

BIOGRAPHIE BELGE D'OUTRE-MER
BELGISCHE OVERZEESE BIOGRAFIE

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES D'OUTRE-MER

BIOGRAPHIE BELGE D'OUTRE-MER

VI

BELGISCHE OVERZEESE BIOGRAFIE

KONINKLIJKE ACADEMIE VOOR OVERZEESE WETENSCHAPPEN

COMMISSION DE LA BIOGRAPHIE COMMISSIE VAN DE BIOGRAFIE

Président d'honneur — *Ere-Voorzitter*: F. DELLICOUR (†).

Président — *Voorzitter*: J.-M. JADOT (†).

Membres — *Leden*: E.-J. DEVROEY, G. NEUJEAN, W. ROBYNS, J. STENGERS, M. VAN DE PUTTE, J. VAN DER STRAETEN, J. VANHOVE, M. WALRAET.

Secrétaire — *Secretaris*: E.-J. DEVROEY.

N.B. Toutes les notices ont été approuvées en Commission sur rapport d'un de ses membres, dont les initiales sont mentionnées *in fine*.

N.B. *Al de biografische nota's werden door de Commissie goedgekeurd, na verslag van één harer leden, wiens initialen in fine vermeld worden.*

Liste des abréviations Lijst der afkortingen

E.I.C.	:	Etat Indépendant du Congo
F.P.	:	Force Publique
P.	:	Père
R.I.	:	Recherches infructueuses
R.P.	:	Révérant Père
S ^r	:	Sœur

E.P.	:	Eerwaarde Pater
O.M.	:	Openbare Macht
P.	:	Pater
V.O.	:	Vruchteloze opzoekingen
Zr.	:	Zuster.

AVANT-PROPOS

Le présent tome est le sixième de la série qu'a publiée, depuis 1948, l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, qui, à l'époque, était encore l'Institut royal colonial belge (I.R.C.B.).

Les cinq premiers volumes ont paru successivement en 1948, 1951, 1952, 1956 et 1958, sous le titre: *Biographie coloniale belge*. Ils comprennent au total 4 166 notices.

C'est au cours de la séance du 24 mars 1941 de la Section des Sciences morales et politiques de l'I.R.C.B. que nos éminents et très regrettés confrères le R.P. Léon LOTAR († 6.12.1943) et Edouard DE JONGHE († 8.1.1950) proposèrent à notre Compagnie d'entreprendre une *Biographie coloniale belge*, à l'instar de la *Biographie nationale* publiée par l'Académie royale de Belgique.

Les loisirs forcés dus à l'occupation allemande furent mis à profit pour entreprendre une vaste enquête qui aboutit à une substantielle documentation de base. Après 1945, la Commission entama le travail définitif: appel aux rédacteurs les plus qualifiés, élaboration de directives pour assurer aux notices un mode de présentation uniforme, etc.

A l'origine, la Commission s'était tracé comme programme d'évoquer la mémoire:

— Des explorateurs et des missionnaires qui visitèrent avant 1876 les régions d'Afrique sur lesquelles les Belges exercèrent ultérieurement leur action;

— De tous les pionniers qui s'embarquèrent pour le Congo avant 1890, ainsi que des coloniaux morts au Congo avant 1900;

— Des personnages qui, sans avoir vécu sur le sol congolais, furent néanmoins mêlés à l'histoire du Congo;

— Des Africains les plus notoires.

Dans ces diverses catégories figuraient aussi bien des étrangers que des Belges.

Il avait été décidé, en outre, que dix années devaient s'écouler entre le décès des personnages et la publication de leurs notices.

Au cours des vingt dernières années, ces directives furent précisées et étendues, si bien que les notices du présent volume concernent, outre les catégories susdites:

— Ceux qui, du temps de l'Etat Indépendant du Congo, se distinguèrent dans l'exercice de fonctions civiles ou militaires;

— Ceux qui, depuis l'annexion du Congo par la Belgique (15 novembre 1908) et jusqu'au 1^{er} janvier 1940, accédèrent au moins au poste de commissaire de district ou à un poste y assimilé, et s'y distinguèrent;

— Les magistrats, officiers et fonctionnaires ayant exercé pendant au moins un an des fonctions de commissaire de province ou fonctions à elles assimilées;

— Les particuliers ayant exercé des fonctions de direction au sein d'entreprises importantes;

— Les ecclésiastiques ayant exercé au moins les fonctions de supérieur de mission;

— Les colons ou autres habitants qui se sont signalés, soit par leur action personnelle, soit par leur participation à un événement voué à demeurer inscrit dans l'histoire coloniale;

— Les autochtones du Congo, du Rwanda et du Burundi qui ont occupé des fonctions publiques importantes ou qui se sont distingués de toute autre façon;

— Les Belges ayant participé à l'expansion nationale outre-mer depuis 1830.

En outre et conformément à une décision de la Commission de la Biographie prise le 28 juin 1962, le tome VI comporte également des personnalités décédées au cours des dix dernières années, mais qui ont joué un rôle particulièrement éminent dans l'expansion belge Outre-Mer, que ce soit en Afrique ou dans d'autres continents.

Outre 709 notices, le présent volume comporte:

1. Un hommage à feu S.M. la Reine ELISABETH de Belgique (p. x);
2. Un index alphabétique récapitulatif des notices publiées dans les six tomes avec, en regard du nom de chaque personnage, les dates de naissance et de décès ainsi que, le cas échéant, un renvoi à la *Biographie nationale* publiée par l'Académie royale de Belgique.

Bruxelles, le 3 avril 1967

J.-M. JADOT †*

Président de la
Commission de la Biographie

* Le présent volume venait d'être envoyé à l'impression lorsque décéda, le 2 juillet 1967, notre très regretté confrère Jean-Marie JADOT.

HOMMAGE

A LA REINE ELISABETH

*« Dans chaque cœur de son pays,
le glas sonnait... »*

BOSSUET

La Reine ELISABETH est morte...

Dans chaque cœur de son pays, le glas sonnait... en cette funèbre soirée du 23 novembre 1965.

Des grandes dunes de La Panne aux crêtes rocailleuses de l'Ardenne; des grises bruyères de Campine aux vieux terrils du pays noir; de villes en villages, de beffrois en clochers, de châteaux en chaumières; de l'un à l'autre, sur les fils et sur les ondes, la fatale nouvelle se répandait dans toute la Belgique et chacun se sentait touché jusqu'au plus profond de l'être.

Dans chaque cœur de son pays, le glas sonnait...

Et les vieux se souvenaient, racontaient, voix tremblotantes et yeux humides...

Elisabeth, Gabrielle, Valérie, Marie, Duchesse en Bavière, fille de Charles-Théodore, Prince de Wittelsbach et de Marie-Joséphine de Bragance, Infante du Portugal, était née au château de Possenhofen le 25 juillet 1876.

Son enfance fut sereine et sa jeunesse studieuse. Dès que son intelligence s'éveilla, elle ressentit profondément l'influence de son père. Le prince CHARLES-THÉODORE était un homme de science. Il avait fait des études de médecine à l'Université de Vienne et à celle de Zurich. Il

s'était spécialisé en ophtalmologie. C'est une discipline rigoureuse et un art délicat. Il y faut un sens aigu de l'observation, beaucoup de finesse et de patience. L'œil est un bijou et l'oculiste un orfèvre.

On affirme que le prince CHARLES-THÉODORE réussit dans sa vie plusieurs milliers d'opérations de la cataracte. C'était aussi un homme bon et charitable. Il soignait gratuitement une foule de malheureux dans les cliniques qu'il avait fondées, à Tegernsee, à Méran et à Munich.

A ses côtés, se trouve fréquemment une infirmière habile et consciencieuse: sa fille, la jeune princesse ELISABETH. Elle l'aide dans ses minutieux examens, elle l'assiste dans ses délicates opérations. A la clinique, on la voit glisser d'une chambre à l'autre, rapide et menue. Elle apprend à consoler et à reconforter. Elle a ce charme tout simple qui fait accepter la pitié.

C'est aussi une vraie princesse, dont l'éducation a été ciselée par l'étiquette des cours. Elle sait diriger une « Maison », organiser les dîners officiels et les grandes réceptions, converser dans plusieurs langues, sur les sujets les plus divers, avec les plus graves personnages. Elle danse la valse et le quadrille, elle mène ses chevaux avec compréhension et fermeté; car, sous des dehors gracieux, elle a beaucoup d'énergie, de persévérance, de volonté. Elle est passionnée de lecture et apprend l'Europe en voyageant, en séjournant dans les grandes capitales. Elle s'intéresse passionnément aux arts. Les musées et les concerts sont pour elle sources de joie.

Et, pour ouvrir largement les portes à ses rêves de jeune fille, elle possède une clef magique: son précieux violon...

Le 2 octobre 1900, est célébré à Munich le mariage de la princesse ELISABETH avec le prince ALBERT, héritier présomptif de la Couronne de Belgique. C'est un homme jeune, mince et timide, portant binocle et courte barbe blonde, très grand, encore allongé par l'immense bonnet à poils de son uniforme de major des Grenadiers.

L'oncle royal, S.M. LÉOPOLD II, roi des Belges et souverain de l'Etat Indépendant du Congo, assiste aux cérémonies civile et religieuse. Ce grand vieillard à la belle barbe blanche, au monocle inquisiteur et souvent narquois, impressionne et subjugue.

En l'église de Tous-les-Saints, l'Archevêque de Munich officie. S'adressant à la princesse ELISABETH, il prononce des mots qui se révéleront prophétiques :

« Puissiez-vous être célébrée comme la bienfaitrice des pauvres, le refuge des affligés et l'ange rayonnant de la charité chrétienne. »

Le jeune couple princier fut accueilli en Belgique avec enthousiasme. Les foules étaient heureuses de pouvoir acclamer la famille royale en la personne d'êtres jeunes et radieux.

L'accueil de Liège et de Bruxelles, par de belles journées du début d'octobre, fut inoubliable. Profondément émue, et même quelque peu inquiète en entendant déferler les clameurs et les frénétiques acclamations, la jeune princesse répondait de la main, et souriait, les larmes aux yeux.

A son passage et partout autour d'elle, les plus belles fleurs de tous les jardins et de toutes les serres de Belgique chantaient lumineusement la joyeuse venue de celle qui, toute sa vie, allait demeurer leur magicienne...

ALBERT et ELISABETH de Belgique vont résider pendant près de dix ans dans une vaste demeure qu'on dénomme le Palais d'Assche. Elle est située rue de la Science, en un quartier de Bruxelles qui est alors un Faubourg St-Germain sans panache, où les fenêtres aux lourds rideaux des « hôtels de maître » semblent s'épier jour et nuit.

Lorsqu'une jeune épouse doit quitter la terre de son enfance et se séparer de parents bien-aimés pour suivre un mari étranger et résider en un pays inconnu, c'est toujours une sorte de drame intime. Il s'estompe rapidement lorsque l'amour et la compréhension mutuelle nimbent le jeune foyer. Ainsi en fut-il au Palais d'Assche.

Mais s'il est plus au moins aisé pour une jeune femme de s'adapter à sa nouvelle patrie lorsqu'elle vit dans un cercle relativement restreint, il est exigé infiniment plus d'une Princesse, future Reine. Il ne lui suffit pas de s'assimiler la manière de vivre et de penser de quelques êtres proches. C'est tout un peuple qu'elle doit comprendre et aimer, c'est à toute une nation qu'elle doit se vouer. Il lui faut, pour réussir dans cette tâche, beaucoup de cœur et d'intelligence, beaucoup de tact et de sens humain.

La jeune princesse ELISABETH, en y réussissant, avec un admirable naturel, s'est révélée, dès ces premières années, une femme exceptionnelle.

Car cette adaptation aux mœurs et à la façon de penser des Belges, cette assimilation de leurs préoccupations politiques et sociales étaient, à cette époque, particulièrement délicates. Le vieux roi vivait dans une tour d'ivoire, préoccupé de cet empire africain qu'il avait fait sien et qu'il allait faire belge. Son génie ne tolérait aucune familiarité, ni même la moindre intimité. Cette Cour sans reine était sévère et froide.

Heureusement, la jeune princesse avait toujours à ses côtés, pour l'aider, la conseiller, l'encourager, cet homme bon, sensible et attentionné qu'était le prince ALBERT. Ils se comprenaient merveilleusement et s'épaulaient. Le prince travaillait beaucoup, se préparant méthodiquement à ce difficile métier de roi auquel le Destin l'appelait.

Leur bonheur s'épanouit encore lorsque vinrent les enfants. Le prince LÉOPOLD naquit à Bruxelles le 3 novembre 1901, le prince CHARLES le 10 octobre 1903. La dynastie était assurée. Et, le 4 août 1906, naissait à Ostende une princesse délicieusement blonde: MARIE-José.

On se tromperait grandement en ne voyant dans ces années 1900 que « la Belle-Epoque » symbolisée par les affiches de TOULOUSE-LAUTREC. De graves problèmes préoccupaient les gouvernants, notamment en Belgique. Bien des maux assaillaient les populations: catastrophes minières, inondations dévastatrices, grèves, paupérisme, taudis,

conditions de travail inimaginables à notre époque, mortalité infantile considérable, épidémies, ravages de la tuberculose, du cancer, des maladies vénériennes, la fièvre typhoïde...

La princesse ELISABETH n'attend pas d'être reine pour apporter à ces souffrances tout l'apaisement possible. Malgré ses obligations familiales, mondaines et officielles, on la voit apparaître là où le malheur a cruellement frappé. Elle est souvent au chevet des malades, des blessés et des infirmes. Elle se préoccupe particulièrement d'améliorer le sort d'une enfance sous-alimentée et souffreteuse. Elle patronne beaucoup d'œuvres, suscite les élans de charité, provoque des mesures d'hygiène, intercède pour les plus malheureux, encourage la lutte contre les maladies, s'intéresse aux recherches médicales.

Et ce qu'elle accomplit, elle ne le fait pas uniquement par devoir. Elle agit spontanément, on pourrait dire irrésistiblement, mue par son besoin de se rendre utile, de porter secours et consolation, animée par une infinie bonté.

Telle est la jeune princesse, telle sera la reine... toute sa vie!

A cette époque, la Belgique était déchirée par de profondes discordes politiques. Catholiques et libéraux s'affrontaient avec violence. Toute élection créait une agitation passionnée et la rue était souvent en effervescence. La tension s'aggrava encore lorsque surgit ce qu'on appelait alors « la question du Congo »: les uns étaient pour l'annexion à la Belgique, les autres contre. Et cette grande querelle fut encore attisée par la virulente campagne menée à l'étranger contre l'administration de l'Etat Indépendant du Congo et son souverain.

Enfin, après des années de discussions, de tumultueuses manifestations, d'innombrables discours, déclarations, protestations et polémiques, la Chambre belge vota, le 20 août 1908, l'annexion du Congo à la Belgique. Pour la première fois un ministre des Colonies siégea au Conseil. Le temps des réformes s'ouvrait.

Il convenait que l'héritier du trône puisse se rendre compte lui-même sur place de la situation de ce Congo devenu belge.

Le 4 avril 1909, le prince ALBERT s'embarquait à Southhampton à destination de Capetown. La princesse ELISABETH et le jeune prince LÉOPOLD l'avaient accompagné jusque Londres. C'était la première grande séparation...

Ce voyage africain devait marquer profondément le prince ALBERT et, indirectement, la princesse ELISABETH. Après avoir traversé l'Afrique du Sud et la Rhodésie, le prince avait abordé le Congo belge par le Katanga. Il avait vu les premiers travaux miniers qu'une jeune société — l'Union minière du Haut-Katanga — s'efforçait de poursuivre malgré des difficultés sans nombre. Il avait longé un plateau désert, couvert d'une maigre brousse, traversé par une petite rivière qu'on appelait le Lubumbashi. Là s'étendra un jour une grande ville coquette et prospère, la « capital du cuivre », baptisée ELISABETHVILLE en hommage spontané à la princesse héritière.

Après le Katanga, le prince avait parcouru le Maniema, descendu le Lualaba et le Congo, visité Stanleyville, Léopoldville, le Bas-Congo et le Mayumbe: plus de 4 300 kilomètres en train, en bateau, à bicyclette et à pied. Il avait vu tout ce qui déjà avait été réalisé grâce à de multiples efforts; mais il s'était aussi rendu compte de tout ce qui restait à faire... et que c'était énorme!

Lorsqu'une dépêche parvient un jour au Palais d'Assche annonçant que le prince s'embarquera à bord de l'*Anversville*, le 27 juillet 1909, pour regagner l'Europe, la princesse n'hésite pas et part à sa rencontre, accompagnée seulement d'une dame d'honneur et du docteur Louis LE BŒUF, frère aîné d'HENRY LE BŒUF, le futur fondateur du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Lorsque, le 8 août, elle rejoint le prince ALBERT à bord de l'*Anversville*, en rade de Ténériffe, c'est pour elle une révélation. Car ce navire qui revient d'Afrique, c'est comme une parcelle détachée de la terre congolaise. Tout y évoque le Congo: l'atmosphère, les tenues encore tropicales, les Noirs de l'équipage, l'allure et les conversations des passagers. Parmi ces fonctionnaires, ces officiers, ces missionnaires, ces ingénieurs, ces colons, ces broussards, certains, malades et épuisés, ne quittent guère leurs cabines.

Beaucoup sont émaciés et, dans leurs visages jaunes, brillent des yeux fiévreux. Mais ils parlent de leurs travaux avec enthousiasme et, déjà, songent au jour où ils pourront regagner « leur » Congo. Ils disent le dénuement des populations indigènes, décrivent les maux qui les rongent, les épidémies qui les déciment, l'immense détresse de l'enfance noire. Certes, on a déjà fait beaucoup: il y a des hôpitaux, des dispensaires, des laboratoires médicaux, des missions luttant contre la maladie du sommeil, des médecins, des missionnaires et des religieuses d'un dévouement admirable. Mais ce n'est pas assez et la tâche est immense et urgente.

Comme la princesse, si sensible et si humaine, n'aurait-elle pas été profondément impressionnée par ces récits et ces descriptions?

Le 20 août 1909, l'*Anversville* s'amarre au quai du Steen et la population anversoise fait au couple princier un accueil enthousiaste. Dans un bref discours, le prince esquisse les grandes leçons de son voyage et, en quelques mots, définit la mission de la Belgique au Congo:

...poursuivre le relèvement du niveau moral des indigènes; améliorer sans cesse leur situation matérielle; combattre les maux dont ils souffrent...

Avec quelle constance et quelle foi la reine ELISABETH va dorénavant se consacrer à cette tâche!

Oui! La Reine ELISABETH...

Car, quelques mois plus tard, le 17 décembre 1909, le grand roi LÉOPOLD II, le génial fondateur de l'Etat Indépendant du Congo, s'éteint à Laeken, en son modeste Pavillon des Palmiers.

Et, le 23 décembre, le roi ALBERT prête serment devant les Chambres.

Un grand règne commence...

Lorsque, un jour du tragique mois d'août 1914, le premier uhlan franchit la frontière belge, le roi ALBERT et la reine ELISABETH entrent dans l'immortelle Histoire.

Aujourd'hui, avec le recul du temps, si on évoque ces terribles années de la grande guerre 1914-1918, ces millions de morts et de corps jeunes mutilés, cet apocalypse de feu et de sang, ces cités en flammes, ces tranchées croulantes sous la boue, cet affreux déchaînement de souffrances, de pleurs et de haine, une image apparaît cependant claire et douce, irradiant la bonté et l'espérance: la reine ELISABETH...

Elisabeth, pacis ac patriae mater... dit l'antienne de vêpres de la fête de sainte Elisabeth, reine.

En pleine guerre, la souveraine reste, malgré tout, la mère de la paix lorsque, en blouse blanche et voile d'infirmière, elle aide les médecins, soigne les blessés, apaise l'anxiété des moribonds, lorsque, par de simples paroles, elle encourage ceux qui souffrent en leur parlant des êtres et des lieux qui leur sont chers.

Elle est la mère de la patrie lorsqu'elle approche les combattants jusque dans les tranchées et que son intrépidité fait trembler les hommes les plus rudes, lorsque, comme l'a vue VERHAEREN,

« En robe toute droite, ou de toile ou de laine »... elle chemine sur la plage, aux côtés du Roi-Chevalier qui lui aussi a besoin du réconfort de sa présence et puise des forces neuves dans « l'eau merveilleuse de ses yeux bleus ».

Elle est la mère de la paix et de la patrie lorsque, enfin, en novembre 1918, après des années de dévouement absolu et quotidien et de simple héroïsme, elle apparaît aux jours de la victoire, très droite sur son cheval, menue dans une amazone grise, aux côtés du Roi ALBERT, dans les cités de la Belgique délivrée, sous les acclamations de foules délirantes...

Dans la paix retrouvée, la reine ELISABETH continue, sans désespérer, sa mission de femme au grand cœur. Elle donne une impulsion toujours croissante aux œuvres auxquelles elle se vouait déjà avant la guerre et en suscite d'autres: Œuvre nationale de l'enfance; Œuvre royale du grand air pour les petits; Œuvre nationale belge de défense contre la tuberculose; Œuvre nationale belge de lutte contre le cancer;

Fondation médicale reine Elisabeth; Centres de santé de la Croix-Rouge...

Mais la guerre a laissé derrière elle des séquelles douloureuses et, partant, de nouveaux et impérieux devoirs: les anciens combattants invalides, mutilés, gazés, aveugles; les pitoyables rescapés des bagnes de l'ennemi; les veuves et orphelins de guerre. Pour tous ceux-là, le dévouement de la reine est sans bornes et sans phrases.

Et il y a le Congo avec ses populations en proie à de terribles maux, avec une enfance dont le taux de mortalité est encore impressionnant. La maladie du sommeil est l'ennemi numéro un. Déjà, avant la guerre, le roi ALBERT a affecté deux millions et demi de francs-or, provenant de son « fonds spécial » à la lutte contre cet envahissant fléau. La reine, de son côté, dès 1911, a suscité la vente en Belgique de « l'Edelweiss de la Reine » et les fonds recueillis grâce à cette collecte nationale ont permis la mise en activité à Léopoldville d'un lazaret-modèle pour trypanosés.

Après la « Grande Guerre », l'action médicale s'intensifie au Congo. Mais plus on lutte et plus on se rend compte de l'immensité de la tâche. « L'hydre aux mille griffes » déchire la chair de centaines de milliers d'êtres: paludisme, lèpre, maladie du sommeil, variole, pian, bilharziose, filariose, maladies vénériennes et mentales, fièvre récurrente, tuberculose...

Un grand voyage à travers tout le Congo, accompli avec le roi en 1928, va mettre la reine en contact direct avec toutes ces détresses. Les souverains ont été reçus triomphalement à Léopoldville. Ils ont parcouru le Bas-Congo et le Kasai. Ils ont inauguré le chemin de fer qui relie Bukama à Port-Francqui. Ils ont admiré cet extraordinaire Katanga, autrefois misérable et dépeuplé, ravagé par les luttes tribales, les famines et l'infâme traite humaine, puis transformé, régénéré, devenu heureux et prospère grâce surtout aux efforts et à la sollicitude d'une société devenue célèbre: l'Union minière du Haut-Katanga. Dans la « capitale du cuivre », dans cette Elisabethville qui lui est dédiée, la reine a été particulièrement fêtée et elle en gardera un souvenir radieux. Les souverains ont ensuite traversé le Maniema, l'ancien

« pays des mangeurs d'hommes », visité Albertville et Stanleyville, parcouru les Uele et l'Equateur, descendu le fleuve éternel.

Au cours de ces semaines triomphales, la reine a vu beaucoup de réalisations grandioses. Elle a vu aussi beaucoup de misères et de lacunes. Car elle a voulu aller au fond des choses et elle a bousculé les programmes officiels pour approcher la dure réalité. En maintes occasions, elle n'a pas toujours « suivi le guide » : elle a voulu voir ce qu'on ne comptait pas montrer. Elle ne s'est pas contentée d'écouter les discours officiels : elle a, dans des conversations particulières et impromptues, questionné, interrogé Blancs et Noirs... et tout retenu.

Accompagnée le plus souvent par le professeur Dr Pierre NOLF, ancien ministre et son conseiller dans le domaine médical, elle a visité — ou plus exactement inspecté — beaucoup d'hôpitaux, de dispensaires, de maternités, de « gouttes de lait », de consultations de nourrissons. Certes, elle a vu des réalisations souvent remarquables et, partout, elle a admiré le dévouement total et constant des médecins et de leurs collaborateurs, religieux et laïcs.

Mais trop de ces ardents artisans de la lutte contre la maladie, parmi ceux qui dépendent de l'Etat, doivent souvent travailler dans des conditions lamentables, dans des locaux vétustes, dans des laboratoires misérables où la pénurie de matériel et de produits indispensables se fait cruellement sentir. Peu de jeunes médecins acceptent de faire carrière en Afrique. Et, dans l'immensité diverse de ces territoires congolais, les efforts, trop éparpillés, s'émoussent.

Il fallait augmenter considérablement les moyens du service médical et, surtout, concentrer les efforts sur des régions bien déterminées, y agir en profondeur et intensivement, avant de s'attaquer à d'autres, et gagner ainsi de proche en proche.

A l'initiative de la souveraine, efficacement appuyée par feu notre éminent confrère le professeur Dr NOLF, un arrêté royal du 8 octobre 1930 crée le Fonds reine Elisabeth pour l'assistance médicale aux indigènes, plus connu sous le nom de FORÉAMI. Le parlement unanime vote une dotation de 150 millions au nouvel organisme. La reine

lui apporte un don important en même temps qu'elle lui accorde son haut patronage.

FORÉAMI a rendu aux populations congolaises, en sa trop courte existence, des services inestimables, notamment en jugulant en de vastes régions la terrible maladie du sommeil. Des centaines de milliers d'enfants, de femmes et d'hommes africains lui doivent la vie et la santé.

Si la reine ELISABETH n'avait eu que cette initiative en faveur du Congo, si FORÉAMI seul avait été l'objet de sa sollicitude, elle mériterait déjà une profonde gratitude. Mais elle fit bien plus, soit officiellement comme souveraine — en accordant par exemple son haut patronage à l'Œuvre de la Croix-Rouge africaine et à l'Aide médicale aux missions — soit discrètement, en de multiples occasions et ce jusqu'à son dernier jour.

Nous n'en voulons pour preuve, en ce qui concerne plus spécialement notre Compagnie, que l'accueil si cordial et si attentionné qu'Elle réserva, en décembre 1954, à la délégation venue Lui remettre une adresse et la médaille commémorative du XXV^e anniversaire de l'Institut royal colonial belge.

Et on a pu dire avec raison qu'en ce fatal 23 novembre 1965, le Congo avait perdu « une amie exceptionnelle ».

Exceptionnelle! C'est un mot qu'on est tenté d'employer à tout moment lorsqu'on évoque cette grande figure de notre histoire.

Exceptionnelle, la reine ELISABETH le fut par son intelligence, par sa vitalité, par son énergie souriante, par sa sensibilité profondément humaine, par sa volonté de bien faire, par l'élégance de son incomparable allure, par son charme inné, par la diversité de ses talents, par la largeur de ses horizons.

Un très grand savant belge, Prix Nobel de médecine, observateur sagace, le Dr Jules BORDET a défini la personnalité de la reine en quelques mots lucides:

Toujours préoccupée d'être utile au pays, elle ne laissa jamais passer une occasion de témoigner sa sollicitude éclairée à tout effort capable d'enrichir le domaine de l'esprit en rehaussant ainsi le prestige national.

Fille d'un homme de science, le prince oculiste CHARLES-THÉODORE qui fut docteur *honoris causa* des universités de Bruxelles et de Louvain, épouse d'un souverain qui est le haut protecteur et le grand promoteur de la recherche scientifique dans son royaume, la reine ELISABETH respecte la science et en honore les artisans. Elle est surtout attirée vers les sciences médicales et leurs applications.

Le 28 juin 1927, en une séance solennelle, le recteur magnifique de l'Université catholique de Louvain proclame docteurs *honoris causa* de la vénérable *Alma mater* Leurs Majestés ALBERT et ELISABETH et il dit notamment:

Est conféré le grade de docteur en médecine à Sa Majesté la Reine ELISABETH, la mère de nos malades et de nos enfants, l'infirmière des tranchées, toujours avide de s'initier aux principaux problèmes de la médecine et de la chirurgie contemporaines, qui a si puissamment contribué aux progrès de l'hygiène sociale en Belgique en promouvant la lutte contre les grands fléaux de la santé publique et qui a efficacement collaboré au développement des sciences médicales par la création d'établissements cliniques et de laboratoires de recherches.

La reine est également docteur *honoris causa* de l'Université de Liège, de l'Université libre de Bruxelles, des Universités de Lille et de Montpellier, membre d'honneur de l'Académie royale de Belgique et de l'Académie royale de Médecine, docteur ès lettres du Trinity College de Washington. Elle s'intéresse particulièrement aux études égyptologiques où l'art se mêle à la science et auxquelles l'initie, sur les lieux mêmes des recherches et des découvertes, le grand savant Jean CAPART: elle est l'inspiratrice de la célèbre Fondation égyptologique reine ELISABETH.

La reine est aussi une véritable artiste. Elle peint et elle sculpte avec sensibilité et originalité. Elle est membre de l'Académie des Beaux-Arts de Paris. Elle protège et elle encourage peintres et sculpteurs. On la voit souvent dans les ateliers et dans les expositions. Combien de fois un geste d'attention et quelques mots d'elle ont donné à de jeunes artistes un nouvel élan! « Elle est notre mère à tous... » disait avec émotion le bon peintre Alfred BASTIEN.

Tous les poètes et les écrivains de son pays auraient pu dire de même. Elle est grande lectrice et sa bibliothèque personnelle contient, en ses nombreux rayons, non seulement les œuvres des maîtres et des auteurs les plus connus, mais aussi les ouvrages de jeunes débutants.

La merveilleuse amitié qui la lia à Emile VERHAEREN fut profondément émouvante. Elle se fortifia encore sous les « ailes rouges de la guerre ». Le tumultueux poète a trouvé pour chanter sa souveraine des accents d'une limpidité touchante et on ne peut évoquer la Reine de l'Yser sans entendre résonner en soi ces vers clairs et poignants:

Vers les dunes, là-bas, la frêle silhouette

Avec lenteur s'efface et bientôt disparaît...

Le roi LÉOPOLD II, dit-on, affirmait que la musique était le moyen le plus coûteux de faire du bruit. Si cette parole est authentique, comme elle a dû heurter la jeune princesse Elisabeth!

Pour elle, la musique est une joie ineffable, une panacée qui console de tout, un sortilège éternel, une raison de vivre et de toujours espérer.

Les plus grands musiciens de son temps furent ses amis et combien le sont devenus grâce à la Chapelle musicale reine Elisabeth et à ce très célèbre Concours international reine Elisabeth qu'elle institua après la seconde guerre mondiale, pour succéder au concours Eugène YSAÏE.

Ceux qui ont eu le privilège d'assister à ces concerts et qui ont ressenti cette communion entre les exécutants, l'orchestre, le public et la bien-aimée souveraine, ont connu l'un des plus émouvants moments de leur vie.

Grâce à ce concours, à ces interprétations triomphantes, combien de jeunes pianistes et violonistes, venus des quatre coins du monde ont gravi les premières et ensorcelantes marches qui allaient les élever jusqu'à la célébrité et même à la gloire!

Si tous ceux-là, le jour des funérailles de leur royale protectrice, avaient pu exprimer, par le jeu de leurs merveilleux instruments, leur

frémissante douleur et leur impérissable gratitude, le monde aurait entendu un poème symphonique inoubliable.

Les sons et les couleurs...

Les sons... Elle les retrouve encore dans les chants des oiseaux vivant dans les arbres et les buissons, à l'entour de son gracieux manoir de Stuyvenberg. De cette harmonie, il reste des disques et le *Livre de la Reine Elisabeth*, dédié « à tous les enfants de Belgique », rédigé par elle avec la collaboration d'un grand ornithologue anglais.

Les couleurs... Elle les retrouve encore dans les fleurs qu'elle adore, dans les parterres et les serres de Laeken, dans cette orchidée qui orne son épaule et l'une de ses dernières visites sera pour les incomparables Florales gantoises, le 23 avril 1965.

La reine ELISABETH fut encore exceptionnelle par son courage face à l'adversité, lorsqu'elle fut cruellement frappée dans ses plus chères affections: la mort d'un époux toujours aimé et admiré, le roi ALBERT, ce grand ami et protecteur de la Nature, trahi et brutalement abattu par les rochers de Marche-les-Dames, le 17 février 1934; la disparition de la jeune et radieuse reine ASTRID, dans un tragique accident à Küssnacht en Suisse, le 29 août 1935; la seconde guerre mondiale, la Belgique une fois encore envahie et martyrisée; la capitulation de l'armée belge; l'abdication du roi LÉOPOLD III...

Son courage! On songe à la forte parole d'un autre de ses amis, le grand docteur de Lambaréné, le musicologue et organiste Albert SCHWEITZER à qui elle a rendu visite en son village de Günsbach en Alsace:

Je demeure quand même plein de courage, à cause des misères que j'ai vues et ma confiance est inébranlable parce que j'ai foi dans l'humanité...

La reine voyage beaucoup et sa vitalité, jusque dans les derniers mois de sa vie, est stupéfiante. On la verra en France, en Italie, en Espagne, en Israël, en Yougoslavie. Cette reine franchit le « rideau de

fer », va à Varsovie et à Moscou, et même jusqu'en cette Chine plus mystérieuse et plus inquiétante que jamais. Son don de rayonnement symbolise sa patrie.

Elle a près de quatre-vingt trois ans lorsque, en 1958, elle veut revoir une dernière fois son cher Congo et inaugurer le monument élevé à la mémoire du roi ALBERT à Albertville. Ce fut une cérémonie profondément émouvante. L'enthousiasme de la population africaine, acclamant la Grande Dame venue de Belgique, fut indescriptible. La reine semblait infatigable. Le soir, elle reçut encore en sa résidence des centaines de personnalités européennes et congolaises. Le lendemain, elle assista à un *Te Deum* et tint à visiter les vestiges du fortin, embryon d'Albertville, où le capitaine JACQUES — le futur général baron Jacques de Dixmude — avait, près de soixante-dix ans auparavant, tenu tête à la horde des Arabes esclavagistes. Elle visita encore, le même jour, des écoles, des dispensaires et des foyers sociaux. Elle poursuivit son dernier séjour sur la terre africaine en allant en Urundi, au Kivu, en Ituri, visitant les hôpitaux, les maternités, les écoles, les villages, les centres extracoutumiers, les stations scientifiques de l'INÉAC et de l'IRSAC.

Quelle admirable énergie, sous cette fragilité apparente!

Partout elle fut acclamée, partout des centaines d'enfants noirs, riant et dansant, lui criaient: « *Kwaheri, mama...* » « Sois heureuse, maman! »...

Puis vinrent les dernières années, la vieillesse qui, malgré sa stoïque défense, lentement la mine, le mal qui, à la fin de son existence, la contraint à ne plus se déplacer que dans un fauteuil d'infirme aux roues dorées. Pourtant, le 11 novembre 1965, elle passe encore en revue ses chers anciens combattants, très droite et toujours souriante dans la grande auto découverte. C'est une vision unique...

La reine vit son dernier été à Ostende, dans cette villa royale qui lui rappelle tant de souvenirs, face à cette mer du Nord dont elle aime les voix et les fureurs.

Puis elle rentre en son élégante demeure Empire de Stuyvenberg où, brusquement, une crise cardiaque se saisit d'elle, lui laisse quelques jours de répit — à elle et aux êtres innombrables qui l'aiment — et enfin la terrasse en quelques minutes...

Dans chaque cœur de son pays, le glas sonnait...

Ses funérailles furent grandioses et poignantes. Prononçant son oraison funèbre en la cathédrale Saint-Michel, le cardinal SUENENS, primat de Belgique, eut ces mots saisissants, restés gravés dans beaucoup de mémoires comme dans la pierre:

Reine des soldats du front et des blessés, Reine des savants et des malheureux, Reine des artistes et des écrivains, Reine au cœur sans frontières...

La reine ELISABETH repose à Laeken, dans la crypte royale, à jamais réunie à un époux bien-aimé.

La lumineuse trajectoire de sa vie reste incrustée dans le firmament de l'Histoire...

17 avril 1967.

RENÉ-JULES CORNET

BIOGRAPHIE BELGE D'OUTRE-MER

BELGISCHE OVERZEESE BIOGRAFIE

A

ABRASSART (*Maurice-Alfred-Marie*), Docteur en médecine et administrateur de sociétés (Louvain, 16.8.1872 - Bruxelles, 2.3.1951). Fils de Jules-Florent-Aimé-Joseph et de Vercellon, Louise-Marie-Joséphine-Thérèse; époux de Simon, Ada.

Né à Louvain où son père, originaire de Pâturages, exerçait un professorat dans l'enseignement moyen officiel, Maurice Abrassart, ses études de médecine à peine achevées à l'Université catholique établie dans sa ville natale, entra au service d'une compagnie maritime anversoise en qualité de médecin de l'équipage et la servit durant quelque cinq ans. Il fut ensuite, du 17 mai 1906 au 26 mai 1907, médecin de l'Anglo-Belgian-Indian-rubber Cy, dans le bassin de la Lulonga, et, du 11 juillet 1907 au 5 septembre 1909, du chemin de fer du Katanga (C.F.K.).

Rentré au Pays, il s'y maria, et engagé le 4 mai 1910 par le Ministère belge des Colonies en qualité de médecin de 1^{re} classe, emmena sa compagne avec lui, en voyage de noces assez rare à l'époque, au camp militaire de Lisala, d'abord, au Lazaret de Coquilhatville ensuite. Il quitterait le chef-lieu de l'Equateur, démissionnaire, en juin 1912, entrerait au service des Huileries du Congo belge (H.C.B.), et gagnerait Leverville, en novembre 1912, à bord du s.s. *Léopoldville*, en compagnie de Sir William et de lady Lever.

Rentré à Londres au début de 1915, il assure un service d'escale à bord des transatlantiques de la Cunard Line et, notamment, à bord du *Mauritania*. Il passe ensuite en France — sa mère était française et native du Midi — et s'offre à remplacer, jusqu'à la fin de la pre-

mière guerre mondiale, des confrères français retenus aux armées. Pour ce faire, il s'installe à Saint-Genix-sur-Guiers, d'où il se répand à travers toute la Haute-Savoie, l'Isère et l'Ain, tout en soignant les cheminots du P.L.M. qu'il rencontre en chemin.

A l'armistice, il se rend en Alger. Il compte bien s'y établir et s'y faire une clientèle, mais il doit y renoncer, à défaut d'un diplôme de faculté française qui l'y habiliterait. Il regagne Paris, y conquiert au pied levé le diplôme requis à l'Institut Pasteur. L'année suivante, il est engagé par l'Union minière du Haut-Katanga, gagne Elisabethville, mais n'y reste guère que six mois, n'ayant pu s'accorder avec ses employeurs sur l'interprétation d'une clause de son contrat d'emploi. Il va renoncer, d'ailleurs, à la médecine, à celle du moins dont l'exercice comporte uniforme ou collier.

Le 1^{er} avril 1921, il entre en qualité d'administrateur-directeur dans l'état-major d'une société congolaise à responsabilité limitée que vient de fonder un ingénieur agronome liégeois, ancien fonctionnaire de la Colonie, et dont la culture du cacaoyer sera la principale activité, la Lukolela-Plantations. Le journaliste franco-belge Chalux qui fit escale à Lukolela en juin 1924 et en visita l'hinterland sous la conduite d'Abrassart, en garda l'impression que les Européens qui venaient de s'y établir, compaient bien y passer leur vie. Il les en félicite comme ils se félicitent, en techniciens comblés, du premier rendement de leurs cacaoyers âgés de trente-six mois. Abrassart assurera le développement de Lukolela-Plantations, par séjours successifs de dix-huit mois et congés

intercalaires de six mois, jusqu'à la mi-septembre 1932, toujours admirablement secondé par sa compagne gantoise dans ses activités joyeusement cumulées de direction et de secrétariat, de transport, de plantation, de récolte et de traitement des fèves, leur cabosse brisée, de moniteur, de médecin, d'arbitre des querelles d'un monde de travailleurs à peine dégrossis, et d'hôte des plus accueillants.

Rentrés définitivement au Pays en septembre 1932, les Abrassart s'établirent à Bruxelles. Ils y vivaient une verte vieillesse, aisée sans opulence, sage sans austérité, heureuse sans éclats, dans la maison bourgeoise qu'ils y avaient acquise et dont les Lares étaient la lecture, le bon goût et le culte de l'amitié.

Dès sa prime jeunesse, Maurice Abrassart avait aidé sa mère à recueillir et publier en cinq volumes (Liège, Vaillant-Carmanne, éditeurs, 1894), l'œuvre entier de son père, poète aimé des Van Hasselt et des Stassart. Il était lui-même le plus alerte, le plus délicat et le plus incisif à la fois des épistoliers, et l'on ne peut que regretter, du point de vue des Lettres de Belgique de sujet africain, qu'il ne nous ait laissé aucun recueil de souvenirs.

9 février 1961.

J.-M. Jadot (†)

Tribune congolaise, 29.4.1911, 1. — Chalux (R. de Chateaux), *Un an au Congo belge*, Bruxelles, A. Dewit, 1925, p. 674. — Souvenirs personnels de l'auteur.

ACKERE (VAN) (*Jeroom*, kloosternaam: **P. David**), Missionnaire capucijn (Egem, 9.2.1892 - St.-Denijs-Westrem, 25.7.1956).

Na zijn humaniora in het scholasticat der Capucijnen te Brugge, trad hij op 21.9.1910 in het noviciaat der Orde en werd op 20.5.1917 priester gewijd. Hij bleef tot 1927 als predikant in België en vertrok dit jaar als missionaris naar Kongo (Oebangi). Na een paar jaar bestuurder van een lagere school te zijn geweest (Banzystad, 1928, en Molegbe, 1929-1932), werd hij in 1932 tot overste benoemd te Aboemombazi tot 1935. Hij bleef tot aan het einde van zijn missielooppaas de functie van overste vervullen in verschillende posten: Bwamanda (1937), Yakoma (1937-1941), Aboemombazi (1941-1943). In 1944 werd hem de delikate bediening opgedragen van bestuurder der inlandse broedercongregatie van Sint-Jozef te Molegbe, taak die hij vervulde tot in 1947. Na zijn verlof in België, werd hij overste te Mawoeya (1948), Banzystad (1949) en Aboemombazi (1949-1956) met een kleine onderbreking toen hij een half jaar de bestuurder verving van het Klein Seminarie in Kotakoli (1955).

Beminnelijk mens, zeer bescheiden, invroom, wist hij zich steeds bereidvaardig te schikken in zijn missielooppaas, waar ook de oversten

hem plaatsten. Zeer voorzichtig wist hij zich aan alle omstandigheden aan te passen. Hij stond op het punt voor de vierde maal naar Kongo te vertrekken toen hij bij een auto-ongeval om het leven kwam.

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m. cap.

Vox Minorum, X, 1956, 143-148.

ADIPANGA (*Joseph*), Employé au Ministère des Colonies (Boma, Mayumbe, 24.2.1895 - Bruxelles, 14.8.1939). Fils de Baka et de Somme, Maria; époux de Colmadin, Berthe.

Il accompagna le général Collins, inspecteur d'Etat, au retour de celui-ci en Europe le 15 septembre 1911 et s'installa à Bruxelles où il fonda une famille.

En 1914, il s'engagea, le 4 août, au Corps des Volontaires, et y fit bravement son devoir sous les ordres de Chaltin. Namur tombée aux mains de l'ennemi le 23 octobre, Adipanga qui avait échappé à la captivité avec bon nombre d'entre ses compagnons, s'engagea au 1^{er} régiment des carabiniers avec lequel il combattit jusqu'au 14 octobre 1915. Il passa alors au 2^e régiment de la même arme et y resta en service jusqu'au 9 août 1918. Blessé, il fut le 11 octobre 1917 au quartier général de la 6^e D.A.; il fut licencié lors de l'armistice, invalide de guerre et porteur de huit chevrons de front. Ses loyaux services lui valurent le 10 janvier 1920 d'être appelé au Ministère de la Défense nationale en qualité de messenger temporaire, poste qu'il occupa jusqu'au 31 mars 1922.

Admis au Ministère des Colonies le 1^{er} août 1933, il se vit confier à titre temporaire le poste de messenger à l'Office colonial où l'on n'eut qu'à se louer de sa probité et de sa droiture. Il était toujours en fonction quand il mourut en 1939.

Adipanga avait gardé à l'égard de ses frères de couleur la plus légitime et le plus actif sentiment de solidarité. Il fut longtemps président de l'Union congolaise qui groupait et groupe encore tous les Congolais résidant en Belgique.

D'une vive intelligence, il fut un des premiers à organiser dans le pays au profit d'œuvres, des représentations de danses indigènes et l'enregistrement de la musique bantoue qui les animait. Il suggéra même l'utilisation de thèmes musicaux de l'espèce par nos compositeurs.

Adipanga avait outre ses huit chevrons de front, la Croix de guerre avec palmes, la médaille de l'Yser, la médaille des volontaires combattants, celle de la Victoire, la médaille commémorative du Congo et celle de la guerre 1914-1918.

18 mars 1957.

[J. J.]

Marthe Coosemans.

Tribune cong. 30.8.1939. — Arch. Min. Col.

ADRIAENSEN (*Jan-Frans*), Broeder-missionaris van Scheut (Hoogstraten, 23.7.1882 - Antwerpen, 28.4.1931). Zoon van Jozef-Willibrord en Donckers, Anna.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut in 1906 en na zijn noviciaat legde hij zijn eerste kloostergeloften af op 9 juni 1908. De 5^e augustus 1909 vertrok hij naar Kongo, in gezelschap van Mgr. Van Ronslé. Na zijn aankomst te Boma, op 25 augustus, reisde hij verder naar Kangu, in Mayumbe. Daar werd hij te werk gesteld in de schrijnwerkerij. In december 1911 ging hij de nieuwe missie van Vaku helpen opbouwen. In 1921 ging hij enkele maanden te Kinshasa doorbrengen, waarna hij naar Mayumbe terugkeerde om te Kangu te verblijven. In 1925 kwam hij in België uitrusten. De 3^e juli kwam hij te Scheut aan, maar reeds het volgend jaar, op 18 september 1926, vertrok hij opnieuw naar Congo. Hij moest echter in 1931 wegens ziekte naar België weerkeren. Hij was de 2^e februari te Scheut, onderging een maagoperatie in het Sint-Vincentius-gesticht te Antwerpen en overleed er op 28 april.

Onderscheidingen: Gouden medaille van de Kon. Orde van de Leeuw.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 194.

11 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Kangu, Vaku, Leopoldstad. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 22. — *Chronica Congr.* n. 4. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 167; 1912, blz. 151; 1925, blz. 191; 216; 1926, blz. 190, 237; 1931, blz. 70, 143. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1913, blz. 93, 109; 1915, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 42; *Annuaire* 1935, blz. 412. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1104—1105.

AERTS (*Louise*, en religion *Sœur Cyrille*), Religieuze missionnaire du St-Cœur de Marie de Berlaer (Blanberg, Herselt, 17.3.1877 - Berlaer, 19.2.1942). Fille de Joannes-Baptista et de Plezers, Adelia.

Elle avait fait ses études d'institutrice gardienne et en vue de son prochain départ pour le Congo avait suivi les cours d'infirmière à l'Ecole de médecine tropicale à une époque où peu de femmes encore s'engageaient dans cette voie.

Elle partit pour la première fois le 17 août 1903 et était désignée pour la région du Bas-Uele. Elle devint supérieure de la mission de Buta qui ne tarda pas à devenir sous sa direction un centre d'évangélisation et d'hospitalisation de grande importance. Elle entra en congé en décembre 1910 pour repartir l'année suivante (février 1911). Sans plus revenir au pays jusqu'en 1938, elle accomplit une carrière missionnaire de trente-cinq années dont certaines furent très difficiles et lourdes de responsabi-

tés. Rentrée en Belgique en 1938, très anémiée et très vieillie, elle passa ces dernières années à Berlaer où elle continuait à enrichir de ses conseils et de ses enthousiasmes toujours juvéniles malgré son grand âge, les jeunes religieuses missionnaires qui se préparaient à leur tour à affronter l'Afrique. Sœur Cyrille mourut en 1942.

17 janvier 1958.
Marthe Coosemans.

Archives du couvent de Berlaer. — *Ann. des Missions Cath. au Congo belge*, 1935, p. 247. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, t. 3.

AKER (VAN DEN) (*Adriaan*), Broeder-missionaris van Scheut (Bokstel, N. Brab., Ned., 24.9.1882 - Sparrendaal, 18.7.1951). Zoon van Adriaan en van den Braak, Wilhelmina.

In 1905 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal, en na zijn noviciaat te Scheut legde hij op 24 december 1907 zijn eerste kloostergeloften af. Van Scheut keerde hij terug naar Sparrendaal en op 5 augustus 1909 mocht hij naar Kongo afreizen. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en in december 1909 werd hij aangeduid om met de Paters Buytaert en Timmermans een missie te gaan stichten in het gebied van de Batetela. Zo hielp hij in januari 1910 de missie van Tshumbe oprichten. In november kwam hij naar Hemptinne, waar hij belast werd met de boerderij en de plantages. In juli 1916 vertrok hij naar de Katanga-missie te Kanzenze, waar hij op 23 augustus aankwam, na een reis van meer dan een maand. Op het einde van 1920 was hij terug te Hemptinne, waar hij in 1934 zijn jubileum vierde van 25 jaar ononderbroken verblijf in Kongo. Het volgend jaar ging hij een rustperiode doorbrengen in Europa. Hij was de 20^e augustus te Scheut, bracht zijn rustjaar door te Sparrendaal en vertrok de 3^e juli 1935 opnieuw naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Hij werd benoemd voor de missie van Ndemba, vanwaar hij in 1946 verhuisde naar Tshikula. Wegens ziekte was Kazadi — zo noemden de Kongolezen hem — verplicht in 1950 naar Europa terug te keren. Hij stierf te Sparrendaal op 18 juli 1951.

Publikaties: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 47; 1919, blz. 118-119; 1933, blz. 175.

18 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Hemptinne, Luluburg, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 22. — *Chronica Congr.* n. 55, 57, 62, 65, 66, 123, 167, 178. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 167; 1923, blz. 44; 1927, blz. 151; 1934, blz. 329; 1935, blz. 314; 1936, blz. 251; 1951, blz. 169. — *Ann. van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1915, blz. 94; 1933, blz. 173-174; 1935, blz. 225; 1936, blz. 136; 1950, blz. 197; 1951, blz. 139. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 216. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Annuaire* 1935, blz. 143. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 261.

ALLARD (Emile), Professeur aux Universités de Liège et de Bruxelles (Crespin, Nord, France, 24.7.1883 - Bruxelles, 5.9.1950).

Ayant opté pour la nationalité belge en 1901, Emile Allard sort de l'université de Liège en 1907 avec le grade d'ingénieur des mines. En 1908, il obtient le grade d'ingénieur-électricien de l'Institut Montefiore et est nommé ingénieur à la Société Cockerill.

Dès 1907, il effectue plusieurs vols en compagnie du célèbre aviateur et constructeur français Voisin. En 1909, il obtient son brevet de pilote, qui porte le numéro 1 pour la Belgique. C'est aussi à cette époque qu'en compagnie du Ministre d'Etat, Louis de Brouckère, ingénieur comme lui, il construit le premier avion fabriqué en Belgique.

Comme l'aviation ne permet pas de gagner sa vie, il entre à la Société belge des Pétroles comme ingénieur principal et établit les plans d'un pipe-line qui va relier Matadi à Léopoldville. Il se rend au Congo, en 1912, où il procède au montage et aux essais imposés pour la réception et la mise en fonctionnement de ce pipe-line. Ce travail de grande envergure comporte l'installation de sept stations intermédiaires avec machines de pompage, tanks à pétrole, quatre cents kilomètres de canalisation et l'édification de la station principale de Ango-Ango, avec ses sept grands tanks et ses bateaux d'accostage. Ce pipe-line existe encore et a été dédoublé.

Rentré en Belgique en 1913, il dirige les services d'électricité de la ville de Liège mais, en novembre 1916, il passe sous les lignes électrifiées établies par les Allemands et rejoint les lignes alliées par la Hollande. Il s'engage à l'artillerie puis, en 1917, il passe à l'aviation. Il est nommé chef du service de montage des avions à la base de Calais. Il est en même temps instructeur comme pilote militaire à l'école d'aviation. Il collabore aux travaux du laboratoire aéro-dynamique de Eiffel, à Paris. Après la guerre, dès sa démobilisation, en 1919, le CENAC (Comité pour l'Etude de la Navigation aérienne au Congo), créé par le roi Albert, le désigne pour étudier et réaliser la liaison aérienne Léopoldville-Stanleyville par hydravion.

En 1920, après la réalisation de la mission qui lui avait été confiée, il est nommé directeur du service technique de l'aéronautique et il crée le laboratoire aéro-dynamique de Rhode-St-Genèse, devenu le Centre de Formation aéro-dynamique expérimentale.

De 1925 à 1926, il effectue une inspection des lignes aériennes au Congo et il étudie, en même temps, la possibilité d'une liaison Belgique-Congo par la côte Ouest. C'est le moment où il survole le Rio de Oro, en pleine insurrection, et où, en compagnie de Mermoz, il survole les avions et les corps des pilotes français qui

ont été abattus par les rebelles. En 1927, il étudie les deux autres voies de pénétration aérienne de Belgique vers l'Afrique, l'une par la vallée du Nil vers l'Est, et le retour par le Chari, le Tchad, la Nigérie et le Sahara. Jusqu'au moment de la déclaration de guerre 1940-1945, c'est cette dernière liaison qui est employée par la Sabena pour le trajet Belgique-Congo.

En 1930, il quitte la direction effective du laboratoire d'aérotechnique de Rhode-St-Genèse pour se consacrer entièrement à son enseignement aux Universités de Liège et de Bruxelles. Il a d'ailleurs eu l'occasion de former la plupart des ingénieurs ou officiers qui se sont consacrés à l'aviation en Belgique.

En plus de ses activités de professeur, il lutte en Belgique pour que l'aviation commerciale puisse se développer et reste conseiller technique au Ministère des Transports. Pendant la période entre les deux guerres, il participe à toutes les conférences internationales de la CINA en tant que délégué de la Belgique à cet organisme dont il fut l'un des fondateurs.

Dès 1940, il fait partie des professeurs qui sont suspendus à l'arrivée des Allemands et prend part activement à la résistance.

En 1944, il dirige la mission belge à la Conférence internationale de San Francisco sur l'aviation civile. Ensuite, il reprend son enseignement aux Universités de Liège et de Bruxelles et il crée un organisme inter-universitaire, le Centre national d'études et de recherches en aéronautique, dont il prend la direction. Pendant les cinq années qui précèdent sa mort, il effectue de nombreuses missions à l'étranger et à la Colonie pour le gouvernement belge.

Le professeur Allard était titulaire des plus hautes distinctions honorifiques belges et de plusieurs distinctions honorifiques étrangères. Celle dont il était le plus fier était l'Ordre du Scarabée Vert, qui lui avait été décernée lorsqu'il avait traversé le Sahara à bord d'une Renault 10 CV de l'époque, peu de temps après la croisière noire.

Il publia un cours imprimé sur l'aéronautique et de nombreux articles scientifiques.

Pionnier de l'aviation et homme de science hautement estimé en Belgique et à l'étranger, le professeur Allard était, en outre, un homme bon, généreux, affable et cultivé qui fut profondément aimé de ses disciples et de ses collègues.

15 mai 1964.

G. Périer (†)

ALLARD (Fernand), Missionnaire Jésuite (Châtelineau, 31.3.1878 - Louvain, 26.3.1947).

Le Père Allard avait étudié la philosophie et la théologie aux Séminaires du diocèse de Tournai, dans la résolution de devenir prêtre

séculier. Mais peu de temps avant son ordination, il demanda et obtint de son évêque la permission d'entrer dans la Compagnie de Jésus, afin de partir comme missionnaire au Congo.

Entré au noviciat d'Arlon le 14 novembre 1901, il y passe deux années, puis consacre un an aux belles-lettres et un an à la philosophie, qu'il avait déjà étudiée auparavant. En 1905, il part pour la mission du Kwango, ravagée à cette époque par la maladie du sommeil. A Lemfu, aux côtés du célèbre P. Butaye, il fait la classe, surveille les cultures, se dévoue auprès des malades et des mourants, avec une ténacité et un optimisme, qui resteront ses vertus caractéristiques.

Le P. Allard sera le premier prêtre belge ordonné au Congo même, le 18 novembre 1906; il reçoit le sacerdoce à Kisantu des mains de Mgr Augouard, vicaire apostolique de Brazzaville.

Il est ensuite envoyé en mission volante vers Bambata, dans le Sud et y bâtit des fermes-chapelles; deux ans plus tard, il fonde un poste à Ngidinga. Quand éclate la grande guerre, il est aumônier d'un bataillon colonial, mais ses supérieurs le rappellent bientôt pour établir, entre les postes de Kikwit et de Ngowa, la mission de Kimbau.

Deux ans plus tard, en 1917, il installe le poste de Gingungi sur la Lukula.

Le P. Allard était par nature bâtisseur et fondateur. Il est après 1920 supérieur, un an à Leversville, puis quatre ans à Kikwit où il commence les grandes constructions en briques; de là il descend à Wombali où il prépare la fondation d'une école industrielle.

Le 7 février 1930, il est nommé vice-supérieur pour les régions du Kwango-Kwilu. Le 12 février 1934, il devient supérieur régulier de la mission du Kwango. Plusieurs fois, il représentera cette mission soit aux Conférences des Ordinaires du Congo belge, soit aux Assemblées romaines de son Ordre religieux.

Supérieur régulier pendant 17 ans, le P. Allard donne alors sa pleine mesure. Il possédait une intelligence lucide et hardie, qui dénouait avec bonheur les situations délicates; il était patient, cordial, simple et s'acquiesçait la sympathie universelle. Chef perspicace, animateur enthousiaste, administrateur persévérant, il épaulait vigoureusement ses inférieurs. A une époque d'expansion missionnaire marquée, traversée par les épreuves et les fatigues de la guerre mondiale, le P. Allard tint fermement le gouvernail.

Cependant, cet effort s'épuisa. Il avait du reste plus de 40 ans d'Afrique, et se trouvait très gravement souffrant de l'estomac.

Rentré en Belgique en mars 1947, il y subit une opération aux suites de laquelle son cœur ne put résister et il mourut assez brusquement.

Publications: Le P. Allard fut accaparé par

les soucis de l'administration et n'écrivit guère pour le public. Il rédigea cependant la notice nécrologique du P. De Duve dans: *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1907.

[A.E.]

18 juin 1957.
J. Masson, S.J.

Janssens et Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*. — *Echos*, juillet 1947. — *Jezuïeten-Missies*, 1947, p. 220-224. — Streit-Dindinger, *Bibliotheca Missionum, Africa*, 1880-1909.

ALTORFER (Charles-Victor), Magistrat (Bâle, Suisse, 20.4.1879 - Ballenstedt, Allemagne, 27.9.1922). Fils de Henry et de Bichly, Rosa.

Son père était colonel et directeur des chemins de fer centraux suisses.

Après son baccalauréat, il s'initie aux affaires en effectuant un stage auprès d'une banque de sa ville natale. Charles Altorfer s'inscrit par la suite à la faculté de droit de différentes universités, notamment à Paris, Berne, Bâle, Berlin et Leipzig. C'est à cette dernière université qu'il obtiendra le titre de docteur en droit. Il collabore alors à la *Revue économique internationale* de Bruxelles en qualité de traducteur allemand-français.

Il s'engage une première fois au service de l'Etat Indépendant du Congo pour être attaché soit à la direction de la Justice, soit à un tribunal ou parquet en qualité de suppléant. Il s'embarque le 5 novembre 1908 à Anvers, à bord du ss *Albertville* et arrive à Boma le 26 novembre. Il reçoit sa désignation pour Irumu (Ituri) mais séjourne pendant quelque temps à Stanleyville en qualité de substitut suppléant. De Stanleyville il se rend au parquet d'Irumu où il remplit les fonctions de substitut jusqu'au 14 juillet 1911, date à laquelle il regagne l'Europe.

Du 14 septembre 1912 au 15 mai 1916, il accomplit un second terme. Il passe les examens prescrits et se voit nommer à titre définitif substitut du Procureur d'Etat. Il exerce ses fonctions aux parquets de Stanleyville, de Basoko et de Lisala. En 1915, il préside temporairement le conseil de guerre du Maniema à Kasongo. Le procureur général le signale comme un magistrat scrupuleux, sérieux, intelligent et digne. Invoquant une fatigue professionnelle, il démissionne le 25 juin 1916 et rentre dans son pays d'origine.

En Suisse, il est mobilisé comme premier lieutenant d'artillerie et, plus tard, attaché à l'état-major judiciaire de l'armée fédérale en qualité successivement de greffier et d'officier enquêteur à différents conseils de guerre.

Son décès survient à Ballenstedt, en Allemagne, le 27 septembre 1922.

13 janvier 1958.
M. Van den Abeele.

Arch. Min. Colonies.

ALVIN (*Émilie-Pauline-Louise*, épouse **DARDENNE**, (Léon), Femme d'œuvres (Bruxelles, 13.6.1873 - Ixelles, 17.4.1963).

Mme Dardenne est décédée à un âge avancé. Bien que depuis plusieurs années elle ne pût se déplacer qu'avec peine, et avait dû restreindre son activité, elle avait conservé sa vivacité d'esprit, son intérêt pour les œuvres et son enthousiasme pour ce qui la passionnait depuis sa jeunesse.

Petite fille d'Auguste Orts (1814-1880) qui fut bourgmestre de la ville de Bruxelles et issue d'une famille où on connaissait de nombreux personnages ayant joué, dans la vie de la capitale et du pays un rôle éminent, elle avait épousé le peintre Léon Dardenne, un des premiers artistes qui aient été au Congo. Il rapporta, de son voyage une documentation qui n'a pas perdu sa valeur, au point de vue artistique comme au point de vue documentaire. Dès cette époque, Mme Dardenne eut sa curiosité attirée par l'Afrique.

Pendant la guerre de 1914-18, elle collabora d'abord à Paris, à une Oeuvre pour les Prisonniers de guerre, dont elle assura le secrétariat. Mais elle ne tarda pas à partir pour le front. L'Aide civile et militaire, créée, sous le patronage de S.M. la reine Elisabeth, par Mmes la comtesse van den Steen de Jehay et la baronne Terlinden, devait aider la population civile de la zone de Belgique libre occupée par l'armée britannique. Aidée de sa fille Jacqueline, elle parcourut, pendant de longs mois, les villages du Saillant d'Ypres, apportant aux dentellières le matériel leur permettant de se maintenir au travail. Elle apportait aussi aux civils nombre d'objets devenus rares, et, avec le concours des médecins du Régiment belge d'artillerie opérant dans le secteur, des soins de santé. Elle leur apportait surtout un réconfort moral. Toute sa personne rayonnait d'un courage et d'un optimisme communicatifs.

S.M. la reine Elisabeth avait créé au Glandier une colonie où furent recueillis 600 enfants venus de Belgique, liégeois, pour la plupart. La direction de ce home fut confiée à Mme Dardenne qui y fit régner une atmosphère familiale et cordialement joyeuse. Elle eut encore à s'occuper d'une œuvre d'assistance familiale, au Havre. La guerre terminée, elle participa à la création de la « Famille de l'Infirmière » dont elle fut secrétaire, prit, avec Mme Delange, l'initiative de l'organisation d'un home de repos pour institutrices, fonda, avec Mmes Paul Hymans et Albert Brachet l'Association des infirmières visiteuses de Belgique.

De 1920 à 1921, elle fit, à la demande du Fonds spécial du Roi, un voyage d'études au Congo. Elle supporta vaillamment les fatigues et le manque de confort inévitables à cette époque, et revint au pays avec une documentation précieuse. C'est grâce à elle que fut fondée

la Croix-Rouge du Congo qu'elle dirigea de 1924 à 1938. Une émouvante manifestation fut organisée lorsqu'elle quitta ces fonctions où son talent d'organisatrice et la clarté de ses vues firent merveille. Elle fut aussi présidente de l'Union des femmes coloniales. Rappelons aussi qu'elle fit un voyage d'études aux Etats-Unis et qu'elle accepta pendant quelques années la charge d'inspectrice des Enfants de Justice.

Elle avait mérité diverses distinctions honorifiques (Officier de l'Ordre de Léopold II, Chevalier de l'Ordre du Lion et de l'Ordre de la Couronne, médaille de la Reine Elisabeth 1914-18, médaille d'or de la Croix-Rouge avec barrette d'argent.

Elle déployait son inlassable activité avec énergie, mais toujours avec calme. Elle avait, même dans les moments de surmenage, un sourire aimable, et savait voir avec humour les difficultés. Sa compréhension des faits et des hommes était profonde, jamais dénuée d'esprit critique, mais toujours bienveillante et généreuse. Aussi a-t-elle pu réaliser et maintenir des institutions qui ont rendu et rendent encore de grands services au pays. Malgré les bouleversements, son œuvre au Congo n'a pas cessé d'avoir son retentissement pour le bien des indigènes. Son œuvre en Belgique est encore imprégnée de l'idéal qui l'inspira.

Publications: *Bulletin des Séances de l'Inst. Royal Col. belge* 1943, 290-308. — Les carrières féminines au Congo (*Bull. Union des femmes coloniales* juillet-août 1927 et mai-juin 1930). — La femme blanche au Congo (*Ibid.*, nov. 1931). — Le problème de l'éducation en Afrique (*Ibid.*, nov. 1932) — En collaboration avec le Dr A. Dubois: Développement de l'Assistance sociale au Congo,

30 novembre 1964.

[E.-J.D.]

Dr Marcel Alexander.

Bull. Union des femmes col. nov. 1924; nov.-déc. 1930; mars-avril et nov.-déc. 1932; juillet 1938; juillet 1951. — *Tribune congolaise*, 30.6.1938, p. 3.

ANDERSEN (*Julius-Frederik*), Capitaine commandant de 2^e classe (Heltiggard, Danemark, 22.8.1875 - Stanleyville, 4.11.1902). Fils de Andreas et de Schmidt, Julie.

Ancien sous-lieutenant de l'Armée danoise, Andersen avait toujours été tenté par le goût de l'aventure lointaine; aussi, en 1897, il postule son admission à l'Etat Indépendant du Congo et s'engage pour un terme de 3 ans en qualité de sous-lieutenant. Il s'embarque à Anvers le 6.5.1897 et arrive à Boma le 2.6.1897 d'où il repart pour Faradje. Il y reste 10 mois et se rend ensuite à Dungu pour y être chargé du commandement de ce poste; ses excellents services lui valent d'être promu lieutenant le 1.5.1899. Quelques jours après sa nomination, Andersen tombe malade et se voit dans l'obli-

gation de gagner Boma. Sa santé rétablie, il repart un an après pour Stanleyville, où il arrive le 6.8.1899. Il y participe à l'expédition dirigée contre le sultan Azande et se distingue par ses qualités d'initiative, de courage et de dévouement accédant ainsi au grade de capitaine, le 29.11.1899 et de capitaine commandant de 2^e classe le 6.6.1900. Le 27 du même mois, il est désigné pour commander la colonne mobile de l'expédition, tâche dont il s'acquitte avec intelligence et méthode.

Le 10 mars 1901, il quitte l'expédition et rentre fin de terme le 6 juin 1901.

Le 6 mars 1902, il reprend le chemin de l'Afrique et débarque de nouveau au Congo avec le grade de capitaine commandant de 2^e classe, le 25.3.1902. Attaché à la province Orientale, il est désigné pour prendre le commandement de la colonne mobile le 18.6.1902. En octobre, son état de santé l'oblige à regagner Stanleyville, où il succombe des suites d'une dysenterie le 4 novembre 1902.

13 janvier 1958.
M. Van den Abeele.

Archives Ministère des Colonies.

ANDRE (Oscar), Ingénieur civil des mines A.I.Ms., administrateur directeur de la Géomines (Elouges, Hainaut, 30.9.1899 - Manono, Katanga, 16.5.1950).

Fils du bourgmestre d'Elouges, brasseur de son état, neveu de François André qui fut bâtonnier du Barreau de Mons et président du conseil provincial du Hainaut, Oscar André, après avoir achevé ses études secondaires à l'Athénée royal de Mons suivit les cours de l'Ecole des Mines de cette ville (actuellement Faculté polytechnique) et fut proclamé ingénieur-métallurgiste en 1923.

Elève du géologue Jules Cornet, qui le tenait en particulière estime, Oscar André choisit la carrière africaine et entra, dès 1924, au service de l'Union minière du Haut-Katanga. Secrétaire technique attaché à la direction générale de cette société au Katanga, Oscar André se distingua par son acharnement au travail, par son enthousiasme, par son allant, par sa façon simple, cordiale, humaine de susciter l'irrésistible sympathie de tout le personnel, tant européen que congolais.

En 1931, Oscar André passe au service de la Géomines (Compagnie géologique et minière des Ingénieurs et Industriels belges). Il devient successivement fondé de pouvoirs, adjoint à la direction générale, administrateur (1947) et administrateur-directeur (1948). En ces qualités, il séjourne fréquemment et longtemps dans les exploitations minières de la Géomines au Katanga, insufflant à tous ceux qui l'entourent son dynamisme et son optimisme.

Au mois d'avril 1950, il revient pour la dernière fois à Manono, siège central de la Géomines en Afrique. Des travaux d'extension extrêmement délicats y sont en cours et Oscar André tente de les faire réussir au prix d'un travail acharné et exténuant. Le 16 mai 1950, il est terrassé par une crise cardiaque. Il repose en ce petit cimetière de Manono, en cette terre africaine qu'il avait tant contribué à mettre en valeur.

Oscar André fut un remarquable ingénieur et un homme profondément humain. Ce Borain s'était intéressé tout jeune au sort de la classe ouvrière de sa région natale. Il reporta cet intérêt et cette sollicitude sur ses travailleurs congolais et il s'efforça constamment d'améliorer leurs conditions de travail, leur bien-être et leur formation professionnelle.

15 mars 1966.
R.-J. Cornet.

Notes biographiques communiquées par la direction de la Géomines. — Cornet, R.-J., *In memoriam Oscar André* (avec photo) dans *La Revue coloniale belge*, n° 112 du 1^{er} juin 1950, p. 383. — *Bulletin de l'Association des Intérêts belges au Congo* du 1^{er} juin 1950, p. 156.

ANDREIU (Chirila), Conseiller honoraire à la Cour d'Appel d'Elisabethville, président de l'Association des Colons katangais (Braila, Roumanie, 14.7.1874 - Bruxelles, 3.11.1950). Fils de Manole et de Andreiu, Maria.

Licencié en Droit de l'Université de Genève le 19 décembre 1904, Andreiu avait fait un stage au Barreau bruxellois quand il fut engagé, le 26 juillet 1906, par l'Etat Indépendant du Congo, en qualité de magistrat à titre provisoire et prit bord à Anvers, le 30 août suivant, sur le ss. *Léopoldville* en partance pour le Congo.

Comme il était normal à l'époque, il fut désigné successivement, au cours de son premier terme de services dans la magistrature congolaise, en qualité de substitut suppléant du procureur d'Etat près le Tribunal territorial et le Conseil de Guerre de Matadi, de substitut suppléant du procureur d'Etat près le Tribunal territorial et le Conseil de guerre de Basoko (Aruwimi) et de substitut suppléant près le Tribunal de 1^{re} instance de Stanleyville. Nommé magistrat à titre définitif par décret du 7 avril 1908 avec prise de rang à la date du 13 janvier précédent, il descendit à Boma où il fut attaché à la Direction administrative de la Justice à l'effet d'y gérer le service des successions d'étrangers ou d'indigènes immatriculés. Il fut également, dans le même temps, commissionné comme juge suppléant au Tribunal d'appel de la capitale, tribunal d'appel dont la compétence s'étendait alors à tout le territoire de l'Etat. Mais il quitta le Congo dès le 15 septembre 1908 pour arriver à Anvers à bord

du s.s. *Bruxellesville* le 4 octobre suivant.

Nommé juge suppléant près le Tribunal de 1^{re} instance de Lukafu par un A.R. du 15 mars 1909, il fut néanmoins retenu, à son arrivée à Boma, pour y être attaché au Parquet général et exercer de surcroît les fonctions de substitut près le Tribunal de 1^{re} instance et ne put rejoindre son poste de Lukafu que le 11 juin suivant et pour passer bientôt, en qualité de juge titulaire, en vertu d'un A.R. du 27 février 1911, au Tribunal de 1^{re} instance récemment institué à Elisabethville. Cela lui donna l'occasion de collaborer occasionnellement avec le baron Nisco, premier président en date de la seconde Cour d'appel instituée au Congo belge en 1910, d'une collaboration qui sera évoquée, au lendemain de son décès, par ses anciens collègues, en séance solennelle de la Cour dont il était conseiller honoraire.

Ayant servi en territoire congolais du 17 septembre 1906 au 15 septembre 1908, du 20 avril 1909 au 18 juin 1911, du 23 janvier 1912 au 1^{er} novembre 1914, du 28 janvier 1915 au 18 mars 1916, du 6 novembre 1916 au 15 novembre 1919, désormais conseiller à la Cour d'Elisabethville, puis du 21 septembre 1920 au 31 mars 1923, du 10 novembre 1923 au 18 décembre 1925 et du 27 octobre 1926 au 29 novembre 1928, et ainsi arrivé au terme statutaire, en ce temps-là, de sa carrière, il fut l'objet d'une manifestation d'hommage de la Cour katangaise, au cours de laquelle prirent la parole le président Derriks, le procureur général A. Sohler et l'avocat Jacobs. Un arrêté ministériel du 31 août 1929 lui conféra l'honorariat de son titre et de ses fonctions.

A partir de son honorariat, Andréu, tour à tour à Bruxelles ou en Afrique australe, s'intéressa à la promotion foncière du Katanga en spéculateur à la fois et en juriste des plus éclairés. La plupart des initiatives qu'il prit alors se révélèrent des plus utiles à la chose publique et les colons katangais le reconnurent sans ambages en lui confiant, en 1938, la présidence de leur Association.

C'est au cours d'un de ses séjours en Belgique qu'Andréu trouva la mort à Bruxelles, accidentellement, le 3 novembre 1950. La Cour d'appel d'Elisabethville lui rendit, dès le lendemain, solennellement hommage, par le truchement du président Hamoir, du procureur général Merkaert et de maître Lens, du Barreau d'Elisabethville.

En 1913, Andréu avait sollicité, en même temps qu'un collègue d'origine française, la grande naturalisation. Mais la Commission de la Chambre s'était refusée à considérer comme séjour en Belgique les années congolaises de ces deux impétrants, non sans proposer à l'Exécutif, en invoquant d'ailleurs un précédent, de les dispenser de cette condition de recevabilité de leur requête. La nationalité belge fut accor-

dée à Andréu et à son collègue des Hays de Cassart par A.R. du 12 septembre 1913.

Au cours de sa carrière katangaise, Andréu avait eu le malheur de perdre ses deux filles, victimes d'un tremblement de terre qui avait éprouvé Bucarest.

Il était, à sa mort, officier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold, porteur de l'Etoile de service en or à trois raies d'or et de la médaille commémorative du Centenaire.

9 mai 1962.

J.-M. Jadot (†)

Archives du Ministère des Colonies, Reg. matr. A. E. 243. — *Le Mouvement géographique*, Brux., 1913, 242-245. — *La Tribune congolaise*, Brux., 30 décembre 1929, 1. — *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, Brux., 1^{er} novembre 1950, 63. — *Revue juridique du Congo belge*, Elisabethville, 1950, 233-234.

ANDRIMONT (d') (René), Ingénieur des mines et ingénieur-géologue (Bas-Oha, Belgique, 22.7.1878 - Cannes, France, 30.6.1953). Epoux de Dessain, Eléonore.

A sa sortie de l'Université, il entre à la Société générale des Conduites d'eau, puis, en 1903, il devient secrétaire de la Société de recherches en Campine et secrétaire de la Société des Charbonnages de Beeringen. En 1907, il est nommé professeur de géologie à l'Institut agricole de Gembloux, où il reste jusqu'en 1919; de 1916 à 1921, il est professeur de géologie à l'Université coloniale d'Anvers.

Mais son activité se porta bientôt vers l'étranger, et notamment, vers le Congo et l'Afrique, où il fut d'abord secrétaire, puis administrateur-directeur de la société Géomines, fondé de pouvoirs puis membre du comité directeur de la Régie d'Etat de Kilo-Moto, administrateur de la Somiba et fondateur, puis administrateur délégué de la Société minière du Zambèze.

Entre-temps, d'Andrimont s'est intéressé aux recherches de pétrole et aux recherches minières en Europe orientale. Il fut président de la Société géologique et pétrolière Géonaphte, administrateur délégué de plusieurs sociétés pétrolières de Roumanie, fondateur, administrateur délégué puis président de la Société méditerranéenne, qui contrôlait plusieurs sociétés yougoslaves pour l'exploitation des marbres et des marnes en Dalmatie.

D'Andrimont était membre de diverses sociétés scientifiques belges et étrangères, notamment, de la Société géologique de Belgique, dont il fut vice-président de 1920 à 1923.

Ses activités scientifiques furent diverses dans les domaines de l'hydrologie, de la géologie générale et de la géologie appliquée. On lui doit un traité de géologie intitulé: *Noions de géologie générale*, publié chez Dunod en collaboration avec Ch. Fraipont et R. Anthoine, et qui a été entre les mains de nombreux étudiants

en géologie, et un traité d'hydrologie publié chez Béranger.

Il a fait au total 136 publications, dont une sur l'exploitation de la cassitérite au Maniema. Ces publications sont disséminées dans les bulletins de la Société géologique de Belgique, de la Société belge de géologie, de la Société centrale d'agronomie de Belgique, de la Revue universelle des Mines, de l'Association des élèves des écoles spéciales de l'Université de Liège, de la Société belge des Ingénieurs et des Industriels, de la Société géologique de France, de la Chronique des Mines coloniales, de la Revue d'économie internationale, et de divers congrès.

d'Andrimont était officier de l'Ordre de la Couronne et chevalier de l'Ordre de Léopold.

25 avril 1966.

F. Corin.

ANTONISSEN (*Jan-Frans*), Missionaris van Scheut (Achterbroek, Kalmthout, 18.9.1891 - Bagabag, Filippijnen, 22.5.1945). Zoon van Antonius-Cornelis en Vandekeybus, Anna-Maria-Catharina.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1910. De 9^e september van het volgende jaar sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit. Toen de oorlog uitbrak ging hij zijn studies voortzetten te Londen. Vanaf 1915 was hij brankardier in het Belgisch leger. Op 2 februari 1920 werd hij priester gewijd en op 1 oktober van hetzelfde jaar vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en bracht de eerste maanden van zijn verblijf in de missie door te Nieuw-Antwerpen. In juli 1921 verhuisde hij naar Umangi om daar het bestuur van de school over te nemen, tot hij in oktober benoemd werd tot reizende missionaris. In oktober 1923 werd hij overgeplaatst naar Bosu Modanda en in augustus 1924 naar Elisabetha. Hij moest echter naar België terugkeren in 1926. Hij arriveerde te Scheut op 20 november. Het volgende jaar vertrok hij naar de missie van de Filippijnen. Daar was hij eerst werkzaam te Baguio en vanaf 1932 te Bagabag. Op het einde van de oorlog werd hij door de Japanners aangehouden. Hij bezweek onder de folteringen op 22 mei 1945.

7 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Nieuw-Antwerpen, Umangi, Barumbu en Bosu Modanda. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 23, 35, 36, 42. — *Chronica Congr.* n. 23, 57. — *Mission van Scheut*, 1920, blz. 215; 1922, blz. 214; 1926, blz. 283; 1945, blz. 43, 48; 1948, blz. 235 (O. Dewilde, Laatste maanden en dood van E.P. Francisco Antonissen); 1950, blz. 135; 1957, blz. 134. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57. — *Bull. Union Miss.*

Clergé, 1945, blz. 67. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 238; 1950, blz. 131.

ARMSTRONG (Révérend *William-Douglas* Missionnaire protestant de la Congo Balolo Mission (Ipswich, 20.4.1867 - Midlothian, Ecosse, 12.11.1946). Fils de Joseph et de Foster, Eliza; époux de Davies, Maud-Mary.

Il avait vingt-neuf ans quand il partit en Afrique comme missionnaire au service de la Congo Balolo Mission, en 1896.

Désigné pour la mission de Bonginda, première station de cette congrégation, il y fit travail de pionnier avec beaucoup de zèle et d'initiative. L'année suivante, il fonda un foyer grâce à son mariage avec Maud-Mary Davies, le 25 mars 1897. En juin 1902, naissait leur fils Robert-Victor, au cours de leur 2^e séjour à Bonginda, d'août 1900 à avril 1904. Avant même la fin de ce terme, leur bébé succombait à Bonginda, le 9 avril 1903.

En juin 1905, Armstrong et sa femme retournaient au Congo, mais Bonginda leur rappelait de trop tristes souvenirs et ils allèrent occuper le poste missionnaire de Bongandanga où l'activité du Rd Armstrong et de sa femme allait dorénavant s'exercer pendant de longues années. Rentrés en Europe en avril 1909, ils repartaient en décembre 1910 pour un nouveau terme de deux ans, puis en septembre 1914, pour toute la durée de la guerre. En juillet 1919, à son retour en Afrique pour la 6^e fois, Armstrong fut désigné pour Mompono. Encore quatre nouvelles années de séjour, un bref congé et retour au Congo en août 1924 pour un terme de cinq ans. Le dernier terme, le 8^e, se passa à Ikau, de juillet 1930 à mai 1934. La longue carrière missionnaire du Rd Armstrong comptait ainsi 38 années de Congo. Rentrés définitivement en Europe, les époux se retirèrent en Ecosse. De belles distinctions honorifiques avaient consacré leur activité et leur dévouement à la cause qu'ils avaient servie: le missionnaire était chevalier de l'Ordre royal du Lion depuis 1929 et porteur de la médaille commémorative 1879-1908 décernée au nom de Léopold II pour l'aide apportée par le pionnier à la civilisation dans l'Etat Indépendant du Congo; sa femme qui fut sa dévouée collaboratrice fut également honorée de cette distinction.

Armstrong se rendait compte de l'effort accompli par le gouvernement belge pour faciliter la pénétration européenne en Afrique, en particulier par la création des voies de communication; à diverses reprises il rendit témoignage de ce travail dans la région de Bongandanga où il effectuait de continuels déplacements.

14 novembre 1957.

Marthe Coosemans.

Tribune cong. 15.2.1928, p. 2.

ARTUS (*Gabriel*), Directeur général au Ministère des Colonies (? , 21 juin 1883 - Grimbbergen, octobre 1955).

G. Artus entra le 3 février 1910 au Ministère des Colonies en qualité de commis de 2^e classe, fut promu chef de bureau le 31 décembre 1919, sous-directeur le 30 juin 1928, directeur en 1933, chef du Contrôle financier (avec rang d'inspecteur général) le 26 août 1938, enfin directeur général du service du budget et du contrôle financier. Il fut mis à la pension en 1948.

Durant de longues années il enseigna à l'Ecole coloniale le cours de système financier colonial et le droit budgétaire.

Il fut membre du Comité de la loterie coloniale et, après la dernière guerre mondiale, il devint membre du Conseil d'administration du Centre d'information et de documentation du Congo belge (C.I.D.) lors de la création de cet organisme.

23 décembre 1965.

André Durieux.

Courrier d'Afrique du 14 octobre 1955.

ASBROECK (VAN) (*Alphonse*), Missionnaire des Ecoles chrétiennes (Denderwindeke, 20.1.1894 - Léopoldville, 22.9.1935). Fils de Jean-Baptiste et de Buyl, Philomena.

Le Frère Alphonse Van Asbroeck arriva pour la première fois au Congo le 27 mai 1923. Il fit un premier terme comme professeur à l'Ecole professionnelle des Frères des Ecoles chrétiennes à Boma. Rentré en Belgique le 24 novembre 1926, il revint à Boma le 18 octobre 1928, mais deux mois plus tard, il dut retourner en Europe pour raison de santé.

Décembre 1931 le vit arriver à Léopoldville. Ses qualités le firent bientôt désigner comme directeur de l'Ecole professionnelle des Frères, à Léopoldville, succédant au Frère Marcillien Joseph qu'une grave maladie venait d'éloigner du champ de son apostolat.

L'Ecole professionnelle prospéra rapidement sous sa direction éclairée, paternelle et réalisatrice.

Le 22 septembre 1935, il fut frappé d'une embolie dans les jardins de la clinique Reine Elisabeth où il séjournait après une grave opération.

Sa mort éprouvait durement ses collègues et ses élèves. Fauché à 42 ans, dans toute la plénitude de sa vie et de son dévouement, le Frère Alphonse van Asbroeck laissait une lourde tâche au Frère Damien, neveu du Père Damien, l'apôtre des lépreux mort à Molokai, de la lèpre, en 1889, qui fut appelé à lui succéder.

18 octobre 1957.

Whym's.

Tribune congolaise, 30.10.1935, p. 3.

ASSELBERGHS (*Etienne-Paul-Charles*), Docteur en sciences, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Louvain (Anvers, 9.2.1889 - Rotselaar, 20.7.1959). Fils d'Etienne-Aimé-Hubert et de Van Beylen, Pauline-Marie.

La carrière d'Etienne Asselberghs s'est harmonieusement partagée entre l'enseignement universitaire, les travaux scientifiques dans le domaine de la géologie, tant européenne qu'africaine, et la direction effective de plusieurs sociétés minières œuvrant en Afrique.

Diplômé docteur en sciences minérales de l'Université de Louvain en 1911, il entre dès février 1913 à l'Administration des mines et y reste officiellement attaché au Service géologique jusqu'en avril 1924. Pendant cette période il séjourne au Congo belge, comme géologue-prospecteur, de mars 1914 à avril 1915, pour compte du Syndicat minier de prospection Kasai-Kwango et étudie la vallée du Kwango. A peine cette mission terminée, il rentre en Angleterre, s'engage comme volontaire à l'armée belge et termine la guerre comme officier d'artillerie. Rendu à la vie civile, il reprend son service à l'Administration des mines mais, concurremment à ces fonctions, il est chargé de cours en octobre 1920 à l'Institut agronomique de l'Etat à Gand, situation qu'il abandonne en octobre 1923 quand il est nommé professeur à l'Université de Louvain, dont il occupera les chaires de géologie générale et de géologie de l'Afrique centrale jusqu'à sa mort. Il devient rapidement administrateur de l'Institut géologique de l'Université.

Au cours de sa carrière de professeur, E. Asselberghs effectue plusieurs voyages et courts séjours au Congo belge et au Tanganyika Territory, pour le compte des sociétés minières dont il s'occupait, pour inspecter des mines et examiner des problèmes géologiques qui le préoccupaient. Ces voyages s'accomplissent en 1937, 1945, 1947, 1949 et 1953.

L'œuvre scientifique du professeur Asselberghs fut orientée tout particulièrement vers l'étude des terrains d'âge dévonien inférieur de la Belgique et des pays limitrophes. L'importance de ses travaux dans ce domaine lui valut l'attribution, en 1952, du prix décennal des sciences géologiques pour la période 1936-1946. Ses publications dans le domaine de la géologie africaine sont relativement moins nombreuses, mais il y occupe une place très importante par la formation de nombreux jeunes géologues qui se consacrèrent à l'Afrique centrale, par sa participation dans plusieurs commissions officielles où ses avis faisaient autorité, et par son activité dans le domaine économique: il fut jusqu'à sa mort administrateur délégué de la Société minière de Bafwaboli (Somiba), administrateur des Mines d'Or de Porcecito, des Mines de Cabrales (Cabramines), de la Compagnie générale des mines, de la Société

minière du Congo septentrional (Somines), ainsi que géologue-conseil au Comité national du Kivu et à la Compagnie générale des mines.

Le professeur Asselberghs était membre titulaire de l'Académie royale de Belgique, classe des Sciences (1935), dont il fut le directeur, membre du Conseil géologique de Belgique (1927) et de la Commission de géologie du Ministère des Colonies et de son Comité de direction (1930), ancien membre de l'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo belge (1933-1949), collaborateur adjoint de la carte géologique de la France, membre associé de l'Académie royale des Sciences d'outre-Mer (1954). Il faisait partie de plusieurs sociétés savantes (Bruxelles, Liège, Paris, Lille, Louvain).

Distinctions honorifiques: Commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, Croix de guerre avec palme, Croix civique de 1^{re} classe, médaille de la Victoire, médaille commémorative, médaille de Volontaire de guerre 1914-1918, Croix de Feu.

Publications du professeur Asselberghs relatives au Congo et aux régions voisines:

1920 — Observations géologiques dans le bassin du Kwango (partie sud-ouest du Bassin du Kasai (*Ann. Soc. géol. belg.*, annexe au tome XLII, public. Congo, p. 81-100, 2 fig., planche IX, 1919-1920). 1923 — Sur la géologie de la région Lualaba-Lubudi (*Ann. Soc. géol. belg.*, public. relatives au Congo belge et aux régions voisines, t. XLVI, p. C. 39-47, 1922-1923). 1934 — Sur l'extension du système du Karroo dans la région de Carnot (A.E.F.) et dans la boucle de l'Ubanghi (*B.S.B.G.*, t. XLIV, p. 338-342). 1934 — Carte géologique de l'Angola au 2 000 000^e. Notice explicative de F. Mouta et O'Donnel (Analyse) (*Rev. quest. scient.*, Louvain, 3 p.). 1936 — Niveau caillouteux du système de Lubilash dans le bassin du Kwango (*Bull. Soc. belge géol.*, t. XLV, p. 226-228). 1938 — Sur la position stratigraphique du Système du Lubudi de J. Cornet (*Bull. Ac. Sc.*, t. XXIV, p. 287-300). 1938 — Quelques données nouvelles sur le graben du Lac Edouard (*Bull. Soc. belge géol.*, t. XLVIII, p. 150-155). 1939 — Notice explicative de la Carte géologique de la région du Kivu au 500 000^e (Mém. Inst. Géol. Univ. Louvain, t. IX, fasc. 1, p. 281-303). 1940 — L'extension du Karroo inférieur aux environs de Lubutu et de l'Equateur (Congo belge) (*Bull. Soc. belge géol.*, t. XLIX, p. 36-40). 1943 — Géologie de l'Angumu (Ac. Roy. Sc. col., *Bull. des séances*, p. 587). 1947 — Caractères glaciaires des couches de base du Système du Karroo dans la vallée du Kwango (*Bull. Soc. belge géol.*, t. LVI, fasc. 1-2, p. 58-62). 1948 — Les récents progrès de la connaissance géologique du Congo belge (Ac. roy. belg., Cl. Sc., 5^e série, t. XXXI, p. 1004-1111). 1951 — Rapport

sur le mémoire de A. Beugnies intitulé: La tectonique kundelunguienne (Cl. Sc. Ac. roy. belg. 5^e série, t. XXXVII, p. 813-814). 1953 — Les grandes lignes de la Géologie du Kivu (Comité national du Kivu, n° 4, 47 p.). 1954 — Témoins de la série du Kwango dans la région de Lebo (Bas-Uele) (*Bull. Inst. roy. col. belge*, XXV, 1, p. 379-385, 1 fig., 3 photos).

15 avril 1966.

B. Aderca.

P. de Béthune. — In memoriam Etienne Asselberghs, *Bull. Soc. belge G. P. H.*, t. LXVIII, 1959, p. 374-397. — G. Passau, Etienne Asselberghs, Ac. roy. des Sciences d'Outre-Mer, *Bulletin des séances*, VI-1960-I, p. 209 à 218.

AUDENAERT (*Florent-Aloysius*), Broedermissionaris van Scheut (Haasdonk, O.-VI., 12.4.1883 - Scheut, 10.3.1943). Zoon van Vital en Van de Perre, Maria-Josephina.

In 1903 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit op 24 april 1905. De 7^e september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie, arriveerde de 10^e november te Lusambo en begaf zich en paar dagen later op weg naar Luluaburg. Daar werd hij aan het hoofd gesteld van de schoenmakerij en van de steenbakkerij en hij hielp ook bij het bouwen van de eerste school en van de kerk. In 1911 werd hij overgeplaatst naar Hemptinne, maar reeds het volgende jaar moest hij naar België terugkeren. Hij kwam te Scheut aan op 15 oktober 1912. Met grote toewijding vervulde hij de opdrachten die de oversten hem toevertrouwden in de verschillende huizen van de Congregatie in Europa, eerst te Schilde, van 1919 tot 1932 te Sparrendaal, vervolgens te Antwerpen en tenslotte te Scheut. Na een pijnlijke ziekte overleed hij te Scheut op 10 maart 1943.

2 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Lusambo, Luluaburg, Hemptinne, Merode. — *Nouv. de la Congr.* n. 12. — *Chronica Congr.* n. 23, 76, 98, 114. — Missiën van Scheut, 1905, blz. 191; 1943, blz. 203-204. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 21. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1104-1105.

AUSLOOS (*Alphonse-Marie-François-Joseph*) Agent d'administration (Louvain, 21.9.1872 - Waterloo, 4.5.1951). Fils d'Alphonse et de Mel-laerts, Amanda. Epoux de Paulus, Hélène.

La carrière africaine d'Ausloos tient toute en deux termes statutaires de service.

Parti d'Anvers, le 6 décembre 1900, en qualité de commis de 3^e classe, il fut affecté à l'administration de la Capitale de l'E.I.C. et y exerça notamment les fonctions de commissaire de

bord à bord du vapeur-courrier *Wall*, assurant les transports régionaux dans le bief inférieur du Congo. Il rentra en Belgique en 1904.

Après y avoir été représentant de commerce en tabacs et cigares, il se maria, le 25 juin 1907, reprit une brosserie et se trouvant, en 1911, père de trois enfants, reprit du service à la Colonie, pour deux ans, en 1912, successivement sous-intendant de 3^e classe, puis agent d'administration, mais en fait affecté à la vérification des impôts.

En congé en Belgique, en août 1914, il s'inscrivit parmi les volontaires coloniaux du colonel Chaltin et prit part dans leurs rangs à la défense de Namur.

Mais c'est à un titre tout autre qu'il mérite de figurer aux tables de cette *Biographie* de notre Académie. Il fut l'initiateur, l'organisateur et l'animateur de la vie de société, dans la capitale du Congo léopoldien, par la fondation du premier cercle d'agrément de cette capitale, le *Photo-Club*, dont les activités se prolongèrent longtemps après la reprise de 1908. Il fit large part, dans la vie quotidienne de ce cercle, aux sports et au théâtre, mais en s'en tenant, dans ce dernier domaine, aux règles du bon goût.

Un de ses contemporains, un peu plus jeune que lui, mais de la même ancienneté en service que lui et, cependant, son supérieur en grade, fut à de nombreuses reprises l'une des vedettes de sa troupe d'amateurs: le futur secrétaire particulier du gouverneur général F. Fuchs, inspecteur du contrôle, missionnaire dominicain, historiographe de l'Ubangi, de l'Uere-Boma et de l'Uele, conseiller colonial et premier président de la commission académique éditrice de cette *Biographie*: Léon Lotar (Cf. *Biographie col. belge*, IV, 538-544).

Ausloos était, à sa mort, porteur de la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, de l'Etoile de

Service en argent à deux raies et de la médaille des Vétérans coloniaux.

[J. J.]

18 septembre 1961.

Marthe Coosemans.

Notice rédigée d'après des notes laissées par le R. P. Lotar et des renseignements obtenus d'une parente d'Ausloos.

AUSSY (d') (*Julien*), Missionaris van Scheut (Torhout, 24.10.1899 - Libanda, 7.4.1940). Zoon van Gaston en Caluwaert, Irma.

Na zijn humaniora-studies aan het sint-Leo-kollege te Brugge ging hij naar het klein seminarie te Roeselare wijsbegeerte studeren en theologie aan het groot seminarie te Brugge. De 5e juni 1925 werd hij priester gewijd, waarna hij leraar werd aan het kollege te Menen. Na een jaar trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1927 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 1 mei 1928 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Hij werd te Nieuw-Antwerpen professor aan het klein seminarie. Van maart 1930 tot december 1932 was hij coadjutor te Bosu Modanda en daarna te Nieuw-Antwerpen. In 1933 werd hij benoemd voor de missie van Libanda. In mei 1938 kwam hij voor een rustperiode naar België, om de 23e augustus 1939 opnieuw naar Kongo te vertrekken. Op een van zijn reizen naar de katechumenaten van Libanda werd hij door een buffel gedood op 7 april 1940.

Publik.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1930, blz. 50-52; *Missions de Scheut*, 1930, blz. 56-59.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Chronica Congr. n.* 4, 24, 88, 89, 92, 93, 99, 101, 103, 111, 118. — *Missiën van Scheut*, 1928, blz. 142; 1930, blz. 181; 1937, blz. 25, 54, 346-349, 376-377; 1939, blz. 218; 1940, blz. 156. — Streit, Bibl. Missionum, XX, blz. 187. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 127. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1938, blz. 118; 1939, blz. 140; 1945, blz. 16.

B

BAAR (VAN) (*Johannes*), Missionaris van Afrika (Witte Pater) ('s Hertogenbosch, 19.5.1881 - Bokstel, 18.5.1941). Zoon van Leo en Dupont, Katarina.

Hij werd priester gewijd in zijn bisdom ('s Hertogenbosch) op 25 mei 1907. In de maand oktober daarop begeeft hij zich naar het noviciaat der Witte Paters, te Maison-Carrée. Zijn tweede proefjaar brengt hij door bij de Wadhia, Kabylenstam van Noord-Afrika. Op 13 september 1909 verbindt hij zich door de missionariseed aan de Sociëteit der Witte Paters. Na gedurende enige maanden het ekono-

maat te hebben waargenomen in het seminarie der Witte Paters te Bokstel wordt hij aangeduid voor het vikariaat Zuid-Nyanza, dat zich destijds uitstreckte van Bukoba, in de nabijheid van het Victoria-Nyanzameer tot op de oevers van de Tanganika- en Kivu-meren. Op 10 maart 1910 ging P. Van Baar scheep te Marseille.

P. Van Baar kwam op 29 mei te Rwaza, in Ruanda aan, enkel enige weken na de moord op Pater Loupias, overste van dezelfde missie. De bewoners van de streek, Balera geheten, waren voortdurend in opstand tegen koning Musinga. In 1910 en 1911 vielen acht kristenen door de heidenen vermoord.

Al die gebeurtenissen konden echter de bekeering der Balera niet tegenhouden. De missie telde een duizendtal gedoopten en 1500 katechumenen, wier getal dagelijks aangroeide.

In 1912 wordt Pater Van Baar overgeplaatst naar Nyundo. Een jaar later wordt hij benoemd te Zaza. Later weer gaat hij terug naar Rwaza. Van daaruit schrijft hij: „Zoals de toestand nu is, is het bijna ondoenlijk. In ons district zou er plaats zijn voor verschillende missieposten en nu hebben wij 250 000 zielen te bewerken met 3 man...” Te Zaza, waar hij in 1920 overste wordt wint hij de genegenheid van zijn parochianen, die hij allen met de naam kent en die in alle omstandigheden bij hem vrij gaan aankloppen. Met lede ogen zien ze hem Ruanda verlaten, daartoe gedwongen door een blijvend asthma.

Na een lange en pijnlijke behandeling is hij dermate hersteld dat hij op 27 juni 1927 terug kan vertrekken naar Ruanda. Daar aangekomen, wordt hij benoemd te Rwaza (15 september) en later te Zaza. In 1929 meldt hij de volgende bijzonderheid: „Dit jaar heeft Zaza zijn tweede priester aan Ruanda geschonken, nl. Padri Aloysius Bigirumwami (thans Monseigneur, apostolisch vikaris van Nyundo), afstammeling van de oude koninklijke familie van Gisaka... Hij is de oudste van 11 kinderen in leven. „Een foto van Padri Aloysius, te midden van zijn familie, illustreert de Hollandse *Annalen der Witte Paters* van die tijd.

Doch weldra kwam zijn oude kwaal weer boven en dwong P. Van Baar tot werkloosheid en tot terugkeer naar het vaderland. Op 31 maart 1931 is hij te Bokstel terug. Hij hield zich daar onledig met propaganda voor de missies en vooral met het opstellen van het maand-schrift. Hij overleed te Bokstel op 28 mei 1941.

28 januari 1957.

[W. R.]

P.M. Vanneste (†)

Kronijken der Witte Paters.

BADJOKO (*Joseph*), Fonctionnaire (Nouvelle Anvers, 1878 - Lileko, 31.10.1950). Fils de Chef.

Badjoko est d'abord engagé comme boy par Hodister, puis en 1890, passe au service du commandant Tobback.

Ce dernier, frappé par l'intelligence de son serviteur, se met à le former et lui fait notamment apprendre le Kiswahili dont la connaissance allait lui être indispensable.

Tobback, en effet, se rendant dans le Haut-Congo, alors aux mains des Arabes, estime que Badjoko, intelligent, astucieux et dévoué, sera un auxiliaire précieux dans la lutte qu'il sait devoir mener contre les Zanzibarites.

Nous sommes en 1892. Kisangani (qui sera plus tard Stanleyville) est occupé par les Arabes et Tobback y exerce les fonctions de résident.

Il est chargé d'y maintenir l'ordre à défaut de paix. Les Arabes, malgré la sévère défaite qu'ils venaient de subir à Riba-Riba, se regroupent sur les rives du Congo et principalement sur la rive gauche en face de la Station.

Patients, ils attendent le moment propice pour en chasser les Européens et se rendre maître de cette position.

Tippo-Tip, gouverneur par la grâce diplomatique de Léopold II, se rend à Zanzibar au début de 1893. Il n'en faut pas plus pour que les Arabes, dont les rangs se grossissent sans cesse, supposent l'instant favorable pour surprendre le poste convoité. Au surplus, le remplaçant de Tippo-Tip, Rachid, trop faible et qui a essayé vainement de maintenir un semblant d'entente, se rallie aux rebelles. Que fait Badjoko pendant ce temps?

Nous avons vu que Tobback l'avait bien préparé à jouer un rôle et pour ce faire en avait fait un excellent agent de renseignements.

Badjoko connaît à fond la langue, les mœurs et les coutumes des Arabes. Il s'infiltre parmi eux, se vêt à la musulmane, et se fait même appeler Badjoko ben Sabroke.

Ainsi, bien dans la peau de son personnage, peut-il aisément surveiller le camp ennemi et tenir Tobback au courant des événements présents et futurs.

Les Arabes préparent-ils l'occupation d'un nouveau village, une razzia ou le convoiement d'esclaves, Tobback averti envoie aussitôt quelques soldats pour rétablir la situation.

Entre-temps Rachid, impatient, se décide à l'attaque, mais il estime que pour réussir il lui faut d'abord la tête du Résident et l'anéantissement des Européens séjournant à Kisangani.

La chose paraît facile, Tobback habitant sur la rive occupée par le gros des Arabes. Mais Badjoko veillait et la nuit même où le commandant devait être assassiné, il se glisse dans sa maison et l'avertit du danger, lui permettant ainsi de traverser le fleuve, de prévenir ses adjoints et de parer au plus pressé en organisant la défense du poste.

Badjoko, après avoir accompagné son maître, retourne à la résidence et y reste avec quelques serviteurs.

A l'aube, les Arabes font irruption et, n'y trouvant que Badjoko, l'arrêtent, le traduisent devant Rachid, qui convaincu de sa trahison, le condamne à mort.

Toutefois, sur l'avis de certains notables on juge préférable de lui laisser la vie et la liberté... à condition qu'il livre le Commandant.

Badjoko accepte le marché, retourne à Kisangani et se hâte de mettre son chef au courant des événements.

Se voyant alors joués, les Arabes décident l'attaque générale pour le lendemain (14 mai 1893).

Les combats durèrent quatre jours et leurs assauts incessants mettaient le poste en grand danger. Heureusement le 18, au matin, arrive le secours tant attendu. C'est le commandant Chaltin qui, à bord du s/w armé *Ville de Bruxelles*, amène des renforts. Il faut peu de temps pour mettre les Arabes définitivement en fuite.

Et c'est ainsi que, grâce au dévouement de Badjoko, Kisangani fut sauvé du pillage et ses habitants du massacre.

En 1895, il apporte encore son concours pendant la campagne contre les Batetela révoltés.

Une fois la paix bien établie dans cette partie du jeune Etat, Badjoko se voit attribuer des fonctions officielles.

A Stanleyville notamment, où il dirige certains services du port.

En 1900, en sa qualité d'agent territorial il est désigné comme chef de poste à Yanonghe.

C'est une région importante et riche groupant plus de 20 000 contribuables. En quelques années, il fait de Yanonghe un centre remarquable qu'il gère avec maîtrise. De nombreux commerçants s'y installent, des magasins se construisent et bientôt Yanonghe devient un centre commercial florissant.

Badjoko se rendant compte de l'avenir réservé à toute cette contrée, n'hésite pas à créer des routes et il fut, certes, le promoteur de la route Stanleyville-Yanonghe-Isangi-Yangambi.

Le gouverneur Adolphe De Meulemeester dira plus tard de lui: « Il a obtenu dans la région de Yanonghe des résultats dont un Européen d'un mérite supérieur à la moyenne tirerait une légitime fierté ».

Aimé de ses chefs, respecté des indigènes, tranchant les palabres, voyageant sans cesse dans sa région, améliorant les cultures, favorisant le commerce, cet homme est d'une activité débordante.

Comme agent du Gouvernement, il a droit aux congés réguliers et en profite pour effectuer deux voyages en Europe.

Le premier en 1903. Il accompagne l'inspecteur d'Etat Malfeyt, son protecteur, et est reçu à Laeken par Léopold II.

Badjoko reste six mois en Belgique pendant lesquels il y étudie le français. Heureux et fier il reprend le chemin du Congo.

Lors d'un second voyage, six années plus tard, il est reçu par le roi Albert qui lui remet la médaille d'or de l'Etoile africaine et lui rappelle sa rencontre alors que, prince héritier, il visitait le Congo quelques mois avant son accession au trône.

Durant son séjour, Badjoko rencontre des personnalités, déjeune avec Vangele qu'il a bien connu, visite la plupart des villes belges et en rapporte d'enthousiastes souvenirs qu'il aime volontiers narrer aux siens, à ses amis et à tous ceux qui l'approchent.

Mais l'âge de la retraite sonne et il doit abandonner ses fonctions en 1925, après 32 ans de services inappréciables. En récompense de ceux-ci, il obtient une concession de quelques centaines d'hectares en bordure du fleuve, à Lileko.

Il y établit de belles plantations de palmiers, de café, de riz, etc.

Pour mettre celles-ci en valeur et permettre l'écoulement des produits, il n'hésite pas à construire une route de 30 km. Et pourtant il a plus de 70 ans et est à demi paralysé à la suite d'une attaque. Du haut de son logis de Lileko, il peut apercevoir, non sans fierté, la région qu'il a si brillamment administrée.

Il a aussi la joie de se voir entouré d'une nombreuse famille et ses fils eux-mêmes eurent le privilège de poursuivre leurs études en Belgique.

En 1950, gravement malade, il est transporté à l'hôpital de Stanleyville.

Malgré tout, il tient à assister à l'inauguration du buste de Stanley — qu'il se souvient avoir vu dans sa jeunesse — et se fait transporter sur les lieux de la cérémonie.

Il meurt le 30 octobre 1950. Une foule considérable de Noirs et d'Européens assiste à ses funérailles tenant à lui rendre un dernier hommage.

Badjoko laisse le souvenir d'une figure congolaise de premier plan qui, pendant près d'un demi-siècle, a magnifiquement participé au développement économique de son pays.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion, titulaire de la médaille d'or de l'Etoile africaine et de l'Etoile de Service.

20 mai 1964.

F. Berlemont.

[J. J.]

Pages congolaises, Une grande figure congolaise. Reportage de A. Scohy, 23.2.50. — *Trib. cong.*, 1.2.1913 et 15.2.1913. — *Journal Congo*, 31.5.1913. — *Stanleyville*, 8.11.1950. — *Rev. Col. belge*, 15.6.1950, 15.11.1950 et 15.12.1950. — *Rev. Col. ill.*, déc. 1950. — *L'Afrique et le Monde*, 30.9.1954.

BAETEN (*Alfons-Jozef*), Missionaris van Scheut (Turnhout, 27.3.1886 - Schilde, 18.2.1951). Zoon van Pieter-Jozef en Van Beek, Maria-Joanna.

Na zijn humaniora-studies te Turnhout en te Hoogstraten trad hij in 1906 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1907 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Na zijn priesterwijding op 21 juli 1912 studeerde hij nog aan het Instituut voor tropische geneeskunde te Brussel, om op 8 februari 1913 naar Kongo af te reizen. Hij was bestemd voor het Mayumbedistrikt van het apostolisch vikariaat van Kongo en bracht zijn eerste jaar door te Kangu. In maart 1914 werd hij benoemd voor de missie van Kizu, maar reeds in juni werd hij teruggeroepen naar Kangu. In 1918 moest hij wegens

ziekte naar Europa weerkeren. Hij verbleef eerst te Londen, kwam in februari 1919 naar België en kon reeds op 14 juni 1920 opnieuw vertrekken naar Kongo. Hij kwam weer in Kangu terecht en werd in 1924 overste van deze missie. In 1930 ging hij een tweede maal terug naar België, waar hij in november aankwam. Hij werd er benoemd tot professor van Kongolese talen in het scholastikaat te Leuven, onderging een heelkundige bewerking en mocht de 24^e januari 1932 weer scheep gaan naar Kongo. Na eerst te Kangu werkzaam geweest te zijn, werd hij in 1936 benoemd tot overste van de nieuwe missie te Mbata Mbenge. In 1946 werd hij overste te Muanda, vanwaar hij in juni 1947 naar België terugkeerde. Hij overleed in het rusthuis van de Kongregatie te Schilde op 18 februari 1951.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1914, blz. 190-191; 1922, blz. 221-223, 250-251; 1923, blz. 175-178. — *Missions de Scheut*, 1914, blz. 166-167; 1923, blz. 7-8, 36; 1926, blz. 193-198. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 231-232; 1923, blz. 201-205. — Verschillende artikels, onder de naam Tata Alfonso, in het plaatselijk tijdschrift in het Kiyombe: *Tsungi Mona*, 1921-1926. Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 15; Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 178-179.

18 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Boma en Kangu. — *Nouv. de la Congr.* n. 14, 15, 18, 19, 21, 39. — *Chronica Congr.*, n. 1, 2, 9, 12, 68, 79, 129, 155, 156, 160, 161, 173. — *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 190; 1913, blz. 48; 1920, blz. 168; 1923, blz. 13; 1925, blz. 236; 1926, blz. 117; 1929, blz. 97; 1930, blz. 282; 1932, blz. 71; 1934, blz. 74-75; 1937, blz. 49; 1951, blz. 92. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 224; 1913, blz. 72; 1915, blz. 93; 1920, blz. 184; 1934, blz. 110, 111. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 42; *Annuaire* 1935, blz. 113. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 192. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1951, blz. 42.

BALDI (*Alberto*), Chef de section au chemin de fer du Congo (Alzate, province de Novara, Italie, 6.3.1873 - Novara, 16.11.1948). Fils de Battista et de Pastore, Clementina.

Diplômé comme géomètre le 28 novembre 1896, Baldi fut attaché en 1900, comme surveillant des travaux à la Société italienne des chemins de fer secondaires de Sardaigne. En 1903, il signait un engagement à l'E.I.C. en qualité de surveillant des travaux aux chemins de fer du Congo et s'embarquait à Anvers le 28 février 1903. Désigné pour la province Orientale, il arriva à Stanleyville le 26 avril. Il y resta en service deux ans et rentra à Anvers le 24 avril 1905. Bien noté et passé au grade de sous-chef de section, il repartit le 19 octobre 1905 et accomplit un deuxième terme

de deux ans. Revenu à Anvers le 3 novembre 1907, il partit pour la 3^e fois le 30 avril 1908, reprit son service à Stanleyville pour une nouvelle durée de deux ans. Réadmis en novembre 1910, il fut nommé chef de section de 2^e classe le 15 novembre 1911 et ne rentra que fin 1913. Il repartait pour un 5^e terme en qualité de chef de section, le 29 juin 1913. Un sixième engagement le ramenait dès juin 1917 à Boma, où il fut adjoint à l'ingénieur chargé de l'étude de la voie ferrée de Stanleyville-Irumu, jusqu'en avril 1918. Attaché temporairement au district du Bas-Congo, il y acheva son engagement et s'embarqua à Boma pour Anvers le 4 septembre 1918. Quoique très fatigué, il réembarqua sur l'*Anversville* le 15 octobre 1921, il fut chargé, pour une durée de deux ans, d'une mission au cours de laquelle il parcourut l'Afrique jusqu'au 30 juin 1923, fin de son contrat.

Réadmis au service de la Colonie en qualité de chef de section principal, le 4 mars 1931, il arrivait à Banana le 1^{er} avril et y était mis à la disposition du commissaire du district du Tanganika, le 9 juillet 1931. Envoyé dans la province Orientale le 3 août 1932, il est mis le 6 septembre 1932, à la disposition du commissaire de district du Maniema.

Après une carrière particulièrement remplie, il s'embarqua enfin à Lobito le 8 avril 1933 et regagna sa province natale où il allait se reposer.

Il était porteur de l'Etoile de service à quatre raies, de la médaille de l'Ordre royal du Lion et était chevalier de l'Ordre de Léopold.

2 mars 1957.

[L.H.]

Marthe Coosemans.

Archives Min des Colonies, C. F. L. n° 53 et dossier 1749.

BALTUSSEN (*Jaak-Jan*), Broeder-missionaris van Scheut (Oploo, N.-Brab., Ned., 12.7.1883 - Luluaburg, Sint-Jozef, 3.7.1936). Zoon van Petrus en van de Kolk, Johanna.

Hij trad in het postulaat der Broeders van Scheut in 1909 en sprak zijn eerste kloostergeleuten uit op 8 december 1911. Daarna deed hij achtereenvolgens dienst in de huizen van de Congregatie te Leuven, Scheut en Sparrendaal, tot hij op 19 februari 1914, aan boord van de *Elisabethville*, afreisde naar Congo. Na enkele maanden verblijf te Mpangu, waar hij op 17 april was aangekomen, vertrok hij, in oktober 1914, naar de Batetela-missie te Katako-Kombe. Hij hielp deze missie opbouwen en werd daarna verplaatst naar Tshumbe en later naar Lodja. In 1923 keerde hij naar Europa terug. Hij was de 20^e september te Scheut. Goed uitgerust ging hij op 4 augustus 1925 weer scheep naar Congo. Einde oktober was hij te Luluaburg,

vanwaar hij naar de missie van Katende gestuurd werd. Doch in 1927 mocht hij weer naar de Batetela. Hij bouwde er de kerk, eerst te Tshumbe, vervolgens te Lodja. In juli 1934 kwam hij naar Kabwe om er de gebouwen van het Karmelitesenklooster op te trekken. Hij stond op het punt om enkele maanden rust te komen nemen in Europa, toen hij door ziekte overvallen werd en te Mikalai-Luluaburg overleed op 3 juli 1936.

Public.: Brieven in: *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 118; 1919, blz. 13-14.

4 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Luebo, Mpangu, Katende, Lusambo. — *Nouv. de la Congr.* n. 16, 25. — *Chronica Congr.* n. 66. — *Mission van Scheut*, 1914, blz. 72; 1919, blz. 166-167; 1922, blz. 226; 1923, blz. 44, 263; 1925, blz. 167, 216; 1936, blz. 242, 254; 1940, blz. 181-2. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 72; 1936, blz. 168. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 150. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 179.

BAREAU (Louis-Joseph), Commissaire de District de 1^e classe, vétéran colonial (Andenne, 6.11.1876 - Forest-Bruxelles, 25.10.1947). Fils de Louis-Joseph et de Bruyr, Anne-Marie; époux de Vanderpelen, Hélène-Dorothée-Philomène.

Ses études moyennes achevées et complétées par quelques études de comptabilité, Bareau était entré au service de l'Enregistrement en qualité de commis à la recette de Laroche. Il y fut en fonctions durant quatre ans et demi, puis, après un stage au Département des Finances et des Affaires étrangères, entra au service de l'E.I.C., pour un terme de trois ans, en qualité de commis de 2^e classe.

S'étant embarqué à Anvers, le 6 octobre 1897, il arrive à Boma le 30 et se voit désigné pour la zone uélienne des Makwa. Il quitte Boma le 4 novembre 1897 et se trouve adjoint au chef de poste de Niangara le 5 février 1898. Le 11 octobre suivant, il est envoyé aux Amadis où il commande intérimairement le poste durant cinq mois, pour rester ensuite adjoint au chef de poste titulaire pendant un an. Nommé commis de 1^e classe le 1^{er} novembre 1898, il reste aux Amadis jusqu'en mars 1899, date à laquelle il est chargé du poste de Surongo. Il y achève la troisième année de son engagement, mais, au lieu de rentrer en Europe, voit prolonger la durée initiale de cet engagement, est nommé sous-intendant de 3^e classe le 1^{er} octobre 1899, promu à la première classe de son grade le 5 mars 1902 et ne quitte l'Uele, auquel il est déjà des plus profondément attaché, que le 10 mai 1904, pour s'embarquer à Boma le 5 juillet suivant et rentrer en Belgique le 24 du même mois. Il a, en 1902, pris part

à l'expédition menée contre le sultan révolté Zunet.

Il repartira d'ici le 9 février 1905, engagé encore une fois pour trois ans, en qualité cette fois d'agent d'administration de 2^e classe et, arrivé au Congo, sera renvoyé au District de l'Uele et attaché à la Zone de l'Uere-Bili. Il y est aussitôt nommé à la 1^e classe de son grade, mais pour passer aussitôt au cadre territorial en qualité de chef de secteur de 1^e classe. Il quitte son territoire de façon à s'embarquer à Boma le 25 mai 1909 et rentrer au Pays.

Il est, durant son séjour en Belgique, nommé chef de zone de 2^e classe (10 octobre 1909) et se rembarque, en cette qualité, le 24 mars 1910, pour arriver à Boma le 13 avril et être à nouveau attaché au District de l'Uele. Il y prend le commandement de la zone de la Gurba-Dungu, le 8 août 1911. Nommé adjoint supérieur le 21 novembre 1911, il sera désigné, le 20 août 1913 pour remplir provisoirement les fonctions de commissaire de District dans le Haut-Uele. Le 19 février 1914, il est nommé commissaire de District de 2^e classe. En août suivant, le Congo belge est entraîné, bien malgré lui, dans la première guerre mondiale et le ministre des Colonies réfugié à Sainte-Adresse a invité tous les fonctionnaires coloniaux à se considérer comme mobilisés sur place et dans leurs fonctions administratives respectives. Bareau qui s'est déjà fait une accoutumance des séjours prolongés, obtient des prolongations successives d'un an, de dix mois, puis enfin d'une durée qui sera fixée ultérieurement. Il ne quittera le territoire de la Colonie, par s/s *Albertville*, que le 26 avril 1920. Il a été entre-temps nommé commissaire de District de 1^e classe, le 1^{er} juillet 1916.

A l'expiration statutaire de son congé, soit le 26 octobre 1920, Bareau voit ce congé prolongé pour raisons de service avec jouissance de son traitement. Mais, dès le 18 janvier 1921, il rembarque à Anvers sur l'*Albertville* pour arriver à Boma le 6 février suivant. Attaché à la Province Orientale il y est désigné le 1^{er} juin suivant, à la disposition du Gouverneur de la Province de l'Equateur pour reprendre le commandement du District des Bangala. Il s'y distinguera très particulièrement par l'aménagement de son chef-lieu, l'entreprise des premières pistes «automobilables» du District, les encouragements qu'il sait accorder à bon escient aux planteurs et industriels établis dans les territoires soumis à son autorité et la collaboration qu'il en obtient aux entreprises sociales de l'administration, notamment. Il ne s'y distinguera pas moins par l'habileté avec laquelle il accroîtra le rendement de son personnel, mais se verra reprocher par les moins bons de ses collaborateurs de ne pas les avoir assez éclairés, surveillés et, parfois, retenus. Juge de District des Bangala et juge

auxiliaire du Tribunal de 1^e instance de Coquilhatville, il entretint toujours les meilleures relations avec les magistrats de carrière en fonctions dans le ressort.

Bareau était passé, comme à peu près tout le personnel de la Colonie, au moment voulu, sous le régime du statut amélioré qui fixait à 18 ans le terme autorisé des carrières congolaises. Il n'eut garde de ne point demander et obtint le 25 avril 1922, l'autorisation de continuer ses services à la Colonie à l'expiration du terme statutaire, mais seulement pour la durée de la période de service en cours... sauf prorogation consentie par le Gouverneur général. En fait, il ne rentra en congé qu'en juin 1927, par le s/s *Albertville*, pour arriver à Anvers le 2 juillet suivant.

Une fois encore, le congé de Bareau fut prolongé pour raisons de service du 25 novembre 1927 au 18 février 1928. Il rembarque alors à Anvers, autorisé à continuer ses services pour une période ininterrompue de deux ans, sauf prolongation consentie par le Gouverneur général. A Boma, le Gouverneur général remet Bareau à la disposition du Gouverneur de l'Equateur et celui-ci le renvoie à Lisala où il reprend, le 5 avril, l'administration du District des Bangala. Il y reçoit, en août, la visite des Souverains belges, y épouse, en décembre, une infirmière des plus distinguée, d'esprit éminemment social et que, concurremment avec lui, adoptera un jeune garçon mulâtre qui portera le prénom de son père adoptif. Bareau poursuit son œuvre d'équipement routier du District jusqu'en septembre 1931. Il s'embarque à Boma sur le *Thysville*, le 18 de ce mois et voit mettre fin à sa longue et productive carrière par un A.R. du 30 octobre 1931.

Mais Bareau n'est pas de ces serviteurs de l'Etat qui se résignent à jouir dans l'inaction d'une pension de retraite si méritée soit-elle. Et nous le voyons bientôt membre des plus actifs du Cercle africain, secrétaire général des Vétérans coloniaux et administrateur-directeur de l'œuvre de solidarité si opportunément instituée et si généreusement gérée que fut, singulièrement pendant la seconde guerre mondiale, et que persiste à être *l'Entraide coloniale*.

Bareau s'éteignit à Forest (Bruxelles), non loin du Parc Duden dont les arborescences lui rappelaient quelque peu la sylvie équatoriale, vers l'approche de l'hiver, en 1947. Il était à sa mort commandeur de l'Ordre royal du Lion, officier des Ordres de Léopold et de la Couronne et de l'Ordre du Nichan Iftikhar, porteur de l'Etoile de Service en or à dix raies d'or, de la médaille commémorative du Congo, de la médaille coloniale 1914-1918, et de la médaille de la Victoire.

20 juin 1956.

J.-M. Jadot (†)

Références: 1. *Bull. des Vét. col.*, Brux., avril 1946, 4-5; 2. *Rev. col. belge*, Brux., 15 nov. 1947, 693.

BARTHELEMY (Paul), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (Leberau-Alsace, 10.7.1872 - Pau, 24.8.1943). Fils de Nicolas et de Wärth, Marie.

Le jeune Barthélémy fit ses études secondaires à Strasbourg; mais les acheva par la rhétorique à St-Eugène (Alger). Le 7 octobre 1894, il prenait l'habit au noviciat des Pères Blancs. Il était promu au sacerdoce, le 18 mars 1899.

Nommé au Nyanza-Méridional, il s'embarqua à Marseille le 10 juin et arriva à Bukumbi sur le lac Victoria-Nyanza le 19 septembre. Il ne devait y rester que le temps de se préparer au grand voyage, qui de Uswi le conduirait au Ruanda. La caravane pour le Ruanda comprenait les Pères Brard et Barthélémy et le Frère Anselme. Monseigneur Hirth, vicaire apostolique, lui-même se mit à la tête des voyageurs. Partant de la mission de l'Uswi, le 11 décembre 1899, la caravane escalada les montagnes du Burundi, visita en passant les missions de Misugi et de Mugeru et parvint enfin le 8 janvier 1900 à Usumbura. Continuant sa marche, mais cette fois dans la direction du nord, nos voyageurs arrivèrent à Ishangi, où ils furent très bien accueillis par le commandant Bethe, qui leur accorda toute aide. Mgr Hirth s'était proposé de fonder la première mission du Ruanda sur les bords du lac Kivu. Mais les contestations sur la limite entre les pays belges et allemands le décidèrent à s'établir plus à l'intérieur du pays. D'Ishangi la caravane suivit les bords du lac Kivu et se tournant vers l'Est, parvint après 4 jours de marche chez Musinga, le roi du Ruanda (2 février 1900). Le roi, leur fit indiquer une colline, sur laquelle ils s'établirent les jours suivants: la mission de Save (Isavi), le première du Ruanda, dédiée au Sacré Cœur de Jésus, était fondée.

Au mois d'octobre suivant déjà, le P. Barthélémy reçoit l'ordre de se rendre au Kisaka, où il doit fonder une deuxième mission au sud du lac Mohazi. La nouvelle mission fut appelée Zaza.

Mais il est à peine installé au pays du Kisaka, que Mgr Hirth fait une nouvelle fois appel à son énergie et à son savoir-faire pour fonder une troisième mission au Bugoye, sur les bords du lac Kivu.

Quand il quitta la mission de Bugoye pour l'Europe, en 1909, le Père Barthélémy y laissait plusieurs centaines de néophytes. En septembre 1910 il est nommé économe général du vicariat du Nyanza Méridional à Bukoba. Il occupa cette charge jusqu'en 1937, époque à laquelle il revint en France. Sa dernière résidence fut au sanatorium des Pères Blancs, à Pau-Billère. Il devait y mourir le 24 août 1943.

4 mars 1957.

[J.J.]

P.M. Vanneste (†)

Afrika Bote. Trier. — Bei den Basukuma, 1900. S. 171. — Brief aus Uswi, S. 196. — Brief aus Isavi, 1901, S. 7.

BASCHWITZ (*Albert-Ernest*), Agent de société (Bruxelles, 16.12.1882 - Ostende, 15.6.1948). Fils de Abraham et de Meau, Louise-Sophie-Virginie; époux de Polaster, Adèle.

Dès 1901 Baschwitz s'engage aux Comptoirs congolais Velde et Cie du Kasai qui lui confient la gérance de leurs factoreries en Afrique. Il remplit pendant plus de trois ans les fonctions de chef de secteur. Rentré en Belgique en décembre 1904, il rejoint son poste de juin 1905 à 1908.

En 1911, il reprenait le chemin de l'Afrique, cette fois au service de la Comfina qui le désigna comme chef de groupe de ses départements commerciaux.

Revenu en Belgique en 1913, Baschwitz est encore en congé quand éclate la guerre de 1914. Avec 130 de ses compatriotes, coloniaux comme lui, il s'engage comme volontaire sous les ordres de Chaltin. Il prend donc part à la défense de Namur, enrôlé dans le Corps des Volontaires congolais, 2^e Cie (capitaine De Cock), 2^e peloton (sous-lieutenant Ray), 2^e section.

Fait prisonnier avec la plus grande partie du régiment colonial, Baschwitz fut envoyé à Magdebourg. Il y tenta à diverses reprises de s'évader, et réussit enfin à s'enfuir en compagnie d'un officier anglais, J.-L. Hardy. Arrêtés dans l'île de Rugen où ils étaient prêts à s'embarquer sur un bateau suédois, Baschwitz et son compagnon s'évadèrent de nouveau, mais furent repris par des paysans qui les remirent aux autorités. Emprisonné dans la forteresse de Burg, il parvient, cette fois-ci, à gagner la Hollande, puis l'Angleterre et reprend du service à l'armée. Ayant obtenu du Gouvernement belge son passage à l'armée britannique, Baschwitz accepte une mission difficile et périlleuse qui visait à renseigner le maréchal Foch sur l'état des troupes allemandes; il s'agissait de se transporter en ballon de Verdun jusqu'en Allemagne. Parti à 1 h 30 du matin, Baschwitz s'acquitta de sa mission avec une chance et une intelligence remarquables. Il continuera à travailler au service de renseignements pendant toute la guerre. Cette émouvante odyssée de l'officier belge fut évoquée dans une conférence donnée en décembre 1932 au Tinsburg Hall, par Lord Balfour of Burleigh, commandant le service secret britannique pendant la 1^{re} guerre mondiale. Ce récit fut reproduit le lendemain 5 décembre dans le *Daily Telegraph*, tandis que le capitaine J.-L. Hardy, compagnon de captivité de Baschwitz, donnait un récit détaillé de ses évasions successives des geôles allemandes dans un livre intitulé: *I escape*. Pour sa magnifique attitude, Baschwitz fut décoré de la Croix de guerre anglaise, de la War Medal et du Distinguished Service Order que lui décerna le Maréchal Haig en personne.

En février 1922, Baschwitz partait pour Dar es Salam où il deviendra directeur de Belbase (Agence belge de l'Est africain), fondée en août 1921 par une convention belgo-britannique. Cette concession belge, quoique très modestement installée, fut fort bien gérée par Baschwitz. Il fit encore trois termes, de février 1922 à mai 1924; de novembre 1924 à mars 1927 et d'octobre 1927 à 1930. Il resta attaché à l'armée anglaise jusqu'en 1946. Rentré en Belgique, il succomba à Ostende des suites d'une intervention chirurgicale.

Outre ses décorations britanniques, il était chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre royal du Lion, porteur de la médaille commémorative du Congo, de la médaille du Volontaire combattant, Croix de guerre belge avec palmes, Croix de guerre française avec palmes.

25 février 1957.

Marthe Coosemans.

[J. J.]

Chalux, *Un an au Congo*, Brux. 1925, p. 541-543. — *Bull. de l'Ass. des Vét. col.*, fév. 1933, p. 7-8. — *Revue congolaise ill.*, août 1948, p. 38. — Vander Smissen, *Léopold II et Beernaert*, Brux. 1942, p. 1; p. 279.

BASTIEN (*Alfred*), Artiste-peintre (Ixelles, 16.9.1873 - Bruxelles, 7.6.1915).

Elève de Jean Delvin à l'Académie de Gand et de Portaels à l'Académie de Bruxelles, où il obtint un premier prix en 1895, Bastien s'en fut aussitôt parachever à Paris une formation déjà reconnue dans son pays natal et qu'allait, dès 1897, consacrer l'obtention du prix Godecharle. Il se mit aussitôt au travail avec toutes les ressources d'un tempérament dont les exigences envers soi freinaient toute tendance à la facilité, le souci d'un verisme traditionnel tempérait certain lyrisme romantique, le bon sens et le souci de la « tenue » corrigeaient, dans la mesure congrue, humour et truculence. Il tint cependant à enrichir sa connaissance du monde et de l'humain par de nombreux voyages en Angleterre, en Espagne et en Hollande, en Afrique du Nord, en Egypte et aux Indes, en Chine, au Japon et dans les Iles du Pacifique.

Un beau jour, frais rentré d'Algérie et exposant au public bruxellois les œuvres du sujet algérien qu'il en avait rapportées, il reçut les visites conjointes de Félix Fuchs, gouverneur général du Congo belge en congé et du peintre Paul Mathieu avec qui il avait contribué à la fondation du *Sillon*. C'est alors que vint à l'esprit du peintre exposant et de ses visiteurs, l'idée de réaliser un panorama ethnographique de la Colonie. Et c'est ainsi que peu après, sur recommandation de son gouverneur général, le ministre belge des Colonies Jules Renkin allait charger Mathieu et Bastien d'établir un

panorama destiné à une Exposition internationale et universelle qui se préparait déjà et s'ouvrirait à Gand en 1913.

Arrivés au Congo au début de 1911, les deux peintres passeraient plusieurs mois au Congo, à Matadi notamment, dans les premiers établissements à peine ébauchés des Lever, quelques Missions et au Katanga. Ils en rapporteraient les croquis, esquisses et ébauches nécessaires à l'établissement de ce panorama du Congo d'avant la première guerre mondiale qui, terminé pour l'ouverture de la World Fair que l'on sait, attira 480 000 visiteurs « payants » au Pavillon du Ministère des Colonies et fit dire au ministre Renkin, en réponse à une interpellation de parlementaire que jamais ministre des Beaux-arts n'avait reçu pareil encouragement.

Sans doute le succès ainsi remporté par ce panorama du Congo ne fut-il pas étranger à la commande que fit à Bastien, cette fois en compagnie de Ch. Léonard, Ch. Swyncoep et J. Bonneur, d'un panorama du Front de l'Yser, le Roi-Chevalier. Aussi bien, à l'Yser, Bastien avait-il pris part active à la défense du Pays.

Le premier des deux panoramas que l'on vient de mentionner, réexposé au Heysel en 1935, puis remis au Musée de Tervuren, fut malheureusement détruit par l'occupant allemand de la Belgique au cours de la seconde guerre mondiale. Le second est actuellement remis au Musée royal de l'armée. L'urgence qu'il y aurait de le rendre plus accessible aux visiteurs de ce Musée fut signalée au ministre-secrétaire d'Etat à la culture néerlandaise par une question parlementaire en date du 12 octobre 1965. Le Ministre questionné a répondu que le problème relevait de la compétence du Ministère de la Défense nationale.

Il serait évidemment injuste de ne retenir d'Alfred Bastien que ces deux participations à l'établissement de panoramas particulièrement suggestifs, particulièrement réussis et particulièrement bien accueillis. Mais sa carrière hors de l'illustration de la Mer et de l'Outre-mer sortirait du propos qui nous est assigné. Elle a d'ailleurs fait l'objet de notices établies dans le cadre des activités de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique dont on trouvera la référence en fin de cette notice-ci.

Qu'il nous suffise de rappeler ici que l'artiste n'était pas uniquement ni même surtout le paysagiste que l'on peut déceler dans les deux panoramas rappelés. L'auteur de cette notice, pour avoir reçu P. Mathieu et A. Bastien à Matadi en 1911, peut assurer que le second, dans l'établissement du panorama du Congo, a principalement peuplé de silhouettes de Noirs et de scènes folkloriques ou autres de leur vie quotidienne les paysages ouverts par le premier. Bastien se plaisait également au portrait et à la nature morte et y faisait montre des mêmes

qualités dans le choix du sujet, le lyrisme de son interprétation et la fraîcheur de son métier.

Et pourquoi ne pas signaler qu'A. Bastien était en outre écrivain spirituel et exaltant et styliste parfait; qu'il était de surcroît homme d'œuvres et fit même partie du Parlement durant quelques mois.

Il était membre titulaire de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie thérésienne depuis le 5 juillet 1945 et en avait été le directeur en 1952.

Il est mort commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre royal du Lion, porteur de la Croix de guerre belge avec palme, et de la médaille du volontaire, chevalier de la Légion d'honneur, officier de la Couronne d'Italie, commandeur de l'ordre de Lettonie et de l'Ordre d'Esthonie, porteur des palmes d'officier d'Académie de France et de la Service Medal of George V.

Il fut inhumé, à l'issue d'un service funèbre célébré à Notre-Dame de la Cambre, à la pelouse d'honneur du Cimetière d'Auderghem.

25 avril 1967.

J.-M. Jadot (†)

Jadot, J.-M., *Paul Mathieu*, notice in: *Biogr. coloniale belge*, III, 605-607, Brux. I.R.C.B., 1952. — Paulus, P. et Christophe, L. — *Notices sur A. Bastien*, in: *Bull. de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique*, 1955, p. 142. — *Une page du journal d'A. Bastien* in: *Bouquin*, Tervuren, mensuel, n° de mai 1957, p. 237.

BATAILLE (Léopold-Eugène), Colonel honoraire de la F.P. (Bruxelles, 18.10.1867 - Woluwe-St-Lambert, 14.3.1958). Fils de Henri et de Gilsoul, Julie; époux de Monnon, Marie.

Il est peu de carrières militaires et coloniales aussi longues et fécondes en événements que celle du colonel Bataille.

Elle s'étend du 24 septembre 1880, date de son entrée, à l'âge de 13 ans, à l'école des enfants de Troupes (école des pupilles) à Alost, au 28 décembre 1923, lors de sa mise à la retraite, soit au cours de 43 ans de service actif. En 1883, Bataille passe à l'école régimentaire des carabiniers et est nommé sous-lieutenant par le cadre le 26 mars 1888. Il est désigné pour le 1^{er} chasseurs à pied, le 28 mars 1888. Il est promu lieutenant le 25 septembre 1894 au 11^e de ligne, puis capitaine, le 27 septembre 1902 et capitaine-commandant le 25 décembre 1907. C'est à ce grade qu'il est admis, le 20 juin 1910, au service de la colonie et désigné pour prendre le commandement du centre d'instruction de la F.P. à Lokandu. Fin de terme, sa feuille de signalement mentionne déjà son ascendant sur les gradés et les soldats, sa bonne connaissance du lingala (langue utilisée à la F.P.), et ses qualités de chef. Aussi dès son

second terme, (22 juin 1914) lui confie-t-on le commandement de la zone du Bas- et Moyen-Congo et du Kwango. Il remplit les fonctions d'officier d'ordonnance près du gouverneur-général Henry.

Bataille est promu major de la F.P. en mai 1915.

Les hostilités ont débuté à la frontière de l'Est. Il organise la position de Lubufu et prend, à Kibati, le commandement du 3^e régiment de la brigade nord, sous le commandement du colonel Molitor. Il est nommé major de la F.P. le 30 juin 1915.

Il participera aux trois opérations dans l'Est africain allemand: période défensive (août 1914-1^{er} mars 1915); offensive, de mars 1915 au 19 septembre 1916 et conquête du Ruanda, occupation de la capitale de guerre de la colonie allemande Tabora et, à la troisième phase: campagne de Mahenge de mars à novembre 1917. Au cours de rudes combats, son unité prend Kasibu (30 avril 1916) et Kigali, capitale du Ruanda (6 mai 1916).

Sa colonne entame la marche sur Tabora, Bataille attaque la position de Katoke (juillet), St-Michael (août) et assure le retrait des troupes de la mission d'Itaga, devant des forces en grande supériorité d'effectifs et d'armement (13 et 14 septembre). La situation apparaît au major Bataille dans toute sa gravité et, la mort dans l'âme, il juge avec le commandant Hérion, que la retraite est inévitable et nécessaire. « Payant de sa personne à la tête de son extrême arrière-garde, il fait évacuer la Mission par groupes d'hommes qui se replient pas à pas vers la batterie sous un feu violent de mitrailleuses ». (compte rendu officiel).

Toutefois, Bataille a atteint l'objectif qui lui était assigné: attirer des forces ennemies de son côté et améliorer la situation de la brigade sud.

Le 18 septembre, les brigades nord (Bataille) et sud (Olsen) assurent leur liaison et préparent l'attaque de Tabora. Le 19, au matin, des parlementaires allemands remettent la ville, évacuée par l'ennemi. Les Allemands se sont retirés vers le Sud-S.E.

Le 1^{er} février 1917, le major Bataille est désigné pour commander les troupes d'occupation, le 26 mars, le 3^e régiment et le 24 avril la colonne mobile qui doit poursuivre les allemands en retraite.

Un accord diplomatique entre la Belgique et la Grande-Bretagne signé le 17 janvier 1917 prévoyait la remise de l'administration de Tabora aux troupes britanniques commandées par le général Crewe. Ce fut le major Bataille qui eut le triste honneur, au cours d'une cérémonie émouvante, d'y procéder. Le 25 février 1917, à 8 heures du matin, le pavillon belge fut amené du boma et le pavillon britannique

hissé en présence de détachements belges et anglais.

Bataille commanda les territoires occupés et prit part à la troisième phase, dite campagne de Mahenge. Les Anglais ayant demandé le concours de nos troupes, il assura le commandement de la brigade sud. Au cours de plusieurs combats, il arrêta les Allemands qui entamaient une action pour reprendre Tabora et, le 9 octobre 1917, son 1^{er} régiment commandé par le colonel Muller prit Mahenge.

Les Allemands se réfugièrent dans la direction du Mozambique. Les territoires conquis furent remis aux autorités britanniques. Le 2 décembre 1917, le major Bataille et ses troupes rentrèrent à la base de Kilosa.

Rappelé fin octobre 1918 à Léopoldville, Bataille commanda le cercle du Congo-Kasai. Le 1^{er} avril 1919 il fut promu lieutenant-colonel de la F.P. Après un bref congé en Belgique, au cours de son dernier terme au Congo, il fut désigné pour reprendre le commandement du groupement de la province orientale. Nommé lieutenant-colonel à l'armée métropolitaine le 26 juin 1922, Bataille fut pensionné pour limite d'âge le 1^{er} janvier 1924 et nommé colonel honoraire le 11 janvier 1924.

Il participa, en mai 1930, à la fondation de la Fraternelle des troupes coloniales 1914-1918 et eut un rôle très actif dans de nombreuses associations coloniales.

La Fraternelle des troupes coloniales organisa le 29 avril 1947 une manifestation en l'honneur de son président.

Dans le but de commémorer l'offensive sur Tabora et le 70^e anniversaire de la création de la F.P., le colonel Bataille présida, à l'âge de 89 ans, une délégation qui se rendit au Congo du 14 mai au 4 juin 1956.

Les anciens combattants de son régiment le 11^e de ligne l'élirent président d'honneur.

De 1924 à 1940, il fut chargé du cours de préparation militaire aux miliciens, missionnaires et médecins qui se destinaient à servir dans la colonie.

Tous ses anciens auditeurs ont gardé un vivant souvenir de l'enseignement du maître, imprégné d'un grand patriotisme, de bienveillance et de bonté.

Bataille fut cité trois fois à l'ordre du jour de la F.P. « Pour sa brillante conduite aux combats d'Itaga »; « Pour les brillantes qualités militaires, le sang-froid et le courage dont il a fait preuve les 13 et 14 septembre aux combats d'Itaga »; « Pour le courage et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves au cours de sa participation à la campagne d'Afrique et dans les missions qui lui furent confiées »; « Pour les belles qualités militaires qu'il a manifestées dans le commandement de deux groupes de 3 à 4 bataillons, avec artillerie et génie, au cours des opérations

offensives qui ont conduit à la prise de Mahenge».

Le colonel honoraire Bataille était porteur des distinctions honorifiques suivantes: commandeur de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de la Couronne avec palme; commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives; officier de l'Ordre de Léopold avec palme; officier de l'Etoile africaine avec palme; Croix de guerre avec 4 palmes; Croix du Feu; méd. comm. camp. Afrique 14-18; méd. comm. guerre 14-18; méd. de la Victoire; Croix militaire de 1^{re} classe; méd. comm. règne Léopold II; méd. comm. Centenaire; Etoile de service en Or; Comm. St-Michel et St-Georges; Comm. Ordre royal de Wasa; chevalier de la Légion d'Honneur.

11 mars 1966.

N. Laude.

Archives Ministère des Colonies: Les campagnes coloniales belges (1914-1918) 3 tomes. Inst. Cart. militaire 1929. — Dernière Heure, 30 avril 1947. — Revue congolaise illustrée. (Vét. Col.), avril 1958, p. 46 et mai 1958, p. 41.

BATEMAN (Ch.) (Note complémentaire au Tome V, col. 44).

Bateman avait déjà séjourné plusieurs années à la côte occidentale d'Afrique, notamment à Mayumba, comme représentant d'une maison de commerce de Liverpool.

Il se trouvait au Kwilu en 1884, lorsqu'il y fut recruté sur place par le capitaine Grant-Elliott qui avait reçu pour mission d'occuper la région du Niadi-Kwilu. Le capitaine Grant-Elliott, au cours de cette expédition, fonda notamment le poste de Nyanga à l'embouchure du Nyanga, fleuve situé au nord du Kwilu, ainsi que le poste de Grantville situé à la côte entre Rudolfstadt et le poste de Loango, occupé par les Français.

Bateman fut désigné pour le poste de Grantville et il fut envoyé dans le Haut-Nyanga pour conclure dans cette région inexplorée des traités d'annexion avec les chefs indigènes.

Dans la suite, en compagnie du lieutenant de la marine anglaise Hurt, il fit le tracé du pays situé entre la lagune de Mayumba et la station de Franktown. Il fut ensuite déplacé à Massabe; puis adjoint au camp d'instruction de Lutete dans le Bas-Congo.

C'est là que de Winton, au cours du troisième trimestre de 1885, le rencontra et lui donna pour instruction de partir vers le Haut pour participer à la première remontée du Kasai, en compagnie du Dr Wolff, et de fonder Luebo.

De son séjour en Afrique, Bateman nous a laissé un livre très intéressant intitulé: *Under the lone star. — The first ascent of the Kasai.*

Cet ouvrage, écrit dans un style agréable, fourmille d'observations originales de l'auteur qui décrit de façon consciencieuse ce qu'il a vu et la vie dans un poste isolé en Afrique centrale. Ce livre est illustré de nombreuses gravures et de quelques aquarelles exécutées par l'auteur qui était aussi fin dessinateur que bon écrivain.

24 novembre 1961.

A. Lederer.

Le Mouvement Géographique, Bruxelles, 1889, p. 16 b. — Bateman, B. L. — Under the lone star. — The first Ascent of the Kasai, Londres, 1889. Un volume in-8° de 185 pages avec chromolithographies, eaux fortes, bois et cartes.

BATAILLE (Félix), Directeur général des finances au Congo belge (Bruxelles, 17.2.1883 - Bruxelles, 9.3.1949).

Fils de Gustave et de Guevara Julie, époux de Bogaert, Emilie. Après des études à l'Ecole normale de Nivelles, au lieu d'entrer dans l'enseignement, comme il l'avait d'abord projeté, Félix Bataille se sentit attiré par le Congo, à l'époque héroïque, où tout était à faire et où les embûches, ainsi que les dangers étaient une réalité.

Quelques sociétés commerciales ébauchaient la mise en valeur du lointain Katanga, dont les richesses minières entrevues n'étaient pas encore exploitées. Le Comité spécial, créé en 1900, confia à Félix Bataille un poste d'adjoint à Sakania, à la frontière rhodésienne et, en cette qualité, se déroula le premier terme de sa carrière coloniale de 1904 à 1907. Au cours de son premier congé en Belgique, il demanda son admission dans l'administration de la Colonie et partit le 2 juin 1909 comme receveur des impôts de première classe. Cela marqua le début d'une longue et fructueuse carrière au Département des Finances, où il apportait une ardeur au travail et une conscience professionnelle remarquables.

Successivement contrôleur des finances suppléant, en 1911, il devenait contrôleur en titre, quand le 1^{er} août 1914 il revient au pays, précisément au moment où éclatait la première guerre mondiale. Il n'hésita pas un instant et en patriote convaincu gagna Londres afin de s'engager comme volontaire aux armées. Il y obtint rapidement ses galons de caporal et rejoignit l'armée belge sur l'Yser, où bientôt il conquiert le grade de sergent.

Cependant, l'administration coloniale réclamait des agents pour le Congo. Il se remet à la disposition du Ministre des Colonies au Havre et est envoyé en Afrique, où est engagée la campagne de l'Est africain et où les troupes belges et congolaises se couvraient de gloire.

Au service des troupes coloniales, comme contrôleur des Finances, il gravit rapidement les échelons de la hiérarchie. Promu inspecteur provincial adjoint, le 1^{er} janvier 1917, il est inspecteur provincial en titre le 1^{er} janvier 1918. A la cessation des hostilités, il reste en Afrique à Boma, devient inspecteur principal le 1^{er} janvier 1920, puis directeur d'administration et enfin directeur général en 1925.

Totalisant 17 années de séjour dans la Colonie, jusqu'au bout fonctionnaire d'élite, autant qu'homme affable et distingué, il prend sa retraite en novembre 1925. Mais ses années d'Afrique lui ont laissé le goût de l'action et il ne peut se résoudre à l'inactivité. Il assume pendant de longues années le secrétariat de la FOREAMI. La Croix-Rouge et autres œuvres coloniales trouvent en lui et jusqu'au dernier jour un collaborateur énergique et désintéressé.

Il fut de la race de ces grands patriotes et des pionniers qui ont fait du Congo belge une colonie, que l'on a admirée partout dans le monde pour sa réussite, aussi bien au point de vue matériel que civilisateur.

Veuf, il épousa en secondes noces Suzanne Backart et la naissance de deux filles illumina ses dernières années.

Il mourut à Bruxelles en 1949. Il avait été promu chevalier de l'Etoile Africaine, officier de l'Ordre du Lion et de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold, Etoile de service en or à trois raies.

Son éloge funèbre fut prononcé par le gouverneur général Heenen, dont il avait été le collaborateur et l'ami.

Parmi les personnalités qui surent l'apprécier à sa juste valeur, le gouverneur général Maurice Lippens, à son départ du Congo en 1923, où il avait dirigé avec énergie et compétence les destinées de la Colonie, rendit à Félix Bataille un vibrant hommage.

25 février 1966.

Roger Ransy.

[J. V.]

E. Muller, *Les troupes du Katanga et les campagnes d'Afrique 1914-1918*, p. 14. — *La Dernière Heure*, 13.3.1949. — *Revue coloniale belge*, 15.3.1949, p. 184; 1.4.1949, p. 213. — *Revue congolaise illustrée*, avril 1949, p. 39.

BAUDINE (Jules), Ingénieur civil des mines, Administrateur de sociétés (Saint-Gilles, Bruxelles, 8.1.1893 - Léopoldville, 27.8.1949).

Après ses études gréco-latines au Collège St-Michel, Jules Baudine a conquis à Louvain le grade d'ingénieur civil des mines, non sans avoir interrompu ses études pendant la campagne 1914-1918 pour prendre du service comme volontaire au Génie.

Sa conduite courageuse lui a valu des citations et des distinctions que son extrême modestie cachait même à ses intimes.

En 1919, il entra comme ingénieur aux Hauts-Fourneaux de Montignies-sur-Sambre et le 15 novembre 1920 il s'engagea comme ingénieur à la Forminière.

Attaché tout d'abord au Service des études de l'Administration centrale, il fut nommé ingénieur au Service des expériences et recherches en mars 1924.

En février 1925, il occupe les fonctions de directeur de la Société minière du Kasai. En février 1927, il est nommé ingénieur en chef des sociétés diamantifères au Kasai. En 1931, il devient le représentant des Sociétés minières au Kasai en même temps qu'ingénieur-conseil de l'administration centrale.

Il partage dès lors son temps entre de longs séjours au Congo et de courtes présences en Europe.

En juillet 1938, il est nommé directeur technique de la Forminière à Bruxelles. Ces fonctions le retiennent davantage dans les bureaux de Bruxelles. Mais dès septembre 1939 il reprendra le chemin de l'Afrique et assumera pendant toute la guerre une charge rendue plus lourde par la rupture de tous liens avec l'administration centrale et par le poids écrasant des exigences d'un programme inspiré uniquement par le souci de la victoire finale.

Il a ainsi assuré, dans des conditions particulièrement difficiles, la participation des mines de diamant (promu matériau stratégique de tout premier ordre) à la politique de guerre du Congo belge.

En août 1943, il devient administrateur de complément et en mars 1945 il est nommé administrateur délégué de la Forminière qui, à ce moment, assure toujours l'entreprise de la Minière du Bécéka et des Sociétés de l'Entre-Kasai-Luebo.

Il devait encore accomplir d'autres missions en Afrique (1947) et c'est au départ d'une de celles-ci qu'il est décédé tragiquement à Léopoldville, le 27 août 1949, dans un accident d'avion.

Au cours d'une carrière longue et féconde, il a fait preuve des plus hautes qualités professionnelles et intellectuelles en même temps qu'il était essentiellement humain: ami éprouvé, chef considéré pour son esprit d'équité, soucieux du bien-être de ses collaborateurs, toujours prêt à leur rendre service, prêt à montrer l'exemple et à payer de sa personne, inspiré en toute occasion par ce vieil esprit d'équipe auquel il faisait volontiers allusion en parlant de l'« Esprit Forminière » ou de la « Famille Forminière ».

Un mémorial, inauguré le 28 août 1950, a été érigé à sa mémoire à Tshikapa, dans cette ville qui pendant tant d'années a été son

quartier général. La réplique de ce médaillon en bronze, inaugurée le 15 août 1950, a été édiflée à Bakwanga au centre de la « Cité Baudine », dans l'ordre de la chaîne des réalisations sociales auxquelles Jules Baudine, pendant toute sa carrière, avait attaché un intérêt particulier et qui ont fait des « cités » de la Minière du Bécéka un ensemble qui n'a cessé de susciter l'admiration des visiteurs. Son effigie a ainsi été ramenée dans ce pays auquel il a donné sa force, son énergie, ses facultés et finalement sa vie même.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion; Croix et médaille de Guerre 1914-1918; Croix de Feu; Médaille de l'effort de guerre 1940-1945.

24 juillet 1961.

A. Moeller de Laddersous.

Revue coloniale belge, 15.9.49, p. 602. — *Le Soir* 10.5.50.

BEATSE (*Pierre-Alphonse-Alexandre-Oscar*), Missionnaire de Scheut (Renaix, 9.3.1883 - Londres, 26.3.1917). Fils de Pierre-Antoine et de Bockstal, Eugénie.

Il fit ses humanités d'abord au collège de Renaix, puis à Eeklo. Entré au noviciat de Scheut en 1902, il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1903. Ordonné prêtre le 12 juillet 1908, il s'embarqua pour le Congo le 3 septembre suivant. Il arriva le 23 à Boma et se rendit immédiatement à Kangu, où il passa une année de formation. Nommé à Kizu, il quitta Kangu le 24 septembre 1909 et arriva le 30 à son poste. Il était presque continuellement en voyage pour visiter les catéchuménats dépendant de la mission. En 1913, il fut nommé à Vaku et quitta Kizu le 7 mars. Il dut rentrer malade vers la fin de 1916, et mourut à Londres, à l'hôpital Saint-Jean, le 26 mars 1917.

Public.: Lettre dans *Annalen van Sparrendaal*, 1912, p. 145-146.

27 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Boma, Kangu, Kizu, Muanda. — *Missions en Chine et au Congo*, 1908, p. 191; 1919, p. 143. — *Nouv. de la Congr.*, n. 21, 28. — *Annalen van Sparrendaal*, 1908, p. 192; 1915, p. 94; 1917, p. 119. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 405. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, p. 208. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 179. — Janssens-Cateaux, III, p. 1104-1105.

BEEL (*Omer*), Missionaris van Scheut (Lokeren, 18.6.1876 - Gent, 4.1934). Zoon van Frans en Nimmegeers, Rachel.

Hij studeerde aan het klein seminarie te Sint-Niklaas en trad in 1895 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1896 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 14 juli 1901, vertrok hij de 29^e augustus naar Kongo. Na zijn aankomst te Boma, werd hij naar Kangu gestuurd voor zijn vormingsjaar. In september 1902 vertrok hij naar Leopoldstad. Daar reisde hij veel in de dorpen van de omgeving en stichtte er catechumenaten. In mei 1905 werd hij benoemd tot overste van de missie te Muanda. Ook daar werkte hij met ijver aan de evangelisatie van de omliggende dorpen. In oktober 1906 werd hij teruggeroepen naar Leopoldstad, speciaal voor het apostolaat in de dorpen gelegen tussen Leopoldstad en de Inksi. In februari 1907 stichtte hij er de missie van Nsona Mbata, die later door de Paters Redemptoristen werd overgenomen. In maart 1910 keerde hij naar België terug, om de 29^e april 1911 opnieuw in te schepen voor Kongo. Hij werd benoemd voor Kangu, waar hij de 22^e mei aankwam. Hij stichtte met Pater Bittremieux de nieuwe missie van het H. Hart te Vaku, maar moest begin 1913 naar België weerkeren.

Een tijdlang was hij werkzaam in zijn geboortestad, tot hij in 1919 vertrok naar de U.S.A. waar hij zich, in 1923, liet inlijven in het bisdom Oklahoma. Naar België teruggekeerd, stierf hij te Gent in april 1934.

Public.: Brieven in *Missiën in China en Congo*, 1902, blz. 193-196; 1903, blz. 176-179; 1904, blz. 81-90; 1906, blz. 55-56; 1912, blz. 151-154, 176-179. *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 93-95, 103-105. *Le Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1903, blz. 25-27; 1904, blz. 87, 120-123, 182, 298-304; 1910, blz. 145-153. *Annalen Gen. H. Kindsh.*, 1904, blz. 112-125. *La Belg. colon.*, 1905, blz. 199. *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1908, blz. 152-154.

20 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Muanda, Kangu, Leopoldstad. — *Nouv. de la Congr.*, n. 7 en 21. — *Missiën in China en Congo*, 1901, blz. 166; 1906, blz. 52; 1906, blz. 189; 1908, blz. 130; 1911, blz. 294. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1910, blz. 90. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1024. — Grootaers-Van Coillie, Bibliografie, blz. 16. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 763.

BEKA (*Jean*), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Bothey, prov. Namur, 6.11.1899 - Luluabourg, 28.12.1935). Fils de Emile-Joseph et de Casin, Hortense-Marie.

Il fit ses humanités au petit séminaire de Floreffe et entra au noviciat de Scheut en septembre 1918. Le noviciat terminé et après avoir prononcé ses premiers vœux religieux, il

fut envoyé à Rome pour y faire ses études de philosophie et de théologie à l'Université Grégorienne. Il fut ordonné prêtre le 23 août 1925. De 1926 à 1930 il enseigna la philosophie au séminaire de la Congrégation à Nimègue. Il partit pour le Congo le 10 septembre 1930. Il était attaché au vicariat apostolique de Nouvelle-Anvers et pendant l'année de formation donna des cours au petit séminaire de Bolongo. En 1931, il fut nommé coadjuteur à la mission de Lisala et chargé de l'économat du vicariat et de la province. Mgr De Boeck le nomma aussi membre de son conseil. En avril 1935, les supérieurs de Scheut l'envoyèrent au Kasai comme professeur de théologie morale au grand séminaire régional de Kabwe. Quelques mois après son arrivée à Kabwe, à la suite d'une infection du sang, il dut être transporté à l'hôpital de Luluabourg-Saint-Joseph, où il mourut le 28 décembre.

Public.: *Compendium Ethicae* (ad. usum privatum). — Organisation pratique de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, dans: *Periodicum S. Canisii* (Lisala), 1933, n. 5, p. 5-6.

2 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Nouv. de la Congr.* n. 32, 52. — *Chronica Congr.*, n. 53, 58, 60. — *Missiën van Scheut*, 1930, p. 240; 1936, p. 60, 90 (Bocklandt, F., *De laatste dagen van E.P. Béka*), 242. — *Annalen van Sparrendaal*, 1936, p. 67-68. — *Grootaers-Van Coillie*, Bibliogr. Scheut, p. 16. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 179. — *Corman, Annuaire* 1935, p. 125. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, p. 84.

BEKEN (*Pierre-Thérèse-Gustave*), Conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Léopoldville, Président honoraire du Conseil de guerre de Courtrai (Louvain, 17.8.1884 - Berchem (Anvers), 12.3.1951). Fils de Jean et De Fillet, Marie.

Ses études couronnées par le doctorat en droit lui conféré par la Faculté de droit de l'Université catholique de Louvain et trois années de stage achevées au Barreau de sa ville natale, Gustave Beken répondit aussitôt à l'appel adressé par le ministre des Colonies J. Renkin aux jeunes juristes belges afin de nationaliser au plus tôt la magistrature reprise en 1908 par la Belgique de l'Etat indépendant léopoldien.

Engagé, à titre provisoire, en qualité de substitut du Procureur d'Etat près le Tribunal de 1^{re} instance de Boma, il se vit confier, au lendemain de son arrivée au Congo, et successivement, des fonctions particulièrement délicates aux Parquets du Tribunal de 1^{re} instance déjà mentionné, d'abord, à celui du Tribunal territorial de Matadi ensuite, pour être, après quelques mois, nommé juge unique de ce même Tribunal territorial. Mais il reprendrait, le 14 octobre 1911, ses fonctions de substitut du Procureur

d'Etat près les deux juridictions de Boma et de Matadi où il les avait déjà exercées, pour rentrer en congé statutaire le 23 décembre 1912.

L'invasion allemande d'août 1914 le surprit à Louvain avant qu'il eût présenté la thèse en ce temps-là prescrite aux magistrats à titre provisoire aspirant à un engagement définitif et par décret. Réserviste rappelé sous les armes, un accident le fit évacuer des tranchées de l'Yser et accueillir sur les bords de la Tamise. Le délégué du Ministère belge des Colonies à Londres, Albrecht Gohr lui permit de présenter par devant lui la thèse qui lui permettrait de regagner la Colonie et d'aller y servir le pays qu'il ne pouvait plus désormais servir en combattant. Il regagna donc le Congo et, en quelques termes de service, y siégea successivement en qualité de juge au Tribunal de 1^{re} instance de Léopoldville, de conseiller suppléant à la Cour d'appel de Léopoldville et de conseiller effectif à la même Cour.

Rentré en Belgique, à l'expiration de sa dix-huitième année de services effectifs, il y assura durant quelque temps des fonctions judiciaires mineures, puis à la libération du territoire, en septembre 1944, celles de président du Conseil de guerre de Courtrai, dont l'honorariat lui serait conféré.

Il s'éteignit à Berchem (Anvers) le 12 mars 1951.

8 juin 1966.

J.-M. Jadot (†)

Archives Colonies, n° 398, A.E. — *Bull. de l'Ass. Intérêts coloniaux belges*, 15.3.51, p. 92. — Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.

BELANGER (*Arsène-Arthur*), Docteur en médecine (Thulin, Hainaut, 3.3.1862 - St. Gilles, Bruxelles, 30.12.1948). Fils de Elie et de Hanot, Rosalie.

Inscrit à la faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles, il y remporta le diplôme de docteur avec la plus grande distinction et fut attaché aussitôt à l'hôpital militaire de Bruxelles. Il avait vingt-cinq ans, ne demandait qu'à servir une belle cause et était enthousiaste des réalisations que les Belges commençaient à accomplir au Congo. L'aventure exaltante du premier rail le passionnait. En juillet 1887, il s'engageait à la Compagnie du Congo et était envoyé en Afrique pour collaborer aux travaux et à l'étude du premier tracé de la voie Matadi-Léopoldville. La présence d'un médecin était de la plus grande importance au sein de la courageuse équipe de travailleurs, Blancs et Noirs, qui allaient s'atteler au travail gigantesque à entreprendre.

Bélanger s'embarqua à bord du *Fez* le 16 juillet 1887 et gagna le Bas-Fleuve où sa science médicale et son dévouement ne tardèrent pas à être mis à contribution. A ce travail, Bélanger acquit de nouvelles notions sur les maladies tropicales ce qui lui valut de se voir confier par l'Inspecteur général du Service de la santé de l'armée, la charge d'un rapport médical à établir sur le Congo. En mai 1888, Bélanger passait au service de l'Etat comme médecin à Banana. Il rentra en Europe fin de terme et fut remplacé au Congo par le Dr Etienne. Rentré au pays, il y poursuivit sa carrière à Bruxelles. L'école militaire le requit comme médecin de service. Il a une place d'honneur parmi les pionniers de la première heure.

15 janvier 1958.
Marthe Coosemans.

[W.R.]

Janssens et Cateau, *Les Belges au Congo*, t.A.p. U.U.P. — *Archives C.C.C.I.* — *Mouv. géog.*, liii, p. 40a.

BEMELMANS (*Arthur-Henri-Dominique-Jacques*), Ingénieur, Administrateur de sociétés (Bruxelles, 4.2.1881 - Hoyoux, 17.10.1952). Fils de Eugène et de Orban, Marguerite.

Ingénieur issu de l'Ecole d'Artillerie, Arthur Bemelmans avait quitté l'armée pour entrer dans l'industrie. Lorsqu'éclata la première guerre mondiale, il reprit immédiatement du service et participa brillamment aux campagnes de 1914-1915. Grièvement blessé en fin mai 1915, il dut abandonner le combat, mais n'en continua pas moins à servir le pays en qualité d'ingénieur aux Etablissements d'artillerie de Sainte-Adresse, qui fabriquaient le matériel destiné à l'armée belge.

Il prit ensuite une part active aux négociations internationales qui suivirent la conclusion de l'armistice et siégea en qualité de délégué adjoint de la Belgique à la Commission des Réparations.

En 1922, il fut appelé à succéder à Alexandre Delcommune, comme administrateur de la Banque d'Outremer et fut chargé de la gestion de la Société pour la manutention dans les ports du Congo (Manucongo) et de la Société des ciments du Congo.

Doué d'une intelligence remarquable et d'un sens très averti des affaires, Arthur Bemelmans devint bientôt une personnalité marquante du monde colonial. Il entra au Conseil de la C.C.C.I. en 1926 et fut nommé deux ans plus tard membre du Comité permanent de cette société.

Il fut parmi les promoteurs de la Compagnie sucrière congolaise, de la Cophaco et de la Chanic, dont il assumait les fonctions soit de président, soit de vice-président. Il prit une

grande part au développement des sociétés suivantes du groupe de la C.C.C.I.: Citas, Simkat, Ciments du Katanga, Trabéka, S.A.B., Compagnie du Lomami et du Lualaba, Compagnie des produits et des frigorifères du Congo.

Au moment de la fusion de la Banque d'Outremer avec la Société générale de Belgique, en 1928, Arthur Bemelmans devint conseiller de cette dernière société. Il en fut nommé directeur en 1939, lors de la retraite de Félicien Cattier. Désormais, son activité inlassable, son dynamisme, son esprit d'initiative, vont s'exercer également dans divers secteurs de l'économie belge où il rend des services appréciés.

Ses qualités de chef et d'homme d'affaires lui valurent d'être appelé à la présidence de nombreuses sociétés, notamment Pétrocongo, Sotocole, Cimenteries et Briqueteries réunies, Eternit, Eterco. Il fut également administrateur de diverses autres sociétés belges et congolaises.

Atteint par la limite d'âge, il fut nommé le 27 novembre 1951 directeur honoraire de la Société générale de Belgique. Il décéda quelques mois plus tard, le 17 octobre 1952.

Arthur Bemelmans était colonel honoraire d'artillerie. De nombreuses distinctions honorifiques lui avaient été conférées en Belgique et à l'étranger: commandeur de l'Ordre de Léopold à titre militaire (21.7.1939); commandeur de l'Ordre de la Couronne à titre civil; Croix de guerre avec palmes 1914-1918; Croix du Feu; officier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de la Légion d'Honneur; Compagnon du Distinguished Service Order; officier of the Civil Division of the British Empire, etc.

2 juillet 1964.
E. Van der Straeten.

BERGH (VAN DEN) (*Louis-Frans*), Missionaris van Scheut (Achterbroek-Kalmthout, prov. Antw., 5.5.1905 - Kangu, 27.7.1957). Zoon van Jaak en Vanthillo, Joanna.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1924 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1925 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 17^e augustus 1930 werd hij priester gewijd en op 2 september 1931 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en kwam terecht in het distrikt Mayumbe. Na een kort verblijf te Kangu werd hij in november 1931 benoemd te Vaku. In januari 1932 verhuisde hij naar Kizu en in augustus als professor naar het klein seminarie te Mbata Kiela. In 1933 werd hij co-adjutor te Kizu, in 1935 te Mbata Mbenge en in oktober 1937 te Kangu. In februari 1939 werd hij interimaire overste te Kangu en in september 1940

ontving hij zijn definitieve benoeming. In april 1947 kwam hij zijn rustjaar doorbrengen in België, waar hij enkele maanden later ook zijn jongere broer, Mgr Frans Van den Bergh, apostolisch vikaris van Lisala, mocht verwelkomen. De 30^e april 1947 keerde hij terug naar Congo, waar hij weer overste benoemd werd te Kangu. Van 1945 tot 1950 was hij raadslid van de provinciaal overste en als vicarius delegatus bestuurdde hij het vikariaat tijdens de afwezigheid van Mgr Vanderhoven in 1949. In oktober 1955 moest hij ziek terug naar België. In de Koloniale Kliniek te Antwerpen onderging hij een nieroperatie en op 24 september 1956 vertrok hij opnieuw naar Congo. Hij nam terug zijn plaats in als overste te Kangu en overleed er op 27 juli 1957.

7 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 7, 117, 119, 122, 123, 126, 130, 131, 133, 161, 187, 230, 231, 240, 241, 243, 250. — *Missionen van Scheut*, 1930, blz. 214; 1931, blz. 191, 239; 1934, blz. 47; 1947, blz. 118-119; 1957, blz. 245. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1947, blz. 83; 1958, blz. 38. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 114. Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 195.

BERNARD (*Alfred-Edouard-Georges*), Commissaire de district adjoint (Rolle, Suisse, 4.5.1882 - Ixelles, 10.12.1932). Fils de Rodolphe et de Schauenberg, Angéline.

Après avoir terminé ses études moyennes, Bernard fait son apprentissage des affaires dans différentes firmes de sa ville natale. Bientôt le goût des voyages s'empare de lui; il entreprend des démarches par l'intermédiaire du Consulat suisse pour obtenir un engagement pour l'Etat Indépendant du Congo, bien qu'il n'ait tout d'abord aucune intention d'embrasser la carrière coloniale. Satisfaction obtenue, il quitte son ancien emploi et s'engage pour le Congo en qualité de commis de 2^e classe.

Il s'embarque à Anvers sur le ss *Albertville* et arrive à Boma le 23 juillet 1903. Le lendemain, on le désigne pour remplir ses fonctions auprès de la Cie des Grands Lacs africains. Le 20 septembre 1903, il arrive à Avakubi où débutera une longue carrière fructueuse. Dès le mois de novembre de l'année suivante, ses bons services lui valent d'être nommé commis de 1^e classe.

Le 18 octobre 1905, il reprend le commandement du poste de Makala et devient commissaire-chef le 4 juin 1906. Son terme touchant à sa fin, il rentre en Europe en juillet 1907.

Rentré à la province Orientale au cours de son deuxième terme, il reçoit désignation pour Makala le 1^{er} juin 1908. En septembre, on lui confie le commandement du poste d'Avakubi et, deux ans plus tard, celui du secteur du

Nepoko. Rentrant au foyer fin de terme, il est promu au rang de chef de secteur de 2^e classe à la date du 15 novembre 1911.

Durant son troisième séjour, il est réadmis en qualité de chef de secteur de 2^e classe. Arrivé à Boma, le 7 mai 1912, il est affecté au district de Stanleyville (Ituri). Il accède successivement aux grades d'administrateur territorial de 1^{re} classe le 16 mai 1914, et d'administrateur territorial principal le 1^{er} juillet 1916. Son terme expiré, il quitte l'Afrique en mai 1917.

Dès le mois de mars suivant, il souscrit un nouvel engagement et repart à destination de Boma. Affecté au service du Vice-Gouverneur général de l'Equateur, il tombe malade et se voit obligé de regagner l'Europe en congé anticipé pour rétablir ses forces ébranlées. Il prolonge son séjour en Europe jusqu'au 17 avril 1920, date à laquelle il s'embarque une nouvelle fois à Anvers, cette fois à destination du Maniema. Il arrive à Kasongo le 20 juin 1920. Dès le mois de novembre de cette année, il est appelé à remplir accessoirement à ses fonctions principales celles de commissaire de district adjoint, fonction à laquelle il accédera le 1^{er} janvier 1921.

Le 5 septembre 1922, il quitte le territoire congolais. Pour des raisons de service, son congé sera prolongé jusqu'au mois d'octobre 1923.

Au cours d'un sixième séjour, il remplira les fonctions de commissaire de district adjoint jusqu'au 4 juillet 1925, date à laquelle, sur sa demande, il sera mis fin à sa carrière administrative. Toutefois, son activité en Afrique n'a pas encore pris fin. En juillet 1926 il s'engagera à l'Intertropical-Comfina et partira pour la zone de l'Ituri, dont on lui confie la direction. Après y avoir donné la preuve de ses capacités, il rentrera fin de terme en Europe le 5 septembre 1928.

Il meurt à Ixelles, le 10 décembre 1932.

13 janvier 1958.
M. Van den Abeele.

Archives Ministère des Colonies. — Intertropical-Comfina.

BERNARD (*Jacques-Jean-Baptiste-Emile*), Officier de la Force publique (Arlon, 11.12.1871 - Gand, 29.12.1905). Fils de Jean-Baptiste et de Miller, Zélie.

Admis à l'Ecole militaire le 1^{er} décembre 1890, Bernard est nommé sous-lieutenant à l'Ecole d'application le 6 décembre 1892. Le 15 juin 1895, il est versé au 5^e régiment d'artillerie et promu lieutenant le 26 décembre 1899.

Il s'engage au service de l'E.I.C. le 1^{er} janvier 1900, en qualité de lieutenant de la Force publique et débarque le 25, à Boma où il se

voit affecter à la compagnie d'artillerie et du génie. Peu de temps après avoir reçu cette affectation, il se trouve, lors de la mutinerie de Shinkakasa du 17 avril 1900, parmi les Européens surpris par la révolte. Les hommes de la garnison, pour la plupart anciens soldats Wabuyu et Bakusu de Luluabourg et de l'Ituri, qui avaient été affectés en soldats-travailleurs, aux travaux du Fort et prétendaient avoir atteint le terme contractuel de leur service, au lieu de se rendre à l'appel de l'après-midi, s'étaient emparés des armes et des munitions du magasin d'armement dont ils étaient parvenus à saisir les clefs. Après avoir tiré plusieurs coups de feu, blessant un maçon espagnol, et s'être rendus maîtres du Fort, ils se dirigèrent vers le quartier européen situé hors de l'ouvrage et où les officiers furent surpris par la fusillade.

Ces officiers s'armèrent en hâte et de leur mieux. Bernard, grâce à son pistolet Mauser et ses compagnons, grâce à leurs revolvers, purent abattre la tête de la colonne et refouler celle-ci vers le fort proprement dit. Cette intervention rapide et décidée de Bernard et de ses compagnons eut pour résultat de confiner les mutins dans le haut de l'ouvrage, de les empêcher de gagner à leur rébellion la garnison de Boma et les troupes campées à Lukula et de donner aux autorités le temps d'organiser la reprise du fort, la poursuite des mutins qui l'ont quitté en armes et de nuit jusqu'à leur reddition en territoire français où ils eurent la vie sauve. Peu après ces tragiques événements, le Gouverneur général désigne Bernard pour remplir les fonctions de commandant du fort de Shinkakasa et, en juillet de cette même année 1900, il le charge intérimairement de la direction des travaux de défense de la place.

Promu capitaine le 1^{er} décembre 1900 et capitaine-commandant le 13 mars 1903, Bernard s'embarque à Boma, fin de terme, le 22 mars de l'année suivante.

Le 27 novembre 1904, il débarque de nouveau à Boma et est désigné, cette fois, pour rejoindre l'expédition Lemaire, dans l'Uele. Mais celle-ci touche à sa fin, Lemaire va remettre le commandement de la région au lieutenant Paulis pour rentrer lui-même en Europe, après être parvenu à nouer des relations d'amitié avec les Azande enfin pacifiés. Bernard reçoit un contre-ordre en cours de route et descend aussitôt à Boma pour y reprendre le commandement du fort de Shinkakasa. Malheureusement, il tombe malade en septembre et doit quitter Boma le 19 pour rentrer en Belgique. Il meurt à Gand, deux mois à peine après son retour.

L'Etoile de service lui avait été décernée le 31.1.1903.

[J.J.]

6 mars 1959.
A. Lacroix.

Registre matricule n° 3161. — G. Moulart, *Souvenirs d'Afrique*, éd. Brux., Ch. Dessart, Annexe 1. — F.A. Vandewalle, *Mutineries au Congo belge, Zaïre*, Brux., mai 1947, 487-514), p. 491 et 492. — G. Moelaert, *Note au sujet des mutineries au Congo belge (Zaïre*, Brux., juin 1948, 657-662.), p. 659 et suiv.

BERT (Armand), Abbé, Candidat en philosophie et lettres (Gand, 5.8.1869 - Gand, 15.3.1953).

L'abbé Bert s'embarque en qualité d'aumônier pour la Compagnie du Chemin de fer du Congo et arrive à Matadi le 6 novembre 1894.

Il séjourne dans le Bas-Congo jusqu'à la fin des travaux de construction de la ligne Matadi-Léopoldville et assiste à son inauguration.

Le 16 juin 1898, il célèbre un service de Requiem à la mémoire des hommes tombés sur le sol congolais pour que s'achève cette œuvre gigantesque pour l'époque.

Il rentre au pays en novembre 1898 et, peu après s'en va à Paris où il réorganise l'œuvre des Flamands.

Rappelé à Gand en 1912, l'abbé Bert endosse l'uniforme d'aumônier militaire. Deux ans plus tard, la guerre éclate et il prend part à toute la campagne, y menant la vie dure du soldat avec un courage et un sang-froid remarquables. Jusque'en 1933, il est maintenu dans ses fonctions d'aumônier militaire, puis, il prend sa retraite et réside à Lochristi. Son violon d'Ingres est la botanique, à laquelle il s'intéresse sa vie durant.

Il comptait, du reste, parmi ses amis, le Frère Gillet, créateur du jardin d'essais de Kisantu et à qui ses conseils étaient souvent précieux.

L'abbé Bert était officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre du Lion et titulaire de la Croix de guerre, des médailles de l'Yser, de la Victoire, commémorative du Congo et de la guerre 1914-1918.

20 mai 1964.
F. Berlemont.

[J.V.]

Revue col. belge, 15.6.1948. — *Revue cong. ill.*, avril 1953.

BERTRAND (Emile-Joseph, en religion: P. Fulbert), Missionnaire capucin (Moustier-sur-Sambre, le 17.4.1896 - Banzyville, Ubangi-Congo, 26.2.1964).

Après avoir terminé ses humanités au collège épiscopal à Dinant, il entra au noviciat des Capucins le 1.6.1915, fut ordonné prêtre le 1.2.1925, fut destiné à la mission de l'Ubangi le 31.8.1925, suivit les cours de médecine tropicale cette même année et partit pour le Congo le 6.2.1926. Il fut affecté au poste de Libenge comme directeur de l'école centrale.

Sauf quelques mois passés à Mawuya à la fin de 1932 pour y remplacer temporairement le supérieur malade, sauf une année scolaire (1947-1948) pendant laquelle il remplit la fonction d'inspecteur des écoles du Vicariat, et sauf dix-huit mois pendant lesquels il fut chargé de la paroisse Ste Thérèse à Libenge (12.11.1952-1.5.1954), le P. Fulbert a consacré toute sa vie missionnaire à l'éducation de la jeunesse, d'abord à l'école primaire centrale de Libenge (1926-1955), ensuite au Petit Séminaire de Kotakoli (1955-1964).

Etant revenu la deuxième fois en congé en Belgique au début de 1940, il se vit retenu en Belgique jusqu'au 5.6.1945 et put le premier, parmi ses confrères, retourner au Congo après la guerre. Réfugié à Lorient, en France, (mai-juillet 1940) et voyant que ses démarches en vue d'obtenir un poste d'aumônier ou de curé n'eurent pas un résultat immédiat, il se hâta de rentrer en Belgique. En 1942, il fut affecté à la colonie scolaire « L'Hospitalité » à Banneux, et là il parvint à héberger en cachette plusieurs enfants juifs et à rendre de multiples services à des compatriotes pourchassés par les Allemands et à des prisonniers évadés. Son dévouement lui valut la médaille de chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme d'or et la croix du mérite civique de deuxième classe, distinctions qui lui furent remises à Libenge le 26.10.1950.

Conscient du rôle irremplaçable de l'école dans l'évolution et la consolidation de l'œuvre civilisatrice et évangélisatrice, il s'est adonné avec un enthousiasme inlassable et un dévouement total à sa tâche de directeur d'école. Grâce à sa générosité qui lui permit d'intéresser un grand cercle de bienfaiteurs belges à son école, il parvint à doter celle-ci surabondamment d'objets classiques et de matériel didactique perfectionné. Il prit à cœur de compléter lui-même la formation didactique élémentaire des moniteurs. A cet effet, il composait les parties du maître des cours qu'ils avaient à donner; il dressa pour chaque titulaire un plan hebdomadaire de travail dont il contrôlait attentivement l'application; il leur donnait des leçons modèles; il soignait lui-même à des intervalles réguliers la récapitulation des matières enseignées dans chaque classe; il instituait constamment des interrogations générales des élèves et enfin il se réservait la correction des examens écrits. En outre, il prit à cœur avec une sollicitude spéciale la formation morale et religieuse des élèves aussi bien que celle des moniteurs. Non content de donner des leçons de religion et d'éducation civique à des groupes d'élèves, il aimait à établir des contacts personnels et à favoriser la formation de groupes d'élite. Son idéal était d'élever et de maintenir son école de Libenge au niveau des écoles primaires des grands centres. Il ne négligeait

certaines pas l'instruction de la masse, et, dans son école de Libenge située au centre du poste de l'Etat, il trouva même le moyen de donner une place non négligeable à l'enseignement pratique de l'agriculture; mais sa plus grande sollicitude allait à préparer le plus grand nombre possible d'élèves à poursuivre avec fruit leurs études dans une institution d'enseignement secondaire. Les anciens élèves de son école n'étaient pas abandonnés par lui. Il entretenait avec eux des relations amicales et ce fut cette sollicitude qui lui inspira l'idée de lancer une petite revue religieuse locale de 8 pages au numéro, rédigée en lingala, d'abord sous le titre *Elembo ya Bakristo* (Etendard des Chrétiens), ensuite sous le titre *Mwese* (Soleil) (Le 1^{er} numéro date du 20.4.1930 et le dernier du 1.4.1932). A cause de la crise économique, bon nombre d'indigènes, et parmi eux beaucoup de lettrés, s'étant vus obligés de quitter la cité de Libenge, le nombre des abonnés diminua considérablement ce qui entraîna la cessation de la revue en 1932.

Le P. Fulbert s'intéressa activement à la réforme de l'enseignement primaire au Congo durant les années 1936-1937. Son expérience dans ce domaine, appuyée, sur une étude assidue, lui avait appris que le programme scolaire, élaboré en 1924 par les services de l'Etat pour les écoles primaires congolaises, ne correspondait plus aux besoins de l'évolution normale de la jeunesse.

La question du futur programme de l'école primaire congolaise fut posé dans la tribune libre du *Courrier d'Afrique* des 22 et 25 août 1936 par « un directeur d'école ». Ces articles donnèrent lieu à un large échange de vues auquel prirent part le P. Leuridan, inspecteur du vicariat de Loulouabourg (*Courrier d'Afrique*, 1, 2 et 3 octobre 1936) et le P. A. Maus, sous le pseudonyme *Paedagogus* (*Courrier d'Afrique* des 18 et 19 décembre 1936). A son tour, le P. Fulbert, sous le pseudonyme *Docens*, développait largement ses idées sur la matière dans le même journal (*Courrier d'Afrique*, 24.10.1936; 25.11.1936; 28 et 29.1.1937; 11.2.1937; 5.3.1937 et 7.4.1937). Ses articles retinrent l'attention du service de l'enseignement du Ministère des Colonies et lorsqu'il rentra en 1940 en Belgique M. Lyseborghs prit contact avec lui en vue d'une refonte du programme de l'enseignement primaire au Congo. La guerre empêcha de donner suite au projet.

Comme inspecteur f.f. du vicariat (1947-1948), le P. Fulbert prit à cœur d'assurer aux moniteurs congolais un traitement qui correspondait à celui attribué aux agents indigènes de l'Etat et des sociétés. C'était à ses yeux l'unique moyen de conserver les meilleurs éléments du corps enseignant dans les écoles. Il favorisait également l'enseignement du français et l'emploi du lingala dans les écoles pri-

maires. Il y vit le seul moyen de rehausser le niveau de l'enseignement et de préparer les élèves à poursuivre avec fruit leurs études après l'école primaire. Il n'eut malheureusement pas le temps de réaliser tous les projets qu'il caressait en vue du perfectionnement de la formation des moniteurs et de l'organisation de l'enseignement primaire dans le vicariat.

Enfin, durant les neuf dernières années de sa vie, il se donna entièrement à sa tâche de professeur de la sixième au Petit Séminaire de Kotakoli. Il s'y appliqua avec le même esprit méthodique et le même enthousiasme avec lesquels il s'était acquitté de sa tâche de directeur d'école primaire à Libenge. En outre, sa profonde connaissance de l'âme de l'enfant noir, sa pitié édifiante firent de lui le confident, le guide et l'ami d'un grand nombre de séminaristes. Malgré son âge, il avait conservé toute la fraîcheur d'une âme jeune et candide; aucun sacrifice ne lui fut trop grand lorsqu'il s'agissait de se rendre utile à la jeunesse et à la promotion de l'enseignement.

Bibliographie: Les articles dans le *Courrier d'Afrique* (1936-1937) signés *Docens*, cités plus haut. — *Nsambo ya Misa* (Libenge, 1951, 32 p.) — *Méthodologie complète de l'enseignement initial de la lecture et de l'écriture. Cahier de préparation à l'usage des moniteurs* (en Lingala) (Libenge, 1934, 192 p.). — *Cahier de préparation à l'usage des moniteurs. Le français (première initiation)* (Libenge, 1935, 137 p.) — *Cahier de préparation à l'usage des moniteurs. La calligraphie* (Libenge, 1934, 125 p.) — *Explication des tableaux intuitifs d'hygiène* (Libenge, 1935, 27 p.) — *Cours de leçons de choses. Première année (lingala-français). Deuxième année* (Libenge, 1935, 38 et 86 p.) — *Méthode globale de lecture et d'écriture. Cahier de préparation à l'usage des moniteurs* (Libenge, 1951, 50 p.) Ses ouvrages didactiques existent en polycopie; ils ne furent pas imprimés. Il avait, en outre, composé, une grammaire du lingala et un dictionnaire lingala-français qui sont restés à l'état de manuscrit.

21 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Chronique franciscaine, III, n° 10, 1964, p. 186-187.

BERTRAND (Léon-René-Joseph), Médecin (Marcinelle, 5.8.1869 - Léopoldville, 13.7.1948). Fils de René et de Verriest, Marie.

Après ses études moyennes et d'athénée faites à Gand, il décide de se consacrer à la médecine. Il aime la lecture, se passionne pour les relations de voyage, aspire à parcourir le monde et à chercher l'aventure.

Il obtient, en 1894, le diplôme de docteur en médecine et chirurgie délivré par l'Université de Gand.

D'abord interne dans un hôpital de cette ville, puis à Anvers, il s'engage ensuite comme médecin à bord de paquebots, réalisant ses rêves d'évasion. Il voyage ainsi de 1895 à 1897.

L'épopée congolaise attire son attention et il sollicite un engagement pour le Congo.

Le voici désigné comme médecin à la Compagnie des Chemins de fer du Congo qui construit la ligne de Matadi à Léopoldville et dont les travaux sont activement poussés.

S'embarquant le 6 mars 1897, il séjourne au Congo jusqu'en mai 1899.

Pendant ces deux années, le docteur Bertrand est attaché à la « Superstructure » et donne ses soins au personnel chargé de l'établissement de la voie. Il loge dans une maison danoise qui déménage au fur et à mesure de l'avancement des travaux. L'habitation est démontée, placée sur un wagon et remontée un peu plus loin.

C'est un médecin dévoué, consciencieux, actif et qui aime particulièrement son métier, attachant une grande attention aux maladies des tropiques encore peu connues.

Il a le bonheur d'assister à l'inauguration officielle de la ligne en juillet 1898, puis séjourne à Songololo.

Avant son retour en Belgique, il est autorisé à aller rendre visite à son frère, alors intendant au district du lac Léopold II et qui réside à Inongo. Un heureux hasard lui permet de visiter, voire d'explorer pendant quelques jours, en compagnie de son frère, une région inconnue, mais dont les habitants sont dans un dénuement total et où règne une véritable famine.

Rentré à Anvers, il s'y installe, se marie, poursuit sa brillante carrière médicale et met fin à sa vie aventureuse.

De mai 1900 à mai 1903, il est médecin adjoint de l'hôpital Ste-Elisabeth. En 1902, il étudie avec la collaboration de son ami le docteur Klynens une maladie que l'on appelait la fièvre des polders, sorte de malaria produite par la piqure de moustiques *anopheles* vivant à proximité de marais assez nombreux aux environs d'Anvers. Il parvient à les faire combler, quininise les habitants et la maladie est enrayée.

On le trouve en 1908 chef de service de bactériologie et anatomie pathologique des hôpitaux d'Anvers, fonctions qu'il occupe d'ailleurs jusqu'en 1926.

Il se rend à Londres pour y étudier le traitement d'affections microbiennes par vaccins. A son retour, il donne une série de conférences sur la vaccinotherapie que les médecins d'alors n'appliquaient qu'imparfaitement, et qui, par la suite, pendant la guerre surtout, se montra d'une bien grande efficacité. La guerre

de 1914 éclate. Le médecin général Mélis lui demande des vaccins antityphiques pour l'armée belge et le Dr Bertrand réussit à lui en fournir jusqu'au moment de la retraite.

De 1914 à 1919, il remplit les fonctions de directeur technique de la Croix-Rouge à Anvers et fait partie du Comité de secours et d'alimentation (section médicale).

Il est président du Royal Club Africain d'Anvers, vice-président de la section anversoise de la Ligue nationale belge contre la tuberculose, président du Conseil d'Administration de l'Oeuvre de la protection de l'Enfance « Notre Avenir » à Anvers, président du Conseil d'Administration du journal *l'Essor colonial et maritime*, aujourd'hui disparu.

Professeur d'hygiène coloniale à l'Université coloniale d'Anvers et membre de l'Ecole de Médecine tropicale également à Anvers, il ne cesse de s'intéresser à tout ce qui touche la situation sanitaire de la Colonie.

Le Dr Bertrand est aussi président du Cercle médical d'Anvers, commissaire de la section coloniale belge à l'exposition internationale de 1930 et président de la Foire coloniale d'Anvers.

Il est encore correspondant de nombreuses sociétés de médecine belges et étrangères.

Le 1^{er} juin 1948, lors d'une séance d'hommage du Conseil académique de l'Université de Gand, le Dr Bertrand remercie avec émotion le recteur et affirme qu'il garde le même enthousiasme que celui qui l'avait poussé vers le Congo 50 ans plus tôt.

Aussi est-il invité aux fêtes qui marquent le 50^e anniversaire de l'Inauguration du Chemin de fer du Congo. Il accepte de se rendre au Congo, malgré son âge avancé et malgré les objections de ses enfants. Mais il est tout heureux de revoir le sol congolais, de contempler ce pays qu'il avait aimé et de constater par lui-même les progrès accomplis. La fatigue du voyage et les réceptions ont eu raison de sa destinée et la fatalité a voulu qu'il rende le dernier soupir loin des siens, mais sur cette terre dont le souvenir lui était resté si vivace.

Léopoldville tout entier lui fit d'imposantes funérailles auxquelles assistait aussi son fils arrivé de Bruxelles pour cette triste circonstance.

De nombreuses distinctions honorifiques belges et étrangères reconnaissent ses mérites exceptionnels. Il était notamment officier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre du Lion, de l'Ordre de la Couronne, de la Légion d'honneur, etc.

Outre de nombreux articles dans des revues médicales belges, françaises, allemandes, anglaises, il a publié *La Malaria*, Paris-Bruxelles 1903 (en coll. avec le Dr Klynens). — *La lutte contre la malaria. Hygiène générale privée à l'usage des*

voyageurs et résidents européens au Congo (en coll. avec le Dr Klynens) - Anvers 1902.

20 octobre 1955.

[R.C.]

F. Berlemont.

L'Horizon, 5.12.1925. — *Bull. Vét. Col.*, nov. 1946. — *Revue. col. belge*, 15.10.46, p. 252 et du 1.8.48, p. 509. — R.J. Cornet, *La Bataille du Rail*, Bruxelles, 1947, p. 300.

BESIEN (VAN) (Oscar-Leopold-Karel), Missionaris van Scheut (Westkapelle, W.-VI., 27.5.1876 - Ebonda, 14.2.1941). Zoon van Leopold-Frans en Ketele, Elodie.

Na zijn humaniora-studies aan het O.-L.-Vrouw college te Oostende trad hij in 1897 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1898 zijn eerste kloostergeloften uitsprak. Priester gewijd op 12 juli 1903, vertrok hij de 3^e september naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Congo en arriveerde op 26 september te Kangu in Mayumbe, waar hij zijn vormingsjaar doorbracht. Daarna werd hij benoemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen. Hij verliet Kangu de 16^e september 1904 en was de 13^e december te Nieuw-Antwerpen, vanwaar hij aanstonds doorreisde naar Umangi, de missie waarvoor hij aangeduid was. Gedurende vele jaren doorkruiste hij er de streek in alle richtingen en zijn werking in de catechumenaten kende een zeer groot succes. Twee maal ging hij de overste van Mbaya, P. Haustracte, vervangen, van mei 1917 tot augustus 1918 en van oktober 1918 tot april 1919, en in februari 1921, na een bloedvergiftiging, keerde hij voor een rustperiode naar België terug. Hij was de 18^e april te Scheut, verbleef eerst te Scheut, daarna te Schilde en vervolgens geruime tijd te Oostende. Hij moest wachten tot 1 januari 1929 om opnieuw naar Congo te kunnen vertrekken. Weer kwam hij in Umangi terecht als coadjutor. In 1938 ging hij nog met P. Pollé een nieuwe missie stichten te Bopako, maar zijn krachten begonnen te begeven en in 1939 werd hij benoemd te Ebonda, waar hij beter verpleegd kon worden dan te Bopako. Hij overleed er op 14 februari 1941.

Eretekens: Ridder in de Kroonorde.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1914, blz. 22. — *Missions de Scheut*, 1913, blz. 286. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 71.

22 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Boma, Nieuw-Antwerpen, Umangi, Ebonda. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 46. — *Chronica Congr.* n. 4, 86, 89, 99, 118. — *Missiën van Scheut*, 1903, blz. 191; 1905, blz. 223; 1906, blz. 73; 284; 1909, blz. 189, 250; 1910, blz. 38, 74, 171, 172; 1911, blz. 66; 1914, blz. 142; 1922, blz.

110, 215; 1929, blz. 47; 1934, blz. 328; 1938, blz. 253, 256, 320, 322, 387; 1941, blz. 78; 1949, blz. 172. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1911, blz. 199, 200; 1914, blz. 215; 1915, blz. 94. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1911, blz. 98. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 214-215. — Allossery, *Onze West-Vlaamische Zendingen*, I, blz. 221. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 58; *Annuaire* 1935, blz. 123. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 17. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 110-1 111.

BEURDEN (VAN) (*Alfons*), Broeder-missionaris van Scheut (Tilburg, Nede, 6.7.1893 - Oldenzaal, 5.1.1966).

In 1912 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut sprak hij op 24 februari 1915 zijn eerste kloostergeloften uit. Van 1915 tot 1919 verbleef hij te Sparrendaal, tot hij op 26 mei 1919 kon afreizen naar Congo. Hij was bestemd voor Kasai en bij zijn aankomst te Lusambo werd hij daar aan het werk gesteld. In februari 1920 verhuisde hij naar Mayi Munene, waar hij op 12 maart aankwam. In 1927 werd hij benoemd te Hemptinne en in 1929 op de missie te Kabwe. Van einde december 1930 tot april 1932 bracht hij een rustperiode door in Europa en bij zijn terugkeer werd hij te Sint-Trudo geplaatst. Op 22 april 1934 vertrok hij uit Sint-Trudo om zijn intrek te nemen in het groot seminarie te Kabwe, maar nog in december werd hij naar Kasansa gestuurd om er de bouwwerken te leiden. Vandaar kwam hij in 1946 naar Luebo en op het einde van 1949 ging hij een tweede maal in Europa uitrusten. Hij arriveerde te Scheut op 12 december en de 6^e december 1950 vertrok hij opnieuw naar Kasai. Hij was werkzaam te Tshikula en kwam in april 1959 nogmaals terug naar Europa om de 16^e oktober opnieuw te vertrekken. Hij mocht weer naar Tshikula, maar het volgend jaar, in augustus 1960 moest hij definitief Congo verlaten. Hij ging te De Lutte wonen, in het huis van de Kongregatie, en overleed te Oldenzaal op 5 januari 1966.

8 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 29, 47. — *Chronica Congr.* n. 1, 15, 123, 160, 171, 271, 277, 278, 287, 352. — *Mission van Scheut*, 1919, blz. 143; 1923, blz. 44; 1931, blz. 45; 1932, blz. 128, 137; 1940, blz. 181, 182; 1950, blz. 23; 1960, blz. 99. — *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 117; 1937, blz. 225; 1940, blz. 119-120; 1941-1945, blz. 59; 1950, blz. 217. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Ann.* 1935, blz. 144. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 251. — Elenchus Sodalium.

BIANCHI (*Alberto-Luigi*), Capitaine commandant de 2^e classe (Pescia, Italie, 8.2.1867 - Massaoua, janvier 1915). Fils de Giuseppe et de Ciampi, Filomena.

Capitaine au 11^e Bersaglieri depuis le 16 août 1902, il postula son admission à l'E.I.C.

en 1903, fut accepté pour trois ans le 30 avril 1903, s'embarqua à Anvers et arriva à Boma le 20 mai. Il y reçut son mandat pour l'Uele (Enclave de Lado) le 25 mai avec le titre de chef de zone de 2^e classe. Il resta dans l'Enclave jusqu'en 1905, fut appelé à Boma en mai 1905 pour y recevoir l'ordre de remplir les fonctions de capitaine-commandant de 2^e classe dans le district de l'Equateur (4 septembre 1905). Commissionné pour Basankusu où il arriva le fin 1905, il y acheva son terme et regagna Coquilhatville le 30 mars 1906 pour rentrer ensuite en Italie. Il reprit son service à l'armée et prit part à la première guerre mondiale en Afrique du Nord. Il fut chargé de commander un bataillon d'askaris en Erythrée. C'est au moment où, rappelé en Italie pour y prendre part aux opérations de guerre, sur le point de s'embarquer, qu'il fut frappé d'une syncope mortelle à Massaoua.

14 avril 1960.
Marthe Coosemans.

Archives Ministère des Colonies, Fonds S.P.A., n° 185.

BIGGELAAR (VAN DEN) (*Christian*), Broeder-missionaris van Scheut (Sint-Michielsgestel, Nd.-Brab., Ned., 17.1.1888 - Ebonda, 22.4.1938). Zoon van Jan en van Laarhoven, Joanna-Maria.

In 1911 trad hij te Sparrendaal in het postulaat der Broeders van de Kongregatie van Scheut en na zijn noviciaat te Scheut sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit op 6 augustus 1913. Op 19 februari 1914 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat van Congo. Na enkele maanden verblijf te Kangu, werd hij bestemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen en benoemd voor de missie van Umangi. De 1^e november 1914 arriveerde hij op zijn post. Op 21 mei 1918 werd hij overgeplaatst naar Boyange, om in maart van het volgend jaar naar Umangi weer te keren. In oktober 1922 verhuisde hij naar Ebonda, waar hij leraar werd in de vak-school. Begin 1927 keerde hij naar België terug. Hij was de 16^e februari te Scheut en de 14^e januari 1928 vertrok hij opnieuw naar Congo. Tot 1933 bleef hij verbonden aan de school te Ebonda, waarna hij overging naar de missie om er de kerk te helpen bouwen. Hij stierf te Ebonda, tengevolge van een hematurie, op 22 april 1938.

Public.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1923, blz. 104-105; 1935, blz. 226-228.

14 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Umangi, Boyange, Ebonda. — *Nouv. de la Congr.* n. 6, 8, 13, 23, 25, 32. — *Chronica Congr.*, n. 56, 88, 89. — *Mission van Scheut*, 1914, blz. 72; 1922, blz. 214; 1924, blz. 47; 1927, blz. 71; 1928, blz. 71; 1936, blz. 21; 1938, blz. 272. —

Annalen van Sparrendaal, 1914, blz. 72; 1920, blz. 18; 192, blz. 163; 1936, blz. 37; 1937, blz. 225; 1938, blz. 120. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 216. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Annuaire* 1925, blz. 125.

BILLEN (*Arnold*), Missionaris van Afrika-Witte Pater (Borgloon, 20.2.1892 - Nyakibanda, 22.9.1942). Zoon van Jozef en Van Ormelingen, Maria.

Na zijn humaniora in het college te Beringen en te Hasselt, studeert A. Billen de Wijsbegeerte te Sint-Truiden en vervolgens bij de Witte Paters te Antwerpen. Het noviciaat vangt hij aan te Maison-Carrée (september 1912) en gaat dan over naar Karthago voor de studie van de theologie (oktober 1913). Opgeroepen voor legerdienst, wordt hij eerst priester gewijd (11 januari 1916) en vertrekt dan naar het Belgisch front, waar hij dienst doet als brancardier bij de II D.C. Doch in oktober wordt hij ter beschikking gesteld van het Ministerie van Koloniën en vertrekt op 11 november 1916 uit Marseille naar de missie van het Albert-Meer, in Belgisch-Congo. Via Uganda landt hij einde januari 1917, te Mahagi aan en verblijft er totdat hij naar Bunia overgaat, waar hij op 20 mei aankomt. In september 1922 wordt hij overste benoemd van de missie Mudzi-Maria (Bunia). Hij bleef het tot september 1925. Toen hij Mudzi-Maria verliet, liet hij er een bloeiende kristenheid van meer dan 5 000 gedoopten en 800 katechumenen.

Pater Billen begaf zich naar Kilo, om aldaar de normaalschool en het klein seminarie te besturen. Te samen met 21 leerlingen-katechisten rustte nu op hem de vorming van de 12 eerste latinisten.

« Na gedurende negen jaar gewerkt te hebben op de massa, welk geluk voor een missionaris te mogen werken op de eerstelingen, die eensdaags de *forma gregis* moeten worden! » Een jaar daarna gaat P. Billen naar België terug om er enige maanden uit te rusten. Doch op 26 december 1927 is hij weer te Kilo, bij zijn klein seminaristen. Hij is tevens inspekteur der scholen.

Na 10 jaar bestuur van het klein seminarie ging Pater Billen over naar Logo, de grote missie bij de Alur. Twee jaar later (juni 1939) werd hij als professor naar het groot seminarie van Nyakibanda (Ruanda) gezonden, dat onder meer 12 levieten uit de Alur-stam telde. 't Is daar ook dat hij het tijdelijke met het eeuwige verwisselde, na een operatie van appendicitis, die geen hoop liet. Pater Billen was heel en al bescheidenheid en eenvoud. Zijn goedheid en goedige glimlach wonnen hem aller vertrouwen. De seminaristen beminden hem als een vader, die al zijn kinderen zonder onderscheid lief heeft.

5 maart 1957.

[W.R.]

P. M. Vanneste (†)

Nieuw Afrika, Antwerpen, *Het klein seminarie van Kilo-Mijnen*, 1935-36, blz. 142. — Grands Lacs, Namur, *Les sœurs-mamans*, 1935-36, p. 169.

BILLINGTON (Révérend *Arthur*), Missionnaire protestant anglais (Bedford, Angl., 15.5.1856 - Matadi, 23.2.1915). Fils de Thomas et de Pettit, Sarah époux de Butcher, Edith.

Il fut un des premiers missionnaires protestants installés au Congo. Dès mai ou juin 1881, il se préparait à partir pour l'Etat Indépendant, se proposant d'aller évangéliser la région du Bas-Fléuve. Après six semaines passées à Harley House, en Angleterre, il s'embarqua à Liverpool en juillet 1881 et arriva à Banana en août. Il y séjourna onze mois, s'occupant en ordre principal à diriger la construction d'un steamer qui devait desservir le Bas-fléuve et aider à jeter les fondements des premiers postes de mission protestante. En juillet 1882, il rentra pour quelques mois en Europe et commença un deuxième terme fin 1883 ou début 1884. Il s'installa à Mukinvika avec une équipe d'ouvriers indigènes qui l'aidèrent à la construction du fameux steamer *Henry Reed*. Puis ce fut l'édification du poste de mission de Tshumbiri où, pendant huit ans, il groupa autour de lui les populations indigènes afin de les évangéliser et de les initier aux travaux manuels de tous genres.

Rentré en Europe en février 1892, Billington repartit en 1893 et regagna son poste de Tshumbiri jusqu'en 1899. Quatrième départ en 1900 pour une durée de cinq nouvelles années à Tshumbiri. Cinquième départ en 1906 pour Tshumbiri et Iboko où il séjourna jusqu'en 1911. Malgré son grand âge, le missionnaire reprenait le départ en mai 1912 et mourait à Matadi le 23 février 1915. Il avait séjourné au Congo trente-quatre ans.

12 novembre 1957.

Marthe Coosemans.

H. Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Paris 1890, t. 1, p. 79, 83, 85, 86, 87. — F. Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 11, p. 235.

BITTREMIEUX (*Leo*), Missionaris van Scheut (Sijsele, W.-Vl., 4.9.1881 - Boma, 21.9.1946).

Hij deed zijn humaniora-studies aan het Sint-Lodewijkskollege te Brugge — waar ook zijn twee jaar oudere broer Jozef studeerde, die later hoogleraar zou worden te Leuven — en trad in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloosterge-loften aflegde. Op 15 juli 1906 werd hij priester gewijd en de 12^e september 1907 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr. Van Ronslé. Op 2 oktober arriveerde hij te Boma en de 7^e te Kangu, waar hij zijn vormingsjaar moest doorbrengen onder de leiding van P. De Cleene.

In oktober 1908 werd hij benoemd voor de missie van Kangu. In september 1910 ging hij met P. Bruynseels een nieuwe bijpost stichten te Vaku. Het volgend jaar werd Vaku een autonome missie. In december 1912 moest hij Mayumbe verlaten: hij was sekretaris benoemd van Mgr. Van Ronslé, bij wie hij te Leopoldstad ging resideren en met wie hij ook al de reizen meemaakte, aan boord van de *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, naar de distrikten van het Leopold II-meer en van Nieuw-Antwerpen. In juli 1915 ontving hij te Leopoldstad zijn benoeming tot aalmoezenier van de Congolese troepen die naar Kameroen moesten oprukken. Hij maakte de expeditie naar de Sanga mee en was de 10^e juli 1916 terug te Leopoldstad. Hij bleef verbonden aan de missie te Leopoldstad en werd belast met de katechumenaten langs de Congostroom in de streek van Lukolela. In juli 1917 werd hij door Mgr. Van Ronslé, die toen in Beneden-Congo verbleef, daarheen geroepen. De bisschop vormde plannen omtrent de oprichting van een klein seminarie voor de kandidaten die zich te Kangu en te Nieuw-Antwerpen hadden aangemeld en die reeds Latijnse lessen volgden. P. Bittremieux werd aangesteld als bestuurder van het seminarie, dat te Nieuw-Antwerpen zou opgericht worden. In januari 1918 vertrok hij uit Kangu met 7 seminaristen en hij arriveerde de 5^e februari te Nieuw-Antwerpen. In 1920 besloot Mgr. Van Ronslé het seminarie te Kangu te vestigen en in september vertrok P. Bittremieux met zijn seminaristen naar Beneden-Congo. Tenslotte werd Mbata Kiela uitgekozen.

Na 17 jaar verblijf in Afrika keerde hij op het einde van 1924 voor een rustperiode terug naar België. Hij vervulde er tijdelijk het ambt van rector te Schilde en mocht op 12 november 1926 weer afreizen naar Congo. Hij werd overste van de missie te Muanda, vanwaar hij in mei 1933 nogmaals naar België terugkwam. De 12^e januari 1934 vertrok hij opnieuw, naar een voor hem nog onbekende streek: hij was professor benoemd aan het groot seminarie te Kabwe in Kasai. In 1936 mocht hij terug naar Mayumbe. Hij werd coadjutor van de overste te Mbata Mbenge, waar hij voldoende ruimte kreeg om de resultaten van zijn wetenschappelijke opzoekingen vast te leggen. Hij werd echter door een zware ramp getroffen, toen bij een brand al zijn boeken, nota's en handschriften in de vlammen opgingen. Hij overleed te Boma op 21 september 1946.

P. Bittremieux was een bekend taal- en volkenkundige. Onmiddellijk na zijn aankomst in Congo was hij met zijn opzoekingen begonnen. Hij bestudeerde de taal, de zeden en gewoonten van de mensen met wie hij samenleefde. Hij beluisterde hun verhalen, hun legenden en hun liederen, hun raadsels en hun spreuken. Hij bekeek hun spelen en hun dansen, hun hele

doen en laten. Niet als een louter waarnemer, maar met zijn hele wezen dat meeleeft met de Congolezen, met sympathie en waardering, peilend naar het menselijke en het goede. Hieruit groeiden zijn boeken die elkaar in een regelmatig tempo opvolgden en de lange reeks artikelen in verschillende tijdschriften.

Publik.: *De geheime sekte der Bakhimba's* (1911). — *Mayombsche namen* (1911, 2^e ed. 1934). — *Mayombsche Penneschetsen* (1914). — *Mayombsch Idioticon* (dl. I en II, 1923; dl. III, 1927). — *Mayombsche Volkskunst* (1924). — *Vertellingen uit Mayombe* (1924). — *Van een ouden blinden hoofdman* (1925). — *Wit en Zwart* (1930). — *Zielezangen* (1930). — *La société secrète des Bakhimba au Mayombe* (1936). — *Symbolisme in de negerkunst* (1937). — *Woordkunst der Bayombe* (1937). — Ook enkele verzamelingen gezangen en gebeden, godsdienstige traktaten, enz. in het Kiyombe. — Voor de lijst van zijn artikelen en brieven, zie: Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut, blz. 18-19; Streit, *Bibl. Missionum*; XVIII, blz. 1200-1203.

Onderscheidingen: Ridder in de Kon. Orde van de Leeuw, ridder in de Kroonorde.

10 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — Dr A.L., Z.E.P., Leo Bittremieux, Missionaris van Scheut. *Nieuw Vlaanderen*, 27.12.1941, blz. 11-12. — *Nouv. de la Congr.*, n. 21. — *Chronica Congr.* n. 28, 35, 36, 46, 64, 69, 97. — *Missiën van Scheut*, 1907, blz. 191; 1911, blz. 104, 106; 1919, blz. 166; 1921, blz. 61-64; 1922, blz. 222-223; 1923, blz. 68; 1925, blz. 44, 89, 94, 216; 1926, blz. 283; 1928, blz. 67; 1933, blz. 150; 1938, blz. 157, 158; 1941, blz. 17; 1945, blz. 34; 1946, blz. 172. — *Annalen van Sparrendaal*, 1907, blz. 190; 1908, blz. 231-235; 1915, blz. 270; 1919, blz. 12. — *Allossery, Onze West-Vlaamse Zendingen*, I, blz. 149. — *Corman, Annuaire 1924*, blz. 42, 52. — *Callebaut, F., Schets van de Vlaamse koloniale letterkunde*. In: *Onze Kolonie en de Kolonisatie* (Koluc, 1946), blz. 547. — *Verthé, A. — Henry, B., Geschiedenis van de Vlaams-Afrikaanse letterkunde*, blz. 53-55. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 18. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1 025-1 026.

BIVORT (*Camille-Marie-Joseph-Ghislain*), Missionnaire de Scheut (Fleurus, 17.2.1874 - ?). Fils de Charles-Amand et de Poupard, Florentine-Elise.

Il fit ses humanités au collège de la Paix à Namur, étudia la philosophie à Bonne-Espérance et la théologie au grand séminaire de Tournai. Ordonné prêtre à Tournai le 19 décembre 1886, il entra dans le ministère paroissial et devint curé à Vieux-Campinaire, puis à Châtelineau-Sainte-Marie. En 1908, il se présenta au noviciat de la Congrégation de Scheut et prononça ses vœux temporaires le 4 novembre 1909. Il s'embarqua pour le Congo le 9 juillet 1910. Destiné à la mission du Kasai, il résida d'abord à Hemptinne-Saint-Benoît, pour être attaché à la mission de Luluabourg vers

la fin de 1911. Il visita les catéchuménats des environs et desservit la chapelle-école de Kabwe ou Grammont-N.D. de la Montagne. Mis à la disposition du vicaire apostolique du Congo, il quitta Luluabourg le 1^{er} janvier 1914, pour remplacer le Père Croonenberghs comme curé de Boma. Il entra en fonctions le 5 mars. Il entra en Europe au début de 1915.

Public.: Un long article sur la *Vie missionnaire au Congo*, dans: *Missions en Chine et au Congo*, 1911, p. 214-217, 241-245, 264-268, 283-286. — Lettres dans: *Ibid.*, 1911, p. 57-63; 1912, p. 265-267. — *Annales Prop. Foi* (Lyon), 1912, p. 63-64. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1911, p. 460; 1913, p. 245. — *Le Miss. Catt.* (Milano), 1914, p. 146-147. *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1912, p. 21-24.

27 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Hemptinne, Luluabourg, Mpangu, Léopoldville, Boma. — *Missions en Chine et au Congo*, 1910, p. 150; 1912, p. 265. — *Nouv. de la Congr.* n. 4, 7, 21. — Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut, p. 20. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 180. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, p. 94. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 104-1 105.

BLOM (*Carl-Francis*), Capitaine de steamer (Copenhague, 9.11.1873 - Léopoldville, 8.7.1901). Fils de Jan et de Ségue de Carreras, Espérance.

Lieutenant au long cours, il navigua en qualité de 3^e, de 2^e et de 1^{er} officier de marine à bord de différents steamers danois et norvégiens. Engagé à l'E.I.C. en qualité de capitaine adjoint, il quitta Anvers le 31 août 1899 et fut attaché à la marine du Bas-Congo. Il fut promu capitaine de steamer de 3^e classe le 1 mai 1900 et attaché bientôt à la marine du Haut-Congo (8 mai 1901). Le malheureux allait succomber peu après à Léopoldville, terrassé par la fièvre.

18 mai 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Arch. Minist. des Col., Fonds personnel d'Afrique, nécrologe n° 280, 4^e, dossier n° 2 995.

BLOM (*Hanno-Petro-Christinus*), Officier de la F.P., sous-lieutenant de la Marine de Guerre norvégienne (Fredrikshald, Norvège, 11.3.1878 - Mombongo, 2.8.1901). Fils de Hans et de Gjentoft, Hanna-Petronelle-Kristine.

Parti d'Anvers comme sous-lieutenant de la F.P. à bord du ss *Stanleyville* le 16 juin 1900 en même temps que trois autres officiers scandinaves, Brandt, Quale, Neuhausen et du sous-officier suédois Paulin, il arriva à Boma le 6 juillet et fut désigné pour faire un stage de 6 semaines, afin d'apprendre l'exercice et les règlements militaires belges, au fort de Shinkakasa.

Le 30 août, il partait pour le Haut-Congo par la s/w *Brabant* jusqu'à Nouvelle-Anvers, où il fut attaché aux troupes et envoyé ensuite dans la Mongala à Bokula. Après un court séjour, il est appelé à Lisala pour rejoindre une colonne de 250 soldats, laquelle, sous les ordres du Commissaire de District, allait calmer une tribu indigène en effervescence. Cette affaire fut vite réglée et Blom désigné pour Bumba, où son séjour ne fut que de courte durée.

Quelques semaines plus tard, il prend, dans la Mongala, le commandement du poste de police de Mombongo avec une garnison de 250 soldats. Officier énergique et grand travailleur, il se met immédiatement à la besogne. Le chef Magongo, fauteur de trouble, fut arrêté et le calme rétabli chez les indigènes. Il reconstruit le poste, assez vieux et en mauvais état et y refait notamment les habitations, les magasins et la palissade qui protégeait la station.

En juin 1901, il reçoit la visite du docteur Buls, chargé d'une mission de vaccination dans le territoire. A son départ, Blom l'accompagne jusqu'au poste voisin Dundusana, il profite de l'occasion pour établir la carte de la région parcourue.

Plusieurs officiers supérieurs, Thiébaut, Verdussen, Mardulier c.a. passant par Mombongo et inspectant le poste, n'ont que des paroles élogieuses à son égard. Les lettres, qu'il adresse lui-même à sa famille, prouvent que Blom prend son métier à cœur et témoignent de sa bonne humeur et de son optimisme. La dernière, datée du 26 juillet 1901, 7 jours avant sa mort, annonce avec regret, qu'il allait recevoir une nouvelle désignation, et devoir quitter Mombongo, mais une hématurie l'emporte le 2 août 1901. Il y avait à peine un an que, pour la première fois, il avait mis la pied sur le sol congolais.

Son corps fut transporté à Dundusana pour être inhumé dans le cimetière des Européens. L'on peut encore y voir sa tombe.

Ses amis décrivent Blom comme un officier de grande valeur, foncièrement bon, juste, énergique et courageux. En Norvège, en 1899, il avait sauvé, dans des circonstances très périlleuses, un de ses collègues, dont le bateau avait chaviré.

20 novembre 1957.

[F.D.]

F. Budde (†)

BLONDEEL (*Max-Louis-Henri*), Directeur de sociétés commerciales et homme d'œuvres (Ostende, 24.5.1879 - Herenthals, 10.8.1955). Fils d'Henri et de Van Bredael, Maria.

A peine majeur, Blondeel était entré au service d'entreprises commerciales établies dans l'Afrique intertropicale occidentale de colonisation française, d'où il semble être rentré sans doute de la reprise de l'E.I.C. par la Belgique et décidé à servir désormais en Afrique de colo-

nisation juridiquement belge. Il passe en effet bientôt au service de la Congo Trading Cy, en qualité de gérant de sa factorerie de Kinhasa où il réside en 1911 et d'où il rentre au Pays en avril 1913.

Il y est toujours lors de l'invasion allemande d'août 1914, s'engage immédiatement dans le Corps des Volontaires congolais que commande Chaltin, se bat à Namur, est fait prisonnier et envoyé en Allemagne pour quatre ans.

A son retour de captivité, il entre au service de la Mutuelle congolaise, association d'aide et protection aux « anciens Africains », fondée à Anvers en 1897, reconnue par arrêté royal le 25 février 1909 et dont le roi Léopold III, dans la suite, acceptera la présidence d'honneur. Il est désigné comme secrétaire général de cette œuvre le 19 mars 1922 et ne renoncera à ce secrétariat, le 21 février 1925, que pour repartir au Congo belge en qualité de directeur du Comptoir africain des Produits de l'Equateur, de résidence à Coquilhatville. Arrivé, accompagné de sa femme et de leur fille, au chef-lieu de la Province équatoriale et y installé au lieu dit Boloko wa Simba, il fonde aussitôt, avec l'agrément et l'appui du gouverneur de la province, Duchesne, une Chambre du Commerce et une Bourse du Travail, organismes qu'il présidera des plus activement et pourra faire inaugurer officiellement par l'ancien gouverneur général Lippens en voyage d'affaires dans la Colonie.

A partir de 1927, Blondeel devient le plus zélé des collecteurs d'un Comité Caritas, créé le 19 février par ordonnance du gouverneur Duchesne soucieux de soustraire ses administrés aux toujours plus nombreuses et plus indiscrètes sollicitations dont ils sont l'objet, pour organiser et réglementer un rassemblement provincial des générosités en faveur de toutes les œuvres qui estimeront pouvoir en solliciter le profit. Ce Comité récoltera près de 150 000 francs en 1927, plus de 196 000 francs en 1928 et de 192 000 francs en 1929.

Blondeel rentra définitivement en Belgique au début de 1930. Il s'y réintéressa naturellement aux activités bienfaisantes de la Mutuelle congolaise auxquelles il présida du 24 mai 1933 au 19 septembre 1934.

Il s'en fut alors vivre à Herenthals où son gendre était alors juge de paix et y exerça, avec toute l'aménité que l'on devine, le bel art d'être grand-père jusqu'à son décès survenu le 10 août 1955.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion.

13 juin 1966.

J.-M. Jadot.

Renseignements fournis par le Secrétaire général de la Mutuelle congolaise en date du 10 décembre 1953. — *Le Conseiller congolais*, mai 1935, p. 100. — *La Tribune congolaise*, 28.2.1925, p. 1. — Jadot, J.-M., Notice Duchesne, in: *Biographie coloniale belge*, V. col., 282, et souvenirs personnels de l'auteur.

BLONDEEL VAN CUELEBROECK (*Edouard*), Diplomate et explorateur (Gand, 14.12.1809 - Madrid, 18.9.1872). Fils de Maria Blondeel; époux de M. Lefebvre, puis de E. Wiling.

D'origine modeste, Blondeel commença par être employé chez un huissier de Tourout. Entré en 1832 comme commis de 2^e classe au Ministère des Affaires étrangères en 1832, il fut adopté deux ans plus tard par un négociant. Son mariage avec la fille d'un conseiller à la Cour de Cassation le mit en rapport avec le Nonce du Pape, Mgr Capaccini. C'est très probablement à cette circonstance et à certains appuis que le prêtre lui ménagea, que Blondeel dut d'être nommé, dès décembre 1835, secrétaire de la légation nouvellement ouverte par la Belgique auprès du Saint-Siège. Aucun diplomate n'avait encore été désigné pour la représenter auprès de Grégoire XVI. Ce fut le jeune Gantois qui ouvrit réellement les relations diplomatiques entre celui-ci et la rue de la Loi. Il réussit à se faire apprécier par le Pape (qui le nommera du reste comte) et par son entourage, à ce point qu'ils manifestèrent peu d'empressement à recevoir le vicomte Vilain XIII, ministre plénipotentiaire du Roi des Belges. L'arrivée de celui-ci en fut retardée d'un an, et c'est en septembre 1837 que Blondeel fut, au grand regret de la Curie romaine, transféré à Alexandrie d'Egypte comme consul d'abord, puis, en juin 1838, comme consul général.

Dès avant son départ pour ce poste, Blondeel avait reçu des instructions confidentielles du Roi l'invitant à négocier l'achat de l'île de Candie. Ce projet dut être abandonné à cause de l'impossibilité d'entamer les pourparlers indispensables à la fois auprès du Sultan de Turquie et du Pacha d'Egypte. Léopold I^{er} ne se souviendra pas moins, dans la suite, de l'empressement mis par l'agent consulaire à comprendre et à tenter de réaliser ses vues expansionnistes.

A peine débarqué sur le sol africain, Blondeel, dès le mois de mai 1838, pense, lui aussi, au problème que lui ont révélé les instructions de Jules Van Praet à propos de Candie. Pourquoi ne mettrait-il pas à profit l'exploration commerciale qui doit justifier son séjour en Egypte aux yeux du Sultan (pour qui Méhémet-Ali n'était qu'un vassal), pour rechercher dans les régions voisines l'établissement désiré par le Roi. « Trouver des colonies à la Belgique était le problème posé », écrira-t-il plus tard. Dès janvier 1839, il préconise dans un rapport la fondation d'un comptoir en Abyssinie. Après nombre de démarches, Blondeel finit par emporter l'accord du Ministère des Affaires étrangères, et entreprend en 1840 un voyage d'exploration en Syrie et en Arabie qu'il poursuivra, jusqu'en fin d'année 1842, à travers des contrées

de l'Éthiopie infestées de tribus pillardes et objets de sanglantes compétitions. Il en revient par Karthoum et la vallée du Nil, avec plusieurs projets de traités aux termes desquels certains territoires de l'empire auraient pu être concédés à la Belgique: la baie d'Amphalow sur le littoral danakil, la province d'Agâmé avec un port sur la mer Rouge, et une partie du plateau où le Nil bleu et le Nil blanc unissent leurs eaux. Des sacrifices financiers étaient indispensables, ainsi que la coopération de nos forces militaires. Des contacts furent établis avec diverses personnalités: le comte F. de Meeus, gouverneur de la Société générale, et l'armateur anversois Saportas, directeur de la Banque industrielle. L'affaire fut classée sans suite par le cabinet Nothomb en septembre 1844, mais Blondeel réussit à l'exhumer des dossiers du Ministère à trois reprises entre 1850 et 1856.

Dans l'entre-temps, il avait fait ses préparatifs pour un séjour au Maroc. Revêtu du titre de chargé d'affaires à Tanger, il aurait eu une mission double: développer les rapports commerciaux entre les deux pays et négocier avec le Sultan l'indemnisation d'un établissement que l'Anversois E. Van Regemortel possédait à Mogador et qui avait été pillé lors du bombardement de la flotte française en 1844. Un nouveau et bref revirement du Cabinet belge en faveur du projet de colonie en Abyssinie en décida autrement. Placé durant quelques mois en non-activité, Blondeel fut nommé, le 1^{er} avril 1845, consul général chargé d'affaires à Mexico. En fait, c'est à la jeune colonie de Santo Tomas de Guatémala qu'il fut conduit à bord de la *Louise-Marie*. En qualité de commissaire du Roi, il était chargé de faire rapport sur les possibilités de mettre en valeur une concession que la Compagnie belge de Colonisation — fondée en 1841 sous le patronage et avec l'appui effectif de Léopold 1^{er}, — avait acquise en bordure du golfe du Honduras, et où près d'un millier de compatriotes tentaient de s'organiser en communauté phalanstérienne. Des directives confidentielles du Roi imposaient, en outre, au diplomate d'amener les autorités locales à accepter l'érection de cet établissement en état autonome et neutre qui pourrait devenir éventuellement un jour une véritable colonie belge. Les rapports de Blondeel se révélèrent favorables sous réserve de profondes réformes dans la direction et l'organisation de la «colonie». Mais le gouvernement refusa de ratifier l'arrangement négocié par lui à Guatémala. Au Duc de Brabant, futur roi Léopold II, il se plaigna plus tard: «Je revins à la fin de 1847 avec un traité ratifié par anticipation par la république du Guatémala, qui nous attirait des avantages tels que les Etats-Unis d'Amérique l'auraient acheté volontiers pour plusieurs milliers de dollars».

Au retour d'une mission secrète à Francfort durant l'été 1848, Blondeel est promu, le 31 octobre, chargé d'affaires près la Sublime Porte et simultanément (à partir de 1850) près le gouvernement royal de Grèce. Envoyé au Caire, à sa demande, par d'Hoffschmidt, pour y rencontrer l'envoyé d'un prince éthiopien désireux de mener, cette fois, à bien les projets avortés de 1844, il espère le retrouver à Jérusalem. En vain. Mais le ministre des Affaires étrangères met à profit le séjour du diplomate aux Lieux Saints pour tenter d'obtenir l'autorisation de restaurer — aux frais du trésor belge, — les monuments funéraires de Godefroid de Bouillon et de son frère Baudouin dans l'église du Saint-Sépulcre. Cette démarche sans résultat, le Duc de Brabant pensa la renouveler à Constantinople en 1855, à l'issue d'un périple en Terre Sainte, au Liban, à Chypre et à Candie où Blondeel lui servit de cicerone et l'entretint certainement de ses expéditions passées.

Peu après, Vilain XIII, ministre des Affaires étrangères, qui voulait ouvrir des consulats belges dans les principautés danubiennes devenues autonomes, envoya notre agent diplomatique y mener une enquête préliminaire. Des insinuations assez embarrassantes s'en suivirent dans nombre de chancelleries et dans la grande presse européenne. Blondeel fut accusé d'esprit d'intrigue; on prétendit qu'il avait lancé et propagé l'idée que le fils cadet du Roi des Belges, le comte de Flandre, ferait acte de candidat au trône du nouvel Etat. Menacé d'être rappelé à Bruxelles et envoyé à Rio de Janeiro, en dépit de la visible protection de Léopold I^{er}, il dut finalement quitter la Turquie après la remise de ses passeports en juin 1857. L'incident se trouva aplani quand le Sultan l'eut reçu, un an plus tard, en qualité de voyageur de marque, et que lui-même eut obtenu sa nomination de ministre résident, puis de ministre plénipotentiaire à Washington, en 1859. En décembre 1858, en écho à un discours que le Duc de Brabant avait prononcé au Sénat, Blondeel s'était proposé pour accomplir une mission de prospection commerciale en Chine et au Japon, mais sans succès. C'est par une telle exploration — pour enquêter sur les possibilités du *direct trade* dans les Etats-Unis du Sud, — que débutera, au printemps 1860, son séjour en Amérique du Nord.

Au cours d'un congé qu'il passe en Italie, où vit sa femme et où lui-même demandera à être inhumé, il est reçu à Bruxelles — en octobre 1863 — par le Prince héritier qui attend de lui des renseignements précis, au sujet de l'essai de colonisation au Guatémala en particulier. D'autre part, lors de l'érection de l'empire du Mexique au profit du gendre et de la fille du roi des Belges en 1864, c'est Blondeel qui est choisi pour les congratuler dans leur capitale. Le 1^{er} janvier 1865, lui-même

est accrédité auprès d'eux comme envoyé extraordinaire. « On espère tirer parti des relations de famille », écrira alors Rogier au ministre de France à Bruxelles, « pour organiser un courant d'émigration et avoir pour la Belgique une colonie qui ne lui coûtera rien ». Le diplomate belge accompagne souvent l'impératrice Charlotte au cours de ses voyages. Il se voit même offrir par le parti conservateur le portefeuille des Affaires étrangères qu'il refuse évidemment, et quitte le Mexique — lors du décès de son épouse, — avant la catastrophe finale qu'il prévoyait de longue date. Les circonstances de la mort de Maximilien mirent en évidence l'absence du ministre de Belgique. La presse cria au scandale, et l'opinion publique obtint que fût annulé l'arrêté par lequel Léopold II venait de le nommer à Madrid, en mai 1867.

C'est en Espagne où il avait fini par être accrédité en avril 1868, que mourut Blondeel. Dans ses papiers — qui furent triés à la demande expresse du Roi — on trouva des correspondances prouvant qu'il avait été mêlé également aux projets d'achat ou de cession à bail de l'archipel des Philippines par Léopold II.

Avant son inhumation en terre italienne, Blondeel fut l'objet à Madrid de funérailles solennelles dont le *Moniteur belge* rendit compte le 25 septembre 1872. Cette même feuille résuma excellemment, dans son numéro du 19, la carrière du disparu: « Le Pays et le Roi perdent en lui un diplomate expérimenté qui, pendant tout le cours d'une longue carrière, passée en grande partie dans les contrées lointaines, a fait preuve d'un talent remarquable et a rendu d'importants services ». Est-il encore besoin d'ajouter qu'on ne conteste plus qu'il fut « un des tout premiers diplomates coloniaux de notre pays »?

4 octobre 1961.

Albert Duchesne.

Archives du Ministère des Affaires étrangères, générales du Royaume (fonds Rogier) et du Musée royal de l'Armée (correspondance avec Rogier à propos des Belges au Mexique). — Correspondance des familles De Decker et du Mortier. — Souvenirs de O. du Colon-bier (inédits). *Recueil consulaire* de 1839 à 1856. — L. Hymans, *Histoire parlementaire de la Belgique*, t. I, II et III. — A. Roeykens, *Le dessein africain de Léopold II. Nouvelles recherches sur sa genèse et sur sa nature* (1875-1876), p. 225 et 226 et 242, et *Les préoccupations missionnaires du consul belge* Ed. Blondeel van Cuelebroeck en Abyssinie (1840-43), dans le *Bulletin des Séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer*, V - 1959 - 6, p. 1 135 à 1 154. — A. Duchesne, *A la recherche d'une colonie belge. Le consul Blondeel en Abyssinie (1840-1842)*, Brux. 1953.

BOCKLANDT (*Ferdinand-Eugeen-Marie*), Missionaris van Scheut (Wilrijk, 10.5.1905 - Antwerpen, 3.8.1959). Zoon van Louis-Norbert en Sturm, Amelie.

Na zijn humaniora-studies aan het O.L. Vrouwkollege te Antwerpen trad hij in 1925

in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1926 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij ontving de priesterwijding op 16 augustus 1931 en vertrok de 21^e augustus van het volgend jaar naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en na zijn aankomst te Luluaburg-Mikalai werd hij er benoemd tot leraar aan de normaalschool. Zeven jaar lang oefende hij dit ambt uit en op 14 december 1939 vertrok hij als reispater naar de missie van Kasansa. Wanneer hij op 8 april 1946 voor zijn rustjaar te Scheut arriveerde, werd hij er voorlopig aangesteld als prefekt van de Broeders, tot hij op 8 maart 1947 weer naar Congo mocht afreizen. Hij werd overste te Kabinda, in januari 1948 te Ngwema en in november 1950 te Muetshi. In mei 1955 moest hij ziek naar België terugkeren. Hij werd benoemd tot ekonoom en hulpprokureur te Antwerpen, maar overleed in de Sint-Vincentius-kliniek op 23 februari 1959.

Publik.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1936, blz. 90.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 8, 17, 120, 126, 130, 155, 224, 233, 236, 271, 273, 275. — *Missiën van Scheut*, 1931, blz. 194; 1932, blz. 239; 1933, blz. 181; 1959, blz. 274-275. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 180. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1947, blz. 83; 1960, blz. 49. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 142. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 265.

BOECK (DE) (*Egide*), Missionnaire de la Congrégation de Scheut, vicaire apostolique de Nouvelle-Anvers (Oppuurs, 13.11.1875 - Lisala, 20.12.1944).

Il fit ses humanités au séminaire de Malines, entra au noviciat de Scheut en 1894 et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1895. Après ses études de philosophie à Scheut et de théologie à Louvain, il fut ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1900 et s'embarqua pour le Congo, à bord de l'*Albertville*, le 1^{er} septembre suivant. Arrivé à Boma le 22 septembre, il se rendit à Kangu pour y faire son année de probation sous la direction du Père De Cleene. Au mois de juillet 1901, il fut nommé sous-directeur de la colonie scolaire de Nouvelle-Anvers. Parti de Kangu le 14 juillet, il arriva le 1^{er} septembre à sa nouvelle destination. Après la mort du directeur, le Père Jadoul (4 février 1902), le P. De Boeck restait seul à la colonie jusqu'à l'arrivée d'un nouveau sous-directeur en juillet 1904, et malgré ses multiples occupations, il trouva encore le temps de se rendre utile à la mission et de s'adonner à l'étude de la langue indigène. Il rédigea les manuels dont on avait besoin à la colonie et fut chargé par Mgr Van Ronslé de la rédaction d'une grammaire lingala. En mai 1907, il fut nommé supérieur de district et quelques mois plus tard supérieur de la

mission de Nouvelle-Anvers. C'était la vie de missionnaire dont il avait rêvé: instructions, baptêmes, mariages, confessions, communions, voyages et visites aux catéchuménats. Au mois d'août 1913, il fut arraché à sa mission de Nouvelle-Anvers: il était nommé pro-préfet du Kasai (décret du 23 juin 1913) en remplacement du Père Cambier. Il arriva à Luluabourg le 21 novembre et le mois suivant il était déjà en route pour visiter toutes les missions de la préfecture pour se rendre compte de la situation. En 1916, la fatigue et la maladie l'obligèrent de rentrer en Europe. Il arriva à Londres le 26 août 1916 et quand il fut quelque peu rétabli, il devint aumônier des émigrés belges en Angleterre. En 1919, il fut nommé recteur de la maison-mère de Scheut et ajouta à cette charge des cours de Lingala à l'Union coloniale de Bruxelles et à l'Université de Louvain. Lorsque, par décret du 3 avril 1919, le Saint-Siège eut créé le vicariat apostolique de Nouvelle-Anvers, il en fut nommé le premier vicaire apostolique en décembre 1920, avec le titre d'évêque d'Azotos. Il fut sacré évêque à Scheut, le 8 mai 1921 et s'embarqua pour le Congo le 8 septembre suivant, pour arriver à Nouvelle-Anvers le 14 octobre.

Pendant vingt-trois ans — à part deux séjours de convalescence et de repos en Belgique du 25 septembre 1926 au 1^{er} mai 1928 et du 24 mai 1938 au 5 mai 1939 — Mgr De Boeck travailla jusqu'à l'épuisement total de ses forces à l'évangélisation de son vaste vicariat. Il fit occuper le territoire dans toutes ses parties par la fondation de nouveaux postes de mission: Barumbu-Elisabetha (1921), Bominenge (1925), Bangabola (1926), Bosu Manzi (1926), Libanda (1933), Yambuku (1936), Yakamba (1936), Bopako (1938), Bokonzi (1939), Lokalema (1939), Gbosasa (1940). Il ne cessa de stimuler, de provoquer et de coordonner l'organisation des œuvres d'apostolat, pour lesquelles il donnait régulièrement des directives et d'utiles conseils. Ses efforts dans ce domaine se manifestèrent surtout par le synode des supérieurs des missions qui se tint à Lisala du 14 au 17 février 1938. Quand il fut mis à la tête du nouveau vicariat, celui-ci comptait 70 000 chrétiens; quand il mourut en 1944, leur nombre s'élevait à 175 000. Encore avait-il cédé deux vastes territoires à d'autres Congrégations missionnaires, qui avaient travaillé d'abord sous sa juridiction: en 1926, le district de Coquilhatville passa des mains des Pères Trappistes aux Missionnaires du Sacré-Cœur et fut érigé en préfecture apostolique, et la même année fut créée la préfecture de Basankusu, où les Pères de Mill Hill desservaient plusieurs postes de mission. Il fit appel aussi à de nouvelles Sociétés missionnaires: les Pères Lazaristes vinrent s'établir à Bikoro en 1926, et en 1933 les Pères Montfortains reprirent la mission

d'Elisabetha et fondèrent en même temps le poste d'Isangi. Il s'efforça aussi d'obtenir la collaboration de Sœurs missionnaires dans presque tous les postes de son vicariat. Ses tentatives de fonder une Congrégation de Sœurs indigènes échouèrent, mais c'est avec plein succès qu'il encourageait l'admission et la formation de Sœurs congolaises chez les Franciscaines de Marie à Nouvelle-Anvers: lorsqu'il mourut, il y avait 28 religieuses et 10 novices. Il fonda aussi une Congrégation de Frères indigènes de Saint-Joseph.

Le développement des œuvres d'enseignement dans son vicariat retint toute son attention. Dans toutes les missions, il fit fonder des écoles pour garçons et filles et il prit l'initiative de la fondation d'une école normale à Boyange, en 1928. Mais l'œuvre qui lui était la plus chère était celle de la formation d'un clergé local. Peu après son arrivée au Congo comme vicaire apostolique, rentrant de sa première tournée dans le vicariat, en mars 1922, il chargea le Père Vandeputte de la fondation d'un petit séminaire. On débuta à Nouvelle-Anvers, mais, en 1934, professeurs et élèves pouvaient aller s'installer dans les nouveaux bâtiments construits à Bolongo. Ses séminaristes furent l'objet de toute sa sollicitude et il eut le bonheur de pouvoir ordonner lui-même à Lisala, le 12 février 1938, les cinq premiers prêtres noirs de son vicariat.

En mai 1931, pour faciliter les communications et l'administration du vicariat, il avait transféré sa résidence de Nouvelle-Anvers à Lisala, et le 27 janvier 1936 la mission reçut le nom de vicariat apostolique de Lisala. En 1942, se sentant de plus en plus malade et épuisé, il demanda un coadjuteur, qui lui fut accordé en la personne de Mgr François Van den Bergh, le 9 février 1943. Lui-même mourut à Lisala le 20 décembre 1944 et fut enterré au cimetière du petit séminaire de Bolongo.

Pendant toute sa vie de missionnaire, Mgr De Boeck s'est particulièrement intéressé aux études et recherches linguistiques. Il a publié une trentaine d'ouvrages ou d'articles sur la langue lingala et il composa ou traduisit en cette langue un catéchisme et divers livres de piété.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Public.: Ouvrages linguistiques, voir la liste dans: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 30-31, et: Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 1066-1068. — *Nog over veelwijvertij in Onze Kongo*, 1913-1914, p. 61-67. — *Over toovermidde-len bij de Bangala's door een Zwarte in Ibid.*, p. 173-176. — *Kongomissien in oorlogstijd in Ons Geloof*, 1919, p. 122-126. — *Over bekeeringsmotieven bij de negers in Ibid.*, 1920, p. 308-313. — *Twee taaleigenaardigheden bij de Mondunga in Kongo-Overzee*, 1935-1936, p. 282-284. — Lettres et articles dans: *Missien van Scheut et*

Missions de Scheut, de 1907 à 1935, — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, p. 267-269; 1915, p. 113-116. — *Die kath. Missionen* (Freiburg), 1907-1908, p. 66-67; 1913-1914, p. 157. — *Mouv. antiescl.*, 1902, p. 344; 1905, p. 268-269. — *De Stem uit België*, 1917, p. 5. — *Ann. Gen. H. Kindsheid*, Gent, 1920, p. 78-82. — *De ijerige missiebetjes*, 1932, p. 97; 1933, p. 14-15. — *Periodicum S. Canisii* (Lisala), 1933, p. 1-2; 1934, p. 1; 1935, p. 1; 1936, p. 1; 1937, p. 1. — *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1924, p. 21-22; 1925, p. 178-179.

15 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala et Luluabourg. — Lettres à sa famille. — [Mgr Vandenbergh], Levensschets Monseigneur De Boeck, apostolisch vicaris van Lisala, Lisala, 1955. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 28, 38, 44, 47, 50. — *Chronica Congr.* n. 3, 7, 8, 13, 88, 100, 115, 118, 164. — *Mission van Scheut*, passim, surtout: 1921, p. 121-127; 1922, p. 26-28; 1925, p. 235-236; 1940, p. 14-18; 1943, p. 175-176; 1945, p. 11-12; 1949, p. 115. — *Ann. van Sparrendaal*, 1912, p. 158; 1914, p. 214; 1921, p. 124; 1926, p. 9, 16; 1938, p. 89-94. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, p. 16, 45-46. — Ceuppens, J., *Scheut au Congo*, p. 23-29. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 55; *Annuaire* 1925, p. 120-122, 130-131. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 204-206. — *Scheut, Congrégation Missionnaire du Cœur immaculé de Marie*, p. 36-59. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 1 065-1 068. — *Guida delle Miss. Catt.*, Roma, 1935, p. 266. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 041.

BŒUF (LE) (*Pierre*), administrateur de sociétés agricoles Bruxelles, 7.2.1901 - Bergerac, France, 29.8.1950). Fils de Henry et de Thys, Louise.

Pierre Le Bœuf était le fils aîné de Henry Le Bœuf, directeur à la Société générale de Belgique et de Mme Le Bœuf, née Louise Thys, fille aînée du général Albert Thys aide de camp du roi Léopold II et créateur du chemin de fer du Congo. De son père, Henry Le Bœuf, excellent musicien, créateur du Palais des Beaux-Arts et de nombreuses sociétés musicales et esthétiques, Pierre Le Bœuf avait hérité du culte des choses de l'esprit, tandis qu'il tenait de son grand-père maternel qui avait exercé sur lui, jusqu'à son adolescence, une influence profonde, le goût de l'action et plus particulièrement de celle que la Belgique avait entreprise au Congo.

Au lendemain de la première guerre, Pierre Le Bœuf passe deux ans entre l'Ecole de commerce Solvay et l'Institut Michot Mongenast (mathématiques supérieures); ensuite, il passa l'examen d'entrée à l'Ecole militaire mais, dès 1921, il se sent définitivement attiré par les industries agricoles et songe à partir pour l'Afrique. Après un stage en Angleterre et en Irlande et après son service militaire à l'Ecole de cavalerie, il reprend ses études agricoles et se consacre à l'élevage des bêtes à cornes.

Enfin, le 1^{er} février 1924, il s'engage comme agent agricole à la Société internationale fores-

tière et minière du Congo (Forminière). Le voilà, enfin, dans son élément. Il se consacre avec enthousiasme à son nouveau métier, se rend plusieurs fois dans les Rhodésies pour y choisir le bétail le plus apte à l'acclimatation dans les élevages congolais. Il préside au convoi de troupeaux et ce fut, sans doute, le moment le plus heureux de sa vie.

Dès 1935, il devient administrateur de la S.C.A.M. (Société de colonisation agricole au Mayumbe) dont il devint ensuite (1941) vice-président et administrateur délégué (1943). Participant de plus en plus activement à l'administration des sociétés agricoles et commerciales du groupe de la Société générale de Belgique, M. Pierre Le Bœuf était, également, en 1950, administrateur des sociétés Intertropical Comfina, Compagnie Jules Van Lancker, Société du Haut-Uele et du Nil SHUN, Société belgo-portugaise pour l'industrie et l'agriculture de l'Angola, BELPORT, Société minière de Surongo, Compagnie des grands élevages congolais, l'Angola, Belfort, Société minière de Surongrelco, Bamboli Cultuur Maatschappij, Société d'études de gestion et de finances d'affaires coloniales Mobeko, Société coloniale anversoise. Compagnie minière du Congo occidental, Société agricole et commerciale de la Busira et du Haut-Congo (S.A.B., Compagnie du Lomami et du Lualaba, Filatures et tissages de fibres au Congo (Tissaco), Compagnie de l'Afrique française pour le commerce (Cafranco), Coopérative des producteurs exportateurs d'huile de palme du Congo belge (Congopalm), ainsi que président de l'Union professionnelle des éleveurs du Congo belge (Unelco), de l'Union professionnelle des producteurs de bois du Congo belge, vice-président de l'Association des intérêts coloniaux belges (A.I.C.B.) et conseiller technique agricole de la Société internationale et forestière et minière du Congo (Forminière).

Le 29 août 1950, cet homme robuste qui passait des vacances chez des amis en Dordogne est obligé de subir d'urgence une intervention chirurgicale qui s'avère, hélas, tardive et il meurt, à 49 ans, à Bergerac laissant le souvenir d'un homme probe et loyal, fidèle et dévoué à ses amis, à ses idées, à son pays et à ses principes.

20 juillet 1961.

G. Périer (†)

BOGHEMANS (*Omer*), Missionaris van Scheut (Belsele-Waas, 17.2.1872 - Sint-Trudo bij Lusambo, 14.2.1953). Zoon van Désiré en Wilhelms, Nathalie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Eeklo trad hij in 1892 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1893 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 25 juli 1898, vertrok hij de 6^e september naar

Congo, aan boord van de *Albertville*. Hij was de 23^e te Banana en ging dezelfde dag nog naar Muanda. De 4^e oktober voer hij verder naar Matadi, om vandaar, op 7 en 8 oktober, langs de pas in juli ingewijde spoorlijn naar Leopoldstad te reizen. Hij moest eerst enkele maanden te Sinte-Maria-Bergehe verblijven, tot hij de 18^e april 1899 naar Lusambo kon opvaren. Op 13 juli bereikte hij Sint-Trudo, vanwaar hij naar Hemptinne vertrok om er P. Van Hove te vervangen. In december 1902 werd hij overste benoemd te Merode-Salvator. Daar maakte hij de moeilijke periode mee, toen alles er scheen op te wijzen dat de missie zou uitsterven ten gevolge van de slaapziekte. In de moeilijkste omstandigheden en tegen alle hoop in hield hij stand en Merode bleef bestaan. In november 1910 werd hij distriktsverste van de missies gelegen langs de Kasai-rivier en op de Lulua-Luebo, Mpangu, Bena Makima, Lusambo — en tevens kapitein van de steamer van de Kasai-missie, de *Sacré-Cœur*. In juni 1913 werd hij overste te Bena Makima. Toen deze missie in januari 1914 werd opgeheven en verplaatst naar Bena Dibele, leidde hij de eerste installatiewerken te Bena Dibele, tot hij in september opdracht kreeg een nieuwe missie te gaan stichten te Katende, bij de Bakwa Luntu. In april 1915 werd hij opnieuw overste te Merode. In april 1921, na 23 jaar ononderbroken verblijf in Congo, ging hij enkele maanden verlof doorbrengen in België. De 17^e juni arriveerde hij te Antwerpen en de 26^e april 1922 was hij er terug om weer af te varen naar Congo. Op 20 juli was hij te Merode om de leiding van de missie weer op zich te nemen. In mei 1925 werd hij overste benoemd van de Sint-Trudo-missie bij Lusambo. Daar bleef hij op de bres tot hij op 81-jarige leeftijd overleed, de 14^e februari 1953. Bij zijn gouden priesterjubileum in 1948 had hij ontslag gevraagd als overste van de missie, maar hij was er blijven werken en godsdienstonderricht geven aan de doopleerlingen en de verloofden.

Eretekens: Ridder in de Kon. Orde van de Leeuw, officier in de Kroonorde.

Publik.: *Une étude sur les Baluba*, in *Rev. Congol.*, 1914. — *Onderlinge hulp, twee spreken van de Baluba's in Congo*, 1920 II, blz. 276-278. — Brieven en artikels in: *Missiën van Scheut*, 1901, blz. 169-172; 1906, blz. 22-24; 1910, blz. 118-122; 1922, blz. 223-224; 1923, blz. 161-162, 260-262, 278-279. — *Missions de Scheut*, 1901, blz. 169-172; 1906, blz. 21-24; 1909, blz. 23; 1910, blz. 119-123; 1922, blz. 279-280; 1923, blz. 187-188; 1924, blz. 37-38. — *Annalen van Sparrendaal*, 1921, blz. 189-190. — *Ann. Prop. Foi* (Lyon), 1906, blz. 155-157. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1906, blz. 16-17. — *Le Miss. Catt.* (Milaan), 1906, blz. 28-30; 1911, blz. 257-258. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz.

26-27; 1905, blz. 59-60; 1906, blz. 94; 1908, blz. 71-73.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Muanda, Sint-Trudo, Luluaburg, Merode, Mpangu, Bena Makima, Katende, Hemptinne. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 48. — *Chronica Congr.* n. 147, 186, 197. — *Missiën van Scheut*, 1898, blz. 112; 1900, blz. 448, 470, 519; 1901, blz. 169-172; 1921, blz. 40, 41; 1922, blz. 191, 223-224; 1923, blz. 16; 1925, blz. 237, 260-261; 1929, blz. 227, 169; 1941, blz. 79; 1953, blz. 78. — *Ann. van Sparrendaal*, 1911, blz. 283; 1915, blz. 117. — Grootaers-Van Coillie, *Bibl. Scheut*, blz. 20. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 689-690. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1953, blz. 115. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 147. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 243. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 026-1 027.

BOLLEN (Hubert-Jozef), Missionaris van Scheut (Zutendaal, Limb., 4.3.1895 - Luluaburg-Kananga, 27.9.1943). Zoon van Gerard en Schryvers, Lucie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Jozefs-kollege te Hasselt trad hij in 1913 in het noviciaat te Scheut. Wegens de oorlog werd zijn noviciaat onderbroken. Hij werd brankardier aan het front en liep een zware verwonding op. De 5^e februari 1915 mocht hij zijn eerste kloostergeloften afleggen. Na de oorlog studeerde hij wijsbegeerte te Esch en te Scheut en theologie te Leuven en hij ontving de priesterwijding op 23 september 1923. De 2^e september 1924 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 5^e december te Luluaburg, vanwaar hij verder reisde naar Hemptinne voor zijn direkte voorbereiding op het missieleven. In juni 1925 werd hij reispater benoemd te Tshumbe bij de Batetela. Einde december 1926 verhuisde hij van Tshumbe naar Lubefu om daar de school te besturen. Begin 1930 ging hij terug naar Tshumbe, vanwaar hij in 1931 overgeplaatst werd naar Luebo. In augustus 1934 keerde hij voor een rustjaar naar België terug om de 5^e juli opnieuw naar Congo te vertrekken. Hij belandde weer te Luebo, maar werd op het einde van 1936 als coadjutor naar Luluaburg-Sint-Clemens geroepen. Daar overleed hij op 27 september 1943.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. Arch. Luluaburg en dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 23, 36, 40, 50, 51, 53. — *Chronica Congr.* n. 43, 45, 52, 54, 72. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 263; 1924, blz. 168, 237; 1932, blz. 68; 1943-1944, blz. 104. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 152. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 161; 1935, blz. 154; 1945, blz. 17. — *Scheut in Limburg*.

BOLLEN (Laurent), Lieutenant colonel honoraire d'Infanterie et des Troupes coloniales

belges (29.6.1874 - 10.10.1961). Fils de Pierre et de Geudvert, Claire.

Engagé le 9 août 1890 au premier de Ligne, il le quitte le 21 mai 1896, après avoir conquis le grade de sous-lieutenant et être nommé sous-lieutenant de réserve.

Le même jour, il part pour la première fois au Congo belge comme officier de la Force Publique. Il y reste jusqu'au 8 mai 1902, pour devenir faisant fonction de sous-directeur à la S.A.B.

Il a déjà pu prouver sa lucidité, son courage calme et sa fermeté, pendant son passage à la Force Publique. En effet, le commandant Michaux (rapporte la *Revue congolaise illustrée*, Bruxelles 1961, n° 4 p. 10) reçut, le 1^{er} août 1896, l'ordre de se rendre à Stanleyville, pour coopérer à la grande expédition sur le Nil, afin de créer la liaison avec ce fleuve, liaison par le lac Albert, que l'Etat indépendant du Congo a léguée au Congo belge, lequel en a fait héritage à la République démocratique du Congo.

« Des agissements restés obscurs » cherchaient en effet, à empêcher cette expédition. « Une mutinerie » avait éclaté à Luluabourg et les troupes du Kasai durent y faire face.

Le lieutenant Bollen faisait partie d'une des trois compagnies de Michaux. Le 11 novembre, les troupes furent attaquées à Bena-Kapwa. L'attaque avait été furieuse, les soldats fléchissaient, lorsque l'intervention des hommes de Bollen rétablit la situation, grâce à une série de feux de salve effectués avec la même correction qu'à la manœuvre.

Dans ses souvenirs, restés inédits, Bollen raconte, sur la péripétie du 23 décembre 1957: « Après quelques jours de marche et de contre-marche, ayant quitté Kasongo pour se rendre vers le Nil, le pays étant dépeuplé, l'expédition dut reprendre la marche vers le Nord et considérer sa mission comme terminée. La campagne contre les soldats révoltés était virtuellement finie ».

Les troupes du Kasai ne purent rejoindre la colonne du Nil. Le 14 février, à 200 km de là, éclatait en effet une révolte des soldats de Dhanis, manœuvrés par une propagande insidieuse.

En février 1898, Bollen commanda une expédition envoyée à Kanda-Kanda, pacifia le pays et rétablit le poste de Kanda-Kanda, après avoir livré de nombreux combats contre les Kiokos.

Le 6 juin 1898 étant commandant de compagnie à Luluabourg, Bollen fit avorter une mutinerie de soldats. En janvier 1899, il commanda la compagnie du Lualaba, puis fut envoyé sur le Lomami à la disposition du baron Dhanis, commandant les troupes opérant contre les révoltés.

Bollen rentre en Europe le 28 juillet 1899, et, deux mois plus tard, se rend en Indochine et

au Tonkin, comme attaché à une mission d'études. Il a donc interrompu sa carrière militaire.

Il revient en Belgique en 1900 et est envoyé en mission dans l'Etat de l'Amazone, du Brésil, d'où il rentre au pays en juillet 1901. Il retourne ensuite au Congo où, de mai 1902 à janvier 1904, il remplit les fonctions d'agent principal de la Société du Haut-Congo. De là, il émigre aux comptoirs congolais Velde où, d'octobre 1912 à mai 1915, il parcourt l'Aruwimi et l'Ituri.

Comme la première guerre mondiale vient de commencer, il reprend du service avec le grade de capitaine et repart au Kivu, pour participer aux opérations dans l'Est africain allemand. Il y récolte une citation à l'ordre du jour de l'armée coloniale.

En février 1920, Bollen mit fin à sa carrière africaine et reprit du service en Belgique au 5^e Régiment de Ligne. Il ne quitta l'armée qu'en 1928 pour prendre sa retraite officielle.

Mais l'inaction ne convenait pas à son tempérament de lutteur. Bollen, que certains de ses commentateurs dépeint comme un homme bâti en athlète, grand et fort, ayant un caractère droit, honnête, franc et qui commande le respect, entra au service d'une importante société coloniale où son accueil aimable et son activité étaient appréciés.

Disons en outre, qu'il avait la générosité des cœurs bien accrochés et inspirait la sympathie. Son grand âge lui permit de prendre quelques années de repos avant qu'il s'éteignît, à Saint-Gilles, le 10 octobre 1961.

Bollen, gratifié du titre de lieutenant-colonel honoraire, était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de Léopold avec Croix de guerre avec palmes; commandeur de l'Ordre de Léopold II; officier de l'Ordre de la Couronne; Croix militaire de première classe; Croix du Feu; médaille du Centenaire; médailles de la Victoire et commémorative 1914-1918; médaille Commémorative du Congo; Etoile de service avec trois raies.

7 janvier 1950.

J. Ghilain (†)

Revue congolaise illustrée, Bruxelles, 1961, n° 4, p. 10. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, juillet 1935.

BOLLENGIER (Karel-Albert), Ingénieur et professeur à l'Université de Gand (Ledeberg, 13.12.1885 - Anvers, 5.9.1959). Fils de Frans et de De Schuyter, Elodie.

Karel Bollengier fut proclamé ingénieur des constructions civiles à l'Université de Gand le 1^{er} août 1909 et nommé ingénieur des travaux maritimes à la ville d'Anvers le 1^{er} novembre 1909. Il fut promu ingénieur en chef, directeur des travaux maritimes le 1^{er} juillet 1922.

Au cours de sa longue carrière au port d'Anvers, ce brillant ingénieur a participé à la construction des 2^e et 3^e darses, du bassin Léopold, du bassin de la Hanse, des grands ponts Strauss, des magasins à potasse et de six cales sèches pour la ville et pour la Mercantile. Sa compétence technique lui valut d'être nommé, en 1925, chargé de cours puis, en 1934, professeur ordinaire à l'Université de Gand; il y professa jusqu'en 1955 une partie importante des cours de travaux du génie civil. Désireux de prodiguer un enseignement à la pointe du progrès, il prit contact avec le professeur Van Mourik Brockman de Delft, et l'ingénieur hollandais J.-A. Ringers. Cette collaboration et cette information réciproque a été fructueuse pour l'enseignement des travaux hydrauliques dans les deux pays. Il fut également, de 1935 à 1938, chef de cabinet du ministre Merlot, lorsque ce dernier dirigeait le département des Travaux publics.

Mais cette grande carrière était aussi orientée vers le Congo belge. Du début octobre 1921 à fin avril 1922, la ville d'Anvers mit Karel Bollengier à la disposition du Ministre des Colonies pour établir les plans et le cahier des charges pour la construction du premier mur de quai du port public de Kinshasa; il étudia également les tracés de la transformation et de l'extension du port de Matadi.

Depuis 1922, il devint conseiller du Département des Colonies pour les travaux portuaires et pour l'amélioration du Congo et de ses affluents. A partir de 1948, il demanda à la ville d'Anvers d'être mis à la pension, pour se consacrer d'avantage au Congo.

Ceci l'amena à faire de nombreux voyages à travers l'Afrique centrale; en 1948, 1949, 1951, 1952, 1953, 1955 et 1957, il se rendit au Congo, au Kenya, en Ouganda, au Tanganika et en Angola.

En 1948, les transports au Congo avaient failli être congestionnés et il donna de précieuses directives au département pour rétablir une situation qui fut près de compromettre l'économie du Congo.

Afin de développer harmonieusement les divers secteurs dont dépendait l'économie congolaise, le ministre Wigny avait décidé d'établir un plan décennal; le professeur Bollengier participa activement à ce travail pour les chapitres relatifs aux transports, aux travaux portuaires et à l'amélioration des rivières.

Les directives du plan décennal ont été suivies de nombreuses réalisations, dont certaines étaient achevées et d'autres en cours d'exécution au moment où le Congo accédait à l'indépendance.

Parmi les ports dont le professeur Bollengier a dressé les plans, on peut citer Léopoldville, Matadi, Boma, Stanleyville, Coquilhatville, Port-Francqui, Albertville, Ponthierville, Kindu et

Kigoma. Certains de ces travaux étaient de grande envergure, notamment le nouveau mur de quai de Kala-kala (Matadi) en blocs préfabriqués qui, avec ses 23 m de haut, est un des ouvrages les plus importants au monde de ce type de construction.

En 1955, il se rendit au Congo avec le commandeur Robins, chef d'Etat major de la Force navale belge, pour établir le cahier des charges du quai de la base navale de Banana; il s'agissait d'un ouvrage important, car le mur devait avoir 25 m de hauteur.

La pointe de Banana donnait du souci aux autorités locales, car elle se rétrécissait progressivement. Là aussi, le professeur Bollengier fit exécuter un travail de défense pleinement réussi, car il obtenait un allongement et un élargissement de la pointe.

Il fit également une étude intéressante pour l'amélioration du Lualaba par l'établissement d'un barrage sur la Luvua, exutoire du lac Moero. Par une retenue totale annuelle, le niveau du lac s'élevait seulement de 1,92 m; en étalant la retenue annuelle sur les cinq mois d'étiage, on aurait pu obtenir une amélioration sensible de la navigation sur le Lualaba en période des basses eaux.

Le département chargea également le professeur Bollengier d'intervenir auprès des autorités britanniques à Londres, à Dar-Es-Salam et à Nairobi pour la construction de la nouvelle base belge à Dar-Es-Salam.

En 1957, il fit partie, avec MM. E.-J. Devroey et E. De Backer, de la commission portuaire Inga chargée d'étudier les possibilités d'établissement de quais pour l'accostage des navires de mer dans l'estuaire maritime du Congo, en vue de la mise en valeur des richesses hydroélectriques du site d'Inga.

Le 10 novembre 1957, le professeur Bollengier remit au Ministre des Colonies un rapport détaillé sur l'établissement de communications vers Inga, en vue d'y entreprendre les travaux dès 1960.

Jusqu'à la fin de sa vie, le professeur Bollengier demeura un travailleur infatigable. Sa haute compétence lui avait valu d'être nommé membre titulaire de l'Institut royal colonial belge le 6 mars 1929; il devint directeur de la Classe des Sciences techniques de cet Institut en 1936 et en 1949. Il en fut le président en 1949.

En 1933, il fut nommé membre d'honneur du « Koninklijk Instituut van Ingenieurs » de Hollande et, depuis 1934, il faisait partie du conseil technique du bureau Seco et, ensuite de la filiale Seco-Congo; il y donna de nombreux avis dans le domaine de la construction portuaire en vue d'ériger des ouvrages présentant les qualités de stabilité et de durabilité, tout en permettant une exploitation rationnelle et économique.

Bollengier fut également membre du conseil de gérance de l'Otraco et administrateur de l'Institut national d'Etudes pour le développement du Bas-Congo (Institinga).

Bollengier était d'un premier abord assez rude, et pourtant c'était un cœur qui n'était jamais insensible aux difficultés d'autrui et nombreux sont ceux qu'il a aidés financièrement, parfois à leur insu. C'était un homme loyal et désintéressé qui émettait franchement les opinions, même si elles ne plaisaient pas toujours.

Son écorce rude cachait une âme de poète; à témoin, certaines conférences sur Anvers tenues à Léopoldville.

Karel Bollengier était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: grand officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold II, officier de l'Ordre de Léopold, King's medal for courage on the cause of freedom, commandeur de l'Ordre d'Orange Nassau, commandeur de l'Ordre de Wasa, commandeur de l'Ordre du Lion blanc, chevalier de la légion d'honneur, officier de l'Ordre de Saint Olaf, officier de l'Ordre militaire du Christ.

Publications: A. A. l'I.R.C.B., *Considérations sur l'éducation des ingénieurs de la Colonie* in *Bull. des s.*, VII, 1936, 3. — *Les ports du Congo belge* in *Bull. des s.*, XX, 1949, 1. — *Les voies navigables au Congo belge et leur valeur économique* in *Bull. des s.*, XX, 1940, 4. — *Le port de Matadi. Faut-il établir un port à Banana?*, Mém. in. 8°, IX, 1953, fasc. 3. — *La défense de la presqu'île de Banana* in *Bull. des s.*, XXV, 1954, 2. — B. à l'A.I.C.N., Congrès de Venise, 1931 — *Organisation des ports* (en collaboration). — *Installation ferroviaire des ports* (en collaboration). — *Congrès de Lisbonne*, 1949. — *Nouvelles conceptions dans la construction des écluses: rapport général*. — C. Congrès scientifiques flamands, diverses communications sur des travaux de génie civil et de génie maritime.

23 février 1966.

A. Lederer.

De Ingenieur, Utrecht, Holl., 1933, n° 26 et 1959, n° 46. — De Backer, E., *Karel Albert Bollengier* in *Bull. des s. de l'ARSOM*, T. VI, 1960, fasc. 1, p. 219-226. — Dossier K. Bollengier, archives de l'ARSOM.

BON (VAN DEN) (Leopold-Arthur), Missionaris van Scheut (Sijsele, W.-VI., 19.11.1892 - Sleidinge, 7.9.1934). Zoon van Henri-Alfons en De Coster, Julie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Lode-wijksskollege te Brugge trad hij in 1912 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1913 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Wegens de oorlog moest hij zijn studies onderbreken. In 1916 werd hij brankardier in het

Belgisch leger. Op 10 augustus 1921 werd hij priester gewijd en de 21^e september 1922 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai, arriveerde de 5^e december te Luluaburg-Sint-Jozef en reisde verder naar Hemptinne om er zijn stage te doen in het missie-apostolaat. In augustus 1923 werd hij voorlopig naar Ndemba gestuurd en in december ontving hij zijn benoeming voor Luebo, waar hij belast werd met het bestuur der scholen. In mei 1925 werd hij reispatser benoemd te Katende en in september 1929 ging hij als bestuurer van de jongensschool naar Sint-Trudo bij Lusambo. In oktober 1931 werd hij terug naar Katende gestuurd voor de reizen in de dorpen. Van hieruit ging hij in 1932 de nieuwe missie van Muetschi stichten. In augustus 1932 kwam hij zijn tiende jaar doorbrengen te Schilde en de 28^e juli 1933 vertrok hij opnieuw naar Congo. Hij werd benoemd te Lusambo, maar moest na korte tijd gaan uitrusten te Hemptinne, vanwaar hij naar België werd teruggestuurd. Hij arriveerde te Scheut op 17 juli 1934 en stierf aan een bloedsopdrang te Sleidinge op 7 september.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 93; 1930, blz. 83-86; 1932, blz. 67. — *Missiën van Scheut*, 1932, blz. 67. — *Sint-Tillo Missiebond* (Brugge), 1932, n.1, blz. 11-12; 1934, n. 4, blz. 14.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 19, 23, 35, 40, 48, 49, 50, 52. — *Chronica Congr.* n. 19, 21, 29, 30, 34, 41, 42, 44. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 191, 235; 1927, blz. 151; 1934, blz. 279-280. — *Ann. van Sparrendaal*, 1922, blz. 186; 1934, blz. 260. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 158, 161. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, blz. 80. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 216. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 414. — *Allossery, Onze West-Vlaamische Zendingen*, I, blz. 228.

BORDET (Jules), Docteur en médecine, directeur de l'Institut Pasteur du Brabant, Professeur à l'Université libre de Bruxelles, Président du Conseil supérieur d'Hygiène du Congo (Soignies, 13.6.1870 - Ixelles, 6.4.1961).

Jules Bordet fut à la fois un physiologiste, un immunologiste et un bactériologiste éminent. Comme physiologiste, il fit une analyse serrée de la coagulation du sang et en distingua les facteurs principaux.

Mais c'est à sa renommée comme immunologiste et comme bactériologiste qu'il dut d'être appelé à la présidence du Conseil supérieur d'Hygiène du Congo. Déjà au cours de ses études, il rédigea un travail sur les aptitudes inégales des diverses espèces microbiennes à se développer dans les milieux synthétiques. Il le présente au concours des bourses de voyage du Gouvernement dont il sort lauréat.

Le voici bientôt admis à l'Institut Pasteur, dans le laboratoire de l'illustre Metschnikoff, dont les recherches se centrent sur le mécanisme de défense des organismes contre les microbes. Pour Metschnikoff, cette défense s'effectue exclusivement par phagocytose, c'est-à-dire par ingestion des microbes suivie de leur digestion, par des cellules mobiles de l'individu infecté. Le voici donc amené à étudier la question chez les Mammifères. Dès ses premières recherches, il met en évidence, dans le rôle de défense, non les phagocytes, mais les humeurs mêmes de l'organisme. C'est ainsi que, dans une première recherche, il montre qu'un animal vacciné contre le choléra par injection de bacilles morts, se débarrasse des bacilles vivants introduits dans son péritoine en les dissolvant. Cette lyse, comme on l'appelle, s'effectue en dehors de toute présence de phagocytes, grâce à l'action de deux composants humoraux, l'un, l'alexine que l'on trouve dans le sang normal, l'autre la sensibilisation qui s'est développée à la suite de la vaccination. La première est détruite à 56°; l'autre est thermostable.

Le processus de défense humorale ne s'applique pas au seul bacille du choléra, mais à d'autres microbes infectieux et aussi aux virus: à chacun de ceux-ci correspond la formation d'une sensibilisatrice spécifique, qui s'attache au microbe qui a provoqué sa fabrication, et permet à l'alexine de se fixer sur le complexe microbe-sensibilisatrice qu'elle dissout.

Bien plus, un même processus intervient lorsqu'au lieu de microbes on introduit dans un organisme des cellules d'une espèce étrangère. L'exemple le plus frappant qu'il en donne est fourni par les globules rouges du sang: les globules rouges d'une espèce, injectés à une espèce étrangère, provoquent chez cette dernière la formation d'une sensibilisatrice, qui est spécifique pour l'espèce donnée: par exemple, les globules du lapin, injectés à un chien, suscitent chez ce dernier la formation d'une sensibilisatrice anti-lapin, et exclusivement anti-lapin. La médecine légale s'emparera bientôt de cette découverte pour l'identification de l'espèce animale à laquelle appartiennent des taches sanguines suspectes. Ainsi donc, le protoplasme de chacun des êtres vivants est doué d'une spécificité propre, et dans ce protoplasme, c'est la composante protéique qui porte la marque de la spécificité zoologique.

A ces découvertes, qui suffiraient à elles seules à assurer la célébrité à Jules Bordet, s'en ajoute une autre, tout aussi importante: l'analyse non plus qualitative mais quantitative du problème de l'immunité humorale. Avec son collaborateur Octave Gengou, il montre que l'on peut doser la quantité d'alexine contenue dans le serum en la fixant sur un complexe antigène-sensibilisatrice approprié: ce serum débarrassé de son alexine, devient incapable de

lyser les globules rouges qu'on y introduit et qui ont été sensibilisés, c'est-à-dire sur lesquels s'est déjà fixée une sensibilisatrice appropriée. Cette réaction de fixation du complément, ainsi qu'on l'appelle aujourd'hui, est d'application générale au diagnostic de toutes les maladies microbiennes. C'est elle qui, modifiée légèrement, a conduit à la réalisation du diagnostic de la syphilis.

En dehors de cette méthode générale, Jules Bordet se rattache plus spécialement à la bactériologie par deux recherches importantes. L'une se situe en 1897, après sa découverte du pouvoir sensibilisateur des immunserums. A la demande de l'Institut Pasteur de Paris, Jules Bordet se rendit au Transvaal où il séjourna environ dix-huit mois. Le but de ce séjour est l'étude de la peste bovine, maladie virale qui, on le sait, cause des ravages importants dans nos troupeaux d'élevage. Il montre que, si on injecte à des animaux sains du serum de bêtes guéries de la peste, et qu'on les met ensuite en contact avec des bêtes malades, elles font une peste atténuée, dont elles guérissent, et qui leur donne une immunité solide. C'était là un des premiers exemples d'immunisation mixte. Ces premiers résultats ont donné le branle à toute une série de recherches qui ont abouti à l'élaboration d'un traitement prophylactique de la maladie, d'application plus pratique.

Une autre découverte, due à Bordet et Gengou, est celle de l'isolement du bacille de la coqueluche. A l'heure actuelle, cette maladie est répandue dans le monde entier, et par les séquelles qu'elle laisse chez les enfants qui en sont atteints, est loin d'être bénigne. L'isolement du bacille coquelucheux permet de préparer un vaccin très efficace dans la prophylaxie de cette affection.

La valeur des travaux de Jules Bordet fut reconnue par l'Académie suédoise, qui lui décerna en 1919 le prix Nobel.

Jules Bordet était membre des Académies des Sciences et de Médecine de Belgique, membre étranger de la Royal Society de Londres et de celle d'Edimbourg, associé étranger de l'Institut de France et de l'Académie nationale des Sciences des Etats-Unis, membre des Académies des Sciences de Suède, Danemark, Pologne, Irlande, membre des Académies de Médecine de Paris, Rome, New York, Madrid, Barcelone, Buenos Ayres, Mexico, Roumanie, docteur *honoris causa* des Universités de Cambridge, Paris, Strasbourg, Nancy, Toulouse, Montpellier, Caen, Le Caire, Athènes, Edimbourg, Québec.

Il était en outre Grand Cordon avec rayure d'or de l'Ordre de Léopold, Grand Cordon de l'Ordre de la Couronne, Grand Croix de la Légion d'honneur, Grand Croix de la Couronne de Roumanie, commandeur de l'Ordre de la

Couronne de Chêne de Luxembourg, médaille de la Résistance, Croix Civique de première classe 1940-1945.

Œuvre capitale: L'immunité dans les maladies infectieuses (Masson et Cie, Paris, 1920-2^e édition: 1939).

12 mai 1961.
P. Gérard (†)

BORLOO (Gery), Broeder-missionaris van Scheut (Pamel, Brab., 17.8.1890 - Mbaya, 2.1.1951). Zoon van Jan en Kestens, Josephine.

In 1919 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 27 december 1920 zijn eerste kloostergeloften af. De 11^e september 1923 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Eerst verbleef hij te Boyange, waar hij met de schrijnwerkerij belast was, en in 1925 werd hij benoemd voor de afdeling schrijnwerkerij van de vakschool te Ebonda-Alberta. In november 1926 keerde hij terug naar Boyange, ditmaal voor de plantages. Vandaar verhuisde hij naar de plantages van Bosu Modanda, waar hij op 11 mei 1927 aankwam. In december 1928 werd hij weer naar Boyange gestuurd en in mei 1929 was hij terug te Bosu Modanda. In 1932 werd hij benoemd voor de vakschool te Elisabetha. Vandaar kwam hij in 1933 voor een rustjaar naar België. Hij was de 9^e mei te Scheut, verbleef enkele maanden te Schilde en kon op 20 april 1934 weer afreizen naar Congo. Bij zijn aankomst ontving hij zijn benoeming voor de missie van Libanda. In juni 1934 kwam hij naar Nieuw-Antwerpen en in juli 1941 verhuisde hij naar Mbaya. Zijn gezondheidstoestand liet echter veel te wensen over en in februari 1942 werd hij weer verplaatst naar Ebonda. Tijdens de oorlog ging hij voor een rustperiode naar Fataki, in de streek van het Albert-Meer. Hij verbleef er van augustus 1944 tot februari 1945, en werd bij zijn terugkeer benoemd voor Bumba. Vandaar keerde hij naar België terug. Hij arriveerde te Scheut op 10 november 1945, ging rusten te Schilde en kon op 23 november 1946 opnieuw naar Congo afreizen. Hij beproefde het nog te Yakamba en te Nieuw-Antwerpen, maar moest tenslotte ziek naar het hospitaal te Mbaya, waar hij op 2 januari 1951 overleed.

4 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Nouv. de la Congr.* n. 53. — *Chronica Congr.* n. 13, 28, 32, 33, 38, 39, 41, 101, 117, 118, 122, 127, 171, 172, 173. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 187, 263; 1924, blz. 163; 1933, blz. 150; 1937, blz. 378; 1951, blz. 47. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 116; 1946, blz. 57; 1947, blz. 55; 1951, blz. 42. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 58; *Ann.* 1935, blz. 127. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 207.

BORM (Edmond), Missionaris van Scheut (Overslag, Zeeland, Ned., 27.8.1892 - Hulst, Ned., 23.6.1936). Zoon van Aloysius en de Meyer, Monica.

Hij voltooide zijn humaniora-studies op het klein seminarie „IJpelaer” te Ginniken in Noord-Brabant en trad op 7 september 1912 in het noviciaat te Scheut. De 9^e september 1913 sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit. Toen de oorlog uitbrak ging hij zijn priesterstudies voortzetten in het groot seminarie van Haren in Noord-Brabant, waar hij op 21 september 1918 priester gewijd werd. Na nog een jaar theologie aan het scholastikaat te Leuven, vertrok hij op 15 december 1919 naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en deed er vanaf maart 1920 dienst als bestuurder van de school te Ebonda, tot hij in januari 1921 overgeplaatst werd naar Umangi, eerst voor de school, van juli tot oktober voor de reizen in de dorpen en vervolgens weer voor de school. Omwille van een zware hersenontsteking moest hij in 1927 naar Europa terugkeren. Hij was in maart 1928 te Scheut. Hij werd verzorgd in de koloniale kliniek te Antwerpen en in het rusthuis der missionarissen te Schilde en tenslotte in het Liefdehuis te Hulst in Zeeland, waar hij op 23 juni 1936 overleed.

Public.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 181-183; 1921, blz. 17-19, 162-163; 249-252; 1922, blz. 63-66, 284-285; 1924, blz. 8-10; 1927, blz. 106-107; 133-136.

7 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Nieuw-Antwerpen, Barumbu, Umangi. — *Nouv. de la Congr.* n. 23, 34. — *Chronica Congr.* n. 65, 66. — *Missiën van Scheut*, 1920, 44-45; 1922, blz. 214; 1928, blz. 92; 1936, blz. 218. — *Annalen van Sparrendaal*, 1936, blz. 157. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 181. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57.

BORMS (Fernand-Louis-Amélie), Commissaire général au Congo belge et général-major de l'Armée belge (Laeken, 7.5.1870 - Liège, 2.11.1952). Fils d'Arthur-Marie-Philippe et de Martin, Henriette-Marie-Josèphe.

Engagé au 13^e régiment de ligne le 13 août 1886, sous-lieutenant au 11^e de ligne le 25 mars 1895, Borms se mit au service de l'E.I.C. et gagna le Congo, en avril 1896, en qualité de sous-lieutenant de la Force publique. Arrivé à Boma le 6 avril 1896, il fut affecté au district du Lualaba-Kasai et s'y vit confier, pour ses débuts, le poste de Tshofa. Rentré en mai 1899, il accomplit cinq termes statutaires de service, de novembre 1899 à janvier 1903 comme capitaine-commandant de la F.P. et chef de zone du Maniema; de novembre 1903 à novembre 1906, en qualité de commissaire de district

du lac Léopold II dont il transférera le chef-lieu de Kutu à Inongo; de novembre 1908 à novembre 1911, comme commissaire de district de l'Equateur et d'avril 1912 à juillet 1914, comme commissaire général de résidence à Coquilhatville. En août 1914, il reprend du service à l'armée métropolitaine. Il est renvoyé à Coquilhatville en avril 1916, mais son état de santé l'oblige à rentrer en Europe dès le mois de juillet suivant.

Au temps où Borms servit d'exemplaire façon l'E.I.C. d'abord, les débuts de la colonisation belge du Congo ensuite, le commandement d'un poste, d'une zone ou d'un district impliquait nécessairement de nombreuses reconnaissances d'ordre géographique, ethnographique, économique à effectuer, comme l'on dit, par les moyens du bord et, en bien des cas encore, parmi des tribus peu enclines à se confier à des informateurs européens. Grâce à son énergie et à son tact, Borms put amener à reconnaître son autorité de nombreuses et importantes tribus encore insoumises ou du moins latitantes et en étudier l'habitat, l'économie de subsistance et les institutions coutumières. Il confia les données de ces études à la revue d'époque qu'était *La Belgique coloniale*, ce en 1901, 1902 et 1905, une première suite portant le titre: *Le pays des Batetelas* et enrichie d'une carte de la région reconnue; la seconde portant le titre de *Reconnaissance en pays Banco-Banco* (sic) et dans une partie de l'Uzimba, et la troisième, celui de *Notes ethonographiques sur le lac Léopold II*.

Durant son commissariat général de 1912 à 1914, Borms s'appliqua de son mieux à amener les « anciens » de l'Equateur à accepter les méthodes et attitudes désormais exigées par la Belgique soucieuse de n'être plus coloniale que par droit de bien faire.

Borms s'éteignit à Liège, au terme d'une longue et discrète retraite, dans la 82^e année de son âge.

11 juillet 1966.

J.-M. Jadot (†)

Reg. matricule, n° 1 676. — *Belgique militaire*, 1907, n° 1 839; — *Le Congo*, moniteur colonial, 1907, p. 289; *Revue coloniale illustrée*, janvier 1951, p. 9-10; juillet 1951, p. 14; décembre 1952, p. 36.

BOSCH (VAN DEN) (*Emmanuel-Isidoor*), Broeder-missionaris van Scheut (Sint-Niklaas, 16.1.1871 - Sint-Gillis-Waas, 5.7.1955). Zoon van Ferdinand en Uytterhaegen, Coleta.

Hij was timmerman en 28 jaar oud, toen hij in 1899 binnentrad in het postulaat der Broeders te Scheut, waar hij, na zijn noviciaat, op 24 februari 1901 zijn eerste kloostergeloften uitsprak. Hij vertrok op 3 september 1903 naar Congo. Na zijn aankomst te Boma, op 23 september, werd hij bestemd voor Nieuw-Antwerpen. Eerst ging hij de missie van Kangu

in Mayumbe bezichtigen en de 15^e oktober verliet hij Boma om de 4^e november te Nieuw-Antwerpen aan te komen. In april 1904 vertrok hij naar Umangi, maar in september werd hij reeds teruggeroepen naar Nieuw-Antwerpen om er het houtwerk gereed te maken voor de kerk in opbouw. Op het einde van 1913 moest hij ziek terugkeren naar België, waar hij voortaan in de verschillende huizen van de Congregatie — Leuven, Scheut, Schilde, Antwerpen, opnieuw Scheut en Antwerpen, en tenslotte vanaf 1930 weer te Scheut — nuttige diensten zou bewijzen. Hij overleed te Sint-Gillis-Waas op 5 juli 1955.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1915, blz. 95-96.

27 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Kangu, Muanda, Nieuw-Antwerpen, Umangi, Leopoldstad. — *Missiën in China en Congo*, 1903, blz. 191; 1905, blz. 224; 1910, blz. 37. *Missiën van Scheut*, 1955, blz. 201. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 86. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 25. — *Chronica Congr.* n. 187, 226, 227. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1955, blz. 194. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 217. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

BOSCH (VAN DEN) (*Gustaaf*), Missionaris van Afrika (Witte Pater) (Tielt, 19.1.1870 - Namen, 20.2.1933). Zoon van Alfons en Heytens, Louiza.

Na zijn middelbare studies in het college te Tielt, begaf G. Van de Bosch zich naar het klein seminarie te Roeselare en van daar naar het groot seminarie te Brugge, alwaar hij op 27 mei 1893 priester werd gewijd. De eerste jaren van zijn priesterschap bracht hij door als leraar in het klein seminarie te Roeselare.

Professor Van den Bosch stond er hoog aangeschreven als leraar en opvoeder van de jeugd. Zeer Eerw. Heer Féron, kanunnik van het bisdom Doornik, stelde hem voor naar dit bisdom over te gaan als inspecteur van het katholiek onderwijs; doch de toekomstige missionaris behield zijn vrijheid van handelen.

In 1900 trad Eerw. Heer G. Van den Bosch, te samen met zijn broer Vincent, in het noviciaat der Witte Paters te Maison-Carrée.

Zijn tweede proefjaar bracht Pater G. Van den Bosch door te Thibar (Tunis). Zijn verblijf aldaar heeft hij neergeschreven in zijn dagboek, dat destijds door de Kongo-vrienden van Tielt in 't licht werd gegeven.

Na zich door de missionariseed aan de Sociëteit der Witte Paters verbonden te hebben (12 september 1902), verbleef Pater G. Van den Bosch als medeprocureur te Antwerpen (1902-1904) en later te Rijsel en weer te Antwerpen.

Wie hem in die tijden heeft gekend, kan getuigen van zijn diep geestelijk leven, geken-

merkt door levendig geloof en liefde. Verder was hij in zijn omgang zeer minzaam en opgevoerd. Hij vertelde graag nog uit de tijd van professorsleven te Roeselare en verhaalde dan allerlei grappige voorvallen, waarmee hij allerlucht kon opwekken en zelf hartgrondig medelachte.

In de loop van 't jaar 1912 kreeg hij zijn benoeming voor de missie van het Albert-meer. Hij scheepde te Marseille in (11 augustus) en kwam op 21 november te Kilo aan. Hij had de gelegenheid sommige missies van Uganda te bezoeken. Zijn reisverhaal werd in boekvorm door de Tieltsse Kongo-vrienden uitgegeven. De missie te Kilo wijdde haar zorgen hoofdzakelijk aan de volksstam der Walendu. P. Van den Bosch verbleef te Kilo tot in 1919. Daarna werd hij met Pater Van den Eynde als overste naar de nieuw te stichten missie te Fataki, tussen Mahagi en Kilo, gezonden (april 1919). Zijn wankele gezondheid belette hem ten volle het werk, dat de missionaris op de schouders weegt, te vervullen. Toen echter Pater Van den Eynde Fataki verliet, werd Pater Van den Bosch tot overste van de missiepost aangesteld (mei 1923). Nu vond de niet meer jonge missionaris de nodige krachten om ten volle zijn ambt waar te nemen. Gedurig nu zag men hem op stap, zich behelpend met een wandelstok, om heel het missiewerk na te gaan en te besturen.

Moedig bood hij het hoofd aan de duizend en een beslommingen van het missiewerk. Altijd met dezelfde wilskracht en dezelfde overtuiging trachtte hij de bij uitstek wilde Walendu op de weg des heils te brengen en te houden. Hij wierp zelfs de basis voor een kongregatie van inlandse religieuzen. Doch de ondervinding wees uit dat de tijd hiervoor nog niet gekomen was.

Zijn samenspraken met de inboorlingen benuttigde hij om zich te volmaken in de kennis der taal en der zeden van de Walendu. En hij nam ter hart zijn bevindingen mede te delen aan zijn jongere medebroeders, om ze meer en meer te bekwamen en beter te richten in 't volbrengen van hun taak. Zijn etnologische bevindingen gaf hij ten beste in bijdragen die in *Anthropos* verschenen, en zeer gewaardeerd werden door Eerw. Pater Pinard de la Boulaye.

In 1928 oordeelden de Oversten dat de tijd gekomen was om Pater Van den Bosch rust te laten genieten in het vaderland. Hij kwam terug en verbleef te Leuven en te Namen, alwaar hij nogal onvoorziens overleed. Zijn laatste levensjaren besteedde hij aan 't bevorderen van de godsvrucht tot het Apostelhart van Jezus. Zijn vlugschriften en prenten met het beeld van het H. Hart kenden een grote verspreiding. De teksten ervan werden vertaald in het Duits, het Engels en het Pools.

Bij zijn afsterven werd Pater G. Van den

Bosch door allen om zijn zachtmoedigheid en goedheid betreurd en geprezen als een heilig man.

Publicaties: Maandschrift der Witte Paters, Antwerpen. — Opstand in Algerië, 1901, blz. 211. — Dood van F. D'Hoop, blz. 225. — Uit Maison Carrée, blz. 307. — Reisverhaal, 1913, blz. 47, se. — De Walendumissie, 1920, blz. 25, seq. — Een schoone feestdag, 1924, blz. 343. [W.R.]

6 februari 1957.
P. M. Vanneste (†)

Revue mensuelle des Pères Blancs, Anvers. — La mission de N. Dame de Kilo, 1913, p. 193. — La famille chez les Walendu, 1925, p. 169. — L'école normale, 1926, p. 105. — Bartolomeo Golo, 1927, p. 205. — Nos catéchistes, p. 301. — Le rêve du sorcier, 1928, p. 18. — Effroyable punition, p. 177. — Djéba, le sorcier, p. 353. — Deux baptêmes, 1930, p. 209. — Sauvés à l'heure du Salut, 1931, p. 33.

BOSQUET (*Humbert, dit Robert*), Capitaine au long cours de la Marine marchande belge (Malines, 23.12.1889 - Anvers, 8.6.1961). Fils de Victor et de Poplimont, Jeanne.

Issu d'une famille éminente appartenant à la Magistrature, destiné à une carrière de terrien, R. Bosquet fut en réalité l'incarnation même du marin, sans qu'il ne pût s'expliquer l'attrait que la mer eut sur lui dès sa prime enfance.

À l'âge de quinze ans, renversant tous les obstacles, il s'embarqua le 29 juillet 1904 comme mousse à bord d'un voilier suédois, l'*Orient*. La dure vie du marin de l'époque, loin de le rebuter, ne fit que l'ancrer définitivement dans sa décision. Désireux d'achever sa formation à bord de la marine classique, il continue à naviguer sur des bâtiments anglais et scandinaves. Il doubla ainsi plusieurs fois le Cap-Horn, ce qui lui permit de faire partie de l'Association des Cap-Horniers — ce dont il tirait grande fierté — et à laquelle il devait demeurer fidèle jusqu'à sa mort.

En septembre 1909, il s'engagea à bord du *Hainaut*, navire belge de l'Armement Deppe. Remarqué par ses supérieurs, après deux voyages effectués l'un comme mousse, l'autre comme matelot, il passa en 1911 son brevet de 2^e officier au long cours.

Quelques mois plus tard, le 20 novembre 1911, il est engagé comme 5^e officier par la Compagnie maritime belge du Congo, à bord du navire passagers *Bruxellesville*. Durant quarante ans, il demeura en service effectif sous le pavillon de la C.M.B.C., devenue entre temps la C.M.B. (Compagnie Maritime Belge) et ne cessa de naviguer sur la ligne du Congo.

Après avoir brillamment remporté son brevet de 1^{er} lieutenant au long cours en 1912, il navigua comme 4^e officier dès 1913, jusqu'au 23 janvier 1914, année qui le trouve à bord de l'*Albertville*.

Au cours de la guerre 1914-1918, il navigue pour le compte de la « Commission for Relief of Belgium ». En 1916, son bateau est coulé par un sous-marin allemand.

Le 9 mars 1917, il monte à bord de l'*Anversville* comme 2^e, puis comme 1^{er} officier jusqu'au 28 avril 1921.

Entre-temps, il a obtenu son brevet de capitaine au long cours en 1920. Le 30 septembre 1921, il prend le commandement du cargo *Mayumbe*, puis celui du navire passagers *Albertville* le 5 mai 1922. Nommé capitaine d'armement f.f., il commande le *Kambove* le 10 mai 1927.

Le 25 mars 1929, il reprend l'*Albertville* et, dès lors, jusqu'à la fin de sa carrière, soit durant 22 ans encore, ne cessera de commander des bateaux passagers. C'est un record unique dans les annales de la Marine marchande belge.

En 1932, il est promu commodore de la flottille C.M.B. et reçoit le grade de commandant. Il a la réputation — fondée à bon droit — de commander les bateaux les mieux entretenus de la ligne, respectant le plus strictement l'horaire tout en offrant un maximum d'agréments. Les plus hautes personnalités choisissent toujours de voyager sous son commandement. Une traversée passée sous la haute direction de « Robert le Magnifique » est une garantie de parfait enchantement. Les simples usagers de la ligne se réjouissent de leur chance, lorsque leur date, d'aller ou de retour au Congo coïncide avec celle des voyages du paquebot dirigé par le Commodore Bosquet. C'est entré dans la coutume de voir les navires nouvellement construits et lancés, confiés à sa responsabilité dès leur maiden-trip. C'est ainsi que, le 1^{er} avril 1939, il reçoit le commandement de la plus récente et de la plus belle unité de la C.M.B. le *Baudouinville*. Mais ses goûts — curieux mélange de simplicité et de vraie grandeur — lui faisaient estimer le paquebot trop luxueux, d'une part pour la ligne Congo, d'autre part en regard de la situation politique de l'époque. Son intuition ne le trompait pas. En effet, le *Flagship* de la C.M.B., l'orgueil de la Marine marchande belge, va être pratiquement désarmé dès le début de 1940. A bon droit, l'armement ne veut pas risquer d'exposer ce navire aux hasards de la guerre qui vient d'éclater. Il est immobilisé depuis quatre mois lorsque, le 10 mai 1940 au matin, ordre est donné au commandant Bosquet d'appareiller au plus vite.

Alors commence une étonnante odyssée qui, en dépit de bombardements aériens incessants, n'empêche pas le *Baudouinville* d'arriver intact à Bordeaux, grâce à la virtuosité de son commandant.

Le 1^{er} juin 1940, R. Bosquet prend dans ce dernier port le commandement de l'*Albertville* avec ordre de rallier Brest. Après avoir manœuvré habilement pour échapper aux attaques

des « Stukas », l'*Albertville* vient s'ancre au Havre. Il y sera coulé le 11 juin, mais R. Bosquet aura la fierté d'avoir sauvé l'équipage au complet. Il reçoit alors ordre de retourner à Bordeaux et y reprend le commandement du *Baudouinville* toujours immobilisé. Il reste là jusqu'au 26 juillet 1941, date à laquelle il est rappelé en Belgique.

Il ne reverra jamais le *Baudouinville*. Ce sera dans la Gironde que celui-ci tombera, intact, aux mains de l'ennemi. Il finira, quatre ans plus tard, entre Nantes et St-Nazaire.

Rongeant son frein d'être inactif, blessé dans son patriotisme fervent, R. Bosquet doit demeurer en Belgique le reste de l'occupation. Dès la libération d'Anvers, il sert au port, toujours sous le feu des V1 et des V2.

Enfin, le 12 septembre 1945, il peut reprendre la mer, commandant le *Copacabana* encore armé en guerre. En quelque mois, il lui rend son aspect de paix. Le vieux bateau devient très vite le plus plaisant des navires de la ligne. La tradition se maintient.

C'est à son bord, dans la nuit du 24 au 25 décembre 1945, qu'il effectue, en pleine tempête, le sauvetage de l'équipage au complet d'un chalutier français le *St-Yvonnec*, en perdition dans le Golfe de Gascogne. Une plaque, apposée dans le hall du *Copacabana* évoque ce glorieux fait de mer.

Pourtant, Bosquet quitte le *Copacabana* le 12 août 1948, pour embarquer dix jours plus tard sur *Léopoldville* flambant neuf. On lui confie ensuite, le 25 août 1950, le commandement du nouveau *Baudouinville* qui n'a rien de comparable avec le premier de nom, mais qui est le plus remarquable de la récente série des paquebots d'après-guerre de la C.M.B. Il le conservera jusqu'au 7 novembre 1950.

Le 11 janvier 1951, il commande le *Kinshasa* lors de son maiden-trip. Ce seront ses dernières traversées. L'un de ses yeux le trahit, il souffre de troubles cardiaques. Le 19 mars 1951 il accoste pour l'ultime fois le quai d'Anvers. Il doit cesser de naviguer.

Bravement, silencieusement, avec quelque hauteur, il s'incline devant le destin qui l'a si longtemps choyé mais brusquement l'accable. Dorénavant, il refusera avec une douce mais ferme obstination d'aller jusqu'au port, jusqu'aux rives de l'Escaut, au bord de l'Océan. Ce faisant, il ne tourne pas le dos à son passé. Simplement, il porte toute la mer encluse dans son cœur.

Mais il n'est pas résigné. A terre, il ne va pas demeurer inutile. Les nominations honorifiques le laissent indifférent. Il veut, et peut encore servir. Il le prouvera amplement.

Ses vastes connaissances, son inappréciable expérience, lui font offrir la vice-présidence de la Commission d'Enquêtes pour la Marine. Nommé membre du jury pour les examens de

l'Ecole supérieure de navigation d'Anvers, il s'emploie aussi à encourager les jeunes vocations. Membre de l'Association des Cap-Horniers si chère à son cœur et membre de l'Académie de Marine, il accepte la fonction de directeur du Conseil d'études de la marine qui va lui permettre de créer le Comité national pour la propagande maritime, dont il va être l'âme durant dix ans.

Sa nomination de représentant du C.N.P.M. marque le début d'une activité harassante pour le commandant Bosquet, car, enthousiasmé par ce rôle qui va lui permettre de « servir » encore la Mer, il se dépensera, sans se ménager un seul instant, refusant obstinément de tenir compte des redoutables symptômes de faiblesse cardiaque qui se multiplient à un rythme croissant.

Vu la pénurie d'officiers de marine, le Comité a décidé de commencer une campagne intensive pour essayer d'attirer les jeunes gens vers la belle carrière maritime. Dès le début, le commandant Bosquet s'y adonne tout entier. Son action pour intéresser les Belges aux choses de la mer, pour une meilleure compréhension de la valeur économique de la Marine marchande nationale, de l'activité portuaire et des industries connexes, sera largement efficace. Il remplira sa mission avec une ardeur jamais démentie, un entrain constant. Seule la mort qui le frappa brutalement interrompera le cours de ses innombrables activités qui vont se développer d'année en année.

Le cinéma lui était apparu, dès les premières heures, comme l'instrument de propagande par excellence. Une série de documentaires de court métrage sera ainsi réalisée: le premier, en couleurs, *Les Belges et la mer* en 1953, un second film *Les Ports belges* en 1954, *Les Portes de la nation* en 1955. La même année est conclue une convention entre le Comité et la Paramount qui fera projeter ces documentaires comme compléments de programme de films de premier ordre passant dans le monde entier.

La radio est aussi un magnifique outil dont Rob. Bosquet use sans hésiter. La propagande sur les ondes débute dès 1952 et se poursuivra opiniâtement, par des interviews, des reportages, des montages radiophoniques concernant la formation pratique des jeunes gens à bord du *Mercator* et celle des officiers de marine.

La télévision qui prend de plus en plus de place dans la vie moderne, servira bientôt le commandant Bosquet, en français comme en flamand. Le 25 novembre 1953, une première émission est consacrée à l'Ecole supérieure de la navigation et aux différentes possibilités de la carrière maritime. Elle sera suivie de nombreuses autres consacrées à la navigation, sur les deux postes nationaux. Citons la remarquable série de *Routes de voyage... Pérégrina-*

tions autour du monde, qui débute le 9 novembre 1954 par une première émission traitant du voyage Anvers-Congo au cours de laquelle Bosquet put s'étendre sur l'historique de notre liaison maritime avec le Congo et sur la pénurie existant dans certaines catégories de marins.

Il multiplie aussi les initiatives dans le domaine de la propagande par le texte et l'image: dépliants, affiches, livres, revues, expositions etc.

En 1958, à l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles, la marine est représentée de façon permanente (Secteur Eau) au Palais des Transports. Son stand est un hommage au courage et à la persévérance des entreprises maritimes. Y sont évoqués: l'industrie, la construction navale, la réparation des navires, la sécurité de la navigation, la sécurité sociale et le bien-être du marin, l'enseignement maritime, l'histoire maritime de la Belgique. Bosquet est là, souriant, disert, mettant sa haute compétence au service de son idéal, au bureau de réception permanent où sont distribués des exemplaires variés de documentation à tous les intéressés. La *Journée de la navigation*, le 31 mai, remporte un véritable triomphe.

Les « quinzaines de la navigation » organisées dans toutes les grandes villes du pays sont aussi son œuvre, ainsi que l'adoption de navires par des établissements d'enseignement et l'organisation de courses internationales pour navires-écoles voiliers.

Bosquet est de toutes ces manifestations, après les avoir préparées. Elles l'épuisent. Mais il tient bon, très droit, comme autrefois sur sa passerelle aux heures de mauvais temps.

De larges auditoires se déplacent pour écouter ses conférences et l'applaudir. Encouragé, il redouble d'activité, sans prendre de repos. Il semble posséder le don d'ubiquité. C'est sa façon de naviguer encore.

Le 8 juin 1961, épuisé par une toute récente tournée de conférences, il succombe brutalement, à une crise cardiaque. Son amour pour la mer, pour les marins, pour les familles des marins, l'a tué, prématurément.

Le 28 juin 1961, à la séance du Conseil d'Administration du Comité national de propagande maritime, devant l'assistance debout, le Président rendit un solennel hommage à la mémoire du commandant Bosquet. Evoquant sa vocation précoce, il déclara que Robert Bosquet pouvait être considéré comme « le prototype du marin de vraie race » celui qui, « débutant comme mousse, termine sa carrière au poste de commandant ».

La disparition du commandant Bosquet fut une perte irréparable pour la Marine marchande belge et pour tous ceux qui continuent à combattre pour le pur idéal qui fit l'objet de la lutte de sa vie entière.

A tous ceux qui l'ont connu, et d'abord aux

officiers de marine formés par lui, le commandant Rob. Bosquet laissait le souvenir d'une très forte personnalité dont les hautes qualités professionnelles ne le cédaient en rien aux plus belles vertus morales. Son apparente impassibilité dissimulait une inépuisable bonté et nombreuses furent ses interventions charitables, toujours anonymes, en faveur de ses chers marins.

Le commandant Robert Bosquet reçut de nombreuses décorations honorifiques. Pour les grands services qu'il rendit à la Colonie, il fut décoré en 1933 de la chevalerie de l'Ordre de la Couronne. Pour les services rendus à son Pays, il fut fait, en 1947: Officier de l'Ordre de la Couronne. Il mérita encore la médaille maritime de 1^{re} Classe et la médaille commémorative pour services rendus sur mer pendant la première guerre mondiale.

Il était, de plus, décoré de plusieurs distinctions honorifiques décernées par des puissances étrangères.

La France, notamment, le fit chevalier pour service maritime, après le sauvetage périlleux de l'équipage du *St-Yvonnec*.

7 septembre 1962.

[J.V.]

Whymys.

BOSSCHE (VAN DEN) (*Achille-François-Louis*), Agent commercial (Gand, 6.2.1876 - N'Gali, 18.6.1900). Fils de Léon-Hippolyte et de Van Poucke, Constance.

En novembre 1896, Achille Van den Bossche s'engage en qualité de commis de 2^e classe à la Société anversoise du Commerce au Congo. Embarqué à Anvers le 6 novembre, il arrive à Boma le 29 novembre, passe par Nouvelle-Anvers le 6 janvier 1897 et arrive à Likimi, sur la Mongala, le 15 février, où il occupe la double fonction de chef d'établissement, pour la société commerciale, et de chef de poste, pour l'Etat.

La région est peuplée de tribus farouches et belliqueuses comme les Budjas et les Banzas; avec une quinzaine de soldats et une cinquantaine de travailleurs, Van den Bossche entreprend de pacifier les villages environnants afin d'intensifier la récolte du caoutchouc, du café, du cacao et du tabac, pour le compte de la société.

Ceci ne va pas sans mal et nécessite de fréquentes palabres. Trois agents de la société étant décédés d'hématurie, il reprend le 1^{er} novembre 1897 le poste de Businga et est nommé commis de 1^{re} classe le 31 janvier 1898.

En mars, avec 50 soldats et 300 guerriers indigènes, il mène une expédition punitive contre Mokabe, puis il doit lever le poste de Congo, où deux blancs, L. Liebrechts et G. Devadder, avaient déjà été massacrés le 20 octobre 1895.

En octobre 1898, toute la région est en révolte, et le commandant Lothaire, devenu administrateur en Afrique de la Société anversoise, dirige une expédition militaire contre Dundu-Sana où Ceulemans et Kessels ont été assassinés le 14 octobre 1898. Van den Bossche, qui s'est distingué par sa bravoure dans cette action, est nommé sous-intendant de 3^e classe le 1 janvier 1899.

On lui assigne le poste de N'Gali, sur la Motima, qu'il organise pendant trois mois. Il rentre ensuite en congé et regagne Anvers le 18 juillet 1899.

Il repart pour l'Afrique en mars 1900 et reprend son poste. Mais la situation s'est dégradée et un soulèvement général l'isole de ses supérieurs. Son dernier message est envoyé au début juin au commandant Duvivier, à Umangi, pour dire de ne plus envoyer de courriers à N'Gali car les indigènes les massacraient en cours de route.

En butte aux attaques indigènes, mal nourri et mal soigné, Van den Bossche meurt d'hématurie le 18 juin 1900 à N'Gali, alors que le même soir arrivait le commissaire de district avec des renforts pour lui porter secours.

14 mars 1966.

A. Lederer.

Registre matricule n° 1 854. — Correspondance conservée par la famille.

BOUCHE (*Emiel-Frans*), Missionaris van Scheut (Langemark, 21.3.1882 - Luluaburg, 5.2.1954).

Na zijn humaniorastudies aan het kollege te Ieper, ging hij in september 1904 naar het noviciaat te Scheut en legde zijn geloften af op 8 september 1905. Reeds toen kende hij het geheim om door zijn blijmoedigheid en gulhartigheid ieders sympathie te winnen. Priester gewijd op 17 juli 1910 vertrok hij naar Congo op 10 september. Hij was bestemd voor de apostolische prefektuur van Opper-Kasai en bracht zijn eerste jaar door te Hemptinne. In 1911 werd hij onderpastoor benoemd te Tielen-Sint-Jaak bij de Bena Kanyoka. In april 1912 vertrok hij als reispatser naar de ver afgelegen Kataga-missie te Kanzenze. In 1916 kwam hij terug naar Kasai en werd hij reispatser te Hemptinne. Vandaar vertrok hij op 3 februari 1923 voor een verlofperiode terug naar België. Weer naar Congo afgereisd op 19 april 1924, verbleef hij enkele maanden op de missieprokuur te Kinshasa-Leopoldstad, waarna hij terug zijn plaats ging innemen te Hemptinne. In 1925 werd hij overste benoemd te Kabinda en in 1935 te Hemptinne. Intussen was hij in 1933 raadslid geworden van de provinciaal-overste en tevens vice-provinciaal. Overal had Bumba — zo noemden de inlanders hem — door zijn gulle goedheid en zijn zelfvergeten

toewijding de harten gewonnen. In januari 1941 werd hij pastoor van de St-Clemens-parochie te Luluaburg. Hier zou hij zijn gaven en talenten tot hun volle ontplooiing laten komen. In korte tijd voltooide hij de nieuwe kathedraal. Hij richtte een openbare boekerie in voor de Blanken. In de pastorie was iedereen welkom en zijn gastvrijheid werd spreekwoordelijk, vooral tijdens de opstand van februari 1943 maakte hij zich verdienstelijk: hij kon de muitende soldaten bewegen tot het aanvaarden van de onschendbaarheid van het kerkgebouw, en voor bijna 300 Blanken, mannen, vrouwen en kinderen, zorgde hij daar voor onderdak, voedsel en alle mogelijke hulp. Zijn opgeruimdheid hield er de moed in. In 1951 werd hij op rust gesteld. Hij verhuisde naar de O.-L.-Vrouwparochie, waar hij nog gewaardeerde diensten kon bewijzen. Sinds lang reeds liet zijn gezondheid veel te wensen over, maar zijn wilskracht en zijn levensmoed hadden hem blijven rechthouden. Tot hij in 1954 moest overgebracht worden naar het hospitaal, waar hij 5 februari overleed. Het werd een koninklijke begrafenis. Een ongeziene toeloop van volk woonde de plechtigheid bij: tienduizend inlanders, de overheden van de provincie en van de stad, honderden Blanken, vertegenwoordigers van de protestantse missies en van de iraelische gemeenschap te Luluaburg, die een laatste hulde kwamen brengen aan deze reeds legendarisch geworden figuur.

Hij was ridder in de Leopoldsoorde.

Publikaties: *De Bena Mitumba's (Katanga) in Onze Kongo*, 1913-1914, blz. 162-172. — *De Bena Mumba's (Katanga) in Congo*, 1921, 1, blz. 736-747. — *Vertellingen van de Bena Mitumba's (Katanga)*, *Ibid.*, II, blz. 692-700. — *Brief in Missiën van Scheut*, 1920, blz. 47-48.

24 september 1964.

M. Storme.

Archief Scheut. — Dagboeken van de missies in Kasai. *Missiën van Scheut*, 1954, blz. 59 en 45. — Allossery, *Onze West-Vlaamse Zendelingen*, Brugge, 1925, blz. 53. — *La Croisière bleue et les missions d'Afrique*, Bruxelles, 1932, blz. 49. — *La Libre Belgique*, 6.3.1954. — *Le Courrier d'Afrique*, 8.2.1954. — *Pourquoi Pas?* 1.3.1954. — *Agence Belga*, 9.2.1954.

BOUCHERIE (Nestor-Florent), Missionnaire de Scheut (Menin, 31.8.1873-?). Fils de Adolphe et de Vermeiren, Virginie.

Il fit ses humanités à Hazebrouck, étudia la philosophie à Solesmes, et une année de théologie au grand séminaire de Cambrai, puis entra au noviciat de Scheut le 7 septembre 1893, émit ses vœux religieux le 8 septembre 1894, poursuivit ses études de théologie à Louvain et fut ordonné prêtre le 26 septembre 1897. Le 6 mai de l'année suivante il partit pour le Congo, à bord du *Bruxellesville*. Dès son arrivée à Boma, il fut nommé adjoint du R.P. De Cleene à la

colonie scolaire. Au départ de celui-ci pour le Mayumbe, en 1899, il fut chargé de la direction de la colonie. Il retourna en Belgique vers la fin de 1902. A sa demande il fut relevé de ses vœux et en 1906 il partit comme prêtre auxiliaire au Tchekiang en Chine.

Public.: Langue congolaise. Exercices de lecture à l'usage des colonies de l'Etat., Brux., s.d. — *Lettres dans: Mouv. antiesclav.*, 1900, p. 283; 1902, p. 272-273. — *Verslag Werk kath. Zendingen Congo Vrijstaat*, 1900, p. 175-176.

18 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de Boma, Muanda. — Missions en Chine et au Congo*, 1898, p. 64; 1900, p. 413, 447; 1902, p. 194. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1902, p. 374. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 650. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 22. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 104-1 105.

BOUILLOT (Victor-Joseph), Capitaine commandant de la Force publique (Erpion, Hainaut, 11.1.1869 - Erpion, 19.11.1949). Fils de Victor et de Rousseau, Pauline.

Le 17 octobre 1888, il s'engageait au 4^e lanciers où il était promu maréchal des logis-fourrier le 12 février 1891.

Il s'engagea à l'E.I.C. et partit le 1^{er} mai 1893 avec le grade de sergent de la F.P.; désigné pour le Bas-Congo, il y fonda et installa le camp de Luki au Mayumbe. En 1895, il participe à la répression de la révolte des Batetela du Fort de Shinkakasa. Il retourne en Europe le 29 mars 1896 avec le grade sous-lieutenant.

Il repartit en Afrique le 31 décembre 1896 et reprit du service dans le Bas-Congo jusqu'au 1^{er} mai 1901. Nommé capitaine, il entreprit un 3^e terme le 25 mars 1902 et revint au pays en février 1905, avec le grade de capitaine-commandant de 1^e classe. Il regagna sa commune natale d'Erpion, où il mourut en 1949.

Il portait l'Etoile de service à trois raies depuis le 24 octobre 1903, la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion depuis le 19 novembre 1900 et avait été fait chevalier de l'Ordre du Lion le 17 janvier 1904. Il était titulaire de la médaille des Vétérans. Il avait été, en effet, un des pionniers de la première heure.

19 novembre 1959.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

N^o matricule: 1 069 (Minist. des Col.). — *Revue congolaise illustrée*, déc. 1949, p. 39.

BOULANGER (Auguste) (Note complémentaire au Tome II, col. 79).

Après son rétablissement en Europe, Boulanger est engagé par la maison Daumas pour laquelle il fonde et dirige une station à Lutete, sur la route des caravanes, comme nous apprend le *Mouvement géographique* du 21 mars et du 7 novembre 1886.

Puis Boulanger passe à la Sanford Exploring Expedition. C'est pour cette Compagnie qu'il quitte Léopoldville, le 18 août 1887, pour aller installer une factorerie à Luebo où le commerce du caoutchouc fleurit (*Mouv. géogr.*, 23 oct. 1887). Puis il monte à Equateurville, comme directeur de la factorerie locale (*Mouv. géogr.* du 26 février et du 22 avril 1888). Avec l'aide de Glave, qui ne fait pourtant aucune mention de Boulanger, dans le livre de ses aventures congolaises, il semble assez bien réussir. Ce n'est pourtant pas sans difficultés, car, le 12 octobre 1888 déjà, les deux missionnaires Banks et Murphy adressent une lettre au commissaire du district à Bangala, pour protester contre les cruautés de Boulanger envers les indigènes.

Le 16 mai 1889, la S.A.B. qui a repris la Sanford Exploring Expedition, engage Boulanger, pour 4 ans, comme chef du district commercial de l'Equateur. Rien qu'au mois d'août de cette année, la factorerie achète 1450 kg d'ivoire.

Malheureusement, Boulanger a encore des « différends avec les indigènes », et il est déplacé, au mois d'octobre 1889, pour prendre la gérance de la factorerie à Kin. Les Archives de la Société nous apprennent qu'il descend, malade, vers Matadi, et qu'il meurt en route. J'ai vainement cherché l'annonce ou la date de sa mort.

25 juillet 1961.

E. Boelaert, msc. (†)

BOURDEAUD'HUY (*Norbert*), Aide laïc de la Mission de Scheut au Congo (Anvaing, 27.11.1853 - Berghe-Saint-Marie, 13.4.1891). Fils de Augustin-Joseph et de Anselin, Marie-Thérèse.

En 1890, il demanda d'accompagner les missionnaires de Scheut devant partir cette année au Congo. La Congrégation n'ayant pas encore exécuté le projet de s'annexer une section de Frères, les Supérieurs décidèrent de l'agréer provisoirement en qualité d'auxiliaire laïc: s'il répondait à l'espoir qu'on mettait en lui, il pourrait revenir plus tard en Belgique pour y faire son noviciat de Frère. Il partit donc de Bordeaux le 10 juillet 1890, à bord du *Ville de Maranhão*, en compagnie des PP. A. Bracq et J. De Wilde. Ils arrivèrent à Boma le 15 août et entamèrent, le 31, à Matadi, la route des caravanes. La dernière partie du trajet fut pénible. Bourdeaud'huy était malade, de même que le Père Bracq, qui, par suite d'une inflammation, mourut la nuit de son arrivée à Léopoldville, le 21 septembre. Bourdeaud'huy accompagna le P. De Wilde à Brazzaville, où l'on s'embarqua le 24 septembre à bord du *Djoué* pour arriver le 27 à Berghe-Sainte-Marie. Il s'occupa des jardins et des plantations. En

janvier 1891 il eut un violent accès de fièvre dont il se rétablit, mais il succomba lors d'une rechute le 13 avril.

26 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Registre d'état-civil de la commune d'Anvaing. — Storme, M., *Het ontstaan van de Kasai-missie*, p. 120, 145, 146, 151, 155, 158, 159, 161. — *Id.*, P. Cambier en de stichting van de Kasai-missie, p. 193.

BOURGAUD (*Charles*), en religion P. Julien, Missionnaire capucin (Anvers, 26.4.1877 - Ekeren, 19.3.1950).

Il entra le 26.9.1895 au noviciat des Capucins et fut ordonné prêtre le 21.9.1901. D'abord prédicateur très apprécié résidant successivement à Enghien, Bruges et Anvers, il partit le 16.1.1913 au Congo et fut chargé encore cette année de la fondation du poste de mission à Molegbe. En 1915, il accompagna le P. Ferdinand Peeters à Libenge pour y fonder un autre poste de mission, dont il devint ensuite le supérieur. Après un court séjour en Belgique en 1919, il rejoignit Libenge, d'où, en 1924, il se vit obligé de rentrer définitivement en Europe pour cause de santé. Durant son séjour à Libenge il organisa la procure de la Préfecture en cet endroit; tâche d'autant plus délicate et difficile qu'il n'y avait pas encore d'autre voie de communication avec les autres postes de la Préfecture que la rivière Ubangi et que ce transport, devant se faire uniquement par pirogues, durait 23 jours de Libenge à Banzyville.

Revenu en Belgique, il reprit son apostolat de prédicateur.

21 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, IV, 1950, 162-164.

BOURNONVILLE (DE) (*Georges-Hubert-Edouard-Marie*), Magistrat, avocat, administrateur de sociétés coloniales (Liège, 22.1.1885 - Bruxelles, 16.7.1942). Fils d'Alphonse-Marie-Ferdinand et de Dodémont, Marie, Epoux de Toussaint, Gabrielle.

Fils d'un docteur en pharmacie de l'Université de Liège, administrateur de sociétés, Georges De Bournonville, ses études d'humanités achevées, était entré à l'Université de Liège en 1902 et en était sorti porteur du diplôme de docteur en droit en 1907. Il avait alors fait son stage au Barreau liégeois et avait été inscrit au tableau de l'Ordre en 1910. La même année, il entrerait au service de la Colonie belge du Congo en qualité de magistrat à titre provisoire (A.M. du 16 août 1910) et quitterait Anvers le 10 septembre suivant.

Désigné à son arrivée à Boma pour être attaché au Parquet du Tribunal de 1^{re} instance de la capitale, il se vit affecté, trois semaines plus tard, en qualité de substitut suppléant du procureur du Roi, au Parquet du Tribunal de 1^{re} instance de Lusambo, mais dut rentrer en Belgique pour raisons de santé dès la fin d'août 1911.

Reparti de Southampton le 20 juillet 1912, il fut, cette fois, affecté au Parquet d'Elisabethville et, plus spécialement, à l'office du Ministère public près le Tribunal territorial et le Conseil de guerre de Dilolo, d'abord, puis à l'office du Ministère public près le Tribunal territorial et le Conseil de guerre de Kongolo. Ayant donné sa démission, celle-ci fut acceptée par arrêt ministériel du 21 août 1913 entrant en vigueur le 23 janvier 1914. Il avait ainsi accompli, en deux séjours, le temps de service pour lequel il avait été engagé et renonçait à poursuivre la carrière à quoi le destinaient les services qu'il avait rendus à titre provisoire. Il ouvrit à Elisabethville un cabinet de conseiller juridique et de mandataire *ad litem* professionnel, suivant une pratique du temps qui s'était instituée dans l'attente de la création d'un Barreau colonial de type plus ou moins métropolitain, et y obtint la clientèle de plusieurs des grosses sociétés en activité au Katanga.

Rentré en Europe à la fin de la 1^{re} guerre mondiale, il se fit réinscrire au Barreau bruxellois, où il fit notamment partie de la Section de droit maritime et colonial de la Conférence du Jeune Barreau, dont il était directeur en 1926. Sous cette direction, la Section que présidait alors G. Van der Meeren, organisa une exposition coloniale qui était bien la première du genre au Palais de Justice de la Place Poelaert.

Mais l'ancien magistrat colonial allait principalement se consacrer aux affaires dont la prospérité conditionnait alors et conditionne encore l'accomplissement des plans humanitaire, civilisateur et émancipateur de la colonisation belge du Bassin du Congo. Aussi bien avait-il déjà représenté la Géomines en Afrique de 1913 à 1916 et en resta-t-il conseiller juridique de 1916 à 1930. Il fut, en Europe, commissaire, puis administrateur, ce jusqu'à son décès, de la Beira Anglo-Belgian Cy; président, puis vice-président, ce jusqu'à son décès, de la Cophaco; secrétaire général, conseiller juridique, puis administrateur, jusqu'à sa mort, de la Société des Mines d'or de Kilo-Moto. Administrateur, administrateur-directeur et administrateur délégué de la Symaf de 1929 jusqu'à sa mort; administrateur délégué de la Symétain, de la Syluma et de la Symor, de 1931 ou 1932, dates de leur fondation, jusqu'à son décès et administrateur de la Minière Zambézienne, de la Remina et de la Ruzizi, également jusqu'à son décès.

Il avait également été conseiller, en 1928, du Cercle royal africain.

18 avril 1957.
J.-M. Jadot (†)

Les éléments de cette notice ont été fournis à son auteur par le Service des Archives du Ministère des Colonies, la famille de la personnalité coloniale biographiée et des souvenirs personnels.

BOUSIN (Georges-Jean-Hubert), Ingénieur (Renaix, 3.11.1882 - Bruxelles, 7.10.1953). Fils de Edouard et de Royers, Sophie:

Diplômé ingénieur des constructions civiles par l'Université de Gand en 1906, Georges Bousin remplit diverses fonctions techniques en Belgique.

Il partit pour le Congo en 1919, en qualité d'ingénieur de la Compagnie du chemin de fer du Congo; à partir de ce moment il consacra toutes ses activités aux problèmes de transports congolais.

Appelé après peu d'années à assumer la direction de la Compagnie, il eut à faire face aux conditions difficiles d'exploitation de l'ancienne ligne de pénétration, devenue insuffisante pour absorber le trafic croissant qu'entraînait le développement de la Colonie; il mena de pair cette tâche d'exploitation avec la construction de la nouvelle ligne et l'équipement moderne de son terminus, le port de Matadi.

Directeur général de la Compagnie du chemin de fer du Congo au moment où cette société fut mise en liquidation le 23 avril 1936 par application de la convention prévoyant la reprise du chemin de fer par le gouvernement, Georges Bousin se vit confier la direction générale de l'Office d'exploitation des transports coloniaux « Otraco », organisme para-étatique qui assumait la gestion de la ligne Matadi-Léopoldville et des voies fluviales reprises de l'Unatra (Union nationale des transports fluviaux).

Il fut confronté pendant la guerre 1940-1945 avec les problèmes posés par une expansion considérable du trafic, alors que le chemin de fer et la flotte rencontraient, par suite de l'interruption des relations avec l'Europe, les plus grandes difficultés pour l'approvisionnement technique et pour le renouvellement du personnel.

En même temps qu'il assumait la direction générale de l'Otraco, il se vit investi par le gouverneur général P. Ryckmans des fonctions de directeur des transports intérieurs du Congo, avec mission de coordonner l'action des divers réseaux.

Rentré en Belgique en 1945, il resta membre du Comité de direction de l'Otraco jusqu'en 1949. Il assumait, à partir de 1951, la présidence du Comité permanent de coordination des transports congolais.

Il fut membre associé de l'Institut royal colonial belge depuis 1930, et membre du

Comité de l'Association des Industriels du Congo belge depuis 1947.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre du Lion, chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix civique de 2^e classe, chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

10 mai 1966.
R. Vanderlinden.

BOUVEZ (*Pierre-Joseph-Ghislain*), Missionnaire de Scheut (Jemappes, 31.5.1886 - Resteigne, 14.3.1952). Fils de Emile-Jules et de Parent, Cecile-Catherine.

Il fit ses humanités au collège de Virton, entra au noviciat de Scheut en 1904 et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1905. Ordonné prêtre le 17 juillet 1910, il partit pour le Congo le 10 septembre de la même année. Attaché à la préfecture du Kasai, il se rendit à la mission de Hemptinne-Saint-Benoit pour y faire une année de probation et de formation. Il fut destiné ensuite à la mission de Luebo, où il arriva le 19 novembre 1911. En mars 1916 il devint curé de Lusambo, et en juin 1918 supérieur de la mission de Tshumbe chez les Batetela. L'année suivante, il fut appelé à Lubefu pour y remplacer le Père Demol comme supérieur de la mission. Il rentra en Belgique en 1921. Arrivé à Scheut le 22 août, il fut désigné pour suivre à Bruxelles les cours de médecine tropicale et passa ses examens avec grande distinction. Il se réembarqua pour le Congo le 21 septembre 1922 et fut nommé directeur de l'hôpital de Tshumbe, fonction qu'il devait combiner avec celles de professeur à l'école normale et de coadjuteur du supérieur de la mission. En mars 1923 il devint supérieur provisoire de Katoko-Kombe, pour retourner à Tshumbe au mois d'août 1924. Il fut nommé supérieur de Tshumbe en 1925. Cinq ans plus tard, en 1930, il devint supérieur de Lubefu. Il rentra en Belgique en 1933 et arriva à Scheut le 6 novembre. Il offrit ses services à l'évêque de Namur et il mourut curé de Resteigne le 14 mars 1952.

Public.: Lettre dans *Missiën van Scheut*, 1921, p. 22. — Causerie médicale, dans *Missions de Scheut*, 1931, p. 181-186; *Missiën van Scheut*, 1931, p. 182-186.

16 février 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluabourg. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 21, 50, 52. — *Chronica Congr.* n. 34. — *Missiën van Scheut*, 1910, p. 197, 207; 1912, p. 171; 1922, p. 191, 235; 1923, p. 15, 44, 166; 1929, p. 269. — *Ann. van Sparrendaal*, 1910, p. 216; 1922, p. 186. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 182. — *Corman, Annuaire* 1924, p. 67. — *Janssens-Cateaux*, III, p. 1 104-1 105.

BOYE (*Hans-Albert*) (Note complémentaire au Tome II, col. 85-86).

Boye épousa à Callao (Pérou) le 15 novembre 1874, Maren Christine Früs, comme lui originaire de Marstal.

Au moment de son engagement à l'Etat Indépendant en 1886, Boye, qui avait fait des études à l'école navale de Marstal et subi les examens d'officier de marine à l'école de Copenhague, produisit des certificats constatant qu'il avait passé les épreuves de capitaine de steamer et témoignait des éloges de tous les chefs sous les ordres desquels il avait servi.

La carrière congolaise de Boye a été esquissée dans le T. II, col. 85-86 de la *Biographie coloniale belge*, à laquelle nous renvoyons le lecteur. Nous croyons cependant utile d'y ajouter quelques notes.

Déjà en 1887, Boye balisa la crique de Banana et le Congo, près de Kissanga, au moyen de bouées; l'année suivante, il dirigea à Banana la construction d'un pier. Ses études du Congo entre Banana et Boma amenèrent le capitaine Boye à affirmer que, aux trois points présentant des difficultés (Kissanga, Banc de Mateba et Fetish Rock), on pouvait garantir 24 pieds d'eau. Comme chef-pilote, il y conduisit déjà au début de 1888 plusieurs navires calant jusqu'à 21 pieds. Pilotant de temps à autre les vapeurs de l'Etat sur le Bas-Congo, il fut chargé, en 1888, de faire des sondages sur cette partie du fleuve. Les résultats en ont été publiés par le *Mouvement géographique* du 17 juin 1888.

En 1889, Valcke, persuadé qu'une société de pêcherie pourrait être rentable, avait approché Boye, capitaine de steamer au service de l'Etat, pour qu'il fasse une estimation aussi précise que possible des immobilisations à engager pour commencer la pêche à la côte maritime du Congo. L'alimentation en poisson dépendait de Mossamédès et Valcke estimait important d'assurer de façon indépendante l'approvisionnement des travailleurs engagés pour la Compagnie du chemin de fer du Congo, dont les études étaient entamées.

Dès le retour du capitaine Boye en Europe, Thys avait pris contact avec celui-ci pour connaître son avis sur la rentabilité d'une telle entreprise.

Boye estimait que, sauf le long de la rive à Sao Antonio, il n'y avait pas intérêt à pêcher dans l'estuaire maritime du fleuve; la pêche devait être entreprise à la côte maritime avec un ou plusieurs cutters de 15 à 20 tonnes.

Il fallait étudier le système de conservation du poisson qui devait être vidé dès sa prise, puis salé ou, peut-être, fumé. A son avis, il fallait engager un capitaine européen pendant la première année; ensuite, les indigènes pourraient assurer seuls l'exploitation de la pêcherie.

La dépense à engager pour l'acquisition d'un

cutter, avec filets, accessoires et matériel divers, s'élevait à 40 000 F; la dépense annuelle serait de 21 000 F, intérêts et amortissements compris. Elle pouvait être couverte par la vente de 70 tonnes de poisson à 30 centimes le kg. Les besoins du Congo à cette époque s'élevaient à plus de 300 tonnes, donc, disait Boye, la Société de pêcheirie devait être rentable.

Cependant, Alexandre Delcommune n'était pas aussi optimiste et estimait que les eaux de la côte congolaise n'étaient pas très poissonneuses.

Le 20 juin 1889, Boye pilota le premier grand steamer pénétrant dans l'estuaire du Congo, le ss *Lualaba* (jaugeant 1 860 tonnes), battant pavillon anglais et commandé par le capitaine John Murray; il le conduisit par le chenal de Maxwell à Sicia dans l'île de Mateba et de là jusqu'à Matadi. Ce fait infirmait la déclaration récente de P. Savorgnan de Brazza que le port de Matadi n'était accessible qu'aux petits navires de 200 tonnes. L'arrivée du *Lualaba* à Matadi ouvrait de grandes perspectives pour l'exploitation du Congo, car c'est de cette localité qu'allait partir le chemin de fer menant au Stanley Pool. L'événement était de très grande importance; de retour à Boma le 30 juin, le *Lualaba* saluait le drapeau étoilé par 21 coups de canon. Dans une interview accordée à Valcke, et publiée par *Le Mouvement géographique* du 25 août 1889, le capitaine John Murray décrit en des termes enthousiastes ses impressions, tout en évitant soigneusement de mentionner le nom de Boye qui, par son travail préparatoire et par sa présence sur le *Lualaba*, avait permis l'exploit. Faut-il voir dans cette omission une relation avec la condamnation encourue par Boye, le 17 avril 1889, pour avoir outragé le commissaire de district Steleman?

Pour commémorer l'ouverture de la navigation sur le tronçon Boma-Matadi, la société Elder-Dempster décida de baptiser du nom de ces deux villes les nouveaux steamers qu'elle mettrait en chantier. Au cours d'un banquet offert par les dirigeants de la C.C.C.I., le capitaine Murray reçut un chronomètre avec une inscription commémorant le fait.

Le 18 août 1889, Boye s'embarqua sur le *Adolf Woermann* et retourna le 19 octobre 1889.

Nommé capitaine de 1^{re} classe le 8 mai 1890, Boye se rengage pour 3 ans au traitement de 4 000 F et part d'Anvers le 10 mai 1890 par le steamer *Kinsembo*. Mais déjà en 1891, par suite d'un différend avec le directeur des finances, le gouvernement mit une fin prématurée au contrat de Boye.

Boye s'installa ensuite comme pilote privé à Banana. Il s'occupait également du steamer *Le Souverain*, de la Compagnie du Chemin de Fer du Congo. Ce bateau entreprit des voyages à Walfish Bay et au Cap et en ramenait, en plus

des ouvriers, des bœufs et des chariots destinés aux travaux du chemin de fer. Boye conduisit finalement ce navire à Anvers au mois d'avril 1893. D'après l'opinion qui prévalait dans les milieux scandinaves du Congo, Boye fut un marin brillant, dépassant la plupart de ses collègues.

Après son retour au Danemark, Boye a travaillé comme expert dans une firme d'assurances à Copenhague. En 1913, il s'installait à Marstal où il est décédé le 18 juin 1932.

5 septembre 1963.

A. Lederer et M. Luwel.

Reg. matr. n° 533. — Archives C.C.C.I., Procès verbal de la séance du conseil général du 29 janvier 1890. — Devroey, E.-J. et Vanderlinden, R., *Le Bas-Congo, arrière vitale de notre colonie*, Bruxelles, 1938. — Jessen-Tusch, H. *Skandinaver i Congo*, Copenhague, 1902-1905. — *Le Mouvement géographique*, 1887, p. 104, b; 1888, p. 50, a; 59b; 1889, p. 55, b et c; p. 65, a et b. — Renseignements communiqués par le capitaine E. Borg, R.D.N., des Søværnsstabens Krigshistoriske Arbejder, Copenhague.

BRACKE (*Leander-Isidoor*), Broeder-missionaris van Scheut (Heusden, O.VI., 15.8.1872 - ?). Zoon van Jan-Frans en Poelman, Marie-Thérèse.

Trad binnen in het postulaat der Broeders te Scheut. Na zijn noviciaat legde hij zijn eerste religieuze geloften af op 12 mei 1904. Vertrok naar Congo op 15 september van hetzelfde jaar. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en kwam te Lusambo-Sint-Trudo aan op 29 november 1904. Vandaar reisde hij verder naar Lulua-burg. De 13^e oktober 1906 verlaat hij Luluaburg om mee te helpen aan de stichting van de nieuwe missie bij de Bakuba, te Mushenge. De 24^e is hij ter bestemming. Hij zet zich ijverig aan het werk, doch twee jaar later, in oktober 1908, wordt Mushenge opgeheven en gaat hij mee de missie van Mpangu stichten, op de linkeroever van de Kasai, in de nabijheid van Dima. De 7^e juli 1909 moet hij ziek terug naar België, waar hij de 16^e augustus aankomt. Eerst verblijft hij te Scheut, van 1910 tot 1917 te Sparrendaal (Nederland), daarna te Schilde en opnieuw te Scheut tot 1921. Uiteindelijk verlaat hij de Congregatie.

Public.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1915, blz. 17-21, *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 278-282; *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1908, blz. 114-115.

12 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Luluaburg, Mushenge, Mpangu. — *Missiën in China en Congo*, 1904, blz. 191; 1906, blz. 187. — *Nouv. de la Congr.* n. 1. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 22. — *Streit, Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1118. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 215; 1905, blz. 246. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1104-1105.

BRACQ (Joseph-Arthur) (Note complémentaire au Tome III, col. 69).

Fils de Odilon et de Van der Eecken, Aline. Ordonné prêtre à Gand le 4 juin 1887 est nommé vicaire de la paroisse d'Astene le 19 septembre de la même année. Entré au noviciat de Scheut le 2 décembre 1888, il émit ses vœux temporaires le 27 décembre 1889. Il partit pour le Congo le 6 juillet 1890, s'embarqua à Bordeaux à bord du *Ville de Maranhão* le 10 pour débarquer à Boma le 15 août. Désigné pour la mission de Berghes-Sainte-Marie (Kwamouth), il entama le 31 août la route des caravanes de Matadi à Léopoldville en compagnie du R.P. De Wilde et de M. Bourdeaud'huy, aide laïc. Il fut frappé d'une insolation, mais réussit à atteindre Léopoldville le 20 septembre, pour y mourir un quart d'heure après minuit. C'était la première victime des missionnaires de Scheut au Congo.

11 janvier 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — *Missions en Chine et au Congo*, 1890, p. 288; 1891, p. 380; 1919, p. 144; 1938, p. 145. — *Le Mouv. antiesclav.*, 1891, p. 125. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 395. — Storme, M., *Het ontstaan van de Kasai-missie*, p. 120, 134, 145-147, 149, 161, 164, 165, 167, 168. — *Id.*, P. Cambier en de stichting van de Kasai-missie, p. 193. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 104-1 105.

BRACQ (Robert-Hector-Ghislain), Missionaris van Scheut (Gent, 18.1.1881 - Sint-Denijs-Westrem, 25.5.1962). Zoon van Odilon en Van der Eecken, Aline.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het Sinte-Barbara-kollege te Gent, wijsbegeerte bij de Paters Jezuiteten te Namen en daarna begon hij aan de Rechtsfakulteit van de Gentse universiteit. Na 1 jaar trad hij in het noviciaat te Scheut, in 1901, en legde zijn eerste kloosterge-loften af op 8 september 1902. Priester gewijd op 21 september 1905, vertrok hij naar Congo op 20 september 1906. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en, na zijn vormingsjaar te Hemptinne, werd hij benoemd als coadjutor te Sint-Jozef-Luluaburg. In mei 1910 stichtte hij met P. Emiel De Cock de missie van Luebo, doch de 28^e juli 1913 moest hij wegens ziekte naar België terugkeren. Hij arriveerde op 7 oktober te Scheut en kon reeds de 14^e mei van het volgende jaar opnieuw scheep gaan naar Congo. Hij nam het bestuur van de missie van Luebo weer over tot hij in januari 1916 benoemd werd tot overste van Mushenge, bij de Bakuba. In maart 1921 werd hij overste van de Sint-Trudo-missie bij Lusambo, vanwaar hij op 30 september 1925 een tweede maal naar België vertrok om nieuwe krachten op te doen. Op 25 november te Scheut aangekomen, scheepte hij zich de 12^e november 1926 weer in naar Congo. De

23^e december was hij te Sint-Trudo. In februari 1928 werd hij overste van de missie van Katende en in september 1929 werd hij benoemd tot coadjutor en ekonoom te Brabanta. In maart 1933 werd hij overste van deze laatste missie, waarvan hij sinds februari het voorlopige bestuur had waargenomen. Tenslotte keerde hij in 1937 wegens ziekte voor goed naar België terug. Na enkele maanden te Schilde verbleven te hebben, werd hij aalmoezenier van het Sint-Camillusgesticht te Sint-Denijs-Westrem, waar hij op 25 mei 1962 overleed.

Ononderscheiden: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Public.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 108-112, 132-136; 1912, blz. 167-171.

12 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 23, 26. — *Chronica Congr.* n. 80, 86, 198, 226, 227, 256, 271, 273, 308. — *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 192; 1914, blz. 144; 1923, blz. 16; 1924, blz. 213; 1925, blz. 17, 18, 282, 283; 1928, blz. 82; 1929, blz. 269; 1962, blz. 208; — *Annalen van Sparrendaal*, 1906, blz. 205; 1914, blz. 143; 1915, blz. 117. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 182. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Ann.* 1935, blz. 146. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 104-1 105.

BRANDE (VANDEN) (Pierre-Jean-Justin), Ingénieur agronome au Comité spécial du Katanga (Bruxelles, 11.4.1896 - Kabombwe, Katanga, 10.12.1957). Fils de Pierre-Jean et de Marteau, Anne-Louise-Françoise.

Après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur agronome à l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux (1919), Pierre Vanden Brande sollicita un emploi dans les services d'Afrique du Comité spécial du Katanga. Engagé le 17 janvier 1920, il quitta Lisbonne le même jour et atteignit Elisabethville le 17 février. Il y fut immédiatement affecté au Service géographique et géologique, que venait de créer le C.S.K. et qui était dirigé par le professeur Maurice Robert. Dès son premier terme, achevé le 10 octobre 1925, P. Vanden Brande participa aux travaux de levés topographiques, géologiques et des terrains superficiels. Cette activité se poursuivit au cours de son deuxième terme, du 2 novembre 1923 au 3 septembre 1927. Après avoir été affecté au Service des mines à Elisabethville, au cours de son 3^e terme (30 mars 1928 - 18 mai 1930), il reprit ses travaux sur le terrain, dans le cadre du Service géologique régional, et ce pendant ses 4^e et 5^e termes (3.10.1930-3.9.1934 et 9.4.1937-15.4.1942).

Bien qu'ingénieur agronome, P. Vanden Brande réussit à acquérir des connaissances fort étendues en géologie et minéralogie. La quinzaine de travaux qu'il publia attestent une solide expérience dans l'étude des sols et sous-

sols katangais. On lui doit la découverte de minerais uranifères, et notamment de celui auquel fut donné son nom, la Vandenbrandéite. Il se vit aussi confier la prospection des terrains favorables à la culture du tabac dans la région de Fungurume et il dirigea les travaux d'hydrogéologie qui, par le creusement de puits et sondages, allaient permettre un nouvel essor du *mixed farming* dans les environs d'Elisabethville.

Rentré en Europe à la fin de 1946, il eût pu y mener une existence paisible. Mais son attachement à la terre africaine était resté si vif qu'il offrit à nouveau ses services au C.S.K. La direction de cet organisme lui confia, le 29 juin 1951, la mission de dresser la carte de la végétation et des sols des degrés carrés «Kikondja» et «Mitwaba». Ces travaux achevés, Vanden Brande fut chargé, en juin 1957, d'exécuter des levés complémentaires de botanique et de pédologie dans les degrés carrés «Sokele», «Haut-Lomami» et «Kamina». C'est au cours de cette mission qu'il trouva, le 10 décembre 1957, une mort tragique à Kabombwe (Terr. de Kaniama). Surpris en plein travail par un troupeau d'éléphants, il fut chargé par une bête furieuse et affreusement éventré. Le nom de P. Vanden Brande restera attaché à l'œuvre accomplie par le C.S.K. en matière de topographie, de géologie et de pédo-botanique.

Distinctions honorifiques: Chevalier de l'Ordre royal du Lion (1928), Etoile de service en or (1933).

Publications: *Le conglomérat de base de la série du Roan dans la région sud-est du Katanga*, en collab. avec A. Jamotte (Ann. du Service des Mines du C.S.K., 1931, p. 77-79); *Etudes géologiques dans la région de N'Zilo-Musonoi-Nasondoye (Katanga)*, en collab. avec A. Jamotte (Ann. du Service des Mines du C.S.K., 1932, p. 90-124); *Le conglomérat de la série de Mwashya* (Ibid., p. 72-78); *Contribution à l'étude de la série des Mines* (Ibid., p. 79-83); *Aperçu de la géologie du coin sud-ouest de la feuille Ruwe* (Ann. du Service des Mines du C.S.K., 1933, p. 15-21); *Considérations sur le gîte auro-platinifère de Ruwe* (Ann. du Service des Mines du C.S.K., 1934, p. 64-68); *Etude lithologique de roches du système schistodolomitique du Katanga méridional* (Ann. du Service des Mines du C.S.K., 1935, p. 20-34); *Etudes géologiques dans la feuille Lukafu* (ibid., p. 51-69); *Contribution à l'étude de quelques espèces végétales du Katanga méridional* (Bull. de l'Inst. royal col. belge, 1935, p. 652-665); *Contribution à la corrélation entre les formations du Congo occidental et du Katanga méridional* (Bull. de la Soc. belge de Géol., Paléont. et Hydrol., 1936, p. 387-390); *Essai de division stratigraphique des formations primaires du Katanga méridional* (Bull. de la Soc.

belge de Géol., Paléont. et Hydrol., 1937, p. 9-17); *La classification des sols au Katanga* (Annales de Gembloux, 1937, p. 141-224); *Nouvelles observations sur le conglomérat de Mwashya et le petit conglomérat du Kundelungu* (Elisabethville, C.S.K., 1944, 12 p.); *Sur la découverte de Collenia sp. dans le système schisto-dolomitique et sur le problème de la série des Mines du Katanga*, en collab. avec A. Jamotte (Elisabethville, C.S.K., 1944, 9 p.); *Notes géologiques et pédologiques sur la région Baudouinville-plateau du Marungu* (Revue d'Agron. coloniale, Costermansville, 1947, 7, p. 1-20).

30 novembre 1965.

Marcel Walraet.

Archives du Comité spécial du Katanga. — *Rapports et bilans du Comité spécial du Katanga. Exercice 1957*, Bruxelles, 1958, p. 91.

BRANDT (DE) (Louis), Missionaris van Scheut (Dendermonde, 6.7.1887 - ?). Zoon van Laurent-Gustaaf en De Bruyne, Rosalia.

Zijn humaniora-studies deed hij aan het kollege te Dendermonde, waarna hij in 1905 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1906 legde hij zijn eerste klooster-geloften af en de 16^e juli 1911 werd hij priester gewijd. Hij vertrok naar Congo op 2 september 1911 en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne, in Kasai. Daarna werd hij coadjutor te Sint-Jozef-Luluaburg voor de missie en de aanpalende dorpen. In maart 1915 werd hij voorlopig benoemd voor Merode, maar in juli was hij reeds terug te Luluaburg. In maart 1920 verhuisde hij naar Mayi Munene als helper van P. De Munster. Wegens ziekte moest hij in 1923 naar België terugkeren. Hij was de 6^e april te Scheut en werd er in juni benoemd tot ekonoom van het huis. Hij kon echter reeds opnieuw vertrekken naar Congo op 25 september 1925. Bij zijn aankomst ontving hij zijn benoeming als overste van de missie van Ndekesha. Op 14 december 1932 verliet hij Ndekesha om naar België terug te keren. Te Scheut aangekomen op 19 januari 1933, werd hij er professor van Congolese talen en enkele maanden later ging hij opvoedkunde en Congolees doceren in het studiehuis van de Congregatie te Nijmegen. In 1935 verliet hij de Congregatie.

Public.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 265-268; 1921, blz. 199-201; 1922, blz. 88-89; 1926, blz. 114-115; 1927, blz. 54-56, 268-271. *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1928, blz. 160-161.

10 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — Dagboeken Hemptinne, Luluaburg, Mayi Munene, Ndekesha, Luebo. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 15, 21, 53. — *Chronica Congr.* n. 24, 27, 31, 33. — *Missiën van Scheut*, 1911,

blz. 197, 207; 1919, blz. 165; 1923, blz. 16, 19, 140, 187; 1925, blz. 167, 238; 1928, blz. 82; 1929, blz. 82, 194, 269; 1931, blz. 149. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 192; 1915, blz. 94. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 189. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 106-1 107.

BRARD (*Alphonse*), Missionnaire d'Afrique (Père Blanc) (La Chapelle-Biche, 4.4.1858 - Lucques, Italie, 1918).

Le P. Brard prit l'habit chez les Pères Blancs à Maison-Carrée (Alger), le 26 juillet 1880; il prononça le serment missionnaire le 26 juillet 1881 et fut ordonné prêtre par Mgr Duserre, le 21 septembre 1883.

Il était à Carthage et y aidait le Père Delattre dans ses fouilles et ses travaux archéologiques, lorsque, le 3 avril 1887, il fut informé qu'il était désigné pour la mission du Nyanza. La caravane avec le P. Brard partit de Marseille, le 10 mai. Elle avait à sa tête le R.P. J. Hirth, le futur vicaire apostolique du Nyanza et plus tard du Kivu. Le 7 juillet, les voyageurs quittaient Bagamoyo et le 17 septembre arrivaient à Kigua, près de Tabora. Le P. Brard fut affecté à la mission de Kipalapala, au nord de Tabora, dirigée par le P. Hauteccœur. Le P. Brard y fut chargé de l'instruction et de la surveillance des orphelins baganda, que les missionnaires, fuyant la persécution, avaient emmenés à Bukumbi, au sud du lac Victoria Nyanza et de là transportés à Kipalapala. Le P. Brard s'occupait aussi de la mission proprement dite aux indigènes du lieu. Il en signale les deux grandes difficultés. D'abord les absences durant une grande partie de l'année des habitants, qui volontiers se faisaient porteurs de caravane — c'était un dicton qu'un Munyamwezi mourait sous un arbre dans la brousse — et la multiplicité des langues à apprendre.

Depuis longtemps le P. Girault nourrissait le projet de fonder une mission chez Ruhoma, le roi de l'Usambiro, très bien disposé envers les missionnaires et d'y transporter les orphelins de Kipalapala. La prédication de l'Evangile dans le Busambiro semblait destinée à de beaux succès. Quant aux orphelins, ils y seraient plus tranquilles que partout ailleurs et y trouveraient un moyen facile de vivre, dans la culture d'une terre fertile et le travail du fer, qui abondait dans la contrée. Lorsque le P. Couillaud eut élevé chez Ruhoma les logements provisoires, le P. Girault se rendit à Kipalapala et revint au Busambiro avec le P. Brard et les orphelins (8 décembre 1888). Cependant, le pays ne jouit pas longtemps du calme nécessaire au développement d'une mission. Nyagezi, au nord du Bukumbi, avait été fondé fin janvier 1889 pour abriter les réfugiés baganda. Le P. Brard s'y transporta avec ses orphelins et en fut nommé supérieur.

Mwanga, le roi du Buganda, étant rentré dans son royaume et remonté sur le trône, demandait avec insistance le retour des Pères Blancs dans son pays. Mgr Hirth, devenu vicaire apostolique à la place de Mgr Livinhac, envoya le P. Brard avec deux confrères au Buganda (mars 1890). Ils abordèrent à l'île de Sese, le 1 avril 1890, au moment où le P. Chantemerle succombait à la fièvre. Le P. Brard continua son voyage sur Rubaga, où il arriva le 28 avril. Ce fut pour assister le P. Lourdel à sa dernière heure (12 mai). Ce fut le P. Brard qui succéda au P. Lourdel comme supérieur de la mission de Rubaga. C'est pendant le séjour du P. Brard à Rubaga que le capitaine Lugard fit signer au roi Mwanga un traité, où celui-ci acceptait le protectorat britannique; la liberté religieuse était promise (28 décembre 1890).

Cependant le 21 février 1891, Mgr Hirth emmenait un renfort de neuf missionnaires à Rubaga. Parmi eux se trouvait le futur Mgr H. Streicher et deux Frères de nationalité belge, à savoir le Fr. Dominique (J.B. D'Hooge) et le Fr. Victor (L. Claes), tous les deux de Waasmunster. Le pays était troublé par les attaques continuelles des protestants contre les catholiques, préludant à l'écrasement de ceux-ci, en janvier 1892. Le 11 mars 1891, le P. Brard, accompagné des Pères Achte et Schmier et du Fr. Dominique, se mettait en route pour aller fonder une mission chez les Basoga. Le rapport du P. Brard décrit le pays et ses habitants, ceux-ci réputés grands voleurs, car « ils volent même les dames de la Cour. » Après deux mois passés sous la tente, les Pères purent entrer dans leur habitation provisoire, construite par Mtabingwa, un grand chef du pays. Le séjour au Busiga fut de courte durée: au 15 octobre 1891, Mgr Hirth donnait ordre à ses missionnaires de quitter le pays de Mtabingwa, « ne voulant pas plus longtemps exposer leur vie aux machinations des protestants. »

Le P. Brard se transporta au sud du Buganda, à Kasozi (Buddu). Il y remplaça le P. Streicher à la tête de la mission de l'immaculée Conception. Il y était au 24 janvier 1892, date à laquelle les protestants, grâce aux fusils et munitions fournis par le fort anglais de la capitale du Buganda, purent attaquer et vaincre les catholiques, événements qui furent suivis des massacres par le capitaine Williams aux îles Bulingugwe et Sese. Mgr Hirth dut s'enfuir en territoire allemand, cependant que la mission de Rubaga était détruite et les missionnaires catholiques internés au fort de Kampala. Pour éviter la pire, Mgr Hirth rappela tous les missionnaires encore libres auprès de lui. Le P. Brard quitta donc le Buddu et se rendit auprès de son évêque à Bukoba. Peu de temps après, il quittait cette ville et alla s'établir avec la plupart de ses confrères au nord de Bukoba, chez le roitelet Kayoza.

Le roi Mwanga, qui s'était lui aussi retiré au sud du pays, en territoire allemand, accepta, sur le conseil des missionnaires, les dures conditions que lui imposèrent les vainqueurs et entra dans sa capitale. Kimbugwe, représentant des catholiques, se rendit à Kampala pour y conclure le traité de paix. Mgr Hirth envoya les P. Brard avec le P. Roche à la capitale pour y recueillir les quelques effets sauvés de l'incendie du 24 janvier, soutenir le moral des chrétiens présents en ce lieu et essayer d'obtenir des vainqueurs une paix un peu équitable. Les deux missionnaires se mirent en route le 20 mars et arrivèrent le 28 au fort de Kampala. Le capitaine Lugard les reçut assez froidement et les conduisit à leur demeure provisoire. Peu de temps après, les Pères se rendirent sur la colline de Rubaga. De la mission catholique il ne restait que quelques pans de mur : tout avait été brûlé ou détruit.

Les négociations entre les catholiques et Lugard commencèrent le 1^{er} avril. Mais les jeux étaient faits. Les catholiques ne purent obtenir, dans le partage du Buganda, que le Buddu, la septième partie du pays, pour y habiter. Ils étaient exclus de toutes les charges publiques. Défense leur était faite d'aller enseigner leur religion dans les pays voisins, sans l'autorisation du Résident ; cependant on ajoutait, sans doute par ironie, que « le traité n'était nullement fait pour arrêter le progrès du catholicisme ! » Le P. Brard fit de son mieux pour défendre la cause des catholiques. Un jour, le capitaine lui fit entendre qu'il ferait bien de ne pas s'occuper du traité. Le P. Brard ne se laissa pas intimider. Tous ces efforts échouèrent devant l'intolérance des officiers anglais, travaillés par les ennemis du catholicisme.

Le 1^{er} juillet, le PP. Brard et Roche étaient remplacés à Rubaga par les PP. Guillermain et Gaudibert. Ils se rendirent à la mission de Bujaju (Sainte-Marie de l'Equateur), fondée peu de temps auparavant par le P. Guillermain. La mission de Bujaju s'occupait des Baganda émigrés en ce lieu et des Basese, qui avaient quitté leur grande île d'en face. « Le fort, le roi et tous les protestants venaient de nous accorder Bugoma et M. le capitaine Williams lui-même s'étonnait que nous n'y fussions pas encore réinstallés. J'y partis donc avec une vingtaine de Basese et six fusils, dans l'intention de voir notre propriété et d'y laisser un gardien. Mon arrivée ne fut pas plutôt connue dans l'île, que les tambours de guerre retentirent de tous côtés et en moins de deux heures, deux mille Basese en armes, conduits par leurs chefs protestants, se trouvaient autour de ma tente. J'essayais de parlementer, peine perdue : une dizaine de chefs des plus protestantisés sans doute voulaient à tout prix faire feu. Je repris donc la route de la mission de Bujaju, confiant

au bon ange de Sese le soin de garder seul les brebis que nous comptons encore dans l'île. »

Au mois de mai 1893, les missionnaires purent définitivement reprendre possession de leur ancienne mission à l'île de Sese. Les Basese rentrèrent dans leur île et Bujaju fut rattaché comme succursale à la mission centrale du Buddu. Le P. Brard alla relever de ses ruines la station de N.D. de Bon Secours, à Sese. Il n'y resta que peu de temps ; car le 14 octobre il débarquait à Bukumbi, où il remplaçait le P. Hauteœur. L'influence de la mission au Bukumbi ne se bornait pas aux Basukuma. Les relations avec les îles du sud du lac Victoria étaient faciles. A plusieurs reprises, des jeunes gens de l'île d'Ukerewe vinrent spontanément passer quelques jours à la mission de Bukumbi, pour se faire instruire de notre sainte religion. En 1892, Mgr Hirth avait confié à Cyrillo, un converti de la veille, la mission délicate de catéchiste à Ukerewe. Cyrillo, chef d'un village de 250 habitants et estimé de tous, y fit une excellente besogne : les catéchumènes devenaient de plus en plus nombreux. En janvier 1894, le P. Brard installa un catéchiste à l'île de Kome et un deuxième à Ukerewe, visita le sultan du Burima et passa par la station allemande de Mwanza. Faute d'argent, la Société antiesclavagiste allemande avait cessé d'exister : stations et matériel passaient au gouvernement, représenté par M. Langheld. La station d'Ukerewe fut vendue à M. Stokes, qui la revendit au P. Brard, au mois d'août. Ukerewe donnait les plus belles espérances aux missionnaires. Le diable devait s'en mêler. En novembre 1895, Lukonge, roi du pays, attaqua la propriété de la mission, confiée à la garde de trois Baganda. Ces trois chrétiens, armés de fusil à piston et aidés de quelques catéchumènes bakerewe, soutinrent un siège de deux jours contre plusieurs milliers d'indigènes. Les défenseurs auraient été infailliblement massacrés sans l'arrivée providentielle du bateau allemand de Mwanza, qui prit les défenseurs à son bord et les débarqua à Mwanza. Mais les morts, parmi lesquels la femme de Cyrillo et son enfant, âgé de trois ans, étaient au nombre de vingt-huit. La station devenait la proie des flammes. Lukonge fut destitué et puni. Mais les néophytes et les catéchumènes ne se laissèrent pas décourager. Le P. Brard, accompagné du P. Schneider, s'établit sur le côté nord de l'île, au milieu d'une population de 20 à 30 000 habitants. Quelques jours après, le P. Hauteœur allait les rejoindre. Bientôt chaque dimanche, trois à quatre mille personnes se pressaient aux instructions. La Croix triomphait, comme d'habitude aux prix de grandes souffrances.

Après tant d'années de travaux et de luttes incessantes, le P. Brard avait droit à aller se reposer au pays natal. Il partit au mois de mai 1896. Mais avant de se mettre en route, il

voulut préparer une nouvelle fondation à l'Uswi. C'était un pays qui le tentait, à cause de sa nombreuse population et de sa situation unique au milieu de plusieurs tribus. La mission devait y rencontrer de grandes difficultés. Le 10 juillet 1897, le P. Brard s'embarquait à Marseille. Dès son arrivée à Bukumbi, Mgr Hirth l'envoya avec le P. Buisson fonder la mission à l'Uswi: le chef Kasusulo lui-même en avait fait la demande au vicaire apostolique.

Le rapport du P. Brard relatif à cette fondation contient des détails très intéressants sur la vente des esclaves, qui se pratiquait dans ces contrées: « A deux reprises, écrit-il le 1^{er} mars 1899, j'ai envoyé saluer le roi du Ruanda Juhi: il est à dix jours d'ici seulement. Nos hommes ont toujours été bien traités. Nous avons eu ici pendant un mois une vingtaine de Banyaruanda, envoyés par le roi pour nous saluer. J'ai l'intention d'envoyer des catéchistes dans ce pays... J'espère, Monseigneur, que vous nous enverrez bientôt une légion de jeunes apôtres au cœur ardent pour aller évangéliser ces nombreuses populations. »

La Providence allait combler les vœux de cet excellent missionnaire, qui n'était plus jeune, mais qui avait toujours le cœur ardent. Le 14 novembre 1899 Mgr Hirth quitta sa résidence de Bukumbi et se mit en marche pour l'Uswi. Le P. Barthélémy l'avait précédé pour organiser la caravane du vicaire apostolique vers le Ruanda. Prenant avec lui les PP. Brard et Barthélémy avec le Frère Anselme, Mgr Hirth quitta l'Uswi le 11 décembre. Il prit route par le Sud, visita les missions de Muyaga et de Mugera au Burundi et arriva à Usumbura, sur le Tanganika, le 8 janvier. De là, la caravane se dirigea vers le lac Kivu et arriva à Ishangi, où Mgr Hirth fut accueilli très amicalement par le capitaine Bethe, qui lui donna son homme de confiance pour conduire la caravane à la capitale du Ruanda. En route, au sommet des montagnes s'élevant à 2500 mètres, les voyageurs essuyèrent une violente tempête. La caravane y perdit la chapelle portative, destinée à permettre aux fondateurs de célébrer le Saint Sacrifice de la Messe. Enfin, le 2 février 1900, Mgr Hirth avec ses compagnons arriva à Kigeri, chez Yuhi Musinga, le jeune roi du Ruanda. Celui-ci les reçut très aimablement, fournissant largement à tous leurs besoins. Ce n'est que plus tard que les missionnaires apprirent qu'ils n'avaient pas eu à faire avec le roi, mais « qu'un autre avait posé à sa place; car le Roi, nous dit-on aujourd'hui, était trop jeune encore ». Mgr Hirth aurait voulu s'installer aux environs de la capitale. Cette permission lui fut refusée, mais autorisation lui était accordée d'occuper le plateau de Save, à 20 km au sud de la capitale. Ils s'y transportèrent et s'installèrent à l'endroit même, où les sorciers présentaient leurs

offrandes au grand esprit Lyangombe. « Enfin, écrit le P. Brard de Save, le 6 février 1900, enfin nous sommes arrivés ici; nous mettons la main à l'œuvre pour nous installer. » La mission fut dédiée au Sacré Cœur de Jésus. Elle est l'église-mère du Ruanda.

Les missionnaires eurent tôt fait de gagner la confiance et même l'amitié des Bahutu, qui les aidèrent dans leurs constructions et qui bientôt se présentèrent en grand nombre à l'instruction religieuse. Les Pères étaient grandement aidés pour l'enseignement de la doctrine chrétienne par une trentaine de catéchistes baganda, que le P. Brard avait emmenés de l'Uswi.

Les Pères attiraient les âmes en soignant les corps. Le dispensaire était la spécialité du P. Barthélémy: « Il ne devait pas y avoir plus de presse autour de la piscine probatique, qu'il y en avait autour de la pharmacie du cher Père Barthélémy, quand il apparaissait avec sa mystérieuse boîte. » A côté des malades, il y avait « les pauvres, les affamés, les miséreux et les orphelins, qui viennent frapper à notre porte. » Il y avait aussi les enfants et les jeunes gens, qui écoutaient volontiers les instructions des Pères. Lorsque les Baganda furent rentrés dans leur pays, le P. Brard fit venir à la mission des jeunes gens des environs, une trentaine ou plus à la fois. Il leur inculquait pendant un mois les principales vérités de la foi et les renvoyait ensuite chez eux pour enseigner aux autres ce qu'ils avaient appris. C'est ainsi que la mission compta après quelques mois près de 250 de ces catéchistes, qui répandaient autour d'eux la connaissance des vérités divines. Au commencement de 1901, le P. Brard, sur l'ordre de son vicaire apostolique, entreprit un voyage au Bugoye, en vue d'une troisième fondation dans cette contrée. Dieu lui réserva une épreuve bien sensible dans l'assassinat de son fidèle Tobie, qui fut massacré par un chef muhutu. Etant entré avec un catéchumène dans la cour de ce chef, Tobie fut saisi et désarmé. Le catéchumène se sauva après avoir reçu plusieurs blessures, tandis que Tobie tombait baigné dans son sang. Le P. Brard alla aussitôt à la recherche de Tobie. Il le trouva tout couvert de sang, portant sur tout le corps de graves blessures. On transporta le malheureux au poste allemand de Kisenyi, où il mourut après deux jours de souffrances inouïes. C'est là aussi qu'il fut enseveli.

Au cours de l'année 1905, le P. Brard fut désigné par ses confrères pour aller les représenter au chapitre général de la Société des Pères Blancs. Il quitta Save après Noël. A son départ, les chrétiens avaient les larmes aux yeux, car ils l'aimaient vraiment. Il ne devait plus revoir son Ruanda. Durant sa carrière missionnaire de 22 ans, il changea fréquemment de poste, dut se faire à bien des usages,

apprendre des langues nouvelles. Avec l'âge la mémoire s'affaiblit et souvent le temps manque au missionnaire, pour s'initier à de nouveaux idiomes. Le P. Brard fut presque continuellement un missionnaire d'avant-garde. Il avait les qualités du pionnier: le calme, la confiance, la patience, l'endurance, associés au zèle pour le bien spirituel et matériel du troupeau confié à ses soins. Il avait une vue claire sur les besoins de la mission et savait juger les événements à leur signification réelle.

Après le chapitre de 1906, il obtint la permission d'entrer à la Chartreuse de Lucques (Italie). Il y fit sa profession solennelle le 17 août 1912. Il mourut en 1918 et fut enterré au cimetière de la Chartreuse.

Publications: Missions d'Afrique des Pères Blancs, Paris. — 1892: Lettre de Rubaga, p. 405. — *La guerre entre catholiques et protestants*, p. 505. — 1893: *Notre paroisse au Budu*, p. 95. — *Notre Dame de l'Equateur*, p. 217. — 1894: *La mission de l'Ukerewe*, p. 382. — 1896: *Fondation de la mission à l'Ukerewe*, p. 277, 351. — 1898: *La Mission de l'Usui*, p. 371. — *La fondation de Save, au Ruanda*, p. 809. — 1901: *Le Ruanda et ses habitants*, p. 7. — *La mission de Save*, p. 121.

8 juin 1957.

[A.E.]

P.M. Vanneste (†)

BRICHET (Jean), Ingénieur agronome forestier (Membacq, Liège, 15.4.1899 - Dinant, 1.3.1949).

Son père, inspecteur principal des Eaux et Forêts lui fit partager dès le jeune âge une profonde sympathie pour la sylvie ardennaise.

Il aimait y faire de longues randonnées charmées par le chant du vent et des oiseaux.

Déjà, il se plaisait dans la solitude au contact de la nature.

Ingénieur agronome forestier de l'Université de Louvain et spécialisé en sylviculture tropicale, Jean Brichet arriva à la Colonie le 13 septembre 1925.

Après un stage réglementaire au Jardin botanique d'Eala où il prit contact avec la grande forêt tropicale, et perfectionna sa systématique botanique. Il fut désigné pour être conseiller forestier du chef de Service agronomique de la province Orientale. Personne ne l'avait précédé dans cette tâche, et une opinion répandue à cette époque semblait admettre que la sylvie tropicale quasi inviolée trouverait en elle-même des moyens de défense. Et cependant déjà de vastes plages de déboisement apportaient des modifications profondes à caractère agrologique et climatique.

De vastes problèmes devaient retenir l'attention de Jean Brichet: étude des formations forestières jachères, érosion dans le Haut-Ituri

et dans la région des Banande, reboisements climatiques de la ligne du crête Congo-Nil.

Rapidement, le forestier se rendit compte de l'interpénétration des problèmes agronomiques écologiques et forestiers.

Il eut la bonne fortune de pouvoir étayer ses jugements sur les études forestières entreprises à Yangambi, siège principal de l'Institut national pour l'Etude agronomique du Congo (Ineac), situé à 100 kilomètres de sa résidence.

Des réserves forestières furent créées par ses soins et des gardes forestiers formés pour en assurer l'intégrité ou l'aménagement.

Après de très nombreux voyages, et de longues études, une réglementation forestière fut édictée et mise à l'épreuve. Les résultats furent lents et parfois décevants, car les méthodes indigènes conservatrices de la forêt tendaient à se relâcher. Il fallut attendre l'avènement des paysannats indigènes établis sur des bases rationnelles pour mettre fin à cette situation.

Après sept ans d'activité créatrice dans la province Orientale Jean Brichet, en 1932 devint directeur du Service de l'agriculture et chef de la section forestière du Gouvernement général à Léopoldville.

Mission délicate lorsque l'on songe que des forêts de facies variés couvrent près de la moitié de la superficie totale du territoire congolais: grande forêt ombrophile, forêt de montagne, forêt sèche, mangroves, etc.

Toute réglementation efficace devait nécessairement tenir compte des constantes individuelles et collectives du cultivateur noir. Une évolution technique trop rapide risquait de désagréger la société coutumière, un respect exagéré des traditions paralyserait le développement du pays. Entre ces deux obstacles, Jean Brichet devait évoluer avec sagesse.

Le cadre forestier dont il disposait était modeste et hors de proportion avec les problèmes à résoudre.

Les nouvelles mesures de protection des richesses forestières furent limitées aux terres domaniales: limitation des congés et fixation des règles à suivre dans l'exploitation de manière à assurer la régénération forestière et assurer l'avenir.

A cela s'ajoutait la protection des têtes de source et celle des terrains en pente menacés par l'érosion.

En 1945, le cadre forestier comportait 30 ingénieurs forestiers et plus de 70 agents.

Un bureau de la technologie du bois avait été créé à Léopoldville.

En 1946, le Département fit appel à l'expérience de Jean Brichet et le nomma conseiller forestier à la Direction générale de l'agriculture au Ministère des Colonies. C'était le couronnement d'une longue carrière africaine.

En étroite collaboration avec son successeur à Léopoldville, Humblot il fut l'inspirateur du

déent forestier de 1949 qui consacrait la notion de « possibilité », c'est-à-dire de la grandité de matière ligneuse que l'on peut retirer annuellement d'un massif forestier tout en sauvegardant la pérennité et la rentabilité du capital.

Doué d'une santé vigoureuse rien ne permettait de présager une fin prochaine. A l'âge de cinquante ans, Jean Brichet mourait à Dinant le 1^{er} mars 1949.

La disparition constituait une grande perte pour cette branche si importante de l'agriculture coloniale et était douloureusement ressentie par ses collègues et ses nombreux amis.

Le défunt était officier de l'Ordre de la Couronne et officier de l'Ordre royal du Lion.

15 décembre 1965.
M. Van den Abeele.

BROECK (VAN DEN) (Henri), Missionaris van Scheut (Berlikum, N. Brab., Ned., 12.1.1892 - Kabinda, 8.9.1925). Zoon van Jan en van den Boom, Hendrika.

Na zijn humaniora-studies aan het Norbertijnerkollege te Heeswijk trad hij in 1913 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 5 februari 1915 zijn eerste geloften aflegde. Op 21 november 1920 werd hij priester gewijd en de 8^e september 1921 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 9^e november te Luluaburg, vanwaar hij voor zijn vormingsjaar verder reisde naar Hemptinne. In september 1922 werd hij benoemd voor de missie van Kabinda als schoolbestuurder en helper van de overste P. Coget. Hij overleed er op 8 september 1925.

Publik.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1922, blz. 225-226.

5 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg Hemptinne, Kabinda. — *Nouv. de la Congr.* n. 23, 36, 40, 42, 51. — *Mission van Scheut*, 1921, blz. 23, 216; 1922, blz. 257; 1925, blz. 238-240; 1932, blz. 238. — *Annalen van Sparrendaal*, 1925, blz. 240; 1926, blz. 49-51. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 217 (zijn brief staat verkeerdelijk vermeld onder de naam van zijn broer Juliaan). — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 409.

BROERMAN (Eugène), Dessinateur, peintre de genre et de portraits, écrivain (Bruxelles, 1860 - Saint-Gilles lez-Bruxelles, 15.12.1933).

Elève de Portaels, à l'Académie et en son atelier, Broerman obtint le prix Godecharle en 1881. Il fut en ordre principal peintre de scènes de genre et de portraits, mais aussi singulièrement porté à tenter la vulgarisation de l'art et ses applications urbanistiques. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'il lui arriva d'abandonner le

chevalet pour l'échafaudage, de s'adonner à la décoration et, notamment, à celle, de caractère allégorique, de la Salle du Conseil de l'Hôtel communal de Saint-Gilles.

Il avait fait partie du Cercle dit de l'Union des Arts, jusqu'à la dissolution de ce cercle d'art en 1885.

En 1893, il avait publié, sous le titre de *Célébrités nationales*, un album de cinquante-cinq textes et portraits. Il avait aussi contribué à l'illustration de *La vie en Afrique*, de Jérôme Becker.

En 1897, il exécuta avec Frans Hens, le panorama du Congo destiné à l'Exposition internationale de Bruxelles. C'est par erreur que son nom fut orthographié « Broers », dans la notice consacrée à F. Hens dans cet ouvrage (T. III, 435).

15 juin 1959.
Marthe Coosemans et J.-M. Jadot (1)

Du Jardin, Jules, *L'Art flamand*, Brux. A, éditeur 1900, VI, 103. — De Seyn, *Dictionnaire biographique des Sciences, des Lettres et des Arts en Belgique*, Brux. 1935, 1.98.

BROKS (Jan-Henri), Broeder-missionaris van Scheut (Schijndel, N. Brab., Ned., 31.8.1892 - Schilde, 7.2.1966). Zoon van Jordaen en Verhoeven, Anna-Maria.

In 1920 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 3 december 1921 zijn eerste kloostergeloften af. De 4^e augustus 1925 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en na enkele maanden verblijf te Kangu werd hij benoemd voor Muanda. Van 20 augustus 1935 tot 3 juli 1936 was hij voor zijn tiende jaar in Europa terug. Daarna ging hij naar Kangu. In maart 1946 kwam hij een tweede maal terug naar Europa, om de 16^e april 1947 opnieuw te vertrekken. Hij werd benoemd voor de prokuur te Kangu. Later verhuisde hij met de prokuur naar Boma. In juli 1954 keerde hij nogmaals terug naar Europa en de 14^e mei 1955 reisde hij voor de vierde maal af naar Congo. Hij ging zijn plaats weer innemen in de prokuur te Boma, vanwaar hij in juli 1959 wegens ziekte definitief Afrika vaarwel zegde. Hij werd opgenomen in het rusthuis van de Kongregatie te Schilde en overleed er op 7 februari 1966.

9 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu en Boma. — *Nouv. de la Congr.* n. 51. — *Chronica Congr.*, n. 55, 65, 66, 68, 119, 123, 131, 133, 214, 224, 274, 280, 353. — *Mission van Scheut*, 1925, blz. 167; 1925, blz. 216; 1935, blz. 314; 1936, blz. 25; 1939, 263; 1966, n. 3, blz. 32. — *Annalen van Sparrendaal*, 1935, blz. 225; 1936, blz. 136; 1937, blz. 225; 1955, blz. 97. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 112. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 196. — *Elenchus Sodalium*.

BROSENS (*Jaak-Cornelius*), Missionaris van Scheut (Ulvenhout, Ned., 17.10.1909 - Schilde, 12.6.1965). Zoon van Antoon-Henri en Jansen, Joanna.

Hij studeerde aan het klein seminarie te Hoogstraten en trad in 1929 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1930 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 18 augustus 1935, vertrok hij de 14^e augustus 1936 naar het apostolisch vikariaat Lisala. Bij zijn aankomst te Lisala, in september, werd hij professor benoemd aan het klein seminarie te Bolongo. In december 1945 werd hij bestuurder van het seminarie en tevens raadslid van de provinciaal overste. In oktober 1948 keerde hij voor een rustjaar naar Europa terug en de 22^e november 1949 vertrok hij opnieuw naar Congo. Eerst werd hij hulpinspekteur van het onderwijs en in 1951 sekretaris van de apostolische vikaris, Mgr. Frans Vanden Bergh, en moderator van de Katholieke en Sociale Aktie in het vikariaat. In 1951 benoemden de oversten van Scheut hem ook vice-provinciaal. Hij werd eveneens raadslid van de apostolische vikaris. Na deze tweede term van bijna tien jaren rusteloze aktiviteit, kwam hij in maart 1958 even uitrusten in Europa. De 8^e maart 1959 vertrok hij een derde maal naar Congo. Doch in januari 1964 moest hij ziek terugkeren. Hij bezweek aan een hartaanval in het rusthuis te Schilde op 12 juni 1965.

Publik.: Handboeken voor de klein-seminaristen. — Katholieke Actie. Godvruchtige Verenigingen. Naschoolse Werken. (Lisala, 1952). — Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1937, blz. 51-55, 242-243; 1938, blz. 18-19, 82-87, 170-172, 384-387; 1939, blz. 209-211; 1943, blz. 196-200; 1946, blz. 16; 1949 (Scheut in Kongo), blz. 90-92, 113-115, 140; 1960, blz. 44-45. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 91-95; 1938, blz. 89-94; 1939, blz. 247-249; 1941-1945, blz. 91-94, 108-112; 1949, blz. 33-37, 117-119, 134-136, 159-160; 1951, blz. 174-177. — *Missions de Scheut*, 1937, blz. 49-53, 242-243; 1938, blz. 79-85, 169-171, 384-387; 1939, blz. 210-213.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Chronica Congr.* n. 65, 67, 75, 117, 118, 147, 153, 159, 170, 178, 218, 232, 253, 258, 268, 270, 275, 285, 311, 328, 345. — *Missiën van Scheut*, 1936, blz. 285; 1937, blz. 52; 1938, blz. 18; 1950, blz. 27; 1952, blz. 70; 1958, blz. 82; 1965, blz. 39-40. — *Annalen van Sparrendaal*, 1936, blz. 150; 1937, blz. 223; 1949, blz. 222; 1950, blz. 20. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 222. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 183.

BROUCKE (VAN DEN) (*Jozef*), kloosternaam P. Adriaan), Missionaris capucijn (Meertkerke, 15.8.1933 - Boeta, 30.5.1965).

Hij trad op 15.9.1952 in het noviciaat der Capucijnen, werd op 12.7.1959 priester gewijd,

vertrok op 12.11.1960 naar Congo, waar hij zes maanden leraar werd aan het college van Gemena (Oebangi) (dec. 1960-juli 1961). Gedurende een jaar vervoege hij daarna een confrater te Ndangoe, een bijpost van de missie van Bobito en werd dan in juli 1962 leraar aan het Klein Seminarie te Kotakoli. Na het schooljaar 1963-1964, was hij voor enkele dagen op rust gekomen bij zijn confraters van de missiepost van Yakoma. Toen daar de rebellen in september 1964 binnenvielen, verkoos hij bij zijn twee confraters te blijven tot de storm zou voorbij zijn. Zijn edelmoedigheid maakte hem aldus deelgenoot van hun wegvoering naar Stanley-stad, hun maandenlange gevangenschap en hun gruwelijke dood te Boeta. (Zie P.M. Schrijvers).

Een jeugdig, talentvol en veelbelovend missionaris, die alles over had voor de ontwikkeling, kerstening en vooruitgang der Congolezen, en hen het beste heeft gegeven wat hij had: het offer van zijn leven.

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XIX, 1965, 186-187.

BRUMPT (*Emile-Alexandre-Joseph*), Parasitologue, professeur à la Faculté de Médecine de Paris (Paris, 10.3.1877 - Paris, 7.7.1951). Fils de Alexandre et de Navarro, Clara; époux de Galliard, René.

Emile Brumpt commença sa carrière de grand voyageur en participant comme médecin-naturaliste à la mission du Bourg de Bozas qui, de 1901 à 1903, traversa l'Afrique de la mer Rouge à l'estuaire du Congo. Il devait du reste diriger l'expédition à la mort de du Bourg aux Amadis (Uele).

Docteur en sciences naturelles en 1901, il conquist le doctorat en médecine en 1906 à Paris et devint chef de travaux pratiques de parasitologie à la Faculté de Médecine après avoir été préparateur de Raphael Blanchard. Songeant à l'entraînement à la vie tropicale, il avait obtenu — non sans difficultés — de faire son service militaire en Afrique.

Depuis son premier voyage et un second peu après à Brazzaville, Brumpt avait accompli de nombreuses missions scientifiques dans la plupart des régions chaudes du globe. Naturaliste autant que médecin, il s'y était intéressé à de nombreux parasitismes causés chez l'homme et les animaux tant par des Métazoaires que des Protozoaires et même des Mycètes.

Professeur à la Faculté de Médecine de Sao-Paulo (Brésil) en 1913, il revient en France à la guerre et dirige des ambulances dans la zone des armées.

En 1919, il succède à R. Blanchard à la chaire de parasitologie qu'il va occuper pendant 30

ans et la même année est — à 42 ans — nommé membre de l'Académie de Médecine.

En 1923 il crée — avec Neveu-Lemaire et M. Langeron — les *Annales de parasitologie humaine et comparée* qui comptent actuellement près de 40 ans d'existence et sont le principal périodique français consacré à cette science.

A la tête de la chaire de parasitologie il forma d'innombrables élèves tant français qu'étrangers dont pas mal de Belges. Cette vie laborieuse, tantôt au laboratoire de Paris, tantôt en divers pays tropicaux, tantôt au domaine de Richelieu (Indre-et-Loire) appartenant à la faculté, se continua sans interruption avec un *tempo* qui n'était pas sans essouffler parfois les collaborateurs.

En 1948 fut célébré le jubilé du professeur Brumpt et fut fondé un prix international qui porte son nom et dont notre confrère J. Rodhain fut titulaire.

Cependant, cette vie comblée de travaux et de succès devait connaître des années terminales pénibles: E. Brumpt avait, au cours de ses missions, contracté diverses fois le paludisme tropical mais en avait toujours triomphé.

Une infection de laboratoire en 1933 par le germe de la fièvre des Montagnes Rocheuses faillit lui être fatale à une époque où les antibiotiques n'existaient pas et intervint probablement dans sa maladie finale.

Une névralgie grave qui débuta en 1943 devait peu à peu troubler son activité et au cours de sa dernière année le confiner au lit.

Ce n'était pas assez cependant pour abattre cet athlète de la science. Il continua à diriger les travaux de ses élèves et parvint à revoir seul la 6^e édition de son classique *Traité de parasitologie* avant — comme il le disait sans illusion — l'inéluctable trépas.

Il serait vain de rappeler les innombrables distinctions honorifiques et académiques qui échurent à ce Maître dont le rayonnement international servit bien sa patrie.

Il ne saurait être question d'analyser ici l'œuvre scientifique de Brumpt: outre son traité qui se trouve dans tous les laboratoires, il a publié près de 400 notes et travaux et leur analyse représenterait un cours complet de parasitologie.

Rappelons ses travaux de pionnier sur les tsé-tsé, la maladie du sommeil, la filariose, les mycétomes, la découverte du *Plasmodium gallinaceum* (1935), les études sur les trypanosomes des batraciens, les amibes, etc.

Associé de notre Académie depuis sa création, le 22 janvier 1930, il avait été nommé officier de l'Ordre de Léopold en 1949. Il était, en outre, commandeur de la Légion d'honneur.

Verra-t-on encore un parasitologue aussi complet, aussi omniscient? On en peut douter.

Brumpt a bien servi la science et a donné à tous un grand exemple. Son nom ne périra pas.

19 septembre 1961.

A. Dubois.

Travaux et titres scientifiques du Dr. E. Brumpt, Paris, 1907. — Jubilé du prof. E. Brumpt, Paris, 1950. — H. Galliard, *Le professeur E. Brumpt in Ann. Paras. hum. et comp.*, 1952.

BRUSSELAERS (*Jozef-Maria-Augustinus*), Missionaris van Scheut (Turnhout, 14.6.1897 - Inongo, 11.5.1927). Zoon van Louis en Verheyen, Lucia.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Jozefskollege te Turnhout trad hij in september 1916 in het noviciaat te Scheut, waar zijn oudere broer hem in 1909 was voorgegaan. De 8^e september 1917 legde hij zijn eerste kloostergeleden af en, na zijn studies van wijsbegeerte en theologie, werd hij op 24 september 1922 priester gewijd. Hij vertrok de 11^e september 1923 naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en werd bij zijn aankomst benoemd voor de missie van Inongo in het Leopold II meer-distrikt. In november was hij ter bestemming en hij werd er te werk gesteld in het pas begonnen klein seminarie. Hij overleed echter op 11 mei 1927.

2 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Leopoldstad en Inongo. — *Nouv. de la Congr.* n. 36, 40, 50, 52, 53. — *Mission van Scheut*, 1922, blz. 259; 1923, blz. 213, 262; 1932, blz. 282; 1958, blz. 49. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 44; *Ann.* 1935, blz. 410.

BRUSSELAERS (*Louis-Cornelis*), Missionaris van Scheut (Turnhout, 9.3.1870 - Lier, 21.8.1930). Zoon van Louis en Verheyen, Lucie.

Hij studeerde aan het Sint-Jozefskollege te Turnhout en later aan het klein seminarie te Hoogstraten. In 1909 trad hij in het noviciaat te Scheut en sprak zijn eerste kloostergeleden uit op 8 september 1910. Na zijn wijding tot onderdiaken op 25 juli 1914 werd hij, tijdens het 4^e jaar theologie, verrast door de oorlog. Hij slaagde er in Engeland te bereiken en zette te Londen zijn studies verder. Hij werd er priester gewijd op 20 juni 1915. Daarna deed hij dienst als brankardier aan het Belgisch front. Op 17 januari 1917 vertrok hij vanuit Engeland naar Congo. Hij was er werkzaam in Beneden-Congo, eerst als coadjutor te Kizu, vervolgens als onderpastoor te Boma (1920), als prokureur te Boma (1921), als coadjutor te Vaku (1922) en opnieuw te Kizu (1923). Einde 1926 moest hij ziek naar België terugkeren. Hij arriveerde te Scheut op 15 januari 1927. Voldoende hersteld, kon hij nog in de prokuur te Antwerpen dienst bewijzen,

totdat zijn kwaal opnieuw verergerde en hij, na een heelkundige bewerking in het Sint-Elisabethgasthuis te Lier overleed op 21 augustus 1930.

29 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missieposten van Beneden-Congo. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 19, 23, 27. — *Chronica Congr.* n. 1. — *Mission van Scheut*, 1923, blz. 14, 65; 1927, blz. 47; 1930, blz. 216. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 411.

BRUTSAERT (Paul-Henri-Charles), Docteur en médecine, professeur à l'Institut de Médecine tropicale et à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer (Watou, W.-VI., 13.9.1890 - Perk, 13.2.1960). Fils de Henri et de Debaets, Marie; époux de Deschacht, Marie-Louise.

P. Brutsaert avait choisi comme objet favori d'étude la bactériologie. Il arriva au Congo au moment où les laboratoires montraient un notable développement et où diverses endémo-épidémies pouvaient être attaquées aussi bien au laboratoire qu'en milieu indigène.

Aussi toute sa vie restera-t-elle dans ce sillon profondément et patiemment creusé.

P. Brutsaert obtint le diplôme de bachelier en philosophie et lettres à la Sorbonne (1917). Il sert alors à l'armée belge jusqu'en 1919. Il sort en 1924 de l'Université de Louvain avec le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et obstétrique. Il avait été à Louvain assistant à l'Institut de Physiologie (prof. Noyons) 1920-1922 et à l'Institut de Bactériologie (prof. R. Bruynoghe) 1922-1924.

Lauréat du concours des bourses de voyage 1924, il perfectionne ses connaissances à l'Institut Pasteur de Paris et à l'Institut Pasteur de Lille et, par après, lauréat du concours universitaire 1925, il fréquente divers laboratoires aux U.S.A. et en Amérique centrale, comme fellow de la C.R.B. Educat. Foundation.

De 1927 à 1934 il est directeur du laboratoire de bactériologie de l'Union minière du Haut-Katanga à Elisabethville, tout en assumant de 1931 à 1932 l'intérim du laboratoire de l'Etat. De 1934 à 1943, il dirige le laboratoire de l'Institut de Médecine tropicale princesse Astrid à Léopoldville.

En 1941, il fait une mission d'étude en Afrique du Sud, puis sa santé s'accommodant assez mal du climat tropical, il est attaché médical à l'Ambassade de Belgique à New York City (1943-45).

C'est à la fin de la guerre qu'il est nommé professeur à l'Institut de Médecine tropicale prince Léopold et il y restera en fonction 15 ans, avec diverses missions à l'étranger en particulier au Congo et en Rhodésie.

En 1947, il est nommé professeur à Inutom à Anvers.

P. Brutsaert était membre de nombreuses sociétés scientifiques en particulier l'Arson, la Société belge de Médecine tropicale la R.S. of Trop. Med. (Londres), etc. Il était titulaire de diverses distinctions honorifiques.

Ses publications assez nombreuses, portent sur les sujets les plus variés de bactériologie, mais Brutsaert était surtout attiré par les côtés pratiques de sa science. Il était un expert en diagnostic bactériologique et très au fait des meilleures techniques. En Afrique en particulier, il a largement contribué à la bonne marche des laboratoires dont le rôle fut si important en une contrée où se propagent tant de maladies transmissibles, tropicales et cosmopolites. Esprit vif, causeur agréable, musicien remarquable, Brutsaert était aussi un ami de la nature. Dans sa propriété de Perk, il se réjouissait de ses cultures, de ses fleurs et, en particulier, de ses orchidées.

Ses fils ont continué à œuvrer au Congo l'un comme médecin, l'autre dans les affaires, bien après l'indépendance.

29 novembre 1965.

A. Dubois.

Ann. Soc. Belge Méd. trop., 1960 (Nécrologie). — *Bulletin de l'Arson*, 1961, p. 135 par J. Jadin, nécrologie (+bibliographie).

BRUYLANTS (Henri), Missionnaire de Scheut (Saint-Gilles-Bruxelles, 23.6.1883 - ?). Fils de Joseph et de Deligne, Rosine.

Il fit ses humanités à l'école apostolique de Turnhout et entra au noviciat de Scheut en 1903, pour prononcer ses premiers vœux religieux le 18 octobre 1904. Après ses études de philosophie et de théologie dans les séminaires de la Congrégation, il fut ordonné prêtre le 16 juillet 1911, et s'embarqua pour le Congo le 2 septembre. Comme tous les jeunes Pères, il passa une année de formation à Kangu. Il fut nommé ensuite coadjuteur ou vicaire du Père Croonenberghs, curé de Boma, où il arriva le 11 septembre 1912. Il rentra en Europe en décembre 1914 et arriva à Londres le 4 janvier 1915. Après la guerre il retourna en Belgique.

28 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de Boma, Kangu, Muanda*. — *Nouv. de la Congr.* n. 4, 9, 14, 21. — *Mission in China en Congo*, 1911, p. 197, photo en face de la p. 207. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, p. 192. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 104-1 105.

BRUYNE (DE) (Edgar), Professeur à l'Université de Gand et à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer, sénateur, ancien ministre des Colonies, membre de l'Académie royale flamande (Ypres, 18.4.1898 - Schaerbeek, 6.5.1959). Epoux de Swisser, Lucienne.

La vie d'Egar De Bruyne s'est déroulée sur deux plans: scientifique et politique. Après avoir commencé ses humanités au collège St-Vincent à Ypres, il les poursuivit à Sées, en Normandie, où ses parents s'étaient réfugiés lors de l'invasion allemande en Flandre.

A 19 ans, il s'engagea en qualité de volontaire de guerre et participa, avec le 3^e régiment d'artillerie, à la dernière offensive libératrice en 1918. En 1919, toujours mobilisé, il s'inscrivit à l'Institut supérieur de philosophie à Louvain, fondé par le cardinal Mercier et présidé par Mgr Noël. Il fut promu docteur en philosophie, avec la plus grande distinction, le 12 juillet 1922, après défense d'une thèse sur *La théorie de la personnalité d'après St-Thomas d'Aquin*. En 1923, il fut nommé professeur à la Faculté de philosophie de l'Institut St-Louis à Bruxelles, le 7 octobre 1925, à la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Gand et, en octobre 1935, à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer à Anvers, où il fut président du Conseil académique.

Le psychologue et le logicien se doublerent de l'esthéticien. Il fit partie du conseil d'administration de l'Institut supérieur d'histoire de l'art et d'archéologie. Il fit également des cycles de cours à l'Ecole supérieure de jeunes filles à Bruxelles. Ses entretiens avec ses collègues à Anvers, notamment sur les peintres Permeke, Van Gogh, Servaes, et les modernes, qu'il admirait chez un mécène, lors de ses passages dans la métropole, constituaient une fête de l'esprit. Son enseignement universitaire s'étend sur plus de trente années. Professeur dans l'âme, il avait le talent de répandre la clarté dans les matières qui paraissaient les moins susceptibles d'en rendre l'exposé captivant.

Au congrès de Malines du parti catholique en 1938, devant les progrès du socialisme et du rexisme, on examina la possibilité d'un front commun constitué par les deux ailes du parti: le parti social chrétien (C.V.P.) et le Katholieke Vlaamse Volkspartij (K.V.V.). Edgar De Bruyne, qui avait été élu membre du Vlaamse Cultuurraad, en 1937, fut choisi comme président. Malgré son autorité, son prestige dans le milieu flamand, l'unité ne put s'établir. Les esprits étaient trop excités et les influences personnelles trop agissantes. Ce fut toutefois, à la suite de ce congrès, où se révélèrent ses qualités de dialecticien, sa manière de chercher, non seulement dans les opinions, les systèmes, les diverses tendances, mais dans le fonds commun des principes, les possibilités d'union, qu'on lui offrit d'accepter un mandat parlementaire. Edgar De Bruyne l'accepta, non sans hésitations, mais par esprit de devoir. Le 26 avril 1939, il fut élu sénateur coopté. On put craindre que le philosophe fût dépaycé dans l'homme politique. Il n'en fut rien. Sans prétentions à la grande éloquence, mais la parole aisée et l'ar-

gumentation précise, courtois dans la polémique, il s'imposa rapidement dans le milieu parlementaire. Il se familiarisa dès le début à la stratégie parlementaire, comprit la complexité des situations politiques, se montra habile aux tactiques de séances et des couloirs. La Droite lui donna une preuve de sa confiance et de son estime: il fut élu président du groupe P.S.C. lors des sessions 1947-1948 et 1950.

Calme, modéré de tempérament, détectant rapidement les failles dans l'argumentation de l'adversaire, il était prompt à les saisir, à en souligner les faiblesses. La répartie était rapide et probante. Il savait user de diplomatie pour rallier à une solution d'unité les partis de la majorité. Dans les conseils, comités, comme au parlement, il avait l'art, après une discussion parfois confuse, de rédiger immédiatement, avec un grand esprit de synthèse, un communiqué, un amendement, un ordre du jour, sans tâtonnements, ni retouches. Il fut rapporteur de nombreux projets de loi au sujet de la navigation aérienne (Sabena), de l'instruction publique au Congo belge, du vote des femmes, de la question royale, de la convention des droits de l'homme et de l'enseignement normal et moyen. Il remplit une mission sénatoriale de deux mois au Congo, qui débuta le 30 août 1947.

Il participa à la résistance, au cours de l'occupation. Le Roi lui confia le portefeuille de ministre des colonies, sous le gouvernement du premier ministre Van Acker. Il succéda au ministre De Vleeschauwer et fut remplacé par le ministre Godding. Il le dé tint du 12 février au 2 août 1945, date à laquelle, à la suite de la question royale, il y eut dissolution du parlement. Dès sa nomination, Edgar De Bruyne manda à Bruxelles le gouverneur général Ryckmans en vue de la mise au point d'un programme d'émancipation accélérée des Congolais. Edgar De Bruyne l'exposa dans une conférence donnée au palais des Beaux-Arts en décembre 1945. Il la publia dans une brochure *Koloniale problemen voor morgen* et dans un article de la *Revue coloniale belge* ([1.1] 1946). « Dans les centres, il faudra s'efforcer de faire prendre aux Congolais, sous la conduite du blanc, des responsabilités personnelles tant dans l'administration que dans l'exercice de la justice. »

Il préconise la multiplication des petits postes qui faciliteront l'éducation des chefs par les agents territoriaux.

Il souligne l'importance capitale de l'agriculture et préconise diverses mesures à cet effet, notamment la création de coopératives. Le paysan devra pouvoir acquérir la propriété personnelle de son bien. Edgar De Bruyne fit part d'un projet de décret soumis au Régent, en juin 1945. Ce décret autoriserait le gouverneur général à nommer des évolués, à côté de conseillers européens, dans les conseils consul-

tatifs des provinces et du gouvernement. Dès que l'éducation politique s'étendra, les délégués seraient élus par les tribus.

Quant au régime minier, les prospections seraient étendues. Le produit de l'exploitation, partagé avec les Congolais, constituerait le moyen de financement de l'aide morale, sociale, médicale et du développement économique. « Dans un avenir, que l'on ne peut considérer comme très proche, écrit Edgar De Bruyne, les Noirs pourraient conclure avec la nation qui les aura éduqués, une alliance tendant à la création d'un imperium «belgo-congolais» de citoyens libres. »

Aux élections de 1958, très souffrant, il renonça à solliciter le renouvellement de son mandat de sénateur coopté (29.4.1958). Il ne se faisait aucune illusion sur la gravité du mal qui le minait sans altérer sa pensée et sa force d'âme. Il le supporta avec noblesse et poursuivit avec un courage admirable son enseignement, ses activités scientifiques et sa contribution à notre œuvre colonisatrice. Parmi ses activités scientifiques, la principale, qui a une renommée internationale est l'Irsac (Institut de la recherche scientifique au Congo).

M. J.-P. Harroy, résident général honoraire du Ruanda-Urundi, secrétaire général honoraire de l'Irsac à qui Edg. De Bruyne témoignait une haute estime, écrit :

« Edgar De Bruyne fut nommé président de l'Irsac immédiatement après la création de cette institution par arrêté du Régent du 1^{er} juillet 1947 et il le resta jusqu'à sa mort. On peut dire qu'il s'identifia réellement à l'Institut et que, malgré ses nombreuses activités professorales, scientifiques et politiques, il s'astreignit et réussit à consacrer quotidiennement une fraction importante de son temps à suivre de très près une œuvre de conception et d'exécution qui n'a jamais cessé de lui tenir extraordinairement à cœur.

» Il insuffla aux collègues directeurs de l'Irsac à la fois un dynamisme remarquable et un sens élevé de leurs responsabilités. Homme d'Etat autant qu'homme de Science, il sut bâtir vite et solide, selon un plan cohérent qu'il s'appliquait à ne jamais perdre de vue, en équilibrant avec un rare souci d'équité la répartition des moyens d'action de l'institution entre les disciplines, entre les zones géographiques, entre les représentants des universités et établissements belges, entre les chercheurs permanents ou temporaires de l'Irsac.

» Il effectua de fréquents déplacements en Afrique centrale, où son passage était toujours attendu et apprécié, car rarement un Président venant de Bruxelles sut autant faire la preuve de sa parfaite connaissance de tous les aspects des problèmes locaux aussi bien budgétaires et administratifs que scientifiques et humains. Il sut promouvoir mais aussi freiner, imposer ou

interdire, mais toujours avec une courtoisie qui faisait accepter la plus vigoureuse des fermetés.

» Ce fut un très grand président d'institution, tant par ses qualités personnelles et l'esprit qu'il fit régner dans les collèges et parmi les chercheurs et le personnel de l'Institut, que par l'appui substantiel que sa position politique éminente lui permit fréquemment d'obtenir des autorités officielles, toujours pour le plus grand profit de l'Irsac. »

Edgar De Bruyne était membre du conseil d'administration de la bibliothèque Albertine, président de la Commission consultative en matière de télévision et président du Conseil culturel néerlandais.

D'une haute spiritualité, étonnant par la maîtrise de soi, il resta lucide jusqu'à son dernier souffle. Il s'éteignit, entouré des siens, le 6 mai 1959.

Edgar De Bruyne était Grand officier de l'Ordre de Léopold avec rayure d'or, Grand officier de l'Etoile Africaine, commandeur de l'Ordre de la Couronne, croix de feu 1914-1918, titulaire de la croix civique de 1^{re} classe 1940-1945, de la médaille de la Résistance, de la medal of Freedom with bronze palm et grand cordon de l'Ordre de l'Aigle Aztèque (Mexique).

Publications: *Koloniale Problemen voor morgen* (Antw. Standaard p. 946). — *La politique belge au Congo*, Univers. Lille, 8^e année, oct. 1945. — *L'émancipation politique des indigènes* (*Revue col. belge*, Brux., 1946, 1^{re} année, n° 26, p. 261-262). — *La recherche scientifique au Congo belge* (Société belge d'études et d'expansion, Liège n° 135 — mars, avril 1945 p. 239,243). — *Kentekens bij de Bantu filosofie (Kongo Overzee*, Antw., X-XI, 1944-45, p. 255-260). — *The Belgian Congo and scientific progress (Les études américaines)*, Paris, 1953, cahier 38, p. 48-51). — *IRSAC* (*Rev. col. belge*, n° 63, 15.5. 1948, p. 293-300).

11 mars 1966.

N. Laude.

Harroy, J.-P., *Note sur Edgar De Bruyne, président de l'IRSAC*. — Janssens, Arm., consulter la bibliographie complète de l'œuvre philosophique d'Edgar De Bruyne *Liber memorialis. Faculteit der letteren en wijsbegeerte*, Univ. Gent, 1913-1960, p. 237-304 avec photo. — Sénat de Belgique. — Administration générale: *Rapport de la mission sénatoriale au Congo et dans les territoires sous tutelle belge. Annales* 1947, p. 51-56. — *Ibid.* en collaboration avec Van Remoortel, p. 5-46. — *Ibid.* *L'Economie congolaise*, 1947, p. 51-56. — *Ibid.* *Interventions discours*, sess. 1946-1947, 823; 1947-48, 1 301-1 303; 1950-1951, p. 37-39, 47-49, 281-285.

BRUYNOCHE (Richard), Docteur en médecine, professeur à l'Université de Louvain (Alveringhem, W.-VI., 4.11.1881 - Louvain, 26.3. 1957).

Bien qu'il n'ait résidé que peu de temps au Congo, R. Bruynoghe n'en a pas moins joué un rôle important dans l'expansion du service médical. De son laboratoire de Louvain partent vers l'Afrique toute une série d'élèves qui appliquèrent aux tropiques les enseignements d'un maître à qui ils vouaient une grande admiration.

Onzième enfant d'une famille d'agriculteurs qui en compta douze, R. Bruynoghe put, grâce aux sacrifices de ses parents, faire des études secondaires au collège de Furnes et devenir médecin à l'Université de Louvain. Diplômé en 1907, il est chargé dès 1911 de l'enseignement de la bactériologie et de l'hygiène. Cette nomination récompensait de brillantes études, des travaux de valeur réalisés dans le laboratoire du professeur Ide et des stages dans divers laboratoires étrangers.

Entre 1907 et 1911, attaché au laboratoire d'hygiène du Ministère de l'Intérieur, il avait eu l'occasion de soigner des cas importés de peste et de choléra, mis en traitement à la station quarantenaire.

De 1911 jusqu'à sa mort, Bruynoghe enseigna sa science à des générations d'étudiants. Il dirigea un laboratoire très actif et forma de nombreux élèves parmi lesquels plusieurs: Brutsaert, Adant, Jadin, Boné, Vassiliadis travaillèrent en Afrique.

En 1925, il est chargé de mission par l'Union minière et combat l'épidémie de méningite cérébro-spinale qui sévit au Katanga.

L'activité de son Institut de Louvain fut du reste souvent consacrée à des affections tropicales: fièvre récurrente, trypanosomiasés, bartonellose, rickettsioses, etc.

Homme de courage et de devoir, il avait obtenu en 1909 la Croix civique pour soins à des pestiférés.

En 1940-45, à la demande de la députation permanente, il avait accepté d'être bourgmestre ff. de la ville de Louvain et avait par son énergie, son autorité, son parler hardi et direct, sa connaissance aussi de l'allemand rendu de grands services à ses concitoyens.

Ses mérites scientifiques lui avaient valu, outre de nombreuses distinctions honorifiques, le prix quinquennal des sciences médicales 1931.

Membre de l'Académie royale de médecine en 1921 il en devint le secrétaire perpétuel en 1933. Il fut, en outre, membre de l'Arson depuis le 6 mars 1929 et en devint directeur en 1937.

L'œuvre de Bruynoghe est étendue à toute la bactériologie: il faut citer en particulier ses recherches sur l'alexine, les groupes sanguins et le facteur rhésus, les bactériophages et les divers parasites cités ci-dessus.

Ses élèves et ceux qui l'ont connu n'oublieront pas les grandes qualités d'esprit et de

cœur de ce savant qui fut terrassé en 1957 à sa table de travail.

4 décembre 1965.

A. Dubois.

P. Brutsaert, R. Bruynoghe in *Bull. Acad. Sc. coloniales*, 1958, p. 130 (avec portrait et bibliographie). — P. Bordet, R. Bruynoghe, *Mém. Ac. roy. Méd.*, 1964, II^e série, T. IV, fasc. 5, p. 17.

BUISSERET (*Auguste-Dieudonné-Eugène*), Avocat, conseiller communal puis échevin de Liège, sénateur, ministre de l'Instruction publique, de l'Intérieur, des Travaux publics, des Colonies, bourgmestre de Liège (Beauraing, 18.8.1888 - Liège, 15.4.1965).

Après de brillantes études à l'Athénée de Dinant (premier au concours général des athénées et collèges de Belgique) et deux ans de philosophie à Notre-Dame de la Paix à Namur, Auguste Buisseret s'inscrit à l'Université de Liège où il continue de conquérir des lauriers: docteur en droit avec la plus grande distinction, premier en sciences politiques au concours interuniversitaire. Parti pour Paris aux frais de son père, modeste professeur dans l'enseignement de l'Etat, Auguste Buisseret fait son stage chez Me Florimond Desjardin auprès de qui il se spécialise dans les questions de propriété intellectuelle (1). Le 2 octobre 1911, il s'inscrit au Barreau de Liège.

Pendant la guerre de 1914-1918, il assume la défense de nombreux patriotes devant les tribunaux allemands.

Trois fois arrêté par l'occupant, il est sauvé par l'armistice d'une exécution sommaire décidée le 10 novembre 1918.

Dans l'entre-deux-guerres, sous les auspices de divers groupements de défense des droits de l'homme, Auguste Buisseret, servi par une exceptionnelle connaissance des langues européennes, assume, à plusieurs reprises, avec talent et courage, la défense des victimes du totalitarisme, en Allemagne, en Roumanie et en Grèce.

Dès 1933, il avait entrepris l'étude du droit national-socialiste et, en 1936, en présente une étude critique au Congrès juridique international de Paris.

On peut dire que cet amour passionné de la liberté et le respect de la personne et de la dignité humaines marqueront les actes de l'homme politique dont la carrière s'ouvre en 1930 par l'accession au conseil communal de Liège.

Echevin des finances en 1934 — au moment où, faute de fonds, la caisse communale allait fermer ses guichets — Auguste Buisseret remet les finances en ordre et équilibre très rapidement le budget de la Ville. En 1937, il passe à

(1) A. BUISSERET aimait à rappeler, comme un brillant souvenir de stage, la collaboration qu'il apporta à son éminent patron dans le procès célèbre qui opposa Anatole FRANCE à l'éditeur LEMERRE.

l'échevinat de l'Instruction publique et des Beaux-Arts où son activité sera surtout remémorée — pendant la période précédant immédiatement la seconde guerre mondiale — pour les achats dits « de Lucerne ». Il obtient, en effet, de différents mécènes liégeois des dons en espèces qui permettent d'acheter en Suisse des tableaux de peintres contemporains que les nazis y ont mis en vente en tant que « témoignages d'une civilisation décadente et par conséquent incompatible avec la doctrine hitlérienne » (2).

Ces œuvres d'art sont les bijoux du musée de peinture moderne de Liège.

Le 18 avril 1939, Auguste Buisseret est élu sénateur de Liège.

Survient la guerre. Il est le premier homme politique belge arrêté par l'occupant. Remis en liberté, il est, en 1941, écarté de ses fonctions scabinales.

Mais entre-temps il a réussi à créer le service d'aide aux artistes. Sous la direction d'un fonctionnaire aussi intelligent que courageux (3), ce service fera échec pendant toute la durée de l'occupation, au développement des associations culturelles d'ordre nouveau dans la région liégeoise.

Etroitement surveillé par la police politique hitlérienne et par celle des collaborateurs, menacé de mort à plusieurs reprises (notamment lors de l'assassinat à Liège du député libéral Horrent et du militant libéral Boinem), Auguste Buisseret continue cependant à diriger le bureau clandestin du parti libéral et à faire partie du comité de contact, non moins clandestin, entre les dirigeants des partis démocratiques.

Il s'occupe aussi, comme lors de la première occupation allemande, de la défense des patriotes traînés devant les juridictions militaires ennemies.

En 1943, directement menacé d'assassinat, Auguste Buisseret part pour Londres où, *via* la France, l'Espagne et le Portugal, il parvient après une marche exténuante à travers les Pyrénées et une incarcération à la prison de Figueras.

À Londres, Auguste Buisseret sera le conseiller juridique de plusieurs départements ministériels, activité qu'il exercera jusqu'à sa rentrée en Belgique après la libération. En septembre 1944, il reprend ses fonctions d'échevin de l'Instruction publique de la ville de Liège.

Le 12 février 1945, il devient ministre de l'Instruction publique et le restera jusqu'au 13 mars 1946.

(2) Parmi elles : un Picasso : *La famille Soler*; un Gauguin : *Le médecin sorcier*; un Chagall : *La maison bleue*; un Ensor : *Les masques et la mort*; un Kokoschka : *Monte-Carlo*.

(3) Eugène BEAUDUIN, chef de division à l'Administration communale de Liège.

Au cours de ce premier ministère, il met en œuvre une brillante politique des beaux-arts, de la jeunesse, de la culture. Il crée le Théâtre national, organise les prestigieuses expositions des anciens maîtres flamands, prend une part prééminente à la constitution de l'Unesco, signe avec la France, le 25 octobre 1945, un accord culturel — le premier du genre — bientôt suivi par un accord similaire avec les Pays-Bas.

Réalisant les idées de Victor de Laveleye, il crée le Service national de la Jeunesse.

En matière d'enseignement, il esquisse de profondes réformes dans l'esprit et les programmes de l'enseignement moyen. Il est le promoteur du Fonds des constructions scolaires que son successeur fera aboutir. Afin de mettre l'enseignement de l'agriculture en rapport avec les exigences du monde moderne et celles des pays sous-développés, il confie l'étude de sa réforme à une commission comprenant les meilleurs spécialistes belges de l'agronomie tropicale.

Il convient aussi de signaler qu'il a contre-signé, le 9 mars 1946, l'arrêté du Régent relatif à la réglementation de l'orthographe de la langue néerlandaise.

Ministre de l'Intérieur du 31 mars 1946 au 20 mars 1947, il fait preuve d'une activité inlassable. Il règle notamment la question des traitements des agents des pouvoirs locaux, prépare la réforme financière et, considérant certaines dépenses comme « moralement obligatoires », permet aux grands centres urbains — dont les budgets sont traditionnellement en déficit — de maintenir les diverses manifestations d'une féconde tradition artistique et culturelle. Cette notion, depuis, a fait jurisprudence.

Il fait aboutir le dossier du Conseil d'Etat et cette haute juridiction est créée le 23 décembre 1946. Il dépose le projet de loi qui coordonnée avec la loi du 3 août 1919 va devenir la loi des 3 août 1919 et 27 mai 1947 relative aux droits de priorité des anciens combattants et assimilés. Enfin, c'est à son intervention qu'est due l'édification, à Liège, du monument national à la résistance.

Les jeux de la politique l'écartent du Gouvernement en 1947 et l'y ramènent le 11 août 1949, à la tête, cette fois, du Ministère des Travaux publics. Il active les travaux d'aménagement de différents canaux, ordonne l'étude d'une liaison Visé-Rhin qui, sans traverser le territoire hollandais, permettrait de réunir Anvers et Liège au Rhin — à Neuss exactement — par un seul canal large et de navigation rapide. Enfin, il fait effectuer de nombreux travaux aux ports d'Anvers, d'Ostende et de Liège.

Son action est à la base de la rénovation du réseau routier belge. Il accélère la réalisation du programme des constructions scolaires, ap-

porte d'importantes simplifications à la procédure en matière d'autorisations de bâtir, lesquelles ne doivent plus être demandées lorsque les travaux ne modifient pas le volume des bâtiments existants. Il étend la pratique des crédits d'engagement à l'administration des routes, à celle des bâtiments et à celle de l'urbanisme.

Enfin, avec son concitoyen, Jean Rey, il résout les problèmes financiers relatifs à la reconstruction du Kursaal d'Ostende et à l'érection du Palais des Expositions à Charleroi.

La durée relativement courte de son ministère du 11 août 1949 au 8 juin 1950 ne lui ayant pas permis de réaliser tous ses projets, c'est comme sénateur qu'il poursuit la réalisation d'un des plus importants d'entre eux : la mise au gabarit de 1350 tonnes de certaines voies navigables.

C'est le 23 avril 1954 qu'Auguste Buisseret devient ministre des Colonies. Il occupera ces fonctions durant cinquante mois jusqu'au 26 juin 1958. Depuis 1947, il a eu l'occasion de manifester à plusieurs reprises son intérêt pour les territoires d'outre-mer.

Du 30 août à fin octobre 1947, Auguste Buisseret qui était alors vice-président du Sénat (4) et membre de la Commission des Colonies, fit partie de la mission sénatoriale d'études au Congo et dans les territoires sous tutelle belge. A cette occasion, il rédige un rapport particulier consacré à l'enseignement dans lequel il dépeint la situation, en analyse les causes et formule des conclusions qu'il s'efforcera de réaliser quelques années plus tard.

Dans une pensée « toute de tolérance et de fraternité humaine », il écrivait :

« Si on laisse l'instruction aux mains des Missions, seuls les indigènes catholiques et protestants, les demi-convertis et les faux convertis pourront, sinon aller en classe, en tous cas poursuivre leurs études et acquérir les connaissances de plus en plus nécessaires pour réussir dans la vie économique. Ceux qui ne se convertiront pas ne bénéficieront pas de l'instruction et on arrivera à créer ainsi une classe de parias.

» L'éducation et l'ascension intellectuelle des Noirs sont, qu'on le veuille ou non, une affaire politique, au sens le plus élevé, mais le plus précis du mot.

» Nous pensons que, sans éliminer l'enseignement qui existe, mais tout en l'aidant à se réformer et à s'améliorer, l'autorité publique peut et doit organiser graduellement, tout d'abord par la création d'écoles modèles, un enseignement pour Noirs à tous les degrés. Il y a largement place et il y aura place pendant des décades pour toutes les initiatives.

Il termine en souhaitant que « l'œuvre éducative, si largement commencée au Congo, fasse plus que jamais l'objet des soins de l'Etat, qu'elle soit coordonnée et profondément améliorée, que les réformes tiennent compte, avant tout, des besoins économiques, intellectuels, politiques, des territoires et des populations d'Afrique qui ont été confiées à la sollicitude de notre Pays. »

Il fait à cette époque plusieurs exposés dont les plus connus sont *Congo, terre de contrastes* et *Ombres et lumières de l'Afrique belge*.

D'autre part, en 1947, le Conseil de sécurité des Nations Unies, à l'unanimité moins deux voix, est disposé à le désigner comme gouverneur de Trieste. L'évolution de la politique internationale ne permit pas que cette décision fût prise.

De fin mars 1947 à avril 1954, il se retrouve dans l'opposition : il dépose 26 propositions de loi concernant divers objets (pensions de retraite des anciens serviteurs de l'Etat, emploi des langues, réfractaires, revision de certains articles de la Constitution, statut des émigrés, etc.) : il est rapporteur de plusieurs projets de loi, notamment : du projet portant approbation de la Convention entre la Belgique et la France relative au service militaire signée à Paris le 29 août 1949, du projet de loi portant approbation de la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques signée le 9 septembre 1886 et révisée en dernier lieu à Bruxelles le 26 juin 1948 et du projet de loi portant approbation de divers actes internationaux relatifs à la circulation routière.

Il intervient souvent dans les débats parlementaires et interpelle à plusieurs reprises le Gouvernement et, la dernière fois, sur les conditions anormales dans lesquelles, au préjudice des intérêts du Trésor, le département des Colonies a accordé une assistance financière à une société huilière.

Peu de temps après, S.M. le Roi lui confie le portefeuille des Colonies. En pleine période de transformation politique et psychologique de l'Afrique, ce sera son mandat le plus long, le plus difficile, et aussi, le plus passionnant.

Par ses voyages au Congo et par ses correspondants d'Afrique, A. Buisseret a pu constater que le Congo était très en retard sur l'évolution politique de l'Afrique noire. Il a perçu un sourd mécontentement, une tension croissante qui, à l'époque, n'apparaît pas toujours clairement à tous les milieux intéressés.

Les événements politiques internationaux qui se succèdent à une allure accélérée pendant son ministère (faut-il rappeler Bandoeng, Accra, Suez, l'indépendance du Soudan, la loi cadre de l'ancien empire français d'Outre-mer?) risquent d'accroître encore ce retard.

(4) Vice-président du Sénat du 11 novembre 1947 au 18 août 1949.

Il avait évalué, immédiatement et pleinement, les incidences psychologiques et politiques que ces événements allaient avoir nécessairement au Congo.

Après qu'il eût formulé, avec intelligence et clarté, le problème d'une décolonisation sans désordre ni précipitation, Auguste Buisseret consacre toute son énergie et son immense capacité de travail à développer une politique inspirée par la charte des Droits de l'Homme et fondée sur le respect des valeurs humaines, et, en particulier, de la dignité de l'homme noir.

Mettant toute sa foi en une communauté belgo-congolaise « d'hommes égaux en droit et animés de sentiments fraternels », il s'applique à réaliser cet idéal sur les plans politique, social et économique.

Dans le domaine institutionnel, les circonscriptions indigènes, les territoires et les conseils consultatifs sont largement réformés; de nouvelles entités politico-administratives sont créées: les villes, les communes congolaises.

Les buts de la réforme: intégrer les groupes ethniques, associer davantage d'Africains au gouvernement de la cité, de manière à trouver dans une large couche de la population accoutumée aux affaires politiques, la « réserve de recrutement » d'où sortiront un jour proche, les futurs hommes d'Etat congolais.

A. Buisseret veut aussi valoriser le judiciaire par rapport à un exécutif tout puissant, et rapprocher la justice du justiciable africain. Celui-ci, en effet, dans les contestations sur des droits civils qui l'opposent à des Européens, est placé en état d'infériorité, compte tenu du coût des déplacements, notamment en ce qui concerne l'appel.

Dès 1955, il installe une commission qui, sous la présidence du regretté Antoine Sohier, élabore en deux ans une série de projets de lois ou de décrets réformant l'organisation judiciaire (prévoyant notamment la création, au district, d'un premier degré de juridiction), modifiant la compétence et organisant le barreau.

Pour A. Buisseret, la société congolaise est composée d'Africains et d'Européens, égaux en droits. A différentes reprises, il s'est réjoui d'exemples de rupture de la barrière raciale. C'est notamment dans plusieurs de ses discours du début de 1956 qu'il souligne les progrès réalisés dans ce sens: admission de Congolais plus nombreux dans les entreprises publiques et privées, développement des classes moyennes urbaines indigènes, création d'une classe moyenne autochtone dans la petite agriculture, le colonat noir est devenu une réalité. Il voit dans un statut syndical unique, à la fois une occasion nouvelle d'associer les Africains et les Européens et aussi la possibilité d'ordonner une

situation de fait que son incohérence rendait dangereuse (5).

Il poursuit inlassablement l'abolition dans la législation, des mesures discriminatoires et réprime l'excitation à la haine raciale.

Il s'attache aussi à améliorer le niveau de vie des Africains par des relèvements successifs du taux minimum des salaires journaliers. A son initiative, est créé un régime généralisé et obligatoire de pensions de retraite et de survie en faveur des travailleurs congolais, ainsi qu'un régime de pensions d'invalidité. Complétant l'œuvre de ses prédécesseurs, il dote le Congo d'un système de sécurité sociale pratiquement complet, le seul existant en Afrique.

Mais c'est au développement de l'enseignement qu'il va se consacrer, avec l'ardeur généreuse de celui qui agit conformément à ses convictions les plus profondes, convictions qu'il a d'ailleurs exprimées sept ans auparavant dans son rapport sur les questions touchant à l'enseignement.

A. Buisseret est le véritable promoteur d'un enseignement laïc officiel pour Congolais (6), scrupuleusement respectueux de toutes les convictions religieuses des populations auxquelles il s'adresse.

Lors de la pose de la première pierre de Lovanium, en septembre 1954, il définira ainsi sa politique: « Je suis venu apporter un message de tolérance et de paix. »

En 1954, la population scolaire totale indigène se chiffrait à environ 700 000 élèves. En quatre ans, ce chiffre sera porté à environ 1 200 000 petits Congolais.

L'enseignement général primaire et secondaire, l'enseignement professionnel et technique, verront leurs programmes devenir équivalents à ceux des enseignements homologues métropolitains. Les filles auront le même droit à l'enseignement que les garçons afin de « favoriser l'évolution intellectuelle et morale de la femme congolaise et la stabilité des ménages ».

L'Université d'Elisabethville s'ouvrira en octobre 1957.

Prodigieux effort auquel, à travers les multiples difficultés qu'elles traversent, les autorités et la population congolaises n'ont cessé de rendre le plus touchant des hommages. Ainsi, l'Université d'Elisabethville lui a décerné le titre de docteur *honoris causa* le 5 octobre 1963.

A sa mort, les multiples témoignages de sympathie des autorités et de la population congolaises apportèrent la plus douce des consolations à sa famille et à ses amis.

En mai 1965, au cours des cérémonies qui ont marqué le dixième anniversaire de la créa-

(5) Discours à l'Association des licenciés de l'Institut supérieur de commerce le 18 mars 1957.

(6) Appelé ainsi pour le distinguer de l'enseignement officiel confié aux congrégations religieuses.

tion de l'enseignement officiel, un buste de l'homme d'Etat fut inauguré à l'école de Ngiri-Ngiri, à Léopoldville.

Cette évolution sociale et culturelle du Congo postulait la création de ressources nouvelles adéquates.

Dès 1954, A. Buisseret savait que les recettes budgétaires seraient insuffisantes dès la fin de la décennie pour assurer la continuation normale de cette évolution.

Aussi, tout en se préoccupant d'accroître les richesses existantes (7), il crée la Commission nationale pour le Développement économique et social du Congo et du Ruanda-Urundi à laquelle il assigne comme première tâche d'étudier les possibilités de mise en valeur du Bas-Congo et notamment du site d'Inga; il envisage simultanément et complémentaiement d'institutionnaliser le portefeuille des valeurs mobilières détenues par la Colonie.

L'ordre de grandeur des ressources nécessaires au développement économique du Congo, indispensable condition d'un développement politique harmonieux, lui paraît à ce point gigantesque qu'il envisage d'y associer prudemment l'ensemble des états occidentaux. Le bien fondé de ces conceptions ne fut reconnu qu'ultérieurement dans certains milieux nationaux.

Enfin, il importe de signaler qu'A. Buisseret est le premier à comprendre l'importance du problème d'information et de documentation africaines tant en Belgique et à l'étranger qu'au Congo même. A Bruxelles, il fonde un établissement public spécialisé Inforcongo et fait établir au Congo un réseau de six stations de radio-communication provinciales puissantes destinées aux auditeurs africains. Enfin, il crée le Centre de documentation économique et sociale africaine CEDESA dans lequel il voit un instrument appelé à rendre de grands services à la recherche et à l'application.

En 1958, A. Buisseret quitte le Ministère des Colonies à la gestion duquel il a « tout donné » (8).

En janvier 1959, A. Buisseret devenait bourgmestre de Liège. Ce sera son dernier mandat, que la maladie ne lui permet malheureusement pas d'achever (9).

Alors même qu'il commence à subir les premières attaques d'un mal inexorable qui finira par l'emporter, il stigmatise « l'agressivité presque malade de certains Belges fanatisés » (10) et il témoigne une dernière fois de son

profond attachement au Congo en prenant nettement position pour le maintien de l'aide technique et financière à notre ancienne colonie, « par dessus nos légitimes amertumes » (11).

A. Buisseret était porteur des distinctions honorifiques suivantes: Grand Croix de l'Ordre de Léopold II avec rayure d'or; Croix de Grand Officier de la Légion d'Honneur; Croix de Grand Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau; Croix de Grand Officier de l'Ordre de Carlo Manuel de Cespedes; Grand Cordon de l'Etoile d'Ethiopie; Croix de Grand Officier de l'Ordre « Au Mérite de la République italienne »; commanderie de l'Ordre de Léopold; Croix civique de 1^e classe (1940-1945) au titre militaire.

Homme d'action, A. Buisseret n'a pas laissé une œuvre écrite importante: pas de livre, mais des articles publiés principalement dans un journal politique *L'Action libérale* à Liège. Parmi ces derniers, il convient de mentionner plus particulièrement celui qu'il écrivit en février 1952 dans lequel il se montrait un ardent partisan « toutes précautions prises » de l'adhésion au plan Schumann.

Voici, d'autre part, une liste de quelques publications qu'il nous a été possible de retrouver:

L'évolution économique du Congo belge in *Revue S.B.E.E.*, Liège, n° 169, janvier-février 1956, p. 35-42. — *La politique de la Belgique dans ses territoires d'Outre-Mer*, Discours du 26 juin 1957, Chambre des Représentants, Edité par Inforcongo, Bruxelles, 31 p. — *Le problème énergétique des territoires d'outre-mer* in *Revue S.B.E.E.*, Liège, n° 179, janvier-février 1958, p. 44 à 56. — *La politique sociale au Congo belge* in *Bulletin de l'Inst. Inter africain du Travail*, Brazzaville, Vol. IV, n° 5, 1^{er} septembre 1957, p. 36 à 41. — *La jeunesse devant les perspectives africaines*, Liège, Outre-Mer, Liège, 1955-1956, p. 12 à 14. — *Quelques problèmes actuels d'Afrique centrale* in *Bulletin du Cercle congolais de l'U.L.B.*, Bruxelles, 1956, n° 2. — *Inga, signe de confiance internationale* in *Eurafrica*, Bruxelles, n° 2, 1957, p. 14 à 17. — *L'avenir de la brousse congolaise* in *Revue S.B.E.E.* Liège, n° 174, janvier-février 1957, p. 61 à 66. — *Inga, cent cinquante milliards de confiance internationale* in *Africa*, Milan, 2 mars 1958, p. 61 à 63. — *La communauté belgo-congolaise* in *Nouvelle Revue Wallonne*, n°s 2 et 3, 1958, 11 p. — En collaboration avec P. Ryckmans, Stanley, discours prononcé au Musée royal du Congo belge le 10 mai 1954, à l'occasion du 50^e anniversaire de la mort de Stanley, *Congo-Tervuren*, Bruxelles, 1956, p. 77 à 85.

(7) Pour la première fois, en septembre 1955, il réunit les représentants sud-américains et africains des producteurs de café, préluant ainsi à l'actuelle Conférence mondiale du café.

(8) Ce sont les propres termes dans lesquels s'exprime l'homme d'Etat vers la fin de sa vie.

(9) A. Buisseret démissionna de ses fonctions en août 1963.

(10) 1960. Discours commémoratif des « Journées de septembre ».

(11) Interview au journal « La Dernière Heure », en date du 23 août 1960.

Orateur captivant et brillant, certains de ses discours mériteraient de figurer dans une anthologie: tel celui qu'il prononça à Paris à la fin de 1945, à l'occasion de la réouverture de la maison belge à la Cité universitaire (il s'agit de la fondation Biermans-Lapôtre) et le discours par lequel il accueillit LL.AA.RR le Prince Albert et la Princesse Paola, lors de leur première visite à Liège.

[M.W.]

7 mars 1966.

J.-B. Cuyvers,

coordonnant les informations fournies par G. Bouckaert, J. Cattoor, V. Darchambeau, A. Demuyter, R.-J. Detry, R. Gruslin, L. Lecomte, J. Roland, H. Rousseau, L. Strauven, W. Vanderpoorten, G. Willems et M. Zimmer.

BUREAU (Léon-Guillain), Officier et vice-gouverneur général du Congo belge (Spy, 12.8.1869 — Bruxelles, 8 septembre 1954). Fils de Hubert-Joseph et de Vignerion, Anne-Marie; époux de Guiot, Berthe.

Engagé comme volontaire au 12^e régiment de ligne le 2 février 1886, il est admis en qualité d'élève à l'Ecole militaire le 13 novembre 1889 et, à sa sortie, promu sous-lieutenant le 6 février 1892. Désigné pour le régiment des Carabiniers, Bureau y fera théoriquement toute sa carrière militaire. En fait, il en sera presque toujours éloigné par les missions que l'autorité supérieure lui confiera.

C'est ainsi que, sous le couvert de l'Institut cartographique militaire où il est détaché provisoirement le 4 décembre 1893, il s'embarque, peu de jours après et pour la première fois, en destination du Congo. Devenu sous-lieutenant de la Force publique, il rejoint la région de l'Ubanghi-Bomu d'où Georges Le Marinel se prépare à marcher sur le Nil. Cette expédition n'ayant pas été menée à son terme par suite d'arrangements avec la France, Bureau regagne la Belgique et reprend sa place à son régiment.

Promu lieutenant le 26 juin 1898, il est attaché, le lendemain, au Ministère de la Guerre en qualité de secrétaire du Parquet de l'Auditeur général de la Cour militaire: fonction qu'il assumera pendant cinq ans et demi, jusqu'en juin 1903. Le 29 septembre de cette année, Bureau est détaché provisoirement et pour la deuxième fois à l'Institut cartographique militaire. En réalité, c'est pour la Turquie qu'il part cette fois, en compagnie de trois autres officiers, les commandants Simon et Malfeyt et le lieutenant de Haes. A la suite des troubles de 1902-1903 en Macédoine, l'Europe avait exigé de l'Empire ottoman la réorganisation de la gendarmerie dans les limites de la Roumélie, et le Sultan, pour éviter l'ingérence directe des grandes puissances à ce propos,

s'était adressé à notre pays pour une « assistance technique » qui ne lui fut pas refusée.

Avec ses compagnons, Bureau partit pour la Macédoine vers la fin de 1903 afin de réorganiser la gendarmerie. Il avait le titre et portait l'uniforme de major des forces impériales. Chargé ensuite de la réorganisation de la police du « vilayet » de Salonique, il ne tarda pas, après avoir reçu en 1904 du Sultan la médaille d'or du Liakat, à être attaché à l'état-major de la gendarmerie à Constantinople. En 1907, — il venait d'être promu, le 26 mars, capitaine en second dans notre armée, — il fut nommé inspecteur général et colonel, avec titre de *bey*, des forces policières de la Turquie d'Europe, puis directeur de l'école destinée à lui fournir des officiers et des agents de police.

En mars 1909, Bureau-Bey se retrouve comme capitaine au régiment des Carabiniers. Mais, le 7 janvier 1911, le voilà à nouveau détaché à l'Institut cartographique militaire et mis à la disposition du Ministre des Colonies. Il avait demandé à reprendre du service en Afrique et, cette fois, Bureau s'embarque avec le grade de directeur, en qualité de secrétaire général intérimaire de la colonie. Il en sera bientôt nommé secrétaire général en titre. Comme on l'a rappelé, la tâche était considérable. « Il s'agissait, l'annexion à la Belgique étant acquise, d'appliquer, avec la Charte coloniale, une politique comportant les réformes voulues, d'arrêter une armature administrative adaptée à cette politique et à l'évolution qui s'ouvrirait dans le domaine économique ». Bureau prit sa part de ce vaste labeur. « Son intelligence lucide et ses dons d'administrateur firent merveille; l'on retrouve dans les nombreuses instructions et circulaires qui virent le jour dans cette période d'intense activité administrative, son tour de plume élégant, concis et nuancé... Tous ceux qui sont passés par Boma à cette époque se souviendront du secrétaire général Bureau, bel homme à la barbe fleurie, d'une aménité et d'une aisance parfaites... ».

Le mois d'août 1914 le surprend en Afrique. Pour prendre dans l'armée métropolitaine qui combat sur l'Yser la place qu'il estime être la sienne, le capitaine-commandant Bureau (depuis le 26 juin 1911) réclame un congé anticipé en Europe. Débarqué au Havre le 1^{er} février 1915, il s'entend affirmer par le Ministre des Colonies que le Congo est le théâtre où il peut rendre les plus grands services. Promu major le 12 février 1915, il retourne à Boma où le requiert tout entier l'effort de guerre de notre colonie. C'est là qu'il recevra notification de ses promotions au grade de lieutenant-colonel le 26 mars 1918 et de colonel un an plus tard, et de l'attribution de huit chevrons de front. En 1917, le major Bureau avait été compris, avec Tombeur, de Meulemeester, Moulaert et

Rutten, dans la première promotion des vice-gouverneurs généraux du Congo belge.

D'abord assistant du gouverneur général qu'il remplaça à plusieurs reprises, Bureau devint en 1919 gouverneur de la province du Kasai. Promu général-major le 26 décembre 1926, il avait, en 1923, été appelé à gouverner la province du Katanga jusqu'à sa mise à la « retraite coloniale » qu'il obtint, à sa demande, le 31 janvier 1929. Il tint à présider lui-même, à Elisabethville, les préparatifs des cérémonies qui accueillirent partout dans « la province du cuivre » la visite du roi Albert et de la reine Elisabeth en 1928.

Remis à la disposition du Ministre de la Guerre, le général Bureau, âgé de soixante ans, fit valoir que son état de santé ne lui permettait pas de reprendre du service actif en Belgique. Admis à la pension de retraite le 21 mars 1929, tout en passant à sa demande dans les cadres de réserve, il reçut le 26 juin suivant le titre honorifique de lieutenant général. Dix ans plus tard, il se mit encore à la disposition de l'armée mobilisée, à la veille de la seconde guerre mondiale.

Le vice-gouverneur général honoraire Bureau était, du reste, loin d'être resté inactif dans sa retraite. Président de la régie des distributions d'eau du Congo, il était aussi administrateur de l'Université coloniale d'Anvers, des mines d'or de Kilo-Moto et de la Compagnie Jules Van Lancker. En 1951, il accomplissait encore un long périple dans notre colonie. Son esprit alerte restait attentif à tous les problèmes qui s'y rattachaient. C'est avec vigueur et énergie qu'il portait ses quatre-vingt cinq ans lorsque la mort le surprit. Il avait été honoré de nombreuses distinctions belges et étrangères, mais se montrait particulièrement fier de ses titres de vétéran colonial (1893) et de commandeur des Ordres turcs du Medjidié et de l'Osmanié.

7 mars 1966.

Albert Duchesne.

[J.J.]

Archives du Ministère des Affaires étrangères (dossier n° 67) et du Musée royal de l'Armée (dossier 0.12.027) à Bruxelles. — L. Cousin-Hervé, *Les officiers belges et l'armée de Macédoine*, dans *L'Expansion belge*, Bruxelles, août 1919, p. 458-461. — *La Belgique active*, Bruxelles, 1934, p. 107. — *La Revue coloniale illustrée*, Bruxelles, janvier 1951, p. 9; septembre 1954, p. 666, et octobre 1954, p. 704. — *La Tribune congolaise et la presse belge*, septembre 1954. — A. Duchesne, *Techniciens d'autrefois et d'aujourd'hui (I). Quelques officiers belges au service de l'étranger*, dans *Carnet de la Fourragère*, XV^e série, n° 3, décembre 1963, p. 195.

BURGEON (Louis-Jules-Léon), Chef de section au Musée royal du Congo Belge (St-Gilles, Brabant, 30.11.1884 - Tervuren, 31.9.1949). Fils de Jules et de Loiseau, Darie.

C'est à l'Université de Liège que Louis Burgeon obtint, en 1906, le grade d'ingénieur

civil des mines et, en 1908, celui d'ingénieur-électricien de l'Institut Montefiore.

Avant d'entamer sa carrière coloniale, Louis Burgeon assumait successivement les fonctions d'ingénieur aux Tramways de Mons, à Boussu, aux Tramways de la Petite Espinette, aux Chemins de fer vicinaux de Mons et, en Egypte, à la Fayoum Light Railways Company.

Dès 1911, il se décida à partir au Congo, où il fut engagé en qualité de sous-chef de section au service du Gouvernement de la Colonie. Il s'embarqua pour la première fois le 4 février 1911 et accomplit cinq termes au Congo.

Nommé ingénieur-adjoint des Ponts et Chaussées en 1916, il fut promu la même année au grade d'ingénieur de deuxième classe. Attaché en 1917 aux Mines d'Or de Kilo-Moto, il fut nommé, en 1919, ingénieur de première classe du Service spécial des Mines et passa en 1921 à la Régie industrielle des Mines d'Or de Kilo-Moto. En 1925 il fut promu au grade d'ingénieur divisionnaire et chef de la division de Moto.

Dès sa jeunesse, Louis Burgeon manifesta un goût très vif pour l'étude des insectes. Aussi, les loisirs que lui laissaient ses fonctions officielles étaient-ils entièrement consacrés à l'entomologie et le Musée du Congo belge à Tervuren, où il passait la majeure partie de ses congés, lui est redevable de nombreuses et riches collections d'insectes. Non content de récolter des insectes et d'étudier leur biologie, Burgeon s'occupait aussi de classer ses récoltes. Une mémoire remarquable, un sens parfait de la systématique, ainsi que des lectures nombreuses, l'avaient magnifiquement armé pour semblables travaux.

Louis Burgeon quitta définitivement le service de la Colonie en 1927, pour se consacrer entièrement à l'entomologie, mais ce ne fut qu'en 1929 qu'il accepta d'entrer dans le cadre scientifique du Musée en qualité d'attaché à la Section de Zoologie, dont il devint le chef en 1938.

S'attaquant avec un égal succès aux groupes les plus divers des Coléoptères, il déploya jusqu'à sa mort une activité extraordinaire dans le domaine si vaste de l'entomologie. Ses publications sont remarquablement nombreuses, ne comptant pas moins de 115 titres auxquels vient encore s'ajouter un aperçu d'ensemble sur les insectes congolais qu'il avait préparé peu de temps avant que la maladie ne l'atteignit, et qui était destiné à l'*Encyclopédie du Congo*.

Burgeon devint secrétaire général du Cercle zoologique congolais en 1929. Il assumait ces fonctions avec sa ponctualité habituelle durant près de vingt années. Il fit partie en 1932 de l'Expédition scientifique belge au Ruwenzori et fut nommé membre de la Commission de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge en 1937 et élu membre du Comité de direction

en 1939; il fit partie de ces Collèges jusqu'en 1946. Il était également membre de la Société entomologique de Belgique.

Officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, il était également titulaire de l'Etoile de Service en Or, à une raie.

Il décéda à Tervuren le 31 octobre 1947 et laissa une veuve et quatre enfants.

Publications: *Coléoptères Colasposoma* dans *Bull. I.R.C.B.*, 1940, 452). — *Les Trichini du Congo belge* dans *Bull. I.R.C.B.*, 1946, 556, 563-613.

24 janvier 1957.
M. Van den Abeele.

Cercle zoologique congolais, fasc. I, 1948. — *Bull. I.R.C.B.*, notice nécrologique, 1948, 790.

BURLET (DE) (*Constantin*), Ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur général de la Société nationale des chemins de fer vicinaux (Ixelles, 14.5.1846 - Nivelles, 11.11.1925). Fils de Joseph, Dieudonné-Villard et de Dugniolle, Louise-Julie-Joséphine.

Constantin de Burlet passe son enfance à Nivelles où il fait ses études moyennes. Il fait ensuite de brillantes études à l'Université de Gand. Il est classé second à l'examen de sortie des ponts et chaussées de la promotion de 1870. Depuis sa nomination comme sous-ingénieur des ponts et chaussées, le 14 décembre 1870, C. de Burlet passa par tous les grades jusqu'à celui d'inspecteur général qui lui fut conféré le 22 décembre 1908. Il fut chargé de l'étude des nouvelles lignes de chemins de fer dans les provinces de Namur et de Luxembourg pour compte du Ministère des Travaux publics. Ce sont ces travaux qui attirèrent sur lui l'attention du Gouvernement. En effet, par arrêté royal du 5 août 1884, peu de temps après la promulgation par le roi Léopold II de la loi du 28 mai 1884, créant la Société nationale des chemins de fer vicinaux, de Burlet, simple ingénieur de première classe, fut appelé à prendre la direction de cette nouvelle société.

Il fut nommé définitivement le 5 août 1885 et promu au titre de directeur général, le 31 octobre 1886.

Le 6 février 1913, C. de Burlet résignait les fonctions dont il avait assumé brillamment la charge.

M. de Burlet n'a pas limité son activité à la direction de sa société. Membre de la Commission permanente du Congrès des chemins de fer et président de l'Union internationale des Tramways, il a pu suivre régulièrement les différentes sessions de ces congrès.

C. de Burlet a aussi participé à l'administration d'importantes entreprises établies à l'étranger, notamment les Tramways de Barcelone, de la Spezia, de Buenos-Aires, les Nitrates Railways. Il prêta également le concours de sa grande expérience à la direction de la Société financière de transports et d'entreprises industrielles (Sofina) et de la Société des tramways et électricité de Russie.

Le 24 décembre 1901, le roi Léopold II, souverain de l'Etat indépendant du Congo, signait un décret autorisant son Secrétaire d'Etat à conclure, au nom de l'Etat indépendant du Congo, une convention avec la Société des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains, qui formait la charte du C.F.L. et était signée par les secrétaires généraux d'une part et par Edouard Empain et Constantin de Burlet, alors directeur général de la Société nationale des chemins de fer vicinaux, d'autre part. La Compagnie fut juridiquement constituée le 4 janvier 1902. Le même jour, M. de Burlet était nommé administrateur de cette société, et le restera jusqu'à sa mort, c'est-à-dire près de 24 ans.

Le 28 septembre 1923, il est nommé président du Conseil d'Administration du C.F.L., succédant ainsi au baron Edmond Van Eetvelde. C. de Burlet fut aussi appelé à siéger aux Conseils d'administration de la Société auxiliaire, industrielle et financière de la C.F.L. (Auxilacs) et de la Compagnie minière des Grands Lacs africains.

C. de Burlet était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques: Grand Officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold, officier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre du Lion néerlandais, décoré de la Croix civique de 1^{re} Classe, reconnaissance nationale (1914-1918), Grand Officier de l'Ordre royal de St-Olaf de Norvège, commandeur avec plaque de l'Ordre de François Joseph d'Autriche.

Travaux publiés: A. Congrès international des Chemins de Fer; *Affermage de l'exploitation des chemins de fer secondaires*, Question XXVIII, 3^e session, Paris, 1889. — *Affermage de l'exploitation des chemins de fer économiques*, Question XVII, 5^e session, Londres, 1895. — *Influence des chemins de fer économiques sur la richesse publique*, Question XXXVII, 6^e session, Paris 1900. — *Influence des chemins de fer économiques sur les artères principales*, Question XVII, 7^e session, Washington, 1905. — *Transbordement (pour l'échange des marchandises entre les lignes d'écartement différent)*, Question XX, 8^e session, Berne, 1910.

B. Union internationale permanente de Tramways et de Chemin de Fer d'intérêt local:

Avantages et inconvénients de l'établissement de la voie sur chaussée et sur plateforme indépendante. 9^e assemblée à Stockholm, 1896. —

Chauffage des voitures, 11^e assemblée à Paris, 1900. — *Ecartement des voies*, 12^e assemblée à Londres, 1902. — *Superstructure de la voie*, 13^e assemblée à Vienne, 1904. — *Superstructure de la voie au point de vue: de la longueur des rails, de l'emploi des joints soudés et des moyens d'empêcher le desserrage des boulons*, 14^e assemblée à Milan, 1906. — *Construction des voies de chemins de fer d'intérêt local*, 15^e assemblée à Munich, 1908. — *Législation comparée des principaux Etats d'Europe au point de vue des chemins de fer d'intérêt local*, 16^e assemblée à Bruxelles, 1910. — *Les chemins de fer vicinaux en Belgique*.

21 décembre 1956.

[L.H.]

Mme Mariscal-Gobert.

Société nationale des chemins de fer vicinaux: *Cinquantième anniversaire 1884-1934*, p. 40-45. — *Cinquantième anniversaire de la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains*, 1902-1951, Bruxelles, Editions Cuypers, 1952, p. 21. — *Annales des Travaux publics de Belgique*, Bruxelles, Goemaere, 1904-1907-1911.

BUSSO (*Eduardo-Giuseppe-Mario*), Chef de section (Turin, 14.12.1877 - Bruxelles, 7.2.1955).

Après avoir travaillé en Italie et au Canada — dont il avait pris la nationalité — Busso s'engage à la Compagnie du chemin de fer du Congo en qualité de chef de chantier.

Débarquant à Matadi en novembre 1901, il a accompli quatre termes, soit près de onze années pendant lesquelles il rendit les meilleurs services.

Pensionné en juillet 1912, il rentre en Belgique où il vécut jusqu'à sa mort. Busso était porteur de la médaille commémorative du Congo.

20 mai 1964.

[M.V.D.P.]

F. Berlemont.

BUYTAERT (*Richard*), Missionaris van Scheut (Haasdonk, 3.5.1878 - Green Bay, U.S.A., 10.5.1919). Zoon van Pieter-Frans en van Van Broeck, Maria-Ludovica.

Hij studeerde aan het klein seminarie te Sint-Niklaas en trad in het noviciaat te Scheut op 7 september 1898. Zijn eerste kloostergeloften legde hij af de 8^e september 1899, volbracht zijn priesterstudies te Scheut en te Leuven en werd op 17 juli 1904 priester gewijd. Naar Congo vertrokken op 15 september 1904, en bestemd voor de Kasai-missie, maakte hij zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo-Lusambo. Daarna werd hij, in november 1905, benoemd voor de Sint-Antonius-missie te Lusambo. In mei 1907 keerde hij terug naar Sint-Trudo. In januari 1908 ontving hij zijn benoeming

voor Ndemba, waar hij met P. A. Demol een nieuwe missie moest gaan stichten. In december 1909 werd hij aangeduid voor de te beginnen missie te Tshumbe bij de Batetela, en op het einde van 1910 kwam hij als overste naar Merode, in vervanging van P. Omer Boghemans. Deze laatste missie verliet hij op 3 augustus 1912 om naar België terug te keren. In juni van het volgende jaar vertrok hij naar de U.S.A., waar hij pastoor benoemd werd te Coleman (Wisconsin). Hij kwam bij een ongeluk om het leven te Green Bay, op 10 mei 1919.

Public.: Brief in *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1905, blz. 124.

15 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Sint-Trudo, Sint-Antoon-Lusambo, Merode, Ndemba, Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 19, 20, 21. — *Missiën in China en Congo*, 1904, blz. 191; 1911, blz. 33-34, 76, 140; 1913, blz. 218, 220. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 947. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 23. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 215. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 104-1 105.

BUZON (*Jean-Pierre*), Capitaine de la F.P. et administrateur de sociétés coloniales (Bruxelles, 20.10.1872 - Bruxelles, 24.10.1949). Fils de Buzon, Catherine.

Entré, par engagement, au régiment des Carabiniers le 20 octobre 1891, Buzon y fut nommé sergent dès le 2 mars 1893 et, en même temps, moniteur à l'école régimentaire de son unité. Mais, quelques mois à peine plus tard, il entra au service de l'Etat indépendant du Congo en qualité de sergent de la Force publique.

Il y ferait deux termes de services, le premier du 6 janvier 1894 au 2 janvier 1897, et le second de juin 1897 à mai 1900.

Dans le cours du premier, durant lequel il fut affecté successivement aux zones du Rubi-Uele, du Makua-Bomokandi et de l'Uere-Bomu, il fut promu successivement 1^{er} sergent-major en 1895, adjudant en 1896, sous-lieutenant, la même année à la veille de sa rentrée en congé.

Dans le cours de son second terme de services, nommé lieutenant au moment de se embarquer à Anvers, il fut chargé, à son arrivée dans le haut-Uele, du commandement du Camp du Nord, prit part aux opérations militaires en cours contre les Mahdistes, fut blessé en 1898, nommé capitaine le 15 novembre 1899. Il commandait alors, avec autorité sur Vankerchoven-ville-Dungu, le poste de Faradjé, qu'il remettra l'année suivante au capitaine de Villers-Perwin.

Après un court séjour en Belgique, Buzon retourne au Congo, mais en qualité d'inspecteur au service de diverses sociétés commerciales établies dans le Bas-Congo: la Luki, Moutu-

re et Panification et la Sucrière, entre autres. Il est le premier président de la première chambre de commerce congolaise fondée à Boma en octobre 1906.

Se trouvant en congé en Belgique le 3 août 1914, il s'inscrit parmi les volontaires coloniaux de Chaltin, prend part à la défense de Namur et à la retraite par l'Entre-Sambre-et-Meuse, parvient en France avec quelques-uns de ses compagnons et trouve à y servir l'armée belge au camp d'instruction établi à Fécamp.

La guerre achevée, il se reprend à ses activités congolaises d'avant 1914. Il fonde, en 1919, la société Plantations et Elevage de Kitobola (P.E.K.) qui, à la veille de l'Indépendance congolaise, exercera ses activités dans quatre des provinces de la Colonie; un comptoir belgo-congolais des matériaux, une Société financière mutuelle belgo-coloniale et une Compagnie franco-belge de l'Afrique centrale. Administra-

teur délégué de ces diverses sociétés, il les dirige avec un dynamisme que l'âge n'entame point, s'intéressant à toutes les nouveautés et à toutes les expériences et inspectant sans cesse les établissements qu'il contrôle.

Buzon s'éteignit à Bruxelles en octobre 1949, officier de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre Léopold et de l'Ordre royal du Lion, porteur de l'Etoile de service en argent à deux raies, de la médaille civique de 2^e classe et de celle des Vétérans coloniaux.

18 septembre 1961.

Marthe Coosemans.

[J.J.]

Lotar, L., *La grande chronique de l'Uele*, Brux., I.R.C.B., 1946, 250, 295. — *Mouvt géographique*, Brux. 1906, 544. — *L'Horizon*, Brux. 21 mars 1925. — *Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 26 octobre 1949, 6. — *Les Vétérans coloniaux, revue congolaise illustrée*, Brux., janvier 1948, 18; décembre 1949, 38.

C

CAENEGHEM (VAN) (*Rafaël-Boudewijn*), Missionaris van Scheut (Eine, O.VI., 5.7.1891 - Kieldrecht, 15.2.1958). Zoon van Kamiel en De Cuyper, Zoë-Maria.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Dendermonde en een jaar wijsbegeerte aan het klein-seminarie te Sint-Niklaas, trad hij in 1911 in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1912 sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit. Bij het uitbreken van de oorlog week hij uit naar Londen en van 1915 tot 1919 was hij eerst brankardier aan het front en daarna krijgsgevangene. Terug in vrijheid zette hij zijn priesterstudies verder en hij werd op 2 februari 1920 priester gewijd. Vóór zijn afreis naar Kongo volgde hij te Brussel de cursus van tropische geneeskunde. De 18^e januari kon hij afvaren naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en bij zijn aankomst te Luluaburg op 31 maart 1921 ontving hij zijn benoeming als leraar aan het klein seminarie dat nog te Mikalai gevestigd was en nog in de kinderschoenen stak. Hij doceerde er latijn en kerkgeschiedenis. In mei 1928 werd hij reispater te Merode, van waar hij op 3 oktober 1931 voor een rustjaar naar België vertrok. P. Van Caeneghem had

zich gedurende zijn verblijf in Kongo bijzonder toegelegd op de studie van de taal van de Baluba. Van zijn aanwezigheid in België maakten de oversten dan ook gretig gebruik om hem te benoemen tot professor van Kongolees in het studiehuis te Leuven. Toch kon hij de 4^e november 1932 weer afreizen naar Kongo. Hij arriveerde te Luluaburg op 2 maart 1933 en ging naar het klein seminarie te Kabwe als professor van poësis en rethorika. Doch op het einde van de volgende maand kwam een nieuwe benoeming: coadjutor van P. Samain te Hemptinne. De 20^e februari 1937 verliet hij Hemptinne als overste van de nieuwe missie die hij te Tshidimba zou oprichten. Uit die periode dateert zijn *Studie over de gewoonte-rechtelijke strafbepalingen tegen het overspel bij de Baluba en Bena Lulua van Kasai*, die de tweede prijs behaalde in de jaarlijkse wedstrijd van het K.B.K.I. in 1937 en door het Instituut gepubliceerd werd in de *Verhandelingenreeks* in 8^o (Mor. en Pol. Wet., t. VII, n. 3, Brussel, 1938). Dit was voor P. Van Caeneghem een sterke aanmoediging en met ijver zette hij zijn vorserswerk verder. In 1938 publiceerde hij nog een verzameling *Kabundisprookjes* (Brussel, Vromant, 240 blz.). En intussen verzamelde en studeerde hij voort

ondanks de vele materiële beslommingen van het bestuur van zijn missie en de vermoedenissen van het apostolaat. Van 1941 tot 1944 was hij aalmoezenier van het Cadulacinstituut te Kamponde en van 1944 tot 1946 reispatser te Luambo. In mei 1946 keerde hij terug naar België. Eerst verbleef hij te Schilde, vervolgens te Nieuwkerken-Waas en vanaf 1954 te Kielrecht. In weerwil van zijn wankelende gezondheid bleef hij doorwerken. Zijn dokumentatie over de Baluba verwerkte hij in twee grondige studies: *Het Godsbegrip der Baluba van Kasai* (Verhandelingen van het K.B.K.I., Mor. en Pol. Wet., t. XXII, n. 2, 1952), een werk dat ook in Franse vertaling verscheen onder de titel: *La notion de Dieu chez les Baluba du Kasai* (Mém. A.R.S.C., t. IX, n. 2, 1956), en *Hekserij bij de Baluba van Kasai*, een verhandeling die bekroond werd in de jaarlijkse wedstrijd van 1954 (N.R., t. III, n. 1, 1955). Hij werkte aan een grote verzameling Kasalazangen van de Baluba, die bijna klaar was toen hij op 15 februari 1958 overleed.

Publik.: Naast de bovenvermelde werken publiceerde P. Van Caeneghem nog verscheidene artikels: *Luba-teksten: Lusumuimu lua Kabundi in Kongo-Overzee*, 1934-1935, blz. 45-54. — *Vertellingen van de Baluba's in Congo*, 1935 I, blz. 503-519. — *Uit den taalschat van de Baluba en de Bena-Moyo in Congo*, 1935 II, blz. 53-68. — *De gierigheid in de spreekwoorden der Baluba en Baluba-Moyo in Ibid.*, blz. 376-388, 585-597, 725-736. — *De Kasalazang der Baluba in Congo*, 1936 I, blz. 680-705. — *De Kasalazang van den Bakwangastam in Congo*, 1936 II, blz. 677-715. — *De Kasalazang der Bakwa-Tshimini in Congo*, 1937 I, blz. 103-133. — *De bruidschat en de verlovings in de spreekwoorden der Baluba-menschen in Ibid.*, blz. 287-326. — „*Geven aan anderen*” in de spreekwoorden der Baluba in Congo, 1937 II, blz. 377-411. — *De gastvrijheid in de spreekwoorden der Luba-menschen in Congo*, 1939 I, blz. 295-310, 412-432. — *Het vrijgezellen-leven in de spreekwoorden van Luba- en Moyo-volk in Congo*, 1940 I, blz. 47-73. — *De psychologie der Baluba in hun spreekwoorden over de ziekten in Ibid.*, blz. 284-306. — *Het Godsbegrip bij de Baluba van Kasai in Zaïre*, 1949, blz. 743-764. — *Les langues indigènes dans l'enseignement in Zaïre*, 1950, blz. 707-720. — *Language and the peoples of African in Mission Studies* (Washington), 1950, blz. 79-86. — *Aanvullingen bij een tonologische studie in Aequatoria*, 1950, blz. 81-92. — *Dispositions pénales coutumières chez les Baluba et les Bena Lulua du Kasai in Aide médicale aux Missions*, 1949-1950 (in afleveringen). — *De missiologische studiedagen in het Instituut catholique te Parijs in Zaïre*, 1951, blz. 839-851. — *Beschouwingen bij Le rôle de la femme dans les missions in Aequatoria*, 1952, blz. 127-131. — *De Lupangu-*

vrouw in Zaïre, 1952, blz. 463-486, 569-595. — *De missiologische studiedagen in het Instituut catholique te Parijs*, (1-5 juli 1952) in *Aequatoria*, 1952, blz. 11-12. — *De regels van de toonabsorptie in het Tshiluba in Kongo-Overzee*, 1953, blz. 97-115. — *Fondements de l'idée de Dieu chez les Balubas in Rythmes du monde*, 1955, blz. 222-228. — Brieven en artikels in: *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 41-42; 1924, blz. 91-92; 1926, blz. 5-10, 1930, blz. 182-183; 1933, blz. 205-208; 1936, blz. 147-149; 1937, blz. 311-315; 1938, blz. 355-361. — *Missions de Scheut*, 1922, blz. 67-68; 1933, blz. 203-205; 1936, blz. 148-151; 1937, blz. 311-315. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1922, blz. 233.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 23, 35, 36, 44. — *Chronica Congr.* n. 11, 12, 20, 57, 62, 73, 121, 122, 123, 198, 256, 257. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 215; 1922, blz. 257; 1925, blz. 68, 236; 1932, blz. 23, 71, 183, 231, 311; 1936, blz. 148; 1937, blz. 216; 1938, blz. 148, 356; 1958, blz. 108. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 238. — *Bull. Zittingen K.B.K.I.*, 1937, blz. 447; 1949, blz. 790, 828; 1954, blz. 672, 1 047, 1 546; 1956, blz. 540, 553. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 79. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 215. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 143. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1958, blz. 145.

CALLENS (Auguste-Emile), Gouverneur de la Banque du Congo belge (Bruxelles, 26.6.1877 - Ixelles, 14.4.1952). Fils de Pierre-Joseph et de Pettens, Anne-Marie.

Auguste Callens était entré en 1895, à l'âge de 18 ans, à la Société générale de Belgique, en qualité de commis. Il y gravit très rapidement les principaux degrés de la hiérarchie. En 1913, il fut nommé secrétaire, devenant ainsi une des chevilles ouvrières de cet important organisme financier. Six ans plus tard, le 2 juin 1919, il en devenait directeur, fonctions qu'il devait remplir jusqu'à fin 1947, époque à laquelle il fut atteint par la limite d'âge et nommé directeur honoraire.

Son activité s'exerça essentiellement dans le cadre des affaires bancaires de la Société générale où il témoigna de qualités exceptionnelles de travail, de clairvoyance et de bon sens.

En 1938, il avait été appelé à siéger au Conseil d'administration de la Banque du Congo belge, dont il devint vice-président en 1946. Il fut ainsi associé pendant de nombreuses années au développement des affaires congolaises et ne cessa d'y porter un vif intérêt.

Lorsqu'en octobre 1951, Paul Charles fut nommé gouverneur de la nouvelle Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Auguste Callens fut appelé par le Ministre des Colonies à lui succéder à la tête de la Banque du Congo belge qui devait continuer à exercer

jusqu'en juin 1952 le privilège d'émission qui lui avait été octroyé. Il se consacra avec ardeur à ses nouvelles fonctions, se préoccupant surtout de l'aménagement des structures de la banque en vue de sa nouvelle orientation.

Il mourut à la tâche le 14 avril 1952, sans avoir pu accomplir jusqu'au bout le mandat qui lui avait été confié.

Auguste Callens était également administrateur de la Forminière ainsi que de diverses sociétés belges et étrangères.

Distinctions honorifiques: Commandeur de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre Polonia Restituta.

2 juillet 1964.

E. Van der Straeten.

CALLEWAERT (Remi), Missionaris van Scheut (Zwevegem, W.-Vl., 9.5.1875 - Luluaburg-Mikalai, 7.10.1959). Zoon van Leo en Blancke, Mathilde.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het Sint-Amandskollege te Kortrijk en zijn priesterstudies eerst aan het klein seminarie te Roesselaere en vervolgens aan het groot seminarie te Brugge. Op 17 december 1898 werd hij priester gewijd, waarna hij leraar werd aan het kollege te Veurne. In 1908 trad hij in het noviciaat te Scheut en sprak er zijn geloften uit op 8 september 1909. Daarna volgde hij de cursus in tropische geneeskunde aan de Koloniale School te Brussel en de 7^e juli 1910 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur, arriveerde de 29^e september te Lusambo en ging zijn vormingsjaar doorbrengen te Hemptinne. Daarna werd hij benoemd voor de missie van Mikalai, waar hij op 2 november 1911 aankwam. Hij werd er te werk gesteld als bestuurder van het hospitaal en medewerker van Dr. Monard bij het opsporen van de symptomen van de slaapziekte en het verzorgen van de zieken. Op het einde van 1921 werd hij belast met de cursus van wetenschappen aan het klein seminarie dat te Mikalai van stapel liep. De 16^e januari 1927 vertrok hij voor een rustperiode naar België, waar hij de 24^e februari aankwam. Hij werd er weerhouden om het ambt waar te nemen van bestuurder van het instituut voor missie-onderwijzers te Torhout. Op 8 oktober 1931 mocht hij opnieuw naar Congo vertrekken. De 11^e november was hij terug te Luluaburg, waar hij leraar werd aan de normaalschool. Hij bleef echter voort dienst bewijzen in het hospitaal. Tijdens zijn verblijf in België had hij trouwens de laatste verbeteringen bestudeerd in verband met het oppassen van zieken. Nog vele jaren

oefende hij aldus zijn apostolaat uit bij de zieken en bij de leerlingen van de normaalschool. Tot hij op rust werd gesteld en zelf verzorging nodig had. Hij overleed te Mikalai op 7 oktober 1959.

Publik.: Een twintigtal handboeken in het Tshiluba: aardrijkskunde, anatomie, dierkunde, plantenkunde, rekenen, geschiedenis, opvoedkunde, landbouw, sterrekunde, enz. Zie: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 25-26. *Bibl. Missionum*, XX, blz. 184-185. — *Milongé's in Congo*, 1921 I, blz. 45-47. — *Witte mieren in Kasai in Congo*, 1922 II, blz. 366-380. — Brieven en artikels in: *Missiën van Scheut*, 1919, blz. 238-240, *Missions de Scheut*, 1919, blz. 237-239; *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 217-221; 1919, blz. 234-235; *Sint-Paulus' Missiebond* (Kortrijk), 1934, blz. 7.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 2, 7, 21, — *Chronica Congr.* n. 6, 9, 10, 19, 277, 278. — *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 150; 1912, blz. 107, 216; 1921, blz. 160; 1922, blz. 42, 257; 1925, blz. 236; 1927, blz. 71; 1931, blz. 167, 215, 264; 1932, blz. 207; 1959, blz. 306-307. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 144; 1915, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65, 73; *Ann.* 1935, blz. 142, 156, 158. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 238. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1960, blz. 49. — Janssens-Cateaux, III, 1 106-1 107.

CALWAERT (DE) (baron Eugène), Greffier (Liège, 18.12.1877 - Boma, 26.3.1899). Fils de Louis et de de Hasse, Adèle.

Après des études professionnelles commencées à Liège, il partait avec ses parents pour l'Algérie où il s'inscrivait au lycée d'Alger. Après un séjour de quatre ans dans ce pays, il avait pris goût à la vie africaine et sollicita à Bruxelles, son départ pour le Congo au service de l'E.I.C. Il s'embarqua le 6 décembre 1897, en qualité de greffier d'état civil et fut désigné pour Matadi. L'année suivante, il était nommé officier d'état civil à Matadi (15 décembre 1898). Atteint de fièvre paludéenne, au cours de l'année 1899, il fut hospitalisé à Boma où il succomba à peine âgé de 21 ans. Carrière prématurément fauchée et qui s'annonçait fructueuse.

16 janvier 1958.

Marthe Coosemans.

[F.D.]

Archives Ministère des Colonies, Reg. matr. n° 60.

CAMBIER (Edouard), Directeur de l'Inter-tropical Comfina (Stambruges, 8.2.1880 - Schaerbeek, 28.8.1946).

Edouard Cambier naquit dans le Hainaut, à Stamburges, près de Ath, le 8 mars 1880. Après avoir fait ses primaires, il alla faire ses études moyennes inférieures dans la principale commune de son canton, c'est-à-dire à Ath même. Quant à ses études moyennes supérieures, il les fit à l'Ecole normale de Mons, d'où il sortit en 1898, la même année que son concitoyen, feu le géologue Maurice Robert, professeur à l'Université libre de Bruxelles, bien connu de tous les vétérans du Congo belge.

Il alla ensuite prendre ses titres universitaires à Gand en 1906, car à l'époque, l'Université du chef-lieu de notre province de Flandre Orientale était encore d'expression française. Il y fut diplômé docteur en sciences géographiques en 1906, après avoir défendu une thèse sur les transformations de l'Escaut et de ses affluents en dehors de Gand, pendant la période historique. C'est dire que ce travail, d'ordre scientifique, qui fut publié dans le *Bulletin de la Société royale belge de Géographie*, en 1907 (Bruxelles, tome 31), comme du reste une étude sur les futurs transpyrénéens, parue dans le même *Bulletin*, en 1908 (tome 32), montrent que Edouard Cambier, à l'époque, était orienté vers la science géographique pure.

Il n'empêche que, poussé par le désir de se consacrer de plus près à la géologie pratique, il partit, en décembre 1910 pour le Congo belge, en compagnie d'Alfred Schoer, actuellement professeur émérite de l'Université de Gand, pour le compte de la Simkat (Société industrielle et minière du Katanga).

Il y resta jusqu'en janvier 1913. La même année, il repartit au Congo belge, mais, cette fois pour le compte de l'Interfina (Société commerciale et financière du Congo belge), dont il devint directeur général à Elisabethville jusque vers 1929. Entre-temps, il avait momentanément rempli les mêmes fonctions de directeur général intérimairement d'un sien collègue à Kinshasa, qui était l'appellation de l'époque de Léopoldville/Est.

Aussi bien à Elisabethville, (où il fréquentait assidûment des personnalités telles que feu le gouverneur Heenen, feu Mgr de Hempstine, feu P. Cousin, directeur général de l'U.M.H.K., feu E. Sengier, administrateur de l'U.M.H.K.), qu'à Kinshasa, où il eut de nombreux amis, il se fit estimer par son esprit de droiture et son aménité que rien ne rebutait.

Rentré en Belgique en 1929, il prit du service à l'administration centrale de l'Interfina jusqu'à son décès le 28 août 1946.

A Bruxelles, il s'était lié d'amitié avec les professeurs Charlier et Pergameni, qui terminaient leur carrière à l'U.L.B. Il trouva le moyen de publier, dans le *Bulletin agricole du Congo belge*, en 1930 (volume 21 n° 1 p. 225-234), un article sur le système, que

venait d'inaugurer l'administration belge du Congo, des cultures en collaboration avec les indigènes, notamment pour le manioc et le riz, car, au Katanga, il avait consacré une bonne partie de son temps à l'approvisionnement en vivres des travailleurs industriels de la région.

Il s'éteignit à Schaerbeek le 28 août 1946.

Il était porteur de la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et de celle d'Officier de l'Ordre royal du Lion.

31 janvier 1965.

J. Ghilain (†)

CAMBIER (*René-François-Jacques*), Ingénieur (Mons 13.4.1878 - Bruxelles, 15.12.1956). Fils de Omer-Louis-Charles et de Folville, Laure-Marie-Arnoldine.

René Cambier est sorti en 1899 de l'Ecole des mines de Mons, en qualité d'ingénieur des mines et d'ingénieur-métallurgiste. Premier étudiant de Jules Cornet, la profonde influence du savant géologue orienta son activité vers les problèmes de la géologie africaine. Mais sa grande capacité de travail, son inlassable activité, ne pouvaient se contenter d'œuvrer dans cette seule direction. Aussi le voit-on, au cours d'une longue carrière, cumuler une activité technique et administrative dans des sociétés minières, avec une importante activité scientifique et une fructueuse activité de gestionnaire de sociétés savantes.

René Cambier débute comme ingénieur, puis est ingénieur-divisionnaire aux Charbonnages réunis de Charleroi, de 1899 à 1916, activité qu'il continue de 1916 à 1920 comme ingénieur en chef des Charbonnages d'Hensies-Pommerœul. A ce titre, il participe au développement des installations et des travaux de plusieurs charbonnages belges, ainsi qu'aux recherches par sondages pour le prolongement du bassin houiller du Hainaut. En octobre 1920, engagé par le consortium Simkat-Géomines-Banques françaises pour une mission au Katanga, il effectue son premier voyage vers l'Afrique du 13 octobre au 26 novembre 1920 et entre en fonction sur place le 27 novembre 1920. Il y effectue un important travail de direction et de conception de projets d'équipement. Le 1^{er} janvier 1922 il entre, à titre de directeur, aux Charbonnages de la Luena, dont il est l'un des fondateurs. Ses services effectifs à la Luena prennent fin en juin 1927, mais il est nommé administrateur de cette société le 14 juin 1927, puis devient vice-président le 19 décembre 1953, tout en étant, pendant toute cette période ingénieur-conseil, membre du Comité de direction. Au 1^{er} octobre 1927 il est engagé au ser-

vice de la Cie Géomines à Bruxelles, tout en demeurant conseiller de la Luena, avec obligation d'accomplir des missions au Congo. René Cambier repart au Katanga (Manono, Greiner-ville) en mars 1931 et étudie en plus, à cette occasion (août 1931), la zone aurifère du 5^e parallèle concédée à Syluma.

René Cambier fut associé à l'étude et aux réalisations liées au développement minier du très important gisement d'étain de Manono-Kitotolo de la Cie Géomines et, à cette occasion, effectua une mission d'étude et d'information aux mines de Malaisie (Singapour - Kuala Lumpur - Penang) et des Indes néerlandaises (Batavia - Billiton) du 11 janvier au 31 mars 1932. A son retour à Bruxelles il renonce à ses fonctions auprès de la Géomines pour devenir son ingénieur-conseil à partir du 1^{er} juillet 1932. En cette qualité, il représente la Géomines au sein du Conseil d'administration des Charbonnages de la Luena et de la société Syluma.

A partir de 1932, la carrière de René Cambier se développe plus particulièrement, sur le terrain scientifique et sur celui de gestionnaire de sociétés savantes, tout en restant intimement mêlée au développement des sociétés congolaises dont il était conseiller et administrateur.

Le 22 novembre 1946 il est nommé administrateur de la Cie Géoruanda, où il représentera l'autorité de Tutelle du Ruanda-Urundi, actionnaire en même temps que pouvoir concédant de cette société. En cette qualité il effectue deux missions au Ruanda, à Rwinkwavu, siège de Géoruanda: du 6 au 21 juillet 1950 et de décembre 1953 à février 1954. Au retour de la dernière mission, il visite Manono. En 1956, il est nommé président du conseil de Géoruanda.

René Cambier assumait à deux reprises la présidence de la Société royale belge de Géographie, celle de l'Association des ingénieurs de Mons (1950 à 1953), de la Fédération des Associations belges d'ingénieurs (1950). Il fut président-fondateur de la Fondation Jules Cornet, associé de l'Institut royal colonial belge depuis 1942, puis membre depuis 1953. Mais il fut surtout, depuis 1942, quatorze ans durant, le secrétaire général dévoué et extrêmement actif de la Société belge de Géologie, Paléontologie et Hydrologie de Bruxelles. Il fut également président de la Commission des Questions coloniales, membre du Comité de Gestion de la Revue d'Information ainsi que de la Commission des Pensions.

L'œuvre scientifique de René Cambier comporte 125 publications dont 31 titres sont consacrés au Congo belge. — Esprit curieux et éclectique, il y ajouta des publications sur un précurseur inconnu de Christophe Colomb et sur les Antiquités indiennes de Californie.

Distinctions honorifiques: Prix Guibal-Devillez 1916-1920, officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de la Couronne, doyen d'Honneur du Travail.

Publications relatives au Congo: — 1913, *Aperçu sur les gisements utilisables du Katanga*, par O. Stuter (Analyse) dans la *Revue Univers. des Mines*, etc., Liège, 1913, 5^e sér. t. IV, p. 266-268. — 1923. *Présentation d'un bel échantillon de cuprite avec cristaux, provenant de la mine de Likasi (Katanga)*, dans les *Ann. Soc. Géol. de Belg.*, Liège, 1923, Bull.-projet, t. XLVI, p. 5. — 1929. *Le charbon au Congo*, Assoc. Perfect. Matériel colonial, Bruxelles, 1929, p. 128-141. — 1929. *Le problème du charbon en Afrique* dans la *Revue Econ. internationale*, 17 p. — 1930. Contribution à l'étude géologique des Bassins houillers de la Luéna (Ann. du Service des Mines, Bruxelles, 1930, t. I, p. 1-52, pl. IX). — 1938. *Les dragues à étain*, Publ. Ass. Ing. Fac. Pol. Mons, Couillet, 1938, 5^e fasc., n^o 68, p. 577-616, 13 fig. — 1942. *Le Congo physique*, par M. Robert (Analyse) dans le *Bull. Soc. Roy. belge de Géographie*, Bruxelles, 1942, t. 66, fasc. I-II, p. 144-147. — 1942. *Les possibilités de développement des charbonnages congolais* dans le *Bull. séances Inst. roy. col. belge*, Bruxelles, 1942, t. XIII, fasc. 3, p. 480-509 et bibliogr. — 1943. *Katanga*, par R.J. Cornet (Analyse) dans le *Bull. Soc. Roy. belge de Géographie*, Bruxelles, 1943, t. 67, fasc. 1-2, p. 91-92. — 1944. *L'emploi des dragues pour l'exploitation des alluvions aurifères et stannifères* dans le *Bull. séances Inst. roy. col. belge*, Bruxelles 1944, t. 15 fasc. 2, p. 374-399. — 1945. *Les procédés hydrauliques dans l'exploitation minière* dans le *Bull. séances Inst. roy. col. belge*, Bruxelles, 1945, t. 16, n^o 2, p. 444-470, 3 fig., 1 coupe. — 1946. *La conquête minérale du Bassin congolais* dans le *Bull. Soc. belge de Géographie*, Bruxelles, 1946, t. 70, fasc. I-IV, p. 1-25. — 1947. *Notice sur les grandes explorations dans le bassin du Congo et carte au 1/5 000 000 des grandes explorations* (1947) pour l'Atlas général du Congo *Bull. séances Inst. roy. col. belge*, p. 10). — 1947. *Le Congo physique*, 3^e édition, par M. Robert (Analyse) dans le *Bull. Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, 1946, t. 55, fasc. 2-3, p. 316-317. — 1948. *Atlas général du Congo. Notice accompagnant la carte des grandes explorations. Echelle 5 000 000^e* (en français et flamand) Inst. roy. col. belge, Bruxelles, 1948, 1 carte et 12 p. texte. — 1948. *La Bataille du Rail. La construction du chemin de fer de Matadi au Stanley-Pool*, par R. J. Cornet (Compte rendu) dans le *Bull. Soc. Roy. belge de Géographie*, Bruxelles 1948, 72^e année, fasc. 1-2, p. 136-137. — 1949. *Diego Cao et la découverte du Congo* dans le *Bull. Soc. Roy. belge de Géographie*, Bruxel-

lles, 1949, 73^e année, fasc. I-II, p. 1-42, 19 fig. — 1949. *Guide du voyageur au Congo belge et au Ruanda-Urundi (Analyse)* dans le *Bull. Soc. roy. belge de Géographie*, Bruxelles, 1949, 73^e année, fasc. I-II, p. 145-146. — 1950. *L'œuvre de Jules Cornet au Katanga* (C.R. Congrès Sc. C.S.K., Elisabethville, 1950, Bruxelles, 1950, vol. VII, p. 73-76. — 1950. *L'œuvre de Jules Cornet au Katanga* (C.S.K., Congrès Sc. Elisabethville 1950, Bruxelles, 1950, vol. II, p. 634-636. — 1951. *L'Afrique centrale, par M. Robert (Analyse dans le Bull. Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, t. 59, 1950, fasc. 3, p. 452. — 1952. *Carte des campagnes anti-esclavagistes et notice - Atlas du Congo belge*, Publ. Inst. roy. col. belge, 1952, p. 12. — 1953. *L'œuvre coloniale des ingénieurs de Mons* Publ. Assoc. Ing. Fac. sol. Mons, Couillet, 1953, 3^e fasc. p. 1-4, 9 fig. — 1953. *Rapport sur le manuscrit de M. A. Meyer, intitulé: «Le volcan Nyamuragira et son éruption de 1951-1952»* dans le *Bull. Séances Inst. roy. col. belge*, Bruxelles, 1953, t. 24, n° 1, p. 225-232. — 1954. *Africa. A Study in Tropical Development*, de L. Dudley Stamp (*Compte rendu dans le Bull. Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, t. 62, 1953, p. 232-233. — 1954. *Le cinquantième anniversaire de la mort de Stanley* dans le *Bull. Soc. roy. belge de Géographie*, Bruxelles, 1954, vol. 78, fasc. I-II, p. 1-8. — 1954. *Rapport sur le travail de M. A. Marthoz, intitulé «L'industrie métallurgique et minière au Congo belge»* dans le *Bull. séances Ac. roy. Sc. col.*, Bruxelles, 1954, t. 25, n° 5, p. 1731-1733. — 1955. *Le développement de l'industrie minière au Congo depuis vingt-cinq ans* Publ. Ass. Ing. Fac. Pol. Mons, Couillet, 1955, fasc. 1, p. 16-18. — 1956. *Les Charbonnages de la Luena. Problèmes d'exploitation* dans le *Bull. séances Acad. roy. Sc. col.*, Bruxelles, 1956, N.S., t. II, n° 3, p. 500-515, 4 fig. — 1956. *Géologie et géographie du Katanga, par M. Robert (Compte rendu dans le Bull. Soc. belge de Géol.*, Bruxelles, t. 65, 1956, fasc. 3.

Nombreuses notices biographiques pour la *Biographie coloniale belge*. — Cambier R. et Delhay F., 1939, *La géologie de l'Afrique vue à vol d'oiseau (Notes de voyage)*, Publ. Ass. Ing. Fac. Pol. Mons, Couillet, 1939, 4^e fasc., n° 73, p. 447-546, 14 photos et bibliographie.

15 avril 1966.

B. Aderca.

C. Camerman, René Cambier dans *Bull. Soc. belge G.P.H.*, Bruxelles, t. LXV, 1956, p. 447-460. — *In Memoriam René Cambier dans Belgique d'Outre-Mer*, Bruxelles, janvier 1957, p. 62. — A. Lombard, *In Memoriam R. Cambier* dans le *Bull. Soc. belge G.P.H.*, Bruxelles, t. LXVI, 1957, p. 2-3.

CAMBRON (Léon), Missionnaire du Sacré-Cœur (Bruxelles, 20.11.1882 - Bafwabaka, 30.9.1943).

Le R.P. Léon Cambron entra dans la Congrégation des Prêtres du Sacré Cœur et y fit sa première profession le 25 novembre 1901. Il fut ordonné prêtre le 23 septembre 1905.

Le 15 octobre 1906 il s'embarqua à Anvers pour le Congo belge. Il reçut la mission de fonder un nouveau poste dans le vicariat des Stanley-Fall, à Beni, dans le Haut-Congo, à la frontière de l'Ouganda. Cette région très difficile mais attrayante, était peu fréquentée par les Européens. Son voyage sur terre et sur mer dura environ deux mois et demi. Il arriva à Saint-Gustave le 24 décembre 1906 et put ainsi fêter la Noël à la Mission. Le 24 vers midi, il aperçut une hutte, c'était là... Beni. Ce fut pour lui un des plus beaux jours de sa vie. Son travail fut le travail journalier du missionnaire auquel s'ajoutait le soin des malades. Il posa là les premiers jalons pour la fondation du poste secondaire Kawite, situé sur la rivière Semliki.

Le P. Cambron fut animé d'un zèle infatigable, se dévouant pour assurer le bien matériel et spirituel des âmes qui lui étaient confiées. En 1908, il part pour quelques semaines à Irumu, à 150 km du poste principal de la mission. Il se met en route le 2 janvier, arrive le lendemain à Beni, fait une halte de quelques jours pour continuer sa route le 6 janvier vers Irumu. Il reste là jusqu'au 4 février, temps qui lui a suffi pour amorcer la fondation d'un nouveau poste. Son plus ardent désir fut de s'y installer définitivement et d'y consacrer ses meilleures forces. De retour à Saint-Gustave, il devint gravement malade, mais se rétablit après quelques jours. Il sait bien manier la truelle et construit lui-même une nouvelle maison en briques. Il écrit en décembre 1908 «J'ai été gravement malade de juillet à octobre. Je me trouvais aussi près du chemin qui conduit au cimetière que de celui qui va en Europe. Mais je n'ai suivi ni l'un ni l'autre. A présent, je suis en pleine santé et me porte mieux que jamais».

A plusieurs reprises il se plaint du manque de personnel. Lui-même met la main à tout: il cuit des briques, s'occupe des constructions... A la fin de l'année 1908, il part encore pour Rutshuru, mais en janvier nous le retrouvons déjà à Saint-Gustave. Peu après il part pour Kasindi y construire une chapelle et une maison d'habitation. En août ou septembre 1909, il repart pour Irumu y construire une chapelle. Ici, il veut la fondation d'un poste principal, mais le vicaire apostolique, Mgr Grison, manque de personnel. De retour à Saint-Gustave, il com-

mence à reconstruire l'église et la maison, détruites par une tornade. En plus de ce travail de bâtisseur, les instructions du catéchisme lui prennent une grande partie du temps.

En 1910, il est chargé de transplanter la mission de St-Gustave à Irumu. St-Gustave devient poste secondaire: il y régnait la si redoutable maladie du sommeil. Ainsi se réalisa le vœu du P. Cambron. En 1914, il revient pour quelques temps en Belgique.

En 1927 il fonda la mission St-Joseph à Lubero. Quatre ans auparavant on était entré en contact avec la population des Monts bleus. Le Père Cambron s'établit sur une petite hauteur, à peu près à 1800 m au-dessus du niveau de la mer.

Quoique Bruxellois, il cultiva un magnifique potager aux légumes fort variés. Il fit l'élevage de 30 bêtes à cornes. Plus de 50 porcs, un troupeau de chèvres et de moutons complètent la ferme. Il sème du froment, du seigle, de l'avoine, du sarrasin et tout pousse à merveille. De 3 à 4 heures de distance à l'alentour sont tracés de beaux chemins sur les collines, le long de ravins innombrables. Mgr Grison déclara après une visite à la région: «Je restais muet devant un tel travail d'ingénieur, accompli en si peu de temps».

En 1929, le Père Cambron séjourna encore en Belgique et partit pour la 3^e fois le 4 novembre 1931 comme inspecteur des 350 écoles du vicariat. Une auto est mise à sa disposition: elle sert de cuisine, de salon et de chambre à coucher. Nous lisons encore dans une de ses lettres: «Comme toutes les entreprises spirituelles, la nôtre connut aussi ses croix et ses épreuves. Fièvres et autres souffrances étaient souvent nos hôtes indésirables et des difficultés sans nombre menaçaient à plusieurs reprises de faire échouer nos efforts... La mort elle-même a frappé à notre porte, mais nous gardions bon courage».

Le Père Cambron mourut subitement à Bafwabaka le 30 septembre 1943.

9 décembre 1957.

C.E.M. Scolasticat N.D.
du Congo, Louvain.

[F.D.]

Archives des Prêtres du Sacré-Cœur.

CAMMERMEYER (*Johan-Widding-Heiber*), Médecin principal (Bragernes, Drammen, Norv., 1.1.1872 - Oslo, 6.3.1949). Fils de Johan-Siegfried et de Allum, Helena; époux de Lud, Marguerite.

Porteur d'un diplôme de docteur en médecine de l'Université d'Oslo, il entre en 1900 comme médecin militaire à l'armée norvégienne, y res-

ta attaché deux ans, puis exerça sa profession à son propre compte en Norvège de 1901 à 1904. Quand le jeune E.I.C fit appel à des médecins indispensables au développement du nouvel état, Cammermeyer vint suivre à Bruxelles les cours de médecine tropicale en vue de répondre à cet appel, et muni dès 1904 du diplôme légal, sollicita son admission et fut immédiatement engagé comme médecin de 2^e classe. Il partit en avril et fut désigné pour la zone de la Makua. Il séjourna d'abord à Niangara et finit son premier terme en avril 1907 à Bomokandi. Pendant son congé, il se maria en Norvège, repartit avec sa femme fin 1907 et fut nommé médecin chef de service à Boma. Il entra en Europe en juin 1911 pour la naissance de son premier enfant, le petit Johan, qui vit le jour à Oslo. Le ménage repartit en novembre et le docteur étant nommé médecin de l'hôpital de Boma, les Cammermeyer firent bientôt de leur home un centre d'accueil des plus sympathiques, tant aux résidents Européens qu'aux hôtes de passage de toute nationalité.

Ils rentrèrent en Europe peu avant la première guerre mondiale, le 28 mai 1914. Promu au rang de médecin inspecteur le 1^{er} juillet 1915, le docteur Cammermeyer fit un 4^e terme au service de la Colonie à Boma, remplaça en 1917 le Dr Heiberg comme médecin en chef pendant le congé de ce dernier et revint lui-même en congé en août 1918. Il commençait un 5^e terme le 8 juin 1919 dans la province de l'Equateur, à Coquilhatville, où il fut promu médecin principal de 1^e classe le 1^{er} janvier 1923. Son séjour à Coquilhatville fut marqué par la construction des hôpitaux pour Européens et pour indigènes dont il fut le promoteur et la cheville ouvrière. Le 20 juin 1923, il terminait sa carrière coloniale et rentrait définitivement en Norvège où le renom de sa haute personnalité médicale lui valut la nomination de médecin en chef du sanatorium climatique de montagne à Gausdal. Sa fille Emma, née à Boma en 1913, épousait l'ingénieur Giertsen, de Slemmerstad près d'Oslo et partait avec son mari pour la Floride aux U.S.A. où déjà Johan était installé comme médecin. Après le décès de sa femme morte à Bestum près d'Oslo, le 18 février 1946, Cammermeyer souhaitant revoir ses enfants alla faire un séjour de deux ans en Amérique (1946-1948). Rentré à Oslo avec les siens, il s'installa définitivement à Oslo comme médecin spécialiste des maladies tropicales et sanguines, tandis que son fils était nommé professeur de neuropathologie à l'université d'Oslo.

Médecin compétent, dévoué et consciencieux, chirurgien habile, caractère optimiste, Cammermeyer était d'une activité débordante; il faisait partie de nombreuses sociétés savantes, écrivait

dans les périodiques norvégiens et étrangers, était numismate averti et collectionneur ethnographe. Peu avant sa mort, il fit don au Musée d'ethnographie d'Oslo de sa précieuse collection d'objets rapportés du Congo. Membre de la Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene de Londres depuis 1910 et de la Société de Biologie d'Oslo, il figurait comme membre au conseil d'administration de cette dernière. Membre de la Section de Norvège des Vétérans coloniaux depuis sa fondation, il remplit en 1940-41, pendant la maladie du consul Schitz, les fonctions de celui-ci comme président de la section.

Il mourut à Oslo le 6 mars 1949, et ses funérailles s'y déroulèrent en présence de nombreux amis venus lui rendre un dernier hommage. Il était officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold, porteur de l'Etoile de service en or à trois raies et de médaille commémorative du Congo.

17 mars 1958.

[G.N.]

Marthe Coosemans.

Revue congolaise illustrée (Vét. Col.), avril 1949, p. 38 ; août 1949, p. 29.

CAMPENHOUT (VAN) (*Jean-Emile*), Docteur en médecine, inspecteur général au Service de l'Hygiène du Ministère des Colonies (Vilvorde, 5.8.1865 - Bruxelles, 21.2.1956).

C'est pour moi un pieux devoir de retracer la vie de E. Van Campenhout: en 1910 il m'enseigna l'hygiène tropicale à l'Ecole de Médecine tropicale installée en 1906 par Léopold II dans les locaux de l'ancien observatoire; il devait être en 1929 mon collègue et doyen à la même Ecole établie au Parc Duden. Outre ces contacts personnels, j'avais en 1944 obtenu de Van Campenhout quelques souvenirs — empreints d'une grande modestie — de sa carrière au Congo.

Van Campenhout entreprit les études de médecine à l'U.L.B., s'y montra un brillant étudiant et obtint avec la plus grande distinction son diplôme dans la première partie de l'année 1890. Il était alors élève-médecin militaire et n'abandonna l'armée qu'en 1908 au moment, où à la reprise du Congo par la Belgique, il entra au Ministère des Colonies.

Le 25 juin 1890 il part pour le Congo. Il reste d'abord six semaines à Léopoldville et y exerce la médecine générale dans des conditions qui actuellement nous paraissent bien rudimentaires en des bâtiments en torchis, avec un matériel réduit.

A ce moment, il est désigné pour l'expédition Van Kerkhove vers le Nil. C'est un long voyage par Bolobo, Yumbi, Bumba Malela, puis finalement par le bateau à vapeur de Bumba à Ibembo, puis par la piste vers Engwetra (Likati) et Djahir (Bondo) base de l'expédition.

Pendant tout ce voyage, l'activité médicale de Van Campenhout ne s'exerçait qu'aux étapes et avec des possibilités matérielles réduites: médicaments peu abondants, anesthésiques absents, instruments réduits à une petite trousse personnelle. En effet, par suite d'une erreur la caisse d'instruments de chirurgie était destinée à la médecine vétérinaire et de peu d'utilité chez l'homme. Il n'y avait pas de microscope et réactifs; les pansements se faisaient avec des cotonnades du commerce. Au moment où, à Djahir, Van Campenhout va s'embarquer dans les pirogues qui vont remonter l'Uele, le chef de zone de Djahir tombe malade et Van Campenhout débarque ses bagages et remplace le malade pour un provisoire qui devait durer jusqu'en 1893. Pendant cette période, ses occupations furent plus administratives et techniques (constructions, cultures) que médicales.

Cependant, grâce à ses consultations il acquiert une grande influence sur les indigènes et sur le sultan Zande Djahir.

En 1893, c'est le retour en pirogue par l'Uele-Ubangi puis par le bateau jusqu'à Léopoldville et finalement la route des caravanes par la rive nord (juillet 1893).

Le 2^e séjour commencé en juin 1894 fut plus sédentaire, passé tout entier dans le district des Bangala. Pendant quelques mois, le médecin put se cantonner à ses activités propres et même opérer. Les conditions matérielles sont meilleures: hôpital en briques; équipement médico-chirurgical assez bon. Mais cette fois encore une partie notable du terme de service fut passée à diriger la « station » de Nouvelle Anvers et à commander des opérations de police. En juillet 1897 c'est le même retour vers Léopoldville et à nouveau la route des caravanes.

Le 3^e et dernier séjour s'étendit de mai 1899 à novembre 1900. Le but en était purement scientifique: fonder et diriger le laboratoire de Léopoldville créé avec l'appui du Roi-Souverain par la Société belge d'Etudes coloniales. Mais ici encore Van Campenhout va rencontrer de sérieux contretemps.

Les bâtiments de Léopoldville avaient subi de tels dégâts qu'il fallut reconstruire en un autre emplacement et en attendant travailler à Boma. Le chimiste qui devait être un collaborateur précieux, dut, à peine arrivé, être rapatrié pour raison médicale.

Cependant Van Campenhout commence une étude de la maladie du sommeil dans le foyer épidémique de Berghe Ste Marie au confluent du Congo et du Kasai, en face de Kwamouth.

Au moment où ses travaux progressent, Van Campenhout est rappelé à Léopoldville pour remplacer le médecin résident. A peine cet intérim est-il terminé que des incidents militaires (révolte de la garnison de Tshinkakasa et malaise dans celle de Léopoldville) font de nouveau à Van Campenhout l'obligation de reprendre les armes. Colonial déjà expérimenté, militaire de carrière il prend le commandement de la garde civile européenne (en 1911 l'obligation existait encore à Léopoldville pour chaque Européen, de s'exercer au tir au fusil de guerre), mobilisée vu les circonstances.

Fatigué par les prestations diverses et les contretemps, le Dr Van Campenhout rentre en Europe — définitivement — en novembre 1900, après avoir remis la direction du nouveau laboratoire à A. Broden qui venait de lui être adjoint.

On conçoit aisément qu'au cours de ces 10 ans au Congo l'activité scientifique de Van Campenhout ait été forcément réduite: tâches administratives ou militaires diverses, soins aux Européens qui à l'époque — faute de prophylaxie quinique — souffraient fréquemment d'accès paludéens et d'hémoglobininurie et avaient une mortalité annuelle d'environ 10 p.c.

La santé des Blancs souffrait en outre de la pauvreté de l'alimentation, réduite aux ressources locales encore peu développées et où manquaient souvent les aliments habituels aux Européens.

Cependant, au cours de son dernier séjour, Van Campenhout put faire à Boma puis à Léopoldville d'intéressantes observations sur les filarioses. Il signale en particulier l'existence de la filaire de Bancroft qui ne devait être définitivement établie au Congo que près d'un demi-siècle par après. Il rattache aussi — à juste titre — les oedèmes dits de Calabar à la filariose à Loa loa.

Il ne put à Berghe Ste Marie élucider la cause de la maladie du sommeil. Dutton devait le faire environ deux ans plus tard, mais la formation du médecin belge en parasitologie était fort réduite à l'époque et la mission spéciale portugaise envoyée en Angola ne fut pas plus heureuse.

Il fit aussi des observations suivies sur le paludisme des Européens et son rôle dans la genèse de l'hémoglobininurie, avec diverses causes favorisantes dont la prise intempestive de quinine. De celle-ci il recommanda l'usage prophylactique rationnel et il n'est pas douteux que cette méthode n'ait joué un grand rôle dans le développement ultérieur du Congo en abais-

sant la morbidité et mortalité des Européens, leur permettant ainsi une activité fructueuse.

Nous pourrions être plus bref sur la carrière européenne de Van Campenhout, toute méritoire et longue qu'elle ait été. Elle se déroula sur deux plans principaux: enseignement et administration.

Dès sa fondation en 1906, il dirige l'Ecole de Médecine Tropicale et y enseigne l'hygiène tropicale avec autorité et précision. Sa voix sonore, la répétition voulue de ses phrases faisait pénétrer la matière même chez les auditeurs quelque peu distraits.

Il ne cessa cet enseignement qu'en 1930 (Ecole du Parc Duden). Il donnait du reste des enseignements analogues mais élémentaires dans diverses écoles « coloniales ».

Il dirigeait aussi la Villa coloniale de Watermael où étaient soignés les agents rapatriés. Je me souviens encore de sa démonstration des parasites du paludisme vus à l'examen microscopique à frais, comme A. Laveran l'avait découvert 30 ans auparavant (1880) en Algérie.

Il étudia aussi l'Atoxyl dans le traitement de la maladie du sommeil.

Ayant en 1908 quitté l'armée, il se consacra dès lors au service de l'hygiène du Ministère des Colonies. Chef de division en 1910, il est nommé directeur en 1918 et inspecteur général en 1924, poste qu'il occupa jusqu'en 1930 où il fut promu à l'honorariat.

Après 1930, il conserva du reste diverses activités et même en 1940 je l'eus comme collègue — avec A. Duren — au Ministère des Colonies installé à Bordeaux.

Il serait impossible de décrire les activités administratives et médicales de ce fonctionnaire. Le développement du service médical au Congo belge depuis 1908 jusqu'à l'indépendance est assez connu et le département fut le centre moteur de cette organisation. Il est assez aisé de plaisanter les « bureaux » mais nous avons appris — si nous en doutions — l'importance de telles fonctions. Van Campenhout doit avoir sa large part du mérite général.

Van Campenhout apportait sa compétence à divers organismes d'hygiène: Conseil supérieur d'Hygiène, Office international d'Hygiène publique qu'il présida au cours de la 2^e guerre mondiale. Il était membre de la Société belge de Médecine tropicale et c'est à juste titre que J. Rodhain lui a rendu un hommage spécial dans les *Annales* de cette société (1956): il était l'ancêtre, le fondateur « le pionnier de la médecine tant pratique que scientifique dans nos territoires africains. »

Longue, bien remplie, toujours méritoire telle nous apparaît cette carrière. A l'heure actuelle

la colonisation — phénomène aussi ancien que l'histoire — est toujours totalement décriée sans que les détracteurs tiennent compte des progrès qu'elle a amenés dans le pays colonisé. On peut rappeler avec fierté l'œuvre de Van Campenhout qui s'il a peu écrit a beaucoup agi dans l'intérêt du Congo.

9 février 1965.

A. Dubois.

Van Campenhout E. et Dryepondt G., Travaux du laboratoire de Léopoldville, Bruxelles, 1901. — Van Campenhout E., *Traitement de la maladie du sommeil à la dernière période*, dans *Bull. Acad. de médecine*, 1907, p. 93. — Rodhain J., Notice nécrologique dans *An. Soc. Méd. trop.*, 1956, 36, p. 19. — Dubois A., *La médecine au Congo belge en fin du XIX^e siècle* dans *Bull. Inst. colon. b.*, 1944, p. 350.

CANONICA (Pio), Missionnaire (Père Blanc) (Turin, 9.8.1876 - Bukeye, 23.10.1943). Fils de Benedetto et de Garroni, Teresa.

Ses parents très pieux le placèrent au petit séminaire de Giaveno. Il y fit de bonnes études. C'est dans cette maison que Pio sentit naître la vocation apostolique. Il se rendit en France et y étudia la philosophie. Les études ne laissèrent en rien à désirer, mais la santé paraissait un obstacle à l'entrée au noviciat et le jeune homme dut reprendre, la mort dans l'âme, la route de Turin. Entretemps, l'aisance avait disparu en partie dans la famille. Le jeune Pio se fit colporteur d'aiguilles, lacets, boutons, etc. Avec son compagnon il se dirigea vers Monte Carlo. Ils tentèrent la roulette, qui les vida en quelques instants de leur modeste avoir. C'est à cette école du malheur que Pio prit les germes de bien de qualités heureuses: endurance, serviabilité, amour des petits, habilité consommée à manier les affaires, etc.

En 1897, il fut incorporé dans les Bersaglieri. Sorti de l'armée avec le grade de sergent, il fut admis dans une filature, où il devint bientôt contre-maître. Un soir il rencontra un Père Blanc, le P. Burtin auquel il raconta son histoire. Peu après l'ouvrier de fabrique fut admis à reprendre le cours de ses études. En septembre 1901, il entra au noviciat à Maison-Carrée et fut ordonné prêtre le 29 juin 1905. Le 10 août suivant, il s'embarqua à Marseille, pour le vicariat de l'Unyanymbe.

L'Unyamwezi ne lui fut pas favorable. Les fièvres équatioriales dont souffrit le P. Canonica décidèrent Mgr Gerboin à l'envoyer au Burundi, pays de montagnes plus salubre, qui en ce temps-là faisait partie du vicariat de l'Unyanymbe. A Buhonga, dans le Burundi, sa santé revint assez vite. Deux ans après il aidait à l'installation du poste de Rugari. Au mois d'août 1913, il arrivait à Muyaga, d'où la guerre

de 1914 le fit sortir. Le P. Canonica se vit, en mai 1915, doté d'une escorte armée, qui devait le conduire avec ses confrères italiens à Usumbura, et de là à Tabora. En fin de compte, il arriva à Save, au Ruanda, où il fut mis sous la garde et la responsabilité de Mgr Hirth. Il passa quelques mois à Save, après quoi il rentra à Kanyinya, au Burundi. Il était dans cette mission, lors du chassé-croisé, que faisaient les Belges et les Allemands sur les bords de la Kanyaru, les premiers passant de nuit jusqu'à Kanyinya et les seconds y revenant le lendemain. Le P. Canonica se trouvait ainsi entre deux feux; mais il sut se tirer d'affaire, sans desservir ni la cause de sa patrie, ni la mission.

En 1922, lors de la création du vicariat du Burundi et l'arrivée de Mgr Gorju, le P. Canonica dirigeait encore la mission de Kanyinya. Le nouvel évêque le choisit pour amadouer les Barundi du Nord, en fondant la mission de Busiga. Il peut encore être regardé comme le fondateur de Katara et de Nyamurenza. Murehe aussi lui doit de la reconnaissance. En 1924, après 19 ans d'apostolat, le P. Canonica prit la route de Maison-Carrée. Après s'y être retrempé dans les exercices spirituels, il put prendre un repos bien gagné dans son pays natal. Mais le brave Père fut de suite utilisé pour l'Exposition Vaticane. Il y fut un *cicerone* de la meilleure classe et y gagna de nombreuses sympathies à l'œuvre missionnaire.

De retour au Burundi, il reprit sa place à Busiga. Mais en novembre 1927, Mgr Gorju l'envoya fonder une mission à Bukeye. Dans cet habitacle et apanage des vieux rois du Burundi, il fallait du tact et du savoir-faire. En 1929, Mgr Gorju le place à Rusengo, dont le P. Canonica fit une belle mission. C'est à Rusengo qu'il prit contact pour la première fois avec les Bene-Tereza, Sœurs indigènes. Plus tard, à Bukeye, il fut l'aumônier de leur noviciat et leur rendit des services inappréciables.

En 1936, à la demande de M. Ryckmans, gouverneur général, le P. Canonica fut donné comme mentor à Mwambutsa, le roi du pays. Il s'établit à Bukeye, d'où il pourrait plus facilement guider son royal élève. Le P. Canonica était bien en cour, pour avoir jadis guidé les premiers pas de la reine Tereza dans les sentiers de l'instruction religieuse et pour avoir joué un certain rôle dans les préliminaires du mariage avec le Souverain, déjà et toujours catéchumène.

Cependant ses forces allaient s'affaiblissant. Le P. Canonica se sentit débordé et demanda d'être déchargé du supérieurat. C'est ainsi qu'il fut nommé aumônier au noviciat des Sœurs thérésiennes. C'est là qu'en 1942, il eut une première attaque de paralysie, qui fut enrayée,

mais le laissa ombre de ce qu'il était auparavant. Le 23 octobre 1943, ce fut la fin. Il reçut les derniers Sacrements en pleine connaissance et rendit à Dieu son âme de prêtre et d'apôtre. Le bon serviteur était allé recevoir sa récompense; il avait travaillé 38 ans dans cette partie de la vigne du Seigneur. Il a été un des défricheurs du Burundi: du grain de sénévé qu'il a planté, sortit l'arbre vigoureux et fort qu'est devenue la mission du Burundi. «Que Dieu me donne beaucoup de ces missionnaires de bonne humeur, hommes de tous les dévouements, auxquels on peut dire tout ce qu'on veut.» (Mgr Gorju).

25 mai 1957.

[A. E.] P.M. Vanneste (†)

Chroniques des Pères Blancs.

CARLIER (*François-Xavier*), Inspecteur vétérinaire principal (Ostiches, 11.6.1883 - Armeignies, 10.10.1948).

Carlier sort en 1907 de l'Ecole de Médecine vétérinaire de Cureghem-Bruxelles, nanti du diplôme de docteur en médecine vétérinaire avec la plus grande distinction.

Il exerce d'abord en Belgique, puis, attiré par l'Afrique, s'engage pour le Service vétérinaire à la Colonie.

Il s'embarque le 11 mars 1909 et ses premières années de séjour au Congo sont consacrées à l'étude pathologique du cheptel dans le bassin du Congo et sur les hauts plateaux.

C'est à lui et à ses rares collaborateurs que l'on doit, en cette période pourtant difficile, les principales connaissances sur la zootechnie du pays. Ces études sont précieuses, d'une grande utilité et permettent l'essor de l'élevage au Congo.

En août 1914, Carlier est mobilisé en Afrique et participe à la campagne. Il est lieutenant, puis capitaine et est attaché à la 4^e batterie St-Chamond sous les ordres du capitaine Fürst.

Mais en 1917, après la fin de la première Campagne, le Ministère des Colonies le charge de combattre la peste bovine qui règne en maître dans le Ruanda-Urundi nouvellement conquis. Il y étudie les mesures à prendre pour enrayer ce fléau.

Carlier rentre en Europe en 1917 et est alors affecté à l'infirmerie vétérinaire d'Adinkerke puis au 2^e régiment des guides. Il quitte le Ministère des Colonies en 1922 avec le grade d'inspecteur vétérinaire principal et reprend le chemin de la Colonie en février 1923 pour compte de la Société Forminière. Celle-ci le charge d'installer et de diriger un service vétérinaire et également de constituer un cheptel. Se rendant à cet effet à Elisabethville, il

y rencontre un éleveur fort connu (Smith) qui possède des pâturages sur le plateau du Bianco. Celui-ci lui procure 2 400 têtes de bétail provenant de Rhodésie. Le troupeau est amené, non sans difficultés mais presque intact, dans les kraals préparés à cet effet.

On assiste ainsi aux premiers essais d'élevage dans le Kasai.

Devant ce succès, Carlier constitue de nouveaux kraals dans la région du Luilu-Lomami sur un vaste plateau salubre et qui deviendra par la suite un centre important d'élevage.

Mais pour réussir, il faut combattre sans cesse; il faut exterminer les tsé-tsé, les tiques, les verminoses, les plantes toxiques, etc.

Grâce au travail acharné qu'il ne cesse de fournir, grâce à ses compétences, Carlier met sur pied la plus belle réalisation que la médecine vétérinaire puisse revendiquer au Congo belge dans le domaine de l'amélioration du cheptel bovin. C'est, dit le docteur Maseau, une réalisation splendide que l'on doit à notre confrère Carlier et qui est sans contredit la création au Congo d'une race améliorée de bovidés de boucherie qui peuvent rivaliser avec nos plus beaux produits de Belgique.

Il fonde la Société d'Elevage et de Culture au Congo belge et en devient administrateur délégué en 1925.

A nouveau il fait importer un lot de 3 500 têtes de bétail sélectionné qu'il achète en Rhodésie.

En 1926, il complète ses achats de bétail et bientôt la Sté d'Elevage se trouve à la tête d'un troupeau de 30 000 bêtes à cornes formant un des plus beaux centres d'élevage du Congo belge.

Une épidémie de peste bovine se déclare au Kivu en 1928 et à la demande expresse du Gouvernement, Carlier y est envoyé en mission spéciale pour enrayer la maladie. Pour la dernière fois, il s'embarque en octobre 1939, accompagné de sa femme et de ses enfants, et ce en qualité de conseiller technique des sociétés agricoles du groupe de la Forminière. Il séjourne à Kambaye durant toute la durée de la guerre.

En 1945, s'appêtant à regagner la Belgique, il est encore appelé au Kivu où un début de peste bovine a fait son apparition. Rapidement enrayerée, il peut enfin s'embarquer et rejoindre définitivement son pays. Depuis son retour, en 1946, il ne cesse de donner ses précieux conseils et de faire ainsi profiter les éleveurs de son immense expérience en matière d'élevage sous les tropiques.

Le 10 octobre 1948, il meurt inopinément laissant derrière lui une carrière admirable et dont la Colonie n'a cessé de profiter.

Carlier était titulaire d'un grand nombre de distinctions honorifiques belges et étrangères.

26 avril 1957.

F. Berlemont.

[G. N.]

Revue coloniale belge, 1.10.1948 et 1.1.1949. — *Un An au Congo*, Chalux, p. 223-298. — *Journal Congo*, 1910.1912. — *Essor du Congo*, 22.10.1948.

CARLIER (*Petrus-Jan*), Broeder-missionaris van Scheut (Ninove, 11.12.1888 - Néchin, 1.9.1950). Zoon van Cornelius-Cypriaan en Goubert, Maria-Alexandrina.

In 1919 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 27 december 1920 zijn eerste kloostergeloften af. De 3^e september 1924 mocht hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en verbleef eerst te Kangu. In 1926 verhuisde hij naar Mbata Kiela en in 1931 kwam hij terug naar Kangu. In 1934 kwam hij voor een rustjaar naar België. Hij was de 28^e augustus te Scheut en vertrok opnieuw naar Kongo op 5 juli 1935. In juli 1936 werd hij voor de bouwwerken naar Kuimba gestuurd. Daarna kwam hij opnieuw naar Kangu, waar hij verbleef tot aan zijn terugkeer naar België in september 1947. Hier werd hij benoemd voor het voorlopig philosophicum te Néchin, waar hij op 1 september 1950 overleed.

Eretekens: Gouden medaille van de Koninklijke Orde van de Leeuw.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies van Mayumbe. — *Chronica Congr.* n. 54, 99, 135, 167, 168. — *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 168, 237; 1950, blz. 222. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 162; 1935, blz. 155; 1948, blz. 20; 1951, blz. 11. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 113. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 196.

CARTON DE WIART (Comte *Henry-Victor-Marie-Ghislain*), Docteur en droit, ministre d'Etat, membre de la Chambre des Représentants, juriste, écrivain, sociologue (Bruxelles, 31.1.1869 - St-Gilles-lez-Bruxelles, 6.5.1951). Fils de Diego-Benjamin-Constant (avocat) et de Cammaerts, Marie-Clémence-Jeanne; époux de Verhaegen, Juliette.

Les aïeux de Carton de Wiart appartenaient au XVII^e siècle à la noblesse hennuyère. La famille s'installa à Bruxelles au XVIII^e siècle et prit rang parmi les Lignages. Henry eut quatre frères: Charles, décédé en 1880; René, officier aux Guides, puis en Egypte où il participa à plusieurs campagnes sous les ordres du Sirdar Kitchener. Il fut promu Lt-colonel et reçut le titre de Bey; Maurice (Mgr) vicaire

général du cardinal Bourne, archevêque de Westminster et Edmond (comte), secrétaire et collaborateur du roi Léopold II, grand maréchal de la Cour du roi Baudouin, puis directeur de la Société générale de Belgique. Il n'a cessé d'apporter au Congo le bénéfice de sa haute compétence et le concours de généreux appuis à notre œuvre civilisatrice.

La volonté d'étendre le patrimoine spirituel et le rayonnement extérieur de la Belgique est une tradition de la famille Carton de Wiart. En 1841, son oncle paternel, Adrien fut un des fondateurs de la Compagnie belge de colonisation, créée sous le patronage de Léopold I^{er} en vue de favoriser l'expansion belge en Amérique. Son frère Hassam fut envoyé par Léopold I^{er} en mission en Indonésie. Le fils d'Adrien devint bâtonnier de l'ordre des avocats au Caire. Le fils de ce dernier, le lieutenant général Sir Carton de Wiart, aide de camp du roi Georges V, accomplit plusieurs missions en Afrique.

Henry Carton de Wiart fit ses humanités au Collège des Jésuites à Alost et au Collège St-Michel à Bruxelles. Il suivit les cours de philosophie à l'Institut St-Louis et ceux de Droit à l'Université de Bruxelles. Il se rendit en France où il fréquenta pendant un semestre les cours de l'Institut catholique de Paris, assista à des conférences au Collège de France et à l'Ecole des sciences politiques. Il prit part aux travaux du séminaire de médecine légale sous la direction du professeur Bouardel.

Il fut accueilli à Paris dans le monde littéraire notamment par Maurice Barrès, Barbey d'Aurevilly, Verlaine et Léon Blois et, dans le mouvement social, par le comte Albert de Mun.

Il se rendit ensuite à Bonn, où il s'initia aux travaux de l'école allemande de sociologie.

En 1890, il s'inscrivit au Barreau, prêta serment à la Cour d'Appel de Bruxelles et devint le stagiaire d'Edmond Picard dont Félicien Cattier était le collaborateur. En 1892, il participa à la rédaction de la réponse à la consultation demandée à son patron sur la propriété des « biens sans maîtres », par l'Etat Indépendant du Congo.

D'une belle prestance d'allure, d'une distinction raffinée, l'œil vif et spirituel, la voix forte qui pouvait être douce et caressante, il témoignait d'une grande tolérance et d'une rare maîtrise de soi. Tour à tour sérieux, jovial, il trouvait des formules vives, pittoresques et découvrait d'instinct les moyens de toucher et d'entraîner les auditoires.

Causeur étincelant, il retenait son public par le charme avec lequel il émailait ses exposés d'anecdotes.

Il fut dans les milieux littéraires, diplomatiques et politiques l'hôte de choix et un des commensaux des salons et Errera, de Lantshe-

re, où se rencontraient, en réunions amicales, le R.P. Rutten, Emile Vandervelde, Paul Janson, Paul Hymans et les leaders des grands partis politiques.

Bon juriste, son incontestable talent, son éloquence et son amour du travail le mirent en vedette, dès le début de sa carrière au Barreau.

Il fut successivement secrétaire et président de la Conférence du Jeune Barreau, membre du Conseil de l'Ordre en 1907 et, en 1923, président de la Fédération des avocats belges.

Tout en poursuivant son activité au barreau, sa collaboration au *Journal des Tribunaux*, Carton de Wiart se lança à corps perdu dans la lutte pour la libération ouvrière.

En 1890, avec Jules Renkin et Léon de Lantsheere, il adhéra au groupement populaire créé sous le nom de « Maisons des Ouvriers » et à l'organisation de coopératives et de syndicats.

Il publia dans ces journaux et dans le *Journal de Bruxelles* de même que dans de nombreuses revues des articles sur les multiples problèmes que soulevait notre expansion en Afrique centrale.

Dès la promulgation de la célèbre *Encyclique Rerum Novarum*, du 15 mai 1891, sur la condition de la main-d'œuvre, par le pape Léon XIII, Henry Carton de Wiart participa au mouvement démocrate chrétien.

Il assura la publication de *l'Avenir Social* auquel succéda de 1895 à 1896 *La Justice Sociale*.

Ce mouvement ne pouvait être efficace qu'en s'étendant sur le terrain politique.

En 1895, Carton de Wiart fut élu conseiller communal à St-Gilles-lez-Bruxelles et, le 12 juillet 1896, à 26 ans, il fut élu à la Chambre des Représentants en même temps que Jules Renkin.

Il conserva son mandat, sans interruption, pendant cinquante-cinq ans.

Orateur et bon débatter, partisans et adversaires ont reconnu sa droiture et sa maîtrise de soi.

Au Parlement, il participa à l'étude et à la discussion de tous les grands projets de loi.

Son œuvre législative embrasse les domaines les plus variés: social, politique, économique. Il a participé à tous les grands débats du Parlement, citons les principaux: ceux sur les sociétés anonymes, les associations sans but lucratif, la personnification civile des universités libres, le repos dominical, l'instruction obligatoire, le service militaire personnel, les accidents du travail, les allocations familiales, la suppression de l'article 310 du Code pénal. Il exerça une grande influence sur la création du Conseil d'Etat.

Son œuvre législative la plus connue fut la loi du 12 mai 1912 sur la protection de l'enfan-

ce, dite loi Carton de Wiart, instituant les tribunaux pour enfants.

A la répression du mineur délinquant a succédé l'éducation et le redressement de l'enfance malheureuse.

Il avait épousé en 1897 Juliette Verhaegen, (décédée le 15 novembre 1955). Son épouse eut une conduite héroïque au cours de l'occupation allemande en Belgique de 1914 à 1918. Elle fut sa collaboratrice intelligente et dévouée et elle ne cessa de se consacrer aux œuvres de l'enfance.

Le 14 mai 1920, l'Union des Juges des enfants, organisa sous le patronage des ministres Vandervelde et Jaspar, une manifestation en l'honneur du ministre et de Madame Carton de Wiart. Un prix Carton de Wiart fut fondé en faveur des protégés de justice méritants.

Carton de Wiart se donna avec enthousiasme à l'œuvre de notre expansion en Afrique centrale.

Dès le début de sa carrière parlementaire, il s'était intéressé à l'idée de l'union politique de la Belgique et de l'Etat Indépendant du Congo. Il avait une très importante documentation sur les relations entre les deux Etats. Il était depuis plusieurs années en relations avec Mgr Augouard, vicaire apostolique à Brazzaville et avec Lyautey.

Il était armé pour apporter, au forum, à l'œuvre de Léopold II, le concours de son talent.

Depuis 1904, la publication du rapport Casement, consul de Grande-Bretagne, au sujet du mode d'administration, et de la constitution du domaine des fondations (17 décembre 1903) et la campagne d'attaques organisée par la Congo Reform Association avaient soulevé en Belgique et à l'étranger de violentes critiques contre l'Etat Indépendant du Congo.

Le rapport de la Commission d'enquête envoyée au Congo par le roi Léopold II (30 août 1905), publié le 4 novembre 1905, avait ému profondément l'opinion publique. Il en est de même en ce qui concerne l'ouvrage de Félicien Cattier: *Etude sur la situation économique de l'Etat Indépendant du Congo* et celui du R.P. Vermeersch, S.J.: *La question congolaise*.

Le 20 février 1906, Emile Vandervelde interpella le gouvernement au sujet des devoirs qui incombent à la Belgique comme puissance signataire de l'Acte de Berlin de 1885: sur les inconvénients pour la Belgique de l'union personnelle avec l'Etat Indépendant et sur l'envoi d'officiers et de fonctionnaires belges au Congo.

Lors de la séance du 1^{er} mars, Carton de Wiart prononça un discours d'une haute éloquence et d'une grande habileté.

« Il a été déclaré au Parlement anglais, dit-il, qu'aucune décision ne sera prise en attendant l'application des résolutions que proposera le Conseil des Réformes constitué par le Roi

immédiatement après le dépôt du rapport de la commission d'enquête. Était-ce trop demander à vous, Belges, d'avoir la même attitude expectative? » Quand on découvre une défaillance ou une erreur chez une personne à laquelle on s'intéresse, dans une œuvre qu'on aime et que l'on veut sincèrement voir prospérer, on relève l'abus sans doute, mais on s'en afflige, on ne le grossit pas.

L'orateur souligna les exagérations relevées par la commission d'enquête. Il mit le parlement en garde contre la comparaison simpliste entre les situations européennes et africaines et demanda de commencer le plus tôt possible l'étude des mœurs et coutumes des populations...

Après avoir cité le témoignage d'Edmond Picard qui avait été au Congo et qui écrivait: « Il n'y a pas d'exemple dans toute l'histoire des colonies, d'un résultat aussi avancé, obtenu en un temps aussi court, avec un personnel souvent de hasard, constamment déprimé par la maladie », Carton de Wiart conclut: « Que l'Etat Indépendant ait l'énergie de mettre fin aux abus dénoncés grâce à sa propre initiative. Qu'il n'hésite pas à subordonner, suivant les principes qui ont présidé à sa fondation, le souci de l'exploitation à celui de la civilisation, et j'ose dire qu'il verra encore grandir notre sympathie et notre fierté. »

L'ordre du jour présenté par M. Beernaert, appuyé par Carton de Wiart, comportait un rappel des idées qui ont présidé à la formation de l'Etat Indépendant et qui ont inspiré l'Acte de Berlin de 1885. Il décidait de procéder sans retard à l'examen du projet de loi du 7 août 1905 sur le gouvernement des possessions coloniales de la Belgique. Il fut adopté au cours de la séance du 1^{er} mars 1906.

Le 21 novembre 1906, un nouveau débat s'ouvrit à la Chambre sur la question congolaise. Emile Vandervelde interpellait au sujet des déclarations contenues dans la lettre du Roi en date du 3 juin 1906 et, Paul Hymans, sur la situation faite à la Belgique relativement à la reprise éventuelle de l'Etat Indépendant du Congo suite à la lettre du Roi-Souverain du 3 juin 1906 et l'acte testamentaire qui y est annexé.

La discussion dura trois semaines. Au cours de la séance du 6 et du 11 décembre 1906, Carton de Wiart défendit, tant au point de vue juridique que des intérêts même de la Belgique, les deux problèmes cruciaux: celui du domaine national et celui du domaine de la Couronne.

« La postérité ne nous comprendrait pas, le pays ne nous pardonnerait pas, dit-il en concluant, si nous étions aujourd'hui inférieurs à nos destinées. »

L'ordre du jour présenté par la droite et la gauche libérale attribuant aux intentions du

Roi la portée de « recommandations solennelles » et laissant au Parlement de régler « en pleine liberté » la reprise de l'Etat Indépendant du Congo par la Belgique fut approuvé le 14 décembre 1906 par 128 voix contre 2 et 29 abstentions.

La reprise de l'Etat Indépendant domina la consultation électorale du 24 mai 1908 précédant les élections législatives et provinciales de 1908. Rarement élection provoqua plus d'effervescence dans le pays. Carton de Wiart et Renkin avec Thys et Fiévé donnèrent de nombreuses conférences et portèrent la contradiction dans des meetings houleux organisés par les adversaires de l'annexion.

Au cours de la nouvelle législature, lors de la séance du 15 avril 1908, la Chambre décida d'examiner dans une même discussion générale le projet de loi réalisant le transfert à la Belgique de l'Etat Indépendant, celui approuvant l'acte additionnel et celui sur le Gouvernement du Congo belge.

La discussion des projets prit quarante quatre séances du 17 juin au 20 août 1908. M. Renkin, ministre de la Justice, était chargé de défendre les solutions proposées par le gouvernement.

Carton de Wiart intervint principalement au cours des séances du 17 et du 29 juillet.

Il insista sur le respect du droit coutumier et sur notre action civilisatrice.

« Si la tâche est lourde, concluait-il, la Belgique est néanmoins de taille à l'entreprendre. La loi de la vie n'est pas seulement de vivre, elle est aussi, elle est surtout de réprendre autour de soi et de prolonger jusque dans l'avenir le progrès et la vie. »

Evouant la séance où fut voté l'annexion, Carton de Wiart dit lors de la manifestation organisée le 11 juillet 1946, par les membres du Sénat et de la Chambre, à l'occasion des cinquante années de ses activités parlementaires: « Parmi tant de séances qui se raniment au rétroviseur de ma mémoire, une des plus belles fut sans doute celle du 20 août 1908, où après d'interminables complications, l'annexion du Congo fut enfin votée par 83 oui contre 54 non et 9 abstentions. Jules Renkin avait magnifiquement porté tout le poids du projet et je me souviens qu'en rentrant le soir après ce vote, au petit village d'Hastièrre-par-delà, où nous passions ensemble de courtes vacances, nous y arrivâmes chantant à tue-tête réveillant de notre allégresse les échos endormis de la vallée. »

En 1909-1910, Carton de Wiart rédigea le rapport du projet de loi approuvant les déclarations entre la Belgique et la France concernant le tracé de la frontière dans la région du Shiloango et, en 1911, celui approuvant la convention entre le Congo et le protectorat allemand de l'Afrique orientale.

Ministre de la Justice du 18 juin 1911 au 21 novembre 1918, à la déclaration de guerre, il rédigea avec Hymans et Van den Heuvel, la fière réponse de la Belgique à l'ultimatum de Guillaume II.

Il fut chargé de mission, avec MM. Vandervelde, de Sadeleer et Hymans, en qualité d'envoyé extraordinaire près le Président des Etats-Unis, et en 1918, avec M. Vandervelde, comme chef de mission près le roi Victor-Emmanuel III. Au cours de son séjour à Rome, il fut reçu par le pape Benoît XV.

Il accueillit au Havre, à Ste Adresse, lors de leur retour au front belge les nombreux combattants des campagnes belges en Afrique et assura les contacts avec les familles restées en territoire occupé. Il apporta une aide efficiente aux réfugiés et aux internés et contribua au ravitaillement du pays occupé.

En 1919, il fut désigné en qualité de ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire près S.M. la Reine des Pays-Bas. Il assura le rapatriement des internés et des réfugiés et s'intéressa à nos entreprises belges aux Indes néerlandaises. Il fut déchargé, à sa demande de ses fonctions, le 20 septembre 1919 et nommé ministre plénipotentiaire à titre honoraire.

En 1920, il proposa la création de la Commission coloniale scolaire et l'organisation d'un concours colonial scolaire qui obtint un vif succès. Il se joignit au ministre Louis Franck pour obtenir du Parlement, en 1924, les crédits nécessaires à l'institution de l'Office colonial.

Le 14 novembre 1921, le Roi lui concéda le titre de comte.

De juillet à novembre 1922, il fit à titre personnel, en compagnie de son fils Xavier, un voyage au Congo par l'Afrique du Sud, avec escale à Ste Hélène. Il visita à Johannesburg l'Institut de médecine tropicale et les laboratoires de bactériologie de Johannesburg.

Il eut un entretien avec le général Smuts à Pretoria.

Au cours d'une longue randonnée d'Elisabethville à Boma par Stanleyville et Coquilhatville, il prit contact avec le gouverneur général Maurice Lippens, de nombreux fonctionnaires, magistrats, officiers, missionnaires et colons. Il exerçait sur tous une indéniable emprise.

Il se préoccupait déjà de l'africanisation des cadres et il eut à ce sujet, notamment avec Mgr Roelens à Baudouinville, qui le premier avait entrepris la formation d'un clergé indigène, de longues conversations.

Relatant ses impressions de voyage dans une brochure *Mes vacances au Congo*, il écrivit: «Le moment viendra bientôt, je crois, où il sera sage de demander aux Noirs instruits une certaine coopération à notre œuvre administrative et judiciaire.»

Il préconisait au début la collaboration de conseils consultatifs où Noirs et blancs partici-

peraient à l'organisation des services, à Elisabethville et Léopoldville.

J'ai eu la faveur d'être adjoint au comte Carton de Wiart à la légation de Belgique à La Haye et au cours de son voyage au Congo.

J'ai pu admirer ses qualités de cœur, son esprit, son charme, sa gentillesse, sa simplicité, j'en garde un des plus précieux souvenirs de ma vie.

Au cours de toutes les sessions parlementaires, aux séances de la Commission des Colonies et comme rapporteur ou orateur lors de l'examen des budgets de la Colonie ou du Ministère des Colonies, il fit bénéficier le Parlement des observations faites au cours de son voyage.

Il souhaita le développement de l'enseignement et plus spécialement de l'enseignement technique pour les Africains, l'extension des voies de transport ainsi que de l'équipement industriel.

Il intervint en faveur de l'interpénétration des magistrats et fonctionnaires du Congo et de la métropole, du relèvement des pensions pour les anciens coloniaux aux intérêts desquels il portait une grande sollicitude.

A la séance de la Chambre du 28 juillet 1925, il fut rapporteur du projet de loi sur le gouvernement du Ruanda-Urundi. Ce fut Carton de Wiart qui rédigea l'accord entre le gouvernement belge et les missions.

Il fut désigné comme secrétaire de la Chambre des Représentants de 1902 à 1910-1911, année au cours de laquelle il fut nommé ministre de la Justice et 1^{er} vice-président de la Chambre en 1919-1920. Il fut premier ministre au cours de la législature suivante, ensuite fut nommé ministre d'Etat par le roi Albert, le 21 novembre 1918.

Entre les deux guerres, il fut délégué permanent de la Belgique auprès de la Société des Nations et, en 1934, il présida le Conseil supérieur de l'Union économique avec le Grand-Duché de Luxembourg.

Entré au Conseil interparlementaire à Berlin, en 1928, il présida celui-ci de 1934 à 1947 et, à la réunion d'Istanbul en 1934, on lui décerna le titre de président d'honneur à vie. En 1951, lors du décès du comte Carton de Wiart, le gouvernement turc fit émettre une série de timbres-poste à son effigie.

Il présida aussi de nombreux arbitrages entre nations.

En 1940, il rallia le Gouvernement à Poitiers. Rentré en Belgique, il fut pris comme otage et incarcéré à Louvain.

Le 11 juillet 1946, à l'occasion de ses cinquante années d'activité parlementaire, au cours d'une séance solennelle des Chambres réunies, un magnifique hommage fut rendu à l'œuvre parlementaire du ministre Carton de Wiart.

Il n'entre pas dans le cadre de cette note de mentionner ses activités sociales, économiques,

juridiques et littéraires. Ces dernières sont immenses. Son œuvre littéraire comprend 59 ouvrages et études qui firent l'objet d'une publication séparée. Les plus connus sont: *La cité ardente*, *Les vertus bourgeoises* (prix quinquennal de littérature française en 1913) et *Terres de débat*, prix Davaine de l'Académie française en 1943 pour ses romans historiques.

Il collabora à une cinquantaine de revues.

Carton de Wiart fut élu membre de l'Académie royale de Belgique, section des Sciences morales et politiques de la Classe des Lettres, à sa fondation. Il devint effectif le 4 mai 1925.

Il fut élu membre effectif de l'Institut de France. Il y succéda au roi Albert.

Il était membre des Académies de Montpellier, de Rouen, de Toulouse, de Naples et de Coimbra, président de l'Association internationale de droit pénal et docteur *honoris causa* des Universités de Louvain et de Strasbourg.

A quatre-vingt-deux ans, au début du mois de mai 1951, le comte Carton de Wiart, en parfaite santé, rédigeait un chapitre du tome II de ses *Souvenirs politiques*.

Atteint d'un mal subit, il se rendit compte de la gravité de son état.

En pleine lucidité, il déclara «qu'il était entièrement résigné au dernier appel» et il rendit sa belle âme à Dieu.

Selon son désir, ses funérailles eurent lieu dans l'intimité.

Un service solennel fut célébré à la Collégiale de Ste Gudule en présence d'une assistance nombreuse et des plus hautes autorités du pays.

Le comte et la comtesse Henry Carton de Wiart eurent deux fils. le comte Xavier (décédé), avocat, qui prit une part importante aux travaux du Jeune Barreau colonial et publia *Baya Maga*, (récit congolais), et un livre intitulé *Pourquoi n'irais-tu pas au Congo?* Son frère puîné Hubert (comte), ministre plénipotentiaire honoraire, grand voyageur, assura notamment la première liaison automobile 4 roues d'Alger au Cap par le Tanezrouft, le Niger et le Congo belge. Il publia l'ouvrage *D'Alger au Cap: plein Sud*. Henry Carton de Wiart eut cinq filles dont une mourut en bas-âge. Ghislaine, qui épousa le baron Albert Houtart (décédé), gouverneur du Brabant, qui rendit d'éminents services en temps de paix et de guerre au pays; Georgette qui épousa le Dr Ombredane, chirurgien des hôpitaux de Paris; Gudule qui épousa le baron Paul Houtart et Guillemette dont l'époux, le baron Marc Gendebien, pilote aviateur, est tombé en 1944 au champ d'honneur aux Pays-Bas.

Le comte Henry Carton de Wiart était Grand Cordon de l'Ordre de Léopold, Grand Croix de l'Ordre de la Couronne; Grand Cordon de l'Ordre de Pie; Grand Cordon de Saint Michel et

Saint George d'Angleterre, Grand Cordon des Saints Maurice et Lazare (Italie); Grand Cordon d'Alphonse XII d'Espagne; Grand Cordon d'Orange Nassau (Pays-Bas); Grand Croix de la Légion d'honneur; Grand Croix de la Couronne de Chêne du Luxembourg; Grand Croix du Danebrog (Danemark); Grand Croix de Paulowpia du Japon; Grand Croix de l'Etoile de Roumanie; Grand Croix de la Couronne de Yougoslavie; Grand Croix du Mérite de Hongrie; Grand Croix de Polonia Restituta (Pologne); Grand Croix de l'Ordre d'Ismael (Egypte); Grand Croix de l'Ordre royal du Cambodge; Grand Croix du Mérite civil de Bulgarie; Grand Croix Nicham-Iftikhar (de Tunisie); Grand Officier de l'Ordre de Saint Charles (Monaco); commandeur de l'Ordre du Medjeda; décoré de la Croix civique de 1ère classe; décoré de la Prévoyance sociale de 1ère classe; décoré de la médaille commémorative du centenaire; décoré de Pro Ecclesia et Pontifice.

Il existe un buste au Parlement dû au sculpteur Lagae et un portrait dans les salons du Premier Ministre, de Herman Richir.

Publications ayant trait au Congo: *La politique d'expansion*, Bruxelles, 1906, Larcier. — *Mes vacances au Congo*, Brux. Piette 1923, réédition Bruges-Paris, 1923, Desclée De Brouwer. — *Le Congo d'aujourd'hui et de demain*, Brux. 1924. — *Souvenirs politiques (1878-1918)*, Bruges-Paris 1947, Desclée De Brouwer. — *Notice sur la vie et les travaux du roi Albert*, Paris 1947, Firmin Didot.

Préfaces: *L'action sociale du maréchal Lyautey*, N. Laude, Anvers 1936. — *Notre Colonie*, A. Michiels et N. Laude, Brux. 1924, Dewit.

Mouv. géographique 1906, col 115, 116; 651 à 654 — 1907, col 463, 475 — 1908, col 272, 419, 444, 445. — *Annales parlementaires*, Chambre Principales interventions: 1909-1910 — document 25 — 1910 doc. 22 — 1911 doc. 96 — p. 175, 195, 203, 207, 213 à 219 (interpellation Vandervelde), 1914 p. 949 (interpel. Brunet) 1920 pp. 942, 943, 1920-1921 p. 77 et 1486, 1487 — Dix budgets métropole et colonial, 1911 p. 598 — 1912, p. 820, — 23 — 24 — 26. — 1923, p. 1468-1471. — 1925, p. 526 et rapport n° 8 (gouv't Ruanda-Urundi) — 1929, p. 936, 941 à 943 — (budget 1929) 1934, p. 1.303 à 1.365 (budget) — 1929 pp. 342, 343 — (budget).

28 septembre 1961.

Norb. Laude.

Sources: N. Laude, *Participation du comte Henry Carton de Wiart à la politique coloniale belge* (Revue col. belge, 15 octobre 1951). — Giovanni Hoyois, *Henry Carton de Wiart et le groupe social*, Courtrai, 1931. — Miles, *Henry Carton de Wiart*, Bloud et Gay, Paris, 1917. — Comte Louis de Lichtervelde, *Extrait Annuaire Ac. r. de Belgique* 1956. Cette notice donne la bibliographie des ouvrages politiques, littéraires, etc. — P. Hymans, *Fragments d'histoire, Impressions et souvenirs*,

Edit. Connaissance, Brux. 1940. — Firmin Vandenbosche, *Sur le forum dans le bois sacré*, Collection Durandal, Brux., 1934. — Louis de Lichtervelde, *H. Carton de Wiart in Revue Générale Belge*, juin 1921. — *Jubilé de Henry Carton de Wiart* (12 juillet 1896 - 11 juillet 1946), séance des Chambres réunies. — *Annales parl.* 1946, p. 873 à 888. — *Eloge funèbre du comte Henry Carton de Wiart*, séance du 8 mai 1951. — *Annales*, Chambre, doc. n° 67. — *Hommage à la mémoire du comte Henry Carton de Wiart*, id., n° 55, p. 1.329 à 1.331. — *Id.* au Sénat, *Annales*, n° 53, p. 1.329 à 1.331.

CARTUYVELS (Maurice, en littérature: *Maurice de Waleffe*), homme de lettres et journaliste (Les Waleffes, 15.7.1874 - Paris, 3.3.1946). Fils de Jules et de Teston, Caroline.

Dès avant sa sortie de l'Université libre de Bruxelles, où il conquist le doctorat en droit, cet enfant de la Hesbaye avait été intéressé à nos Lettres, sans doute par son beau-frère Iwan Gilkin, sous la direction duquel il avait publié, dès 1894, dans *La Jeune Belgique*, des poèmes d'une inspiration parnassienne parfaite. Dès sa sortie de l'Université, ce beau-frère le mit en relations avec certains organes de la presse bruxelloise auxquels il collaborait lui-même. Mais le jeune Cartuyvels se sentait attiré par la Ville-lumière et la vie que l'on y mène, où, sans abandonner du tout le journalisme, dans lequel il se révélerait « chroniqueur éblouissant », il se distinguerait encore dans le roman, au théâtre en collaboration avec Francis de Croisset, son compatriote Frans Wiener qui avait, comme lui, pris un pseudonyme à particule de toparchie, dans le récit de voyage, et réussirait tout partout en « français d'adoption ».

Cartuyvels était attaché au *Petit Bleu* parisien et, en qualité de correspondant parisien, à *l'Indépendance belge* de Bruxelles, quand il lui fut demandé de remplacer un autre parnassien de l'ex-*Jeune Belgique*, Valère Gille, en qualité de reporter de *La Gazette*, autre journal bruxellois de l'époque, à l'inauguration solennelle, en juin 1898, du chemin de fer de Matabidi au Stanley-Pool. De cette cérémonie, où il rencontra des confrères français de la classe de Charles Tardieu et de Pierre Mille, il adressa à *La Gazette* des lettres étincelantes de couleur et d'esprit qui furent des plus appréciées. Rentré à Paris, il y publia sous le titre: *Les deux robes* (Bruxelles, Balat, 1900), un récit romancé de son voyage de retour à bord de la malle congolaise du temps, roman quelque peu libertin et dont un critique aussi indulgent que Gaston-Denis Périer a reconnu lui-même qu'il présentait certaines outrances. Le reporter-romancier reviendrait dans la suite sur son expérience congolaise dans un ouvrage intitulé: *Quand Paris était un paradis* (Paris, Denoël, 1946).

D'autres voyages outre-mer (Panama, Costa-Rica et Amérique latine, Egypte, Palestine et Constantinople), notre auteur rapporta « une

chronique de voyage en style de feuilleton »: *Les Paradis de l'Amérique centrale* (1908), deux romans: *Le péplos vert* (1905), *La Madeleine amoureuse* (1907) et, en collaboration avec Mme Lecomte du Nouët, troisième roman, *Mater dolorosa* (1900).

En 1937, Maurice de Waleffe s'était intéressé aux concours de beauté désormais à la mode. Il imagina d'exposer à Paris, dans le cadre de l'Exposition internationale des Arts et Techniques dans la Vie moderne, des reines de beauté issues de métissage. Y figuraient, avec deux « eurasiennes », la fille d'un bâtonnier français et d'une haïtienne d'origine africaine et celle d'un magistrat noir de la Guyane et d'une artiste parisienne connue.

Ce n'est pas ici le lieu où analyser l'œuvre entier de Maurice de Waleffe. On en trouvera répertoire et critique dans les ouvrages cités par nous en références à la suite de cette notice.

4 août 1962.
J.-M. Jadot (†)

La Jeune Belgique, T. XIII, n° 1, Brux. Lacomblez, janvier 1894, 66; T. XIV, n° 1, Brux., Lacomblez, janvier 1895, 50-51; T. XIV, n° 2, 121; Doutrepont, G., *Histoire illustrée de la Littérature française de Belgique*, Brux. Didier, 1939, 13, 177, 243, 244, 245, 379. — Périer, G.-D., *Petite histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Brux. Off. de Publicité, 1944, 39, 89. — Hanlet, C., *Les écrivains belges contemporains*, Liège, H. Dessain, 1946, 93, 139, 144, 651-652. — *La Revue coloniale belge*, Brux. 15 avril 1946, 18. — Jadot, J.-M., *Des Waleffes au Stanley-Pool*, in *Revue coloniale belge*, 15 juillet 1949, 454-455.

CASIER (baronne Marie-Joseph-Jeanne-Victorine-Colette-Ghislaine), Artiste peintre (Nivelles, 16.4.1893 - Katanga, Kivu, 4.6.1943). Fille de Jules et de du Bois, Marguerite; épouse de De Paepe, Albert-Pierre-César.

Marie Casier, qui signa toujours ses œuvres picturales de son nom d'épousée: Marie De Paepe, n'avait rien de l'artiste professionnel, quand, jeune mariée et suivant son époux au pays des Grands Lacs, où il avait un emploi d'ingénieur, la multiple splendeur des sites congolais offerts à ses regards la conquist à tel point qu'elle sentit le besoin de recourir au pinceau pour traduire son émotion. Appelée à la peinture par une telle « vocation », Marie de Paepe serait nécessairement peintre figuratif en toute sincérité. Elle le fut d'ailleurs, avec bonheur dans l'expression de la réalité de dessous le ciel africain, paysages, habitats et types qui les peuplent, expression dans laquelle elle entend rester « objective ».

Collines du Bas-Congo, forêts de l'Equateur, savanes de l'Uele, crête aux saillies rocheuses d'entre Congo et Nil, volcans mal endormis et lacs aux durs réveils, tout cela l'a séduit et nous est conservé, en toute vérité, dans son œuvre attentive et gardée de tout parti-pris.

Des œuvres de Marie De Paepe furent exposées du 31 août au 11 septembre 1933 dans le cadre de l'Exposition coloniale et exotique de Luxembourg et, à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort, une rétrospective de son œuvre fut organisée à Bukavu et s'y tint de 31 mai au 6 juin 1953.

15 juin 1959.
J.-M. Jadot (†)

Lejeune, L., *L'Art belge d'inspiration coloniale*, Bruxelles, l'Expansion coloniale, 30 août 1933. — *Bulletin de l'Union des Femmes coloniales*, août 1933.

CASIER (Medard-Aimé), Missionaris van Scheut (Wevelgem, W.-VI., 10.1.1908 - Kortrijk, 29.8.1963). Zoon van Karel-Louis en Decock, Marie-Celine.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Roeselare trad hij in 1929 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1930 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 18^e augustus 1935 werd hij priester gewijd en de 14^e augustus 1936 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat van Kasai. In december werd hij schoolpater benoemd te Kasansa en in 1938 te Sint-Trudo. In mei 1941 verhuisde hij als reispater naar Masuika, vanwaar hij in september 1946, opnieuw voor de school, naar Luebo overgeplaatst werd. In januari 1948 kwam hij terug in België en de 18^e december van hetzelfde jaar vertrok hij opnieuw naar Congo. Hij werd overste te Tshofa en in december 1951 te Tshikula. In 1953 werd hij directeur van de missie en van de vakschool te Ngwema, en in juli 1958 keerde hij een tweede maal terug naar België. De 8^e november reisde hij opnieuw af naar Congo, terug naar Ngwema. Daarna was hij achtereenvolgens overste te Kamponde (1959) en te Luebo (1961), maar moest in januari 1963 wegens ziekte naar België terugkeren. Hij overleed te Kortrijk op 29 augustus.

4 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 27, 30, 65, 67, 73, 95, 124, 138, 139, 149, 176, 183, 262, 266, 268, 274, 295, 305. — *Mission van Scheut* 1936, blz. 285; 1949, blz. 14; 1960, blz. 102; 1963, n. 10, blz. 31. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, blz. 169; 1948, blz. 63; 1949, blz. 62. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 268.

CASSART (Georges-Gabriel-Edouard), Médecin (Gembloux, 25.2.1884 - Elisabethville, Congo, 30.3.1950).

Sorti docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université de Liège, en 1911, il partit, la première fois, pour le Congo, en janvier 1912 et débarqua à Boma, le 6 janvier de la même année.

Après avoir séjourné deux ans à Kanwa, dans les Uele, au service de la Minière de la Tele, il fut engagé par la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga et arriva à Eli-

sabethville, le 16 avril 1914 où il séjourna jusqu'au 13 août 1919. Au cours de son troisième séjour au Congo (6.4.1920 au 21.3.1923), il devint médecin en chef du C.F.K. et, en 1933, inspecteur du Service de Santé et de l'Hygiène de tout le groupe B.C.K. Sa carrière devait se poursuivre d'une manière ininterrompue dans la Compagnie du chemin de fer B.C.K. jusqu'en 1946, avec vingt-huit ans de services effectifs. Lorsque l'épidémie de grippe espagnole gagna Elisabethville, à la fin de l'année 1918, il se dévoua de toutes ses forces, aux soins des malades. Atteint, lui-même, à un certain moment, il n'en continua pas moins de leur prodiguer ses soins. C'est en reconnaissance de cette abnégation que lui fut octroyée la médaille civique de 1^e classe.

C'était un médecin instruit, un excellent praticien, alliant à une science sûre un remarquable diagnostic. Il était d'une intelligence claire et vive, il y joignait une bonté patiente et compréhensive pour ses malades, blancs et noirs et avait l'art de leur rendre confiance et courage. Sa contagieuse bonne humeur et son optimisme lucide et ingénieux les invitaient à unir leurs efforts aux siens pour arriver à la plus proche guérison.

C'était plus qu'un médecin. Il était l'ami de tous, grands et petits, jeunes et vieux, blancs et noirs.

Lors de son jubilé de 25 ans de service effectif, en juin 1944, le personnel de la Compagnie du B.C.K. lui rendit un juste hommage, d'autant plus touchant qu'il était fait dans une ambiance de chaude camaraderie.

A cette occasion, on inaugura près de la gare d'Elisabethville, la plaine de jeux docteur Cassart qui perpétuera parmi les futures générations le souvenir de cet homme bienfaisant.

Le 20 juin 1946, il mit fin à sa carrière à la B.C.K., rentra en Europe avec sa femme, Mme Edwige Cassart et son fils Claude, actuellement chef du contentieux à l'Union minière du Haut-Katanga.

Il ne put cependant résister à l'attrait de l'Afrique et en 1948, il y revint.

Gravement malade, il dut rentrer en Belgique, en mars 1949 pour y subir une opération chirurgicale qui réussit, ce qui lui permit de revenir à Elisabethville, à la fin de la même année. Malheureusement, le mal le tenait sans merci et il y succomba, laissant en deuil sa famille et ses nombreux amis.

C'était un fin lettré, doué d'une mémoire étonnante, d'une érudition qui ne se laissait jamais prendre en défaut, un esprit tolérant, humain, généreux aimant l'effort physique dans le sport, autant que les joies intellectuelles. Sa disparition prématurée a laissé un grand vide dans les milieux les plus divers de la capitale du Katanga.

18 avril 1966.
L. Guébels (†)

CAT (DE) (*Firmin-Richard-Livien*), Missionaris van Scheut (Elverdinge, W.-VI., 20.5.1904 - Breda, 17.1.1965). Zoon van Kamiel-Henri en Dejonckheere, Elodie-Marie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Poperinge trad hij in 1925 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1925 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 16 augustus 1931 en vertrok de 26^e augustus 1932 naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen, bracht enkele maanden door te Nieuw-Antwerpen om zich vooral door taalstudie op het missieleven voor te bereiden, en werd in juni 1933 als coadjutor naar Bangabola gestuurd. In april 1937 verhuisde hij naar Libanda en in mei 1938 naar Bosu Modanda, waar hij ook bestuuder was van de school. In april 1946 keerde hij naar België terug. Hij werkte enkele tijd in de propaganda-dienst van de Kongregatie en trad in juni 1947 in het noviciaat van de Paters Trappisten van de Sint-Sixtusabdij, waar hij in 1949 zijn geloften uitsprak. Later verhuisde hij naar de abdij van Zundert in Nederland. Hij overleed op 17 januari 1965 in het sanatorium Klokkenberg bij Breda.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1935, blz. 177; 1937, blz. 25, 122-123; 1938, blz. 199-201. — *Missiões de Scheut*, 1935, blz. 177; 1937, blz. 25-26, 119-120; 1938, blz. 199-202.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 8, 17, 32, 75, 89, 118, 120. — *Missiën van Scheut*, 1931, blz. 194; 1932, blz. 239; 1933, blz. 75; 1937, blz. 25-26, 54. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 189. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96. Corman, *Annuaire* 1935, blz. 126.

CATTIER (*Félicien*), Vice-gouverneur de la Société générale de Belgique, membre de l'Institut royal colonial belge (Cuesmes, 4.3.1869 - Funchal, île Madère, 4.2.1946). Fils de Félicien et de Cauchie, Victorine.

« Vie prodigieuse », a-t-on dit de bien des vies qui furent moins remarquables que celle de M. Cattier; aussi suis-je tenté d'appliquer également ce qualificatif à son existence. Ce n'est pas qu'elle fut marquée de fracas, d'événements spectaculaires; au contraire, elle se déroula tout entière dans un calme relatif, dans une dignité toujours parfaite, loin du forum et des luttes de la place publique; mais entre son point de départ et son point d'arrivée, quelle ascension, quelle activité féconde, que de services rendus à la science, aux œuvres, à la Patrie!

Il naquit à Cuesmes le 4 mars 1869, dans cette terre du Borinage célèbre par la vivacité de l'esprit qui y souffle, le caractère primesau-

tier, original et en même temps tenace, opiniâtre et ardent de ses habitants. Son milieu familial est à la limite de la bourgeoisie et du prolétariat; mais on y respire une atmosphère portant aux préoccupations scientifiques et donnant le goût des choses de l'intelligence.

Son père était instituteur, un de ces instituteurs d'autrefois, comme notre pays eut le bonheur d'en compter beaucoup, exerçant une forte influence sur leurs élèves et les marquant de leur empreinte pour le restant de leurs jours.

Il avait pour compagnons deux hommes qui le précédèrent dans la carrière coloniale et y brillèrent comme lui: Charles Lemaire, le militaire savant, un tantinet original, aux expéditions retentissantes, et Cornet, le glorieux inventeur des mines du Katanga.

Bientôt ce furent les études moyennes, puis les études supérieures; il brilla dans les unes et dans les autres; puis ce fut l'entrée dans la carrière.

Bruxelles devait l'attirer. Après ses études à l'Université libre, il s'y fixa. Docteur en droit et en sciences politiques et administratives, il fut admis en stage chez Edmond Picard. Quel maître pour ce jeune avocat ardent, déjà plein de projets, déjà aussi, sans doute, assez sûr de lui par ce qu'il devait sentir en lui de virtualités et de possibilités d'action!

C'est par Edmond Picard qu'il prit pour la première fois contact avec les questions coloniales. Le grand jurisconsulte avait été chargé par l'Etat Indépendant du Congo d'une consultation sur la « question des terres vacantes » (1). M. Cattier en rédigea lui-même, il me le confia un jour, la plus grande partie et, de fait, on y constate déjà certaines caractéristiques de son talent: la netteté, la précision, la sobriété des termes, la sûreté de jugement. Ces qualités ne firent que se développer en lui. Il les cultivait avec une prédilection particulière; on les retrouvait de plus en plus dans toutes les manifestations de son activité, aussi bien dans sa conversation que dans ses études et dans ses lettres. Ses lettres, par là, avaient pris une physionomie qui leur était propre: trois lignes, deux lignes, une seule ligne parfois. Le minimum de mots et de phrases. Il avait horreur de tout ce qui était la boursoufflure, l'exagération, le superlatif, les périphrases nuancées et bien rythmées. La pensée, les faits nus, l'argument, il ne s'attachait qu'à cela.

Cattier n'avait pas borné ses études aux études ordinaires du doctorat en droit; il les avait poussées très loin dans plusieurs autres

(1) *Etat Indépendant du Congo*, Consultation délibérée par M. Edmond Picard, avocat à la Cour de cassation de Belgique, avec la collaboration de M. F. Cattier, du barreau de Bruxelles, nov. 1892, Impr. Vve Larcier.

directions: le droit pénal, les sciences politiques et administratives; il avait acquis en ces matières des doctorats spéciaux; il était agrégé d'université.

L'Alma Mater de Bruxelles ne pouvait manquer de s'adjoindre un sujet de cette qualité; très jeune encore, elle l'avait introduit dans son corps professoral. En 1897, il est chargé de cours, du cours, croyons-nous, d'encyclopédie du droit et du droit des gens. En 1900, il est nommé professeur extraordinaire; en 1906, professeur ordinaire.

Assez rapidement absorbé par les affaires, il quittera l'enseignement universitaire (en 1918), mais il restera toujours attaché à l'institution qui lui avait permis de donner la meilleure preuve de son talent et de son savoir; il fera même partie jusqu'en 1935 de son Conseil d'administration.

Universitaire, il l'était jusqu'à la moelle des os, si l'on peut dire, et, au plus fort de ses activités financières et économiques, il ne cessa pas un instant d'agir et de penser en universitaire; cette tournure d'esprit le préserva du glissement vers des préoccupations trop matérialistes auxquelles se laissent aller facilement ceux du monde des affaires démunis d'une forte culture scientifique. Cattier fut toute sa vie un savant; c'est en savant qu'il réagit dans les circonstances les plus importantes de son activité. La science, il lui voua un culte spécial. Il en comprenait mieux que quiconque l'utilité, la nécessité, la force génératrice du progrès qui est en elle, et nous dirons dans un instant comment il en seconda en Belgique le développement et comment il la fit bénéficier des hautes influences qu'il avait acquises. Ses goûts, je pense, l'auraient entraîné vers le culte exclusif de la science. Tout jeune encore il avait publié un ouvrage d'érudition: *L'évolution du droit germanique en Hainaut jusqu'au XV^e siècle*. Le travail était prometteur.

Mais Cattier fonda très tôt une famille; que la Providence enrichit sans tarder de plusieurs enfants. Les charges devenaient lourdes. Or, Cattier avait aussi le goût de l'action et il vint un moment où il le laissa prédominer en lui. Il ne le fit pas sans établir un heureux compromis entre l'ami de la science que je viens d'évoquer et qu'il resta toujours, et le créateur, le réalisateur d'entreprises et d'œuvres dont sa Patrie devait retirer de larges avantages.

Il eut la bonne fortune de faire la connaissance d'un grand homme d'affaires, le colonel Thys; celui-ci, séduit par la vigueur de son intelligence, se l'attacha et lui confia un premier poste dans le secteur économique: il devint (en 1900) secrétaire général de la Compagnie internationale d'Orient; et le voilà lancé dans un monde nouveau. Dans ce monde nouveau il va de succès en succès, de réussite en réussite, pour arriver au sommet d'une carrière d'où

l'on exerce une influence et une suprématie parfois redoutables.

A partir de ce moment, il devient colonial en plein, totalement; d'ailleurs il a déjà pris contact avec la vie d'action du colonial. En 1895, il avait été envoyé au Siam, comme conseiller juridique. Le Siam était en mal de réforme; il voulait s'aligner sur la civilisation occidentale. Pour réaliser ce projet, il avait fait appel à des Belges. Rolin Jacquemyns fut leur chef; c'est dans cette phalange que Cattier prit rang: on sait quel renom favorable à la Belgique elle a laissé dans le pays; nous en bénéficions encore.

Cattier avait aussi publié (en 1898) un livre qui l'avait marqué dans le monde colonial, parce que ce livre comblait une lacune que beaucoup regrettaient. Le législateur de l'Etat Indépendant du Congo enrichissait d'année en année le *corpus juris* du nouvel Etat de textes de plus en plus nombreux; mais il n'en existait aucune synthèse; aucune vue d'ensemble n'était projetée sur l'organisation de l'Etat. Cattier, encore jeune professeur, tenta de faire le travail; ce fut une réussite. Longtemps son *Droit et administration du Congo* fut le livre de chevet de tous les coloniaux appelés à exercer des fonctions judiciaires et administratives au Congo. Aucun des jeunes magistrats, notamment de ma génération, ne manquait de l'emporter avec soi dans ses bagages, et quels précieux services il rendit! Le livre est, en effet, plein de mérites: clair, méthodique, avec des vues pénétrantes sur les besoins d'un jeune Etat colonial. Tout ce que nous avions à savoir pour notre métier s'y trouvait. Grâce à lui, en posant le pied sur le sol africain, nous pouvions pénétrer avec une certaine aisance dans l'exercice de nos fonctions; car, en ce temps-là, on ne faisait pas de longs stages.

Il publia encore un autre livre, qui fit autrement de bruit encore et mit son auteur au premier plan de la notoriété de son époque, et à l'un des moments les plus pathétiques de notre histoire nationale.

Il faut bien situer le milieu où désormais Cattier vit. Il le faut bien connaître, en effet, pour comprendre la genèse de cet autre livre, son ton et, si l'on peut dire, sa psychologie.

Le milieu de la Banque d'Outre-Mer, car c'est de lui qu'il s'agit, comprenait de fortes personnalités: le colonel Thys, à la stature puissante, à la mâchoire volontaire, homme d'action, énergique, tempérament de chef; les deux Delcommune, Franqui, A.-J. Wauters, historien, géographe, érudit, peut-être un peu sceptique et dilettante, mais polémiste habile; Georges Touchard, juriste avisé, et d'autres que j'omets.

C'était une équipe de valeur. Ceux qui la composaient se sentaient forts de leur influence, de leur expérience, de leur compétence. Ils

brûlaient d'impatience de se mesurer, dans un cadre de pleine liberté, avec les risques, les difficultés, les responsabilités de l'activité coloniale naissante. Ils voulaient aussi partager la gloire d'aider à la formation, en Afrique, d'un empire belge. Rien d'étonnant qu'ils eussent sur la politique coloniale des conceptions fort différentes de celles du Grand Chef, qui présidait, en souverain absolu, aux destinées du jeune Etat. Le Roi en était le créateur; Il ne cessait de le répéter, pour donner un titre à son omnipotence.

La mésentente régnait depuis de nombreuses années entre la rue Bréderode et la rue de Namur. Le *Mouvement géographique* ne ménageait pas ses critiques à l'adresse de la politique de l'Etat Indépendant. Les attaques dont celle-ci était de plus en plus l'objet au Parlement, dans un certain public belge et à l'étranger, n'étaient pas rejetées rue Bréderode avec la même indignation que dans d'autres milieux belges. Même plusieurs hommes politiques en vue, dont Beernaert, le grand Beernaert, pour ne citer que le principal, s'étaient joints au groupe des opposants. Banning, après sa disgrâce, leur avait apporté son cœur. Dans une certaine mesure, Lambermont lui-même. Plus on avançait, plus s'affirmait le pouvoir personnel du Roi, plus ses sentiments s'exacerbaient. Ils devinrent de la passion quand parut, en 1905, le rapport de la Commission d'enquête. C'est le sort de toutes les personnalités fortes de susciter ainsi la contradiction.

Depuis longtemps, pour Cattier, la liberté du travail, la liberté du commerce, le respect de la propriété indigène entendu dans un sens très large, étaient en quelque sorte des axiomes d'une politique coloniale saine. L'Institut colonial international, aux travaux duquel il participait avec une ferveur particulière, en avait fait des dogmes. Or, il faut bien en convenir, la politique de l'Etat Indépendant du Congo s'en écartait dans certaines régions. Elle avait pour origine des nécessités dont ses opposants ne mesuraient peut-être pas les réalités avec une suffisante équité. Mais ceux-ci avaient raison quand ils montraient qu'en tournant le dos à ces principes, on s'exposait à des abus. On y était tombé. Des abus étaient réels et il importait dans l'intérêt de la Colonie et même du Pays qu'ils disparussent. L'état de l'opinion publique au dehors était tel que le bon renom de la Belgique était mis en cause; une réforme était nécessaire. C'est alors, en 1906, que parut le livre de Cattier sur *La situation de l'Etat Indépendant du Congo*.

Ce livre est une critique serrée, impitoyable, inexorable de la politique de l'Etat Indépendant du Congo. Les arguments basés surtout sur les constatations de fait telles que les avaient présentées le rapport de la Commission d'enquête tombaient drus, secs, sévères; il n'y a pas de pé-

riphrases; les choses sont appelées par leurs noms. Il se dégage du travail une incontestable impression de force; mais le lecteur sort de cette lecture presque horrifié de tout ce qu'on lui a présenté.

Le livre eut un retentissement considérable. On n'exagère pas en disant qu'avec celui du Père Vermersch, paru en même temps, sur le même sujet, et aux mêmes fins, il contribua à faire jeter par terre le régime de l'Etat Indépendant et précipita la reprise du Congo par la Belgique.

Que faut-il penser de cette intervention de Cattier?

Le tourment des panégyristes, c'est de rencontrer dans la vie de leurs héros des questions suscitant chez les uns de l'admiration, chez les autres des critiques. Ce tourment, Bossuet, le maître du genre, le connut plusieurs fois; mais il était Bossuet, et son génie avait vite fait de trouver la formule qui, à la fois, respectait la vérité et ménageait l'admiration qu'il voulait projeter sur les personnages de ses panégyriques. Hélas! je n'ai pas les mêmes facilités pour sortir de mon embarras; et force m'est de recourir à des moyens plus simples; mon héros me les indique lui-même, car je les retrouve dans toute son existence: c'est la sincérité et la vérité.

Cattier fut convaincu de la nécessité d'écrire son livre dans l'intérêt des causes auxquelles il était profondément attaché; il s'en fit un devoir. De ce point de vue, son ouvrage est méritoire et il l'honore. Au surplus, il en sortit du bien, puisqu'il hâta des transformations que la morale, autant que l'intérêt du Pays, commandaient.

Dans le livre de Cattier, c'est le Belge de toujours qui apparaît; le Belge qui aime et respecte son Souverain, mais qui ne craint pas, quand il est persuadé que celui-ci commet des erreurs, d'user envers lui du droit de remontrance, ce droit que nos vieilles chartes consacraient en termes exprès. Quand il en use, c'est le patriotisme qui l'inspire et il fait preuve de courage, ou il le croit. Le Belge n'est pas courtisan.

Le livre avait des parties de caractère nettement scientifique, car il s'appliquait à dégager les grandes lois de la colonisation et, à cet égard, il devança son temps par maintes observations dont les faits démontrèrent la pertinence. Il ne fut tout de même que le livre d'un moment, un livre de polémique; à présent, qu'on le peut juger avec un recul suffisant, on peut dire qu'il manquait de nuances; le créateur de l'Etat du Congo méritait plus de ménagements.

Aussi bien, l'Histoire a remis toutes choses en place. Léopold II ne fait que monter dans la gloire, et après quelle crise! La raison en est simple: l'opinion publique finit généralement par se rendre compte que des créatures

d'Empires, les rois qui accomplissent de grandes choses, qui vont au-devant de lourdes responsabilités dans l'intérêt de leur Pays, méritent la reconnaissance et les hommages de la gratitude malgré les erreurs et les fautes qu'ils peuvent avoir commises.

Cattier était trop honnête, trop intelligent, trop clairvoyant, trop patriote aussi pour ne pas s'en rendre compte; aussi, plus d'une fois, la crise de 1906 étant dissipée, se plut-il à apporter son concours à la glorification de notre grand Roi. Dans le discours qu'il prononça à l'occasion de l'inauguration du buste du général Thys au Cinquantenaire, il brossa un remarquable tableau des mérites respectifs de Léopold II et d'un de ses principaux collaborateurs dans son grand œuvre colonial.

Le patriote. — Je viens déjà de l'évoquer. En envahissant et en occupant notre pays en 1914, les Allemands ne pouvaient pas ne pas rencontrer Cattier devant eux. On n'aurait pas conçu qu'il ne résistât pas à l'ennemi, ni non plus qu'il se fût caché, moralement ou physiquement. La clandestinité n'était pas le champ naturel de son activité patriotique.

Cattier n'a jamais connu que des combats au grand jour, à visage découvert; c'est sur le terrain des principes qu'il entendait s'affronter avec l'ennemi. Il s'y affirma en maître. Les mesures arbitraires et contraires à l'intérêt de la Nation prises par les Allemands dans le secteur où déjà il était devenu un personnage important furent combattues par lui. Lorsqu'il se heurta à elles, il n'en laissa passer aucune sans leur opposer sa riposte. L'ennemi trouva en lui un dialecticien, un juriste à la mesure de ses arguties et de ses dialectiques frelatées. Au cours de ces contacts avec ses adversaires, Cattier conservait son calme, sa froide raison, la maîtrise complète de soi-même. Il n'est dès lors pas étonnant que les Allemands s'impatienèrent rapidement à ces passes serrées; il fallait débarrasser leur chemin de cet adversaire; ils le déportèrent en Allemagne. En ce temps, nos ennemis éprouvaient encore un certain respect pour les grandes forces morales et les représentants de l'intelligence. Aussi bien, n'avaient-ils à reprocher à Cattier que sa défense ferme, sans doute, inflexible, mais somme toute polie et courtoise des intérêts dont il avait la garde.

Fin novembre 1915, ils l'envoyèrent en résidence forcée à Hildesheim. Ils firent un sort identique à Pirenne; encore l'avaient-ils auparavant envoyé, comme Franck, comme Lipens et tant d'autres, au camp d'Holzminden.

Cattier passa dans sa réclusion sévère le restant de la guerre. Il y fit preuve d'un stoïcisme remarquable. Pas un jour il ne se laissa abattre. Il avait d'ailleurs assez d'histoire et de jugement pour diagnostiquer l'issue de la guerre. Il savait que l'Allemagne la perdrait inexora-

blement, et c'est dans le calme, presque la sérénité, qu'il utilisa le repos qu'on lui imposait pour enrichir son intelligence de nouvelles connaissances. Il y conçut aussi un projet dont nous allons parler dans un instant et dont il fut le principal initiateur: la création d'un organisme de rayonnement pour l'enseignement universitaire.

La guerre de 1940 le trouva dans les mêmes dispositions d'esprit. On sait que, par ordre de ses chefs, il fut en France; et, aux jours sombres de juin, il participa au rassemblement des coloniaux à Bordeaux. On connaît aussi l'offre présentée par le Ministre des Colonies, M. De Vleeschauwer, à l'énergie et à la clairvoyance de qui il me plaît de rendre ici hommage, d'emmener avec lui sur une terre libre la plupart des hommes d'affaires. Il ne dépendit pas de Cattier qu'elle ne fût acceptée; il la défendit avec force. Si, pour lui-même, il dut la décliner, ce fut pour des raisons majeures où ses convenances n'avaient aucune part.

Rentré à Bruxelles, il y reprit devant l'ennemi une position analogue à celle qu'il avait adoptée en 1914-1918. Je puis apporter mon témoignage personnel qu'au moment où tant de bonnes volontés désespéraient et déjà se résignaient, lui conserva sa foi et sa confiance dans l'issue heureuse de la tragédie. Ce n'était pas seulement le sentiment qui le guidait, c'était aussi la connaissance raisonnée des facteurs qui étaient en jeu.

Il eut, de nouveau, des démêlés avec l'occupant; il y opposa le même calme, la même ténacité, la même puissance intellectuelle et, de nouveau encore, il le fit fléchir dans toutes les offensives qu'il engagea contre les organismes économiques que Cattier avait à défendre.

Dieu sait jusqu'à quelle absence de scrupules, de sens moral en 1940-1945, plus encore qu'en 1914-1918, l'ennemi poussa son dessein d'anéantir tout ce qui lui faisait obstacle. Cependant, il n'osa pas, cette fois, toucher à notre ami. Son âge le protégea peut-être dans une certaine mesure; mais ce furent surtout l'autorité immense dont il était entouré, l'influence qu'il avait acquise dans le monde universitaire et le monde des affaires qui formèrent barrage autour de sa personne et le préservèrent des mesures de rigueur. Son arrestation aurait causé un gros scandale; les Allemands préférèrent l'éviter.

Le financier. — Le métier est difficile. On a écrit pour le défendre des pages éloquentes: *Le Financier dans la Cité* en contient plus d'une. Mais, on l'a aussi battu en brèche, et de hautes autorités morales et spirituelles n'ont pas craint d'en dénoncer les périls, et parfois les tares. C'est que tous les financiers n'ont pas la même valeur morale. Pour bien remplir le métier, beaucoup de qualités et même des qualités éminentes sont nécessaires; l'esprit de

décision, la clarté dans les idées, la connaissance étendue des hommes et des choses, la ténacité et l'opiniâtreté au travail ne sont pas les seules ni même les principales.

Le financier ne peut réussir, prendre rang dans l'élite de sa Nation, échapper aux périls du métier s'il n'est en même temps imprégné de sa responsabilité morale, du sens de ses devoirs envers ses concitoyens et sa patrie, du respect des supériorités naturelles, à commencer par celle de l'Etat; car il peut acquérir rapidement un pouvoir immense et tenir entre ses mains des moyens d'action à nuls autres pareils. La tentation d'en abuser peut se glisser dans son esprit. Le financier doit être, dans le sens où ce mot était entendu autrefois, «un honnête homme». Il doit être aussi un humaniste et un humanitaire, un patriote désintéressé. Avec ces qualités le métier devient, d'abord, méritoire et, aussi, combien captivant. Le financier ne lutte plus alors pour l'argent. Il le méprise (et il le peut d'autant plus facilement qu'il en est, en général, abondamment pourvu); il lutte pour créer des œuvres, pour agir, pour assurer la prospérité de sa Nation, faire avancer le progrès et répandre autour de lui des bienfaits. Je puis dire, je dois dire en toute vérité que tel que je le connus, tel que je pus l'apprécier en tant de circonstances, Cattier réalisa ce type de financier de haute classe.

J'ai déjà dit comment sa préparation scientifique et son passé universitaire le prédisposaient à considérer de haut toutes les activités auxquelles il était amené à se livrer. Quels services ces dispositions lui rendirent dans son activité économique! Quelle puissance, quelle supériorité elles lui donnèrent sur ces collègues! C'est là qu'il faut chercher l'influence qu'il exerçait aussitôt qu'il apparaissait dans les réunions d'affaires.

Déjà avant la guerre 1914-1918, il occupait une place en vue dans le secteur économique. Il était devenu (en 1913) administrateur-délégué de la Banque d'Outre-Mer et il avait la direction effective de plusieurs de ses sociétés. Mais, c'est après la fusion de cette Banque avec la Société générale, en 1928, qu'il devint dans le monde des affaires le chef de file que nous avons connu. Il fut, dès lors, chargé de la direction des principales sociétés coloniales du groupe: l'Union minière, la Compagnie du Katanga, la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, le Chemin de fer du Congo, la Tanganyika, la Compagnie maritime belge, le Kaiping, et j'en oublie probablement (2). Par ces sociétés, il fut amené à s'intéresser de plus en plus près à la vie de notre colonie; il put y faire prévaloir bien

des théories qu'il avait professées dans le début de sa carrière et qu'il avait pu confronter avec les leçons de l'expérience pratique. Pour mieux remplir sa mission, il voulut connaître notre colonie *de visu*; à cet effet, il y fit de nombreux voyages, surtout à l'époque de la reconstruction du chemin de fer du Congo, entreprise qu'il surveilla de très près et qu'il conduisit à bien, malgré les grosses difficultés qu'il rencontra sur son chemin.

Cattier avait toujours été et le plus sincèrement du monde un ami du Noir. Il en connaissait les qualités. Il savait de quel perfectionnement moral, technique, politique même et intellectuel il était capable; il savait aussi qu'il le fallait traiter avec humanité, voire avec bonté, en un mot, qu'il le fallait toujours considérer comme un homme, comme un de nos semblables, avec une sensibilité le portant aux réactions naturelles même des hommes de notre civilisation. Aussi, il entendait que dans toutes les entreprises dont il avait la responsabilité on fit à l'indigène «sa part». «La part de l'indigène». Il donna une preuve du souci qu'il en avait quand, ayant déjà un pied dans la tombe, il fit à une assemblée générale de l'Institut, par une après-dinée froide, peu de temps après la libération du territoire, cette magnifique conférence à laquelle il avait donné pour titre les mots que je viens de citer. Je l'ai relue en vue de ce panégyrique et j'ai eu l'impression que ce jour-là Cattier nous avait laissé en quelque sorte son testament colonial et avait voulu rappeler certains de nos grands devoirs de peuple colonisateur.

Le Dr Mottouille, dans une de ses études, donna l'occasion d'apprécier tout ce que l'Union minière avait fait pour ses travailleurs et comment cette société avait servi d'exemple de ce qu'une grande entreprise capitaliste peut faire pour s'attacher ses collaborateurs indigènes, leur assurer un sort digne de leur qualité d'homme et avec quel bonheur elle y avait réussi. On a dit aussi, à cette occasion, l'admiration chaleureuse de l'étranger devant ce magnifique travail. Cattier a sa large part dans ce succès et dans ces efforts; il les inspira souvent et il les seconda toujours de son influence et de son autorité.

Celles-ci ne faisaient que grandir; elles rayonnaient bien au delà du monde des affaires. Le Gouvernement y fit appel plusieurs fois et confia à Cattier des missions importantes à l'étranger; il fut, comme délégué de la Belgique, aux conférences internationales de Washington, de Gènes et de la Haye. Il négocia avec le Portugal les accords de juillet 1927. Là, comme partout, il brilla. Ce n'était pas le financier qui apparaissait alors, tout au moins le financier dans l'acception étroite de ce mot, c'était l'homme d'Etat. Il en avait l'étoffe et, s'il l'avait voulu, il eût joué dans la vie politi-

(2) Le 19 mars 1935, il devient vice-gouverneur de la Société générale de Belgique.

que de notre Pays un rôle de premier plan. Mais, je l'ai déjà noté, il n'aimait pas le Forum; les disputes de la vie politique ne l'attiraient pas. Le seul mandat politique et officiel qu'il remplit fut celui de membre du Conseil colonial. Il fut appelé à y siéger en 1912. Il y prit rang parmi les conseillers nommés par la Chambre des Représentants.

J'ai peur de me répéter outre mesure en disant que Cattier joua au Conseil colonial le rôle prééminent qui, comme par nature, était le sien. J'eus l'honneur et l'occasion de l'y voir en action au cours de nombreuses discussions auxquelles il prit part et d'apprécier les mérites de son jugement, l'étendue de son savoir. Malheureusement pour le Conseil colonial, Cattier n'y resta pas longtemps. En 1922, absorbé de plus en plus par les affaires et ses autres activités, il donna sa démission.

Le mécène. — M. Jean Willems, directeur de la Fondation universitaire, dans le beau discours qu'il prononça le 22 février 1946, pour honorer la mémoire de son Président, le héros de cette notice, rappela que la pensée première de cette création appartient à M. Cattier.

Je n'ai pas à apprendre les mérites de la Fondation universitaire; on sait quels services elle a déjà rendus à notre haut enseignement. Un des plus grands, à mon sens, fut d'avoir établi entre les universités de notre pays des contacts étroits et cordiaux. Ils étaient presque nuls autrefois, parce que les luttes politiques affectaient même ce secteur de notre activité nationale.

Cattier m'a raconté plusieurs fois combien il en souffrait et combien cette inimitié lui paraissait funeste. Rien d'étonnant donc qu'il ait mis tout en œuvre pour la faire cesser et y substituer une cordiale émulation. Aussi quelle était sa joie de pouvoir, étant devenu personnage agissant de la nouvelle institution, en attendant d'en devenir le président, de se trouver en compagnie des recteurs et des professeurs des universités, évêque, prêtres, francs-maçons, athées, croyants, et de deviser avec eux des intérêts qui leur étaient chers, dans cet esprit d'amitié que je viens d'évoquer.

La Fondation Universitaire mit au monde plusieurs enfants, appelés, comme la mère, à coopérer à l'extension des sciences en Belgique, et c'est encore Cattier qui présida à leur baptême et les conduisit à la prospérité.

Il arriva même un moment où il devint une sorte de ministre *a latere* de l'Instruction publique, du fait de la direction suprême qu'il exerça, après la mort de Francqui, dans toutes les institutions scientifiques qui fleurirent sous l'égide de la Fondation universitaire. (3)

(3) Il fut président du Fonds national de la Recherche scientifique et président de nombreuses autres fondations.

Cattier aimait cette activité. Elle le ramenait à son cher milieu universitaire. Il y faisait prévaloir notamment son goût pour la tolérance, car c'était une de ses caractéristiques de respecter chez les autres leurs convictions, pourvu qu'il les trouvât sincères; et comme il aimait aussi à encourager, d'où qu'ils vissent, les jeunes talents et les jeunes savants! Il payait souvent de sa personne et de sa fortune pour rendre aux réunions de caractère scientifique tout l'éclat qu'il leur voulait. C'était un mécène.

Il faut aussi dire un mot de l'homme privé.

Cattier, dans l'exercice de ses devoirs d'état, avait souvent l'air sévère, sec, presque brutal. Ses propos étaient parfois tellement concis qu'il désarçonnait assez facilement ses interlocuteurs. Il ne les prononçait cependant jamais sans avoir entendu tous les avis. Ce n'était là qu'un aspect de son caractère. Une fois une affaire terminée, il savait se détendre et toute sa personne respirait alors la bonhomie et la bienveillance. Il était même d'une nature enjouée; l'esprit, le bon esprit borain, un peu gros parfois, fusait souvent dans ses propos.

Il était serviable. Que de personnes il assista, sortit d'embarras, à qui il procura situations et places!

Il aimait son intérieur. Après ses pérégrinations, et Dieu sait s'il en fit, il s'y retrouvait avec plaisir, jamais lassé.

Ses enfants et petits-enfants furent, tout sa vie, sa joie. Il fallait le voir avec eux; il se faisait aussi petit qu'eux. On emportait de ce spectacle une impression de fraîcheur.

C'est dans cette simplicité, cette ferveur familiale que Cattier trouvait sans doute le dérivatif qui lui permettait les détente sans lesquelles il eût succombé à son écrasant labeur.

Au déclin de sa vie, Cattier fut lourdement atteint par la maladie. Longtemps, il lutta contre elle avec un grand courage et pour trouver la guérison qui se refusait à venir, il se rendit à Funchal (île Madère), mais ses espoirs furent déçus; c'est la mort qu'il y trouva. Il s'éteignit dans cette île au beau soleil le 4 février 1946.

Cette vie prodigieuse, je répète le mot, ne fut pas le résultat du hasard et du simple bonheur donné par la nature. Cattier ne put l'accomplir et la mener à son épanouissement qu'au prix d'efforts, de qualités personnelles, de persévérance, d'opiniâtreté.

On n'y rencontre pas une pensée, pas une action oblique, pas une intrigue. De ces points de vue, la vie de Cattier peut être donnée en exemple aux jeunes générations; elles n'y trouveront que le travail, la droiture, la sincérité, l'honneur.

Pour compléter cette notice, disons que l'Académie royale de Belgique répara un oubli qu'elle regrettait en élisant d'emblée Cattier membre effectif de sa Classe des Sciences morales et politiques.

Disons aussi que le 18 mai 1946, le *Moniteur belge* publia (p. 4343) la citation suivante:.

« Par arrêté du Régent du 18 février 1946, M. Félicien Cattier, vice-gouverneur de la Société générale de Belgique, professeur honoraire à l'Université de Bruxelles, membre de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, président de la Fondation universitaire et du Conseil d'administration du Fonds national de la Recherche scientifique, est nommé grand-croix de l'Ordre de Léopold II, à titre posthume, pour services rendus au pays et à la science. »

Distinctions honorifiques: commandeur de l'Ordre de Léopold; grand officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold; grand officier de l'Ordre royal du Lion et porteur de nombreuses distinctions étrangères.

Publications: *La guerre privée en Hainaut aux XIII^e et XIV^e siècles*, Bruxelles, Weissenbrück, 1889, in-8°, p. 197-292 (Université libre de Bruxelles, *Annales de la Faculté de Philosophie et Lettres*, I). — Cattier, F. et Picard, Edm., *Etat Indépendant du Congo* (consultation délibérée par M^e E. Picard avec la collaboration de M. F. Cattier, Bruxelles, 1892). — *Evolution du droit pénal germanique en Hainaut* (thèse), Mons, Dequesne-Masquellier, 1893, in-8°. — *Le premier registre aux plaids de la cour féodale du comte de Hainaut* (1333 à 1405), Bruxelles, Weissenbrück, 1893 (*Annales de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'U.L.B.*, II). — Cattier et Wodon, *Enquêtes sur les coutumes juridiques des peuplades congolaises. Questionnaire*, Bruxelles, Lesigne, 1894, in-4° (Société d'Etudes coloniales, section Sciences juridiques). — *Régime colonial et législation du Congo*, Bruxelles, Bruylant-Christophe, 1898, in-4° (*Revue de l'Université libre de Bruxelles*, t. III, 1897-1898, janvier-février). — *Principes de colonisation*, Bruxelles, Imp. J.-H. Moreau, 1898 (Extension Université de Bruxelles, 1897-1898). — *Droit et administration de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, V^{ve} Larcier, 1898, in-8°. — *Situation de l'Etat Indépendant du Congo*, Bruxelles, Larcier, 1906. — *La part de l'indigène* (*Bull. des séances de l'Inst. royal col. belge*, 1944, p. 431-442). — Nombreuses collaborations aux publications suivantes: *Pandectes belges*; *Pandectes périodiques*; *Institut Colonial International*; *Mouvement géographique*.

16 septembre 1957.

O. Louwers (†)

CEULEMANS (Lodewijk, kloosternaam Br. Humilis), Missionaris capucijn, ('s-Gravenwezel, 29.10.1876 - Antwerpen, 9.11.1949). Zoon van Lodewijk-Edouard en van Fransens, Elisabeth.

Op 4.12.1896 trad hij als lekebroeder in de Orde der Capucijnen en legde zijn eerste geloften af op 22.6.1902. Toen in januari 1910 een oproep werd gedaan voor kandidaten missionarissen voor Kongo, bood hij zich aan, werd uitgekozen en mocht op 10.9.1910 met de eerste karavaan naar de nieuwe Oebangi-missie afreizen. Hij vatte met zulk een ijver het zware pionierswerk van de stichting te Banzystad aan, dat hij na zes maanden volledig uitgeput naar België moest terugkeren. Gelukkig kon hij in 1913 zijn missie weer vervolgen. Na een paar maanden in de post van Mbindoe gewerkt te hebben, vertrok hij in april 1913 samen met P. Ferdinand naar Aboemombazi om aldaar een nieuwe missiepost te stichten. Hij maakte er zicht verdienstelijk tot in 1916, jaar waarop de oversten hem naar de pas gestichte missiepost van Libenge overplaatsten. Hij was een flinke schrijnwerker en maakte zich aldus ten zeerste verdienstelijk. Hij bleef aan de missie van Libenge verbonden tot hij, in juni 1938, definitief naar België weerkeerde. Hij werd portier in het klooster van Antwerpen, waar hij in 1949 stierf als laatste overgeblevene van de eerste karavaan Belgische capucijnmissionarissen in Ubangi.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, IV, 1950, blz. 7-9.

CHARBONNEAU (Louis), Factorien, directeur de société coloniale, planteur, employé de banque et romancier (Moulines-Engilbert, France, 18.8.1865 - Schaerbeek, 15.1.1951). Epoux de De Naet, Madeleine.

Né au chef-lieu d'un canton nivernais, Louis Charbonneau apprit le rudiment et fit ses études d'humanités gréco-latines au Petit-Séminaire de Nevers, ce qui lui donna l'occasion de faire la lecture à la mystique lourdaise Bernadette Soubirous. Celle-ci appartenait en effet à un Couvent de Visitandines qui entretenait le linge des séminaristes, et elle en dirigeait les lingères. Mais notre morvandiau sortait à peine de cette institution que le service militaire le conduisait pour quelque cinq ans en bordure du Sahara tunisien en surveillance des Touaregs.

En 1888, « las, désabusé et même aigri », confie-t-il à un écrivain belge de ses amis, « par cinq ans de service militaire », il va désormais « courir les Afriques en indépendant, assoiffé de libertés de toute nature » et refusant même les invites que lui fait, en 1889, P. Savorgnan de Brazza « d'entrer dans la phalange administrative de ses collaborateurs subalternes ». D'abord commerçant libre en Gabonie, il doit bientôt passer au service d'autrui, en qualité, dit-il, de *palm oil ruffian* dans les régions riches en palmiers naturels ou indigènes du Cameroun

et de la Nigéria, s'y découvre une vocation de planteur et, vers la fin de 1893, se décide à rentrer en Europe afin de s'y initier aux techniques de la filature, du tissage et de l'apprêt. Cette initiation le fait se rendre à Gand, où ces techniques sont particulièrement en honneur et y rencontrer celle qu'il épousera, l'année suivante, à Bruges, et dont l'indulgente fidélité l'amènera, après des années de nouvelles aventures africaines, à venir vieillir parmi nous.

Dès 1892, un chercheur d'or sud-africain du nom de Will avait initié notre « celto-arverne » à la géologie et à la prospection. Les deux hommes se retrouvent en 1896 et entreprennent ensemble la recherche des gîtes minéraux du Gabon. Malheureusement pour eux, le pillage par les Fangs des charges des Missions Gentil et Marchand et la répression militaire qui suivit, les obligent à tâcher de ragagner la Côte, abandonnant sur place équipement, matériel et pacotille de traite. Ils y arrivent, mais en territoire de l'Etat indépendant Léopoldien. Will, mourant, y est recueilli par un navire anglais en partance pour Walfish Bay et Charbonneau, rentrant au service de la compagnie anglaise qu'il a déjà servie en 1891 et 1892, peut retourner au Gabon. Il s'y rend compte de tout ce que la région recèle en fait de richesses végétales, minérales ou autres et rentre à nouveau en Belgique où se créent, sous sa direction, un Syndicat commercial et industriel du Mayumbe et un Syndicat minier du Haut-Loango. Il assurera sur place ces directions jumelées de 1899 à 1902 et du début de 1904 à juin 1905.

En juillet 1906, il entre en qualité de directeur au service d'une Société franco-belge à laquelle s'intéresse le colonel Alphonse Vangèle, l'explorateur belge de l'Ubangi. Reparti par Lisbonne, il se retrouve en Afrique le 25 octobre 1906, s'y acquitte d'une mission de reconnaissance de Loanda aux frontières du Haut-Zambèze, d'où il regagne, sa direction étant enfin agréée par le Ministère français des Colonies, via Matadi, Kinshasa, Libenge, Banzville et même Yakoma, le territoire de la Haute-Mobaye qui lui est confié et où son terme de service écherra sans qu'il ait reçu le permis de prospection qu'il avait demandé, pour mener son effort à bonne fin.

Fin septembre 1908, il regagne le Mayumbe pour s'y occuper, une fois encore et, cette fois-ci, promis à la prospérité, en planteur autonome, de terrains sur lesquels il a des droits de préemption et où déjà le demi-frère de la petite amie « fiote » qu'il y a connue et perdue en 1906, entretient depuis lors ses pépinières de cacaoyers. Ses options faites, il se met au travail et se trouve bientôt comblé. C'est en chef d'une maison prospère qu'il s'en vient retrouver, quelque temps avant la première guerre mondiale celle qui sera son seul

amour européen. Il est encore chez nous, malheureusement, le 3 août 1914 et, quand il peut se retrouver au Mayumbe, en 1920, c'est pour y constater que la forêt qu'il y avait vaincue, « a pris sa revanche ». Il tente alors, nous confie-t-il, un « ultime effort » en regagnant les sources du Chiloango jadis explorées en compagnie de Will et dont il connaît bien les riches environs, mais, quand il y arrive tout cet environnement est déjà « concédé » à d'autres. Vaincu, ruiné, nous confie-t-il encore, il renonce à l'Afrique et à toutes ses pompes et à toutes ses œuvres, d'un renoncement qui le donnera aux Lettres et en fera l'un des nôtres.

Installé à Paris, « refuge des malchanceux », ou, plus exactement, à Mémilmontant, il y est successivement poinçonneur temporaire au Métro, scribe au *Quotidien* de Dumas, employé dans une Banque où il gravit assez d'échelons d'avancement pour pouvoir désormais se loger décentement, vivre confortablement et se mettre à écrire ou, du moins, ordonner, corriger, polir et repolir les nombreux carnets de route et livres de raison qu'il n'a jamais cessé de tenir à jour nulle part, sauf dans le bled tunisien que nous révélera Psychari. Heureusement pour lui, son directeur-banquier était-il un intellectuel et intéressait-il aux délaissements littéraires de son caissier le bon romancier Raymond Escholier dont le *Mamadou Fofana*, roman d'un tiraillleur sénégalais, avait retenu l'attention de tout le monde des lettres en 1919. Escholier prit connaissance du manuscrit de *Mambu et son amour*, le fit lire par Colette, qui en recommanda la publication à l'éditeur Ferenczi, et, publié en édition princeps sous préface de Raymond Escholier, le roman de Charbonneau obtint l'année suivante (1925) le grand prix de littérature coloniale créé par Albert Sarraut d'un jury littéraire présidé par Pierre Mille. Le débutant ainsi lauréat se vit congratulé par des confrères de longtemps arrivés comme Eugène Brieux, Edouard Estaunié, Georges Lecomte et Rosny aîné, par des femmes de lettres de la classe de Marie Escholier, de Marie Noël et de la veuve d'Alphonse Daudet et par des personnalités de la compétence africaine du général Mangin, de gouverneur-général Roume et de notre Alphonse Vangèle. Ainsi entré, non sans éclat, dans la phalange des écrivains de langue française et de sujet africain, Louis Charbonneau allait nous donner, jusqu'au jour où certaine déconvenue financière obligerait son éditeur à lui retourner un *Mayumbe* écrit en vue de présentation à l'Exposition coloniale de Vincennes, toute une suite de romans dont on trouvera la bibliographie en fin de cette notice.

En 1933, Louis Charbonneau estima pouvoir enfin se reposer et vint s'établir à Gand où sa femme, malade et même condamnée par ses médecins parisiens, aspirait depuis longtemps à rentrer. Désormais attaché au chevet de sa

compagne, il s'y remit à tirer de ses carnets de route et livres de raison établis en Afrique, contes, nouvelles et romans, en illustrant les manuscrits au fur et à mesure qu'il les calligraphiait avec préciosité, de cartes minutieusement établies et de photographies de la plus riche expressivité. Il travaillait de la sorte, dans les premiers mois de 1944, au chevet de sa malade quand celle-ci se mourut du choc dont venait de l'atteindre une V 1 ou V 2, bombe téléguidée ou autoguidée, lancée par l'Allemand sur sa ville natale.

L'année suivante, Charbonneau romance le récit de son mariage de 1894 sous le titre bruegeois singulièrement expressif de *Minne Water*, puis, se reprenant à son occupation favorite, après avoir écrit à l'intention des écoliers français une histoire de l'Afrique française de 1540 à 1914, achève la mise au net sinon la mise en œuvre de ses souvenirs au jour le jour enregistrés. C'est ainsi qu'à sa mort, on trouvera dans ses papiers, toute une suite d'écrits, variantes *ad libitum* ou versions définitives de son œuvre publié, et que nous mentionnerons, en suite à celui-ci, à la fin de cette notice. Seules, de toutes ces œuvres postérieures à 1932, semblent avoir été publiées quelque six nouvelles parues dans une revue populaire illustrée: *Lectures de quinzaine*. Le surplus, qu'il appelait son « fatras » colonial, il le destinait encore en février 1948 à une société académique du Nivernais fondée en 1560 et dont il était membre correspondant. Telle était du moins son intention formulée dans une lettre du 20 février 1948 que nous avons sous les yeux.

Dans le courant de cette année 1948, notre romancier de Mayumbe belge vient s'établir à Schaerbeek pour y vieillir, généreusement assisté par un ménage sans prétentions qui lui loue un appartement non loin de la Gare du Nord. Mais c'est dans un hôpital schaerbeekois qu'il décéda le 15 janvier 1951, laissant ses collections de fétiches, ses albums de photographies et ses manuscrits aux hôtes de sa verte vieillesse. Ceux-ci ont disposé de ses manuscrits en faveur d'un bibliophile grâce auquel nous avons pu en analyser la substance dans une communication académique mentionnée ci-dessous, parmi nos références.

Par son mariage avec celle qu'il appelait sa bonne flamande et dont il célébrait, avec reconnaissance, l'indulgence sans bornes à ses écarts africains; par ces écarts-là même dont les complices les plus ingénues furent des indigènes de l'Etat indépendant de Congo ou du Congo belge; par la place que nos anciens territoires africains tiennent dans ses écrits publiés ou encore inédits et par la profession de foi francobelge que signa ce celto-arverne en s'inscrivant parmi nos vétérans coloniaux et nos écrivains et artistes coloniaux de Belgique, Louis Char-

bonneau méritait certainement que sa vie et ses œuvres fissent l'objet d'une notice dans cette *Biographie* où figurent en bonne place celles de ses « amis »: Coquilhat, Vangèle, Cassart, Chaltin et Fernand Dubreucq. N'avait-il pas été jusqu'à orthographier à la belge, *Mambu* et non *Mambou*, le nom de l'héroïne qui fit laurier son œuvre?

(A) Œuvres publiées de son vivant: *Mambu, et son amour*, 262 p. in-16°, Paris, Ferenczi, 1924 (rééditions en 1925 et 1930). — *Fièvres d'Afrique*, 212 p. in-16°, Paris, Ferenczi, 1926. — *Azizé*, 220 p. in-16°, Paris, Ferenczi, 1928. — *L'Orchidée noire*, 224 p. in-16°, Paris, Ferenczi, 1928. — *Jean Rouquier*, 210 p. in-16°, Paris, Ferenczi, 1930. — *Saint Mbote ve, patron des porteurs noirs* in *Lectures de quinzaine*, s.d. — *Zizi Panpan*, ib., s.d. — *Le septième jour*, ib., s.d. — *Le Musée de Milady*, ib. s.d. — *Le sculpteur nègre*, ib., s.d. — *Le cabri et le léopard*, ib., s.d. —

B) Œuvres inédites: *Mayumbe*, 360 p. in-4°, 1930. — *Avant l'aube*, 423 p. in-8°, 1944. — *La duchesse*, 100 p. in-8°, 1 mai 1944. — *Minne Water*, inachevé ou partiellement égaré. — *La Recluse*, conte, suivant « la Duchesse » dans le manuscrit. — *c'était si joli d'aimer et Mocito sous les palmiers*, versions nouvelles de *Mambu et son amour*. — *Le chant des termites*, conte. — *La bonne agence matrimoniale*, nouvelle.

25 juin 1962.

J.-M. Jadot (†)

Drum, H., *Un pionnier français du Mayumbe: une heure avec L. Charbonneau* in *Informateur*, Elisabethville, 29 janvier 1947. — *Un écrivain, vétéran de Mayumbe* in *Revue nationale belge*, Bruxelles, 1 août 1948, 245-248. — Debongnie, E., *L. Charbonneau, poète et prophète africain in Avenir colonial belge*, Léopoldville, mars 1951. — X. Bernadette et Charbonneau in: *Nouvelles Littéraires*, Paris, 22 mars 1951. — Jadot, J.-M., *Louis Charbonneau (1865-1951), un romancier français du Mayumbe belge* in *Bull. des séances de l'A.R.S.C.*, nouv. série, III, 1957-4, 774-795, ill. *Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 26.1.1951, 4. — *Le Soir*, Brux. 20.1.1951, nécrologie. — *La Revue congolaise illustrée*, Brux. 1er février 1951, 43. — *La Revue coloniale belge*, 1er février 1951, 96.

Nous avons eu, en outre, la bonne fortune de pouvoir utiliser, dans l'élaboration de cette notice, sept lettres adressées par L. Charbonneau à M. G. Van Herreweghe (en littérature: H. Drum), de Gand, entre le 13 novembre 1946 et le 20 février 1948 et tous les inédits de Charbonneau en possession de M.P. Hubaut.

CHARDOME (Emile), Ingénieur agronome et homme de lettres (Verviers, 8.11.1879 - Coin-te, 7.4.1954). Fils de Léopold et de Dressen, Marie-Anne.

Dès ses premières années, il manifeste un goût prononcé pour la littérature. A la fin de ses études moyennes, il entre à l'école agronomique de Carlsbourg dirigée par les frères des écoles chrétiennes. C'est pendant ce séjour que

deux de ses professeurs lui inspireront le goût des voyages.

En octobre 1898, il est admis à l'Ecole supérieure d'agriculture de l'Etat à Gembloux et, bien que dévoré par le démon de la littérature et le besoin d'évasion, il y conquiert le diplôme d'ingénieur des eaux et forêts.

Il exerce son métier d'ingénieur agronome comme chimiste des campagnes sucrières puis comme professeur d'agriculture à Carlsbourg et ensuite aux écoles de Stavelot et de Spa.

Toute cette période de sa vie est intense en activité littéraire et il s'attache notamment à l'étude des poètes mexicains.

Emile Chardome désire voyager en dehors de son pays et parcourir le monde, mais comment trouver les ressources nécessaires? Il apprend que son diplôme d'ingénieur agronome lui permettrait de briguer au Congo une situation plus lucrative que celles qu'on lui offre en Belgique.

Dès avril 1911, il suit des cours coloniaux à Bruxelles et de botanique tropicale à Laeken. Au mois d'août 1911, il s'embarque à bord de l'*Elisabethville* pour rejoindre Boma où il est attaché à la direction de l'agriculture. Il y remplit les fonctions de directeur du bureau des plantations. Les devoirs de sa charge lui laissant suffisamment de loisirs, il dévore les livres de la bibliothèque bien achalandée de Boma, collabore à des revues littéraires et observe en homme de cœur et en poète les Congolais et les Européens, sur lesquels il émet parfois des jugements sévères à cause de leur manque d'esprit de justice.

De cette période, il conservera le meilleur souvenir de ses conversations sur la littérature avec le gouverneur général Fuchs. Il se sentait d'ailleurs sur un terrain plus familier dans ce dernier domaine que dans celui de l'agriculture.

Enfin, son rêve va se réaliser; ayant réuni des économies suffisantes pour voyager, il quitte le Congo le 14 mars 1913 pour le Chili, sans regret et sans esprit de retour, malgré qu'il y ait admiré la beauté de la nature.

De 1913 à 1922, il vit au Chili en partageant son temps entre l'exploitation agricole, la littérature, les leçons de langue et d'histoire. La santé ébranlée, il revient en Belgique en 1922, pas pour longtemps, car le 11 décembre il part pour Edimbourg sous l'égide de l'éminent professeur d'université Charles Saroléa, qui était le beau-frère de Schakleton. Il y reste un an puis revient en Belgique. En 1932, il part pour l'Espagne et il enseigne à l'Académie de Barcelone l'histoire et les langues. La révolution de 1936 l'oblige à revenir au pays.

Dorénavant, ce prince errant de la littérature et de la poésie restera fixé en Belgique. Son temps est partagé entre des leçons de littérature, des traductions et des collaborations à des revues littéraires. Il publie un recueil de vers

intitulé *Les feux du drap d'or* (Les éditions du carrefour, Brux., 1944).

Il s'éteint doucement à Cointe le 7 avril 1954.

26 mai 1959.

André Lederer.

Louis Wilmet, *La vie aventureuse du grand poète belge Emile Chardome*.

CHARLES (*Paul-Marie-Joseph*), Gouverneur de la Banque centrale du Congo belge, ministre des Colonies (Bruxelles, 27.4.1885 - St. Josse ten Noode, 6.4.1954). Fils de Raymond et de Saey, Clotilde; époux de de Snick, Agnès.

Après avoir terminé ses études de droit à l'Université de Louvain, il s'orienta tout naturellement, son père étant conseiller à la Cour de Cassation, vers la magistrature.

En 1911, il fut nommé substitut à Mons. Deux ans plus tard, il fut transféré dans sa ville natale en cette même qualité.

En 1920, il était substitut du procureur général Servais près la Cour d'Appel de Bruxelles.

Mais Paul Charles rêvait d'une autre carrière. Il se sentait attiré par les grands problèmes du développement du Congo, en plein épanouissement social et économique.

En 1925, il succède à Victor Denyn en qualité de conseiller juridique au Ministère des Colonies. Deux ans plus tard, le ministre Henri Jaspar le nomme directeur de son cabinet.

Par la suite (1929), il remplace M. Gohr comme secrétaire général du Département. C'est dans l'exercice de cette lourde charge que Paul Charles trouvait le champs d'action qui convenait à son esprit d'entreprise, son sens de l'organisation et de la conduite des hommes.

En mai 1931, pour quelques semaines, Paul Charles est titulaire du portefeuille des Colonies.

Lorsqu'il reprend ses fonctions administratives, c'est avec le titre d'administrateur général dont avait été revêtu précédemment Arnold.

Après une période de treize ans, Paul Charles quitta le Département des Colonies que sa présence avait profondément marqué d'initiatives nombreuses dans les domaines scientifique et médical de l'énergie et des transports. Il avait toujours présent à l'esprit le bien-être des populations de l'Afrique centrale dont l'évolution, sur le plan sanitaire et éducatif, était une source constante de satisfaction.

Paul Charles, en janvier 1938, est porté aux fonctions de président du Conseil d'Administration de la Banque du Congo belge, laquelle, à l'époque, est l'institut d'émission de nos territoires africains. Il siège par ailleurs dans le Conseil de Régence de la Banque nationale de Belgique.

Il était dans l'ordre normal des choses, qu'en 1951, au moment où le privilège de l'émission

fut repris par la Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Paul Charles poursuivait son œuvre dans ce nouvel Institut.

Dans un vaste pays comme le Congo, l'aménagement des transports et l'organisation de ceux-ci constituent la clef de voûte du progrès. Paul Charles s'était particulièrement attaché à ces questions.

Les réalisations de l'Office d'exploitation des transports coloniaux, dont Paul Charles, pendant quelques années, assumait la présidence, placèrent les territoires africains sous la souveraineté belge, au premier rang, en Afrique, de l'équipement moderne des réseaux de chemin de fer et fluviaux.

C'était le résultat d'un travail d'envergure nécessitant des investissements très importants, et dont la coordination était l'œuvre de l'Office des transports coloniaux. Paul Charles en était le président et l'arbitre, d'une autorité incontestée.

Le Chemin de fer du Bas-Congo dont l'infrastructure avait été renouvée et qui se trouvait doté d'un matériel moderne, fêtait son 50^e anniversaire. Les cérémonies organisées par Paul Charles, et auxquelles assistaient de très nombreuses personnalités suscitèrent une légitime fierté et un grand enthousiasme. Mais l'inlassable activité de Paul Charles avait altéré sa santé.

En avril 1954, la mort mit fin à une carrière brillante et féconde. Elle fut profondément ressentie en Belgique et en Afrique.

Les traits dominants de la personnalité de Paul Charles étaient sa bonté, sa grande simplicité, son accueil toujours empreint de cordialité, son bon sens dans la recherche de solutions à des problèmes difficiles, son attachement aux humbles et aux déshérités.

Le pays, la population du Congo lui doivent une reconnaissance durable.

Distinctions honorifiques: Grand Croix de l'Ordre de la Couronne; Grand Officier de l'Ordre de Léopold; Grand Officier de l'Ordre royal du Lion; Grand Officier de l'Ordre de l'Etoile africaine; Grand Croix de l'Ordre du Christ du Portugal; Grand Croix de l'Ordre de St-Sylvestre; Grand Croix de l'Ordre du Chêne du Luxembourg; Commandeur de la Légion d'Honneur; Commandeur du British Empire.

7 avril 1964.

M. Van den Abeele.

CHAUDOIR (*Léon-Eugène-Joseph*), Ingénieur (Grivegnée, 16.6.1886 - Thysville, 8.6.1945). Fils de Eugène et de Dumoulin, Flore.

Fait ses études au lycée Hoche à Versailles puis à l'Université de Liège d'où il sort en 1910 nanti du diplôme d'ingénieur des mines.

Il commence sa carrière comme ingénieur à la Compagnie d'entreprises des conduites d'eau à Naples, puis entre à la Compagnie des conduites d'eau à Liège et y reste jusqu'en 1924. Mais, entre-temps, il fait un premier séjour de quelques mois au Congo, en 1919, pour le Syndicat d'études et d'entreprises au Congo (Synkin).

En 1922, le Ministère des Colonies l'envoie à Elisabethville pour y étudier la distribution d'eau.

De 1924 à 1926, il s'occupe d'entreprises en Belgique.

Chaudoir s'engage, en 1927, à la Compagnie du chemin de fer du Congo en qualité d'ingénieur. Il dirige d'abord le Service des voies et travaux et devient successivement chef de service et ingénieur délégué de la Direction à Léopoldville.

En 1935, cette Compagnie passe à l'Otraco et il y devient ingénieur adjoint à la Direction de Thysville. Il dirige le réseau en 1939. Il assume en outre, pendant 6 mois (1937-1938) l'intérim de la Direction des chemins de fer du Kivu.

Mais la longue séparation des siens pendant les années de guerre, mine son moral et lorsque l'espoir de les rejoindre se précise, son état de santé s'aggrave et provoque sa mort le 8 juin 1945.

Il avait alors accompli plus de 17 années de séjour au Congo.

Chaudoir laisse le souvenir d'un homme au grand cœur, soucieux du bien-être de son personnel, scrupuleux du devoir et d'une haute conscience de ses responsabilités.

29 mai 1959.

[J.V.S.]

F. Berlemont.

CHEVALIER (*Auguste-Jean-Baptiste*), Professeur au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, associé de l'Arsom (Domfront, France, 23.6.1873 - Paris, 4.6.1956).

Après le lycée, il poursuit ses études scientifiques à la Faculté des Sciences de Caen. En 1897, il vint à Paris comme boursier de doctorat au Muséum d'Histoire naturelle. Il conquiert le titre de docteur ès sciences de l'Université de Paris et fut professeur au Muséum à la chaire de phanérogamie.

Dès 1898, sa carrière scientifique commença. Pendant 54 ans, de 1898 à 1952, ses missions dans les territoires d'Outre-Mer se succédèrent à un rythme étonnant. A chaque retour en France, il rapportait un énorme matériel d'étude, des milliers de plantes dont il faisait lui-même les déterminations et dans lesquelles il découvrait des centaines d'espèces. Il revisa bien des genres dans lesquels il établit des classifications nouvelles et se qualifia comme éminent systématicien. Observateur extraordinaire, en explorant le monde végétal des tropi-

ques, il notait les traits particuliers de la vie des espèces, les mettait en rapport avec les caractéristiques du milieu et faisait ainsi une grande œuvre de phytogéographe. Toutes ses observations se synthétisèrent sur des cartes délimitant les zones et provinces botaniques, agricoles, forestières ou pastorales de l'A.O.F. Ces travaux classiques servent toujours de base aux recherches actuelles dans ce domaine.

Mais ce grand biologiste ne servit pas seulement la botanique, il servit aussi l'agronomie et l'agriculture car, au cours de ses explorations, il recherchait attentivement et observait avec un goût particulier les espèces pouvant servir à l'homme. Toutes les plantes cultivées ont fait de sa part l'objet de notes ou d'études souvent très poussées dont un très grand nombre furent publiées dans la *Revue de Botanique appliquée* qu'il créa en 1921.

On trouve dans son œuvre une quantité considérable de précieux renseignements sur les plantes tropicales, notamment sur le caféier, le palmier *Elaeis* et l'arachide. Mentionnons sa magistrale *Monographie de l'arachide*, parue en 1936 et ses *Documents sur le palmier à huile*, parus en 1910. Il terminait ainsi cette dernière étude: « Nous avons la conviction que l'exploitation du palmier à huile sélectionné et bien cultivé deviendrait, par rapport à l'exploitation des palmiers à huile sauvages ou entretenus par les indigènes, l'analogue de l'exploitation du caoutchouc de l'Hévéa cultivé, par rapport à la cueillette des caoutchoucs de plantes sauvages ».

Auguste Chevalier a vu sa prophétie pleinement réalisée. Passionné par les questions agricoles, il n'a cessé de lutter, par la parole et par les écrits, pour obtenir la création de stations de recherches scientifiques vouées à l'agriculture, dans la Métropole et aussi dans les territoires d'Outre-Mer.

L'homme n'était pas moins remarquable que le Savant. D'une grande franchise, défendant avec chaleur ses idées toujours généreuses, il confondait, dans son amour de l'homme, Européens et indigènes dans les territoires d'Outre-Mer. De tout son noble cœur, il assignait, comme but final de l'œuvre française, l'élévation des autochtones jusqu'à nous.

Deux passions ont dominé sa vie: la science et la France. Au cours de sa longue existence, ses mérites éminents reçurent de belles consécutions. Plusieurs fois lauréat de l'Institut, il fut élu membre de l'Académie d'Agriculture, puis membre de l'Académie des Sciences qu'il présida. Il fut un des membres fondateurs de l'Académie des Sciences coloniales de Paris devenue l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

Il était également associé de l'Institut royal colonial belge, de la Linnean society de Londres.

Auguste Chevalier s'intéressait beaucoup au développement du Congo belge. Il étudia, lors

de sa mission en Oubangui, en 1904, la flore des deux rives du Congo aux environs de Léopoldville. En 1912, il procéda à des études botanico-agronomiques au Congo, notamment à Lukolela, Eala, Kisantu, Matadi et au Mayumbe. Il ne cessa d'encourager les recherches que les Belges entreprenaient en Afrique centrale, étant toujours à leur disposition pour les orienter et les aider dans leurs investigations.

Ses ouvrages principaux sont les suivants: *Végétaux utiles de l'Afrique tropicale française appliquée et d'agriculture tropicale*, 33 vol. çaise 10 vol. — *Revue internationale de Botanique* — *Les caféiers du globe*, 3 vol. — *Monographies des bois et autres produits forestiers du Tonkin*. — *Etude sur la flore de l'Afrique centrale*, I vol., 1913. — *La flore vivante de l'Afrique occidentale française*, 1 vol., 1938. — *Les cultures coloniales*, 8 vol.

En tout, Auguste Chevalier publia 787 travaux sur les disciplines botaniques, agronomiques, ethnologiques et sociologiques.

Il était commandeur de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, officier de St-Michel du Portugal.

12.5.1966.

P. Staner.

CHIELENS (Walter), Missionaris van Scheut (Brugge, 4.6.1889 - Schilde, 15.4.1960). Zoon van Victor-Alois en Vanliere, Helena.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Lode-wijkskollege te Brugge trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 25 juli 1914 en in december week hij uit naar Londen waar hij zich verdienstelijk maakte bij het werk der Belgische vluchtelingen in Engeland. De 19^e augustus 1915 kon hij naar Kongo afreizen. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en arriveerde op 13 december te Sint-Jozef-Lulua-burg. De 6^e maart 1916 verliet hij Mikalai, benoemd als reispater te Luebo. In 1928 keerde hij voor een rustjaar naar België terug. Hij was de 12^e januari 1929 te Scheut en vertrok de 14^e januari 1930 opnieuw naar Kongo. Deze tweede term begon hij als coadjutor te Mayi Munene, tot hij in mei 1937 benoemd werd als overste te Tshikula. In december 1939 werd hij overste te Kalonda en in 1947 keerde hij terug naar Tshikula. Na een term van 20 jaar ging hij een rustjaar doorbrengen in België. Hij arriveerde te Scheut op 26 mei 1949 en vertrok opnieuw naar Kongo op 27 juni 1950. Nu werd hij overste te Kabuluanda, in 1952 te Masuika. In 1959 kwam hij naar Kasangayi, maar moest kort daarna ziek naar België terugkeren. Hij arriveerde er de 9^e maart 1960 en overleed te Schilde op 15 april.

Public.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 290-294; *Missions de Scheut*, 1933, blz. 290-294; *Annalen van Sparrendaal*, 1934, blz. 275-278; *Sint-Tillo Missiebond* (Brugge), 1931, n. 4, blz. 17; 1933, n. 1, blz. 16, n. 3, blz. 12.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 22, 23, 27. — *Chronica* n. 108, 154, 166, 172, 189, 229, 279, 282, 283, 284. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 257; 1927, blz. 151; 1929, blz. 47; 1930, blz. 47; 1938, blz. 356; 1940, blz. 21-22, 56; 1950, blz. 176; 1959, blz. 263; 1960, blz. 159, 191. — *Annalen van Sparrendaal*, 1917, blz. 278. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Ann.* 1935, blz. 147. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 261. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 27. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 186. — Allosery, *Onze West-Vlaamsche Zendingen*, I, blz. 69. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 144; 1950, blz. 196; 1960, blz. 149.

CLAESSENS (Joseph), Missionnaire croiseur (Vucht, Limbourg, 25.9.1911 - Bondo, 29.6.1943). Fils de Pierre-Jean et de Kuypers, Catherine.

Il fit ses études à l'Angelicum de Rome, de 1932 à 1935, fut ordonné prêtre le 11 août 1935, revint en Belgique afin d'y poursuivre ses études théologiques à Louvain au cours des années 1937-1938. Il fut désigné pour la mission des Pères Croisiers de Bondo où il arriva le 8 décembre 1938. D'une formation intellectuelle supérieure, il fut nommé par ses supérieurs vicaire de Bondo, fonctions qu'il exerça jusqu'au 18 janvier 1940. A cette date, il fut nommé professeur du petit séminaire de Bondo. Il avait l'esprit très ouvert et profitait de son commerce avec les indigènes pour étudier à fond le milieu où il vivait et les mœurs des autochtones par l'intermédiaire des jeunes qui lui étaient confiés. Frappé accidentellement d'hématurie, il mourut à Bondo le 29 juin 1943 à peine âgé de 31 ans. C'était pour la mission une perte énorme.

24 mai 1960.

[J.J.]

Marthe Coosemans.

Archives des Pères Croisiers de Bondo.

CLAEYS (Jozef, kloosternaam: P. Fridolien), Missionaris Capucijn (Brugge, 19.1.1893 - Libengi, Ubangi-Congo, 4.3.1942).

Hij trad in de Orde der Capucijnen op 12.9.1911, werd op 19.2.1921 priester gewijd na als brankardier van het zesde jagersregiment de oorlog 1914-1918 te hebben meegemaakt. Hij onderscheidde er zich door zijn niets ontziende dienstvaardigheid, zijn jovialiteit en zijn dapperheid. Sindsdien werd hij door zijn confraters de „jager” geheten, en hij werd in Oebangi in feite de grote zielejager.

Na een drietal jaren geholpen te hebben aan de stichting van het klooster te Ieper (1922-1925), vertrok hij op 2.4.1925 naar de Oebangimissie. Hij werd eerst te Molegbe geplaatst, doch na een paar maanden werd hij belast, eerst met het dispensarium te Banzystad en weldra met het pastoreel dorpsbezoek van deze missiepost. In augustus 1928 werd hij als overste naar Bwamanda gezonden, de sinds vier jaar gestichte missiepost onder de Bwaka's die in een netelige toestand was geraakt zodat men dacht deze post te zullen moeten opgeven. P. Fridolien werd de kans geboden zo mogelijk die missiepost te redden en tevens, samen met P. Gaudens Wuyts, uit te zien naar een geschikte plaats om een nieuwe missie te stichten ten zuid-westen van Libengi. Het was een zware opdracht voor P. Fridolien die de taal der Bwaka's niet kende. Hij pakte het werk met veel moed aan, wist rond zich een groep flinke jongelingen te scharen, de sympathie te winnen van het grote dorpshoofd Bwamanda. Na een eerste jaar van tasten en leren was P. Fridolien reeds ver gevorderd in de ommekeer van de situatie der missie. In januari 1930 kwam P. Basiel Tanghe hem vervoegen, nam de zorg van de missiepost over als overste en liet P. Fridolien geheel de handen vrij voor het bekeringswerk in de dorpen. Weldra verwekte deze aldaar een overweldigende massabeweging naar de Kerk toe. Zijn imponerende persoonlijkheid, zijn eigen treffende manier om met de dorpsmensen om te gaan, het prestige dat hij gewonnen had bij het grote dorpshoofd Bwamanda werkten dit succes in de hand. Van de missiepost op te zeggen was reeds lang geen spraak meer. Nopens de nieuwe op te richten missie ten zuiden van Libengi kon voor het ogenblik geen oplossing gegeven. Men zou eerst de ganse streek moeten kunnen verkennen. In 1931 zou P. Hildebert Peeters daarmee belast worden. Intussen waren twee jonge confraters zich komen voegen bij P. Fridolien voor het apostolaat in de dorpen. In november 1931, bij de benoeming van P. Basiel Tanghe als apostolische prefect van Ubangi, werd P. Fridolien weerom voorlopig overste van de missiepost van Bwamanda. Enkele maanden daarna, op het einde van april 1932, vertrok hij naar België op welverdiende rust. Voortaan zou hij elders zijn krachten gebruiken.

De grootscheepse actie die hij te Bwamanda gevoerd had en de duizenden catechumenen die hij er gedoopt had, verwekten in geheel de Prefectuur een beweging naar uitbreiding van het missiewerk. Ook zocht de nieuwe Apostologische Prefect vooral de streek rond Molegbe degelijker te bewerken. Er werden aldus twee nieuwe stichtingen aangegaan: één te Boesinga en een andere te Bosobolo. Tevens zorgde hij dat de werking ten zuiden van Libengi werd aangevat. De Prefectuur maakte echter in die

tijd een zeer kritieke periode door inzake de financiële toestand, zodat Mgr Tanghe, tot zijn spijt, er niet kon aan denken Bwamanda te ontlasten door een nieuwe missiepost in de Bwakastreek te stichten en aldus de plannen van P. Fridolien uit te werken. Deze immers stond er op zo breed mogelijk de bekeringsbeweging bij de Bwaka's uit te breiden, daar hij wel wist dat ze op zulke schaal niet altijd zou blijven duren. Hij had gedroomd te Bobito, bij de grote chef Gangara, een tweede Bwakamissie te stichten. Mgr. besloot daar voorlopig niet op in te gaan. Ook bestemde hij P. Fridolien voor de missie van Libenge, in het vooruitzicht dat deze van daaruit in de richting van Bosobolo zou kunnen werken onder de daar wonende Bwaka's. Bwamanda zou aldus de enige centrale Bwaka-missie blijven.

Gedurende zijn verblijf in België werkte P. Fridolien aan het drukken van een katechismus, een gebedenboek en een korte Gewijde geschiedenis in het Bwaka, tekst die hij samen met P. Victor te Bwamanda reeds voor een groot gedeelte had voorbereid.

Op 16.6.1933 scheepte hij terug in naar Kongo als „broussepater” van de missie van Libenge. Tot dan toe was het bekeringswerk aldaar beperkt gebleven, voornamelijk tot de plaatselijke bevolking van de cité en een paar dorpen in de onmiddellijke omgeving. Libenge immers was eerst bedoeld geweest als procureur, de missie was er gelegen bij de rivier in de nabijheid van de staatspost, nog op het grondgebied van de cité. Zulks bracht met zich mede dat, volgens de bestaande overheidsreglementen, de catechumenen van de buitendorpen 's nachts niet op de missie mochten verblijven, en om die reden kon ook geen catechumenaat opgericht worden voor mensen die 's avonds naar hun dorpen niet konden terugkeren. Pater Fridolien begon met het aanleren van het lingala. Dit was nu de derde taal die hij aanpakte in Kongo. Eens daarin wat thuis, begon hij aan het bezoek der dorpen. Zijn plan was spoedig gemaakt. Hij zou twee bijposten stichten, of liever twee catechumenaten oprichten, één ten zuiden van Libenge en één in het Noord-Oosten. Hij zou afwisselend een week op ieder van deze twee catechumenaten komen verblijven om het godsdienstonderricht te geven en de voorbereiding tot het doopsel in handen te nemen. Van daaruit zou hij telkens de omliggende dorpen bewerken. Hij organiseerde zijn werkterrein zo dat hij in een cirkel van 25 km rond Libenge bleef, waar ten andere de bevolking zeer dicht was. Met eenzelfde enthousiasme als vroeger te Bwamanda ondernam hij zijn veroveringstochten; en hier, zowel als bij de Bwaka's, bracht hij begeestering onder de dorpsbewoners en verwekte een overrompelende massabeweging, die zelfs deze van Bwaman-

da overtrof. Op de centrale missiepost zelf zorgde P. Gaudens voor de bevolking van de cité, tevens stond hij in voor de bouwwerken op de beide bijposten. Libenge kende sindsdien een nooit vermoede ontwikkeling. Doch de gezondheidstoestand van P. Fridolien liet hem niet toe langer dan vier jaar dat slopend werk vol te houden. In 1937 kwam hij voor een jaar op rust naar België. In juli 1938 was hij terug op zijn werkterrein en bleef, steeds aan zijn hoog tempo, zich met hart en ziel inzetten voor de kerstening van de streek van Libenge tot hij er in 1942 onder bezweek.

Publikaties: *Gaza*, de besnijdenis bij de Bwaka (Uban-Buku la ba do mbe gbatoko we nu go ngakaka (Gedenkboek voor de Bwaka's), Brugge, 1932, 60. — *Katekismo we nu ngbaka* (Katechismus voor de Bwaka's), Brugge, 1932, 39 p.

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

CLEENE (DE), Mgr (*Natal-Pierre-Marie*), Missionnaire de Scheut, évêque titulaire d'Usula, ancien vicaire apostolique de Léopoldville (Nieuwkerken, 15.2.1870 - Schilde, 7.10.1942). Fils de Léandre et de Camerman, Louise.

Mgr De Cleene naquit à Nieuwkerken, à quelques kilomètres de Saint-Nicolas, au sein d'une famille aisée, bien connue dans le pays de Waes. Il fut le dernier de treize enfants.

Après ses humanités au collège des Jésuites à Alost, sa vocation religieuse le fit entrer d'abord au petit séminaire de Saint-Nicolas puis au grand séminaire de Gand où il entendit l'appel des missions. Il fut admis à Scheut et y prononça ses vœux le 8 septembre 1892. Il reçut la prêtrise le 19 décembre de la même année.

Il s'embarqua pour le Congo le 6 avril 1893, cinq ans à peine après la première caravane de missionnaires de son ordre, à une date où une seule congrégation avait précédé Scheut au Congo: les Pères Blancs, établis à l'extrémité orientale du pays. Pendant ces cinq années, l'activité de Scheut s'était étendue sur les rives du Congo jusqu'à Nouvelle-Anvers et vers le Sud dans la région du Kasai qui fut le domaine d'un autre grand missionnaire, le R.P. Cambier.

Le R.P. De Cleene fit ses débuts dans le Bas-Congo où lui fut confiée la cure de Boma, alors la capitale de l'Etat Indépendant du Congo. Il y exerça une autre fonction délicate: la direction de la colonie scolaire. C'est le nom que portaient deux établissements fondés par l'Etat pour recueillir les orphelins échappés aux Arabes esclavagistes: l'un se trouvait à Boma, l'autre à Nouvelle-Anvers.

De suite le R.P. De Cleene mit à éduquer ces petits déshérités toute la chaleur de son cœur

de missionnaire. Dans un article remarquable publié par la *Revue des missions de Scheut* et reproduit dans le *Mouvement géographique* du 21 août 1898, il expliqua le fonctionnement de l'école: l'autorité dans les classes inférieures s'exerçait par l'intermédiaire d'un petit caporal choisi entre cent, puis une sélection très attentive s'opérait selon les aptitudes de chacun; de l'école sortaient des soldats, des tailleurs, des charpentiers, des maçons, etc; les colonies scolaires formèrent d'excellents auxiliaires.

En 1898, le R.P. De Cleene fut rappelé en Belgique pour prendre part au chapitre général de l'Ordre. Avant la fin de l'année, il rejoignit son poste à Boma, mais bientôt une tâche plus vaste lui fut assignée: l'évangélisation du Mayumbe, la région formant l'interland de Boma, région restée jusqu'alors presque impénétrable à cause de son relief accidenté, de sa forêt tropicale et de la sauvagerie de ses habitants. Le R.P. De Cleene va attacher son nom à l'histoire du Mayumbe. En septembre 1899, il fonde sa première mission dans la région et la baptise d'un nom qui lui rappelle son terroir, Moll Ste Marie (Kangu). Le travail fut rude car l'esprit fétichiste était particulièrement enraciné parmi la population indigène; couramment l'épreuve du poison, appelée la *N'kassa*, est appliquée aux indigènes suspects de sorcellerie. Jamais le R.P. De Cleene ne se découragea et petit à petit, grâce à l'action des missionnaires et des entreprises européennes encouragées par la construction d'un chemin de fer tracé à travers la forêt, le Mayumbe sort de son isolement et de sa sauvagerie. En 1906, une seconde mission de Scheut est fondée à N'kisu, dans le nord de la région.

L'attention se porte de plus en plus sur le supérieur de Kangu. En 1906, le R.P. De Cleene est nommé supérieur provincial. Sa juridiction s'étend jusqu'aux Bangala (Nouvelle-Anvers). Son centre d'activité est Léopoldville. Il y parvient en fin 1906 et le *Journal* de la mission contient cette annotation: « Arrivée du Père De Cleene; il est bien portant et malgré ses quatorze années d'Afrique il est alerte comme un nouvel arrivé ».

Il a besoin de toute sa vigueur, car sa mission est surtout itinérante. Pendant dix ans il sera sans cesse en route, visitant à tour de rôle la région des Bangala, du lac Léopold II, et bien entendu son cher Mayumbe. A toutes les missions, aux anciennes et aux nouvelles qui se fondent à son initiative, il apporte ses encouragements et les leçons de son expérience. Son esprit pratique les aide aussi à trouver les ressources indispensables dans les cultures et dans l'élevage. Un de ses collaborateurs trace son portrait sous les traits suivants: « Le Provincial était dur pour lui-même et dur pour les autres aux heures du travail, mais très

bon en communauté où il était un charmant causeur; fidèle aux siens jusqu'au sacrifice de sa personne aux heures d'angoisse, se réservant les coups durs qui menaçaient les confrères ».

A deux reprises il dut interrompre l'exercice de sa charge pour rentrer en Belgique. En mai 1908, pour assister de nouveau à une réunion du chapitre de son Ordre, mais dès septembre 1908 il reprenait le chemin de l'Afrique. En avril 1913, il accompagna à Rome son Supérieur général qui venait de faire une visite au Congo; la guerre l'immobilisa ensuite en Belgique et il fut forcé d'attendre la fin de l'année 1914 pour passer en Angleterre et de là rejoindre son poste au Congo.

A partir de juin 1917 il séjourne davantage à Léopoldville car son vicaire apostolique, Mgr Van Ronslé, l'a nommé vicaire général et procureur des missions. En qualité de vicaire général il doit remplacer le vicaire apostolique pendant les absences nombreuses et prolongées de celui-ci. Comme procureur il doit assurer le ravitaillement des missions, tâche ardue en temps de guerre. Il se signale en 1919 par une initiative particulièrement intéressante: la création dans le Mayumbe d'un séminaire destiné à former des prêtres indigènes. En ce domaine il fut un précurseur.

Mais voici 1920. Ses confrères l'élisent pour les représenter au chapitre général qui doit se tenir en Belgique. Il s'embarque le 20 avril et cette fois il est retenu au pays pendant une période plus longue. Au Conseil général de l'Ordre il fait autorité pour toutes les questions qui intéressent les missions du Congo.

En 1924, il se remet cependant en contact avec l'Afrique, mais alors il reprend son bâton de pèlerin: il est chargé de l'inspection des missions du lac Léopold II et du Mayumbe. En rentrant de voyage il apprend sa nomination de vicaire apostolique coadjuteur de Léopoldville. Nouveau retour en Belgique où, le 24 février 1925, il est consacré évêque titulaire d'Usula par le cardinal Mercier, archevêque de Malines. Il profite de son séjour au pays pour recueillir des fonds pour ses missions et au début de janvier 1926 il se rembarque pour le Congo où il va assumer définitivement la direction du Vicariat Apostolique de Léopoldville car, entre-temps, Mgr Van Ronslé, accablé par l'âge, a donné sa démission et s'est retiré à la mission de Moanda sur la côte atlantique.

La carrière épiscopale de Mgr De Cleene est marquée par un grand zèle. Infatigable, il entreprend ses tournées de confirmation dans les régions les plus éloignées. Les routes carrossables n'existaient pas encore: au Mayumbe les voyages se font surtout à pied, au lac Léopold II par eau. Il s'intéresse en même temps à la création d'œuvres permanentes, telles l'école professionnelle des missionnaires de Scheut à Léopoldville et le petit séminaire

d'Inongo. Bientôt il eut la satisfaction de conférer la tonsure et les ordres mineurs à deux futurs prêtres indigènes: les abbés Alphonse Nsumbu et Philippe Ngidi.

Les voyages et les soucis de sa charge minent malheureusement sa santé. En septembre 1930, il est obligé de revenir en Belgique. Il n'y résida pas longtemps. Il se rembarqua en juillet 1931 et de suite reprit ses tournées pastorales et ses inspections. Successivement on le voit au Mayumbe, au lac Léopold II et même au Kasai où il va conférer avec Mgr De Clercq et avec Mgr de Boeck au sujet d'un séminaire central à créer à Kabwe.

Mais ses forces sont à bout. Il dut se décider à dire adieu au Congo. Il rentra définitivement en Belgique en juillet 1932. Bien entendu, il continua à y rendre des services, notamment à la Procure des Pères de Scheut à Anvers. Il passa ses dernières années dans la maison de repos située dans les sapinières campinoises de Schilde. C'est là qu'il s'éteignit doucement le 7 octobre 1942.

Mgr De Cleene occupe une place éminente parmi les premiers missionnaires qui apportèrent leur dévouement au Congo belge. Ses hautes qualités et sa connaissance du pays ne furent pas seulement appréciées dans le monde ecclésiastique. C'est ainsi que, vétéran du Mayumbe, il participa avec l'ingénieur Diederich à l'étude du tracé du chemin de fer à travers la région, également avec le général Cabra à la délimitation de la frontière belgo-portugaise entre le territoire de l'Etat Indépendant du Congo et l'enclave de Cabinda. C'est ainsi encore que, dès l'annexion du Congo par la Belgique, il fut appelé à faire partie de la Commission de protection des indigènes prévue par la Charte coloniale. Comme il fallait s'y attendre, il s'y comporta en ardent défenseur des intérêts des autochtones.

Distinctions honorifiques: Grand Officier de l'Ordre Lion; chevalier de l'Ordre de la Couronne; médaille de l'Etoile Africaine; médaille commémorative du règne de Léopold II.

20 mai 1957.

F. Dellicour (†)

Public.: Une quinzaine d'ouvrages en langue kivombe, dont la liste se trouve dans: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 32; Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 560-561. — *Die Schulerkolonien in Belgisch-Kongo*, Kath. Miss. (Freiburg), 1898-1900, p. 78-81, 104-107. — *La Colonie scolaire de Boma in Missions de Scheut*, Missiën van Scheut, 1898-1900, p. 87-96, 97-104. — *De oudheid der Pygmeeën van Centraal-Afrika in Congo*, 1933 I, p. 109-114. — *Symbolisme in de negerkunst*, Ib., 1934, p. 348-356. — *Volkenkunde en koloniale staatkunde*, Ib., p. 672-678. — *Un stade de l'évolution de la vie religieuse au Mayumbe*, Ib., 1935 I, p. 668-684. — *L'élément religieux dans l'organisation sociale des Bayombe*, Ib., 1936 I, p. 706-711. — *Africa and Christianity*, Ib., 1937 II, p. 277-290. — *Evolution économique du Mayumbe*, Ib., 1938 I, p. 233-234. — *Rapport sur le mémoire du R.P. Schebesta intitulé «Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri»*, Ib., p. 307-310. — *Note sur la société Yombe*, Ib., p. 409-415. — *Individu et*

collectivité dans l'évolution économique du Mayumbe, Ib., 1938 II, p. 80-89. — *Le national-socialisme et le problème des races dans les colonies d'après la brochure de M. Günther Hecht: Kolonialfrage und Rassengedanke*, Ib., 1939 I, p. 577-578; II, p. 320-328. — *L'art congolais au service du culte*, Africa (London), 1940, p. 69-70. — *Les problèmes de l'alimentation des populations indigènes du Congo belge*, Ib., p. 296-298. — *Vers une meilleure compréhension de la «mentalité primitive»*, Bull. I.R.C.B., 1940, p. 324-334. — Lettres et articles dans diverses revues. Voir la liste dans: Van Coillie, p. 32; Streit, p. 558-559.

12 mars 1966.

M. Storme - A. de Schaetzen.

Arch. Scheut. — Arch. Léopoldville. — *Diaires des missions*. — *Nouv. de la Congr.*, n. 21, 22, 30, 38, 40. — *Chronica Congr.* n. 1, 6, 9, 13, 20, 32, 33, 63, 81, 90, 113, 114. — *Missiën van Scheut*, passim, surtout: 1925, p. 50-66; 1942, p. 89-93. — *Missions de Scheut*, passim, surtout: 1925, p. 7-8, 49-50; 1942-1943, p. 89-91. — *Kerk en Missie*, 1925, p. 43-45. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, p. 16. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 110. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 041-1 047. — A. de Schaetzen, *Monseigneur Natal De Cleene, vicaire apostolique de Léopoldville* (dactylogr.). — *Het vicariaat Leopoldstad in Monseigneur De Cleene*, Brasschaat, 1925. — *Dieu, dans la brousse congolaise*, p. 150-187. — Ceuppens, J., *Scheut in Kongo*, p. 30, 35.

COCK (Emiel), Missionaris van Scheut (Geraardsbergen, 22.4.1882 - Gijzegem, 5.10.1947). Zoon van Karel-Louis en De Pot, Virginie.

Na zijn humaniora-studies aan het College te Geraardsbergen, kwam hij in 1902 naar het noviciaat te Scheut en legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1903. Priester gewijd op 12 juli 1908, vertrok hij de 3^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. De 23^e was hij te Boma, vanwaar hij zijn reis voortzette naar Kasai, de missie waarvoor hij bestemd was. De 6^e november arriveerde hij te Hemptinne, waar hij zijn vormingsjaar doorbracht. Op het einde van 1909 werd hij benoemd voor de missie van Bena Makima. In december 1911 verhuisde hij naar Ndemba om er als reispater dienst te doen. Einde november 1914 werd hij tijdelijk benoemd voor Luluaburg-Mikalai, vanwaar hij in april 1915 wegens ziekte naar Europa moest terugkeren. De 28^e april vertrok hij uit Lusambo om in juli te Londen aan te komen. Op 7 juli 1916 reisde hij opnieuw af naar Congo. Dit maal werd hij naar de streek van de Batetela gestuurd, naar de missie van Katako-Kombe. Doch in 1920 moest hij opnieuw Congo verlaten, om er niet meer weer te keren. Hij was de 19^e februari 1920 te Scheut, verbleef enkele tijd te Sparrendaal, in 1921-1923 te Londen, om tenslotte aalmoezenier te worden van de Zusters van Gijzegem. Hij verbleef te Gijzegem op 5 oktober 1947.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1913, blz. 207-210.

8 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Lusambo, Luebo, Luluaburg, Bena Makima, Ndemba, Hemptinne. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 37. — *Chronica Congr.*, n. 136. — *Mission van Scheut*, 1908, blz. 192; 1913, blz. 221; 1947, blz. 227. — *Annalen van Sparrendaal*, 1908, blz. 192. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1948, blz. 9. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 106-1 107.

COCQUYT (Prosper), Chef pilote de la Sabena (Astene, Fl. Or., 9.6.1900 - Bruxelles, 22.10.1954).

Célèbre pilote de ligne belge. Elevé à l'ombre du moulin à vent de son père meunier, il se fit attacher, tout jeune, par ses frères aux ailes du moulin paternel pour se donner la sensation de voler. Il échappe, adolescent, à ce milieu rural pour suivre des cours de mécanique et d'électricité aux écoles du soir à Gand. Au service militaire, il obtint son transfert à l'aviation en 1922 et fit son écolage à Gosse- lies et à As. Après un an en escadrille, il entra à la Sabena le 1^{er} mai 1924.

Cocquyt était le type de l'autodidacte. Par sa volonté, sa conscience et son travail, il devait promptement s'imposer à ses pairs et à ses chefs. Doué d'une robuste santé morale et physique, qualités essentielles au pilote de ligne à cette époque, il devint chef-pilote dès 1927. Il inaugura la plupart des lignes aériennes belges et forma un grand nombre de grands pilotes. Son goût de la recherche lui fit découvrir et mûrir certains secrets de ce nouveau métier qu'il devait, en même temps, apprendre et enseigner. Sa réflexion et ses travaux devaient le conduire à publier en 1951 une étude sur *Les illusions sensorielles chez les pilotes*, qui eut un grand retentissement et lui valut, en 1952, le prix de la Flight Safety Foundation.

Son « inauguration » la plus fameuse fut celle de la première liaison aérienne régulière entre la Belgique et le Congo, le 23 février 1935 et les jours suivants, dix ans après le voyage mémorable et périlleux d'Edmond Thieffry. Accompagné et assisté de MM. Schoonbroodt, second pilote et Maupertuis, radiotélégraphiste, Cocquyt conduisit son trimoteur Fokker F VII, fabriqué en Belgique, en cinq jours et demi de Bruxelles à Léopoldville et en cinq jours de Léopoldville à Bruxelles en suivant exactement l'itinéraire et l'horaire préétablis. La ligne était ouverte.

Sa carrière bien remplie s'acheva au début de 1954 après plus de cinq millions de kilomètres parcourus et de 26 000 heures de vol.

27 avril 1964.

G. Périer (†)

COGET (Adriaan), Missionaris van Scheut (Destelbergen, O.-Vl., 16.8.1884 - Antwerpen, 18.7.1961). Zoon van Gustaaf en de la Kethulle, Margareta-Maria.

Na zijn humaniora-studies aan het Sinte-Barakollege te Gent ging hij naar de universi-

teit, doch na drie jaar, in 1904, trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1905 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 16 juli 1911 en vertrok de 2^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en van december 1911 tot december 1912 bracht hij zijn vormingsjaar door te Hemptinne. Daarna werd hij als coadjutor-reispater naar Lusambo gestuurd, waar hij in de eerste dagen van januari 1913 aankwam. In oktober ging hij P. R. Bracq vervangen te Luebo. Vandaar werd hij in december 1914 naar Ndemba gestuurd als plaatsvervanger van P. E. Cock. In augustus 1915 keerde hij terug naar Lusambo. Het volgend jaar, in juli, werd hij overste benoemd te Kanzenze in Katanga. Nadat in juli 1920 besloten was deze afgelegen missie op te heffen, kwam hij in september als overste naar Kabinda. Op het einde van 1925 ging hij voor enkele maanden naar België terug om weer op krachten te komen. Hij arriveerde te Scheut in januari 1926 en kon reeds in oktober weer scheep gaan naar Kongo. Bij zijn aankomst in Kasai werd hij overste benoemd te Ndemba, maar reeds in januari 1927 moest hij naar Lusambo, om daar het bestuur van de missie over te nemen. In april 1928 verhuisde hij weer naar Ndemba als schoolbestuurder en in mei 1931 werd hij er overste van de missie. Een tweede maal keerde hij naar Europa terug in 1936. Hij arriveerde te Scheut op 9 juni, verbleef enkele tijd in het rusthuis te Schilde en ging de 12^e februari 1937 opnieuw scheep naar Kongo. Eerst werd hij benoemd te Lusambo, maar in februari 1938 kreeg hij opdracht een nieuwe missie te stichten bij de Bajila Lungu. De 2^e maart vestigde hij zich te Dikaka, maar in oktober 1941 verhuisde hij de missie naar Mbulungu, waar ze definitief werd opgericht. In maart 1947 ging hij naar Kasangayi. Een derde maal keerde hij naar België terug in 1948, om in februari 1949 opnieuw af te reizen naar Kongo. Nu werd hij belast met de stichting van de missie te Muene Ditu. In april 1952 werd hij overste te Kasangayi, vanwaar hij in november 1959 voor een dringende operatie per vliegtuig naar België moest overgebracht worden. Hij werd onmiddellijk na zijn aankomst naar de Koloniale kliniek te Antwerpen gevoerd en na de operatie kwam hij naar Schilde voor verzorging en herstel. Tenslotte kwam hij terecht in de Sint-Vincentiuskliniek te Antwerpen, waar hij op 18 juli 1961 overleed.

Eretekens: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw en in de Kroonorde.

Publ.: Brieven in *Mission van Scheut*, 1933, blz. 257-261; 1938, blz. 379-382. — *Missionen de Scheut*, 1912, blz. 215-220; 1921, blz. 261-262; 1933, blz. 259-263, 1935, blz. 181-182; 1938, blz. 379-383. — *Annalen van Sparrendaal*, 1934, blz. 225-227.

28 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 21. — *Chronica Congr.* n. 65, 66, 69, 71, 72, 73, 78, 146, 151; 187, 278, 280, 298. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 207; 1923, blz. 16; 1925, blz. 239; 1926, blz. 45; 190, 262; 1928, blz. 82; 1936, blz. 219; 1938, blz. 379; 1960, blz. 31; 1961, blz. 287. — *Ann. van Sparrendaal*, 1911, blz. 192; 1915, blz. 117; 1926, blz. 50. — Streit, Bibl. Missionum, XX, blz. 186. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Ann.* 1935, blz. 145. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 249. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, blz. 172; 1937, blz. 68; 1949, blz. 29, 62. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 106-1 107.

COLBACK (Henri-Raymond-Marie-Floribert)
Docteur en médecine vétérinaire (Saint-Hubert, 14.12.1898 - Chapel-St-Leonards, Angleterre, 23.2.1966). Fils de Paul-Louis et de Leleup, Juliette, époux de Hill, Clarissa.

Après avoir obtenu en juillet 1917 son diplôme d'humanités gréco-latines au Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant, il réussit à passer la frontière hollandaise pour rejoindre l'armée belge au front des Flandres. Il se trouvait en première ligne, avec le 4^e Régiment d'artillerie, lors de l'offensive libératrice de 1918. Il quitta l'armée d'occupation en Allemagne, début 1919, pour conquérir, à l'Université de Louvain, son diplôme de candidature en sciences naturelles.

Ayant contracté un nouvel engagement à l'armée à l'automne 1920, il entra à l'Ecole de médecine vétérinaire de Cureghem où il fut diplômé docteur en médecine vétérinaire en juillet 1923; il fut diplômé ensuite de l'Ecole de médecine tropicale à Bruxelles.

Répondant à l'appel du Gouvernement de la Colonie du Congo belge, il partit en février 1924, à destination du Ruanda-Urundi en qualité de vétérinaire militaire.

Pendant des années, il a parcouru l'Afrique centrale, vivant sous la tente, passionné par son métier. On le trouva aussi au Laboratoire de Kisenyi dont il a assuré par intérim la direction; puis au Laboratoire d'Onderstepoort au Transvaal et aussi au Laboratoire de Kabete (Nairobi) en Uganda; puis encore à l'Ecole nationale de Médecine vétérinaire en Afrique du Sud. En toutes occasions, il étudiait les affections tropicales faisant de si terribles ravages dans le bétail.

Son zèle infatigable, sa curiosité sans limites, sa volonté de combattre la maladie débordaient étonnamment les rigoureuses obligations de la profession. C'est grâce à sa clairvoyance, à son grand courage, à son inlassable dévouement, en dépit de conditions difficiles et avec des moyens extrêmement limités, que fut jugulée la terrible épizootie de peste bovine qui décimait, en 1933-1934, le bétail des régions du Ruanda-Urundi et du Kivu.

En 1937, ses brillantes qualités lui valurent d'être appelé aux éminentes fonctions de vétérinaire

en chef de la Colonie, fonctions qu'il a exercées magistralement pendant 17 ans, jusqu'en 1954, époque à laquelle il termina sa carrière administrative au Congo belge. Il obtint également le grade de lieutenant-colonel vétérinaire honoraire.

Là ne s'arrête cependant pas son activité, car une importante société, la S.A. Huilever, fit appel à lui comme conseiller vétérinaire pour s'occuper de l'amélioration de son cheptel en Afrique centrale.

Et pourrait-on passer sous silence les nombreuses missions accomplies dans les Congrès internationaux, en qualité d'adjoint au docteur Georges Neujean, directeur du Bureau permanent interafricain de la tsé-tsé et de la trypanosomiase.

Il joua aussi un rôle important dans la fondation de la Société botanique et zoologique congolaise.

Son activité n'eut d'égale que son efficacité et sa compétence en matière de maladies tropicales.

Sa soif de connaître, sa volonté d'aider à soulager la souffrance l'amenaient à rechercher partout et toujours de nouvelles techniques, de nouveaux moyens. Sa vie fut une course incessante, sans trêve ni repos, de pays en pays de continent à continent, enrichissant tout à la fois son savoir et sa connaissance des hommes.

De nombreuses distinctions honorifiques, militaires et civiles, belges et étrangères, ont récompensé ses services. Conformément à sa volonté, son corps a été légué, dans un but de recherche, à l'Ecole de Médecine tropicale de Liverpool.

25 juin 1966.

[M.W.]

Léon Davreux.

COLEN (Antoon-Hendrik), Missionaris van Scheut (Sittard, Ned. Limb., 31.10.1887 - Wamel, Gelderland, Ned., 30.10.1953). Zoon van Aloys-Leonard en Thorrigs, Anna-Maria.

Hij studeerde bij de Paters Passionisten te Kortrijk en volgde lessen in de wijsbegeerte te Boerdonk, waarna hij in 1910 binnentrad in het noviciaat te Scheut, om op 8 september 1911 zijn eerste kloostergeloften af te leggen. Daarna ging hij theologie studeren in het scholastikaat te Leuven. Toen de oorlog uitbrak week hij uit naar Sparrendaal, waar hij op 25 oktober 1914 priester gewijd werd. Daarop trok hij naar Engeland en deed er dienst bij de vluchtelingen, tot hij in januari 1915 de gelegenheid vond om uit Liverpool, aan boord van de *Elisabethville*, naar Kongo af te reizen. Hij was bestemd voor de apostolische prefectuur van Kasai en bracht zijn eerste jaar door te Hemptinne. Begin 1916 werd hij naar Luebo gezonden, voor de katechistenschol en het apostolaat in de nabijge

dorpen. Op 29 november 1920 verliet hij Luebo om te Ndemba Pater Bodart als overste op te volgen. Doch in augustus 1924 moest Tshiadi Munanga — zo was zijn inlandse naam, d.i. droge borst, droge longen — wegens ziekte naar Europa terugkeren. Hij arriveerde op 2 oktober te Scheut en na enkele maanden rust werd hij in 1925 aangesteld tot ekonoom te Scheut. Op 21 juli 1928 vertrok hij opnieuw, naar een missie met een meer gezond klimaat: de Filippijnen. Hij werkte er eerst te Bayombong en daarna te Aritao. In 1930 kwam hij naar Nederland om meer Zusters naar de Filippijnen over te brengen. De 2^e december van hetzelfde jaar vertrok hij uit Nijmegen om te Genua scheep te gaan. Terug in de Filippijnen kreeg hij de leiding van Zusters Franciscanessen van het Allerheiligste Sakrament. Doch in 1933 moest hij definitief terug naar Europa. In België en Nederland vervulde hij verschillende taken: godsdienstleraar op Regina Coeli en redakteur van de *Annalen van Sparrendaal*, aalmoezenier in het gasthuis te Sint-Niklaas-Waas en de Huize (O.-VI.). In 1948 vestigde hij zich als aalmoezenier in het Sint-Henricus-klooster-pensionaat te Wamel in Gelderland, waar hij op 30 oktober 1953 overleed.

16 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Luebo, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 27. — *Chronica Congr.* n. 1, 34, 45, 92, 106, 107, 198, 205. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 278; 1925, blz. 166; 1928, blz. 206, 213; 1953, blz. 221. — *Missions de Scheut*, 1953, blz. 207. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 46, 64; 1917, blz. 278; 1937, blz. 222; 1939, blz. 231; 1953, blz. 189. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65.

COMHAIRE (Ernest-Marie-Léopold), Ingénieur civil des mines, associé de l'ARSOM (Seraing, 10.12.1881 - Chaumont-Gistoux, 15.7.1954). Fils de Léopold et de Mélotte Clémentine; époux de Peellaert, Jeanne.

Ernest Comhaire conquiert son diplôme d'ingénieur civil des mines en 1904, à l'Université de Liège. Toute sa jeunesse s'est déroulée dans une atmosphère empreinte de technique orientée vers la marine et le Congo.

En effet, son père Léopold était chef du bureau d'étude des machines marines à la société John Cockerill à Seraing et jouissait d'une réelle autorité, consacrée par la réalisation des installations motrices de la malle Louise-Marie, qui étaient un modèle du genre. Par ses fonctions, il avait participé à l'élaboration des plans d'un grand nombre de bateaux destinés aux Congo, depuis l'époque de Stanley jusqu'en 1914.

Le métier du père avait laissé une empreinte profonde dans l'âme du fils, qui débuta comme ouvrier volontaire pendant ses études, puis

comme ingénieur aux ateliers Cockerill à Seraing. En 1905, une visite à l'exposition de Dusseldorf allait donner une impulsion bien précise à sa carrière. Il y voit pour la première fois un moteur Diesel, encore d'une application très rare, et il comprend immédiatement que c'est l'avenir pour la propulsion des navires de mer et des bateaux fluviaux. Toute sa vie, à travers les vicissitudes des deux guerres mondiales, il travaillera désormais à généraliser son utilisation dans la marine.

L'occasion de collaborer avec Rudolph Diesel, le génial inventeur du moteur à combustion interne, n'allait pas manquer. En effet, à peine monté sur le trône, le roi Albert avait décidé de faire mettre en ligne entre Léopoldville et Stanleyville, un bateau à passagers, capable d'assurer des communications rapides à l'intérieur du Congo. Au cours du voyage effectué en 1909, comme prince héritier, il s'était rendu compte également de l'importance des liaisons rapides en toutes saisons à travers cet immense pays; le s/w *Flandre* qui le transportait pour descendre le fleuve, avait touché les rochers dans la région de Lisala et avait encouru une grave avarie de coque. D'autre-part, il avait vécu les heures d'angoisse des dirigeants du Congo au moment du grave conflit de frontière dans l'Ufumbiro (Kivu). Malgré la bonne volonté, les renforts militaires tardaient trop pour parvenir au commandant Olsen, chargé de défendre les frontières contre les prétentions des Britanniques et des Allemands. Le commissaire de district Moulaert, qui cumulait à cette époque les fonctions de directeur de la Marine du Haut-Congo, avait exploité ces incidents pour insister sur l'impérieuse nécessité de moderniser la flotte congolaise. Il avait trouvé un appui chez le roi Albert, qui avait fait commander en 1911, à charge de la cassette royale, un grand courrier filant à une vitesse de 25 km/h. La solution de ce problème n'était possible qu'avec les moteurs à combustion interne. Aussi, dès 1910, Rudolph Diesel avait été convoqué au Palais de Bruxelles pour mettre à l'étude les moteurs qui devaient être construits chez Cockerill.

Ernest Comhaire fut délégué à Munich par son employeur, pour étudier avec Rudolph Diesel, en personne, la solution de ce problème. De cette collaboration, Ernest Comhaire conservera un souvenir ineffaçable et, souvent, il aimait évoquer, devant ses collaborateurs, cette période de sa jeunesse.

Le bateau devait s'appeler la *Belgica*, en souvenir de l'expédition du baron de Gerlache; la propulsion devait être assurée par deux moteurs Diesel de 650 ch au régime de 300 tr/min. A cette époque, la mise au point de pareils moteurs était longue et laborieuse, si bien qu'à la veille de la première guerre mondiale bateau et moteurs se trouvaient toujours

chez Cockerill. Terminés pendant la guerre, ils furent remisés pour la durée de l'occupation dans les magasins du constructeur.

Après la guerre, le combustible liquide étant d'un prix prohibitif, on décida de remplacer les moteurs par une machine à vapeur, ce qui obligea d'allonger le bateau de 10 m et de réduire la puissance à 300 ch. Le bateau connut une carrière pas très longue sous le nom de *Tabora*; il sombra à 70 km de Léopoldville en octobre 1936.

Ernest Comhaire resta au pays en 1914, rongé son frein et décide de s'évader vers l'Angleterre, via la Hollande. Pour cette escapade, il choisit un chaland chargé de charbon et, tapi à fond de cale, franchit la frontière à Lanaye en février 1917. Il passe en Angleterre et, de là, en France, alors que la guerre sous-marine atteignait le paroxysme d'intensité.

Il fit son apprentissage militaire au camp de Saint Lô et demande à servir en qualité d'artilleur sur un navire de commerce. Ses vœux ne sont pas exaucés; il est désigné comme candidat officier et reçoit son instruction à l'Ecole du génie d'Ardres. Adjudant à la veille de la grande offensive, il est nommé sous-lieutenant auxiliaire du génie et affecté au bataillon des pontonniers.

Pendant le 3^e trimestre de 1918, il étudie l'armement du yacht de plaisance *Henriette*, propriété du prince Henri de Ligne, conduit ce bateau du Havre à Calais, où il est détruit par incendie le 7 septembre 1918.

Ernest Comhaire est ensuite affecté au Détachement des torpilleurs et marins, qui constituait une éphémère renaissance de la Marine militaire belge.

Ainsi, il est chargé de surveiller la navigation rhénane dans le secteur d'occupation belge.

Il met à profit cette époque pour visiter de nombreux bateaux rhénans et parcourir les chantiers fluviaux allemands.

Esprit curieux, cultivé et observateur, Ernest Comhaire accumule ainsi une profonde connaissance dans le domaine de la navigation fluviale.

Son expérience rhénane allait être mise à profit, car l'Administration de la Marine de l'Etat l'engage en 1921, avec rang de directeur, comme expert belge pour la fourniture de bateaux à exécuter dans les chantiers allemands au titre de réparation des dommages de guerre.

Le voilà de nouveau en Allemagne à parcourir le pays en tous sens pour y visiter les chantiers fluviaux du Rhin, de l'Elbe, du Main, de la Neckar, du Danube, de l'Oder, etc.

Il acquiert des connaissances peu communes en matière de bateaux d'intérieur et de remorquage sur les grands fleuves. C'est ainsi que les dirigeants de l'Unatra songèrent à l'engager comme directeur technique lors de la création de cet organisme en 1925.

A ce moment, le Congo belge sortait d'une crise de transports très grave, qui avait conduit à l'embouteillage du port de Matadi. Pour résoudre les difficultés de façon définitive, le ministre Carton avait constitué en 1924 une Commission d'étude des transports, qui avait déposé un rapport préconisant la fusion des flottes qui desservaient le bief de Léopoldville, en un seul organisme; la commission avait recommandé également un programme de matériel à commander. On y relevait notamment deux remorqueurs de 750 ch, quatre cargos de 800 t, quatre barges de 250 t, de nombreuses barges de 40 t, ainsi que des bateaux à tirant d'eau très réduit pour les affluents de la cuvette centrale et du Kasai.

La commission ne s'était pas prononcée formellement pour ou contre le remorquage au Congo, préconisé par le constructeur belge Frans Boel, envoyé en mission par le ministre Franck au Congo. Toutefois, si les expériences de remorquage en flèche s'avéraient heureuses, il fallait commander huit barges de 800 t.

La Sonatra et la Citas, qui avaient fusionné pour former l'Unatra, avaient déjà entamé des essais de remorquage avec des bateaux existants transformés pour la circonstance. Il s'agissait d'expériences entreprises avec des moyens de fortune; elles avaient toutefois indiqué qu'il fallait expérimenter sérieusement le remorquage sur le réseau fluvial congolais.

Ce n'est pourtant pas l'avis de nombreux membres du personnel navigant qui prédisent qu'on ne peut s'aventurer avec un convoi important sur un fleuve sauvage comme le Congo.

Il faut toute l'autorité du nouveau directeur technique de l'Unatra pour tenir tête aux objections de ses contradicteurs et des détracteurs de l'introduction de méthodes nouvelles au Congo.

Ernest Comhaire apporte toute sa science et son enthousiasme lors de la construction des s/w *Wangata* et s/w *Galiema*. Ces deux remorqueurs de 750 ch furent du premier coup une réussite. Payant de sa personne, Ernest Comhaire se rend à Léopoldville en 1925 pour surveiller la mise au point du remorqueur *Wangata* et participer au voyage d'essai, qui débuta le 2 novembre, 1925.

Le s/w *Wangata* remorquant 4 barges de 250 t, à titre d'essai, part pour le Haut-Fleuve. Il doit laisser à Bumba 3 barges dont la destination finale est Aketi sur l'Itimbiri. Devant la facilité du voyage jusqu'à Bumba, Comhaire décide de tenter la remontée de l'Itimbiri avec les trois barges, ce qui réussit parfaitement, bien que la rivière fut considérée comme difficile.

De retour à Bumba, il poursuit sa route jusqu'à Stanleyville qui fut atteint le 2 décembre. Le retour s'effectua également sans incident; le *Wangata* ramenait les 4 barges intactes à Léopoldville le 24 décembre.

Quelques améliorations de détail furent apportées au remorqueur et aux barges.

Le départ pour le Kasai a lieu le 25 janvier 1926, avec les 4 barges chargées de 1400 t de rail pour le B.C.K. Ilebo est atteint sans encombre le 15 février. Comhaire, désireux de juger comment le s/w *Wangata* se comporte dans le Sankuru, remonte jusqu'à Lusambo avec le remorqueur sans barge. Le voyage montée se fait en 4 jours, ce qui est un record pour l'époque. Le voyage retour se fait sans encombre et ayant récupéré au passage les 4 barges, le s/w *Wangata* est de retour le 8 mars 1926 à Léopoldville.

Ces voyages entrepris par Comhaire constituent une victoire économique importante pour le Congo, car la démonstration est faite que le remorquage peut être pratiqué au Congo aussi bien que sur le Rhin. Ceci conduit à une réduction de prix de revient et à une forte augmentation de la capacité des convois.

Pour mettre les chances de son côté, il a soin de faire engager des bateliers de métier. Comhaire réussit à gagner la partie et les hésitants se rallièrent de bonne grâce à ses vues.

Dans la suite, en collaboration avec les professeurs J. Meewissen et E. Hanssens, il acheva la construction du programme mis au point par la Commission d'étude des transports. Ce programme, vaste et audacieux pour l'époque, prévoyait des bateaux propulsés par machines à vapeur actionnant des roues à pales fixes pour les petites puissances et à pales articulées pour les puissances supérieures à 300 ch.

Mais Ernest Comhaire rêve toujours d'introduire le moteur Diesel dans la flotte congolaise. L'Unatra achète à la Compagnie du Congo belge (C.C.B.) deux motor-boats en construction, les m/b *Maurice Lippens* et m/b *Gaston Perier*. Il s'agit de cargos mixtes transportant 150 t de marchandises et 6 passagers. Ces bateaux n'étaient pas d'excellente conception; cependant, ils eurent une longue carrière.

Pour éliminer la concurrence, l'Unatra acquit diverses flottes particulières avec contrat de fidélité de clientèle. Ceci donnait lieu à pas mal d'études pour adapter le matériel en vue de l'intégrer dans la flotte de l'Unatra.

Le grand savoir d'Ernest Comhaire permit de diriger ces travaux avec toute l'autorité nécessaire pour faire la part des choses parmi les avis hétéroclites qui lui étaient prodigués.

Ses décisions étaient toujours empreintes de pondération et de bon sens.

Les remorqueurs *Wangata* et *Galiema* s'étaient avérés beaucoup plus économiques d'exploitation que les cargos naviguant avec des barges à couple. Pour réduire les frais de transport, Ernest Comhaire mit sur pied un vaste programme de transformation des cargos existants, en remorqueur en flèche.

C'est ainsi que les cargos s/w *Roi Albert*, s/w *Reine Elisabeth*, s/w *Louis Goffin*, s/w *Auguste Doniol*, s/w *Vangele*, s/w *Bruges*, s/w *Bascoup*, s/w *Baulers*, s/w *Bastogne*, s/w *Bornhem* et s/w *Blaton* furent tous transformés en remorqueurs, qui ont rendu d'excellents services. Ils ont formé pendant une quinzaine d'années l'ossature des transports fluviaux au Congo.

A l'initiative d'Ernest Comhaire, l'Unatra commanda également deux barges à moteurs et à hélices; la m/b *Kasai* et la m/b *Katanga*, qui rendirent de bons services, sans être toutefois des unités parfaites. Mais leur acquisition eut l'avantage de familiariser le personnel d'Afrique avec le moteur Diesel. La crise économique qui fit durement sentir ses effets au Congo de 1929 à 1935 arrêta provisoirement l'extension de la flotte de l'Unatra.

Ce temps d'arrêt fut mis à profit pour l'étude du matériel futur, car Ernest Comhaire rêvait toujours de généraliser le moteur Diesel pour la propulsion des bateaux fluviaux.

Entre-temps, divers organismes de transports, dont l'Unatra, furent réunis pour former l'Otraco.

Ernest Comhaire devint le premier directeur technique de cet important office qui gérât, pour compte du gouvernement, les transports fluviaux, les chemins de fer du Bas-Congo et les ports de Boma, Matadi et Léopoldville.

En 1936, la reprise des affaires exigea un effort intense pour remettre en état le matériel fluvial, dont l'entretien avait été négligé par suite de l'impérieuse nécessité de réduire au minimum les frais d'exploitation des transports.

Du matériel vétuste devait être remplacé et l'augmentation du trafic exigeait l'acquisition d'unités nouvelles. Avec l'enthousiasme d'un jeune, Ernest Comhaire réalisa les plans d'un remorqueur à vapeur inspiré du s/w *Wangata*. Le fruit de l'expérience lui permit de réaliser un bateau parfait; la puissance était portée cette fois à 850 ch et la coque était légèrement plus grande pour réduire le tirant d'eau en ordre de marche à 1,10 m. Deux bateaux de ce type, les s/w *Lisala* et *Lukolela*, furent mis en ligne en 1938. En même temps, on lançait sur le Congo des barges de 1250 t, les plus grandes jamais mises en service sur ce fleuve.

Ce furent aussi des remorqueurs à vapeur et à roues de 125 ch pour les affluents qui constituaient une version améliorée des types «B» de 90 ch; c'étaient les s/w *Charleroi*, *Courtrai* et *Couvin*.

Ensuite, un remorqueur à moteurs Diesel et à hélices fut mis à l'étude et commandé chez Cockerill; c'était le m/b *Kinshasa* de 500 ch, pour les services du Stanley Pool.

Deux autres remorqueurs de 850 ch furent commandés en 1939 ainsi qu'un grand courrier

à moteurs Diesel devant filer à une vitesse de 12 nœuds.

Ernest Comhaire voyait vers la fin de sa carrière ce qui avait été le rêve de ses premières années de vie professionnelle: mettre en ligne au Congo un bateau rapide à moteurs Diesel. Ce bateau commandé en décembre 1939, et qu'on appellerait le *Général Olsen*, allait connaître bien des avatars avant de naviguer.

En effet, il occupait la cale sèche du chantier Cockerill lors de l'invasion de la Belgique en mai 1940. Sa construction fut arrêtée, puis reprise au ralenti.

Les occupants étaient énervés par l'immobilisation de la cale du chantier, par un bateau destiné au Congo et menacèrent de le détruire et d'en jeter les morceaux à la ferraille. Il fallut la calme autorité de Comhaire, qui avait fait la campagne des 18 jours comme commandant du génie, pour réussir à sortir les pièces constitutives du bateau inachevé, après marquage et repérage. Le bateau, caché dans un hangar à Anvers, échappa à la vigilante surveillance des Allemands.

Au lendemain de la guerre, Ernest Comhaire prenait sa retraite. Le m/b *Général Olsen* ne navigua au Congo que deux ans plus tard, tant les difficultés d'approvisionnement des accessoires manquants étaient grandes à l'époque.

Ernest Comhaire eut la joie d'apprendre combien le courrier à moteur de l'Otraco était apprécié de la clientèle, par son confort et grâce à ses moteurs Diesel, qui avaient permis une très sérieuse réduction des horaires.

Il fut nommé administrateur de Chanic. Ernest Comhaire mourut à Chaumont-Gistoux, le 15 juillet 1954.

Il avait par son savoir, largement contribué à perfectionner l'outil de transport congolais. Ingénieur éminent, il avait été élu associé de l'Institut royal colonial belge, le 1^{er} juillet 1941. Il y fit d'ailleurs plusieurs communications très remarquées.

Ernest Comhaire, homme fin et spirituel, a rédigé un jour son épitaphe:

« Ici repose Ernest Comhaire,
Ayant fait honnête carrière,
Ingénieur aimant son état,
Un peu marin, un peu soldat,
Il fit des bateaux de rivière,
A défaut d'engins de combat. »

Ainsi avec humour il schématisait sa carrière.

Il était titulaire de la croix d'officier de l'Ordre de Léopold et de celle de la Couronne, de la Croix de guerre avec palme, de la Croix du Feu, des médailles des campagnes de 1914-1918 et de 1940-1945 et de la médaille du volontaire combattant 1914-1918.

Publications: *Le paquebot à turbines* Princesse Elisabeth in *Bulletin des Ecoles spéciales de l'Université de Liège*, 1906. — *Les derniers progrès réalisés en matière de propulsion de bateaux, in Congo*, 1921, TII, p. 276.

284. — *L'utilisation des huiles végétales congolaises dans les moteurs Diesel in Congo*, 1921, TII, p. 120-125. — *Situation actuelle de la question des moteurs à l'huile de palme et autres combustibles au Congo*, Congrès scientifique international, Liège, 1922. — *Les essais de marche d'un sternwheeler à moteur construit au chantier Cockerill in Congo*, 1922, TI, p. 782-786. — *La navigation rhénane in Congo*, 1925, TII, p. 289-311. — *Les transports fluviaux au Congo jadis et aujourd'hui in Congo*, 1927, TII, p. 433-449. — *Etat actuel de la question des transports fluviaux au Congo*, Congrès international de la navigation intérieure, Bruxelles 1928. — *L'Union nationale des transports fluviaux*, Congrès international d'agriculture tropicale, Anvers, 1930 in *Bulletin agricole du Congo belge*, p. 532-535. — *Les transports fluviaux au Congo belge*, Congrès international des transports, Paris, 1931. — *Idem* dans *L'Universitaire colonial*, 1933. — *Le moteur Diesel léger pour automobiles avions in Le matériel colonial*, 1932. — *La batellerie au Congo in Revue de la Ligue maritime belge*, 1938. — *Le moteur Diesel léger in Annuaire de l'Union belge des Ingénieurs navals*, Bruxelles, 1941, p. 81-122. — *Sources d'énergie et carburants de remplacement au Congo belge*, Journée des carburants et combustibles nationaux, Bruxelles, 1943. — *Les voyages d'essai du remorqueur Wangata en 1925-1926 in Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, 1945, p. 696-708. — *Le premier essai de remorquage en flèche il y a 25 ans in La revue coloniale belge*, 1948, p. 730. — *Les origines du moteur Diesel et son utilisation dans les colonies in Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, 1942, p. 472-475, 1943, p. 250-253 et p. 456-459. — *Diesel R.*, notice biographique dans la *Biographie coloniale belge*, 1948, TI, col. 326. — *Du m/b Belgica au m/b général Olsen in Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, 1949, p. 316-319.

10 mai 1964.

A. Lederer.

Archives de l'ARSOM, fiche signalétique. — Leconte, *Les ancêtres de notre force navale in Pourquoi pas? Congo*, 25.2.1953. — Moulart, G., Ernest Comhaire, notice nécrologique in *Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, 1955, fasc. I. — Comhaire E., *Les voyages d'essai du remorqueur Wangata en 1925-1926 in Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, 1945, p. 696-708.

CONINCK (DE) (Joseph-Jean-Thérèse-Marie-Eugène), Reserve-majoor, professor aan de koloniale school (Mechelen, 1.12.1882 - Schaarbeek, 30.9.1948). Zoon van Jan Baptiste en van Nagels, Maria.

De Coninck studeerde respectievelijk aan het Sint-Rombautscollege en het Atheneum te Mechelen. Hij lukte het ingangsexamen van de militaire school en volgde, in 1902 en 1903, de cursussen van de school der politieke en economische wetenschappen, afhankelijk van de Universiteit te Brussel.

Van 1903 tot 1910 is hij klerk 2^e klasse bij het Ministerie van Arbeid en Nijverheid, waar hij de dienst waarneemt van archivaris aan het Bestuur van het Beroepsonderwijs.

Op 18 juni 1910, vertrekt De Coninck als bestuursbeambte 3^e klasse naar Congo, waar hij, gezien zijn vroegere vorming, geattacheerd wordt aan de directie van handel en nijverheid. Op 21 februari 1911, wordt hij tot adjunct-inspecteur van handel en nijverheid te Elisabethstad benoemd. In deze hoedanigheid blijft

hij in dienst van het koloniaal bestuur tot wanneer hij, op 1 juni 1914, wegens gezondheidsredenen naar het moederland terugkeert.

Op 24 september 1919 zal hij trouwens ontslag indienen.

De Coninck neemt actief deel aan de kriegs-arrichtingen tijdens de 1^e wereldoorlog. Hij neemt dienst als vliegenier en wordt later artillerie-commandant. Na de oorlog wordt hij door de Sabena belast met het aanleggen van landingsgronden in de Kolonie.

De Coninck is eveneens professor aan de koloniale school geweest, waar hij cursus gaf in de aardrijkskunde.

De Coninck was drager van de volgende ere-tekens: Officier in de Leopoldsorde, de Koninklijke Orde van de Leeuw en de Kroonorde; Vuurkruis, Oorlogskruis met palmen, medaille van Oorlogsvrijwilliger, herinneringsmedaille 1914-1918. Hij was tevens ridder in de Italiaanse Kroonorde en houder van het Italiaanse Oorlogskruis.

De Coninck was auteur van een paar boeken en tijdschriftenartikels, waarvan hier de bibliographie:

Le Manuel du voyageur et du résident. Quelques conseils pratiques aux candidats coloniaux, Anvers, Editions Zaire, 1943, 176 p. — *50 années d'activité coloniale au Congo*, Anvers, éditions de l'Avenir Belge, 1935. Aan dit werk verleenden meerdere auteurs hun medewerking. De Coninck was redactie-secretaris. — *Notre aviation coloniale in Le Matériel colonial*, Bruxelles, 27^e année, n° 4, janvier 1937, p. 106-132. — *L'aviation coloniale sanitaire in L'Echo des ailes*, Anvers, 5^e année, n° 24, 12 juin 1935, p. 3. — *Il nous faut, au Congo, une aviation militaire in La Belgique militaire*, Bruxelles, 68^e année, n° 31, 28 août 1938, p. 169-171. — *Notre Force publique et la défense de notre colonie in La Belgique militaire*, Bruxelles, 68^e année, n° 42, 13 novembre 1938, p. 531-539. — *La défense de notre empire africain in La Belgique militaire*, Bruxelles, 69^e année, n° 7, 12 février 1939, p. 198-204.

26 augustus 1955.

R. Bonnaerens.

[W.R.]

Feuillet matricule n° 481.

CONZEMIUS (*Emile-Jean-Nicolas-Michel*), Docteur en médecine (Differdange, Grand-Duché de Luxembourg, 15.9.1876 - Schaerbeek, 2.10.1949). Fils de Jean-Nicolas et de André, Marie; époux de Meester, Anna.

E. Conzémus obtint en 1906 à l'Université libre de Bruxelles le diplôme de docteur en médecine. Après avoir pratiqué près d'Arlon, il s'engage en 1911 au service du Gouvernement du Congo belge et y reste jusqu'en 1924 avec le grade de médecin de 2^e et de 1^e classe. Il sert au Katanga (Sakanian, Kambove, Bukama).

En 1924 il entre au service de la Croix Rouge du Congo et c'est à ce moment et jusque en 1937 que sa carrière africaine prend sa voie définitive.

La Croix Rouge du Congo qui venait d'être créée à Bruxelles sous l'impulsion de Mme E. Dardenne et de P. Orts, avait décidé de développer l'organisation médicale pratique dans un secteur de brousse du Congo.

Le choix se porta sur la région du Nepoko où une population assez dense avait un indice démographique fléchissant et où pian, syphilis et lèpre sévissaient intensément.

Premier médecin et chef de service de la C.R.C., Conzémus organisa un centre de médecine rurale qui, à bien des égards, peut être considéré comme un prototype. Avec l'aide enthousiaste des chefs de la région de Pawa (à cette époque district de l'Ituri) il construisit hôpitaux, dispensaires, maisons du personnel blanc et noir, le tout en torchis et chaume (les premières constructions en briques furent érigées en 1934).

Profitant du développement du réseau routier, il multiplie les postes secondaires et dispensaires en un secteur dont les limites — à son maximum d'extension — passaient par Poko, Viadana, Paulis (à l'époque Isiro), Betongwe, Avakubi, Bafwasende, Medge, Ibambi, Pawa avec comme centre administratif Wamba.

Dès 1927 il organise les premiers villages d'isolement de lépreux à Pawa et dans les environs. Là aussi le succès fut considérable. Il était préparé par une pratique locale déjà assez ancienne de villages d'isolement agricole, bien entendu sans traitement médical. Il suffit donc de développer le système, d'y assurer nourriture et traitement (pansements et chaulmoogra), d'y stimuler les cultures communautaires ou individuelles pour voir se présenter spontanément des lépreux dont le sort fut réellement amélioré. Cependant, l'isolement restait assez vague, le traitement peu actif, la stérilisation des porteurs de germe pratiquement nulle et il est bien certain que les V.A.I. (les villages agricoles d'isolement) ne pouvaient guère prétendre à faire disparaître la lèpre. Cet espoir ne devait se réaliser qu'avec les sulfones après la guerre 1940-45. Néanmoins, le rôle des V.A.I. fut utile en faisant connaître les malades, en développant l'expérience des médecins et surtout en préparant l'esprit public.

Au cours de son long séjour en Nepoko, E. Conzémus montra des qualités qui furent précieuses pour l'œuvre débutante: activité, dynamisme, enthousiasme qui n'allait pas sans quelque rudesse parfois.

Il serait injuste de ne pas rappeler l'activité de Mme Conzémus qui, infirmière accoucheuse hollandaise, montrait les qualités d'ordre et de précision de sa nation. Elle avait eu le mérite de former des aides accoucheuses avec l'idée non seulement d'utiliser leurs services dans les postes C.R.C. mais encore dans les villages indigènes.

E. Conzémius était membre de la Société belge de Médecine tropicale où il a publié quelques notes et qui lui a consacré en 1949 une nécrologie.

Son nom mérite de rester parmi les premiers ouvriers du développement de la médecine rurale au Congo.

19 septembre 1961.

A. Dubois.

Rapports annuels de la Croix Rouge du Congo.

COOLS (*Frans-Marie-Egide*), Missionaris van Scheut (Antwerpen, 5.8.1881 - Hove, Heneg., 11.5.1945). Zoon van Frans en Bohnen, Jeanne.

Na zijn humaniora-studies, eerst aan het kollege te Aalst en daarna aan het Sint-Michiels-kollege te Brussel, trad hij in 1903 in het noviciaat te Scheut. Zijn eerste kloostergeloften sprak hij uit op 8 september 1904. De 18^e juli 1909 werd hij priester gewijd en de 19^e september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Congo. Op 9 oktober arriveerde hij te Kangu, in Mayumbe, om er zijn vormingsjaar door te brengen. Na enkele maanden vertoonde hij de verschijnselen van de gevreesde slaapziekte. De 22^e juni 1910 verliet hij Kangu om zich te Boma te laten behandelen. Daar werd hij naar België teruggestuurd, waar hij op 30 augustus aankwam. Twee jaar later, op 13 juni 1912, ging hij te Genua scheep naar de missie van de Filippijnen, vanwaar hij in 1914 naar China moest vertrekken. Hij was er werkzaam te Siwantze, maar moest in 1916 opnieuw naar Europa terugkeren. Hij belandde in Engeland, kwam in 1918 weer naar België, verbleef in 1919 gedurende enkele maanden in Frankrijk bij de Belgische vluchtelingen, om in 1920 zijn intrek te komen nemen in het huis van de Congregatie te Walcourt, waar hij in 1922-1923 overste was. In 1937 liet hij zich inlijven in de geestelijkheid van het bisdom Doornik. Hij werd pastoor te Maffle, vervolgens te Hove, waar hij op 11 mei 1945 overleed.

7 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Kangu. — *Mission van Scheut*, 1909, blz. 191, 209; 1912, blz. 150. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 17. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 110-111. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1106-1107.

CORMAN (*Alfred*), Prêtre-missionnaire de la Congrégation de Scheut, missiologue belge (Baelen-sur-Vesdre, al. Dolhain-Limbourg, 25.2.1874 - Chaudfontaine, 25.7.1951). Fils de Corneille Antoine et de Pommée, Marie-Constance.

Il fit ses études de philosophie au petit séminaire de Saint-Trond et celles de théologie au grand séminaire de Liège. Ordonné prêtre le

19 décembre 1896, il enseigna quelque temps à l'école normale diocésaine de Saint-Roch. En 1902 il se présenta aux Missionnaires de Scheut. Ayant terminé son noviciat, il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1903. Il s'embarqua pour le Congo le 2 juin 1904, à bord de l'*Anversville*, et arriva à Boma le 21 du même mois. D'abord attaché à la mission de Kangu, au Mayumbe, puis à Muanda (mai 1905), il fut appelé à Boma, en février 1906, pour remplacer le Père Moretus comme directeur de la colonie scolaire de l'Etat. L'arrêt de sa nomination date du 16 avril. C'était l'époque où l'école de Boma devait subir de sérieuses attaques de la part de certains administrateurs de la capitale et même de la presse belge. Aussi, le Père Corman n'hésita-t-il pas à publier, en 1908, en une brochure de 14 pages, une *Réponse à certaines appréciations reproduites dans la presse*. A sa demande et en accord avec les supérieurs de Scheut et de la mission du Congo, la colonie scolaire fut reprise par les Frères des Ecoles chrétiennes, en octobre 1909, et le Père Corman fut nommé directeur de l'école-colonie de Nouvelle-Anvers. Il arriva à sa nouvelle destination le 4 novembre 1910. En 1911, il partit pour la mission de Notre-Dame de Bonne Espérance à Mbaya, mais au mois de juin il dut quitter sa mission pour se rendre définitivement en Europe. Il s'embarqua à Boma le 1^{er} juin et arriva le 21 à Scheut.

Reprenant rang dans le clergé du diocèse de Liège, il accepta la cure de Winamplanche (Spa). Mais son zèle missionnaire n'était nullement éteint. Il l'exerça sur un autre terrain, celui de la missiologie. Il suivit de près le développement des missions du Congo et s'intéressa vivement aux problèmes de l'évangélisation de l'Afrique et des peuples d'Asie. En 1924, il publia son *Annuaire des Missions catholiques au Congo belge*, fruit d'un labeur immense et modèle du genre. Il offrit sa collaboration au *Bulletin de l'Union missionnaire du Clergé*, qui, d'année en année, reçut de lui une longue série d'articles de grande valeur et d'une inexorable exactitude, sur la statistique et la géographie missionnaires.

En 1927, l'abbé Corman fut appelé à Bruxelles pour assumer la charge de secrétaire de l'*Alliance coloniale*. Son rôle consistait à fournir des renseignements et des conseils aux jeunes catholiques, désireux de faire carrière dans la colonie. Mais en 1928 les activités de cette œuvre furent reprises par d'autres organismes, et l'abbé Corman reprit le chemin de son diocèse d'origine et fut nommé curé de Coo (Stavelot). Le « préfet apostolique de Coo-Falls » — ainsi fut-il appelé par ses amis — y poursuivit avec ardeur son œuvre scientifique et les murs de la cure étaient tapissés de cartes géographiques, de diagrammes missionnaires et de photos du Congo d'autrefois. Ses articles parurent avec

une grande régularité et en 1935 la deuxième édition de son précieux *Annuaire*.

La guerre mondiale et surtout la terrible contre-offensive des Ardennes (décembre 1944) lui furent fatales. Il ne quitta point un seul jour sa paroisse et il eut la douleur de voir plusieurs de ses paroissiens frappés à mort. Son église fut gravement endommagée par les obus, et son presbytère attendant n'échappa guère davantage. Le calme revenu, il se fit courageusement restaurateur et n'en reprit pas moins ses travaux missiologiques. Mais l'excès des soucis et des travaux minait sa santé. Aussi, lorsque, en 1947, le Comité des supérieurs des missions du Congo posait la question d'une nouvelle édition de son *Annuaire*, l'abbé Corman crut devoir se récuser: Il abandonnait tous ses droits au Comité des Supérieurs et l'ouvrage parut en 1949 par les soins des Pères van Wing et Goemé. En 1950, il dut faire ses adieux à ses paroissiens. Il s'établit à la maison de repos de Chaudfontaine, où il mourut le 25 juillet 1951.

Public.: Outre la brochure les *Annuaire*s et les articles précités, il y a ses lettres publiées dans: *Missions en Chine et au Congo*, 1905, p. 148-151, 185-187; 1908, p. 283; *Annalen van Sparrendaal*, 1905, p. 202-205, 217-221; *Le Mouv. Miss. Catb. Congo*, 1904, p. 265-266.

21 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal des missions de Boma, Muanda, Kangu, Léopoldville, Nouvelle-Anvers. — *Nouv. de la Congr.* n. 13. — *Missions en Chine et au Congo*, 1904, p. 120; 1905, p. 149, 186; 1906, p. 52; 1911, p. 110; *Missions de Scheut*, 1924, p. 42-45; *Missiën van Scheut*, 1924, p. 69-70; 1937, p. 217. — *Recueil administratif*, 1906, p. 79. — *Bull. de l'Union Miss. du Clergé*, 1935, p. 36; 1951, p. 125-126. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliografie*, p. 28. — Streit, *Bibl. Missionum*, XIX, p. 876-877; XX, p. 628. — van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 7-8. — *Kerk en Missie*, 1951, p. 132. — *Ag. Fides*, 18.8.1951. — *Het Missiewerk*, 1951, p. 239. — *Chronica Congr.* n. 70. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, p. 144, 224, 226. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 106-1 107.

CORNELISSEN (Jozef-Clement). Missionaris van Scheut (Meer, prov. Antw., 21.8.1905 - Antwerpen, 3.6.1961). Zoon van Frans en Kenis, Antoinette.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1923 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1924 zijn eerste kloostergeloften uitsprak. Hij werd priester gewijd op 18 augustus 1929 en vervulde daarna zijn militaire dienstplicht door de speciale kursussen te volgen aan het Universitair Centrum te Leuven. Op 2 september 1931 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Lisala en bracht zijn eerste jaar — een vormingsjaar — door te Boyange. In juli 1932 werd hij benoemd tot schoolbestuurder te Bumba. In 1936 stuurden de oversten van Scheut hem als professor in de

wijsbegeerte naar het regionaal groot seminarie te Kabwe. Na negen jaar professoraat kwam hij voor een rustjaar naar België. Hij arriveerde te Scheut op 8 januari 1946 en vertrok de 15^e februari 1947 opnieuw naar Congo. Eerst werd hij directeur van de inlandse Broeders te Boyange, tot hij in februari 1948 benoemd werd tot bestuurder van het klein seminarie te Bolongo. Intussen was hij ook raadslid geworden van de provinciale overste. In 1950 ging hij terug naar het groot seminarie te Kabwe, ditmaal als rector. Hij vervulde dit ambt tot december 1957, toen hij voor een tweede rustperiode naar België kwam. De 28^e juli 1958 reisde hij weer af naar Congo. Hij werd eerst tijdelijk professor aan de normaalschool te Umangi en daarna overste van de missie te Boyange, maar moest in april 1960 zwaar ziek naar het vaderland terugkeren. Hij overleed op 3 juni 1961 in de Koloniale Kliniek te Antwerpen.

Public.: Bijdragen in *Periodicum S. Canisii* (Lisala), 1931, n. 1, blz. 3-5; 1932, n. 3, blz. 5-8; 1933, n. 7, blz. 5-7; n. 8, blz. 4-6; 1935, n. 10, blz. 3-5; n. 12, blz. 5-7. — *Missiën van Scheut*, 1937, blz. 225.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 18, 56, 69, 73, 118, 129, 141, 145, 167, 182, 255, 262, 264, 268, 283, 297. — *Missiën van Scheut*, 1929, blz. 214; 1931, blz. 191, 239; 1947, blz. 51; 1951, blz. 117; 1958, blz. 23; 1961, blz. 215. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 28. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 186. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 56; 1947, blz. 54. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 125. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 218.

COURCELLES (Jules), Agronome (Dottignies 9.3.1884 - Léopoldville, 4.6.1945). Fils de André et de Bailleul, Hortense.

Après avoir terminé ses études moyennes, Courcelles s'engagea à l'armée comme volontaire de carrière alors qu'il a à peine 16 ans. Bientôt s'exerce sur son âme ardente et sensible l'attrait irrésistible de l'Afrique et il songe à s'enrôler dans la Force publique de l'Etat congolais.

C'est avec l'ardeur et la générosité d'un jeune missionnaire qu'il part pour le Congo en septembre 1903, âgé de 19 ans seulement.

1^{er} terme: 1903-1907: Engagé comme sous-officier, il arrive à Boma le 23 septembre 1903 sur le ss *Albertville*, il est désigné successivement pour les camps d'Umangi et de Lisala où il se distingue par sa fermeté et son esprit d'initiative. Il ne cesse de montrer une très grande activité et beaucoup de goût dans les différents services qui lui sont confiés. Bon instructeur, énergique, il connaît bien les règlements et se montre au courant des travaux de construction. Aussi s'occupe-t-il activement de la construction de fours à briques et de maisons.

Le 9 novembre 1906 il accède au grade d'agent militaire. Au cours de son séjour dans la zone du Rubi, il est chef de poste à Buta, Djamba et Co et s'acquitte de ses tâches à la plus grande satisfaction de ses supérieurs. Fin de terme, il s'embarque à Boma sur le ss. *Bruxellesville* le 26 février 1907 et rentre en Europe.

2^e terme: 1907-1910: Réadmis au service de l'Etat indépendant en qualité d'agent militaire, il s'embarque à Anvers sur le ss *Léopoldville* le 12 septembre 1907 et arrive à Boma le 2 octobre 1907. Le 26 novembre 1907 l'agent Courcelles est attaché au corps de police du Kasai, dans le camp de la Lukula Mbavu. Il oblige le chef Kalamba-Mukenge à se soumettre et conduit les derniers révoltés Batetela à Lu-luabourg. Il fonde ensuite le poste de Kalamba dont il choisit judicieusement l'emplacement; il en prend provisoirement le commandement.

Quittant Kalamba, il va installer le poste de Kamineya et effectue une opération militaire à la Kantsha-Lubwe; il soumet le chef Kolos-senge des Bapende.

Le 13 octobre 1910 il s'embarque à Boma sur le ss *Bruxellesville* et rentre en Europe fin de terme le 1^{er} novembre 1910.

3^e terme: 1911-1913: Il part d'Anvers sur le ss *Elisabethville* le 8 avril 1911 et arrive à Boma le 27 avril 1911. Cette fois, il est désigné pour Kanda-Kanda où il exerce les fonctions d'administrateur territorial. Il y procède à des opérations militaires chez les Bakete et les Bassalampassu. Il rentre en congé et débarque à Anvers le 26 août 1913.

4^e terme: 1914-1917: Courcelles se rembarque à Anvers sur le ss *Anversville* en qualité d'agent militaire (pour le Lomami) le 8 janvier 1914. Il arrive sur le territoire de la Colonie le 27 janvier 1914 et se voit désigné pour le poste de Kisengwa. La guerre éclate et Courcelles est appelé sous les armes en août 1914. Il participe aux campagnes de l'Est africain en qualité de sous-lieutenant auxiliaire. Le 4 mars 1917, il part d'Elisabethville et rentre en congé au pays natal le 5 mars 1917.

5^e terme: 1917-1921: Il arrive sur le territoire de la Colonie le 9 octobre 1917. C'est la fin de la campagne et Courcelles est détaché comme administrateur territorial à Kiambi (Tanganyka-Moero) et à Albertville jusqu'en 1921. Il y marque son passage par des améliorations notables aux installations locales et des mesures d'ordre pratique. Son caractère débrouillard modifie de façon avantageuse la situation d'Albertville au point de vue du logement, du potager, du ravitaillement du bétail, etc. Il y procède à la construction des premières maisons en briques. Le 23 février 1921, il s'embarque à Boma sur le ss *Albertville* et rentre en congé fin de terme. De 1921 à 1929, mis en disponibilité pour motif de convenances personnelles par

arrêté ministériel du 12 août 1921, Courcelles séjourne en Europe.

Sur sa demande, il est mis fin à sa carrière par arrêté royal du 12 mars 1922.

6^e séjour: 1929-1932: Juillet 1929 marque le début de sa carrière agricole. Engagé par la Société auxiliaire agricole du Kivu (S.A.A.K.) il retourne à la Colonie en qualité de chef d'exploitation. Désigné pour Tshirumbu, il y fonde une plantation de café Arabica d'une étendue de 200 ha environ, dénommée «plantation modèle». Cette plantation est établie avec les plants de caféiers issus des pépinières de la station expérimentale de Mulungu. Il y procède aux premiers essais de terrasses avec légumineuses intercalaires contre l'érosion (*Tephrosia*, *Leucanea*, etc.). Il dote le poste de fours à briques et aménage des pépinières irriguées.

7^e séjour: 1933-1937: Il part une seconde fois pour la S.A.A.K. Cette fois-ci il est désigné pour Mushweshwe sur le lac Kivu où il entreprend l'extension d'une plantation de café. Après avoir débroussé 250 ha environ, il procède à la construction de routes et à l'aménagement de plantations étagées; il fait également des essais d'engrais verts (lupins). Il réalise la mise en valeur d'une large vallée dénommée *Djilakabwa*, utilisée pour des cultures maraichères et des pépinières drainées et irriguées. Cette vallée a été choisie plus tard comme emplacement pour la construction d'une ferme-cole pour colons.

8^e séjour: 1938-1945 Le 15 juillet 1938, Courcelles s'engage au service de l'INEAC, en qualité d'agronome et repart pour la Colonie. Au cours d'un séjour à Yangambi, il s'occupe de la délimitation de blocs et du relevé de terrains, en prévision de la construction de bâtiments ultérieurs.

En 1942, il est envoyé dans l'Ubungui où il fonde le poste de Bongabo, une station pour la culture de l'hévéa. Courcelles y réalise une œuvre de géant. Il défriche 1500 ha en blocs de 4 ha, dont il plante 675 ha d'hévéas de clones sélectionnés; il établit aussi 4 ha de parcs à bois, aménage des pépinières et fait des essais des mis en forêt et de récépages. Il s'occupe de la formation des indigènes Bwaka pour en faire des capitas, greffeurs, piqueurs, planteurs, etc. Mais la région est neuve et sans moyens de transport: Courcelles, toujours enthousiaste, ne ménage pas ses forces et couronne son œuvre par la construction de plus de 25 km de larges routes et 60 km de petites routes.

Le 14 septembre 1944, il accède au grade d'agronome adjoint principal et continue à se consacrer à sa tâche, avec le zèle et le dévouement dont il ne cesse de faire preuve jusqu'à sa mort. Sa longue expérience fut très précieuse et particulièrement appréciée.

Son décès survient à Léopoldville le 4 juin 1945.

Distinctions honorifiques: 8 chevrons de front - Campagne d'Afrique en 1914. — médaille des vétérans coloniaux; Etoile de service en or 2 raies; chevalier de l'Ordre royal du Lion; décoration militaire 1^{re} classe; Croix de guerre 1914-1918; Commémorative Campagne d'Afrique (barrette Mahenge); médaille de la Victoire; chevalier de l'Ordre de Léopold.

13 janvier 1958.
M. Van den Abeele.

Archives du Ministère Colonies et de l'INEAC.

COUSIN (Jules), Ingénieur des mines, Administrateur de U.M.H.K. (Comblain-au-pont, 12.1.1884 - Bruxelles, 12.11.1965). Fils de Joseph et de Grodos, Marguerite; époux de Blaise, Marguerite.

Issu d'une famille d'agriculteurs ardennais, qui comptait plusieurs ingénieurs, il était apparenté à la famille Jadot, dont plusieurs membres furent des ingénieurs de renom.

Son père était l'un des cinq membres et fondateurs de l'importante entreprise de travaux publics « Jean Cousin et Frères », très appréciée en Belgique et à l'étranger.

Ayant terminé ses études d'humanités, Jules Cousin, voulant suivre la tradition familiale, fréquenta d'abord l'Université de Liège, puis l'Université de Louvain, où l'un de ses oncles avait été professeur. Ayant conquis les diplômes d'ingénieur civil des mines (1909) et d'ingénieur-électricien (1910), il résolut de faire carrière au Katanga, où parmi de grandes difficultés, l'on commençait à exploiter les richesses minières.

Engagé par l'Union minière du Haut-Katanga (avec des appointements très modestes) comme stagiaire dans ses services d'Afrique, il s'embarqua le 16 janvier 1911 à Anvers pour Capetown en compagnie d'un autre ingénieur-stagiaire et de trois contremaîtres belges. Arrivés avec une semaine de retard à Elisabethville, où personne ne les attendait, ils furent reçus froidement par le directeur américain de l'usine, qui leur assigna une tente comme logement.

Les premières semaines furent pénibles pour le jeune homme à qui l'on ne confiait que des tâches ingrates.

Sur ses protestations, on le confia à un monteur liégeois qui travaillait à l'assemblage de charpentes métalliques. Au départ inopiné de ce monteur, Cousin fut chargé de continuer ce travail.

« Cette première promotion me fit plus de plaisir que celle d'adjoint au directeur général trois ans plus tard, dira-t-il ».

Quand arrive le moment historique de la première coulée de cuivre, le 30 juin 1911, à l'usine de Lubumbashi, c'est Cousin qui règle et surveille le chargement du four.

En 1913, le directeur général belge fut remplacé par l'américain Horner qui, ayant pu apprécier les qualités de Cousin, obtint de Bruxelles l'autorisation de se l'adjoindre comme assistant. Cependant, l'intéressé allait partir en congé en avril 1914. A Liège, il épousa une jeune fille française, Marguerite Blaise, qu'il ramena au Katanga en juillet. Pendant trente ans, elle sera une épouse incomparable et assistera son mari avec dévouement et efficacité dans tous ses devoirs sociaux.

Jules Cousin s'intéresse à tout: mines, usines, personnel et particulièrement aux jeunes Belges encore peu nombreux à l'Union minière. En août 1914, la guerre vient compliquer les problèmes auxquels l'U.M.H.K. doit faire face (main-d'œuvre, fournitures, transports) cependant, le courage et l'ardeur au travail du personnel parviennent non sans peine à les résoudre. En février 1915, au départ en congé du directeur Horner, Cousin assume l'intérim jusqu'en septembre. Puis en juillet 1916, c'est l'intérim à la direction de la Compagnie des chemins de fer du Katanga. A l'expiration de son contrat en 1917, il part pour Londres, où la haute direction de la société avait délégué plusieurs de ses membres pour continuer à la diriger. Il est bientôt envoyé à New York afin de remplir auprès de l'ingénieur-conseil Wheeler, une mission d'études sur les procédés de traitement économiques et rentables des différents minerais du Katanga.

Rentré à Bruxelles à la fin des hostilités, il travaillera dans les bureaux de l'Union minière jusqu'à la fin de 1919, à la mise au point des travaux en perspective. Il revient au Katanga, pour reprendre l'intérim de la direction du C.F.K. jusqu'en décembre 1920. C'est alors qu'il est nommé directeur général de l'U.M.H.K. en Afrique et rassemble autour de lui plusieurs hommes actifs et capables, qui formeront ce qu'Edgar Sengier appellera « l'équipe Cousin ». Elle réussira à surmonter les difficultés traversées par la société et lui imprimera un élan qui ne se ralentira point.

Au Katanga, comme partout dans le monde, sévit en 1920 une grave crise économique. En raison de stocks de cuivre et de déchets, de nombreuses installations cuprifères doivent fermer leurs mines. Avec près de 19 000 tonnes l'U.M. est un des premiers producteurs de cuivre du monde.

Cependant, au cours de l'année, la production avait été notablement réduite. Une grève des chemins de fer rhodésiens avait privé l'usine de combustible. Une certaine agitation avait même régné parmi le personnel. Le Conseil d'administration envoya en Afrique Edgar Sengier, muni de pleins pouvoirs.

D'accord avec Jules Cousin, il conçut un plan audacieux, visant non à ralentir la marche en avant, mais à doubler la production et au sur-

plus, à développer les installations, selon le programme étudié en Amérique, afin d'être prêt à produire plus à un prix de revient plus rentable, dès que les circonstances le permettraient.

En 1921, la production de métal rouge passe à 30 500 tonnes et fait de l'Union minière le premier producteur de cuivre du monde; en 1922, grâce à l'effort de tous et à la mise en marche du concentrateur de Panda-Likasi, on atteint 43 500 tonnes. Beaucoup d'autres extensions étaient prévues, afin de réaliser un programme, que d'aucuns jugeaient présomptueux, mais que Jules Cousin parviendra à mener à bien avec énergie et clairvoyance.

Ceux qui travaillèrent sous ses ordres n'oublieront pas ce chef à l'enthousiasme contagieux, au langage direct et à la volonté tenace. Profondément humain, il comprenait leurs problèmes et savait reconnaître les mérites, ce qui contribue à grouper autour de lui, au cours de sa longue carrière, de relève en relève, des hommes de valeur et de courage.

Pour envisager une augmentation progressive de la production de cuivre, il fallait trouver des sources d'énergie nouvelles. Dans ce but, l'on songea à asservir les rapides de la Lufira et du Lualaba. Ce fut l'ère des grands barrages, dénommés d'après les pionniers du Katanga: Bia, Francqui, Delcommune et Le Marinel. Une société fut créée pour leur exploitation, SOGEFOR. Pour alimenter en acide sulfurique la grande usine de lixiviation de Shituru, naquit SOGECHIM, et pour les besoins alimentaires d'une population indigène croissante, les Minoteries du Katanga. Enfin, pour une politique de logements, COFOKA. Cousin participa personnellement à la création de ces filiales et, au sein de leur Conseil d'administration, guida et contrôla leur développement. De même pour les Charbonnages de la Luena, sans compter d'autres sociétés, qui participèrent à l'essor économique du Katanga.

En 1923, Jules Cousin est rappelé à Bruxelles, où l'on étudiait la constitution de ces filiales. Nommé directeur de l'U.M.H.K. à Bruxelles, puis représentant du Conseil en Afrique, il passera pendant dix ans alternativement son temps au Katanga et en Belgique. En 1935, il est promu administrateur, et en 1947, administrateur délégué. Il terminera sa carrière comme administrateur résidant en Afrique et président du Comité de direction à Elisabethville, puis devient président honoraire en 1962.

Si toute la vie professionnelle de Jules Cousin fut axée sur le développement de l'industrie du cuivre au Katanga, les questions humanitaires et sociales l'intéressaient particulièrement. La nécessité d'assurer à la société une main-d'œuvre nombreuse et vigoureuse avait toujours préoccupé les dirigeants de l'Union minière. Jusqu'en 1926, les méthodes de recrutement n'étaient pas satisfaisantes. Il était nécessaire de

créer des conditions propres à retenir les travailleurs autochtones, recrutés dans des régions lointaines, sur les lieux de leurs activités, et afin de leur procurer une vie familiale plus normale, aménager des cités, des écoles et des institutions hospitalières. Aussi bien que les problèmes techniques, les questions sociales faisaient l'objet de discussions et de décisions entre les ingénieurs et les médecins de l'équipe Cousin.

Son chef, soucieux de la promotion indigène, se préoccupa non seulement de former des techniciens et des moniteurs noirs, mais il créa un Centre d'études pour les problèmes sociaux indigènes, le CEPSSI. Y collaborèrent *Lovania*, bulletin de l'Association des anciens étudiants de l'Université de Louvain et l'Office central du Travail au Katanga. Orientant les travaux du CEPSSI, Cousin lui procura de substantiels moyens d'action.

En 1955, sur sa proposition, fut créé un Fonds d'aide aux populations rurales du Katanga, dont le CEPSSI fut chargé d'établir le programme de l'action médicale, économique et sociale. Grâce à ce fonds, furent érigés de nombreux dispensaires dans les milieux ruraux, ainsi que des routes pour y accéder.

L'Université de Liège apporta aussi son concours à l'établissement d'un programme économique des régions rurales et envoya une mission scientifique pour élaborer un programme FULREAC, en collaboration avec le CEPSSI créa un centre pilote de culture et d'élevage.

En signe tangible de la collaboration d'Edgar Sengier avec Jules Cousin, le 13 mai 1952 fut inauguré à Panda le Musée Sengier-Cousin, où de magnifiques collections merveilleusement mises en valeur exposent des échantillons de tous les minerais découverts au Katanga.

Questions sociales, progression et évolution harmonieuse des travailleurs autochtones, bien-être du personnel européen furent toujours à l'avant-plan de l'impulsion énergétique que ces deux hommes d'élite imprimèrent à l'U.M.H.K., tant dans le domaine moral que dans le domaine matériel.

Une des plus belles réalisations de Jules Cousin fut l'Institut Ste-Marguerite qu'il fonda en souvenir de sa femme, décédée le 27 octobre 1944, après trente ans d'une union heureuse. Elle avait inlassablement secondé son époux dans tous ses grands desseins sociaux. La promotion de la femme indigène avait été l'objet constant de leurs préoccupations. En 1948, Jules Cousin conçut le projet de créer à ses frais un institut pour jeunes filles indigènes, afin de préparer des foyers chrétiens dotés d'une solide éducation. Le 1^{er} octobre 1950 à Luishia, dans les bâtiments d'une mine désaffectée, s'ouvrit la première année scolaire avec 57 élèves, sous l'égide de religieuses ursulines recrutées en Belgique. Bientôt, ces locaux se révélèrent insuffisants devant l'afflux des pensionnaires.

Cousin fit alors édifier non loin de là plusieurs vastes bâtiments dont l'architecture rappelait les demeures ardennaises, entourés de jardins et de bouquets d'arbres. Le nombre des élèves s'éleva rapidement à 390.

Le programme de l'enseignement après le cycle primaire comprend la pratique de travaux ménagers, mais n'exclut pas celle des sports et des arts féminins. Depuis, les enfants des premières pensionnaires y assurent la relève et des novices congolaises commencent à remplacer les religieuses européennes.

« S'il a consacré son énergie et son intelligence aux réalisations minières des grands centres, c'est à Luishia qu'il a donné son cœur, lit-on dans l'allocution prononcée par une des élèves de Ste-Marguerite, après la mort du bienfaiteur, en ajoutant : « cette fondation résulte d'une double pensée : matérialiser la mémoire de son épouse et donner à la jeunesse féminine du Congo la possibilité d'acquérir une formation solide ».

Afin d'assurer la pérennité de cette œuvre, Jules Cousin constitua en 1962 la Fondation Ste-Marguerite, dans le but d'apporter une aide morale, technique et financière à toutes les œuvres sociales, n'importe où, mais particulièrement au Katanga.

Au cours de ses trois années d'existence, cette Fondation distribuera près de 2 000 000 de francs belges en subsides, non seulement à l'Institut Ste-Marguerite, mais à de nombreuses œuvres en Belgique et à l'étranger. Là ne se bornait pas la générosité de Jules Cousin. Combien de dons s'effectuaient dans l'anonymat. « Pour vivre heureux, vivons cachés », disait-il.

Il faut évoquer les liens de profonde amitié entre Jules Cousin et le regretté Mgr de Hemptinne, premier moine bénédictin arrivé à Elisabethville en 1910 et devenu vicaire apostolique du Katanga, région qui lui doit une grande part de son développement spirituel et intellectuel. Amis de toujours, malgré leurs fortes personnalités, ces deux hommes d'action ne se sont jamais heurtés, bien que fatalement une certaine divergence de vues ait pu se faire jour. Au cours du demi-siècle de leur existence dans cette région d'Afrique, régna entre eux une compréhension mutuelle quasi totale. Ils se consultaient souvent et prenaient des décisions communes, dans les domaines sociaux.

Le grand prêtre mourut avant les tristes événements qui allaient secouer si durement l'ancienne colonie belge et particulièrement sa chère province du Katanga.

Lors d'une assemblée de l'Union des ingénieurs de l'Université de Louvain, le président rappela que Jules Cousin fonda les Prêts d'Etudes de l'U.I.L.v. qui pourraient pendant 25 ans assurer un revenu annuel de 100 000 francs, grâce au capital procuré par ce généreux fondateur, à l'Université Lovanium du Congo.

Au delà de sa mort, il prétendit assurer la survivance de cette œuvre en faveur des étudiants nécessiteux. Jamais cependant, il n'accepta que cette institution portât son nom.

Jules Cousin se trouva au milieu de la tourmente qui déferla sur le Katanga en 1961. Lui, qui comptait y finir ses jours et reposer aux côtés de sa femme bien-aimée, ne pouvait se résoudre au départ. Il fallut la tragédie qui lui enleva un ami et proche collaborateur pour que, sur l'instance de son entourage, il se résignât à quitter Elisabethville. Il y avait vécu cinquante années, vouées au développement non seulement de la société qu'il dirigea, mais à celui de la civilisation, auquel il consacra toutes les ressources de son intelligence, de son énergie et de son cœur.

Distinctions honorifiques : Grand Officier de l'Ordre royal du Lion ; commandeur de l'Ordre de la Couronne ; officier de l'Ordre de Léopold ; chevalier de l'Etoile africain ; Freedom Medal (la plus haute distinction qu'un civil puisse recevoir des Etats-Unis) Il la renvoya après les événements de décembre 1961 ; O.B.E. (Officier de l'Ordre du British Empire) ; commandeur de l'Ordre du Phénix (Grèce) ; commandeur avec plaque de l'Ordre de St-Sylvestre ; commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne (Grand-Duché de Luxembourg) ; commandeur de l'Ordre militaire du Christ de Portugal.

25 février 1966.

Emmanuel Roger.

CREVECŒUR (Marc-Louis-Ferdinand-Julien) Conseiller honoraire à la Cour d'Appel de Léopoldville (Perwez, 20.5.1886 - Saint-Josse-ten Noode, 16.6.1953). Fils de Marc et de Courtois, Louise.

Docteur en droit de l'Université catholique de Louvain, Marc Crèveœur répondit l'un des tout premiers à l'appel qu'adressait le ministre des Colonies J. Renkin aux jeunes juristes belges afin de nationaliser, au vœu du Parlement ému par une interpellation d'E. Vandervelde, la magistrature que nous avions reçue, là-bas, en fin 1908, de l'Etat indépendant léopoldien.

Durant un premier terme statutaire de services, magistrat à titre provisoire, il fut affecté au Parquet du Procureur d'Etat de Boma en qualité de substitut suppléant près le Tribunal de 1^{re} instance de la capitale congolaise d'alors et le Tribunal territorial de Matadi.

Sa thèse statutaire présentée avec succès au cours d'un premier congé, il fut nommé magistrat à titre définitif en qualité de juge suppléant de 1^{re} instance à Boma le 22 janvier 1912. Il allait poursuivre sa carrière durant six séjours encore et jusqu'au 18 août 1928, successivement juge de 1^{re} instance et juge suppléant d'appel à Boma, puis à Léopoldville à partir du transfert de la Cour de Boma en la nouvelle capitale du Congo belge, conseiller à la Cour d'appel de Léopoldville et, durant un an, président inté-

maire de cette haute juridiction. Quand il prit sa retraite, pour raisons de santé, en 1929, il fut nommé conseiller honoraire à la Cour où il avait achevé sa carrière.

Il ne pouvait cependant, dévoué au bien commun, attentif et actif comme il était de tempérament, se résoudre à ne plus servir. Il se consacra donc à la politique communale de la localité où il s'était retiré et exerça jusqu'à peu de temps avant la mort, un mandat de conseiller communal à Auderghem.

C'est à très juste titre que le *Courrier d'Afrique*, l'organe de presse fondé à Léopoldville en 1930 et jouissant toujours d'une importante audience à la veille de l'Indépendance congolaise, a pu dire de cet ancien magistrat colonial que toute sa vie aura été marquée par le souci du bien public.

8 juin 1966.
J.-M. Jadot (†)

Archives Min. Colonies, n° 359, A.E. — *Revue coloniale belge*, 1.7.1953, p. 503. — *Bull. de l'Ass. des intérêts coloniaux belges*, 1.7.1953, p. 232. — *Courrier d'Afrique*, 17.6.1953, p. 4.

CRISPIELS (Emile), Capitaine-commandant d'infanterie (Malines, 13.2.1886 - Blankenberghe, 16.7.1949). Fils de Georges et de Van Eylen, Pauline.

Il partit comme sous-lieutenant de la Force publique le 20 mai 1911 et fit un premier terme à la Compagnie du Bas-Congo. Il était en Afrique quand se déclenchèrent les hostilités de la guerre de 1914; il prit donc part à la campagne de l'Est africain en qualité de lieutenant, puis de capitaine, des années 1914 à 1919. Au cours de la période défensive à la frontière orientale, il participa aux opérations en qualité de chef de peloton des troupes du Nord occupant la position de Lubafu. Il prit part aux combats de Lubafu des 5 et 6 juillet 1915 et fut blessé le 6 juillet à l'attaque du poste de Kiseniy (A.O.A.) et le 31 août 1915, il prenait part au combat du mont N'Kama; blessé, il était évacué à l'arrière. Rétabli, il exerça les fonctions d'adjoint au commandant du XV^e bataillon du corps d'occupation du Ruanda-Urundi. Il resta en activité jusqu'en 1922. De janvier 1920 à 1922, il commanda le 2^e bataillon dans le Bas-Congo. Il fut pensionné fin de carrière en mai 1922 avec le grade de major.

Il était chevalier de l'Etoile africaine avec palmes, Croix de guerre, chevalier de l'Ordre du Lion, Croix de guerre française, porteur de l'Etoile de Service à 4 raies, de la médaille commémorative des Campagnes d'Afrique, de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918, de la médaille de la Victoire, chevalier de l'Ordre de la Couronne, un chevron de front, un chevron de blessure en Afrique, il

avait été cité à l'ordre du jour des troupes de l'Est africain, le 31 août 1915.

[M.W.]

24 mai 1960.
Marthe Coosemans.

Les Campagnes coloniales belges 1914-1918, Bruxelles, 1927-1932, t.A.p. 277-279, annexes 368; t. 11, annexes 216. — *Revue Coloniale belge*, 1.8.1949, p. 502.

CROMBE (René, Jozef), Missionaris van Scheut (Velzeke, 9.5.1878 - Zottegem, 14.12.1955). Zoon van Louis en Dreesbeque, Virginie.

Na zijn humaniora-studies te Geraardsbergen en te Eeklo, trad hij in het noviciaat te Scheut in 1899 en sprak zijn eerste geloften uit op 8 september 1900. Priester gewijd op 15 juli 1905, vertrok hij de 7^e september naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. De 28^e was hij te Boma, vanwaar hij verder reisde naar de Kasai-missie waarvoor hij bestemd was. Zijn vormingsjaar bracht hij door te Sint-Trudo bij Lusambo, waarna hij in november 1906 naar Luluaburg vertrok. Hij werd naar Mushenge gestuurd, doch in september werd deze missie opgeheven en de Paters kregen opdracht een nieuwe missie te gaan stichten te Mpangu, op de linkeroever van de Kasai. Na meer dan een maand oponthoud te Bena Makima, van 5 oktober tot 11 november, kwam men op 12 november 1908 ter bestemming. De 23^e maart vertrok P. Crombé voor de jaarlijkse retraite naar Luluaburg. Hij werd er wegens ziekte weerhouden en daarna benoemd voor de Sint-Trudo-missie, waar hij de 6^e mei aankwam. Op 2 april 1914 moest hij ziek naar België terugkeren. Hij werd er door de oorlog verrast en deed intussen dienst als onderpastoor te Zottegem. Na de oorlog verbleef hij enkele tijd in het rusthuis van de Congregatie te Schilde, en van maart tot augustus 1920 hield hij zich bezig met het werk der Belgische vluchtelingen in Frankrijk, waarna hij benoemd werd tot ekonoom van het huis van de Congregatie te Walcourt. In 1928 scheepte hij zich opnieuw in naar Kongo. Hij arriveerde de 12^e september te Luebo, waar hij benoemd was voor de prokuur. Zijn gezondheid liet echter heel wat te wensen over, en hij moest reeds in augustus 1929 voor twee maanden op rust naar Brabanta, en in november voor een maand naar Luluaburg. Toch hield hij vol. In oktober 1931 werd hij verplaatst naar Hemptinne, waar hij vooral belast werd met het bedienen van de bijpost van Sint-Remigius te Kashangayi, die hij in 1936 als een volledige en afzonderlijke missie mocht inrichten. In maart 1947 keerde hij ziek naar België terug. Hij deed er dienst als aalmoezenier van de Zusters te Nokere en vanaf 1952 te Leeuwerghem. Hij overleed in de kliniek te Zottegem op 14 december 1955.

Public.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 41-43; 1930, blz. 179-180. — *Ann. Gen. H. Kindsheid*, Gent, 1923, blz. 57-59.

28 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Sint-Trudo, Luaburg, Mushenge, Mpangu, Bena Makima, Luebo, Hemptinne. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 27. — *Chronica Congr.* n. 130, 183, 198, 226, 227, 230, 231, 232. — *Missiën in China en Congo*, 1905, blz. 191; 1907, blz. 43; 1909, blz. 264; 1928, blz. 189; 1934, blz. 329; 1956, blz. 54. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1956, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 143. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 29. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 186-187. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 106-1 107.

CROMBRUGGHE DE LOORINGHE (DE) —

(baron José-Albéric-Job-Alphonse-Ghislain-Marie), Administrateur de sociétés (Ixelles, 30.3.1891 - Overysse, 24.9.1953). Fils du baron Oscar et de la baronne Odile de t'Serclaes de Wommersom.

Le baron José de Crombrugghe avait entrepris des études de droit à l'Université de Louvain quand éclata la première guerre mondiale.

Il s'engagea comme volontaire et fut affecté au 22^e de Ligne. Il prit part à la bataille de Hauthem Ste Marguerite au cours de laquelle il fut grièvement blessé et fait prisonnier. Interné en Allemagne, il essaya à plusieurs reprises de s'évader. La blessure reçue lors des combats de Hauthem Ste Marguerite s'étant aggravée, il fut évacué vers la Suisse peu de temps avant la fin des hostilités.

La guerre finie, un de ses cousins, le baron Charles de t'Serclaes de Wommersom, lui offrit de collaborer avec lui à l'exploitation de plantations qu'il possédait à Kiniati et Zobe au Mayumbe. Parti pour l'Afrique en 1920, le baron de Crombrugghe passa au Mayumbe la plus grande partie de sa carrière congolaise.

Il fut nommé directeur d'Afrique de la Compagnie des Produits du Congo en 1927 lors de la reprise par cette société des plantations de Kiniati et de Zobe.

Dans le cadre de ses nouvelles attributions, il donna une forte impulsion aux activités agricoles, commerciales et d'élevage de cette société. Lorsqu'il rentra définitivement en Belgique, en 1938, il fut nommé directeur, puis administrateur délégué de la Compagnie des Produits et des Frigorifères du Congo. Il était également devenu vice-président de l'Union professionnelle des éleveurs du Congo et membre du Comité de l'Association des Intérêts coloniaux belges.

Pendant la dernière guerre, le baron José de Crombrugghe apporta une large contribution aux œuvres de solidarité nationale. En 1943, il fut appelé à la direction et puis à la vice-présidence

de l'Aide aux enfants de prisonniers devenue ensuite l'Aide à la jeunesse du pays.

Le baron José de Crombrugghe était chevalier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Ordre royal du Lion et titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918.

2 juillet 1964.

E. Van der Straeten.

CRUYEN (Alphonse-Chrétien-Hubert), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Gronsfeld, Holl. Lb., 13.3.1877 - Schilde, 21.11.1956). Fils de Hubert-Jacques et de Bloem, Anne-Marie.

Il fit ses humanités chez les Pères Dominicains à Rijkholt et au collège Saint-Servais à Liège. En 1898 il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux le 8 septembre 1899. Ordonné prêtre le 17 juillet 1904, il partit pour le Congo le 15 septembre suivant. Après une année de formation à la mission de Kangu, il fut nommé vicaire de Léopoldville. Mais déjà au mois d'avril 1906, il devait quitter Léopoldville pour se rendre à Muanda où il était nommé coadjuteur du Père Beel. En 1909 il devint supérieur de cette mission. La maladie l'obligea de rentrer en Europe en 1916. Il arriva à Londres où il se dévoua à l'apostolat auprès des émigrés belges. Retourné en Belgique en décembre 1919, il alla résider à la procure d'Anvers, où il trouva bientôt un champ d'apostolat à lui: il fonda l'œuvre des marins congolais et installa une maison d'accueil pour les Noirs de passage à Anvers, *Ndako ya bisu*. En 1931 il fit le voyage du Congo pour fonder le cercle des Marins à Matadi. L'état de sa santé ne lui permettant plus de continuer ses activités, il devint, en 1938, aumônier à Visé, puis à Hal et à Schoten-hof. En 1955 il vint résider à Schilde, où il mourut le 21 novembre 1956.

Dist.: Médaille du Roi Albert.

Public.: *Het probleem der Mulatten in Kongo*, dans KOL.U.C., *Onze Kolonie en de Kolonisatie*, Antw. 1946, p. 335-355. — Lettres dans *Missions de Scheut*, 1909, p. 68-69; 1913, p. 239; 1914, p. 94; 1921, p. 44-45. — *Missiën van Scheut*, 1909, p. 67-68; 1913, p. 239; 1921, p. 47. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, p. 97-101; 1914, p. 94-95; 1915, p. 181-182. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1907, p. 145-147.

15 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de Boma, Kangu, Léopoldville, Muanda*. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 3, 27, 37, 98, 99, 100, 114, 181, 198, 213, 219, 227, 230, 242. — *Missiën van Scheut*, 1904, p. 191; 1906, p. 53; 1921, p. 47; 1922, p. 109; 1923, p. 140; 1928, p. 92; 1932, p. 163; 1934, p. 47; 1957, p. 23; *Ann. van Sparrendaal*, 1904, p. 215; 1907, p. 187; 1910, p. 100, 112; 1915, p. 94; 1936, p. 80-81; 1937, p. 221. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 29. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 1 211. — Corman, *Annuaire*, 1935, p. 267. — *Elenchus Sodalium*. — Lamote, J., *Wolkenkrabbers in de wildernis*, p. 104.

CUYVERS (*Michel-Jan*), Broeder-missionaris van Scheut (Neerpelt, Limb., 13.9.1894 - Schilde, 29.1.1954). Zoon van Gerard en Bierkens, Anna-Maria.

In 1923 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 5 oktober 1924 zijn eerste kloostergeloften af. De 4^e augustus 1925 mocht hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai, arriveerde de 22^e oktober te Luluaburg en werd weldra benoemd voor Ndemba, waar hij op 12 januari 1926 aankwam. De 19^e september 1927 verhuisde hij naar Luebo. In 1930 moest hij reeds wegens ziekte naar België terugkeren. Op het einde van december was hij te Scheut. Hij verbleef enkele tijd te Lens in Zwitserland en kon de 4^e november 1932 weer afreizen naar Kongo. Bij zijn aankomst te Luluaburg, werd hij benoemd voor de missie van Ndeksha, van waar hij in maart 1936 verhuisde naar het seminarie te Kabwe. Het volgend jaar ging hij terug naar Ndeksha en in 1938 naar Mayi

Munene. In 1946 kwam hij een tweede maal naar België weer. Hij arriveerde de 30^e oktober te Scheut, ging verblijven in het huis van Ramet en mocht de 28^e februari 1948 terug naar Kongo. Hij werd benoemd voor de missie van Kasansa. Daarna leidde hij de bouwwerken te Muena Ditu, te Luluaburg en te Katende. Na deze derde term van 12 jaar keerde hij in augustus 1953 ziek naar België terug. Hij onderging een operatie in de Koloniale Kliniek te Antwerpen en ging herstellen te Schilde, waar hij de 29^e januari 1954 overleed.

4 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies in Kasai. — *Chronica Congr.* n. 1, 125, 138, 140, 143, 203, 204, 207, 208. — *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 167, 216; 1931, blz. 45; 1932, blz. 311; 1940, blz. 182; 1954, blz. 59. — *Missions de Scheut*, 1954, blz. 52. — *Annalen van Sparrendaal*, 1941-1945, blz. 59. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 24; 1948, blz. 81, 1954, blz. 85. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 145. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 258. — Scheut in Limburg, 1962.

D

DALLE (*Hector*), Missionnaire de Scheut (Pittem, Fl. Occ., 16.8.1874 - Cléry, Fr., 1.1.1934). Fils de Frédéric et de De Smedt, Ida.

Après avoir achevé ses humanités au collège d'Ypres, il entra au noviciat de Scheut en 1895 et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1896. Ordonné prêtre le 14 juillet 1901, il partit pour le Congo le 29 août suivant. Il était destiné à la mission du Kasai et fit son année de formation à Saint-Trudon de Lusambo. Il fut ensuite attaché à la mission de Tielen-Saint-Jacques, où il arriva au début de janvier 1903. En juillet de la même année, il fut transféré à Mérode-Salvator, puis, en juillet 1904, à Hemptinne-Saint-Benoît. Atteint de la maladie du sommeil, il dut se rendre, en octobre 1904, à Léopoldville pour y subir un examen médical. Un traitement approprié lui fut imposé et il put retourner au Kasai, où le Père Cambier le nomma coadjuteur à Luluabourg-Saint-Joseph, pour la visite des villages dépendant de la mission. Dans un de ses voyages il pénétra chez les Bateke du sud et quand il rentrait de cette tournée, le « cas Dalle » allait se produire. A Luluabourg se trouvait alors l'expédition Mohun, de la Forminière, qui se préparait à pénétrer par le pays des Bakete pour le prospecter et marcher ensuite vers Dilolo et le Katanga. M. Mohun supplia le Père Cambier de pouvoir prendre le P. Dalle avec lui pour quelques temps. Tshienda Bitekete (qui marche à petits pas — ainsi les indigènes appelaient-ils le P.

Dalle) partit donc le 20 septembre avec M. Ball, quelques porteurs et une escorte de 10 gens armés de la mission. M. Imperatori les suivit avec les frères Ried, vingt soldats et un groupe de porteurs. On passa par le territoire des Babindi, qui se montraient très bien disposés. Deux chefs se présentaient même pour accompagner l'expédition en qualité de guides jusque chez les Balolo. Mais dans le premier village balolo il y eut une bagarre entre Babindi et Balolo. Imperatori intervint avec son fusil, mais lui-même fut attaqué. A un moment donné il était en lutte avec un petit chef babindi, nommé Lemba, et comme il était en danger, le P. Dalle prit son revolver, tira et tua Lemba. Après le combat, qui se termina à l'avantage de l'expédition, on continua la route, mais comme on était attaqué dans presque tous les villages et qu'on devait passer encore par le village, où, au mois de septembre, les indigènes avaient tué M. Schoupe, pour le dépecer et manger, on décida de rebrousser chemin vers Luluabourg. A la suite du rapport officiel de M. Ball, la justice de Lusambo s'empara de l'affaire. Dans le procès qui suivit, le Père Cambier se fit l'avocat des Blancs et du P. Dalle, qui furent acquittés au mois de novembre 1909. Entre-temps, le P. Dalle avait accompagné le P. Cambier, en juillet-octobre 1908, dans son voyage au Katanga, pour préparer la fondation d'une nouvelle mission à Kanzenze. Après le procès de Lusambo, le P. Dalle rentra

en Belgique, avec le P. Cambier, pour prendre du repos. Il arriva à Scheut le 17 octobre 1909. Il repartit pour le Congo le 25 juillet 1911 pour arriver à Luluabourg le 6 octobre. Il fut chargé de la direction spirituelle et matérielle de l'hôpital des dormeurs. Mais l'état de sa santé ne lui permit pas de rester longtemps au Congo. Le 7 mars 1912 il reprit le chemin de l'Europe pour arriver à Scheut le 13 mai. Il résida d'abord à Eynthout, dans une maison de la Congrégation, puis à Sparrendaal. En mai 1915 il put passer en Angleterre. Après la guerre il se mit à la disposition de l'évêque de Versailles, qui le nomma curé à Ville-Pinte, puis à Cléry, où il exerça son apostolat auprès des ouvriers flamands. Il mourut à Cléry le 1^{er} janvier 1934.

Public.: Lettres dans *Annales van Sparrendaal*, 1910, p. 210-213, 231-236, 280-285; 1911, p. 134-138, 185-187, 231-234, 283-286. *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, p. 242-243.

11 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluabourg. — *Journal de Luluabourg, Tielen, Mérode, Hemptinne, Lusambo, Léopoldville*. — *Nouv. de la Congr.* n. 3, 36. — *Chronica Congr.* n. 36. — *Mission van Scheut*, 1901, p. 166; 1906, p. 11, 32; 1907, p. 91; 1910, p. 72; 1934, p. 55. — Cambier, E., *Lettre ouverte à M. Vandervelde*, 1912. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, p. 262. — Documents parlementaires, 1.12.1911, n. 20. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 877-878. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 29. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 414. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, p. 115. — Allosery, *Onze West-Vlaamse Zendingen*, I, p. 81. — *Annales van Sparrendaal*, 1905, p. 246; 1911, p. 192; 1934, p. 29. — Janssens-Cateaux, III, p. 1106-1107.

DALY (*Edwin-Aldsworth*), Prospecteur (Montreal, Canada, 4.12.1865 - R.I.). Fils de Charles et de Getty, Jans.

Dès son jeune âge, Daly avait été tenté par l'aventure que présentait l'accès des pays neufs. Dès l'âge de dix-neuf ans, il entreprenait des travaux de prospection géologique et singulièrement de minerais de cuivre, d'argent et d'or aux Etats-Unis, au Canada, en Alaska. Bientôt, il dépassait le cadre de l'Amérique du Nord, se rendait en Australie, en Guinée anglaise et en Guinée allemande, en Afrique du Sud, au Vénézuéla. Il acquit une expérience et une science consommée dans sa partie et entra en relation avec des personnalités scientifiques de premier plan.

Parti en Afrique du Sud en 1889, il y rencontra le prospecteur allemand Carl Dressing avec qui il se lia à l'amitié et qu'il associa à ses recherches de cuivre et d'or. En 1902, ils s'engageaient ensemble à l'E.I.C. qui les admettait en qualité de prospecteurs. Ils quittaient Anvers à bord de l'*Anversville* le 10 juillet. Ils firent au Congo un séjour d'une année et en rapportèrent des documents précieux en fait de prospection minière.

On ignore où et quand il mourut.

20 novembre 1958.

Marthe Coosemans.

[M. V.]

Thomson, R.S., *Fond. de l'E.I.C.*, Brux. 1938, p. 151, 152. — *Registre matricule* n° 4138.

DAMIAENS (*Pieter-Jan*), Broeder-missionaris van Scheut (Maaseik, 1.2.1876 - Schilde, 7.3.1961). Zoon van Leonard en Verheyen, Maria.

In 1909 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut, waar hij na zijn noviciaat zijn eerste kloostergeloften uitsprak op 25 maart 1911. Daarna verbleef hij nog enkele tijd te Eindhoven, tot hij op 8 februari 1913 mocht afreizen naar Kongo. Hij was bestemd voor de apostolische prefektuur van Opper-Kasai en arriveerde op 19 april te Sint-Jozef-Luluaburg. Vandaar werd hij naar Merode gestuurd, waar hij op 6 mei aankwam. Op 1 april 1914 verhuisde hij naar de missie van Luebo en in augustus naar Sint-Trudo bij Lusambo. In juli 1916 trok hij naar Kabinda, vanwaar hij in december 1917 naar Katende gestuurd werd. Op 20 november 1921 was hij weer te Sint-Trudo. In december 1923 werd hij overgeplaatst naar Ndekesh. In al deze missieposten kon hij zich als schrijver ten eerste verdienen. Begin 1927 keerde hij voor een rustjaar naar Europa terug. Hij was de 24^e februari te Scheut en in januari 1928 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij werd naar Katende gezonden. Van mei tot augustus verbleef hij te Kabwe, waar toen het klein seminarie in opbouw was en men zijn diensten nodig had. In 1931 kwam hij naar de missie van Kabwe. Twintig jaar zou hij daar doorbrengen, tot hij in 1951 benoemd werd te Kasangayi. Hij werkte nog twee jaar te Tshidimba, om tenslotte in 1960 definitief naar België terug te keren. Hij nam zijn intrek in het rusthuis te Schilde, waar hij op 7 maart 1961 overleed.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n.12, 13, 21. — *Chronica Congr.* n. 162, 284, 287, 296, 297. — *Mission van Scheut*, 1913, blz. 48; 1923, blz. 44; 1924, blz. 213; 1927, blz. 71; 1928, blz. 47; 1929, 1947, blz. 142; 1960, blz. 102, 273; 1961, blz. 159. — *Annales van Sparrendaal*, 1913, blz. 72; 1915, blz. 117. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Ann.* 1935, blz. 144. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 256.

DAMME (VAN) (*Paul-Alexander-Ghislain*), Missionaris van Scheut (Geraardsbergen, 28.3.1898 - Leopoldstad, 3.6.1942). Zoon van Frans en Van den Bossche, Zaire-Maire.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Geraardsbergen trad hij in 1917 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 10 november 1918 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 23^e septem-

ber 1923 werd hij priester gewijd en hij vertrok naar Kongo op 10 maart 1925. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad. Vóór zijn afreis naar Kongo had hij te Brussel de cursus gevolgd in tropische geneeskunde en bij zijn aankomst te Leopoldstad deed hij een stage in praktische geneeskunde aan het bacteriologisch instituut van Dr. Rodhain en Dr. Broden. In mei werd hij naar het Leopold II-meer gestuurd, waar hij schoolpater benoemd werd te Inongo. In juni 1925 verhuisde hij naar Ibeke voor de school en het dispensarium. In april 1927 verliet hij Ibeke en begaf hij zich naar de missie van Bokoro, als coadjutor van P. J. Denis. In 1934 keerde hij voor een rustperiode terug naar België. Hij arriveerde de 28^e augustus te Scheut, verbleef enkele maanden te Schilde en vertrok opnieuw naar Congo op 5 juli 1934. Nu werd hij onderpastoor te Leopoldstad I. In juli 1936 werd hij overgeplaatst naar de Sint-Pietersparochie, waar hij in mei 1938 schoolbestuurder werd. Hij stierf aan een hartkwaal op 3 juni 1942.

6 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missiën. — *Nouv. de la Congr.* n. 40, 50, 51, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 43, 45, 52, 54, 55, 66, 89, 117. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 263; 1924, blz. 168; 1925, blz. 94-95; 1937, blz. 160; 1938, blz. 261; 1942-1943, blz. 31-32. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 161; 1935, blz. 154; 1945, blz. 17. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 102.

DANS (Petrus-Hubertus-Arthur), Missionaris van Scheut (Rummen, 9.6.1890 - Sint-Jozef-Luluaburg, 23.2.1950). Zoon van Jozef en Van-orbeek, Maria-Amelia.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Truiden en aan het Sint-Pieterskollege te Leuven, trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij volbracht te Scheut en te Leuven de gewone studies van wijsbegeerte en godsgelcerdheid en werd op 25 juli 1914 priester gewijd. Daarna werd hij aangeduid om gedurende zes maanden een speciale cursus voor missionarissen te volgen te Leuven. Zo werd hij door de oorlog verrast, hij week uit naar Sparrendaal, maar in het begin van 1916 werd hij opgeroepen en hij begaf zich naar het kamp van Auvours. Enkele maanden later kreeg hij de toelating om naar Kongo te vertrekken, hetgeen gebeurde op 7 juli 1916. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en verbleef eerst te Hemptinne. Reeds in november 1916 vertrok hij naar de missie van Kabinda, waar hij moest instaan voor de zorg voor de catechumenaten in de dorpen afhankelijk van de missie. In 1926 keerde hij voor een rustjaar naar België terug. Te Scheut aangekomen op 30 april 1926 vertrok hij op dezelfde dag van

het volgend jaar opnieuw naar Kongo, terug naar Kabinda. In december 1933 werd hij overste benoemd van de missie van Lusambo, toen nog hoofdstad van de provincie. In 1946 keerde hij een tweede maal naar België terug om zijn krachten te herstellen. Op 13 juli kwam hij te Scheut aan en de 25^e juni 1947 reisde hij weer af naar Kongo. Nu werd hij overste van de missie te Tielen-Sint-Jaak. Een leverziekte tastte zijn gezondheid aan en in 1949 onderging hij een speciale behandeling in het hospitaal te Elisabethstad. Kort na zijn terugkeer te Tielen, schijnbaar hersteld, moest hij opgenomen worden in het hospitaal te Mikalayi-Luluaburg, waar hij op 23 februari 1950 overleed.

Onderscheidingen: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Public.: Brieven en artikels in *Missions de Scheut*, 1915-1919, blz. 191-192; 1923, blz. 15-16. *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 254; 1924, blz. 166; 1927, blz. 151. — *Annalen van Sparrendaal*, 1933, blz. 26-27. — *Annales Prop. Foi* (Lyon), 1923, blz. 277-278. — *Annales Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1923, blz. 24-25.

15 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Hemptinne, Luluaburg, Kabinda, Lusambo, Tielen. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 22, 23, 27. — *Chronica Congr.* n. 46, 123, 133, 162. — *Missiën van Scheut*, 1919, blz. 165; 1922, blz. 254-255; 1923, blz. 44; 1925, blz. 239-240; 1926, blz. 139; 1927, blz. 119; 1936, blz. 244; 1947, blz. 146; 1950, blz. 98. — *Annalen van Sparrendaal*, 1916, blz. 191. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 30. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 187. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 148. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 245. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 160.

DAUVIN (Mgr Charles), Jé suite (Enghien, 10.8.1910 - Djuma, 28.12.1948).

Charles Dauvin fait de brillantes humanités au collège de Mons enlevant chaque année la première place. Le 23 septembre 1927, il entre au noviciat des Jésuites à Arlon. A la fin de sa philosophie, il part pour le Congo et arrive à Kisantu le 13 septembre 1934. Pendant trois ans, il enseigne la classe de rhétorique au petit-séminaire de Lemfu.

Le 25 août 1937, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques à Louvain. En 1939, il est rappelé sous les armes comme brancardier. Il reçoit l'ordination sacerdotale en septembre 1940. Alors que sa formation est achevée, la guerre et l'occupation de la Belgique l'empêchent de retourner au Congo. En attendant la fin des hostilités, il se dévoue pendant trois ans, de 1942 à 1945, comme aumônier d'un home jociste à Schaltin en Condroz.

De retour dans la mission, le 22 décembre 1945, il exerce par intérim la charge d'inspecteur des écoles du Vicariat de Kikwit. Il devient ensuite supérieur de la station importante de

Leverville. La Compagnie de Jésus ayant décidé d'ouvrir un noviciat dans la mission du Congo, c'est lui qui est choisi pour en assumer la direction. Le 20 décembre 1948, il apprend qu'il est nommé évêque coadjuteur du Vicariat, avec droit de succession, mais trois jours plus tard il est victime d'un accident. Le 23 décembre au matin, il est frappé par la foudre, alors qu'il arrangeait quelques fûts en bordure d'un bâtiment en construction, afin de recueillir l'eau de pluie. Lui touchant l'épaule droite, la foudre traverse tout son corps et sort par les talons qui sont comme déchiquetés. Un docteur appelé d'urgence lui prodigue les soins les plus compétents. C'est en vain, car bientôt les signes de l'urémie se manifestent. Pendant cinq jours, Mgr Dauvin souffre des tortures incessantes avec un courage admirable. Il meurt paisiblement le 28 décembre, âgé seulement de 38 ans. Son inhumation se fait au cimetière de Djuma. C'est une lourde épreuve pour la mission, car Mgr Dauvin se distinguait par son équilibre de tempérament et de jugement, sa sagesse à prendre conseil et son sens des responsabilités. Tous ses collaborateurs lui avaient voué leur sympathie et leur confiance.

27 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1949, n° 1, février, p. 1-2; n° 2, avril p. 19-22. — *Archives de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles.

DAVID (Jacques-Joseph), Médecin (Verviers, 20.5.1878 - Verviers, 4.2.1929). Fils de Jacques-Joseph-Guillaume et de Ackermans, Marie-Philomène.

Sorti de l'Université de Liège avec le diplôme de docteur en médecine, David, après quelques années de pratique en Belgique, signa en 1907 un contrat d'engagement à l'E.I.C. qui l'affecta à la Fondation de la Couronne. Il fit en Afrique un séjour de cinq mois. Rentré en Belgique, il suivit les cours de médecine tropicale et obtint de repartir avec le grade de médecin de 2^e classe, le 24 mars 1910. Il fut désigné pour le Kwango et y resta un peu plus de deux ans. Revenu en Belgique en juin 1912, il repartit le 5 octobre suivant. Le 1^{er} juillet 1913, il était nommé médecin de 1^{er} classe et atteignait au cours d'un 4^e terme le rang de médecin inspecteur (6 août 1916). Il passa les années de guerre en Afrique et sut se rendre très utile.

Revenu définitivement en Belgique, il mourut à Verviers en 1929. David était porteur de l'Etoile de service.

7 mars 1957.

[G. N.]

Marthe Coosemans.

Tribune cong., 30.4.1929, p. 9. — Reg. matr. n° 6356.

DAVIDTS (Karel-Jozef-Hubert), Missionaris van Scheut (Kessel-Lo, Brab., 23.3.1884 - Leu-

ven, 30.10.1952). Zoon van Michel en Ectors, Alberta.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Pieterskollege te Leuven en het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1904 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1905 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 7 juli 1910, vertrok hij de 10^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. Na zijn aankomst te Boma, op 29 september, reisde hij verder naar Kangu in Mayumbe, waar hij op 4 oktober aankwam. Hij bracht er zijn vormingsjaar door en werd daarna benoemd voor het district van het Leopold II-meer. De 30^e augustus 1911 uit Kangu vertrokken, arriveerde hij op 16 september te Inongo. Vandaar werd hij de volgende maand naar Bokoro gestuurd als coadjutor van P. Juul Denis en speciaal belast met de evangelizatie van de Nkundu, ten Noorden van de Lukenie. Op het einde van 1923 ging hij voor een rustperiode naar België. Hij was de 13^e december te Scheut en de 24^e november van het volgend jaar kon hij opnieuw afvaren naar Kongo. Hij arriveerde de 2^e januari 1925 te Bokoro en in februari verhuisde hij naar Ibeke, om de Nkundu van daaruit te bewerken, vooral de streek van Bokala, waar een bloeiende bijpost was gesticht en waar een missie moest opgericht worden. In november 1926 was het zover: als coadjutor van P. Juul Van Houtte ging hij zich vestigen te Taketa, in de nabijheid van Bokala, en de nieuwe missie werd opgebouwd. In 1931 werd hem de leiding van Taketa toevertrouwd. In 1939 kwam hij nogmaals naar België om weer op krachten te komen. Hij was de 14^e februari te Scheut en na een behandeling in de kliniek te Antwerpen en enkele maanden verblijf te Schilde, kon hij op 13 januari 1940 weer afreizen naar Taketa. In 1950 kwam hij een derde maal naar België terug, maar ditmaal was er geen herstel meer mogelijk. Hij overleed in de kliniek te Leuven op 30 oktober 1952.

Publ.: Brief in *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1914, blz. 41.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Kangu, Inongo, Bokoro, Ibeke, Taketa. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 21. — *Chronica Congr.* n. 55, 87, 97, 99, 106, 108, 109, 166, 169. — *Mission van Scheut*, 1910, blz. 197; 1912, blz. 149; 1924, blz. 48, 266; 1925, blz. 18; 1938, blz. 290; 1952, blz. 218. — *Missions de Scheut*, 1953, blz. 19. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 216. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1939, blz. 56; 1940, blz. 58; 1953, blz. 36. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 187. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 43; *Annuaire* 1935, blz. 102. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 177. — *Dieu, L., Dans la brousse congolaise*, blz. 217. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1 106-1 107.

DECHAMPS (Léopold), Négociant en cuirs (Maillen, Namur, 15.7.1881 - Namur, 6.11.1947). Fils d'Auguste et de Frérot, Adeline.

L. Dechamps s'embarqua pour le Congo le 11 septembre 1902 à bord du navire *Anversville*, en qualité d'agent principal de la société Plantations de la Lukula. Il accomplit un terme de trois ans dans le Bas-Congo et remplit sa mission à la plus grande satisfaction de ses supérieurs. Il rentra en Europe le 23 juillet 1905 et se fixa à Namur où il continua à s'intéresser à des activités coloniales annexes.

En 1932, L. Dechamps fut nommé secrétaire des Vétérans coloniaux (section de Namur) et, en 1936, secrétaire et membre du Comité provincial Namur et du Comité-local Namur-Ville, des Journées coloniales de Belgique.

Dechamps fut porteur de la médaille commémorative du Congo et de la médaille d'Or de l'Ordre royal du Lion.

24 janvier 1957.
M. Van den Abeele.

Archives Ass. Vét. col., section Namur.

DECHAUME (Philippe), Missionnaire d'Afrique-Père Blanc (Laisy, 24.6.1879 - Kibumbu, 24.3.1947). Fils de Pierre et de Nectoire, Francoise.

Philippe Dechaume fit ses études ecclésiastiques au grand séminaire d'Autun et fut ordonné prêtre dans la même ville (20 décembre 1903). Après une année de professorat à la maîtrise de la cathédrale, il entra au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée. Fixé dans la Société des Pères Blancs par le Serment (5 septembre 1906), il fut désigné pour le vicariat du Tanganyika, alors dans le Deutsch Ost Afrika. Avant de partir en mission, il fit un stage à Marienthal (Luxembourg), afin de se familiariser avec la langue allemande. S'embarquant à Marseille (11 mai 1907), il fut à son arrivée à Karema, chez Mgr Lechaptois, nommé à la mission de Kate. Il y demeura jusqu'en 1923. Après un repos d'un an en France, il reprit en juillet 1924 la route du Tanganyika. Il travailla de nouveau à Kate, puis à Mwazyé et à Kigoma, jusqu'au jour où il fut désigné pour la mission naissante de l'Uha. Une retraite qu'il fit à Mugeru (Burundi) l'enthousiasma pour les missions en ce pays. Une heureuse circonstance lui fournit l'occasion de passer sous la houlette de Mgr Gorju, vicaire apostolique du Burundi. Ce passage au vicariat voisin, dont la langue est commune avec celle de l'Uha, eut lieu en janvier 1931.

Les services qu'il rendit au Burundi furent fort appréciés. Il travailla avec succès à Kiheta, puis au petit séminaire de Mugeru, pendant quatre ans d'abord comme professeur, ensuite comme supérieur. Quelque temps après, Mgr Gorju le choisit comme son secrétaire.

Vers la fin de 1939, le P. Dechaume se dirigea sur Murehe, puis séjourna à Musenyi. En

août 1945 il arriva à Katara et c'est dans cette mission qu'il consacra au service de Dieu et des âmes ses dernières forces. Dès décembre 1946, ses forces commencèrent à diminuer.

Il mourut à l'hôpital de Kibumbu, le 24.3.1947.

Publications: *Missions des Pères Blancs*, Anvers. — *A l'aide, à l'aide, les ouvriers!* 1931, p. 249. — *Comment vous appelez-vous?*, 1932, p. 76. — *Les petits séminaristes de Mugeru*, p. 154. — *Trois pasteurs noirs, Grands Lacs*. Namur 1933, p. 100. — *Il y a 40 ans au Burundi*, 1937/38, p. 469. — *Comment Tabora fonda l'Urundi*, 1938/39, num. spécial.

22 février 1957.

[J. J.]

P.M. Vanneste (†)

Archives des Pères Blancs d'Afrique.

DECKERS (Jual-Jan-Maria), Missionaris van Scheut (Melsele-Waas, 31.1.1896 - Antwerpen, 3.3.1966). Zoon van Hippoliet en Verbracken, Maria-Ludovica.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Niklaas trad hij in 1915 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1916 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 18 december 1921 werd hij priester gewijd en de 21^e september 1922 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde in november te Luluaburg, vanwaar hij verder reisde naar Hemptinne voor zijn onmiddellijke voorbereiding op het missieleven. In maart 1923 werd hij benoemd voor het Batetela-distrikt. Eerst was hij reispater te Lodja en vanaf augustus 1924 te Katoko Kombe. In september 1925 werd hij belast met het bestuur van de normaalschool te Tshumbe, waarvoor hij in 1931 nieuwe gebouwen liet optrekken. De 20^e juli 1932 kwam hij voor een rustjaar terug in België. Hij vertrok opnieuw de 2^e juni 1933, werd eerst d.d. overste te Tshumbe en in december 1935 coadjutor te Kasansa. In december 1936 werd hij aangesteld als hulpinspekteur van de scholen in het vikariaat Kasai. Na de dood van P. Leuridan, in 1942, volgde hij deze op als hoofdinspekteur. Hij werd ook raadslid benoemd van de provinciaal overste en in 1949 vice-provinciaal. In december 1950 kwam hij een tweede maal rust nemen in België, om de 20^e december 1951 weer af te reizen naar Kongo. Wanneer in 1953 het vikariaat Kabinda werd opgericht, werd hij daar schoolinspekteur, met residentie te Tielen-Sint-Jaak, daarna te Kabinda. In februari 1960 kwam hij ziek terug naar België om niet meer naar Kongo weer te keren. Hij nam zijn intrek in het jongenstehuis te Zelem, waar hij met zijn ondervinding inzake jeugd en onderwijs nog menige dienst kon bewijzen. Tenslotte werd hij naar de Koloniale Kliniek te Antwerpen overgebracht, waar hij op 3 maart 1966 overleed.

Publik.: Een gebedenboek in het Tshitetela. — Brief in: *Missiën van Scheut*, 1932, blz. 68; 1936, blz. 123. — *Missions de Scheut*, *Ibid.*

13 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 36, 40, 49, 50, 51, 52. — *Chronica Congr.* n. 18, 21, 27, 73, 123, 128, 153, 160, 171, 186, 191, 200, 210, 281, 304, 353, — *Elenchus Sodalium*. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 235; 1923, blz. 166; 1932, blz. 239; 1933, blz. 150, 173; 1938, blz. 356; 1952, blz. 20; 1960, blz. 36, 95. — *Bull. Union Miss. Congo*, 1951, blz. 48. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Ann.* 1935, blz. 150. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 238. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 32. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 189.

DECORTE (Cyrille), Inspecteur commercial à la Cie du Kasai (Wervicq, 9.2.1876 - Malines, 19.2.1944). Fils de Pierre et de Demuyssere, Philomène; époux de Keersmaeckers, Rosalie.

Engagé à la Compagnie du Kasai en qualité d'agent commercial, il partit pour la première fois le 15 mars 1903 et entra en fonction dans l'entre Kwango-Kwilu, en province de Léopoldville. Débrouillard et travailleur, il y resta jusqu'en février 1906. Désormais bien au courant de son affaire, il repartit pour un deuxième terme le 25 octobre 1906 et retourna le 15 avril 1909. Il fit un 3^e terme du 18 avril 1911 au 11 février 1914. La guerre 1914-1918 l'immobilisa en Belgique. Mais sitôt les hostilités terminées, il s'offrit à repartir pour la Cie du Kasai où ses services avaient été très appréciés. Aussi, reprit-il le chemin de l'Afrique avec le grade de chef de secteur le 11 mars 1920. Après un 4^e terme de trois années, il revint en Belgique et fut promu au rang d'inspecteur au cours d'un 5^e terme qui prit fin le 26 novembre 1925. Son 6^e et dernier engagement, du 29 mai 1926 au 6 avril 1928, devait clore son activité coloniale.

Ses six termes accomplis dans des conditions de dévouement et de compétence remarquables lui valurent une haute considération de la part de la Cie du Kasai ainsi que les distinctions honorifiques suivantes: chevalier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre royal du Lion; la médaille commémorative du Congo, la médaille industrielle de 1^e classe, la médaille pour actes de courage et de dévouement.

8 mai 1957.

[A. E.]

Marthe Coosemans.

Bull. des Vét. col., 8.4.1944. — *Note de la Cie du Kasai*, 29.4.1957.

DECORTE (Hendrik), Missionaris van Afrika (Witte Pater) (Bulskamp, 15.8.1882 - Katana, 20.9.1948). Zoon van August en Sarazyn, Justina.

Zijn humaniorastudies deed de jonge Hendrik Decorte in het kollege te Veurne. Zijn

intrede in het seminarie der Witte Paters te Antwerpen dateert van oktober 1904. Na zijn noviciaat te Maison-Carrée (1904-1905) en zijn theologische studie jaren te Karthago werd hij aldaar priester gewijd op 28 juni 1908. Hij was geen schitterend student, maar een harde werker, begaafd met een praktische geest en een grote dosis gezond verstand.

Nog geen volle maand na zijn priesterwijding, scheepte hij in te Marseille (25 juli), naar het apostolisch vikariaat Opper-Kongo, bestuurd door Mgr. Roelens. Over Mombasa-Kisumu-Mwanza-Tabora bereikte hij Boudewijnstad, vanwaar hij na enige dagen rust doorreist naar Mpala (november 1908). Daar leert hij de taal van de streek aan en verzorgt er de slaapzieken. Een jaar later (december 1909) benoemt Mgr. Roelens hem tot overste van de missie te Nyangezi (Sint-Pieters-Tielt), in de Kivu-streek. Op 6 december, vergezeld van P. Weymeersch (die opdracht had een tweede missie te stichten in de Kivustreek, nl. te Katana, op de boorden van het meer) wordt de reis aangevat. Eerst op 1 januari 1910 kwamen onze reizigers te Nyangezi aan. Daar geen andere reisgelegenheid voorhanden was, moest de overvaart Mpala-Uvira afgelegd worden op de Kiboko, de prauw van de missie.

P. Decorte belandde te Nyangezi in moeilijke omstandigheden. De missie Sint-Pieters-Tielt was gesticht geweest in 1906. P. Van der Haeghe, die er de stichter en eerste overste van was, was gestorven op 8 november, nauwelijks twee maanden na zijn aankomst te Nyangezi. Twee oversten hadden sindsdien het bestuur der missie in handen gehad. Nyangezi, de hoofdstad, was voortvluchtig, uit vrees aangehouden en verbannen te worden door de militaire overheid. Door voorzichtigheid en zachtheid wist P. Decorte weldra de algemene achting te winnen. Toen een nieuwe ambtenaar het bestuur van de streek overnam, liet hij zich door P. Decorte overreden om het aanhoudingsmandaat tegen Nyangezi te scheuren. Deze bleef er de missionaris altijd dankbaar voor. P. Decorte werd zijn vertrouwde vriend en bestendige raadgever. Weldra ontpopte Nyangezi zich als een beste hoofdstad, zeer geacht door de staatsambtenaren. Later liet hij zich dopen, met de naam Albert. Hij was steeds een voorbeeldig christen hoofdstad, niettegenstaande de moeilijke toestanden, waarin hij kwam te staan, daar Ngweshé, zijn meerdere als negerchef, een verstokte heiden was.

Onder de leiding van P. Decorte, ging de missie te Sint-Pieters-Tielt stilaan vooruit. Waren zijn Barhongerhongo nu wel geen uitblinkers als kristenen, dit lag zeker niet aan hun leidsman, die zich met hart en ziel aan zijn taak wijdde.

In september 1924 kwam P. Decorte naar het vaderland terug. Maar in plaats van naar

Kivu terug te gaan, werd hij aangesteld als overste van het noviciaat voor Broeders, te Gits. Het gelukte hem tal van jonge lieden te rekruteren en naar het noviciaat te loodsen, terwijl hij insgelijks de fondsen bijeenbracht voor het bouwen van het scholastikaat, te Heverlee. Doch in 1931 is hij terug in zijn geliefde missie te Nyangezi en werkt er voort tot in 1938. Dan wordt hij overste benoemd te Katana en blijft dit tot in het jaar 1945. In dit jaar wordt hij als overste naar Bukavu, de hoofdstad van Kivu, verplaatst. Hij was daar de man op de rechte plaats. Bukavu is een groot Europees centrum en tevens een verzamelaarsplaats voor Zwarten, afkomstig van zowat overal. Onder die Zwarten waren vele kristenen, die niet uitmunten door de praktijk van de godsdienst. Vol ijver en goedheid, bescheiden en voorzichtig zoals altijd, spant P. Decorte al zijn krachten in om de kristenen op de goede weg te houden of terug te brengen en de heidenen voor de godsdienst te winnen.

De ijverige missionaris had zijn krachten overschat: de taak was te zwaar voor hem. Op de vooravond van Kerstmis 1945 voert men hem bijna stervend naar het hospitaal van de Fomulac, te Katana. Het hart is versleten: de minste vermoeienis laat hem zonder krachten. Wanneer hij enigszins hersteld is, wordt hem de vorming toevertrouwd van de inlandse Broeders, te Mugerik-Katana.

't Was te Mugerik dat hij zijn laatste krachten ten beste gaf. Sinds de maand februari 1948, was hij onder behandeling van de dokter. Op 23 augustus wordt hij overgebracht naar het gasthuis van de Fomulac. Gesterkt door de sakramenten der stervenden, gaat hij zacht naar een beter leven over. Zijn stoffelijk overschot werd ter aarde besteld op het kerkhof te Katana en rust daar zijde aan zijde met negen andere missionarissen van Kivu.

Publicaties: *Maandschrift der Witte Paters*. Antwerpen, 1909. *Bezoek bij de slaapzieken te Mpala*, blz. 342. — *Bij het afsterven van een bloedverwant*, blz. 315. — 1911, *Tien dagen in 't land van koning Ngweshe*, blz. 162. — *Bijgeloof bij de Banyabungu*, blz. 225. — 1913, *Heldenmoed van een Bunyabungu*, blz. 309. — 1914, *Dood van een negerkoning*, blz. 220. — 1925, *Waar moet ze begraven worden*, blz. 27. — 1932, *Plech-tige doop te Sint-Pieters-Tielt*, blz. 263.

12 oktober 1955.
P.M. Vanneste (†)

[J.S.]

DEFLINES (Edouard), Agent sanitaire (Téhéran, 4.5.1902 - Thysville, 11.8.1946). Fils de Victor et de Soleimaniantz, Catherine.

Il fit ses études professionnelles complètes de novembre 1914 à juillet 1920 à l'Institut St Jean Baptiste de la Salle, à Bruxelles. Avec une instruction solide, il entra comme employé dans une exploitation industrielle de savonnerie en septembre 1920; puis, en novembre 1922, fut

admis comme aide-chimiste aux établissements pharmaceutiques Gripekoven. Appelé au service militaire, au 11^e d'artillerie, il y resta jusqu'au 30 novembre 1922, passa au grade de brigadier de complément le 30 novembre 1923 et fut licencié à la fin de l'année.

De janvier 1924 à janvier 1925, il était admis à la Forminière comme agent technique. Afin de compléter sa formation en vue d'un départ pour le Congo, il suivit les cours de médecine tropicale et put ainsi partir comme agent sanitaire de 3^e classe, le 20 mars 1926. Embarqué à Anvers il fit le voyage *via* Dar es Salam d'où il gagna Usumbura. Dès le 1^{er} mai 1926, il était incorporé au service médical de la Colonie et passait au rang d'agent sanitaire de 2^e classe en 1929. Vers la mi-mai, il rentrait au pays, mis en disponibilité pour convenances personnelles. Il allait repartir bientôt pour la Société du chemin de fer du Bas-Congo qui se l'attacha en qualité d'agent sanitaire, pour la construction du rail à Thysville.

Fêru de sciences naturelles, Deflines employait tous ses loisirs à des randonnées en brousse en vue d'études ethnographiques, botaniques et zoologiques; quand il le pouvait, il passait ses vacances loin de son point d'attache, principalement dans l'Est du pays et dans la région du Parc national Albert où il faisait des recherches. La chasse était son passe-temps favori. C'est ce qui allait lui coûter la vie.

Un jour, au cours d'une partie de chasse dans le Bas-Congo, aux environs de Thysville, il venait d'abattre deux éléphants, quand un troisième qu'il n'avait pas aperçu, le chargea brusquement et sans qu'il ait eu le temps de se servir de son arme le piétinait et l'écrasait sous son énorme masse. On a trouvé dans la succession de Deflines vendue peu après publiquement à Léopoldville en novembre 1946, cinq pointes d'ivoire brut, des livres et des revues traitant de médecine, de flore et de faune congolaises, des armes indigènes, tous objets qui témoignaient de l'esprit cultivé qu'était Deflines dont la mort prématurée coupait court à des recherches extrêmement intéressantes pour les sciences coloniales.

18 mai 1957.

Marthe Coosemans.

[G. N.]

Prescobel, 4.12.1946. — *Archives Minist. Col.*, dossier 6020.

DEHAECK (Michel-Henri-Maria-Cornelius) Broeder-missionaris van Scheut (Vlamertinge, W.-Vl., 20.3.1893 - Kangu, 20.8.1958). Zoon van Peter en Bourdet, Maria-Ludovica.

In 1922 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 26 januari 1924 zijn eerste kloostergeloften af. De 25^e februari vertrok hij reeds naar Kongo.

Vóór zijn intrede te Scheut was hij gedurende 2 jaar als lekenhelper werkzaam geweest te Vaku in Mayumbe, en hij werd opnieuw benoemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad, distrikt Mayumbe. Eerst werd hij belast met de leiding van de werken in de plantages te Vaku. In 1928 verhuisde hij naar Kizu en in 1929 naar Kangu. In 1933 ging hij mee de nieuwe missie stichten te Kuimba. Het volgend jaar kwam hij voor een rustperiode naar België terug. Hij arriveerde 22^e mei te Scheut en vertrok de 3^e mei 1935 opnieuw naar Kongo. Hij belandde weer te Kangu. In juni 1937 werd hij benoemd te Kai Mbaku, vanwaar hij in mei 1947 verhuisde naar Muanda. In december van het volgend jaar werd hij aangeduid om de missie van Mbata Siala te helpen stichten. Daar vierde hij in 1949 zijn zilveren kloosterjubileum. In februari 1955 kwam hij nogmaals naar België. Hij onderging een operatie aan de maag en herstelde in het rusthuis te Schilde. De 17^e september 1956 kon hij terug naar Kongo, maar hij overleed te Kangu op 20 augustus 1958.

Onderscheidingen: Gouden Medaille van de Kon. Orde van de Leeuw.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies van Maumbe. — *Chronica Congr.* n. 40, 52, 99, 129, 133, 155, 161, 191, 221, 227, 240, 263. — *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 95; 1926, blz. 161; 1958, blz. 253. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 118; 1935, blz. 117; 1959, blz. 48. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 115. Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 192.

DEHALU (Marcel-Jacques-Joseph), Professeur et administrateur-inspecteur de l'Université de Liège, membre de l'ARSON (Montegnée, 1.9.1873 - Liège, 15.6.1960). Fils de Eugène et de Kéfer, Catherine; époux de Mercenier, Alice.

Né le 1^{er} septembre 1873, à Montegnée, M. Dehalu fit de brillantes études à l'Université de Liège où il conquiert, en 1897, le grade de docteur en sciences physiques et mathématiques.

Dès 1895, alors étudiant au premier doctorat, il fut appelé aux fonctions d'élève-assistant.

En 1897, son Maître, C. le Paige, s'attacha le jeune docteur en tant qu'assistant et bientôt comme répétiteur.

Lorsque Dehalu débuta à l'Institut d'Astronomie tous les services étaient à réorganiser. Il créa tout d'abord les travaux pratiques pour étudiants dans le domaine de l'astronomie de campagne et de la géodésie. Leur organisation demanda un effort considérable, non seulement à cause du grand nombre d'étudiants, mais par l'absence, à cette époque, d'un enseignement approprié à ce genre de travaux. Dehalu mit sur pied la théorie instrumentale indispensable.

L'Institut d'Astronomie de Cointe fut créé pour l'étude de l'astronomie, de la géodésie

et de la physique du globe. Ces différentes départements furent l'objet des soins les plus attentifs du jeune chercheur.

Il s'attaqua tout d'abord au service méridien et tout spécialement au cercle méridien que possédait l'Institut. Dehalu fit une étude très fouillée de l'instrument et mit en évidence une erreur de graduation du cercle vertical, erreur qui avait échappé aux observateurs minutieux qui, précédemment, avaient travaillé à cet appareil. Cet épisode mettait en évidence les aptitudes du jeune observateur. En corrélation avec le cercle méridien, M. Dehalu étudia tout spécialement le bain de mercure et mit au point, après de longues et patientes recherches, une technique opératoire extraordinairement simple qui retint l'attention des milieux astronomiques.

La physique du globe comportait à l'époque, comme partie fondamentale, le magnétisme terrestre. L'Institut d'Astronomie possédait dans ce domaine un équipement important, quoiqu'assez hétéroclite. M. Dehalu put cependant en tirer parti et, après de longs mois d'efforts continus, la station de Cointe fonctionna de façon régulière, enregistrant les composantes de la force magnétique terrestre. Ces enregistrements lui permirent d'effectuer une série de mesures magnétiques en campagne. Il mit en évidence deux phénomènes importants: le premier, une anomalie locale qu'il expliquera plus tard par l'action d'un pôle attractif magnétique situé aux environs de Spa. Le second est le magnétisme des terrils brûlés, phénomène qu'il rapprocha du magnétisme rémanent que présentent certains vases anciens en argile cuite.

Quelque temps après, il entreprit le levé de la carte magnétique de Belgique, occupant près de 200 stations, réparties sur l'ensemble du pays.

Malheureusement, en 1905, l'installation de lignes de tramways électriques amena l'apparition de courants vagabonds qui, agitant les aimants, rendirent illusoires les enregistrements. Réalisant les collaborations financières nécessaires, Dehalu installa, en 1930, une nouvelle station magnétique à Manhay, en dehors de toute influence électrique. Cette station permit à notre pays de collaborer dans le domaine magnétique aux Années internationales polaires.

En 1905, l'astronome français Bigourdan, après avoir visité l'Institut de Cointe, demanda à Dehalu d'établir une station magnétique en Tunisie à l'occasion de l'éclipse totale du Soleil du 15 août 1905.

Dehalu ne s'acquitta pas seulement brillamment de cette tâche, mais les connaissances qu'il avait acquises à Cointe, en photographie et dans le domaine du réglage des instruments, le désignèrent pour la conduite du télescope de 10 mètres et il réalisa d'admirables photographies de la couronne solaire.

La géodésie et la topographie avaient, dès 1902, attiré l'attention du jeune chercheur. La boussole de mine, qui joue encore actuellement un rôle important dans l'orientation des levés souterrains, fit l'objet de ses études. Les exploitants éprouvaient de grandes difficultés dans l'emploi de cet instrument et très souvent de graves mécomptes. Dehalu étudia cet appareil de façon systématique et en établit la théorie géométrique, théorie actuellement classique.

Se fondant sur son expérience en magnétisme terrestre, il montra que les mécomptes éprouvés provenaient non seulement d'un maniement défectueux, mais du choix non suffisamment soigné de certaines pièces métalliques de l'instrument.

Vers cette époque, Dehalu entreprit les premières expériences effectuées en Belgique sur la photogrammétrie en établissant par ce procédé les plans d'une concession minière. Pendant plusieurs mois, il s'appliqua à l'étude minutieuse de la méthode de Laussedat à laquelle il apporta maints perfectionnements. Il mit en évidence les défauts de cette méthode et prédit le succès de la stéréophotogrammétrie, aujourd'hui exclusivement adoptée.

Ses efforts dans ce domaine ont abouti à la création du Laboratoire de photogrammétrie aérienne de l'Université de Liège.

La maîtrise que Dehalu avait acquise dans l'emploi des instruments le fit appeler par des exploitants miniers pour résoudre certains problèmes spécialement délicats de topographie souterraine. De 1902 à 1923, il entreprit une série de travaux miniers, dont le tracé des axes de galeries creusées par les deux extrémités ou de puits sous stot dans des conditions difficiles. Ces opérations, couronnées de succès, contribuèrent à rehausser dans le monde industriel la réputation de l'Ecole de topographie de l'Université de Liège.

L'activité débordante de Dehalu attira sur lui l'attention des autorités coloniales. En 1906, il fut attaché à la mission Ch. Lemaire chargée de délimiter la frontière de l'Ouganda-Congo. En 1908 et 1909, le Gouvernement de l'Etat indépendant du Congo le chargea de mesurer en Afrique un arc équatorial du méridien à 30° Est de Greenwich en collaboration avec les délégués du Gouvernement britannique.

Quoique chargé spécialement des observations astronomiques, il prit une part active à l'établissement de la base de 16 km, mesurée dans la plaine de la Semliki. Il émit des doutes sur le procédé utilisé par les géodésiens anglais pour la mesure de la température des fils en acier invar employés. Il préconisa l'emploi du thermomètre fronde. Les calculs de réduction établirent le bien fondé de son point de vue aujourd'hui adopté par tous les géodésiens.

Pendant onze mois, au milieu de difficultés

matérielles considérables, il effectua des observations de latitude de haute précision aux diverses stations de triangulation ainsi que quelques déterminations d'azimut; l'altitude des stations occupées variait entre 1 500 et 3 000 m. Il compléta ses mesures astronomiques par des déterminations magnétiques effectuées aux diverses stations géodésiques et aussi en une quarantaine de points distribués sur toute l'étendue de l'arc du méridien et sur l'itinéraire de retour, depuis l'arc du méridien jusqu'à l'Océan Indien.

Les travaux de la mission anglo-belge servent actuellement d'ossature fondamentale pour tous les travaux cartographiques en Afrique centrale. Du point de vue géophysique, les observations astronomiques ont permis de mettre en évidence des déviations importantes de la verticale dans le massif du Ruwenzori.

Immédiatement après son retour du Congo, Dehalu fut chargé par l'Administration des Mines et l'Association charbonnière de la Campine de dresser une carte générale des concessions minières de ce nouveau bassin. Cette œuvre considérable, menée à bien entre les années 1909 et 1914, absorba toute son activité scientifique pendant cette période.

En 1910, M. Dehalu fut chargé du cours de topographie générale et minière près la Faculté technique.

En 1923, il succédait à son ancien maître, C. le Paige, dans son enseignement et dans sa charge d'administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

Malgré ses lourdes charges d'enseignement et administrative, Dehalu continua à participer activement au mouvement scientifique. Captivé par la théorie einsteinienne, il se rendit compte, après une étude approfondie des idées nouvelles, qu'elles ne rompaient pas aussi profondément que cela paraissait avec les idées classiques. Helmholtz avait édifié la théorie de l'électricité en partant d'un potentiel différent de celui de Newton et dont Riemann avait indiqué la forme la plus générale. Dehalu montra que le potentiel de Riemann rendait compte de la déviation des rayons lumineux dans le voisinage du Soleil et des mouvements du périhélie de Mercure prévus par la théorie einsteinienne.

Entre 1920 et 1940, les questions de magnétisme terrestre ne cessèrent de le préoccuper. Ses travaux dans ce domaine et ceux de ses élèves, attestent de l'intérêt constant qu'il leur porta. C'est à son initiative et grâce à ses efforts que fut créée la station magnétique d'Elisabethville.

Pressant le grand développement de l'astronomie physique, Dehalu organisa à Cointe, dès 1927, un laboratoire d'optique-physique bientôt suivi de la création d'un département

d'astrophysique qui, sous son impulsion et celle de ses élèves, prit rapidement une grande extension.

M. Dehalu s'occupa aussi activement de gravimétrie; le fruit de ses études est condensé en une publication issue en 1943, où, se fondant sur des travaux anglais et les siens propres de 1908, il étudie les anomalies de la pesanteur en Afrique centrale. Ce mémoire constitue un guide précieux pour ceux qui entreprendront des études gravimétriques dans cette région.

La valeur des travaux de M. Dehalu fut consacrée par des nominations extrêmement flatteuses.

En 1921, l'Académie royale des Sciences de Belgique l'appela à siéger dans son sein.

Rendant un hommage éclatant à ses mérites scientifiques, l'Académie des Sciences de l'Institut de France le désigna comme membre correspondant.

Dès sa fondation en 1929, l'Académie des Sciences d'Outre-Mer le choisit comme membre effectif.

En 1936, il devint membre du Bureau international des Poids et Mesures; en 1946, il en fut élu secrétaire. C'était la première fois que le secrétariat de cette haute institution était attribué à un Belge.

Mais ses nombreux et importants travaux de recherche n'empêchèrent pas Dehalu de consacrer une bonne part de son activité à ses enseignements. Son cours d'éléments d'astronomie et de géodésie, destiné à la candidature ingénieur, présente le caractère de large formation générale qui convient à un tel enseignement. Ses efforts portèrent en particulier, sur le cours de probabilités. En ce domaine, M. Dehalu fit véritablement œuvre de novateur en Belgique. Il n'hésita pas, dès 1925, à transformer complètement l'esprit de cet enseignement. Abandonnant le domaine de la spéculation pure, il introduisit largement les méthodes de la statistique mathématique mettant ainsi à la disposition de nos futurs ingénieurs un outil de première importance. Les vues de Dehalu dans ce domaine furent prophétiques. On a vu, en effet, pendant la seconde guerre mondiale, les méthodes de la statistique mathématique jouer un rôle important dans le domaine industriel. Actuellement, il est prépondérant.

Le cours de topographie de M. Dehalu est un modèle de clarté, précision et efficience. Le traité de topographie qu'il publia naguère, doit être présent dans tous les bureaux qui s'occupent de levés topographiques.

En dehors de ses charges professorales, Dehalu assumait, de 1923 à 1943, les fonctions d'administrateur-inspecteur de l'Université de Liège. Au premier plan de ses réalisations figure la construction des splendides bâtiments du Val-Benoit qui ont permis à de nombreux secteurs

de la Faculté des Sciences appliquées de prendre un essor nouveau.

M. Dehalu ne s'est pas contenté de construire des laboratoires, il s'est préoccupé de les doter d'un outillage perfectionné tout en leur assurant un personnel de choix. Par une lutte incessante, il parvint à augmenter de façon continue les crédits destinés à l'outillage des laboratoires, veillant avec un soin jaloux à leur bon emploi.

Mais son grand souci fut d'assurer aux professeurs qui s'en allaient de dignes successeurs, en préparant à la carrière professorale, et cela dans des spécialités les plus éloignées de la sienne, de jeunes chercheurs d'élite qui suivant ses conseils, allaient compléter leurs études auprès de maîtres étrangers.

Sa sollicitude ne s'arrêtait pas aux membres du personnel scientifique et enseignant de l'Université. Elle s'étendait aussi aux étudiants. Dès 1919, il entreprit une action vigoureuse en vue de la création d'un restaurant pour étudiants. En collaboration avec le recteur de l'époque, Eugène Hubert, il parvint, en 1920, à créer la Maison des Etudiants. Cette maison fut l'objet de ses soins particuliers; pendant plus de trente ans, il assumait la fonction de président de son Conseil d'Administration; il veilla jalousement à la bonne marche de l'affaire, s'en occupant jusque dans ses moindres détails.

Membre de la Société royale des Sciences depuis 1902, il en était le doyen d'âge. Depuis 1930 il en assumait les fonctions de secrétaire général qu'il exerça de la façon la plus active. En fait, depuis son éméritat en 1943, il fut la cheville ouvrière de cette société veillant avec un soin jaloux au maintien de son prestige scientifique et de sa bonne marche matérielle.

Malgré les événements tragiques du printemps 1940, Marcel Dehalu manifesta, dès le début, une foi inébranlable dans la victoire finale. Resté au poste, il était dès le 10 mai au matin, dans son bureau d'administrateur-inspecteur, veillant aux intérêts de notre Université.

Lors de l'entrée de l'envahisseur, son premier souci fut d'empêcher l'occupation des locaux universitaires par l'armée allemande; grâce à ses démarches et à celles du recteur Graulich il y réussit.

Mais bientôt les circonstances l'amenèrent à prendre vis-à-vis de l'occupant, dans ses fonctions d'administrateur-inspecteur, qu'il exerça jusqu'au 1^{er} septembre 1943, date de son éméritat, une attitude intransigeante qui met en évidence son patriotisme éclairé, sa force de caractère et son sens des responsabilités.

En mai 1940, certains professeurs, devant l'offensive allemande, avaient quitté le pays; la plupart rentrèrent en juillet et août. Fin 1940, les autorités allemandes exigèrent des sanctions prétextant qu'ils s'étaient rendus cou-

pables d'abandon de fonctions. Dehalu, sommé en tant qu'administrateur-inspecteur d'en proposer, s'y refusa catégoriquement. Les Allemands revinrent à la charge à plusieurs reprises mais devant son obstination abandonnèrent la partie et aucune sanction ne fut ni proposée, ni prise.

Début 1941, l'autorité occupante décida que les cours des professeurs non encore rentrés (sauf les prisonniers de guerre) devaient être déclarés vacants. Il en était de même pour les cours des professeurs écartés de l'université par les Allemands.

Après une entrevue orageuse avec le chef de l'Administration militaire allemande à Bruxelles, le recteur Graulich et Dehalu arrachèrent à l'occupant la promesse que la situation de chaque professeur absent ou écarté donnerait lieu à un examen particulier et qu'en attendant, le remplacement serait assuré temporairement par des collègues. Dehalu et Graulich parvinrent à prolonger indéfiniment cette situation, malgré les interventions répétées de l'invasisseur.

Le 16 mars 1943, le recteur Graulich apprenait que les Allemands se proposaient de saisir, le lendemain à 11 heures, au rectorat, les fiches portant les adresses des étudiants en vue de pouvoir soumettre ces derniers au travail obligatoire. Le lendemain matin, un groupement d'étudiants subrepticement alerté, enlevait les fiches et avec la complicité de Dehalu, les déposait à l'Université même, dans le coffre-fort appartenant à son administration.

La Gestapo avait appris que l'Université possédait des documents ayant appartenu à feu le professeur Mahaim, documents déposés dans un coffre situé à la bibliothèque de la Faculté de Droit. Deux Allemands s'y présentèrent et sommèrent le préposé de leur remettre la clef du coffre. Dehalu immédiatement alerté refusa catégoriquement. Furieux, les deux Allemands l'arrêtrèrent et le conduisirent au siège de la Gestapo. Après deux heures d'un échange de vues très désagréable, Dehalu fut littéralement expulsé de l'immeuble avec la recommandation pressante de ne plus s'y faire prendre.

Au début de 1943, trois professeurs de l'Ecole technique supérieure d'Aix-la-Chapelle sous la conduite de leur directeur, accompagnés de deux officiers de la Kommandantur et d'un officier interprète, se présentèrent au Laboratoire de métallurgie du Val-Benoit, déclarant vouloir occuper les locaux qui leur convenaient.

Dehalu immédiatement prévenu, ordonna sur le champ la fermeture de l'institut et en défendit l'entrée à qui que ce soit. Il donna en même temps des instructions pour que l'on créât une garde à l'extérieur des bâtiments afin de lui amener les Allemands quand ils reviendraient. A leur arrivée, ils trouvèrent porte close et furent conduits auprès de Dehalu, qui persévéra dans son attitude intransigeante. Il leur déclara

qu'aussi longtemps qu'ils ne présenteraient pas un bon de réquisition militaire en ordre, ils ne pourraient pénétrer dans l'institut et que s'ils y pénétraient de force, il donnerait immédiatement l'ordre au personnel universitaire d'évacuer le Val-Benoit, coupant ainsi et le chauffage et l'électricité. Deux jours après, ils revinrent proclamant que le gouverneur général von Falkenhausen exigeait que la chose se fasse, et que, de gré ou de force elle se ferait, donnant jusqu'à deux heures de l'après-midi pour apporter une réponse favorable à la Kommandantur. Dehalu maintint sa position intransigeante et, de nouveau, l'Allemand s'inclina. L'attitude courageuse et pleine de risques de Dehalu épargna à notre Université la honte de voir les Allemands poursuivre dans ses locaux des recherches à buts strictement militaires. Et il est très probable que l'occupant, par nature envahisseur, aurait fini par prendre pied dans tous les laboratoires du Val-Benoit.

Titres scientifiques et honorifiques: Membre de la Société royale des Sciences de Liège depuis 1902 et secrétaire général depuis 1930; membre de l'Académie royale de Belgique depuis le 4 juin 1921; membre de la Classe des Sciences techniques de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer depuis sa fondation en 1929; membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'Institut de France; membre du Bureau de l'Académie des Sciences de l'Institut de France; membre du Bureau international des Poids et Mesures depuis juillet 1936; élu secrétaire en octobre 1946. — Grand officier de l'Ordre de Léopold; commandeur de la Légion d'Honneur; officier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire.

Publications: Détermination de la déclinaison et de la composante horizontale de la force magnétique terrestre à l'aide du théodolite-boussole d'Abbadie-Mascart (Mém. Soc. Roy. Sc. Liège, 3^e série, tome 2, 1900). — Détermination rapide de la latitude, du méridien et de l'heure (Bull. Assoc. El. Ec. Sp. de Liège, n° 14, 1900). — Notice sur le nivellement par la précision (*Ibidem*, n° 4 et 5, 1901). — Le tracé d'une méridienne par une hauteur de la Polaire (Rev. Univ. des Mines, T. 56; 3^e s., 1901). — Mesure d'une base à l'aide des règles de Bauernfeind (Bull. Ass. El. Ec. Sp. de Liège, n° 8, 1902). — Observation de l'éclipse totale du 18 mai 1901 (Bull. Soc. belge d'Astronomie, 7, 50, 1902). — La comète B, 1902 (*Ibid.*, 7, 255, 1902). — Mouvement de la nébuleuse voisine de l'étoile temporaire de Persée (*Ibid.*, 7, 120, 1902). — Emploi des règles de Bauernfeind en géodésie (Bull. Soc. belge d'Astronomie, n° 12, 1902). — La nova de Persée (Annuaire Soc. belge d'Astronomie, 1902). — Distribution des radiants des étoiles filantes par rapport à l'écliptique (Bull. Soc. belge d'Astronomie, n° 7-8, 1903). — Eclipses de lune du 11 avril 1903, à Liège (*Ibid.*, 8, 153, 1903). — A propos de l'expérience du pendule de Foucault (*Ibid.*, 8, 242, 1903). — La nouvelle étoile des Gémeaux (*Ibid.*, 8, 356, 1903). — Déviations de la boussole aux environs de Liège (*Ibidem*, n° 9 et 10, 1903). — Anomalies dans la déclinaison magnétique aux environs de Liège (Mém. Soc. Roy. Sc. de Liège, 3^e série, tome 5, 1903). — Sur la différence de déclinaison magnétique entre Liège et Bruxelles (Bull. Soc. belge d'Astronomie, n° 11, 1903). — Une vérification élémentaire de calcul de probabilité (*Ibidem*, n° 2, 1904). — Description d'un clinomètre pour boussole (*Ibidem*, n° 3, 1904). — Les manifestations de l'Univers invisible (*Ibid.*, 9, 101, 1904). — Projet d'une recherche systématique des étoiles nouvelles (*Ibid.*, 9, 120, 1904). — Phénomène lumineux étrange (*Ibid.*, 9, 162, 1904). — La méthode photo-topographique (Nouvelles Annales de la Construction, 6^e série, tome 2, juil.-

août 1905; *Bull. de la Soc. belge des Géomètres à Anvers*, suppl. aux n° 9 et 10, sept. 1905). — Sur la différence de la déclinaison magnétique entre Bruxelles et Liège (*Bull. Soc. belge d'Astronomie*, n° 11, 1903). — Résumé des observations magnétiques faites à Sfax (Tunisie) à l'occasion de l'éclipse totale de soleil du 30 août 1905 (*Bull. Soc. belge d'Astronomie*, n° 5, 1906). — Observations magnétiques (Mém. Soc. Roy. Sc. de Liège, 3^e série, t. 6, 1905). — Rédaction de nombreuses notes d'observation sous la rubrique: Bulletin du Magnétisme (dans le *Bulletin de la Société belge d'Astronomie*). — Rédaction de nombreuses notes d'observations astronomiques dans le *Bulletin de la Société Belge d'Astronomie*. — La distribution de la déclinaison magnétique dans le bassin de Liège (Congrès international des Mines, livre II, p. 451-453, 1905). Expériences faites au baromètre George (*Bull. Soc. belge d'Astronomie*, n° 12, 1905). — Sur la valeur pratique du problème de Pothenot (*Ann. des Mines de Belgique*, t. 13, 1908). — Exposé des travaux géodésiques et topographiques entrepris pour l'exécution de la carte de Belgique (*Bull. Soc. belge des Géomètres à Anvers*, 1907). — L'hypsomètre comme baromètre de voyage (*Bull. Soc. belge d'Astronomie*, février 1907). — Résultats préliminaires des observations magnétiques effectuées en Afrique (*Bull. Ac. roy. Belg.*, juillet 1909, n° 7). — Résultats préliminaires des observations magnétiques effectuées au Congo belge et les variations séculaires (en coll. avec E. Wangermée). (*Bull. Ac. roy. Belg.*, Cl. des Sc., n° 7, 1909). — Etudes sur les influences magnétiques constatées dans les boussoles de mines (*Ann. des Mines de Belgique*, tome 14, 1909). — Considérations sur la confection de la carte et du cadastre de notre Colonie (Communication au Congrès des géomètres-experts de Bruxelles, 1910). — Le rôle de la télégraphie sans fil dans la cartographie coloniale (*Mouv. géographique*, 10 déc. 1911). — Observations magnétiques faites à Sfax (Tunisie) en 1905 (*Ann. Bureau Longitudes*, t. VIII, p. A41-45, 1911). — Observations de l'éclipse de soleil du 17 avril 1912, Cointe (*Bull. Ac. roy. de Belgique*, n° 6, 1912). — Collaboration au « Report of the Measurement of an Arc of Meridian in Uganda » (London, H.M. Stationery Office, 1912). — Université de Liège — Enseignement de la topographie — Résolution de quelques problèmes de topographie minière — Problème 1 (1912). — Précision de la méthode du quadrilatère dans l'orientation des levés souterrains par deux fils à plombs (*Ann. des Mines de Belgique*, 1920, t. XXI, 2^e liv.). — Le rattachement d'un levé souterrain par trois fils à plomb (*Ibidem*, 1920). — Sur la mesure des angles azimutaux et des distances zénithales au théodolite (Mém. Soc. roy. Sc. de Liège, 3^e série, tome XII, 1924). — Note sur la méthode de Wisconsin pour la détermination de la valeur angulaire de la division d'un niveau (Mém. Soc. roy. Sc. de Liège, 3^e série, tome XII, 1924). — La station scientifique de la Baraque Michel (point culminant de l'Ardenne) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, oct. 1924, p. 447-455). — La maison des étudiants (Liège, *Capitale de la Wallonie* 1924, p. 293-296). — Sur un procédé de mesure de base de moyenne précision (en collaboration avec L. Pauwen) (Mém. Soc. roy. Sc. de Liège, 3^e série, t. XIII, 1925). — Sur les expériences de géodésie de M. Lecrenier. (Rapport présenté au Congrès de Liège de l'Association française pour l'avancement des Sciences, Paris, 1924). — Détermination d'un azimut par des observations de passage dans le premier vertical à l'Equateur (en collaboration avec L. Hermans) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, juin 1925). — Sur un procédé optique de rattachement d'une levée de surface à un levé souterrain et son application aux mesures micrométriques d'étoiles doubles (Mém. Soc. roy. des Sciences Liège, 3^e série, tome XIII, 1925). — Observations astronomiques faites à l'occasion de la mesure d'un arc équatorial de méridien en Afrique (en collaboration avec L. Hermans) (Mém. in-4^o de la Cl. des Sciences de l'Acad., roy. de Belgique, 2^e série, tome VIII, 1926). — Le mouvement du périhélie de Mercure déduit de certaines lois de gravitation (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, n° 6, 1926). — Sur une loi de gravitation analogue à celle d'Einstein (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, n° 10, 1926). — Sur les

potentiels contenant les composantes des vitesses (en collaboration avec P. Swings) (Mém. in-8^o de la Cl. des Sciences de l'Acad. roy. de Belgique, tome IX, 1926). — Les récents progrès du magnétisme terrestre (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, discours prononcé à la séance publique du 16 décembre 1926). — Carte générale et abonnements des concessions minières du Bassin de la Campine (*Ann. des Mines de Belgique*, t. XXII, 1^{er} et 2^e livres, t. XXIII, 1^{er}, 2^e et 4^e livres, t. XXVI, 1^{er}, 3^e et 4^e livres, 1921-1926). — Orientation et insolation des voies publiques et des habitations (*Traité de technique sanitaire*, t. II, 2^e partie, p. 229-253), Paris, Liège, Béranger, 1927). — Observations de Jupiter faites à l'Observatoire de Cointe (en collaboration avec P. Swings) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, février 1929). — Notes sur une méthode de photométrie stellaire basée sur la mesure de l'opacité des traînées photographiques (en collaboration avec P. Swings) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, octobre 1929). — La maison des étudiants (Liège et son Université; p. 137-140, Liège, Thone, 1929). — La mesure du 30^e méridien à travers l'Afrique (*Bull. de l'Inst. roy. colonial belge*, tome I, n° 3, 1930. Discours prononcé à la séance publique). — Les nouveaux instituts de la faculté technique et les aménagements du bâtiment principal (Liège, Vaillant-Carmann, 1930, 59 p.). — Observation de l'éclipse totale de Lune du 2 avril 1931, à Cointe (en collaboration avec L. Pauwen) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, avril 1931). Eclipses lunaires du 26 septembre 1931 observée à Cointe (en collaboration avec J. Pauwen et L. Winand) (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, 5^e série, p. 1151, octobre 1931). — Nouvelle carte magnétique de la Belgique (en collaboration avec Mlle Merken) (Mém. in-4^o de la Cl. des Sciences de l'Acad. roy. de Belgique, 1931, 2^e série, t. X, 125 p. 7 cartes). — Quelques études géophysiques à entreprendre dans notre colonie (*Bull. Inst. roy. Colonial belge*, 1932, n° 81). — Sur la prospection magnétique (*Bull. Inst. roy. colonial belge*, t. II, p. 364, 1931). — L'année polaire et la création d'une station magnétique temporaire au Congo belge (*Bull. Inst. roy. colonial belge*, t. III, p. 479-488, 1932, et t. IV, p. 245, 1933). — Note préliminaire sur les observations magnétiques effectuées à l'occasion de l'année polaire (*Bull. Inst. roy. col. belge*, t. IV, p. 574, 1933, t. V, p. 533, 735, 1934). — Sur la théorie de Bernstein relative aux probabilités héréditaires des groupes sanguins (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, t. XXII, p. 424-437, 1936). — La prospection géomagnétique à l'aide des nouveaux magnétomètres La Cour (Copenhague) (*Bull. Inst. roy. colonial belge*, 7, 905, 1936). — La station magnétique d'Elisabethville (*Bull. Inst. roy. colonial belge*, 7, 166, 1936). — Sur la deuxième approximation du calcul d'une orbite planétaire (en collaboration avec E. Goffin et H. Sauvenier) (*Bull. Soc. roy. Sc. de Liège*, 6, 11-19, 1937). — Sur la démonstration de la formule de K. Pearson dans le cas du schéma simple des urnes (*Bull. Soc. roy. Sc. de Liège*, 11, 146-151, 1942). — Notice nécrologique sur Mc Lennan (Procès-verbaux des séances du Comité international des Poids et Mesures, 2^e série, 18, 287, 1937). — Les nouvelles installations de la Faculté des Sciences appliquées (*Revue universelle des Mines*, 8^e série, t. XIV n° 2, févr. 1938). — Description du service de Topographie (*Ibidem*, p. 202-207). — Discours prononcé à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Ecole des Mines de Liège, 25-28 novembre 1937 (*Ibidem*, p. 233-251). — Cercle méridien de l'Institut d'astrophysique de l'Université de Liège; I Description générale (*Bull. Soc. roy. Sc. de Liège*, 6, 143-149, 1937). — Les Instituts universitaires du Val-Benoît à Liège (*Bâtir, Revue d'Architecture*, 7^e année, février 1938). — Le Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liège (Institut roy. colonial, *Bull. des séances*, IX, 146, 1938). — Laboratoire de photogrammétrie de l'Université de Liège. Description, théorie et usage des appareils de prises de vues, du stéréoplanigraph C, et de l'aéromultiplex Zeiss. (en collaboration avec L. J. Pauwen) (Acad. roy. Sc. coloniales, Cl. des Sciences techniques, Mém. coll. in-4^o, 1938). — La maison des étudiants (Liège, *La Meuse et le bassin mosan*, 1939, p. 30-36). — Université de Liège. Les nouveaux Instituts de la Faculté

des Sciences appliquées (*Liège, la Meuse et le bassin mosan*, 1939, p. 15-29). — L'orage magnétique des 24-25 mars 1940, enregistré à la Station magnétique de Manhay (en collaboration avec L. Koenigsfeld) (*Bulletin Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, 5^e série, 26, 129, 1940). — La figure de la Terre et la théorie de l'isostasie d'après les mesures de l'intensité de la pesanteur (*Bull. Acad. roy. de Belgique*, Cl. des Sciences, 5^e série, 27, 699, 1941). — La gravimétrie et les anomalies de la pesanteur en Afrique Orientale (*Acad. roy. Sc. coloniales*, Cl. des Sciences techniques, Mém. coll. in-4^o, 1941). — Théorie du niveau de Wild (*Bull. Soc. roy. Sc. de Liège*, 11, p. 212-219, 1942). — Cours de Topographie (Paris et Liège, librairie Ch. Beranger, 1947, 562 p., 344 fig. 4 pl.).

Notice sur les travaux scientifiques de P. Sunigs (*Alumni*, t. XVII, 1948) Confrontation des méthodes de Pearson et Chartier à propos d'une expérience d'Arne Fisher (*Bull. de la Société royale des Sciences de Liège*, n^o 5-7, 1949). — Discussion des résultats de quelques déterminations de nivellement barométrique effectuées au Congo belge (*Bulletin des sciences de l'Institut royal colonial belge*, XXII, 3, 1951). — Le magnétisme terrestre en Belgique et au Congo belge (Mém. in-8^o de la Société royale des Sciences de Liège, 4^e S, t. XI, Fasc. VI, 1951). — Application des séries logarithmiques de Fisher-Williams à la classification des Hyménoptères Craboniens (*Ann. Soc. roy. Zoologique de Belgique*, t. LXXXII, 1951, en collaboration avec V. Leclercq). — La Société royale des Sciences de Liège. Notice historique sommaire. En collaboration avec R.A.J. Gernay (*Bull. de l'Ass. des Amis de l'Un. de Liège*, n^o 2, 1952). — Notice sur le capitaine-commandant A. Delporte (Dans la *Biographie coloniale belge*, t. III, Institut royal colonial belge, année 1952). — Un système électro-mécanique de dimensions M.L.T. (*Bull. de la Société royale des Sciences de Liège*, nov. 1952, n^o 11). — Observations magnétiques à la frontière du Congo belge et de l'Ouganda entre les latitudes 1^o10' N et S et en plusieurs points de l'Ouganda et du Kenya (Inst. roy. col. belge, Classe des Sciences techniques, Mém. in-4^o, t. V, fasc. 4, 1953). — Comité international des Poids et Mesures. Rapport du secrétaire du Comité sur la gestion du Bureau entre le 1^{er} mai 1950 et le 31 août 1952 (Procès verbaux des séances, 2^e s., t. XXIII, A, 1953, Paris Gauthier-Villars). — Notice sur le général Georges-François Perrier (*Biographie coloniale belge*, t. V, 1958).

janvier 1966.

L.-J. Pauwen.

DEKKER (Hugo), Missionaris van Afrika (Witte Pater) (Kuik, N. Br., Nederland, 11.6.1907 - Logo, Kongo, 15.9.1941). Zoon van Jakob en Nasz, Elisabeth.

Hij kreeg het Witte Paters-kleed in het noviciaat, te Maison-Carrée (5.10.1930), sprak zijn missionariseed uit te Karthago (27.6.1934) en werd aldaar ook priester gewijd (29.6.1935). Hij werd benoemd voor het vikariaat van het Albert-meer, ging scheep te Antwerpen en bereikte de missie te Logo (Mahigi, 29.12.1935). Hij verblijft daar tot juli 1940 en wordt dan gezonden naar het vicariaat Gulu, om er een van de missieposten van de Italiaanse Paters de la Consolata (die wegens de oorlog uitgeweken waren) over te nemen. Hij werd daar tot overste der Angal-te-Bey-missie benoemd. Hij verbleef er een jaar en ging dan terug naar zijn geliefde missie te Logo. Deze nieuwe bestemming bereikte hem op de dag zelf, waarop drie

zwarte seminaristen van de Alur-streek priester werden gewijd.

Het werk van Pater Dekker zal zich van dan af afrollen in de moeilijkste streek van de Logo-missie, nl. in de bergachtige streek op de oever van het Albert-meer, onder de vissers op het meer. Gedurig was hij op weg om zijn parochianen: kristenen, catechumenen, zieken, werklieden en vissers, te gaan bezoeken. In die hulpposten van de missie kende hij iedereen, al de hutten, al de wegen en wegeltjes. Hij geraakte overal, 't zij te voet, 't zij op zijn moto. De bijposten die hij aldus bezocht zijn en zullen nog lange tijd als modellen kunnen aangewezen worden, als oazen in de wildernis: wegen, werken voor drooglegging der velden, voor bouw der woningen, alles was net en geriefelijk.

Op zekere dag in de maand september 1941, zou hij wederom op missiebezoek gaan naar zijn distrikt te Mahagi-haven. Een kamionette haalde hem af te Logo en speedde met hem naar Pongo, een kapel op de boord van het meer. Gans de dag ging voorbij in de biechtstoel. Toen de biechten afgelopen waren, nam Pater Dekker de katechist, met zijn misdienaar en een drager met zich mee en begaf zich naar de oever van het meer. Daar zag hij een prauw in het licht golvende water liggen, steeg aan boord met zijn drie zwarten en liet zich roeien tot buiten de rietstrook, die de oever omzoomde. Na enige ogenblikken genoten te hebben van het mooie zicht op het watervlak, door de dalende zon in volle licht gezet, gaf de Pater het sein om de terugtocht aan te vangen. De katechist wendde toen het vaartuig om, doch ging hierbij zo geweldig te werk dat de boot omsloeg. De inzittenden kwamen hierdoor alle vier in het water terecht, die op die plaats een diepte had van 1,70 tot 1,90 meter. Toen kandelde de boot ten volle en moesten de opvarenden hun houvast loslaten. De baren wierpen de zwarten naar de boord van het water toe, doch de Pater werd anderzijds verder en dieper in het water meegetrokken. Toen de zwarten op vaste grond geraakten, was er van de Pater niets meer te zien. Wanneer dan hulp kon geboden worden, was het te laat: het meer was intussen te zeer in beroering gekomen en de peilingen bleven zonder uitslag. Het duurde zelfs enige dagen vooraleer het lijk aanspoelde en teruggevonden werd.

De verslagenheid was algemeen. Men hoorde niets anders meer dan weeklagen in de dorpen op de oever. De kristenen brachten meerdere honderden franken bijeen, om het celebreren te bekostigen van het missoffer voor de zielerust van hun herder, opdat hij hen mocht beschermen en van ongelukken vrijwaren.

30 november 1961.

P.M. Vanneste (†)

[W. R.]

DELUCUVE (*Jean*, en religion *P. Ghislain*), Missionnaire capucin, deuxième vicaire apostolique de l'Ubangi (Mons, 24.12.1895 - Mons, 13.8.1963).

Après avoir terminé ses humanités au collège des Pères Jésuites dans sa ville natale, il s'inscrivit à la faculté de médecine de l'Université de Louvain en 1912. C'est à Louvain qu'il se sentit appelé à la prêtrise et à la vie religieuse. Il entra le 26.12.1913 au noviciat des Capucins et fut ordonné prêtre le 26.6.1920. Nommé cette même année professeur au scolasticat de son Ordre à Bruges, il fut affecté quelques mois plus tard comme professeur au nouveau scolasticat wallon à Spy (Namur). Au mois d'août 1922, lors du transfert de l'école à Tournai, il en devint le directeur en même temps que le supérieur du couvent y annexé. Quatre ans plus tard, répondant à l'appel lancé par le Supérieur de la Province en faveur des missions, il s'offrit pour partir au Congo, vit sa candidature acceptée et put s'embarquer le 26.4.1926 pour l'Ubangi.

Il commença son apostolat à la mission de Yakoma, mais en mai 1928 il fut nommé directeur du Petit Séminaire à Abumombazi et y remplaça également le P. Basile Tanghe comme supérieur de ce poste de mission. L'année suivante, Mgr Carnonckel le désigna en outre comme inspecteur des écoles, ce qui lui permettait de faire lui-même le choix des candidats séminaristes dans les différentes écoles centrales de la Préfecture. A la fin de 1930, le P. Ghislain vint s'installer avec le séminaire à Molegbe. Le déménagement fut marqué par la mort accidentelle de Mgr Carnonckel, et quelques mois plus tard une grave crise éclatait parmi les petits séminaristes. Les quelques élèves qui restaient furent envoyés au Petit Séminaire des Pères Jésuites à Lemfu, tandis que celui de Molegbe fut provisoirement suspendu. Au mois de novembre 1931, le P. Ghislain fut désigné pour Businga, où il allait fonder une nouvelle mission. Mgr Basile Tanghe, ayant succédé à Mgr Carnonckel, le nomma pro-préfet, le maintint comme supérieur de Businga et inspecteur des écoles. Durant son congé passé en Belgique (mai 1933-avril 1934), le P. Ghislain fut sollicité par ses confrères wallons de devenir le supérieur après la division projetée de la Province belge des Capucins: mais il préféra retourner au Congo et s'y dévouer à l'œuvre missionnaire. Revenu dans l'Ubangi, il devint supérieur de la mission de Molegbe et fut nommé en décembre de cette année supérieur de la mission d'Abomombazi, où, le 8.2.1935 lui parvint sa nomination de supérieur régulier. Il succéda en cette qualité à Mgr B. Tanghe qui venait d'être nommé vicaire apostolique. En avril 1936, le P. Ghislain retourna à Businga pour y reprendre la direction de cette mission, devenue

une chrétienté florissante comptant 2 000 baptisés. Mais en décembre 1937, il fut appelé à Molegbe pour y remplacer le supérieur devenu malade. Il y resta jusqu'au début de 1941, date où le surmenage l'avait complètement épuisé en sorte qu'il obtint d'être déchargé de l'inspection des écoles et de toutes ses autres fonctions. Il fut provisoirement remplacé par le P. Théobald Delaere comme supérieur régulier. Au mois de mai 1942 il se rendit à Dar-es-Salaam, sur la côte de l'Océan Indien auprès de ses confrères suisses pour se rétablir. Il en revint à la fin de l'année complètement remis. A Pâques 1943, il prit la direction de l'importante école centrale de Libenge, d'où, en novembre 1945, il partit pour l'Europe. En Belgique il apprit en février 1946 la démission de Mgr Tanghe comme vicaire apostolique.

Revenu au Congo en décembre 1946, il remplaça provisoirement le P. Théobald comme supérieur régulier, pro-vicaire, procureur et supérieur local de la mission de Molegbe. Il y eut le bonheur d'assister à la première messe de l'unique survivant de ses anciens élèves du Petit Séminaire, l'abbé Boniface Bolombi, premier prêtre ubangais ordonné en janvier 1947. Après le retour du Père Théobald Delaere, le P. Ghislain demeurait supérieur de Molegbe et professeur de religion à l'école normale. C'est là qu'il apprit le 26.6.1948 sa nomination de vicaire apostolique de l'Ubangi, succédant ainsi à Mgr B. Tanghe, décédé à la fin de l'année précédente à Bruges.

Il revint en Belgique pour se faire sacrer dans sa ville natale (10.8.1948) et fut de retour dans l'Ubangi en décembre 1948. Il gouverna le vicariat jusqu'en novembre 1957. A cette date, son état de santé et d'épuisement ne lui permettant plus de faire face à sa tâche épiscopale, il présenta sa démission, qui fut acceptée en février 1958.

Durant les neuf années de son épiscopat, l'œuvre missionnaire dans l'Ubangi connut un grand essor. Sept nouveaux postes de mission furent fondés: Gemena (1948), Wapinda (1948), Kotakoli (1948), Seavoro (1950, transféré en 1955 à Pandu), Bili (1951), Zongo (1954), Bokilio (1955), tandis que trois nouvelles paroisses furent érigées dans les cités indigènes de Libenge (1950), Gemena (1952) et Businga (1957); en sorte que le nombre de centres d'action missionnaire se vit doublé (10 en 1948; 20 en 1958). Mgr Delcuve parvint également à obtenir le concours des Capucins italiens de la province d'Alexandrie (1951) et celui des Sœurs de St. Vincent de Paul de Deftingen (1949), des Dames Oblates du S. Cœur de Jésus (1952) et de la congrégation italienne des Filles de St. Joseph (1957). En juillet 1957, il eut la satisfaction d'ordonner trois prêtres originaires de l'Ubangi. La congrégation congolaise de Frères et celle de Sœurs connu-

rent un bel essor et purent essaimer dans différents postes du vicariat. En 1953, Mgr Delcuve donna son assentiment à l'érection d'un noviciat pour capucins congolais à Bwamanda et, en 1955, il obtint de la Propagande de pouvoir ouvrir un séminaire diocésain à côté de la maison d'études de l'Ordre des Capucins à Bwamanda. En outre, sous l'épiscopat de Mgr Delcuve huit nouvelles églises en matériaux durables furent construites, neuf nouveaux bâtiments d'écoles centrales, tout le complexe du Petit Séminaire à Kotakoli et un grand hôpital à Wapinda. En 1948, il disposa de 35 prêtres capucins belges et d'un prêtre indigène pour desservir le vicariat qui comptait alors 86 500 baptisés; en 1957 ces nombres étaient devenus 61 prêtres et 142 000 baptisés.

La grande sollicitude de Mgr Delcuve fut cependant avant tout l'approfondissement de la vie religieuse des chrétiens, l'intensification de l'instruction religieuse, l'adaptation de l'apostolat aux nécessités du temps et à l'évolution de la civilisation. Il insistait auprès des missionnaires sur l'importance de la prédication, de l'enseignement de la religion dans les écoles, de la solide formation à donner aux catéchumènes. Il composait lui-même en ngbandi une série de lectures du Nouveau Testament accompagnées d'instructions et d'exhortations appropriées à l'usage des missionnaires aussi bien que des catéchistes. Il obligeait ces derniers de s'en servir dans la réunion dominicale des chrétiens dans les villages en l'absence du missionnaire. Il encourageait les semaines d'étude et de formation des catéchistes, préconisait l'érection de chapelles en matériaux durables dans les divers secteurs de chaque poste de mission afin que les villageois puissent s'y réunir à des intervalles réguliers et assister à la messe que les missionnaires y viendraient célébrer. Il introduisait dans toutes les stations du vicariat des associations religieuses en vue de former une élite de chrétiens. Lui-même d'ailleurs payait de sa personne. Ce qu'il attendait de ses missionnaires, il le leur montrait surtout par son exemple à Molegbe, où il résidait. Enfin, en vue de créer un lien entre toutes les chrétientés de l'Ubangi, il fonda en 1950 une petite revue religieuse *Fana lo ti Ubangi* (Les Nouvelles de l'Ubangi) et organisa une imprimerie à Molegbe qu'il confia aux Frères indigènes de St. Joseph.

Ayant tant fait pour les écoles durant les années (1929-1941) qu'il fut inspecteur et ayant de l'école modèle de Libenge (1943-1945), les excellents résultats qu'on pouvait obtenir dans une école primaire bien organisée et parfaitement équipée, son grand souci, une fois devenu vicaire apostolique, fut de donner une vive impulsion aux œuvres scolaires et hausser toutes les écoles centrales primaires au niveau de celle de Libenge. Ce lui fut une véritable peine de se voir empêché par les circonstances de

doter le vicariat d'un école moyenne et d'une école professionnelle.

Mgr Delcuve jouissait de l'estime et de l'affection de tous ceux qui furent en contact avec lui. Doué d'une belle intelligence, nanti d'une vaste culture, il possédait en outre de profondes qualités de cœur et de sensibilité. Plein de délicate attention, d'un abord toujours constaté par lui-même, en tant que directeur accueillant, il cherchait à faire plaisir à tout le monde. Il était surtout profondément religieux, pénétré de sa vocation sacerdotale et franciscaine, — attitude intérieure qui rayonnait de toute sa personne. Il s'était donné sans réserve à son apostolat missionnaire. D'une constitution délicate, il fut un exemple de volonté. Depuis sa vingt-septième année il avait dû assumer les responsabilités de l'autorité. Ce fut pour son âme un lourd fardeau. Sa délicatesse de conscience, son esprit de charité qui le poussait à éviter de causer la moindre peine, firent que l'exercice de l'autorité était pour lui un vrai calvaire. Les difficultés administratives inhérentes à toute fonction de supérieur lui causèrent des souffrances intimes jusqu'à le rendre malade, même physiquement. Toutefois, il accepta cet état de choses avec résignation, restant fidèle à lui-même et poussant son dévouement jusqu'à l'épuisement de ces forces.

Tout son être était voué à son cher Ubangi. Aussi, après sa démission comme vicaire apostolique, il sollicita comme une faveur de pouvoir retourner auprès de ses confrères missionnaires et de se rendre utile comme simple professeur au Petit Séminaire de Kotakoli. Il vint s'y établir à la fin de 1958. Deux ans après, le mal qui rongait sa constitution physique réapparut implacable et au mois d'août 1960, Mgr Delcuve dut quitter définitivement sa chère mission. Rentré au pays, il voulut servir encore: pendant un an il fut professeur au collège de Tournai et il termina sa vie comme aumônier de la clinique St. Joseph à Mons.

18 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum: III, 1948-1949, p. 35-41; XII, 1958, p. 132-144; XVII, 1963, p. 201-204.

DELCUVE (Joseph en religion: P. Jean Evangeliste), Missionnaire capucin (Mons, 30.8.1900 - Molegbe, Ubangi, Congo, 28.7.1951).

Voulant suivre l'exemple de son frère aîné Jean, et devenir capucin à la fin de ses humanités passées au collège des Jésuites de sa ville natale, il prit la bure au couvent de Mons en 1917 en attendant de commencer son noviciat après la guerre. Ce geste lui valut quelques mois de prison de la part des Allemands. Il devint malade et sa constitution, qui n'était pas robuste, s'en ressentit toute sa vie. Entré au noviciat d'Enghien, à l'issue de la guerre, le 28.11.1918,

il fut ordonné prêtre le 4.10.1925. Il fut envoyé à l'Université de Louvain, où il obtint en 1927 le baccalauréat en théologie. A sa demande, il fut nommé professeur au scolasticat de Tournai cette même année. Il y demeura jusqu'en 1931. Il fut choisi alors par le supérieur général de l'Ordre comme sous-secrétaire de langue française et partit à Rome. Il rêvait cependant de devenir missionnaire comme son frère. En 1932, il obtint de pouvoir partir au Congo. Après quelques mois passés à Bwamanda, il devint, de 1933 à 1946, le dévoué directeur de l'école primaire à Banzyville. Il fut obligé ensuite de venir rétablir sa santé ébranlée en Belgique (1946-1948). A son retour à la mission, il devint professeur au petit séminaire de Kotakoli. Il mourut trois ans plus tard d'épuisement total sur la route de retour en Europe.

Le P. Jean s'est dévoué durant toute sa vie missionnaire à l'éducation de la jeunesse ubangaise. Il aimait les enfants et ceux-ci lui étaient très attachés. Il avait le cœur trop bon et trop délicat pour être sévère. Il se vouait entièrement à cette jeunesse, qui, dans son insouciance, peut être cruelle parfois dans ses exigences devant une bonté qui ne sait jamais rien refuser. Le P. Jean aimait également les vieillards. Dans les différents postes où il a résidé, il s'est spécialement occupé de gagner la sympathie des personnes d'âge; il savait les attirer à venir à la mission, il s'appliquait avec une patience admirable à les préparer au baptême; il était devenu leur grand ami, qui savait toujours les réjouir avec un petit cadeau-surprise; enfin, il ne s'épargnait aucune peine pour leur apporter, dans leurs villages parfois lointains, les derniers sacrements.

Le P. Jean fut aussi un artiste de talent en peinture et en sculpture. Il fut l'élève de M. Menu à l'Académie de Mons et fréquenta les écoles St-Luc de Mons et de Tournai. En Afrique, pays de soleil et de couleurs, au milieu de cette nature enchanteresse, il trouva le moyen de pleinement épanouir ses talents. D'abord, durant ses treize années de séjour à Banzyville, endroit favori des pêcheurs Sango, il fit d'innombrables esquisses de presque toutes les sortes de poissons qu'on trouvait dans l'Ubangi. Etant toujours entouré d'enfants, il se fit une spécialité de dessiner des têtes d'enfants noirs. Dans ce domaine il fut vraiment un maître et produisit des centaines de charmants portraits à l'huile, au pastel, à la gouache, au crayon. On ne compte pas non plus ses paysages, ses pittoresques coins de village, ses scènes de vie africaine prises sur le vif, ses magnifiques vues sur le fleuve. Il était également un maître en modelage et aimait à sculpter l'ébène. Durant son séjour au Congo, il a travaillé à son art dans les moments que lui laissait libres son apostolat déjà chargé. Il travaillait dans des

conditions extrêmement difficiles: parfois il oubliait de manger — ou bien il avait distribué son repas aux enfants qui l'entouraient, lorsqu'il allait peindre dans les villages ou au bord du fleuve. Il n'avait d'autre atelier que sa petite chambre de missionnaire, ou, pour ses sculptures, une petite case indigène au toit percé. En 1949, il fut découvert à Kotakoli par l'artiste Jean Mulders, en tournée dans l'Ubangi. Celui-ci, avec le concours de M. Marques organisa en mars 1951 une exposition d'œuvres du Père Jean à la galerie d'art Albert I à Kalina. Ce fut un grand succès, la révélation d'un grand artiste. «Du goût, de la discrétion, de l'humour et de la poésie: c'est tout Jean Delcuve et sa peinture» écrivait de lui L. Guébels (*Courrier d'Afrique*, 8.3.1951), tandis que Whymys faisait en ces termes l'éloge de l'artiste et de son œuvre dans *L'Avenir colonial belge*, à la suite d'une interview avec Jean Mulders et M. Marques: «Le P. Jean dessine, peint, et sculpte... Il suffit de le voir... pour se rendre compte qu'il est un artiste complet... Le P. Jean est incroyablement doué. Qu'il s'agisse de peintures à l'huile, de pastels, d'aquarelles ou de sculptures, tout lui est familier. Il est à la fois remarquable portraitiste et excellent paysagiste, ce qui est rare. De toutes ses œuvres se dégage la même impression de vie impétueuse et de coloris lumineux... Aucun tâtonnement, une maîtrise absolue dans chaque trait de pastel, dans chaque coup de pinceau ou de burin. Les couleurs «chantent» la magie de leurs plus belles gammes et d'un sujet à l'autre les expressions rivalisent de vérité et de grâce. Ses formes sont étonnantes, ses lignes harmonieuses. Et pourtant, il est vain d'y chercher des effets faciles, des trucs d'atelier ou des ficelles de métier. C'est la synthèse même du mouvement qui s'y exprime... En outre, le P. Jean a le privilège d'avoir percé l'âme de l'indigène... Il a place parmi les meilleurs artistes coloniaux».

Cet artiste avait aussi l'insouciance des grands talents qui s'ignorent. Il travaillait avec toute son âme à un tableau, à une sculpture; il en jouissait. Une fois le travail terminé, il n'avait aucune peine à s'en défaire. Ses multiples perles d'art s'envolaient ainsi un peu partout, en sorte que ses propres confrères n'en possèdent plus que de très rares exemplaires. Dommage qu'un authentique artiste de cette valeur n'ait pas eu l'occasion d'enrichir davantage le patrimoine artistique belge au Congo.

Publications: *Pour nos écoles*, Livre de prières, 1939, 64 p.

21 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, II, 1947-1948, 22; V, 1951, 78-79; 168, 171. *Etendard Franciscain*, LII, 1951, nos 3-4, 40-46.

DELEVAL (*Hector, Fernand, Joseph*), Commissaire de district de 1^{re} classe (Membach, 8.3.1873 - Spa, 6.12.1953). Fils de Emile et de Jacquemain, Céline; époux de Van Moer, Irène.

Sous-officier au 1^{er} chasseurs à pied, Hector Deval entra à l'administration de l'Etat indépendant du Congo, à Bruxelles en 1894. Le 6 mai 1895 il s'embarquait pour le Congo. Débarqué à Boma, il fut versé au service des transports de la Force publique et passait en 1897 à celui de l'intendance.

On confia à Hector Deval la mission ingrate de diriger, sur plusieurs centaines de kilomètres, le long de la route des caravanes de Tumba à Léopoldville, des convois de 25 à 30 porteurs. Il devait assurer le transport du ravitaillement et de l'armement, de Matadi à Léopoldville sur une distance de 400 km. Il fallait notamment transporter les pièces lourdes détachées de steamers qui devaient être montées au Pool, sans attendre l'achèvement du chemin de fer du Bas-Congo.

Hector Deval se distingua par ses qualités d'initiative et de dévouement. Il ne prenait de repos qu'après avoir veillé personnellement au ravitaillement et à la mise sous abri des porteurs.

Il obtint, dès son premier terme, la meilleure cote de signalement.

Au cours de son second terme, en septembre 1898, il fut nommé sous-intendant et il fut désigné pour le territoire de la rive nord du district des cataractes. Au cours de son second terme, de septembre 1898 à septembre 1901, il fut promu chef de zone de la rive nord. Lors de son troisième terme, interrompu par un court séjour en Belgique pour cause de maladie, il fut nommé chef de zone du Mayumbe, où il gagna rapidement la confiance des populations.

Au cours des termes suivants, de 1898 à 1921, Hector Deval dirigea les territoires du nord des cataractes et la zone de Mayumbe. En 1905, il fut adjoint au Commissaire de district de Boma et peu après nommé commissaire de cette ville. Il termina sa carrière en qualité de commissaire de district de 1^{re} classe (1915) en 1921.

Il fut un des premiers à procéder sur place, à des études très poussées des coutumes et à mettre sur pied des entités politiques qui ont tenu et même ont survécu jusqu'à la réorganisation résultant du décret de 1933.

Calmé, courtois, d'un grand bon sens, cœur généreux, fonctionnaire d'élite il aimait les indigènes et avait gagné leur confiance. Il contribua à l'extension des plantations et des cultures. En relations avec feu notre confrère De Wildeman, il envoya au Jardin botanique de Bruxelles de nombreux spécimens de plantes.

Il apporta aussi sa collaboration à l'enrichissement du jardin du Frère Gillet à Kisantu.

Lorsqu'il prit sa retraite, après 9 termes au Congo de 1895 à 1921, il se voua aux œuvres philanthropiques et assumait, avec l'aide de Madame Deval, sa dévouée collaboratrice, la direction de la villa Marie-Henriette à Spa. Les coloniaux, au cours de leurs congés ou y séjournant pour une cure y trouvaient un accueil chaleureux et une sollicitude toujours en éveil.

Hector Deval se vit conférer les distinctions suivantes : officier de l'Ordre de Léopold ; de l'Ordre de la Couronne ; de l'Ordre Royal du Lion et de chevalier de l'Etoile Africaine. Il était titulaire de l'étoile de service en or à 6 raies.

Publications : *Les tribus Kavati de Mayombe, notes ethnographiques* (Vromant, Bruxelles, 1913). — Notes inédites sur les populations indigènes du Bas-Congo (Voir papiers Deval aux Archives générales du Royaume, nos 12, 13 et 14.

22 février 1966.

Norb. Laude.

Bull. Ass. Vétérans colon., Deval, fév. 1934, n° 123, p. 15-16. — *Monit. colon. belge*, Deval, 1.11. 1906, p. 357-358. — *Trib. congolaise*, H. Deval, 1.11. 1906, 19.2.14, p. 1. — A. van Iseghem, *Au Congo belge en 1896*, p. 93, Dewit, Bruxelles, 1924.

DELEVOY (*Gaston-Charles-Adolphe*), Ingénieur agronome et forestier, associé de l'ARSOM (Bruxelles, 17.2.1884 - en avion, 17.1.1950). Fils de Léon-Joseph-Marie et de De Presseux, Robertine-Aimée-Françoise; époux de Vanhove Marie-Isabelle.

Ingénieur agronome et forestier de la Faculté des sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux, 1908.

Il entre dans la carrière forestière, où il fut attiré par Nestor-Iris Crahay qui fut directeur général des eaux et forêts et professeur à Gembloux, par sa nomination de garde général adjoint des eaux et forêts le 28 décembre 1908.

Il est successivement nommé garde général le 26 décembre 1911 puis inspecteur le 30 juin 1928.

Après de courtes prestations dans les cantonnements forestiers du Limbourg, de St. Hubert et de Couvin, il fut affecté à la forêt de Soignes.

Il se voit conférer la direction de la station de recherches des eaux et forêts de Groenendaël le 7 février 1925 où il se distingue par l'ampleur, la haute qualité et l'originalité de nombreuses recherches forestières.

Son œuvre de foresterie tropicale ne le cède en rien à celle accomplie en région tempérée.

Il effectue successivement quatre missions pour le Comité spécial du Katanga. Il est nommé chef du service agricole et forestier du C.S.K. le 1.8.1920.

D'octobre 1920 à septembre 1922, il visite la Colonie du Cap, le Natal, le Transvaal et

la Rhodésie pour arriver au Katanga en janvier 1921.

Il est nommé conseiller technique du C.S.K. en 1924.

De février à août 1924, une seconde mission le ramène au Katanga où il étudie particulièrement la vallée de la Lukuga.

Il séjourne à nouveau au Katanga pendant trois mois en 1947.

Enfin, après avoir quitté l'Administration des eaux et forêts par limite d'âge, il accepte de retourner au Katanga en 1949 pour un séjour de deux ans.

Un grave accident routier le paralyse partiellement et il meurt le 17.1.1950 dans l'avion qui le ramenait d'Elisabethville à Bruxelles. Il fut enterré civilement à Boitsfort le 21.1.1950, à l'orée de sa forêt de Soignes.

Delevoy était un homme concentré, peu communicatif, secret même, et qui était davantage connu et apprécié à l'étranger que par son entourage national.

Les distinctions académiques et ses participations aux sociétés scientifiques furent importantes.

Membre honoraire de la Royal Scottish Forestry Society (14.2.1928); lauréat de l'Académie royale des Sciences des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique (Prix Laurent, 6.12.1930); membre correspondant de l'Office international pour la protection de la nature (29.12.1930); associé de l'ARSOM (22.1.1930); membre de la Commission administrative de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge (du 4.1.1934 au 29.12.1939); membre du Comité permanent de l'Union internationale des Instituts de recherches forestières (1936); délégué à la Conférence de la F.A.O. à Québec, 1945.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de Léopold II; chevalier de l'ordre royal du Lion; médaille civique de 1^{re} classe; médaille du Centenaire.

9 mars 1966.

C. Donis.

Bulletin de l'I.R.C.B., 1950; p. 125 à 132, notice nécrologique + 1 photo (A. Jamotte). — *Bulletin d'Information de l'Association des Ingénieurs issus de la Faculté des sciences agronomiques de l'Etat à Gembloux*, août 1950, p. 5 à 9 (H. Colleaux et A. Galoux).

DELHAYE (Fernand), Ingénieur civil des mines, ingénieur-géologue (Clermont-Ferrand, 4.2.1880 - St-Gilles-Bruxelles, 15.12.1946). Fils de Omer et de Ponchon, Marie.

Sans faire aucune concession au conformisme de l'éloge académique qui veut, souvent au mépris de la vérité, ne découvrir que des qualités au savant défunt, il peut être dit que Fernand Delhaye fut un être exceptionnel, d'une bonté et d'une modestie innées, ignorant les compromissions, cachant sous un aspect très

original et un regard candide de grand distrait, une profonde érudition et un haut idéal humain. Son intellect connut deux penchants: la curiosité, moteur de toute son activité scientifique, et la sympathie envers son prochain qui anima tous ses actes moraux.

La notoriété de Delhaye restera surtout attachée à la géologie du Centre africain.

Entre 1911 et 1932, il a abordé, en broussard explorateur, la plupart des régions du Congo belge et des territoires limitrophes. Il exécuta des missions de longue haleine: au Katanga (1911-1913); au Congo occidental belge et français (1914 puis 1918-1919, en collaboration avec M. Sluys); au Ruanda-Urundi et au Kivu (1920-1923, en collaboration avec feu le chanoine A. Salée); au Sankuru et dans l'Oubanghi-Chari (1927-1929, puis en 1930-1931, en collaboration avec G. Borgnietz). Après cette période et jusqu'en 1938, la cinquantaine passée, il fit encore plusieurs voyages en Afrique, à vrai dire moins exténuants, cette fois en tournées d'inspection minière, au Katanga septentrional, au Maniema, au Mozambique, dans les Rhodésies.

A ce tableau il convient d'ajouter quelques autres missions professionnelles lointaines: au Soudan-Sénégal (1923), en Sibirie orientale (1924) et dans le Moyen-Atlas marocain (1925).

De chacune de ses explorations en pays neuf il rapporta une moisson de faits nouveaux et de documents géologiques originaux d'une qualité si éprouvée qu'après plus d'un tiers de siècle ils sont encore fréquemment cités au cours des séances de sociétés savantes et que maints d'entre eux font toujours autorité.

L'œuvre écrite de Delhaye est cependant peu touffue. Il appartenait à cette catégorie de savants qui hésitent et reculent dès qu'il faut livrer au public le fruit de leurs travaux, car ils estiment ne jamais avoir assez creusé le sujet et repensent sans cesse leur œuvre. Un scrupule poussé à ce point n'est plus une vertu et le monde savant a certainement beaucoup perdu à cette recherche d'une perfection toujours fuyante.

Ce qui parut de plus copieux portant sa marque sont des mémoires écrits en collaboration. Si sa part des observations et des conceptions relatives fut essentielle, il laissa cependant à ses adjoints le soin de la rédaction.

A partir de 1925-1930 environ, Delhaye fut considéré par ses pairs comme le spécialiste ayant la connaissance la plus profonde et la plus étendue de la géologie congolaise, et cela malgré le double handicap d'une élocution quelque peu hésitante, qui lui interdit les succès de tribune, et d'une reluctance décidée à publier les résultats de ses études et de ses méditations.

On peut regretter qu'il ne se soit trouvé à cette époque nul organisme scientifique pour

faire appel à son vaste savoir et à sa rigueur d'observation. Dans un tel milieu, bien secondé et disposant de la sérénité nécessaire, il eut pu donner toute sa mesure; il était le mieux habilité pour faire le point et tracer une synthèse de la géologie de l'Afrique sud-saharienne. Il nous eut laissé une fresque équilibrée en toutes ses parties, aux grandes lignes de force bien dégagées et dont les points de faiblesse, demandant des compléments d'information, eussent été mis en vive lumière.

Mais les nécessités de la vie — il avait charge de famille — l'obligèrent à rester attaché, comme chef de mission, puis comme ingénieur-conseil à des sociétés minières du groupe de la Banque de Bruxelles. Des dirigeants compréhensifs lui laissèrent bien une large autonomie de travail, mais il dut néanmoins consacrer beaucoup de son activité à des tâches d'ordre utilitaire. Dans certaines de ses notes manuscrites, on lit le regret qu'il eut à ne disposer ni du temps, ni des collaborations indispensables pour élucider les nombreux problèmes de géologie pure ou de géographie physique qui le préoccupaient, et auxquels il entrevoyait des solutions originales.

On a pu ainsi recueillir après sa mort quantité de documents, de collections de roches systématiquement prélevées, de paquets de lames minces pour examen microscopique, patiemment réunis par lui, et qui étaient restés inutilisés. Dans le cadre limité d'une notice biographique, il ne peut être question de faire l'analyse critique de l'œuvre publiée et des carnets de route inédits de Delhaye. Un tel travail demanderait de très nombreuses pages d'un texte qui ne serait accessible qu'aux spécialistes. Sans doute sera-t-il exécuté quelque jour par un de ses confrères; il sera riche en enseignements et confirmera à l'évidence que dans la hiérarchie des pionniers, constructeurs de la géologie de l'Afrique centrale, Delhaye occupe une toute première place. Je me limiterai, ici, à mettre l'accent sur quelques traits caractéristiques de son personnage et à souligner quelques-uns de ses apports les plus marquants à la science à laquelle il a voué le meilleur de son activité.

Fernand Delhaye est né à Clermont-Ferrand en 1880 et il y est resté jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Son père, de nationalité belge, était fixé en France depuis de nombreuses années et exerçait le négoce en vins; sa mère était originaire de la région auvergnate. Il fréquenta l'école primaire, puis un collège religieux de Clermont. Toute sa vie, il conserva un souvenir très fervent de ses premiers éducateurs et spécialement d'un certain Frère Adolphe auquel il se plaisait à reconnaître qu'il dut son orientation vers les sciences naturelles. C'est avec le Frère Adolphe qu'il parcourut dans tous ses recoins le splendide champ volcanique du Mas-

sif central, ce haut-lieu de la France géologique, dont les sites célèbres ont attiré, depuis plus d'un siècle, des géologues éminents du monde entier. Avant d'avoir atteint sa quinzième année, Delhaye était un collectionneur enthousiaste des minéraux, des laves, des roches cristallines recueillis au cours de ces randonnées. Nul doute que de cette période de son heureuse jeunesse, Delhaye ait reçu une empreinte décisive, prémonitrice d'une vie tout entière vouée à l'étude passionnée des phénomènes géologiques.

En 1897, la famille Delhaye vint se fixer à Mons et le jeune Fernand prit inscription à l'Ecole des Mines du Hainaut. Il s'adapta très mal à l'enseignement de cette institution et le moins que l'on puisse dire des études qu'il y poursuivit c'est qu'elles furent fort pénibles.

Delhaye est un exemple à citer par ceux-là qui soutiennent que les succès et les grades obtenus aux examens universitaires ne sont nullement un critère de l'intelligence et de la personnalité réelles de l'étudiant. Il est, de tous les ingénieurs de sa génération, un de ceux dont l'œuvre et le rayonnement scientifiques font le plus honneur à la Faculté de Mons, alors que, comme étudiant, ses échecs furent nombreux et qu'à sa sortie il était classé parmi les derniers de sa promotion... Il convient cependant d'ajouter que Delhaye fit son service militaire, comme simple soldat d'infanterie, incorporé à la classe 1903 alors qu'il était étudiant, ce qui ne lui facilita certes pas la poursuite régulière de ses études. Il avait en effet, en 1900 « tiré un mauvais numéro », mais il eut le scrupule de refuser catégoriquement que son père lui fournisse un « remplaçant ». Il n'entendit pas profiter d'un avantage, prévu par les lois de milice de l'époque, qu'il considérait comme inique parce que réservé aux seuls jeunes gens des classes sociales aisées.

Son diplôme final enfin obtenu en 1905, il hésite quant à la voie à suivre, il ne se sent aucune attirance vers les possibilités que lui ouvrent les études d'ingénieur des mines qu'il vient de terminer si laborieusement. Aussi, s'il cherche à entrer dans l'industrie, c'est avec aussi peu d'enthousiasme que de persévérance.

Quand, en 1906, il apprit la création, à l'Ecole de Mons, d'une année complémentaire de géologie dont son ancien professeur Jules Cornet allait assumer la charge de tous les cours, il s'empressa de s'y inscrire. Et c'est dans un climat euphorique de travail théorique et pratique qu'il passa l'année académique 1906-1907, au terme de laquelle il fut proclamé ingénieur-géologue avec grande distinction. Il fut le premier en date à conquérir ce grade à la Faculté de Mons: le médiocre étudiant avait trouvé sa voie et s'était mué en un brillant disciple du maître Cornet.

Le travail de thèse de Delhaye fut consacré à l'étude des massifs coralliens du Frasnien du Sud du bassin de Dinant; son élaboration l'amena à visiter les très nombreuses carrières de marbre rouge qui s'égrènent dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. C'est à cette circonstance qu'est due son entrée, en fin 1907, à la Société des Marbres de Merbes-le-Château. Il y restera trois ans, durant lesquels il continuera à accumuler des observations sur ces curieux massifs marbriers et leur environnement.

A lire les notes que Delhaye a laissées, on se rend compte du soin et de la minutie qu'il apporta à l'étude de ces paléorécifs et des vues originales qu'il émit pour en expliquer la genèse et les particularités. L'essentiel de ses interprétations est resté valable et a trouvé place dans les traités de géologie signés des plus grands noms.

En 1910, sur les instances de J. Cornet, Delhaye prit une décision qui allait donner une nouvelle orientation à sa carrière: il signa un contrat avec une société congolaise, la Simkat, qui lançait une importante mission de prospection au Katanga.

De tous les géologues qui firent partie des nombreuses expéditions de recherches minières au Congo organisées au début du siècle, Delhaye était un des plus solidement formés. A son départ, il a trente ans, il a déjà accompli des recherches personnelles de stratigraphie paléontologique et de tectonique très poussées et ses notions de pétrographie dépassent la commune mesure. Par dessus tout le feu sacré le possède et il réunit toutes les qualités d'un géologue de terrain accompli: l'endurance, la ténacité et le coup d'œil rapide.

Le terrain d'étude qui lui fut dévolu, géologiquement entièrement neuf, s'étendait à l'Entre-Lufira-et-Lualaba. Pendant près de deux ans, il vécut et travailla, en complet isolement, dans ces territoires de savanes, particulièrement déshérités, à population fruste et clairsemée, d'une topographie tourmentée. Ce fut pour lui une rude initiation à la vie de géologue broussard qu'il allait mener ultérieurement dans tant d'autres régions africaines. Delhaye n'a écrit que quatre courtes notes sur le Katanga, la première datée de 1913, la dernière de 1920. Malgré leur concision, le texte en est cependant capital. On y trouve, notamment, un tableau stratigraphique très fouillé du socle ancien du Katanga moyen auquel il n'y a pratiquement rien à reprendre. Mais où sa maîtrise s'affirme c'est quand, s'élevant bien au-dessus d'une étude purement locale, et s'aidant de ses seules observations personnelles, il définit la grande tectonique du Katanga.

Il avait décrit tous les termes du système Kundelungu, qui s'étaient en un immense manteau horizontal dans le Katanga moyen, puis s'avancant vers le Sud, il reconnut que ce style

se modifiait de tout au tout et que les couches de ce même système apparaissaient violemment plissées. En même temps il saisissait que le Katanga méridional était une zone de subsidence.

De ces observations il conclut qu'une chaîne de montagnes d'âge kundelunguien, aujourd'hui complètement arasée, occupe les plateaux du Haut-Katanga, et qu'elle fait place, vers le Nord, à un avant-pays tabulaire. Précisant sa pensée, il emploie le terme de « géosynclinal » pour caractériser les territoires du Sud-Katanga.

Cette notion venait heurter de front l'image que les grands pionniers, J. Cornet et F.E. Studt, s'étaient faite de la structure de cette immense province. Il faudra ultérieurement plusieurs années de travaux de terrain, poursuivis de 1920 à 1928, par les équipes de géologues du Comité spécial du Katanga et de l'Union minière, sous la direction de M. Robert, pour asseoir définitivement cette conception de grande tectonique, devenue désormais classique, que Delhaye avait explicitée de la façon la plus claire dès 1914.

Et à ce propos, un incident est symptomatique de l'extrême modestie de Delhaye. Lorsqu'en 1924 fut publiée la première carte géologique du Congo belge, résultat d'une vaste compilation par un auteur de grande autorité, M.P. Fourmarier, il apparut que ce document s'en tenait à la conception tectonique que J. Cornet avait développée en 1908: un système du Kundelungu sub-horizontale reposant sur des systèmes plus anciens plissés en faisceaux affectés d'un rebroussement dit « de Ruwe », dont une des branches balayait les plateaux du Haut-Katanga.

A l'époque, le soussigné collaborait intimement avec Delhaye et il l'incita à prendre la plume pour rectifier et faire valoir qu'il avait démontré, dix ans plus tôt, que cette conception était périmée.

« Laissez cela, répondit-il, l'avenir montrera bien que j'ai raison car c'est l'évidence même, basée sur des faits d'observation: les couches du Kundelungu sont violemment plissées dans le Sud-Katanga, je n'en démordrai pas... L'existence de la chaîne Kundelungienne est aussi sûre que celle de la chaîne alpine... » Et il ajouta, souriant « Vous m'avez souvent blâmé parce que je n'écrivais pas assez, mais vous voyez bien qu'écrire ne sert pas à grand' chose puisqu'on ne me lit pas, ou, si on me lit, on ne me croit pas... »

En fait Delhaye, dès qu'il avait saisi la solution d'un problème se trouvait suffisamment récompensé de ses peines et, contrairement à tant d'autres, il était peu enclin à faire valoir les priorités qui lui revenaient incontestablement.

En avril 1914, Delhaye repartit pour l'Afrique, où il allait entreprendre, pour un groupe

privé, l'étude de la région métallifère du Kwilu-Niari au Congo français.

J'eus la chance et l'honneur de lui être adjoint. Cinq mois après son démarrage, cette mission fut brutalement interrompue par la déclaration de guerre. Nous ralliâmes Londres. Dès ce moment, quatre années de tribulations commençaient pour Delhaye. Lors de la mobilisation il était milicien de la dernière classe rappelable, mais il ne répondit pas — et pour cause — à la convocation qui lui fut adressée à Mons. Une erreur administrative le fit porter sur la liste des réfractaires, ce qui eut pour lui des suites fâcheuses. A peine eut-il mis le pied sur le sol de l'Angleterre et déclina son identité qu'il fut littéralement happé par deux gendarmes belges et disparut avec eux. Malgré mes plus vives instances, je ne parvins à obtenir aucune explication quant à son sort et ce n'est que beaucoup plus tard que j'appris qu'il avait été dirigé sur un camp en France et qu'il y était soumis au régime déprimant infligé aux militaires récalcitrants! Il fallut plusieurs mois à ses amis alertés pour faire redresser cette situation malencontreuse. Enfin, le commandant du Bureau des inventions de l'armée belge, R.-B. Goldschmidt, obtint la mutation du soldat Delhaye à son service installé à Paris. Mais que pouvait-il faire d'un géologue? Aussi prit-il la décision libérale, sinon réglementaire, de laisser à Delhaye toute latitude d'organiser sa vie comme il l'entendait. Ce dernier connut ainsi une période de tranquillité dont il avait bien besoin car sa santé, déjà déficiente à sa rentrée du Congo avait été fortement ébranlée par ses avatars. Installé à Paris, il s'exprima de se présenter au Muséum d'histoire naturelle où il fut accueilli à bras ouverts et admis à suivre les cours et les laboratoires d'Alfred Lacroix, le pétrographe le plus en vue de l'époque. Une solide amitié se noua entre les deux hommes et Delhaye eut l'insigne honneur d'être considéré par le maître Lacroix beaucoup plus comme un collaborateur que comme un disciple.

Mais un jour vint, quelques mois plus tard, où l'application d'une mesure générale visant à la récupération des militaires belges « non indispensables dans les services de l'arrière » fit envoyer Delhaye dans une compagnie de travailleurs auxiliaires du génie. Dès lors, il fut mué en un simple manuel, perdu dans la masse des paysans et des ouvriers non qualifiés qui formaient l'effectif d'une de ces compagnies que la malignité des hommes du front désigna sous le terme péjoratif de « vi pal'tots ».

Et l'on put voir Delhaye, le long des routes de Flandre, brouettant des caillasses ou, la bêche à la main, curant les fossés d'écoulement. Il accepta philosophiquement cet emploi, peu en rapport avec ses facultés, et les vexations que lui valaient son incorrigible distraction et sa maladresse à manier la pelle et la pioche. Sa

consolation, il la trouvait dans la véritable amitié et le respect dont l'entouraient ses humbles camarades de corvée qui, à la veillée, écoutaient, charmés, ce grand intellectuel sans morgue, leur parler de ses aventures africaines...

Cette absurde situation dura près de deux ans et ce fut un incident imprévisible qui, en août 1918, mit fin à la carrière de cantonnier de ce soldat hors-série.

L'auteur de cette notice fut appelé par M. Renkin, ministre des Colonies, à Ste Adresse-Le Havre. Le Ministre exposa qu'il avait l'intention d'envoyer des missions dans les territoires de l'Afrique de l'Est allemande qu'occupaient les troupes de la Force publique congolaise. Il craignait que des accords militaires entre Britanniques et Belges ne fassent reculer nos lignes et, pour y obvier, il entendait établir des chantiers miniers dépendant de lui de façon à maintenir une occupation civile belge même là où nos forces militaires auraient dû se retirer.

« Ainsi conclut le ministre, lors des pourparlers de paix, je conserverai une position beaucoup plus avantageuse pour défendre nos revendications ». Et il ajouta une précision qui montre combien, même dans les sphères politiques élevées, on était peu au courant de la situation militaire réelle: « J'ai plus d'un an pour exécuter un tel programme car la guerre se terminera sans doute vers la fin 1919, grâce à l'appoint des armées américaines ».

Et M. Renkin, en fin de cet entretien, proposa à l'auteur de ces lignes de prendre la tête de la première mission qu'il entendait lancer dans le cadre de ce programme. Ce dernier exposa au ministre qu'une mission devant s'étaler sur une aire géographique d'une telle ampleur demandait au moins deux bases de départ et, nécessairement, deux chefs. Et à sa question « en avez-vous un autre à proposer? », « Oui, fit-il, il s'appelle Delhaye ». La réaction fut immédiate: un coup de téléphone au Ministre de la guerre provoqua la mise à la disposition du ministre des Colonies, du soldat Delhaye... Ce dernier a raconté à l'auteur que, lorsque son capitaine reçut l'ordre d'avoir à envoyer d'urgence un de ses hommes au Havre pour y rencontrer un ministre, cet officier qui n'avait jamais eu la moindre considération spéciale pour lui, fut si impressionné qu'il ne lui adressa plus la parole qu'en l'appelant: « Monsieur l'Ingénieur » ou « Cher ami »!

C'est ainsi que F. Delhaye et M. Sluys quittèrent l'Europe en septembre 1918 pour l'Afrique orientale allemande, munis d'un ordre de mission du Ministre des Colonies.

Alors qu'à Léopoldville ils s'apprétaient à s'embarquer pour remonter le fleuve, un télégramme d'Etat leur parvint: il les avertissait laconiquement: « Votre mission supprimée ».

Ils firent aussitôt demi-tour et allèrent trouver le Gouverneur général à Boma, Eugène Henry.

A leur question: « Que devons nous faire? », il leur fit une réponse de stricte conformisme administratif: « Messieurs, vous ferez ce que vous déciderez; j'ai ordre de vous seconder de toutes façons; demandez-moi des appuis, des fonds, des collaborateurs, je vous les fournirai. Mais ne me demandez ni un ordre, ni même un conseil, je ne vous les donnerai pas, car vous dépendez du ministre et non de moi! » Delhaye et Sluys avaient donc carte blanche! Ils se concertèrent et leur décision fut vite prise. Puisqu'ils étaient au Bas-Congo, ils y resteraient et allaient y entreprendre une étude de terrain. Leur dévouement s'adresserait plus spécialement aux régions calcaires dont ils connaissaient la contrepartie au territoire français pour l'avoir parcourue ensemble avant la guerre. Les connaissances géologiques sur le Bas-Congo étaient encore très rudimentaires. Leurs prédécesseurs dans la région, Peschuel-Loesche (1881), E. Dupont (1886) et J. Cornet (1895) n'avaient emprunté que quelques itinéraires reliant Matabi et Léopoldville, tous d'ailleurs assez médiocres, géologiquement parlant. Sur un fil aussi ténu, ces géologues avaient bien reconnu les grandes unités lithologiques qui se partagent le territoire, mais l'agencement, la composition et la répartition spatiale de chacune d'entre elles restaient des plus vagues. Delhaye et Sluys allaient tenter d'établir une échelle stratigraphique du système schisto-calcaire et de son encadrement. Et si le temps leur en était laissé, ils essaieraient de tracer une carte géologique des territoires que couvrent ces sédiments anciens. En bref, ils allaient procéder à une exploration géologique détaillée d'un important système du sol congolais.

Un tel projet était bien ambitieux car il n'avait encore été établi, à ce jour, aucun levé systématique d'une région congolaise de grande étendue.

Des résultats de cette exploration, débutée fin 1918, combinés avec ceux des observations recueillies en 1914, sont nés les nombreux mémoires et notes parus entre 1917 et 1929 sous la double signature de Delhaye et Sluys ainsi qu'une *Esquisse géologique du Congo occidental au 1/200 000*.

Nous sommes rentrés en Belgique en septembre 1919, sans avoir jamais reçu la moindre nouvelle du Ministère. Quand nous avons rallié Bruxelles, nous avons appris qu'on nous avait « oubliés »! La surprise des hauts fonctionnaires fut grande d'apprendre que les deux géologues laissés depuis plus d'un an sans instruction au Congo, avaient accompli d'initiative des travaux en brousse, alors qu'il leur était loisible de rester tranquillement dans les grandes agglomérations à attendre un ordre de rappel!

Il ne m'appartient pas d'apprécier les études accomplies au Congo occidental il y a plus de quarante ans, auxquelles j'ai collaboré. Je

me contenterai de signaler que l'étude et la cartographie géologiques du Bas-Congo ont été reprises vingt ans après notre exploration et elles ne poursuivent encore aujourd'hui. Nos collègues plus jeunes, hautement spécialisés, qui s'y sont adonnés, ont apporté à nos observations et nos interprétations des compléments et des retouches, mais ils ont bien voulu écrire que rien d'essentiel de nos documents n'avait dû être modifié.

L'année suivante, en fin 1920, M. Sluys fut chargé, alors qu'il était ingénieur conseil à la Banque de Bruxelles, d'organiser une mission dans nos territoires africains. Il proposa de faire l'étude du Ruanda-Urundi dont le mandat venait d'être concédé à la Belgique. Le pays n'était pas encore ouvert à la prospection minière, aussi ne pouvait-il être question que d'exécuter une exploration géologique générale.

Delhaye fut désigné pour prendre la tête de cette mission. L'abbé A. Salée, docteur en sciences naturelles et professeur à l'Université de Louvain accepta aussi de faire partie de la mission. Certains, à l'époque, mirent Sluys en garde contre les froissements, voire les conflits, qui pourraient naître entre les deux hommes qui allaient devoir passer de longs mois ensemble dans l'isolement de la brousse, alors qu'ils étaient d'opinions philosophiques diamétralement opposées; ils arguèrent également que l'abbé Salée était un professeur d'Université, déjà classé comme un maître de la paléontologie animale, alors que Delhaye, qui devenait son chef de mission, n'appartenait à aucun corps professoral et n'avait aucun titre académique. Mais Sluys fit confiance aux qualités de tact et à la haute conscience morale qu'il leur connaissait à l'un et à l'autre, et l'événement lui donna raison. Il est peu de collaboration qui fut plus parfaite que celle qui s'établit entre eux et, leur vie durant, chacun parla de l'autre dans les termes de la plus déférente considération. Le plus bel hommage qui ait été rendu au caractère tout de droiture de Delhaye, le fut sans doute par le chanoine Salée, au retour de leur expédition commune au Ruanda-Urundi: « Quel parfait chrétien ferait mon ami Delhaye s'il avait la foi! »

Les travaux de terrain poursuivis par Delhaye et Salée durèrent vingt-cinq mois et firent l'objet de deux publications sous leur deux signatures: une note consacrée à la morphologie du graben central africain entre les lacs Tanganika et Edouard, qu'accueillirent les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences* de Paris, et une carte géologique du Ruanda-Urundi au 1:200 000, entièrement bâtie grâce à l'interprétation des affleurements reportés sur le canevas de leurs itinéraires qui couvre un territoire de plus de 50 000 kilomètres carrés. Quoi qu'on en ait dit, quelles que soient les critiques dont cette carte fut l'objet, elle n'en

reste pas moins un document dont la publication fait époque dans l'histoire de la géologie du Centre africain. Contrairement à l'habitude, un travail cartographique aussi important fut distribué au public spécialisé sans être accompagné d'un mémoire explicatif. Et ceci mérite un bref commentaire.

Le Ruanda-Urundi appartient à un très vieux socle, aux strates violemment disloquées, précambrien. La résolution d'un tel socle est un des problèmes les plus ardues qui puisse être proposé à la sagacité du géologue de terrain. Pour en dresser une cartographie, il lui faut nécessairement établir d'abord une échelle stratigraphique et là réside l'écueil majeur, car tout recours à la paléontologie lui est interdit. Les études très poussées depuis longtemps dans les régions de vieux socles classiques des pays de haute civilisation ont abouti à une classification chronologique basée sur la répétition cyclique, durant l'immensité des temps précambriens, de la surrection de chaînes montagneuses suivie de leur arasement. Chacune de ces chaînes antiques a laissé comme trace au sol des traînées de plis de largeur relativement modeste, mais d'immense développement longitudinal; et chacune est séparée de la précédente, comme de celle qui lui succède, par une discordance angulaire de stratification. Le stratigraphe confronté à un socle ancien se fera donc, avant tout, chasseur de telles discordances qui vont lui permettre d'établir les grandes coupures naturelles valables dans ces énormes accumulations de strates azoïques.

Si le principe est simple à énoncer, son application rencontre des difficultés considérables et même entre les géologues spécialistes des vieux socles les plus travaillés — le bouclier canadien, le bouclier finno-scandinave — les plus vives controverses au sujet des raccords stratigraphiques, de région à région, sont loin d'être éteintes.

Le cas spécial du Ruanda-Urundi est plus particulièrement compliqué encore, car il s'avéra précisément que nulle discordance angulaire ne put être décelée. Toutes les strates que recoupèrent les itinéraires de Delhaye et Salée leur apparurent en parfaite concordance. Nous savons aujourd'hui que cette apparente concordance généralisée est due au fait de l'accolement de deux paléo-chaînes, toutes deux précambriennes, mais d'âges différents, qui pénétrèrent dans le territoire par le sud en exact parallélisme. L'individualité de ces deux chaînes n'a pu être établie que grâce à des observations, faites beaucoup plus tard, en dehors du Ruanda-Urundi, là où des discordances ont pu être détectées dans le puissant complexe sédimentaire du socle. Ainsi Delhaye et Salée, qui étaient les premiers à tenter la cartographie d'un vaste domaine du socle, s'attaquaient, sans évidem-

ment pouvoir s'en rendre compte *a priori*, à la plus déroutante des dispositions structurales.

Pour la fixation d'une coupure majeure dans le paquet stratoïde, ils se rabattirent sur le critère du degré d'évolution des roches. Ils créèrent ainsi deux grands systèmes: le plus profond, le système de la Ruzizi; le plus récent, le système de l'Urundi. C'est cette donnée de base qui fut la plus attaquée par leurs successeurs qui travaillèrent les régions de socle de l'Est congolais. Il est de fait qu'un front de métamorphisme ne coïncide pas nécessairement avec une limite stratigraphique. Personne ne se rendait mieux compte que Delhaye et Salée du manque d'orthodoxie d'une classification qu'ils avaient été contraints d'adopter à défaut d'avoir pu en élaborer une autre plus respectueuse de principes que l'un et l'autre connaissaient parfaitement.

Quand, en 1928, à force d'insistance, Sluys obtint de Delhaye le « bon à tirer » de la carte du Ruanda-Urundi, dont la minute était prête depuis longtemps, il se résigna à donner sa signature mais il marqua sa reluctance:

« J'aurais voulu, dit-il, que cette carte ne vit pas le jour telle qu'elle est; elle nous a cependant demandé beaucoup de peines!... Tout n'est pas mauvais là-dedans et je crois que son mérite structural est indéniable... Je laisserai à Salée le soin d'en écrire le commentaire... ».

Le lendemain il dit à Sluys avoir retrouvé une citation dont il avait pris note jadis et qui le consolait quelque peu; elle émanait d'un grand universitaire, Lanson, qui, parlant de l'Histoire, écrivit: « Elle apparaît comme une tapisserie déchirée, rapiécée et déteinte ». Et Delhaye fit ce commentaire: « On peut en dire autant de la géologie historique et une carte géologique reflète de telles imperfections et de telles lacunes; il faut être loyal et ne pas en dissimuler les défauts, les imprécisions et les trous ». Puis il ajouta: « Le Ruanda-Urundi et son annexe, le champ volcanique des Virunga, sont un merveilleux terrain d'études pour le géologue; notre carte n'est qu'une première et grossière ébauche; d'autres viendront plus tard et feront sans doute mieux! »

Si Delhaye avait une vive antipathie pour les observateurs superficiels et n'affectait que de l'indifférence pour ceux-là qui échafaudent des synthèses prématurées, il eut cette peu commune qualité d'accepter, et même de solliciter, la révision des conclusions qu'il avait lui-même énoncées, pourvu que cette mise au point soit proposée par des confrères consciencieux et compétents disposant d'observations nouvelles.

L'exploration du Ruanda-Urundi, en 1921-22, présentait d'évidents dangers. L'autorité administrative belge, établie de très fraîche date, était encore très faible dans ces territoires

extrêmement peuplés. Delhayé et Salée furent avertis que les indigènes s'inquiétaient de voir deux Blancs parcourir en tous sens leur pays et se livrer à des travaux mystérieux. Ils reçurent le conseil, s'il voulaient assurer leur sécurité, de ne pas s'écarter des grands axes de circulation traditionnels jalonnés par les postes d'occupation territoriale et par les missions catholiques. Mais les impératifs de leurs levés, qui voulaient qu'ils suivent de préférence des itinéraires perpendiculaires aux axes de plissements des terrains, ne se prêtaient guère à ces exigences. Mais tinrent-ils peu compte des avertissements qui leur furent donnés, jusqu'à ce qu'un jour survint la catastrophe.

En débouchant sur l'aire d'une colline où des indigènes se livraient à une véritable bachanale, la petite troupe de Delhayé fut attaquée à l'improviste. Ses huit porteurs furent massacrés et son *capita*, la cuisse traversée d'une lance, n'eut que le temps de lui passer son revolver en lui criant de se défendre. Frappé sous l'aisselle d'un coup de poignard par un énergumène exalté, Delhayé, ce pacifique entre tous, eut cependant le réflexe de tirer à bout portant sur son agresseur et l'abattit net. Au bruit de la détonation, la foule s'égailla comme volée de moineaux... Mais Delhayé, le poumon perforé, ne put faire que quelques pas avant que de s'effondrer. Près de quarante-huit heures se passèrent avant qu'il puisse être relevé! Dans un de ses carnets de route, collationné par un confrère trente ans après l'événement, on retrouve consignées les impressions qu'il ressentit durant cette interminable attente, ses instructions et l'adieu qu'il adressa à ses meilleurs amis, en cas de mort. Dans son œuvre publiée, on ne relève qu'une seule allusion à ce grave incident et encore ne la fit-il que très discrètement et pour rendre hommage au dévouement de l'abbé Salée. Elle parut en liminaire de la belle notice nécrologique qu'il lui a consacrée, en 1933, dans un *Bulletin* de notre Compagnie. (1)

Le dernier document en date portant la signature de Delhayé est un Mémoire sur la région de la Lukenie et de la haute-Tshuapa. Il a été rédigé par le co-signataire, G. Borgniez, et parut en 1948 seulement, c'est-à-dire deux ans après la mort de Delhayé, et vingt ans après l'exécution des missions dont les résultats y sont consignés.

C'est la première étude systématique poursuivie dans des territoires de la cuvette centrale congolaise, aux deux tiers couverts par la lourde forêt équatoriale et dont la constitution uniformément sableuse, d'une monotonie désespérante, n'avait jamais attiré l'attention des géologues. Sans moyen d'investigation en profondeur

il n'y avait guère d'espoir de tirer des conclusions d'une exploration de la surface. Toute l'étude de ces deux collaborateurs fut essentiellement basée sur l'interprétation d'une campagne de sondages, qui dura près de deux ans, exécutée avec des instruments portatifs permettant d'atteindre 10 m de profondeur et très exceptionnellement 20 m. On est confondu devant l'ampleur des résultats obtenus par ce travail de patience et de méticulosité accompli dans des régions aussi rebutantes. Ces deux Bénédictins de l'étude de ces terrains meubles de couverture sont parvenus à en établir une stratigraphie solide et à esquisser une histoire bien charpentée des phases de l'évolution de la cuvette, à partir des dépôts les plus profonds qu'ils purent atteindre, c'est-à-dire les couches dites du «Lualaba», remontant à l'ère secondaire. Une donnée cependant leur échappa: l'âge réel des dépôts successifs qu'ils recoupèrent. Il ne pouvait en être autrement puisqu'ils ne recueillirent aucun fossile valable et qu'à l'époque où ils accomplirent leur mission l'opinion que l'on avait sur l'âge des terrains de couverture était entachée des plus grossières erreurs. Ce n'est que beaucoup plus tard, à partir de 1950, après la récolte d'une faune ichtyologique, au sud de Stanleyville, et de sa correcte détermination, faites par le P. de Saint-Seine, que, brusquement, fut jetée une vive clarté sur les âges des terrains secondaires, horizontaux, qui ont un immense développement dans la cuvette centrale.

Delhayé et Borgniez se sont livrés également à des analyses granulométriques de sables qu'ils recueillirent. Ils ont insisté sur l'utilité de telles analyses mettant en relief les variations criblométriques et morphoscopiques de ces sédiments détritiques, si on voulait sortir de l'imprécision quant aux conditions de leur dépôt. Ils ont ainsi ouvert la voie à des études de sédimentologie dont les développements ultérieurs, poursuivis par d'autres géologues, sont pleins de promesses.

Dans l'avant-propos du Mémoire de 1958, G. Borgniez, a parlé de son chef de mission dans les termes suivants: «Puisse ce travail constituer un modeste hommage à la mémoire de celui qui m'est toujours apparu comme un homme intègre, un éminent savant, un travailleur infatigable, et qui fut pour moi bien plus qu'un guide fidèle». Ces sentiments, très simplement exprimés, sont exactement ceux que les collaborateurs de Delhayé au cours d'autres missions poursuivies en brousse, feu l'abbé Salée et moi-même, avons éprouvés au contact de cette attachante personnalité.

Durant la dernière guerre, Delhayé est resté en Belgique. L'engagement dans le pays envahi a pesé lourdement à ce grand itinérant. Il mit à profit des loisirs forcés pour rédiger un aperçu entièrement original sur *Les volcans*

(1) *Bull. des séances* de l'I.R.C.B. (=ARSOM) 1933, p. 28-39.

au nord du lac Kivu. C'est le plus long travail scientifique qu'il ait jamais écrit de sa propre main. C'est aussi une œuvre maîtresse dont un résumé fut lu par lui à la séance plénière de l'Institut royal des Sciences coloniales du 29 octobre 1941. (2)

Définition des grands volcans du type hawaïen et des innombrables petits volcans de type strombolien; examen des matériaux rejetés; gamme des laves s'échelonnant des trachytes aux ankaratites; morphologie des coulées; fluidité des laves; reconstitution des phases principales du phénomène volcanique; rôle des fentes sur la distribution des volcans; les fumeroles et les sources thermales associées; tels sont quelques-uns des sujets traités.

Par la connaissance approfondie que Delhaye avait du volcanisme de son Auvergne natale, nul n'était mieux préparé que lui pour broser un tel tableau. Il souhaitait que des études soient poursuivies sans relâche sur cette région des Virunga qui compte parmi les champs volcaniques les plus intéressants du monde. En isolé, disait-il nostalgiquement, je ne puis qu'indiquer la complexité des questions qui s'y posent et amorcer les éléments des solutions.

« Ce qu'il faut c'est un travail d'équipe de longue haleine, sur le terrain et dans les laboratoires. Ce n'est qu'en partant des paramètres magmatiques des laves épanchées que l'on pourra aborder le problème si discuté des différenciations qui s'opèrent dans les foyers internes où les magmas s'emmagent pour alimenter les volcans en période de paroxysme ».

Sans nul doute Delhaye eût applaudi aux efforts déployés actuellement, c'est-à-dire plus de trente ans après son exploration sur le champ volcanique du Kivu septentrional, par des collègues bien outillés et bien soutenus, qui cherchent à en élucider la genèse et le mécanisme.

A l'instar de la plupart des fervents des sciences d'observation, les géologues édifient des œuvres condamnées à vieillir rapidement, voire à disparaître. Les géologues travaillant en pays neufs ne peuvent nécessairement rapporter que des documents d'une particulière vulnérabilité. Une élite de ces pionniers parvient à faire passer des faits importants dans l'acquit classique repris plus tard dans les traités généraux. Ils ont participé avec éclat à la « science qui se fait » et une partie de leur œuvre entre dans la « science accomplie ». Si, après quelques décennies, on ne les lit plus, cependant dans les bibliographies ils resteront cités longtemps encore comme méritant d'être consultés. Et ce sera là le salut de la postérité à leur labeur méritoire.

Delhaye a incontestablement droit d'admission dans cette phalange de pionniers scientifiques, comme il appartient, de son vivant, à une élite

humaine par ses qualités de tolérance, de désintéressement et de générosité de cœur.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de la Couronne; chevalier de l'Ordre de Léopold. — chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Distinctions scientifiques: Il a reçu: le Prix triennal des sciences minérales (*Ag. de Potter*) décerné par l'Académie royale de Belgique, en 1922, en partage avec M. Sluys et le Prix Wilde de l'Institut de France, en 1923, et, à titre posthume, en 1947 le Prix Jules Cornet décerné par l'Association des Ingénieurs de l'Ecole des Mines de Mons.

Sociétés savantes: Institut royal colonial belge: membre associé en 1930; titulaire en 1932; directeur de la Classe des Sciences naturelles et médicales, 1940. — Académie des Sciences coloniales de France: membre correspondant. — Commission de Géologie du Ministère des Colonies: membre de fondation 1929. — Société géologique de Belgique (Liège). — Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie (Bruxelles). — Société géologique du Nord (Lille). — Société géologique de France (Paris).

26 octobre 1959

M. Sluys.

J. Cornet, Intervention présidentielle, séance extraordinaire de la Société géologique de Belgique du 13.2.1913 (A. S.G.B.) (Eloge des travaux de F. Delhaye effectués au Katanga en 1911-1912). — J. Cornet, Rutot et M. Lohest, Rapport pour l'attribution du prix triennal A. De Potter (*Bull. de l'Ac. de Belgique*, Cl. Sci., 1922, 5^e série, T. VIII). — Schoep, Analyse critique des travaux de F. Delhaye (*Bull. Ac. roy. de Belg.*, Cl. Sc., 5^e série, T. VIII, 1922). — M. Robert, Eloge funèbre, séance du 17.12.1946 (*Bull. Soc. belge de géologie*, tome 55, fasc. 2). — P. Dumon, Note sur les marbres rouges de Belgique (Publ. Ass. Ing. de la Faculté polytechnique de Mons, 3^e Fasc., 1957) (Relation des observations et des coupes levées de 1907 à 1912 d'après les carnets inédits de F. Delhaye). — G. Passau, Nécrologie de F. Delhaye (*Bull. Inst. royal col. belge.*, vol. 18, n^o 1, 1947). — M. Sluys, Souvenirs et réflexions d'un géologue, retour du Congo (*Bull. Soc. belge de géologie*, Tome 56, fasc. 3, 1947). (On y trouve l'éloge des travaux africains de F. Delhaye). — Biographie de A. Salée (*Biographie du Congo belge de l'Ac. royal des Sciences coloniales*, vol. III, 1952) (on y trouve la relation des travaux de Delhaye en collaboration avec Salée, au Ruanda-Urundi). — A propos d'une nouvelle biographie de F. Delhaye. Une priorité de F. Delhaye: La notion de l'orogénie Kundelunguine (*Bull. Soc. belge de géologie*, tome 67, fasc. 2, 1958).

DELMELLE (Arthur-Jérémie-Antoine), Ingénieur (Schaerbeek, 7.3.1900 - Katshungu, 11.2.1937). Fils de Louis et de Masson, Marie-Antoinette.

Après ses études à l'Institut d'agronomie de Louvain, où il obtenait son diplôme d'ingénieur agronome en 1925, A. Delmelle entra au service de la Compagnie minière des Grands Lacs africains, qu'il quittait pour la Compagnie minière de l'Oubangui Oriental.

Le 10 mars 1932, il est engagé en qualité d'ingénieur par la Société minière de Kindu « Somikin », et dirige une mission de prospection minière dans la région de l'Ulindi. Il rentre en Belgique le 20 novembre 1934.

(2) *Bull. des Séances de l'I.R.C.B.*, 1941, p. 409-459.

Au cours de son deuxième terme au Congo, il passe, le 11 mai 1935, au service de la Compagnie belge d'Entreprises minières « Cobelmin » et y exerce les fonctions de chef des missions de prospection, jusqu'à son décès, le 11 février 1937.

[F. D.]

14 janvier 1957.
Mme Mariscal-Gobert.

La Trib. Cong., Bruxelles, 36^e année, n° 3, 15 avril 1937, p. 2. — Renseignements reçus de la Compagnie belge d'Entreprises minières et de la Société minière de Kindu.

DELOS (*Victor-Jozef*), Missionaris van Scheut (Kortemark, 5.1.1883 - Antwerpen, 17.4.1914). Zoon van August en Valcke, Rosalia.

Na zijn humaniora-studies, eerst aan het kollege te Diksmuide, vervolgens aan het klein seminarie te Roeselare, trad hij in het noviciaat te Scheut in 1902, om op 8 september 1903 zijn eerste kloostergeloften uit te spreken. Hij werd priester gewijd op 12 juli 1908 en vertrok de 3^e september van hetzelfde jaar naar Congo. Te Boma aangekomen op 23 september, reisde hij verder naar de Kasai-missie waarvoor hij bestemd was. Zijn vormingsjaar bracht hij door te Hemptinne. Daarna werd hij benoemd voor de missie van Ndemba, waar hij op 18 december 1909 aankwam, om er dienst te doen als coadjutor en schoolbestuurder. In juni 1913 moest Kalombo — zo noemden hem de inlanders — wegens ziekte naar Luluaburg, vanwaar hij in oktober naar België afreisde. Hij arriveerde de 18^e november 1913 te Antwerpen, maar overleed er in het Sint-Camillus-instituut op 17 april 1914.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 76-77.

11 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Lusambo, Luluaburg, Hemptinne, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 24, 26. — *Missiën van Scheut*, 1908, blz. 192; 1913, blz. 207, 220; 1914, blz. 144. — *Annalen van Sparrendaal*, 1908, blz. 192; 1914, blz. 144. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 192. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 404. — *Allossery, Onze West-Vlaamse Zendelingen* I, blz. 103.

DELVAUX (*Emile-Clément*), Major (Leuze, 8.2.1901 - Libenge, 13.5.1948). Fils de Alphonse-Léandre et de Preudhomme, Marie-Mélanie; époux de Crèveœur, N.-W.

Entré à l'Ecole militaire (82^e promotion) le 8 décembre 1921, il était promu sous-lieutenant au 3^e régiment du Génie le 4 août 1926 et accédait aux galons de lieutenant le 26 décembre suivant. C'est avec ce grade qu'il s'engagea à la Colonie qui l'admit dans les cadres de la Force publique en juin 1927. Chargé d'une mission cartographique au lac Dilolo, il s'embarqua à Marseille le 23 juin, débarqua à Dar es Salam le 13 juillet et *via* Kigoma gagna

Albertville le 3 août. Cette première mission scientifique prenant momentanément fin en juillet 1930, Delvaux quitta Dilolo le 7 juillet à destination de Boma où il s'embarqua le 15 août pour rentrer en congé. Il repartit de Londres à bord du *Glocester Caste* le 19 février 1931, à destination du Cap. Il traversa l'Afrique du Sud et entra en territoire de la Colonie à Sakania le 21 mars. Son mandat à la mission cartographique de Dilolo reprit cours le 22 mars; il la rejoignit à Malonga le 26 mars et ses travaux l'y retinrent jusqu'en avril 1933. Descendu à Léopoldville le 14 mai, il fut appelé par le gouvernement général à faire partie de la mission cartographique du 6^e parallèle. Après trois mois de travaux dans le Bas-Congo, il s'embarqua le 11 août 1933 à Boma pour l'Europe où il se maria. Il repartit d'Anvers avec son épouse le 9 février 1934, désigné pour le 2^e Groupement du Génie en qualité de capitaine-commandant de la Force publique. En fonction à Léopoldville, il fut chargé de mission à Thysville le 27 octobre 1934, puis à Luluagare le 22 décembre 1934. Nommé capitaine à l'armée métropolitaine le 1 janvier 1935, il rentra de mission, regagnant Léopoldville le 9 avril 1937, pour s'embarquer à Banana avec sa femme et ses deux enfants et rentrer en Belgique. Une 4^e fois, il repart, mais sans sa famille le 24 septembre 1937, désigné pour l'Etat-Major de la Force publique, dont il devient chef en juin 1940, dès le début des hostilités de la 2^e guerre mondiale. Il rejoint le 2^e Groupement le 20 novembre 1940 pour être attaché au commandant du 3^e régiment, 2^e Brigade. Il prend part à la Campagne d'Afrique jusqu'au 12 février 1941, date à laquelle il quitte Sakania pour un bref congé, puis nous le retrouvons à Sakania le 29 mai 1941, toujours à l'Etat-Major de la Force publique. Mais la guerre se prolonge et la santé décline; Delvaux obtient un congé en juillet 1943, mais dès le 13 juillet, il regagne le corps expéditionnaire belge où il fait un stage de trois mois. Ses forces déclinantes l'obligent à quitter le sol de la Colonie (Sakania) le 13 décembre 1943 pour aller passer un congé de convalescence de quatre mois en Afrique du Sud. Revenu à Sakania le 26 mars 1944, il passe au Grand Quartier Général de la Force publique. Sa femme et ses trois enfants le rejoignent le 1^{er} juillet 1945. La guerre finie, Delvaux rentre avec les siens en avion le 8 juin 1946. Mais il n'a pas dit adieu à la Colonie. Pour la 7^e fois, il quitte le pays le 20 août 1947, attaché au Secrétariat général. En mai 1948, alors que sa femme et ses trois fillettes sont venues le rejoindre, il est requis en raison de ses hautes fonctions et de sa personnalité scientifique, de participer à Bruxelles à une conférence cartographique. Il part à bord de l'avion de la Sabena qui allait s'abattre tragiquement le

13 mai 1948 au-dessus de Libenge. Delvaux est au nombre des victimes. Ses funérailles furent célébrées à Kalina, en présence de sa femme et de ses trois fillettes.

Il avait été honoré des distinctions suivantes:

Officier de l'Ordre royal du Lion et de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold, porteur de l'Etoile de service en or, de la médaille commémorative de la guerre 1940-1945, avec étoile d'or, la chevalerie de l'Ordre de l'Etoile Africaine lui fut décernée à titre posthume.

16 avril 1958.

[A. E.]

Marthe Coosemans.

Le Courrier d'Afrique, 18.5.1948, p. 6, 19.5.1948, p. 6. — *Revue Col. belge*, 1.6.1948, p. 341. — *Angence Belga*, 21.5.1948. — Archives Minist. colonies, dossier n° 6778.

DELVAUX (*Marie-Anatole-Emile*), Sous-chef de culture (Boulogne-sur-Seine, 27.9.1882 - Vilvorde, 31.5.1943). Fils de Eugène et de Vercauteren, Marie.

Adolescent, il travailla comme apprenti-ménuisier chez différents patrons. Il prêtait cependant une oreille attentive au développement du jeune Etat indépendant du Congo et rêvait secrètement d'y faire carrière. Quelle voie choisir pour un travailleur manuel? Tandis qu'il prenait du service chez un industriel de Vilvorde, il s'inscrivit aux cours coloniaux de l'Ecole d'horticulture de l'Etat qu'il suivit avec application pendant huit mois, et compléta sa formation par des études spécialisées d'arboriculture, de cultures maraîchères et de chimie. C'était un garçon courageux et tenace. Se sentant assez bien outillé, il se présenta en 1904 à l'administration de l'E.I.C. qui l'engagea en qualité de surveillant de culture. Embarqué à Anvers à bord de l'*Albertville*, le 10 mars 1904, il commença, comme c'était l'usage, par faire un stage au jardin botanique d'Eala, dès le 2 avril 1904. Ce stage accompli, il fut désigné pour la zone du Bomokandi, le 5 juillet (poste de Suronga) et passa au district de l'Equateur le 27 avril 1905.

Il fut ensuite détaché à la zone Gurba-Dungu le 17 décembre 1907. Rentré en Europe le 9 mars 1908, il repartit le 3 septembre et fut désigné le 26 pour la zone de la Mongala. Très doué et considéré comme très consciencieux dans son travail, il se vit confier la direction de la station agricole de Dunda Sana, du 2 novembre 1908 au 30 mars 1910, ce qui lui valut le grade sous-chef de culture de 2^e classe à la date du 15 juillet 1910. Il retourna à Anvers le 25 octobre 1911 et ne retourna plus en Afrique.

Distinctions honorifiques: Etoile de Service avec 2 raies; médaille commémorative du Congo.

17 mai 1957.

[G. N.]

Marthe Coosemans.

Bull. des Vét. col., 15.6.1943, p. 3. — Archives du Minst. des Col., dossier n° 4787.

DEMAREZ (*Firmin-Juul-Valeer*), Missionaris van Scheut (Lichtervelde, 15.6.1885 - Roeselare, 26.11.1965). Zoon van Constantinus en Derycke, Julia.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Tielt ging hij wijsbegeerte studeren aan het klein seminarie te Roeselare en theologie aan het groot seminarie te Brugge. Hij werd priester gewijd op 12 december 1909. Daarna werd hij achtereenvolgens coadjutor te Ramskapelle, leraar aan de normaalschool te Torhout (1910), onderpastoor te Outrijve (1919) en te Anzegem (1920), tot hij op 31 oktober 1922 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Hij legde zijn eerste kloostergeloften af op 1 november 1923 en vertrok de 24^e februari 1924 naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en bracht zijn eerste jaar door te Hemptinne om zich vooral door de taalstudie voor te bereiden op het missiewerk. In april 1925 werd hij coadjutor benoemd te Sint-Jozef-Luluaburg. In december 1926 werd hij leraar aan de normaalschool, waar van hij in oktober 1928 het bestuur op zich nam. Hij legde er ook de grondslagen van de oprichting van een Kongregatie van inlandse Broeders. In november 1930 moest hij terug naar België om weer op krachten te komen. Daar hij leed aan een leverkwaal mocht hij niet meer naar Kongo terug. Hij verbleef eerst te Schilde, daarna te Torhout, waar hij meewerkte aan de propaganda voor de missies, totdat hij in 1933 weer zijn diensten aanbod aan de bisschop van Brugge. Na in het bisdom verschillende functies bekleed te hebben, overleed hij te Roeselare op 26 november 1965.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 52. — *Chronica Congr.* n. 1, 2, 23. — *Mission van Scheut*, 1924, blz. 95; 1925, blz. 95, 236; 1926, blz. 210; 1929, blz. 81; 1930, blz. 55, 152, 200; 1931, blz. 45.

DEMEUSE (*Robert-Modeste-Remacle-Amédée*) Photographe et dessinateur, adjoint à la 3^e expédition de découverte du Congo par la côte orientale d'Afrique (Verviers, 3.9.1852 - R.I.). Fils de Martin-Modeste et de Lemaire, Marie-Anna.

Robert Demeuse, frère du docteur Fernand Demeuse qui, dès 1886, effectuera plusieurs explorations scientifiques au Congo (1) tout jeune, aimait déjà voyager. Il explora l'Afrique du Nord, visita l'Algérie, la Tunisie, se livrant en artiste à la photographie et au dessin. Le bey de Tunis lui conféra pour l'excellence de ses travaux, la distinction du Nichan Iftichar.

(1) *Biogr. Col.*, t. V, col. 164.

Attaché en Belgique à l'Institut cartographique militaire, section de la photographie, il travailla depuis cinq ans de façon vraiment remarquable sous la direction du capitaine Hannot lorsqu'en 1880, il fut sollicité par l'Association internationale africaine pour participer à l'expédition Ramaeckers qui, la 3^e de l'espèce, allait partir pour l'exploration du centre africain par la côte orientale. Aux côtés de Ramaeckers allaient prendre place également le jeune sous-lieutenant Jérôme Becker et le lieutenant De Leu.

L'expédition quitta Brindisi le 7 juin 1880 pour la mer Rouge et la côte de l'Océan Indien. A Zanzibar, reçue par le Sultan Saïd Bargash, elle s'occupa immédiatement d'organiser une caravane, 200 hommes d'escorte qui allaient guider les Belges vers l'intérieur du pays. Au cours des préparatifs de départ, l'expédition rencontra à Zanzibar une mission allemande dirigée par von Schoelen, chargée de fonder un poste entre Tabora et Karema. Il fut convenu que les Belges rejoindraient cette mission en cours de route à Epwampwa, ainsi qu'une autre mission, française celle-là, celle de M. Sergère, de Marseille, qui avait pour objectif de créer à Tabora un centre de ravitaillement pour les caravanes. Pendant les préparatifs de départ, Demeuse se montra un compagnon des plus joyeux et des plus serviables. Becker dira de lui dans *La vie en Afrique*: «Demeuse était l'homme à tout faire de la bande; dans le cours d'une existence passablement nomade, il s'était formé à manier indifféremment le marteau du forgeron, le rabot du charpentier, l'aiguille du tailleur. Il était un des principaux éléments de gaieté et d'insouciance de notre groupe. Véritable boute-en-train, il nous remontait le moral dans les situations les plus difficiles et les plus grises, grâce à son inlassable bonne humeur. Il était merveilleux en inventions drolatiques qui nous faisaient rire aux larmes. De plus, il était excellent photographe et sa collaboration était des plus précieuses.»

Partie de Zanzibar le 15 juillet, l'expédition belge se mit en route vers l'intérieur au départ de Bagamoyo le 22 juillet, et alors commença une randonnée difficile et périlleuse à travers le Mgounda Mkali, en pays Rouga-toya, par une température suffocante et humide, le long de pistes coupées de montagnes et de marais. Malheureusement, la fièvre ne tarda pas à s'abattre sur Demeuse dont l'état fut bientôt jugé si grave qu'à peine dépassée la station française de Condoa, ses compagnons lui conseillèrent, le cœur gros évidemment, de rebrousser chemin. Il regagna Condoa, puis Zanzibar et repartit vers l'Europe (décembre 1881).

Antérieurement à son départ pour l'Afrique, Demeuse avait écrit des articles sur la pêche et la chasse et le récit d'une expédition en

forêt (*Bull. de la Sté de Géographie de Belgique*, 1878).

A son retour d'Afrique, divers articles parurent de lui: dans le *Congo ill.*, 1894, p. 33: *Condition de la femme*, et des photographies publiées par Weissenbruch, Brux. 1890.

[A. E.]

6 avril 1956.

M. Coosemans.

De Matrin-Donos, *Les Belges en Afrique centrale*, t. 1. — J. Becker, *La vie en Afrique*, Lebrun, Brux. 1887, t. 1, p. 50, 114, 119. — A. Chapaux, *Le Congo*, Brux., 1894, p. 31. — Fr. Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, Brux., t. 1, p. 239, 240. — Defester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, p. 25. — Reg. matric. n° 39.

DEMOL (*Abel-Emiel-Cornelis*), Missionaris van Scheut (Winnezele, Frans Vlaanderen, 3.9. 1878 - Elisabethstad, 28.9.1954).

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Poperinge, trad hij in september 1898 in het noviciaat te Scheut en sprak zijn eerste klooster-geloften uit op 8 september 1899. Priester gewijd op 17 juli 1904, werd hij nog een jaar in België weerhouden als leraar in de wijsbegeerte aan het philosophicum te Scheut. Op 7 september 1905 kon hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor de apostolische prefectuur van Opper-Kasai en na zijn proefjaar te Sint-Trudo bij Lusambo werd hij in oktober 1906 benoemd voor de missie van Luluaburg-Mikalai. In maart 1908 kreeg hij opdracht van P. Cambier om de nieuwe missie van St-Jan-Baptist te stichten te Ndemba. Daar ontving hij op 25 juni 1916 zijn benoeming tot provinciaal overste van Kasai. Hij ging zich weer te Mikalai vestigen, van waaruit hij, vanaf 1919 in samenwerking met Mgr A. De Clercq, de missie-activiteit leidde in heel het Kasai-gebied. In april 1920 keerde hij naar België terug om te Scheut deel te nemen aan het algemeen kapittel van de Kongregatie. Op 1 oktober reisde hij weer af naar Kongo. Het volgend jaar was de term van zijn provinciaalaat verstreken en hij werd overste van de Mikalai-missie. Dit bleef hij tot 1936, behoudens een onderbreking van december 1930 tot november 1931, toen hij voor een verlofperiode naar België was weergekeerd. In april 1936, het jaar waarin zijn jongere broer Joris, in 1910 in Kasai aangekomen, tot hulpbisschop van Mgr De Clercq werd benoemd, verhuisde hij als overste van Mikalai naar Ndemba. Begin 1948 keerde hij naar België terug, maar vertrok reeds op 4 juni — zijn vierde afreis — te Luluaburg-stad. In 1949 werd hij overste te Tshikula. Tenslotte ging hij in 1951 zijn oude dag doorbrengen en nog wat hulp bieden op de missie te Ntambwe bij Luluaburg. Op 18 juli 1954 vierde hij onder een grote toeloop van volk te Luluaburg zijn 50-jarig priesterjubiläum. Kort daarop moest

hij voor een heelkundig ingrijpen naar het hospitaal te Elisabethstad, waar hij op 28 september overleed. Hij was een zeer geliefd figuur, een uiterst gewaardeerd raadgever, rijk aan kennis en ondervinding, onverstoorbaar kalm en optimistisch, zelfs in de meest moeilijke omstandigheden. De inlanders noemden hem Mpolesha, d.i. de vredestitel, die kalmeert, bedaart, verzoent. Te Luluaburg werd na zijn dood een comité opgericht dat ijverde voor de overbrenging van zijn stoffelijk overblijfsel van Elisabethstad naar Luluaburg. Dit gebeurde in 1958.

Hij was drager van de herinneringsmedaille van Kongo Vrijstaat, ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw en officier in de Orde van Leopold II.

Publikaties: Brieven in *Missiën in China en Congo* (*Missions en Chine et au Congo*), 1910, blz. 160-162; *Missiën van Scheut* (*Missions de Scheut*), 1914, blz. 38-44, (239); 1920, blz. 48, (46-47); 1921, blz. 40; *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 132-137; *Le Mouvement des Missions Cath. au Congo*, 1908, blz. 36-37.

24 september 1964.

M. Storme.

Archief Scheut. — Dagboeken van de missies in Kasai. — *Missiën van Scheut*, 1954, blz. 205. — Agence Belga, 23.7.1954; 8.10.1954; 10.9.1958.

DENIS (Jules-Eloi-Renier), Missionnaire de Scheut (Vinalmont, pr. de Liège, 3.1.1881 - Schilde, 27.3.1960). Fils de Jules-Eloi-Joseph et de Derrva, Marie-Charlotte.

Après avoir fait ses humanités au petit séminaire de St-Trond, il entra au noviciat de Scheut en 1900 et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1901. Il fut ordonné prêtre le 15 juillet 1906 et s'embarqua pour le Congo le 20 septembre suivant. Attaché au vicariat apostolique de Mgr Van Ronslé, il se rendit d'abord à Kangu pour y faire son année de formation. Il y arriva le 15 octobre. Une nouvelle mission devant se fonder d'urgence au lac Léopold II, le Père Denis fut désigné pour y participer. Il quitta Kangu en juillet 1907 pour aller attendre à Léopoldville le retour de son supérieur, le Père Emile Geens, qui était allé reconnaître le terrain. Partis de Léopoldville le 21 septembre, les deux missionnaires arrivèrent à Inongo le 4 octobre. La mission du lac connut un développement extrêmement rapide. La population accueillit les missionnaires avec enthousiasme et on fonda partout des catéchuménats prospères. En décembre 1909, le Père Denis descendit à Léopoldville pour y subir un traitement du docteur Broden contre la maladie du sommeil. Il profita de son séjour à Léopoldville pour suivre les cours au Laboratoire de bactériologie dirigé par le docteur Rodhain. Il repartit pour le lac le 16 juin 1910 et arriva le 23 à Inongo. Peu

après fut décidée la fondation d'une mission à Bokoro, sur la Lukenie. Le Père Denis en fut chargé, avec le P. Eelen. Partis d'Inongo le 28 novembre 1910, ils arrivèrent le lendemain à Bokoro et y installèrent la mission, d'où ils rayonnèrent dans toutes les directions pour évangéliser les populations Basakata, Wadia, Baboma, etc. En 1935, le catéchuménat de Kutu devint poste de mission et le Père Denis fut chargé de cette nouvelle fondation. En juillet 1940, il fut transféré à la paroisse de Saint-François à Léopoldville. Il dut rentrer en Belgique en 1945, et s'installa à la maison de Ramet. Il mourut à Schilde, où il avait été transporté après une fracture de la jambe qui entraîna des complications.

Distinction honorifique: Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Public.: *Ancien et Nouveau Testament et livre de lecture en langue Sakata. — L'organisation d'un peuple primitif en Congo*, 1935, I. p. 481-502. — *Notes sur l'organisation de quelques tribus aux environs du Lac Léopold II in Anthropol.*, 1940-1941, p. 815-829. — Lettres et articles dans: *Missions de Scheut*, 1907, p. 106-108, 258-262; 1909, p. 49-55; 1910, p. 73; 1911, p. 111-112; 1912, p. 55-58, 253-259; 1913, p. 239-240; 1914, p. 71, 94-95; 1915-1919, p. 262-263; 1921, p. 51-58, 79-82; 1939, p. 369-373; 1954, p. 46-47; 1955, p. 95-96, 102-103, 150-151, 275. — *Missiën van Scheut*, 1907, p. 106-108, 258-262; 1909, p. 49-55; 1910, p. 73; 1911, p. 109-110; 1912, p. 55-58, 251-257; 1913, p. 191, 239; 1915-1919, p. 261-262; 1921, p. 118; 1939, p. 369-373. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, p. 23; 1950, p. 110-112. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1908, p. 109-112. — Les découvreurs de nos rivières. *La Croix du Congo*, 20.8.1939 et suiv. Il y a trente ans: l'arrivée des Pères à Mai-Ndombe! *Ibid.*, 24.10.1937. — *Les Missions du lac Léopold II dans Dieu, dans la brousse congolaise*, p. 211-219. — *Au Lac Léopold II dans Grands Lacs*, nov. 1953, p. 17-21.

28 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de Kangu, Inongo, Bokoro, Kutu, Léopoldville. — Nouv. de la Congr.* n. 21, 30, 37, 41, 42. — *Chronica Congr.* n. 55, 57, 114, 117, 120, 138, 199, 213, 214, 238, 263, 264, 282, 284. — *Missiën van Scheut*, 1906, p. 192; 1907, p. 135, 1908, p. 112; 1909, p. 46; 1910, p. 17, 35-36, 145; 1911, p. 42, 152-154; 1920, p. 42, p. 152-154; 1913, p. 137, 138; 1920, p. 137, 138, 215; 1924, p. 266; 1925, p. 18; 1936, p. 172; 1958, p. 47; 1960, p. 159; 1961, p. 220-221. — *Annalen van Sparrendaal*, 1906, p. 205; 1911, p. 129; 1915, p. 94; 1920, p. 60, 238; 1954, p. 90. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 38-39. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 1 069. — *Cour. d'Afr.*, 27.8.1953. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 43; *Ann.* 1935, p. 101, 105. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1960, p. 149. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 055-1 056. — Rombauts, H., *Tornades sur le lac Léopold II*, p. 175-177.

DENOLF (Prosper), Missionaris van Scheut (Torhout, 21.3.1889 - Torhout, 8.4.1951). Zoon van Désiré en Borra, Romanie.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Roeselare, studeerde hij daar verder wijsbegeerte en vervolgens godgeleerdheid aan het groot seminarie te Brugge. Hij

werd op 22 mei 1915 te Brugge priester gewijd en trad het volgend jaar in het noviciaat te Scheut. Op 18 september 1917 legde hij zijn eerste kloostergeloften af. De 26^e mei 1919 vertrok hij uit La Pallice naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde op 25 augustus te Lusambo, vanwaar hij verder doorreisde naar Sint-Jozef-Luluaburg. Begin maart 1920 werd hij benoemd tot reispater te Ndemba. In oktober 1931 ging hij een rustjaar doorbrengen in België. Hij was de 11^e november te Scheut en vertrok de 4^e november 1932 opnieuw naar Kongo. Eerst was hij enkele jaren reispater te Hemptinne, tot hij in mei 1937 coadjutor werd op de missie te Kabwe. Voor korte tijd slechts, want in december verhuisde hij naar Tshibala, speciaal benoemd voor het apostolaat bij de nog onverkende Balualua, in de streek ten zuiden van Tshibala. Kayembe — zo noemde men hem — slaagde erin de sympathie te winnen van deze volkssam en in 1939 werd besloten daar een nieuwe missie op te richten. P. Denolf werd hiermee belast. Hij stichtte de missie te Luambo in januari 1940 en bleef er tot begin 1949. Toen werd hij overgeplaatst naar Kabaluanda, als reispater, bij de tot dan toe verwaarloosde Bakwa Nkenge. Maar de ziekte verplichtte hem weldra naar België terug te keren. Hij arriveerde te Scheut op 25 februari 1950, ging te Torhout verblijven, waar hij na enkele tijd moest gehospitaliseerd worden tot hij op 8 april 1941 stierf.

P. Denolf leefde steeds dicht bij zijn volk. Met een voorwagen omgevormd tot een kapelwagen, reisde hij van dorp tot dorp en hij trachtte zich zo veel mogelijk aan te passen aan de levenswijze van de Kongolezen. Hij legde zich bijzonder toe op de studie van hun taal, hun zeden en gebruiken, hun instellingen, hun geschiedenis, en verzamelde hierover heel wat nota's. Tot in de geringste bijzonderheden kende hij de topografie van de streken die hij bereisd en verkend had en zelfs voor de Kongolezen was hij een autoriteit in zaken die verband hielden met de genealogieën van de hoofdmannen en de indeling van de clans.

Wat de apostolaatsmethoden betreft hield hij er originele ideeën en praktijken op na. Hij veroordeelde het systeem van de individuele doopsels en de langdurige catechumenaten. Hij doopte veeleer in clanverband, na een korte periode van eenvoudig onderricht, rekenend op de werking van de genade.

Publik.: *Aan de rand van de Dibese* (K.A.O.W., Brussel, 1954, blz. 846), posthuum uitgegeven, met als vol. II een register door P. van Bulck (*Ibid.*, 1955). — *Over het ontstaan der Bakubatische beschaving in Congo*, 1932, I, blz. 77-87. — *De Oto-legenden*, *Ibid.*, blz. 206-214. — *Hoe de Batwa hun onafhankelijkheid verloren*, *Ibid.*, blz. 361-363. — *Hoe de Bangongo in Kasai kwamen*, *Ibid.*, blz. 364-367. — *Lukuba, taal der Bakuba, in het bijzonder de gewesttaal der Mpianga* (Lupanga), *Ibid.*, blz. 506-522, 664-685. — *De strijd roep der Bakwa Longo in Congo*, 1932, II, blz. 362-377,

523-529. — *De Oto-legenden bij de Bangongo en de Barbowwa in Congo*, 1933, I, blz. 237-246. — *Ontvolking en veelwijverij in Kongo in Congo* 1934, I, blz. 528-546. — *Aan den rand der Dibese in Congo*, 1936, I, blz. 206-226, 358-379, 526-552. — *De slaven bij de Basbo, Bakuba en Baluba in Congo*, 1938, I, blz. 67-79, 197-212, 296-308. — *Geschiedenis der Kasayi-stammen in Aequatoria*, 1942, blz. 106-111. Brief in *Missionen van Scheut*, 1920, blz. 58-60; *Missionen van Scheut*, 1920, blz. 60-61. — *Linguistische schets van het gebied tussen de Kasai en de Lomami in Zaire*, jan. 1951. — *Een Kongolese stam die de « Bruidschat » niet kende: de Balualua (Kasai) in Kongo-Overzee*, 1952, blz. 194-199.

21 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 28, 51. — *Chronica Congr.* n. 11, 20, 39, 84, 107, 108, 162, 174, 175, 277. — *Missionen van Scheut*, 1919, blz. 143; 1922, blz. 278; 1927, blz. 151; 1932, blz. 32; 1933, blz. 311; 1939, blz. 277; 1951, blz. 130. — *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 117. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, blz. 39. — *Streit Bibl. Missionum*, XX, blz. 193-194. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65; *Annuaire* 1935, blz. 143. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 264. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1951, blz. 70. — *Allossery, Onze West-Vlaamse Zendelingen* I, blz. 109.

DEPAGE (Henri-Louis), Administrateur de sociétés, associé de l'ARSOM (Veltem-Beisem, 5.8.1900 - Auderghem, 17.2.1960). Fils de Antoine et de Picard, Marie-Pauline-Valérie; époux de Thys, Louise-Jeanne-Andrée-Madeleine.

Au début de la première guerre mondiale. Henri Depage a 14 ans; il rejoint son père, le docteur Antoine Depage à La Panne et est attaché bénévole à l'Ambulance de l'Océan. Engagé comme volontaire de guerre en février 1917, il fut blessé à plusieurs reprises. Promu officier en 1919, il resta dans les cadres de réserve.

Dès août 1939, il est mobilisé et reçoit le commandement de l'Escadron cycliste de la 6^e division d'infanterie. Fait prisonnier au combat, il ne cessera pendant toute sa captivité, en dépit d'une santé gravement atteinte, d'opposer une résistance inébranlable aux pressions de l'ennemi et de soutenir le moral de ses compagnons. Il ne rentre en Belgique qu'après la libération, en mai 1945, et fut, par la suite, promu major de réserve des Troupes blindées.

Ses études moyennes sont sanctionnées par le jury spécial siégeant à La Panne en 1917 (humanités scientifiques). Après la guerre, il s'inscrit à la Faculté polytechnique de l'Université libre de Bruxelles puis, en qualité d'élève libre, à la Faculté des Sciences (candidat-ingénieur) de l'Université de Liège. Il ne poursuit pas ses études et gardera un certain scepticisme à l'égard du savoir recueilli à l'intervention d'Autriche. Il fait ensuite un stage à Londres dans une firme de Chartered Accountants et travaille pendant plusieurs années, pour le compte de cette firme, à Rotterdam, Berlin, Prague et Bruxelles. Il acquiert ainsi une formation qui marquera sa vie.

A la demande de son beau-frère William Thys, alors vice-président et administrateur délégué de la Banque de Bruxelles, Henri Depage accepte, en 1928, d'accomplir une mission d'inspection au Maroc. En 1929, il est chargé de coordonner l'activité des filiales du Crédit général du Congo (Cregeco) et est nommé directeur des filiales en 1930. Après une courte interruption de cette activité, Henri Depage est nommé secrétaire général en 1931, directeur général en 1936, administrateur en 1940, puis administrateur délégué en 1945.

En 1948, le Cregeco se mue en Compagnie financière africaine. Henri Depage en devient président et administrateur délégué en 1953.

En raison des fonctions qu'il a occupées dans cette société de type « holding », il a été nommé président, administrateur délégué ou administrateur de nombreuses sociétés, dont Symaf, Symetain, Cimental, Cobeal, le Crédit foncier africain, la Compagnie agricole d'Afrique, la Cotonco, la Socobom, la Sucraf, la Sabena, etc.

Enfin, il est appelé, en 1951, à faire partie du Conseil d'administration et, en 1953, du Comité de gérance de la Brufina.

En 1947, 1948, 1951 et 1952, il se rend au Congo et visite les sièges d'exploitation des sociétés qu'il dirige ou dans le conseil d'administration desquelles il exerce des fonctions.

Financier et gérant méticuleux, soucieux de remplir de façon scrupuleuse son rôle de représentant de l'épargne, il est aussi conscient du rôle social qu'un chef d'entreprise doit jouer.

La Fondation Symetain pour l'amélioration du bien-être des indigènes est créée en 1948 sous son impulsion. Il la gérera avec le vif désir d'aider la population des mines de Symetain ainsi que des villages ruraux voisins de ses chantiers.

De 1948 à 1954, Henri Depage a été administrateur du Fonds du Bien-Etre indigène du Congo. Depuis 1948, il est administrateur du Centre scientifique et médical de l'Université de Bruxelles en Afrique centrale (CEMUBAC); il fit partie du Comité exécutif de la Croix-Rouge du Congo depuis 1953 et du Conseil d'administration de l'Ecole belge d'Infirmières diplômées (Institut Edith Cavell-Marie Depage).

Membre, depuis 1949, de l'Institut international des Civilisations différentes (INCIDI), anciennement Institut colonial international, il en a été président pour 1957-1958.

Vice-président (1948-1950) de l'Association des Intérêts coloniaux belges, président de la Commission des Mines de ce groupement, il s'associe à tous les efforts qui peuvent servir la collectivité. C'est ainsi qu'il prend une part importante aux travaux qui ont amené la décentralisation de l'Association et sa transformation en Fédération des Entreprises du Congo

(F.E.C.), basée sur une organisation d'associations provinciales jouissant d'une large autonomie.

D'autre part, il donne une impulsion aux travaux de la Commission chargée par le Gouvernement de l'étude d'un statut de la profession de reviseurs d'entreprises.

Enfin, c'est à son initiative que se crée, en 1950, le Comité des Producteurs d'étain du Congo belge et du Ruanda-Urundi. Il en est le président jusqu'en 1959.

Conscient de la fragilité du marché de l'étain dans le monde, il s'emploie à pallier ce défaut en favorisant la création d'un organisme apte à stabiliser ce marché dans une mesure raisonnable. Une telle action, pour être viable, devait se faire sur un plan international et en plein accord entre producteurs et consommateurs. Sa patiente persévérance a largement contribué à la conclusion de l'Accord international sur l'étain, qui est entré en vigueur le 1^{er} juillet 1956.

Jusqu'en septembre 1959, Henri Depage prit une part importante aux délibérations du conseil chargé d'appliquer l'accord. Son ingéniosité et son réalisme ont souvent permis de trouver les solutions les plus adéquates aux problèmes, parfois délicats, auxquels le Conseil a eu à faire face.

Pendant toute sa carrière, Henri Depage fut un défenseur farouche de l'initiative privée. Tout empiètement sur les droits du secteur privé trouve en lui un combattant passionné, apôtre d'une liberté qui ne peut cependant dégénérer en licence.

Ardent patriote, il n'admet aucun compromis, quelles que soient pour sa santé les conséquences de son attitude intransigeante.

Profondément humain, il se montre indulgent aux faiblesses de ses collaborateurs les plus humbles, à condition que leur bonne foi ne puisse être mise en doute.

Grand travailleur, il se montre exigeant vis-à-vis de ceux qui travaillent directement sous ses ordres, mais encore plus exigeant vis-à-vis de lui-même. Il parvient ainsi à s'entourer d'un groupe d'hommes de formations diverses constituant, grâce à lui, une équipe homogène.

L'ensemble de son activité sociale et de ses qualités humaines incite l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer à l'accueillir en 1953 comme membre associé dans la Classe des Sciences morales et politiques. Il participa assidûment à ses travaux.

Henri Depage était commandeur de l'Ordre royal du Lion, et, au titre militaire, officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne, ainsi que titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918 avec palme, de la médaille du volontaire combattant (1914-1918), de la médaille du prisonnier de guerre (1940-1945), des médailles commémoratives des guerres 1914-

1918 et 1940-1945. Il s'est, en outre, vu attribuer la décoration industrielle de première classe.

Publications et conférences: Sous le signe XXX *L'épargne et la loi* (Hayez, Bruxelles 1937). — Les travaux de la Commission chargée par le Gouvernement de l'étude d'un statut de la profession de reviseurs d'entreprises (1946-1947) (Imprimerie industrielle et financière, Bruxelles, 1951). — *L'Etain, les Américains et le Congo belge* (Conférence au Cercle royal africain, 1951). — *Neuf essais sur l'idée d'une morale naturelle* (Le Flambeau, n° 4, 1951). — Sous le pseudonyme de Henri Decard: *Jamais ne désespère* (Anecdotes de captivité militaire en Allemagne 1940-1945, librairie Parnich, Bruxelles 1951). — Variations réactionnaires sur un thème progressiste: *Colonialisme et droits politiques des autochtones* (Compte-rendu des Travaux de la Société d'économie politique de Belgique, n° 208, novembre 1951). — *Civil - Civilisé - Civiliser - Civilisation, Fortune des mois - Fortune d'une idée* (Bulletin de l'Institut royal colonial belge, tome XXIII, 1952, fasc. 2, page 435). Note au sujet de documents inédits relatifs à deux expéditions de H.-M. Stanley en Afrique centrale (Bull. de l'Institut royal colonial belge, tome XXV, 1954, fasc. 1, page 129). — Préface et présentation de: *Six années d'action sociale au Maniema* par E. Verstraeten (Bull. de l'Institut royal colonial belge, t. XXV, 1954, fasc. 3, page 1 082). — *L'administration du Congo par les Belges sert le monde entier* (Journal of Commerce, New York, 9 juin 1955). — *Contribution à l'élaboration d'une doctrine visant à la promotion des indigènes du Congo belge* (Bull. de l'Ac. roy. sc. colon., t. V, fasc. 2, 1955). — *Vers la concession de droits politiques aux indigènes?* (Revue coloniale belge, Bruxelles, 1956, conférence donnée au Cercle Congo U.L.B. en 1953). — *La Vie d'Antoine Depage* (La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1956). — *Cent maximes* (Imprimerie J.-E. Buschmann Anvers, 1959). — *Intervention dans la discussion du mémoire de M. A. Durieux: Souveraineté et communauté belge-congolaise* (Bulletin de l'Académie royale des Sciences coloniales, t. V, 1959, fasc. 3, page 602).

17 mars 1966.

M. van de Putte (†)

DEPLUET (Lodewijk), Missionaris van Afrika (Witte Pater) (Sint-Truiden, 29.2.1896 - Bukavu, 14.2.1947). Zoon van Auguste en van Peeters, Maria.

Na voltooiide humaniora-studies te Sint-Truiden, vatte L. Depluet de studie van de wijsbegeerte aan in het klein-seminarie van dezelfde stad en voltooiide ze te Boechout, bij de Witte Paters. Zijn intrede in het noviciaat te Maison-Carrée dateert van september 1920. Hij wordt priester gewijd te Karthago (Tunesië), op 28 juni 1925. Op 1 oktober daaropvolgende gaat hij schep naar het apostolische vikariaat Opper-Kongo. Te Boudewijnstad aangekomen, wordt hij door Mgr. Roelens benoemd te Kasongo (Manyema).

Na twee jaar missie-arbeid aldaar, gaat hij over naar de missie Ngweshe Sint Jan, in het Kivu-gebied (13 januari 1927), verlaat deze missie voor Bobandana (5 november 1927), doch keert als overste naar Ngweshe terug (20 februari 1920). Na een jaar rust in het vaderland (1936), wordt hij overste benoemd te Nyangezi en later te Uvira en te Mungombe. Op 25 augustus 1945 vinden wij hem te Bukavu, als ekonoom van het vikariaat.

Een smartelijk auto-ongeluk kwam op 14 februari 1947 een einde stellen aan de loop-

baan van deze zeer verdienstelijke missionaris, door allen bemind. Zeer ijverig en vol godsvrucht, heeft hij in alle bescheidenheid zijn beste krachten aan het missiewerk gegeven. Zijn stoffelijk overschot rust op het kerkhof te Kabare.

[W. R.]

Archief der Witte Paters.

24 september 1957.

P.M. Vanneste (†)

DERAVIN (Théodore-Emmanuel), Prospector (Bendigo, Australië, 24.11.1861 - Kilo, 28.8.1909). Fils de Jean-Théodore et de Schmitt, Louise.

Dès ses plus jeunes années, il s'occupa de prospections minéralogiques dans son pays natal. Passionné de découvertes, il se sentait vivement attiré vers les pays neufs; c'est ainsi que le Congo lui parut particulièrement intéressant, surtout qu'on parlait de richesses aurifères dans l'est du pays. En 1904, Deravin obtint un engagement de deux ans à l'E.I.C. et il s'embarqua à Rotterdam le 24 décembre. Son premier terme fut fructueux au point de vue scientifique et Deravin s'engagea pour un deuxième terme; il regagna le N.E. du pays et passa le 7 janvier 1907 au Domaine de la Couronne. Ses travaux de recherches l'avaient conduit à Kilo quand il tomba malade et succomba le 28 août 1909. Ainsi se terminait prématurément une carrière donc on avait pu beaucoup espérer.

Il était titulaire de l'Etoile de service depuis 1906.

7 mars 1957.

[L. H.]

Marthe Coosemans.

Ministère des Colonies d'Afr., reg. matr. n° 5010.

DERRIKS (Jean-Guillaume), Docteurs droit, avocat honoraire du Barreau de Liège, conseiller de l'Union minière du Haut-Katanga avec grade de directeur général en Afrique (Fexhe-Slins, Liège, 22.4.1901 - Elisabethville, Katanga, 16.12.1961). Fils de Joseph-Marie-Stéphane et de Hamoir, Emma.

Guillaume Derriks était le fils d'un magistrat de grande classe, Joseph Derriks, dont la notice, insérée dans le tome III de la *Biographie coloniale belge*, fut rédigée par un autre haut magistrat et l'un de ses meilleurs amis: A. Sohier.

Alors qu'il achevait ses humanités gréco-latines, Guillaume Derriks, âgé de seize ans et demi, tenta de franchir la frontière dans l'intention de rejoindre l'armée belge par la Hollande. Capturé par les Allemands le 5 janvier 1918, il séjourna en Allemagne dans un camp de prisonniers civils jusqu'au 25 novembre 1918, tan-

dis que son père subissait, pour avoir favorisé la courageuse tentative de son fils, une détention qui dura trois mois.

Guillaume Derriks, docteur en droit de l'Université de Liège, était avocat près la Cour d'Appel de cette ville lorsque son père accepta la présidence de la Cour d'Appel d'Elisabethville et emmena toute sa famille avec lui au Katanga. C'était en 1924 et, le 25 août de cette même année, Guillaume Derriks commençait sa carrière au service de l'Union minière du Haut-Katanga en Afrique. D'abord attaché au département du « Contentieux », il en devint le chef dès 1928. En 1944, il est nommé secrétaire général administratif, directeur général adjoint en 1952, conseiller en Afrique avec grade de directeur général en 1959.

Guillaume Derriks avait hérité de son père les qualités d'un éminent juriste, le sens de l'équité, l'affabilité, la spontanéité, le don de susciter l'immédiate sympathie et un profond attachement pour le Katanga qu'il considérait comme sa seconde patrie. Ce qui caractérisait essentiellement Guillaume Derriks, c'était son irrésistible désir de se rendre sans cesse utile à la communauté, de participer à la vie sociale, d'aiguiller ses transformations, de présider à ses développements.

Il fut notamment fondateur et président de la Fédération des cercles sportifs de l'Union minière du Haut-Katanga (Federum); fondateur et président de la Fédération des associations sportives indigènes; fondateur et président de l'Union katangaise des associations sportives; fondateur et président de la Société du Stade de la Victoire à Elisabethville; administrateur de la Société du Musée d'Elisabethville; président du Centre d'études des problèmes sociaux indigènes (Cepsi); administrateur de la Fondation de l'Université de Liège pour la recherche agronomique au Congo; président pour l'Afrique de l'Association des anciens étudiants de l'Université de Liège; président du Cercle royal Albert-Elisabeth à Elisabethville; président de l'Association des Entreprises du Katanga, etc.

Il était encore membre du Conseil de la ville d'Elisabethville depuis sa création et fut, pendant de nombreuses années, membre du Conseil de province du Katanga, du Conseil de Gouvernement et de la Délégation permanente auprès du Gouverneur général du Congo.

Guillaume Derriks était demeuré célibataire et vivait avec sa mère. Celle-ci était une femme exceptionnelle. Elle était « la grande dame » d'Elisabethville, la « douairière » du Katanga, vénérée et aimée par tous. Son fils Guillaume, ses trois autres enfants et ses petits-enfants l'entouraient d'une affection profondément touchante.

L'une des dernières manifestations de l'inallassable activité de Guillaume Derriks fut cette

étonnante Foire internationale organisée en 1961 à Elisabethville à l'occasion du cinquantième anniversaire de la « capitale » katangaise. Il en fut le promoteur et l'ardent artisan. C'est lui aussi qui conçut et supervisa le très beau volume retraçant la passionnante histoire de la grande cité jubilaire, édité à Bruxelles en 1961.

Le 16 décembre 1961, au moment où Elisabethville voyait s'affronter les soldats katangais et les « casques bleus », quelques soudards éthiopiens de l'ONU se ruèrent dans la paisible demeure des Derriks. Avec une sauvagerie indescriptible, ils massacrèrent sans aucune raison Guillaume Derriks, sa vieille maman alors âgée de 87 ans et leur vieux et fidèle serviteur congolais Jean Fimbo.

Dans les annales de l'ONU, ce crime odieux est une page rouge de sang innocent.

Distinctions honorifiques: Médaille des Prisonniers politiques, Croix civique de 2^e classe de la guerre 1914-1918, officier de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold II, chevalier de l'Ordre de la Couronne.

15 mars. 1966.

R.-J. Cornet.

Notes biographiques communiquées par la direction de l'Union minière du Haut-Katanga. — *Mukanda* (bulletin d'information du personnel de Bruxelles de l'U.M.H.K.) n° 283 du 22 décembre 1961 (avec photos). — Notes du baron Pierre Greindl.

DERSCHEID (*Eugène-Charles-Joseph*), Capitaine commandant de la Force publique (La Louvière, 22.3.1858 - Bourg-Léopold, 3.3.1902). Fils de Charles et de Putsage, Marie-Joseph-Philomène-Adeline.

Derscheid était lieutenant au régiment des grenadiers depuis le 21 juillet 1889, lorsqu'il fut attaché, le 18 mai 1891, à l'expédition du Katanga commandée par le capitaine Bia; avec Francqui, Cornet, le Dr Amerlinck, l'adjudant Spélier, Bia étant parti en avant, Derscheid et ses compagnons le rejoignirent à Lusambo. L'expédition atteignait Bunkeya le 30 janvier 1892. De là, elle s'aventura en pays inconnu. Au cours des mois suivants, Derscheid subit une forte atteinte de dysenterie. Plusieurs de ses compagnons étaient à leur tour terrassés par la maladie. Bia succombait le 30 août à une fièvre bilieuse. Cependant, les résultats scientifiques de l'expédition furent considérables. Le 17 avril 1893, l'engagement de Derscheid prenait fin et il rentrait en Europe. Après deux années passées encore en service actif à l'armée, il postula son admission à la Force publique du Congo et s'embarqua à Anvers le 6 octobre 1895. A Boma, le 11 novembre, il fut désigné pour le camp de Zambi. Appelé à exercer dès le 8 octobre 1897 les fonctions de juge au conseil de guerre, il fut promu capitaine-commandant de 2^e classe le 1^{er} juillet

1898. A la fin de l'année, il était appelé au Stanley-Pool et prenait le commandement du poste de Bokala, le 20 décembre. Il rentra au pays fin de terme, le 2 avril 1900. Il reprit du service à l'armée métropolitaine, au 7^e de ligne, et mourut à Bourg-Léopold deux ans plus tard.

Il était porteur de l'Etoile de service et de la médaille commémorative de l'expédition du Katanga.

24 juin 1957.

[A. E.]

Marthe Coosemans.

A nos Héros col. morts pour la civilisation, p. 228. — *Histoire de la Force publique au Congo, de sa naissance à 1914*, p. 178. — Arch. Minist. Colon. Fonds Personnel d'Afrique n° 183. Reg. matr. n° 1542.

DESBROSSES (Eugène), Missionnaire d'Afrique, (Père Blanc) (Châteaugiron, 2.10.1878 - Nyanza, 12.7.1938). Fils de Alphonse et de Guibourg, Françoise.

L'abbé Desbrosses, du diocèse de Rennes, avait fait les premières années d'études ecclésiastiques au pays natal, lorsqu'il demanda à entrer chez les Pères Blancs. Il se rendit au noviciat à Maison-Carrée et y reçut l'habit le 6 octobre 1901. Il fut ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin 1904. Nommé au vicariat du Nyanza méridional (Mgr Hirth), le P. Desbrosses s'embarqua à Gênes le 22 août. Le 12 décembre seulement il parvenait à son premier poste Mibirizi. Celui-ci était à l'extrémité ouest du vicariat, sur les bords du Kivu. Sans doute avait-il fallu faire halte sur les bords du lac Nyanza avant d'escalader les monts qui séparent les deux lacs.

Mibirizi avait été fondé le 20 décembre 1903 par les Pères Zumbiehl et Verfuth, au centre d'une grande population. Les sympathies n'avaient pas manqué: l'officier allemand d'Ishangi faisait tout ce qui était en son pouvoir pour rendre service à la mission; de même le chef de la station belge de Nya-Lukemba eut l'amabilité de mettre son jardin potager à la disposition des missionnaires. En arrivant à Mibirizi, le P. Desbrosses fut chargé de l'école, fréquentée par une vingtaine de jeunes gens, dont quelques-uns avaient appris à lire couramment et savaient écrire un peu. Au mois d'octobre 1905, le P. Desbrosses faisait ses malles et arrivait à Rwaza, chez les rudes Balera, qui en ce temps avaient grandement souffert de la famine. Durant quelques semaines, le P. Desbrosses s'absenta de Rwaza, pour s'en aller au pays plus calme de Kabgayi, prêter main-forte au P. Lecoindre. Il s'y occupa des plantations et des cultures, tandis que le P. Lecoindre se chargeait des constructions. En janvier 1908 le P. Desbrosses passa définitivement à la mission de Kabgayi. Il y resta jusqu'en juillet 1914.

En 1913, M. Kandt, résident du Rwanda, adressa une lettre à Mgr Hirth disant: «Le district du Bushiru est resté insoumis jusqu'à ce jour... Le Gouvernement voudrait éviter une expédition punitive. En son nom je prie la mission catholique d'y établir un poste. Sans aucun doute et en fort peu de temps, les missionnaires auront gagné la confiance de cette population énergique et rendu à la civilisation un service très appréciable. «Mgr Hirth acquiesça volontiers à cette demande. Le P. Classe se rendit au Bushiru, en compagnie de M. Kandt. Arrivé à l'endroit choisi, le résident fit un geste très large en disant: «Voilà, mon Père, prenez toute la colline.» Le P. Desbrosses fut choisi comme fondateur de la nouvelle mission (juillet 1914). Sous sa direction, la mission Rambura réalisa les vues politiques de M. Kandt et les espoirs apostoliques des missionnaires.

Deux ans après le P. Desbrosses revint à Rwaza, puis à Kabgayi. La paix définitivement établie (février 1919), il prit part à la fondation de Rwamagana; puis on le trouve successivement à Zaza et à Rulindo. A la fin de 1922, le P. Desbrosses se décida à prendre une année de repos au pays natal. Mais dès le 21 juin 1923, il se rembarquait à Marseille. Le 18 octobre, il était à Kigali, comme supérieur, remplaçant le P. Durand. Outre la mission, le P. Desbrosses avait aussi à diriger l'école des fils de chefs qui étaient au nombre de 89. «Ce sont 89 jeunes gens de la haute classe qui apprennent à connaître les Pères, à les estimer, eux et leurs œuvres.» Dans son rapport annuel le P. Desbrosses se montre très satisfait de la marche de la mission. «A Kigali comme dans toutes les autres missions du Rwanda, le blé lève; puisse-t-il mûrir pour la moisson. C'est qu'il a été semé dans la souffrance. Les confrères qui nous ont précédés, ont eu à subir de grandes privations, se sont heurtés non seulement à la résistance, mais encore — ce qui est plus pénible à la nature — au dédain et à l'indifférence et ont payé un large, très large tribut à la maladie.»

Le 10 novembre 1925, le P. Desbrosses était de retour à Rwaza, pour la troisième fois, supérieur aussi. Il y œuvra vaillamment, aidé par les Pères Votoux et Van Uden. «Soixante-quatre succursales occupent les sept petites provinces, qui forment le district de Rwaza. Trois nouvelles missions feraient bien mieux l'affaire de nos montagnards et de leurs missionnaires... Malheureusement ceux-ci devront continuer journellement à faire des calculs de probabilité pour savoir quelle est la plus urgente de leurs occupations et la plus importante pour l'œuvre, s'en remettant à Dieu pour le reste.»

Le 19 décembre 1928, le P. Desbrosses passait à Kansi, toujours comme supérieur. De cette mission il écrivait, en juin 1930: «La

famine n'est plus qu'un souvenir. C'est pour-quoi Kansi a repris sa marche en avant... Les murs de notre église s'élèvent à 4 m de hauteur. Le cher Frère Pancrace, malgré ses 56 ans révo-lus et ses 28 ans de Rwanda, par son dévoue-ment à toute épreuve, fait face à l'énorme tra-vail que suppose un pareil édifice... De l'avis unanime des gens compétents, en l'espèce ces Messieurs des Travaux publics d'Astrida, la capitale, le Frère fait un travail parfait, digne de tous éloges. L'église de Kansi sera le digne couronnement du beau poste que nous devons déjà au bon Frère. Il ne manquera plus que les Sœurs et leurs écoles. Mais n'anticipons pas!»

Le 23 octobre 1932, ce ne fut plus l'attente, mais la réalité. A ce jour, les Dames Bernardi-nes d'Oudenaarde s'installèrent dans le beau couvent construit à leur intention par deux jeu-nes gens, bons chrétiens, venus de Belgique. Bientôt, elles réunissaient les enfants dans six belles classes, le tout construit aux frais des Dames elles-mêmes.

Mais le 2 octobre, le P. Desbrosses avait échangé son titre de supérieur contre celui d'aumônier des Sœurs Thérésiennes à Save. Ses forces affaiblies ne lui permirent pas longtemps de remplir cette charge. Le 26 novembre 1934, il rentra à Kansi, en qualité de valétudinaire. Il s'éteignit à Nyanza, où il s'était rendu pour faire sa retraite annuelle. Une attaque l'y terrassa, alors que la méditation sur les fins dernières l'avaient préparé à entrer dans son éternité.

5 avril 1957.

[A. E.]

P.M. Vanneste (†)

Archives Pères Blancs.

DESCANS (*Léo-Edouard*), Ingénieur, associé de l'ARSOM (Schaerbeek, 7.10.1880 - Versailles, 12.4.1962). Fils de Edouard-Jean et de Laureys, Emma.

Diplômé ingénieur des constructions civiles par l'Université de Gand en 1902, Léon Descans entra au corps des Ponts et Chaussées de Belgique.

Toute sa carrière fut axée sur les travaux hy-drauliques: amélioration du canal de Gand à Terneuzen, écluse du Kruisschans, travaux de quai à Nantes, etc.

Après un séjour en Chine, où il dirigea la construction du port de Macao, il part pour le Congo en 1927; il y assumera jusqu'en 1936 la direction générale de la Compagnie générale de Travaux (COGETRA), à laquelle sont confiés les travaux de construction des ports de Kinshasa et Matadi.

Parallèlement à cette vie active sur des chan-tiers, Léon Descans mena une activité de re-cherche dans les domaines de la construction et de la stabilité des ouvrages.

Les problèmes posés par la construction du mur de quai de Matadi lui inspirèrent notam-ment une étude originale sur la stabilité de rotation des maçonneries.

Membre associé de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (ancien Institut royal co-lonial belge) depuis 1935.

Distinctions honorifiques: officier de l'Ordre de Léopold Commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau.

11 mai 1966.

R. Vanderlinden.

DESCHACHT (*Jean-Baptiste-Auguste-Marie*), Directeur général de l'U.M.H.K. (Turnhout, 21.9.1877 - Elisabethville, 1.2.1943). Fils d'Au-guste et de van Haelen, Marie-Joséphine.

Son père ayant été professeur puis directeur d'école moyenne de l'Etat à Turnhout d'abord, puis à Termonde et enfin à Ypres, c'est dans ces trois villes que Jean Deschacht fit ses études primaires. C'est à Ypres également qu'il commença ses études secondaires, au collège communal, puis, après la suppression de cet éta-bissement, il poursuivit ses humanités moder-nes à l'Athénée de Louvain et les y termina en juillet 1895.

Entrant d'emblée dans la section des Armes spéciales de l'Ecole militaire, il en sortit en 1899 parmi les officiers constituant le peloton de tête de la 61^e promotion et exerça pendant quelque temps le métier des armes comme officier du Génie, en garnison à Anvers. Il le fait avec conscience, mais son esprit d'initiative ne se plie pas facilement aux impératifs du règlement. Il se sent attiré vers l'industrie où plus de liberté d'action lui sera octroyée. C'est pourquoi, dès 1901, nous le voyons entrer à la Société nationale des Chemins de Fer vicinaux, où il sera attaché d'abord à la ligne Bruxelles — Enghien avec résidence à Lennik-Saint-Quentin, puis aux ateliers de la chaussée de Mons, à Anderlecht.

Après huit ans de ce travail, il faut à J. Deschacht une nouvelle occasion d'exercer son initiative et il entre, en 1910, aux Ateliers de Construction de Baume et Merpent où de nouveaux ateliers projetés nécessitent un im-portant travail d'étude, de dessins, de calculs. Après avoir mené à bien cette mission, De-schacht se voit confier la surveillance de l'instal-lation des nouveaux bâtiments.

Mais voici qu'on entend parler d'industries naissantes dans cet Etat indépendant du Congo, récemment devenu colonie belge. Jean De-schacht est tenté par les perspectives d'action qu'offre le développement probable d'un conti-nent qui commence à s'éveiller et il étudie le

moyen de collaborer à cette force nouvelle. Il a sans doute la prescience des grandes choses qui vont se réaliser là-bas. Et, le 24 juin 1912, il est pour la première fois en service dans les bureaux de l'Union minière du Haut-Katanga à Bruxelles.

Cette société avait été créée six ans plus tôt. Les bureaux de la direction bruxelloise étaient encore rudimentaires et, au Katanga même, le rail n'était arrivé que depuis peu à Elisabethmine, le premier gisement mis en exploitation qui s'était appelé d'abord Kalukulu et ensuite l'Etoile du Congo. La ville d'Elisabethville n'était encore qu'une ébauche de centre urbain. La première coulée de cuivre de l'usine de Lubumbashi avait été réalisée moins d'un an auparavant (le 30 juin 1911) et son prix de revient s'établissait au double du prix de vente sur le marché d'Anvers...

Ceux qui faisaient confiance à cette aventure africaine avaient vraiment du mérite et surtout une vue perspicace de ce qu'il en adviendrait dans la suite.

Jean Deschacht se met rapidement au courant des différentes activités créatrices sans cesse grandissantes que l'Union minière déploie sur le sol africain et sa personnalité lui assigne très bientôt dans la société un rôle de premier plan.

Pendant la guerre 1914-1918, il était indispensable d'assurer aux alliés la possibilité de s'approvisionner en cuivre. De Londres, où la direction l'avait envoyé avec quelques collaborateurs, Deschacht assure à la production métallurgique la continuité d'un essor auquel le désarroi des hostilités aurait pu être fatal. « Par la suite, déclara M. Marthoz, directeur général de l'U.M.H.K., lors des funérailles de M. Deschacht à Elisabethville, il fut activement et intimement mêlé à l'évolution ininterrompue qui a fait de l'U.M.H.K. ce qu'elle est aujourd'hui. On peut affirmer que les choses ne seraient pas chez nous ce qu'elles sont si la vive intelligence, les vastes connaissances, l'activité efficiente et l'imagination toujours en éveil de M. Deschacht n'avaient pas été à leur service ».

A la fin de cette première guerre, Deschacht, qui était toujours à Londres, s'acquittait avec succès d'une mission délicate auprès du Ministère belge de la Guerre, au Havre. Il doit y régler avec les autorités compétentes les arrangements à prendre pour le recrutement des soldats belges mis à la disposition de l'U.M.H.K. pour ses services d'Afrique.

Puis il rentre à Bruxelles et il y devient le secrétaire général et le secrétaire du Conseil d'administration de l'U.M.H.K.

Mais il n'y reste pas très longtemps. En effet, en avril 1923, il se rend pour la première fois en Afrique « chargé d'y étudier les questions relatives au département des Etudes et

Constructions, notamment en ce qui concerne les possibilités d'utiliser pour la construction des installations au Katanga les matières premières du pays, les entrepreneurs du pays et éventuellement d'Afrique du Sud. »

Désireux de s'informer aux sources mêmes, il profite de son voyage de Cape Town au Katanga pour s'arrêter en Afrique du Sud et en Rhodésie, afin de prendre contact avec les directeurs des entreprises existant déjà dans ces pays et de visiter leurs installations.

L'année suivante, il revient à Bruxelles et la direction le met à la tête d'un service très important nouvellement créé et qui comprendra les études, les achats, les constructions (y compris l'activité du bureau de l'U.M.H.K. à New York, les relations avec la firme Main qui étudie pour le compte de l'U.M.H.K. les possibilités hydrologiques du Katanga, les travaux de constructions à Olen, etc.)

En mai 1927, il est chargé d'une nouvelle mission en Afrique. Il y rend « d'excellents services » et, à son retour, quelque treize mois plus tard, il est nommé directeur à Bruxelles.

Son séjour en Belgique ne sera pas de très longue durée. En juin 1929 en effet, Jean Deschacht repart pour le Katanga avec le titre de représentant du Conseil, ayant autorité sur le directeur général, en l'occurrence M. Joseph De Mulder, et tout le personnel de l'Union minière en Afrique. Mme Deschacht et leurs trois filles l'accompagnent.

Les Evillois de cette époque se rappellent les excellentes soirées musicales que les Deschacht organisèrent si souvent et où le père de famille et ses trois filles interprétaient entre autres des quatuors pour violon. La musique était le violon d'Ingres de l'ingénieur et de l'homme d'affaires qu'était Jean Deschacht et lui-même tenait fort honorablement sa partie au violon ou à l'alto. L'école de musique d'Elisabethville le compta pendant plusieurs années comme membre et comme président de sa Commission administrative.

Deux congés interrompirent ce premier long séjour des Deschacht au Congo.

M. Deschacht qui s'occupait de plus en plus des filiales dont l'Union minière, par ses activités diverses, a suscité la naissance dans cette région d'Afrique, fut rappelé à Bruxelles en 1936 pour y être nommé directeur général. Il occupa ces fonctions pendant trois ans, jusqu'au moment de la « drôle de guerre ».

La sagesse voulait qu'on ne se laissât pas prendre au dépourvu et tandis que M. Sengier partait pour l'Amérique, M. Deschacht et les siens repartaient une fois de plus pour l'Afrique. Il allait s'occuper d'abord auprès du gouverneur général de la Colonie des questions qu'il avait déjà eu à débattre en 1914, la continuité de fourniture de minerais et de métaux aux alliés.

Bientôt, à ce problème, allait s'en ajouter un autre, celui de recruter du personnel et des cadres capables pour que les installations d'Afrique de la société puissent continuer à travailler. En effet, une centaine de ses employés, de ses ouvriers, de ses médecins, de ses docteurs en droit, de ses techniciens divers étaient mobilisés. Il fallait pourvoir sinon à leur remplacement total, du moins à réparer autant que possible le dommage résultant de leur absence dont la durée ne pouvait être prévue!

Travailleur infatigable et compétent, Deschacht régla toutes ces questions, puis revint à Elisabethville où avec Jules Cousin, qui n'était que de peu son aîné dans la maison il continua à diriger les opérations de la société jusqu'à ce que son état de santé l'empêche de travailler.

Une grave maladie dont les symptômes étaient apparents depuis quelques mois l'emporta, en effet, en février 1943.

Deschacht vit venir la mort avec la sérénité et le courage qu'il avait manifestés tout au long de son existence.

Elisabethville lui fit d'émouvantes funérailles.

On a pu dire de lui que, sous des dehors réservés, il était foncièrement bon et charitable. Il ne s'intéressait pas seulement à toutes les questions techniques: le côté social de l'entreprise le préoccupait également.

Tous ceux qui ont connu Jean Deschacht conservent le souvenir d'un grand travailleur mettant sa brillante intelligence et sa volonté au service absolu de la cause qu'il avait choisie.

Jean Deschacht était officier de l'Ordre royal du Lion, et officier de l'Ordre de la Couronne.

25 juin 1966.

P. Greindl.

[M. W.]

DESOIGNIES (*Charles*), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Prouville, 5.10.1857 - Tabora, 21.8.1916).

L'abbé Desoignies, ordonné prêtre au diocèse d'Arras (11 juin 1881), entra au noviat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (Alger), le 25 août 1881. Ayant prêté le serment missionnaire entre les mains du cardinal Lavergne, le 22 septembre 1882, il fut nommé professeur au collège St-Charles à Tunis, charge qu'il remplit jusqu'en 1889. De là il fut envoyé chez les Mzabites du Sahara et nommé supérieur de la mission de Ghardaia.

Cependant le 12 mai 1893, le P. Desoignies s'embarquait à Marseille. Sa destination était le provicariat de l'Unyanyembe. Le 7 octobre suivant, il arrivait à Ushirombo, résidence du Tr. Rév. Père Gerboin, provicaire. Une lettre du P. Desoignies, datée du 16 avril 1894, nous apprend que la mission d'Ushirombo fait des

progrès consolants et relate qu'au temps de Pâques la caravane du comte von Götzen, officier de la garde royale de Prusse, était à Ushirombo. Ces messieurs bien que protestants assistèrent à la grand'messe le jour de Pâques. «Le comte von Götzen a organisé à ses frais une expédition pour pénétrer dans le Ruanda. Puisse-t-il réussir!» conclut le P. Desoignies.

Le 18 octobre 1894, la mission d'Ushirombo était dans la joie. Dans une explosion d'allégresse générale, elle souhaitait la bienvenue au Tr. Rév. Père Gerboin, qui revenait dans sa mission après avoir pris part au chapitre général des Pères Blancs. Mgr Gerboin n'arrivait pas seul: il amenait avec lui du renfort et les premières Sœurs blanches pour la mission d'Ushirombo. «Pas de roses sans épines, écrit le diaire, au 22 octobre: nous avons la douleur de nous séparer du R.P. Desoignies, qui part à Msalala... Il nous fait ses adieux ce matin et s'en va donner sa vie et son zèle à sa nouvelle mission.» Le 26 octobre, le P. Desoignies arrivait à destination, remplaçant le P. Gousseau comme supérieur de Msalala. Deux ans plus tard, il était appelé à diriger la mission de Ndala. Outre l'école bien fréquentée, le P. Desoignies y installa un hôpital, une maison de refuge pour les esclaves maltraités et des cases pour les indigènes de passage. Le commandant du cercle militaire de Tabora, en visite avec ses sous-officiers et de nombreux soldats, fut très bien impressionné de ce qu'il vit dans cette mission. Au mois d'avril 1897, le diaire note: «Tous ces derniers temps bon nombre de malheureux esclaves et de sorcières viennent se réfugier à la mission, chercher un asile et le pain de la charité chrétienne.» Le P. Desoignies y bâtit une grande maison, comprenant 14 belles chambres. Le P. Loonus, notre compatriote, en route vers la côte, devait passer par Ndala et y loger. Peu de temps après il mourut à Kilimatinde.

Le P. Desoignies retourna à la mission d'Ushirombo en 1898. Il y vaccina les gens «comme un vieux praticien.» Mais le 20 janvier 1899 Mgr Gerboin désignait les Pères Desoignies, Van der Burgt et Van der Wee pour aller fonder une nouvelle mission au Burundi. «Allez, leur disait Mgr Gerboin, allez vers la jonction de la Ruvyironza avec le Ruvubu. C'est le centre du pays; installez-vous là. Avec l'aide du Bon Dieu, vous y ferez des miracles.» Forts de la bénédiction de leur évêque, les missionnaires se mirent en route. C'était un parcours de plus de 200 kilomètres à faire à pied, par des sentiers indigènes coupés de marais profonds et boueux, de rivières larges... C'était le temps des grosses pluies. Enfin, après 22 jours de marche, nos voyageurs arrivèrent au but. C'était le 11 février 1899.

Mais à peine avaient-ils installé leurs tentes sur la colline de Mugera, que le fameux roi Kisabo leur envoya l'ordre de déguerpir au plus vite: la terre du Burundi est au roi, au sens absolutiste. Les missionnaires firent la sourde oreille. Peu après, quatre chefs vinrent faire une nouvelle sommation. Le P. Desoignies leur répondit simplement: « J'y suis, j'y reste avec mes compagnons et nos servants ». Cependant un beau matin, les choses menacèrent de tourner au tragique. « Le roi Kisabo, disaient les indigènes, va venir lui-même avec ses deux fils Ntarugera et Rugema pour vous expulser. « Ce jour-là vers 9 h 30, les collines environnantes sont noires de guerriers barundi, qui s'avancent en exécutant des danses guerrières. Les missionnaires sont armés. Mais comment résister à 2 ou 3 000 hommes, armés jusqu'aux dents: « L'un d'entre eux, raconte Mgr Gorju, plus hardi que les autres, arriva jusque chez les Pères: il avait juré leur perte et il le criait bien haut... Le P. Desoignies se trouvait près de sa hutte, mais il n'était pas seul: quelques indigènes se trouvaient là. Calme et serein, le Père regardait l'homme, qui la lance au poing, l'invectivait en le menaçant. Autour de lui les indigènes s'écartaient, conseillant au Père d'en faire autant. Celui-ci ne bougea point. Enfin cet énergumène, n'osant affronter les lances de ceux des Barundi qui ne se laissaient pas intimider, se retira, brandissant son arc et ses flèches, jurant qu'on le reverrait. Deux jours après, il était mort. » Cette mort fit impression. On consulte un vieux sorcier. Comme Caïphe, il fut prophète sans le savoir. « Laissez donc ces Blancs tranquilles s'ils sont en bons termes avec les Imana (génies de Mugera), rien ne pourra les chasser; vous perdrez votre temps et votre peine. S'ils sont mal avec eux, laissez faire les Imana: ces Blancs ne tiendront pas. » Les Imana de Mugera, c'étaient pour lors trois petits chefs en mauvaise intelligence avec le roi Kisabo, mais qui virent dans les missionnaires un vrai secours contre le roi. Leur propre intérêt leur commandait de prendre le parti des missionnaires, de les aider et de les protéger.

Le calme s'établit peu à peu. Au 11 février 1900, le diaire pouvait écrire « Le bon Saint Antoine (patron de la mission) a bien fait son œuvre cette première année. Quel changement! Les gens, si défiants, si timides à notre arrivée, sont maintenant confiants et même familiers avec nous. Nous paraissions avoir leur confiance. Nous sommes en bons termes avec plus de trente petits chefs des environs. »

Le P. Desoignies se dévoua à la mission de Mugera jusqu'au mois de décembre 1905. Une lettre de Mgr Gerboin, arrivée à Mugera au 13 décembre, annonçait le prochain départ du vicaire apostolique pour assister au chapitre général des Pères Blancs et rappelait le P.

Desoignies à Ushiroombo, comme vicaire général en l'absence de Mgr Gerboin. Le 15 décembre le Père prenait le chemin de l'Ushiroombo, « laissant après lui de sincères regrets, et chez les confrères et chez les Barundi, car il était aimé de tous. » La mission avait fait de beaux progrès sous sa direction. Lors de la famine de 1904-1905, les missionnaires avaient fini par gagner la sympathie de la population toute entière. La famine convainquit définitivement les Barundi que ces étrangers les aimaient; ils n'étaient pas venus pour manger le pays, eux qui distribuaient tout ce qu'ils avaient, se privant eux-mêmes des fruits de leurs champs, sacrifiant leur propre troupeau pour sauver les affamés. Ce ne furent plus dès lors que bénédictions à leur adresse.

Mgr Gerboin était de retour dans la mission d'Ushiroombo le 20 septembre 1906. Il désigna le P. Desoignies comme supérieur de la mission d'Usambiro. Mais avant de prendre possession de son nouveau poste, le P. Desoignies eut le bonheur de conduire une caravane de Sœurs blanches au Burundi et de les installer à Buhonga. Ce voyage lui donna l'occasion de passer par Mugera (12 octobre). « Réception grandiose! Tout notre monde est heureux de revoir le P. Desoignies et lui de son côté est content de se retrouver à Mugera, où il avait laissé une bonne moitié de son cœur. Tous les chefs viennent danser avec leurs gens. C'est la manière des Barundi de témoigner leur joie. » Le Père rejoignit son poste de l'Usambiro le 14 novembre. Il y exerça le ministère jusqu'en janvier 1908. Il se transporta alors à Ushiroombo, où il devait remplir la charge de supérieur et de conseiller du vicaire apostolique. Ushiroombo était le poste le plus important du vicariat et la résidence de Mgr Gerboin. En outre le P. F Van den Eynde y avait commencé une école destinée à faire de bons catéchistes et à devenir le petit séminaire du vicariat. « Le P. Desoignies, nous écrit le P. Van den Eynde, était un missionnaire d'une charité extraordinaire pour ses confrères. Il visitait régulièrement notre école et s'entretenait familièrement avec les élèves barundi, qu'il nous avait envoyés de Mugera. Deux de ceux-ci d'ailleurs parvinrent au but et furent ordonnés prêtres. » Cependant, l'Ushiroombo ce n'était pas le Burundi. Le pays se dépeuplait de plus en plus au profit de la côte de l'Océan Indien. Toute la jeunesse courait après des travaux plus lucratifs.

En 1911, le P. Desoignies se démettait du supérieurat d'Ushiroombo pour se consacrer plus librement à ses importantes fonctions d'économe général. Au mois de novembre, il quittait Ushiroombo, désigné par le choix de ses confrères pour aller les représenter au chapitre général, à Maison-Carrée. Il y rencontra le R.P. Léonard, qui après la mort de Mgr Ger-

boin devait devenir son vicaire apostolique. Après le chapitre et quelques mois de repos bien mérité après tant d'années de labeur apostolique, le P. Desoignies rentra à Ushirombo. Mgr Léonard à son arrivée s'installa d'abord à la mission d'Ushirombo. Mais dès la mois de septembre de l'année suivante, le nouveau vicaire apostolique se fixait à Tabora. Il y appela le P. Desoignies. Dès décembre 1913 donc l'économat général fut transféré dans cette ville. Tabora prenait une importance croissante comme centre et offrait plus de facilités pour toutes sortes de relations.

Le P. Desoignies était à Tabora, lorsque la guerre éclata. Il y accueillit avec bonté les confrères internés par les Allemands. Comme supérieur de Tabora et économe général, il dut partager tous les soucis de Mgr Léonard en cette époque si troublée. La délivrance arriva enfin. Le 19 septembre 1916, les troupes belges entrèrent en vainqueur à Tabora. Ce jour, les parlementaires, parmi lesquels on distinguait Mgr Léonard, se présentèrent aux avant-postes, déclarant que la ville était à la discrétion des assiégeants. Le général Tombeur y fit son entrée dans la journée à la tête de son armée victorieuse; les prisonniers étaient libres. A la joie de la délivrance s'ajoutait l'agréable surprise de reconnaître parmi les libérateurs des confrères, accompagnant en qualité d'aumôniers les troupes congolaises. C'étaient les Pères Dumortier, Verbeke, Van den Tillaart, Debbaudt, Feys.

Cependant, le P. Desoignies n'eut pas la joie de voir ce triomphe. Depuis quelques mois il souffrait de rhumatismes, de maux d'estomac, de fièvres, de malaises dans tout le corps. Le docteur se prononça enfin pour un cancer à l'estomac. Il expira le 21 août, « pour aller recevoir la récompense de ses vertus et de ses labeurs. Il aurait voulu vivre encore quelques jours et voir la fin. » Car, écrit le P. de Langle qui était son grand ami à Tabora, avant de mourir, il répétait souvent: Pourvu que je meure en terre belge! » Mais il s'est résigné généreusement. C'était son dernier sacrifice: celui de sa vie était fait.

Publications: *Missions des Pères Blancs*, Paris. — 1894, *Les Basumbwa*, p. 325. — 1896, *La mission de Msalala*, p. 447. — 1898, *La mission de Ndala*, p. 355. — 1900, *Massacre de trois chrétiens*, p. 714. — 1900, *Deux lettres de Mugeru*, p. 745. — *Les événements de septembre 1899 à Mugeru*, p. 783.

24 mai 1957.

[A. E.]

P.M. Vanneste (†)

DESPLENTER (*Michel*), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Klerken, 15.10.1890 - Bukavu, 11.11.1941). Zoon van Pieter en Provoost, Leonia.

Na zijn collegestudies te Tiel, vangt M. Desplenter de studie van de wijsbegeerte aan

in het seminarie der Witte Paters, te Antwerpen (oktober 1910). In 1912 begeeft hij zich naar het noviciaat te Maison-Carrée (6 oktober 1912) en gaat vandaar naar Karthago, voor de studie van de theologie. Van daaruit wordt hij gemobiliseerd (januari 1916) en dient het vaderland op het front. Doch reeds in oktober daaropvolgend wordt hij afgeschreven als soldaat en ter beschikking gesteld van het Ministerie van Koloniën in Belgisch-Congo. Op 11 november verlaat hij Marseille, met Opper-Congo als bestemming. Vooraleer naar het front te vertrekken werd hij te Karthago priester gewijd (11 januari 1916).

Zijn eerste missiepost in Opper-Congo was Mpala, alwaar hij in de maand maart 1917 aankwam. Ook daar liet de oorlog zich gevoelen en vertraagde het missiewerk. In mei 1921 gaat P. Desplenter over naar de missiepost Nyagezi, bij de Bshi, in de Kivustreek. Ngweshe, waar P. Desplenter in 1923 naartoe verhuisde, was een missie die stilaan vooruit ging. Ze was gelegen in één der dichtst bevolkte streken van Congo. De school, het bezoek en het bestuur van de bijposten, de kristenheid gaven aan P. Desplenter gelegenheid om met ijver mede te werken. Het volgende jaar gaat hij over naar de katechistschool te Mugeru-Katana, waar P. Desplenter gelast wordt met het ekonomaat, benevens zijn bezigheid als leraar. P. Desplenter zal 10 jaar op Mugeru verblijven, met onderbreking van een jaar verlof in België.

In 1934 wordt hij overste benoemd te Kabare, een missie met meer dan 2 000 gedoopten. P. Desplenter was nog maar pas een jaar overste van die missie, toen Kabare zijn troon verliet, eruit trok naar Leopoldstad en vervangen werd door Ngweshe. Deze gebeurtenis had echter geen andere gevolgen, dan de Zwarten meer vrijheid te geven en ze dichter tot de missie te brengen. Ondertussen werkt P. Desplenter ijverig voort aan de bekering van de Bashi, wier taal hij spreekt als geen ander.

Hij stierf op 11 november 1941, na een ziekte van twee dagen.

[W.R.]

26 februari 1957.

P.M. Vanneste (†)

Kronijken van de Witte Paters.

DETIERRE (*Gustave-Emmanuel*), Officier au Corps de Police du Comité spécial du Katanga (Bruxelles, 27.2.1874 - Jette, 28.12.1922). Fils de Maximilien-Joseph et de Zinjé, Marie-Jeanne-Pétronille.

Volontaire au 8^e régiment de ligne le 23 décembre 1890, il fut nommé 1^{er} sergent le 15 juin 1895. Quelques mois plus tard, il contracta un engagement à la Force Publique de l'E.I.C. et s'embarqua le 7 janvier 1896 à destination de Boma. Nommé sous-lieutenant de la

Force Publique le 1^{er} février 1898, il rentra en Europe, fin de terme, le 22 mars 1899.

Il fut au nombre des premiers agents du Comité spécial du Katanga, créé par la convention du 19 juin 1900. Le 16 février 1901, il fut, en effet, engagé comme officier de l'état-major du Corps de Police du C.S.K. et rejoignit le Katanga *via* Chinde et le lac Nyassa. Mais, atteint d'arthritisme aigu, il dut mettre fin prématurément à son second terme africain et rentra en Europe le 7 janvier 1902. Sa compétence et son dévouement lui avaient attiré la faveur de H. Droogmans, président du C.S.K., qui le jugeait capable de commander le Corps de Police, ainsi qu'en atteste une lettre du 21 octobre 1901.

Le 5 août 1914, il s'engagea au Corps des Volontaires congolais, mais fut fait prisonnier le 23 août. Libéré le 15 juin 1917, il résida successivement à Bruxelles, Schaerbeek et Jette. C'est dans cette dernière commune qu'il décéda le 28 décembre 1922.

4 juillet 1957.

M. Walraet.

M.G., 1895, n° 26, col. 346; 1896, n° 1, col. 11; 1901, n° 8, col. 93. — Office central de la Matricule matr. n° 12.291). — Archives du C.S.K.

DEVALKENEER (Omer-Joseph-Liévin), Médecin (Wasmuel, Hainaut, 24.1.1875 - Ixelles, 14.1.1944). Fils de Liévin et de Paulus, Rose-line-Françoise.

Issu, en 1900, de l'Université libre de Bruxelles, le docteur Devalkeneer s'établit à Ixelles où il pratiqua jusqu'en janvier 1901. A cette date, en effet, il s'engageait à l'Etat indépendant en qualité de médecin de 2^e classe.

D'abord médecin à bord du *Philippeville* qui le conduisit au Congo le 6 juin, il fut attaché au corps de réserve et autorisé à faire un séjour d'un mois à Léopoldville pour y poursuivre des études bactériologiques. Le 3 août, il était désigné pour le poste de Lisala. Il y fit un terme de trois années au cours duquel il fut promu médecin de 1^{re} classe. Rentré en Belgique le 23 mai 1904, il dut abandonner la carrière coloniale pour motif de santé. Il poursuivit sa profession en Belgique tout en continuant à s'intéresser à la Colonie: nommé professeur à l'Union coloniale belge, il publia à l'usage de ses élèves postulants aux carrières coloniales, un opuscule intitulé *Guide pratique d'hygiène coloniale*.

Chevalier de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre royal de Lion, il était porteur de l'Etoile de service et de la médaille des Vétérans coloniaux.

14 mars 1956.

M. Coosemans.

[A. E.]

Mouv. géog., 1901, p. 226. — *Bull. de l'Ass. des Vét. col.*, 20.244. — Reg. matr. n° 3699.

DEWAET (Charles-Alfons-Louis), Préparateur au Musée du Congo belge (Saint-Josse-ten-Noode, 28.5.1875 - Tervuren, 27.6.1948). Fils de Alfons et de Dewit, Julienne.

Le 28 mai 1896, il s'engage à l'armée et y reste jusqu'au 6 septembre 1900. Désirant partir pour la Colonie, il s'engage à l'Etat indépendant du Congo et y est admis en qualité de sous-officier de la Force Publique.

Son départ a lieu le 15 novembre 1900. Il y accomplit deux termes à l'entière satisfaction de ses supérieurs.

Il commande l'escorte du major Powell Cotton au cours d'une mission qu'il accomplit dans la Ruzizi (Kivu).

En juin 1908 il rentre en Belgique.

Il offre ensuite ses services au Musée du Congo belge de Tervuren qui l'engage à la date du 1^{er} février 1910 en qualité de surveillant en chef. Le 1^{er} août 1910 il monte en grade et devient gardien de collections à la section ethnographique du Musée. Trois ans après il est envoyé à la Colonie pour le compte du Musée, pour accompagner la mission du docteur Bequaert (botaniste). Il y fait un séjour d'un an, du 15 mai 1913 au 15 juin 1914.

Le 30 juin 1922, ses bons services lui valent d'être nommé préparateur à la même section ethnographique.

Ayant atteint la limite d'âge à la date du 28 mai 1940, il reçoit démission honorable de ses fonctions, il compte à ce moment plus de 30 ans de services militaires et administratifs.

La mort l'emporte le 27 juin 1948 à Tervuren à l'âge de 73 ans.

Ch. Dewaet fut porteur des distinctions honorifiques suivantes: Palmes d'Or de l'Ordre de la Couronne; chevalier de l'Ordre de Léopold II; Croix civique de 2^e classe; médaille d'Or de l'Ordre royal du Lion; médaille commémorative du Congo, étoile de service avec 2 raies, médaille commémorative des conférenciers.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Les vétérans coloniaux, août 1948, p. 33.

DEWINTER (Jozef-Maria-Gustaaf), Missionaris van Scheut (Wechelderzande, prov. Antw., 19.12.1885 - Schilde, 27.2.1963). Zoon van Lodewijk-Adriaan en De Winne, Theresia-Maria.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1904 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1905 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 7 juli 1910 en vertrok de 10^e september van hetzelfde jaar naar het apostolisch vikariaat van Congo. Na zijn aankomst te Boma, op 29 september, reisde hij verder naar Kangu in Mayumbe om er zijn vormingsjaar door te brengen. Daarna werd

hij benoemd voor het distrikt van het Leopold II-meer. Hij verliet Kangu op 23 augustus 1911 en arriveerde te Inongo de 16^e september. In oktober ging hij met P. J. Van Houtte mee de nieuwe missie stichten te Ibeke. Bij gebrek aan Broeder, nam P. Dewinter de bouwwerken en de schrijnwerkerij voor zijn rekening en afwisselend met P. Van Houtte bezocht hij de katechumenaten. In 1921 moest hij voor een rustperiode naar België terug. Hij was de 17^e juni te Scheut, ging te Schilde verblijven en kon de 21^e september 1922 opnieuw afreizen naar Congo. Meer dan tien jaar werkte hij te Ibeke als coadjutor en in 1925-1926 ook als diendstoende overste. De 9^e mei 1933 was hij weer in België om uit te rusten en op 20 april 1934 vertrok hij een derde maal naar Congo. Ditmaal werd hij coadjutor te Taketa, waar hij op 2 juli aankwam. In 1937 verhuisde hij naar Ireko. Hier verbleef hij tot 1960, als coadjutor en als overste, met een onderbreking in 1938, toen hij ziek naar Leopoldstad moest gaan, en in 1953-1954, voor een rustjaar in België. Op 24 mei 1960 was hij voor goed in België terug. Hij ging te Schilde verblijven en overleed er op 27 februari 1963.

Publik.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 149-150.

2 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Inongo, Ibeke, Taketa, Ireko. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 21, 48, 52. — *Chronica Congr.* n. 28, 32, 39, 55, 79, 96, 99, 166, 172, 201, 212, 213, 233, 273, 281, 284, 286, 290, 317, 318. — *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 197; 1913, blz. 138, 152, 191; 1922, blz. 235; 1928, blz. 259; 1933, blz. 150; 1938, blz. 293; 1939, blz. 51; 1954, blz. 128; 1959, blz. 48; 1960, blz. 211, 272; 1963, n. 4, blz. 33. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 194-195. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 43; *Ann.* 1935, blz. 102. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 179. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 216; 1914, blz. 7; 1915, blz. 94. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 116. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 217. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 108-1 109.

DIELS (Louis-Frans), Missionaris van Scheut (Dessel, prov. Antw., 29.1.1887 - Luluaburg, 22.3.1959). Zoon van Karel en Suykers, Maria-Theresia.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten, trad hij in 1906 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1907 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 21 juli 1912 en vertrok de 14^e september van hetzelfde jaar naar Congo. Hij was bestemd voor de apostolische prefectuur van Opper-Kasai en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. Daarna werd hij benoemd als coadjutor te Merode, waar hij op 29 oktober 1913 aankwam. Van mei tot augustus 1919 ging hij tijdelijk te Kabinda de zieke P. Dans vervangen. Op 9 maart 1922 verliet hij

Merode om enkele weken rust te nemen te Luluaburg-Mikalai en in juli werd hij benoemd als reispatser te Hemptinne, in vervanging van P. Mommens. In januari van het volgende jaar werd hij naar Mayi Munene gestuurd om er de plaats in te nemen van P. De Brandt die ziek naar België moest terugkeren. Hijzelf ging in 1927 nieuwe krachten opdoen in Europa. Hij arriveerde de 22^e september te Scheut en vertrok de 5^e november 1928 opnieuw naar Congo. Na enkele maanden verblijf te Mayi Munene werd hij in december 1929 overste benoemd te Katende. In juni 1932 kwam hij als coadjutor naar Sint-Jozef-Luluaburg, vanwaar hij einde april 1934 naar Tielen verhuisde. De 6^e juni 1936 ging hij P. Bodart opvolgen als overste van de pas gestichte missie te Tubeya. Vandaar keerde hij in 1948 naar België terug. Hij arriveerde de 31^e december te Scheut en op 26 januari 1950 reisde hij weer af naar Congo. Eerst verbleef hij enkele weken te Tielen, tot hij overste benoemd werd te Kamiji. Het volgende jaar verhuisde hij naar Mayi Munene, waar hij bij het geloofsonderzoek op de missie zelf nog kostbare diensten bewees. Begin 1959 werd hij ziek overgebracht naar Luluaburg, waar hij op 22 maart overleed.

Publik.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 265-272; 1922, blz. 90; 114; 1928, blz. 50-58. — *Missions de Scheut*, 1920, blz. 257-263; 1922, blz. 139. — *Annalen van Sparrendaal*, 1921, blz. 130-139. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1922, blz. 14.

24 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies van Kasai. — *Nouv. de la Congr.* n. 14, 15, 18, 19, 21. — *Chronica Congr.* n. 41, 65, 149, 161, 270. — *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 189; 1921, blz. 40; 1922, blz. 280; 1923, blz. 16; 1927, blz. 265; 1928, blz. 283; 1930, blz. 117; 1932, blz. 195, 207; 1937, blz. 183, 184; 1959, blz. 142. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 223; 1915, blz. 117. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 42. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 195. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Ann.* 1935, blz. 149. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 259. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 66; 1950, blz. 163; 1959, blz. 175.

DIERKES (Bernard) (Note complémentaire au Tome II, col. 292).

A son départ pour le Congo, il était attaché à la mission du Kasai. Il arriva à Luluabourg le 19 décembre 1896, d'où il fut envoyé à Mérode-Salvator, en février 1897. Rappelé à Luluabourg, au mois de juin, il partit bientôt pour Berghe-Saint-Marie, où il resta du 14 juillet au 1^{er} décembre 1897. De Berghe il se rendit à Muanda, où il mourut le 26 mars 1902. Du mois d'août à octobre 1899 il avait été curé intérimaire de Boma.

Public.: Lettres dans *Le Mouv. antiesclav.*, 1899, p. 93; 1900, p. 275-277; 1901, p. 146; *Verslag van*

het Werk der kath. Zendingen in Kongo Vrijstaat, 1899, p. 51; 1900, p. 109-112.

10 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. des missions de Luluabourg, Mérode, Muanda, Boma. — *Missions en Chine et au Congo*, 1896, p. 304; 1897, p. 537; 1900, p. 477; 1902, p. 120; 1939, p. 303. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 398. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 42. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 618.

DOHET (Alphonse-Joseph), Sous-directeur du service des Finances (Bruxelles, 17.3.1868 - Stanleyville, 19.9.1908). Fils d'Alphonse et de Dohet, Alexandrine.

Après des études moyennes supérieures terminées à l'Institut St-Georges, à Bruxelles, Dohet entre, en qualité de commis au département de l'Intérieur de l'E.I.C. le 20 mai 1887.

Lorsque, au début de 1890, Coquilhat, qui était administrateur général de ce département, décide, à la demande du Roi-Souverain, de retourner au Congo pour y exercer les hautes fonctions de gouverneur général, c'est Dohet qu'il se choisit comme secrétaire. Celui-ci débarque donc, avec son chef, à Boma le 20 avril 1890. Il a le grade de commis de 1^{re} classe. Le 20 avril 1891, il est régularisé dans le titre de secrétaire particulier du Vice-gouverneur général. Quelques mois après la mort de Coquilhat, survenue en mars 1891, Dohet tombe lui-même malade et doit regagner l'Europe le 17 septembre.

Après s'être complètement rétabli, il reprend du service au Congo, le 6 août 1892 et arrive à Boma le 30, en qualité de sous-commissaire de district. Attaché au service de l'Intendance, il devient sous-intendant de 2^e classe le 1^{er} février 1893 et, deux ans plus tard, il accède à la première classe de son grade. Son terme expiré, il rentre en Belgique le 5 octobre 1895.

Le 25 mai suivant, il regagne l'Afrique, toujours au service de l'Intendance et, en janvier 1897, il est chargé d'une mission de contrôle de la comptabilité dans les districts du Kwango et du Lualaba. Sa tâche terminée, une mission analogue lui est confiée dans le district de Banana, où il doit vérifier, en même temps, les comptes de la Force publique. Le 16 août 1897, il est nommé contrôleur en titre. Au mois de mai 1898, il est déchargé de sa mission de contrôle de la comptabilité et désigné pour installer les services administratifs des transports dans l'Uele, avec résidence à Ibembo. Descendu malade à Boma, en septembre, il dirige, une fois rétabli, les services administratifs de l'Agriculture jusqu'à l'expiration de son terme de service, le 30 mars 1899. Après avoir été nommé intendant à titre personnel, à la date du 21 juin 1897, il rentre en Belgique le 23 avril.

Au cours d'un quatrième séjour au Congo, du 21 septembre 1899 au 29 avril 1902, Dohet se

voit confirmer dans le grade d'intendant et attacher au district du Stanley-Pool, qu'il doit quitter prématurément en avril, par suite d'hépatite aiguë.

Le 10 septembre 1902, il débarque à Boma pour un cinquième terme, qu'il accomplit encore entièrement au Stanley-Pool, en qualité d'intendant, jusqu'au 6 avril 1905.

En décembre suivant, a lieu son sixième départ. C'est alors, avec le grade sous-directeur, qu'il est chargé, sous les ordres immédiats du chef de la province Orientale, du contrôle de la comptabilité des différents services de la province. Une lithiase rénale l'emporte, à Stanleyville, le 19 septembre 1908.

Dans un petit cimetière de Stanleyville, une tombe portant une touchante épitaphe rappelle, encore aujourd'hui, sa mémoire.

Dohet était titulaire de l'Etoile de service à cinq raies, officier de l'Ordre royal du Lion et chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine.

5 février 1959.

A. Lacroix.

[J. J.]

Registre matricule n° 586. — Janssens et Catteaux, *Les Belges au Congo. — Vex vétérans coloniaux (revue congolaise illustrée)*, juin 1947, p. 19. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 258.

DOLLO (Louis-Antoine-Marie-Joseph), Ingénieur civil des mines, conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, professeur à l'Université de Bruxelles (Lille, 7.12.1857 - Uccle, 19.4.1931).

Issu d'une vieille famille bretonne, Louis Dollo fit ses études universitaires à Lille (1873-77), sa ville natale. Il y subit la double et forte empreinte du biologiste transformiste Alfred Giart et du grand géologue Jules Gosselet. Sous cette double influence, Dollo devait presque fatalement s'orienter vers la paléontologie. Il en devint un des plus illustres représentants. Son nom s'inscrit à la suite de ceux de Cuvier, de Darwin, de Lamarck et de Kowalevsky, ce dernier, créateur de la paléontologie transformiste. Ainsi que l'a écrit très justement Victor Van Straelen — un de nos rares compatriotes qui jouirent de sa confiance et de son amitié — Dollo « appartient à cette catégorie d'hommes qui non seulement doivent leur renommée à l'exceptionnelle valeur de leurs découvertes, mais encore ont su, par la nature de leurs recherches et les méthodes employées, élever leur science au-dessus du niveau qu'elle occupait au moment où ils commencèrent à travailler ».

Accéder à ce niveau implique une intensité de vie intérieure peu commune. Et, de fait, en Dollo bouillonnait, sous un masque d'impassibilité, une âme d'artiste, tourmentée, passionnée, méditative et affamée d'Absolu. « Trop sensible pour ne point souffrir des contacts

journaliers de la vie, d'une grande indépendance de jugement et de langage, il vécut dans une solitude fière, un peu dédaigneuse, où son propre prestige l'enfermait davantage ». Ainsi s'exprime Paul Brien qui eut, avec l'auteur de ces lignes, le privilège d'assister jadis aux lumineuses, aux extraordinaires et captivantes leçons du Maître, ces leçons où étaient décantés, concentrés, clarifiés et rendus accessibles à ses auditeurs les moins doués les fruits d'immenses lectures, d'observations profondément vécues et méditées, restituées sous forme de véritables théorèmes, à l'image de ses mémoires scientifiques qui restent uniques en leur genre. « Il était un maître de l'enseignement en chaire » (V. VS).

Dollo vint à Bruxelles en 1879. Après un bref passage comme ingénieur à l'usine à gaz, il travailla et se lia d'amitié avec le célèbre anatomiste allemand Paul Albrecht qui résida dans la capitale jusqu'en 1886. Vers la même époque, Dollo subit profondément l'influence de Woldemar Kowalevsky. Il voua sa vie durant un véritable culte à ce savant russe qu'il ne connut que par ses lectures. En 1882, il était entré au Musée royal d'Histoire naturelle de Bruxelles en qualité de modeste « aide-naturaliste » pour y étudier les Reptiles fossiles et — en particulier — les Iguanodons découverts à Bernissart. Cette circonstance heureuse allait lui donner l'occasion d'affirmer sa forte personnalité et son génie scientifique dans les Notes célèbres consacrées aux Dinosauriens de Bernissart. Elles furent à l'origine de la création d'une discipline nouvelle de la paléontologie, celle de l'étude ostéologique des fossiles en fonction de leur milieu, déterminant leur comportement, c'est-à-dire de la paléontologie éthologique « souvent appelée aujourd'hui paléobiologie et qui serait mieux dénommée paléothéologie » (V. VS).

Naturalisé belge en 1886, Dollo fut nommé, en 1891, conservateur de la section des Vertébrés du Musée royal. Il resta attaché à cette institution pendant quarante sept ans et il y « exerça une action profonde dont les conséquences perdureront longtemps » (V. VS).

La grande salle des Vertébrés fossiles, de réputation mondiale, est son œuvre. Les pièces qu'elle contient ont été, pour la plupart, préparées et montées sous sa direction et leurs notices explicatives rédigées par lui avec un souci de précision et de clarté qui en font des modèles du genre.

En 1893, Dollo est nommé docteur agrégé de l'Université de Bruxelles; en 1903, il y est chargé du cours de Biologie générale à l'École de Commerce, en 1909, chargé des cours de Géographie et de Paléontologie animales à la Faculté des Sciences, puis des Eléments de Paléontologie à la Faculté des Sciences appliquées,

en qualité de professeur extraordinaire. En 1928, il est admis à l'honorariat.

Ses enseignements à l'Université se prolongèrent par des conférences de vulgarisation qu'il fit à l'Extension de l'Université de Bruxelles avec un inlassable dévouement. Il en devint le président. Son prodigieux talent d'exposition est reflété par les résumés qu'il distribuait à ses auditeurs et leur valeur était telle que plusieurs d'entre eux furent traduits en langues étrangères. En voici quelques titres: *Les Poissons de Belgique*, *Les Poissons du Congo*, *Les Ancêtres des animaux domestiques*, *Les grandes époques de l'histoire de la Terre*, etc.

Mais ce n'était là qu'une activité en marge. Son œuvre scientifique proprement dit se développe et s'amplifie au cours des ans. Ses méthodes de recherche, ses idées maîtresses, ses théories ou — plus exactement — ses lois de l'évolution biologique se répandent dans le monde entier. Elles lui valent des distinctions enviées: président de la Société belge de Géologie (1895), membre correspondant (1911), puis titulaire (1913) de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique, docteur *honoris causa* des Universités de Cambridge, de Giesen, d'Oslo et d'Utrecht, associé étranger de l'Académie des Sciences d'Amsterdam, de la Société royale des Sciences d'Upsala, de la Société Linéenne de Londres, membre correspondant de l'Académie des Sciences de New York, membre honoraire de la Paléontologische Gesellschaft, de la Société paléontologique russe, de la Société zoologique néerlandaise, de la Société Ars Magistra d'Amsterdam, de la Société zoologico-botanique de Vienne. Enfin, le livre jubilaire constituant le premier volume du périodique *Paleobiologia*, publié par un Comité scientifique international placé sous la direction de Othenio Abel, de Vienne, vint, en 1924, couronner sa vie de savant novateur et fêter son soixante-dixième anniversaire.

Chose curieuse, cet homme dont les idées avaient franchi les frontières, qui était en relation avec les plus hautes sommités du monde paléontologique, cet homme était un sédentaire. Les quelques brefs voyages qu'il se permit n'avaient pour but que de se documenter auprès de collègues et de musées étrangers. Il suscitait ou dirigeait cependant, en Belgique, les fouilles qui devaient enrichir si spectaculairement le Musée national d'Histoire naturelle.

L'évocation de cette curieuse « figure de savant » serait incomplète si l'on ne s'arrêtait quelques instants à d'autres aspects de sa personnalité. On vient de voir que ce fut principalement du monde anglo-saxon et germanique que lui vinrent les hommages. « Ce Français né et éduqué en France, écrit Paul Brien, imprégné de la culture française, rigoureuse dans l'analyse, lumineuse dans ses synthèses, n'avait

qu'amertume pour son pays d'origine. Il manifestait par contre, une sorte de « germanolâtrie » qui lui seyait si peu... Mais à la fin du XIX^e siècle, la science allemande bénéficiait d'un très grand crédit... Une très grande partie de la jeunesse de cette époque trouvait l'interprétation de son état moral et de sa sensibilité dans les aspirations transcendantes de l'individualisme nietzschéen et surtout dans la musique wagnérienne, ses incantations primitives et mystiques, son lyrisme héroïque et douloureux, son orchestration émouvante et grandiose. Or, Dollo adorait la musique et Wagner était un de ses dieux ».

Qu'un tempérament de cette trempe trouvât dans la musique du maître de Bayreuth l'écho de ses propres affres, rien de plus compréhensible, mais qu'il le portât aussi à explorer des problèmes linguistiques au point de lui avoir fait entreprendre la rédaction d'une petite grammaire des langues bantoues et à le plonger dans le symbolisme de la science héraldique, témoigne d'une immense curiosité. La biochimie, d'autre part, lui était familière. Cet esprit puissant, servi par une mémoire extraordinaire et une immense culture scientifique et artistique avait le don de la synthèse fondée sur la rigoureuse analyse des faits. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait enrichi la paléontologie de principes nouveaux, originaux et féconds.

La paléontologie fondée sur les lois de l'évolution et de l'éthologie est aujourd'hui admise sans conteste comme une des bases essentielles de la biologie. Elle fait elle-même partie de la biologie. Or, biologiste, morphologiste et géologue, Dollo ne pouvait concevoir la paléontologie que sous l'angle de la phylogénie. Ses contributions en ce domaine portent sur de nombreux groupes zoologiques dont nous ne pouvons citer ici que les plus importants. Ce furent principalement les Vertébrés qui firent l'objet des 477 publications qu'il nous a laissées. Dans l'énumération qui suit, on résume ce qu'a écrit Paul Brien dans sa Notice remarquable sur l'œuvre de Dollo et en suivant le même ordre.

Poissons : outre les déterminations des Poissons fossiles des terrains de Belgique, il étudie les Poissons récoltés par l'expédition antarctique du « Belgica », puis il est chargé d'inventorier les Poissons récoltés par l'expédition antarctique écossaise. Parmi les nombreuses notes et mémoires consacrés aux Poissons, celui qui se rapporte à la *Phylogénie des Dipneustes* (1895) est le plus retentissant. Dollo y établit l'ascendance évolutive de ces étranges vertébrés en se basant sur des arguments chronologiques, morphologiques et éthologiques. « Les conclusions de cette œuvre magistrale restent intactes aujourd'hui et sont les fondements de la phylogénie moderne des Vertébrés » (P.B.).

Stapédifères : par ce néologisme désignant plus correctement les Vertébrés terrestres que

le mot « Tétrapodes », Dollo, dans son tout dernier travail, *Tarsus und Carpus* (1929), établit que le « stapes », osselet de l'oreille moyenne, est la seule particularité de structure qui est commune et appartient en propre aux Vertébrés terrestres.

Reptiles : C'est en ce domaine que Dollo s'est le plus illustré. Il comprend les Rhynchocéphaliens, les Crocodiliens, les Ichthyosauriens, les Chéloniens, les Mosasauriens, les Dinosauriens, etc. « particulièrement abondants dans les terrains fossilifères belges qui s'étagent du Crétacé inférieur jusqu'aux époques Cénozoïques ».

Les *Rhynchocéphaliens* et les *Crocodiliens* lui fournissent l'occasion de faire la révision de ces groupes et de démontrer que la longirostrie est un caractère adaptatif qui peut être réalisé de plusieurs façons très différentes. Il a étudié parmi les Crocodiliens une espèce nouvelle des falaises de Landana (enclave de Cabinda) : le *Congosaurus longirostris* appartenant au Paléocène inférieur.

Les *Chéloniens* fossiles, ou tortues marines et terrestres, sont très bien représentés en Belgique, depuis le Wealdien jusqu'au Rupélien. Dollo en a décrit de nombreuses espèces nouvelles et deux autres des falaises de Landana. Il s'est longuement penché sur la phylogénie des Chéloniens et en a démontré la double évolution : d'une part morphologique, phylogénétique, et d'autre part, éthologique et adaptative, par le passage successif et deux fois répété de la vie littorale à la vie pélagique.

« Deux questions ont particulièrement retenu l'attention de Louis Dollo, au sujet des *Ichthyosauriens*, Reptiles de l'époque secondaire, vivipares et exclusivement marins : l'explication de leurs nageoires caudales et celle de leur audition » (P.B.). Il démontre que par les caractères anatomiques de leurs nageoires et la structure de leurs oreilles et de leurs yeux, ces animaux sont des plongeurs à la façon des Cétacés.

Les *Mosasauriens* sont d'énormes Lézards aquatiques marins du Crétacé. C'est à la Galerie nationale du Musée royal qu'on en trouve la collection la plus importante du monde entier. Elle faisait l'orgueil de Dollo qui publia à son sujet de nombreuses diagnoses et études ostéologiques et éthologiques. S'il « ne nous a pas donné une monographie complète et définitive de ces fameux Reptiles... il s'est attaché à résoudre quelques problèmes importants que posent leur morphologie et leur éthologie... et il cherche à en préciser la phylogenèse... C'est encore l'appareil auditif de ces Reptiles qui préoccupe Dollo » et, plus tard, la conformation de leur dentition adaptée à la nutrition.

C'est aux *Dinosauriens*, aux fameux Iguanodons du charbonnage de Bernissart découverts en 1877 à la fosse Sainte-Barbe, dans une cre-

vasse du terrain houiller comblée de dépôts wealdiens, que le nom de Dollo est probablement le plus intimement associé dans l'esprit des dilettantes. Cet énorme charnier de Reptiles et de Poissons du Crétacé inférieur, sans parler de sa flore, livra 29 Iguanodons complets. Ils permirent à Dollo de résoudre les problèmes essentiels de leur morphologie et de leur éthologie, de démontrer que, contrairement aux vues de Huxley, il n'y a aucune parenté entre les Iguanodons et les Oiseaux mais seulement des caractères de convergence, que les empreintes de leurs pas prouvent qu'ils étaient bipèdes marcheurs et coureurs, mais non sauteurs, que par la conformation du crâne comprimé, des rangées de dents des mâchoires supérieure et inférieure très rapprochées, ils ne pouvaient avoir qu'une langue longue, cylindrique et extensible, préhensile comme celle des Girafes dont ils ont eu d'ailleurs le comportement, se nourrissant des feuilles et des fins rameaux des plantes arborescentes du Crétacé inférieur.

Parmi les Mammifères fossiles, nombreux, de la Galerie nationale, Dollo s'est plus particulièrement intéressé aux *Siréniens* et aux *Marsupiaux*. Il montre que ces derniers, originellement arboricoles, se sont adaptés à plusieurs reprises à une vie terrestre secondaire ou tertiaire.

Ces évocations trop brèves de l'orientation et des résultats des travaux de Dollo, suffisent cependant à faire sentir à quel point il possédait la connaissance approfondie de la morphologie des animaux vivants et fossiles et maîtrisait les importants problèmes de l'anatomie comparative. Il l'appliqua aussi à la morphologie de la colonne vertébrale et des côtes, et son très beau mémoire, intitulé *Carpus und Tarsus* fut son chant du cygne (1929). Ce mémoire qui reprenait le titre d'une monographie fameuse du grand anatomiste allemand Carl Gegenbaur, démontrait que la main et le pied typiques des «Stapédifères» sont pentodactyles, les autres types de carpes ou de tarses ne résultant que de la régression par soudure des éléments constitutifs de ces organes.

Résumons maintenant — toujours d'après la très belle et savante notice de Paul Brien — les lois de l'évolution et les principes de la paléontologie éthologique qui se dégagent de l'œuvre de Dollo. Il les a d'ailleurs vigoureusement et clairement affirmés sous le titre: *Les lois de l'Évolution*, en 1893. «Ces lois peuvent en réalité se résumer en une phrase: «*L'évolution est discontinue, limitée et irréversible*». «C'est sur cette notion de l'irréversibilité de l'évolution que Dollo a surtout insisté... car dans une série évolutive les organismes qui la constituent ne reviennent jamais, au cours de leurs transformations, à des stades antérieurs plus primitifs»; cette irréversibilité dont il «ne cessera de démontrer l'exactitude

en chacune de ses publications» explique que «les types trop spécialisés disparaissent sans laisser de descendance. Ils n'ont plus la plasticité requise pour continuer à évoluer». Ce principe de l'irréversibilité «permet seul de reconnaître le sens réel que suit la phylogenèse d'un groupe déterminé». Si — a dit Dollo dans sa leçon inaugurale du cours de Paléontologie à l'Université de Bruxelles (*La Paléontologie éthologique*, *Bull. Soc. belge de Géologie*, 1909, vol. 23, p. 377-421) — si «la paléontologie phylogénétique étudie les caractères héréditaires pour établir la filiation, la paléontologie éthologique étudie les caractères adaptatifs pour reconnaître les convergences, par application de l'irréversibilité de l'évolution».

Pour Dollo, et bien qu'ayant appartenu à l'époque du Darwinisme triomphant, la notion de sélection naturelle impliquant la notion de hasard et de lutte pour l'existence qui ne laisse filtrer que les adaptations favorables, semble s'effacer devant la nécessité pour l'animal de s'adapter étroitement à son genre de vie, d'avoir «l'organisation que sa physiologie et son éthologie exigent logiquement. La fonction entraîne-t-elle la constitution de l'organe, ou réciproquement? Pour Dollo c'est la première hypothèse qui est évidente: il n'y a pas de hasard, ni d'arbitraire dans la nature». Par cette conception, aujourd'hui dépassée ou, pour le moins, beaucoup plus nuancée de l'évolution, Dollo, dans son langage, dans ses écrits, comme très probablement dans sa pensée profonde s'est inspiré du lamarckisme le plus orthodoxe. Mais cela ne diminue en rien la valeur exemplaire de son apport aux sciences biologiques. Il fut capital et décisif.

Publications: liste complète in V. Van Straelen, *Louis Dollo (1857-1931)*, Notice biographique avec liste bibliographique, *Bull. Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique*, 1933, T. IX, n° 1, 29 p. 1 pl. h. t.

7 février 1966.

Marcel-E. Denaeyer.

Paul Brien, *Notice sur Louis Dollo, membre de l'Académie (Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1951, CXVII, p. 69-138, 1 pl. h. t.)*.

DONCKT (VAN DER) (*Gustaaf-Emiel-Victor*), Missionaris van Scheut (Zegelsem, O.-VI., 9.10.1885 - Oostende, 18.3.1949). Zoon van Petrus en Van der Donckt, Victorina.

Na zijn humaniora-studies te Geraardsbergen trad hij in 1901 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1902 zijn eerste kloosterge-loften aflegde. Priester gewijd op 18 augustus 1907, vertrok hij de 26^e februari van het volgend jaar naar Congo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. Daar werd hij belast met

de leiding van de drukkerij, het toezicht van het werk der Broeders en de organisatie van de draagdienst. Op het einde van 1918 keerde hij voor een rustperiode naar België terug. Hij was de 15^e februari 1819 te Scheut en ging in het huis van Walcourt verblijven. Op 30 mei 1921 scheepte hij zich opnieuw in voor Congo. De 9^e augustus was hij terug te Hemptinne, doch op het einde van 1924 moest hij noodgedwongen Congo verlaten. Zijn gestel was niet meer bestand tegen het tropisch klimaat. Hij arriveerde te Scheut op 5 februari 1925 en na een korte rustkuur werd hij aalmoezenier van de Dames van het H. Hart te Oostende. Hij overleed op 18 maart 1849.

Eretekens: Ridder in de Kon. Orde van de Leeuw.

22 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Luluaburg, Hemptinne. *Nouv. de la Congr.* n. 21, 37, 47. — *Chronica Congr.* n. 106, 152. — *Mission van Scheut*, 1908, blz. 48, 264; 1920, blz. 215; 1922, blz. 278; 1925, blz. 70, 216; 1949, blz. 103. — *Annalen van Sparrendaal*, 1908, blz. 47; 1915, blz. 94; 1920, blz. 238. — *Corman, Annaire* 1924, blz. 65. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 83. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1112-1113.

DONNAY (Louis-Emile-Ernest), Chef de mission à l'U.M.H.K. (Couvin, 10.4.1903 - Bruxelles, 5.4.1960). Fils de Louis-Joseph et de François, Marthe-Augustine.

Entré en 1924 comme agent technique à l'Union minière du Haut Katanga, Louis Donnay fut affecté successivement au Service topographique de cette Société puis à son Département des mines.

Entre 1932 et 1947 il prit une part active au développement et à l'exploitation des gisements d'étain de Kikole et de Busanga.

En 1947, M. Donnay fut nommé chef de la mission que l'Union minière avait établie au Rwanda en vue de recruter et de former des mineurs africains.

Il s'établit à Katumba (territoire de Kisenyi) et grâce à ses efforts parvint à mettre en valeur les gisements de pegmatites à faible teneur de cette région. En 1953, L. Donnay fut engagé par la Société des mines d'étain du Ruanda-Urundi (Minétain) où il assumait les fonctions de Chef du Service technique. Il effectua de nombreuses missions en Afrique en tant que délégué du Conseil d'Administration.

L. Donnay joignait à sa connaissance profonde des exploitations stannifères de grandes qualités de cœur comme le témoignait le soin tout particulier qu'il mettait à promouvoir la formation des travailleurs rwandais.

L. Donnay était chevalier de l'Ordre de Léopold II et titulaire de la médaille d'Or de l'Ordre du Lion.

30 avril 1966.

[M.V.P.]

R. Tillé.

DORY (Edouard-Joseph-Marie-Raoul), Docteur en sciences physiques et mathématiques et professeur à l'Université de Louvain, associé de l'ARSOM (Liège, 14.3.1897 - Louvain, 14.10.1958). Fils de Edouard et de Menetrier, Angèle.

Edouard Dory termine ses études secondaires à Bruxelles en 1916, pendant la première guerre mondiale. Après s'être engagé à l'armée, il poursuit ses études à l'Université de Louvain où il conquiert brillamment, en 1922, le titre de docteur en sciences physiques et mathématiques. Seules sa ténacité et son incroyable puissance de travail lui permirent d'avoir raison des conditions difficiles de cette époque.

Les qualités de cœur et d'esprit dont il avait déjà donné de nombreux témoignages au cours de sa jeunesse, marqueront toute sa carrière consacrée à l'enseignement et à la science; mais de plus toute sa vie professionnelle et scientifique a toujours été orientée vers le service à rendre au prochain.

Il débute dans la carrière professorale à l'Athénée royal d'Arlon et passe en 1923 à l'Athénée royal de Louvain. Dès les premières années d'enseignement, il réussit à enthousiasmer les jeunes pour les mathématiques, grâce à la clarté de ses exposés et à son désir de faire partager ses connaissances par les autres. Il était empreint déjà des idées qu'il concrétisa dans un rapport daté du 30 janvier 1938 au sujet de l'enseignement des mathématiques et dont quelques extraits sont cités ci-dessous: « Il y a de mauvais professeurs de mathématiques, comme il y a de mauvais professeurs de grec... Il n'est pas d'exemple qu'on ait amélioré, les hommes en les décourageant ou en provoquant inutilement cette rancœur particulièrement amère que crée l'incompréhension... Le professeur de mathématiques se sent trop souvent un intrus dans le corps professoral des humanités anciennes, car les lointains héritiers de l'antiquité grecque n'ont plus, pour les mathématiques, l'estime que leurs ancêtres spirituels avaient pour la géométrie ».

En 1923, il est attaché comme assistant à la Faculté des Sciences de l'Université de Louvain et en 1928 il est nommé chargé de cours. Il sera pendant plusieurs années le collaborateur du professeur Maurice Alliaume. Il s'occupait particulièrement des exercices de géométrie analytique pour les années de candidature d'ingénieur et des sciences physiques et mathématiques. En 1931, à la mort inopinée du professeur Alliaume, Edouard Dory reprend l'enseignement de la géométrie analytique et il est nommé professeur en 1935.

Son enseignement s'étend à l'Ecole supérieure des Sciences commerciales, qui devient ensuite la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Alma Mater de Louvain. Le cours de statistique lui est attribué et, dès lors, il s'intéresse

particulièrement aux problèmes des sciences actuarielles.

Dory conçoit d'enseigner les sciences actuarielles au niveau universitaire. C'était un projet révolutionnaire car, jusqu'alors, les actuaires formaient un petit cénacle dans lequel on ne pénétrait que moyennant un examen pour être admis au sein de leur association.

Pour faire partager le bien-fondé de ses vues, il se rendit dans les Universités étrangères. Son enquête aboutit à la création, en 1938, par Mgr Ladeuze, d'un ensemble de cours actuariels et à la fondation, en 1941, de l'Institut des Sciences actuarielles de l'Université de Louvain. C'était l'aboutissement du travail opiniâtre du professeur Dory, l'âme de cet Institut, qui acquit rapidement une réputation internationale.

En mai 1940, alors que de nombreux Belges avaient gagné la France espérant échapper à l'occupation allemande, Dory fut attaché au Ministère de l'Education nationale de Paris pour assurer la liaison entre l'Office de mobilisation scientifique de France et les Universités belges. Dans la suite, le Ministre de l'Education nationale de France le chargea d'une mission auprès des centres belges rattachés aux Universités de Toulouse, de Montpellier, de Bordeaux et d'Aix-en-Provence, afin de regrouper les universitaires belges.

La valeur scientifique de Dory fut reconnue et lui valut d'être conseiller de nombreux organismes privés et officiels belges et congolais. Spécialisé dans le calcul de la réserve mathématique des fonds de pension, il mit sa science au service d'organismes tels que le Comité spécial du Katanga, l'INEAC, l'Institut des Parcs nationaux, la Caisse d'épargne du Congo belge et du Ruanda-Urundi, le Fonds du Bien-Etre indigène et l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer.

En 1940, il séjourna au Congo du 15 avril au 20 juin, chargé d'une mission sur la démographie indigène par l'Institut pour la recherche scientifique en Afrique centrale et par l'Institut national pour l'Etude agronomique au Congo belge.

Ses multiples occupations ne l'empêchaient pas de se consacrer encore à l'enseignement et d'être nommé doyen de la Faculté des Sciences économiques et sociales de l'Université de Louvain.

Il devient membre de nombreuses institutions belges et étrangères et, le 4 juin 1954, il était nommé associé de l'Académie royale des Sciences coloniales. Homme de cœur, Edouard Dory mit également sa science au service de la Ligue des familles nombreuses de Belgique, et ses interventions à la section coloniale étaient particulièrement écoutées. En février 1955, il fit un exposé sur les réformes à apporter en matière de politique familiale au Congo. Il mettait

en application les principes enseignés à ses élèves, à qui il disait que l'actuaire devait mettre sa science au service de la défense de la veuve et de l'orphelin.

L'Association des fonctionnaires et agents de la Colonie eut recours à sa compétence lors des travaux qui aboutirent à la réforme de la caisse coloniale d'assurances; à ce titre, le professeur Dory a mérité la reconnaissance des nombreux fonctionnaires qui ont œuvré au Congo car, grâce à son autorité, il apporta une collaboration efficiente au cours de négociations laborieuses.

Il devint également commissaire réviseur de la Société générale de Belgique et de la Royale belge, ainsi que commissaire aux comptes de l'Office d'exploitation des transports coloniaux (OTRACO).

Ce fut la stupéfaction lorsqu'on apprit la mort soudaine d'Edouard Dory le 14 octobre 1958. Rien ne laissait présager la fin rapide d'un homme toujours si actif. Il laissait d'unanimes regrets, car son action auprès des étudiants ne se limitait pas seulement à l'enseignement; il les suivait et les conseillait.

Malgré une carrière professionnellement si remplie, Edouard Dory menait une vie parfaitement équilibrée et il laissait au moment de sa mort neuf enfants et douze petits enfants. Il se consacrait entièrement à sa famille lorsqu'il n'était pas au service de la science.

Il était commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold et titulaire de la médaille de la Victoire (1914-1918), de la médaille commémorative (1914-1918) et de la Croix civique de 1^{re} classe.

Publications: *Leçons de géométrie analytiques de l'espace* (1932). — *Introduction mathématique à la statistique générale* (1937). — *Traité de trigonométrie rectiligne et sphérique* (en collaboration avec M. Alliaume) (1928). — *Précis de trigonométrie* (1930). — *Leçons de géométrie descriptive* (en collaboration avec P. De Smet). — *Précis de géométrie descriptive*. — Ainsi que de nombreux articles sur la législation sociale au Congo, sur les règlements en matière de pension, sur les assurances sociales et leur système de gestion et sur des problèmes de pédagogie.

20 décembre 1965.

A. Lederer.

Documentation de l'ARSOM. Beumier A., *Edouard Dory, un pédagogue et un homme de cœur* in *Bull. trim. de l'Ass. des Amis de l'Univ. de Louvain*, 1958, n° 4, p. 98 à 100. — Malengreau G., *Notice biographique d'Edouard Dory* in *Bull. des séances de l'A.R.S.C.*, t. V, fasc. 1, 1959, p. 165-168.

DOURVER (Hélène, en religion Sœur Raphael), Sœur Blanche (Plouezoch, Finistère, France, 3.6.1855 - Baudouinvill, 30.4.1935). Fille de Jean-Pierre et de Bohic, Antoinette.

Sœur Raphael entra dans la congrégation des Sœurs missionnaires de Notre Dame d'Afrique le 27 octobre 1887.

Le 9 mai 1888, elle prit l'habit des Sœurs blanches et fit profession de foi le 21 novembre 1889.

Sa bonté, sa fermeté de caractère, la firent de suite apprécier. Aussi, en 1895, elle est désignée pour fonder la première mission du Haut-Congo à Baudouinville. Elle s'embarque le 12 juin 1895 avec trois sœurs et arrive à destination au début de l'année 1896. La Mère supérieure Raphael connut dès son arrivée à Baudouinville les difficultés inhérentes à la fondation d'un poste, mais son courage et sa confiance en son œuvre la firent surmonter tous les obstacles. La misère y était grande et les pauvres et les malades ne manquaient pas. La mission recevait nombre de femmes et de fillettes captives rachetées par les officiers, qui les amenaient chez les Sœurs.

Déléguée au Chapitre de 1907, elle rentra à la maison-mère pour repartir un an plus tard comme supérieure à Mpala.

Ce fut l'année où une recrudescence de la maladie du sommeil augmenta le nombre de malades. Mère Raphael prodigua à tous ses soins et son réconfort.

Elle avait sur la population indigène qui fréquentait la mission un réel ascendant et, notamment, sur l'épouse du capitaine Joubert qui la consultait au sujet de l'éducation de ses enfants.

En dehors de son travail habituel. Mère Raphael était chargée de l'inspection de plusieurs postes de la région du Tanganika.

Elle sut s'adapter à tous les caractères, usant d'une grande douceur et dérochant sous des hostilités ruses les peines et les contrariétés qu'elle désirait cacher à son entourage.

De 1913 à 1921, les obédiences de Mère Raphael restent difficiles à préciser. Il semble que Baudouinville ait été son port d'attache avec séjours répétés, soit à Karema, soit à Mpala, intérimis nécessités par les circonstances de guerre et que sa compétence, sa connaissance des œuvres facilitaient grandement. D'après les dires, Mère Raphael se serait fixée à Baudouinville en 1921. Elle n'aurait quitté ce poste que pendant quelques mois, en 1925, pour assurer le supériorat intérimaire de Mpala pendant la durée du Chapitre.

Arrivée à un âge avancé, Mère Raphael, toujours simple, laissait aux jeunes le soin des œuvres et se chargeait de l'entretien de la basse-cour. Vu son grand âge, elle aurait pu faire accomplir ce travail par une domestique, mais loin d'y songer, elle accomplit cette humble besogne avec exactitude des années durant.

Un matin, le 26 avril 1935, la maladie vint la surprendre. Une toux opiniâtre s'était emparée d'elle et venait affaiblir son organisme. La fièvre ne la quittait plus, son état s'aggra-

va et le mardi 30 avril la mort l'emporta. Elle avait près de 80 ans.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Archives Min. du C.B. et du R.U. — Arch. Sœurs Blanches.

DRIESCH (VANDEN) (*Jan-Jozef-Frans*), Missionaris van Scheut (Sint-Jans-Molenbeek, 25.8.1883 - Schilde, 26.10.1962). Zoon van Frans en Taijmans, Marie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Aloysiuskollege te Brussel en het klein séminarie te Hoogstraten trad hij in 1902 in het noviciaat te Scheut, dat hij echter wegens ziekte moest verlaten. Van 1914 tot april 1919 was hij oorgelovsvrijwilliger en in september 1919 kwam hij terug naar Scheut, waar hij op 8 september 1920 zijn kloostergeloften aflegde. Op 23 september 1923 werd hij priester gewijd en de 2^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 5^e december te Luluaburg. Na enkele maanden van voorbereiding te Hemptinne werd hij in juni 1925 benoemd voor de school te Sint-Trudo bij Lusambo. In september 1929 verhuisde hij naar de Sint-Antonius-missie te Lusambo. In oktober 1931 werd hij naar Tielen gestuurd, in mei 1932 naar Hemptinne en in oktober 1933 naar Bena Makima. Van augustus 1934 tot juli 1935 was hij terug in België. Opnieuw in Congo aangekomen, werd hij eerst benoemd te Kashangayi en in november 1936 te Lusambo-Sint-Anton. In 1946 kwam hij ziek terug in België. Hij werkte nog in verschillende parochies in België, te Sint-Jans-Molenbeek, Den Haan, Burcht, en zelfs in Frankrijk, te Senez, in de hoge Alpen, tot hij zich in 1955 ziek te Schilde kwam vestigen. Hij overleed er op 26 oktober 1962.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 32, 40, 50, 51, 53. — *Chronica Congr.* n. 34, 43, 45, 52, 54, 72, 119, 198, 227, 313, 315. — *Mission van Scheut*, 1923, blz. 263; 1924, blz. 168, 237; 1962, blz. 350-351. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 161; 1935, blz. 154; blz. 96. — *Corman, Annuaire 1935*, blz. 146. — *Elenchus Sodalium*.

DRIESSEN (*Pieter-Jan-Jozef*), Missionaris van Scheut (Overpelt, Limb., 6.3.1897 - Nieuw-Antwerpen, 25.7.1930). Zoon van Willem en van Vanseggelen, Martina-Elisabeth.

Hij deed zijn humaniora-studies eerst in het kollege te Beringen en vervolgens bij de Paters Picpussen te Kaatsheuvel in Nederland. In 1919 trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1920 zijn eerste kloostergeloften

aflegde. Na zijn studies van wijsbegeerte te Scheut en theologie te Leuven, werd hij op 23 augustus 1925 priester gewijd. De 18^e september 1926 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en werd te werk gesteld in de centrale post, waar hij nog geen vier jaar na zijn aankomst overleed.

Publik.: In samenwerking met Mgr. De Boeck, Pater Pollé en Broeder Yperman: een bundel heiligenlevens en een boek over de feestdagen der Heiligen, in het Lingala. Zie: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 43. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 229.

2 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Nieuw-Antwerpen. — *Nouv. de la Congr.* n. 32, 40, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 1. — *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 216; 1926, blz. 191, 237; 1930, blz. 181, 215; 1941, blz. 19, 31. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 223. — Corman, *Annuaire* 1937, blz. 411. — *Scheut in Limburg*.

DROMME (VAN) (*Pamfiel*, kloosternaam: P. *Teotiem*), Missionaris capucijn (Westvleteren, 9.6.1888 - Ieper, 21.12.1951).

Hij trad op 16 jarige leeftijd in het noviciaat der Capucijnen en werd op 10.6.1911 priester gewijd. Hij volgde 4 jaar de cursussen van Godgeleerdheid aan de Universiteit van Leuven en behaalde er in 1914 het licentiaat, wat in 1920 als doctoraat erkend werd. Na vijf jaar professor van wijsbegeerte te zijn geweest te Aalst (1914-1919), vertrok hij als missionaris naar de Oebangi-missie in Kongo en was er de eerste jaren werkzaam in Molegbe (1919-1924). In 1922 werd hij raadslid van de Reguliere Overste en tevens werd hij benoemd als pro-prefect door Mgr Carnonckel. In 1924 werd hij overste van de missiepost van Banzystad, wat hij zou blijven tot aan zijn laatste vertrek naar België in 1947. In 1925 werd hij reguliere overste, bestuurdde de Prefectuur *sede vacante* in 1931 na de dood van Mgr Carnonckel, en werd dit jaar raadslid van de nieuw benoemde reguliere overste en van de nieuwe apostolische prefect. Hij zou deze taak van raadgever blijven vervullen tot 1947. Dank aan hem werd in 1939 de bijpost van Kotakoli geopend, waar later het klein seminarie zou geplaatst worden. Gedurende zijn kort interim-bestuur van de Prefectuur (1930-1931) legde hij de basis van de stichting van twee nieuwe posten: Boesinga en Bosobolo. Hij was een wijs man, niet veel van zeg, doch volhardend in zijn taak van pastoor der Sango's in Banzystad, waar hij drieëntwintig jaar de vorming der catechumenen op zich nam. Toen hij in 1948 naar zijn missie wou terugkeren, moest hij er om gezondheidsredenen definitief aan verzaken.

21 maart 1966.
A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, VI, 1952, 40-43.

DROSSENS (*Gustaaf-Narcisse-Jean-Maria*), Missionaris van Scheut (Lokeren, 3.6.1892 - Lokeren, 1.6.1962). Zoon van Petrus-Edmond en De Lagey, Cesarina-Ludovica.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Niklaas, trad hij 1911 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1912 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Wegens de oorlog moest hij zijn priesterstudies onderbreken: van 1914 tot 1918 was hij brankardier en ziekenverpleger in het Belgisch leger. Daarna zette hij zijn studies verder en hij werd priester gewijd op 10 augustus 1921. De 21^e september 1922 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en werd de 4^e januari 1923 coadjutor benoemd te Katende. In mei 1926 verhuisde hij naar Hemptinne. Ook na zijn tiende jaar, dat hij van oktober 1932 tot april 1933 in België doorbracht, kwam hij terug naar Hemptinne, tot hij in oktober 1933 benoemd werd te Luebo. Het volgend jaar, in februari, mocht hij naar Hemptinne weerkeren. Op 29 maart 1938 kwam hij zien in België terug, maar de 15^e juli 1939 kon hij opnieuw naar Kongo afreizen. Een paar maanden was hij hulptopograaf te Kinshasa, maar de 5^e december stond hij terug te Luluaburg-Sint-Jozef, waar hij voortaan zou residieren, als sekretaris van Mgr Demol, met wie hij ook de vele Vormselreizen meemaakte. In januari 1947 moest hij wegens ziekte definitief naar België weerkeren. Hij verbleef ter verzorging achtereenvolgens te Lokeren, te Zeveneken en te Torhout en stierf te Lokeren op 1 juni 1962.

Publ.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 44-45. Hij legde zich ook toe op de fotografiekunst en vele foto's door hem gemaakt werden gereproduceerd.

8 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35, 36, 40, 48, 49, 50, 52. — *Chronica Congr.* n. 21, 26, 27, 34, 86, 93, 98, 102, 103, 105, 128, 198, 309, 310. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 191, 235; 1932, blz. 311; 1933, blz. 150; 1962, blz. 209. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1938, blz. 117; 1939, blz. 139; 1947, blz. 59. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 209; *Ann.* 1935, blz. 143. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 267. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 195. — *Elenchus Sodalitum*.

DUCHAINE (*Paul*), Avocat, conseiller au Conseil des mines, fondateur du Touring Club du Congo belge (Bruxelles, 4.7.1872 - Bruxelles, 15.6.1952).

Paul Duchaine devait rapidement consacrer la majeure partie de son activité au tourisme. Sur le plan national on le verra président du Touring Club de Belgique et, sur le plan international secrétaire général de l'Alliance internationale de Tourisme qui groupe les touring

clubs et associations automobiles du monde entier.

Mais là ne devait pas s'arrêter l'œuvre de Paul Duchaine. Il avait mûri le projet d'ouvrir le Congo belge au tourisme international. En 1933, il fondait le Touring Club du Congo belge qui devait s'imposer et se développer à une telle allure qu'en 1938, à peine âgé de 5 ans, ce jeune club réunissait à Costermansville le premier congrès international du tourisme africain. A cette réunion, à laquelle il n'avait pu assister, le président fondateur du Touring Club du Congo belge adressait un message. Citons quelques extraits de ce message et laissons ainsi à Paul Duchaine le soin d'exposer ce que furent les origines du Touring Club du Congo belge :

« Permettez-moi de vous rappeler qu'il y a un quart de siècle, le président actuel du T.C.C. B., alors modeste conseiller général du Touring Club de Belgique, publiait ses premiers articles sur la nécessité d'organiser et de propager le tourisme au Congo belge. Bien mieux, en 1914, il partait lui-même à la tête d'un groupe de trente touristes belges pour se rendre au Kasai, puis à Stanleyville. L'expédition quittait Anvers le 24 juillet 1914. Vous connaissez les événements qui m'empêchèrent de réaliser complètement ce projet. Beaucoup d'entre mes compagnons de route ne revinrent qu'après la guerre, en 1919; les uns passèrent toute la guerre au front, d'autres prirent le chemin des écoliers; je revins moi-même par la Chine centrale où j'avais été envoyé en mission. L'échec de cette première tentative ne m'arrêta pas. Devenu président du Touring Club de Belgique, je repris l'idée du Tourisme africain. En 1923, une mission fut envoyée par le Touring Club de Belgique au Congo pour y faire un voyage d'études. Elle fit le trajet de Boma à Dar-es-Salam et revint à Bruxelles avec une documentation très complète pour l'époque. La crise financière qui étreignait la Belgique comme tant d'autres pays vint entraver la réalisation de ce projet. Il fallut attendre jusqu'en 1933 pour réaliser enfin ce rêve de jeunesse. »

Paul Duchaine définit ensuite les buts qui guidèrent son action.

« La tâche devant laquelle vous vous trouvez n'est pas une tâche facile. La liste des questions qui figurent à votre ordre du jour est d'une complexité indéniable. Je ne me flatte pas, aucun de nous d'ailleurs, de voir cet ordre du jour complètement épuisé au cours de la présente session. Mais qu'importe! Nous avons un désir commun: c'est d'*ouvrir l'Afrique au grand tourisme*; nous avons une volonté commune: c'est de travailler tous et de tout cœur à la réalisation de cet idéal; travail bien différent de celui qu'on peut accomplir, dans le même ordre d'idées, dans nos vieux continents d'Europe ou d'Amérique, où tout existe, où tout est organisé et où il suffit de coordonner et de

parachever. En Afrique, il faut créer: nous sommes sur un terrain vierge, peu de voies de pénétration, peu de moyens de circulation. Notre premier devoir est d'établir le tracé des grandes voies de pénétration; de coordonner les moyens de transport qui l'empruntent et de faciliter ainsi l'arrivée des touristes qu'ils viennent de l'Est, de l'Ouest, du Nord et du Sud. Nous devons faciliter le passage aux frontières, assurer les vivres et le couvert. Nous devons enfin garantir nos pays contre le vandalisme, conserver ce qui fait la beauté caractéristique de l'Afrique, protéger les populations indigènes contre les excès qu'entraîne fatalement le contact entre individus de races différentes, défendre certaines races animales contre l'aveugle destruction à laquelle se livrent trop souvent les ignorants. Tout dans la Nature a sa valeur, tout ce qui existe à la surface d'une terre concourt à sa beauté, donc à la rendre intéressante et à la faire aimer. Remercions ceux qui ont conçu l'idée des Parcs nationaux et qui l'ont réalisée. Ce sont, en Afrique, les meilleurs de nos alliés. Nous devons conjuguer nos efforts avec les leurs. Quand je dis qu'il faut conjuguer les efforts, je fais allusion aussi bien aux efforts moraux qu'aux moyens matériels ».

Paul Duchaine conserva jusqu'en 1951, la présidence du Touring Club du Congo belge qui, malgré la période de guerre, avait largement atteint et même dépassé les buts qu'il s'était assignés. Le Congo était devenu la plaque tournante du tourisme africain. Paul Duchaine fut le premier pionnier du tourisme au Congo.

Il a droit à l'admiration et à la reconnaissance de tous ses habitants.

1^{er} mars 1966.

Henry de Raeck.

[J. J.]

DUCHEMIN (Roger), Magistrat (Etterbeek, 4.9.1909 - Lusambo, 11.8.1948). Fils de Guillaume et de Haagner, Henriette.

Après avoir conquis son diplôme d'humanités en 1927 au Collège Saint Jean Berchmans à Bruxelles, Roger Duchemin fit ses études de droit à l'Université catholique de Louvain, où il conquist son diplôme en 1932.

Après quelques années de barreau à Bruxelles, il est admis dans la magistrature et est attaché au parquet de Charleroi. Dans la suite, il décide de partir au Congo et il est engagé par le Ministère des Colonies dans le cadre territorial. Le 15 février 1940 il est désigné comme administrateur adjoint du territoire de Katako-Kombe. Il est nommé administrateur de 1^{re} classe en juillet 1942.

Ne pouvant rentrer en Belgique à l'issue de son premier terme en 1943, il passe son congé avec sa famille au Kivu.

Au début de son deuxième terme, il est adjoint à l'administrateur de Kabinda et, en avril 1944, il assure l'interim du chef de territoire à Tshofa.

A la fin de la guerre, une terrible épreuve l'attend; son père, sa mère et ses deux sœurs ont été arrêtés par l'occupant pour activités patriotiques et ont été exterminés dans un camp de prisonniers en Allemagne. Seul son frère Robert a survécu à ce massacre.

Il rentre à Bruxelles de juillet à décembre 1946 pour y passer son congé de fin de terme.

Il repart une troisième fois au Congo et, le 27 décembre 1946, il est nommé au territoire du Kazumba au Kasai. Dès le 8 janvier 1947, il est désigné comme chef de l'important territoire de Luebo.

Mais Roger Duchemin désirait depuis longtemps poursuivre sa carrière dans la magistrature; le 5 avril 1947, il est attaché comme magistrat auxiliaire au parquet de Luebo; il reçoit sa nomination de magistrat le 20 octobre 1947 et devient substitut du procureur du roi au tribunal du Kasai qui l'affecte au parquet de Lusambo.

Sa carrière fut bien courte, car il contracta une congestion pulmonaire qui l'emporta le 11 août 1948.

Élevé dans une famille profondément chrétienne, Roger Duchemin avait un sens profond du devoir. C'était un esprit compréhensif et d'une intégrité remarquable. Sa disparition laissa d'unanimes regrets.

10 mai 1964.

A. Lederer.

Le courrier d'Afrique, 17 et 18 août 1948. — Dossier personnel. — Archives du Ministère des finances, Personnel judiciaire. — Archives de l'ARSON.

DUFLOU (*August*), Broeder-missionaris van Scheut (Ieper, 12.12.1877 - Mbaya, 20.1.1940). Zoon van Jaak en van Barthier, Clementia.

Hij trad in augustus 1901 in het postulaat der Broeders te Scheut en legde op 8 september 1903 zijn eerste kloostergeloften af. De 2^e juni 1904 vertrok hij naar Kongo. De 21^e arriveerde hij te Boma, waar hij enkele tijd werd opgehouden voor het opknappen van sommige dringende werkjes in de pastorijs. Daarna ging hij voorlopig naar Muanda. Tenslotte werd hij benoemd voor de missie van Nieuw-Antwerpen, waar hij de 22^e juli 1906 aankwam. Hij hielp er de laatste hand leggen aan de bouw van de kerk. In augustus 1907 verhuisde hij naar Bokumbi en maakte er de verschillende fazen mee van de stichting van de Sint-Jansbergmissie te Bosu Modanda. Hij had reeds in 1913 een tweetal maanden rust moeten nemen te Nieuw-Antwerpen, toen hij begin 1914 daar definitief ging verblijven, na eerst nog deelgenomen te hebben aan de stichting van de missie te Kinsha-

sa. In januari 1920 keerde hij nog even naar Bosu Modanda terug, om de 29^e maart naar Europa af te reizen. Hij was de 18^e mei te Scheut en de 26^e april 1922 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Ditmaal zou hij 18 jaar lang onafgebroken werken in de verschillende missieposten van het vikariaat Nieuw-Antwerpen. Hij stond bekend als een onverstoort optimist. Hij was te Umangi, op het einde van 1939, toen hij de dokter te Mbaya ging raadplegen. Daar overleed hij op 20 januari 1940.

Eretekens: Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: *Brieven in Missiën van Scheut*, 1922, blz. 86-87; 1939, blz. 113-114.

22 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Missiën van Scheut*, 1904, blz. 120; 1907, blz. 211, 284, 285; 1922, blz. 191, 214; 1925, blz. 19; 1934, blz. 328; 1940, blz. 61. — *Nouv. de la Congr.* n. 22, 39. — *Chronica Congr.* n. 3, 13, 24, 99, 108, 109, 118. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1940, blz. 58. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 195. — *Allossery, Onze West-Vlaamische Zendelingen II*, blz. 12. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 56; *Ann.* 1935, blz. 123. — *Annales van Sparrendaal*, 1904, blz. 144, 224, 226; 1906, blz. 245; 1915, blz. 94. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1 108-1 109.

DUFRESNI (*Eugène*), Commis de 1^e classe (Bruxelles, 12.5.1869 - Lukolela, 4.4.1896, à bord du *Ville de Bruges*). Fils de Joseph et de Weiler, Hélène.

Après avoir terminé ses études d'humanités Eugène Dufresni s'initie à la comptabilité et occupe plusieurs emplois, d'abord chez un négociant d'Anvers, ensuite à la société l'Industrie et à l'agence Havas.

Ayant offert ses services à l'Etat indépendant du Congo, il suit les cours de l'Institut colonial et travaille pendant deux mois dans les bureaux du Département de l'Intérieur.

Le 6 juillet 1895, il signe un engagement de trois ans en qualité de commis de 1^e classe au service de l'Etat indépendant du Congo et s'embarque à Anvers le même jour sur le s/s *Coomassie* à destination de l'Afrique. Arrivé à Boma le 30 juillet, il est désigné pour le district des Banagala, où il arrive le 6 octobre 1895.

Le 15 décembre de la même année, il est transféré à Bocoula et un mois plus tard il rejoint le poste de Mombia. Le 25 mars 1896, il rentre à la Nouvelle Anvers.

Le 31 mars 1896, il repart pour Boma à bord du *Ville de Bruges*. En cours de route, il est terrassé par une fièvre maligne et succombe à bord, à hauteur de Lukolela, le 4 avril 1896.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Arch. Ministère du C.B. et du R.U.

DUMONT (Georges), Jésuite (Anvers, 16.5.1884 - Ngowa-Popokabaka, 29.6.1950).

Fils et petit-fils des deux géologues André Dumont, neveu d'un des pionniers de la première équipe des missionnaires Jésuites du Kwango, il entra dans la Compagnie de Jésus, le 23 septembre 1902, au noviciat d'Arlon. Après ses études de philosophie, il s'embarque pour le Congo et arrive à Kisantu le 12 septembre 1909. Il passe trois ans dans cette station centrale de la mission du Kwango comme professeur et directeur de l'école de catéchistes. Il s'acquitte de cette fonction avec un dévouement qui ne se démentira jamais dans la suite. Le 3 août 1912, il rentre en Europe pour y faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale. Bien qu'on soit en pleine guerre, il réussit à s'évader de Belgique occupée et à regagner la mission, où il arrive le 15 février 1917.

Nommé missionnaire itinérant dans la région des Bayaka, il s'impose pendant plusieurs années de longues randonnées en brousse, emportant le moins de bagages possible et se passant du moindre confort. Il finit par tomber malade et rentre en Belgique pour se rétablir le 19 avril 1929. De retour au Congo dès le 27 mars 1930, il est missionnaire itinérant durant six ans, attaché à la mission de Lemfu. Il prend ensuite la direction de la mission de Kimvula et y demeure jusqu'après la guerre, y exerçant une influence profonde et durable sur la population. C'est après un terme de 16 ans qu'il va passer un dernier congé en Belgique. A son retour au Congo en 1947, il est nommé supérieur à Mukila. Deux ans plus tard, malgré son âge, il accepte d'aller ouvrir une nouvelle station à Imbela. Mais il a trop présumé de ses forces. Avant la fin de l'année il se trouve totalement épuisé. On le transporte à la station de Ngowa (Popokabaka), où le médecin ne peut plus rien pour le sauver. Un de ses confrères donne de lui ce beau témoignage: «Ce qui lui a manqué peut-être de discrétion dans l'usage de sa santé, il l'a mille fois compensé par sa grande charité, car ce qui est propre à la charité, c'est de ne pas connaître de mesure».

Publications: *Le mois de Marie à Kisantu* dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1910, n° 9, p. 339-342. — *Les missionnaires médecins* dans *Revue Congo*, 1929, I, p. 663-667. — *Stastiques de la mission de Lemfu en 1934* dans *Revue Congo*, 1935, II, p. 172.

184. — *Ouvrages publiés par les PP. Jésuites de la Préfect. Apost. du Kwango (1893-1913)* dans *Le mouvement des missions catholiques*, 1913, septembre, p. 182-185. — Divers opuscules scolaires et religieux en langue kikongo, mentionnés dans A. Corman, *Annuaire des missions catholiques au Congo belge*, Bruxelles, 1935, p. 177-180.

26 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les Missionnaires belges au Congo*, Anvers, 1912, p. 340. — *Echos*, 1950, n° 6, p. 25-26. — *Jesuitenmissies*, 1950, septembre, n° 72, blz. 480-481. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

DUPUIS (Henri-Joseph-Fernand), Commissaire de district de 2^e classe (Hollogne-aux-Pierres, 30.11.1886 - Rome, 21.5.1947). Fils d'Adolphe et de Leburton, Marie.

Licencié en Sciences commerciales issu de l'Université de Liège en 1907, il s'engageait aussitôt à la Compagnie du chemin de fer Congo-Matadi pour un terme de trois ans prenant cours en avril 1908 et à l'issue duquel (1911), il revint en Belgique extrêmement fatigué. Après quelques mois de congé, pendant lesquels il s'occupa du commerce de ses parents, il entra au service de la Colonie en qualité d'agent territorial de 2^e classe le 5 octobre 1913. Au travail dans le Bas-Congo dès le 24 octobre, il passait à la 1^{re} classe du grade le 1^{er} janvier 1916 et à celui d'administrateur territorial principal le 1^{er} janvier 1919, au lendemain de l'armistice. Il commençait un 3^e terme en 1920; embarqué à Anvers le 17 avril, il regagnait le Bas-Congo le 10 mai comme commissaire de district adjoint désigné pour la Lulonga. Il était promu commissaire de district de 2^e classe le 1^{er} juillet 1925 et désigné pour le Lac Léopold II. Le 20 novembre il remettait l'administration du district à son successeur Van Hoeck, sur sa demande et pour raison de santé, sa carrière coloniale prenait fin. Embarqué à Boma le 19 janvier 1927, il regagnait la Belgique, mais avec l'intention de poursuivre son activité au service du Congo. C'est ainsi qu'il entra en 1928 à l'administration de la C.C.C.I.

C'est au cours d'un voyage à Rome qu'il mourut le 21 mai 1947.

9 septembre 1959.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Archives Min. Col., dossier 1334, matricule 7232.

E

EEDE (VAN DEN) (Edouard), Distriktscommissaris 2^e Klasse (Schaarbeek, 11.4.1888 - Schaarbeek, 7.3.1947). Zoon van Jan-Baptiste en van Lerom, Marie-Anne.

Houder van het diploma van licentiaat in de handelwetenschappen, afgeleverd door het

Hoger Handelsinstituut van Antwerpen de 25^e juli 1910 en van het getuigschrift van landmeter, wordt Van den Eede in december 1911 aangeworven door het Ministerie van Koloniën in hoedanigheid van sektorhoofd 2^e Klasse en bij zijn aankomst in Kongo, op 25.1.1912, aange-

wezen voor het Aruwimidistrikt. Hij verblijft in dit distrikt tot mei 1915 en zonder te willen genieten van het statutaire verlof van zes maanden, waarop hij recht heeft, neemt hij dienst bij de Weermacht. Aangesteld als onderluitenant voor de duur van de oorlog in Afrika, wordt hij aangewezen voor het kamp van Niembaba in het Tanganikadistrikt. Na een eerste termijn van vijf jaren, gaat hij met verlof en scheept in te Boma op 21.4.1917.

Intussen is hij bevorderd geworden tot gewestbeheerder 1^e Klasse op 1.7.1915 en tot eerste aanwyzend gewestbeheerder op 1.1.1917.

Zijn tweede termijn volbrengt hij in Ruanda-Urundi, waar hem, als adjunct-distriktcommissaris sinds 1.7.1919, het bestuur wordt toevertrouwd achtereenvolgens van de residenties Urundi en Ruanda.

Terug in Kongo na zijn tweede verlof op 31.11.1922, krijgt hij als bestemming de Evenaarsprovincie, waar hij het ambt van zijn graad vervult in het distrikt van de Evenaar en daarna in dat van de Lulonga. Na zijn benoeming tot distriktcommissaris 2^e Klasse, wordt hij belast met het bestuur van het Ubangidistrikt.

De 7^e februari 1925 scheept hij in te Boma en verzaakt aan de koloniale loopbaan.

GEDURENDE zijn verblijf in de verscheidene van elkaar zeer verschillende volksgemeenschappen heeft Van den Eede zich bijzonder, met kennis en met vrucht, toegelegd op de studie van de plaatselijke inlandse gewoonterechtelijke gebruiken en instellingen; zijn navorsingen terzake in de Evenaarsprovincie hebben er namelijk veel toe bijgedragen om de grenzen van de toenmalige distrikten van de Evenaar en van de Lulonga nauwer in overeenstemming te brengen met de traditionele grenzen van de onderscheidene belanghebbende zelfstandige groepen.

Eretekens: Ridder in de Kroonorde en in de Koninklijke Orde van de Leeuw; Gouden Dienstster; Herinneringsmedaille van de oorlog 1914-1918; Overwinningsmedaille.

1 augustus 1957.

[F. D.]

J. Jorissen.

Archief Ministerie van Koloniën.

EEGHEM (VAN) (*Karel*, kloosternaam Br. *Mariaan*), Missionaris capucijn (Oostkamp, 9.4.1876 - Molegbe, Oebangi-Kongo, 15.3.1954).

Hij trad in de Orde der Capucijnen als lekebroeder op 26.6.1897 en legde zijn geloften af op 21.6.1900. Toen de Oversten beroep deden in 1910 op vrijwilligers om de missie van Oebangi in Kongo te gaan stichten, bood Br. Mariaan zich aan, doch hij kon eerst op 18.1.1913 met de derde karavaan vertrekken. Na enige tijd gewerkt te hebben aan de opbouw van de missies van Mbindoe, Banzystad en Li-

benge, werd hij in februari 1916 overgeplaatst naar Aboemombazi, waar hij werkzaam bleef tot 1953. Op het kerkgebouw na, heeft hij aldaar de ganse missie in baksteen opgetrokken. Hij was een bescheiden, vroom en joviaal mens.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

EINDHOVEN (VAN) (*Lambert*), Broeder-missionaris van Scheut (Vechel, N. Br., Ned., 12.6.1873 - Sparrendaal, 11.2.1962). Zoon van Roelof en van Heeswijk, Maria.

Hij trad in 1901 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut legde hij op 2 februari 1905 zijn eerste kloostergeloften af. Op 12 september 1907 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Kongo en na zijn aankomst te Boma begaf hij zich naar Kangu, waar hij op 7 oktober aankwam. Hij was reeds benoemd voor de missie van Kizu en trok onmiddellijk daarheen. Doch de volgende maand, op 17 november, verliet hij Kizu, daar hij naar Leopoldstad geroepen was. In januari 1912 moest hij naar België terugkeren. Hij verbleef achtereenvolgens te Scheut, Sparrendaal, Yvoir, Leuven, Schilde, opnieuw te Scheut, Schilde en Sparrendaal (1936), waar hij op 11 februari 1962 overleed.

14 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Kizu, Leopoldstad. — *Nouv. de la Congr.* n. 17. — *Chronica Congr.* n. 16, 68, 73, 76, 115, 118, 123, 305. — *Mission van Scheut*, 1907, blz. 191; 1910, blz. 135; 1930, 71. — *Annalen van Sparrendaal*, 1907, blz. 190; 1908, blz. 66, 67; 1930, blz. 35; 1937, blz. 224.

ELOIN (*Edouard-Joseph-Félix*), Chef de cabinet privé de Maximilien, empereur du Mexique (Namur, 18.3.1819 -Ixelles-Bruxelles, 11.2.1888).

Issu d'une famille originaire de Picardie, Eloin suivit des cours à l'école locale des mines et fut promu sous-ingénieur à Liège en 1856. A partir de 1859 il porte le titre de sous-ingénieur honoraire des mines.

Il participa en 1845 à la fondation de la société archéologique de Namur, qui a poursuivi ses activités jusqu'à nos jours.

En janvier 1861, Eloin est choisi par Léopold I^{er} pour faire partie d'une mission d'études en Australie. En compagnie d'un lieutenant de vaisseau de la Marine Royale, J.A. Michel, et d'un attaché de légation, F. de la Hault, il devait explorer l'archipel des Nouvelles-Hébrides, conclure avec les chefs indigènes des traités d'amitié et de commerce ainsi que « faire des acquisitions de territoire et... en prendre possession au nom de Sa Majesté ». Les instructions remises

par van Praet aux Commissaires du Roi (tel était le titre d'Eloin et de ses compagnons) précisaient que « l'entreprise... se fait au nom personnel de Sa Majesté... et pour son compte particulier ». Après que le Duc de Brabant leur eut accordé une audience, les voyageurs quittèrent Bruxelles le 23 février. Ils débarquèrent en avril à Melbourne où les principaux buts de leur mission avaient déjà été divulgués par la presse. Une déception plus grave les attendait : J. Ch. Byrne, l'homme d'affaires anglo-américain que Léopold I^{er} avait reçu peu auparavant et sur qui il comptait pour former une compagnie d'exploitation, était dépourvu de tout moyen d'action et ne jouissait d'aucun crédit. Les richesses minières de l'archipel, qui justifiaient la présence d'Eloin, n'existaient que dans l'imagination de Byrne !

Le Namurois, qui avait failli périr en débarquant là-bas, reprit pourtant courage. Des démarches et prospections l'entraînèrent en fin de compte à visiter, avec Michel, plusieurs îles des environs, ainsi qu'en témoignent les spécimens de plantes récoltées par eux et conservées encore aujourd'hui dans les collections du Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles. Entre-temps, tous deux avaient reçu un message du major Brialmont, le secrétaire et l'informateur du Duc de Brabant qui continuait à s'intéresser à leur entreprise au point de suggérer « qu'après avoir fait réussir l'affaire des Hébrides, ils doivent tenter l'impossible pour asseoir également notre domination sur les Fidji ou les Salomon afin de rendre la nouvelle province du Pacifique aussi importante que possible » (16 mai 1861). La Nouvelle-Calédonie, les îles Ouen, Maré, Tanna, Anatam, Erromango, Sandwich, Makira et Espiritu Santo, en particulier, furent abordées par les voyageurs sans que se présentât l'occasion qu'on attendait impatiemment au château royal de Laeken ! Embarqués à Melbourne le 26 décembre 1861, Michel et Eloin rentrèrent au pays en mars 1862.

Vers 1863, Eloin aurait fait en Californie une fort mystérieuse mission de prospection dont on ignore tout.

Enfin, en mars 1864, il devint secrétaire particulier de l'archiduc d'Autriche Maximilien, époux de la princesse Charlotte de Belgique, qui, après bien des palabres et des hésitations, a accepté la couronne du nouvel empire du Mexique.

Il s'embarqua avec le jeune couple impérial pour le Mexique et ne tarda pas à être promu chef de Cabinet privé de Maximilien. En cette qualité, il accomplit en 1865 et 1866 certaines missions à Washington et dans certaines capitales d'Europe qui se soldèrent par des échecs.

De nombreux griefs furent accumulés contre Eloin lors de la chute de l'empire et il fut retenu en prison. Il n'en fut libéré qu'en novembre 1867 et regagna l'Europe.

Dès le début de la guerre franco-prussienne, Eloin prit la direction d'une ambulance fondée par la section belge de l'Association de secours aux militaires blessés en temps de guerre. Il s'y dévoua sans compter.

En 1873 il se maria et s'installa à Bruxelles, mais le ménage se disloqua et Eloin vécut dans une solitude de plus en plus grande jusqu'à son décès en 1888, au cours d'une intervention chirurgicale.

21 février 1966.

Albert Duchesne.

[M.P.]

Renseignements dus à l'amabilité de divers membres des familles Eloin, Thibaut de Maisières et Cartuyvels de Collaert. — Archives du Palais royal de Bruxelles et des ministères des Affaires étrangères de Belgique et de France (correspondance politique : Mexique, Autriche, Saint-Siège, Etats-Unis, etc.). — Archives générales du Royaume de Belgique (4^e section). — Archives de l'empereur Maximilien au Haus-, Hof- und Staatsarchiv à Vienne. — Collections et archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles (dossiers : marine royale, légion belge du Mexique, correspondance du général Chazal, etc.). — Partie importante de la correspondance de F. Eloin, actuellement conservée au Rice Institute du Texas et dont M. F.R. Koch nous a fort gracieusement envoyé les photocopies.

Ch. Blanchot, *Lux et Veritas. L'intervention française au Mexique. Mémoires*, 3 vol., Paris, 1911. — C. Buffin (baron), *La tragédie mexicaine. Les impératrices Charlotte et Eugénie*, Bruxelles, 1924. — E.C. Corti (Comte), *Maximilien et Charlotte du Mexique d'après les archives secrètes de l'empereur Maximilien et autres sources inédites* (trad. J. Vernay), 2 vol., Paris, 1927. — E. Domenech (Abbé), *Histoire du Mexique. Juarez et Maximilien...*, 2 vol., Paris, 1868. — A. Duchesne, *L'expédition des volontaires belges au Mexique* (1864-1867), sous presse, et *Félix Eloin*, en préparation. — P. Gaulot, *L'empire de Maximilien*, Paris, 1890. — P. Kollonitz (Comtesse), *Eine Reise nach Mexiko im J. 1864*, Vienne, 1867. — L. Leconte, « Félix Eloin » dans le journal *Vers l'Avenir* (Namur), 22 janvier 1950. — E. Michel, *Un Document relatif aux premiers essais de colonisation sous le règne de Léopold I^{er}* dans la *Revue belge des livres, documents et archives de la guerre 1914-1918* (Bruxelles), IX^e série, n^o 2, 1933, p. 209-215, et *La tentative de colonisation belge aux Nouvelles Hébrides et aux îles Fidji et Salomon* (*Mission Michel. Eloin, 1861*) dans *Bulletin des séances de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles, XIX, 1948, I, p. 138-159. — H. de Reinach Fousseymagne (Comtesse), *Charlotte de Belgique Impératrice du Mexique*, Paris, 1925. — E. Vandewoude, *L'échec de la tentative de colonisation belge aux Nouvelles-Hébrides* (1861) dans *Bulletin des séances de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer* (Bruxelles), 1965-2, p. 428-471, et dans *L'expansion belge sous Léopold I^{er} (1831-1865)*, recueil d'études, p. 361-403, Bruxelles 1965. — Vigil, *Mexico à través de los siglos*, vol. V, Barcelone et Mexico, 1889.

ELOOT (Jozef), Missionaris van Scheut (Leterhoutem, O.-Vl., 4.6.1884 - Grimbergen, 29.7.1945). Zoon van Benedictus en van Van Geyt, Maria-Delphina.

Na zijn humaniora-studies te Geraardsbergen en te Soignies trad hij in 1904 in het noviciaat te Scheut en legde hij zijn eerste kloosterge-
loften af op 8 september 1905. Hij werd priester gewijd op 17 juli 1910 en vertrok naar Kongo op 2 september 1911. Hij was bestemd voor de apostolische prefectuur van Oppor-Kasai en

bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. Daarna ontving hij zijn benoeming voor Sint-Trudo bij Lusambo, waar hij op 3 januari 1913 aankwam. Kort daarop werd hij aangeduid om met P. Samain de nieuwe missie van Kabinda te gaan stichten. De 2^e februari 1913 was hij ter bestemming, maar weldra bezweek hij onder de last van het zware werk en op 30 oktober 1916 moest hij zenuwziek naar Europa terugkeren. In maart 1917 was hij te Londen en in december 1919 kwam hij weer naar België. Hij verbleef eerst te Scheut, later te Schilde en Sparrendaal, tot hij tenslotte ondergebracht werd in het gesticht te Grimbergen, waar hij op 29 juli 1945 overleed.

14 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek Hemptinne, Sint-Trudo, Merode, Kabinda. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 21. — *Chronica Congr.* n. 116. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 197, 207; 1945, blz. 75-76. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 192, 232. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 21.

ELSEN (VAN) (*Alfons*, kloosternaam: P. *Pamfiel*), Missionaris capucijn (Begijnendijk, 24.8.1890 - Herentals, 31.7.1943).

Hij trad op 16.9.1912 in de Orde der Capucijnen, werd op 28.2.1919 priester gewijd en werd in 1920 professor aan het waals scholasticaat dat pas opgericht was te Spy. Op 6.4.1922 echter vertrok hij naar de Oebangi-missie, waar hij in 1926, samen met P. Ferdinand Peeters de missiepost van Bwamanda stichtte. Zeer nauwgezet in alles en zeer bedreven in alle soorten handwerk, bouwde hij de voorlopige missiehuizen op, doch maakte ze zo sterk dat het woonhuis, nochtans in potaarde opgetrokken en met stroo bedekt, na veertig jaar nog recht stond en dienst kon doen voor klaslokaal. Hij maakte de moeilijke stichtingsperiode van Bwamanda volledig mede, zijn gezondheid werd er door aangetast. Na een eerste rustperiode in België (1930-1931) keerde hij naar Kongo terug, doch op 21 mei 1932 moest hij op doktersadvies de missie verlaten en definitief naar België terugkeren, waar hij zich, na zijn langdurig herstel, geheel wijdde aan de missiepropaganda.

21 maart 1966.

A. Roeykens o.f.m.cap.

EMBIL (*Laureano*), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (La Havane, Cuba, 4.7.1875 - Kashozi-Bukoba, 1.2.1938).

Laureano Embil naquit à La Havane, d'un père basque et d'une mère bretonne. Il était de nationalité espagnole par son père. Il prit l'habit au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée (2 octobre 1896) et fut ordonné prêtre à Carthage, le 31 mars 1900.

Le 10 juin suivant, il s'embarquait à Marseille pour le vicariat du Nyanza-méridional (Mgr Hirth). Son premier poste de mission fut Katoke, d'où il fut dirigé sur Kashozi, première station fondée en 1892 à l'ouest du lac Victoria Nyanza. Il y resta 4 ans et demi. De Kashozi il fut envoyé au Ruanda, qui faisait encore partie du vicariat du Nyanza méridional (2 octobre 1905). Il arriva à Rwaza le 8 novembre.

Après une année passée à Rwaza, le P. Embil est envoyé à Zaza (novembre 1906). Il y remplaçait le P. Pouget, comme supérieur de cette station. Il devait rester supérieur durant 31 ans, jusqu'à sa mort. Le mouvement, qui, après quelques années, devait porter tout le Ruanda vers la religion chrétienne, n'en était pas même encore à ses débuts en ce temps. Le Ruanda d'alors était encore le pays où régnait le servage avec ses exactions et qui fréquemment était ensanglanté par des rixes, des meurtres, des batailles en règle et les pratiques inhumaines de la vendetta.

Le 2 avril 1908, le P. Embil quittait Zaza et le Ruanda, pour se rendre à Rubia, auprès de Mgr Hirth, où il recevra sa nomination de supérieur de Bwanja. Il mourut à Kashozi laissant une belle chrétienté de 10 000 âmes.

26 février 1957.

[A.E.]

P.M. Vanneste (†)

Chroniques des Pères blancs.

EMPAIN (baron *Louis-François-Joseph*), Administrateur de Sociétés (Tongres, 25.6.1862 - Bruxelles, 28.1.1935).

Le baron François Empain fut le principal collaborateur du général baron Empain, son frère, fondateur du Groupe auquel son nom est resté attaché.

Né dix ans après lui, en 1862, il était docteur en droit et en sciences politiques et ancien sénateur.

La cravate du commandeur de l'Ordre de Léopold avec liseré d'or lui fut accordée en 1919 pour services exceptionnels rendus pendant la guerre de 1914-1918 dans l'organisation des secours aux familles belges réfugiées en France.

Il était également commandeur de la Légion d'Honneur, grand officier de l'Ordre de la Couronne et titulaire de nombreuses autres distinctions honorifiques étrangères.

Durant sa vie extraordinairement active d'homme d'affaires, il s'est principalement occupé de questions financières et bancaires, des entreprises de transports en commun de son Groupe en Belgique et à l'étranger, ainsi que des sociétés holding qui les contrôlaient. De ce fait, il fut étroitement mêlé aux intérêts belges en Egypte et à la Colonie.

Le baron François Empain est décédé en 1935, six ans après la disparition de son frère aîné.

30 janvier 1957.
C. Camus (†)

ENGELS (*Alphonse-Louis-Raymond*), Colonel d'infanterie, vice-gouverneur général honoraire du Congo belge, administrateur et président de sociétés coloniales, membre de l'ARSOM (Schuerbeek, 7.1.1880 - Uccle, 31.8.1962). Fils d'Eugène et d'Engels, Charlotte; époux de Le-paumier, Lucie.

Engagé au 4^e de ligne à l'âge de 16 ans, sergent deux ans après cet engagement, Engels fut détaché comme archiviste à l'Ecole de Guerre en janvier 1900, pour être nommé sous-lieutenant au 14^e de ligne en septembre 1903.

Entré le 7 juin 1906 au service de l'Etat indépendant du Congo, sa carrière coloniale va tenir en plus de dix séjours, les uns de durée statutairement fixée, mais parfois prolongée dans l'intérêt du service, les autres, d'une durée pratiquement déterminée par leur objet, les premiers totalisant 18 années de services effectifs, les autres une douzaine de mois environ.

A son arrivée au Congo, Engels avait été désigné pour le District de l'Equateur et pour y commander la Compagnie y affectée de la Force publique. Il y participa, sous la direction du commissaire de District Bertrand, à la pacification et à l'organisation des territoires riverains du lac Tumba: territoires dont il fut mis en charge, nommé lieutenant de la F.P., en qualité de chef de secteur de 1^e classe en résidence principale à Bokotola.

Reparti d'Anvers, à l'expiration d'un premier congé, au début de 1911, en sa qualité confirmée de chef de secteur de 1^e classe, il est de nouveau affecté au District de l'Equateur duquel dépend depuis quelques années, érigée en une zone dite de la Maringa-Lopori, l'ancienne concession de l'Anglo-Belgian Indian Rubber Cy. Engels reprend l'administration de cette zone et la conservera quand la circonscription sera érigée en District de la Lulonga.

Le 1^{er} juillet 1916, il est mis en charge du District de l'Equateur, en qualité de commissaire de District de 2^e classe, et en assure l'administration jusqu'à la mi-juin 1918, date à laquelle il rentre en congé, au cours duquel il rencontre à Saint-Leu-la-Forêt (Seine et Oise), celle qu'il épousera pour le meilleur et pour le pire, qui le suivra désormais partout et lui donnera quatre enfants, tous les quatre créoles de naissance.

Reparti au début de 1919 en qualité de commissaire de District de l'Equateur, il est désigné, le 15 août suivant, pour remplir les fonctions de commissaire général assistant du

Gouverneur de la Province de l'Equateur récemment instituée et remplace en fait, jusqu'au 25 octobre 1921, son gouverneur titulaire, le général Moulaert, retenu dans l'Ituri par une présidence du Comité directeur des mines de Kilo-Moto.

En mars 1922, nommé commissaire général le 18 février précédent, Engels est affecté à la Province du Congo-Kasai qu'il administre, au départ de son titulaire en gouverneur intérimaire d'abord, puis en Vice-gouverneur général, gouverneur titulaire, du 2 avril 1925 au 22 décembre 1927 et du 22 mai 1928 au 20 juin 1929.

Pendant dix ans, il a été membre de la Commission permanente de Protection des Indigènes, dont il fut souvent rapporteur, admirablement servi par une parfaite connaissance de la mentalité profonde des Bantous et une expérience approfondie des milieux indigènes grands centres. N'avait-il pas, dès 1920, fondé un organisme de protection économique morale et sociale de ces détribalisés de fait, sous l'appellation du Foyer monogamique? Au cours de son gouvernement de la Province du Congo-Kasai, il avait eu à résoudre les difficiles problèmes de recrutement et de conditions d'emploi de la main-d'œuvre de couleur que comportaient la construction du chemin de fer du B.C.K. (Bas-Congo-Katanga) et d'importants aménagements à peu près équivalents à la reconstruction du chemin de fer de Matadi à Léopoldville.

Admis à la pension en juin 1929, Engels renonça à reprendre du service à l'armée belge pour se consacrer à l'étude des questions coloniales les plus aiguës de l'époque. Il fit partie de la Commission de la main-d'œuvre indigène instituée par le ministre H. Jaspars, à la suite d'une interpellation d'E. Vandervelde, pour étudier sur place, dans chacune des Provinces congolaises, les moyens de concilier la demande de main-d'œuvre des entreprises européennes y installées et les exigences primordiales du maintien, de développement et de la promotion des communautés indigènes. Sous la présidence de Paul Charles, il prit part avec A. Bertrand, L. Mottoulle et P. Ryckmans, mais spécialement attaché aux problèmes katangais, aux travaux et rapports de cette Commission. Son rapport sur le Katanga comporte 174 pages in-8^o.

Il s'associa à l'activité économique du Congo belge comme président des sociétés Forces électriques de la Sanga, Imafor, etc. et administrateur de diverses autres sociétés de caractère industriel.

D'autre part, en 1932, il devint administrateur d'une association sans but lucratif fondée en 1919 par le colonel Daenen pour venir en aide aux besoins des coloniaux belges désarmés par la première guerre mondiale. Il sera

par la suite vice-président, d'abord, président ensuite, de cette œuvre à laquelle sa Majesté le Roi accorda son haut patronage, la Royale Entraide coloniale. Il en était président honoraire au jour de son décès.

En novembre 1939, Engels reprit du service à l'armée et fit la campagne des 18 jours comme colonel d'un régiment de travailleurs.

Engels, qui était d'ailleurs membre également de l'Institut belge des Sciences administratives, associé le 25 juin 1931 à la Classe des Sciences morales et politiques de l'Institut royal colonial belge, en était devenu membre titulaire le 25 août 1942, bientôt vice-directeur pour 1944 et directeur en 1945, membre de la Commission de la Biographie en 1950 et membre honoraire le 25 mai 1956. Il avait été des membres les plus actifs de cette institution de caractère académique sous ses appellations successives que l'on sait, dont le *Bulletin des séances* publia quelque 28 communications diverses et la *Biographie coloniale* quelque cinquante notices consacrées à des anciens parmi lesquels on est heureux et fier de compter celles d'A. Vangele, C. Coquilhat, Le Marinel, Lothaire, Baert, Sarrazyn, De Bauw et Dubreucq, singulièrement évocatrices du passé politique, économique et culturel, sous le régime léopoldien, de ce qui serait, en 1917, la Province équatoriale du Congo belge à laquelle Engels lui-même a tant donné de 1906 à 1921.

A sa mort, Engels était grand officier des Ordres de Léopold et de la Couronne, commandeur de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de l'Etoile africaine, de la Légion d'honneur et de la Couronne d'Italie, porteur de la Croix militaire de 1^{re} classe, de l'Etoile de service en or à trois raies et de nombreuses autres distinctions honorifiques.

Œuvres d'A.L.R. Engels: *Les Wangata, étude ethnographique*, in *Revue congolaise*, Brux., 1910, ad tabulam. — *Les Wangata, étude ethnographique*, Bruxelles, Vromant & Cie, 1912, 102 p. in-8°, ill. *Note sur le couteau de jet*, in *Congo*, Brux. 1921, p. 541 et suiv., ill. — *A propos de chefferies indigènes*, in *Congo*, Brux., 1922, p. 1 à 10. — *Des droits particuliers et collectifs des indigènes*, in *Bull. de la Société belge d'Etudes coloniales*, Brux., 1922, p. 24 et suiv. — *La politique indigène au Congo belge*, in *Bull. de la Société belge d'Etudes coloniales*, Brux., 1922, p. 16 et suiv., étude reproduite en grande partie in: *Congo*, Brux. 1922, p. 575 et suiv. — *Administration directe et administration indirecte au Congo belge*, in *Congo*, Brux. 1922, p. 9 et suiv. — *La sincérité chez le fonctionnaire colonial, conférence faite à des étudiants*, in *Bull. de la Société belge d'Etudes coloniales*, 1922, p. 303 et suiv. — *Sur la Province de l'Equateur*, in *Bull. de la Société belge d'Etudes coloniales*, p. 547 et suiv. — *Du développement et des possibilités économiques de la Province du Congo-Kasai*, in *Bull. de la Société belge d'Etudes et d'Expansion*, Liège, 1928, p. 178 et suiv. — *Le problème de la main-d'œuvre au Katanga*, Brux. Lesigne, 1930, un vol. in-8° de 174 p. — *Rapport sur un mémoire du R.P. Planquaert, s.j. sur les Yaga et les Bayaka du Kwango*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1932, p. 6-70. — *Le problème judiciaire au Congo belge*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1932, p. 92-97. — *Le problème financier et économique au Congo belge en 1932*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1932, p. 92-97. — *Le problème financier et économique au Congo belge en 1932*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1932, p. 576-584. — *De la nécessité d'une docu-*

mentation scientifique et statistique préalable à toute mesure intéressant les Indigènes, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1933, p. 89-95. — *Quelques observations sur les migrations indigènes dans la région de l'Equateur*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1934, p. 218-226. — *Le rôle économique de l'Administration coloniale dans le développement des Colonies*, in *Etudes administratives*, Brux., 1935, p. 351-391, étude analysée in *Congo*, Brux., 1935, p. 243. — *Note sur un ouvrage de G. Moulaert sur la Conquête du Ruanda-Urundi*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux. 1935, p. 359-360. — *Rapport sur le mémoire du R.P. Y. Siruyf, s.j. intitulé: Les Bakongo dans leurs légendes...*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1936, p. 80-87. — *La Radiodiffusion au Congo belge*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux. 1939, p. 80-91. — *Programme d'action coloniale*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1943, p. 115-117. — *Losako et Proverbes chez les Nkundo*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1943, p. 556-570. — *Eloge funèbre du gouverneur général honoraire Martin Rutten*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1945, p. 12-15. — *Bienvenue au gouverneur général P. Ryckmans à sa rentrée du Congo belge en guerre*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1945, p. 184-185. — *La situation sociale des Indigènes au Congo belge*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux. 1947, p. 229-235. — *Rapport sur le mémoire de G. Hostelet intitulé: l'œuvre économique et sociale de la Belgique au Congo (1885-1945)*, in *Bull. I.R.C.B.*, Brux., 1953, p. 1 185-1 189. — *Rapport sur le mémoire du R.P. de Sousberghe, s.j. intitulé: Structures de parenté et d'alliance chez les Bapende*, in *Bull. A.R.S.C.*, Brux., 1955, p. 468-471. — *Rapport sur le mémoire du R.P. de Sousberghe, s.j. intitulé: le Mungonge et le Kela chez les Pende*, in *Bull. A.R.S.C.*, Brux., 1955, p. 904-905. — *Avant-propos à une sélection de l'ouvrage de C. Coquilhat: Sur le Haut-Congo, opéré par Léo Lejeune et publiée dans la Collection: Digestes congolais*, Namur, Grands Lacs, 1956; t. IV, p. 5-7.

On trouvera aux table des six tomes de cette Biographie de l'ARSM mention des nombreuses et importantes notices rédigées par Engels pour cette publication.

16 juin 1966.

J.-M. Jadot (†)

Reg. matr. n° 5455; Archives Min. colonies, Fonds S.P.A. n° L83, 3. — Deux fiches biographiques autographes et deux notes complémentaires de ces fiches confiées par Engels au Secrétaire de l'A.R.S.C. en 1954. — Chalux, *Un an au Congo*, A. Dewit, Brux., 1925, pp. 113-114, 413, 432 et 436; Crockaert, J. *Bonla Matari ou le Congo belge*, Brux., 1929, p. 63. — Jadot, J.-M., *Alphonse-Louis-Raymond Engels (7 janvier 1880-31 août 1962)*, in *Bull. ARSM*, Brux., 1963, p. 163-171, ill. — Maton J., *Table des matières de la revue Congo*, avril 1920-décembre 1926, Brux., Goemaere, 1926, ad litt. — Devroey, E. *Table alphabétique générale de la revue Congo*, Années 1926 à 1940, Brux., Editions universitaires, Anvers, Ed. coloniales, 1941, ad litt. — Devroey, E.-J., *Table alphabétique générale 1930-1939 du Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.*, Brux., Falk, fils, 1940, ad litt. — *Table alphabétique générale 1940-1950 du Bull. des Séances de l'I.R.C.B.*, Brux. Av. Marx, 25, 1950, ad litt. — *Table alphabétique générale 1950-1959 du Bull. des Séances de l'ARSM*, Brux., rue de Livourne, 80 a, 1960, ad litt. — *Illustration congolaise*, Brux., 15.1.1925. — *La Tribune congolaise*, 15.7.1929, p. 1. — *Revue coloniale belge*, Brux., n° 249, 15.2.1956, p. 122. — *Revue congolaise illustrée*, Brux. avril 1956, p. 4. — *La Libre Belgique*, 1/2.9.1962; *Le Soir*, Brux., 2/3.9.1962.

ENGELS (Antoon), Broeder-missionaris van Scheut (Wanrooi, N.-Br., Ned., 17.12.1888 - ?). Zoon van Reinier en van Rutten, Lambertina.

Hij trad in 1913 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal, begon zijn noviciaat te Scheut in augustus 1914 en sprak zijn tijdelijke kloostergeloften uit op 19 maart 1916.

De 7^e mei 1919 vertrok hij naar Kongo, bestemd voor het apostolisch vikariaat. Na enkele maanden verblijft te Kangu moest hij in het begin van 1920 naar Europa terugkeren. Op 22 februari 1920 bekwam hij ontslag van zijn kloosterge-loften.

15 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Nouv. de la Congr.* n. 25, 29. — *Missiën van Scheut*, 1919, blz. 143. — *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 117.

ENGLEBERT (*Nicolas*), Jésuite (Niederwam-pach, Gr. Duché de Luxembourg, 19.4.1886 - Mbansa-Mboma, 4.1.1958).

Il entre au noviciat des Jésuites à Arlon le 15 avril 1905 en qualité de Frère coadjuteur. Avant son départ pour l'Afrique, il est cuisinier à la résidence du Gesù à Bruxelles, puis à la maison de retraites de Khovémont, enfin sacristain au collège Ste Barbe à Gand.

En compagnie du P. Sylvain Van Hee, futur vicaire apostolique, il arrive dans la mission du Kwango le 20 septembre 1911. Quatre fois seulement il quittera la colonie pour un séjour au pays natal: du 19 avril 1920 au 10 février 1921, du 25 janvier 1930 au 17 janvier 1931, du 12 février au 10 décembre 1936 et du 10 juin 1946 au 14 février 1947.

Dès son arrivée, ses supérieurs lui confient la responsabilité des troupeaux qui assurent à la mission une bonne part de ses revenus financiers. Pendant 25 ans il s'occupe de cet élevage avec un dévouement et une compétence remarquables. Lorsque la maladie du sommeil menace non seulement la population, mais aussi le bétail, il est en route tous les jours, livrant une lutte obstinée pour vaincre le fléau, administrant aux bêtes les remèdes dont on dispose alors.

Particulièrement sensibilisé au problème social, il instaure en faveur de ses collaborateurs noirs un système de participation aux bénéfices, intéressant ses éleveurs par des primes diverses à la prospérité du troupeau. La plupart du temps il choisit ses aides parmi les gens de la région qui ont cédé leurs terres à la mission pour y installer le bétail. Ils y trouvent un tel profit que d'autres viennent supplier le Frère d'aménager aussi un kraal sur leurs terres. Accusé un jour d'avoir employé la force pour obtenir des pacages pour ses bêtes, une enquête ordonnée par le Commissaire de district manifeste clairement que les propriétaires les ont offerts spontanément. Aussi l'enquêteur loue-t-il dans son rapport l'action sociale du Frère, en exprimant le vœu de voir se multiplier cet élevage pour le bien-être de la population.

En 1936, à la suite d'une phlébite et aussi parce que sa vue baisse très fort, le Frère En-

glebert doit abandonner ce travail si méritoire. Il est alors attaché pour plusieurs années à la mission de Ngidinga. Presque totalement privé de la vue et souffrant de plus en plus des jambes, il est déplacé en 1953 au collège de Mbansa-Mboma, où il se rend encore très utile en développant la basse-cour et en surveillant la cuisine.

Malgré ses accrocs de santé, il a rendu à la mission des services inappréciables. Une assistance particulièrement nombreuse à ses funérailles montrait combien il s'était fait aimer de ses anciens collaborateurs.

30 janvier 1966.

J. Van de Castele, S. J.

Echos, 1959, avril, pp. 20-23. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

ERCOLANI (*Agostino-Ercole-Antonio*), Officier de l'armée italienne (Solarolo, Province de Ravenne, Italie, 18.1.1866 - Bologne, 1948). Fils de Giuseppe, et de Tampieri, Domenica; époux de Tassinari, Alessandrina.

Engagé volontaire le 1^{er} février 1885 au 91^e régiment d'infanterie italienne, il fut promu sous-lieutenant le 3 août 1891 et lieutenant le 30 janvier 1896. Il était en outre titulaire d'un diplôme de licencié en mathématiques de l'université de Messine.

En 1903, il s'engageait à l'E.I.C. en qualité de lieutenant de la Force publique. Embarqué à Anvers à bord de l'*Albertville*, le 30 avril 1903, il était promu capitaine le 5 mai et dès son arrivée à Boma, était commissionné pour la colonne de renfort du district de l'Uele (25 mai). Parti aussitôt de Boma (25 mai), il recevait en cours de route vers le haut sa désignation pour la Compagnie Gurba-Dungu qu'il était chargé de commander. Il y accomplit deux années de service, s'y conduisit en brave et en chef avisé, prudent et consciencieux. Il reçut le grade de capitaine-commandant de 2^e classe le 14 décembre 1905. Le 15 avril 1906, il redescendait à Boma et montait le 17 à bord du *Bruxellesville* qui devait le ramener en Europe le 8 mai. Il ne retourna plus en Afrique, reprit du service à l'armée italienne et s'installa avec son épouse à Trévise, près de Bologne, où il mourut en 1948.

Grâce à des renseignements donnés par son pays, nous savons qu'il était titulaire de la médaille civique pour acte de courage et qu'il fut porté à l'ordre du jour de l'armée par S.M. le Roi en présence des troupes (67^e d'infanterie) pendant la guerre 1914-1918.

24 mai 1960.

[M.W.]

Marthe Coosemans.

Archives du Ministère des Colonies, Fonds S.P.A., n° 185. — *Tribune cong.* 28.3. 1907, p. 1.

ERP (VAN) (*Henri-Jozef-Antoon*), Missionaris van Scheut (Berchem bij Os, N.-Br., Ned., 14.2.1887 - Berchem bij Os, 12.5.1924). Zoon van Adriaan en van der Putten, Anna.

Na zijn humaniora-studies te Sint-Michielsgestel, studeerde hij wijsbegeerte te Haren, waarna hij in 1907 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1908 sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit en de 7^e oktober 1911 werd hij priester gewijd. Hij verbleef nog een jaar in het kollege te Sparrendaal om de 14^e september 1912 naar Congo te vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo en bracht zijn eerste jaar door te Kangu. In oktober 1913 werd hij benoemd voor de missie van Vaku. Eerst was hij er reispater, tot hij in maart 1923 d.d. overste werd. Hij moest echter in 1924 wegens ziekte Kongo verlaten. De 8^e mei was hij te Scheut, maar nauwelijks enkele dagen daarna overleed hij, bij een bezoek aan zijn familie, op 12 mei.

Publ.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 227-229, 251-253. — Een artikel in het Kiyombe, in *Tsungu Mona*, 1924, blz. 3-4.

18 februari 1966.

Arch. Scheut. — Dagboek Kangu, Vaku. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 18, 21, 24. — *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 189; 1923, blz. 65; 1924, blz. 143-144, 165; 1936, blz. 82. — *Ann. van Sparrendaal*, 1912, blz. 223; 1915, blz. 94; 1924, blz. 144. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 82. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 219. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 408.

ESNARD (*Adriaan-Benjamin*), Missionaris van Scheut (New-Orleans, U.S.A., 7.1.1879 - Leopoldstad, 14.6.1947). Zoon van Jan-Baptist en van Krach, Maria-Josephina.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het kollege te Sint-Niklaas-Waas en trad in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 17 juni 1905, vertrok hij de 7 september naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. De 28^e was hij te Boma, vanwaar hij verder doorreisde naar Kangu in Mayumbe, om er zijn vormingsjaar door te brengen. In september 1906 werd hij benoemd tot onder-direkteur van de schoolkolonie te Boma, doch de 19^e september van het volgende jaar vertrok hij naar de missie van Nieuw-Antwerpen waar hij de 13^e oktober aankwam. In 1908 werd hij, op aandringen van de overste van de nieuwe missie van de Filippijnen, naar Scheut teruggeroepen. Hij verliet Nieuw-Antwerpen op 19 mei, vertrok uit Boma op 2 juni en, na zijn terugkeer in België, reisde naar Genua om zich daar de 22^e september in te schepen voor de Filippijnen. Doch in maart 1909 was hij weer te Boma, vanwaar hij de 25^e afreisde

naar Nsona Mbata om er Pater Pollé te vervangen. In september kon hij weer naar Nieuw-Antwerpen vertrekken. Hij werd er benoemd voor de missie van Umangi, waar hij op 6 oktober aankwam. Afwisselend met P. Baten, P. Van Besien en P. Moretus, bezocht hij er de bloeiende catechumenaten, tot hij in mei 1910 opdracht kreeg met P. Baten een nieuwe missie op te richten te Boyange, bij de Budja. Eerst was hij er reispater, maar in 1912 werd hij overste van de missie, die hij deed uitgroeien tot de meest bloeiende van het distrikt en van het vikariaat. De 19^e augustus 1922 ging hij een rustjaar doorbrengen in België en bij zijn familie in de U.S.A. Hij arriveerde op 30 september te Scheut en de 11^e september 1923 vertrok hij opnieuw naar Kongo en Boyange. Na acht jaar, in 1931, keerde hij nogmaals terug naar België en de U.S.A., om de 29^e april 1932 weer scheep te gaan naar Kongo. Ditmaal werd hij aangesteld als overste van Mbaya. Doch hij begon te lijden onder de last van de jaren, de arbeid en het klimaat. In 1947 ging hij voor een geneeskundig onderzoek naar Leopoldstad en hij overleed er op 14 juni.

Ereteken: Ridder in Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 28-29, 213-215; 1910, blz. 280-284; 1914, blz. 96; 1915, blz. 106; 1919, blz. 287-288. — *Missions de Scheut*, 1906, blz. 28-29, 214-216; 1910, blz. 282-287; 1914, blz. 141; 1915, blz. 89-93; 1920, blz. 20-21. — *Mouv. Miss. Catb. Congo*, 1910, blz. 161-164. — *Ann. van Sparrendaal*, 1920, blz. 88.

18 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 52. — *Chronica Congr.* n. 3, 4, 5, 15, 19, 109, 118, 125, 133, 134. — *Missiën van Scheut*, 1905, blz. 191; 1908, blz. 191; 1910, blz. 74, 172; 1911, blz. 108, 145, 223, 224; 1912, blz. 140; 1914, blz. 44, 46, 95; 1922, blz. 214, 259; 1923, blz. 34; 262; 1924, blz. 163, 212, 249; 1925, blz. 18; 1932, blz. 28, 137; 1947, blz. 154; 1949, blz. 172. — *Ann. van Sparrendaal*, 1905, blz. 239; 1908, blz. 192; 1911, blz. 199, 200; 1915, blz. 94, 214, 233; 1916, blz. 136. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 43. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1009. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Annuaire* 1935, blz. 124.

EYNDE (VAN DEN) (*Edouard*, en religion P. Augustin), Missionnaire capucin (Anvers, 18.4.1872 - Anvers 5.10.1947).

Il entra chez les Capucins le 12.9.1890 et fut ordonné prêtre le 2.4.1907. Durant onze ans, il fut préfet de discipline au scolasticat de l'Ordre à Bruges (1900-1911) et partit au Congo (Ubangi) le 7.3.1912 à la tête de la deuxième caravane missionnaires capucins. Il avait suivi les cours de médecine tropicale à Bruxelles, s'arrêta à Léopoldville pour s'y initier à la lutte contre la maladie du sommeil. Une fois installé à Banzville, il y ouvrit un dispensaire. Bientôt il eut 700 à 800 malades à soigner par semaine. Il parvint à vaincre ce terrible fléau de

la maladie du sommeil dans la région de Banzville. Sa renommée comme guérisseur se répandit dans tout le nord-est de l'Ubangi et créa une grande sympathie des populations pour les missionnaires, venus s'y installer en 1910. Le P. Augustin fut également à l'origine de la fondation du poste de mission de Molegbe en 1913. Cette année il fut nommé conseiller du Supérieur régulier et devint bientôt le procureur de la mission. Revenu une première fois en congé en 1919, il devint à son tour supérieur régulier (1921-1925). A son troisième terme

(1925-1932) il fut nommé supérieur du poste de mission à Libenge et procureur de la mission, double fonction qu'il remplit ensuite à Businga (1933-1946). Il retourna définitivement en Belgique le 23.4.1946, séjourna à Anvers où il reçut le 19.6.1947 la distinction honorifique de chevalier de la Couronne pour les services qu'il avait rendus au Congo durant son séjour de plus de trente-quatre ans.

21 mars 1966.

A. Roeykens o.f.m.cap.

Vox Minorum, III, 1948, 8-10.

F

FACY (Jean), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Brioude, 12.1854 - Tabora, 19.11.1879). Fils de Antoine et de Magaud, Virginie.

Le P. Facy entra au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée, le 4 octobre 1875. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Lavigerie, dans la basilique de N.-Dame d'Afrique, à Alger (11 mars 1879). Il fut désigné pour partir avec la deuxième caravane des Pères Blancs, pour la mission du Tanganika, dans la région des grands lacs de l'Afrique. Il eut comme compagnons de voyage les Pères Moinet (*Biogr. colon. belge*, IV, 606), Moncet (*Id.* IV, 625), Combarieu et le Frère Jérôme (*Id.* IV, 16), avec les auxiliaires belges Van Oost et Loosveldt.

Les voyageurs s'embarquèrent à Marseille, le 21 juin 1879 et arrivèrent à Zanzibar, le 26 juillet. De là passant à Bagamoyo, sur la côte orientale de l'Afrique, ils se mirent en marche vers le Tanganika (8 août). Après trois mois d'un voyage très pénible, plein de dangers et de privations, à travers un pays inhospitalier, la caravane arriva à Tabora, le 18 novembre, un moi après l'arrivée de la caravane de Popelin et Carter.

« Tout le monde, écrivit le P. Lévesque, un de ses compagnons de voyage, de la section du Nyanza, était surpris en voyant le courage et l'énergie du P. Facy... Il a fait presque tout le chemin à pied, dans un état bien bon. Craignant qu'il ne se fatiguât trop, je l'ai forcé par deux fois à monter sur son âne... Il fut jeté plusieurs fois dans les ronces et il me disait qu'il était bien plus fatigué... » Cependant ses mortifications et les fatigues l'avaient épuisé: « Lorsqu'il arriva à Tabora, écrit encore le P. Lévesque, qui l'avait précédé de quelques heures dans cette ville, je le trouvai tout changé... Il fut porté dans un appartement à part... Vers les 4 heures du matin, le Père qui veillait auprès de nos malades, vint me chercher. Le P. Facy était presque à l'agonie.

Tous les Pères se réunissent... Je lui donnai l'absolution et le Sacrement de l'Extrême-Onction. Cette belle âme n'attendait plus que ces secours de l'Eglise. Une demi-heure après, il n'était plus de ce monde. »

[W.R.]

12 octobre 1957.

P.M. Vanneste (†)

Chronique des Pères Blancs.

FAEYS (Henry-Joseph), Inspecteur général honoraire au Ministère des Colonies (Liège, 7.9.1864 - Bruxelles, 2.3.1944). Fils de Joseph et de Hacking, Elisabeth.

Après avoir terminé ses études moyennes, Henry Faey s'était spécialisé dans la tenue des livres, la comptabilité commerciale et administrative; il était employé des douanes à Bruxelles.

Il partit une première fois pour le Congo, au service de l'Etat indépendant, en qualité de vérificateur des impôts, le 3 septembre 1890.

Après avoir passé un certain temps à Boma, il fut désigné pour Léopoldville pour y exercer les mêmes fonctions ayant, en outre, dans ses attributions, le contrôle de la Poste.

Après une grave maladie qui mit ses jours en danger et l'obligea de descendre à Boma, il reprit, après son complet rétablissement, la route du Stanley-pool et y acheva un terme qui le signala à l'attention de ses chefs.

Parti de Léopoldville en compagnie de son ami Dryepondt, rentrant aussi fin de terme, les voyageurs chargés par le commissaire de district Costermans de rechercher des charges égérées, empruntèrent la voie de Manyanga au lieu de la voie habituelle de Lukunga et descendirent en baleinière le bief navigable Manyanga-Isanghila, voyage magnifique mais dangereux en raison des tourbillons qui menaçaient d'engloutir la frêle embarcation des deux amis.

Ce voyage raccourcissait de deux jours la dure route des caravanes.

Il rentra en Europe par le ss *Lualaba*, arrivant à Anvers le 28 septembre 1893.

Henry Faeyls repartit une deuxième fois au Congo, en mars 1894, en qualité cette fois de receveur des impôts de l'Etat indépendant; mais il dut rentrer, atteint d'une grave dysenterie qui mit longtemps à guérir.

Le premier avril 1896, Faeyls entra à l'Administration centrale de l'Etat indépendant à Bruxelles, en qualité de commis; il parcourut rapidement les échelons de la hiérarchie administrative; le 27.2.1911 il fut nommé chef de division, le 31.12.1918 directeur. Enfin, le 31 décembre 1924 il reçut le grade d'inspecteur général et exerça ses fonctions jusqu'au 1er août 1928, date à laquelle il fut mis en disponibilité aux conditions prévues par l'arrêté royal du 12 mai 1927 visant la réduction de personnel. Il ne fut pensionné définitivement que le 28 juillet 1928.

A l'occasion de son départ de l'Administration, Faeyls fut l'objet d'une belle manifestation de sympathie, organisée par les vétérans du Département, groupés sous le titre « Congo Cycle Club ».

Lors de la déclaration de guerre en 1914, Faeyls s'engagea comme volontaire de guerre, en qualité de sous-lieutenant au corps des volontaires congolais où il mérita l'ordre du jour ci-après :

« Henry Faeyls s'est particulièrement distingué au cours des combats de Namur. Son unité étant encerclée de toutes parts, après un combat violent et sur le point d'être capturé par les Allemands, il fit preuve d'un sang-froid extraordinaire et d'une belle initiative en cachant le drapeau du corps dans le bois de Listre ».

On sait qu'après la guerre le drapeau des Volontaires congolais fut retrouvé là où il avait été caché.

Henry Faeyls fonda, plus tard, l'Amicale des volontaires coloniaux, association dont il est resté longtemps l'actif et dévoué président. La maladie l'emporta en mars 1944.

Distinctions honorifiques : Commandeur de l'Ordre de la Couronne; Officier de l'Ordre de Léopold; Croix de la Guerre avec palme; Croix civique de 1^{re} classe; médaille d'Or de l'Ordre royal du Lion; étoile de Service; médailles commémoratives du règne de Léopold II, des volontaires de guerre, 1914-1918, de la Victoire; chevalier de 1^{re} classe de l'Ordre de St-Olaf de Norvège; chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

13 janvier 1958.

M. Van den Abeele.

Archives Ministère des Colonies. — Janssens, E. et Cateaux, A., *Les Belges au Congo*.

FAIDER (*Amédée-Marie-Henriette*), Premier président de la Cour d'Appel de Bruxelles (Saint-Josse-ten-Noode, 23.8.1844 - Ixelles, 6.5.1917).

A l'approche du terme d'une magistrature où il avait servi en toute indépendance et toute lucidité, il échut à Faider, alors premier président de la Cour d'Appel de Bruxelles, d'être saisi, sur appel des princesses belges, filles du feu roi Léopold II, du procès que celles-ci avaient intenté à l'Etat belge, à la Fondation Niederfullbach, au baron Auguste Goffinet, ancien secrétaire des commandements de leur père et à la Banque nationale de Belgique. Les demanderesses, cependant assistées par Henri Jaspar, Paul-Emile Janson et Léon Delacroix avaient été déboutées de leur prétentions par jugement du Tribunal de 1^{re} instance de Bruxelles en date du 14 novembre 1911.

En instance d'appel où les appelantes étaient représentées, la princesse Louise de Belgique par A. Halot-Gevaert, les princesses Stéphanie et Clémentine, par L. Delacroix, l'Etat belge, par E. Hanssens et A. Le Clercq, la Fondation Niederfullbach par V. Bonnevie, le baron Goffinet par S. Wiener et la Banque nationale de Belgique par Goossens-Bara, à l'issue des plaidoyers, le premier président Faider engagea toutes les parties à chercher un terrain d'entente.

Le 7 janvier 1913, le ministre Renkin proposa effectivement un arrangement aux termes duquel la succession privée de Léopold II eût été fixée à 36 millions de francs. Mais le 9 mars suivant, le procureur général Jottrand donnait son avis et y concluait contre l'Etat belge avec, assure A.J. Wauters, « le plus estimable souci d'établir définitivement la vérité historique (*sic*) ».

La Cour mit la cause en délibéré et statua finalement en confirmant la décision dont appel sauf en ce qu'elle admettait l'existence égale de la Fondation Niederfullbach.

Seule, la princesse Louise se pourvut en cassation, mais, au début de 1914, un arrangement mit fin au litige avant que le pourvoi n'ait été examiné.

11 mai 1962.

J.-M. Jadot (†)

Mouvement géographique, Brux. 1911, 651; 19-13, 22, 120 et suiv., 167 et suiv. — Stengers J., *Combien le Congo a-t-il coûté à la Belgique?* Brux., A.R.S.C., 1957, 256-258.

FARMER (*Alexandre*), Mécanicien anglais (Décédé en Angleterre en 1899).

Farmer était un mécanicien, membre du personnel du chantier Yarrow qui, à cette époque, était établi à Poplar près de Londres.

Le chantier Yarrow s'était spécialisé dans la construction de bateaux qui devaient être démontés et transportés sur une partie du trajet pour contourner des rapides infranchissables. C'est ainsi que ce chantier avait construit dès 1875 un bateau, le s/w *Ilala*, qui navigua sur le

lac Nyassa; vers la même époque, quatre bateaux destinés au Haut-Nil avaient été construits pour le général Gordon.

Farmer assura dans divers pays le remontage des bateaux construits par le chantier Yarrow et parfois même restait comme chef mécanicien pendant les premiers voyages de l'unité. C'est une mission identique qui fut demandée à Farmer lorsque le s/w *Stanley* fut commandé au chantier Yarrow pour l'expédition Stanley. Ce bateau fut conçu par Alfred Yarrow et l'ingénieur belge Guillaume Delcourt, conseiller maritime de Léopold II. Le bateau devait assurer la navigation sur le fleuve en amont de Léopoldville. Vu les difficultés de transport au travers des Monts de Cristal, il était prévu de le faire naviguer par ses propres moyens sur le bief maritime et sur le bief Isanghila-Manyanga.

Pour cette raison, la coque se composait de neuf tronçons auto-flottants dont l'assemblage pouvait se faire aisément à flot. Pour le parcours terrestre, les tronçons et les machines étaient montés sur des chariots légers pour être tirés sur la piste construite par Stanley. Pendant la navigation, ces chariots étaient chargés sur le bateau. Ce dernier devait être monté à Banana, à Isanghila et à Léopoldville et être démonté à Vivi et à Manyanga.

Farmer avait été engagé comme mécanicien pour ces opérations de démontage et de remontage, mais il ne devait pas intervenir dans le portage. Son traitement était de 9 000 F par an, soit le double de celui du personnel belge de l'expédition; son terme d'engagement était de trois ans, prenant cours le 1^{er} janvier 1884.

Farmer débarqua avec ses compagnons à Banana le 28 janvier 1884. A bord du vapeur arrivant d'Europe, se trouvaient également Anderson, Wall et Olsen qui allaient aider au transport du *Stanley* jusqu'à sa destination finale.

Le montage de la coque du s/w *Stanley* fut entrepris à Banana; le restant du matériel fut chargé sur des embarcations et la coque du s/w *Stanley* fut remorquée par le s/s *Héron* jusqu'à Boma. C'est au cours de ce transport que le convoi fut surpris par un ouragan et dut accoster dans des conditions périlleuses au poste de Kisanga; en y débarquant, le mécanicien Anderson se noya.

L'équipe de transport du s/w *Stanley* se retrouvait à Boma le 31 mars 1884. Là, on acheva le montage des machines du bateau qui gagna Vivi le 30 avril 1884 par ses propres moyens. Stanley, qui venait d'y arriver, admira la maniabilité de ce sternwheeler.

Farmer assura le démontage du bateau en vue de son transport. Cependant, comme son traitement était élevé et qu'il n'était d'aucune utilité pendant le transport, ses services furent jugés trop onéreux et Valcke, qui commandait

cette expédition, décida de le renvoyer en Europe, où il rentra le 12 janvier 1885.

Dans la suite, Farmer resta attaché au chantier Yarrow jusqu'à sa mort. Ses enfants furent éduqués dans une école, la Merchant Taylor's School, dont Sir Alfred Yarrow était un des mécènes.

2 juin 1962.

A. Lederer.

A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, Bruxelles, 1931, p. 96 et 97. — Barnes, E.-C., *Alfred Yarrow, his life and work*, éd. Edward Arnold et Co., London, 1923. — Correspondance avec la direction actuelle de Yarrow et Co. Ltd. à Scotstown (Glasgow). — Reg. matr. n° 223.

FERREIRA (*Antonio-Vicente*), Colonel, ancien ministre et haut-commissaire en Angola, associé de l'ARSON (Lisbonne, 30.4.1874 - 29.1.1953). Fils de Manuel-Vicente et de Souza Pereira Meneges, Maria; époux de Freira de Oliveira, Raguel.

Il entra jeune à l'armée, suivit le cours de l'Ecole de l'Armée, et devint sous-lieutenant du Génie en 1899. Parallèlement à ses autres activités, il poursuivit la carrière militaire, jusqu'au moment où il atteignit le grade de colonel et passa à la réserve.

On peut dire que c'est outre-mer que commença sa vie publique, puisqu'en 1902, il était chef des ateliers de l'état à Loanda, et en 1903 directeur des travaux publics à San Tomé.

Rentré à la métropole comme ingénieur des travaux publics, il y occupa diverses fonctions, dont celle de professeur à l'Ecole de l'Armée d'abord, puis de professeur ordinaire à l'Institut supérieur technique en 1911, charge qu'il conserva jusqu'en 1944.

A diverses reprises, il accepta des responsabilités politiques. Il fut ministre des finances de juin 1912 à janvier 1913, et pendant quelques mois encore en 1921. Il passa au ministère des colonies en 1923, et fut nommé haut-commissaire de la République en Angola en avril 1926; il le demeura jusqu'en août 1928. C'est là qu'il signa les accords luso-belges de 1927.

Rentré au Portugal, il renonça à toute activité politique. Il continua néanmoins à se consacrer entièrement au bien public, comme président du Conseil supérieur des Travaux publics, vice-président du Conseil de l'Empire colonial, membre (Procurador) de la Chambre corporative.

Sur le plan scientifique, Vicente Ferreira était membre correspondant de l'Institut de Coimbre et de l'Académie des Sciences de Lisbonne, membre de l'Institut Colonial International, membre correspondant de l'Institut Royal Colonial Belge.

Parmi ses multiples distinctions honorifiques, citons: grande Croix de l'Ordre de Léopold II de Belgique, grand

officier de l'Ordre de l'Empire, commandeur de l'Ordre de San Tiago de l'Épée, commandeur de l'Ordre de Aviz.

5 avril 1966.
N. De Cleene.

Bulletin des Séances de l'ARSOM, XXIV, 1953, 1, 97-100.

FONTANA (Julie-Henriette-Martha), Mycologue (Saint-Josse-ten-Noode, 17.9.1889 - Woluwé-Saint-Pierre, 4.8.1957). Fille de Charles et de Fourrier, Marie; épouse de Goossens, Victor.

Fille de peintre-verrier, Martha Fontana fut élève à l'école Bisschofsheim et à l'Académie de Bruxelles, où elle obtint le diplôme de professeur de dessin, fonction qu'elle exerça de 1913 à 1919 à l'Ecole moyenne d'Ixelles.

En 1919, elle épousa Goossens Victor, ingénieur agronome, nommé, la même année, directeur du Jardin botanique d'Eala, où elle accompagna son mari. En 1923, elle se mit à récolter, dans les environs d'Eala, des champignons et à en faire des aquarelles illustrant leur forme et leur coloration. En 1927, elle accompagna son mari, nommé directeur de la Société des Cultures, et chargé d'installer le poste de Binga dans les Bangala. Elle y continua ses récoltes de champignons et ses aquarelles. Toutefois, grâce à un petit équipement de laboratoire, elle se mit à l'étude microscopique des spores, qui figurent dès lors sur toutes ses aquarelles. A partir de 1948, elle résida avec son mari à Panzi, près de Bukavu, où elle disposa d'un petit laboratoire mycologique et où elle poursuivait ses récoltes et ses aquarelles.

Rentrée en Belgique en 1956, elle participa à la première session de mycologie à Bruxelles. Elle décéda à Woluwé-Saint-Pierre le 4 août 1957, après un séjour de 36 ans au Congo.

L'ensemble de ses récoltes de champignons, soit 1 870 numéros d'herbiers accompagnés de 1 331 aquarelles, déposé au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles, constitue une collection unique de mycologie de l'Afrique tropicale, d'une haute valeur scientifique. Elle a donné lieu à l'étude par divers spécialistes belges et étrangers et à la publication, par fascicules, de la *Flore iconographique des champignons du Congo belge* commencée, en 1935, par M. Beeli et interrompue en 1936, mais reprise, en 1954, par le Jardin botanique de l'Etat. Cette publication compte actuellement 13 fascicules, comprenant chacun 3 ou 4 planches en couleurs et elle se poursuit à raison d'un fascicule par an.

Martha Fontana fut nommée correspondante du Jardin botanique de l'Etat le 21 juin 1934 et elle était titulaire de la médaille d'Or de l'Ordre de la Couronne, qui lui fut décernée le 10 avril 1935.

14 mai 1964.
W. Robyns.

FORTEMAISON (Emile-Michel-Joseph), Magistrat (Arlon, 28.12.1899 - Elisabethville, 18.7.1940).

Après avoir terminé brillamment ses études secondaires à l'Athénée d'Arlon, E. Fortemaison fit ses études supérieures à l'Université de Louvain. Il y prit le diplôme de docteur en droit en juillet 1924. Il prête une première fois serment à Arlon en novembre 1924 et une seconde fois à Bruxelles en avril 1925. Le même mois, il se fait inscrire au tableau des avocats stagiaires du barreau de Bruxelles.

Epris de voyages, il se fait admettre dans les cadres de la magistrature congolaise en qualité de magistrat à titre provisoire par arrêté ministériel du 9 février 1926.

Il s'embarque à Southampton le 5 mars et arrive sur le territoire de la Colonie le 28 mars 1926. Attaché au parquet d'Elisabethville, en qualité de substitut du procureur jusqu'au 25.1.1927, il quitte cette ville pour aller à Sandoa (district de la Lulua) où il exercera ses fonctions de substitut jusqu'au moment de son départ en congé, fin mai 1928.

A sa demande, son congé en Europe sera prolongé jusqu'en mars 1929. Entre-temps, un arrêté royal le nomme à titre définitif substitut du procureur du Roi près le tribunal de 1^{re} instance d'Elisabethville, le 9 mars 1929.

Il s'embarque une nouvelle fois à Anvers, le 26 mars 1929, à destination de Banana. Un arrêté royal du 28 septembre 1930 l'appelle aux fonctions de juge au tribunal de 1^{re} instance d'Elisabethville. Sept mois plus tard, il assume pendant 1 an — de mai 1931 à 1932 — la présidence du même tribunal.

Mis en congé régulier, il quitte le territoire congolais par Lobito le 22 mars 1932.

Au cours de son troisième séjour à la Colonie, il est de nouveau désigné pour remplir par intérim la présidence de la juridiction près le tribunal de Costermansville — de mai 1933 à décembre 1933 et de septembre 1934 à mai 1935 — en remplacement de MM. Aubinet et Vilvoye.

Le 9 octobre 1935 il part en congé anticipé dans l'intérêt du service.

Accompagné de son épouse, il s'embarque à Marseille pour un quatrième terme, le 16 avril 1936, à destination d'Albertville via Dar-es-Salam. Envoyé à Elisabethville, il y assumera l'intérim de la présidence du tribunal de janvier à août 1937; ensuite il est désigné pour la cour d'appel au sein de laquelle il exerce sans interruption pendant plus d'un an et demi les fonctions de conseiller.

Dans l'accomplissement de toutes ces missions, il fait preuve d'excellentes qualités professionnelles et de connaissances juridiques solides. D'autre part, il se distingue par son esprit de synthèse et les qualités de concision

et clarté de son style. Mais le dur climat de la Colonie commence à porter atteinte à sa santé et, sur ordre médical, il se voit obligé de rentrer en congé anticipé le 9 mars 1939.

Son 5^e séjour sera le dernier. Il n'est pas de longue durée. Embarqué le 9 septembre 1939, il tombe malade un an après et succombe avant d'avoir atteint sa 41^e année, le 18 juillet 1940.

Emile Fortemaïson était membre de la Société d'études juridiques du Katanga et collabora activement à la rédaction de la *Revue juridique du Congo belge*.

A sa mort, il était titulaire de l'Etoile de service en or, chevalier de l'Ordre du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne et chevalier de l'Ordre de Léopold.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Arch. Ministère du C.B. et du R.U.

FRANÇOIS (Jules-Albert). Contrôleur des finances (Celles, Hainaut, 11.12.1877 - Celles, 11.3.1941). Fils d'Antoine-Joseph et de Lenoir, Henriette-Julie.

Après de bonnes études professionnelles, il obtient une place de comptable dans une firme bruxelloise, puis est employé comme chimiste dans une autre maison où il reste jusqu'à son service militaire qu'il accomplit au 2^e régiment de ligne en 1897-1898. Mais n'ayant à son actif aucune spécialité pouvant lui assurer un avenir stable, il se laisse tenter par la perspective de faire carrière au Congo. Engagé en qualité d'agent d'administration de 3^e classe, le 13 janvier 1911 il s'embarque et est affecté au district du Tanganika-Moero, où il reste en fonction jusqu'au 18 juillet 1913. Rentré en Europe, il en repart le 8 janvier 1914, est désigné pour la Lulua, y passe la première partie de la guerre jusqu'au 6 mai 1917, rentre en Europe avec le rang d'agent de 2^e classe, mais il ne passe que peu de temps en Europe, retourne au Congo, attaché à la direction des Finances comme contrôleur des impôts de 2^e classe, devient, en 1920, au lendemain de l'armistice, contrôleur des finances de 1^e classe. Rentré en Europe pour se reposer, il repart pour un 4^e terme le 8 janvier 1922 et est attaché à l'Office du travail de Léopoldville jusqu'au 24 novembre 1923. Sa carrière prend fin le 4 août 1924.

Il était titulaire de l'Etoile de service et chevalier de l'Ordre royal du Lion.

11 septembre 1959.

Marthe Coosemans.

[A.E.]

Archives Minist. du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

N^o matricule 6703.

FRATEUR (Joseph-Constant-Léopold), Universiteitsprofessor, lid van de K.A.O.W. (Boom, 7.3.1877 - Bekkevoort, 15.3.1946). Zoon van Charles en van Spruyt, Clémentine; echtgenoot van Beeckmans, Marie.

Leopold Frateur deed zijn humaniora aan het bisschoppelijk College zijner geboortestad en zijn kandidatuur in de wetenschappen aan de Universiteit te Leuven. Daarna promoveerde hij met de grootste onderscheiding tot veearts te Cureghem in 1899.

Op de jeugdige ouderdom van 22 jaar werd hem, in 1899, de nieuwe leerstoel van huisdierkunde toevertrouwd aan het landbouwinstituut der Leuvense Hogeschool, waar hij in 1905 tot gewoon professor werd bevorderd.

Hij legde zich aanstonds toe op de studie der mendelse erfelijkheid bij de huisdieren en stichtte te Leuven, in 1908, het eerste huisdierkundig Instituut in ons land.

Zijn opzoekingen over de toestand van de Belgische veestapel trokken zeer snel de aandacht op professor Frateur en, in 1906, werd de Federatie der Veebonden gesticht waarvan hij de bezieler werd. Hij legde er de basis der nationale veeverbetering door individuele selectie en kruising voor het bekomen van raszuivere linies met de gewenste eigenschappen.

Zijn erfelijkheidsopzoekingen werden ook uitgebreid op hoenders en konijnen en hierbij schonk hij bijzondere aandacht aan het probleem der natuur en der wisselwerking van phenotype en genotype bij de dieren en aan het probleem van het atavisme in 't algemeen.

Het baanbrekend werk van professor Frateur bleef natuurlijk niet beperkt tot het moederland en tweemaal werd hij door het Ministerie van Koloniën met een opdracht naar Kongo gestuurd om er de mogelijkheden der veeverbetering te bestuderen.

In 1910 bezocht hij Zuid-Afrika en daarna Katanga en Beneden-Kongo. Op deze studiereis voerde hij persoonlijk de eerste kudde van 1000 koppen Zuidafrikaans vee in op de Bianco en legde aldus de basis der Europese veeteelt in Kongo, die volgens zijn opvatting moest berusten op veredeling van ter plaatse uitgekozen en aan het klimaat geadapteerde rassen.

In 1927-28 bezocht hij de voornaamste veeteeltmaatschappijen van Kongo vooral in de streek van de Lomami, waar verschillende grote vee fokkerijen opgericht waren.

In 1936 werd professor Frateur emeritus en trok hij zich terug op zijn landgoed te Bekkevoort, vanwaar hij, onverdroten en niettegenstaande zijn ondermijnd gestel, zijn veelvuldige activiteit voortzette tot aan zijn dood.

Hij was vader van een pracht-gezin van 14 kinderen, waarvan 4 zoons priester-missionaris zijn in Kongo.

Professor Frateur was een veelzijdig mens, aan wie vele erbewijzen werden verleend, maar die niettemin eenvoudig, minzaam en steeds behulpzaam bleef voor iedereen.

Hij was sinds 1930 buitengewoon lid, sinds 1939 lid en in 1945 voorzitter van het Koninkrijk Belgisch Koloniaal Instituut; lid der Koninklijke Academie voor geneeskunde van België; regent der Nationale Bank van België; beheerder der Bank van Belgisch-Kongo; ondervoorzitter van de Société centrale d'Agriculture; lid van de algemene Raad van de Belgische Boerenbond; beheerder van de centrale dienst van het kleine spaarwezen; ere-voorzitter van het Belgisch Nationaal Instituut voor Landbouwkrediet van België.

Verder werd hij met volgende eervolle onderscheidingen vereerd: groot officier in de Kroonorde met zilveren ster, commandeur in de Leopoldorde, commandeur in de Landbouwverdienste van Spanje.

Zijn wetenschappelijke publikaties bevatten, buiten een groot aantal bijdragen verschenen in *De Boer*, *Le Paysan* en het *Journal de la Société centrale d'Agriculture de Belgique*, volgende werken:

Cours de Zootechnie, Louvain, 1903, 53 p. (cours autographe). — *Cours élémentaire d'anatomie zootechnique*, avec nombreuses planches hors texte, Louvain 1904, 181 p. — *Guide album pour les travaux pratiques d'anatomie zootechnique*, Louvain, 1903. — *Quelques considérations sur la direction à suivre pour l'amélioration de notre bétail*, Louvain, 1905. — Een overzicht van het hoefbeslag volgens het programma der leergangen van hoefmederij, Leuven, 1906, 52 p. — Een kort overzicht over het nut en werking der veebonden, Leuven, 1906, 16 p. — *De veebonden*, Leuven, 1906, 36 p. — *Court aperçu sur les syndicats pour l'exploitation rationnelle du bétail*, Louvain, 1900, 8 p. — *Modelstandregelen*, Editions françaises, Louvain, Boerenbond. — *L'enseignement de l'extérieur du cheval dans les écoles supérieures d'agriculture* (Congrès int. de l'enseignement agric., Liège, 1905). — *L'enseignement de l'alimentation rationnelle des animaux domestiques dans les écoles supérieures d'agriculture* (Congrès int. d'aliment. rat. du bétail, Liège, 1905). — *La ferrure du cheval de brousse* (Bull. Ecole Brasserie, 1905). — *La jennérization des bovins contre la tuberculose* (Rev. génér. Agronom., 1903). — *Hygiène et élevage du bétail. Mesures prises par les pouvoirs publics belges* (Ibid., 1900). — *La stomatite aphthense* (Ibid., 1903). — *De Veebonden* (Melkerij en Veeleest, 1906, n° 1, 2 et 3). — *Le « Veebonden »* (Journ. Soc. centr. d'agric., n° 2, 1906). — *Les syndicats pour l'exploitation du bétail* (Congrès Agr. de Leuze, 1906, 24 p.). — *De Veebonden* (Congrès Katholieke Werken arrondissement Leuven, Leuven, 1904). — *Onze paarden* (Lectuur, Haarlem, Van Alfen, p. 297). — *Précis du cours de zootechnie*, I, Louvain, 1910, 212 p., 133 fig. — *Expériences sur la traitée mécanique. Essai de la machine à traire Alpha Dalen* (Bull. Inst. Zoot., n° 1, coll. A. Molhant). — *Productiewaarde van gerst en rogge-meel, in gelijke delen voor het vetten van groeiende varkens* (Bull. Inst. Zoot., IX, 1913, 15 p.). — *Etude sur l'emploi du manioc dans l'engraissement du porc* (Ibid., X, 1913, 15 p., Coll. A. Molhant). — *L'épidémie des élevages des poussins* (Ibid., XII, 1913, 17 p., Coll. L. Maldaghe). — *De epidemische ziekte der boender-kwekerijen* (Ibid., XII bis, 1913, 31 p., Coll. L. Maldaghe). — *De overerving van zwarte kleur en koekoe kleur bij de boenders* (Handel XVII^e/VI. Nat. Geneesk. Congres, Gent, 1913, p. 202-205). — *Studie der produktiewaarde van een mengsel gerstenmeel, kormeel en afgeroomde melk voor het vetten van groeiende varkens* (Bull. Inst. Zoot., XIII, 1914, 13 p.). — *Contribution à l'étude du barrage de la plume*

chez la volaille, Hérédité de la couleur coucou chez les coucous de Malines (Ibid., XIV, 1914, 18 p.). — *Over den aard der telegonie* (Ibid., XVI, 1917, 12 p.). — *La robe sauvage du lapin* (C.R. Soc. Biol., LXXXII, 1919, p. 941-943). — *De wilddkleur der konijnen* (Handel. XVIII^e VI. Nat. Geneesk. Congres, 1919, p. 52-58). — *Préface de l'atlas de l'anatomie de l'espèce bovine, d'après les tableaux d'Edmond Tschagheny*, Louvain, 1921, 2 vol. — *La nature héréditaire du pelage sauvage* (Bull. Inst. Zoot., XVII, 1921, 14 p.). — *Les chevaux belges illustres: Bayard et Brillant. Court aperçu de leur généalogie*, Louvain, 1922. — *L'âge du cheval d'après les dents*, Louvain, 1922, 47 p. — *De ouderdomsbepaling van het paard door het gebit*, Leuven, 1922, 13 p. — *Les nouvelles méthodes de l'amélioration du bétail* (Bull. Inst. Zoot., XVIII, 1922, 25 p.). — *Rôle des élevages d'élite dans l'amélioration du bétail* (Ibid., XIX, 1922, 15 p.). — *La sélection comme méthode d'amélioration des animaux domestiques* (Journ. Soc. centr. Agric., LXIX, 1922, p. 138-155). — *Mendelsche synthetisvormen bij de dieren* (Genetica, IV, 1922, p. 235-246). — *The age of the horse according to the teeth*, London, Baillière-Tindael, 1923. — *Les formes nouvelles de première génération filiale chez les animaux* (Rev. intern. Rens. agr. Rome, Nouv. sér., I, 1923, p. 44-49). — *Latente factoren bij de konijnen* (Natuurw. Tijdschrift, Gent, V, 1923, p. 112-117). — *Résistance héréditaire de la volaille à la diphtérie bacillaire* (Ann. Méd. vét., LXIX, 1924, p. 366-372). — *Bloedlijnenteelt bij de huisdieren* (Onze Ploeg, Leuven, IV, 1925, p. 321-325, 353-359). — *La nature mendélienne du sexe étudiée par le rythme de la ségrégation mendélienne* (Genetica, VII, 1925, p. 103-110). — *Systematische stamvoering als voorbereiding tot wetenschappelijke rundveeverbetering* (Bull. Inst. Zoot., XXI, 1926, p. 1-84). — *Elat actuel et possibilités de développement futur de l'agriculture et de l'élevage en Belgique* (Bull. hebdom. inform. doc. Banq. nat. Belg., II-1, 1927, p. 237-246). — *L'industrie avicole belge* (Ibid., III-II, 1928, p. 117-122). — *L'industrie avicole* (Journ. Soc. centr. Agr., LXXV, 1928, p. 162-178). — *L'aviculture en Belgique pendant l'année 1929* (Bull. Inst. Soc. écon. Louvain, I, 1929-1930, p. 189-200). — *Analyse biologique des rations* (Bull. Inst. Zoot., XXII, 1930, 16 p.). — *Quelques considérations sur la production porcine en Belgique* (Bull. hebdom. inform. Banq. nat. Belg., V-II 1930, p. 398-401). — *Le rendement du lapin* (Min. Agr., Bull. agr. et hort., 1930, p. 126-174). — *De opbrengst van het konijn* (Min. Landb., Tijdschrift Land-Tuinbouw, 1930, p. 127-174). — *L'agriculture en Belgique pendant l'année 1931* (Bull. Inst. Sc. écon. Louvain, III, 1931-1932, p. 142-152). — *La production porcine. L'importance de la connaissance des prix des animaux et les facteurs qui les font varier pour l'exploitation économique des entreprises porcines* (Bull. Inst. Zoot., XXIII, 1931, 46 p.). — *Caractères nouveaux des animaux domestiques et des plantes cultivées* (Bull. Inst. Zoot., XXIV, 1933, 20 p.). — *Nieuwe eigenschappen bij huisdieren en kultuurplanten* (Inst. Huisdierk., XXIV, 1933, 20 p.). — *Manifestations scorbutiques chez le poussin* (Bull. Inst. Zoot., XXIV, 1933, 20 p., Coll. A. Brauwer). — *La notion de race à la lumière des données de l'hérédité expérimentale* (Inst. roy. col. belge, Bull. séanc., VIII, 1937, p. 587-601). — *Le caractère héréditaire* (Bull. Ac. r. Med. Belg., 1938, p. 116-131). — *La nature de l'atavisme* (Inst. roy. col. belge, Bull. des séanc., X, 1939, p. 289-305). — *Atavisme expérimental* (Ibid., XVI, 1945, p. 526-552).

December 1960.

W. Robyns.

Leynen, L.-E., Léopold Frateur (Inst. roy. col. belge, Bull. séanc., XVII, 1947, p. 145-153, 1 portrait). — Bayens, J. Léopold Frateur, professeur emeritus aan de Faculteit der Wetenschappen en aan het Landbouwinstituut (Kath. Un. Leuven, Jaarboek 1944-1948, LXXXVII, III, 1951, p. 153-157, portr.).

FROMONT (Edmond-Martial-Hubert), Sous-intendant de 1^e classe (Schuerbeek, 30.11.1867 -

Coxyde, 11.6.1939). Fils de Philippe-Antoine-Joseph-Hubert et de Delloye, Constance-Louise.

Après avoir été employé dans diverses firmes en Belgique, Fromont part pour le Brésil le 1.10.1888 comme régisseur de ferme à Juiz-de-Fora. Rentré à Marseille le 14.7.1889, il y travaille comme aide-comptable.

Il est engagé par l'Etat indépendant du Congo le 1.10.1891 en qualité de commis de 2^e classe et il débarque à Boma le 25 octobre. Désigné pour le Kwango oriental, il est occupé en cours de route dans différents postes, notamment à Léopoldville. Le 28.4.1892, il est attaché à la mission du révérend Grenfell chargé avec le commandant Gorin de la délimitation de la frontière entre le Congo et l'Angola. Fromont est nommé commis de 1^{re} classe le 20.8.1892, puis sous-commissaire de district le 5.7.1893 et il est désigné pour le district du Kasai le 6.2.1894. Le 1.7.1895, il est nommé sous-intendant de 2^e classe. Se trouvant à Lusambo lors de la 1^{re} révolte des Batetela, il prend part à une expédition organisée par le commissaire de district Gillain et commandée par le lieutenant Bollen auquel Fromont est adjoint avec le 1^{er} sergent Nieveler. L'expédition, organisée en hâte avec des porteurs rassemblés à Lusambo, subit un échec près de Kabinda le 5.8.1895 et au cours du combat, le lieutenant Bollen et le 1^{er}

sergent Nieveler sont tués, tandis que Fromont parvient à regagner Lusambo. Il retourne à Boma au début octobre 1895 et rentre à Anvers le 14.11.1895.

Il repart au Congo pour un second terme en qualité de sous-intendant de 2^e classe le 6.4.1896 et il est désigné pour le Lualaba-Kasai. Nommé sous-intendant de 1^{re} classe le 1.7.1897, il séjourne principalement à Lusambo et à Luluabourg. Il rentre fin de terme à Anvers le 23.4.1899.

Après sa carrière en Afrique, Fromont s'occupe d'affaires pétrolières, ce qui lui donne l'occasion de retourner pour quelques mois à Léopoldville en 1924 comme directeur de la Société des Pétroles au Congo et il s'intéresse à la mise en service du *pipe-line* de Matadi à Léopoldville.

Il conserve pendant quelque temps encore en Belgique la direction de cette entreprise.

Edmond Fromont était titulaire de l'Etoile de Service avec deux raies, de la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion et il était chevalier de l'Ordre du Christ du Portugal.

15 mars 1958.

André Donny.

[J.S.]

A nos Hér. col. morts pour la Civ., p. 159-60. — *Bull. des Vét. col.*, juillet 1938, p. 2. — Reg. matr. n° 156. — Renseignements fournis par la famille.

G

GAILLARD (Marie-Joseph-Emmanuel-Emile), Agent territorial principal, homme de lettres (Gennevilliers, France, 9.4.1892 - Costermansville, 24.5.1947). Fils de François-Joseph-Léon et de Demarbaix, Marie-Pauline-Caroline; époux de Nagant, Marie.

Après quelques années d'études gréco-latines au Petit Séminaire de Saint-Trond, et une année de philosophie et après avoir servi comme ambulancier pendant la première guerre mondiale, Gaillard remplit, de 1918 à 1927, divers emplois où l'on notera celui de rédacteur attaché à un organe de presse. Engagé par le département belge des Colonies en qualité d'agent territorial de deuxième classe, il servit dans le District du Bas-Uele qu'il ne quitta qu'en 1931, démissionnaire au grade d'agent territorial de 1^{re} classe.

C'est au cours des dix années suivantes qu'il se révéla homme de lettres et donna successivement à nos Lettres d'inspiration congolaise *Na nsima na mboula*, roman « colonial », en 1935; *Djila molei*, roman, en 1935; *Lokouta te*, roman congolais (1939); *le Voleur*, drame colonial en quatre actes (1940), collaborant en outre

à la *Revue de l'Aucam*. En 1938, l'Association des écrivains et artistes coloniaux (actuellement: africanistes) lui offrit un de ses déjeuners de corps.

En 1943, Gaillard, qui avait charge de cinq ou six enfants, obtint de repartir au Congo en qualité d'agent territorial principal hors cadre. Il servit alors à Stanleyville, puis à Costermansville, où il s'éteignit en 1947, professeur au Collège N.-D. de la Victoire.

Publications: Na sima na mboula, roman, in *Revue générale belge*, avril 1935, 356-423; mai 1935, 534-559 et juin 1935, 669-686. — *Djila molei*, roman, Collection Durandal, Paris, Lethielleux, 1935, un vol. in-80, 204 p. — *Lokouta te*, roman congolais, préfacé par Martial Lequeux, Florenville-sur-Semois, Braconnier, Ed., 1939, in-40, 85 p. polycopiées. — *Voleur*, drame en 4 actes, Namur, Grands Lacs, 1940, un vol. in-80, 175 pages. — Divers articles in *Revue de l'Aucam*, Louvain, 1939. On n'a pu découvrir un roman *Ouapi*, annoncé sur une feuille de garde en 1935.

19 mai 1961.

J.-M. Jadot (†)

Périer, G.-D., *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*. Brux. Lebègue, 1942, p. 67-68. — Hanlet, C., *Les écrivains belges contemporains, 1800-1946*, Liège, Dessain, 1946, p. 1 137-1 138. — Jadot, J.-M., *Trois départs*, in *Zaire*, Louvain, juillet 1948, p. 805.

GALOPIN (*Alexandre-Marie-Albert*), Gouverneur de la Société générale de Belgique (Gand, 26.9.1879 - Bruxelles, 29.2.1944).

Alexandre Galopin appartenait à une vieille famille liégeoise. Son père, Gérard, fut pendant plus de trente-cinq ans l'un des professeurs les plus éminents de la Faculté de droit de l'Université de Liège.

Son enfance et sa jeunesse s'écoulèrent dans un milieu familial où l'étude était avant tout à l'honneur. C'est dans ce milieu qu'il puisa le goût de l'effort, l'amour du travail bien fait, la droiture inflexible qui constituèrent les traits les plus saillants de son caractère.

Après avoir terminé brillamment ses études d'ingénieur civil des mines à l'Université de Liège et avoir complété sa formation par des stages et des travaux scientifiques à l'étranger, Alexandre Galopin entra en 1904 à la Fabrique nationale d'armes de Guerre. Il s'imposa d'y travailler pendant deux ans comme apprenti-ajusteur, puis comme dessinateur, avant d'être inscrit dans les cadres en qualité d'ingénieur. Dans la suite, son ascension fut rapide et, en quelques années, il accéda aux fonctions de directeur. Profondément imprégné d'esprit scientifique, il apporta à la F.N. la foi dans la valeur de la science et il donna ainsi à cette entreprise une impulsion nouvelle qui devait lui valoir de brillants succès.

Pendant la guerre de 1914-1918, Alexandre Galopin fut mis, par le gouvernement belge du Havre, à la disposition du Ministre français de l'armement. Les services éminents qu'il rendit aux alliés lui valurent d'être appelé à siéger, en qualité d'expert, aux côtés des délégués belges dans les négociations relatives au Traité de Versailles et dans les conférences internationales subséquentes.

Rentré à la F.N. à la fin des hostilités, il réorganisa cette entreprise, très éprouvée par l'occupation. Il y fut promu en 1922 aux fonctions d'administrateur-directeur-général.

En 1923, Alexandre Galopin fut choisi par le gouverneur Jean Jadot pour faire partie de la direction de la Société générale de Belgique. Son action allait s'y exercer d'une manière exceptionnellement féconde dans de multiples domaines.

Pendant plusieurs années, les charbonnages retiennent la meilleure partie de son énergie et de sa remarquable vision des réalités. Soucieux d'intensifier la valorisation des produits extraits, il conçoit le projet et il préside à la mise en route de ce qui deviendra le vaste complexe industriel de Carbonisation centrale et de Carbochimie au Borinage.

En 1926, lors de la constitution de la Société nationale des chemins de fer belges, Alexandre Galopin est appelé à faire partie du conseil d'administration et du comité permanent. Pré-

occupé tout spécialement du problème humain, il met sur pied un système de collaboration paritaire et d'assurances sociales qui contribuera grandement à maintenir, jusqu'à la guerre de 1940, la paix sociale au sein de cet organisme.

Quand est créé, en 1928, à l'initiative du roi Albert, le Fonds national de la Recherche scientifique, Alexandre Galopin est étroitement associé à ses travaux. Pendant quinze ans, il lui réserva une part importante de son activité avec la conscience et le savoir-faire exemplaires qu'il apportait à toute tâche à laquelle il se consacrait.

Nommé vice-gouverneur de la Société générale en 1932, à la mort de Jean Jadot, il en devint le gouverneur au départ d'Emile Francqui en 1935.

Rompu à la discipline scientifique, embrasant toutes les branches de l'ingénieur, passionné de recherche, dominant les questions économiques, toujours préoccupé du social, Alexandre Galopin possédait à un haut degré les qualités requises pour réaliser la coordination des activités du groupe aux destinées duquel il allait désormais présider.

On sait le rôle de premier plan que la Société générale a joué dans l'expansion du Congo. Aussi, les entreprises congolaises qui en dépendent et, d'une manière plus générale, l'économie du Congo allaient-elles bénéficier largement des qualités exceptionnelles du nouveau gouverneur.

En 1932, Alexandre Galopin fut appelé à la présidence de la Société minière du Bécéka et la même année il fut nommé administrateur de l'Union minière du Haut-Katanga, dont il devint président en 1939.

La crise économique, qui sévit à ce moment dans le monde, affecta particulièrement les pays producteurs de matières premières. Parmi ceux-ci, le Congo fut durement touché: les productions réduites, plusieurs mines fermées, des plantations abandonnées, du personnel licencié.

Par sa juste compréhension des impératifs économiques, ses vues à long terme et sa grande autorité, Alexandre Galopin contribua grandement à adapter les entreprises de son groupe aux contingences du moment, grâce à quoi elles parvinrent non seulement à survivre à la dépression mais, de plus, à préparer dans les meilleures conditions le retour à la prospérité.

La crise s'étant dissipée, une nouvelle ère d'expansion s'ouvrit pour le Congo. Au niveau de ses hautes fonctions, le gouverneur Galopin était admirablement placé pour en observer le développement. A ce nouveau stade, il fut pour les entreprises congolaises un guide sûr et clairvoyant, encourageant les initiatives, suggérant des activités nouvelles, apportant à tous autour de lui le stimulant de son exemple et,

en dépit d'une froideur apparente, un concours véritablement fraternel.

Le début de la deuxième guerre mondiale ne prit pas le gouverneur Galopin et ses collaborateurs au dépourvu. Depuis longtemps, ils avaient envisagé l'éventualité d'un conflit et d'une nouvelle occupation de la Belgique et ils avaient pris des mesures en conséquence.

Les entreprises congolaises, et notamment l'Union minière du Haut-Katanga, avaient constitué des stocks de matériel et d'approvisionnements et transféré des fonds à l'étranger. Des dirigeants avaient été désignés pour assumer au Congo ou en Amérique les responsabilités de direction en cas de rupture des liaisons entre la Colonie et la Belgique. Ces dispositions judiciaires permirent à ces entreprises de poursuivre sans heurts leurs activités et de livrer aux nations alliées les quantités importantes de matières premières dont celles-ci avaient un impérieux besoin. Le Congo apporta ainsi à l'effort de guerre commun une contribution substantielle.

En mai 1940, le gouverneur Galopin resta à son poste de commandement en Belgique occupée. Situation combien difficile et ingrate!

Au milieu du désarroi moral et matériel dans lequel la défaite et l'occupation avaient plongé la Belgique, son autorité incontestée, sa clairvoyance, son ardent patriotisme l'amènèrent à établir les bases d'une politique de travail destinées à maintenir le pays en vie et à protéger la population de l'asservissement à l'envahisseur, tout en limitant à l'extrême les prélèvements de l'ennemi. Les problèmes de conscience qu'il eut à résoudre furent particulièrement graves, les responsabilités qu'il dut assumer immenses. Il y fit face avec un courage que rien ne désarma, n'ayant comme seul objectif que l'intérêt du pays. Pendant les quatre années d'occupation, il se dévoua totalement à la chose publique. Il fut, comme on l'a dit, dans toute l'acception du terme « l'âme de la résistance intelligente à l'ennemi. »

Il devait payer de sa vie son patriotisme éclairé. Le 29 février 1944, il fut lâchement abattu sur le seuil de sa demeure bruxelloise par des agents à la solde de l'ennemi.

Ainsi mourut, victime de son devoir, un grand serviteur de la Belgique!

17 août 1964.

E. Van der Straeten.

Rapports annuels de la Société générale de Belgique (1944 et 1945).

GALVANO (Giacomo), Capitaine de la Force publique (Ormea, Italie, 19.12.1865 - Ormea, 2.12.1920). Fils de Giacomo et de Michelis, Maria.

Engagé dans son pays au 2^e Bataillon d'instruction le 11 janvier 1883, il était sous-lieutenant le 19 janvier 1896, lieutenant le 19 septembre 1899 et passant au 5^e régiment alpin le 22 novembre 1900. Il prit part durant 13 ans et demi à six campagnes d'Afrique et s'y distingua valeureusement. Il signa le 13 août 1903 un engagement de trois ans à l'E.I.C. Embarqué à Anvers le 20 août, en qualité de lieutenant de la Force publique, il arriva le 9 septembre à Boma où il reçut sa désignation pour l'Enclave de Lado qu'en deux mois il atteignit et où il fut affecté au territoire de Rafai (le 15 décembre). Il y exerça ses fonctions durant deux ans, puis le 1^{er} octobre 1905 passa à la mission Lemaire comme chef de poste de Wandî. Il revint à l'Enclave de Lado le 1^{er} décembre 1905, y fut promu capitaine, le 19 janvier 1906, et rentra en Europe fin de terme le 20 août 1906. Il reprit du service à l'armée italienne.

Distinctions honorifiques: trois médailles de bronze, deux médailles d'argent, médaille de Campagnes d'Afrique, chevalier de l'Ordre royal du Lion; Etoile de service.

16 juin 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Arch. Minist. col. service Personnel d'Afrique, n° 185. Reg. matr. n° 4600.

GANGLER (Frédéric-Joseph), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Tintange, prov. Lux., 2.6.1898 - Mambuta-Ka, 21.9.1944). Fils de Henri et de Streber, Catherine-Virginie.

Il fit ses humanités et ses études de philosophie au petit séminaire de Bastogne. En 1918 il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux religieux le 9 septembre 1919. Il reçut l'ordination sacerdotale le 24 septembre 1922 et, après avoir terminé sa quatrième année de théologie, alla suivre les cours de mécanique à l'institut professionnel Saint-Laurent à Liège. Le 13 juillet 1925 il s'embarqua pour le Congo. Il était attaché au vicariat apostolique de Léopoldville et fut nommé professeur à l'école professionnelle de Kinshasa. Il voulut à tout prix fonder le mouvement jociste à Léopoldville. Ses premières tentatives échouèrent, mais enfin ses efforts persévérants furent couronnés de succès et la J.O.C. connut un développement rapide parmi ses élèves et les jeunes ouvriers formés par lui. Il fut aussi le promoteur de l'Action catholique à Léopoldville. Le 30 juillet 1935 il rentra en Belgique pour prendre quelques mois de repos. Il fut chargé des cours de sciences au scolasticat de Jambes et put s'embarquer de nouveau le 13 mars 1936. A la suite des circonstances, l'école professionnelle avait dû être transformée en école moyenne et le Père Gangler fut nommé coadjuteur à la paroisse Saint-Pierre à Kinshasa. Il

était spécialement chargé de l'Action catholique et sociale à Kinshasa et de la visite des cathéchuménats sur les bords du chenal au nord du Stanley-Pool. Au cours d'un de ses voyages en pirogue, il se noya accidentellement le 21 septembre 1944.

6 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Kinshasa. — *Chronica Congr.* n. 54, 60, 61, 62, 63, 89, 101, 116, 117, 171, 267. — *Nouv. de la Congr.* n. 32, 36, 40, 50, 52, 53. — *Missiën van Scheut*, 1923, p. 213; 1925, p. 264, 263; 1928, p. 33, 220; 1929, p. 176; 1931, p. 80; 1935, p. 54, 314; 1936, p. 123; 1938, p. 261; 1943-1944, p. 131-132; 1945, p. 20-21; 1959, p. 50, 88. — Ceuppens, J., *Le P. Gangler et les Jocistes de Léoboldville. Missions de Scheut*, 1947, p. 21-22. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1935, p. 157; 1936, p. 125; 1945, p. 18. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 98. — Ceuppens, J., *Scheut au Congo*, p. 20.

GEELLEN (Petrus-Amandus), Broeder-missionaris van Scheut (Arsen, Ned. Limb., 1.9.1883 - Nijmegen, 29.11.1953). Zoon van Herman en van Linders, Joanna.

In 1904 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut legde hij op 20 mei 1907 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna bleef hij in dienst te Scheut, tot hij op 5 augustus 1909 naar Congo afreisde. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en had opdracht gekregen op zijn tocht langs de Kasai-rivier af te stappen te Mpangu, de missiepost waarvoor hij benoemd was en waar hij op 13 september aankwam. Van april tot september 1914 verbleef hij te Luebo om er het dak van de kerk te plaatsen. Daarna ging hij helpen bij de stichting van de nieuwe missie te Katende. In oktober 1919 verhuisde hij naar Katako-Kombe, bij de Batetela. In 1923 kwam hij naar Hemptinne om vandaar naar Europa terug te keren. De 11^e oktober was hij te Scheut, waar de oversten hem benoemden tot kok in het studiehuis van de Kongregatie te Nijmegen. Deze bediening bleef hij trouw vervullen tot aan zijn dood op 29 november 1953.

Publik.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 261-262.

16 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Mpangu, Luebo, Katende, Hemptinne. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 17, 189, 206, 208. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 167; 1919, blz. 167; 1922, blz. 226; 1923, blz. 44, 285; 1927, blz. 151. — *Ann. van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1919, blz. 14; 1932, blz. 128; 1937, blz. 224; 1949, blz. 162; 1935, blz. 189. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 196. — Corman, *Annuaire*, 1924, blz. 65.

GEENE (Theodoor), werd *Pius* genoemd), Breder-missionaris van Scheut (Wanrooi, N. Brab., Ned., 22.1.1883 - Nijmegen, 6.3.1963).

Zoon van Theodoor en van Baltussen, Wilhelmina.

In 1908 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit op 19 juni 1910. Na een kort verblijf in het huis van de Kongregatie te Eindhout, mocht hij op 16 december 1911 naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en arriveerde op 1 maart 1912 te Sint-Jozef-Luluburg. Daar bleef hij om te helpen aan de bouw van de kerk. In december vertrok hij naar de Batetela-missie te Tshumbe. In 1913 stak hij een handje toe bij de oprichting van de nieuwe missie te Katako-Kombe en op het einde van 1916 werd hij naar Lusambo groepen. In 1921 ging hij even uitrusten in Europa. Hij was de 4^e oktober te Scheut en mocht pas de 11^e september 1923 weer naar Kongo vertrekken. Hij belandde weer te Lusambo, vanwaar hij in 1930 naar Lodja werd gestuurd. Kort daarop werd hij naar Kabwe geroepen om daar de werken te leiden bij de bouw van het klein seminarie. In 1932 hielp hij het groot seminarie opbouwen, tot hij op voorschift van de geneesheer voor een jaar in Europa moest gaan rusten. Hij was de 28^e augustus 1934 te Scheut en mocht op 1 maart 1935 opnieuw naar Kongo. Hij bouwde de normaalschool te Tielen-Sint-Jaak en werd in 1938 als Broeder vast verbonden aan het groot seminarie te Kabwe. Van 21 maart tot 6 december 1950 was hij op rust in Europa en in 1954 werd hij benoemd voor de missie van Sint-Trudo bij Lusambo. Het volgende jaar ging hij zijn intrek nemen in het provinciaal huis te Tielen, vanwaar hij in 1960 definitief naar Europa terugkeerde. Hij verbleef eerst in het huis van Nijmegen, daarna te Kessel-Lo en tenslotte weer te Nijmegen, waar hij op 6 maart 1963 overleed.

Publik.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 261-262.

2 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 13, 16, 21, 51, 53. — *Chronica Congr.* n. 43, 48, 50, 163, 171, 212, 229, 278, 283, 284, 318. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 295; 1914, blz. 119; 1923, blz. 44, 213, 263; 1925, blz. 97; 1932, blz. 181; 1938, blz. 20; 1939, blz. 115; 1940, blz. 180-181, 183; 1947, blz. 144, 149; 1951, blz. 23; 1960, blz. 4, 273, 343. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 94; 1923, blz. 192; 1937, blz. 225; 1941-1945, blz. 58-60; 1950, blz. 97, 217; 1963, blz. 55. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 196. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 68; *Ann.* 1935, blz. 144. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 237.

GEENS (Paul-Marie-Emiel), Missionaris van Scheut (Mechelen, 3.4.1872 - Nieuw-Antwerpen, 14.10.1952). Zoon van Livien en Janssens, Emerentiana.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Romboutscollege van zijn geboortestad ging hij wijsbegeerte en theologie studeren aan het seminarie te Mechelen. Na het eerste jaar theologie trad hij in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1892 zijn kloostergeïloften aflegde. De 19^e juli 1896 werd hij priester gewijd door Mgr Roelens en de 6^e juli van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo aan boord van de *Albertville*. Na zijn aankomst te Banana, de 25^e juli, ging hij enkele dagen te Muanda verblijven en daarna te Boma. In september reisde hij verder naar Leopoldstad en vandaar naar Sinte-Maria-Berghe, waar hij op 25 oktober aankwam. In januari 1899 verhuisde hij naar Nieuw-Antwerpen. Sinds korte tijd was men daar begonnen met de evangelizatie van de dorpen en het stichten van katechumenaten. P. Geens bezocht vooral de streek van de Ngombe en hij legde de grondslagen van de missiepost die te Bokumbi (Bosu Modanda) zou opgericht worden. In 1902 moest hij wegens ziekte naar België terugkeren. In november te Scheut aangekomen, kon hij reeds de 3^e september 1903 opnieuw scheep gaan naar Kongo. De 4^e november was hij terug te Nieuw-Antwerpen. Hij hervatte er zijn apostolische reizen, tot hij in maart 1905 overste benoemd werd van de missie. In 1907 was hij voor herstel naar Beneden-Kongo gekomen, toen Mgr Van Ronslé te Boma vanuit Scheut opdracht kreeg zo spoedig mogelijk, op aandringen van Leopold II, een nieuwe missiepost te beginnen in het distrikt van het Leopold II-meer. P. Geens werd belast met een verkenningreis naar Kutu. Hij ging door tot Inongo en vond daar een zo gunstig onthaal vanwege de bevolking dat hij besloot de missie daar op te richten. In augustus naar Leopoldstad teruggekeerd om bij Mgr Van Ronslé verslag uit te brengen, kreeg hij P. Jules Denis als helper toegewezen en hij vertrok weer naar Inongo, waar hij op 4 oktober arriveerde. In korte tijd ontwikkelde de missie van het Leopold II-meer zich tot een van de meest bloeiende missies van Kongo, zodat onophoudend versterking van personeel moest aangevoerd worden en andere stichtingen noodzakelijk werden. Doch in juni 1914 werd Sango Emile naar Leopoldstad geroepen om er Pater Dereume als pastoor te vervangen. Hij verliet Inongo op 24 juni en arriveerde de 27^e te Leopoldstad. In april 1921 verhuisde hij naar Kinshasa, speciaal belast met het apostolaat bij de Bangala. In augustus werd hij benoemd tot pastoor van Boma, doch na enkele maanden moest hij weer ziek naar Europa afreizen. Hij verbleef in België van 9 februari 1922 tot 17 maart 1923. Terug in Kongo mocht hij opnieuw naar het distrikt van Nieuw-Antwerpen. Eerst was hij overste te Ebonda-Elisabetha. Wanneer deze missie in 1934 aan de Paters Montfortanen werd afgestaan, ging hij terug naar Nieuw-Antwerpen, waar hij zich als coad-

jutor gedurende 18 jaar nog zeer verdienstelijk maakte. Hij overleed te Nieuw-Antwerpen op 14 oktober 1952, na meer dan 50 jaren verblijf in Kongo.

Publik.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1901, blz. 212-215; 1902, blz. 27-29, 94-95; 1904, blz. 236-240; 1908, blz. 18-20, 111-112; 1909, blz. 46; 1910, blz. 73, 76; 1913, blz. 136-139, 191, 241-245. — *Miss. Catb.* (Lyon), 1908, blz. 63. — *Mouv. antiesclav. belge*, 1899, blz. 168-170; 1901, blz. 147. — *Verslag Werk kath. zendingen in Kongo-Vrijstaat II*, 1899, blz. 95-96. — *Le Congo belge*, 1901, blz. 367. — *Belg. Colon.*, 1904, blz. 556-557.

23 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Muanda, Boma, Leopoldstad, Nieuw-Antwerpen, Bokumbi, Inongo, Ebonda. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 51, 53. — *Chronica Congr.* n. 4, 43, 118, 125, 134, 157, 193, 194, 197, 236. — *Missiën van Scheut*, 1897, blz. 464; 1903, blz. 191; 1905, blz. 224; 1909, blz. 55; 1910, blz. 17, 72, 145, 146; 1911, blz. 42-43, 99, 108, 152, 153; 1912, blz. 56; 1914, blz. 9; 1922, blz. 109, 191; 1923, blz. 65, 112; 1931, blz. 143; 1932, blz. 280; 1934, blz. 328; 1940, blz. 83, 205; 1941, blz. 13, 14; 1949, blz. 92; 1952, blz. 219; 1958, blz. 47-49. — *Missions de Scheut*, 1953, blz. 19. — *Annalen van Sparrendael*, 1903, blz. 236; 1907, blz. 220; 1911, blz. 170; 1926, blz. 210; 1949, blz. 34; 1951, blz. 168; 1954, blz. 90. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1953, blz. 36. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 45. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 701. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 56; *Annuaire* 1935, blz. 127. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, blz. 207. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 057-1 058. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, p. 191, 195, 211-219. — *Croix du Congo*, 24.10.1937; 27.6.1954. — *Courrier d'Afr.*, 27.8.1953. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 057-1 058. — Rombauts, H., *Tornades sur le lac Léopold II*, blz. 173-177.

GEERAERTS (Jean-Emmanuel), Imprimeur (Molenbeek-St-Jean, 27.4.1864 - Bruxelles, 6.11.1943). Fils de Jean et de Muls, Hortense; époux de Ghyssens, Joséphine.

A sa sortie de l'école moyenne de Schaerbeek, il entra en apprentissage à Bruxelles dans une imprimerie, s'initia consciencieusement au métier de typographe dans les établissements renommés Weissenbruch, Gugot, Lebègue, et, en 1891, postula un emploi à l'E.I.C. Accepté comme spécialiste de son métier, il s'embarqua sur le *Lualaba* le 18 mars, emportant à bord le matériel destiné à monter à Boma à la demande du gouvernement, la première imprimerie de l'Etat. Arrivé au Congo le 15 avril, il se mit sans tarder à la tâche, prenant sur lui la responsabilité des initiatives les plus hardies. En moins d'un mois, l'imprimerie était en état de marche. Geeraerts assumait avec intelligence la direction de l'établissement et pendant le terme unique qu'il fera en Afrique, puisqu'il rentrera en Belgique en février 1894, il initiera au métier de typographe une équipe d'indigènes désormais capables de passer la main à leurs successeurs.

Distinction honorifique: Etoile de Service.

18 juin 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Arch. Minst. Col., n° matric. 694.

GEERTS (Henri), Broeder-missionaris van Scheut (Gent, 10.12.1865 - ?).

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut op 24 januari 1893 en legde zijn eerste geloften af op 8 september 1894. De 8^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Ed. Bohlen*, en was de 30^e te Banana. In april 1896 verhuisde hij van Muanda naar Nieuw-Antwerpen, waar hij als schrijver de missie grote diensten bewees bij het bouwen van het klooster bestemd voor de Zusters Franciscanessen. Hij was de 18^e juni te Nieuw-Antwerpen aangekomen en reeds in december konden de Zusters hun intrek nemen in de ruime gebouwen. Vervolgens werkte Broeder Henri aan de verdere uitbouw van de missie, de nieuwe kerk, het kristendorp, enz. Op 23 januari 1899 vertrok hij ziek naar Sinte-Maria-Berghe en vandaar naar Leopoldstad. Zijn gezondheidstoestand verergerde voortdurend, zodat hij op 8 oktober naar België moest terugkeren.

De 30^e april 1901 vertrok hij opnieuw naar Kongo, aan boord van de *Stanleyville*. De 28^e mei arriveerde hij te Leopoldstad, waar hij gedurende 4 jaar zou werken in de pas gestichte missie, residentie van Mgr Van Ronslé. In 1903 bouwde hij het eerste huis van de Paters te Kinshasa. Begin 1905 keerde hij naar België terug. Later verliet hij de Congregatie.

11 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Moanda, Boma, Leopoldstad, Nieuw-Antwerpen. — *Miss. in China en Congo*, 1897, blz. 522; 1901, blz. 96; 1904, blz. 83; 1906, blz. 187. — *Le Mouv. Géogr.*, 1901, kol. 188, 201 en 354. — *Mouv. Miss. cath. Congo*, 1902, blz. 14. — *Annalen van Sparrendaal*, 1901, blz. 152. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 108-1 109.

GEEST (DE) (Paul-Jozef-Raymond), Missionaris van Scheut (Lokeren, 25.3.1884 - Schilde, 24.2.1958). Zoon van Edgard-Jean en van Thuisbaert, Emma-Maria.

Na zijn humaniora-studies te Lokeren en aan het jezuïetenkollege te Turnhout trad hij in 1903 in het noviciaat te Scheut, waar hij zijn eerste kloostergeloften uitsprak op 8 september 1904. Priester gewijd op 18 juli 1909, vertrok hij de 16^e september van het volgend jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne en werd daarna benoemd voor de missie van Sint-Trudo bij Lusambo, waar hij op 23 juni 1910 aankwam. Doch reeds in oktober werd hij naar Sint-Jozef-Luluaburg geroepen om er P. Potters als reispater te vervangen. In de dorpen en katechumenaten die hij bezocht kende men hem onder de naam Kalamba Paul. De 14^e januari 1913 moest hij Luluaburg verlaten om naar België terug te keren. Op 1 april te

Scheut aangekomen, vertrok hij reeds de 12^e juni naar de missie van de Filippijnen, in Nueva Vizcaya. In 1925 kwam hij voor een rustjaar terug naar België, om in 1926 opnieuw af te reizen. Hij werd benoemd tot legeraalmoezenier op het eiland Corregidor. Daarna, in 1931 werd hij pastoor te Aritao en het volgend jaar vertrok hij naar Singapore om er dienst te doen als hulpprokureur. Hij moest echter ziek naar België terugkeren en arriveerde te Scheut op 14 september 1933. Hij bekleedde nog verschillende functies in de huizen van de Congregatie in België en in het bisdom Gent (Sinaai, Zelzate). In oktober 1944 ging hij te Schilde wonen waar hij overleed op 24 februari 1958.

14 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Hemptinne, Sint-Trudo, Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 12, 18, 32, 76, 116, 240, 244, 257. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 192; 1912, blz. 82; 1926, blz. 96; 1932, blz. 294; 1938, blz. 108-109. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1912, blz. 195. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1958, blz. 145. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 106-1 107.

GELING (Jan), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Sappemeer, 5.10.1903 - Aba, 14.6.1939). Zoon van Johannes-Coenradus en van Keizer, Johanna.

In september 1926 trad J. Geling in de orde der Witte Paters, in het seminarie van filosofie te Esch, bij Bokstel (Nederland). Twee jaar later ontvangt hij het habijt in het Sinte-Marianoviciaat, te Maison-Carrée. Hij wordt priester gewijd te Kartago (29 juni 1933).

Te Marseille gaat hij schep op 11 oktober, naar het apostolisch vikariaat Albert-meer (Mgr Matthysen). Op 9 november komt hij te Aba aan, missiepost gelegen in het noorden van het vikariaat, tegen de Engels-Belgische grens. Zijn loopbaan was kort: vijf jaar en half, waarvan het laatste jaar als overste te Aba. Bij zijn aankomst telde die missiepost 2300 gedoopten en meer dan 5000 katechumenen. Buiten het werk op de missiepost zelf hadden de missionarissen nog talrijke bijposten op grote afstand gelegen, te bedienen. Met ongemeen grote ijver wijdde de jonge missionaris zich aan zijn taak: scholen, bezoek en bestuur der schoolkapellen, toedienen van de sacramenten, niets was hem te veel of te lastig.

Op het prentje van zijn priesterwijding staan deze woorden: „zich uitputten voor de zielen; voor God is nooit genoeg gedaan.” Hij heeft zich werkelijk uitgeput. Een plotselinge koorts heeft zijn laatste krachten gesloopt. Na enige dagen is hij, terwijl men aan zijn sponde de gebeden der stervenden bad, kalm ontslapen, zonder strijd en zonder de minste pijnlijke trek op zijn gezicht.

Nieuw Afrika, Antwerpen, Ergernis en hartzeer van een Kongo-missionaris, 1937-1938, blz. 61.

[W.R.] 27 februari 1957.
P.M. Vannest (†)

Kronijken der Witte Paters.

GEORGEADIS (*Christo-Christodoulos*), Ingénieur (Port-Vathy, Grèce, 4.4.1875 - Ixelles, 27.2.1951). Fils de Knitis; époux de Rosseels, R.

Fait ses études d'ingénieur-électricien à l'Institut électro-mécanique de Nancy (Université de Nancy).

Après avoir travaillé en France, Georgeadis accompagne la mission envoyée par la C.C.F.C. pour l'étude des forces hydrauliques du Bas-Congo. Cette mission opère entre Matadi et Léopoldville durant les années 1910 à 1912 et les résultats de ses études font l'objet d'un important volume.

Après ce séjour, Georgeadis décide de faire carrière au Congo.

Du 30 avril 1913 au 11 décembre 1915, il travaille comme ingénieur aux chemins de fer vicinaux du Mayumbe. Rentrant en congé et bloqué par les circonstances de la guerre, il ne peut reprendre ses activités qu'à la fin de celle-ci.

Georgeadis repart en qualité d'ingénieur de 2^e classe et est affecté aux Chemins de fer des Grands Lacs (C.F.L.) puis aux provinces du Kasai et de l'Equateur. Plus tard, il est désigné pour la province Orientale comme chef du Service des Travaux publics. Ces fonctions, il les assumera dans cette province jusqu'à la fin de sa carrière.

C'est ainsi que résidant presque toujours à Stanleyville, la cité lui doit cette ordonnance et cet urbanisme qui lui sont propres.

Son dernier terme ne dure malheureusement que quelques mois (de décembre 1931 à avril 1932), son état de santé l'obligeant au retour en Europe.

Georgeadis quitte définitivement le Congo pour s'installer à Ixelles où il s'éteint à l'âge de 76 ans après une brillante carrière.

Il laisse le souvenir d'un homme affable au caractère jovial et plein d'entrain. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre du Lion, de l'Ordre de la Couronne et porteur de l'Etoile de service en or.

20 mai 1964.
F. Berlemont.

[M.P.]

GERARD (*Edmond*), Greffier (Mons, 26.9.1867 - à bord du ss *Albertville*, 11.5.1899). Fils de Gaspard et de Willame, Clémence.

Après ses études moyennes, Edmond Gérard s'initie à la comptabilité. Il est d'abord employé

pendant trois ans en qualité de clerc chez un notaire à Mons. Il entre à l'armée comme volontaire et se voit incorporer dans le 4^e régiment d'artillerie en garnison à Louvain.

Sa bonne conduite lui vaut d'être successivement nommé brigadier le 21 août 1890, et maréchal des logis le 3 avril 1891.

Le 2 mai 1894, il sollicite son admission dans la Force publique de l'Etat indépendant du Congo. Sa demande étant agréée — et en attendant son départ pour l'Afrique — il est détaché pendant deux mois dans les bureaux du Département de l'Intérieur pour y être initié au fonctionnement du service administratif. Le 8 mars 1895, il est définitivement engagé pour la Force publique en qualité de sergent pour un terme de trois ans. Son départ a lieu à Anvers le 6 avril 1895. Arrivé à Boma le 1^{er} mai 1895, il est désigné pour rejoindre la batterie de Shinkakasa. Un an après, à la date du 25 mai 1896, il est promu au grade de 1^{er} sergent.

Nommé commis de 1^{er} classe le 1^{er} mars 1897 avec rang depuis le 25.5.1896, il est transféré par décision du Gouvernement général au département des affaires étrangères de l'Etat indépendant. Il est alors détaché au service judiciaire en vue de remplir les fonctions de greffier au tribunal de Matadi. Il y reste pendant plus d'un an. A la nouvelle de la maladie de son père, il quitte le Congo quelques jours avant l'expiration de son terme et s'embarque le 28 février 1898 sur le vapeur *Léopoldville* pour arriver à destination le 20 mars 1898.

A son retour, on lui octroie l'Etoile de Service.

Le 28 juillet 1898, il sollicite l'autorisation d'accomplir un second terme en Afrique. Sa demande étant accueillie favorablement, il est réengagé en qualité de commis, et attaché à la direction de la justice. Il quitte Anvers le 6 septembre 1898. Nommé sous-intendant de 3^e classe, le 22 janvier 1899, il remplit à la direction de la justice les fonctions d'officier d'Etat civil. Mais bientôt une anémie pernicieuse attaque son état de santé, et il se voit dans l'obligation de demander la permission de rentrer en Belgique. A la fin du mois d'avril, il s'embarque à Boma sur l'*Albertville*. A bord, son état de santé semble s'améliorer un peu lorsque brusquement il est pris d'un accès de fièvre paludéenne. Le 11 mai une hémorragie interne se produit et entraîne une mort prématurée. Edmond Gérard n'avait que 32 ans.

9 juillet 1959.
M. Van den Abeele.

Arch. Minst. des Colonies, Reg. Matr., A.E. n° 64.

GERARD (*Pol-Victor-Adrien*), Professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre de l'ARSON (Cuesmes, 2.3.1886 - Bruxelles, 28.12.1961). Fils de Richard et de Cattier, Maria époux de Simont, Juliette.

Fils d'un directeur d'école primaire, Pol Gérard grandit dans ce milieu des enseignants, qui a conservé si profondément le culte des valeurs intellectuelles et morales. Après des études secondaires à l'Athénée de Mons, il s'inscrit en 1903 en candidature en sciences naturelles à l'Université libre de Bruxelles. L'enseignement d'Auguste Lameere l'enthousiasma au point que pendant sa candidature en médecine il suivit le cours que ce grand zoologiste donnait aux étudiants qui préparaient leur doctorat en zoologie. C'est à cette époque que l'Université s'attacha un jeune chercheur liégeois, Albert Brachet, qui devait y faire une si féconde carrière. Pol Gérard fut un de ses premiers disciples au laboratoire d'embryologie expérimentale du parc Léopold et avant la fin de ses études médicales, il publiait un premier mémoire sur la spermatogénèse chez un petit acridien, *Stenobothrus biguttulus*, qui lui valut une bourse de voyage du Gouvernement. Il put ainsi, après l'obtention du grade de docteur en médecine, en 1901, entreprendre une croisière le long de la côte orientale d'Afrique jusqu'à Madagascar; peut-être est-ce ce voyage qui éveilla son intérêt pour le continent noir. Après avoir travaillé quelques mois à Paris au laboratoire d'embryologie comparée du Collège de France sous la direction du professeur F. Henneguy, il s'embarqua en 1910 pour le Congo comme médecin de la Société de Recherches minières du Bas-Katanga; au cours de ce premier séjour il s'initia à la parasitologie tropicale et étudia les coccidioses des oiseaux.

Rentré en Belgique en 1912, il fut nommé assistant d'Albert Dustin, professeur d'histologie à l'Université de Bruxelles. Mais déjà en 1913 il repartit en Afrique pour un terme de quelques mois; il accompagnait comme médecin une mission de prospection dirigée par un jeune géologue liégeois, Paul Fourmarier. Au Katanga, il s'intéressa à la biologie et à la distribution des glossines. En août 1914, le lieutenant-médecin Pol Gérard, fait prisonnier à Namur, fut bientôt libéré grâce aux échanges de personnel sanitaire qu'organisait la Croix-Rouge internationale.

Au Havre, il s'engagea comme officier-médecin des troupes coloniales belges. L'unité dans laquelle il servait, partie du Katanga, parcourra, en un périple de près de trois ans, le Ruanda-Urundi et l'Est africain jusqu'à Tabora. Le professeur Albert Dalq, l'actuel secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Médecine, qui était alors adjoint au commandant-

médecin Gérard, a raconté avec émotion combien chez cet homme d'une conscience si scrupuleuse et d'un sens humain si prononcé, le souci de la recherche ne nuisait jamais aux devoirs proprement médicaux: « Que de fois ai-je assisté à ses efforts illimités pour aider ou soulager un malade, que de nuits où il quittait sa tente pour gagner l'infirmerie où un cas grave le sollicitait chez quelque noir misérable! ».

A son retour en Belgique en 1919, il reprit ses fonctions d'assistant d'Albert Dustin et commença à l'Université libre de Bruxelles une carrière scientifique qu'il devait poursuivre même après avoir largement dépassé la date de son élévation à l'éméritat en 1956. En 1920, il présenta une thèse d'agrégation sur les cellules interstitielles pigmentées de la mamelle de la chatte et fut proclamé docteur spécial en sciences histologiques. A la rentrée d'octobre de la même année, il fut chargé de cours d'histologie; en 1922, il devint professeur ordinaire.

Après avoir pendant de longues années, enseigné l'histologie avec une rare autorité, il se vit confier en 1945 la succession d'Albert Dustin, décédé des suites de la guerre, à la chaire d'anatomie pathologique et à la direction de ce service. Des générations de médecins ont gardé le souvenir reconnaissant de ce professeur dont l'évidente timidité était largement compensée par les effets d'une préparation extraordinairement minutieuse, qui donnait à ses exposés une clarté, une précision, une densité exceptionnelles; c'est entre autres dans ses leçons sur les voies nerveuses qu'il synthétisait et éclairait magistralement des données multiples et complexes.

La centaine de mémoires et d'articles qu'il publia montrent la diversité de ses curiosités de chercheur. A côté de ses tendances fondamentales vers l'histopathologie et l'histo-embryologie, il consacra des travaux originaux à l'anatomie comparée, l'histologie pure, l'anatomie pathologique, la médecine tropicale.

Dans ce dernier domaine, il étudia, en collaboration avec René Mouchet, les manifestations tumorales chez les Noirs d'Afrique centrale. En même temps, il anima un groupe de jeunes chercheurs groupés autour de lui, dont plusieurs devaient devenir des médecins ou des biologistes éminents.

Parmi les hautes et lourdes charges universitaires, académiques et administratives qu'il assumait avec son dévouement et sa conscience habituelles, les plus marquantes sont: en 1939, la présidence de l'Institut royal colonial belge; en 1944, la présidence de la Faculté de Médecine; en 1952, la direction de la Classe des Sciences de l'Académie royale de Belgique; en 1957, la présidence du Conseil supérieur d'hygiène coloniale; en 1957 encore, la pré-

sidence de l'Académie royale des Sciences coloniales.

Son travail de laboratoire fut interrompu par quelques voyages en Afrique. En 1928, il fit, en qualité de médecin, partie de la suite du roi Albert et de la reine Elisabeth lors de leur voyage à travers le Congo. Un peu plus tard, en 1930, l'Institut royal colonial belge lui confia une mission de recherche au Katanga, dont les résultats firent l'objet de deux importants mémoires sur les annexes foetales et placentaires chez les Lémuriens africains. Enfin, en 1949, 1952, 1955 et 1958, Pol Gérard fit plusieurs voyages en Afrique pour inspecter les missions du Centre médical et scientifique de l'Université libre de Bruxelles en Afrique centrale (CEMUBAC) et prendre sur place des décisions relatives à leur fonctionnement.

Cette institution date de 1938; elle fut organisée par le recteur de cette époque, le professeur Albert Dustin; Pol Gérard en fut le secrétaire général et ultérieurement le président de la section la plus importante, celle ayant pour objet les recherches médicales. Il eut le mérite d'orienter l'activité du CEMUBAC vers l'étude de la tuberculose au Congo et au Ruanda-Urundi, et la mise au point d'un programme prophylactique. L'impulsion qu'il imprima à la lutte contre cette grande endémie s'avéra largement bénéfique pour les populations atteintes.

Ce savant de réputation internationale, cet homme d'œuvre d'une rare efficacité alliait l'humanisme le plus élevé à la tolérance la plus généreuse et était d'une modestie exceptionnelle. Selon son désir, son corps fut légué à l'Institut d'anatomie de l'Université de Bruxelles. L'incinération de ses restes mortels eut lieu dans la plus stricte intimité.

Pol Gérard était grand Officier de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre de Léopold avec rayure d'or; Croix civique de 1^{re} classe 1940-45; titulaire de la Croix de guerre 1914-18 et de nombreuses autres distinctions honorifiques.

17 mai 1966.

J. Van Riel.

R. Cordier et A. Dalcq, *Au professeur P. Gérard* (Archives de Biologie, 1956 — en annexe liste des publications). — A. Dalcq, *Hommage à Pol Gérard* (Académie royale de Belgique, *Bulletin de la Classe des Sciences*, 1962, 5^e série, tome 48, p. 140). — A. Dalcq, *Notice sur Pol Gérard, membre honoraire* (*Bulletin de l'Académie royale de Médecine de Belgique*, 1962, 7^e série, tome 11, p. 74). — P. Brien, *Pol Gérard, notice nécrologique* (Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, *Bulletin des séances*, 1963, 1, p. 137).

GERBOIN (François), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc, évêque titulaire de Thuburbo et premier vicaire apostolique de l'Unyanyembe (Laval, 22.2.1847 - Ushirombo, 27.6.1912).

Né à Laval de parents de condition modeste, l'enfant perdit de bonne heure ses parents. Ce fut une sœur qui se chargea de l'éducation de l'orphelin. Il fit ses premières études aux séminaires de sa ville natale et entra ensuite au noviciat des Pères Blancs, à Maison-Carrée, y reçut l'habit le 21 octobre 1872 et fut ordonné prêtre le 30 mai 1874. Les premières années de sa vie sacerdotale (avec une courte interruption comme recruteur et quêteur en France) se passèrent en Kabylie: Arifs, Ouadhias, Attafs et Beni-Mangaliet. Partout il donna l'exemple des vertus apostoliques. C'était un homme de prière et aussi de travail. Les indigènes eurent pour lui de l'estime et de l'affection. Le 11 janvier 1883 il quitta la Kabylie, étant appelé à la direction du noviciat des Frères. Quelques mois plus tard, il fut élu comme membre et secrétaire du Conseil général de la Société des Pères Blancs. Il le resta jusqu'à sa nomination pour l'Afrique équatoriale (17 juin 1890).

Après une cérémonie solennelle d'adieu à la basilique de N.D. d'Afrique à Alger, cérémonie présidée par le cardinal Lavergne, le R.P. Gerboin s'embarqua à Marseille (12 juillet 1890). Il était le chef d'une nombreuse caravane, dont une partie était destinée au provicariat de l'Unyanyembe. Après bien des difficultés et la mort de trois membres de la caravane, celle-ci parvint à Kamoga, au sud du lac Victoria (29 novembre 1890). Kamoga, résidence de Mgr Hirth, vicaire apostolique du Nyanza, était le poste de mission le plus rapproché du provicariat de l'Unyanyembe, territoire immense, dont le R.P. Gerboin était chargé d'entreprendre l'évangélisation. Au 30 décembre 1886, un décret de Rome avait détaché la partie nord de la Mission du Tanganyika pour en faire le provicariat de l'Unyanyembe. Il comprenait *grosso modo* toute la contrée autour de Tabora, ainsi que le Buha et le Burundi actuel. C'est sur le territoire de ce provicariat qu'avait été fondé, entre 1881 et 1886, l'orphelinat de Kipalapala et une mission à Djiwe la Singa, chez le fameux Mirambo. Mais en 1886, il ne subsistait plus rien de ces entreprises et le manque de missionnaires avait empêché le R.P. Girault, premier provicaire, de fonder aucune mission. Ce ne fut d'ailleurs qu'en 1890 que les Allemands prirent possession des villes de Tabora, Bukoba et Mwanza. C'est comme successeur du R.P. Girault que le R.P. Gerboin arrivait à Kamoga et prenait possession de son provicariat, dont la terre recouvrait de nombreuses tombes de missionnaires, victimes de leur idéal apostolique. Comme membres vivants de son église, on ne pouvait présenter au R.P. Gerboin qu'une poignée d'orphelins et ses collaborateurs se comptaient sur les cinq doigts de la main.

Cependant, dès le 5 février 1891, le R.P. Gerboin, accompagné du P. Lombard, quitte Kamoga et dirige ses pas vers le Sud-Ouest, vers l'Ushirombo. Il arrive à la capitale chez le roi Ndega, dont il gagne les bonnes grâces et qui lui concède un terrain. Le P. Capus les y rejoint avec le Frère Léon. C'est la première mission du provicariat; elle fut placée sous la protection de Marie-Auxiliatrice. Les épreuves ne lui manquèrent pas dès le début; car moins d'une année après leur installation, le Frère Léon mourut, par suite des fatigues et des privations endurées (11 février 1892). Cependant grâce à son prestige et à sa connaissance des langues, le P. Lombard parvint à y sauver une partie de la population des attaques des Wangoni, pillards farouches.

Le 22 février 1893, le R.P. Gerboin envoya les PP. Gosseau et Van der Burgt fonder une mission à Msalala. Il fallut attendre presque trois ans avant de voir établir une troisième mission à Ndala-St-Joseph. Ce fut le R.P. Gerboin lui-même qui conduisit le PP. Muller et Van der Wee en cet endroit et les installa à Ndala. Et ainsi se continuera la série des fondations, à mesure qu'arrivent les renforts en personnel et en ressources matérielles. Dans l'espace de 21 ans, le provicariat (plus tard vicariat apostolique) de l'Unyanyembe se couvrit de seize postes de mission (dont six au Burundi), sans compter cinq couvents de Sœurs blanches (Ushirombo, Tabora et trois autres au Burundi, à savoir Buhonga, Muyaga et Mugera). Le R.P. Gerboin, ayant assisté à titre de délégué au chapitre général des Blancs, qui se tint à Maison-Carrée, reprit en mai 1894 la route de sa mission. Il arriva à Ushirombo le 18 octobre et y installa les Sœurs blanches, les premières religieuses qui soient venues en Afrique équatoriale. Un événement important fut l'élévation du provicariat au rang de vicariat apostolique (28 janvier 1897) et la nomination consécutive du R.P. Gerboin à la dignité de vicaire apostolique. Préconisé en même temps évêque titulaire de Thuburbo, il reçut la consécration épiscopale à Kamoga, des mains de Mgr Hirth (21 novembre 1897).

Les entreprises apostoliques du vaillant apôtre au Burundi lui méritent certes le titre de pionnier de ces belles missions, qui actuellement répandent à grand flot la lumière de l'Evangile dans ce royaume. Le Burundi resta longtemps une terre quasi inconnue. C'est pourtant vers ce pays que le R.P. Gerboin dirigea les PP. Van der Burgt et Van den Biesen, accompagnés du P. Capus. La caravane se mit en branle le 30 juin 1896. Le 17 juillet elle franchit la frontière du Burundi et après quelques pourparlers s'établit chez Rumonge. Le 31 août, le P. Van den Burgt se transporta à Kawanga, sur les bords du

Ruvubu. Mais cédant à l'hostilité sourde du chef Musabiko, les Pères abandonnèrent leur résidence (5 octobre 1896) et se replièrent sur Ujiji. De là ils remontèrent vers le Nord et fondèrent la mission de l'Uzige (Uzumbura), qui, elle aussi, par suite de la mort du P. Van den Biesen, n'eut qu'une existence éphémère.

Mais le R.P. Gerboin tenait absolument à pénétrer dans le Burundi, qu'il considérait comme la partie la plus belle de son vicariat. Il appela auprès de lui le P. Van der Wee et ensemble se dirigèrent vers les montagnes de l'Ouest. Le 13 novembre 1896 ils passèrent le marais, frontière entre le Buha et le Burundi et fixèrent leur tente sur la petite colline de Misugi. C'est à Misugi même que le R.P. Gerboin reçut sa nomination de vicaire apostolique de l'Unyanyembe. Le P. Van der Wee lui apporta les Bulles pontificales au haut de l'échafaudage. Les ayant lues, le R.P. Gerboin replongea tranquillement la truelle dans le mortier et continua son travail de bâtisseur avec cette simple réflexion: «Ce n'est pas la peine de me déranger pour une pareille nouvelle!» Mgr Gerboin retourna à Ushirombo et fut remplacé à Misugi par le P. Van der Bom. Au début de 1898, Mgr Gerboin revint voir Misugi, qui fut dédié au Sacré Cœur. C'était la condition qu'avait mise un «oncle d'Amérique» pour assumer tous les frais d'établissement. Sur les instances du P. Van der Wee, Monseigneur permit non sans quelque hésitation de transporter la mission au Buyogoma, à une vingtaine de kilomètres au N.-O. Cette contrée était plus au centre du pays et avait une population plus dense. Le 23 mai, le déménagement était chose faite et les Pères s'installaient dans les paillettes de Muyaga. Au mois de février 1899, les PP. Desoignies, Van der Wee et Van der Burgt fondaient Mugera. Deux mois plus tard les Barundi mettaient le feu, pour la seconde fois, à la mission du Sacré Cœur de Muyaga. Les missionnaires se retirèrent pour un temps au Buha. Mais Mgr Gerboin tenait à son Burundi. Il rappela le P. Van der Wee de Mugera. Le 4 mai 1899 Muyaga reprenait vie. Muzazyé, qui s'était montré un ennemi implacable des missionnaires, s'assagit sous les menaces de l'autorité allemande et renonça définitivement à détruire la mission.

Mgr Gerboin visita fréquemment son cher Burundi. Pour y arriver, c'était chaque fois un long et pénible voyage et une absence d'au moins deux mois. Ainsi à la fin d'octobre 1899, Mgr Gerboin arrivait à Muyaga et de là se rendait à Mugera. Monseigneur voulut continuer jusqu'au Tanganika pour faire visite aux officiers de la station d'Uzumbura et leur exprimer sa reconnaissance des services signalés, qu'ils avaient rendus aux deux missions du Burundi. Au mois de juillet 1901, nouvelle

visite au Burundi. De même vers la fin de 1902. En cette année en dehors de la visite des deux postes de mission, Mgr Gerboin alla personnellement présider à l'installation de la mission de Buhonga, près d'Usumbura (8 décembre 1902). A la fin de 1904, le vicaire apostolique est de nouveau dans le Burundi. A Mugeru, écrivait Mgr Gerboin, les Pères ont 200 affamés à nourrir, dans un pays où il n'y a rien. Ils y parvenaient pourtant au moins en partie, grâce aux vivres que les confrères des autres postes leur envoyaient. La famine eut au moins cet avantage qu'elle rapprocha les Burundi des missionnaires, qui s'ingéniaient à sauver le plus grand nombre possible de miséreux. Durant le séjour de Mgr Gerboin, les Pères Van der Burgt et Schultz se mirent en route pour chercher l'emplacement d'une quatrième mission. Sur le désir de M. von Grawert, résident, ils s'établirent à Kanyinya (11 janvier 1905).

En 1905, Mgr Gerboin ne parut pas au Burundi. Il avait été appelé à la Maison générale des Pères Blancs, afin d'assister une deuxième fois au chapitre général de la Société. Après le chapitre, Monseigneur visita quelques villes en France, en Belgique et en Hollande. Il eut le grand honneur et la joie immense d'être reçu par le Saint-Père. Fortifié par la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ, il reprit la route de l'Unyanyembe. Le 20 novembre 1906 il était de retour à Ushirombo, amenant de nouveaux confrères, tous en bonne santé. Le 12 janvier 1907, Monseigneur fait son entrée à Muyaga et de là continue à visiter le Burundi, confirmant les néophytes, encourageant les missionnaires et assistant le 27 janvier, à l'invitation de la station militaire d'Uzumbura, à la revue des troupes, qui a lieu à l'occasion de la fête de l'empereur Guillaume II. Les autorités continuaient à favoriser les missions de tout leur pouvoir. M. von Grawert surtout donnait preuve sur preuve de sa bienveillance envers l'œuvre des missionnaires. Un fait-divers. Au mois de février suivant, le pseudo-Mwezi Kitina, alias Kilima, le prétendant au trône du Burundi, enchaîné depuis un an à Usumbura, fut déporté à Langenburg, au sud du Tanganika.

La Résidence désirait beaucoup que se fonde un poste de mission de Pères Blancs dans le Bweru... Ce serait là peut-être le seul moyen de pacifier et de sauver d'une ruine complète cette province malheureuse, qui est une des plus belles et des plus peuplées du Burundi. Dès le 9 décembre suivant, Mgr Gerboin se mettait en route pour le Bweru, où il choisit Rugari comme emplacement d'une nouvelle mission. Le 26, le P. van der Wee suivait les traces de Monseigneur et jeta aussitôt les fondements du nouveau poste (fin janvier 1909), destiné à évangéliser l'est du Burundi

Nord. Buhoro fondée le 11 février 1912 fut la dernière fondation au pays du Burundi.

Mgr Gerboin avait donné le meilleur de son cœur à ce pays. Il y avait largement consacré son personnel et les ressources, de la mission. En mourant il pouvait se rendre le témoignage de n'avoir épargné ni ses forces, ni les efforts de ses missionnaires pour convertir à la foi chrétienne les tribus de son vicariat, en particulier les âmes si denses, comme il le disait, du Burundi. A la fin de sa vie il eut la consolation de voir le blé non seulement se lever et promettre la récolte, mais de constater que la moisson se faisait déjà fort ample, si abondante que les ouvriers y suffisaient à peine. Muyaga offrait en cette année 1911-1912 le plus fort contingent de baptêmes et des écoles bondées d'élèves. Mugeru avait la plus forte chrétienté du vicariat (1 200 néophytes). Le catéchuménat y comptait un nombre égal d'adhérents. Buhonga avait un catéchuménat organisé dans d'excellentes conditions. A Kanyinya, les Pères avaient ouvert une école pour fils de chef. Rugari avait eu ses premiers baptêmes cette année même et toute la jeunesse rivalisait de zèle pour apprendre le catéchisme. A Buhoro, les catéchismes et les visites à domicile étaient déjà organisées. On a pu reprocher à la méthode de Mgr Gerboin de ne pas avoir ouvert les portes plus larges. Le vicaire apostolique ne manquait ni d'initiative, ni de confiance; mais il visait à former solidement ses premiers chrétiens, afin qu'ils fussent le levain et le modèle des générations futures. D'ailleurs, il s'est toujours préoccupé d'employer judicieusement le personnel et les ressources restreintes, mises à sa disposition. Il a préparé un avenir plus beau, une expansion plus ample en fondant à Ushirombo même une école de catéchistes, qui devait être en même temps une pépinière pour le recrutement des premiers éléments d'un clergé indigène.

Le 27 juin 1912, le premier vicaire apostolique de l'Unyanyembe mourait à Ushirombo, peut-être d'un cancer à l'estomac.

Monseigneur Gerboin n'a pas accompli des actions d'éclat. Il a passé en priant, en travaillant, en se dévouant avec constance au bien spirituel et même matériel, au relèvement moral des tribus confiées à son zèle.

29 mars 1957.

P.M. Vanneste (†).

[A.E.]

Chroniques des Pères Blancs.

GEURTS (*Gerard*), Broeder-missionaris van Scheut (Meerlo, Ned., 21.4.1873 - Antwerpen, 17.10.1902).

Hij trad binnen in het postulaat der Broeders te Scheut op 15 april 1893 en legde, na een

jaar noviciaat, zijn eerste religieuze geloften af op 2 juni 1895. Te Antwerpen vertrokken op 6 juli 1897, aan boord van de *Albertville*, was hij de 25^e te Banana en ging enkele dagen doorbrengen te Muanda. Vandaar trok hij naar Sinte-Maria-Berghe, waar hij op 25 oktober aankwam. Hij deed dienst als mecanicien van de missie-steamer, *Notre-Dame-du-perpétuel-Secours*, en deed aldus verscheidene reizen naar Lusambo, Leopoldstad en Nieuw-Antwerpen. In 1900 hielp hij te Leopoldstad bij het monteren van de nieuwe *Notre-Dame*. In 1902 moest hij wegens ziekte naar België terugkeren. Uit Boma vertrokken op 23 september, aan boord van de *Albertville*, arriveerde hij op 15 oktober te Antwerpen, waar hij 2 dagen later overleed ten gevolge van een borstvliesontsteking.

11 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Muanda, Boma, Leopoldstad, Nieuw-Antwerpen, Lusambo. — Reisdagboek van de *Notre-Dame*. — *Miss. in China en Congo*, 1897, blz. 464; 1900, bz. 447 en 524; 1902, blz. 254 en 264. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 399. — *Annalen van Sparrendaal*, 1901, blz. 264; 1902, blz. 288; 1909, blz. 240. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 108-1 109.

CHEUDE (*Berthe-Jeanne-Euphrosyne-Wilhelmine*) (Bruxelles, 27.6.1864 - Berchem-Anvers, 26.1.1947). Fille de Jean-Martin et de d'Alcantara de Contreras, Euphrosyne; épouse du lieutenant général Cabra, Alphonse-François-Edouard.

Berthe Gheude devint « africaine » par son mariage avec le capitaine d'état-major Alphonse Cabra, dont la biographie a paru dans le T.III, col. 105-111, texte d'ailleurs largement inspiré par celui paru dans l'ouvrage *Les Belges au Congo* de E. Janssens et A. Cateaux, T.I., Anvers, 1908, p. 317-321. Nous y renvoyons le lecteur intéressé.

Sous les auspices du département des Affaires étrangères de l'Etat indépendant du Congo, le capitaine-commandant Cabra entreprit, en mai 1903, une mission spéciale de délimitation de frontière avec la France, dans la région de Manyanga au Bas-Congo. Les Français avaient occupé Kimbulu, une localité nettement située en territoire congolais, ce qui avait provoqué l'occupation, par l'Etat indépendant, d'un poste en plein territoire français.

Une commission mixte franco-belge fixa une délimitation évitant un conflit, et tout rentra dans l'ordre. Ce voyage, qui ne dépassa pas les limites du Bas-Congo et qui n'était pas de longue durée (les Cabra rentrèrent au pays le 10 octobre 1903), fut cependant pour Mme Cabra, une initiation très utile aux conditions de la vie africaine. « La vie nomade sous la tente ne m'avait laissé que de bons souvenirs », écrit-elle, et il était à prévoir qu'elle insisterait pour accompagner son mari qui, par décret du

21 mars 1905, fut désigné comme commissaire du Roi-Souverain chargé d'une mission d'inspection dans le territoire de la Ruzizi-Kivu et la province Orientale. Ce voyage devait être beaucoup plus long et plus pénible qu'un séjour dans le Bas-Congo. D'un autre côté, il est sûr que l'importance et l'intérêt d'une traversée de l'Afrique devaient enthousiasmer une personne de la « trempe » de Mme Cabra. Ainsi que le lieutenant général Chapelié, aide de camp du Roi, le lui avait conseillé, elle profita de l'occasion unique d'un bal de la Cour, pour soumettre le projet au Roi. Léopold II ne donna pas un assentiment formel, mais il quitta Mme Cabra en prononçant ces paroles de bonne augure : « Bonsoir Madame l'africaine ».

Après avoir visité Naples sous la direction du baron Nisco, juge au tribunal de Boma, les époux Cabra s'embarquèrent dans ce port le 19 avril 1905 sur le *Markgraf* de la Ostafrika Linie. Un court séjour à Dar-es-Salam, capitale de l'Afrique orientale allemande, où ils furent l'hôte du gouverneur général, permit aux voyageurs belges de se rendre compte des réalisations donnant à la ville un aspect qui tranchait nettement avec le temporaire que présentait Boma. Après une visite à Zanzibar, Cabra et son épouse se dirigèrent sur Mombasa, point de départ de la longue randonnée en Afrique centrale. Une inscription au-dessus de la porte d'un ancien fort y mentionne le nom du constructeur, un capitaine portugais du nom de Cabra.

Le trajet Mombasa-Port Florence sur le lac Victoria se fit en chemin de fer, dans des circonstances de confort exceptionnelles pour l'Afrique. Pendant une cinquantaine d'heures de train, l'on traversa la réserve de chasse Capiti-plain et l'on passa par Nairobi, ville-champignon en tôle ondulée. De Port Florence à Entebbe, la capitale de l'Uganda, le groupe belge emprunta le vapeur *Sybil*, qui fit alors un de ses derniers voyages; en effet, il sombra pendant le séjour des Cabra à Entebbe. D'Entebbe, qu'on quitta le 9 juin 1905, au lac Albert, le trajet se fit en 18 jours, madame Cabra en rickshaw et le commissaire du Roi et son adjoint, Fr. Michel, à dos de mule, la caravane de deux cents porteurs s'allongeant sur plus d'un kilomètre. A Mahagi, premier poste en territoire congolais, qu'on atteint par vapeur, commence la véritable randonnée des pionniers. Le rickshaw est remplacé par le hamac et la marche à pied, les gîtes d'étapes par les tentes et les porteurs disciplinés par des hommes recrutés sur place d'après les possibilités. La population autochtone fait preuve d'une très grande curiosité devant cette vue inaccoutumée d'une femme blanche. A Kilo, Mme Cabra visite les mines d'or et rencontre des pygmées. Parfois les blancs font de l'ar-

rivée de la mission Cabra une véritable joyeuse entrée. En passant par la région malsaine de Kasindi, au nord du lac Edouard, Mme Cabra souffre pendant trois semaines de la fièvre occasionnée par une piqure de *Kimputu*. En cinq jours, on fait la traversée du lac en pirogue. Après la vallée de la Rutshuru, l'on traversa la région des volcans. Un nouveau cratère fut dénommé « volcan de l'indépendance », en souvenir des fêtes de l'indépendance nationale en 1905.

En suivant la torrentueuse Ruzizi, la caravane arrive à Uvira où Mme Cabra séjournera pendant six mois. Pendant ce temps, le commandant Cabra s'acquittera de sa mission.

D'Uvira le steamer *Alexandre Delcommune* amena nos compatriotes à Baraka, localité située sur la côte occidentale du lac Tanganika. C'était le cinquième lac sur lequel Mme Cabra eut l'occasion de naviguer pendant sa mémorable traversée du Centre africain.

Le trajet de Baraka à Kasongo se fit en vingt-trois étapes, avec des séjours à Kalembe, Niembo et Kabambare. Arrivée sur le Congo, Mme Cabra qui avait vaillamment supporté les inconvénients inévitables d'un voyage dans les tropiques, notait : « Nous n'avions plus qu'à nous laisser aller au fil de l'eau ».

Début octobre 1906, les époux Cabra se trouvaient à Boma devant le bateau qui devait les ramener en Belgique. Cependant, le commissaire royal ayant reçu ordre de se rendre sans tarder à Uvira, Mme Cabra seule prit le chemin du retour. Deux mois après, la maladie forcera son mari à rentrer également en Belgique.

Mme Cabra, par son exploit mémorable, fut la première Européenne à traverser l'Afrique centrale. La presse belge et étrangère ne cacha pas son admiration devant son courage et son endurance. Mme Cabra tint à faire connaître son expérience africaine. C'est ainsi qu'elle fit une première conférence à Bruxelles, le 16 février 1907, devant le Jeune Barreau, puis une autre, le 2 mars, à la Société royale belge de Géographie et d'autres encore en province.

Si, dans certaines régions africaines, l'épouse du commissaire royal avait suscité de la part de la population autochtone un intérêt très vif, la curiosité à son sujet s'avérait tout aussi grande en Europe. Le problème le plus souvent abordé était évidemment celui de la présence de la femme blanche en Afrique centrale. Ce voyage avait permis à Mme Cabra de visiter des endroits où des familles s'étaient installées, en plein pays tropical. La comparaison avec des postes occupés uniquement par des agents célibataires en faisait une propagandiste convaincue du séjour de femmes blanches au Congo. L'exemple des colonies britanniques et allemandes semble l'avoir pro-

fondément impressionnée. Elle reprochait à certains hauts fonctionnaires du Congo de ne pas avoir emmené leurs épouses au Congo et, à l'Etat, de ne pas avoir aidé à créer une société nombreuse et stable, par l'instauration d'un régime de carrières quasi permanentes. Le climat physique ne lui semblait pas une objection majeure à l'établissement de la femme au Congo, mais bien ce qu'elle appelait « nos préjugés latins » responsables d'un climat psychologique peu favorable au travail de la femme non mariée, situation qui lui semblait ne pas exister dans les communautés protestantes.

Après avoir joué un rôle dans diverses œuvres philanthropiques à Anvers, Mme Cabra exprima, par testament, le désir de fonder une bourse d'un montant de 50 000 F, au bénéfice de l'Université coloniale de la même ville.

Mme Cabra était porteur des distinctions honorifiques suivantes : chevalier de l'Ordre de la Couronne (1925) ; chevalier de l'Ordre de Léopold (1926) ; médaille commémorative du Congo (1929).

6 juillet 1966.

M. Luwel.

[M.W.]

Archives du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire, du Musée royal de l'Afrique centrale, du Ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur et de la ville de Bruxelles. — M. Luwel. *La première traversée de l'Afrique équatoriale par une femme européenne*, in *La Revue coloniale belge*, n° 189, 15.8.1953, p. 619-621. — *Le Congo*, 4^e année, n° 132, 17.3.1907, p. 82-86. — *L'Expansion belge*, 2^e année, n° 6, juillet 1909, p. 376-384. — *Le Matin*, 15.11.1906. — *Le Petit Bleu*, 12 et 15.7.1906. — *Die Woche*, 20.9.1907. — *Illustrierte Zeitung*, 14.2.1907. — *The Graphic*, 26.1.1907. — G. Moulart, *Souvenirs d'Afrique 1902-1919*, Bruxelles s.d.

GHOT (Léon-Antoine-Clément), Officier de la Force publique (Ixelles, 18.1.1881 - Marseille, 30.1.1943). Fils de Ferdinand et de Burrick, Emma ; époux de Adriani, Maria.

Fils de commerçants bruxellois, le jeune Ghot était un garçon sportif, courageux, que la vie d'action attirait bien plus que l'affaire commerciale dans laquelle étaient engagés ses parents. Il n'avait que vingt ans quand il décidait de s'engager à la Force publique de l'E.I.C. Il fut admis comme sous-lieutenant et partit le 10 juillet 1902, désigné pour l'Enclave de Lado, que commandait alors Hanolet. Il fut adjoint au commandant de Yéi au moment où les tribus Lugar, très remuantes créaient quelques difficultés à l'Etat. Ghot participa à l'action contre les rebelles et prit une part active à leur soumission. En 1903, il était adjoint au commandant du fort de Dufilé à la construction duquel il participa, ainsi qu'à la pacification des régions avoisinantes.

En 1904, il fut chargé du commandement du poste de Redjaf et sous la direction du commissaire général baron de Renette, s'em-

ploya activement à organiser la région, spécialement en établissant des communications avec les contrées voisines par la construction des premières routes automobiles.

Il entra au pays en juillet 1905, reprit les affaires commerciales de ses parents, prit part à la guerre 1914-18.

Après l'armistice, il sollicite et obtint un emploi d'archiviste au Ministère de la guerre. Il mourut à Marseille au cours de la 2^e guerre mondiale.

Il était porteur de l'Etoile de service à une raie, de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold II, de la médaille des Vétérans coloniaux, de la médaille de la victoire, de la médaille commémorative de la campagne 1914-1918 et de la médaille commémorative du règne de Léopold II.

9 septembre 1959.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Revue Congo illustrée (Vétérans), mars 1949, p. 36. — Note du commissaire général Landeghem. — Arch. Minist. Colon., Fonds S.P.A., n° 1833.

GILIS (Jean-Trudo-Valentin), Sous-intendant à l'Etat indépendant du Congo, adjoint au Comité spécial du Katanga (Hasselt, 14.2.1862 - Grimbergen, mars 1919). Fils de Jean et de Dedieu, Aimé-Catherine.

Sa biographie a été publiée dans la *Revue congolaise illustrée* (Bruxelles, juin 1952, p. 5).

20 décembre 1955.

M. Walraet.

GILLE (Paul-Emile), Sous-directeur (Châtelet, 20.6.1869 - Bruxelles, 13.9.1917). Fils d'Olivier-Joseph et de Lorent, Eléonore; époux de Bricmont, Anna.

Ses humanités achevées, Gille s'engagea et fut incorporé au 12^e de Ligne le 12 novembre 1883, y fut promu sergent-major en juillet 1888 et quitta l'armée le 13 juin 1893. Après s'être employé durant quelques mois dans un établissement industriel d'Acoz, il s'engage en qualité de sergent au service de l'E.I.C et s'embarque à Anvers en destination du Congo le 6 mai 1894.

Arrivé à Boma le 2 juin suivant, il est attaché à la colonie de Kimuenza, nommé premier sergent le 15 juillet 1895, attaché au poste de Kikinga, nommé sergent-major le 1^{er} janvier 1896, adjudant le 25 mai suivant et sous-lieutenant le 18 janvier 1897. Il prolonge d'un an son terme de service et ne rentre à Anvers que le 15 février 1898.

Il en repart le 18 mai 1899 en qualité de lieutenant de la F.P., est mis à la disposition du commandement supérieur de la F.P., à son arrivée à Boma, nommé sous-intendant de

3^e classe avec rétroactivité à la date de sa promotion au grade de sous-lieutenant, puis dès le 1^{er} juillet 1898, sous-intendant de 2^e classe, attaché au Secrétariat général; sous-intendant de 1^e classe le 7 mars 1901. Il rentre au pays, fin de terme, le 22 avril 1903.

Nommé sous-directeur, il rembarque le 26 novembre suivant, est attaché de nouveau, à son arrivée à Boma, au Secrétariat général et y remplit intérimairement les fonctions de secrétaire général adjoint. Démissionné pour maladie, il rentre au pays le 26 mars 1906.

Le 7 mars 1907, il est engagé pour trois ans en qualité de sous-directeur, est affecté à son arrivée à Boma au service administratif, où il prend rang, à titre personnel, parmi les fonctionnaires de la catégorie E. Il rentre sur sa demande le 13 juin 1909.

Il meurt à Bruxelles, en septembre 1917, chevalier de l'ordre royal du Lion et de l'ordre de la Couronne et porteur de l'Etoile de service en or à une raie.

13 septembre 1961.

Marthe Coosemans.

Matricule E.I.C., 1324.

GILLET (Emile-Joseph), Lieutenant de la Force publique (Chimay, 28.6.1872 - Boma, 21.5.1901). Fils de Gillet Joséphine.

Engagé comme volontaire à l'âge de dix-huit ans, Gillet est sergent lorsqu'en 1895, il s'engage au service de l'E.I.C. Il est admis en qualité de sous-officier de la Force publique et s'embarque à Anvers le 6 août pour arriver à Boma le 24. Désigné comme instructeur au camp de Bolobo, il atteint ce poste le 21 octobre. Le 25 mai 1896, il est nommé premier-sergent. Au cours du mois de janvier 1897, il est chargé, en l'absence du titulaire, du commandement du poste de Bolobo. Le 1^{er} mars, il est sergent-major et se prépare à l'épreuve pour l'accession à la sous-lieutenance qu'il réussit au mois de juin. Le 11 septembre 1897, le nouvel officier reçoit le commandement du camp de Bolobo, qu'il connaît déjà, et y exerce ses fonctions jusqu'à fin mai 1898, époque à laquelle, atteint de cachexie, il doit descendre à Boma sur ordre médical. Mais son terme de service touche à sa fin et c'est à l'expiration de celui-ci qu'il quitte l'Afrique, le 14 juillet.

Le rétablissement de sa santé l'obligera à attendre, en Europe, la fin de l'année 1898 avant de pouvoir souscrire un nouvel engagement. Embarqué une seconde fois à Anvers, le 6 novembre, il est de nouveau à Boma le 25, à la disposition du commandant de la Force publique. Celui-ci le désigne, en juillet 1899, pour la province Orientale où Dhanis, qui s'efforce de maîtriser les derniers soubresauts de la révolte Batetela qui n'a déjà fait que trop de victimes,

demande encore des renforts. Mais la maladie qu'il avait contractée au cours de son premier séjour au Congo le guette, cette fois encore. Bien que sa santé soit loin d'être brillante, Gillet, qui brûle du désir de servir, se met en route pour les Falls, où il reçoit sa seconde étoile le 16 septembre. Il doit néanmoins, sur nouvel ordre de la Faculté, descendre à Boma au mois de mars 1900. Affecté au camp du Bas-Congo une sensible amélioration de son état intervient, si bien qu'il peut accepter, en février 1901, le commandement du camp. Ce ne sera pas pour longtemps, hélas! car au mois de mai, il est jugé intransportable et il laissera ses ossements en terre d'Afrique qu'il eût voulu servir mieux que ses forces ne le lui permirent.

Gillet était titulaire de l'Etoile de service.

12 août 1959.

[A.E.]

A. Lacroix.

A nos héros coloniaux morts pour la civilisation, p. 259.

GILLET (Henri), Médecin conseil de la Forminière (Hermalle, 2.2.1887 - Uccle, Bruxelles, 29.10.1961). Fils de Jean et de Nottet, Marie.

Né à Hermalle-sous-Argenteau, H. Gillet fut proclamé médecin en 1912 à l'Université de Liège. De 1913 à 1915 il est au service du Comité spécial du Katanga et en 1916 de la colonie. Peu après, il est médecin de bataillon en Europe à l'armée belge et est blessé au combat. De 1920 à 1938 il est au service de la Forminière, d'abord à Dundu (Compagnie de Diamants de l'Angola) puis au Congo, au Kasai.

En 1938, il abandonne la carrière coloniale mais reste médecin-conseil de la Forminière et sera plus tard directeur de la Croix Rouge du Congo, section de la Croix-Rouge de Belgique. Il fit du reste encore divers voyages au Congo à ce titre.

Nous avons surtout connu et apprécié Gillet lors de son séjour en Angola et aussi comme médecin-directeur de la C.R.C. C'était un homme d'action et de dévouement, toujours fort préoccupé de l'amélioration de vie des Congolais tant dans les milieux industriels que dans le milieu rural. Il a du reste publié avec A. Duren un excellent petit livre d'hygiène tropicale.

Gillet était aussi un collègue courtois et un parfait gentleman, fort amateur de chasse et plus tard de pêche sportive.

Il était titulaire de diverses distinctions honorifiques civiles ou militaires et en particulier de la Croix de guerre belge.

A sa retraite, il s'était retiré en Ardenne où une longue maladie, courageusement supportée eut raison de sa robuste constitution.

On gardera le souvenir de cet ouvrier du développement de l'hygiène industrielle chez les grandes compagnies congolaises.

26 janvier 1966.

A. Dubois.

G. Bruynseels, H. Gillet (*Ann. Soc. b. Méd. trop.*, 1951, p. 461).

GLENNIE (Robert), Missionnaire protestant de la Baptist Missionary Society (Backmir of Liff, Dundee, Ecosse, 26.9.1867 - Fulham, Londres, 5.8.1942).

Originaire d'Ecosse, il devint membre de l'Eglise protestante à Longwynd. Décidé à devenir pasteur, il se fit inscrire au Collège Baptiste de Bristol. En 1889, alors que les premiers mouvements d'évangélisation se dessinaient avec succès au Congo, Glennie partit pour le compte de la Baptist Missionary Society qui comptait déjà sur place des représentants de marque, tel le célèbre Grenfell, fixé à Bolobo. Glennie commença par résider à Kinshasa, puis, après quelques mois, était appelé à Bolobo par Grenfell lui-même qui se l'associa dans son travail et n'eut qu'à se féliciter de son choix, Glennie ayant des aptitudes toutes spéciales à s'assimiler les langues indigènes. Grenfell pouvait donc compter sur lui pour le remplacer durant ses longues absences consacrées, on le sait, à l'exploration du territoire. Après la reconnaissance de la Mossaka-Bunga, de l'Ubangi, de la Ruki, etc., sa curiosité d'explorateur le requérait dans de nouvelles régions; Glennie, tout en se consacrant à l'évangélisation, ne négligeait d'ailleurs nullement les études scientifiques que lui offrait le séjour dans des pays aussi peu connus. La météorologie le passionnait et on lui doit de nombreuses observations météorologiques qu'il communiqua à l'époque au *Mouvement géographique*.

En 1899, des circonstances familiales l'obligèrent à rentrer en Ecosse où, en qualité de secrétaire, il rendit de grands services à la Baptist Total Abstinence Association. A la demande du comité Arthington Fund, il entreprit deux tournées importantes dans un but d'études missionnaires en Amérique du Sud. En 1911, il fut nommé secrétaire de la société missionnaire pour la traduction de la Bible, travail auquel il apporta toute la science et les trésors de son expérience. Il se consacra pendant plusieurs années à l'organisation de conférences et d'expositions. En 1912-13, il retourna au Congo belge où il rendit d'appréciables services aux missionnaires de la B.M.S.

Il s'était marié en 1893 à Wandsworth, où sa femme était membre de l'East Hill Baptist Church. Ils travaillèrent ensemble à la prospérité morale de leur église, aidés de leurs enfants, deux fils et deux filles. Mme Glennie

mourut en 1937; son mari lui survécut cinq ans. La Baptist Missionary Society a gardé d'eux le souvenir de deux serviteurs dévoués de leur cause.

On a une lettre de Glennie dans le *Missionary Herald: Tidings from Bolobo* (1891, p. 396-397).

4 juin 1957.

[J.S.]

Marthe Coosemans.

Mouv. géog., 1893, 28b; 1894, p. 73a. — A.J. Wauters, *l'E.I.C., Brux.*, 1899, p. 222. — Extrait du rapport du Comité de la Baptist Missionary Society en date du 3.11.1942.

GODINEAU (Gaston), Officier du génie (Bruxelles, 27.12.1879 - Jette, 12.6.1949). Fils de Victor-François-Antoine et de Beaurain, Marie-Françoise-Mathilde.

Fils d'un médecin bruxellois qui avait été conseiller communal de la ville, Gaston Godineau passa sa prime enfance à Monaco, où sa famille s'était installée et où son père exerça pendant vingt ans les fonctions de consul général de Belgique. Gaston fit ses premières études au Collège d'Antibes. Des revers de fortune ayant atteint la famille, l'adolescent dut songer très tôt à trouver emploi. Bientôt, ouvrier-électricien, il sut conquérir, en suivant des cours du soir, un diplôme de technicien grâce auquel, après un stage, il put se rendre en Italie où on lui offrait de se charger de la mise en service de plusieurs lignes à haute tension. En 1906, on lui propose en Chine, aux charbonnages de Kaiping, une place de chef du service électrique de Linsi. Il accepte et part pour quatre ans.

En 1900, il revient en Belgique où son avenir lui paraît assuré. Il y prend, en effet la direction d'une société bruxelloise d'installations électriques. En 1914, dès la déclaration de guerre, il s'engage dans l'armée en volontaire de guerre, et se voit affecter aux pionniers-pontoniers-cyclistes et s'y fait remarquer, bientôt pour son courage et pour son mépris du danger. C'est lui qui, lors de la bataille de la Marne, plaça sous le remblai du chemin de fer Tirmont-Louvain, les charges explosives qui firent sauter le rail. Les Allemands en subirent grand dommage, leurs renforts venus de Liège ne pouvant s'acheminer vers la Marne. Godineau fut promu successivement caporal, sergent, puis sous-lieutenant du génie. Le roi Albert tint à lui décerner en personne le titre de chevalier de l'Ordre de Léopold en février 1915.

Au début de 1916, lorsque le gouvernement belge charge le capitaine Marcel De Roover d'aller former en Afrique deux compagnies de pionniers-pontoniers, Godineau est choisi pour en faire partie. Durant toute la campagne de nos troupes en D.O.A., de la prise de Kigoma

à celle de Tabora, notre officier jouera un rôle de premier plan, dans le rétablissement des voies de communication téléphoniques et ferroviaires. Avec son chef et sans relâche, il travaille au maintien des communications de l'armée combattante avec l'arrière. Après la prise de Tabora, ce fut surtout grâce à lui que les 240 km de voies, de Tabora à la Malagarazi, furent installés. Pendant dix-sept mois, Godineau fut ainsi sur la brèche; aussi, fin 1917, à bout de forces, fut-il rappelé au grand quartier général où il rendit encore de grands services. A la fin de la campagne, il est capitaine avec huit chevrons de front, quatre citations à l'ordre du jour et douze décorations. A l'armistice, il rentre en Belgique et reprend la direction de la société d'électricité dont il s'occupait avant la guerre.

En 1923, De Roover, nommé par le Conseil de la Société des Nations, président de la commission mixte d'émigration turco-bulgare, fait appel à son ancien collaborateur pour exercer la présidence des sous-commissions de Macédoine et de Thrace. En 1927, Godineau devient directeur en Afrique de la Société générale industrielle et chimique du Katanga (SOGECHIM) avec résidence à Jadotville. En 1936, il passe au service des Mines d'or de Kilo-Moto.

En mai 1940, il rentre en Belgique par l'Afrique du Nord dans l'intention de s'offrir comme volontaire de guerre, mais il reste bloqué à Alger, et cela le désespère.

Aussi, en 1942, lors du débarquement des Américains en Algérie, se présente-t-il comme agent de liaison entre la Prévoité américaine et les autorités françaises. A 63 ans, il acceptait ainsi une charge très lourde qui l'obligeait à de longues randonnées automobiles à travers le désert algérien.

Après la guerre, en 1948, Paul Charles faisait appel à lui pour l'assister en qualité de trésorier du Comité exécutif de la Commémoration du 50^e anniversaire du chemin de fer Matadi-Léopoldville. A l'occasion des festivités jubilaires, Godineau n'hésita pas, cependant marqué par l'âge et par la maladie, à se joindre à ses amis dans une randonnée à travers tout le Congo, heureux d'ailleurs de revoir une fois encore sa chère terre africaine.

Rappelons encore que Godineau avait été l'aide-de-camp du général Tilkens, gouverneur général du Congo.

Il mourut à soixante-dix ans, chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes, chevalier de l'Ordre royal du Lion avec palmes, Croix du feu, et porteur de nombreux décorations et médailles.

18 mars 1958.

[J.J.]

Marthe Coosemans.

Revue congol. illustrée (vétérans col.), juillet 1949, p. 31. — *Agence Belga*, 13.6.1949. — *Revue coloniale belge*, 1.7.1949, p. 427. — R.J. Cornet, *Le major Godineau dans Courrier d'Afrique*, 24.6.1949.

GOEBEL (*Carlo-Athon*), Journaliste, (Marchienne-au-Pont, 4.9.1890 - Boitsfort, 22.1.1959).

Ses études à peine terminées, la guerre de 1914 éclate et l'appelle sous les drapeaux. Il est fait prisonnier mais réussit à s'évader.

La guerre terminée, il se met à écrire, devient journaliste et collabore à *La Dernière Heure*, ainsi qu'à d'autres quotidiens ou hebdomadaires; *Le Journal de Charleroi*, *Le Face à Main*, etc., en se spécialisant dans les chroniques coloniales. Goebel est avec André Guéry un des premiers collaborateurs du journal parlé de Radio-Belgique. Ceci se passe en 1926. Cette presse radiophonique en est encore à ses débuts et Goebel comprend tout le parti que l'on pourra en tirer ainsi que le grand avenir réservé à ce nouveau genre d'information.

En 1928, il est délégué par Radio-Belgique pour accompagner le roi Albert lors de son voyage au Congo et d'en faire des reportages radiophoniques.

Après son retour, il fonde, en 1929, l'agence Prescobel dont il devient directeur général. Son but: atteindre les journaux congolais et leur donner des informations fraîches sur les événements belges et européens. En retour, informer rapidement les Belges des événements survenant au Congo.

Plus tard l'agence précitée sera reprise par Belga et Goebel y reste attaché. Il quitte alors la Radio pour une carrière au Congo. La seconde guerre mondiale éclate alors qu'il se trouve à Léopoldville. Il y prend la direction des services de l'Information du gouvernement général. On connaît les indiscutables services rendus par cet organisme. La propagande active menée pendant cette période troublée faisant mieux comprendre le rôle de guerre joué par le Congo.

Le conflit terminé et de retour en Belgique, Goebel continue sa carrière journalistique. Il est secrétaire de la section bruxelloise de l'Association générale de la presse belge, de 1954 à 1959, secrétaire général de l'Association de la presse belgo-coloniale dont il est du reste un des fondateurs. Il publie de nombreux articles dans la *Revue coloniale belge* notamment. Ces multiples activités, Goebel les remplit avec entraînement, avec objectivité, avec cordialité.

Cependant, sa santé s'altère et se sentant par trop fatigué, il cherche le repos dans le Midi, où il espère, le soleil aidant, se rétablir et reprendre ses occupations.

A peine rentré de son séjour, il se remet au travail, mais, hélas! trop d'efforts ont raison de son état; il doit cesser définitivement tout travail.

Il décède dans sa maison de Boitsfort le 22 janvier 1959 et laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un homme aimable, cultivé et toujours prêt à rendre service.

Goebel était officier de l'Ordre du Lion, chevalier de l'Ordre de Léopold II, titulaire des Croix de guerre, Croix des évadés, médaille de l'Effort de guerre, de la Victoire, etc.

20 mai 1964.

F. Berlemont.

[J.V.]

Trib. Cong., 15.5.1928.

GOEMAN (*René*), Directeur de la Banque du Congo belge (Téhéran, 4.1.1899 - Léopoldville, 13.8.1961). Fils de Jules et de Hamilton, Mary.

Rentré jeune encore en Belgique, R. Goeman suivit avec assiduité à l'Université de Liège les cours de langues orientales. On pouvait y voir le désir de diriger sa carrière vers l'Asie, mais c'est finalement l'Afrique qui l'attira.

Fin 1919, il fut en effet engagé à la Banque du Congo belge et il arriva au début de 1920 à Kinshasa. Le Congo sortait à peine de sa période héroïque pour s'engager dans une phase nouvelle, celle de l'expansion économique. De son côté, la Banque se trouvait au premier stade de son développement.

Goeman se consacra à sa nouvelle tâche avec un enthousiasme et une bonne humeur dont il ne se départit pas tout le long de sa carrière. Sa simplicité, sa manière franche d'aborder les problèmes, la générosité de ses idées, son sens inné des réalités lui valurent de nombreuses sympathies. Pendant une carrière de 26 ans passée en Afrique, il gravit tous les échelons de la hiérarchie à partir du grade sous-directeur en 1929 à celui de directeur général adjoint le 4 décembre 1944 et de directeur général en Afrique le 20 février 1946.

Il entra en Belgique en 1947 pour être attaché à l'administration centrale de la Banque en qualité de directeur.

A son dévouement à l'accomplissement de ses fonctions, René Goeman joignait un grand esprit civique et un sens social aigu.

Il aimait intensément le Congo, faisant du mieux-être de ses populations l'objet constant de ses préoccupations.

Sa désignation, en 1934, comme membre du Comité urbain de Léopoldville lui permit de se pencher activement sur les problèmes très complexes que posaient les transformations combien nécessaires de la vieille cité indigène.

Très sportif et conscient de l'influence que pouvait exercer la pratique des sports sur la formation de la jeunesse congolaise, il fut avec le R.P. de la Kéthulle et quelques autres belges enthousiastes, un des animateurs d'un programme de constructions qui dota Léopoldville d'installations sportives de grande envergure dont le stade reine Astrid et le stade roi Baudouin restent des témoignages impressionnants.

Le ravitaillement de la population de Léopoldville, en perpétuelle croissance, posait des problèmes angoissants sur lesquels il se pencha, avec ce sens des réalités qui était sien. Il fut un des promoteurs de la Société de pêche maritime au Congo mieux connue sous le nom de PEMARCO et qui était appelée à apporter à ces problèmes une contribution de première valeur. Goeman fut nommé administrateur délégué de la société en 1950 et président du conseil en 1959.

En juin 1960, Goeman était à Léopoldville avec le souci d'aider à résoudre un des problèmes vitaux de l'heure, celui du ravitaillement de la population. Il mit tout en œuvre pour développer les productions de PEMARCO et assurer leur acheminement régulier vers la capitale.

René Goeman mourut subitement à Léopoldville le 15 août 1961.

Si sa disparition causa d'unanimes regrets parmi ses nombreux amis, elle provoqua aussi une profonde émotion parmi les populations congolaises.

Le sénateur Promontorio s'en fit l'écho en proclamant au nom du Gouvernement de la République du Congo dans une allocution émouvante, tout ce dont le Congo était redevable à René Goeman et en rendant un hommage ému à ce Belge qui « avait bien mérité de la Patrie congolaise ».

10 décembre 1965.
E. Van der Straeten.

GOEYENS (*Emiel-Frans-Antoon-Jozef*), Missionaris van Scheut (Sint-Truiden, 3.10.1887 - Muanda, 1.7.1954). Zoon van Antoon-Alfons en Hennus, Marie-Margareta.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Truiden, waar hij ook de wijsbegeerte volgde. In 1909 trad hij in het noviciaat te Scheut en legde er zijn eerste klooster-geloften af op 8 september 1910. Na zijn theologische studies te Leuven werd hij op 14 september 1913 priester gewijd. De 27^e september daarop vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Hij maakte zijn vormingsjaar door te Kangu, vermits hij bestemd was voor het apostolische vikariaat van Kongo. In oktober 1914 werd hij voorlopig naar Muanda gestuurd, tot hij in december naar Boma werd geroepen om daar het ambt te vervullen van tweede onderpastoor. In 1925 keerde hij voor zijn rustjaar naar België terug. Hij arriveerde de 21^e mei te Scheut en vertrok opnieuw naar Kongo op 5 juli 1926. Hij nam zijn plaats terug in te Boma en werd in april 1931 tot pastoor bevorderd. Doch in juni 1932 moest hij ziek naar België terug. Hij onderging te Brussel een operatie en kon de 2^e juni 1933 weer scheep gaan naar Kongo. Hij bleef pastoor te Boma tot

hij in januari 1938 benoemd werd tot overste van de missie te Muanda. In maart 1946 kwam hij nogmaals terug naar België. Hij bracht een lange rustperiode door te Schilde en reisde de 3^e mei 1949 weer af naar Kongo. Hij werd opnieuw overste te Muanda, waar hij op 3 juli 1954 overleed.

24 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Boma, Muanda. — *Nouv. de la Congr.*, n. 9, 15, 22. — *Chronica Congr.* n. 4, 17, 20, 22, 24, 27, 81, 86, 109, 119, 122, 154, 156, 161, 209, 213, 217. — *Mission van Scheut*, 1913, blz. 192, 201; 1925, blz. 141; 1926, blz. 190; 1932, blz. 311; 1933, blz. 150, 173; 1937, blz. 49; 1949, blz. 130; 1954, blz. 168. — *Missions de Scheut*, 1954, blz. 166, 199. — *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 215. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 41; *Annuaire* 1935, blz. 112. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1949, blz. 84; 1954, blz. 173.

GOIDTSENHOVEN (VAN) (*Paul-Roch-Léon*), Médecin provincial (Liège, 20.10.1873 - Liège, 2.5.1944). Fils de Napoléon-Roch et de Monnard, Marie-Catherine-Léonie; époux de Beaujean, Juliette.

Comme un bon nombre de médecins belges entrés au service de l'E.I.C., Paul Van Goidtsenhoven, muni de son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements lui délivré par l'Université de Liège le 11 juillet 1899, prit soin, avant de s'engager dans ce qui était encore, alors, une aventure, d'éprouver quelque peu ce que pouvait bien être une carrière africaine, par deux voyages en mer, comme médecin de bord, sur l'*Anversville*, d'abord, puis sur le *Philippeville*. Il semble même que ces deux expériences ne l'aient point décidé, car on le voit, au retour de son second voyage, ouvrir un cabinet de médecine générale en sa ville natale. Mais l'Afrique le tient. Et ses amis liégeois, et il en a bon nombre, étant d'un naturel jovial et séduisant, le voient s'embarquer à Anvers, le 12 décembre 1901, en qualité de médecin de 2^e classe, au service de l'E.I.C.

Il est, à son arrivée à Boma, envoyé à la disposition du gouverneur de la Province orientale, déjà plus officieusement qu'officiellement instituée, et, de Stanleyville, envoyé en colonne mobile à Kasongo. Promu à la 1^e classe de son grade le 1^{er} janvier 1904, il rentre en congé en novembre suivant.

Reparti d'Anvers en juillet 1905, il est, à son arrivée à Boma, affecté au District de l'Aruwimi, où lui est confié le lazaret de Barumbu, affecté lui-même à la cure des sommeilleux décelés dans le Haut-Fleuve. Mais, il en est détaché, avant la fin de son terme de service, et envoyé à Coquilhatville, pour rentrer en congé en août 1908.

Après avoir profité de ce congé pour se faire délivrer le diplôme spécial de médecine tropicale de l'Ecole de médecine tropicale alors établie à Bruxelles, il repart en avril 1909 pour ce qui deviendra, à la fin de la première guerre mondiale, la Province de l'Equateur et y est nommé, le 28 janvier 1911, médecin inspecteur. Il est alors cité, en qualité de témoin, devant le Tribunal d'appel de Boma, qui saisi d'un jugement d'incompétence rendu à l'Equateur dans certaine affaire Arnold, a évoqué la cause et ordonné la comparution en personne de centaines de témoins. Van Goidtsenhoven qui a connu Arnold dans le Mongala, ne pourra rentrer en congé que le 23 juin suivant.

Reparti le 4 janvier 1912, il est affecté au District du Moyen-Congo qu'il ne quitte, pour un nouveau congé statutaire qu'en juillet 1914.

Reparti le 13 février 1915, il se fait attacher aux Troupes belges en campagne en Deutsch Ost Afrika, où il reste en service du 10 mai 1915 au 3 novembre 1918, commissionné comme lieutenant-colonel de la Force publique et y remplissant les fonctions de chef du service médical du Groupe du Tanganika et du service des Etapes, lors de la 1^{re} campagne couronnée par la prise de Tabora, celles de chef du service médical de la rive occidentale du Tanganika, durant la seconde campagne orientée vers la prise de Mahenge. Il rentre en Belgique libérée le 15 mai 1919.

Il en repart le 8 janvier 1920, pour servir comme médecin chef de service, à la Province du Congo-Kasai, d'abord, à la Province orientale, ensuite.

Rentré en congé statutaire le 18 mai 1923, il est nommé médecin provincial le 9 juillet suivant et, de retour au Congo, désigné le 2 décembre suivant en qualité de médecin provincial de la Province de l'Equateur. Il y restera en fonctions jusqu'à sa rentrée, en fin de carrière, en juin 1926. Il sera en effet, relevé de son grade et de ses fonctions à la date du 8 juin 1926, mais admis, à bien juste raison à en porter le titre honorifique. Il avait accompli, au service de la Belgique africaine, 21 ans et un mois de bons et loyaux services.

Retiré à Liège, où l'avait précédé sa fille adoptive, la souriante mulâtresse Léona Poppy, il rendit encore de dévoués services aux coloniaux de son terroir mosan en qualité de médecin agréé du Ministère des Colonies pour le pays liégeois. Il était par ailleurs un des mainteneurs de l'esprit des anciens dans les cercles liégeois affiliés à la Royale Union coloniale belge. On l'y appelait, sans nullement lui déplaire, le vieux féticheur ou même le vieux Trop.

Du point de vue de la connaissance médicale du Congo, Van Goidtsenhoven avait vu apparaître la maladie du sommeil dans la Ruzizi (Kivu) au cours de son premier terme, une

épidémie de variole, à Basoko, vers le même temps, des épidémies de méningite cérébro-spinale et de grippe espagnole, lors de son séjour aux Armées.

Il était, à sa mort, officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Etoile africaine avec palme et croix de guerre, et porteur de l'Etoile de Service en or à cinq raies, de la Croix du Feu, de la Croix civique de 1^{re} classe (épidémies), des médailles des Victoires coloniales, de la Campagne africaine, commémorative 1914-1918 et du Centenaire.

17 mars 1957.

J.-M. Jadot (†).

Les campagnes coloniales belges, Brux., 1927-1932, I, 369; II, 222; III, 417; *Bull. Vét. Col.*, 15 juin, 1944, 2.

GOMREE (Marc-Aimé-Fernand), Ingénieur (Mont-sur-Marchienne, 31.7.1880 - Mont-sur-Marchienne, 27.8.1959).

Marc Gomrée était ingénieur des arts et manufactures et ingénieur des mines (U.I.Lv. 1902).

Engagé par le Gouvernement du Congo belge en qualité d'ingénieur chef de section au Service des Travaux publics en 1910, il participa aux études du nouveau tracé du chemin de fer du Bas-Congo et à la pose au Moyen-Congo de lignes télégraphiques et téléphoniques. Au cours des campagnes 1914-1918 dans l'Est africain, il fut au service des communications de la zone des étapes à Albertville.

En 1917, le Gouvernement général le désigne pour les Mines de Kilo-Moto, où il remplit les fonctions de chef de service, puis de directeur des mines de Moto. En avril 1940, il est nommé directeur général de la Société des mines d'or de Kilo-Moto. Il quitte définitivement l'Afrique en septembre 1945.

A l'issue de sa carrière africaine, longue de plus de 35 années, Marc Gomrée est élu administrateur de sa Société et y remplit en Belgique, de 1947 à 1956, les fonctions d'administrateur-directeur. L'Assemblée générale lui confère en 1957 le titre d'administrateur honoraire.

Il sied de mettre en relief les qualités et la compétence déployées par Marc Gomrée.

Tous ceux qui l'ont connu et approché ont apprécié son caractère réservé et calme, son abord affable, son accueil bienveillant et courtois.

Pendant toute la durée de sa longue carrière africaine, il s'attache à l'amélioration du sort des populations congolaises dont il avait la responsabilité. Sous son impulsion, les œuvres sociales de Kilo-Moto prennent un réel essor.

Ingénieur de valeur, il apporte une contribution des plus remarquables au développe-

ment des installations et exploitations de Kilo-Moto, tout en pratiquant une gestion financière saine et sévère.

Il a laissé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un homme de devoir et de haute conscience, animé d'un dévouement inlassable aux intérêts dont il assurait professionnellement la garde.

Distinctions honorifiques: médaille commémorative des Campagnes d'Afrique; médaille de l'effort de guerre coloniale; officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre royal du Lion; officier de l'Ordre du roi Georges de Grèce; distinction Pro Ecclesia et Pontifice.

26 avril 1966.
I. de Magnée.

GOOSSENS (Joseph-François), Agent militaire de la Force publique (Bruxelles, 21.7.1881 - Charleroi, 3.6.1950). Fils de Charles et de Van Tervueren, Philippine; époux de Maiglet, Suzanne.

Sous-officier au deuxième Chasseurs à pied, Goossens s'engage au service de l'E.I.C. et s'embarque à Anvers à destination du Congo le 30 avril 1901. Désigné, à son arrivée à Boma, pour la zone du Rubi-Uele et arrivé à Djibir (Buta) le 23 juin 1901, il est affecté successivement, en qualité d'adjoint aux chefs de poste d'Ibembo, de Libokwa, d'Enguetra et de Djibir, où il arrête, le 8 septembre 1902, un détenu évadé qui vient de poignarder le sous-officier Kimpe. Nommé 1^{er} sous-officier le 10 avril 1903, il doit se porter malade et descendre le Fleuve à destination du Bas-Congo, mais il fait demi-tour à Lisala, regagne la zone du Rubi-Uele, y est derechef adjoint au chef de poste de Libokwa. Il se voit dirigé sur le Bas-Congo en octobre 1903 et s'embarque à Boma, pour Anvers, le 12 avril 1904.

Réengagé en qualité de 1^{er} sous-officier le 27 octobre 1904, il s'embarque le même jour et arrive à Boma le 16 novembre suivant. Il est alors attaché quelques mois au District des Cataractes, puis, après quelques jours passés à l'Equateur et aux Stanley-Falls, réaffecté à la zone du Rubi-Uele. Il doit rentrer au pays, dès janvier 1906.

Réengagé pour trois ans, en qualité de 1^{er} sous-officier, il s'embarque le 16 juin 1910 et est attaché à son arrivée au Congo au District de Stanleyville, zone du Maniema, autorisé à continuer de servir jusqu'à l'expiration de sa dixième année de service, nommé agent militaire le 15 novembre 1911 et mis en disponibilité pour convenances personnelles le 16 février 1913.

Il rembarque cependant le 6 septembre suivant en qualité d'agent militaire encore; il est chargé d'organiser la police territoriale de Maniema. Il y commande intérimairement au dé-

but des campagnes d'Afrique de 1914-18, le camp de Lokandu. Il rentre bientôt en Europe pour y servir au front de l'Yser, ne renonce définitivement au Congo qu'en 1920, reste en service à l'armée belge jusqu'en 1928. Il la quitte, invalide à 50 %, porteur de 8 chevrons de front.

Etabli à Charleroi, il s'y occupe des plus efficacement d'œuvres coloniales locales: Cercle africain de Charleroi-Thuin, dont il est le secrétaire de fondation; Mutuelle congolaise de Charleroi, journées coloniales de Charleroi, dont il est secrétaire, Section de Charleroi des Vétérans coloniaux, dont il mourra président et, durant la dernière guerre mondiale, délégué de la Croix-Rouge du Congo à l'alimentation des enfants de coloniaux carolorégiens.

Goossens était, à sa mort, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de Léopold II, porteur de la décoration militaire de 1^{re} classe, de la Croix de guerre avec palme, de la médaille de la victoire, de l'étoile de service en argent à trois raies, de la médaille commémorative de 1914-18, de la médaille du Centenaire, etc.

15 septembre 1961.
Marthe Coosemans.

Reg. Matr. 3674 E.I.C. — *Les Vétérans coloniaux, revue coloniale illustrée*, Brux. nov. 1948, p. 29. — Même publication, Brux. juillet 1950, p. 39, ill.

GORLIA (Emile-Oscar-Edgard), Secrétaire général honoraire du Ministère des Colonies (Ath, 15.7.1887 - Uccle, Bruxelles, 15.2.1966). Fils de Remus et de Mariaulle, Marie; veuf de Bovroux, Marcelle.

Sorti docteur en droit, en 1909, de l'Université catholique de Louvain, E. Goria s'embarqua, la même année, pour la Colonie, en qualité de substitut suppléant près le Tribunal de première instance et le Conseil de guerre de Léopoldville. En 1915, il revient au Congo belge comme substitut du procureur du Roi près le Tribunal de première instance de Lusambo, et y fut nommé, le 28 novembre 1922, procureur du Roi. Conseiller suppléant à la Cour d'appel de Léopoldville le 19 décembre 1923, substitut du procureur général près de cette Cour, il fut nommé, le 1^{er} avril 1926, juge-président du Tribunal de première instance d'Albertville. Fin de décembre 1928, il fut relevé de ses fonctions pour motif de santé.

Sa période coloniale était à peine close que, le 27 mars 1929, E. Goria fut appelé au cabinet de Henri Jaspas, premier ministre et ministre des colonies, puis à celui de Paul Crokaert. Ses fonctions au cabinet se terminèrent le 1^{er} novembre 1931. Mais, au mois de mai 1932, il devint chef de cabinet de Paul Tschöffen. Entre-temps, le 24 juin 1931, E. Goria est nommé sous-directeur au Ministère des

Colonies et, le 2 décembre 1932, est assimilé au grade de directeur. Le 9 octobre 1933, il fut nommé chef du service du contrôle financier, obtint le rang de directeur général au 1^{er} janvier 1936, pour être, enfin, nommé secrétaire général du Ministère des Colonies, le 23 février 1938, fonctions qu'il remplira jusqu'à ce qu'il soit nommé, le 18 octobre 1948, président du Comité spécial du Katanga dont il abandonna la charge en 1957.

E. Gorlia fut président du conseil d'administration de la Compagnie La Pastorale, régent de la Banque centrale du Congo belge et du Ruanda-Urundi, et membre du conseil d'administration de l'Union minière du Haut-Katanga.

E. Gorlia était titulaire de hautes et nombreuses distinctions honorifiques belges : grand officier de l'Ordre royal du Lion, grand officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de l'Etoile africaine, et porteur de l'Etoile de service du Congo en or avec une raie, de la médaille commémorative coloniale 1914-1918, de la médaille civique de 1^{re} classe et de la médaille du Cinquantenaire du Congo belge. Il était, en outre, détenteur des distinctions honorifiques étrangères suivantes : Grand-croix de l'Ordre militaire du Christ du Portugal, grand officier de l'Ordre de la Couronne de Chêne du Grand Duché du Luxembourg, commandeur de l'Ordre de la Légion d'Honneur, commandeur avec plaque de l'Ordre de l'Etoile noire, commandeur de l'Ordre du Phénix et commandeur de l'Ordre du Nichan Iftikhar.

26 mars 1966.

André Durieux.

A. Durieux, *Un grand commis : Emile Gorlia, secrétaire général honoraire du Ministère des Colonies (Revue belgo-congolaise illustrée, n° 3, juillet 1966, p. 59-60).* — *Revue congolaise illustrée*, novembre 1948, p. 20-21. — *Revue coloniale belge*, novembre 1948, p. 709.

GOUBAU (Antoine), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Gand, 14.9.1895 - Kabgayi, 25.3.1935). Fils de Jules et de Bondue, Anne.

A. Goubau s'engage dans l'armée en 1915. Versé au 2^e grenadiers, il prend part à toutes les opérations de son régiment sur l'Yser, jusqu'aux dernières attaques, qui précéderent l'armistice. Il reçut la Croix de guerre. Quand il fut démobilisé, déjà mûri par ces années d'épreuves, il entra au petit séminaire de S. Nicolas, pour y faire sa philosophie. Il fit deux années de théologie au grand séminaire de Gand. En septembre 1922, le noviciat des Pères Blancs l'accueille. Le 28 juin 1925 il est ordonné prêtre à Carthage.

Désigné pour la mission du Ruanda, le P. Goubau s'embarque le 3 septembre à Marseille. Il se mit aussitôt à l'étude de la langue. En septembre 1927, le P. Goubau était appelé à Kabgayi, où il ne resta qu'une année. En

octobre 1928, Mgr Classe lui confiait la direction de la mission de Muramba. Trois ans plus tard, celle-ci était organisée et entourée de nombreux postes auxiliaires.

A la mort du P. Verhaeghe, Mgr Classe n'hésita pas à confier au jeune supérieur de Muramba la charge, lourde s'il en fût, de la mission de Kabgayi, qui comptait alors 9000 chrétiens et 80 postes. En quatre ans, Kabgayi allait voir le nombre de ses postes monter au chiffre de 110, et celui de ses chrétiens atteindre 35.000, tandis que, comme des fruits mûrs, deux missions s'en détacheraient. Le P. Goubau vint à son heure pour prévoir ce mouvement de conversions, le favoriser et surtout le diriger. Ce fut lui qui lança le premier périodique du Ruanda, le *Kinya-Mateka*. Il lui adjoignit bientôt deux suppléments : l'un exclusivement religieux et l'autre pour les écoliers. On peut dire que, comme son prédécesseur, la mort l'a trouvé en plein travail.

7 février 1957.

[J.J.]

P.M. Vanneste (†).

Chronique des Pères Blancs.

GRAEFLY (Jacques-Conrad), Agent commercial (Thalwill, Suisse, 7.11.1861 - disparu). Fils de Melchior-Conrad et de Maay, Marie.

Après des études professionnelles au collège de Thalwill-Zurich, le jeune Graefly devient, dès 1876, employé au service de diverses maisons de commerce de Zurich et de Paris. En 1882, il passe au service de la maison Daumas qui l'emploie, d'abord à Paris, puis l'envoie à Banane, où la vie coloniale semble lui révéler sa vraie destination, par tout ce qu'elle offre d'imprévu et d'aventureux. On voudrait pouvoir l'y suivre pas à pas, pour assister à l'ouverture de ce nouveau monde, mais même les données exactes sur ses fonctions et ses déplacements nous manquent.

Reparti en juillet 1891, Graefly passera, le 1^{er} juillet 1892, au service de la S.A.B., lors de la reprise par celle-ci de la maison Daumas, et, le 23 janvier 1893, il rentre à Bruxelles « pour affaires de famille », comme nous révèlent les archives S.A.B.

Le 6 mai 1893 il est réengagé par la même Compagnie et il procède à la reprise de la factorerie des Falls, qui avait été abandonnée au début de l'instruction arabe.

Le 21 février 1894, Graefly est désigné pour remplacer Thierry comme chef du district commercial de l'Equateur, juste au moment où ce district connaît une extension fiévreuse et occupe intensément les rivières Momboyo, Busira, Salonga et Ikelemba. C'est aussi pendant cette gérance de Graefly que l'Etat met fin, en août 1894, à l'exploitation en commun de cette partie du domaine de la Couronne.

La S.A.B. semble content de son serviteur, car, après la mort de son directeur en Afrique Butscha, survenu le 16 octobre 1894, Graefly est désigné, le 8 janvier 1895, pour exercer les fonctions de directeur. Je sais par quelles circonstances, il ne peut arriver qu'en mars, alors que son terme de service est prêt à expirer, et il estime que son état de santé ne lui permet pas de prolonger son séjour au Congo.

Rentré en mai 1895, Graefly est réengagé encore le 6 février de l'année suivante, comme agent principal pour l'Equateur; puis il est promu chef du district du Haut-Congo, et c'est en cette qualité qu'il inspecte les factoreries S.A.B. de l'Equateur, de l'Ubangi et de la Sanga. Mais il est de nouveau en plein drame. Si la convention du 21 février 1896 entre l'Etat et la S.A.B. donne à la S.A.B. le monopole commercial du pays Busira-Momboyo, les révoltes indigènes de l'ikakota causeront la mort de bien de « sentinelles », et la proclamation officielle du domaine de la Couronne entraînera la suppression de plusieurs factoreries S.A.B.

Nous ne connaissons pas les réactions de Jacques Graefly devant ces événements ni le rôle qu'il y joue, mais, sur sa demande expresse, son frère Hans lui est adjoint en novembre 1896. A peine arrivé, ce dernier doit rebrousser chemin et meurt à Bolobo, le 5 décembre de la même année.

En février 1897, Jacques Graefly paraît atteint d'affection pulmonaire grave et demande à rentrer, mais il ne rentre effectivement qu'en mai 1898.

De 1901 à 1903 nous le retrouvons en Australie, où il s'est associé à un autre frère dans une entreprise pour l'élevage des moutons.

Puis les archives S.A.B. nous révèlent que, le 27 octobre 1904, J. Graefly offre ses services à l'Abir, sans nous dire s'il réussit à se faire engager. En 1907, il est à la Compagnie du Lomami où il remplit « d'une manière satisfaisante les fonctions de chef de différentes factoreries ». En 1909 il rentre, malade, à Bruxelles, rue Botanique, 9. Le 3 juillet 1914 il quitte Bruxelles sans laisser d'adresse. D'après une lettre aux archives de notre Académie, le Dr. Schwetz le renseigne à Boma en 1915. Malgré des démarches assidues de sa famille suisse, sa trace n'est plus retrouvée et il est officiellement déclaré disparu par le tribunal de son district en 1929.

29 août 1961.

E. Boelaert, msc. (†).

Archives de l'ARSOM. — Archives S.A.B. — *Mouv. géogr.*, 1895, p. 284; 1898, p. 270.

GRAER (DE) (*Michel-Ange*, en religion R.P. *Albert*), Dominicain (Gand, 15.7.1896 - Oudergem, 28.12.1947). Fils de Lucien-Joseph et de Robberecht, Coralie-Marie.

Reçut l'habit de St. Dominique au couvent de Huisen (Hollande); fit sa profession à La Sarte, le 17.1.1916, suivit les cours de philosophie et théologie à Louvain et fut ordonné prêtre à Malines le 21.4.1921. Il partit pour les missions de la préfecture de Niangara, le 21.8.1922, muni du diplôme de médecine tropicale, et fut désigné comme adjoint du Recteur de la mission de Doruma. Le 25.5.1926 il fut institué recteur et supérieur de cette même mission. Il avait été chargé par le Gouvernement de la lutte contre la maladie du sommeil dans le territoire de Doruma dès le mois de janvier 1923, charge qu'il exerça très consciencieusement et avec beaucoup de succès jusqu'en janvier 1927. Correspondant du Jardin botanique de Bruxelles pour la flore du Congo, il lui envoya un herbier contenant plus de deux mille plantes médicinales et autres, récoltées par lui dans la région de Doruma. Ces documents, ainsi que les renseignements, parfois très curieux, sur l'emploi de certaines espèces désignées par leurs noms indigènes, furent utilisés par divers botanistes en auteurs s'occupant, de thérapeutique congolaise. Eu égard à ses services éminents envers la Colonie, il fut décoré de la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion en 1938, année où, pour raison de santé, il dut rentrer en Belgique.

Les événements de 1940 l'ont empêché de retourner aux colonies et au poste de mission; on lui confia la charge d'aumônier à l'Institut du Sacré Cœur à Audergem, où il mourut, âgé de 51 ans.

Publications: Essai d'ethnographie médicale: *L'Art de guérir chez les Azandés, éléments de pathologie humaine et de thérapeutique médicale indigènes*, Revue Congo, I, n. 220-254 et 361-408, 1929, paru aussi, en tiré-à-part, Bruxelles, Goemare, 1929, 84 p.). — *Santa Waraga, ni umbasimhanyi be, ro pa zande yo.* — (Résumé de l'Ancien et du Nouveau Testament en Langue zandée) pour le vicariat apostolique de Niangara, Editions Veritas, Gand, 1929, illustré, 174 p.).

30 janvier 1956.

[L.H.]

R.J. Gillet O.P.

GRANDPREZ (*Jean-Edmond-Marie-Joseph*), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Stavelot, 87.1900 - Kabwe, 22.5.1932). Fils de Henri-François et de Caprasse, Marie-Joseph-Henriette.

Il fit ses humanités à Aarschot, puis au collège Saint-Remacle à Stavelot. En 1919, il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1920. Après son ordination sacerdotale, reçue le 23 août 1925, et sa quatrième année de théologie, il fut nommé professeur de philosophie à la maison-mère de Scheut. Il s'embarqua pour le Congo le 31 juillet 1928, et fut attaché à la procure des missions à Kinshasa comme aide-procureur.

En septembre 1929 il partit pour le Kasai, étant nommé professeur au séminaire régional de Kabwe. Il y mourut le 22 mai 1932.

5 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Luluabourg. — *Nouv. de la Congr.* n. 32, 40, 52, 53. — *Missiën van Scheut*, 1, 28, p. 213, 23; 1929, p. 213; 1930; p. 118; 1932, p. 64, 167, 181, 183, 191-192; 1947, p. 149. — *Annalen van Sparrendaal*, 1932, p. 163. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 412.

GROENEWOUD (Adriaan-Bernard), Missionaris van Scheut (Amsterdam, Ned., 8.6.1885 - Kangu, 2.9.1957). Zoon van Marianus en van den Bos, Sybregje.

Na zijn humaniora-studies te Heeswijk trad hij in 1905 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1906 zijn eerste klooster-geloften uitsprak. Hij werd priester gewijd op 16 juli 1911 en vertrok de 2^e september van hetzelfde jaar naar het apostolisch vikariaat van Congo. Hij bracht zijn vormingsjaar door te Kangu als leider van de werken in de plantages en werd in september 1912 voor dezelfde missie benoemd als reispater. De 7^e maart 1913 verhuisde hij naar Kizu. Hij was er bijna bestendig op reis in de talrijke catechumenaten die van de hoofdmisatie afgingen. Van oktober 1915 tot april 1916 bezocht hij ook de catechumenaten van Vaku, en in 1917 werd hij daar overste van de missie. In mei 1919 mocht hij terug naar Kizu, waar hij overste was tot de terugkeer van P. Van Moorhem in 1920. In 1923 ging hijzelf terug naar Europa. Hij arriveerde de 11^e oktober te Scheut en de 2^e september 1924 vertrok hij opnieuw naar Congo. Hij werd weer naar Kizu gestuurd en was er in 1925-1926 d.d. overste. In 1931 moest hij ziek terug naar Europa, maar reeds de 29^e april 1932 kon hij opnieuw afvaren naar Congo. Hij werd benoemd tot overste van Kuimba, een bijpost van Kizu die nu als een afzonderlijke missiepost moest opgericht worden. Hier verbleef hij tot hij in 1957, na reeds verscheidene hartkrisissen doorstaan te hebben, naar Kangu werd overgebracht. Daar overleed hij op 2 september 1957.

Publik.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 249.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Kizu, Vaku. *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 15, 21, 25. — *Chronica Congr.* n. 10, 15, 18, 68, 79, 107, 129, 161, 176, 178, 185, 234, 237, 238, 243, 245, 252. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 197; 1923, blz. 285; 1924, blz. 237, 1929, blz. 97; 1931, blz. 264; 1932, blz. 128, 137; 1936, blz. 348, 1937, blz. 49. — *Missionen de Scheut*, 1957, blz. 159. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 192; 1915, blz. 93; 1931, blz. 227, 247; 1937, blz. 222, 227; 1957, blz. 198. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 42; *Ann.* 1935, blz. 115. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 199. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 197.

GROOT (DE) (Adriaan-Jaak-Jan-Maria), Missionaris van Scheut. Wateringen, Z. Holl., Ned., 14.8.1895 - Wassenaar, Ned., 19.7.1961). Zoon van Henri-Herman en van Strik, Antonia-Maria.

Zijn humaniora-studies deed hij achtereenvolgens aan drie verschillende instituten: het klein seminarie te Hageveld, het gymnasium van de abdij te Heeswijk en de Latijnse school te Gemert in Noordbrabant. Daarna, in 1919, trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1920 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 15^e september 1925 vertrok hij naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 17^e oktober te Luluaburg-Sint-Jozef. In januari 1926 vertrok hij naar Ndemba, waar hij de 12^e aankwam. Na enkele maanden voorbereiding op het missieleven, vooral gewijd aan taalstudie, ontving hij op 3 oktober zijn benoeming als schoolpater te Ndemba. In februari 1928 verhuisde hij als reispater naar Ndekeshu. In 1935 keerde hij voor zijn tiende jaar naar Europa terug. Hij was de 20^e augustus te Scheut en vertrok de 3^e juli 1936 opnieuw naar Congo. In september arriveerde hij te Ndekeshu en kreeg er opdracht te zoeken naar een geschikte plaats voor de stichting van een missiepost bij de Babindi. Hijzelf zou niet deelnemen aan de stichting van Tshibala, want in november werd hij overgeplaatst naar Hemptinne. Hij was er eerst coadjutor en later overste. In 1948 keerde hij een tweede maal naar Europa terug. Hij arriveerde de 2^e september te Scheut en vertrok opnieuw de 13^e december 1949. Hij werd overste van de missie te Kitangwa. In november 1958 keerde hij definitief naar Europa terug. Hij werd in juli benoemd tot rector van het huis te Leidschendam en op 19 juli 1961 overleed hij in de Sint-Ursulakliniek te Wassenaar, ten gevolge van een tumor in de hersenen.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1931, blz. 247-248; 1932, blz. 267; 1933, blz. 177-178; 1936, blz. 54-57.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 40, 51, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 55, 57, 58, 65, 66, 146, 160, 233, 235, 266, 286, 298. — *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 264; 1925, blz. 191, 238; 1928, blz. 82; 1929, blz. 82, 194; 1931, blz. 149; 1935, blz. 314; 1936, blz. 251; 1950, blz. 52. — *Annalen van Sparrendaal*, 1932, blz. 195; 1935, blz. 225; 1937, blz. 223; 1950, blz. 20; 1951, blz. 92. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 191. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 145. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 244.

GROSSIELS (Marie-Madeleine), en littérature: Mme Lucifer, Publiciste (Bruxelles, 19.6.1888 - Toulouse, 26.9.1945). Fille d'Arnold et de Van Brabant, Pauline; épouse de Migeon, Marcel-Julien.

C'est le journaliste de classe, président d'honneur de l'Association générale de la presse belge et de l'Association des écrivains et artistes coloniaux belges qu'était Gérard Harry, qui présenta *La faute du soleil* de Marie-Madeleine Migeon-Grossiels à ses lecteurs. Et l'on nous accordera sans peine qu'un ouvrage présenté par un préfacier dont Maurice Maeterlinck lui-même avait préfacé un premier tome de *Mémoires*, ne pouvait échapper à l'attention. Il le pouvait d'autant moins qu'il incitait la pensée à d'importantes et lucides anticipations, était écrit avec un parti-pris de bonne humeur rarement découragé et s'avérait, à tout prendre aussi agréable à lire qu'utile à méditer, spécialement au lendemain de certaine révolte sanglante des Bayaka du Kwango qui venait de révéler, assurait le directeur léopoldien du *Petit Bleu*, « les ravages que la propagande socialiste ou le poison bolcheviste de Moscou exercent sur les pauvres cervelles des Noirs ».

Marie-Madeleine Grossiels avait été attachée aux services de renseignements du G.Q.G. durant la première guerre mondiale et s'était vu octroyer notamment la croix de guerre 1914-1918 et la croix civique de 1^e classe 1914-1918, pour actes de courage. Elle était par là-même magnifiquement préparée aux « virilités » physiques, intellectuelles, morales et même stylistiques que Gérard Harry décela dans ses reportages recueillis en volume, cette *Faute du soleil* où la combativité ne nuit jamais sans repentir à l'objectivité.

Dans un avant-propos personnel de *La faute du soleil*, Mme Lucifer nous confie que le voyage dont elle nous conte les diverses péripéties, d'Anvers à Boma, de Boma aux Falls, des Falls à Niangara, des Falls à Kindu, au lac Moero, à Elisabethville, à Albertville, à Uvira et dans certains au-delà du lac Tanganika, n'a duré que quinze mois; nous l'en croirons d'autant plus volontiers que le service compétent du Ministère des Colonies, en 1957, n'a pu découvrir trace en Afrique que de deux séjours de notre publiciste, l'un du 10 juin 1932 au 24 janvier 1933, l'autre du 15 août 1934 au 30 janvier 1935, date à laquelle elle quitta la Colonie belge pour l'Afrique française.

Dès avant son départ de 1932, *La faute du soleil* sortie de presse depuis quelques jours, Marie-Madeleine Migeon-Grossiels avait pris part à un déjeuner de corps organisé par l'Association des écrivains et artistes coloniaux belges et y avait pris la parole. A peine rentrée au pays en janvier 1933, elle s'y révéla conférencière marquante. Elle exposa en effet, le 25 février 1933, au Cercle africain de la rue de Stassart, devant une brillante assemblée présidée par l'administrateur général des Colonies N. Arnold et dont le futur gouverneur général P. Ryckmans assurait le secrétariat

général, les principales conclusions de son reportage écrit, et celle-ci notamment qu'à un Congo nouveau qu'était le Congo qu'elle avait pu observer, il fallait appliquer des méthodes de colonisation civilisatrice nouvelles. La conférence fut longuement et vivement applaudie.

Repatrié en Afrique centrale à la mi-août 1934, Mme Lucifer passa quelque temps à Léopoldville, deux mois à Stanleyville, pour passer le 30 janvier 1935 en Afrique équatoriale française. Elle se plut à suivre, à travers la forêt gabonaise, l'achèvement de la voie ferrée de Brazzaville à Pointe Noire, mais dut rentrer au pays, pour raisons de santé, plus tôt qu'elle ne l'eût souhaité et n'écrivit jamais *L'appel d'Antinea* dont une feuille de garde de *La faute du soleil* annonçait qu'il était en préparation.

Ayant, avec la même prémonition qui lui avait fait annoncer en 1931 l'influence du communisme moscoute sur les Africains, Mme Lucifer avait mis en garde ses lecteurs européens contre la terreur brune du national-socialisme allemand. Aussi dut-elle, le 10 mai 1940, fuir Bruxelles que menaçaient les troupes hitlériennes. Elle ne renonça pourtant pas, sur la Garonne, à faciliter le passage au delà de la Manche, par l'Espagne et le Portugal, des Belges soucieux de se joindre aux alliés.

Elle s'éteignit à Toulouse le 26 septembre 1945.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion, de la Légion d'honneur et du Christ de Portugal; Croix de guerre 1914-18, Croix civique de 1^{re} classe pour actes de courage et croix civique 1914-1918.

5 juillet 1966.

J.-M. Jadot (†).

Bull. de l'Assoc. des vétérans coloniaux, déc. 1931, p. 19; avril 1932, p. 7; fév. 1933, p. 11. — *Trib. congolaise*, Bruxelles, 28.2.1933, p. 2. — *Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15.12.1945, p. 16. — *La Dernière Heure*, 5.11.45. — G.D. Périer, *Petite histoire des lettres coloniales de Belgique*, Brux., Leblégué, 1942, p. 78.

GRUYTERS (Pieter-Henri-Hubert), Missionaris van Scheut (Herk-de-Stad, 24.12.1889 - Tiel-Sint-Jaak, 22.3.1928). Zoon van Jan-Louis-Hubert en Driessen, Joanna-Carolina.

Hij deed zijn humaniora-studies aan de apostolische school van de Paters Jezuïeten te Turnhout, van 1903 tot 1909, en trad daarna in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1910 legde hij zijn eerste kloostergeloften af. Toen de oorlog uitbrak, ging hij zijn priesterstudies voortzetten te Londen, waar hij de 15^e augustus 1915 priester gewijd werd. Gedurende de oorlog was hij in Engeland werkzaam als almoezenier van de Belgische vluchtelingen. Naar België teruggekeerd, vertrok hij op 14 juni 1920 naar Congo. Hij was bestemd voor het apostolisch

vikariaat van Opper-Kasai en na zijn aankomst te Luluaburg werd hij op 24 september 1920 benoemd voor de missie van Tielen-Sint-Jaak. De 14^e oktober was hij ter bestemming en kreeg er de zorg over de katechumenaten in de dorpen afhankelijk van de missie. Hij overleed te Tielen op 22 maart 1928.

Publik.: Brieven in *Mission van Scheut*, 1923, blz. 16-17, 83-84. *Mission van Scheut*, 1922, blz. 256; 1923, blz. 35-36; 1924, blz. 91.

10 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Tielen-Sint-Jaak, Hemptinne, Merode. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 19, 23, 27, 39. — *Mission van Scheut*, 1920, blz. 168; 1927, blz. 151; 1928, blz. 117-118, 139-140; 1932, blz. 180; 1960, blz. 263. — Catalogus van Oud-leerlingen Apost. School Turnhout 1872-1937. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 197. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 410. — Scheut in Limburg, 1962.

GUEQUIER (Reneldes-Louis-Stanislas), Sous-intendant de 3^e classe (Verviers, 31.10.1873 - Bocola, Mongalla, 13.8.1897). Fils de Louis-Pierre et de Delarge, Eugénie.

Ancien employé de commerce, il s'engagea à l'E.I.C. en 1895 en qualité de commis de 2^e classe et s'embarqua à Anvers sur le *Coomassie* le 10 janvier. Ayant atteint Boma le 6 février, il fut désigné pour l'Ubangi-Uele. Dès le 1^{er} avril il était à Nouvelle-Anvers, où il fut désigné en avril 1896 pour Binga dans la Mongalla, qu'il atteignit le 15 mai. Sa santé supporta mal le climat humide de la région et il dut redescendre à Nouvelle-Anvers le 15 janvier 1896 pour rejoindre Boma le 25 mars et s'y faire hospitaliser. Deux mois de soins pourtant assidus ne parvinrent pas à le rétablir. Atteint d'anémie profonde, il dut donner sa démission le 13 mai 1896 et s'embarquer à Boma sur le *Dahomey* le 21 mai pour rentrer en Belgique.

Il ne renonça cependant pas au Congo et repartit courageusement le 6 novembre 1896 à bord du *Léopoldville* en qualité de commis de 1^{re} classe. A Boma, le 29 novembre, il reprit la direction des transports. Il sembla s'être adapté aux conditions climatiques et fut désigné le 5 mars 1897 pour les Bangala. Le 7 mars, il quittait Boma et atteignait Mongalla le 25 avril. Son travail accompli avec compétence et conscience lui mérita dès le 1^{er} juillet 1897 sa promotion au grade de sous-intendant de 3^e classe. La malchance cependant le guettait: frappé d'hématurie alors qu'il se trouvait à Bocola, Mongalla, il y succomba au mal le 13 août 1897.

Sa place est, dans le martyrologe de l'E.I.C., parmi les courageux pionniers de l'âge héroïque.

17 janvier 1958.
[F.D.] Marthe Coosemans.

Archives Minist. des Col., Fonds Personnel d'Afrique, nécrologie n° 280, 2^e dossier, n° 1426.

GUILLAUME (Henri-E.-M.), Cinéaste (Bruxelles-St Gilles, 11.6.1914 - Bruxelles, 7.5.1964).

Orphelin à l'âge de quatre ans, Henri Guillaume conquiert brillamment le diplôme de radio-technicien. Il se révéla aussitôt élément de grande valeur.

Il fut bientôt tenté par la Colonie et s'embarqua en 1939 à destination du Congo.

Il servit, durant la guerre, dans les rangs de la Force publique.

Après un terme de sept ans et demi, marié, il regagne l'Europe en juin 1946, d'où il repart pour le Congo trois mois après.

La firme qui l'emploie alors l'apprécie pour « ses qualités d'organisateur ». On trouve à son actif, entre autres, l'installation technique d'une salle de cinéma considérée comme étant la meilleure de Léopoldville. Sa réputation d'homme correct, capable, serviable, son caractère aimable s'affirment dans les milieux européens et congolais.

En avril 1949, il entre au service de l'Etat (Information) comme photothécaire. C'est le vrai début d'une carrière remplie avec ardeur, enthousiasme, dévouement et un complet don de lui-même.

Il est admis sous statut et nommé à titre définitif le 8 juin 1952.

Son dynamisme et son esprit de méthode le font distinguer. Son expérience est mise sans cesse à contribution. On lui confie la direction du département technique ayant sous sa responsabilité notamment le choix et l'achat du matériel cinématographique de la Colonie et la surveillance de son entretien.

Sa réputation désormais bien assise, on requiert ses avis et ses conseils pour diverses installations de cinémas en plein air, à l'usage des Congolais dans toute la Colonie.

Il fonde une Ecole de projectionnistes et de techniciens pour Congolais et les forme personnellement, installe la salle de visions de l'Information avec une parfaite sobriété de goût et donne son concours à des expositions, à des cérémonies diverses.

Sérieusement blessé au cours de prestations nocturnes lors du voyage du Roi en 1955, il n'interrompt pas sa tâche.

Un journal congolais écrit « La photothèque est toujours prête à vous rendre service avec autant de gentillesse, d'empressement que de promptitude. » Ce résultat est obtenu grâce à l'exemple que Henri Guillaume donne à ses collaborateurs congolais dont il sait se faire aimer et auxquels il inculque les meilleurs principes.

Le 1^{er} novembre 1957 il est nommé chef a.i. du bureau Ciné-Photo. Il y fait montre d'une compétence remarquable. Cependant, il continue

d'assumer les fonctions de photothécaire, faisant ainsi preuve « d'une aptitude à fournir, pendant des mois, un effort de proportions inhabituelles, sans compensation ni rémunération ». Intègre, désintéressé, et persévérant, il se consacre avec entrain à ses tâches multiples. Parmi les Congolais, sa popularité est énorme. Lors de l'émeute du 4 janvier 1959, il n'a aucun souci avec son personnel. Bon sans être faible, ferme sans jamais être dur, son esprit de justice, son sang-froid, en imposent à ses collaborateurs qui lui font confiance, car il les traite en hommes responsables d'eux-mêmes. Mais c'est un peu las qu'il part en congé en octobre 1959.

Le 26 avril 1960, il est de retour à Léopoldville où règne une atmosphère mêlée de fièvre et de démoralisation. Son retour apporte un soulagement à son personnel qui l'accueille avec joie.

Les troubles de l'indépendance ayant éclaté, le 7 juillet, la capitale se vide de ses habitants. Lui continue à travailler imperturbablement. Au milieu de la désorganisation générale, la photothèque est un îlot de paix laborieuse. Le 13 juillet, il est pris à partie à son bureau par des mutins armés venus de Matadi. Il est sauvé, de justesse, au péril de leur propre vie, par ses adjoints congolais.

S'il se résout à quitter le Congo, la mort dans l'âme, c'est pour demeurer ce qu'il fut toujours : un homme d'honneur irréprochable. Il refuse d'exécuter des ordres insensés qui lui sont donnés par le ministre Kashamura pour inciter les populations à la vengeance, à la révolte et au meurtre, en calomniant les Belges, et il donne sa démission, momentanément espère-t-il. Il sera déçu. Sa carrière coloniale prend fin le 31 juillet 1960.

Bien que les événements du Congo l'eussent durement touché au cœur, sa prodigieuse vitalité n'abdiqua pas. Engagé par la Radio Télévision Belge, il y fonda la filmothèque, qu'il organise et gère avec maestria. Seule une maladie inexorable — lui qui n'avait jamais été malade — était en mesure de stopper sa marche en avant. Il succomba, après avoir fait preuve d'un admirable courage, le 7 mai 1964, regretté par les innombrables amis que son sort bouleversait.

Cet homme pétri d'ardeur vitale et d'une intense chaleur humaine emportait l'estime générale et il laissait le souvenir d'une personnalité attachante, faite de tolérance, de loyauté, de sensibilité, d'une intelligence étincelante et créatrice, d'un côté artiste et joyeux.

La nouvelle de son décès fut accueillie avec consternation par de nombreux milieux congolais qui multiplièrent à Henri Guillaume les marques d'amitié et de reconnaissance sincères. Au terme d'une existence trop brève, mais néanmoins féconde, cet homme d'élite léguait

une œuvre intellectuelle appréciable, mais surtout d'une très haute valeur humaine.

Distinctions honorifiques : médaille des Volontaires 1940-1945 ; médaille commémorative de la Guerre 1940-1945 avec une étoile en or ; médaille d'or de l'Ordre royal du Lion, décernée à titre militaire ; Croix des vétérans du roi Albert ; Etoile de service ; chevalier de l'Ordre royal du Lion ; chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Adjudant-chef de réserve, Henri Guillaume était membre à vie des vétérans du roi Albert 1^{er} et membre de l'Union des anciens combattants de Léopoldville.

16 mars 1966.

[J.V.]

Whyms.

Le Soir, 10, 11.5.64, p. 14. — *La Dernière Heure*, n° 131, 10-11.5.64, p. 4. — *Pourquoi Pas?*, n° 2372 du 15.5.64, p. 133. — *Le Courrier d'Afrique*, 16 et 26.5.64. — Whyms, *Chronique de Léopoldville, 1881-1956* (Musée royal du Congo-Tervuren), p. 1 443, 1 446, 1 455, 1 478, 1 479, 1 480, 1 482, 1 543, 1 594, 1 620, 1 632, 1 699, 2 011, 2 082, 2 119, 2 120, 2 130a, 2 256, 2 257, 2 349, 2 372, 2 373, 2 382a, 2 436, 2 437, 2 537, 2 538, 2 558. — *Le Courrier d'Afrique*, 26.11.43, 7.6.55, 29.2.55. — *Avenir colonial belge*, 17.8.41, 26.11.43, 20.7.44, p. 2, 31.7.45, p. 2, 30.6.45, 23.2.58. — *Présence Congolaise*, 16.10.57.

GUILMIN (Maurice-Joseph-Ghislain), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Waulsort, prov. Namur, 27.1.1888 - Pecq, 8.1.1966). Fils de Henri et de Warnant, Adèle.

Il fit ses études latines à Floreffe et à Dinant. Il entra au petit séminaire de Floreffe, où il étudia la philosophie, et passa au grand séminaire de Namur pour les études de théologie. Ayant reçu la prêtrise le 10 août 1910 il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1911. Les supérieurs l'envoyèrent à Rome pour y parfaire sa formation sacerdotale et le 14 septembre 1912 il s'embarqua à Anvers en destination du Congo. Après une année de formation missionnaire à la mission de Kangu au Mayumbe ; il fut nommé vicaire à Kinshasa où il arriva le 30 septembre 1913. La paroisse venait d'être fondée et le P. Guilmin devait s'occuper spécialement des gens originaires du Bas-Congo. Au début d'avril 1914 il fut remplacé par le Père Breye et partit pour le district de Nouvelle-Anvers. Il fut nommé coadjuteur à Nouvelle-Anvers, puis, au mois d'août 1921, à Bosu Modanda. En novembre 1923 il devint supérieur intérimaire à Mbaya, d'où il partit au mois d'octobre 1925 pour aller fonder la nouvelle mission de Bominenge. Au début de 1928, il entra en Belgique pour prendre quelques mois de repos. Il fut nommé économiste de la maison d'Yvoir, mais le 25 mars 1929 il put s'embarquer de nouveau pour le Congo. D'abord supérieur à son ancien poste Bominenge, il fut nommé supérieur à Boyange en 1931. De 1935 à 1945 il était supérieur provincial de la pro-

vince de Lisala. Son terme étant expiré le 1^{er} janvier 1946, il devint supérieur de la mission de Nouvelle-Anvers. Les confrères le désignèrent comme délégué de la province au chapitre général de la Congrégation qui devait se réunir en 1947. Il arriva à Scheut le 13 mai 1947 et, le chapitre terminé, il fut nommé recteur de la maison de Ramet. Il était heureux de pouvoir retourner au Congo en février 1949. Il devint supérieur à Bosu Manzi, puis, en 1950, supérieur à Umangi et supérieur de district, en 1951 coadjuteur et voyageur à Gbosasa, chez les Gwaka, et supérieur du district comprenant les missions de Bominenge, Gbosasa, Mbaya et Takaya. En 1953 il vint s'établir à Bominenge. Il avait espéré pouvoir mourir au milieu de ses Gwaka, mais au mois d'avril 1962 il dut rentrer malade. Devenu aumônier d'une maison de repos pour religieuses, à Pecqles-Tournai, il y expira le 8 janvier 1966.

Distinction honorifique: Officier de l'Ordre de Léopold II.

Public.: *Grammaire Lingombe* (N.-Anv., 1925). — *Histoire sainte en langue Ngombe*. — *Deux catéchismes en langue Ngbaka*. — *Vie du Christ*, item. — *Catéchisme et Livre de prières en langue Ngombe*. — *Quelques coutumes matrimoniales des peuplades Congo-Ubangi in Congo*, 1922, I, p. 44-48. — *Proverbes des Ngombe*; *Ibid.*, 1932, I, p. 38-53. — *Quelques proverbes des « Bakwa » expliqués par eux-mêmes*, *Ibid.*, 1935, II, p. 535-557. — *La polygamie sous l'Equateur, Zaïre*, déc. 1947. — Lettres et articles dans: *Mission van Scheut*, 1925, p. 276; 1935, p. 377; 1937, p. 224. — *Missions de Scheut*, 1935, p. 377; 1955, p. 40-41.

12 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Diaires des missions*. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 18, 21. — *Chronica Congr.* n. 1, 8, 55, 58, 60, 62, 107, 113, 118, 128, 132, 133, 134, 148, 151, 162, 174, 176, 194, 265, 295, 307, 352. — *Mission van Scheut*, 1912, p. 189, 199; 1922, p. 214, 272; 1923, p. 32; 1928, p. 92; 1929, p. 60; 1934, p. 328; 1940, p. 83; 1941, p. 15, 18; 1947, p. 143; 1949, p. 94; 1960, p. 272. — *Ann. van Sparrendaal*, 1912, p. 223; 1915, p. 94. — *Missions de Scheut*, 1966, n. 3, p. 32-35. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, p. 139; 1949, p. 62. — *Corman, Annuaire* 1924, p. 56; *Ann.* 1935, p. 124. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, p. 47. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 198.

GUSTIN (Alexandre-Paul), Membre du Conseil colonial (Namur, 30.1.1869 - Anvers, 18.8.1952).

Alexandre Gustin eut une triple carrière militaire, technique et coloniale. Il est tout d'abord officier du Génie de 1888 à 1904. Les pays lointains exercent rapidement sur lui leur attraction. Il devient administrateur du chemin de fer construit par des Belges de Monterey à Tempico (Mexique), en 1900. Puis il est l'adjoint du général commandant les fortifications d'Anvers en 1903.

La métropole est intimement liée à l'activité économique du Congo. A.P. Gustin s'y intéresse

vivement. Il fonde, il est l'animateur de plusieurs sociétés africaines et pendant cinquante années il s'y consacrera entièrement. Il est président et administrateur délégué des Plantations de Katombe, administrateur du Comité national du Kivu, de la Banque de crédit commercial, des Comptoirs congolais Velde, de la Société coloniale d'électricité de la Société immobilière du Kivu (SIMAK) de la Société générale d'électricité (SOGEELEC) d'entreprises asiatiques: la Belgian Indian trading company (les plantations de Johore) en Belgique des Usines De Beukelaere.

En 1910, il était appelé aux fonctions de secrétaire général de la Chambre de Commerce d'Anvers.

Au début de la première guerre mondiale, il créa le corps franc des pontonniers militaires volontaires. Il était capitaine-commandant lors du siège d'Anvers en 1914.

Sa grande compétence des affaires d'Outre-Mer devait lui valoir de devenir membre du Conseil colonial en 1932, où ses avis autorisés et son bon sens pratique donnaient toujours un réel intérêt à ses interventions dans les débats.

Membre agrégé de l'Association des actuaire belges, il assumait la présidence des Fonds et de l'Association des amis de l'Institut universitaire des territoires d'Outre-Mer.

La Société royale belge de Géographie d'Anvers publia en 1934 le récit de son voyage au Congo par la vallée du Nil.

A.P. Gustin était commandeur de l'Ordre royal du Lion, commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de l'Etoile africaine, titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec lion.

13 décembre 1965.

Fred Van der Linden.

GYSEL (VAN) (Jean), Administrateur de sociétés (Elewijt, Brabant, 12.3.1885 - Meise-Bruxelles, 26.4.1956).

Un *self made man*, énergique et entreprenant. Après des débuts fort modestes, il parvint à se créer une situation considérable, fruit d'un labeur intense, d'une documentation pratique très étendue d'autodidacte sur de multiples sujets et aussi grâce à son dynamisme et à sa grande clairvoyance dans le domaine des affaires. Il était né à Elewyt en Brabant de parents cultivateurs qui auraient voulu le voir devenir fonctionnaire, idéal de beaucoup de ruraux.

Après des études au Collège St Rombaut à Malines, il entra comme commis à l'Administration des chemins de fer belges. Il se fit remarquer par son caractère sérieux, son travail consciencieux.

Le ministre Paul Segers se l'attacha à son Cabinet.

Il l'accompagna au Havre (Ste-Adresse) où se trouvait le Gouvernement belge en exil. Mais le nombreux personnel administratif qui l'avait suivi se trouvait « campé » dans une situation difficile. Il fallait le loger décentement et assurer sa subsistance.

Le Gouvernement chargea Jean Van Gysel de résoudre ce grave problème. Jeune et débrouillard, il s'acquitta magistralement de cette tâche. Il créa des économes, fournissant du ravitaillement et des articles ménagers à tous ces fonctionnaires et aux membres de leur famille. Il parvint à leur procurer un assez bon logement.

C'est alors que s'éveilla en lui le sens des affaires.

En 1918, il quitte l'administration pour devenir agent général d'une grande maison française de produits d'entretien. Il ne se satisfait pas d'un tel emploi. En 1928 est fondée la Société anonyme pour la revente d'articles en masse, rapidement connue sous l'abréviation: SARMA. Elle s'inspire des procédés commerciaux pratiqués aux Etats-Unis d'Amérique dans des magasins à prix unique. Dès sa fondation, Jean Van Gysel lui apporte un concours éminent. Il sera l'âme de cette entreprise dont il est l'administrateur délégué et qui, après une période de difficultés de quatre ans, prend une extension considérable. Au moment de son décès, Jean Van Gysel contrôlait cinquante magasins à rayons multiples occupant plusieurs milliers de personnes. Il participait à la gestion de nombreuses autres sociétés commerciales et industrielles.

En 1919, Jean Van Gysel commence à s'intéresser au Congo. Il aide financièrement le colon Bruneau qui avait entrepris de faire de l'élevage sur la Lugamba (lac Tanganika). En 1922, Bruneau obtint une concession de 500 hectares sur les plateaux des Marungu, présentant une absence presque complète de végétation arborescente, mais dont les vastes étendues, où vivait une population misérable, très clairsemée, convenaient parfaitement à l'élevage du gros bétail. La société Bruneau-Van Gysel fit apport de son cheptel et de ses installations à la société Katanga-Kivu constituée le 24 novembre 1924, au capital d'un million porté successivement à dix millions. Elle connut beaucoup de déboires et de désillusions et ne put tenir les engagements qu'elle avait pris envers le Comité spécial du Katanga.

L'entreprise présentait du reste de gros aléas que des coloniaux avertis considéraient comme insurmontables: situation excentrique, manque de débouchés locaux pour la viande de boucherie, moyens de transport rudimentaires, nécessité d'investir de très gros capitaux dont le rendement ne pouvait être que lointain. Les difficultés se poursuivirent jusqu'en 1937. Le Gouvernement avait repris le bétail de la Katanga-Kivu par un contrat de vente à réméré.

A l'échéance du contrat, Jean Van Gysel résolut de tenter un nouvel effort, d'assumer toutes les charges financières, de rembourser les dettes de la Katanga-Kivu envers son personnel et envers le Comité spécial du Katanga, faute de quoi la société aurait été mise en état de faillite ce que M. Van Gysel voulait éviter à tout prix. D'autres entreprises d'élevage de gros bétail dans la même région, furent à cette époque obligées de liquider.

M. Van Gysel prit à lui seul les risques d'une affaire qui paraissait singulièrement ardue. Le 7 octobre 1938, toutes les dettes de la Katanga-Kivu étant liquidées, le Comité spécial du Katanga notifiait à M. Van Gysel le transfert en son nom des conventions passées avec ladite société. Il reprenait le bétail appartenant à la Colonie.

Dans la suite, il obtint du Comité spécial de vastes concessions de terres indispensables au développement constant du cheptel. Le 30 décembre 1948, il constituait, avec le concours du C.S.K. une société au capital de 18 millions de francs congolais.

Il fonda la société Sarma-Congo qui établit plusieurs grands magasins dans la Colonie, du type à rayons multiples et à bas prix; elle établit suivant sa ferme volonté, malgré les avis pessimistes de vétérinaires, et en dépit de la présence de tsés-tsés et de fauves dans cette région, un élevage de gros bétail sur les plateaux des Kundelungu, qui, lors de son décès, groupait plus de 6.000 têtes de bovidés; celui des Marungu en ayant 25.500 et, en outre, un nombre important de porcs et de capridés.

Promoteur d'autres entreprises coloniales, Jean Van Gysel tenait à aller chaque année en Afrique pour suivre attentivement la marche de toutes ces affaires. Il avait parcouru les Etats-Unis d'Amérique et songeait à faire de Pépa un grand centre d'abattage dans le genre de Chicago, toute proportion gardée, en mettant ses installations à la disposition des colons.

D'une grande simplicité, se gardant de tout geste spectaculaire, Jean Van Gysel s'intéressait vivement au bien-être matériel et moral des populations indigènes, et témoignait la plus grande bienveillance pour son nombreux personnel européen d'Afrique et de Belgique. Il pratiquait un large et discret mécénat. Il était généreux et jamais on ne faisait appel à lui en vain pour une œuvre de bienfaisance ou pour aider un malheureux.

Administrateur délégué de Sarma, de Sarma-Congo, de Nopri, des Magasins de la Bourse, président du Conseil de la brasserie de Haecht, vice-président du Conseil de la brasserie du Bas-Congo, administrateur de l'Hôpital français reine Elisabeth, vice-président de l'IBAN et du Vlaams Economisch Verbond, administrateur du Musée de la Dynastie, Jean Van Gysel était officier de l'Ordre de Léopold, chevalier de

l'Ordre de St Sylvestre et, de l'Ordre de St Grégoire le Grand, titulaire de la médaille d'argent de la reconnaissance nationale et cadet d'honneur du Travail.

Il mourut le 26 avril 1956 dans sa belle propriété de Meise-lez-Bruxelles.

13 décembre 1965.
Fred Van der Linden.

GYSSELS (*Maria*, Zuster *Maria-Humiliana*), Missionaris (Oostkamp, 20.5.1862 - Luluaburg-S. Jozef, 29.12.1950).

Ze was een vlijtig en verstandig meisje, godvruchtig, levendig en vol toewijding. Nadat ze te Oostkamp de klassen gevolgd had bij de Zusters Maricolen, gaf ze zelf les in de zondagsschool voor meisjes die reeds vroeg moesten werken en in de week niet konden schoollopen. Zich geroepen voelend tot het klooster en de missie in Kongo, trad ze op 9 juni 1890 binnen bij de Zusters van Liefde te Gent, waar ze bij haar inkleding de naam ontving van Maria-Humiliana. Ze deed haar professie op 10 december 1891 en vertrok op 6 juni 1892 naar Kongo, waar de Zusters van Liefde toen twee posten bedienden: Moanda en Kinkanda. Te Banana aangekomen op 10 juli, trok ze naar Moanda, waar ze met de keuken werd belast. In juni 1893 verhuisde ze naar Kinkanda. Drie maanden later was ze bij de vijf uitverkorene Zusters die naar Luluaburg mochten vertrekken. De moedige zusters, onder de leiding van Pater De Deken, trokken zich schitterend uit de slag langs de moordende karavanenweg en bereikten Leopoldstad de 12^e oktober. Vandaar reisden ze meer dan een volle maand aan boord van de *Stanley* langs Kwamouth, Mushie, een tocht in de Mfini tot Kutu en terug, naar Lusambo, vervolgens nog een week terug van Lusambo naar Luebo, en tenslotte weer 7 dagen te voet naar de missie van Luluaburg-Mikalai, waar ze op 20 januari 1894 in triomf werden onthaald door de hele bevolking. Te Mikalai

had Zuster Humiliana weer te zorgen voor de keuken en voor de moestuin. Ze maakte er de opstand van de Batetela mee en de aanval van de Bena Lulua in 1895. Later werd ze belast met de hogere klassen van de meisjesschool en het onderricht der doopselvrouwen. In 1905 ging ze als overste naar de Sint-Trudo-missie bij Lusambo. Het jaar daarop kwam ze terug naar Luluaburg als overste. Ze bleef er tot 1921, het jaar waarin ze naar België terugkeerde om nieuwe krachten op te doen. In april 1923 weer naar Kongo vertrokken, werd ze benoemd tot overste te Sint-Benediktus-Hemptinne. In 1929 werd ze opnieuw overgeplaatst naar Luluaburg, ditmaal, zo schrijft ze zelf, als „simpel soldaat”. Want „Moederke” werd stilaan ouder, had last met de ogen en zou zelfs helemaal blind worden, tot ze tenslotte stierf op 29 december 1950, 58 jaar nadat ze voor de eerste maal naar Kongo was afgereisd. Ze was een vrome, moedige en blijmoedige kloosterlinge, een wijze en liefdevolle overste, die een blijvende stempel heeft gedrukt vooral op de missie van Luluaburg, waar ze het grootste deel van haar rijke loopbaan heeft doorgebracht en waar de herinnering aan haar nog levendig blijft.

Ze was ridder in de Leopoldsorde en officier in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publikaties: Brieven in: *Six ans au Congo* (Gand, s.d.), bl. 174-177. — *Le Mouvement antresclavagiste*, 1900, blz. 34. — *Missiën in China en Congo*, 1907, blz. 89. — haar reisverhaal van Matadi naar Luluaburg, in M. Storme, *Pater Cambier en de stichting van de Kasai-missie* (Verhandelingen van de K.A.O.W., Brussel, 1964, blz. 335-381). — *Caritas*, januari 1911.

22 september 1964.

M. Storme.

Archief Zusters van Liefde te Gent. — Archief van de familie te Oostkamp. — Janssens et Cateaux, 111, blz. 453-454. — *Sint Tillo's Missiebond voor Brugge en omstreken*, Lentenummer 1951, blz. 1-2. — *Caritas*, maart 1951. — *Revue Coloniale Belge*, 15.8.1948, blz. 539. — Storme, M., o.c., blz. 149, 326, 328, 335, 350, 356, 381, 384, 385. — De Deken, C., *Twee jaar in Congo*, Antwerpen, 1952, blz. 11 en *passim*. — *Missiën in China en Congo*, 1892 en vv., *passim*. — Van Zandijcke, A., *Pages d'histoire du Kasayi*, Namur, 1953, blz. 108.

H

HACHEL (*Antoine*, en religion R. Frère *Lazare*), Frère Mariste (Tost, Silésie, 12.1.1880 - Buta, 5.11.1945). Fils de François et de Mikosch, Julienne.

Fils d'un modeste artisan bourrelier et lui-même ouvrier mécanicien connaissant très bien son métier, il entra au noviciat des Frères Maristes à Arlon le 19 février 1902, y émit ses premiers vœux de religion en septembre 1903 et ses vœux perpétuels en septembre 1908.

Il avait puisé dans ses traditions familiales le goût du travail bien fait et la persévérance dans la tâche commencée. Ses supérieurs le jugèrent un sujet d'élite pour leurs missions congolaises. Lui-même, d'ailleurs, très entreprenant, désirait partir en Afrique. En 1912, il quittait la Belgique désigné pour le poste missionnaire mariste de Buta. Il y fut professeur de l'enseignement technique et spécialement du travail du fer. Arrivé à Buta en novembre 1912, il y demeura vingt ans et y forma de

belles équipes d'ouvriers indigènes qualifiés. Il passa alors le flambeau à son remplaçant et recommença son travail de défrichement et d'initiation à la vie artisanale dans un autre poste mariste, Bunia où il dirigea également l'enseignement technique du fer jusqu'en octobre 1937. A cette date, il retourna à Buta, heureux de retrouver le champ d'action du début de sa carrière. Un jour qu'en surveillant le déchargement d'un camion à la mission il s'affairait à réparer un rouage défectueux, il fut écrasé par le lourd véhicule à la suite d'une fausse manœuvre.

7 mai 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Agence Belga, 7.11.1946. — Archives Secrétariat provincial des Frères Maristes.

HAEZAERT (Georges-Joseph), Vicaire apostolique de Kongolo (St-Nicolas-Waes, 28.6.1883 - Kongolo, 29.9.1957).

Il fit ses études secondaires au collège de Lierre. Entré chez les Pères du Saint-Esprit, il fut envoyé à Chevilly (France) pour ses études philosophiques et théologiques. Ordonné prêtre à Chevilly le 28 octobre 1912, il fut d'abord chargé de la formation des novices à Donk, plus tard à Baarle-Nassau. Il s'embarqua le 13 juillet 1916 pour le Congo, où les Pères du Saint-Esprit desservaient depuis 1907 la mission du Katanga septentrional, érigée en préfecture apostolique en 1911. Arrivé au Congo, le 18 août, il fit ses études dans l'apostolat à Lubunda, puis à Sungu-Mungu, près de Kamina. En 1922, cette dernière station fut supprimée et le Père Haezaert se vit nommer supérieur de Kindu, mission principale de la préfecture. Il y organisa la vie paroissiale et contribua au développement et à l'extension de l'enseignement, notamment en construisant de nouveaux locaux pour différentes écoles. Le 19 février 1931, le Saint-Siège le nomma préfet apostolique du Katanga septentrional, en remplacement de Mgr Lempereur. Quand, le 18 juin 1935, la préfecture fut élevée au rang de vicariat, Mgr Haezaert en devint le premier vicaire apostolique, avec le titre d'évêque de Pertuse. Il entra en Belgique pour recevoir la consécration épiscopale de S. Em. le cardinal van Roey, le 30 novembre, à Lierre, en l'église Saint-Gommaire. Rentré au Congo, il fixa sa résidence à Kongolo. Son travail alors fut un travail d'organisation et d'approfondissement. Il donna une impulsion décisive à l'enseignement et entreprit de nouvelles fondations, entre autres à Petshi (1936), Kabongo (1947), Sentery (1948) et, en 1941, après quelques essais infructueux, un petit séminaire à Kongolo. Lorsque, en mai 1949, fortement handicapé par les années difficiles de la guerre, il démissionna, le nombre des chrétiens du vicariat, de 12.700 en 1931, s'était élevé à

43.600. Après la nomination de son successeur, Mgr Haezaert resta à Kongolo où il avait retiré, tout en rendant discrètement, mais ponctuellement, d'humbles services, en donnant des leçons de catéchisme dans l'école primaire et en visitant tous les jours les chrétiens du village. Il succomba à une crise cardiaque le 29 septembre 1957. Le bourg de Kongolo lui fit d'émouvantes funérailles.

Public: *Aperçu sur la préfecture apostolique du Katanga septentrional* dans *Messenger du St-Esprit*, 1933, p. 59-64, 87-89, 103-104. — *Le Mariage chrétien et la polygamie*. Troisième Conf. plén. Léopoldville, 1945, p. 115-134. — Lettres dans *Echo des Missions*, 1924-1929; *Miss. Cath.*, 1926-1929; *Echo aus den Missionen* (Knechtsteden), 1926, 1927, 1933; *Annales Apostoliques* (Paris), 1926, 1933; *Le Messenger du St-Esprit* (Gentilles), 1926, 1928, 1932, 1936; *Annales Prop. Foi* (Lyon), 1929, p. 187-193; *Bode v. de H. Geest* (Lier), 1927-1932; *Bode v. de H. Geest* (Weert), 1927-1928.

19 janvier 1966.

M. Storme.

Revue du Clergé africain, 1946, p. 324; 1950, p. 388; 1958; p. 82. — Streit, *Bibl. Missionum*, XIX, p. 271-272; XX, 699. — *Libre Belg.*, 1.10.1957. — *Ag. Belga*, 1.10.1957. — *Trib. cong.*, 15.12.1935. — *Belg. d'Ouvre-mer*, n. 272, nov. 1957, p. 865. — Cotman, *Annuaire* 1924, p. 141; *Annuaire* 1935, p. 282. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 523. — Smets, R., *Les Spiritains au Congo belge*, dans *Bull. Union Miss. Clergé*, 1959, p. 108-115; *De Paters van de H. Geest in Kongo dans Kerk en Missie*, 1959, p. 98-105. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, p. 22, 26, 28; 1948, p. 53; 1958, p. 37, 38.

HALEWYCK de HEUSCH (Michel-Eugène), Directeur général au Ministère des Colonies, secrétaire permanent au recrutement des agents de l'Etat (Ostende, 13.1.1876 - Saint-Josse-ten-Noode, 14.1.1950). Fils de Michel et de Royon, Eugénie; époux de la baronne de Heusch, Emmy.

Par un arrêté royal du 15 juin 1925, Michel Halewyck et ses enfants ont été autorisés à joindre à leur nom patronymique, celui de: « de Heusch », après l'expiration du délai d'une année à compter de l'insertion par extrait au *Moniteur* du 20 juin 1925 (p. 3.301, n° 171).

Très doué intellectuellement et travailleur, il fit de brillantes études universitaires à l'Université de Louvain et acquit les diplômes de docteur en droit, docteur en sciences politiques et sociales, licencié en sciences morales et historiques.

Premier lauréat au concours des bourses de voyage de 1898, il poursuivit ses études juridiques à Londres, Genève, Munich, Rome et Paris. En 1899, paraissait son mémoire sur *Le régime légal de la presse en Angleterre* (Louvain, Ch. Peeters, 1899, 8°, 42 p.).

Fin 1900, Jules Van den Heuvel, ministre de la Justice, l'attacha à son Cabinet. En 1906, il est envoyé en mission en Allemagne et en Suisse pour y étudier le régime de la recherche

de la paternité et la condition des enfants naturels, en vue de la réforme de la législation belge sur la matière. A son retour, la même année 1906, paraissait son traité sur « *La recherche de la paternité et la condition des enfants naturels en Allemagne* » (Bruxelles, Larcier, 1906, 8°, 253 p.).

Il fut, alors, chargé d'études préparatoires à l'organisation du gouvernement des possessions coloniales éventuelles de la Belgique, dont le Gouvernement envisageait l'annexion prochaine du Congo.

En 1908, il fut nommé chef de division au Ministère de la Justice et passa, avec le même titre, au Département des Colonies nouvellement créé, avec mission d'assister le ministre Renkin (*Biographie coloniale belge*, Tome IV, 1900, col. 747-753 par Dellicour, F.) dans la mise en œuvre du nouveau régime colonial. C'est à titre d'attaché au Cabinet de ce Ministre, qu'il poursuivra sa rapide carrière administrative; il fut promu directeur le 27 mars 1911. A la suite de la réorganisation du Ministère des Colonies en 1914, il fut nommé d'abord, par arrêté royal du 28 juillet 1914, directeur-chef de service (*B.O.*, 1914, p. 897); ensuite, directeur général par arrêté royal du 31 décembre 1918, chargé des affaires politiques, administratives et judiciaires à la date du 31 décembre 1916 (*B.O.*, 1919, p. 504).

Dès le début de l'établissement de l'administration belge au Congo, il participa activement à l'élaboration des décrets congolais. Il siégea, le 10 décembre 1908, en qualité de secrétaire adjoint, à la 1^{re} séance du Conseil colonial, les fonctions de secrétaire étant assumées par Octave Louwers. En novembre 1911, il reçut le titre de deuxième secrétaire; par arrêté royal du 20 septembre 1919, les deux secrétaires furent placés sur pied d'égalité, et nommés auditeurs. Il occupa cette importante fonction pendant près de trente ans; sa démission fut acceptée par arrêté royal du 18 mars 1938 (*B.O.*, 1938, I, p. 183-184), après sa promotion à la présidence de l'Office pour le recrutement des agents de l'Etat. Au Conseil colonial, il prit fréquemment la parole. « Les interventions le donnent tel qu'il est: sûr de soi, ennemi de la périphrase. Les comptes rendus analytiques des séances de ce Conseil en témoignent. Aussi bien réservait-il ses avis, au bénéfice de principes qu'il dominait de tout son savoir » (Stèle).

Son magistral commentaire de la Charte coloniale, comportant trois volumes et un appendice, paraissait chez Larcier à Bruxelles au cours des années 1910 à 1919; cet ouvrage fait autorité et constitue un guide d'une valeur exceptionnelle pour les fonctionnaires, les magistrats et tous ceux qui sont appelés à interpréter le droit congolais. Ce commentaire, véritable œuvre de base, dégage lumineusement

les grands principes sur lesquels étaient construits nos institutions juridiques d'outre-mer.

Dans son introduction, l'auteur trace un exposé clair et précis des travaux parlementaires ayant précédé le vote de la loi fondamentale du 18 octobre 1908. Il critique l'ingérence étendue reconnue au Parlement dans l'Administration de la Colonie, mais il fait confiance à l'union féconde de toutes les bonnes volontés. Il reprend, en terminant cette introduction, la recommandation que le ministre Renkin adressait aux représentants: « Sachons placer la question coloniale au-dessus de nos divisions ordinaires; qu'elle soit comme un champ de réserve d'où soit exclu l'esprit de parti et où l'esprit national puisse prendre un plus large et plus libre essor » (Ann. Chambre, 1909-1910, p. 352). *Nil leges sine moribus*.

M. Halewyck a délimité très nettement la compétence respective du Ministre des Affaires étrangères et du Ministre des Colonies en matière de politique internationale (*La Charte*, Tome III, p. 157-159, n° 419).

En 1912, la Charte coloniale fut modifiée une première fois en ce qui concerne le régime des cessions et concessions, régi par l'article 15. Halewyck précisa le sens de cette modification dans un article de la revue *Jurisprudence et droit du Congo* de 1912.

En 1948, à l'occasion du Cinquantenaire de l'annexion, il rappelait succinctement l'histoire des travaux parlementaires ayant précédé le vote des lois approuvant le Traité de reprise de 1907 et la Charte. Il avait, d'ailleurs, démontré, dans son Commentaire, que la Belgique, en vertu du Traité de reprise, avait repris l'actif et le passif de l'Etat indépendant; en application de la confusion du patrimoine du Congo et de la Belgique, celle-ci restait responsable des obligations financières consenties par l'Etat indépendant. La Charte ne pouvait avoir d'effet que pour les dettes à venir (*Charte coloniale*, Tome I, p. 33-49).

Il fut nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, le 26 janvier 1910.

Avant l'agression allemande de 1914, Halewyck reçut la décoration de 3^e classe de l'Ordre de la Couronne de fer d'Autriche (1907). En 1917, il est pris comme otage colonial et détenu pendant six mois au camp allemand d'Holz-minden. Cette détention lui valut la médaille du prisonnier politique (arrêté royal du 10 mai 1932), après avoir été autorisé par arrêté royal du 3 septembre 1919, à orner de la rayure d'or le ruban de l'Ordre de Léopold dont il était titulaire. Nous avons donné des détails plus précis au sujet de l'arrestation arbitraire de coloniaux à Bruxelles en 1917 dans la note biographique concernant le directeur général Joseph Olyff (*Biographie coloniale belge*. Tome V, 1958, col. 652). Il était officier de l'Ordre depuis le 31 décembre 1916.

Après la guerre, il remplit les fonctions de chef de Cabinet du ministre Louis Franck de 1922 à 1924. En cette qualité, mais aussi comme directeur général du service des affaires politiques, il assista à de nombreuses conférences internationales, notamment, en 1921, au Congrès international des communications à Barcelone. Il participa, de 1920 à 1929, aux conférences internationales de l'Union postale universelle à Madrid, Stockholm et Londres et de 1930 à 1935, à celles de l'Organisation internationale du Travail à Genève, etc.

Depuis 1924, représentant accrédité du Gouvernement, il exposait et défendait annuellement devant la Commission permanente des mandats à Genève, la politique et les actes du Gouvernement belge dans le Ruanda-Urundi. Il y jouissait d'une grande considération et y était très écouté. Sa mission auprès de la Commission des mandats allait se prolonger pendant quinze années, soit jusqu'en décembre 1939. Toutefois, il resta le conseiller du Ministère des Colonies pour les affaires du Ruanda-Urundi jusqu'à son décès.

En 1928, il consacra un excellent article au Ruanda-Urundi. *Les voies et moyens de la civilisation au Ruanda-Urundi*, Liège, *Bulletin de la Soc. belge d'Etudes et d'Expansion*, février 1928, p. 20-27. Il y démontrait que la Belgique, fidèle à la mission reçue, cadrant d'ailleurs avec les principes directeurs de sa politique en Afrique, s'est ingénié à assurer aux indigènes du Ruanda-Urundi plus de sécurité et plus de justice, à leur apporter les bienfaits de l'enseignement et de l'hygiène, à élever le niveau de leur moralité, à leur conserver et à accroître leurs ressources naturelles. De nouvelles attaques ayant été dirigées contre l'action belge dans les territoires sous tutelle, Halewyck y répondit, encore, en 1948 et leur opposa « *La voix de la Commission des mandats* ». Bruxelles, *Revue Coloniale belge*, 15 août 1948, 4^e, p. 526-527.

Il termine ce nouvel exposé de l'activité des Belges au Ruanda-Urundi comme suit : « Tel est le tableau, très résumé, des bienfaits apportés par la Belgique aux populations du Ruanda-Urundi, bienfaits qui lui valurent les suffrages approuvateurs de la Commission permanente des mandats. On a peine à concevoir comment, sous les regards de quelques membres du Conseil de tutelle, en un métal inférieur tout ce bel or a pu changer ».

Il séjourna au Congo et en Angola du 15 juillet au 15 août 1927, comme assistant des plénipotentiaires belges chargés de négocier et de signer les traités belgo-portugais, notamment la convention luso-belge du 20 juillet 1927, approuvée par la loi du 12 janvier 1928 (*B.O.*, 1928, I, p. 1 007-1 043). On connaît l'importance de ces conventions pour le développement économique du Congo belge, notamment en assu-

rant la liberté du transit à travers l'Angola par le chemin de fer du Benguela et en facilitant les travaux de reconstruction de la voie ferrée d'Ango-Ango à Léopoldville en vue d'augmenter considérablement sa capacité de transport.

La réforme administrative de l'administration belge fut mise en œuvre en 1937, sous le nom de « statut Camu ». A la base de celle-ci, se trouve l'Office pour le recrutement des agents de l'Etat, dont le président porte le titre de secrétaire permanent au recrutement. Par la centralisation des opérations de recrutement, on a voulu garantir la parfaite impartialité de celui-ci et, selon l'expression du premier ministre Eyskens, en fonction du seul critère du mérite, doter l'Etat d'un personnel administratif sélectionné. Le succès de la réforme allait dépendre de la personnalité sur laquelle porterait le choix du titulaire qui allait exercer une réelle magistrature. Le Roi fit appel à Michel Halewyck de Heusch et le nommait, par arrêté du 22 février 1938, secrétaire permanent pour une durée de cinq ans. Il fut maintenu en fonctions par la loi en raison des circonstances nées de la guerre jusqu'au 30 septembre 1949. L'arrêté du Régent du 15 septembre 1949 fixait au 30 septembre la fin de la longue et féconde carrière du premier fonctionnaire du Royaume.

Le premier ministre Eyskens s'exprimait comme suit lors de la cérémonie d'hommage, organisée en l'honneur du premier secrétaire permanent au recrutement, le 30 septembre 1949 : « Son intelligence pénétrante, sa formation scientifique, la force et l'intégrité de son caractère, jointes à son expérience administrative, ont fait de lui un secrétaire permanent au recrutement dont l'autorité, l'esprit de devoir et la rigoureuse impartialité l'ont imposé au respect de tous et ont conféré à la haute fonction dont il était investi, un lustre et un prestige incontesté. »

M. Van den Abeele, administrateur général des Colonies, s'associa aux éloges décernés à M. Halewyck de Heusch au cours de la cérémonie d'hommage du 30 septembre 1949 et retraça brièvement sa carrière au Département des Colonies.

M. Halewyck de Heusch a exposé lui-même l'organisation de l'Office pour le recrutement des agents de l'Etat et les premiers résultats obtenus, dans une étude publiée en 1945, dans la collection des « Actualités sociales » de l'Institut de Sociologie Solvay. *Le recrutement des agents de l'Etat* (Bruxelles, Office de Publicité, 1945, 8^r, 112 p. — Institut de Sociologie Solvay. Actualités sociales, Nouvelle Série).

La solide formation universitaire et la compétence juridique d'Halewyck, n'ont pas manqué d'attirer sur lui l'attention des milieux scientifiques; elles justifient aussi quelques activités

complémentaires que nous mentionnons ci-après :

Par arrêté ministériel du 15 février 1911, il fut chargé du cours de droit public et administratif colonial à la section juridique de l'Ecole coloniale annexée au Ministère des Colonies; cette section était accessible aux candidats à une place de magistrat de carrière et aux candidats à une place dans le cadre des conseillers juridiques; il abandonna ce professorat en 1948.

En 1932, il collaborait à l'importante encyclopédie, intitulée *L'Eessor économique belge — Expansion coloniale*; elle contient deux articles de Michel Halewyck de Heusch, le premier concernant *l'Organisation administrative de l'Etat indépendant du Congo*, le second relatif aux *Chartes du Congo et du Ruanda-Urundi*. (Brux. L. Desmet-Verteneuil, 1932, 4^e, Tome I, p. 40-45, bibl. portraits; 103-106, bibl., portrait de Jules Vandenneuvel, *Biographie coloniale belge*, Tome V, 1958, col. 421-424).

La même année, l'Université libre de Bruxelles lui confiait le cours de principes de colonisation et de politique coloniale avec le titre de chargé de cours à l'Ecole des sciences politiques et sociales. Sa leçon inaugurale traitait de *«L'Esclavage et le travail forcé dans les colonies»* (Revue de l'Université de Bruxelles, décembre 1932 — janvier 1933, p. 145-160). Il fut nommé professeur ordinaire le 15 juillet 1933 et élevé à l'honorariat le 25 mai 1946. En 1936, il rédigea la *Notice sur la vie et les travaux de Albrecht Gohr* (31 octobre 1871 — 7 avril 1936) (Bruxelles, Rapport de l'Université libre de Bruxelles, sur l'année académique 1935-1936, p. 95-97 — *Biographie coloniale belge*, Tome III, 1955, col. 372-376.) qui, comme lui avait été haut fonctionnaire au Ministère des Colonies. Au cours de la cérémonie d'hommage à M. Halewyck de Heusch, le 30 septembre 1949, Frans van Kalken, président de la Faculté des sciences sociales, politiques et économiques lui dit: «Mais croyez le bien, vos anciens, tous vos anciens, ont admiré la sûreté de votre érudition, la solidité de vos jugements et la limpidité de votre méthode. Pour eux, vos cours, vus dans leur ensemble ou analysés dans le détail, ont représenté des constructions de l'esprit approchant la perfection».

En 1933, déjà membre de la Société d'économie de Belgique, il fut élu membre de l'Institut colonial international. Le volume spécial que consacrait cette association savante, en 1936 à *l'Organisation politique et administrative des Colonies*, contenait un rapport condensé, mais très apprécié, sur *Les Institutions politiques et administratives des pays africains, soumis à*

l'autorité de la Belgique » (p. 1 à 56). Le tirage à part est daté de 1934, Brux., Etablissements généraux d'Imprimerie. — Une 2^e édition parut en 1938, Brux., Office de Publicité.

M. Halewyck de Heusch était jusqu'à son décès, délégué du Ministre des Colonies près le Conseil d'administration de la Compagnie sucrière congolaise créée en 1925, de la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga et de la Compagnie du chemin de fer Léopoldville-Katanga-Dilolo.

Il a également été nommé membre de plusieurs Commissions administratives, notamment: membre du Conseil de la Caisse des veuves et orphelins des fonctionnaires et employés du Ministère des Colonies (arrêté royal du 27.12.1909); membre de la Commission nationale des sépultures militaires (arrêté royal du 27 mai 1919); membre de la Commission instituée par l'article 2 du décret du 16 avril 1919, relatif à la réhabilitation des militaires condamnés par la justice coloniale (arrêté royal du 20 avril 1925); président adjoint de groupe à l'exposition internationale d'Anvers, 1930. Ministère de l'Industrie, du Travail et de la Prévoyance sociale, arrêté royal du 25 septembre 1929); membre de la Commission de patronage chargée d'encourager et favoriser la participation des producteurs belges à l'exposition internationale coloniale de Paris en 1931 (Ministère des Colonies et Ministère de l'Industrie et du Travail et Prévoyance sociale, arrêté royal du 30 avril 1930).

Peu après sa mise à la retraite, la mort l'a surpris, le 14 janvier 1950, la plume à la main, dans son bureau personnel au moment où il allait mettre le point final à un important rapport destiné au Ministre des Colonies. Ce rapport concernait un avis du Conseil d'Etat sur l'avant-projet de loi abrogeant l'art. 4 de l'arrêté-loi du 29 avril 1942 donnant le caractère de législation permanente aux ordonnances législatives du Gouverneur général et du Gouverneur du Ruanda-Urundi (loi du 13 juin 1951: *B.O.*, 1951, I, p. 1232). M. Halewyck de Heusch était toujours conseiller du Ministère des Colonies pour les affaires du Ruanda-Urundi.

Comme l'écrivait l'auteur anonyme de la Stèle que lui consacra le *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer* du 15 février 1954, tout était, chez lui, posé et réfléchi, ce qui donnait à ses consultations une valeur incontestée. Il fut, dans toute l'acception du terme, un « grand commis » n'ayant d'autre souci que d'assurer, dans toute son action, le respect de la légalité et de l'autorité, l'accomplissement loyal, ponctuel et consciencieux de la fonction publique.

Avant sa mort, il avait été douloureusement éprouvé par la seconde guerre mondiale; son fils aîné, brillant officier, mourut en captivité

en 1944 lorsque la victoire alliée mettait fin à l'occupation du pays.

Les grands mérites de M. Halewyck de Heusch furent reconnus par l'octroi de la Grand' Croix de l'Ordre de Léopold II (29.12.1947). Il était, à cette date, grand officier de l'Ordre de Léopold (1945), commandeur de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre de l'Etoile africaine (1935), décoré de la Croix civique de 1^{re} Classe (1936) et de plusieurs médailles nationales. La médaille commémorative du Cinquantenaire de l'Union postale universelle lui fut décernée en 1924. Il était, en outre, porteur de plusieurs décorations étrangères: commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie (1922), commandeur avec plaque de l'Ordre d'Isabelle la Catholique (Espagne, 1921), commandeur de 2^e Classe de l'Etoile polaire (Suède, 1925), grand officier de l'Ordre du Christ du Portugal (1928), commandeur avec plaque de l'Etoile noire (France, 1929), grand officier de l'Ordre du Dragon d'Annam (France, 1932).

5 septembre 1961.

Th. Heyse (†).

Stèle, Michel Halewyck de Heusch, Bruxelles, *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, 15 février 1954, p. 31. — C.R. analytique du Conseil colonial, 1938, p. 201, 317. — Halewyck, M., *De la cession et de la concession des immeubles domaniaux*, Brux., *Jurisprudence et Droit du Congo* 1912, 8^e, p. 65-76. — *L'Annexion du Congo par la Belgique, 1908-1948*, Bruxelles, *La Revue coloniale belge*, 1 novembre 1948, 4^e, p. 685-686. — *Les conventions belgo-portugaises*, Brux., *revue Congo*, octobre 1927, p. 400-406. — *Hommage à Monsieur Michel Halewyck de Heusch*, 30 septembre 1949, Brux., Edition l'Avenir, 1949, 4^e, 40 p., portrait d'après la toile de Luc De Decker. Voyez p. 11-14, le discours du premier Ministre, M. Gaston Eyskens.

HALLET (André-Jean-Hubert), Artiste-peintre (Liège, 26.3.1890 - Kisenyi, Ruanda, 18.4.1959). Fils de Jean-Denis et de Lejeune, Marie-Catherine-Josèphe; époux de Rosseels, Berthe.

Né dans une ambiance familiale où tout le destinait à l'industrie, ce n'est qu'à l'âge de vingt-quatre ans qu'André fut autorisé par les siens, grâce à une intervention d'Auguste Donnay qu'une ébauche lui soumise avait séduit, à suivre une vocation longtemps contrariée et à s'initier aux canons d'époque de son art, sous le maître Adrien De Witte, à l'Académie royale de sa ville natale.

En 1918, il expose avec succès en compagnie d'Alfred Dupagne et de Richard Heintz et, décidé à saisir tout partout la Lumière dans tout ce qu'elle donne d'inspirations créatrices heureuses à l'*homo faber* technicien de la couleur, il la recherche, la trouve, la déguste et digère, comme l'osa dire Aldous Huxley à propos de Tropic si rarement « digéré » par ceux-là qui s'en sont inspirés. Cette Lumière qu'il a découverte à Liège, il en va quêter tous les nuancements qu'elle offre au voyageur, à

Bruges et en Ardenne, d'abord; puis en Provence, en Camargue, à Marseille, exposant à Marseille et à Aix-en-Provence. Rentré au pays, sans pour autant renoncer à quêrir de nouvelles gracieusetés de la Lumière à Capri, notamment, et à Taormina, il rencontre à Bruges une autre artiste du pinceau qu'il va épouser. Après une lune de miel d'un an à Wenduine, il s'installe à Louvain, mais d'une installation d'où il peut rayonner par nos Flandres et par nos Campines. Il expose bientôt à Bruxelles, à Paris et à Londres, notamment.

C'est le 18 mai 1934 qu'André Hallet s'embarque à Anvers à destination de ce Congo où l'ont précédé, depuis la Paix de Versailles, A. Mambour, Pierre de Vaucleroy, F. Allard l'Olivier, H. Kerels et James Thiriar, entre autres. D'un séjour d'une année de randonnées fécondes du point de vue de son art, dans le Bas-Congo, la province de l'Equateur, la province Orientale, jusqu'au Ruwenzori, en passant par les deux Uele, aux rives congolaise et ruandaïse du Kivu, au Ruanda et au Katanga, il nous rapportera quelque 120 toiles où son « héliophilie » déjà observée au pays par un métaphysicien louvaniste, se sera mesurée victorieusement avec le soleil d'entre les deux tropiques et nous en ramènera le formidable rayonnement dans la vie communautaire des populations de couleur qu'il éclaire et dont il accentue les caractères anthropologiques particuliers. Cette moisson d'œuvres fut exposée du 11 au 21 janvier 1936, aux Galeries bruxelloises Georges Giroux où la plupart des toiles exposées et qui étaient encore propriété du peintre, trouvèrent acquéreurs.

À peine fermées les portes de cette exposition, Hallet se vit comprendre parmi les membres de la Commission pour la protection des arts et métiers indigènes du Congo belge et du Ruanda-Urundi (COPAMI), instituée par le Ministre belge des Colonies à la suite d'une interpellation du député socialiste L. Piérard à la Chambre des Représentants. Il en fut un des membres les plus assidus jusqu'à son troisième et dernier départ pour l'Afrique inter-tropicale du 30 avril 1947 et eut à peine à s'excuser de quelques absences dues à une exploration complémentaire de quelques mois, en 1936, au cours de laquelle il compléterait son étude du sujet africain en vue d'une participation qui lui était demandée aux expositions internationales de Paris 1937 et de Liège 1939.

Avant ce second départ pour l'Afrique centrale, le peintre avait quitté Louvain pour s'établir à Woluwe-Saint-Pierre.

Dès 1945, Hallet avait confié à ses collègues de la COPAMI son intention de retourner en Afrique et d'y aller planter son chevalet en colon comme l'avait déjà fait Van Essche au Katanga. Il lui fallut deux ans pour organiser ce départ qui serait sans retour, et à la veille

duquel, le 19 avril 1947, l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique tint à offrir au peintre et à sa compagne l'hommage mérité d'un fin dîner d'adieu.

C'est dans un domaine acquis par lui à Kisenyi, à la rive orientale du Kivu soumise au Mwami du Ruanda, ou dans ses environs plus ou moins immédiats que le peintre, durant douze ans de colonat, créa journellement de la beauté. Tout, dans ce paradis, l'incitait à le faire: les jeux de la terre et de l'eau à la rive du lac, l'arcade toute en pluie d'or sous laquelle il passait et repassait chaque fois qu'il allait s'installer pour ouvrir en plein air en dehors du domaine; le rayonnement du jour, le coucher du soleil ou le bref crépuscule des soirs équatoriaux.

Parfois, il se rendait à Goma, chef-lieu belge du Kivu du Nord, et ramenait chez lui toute une moisson d'œuvres. Mais, aussitôt rentré au chef-lieu du territoire ruandais qu'il aimait, il se remettait à en pénétrer le caractère et à en exprimer la beauté frémissante sous la touche des heures du paysage et des types ethniques qui le peuplent de leurs rites. Telle fut sa vie de colon jusqu'à l'avant-veille de son dernier jour, au cours de laquelle il peignit une dernière étude.

Il est sans doute bon que l'on souligne ici qu'André Hallet ne fut pas seulement le paysagiste que l'on sait: il s'était également adonné au portrait et avait notamment exécuté ceux du colonel Vangele et du baron Charles Liebrechts. Il a aussi laissé nombre de tableaux de genre, de sujet européen ou de sujet africain, et notamment des « Maternités », des jeunes gens au bain, des matrones au marché, etc.

Des œuvres de sujet européen d'André Hallet figurent aux cimaises de nombreux musées et, notamment au musée parisien du Luxembourg et aux musées des Beaux Arts à Marseille, à Bruxelles, à Liège, à Louvain, à Kaunas (Lituanie), à Tournai, New York, Ottawa, Belgrade et dans nombre de collections particulières des plus réputées.

Des œuvres de sujet africain du même peintre figurent en nombre de musées métropolitains, d'établissements publics à Anvers, à Léopoldville, etc., et de collections particulières comme celle de S.M. la reine Elisabeth de Belgique, celle de S.M. le roi Léopold III et celle du feu président des U.S.A., Kennedy.

Ses œuvres de sujet africain ont fait l'objet d'importantes manifestations d'hommage par exposition de toiles ou projection de diapositives à écran à Bruxelles (avril 1961), Anvers (15 juin 1961), Liège mai-juin 1962) et Tervuren (septembre 1962).

André Hallet était, à sa mort, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne, de l'Ordre

du Grand Duc Ferdinand de Lithuanie, et porteur des palmes de l'Instruction publique.

24 septembre 1966.

J.-M. Jadot (†)

Balthazar, N., *André Hallet*, Nova et Vetera, Louvain, 1931, 28 p. — X, *André Hallet*, recueil de coupures de presse, Louvain, sans ind. d'éd. 1928. — Jadot, J.-M., *L'œuvre congolaise d'André Hallet*, préface au catalogue de son Exposition aux Galeries Giroux, Brux. 1936. — X, *André Hallet*, recueil d'articles de critiques d'art sur l'Exposition des Galeries Giroux, 12 p. ill. Bruxelles, sans date ni mention d'éditeur. — Jadot, J.-M., *Triomphe d'A. Hallet*, in *Courrier d'Afrique*, janvier 1936, p. 1. — E., *Les écrivains et artistes coloniaux fêtent le peintre A. Hallet avant son départ*, in *La Dernière Heure*, Brux. 20.4.1947. — Jadot, J.-M., *André Hallet*, in *Offrandes*, Revue de l'Élégance, des Lettres, des Arts et des Sports, Bruxelles, mars-avril 1947. — *La Libre Belgique*, Brux. 24.4.1959. — *Le Soir*, Brux., 7.1.1960. — *La Libre Belgique*, 21.4.1961. — *De Standaard*, 21.4.1961. — *La Gazette de Liège*, 21.4.1961. — *Le Peuple*, 1.5.1961. — *Le Soir*, 2.5.1961. — *Gazette de Liège*, 8.5.1962. — *Le Salon de mai 1962 à Liège*, in *La Libre Belgique*, 16.5.1962, *Gazette de Liège*, 18.5.1962. — Exposition A. Hallet au Musée de Tervuren, in *Le Soir*, 18.9.1962.

HALLET (Robert), Administrateur de la Banque coloniale (Bruxelles, 18.10.1900 - Bruxelles, 25.10.1947). Fils de Adrien et de Rosa, Alice.

Dès sa jeunesse, Robert Hallet fut durement formé à la vie de planteur par Adrien Hallet, son père, qui a déjà fait l'objet d'une notice biographique de l'ARSOM (*Biogr. col. belge*, Tome I, col. 473).

Dès l'âge de 25 ans, à la mort de son père, il se trouve devant des responsabilités importantes que lui imposent ses nombreux postes d'administrateur dans des sociétés ayant leur champ d'activité à Sumatra ou en Malaisie. Son grand mérite sera d'en assurer le maintien d'abord, le développement ensuite. Les plantations existantes sont agrandies et de nouvelles sont établies.

Peu à peu, chacune des sociétés d'exploitation du Groupe possèdera des plantations d'hévéas parmi les plus perfectionnées, à côté des plantations d'Elaeis. L'équilibre financier en est ainsi mieux assuré.

Robert Hallet poursuivait la grande idée de son père avec une inlassable énergie; il développe et perfectionne les plantations de palmiers à huile en Extrême-Orient.

En 1940, Sumatra et la Malaisie fournissent au monde 250 000 tonnes d'huile de palme, soit presque autant que toute l'Afrique qui, elle, en est encore surtout aux exploitations de palmeraies naturelles.

Mais l'Afrique évolue et Robert Hallet tourne ses regards vers elle. Il assure le contrôle de plusieurs sociétés agricoles en Angola et notamment celui de la Companhia agricola de Angola et de la Companhia agricola de Cazebo, qui représentent à elles deux un investissement de plus de 100 millions d'escudos.

En même temps, Robert Hallet développe les plantations au Congo belge, constituées alors par des palmeraies à Lukula dans le Mayumbe et par 3 000 ha d'hévéas dans la province de l'Équateur.

C'est en 1938 que Robert Hallet envoya dans la Cuvette centrale, région relativement peu exploitée au Congo, une équipe de planteurs à la recherche de nouvelles concessions. Ceux-ci constatent bientôt que les sols et le climat conviennent particulièrement à la culture de l'hévéa et délimitent des concessions près du lac Tumba et dans la région de la Tshuapa. Deux sociétés d'exploitation furent créées: Les Cultures équatoriales et La Compagnie congolaise de l'Hévéa.

En 1940, 3 600 hectares sont déjà plantés, lorsque la guerre bouleverse les programmes. Suivant l'exemple de son père, en 1914, Robert Hallet part pour les États-Unis afin d'être en mesure de conserver la direction effective de ses affaires. Il le fera dans des conditions extrêmement difficiles. L'extension de la guerre en Extrême-Orient sépare les alliés de la totalité de leurs approvisionnements de caoutchouc naturel et il y a bientôt pénurie. Pour y parer dans la mesure du possible, Robert Hallet, d'accord avec le Gouvernement de la Colonie, conçoit un plan audacieux en établissant des plantations d'hévéas denses comportant 2 500 arbres à l'hectare, ce qui devait permettre une récolte plus rapide. La fin de la guerre et la remise en exploitation des plantations d'Extrême-Orient permettront de ramener la densité des arbres à la normale et d'étendre les surfaces d'hévéas au Congo belge.

La guerre a causé de grands dommages aux plantations et aux usines d'Extrême-Orient. Si, en Indochine, elles n'ont guère souffert, en Malaisie et en Indonésie, elles ont dû être totalement abandonnées depuis 1942. La richesse du sol et l'absence d'entretien les a rendues semblables à la jeune forêt nécessitant des frais énormes pour les remettre en état.

C'est avec confiance et énergie que Robert Hallet n'hésite pas à donner des ordres, dès 1945, pour cette remise en état. A Sumatra, à la suite des difficultés politiques du moment, les 45 000 ha ne seront que progressivement rendus à leurs propriétaires de 1947 à 1951.

Robert Hallet ne put malheureusement pas assister au couronnement de ses efforts et la mort est venue le 25 octobre 1947, à l'âge de 47 ans, briser brutalement sa belle et féconde carrière.

Sa vive intelligence, la clarté de ses vues, la sûreté de son jugement, la compétence dans les affaires et la droiture de son caractère laisseront un souvenir durable chez tous ses amis et collaborateurs.

Son caractère, comme l'écrivait un de ses amis peu après sa mort, « l'a toujours, par instinct et

par volonté, mais avec aisance, mené aux faits ».

Sa participation au travail des hommes a été féconde. Son œuvre est restée vivante.

Robert Hallet était chevalier de l'Ordre de Léopold (1933), chevalier de l'Ordre de la Couronne (1927), chevalier de l'Ordre du Lion (1932), officier de l'Ordre d'Orange Nassau (1932), chevalier de la Légion d'Honneur et chevalier du Soleil Levant (1923).

24 janvier 1957.

M. Van den Abeele.

Bull. de l'Ass. Int. colon. Belges, 1^{er} nov. 1947, p. 128. — *Rev. col. belge*, 15.11.1947, p. 632. — *Recueil. fin.*, Bruylant, Brux. 1939, III. — *Trib. cong.* 30.4.1929, p. 4; 15.7.1927, p. 3.

HAMMARSKJÖLD (*Dag-Hjalmar-Agne-Carl*)
Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies (1905-1961).

Il appartenait à une famille qui, depuis plusieurs siècles, fournissait à la Suède de hauts dignitaires de l'État; son père avait été premier ministre de 1914 à 1917.

Après une thèse sur les niveaux de vie, il était, au terme de ses études, docteur en philosophie et docteur en sciences économiques; âgé de vingt-huit ans, il avait été nommé professeur-assistant à l'Université de Stockholm.

Les débuts de sa carrière sont consacrés aux questions économiques et financières dans le secteur public. De 1930 à 1934, il avait été secrétaire d'une Commission s'occupant des problèmes de chômage. En 1935, il entre à la Banque de Suède. De 1936 à 1945, il est sous-secrétaire aux Finances; de 1941 à 1948, président de la Banque de Suède. Conseiller financier du Ministère des Affaires étrangères de 1946 à 1949, il devient en 1949 sous-secrétaire de ce Département et, en 1951, ministre adjoint. Au cours de ces années qui suivent la guerre il est, à Paris, délégué de la Suède, en 1947 et 1948, à la Conférence de coopération économique, dont il fut en 1948 et 1949 le vice-président du Comité exécutif. Il représente en même temps son pays au Conseil de l'Europe de 1948 à 1953 et mène des négociations avec divers pays, notamment l'Angleterre et les États-Unis.

Il avait également, au cours de la même période, pris contact avec l'Organisation des Nations Unies. En 1949, puis de 1951 à 1953, il avait été membre de la délégation suédoise à l'Assemblée générale. En 1953, sur proposition unanime du Conseil de Sécurité, il était élu par l'Assemblée générale, secrétaire général, fonctions dans lesquelles il succédait à Trygve Lie qui se heurtait depuis plusieurs mois à une hostilité déclarée de l'Union soviétique, que Dag Hammarskjöld allait connaître à son tour pendant la crise du Congo en 1960 et 1961.

La fermeté de son caractère, la pénétration de son esprit, son sens politique, sa large culture, ses goûts artistiques, en particulier, pour la peinture moderne, l'étendue de ses connaissances linguistiques — il parlait couramment le français, l'anglais, l'allemand — ses aptitudes sportives qui en avaient fait le président du club alpin suédois, révélaient une personnalité exceptionnellement douée et lui avaient rapidement acquis une position éminente au sein des Nations Unies.

Déjà en 1954, l'Assemblée générale s'était déchargée sur lui d'une affaire difficile concernant la détention d'aviateurs américains par la République populaire de Chine en contravention à la convention d'armistice en Corée; sans hésiter, il s'était rendu personnellement à Pékin et avait obtenu leur libération. Ce succès avait mis en relief son esprit de décision et son habileté.

En 1956, c'est en Palestine que le Conseil de Sécurité le chargea d'aviser aux mesures à prendre pour mettre un terme aux incidents qui s'étaient multipliés entre Israël et ses voisins arabes, et qui mettaient en péril les conventions d'armistice qui les liaient.

A la fin de cette même année 1956, l'Assemblée générale lui confiait la charge extrêmement lourde de constituer de toutes pièces la Force d'urgence des Nations Unies qui allait mettre un terme au grave conflit armé que la crise du canal de Suez avait provoqué; c'est à lui qu'incomba la tâche d'en établir les plans, d'obtenir des Etats-membres la fourniture des contingents et de négocier avec les Etats intéressés tous les arrangements nécessaires.

Les résultats qu'il avait obtenus dans ces difficiles missions avaient encore fait grandir son prestige. Aussi ne parut-il pas insolite à l'Assemblée générale de s'en remettre à lui pour la solution de la crise du Liban qui, en 1958, opposait les Etats-Unis à l'Union soviétique.

L'impression était ainsi née que les Nations Unies avaient en lui un agent auquel elles pouvaient avoir recours dans les cas où l'organe normal était impuissant à assurer le maintien de la paix. Or, le Conseil de Sécurité avait été fréquemment paralysé par le veto soviétique et s'il ne l'était pas, il ne disposait pas plus que l'Assemblée générale, de l'instrument nécessaire pour mettre en œuvre une force militaire, en raison de la carence du Comité d'Etat-Major à qui la charte avait confié ce soin. Dag Hammarskjöld professait que le secrétaire général est « tenu d'agir en absence de toute direction de l'Assemblée et du Conseil de Sécurité, si cela lui paraît nécessaire pour aider à combler une lacune dans les moyens que la Charte et la diplomatie traditionnelle offrent pour sauvegarder la paix et la sécurité ». C'est dans ces conditions que, le 13 juillet 1960, en présence

de la mutinerie de la Force publique au Congo et de l'intervention des forces métropolitaines belges, il prit l'initiative de convoquer d'urgence le Conseil de Sécurité. A sa demande, il obtint de celui-ci un mandat, qui lui donnait en fait plein pouvoir, en l'autorisant à prendre les mesures nécessaires pour fournir au gouvernement congolais une assistance militaire jusqu'à ce que les forces de sécurité nationale puissent pleinement faire face à la situation. Le but essentiel qu'il visait était de prévenir l'extension de la guerre froide à l'Afrique centrale en interposant une Force des Nations Unies. Mais la puissance qui cherchait, à la faveur des circonstances, à étendre son influence dans cette importante région, c'était principalement l'Union soviétique. En lui faisant obstacle, il rendait inévitable un conflit avec elle. L'appui du tiers monde lui était, dans ces conditions, indispensable. Mais la plupart de ces Etats, s'ils sont neutres dans la guerre froide, ne le sont pas à l'égard du régime colonial, ni même à l'égard des luttes intestines qui déchiraient le Congo. Ne pouvant se passer de leur appui, Dag Hammarskjöld était hors d'état de se soustraire à la pression qu'ils exerçaient sur lui. C'est ainsi que, en fait sinon en parole, les règles fondamentales de non-intervention dans les conflits intérieurs et de non-recours à la violence qu'il avait lui-même énoncées au début, furent finalement abandonnées au Katanga, sous la pression des forces hostiles à la sécession de cette province.

Les affrontements qui en résultèrent le 13 septembre 1961 entre les forces de l'ONU et les forces katangaises se produisirent au moment où Hammarskjöld allait arriver à Léopoldville. Suivant son successeur U Thant, quand il en reçut connaissance, la nouvelle dut le plonger dans une stupeur consternée. A la lumière de ces circonstances, il était à la fois naturel et nécessaire qu'en tant que secrétaire général il fit tout ce qui était en son pouvoir pour mettre fin aux combats et aux effusions de sang. C'est là, manifestement, la raison pour laquelle Dag Hammarskjöld et ses compagnons entreprirent leur voyage à N'Dola. C'est en cet endroit d'où il comptait gagner le Katanga en vue d'en rencontrer les dirigeants, que son avion, au moment où il allait atterrir, s'écrasa au sol, et qu'il trouva la mort le 18 septembre 1961.

22 février 1966.
F. Van Langenhove.

Hammarskjöld, *Introduction au rapport annuel du Secrétaire Général sur l'activité de l'Organisation (années 1957 à 1961)*, The development of a constitutional framework for international cooperation (United Nations Review, 1960). — The international civil servant in law and in fact (Oxford, 1961). — Gordon, *The United Nations in the Congo. A quest for peace* (Carnegie endowment for international peace, 1962). — O'Brien, *To Katanga and back. A United Nations case history* (London, 1962). — Gavshon, *The mysterious death of Dag*

Hammar skjöld (1962). — Van Langenhove, *Le rôle prééminent du secrétaire général dans l'opération des Nations Unies au Congo* (IRRI, 1964).

HAMOIR (*Emma*) (St-Josse-ten-Noode, 14.7.1874 - Elisabethville, 16.12.1961). Epouse de Derriks. Joseph.

Mme Joseph Derriks avait cinquante ans lorsqu'en 1924, elle partit pour la première fois pour le Congo. Son mari, magistrat à Huy, avait été désigné pour assumer la haute charge de président de la Cour d'Appel d'Elisabethville. Leurs quatre enfants les accompagnaient.

Par son amabilité, sa bienveillance, sa discrétion et la spontanéité de son accueil, Mme Derriks entretenait autour d'elle un climat de cordialité dont les Elisabethvillois gardent le souvenir.

Pendant les quelque dix ans que dura la carrière du président Derriks, son épouse fut une des premières dames d'Elisabethville, présente à toutes les cérémonies officielles, recevant chez elle avec la simplicité et l'aisance dont elle avait le secret.

Après le décès de son mari, en 1936, Mme Derriks continua à résider au Katanga. Une de ses filles était devenue religieuse au Congo, l'autre ne tarda pas à se marier. De ses deux fils, l'un, ingénieur géologue à l'Union minière, se maria également; l'autre, directeur général adjoint de la même société et célibataire endurci, continua à vivre avec sa mère qu'il entourait d'un amour et d'un respect filial profondément touchants.

Mme Derriks s'était fort attachée à Elisabethville. La vie simple toute de bonté et de charité qu'elle y menait lui valait d'être entourée d'une sympathie affectueuse et unanime.

Lors des troubles qui suivirent les fêtes de l'Indépendance, en 1960, Mme Derriks refusa de quitter Elisabethville pour gagner, comme tant d'autres, la Rhodésie.

Lorsqu'en décembre 1961, les hostilités éclatèrent, pour la deuxième fois, entre les forces des Nations Unies et la gendarmerie katan-gaise, Mme Derriks attendit calmement chez elle, avec son fils Guillaume, la fin des combats, aidant et encourageant chacun dans toute mesure de ses moyens où c'était possible, ne fût-ce que par le fait de sa présence. Le 16 décembre, des soldats étrangers envahirent leur demeure et abattirent sauvagement tous les occupants: elle-même, son fils et leur domestique congolais.

Ainsi s'acheva brutalement une vie exemplaire qu'aucune infirmité n'avait jamais effleurée.

La nouvelle fut apprise avec consternation et avec un sentiment de révolte par tous les habitants, blancs et noirs de la région. Et nous trouvons dans la lettre de condoléances d'une religieuse congolaise à un membre de la

famille cette déclaration toute spontanée: « Les Africains n'oublieront pas la bonté sans limite de vos parents; nous sommes là pour la leur rappeler. »

Mme Derriks était chevalier de l'Ordre royal du Lion.

2 juillet 1964.

E. Van der Straeten.

HANQUET (*Jean-Baptiste*), Missionnaire Jésuite (Liège 10.1.1875 - Leuze-Hainaut, 1.3.1951).

Jean-Baptiste Hanquet est le quatrième d'une famille de dix enfants. Il fait ses humanités au collège St-Servais dans sa ville natale et, après un an d'université, il entre chez les Jésuites au noviciat d'Arlon le 23 septembre 1892. Ayant terminé ses études philosophiques, il est désigné pour la mission du Kwango, qui vient d'être fondée il y a 5 ans à peine.

Dès son arrivée dans la mission, le 4 juin 1898, il est envoyé à Ndembo pour y aider le P. Joseph Prévers dans l'établissement de nouvelles fermes-chapelles. Il semble qu'il ait pris part en 1899 à un grand voyage d'exploration au Kwango sous la direction du P. R. Butaye. Après deux ans il est déplacé à la colonie scolaire de Kimwenza, que l'Etat a confié aux Jésuites. Ceux-ci y assurent l'enseignement religieux et profane des orphelins soustraits aux razzias des esclavagistes arabes.

Le 16 septembre 1901, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale le 21 août 1904. Retourné dans la mission dès le 21 octobre 1905, il est attaché à la station de Mpese. Au cours des 7 ans qu'il y travaille, il se trouve mêlé à la campagne de dénigrement menée contre l'enseignement des missionnaires catholiques et plus particulièrement contre la méthode des fermes-chapelles employée par les Jésuites. Il est également témoin des ravages effrayants de la maladie du sommeil, du dépeuplement précipité d'une grande partie de la région des Bakongo. En 1911, il entreprend avec le P. Greggio une tournée médico-apostolique pour connaître l'intensité de la maladie dans son district et adresse ses constatations à ses supérieurs. Loin de se refuser systématiquement à l'examen médical, les indigènes s'offrent à l'inspection microscopique et consentent même à prendre le remède indiqué.

Après un repos en Belgique, du 27 juin 1912 au 8 juillet 1913, il commence la plus belle période de sa vie de missionnaire: il se consacre pendant près de 25 ans à l'évangélisation des Bayaka. Prenant Yungu comme base d'opérations, il commence par explorer la brousse pendant deux ans, en rayonnant vers la rivière Kwango. Il établit une tête de pont sur la Benga, à Kimvula, qui deviendra un poste

missionnaire en 1926. Mgr Stanislas De Vos, préfet apostolique, qui se tient au courant des résultats de ses explorations, le charge en 1915 de fonder la station de Ngowa (Popokabaka). C'est à partir de ce nouveau centre d'action qu'il poursuit ses reconnaissances et pénètre de plus en plus vers le Sud. En 1928, il procède à la fondation du poste de Kingunda, dans la région de Kasongo Lunda. Pendant toute cette période, il n'interrompt que deux fois son activité pour un congé en Belgique, du 14 avril 1922 au 2 juin 1923 et du 22 mars 1933 au 4 janvier 1934.

Affecté ensuite pendant environ trois ans à la station de Ngidinga dans le Bas-Congo, il demande à ses supérieurs, après 40 ans de vie africaine, de pouvoir rejoindre ceux de ses confrères qui peinent dans la région difficile des Basuku, au Vicariat du Kwango, puis dans celle des Bayansi. Après un séjour d'une année à la station de Kimbongo, il passe au poste de Beno, où il exerce pendant 8 ans les fonctions de supérieur. C'est là que l'on fête le 28 juin 1948 son jubilé d'or de vie africaine. Mais ce pionnier infatigable est loin de vouloir accepter sa mise à la retraite. En septembre 1948, il se trouve à la station de Kahemba, où il se consacre encore pendant deux ans à l'évangélisation des Tchokwe (Batshiok).

En juillet 1950 cependant, son état de santé devient alarmant. Ses supérieurs l'envoient pour quelques mois à la mission de Kikwit Sacré-Cœur, mais terrassé par la fatigue, il est finalement contraint, à contre-cœur, de rentrer en Belgique. Il y avait cependant 17 ans qu'il n'avait plus revu sa patrie. Les quelques mois qu'il vit encore sont très douloureux. Il meurt paisiblement après une longue suite de souffrances.

Le nom du P. Hanquet reste avant tout lié à la première évangélisation des Bayaka. Belle physionomie de broussard, aux traits fermement accusés, il était le dernier survivant des pionniers envoyés à la mission du Kwango à la fin du siècle passé, de ceux qui ont connu le temps héroïque du défrichement, souvent ingrat. D'un tempérament on ne peut plus dynamique, il s'est donné tout entier à son travail, accomplissant fidèlement les tâches qu'on lui avait assignées. Ne sachant jamais s'accommoder à une existence confortable, il choisissait de travailler dans les régions où la situation matérielle était la plus précaire. Il s'imposait des fatigues et des démarches harassantes, ne craignait pas d'exposer sa vie en demeurant souvent très longtemps isolé au milieu de tribus païennes et défiantes. Il réussit à gagner leur confiance, à les comprendre de mieux en mieux et finalement à obtenir leur collaboration. En 1940, il eut la joie d'assister à l'ordination sacerdotale du premier prêtre muyaka originaire de la région qu'il avait évangélisée.

Publications: *Un nouveau poste au Congo*, dans *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1899, p. 271. — *Lettre au Président du séminaire de Liège*, dans *Mouvement des Missions catholiques au Congo*, 1899, p. 119. — *Lettres de Mpese*, dans *Missions belges*, 1909, p. 308-310. — *Voyage à travers les hauts plateaux*, *ibidem*, 1911, p. 148-154. — *Les missionnaires et la maladie du sommeil*, *ibidem*, 1911, p. 458-460. — *Kingunda, Statistiek*, dans *Jezuïetenmissies*, 1936, n° 9, blz. 281.

29 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Missionnaires belges au Congo*, Anvers 1912, p. 346-348. — *Echos*, 1948, n° 4, août, p. 71-72. — *Ibidem* 1951, n° 4, août, p. 22-25. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

HARPER (Frances-Margaret), Doctoresse en médecine des missions baptistes protestantes (Edimbourg, 6.7.1876 - Léopoldville, 2.10.1945). Fille d'Alexandre et de Reid, Harriet.

Elle avait obtenu le diplôme de docteur en médecine à l'Université d'Edimbourg. Nature indépendante, elle partait au Congo pour se mettre au service des missions baptistes protestantes. Après un séjour dans la région du lac Léopold II où les missionnaires protestants évangélisaient, elle alla s'installer seule en pleine brousse dans le territoire compris entre le fleuve Congo et le lac; elle s'y consacra toute entière au sort des indigènes qui bientôt pour son dévouement et sa simplicité, s'attachèrent beaucoup à elle. En 1933, Miss Harper acquit sur les bords du Kasai, à Lediba, près de Mushie, un domaine où elle installa un hôpital privé. Pendant vingt-cinq ans, elle a été au chevet des malades, luttant, de toutes les ressources de sa science et de sa charité, contre les maladies, en particulier contre la trypanosomiose, se refusant à prendre quelque repos. Epuisée complètement, elle se laissa transporter par ses fidèles compagnons noirs à bord d'un vapeur à destination de Léopoldville. C'est là qu'elle mourut à l'hôpital, deux jours après son arrivée.

Elle légua tous ses biens et son domaine de Lediba à la Baptist Missionary Society.

18 mars 1957.

[G.N.]

Marthd Coosemans.

Revue col. belg., 15.11.1945, p. 18. — Essor du Congo, 15.11.1945. Prescobel, 4.12.1946.

HARROY (Fernand-Jacques-Honoré), Directeur à la Comfina, conférencier du Ministère des Colonies (Péruwelz, Hainaut, 28.11.1870 - Bruxelles, 7.12.1958). Fils d'Elisée, directeur de l'Ecole normale de Verviers et de Decousourt, Laure.

Après des études à Verviers et un séjour en Alsace, Fernand Harroy s'embarque à trente ans, en 1900, comme agent de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut-Congo

(S.A.B.) dont l'administrateur-directeur est alors Alexandre Delcommune.

En octobre 1900, il monte de Kinshasa à Inkongo, sur le Sankuru, voyage de vingt-deux jours à bord de l'un des premiers *Sternwheel* à avoir été portés, en pièces détachées, à dos d'homme, par la route des caravanes. A Inkongo, il assiste puis remplace un jeune gérant de factorerie, Jules Ganty, futur administrateur-directeur de la Compagnie du Kasai. Pendant les trois années de son premier terme, il fait de la pénétration commerciale dans une région difficile, où plusieurs de ses collègues sont victimes de populations encore très hostiles. Il réussit à s'attirer la sympathie des habitants, par sa grande loyauté et honnêteté, et aussi leur estime un peu craintive, par la répétition de tours de prestidigitation qui le font considérer comme sorcier.

Lors de la fusion des départements opérant au Kasai et au Sankuru de diverses sociétés commerciales: S.A.B., N.A.H.V., Belgika, Plantations Lacourt, etc., il opte pour la nouvelle Compagnie du Kasai et quitte la S.A.B. qui lui offrait un poste dans le Lomami.

Il fonde Batempa, sur le Sankuru, à égale distance entre Lusambo et Pania-Mutombo, et noue avec succès des relations d'échange — caoutchouc contre articles de traite — avec les peu accueillants Tetela, dans l'entre-Sankuru-Lubefu.

A son deuxième terme, il retourne à Batempa, puis, nommé chef de secteur, il a comme poste d'attache Bolombo.

C'est à cette époque qu'il accompagne la mission ethnographique allemande Frobenius-Lemme, qui recueillera pour le Musée de Berlin une extraordinaire collection d'objets Kuba.

Le roi Léopold II a donné ordre que soit adjoint comme guide au professeur Frobenius l'homme entretenant les meilleures relations avec les populations locales: le choix est donc symptomatique.

C'est au cours de ce terme aussi qu'il réalise une difficile pénétration chez les Bindji et qu'avec le capitaine Van Hout (« Pietje » Van Hout), il fit à bord du steamer d'acier *La Lys* le premier relevé de la rivière Lubudi.

En novembre 1906, il se marie à Strasbourg avec Elisa Sigel. On lui offre alors la direction du poste de Kinshasa de la Société commerciale et financière (COMFINA), récemment créée, et il l'accepte sous condition que sa femme puisse l'y accompagner.

Commentent alors pour lui, sans que s'y mêlent beaucoup d'événements justifiant spécialement d'être relatés, deux termes d'activité commerciale qui prendront fin immédiatement avant la première guerre mondiale.

Fernand Harroy interrompt alors sa carrière africaine, se consacre désormais à une vie

d'homme d'affaires en Belgique, mais sans cesser jamais de se dévouer à faire connaître, et lorsque c'est nécessaire, à défendre l'œuvre belge en Afrique. Il le fait par diverses publications, dont une bonne monographie sur les Bakuba.

Il a aussi un grand talent de conférencier. Déjà en 1903, il a fait au Cercle royal africain une causerie très remarquée et a entrepris en Belgique, en parallèle avec son ami René Dubreucq, une campagne de conférences pour éclairer l'opinion à cette époque fréquemment trompée par les accusations mensongères répandues sur les « Belgian atrocities ».

Toujours avec René Dubreucq, il fonde en 1912 l'Union coloniale belge, où il donne pendant de nombreuses années le cours d'Installation commerciale au Congo.

En 1938, il est chargé par le Ministre de l'Instruction publique et par le Ministre des Colonies de donner des conférences sur le Congo dans les établissements d'enseignement moyen du pays. Cette mission est interrompue par la guerre en 1940.

A quatre-vingt-deux ans, en 1952, il garde assez de dynamisme et d'intérêt envers les problèmes congolais pour donner encore, sans une note, une excellente conférence au Cercle africain. A cette occasion, il déclare combien il s'estime heureux d'avoir connu « le rude Congo vierge, prenant générateur d'enthousiasme et de poésie, aimé pour ses dangers mêmes, comme la mer est aimée par le marin ou la montagne par l'alpiniste ».

15 mars 1966.

Jean-Paul Harroy.

HARTMAN (*Gerard-Jozef*), Broeder-missionaris van Scheut (Borger-Compascuum, gem. Emmen, prov. Drente, Ned., 24.9.1880 - Kangu, ?4.1915). Zoon van Bernard-Henri en van Bree, Josephina-Frederica.

Hij trad in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal in 1907 en na zijn noviciaat te Scheut sprak hij zijn eerste kloosterge-loften uit op 29 juni 1909. Eerst werd hij benoemd voor het huis Sparrendaal. Hij vertrok naar Kongo op 14 mei 1914. Na zijn aankomst te Boma reisde hij verder naar Kangu, waar hij in april 1915 overleed.

31 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Nouv. de la Congr.* n. 26, 28. — *Mission van Scheut*, 1914, blz. 143; 1919, blz. 143. — Corman, *Annuaire*, 1935, blz. 404 (verkeerdelijk onder 1913). — *Annales van Sparrendaal*, 1914, blz. 143; 1915, blz. 168.

HAUSTRATE (*Julien-Joseph*), Missionnaire de Scheut (Ellezelles, Hainaut, 27.1.1877 - Saint-Denis, 11.10.1961). Fils de Ferdinand et de Delmotte, Elisa.

Ayant terminé ses humanités, faites d'abord à Renaix, puis à Enghien, il entra au petit

séminaire de Bonne-Espérance, mais en 1898, après deux années de philosophie, il passa au noviciat de la Congrégation de Scheut. Il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1899 et reçut l'ordination sacerdotale le 20 décembre 1902. Parti le 30 avril 1903 pour le vicariat apostolique du Congo, il arriva à Boma le 20 mai et continua sur Kangu pour y faire une année de formation. Mais déjà au mois de décembre il fut appelé à Boma comme sous-directeur et professeur à la colonie scolaire, que dirigeait alors le Père Moretus. Il fut remplacé par le Père Esnard en 1906 et quittait Boma le 28 octobre, désigné pour le district de Nouvelle-Anvers. Dès son arrivée à Nouvelle-Anvers, le 23 novembre, il fut envoyé dans la Mongala pour fonder à Bosanga-Mbaya, avec le Père Foncé, supérieur, la nouvelle mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance. Il devint supérieur de cette mission en 1909. En 1917 il dut rentrer en Europe pour y refaire sa santé. Il arriva à Londres au mois de juillet et put se réembarquer pour le Congo en février 1918. Il retourna à Mbaya, mais dut rentrer une deuxième fois vers la fin de 1923. Arrivé à Scheut le 3 janvier 1924, il fut chargé de la direction de la maison de repos à Walcourt. Il repartit pour le Congo le 6 février 1925 et reprit la direction de Mbaya. Toutefois, la tâche s'avérait de plus en plus difficile pour sa santé débile et en 1932 il fut nommé coadjuteur à Ebonda. C'est de là qu'en 1935 il entra une troisième fois en Belgique, mais il repartit de nouveau en juin 1936. Cette fois-ci son séjour à Ebonda fut de courte durée, car en 1939 il reprit le chemin de l'Europe. Rétabli d'une intervention chirurgicale, il fut nommé économiste à la maison de Jambes. Après sa retraite honorable en 1946, il devint aumônier à Ellezelles. A la fin, il vint mourir à la maison de Saint-Denis (Obourg) le 11.10.1961.

Dist. honorif. : Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Public. : Notre-Dame de Bonne Espérance au Congo, dans : Dieu, L. Dans la brousse congolaise, p. 195-210. — Lettres et articles dans : *Missions de Scheut*, 1907, p. 188-190; 1909, p. 264-265; 1910, p. 96-98; 1911, p. 103-104, 112; 1912, p. 186; 1913, p. 239; 1942-1943, p. 115-121 (Historique de Notre-Dame de Bonne-Espérance). — *Mission van Scheut*, 1907, p. 188-190; 1908, p. 263-264; 1909, p. 265-266; 1910, p. 96-98; 1911, p. 102-103, 110-111, 1912, p. 187-188; 1913, p. 239-240; 1920, p. 189. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1903, p. 508-509. — *Le Miss. Cath.* (Milan), 1903, p. 567-568. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1903, p. 262-263; 1906, p. 127-128. — *Les Nouv. du Pays* (Ellezelles), 1906.

28 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Kangu, Boma, Nouvelle-Anvers, Ebonda, Mbaya. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 18, 54, 62, 65, 103, 105, 106, 108, 112, 113, 114, 124, 184, 190, 198, 292, 301. — *Mission van Scheut*, 1903, p. 72; 1910, p. 39; 1914, p. 7; 1921, p. 120; 1922, p. 214; 1923, p. 30; 1924, p. 35; 1925, p. 71; 1935, p. 314; 1936, p. 219; 1941, p. 14; 1952, p. 152. — *Missions de*

Scheut, 1945, p. 18-20, 33-35, 45-46; 1961, p. 334-335. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, p. 92; 1904, p. 225; 1914, p. 58; 1915, p. 94. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 48. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, p. 821. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 56; *Ann.* 1935, p. 125. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, p. 195. — *Trente-trois ans dans le Poto-poto*, Interview demandée au Révérend Père Haustrate par un étudiant de Jambes, dans : Dieu, L., *o.c.*, p. 231-257. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 061-1 062.

HAYEN (Jacques-Marie-Georges), officier et homme d'œuvres (Anvers, 19.9.1876 - Liège, 15.11.1947). Fils de Léonard-Gustave et de Clara, Marie-Emérence.

Fils d'un lieutenant-colonel de l'armée belge, Hayen s'engage dès qu'il a seize ans, est incorporé au 8^e de ligne, y est nommé sergent dès le 14 juin 1895, passe au 6^e de ligne le 26 octobre suivant, y est nommé sergent-major le 1^{er} avril 1897 et sous-lieutenant, au 1^{er} régiment de ligne, le 27 juin 1900. Mais à la date de cette dernière promotion, il est au service de l'Etat indépendant du Congo depuis plus d'un an, s'est embarqué à Anvers le 6 mars 1899, est arrivé à Boma le 27 mars et a été affecté au camp militaire de Yumbi. Il en redescend le 18 mai 1900, une balle d'albini dans le bras. et rentre en Belgique en congé anticipé. Il en repart le 16 septembre suivant, promu lieutenant de la Force publique, arrive à Boma le 7 octobre et est affecté au Camp d'instruction d'Irebu, d'abord, puis à la Compagnie de Coquilhatville, en qualité de commandant a.i. de compagnie. Le 21 janvier 1902, il redescend, malade, du chef-lieu de l'Equateur, démissionne pour raisons de santé et, rentré au pays, reprend sa place à l'armée, la quitte, puis la reprend, le 3 août 1914. Il est alors fait prisonnier, interné en Allemagne jusqu'à la fin de la première guerre mondiale, et pensionné, en 1921, au grade de major.

Mais il entendait bien demeurer au service de l'idée coloniale et de la grandeur de son pays. Il reprit donc, à sa rentrée d'Allemagne, ses activités de membre très actif des cercles d'études coloniales et des associations pour le perfectionnement du matériel colonial dont il avait, dès avant 1914, assumé certains secrétariats à Namur et à Liège, se fit conférencier dans chacune des deux langues nationales et collabora même à la revue *Congo*.

Il était, à sa mort officier de l'Ordre de la Couronne, chevalier de l'Ordre de Léopold et porteur de la croix militaire, de la croix de guerre avec palme, de l'Etoile de service en argent et de la médaille commémorative de la Campagne 1914-1918.

Publication : *L'influence des conférences et des organismes de propagande sur l'esprit colonial belge*, in *Congo*, 1927, II, 117-138.

10 juillet 1960.

Marthe Coosemans.

Reg. matricule, n° 2758. — *Bull. de l'Ass. des vétérans coloniaux*, août 1938, p. 15.

HECK (VAN) (*Georges*), Secrétaire archivist (Saint-Nicolas-Waes, 15.3.1866 - 3.7.1960). fils de Georges et Van Heck (?), Hortense; époux de Vercauteren, Léonie.

Ancien sergent-major, du 6^e ligne, G. Van Heck s'embarque le 18 juillet 1891 à bord de l'*Akassa*; il arrive à Boma le 20 août et il est désigné pour faire partie de l'expédition Vangele qu'il rejoint par la route des Caravanes. Il commande successivement les postes de Zongo, Mokouangé et Banzyville. Appelé à Yakoma, il participe à l'expédition de l'Ubangi chez les Budja et il se rend chez le chef Bangassou à M'Bomu.

Atteint d'hématurie, il est transféré à Boma puis en Belgique en septembre 1893.

G. Van Heck retournerait en avion à Léopoldville en juin 1960 pour assister aux fêtes de l'indépendance en tant que doyen des pionniers du Congo.

Au retour, à Rome, il eut une crise cardiaque; à son arrivée à Melsbroeck, il fut transporté en ambulance chez son fils où il mourut à l'âge de 95 ans.

Distinctions honorifiques: Etoile de service; médaille commémorative des vétérans coloniaux; décoration militaire de 1^e classe; médaille civique de 1^e classe; médaille commémorative du règne de Léopold II, de la guerre 1914-1918 et du règne d'Albert I; médaille de la Victoire; chevalier de l'Ordre de Léopold.

13 avril 1966.

[J.J.]

C.-P. Halain.

La Dernière Heure, 29.6.1960. — Le Soir, 6.7.1960.

HEENEN (*Gaston-René-Joseph*), Vice-gouverneur général honoraire du Congo belge, général-major honoraire de l'armée belge, ancien ministre des Colonies (Hasselt, 20.2.1880 - Ixelles, 20.9.1963). Fils de Nicolas-Guillaume et de Lefrère, Isabelle; veuf de Levy, Jeanne.

Provenant de solide souche paysanne, G. Heenen fut attiré très jeune par la carrière militaire. Le 15.7.1896, à l'âge de seize ans, il entrait comme engagé volontaire au 11^e Régiment de Ligne. Il ne fit pas l'Ecole militaire et fut nommé, le 20.6.1903, sous-lieutenant d'infanterie issu des cadres.

Pendant sept ans alors, il mène la vie de garnison et n'y trouve pas l'occasion de faire valoir les éminentes qualités qui vont se révéler plus tard dans le déroulement de sa brillante carrière coloniale. En avril 1911, ayant atteint l'âge de trente et un ans, sa vie va prendre son orientation décisive lorsque sur les conseils de son ami, le colonel Paulis, il entre au service du gouvernement du Congo.

Du 4.5.1911 au 8.5.1913, il accomplit un premier terme au Katanga où, en qualité de chef de secteur, il reçoit le commandement de la région de Lukafu et bientôt après, en qualité

d'administrateur territorial, le commandement a.i. du district du Haut-Luapula.

Son deuxième séjour au Katanga débute le 10.2.1914 et se prolonge en Afrique jusqu'en 1917. Le général Tombeur, vice-gouverneur général du Katanga, le prend auprès de lui pour assurer son secrétariat privé. Ces fonctions sont éphémères, car en août 1914, lorsque éclate la guerre mondiale, il est chargé de la mobilisation des troupes du Katanga, qui bientôt vont se distinguer dans la campagne de l'Est africain allemand.

G. Heenen participe aux opérations militaires et rejoint les troupes coloniales en campagne comme capitaine-commandant attaché à l'Etat Major du général Tombeur. En janvier 1915, au cours de la période défensive de la frontière orientale, il prend le commandement du III^e bataillon des troupes du Katanga et intervient dans les opérations de nettoyage de la Rhodésie du Nord, où se développaient alors des incursions des troupes allemandes. Il remplit ensuite les fonctions de chef d'Etat Major du Groupe I.

En 1916, au cours de la première campagne offensive dans l'Est africain allemand, il occupe d'abord les fonctions de chef d'Etat Major de la Brigade Sud, commandée par le colonel Olsen. Après la prise de Kigoma, en octobre 1916, il commande le « Cercle de Karema », c'est-à-dire le quart du territoire conquis à l'ennemi, et fait face victorieusement à un retour offensif des Allemands. Par deux fois, il est cité à l'ordre du jour des troupes coloniales.

Après la victoire dans l'Est africain allemand, G. Heenen se rend en congé en Europe et à son retour reprend sa carrière administrative. Comme commissaire de district, il effectue, du 24.3.1918 au 30.5.1921, un troisième terme pendant lequel il aura sous son autorité le district du Lomami, dont Kabinda est le chef-lieu. On était alors au début de la période où l'administration territoriale s'efforçait de susciter l'essor agricole des régions de l'intérieur. En ce qui concerne le Lomami, l'impulsion dans cette voie que lui donne G. Heenen a des résultats prometteurs. Il y patronne l'introduction de la culture du coton, qui allait s'y développer avec succès et devenir plus tard une importante source de profits pour les communautés indigènes. Pour la mise en valeur de cette région, il crée les premières routes carrossables. Il faut se souvenir, qu'en ces temps, les déplacements à l'intérieur du pays se faisaient encore uniquement par caravane et tous les transports par porteurs. On lui doit aussi une carte d'ensemble de son district, qu'il élabore en rassemblant les nombreux levés locaux effectués depuis des années par le personnel des divers territoires rattachés à ce district. Il organise la grande chefferie de Luyunga et s'intéresse aux peuples Bakuba. Il collabore aux préparatifs de la construction du tronçon du

chemin de fer du Bas-Congo au Katanga, entre Port-Francqui et Bukama, dont les chantiers allaient s'ouvrir bientôt et nécessiter une nombreuse main-d'œuvre qu'il faudrait recruter et ravitailler.

Après ce séjour au Lomami, c'est à Elisabethville que va se poursuivre désormais la carrière de G. Heenen. Il y arrive en janvier 1922 avec le grade de commissaire général, assistant du vice-gouverneur général du Katanga. Plus tard, dans la hiérarchie coloniale, ce grade fut désigné sous le nom d'inspecteur d'Etat. A diverses reprises, il exerce intérimairement les fonctions de gouverneur du Katanga. Il lui faut mettre au point, sans bouleverser la situation démographique des chefferies de l'intérieur, le délicat problème du recrutement des travailleurs indigènes nécessaires à l'expansion minière et industrielle du Haut-Katanga et à la construction du chemin de fer de Port-Francqui à Bukama. Grâce à ses efforts et à sa compréhension de la question, il élabore des solutions qui contribueront plus tard à la stabilisation de la main-d'œuvre au Katanga.

A cette époque, des indigènes en nombre sans cesse croissant abandonnaient les milieux coutumiers de l'intérieur et venaient s'agglomérer dans des citées peu ordonnées à proximité des centres européens. Il se créait ainsi une situation qui préoccupait l'administration et la magistrature et il devenait urgent de doter ces citées d'une organisation appropriée. G. Heenen les transforme en centres extra-coutumiers et prend à leur sujet des prescriptions administratives qu'on retrouvera plus tard, en 1931, dans le décret du gouvernement organisant les centres extra-coutumiers. Ce décret sera encore complété par la suite et reprendra alors les dispositions, préconisées vingt-cinq ans auparavant par G. Heenen, qui établiront le statut juridique des habitants de ces centres.

Dans une ville jeune et en plein essor, comme l'était Elisabethville à cette époque, l'approvisionnement de la population en produits laitiers et maraîchers était primordial. Les colons qui l'assuraient jouirent auprès de G. Heenen d'une sympathie agissante. Avec le Comité spécial du Katanga, il les encouragea dans leurs initiatives et les aida dans leurs efforts. Dès 1923, il organise la première exposition agricole du Katanga. Il accorda aussi son appui à la création des grands élevages de bétail au Katanga et au Lomami.

Il part en congé en mai 1924 et, toujours en qualité de commissaire général, revient à Elisabethville en mars 1925. Il reçoit alors la mission d'accompagner le prince Léopold dans sa mémorable randonnée à travers le Katanga. Après quoi, il s'attache particulièrement à étendre le réseau routier de la province et procède à la réforme de la Bourse du Travail du

Katanga. En 1926, il effectue aussi une mission au Maroc.

Le 3.12.1926, G. Heenen rentre en Belgique où il est appelé par le ministre des Colonies, E. Pécher, pour prendre la direction de son cabinet. Quelques jours plus tard, hélas, le 27.12.1926, E. Pécher mourait brusquement des suites d'une pleurésie purulente et le portefeuille des Colonies est attribué à H. Jaspar, qui attache G. Heenen à son cabinet.

Nommé vice-gouverneur général le 1.7.1927, il revient le 5.5.1928 à Elisabethville comme gouverneur du Katanga. C'est en cette qualité qu'il accueille, à la frontière des provinces du Kasai et du Katanga, le 9.7.1928, avec les personnalités venues d'Elisabethville, parmi lesquelles H. Droogmans, président du Comité spécial du Katanga, et E. Sengier, administrateur-directeur de l'Union minière du Haut-Katanga, le roi Albert et la reine Elisabeth qui étaient venus au Congo pour inaugurer la ligne de chemin de fer, de 1100 km, reliant Port-Francqui à Bukama.

L'année suivante, le gouverneur du Katanga reçoit M. Pebeiano, ministre des Colonies du Portugal, qui venait d'assister à l'inauguration du chemin Lobito-Dilolo. Cette ligne fut prolongée en territoire congolais sur une distance de 522 km, jusqu'à sa jonction au chemin de fer du Katanga à Tenke. Le tronçon congolais fut commencé par le B.C.K. en 1928, achevé en 1931 et solennellement inauguré en juillet de cette année par le gouverneur général du Congo, A. Tilkens, et le gouverneur du Katanga.

A l'initiative de G. Heenen, d'importants travaux de voirie sont entrepris à Elisabethville et à Jadotville, des grands bâtiments publics sont érigés et de nouvelles écoles sont ouvertes. Mais ce bel effort va être entravé par la terrible crise qui, de 1929 à 1934, frappe l'économie mondiale. Elle eut des répercussions dramatiques pour le Katanga tout entier. A l'Union minière, la production de cuivre, qui avait encore atteint 139 000 tonnes en 1930, tombe à 54 000 tonnes en 1932. Les entreprises chôment, les magasins se ferment et un grand nombre d'Européens sont obligés de quitter le pays. A Elisabethville, plus du tiers des maisons d'habitation sont inoccupées et à Jadotville plus de la moitié.

Pour faire face à cette situation désastreuse et en atténuer les funestes effets, G. Heenen prend des mesures législatives en vue de protéger les intérêts lésés ou menacés. Il parvint ainsi à sauver de la ruine de nombreux colons et, pour leur venir en aide, il crée un fonds spécial et confie l'exécution de petits travaux publics aux plus dépourvus. Malgré la crise, il ne craint pas d'organiser à Elisabethville, en 1931, une exposition internationale, qui est un succès.

Il rentre en Belgique en septembre 1931 et revient à Elisabethville en janvier de l'année suivante. Au cours de celle-ci, il reçoit brillamment le comte Athlone, gouverneur général de l'Afrique du Sud, et le ministre portugais Monteiro. Ces réceptions sont pour lui l'occasion d'affirmer sa foi dans l'avenir du Congo.

L'écrivain français André Armandy, qui visita le Katanga en 1932, trace en phrases lapidaires, dans la *Revue de deux mondes*, le portrait suivant de son gouverneur. « Grand, mince, infiniment racé; de beaux yeux d'un gris perle éclairent une physionomie volontaire, que le climat a moins émaciée qu'affinée, des yeux étrangement intelligents, qui regardent en face les hommes et les obstacles. »

En 1933, le gouverneur général A. Tilkens décide une vaste réorganisation administrative. Le Congo comportait alors quatre grandes provinces, ayant chacune à leur tête un vice-gouverneur général disposant de pouvoirs très étendus. Désormais, il sera divisé en six provinces dirigées par des commissaires provinciaux aux pouvoirs plus limités. Les gouverneurs en fonction protestent. G. Heenen donne sa démission de gouverneur, brisant net sa carrière, comme le font également ses collègues des autres provinces, les gouverneurs Moeller de Laddersous, Engels et Duchesne. Le 23.9.1933, il quittait Elisabethville et le Katanga, auxquels il était fort attaché et au développement desquels il avait pris une très large part.

Dans cette province en pleine croissance, il jouissait de l'estime de toute la population pour qui il avait été un gouverneur éclairé. De multiples problèmes s'y étaient posés dont la solution avait demandé souvent l'intervention et l'aide des pouvoirs publics. Il les avait abordés avec une compréhensive objectivité et lorsque des intérêts divergents avaient été en cause, son sens des réalités et sa diplomatie lui avaient permis de les concilier au mieux du bien général. Pour ses subordonnés, de qui il exigeait une obéissance stricte et une activité efficace, il avait été un chef modèle respecté et aimé. Apurés des populations indigènes, conscientes de l'intérêt qu'il leur portait et sensibles aussi à sa prestance et à son élégance, tout comme au décorum dont il était entouré dans les cérémonies officielles, il avait joui d'un très grand prestige, qui contribua à affermir l'autorité de l'administration.

Deux mois après son retour en Belgique, il reprend du service à l'armée comme colonel au 9^e régiment de Ligne et n'y resta que quelques mois.

Le 17.2.1934 survient la mort tragique du roi Albert. Le prince Léopold, qui était président du Fonds Reine Elisabeth pour l'aide médicale aux indigènes du Congo (FOREAMI), devient roi des Belges. Le gouverneur Heenen est choisi pour lui succéder à la présidence de

cet organisme dont l'action bienfaisante n'avait cessé de se développer.

Un homme de l'envergure de G. Heenen n'était pas destiné à une retraite oisive. Dès 1934 également, d'importantes sociétés coloniales font appel à ses conseils et à sa grande expérience. Il leur apporte sa précieuse collaboration et continue ainsi à participer au développement du Congo. Il est administrateur délégué du Crédit foncier africain, administrateur de la Compagnie du Katanga, des Forces hydroélectriques du Katanga (SOGEFOR), des Mines d'étain du Ruanda-Urundi (MINETAIN), du Crédit général du Congo, du Crédit hypothécaire d'Afrique, de la Société d'élevage et d'alimentation du Katanga (ELAKAT), de la Compagnie des grands élevages congolais (GRELCO), de la Compagnie foncière du Katanga, de la Compagnie cotonnière du Nepoko.

Le 21.2.1939, au lendemain d'une grave crise politique, il est, en qualité de compétence extraparlamentaire, ministre des Colonies dans le cabinet H. Pierlot. Ce cabinet eut une durée fort éphémère et les fonctions ministérielles de G. Heenen prirent fin le 17.4.1939.

À la mobilisation, en 1939, il est chef du département colonial de la mobilisation de la nation. En mai 1940, lors de l'invasion de la Belgique, il transporte ses services d'étape en étape à Middelkerke, à Saint-Germain-en-Laye, à Poitiers, à Bordeaux et se retrouve finalement à Bruxelles, le 12.8.1940.

Sous l'occupation, il joue un rôle actif dans la résistance. Il entre à l'armée secrète et y prend le commandement, en janvier 1941, de la « Zone IV », celle du Grand Bruxelles. Après la libération, le 26.7.1946, le lieutenant-général Pire, commandant de l'armée secrète, le cite à l'ordre du jour avec le motif suivant :

« Bien que sa situation sociale l'exposât directement à l'attention de l'occupant, fut parmi les premiers membres de l'armée secrète à laquelle il apporta l'appoint de ses hautes qualités de chef et d'organisateur. Mit sur pied l'organisation de la Région de Bruxelles, dont il accepte le commandement sans considération de personne, d'âge, ni de grade. En dirigea le fonctionnement, malgré l'arrestation de la plupart de ses collaborateurs. Ne remet son commandement que pour représenter l'armée secrète au sein du directoire constitué pour coordonner l'action de tous les groupements de résistance du pays. »

Pendant trois ans, de 1945 à 1948, il est président de l'Association des intérêts coloniaux. Il est président aussi de la *Revue coloniale belge* et président également de la première commission d'étude de l'organisation sociale au Congo.

Il est appelé, en 1950, à présider le Congrès scientifique, tenu à Elisabethville du 13 au 19 août. Cette année-là, le Comité spécial du

Katanga commémore son cinquantième anniversaire et parmi les diverses manifestations qu'il organise à cette occasion, le Congrès scientifique est sans doute la plus importante. Huit volumes d'ailleurs contiennent les communications qui y furent présentées et les motions et vœux qui y furent votés.

De 1955 à 1960, il est président de l'Office de l'information et des relations publiques pour le Congo belge et le Ruanda-Urundi. C'est pendant qu'il occupe cette fonction qu'il fête son quatre-vingtième anniversaire. Entre-temps, en 1958, il retourne au Congo, accompagnant la reine Elisabeth à Albertville à l'inauguration de la statue équestre du roi Albert, réplique en terre congolaise de celle qui se trouve à Bruxelles. Il y est l'hôte d'honneur du gouvernement général, au titre de président du comité d'honneur de ce moment.

Une vie aussi remplie et aussi pleinement réussie provoque un sentiment d'admiration, d'autant plus mérité que G. Heenen était un autodidacte et un *self made man* qui s'était imposé par ses qualités. Il mourut à Ixelles dans sa quatre-vingt-quatrième année, le 20.9.1963.

Les plus hautes distinctions honorifiques lui avaient été décernées. Il était grand-croix de l'Ordre de Léopold II, grand-officier de l'Ordre de l'Etoile africaine avec palmes, grand-officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion. Il était titulaire de l'Etoile d'or de service à 4 raies, de la Croix militaire de 1^{re} classe, de la Croix de guerre 1914-1918 avec 2 palmes, de la médaille commémorative des campagnes d'Afrique, de la médaille commémorative 1914-1918, de la médaille des alliés, de la médaille de la résistance, de la médaille de la reconnaissance belge, de la médaille commémorative de la campagne 1940-1945 avec glaives croisés. Il avait obtenu aussi des distinctions honorifiques de pays étrangers et était grand-officier de l'Ordre militaire d'Aviz, commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal, commandeur de la Couronne d'Italie et officier de la Légion d'Honneur.

Parmi ses publications: *Note sur le district du Lomami*, Bull. Soc. belge Etude colon., 1923, p. 15. — *Considérations au sujet de notre politique indigène*, Bull. Soc. belge d'Etudes et d'Expansion, 1928, p. 544. — *Exposition d'Elisabethville*, même bull., 1931, p. 367. — *Histoire du Congo belge*, remis à la Grande Encyclopédie de Belgique (pas encore publié). — *Histoire des finances du Congo belge*, publiée par l'Institut belge des Finances publiques. — *Le peuplement belge au Congo*, Bull. de la Soc. belge des Ing. et Industr. En outre, de nombreux articles parus dans la presse quotidienne et des revues belges.

10 mars 1966.

J. Van der Straeten.

Sources consultées: Fiches signalétiques de l'ARSOM. *Esor du Congo* repris par *Courrier d'Afrique*, 14.10.1933. — *Pourquoi Pas? Congo*, 13.10.1952. — *Le Soir*, 29.1.1958. — *Echo de la Bourse*, 10.4.1958. — Ouvrages et publications divers.

HEEREN (S') (Louis-Joseph-Hubert), Docteur en médecine (Tirlemont, 3.3.1880 - Bruxelles, 10.6.1948). Fils de Jean-Baptiste et de Meuvius, Marie-Cornélie.

Issu de la Faculté de médecine de l'Université libre de Bruxelles, en juillet 1906, le docteur S'Heeren fut attaché, en tant que médecin militaire d'active, au Régiment des Guides. Il partit au Congo le 30 avril 1908 et fut affecté tout d'abord à la zone de la Mongala. En 1911, il est médecin de 1^{re} classe à Basoko. Il accédera, le 1^{er} janvier 1920, au grade de médecin inspecteur et, le 1^{er} juillet 1920, au grade de médecin provincial. S'Heeren se distingua au cours de la campagne de Tabora (1916) et, plus tard, au cours de la 2^e campagne dans l'Est africain allemand, dite de Mahenge (1917). Il assuma effectivement, durant la période défensive, à la frontière orientale du Congo, les fonctions de chef de service attaché au service médical des Troupes du Nord, puis celles de médecin chef du service médical de la Brigade Nord. Il exerça les mêmes fonctions au cours de la campagne de Mahenge.

Son caractère amène et son dévouement, le rendirent très populaire et lui assurèrent l'attachement des Européens appartenant au cadre des colonnes dont il dirigeait l'hôpital principal. Il termina sa carrière coloniale comme médecin en chef du Ruanda-Urundi (1930-32).

Ses excellents services de guerre valurent au docteur S'Heeren la croix de chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine avec palme. Il était en outre officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre du Lion; il était porteur de la Croix de guerre 1914-1918; Etoile de service en or avec 5 raies; médaille commémorative de la campagne d'Afrique 1914-1918; médaille de la victoire et commémorative 1914-1918; chevalier de la Légion d'honneur et mourut lieutenant-colonel médecin honoraire.

9 juillet 1957.

L. Anciaux.

[J..J]

HEFFEN (VAN) (Remi), kloosternaam: Broeder *Gabriel*, Missionaris capucijn (Doel, op 30.9.1880 - Bwamanda, Oebangi-Kongo, 19.8.1949).

Voor zijn intrede in de Orde der Capucijnen als lekebroeder, stond hij aan het hoofd van een bloeiende bouwonderneming te Antwerpen. Hij was drieëndertig jaar toen hij lekebroeder capucijn werd in 1913. Als religieus, en later als missionaris, bleef hij bouwondernemer. Nog voor zijn noviciaat bouwde hij een verdieping van het klooster te Izegem in bibliotheek om. Hij legde zijn geloften af op 31.1.1916, en na de oorlog vertrok hij op 8.11.1919 naar de Oebangi-missie in Kongo. Dertig jaar bleef hij er werkzaam als missie- en kerken-

bouwer. Zijn eerste bakstenen gebouw was het woonhuis van Mgr Carnonckel te Molegbe (1924), daarna volgden de andere gebouwen van de missie en in 1928 begon hij aan de zeer stijlvolle neogothische kathedraal te Molegbe. Intussen had hij de plannen opgemaakt voor de bakstenen kerk van Banzystad en voor deze van Aboemombazi. Ook de missie van Lübenge bouwde hij haast volledig op: woonhuizen en school. Onder de oorlog 1940-1945 bouwde hij de grote kerk van Bwamanda, waarvan hij zelf het plan opgemaakt had. Zijn laatste term (1946-1949) besteedde hij aan het herstel van de kerk van Aboemombazi die dreigde in te storten, aan het herbouwen van het grote woonhuis der missie van Yakoma dat door de mieren ondermijnd was, en aan het optrekken van het woonhuis der Broeders te Bwamanda. De dood belette hem dit laatste af te werken.

Br. Gabriël was de grote bouwer van Oebangi vóór de jaren 1945. Onverdroten werker, flinke stielman, was hij er zich bewust van en betrachtte hij blijvend werk te verrichten. De kathedraal van Molegbe blijft zijn schoonste verwezenlijking.

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Franciscaanse Standaard, XLVII, 1945-1946, 86-89; 123-126. — *Vox Minorum*, III, 1948-1949, 353-354; 366-367.

HEGGEN (*Halvard-Nikolai*), Magistrat (Rena, Oesterdalen, Norvège, 23.4.1867 - Le Caire, Egypte, 19.1.1926). Fils de Hans et de Saetre, Dorthæa; époux de Colin-Archer, Mary.

Docteur en droit de l'Université de Christiania (Oslo), il fut admis en qualité de secrétaire au Ministère de la Justice de son pays.

En 1897, il s'engageait comme magistrat au service de l'Etat indépendant du Congo. Après un stage de 4 mois à Bruxelles, il partit d'Anvers le 8 août 1897 en compagnie de son compatriote Heiberg, Inge, le futur médecin en chef au Congo.

Arrivé à Boma, il fut nommé juge près le Tribunal territorial des Cataractes à Matadi. Il quitta cette ville en novembre 1897 pour aller à Popokabaka comme substitut.

Dans le Kwango il n'y avait, d'après ses propres paroles, que très peu à faire pour un magistrat, et le 28.6.1898 il fut désigné comme juge à Léopoldville.

Après un séjour d'environ 6 mois dans ce nouveau poste il rejoint à nouveau Matadi, cette fois en qualité de substitut.

Le 8.11.1899, après 2 années bien remplies, il quitte le Congo pour Anvers. Le 12.12.1899 il est décoré de l'Etoile de service.

Pendant son séjour au Congo, Heggen a soigneusement tenu son carnet de voyages. Celui-ci constitue une véritable source de renseigne-

ments sur le pays, la population noire, les Européens et la vie en général à cette époque, le tout décrit dans un esprit de bonne humeur, de bonté et de compréhension. Jamais on ne trouve trace d'une méchanceté, de critique ou de malveillance. Son journal, ainsi qu'une quantité de lettres très intéressantes du temps de son unique terme au Congo, se trouvent toujours sous bonne garde chez sa veuve à Oslo.

Revenu en Norvège, Heggen reprend son service au Ministère de la Justice, mais en 1903 il est désigné par son Gouvernement pour faire partie du Tribunal international mixte en Egypte, et nommé juge à Mansurah. En 1906, il se trouve à Alexandrie comme vice-président, et un peu plus tard comme président du Tribunal de cette ville.

En 1913, il rentre au pays et est nommé conseiller à la Cour Suprême, et siègea comme tel pendant 5 ans à Oslo. Cependant, la vie comme conseiller convenait mal à son caractère actif et entreprenant. Il demande une autre désignation, et on le nomma juge de la Province de Lillehammer-Gudbrandsdal, où il trouva du travail plus intéressant.

L'Egypte avait créé un nouveau Tribunal en 1922, et les autorités ayant demandé à la Norvège de lui désigner un candidat, Heggen fut encore une fois choisi. Il partit, cette fois accompagné de sa femme, dans le pays du Nil et fut nommé juge à Mansurah, pour la seconde fois. Pendant 3 ans, il y présida le Tribunal avec grande compétence et beaucoup de tact. Ses grandes qualités de magistrat furent très appréciées dans les sphères internationales.

En octobre 1925, il fut nommé président du Tribunal du Caire, où l'attendait un brillant avenir. Malheureusement, le climat de cette ville ne lui convenait pas, et, terrassé par la maladie, il y mourut le 19 janvier 1926, âgé de 59 ans, entouré du respect et de la haute considération de tous.

Avec lui disparaissait un homme intègre, juste, consciencieux et foncièrement bon, ainsi que ses collègues se plaisaient à le faire remarquer en toutes circonstances.

18 novembre 1957.

[F.D.]

F. Budde (†).

HEGH (*Joseph-Marie-Emile*), Ingénieur agromome (Bruxelles, 17.4.1877 - Uccle, 2.2.1950).

Ayant gravi successivement les échelons de sous-chef de bureau, puis de chef de bureau il devient finalement directeur au Ministère des Colonies. Compileur de génie, il publie deux grands ouvrages auxquels les spécialistes se réfèrent encore fréquemment: *Les termites* (1922) et surtout *Les tsé-tsés* (1929). Ces deux ouvrages imposants, édités par les soins du Ministère des Colonies, font la synthèse de toutes les publications ayant paru sur ces deux sujets,

depuis les origines jusqu'à la parution des ouvrages. Ils comptent parmi les plus beaux fleurons de la contribution belge à l'approchement de deux grands problèmes africains posés à l'échelle continentale: les Glossines, vectrices de la maladie du sommeil et les Termites, destructrices des matières d'origine végétale. Proclamé lauréat de l'Institut de France en 1929, Hegg est également récompensé de ses efforts par l'engouement suscité par ses ouvrages dans le monde entier pour l'étude de ces deux sujets. Hegg est à la base des progrès foudroyants réalisés ces trente-cinq dernières années dans la connaissance de l'épidémiologie des maladies du sommeil en Afrique.

14 avril 1966.
P.-L.-G. Benoit.

HEE (VAN) (Sylvain), Jésuite, vicaire apostolique du Kwango, évêque titulaire de Posala (Mouscron, 25.1.1875 - Woluwé, 25.3.1960).

Sylvain Van Hee fait ses humanités au collège de Menin et entre au noviciat des Jésuites à Tronchiennes le 23 septembre 1894. Après deux années d'études littéraires à Roehampton près de Londres et à Tronchiennes, il fait sa philosophie à Louvain. En 1901, il est envoyé au collège de Mons où il enseigne pendant cinq ans l'anglais et le néerlandais. Après ses études théologiques, au cours desquelles il est ordonné prêtre, il passe une dernière année de formation à Linz en Autriche.

Bien que ne jouissant que d'une faible constitution physique, il est désigné pour la mission du Kwango, où il arrive le 20 septembre 1911. C'est à la station de Sanda qu'il fait son apprentissage de la vie missionnaire. Il visite l'un après l'autre tous les villages de la région environnante en se servant d'un cheval. À la fin de 1913, il est attaché pendant quelques mois à la station de Kipako et ensuite à celle de Lemfu.

En 1915, il reçoit comme mission d'ouvrir un nouveau centre d'apostolat à Levertville sur le Kwilu, où la firme Lever a établi une usine pour l'extraction de l'huile de palme. Tout en veillant à la construction de sa maison, de l'école et de la chapelle, il sillonne la brousse pour établir le contact avec les habitants. Profitant d'un retour en Belgique, il se rend en Angleterre afin de s'assurer la collaboration de lord Lever en vue de la fondation d'une école professionnelle. En 1924, il accueille les Sœurs de Ste-Marie de Namur, qui s'occuperont de la population féminine de la mission.

Doué de qualités intellectuelles supérieures et d'un talent exceptionnel d'organisation, le P. Van Hee est nommé en 1928 vicaire apostolique du Kwango avec Kisantu comme résidence. Il reçoit la consécration épiscopale des mains de S.E. le cardinal Van Roey, le 9 septembre

1928 en l'église du collège St-Michel de Bruxelles. Dès son retour en Afrique, le 19 janvier 1929, il s'attelle à une tâche qu'il ne cesse de prendre à cœur: l'extension et l'amélioration de l'enseignement scolaire. C'est d'ailleurs un domaine où il fait preuve d'une rare compétence. On peut affirmer que Mgr Van Hee eut une vue quasi prophétique du développement rapide qu'attendait le pays; il avait l'assurance que l'école contribuerait à donner au Congo des hommes d'action honnêtes et avisés, si on y mettait le temps voulu.

En 1931, le Vicariat du Kwango, trop étendu, est subdivisé par la S.C. de la Propagande en Vicariat de Kisantu, avec Mgr Verwimp comme titulaire, et Vicariat du Kwango, avec Mgr Van Hee. Ce dernier fixe d'abord sa résidence à Wombali à l'embouchure du Kwango. Mais un ouragan ayant ravagé partiellement cette station, il va s'établir à Bandundu qui ne se trouve qu'à 5 km en amont.

Malheureusement, sa santé se détériore de plus en plus. En 1935, il est contraint de regagner l'Europe, épuisé par le climat, le poids de la tâche et les angoisses causées par certaines situations pénibles. Il passe les 25 dernières années de sa vie au collège St-Michel de Bruxelles, rendant, avec une grande simplicité et une cordiale bonhomie les services qu'on lui demande. Il meurt paisiblement dans une clinique de Woluwé. A le rencontrer, on n'aurait jamais deviné en cet homme si valétudinaire, tout courbé et à la démarche traînante, un des pionniers de l'évangélisation du Congo.

Publications: Ecoles rurales et catéchistes dans la mission du Kwango in Missions Belges, suppl. du mois d'avril 1922. — Rapport sur l'évangélisation du Vicariat Apostolique du Kwango in Revue missionnaire, décembre 1929. — Travail et civilisation in Revue missionnaire, mars 1931. — Rapport sur la mission des PP. Jésuites au Congo in Revue Congo, 1930, I, p. 310-319. — Malongi ma Kareme (Mandement de Carême), Kisantu, 1931, 31 p.

25 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J

Echos, 1961 n° 3, juin, p. 18-23. — *Congo*, 1937, I, p. 212. — *Revue missionnaire*, 1928, octobre, p. LVII. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

HELAERS (François-Henri-Alphonse) (Rectification au Tome I, col. 502).

Fr. Helaers est né à Brustem le 7.3.1867 et non en 1866.

21 janvier 1965.

HEMERYCK (Aureel-Emiel), Missionaris van Scheut (Hoogdele, 1.7.1887 - Brugge, 19.4.1929). Zoon van Benoit en van Vereecke, Sidonie-Elodie.

Hij studeerde eerst aan het kollege te Diksmuide en vervolgens aan het klein seminarie

te Roeselare. In 1907 trad hij in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1908 sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit. Priester gewijd op 20 juli 1913 vertrok hij de 27^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. In december 1914 werd hij benoemd voor de Batetela-missie te Tshumbe. Een jaar later verhuisde hij naar Katako-Kombe, vanwaar hij in 1928 naar België terugkeerde. De 27^e april 1928 arriveerde hij te Scheut en hij ging zijn rustjaar doorbrengen te Schilde. Reeds maakte hij zich gereed om naar Kongo weer te keren. Hij moest echter eerst nog een heelkundige bewerking ondergaan in de Sint-Jozefskliniek te Brugge. Hij overleed er op 19 april 1929.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1921, blz. 159,

10 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 15, 18, 19, 22, 23. — *Missiën van Scheut*, 1913, blz. 192; 1923, blz. 44; 1928, blz. 115; 1929, blz. 119-120. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 411.

HENDRICKX (Henri-Egide-Marie-Cornelis), Missionaris van Scheut (Turnhout, 22.1.1883 - Schilde, 27.5.1951). Zoon van Jozef-Alfons en van Brys, Valeria.

Na zijn humaniora-studies te Turnhout en te Hoogstraten trad hij in 1903 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1904 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 18 juli 1909 werd hij priester gewijd en de 16^e september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de apostolische prefektuur van Kasai en bracht te Hemptinne zijn vormingsjaar door dat even onderbroken werd voor een interim van 14 dagen te Luebo (van 16 tot 30 juli 1910). Dan werd hij reispatet te Hemptinne. Hij bezocht de meest afgelegen gebieden van de uitgestrekte missie en kwam zelfs bij de Lunda. In november 1916 kreeg hij opdracht een nieuwe missie te stichten te Ndeksha, bij de Babinda. Na een verkenningstocht, waarbij de plaats werd uitgekozen, kwam hij zich definitief te Ndeksha vestigen op 14 januari 1917. In december 1925 vertrok hij voor een rustjaar naar België. De 13^e februari 1926 was hij te Scheut en op 30 april 1927 ging hij opnieuw scheep naar Kongo. Ditmaal ging hij een nieuwe missie oprichten te Kabwe, maar met een geknakte gezondheid moest hij op het einde van 1932 naar België weerkeren. Hij arriveerde te Scheut op 31 januari 1933 om eerst te 's-Gravenwezel en daarna te Schilde te gaan verblijven. Met zijn opgeruimd karakter bood Mafuta — zo noemde men hem in

Kongo — nog lang weerstand, en hij overleed op 2 mei 1951.

15 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Hemptinne, Luebo, Luluaburg, Ndeksha. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 32, 33, 48, 93, 98, 99, 106, 112, 113, 114, 117, 162, 176. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 192; 1912, blz. 188; 1921, blz. 31, 85-86; 1922, blz. 278; 1926, blz. 96, 114; 1927, blz. 119, 217; 1928, blz. 259; 1929, blz. 194, 269; 1951, blz. 152. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1915, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1951, blz. 117. — Janssens-Catteaux, III, blz. 1 108-1 109.

HENNEMAN (Jan), Broeder-missionaris van Scheut (Bergen-aan-Zee, N. Holl., Ned., 21.12.1884 - Leuven, 5.10.1959). Zoon van Jaak en Kabel, Maria.

In 1913 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en op 20 juli 1915 legde hij zijn eerste kloostergelofte af. Over Londen, Parijs en Lissabon kon hij in mei 1916 scheep gaan Kongo. Hij was bestemd voor de prefektuur van Opper-Kasai en kort na zijn aankomst werd hij naar de Batetela-missie van Lubefu gestuurd. Daar verbleef hij van november 1916 tot op het einde van 1926, toen hij voor een rustjaar naar Europa terugkeerde. Hij arriveerde te Scheut op 10 december en vertrok op 22 november 1927 terug naar Kongo. Hij werd opnieuw naar Lubefu gezonden. In januari 1936 werd hij benoemd voor de missie van Kabinda en in november 1939 kwam hij naar Lusambo, vanwaar hij in 1947 definitief naar Europa terugkeerde. Hij werd te werk gesteld in het voorlopig scholastikaat te Néchin en vanaf 1954 te Kessel-Lo. Hij overleed in de kliniek te Leuven op 5 oktober 1959 en werd te Schilde begraven.

27 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de Kasai-missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 25, 47. — *Chronica Congr.* n. 62, 134, 144, 213, 219, 231, 277. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 226; 1925, blz. 97; 1927, blz. 16, 284; 1934, blz. 48; 1959, blz. 307. — *Annalen van Sparrendaal*, 1916, blz. 151; 1937, blz. 225; 1940, blz. 119, 1947, blz. 184. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 68; *Annuaire*, 1935, blz. 151. — Van Wing Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 268.

HENRARD (Jean), Inspecteur général de l'agriculture et des forêts au Congo belge, directeur de l'agriculture au Ministère des Affaires africaines (Heppen, 10.8.1899 - Etterbeek, 20.11.1961).

Jean Henrard naquit à Heppen dans les bruyères campinoises en 1899. De son père, officier général de l'armée belge, il acquit dès l'enfance le sentiment d'attachement à son pays, l'esprit de devoir et le sens de la hiérarchie.

A l'Institut agronomique de Louvain, des maîtres enthousiastes l'imitèrent aux disciplines des sciences biologiques et à leurs applications à l'agriculture tropicale. Ils lui montrèrent l'immense potentiel économique que présentait la mise en valeur agricole des pays lointains en développement.

Edmond Leplae, son maître à Louvain, et premier directeur général de l'agriculture au Ministère des Colonies, galvanisa son enthousiasme créateur. Sa décision était prise, il participerait à la grande œuvre de la mise en valeur agricole de l'Afrique centrale.

Titulaire du diplôme d'ingénieur agronome à l'âge de vingt ans, il accomplit son service militaire à l'aviation, et en décembre 1922 il fut engagé par le Ministère des Colonies en qualité d'agronome de 2^e classe à titre provisoire.

A Boma, capitale du Congo belge, il reçoit les encouragements du gouverneur général Maurice Lippens, et les instructions de Pierre Miny, ingénieur en chef, doté d'une large expérience des cultures tropicales en Extrême-Orient où nos compatriotes avaient établi de vastes plantations. Désigné pour la Province de l'Equateur, il effectua le stage usuel des agronomes au Jardin botanique d'Eala.

Le gouverneur Duchesne le chargea de l'embellissement de Coquilhatville. Rares sont ceux qui aujourd'hui, dans le beau centre équatorial, se souviennent que les majestueuses plantations ornementales qui s'y trouvent sont l'œuvre de Corbisier Balant et de Jean Henrard. Les hommes passent, les palmiers restent.

En 1923, chargé d'exercer les fonctions d'agronome du district de l'Equateur, Henrard s'occupe d'intensifier et de perfectionner la culture du riz chez les autochtones. Tâche ingrate, car la sélection systématique des semences qui sera l'œuvre de l'Institut national pour l'étude agronomique au Congo n'avait pas encore été commencée. L'étude comparative des variétés de riz et la sélection massive donna des résultats appréciables.

La stabilité des fonctions dans une région déterminée n'était pas réservée aux agronomes à cette époque, et voilà Henrard affecté à la province Orientale sous les ordres d'un gouverneur jeune, réaliste et entreprenant, Alfred Moeller de Laddersous. Nous avons, disait ce dernier, le gouverneur Adolphe de Meulemeester et moi-même, inauguré un magnifique réseau routier qui a coûté beaucoup d'argent et d'efforts, le moment est arrivé d'augmenter et de perfectionner les productions vivrières agricoles, mais aussi de sortir de l'économie de subsistance en s'attachant à des cultures d'exportation susceptibles de procurer des ressources importantes aux populations.

C'est à Nyangwe, au Maniema, qu'Henrard perfectionne ses connaissances de la culture

du coton, à l'endroit même où quelques années auparavant l'expert américain Fisher avait conclu à la supériorité de la variété «Triumph Big Boll» sur toutes les autres variétés du coton qui avaient été introduites et mises en comparaison.

En juillet 1924, notre agronome alla diriger la station de sélection de coton à Dilbi dans le Haut-Uele.

L'enthousiasme des premières réussites du coton dans cette belle région récemment dotée d'un fort bon réseau routier et d'une organisation de transport automobile, était un puissant levier d'action. Les promoteurs de la culture du coton, le commissaire général Landeghem et le directeur Sparano pouvaient se déclarer satisfaits.

Les agronomes mirent au point un assolement susceptible d'incorporer le coton dans les cultures vivrières sans épuisement des sols. Des usines d'égrenage s'édifiaient, le commerce s'installait, l'Uele connaissait la prospérité.

Henrard voyait son action récompensée par une nomination d'agronome de 1^e classe.

A son retour de congé en 1927 une nouvelle désignation l'attendait.

Il se vit chargé de la direction de la station expérimentale de Mulungu-Tsibinda au Kivu à 2 300 mètres d'altitude, dans un des sites les plus grandioses de l'Afrique, à proximité des forêts de bambous où vivent les gorilles.

Une station d'étude météorologique, importante pour l'époque, y avait été édiflée par l'écologiste italien Scaëtta.

Henrard, le Campinois n'avait pas la vocation de montagnard. Jamais disait-il je n'ai autant souffert du froid et du brouillard. Mais la réussite des essais de la culture du quinquina était une compensation suffisante, malgré les dégâts occasionnels provoqués par les gorilles soucieux avant tout de ne pas voir troubler leur solitude.

En 1928, la nomination d'agronome provincial permet à Henrard de mener une vie de famille dans un beau centre de Stanleyville. C'est là que naissent deux de ses quatre enfants. C'est là aussi qu'il prend contact plus étroit avec la vie administrative et les servitudes que comporte la direction du service de l'agriculture et des forêts de la province Orientale.

Mais en 1933 le gouverneur général Tilkens décide la division de la province Orientale en provinces de Stanleyville et de Bukavu. Dans cette dernière, la colonisation prenait un essor remarquable, grâce à la culture du café arabica, du quinquina, du pyrèthre et du thé, et l'inspecteur principal Henrard y fut affecté.

Trois ans plus tard, le roi Léopold créa l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo et son choix se porta sur Jean Claessens, directeur général au Ministère des Colonies

pour assurer la direction de ce nouvel organisme appelé au plus brillant avenir.

Marcel Van den Abeele, à ce moment inspecteur général de l'agriculture et des forêts au Gouvernement général à Léopoldville, est désigné pour remplacer Jean Claessens au Ministère des Colonies.

Jean Henrard est appelé à lui succéder et en juillet 1938 le gouverneur général Pierre Ryckmans le titularise dans ses fonctions.

Le voilà, sans jamais se départir de son calme au sommet de la hiérarchie.

A ce poste-clef qu'il occupa pendant la 2^e guerre mondiale, il put témoigner de ses qualités et de sa vaste expérience.

En 1946, voyant sa santé compromise par un séjour de 24 ans au Congo, Jean Henrard demanda qu'il soit mis fin à sa carrière africaine. La même année il fut attaché au Département des Colonies pour collaborer aux travaux de la Direction générale de l'Agriculture où il devint directeur en titre le 1^{er} octobre 1949.

Auteur de nombreuses études sur les problèmes techniques relevant des diverses formes de l'agriculture tropicale, il participa aux travaux de la Commission de Coopération technique en Afrique au Sud du Sahara et devint un membre particulièrement actif du Comité de Direction de l'INEAC, au sein duquel il représentait l'Administration.

L'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer lui doit la Carte des productions végétales de l'*Atlas général du Congo* publiée en 1954.

Parmi les multiples problèmes qui réclamaient son attention, il affectionnait de veiller au niveau scientifique, et à la bonne ordonnance du *Bulletin agricole du Congo*, publication technique du Département, créée en 1910, et qui a rendu d'éminents services aux agronomes tropicaux.

Pendant près de quarante ans la part prise par Jean Henrard au progrès de l'agriculture congolaise fut des plus importantes.

Avant de s'éteindre à Etterbeek le 20 novembre 1961, il pouvait avec satisfaction dresser le bilan de l'œuvre accomplie, laissant à ceux qu'il avait contribué à former, le soin de poursuivre avec l'enthousiasme qui fut sien une immense tâche : faire rendre davantage la terre nourricière des hommes, améliorer leurs conditions d'existence.

Jean Henrard était commandeur de Léopold II, commandeur de l'Ordre royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre du Phénix de Grèce.

15 décembre 1965.

M. Van den Abeele.

HENRY (Jean-Baptiste, Josué), Chevalier de la Lindi, général major, géologue, membre de l'ARSOM (Bohan, 16.12.1869 - Ixelles, 31.3.1957).

Josué Henry était le troisième fils d'une famille d'artisans ardennais, il alla à l'école de Bohan jusqu'à l'âge de onze ans. A seize ans, il s'engage au 2^e régiment de Chasseurs à pied. Après être sorti de l'Ecole militaire avec le grade de sous-lieutenant, il se met, en 1892, au service de l'Etat indépendant du Congo. Henry, arrivé à Boma le 6 octobre 1892, est désigné pour le district de l'Aruwimi-Uele. Il devait rejoindre à Léopoldville l'inspecteur d'Etat Fivé, qui rassemblait des forces pour aller au secours du poste des Falls menacé par Rachid, neveu de Tippu-Tip. C'est encore par la route des caravanes que Henry quitte Matadi; près d'Isangila il croise le géologue Cornet; celui-ci lui parle de ses découvertes et lui donne quelques brefs renseignements sur le métier de prospecteur; cette rencontre va décider de la vocation de géologue du jeune sous-lieutenant.

Henry a rejoint Fivé à Léopoldville; le départ a lieu le 26 avril 1893; un peu en aval du Lomami, les forces de l'Etat sont attaquées par des bandes arabes, elles parviennent à déloger l'ennemi de ses retranchements le long de la rivière la Romée, avec l'aide de Chaltin qui, entre-temps, avait réussi à refouler des Falls les forces de Rachid. Henry est chargé d'occuper la région entre les Falls et le Lomami; il ne dispose que de forces réduites, mais il triomphe grâce à une tactique de mouvements rapides; ses soldats, émerveillés des succès qu'ils remportent, donnent à leur chef le surnom de *Bwana N'Deke*, « le Blanc qui se déplace avec la rapidité de l'oiseau », surnom par lequel, durant toute sa carrière, Henry sera désigné aussi bien par ses soldats que par ses camarades.

Henry, pendant plus de deux ans, prend une part active aux campagnes menées contre les traitants arabes Kibonge et Rumliza dans le Maniema et dans l'Ituri.

Il est ensuite chargé d'établir les bases d'occupation dans le nord de l'Ituri et doit sans cesse se déplacer. Cependant, pour la première fois, il se livre à la prospection des roches. En mai 1895 il reconnaît dans le ruisseau Agola, sous-affluent de l'Ituri, l'existence d'un bloc de quartz aurifère.

Alors qu'il regagne les Falls, étant fin de terme en octobre 1895, il va au secours de Lothaire qui avait été attaqué par les soldats batetela de Lulubour. C'est avec le grade de commandant de 2^e classe que Henry rentre en Belgique le 23 mai 1896.

Le 6 décembre 1896, Henry repart pour le Congo avec le grade de capitaine-commandant de 1^{re} classe. En janvier 1897, il est désigné pour être attaché à la mission Dhanis. Henry part par l'Aruwimi-Uele dont il étudie les possibilités de navigation. Le 1^{er} avril, il est au poste d'Avakubi lorsqu'il apprend la révolte des sol-

ats batetela. Dhanis, qui a dû abandonner les postes d'Irumu et de Mawambi aux rebelles, arrive à Avakubi. Henry, qui jouit d'un ascendant énorme sur les soldats, s'engage à barrer la route aux révoltés, tandis que Dhanis se rendra aux Falls pour y organiser la résistance. Peu à peu, les forces se regroupent à Avakubi; Mawambi est repris par deux sergents batetela, Lufungula et Djoko, fidèles à Henry, qui, avec 40 hommes, parviennent à barrer le passage de l'Ituri aux révoltés. Ceux-ci se replient dans la plaine de la Semliki. Le 7 mai, Henry quitte Avakubi et, avec 600 hommes, se met à la poursuite des révoltés dont les forces sont évaluées à 2.500-3.000 hommes. Le combat s'engage près de la source de la rivière Lindi; le 15 juillet les rebelles vaincus, se retirent en se divisant en plusieurs bandes qui gagneront le Kivu et le Tanganika. Henry, qui juge que ses troupes ne sont plus en état de continuer la marche, crée un poste fortifié à Beni et retourne le 15 août à Avakubi. Henry est porté à l'ordre du jour par le vice-gouverneur Wangermée « pour la valeur dont il a fait preuve dans le combat décisif qu'il a livré aux révoltés ».

En novembre 1897, Henry, qui n'a encore accompli qu'un tiers de son second terme, est nommé chef de zone du Haut-Ituri. A cette date, Léopold II, qui sait que Kitchener descend vers Omdurman et que Marchand est en route pour le Nil à travers le Bahr el Ghazal, prend des dispositions pour occuper solidement le nord de l'Enclave, où la position des forces de l'Etat indépendant reste précaire malgré la victoire remportée par Chaltin contre les Madhistes, le 18 février 1897.

Henry est au Nepoko lorsqu'il reçoit l'ordre de partir sans tarder sur Redjaf et de remettre le commandement de la zone du Haut-Ituri au sous-intendant Gillard. Henry arrive le 15 juin à Redjaf, il y trouve Hanolet qui y a succédé à Chaltin. Hanolet charge Henry de réoccuper Lado, abandonné depuis le départ d'Emin en 1888; en décembre Henry crée le nouveau poste de Kero à la limite nord de l'Enclave. Le 15 décembre, Hanolet a quitté l'Enclave en remettant ses pouvoirs à Henry. Après la conclusion de l'arrangement anglo-français de Fachoda, Léopold II se sent libre d'occuper le territoire du Bahr el Ghazal qui lui a été cédé à bail par la Grande-Bretagne le 12 mai 1894. Les ordres que Henry reçoit à cette époque insistent pour que les possibilités de navigation sur le Nil blanc soient prospectées en aval de Kero dès la mise en service du steamer, dont les pièces ont été expédiées (depuis janvier 1898) de Belgique vers Redjaf. Le 1^{er} juillet 1899, le *Van Kerckhoven*, enfin monté, flotte en face de Kero et Henry entreprend un voyage en compagnie du capitaine-commandant Adam, du lieutenant Nielsen et de l'inspecteur-mécanicien Mulders. Le but du voyage est de franchir les

barrages du Nil blanc et de lier des relations avec les riverains. Henry espère atteindre le confluent du Bahr el Ghazal et y précéder une expédition anglaise qui a été chargée de remonter le Nil depuis Fachoda en le débarrassant de ses barrages d'herbes. Jusqu'à la hauteur de Shambé, où Henry a la surprise de trouver un poste encore occupé par des membres de la mission Marchand, la navigation est aisée, mais, en aval, le fleuve est obstrué. Henry essaye en vain de faire haler le steamer, il doit renoncer à pousser plus avant que 8°30' de latitude nord et retourne à Kero où il arrive le 2 septembre 1899. Là, il apprend, par une lettre de Chaltin datée de Dungu, que celui-ci, désigné pour succéder à Hanolet, est en route pour Redjaf. Henry décide d'entreprendre, avant l'arrivée de Chaltin, un second voyage sur le Nil, mais, afin d'éviter de donner à ce voyage un caractère politique, Henry demande au capitaine Gage, commandant anglais de Fort Berkeley (ancien poste égyptien de Bedden) de l'accompagner avec le vapeur *Kenia*. Gage est fin de terme et aimerait rentrer par la voie du Nil. Les deux vapeurs voyageront de concert; au passage devant Shambé, ils pourront éventuellement recueillir les Français de la mission Marchand et leur permettre d'être rapatriés via Khartoum. Henry est persuadé que les barrages pourront être franchis, du moins par les allèges. De plus la situation du ravitaillement devient inquiétante dans l'Enclave et il est indispensable de pouvoir assurer une arrivée de vivres de Khartoum. Le 14 septembre 1899, le *Kenia* remorquant une grande allège de l'Etat indépendant et ayant à bord le capitaine Gage, le docteur Milne et 12 soldats et gradés, et le *Van Kerckhoven* remorquant deux grandes allèges et ayant à bord, Henry, le capitaine Bertrand, le capitaine de Rennette, l'inspecteur-mécanicien Mulders, le sous-officier Nagels et 75 soldats et gradés quittent Kero. Le 24 septembre, les deux vapeurs sont arrivés au point extrême atteint lors du premier voyage du *Van Kerckhoven* et se trouvent arrêtés par des barrages d'herbes. Les bateaux sont abandonnés momentanément et l'expédition s'efforce de franchir les barrages en traînant les allèges. Le 28 septembre, force est de constater que toute issue dans le fleuve est obstruée, les allèges regagnent les vapeurs après avoir réussi à couper, sur une centaine de mètres seulement, les herbes des barrages. Le 3 décembre, les Français Tonquédec et Salpin qui, au passage du *Van Kerckhoven* à Shambé, n'avaient pas encore reçu l'ordre d'évacuation, rejoignent en pirogue le reste de l'expédition. Le 16 décembre, Henry décide qu'il va tenter de passer par les marais de la rive droite afin d'amener à Khartoum ses compagnons anglais et français. La lente progression vers le Nord reprend, certains jours le trajet parcouru est de 200 mètres à peine. Le 19 janvier

1900, un peu en amont du confluent du Bahr el Ghazal, les hommes harassés aperçoivent un vapeur sur le Nil: c'est le *Tamay*, commandé par le major anglais Peake, chef de l'expédition chargée d'ouvrir le Nil blanc à la navigation. Peake a réussi déjà à couper deux barrages d'herbes depuis Khartoum.

Henry et ses compagnons poursuivent la descente du fleuve à bord d'un navire anglais et arrivent à Khartoum dans les derniers jours de janvier. Henry a l'intention de rentrer en Europe par le Caire, puisqu'il est fin de terme depuis plusieurs mois, mais il reçoit un télégramme, envoyé de Bruxelles, le 1^{er} février, lui enjoignant de regagner sans tarder le *Van Kerckhoven* et de le ramener à Kero. L'intention de Léopold II d'occuper le Bahr el Ghazal au-delà du 5^e degré et demi de latitude Nord, n'avait pu être tenue secrète; dès juin 1899, Sir Francis Plunkett, ambassadeur de Grande-Bretagne en Belgique, avait laissé entendre que dans l'intérêt de l'Etat indépendant, il était préférable que la question de l'occupation du territoire à bail ne soit pas ouverte. Aussitôt que l'arrivée de Henry à Khartoum est connue à Bruxelles, Léopold II charge le chevalier de Cuvelier de dire à Sir Francis Plunkett « que l'excursion n'a aucun caractère politique ni même officiel, qu'elle n'a d'autre but que de chercher à établir des relations commerciales ». Henry s'incline devant l'ordre reçu et décide de repartir sans retard vers le Sud; avant son départ, le gouverneur général du Soudan, Sir Reginald Wingate, qui venait d'arriver à Khartoum, offre un dîner au club d'Omdurman en l'honneur des membres de l'expédition, puis, tandis que les officiers anglais et français continuent leur route vers l'Europe, Henry, Bertrand et les soldats qui les avaient accompagnés depuis Kero s'embarquent pour rejoindre l'endroit où les allèges, sortant des marais avaient rencontré le *Tamay*. Arrivés là, ils constatent qu'ils doivent renoncer à suivre le chemin parcouru à l'aller: c'est la décrue et les marais du Nil blanc sont presque à sec.

Pour rejoindre le *Van Kerckhoven*, Henry décide d'essayer de passer par les marais du Bahr el Ziraf, qui sont encore tout à fait inconnus et réussit à les franchir avec les allèges en 26 jours d'une très dure navigation. Le 3 avril, Henry et Bertrand retrouvent le *Van Kerckhoven* et retournent à Kero où Chaltin est arrivé depuis le 1^{er} décembre 1899. Le 1^{er} mai 1900, Henry quitte Kero à bord du *Tamay*, qui était arrivé quelques jours auparavant, ayant réussi à franchir tous les barrages d'herbes du Nil blanc et retournait à Khartoum. Henry est à Bruxelles le 11 juin 1900.

Henry renonce momentanément à retourner au Congo; le 13 septembre 1900, il a épousé à Bohan une jeune fille de son village natal; il

rejoint le 2^e régiment de Chasseurs à pied et reste pendant onze ans en garnison à Mons. Henry consacre son temps libre à suivre les cours de Cornet à l'Ecole des mines du Hainaut et étudie la géologie du bassin de la Semois; ses recherches sont appréciées et encouragées par Cornet. Après l'annexion du Congo, Henry fait des démarches pour pouvoir reprendre sa carrière africaine; grâce à l'intervention du vice-gouverneur général Malfeyt, Henry repart le 1^{er} juillet 1911 pour la troisième fois en Afrique, avec le titre de commissaire général de la province Orientale. Le vice-gouverneur général Fuchs, mettant à profit les connaissances acquises par Henry durant son long séjour en Belgique, le charge de prospecter la région du chemin de fer établi entre Kindu et Kongolo. En mars 1912, Henry repart pour l'Ituri, cette région n'est pas encore complètement pacifiée, Henry doit lutter contre un soulèvement des populations Lese. Il s'occupe de l'amélioration des transports et organise la voie de pénétration par l'Aruwimi, le Lohali et l'Ituri. Durant cette mission, Henry fera de nombreuses prospections dans les environs de Panga et d'Irumu et retournera à Kilo. Des prospecteurs australiens, Hannam et O'Brien, envoyés par ordre de Liebrechts en 1902 à l'endroit où, dès 1895, Henry avait décelé la présence de l'or y ont signalé l'existence d'un gisement important dont l'exploitation a été commencée en 1905. Henry, dans ses lettres à ses amis revendique, dès 1912 la découverte de l'or à Kilo. Etant fin de terme, Henry rentre en congé par Mombasa où il s'embarque le 30 octobre 1913. Il fait parvenir à Cornet un *Mémoire sur la géologie de l'Aruwimi-Uele* qu'il désire présenter afin d'obtenir le diplôme d'ingénieur-géologue, mais il repart pour son quatrième terme, sans avoir eu le temps d'en présenter la défense publique.

En mai 1914, Henry retourne à Stanleyville; il est mis à la disposition du vice-gouverneur de la province Orientale, Malfeyt qui le charge d'organiser les transports dans l'Ituri. Henry est à Avakubi lorsqu'il apprend la déclaration de guerre en août 1914; Malfeyt lui confie le commandement des troupes de la frontière orientale. Lorsque Henry arrive à Rutshuru, le 25 septembre, les Allemands, aidés par les Tutsi, ont déjà attaqué Goma. Henry parvient à repousser l'invasion et remporte une victoire au mont Lubafu le 4 octobre; à la suite de ce combat, il est nommé officier de l'Etoile africaine. Une offensive dans le Rwanda est envisagée en accord avec les forces de l'Uganda et de l'Est africain britannique. Henry estime que ce serait folie d'envahir le territoire ennemi tant que les Anglais n'attaquent pas et que les munitions et forces des Belges restent si insuffisantes. Cependant, le Gouvernement décide de prendre l'offensive et confie la direc-

tion de l'ensemble des opérations, en février 1915, à Tombeur, gouverneur du Katanga. Henry passant sous les ordres de Tombeur, conserve le commandement des troupes du Nord, qui ont pour mission de préparer l'invasion du Rwanda. Le 3 juillet 1915, Henry est promu lieutenant-colonel. Tombeur arrive à Kibali le 11 novembre 1915, l'offensive prévue doit de nouveau être retardée. Des divergences de vue s'élèvent entre Tombeur et Henry. Mis en congé à sa demande, Henry remet son commandement au major Rouling le 1^{er} décembre 1915. Il est à Boma en mai 1916 et s'embarque pour le Havre afin de rejoindre l'armée métropolitaine. Il rejoint le 2^e Chasseurs à pied au front de l'Yser et se distingue dans l'offensive libératrice des Flandres; deux fois blessé, il est cité à l'ordre du jour. Nommé lieutenant-colonel, le 26 décembre 1918, il prend le commandement du 14^e régiment de ligne et participe à l'occupation de la Rhénanie à Budberg. Après l'évacuation, Henry va à Liège avec son régiment. Il a la nostalgie du Congo et souhaite poursuivre ses recherches géologiques, aussi accepte-t-il avec joie la mission que lui propose la *Forminière* de partir en prospection. Par décision ministérielle, Henry est autorisé à être de nouveau détaché au service de la Colonie et est mis, en mai 1920, à la disposition de la *Forminière*. Parti au Congo, le 19 juillet 1920, Henry rentrera en Belgique le 18 juin 1922. Pendant ces deux années, il parcourt les districts qu'il connaît si bien, de Stanleyville, de l'Aruwimi et du Maniema. Revenu en Belgique, il publie une partie des observations qu'il a faites lors de son troisième et quatrième terme et les notes prises pendant la mission de la *Forminière* dans un mémoire publié dans les *Annales de la Société géologique de Belgique*. Ce mémoire est présenté par Cornet et Fourmairier.

En 1924, la Société belge de géologie admet Henry comme membre effectif; peu avant, il avait fait un travail pour l'Association française pour l'avancement des Sciences réunie en congrès à Liège: *Etude géologique au Congo belge dans le bassin de la Loua et des Grands Lacs*.

Henry a 55 ans, il est admis à la pension mais il ne renonce pas à l'Afrique. En décembre 1924, il est chargé d'une nouvelle mission. Cette fois il part comme représentant au Congo de la « Compagnie minière des Grands Lacs ». Il atteint Mombasa en janvier 1925 et séjourne au Congo jusqu'en mars 1926, principalement dans la région de Lutunguru. Il repart, de juillet 1927 à juin 1928, pour une deuxième mission pour la Compagnie minière des Grands Lacs. La valeur des travaux de Henry est consacrée par son admission en janvier 1930, comme membre associé puis, en février 1936, comme membre titulaire de la Section des Sciences naturelles et médicales de l'Institut royal colo-

nial belge. Quelques mois plus tard, Henry est nommé membre de la Commission géologique du Ministère des Colonies.

Henry jouissait parmi ses anciens camarades d'Afrique et ses nombreux amis d'une grande popularité, beaucoup estimaient que les services qu'il avait rendus n'avaient pas été suffisamment reconnus. Le 4 septembre 1927, une grande manifestation avait été organisée en son honneur à Mons, à l'occasion du trentième anniversaire des combats de la Lindi. Henry, qui était passé à la réserve de l'armée avec le grade de général major, s'occupe activement de défendre les intérêts de ses camarades d'Afrique, il crée l'association des vétérans coloniaux et en assume la présidence de 1928 à 1947, année où il démissionne pour raison d'âge. Il écrit de nombreux articles et donne fréquemment des conférences. Lorsque, en octobre 1938, il y eut une cérémonie en hommage aux survivants des campagnes arabes, madhiste et batetela, Henry la présidait; il avait, peu de jours auparavant, reçu du roi Léopold III le titre de chevalier avec adjonction à son nom patronymique des mots: « de la Lindi ».

En 1948, Henry a la joie de retourner une dernière fois au Congo avec sa femme, dont c'était le premier voyage en Afrique. Il est invité à assister aux cérémonies qui célèbrent le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo. Les dernières années de Henry furent assombries par une polémique avec le général Moulaert qui lui contestait la découverte de l'or à Kilo. Henry lui avait intenté un procès qu'il gagna le 20 avril 1952. Mais ces difficultés n'avaient pas eu de prise sur le caractère jovial et confiant de Henry; c'était un homme droit et d'une intégrité absolue, fidèle à ses amis et à ses subordonnés, n'hésitant jamais à les défendre lorsqu'ils étaient en difficulté. Il estimait ses soldats noirs et confiait, à son ami le géologue Sluys, lors de leur dernière entrevue: « Si jamais tu reprends la plume pour parler de moi, n'oublie pas d'écrire que j'ai beaucoup aimé les indigènes des pays que j'ai parcourus et que je sais qu'ils me le rendaient bien ». Depuis 1952, l'état de santé de Henry avait restreint ses activités, il vivait retiré et écrivait ses *Mémoires*. En octobre 1952, le roi Léopold III le reçoit au Palais et lui décerne la Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile africaine. Ce fut une de ses dernières sorties. Henry meurt le 31 mars 1957, dans sa 88^e année, sans avoir pu achever la réaction de ses *Mémoires*. Comme il l'avait souhaité, ses funérailles eurent lieu dans l'intimité.

Henry était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: Grand-Croix de l'Ordre de l'Etoile africaine, grand officier de l'Ordre royal du Lion, grand officier de l'Ordre de Léopold II, commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire, commandeur de l'Ordre de la Couronne, mé-

daillé de la Campagne arabe, Croix de Guerre pour services rendus lors de la défense de la frontière nord-est du Congo belge, médaille commémorative des campagnes d'Afrique de 1914-1915-1916, médaille commémorative de la Grande Guerre 1914-1918.

On trouvera une bibliographie des principaux travaux de Henry à la suite des notices nécrologiques qui lui ont été consacrées par Laude (N) et Sluys (M) dans le *Bulletin de l'Académie royale des Sciences d'Outre Mer* (IV, 1958, 1, p. 155-179).

22 avril 1966.

[M.V.D.P.]

A. Thuriaux-Hennebert.

Janssens, E. et Cateaux, A., *Les Belges au Congo, Notices biographiques* (t. 1, p. 416-445) (Anvers, 1908). — *Bulletin de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer*, Eloge funèbre de Henry par N. Laude, *Le général Josué Henry de la Lindi* et par M. Sluys, *Josué Henry de la Lindi, géologue*, suivis de la bibliographie des principaux travaux de Henry (IV, 1958, 1, p. 155-179). — Villers, A., *Nous les avons libérés de l'esclavage* (édition du Rond Point, Bruxelles, 1961). — Villers, A., *Le Chevalier du Congo*, récit pour les jeunes (édition du Soleil Levant, Bruxelles, 1961). — Thuriaux-Hennebert, A., *Inventaire Papiers Josué Henry de la Lindi* (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren, Inventaire des Archives Historiques, n° 3, 1964). — Thuriaux-Hennebert, A., *Les expéditions du capitaine-commandant Josué Henry de la Lindi sur le Bahr el Djebel* (*Revue belgo-congolaise illustrée*, n°3, 1^{er} juillet 1965, p. 20-27).

HERISSEY (Eugène-Henri), Professeur honoraire à la Faculté de Pharmacie de Paris, associé de l'ARSOM (Evreux, 12.5.1873 - Evreux, 28.1.1959). Fils de Hippolyte et de Renoult, Angèle.

Le professeur Hérissé fut à tous les égards un être exceptionnel. Il fit à l'Université de Paris des brillantes études qui lui permirent d'accumuler les diplômes de pharmacien en 1898, de docteur ès sciences naturelles en 1903 et de docteur en médecine en 1942.

Bien avant la fin de ses études de pharmacien, Hérissé s'initia à la recherche scientifique et publie en l'espace de trois années une vingtaine de travaux qui tous s'inscrivent dans le prolongement de l'œuvre de son savant maître Emile Bourquelot, dont les études sur les enzymes végétaux lui valurent une réputation mondiale.

Hérissé fut nommé en 1909 professeur agrégé et succéda à Léon Grimbet dans la chaire de chimie biologique à la Faculté de Pharmacie de Paris.

Il fut un professeur doué d'une forte personnalité; son enseignement lumineux était fort apprécié par ses nombreux élèves. Sa droiture et sa profonde honnêteté lui valurent une grande influence sur tous ceux qui, nombreux, se disputèrent le privilège de s'initier sous sa direction aux sciences biologiques.

La première guerre mondiale interrompt ses recherches. Pharmacien d'ambulance en 1914, Hérissé termine la guerre comme pharmacien-

major, adjoint au Directeur du service de santé de la 4^e Région.

Les recherches scientifiques de Hérissé, dont la valeur conserve une actualité toujours renouvelée, sont essentiellement orientées vers la biochimie des enzymes: Hérissé isole des enzymes cristallisés, étudie leur action sur l'hydrolyse de nombreux osides connus, en isole les produits de digestion et les identifie de façon non équivoque. De nouveaux hétérosides naturels sont extraits d'espèces végétales les plus diverses.

Hérissé publie (seul ou en collaboration) plus de 150 travaux originaux et élabore avec ses chercheurs plus de soixante thèses doctorales.

Toutes les publications de Hérissé reflètent très exactement les qualités de leur auteur: droiture, sobriété, honnêteté, sagacité, modestie. Rien d'étonnant, dès lors, de voir notre collègue gravir tous les échelons du mérite et des honneurs, tant dans son pays qu'à l'étranger.

La Belgique, en particulier, ne lui a pas ménagé son estime: il est promu en 1930, docteur *honoris causa* de l'Université de Bruxelles et trois années plus tard, docteur *honoris causa* de l'Université de Liège.

En 1930, l'Académie royale de Médecine de Belgique le nomme membre honoraire étranger et au cours de la même année, l'Institut royal colonial belge le désigne comme associé.

En outre, Hérissé était commandeur de la Légion d'Honneur, commandeur de l'Ordre de la Santé, commandeur de l'Etoile noire, commandeur de l'Ordre de la Couronne de Roumanie et officier de l'Ordre de Léopold.

Hérissé ne s'est pas directement intéressé à l'étude des plantes d'origine tropicale. Il n'a d'ailleurs jamais séjourné dans les colonies. Mais il a ouvert à la biologie végétale — science sans frontières — des horizons nouveaux. On peut affirmer qu'Hérissé est un des pionniers de l'enzymologie, discipline actuellement en pleine expansion.

J'ai eu l'avantage de connaître cet homme de bien, en pleine activité; son abord était simple, loyal et captivant. Le poids des années n'avait guère altéré son comportement. Je suis convaincu que tous ceux qui l'ont approché conservent de cet éminent collègue un souvenir ému.

10 mars 1966.

Arm. Castille.

HERTVELDT (*Gerard*, kloosternaam: P. *Elooi*), Capucijn-missionaris, Pamel, 27.8.1883 - Brussel, 7.12.1960).

Gelijk zijn broeder Gustaaf, werd hij op 25.9.1903 capucijn, en priester gewijd op 21.5.1910. Hij verbleef eerst in België als predikant en vertrok op 16.12.1919 naar de missie van

Oebangi. Hij werd er in 1923 overste van de pas gestichte missiepost van Yakoma die hij volledig inrichtte en bestuurde tot 1936. Vervolgens was hij nog overste van de missieposten: Libenge (1938-1939), Aboemombazi (1940-1941), Yakoma (1941-1946), Boesinga (1946-1947), Wapinda (1948-1949), Bosobolo (1949-1953) en Yakoma (1953-1955). Eenvoudige, stille werker, begaan met het inrichten van verschillende missieposten, het verzorgen van de pastorele werkzaamheden op de post zelf, heeft hij, spijs zijn jarenlange hartziekte, dank zijn voorzichtigheid van levenstrant, zich vijfendertig jaar weten dienstbaar te maken in Oebangi. In 1955 kwam hij voor de vierde maal op rust naar België terug; zijn gezondheid liet hem niet meer toe naar de missie van Kongo terug te keren. Hij verbleef dan in het klooster van Brussel, waar hij schielijk aan zijn hartkwaal vijf jaar later overleed.

Hij werd vereerd met de volgende onderscheidingen: ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw (1935), ridder in de Kroonorde (1943), officier in de Orde van Leopold II (1951).

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vov Minorum, XV, 1961, 66-70.

HERTWIG (Franz) (Note complémentaire au tome I, col. 508).

Hertwig fut engagé comme agent commercial en même temps qu'Otto Lindner, pour servir d'adjoint à ce dernier et même pour le remplacer en cas de besoin. Les deux compagnons s'embarquèrent le 19 décembre 1880 à Brindisi pour gagner Zanzibar en vue d'y recruter du personnel pour l'expédition du Comité d'Etudes, si possible, d'anciens compagnons de Stanley ayant accompli la traversée du continent africain de 1874 à 1877.

Hertwig quitte Zanzibar le 6 février 1881, avec Lindner et 72 Zanzibarites. Après un séjour de deux semaines au Cap, l'expédition s'embarque pour Banana sur un voilier allemand. Pendant ce voyage qui dura seulement 11 jours, le bateau essuya de fortes tempêtes; Hertwig tomba malade et un Zanzibarite mourut.

Le 9 avril, Lindner et ses hommes quittent Banana pour Vivi en compagnie d'Orban et d'un médecin français nommé Lucan.

Les instructions pour Lindner et Hertwig prévoient d'aider en premier lieu Stanley à atteindre le Stanley-Pool le plus rapidement avec les bagages de l'expédition et un des bateaux à vapeur. Ensuite, Hertwig doit accompagner Lindner dans une expédition commerciale au Loango, région visitée autrefois en 1873 par l'expédition allemande Güssfeldt, dont faisait partie Lindner. Le roi désire, en effet, qu'on atteigne rapidement le Stanley-Pool, et qu'on ne tarde pas à créer des postes commer-

ciaux; il faut aussi ne pas tarder à occuper la région située entre le fleuve et la côte de l'Atlantique pour barrer cette voie de pénétration à de Brazza et aux Français. A la suite des défections dans l'expédition et la lente progression de Stanley, Lindner et Hertwig ne furent pas envoyés à Loango.

A Vivi, les deux Allemands organisent la caravane qui doit rejoindre Stanley à Manyanga. Lindner et Valcke quittent Vivi le 5 mai 1881; Hertwig malade reste dans ce dernier poste. Lindner rejoint Stanley à Manyanga le 5 juin et il est bien accueilli, car il apporte du renfort. Il est renvoyé vers Vivi le 11 juin pour y chercher Hertwig, 45 Zanzibarites et 150 charges. Le départ de Vivi a lieu le 3 juillet; le voyage d'Isangila à Manyanga s'effectue avec le *Royal*, l'*En Avant* et deux baleinières. Le 14 juillet, Hertwig et Lindner sont à Manyanga avec les renforts en hommes et en marchandises.

Pendant que Stanley pousse un voyage rapide au Stanley-Pool, à Manyanga le s/w *En Avant* est tiré de l'eau et mis sur chariot. Les marchandises doivent être partagées entre celles qui accompagneront l'expédition au Stanley-Pool et celles destinées à Manyanga. Hertwig est occupé à cette besogne. Le 13 septembre, Hertwig prend part à une chasse à l'éléphant dans la région de Manyanga, en compagnie de Lindner, Anderson et Orban.

Mais de nouvelles instructions de Stanley arrivent à Manyanga. A la suite des insuccès rencontrés au Stanley-Pool, le chef de l'expédition désire disposer d'une beaucoup plus grande quantité de marchandises. Lindner et Hertwig doivent descendre à Vivi où deux bateaux venant d'Europe sont attendus; ils doivent vider Vivi et diriger le plus de marchandises vers les postes de l'intérieur.

Pour une raison inconnue, Lindner et Hertwig descendirent jusqu'à Banana. Bien que Hertwig soit malade et souffre de rhumatismes, il accompagne son compatriote. A Banana, le 21 octobre 1881, les deux Allemands participent à la défense de la maison française Daumas et Béraud qui avait été attaquée par le prince de Nemlao. Au cours de ces combats, Lindner et Hertwig ont tué une dizaine d'indigènes Mwsorongo. Le 28 octobre, les deux allemands réapparaissent à Vivi et le 1^{er} novembre 1881, Hertwig, toujours malade, quitte l'Afrique.

Bien que peu de renseignements soient parvenus sur Hertwig, il semble que ce dernier ait fait partie du personnel de la «Afrikaansche Handelsvereniging» en même temps que Lindner. En effet, M. de Bloeme, gérant de la N.A. H.V. qui succéda à la A.H.V., fit savoir que Lindner et Hertwig ne devaient plus revenir à Banana, car ils avaient violé leurs contrats.

Hertwig fut l'auteur d'une intéressante initiative. On sait qu'il n'existait au Congo aucun

service postal officiel avant 1886. Le courrier était parti par des caravanes ou des agents de l'A.I.A. et il subissait parfois de longs retards.

Pour faciliter le classement et contrôler les dates de dépôt ou de passage dans les postes, Hertwig confectionna des cachets grossièrement gravés dans des morceaux de bois. Il existait divers cachets indiquant la direction d'expédition; on les apposait directement sur les lettres ou sur des étiquettes qu'on collait sur le courrier. Les dates étaient ajoutées à l'encre ou au crayon. Ces cachets n'avaient aucune valeur d'affranchissement, ni aucun caractère officiel. Lorsque Hertwig quitta le Congo, ils ne furent plus utilisés.

29 mars 1963.

A. Lederer.

Luwel, M., *Otto Lindner 1852-1945, een weinig bekende medewerker van Leopold II in Afrika* (Mémoire ARSOM, Cl. Sc. mor. et pol., Brux., 1959, T. XIII, fasc. 3. — de Cock, A., *Le Congo belge et les marques postales*, Bruxelles, 1931.

HESSING (*Gunnar-August*), Commandant honoraire de la marine du Congo (Stobyforsamling, Suède, 7.1.1884 - Bruxelles, 31.5.1946). Fils de Christian et de Persson, Elna; époux de Jonsson, Nelly.

Officier de la marine suédoise, il s'engagea à l'E.I.C. en 1911 et fut admis comme capitaine de steamer de 3^e classe, le 29 juillet, à la veille de son départ à bord de l'*Elisabethville*, (12 août). Du 1^{er} septembre 1911 au 3 mai 1912, il fut attaché à la marine du Haut-Congo, passa à celle du Bas-Congo jusqu'au 3 octobre 1912, mais acheva son premier terme à la marine du Haut-Congo, le 2 janvier 1914. Après un congé régulier, il rembarquait à Anvers sur l'*Albertville* le 4 juin 1914, reprenait momentanément du service à la marine du Bas-Congo, mais retournait au Haut-Congo le 31 mars 1915 en raison des hostilités de guerre qui requièrent de lui des prestations nombreuses, lesquelles lui valurent de 1^{er} juillet 1916 le grade 2^e lieutenant de marine, puis le 1^{er} janvier 1918 celui de premier lieutenant.

Il rentra en Europe pour se reposer trois mois, repartit sur le vapeur *Hirondelle* le 3 avril 1918, regagna Léopoldville et fut attaché au service de pilotage de Boma le 6 février 1920. Cette même année, il était promu capitaine de marine (1^{er} juillet 1920); mais forcé de demander un congé pour raison de santé, il revint en Europe en septembre 1921. Il repartit, cette fois avec sa femme, le 12 novembre 1921, désigné pour être affecté au service hydrographique du Bas-Congo, puis à celui du Haut-Congo, le 11 décembre 1922. C'est en qualité de commandant de la Marine qu'il rentra en congé en juillet 1925.

Il entamait un 5^e terme le 8 décembre 1925, toujours au service hydrographique du Haut-

Congo et fut commissionné comme délégué de l'inspection de la navigation le 16 novembre 1928. Un voyage le ramenait au Congo avec sa femme et ses deux enfants, à bord du *Léopoldville*, le 24 octobre 1929. Ce sixième séjour portait sa carrière coloniale au point culminant; dès le 23 novembre, il fut attaché au service de l'ingénieur en chef du service hydrographique. Après une carrière de dix-huit ans, brillamment remplie, Hessing revenait définitivement en Europe. C'est à Bruxelles qu'il allait succomber à l'âge de 62 ans, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne, porteur de l'Etoile de service en or et de la médaille commémorative du Congo 1914-1918. Ses funérailles eurent cependant lieu à Stockholm.

20 août 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Archives Min. des Colonies, dossier 2083.

HEUSDEN (VAN) (*René*), Missionnaire salésien, vicaire apostolique de Sakania (Beverst, 2.8.1888 - Elisabethville, 22.3.1958). Fils de Jacques et de Kegen, Catherine.

Issu d'une famille d'agriculteurs de la Campine limbourgeoise, garçon intelligent et appliqué, il fit ses études secondaires, de 1901 à 1906, à l'Institut Saint-Jean Berchmans à Liège, puis entra au noviciat des Pères Salésiens à Hechtel, où il prononça ses premiers vœux le 2 septembre 1907. Après deux ans de philosophie à Hechtel, il va faire son stage pratique comme professeur à l'Institut de la Société à Gand. En 1912, il commence, au scolasticat de Grand-Bigard, ses études théologiques, qu'il doit interrompre en 1914 à cause de la guerre. Mobilisé comme brancardier, il fait la retraite de l'Yser avec l'armée belge, est blessé à Steenstraete en 1915 et reçoit la médaille de Saint-Georges, puis la Croix de Guerre. En 1916, il est détaché de l'armée de campagne et mis à la disposition du ministre des Colonies, M. Renkin, pour être envoyé à Elisabethville, comme professeur au Collège Saint-François de Sales et à l'Ecole professionnelle. Bien qualifié d'ailleurs, car au cours de son stage à Gand et pendant ses études à Grand-Bigard, il a trouvé le temps de préparer deux examens qu'il réussit avec éclat devant le Jury central, pour obtenir les diplômes d'instituteur et de professeur agrégé de l'enseignement moyen.

Il arrive le 7 novembre 1916 à Elisabethville, où pendant cinq ans, de 1916 à 1921, il se dévoue corps et âme à sa tâche. Entre-temps il fait le voyage de Cape Town pour y recevoir, le 20 septembre 1919, l'ordination sacerdotale. En 1922, il est envoyé comme supérieur à la mission de Saint-Jean l'Evangéliste à Kiniamia, et en 1928 à La Kafubu, comme supérieur de la mission du Sacré-Cœur et directeur

de l'Ecole professionnelle. Le zélé missionnaire et professeur s'était bien vite assimilé le Kibemba et il composa de cette langue une *grammaire et exercices pratiques* éditée à Elisabethville en 1928, puis un manuel d'arithmétique et un manuel de géographie à l'usage des élèves des écoles salésiennes de la région. Mais ce qu'il aimait par-dessus tout, c'était la vie de brousse et le contact avec les Noirs dans leurs villages. Aussi réussit-il à se faire transférer à Kinjama en 1930. « C'est si amusant, écrivait-il en 1935 au R.P. Provincial de Belgique, de parcourir les villages, d'y loger, d'y administrer les sacrements; de traverser rivières et marais, rien que pour le plaisir d'y patauger comme les Noirs; et puis de manger tous les jours de la poule, des haricots, du riz ou des arachides et de ramasser de temps en temps une pelle carabinée dans une glissade imprévue! » Cette vie répondait à ses aspirations de missionnaire et lui permit de déployer ses talents dans une activité débordante de pêcheur d'hommes. Il était connu partout et estimé par tous. « Toute sa physionomie respirait une bonté grave, prête à s'épanouir dans un sourire. La barbe touffue, le nez puissant, les traits réguliers et fermes trahissaient l'abbatueur calme de besoins multiples. Ce qui le caractérisait au moral, c'est une douceur conquérante qui faisait papillonner autour d'elle les sympathies ». Notons qu'en 1927 il avait été nommé aussi inspecteur des écoles, ce qu'il devait rester jusqu'en 1947, et que de 1937 à 1940 il remplit les fonctions de supérieur religieux de la Mission. De sorte que ses tournées ne devaient pas se limiter aux seuls villages dépendant du poste de mission qu'il dirigeait, mais s'étendaient à tous les établissements salésiens du vicariat apostolique.

Les Pères Salésiens avaient travaillé depuis 1911 sous la juridiction de Mgr de Hemptinne. En 1925, la région qu'ils occupaient était érigée en préfecture apostolique du Luapula supérieur et le R.P. Sak en fut nommé préfet apostolique. La préfecture fut élevée au rang de vicariat apostolique en 1939, et à cette occasion prit le nom de Sakania. Mgr Sak fut nommé vicaire apostolique. Il désigna le Père Van Heusden comme son vicaire délégué, qui, après sa mort, survenue le 15 mars 1946, devait assumer la direction du vicariat en qualité de provicaire. Personne n'était surpris en apprenant que le 13 février 1947, Mgr Van Heusden avait été nommé évêque titulaire de Cariansa et vicaire apostolique de Sakania. Il rentra en Belgique pour recevoir la consécration épiscopale, le 11 juin, des mains de Mgr Kerkhofs, dans l'église paroissiale de Saint-François de Sales à Liège.

Retourné au Congo, en décembre, il poursuivit avec ardeur la lourde tâche qu'il avait acceptée. En dix ans, le nombre des catholiques du vicariat doubla, de 11.615 en 1947 à 22.412

en 1957, soit de 27 à 52 % de la population totale. En 1958, l'évêque dut être hospitalisé à Elisabethville, où il mourut le 22 mars. Sa dépouille mortelle fut transportée à la mission de La Kafubu, où l'enterrement eut lieu le 24 en présence d'une foule énorme.

Public.: *Grammaire et exercices pratiques Chibemba-Français*, Elisabethville, 1928. — Lettres dans: *Bulletin Salésien* (Turin), 1921 à 1936; *Bollettino Salesiano*, 1924, p. 208-209; 1925, p. 42-43; *Echo des Missions Salésiennes* (La Kafubu), 1931 à 1937.

21 janvier 1966.

M. Storme.

Echo des Missions Salésiennes. — *Rev. Clergé Africain*, 1947, p. 310-311. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1940, p. 59; 1945, p. 69; 1947, p. 62, 86; 1948, p. 53; 1951, p. 12, 18; 1955, p. 150; 1956, p. 46; 1958, p. 142, 145. — *Corman, Annuaire* 1924, p. 167; *Annuaire* 1935, p. 323. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, p. 563. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 175, 176. — *Courr. d'Afrique*, 24.2.1947. — *Essor Congo*, 25.2.1947, 1.3.1947, 13.6.1947. — *Ag. Belga*, 8.5.1947, 11.6.1947, 24.3.1958, 26.3.1958. — *Prescobel*, 27.2.1947.

HOET (Paul), Jésuite (Anvers, 19.11.1895 - Kimbongo, 19.12.1950).

Il fait ses humanités au collège Notre-Dame d'Anvers et la candidature en sciences à l'Université de Louvain. Le 23 septembre 1916, il entre au noviciat des Jésuites à Alken (Limbourg). En 1918, il poursuit ses études d'abord aux facultés de Namur, ensuite au scolasticat de Louvain. En septembre 1921, il est professeur de sixième latine au collège Ste-Barbe à Gand, puis devient surveillant, successivement au collège St-Jean-Berchmans de Bruxelles et au collège St-Joseph de Turnhout. Il commence ensuite ses études théologiques à Louvain, au cours desquelles il est ordonné prêtre en 1927.

Désigné pour la mission du Congo, il arrive au Kwango le 18 septembre 1929. Attaché au poste de Kikwit comme missionnaire itinérant, il évangélise les Bambala, déployant de grands efforts pour promouvoir le paysannat indigène, en particulier par la multiplication des fermes-écoles.

Après un repos en Belgique, du 25 août 1937 au 23 juin 1938, il est nommé supérieur du poste de Totshi récemment ouvert. Dans cette nouvelle fonction, le P. Hoet se révèle administrateur débrouillard et surtout surprenant bâtisseur. De 1939 à 1944, en pleine guerre, presque sans ressources, il construit en belle pierre du pays l'essentiel de la mission: l'église, la résidence des Pères, celle des Sœurs Annonciades, les classes, les dortoirs des élèves, les habitations des catéchumènes. Malheureusement, cette réalisation magnifique a miné sa santé. Le 4 août 1947, il est contraint de rentrer en Europe, épuisé.

Dès le 10 février 1948, il est de retour à Totshi, alors qu'il n'est que partiellement réta-

bli. Craignant de le voir succomber sous le poids de sa charge, ses supérieurs le déplacent à Djuma, en août 1949, et il doit y limiter son travail au ministère du confessionnal et du catéchisme. Quelques mois plus tard, il passe à Kimbongo, mais il y est brusquement emporté par une congestion cérébrale.

28 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1951, n° 4, août, p. 25-27. — *Archives de la Compagnie de Jésus*, Bruxelles.

HOIER (*Rasmus-Vilhelm*), Lieutenant-colonel honoraire des Troupes coloniales (Odense, Danemark, 18.11.1885 - Bruxelles, 21.9.1955). Fils de Wilhelm et de Jespersen Kirstine; époux de Andersen Marie-Kirstine.

Engagé le 16 octobre 1906 au 16^e régiment d'infanterie, il est admis à l'Ecole militaire et est nommé sous-lieutenant de réserve dans l'armée danoise le 10 juin 1907.

Il prend du service comme sous-lieutenant de la Force publique du Congo belge le 28 janvier 1909 à son arrivée à Boma, il est nommé lieutenant le 21 novembre 1911 et quitte Boma le 19 janvier 1912 terminant son premier terme.

Il s'embarque pour un second séjour, arrive à Boma le 20 juin 1912 et est successivement nommé capitaine le 15 novembre 1915 (Ord. du GG n° 477), et capitaine-commandant pour la durée de la guerre le 1^{er} septembre 1916 (Ord. du GG n° 646 du 20.3.1917).

Il quitte Boma le 30 mars 1917 pour y débarquer à nouveau pour un troisième séjour le 11 décembre 1917, qui se termine le 26 avril 1920.

Un arrêté royal du 10 février 1920 le maintient capitaine-commandant de la Force publique.

Au cours d'un quatrième séjour qui s'étend du 29 novembre 1920 au 1^{er} avril 1925, il est promu major de la Force publique à la date du 1^{er} janvier 1925.

Son cinquième séjour débute à Boma le 4 février 1926 pour se terminer à Uvira le 21 juillet 1929.

Par arrêté ministériel du 20 novembre 1929, il jouit de la pension coloniale qui lui est attribuée à la date du 17 août 1929.

Par dépêche ministérielle du 14.3.1930, Hoier est autorisé à porter le titre honorifique de lieutenant-colonel de la Force publique.

Au cours de la période de guerre à la frontière orientale, il participe aux opérations des Troupes du Nord comme commandant de compagnie en établissant la liaison avec les Troupes britanniques de l'Ouganda et gardant la ligne de communications avec le lac Victoria.

Au cours de la première campagne offensive dans l'Est africain, il participe aux opérations

de la Brigade Nord comme commandant de la 2^e compagnie du XIII^e bataillon (4^e régiment) et comme commandant de la 3^e compagnie du IX^e bataillon (3^e régiment).

Il se distingue notamment au combat d'Itaga des 13-14 septembre 1916.

Après la guerre, il est commandant des Troupes des Territoires sous mandat et, en 1926, il assume la direction de la mission cartographique qui opérait dans le Rwanda au Burundi et au Kivu.

Les éminents services rendus au pays lui valurent, outre les distinctions honorifiques reprises *in fine*, sept chevrons de front accordés à la date du 3 janvier 1921 (BCC n° 4 du 25.2.1921) et la citation par le général-major, commandant en chef Tombeur, à l'ordre du jour n° 130 du 10 novembre 1916: « au cours de la campagne s'est signalé par son dévouement continu et sa belle conduite au feu notamment au combat d'Itaga ».

En récompense de sa vaillante conduite il reçut, après la guerre, la grande naturalisation pour services éminents rendus à la patrie, distinction qu'il fut seul à obtenir avec le général Olsen.

Après une brillante carrière militaire à la Force publique, Hoier en effectue une seconde au service de l'Institution Parc National Albert, à laquelle a succédé l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge, pour laquelle le désignaient particulièrement son attachement à sa nouvelle patrie, ses vastes connaissances africaines, son amour de la nature et un penchant naturel pour la vie de brousse.

Engagé le 1^{er} novembre 1929 en qualité d'administrateur adjoint, Hoier gère le bureau métropolitain de l'Institution Parc National Albert du 13 janvier au 15 mai 1930.

Il est parti pour l'Afrique le 9 janvier 1931, et est arrivé à la station centrale du Parc le 8 mars 1931, après avoir visité les réserves de chasse de l'Afrique Orientale britannique et avoir équipé et convoyé le matériel roulant de l'Institution depuis Mombassa jusqu'à Rutshuru.

Il a pris en main la gestion des services d'Afrique de l'Institution le 15 septembre 1931, lors du départ de l'administrateur délégué pour l'Europe et fut chargé par le Département des Colonies et par l'Institution de diriger la mission cartographique qui établit la carte détaillée du Parc national Albert.

Après un premier terme de trois ans, il regagne l'Afrique en qualité de directeur adjoint du Parc national Albert le 23 mai 1934.

A l'expiration de ce second séjour au service du Parc national Albert, il revient en congé en Europe et reprend service le 31 décembre 1937 comme conservateur du Parc national Albert.

Pendant la période de guerre et par ordonnance de gouverneur général Ryckmans, Hoier est désigné pour exercer les pouvoirs du président de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge.

Rentré en Europe pour raisons de santé le 20 juin 1946, il continue à prêter sa collaboration à l'Institut jusqu'en octobre 1951, par l'établissement de cartes, la rédaction de notes et de rapports. Il est détaché comme directeur de l'Office international pour la protection de la nature pendant les années 1950 et 1951.

Rentré au Danemark pour raisons de famille, il continue à s'occuper de l'œuvre de l'Institut et fait de nombreuses conférences avec projections de films.

Sollicité en vue d'accomplir un voyage d'études au Parc national Albert, Hoier se disposait à partir pour le Congo au début du mois d'octobre 1955. Il était arrivé à Bruxelles le 18 septembre 1955 en vue de préparer cette nouvelle mission. Trois jours après, le 21, alors qu'il lisait son courrier dans le hall du Cercle Albert au quartier des Grenadiers, rue des Petits-Carmes, il inclina la tête...

Il était mort dans sa seconde patrie au service de laquelle il s'était donné tout entier.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme et Croix de guerre le 25.6.1917 avec citation à l'ordre du jour n° 130. — officier de l'Ordre de la Couronne, 27.11.1927; médaille commémorative des campagnes d'Afrique, 21.7.1918; médaille de la victoire et médaille commémorative de la guerre 1914-1918, 1.10.1920; autorisé à surcharger le ruban de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918, d'une barrette en or et 2 en argent (sept chevrons de front), 8.6.1922; officier de l'Ordre royal du Lion, 27.11.1925; Etoile de service en or avec trois raies, 27.11.1927; officier de l'Ordre de Léopold, 8.4.1936.

Publications: *Contribution à l'étude de la morphologie du volcan Njamuragira* (1939). — *A travers plaines et volcans au Parc national Albert* (1950), réédition en 1955). — *Mammifères du Parc national Albert*, Office de Publicité.

9 mars 1966.

C. Donis.

HOMPESCH-RURICH (Théophile-Antoine-Guillaume, comte de), Président de la Compagnie belge de colonisation (Overbach, Prusse rhénane, 11.3.1800 - Paris, 30.3.1853). Fils du comte Jean-Baptiste-Louis (1759-1833) et de d'Arschot-Schoonhoven, Thérèse-Angélique-Philippine.

La famille de Hompesch, anoblée au XVIII^e siècle et de religion catholique, était une des premières du pays de Juliers. L'un de ses membres avait combattu avec Marlborough contre Villeroy dans le Brabant et notamment à Heylissem en 1705. Celui qui nous occupe était un des neveux du comte Ferdinand, le premier Allemand élevé à la dignité de grand maître de l'Ordre de Malte, mais aussi le dernier à avoir porté ce titre, de 1797 à la chute de l'île l'année suivante.

Théophile-Antoine-Guillaume avait servi un temps dans les troupes prussiennes, mais n'en avait pas moins certaines attaches avec notre pays. L'un de ses frères, Ernest-Louis, après avoir combattu sous les aigles napoléoniennes, avait obtenu le grade de lieutenant en second dans l'artillerie de la légion belge qui s'était constituée en juillet 1814. Un autre frère, Hermann-Philippe, chambellan du Roi de Prusse, avait épousé en 1825 sa cousine germaine: Octavie-Philippine d'Arschot-Schoonhoven, dont le père, le comte Philippe-Jean-Michel, sera le premier grand maréchal de la Cour de Léopold I^{er}, et dont le frère, le comte Guillaume-Ernest, deviendra sénateur du royaume. En 1828, Théophile s'unissait, lui aussi, à une de nos compatriotes: Jeanne-Hubertine-Fiocrine d'Overschie-Wisbecq, fille et seule héritière de René-François-Joseph qui avait servi l'Autriche comme officier, et de Theodora baronne de Hochsteden. C'est au château de Neeryssche en Brabant que s'installèrent les nouveaux époux.

Dans ces conditions, et si l'on tient compte de surcroît de ce que des alliances avaient jadis rapproché leurs ancêtres des de Merode et des d'Urse, rien ne doit nous étonner dans le fait que le comte et la comtesse de Hompesch aient été bientôt admis à la Cour de Bruxelles. Leur présence y est attestée, en même temps que celle du comte Félix de Merode et de plusieurs diplomates, à un dîner offert le jour de Noël 1832 par le roi Léopold I^{er} et sa jeune épouse. Avant même cette date, de Hompesch, qui disposait d'une fortune considérable, s'était intéressé à plusieurs affaires et en particulier, en collaboration avec le banquier Euler, au brevet d'un remorqueur (locomotive) pour voies ferrées! Le comte menait, par ailleurs, grande vie, possédait une écurie de chevaux de course ainsi qu'un cabinet d'armes et d'armures et un autre d'antiquités. Il eut bientôt pignon sur rue au quartier Bodenbroek, puis à Saint-Josse-ten-Noode, où fêtes et réceptions attirèrent l'aristocratie et le monde des affaires.

Que ce soit, comme on l'a écrit, au cours d'un bal ou d'un entretien qu'il avait sollicité du Palais que Théophile de Hompesch rencontrât pour la première fois Léopold I^{er}, est une question d'intérêt fort secondaire. L'essentiel est que le Souverain mit à profit la conversation pour confier à son interlocuteur l'idée que, pour son malheur, celui-ci allait chercher à réaliser: la nécessité pour la Belgique de s'étendre au delà des océans par la colonisation et l'émigration. Il est regrettable que le défaut de précision chronologique soit la première constante du mémoire publié en 1854 par la comtesse de Hompesch et où elle a cherché à résumer cet entretien décisif de son mari avec le Roi: «à celui-ci manquait l'homme dont le nom, la position et la fortune s'unissaient à un esprit entreprenant. A peine le Roi connut-il

l'esprit vif de mon mari qu'il trouva ce qu'il désirait. Sa Majesté lui proposa Sa grande Pensée; elle fut acceptée; maintenant il fallait la poursuivre... »

C'est le 25 février 1841 qu'un groupe de hautes personnalités se réunit en conséquence à l'hôtel de Mérode à Bruxelles. Les bases y furent jetées d'une Compagnie belge de colonisation à laquelle Léopold I^{er} ne tarda pas à accorder officiellement son patronage. Nous n'avons pas à refaire ici, après le R.P. J. Fabri et d'autres, l'histoire de ce qu'on a parfois appelé « le scandale de Santo Tomas de Guatemala ». Que cette entreprise coloniale ait été mal conçue, organisée et dirigée est l'évidence même; que les bases en aient été aussi utopiques sur le plan humain et social que sur celui de la géographie économique est tout aussi certain. Mais il est indéniable que la plupart des personnalités qui portèrent l'affaire sur les fonts baptismaux agissaient de bonne foi, même si l'on est en droit de leur reprocher un manque d'information fort général, et que le comte de Hompesch, en particulier, était sincèrement résolu à mettre sa fortune et ses capacités à la disposition d'un pays qu'il considérait désormais comme le sien.

Nommé par arrêté royal président du comité des directeurs de la Compagnie belge de colonisation, de Hompesch s'en expliquait publiquement lors d'une séance du conseil général du 6 février 1844, alors que le crédit de la société était depuis longtemps ébranlé: « La pensée qui a présidé à la fondation de la compagnie n'a pas eu pour motif un intérêt personnel ni pour but une entreprise de spéculation. Le sentiment de la nécessité d'ouvrir à la Belgique un débouché pour le trop plein de sa population laborieuse et de ses produits manufacturés a été le point de départ qui a présidé à nos efforts (et)... guidé nos travaux... Fort de l'approbation et de la haute protection que le Roi n'a cessé de nous accorder, nous n'avons pas craint de nous exposer aux chances d'une entreprise lointaine pour faire entrer la Belgique dans la voie de la colonisation, remède puissant à nos yeux contre les maux du paupérisme et de la pléthore industrielle ». En 1843 déjà, de Hompesch avait diffusé sous son nom un *Mémoire à MM. les Ministres de l'Intérieur et des Finances sur l'origine, la situation et l'avenir de la Compagnie belge de colonisation*, et échangé avec Alexandre Gendebien une correspondance sur Santo Tomas et la colonisation en général, qui fut en partie reproduite dans *Le Messager de Gand et des Pays-Bas* du 14 août 1844.

Inductiblement l'affaire se muait en désastre. Les souscriptions publiques n'ayant pas réussi, un accord fut conclu avec le Cabinet Nothomb qui, à l'initiative du Roi, décida de présenter aux Chambres, en 1844 encore, un projet de

loi qui accorderait à la société un emprunt de trois millions à 3 % d'intérêts. Le même jour, la Compagnie déposait ses livres avec une dette de plus de 600.000 F, somme que de Hompesch, aidé d'un ami et confiant dans les promesses royales et gouvernementales, s'empessa d'avancer, la moitié par l'intermédiaire d'une banque allemande. Mais celle-ci, après plusieurs autres péripéties, retira son épingle du jeu, et les difficultés de la Compagnie firent l'objet de plusieurs débats publics aux Chambres en 1844 et 1845.

En 1846, au moment d'une grave maladie du comte de Hompesch et du décès de sa belle-mère dont la comtesse était seule héritière, les créanciers harcelèrent de plus belle le couple et obtinrent en gage une partie des biens nouvellement acquis. Ses propriétés furent menacées de saisie, et l'ex-président de la Compagnie, de la vente du reste de ses biens propres. En mars 1847, des affiches apposées sur les murs de Bruxelles annonçèrent la saisie et la vente des meubles de l'administration du groupe en faillite: en majuscules immenses se détachaient, si nous en croyons les rapports de plusieurs diplomates étrangers, les noms des directeurs, les comtes de Mérode et Arrivabene, et aussi celui du comte de Hompesch.

Celui-ci, se prévalant des promesses faites par Nothomb, le chef du Cabinet, intenta à l'Etat un procès en restitution de 1.205.000 francs sans les intérêts. C'est alors qu'il répandit dans le public son *Mémoire à consulter et pièces à l'appui pour servir au procès de M. le comte de Hompesch contre l'Etat belge relatif à la colonie de Santo-Thomas de Guatemala*. Le procès fut plaidé le 28 août 1848, et de Hompesch condamné. Le 23 avril 1850, la Cour de cassation, qu'il avait saisie de l'affaire, consacrait définitivement les conclusions des diverses instances qui l'avaient débouté, et le 10 août 1851, les biens du comte furent vendus à l'encan. Une partie de son cabinet d'armes et d'armures fut achetée par le Musée de la Porte de Hal, et ses collections d'antiquités et de meubles dispersées.

Vainement de Hompesch et son épouse, après s'être adressés à Léopold I^{er} et à d'autres personnalités belges influentes, cherchèrent un appui du côté des Cours de Berlin, de Vienne et de Saint-Petersbourg où ils s'étaient successivement rendus. Arrêté à son retour en Belgique, puis libéré moyennant caution, le comte, après avoir tenté une ultime démarche à Laeken et auprès du Roi de Prusse, se rendit à Paris. C'est là qu'il fut appréhendé le 25 octobre 1852 et enfermé à la prison de la rue de Clichy réservée aux détenus pour dettes. Théophile de Hompesch y mourut le 30 mars 1853. Sa dépouille fut ramenée peu après dans la chapelle funéraire de son château natal d'Overbach.

Avant d'y décéder elle-même le 30 juin 1856, la comtesse avait juré de rendre hommage à un époux qu'elle aimait et admirait par dessus tout, et en qui elle semble avoir vu la réunion du génie et des plus belles qualités humaines. Elle tint parole et, malgré son profond chagrin, publia à ses frais en 1854: *Mein Schwerer bei Leiche meines theuren Gatten*. Le manuscrit français original: *Mon serment prononcé sur le corps de mon cher époux*, qui a été acquis en 1950 par le Ministère des Colonies, a fait l'objet d'une analyse détaillée de M. Em. Van Grieken dans *Un témoignage sur l'histoire de la Compagnie belge de colonisation* (p. 251-264 du mémorial 1965 de l'ARSOM: *L'Expansion belge sous Léopold I^{er} (1831-1865)*. *Recueil d'études*). Dans un style teinté de romantisme et religieux, qui exclut de toute précision chronologique et toute rigueur scientifique, Jeannette d'Overschie-Wisbecq raconte jusque dans ses origines le drame dont son époux et elle ont été victimes, non sans rejeter une part de responsabilités sur Léopold I^{er} et ses ministres.

Ajoutons que c'est le comte de Hompesch qui, dans la nuit du 25 au 26 février 1848, avait apporté à Laeken la nouvelle de la révolution qui venait de renverser à Paris le trône de Louis-Philippe. Il avait, d'ailleurs, commis ensuite l'imprudence de raconter cet entretien avec Léopold I^{er} à son avocat, Lucien Jottrand, un des chefs du parti républicain belge, qui en tira la conclusion prématurée que le comte servait d'intermédiaire au Roi décidé, pour sa part, à déposer la couronne, si bien que l'on se hâta, dans les milieux avancés, à déterminer le taux de la pension qui lui serait allouée par la future République. Dernière précision: aux funérailles de Léopold I^{er} et à l'avènement de Léopold II, le Roi de Prusse se fera représenter par son chambellan, le comte Alfred de Hompesch-Rurich, neveu de Théophile.

28 février 1966.
Albert Duchesne.

Archives générales du Royaume (fonds Rogier) et du Musée royal de l'Armée à Bruxelles. — E. Lejour, *Inventaire des archives de la famille Overschie de Neerysche*, p. 7-8, Bruxelles, 1963. — *Annuaire de la Noblesse de Belgique*, 1948, p. 89-90, et 1860, p. 200. — *Gotisches Genealogisches Taschenbuch der gräflichen Häuser*, 1853. — Collection des documents relatifs à l'histoire de la Compagnie belge de colonisation (cfr. A. Duchesne, *Bibliographie annexée au mémorial 1965 de l'ARSOM* cité plus haut, p. 791-797). — J. Fabri, *Les Belges au Guatémala (1840-1845)*, p. 261 et *passim*, Bruxelles, 1953.

HOOF (VAN) (*Hubert*), Jésuite (*Bouchout-Anvers*, 21.10.1884 - *Kisantu*, 10.4.1958).

Au terme de ses humanités, faites en partie au collège d'Alost et en partie à celui de Namur, Hubert Van Hoof entre au noviciat

des Jésuites à Arlon le 23 septembre 1903. Après deux années d'études littéraires au juvénat de Tronchiennes et trois années d'études philosophiques à Oudenbosch (Hollande), il est professeur de la classe de cinquième aux vieux collège St-Michel de Bruxelles, ensuite surveillant de la division des grands au collège de Tournai.

En 1914, il commence ses études théologiques à Louvain et reçoit l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Mercier le 20 mai 1917. Quelques jours plus tard, il est soudainement arrêté et emprisonné par les Allemands. Au cours d'une perquisition, ils ont découvert dans le tiroir de sa table de travail une lettre expédiée de Hollande et émanant de son frère qui a réussi à s'échapper de Belgique occupée. Bien qu'anodine et nullement compromettante par son contenu, cette lettre le rendait suspect, — à tort ou à raison? — de collaboration aux évasions multiples qui se tramaient alors se crètement pour permettre à des jeunes gens de rejoindre l'armée belge. Libéré en novembre 1918, le P. Van Hoof achève ses études de théologie et va passer une dernière année de formation à l'ancienne abbaye de Tronchiennes.

C'est le 25 septembre 1920 que, âgé de 36 ans, il arrive dans la mission du Kwango. Il est aussitôt envoyé comme missionnaire itinérant à la station de Djuma sur Kwilu récemment fondée. Deux ans suffisent pour que ses supérieurs se rendent compte de son savoir-faire et de son aptitude au gouvernement. Il est mis à la tête de la station si importante de Kisantu et remplit cette charge jusqu'en janvier 1927. Il reste encore deux ans dans cette mission avec la responsabilité de l'entretien matériel et du ravitaillement. De 1929 à 1931, il dirige le poste de Ngidinga, période qu'il se plaît dans la suite à appeler celle de sa vraie vie missionnaire. On le voit alors parcourir à vélo ou à moto toute la région qui dépend de son poste et dans laquelle tout est encore pratiquement à faire.

Il revient à la station de Kisantu, dont il assume à nouveau le supériorat, de 1933 à 1941. De décembre 1935 à septembre 1939, il est en outre supérieur régulier des Jésuites de tout le vicariat de Kisantu.

A partir de 1941, il se consacre spécialement à la formation des futurs prêtres congolais. D'abord directeur du petit-séminaire de Lemfu, il exerce ensuite, de 1943 à 1957, la tâche délicate de guide spirituel au grand séminaire de Mayidi. Mais sa santé, qui a toujours été robuste, finit par décliner. Plusieurs fois il doit séjourner en clinique et, après une dernière année passée à Kisantu, il meurt totalement épuisé.

Personnalité marquante aux talents multiples, le P. Van Hoof a assumé les responsabilités les

plus lourdes, tout au long de sa carrière missionnaire. Ceux qui l'ont connu se rappellent ses initiatives, ses projets, sa vue claire sur les situations, son zèle désintéressé. Pour ses confrères, pour les prêtres, les séminaristes et les religieux congolais, il était l'homme de bon conseil et de sagesse surnaturelle, optimiste et réaliste, compréhensif et toujours encourageant. Il a laissé l'impression d'un saint, profondément uni à Dieu et totalement donné à ses semblables.

31 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1959, n° 6, décembre, p. 21-23. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

HOOF (VAN) (*Lucien-Marie-Joseph-Jean*) Médecin en chef du Congo belge, associé de l'ARSOM (Malines, 15.4.1890 - Anvers, 6.12.1948). Fils de François et de de Keersmaecker, Marie.

Lucien Van Hoof fit ses études à l'Université de Louvain, où il conquist son diplôme de médecin en juillet 1913.

Attiré dès ses études par la recherche scientifique, il fréquenta en 1910 l'Institut Carnoy, en qualité d'assistant en biologie et fut ensuite assistant du professeur Denys à l'Institut de Bactériologie (1912 à 1914).

Classé second au concours interuniversitaire des bourses de voyage en 1913, il fit un stage en 1914 à l'Institut de Bactériologie de Berne.

Engagé volontaire à la déclaration de guerre, il fut affecté successivement à l'hôpital militaire de Namur, à l'hôpital annexe Ibis et au Bataillon cycliste de la 1^{re} Division de Cavalerie. En 1916, il obtient son transfert au Service de santé des Troupes coloniales et prend part, en qualité de capitaine médecin attaché à l'ambulance de la brigade Nord, à la glorieuse campagne de l'Est africain.

Après la prise de Tabora, il est dirigé sur Léopoldville et est affecté successivement aux hôpitaux de Léopoldville et de Kinshasa.

Rentré en Belgique en 1919, il rejoint le Congo l'année suivante et, désigné pour le laboratoire médical de Léopoldville, il entreprend dès lors, en collaboration avec F. Van den Branden, une longue série de recherches dans divers domaines de la bactériologie et de la parasitologie tropicales.

Au cours de son 3^e terme, en 1924, il est successivement désigné pour prendre la direction du laboratoire médical de Stanleyville, puis du Service d'hygiène de Boma. En 1926, le renom qu'il s'est acquis dans les sphères scientifiques internationales par ses travaux en matière de trypanosomiase africaine, l'amène à faire partie de la Commission technique internationale de la maladie du sommeil de la Section d'Hygiène de la Société des Nations

qui tint ses assises à Entebbe (Kenya) en 1926-1927.

Au cours de son 4^e terme, qui commence en 1928, il est médecin provincial à Elisabethville, puis en 1930, médecin-inspecteur des laboratoires de la Colonie.

Revenant pour la 5^e fois au Congo en 1931, attaché à la D^{ne} générale de l'Hygiène et chargé conjointement dans ses fonctions d'inspecteur de laboratoire, de celles du médecin en chef adjoint. Tout en assumant ses devoirs administratifs, Lucien Van Hoof poursuit inlassablement, au laboratoire de Léopoldville, l'étude des divers aspects de la maladie du sommeil. La biologie des glossines, la transmission cyclique de l'infection, la chimiothérapie curative et préventive, le problème de l'arsenico-résistance, font tour à tour l'objet de son expérimentation méthodique. Il associe à ses travaux ses deux fidèles collaborateurs, M. Henrard et Mlle Peel.

Les recherches de Van Hoof et de ses prédecesseurs guident les services médicaux ruraux dans la lutte intensive et méthodique qu'ils mènent contre la trypanosomiase qui menace de décimer les populations de régions étendues. A la prospection systématique et au traitement des malades vient s'ajouter la chimioprophylaxie au Bayer 205 d'abord, à la pentamidine ensuite; les efforts auront pour résultats d'enrayer en quelques années cette redoutable endémie.

Entre-temps, le 31.12.1934, Van Hoof est nommé médecin en chef du Congo belge. Sans ralentir son activité scientifique, il va s'efforcer de donner une impulsion nouvelle à l'extension des services médicaux.

En 1937, il installa à Léopoldville-Est l'Institut de Médecine tropicale princesse Astrid qui va remplacer l'ancien laboratoire de Léopoldville-Ouest, fondé en 1899 par Van Campenhout et illustré par les recherches de Broden, Rodhain et Vandenbranden.

La guerre de 1940 exigera de lui toute la mesure de ses capacités de chef et d'organisateur. Brusquement séparé de la métropole, le Congo, sous l'impulsion décidée de ses chefs, va poursuivre jusqu'à la victoire finale la lutte aux côtés des alliés.

Van Hoof assume à la fois la charge de médecin en chef et de chef du Service de santé de la Force publique, dont il est nommé général-médecin en 1943.

Les problèmes auxquels il doit faire face se posent nombreux. Une partie du personnel médical est mobilisée pour assurer le Service de santé du corps expéditionnaire et des troupes stationnées sur le territoire de la Colonie.

Deux ambulances sont organisées et suivent notre corps expéditionnaire en Abyssinie, Nigéria et au Moyen-Orient; un hôpital de campagne est de plus mis à la disposition des Britanniques et prendra part, sous la direction

du colonel Thomas, aux campagnes de Madagascar et de Birmanie.

Au Congo même, avec un personnel et un approvisionnement réduits, il faut s'organiser pour maintenir l'assistance médicale aux populations civiles et le contrôle préventif des grandes endémies. Inspirés par l'exemple de leurs chefs et leur foi en la victoire finale, médecins, infirmières et agents sanitaires fournissent un magnifique effort et parviennent, malgré les moyens réduits dont ils disposent, à maintenir en respect les grandes endémies.

Les soucis du médecin en chef ne cessent cependant pas avec la victoire tant attendue. Il lui incombe encore la tâche ardue d'organiser le rapatriement des nombreux malades européens et la relève du personnel médical surmené.

Ce n'est qu'en mai 1946 que Van Hoof quittera lui-même définitivement le Congo après 30 ans de service.

Après un court repos, succédant au professeur Rodhain, il occupe, dès la rentrée d'octobre, la chaire de protozoologie et de parasitologie à l'I.M.T. prince Léopold d'Anvers.

En 1947, avec Henrard et Wanson, il signale l'action du Bayer 205 dans la chimiothérapie de l'onchocercose.

Il continue cependant à suivre de près l'organisation de notre Service médical en Afrique et étudie avec Duren un plan d'extension de notre action médicale sur toute l'étendue du territoire. Ce plan, dénommé « plan Van Hoof-Duren », fut repris en 1949 dans le chapitre « Santé » du Plan décennal pour le développement économique et social du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

En mai 1948, Van Hoof participe, en qualité de délégué du Gouvernement belge, aux travaux du IV^e Congrès international de Médecine tropicale et de Paludisme à Washington et est nommé secrétaire intérimaire chargé d'organiser le V^e Congrès.

L'œuvre scientifique de Van Hoof est considérable. Auteur de quelque 80 publications se rapportant à la pathologie tropicale et en ordre principal à la trypanosomiase, Van Hoof apporta des contributions importantes à nos connaissances dans ce domaine.

Il était associé de l'Institut royal colonial belge, de la « Royal Society of Tropical Medicine and Hygiene » de Londres, de la Société de Pathologie exotique de Paris et de la Société belge de Médecine tropicale dont il fut le président en 1947-1948.

Le Ministre des Colonies l'avait désigné comme membre du Conseil supérieur d'Hygiène Coloniale. Il siégeait également au Conseil d'Administration du Foréami, de la Fomulac et de Lovanium.

De nombreuses distinctions honorifiques vinrent récompenser son inlassable activité de

soldat, de savant et de chef médical. Notamment: la médaille commémorative des campagnes d'Afrique 1916; la Croix de Guerre 1914-1918; la médaille commémorative de la guerre 1940-1945; la médaille civique de 1^{re} classe (épidémies) 1920; les Croix de commandeur de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Léopold II; la Croix d'officier de l'Ordre de Léopold; la Croix de commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire du Benin. Le Gouvernement britannique lui octroya la commanderie de l'Ordre du Bain avec la citation élogieuse suivante:

« General Van Hoof has never failed to extend to the British Forces of East Africa Command every possible help. He has equipped trained, and furnished with his best personnel a first class unit which has for five years given all possible help to the British forces, in Kenya, Somaliland, Ethiopia, Madagascar and Burma. His co-operation has been utterly wholehearted and an example of what an ally can be. No request has been made to him which has not met a ready response, and the result of his actions has been of the greatest benefit to the British soldier and the growth of good will. »

En septembre 1954, lors des Journées médicales organisées à Léopoldville à l'occasion de la mise en service de l'extension de l'Institut de Médecine tropicale princesse Astrid et qui réunirent à Léopoldville des personnalités médicales de tous les Territoires d'Afrique au Sud du Sahara, un médaillon du Dr Lucien Van Hoof, offert par tous ses amis et collaborateurs fut placé à l'Institut dont il fut l'organisateur.

13 septembre 1955.

[G.N.]

M. Kivits.

A. Duren, A., *Notice nécrologique Lucien Van Hoof, Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.*, XX, 1949, p. 147-154, avec bibliographie des publications du Dr L. Van Hoof. — *Hommage au Dr L. Van Hoof*, par le médecin en chef, le Docteur A.C. Thomas. — *Annales de la Société belge de Médecine tropicale*, Tome XXXIV, n° 5, 31.10.1954, Numéro consacré aux Journées médicales de Léopoldville de septembre 1954.

HOOREBEKE (VAN) (Désiré), Frère-missionnaire de Scheut (Waarschoot, 2.8.1878 - Scheut, 9.7.1932). Fils de Edouard et de Lippens, Marie-Louise.

Il commença ses humanités assez tard au collège de Lierre et les acheva à Eeklo en 1905. Son rêve était de devenir prêtre-missionnaire et il entra au noviciat de Scheut. Après avoir prononcé ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1906, il fit ses études de philosophie à Scheut, puis, en 1908, commença celles de théologie. Mais se jugeant moins apte à ces nouvelles études, il demanda la permission de se faire frère coadjuteur. C'est en cette qualité qu'il s'embarqua pour le Congo le

10 septembre 1910. Arrivé à Boma le 29, il se rendit au Mayumbe pour atteindre Kangu le 4 octobre. Son année de formation terminée, il fut attaché à la mission de Kangu. En 1915, atteint d'une maladie de cœur, il dut aller se reposer quelque temps à la mission de Muanda. Il rentra en Belgique au début de 1920 pour repartir au Congo le 30 juin 1921. Mais après cinq ans, il devait quitter définitivement le Congo. Rentré à Scheut le 25 juin 1926, il s'y dévoua au service de la maison. Il dut s'aliter en février 1930, pour ne plus quitter sa chambre jusqu'à sa mort, le 9 juillet 1932.

Public.: Lettre dans *Mission van Scheut*, 1914, p. 47.

3 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de la mission de Boma, Kangu, Muanda. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 16, 21, 37, 47. — *Chronica Congr.* n. 1, 17, 18. — *Mission in China en Congo*, 1910, p. 197, 207; 1921, p. 168; 1926, p. 191; 1932, p. 216. — *Missions de Scheut*, 1932, p. 191. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 220. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 42; *Annuaire* 1935, p. 412. — *Annaalen van Sparrendaal*, 1915, p. 93. — Janssens-Cateaux, III, p. 1112-1113.

HORN (Max), Administrateur de sociétés, commissaire du Gouvernement (Anvers, 6.6.1882 - Bruxelles, 2.3.1953).

Max Horn, fils du fondateur de la Banque centrale anversoise, avait fait de brillantes études de droit et de sciences économiques à Bruxelles, Berlin et Oxford.

M. J. Renkin, nommé ministre des Colonies en 1909, en fit son collaborateur. A cette époque, les prix du caoutchouc venaient de s'effondrer, mettant ainsi les finances de la jeune Colonie en danger. Max Horn songea aux immenses palmeraies naturelles qui existaient le long du Congo supérieur et de ses affluents et qui étaient susceptibles d'exploitation industrielle. Le ministre Renkin envoya M. Horn à Londres pour expliquer aux Chambres de Commerce et aux hommes d'affaires britanniques que le Congo pouvait être pour eux un terrain fécond d'activités. L'envoyé de M. Renkin eut la bonne fortune d'éveiller la sympathie et l'intérêt de M. Lever, qui devait devenir le premier lord Leverhulme et qui présidait aux destinées de la puissante société anglo-hollandaise Leverunie. La réussite du jeune homme qu'était alors Max Horn était d'autant plus remarquable qu'à ce moment, l'opinion britannique dans son ensemble était loin d'être favorable à l'entreprise coloniale belge. Le roi Léopold II invita M. Lever à envoyer une mission d'études au Congo et, sur le vu du rapport favorable de celle-ci, les Huileries du Congo belge (H.C.B.) étaient créées le 2 mai 1911. M. Horn prit une part très active à la rédaction de la convention à conclure avec les H.C.B. En vertu de celle-ci, la Société s'engageait à fournir une production définie

et à payer un salaire minimum régulier aux travailleurs congolais; en outre, elle s'engageait à construire dans chacun de ses postes un hôpital et une école. Ce programme, réaliste et généreux à la fois, fut considéré à l'époque comme audacieux, voire révolutionnaire.

En 1912, Max Horn effectuait son premier voyage au Congo. Pendant la première guerre mondiale, il fut chargé de diriger les finances de la Colonie à Londres.

Après la guerre, M. Renkin étant devenu Ministre des Communications, M. Horn le suivit. Il dirigea les services de la reconstruction des villes sinistrées; c'est ainsi que Dixmude, Ypres, Nieuport, Dinant, etc. doivent à l'administrateur de qualité et à l'homme de goût qu'il était leur résurrection.

En 1930, M. Horn fut nommé administrateur à la Société de transports et d'entreprises industrielles (Sofina). Il consacra à nouveau toute son intelligence et son activité au Congo. Lorsqu'en 1932, M. Renkin devint premier ministre, il chargea M. Horn de participer à l'élaboration des budgets.

M. De Vleeschauwer ayant été nommé ministre des Colonies en 1938, Max Horn, en sa qualité de conseiller du Gouvernement de la Colonie cette fois, fut chargé en 1939 de préparer le repli du Département. Vint la guerre, la traversée de la France jusqu'à Bordeaux et le départ pour Lisbonne. Comme les autorités portugaises n'acceptaient pas que des organismes administratifs se fixent sur leur territoire, M. Horn se rendit aux Etats-Unis, d'où il dirigea l'approvisionnement de la Colonie restée dans la guerre active.

Rentré à Bruxelles en avril 1946, il accompagna M. Wigny, nouveau ministre des Colonies, deux voyages au Congo. Ceux-ci aboutirent notamment à la création de l'Office des Cités africaines et du Fonds du Bien-Etre indigène. Le premier de ces organismes avait pour mission de promouvoir l'habitat des Congolais dans les villes du Congo et du Ruanda-Urundi; le second se proposait de contribuer au développement économique, social et culturel des zones rurales. M. Horn assumait la présidence du conseil supérieur de l'O.C.A. de 1949 à 1952, tandis qu'il fit partie, pendant la même période, du Comité de direction du F.B.E.I.

Bien que les circonstances l'aient placé au centre des grandes affaires politiques et économiques, M. Horn, durant toute sa carrière ne se départit jamais d'une indifférence complète pour le profit personnel. Sa grande, son unique satisfaction, il la trouvait dans des réalisations d'envergure placées sous le signe du bien commun.

C'est ainsi qu'il préféra rester, sans émoluments, le gardien des intérêts généraux, en qualité de commissaire du Gouvernement, plu-

tôt que d'entrer dans le Conseil de la Société concessionnaire qu'il avait contribué à fonder. C'est dans le même esprit que M. Horn participa à la fondation de la Banque du Congo belge et qu'il resta pendant quarante ans l'organe du Gouvernement auprès de cet institut d'émission. Il apporta un égal désintéressement dans son rôle de vice-président de la Caisse d'épargne du Congo belge.

De 1931 à sa mort, M. Horn rédigea régulièrement des études économiques qui portaient sur des questions d'intérêt général et qui alliaient la fermeté de la pensée à l'élégance du style. Elles ont été rassemblées par ses amis en un volume imposant qu'ils ont dénommé *Essais*. Aucun titre n'aurait pu plaire davantage à leur auteur.

Max Horn était non seulement un véritable humaniste mais aussi un bibliophile très averti. Sa somptueuse bibliothèque, constituée par une collection unique en Europe des éditions originales des classiques français des XVIII^e et XVIII^e siècles, lui fournissait un contact constant avec les grands esprits des siècles passés. Il y puisait cette forte culture, cette haute sérénité et cet humour délicieux qui rendaient son commerce si agréable.

Cette bibliothèque, il en a fait le don princier à sa ville natale, au Musée Plantin-Moretus, achevant ainsi par un dernier geste généreux une vie toute entière vouée au bien commun.

3 mars 1966.

J. Vanhove.

HOSTELET (Georges), Sociologue, professeur (Chimay, 1.4.1875 - ? 4.11.1960).

A l'Athénée de Chimay où il entre en 1886 et où il est resté sept ans, il fut particulièrement intéressé par les mathématiques et la physique. Passionné de lecture et de biographie des savants, il fut de plus en plus pénétré de l'existence de deux genres de science, les sciences des faits naturels et les sciences des faits humains.

Il fit ses études à l'Ecole militaire à la section artillerie génie. Or à cette époque, en entrant à l'Ecole militaire, les études étaient de deux ans, à la suite de quoi les élèves des armes spéciales, continuaient à l'Ecole d'application avec le grade de sous-lieutenant.

Il quitta l'armée rapidement, c'est-à-dire en 1897, après avoir pris, alors qu'il était encore sous-lieutenant-élève, à l'école d'application artillerie-génie, un brevet d'invention pour la lampe à carbure, brevet qu'il alla chercher en Angleterre. Il fut ensuite faire des études en sciences physico-chimiques à l'Université de Liège, où il conquist le diplôme de docteur en 1905.

Il partit alors à l'Ecole polytechnique de Zurich où il travailla avec le professeur Richard Lorenz (1905). Il publia avec lui un

traité d'électro-chimie paru chez Gauthier-Villars à Paris, en 1905, et des articles dont le principal fut publié dans la *Revue générale des Sciences* à Paris en 1907 sous le titre: *Les principes généraux et les relations fondamentales de l'énergétique*. Il faut dire d'ailleurs qu'il fut attaché aux Laboratoires de chimie industrielle de Solvay et Cie dès 1907.

Survint la première guerre mondiale de 1914-1918. Georges Hostelet fut alors un brillant résistant, à telle enseigne, qu'il fut impliqué dans l'affaire connexe de celle de l'héroïne Edith Cavell. Il fut condamné à un emprisonnement très dur en Allemagne qu'il supporta avec un grand courage. Sa captivité prit fin peu avant la fin de la guerre.

C'est au cours de la première guerre mondiale, après sa libération (1917) que Georges Hostelet, qui s'était toujours vivement intéressé aux sciences sociales, prit la décision de s'y consacrer entièrement avec l'objectivité scientifique que la pratique des sciences exactes lui avait inculquée.

Ernest Solvay lui proposa après 1919, la codirection de l'Institut portant son nom. Il l'exerça en collaboration avec Georges Barnich. Il quitta la direction de l'Institut de Sociologie peu de temps après le décès d'Ernest Solvay (1922).

En 1924, il partit avec l'helléniste belge Grégoire et la mission franco-belge à l'Université égyptienne du Caire, fonder l'enseignement des sciences sociales à la Faculté des Lettres.

Rentré en Belgique en 1931, il obtint de la Faculté polytechnique de Mons, la création d'un cours à option, intitulé: *L'analyse des prix de revient*, car son but était de démontrer l'importance croissante des sciences sociales, pour la conduite des entreprises industrielles.

Il fut chargé, quasiment à la même époque, d'enseigner les finances publiques et le régime financier du Congo, ainsi que l'économie politique à l'Université coloniale à Anvers (jusqu'à sa retraite en 1947).

Sa pensée et ses méthodes furent, depuis son orientation nouvelle en 1919, dominées par sa conception bien personnelle de la méthodologie comparée de l'investigation scientifique dans les faits de nature et les faits d'activité humaine.

Entre-temps, il avait été frappé, comme le démontre une plaquette de 67 pages qui parut, éditée par lui-même en 1919, par le désarroi intellectuel et moral, l'exaspération des rancunes et les appétits de jouissance au mépris de tous scrupules qui régnaient.

Il publia, en 1955, un livre dans lequel il examinait, à l'occasion de l'étude du conflit scolaire de l'époque, comment on pourrait s'y prendre pour aider à la formation de l'esprit civique et du sens social approfondi de tout citoyen d'un Etat contemporain.

Il concluait par un projet de pacte civique et social où il mettait en lumière notamment le devoir pour l'état de favoriser une alliance entre tous hommes de bonne volonté.

Il n'en continua pas moins à s'attacher aux problèmes des mathématiques. En 1932, il fut nommé membre de l'Institut international de statistique de La Haye et il participa, comme tel, à plusieurs de ses réunions annuelles qui le conduisirent notamment au Mexique. Il appartenait aussi à la Commission centrale de statistique de Belgique.

Vers la fin de sa vie, Georges Hostelet fut manifestement préoccupé, sentant confusément que le destin du Congo allait se jouer, de ce qu'allait devenir la colonie belge.

En 1954, il fit paraître deux volumes consacrés à l'œuvre de la Belgique au Congo, de 1885 à 1953, dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences coloniales, Tome XXVII, fasc. 1 et 2, au total 512 pages et 411 pages in-8° avec une carte. Son but était, dans cette étude essentiellement objective, d'apprécier les principes de la colonisation humanitaire formulés dans la charte coloniale belge selon des critères positifs.

Il faut lire cette œuvre magistrale, qui est passée quasiment inaperçue du grand public et même de beaucoup de spécialistes, car, avec une prémonition vraiment géniale, après avoir minutieusement analysé, du point de vue des avantages, — après les erreurs du débuts —, ceux qu'avaient retiré les indigènes de l'action économique et sociale du colonisateur, et ceux que celui-ci en avait retiré, il avait, dans un ouvrage publié par l'Institut de Sociologie de l'U.L.B., clamé malheureusement à peu près dans le désert, que le problème capital qui se posait au Congo et à l'Afrique noire (Ed. de l'Institut de Sociologie Solvay, 1959, 251 pages), était, pour éviter l'anarchie puis la dictature, que la réalisation de l'indépendance du Congo fût accomplie par étapes.

Jusqu'à sa mort, G. Hostelet fut tourmenté par l'aboutissement malheureux de notre œuvre si bien entamée et encore inachevée, œuvre qui avait coûté à des Belges et d'autres, tant d'années d'efforts, de sacrifices et parfois de sang.

Peu de temps avant de s'endormir pour l'éternité, il fit paraître encore aux Editions Marcel Rivière et Cie à Paris, deux volumes in-8°, l'un de 286 pages, l'autre de 265 pages, sur *L'Investigation scientifique des faits d'activité humaine*.

Il s'éteignit le 4 novembre 1960.

BIBLIOGRAPHIE RESUMEE

Une bibliographie sélective parue dans la *Revue de l'Université de Bruxelles* (numéro d'octobre 1965-février 1966) ne contient pas moins de 66 études. Nous ne retiendrons que les suivantes: *L'action et la conception productivistes de M.E. SOLVAY*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 1921. — *Quelques considérations*

économiques sur le problème des réparations des dommages de guerre (1914-1918), in *Revue des Etudes coopératives*, Paris, 1923 et 1924. — *Les apports des sciences sociologiques aux problèmes coloniaux: La Colonie*. Extrait de l'ouvrage collectif: *La Belgique restaurée*, publiée par l'Institut de Sociologie Solvay, Bruxelles, 1925. — *Les rapports actuels entre la science et l'action sociale*, in *L'Egypte contemporaine, revue d'économie politique de législation*, Le Caire, 1928. — *Les apports des sciences sociologiques aux problèmes sociaux*, in *L'Egypte contemporaine*, Le Caire, 1928. — *L'investigation scientifique et ses caractères propres dans les domaines sociaux*, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, 1929. — *La méthode scientifique appliquée à l'étude des faits sociaux, confrontée avec la méthode de Henri Le Chatelier*, in *Revue internationale de Sociologie*, Paris, 1932. — *La méthodologie scientifique de l'investigation des faits de nature et des faits d'activité humaine*, in *Bulletin de la Société française de philosophie*, Seduta del 26 gennaio, 1935, Paris. — *Ibn Khaldoun, précurseur arabe de la sociologie au XIV^e siècle*. Exemple de sociologie de sens commun, in *Revue de l'Institut de Sociologie*, Bruxelles, janvier 1936. — *Conditions essentielles de la prospérité des Nations*, in *Revue économique internationale*, Bruxelles, 1936. — *Les fondements expérimentaux de l'analyse mathématique des faits statistiques*, communication à la session de l'Institut international de statistique, tenue à Athènes, 1936. — *La politique indigène au Congo belge*, in *Revue des Etudes coopératives*, Paris, 1937. — *Le concours de l'analyse mathématique à l'analyse expérimentale des faits statistiques*, II^e Partie, Hermann et C., Paris, 1938. — *L'emploi des indices dans les sciences et spécialement dans les sciences sociales*, in *Revue de l'Institut international de statistique*, La Haye, 1939. — *Les guides techniques de la politique fiscale*, in *Revue du Centre polytechnique d'Etudes économiques*, Paris, 1939. — *L'importance du Congo belge dans l'économie de la Belgique*, in *Bulletin de la Société royale de Géographie d'Anvers*, Anvers, 1948. — *L'œuvre civilisatrice de la Belgique au Congo de 1885 à 1953*, 2 vol. in-8°, in *Mémoires de l'Académie royale des Sciences coloniales*, Bruxelles, 1954. — *Le problème politique capital au Congo et en Afrique noire*, Edit. Institut de Sociologie Solvay, 251 p., Bruxelles, 1959. — *Pour éviter l'anarchie puis la dictature. la réalisation de l'indépendance du Congo exige des étapes* (Bruxelles, 1959, 93 pages). — *L'investigation scientifique des faits d'activités humaine*, Paris, Rivière et Co, 1960, 2 vol. in-12°, 286 et 265 pages.

30 décembre 1965.

Jean Ghilain (†)

HOUTRIQUE (Gustaaf-Louis), Broeder-missionaris van Scheut (Heule, W.-VL, 2.1.1888 - Schilde, 6.12.1956). Zoon van Leonard en van Verbeke, Anna-Maria.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut in 1909 om op het einde van zijn noviciaat, de 25^e maart 1911, zijn eerste klooster-geloften uit te spreken. Hij verbleef een tijd in het scholastikaat te Leuven en vertrok op 14 mei 1914 naar Congo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en begon zijn missieleven te Sint-Jozef-Luluaburg. In 1915 werd hij benoemd voor Luebo, waar hij zich verdienstelijk maakte bij de bouwwerken, in de school, bij het opleiden van schrijnwerkers, als mecanicien en auto-bestuurder. Op 6 maart 1928 moest hij naar België terugkeren om zijn geknakte gezondheid te herstellen. Van 1928 tot 1935 verbleef hij in Zwitserland, in 1935-1936 te Poperinge in het gesticht De Lovie, waarna hij voldoende hersteld was om in dienst te treden in het studiehuis van de Congregatie te Jambes. In

1943 kwam hij naar het rusthuis te Schilde, waar hij op 6 december 1956 overleed.

Public.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1931, blz. 36-44, 1941-1942, blz. 91-93, 116-118. *Missions de Scheut*, 1931, blz. 233-236; 1932, blz. 9; 1941-1942, blz. 91-93, 114-117, 234-239; 1942-1943, blz. 137-139; 1955, p. 42, 243-244; 1956, p. 51-52. *Annalen van Sparrendaal*, 1931, blz. 160-162, 183-185, 205-208. *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1931, blz. 166-167; 1932, blz. 5-7; 131-132; 1933, blz. 10-11; 1935, blz. 11. *Ann. Ste Enfance* (Verviers), 1934, blz. 15-17.

12 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Luluaburg, Luebo. — *Nouv. de la Congr.* n. 11, 12, 26. — *Chronica Congr.* n. 1, 76, 112, 113, 114, 117, 243, 244. — *Missiën van Scheut*, 1914, blz. 144; 1923, blz. 44; 1928, blz. 115; 1932, blz. 133, 135; 1957, blz. 23. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 143. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 198-199. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 48. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1957, blz. 105.

HUART (Noël), Ingénieur, directeur général de l'Unatra (Chapelle-lez-Herlaimont, 23.11.1892 - Woluwé-St-Pierre, 16.5.1947). Fils d'Antoine et de Taminiau, Maria.

Noël Huart fait ses études d'ingénieur commercial à l'Institut commercial des industriels du Hainaut à Mons et obtient son diplôme en 1912. Il complète ses études par une licence en sciences commerciales et consulaires délivrée par l'Ecole commerciale et consulaire de Liège. Il entre alors à la S.A. des Charbonnages de Hans/Sambre et Moustier.

Lorsque survient la guerre, il est à la Compagnie universitaire du 12^e de ligne, puis au 6^e de ligne. Accomplissant vaillamment son devoir, il est blessé à l'Yser en octobre 1914. Licencié le 9 novembre, il réussit à regagner Liège et reprend ses fonctions de chef de service des approvisionnements de 1915 à 1918. Il passe ensuite à l'Association charbonnière du Centre qu'il quitte en avril 1919.

Noël Huart est engagé, comme chef de service, à la Citas et quitte Anvers le 21 juin 1919. En mai 1920, il est directeur adjoint et rentre en Belgique le 23 juillet 1921.

Il repart au Congo le 20 décembre 1921 en qualité de directeur et termine son terme le 29 juin 1923.

Le 29 décembre de cette même année, il retourne en Afrique et devient directeur général adjoint à l'Unatra qui venait de se créer. Rentré en congé le 5 juin 1926, il rejoint Léopoldville toujours pour compte de l'Unatra dont il devient directeur général le 1^{er} janvier 1928.

En 1930, il abandonne ses fonctions tout en restant administrateur de la Société et passe au groupe Cominière dont il est chargé de veiller au développement des services industriels.

Directeur général, puis administrateur délégué de la Comuele, il se distingue par ses brillantes qualités de chef d'entreprise et est

appelé à faire partie du Conseil d'administration de la Cominière, de la Socol, de la Colectric, de Vicicongo, des Plantations de Dembia, de l'Agrifor, de la Combelga, de la Coopérative des planteurs de café de l'Uele ainsi que de la Chanic.

Il contribue au développement de l'industrie sylvestre au Mayumbe, fonde une entreprise consacrée à l'industrie du bois (Multiplex) et préside l'Union professionnelle des producteurs de bois du Congo.

De 1938 jusqu'à son décès, il fut membre du Comité de l'Association des intérêts coloniaux belges.

Noël Huart était connu et apprécié par son caractère cordial et son esprit ouvert. D'une intelligence vive il alliait au sens des réalités et le désir de trouver des solutions d'entente aux difficultés de la vie économique plutôt que de poursuivre, avec une rigueur intransigeante, la volonté d'imposer ses vues.

Il était chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne et titulaire de la Croix de Guerre 1914-1918.

Le 7 février 1958.

J. Ghilain (†)

Archives Citas. — *Bull. Ass. Intér. col. belges*, 31.5.1947, p. 43. — *Rec. fin., Bruylant*, Brux. 1939, III, — *Rev. col. belge*, 1.6.1947, p. 342. — *Rev. cong. ill.*, juillet 1947, p. 31. — *Courr. d'Afr.*, 19.5.1947, p. 6.

HUBERT (Fernand-René-Jean-Joseph), Docteur en droit, avocat, écrivain, journaliste (Bouillon, 15.10.1889 - Corbion, 8.9.1947). Fils de Eugène et de Comilia, Marie; époux de Moens, Rosine. Pseudonyme: F. Grimauty.

Né sur la Semois de vieille souche ardennaise, ses études de droit à peine achevées, Fernand Hubert s'est établi à Paris, où nous le trouvons attaché, comme secrétaire, de 1911 à 1914, aux *Rubriques nouvelles* et d'où il nous adresse un volume de vers: *Inquiétudes* (Paris, Basset, 1912), collaborant d'ailleurs à de nombreuses revues et journaux français. Mobilisé en août 1914, il passe les quatre longues années de la première guerre mondiale au front belge de l'Yser, où l'artilleur très cocardier qu'il est, nous dira-t-on de lui, sera cité à l'Ordre de l'Armée; recevra la Croix de guerre avec palme, la Croix du feu, la Croix de l'Yser, la médaille commémorative de la Victoire et la médaille interalliée, rencontrera Constant Burniaux, aujourd'hui membre de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, et Herman De Langhe, futur écrivain et journaliste colonial, lui aussi, et qui deviendra son beau-frère en épousant sa sœur Hélène, et où il écrira le premier livre de guerre belge qui passera la tranchée et reconfortera la Belgique occupée: *Six mois de guerre en Belgique: août 1914 - février 1915*, livre écrit à la diable

et à l'emporte-pièce, mais auquel l'académicien Burniaux renvoie tous ceux qui désirent connaître le son exact de la note humaine, au Front, durant les premiers mois de la vie aux tranchées et qui est, suivant un autre bon écrivain, l'un des meilleurs récits anecdotiques de la guerre vue avec réalisme et humour par un simple soldat.

Rendu à la vie civile, en 1919, avec huit chevrons de front, Fernand Hubert s'est inscrit au tableau de l'Ordre au Barreau d'Appel de Bruxelles, mais pour s'en retourner aussitôt à Paris où il fait un long stage et publie, en 1922, un nouveau livre de guerre: *Les six derniers mois de guerre en Belgique*, chez Perrin.

En 1926, Hubert se rend au Congo, s'établit à Léopoldville, où, s'il n'y a pas encore de barreau légalement organisé, plusieurs avocats belges exercent déjà « coutumièrement » une profession de défenseurs agréés ou désignés d'office. Dans cet état encore inorganique de la profession, Hubert apportera, en ce qui le concerne, un respect absolu des règles de déontologie de nos barreaux européens. Dès qu'un décret organisera le Barreau congolais, Hubert y sera inscrit (1931).

En 1932 et non sans avoir, avant cela, collaboré à l'*Avenir colonial belge*, où son beau-frère De Langhe se trouve associé avec Arthur Brenez, Hubert fonde le *Journal du Congo belge* qu'il dirigera et rédigera à peu près seul jusqu'en 1936 et où, fidèle à ce tempérament dont on s'est demandé s'il était de Don Quichotte ou bien de d'Artagnan, il posera le premier, au Congo, le problème, en ce temps-là tabou, du petit colonat et du peuplement massif du Congo par des Belges.

Peu avant les événements de 1939, Fernand Hubert était allé s'installer à Stanleyville. Il y passa tout le temps que dura la deuxième guerre mondiale. A la libération de la métropole belge, il tint à regagner son Ardenne natale et à s'établir au lieu-dit La Gernelle, dans les bois de Corbion. C'est là qu'il s'éteignit, le 8 septembre 1947, moins de six mois après que son beau-frère, camarade de tranchée et confrère de lettres H. de Langhe se fût éteint, lui, à Bouillon.

27 octobre 1956.

J.-M. Jadot (†)

Les ouvrages de F. Hubert cités dans le corps de la notice: Van Dooren, J.-J., *Anthologie des poètes français de la Province de Luxembourg du XVI^e siècle à nos jours* (Arlon, J. Fasbender, 1939) 106-109. — Hanlet, Camille, *Les Ecrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946 II, 1 156. — Burniaux, C., F.-H. Grimaudy, in *Le Soir*, Bruxelles, 8 novembre 1947. — Burniaux, C., F.-H. Grimaudy, in *Journal de Charleroi*, 29 septembre 1947. — Jadot, J.-M., *Trois départs*, in *Zaire*, juillet, 1948, 803-805.

HUET (Leopold-Jaak-Louis-Theofiel), Missionaris van Scheut (Wortel, prov. Antw., 11.2.

1911 - Leuven, 15.12.1962). Zoon van Theofiel-Benoît en van Horsten, Louise.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1929 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1930 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 18 augustus 1935 werd hij priester gewijd en de 14^e augustus 1936 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Lisala en bij zijn aankomst, in september, werd hij benoemd voor de school te Bosu Modanda. In 1938 werd hij er reispater en in december 1945 verhuisde hij naar Bokonzi. Van juni 1948 tot juni 1949 bracht hij een rustjaar door in België. Bij zijn terugkeer in Kongo werd hij dienstdoend overste te Nieuw-Antwerpen, tot hij in 1952, ditmaal als overste, naar Bokonzi terugkeerde. Een tweede maal verbleef hij in België van januari tot augustus 1959. Daarna verbleef hij te Nieuw-Antwerpen, maar moest reeds in juli 1960 wegens ziekte naar België terugkeren. De 6^e maart 1962 waagde hij het opnieuw naar Kongo af te reizen. Hij werd benoemd tot rector van het provinciaal huis te Lisala. Voor enkele maanden slechts, want begin december moest hij dringend naar België overgebracht worden. Bij zijn aankomst, de 7^e, werd hij rechtstreeks van het vliegtuig naar Leuven vervoerd, en hij overleed er acht dagen later.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 27, 30, 65, 67, 75, 118, 144, 155, 157, 170, 171, 193, 228, 268, 275, 282, 285, 286, 306, 315. — *Mission van Scheut*, 1936, blz. 285; 1937, blz. 54, 55; 1949, blz. 183; 1960, blz. 282; 1963, n. 2, blz. 40. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, blz. 169; 1948, blz. 122; 1949, blz. 141. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 222.

HUREL (Eugène), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Sel-de-Bretagne, 26.2.1878 - Angers, 28.5.1936). Fils de René et de Bitauld, Honorée.

Après ses études secondaires à Rennes, le jeune Hurel entra au séminaire de philosophie des Pères Blancs, à Binson (octobre 1895). Le 10 octobre 1897, le jeune aspirant, qui se recommandait par « sa bonne volonté, son entraînement, sa gaieté, son bon caractère et son énergie » prit l'habit de Père Blanc à Maison-Carrée. Il fut ordonné prêtre à Carthage, le 1^{er} février 1902.

Nommé au vicariat du Nyanza-Méridional, il partit de Marseille le 10 août suivant. En octobre il faisait son entrée à Kaganguli, dans la grande île d'Ukerewe (lac Victoria-Nyanza). Kaganguli était une mission prospère; le supérieur, Père Loupias, encouragé et aidé par l'autorité allemande, venait d'y ouvrir de nombreuses écoles, qui dispensaient l'instruction à quelque 10.000 écoliers; l'école de catéchistes de la mission en fournissait les maîtres.

Le P. Hurel travailla cinq ans à Ukerewe. C'est là qu'il commença ses travaux linguistiques par un opuscule de 144 pages, comprenant un essai de grammaire kikereve, quelques contes et un vocabulaire. En septembre 1907, il est à Rubya, puis à Kagondo. Pendant son séjour dans cette mission, les missionnaires eurent la joie de recevoir la visite du roi Kahigi, visite qui pouvait être considérée comme la consécration officielle de l'œuvre des missions dans ce pays.

Le 15 septembre 1908, il part pour le Ruanda, d'où il est envoyé en juillet 1914 à Kogayi, pour y remplir la fonction d'économiste général. En 1917, il fut nommé supérieur de la petite mission de Nyaruhengeri. Le 19 août 1919, le P. Hurel retourne en Europe, et suit en Belgique, les cours de médecine tropicale.

Entre-temps, il travaillait d'ailleurs pour sa mission en faisant imprimer sa grammaire kinyaruanda et son dictionnaire runyaruanda-français et français-runyaruanda, dont la seconde édition verra le jour en 1934.

Le second départ du P. Hurel eut lieu à Marseille, le 20 juillet 1922, en compagnie de Mgr Classe, récemment sacré évêque à Anvers (28 mai 1922) et du P. Deprimoz, qui devait succéder à Mgr Classe comme vicaire apostolique du Ruanda (janvier 1945). Il retourna à Nyaruhengeri, qui allait bientôt atteindre le chiffre de 2.000 baptisés. Bientôt aussi on ajoutait à son modeste district l'immense et peuplée province de Nyaruguru. Le 22 septembre 1927 il était nommé supérieur de la mission de Save, la plus ancienne du vicariat, qui comptait 7.000 baptisés. Il y travaillera jusqu'en janvier 1935, date à laquelle il retournera à Kansi. En février 1936, le médecin demande son rapatriement d'urgence. A son départ, la mission de Kansi comptait 28 000 chrétiens, celle de Save 25 000.

Arrivé en France, le P. Hurel se rendit à Angers. Il y expira le 28 mai 1936. Son corps fut transporté à Sel-de-Bretagne.

Publications: *Religion et vie domestique des Bakereroe*, 59 p. et une carte, Anthropos, 1911. — *La langue kikereve*, Reichsdruckerei, Berlin, 1909. — *Grammaire Runyaruanda*, 3^e édition, Pères Blancs, Maison-Carrée, 1931, 5^e édition, Kbgayi, 1951. — *Poésie chez les primitifs du Ruanda*, Bibliothèque Congo, IX, Bruxelles, 1922. — *Dictionnaire français-Runyaruanda et Runyaruanda-français*, 1^{re} édition, Kbgayi, 1926; 2^e édition, Kbgayi, 1934. — Dans *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Paris: *Roi, sorcier et charlatan*, 1903, p. 145. — *Au pays de Kizu: Histoire des Massai*, 1904, p. 300. — *Une excursion au pays des pythons*, p. 401. — *Installation du roi, à Ukerewe*, 1907, p. 191. — *Un humble auxiliaire*, 1920, p. 338. — *Fleurs du Ruanda*, 1925, p. 225. — *Comment on reçoit le délégué du Saint Père*, 1932, p. 78. — Dans *Revue mensuelle des Pères Blancs*, Anvers: *Un brin d'esprit nègre*, 1921, p. 114. — *Notre église*, 1927, p. 325.

29 janvier 1957.

[J.J.]

P.M. Vanneste (†)

HUTSEBAUT (*Joseph*, en religion Frère *Hy-melin*), Frère Prémontré (St-Nicolas Waes, 16.4.1884 - Elisabethville, 11.1.1954).

Arrivé au Congo le 12 août 1911, Hutsebaut allait y séjourner durant quarante-trois ans environ. Sous la direction de Mgr Vanuytven, vicaire apostolique, il compte parmi les fondateurs de la mission de Buta, qui doit sa renommée en grande partie au travail inlassable de Hutsebaut. En marge de ses occupations apostoliques, il se révèle naturaliste enthousiaste et compétent, dont la réputation s'établit rapidement dans les milieux zoologiques internationaux. S'il s'occupe activement de la flore, il porte cependant presque tout le poids de son activité sur la zoologie. Il ne néglige aucun groupe zoologique, mais l'ornithologie emporte ses faveurs. La plupart de ses travaux portent sur l'ornithologie de l'Uele. Il dénombre dans cette région plus de six cents espèces d'oiseaux. Ses grandes connaissances écologiques lui permettent en outre d'être le premier à réaliser la survie de l'okapi en captivité. Il est également un des premiers à se pencher sur le problème de la domestication de l'éléphant dont il réalise les premiers stades à Buta. Il devient collaborateur assidu du Musée du Congo belge (actuellement Musée royal de l'Afrique centrale) à Tervuren et de la Société royale de Zoologie d'Anvers. Des milliers de spécimens appartenant à tous les groupes zoologiques, recueillis par ses soins, sont venus étoffer les collections du Musée de Tervuren. Le Jardin zoologique d'Anvers bénéficia d'autre part de l'envoi de bon nombre d'animaux vivants.

14 avril 1966.

P.-L.-G. Benoit.

HUYSKENS (*Jozef*), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Kempen, 13.9.1878 - Kitega, 29.3.1943).

J. Huyskens voltooide zijn middelbare studies in het Apostolisch Instituut van de Witte Paters, te Mechelen. In het noviciaat te Maison-Carrée nam hij het habijt (1 oktober 1900) en werd priester gewijd op 29 juni 1904. Op 3 september vertrok hij uit Marseille naar het apostolisch vikariaat Uityanyembe en werd door Mgr Gerboin, zijn bisschop, naar Mugeru in Burundi gestuurd, waar hij op 26 november aankwam. Mugeru met andere plaatsen in Burundi maakte toen ten tijde een harde hongersnood door, gedurende dewelke de missie dagelijks een zestigtal hongerlijders hielp. Een verwezenlijking van P. Huyskens bestond hierin dat hij door 't graven van een kanaal de missie voorzag van een overvloed van helder, fris bergwater. Verder hielp hij mede aan de bouw van een nieuwe kerk in baksteen en was bestuurder van de school.

P. Huyskens had het geluk niet de inwijding van de nieuwe kerk te mogen bijwonen. In januari 1908 verlaat hij Mugera voor Tabora, een geïslamizeerde stad met 30.000 inwoners en een kleine kristenheid van een 200 gedoopten. De omgeving van de stad was goed bevolkt, maar vele zwarten verlieten de streek om te gaan werken aan de spoorweg, die reeds tot Kilosa af was. P. Huyskens bleef een jaar in Tabora en ging dan terug naar Burundi (februari 1909), namelijk naar de missiepost Kanyinya. Het jaarlijks verslag van Kanyinya (1910-1911) spreekt van aardbeving en hongersnood, die dat deel van Burundi teisterde. De streek was dicht bevolkt en P. Huyskens trok er regelmatig op uit om de Barundi op de omliggende heuvelen te gaan onderrichten. In de volkrijkste centra bouwde hij gebedshuizen, waarin de katekumenen samenkwamen om onderricht te ontvangen.

Toen de Belgische troepen Rwanda-Urundi binnenvielen, gaf Mgr Hirth aan P. Huyskens de macht van apostolisch administrator voor Burundi. Monseigneur voorzag de mogelijkheid dat zijn betrekkingen met Burundi zouden onderbroken worden en dat zijn personeel van Italiaanse en Franse nationaliteit door de Duitsers naar Tabora zou weggevoerd worden. Doch de zaken namen een andere wending. P. Huyskens en Br. Polykarpus, beide van Duitse nationaliteit, werden geïnterneerd te Boudewijnstad en te Mpala. Doch in de lente van 1918 mochten beiden naar Burundi terug. In 1920 vinden wij P. Huyskens te Kigali.

In 1922 werd het apostolisch vikariaat Burundi in het leven geroepen en Mgr Gorju aan het hoofd gesteld. Bij zijn eerste rondreis in zijn missiegebied had Monseigneur de gelegenheid gehad de dichtheid der bevolking in het Noord-Westen ervan te bewonderen. De stichting van een nieuwe missiepost aldaar werd beslist en toevertrouwd aan Paters Canonica en Huyskens, die zich op 6 januari 1923 op de hoogvlakte van Busiga vestigden. In 1926 mocht Mgr Gorju zijn tevredenheid uitdrukken over het werk aldaar gepresteerd, niet alleen te Busiga, maar ook te Katara. P. Huyskens had daar vol ijver en kunde een nieuwe missiepost bereid, van dewelke hij op 8 december 1928 tot eerste overste werd benoemd. Een jaar later

wordt hem als overste het bestuur van de missie te Kanyinya toevertrouwd, bestuur dat hij gedurende tien jaren waarnam. In 1939, genoodzaakt door borstkramp, vroeg hij van het superioraat te worden ontlast. Hij nam zijn intrek in de missiepost Kisanze, die hij vanuit Kanyinya had helpen stichten. Zijn tijd en zijn laatste krachten gebruikte hij te Kisanze om een belangrijk timmerwerkhuis in gang te zetten, dat vele meubelen, vooral voor de scholen, vervaardigde.

In 1943 verergerde zijn toestand zodanig dat men hem de H. Sakramenten toediende. Dokter Krijn liet hem naar Kitega overbrengen. Hij kwam de crises te boven en kon zelfs Mgr. Gorju vergezellen op een H. Vormingsreis. Reeds plande hij zijn terugkeer naar Kisanze. Doch de dokter beschikte er anders over: hij zou naar Kitega gaan om er definitief te blijven en de nodige zorgen te genieten. Hoe wijs die maatregel was bewijst het feit dat hij op weg van Kisanze naar Kiyega een nieuwe crisis doormaakte. Liefderijk werd hij opgenomen op de protestantse missie te Buhiga en met grote toewijding verzorgd door dokter Aldeney. Op 15 maart kon hij eindelijk Kitega bereiken. Daar gekomen doorstond hij nog verschillende krisissen. Hij werd er met de uiterste toewijding verzorgd door dokter Krijn, die hem tot vijf of zes maal daags ging bezoeken. Hij stierf op 29 maart. 's Anderdaags werd zijn stoffelijk overblijfsel ten grave gedragen. Mgr. Gorju celebreerde de uitvaartmis, in tegenwoordigheid van al de Blanken van de stad en van een grote menigte Zwarten.

Met P. Huyskens verdween een der pioniers van Burundi. Gedurende veertig jaren had hij zich met lichaam en ziel gewijd aan het geestelijk en lichamelijk welzijn van de verschillende missies waar hij werkzaam was. Bij zijn heengaan gaven de burgerlijke overheden, inzonderheid de Heer Ryckmans, gouverneur generaal van Kongo en de H. Gouverneur van Rwanda-Urundi, uiting aan de gevoelens van grote achting, die ze steeds voor de aflijvige gehad hadden.

[W.R.]

12 april 1957.
P.M. Vanneste (†)

Kronieken der Witte Paters.

I

IERSEL (VAN) (*Petrus*), Broeder-missionaris van Scheut (Udenhout, N. Brab., 10.3.1875 - Nieuw-Antwerpen, 2.9.1949). Zoon van Adriaan en van Brekelmans, Joanna.

In 1901 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat legde hij op 8 december 1903 zijn eerste kloostergeloften af. Eerst moest hij enkele jaren dienst doen in de huizen van Europa, tot hij op 10 september 1910 mocht afreizen naar Kongo. Hij was bestemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen van het apostolisch vikariaat van Kongo. Onmiddellijk werd hij naar Umangi gestuurd, waar hij op 28 oktober aankwam. In juli 1912 verhuisde hij naar Boyange, om in mei 1914 opnieuw benoemd te worden voor Umangi. In maart 1916 ging hij naar Lisala om daar het gebinte van de kerk incen te steken, waarna hij overgeplaatst werd naar Bosu Modanda. Op 18 mei arriveerde hij in de missie waar hij de rest van zijn leven werkend zou doorbrengen, behalve een rustjaar in België: hij vertrok de 25^e juni 1923 uit Bosu Modanda, arriveerde op 10 augustus te Scheut, reisde weer af naar Kongo de 9^e juni 1924 en was de 14^e augustus terug op zijn post. Het zou een term worden van 25 jaar zonder onderbreking. Doch met de jaren ging zijn gezondheid achteruit. Op het einde moest hij naar Nieuw-Antwerpen voor betere verzorging en hij overleed er op 2 september 1949.

Ereteken: Ridder in de Kroonorde.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 199-201; 1919, blz. 142-143.

18 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Nieuw-Antwerpen, Umangi, Bosu Modanda. — *Nouv. de la Congr.* n. 5, 21. — *Chronica Congr.* n. 93, 118, 157, 176. — *Mission van Scheut*, 1910, blz. 197; 1922, blz. 214; 1923, blz. 32, 235; 1924, blz. 117, 162; 1949, blz. 233, 252-253. — *Ann. van Sparrendaal*, 1910, blz. 216; 1915, blz. 94; 1949, blz. 180. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 221. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 56; *Annuaire* 1935, blz. 123. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 210.

INDEKEU (*Eugène-Marie-Sixte-Auguste-Donat*), Docteur en médecine (Neeroeteren, Limbourg, 6.8.1913 - Bunkeya, Katanga, 19.12.1948). Fils de Frans-Antoon-Alfons-Jacob et de Janssen, Francisca-Lucia-Hubertina.

Docteur en médecine de l'Université de Liège, le 15 juillet 1938, Eugène Indekeu conquist le 29 septembre 1939 le titre de médecin-hygiéniste à l'Université de Gand.

Nanti, en outre, du diplôme de médecin colonial de l'Institut de Médecine tropicale Prince Léopold, il signe le 21 octobre 1939 un contrat de cinq ans avec la Colonie du Congo belge, contrat qu'il devait ultérieurement faire transformer en engagement statutaire.

Il s'embarque pour le Congo, à bord du *Baudouinville*, le 27 octobre 1939, et débarque à Matadi, le 12 novembre suivant.

La carrière du Dr Indekeu fut particulièrement mouvementée durant les neuf années qui allaient suivre et s'étaler en grande partie sur la période de la 2^e guerre mondiale de 1939 à 1945. Successivement médecin de secteur au Bas-Congo (1939-1941), médecin hygiéniste à Banane (janvier 1941 à janvier 1942), médecin du FOREAMI au Kwango (janvier 1942 à mars 1943), admis à prendre un congé en Afrique du Sud (mars à juin 1943), médecin hygiéniste à Boma en août 1943, rappelé sous les armes en septembre 1943, désigné pour le corps expéditionnaire du Moyen-Orient (22 novembre 1943 au 30.1.1945), passé à la province d'Elisabethville en mars 1945, désigné pour l'hôpital belge de campagne en Birmanie (juin 1945 à janvier 1946), rentré au Congo en janvier 1946, désigné pour le laboratoire médical d'Elisabethville en mars 1946, puis pour le Service d'hygiène publique en mai 1946, enfin admis à prendre un congé régulier et mérité en Belgique, le 19 juillet 1946, le docteur Indekeu est un vivant et frappant exemple des prestations variées et multiples qui pouvaient être imposées à un médecin durant ces années dramatiques de la 2^e guerre mondiale.

Dans l'entre-temps, le Dr Indekeu avait été promu au grade de médecin principal le 1^{er} juillet 1946. Après un congé prolongé, il entame un 3^e terme le 6 avril 1948 dans les formations médicales du Gouvernement à Jadotville. Son amour de la chasse devait lui être fatal. Chargé du contrôle des dispensaires du territoire, il profita d'un week-end dans la région de Bunkeya pour repérer un troupeau de buffles, dont il réussit à blesser plusieurs bêtes. S'étant imprudemment mis à la poursuite d'une des bêtes blessées, il fut surpris par celle-ci, gravement blessé et piétiné. Il expira sur place ayant eu une dernière pensée pour sa mère; il entamait la prière du Pater lorsqu'il s'éteignit doucement, alors que son ami le Dr Roger achevait la prière commencée.

La dépouille mortelle fut transportée à Jadot-

ville, où l'enterrement eut lieu le lundi 20 décembre 1948. En présence d'une nombreuse assistance, le Dr Daco, médecin provincial, prononça l'éloge funèbre au nom de l'Université de Liège, du Corps médical de la Colonie et de ses frères d'armes des corps expéditionnaires coloniaux de la guerre 1940-1945.

Le Dr. Eugène Indekeu avait été promu chevalier de l'Ordre royal du Lion; il était titulaire de l'Etoile de Service et des médailles commémoratives de la guerre 1940-1945.

2 mars 1957.

A. Duren.

Dossier du Service général du Personnel d'Afrique du Ministère des Colonies. — *Courr. d'Afr.*, 20.12.1948 et 21.12.1948.

INDENCLEEF (*Jaak*), Broeder-missionaris van Scheut (Molenbeersel, Limb., 23.6.1886 - Maaseik, 21.11.1963). zoon van Renier en Loven, Philomena.

In 1906 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij zijn eerste kloostergeloften af op 8 oktober 1908. Hij vertrok naar Kongo op 16 december 1911. Na zijn aankomst te Boma, op 4 januari 1912 reisde hij verder naar Kasai, de missie waarvoor hij bestemd was. Hij bleef voorlopig te Hemptinne, tot hij in december 1912 benoemd werd voor Merode-Salvator. In augustus 1916 keerde hij terug naar Hemptinne en in december 1917 verhuisde hij naar Ndemba. In juni 1923 werd hij naar Luluaburg geroepen, vanwaar hij in 1926 voor zijn rustjaar naar België vertrok. Hij was de 13^e februari te Scheut en keerde reeds op 30 april 1927 naar Kongo terug. Hij bouwde te Luluaburg het klooster van de Zusters en de meisjesscholen. In 1935 zou hij definitief naar België weerkomen. Eerst verbleef hij te Schilde en vanaf oktober 1936 te Scheut. Hij overleed te Maaseik op 21 november 1963.

Public.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1914, blz. 215.

11 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Merode, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* n. 16, 21, 25. — *Chronica Congr.* n. 55, 57, 69, 173, 211, 311, 326. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 295; 1923, blz. 44; 1926, blz. 96; 1927, blz. 119, 217; 1932, blz. 20; 1958, blz. 282; 1964, blz. 25. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 199. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Annuaire* 1925, blz. 142. — Scheut in Limburg, 1962. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1108-1109.

ITTEN (*Gustave*), Ingénieur en chef au Congo belge (Lausanne, Suisse, 13.9.1876 - Bruxelles, 31.10.1950).

Gustave Itten obtint le diplôme d'ingénieur civil à l'université de Lausanne en mars 1899 et fut engagé immédiatement en qualité d'ingénieur par la Compagnie des Forces motrices du Rhône à St Maurice.

En mars 1900, il entra au département des travaux publics du Canton de Vaud et passa

ensuite en septembre de la même année au service de la ville de Lausanne, en qualité d'ingénieur adjoint, fonctions qu'il exerça jusqu'au 10 juillet 1902, date de son engagement par l'Etat indépendant du Congo.

Gustave Itten partit au Congo en qualité de sous-intendant de 2^e classe et fut désigné pour exercer les fonctions de directeur a.i. de la Marine et des Travaux publics à Boma. Au cours de ce premier terme de service (30 juillet 1902 - 6 juin 1905), il fut promu au grade de sous-intendant de 1^e classe.

A ce sujet il y a lieu de signaler qu'à cette époque le grade d'ingénieur ne figurait pas au cadre des agents d'Afrique. C'est seulement en 1903 qu'un cadre technique fut créé, comprenant les grades de sous-chef de section, chef de section, chef de section principal et ingénieur en chef, accessibles jusqu'au grade de chef de section principal à tous les techniciens diplômés et non diplômés; toutefois, les ingénieurs universitaires étaient autorisés à faire état de leur titre d'ingénieur en se faisant appeler ingénieur-sous-chef de section, etc.

C'est ainsi que Gustave Itten fut rengagé en qualité d'ingénieur-chef de section de 2^e classe lors de son deuxième départ pour le Congo en décembre 1905. Au cours de ce deuxième terme de service (1^{er} décembre 1905 - 25 octobre 1908) il exerça à nouveau les fonctions de directeur a.i. de la Marine et des Travaux publics à Boma. Il fut promu au grade d'ingénieur-chef de section de 1^e classe le 14 février 1907.

Lors de la création du vice-gouvernement général du Katanga, il fut fait appel à des fonctionnaires expérimentés attachés aux services du gouvernement général à Boma pour organiser les services similaires du vice-gouvernement général.

L'ingénieur Itten fut désigné pour remplir a.i. les fonctions de directeur de la Marine et des Travaux publics du Katanga à Elisabethville. Le grade de directeur lui fut octroyé le 12 janvier 1911 au cours de ce troisième terme de service au Congo (11 avril 1910 - 27 mars 1912). Il retourna en cette qualité au Katanga pour y accomplir son quatrième terme de service, d'octobre 1912 à mai 1916. Entre-temps, il avait été nommé ingénieur principal par ordonnance du gouverneur général du 11 février 1916, en application du nouveau statut réorganisant les services des travaux publics et créant le cadre des ingénieurs des Ponts et Chaussées.

Cependant, cette réorganisation des services des Travaux publics dans la Colonie et les dispositions transitoires prises à cette occasion eurent pour effet d'interrompre la carrière coloniale de Gustave Itten, qui ne retourna au Congo que le 21 avril 1921. Il y reprit ses fonctions de directeur de la Marine et des Travaux publics, auprès du Gouvernement gé-

néral à Boma, avec le grade de directeur d'administration.

Nommé directeur général le 1^{er} janvier 1923 et ingénieur en chef le 13 mars 1924, Gustave Itten accomplit en cette qualité encore 3 séjours au Congo, soit du 9 mars 1925 au 17 octobre 1925, du 15 juin 1926 au 24 avril 1929 et du 22 novembre 1929 au 29 novembre 1931.

Il prit sa retraite le 29 novembre 1931, mettant ainsi fin à une carrière coloniale de plus de 20 années de services effectifs.

Au cours de cette longue carrière, qui s'étale sur 30 années de 1902 à 1931, Gustave Itten eut l'occasion d'assister au développement des activités des services des travaux publics dans la Colonie.

Si celles-ci, faute de moyens, ne pouvaient s'exercer au début que dans quelques centres, par après elles s'étendirent progressivement à d'autres centres pour couvrir finalement toute l'étendue du territoire du Congo.

En particulier, en sa qualité d'ingénieur en chef, Gustave Itten eut la charge d'assumer pendant dix ans la haute direction des travaux inscrits au programme élaboré par le ministre Louis Franck en 1921: construction des premiers murs de quai, dans les ports de Leopoldville, Matadi, Boma notamment; amélioration des voies de communication, travaux dans les centres urbains.

Parmi les travaux auxquels Gustave Itten s'intéressa particulièrement, il y a lieu de citer:

— la création d'Elisabethville en 1910, suivant les plans établis par ses soins;

— l'établissement et l'exécution du plan de voirie de Leopoldville-Kalina, les travaux préparatoires (logements des fonctionnaires et agents, habitations type) pour le transfert, achevé en 1929, des services du gouvernement général;

— l'équipement du service des voies navigables et l'amélioration des passes du bas-fleuve.

En ce qui concerne ce dernier point, il y a lieu de signaler que Gustave Itten opposa sans succès un contre-projet à celui de Nisot-Van Mierlo pour le creusement d'une nouvelle passe à Fetish-Rock.

Gustave Itten fut nommé membre du Conseil colonial en 1938. Il avait obtenu la nationalité belge le 30 juin 1933.

Il décéda à Bruxelles le 31 octobre 1950.

Gustave Itten était porteur des distinctions honorifiques suivantes: Commandeur de l'Ordre de Léopold II; Officier de l'Ordre de Léopold; Officier de l'Ordre royal du Lion; Officier de l'Ordre de la Couronne; Etoile de service en or avec cinq raies; Médaille commémorative du Congo; Médaille commémorative du centenaire.

27 octobre 1961.

E. De Backer.

J

JACQUELIN (*Emile*), Missionnaire, Père Blanc (Marigny-Loury, 3.4.1879 - Kanyinya, 20.10.1924).

Du séminaire d'Orléans, où il avait reçu la tonsure, l'abbé Jacquelin entra chez les Pères Blancs, à Binson. Le 8 octobre 1899, il revêtit l'habit des missionnaires au noviciat de Maison-Carrée et fut ordonné prêtre à Carthage, le 29 juin 1904. Ayant reçu son obédience pour le vicariat de l'Unyanyembe, il s'embarqua à Marseille, le 3 septembre et arriva le 26 novembre à la mission de Mugeru (Burundi). Le 13 mai 1905, il était à Kanyinya, poste nouvellement fondé et y resta 3 ans. Le P. Jacquelin s'y employa aux bâtisses et aux plantations, fabriqua des meubles de sacristie et fit la classe. C'est durant le séjour du P. Jacquelin à Kanyinya que mourut le fameux Kisabo, roi du Burundi (août 1908).

Le 18 novembre, le P. Jacquelin passait à la mission de Buhonga. Il y travailla cinq ans jusqu'en juillet 1913). Il aidait depuis un an à organiser la mission de Buhoro, lorsque la guerre éclata. Buhoro redevint simple succur-

sale et les missionnaires qui s'y trouvaient allèrent au secours des stations dépourvues de leur personnel. C'est ainsi que le P. Jacquelin resta quelques mois à Ruhengeri, dans le Rwanda. Le 27 mai 1915, on le retrouve à Kanyinya. Cependant au début de l'année 1917, il dut renoncer à poursuivre ses travaux. Les médecins l'engagèrent à rentrer en Europe, ce qu'il fit d'ailleurs au mois de juillet, ayant pour compagnon de voyage le P. Maurice. Il partit de Kigoma et prenant la voie du Congo, débarqua à Bordeaux, dans le courant du mois de novembre. Un séjour au pays natal et les soins reçus au sanatorium des Pères Blancs à Maison-Carrée rétablirent les forces du P. Jacquelin. Il fut affecté au service paroissial à Tizi-Ouzou d'abord, ensuite à l'Azazga (Kabylie) et durant une quinzaine de mois prêta son concours aux confrères de la procure de Paris.

Le 6 décembre 1920, nouveau départ pour le Burundi et arrivée, le 19 mars 1921, à la mission de Kanyinya, qui se montra heureuse de le revoir. Le 12 décembre, il succéda comme

supérieur au P. Canonica, qui s'en allait à Busiga, emportant les regrets de tous. Du coup le P. Jacquelin se trouvait investi de la charge de pasteur de quelques milliers de convertis, perdus au milieu de 2 à 300 000 païens, qui peuplaient l'immense territoire de la mission. On comprend les sollicitudes, les fatigues inséparables du ministère qui s'imposait et auxquelles il fallait ajouter le surcroît provenant de la construction d'une église en rapport avec les besoins de la chrétienté et de succursales dans les centres éloignés de la résidence. « Nous avons dû bâtir une trentaine de « maisons de prière » en plus de nos sept succursales déjà existantes, écrit le P. Jacquelin... A Kisanze on a fait 20.000 briques; à Murehe, 40.000. » Dans la pensée du P. Jacquelin, Kisanze et Murehe devaient devenir dans un avenir prochain des postes de mission destinés à soulager Kanyinya. « Il y a de beaux espoirs, écrit le P. Jacquelin, quelques mois avant sa mort... Mais c'est quatre ou cinq missions au moins qu'il faudrait et à raison de 20 ou 50 000 âmes pour chacune, les missionnaires auraient de quoi s'user à la besogne. Et nous sommes trois! »

Le vaillant missionnaire serait le premier à en faire l'expérience: ses forces s'épuisaient rapidement, sans qu'on s'en doute, de même que les ressources matérielles, au milieu de ces travaux et de ces soucis. Et le premier rapport du successeur du P. Jacquelin s'ouvre sur ces paroles attristées: « Je ne puis que rappeler ici la grande épreuve de l'année: la mort bien inattendue et si prompte de notre regretté supérieur, le P. Jacquelin. Nous aimons à penser que du haut du ciel, il prie pour sa chère mission. » La catastrophe fut subite. Le 20 octobre, alors qu'il se trouvait dans un atelier, le Père s'affaissa. Le P. Perino accourut et se hâta de lui administrer l'Extrême-Onction. Le coup, hélas! avait été mortel. Il avait sans doute succombé à un accident cardiaque.

« C'est un excellent missionnaire que perd en lui le vicariat, écrit Mgr Gorju; un missionnaire intelligent, d'une culture très complète, connaissant à peu près tout et s'entendant à tout; régulier dans sa piété, très digne à l'autel, très aimé de tous, confrère d'une rare délicatesse, prévenant et gai, aimant à faire plaisir, zélé et n'épargnant pas sa peine pour mettre en train les deux futurs postes, qu'il m'avait supplié d'accorder peu à peu à la région la plus belle et la plus peuplée du Burundi. »

5 avril 1957.

[A.E.]

P.M. Vanneste (†)

Archives des Pères Blancs.

JAMOTTE (André-Ch.-J.-V.), Ingénieur-géologue, conseiller au Comité spécial du Katanga, professeur à la Faculté polytechnique de Mons,

associé de l'Arsom (Uccle, Bruxelles, 28.8.1903 - Robertsfield, 22.6.1951).

André Jamotte, après d'excellentes études moyennes, conquiert brillamment son diplôme d'ingénieur civil des mines, en 1925, à l'Université libre de Bruxelles.

Presque immédiatement il entre au Service des mines du Comité spécial du Katanga. Au cours de son premier terme, Jamotte fut chargé de suivre les travaux de sondages entrepris par la société Géomines pour le développement du bassin charbonnier de la Lukuga à Greiner-ville.

Au cours de son premier congé, Jamotte entreprend les études d'ingénieur-géologue à l'Ecole des mines de Mons, grade qu'il conquiert avec grande distinction en défendant une thèse sur le bassin charbonnier de la Lukuga.

C'est pendant ce congé aussi qu'il créa avec M. Reintjens, directeur du Service des mines du C.S.K. à Bruxelles, les *Annales du service des mines du C.S.K.* Il repart au Katanga en novembre 1930, collabore à des levés géologiques dans la région de Sakanian puis au levé général du degré carré de Sakabinda et à la révision du quart S.O. du degré carré de Ruwe.

C'est à l'occasion de ces levés que de concert avec P. Vanden Brande il découvrit le gisement de Pb-Zn de Kengere. Au cours de ce terme il s'efforça de développer dans le cadre du service des mines du C.S.K., une section de géologie en créant à Elisabethville un laboratoire de pétrographie.

Au cours de son troisième terme, Jamotte participa à des levés géologiques dans la région de Mokabe-Kasari, puis il fut détaché à l'Union minière du Haut-Katanga où il réalisa des études de sondages effectués sur des gisements de cuivre.

De 1939 à 1946, au cours de son quatrième terme, Jamotte dirigea le service géologique régional du C.S.K., service qui eut comme activités essentielles le rassemblement et la mise à jour de la documentation géologique et minière, l'exécution des travaux hydrogéologiques, la gestion du laboratoire de géologie et la fourniture de renseignements géologiques aux sociétés et aux particuliers.

Jamotte rentre en Belgique en 1946 où le C.S.K. le nomme conseiller technique et le charge de missions au Katanga. Au cours de celles-ci, Jamotte étudie les gisements aurifères du nord-est du Katanga ainsi que les gisements de houille situés au sud d'Albertville.

En 1950, il est nommé conseiller auprès de l'administration centrale du C.S.K. et à ce titre partagea avec M. Reintjens la direction du service des mines, alternativement à Bruxelles et à Elisabethville.

Ce fut au retour de l'un de ces intérimis en Afrique que la mort vint le surprendre lors

de la catastrophe aérienne de Robertsfield le 22 juin 1951. Il était âgé de 48 ans.

Depuis 1946, la Faculté polytechnique de Mons l'avait chargé du cours de géologie appliquée.

Il y révéla des qualités d'éducateur particulièrement brillantes, complétant son cours par des innovations hardies destinées à agir fortement sur l'esprit de ses élèves tels, par exemple, les survols de la Belgique pour leur donner des vues d'ensemble sur la géologie de notre pays.

Ce fut lui aussi qui instaura les voyages de fin d'études au Congo qui durant 3 semaines entraînaient étudiants et professeurs vers les principaux centres miniers du Congo.

En Belgique, la renommée de ses travaux lui avait valu de flatteuses distinctions. Membre de la Commission de géologie du Ministère des Colonies et membre du Conseil de la Société belge de géologie, il s'était vu décerner en 1936, la médaille d'argent de l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole des mines de Mons et, en 1938, le prix Cornet pour sa *Contribution à l'étude géologique du gisement cuprifère de Musoshi*. En 1946, l'Institut royal colonial belge le nommait membre associé de sa Section des Sciences naturelles et médicales. Deux ans plus tard, c'était l'Irsac qui le désignait comme membre de sa Commission scientifique de géologie.

Le domaine où s'est exercée l'activité professionnelle et scientifique de Jamotte, c'est-à-dire la riche province minière du Katanga, constitue la région la plus intéressante du Centre africain et devait permettre à un géologue de la trempe de Jamotte de donner toute sa mesure.

Les gisements de cuivre, d'étain, d'or, de charbon, etc. y présentent en effet une infinité de problèmes tant pour l'exploitant minier que pour le géologue.

La longue liste des travaux de Jamotte montre bien en effet qu'aucun des domaines de la géologie katangaise, que ce soit la stratigraphie, la paléontologie, la minéralogie, la lithologie, la pétrographie, la géologie minière, la tectonique, la métallogénie, la cartographie et l'hydrologie, ne lui sont demeurés étrangers.

Si l'on doit à M. Mercenier la découverte en 1913 d'une flore à *Glossopteris* à la Lukuga, c'est à Jamotte que l'on doit les premières récoltes systématiques de fossiles à la Lukuga et la découverte de la flore gondwanienne à la Luena. Ces travaux sur la série de la Lukuga s'étendent de 1929 à 1933 et donnent lieu à l'établissement d'une carte géologique détaillée des bassins de la Lukuga et du Tanganika et l'établissement d'une échelle stratigraphique très détaillée grâce à l'étude systématique des carottes des sondages qu'il avait suivis lors de son premier terme.

Du vivant de Jamotte, les importantes récoltes de végétaux fossiles qu'il avait faites n'ont donné lieu qu'à des études préliminaires.

Par suite du décès de A. Renier, ce n'est qu'en 1960 que la description détaillée de la flore de la série de la Lukuga sera publiée.

Jamotte attira particulièrement l'attention sur les conséquences de portée générale découlant de ses travaux: vaste extension de l'étage des schistes noirs de la série de la Lukuga dans l'est du Congo; présence possible des couches de base, ou assise de la Niamba, en plusieurs points du Katanga; âge du système de l'Uha au Tanganyika Territory.

Jamotte était convaincu de l'importance de rechercher des fossiles pour essayer d'améliorer les connaissances stratigraphiques essentiellement basées sur les relations géométriques des couches et sur des corrélations généralement très discutables.

Aussi lui doit-on, outre les découvertes de fossiles végétaux rappelées ci-dessus, la découverte de gîtes fossilifères dans les « Formations du type du Kalahari » dans diverses régions du Katanga, la découverte d'un gîte à poissons et ostracodes d'âge mésozoïque dans la région du 5^e parallèle et celle de stromatolithes dans diverses formations précambriennes.

Ses études sur les « Formations du type du Kalahari » lui permirent de montrer la vaste extension de celles-ci au Katanga et dans diverses régions du sud du bassin du Congo.

Dans le domaine de la géologie minière, il faut encore signaler tout particulièrement ses travaux relatifs aux gisements de l'Etoile, de Kipula et de Musoshi. Sa *Contribution à l'étude géologique du gisement cuprifère de Musoshi* fut un modèle du genre et ses conclusions sur le métamorphisme et la métallogénèse de ce gisement ont, dans leurs grandes lignes, été confirmées par les études ultérieures.

En collaboration avec P. Vanden Brande, Jamotte s'est attaché à définir de façon irréfutable l'ordre de succession des formations appartenant à la série des mines du Katanga.

Précédemment, Vanden Brande avait rassemblé un important faisceau d'observations dont il avait tiré argument pour établir que l'ordre de succession de ces formations était inverse de celui adopté par les géologues de l'U.M.H.K. Par la suite, la découverte par Jamotte des algues du genre *Collenia* dans l'un des horizons de la série des mines était venue renforcer cette opinion. Notons cependant qu'en 1951 les géologues de l'U.M.H.K. purent démontrer de façon indiscutable que cet ordre de succession était bien celui qu'ils avaient adopté depuis toujours. Il n'en reste pas moins vrai que ce sont les efforts tenaces de Jamotte et de Vanden Brande qui ont incité les géologues de l'U.M.H.K. à approfondir ce problème et à en donner finalement la solution définitive.

Sous l'impulsion de Jamotte, les travaux d'hydrogéologie, qui avaient d'abord été confiés au service des mines et puis transférés à la section de géologie, prirent une grande extension. On pourra en mesurer toute l'ampleur par les chiffres suivants: 3 897 mètres de puits et 2 554 mètres de sondages forés en 7 années avec des ressources cependant très limitées. Celles-ci comprenaient quelques équipes de puisatiers et une sondeuse Foraky à percussion actionnée à la main.

Convaincu de l'utilité du travail en équipes et des relations entre géologues des différents territoires, Jamotte fut un des participants à la première réunion, tenue à Kigoma, des délégués des différents services géologiques centre-africain, réunion qui a été à l'origine de l'Association des services géologiques africains qui fonctionne comme une sous-commission du Congrès géologique international.

Jamotte participe activement tout au long de sa carrière aux activités de cette association, notamment en rédigeant la bibliographie géologique du Congo.

Il fut également l'un des initiateurs et une cheville ouvrière active des réunions qui eurent lieu en 1942 (Costermansville), 1944 (Léopoldville) en 1945 (Costermansville) entre membres des services géologiques régionaux du Congo et du C.S.K.

Jamotte visita les services géologiques de l'Afrique du Sud, de l'Afrique orientale, de l'Angola, du Cameroun, de la Sierra Leone et de la Gold Coast, visites qui lui permirent d'étendre encore ses connaissances déjà si riches.

L'énumération des mérites intellectuels d'André Jamotte ne suffit pas pour évoquer sa forte personnalité, car rien de ce qui est humain ne lui était étranger. Dans ses rares moments de loisirs, il aimait cultiver son penchant pour les lettres et les arts.

Sa culture générale était vaste, sa conversation toujours intéressante, son accueil un peu froid d'apparence mais toujours bienveillant.

Une carrière qui s'annonçait particulièrement brillante a été prématurément brisée dans le tragique accident de Robertsfield.

Corrections à apporter à la bibliographie, parue dans le *Bull. de l'ARSOM*, 1952, 1, p. 93-101).

Ligne 3: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège. — Ligne 4: ajouter à la référence: 1 fig. — Ligne 8: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège. — Ligne 10: lire: *Ann. Serv. Mines C.S.K.*, Bruxelles, au lieu de Liège. — Ligne 14: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge, Liège 1933-34, t. LVII, fasc. 1. — Ligne 18: lire: *Bull. Cl. Sc. Acad. roy. Belgique*, Bruxelles, 1933, 5^e sér., t. XIX. — Ligne 27: ajouter à la référence: Reproduit in B.A.D.P., t. 5, 2^e fasc., mars 1935. — Ligne 28: ajouter à la référence: 1 fig. — Ligne 30: *Ann. Serv. Mines C.S.K.*, Bruxelles 1933, t. IV, p. 3-14, 3 fig., Pl. I, au lieu de ...p. 1-14 et ...pl. I-II. — Ligne 33: lire: *Ann. Soc. géol. Belg.*, Publ. rel. Congo belge. — Ligne 35: lire: L'étage de calcaire, au lieu de calvaire. — Ligne 60: fermer la parenthèse après... vanadium). — Ligne 63: référence: lire 16

fig. au lieu de 1 fig. — Ligne 65: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1940, Elisabethville. — Ligne 68: lire: (Comité spéc. Katanga, mars 1943, Elisabethville. — Ligne 69: lire: (Comité spéc. Katanga, mai 1941, Elisabethville. — Ligne 70: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1941, Elisabethville et ... p. 9-12 au lieu de 12-12. — Ligne 71: lire: (Comité spéc. Katanga, octobre 1940, Elisabethville. — Ligne 77: 164-192 au lieu de 164-181. — Ligne 106: référence: lire: ...Bruxelles 1952, vol. II, t. I, p. 271-287, 2 fig., 1 tabl., 1 carte. — Ligne 93: référence: lire: Bruxelles 1951, vol. III, p. 119-128, 2 fig. — Ligne 101: lire: (Comité spéc. Katanga, décembre 1941, Elisabethville, 2 fig. — Ligne 105: référence: lire p. 164-192 au lieu de 165-181. — Ligne 106: référence: lire: p. 154-162 au lieu de 152-162. — Ligne 108: référence: lire: p. 237-289 au lieu de 237-279. — Ligne 110: référence: supprimer: fasc. 4.

Additions à la bibliographie.

Quelques considérations sur les sables et les «grès polymorphes» fossilifères des plateaux à l'ouest et au sud-ouest de Musonoi (*Ann. Serv. mines C.S.K.*, t. IV, 1933, p. 1-14, 3 fig., 1 pl.). — En coll. avec Grosemans, P., et Vanden Brande, P. Aperçu de la géologie du coin sud-ouest de la feuille Ruwe (*Ann. Serv. mines C.S.K.*, t. IV, 1933, p. 15-21, 1 carte). — En coll. avec Vanden Brande, P.: «Congo belge» in *Lexicon de stratigraphie*, vol. I - Africa, 432 p., (de Haughton S.H. (Thomas Murby et Co, London 1938). — L'importance des gisements de fer du Haut-Lualaba et leur signification métallogénique (Congr. nat. des Sc., III^e sess., 1950, vol. 8, Congo belge, p. 20-21). — Compléments à la Bibliographie géologique de l'Afrique centrale publiée en 1937. Congo belge, période 1945-1949. Addenda et errata aux éditions de 1937 et 1948. (Assoc. des Serv. géol. africains et Commission de Géologie du Ministère des Colonies de Belgique, 28 p. Paris-Bruxelles, 1951). — «Congo belge», in *Bibliographie géologique de l'Afrique centrale* (Assoc. Serv. géol. africains et Soc. géol. de Belg., 88 p., Paris-Liège, 1937).

13 novembre 1961.

P. Grosemans.

JANS (*Jan-Justinus*), Missionaris van Scheut (Uden, Ned., N. Brab., 11.8.1865 - Sint-Trudo, 31.7.1900). Zoon van Jan-Maria en van den Elzen, Gertrude.

Studeerde te Sint-Michielsgestel en trad in 1889 in het noviciaat te Scheut, waar hij de 8^e september 1890 zijn eerste religieuze geloften aflegde. Priester gewijd op 21 juli 1895, vertrok hij de 8^e september naar Kongo, aan boord van de *Eduard Bohlen*, om de 29^e te Banana aan te komen. Na een korte stage te Muanda, vertrok hij in november naar Sinte-Maria-Berghe, waar hij in maart 1896 benoemd werd voor de Kasai-missie. Hij arriveerde 21^e april te Lusambo en werd belast met het werk der kinderen te Sint-Trudo. In juni 1900 deed hij een zware longontsteking op en bezweek op 31 juli.

Public.: Brief in *Missiën in China en Congo*, 1898, blz. 165-167.

12 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Muanda, Boma, Lusambo. — *Missiën in China en Congo*, 1895, blz. 112; 1898, blz. 60-61, 98, 130; 1900, blz. 538, 544. — *Le Mouv. Géogr.*, 1895, kol. 235, 250. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1900, blz. 285-287. — *Verslag van het Werk der kath. Zendingen in Congo Vrijstaat*, 1900, blz. 156-158. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 398. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 572. — *Annalen van Sparendaal*, 1937, blz. 220.

JANSEN (Emiel-Jan), Missionaris van Scheut (Baarle-Hertog, prov. Antw., 17.4.1905 - Genk, 2.6.1964). Zoon van Antoon-Jaak en De Bont, Joanna-Maria.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1925 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1926 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 16 augustus 1931 werd hij priester gewijd en de 4^e november 1932 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Lisala en verbleef eerst enkele maanden te Nieuw-Antwerpen en te Boyange. In 1933 werd hij coadjutor benoemd te Bominenge. In mei 1938 verhuisde hij als reispatser naar Bangabola en in december van hetzelfde jaar terug naar Bominenge. Van 30 augustus 1946 tot 26 augustus 1947 bracht hij een rustjaar door in België, waarna hij terugkeerde naar Bominenge. In mei 1951 werd hij reispatser te Ghosasa en in juni 1954 te Bobadi. Een tweede maal verbleef hij in België van 23 augustus 1957 tot 25 mei 1958. Hij belandde weer te Bobadi, vanwaar hij in maart 1963 ziek naar België moest terugkeren. Hij ging zich vestigen in het jongenstehuis te Genk, waar hij op 2 juni 1964 overleed. Hij werd te Schilde begraven.

Publik.: Brief in *De ijverige Missiebijtjes*, 1934, blz. 117.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 20, 32, 89, 118, 124, 134, 176, 251, 260, 318, 333. — *Missien van Scheut*, 1931, blz. 194; 1932, blz. 311; 1933, blz. 75; 1964, n. 9, blz. 7; n. 12, blz. 35. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 23; 1948, blz. 10. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 221. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 49. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 199.

JANSSEN (Charles-Henri), Directeur général du C.F.K. (Anvers, 14.12.1886 - Dilbeek, 5.5.1960).

Ch. Janssen fit ses humanités au Collège Notre-Dame à Tirlemont et à l'Institut St-Louis à Bruxelles où il suivit également une année de scientifiques. Il acquit le diplôme d'ingénieur électricien à l'Université de Louvain, en 1912.

En août 1914 il s'engagea à l'armée et quitte, au cours de la campagne, le grade de commandant d'artillerie.

Après la guerre il partit le 8 février 1920, via Lisbonne et Cape Town, comme ingénieur aux Chemins de fer du B.C.K., dont dépendait le chemin de fer du Katanga C.F.K.

Après y avoir occupé différents postes, il fut nommé directeur général du C.F.K., en Afrique, en 1925.

Il conserva ces fonctions jusqu'au 6 décembre 1930, date à laquelle il rentra définitivement en Belgique où des postes d'administrateur lui furent confiés dans plusieurs sociétés métropolitaines et coloniales (Minoteries du Katanga). Il s'installa dans sa propriété de Waterloo,

où il fut atteint d'une longue et pénible maladie qui amena sa fin en 1960.

D'un esprit très cultivé, Charles Janssen avait un caractère calme et pondéré qui lui conférait une grande autorité sur son personnel.

Excellent organisateur et possédant beaucoup d'entregent, il était en relations constantes avec toutes les autorités et sociétés de la place d'Elisabethville. C'est la raison pour laquelle il était fort entouré de nombreux et fidèles amis. Il a laissé dans le milieu colonial le souvenir d'un technicien éprouvé et d'un homme pourvu des plus belles qualités du cœur et de l'esprit.

Au cours de sa carrière, il s'était vu décerner de nombreuses distinctions honorifiques telles que: croix de guerre, croix de feu, chevalier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de la Couronne, officier de l'Ordre royal du Lion, etc.

25 février 1966.

[M.V.D.P.]

J. Nève de Mevergnie.

JANSSEN (François-Jean), Inspecteur général du Ministère belge des Colonies, directeur de l'Office colonial, vice-consul honoraire de Belgique (Saint-Josse-ten-Noode, 21.1.1873 - Uccle, 9.9.1948). Fils de Bernard-Henri et de Piessens, Barbe-Rosalie; époux de De Breu, Hortense-Sophie.

Attaché dans le courant de 1891 au greffe du Tribunal de commerce de Bruxelles, François, communément prénommé Frans, Janssen y fut nommé employé directement rétribué par le Trésor public le 28 décembre 1899. Il y était commis-greffier quand, le 21 mai 1910, il fut nommé sous-chef de bureau et attaché à la 1^{re} direction de la 4^e direction générale du Ministère belge des Colonies. Il s'y vit confier la rédaction du *Bulletin de renseignements* d'un Office colonial datant de 1905, la réorganisation du service d'approvisionnement de cet Office et la modernisation des services de statistique du commerce extérieur du Congo belge. Il y collabora aussi aux travaux de son directeur-chef de service, F.-J.-L. Goffart, sur la politique des chemins de fer en Afrique tropicale.

C'est sans doute cela qui lui valut d'être appelé en février 1915 par cet ancien officier à qui son état de santé défendait de reprendre le service aux armées et qui avait été chargé, en 1914 des fonctions de consul général de Belgique dans les Pays-Bas méridionaux, à le remplacer à Flessingue. Là, Frans Janssen se distingua par son intelligence, son zèle et son aménité, à la tête de quelque vingt-cinq employés, se vit bientôt appelé par le Consul général à le seconder à Rotterdam en qualité de chancelier et dut l'y remplacer intérimairement à son décès inopiné survenu le 13 octobre 1917. Janssen qui n'émergeait en rien au budget

du Ministère belge des Affaires étrangères, fut alors chargé par le Ministre Renkin d'une certaine représentation en Hollande des services du Ministère belge des Colonies établis à Sainte-Adresse ou à Londres et, plus particulièrement en mars 1918, à la création d'une Commission belge d'études sur la doctrine et la pratique coloniales de ses hôtes. Des mieux apprécié par les diplomates de carrière qui représentaient la Belgique aux Pays-Bas, il fut récompensé des services qu'il avait rendus à Flessingue et à Rotterdam par un vice-consulat honoraire, la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et une nomination au grade de sous-directeur dans le cadre de la Direction de l'Industrie et du Commerce du Ministère des Colonies.

A partir de cette nomination, Janssen poursuivra sa carrière statutaire dans le même cadre, directeur le 30 juin 1928, directeur-chef de service le 10 octobre 1935 et directeur avec rang d'inspecteur général en janvier 1936. Parvenu à la limite d'âge fixée par le statut, il se verra accorder démission honorable de ses fonctions le 21 octobre 1937 et leur honorariat le 21 janvier suivant. Durant ces quelque vingt années, il dirigera et représentera l'Office colonial métropolitain de la Colonie belge dans les expositions et foires commerciales belges ou étrangères auxquelles on l'invitera à participer : à Barcelone, en 1928 à Liège et à Anvers, en 1930, à Rome et à Paris (Vincennes) en 1931 ; à Naples, en 1933 ; à Bruxelles, en 1935 ; à Budapest, en 1936, et à Paris, en 1937. Déjà parvenu à l'honorariat, mais président du Conseil d'administration d'un Fonds colonial de propagande économique et commercial constitué le 30 décembre 1937 en vue d'assouplir le fonctionnement de l'Office colonial et qui se transformera successivement, après 1945, en Centre d'information et de documentation du Congo belge et du Ruanda-Urundi, puis en Office parastatal de l'Inforcongo, il fera partie des Commissions coloniales et des Comités exécutifs institués en vue de la participation de la Belgique coloniale à l'exposition internationale de New York 1939 et à la grande saison internationale de l'eau de Liège 1939. Sous sa direction, l'Office colonial et le Fonds colonial de propagande économique et sociale participèrent avec éclat à de nombreuses foires commerciales instituées pour promouvoir le développement du marché intérieur.

On se doit d'insister ici sur la place que Janssen, dans l'exercice de sa direction de l'Office colonial, de sa présidence du Fonds colonial de propagande économique et sociale et de sa collaboration aux travaux des nombreuses commissions dont il eut à faire partie, sut assurer aux aspects culturels de nos activités belgo-congolaises. C'est que cet autodidacte aimait le beau langage et rédigeait fort bien. Neveu du peintre flamand Jakob Smits, il était

intéressé à l'Association des écrivains et artistes coloniaux (actuellement : africanistes), dès sa fondation en 1925 et en deviendrait l'un des vice-présidents, en 1935. Il s'intéressa non moins vivement aux efforts de la Commission pour la protection des arts et métiers indigènes instituée, en 1935, précisément, au Ministère des Colonies et c'est grâce à lui que cette Commission put présenter à l'exposition de Paris 1937 une suite de plaquettes, *Artes africanæ*, consacrées aux accomplissements littéraires et plastiques des Congolais. C'est aussi grâce à lui que les pavillons congolais aux expositions d'Anvers 1930, de Bruxelles 1935, de Paris 1937 et de Liège 1939 offrirent à leurs visiteurs des participations excellemment représentatives de l'interprétation de l'ambiance et de l'humanité congolaises par nos écrivains et artistes de sujet africain et des réalisations classiques ou vivantes des arts oraux, rythmiques ou plastiques des Congolais. Il recourut même à l'occasion des expositions et foires auxquelles il s'intéressait, à nos premiers cinéastes belges d'inspiration coloniale ou congolaise, dont les œuvres de caractère purement documentaire en ce temps-là, obtinrent cependant un vif succès auprès de tous ceux des nôtres qui préférèrent les leçons d'une image animée à la fois et parlante à celles de l'écrit.

En 1912 déjà, son directeur d'alors, F.-J.-L. Goffart avait obtenu des ministres des Affaires étrangères et des Colonies de Belgique la constitution d'une Commission qui rechercherait et proposerait au Gouvernement l'établissement de jeunes belges dans les pays de colonisation. C'est sans doute pour avoir pris connaissance des rapports et comptes rendus de séances de cette Commission que Frans Janssen adhéra, en mars 1923, à une Fédération pour la colonisation nationale qui venait de se créer « pour permettre aux anciens combattants belges de 1914-1918, préparés à cette existence nouvelle par leur profession antérieure ou par une formation appropriée, de s'établir dans les régions favorables de la Colonie ». Il fit même partie du comité signataire de l'appel adressé au public par cette Fédération.

Janssen était, à la fin de sa carrière administrative, président de la section coloniale de la Chambre de commerce de Bruxelles. Il fut également, à partir de 1940, commissaire, représentant la Forminière, auprès de la Société d'élevage et de cultures au Congo belge, et à partir de 1947, commissaire de la Société anonyme belge pour le Commerce du Haut Congo.

Il était, à sa mort, officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre de la Couronne, porteur de la Croix civique de 1^{re} classe et de la médaille du Centenaire de l'indépendance belge, commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie, de l'Ordre de Wasa et du

Ouissam Alaouite chérifien, officier de la légion d'honneur et de l'Ordre grand-ducal de la Couronne de Chêne, chevalier de Saint-Jean-de-Latran, etc.

Bibliographie: *Histoire et statistiques des tribunaux de commerce de Belgique*, avec préf. de M.-E. Van Elewyck, Pt. de Trib. de Commerce de Bruxelles, Brux., Weissenbruck, 1897. — *L'Organisation des statistiques commerciales du Congo belge*, rapport présenté au Congrès colonial international de Gand, 1913. — *Le Commerce d'exportation au Congo belge*, in *Bull. de la Société belge d'études et d'expansion*, Liège, 1914. — *Les exportations du Congo belge*, in *Bull. de la Sté belge des ingénieurs et industriels*, Brux. 19-21, III, 3. — *La situation économique de la Colonie*, avec préface du Ct. N. Laude, Brux. Weverberg, 1922. — *Ce qu'il faut savoir pour exporter au Congo belge*, Anvers, Essorial, 1924. — *La réclame commerciale et le placement des produits belges au Congo*, in *Congo*, Brux., février 1925. — *Commerce intérieur et extérieur du Congo belge*, rapport présenté au Congrès international des Chambres de Commerce, Charleroi, mai 1926. — *Le développement et l'avenir scientifique de Bruxelles*, Louvain, Willaert et Dorps, 1926 et in *Congo* 1926 II, 258-263, 351. — *La situation économique au Congo belge*, in *Bull. agricole du Congo belge*, Brux. Min. des Colonies, 1927. — *Le commerce extérieur de la Colonie*, in *Congo*, 1927, I, 11-22. — *Le commerce d'importation vers le Congo*, in *Congo*, 1929, II, 451-472; 1930, I, 856-875. — *L'Office colonial*, in *Congo*, 1927, I, 463-477. — *Le développement et l'avenir économique du Congo en Expansion belge*, Brux., 1931, 165 et suiv. — *Le développement économique du Congo belge*, in *Bull. de l'Ass. belge des négociants exportateurs*, Brux. 1931, n° 21. — *L'activité économique au Congo belge*, in *Revue internationale des produits coloniaux*, n° 63, mars 1931. — *Les produits du Congo*, étude, Brux. Desmet, 1932. — *Une exposition coloniale du textile*, Brux. Desmet, 1932. — *Le Commerce des produits végétaux du Congo belge*, in *Bull. comm. du Ministère des Affaires étrangères*, Brux. 1934, 2865. — En plus, toute une série d'études de détail publiées par les Chambres de Commerce de Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Tournai, etc.

15 mars 1962.

J.-M. Jadot (†)

Dossier 212, Personnel de l'Adm. centrale, du Secrétariat général du Ministère des Colonies. — *Revue coloniale belge*, Brux. LXXII, 648. — *Les Vétérans coloniaux*, revue congolaise illustrée, Brux. numéro spécial, octobre 1948, 76, in *mémoriam* comprenant un discours prononcé par M.G.-D. Périer, au nom des écrivains et artistes coloniaux, à la levée du corps.

JANSSENS (*Alfons-Jozef*), Broeder-missionaris van Scheut (Putte, prov. Antw., 21.12.1903 - Sint-Jozef-Luluaburg, 8.9.1939). Zoon van Karel en Van de Ven, Melania.

In 1930 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut, waar hij na zijn noviciaat zijn eerste kloostergeloften aflegde op 1 november 1932. De 20^e april 1934 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat van Kasai. Na een kort verblijf te Luluaburg en te Merode werd hij benoemd voor de missie van Tielen-Sint-Jaak, waar hij in september aankwam. In oktober verhuisde hij naar Hemptinne en op het einde van 1937 werd hij belast met de zorg voor de veestapel te Merode. Het volgend jaar, in februari, werd hij naar Ndekeshia gestuurd voor de bouwwerken.

In juni 1939 moest hij met een longontsteking naar het hospitaal te Mikalai overgebracht

worden. Hij herstelde en kon na een maand terug naar Ndekeshia. Doch in augustus herviel hij en hij overleed te Mikalai op 8 september 1939.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Merode, Tielen, Ndekeshia. — *Chronica Congr.* n. 39, 84, 104. — *Mission van Scheut*, 1939, blz. 316. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 116; 1940, blz. 14. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 149.

JANSSENS (*Jan-François-Gommaire*), Commis des postes (Anvers, 14.11.1877 - Etterbeek, 23.3.1945). Fils de Jean-Baptiste et de De Laet, Anna.

Attaché à l'administration des postes et télégraphes depuis le 15 octobre 1897, il s'engagea à l'E.I.C. en qualité de commis de 2^e classe, s'embarqua à Anvers le 6 mars 1899 et fut désigné à Boma le 29 mars pour le district des Bangala. Il arriva à Nouvelle-Anvers le 17 avril et fut attaché au service postal et des transports. Le 6 juin, il recevait l'ordre de partir pour la région de l'Itimbiri. Assigné à Bumba, il y vécut dix-huit mois, responsable des transports et du service postal. C'était l'époque où les Budjas turbulents faisaient la vie rude aux Blancs. Après Bumba, Janssens assigné au petit poste de Monjoa, y vécut, seul Blanc défendu par un petit contingent de quarante soldats noirs, pendant une durée de quatorze mois et eut à subir des périodes d'inquiétude au milieu de ces populations hostiles qui, à un certain moment, mal disposées, allèrent jusqu'à l'encercler pendant cinq jours. Il put s'en tirer grâce à son sang-froid et à son doigté. Le 1^{er} mars 1900, il passait au rang de commis de 1^{re} classe.

En 1901, une expédition répressive était dirigée contre les Budjas par le commandant Marculier, successeur de Verdussen à la tête du district des Bangala, aidé du lieutenant Staelsius, du sous-lieutenant Florent et du sous-officier Grégoire. Janssens fut requis de se joindre à eux. L'expédition dura du 4 août au 6 septembre et réussit à arrêter les chefs rebelles de la Mongala: Eseko, Zengo et Ekwalanga.

Janssens passa la fin de son terme au poste de Bokula et descendit à Nouvelle-Anvers le 30 mars 1902 pour s'embarquer en mai à destination de la Belgique. Il revint à Anvers où il entra à l'administration des postes. Il exerça les fonctions de premier chef facteur. A l'âge de la retraite, il s'installa à Bruxelles. A sa mort survenue en 1945, il était chevalier de l'Ordre de Léopold II, était titulaire de l'Etoile de service, de la médaille des vétérans coloniaux, de la médaille civique de 1^{re} classe, de la croix civique de 2^e classe et de la médaille du centenaire.

9 mai 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Archives Ministère des Colonies, dossier n° 2774.

JASPAR (Henri), Docteur en droit, avocat, homme d'Etat (Schaerbeek, 28.7.1870 - Uccle, 15.2.1939). Fils de Pierre et de Haeseleer, Elisabeth.

Ses humanités achevées, son service militaire où il avait refusé de se faire remplacer, accompli aux chasseurs à pied à Tournai, puis, si l'on en croit un de ses anciens condisciples (1)*. En compagnie universitaire à l'Abbaye de la Cambre, Henri Jaspas fit de brillantes études de droit à l'Université libre de Bruxelles, où, dès son second doctorat, sous la conduite du savant pénaliste Adolphe Prins, il fondait avec Léon Hennebicq, précisément, un cercle universitaire de criminologie. Son goût pour cette science ne s'atténua point. Il sera, dès avant 1914, l'un des animateurs de l'Union internationale de droit pénal que continuera, pour notre pays, l'Union belge de droit pénal de 1925, dont il sera jusqu'à sa mort le délégué au Comité central de la nouvelle et toujours active Association internationale de droit pénal (2). Son stage chez M^e Bonnevie n'avait pu que le confirmer dans sa prédilection pour les aspects sociaux, cliniques et thérapeutiques de la science et de la pratique du droit. Il s'intéressa donc et très activement aux efforts de la Commission royale des Patronages, à la défense en justice de l'enfance délinquante, à la protection des enfants martyrs et, sous l'influence de Jules Le Jeune, fonda en 1907 avec De Ryckere la *Revue de droit pénal et de criminologie*, non sans collaborer d'autre part, avec Louis Franck entre autres à la *Revue mensuelle de droit maritime*. Avocat des plus accomplis de par son érudition, sa conscience professionnelle et son éloquence extrêmement nuancée dans sa fougue autant que dans son élégance, il sera bientôt, et jusqu'en 1912, secrétaire général de la Fédération belge des avocats, ne quittera la pratique du Barreau que le temps nécessaire au long développement de sa carrière d'homme d'Etat et, celle-ci renoncée, en 1934, rentrera au Palais et y acceptera la présidence de cette Fédération dont il fut le secrétaire en sa maturité et dont il fêtera le cinquantenaire, au Palais des Académies, en novembre 1936, en présence de S.M. le roi Léopold III.

Durant la première guerre mondiale, Jaspas, demeuré à Bruxelles, y formula d'accord avec les bâtonniers Théodor et Botson, les protestations du Barreau contre les violations des droits des citoyens par l'ennemi occupant, organisa, toujours avec Botson, un Comité national de la résistance des Belges du dedans, joua de surcroît un rôle d'importance au Comité national de secours et d'alimentation que présidait Francqui, et où il organisa des œuvres de l'enfance. Il fut naturellement, si l'on ose ainsi dire, plusieurs fois arrêté, menacé de la dépor-

tation. Mais il put préparer avec d'autres dont Francqui, P.-E. Janson et Léon Delacroix, pour le retour au pays du Souverain légitime, la constitution d'un gouvernement d'union sacrée dont il sera à la libération du territoire et où il détiendra le portefeuille des Affaires économiques (3).

Ainsi entré dans la vie politique, et d'une façon un peu inattendue puisqu'il n'avait encore appartenu à aucune assemblée délibérante nationale, provinciale ou même communale, Jaspas y durera, dans les rangs du parti catholique, en élu du corps électoral liégeois, de 1919 à 1936, passant tantôt en titulaire, tantôt en intérimaire de Département à Département, plusieurs fois à la tête même du Gouvernement, souvent amené à représenter le Pays aux conférences internationales de l'entre-deux-guerres qu'il présida parfois et ce avec un prestige et une autorité rarement égalés.

Entré en novembre 1918 avec le portefeuille des Affaires économiques dans le Cabinet d'Union sacrée que présidait Léon Delacroix, il y favorisa la constitution d'une Fédération des coopératives pour dommages de guerre. Du 2 juin au 20 novembre 1920, il gérera le Ministère de l'Intérieur, assurant d'ailleurs en même temps, du 30 septembre au 20 novembre, l'intérim de la Guerre. Du 20 novembre 1920 au 11 mars 1924, il gérera le Ministère des Affaires étrangères et, à ce titre, représentera fréquemment la Belgique aux conférences et notamment, à Gênes et à La Haye (4). Démissionnaire, le 11 mars 1924, à la suite du rejet par le Parlement d'un projet de loi approuvant un accord commercial franco-belge, il fut, le lendemain, nommé ministre d'Etat.

Dès le 20 mai 1926 d'ailleurs, à la suite de l'échec d'un Gouvernement Pouillet-Vandervelde, il devenait premier ministre, en même temps que ministre de l'Intérieur, dans une nouvelle formation gouvernementale d'Union sacrée, où Francqui jouerait un rôle de tout premier plan. C'est ce gouvernement qui aurait à conjurer une débâcle financière imminente par une dévaluation stabilisatrice du franc et qui, remanié au début de 1927, à raison d'une retraite de ses membres socialistes, resterait au pouvoir, non sans de nouveaux remaniements mineurs, jusqu'au 5 juin 1931. Remplacé à cette date, en qualité de chef du Gouvernement par Jules Renkin, Jaspas rentrera cependant encore en qualité de ministre des Finances dans un Cabinet présidé par le comte de Broqueville et où il passera, le 12 juin 1934, des Finances aux Affaires étrangères. A la chute de de Broqueville, en novembre 1934, il échouera dans la tâche de lui donner un successeur.

Faut-il observer que les activités politiques, parlementaires ou gouvernementales que nous

* Voir références in fine.

venons de résumer, fournissaient nécessairement à l'orateur-né magnifiquement cultivé qu'était Henri Jaspar, de constantes et brillantes occasions de pratiquer son art « d'honnête homme habile à bien dire » (5)? On a souhaité voir réunis dans un ou deux volumes, trois même s'il le faut, les études, discours et conférences d'un Maître dont la vie fut une lutte sans relâche pour le bien social et la grandeur de la Patrie (6). Ce vœu, nous le faisons nôtre, résolument, à notre tour.

Mais, si l'on ne conçoit guère que l'on puisse évoquer Jaspar en « colonial » sans aucune allusion à ce qu'il faut aussi et, peut-être, surtout, on ne saurait méconnaître que c'est principalement aux interventions du juriste, de l'avocat et de l'homme d'Etat qu'il fut, dans l'histoire, la législation et l'administration de l'Etat indépendant du Congo et de la Colonie du Congo belge, qu'il faut nous attacher ici.

A vrai dire, ne saurait-on le compter parmi les grands « léopoldiens » d'avant 1908. Au début de 1906, la Conférence du Jeune Barreau bruxellois ayant institué un débat public de quelques semaines sur ce que l'on appelait « la question congolaise », débats suivis de dépôts d'ordres du jour, Henri Jaspar y fut le chef de file, à en croire Hennebicq (7), des jeunes Maîtres « antiléopoldiens ». Il serait d'ailleurs, dès avant la mort du grand Roi, conseil de la princesse Louise de Belgique, pour qui nous le verrions demander à Léopold II, à la veille de ce qu'on a appelé son Maître-jour (8), de recevoir sa fille, sans pouvoir obtenir l'entrevue souhaitée (9).

Au lendemain de la mort du Roi, nous le voyons conseiller des princesses royales dans le procès qu'elles intentent à l'Etat belge à propos de la succession de leur père. Il autorise même A.-J. Wauters à publier dans son *Mouvement géographique* des extraits importants d'une de ses plaidoiries sous le titre qui se réclame de l'histoire politique bien plus que de la petite histoire de notre Dynastie: *Le Régime absolu dans l'Etat indépendant du Congo* (10). Mais rien de tout cela n'empêchera le brillant avocat de consacrer, à l'occasion du centenaire de l'indépendance belge, dans un ouvrage dirigé par Louis Franck, une brillante étude à la carrière du grand Roi (11). Aussi bien, la salle du Palais de Justice où il avait, en 1906, déposé l'ordre du jour que l'on sait, était-elle devenue la salle des assemblées généralement loyalistes de la Section coloniale et maritime de la Conférence du Jeune Barreau. La Belgique de 1930 avait enfin compris qu'au prix d'une moins liardeuse collaboration aux vues expansionnistes du Souverain aux environs de 1890, elle eût pu lui éviter les quelques erreurs qu'elle lui reprochait aux environs de 1906. L'entêtement n'est jamais indice de sa-

gesse. Jaspar a fort bien fait en ne s'entêtant point.

C'est le 20 janvier 1927 qu'Henri Jaspar, premier ministre et ministre de l'Intérieur depuis le 20 mai 1926, abandonna le portefeuille de l'Intérieur pour prendre en mains celui des Colonies. Il le garderait jusqu'à la fin d'octobre 1929, date à laquelle, au cours d'un second réaménagement de l'équipe dont il assurerait la conduite depuis plus de trois ans déjà, le ministère de la Place royale serait confié à M. Paul Tschoffen, lui aussi parlementaire liégeois. Mais celui-ci ayant été amené à offrir sa démission à la suite d'embarras financiers advenus à une Banque dont il était ou avait été administrateur et sa démission ayant été acceptée, Jaspar reprendra le portefeuille des Colonies, par intérim d'abord, puis, en mars 1930, en ministre titulaire qu'il restera jusqu'à la constitution, le 5 juin 1931, d'un Cabinet Renkin, avec Paul Crockaert aux Colonies. A vrai dire, une crise ministérielle avait-elle déjà failli se produire en novembre 1930, crise que la sagesse et le tact du Souverain avaient pu conjurer, et, d'autre part, le premier ministre avait-il fait accepter, le 18 mai 1931, par le secrétaire général Paul Charles, ce portefeuille qu'il avait détenu plus de quatre ans et que son successeur ne garderait que trois jours.

La présence de Jaspar au Ministère des Colonies fut marquée par de telles assiduités, de telles initiatives législatives, de tels aménagements administratifs, de telles créations culturelles et de telles manifestations d'éloquence, que l'on a peine à imaginer ce que l'homme d'Etat à qui nous les devons eût pu y ajouter, s'il n'eût pas eu, de surcroît, à assurer en chef la conduite responsable de l'Etat.

On sait que le Ministre belge des Colonies est le président de droit d'un Conseil colonial institué par l'article 24 de la loi du 18 octobre 1908 sur le Gouvernement du Congo belge et dont les attributions extrêmement importantes exigent une collaboration constante avec le législateur ordinaire de la Colonie, Henri Jaspar en fut, tant qu'il lui fallut l'être, un président remarquablement assidu. Du 5 mars 1927, date de son installation à cette présidence, au 8 novembre 1929, date de l'installation, par ses soins de M.P. Tschoffen, il ne présida pas moins de 32 séances, parmi lesquelles celle du 23 juillet 1927 au cours de laquelle il reçut l'héritier du Trône admis désormais à suivre les travaux du Conseil. Et, dans la suite, et malgré certain fléchissement momentané de sa résistance physique et certaines exigences du maintien de son équipe en parfaite cohésion, il présida encore sept séances sur 10 en 1930 et une séance chacun des trois premiers mois de 1931. Il est d'ailleurs à remarquer que durant

les quatre ans qu'il exerça cette présidence de droit, le ministre eut à soumettre aux délibérations de son conseil de législation, indépendamment d'une abondance de projets de décrets relatifs à des concessions conventionnelles, à des cessions gratuites de terres, à des octrois de permis de recherches minières et de coupes de bois, à des fixations de contingents militaires et à des institutions ou aménagements de tarifs, taxes et droits de sortie, de nombreux projets de décret d'un caractère plus exceptionnel mais d'une importance politique, sociale et culturelle considérable. C'est, en effet, sous sa présidence que le Conseil colonial étudia et « rapporta » la création d'une Caisse coloniale d'assurances, la péréquation des pensions coloniales déjà instituées, l'institution de la pension pour les militaires congolais de couleur et les agents civils congolais de race noire. Il étudia et « rapporta » de même la création du Comité national du Kivu, celle du Parc national Albert, un aménagement des rapports de la Colonie avec la Banque du Congo belge. Dans le domaine de l'organisation judiciaire, de la compétence et de la procédure, il eut à examiner et « rapporter » plusieurs projets de décrets, dont l'un portant sur le statut des magistrats. Dans le domaine du droit pénal, il examina et rapporta des textes de caractère répressif sur l'art de guérir, sur les boissons alcooliques, sur le détournement de main-d'œuvre, sur la police des chemins de fer, sur la récolte du copal, sur le transport de l'énergie électrique, sur certaines tromperies, etc. Il s'occupa également d'un décret de longtemps attendu sur le contrat d'emploi et de la création du barreau congolais. C'est évidemment dans les bureaux de la Place royale que les exposés des motifs, projets de décrets et autres textes à soumettre au Conseil avaient été élaborés et par les soins du Ministre que les rapports et textes adoptés par le Conseil seraient soumis à l'étude et à la signature du Roi. On peut et on doit donc dire que l'activité d'Henri Jaspar, dans le domaine de la législation courante de la Colonie, fut des plus remarquable (12).

Son assiduité aux séances des deux Chambres et, singulièrement, à celles où son Département des Colonies était intéressé, ne fut pas moins exemplaire. Ses interventions dans la discussion de ses budgets métropolitain et africain du Congo belge, furent toujours remarquées pour leur élévation et pour leur humanisme. L'ancien meneur de jeu des antilopoldiens du Palais de Justice d'avant la reprise, restait le défenseur réaliste, mais constant, des droits des indigènes et de ceux-là surtout que toute occupation coloniale, si bienveillante soit-elle et riche en bonnes intentions, expose le plus à certaines lésions: leurs droits immobiliers et leurs droits à se livrer librement au travail, mais à ne s'y livrer que librement. Il le fut

constamment par la parole et par l'action. Il le fut notamment avec un bel éclat dans ses interventions des 21 et 27 février 1929 à la Chambre des Représentants, au cours desquelles il rappelle avec une légitime fierté ce qu'il a déjà fait et annonce ce qu'il compte encore faire dans les domaines envisagés (13).

Il nous faudrait des pages pour détailler et apprécier tout le travail parlementaire d'Henri Jaspar, dans le domaine qui nous importe ici. Indiquons simplement ses principales interventions du 23 mars 1927 à la Chambre des Représentants, du 14 juin suivant au Sénat, du 19 janvier 1928 au Sénat, des 21 et 27 février et 7 mars 1929 à la Chambre des Représentants, du 26 mars 1930 à la Chambre des Représentants, du 9 avril suivant au Sénat et enfin, celle de fin novembre 1933, au Sénat, où il répondit avec indignation à son successeur Paul Crokaert, insinuant certaines collusions de l'Etat et de la haute finance (14).

Mais le Ministre des Colonies de 1927-1931, malgré cette charge de premier ministre qu'il continue d'assumer sans lésine, n'est pas moins assidu qu'aux séances du Conseil colonial ou des Chambres, aux multiples manifestations coloniales d'intérêt économique, social et culturel qui requièrent sa présence en vertu d'un usage déjà bien établi depuis 1908. Et c'est ainsi que nous le voyons, dès le 27 février 1927, assister à une manifestation organisée au Palais des Académies en l'honneur de Mgr Roelens et y prendre la parole en présence du Cardinal archevêque de Malines et primat de Belgique. Le 14 avril, il assiste à Anvers, à l'Université coloniale, à l'inauguration d'un buste du commandant Lemaire. Le 29 avril, il préside, au Palais des Académies, encore, la première assemblée de l'Association belge d'agronomie tropicale et subtropicale. Le 1^{er} juillet, il assiste, à la droite de l'héritier du Trône, au banquet offert par le Cercle royal africain à l'occasion du 50^e anniversaire de la découverte du Bassin du Congo. Le 24, il préside au Palais des Académies la remise des prix qu'ils ont obtenus aux lauréats du concours scolaire colonial. Et le 15 novembre suivant, c'est au Théâtre royal de la Monnaie qu'il assiste à un gala organisé par le Cercle royal africain en couronnement des fêtes du souvenir de Stanley. En 1928, nous le retrouvons au Banquet d'inauguration de l'*Albertville*, où il répond au toast d'Emile Francqui, aux funérailles du gouverneur général honoraire Félix Fuchs, dont Courouble célébrera l'humanisme en séance de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, à l'embarquement, à Anvers, de nos souverains pour le Congo, à leur retour et, enfin, à l'inauguration, à Namur, du monument à Léopold II, œuvre du sculpteur Demanet. En 1929 il assiste et prend la parole à la séance d'ouverture

de la 20^e session de l'Institut colonial international. En 1930, il installe, le 3 mai, en présence du Roi, l'Institut royal colonial belge (I.R.C.B.), créé par un arrêté royal du 4 décembre précédent, préside à plusieurs reprises une commission d'étude de la réorganisation décentralisatrice de l'Administration congolaise qu'il a instituée à bon escient, accompagne le Roi à Anvers où le Souverain inaugure l'Exposition commémorative du centenaire de notre indépendance, inaugure la section coloniale de cette Exposition en compagnie de l'héritier du Trône, y prenant par deux fois la parole, assiste, au Palais des Académies, à la distribution des prix du concours colonial scolaire que préside le Roi même, inaugure en compagnie du Duc de Brabant le Congrès international d'agriculture coloniale, assiste à la séance plénière de rentrée de l'I.R.C.B., inaugure le Fonds reine Elisabeth d'assistance médicale aux indigènes, et, en 1931, il assiste encore aux funérailles de gouverneur général honoraire Henry et, à Paris, à l'inauguration du pavillon congolais de l'exposition coloniale internationale de Vincennes, cérémonie au cours de laquelle il prend la parole et suscite une longue et vibrante ovation (15).

Moins spectaculairement, mais non moins utilement, l'homme d'œuvres qu'il est resté, a suggéré la création de la Ligue du souvenir congolais. On lui doit aussi la constitution du Foreami et la réorganisation du Musée colonial de Tervuren et de l'Ecole de Médecine tropicale, transférée à Anvers et transformée en Institut prince Léopold, sans compter l'appui qu'il apporta à de nombreuses réalisations d'équipement routier, ferroviaire, alimentaire qu'attendait le Congo assez impatientement (16). Et faut-il rappeler qu'indépendamment des accomplissements proprement coloniaux sur quoi nous avons à insister ici, le premier ministre qu'était toujours le ministre des Colonies de 1927 à juin 1931, ne se signala pas moins en cette qualité de chef du gouvernement, à l'occasion de manifestations d'un intérêt plus général, et notamment par ses discours prononcés à Bruxelles, au début d'octobre 1927, au banquet offert par le Gouvernement à l'American Legion, à Saint-Amand-lez-Puers, en octobre 1927, en hommage au poète Verhaeren, à Bruxelles, en mai 1928, en l'honneur de Brialmont et à Nieupoort la même année, en l'honneur des morts de l'armée britannique en 1914-1918, et, en 1930, à Bruxelles, à Anvers et ailleurs, à de nombreuses occasions se rattachant au centenaire de notre indépendance (17). Malheureusement, on l'a déjà dit, les discours de cet orateur que sa dialectique rigoureuse et serrée n'empêchait pas de s'élever en larges amplifications de la pensée, n'ont pas été réunis en recueils pas plus que ceux de plupart de nos grands orateurs (18).

On a signalé à juste titre qu'Henri Jaspar avait été honoré de l'amitié du roi Albert et avait, en quelque sorte, vécu dans son intimité. Il rendit à Liège, en mars 1934 et en février 1935, à la mémoire du Souverain tragiquement disparu, l'hommage que lui permettaient de lui rendre avec magnificence son information, sa sensibilité et son éloquence. Il fit preuve de la même supériorité en novembre 1935 dans une conférence sur la reine Astrid et, en 1937, dans deux conférences où il décrivait le rôle de la Dynastie en Belgique et souligna la bienfaisante activité constitutionnelle de nos rois (19).

Il ne saurait être question de donner aux lecteurs de cette notice la bibliographie, si peu de chose soit-elle dans l'ensemble de son œuvre, des œuvres publiées de Jaspar. Nous nous bornerons à énumérer ci-après ses œuvres (discours, conférences et articles) relatifs à la politique coloniale de la Belgique et à des sujets connexes. Les voici dans l'ordre chronologique de leur publication :

Le régime absolu dans l'Etat indépendant du Congo, in *Mouvement géographique*, Brux. 23 juillet 1911, col. 369-373. — *Aujourd'hui et demain*, in *Congo*, Brux. 1926, II, 564-568. — Discours prononcé à la manifestation en l'honneur de Mgr Roelens, in *Congo*, Brux. 1927, I, 448-450. — *Auguste Beernaert*, Brux. Goemaere, éd. 1927, 14 p. in-8^o extrait de la *Revue belge*, Brux. 15 octobre 1927. — *La Colonisation agricole au Congo belge*, in *Bull. de la Soc. belge d'études et d'expansion*, Liège, décembre 1927, 554-562. — *Le Comité national du Kivu* in *Revue économique internationale*, Brux. février 1928, 221-228, ou in: *Congo*, Brux. 1928, I, 523-527. — *Le Congo belge, la situation et le programme gouvernemental*, Brux., *Moniteur belge*, 1929, 68 pages, extrait des *Annales parlementaires*. — *La problématique coloniale belge*, in *Revue belge*, Brux. 15 mai 1929, 283-286. — Discours inaugural de l'I.R.C.B., in *Congo*, Brux. 1929, I, 771-782. — *Le Ruanda-Urundi, pays à disettes périodiques*, in *Congo*, Brux. 1929, II, 1-21. — *Léopold II*, in Franck, *Le Congrès belge*, Brux. La Renaissance du Livre, 1930, II, 15-20, ill. — *La Colonie*, in *Le roi Albert et son temps*, Anvers, 1932, 283-286.

La mort allait surprendre en pleine activité celui qui s'était encore dit, le 1^{er} février 1938, toujours prêt à répondre à l'appel des jeunes clairs (20).

A peine un an plus tard, et, précisément, le dimanche 12 février 1939, le Souverain l'avait encore chargé de constituer une équipe gouvernementale destinée à remplacer un gouvernement Spaak tombé le jeudi précédent. A vrai dire, avait-il dû renoncer à trouver l'apaisement de l'opinion sans quoi toute formation s'avérait impossible et qui ne se produirait qu'après dissolution des Chambres, quand il dut se livrer aux mains de son chirurgien. Mais oserait-on dire qu'il s'était libéré, par sa renonciation à former un ministère, du souci du bien du Pays, quand, le 15 février, une embolie post-opératoire l'emporta, après qu'il eut reçu à son chevet d'opéré la visite du Roi et celle du nonce Mgr Micara?... Le Souverain, la reine Elisabeth se firent repré-

senter l'un et l'autre à ses funérailles, au cours desquelles le bâtonnier Devèze lui apporta, au nom du Barreau qu'il avait illustré, un hommage auquel s'associèrent, dans la presse, les Fuss, les Hennebicq, les Hilaire, les F. Van den Bosch et bien d'autres (21).

Jâspar était à sa mort Grand-Cordon de l'Ordre de Léopold à liserés d'or, Grand-Croix de l'Ordre de la Couronne, Grand-Cordon ou Grand-Croix de 26 ordres étrangers, chevalier de plusieurs ordres étrangers, et porteur de la croix civique belge de 1^{re} classe et de plusieurs décorations et médailles étrangères.

25 juin 1957.

J.-M. Jadot (†)

1. Hennebicq, L., *Henri Jâspar, in Journal des Tribunaux*, Brux. 19 février 1939, 1. — 2. Procès-verbal de l'Assemblée statutaire de l'Union belge de droit pénal du 4 décembre 1937, in *Revue de droit pénal et de criminologie*, Brux., 1938, 7. — 3. Heyse, Th., *Henri Jâspar, 1870-1939, in Revue belge des livres, documents et archives de la guerre 1914-1918*, G. Van Campenhout, Bruxelles, 1940, XIV, 4. — 4. Heyse, Th., *op. cit.*, p. 75. *Cicéron, de Oratory*. — 6. Heyse, Th., *op. cit.*, p. 13. — 7. Hennebicq, L., *op. cit.*, — 8. 556. — 10. *Mouv. géogr.* Brux. 1911, 369-373. Cf. aussi L'expression est du comte Louis de Lichtervelde, 9. — Daye, P., *Léopold II*, 20^e éd. A. Fayard, Paris, 1934, *Mouv. géogr.*, Brux. 1906, 100, 164, 179, sur l'ordre du jour de 1906 rappelé par L. Hennebicq, in *op. cit.* Notes 1 et 7 ci-dessus. — 11. Franck, L., *Le Congo belge, La Renaissance d'Occident*, Brux. 1930, LL, 15-20. — 12. Nous avons établi le tableau des activités de Jâspar au Conseil colonial d'après les Comptes rendus des séances du Conseil, à consulter *ad tabulas*, des années 1927, 1928, 1929, 1930 et 1931. — 13. Discours publié, dont référence à la liste des publications *supra*. — 14. Heyse, Th., *op. cit.*, p. 10. — 15. On trouvera des comptes rendus des diverses cérémonies énumérées dans les collections de la *Tribune congolaise* des années où elles se dérouleront, dans le numéro, pour chacune, dont la date de publication suit sa propre date. — 16. Heyse, Th., *op. cit.*, 9-10. — 17. *Id.*, p. 5. — 18. — Dautrepoint, G., *Histoire illustrée de la littérature française en Belgique*, M. Didier, éd. Brux. 1939, 371-372. — 19. Heyse, Th., *op. cit.*, p. 6 et 7. — 20. Heyse, Th., *op. cit.*, 9. — 21. Le texte de M. Fuss a paru dans *Le Soir* journal bruxellois, du 17 février 1939; celui de M. P.-E. Janson dans la *Revue générale*, Brux. 15 mai 1939, 577-588; celui de L. Hennebicq, dans le *Journal des tribunaux*, note 1 ci-dessus; celui de René Hilaire dans l'*Indépendance belge*, journal bruxellois, de 16 février 1929; celui du baron F. Van den Bosch, dans la *Libre Belgique*, journal bruxellois du 17 février 1939. L'éloge funèbre prononcé par M. Devèze fut reproduit par la *Nation belge*, journal bruxellois, du 19 février 1939. M. Th. Heyse cite encore dans l'ouvrage souvent cité ici un portrait d'H. Jâspar de Charles d'Ydewalle, publié par la *Nation belge* du 18 février 1939.

JENTGEN (Jean-Pierre-Désiré), Directeur général honoraire au Ministère des Colonies, auditeur du Conseil colonial, membre de l'ARSOM (Klein-Bettingen, Grand-Duché de Luxembourg, 15.7.1884 - Forest, Bruxelles, 26.9.1959). Fils de Louis et de Atten, Thérèse; époux de Léonard, Maria.

Porteur du diplôme de docteur en droit conféré par le Jury luxembourgeois après ses études faites à l'Université de Paris, P. Jentgen partit pour le Congo belge où il devait effectuer deux séjours: du 23 février 1923 au 23

mars 1926, du 20 mai 1928 au 20 mai 1931. Au cours de son premier séjour, il fut adjoint au directeur du service administratif de la Justice à Boma pour être promu très rapidement et au grand choix sous-directeur le 1^{er} janvier 1924 et directeur le 1^{er} janvier 1926, fonctions qu'il exerça au Katanga. Le 13 mars 1928, il fut nommé juge au Tribunal de première instance d'Elisabethville et entreprit, en cette qualité, son second séjour à la Colonie qui le vit devenir dans la suite juge-président de cette juridiction.

Le lourd labeur qu'il connut au Congo belge et le travail acharné auquel il se livra eurent raison de sa robuste santé et l'obligèrent à mettre fin, en mai 1931, à sa carrière coloniale déjà féconde et brillante.

L'attachement profond et vivace qu'il gardait à la Colonie et son aspiration à se livrer à l'étude approfondie du droit belge colonial à l'égard duquel il s'était déjà montré un juriste particulièrement averti, obtinrent un heureux aboutissement lorsque, compte tenu de ses mérites et de ses qualités, il fut fait appel à P. Jentgen pour entrer au Ministère des Colonies. Nommé en 1932 sous-directeur à la direction générale des Affaires politiques, administratives et judiciaires, il fut promu successivement directeur en 1938 et directeur général en 1948, fonctions qu'il assumait jusqu'à ce qu'il atteignit, en 1949, la limite d'âge mettant fin à sa carrière administrative. Entre-temps, il avait été nommé, en 1938, auditeur-adjoint au Conseil colonial, puis auditeur.

À côté de son activité administrative, P. Jentgen déploya, après la dernière guerre mondiale, une autre activité — car il était débordant de vie — qui devait le trouver membre du Conseil d'administration de l'Unatra, dont il devenait président honoraire en 1955, président du conseil d'administration de la Chanic, administrateur et membre du comité directeur de la Société de crédit au colonat et à l'industrie.

Ce qui caractérise P. Jentgen c'est qu'il fut un juriste de grande classe dont les qualités et l'influence intellectuelles se manifestèrent au cours de sa carrière coloniale et tout au long de l'exercice de ses fonctions de haut fonctionnaire au Ministère des Colonies et d'auditeur au Conseil colonial, ainsi que dans les nombreux travaux qu'il publia; aussi bien fut-il nommé, en 1942, associé de l'Institut royal colonial belge, et, en 1958, membre d'Académie royale des sciences coloniales, tandis que, en 1959, il était appelé à assumer la charge de vice-directeur de la Classe des sciences morales et politiques de cette Académie entre-temps dénommée Académie royale des Sciences d'Outre-Mer.

P. Jentgen fut avant tout un juriste spécialisé dans le droit privé, encore que certains de

ses ouvrages traitent de problèmes se rattachant au droit des gens.

Ses principales publications furent les suivantes: en 1931, alors que la Colonie se trouvait en pleine crise économique, il publie son ouvrage *Régime de la faillite au Congo belge*, qui devint le vade-mecum de tous ceux qui, à un titre quelconque, étaient intéressés par les effets de cette crise; puis, en 1937, *La terre belge du Congo*; en 1945, *Etudes sur le droit cambiaire préliminaires à l'introduction au Congo belge d'une législation relative au chèque* — 1^{re} partie: *Définition et nature juridique du chèque envisagé dans le cadre de la loi uniforme issue de la Conférence de Genève de 1931*; en 1946, *Les pouvoirs des secrétaires généraux ff. du Ministère des Colonies pendant l'occupation (loi du 10 mai 1940)*; en 1950, *Genèse de l'hypothèque conventionnelle en droit congolais*, qui constitue un de ses travaux de très riche valeur; en 1952, *Les frontières du Congo belge*; en 1957, *Les frontières du Ruanda-Urundi et le régime international de tutelle*.

Lorsque, en 1950, le *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer* fut créé, P. Jentgen en devint membre du comité de rédaction. Ceux qui eurent le privilège de faire partie de ce comité et qui se souvenaient des réunions mensuelles tenues sous la présidence de l'excellent juriste que fut Antoine Sohler, procureur général honoraire près la Cour d'appel d'Elisabethville et futur premier président de la Cour de cassation, savent la science, l'assiduité et l'entrain que P. Jentgen ne cessa d'apporter à ces réunions où s'agitaient des questions de droit aussi nombreuses que variées et souvent complexes. Outre de nombreuses notes d'observations fouillées qu'il publia sous des décisions judiciaires reprises dans le *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, il y fit paraître divers articles tels que: *Des organismes paraétatiques — contrôle — Organisme d'économie mixte — Définition*; *De l'acquisition et de la transmission des droits réels immobiliers*; *Du mécanisme et des effets de la condition résolutoire expresse en droit congolais*; *De la créance du tireur porteur d'une lettre de change sur le tiré accepteur*.

P. Jentgen avait le don précieux et combien rare d'exprimer sa pensée dans une langue châtiée et dans un style limpide et vivant, de la mener dans un ordonnance parfaite et de l'édifier dans une remarquable clarté du raisonnement.

On peut estimer qu'il restera incontestablement l'un des juristes les plus éminents parmi ceux ayant consacré leur vie à l'étude scientifique du droit belge colonial.

P. Jentgen était porteur des distinctions honorifiques suivantes: officier de l'Ordre de Léopold, commandeur de l'Ordre royal du Lion, commandeur de l'Ordre de la Couronne,

Etoile de service du Congo à trois raies, médaille du cinquantenaire du Congo belge, commandeur de l'Ordre de la Couronne de Chêne du Grand-Duché du Luxembourg.

21 novembre 1965.

André Durieux.

JOHANSEN (Fredrik-Hjalmar), Officier de marine au long cours (Moss, Norvège, 2.10.1877 - Fredrikshald, Norvège, 14.2.1947). Epoux de Larsen, Olga.

A l'âge de 15 ans, il débuta comme mousse à bord de voiliers norvégiens naviguant vers l'Amérique. En 1901 il passe avec distinction son examen d'officier au long cours à l'école de la marine à Sandefjord, et s'engage à l'Etat indépendant du Congo en qualité de capitaine de steamer le 31 octobre de la même année.

Arrivé à Boma il fut désigné pour le Haut-Fleuve, où il commanda la *Princesse Clementine* et l'*Archiduchesse Stéphanie*. Le 27.1.1903 il est nommé capitaine de steamer de 3^e classe, et rentra en Europa, fin de terme, le 7.11.1904.

Au départ de son 2^e terme le 20.4.1905, le gouvernement le charge de conduire le s/s *Hirondelle* d'Anvers à son port d'attache, Boma, où il arriva avec son petit bateau, ayant surmonté avec maîtrise toutes sortes de difficultés rencontrées en cours de route.

De nouveau il partit pour le Haut-Congo, où, à tour de rôle, il commanda le *Wall*, le *Kempenaer*, et pour finir, la plus grande unité de l'époque, le *Segitini*. Le 4.6.1906, il fut nommé capitaine de 2^e classe.

Sa santé laissant à désirer, il rentra définitivement en Europe le 12.5.1908, après avoir achevé son terme de 3 ans.

Au Congo il avait gagné la sympathie de tous; on se souvenait de lui comme d'un parfait capitaine, un homme sérieux et consciencieux et en même temps un excellent camarade.

Pour récompenser ses bons services, le gouvernement lui octroya les décorations suivantes: l'Etoile de Service avec deux raies, la médaille d'Or de l'Ordre royal du Lion, la médaille commémorative du Congo.

A peine rentré à Moss, sa ville d'origine, il se marie avec Larsen, Olga, et ouvre un commerce de tissus. Celui-ci prend peu à peu des dimensions sous sa direction habile et bienveillante. Le monde aimait à venir dans son magasin.

Après quelques années, il se spécialise dans la vente de confection pour hommes et garçons. Il établit même une filiale ailleurs et sa maison devient ainsi la plus importante du genre dans la ville où il réside.

Pendant la guerre, son patriotisme lui procure des ennuis avec l'ennemi, qui, en 1943, l'oblige à fermer sa succursale du jour au lendemain.

Le capitaine Johansen était aussi un enthousiaste sportif, et fut déjà en 1911 le président du Cercle de sport à Moss. Il s'y dépensa sans compter pendant de nombreuses années, et les membres le nommèrent président d'honneur, quand, enfin, il se retira. A deux reprises il fut élu membre du Conseil municipal de Moss. Il siégea aussi pendant une grande partie de sa vie dans la direction de l'administration du Port et dans la Régie de l'électricité de sa ville.

Ses grandes distractions étaient la chasse et les excursions sur les plateaux des hautes montagnes, où il aimait de faire des longues randonnées en compagnie de sa femme et de ses enfants.

Toujours actif, toujours intéressé et occupé de ses affaires, il est, pour ainsi dire, mort à la tâche après une très courte maladie. Il laissa une veuve, 5 filles et un fils portant son nom. Ce dernier dirige actuellement la firme, qui est toujours prospère.

20 novembre 1958.

[F.D.]

F. Budde (†)

JONGHE (DE) (*Edouard*), Directeur général au Ministère des Colonies, Secrétaire général de l'I.R.C.B. (Arsom) (Grimbergen, 4.9.1878 - Bruxelles, 8.1.1950). Fils de Jean-Antoine et de Spitaels, Marie-Thérèse.

Il obtint le diplôme de docteur en philosophie et lettres à l'Université de Louvain le 7 octobre 1902, et compléta ses études à Paris et à Berlin.

Très tôt il s'orienta vers les sciences de l'homme. Le Congrès international d'Expansion économique mondiale de Mons en 1905 avait eu pour résultat la création du Bureau international d'ethnographie, avec comme mission générale l'étude comparée des peuples primitifs. A la demande expresse du roi Léopold II, le Bureau débuta par la publication de monographies congolaises. Pour cet immense travail de documentation le Président du Bureau, Cyr. Van Overbergh, fit appel à Ed. De Jonghe. Après quelques mois d'initiation, il fut désigné comme chef du Bureau ethnographique et y avait sous ses ordres plusieurs autres jeunes savants qu'il forma et dirigea avec une réelle maîtrise. C'est de cette collaboration que sortirent successivement les onze monographies ethnographiques qui établirent la réputation du Bureau international d'ethnographie dans le monde. Au moment de la reprise de l'Etat indépendant du Congo par la Belgique, Ed. De Jonghe entra au Ministère des Colonies; mais toujours il resta fidèle au Bureau international d'ethnographie et à ses méthodes. Et, lorsqu'après la première guerre mondiale, après des bouleversements divers, le patrimoine du Bureau d'ethnographie fut transmis au Musée de Tervuren, Ed. De Jonghe

devint membre de la Commission d'administration de ce nouveau Bureau et y remplit ses fonctions de manière exemplaire.

A ses débuts dans la carrière administrative, Ed. De Jonghe fut secrétaire particulier de J. Renkin, premier ministre des Colonies. Lorsqu'en 1909, celui-ci décida de se rendre au Congo pour juger personnellement de la situation de la colonie, il emmena avec lui son secrétaire particulier. Ce fut pour Ed. De Jonghe l'occasion de prendre pour la première fois contact avec le Congo. Il y retourna encore en 1924 pour mettre en œuvre la politique d'enseignement qu'il avait préconisée.

De retour au département, ses brillantes qualités le désignèrent rapidement aux plus hautes fonctions; chef de bureau en 1909, il fut promu directeur général en 1928. C'est à la tête de la deuxième direction générale, qui avait dans ses attributions les affaires indigènes, l'enseignement, les activités scientifiques, les cultes, qu'Ed. De Jonghe se révéla un fonctionnaire de grande classe.

Déjà avant la première guerre mondiale, les grandes lignes de la politique scolaire au Congo se trouvaient esquissées: d'une part, un enseignement destiné à former des auxiliaires de l'administration et des entreprises européennes est organisé dans certains centres aux frais exclusifs de l'Etat; et, d'autre part, un enseignement visant la masse de la population et conçu dans le plan du relèvement de celle-ci est prévu avec la collaboration des missions religieuses belges, appuyées et aidées par le Gouvernement.

La guerre ayant paralysé le développement de ces premières institutions, la question de la politique scolaire se posait de façon plus précise après l'armistice. Fallait-il orienter les efforts dans le sens d'un développement plus intense de l'enseignement officiel, ou bien, tenant compte des œuvres scolaires déjà réalisées par les missions religieuses, ne valait-il pas mieux arrêter un système de subsides aux écoles libres, moyennant des conditions de programme et d'inspection?

Pour préparer la solution de ce problème, le ministre des Colonies L. Franck constitua le 10 juillet 1922 une commission, composée de fonctionnaires, missionnaires et pédagogues, qui au cours de neuf séances se mit d'accord sur un certain nombre de principes qui devaient présider à l'organisation des écoles au Congo.

Voici en quels termes, Ed. De Jonghe, qui en sa qualité de directeur au ministère des Colonies prit une part très active aux travaux de la commission, les a formulés dans un rapport sur l'enseignement des indigènes au Congo belge présenté à la XXI^e Session de l'Institut colonial international à Paris, en mai 1931.

«1. Adaptation au milieu indigène. — L'enfant noir doit recevoir à l'école les connais-

ces qui lui seront utiles dans la vie. Le programme de l'enseignement doit donc être conçu en fonction du milieu indigène, et ce serait une erreur grave de calquer simplement les programmes scolaires congolais sur ceux d'Europe.

Un diplôme d'école normale de Belgique ne suffit pas pour enseigner dans les écoles du Congo. L'instituteur congolais doit être familiarisé avec les langues indigènes; il doit avoir une connaissance suffisante des mœurs et coutumes et de la mentalité indigène.

Pour apprendre aux Noirs la lecture, l'écriture, l'arithmétique élémentaire, il faut autant que possible choisir les exemples, les applications et les problèmes dans la vie indigène.

L'enseignement de l'histoire et de la géographie s'écartera sensiblement des programmes d'Europe. L'histoire et la géographie de la Belgique ne doivent être enseignées que dans leurs lignes essentielles; on s'attachera davantage à l'histoire et à la géographie locales.

Les notions d'hygiène occuperont, avec l'agriculture, les arts et les métiers, une place importante dans le programme.

2. Instruction et éducation. — L'école au Congo doit se préoccuper avant tout de l'éducation, de la formation du caractère et de la volonté par une bonne discipline morale. L'instruction proprement dite peut être utile ou nuisible; l'éducation est indispensable. Le Noir, qui a subi le contact avec le Blanc, a perdu en grande partie le respect des disciplines coutumières. Il a besoin d'une nouvelle discipline morale qui remplace les impératifs ancestraux, et qui le rende apte à développer l'effort continu qui est la condition essentielle du progrès de la civilisation.

La morale chrétienne, qui peut parfaitement jouer ce rôle, se substituera lentement et progressivement aux règles coutumières. Aussi doit-elle figurer en tête du programme.

Les travaux manuels et, en particulier, les travaux agricoles sont également intéressants pour la formation du caractère et de la volonté.

L'expérience de beaucoup de colonies montre les inconvénients d'une instruction purement livresque et littéraire qui inspire aux indigènes une aversion pour les travaux manuels. Aussi, les arts et métiers, ainsi que le travail des champs, doivent-ils être imposés au programme des écoles congolaises, en tenant compte, bien entendu, des circonstances locales du milieu géographique et économique.

3. Langue véhiculaire. — L'enseignement doit être donné en langue indigène. En principe, seuls les Noirs qui se destinent à vivre en contact étroit avec les Blancs dont ils seront les auxiliaires, doivent apprendre une langue européenne. Et il convient de n'enseigner aux Noirs comme langues européennes que l'une

de nos langues nationales, qui est en fait le français.

Dans les villages indigènes, le français ne doit pas être enseigné. Dans les centres urbains, il formera une des branches de l'enseignement, sans être la langue véhiculaire.

La multiplicité des langues et des dialectes indigènes constitue une difficulté sérieuse pour l'organisation des écoles congolaises. Mais certaines langues acquièrent rapidement, et nous constatons que certaines langues ont déjà acquis, une valeur intertribale qui permet éventuellement de les utiliser comme langue véhiculaire dans l'enseignement. Le lingala, le kiswahili, le tshiluba, le kikongo peuvent jouer ce rôle dans certaines parties de la Colonie.

Une autre difficulté pédagogique provient de la fatuité des Noirs qui leur fait désirer la connaissance du français: un Noir qui connaît le français devient facilement un déraciné; il se croit rapidement l'égal du Blanc et même supérieur au Blanc. Ces européanisés deviennent presque fatalement des obstacles aux progrès de la civilisation.

S'il est permis, dans certains cas, de tirer parti du faible qui pousse le Noir vers la connaissance du français, il convient cependant de maintenir le principe que les Congolais doivent être instruits et éduqués dans leur propre langue.

4. Collaboration des missions religieuses. — Dans aucune région du monde, les missions religieuses n'ont créé un réseau d'écoles aussi serré qu'au Congo belge.

Par de longs séjours aux mêmes postes, les missionnaires y sont devenus les meilleurs connaisseurs des langues, des coutumes et de la mentalité indigènes.

Leur action s'exerce, avec une certaine efficacité, non seulement aux environs des postes européens, mais jusque dans les villages les plus reculés de l'intérieur.

La religion chrétienne qu'ils répandent fournit une excellente discipline morale aux indigènes.

Les missions nationales, en particulier, présentent cet avantage de premier ordre: elles répandent, avec les lumières de l'Evangile, l'amour du nom belge, l'influence belge jusque dans les coins les plus reculés de l'Afrique centrale.

Il est de bonne politique de favoriser et d'adopter en quelque sorte les œuvres scolaires des missions nationales. Par un système de subsides et d'avantages en nature, basé sur des conditions de programme et d'inspection, le gouvernement colonial a intérêt à leur permettre de perfectionner leurs écoles existantes et de les multiplier.

Il faut préférer cette politique à celle qui consisterait à organiser un cadre d'instituteurs officiels. Ceux-ci coûteraient très cher au trésor, n'assureraient pas la continuité dans l'action

éducatrice, continuité qui est une condition essentielle du succès, et, d'autre part, les crédits budgétaires étant limités, ne réussiraient pas à atteindre la grande masse des indigènes.

5. Importance des écoles normales. — La civilisation des Noirs, leur instruction et leur éducation, sera avant tout l'œuvre des Noirs eux-mêmes. Les exigences d'un budget bien équilibré, nous venons de le dire, ne permettraient pas, même si la chose était souhaitable par ailleurs, d'établir des instituteurs blancs dans la généralité des villages indigènes. Dans une colonie comme le Congo belge, le rôle du Blanc est d'initier, de diriger, de contrôler. Il appartient à des instituteurs noirs de desservir les écoles de villages.

La création d'écoles normales nombreuses s'impose donc. C'est dans ces écoles que seront formés les futurs éducateurs des Noirs. Elles sont essentielles dans l'organisation scolaire du Congo belge. Tant vaudra l'enseignement de ces écoles, tant vaudront les écoles de villages.

En attendant que des écoles normales aient pu être créées en nombre suffisant et qu'elles fonctionnent convenablement, les moniteurs et catéchistes actuels pourront, après inspection, être munis d'un permis d'enseigner, délivré par le service de l'Enseignement.

6. Obligation scolaire. — Dans l'état actuel de notre occupation administrative, il ne servirait à rien de décréter l'obligation scolaire pour l'enfance noire. Tout au plus cette obligation pourrait-elle être imposée dans certains centres importants, où l'organisation scolaire serait suffisamment développée, et où cette mesure constituerait un remède efficace contre le vagabondage des enfants.

Il faut, d'autre part, tenir compte du fait que les parents ne se rendent pas encore compte du rôle bienfaisant des écoles.

Pour le moment, il faut surtout compter sur les moyens de persuasion: conseils de l'administrateur territorial, cadeaux de toute nature: repas gratuits, vêtements, distribution de prix, médicaments gratuits, œuvres para-scolaires et post-scolaires, etc.

7. Ecoles pour filles. — L'utilité des écoles pour garçons est plus apparente que celle des écoles pour filles. Ces dernières ne sont pas appelées à fournir des auxiliaires pour les entreprises des Blancs. Néanmoins leur utilité, leur nécessité apparaît pour tout homme qui a la notion exacte de l'amélioration des conditions intellectuelles, morales et matérielles d'un peuple. Cette nécessité se manifeste surtout dans les centres importants où fonctionnent des écoles de garçons.

Les jeunes Noirs, instruits et éduqués, doivent pouvoir trouver des femmes qui ont reçu une éducation semblable à la leur, qui soient intellectuellement et moralement à leur niveau.

Ils pourront ainsi constituer des foyers, qui seront vivifiés par la civilisation et qui agiront sur les autres Noirs comme des exemples efficaces.

Le programme de ces écoles pourra s'inspirer de celui des écoles de garçons. Les travaux manuels et ménagers, l'hygiène et la puériculture y occuperont une place importante, en vue de préparer la jeune fille noire à son rôle de future mère de famille. »

C'est de ces principes directeurs, qu'à travers toutes les vicissitudes de l'évolution coloniale, Ed. De Jonghe s'est toujours inspiré pour organiser l'enseignement des indigènes au Congo. Œuvre importante entre toutes, il en a fait vraiment son œuvre de vie. Aussi pouvait-il, en 1946, en commentant un document du Colonial Office sur la Mass Education in African society, déclarer avec quelque fierté: « C'est en 1924-1926 que nous avons jeté les bases de l'organisation scolaire du Congo belge, généralement connue sous le nom d'organisation de l'enseignement libre subsidié, avec le concours des missions nationales. Après une expérience de plus de vingt ans, on peut dire que cette formule a fait ses preuves. Elle s'est révélée efficace au point que l'on peut aujourd'hui trouver au Congo toute la gamme intermédiaire entre Noirs cultivés et Noirs incultes: une catégorie non négligeable de Noirs de culture supérieure: assistants médicaux, assistants agricoles, prêtres indigènes; une catégorie plus importante de Noirs de culture moyenne: instituteurs, mécaniciens, diplômés d'écoles professionnelles; une catégorie plus nombreuse de Noirs de culture primaire, tandis que le nombre des illettrés décroît rapidement... Pour l'éducation des masses, l'école primaire rurale joue un rôle de premier plan. Limitée aux éléments de lecture, d'écriture, de calcul, d'hygiène, d'agriculture, de religion et de morale, elle répand un peu de civilisation et de discipline sociale, à partir des postes centraux jusque dans les coins les plus reculés de la brousse. Aujourd'hui peu de villages indigènes échappent encore à son emprise » (Institut Royal Colonial belge, *Bulletin des sciences*, XVII, 1946, 1, p. 298-309).

Faut-il rappeler que grâce à ce régime, au moment de l'indépendance, le taux d'alphabetisation, parmi tous les territoires africains, était le plus élevé au Congo?

Si le nom d'Ed. De Jonghe évoque l'organisation de l'enseignement au Congo, il est aussi étroitement lié au développement des sciences de l'homme en Afrique.

Ce n'était pas une simple inclination naturelle qui le portait vers ce genre de recherches. A la tendance évidente de son esprit pour les spéculations scientifiques, se joignait une préoccupation pratique administrative. Il avait, en effet, la profonde conviction que la connaissance

et la compréhension des us et coutumes indigènes devaient être à la base de la politique indigène. C'est pourquoi, comme professeur à l'Université de Louvain, où depuis 1908 jusqu'à sa mort il enseigna l'ethnologie générale, l'ethnographie congolaise, les institutions primitives et la politique indigène, et comme haut fonctionnaire au département des colonies, où il avait dans ses attributions les activités scientifiques et les affaires indigènes, il fut le grand promoteur des études ethnographiques et ethnologiques au Congo.

L'ensemble des recherches entreprises en ce domaine avant 1914 constituait en réalité les premiers travaux d'approche d'une recherche scientifique plus méthodique et plus systématique. La première guerre mondiale en avait marqué un ralentissement sinon un arrêt. Elle allait cependant connaître rapidement un nouvel essor.

En effet, après l'armistice, la question de la politique indigène se posa d'une façon précise. Déjà Léopold II en avait jeté les bases. Le décret de 1906 consacrait deux principes excellents : l'utilisation des institutions politiques traditionnelles et le respect de la coutume. Les mêmes principes inspirèrent le décret de 1910 et continuèrent de guider la politique indigène. Si, toutefois, tout le monde était d'accord de respecter les institutions, les mœurs et la mentalité indigène, en vue de relever le niveau matériel, intellectuel et moral des populations noires, en fait l'attitude du colonisateur ne se révélait pas la même vis-à-vis de toutes les coutumes indistinctement. Et une théorie nouvelle tendant au respect absolu de la coutume intégrale semblait vouloir s'accréditer. Ed. De Jonghe prit nettement position. « Le respect de la coutume indigène ne constitue pas un but en lui-même. Il est subordonné au principe supérieur de notre action civilisatrice qui poursuit le relèvement moral, intellectuel, matériel de l'indigène... En résumé, notre attitude vis-à-vis des différentes coutumes indigènes doit être inspirée par la tendance civilisatrice et déterminée par la nature même de ces coutumes et leurs fonctions dans la société indigène » (*Congo*, mai 1921, p. 748-767).

Les discussions autour de ce problème crucial du respect de la coutume attirèrent l'attention sur la nécessité évidente d'une meilleure connaissance du milieu indigène et ouvrirent la voie à une recherche ethnographique très intense.

On est frappé aujourd'hui de la part immense que les fonctionnaires, magistrats et missionnaires du Congo ont eue dans l'élaboration de ce travail. C'est que, indépendamment des missionnaires qui, par la nature même de leurs activités, sont directement intéressés à l'étude des us et coutumes indigènes, tous les candidats à un emploi officiel au Congo, au Rwanda et

au Burundi ont pratiquement reçu, au cours de leur formation, des notions d'ethnographie. L'Ecole coloniale du Ministère des Colonies, par laquelle sont passés des milliers d'agents subalternes et des centaines de fonctionnaires, de magistrats et d'officiers, avait déjà inscrit à son programme, dès sa fondation en 1904, l'étude des institutions indigènes. Ed. De Jonghe y enseigna pendant de longues années. Et, lorsqu'en 1920, sur l'initiative du ministre des Colonies L. Franck, fut créée à Anvers, en vue de former spécialement des administrateurs territoriaux, l'Ecole coloniale supérieure, élevée par arrêté royal du 21 novembre 1923 au rang d'Université coloniale, l'ethnographie figurait ici aussi au programme des études comme un cours de formation de base.

Pendant la première guerre mondiale, *La Revue congolaise*, paraissant trimestriellement sous la direction de Aug. De Clercq, Ed. De Jonghe, V. Denyn et A. Vermeersch, et *Onze Kongo*, revue trimestrielle publiée sous la direction de Aug. De Clercq, L. Scharpé et J. De Cock avaient cessé de paraître. Leur disparition définitive après l'armistice laissait un grand vide pour tous ceux qui s'intéressaient à l'ethnographie et à l'ethnologie et désiraient diffuser les résultats de leurs efforts. C'est pour répondre à cette nécessité que sur l'initiative et sous la direction d'Ed. De Jonghe, les deux périodiques renaissent dans une revue générale de la colonie intitulée *Congo*. Les nombreux coloniaux, fonctionnaires, magistrats, missionnaires, colons dont les études documentées firent le succès des deux revues d'avant-guerre, apportèrent leur concours à la nouvelle publication, qui rapidement prit rang parmi les revues les plus importantes et les mieux éditées. Très nombreux sont les articles ethnographiques contenus dans cette collection qui s'étend de 1920 à 1940. C'est dans des circonstances analogues qu'après la seconde guerre mondiale, la revue *Zaire* fut lancée avec comme président du comité de rédaction Ed. De Jonghe. La nouvelle revue faisait suite à la revue *Congo*, comme celle-ci fit suite à *La Revue congolaise* et à *Onze Kongo*.

Bien plus encore que par la fondation de ces revues, Ed. De Jonghe a donné une grande impulsion aux sciences de l'homme par la publication de deux séries de la *Bibliothèque Congo*. Parmi les ouvrages qui y furent publiés, plusieurs n'ont rien perdu de leur valeur aujourd'hui et figurent parmi les classiques de l'ethnologie et de la linguistique africaines.

C'est encore la même préoccupation scientifique, le désir de voir la science présider aux activités coloniales, qui inspira à Ed. De Jonghe la pensée de créer l'Institut royal colonial belge, qui allait devenir en 1959 l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer. Etant donné l'am-

pleur de son champ d'action, il fut divisé dès le début en trois sections. La première section, celle des Sciences morales et politiques, a pour objet l'étude des questions d'histoire, de politique indigène, de législation coloniale, d'ethnologie, de linguistique, de littérature et de misologie. Son activité dans le domaine des études ethnographiques et ethnologiques fut grande. Elle a publié de nombreux travaux qui font honneur à la science belge et étrangère. Ed. De Jonghe en fut le véritable fondateur avec Th. Simar, son collaborateur au Ministère des Colonies. C'est à la mort de ce dernier qu'il en devint le secrétaire général.

Une activité scientifique aussi intense amena nécessairement Ed. De Jonghe à l'avant-plan du monde international. En 1926, l'Institut colonial international, devenu après la deuxième guerre mondiale l'Institut international des civilisations différentes, l'accueillit parmi ses membres; il collabora activement à ses travaux et rédigea plusieurs rapports de haute valeur. L'International Institute for African languages and cultures (International African Institute) le désigna dès sa fondation en juin 1926 pour faire partie de son Conseil exécutif. Après la deuxième guerre mondiale, il en devint un des directeurs consultatifs. Et, lorsqu'en 1948 le Congrès international des Sciences anthropologiques et ethnologiques tint ses assises à Bruxelles, Ed. De Jonghe fut désigné d'un accord unanime pour en organiser et présider les travaux. Il était aussi Honorary Fellow du Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland.

Fonctionnaire d'élite et savant distingué, Ed. De Jonghe fut aussi un patriote ardent.

En 1940, après son retour de France, où il avait, par ordre, accompagné le Gouvernement, il prit la direction comme f.f. de Secrétaire général de la partie du Ministère des Colonies restée en Belgique. Le Ministre De Vleeschauwer lui ayant formellement assigné cette tâche, il eut à faire partie du comité des Secrétaires généraux. Ce périlleux honneur lui fournit l'occasion de protester avec énergie contre des nominations inacceptables. La réponse de l'autorité militaire allemande ne se fit pas attendre: le 1^{er} avril 1941, Ed. De Jonghe était démis de ses fonctions de secrétaire général f.f. La vindicte allemande le poursuivit. En 1942, l'autorité militaire fit pression, par la voie du Ministère des Colonies, en vue d'obtenir sa démission de secrétaire général de l'Institut royal colonial belge. Ed. De Jonghe refusa formellement de démissionner, et les Allemands furent obligés de lui signifier eux-mêmes l'interdiction de toute activité publique à partir du 31 juillet 1942. Il continua toutefois de prendre part aux travaux de l'Institut en qualité de membre titulaire; mais, pour peu de temps. Car, l'occupant, rancunier, le fit emprisonner comme

otage de mi-décembre 1942 à février 1943, en la citadelle de Huy. Revenu à Bruxelles, il y connut, en résidence surveillée, une période de tranquillité relative jusqu'au 1^{er} septembre 1944. En effet, à la veille de la libération de Bruxelles il fut arrêté à son domicile, à 7 heures du matin, et transféré, avec quelques otages de choix au camp de Plan See dans le Tyrol. C'est là, qu'il fut libéré par l'armée américaine, fin avril 1945.

Ed. De Jonghe était membre des Conseils d'administration de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique centrale (Irsac), du Fonds reine Elisabeth pour l'assistance médicale aux indigènes (Foreami), de l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer (Anvers). Il était président des Commissions de surveillance du Musée du Congo belge à Tervuren et du Laboratoire de recherches chimiques et onalogiques à Tervuren, et membre de la Commission de la reconnaissance nationale. Il était titulaire des plus hautes distinctions honorifiques belges et étrangères.

Ed. De Jonghe fut un grand commis de l'Etat, ayant une haute idée de la mission civilisatrice belge au Congo. Son œuvre ne périra pas.

Publications: Voyez la bibliographie des travaux d'Ed. De Jonghe dans le *Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.* XXI, 1950, 1, pp. 118-124.

11 mars 1966.

N. De Cleene.

JOOS (François-Jean), Sous-officier de la Force publique (Malines, 16.4.1873 - La Lufu, Matadi, 26.10.1895). Fils de Pierre et de De Donder, Pétronille.

Engagé comme volontaire au 13^e régiment de ligne, à l'âge de quinze ans, Joos est nommé sergent le 3 juin 1894. Au début de septembre de la même année, il prend du service à l'E.I.C. en qualité de sergent de la Force publique et arrive à Boma le 26; il est désigné pour le district des Cataractes. Après un an de séjour sous les tropiques, il est atteint de violents accès de fièvre auxquels il finit par succomber, à son poste de la Lufu, près de Matadi. Il n'était âgé que de vingt-deux ans.

24 août 1959.

A. Lacroix.

Registre matricule n° 1.400. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 261.

JOOS (Louis-Marie-Albert), Sous-lieutenant à la Force publique (Saint-Gilles, Bruxelles, 4.1.1865 - Bruxelles, 20.12.1949). Fils de Emile et de Van den Hoven, Jeanne; époux de Rocher, Angélique.

Orphelin de père à l'âge de cinq ans, Louis Joos fut mis en pension à l'âge de sept ans. Il allait avoir seize ans lorsqu'il s'engagea au 1^{er} de ligne où il fut nommé sergent en janvier 1882. Il devint moniteur à l'école réglementaire en juin 1883. En juin 1886, il fut

mis en congé par anticipation. Le 15 mars 1888, il souscrivit un engagement de trois ans à l'Etat indépendant du Congo en qualité de sous-officier. Il s'embarquait, quelques jours plus tard, sur le ss *Coanza* et arriva à Boma le 22 avril. On le désigna pour la Force publique. En août 1888, il est nommé sous-lieutenant.

Désigné pour Lukungu, il organisa les routes caravanières de Matadi vers Léopoldville. En juin 1889, ayant contracté une malaria pernicleuse, il est envoyé à Boma pour se remettre. Mis en congé de convalescence, puis rentré à son poste, il subit une grave rechute, est renvoyé à Boma puis finalement en Belgique en septembre 1889. Pendant plus de vingt ans, il souffrit, chaque année, des séquelles de la malaria qu'il avait contractée en Afrique.

Le démon de l'aventure n'avait pas, pour autant, abandonné Louis Joos. En 1921, il obtint, sur sa demande, une pension anticipée à la Caisse d'épargne où il prestait ses services depuis son retour d'Afrique. Il retourna au Congo, au Katanga cette fois où son fils était installé. Il put constater ainsi les énormes progrès matériels accomplis en moins de 35 ans dans le pays sauvage, redoutable, dangereux qu'il avait connu. Un chemin de fer remplaçait les pistes de caravane, des villes ou de postes avaient poussé, de pimpantes maisons « en dur » remplaçaient avantageusement les paillotes qu'il avait connues et les maisons en tôle de fer. Une administration, à l'instar de celle de Belgique, fonctionnait sans trop d'à-coups. Les Africains semblaient vouloir se mettre rapidement au diapason de la civilisation européenne et acquéraient des habitudes typiquement belges.

Il revint en Belgique en 1922 et fut, pendant quelque temps, président des vétérans coloniaux de la province de Namur.

Il se retira ensuite à Bruxelles où il mourut en décembre 1949.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre royal du Lion, médaille commémorative du Congo belge, croix civique de 1^{re} classe, médaille du règne de Léopold II.

19 février 1966.

E. Bourgeois.

JORIS (Jozef), Missionaris, Witte Pater (Antwerpen, 26.4.1898 - Kilo, 12.6.1943). Zoon van Prudent en van Wartel, Euphrasia.

Jozef Joris studeerde aan het Klein Seminarie te Hoogstraten en trad in september 1916 in het seminarie der Witte Paters, te Boechout. Op 7.10.1920 gaat hij naar het noviciaat der Paters te Maison-Carrée (Alger) en wordt priester gewijd te Karthago (28.6.1925). Zijn apostolaat ving hij aan als professor van filosofie te Boechout. Doch 3.10.1932 gaat hij schep te Genua (Italië) en begeeft zich, *via* Egypte, naar de missie van het Albert-meer. Te Kilo komt hij aan op 5 november. Het volgend jaar vinden

wij hem te Kilo en vervolgens te Bunya. In 1937 wordt hij aangesteld tot overste van het klein seminarie, te Oud-Kilo.

Op woensdag 9 juni gaat de Pater een vrouw bedienen, die in stervensgevaar is. Hij komt zeer vermoeid thuis. 's Anderdaags wil hij biecht gaan horen voor het grote Sinksenfeest, doch moet onverrichter zaak naar zijn kamer terugkeren. De nacht van donderdag op vrijdag was pijnlijk voor de zieke. Zijn konfraters beslissen hem over te brengen naar het gasthuis, alwaar Dr Moncarrey hem onderzoekt en tot het besluit komt dat de zieke aan bloedstop lijdt. De volgende dag verergerde de toestand van de lijder zienderogen en werden hem de laatste H. Sakramenten toegediend. Mgr Mathysen gaf hem de apostolische zegen en las de gebeden der stervenden. Bij het gebed: In uw handen, Heer, beveel ik mijn geest, gaf de zieke zijn ziel aan God terug. 't Was de zaterdag voor Pinksteren.

Het leven van Pater Joris is er een geweest van werkzaamheid, doch zonder ophof. Zijn uitnemende gaven lieten hem toe uitstekend werk te verrichten. In eenvoud gaf hij zich gans aan God weg.

30 november 1961.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†)

JUNGERS (Eugène), Gouverneur général du Congo belge (Messancy, Luxembourg, 19.7.1888 - Bruxelles, 17.9.1958). Fils de Jean-Pierre et de Pétré, Louise.

Eugène Jungers naquit le 10 juillet 1888, dans cette bonne terre de Lorraine belge au sud de la province du Luxembourg.

Son père Jean Jungers, était conseiller à la Cour d'Appel de Liège.

Après de bonnes études à l'Athénée d'Arlon, Eugène Jungers entra à l'Université de Liège et en octobre 1910 il reçoit son diplôme de docteur en droit.

Le 27 avril 1911 il commence à Boma, capitale du Congo, une carrière coloniale qui devait le mener, par des voies différentes, au sommet de la hiérarchie.

Il débute comme magistrat suppléant à la direction de la justice. Il a 22 ans, et chose rare à l'époque, il est marié et accompagné de sa jeune épouse.

En 1913 il est substitut du Procureur du Roi à Boma. Quatre ans plus tard le voilà au Lomami, procureur du Roi à Lusambo, puis procureur du Roi à Boma et à Léopoldville.

En août 1911, il est nommé juge au tribunal de 1^{re} instance de Stanleyville et en 1922 à Léopoldville.

Conseiller à la Cour d'Appel de Léopoldville en mars 1925, il est appelé à la présidence de cette même Cour d'Appel trois ans plus tard.

Ses hautes qualités de magistrat devaient nécessairement le mettre en évidence. Son esprit vif et éveillé, le souci qu'il avait de la justice et de l'opportunité dans des situations délicates l'avaient fait désigner par le Gouvernement de deux missions particulièrement difficiles pour droits respectifs des missions de confessions différentes, les responsabilités dans les incidents du Kwango en 1931.

Le 30 janvier 1932, le Roi nomme Eugène Jungers vice-gouverneur général et gouverneur des Territoires sous tutelle du Ruanda-Urundi.

Esprit réaliste, il comprit rapidement la nécessité de faire évoluer la classe dominée, celle des Hutu, sans brusquer la susceptibilité et les droits ancestraux de la classe dominante, fière et intelligente, celle des Tutsi.

La prospérité du pays, pauvre en richesses minières devait nécessairement être axée sur le développement de l'agriculture et de l'élevage.

Poursuivant l'œuvre de son prédécesseur, le gouverneur Charles Voisin, Eugène Jungers développa et perfectionna la culture du café *arabica* dans une grande partie du territoire. Sa tâche fut facilitée par l'action de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo, qui dressa la carte des sols et préconisa la culture en terrasses pour lutter contre l'érosion.

Des coopératives d'achat du café en parche, des usines de triage du café furent créées. Elles rencontrèrent la faveur des planteurs dont les efforts se voyaient valorisés.

La sélection du bétail, malgré les difficultés, commençait à porter ses fruits.

Pendant quatorze ans, Eugène Jungers s'avéra au Ruanda-Urundi un brillant administrateur, affirmant toutes ses qualités de chef.

La prospérité et la paix sociale dans les territoires confiés à sa juridiction récompensaient ses efforts et sa constance de vues.

En juillet 1946, Pierre Ryckmans, gouverneur général du Congo, demande à rentrer en Belgique. Sur proposition du ministre Godding, le Prince-Régent désigna Eugène Jungers pour assurer l'intérim du Gouvernement général à Léopoldville.

Le 31 décembre de la même année, il était titulaire dans ses nouvelles fonctions qu'il devait exercer pendant cinq ans.

Ici encore Eugène Jungers affirme toutes ses qualités de chef, si rares et cependant si nécessaires. Sous un aspect petit, vif et fin se trouvait une forte personnalité, un homme de caractère.

Grand voyageur, il estime devoir baser ses décisions sur une connaissance personnelle des faits, des gens et des choses.

Lorsque sa conviction est faite, il prend une position nette et veille à l'exécution, car il sait se faire obéir.

Devant l'œuvre immense à réaliser, il n'avait pas peur de fixer la part de chacun. Dans son discours du Conseil du Gouvernement en 1949 il proclamait le devoir des autochtones: « Vous gagnerez votre pain à la sueur de votre front... Il faut que vous acceptiez mieux la loi de l'effort, seul moyen de vous élever moralement et matériellement... Si je vous parle ainsi, et je le fais de tout cœur, c'est parce que je vous aime. Car je ne serais pas resté parmi vous pendant trente-sept ans si je ne vous aimais pas... »

Nous ne vous avons pas délivrés de l'esclavage et de vos superstitions pour vous laisser stagner dans une situation inférieure. Aidez-nous par votre travail à vous amener vers le progrès. Une civilisation ne se donne pas, elle se paie. »

En ce qui concerne les Européens, il ne cesse de leur rappeler la nécessité de la compréhension tolérante, de la bienveillance, de la droiture, de la bonté dans leurs rapports avec la population.

Le gouverneur Jungers avait présent à l'esprit l'action distinctive de ceux que l'ordre et la tranquillité, la prospérité exaspèrent et qui sont tentés d'introduire en Afrique centrale, comme partout, des germes de haine sociale et raciale. La pénétration sournoise de la technique communiste le préoccupait. Il disait à ce sujet dans son discours inaugural du Conseil du Gouvernement en 1949: « La mission que nous avons assumée, conduire à la civilisation les populations indigènes du Congo belge, nous impose le devoir de les mettre à l'abri de ce virus. Ce n'est pas seulement par des mesures défensives et en prenant, sans hésitation, les dispositions que comporterait le maintien de l'ordre intérieur que nous y parviendrons. Nous devons éviter avant tout que ne se crée un terrain favorable au mal que je viens de dénoncer. Cette tâche requiert une action positive continue, basée sur une adaptation constante à l'évolution des populations, une politique sociale progressive et une action économique vigilante ».

En toute circonstance, la ligne de conduite d'Eugène Jungers est ce qu'il estime être l'intérêt du Congo, tel qu'il lui apparaît à la lumière de sa longue expérience africaine.

Au terme de son mandat de cinq ans, Eugène Jungers fut nommé président de l'Office des transports du Congo, organisme de première importance pour le développement économique. On lui confia également la haute direction des pêcheries maritimes du Congo.

En novembre 1956 le Roi lui octroya titre de noblesse en récompense de ses éminents services. Eugène Jungers mourut à Bruxelles le 17 septembre 1958.

Parmi les très nombreuses distinctions honorifiques dont il était titulaire citons: grand officier de l'Ordre de Léopold; grand officier de

l'Ordre royal du Lion; grand officier de l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'Ordre de l'Etoile africaine; Grand Croix de l'Ordre militaire du Christ de Portugal; Grand Croix de l'Ordre de la Couronne de Chêne du Luxem-

bourg; grand officier de l'Ordre du roi Georges de Grèce; commandeur de la légion d'honneur; commandeur de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

15 décembre 1965.

M. Van den Abeele.

K

KAOZE (Stéphane), Prêtre catholique (Katanga de Marungu, ± 1890 - Albertville, 25.3.1951).

Stéphane Kaoze, né en tribu de droit public coutumier matriarcal et d'une mère née elle-même en famille de dynastes, aurait, pu, comme l'a dit un excellent juriste qui l'a fort bien connu, devenir sultan chez les Watabula. Mais il allait, à peine adolescent, se sentir attiré à Mpala par l'enseignement missionnaire y dispensé par les Pères Blancs du cardinal Laviegrerie placés alors, au Congo sous administration léopoldienne, sous la houlette de Mgr Roelens, vicaire apostolique du Haut-Congo.

Baptisé à l'issue du catéchuménat voulu, il compléta sa formation, religieuse et humaniste à la fois, au petit séminaire établi à Baudouinville. Il s'y montra, notamment, excellent épistolier. On peut s'en rendre compte à la lecture de quelques lettres par lui écrites, en temps de vacances annuelles, à l'un de ses maîtres, traduites par celui-ci du kitawba ou du swahili ou originalement rédigées en français, et publiées par le R.P. Colle, des Pères Blancs, dans la *Revue congolaise* en sa deuxième année d'existence (1911-1912). Passé, ses humanités achevées, du Petit Séminaire de Baudouinville au Grand Séminaire y établi pour y étudier philosophie et théologie, il fut ordonné prêtre le 21 juillet 1917, premier noir originaire du Congo à recevoir ordination sacerdotale catholique.

Mais, dès avant cela, le jeune épistolier que l'on connaît déjà, verrait un juriste, sociologue et théologien de marque, le R.P.A. Vermeersch, s.j. publier en extraits dans une plaquette intitulée: *Surnègres ou chrétiens*, écrite en réponse à un article du leader socialiste belge Emile Vandervelde, puis intégralement dans la *Revue congolaise*, un essai sur *Les sentiments supérieurs chez les Congolais*, qui fut des plus remarqué à l'époque. Le R.P. Vermeersch avait fait précéder cet essai d'une excellente introduction. Plus tard, en 1928, l'abbé Kaoze verrait la revue *Congo* dirigée avec tant de lucide autorité par E. de Jonghe, publier une note qu'il avait consacrée au *Métier de tisserand chez les Batabwa*, l'ethnologue de précision complétant dans cette note l'ethnologue moraliste qui, en 1911, avait médité sur les facultés cognitives, les facultés volitives et les tendances religieuses et extra-terrestres de ses congénères.

En 1920, Kaoze fut amené en Belgique par Mgr Roelens qu'il avait assisté dans une sorte de synode de tous les chefs de missions catholiques du Congo belge. Il fut reçu au Palais de Bruxelles par le roi Albert lors d'une réception qui fit naturellement quelque sensation, mais ne porterait aucune atteinte à une humilité d'une qualité rare. Il fut aussi reçu partout dans le pays, en milieux missionnaires divers. Et c'est ainsi qu'au Petit Séminaire de Roulers, on l'entendit chanter d'une voix des mieux timbrées un fervent *Vluamse Leeuw*.

Rentré au Congo, Kaoze s'avéra infiniment plus attaché à ses activités pastorales qu'à toute autre activité. Aussi mérita-t-il, dès 1933, de se voir confier la fondation d'une mission nouvelle, entièrement desservie par des prêtres de couleur, à Nkala. Il en serait le supérieur et y fêterait le 25^e anniversaire de son ordination sacerdotale.

En 1946, il fut nommé membre de la Commission de protection des indigènes, commission d'institution léopoldienne, reprise dans la Charte coloniale de 1908, dont les activités avaient été suspendues pendant toute la durée, pour le Congo belge, de la seconde guerre mondiale, mais reprises sous le ministère d'après-guerre de Robert Godding. La même année, Stéphane Kaoze fut compris parmi les représentants des indigènes au Conseil de Gouvernement de Léopoldville. La presse souligna, comme il convenait, l'importance de deux nominations qui allaient marquer une date dans l'histoire de l'évolution politique du Bassin du Congo.

Kaoze s'éteignit à Albertville le jour de Pâques 1951.

1^{er} juillet 1966.

J.-M. Jadot (†)

Vermeersch, A., s.j., *Surnègres ou Chrétiens*, Bruxelles, Goemaere, 1911, p. 17 et appendice 1. — Vermeersch, A., s.j., *Introduction documentaire à l'essai de Kaoze sur les Sentiments supérieurs chez les Congolais*, in *Revue congolaise*, Brux. Vromant, I, p. 401-406. — Colle L. des Pères Blancs: *Introduction à des lettres de Kaoze étudiant*, in *Revue congolaise*, Brux. Vromant, II, ad. tab. — *La Tribune congolaise*, 22.7.1920, p. 3; 12.1.1922, p. 2. — *Congo*, 9^e année, Brux. Goemaere, 1928, p. 515-519. — Hoornaert, A., M. *l'abbé Stéphane Kaoze est mort le jour de Pâques*, in *Courrier d'Afrique*, Léo, 7/8.4.1951. — *Nieuw Africa*, missie tijdschrift van de Witte Paters, Antwerpen, avril 1951, p. 125-127, ill. — *Voix du Congolais*, Léo, 1951, n° 62, p. 239-240. — Jadot, J.-M., *Les écrivains africains du Congo belge et du Ruanda-Urundi*, Brux. Mémoires in-8° de l'A.R.S.C., nouv. série, T. XVII, 2, 1959, p. 13.

KAPPEL (*Petrus*), Missionaris, Witte Pater (Eindhoven, 30.5.1878 - Albertstad, 27.11.1938).

Pieter Kappel maakte zijn humaniora-studies door in het Afrikaans Instituut der Witte Paters, te Sint Lambrechts-Woluwe, later overgebracht naar Mechelen. Op 6 oktober 1901 deed hij zijn intrede in het noviciaat te Maison-Carrée (Algerië) en werd priester gewijd te Karthago (29 juni 1905). Op 5 augustus reisde hij uit Marseille af naar het apostolisch vikariaat Tanganika (Mgr Lechaptois).

Hij werd benoemd te Kala en werkte vervolgens in verschillende missieposten (Usevya, Utinta, Mpimbwe). Een geweldige aardbeving deed de waterbron aldaar drooglopen. Met de inwoners van de streek verhuisden de missionarissen naar Mambwe. Na twee jaren verblijf te Galula, was P. Kappel verplicht om rust naar het vaderland terug te keren (1 juli 1914). Eerst in maart 1915 bereikte hij het klooster der Witte Paters, te Bokstel.

In oktober 1920 scheepte hij een tweede maal in te Marseille, in gezelschap van Mgr Birraux, opvolger van Mgr Lechaptois. P. Kappel was niet van de sterksten onder opzicht van gezondheid. Dit verplichtte hem tot meerdere verwisselingen van missiepost, nl. Urwira, Karema, Kirando en nogmaals Urwira. Daar zijn toestand veel te wensen overliet, stuurde Mgr Birraux de zieke pater naar Kate. Hij geraakte niet verder dan Kirando, waar hij zich aan boord begaf van de ss. *Lieba*, die hem naar het ziekenhuis te Albertstad overbracht. De toegewijde zorgen van Dr Lejeune mochten de lijder geen hulp verstrekken. Op 27 november 1938 ontsliep Pater Kappel kalm en rustig in den Heer.

5 oktober 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†)

Kronieken der Witte Paters.

KEMPEN (VAN) (*Marinus*), Broeder-missionaris van Scheut (Bokstel, N. Brab., Ned., 24.10.1906 - Leopoldstad, 23.10.1942). Zoon van Adrianus en van Baaijens, N.

In 1930 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 1 november 1931 zijn eerste kloostergeloften af. Een tijdlang verbleef hij in de huizen van de Kongregatie te Sparrendaal en te Scheut, tot hij op 20 april 1934 naar Kongo mocht afreizen. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en werd bij zijn aankomst benoemd voor het Leopold II-meer-distrikt. Eerst werkte hij te Bokoro, in 1935 verhuisde hij naar Take-ta en in juli 1936 naar de missie van Belonge die in 1938 overgeplaatst werd naar Ireko. In augustus 1939 werd hij benoemd voor Ibeke en in 1941 maakte hij de stichting van Basimba

mee. Hij moest echter wegens ziekte naar Leopoldstad, waar hij op 23 oktober 1942 overleed.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Bokoro, Taketa, etc. — *Chronica Congr.* n. 39, 66, 67, 103, 117. — *Missionen van Scheut*, 1938, blz. 293; 1939, blz. 51; 1943-1944, blz. 15-16. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 226; 1941-1945, blz. 171-172.

KERCKHOVEN (VAN) (*Emiel*), Missionaris van Scheut (Sint-Amands, Puurs, 23.2.1870 - ?) Zoon van Leonard en van Pauwels, Joanna.

Hij studeerde te Hoogstraten en trad op 7 september 1892 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 25 juli 1898, vertrok hij de 6^e september naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Na een kort verblijf te Sinte-Maria-Berghe, werd hij in april 1899 naar Kasai gestuurd. Hij arriveerde de 10^e juni te Luluaburg en werd benoemd als coadjutor van P. Garmyn te Merode-Salvator. Van juli tot december 1903 bracht hij een rustperiode door te Hemptinne en te Luluaburg, om te herstellen van een ziekte die hem zeer verzwakt had. In januari 1904 stichtte hij de missie van Bena Makima en moest deze reeds op 5 november verdedigen — overigens met goed gevolg — tegen een met giftige pijlen gewapende bende Bakuba. Vanuit Bena Makima legde hij in 1906 de grondslagen van een nieuwe stichting te Mushenge, bij de Bakuba. In augustus 1909 kwam hij in België terug, om de 10^e september van het volgend jaar weer af te reizen naar Kongo. Hij arriveerde de 13^e december te Sint-Trudo-Lusabo, waar hij als overste verbleef tot 23 augustus 1913, dag waarop hij wegens ziekte naar België moest wekeren. Door de oorlog werd zijn terugkeer naar Kongo verhinderd. In 1914-1915 was hij in Nederland werkzaam als aalmoezenier van de Belgische vluchtelingen en in september 1915 vertrok hij naar Engeland.

Publikaties: Brieven in *Missionen in China en Congo*, 1903, blz. 42-44; 1904, blz. 189-190. — *Annales Prop. Foi*, 1903, blz. 315-316. — *Les Miss. Cath.* 1903, blz. 124. — *Le Missioni Catt.* (Milano), 1903, blz. 147-148. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1905, blz. 88-92 209-210; 1906, blz. 322.

14 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Luluaburg, Merode, Hemptinne, Bena Makima. — *Missionen in China en Congo*, 1898, blz. 112; 1900, blz. 380, 471, 474; 1910, 197. — *Nouvelles de la Congr.* n. 1, 21, 23. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 838. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 092. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 84.

KERKEN (VAN DER) (*Georges-Jules-Pierre-Charles*), Avocat honoraire à la Cour d'Appel

de Bruxelles (Ixelles, 16.10.1888 - Woluwé St-Lambert, 3.12.1953). Fils de Théophile et de Béraud, Charlotte; époux de Rogissart, Jeanne.

Docteur en droit de l'Université de Bruxelles, G. Van der Kerken a exercé, de 1914 à 1919, au Katanga les fonctions de chef de parquet, d'auditeur militaire et de juge, et plus tard, de 1919 à 1924, celles de commissaire de district et de gouverneur de province f.f. de la province de l'Equateur. En 1926-1927, il retourna au Congo, chargé de mission par des Syndicats d'affaires.

Après avoir été dans la magistrature et dans l'administration au Congo, il entra dans l'enseignement universitaire en Belgique. Il a été professeur du cours d'ethnographie congolaise (cours général) de 1924 à 1934 et du cours d'institutions indigènes (cours approfondi d'ethnographie congolaise) depuis 1934 à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer à Anvers, et du cours *Instellingen en gewoonterecht in Belgisch Afrika* à la faculté de droit de l'Université de l'Etat à Gand.

G. Van der Kerken était un ardent défenseur de l'administration indirecte, politique tendant à faire des Africains des Africains meilleurs, dans un pays indigène appelé à s'administrer un jour lui-même, tout en ayant conservé sa culture, ses traditions et sa langue.

Parmi ses multiples publications, les plus importantes sont *Les Sociétés bantoues du Congo belge et les problèmes de la politique indigène* (1920) et *L'ethnie mongo* (1944).

Le premier fut préfacé par F. Cattier, professeur honoraire à l'Université de Bruxelles et membre du Conseil colonial, en ces termes: « Voici le premier livre scientifique au sujet de l'organisation des sociétés bantoues. Certes, de nombreuses études, au premier rang desquelles se placent celles du regretté de Calonne Beaufaict, ont été publiées dans ces vingt dernières années. Mais aucune œuvre ne peut se comparer à celle-ci; M. Van der Kerken dépasse ses devanciers par l'ampleur et la profondeur de ses vues. Il ne faut point s'en étonner: il réunit toutes les conditions que l'on peut demander à un ethnologue original: une forte préparation juridique et sociologique, un long séjour dans la colonie, la connaissance des langues indigènes, l'habitude de la méthode et de la critique scientifiques et enfin, une visible sympathie pour les populations noires. »

Le second est un ouvrage volumineux se rapportant à l'histoire, aux groupements, sous-groupements et origines; aux visions, représentations et explications du monde; à la sociologie, l'économie, l'ergologie, les langues et arts des peuples mongo; à la politique indigène et aux contacts avec les peuples voisins.

G. Van der Kerken était membre du Comité permanent du Congrès colonial belge, ancien

membre de l'Executive Council de l'International Institute of African Languages and Cultures de Londres, membre de l'Institut Colonial international devenu après la guerre Institut international des civilisations différentes, membre de la Société des Africanistes de Paris, membre de l'Institut international d'Anthropologie de Paris.

A l'Institut royal colonial belge, il avait été membre associé depuis le 5.2.1930; membre titulaire depuis le 11.9.1936, directeur de la Section des Sciences morales et politiques en 1942. Sa participation aux activités de l'Institut avait cessé depuis la libération.

Il était officier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et porteur d'autres distinctions honorifiques.

5 avril 1966.

N. De Cleene.

Liber Memorialis de l'Université de Gand.

KERVYN DE MEERENDRE (Emmanuel-Léon-Roland-Marie-Ghislain, comte de), Capitaine-commandant de la Force publique (Oostkamp, 27.9.1925 - Lukala, 17.7.1960). Fils de Robert et de Pirmez, Berthe; époux de Simonis, Marie.

Après avoir fait ses humanités au Collège des Bénédictins à St-André-lez-Bruges et à Maredsous et participé au cours de l'occupation à la résistance, Kervyn s'engagea aux parachutistes le 21.12.1944. Il fut nommé sous-lieutenant le 26.3.1946 et passa aux troupes blindées le 11.5.1949. Il fut promu lieutenant le 26.9.1950. Il obtint le brevet de pilotage en hélicoptère. Il prit service à la Force publique, à Boma, le 12.9.1951, fut promu capitaine le 1.1.1954 et capitaine-commandant de la Force publique le 1.1.1957. Après avoir été en garnison dans la province Orientale et au Kivu, il prit le commandement de la flottille d'hélicoptères. Elle comprenait un *Sikorsky* et deux *Alouettes*.

Il fut chargé de missions officielles en Fédération des Rhodésies en 1957; en Angleterre, au Tanganyika et en Algérie en 1958; en Uganda, en Rhodésie du nord et aux Etats-Unis en 1959.

Une mutinerie des soldats de la F.P. éclata dans le Bas-Congo à Inkisi, le 6 juillet 1960. Dès le 7 juillet elle s'étendit dans des diverses garnisons. D'autre part, sous l'influence du parti de l'Abako, les Bakongo se révoltèrent. Le 7 juillet, la mutinerie et la révolte atteignaient Léopoldville. Les Européens étaient menacés. A l'ambassade de Belgique, un groupe de territoriaux du Bas-Congo coopéraient à l'évacuation des Blancs. Des appels au secours avaient été lancés de l'intérieur et notamment de la région de Lukala. Le 16 juillet, Kervyn parvint à évacuer les religieuses et les Européennes réfugiées à la mission de Kimpese. Le

17 juillet, André Ryckmans, qui connaissait et aimait les Bakongo, dont il parlait parfaitement la langue, obtenait de se rendre à Lukala où des appels avaient été lancés, notamment par des Italiens occupés le long de la ligne du chemin de fer. Ryckmans était convaincu qu'il pourrait calmer les esprits dans cette région qu'il avait administrée et connaissait parfaitement.

Le 17 juillet, Kervyn le prit à bord d'un *Harvard*. Ni Ryckmans, ni lui n'étaient armés. À peine l'hélicoptère eut-il atterri, derrière la cimenterie de Lukala, qu'ils furent entourés par les mutins, roués de coups, injuriés par des indigènes et amenés à Thyssville. Après interrogatoires, à nouveau brutalisés, ils furent conduits, sous les huées, au pont de la rivière Inkisi où les mutins de Thyssville et ceux de l'Inkisi avaient fait jonction.

Or, le matin même, l'avion de Baudouin Carpentier de Changy, envoyé en reconnaissance, avait été abattu et le pilote tué sur le coup, ce qui avait surexcité les indigènes.

On ne connaît pas avec exactitude les conditions dans lesquelles Kervyn de Meerendré et André Ryckmans furent assassinés.

Leurs corps furent exposés, à côté de celui de Baudouin Carpentier de Changy, dans la cour de la gare de l'Inkisi.

Ils furent vraisemblablement jetés dans la rivière. Ils ne purent être retrouvés.

Kervyn de Meerendré fut un brillant officier, cœur généreux, affable, plein d'initiative. Il était aimé de ses camarades et de ses soldats. Ces derniers d'ailleurs ne prirent aucune part à la mutinerie.

De nombreux Européens lui doivent la vie. Kervyn et son équipier, André Ryckmans ont péri dans une mission humanitaire.

Kervyn de Meerendré était titulaire de l'Etoile de service en argent. Il était honoré des distinctions suivantes : médaille du volontaire 1940-1945 ; médaille commémorative française 1939-1945 ; médaille du résistant ; chevalier de l'Ordre de la Couronne ; officier de l'Ordre royal du Lion ; officier de l'Etoile africaine et la médaille du Carnegie Hero Fund à titre posthume. Le Roi lui concéda le titre de comte à titre posthume.

22 février 1966.

Norb. Laude.

Van Der Dussen de Kestergat (J.K.), *André Rijckmans. (Folles journées et le dernier jour)*, p. 305-310, Charles Dessart, Bruxelles, 1961. — *La Libre Belgique*, 20.7.60 ; 22.7.60 ; 28.7.60. 23.3.61. — *Le Soir*, 29.7.60. — *La Dernière Heure*, 23.3.61.

KESTEMONT (Léonce), Frère-missionnaire de la Congrégation de Scheut (Denderwindeke, 11.5.1866 - Schilde, 25.5.1948). Fils de Lucas et de Inveris, Philomène.

Il fit son entrée au postulat des Frères de

Scheut le 1^{er} mai 1893 et prononça ses premiers vœux religieux le 2 juin 1895. Il s'embarqua pour le Congo le 7 juillet 1896, à bord de l'*Albertville*. Arrivé à Boma, le 1^{er} août, il fut attaché à la colonie scolaire pour s'occuper de la cuisine, du jardin, des plantations et des ateliers. Il donna aussi des cours de musique et fonda la fanfare de la colonie, qui fit sensation à cette époque : le Frère Léonce et ses musiciens furent même invités à assister, en 1898, aux fêtes de l'inauguration du chemin de fer à Léopoldville. En novembre 1899, il dut rentrer en Belgique pour subir une opération chirurgicale. Il reprit le chemin du Congo le 1^{er} septembre 1900. Mais le médecin l'obligea de rentrer une seconde fois en octobre 1901. Il s'embarqua de nouveau à Anvers le 11 septembre 1902 et arriva à Boma le 30. Il quitta la colonie scolaire en 1907 pour aider le Père Beel à construire la nouvelle mission de Nsona Mbata, près de Léopoldville. Il fut transféré ensuite à Umangi, où il arriva le 3 août 1908. Après une opération il rentra en Belgique en janvier 1910 pour refaire sa santé. Reparti pour le Congo le 10 septembre 1910, il fut désigné pour Léopoldville, mais en 1912 il dut retourner définitivement en Belgique. Arrivé à Scheut le 20 mai il fut envoyé au sanatorium de la Congrégation à Schilde. Lors de son jubilé de 25 ans de séjour à Schilde le 17 juillet 1938, le roi Léopold III lui accorda la médaille d'or commémorative des vétérans du Congo. Il mourut à Schilde le 25 mai 1949.

25 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Boma, Muanda, Léopoldville, Umangi. — *Mission in China en Congo*, 1896, p. 288 ; 1897, p. 530 ; 1898, p. 169 ; 1900, p. 448, 512 ; 1902, p. 191 ; 1908, p. 131 ; 1910, p. 38. — *Mission van Scheut*, 1949, p. 149, 183. — *Nouv. de la Congr.* n. 6, 18. — *Chronica Congr.* n. 57, 60, 65, 80, 88, 90, 93, 108, 112, 4, 7, 130, 154. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, p. 83. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, p. 35, 228-229 ; 1904, p. 225. — *Janssens-Cateaux*, III, p. 1 108-1 109.

KESTENS (Henri-Pierre), Missionnaire de Scheut (Molenbeek-Saint-Jean, 15.8.1878 - Werpin, 22.2.1954). Fils de Joseph et de D'Hauwer, Maria-Alida-Josefa.

Après ses humanités au petit séminaire de Hoogstraten, il entra au noviciat de Scheut le 7 septembre 1898 et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1899. Ordonné prêtre le 17 juillet 1904, il partit pour le Congo le 15 septembre. Après l'année de formation à la mission de Kangu dans le Mayumbé, il fut nommé coadjuteur à Umangi, dans le district de Nouvelle-Anvers, où il arriva le 17 novembre 1905. Il descendit à Léopoldville en 1906, nommé vicaire du Père Calon. Il visita régulièrement le poste secondaire de Kinshasa et lorsque, en 1913, ce catéchuménat fut érigé

en paroisse autonome, il en devint le premier curé. Il partit pour l'Europe le 24 septembre 1917 pour rétablir sa santé. Réembarqué à Falmouth le 23 juillet 1918, il arriva à Léopoldville le 24 août et, le lendemain, fut nommé supérieur de la mission de Lisala. Il dut rentrer, malade, en 1929. Il résida d'abord à Schilde, où il remplit la fonction d'économe et de conseiller du recteur de la maison. En 1931, il offrit ses services à l'évêque de Namur et il fut successivement vicaire à Seircourt (1931), chapelain à Fays-Famenne (1933), curé à Erneilles (1936), curé à Harre-Werbomont (1939) et chapelain à Werpin, dans le doyenné de Marche (1950). C'est à Werpin qu'il mourut le 22 février 1954.

Distinction: Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Public.: Lettres dans *Missions en Chine et au Congo*, 1910, p. 75-76; 1911, p. 148. — *Missions de Scheut*, 1922, p. 64-65. — *Mission van Scheut*, 1922, p. 40.

27 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal d'Umangi, Léopoldville, Kangu, Muanda, Nouvelle-Anvers. — Mission in China en Congo*, 1904, p. 191; 1910, p. 15; 1911, p. 106; 1922, p. 214; 1923, p. 18; 1930, p. 181. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 200. — *Corman, Annuaire* 1924, p. 57. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, p. 215; 1906, p. 245; 1915, p. 94. — *Janssens-Cateaux*, III, p. 1 108-1 109.

KETHULLE DE RYHOVE (DE LA) (*Raphael-Marie-Joseph*), Missionnaire de Scheut (Saint-Michel-lez-Bruges, 15.9.1890 - Bruxelles, 25.6.1956). Fils de Henri et de Coppieters, Victorine.

Il fit ses études primaires chez les Frères Xavériens à Bruges et ses humanités au collège Saint-Louis. En 1908, il entra au noviciat de Scheut où il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1909. Après ses études de philosophie et de théologie dans les séminaires de la Congrégation, à Scheut et à Louvain, il fut ordonné prêtre le 25 juillet 1914. Peu après éclata la guerre et au mois de novembre il passa en Angleterre, où il se dévoua comme aumônier au service des émigrés belges à Londres. Le 8 juillet 1915, il fut mobilisé et s'en alla au front en qualité de brancardier. Toutefois, le 17 janvier 1917, il put s'embarquer au port de La Rochelle à destination du Congo. Les supérieurs de la Congrégation l'avaient attaché au vicariat apostolique de Mgr Van Ronslé et il alla faire quelques mois de stage à la mission de Kangu au Mayumbe. Au mois de septembre 1917, il fut nommé coadjuteur à Bikoro, dans le district du lac Léopold II, mais par suite des circonstances, il fut retenu à Léopoldville, où il reçut bientôt

sa nomination de vicaire à la paroisse de Sainte-Anne à Kinshasa.

A cette époque, la population noire de Léopoldville dépassait à peine les cinq mille. Mais le nombre des habitants augmentait rapidement. Les missionnaires s'étaient préoccupés du sort des enfants qui couraient la rue et peu avant l'arrivée du Père de la Kethulle au mois de mai, avaient ouvert une école primaire, installée dans des locaux improvisés et provisoires. On était en pourparlers avec le gouvernement local afin d'obtenir des subsides pour la construction et l'entretien d'une école plus vaste et mieux équipée. Mais le gouvernement tant à Boma qu'à Léopoldville, préférant une école neutre et laïque, refusa son appui. Même l'école déjà existante fut l'objet de menaces et d'attaques de la part de certains milieux officiels et privés. Après la démission du gouverneur général Lippens, en 1923, l'affaire prit une tournure plus favorable et au mois d'avril — l'école provisoire hébergeait alors 350 élèves et comptait 5 années d'études — on put poser la première pierre de l'Institut Saint-Joseph. La bénédiction des bâtiments eut lieu le 5 octobre 1924.

Entre-temps, le P. de la Kethulle avait pris quelques mois de congé en Belgique. Il était arrivé à Scheut le 28 juin 1923 pour repartir d'Anvers le 25 février 1924. Avant sa rentrée, il avait conçu l'idée d'une école où l'on formerait des clercs et des comptables. Ce projet dut être abandonné. Mais il fut remplacé par celui d'une école professionnelle de mécanique et de travail de bois. Elle débuta en 1925 et le P. de la Kethulle réussit à en faire, d'après le rapport de l'inspection de l'enseignement, « une des plus belles et certainement la mieux outillée de la colonie ».

Il rentra une seconde fois en Belgique au mois d'octobre 1929, pour s'embarquer de nouveau à Anvers le 24 octobre 1930. Par suite de la crise économique, l'école professionnelle n'offrait plus les mêmes perspectives d'avenir qu'auparavant. C'est pourquoi il érigea une école moyenne, qui, après quatre ans, comptait déjà mille élèves. En 1945, elle fut transformée en Collège Saint-Joseph, qui, fin 1949, le tout premier au Congo, peut délivrer le diplôme d'humanités à dix étudiants ayant terminé leurs études.

Un autre problème l'avait préoccupé dès le début: celui des désemploés et de l'occupation des loisirs, non seulement de la jeunesse, mais aussi des adultes de Léopoldville. Déjà en 1919 il avait fondé un club de football dont le succès fut énorme. En 1920, il fonda un cercle de gymnastique. En 1922, la première section de boy-scouts fit son apparition. C'est là que naquit la fanfare qui deviendrait plus tard l'harmonie Sainte-Cécile, forte de 80 instruments. Tous ces groupes devaient rehausser

in Congo — *The International Review of Missions*, 1922) un homme « qui n'était ni noir ni blanc, » l'invite à prêcher et guérir et l'envoie dans un village où un enfant est en train de mourir « Tu dois aller là-bas, lui dit-il, prier, poser tes mains sur l'enfant et le guérir. Si tu n'y vas pas, je réclamerai ton âme ».

Simon obéit à la vision. Il écarte la foule des gens assemblés qui pleurent et se lamentent. Après avoir prié, il impose les mains à l'enfant et subit lui-même « une secousse extrêmement violente ». L'enfant est guéri.

A la nouvelle des guérisons opérées par Simon, dès mars 1921, de véritables foules se dirigent vers Nkamba, amenant, par train et par chemin de brousse, les malades, les mourants, des morts même parfois.

De deux à cinq mille pèlerins se pressent journellement autour du prophète qui, la Bible en main, enseigne à ses fidèles à renoncer au fétichisme, aux danses lascives et à la polygamie. Sous son influence on détruit les tambours de fête, on brûle ou on jette les fétiches, on renvoie dans leur famille les épouses sauf une.

On accuse Simon Kimbangu d'avoir interdit à ses fidèles de payer l'impôt de capitation et de planter du manioc. Il semble bien que Simon lui-même n'ait jamais proféré de telles interdictions.

La religion de Noirs, fondée par Simon, connaît en quelques semaines une telle extension que Simon se choisit douze apôtres à qui, par la *lusambulu* ou consécration, il confère le pouvoir d'enseigner et de guérir.

Les catéchuménats de la région sont désertés. Les écoles et les fermes-chapelles sont abandonnées. Le mouvement atteint très rapidement Kinshasa même où les églises se vident.

Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique de Léopoldville, prononce l'excommunication majeure *ipso facto*, contre tous les chrétiens qui s'affilieront à l'église de Simon. Les missionnaires s'inquiètent. Ils demandent l'intervention des autorités en présentant le mouvement kimbanguiste comme un dangereux foyer d'agitation.

Au début, l'administration, dirigée par le gouverneur général Lippens, considérant qu'il s'agit d'une question purement religieuse, refusera d'intervenir.

Il faudra la nomination de M. de San au poste de vice-gouverneur de la province du Congo-Kasai pour qu'elle se décide à agir.

Dès le mois d'août 1921, le nouveau vice-gouverneur place la région de Thysville et de Ngombe-Lutete sous le régime militaire spécial mitigé, dessaisissant la magistrature ordinaire au profit d'un juge militaire. Et il charge le commandant de Rossi de la répression.

De nombreux disciples de Simon Kimbangu sont arrêtés et enchaînés. Simon lui-même bénéficiant de la complicité des populations et de l'aide tant du chef médaillé que du chef tra-

ditionnel du village où il s'est réfugié, ne sera arrêté que le 15 septembre 1921. Dans la semaine du 18 au 25 septembre il est transféré à Thysville avec 125 de ses apôtres et disciples et traduit devant le Conseil de guerre, comprenant un juge unique-président: le commandant de Rossi.

Le jugement est rendu le 3 octobre, dix-huit jours après l'arrestation. Les prévenus n'ont pas bénéficié de l'assistance d'un défenseur.

Simon s'est vu infliger, pendant le procès, « une douche froide et une correction paternelle de douze coups de fouet », parce qu'il a été agité de tremblements que le médecin a considérés comme simulés.

Alors que le Ministère public a réclamé contre lui la peine des travaux forcés à perpétuité le Conseil de guerre le condamne à mort; ses disciples sont condamnés à la servitude pénale à perpétuité; les deux chefs qui l'ont hébergé sont frappés de 20 ans de servitude pénale.

Le Conseil de guerre a estimé qu'« en faisant répandre sciemment des faux bruits de guérisons et de résurrections et en se posant en envoyé de Dieu, Kimbangu a jeté l'alarme dans l'esprit des populations indigènes et que, par ses agissements et ses propos, il porte une atteinte profonde à la tranquillité publique. » Aucune violence n'ayant été exercée par Simon ni par ses adeptes, c'est vraiment pour crime de religion qu'ils sont condamnés.

Le Ministère public lui-même introduira un recours en grâce en faveur de Simon.

Malgré une vive campagne de certains milieux coloniaux et de la presse de Léopoldville qui exigent l'exécution, le roi Albert, fin novembre 1921, grâciera Kimbangu. La peine de mort est commuée en celle des travaux forcés à perpétuité.

Le condamné est conduit à la prison d'Elisabethville, où il demeurera incarcéré jusqu'à sa mort en 1951, c'est-à-dire pendant trente ans.

Des milliers de chefs de famille, adhérant au Kimbanguisme, furent, après 1921 et jusqu'à la veille de l'indépendance, l'objet d'une répression sévère. On ignore le chiffre exact des relégations, les milieux proches du Kimbanguisme avançant le chiffre de 37 000 et l'administration estimant à un dixième de ce chiffre, soit 3 700 le nombre réel des relégués pour ce crime.

D'après les dires d'un jeune religieux noir, le P. François Senkoto, Simon Kimbangu se serait converti au catholicisme sur son lit de mort. Les milieux kimbanguistes, et notamment les fils du prophète, nient farouchement cette conversion.

Le culte kimbanguiste, qui faisait depuis quelque temps l'objet d'une certaine tolérance

de fait, ne fut officiellement libéré dans la province de Léopoldville que le 2 décembre 1959.

Par la suite, à la veille de l'indépendance, dans les premiers jours d'avril 1960 l'administration autorisa la translation solennelle des cendres de Simon Kimbangu d'Elisabethville à son pays natal et participa même aux cérémonies célébrées à cette occasion, réhabilitant ainsi, au moins implicitement, la mémoire du prophète.

C'est l'un des fils de Simon Kimbangu, Joseph Diangienda, qui préside aux destinées de l'église qu'il a fondée. Celle-ci a désormais pris le titre d'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Kimbangu ».

[M.W.]

25 avril 1966.
Jules Chomé.

Andersson, Efraim, *Messianic Popular Movements*, in *The Lower Congo*, Upsala, 1959. — *La Voix du Rédempteur*, revue des RR. PP. Rédemptoristes, Tournai-Castelman, collection des années 1921-1922. — *L'avenir colonial belge*, Léopoldville, collection des années 1921-1922. — J. Van Wing, S.J., *Le Kimbanguisme vu par un témoin*, in *Zaire*, revue congolaise, vol. XII, 6, 1958. — Jules Chomé, *La passion de Simon Kimbangu*, Bruxelles 1959.

KLINCKAERT (Casimir), Broeder-missionaris van Scheut (Oudegem bij Dendermonde, O.-Vl., 9.4.1886 - Schilde, 24.6.1958). Zoon van Jan en van Vernimmen, Maria-Ludovica.

In 1910 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij er zijn kloostergeloften af op 8 december 1911. De 27^e september 1913 reisde hij af naar Kongo, naar de apostolische prefektuur van Opper-Kasai. Hij arriveerde te Sint-Jozef-Luluaburg op 11 november en bracht er zijn eerste maanden missieleven door. Op 1 april 1914 vertrok hij naar de missie van Tienen-Sint-Jaak, maar enkele maanden later werd hij benoemd voor Kabinda, waar hij op 16 oktober aankwam. In juli 1916 keerde hij terug naar Tienen, vanwaar hij in november wegens ziekte naar Europa moest vertrekken. Hij was de 19^e februari 1920 te Scheut en de 8^e september 1921 ging hij weer scheep naar Kongo. Eerst was hij werkzaam te Merode-Salvator, van februari tot december 1923 te Ndekesh, vervolgens te Hemptinne en te Luebo. Broeder Casimir had zich ontpopt als een vakkundig bouwer en in augustus 1927 werd hij benoemd om de kerk van Mayi Munene te gaan bouwen. In 1932 ging hij voor een rustjaar naar België. Hij was de 15^e februari te Scheut en mocht de 13 januari 1933 opnieuw afvaren naar Kongo. Nu kreeg hij opdracht de kerk van Tienen-Sint-Jaak te bouwen. In november 1936 ging hij te Luluaburg de bisschoppelijke residentie optrekken en in december 1937 keerde hij terug naar Tienen. Van 22 april 1941 tot 2 september 1946 werkte hij te Ndekesh, waarna hij naar Lusakambo gestuurd werd. In 1947 keerde hij nogmaals terug naar België, waar hij op 26 februari

aankwam. De 28^e februari 1948 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Eerst ging hij naar Kabinda om er het klooster van de Zusters te bouwen. Daarna werd hij naar Tshikapa gestuurd. Zijn derde terugkeer naar België zou definitief zijn. Hij arriveerde te Scheut op 27 juli 1957, onderging te Antwerpen een heelkundige bewerking en nam zijn intrek in het rusthuis te Schilde, waar hij op 24 juni 1958 overleed.

Publik.: Brieven, artikels en verhalen in: *Missiën van Scheut*, 1919; blz. 241-244; 1920, blz. 32-34, 212-214; 1922, blz. 273; 1923, blz. 88; 1933, blz. 36-42; 1934; blz. 107-111, 129-134. — *Missions de Scheut*, 1923, blz. 42-44, 138; 1934, blz. 107-110, 184-188. — *Annalen van Sparrendaal*, 1921, blz. 163-165, 212-214; 1930, blz. 117-119, 138-140; 1935, blz. 81-86, 204-208. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1923, blz. 20-23; 78-80.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 16, 22, 37, 49, 50, 56. — *Chron. Congr.* n. 15, 22, 72, 73, 84, 123, 129, 140, 143, 250, 253, 254, 260, 261. — *Missiën van Scheut*, 1921, blz. 216; 1923, blz. 44; 1932, blz. 311; 1933, blz. 75; 1938, blz. 20; 1958, blz. 226. — *Ann. van Sparrendaal*, 1913, blz. 216. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 58. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 200. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann. 1935*, blz. 149. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 253. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 88; 1948, blz. 81.

KNAUER (Christian), Officier du génie (Horsens, Danemark, 12.5.1876 - ?). Fils de Hans-Christian et de Nielsen, Mathilde.

Après ses études, Knauer est enrôlé le 15 mai 1895 comme conscrit au régiment du corps du génie, et devient, après de brillants examens, sous-lieutenant le 8 octobre 1896, puis sert dans son régiment en qualité d'officier jusqu'au 8 octobre 1897. Il quitte l'armée et, de 1898 jusqu'à son engagement pour le Congo, il travaille dans une maison de commerce à Copenhague.

C'est le baron Hans von Schwerin, consul général de l'Etat indépendant du Congo pour les pays scandinaves qui présente le jeune Knauer à l'administration de l'E.I.C. Il est engagé comme sous-lieutenant de la Force publique et s'embarque à Anvers le 18 juillet 1901. Arrivé à Boma, il est désigné pour être attaché à la zone du Tanganika dans la province Orientale.

En novembre 1901, Knauer participe comme adjoint à M. Van Malderen aux travaux de défense de Kasongo, travaux dont bientôt il prend la direction. Costermans qui l'a vu à l'œuvre en garde le meilleur souvenir. Il est promu lieutenant le 28 avril 1904 et rentre en Europe fin de terme, le 27 août 1905.

Il repart pour un deuxième terme le 22 février 1906 en qualité de sous-chef de section au service des travaux publics et est attaché

aux travaux de la route automobile de l'Uele, dont il rectifie le parcours; il y construit également plusieurs ponts. Il est promu au grade de chef de section de 2^e classe le 15 novembre 1907, et rentre, fin de terme, le 1^{er} mars 1909.

Knauer s'embarque pour la troisième fois le 16 septembre 1909 et est attaché au district du Stanley-Pool où il dirige le service des travaux publics de Léopoldville; sa maison est largement ouverte aux Scandinaves, capitaines des steamers du fleuve.

En octobre 1910, il se rend à Stanleyville pour y exercer les mêmes fonctions, et il donne une vive impulsion aux travaux en cours.

En septembre 1911, il est mis à la disposition du commissaire de district du Bas-Congo et, le 15 novembre, il est nommé chef de section de 1^e classe. Il s'embarque pour l'Europe à Boma le 6 octobre 1911 et est de retour à Anvers le 25 octobre.

Un quatrième départ a lieu d'Anvers, pour le Congo, le 20 avril 1912; il arrive à Boma le 7 mai pour être attaché cette fois-ci au district du Kasai des fonctions territoriales. En décembre 1913, il assure l'intérim de commissaire de district dans la même région. Il se rendit à Luluabourg pour calmer un début d'effervescence parmi les indigènes et il le fit avec succès, grâce à ses aptitudes et à son autorité.

Le 19 février 1914, il est nommé commissaire de district adjoint. En janvier 1915, Knauer s'offre à servir dans l'armée belge et sa femme à la Croix-Rouge, afin d'aider la Belgique. Le gouvernement estime qu'il rend plus de service en restant au Congo dans l'administration territoriale. Il s'embarque à Boma pour l'Europe le 28 juin 1915.

Le 11 janvier 1916, il quitte Falmouth pour accomplir un cinquième terme de service au Congo. Arrivé à Boma, le gouverneur général lui confie la direction du district du Kasai. Il reprend ce district dans des conditions difficiles, car il avait été mal géré par un prédécesseur; en une année, Knauer avait rétabli la situation économique et récupéré l'impôt qui n'avait plus été levé.

En septembre 1917, il devient commissaire de district adjoint au Sankuru; il est désigné en septembre 1918 pour exercer les mêmes fonctions au district du Moyen-Congo. Il rentre en Europe, fin de terme, en février 1919. A sa demande il obtient sa mise à la retraite. A la fin de sa carrière, s'estimant lésé parce qu'il avait été dépassé par certains collègues belges moins anciens, il se laissa décourager, ce qui le conduisit à un certain laisser-aller préjudiciable à sa santé.

Nous ignorons ce qu'il devint, ainsi que le lieu et la date de son décès. Knauer était porteur des distinctions honorifiques suivantes:

Etoile de service en or à une raie, Croix de Chevalier de l'Ordre royal du Lion.

25 août 1963.

A. Lederer.

Fiche matricule 3743. — Notice biographique dans le dossier Olsen aux Archives de l'ex-M.A.A. — Dossier Knauer, Archives de l'ex-M.A.A. — Jensen-Tusch, *Skandinaver i Congo*, Copenhague, Gyldenalske - Boghandel 1902-1905.

KNEGTEL (Hendrik), Missionaris, Witte Pater (Tilburg, 27.9.1880 - Boudewijnstad, 22.2.1919). Zoon van Alfonsus en van Beijns, Adriana.

In 1900 trad H. Knegtel in het seminarie van de Witte Paters te Bokstel (Nederland). Zijn proefjaar maakte hij door in het noviciaat te Maison-Carrée (1902-1903). Hij werd priester gewijd te Karthago (Tunesië), op 29 juni 1906. 4 augustus daaropvolgende ging hij scheep te Marseille, naar het vikariaat Opper-Kongo. Het reisgezelschap bestond uit 5 Paters, waarvan vier Hollanders en 2 Broeders. In goede gezondheid te Boudewijnstad aangekomen en aldaar triomfantelijk onthaald, werd de reizigers enige dagen rust gegund. Zeer Eerw. Pater Huys, die tijdelijk Mgr. Roelens verving, benoemde Pater Knegtel als ekonoom te Mpala. Vergezeld van zijn overste, Pater L. Verstraete, kwam P. Knegtel op 5 november in die missie aan. Amper twee jaar later zou P. Knegtel als overste van Mpala aangesteld worden (april 1908).

In september 1909 werd P. Knegtel overgeplaatst naar Lukulu-H.Hart. Op 16 mei 1910 kreeg hij als overste het bestuur van die lastige missie in handen. Urua, het land der Baluba, stond aangetekend als het land der menseneters, waar ook de geheime sekten hoogtij vierden. Niettegenstaande alle inspanningen ging het werk der missionarissen traag vooruit. De missie telde ongeveer 250 gedoopten; 2 à 3 000 mensen lieten zich onderrichten in 'n twintigtal dorpen; de school trok een zeker aantal jongens aan, waarvan de beste naar de katechistenschool te Lusaka gezonden werden.

Gedurende 12 volle jaren zal P. Knegtel zich uitsloven bij de bekering van de wederspannige Baluba. In 1922 is voor hem de tijd gekomen om te gaan uitrusten in het vaderland. Hij verlaat Lukulu op 14 juli. Op 13 september 1923 gaat hij voor de tweede maal scheep en komt 4 november weer te Lukulu aan. Niet voor lange tijd: want ondanks alle edelmoedige offers en noeste vlijt heeft de missie geen vorderingen gemaakt; ze telt slechts iets meer dan 200 kristenen en een goed honderdtal katechumenen. De streek ontvolkt zich al meer en meer, door allerlei ziekten en door uitwijking naar de Europese centra. Op 24

juni 1900 gesticht door P. Termaat bij sultan Kyombo Mbayo, werd de Lukulu-missie kort na de maand juni 1924 naar Mpweto, op het Moëro-meer overgebracht.

Te Mpweto had P. Knegtel te doen met een zeer gemengde kristenheid. „De missie bestaat uit kristenen zowat van overal gekomen”. In oktober 1927, vernielde een felle brand bijna heel de missie. Toen de streek later veel van zijn inwoners en inwikkelingen verloor, beantwoordde ook deze missie niet meer aan de verwachtingen der missionarissen. In februari 1928 werd ze opgegeven en P. Knegtel naar Boudewijnstad teruggeroepen. Tot overste te Lusaka benoemd, kwam hij daar op 26 november aan. Een smartelijk voorval stelde een einde aan zijn aardse loopbaan. Toen hij op 9 februari 1929 per moto van ziekenbezoek terugkwam, reed hij over een brug. Een der planken begaf en de Pater viel zwaar voorover op het hoofd. Aanvankelijk meende men niet voor een erg geval te staan. Doch de toestand van de Pater verergerde al meer en meer. Men bracht hem over naar Boudewijnstad, met de bedoeling hem per boot naar het hospitaal te Albertstad over te brengen. Doch 's anderdaags verergerde zijn toestand en in de namiddag gaf hij zijn ziel aan God terug en werd de dag daarop ten grave gedragen.

Pater Knegtel was een ijverig missionaris, een felle werker, zeer bij de hand onder materiëel opzicht. De missiegebouwen te Lukulu waren van de best verzorgde van het Opper-Kongovikariaat. Altijd optimist kon hij goed over de baan met zijn wilde Baluba en telde hij niets dan vrienden onder de Blanken. Overigens een goed mens, altijd tevreden en opgeruimd van aard.

5 januari 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†).

Maandschrift der Witte Paters, Antwerpen, In memoriam Pater Hendrik Knegtel, 1929, blz. 170, 285.

KOERPERICH (Lucien-Joseph), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Athus, prov. Lux., 23.6.1894 - Tielen-Saint-Jacques, 7.3.1955). Fils de Victor et de Meyers, Anna.

Il fit ses humanités à Bastogne, puis à Vinton, et entra en 1917 au noviciat de Scheut, où il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1918. Ordonné prêtre le 18 décembre 1921, il termina sa dernière année de théologie et suivit les cours de médecine tropicale à l'Institut colonial à Bruxelles. Il s'embarqua pour le Congo le 17 mars 1923. Il était attaché au vicariat apostolique du Kasai supérieur et résida successivement à Hemptinne, à Luluabourg-Saint-Joseph (du 7 juillet au 15 octobre 1924), à Tielen-Saint-Jacques (du 21 octobre 1924 jusqu'au début d'octobre 1925),

à Lusambo (septembre 1925 - février 1926), à Saint-Trudon (février 1926 - février 1928) et à Lodja, chez les Batetela. En 1932, il rentra en Belgique. Arrivé à Scheut le 20 juillet, il fut nommé professeur de langues congolaises à Louvain. En 1933, il devint professeur de droit canonique et en 1935 il alla enseigner le droit canonique et la théologie morale à Jambes, où il prit aussi sur lui les cours de physiologie et d'anatomie. Il se réembarqua pour le Congo le 26 août 1938 et fut nommé supérieur de la mission de Kabwé. Douze ans plus tard il rentra une deuxième fois en Belgique. Arrivé à Scheut le 21 mars 1950, il repartit pour le Congo le 6 décembre de la même année. Il fut envoyé à Tielen-Saint-Jacques comme directeur de l'école d'agronomie. Il mourut à la suite d'une crise cardiaque à l'hôpital de la Fomulac à Tielen le 7 mars 1955.

7 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Diaires des missions. — *Nouv. de la Congr.* n. 36, 40, 51, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 18, 20, 21, 28, 29, 51, 73, 89, 128, 163, 171, 222. — *Missiën van Scheut*, 1922, p. 259; 1923, 65, 88, 112; 1932, p. 239; 1948, p. 277; 1951, p. 23; 1955, p. 117-118. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1938, p. 159; 1950, p. 168; 1951, p. 44; 1955, p. 149. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 65. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 256.

KONINCK (DE) (Léopold-Jean-Marie), général honoraire de la Force publique assimilé aux vice-gouverneurs généraux, lieutenant-général de réserve honoraire à l'armée belge (Lennick-Saint-Martin, 11.1.1874 - Saint-Gilles, 26.2.1957). Fils de Sébastien et de O, Marie-Virginie; époux de Lebègue, Paule-Henriette-Philomène.

Le 29.6.1887, il s'engage aux pupilles, est sergent au 8^e de ligne le 1.7.1892. Il passe l'examen de sous-lieutenant en 1896 et l'examen d'entrée à l'Ecole de guerre en 1904.

Il part pour le Congo en juin 1906 en qualité de chef de secteur de 2^e classe. Il est désigné pour la province de l'Equateur où il entreprend la pacification des peuplades dissidentes de la Haute-Momboyo et de la Tshuapa.

Durant un deuxième terme, il est adjoint-supérieur au district de l'Equateur puis chef de zone de la Mongala en septembre 1910. Il remet les populations au travail. Il est commissaire de district intérimaire des Bangala le 29 janvier 1912. C'est durant son séjour que le chef-lieu du district des Bangala est transféré de Nouvelle-Anvers, devenue trop exiguë, à Lisala.

En 1913, lors de son troisième terme, il est commissaire de district faisant fonction dans le district de la Lulua au Katanga puis commissaire de district en titre. Il fixe les popula-

tions du district qui était le dernier refuge des anciens révoltés Batetela.

Le 6 août 1914, il commande le 3^e bataillon du Katanga en qualité de major puis, en janvier 1915, le 1^{er} bataillon du Katanga qui se trouve en Rhodésie. Il prend part aux différents combats qui eurent lieu aux abords du lac Tanganika et obtient une citation pour bravoure dans les combats de Saisi.

En 1916, il commande le district du Tanganika-Moëro situé dans la zone des opérations militaires. Il y ramène le calme puis retourne, comme major, dans la zone des troupes en 1917.

Pendant le congé qui suit son troisième terme, il demande sa mise en disponibilité pour rejoindre le front belge où il commande le 2^e bataillon du 23^e de ligne et, pendant l'offensive de 1918, le 3^e bataillon du 4^e de ligne. Il fut élogieusement apprécié par les généraux Bernheim et Mahieu.

Au cours d'un quatrième terme, il est nommé commissaire général assistant de vice-gouverneur général du Katanga et, en juillet 1920, il fait fonction de vice-gouverneur général du Katanga.

Il élabore une ordonnance-loi qui fut le point de départ des mesures légales et réglementaires protégeant les travailleurs industriels; régla, à la satisfaction de tous, un conflit entre employeurs et artisans blancs et évita une grève du personnel de l'administration. Il fit de longues inspections dans les districts.

Entre 1921 et 1930, De Koninck rejoint l'armée belge et exerce un commandement au 3^e chasseurs à pied, à Tournai puis au 8^e de ligne, à Bruxelles.

Il revient au Congo en 1930 en qualité de général-commandant la Force publique, assimilé aux vice-gouverneurs généraux.

En cette qualité, il réduit les effectifs de la Force publique en fonction des compressions budgétaires, réorganise les troupes et en fait une nouvelle répartition dans le territoire de la Colonie. Il organise une réserve instruite augmentée de deux classes rappelables. Il fait adopter un armement perfectionné, introduit le recrutement semi-régional, fait construire des camps en matériaux durables. Il réduit de près de moitié les dépenses d'ordre militaire.

Le général De Koninck prend sa retraite en août 1932, en qualité de général honoraire de la Force publique avec les insignes de lieutenant général.

Après la deuxième guerre mondiale, De Koninck remplit différentes missions pour les ministères de la Défense nationale, des Colonies et de la Justice.

Il cesse toute activité le 29.8.1949 et meurt à Saint-Gilles le 26.2.1957.

Distinctions honorifiques: Croix de guerre avec palmes; Distinguished Service Order (D.S.O.); médaille commémorative des campagnes d'Afrique; Etoile de service en or avec 2 raies; officier de l'Ordre de l'Etoile africaine; médaille de la Victoire; médaille commémorative de la guerre 1914-1918; Croix militaire de 1^{re} classe; médaille commémorative du Congo; Croix du Feu; commandeur de l'Ordre royal du Lion; grand-officier de l'Ordre de la Couronne; grand-officier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives; médaille commémorative du Centenaire; huit chevrons de front; Fourragère aux couleurs de L'Etoile africaine.

1 mars 1966.
E. Bourgeois.

L

LAANE (Jozef), Missionaris, Witte Pater (Rozendaal, Nederland, 1.3.1869 - Mbarara, Uganda, 9.9.1941). Zoon van Willem en van Vermeulen, Mathilda.

Pater Laane was een der eerste Nederlanders die bij de Witte Paters intraden. Hij begon zijn noviciaat te Maison-Carrée (Algiers, 26.9.1889). Zijn missie-eed legde hij af te Karthago (Tunisië, 3.6.1892) en werd ook aldaar priester gewijd (2.7.1893).

Zijn eerste missiepost was bij de Wadhia, in Kabylie. Na een kort verblijf aldaar, gaat hij over naar Bokstel en wijdt zich daar aan de propaganda. Zijn vrije tijd besteedt hij aan taalstudie (Swahili) onder de leiding van Pater

Jamet, oud-overste der missieprokuur te Zanzibar. Op 1.8.1895 gaat hij naar Marseille, vanwaar hij de reis aanvangt naar Uganda (Nyanziamissie). Hij bereikt zijn bestemming begin 1896 niet zonder levensgevaar, want een felle storm komt opzetten op het Nyanza-meer en bedreigt hem met ondergang. Om hun boot lichter te maken en hun leven te redden, gooien de bootslieden al zijn reisgoed in de woedende baren.

Pater Laane had het geluk zijn missieleven in te zetten onder de leiding van P. Achte, te Rubaga (Zie *Biografie*, I, kol. 7). Maar weldra vindt hij de weg, die hij een groot deel van zijn missieleven zal bewandelen. Vanuit Ruba-

ga bestuurt hij de stichting van de grote missie te Mitala-Maria en wordt er tot overste aangesteld. Onder zijn leiding vormt zich een aantal Zwarten tot medehelpers, onder meer de katechist Yoanna Kitagana, overleden te Kibale, in 1940, na een heilig leven van volledige toewijding aan het apostolaat. Na de stichting te Mitala, volgt deze van Hoima, in Buyoro, een streek nog maar half onderworpen aan het Europees gezag. Daar ook legde Pater Laane goed, deugdelijk missiewerk af. Na een kort verblijf te Entebbe, Europeese hoofdstad van Uganda, voelt de moedige missionaris dat hij rust nodig heeft. In december 1903 is hij in Holland terug, doet er zijn grote retraits gaat zich in Engeland volmaken in de kennis van de Engelse taal en vertrekt te Marseille terug naar Uganda (6.10.1905). Na op verschillende plaatsen de leiding van de missie te hebben waargenomen, wordt hij overste te Masindi, de oude hoofdstad van Buyoro, waar Kabarega eersttijds de scepter zwaaide.

Te Masindi kwam hij in betrekking met sommige Zwarten, geboren op de Westelijke oever van het Albert-meer (Kongo), als kleine knapen aan hun streek ontvoerd en in Masindi als slaaf verkocht. Noemen wij onder meer Daudi Lyenga, uit de Cobo-streek, thans nog in leven en te Mahagi wonend. Dank zij die jongens was het land op de westoever van het Albert-meer door de missionarissen van Masindi bekend geraakt en zelfs eenmaal bezocht. Daudi Lyenga had al meer dan eens erop aangedrongen opdat de missionarissen een missie in zijn geboortestreek zouden gaan stichten, wat eindelijk einde 1912 kon verwezenlijkt worden. Toen werden Pater Laane, met Pater L. Coninx, naar de streek van de Alur, ten Westen van het Albert-meer, gezonden, om er een nieuwe missiepost te stichten. Natuurlijk werd Daudi Lyenga hun toegevoegd: hij immers kende de streek en de taal; hij was een verstandige en moedige jongeling en hielp in feite de eerste missionarissen met alle ijver in hun onderneming. Einde 1912 dan sloegen de twee missionarissen hun tent op aan de voet van de Bitberg en klommen 's anderdaags de steile bergrand op waar de missie van Nyarambe zich thans bevindt. Daudi bezorgde hun een onderhoud met koning Oketa. Naderhand na een kort bezoek aan Kilo, werd met de bouw van de Nyarambe-missie begonnen en werd de taal aangeleerd. Al dadelijk bezorgde Pater Laane zich de gelegenheid om met de negerhoofden in betrekking te komen, liet zich enige zonen van diezelfde chefs als leerlingen voor de school toevoegen en zo kwam dan de Nyarambe-missie in volle werking. „Tegenwoordig hebben wij van ieder der grote hoofdmannen door de Belgische Staat herkend, een of twee zonen van 18 tot 20 jaar. Ze hebben hun woning gebouwd

op ons terrein en leven daar met hun vrouw en 'n tiental boy's ieder. Ze luisteren graag naar ons en komen met luide stem de gebeden opzeggen vóór het huis, die de woonst van God is.” En later schrijft hij nog over zijn Alur: „Ze laten zich gauw door gramschap overmeesteren. Men moet ze sparen, maar tevens zich altijd als sterk voordoen. Moesten wij te zwak vallen met hen, ze zouden ons misprijzen en ons de baas willen worden.”

In 1917 is de missie te Mahagi goed op dreef. Pater Laane voelt de drang naar een nieuw werkterrein. Na een paar maanden te Masindi doorgebracht, treft hem een verrassing. Hij wordt naar de Oostkust van Afrika gezonden om er het bestuur waar te nemen van de missie der Duitse Benediktijnen, te Dar es Salam, met de titel van apostolische administrator. Hij vervulde daar zijn taak tot aller voldoening tot in mei 1922. Toen werd het hem toegelaten zijn werk te beëindigen en naar het vaderland terug te keren. Doch in augustus 1923 is hij in Uganda terug, waar hij gelast wordt met de stichting van een nieuwe missie in het bergland Kabare. In 1926 wordt hij teruggeroepen naar Entebbe. Met moed vangt hij zijn taak aan. Voor niet lang echter. Hij wordt benoemd om naar Europa terug te keren en een prokuur voor de Witte Paters te stichten in Londen. Tot ieders voldoening voltrekt hij daar zijn taak, waarna het hem gegeven is naar Dar es Salam terug af te reizen. Later zal Mgr Oomen hem benoemen tot zijn generaal ekonoom; in 1934 wordt hij aalmoezenier bij de Witte Zusters, te Mangu. Een jaar later is zijn gezondheid zo goed hersteld dat hij terug kan naar de missie van Mutolere (Ruwenzori), en later nog van Mbarara.

Gedurende zijn vijf laatste levensjaren te Mbarara doorgebracht, werd Pater Laane voor allen een schoon voorbeeld van gelatenheid in het lijden, van geduld, van gebedsleven, terwijl hij in vrede het uur van de grote oproep verbeidde. Hij stierf op 9 september 1941.

Hij was vertrouwelijk in zijn omgang met zijn konfraters en paste zich gemakkelijk aan bij de Zwarten. Zijn liefdadigheid voor het missiewerk kende geen grenzen. Hij hield steeds zijn hart en zijn hand wijd open voor de noden van het apostolaat.

30 november 1961.

[W.R.]

P.M. Vannest (†).

Vlaams Maandschrift van de Witte Paters, Antwerpen, 1897, blz. 187; 1898, blz. 58, 134, 193; 1911, blz. 126; 1913, blz. 82. — *Missions des Pères Blancs*, Paris, 1896, p. 568; 1902, p. 317. — *Afrika Bote*, Trier, 1909, p. 169. — *Hollands Maandschrift*, 1896, blz. 6, 158; 1902, blz. 200; 1913, blz. 9-105; 1918, blz. 6, 194.

LACROIX (*François-Antoine-Alfred*), Pharmacien de 1^e classe, docteur ès sciences naturel-

les, directeur du Laboratoire de minéralogie du Muséum national d'Histoire naturelle, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, associé de l'I.R.C.B. (Mâcon, 4.2.1863 - Paris, 16.3.1948). Fils de Francisque et de Agrov, Marie-Antoinette.

Issu d'une famille de médecins et de pharmaciens, Alfred Lacroix vint à Paris en octobre 1883 pour étudier lui aussi, la pharmacie. Mais l'influence de son grand-père paternel et de son père, tous deux collectionneurs éclairés, avait développé en lui, dès le jeune âge, le goût des choses de la nature et, singulièrement, celui des minéraux et des roches. Aussi, dès sa prise de contact avec le Quartier latin, la Galerie et le Laboratoire de minéralogie du Muséum, alors dirigé par Alfred Des Cloizeaux, ainsi que le Laboratoire de géologie du Collège de France, où Ferdinand Fouqué venait de créer, en collaboration avec Auguste Michel-Lévy, les bases de la pétrographie française, sont-ils les centres de ses études préférées qu'il mène de front avec celles de la pharmacie.

Les trois savants illustres dont les noms viennent d'être cités ont une influence profonde sur la formation du jeune Lacroix. Celui-ci devient rapidement leur collaborateur et leur ami.

En 1887, il est le préparateur de Fouqué et, quelques années plus tard, son gendre. En 1888 et 1889, il publie en collaboration avec Michel-Lévy deux ouvrages de consultation sur les *Minéraux des roches* qui, de nos jours encore, sont à portée de la main dans tous les laboratoires de pétrographie. Au cours de la même année 1889, il conquiert en Sorbonne son titre de docteur ès sciences, Hébert étant professeur, et il est chargé de conférences de pétrographie au Laboratoire des Hautes Etudes du Collège de France, poste qui lui est également confié à la Faculté des sciences, en 1891. En 1893, à peine âgé de trente ans, il succède à Des Cloizeaux dans la chaire de minéralogie du Muséum. Quand celui-ci devint aveugle, c'est à Lacroix qu'il confie la rédaction du dernier volume de son célèbre *Manuel de minéralogie*, ouvrage où figuraient pour la première fois, parmi les caractères spécifiques des minéraux, leurs constantes optiques, si importantes au point de vue de leur détermination dans les lames minces des roches.

Entre-temps, Lacroix a déjà accompli un nombre respectable de missions officielles en Europe et en Amérique du nord et l'Institut lui a décerné le prix Vaillant (1892).

Doué d'une puissance de travail peu commune, servi par une érudition et une mémoire hors pair et, par surcroît, écrivain de talent, sachant vêtir sa pensée d'un style à la fois

élégant et sobre, limpide comme le cristal de roche, cet homme arrive providentiellement, à point nommé. Possédant la maîtrise de toutes les méthodes des sciences minéralogiques créées en un siècle — depuis Haüy — par ses illustres devanciers, il se donne pour tâche de les appliquer simultanément à un vaste champ de recherches.

Ce champ — la France, ses possessions d'outre-mer, le monde entier — il l'aborde avec un esprit nouveau. Curieux des causes, à la science descriptive il va associer désormais intimement la science explicative et devenir, comme on s'est plu à le désigner parfois, le « philosophe des minéraux et des roches ». « J'ai abordé, écrit-il dans la Préface de sa *Notice sur ses travaux scientifiques* (1903), j'ai abordé la minéralogie autant en naturaliste qu'en physicien... La recherche (du) mode de formation et du rôle que (les minéraux) jouent dans la nature m'a toujours paru constituer l'une des parties de leur histoire les plus passionnantes et les plus fécondes en résultats généraux ».

En 1893, il commence la publication, qui devait se poursuivre pendant vingt années, de sa célèbre et monumentale *Minéralogie de la France et de ses Colonies*, dans quoi il met en œuvre ses conceptions personnelles. Il les appliquera bientôt à l'étude des roches et des volcans.

Il entreprend, en effet, vers la même époque, ses travaux sur *Les enclaves et Le métamorphisme des roches volcaniques* (1893, 1894) et sur *Le métamorphisme de contact* (1890-1900) et démontre — au grand étonnement des géologues — la réalité du transport, de la diffusion de substances mobiles d'origine interne au sein des roches solides. Il ouvre ainsi, à la suite de Durocher et de Michel-Lévy, les voies de l'école actuelle qui voit dans le granite le terme ultime de la transformation des sédiments.

La célébrité naissante de Lacroix attire sur lui charges et distinctions. En 1895, il est nommé membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, élu président de la Société française de minéralogie et envoyé en mission en Grèce et en Asie mineure par le Ministère de l'instruction publique. En 1896, il est nommé directeur d'un laboratoire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. En 1897, il est présenté en troisième ligne pour la section de minéralogie à l'Académie des sciences. En 1898, Michel-Lévy l'attache en qualité de collaborateur principal au Service de la Carte géologique; ses recherches portent à cette époque sur l'Auvergne et les Pyrénées. Il est déjà correspondant ou membre honoraire de plusieurs sociétés scientifiques étrangères.

Enfin, peu après la catastrophe de Saint-Pierre de la Martinique, Lacroix est dépêché dans les Antilles par l'Académie et par le Ministère des Colonies (1902-1903). Arrivé à la

Martinique, il assiste avec Mme Lacroix aux phénomènes terrifiants et encore inconnus dont la Montagne Pelée est le siège: l'émission des «nuées ardentes» et la croissance d'un dôme de lave solidifiée terminé par une gigantesque aiguille de 300 mètres de hauteur que les forces souterraines poussent hors du cratère.

A son retour, il publie, chez Masson, le volumineux mémoire qui consacre définitivement sa célébrité en dehors des milieux scientifiques: *La Montagne Pelée et ses éruptions* (1904), suivi, en 1908, de *La Montagne Pelée après ses éruptions*. Aucune éruption volcanique n'avait donné lieu, jusqu'alors, à une étude plus fouillée et plus riche en résultats sur le mécanisme de ce phénomène géologique.

Sa passion des volcans le conduira maintes fois encore dans des contrées lointaines et lui donnera matière à d'importants mémoires (volcans de l'Italie, de l'Archipel, d'Extrême-Orient, du Pacifique, de la Réunion, etc.).

Toutefois, au lendemain de sa mission dans les Antilles, son élection au troisième fauteuil de la Section de minéralogie de l'Académie des sciences, le 11 janvier 1904 (il avait alors 40 ans) et, surtout, dix ans plus tard (8 juin 1914) la charge de secrétaire perpétuel imposent un frein relatif à son humeur voyageuse. Mais c'est dans ces hautes fonctions qu'il peut déployer ses qualités d'organisateur et d'administrateur et rendre les plus éminents services à sa patrie.

Et cependant, ni la poursuite de son œuvre scientifique, ni l'activité de son département du Muséum qu'il a réorganisé et modernisé et dont il fait l'un des plus riches musées minéralogiques du monde, ne souffrent aucun ralentissement. Il restera en fonction au Muséum pendant quarante-quatre ans, jusqu'à l'âge de la retraite, en 1937, partageant son temps entre son laboratoire et ses devoirs académiques et administratifs innombrables.

Avant d'évoquer ce dernier aspect de son activité, voyons quel a été le déroulement de ses recherches et de sa pensée scientifique. S'il fallait pointer sur un planisphère les régions du monde qui lui en ont fourni les matériaux — récoltés par lui-même ou réunis à son intention par une foule de correspondants entièrement dévoués et compétents — je crois que bien peu échapperaient à ce recensement.

Mais ce furent naturellement les possessions françaises qui constituèrent la source principale de ses investigations. Et ceci donne l'occasion de rappeler que c'est pour une bonne part sous l'impulsion de Lacroix que les recherches de géologie pure et appliquée se sont organisées dans les colonies françaises. Sur le plan international, il assumait aussi la direction de la carte géologique de l'Afrique et l'Institut

royal colonial belge l'élit associé le 22 janvier 1930.

Dès le début de ses recherches sur les roches cristallines, Lacroix s'intéresse au problème de leur classification. Il y est naturellement conduit par la diversité des matériaux qu'il étudie, autant que par ses préoccupations de généticien. Il est ainsi amené à faire de bonne heure la synthèse de trois points de vue qui semblaient à première vue devoir s'exclure: celui du géologue qui classe les roches d'après leur mode de gisement (Rosenbuch), celui du minéralogiste qui les classe d'après leur composition minéralogique et leur structure (Fouqué et Michel-Lévy) et celui des pétrographes américains qui prétendent caractériser les roches d'après leur seule composition chimique. Mais Lacroix montre qu'à une même composition chimique peuvent correspondre des roches minéralogiquement différentes, suivant les conditions de leur cristallisation (roches hétéromorphes, doliomorphes ou cryptomorphes) et que des roches identiques peuvent s'élaborer à des époques géologiques très diverses. Toute son œuvre pétrographique constitue en quelque sorte la démonstration mille fois répétée du fait que l'on ne peut tirer de conclusions utiles sur la genèse d'une roche ou d'un ensemble de roches et sur sa signification vis-à-vis de son environnement géologique que si l'on associe les trois points de vue.

Il publiera, en effet, des milliers d'analyses originales exécutées avec grand soin par le chimiste Raoult, en regard d'innombrables descriptions pétrographiques et géologiques. En commentant les unes en fonction des autres avec une sagacité et une sûreté de diagnostic surprenantes, Lacroix fait œuvre de géochimiste et montre tout le parti qu'on peut tirer de l'application simultanée de plusieurs méthodes d'investigation, notamment en ce qui concerne la parenté et la genèse des roches cristallines et les provinces minéralogiques et pétrographiques. Dans cette tâche immense, il a le bonheur de trouver l'aide intelligente d'une fidèle et savante collaboratrice: Mme Jérémie.

Réunies, ces études actuellement éparses en des centaines de mémoires et de notes préliminaires constitueraient un *Traité des roches éruptives et métamorphiques d'une ampleur et d'une richesse documentaire inégalées, comparable à sa Minéralogie de la France ou à sa Minéralogie de Madagascar*. Mais, engagé jusqu'à la fin de sa vie dans l'étude des matériaux nouveaux qui affluent à son laboratoire, Lacroix ne peut se résoudre à donner à cette partie, peut-être la plus importante de son œuvre, une forme définitive. Il se borne à indiquer les principes de sa classification des roches éruptives dans la partie lithologique de sa *Minéralogie de Madagascar*, puis d'en donner un résumé annexé à un mémoire sur les

Roches éruptives de l'Indochine (1933). En fait, il l'expose en détail à ses disciples dans ses leçons et ses conférences de laboratoire du Muséum.

Lacroix étend aussi le champ de ses recherches aux produits d'altération des roches silico-alumineuses, les latérites, qui se forment à la surface du sol sous les tropiques (*Les Latérites de la Guinée*, 1913). Leur connaissance est primordiale pour la mise en valeur des colonies au point de vue agronomique.

Enfin, il s'attache à l'étude des fulgurites, roches vitrifiées par la foudre, et des roches d'origine cosmique, les météorites et les tectites. Il propose pour l'explication de ces dernières, entièrement vitreuses, et dont la chute n'a jamais eu l'homme pour témoin, une théorie remarquablement originale. Il laisse à l'état manuscrit un ouvrage concernant les météorites tombés dans les territoires de l'Union française.

Lacroix donne sa première Note à la Société française de minéralogie en 1881, à l'âge de dix-huit ans. La dernière, parue dans les *Comptes rendus* de l'Académie des sciences, date de 1946. Il a alors quatre-vingt-trois ans. Pendant ces soixante-cinq années, il œuvre de façon ininterrompue et nul ne peut dénombrer exactement le nombre de ses publications. Les estimations varient entre sept cent cinquante et un millier, chiffres ronds. Son œuvre suffirait à assurer la pérennité des noms d'une dizaine de savants. Nous n'en avons ébauché bien imparfaitement, dans les lignes qui précèdent, que l'aspect scientifique. — Voyons en maintenant l'autre face.

Lacroix est profondément attaché à l'Académie. Il la sert jusqu'à son dernier souffle, d'abord au troisième fauteuil de la Section de minéralogie, puis, comme secrétaire perpétuel pendant trente-quatre ans, manquant ainsi de peu le record détenu par Flourens qui occupa ce poste une année de plus. Matériellement, il contribue à la réorganisation et à la modernisation de son secrétariat. Il assure la parution régulière et rapide des *Comptes rendus*. Il classe et enrichit considérablement les archives de l'Académie. Il connaît les moindres détails de l'histoire et du fonctionnement de l'illustre Compagnie. Et ce goût des recherches d'histoire et de biographie est la source de cette admirable série de discours, lus dans les séances publiques, où il campe avec verve et finesse de nombreux personnages des XVIII^e et XIX^e siècles, sans farder leurs travers ni leurs faiblesses, ni sous-estimer leurs mérites, situant leur œuvre à sa juste place et en dégageant lumineusement la portée et la signification. Dans ses discours, Lacroix applique à son sujet la même méthode à la fois rigoureuse et nuancée qu'il suit pour reconstituer l'histoire d'un minéral ou d'une roche et c'est sans doute, écrit-il, la bonne mé-

thode de l'histoire tout court. Il groupe plus tard ses discours dans les quatre volumes de ses *Figures de savants* (1932-1938) d'une lecture si attachante et pleine d'enseignements. Mais on ne trouve pas dans ce recueil le dernier de ses portraits biographiques, celui qu'en 1943, à l'occasion de la célébration du deux centième anniversaire de sa naissance, il consacre dans le *Bulletin de la Société française de minéralogie* à son prédécesseur dans la chaire de minéralogie du Muséum, l'abbé René Just Haüy, « le père de la cristallographie ».

Comme tout savant, Lacroix réunit un grand nombre de renseignements bibliographiques. Mais, sur ce terrain encore, ses qualités d'organisateur trouvent matière à créer du neuf. On lui doit l'initiative d'un *Inventaire général des périodiques scientifiques reçus dans les bibliothèques de Paris*, dressé sous sa direction par L. Bultingaire (1924-1939). Cet admirable instrument de travail de tout chercheur a aussitôt comme conséquence heureuse de nombreux et utiles regroupements. Lacroix suscite, de même, l'établissement d'une *Bibliographie géologique et minière de la France d'Outre-mer*, éditée par le Bureau d'études géologiques et minières coloniales dont la création est due en partie à son appui moral.

Il s'intéresse aussi au développement de l'Ecole coloniale et de la Bibliothèque nationale. Il est président ou membre d'une foule de commissions ministérielles et d'institutions parmi lesquelles le Conseil d'administration de l'Institut Pasteur, ce Pasteur dont il a fait un portrait émouvant (1924).

Les plus hautes distinctions sont d'elles-mêmes venues à lui. Son nom figure dans le palmarès de la plupart des académies, universités et sociétés scientifiques étrangères. Aux yeux du monde, et à juste titre, il est un des représentants les plus hautement qualifiés de la pensée française. Aussi, la Société géologique d'Amérique a-t-elle tenu à lui décerner, à la suite de tant d'autres parmi les plus prisées, cette récompense exceptionnelle entre toutes : la médaille Penrose ; elle n'avait été attribuée avant lui qu'à deux autres savants : T.-C. Chamberlain et Y.-Y. Sederholm.

Minéralogie, pétrographie, géologie, physique du globe, géochimie, volcanologie, sciences coloniales, exploration, biographie, histoire des sciences, muséologie, administration, telles sont les branches du savoir que le professeur Alfred Lacroix a servies avec une abnégation totale et qu'il a fécondées grâce à la clarté, à la méthode de son esprit créateur et à sa perfection morale.

Il a laissé en tous ces domaines un vide immense.

Mais il nous reste son exemple et son œuvre, aussi impérissables que le granite.

Publications: liste complète in: *Notice historique sur Alfred Lacroix* par M. Robert Courrier, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, Paris, 1948, 127 p.

25 janvier 1966.

Marcel-E. Denaeyer.

M.-E. Denaeyer, *Notice sur la vie et les travaux de Alfred Lacroix, in Rapport sur l'année académique 1947-48*, Université libre de Bruxelles, 1949, 5 p. — J. Orcel, *Alfred Lacroix, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle*, Archives du Muséum national d'Histoire naturelle, 7^e série, t. II, Paris 1953, 27 p., 1 ph. h.-t.

LAEMONT (Victor-Emile), Missionnaire de Scheut (Renaix, 1.5.1885 - Braine-le-Comte, 23.8.1963). Fils de Pierre-François et de Schallay, Pauline.

Après avoir terminé ses humanités au collège de Renaix, il entra en 1904 au noviciat de la Congrégation de Scheut et y prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1905. Il reçut l'ordination sacerdotale le 17 juillet 1910 et s'embarqua pour le Congo le 10 septembre de la même année. Attaché à la préfecture apostolique du Kasai supérieur, il se rendit à Lulubourg-Saint-Joseph, où il arriva le 11 novembre, puis continua sur Hemptinne-Saint-Benoît pour l'année de formation à faire sous la direction du supérieur provincial. Au mois d'octobre 1911 il fut nommé coadjuteur à Bena Makima et en mai 1913, il devint capitaine du steamer de la mission, le *Sacré-Cœur*. Du 21 janvier 1914 au 6 novembre 1918 il était attaché à la mission de Luluabourg-Saint-Joseph, pour les visites des catéchuménats dans les environs. Il se rendit ensuite à Mpangu, où il arriva le 16 décembre 1918. Il quitta Mpangu le 8 décembre 1919, se dirigeant sur Tielen-Saint-Jacques, où il était nommé coadjuteur. Il résida à Tielen du 19 décembre 1919 au 31 mars 1921, et de là prit la route de Belgique en vue de refaire sa santé. Arrivé à Scheut le 17 juin, il put se réembarquer pour le Congo le 22 octobre 1922. Il fut nommé supérieur de la mission de Mushenge. Au mois de mai 1925, Mgr De Clercq le désigna comme aumônier des ouvriers travaillant à la construction du chemin de fer de Port Francqui à Luluabourg. Il s'installa d'abord à Port Francqui, puis à Mwaka et enfin, au mois de juin 1927, à la mission de Ndemba. En septembre 1927, il fut envoyé à Katende comme directeur de l'école et deux ans plus tard fut chargé aussi de la direction de la mission. Son état d'épuisement l'obligea de rentrer une deuxième fois en Belgique en 1930. Il arriva à Scheut au mois d'avril et le 22 octobre 1931, se sentant suffisamment rétabli, il repartit pour le Congo. Il fut nommé coadjuteur à Hemptinne, pour la mission et l'école. Au mois de juin 1932, Mgr De Clercq l'envoya se reposer à Ndeksha, lui donnant en même

temps l'occasion et les loisirs pour mener à bonne fin l'histoire sainte qu'il avait commencé à composer en Tshiluba et rédiger quelques petits ouvrages scolaires dont on avait besoin. En décembre 1932, il fut nommé supérieur de la mission de Kabwe. Enfin, en 1938 il quitta définitivement le Congo. Il se mit à la disposition de l'évêque de Tournai et devint successivement vicaire à Fleurus, curé de Fontaine-l'Evêque, de Boignée et de Wangerin, puis aumônier des Sœurs à Braine-le-Comte. Il mourut à Braine-le-Comte le 23 août 1963.

Public.: Un manuel de géographie en Tshiluba, un manuel pour les chefs-catéchistes et un autre pour les catéchistes. Voir: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 58. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 228-229.

2 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Archives des postes de mission. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 21, 48, 52. — *Chronica Congr.* n. 1, 87, 93, 96, 97, 102, 106, 117, 198, 281, 323. — *Mission van Scheut*, 1910, p. 197; 1922, p. 235, 259; 1923, p. 44; 1930, p. 111, 117; 1931, p. 71; 1935, p. 151; 1936, p. 244; 1960, p. 272. — *Missions de Scheut*, 1963, p. 35-36. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, p. 216; 1915, p. 94. — *Corman, Annuaire* 1924 p. 66, 74; *Ann.* 1935, p. 144, 155. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1939, p. 19.

LAMBORAY (Octavien-François-Joseph), Sous-officier et agronome, directeur de stations expérimentales (Mont-le-Ban, Prov. de Luxembourg, 12.6.1884 - Goé, Dolhain, 28.11.1947). Fils de Nicolas-Joseph et de Evrard, Marie-Anne; époux de Baiwir, Eugénie.

Muni d'un diplôme de l'Ecole coloniale de Vilvorde, O. Lamboray s'engage à l'E.I.C. en 1905 en qualité de chef de culture de 3^e classe. Embarqué le 10 janvier 1906, il est désigné pour les districts de l'Uele et du Lualaba-Kasai. Il y séjourne jusqu'au 3 mai 1909, enrichissant chaque jour son savoir et son expérience par un travail tenace et clairvoyant. Rentré en Belgique, il repart avec un nouvel élan pour une carrière fructueuse le 28 octobre 1909 en qualité de sous-contrôleur forestier. Il prendra la direction des stations agricoles de Waka et de Lonoli (Equateur) jusqu'au 10 mai 1912. A son 3^e départ, le 26 octobre 1912, en qualité de chef de culture, il prend la direction de l'importante station agricole de Bakusu et est détaché pendant onze mois comme directeur au jardin botanique d'Eala. Rentré en avril 1917, il repart malgré la guerre le 11 décembre suivant avec sa nomination d'agronome à la mission cotonnière du Congo-Kasai, chargé de fonder une station cotonnière à Songoi. Toujours actif, désireux de servir son pays et la colonie, il se comporte en patriote courageux pendant son séjour en Afrique tout au long des années de guerre; son attitude lui vaudra après

l'armistice de nombreuses distinctions honorifiques témoignant de son patriotisme ardent. Il attend avril 1922 pour venir se reposer en Belgique et repart le 21 septembre pour diriger la mission cotonnière du Sankuru-Kasai. En 1928, il est appelé à diriger les plantations de la S.A. des Cultures du Congo belge et ce jusqu'en 1929. Il rentre définitivement en Belgique pour se marier à Goé, en août 1929. A sa mort, les vétérans coloniaux du pays de Verviers lui rendront un hommage émouvant.

Au cours de ses séjours au Congo, il a réuni quelques documents d'herbier, déposés au Jardin botanique de l'Etat à Bruxelles.

Il était porteur des distinctions honorifiques suivantes: officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de la Couronne; médaille d'or de l'Ordre de Léopold II, médailles commémoratives du Congo, de la guerre 1914-1918, de la Victoire, Etoile de service en or à trois raies.

27 février 1958.

[A.E.] Marthe Coosemans.

Revue col. illust. (Vétérans col.), février 1948, p. 33. — Arch. Min. Col., personnel d'Afrique.

LAMBRECHTS (Louis-Jozef), Missionaris van Scheut in Kongo en Mongolië (Antwerpen, 31.3.1878 - Siaokiaopan, 3.2.1919). Zoon van Louis en van Tilemans, Carolina.

Hij volbracht zijn humaniora-studies aan het O.-L.-Vrouwcollege te Antwerpen en trad in het noviciaat te Scheut op 7 september 1896. Zijn eerste kloostergeloften sprak hij uit de 8^e september 1897 en na zijn studies in wijsbegeerte en godsgeleerdheid werd hij priester gewijd op 13 juli 1902. Hij vertrok naar Kongo op 11 september, aan boord van de *Anversville*. Daar hij bestemd was voor de Kasai-missie, maakte hij zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo-Lusambo. In november 1903 reisde hij verder naar Luluaburg. In juli 1904 werd hij benoemd voor Merode, waar hij, in een streek die toen erg geteisterd werd door de vreselijke slaapziekte, de omliggende dorpen bereisde en de bijposten bediende. De 4^e februari 1908 verliet hij Merode om te Sint-Trudo te gaan verblijven, waar hij in april van het volgend jaar overste benoemd werd. Op 23 maart 1912 keerde hij naar België terug en arriveerde te Scheut op 13 mei. Zijn gezondheidstoestand liet hem niet toe terug naar Kongo te vertrekken, maar hij stelde zich ter beschikking van de missie van Mongolië en de 12^e juli 1913 reisde hij af naar Zuid-Ortos. Hij was eerst onderpastoor te Klein-Brugge, werd in juni 1917 pastoor te Ningtileangze, en stierf op 3 februari 1919 te Siaokiaopan.

Public.: Brieven in *Missiën in China en Congo*, 1907, blz. 11-13; 1909, blz. 264-265; 1910, blz. 220. — *Annalen H. Kindsheid*, 1907, blz. 31-33.

15 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Sint-Trudo, Merode, Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 18 en 22. — *Missiën in China en Congo*, 1902, blz. 191; 1903, blz. 31; 1904, blz. 127-129; 1905, blz. 219, 224; 1906, blz. 77, 119; 1910, blz. 119; 1919, blz. 140, 144. — *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 64. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1 080-1 081. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 59. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 108-1 109.

LAMBRETTE (Jules), Jésuite (Dolhain-Limbourg, 28.8.1876 - Leverville, 21.10.1949).

Jules Lambrette fait ses humanités en partie au collège épiscopal de Dolhain et en partie chez les Jésuites à Verviers. Le 23 septembre 1893, il entre au noviciat d'Arlon. Après sa philosophie, il assume la charge de surveillant des grands pensionnaires pendant cinq ans au collège de Mons, ensuite pendant un an au collège St-Servais à Liège. Il fait ses études théologiques et reçoit l'ordination sacerdotale le 24 août 1909.

Sa formation achevée, il est désigné pour la mission du Kwango et arrive à Kisantu le 20 juin 1910. Dès l'année suivante, il succède au P. Stanislas De Vos comme supérieur de la station de Sanda. En 1919, il est déplacé à Kimbau pour y prendre la place du P.R. Gottigny qui vient d'être foudroyé au cours d'un violent orage. Après un repos en Belgique, du 18 février au 8 novembre 1921, il devient supérieur à Wombali. En 1924, il se trouve à Ipamu et fonde en 1927 la station de Mwilambongo. Peu après, il assume le supériorat à la station centrale de Kikwit. Enfin, en 1929, il est appelé aux fonctions de supérieur régulier de toute la mission du Kwango.

Son temps de gouvernement ayant pris fin en 1935, le P. Lambrette, qui, depuis son arrivée au Congo, n'a cessé d'exercer le supériorat, n'hésite pas, malgré son âge et une maladie chronique, de se muer en simple missionnaire itinérant, d'abord à Yasa et plus tard à Djuma. A partir de 1938, il réside à Leverville où il s'occupe de l'instruction religieuse des catéchumènes et des élèves de l'école moyenne et, en même temps, de la direction spirituelle de la Congrégation naissante des Sœurs de Ste-Marie du Kwango. Grâce à sa longue expérience des hommes, son jugement sûr et son esprit de décision, il demeure jusqu'à sa mort un conseiller précieux pour ses supérieurs majeurs. Après avoir surmonté courageusement plusieurs graves accrocs de santé, il meurt à Leverville, après quelques jours de paisible agonie.

25 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

† Van de Castele, S.J.

Echos, n° 1, février 1950, p. 22-27. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

LAMQUET (Fernand), Conducteur principal des Ponts et Chaussées (St-Nicolas, Fl. Or., 11.8.1882 - Bruxelles, 7.8.1952).

Après de très bonnes études moyennes à l'Institut Oger Laurent à Bruxelles, il prend le diplôme de géomètre juré et subit avec succès l'examen d'admission pour l'obtention du grade de candidat ingénieur.

Son père était directeur du chemin de fer de Malines-Terneuzen; Lamquet, élevé dans l'atmosphère du « rail » y passe deux ans, comme chef de section des voies et travaux.

Le 2.9.1904, il s'engage à l'Etat indépendant en qualité de surveillant de travaux de 1^{re} classe pour le service des Chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains (C.F.L.) et rentre en Belgique en mai 1905 sur certificat médical.

Le 1.2.1906, il repart pour le C.F.L. où il assure l'exploitation de la première section du réseau Stanleyville-Ponthierville, ouvert au trafic; il rentre au pays le 16.2.1908.

Le 13.8.1908, il est affecté aux travaux d'entretien de la voie de Stanleyville à Ponthierville et parachève les ouvrages d'art.

Le 18.3.1911, il s'embarque à Anvers, est nommé conducteur de travaux de 2^e classe et est désigné pour l'organisation de la fourniture des traverses en bois comprenant l'exploitation en forêt et le montage de la scierie à vapeur du km 25; il rentre en mai 1913.

Le 29.11.1913, il repart pour le C.F.L. et est chargé du service des voies et travaux du 1^{er} tronçon de 125 km et rentre en novembre 1916.

Le 14.3.1917, il s'embarque à La Pallice en qualité de conducteur de travaux de 1^{re} classe et est nommé chef du 1^{er} tronçon; il est promu au grade de conducteur principal des Ponts et Chaussées le 1.7.1920. Il est fin de terme le 29.4.1921. Ce terme fut particulièrement chargé; le 1^{er} tronçon devait assurer sur une voie encore mal assise et avec un matériel léger un trafic important de rail, traverses métalliques et matériel, soit environ 10 000 tonnes par mois, ainsi que les matériels pour l'aménagement du bief moyen de 355 km et la poursuite des travaux du rail au delà de Kindu. De plus, la scierie du km 25 avait à produire environ 10 000 traverses pour les besoins du 1^{er} tronçon.

Le 3.11.1921, il retourne au réseau et est nommé chef du bief supérieur où il met au point son exploitation au milieu des plus grandes difficultés.

Il s'occupe activement des travaux hydrauliques

avec la mission d'études du bief moyen composée du capitaine du génie Vandermaesen et du capitaine Holmquist, notamment des travaux de dérochement des passes rocheuses de Tubila et de Kilindi ainsi que du balisage pour fixer la ligne de navigation. Fin de terme le 8.6.1923, il rentre en Belgique.

Le 2.10.1923, il s'embarque à Anvers avec le grade de chef de section; il reprend provisoirement la section Ponthierville-Kindu, est nommé chef de service le 1.1.1926 et est désigné en qualité de chef de la 4^e circonscription, 280 km de Kabalo à Albertville. Il rentre en congé le 26.9.1926.

Le 3.3.1927, il s'embarque à Marseille et reprend la direction de la 4^e circonscription, particulièrement difficile étant donné le grand nombre d'ouvrages d'art, surtout entre la Niamba et Albertville, soit 56 travées divisées sur 99 kilomètres et la descente dite de la Niamba qui comportait sur plusieurs kilomètres des courbes et contre-courbes de 100 à 150 m de rayon avec pentes de 27‰. Il est fin de terme le 9.3.1929 et rentre en Europe.

Le 25.7.1930, il s'embarque à Marseille et est chargé de la gestion du 2^e tronçon Kindu-Kongolo et est nommé sous-directeur.

Le 1.8.1931, après un voyage d'études tout le long du réseau, il rentre le 3.11.1932.

Le 21.4.1933, il quitte Anvers et reprend la direction de la 2^e circonscription. Il rentre le 30.6.1935.

Le 5.12.1935, il s'embarque à Marseille pour son dernier terme qu'il termine le 27.4.1938 et qui met fin à sa carrière coloniale.

De 1938 à 1950, il occupe des fonctions à l'administration centrale du C.F.L. à Bruxelles et prend sa retraite définitivement à l'âge de 68 ans.

Il avait donc accompli douze termes au Congo qui totalisaient 29 années passées au service du réseau des Chemins de fer des Grands Lacs.

M. Lamquet était un colonial dans la meilleure acception du terme; il aimait le Congo pour le pays lui-même; il avait la vocation du rail par hérédité et avait été élevé dans l'atmosphère et l'ambiance du « cheminot » au chemin de fer de Malines-Terneuzen que son père dirigeait avec une rare compétence.

Il avait un caractère optimiste et ardent; rien ne le rebutait; il ne se dérobaient pas devant les problèmes difficiles; il abordait son devoir de front et ne se déclarait satisfait que quand les difficultés étaient surmontées.

Il était très attaché à ses travailleurs, il avait le souci de leur formation morale et professionnelle, il veillait à leur bien-être, à celui de leur femme et de leurs enfants. Possédant à fond la langue indigène, il les comprenait et tranchait leurs petits différends avec humour, sagesse et bonté. Il était profondé-

ment humain et les travailleurs avaient pour lui un très grand attachement.

Vis-à-vis des Européens placés sous ses ordres, il jouissait d'un énorme prestige, il exigeait d'eux ce qu'il exigeait de lui-même, mais toujours avec compréhension.

Ce fut un brave homme et un colonial qui fit honneur au Congo belge.

3 décembre 1965.

C. Camus (†).

LANCSWEERT (*Prosperus-Georgius*), Ingénieur civil des mines, membre de l'ARSOM (Ostende, 28.2.1879 - Woluwé St-Pierre, 4.1.1962). Fils de Carolus-Ludovicus et de Verkouille, Emma-Carolina; époux de Spilliaert, Magdalena-Julia-Octavie.

Après avoir été diplômé ingénieur civil des mines par l'Université de Louvain en 1904, Prosper Lancsweert travailla pendant deux ans chez un entrepreneur à Ostende. En 1906, il entra au service du Comité spécial du Katanga et fut attaché à la section des mines et de contrôle des prospections. C'était l'époque où venait d'être fondée l'Union minière du Haut-Katanga et l'activité était intense. Il fut chargé d'effectuer des études dans la région stannifère du Haut-Lualaba et apporta en outre une contribution importante à la connaissance géologique générale de la région du sud-ouest du Katanga.

Rentré en Europe, Lancsweert s'engagea en automne 1909 à la Société internationale forestière et minière du Congo (Forminière). Il ne devait plus quitter ce groupe important.

Préparant la mission d'exploration minière générale qui lui fut confiée dans les régions du Bas-Congo, du Sud-Kasai et du Sankuru, Prosper Lancsweert procéda à une étude méthodique des indications géologiques et minéralogiques, ainsi que des notes, à vrai dire éparées et non encore systématiquement rassemblées, des diverses escouades de prospecteurs de la mission préliminaire envoyée déjà par la Forminière.

C'est ainsi qu'en dépouillant et étudiant les documents conservés dans les bureaux de la société, Prosper Lancsweert remarqua dans l'un des multiples tubes à échantillons, tube déséti-queté, un minuscule cristal clair de vingt milligrammes, qu'il examine au microscope et dont il essaye la dureté. Lancsweert constate que ce cristal raye le quartz... et l'estime être un diamant, ce que confirme le grand cristallographe professeur H. Buttgenbach.

Mais d'où provenait cette gemme? Ce ne fut qu'assez bien plus tard que son prélèvement fut reconnu avoir été fait le 4 novembre

1907 dans un petit ruisseau dit le Tshiminima, en un site tout proche des chutes Pogge du Kasai à Mai-Munene, mais qui ne put être à nouveau repéré que le 6 août 1911 seulement.

En octobre 1909, Lancsweert s'était embarqué pour entreprendre la mission dont il était chargé et qui devait l'amener d'abord dans le Bas-Congo, entre Matadi et Léopoldville d'une part, et le chemin de fer du Mayumbe d'autre part, puis, ensuite, dans l'entre-Kwango-Kasai.

Au Mayumbe, en plus d'indices de minéralisations diverses, notamment en cuivre, Lancsweert découvre des dépôts de graviers aurifères et des venues bituminifères. Après des prospections complémentaires, la Forminière dénonga un important bloc minier à l'est du chemin de fer du Mayumbe, bloc dans lequel on exploitait l'or encore aux premiers temps de la dernière guerre.

Après avoir opéré entre le Bas-Congo et le Kwango, Lancsweert scinda sa mission en deux groupes dont l'un eut charge de l'entre-Kwango-Loange-Kasai et l'autre, conduit par lui-même, entreprenait l'étude de l'entre-Kasai-Lulua au sud du parallèle de Luisa, aire qu'il gagna via le Sankuru, Lusambo et Luluabourg, en vue d'étudier celle-ci jusqu'à la crête Congo-Zambèze où il parvint en avril 1910.

Des dépôts d'or alluvionnaires, nombreux mais mesurés, ainsi que des roches à filonnets aurifères furent décelés, quelques-uns suffisamment intéressants pour être dans la suite mis en exploitation.

Parvenu, malgré le comportement des indigènes et l'éloignement des bases européennes, à reconnaître les contrées lui dévolues, Lancsweert atteignit, vers le début 1912, la région de la frontière portugaise de Dilolo et, remonant la très haute Lulua, entra en Belgique par le Katanga minier.

De nombreuses missions nouvelles en Afrique lui permirent de remplir un rôle important dans l'économie extractive congolaise, notamment dans le Bas-Congo, régions du moyen Kasai, du Maniema et du nord-est de l'ex-colonie belge, régions qui furent le champ d'action de plus de vingt groupements dont il fut l'animateur, entre autres: la Forminière, la Minière Tele, la Cobelmin, la Minière du Kasai, la Minière de l'Aruwimi-Ituri, la Minière de Surongo, la Minière de Maniema, la Belgikaor, la Belgika Etain, la Miluba, la Minière Arema, la Minière de Nyangwe, la Sorekat, la Bafwaboli. En Belgique, il prit une part active dans l'organisation du Diamant Boart.

Les acquis de ces entreprises ont été dus en majeure partie à la persévérance et aux méthodes raisonnées de Lancsweert qui, par ailleurs, fut l'initiateur de plusieurs équipements hydro-électriques régionaux au Maniema et dont l'une des centrales sur la rivière Kunda près de Kampene porte son nom.

L'activité technique de cet ingénieur ne l'éloignait pas des études économiques, ce qui l'amena à publier divers mémoires miniers fort remarquables, notamment, sur les modalités de mise en valeur rationnelle des alluvions diamantifères et aurifères, ainsi que sur les prospections filoniennes dans les régions aurifères du Congo.

Membre de la Société géologique de Belgique et de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie, la section technique de l'Institut royal colonial belge l'accueillit le 24 octobre 1935 en qualité de membre titulaire et il fut élevé à l'honorariat le 20 février 1961.

Distinctions honorifiques: grand officier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de la Couronne et chevalier de l'Ordre des SS. Maurice et Lazare.

Publications: *Les exploitations diamantifères du Kasai*, in *Echo de la Bourse*, 1914, extraits dans *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 35^e année, 1922, n° 30, col. 416-417. — *Les exploitations diamantifères du Kasai*, in *Revue universelle des Mines*, Liège, 1923, 6^e série, t. XIX, n° 6, p. 367-398, 11 fig. 1 c. et *Comptes rendus du Congrès scientifique international de l'Association des ingénieurs sortis de Liège*, p. 137-140, 11 fig. 1 c. — *Le diamant in Revue des ingénieurs sortis des écoles spéciales de l'Université de Louvain*, 50^e année, 1^{er} bulletin technique, juillet 1923. — En collaboration avec H. de Rauw et J. Henry, Notice pour *Carte géologique du Congo belge à l'échelle du 500 000^e: région de Zobia* (feuille n° 12), Ministère des Colonies, Bruxelles 1933 (même texte en néerlandais). — *L'exploitation des filons de faible puissance dans les régions aurifères du Congo*, in *Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles VII, 1935, 2, p. 386-395. — *Prospections filoniennes dans les régions aurifères au Congo belge*, Mémoires de l'Institut de géologie de l'Université de Louvain, Louvain. — Livre jubilaire Félix Kaisin, t. X, 1936, p. 427-433, 3 fig., 2 pl. — *La mentalité coloniale parmi les jeunes in Bulletin Société belge d'études et expansion*, Liège, 1938, p. 681, Idem tiré à part, 6 p. 8^e. — *Note sur quelques nouveaux gîtes minéraux découverts au Maniema*, in *Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles, 1939, X, 2, p. 351-356. — *A propos de quelques gisements de wolfram au Congo belge*, in *Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles XIV, 1943, 2, p. 499-506. — *Les diamants au Congo*, in *Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles, XVII, 1946, 2, p. 732-739. — *La mise en valeur des gîtes filoniens aurifères*, Comptes rendus du Congrès scientifique d'Elisabethville 1950, Vol. III. Communication n° 42. Commission mines et métallurgie. — *L'évolution dans l'exploitation des gisements aurifères au Congo*, in *Bulletin de la Société belge d'études et d'expansion*, n° 148, novembre-décembre 1952. — *Note sur les columbo-tantalites du Maniema*, in *Bulletin de l'Institut royal colonial belge*, Bruxelles XXV, 1954, 1, p. 464-475, 1 c.

17 mars 1966.

M. van de Putte (†)

LANGHE (DE) (*Herman-Auguste-Paul-Edouard*), Fonctionnaire, magistrat, journaliste, écrivain (Haecht, 20.1.1890 - Bouillon, 28.4.1947). Fils d'Edmond et de Boone, Camille-Marie; époux de Hubert, Hélène.

Ses humanités achevées, durant lesquelles, malgré ses origines flamandes, il s'était féru de culture méditerranéenne, Herman De Langhe était entré, le 7 août 1908, en qualité de commis agréé, au Bureau de l'enregistrement d'Ixelles où son père était en fonctions, tout en suivant, à l'Université libre de Bruxelles, les cours de philosophie et lettres préparatoires au droit, candidature dont il obtint le diplôme le 11 octobre 1910.

C'est le 14 décembre 1912 qu'il entra au service de la Colonie du Congo belge en qualité d'agent territorial de 1^{re} classe à titre provisoire pour s'embarquer à Anvers, sur l'*Anversville*, le 28 du même mois et, arrivé à Boma le 15 janvier 1913, s'y voir attaché aussitôt au District du lac Léopold II et quitter la capitale de la Colonie le 17 du même mois. Arrivé à Inongo, il y est chargé du territoire de Bombuli, peuplé de Bakutchu d'appellations sous-tribales diverses, encore assez peu soumis à l'autorité occupante et dont le gîte de droit ancestral s'inscrivait entre la Lukenye, le Kasai et le Sankuru, borné à l'Est par les terres des Dengese. Il y fut nommé agent territorial de 1^{re} classe à titre définitif le 16 janvier 1915, s'embarqua fin de terme, à Boma, sur s/s. *Anversville*, le 12 mai 1916 et, arrivé en Europe, se fit mettre en disponibilité pour convenances personnelles le 18 octobre suivant pour rejoindre l'armée belge aux tranchées et monter sur l'Yser une garde héroïque où il rencontrerait, entre autres intellectuels combattants, le bon écrivain et académicien Constant Burniaux et le poète bouillonnais Fernand Hubert dont il épouserait, par la suite, la sœur, et qui s'établirait, lui aussi, par la suite, comme professionnel du droit et journaliste, à Léopoldville. De Langhe donnerait, peu après, démission de son grade et de ses fonctions et cette démission serait acceptée le 31 janvier 1917.

La guerre achevée, où il avait servi comme artilleur, De Langhe mit à profit les dispositions prises par le législateur belge en faveur des étudiants dont les études universitaires avaient été interrompues par le fait du Prince, reprit ses études du droit au point où il les avait laissées, et fut reçu docteur en droit le 20 mars 1920.

Docteur en droit, il se fit aussitôt nommer, par un arrêté ministériel du 1^{er} juin 1920, magistrat colonial à titre provisoire. Mis à la disposition du Procureur général près la Cour d'Appel de Boma et arrivé à Boma le 21 octobre suivant, il se vit d'abord désigné comme substitut du procureur du Roi près le tribunal de 1^{re} instance de Léopoldville et les tribunaux de district du ressort, ensuite comme substitut du procureur du Roi près le Tribunal de 1^{re} instance de Lusambo et le Tribunal de district du Kasai au siège de Luebo. C'est à

Luebo, en pays fort peuplé de Bena Lulua, de Bakuba, de Bashokwe, de Bashilele, etc., qu'il exerça les fonctions parfois quelque peu antinomiques d'officier du Ministère public et de tuteur des Noirs jusqu'à la fin de son terme statutaire de service, le 16 mai 1923.

Rentré à Anvers au début du mois de juin suivant, il ne rembarqua pas à l'expiration de son congé régulier, se fit alors mettre en congé prolongé dans l'intérêt du service jusqu'au 31 décembre 1923. Mais, ayant offert démission de son grade et de ses fonctions dès le 8 décembre, il la vit accepter par un arrêté ministériel du 22 pour la date du 1^{er} janvier 1924. Il avait en effet décidé de passer des services judiciaires de la Colonie au secteur privé, de s'installer à Léopoldville en intellectuel-colon, d'y mettre ses connaissances et son expérience des choses du Droit au service des prévenus et autres plaideurs en qualité de défenseur d'office ou de défenseur agréé — le Barreau n'était pas encore organisé au Congo belge —, et de s'y associer en outre avec Arthur Brenez, fondateur du premier quotidien du Stanley-Pool, *l'Avenir colonial belge*, et de l'imprimerie qui en assurait l'impression.

Rendu au Pool, H. De Langhe y mit à exécution, non sans brio, l'ensemble un peu complexe de projets qu'il avait ainsi conçu. Mais il se trouvait en congé au pays quand l'Allemand l'envahit le 10 mai 1940, si bien qu'il ne put rejoindre Léopoldville et s'y remettre au travail avant le début du mois d'août 1945, date à laquelle, Brenez rentré en Belgique, il reprend la direction de *l'Avenir*. Malheureusement, bientôt, la maladie l'oblige à rentrer prématurément en Belgique, laissant la direction de ses affaires congolaises à un fils et c'est à Bouillon qu'il s'éteint le 28 avril 1947.

Mais, il est un aspect de la personnalité d'H. De Langhe, qui mérite des curieux et surtout des lettrés, une attention toute particulière : celui de l'écrivain.

Dès après la fin de son premier séjour au Congo belge, durant ses heures de repos à l'écart des tranchées, à l'ombre d'un vieux saule, précise Constant Burniaux. Herman avait écrit, loyale adaptation d'une sorte de roman, au sens ou nous disons : le Roman de Renart, des Bena-Lulua, dont le personnage central, incarnant comme il sied dans le genre populaire dont il s'agit ici, la ruse triomphale des petites gens du cru contre la force des puissants, n'est autre que la mangouste. Loyale adaptation, mais sans aucun souci de traduction littérale au goût des ethnographes, précise bien l'auteur, craignant pour ses lecteurs de longueurs indigestes, voire rébarbatives. Mais adaptation pourtant assez révélatrice de l'intelligence et du sens esthétique de l'œuvre folklorique adaptée pour nous contraindre à nous y intéresser. Mais

l'œuvre commencée aux tranchées, sans doute complétée et développée au Kasai, de 1920 à 1923, ne parut qu'en 1925. G.-D. Périer rangera l'auteur parmi les littérateurs qui, en intégrant le folklore congolais à la pâte de leurs travaux, ont indiqué l'orientation logique d'une littérature belgo-congolaise.

Mais ce n'est qu'après son séjour forcé en Belgique de 1940 à 1945 et même après la trop brève reprise de contact avec les milieux congolais qui suivit la capitulation du III^e Reich, que De Langhe se décidera à nous livrer, sans doute mis au point durant son inaction du temps de l'occupation du pays par l'ennemi, ses souvenirs personnels de fonctionnaire territorial dans la Lukenye et de magistrat du Parquet au Kasai. Le premier volume de ces souvenirs nous parviendra par le même courrier qui nous aura fait part de son décès. Et c'est après avoir à peine donné le bon à tirer du second, qu'il s'éteindra sur ces bords de la Semois que le mariage avait fait siens.

Édités l'un et l'autre à Léopoldville par les soins de *l'Avenir colonial belge*, les deux volumes des *Contes de la Lukenye et du Kasai*, sous un titre assez peu approprié à la matière traitée et dont le caractère trompeur est encore aggravé par un sous-titre qui paraît annoncer une collection d'anas, constituent en réalité une suite de mémoires aussi peu romancés que possible, les noms propres des personnages, fussent-ils européens, s'y trouvant conservés, un document précieux par son amusante mais implacable sincérité de la petite histoire administrative et judiciaire de notre Colonie au temps dont il s'agit. Mémoires parfois cocasses, on veut bien le reconnaître, mais d'une cocasserie qui n'a rien de controuvé et sous l'enrobage de laquelle se font mieux accepter les confidences graves sinon, parfois, amères que nous livre l'auteur, victime, quand il était administrateur de certaines directions exigeantes en rendement, mais lades en moyens, et affligé, quand il fut magistrat, par de trop évidentes contradictions aperçues entre certaines lois sorties tout armées de principes de droit un peu trop cérébraux à la fois et figés et les exigences d'un réalisme expérimental d'un milieu extrêmement vivant en réglementations plus pragmatiques à la fois et plus souples. Sans doute, les désappointements éprouvés par le fonctionnaire et par le magistrat dans ses deux carrières de caractère officiel à Bombuli et à Luebo expliquent-ils dans une bonne mesure les âpretés fréquemment observées dans la manière et sous la plume du journaliste d'après 1924, âpretés qui, d'ailleurs, ne sauraient nous défendre de regretter vivement qu'Herman n'ai pas eu le temps d'écrire de la même encre ses souvenirs de vingt ans de journalisme congolais.

H. De Langhe était, à sa mort, chevalier de l'Ordre royal du Lion et porteur de l'étoile de Service en argent à deux raies.

Publications: *La Fable du Kabundi, contes du Fol-klore congolais*, Bruxelles-Paris, Editions Gauloises, 1925, 176 pages in-16°. — *Contes de la Lukenye et du Kasai, le Congo anecdotique*, Léopoldville, in *Avenir colonial belge*, 1946, 180 pages. — *Contes de la Lukenye et du Kasai, le Congo anecdotique*, t. II, Léopoldville, in *Avenir Colonial belge*, 1947, 232 p.

24 juin 1956.
J.-M. Jadot (+).

Burniaux, C. de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises, *Herman De Langhe (Le Soir)*, Bruxelles, 17 mai 1947. — *L'Avenir colonial belge*, Léopoldville, 1^{er} juillet 1950. — Périer, G.-D., *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Bruxelles, Off. de Publicité, 2^e éd., 1944, 51, 93. — 3. Hanlet, C., *Les Ecrivains belges contemporains*, Liège, H. Dessain, 1946, II, 1143. — Jadot, J.-M. *Herman de Langhe: Contes de la Lukenye et du Kasai, recension* (*Zaire*, Bruxelles, octobre 1947, 947-948). — Jadot, J.-M., *Trois Départs*, in *mémoriam* (*Zaire*, Bruxelles, juillet 1948, 803-805). — Jadot, J.-M., *Herman de Langhe; Contes de la Lukenye et du Kasai*, T. II, recension (*Zaire*, Bruxelles, octobre 1948, 929).

LANGHE (DE) (*Jan-Baptist*), Broeder-missionaris van Scheut (Maarke-Kerkem, O.-VI., 5.8.1875 - Luluaburg, 5.9.1947). Zoon van Benedict en van De Meulemeester, Francisca.

Hij deed zijn intrede in het postulaat der Broeders te Scheut op 2 februari 1901 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 19 maart 1903. De 3^e september vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde in november te Luluaburg, waar hij weldra benoemd werd voor de nieuwe missie van Bena Makima. Doch reeds in april 1904 werd hij verplaatst naar Merode-Salvator. In december 1911 verhuist hij naar Ndemba, waar hij de kerk bouwt. In mei 1915 keert hij terug naar Merode, speciaal belast met de zorg voor de veestapel van de missie. De 4^e april 1921 gaat hij voor enkele maanden op rust naar België. Opnieuw vertrokken in september 1922, is hij de 19^e februari 1923 terug te Merode. In november 1930 wordt hij benoemd voor de missie van Brabanta. In februari 1932 is hij weer te Ndemba. Tenslotte, in mei 1936, gaat hij de nieuwe missie van Masuika, bij de Basalu Mpasu, helpen opbouwen. Daar blijft hij nog vele jaren werken, tot hij in 1947 ziek naar Luluaburg wordt overgebracht en er sterft op 5 september. De inlanders noemden hem Shamatenge.

Onderscheiding: Gouden medaille in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

24 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Bena Makima, Luluaburg, Ndemba, Merode, Masuika. — *Mission*

in China en Congo, 1903, blz. 191; 1910, blz. 136; 1913, blz. 207. — *Mission van Scheut, Miss. de Scheut*, 1922, blz. 235, 259; 1925, blz. 216; 1947, blz. 228. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 48, 52. — *Chronica Congr.* n. 135. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 145. — *Bull. Union Miss. Clergé, Kerk en Missie*, 1948, blz. 9. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903 blz. 236; 1915, blz. 117. — Janssens-Cauteux, III, blz. 1 106-1 107.

LANNOY (DE) (*Juul*, kloosternaam: Br. Amand), Missionaris capucijn (Hooglede, 27.10.1876 - Molegbe, Oebangi, Kongo, 9.7.1937).

Als zoon van een landbouwersgezin trad hij op 1.2.1898 als lekebroeder in de orde der Capucijnen en legde zijn eerste geloften af op 23.6.1901. Hij maakte deel uit van de eerste karavaan Belgische Capucijnen die de missie van Oebangi stichtten en vertrok naar Kongo op 10.9.1910. Broeder Amand had als opdracht in te staan voor de oprichting en het beleid van een boerderij die in het onderhoud van de missionarissen zou voorzien. Op zijn reis naar Banzystad langs de grote Oebangi-rivier vond hij bij de Paters van de H. Geest op de missie « La Sainte Famille » een model van een boerderij-missie. Dit wou hij op zijn beurt verwezenlijken in de onmiddellijke buurt van Banzystad. Lembo, een plaatsje, 5 km stroomafwaarts langs de rivier gelegen, werd hiertoe uitgekozen. Doch na min dan een jaar werd ingezien dat de gronden aldaar in het regenseizoen onder water liepen. Aldus werd de plaats in het begin van 1912 verlaten. Intussen had de staatspost van Yakoma enkele stukken vee afgestaan aan de missie van Banzystad. Men zocht daarom een geschikte plaats en meende die gevonden te hebben te Mbindoe, een twintigtal km stroomopwaarts van Banzystad gelegen. Daar trok dus Br. Amand met enkele confraters heen: men zou er aan veekweek en landbouw doen. Ook hier werd het weldra een mislukking: het volk hield zich afzijdig, zelfs vijandig; de gronden waren niet geschikt voor landbouw en het vee stierf doordat het zich dood at aan zout gras dat er in overvloed groeide. Intussen was Br. Amand, die geen inspanning ontzag, ziek en uitgeput, gedwongen naar België terug te keren op 13.10.1912 en kon hij eerst het daarop volgende jaar in juli naar Kongo terugkeren. Hij werd verbonden aan de pas gestichte missie van Molegbe, waar hij tot aan zijn dood werkzaam bleef. Na zijn rustperiode in België (1921-1922), vatte hij het plan op de vlasteelt en vlasnijverheid in Oebangi te beproeven. Hij keerde dus naar Kongo terug met vlaszaad en weefgetouw. Het werd een misrekening. Het vlas groeide wel weelderig, doch had geen vezels. Men kon er niets mee doen. In 1926 ontsnapte hij als bij wonder aan de dood bij een jachtongeval. Hij werd vreselijk gewond door een buffel; doch werd

gered dank zij de spoedige hulp hem door zijn medebroeders geboden.

Vijfentwintig jaar lang was Br. Amand werkzaam op dezelfde missiepost: hij was ermede vergroeid. Ook te Molegbe heeft hij getracht met de veekweek te beginnen, doch spijs al zijn toewijding leidden zijn zorgen tot geen bevredigend resultaat. Zo verliep het ten andere ook bij de pogingen die door de Staat en de maatschappijen in Oebangi gedaan werden tot aan het einde van de wereldoorlog 1940-1945. Eerst dan pas boekte men succes op dit gebied.

21 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

LANNOY (DE) (*Louis-Jean-Marie*), Avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, lieutenant honoraire de la F.P. congolaise, secrétaire général de la Royale Union coloniale belge (Bruxelles, 6.9.1892 — Saint-Brieuc, France, 9.8.1950). Fils d'Henry-Joseph et de Van Hoorde, Hélène-Marie-Louis; époux de Peten, Elisabeth.

Louis de Lannoy, ses humanités faites au Collège bruxellois de Saint-Louis, achevait ses études de droit à l'Université catholique de Louvain, tout en remplissant ses obligations de milice à la Compagnie universitaire du 12^e de ligne, quand éclata la première guerre mondiale. Il dut, en conséquence, remettre à plus tard le souci de réussir les épreuves du dernier doctorat auxquelles il se préparait précisément en ces jours-là. Il se battit, dans les rangs du 12^e de ligne à Liège, d'abord, ensuite sur l'Yser. Fils unique, ses parents eussent voulu le retirer du Front par une démobilisation due à quelque puissance occulte. Mais il n'en voulut rien entendre et ne leur accorda que la satisfaction relative de le voir s'engager, en qualité de sous-officier, pour la durée de la guerre, dans les rangs de la Force publique congolaise. Il rejoignit donc les troupes coloniales en campagne au Tanganika, le 19 novembre 1915, à Kigali. Il y fut affecté à l'Etat-major du général Tombeur et nommé sous-lieutenant auxiliaire 1^{er} juillet 1916. Il fut ensuite affecté à l'auditorat militaire des troupes en campagne et c'est dans les fonctions de substitut de l'Auditeur militaire qu'il fut rejoint, après la victoire de Mahenge, en juillet 1918, par Pierre Ryckmans d'abord administrateur, puis résident et conjointement juge au Tribunal territorial, à Kitega (Urundi). Mais après quelques mois, un matin de 1919, les deux amis durent se séparer, à la mission de Kanyinya, Louis de Lannoy devant aller assurer la conduite du Parquet du Ruanda. L'année suivante, après cinq ans de services, il quitta les territoires occupés et rentra au pays, pour achever

à Louvain son doctorat en droit qu'il obtint avec grande distinction.

Il fit son stage sous le patronat de Jules Renkin. Mais ni les sollicitateurs de la consultation gratuite ni les prémices de sa clientèle nantie ne l'amènèrent à se désintéresser de notre œuvre africaine et, dès 1923, il prit part à la fondation, sous la présidence d'un aîné qui avait plaidé, sous l'E.I.C., devant le tribunal de 1^{re} instance de Léopoldville pour la Cie du Kasai (C.K.) contre le missionnaire américain Morrison, d'une section de droit colonial et maritime de la Conférence du Jeune Barreau bruxellois, encore active au moment où nous écrivons. Il en était le délégué à la Conférence. En 1928, sous la présidence de maître Charles Hervy-Cousin, il prononça, le 8 décembre, le discours de rentrée de la Section, discours où il traita du magistrat colonial et de la justice indigène.

Directeur de la section en 1932, il en assume, l'année suivante, la présidence. Et c'est dans l'exercice de cette présidence, qu'il organisera les deux séances solennelles de rentrée du 7 janvier 1933 et du 13 janvier 1934, séances au cours desquels il répondra aux orateurs du jour, Me René Warlomont et l'auteur de cette notice par des allocutions qui seront publiées conjointement avec les communications auxquelles elles répondent et avec des allocutions de circonstance des bâtonniers en exercice: Me Graux et Me Soudan.

Mais ce n'est pas qu'au Palais de la place Poelaert que Louis de Lannoy se souvient de ses années de militant africain et s'applique à les prolonger dans l'intérêt du bien commun. Nous le voyons, de 1927 à 1934, vice-président du Cercle des anciens officiers des campagnes d'Afrique et, de 1929 à 1931, conseiller du Cercle royal africain. C'est à lui qu'au départ de Pierre Ryckmans pour son proconsulat de douze années à Léopoldville, la Royale Union coloniale belge et la Fédération de cercles coloniaux y conjointe font appel pour assurer leur secrétariat et, par là-même, assister de toute sa brillante intelligence, de toute sa droiture éclairée et de son inlassable activité, les présidents éminents que furent successivement Nicolas Arnold, le lieutenant-général baron Tombeur de Tabora et le ministre Paul Charles. Et, aux occupations usuelles de son secrétariat, cet homme d'un dévouement sans bornes n'hésite pas à ajouter les soucis d'un cours d'histoire coloniale donné, à la R.U.C.B. même, aux jeunes gens que tente une carrière africaine et d'un cours d'ethnographie donné à l'Institut supérieur de Commerce annexé aux facultés universitaires du Saint-Louis; d'une chronique à l'I.N.R. de juin à octobre 1935, d'un nouveau biennat de conseiller au Cercle royal africain (1934)1936), d'un secrétariat, puis d'une

vice-présidence à la F.I.C.A.C. (Fédération internationale des coloniaux et anciens coloniaux) et de responsabilités d'administrateur ou de commissaire de la S.A.R.U.C. (Société auxiliaire de la Royale Union coloniale), de la Villa de Watermael, de la Ligue coloniale belge, de la Compagnie de Libente, de la C.E.G.E.A.C. (Compagnie générale d'automobiles et d'aviation au Congo), etc.

Il s'intéresse également aux activités du Congrès colonial national, du Comité permanent duquel il est membre, à celles de l'Association des écrivains et artistes coloniaux (actuellement : africanistes) dont il est administrateur en 1949, année en laquelle cette association de fait se constitue en association sans but lucratif dont il rédige les statuts et, enfin, vers la fin de sa trop brève carrière, à celles de l'Institut international pour l'étude des civilisations différentes (Incidi) dont il assure le secrétariat jusqu'à la fin de ses jours.

Homme de lettres, homme d'action et homme d'œuvres, Louis de Lannoy était, à l'heure où la mort l'enleva à son épouse et à ses onze enfants, chevalier de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre royal du Lion, commandeur de l'Etoile noire du Bénin, Officier de l'Ordre d'Orange-Nassau, et porteur de la Croix de guerre 1914-1918 avec palme, de la Croix du Feu, de l'Etoile de service en argent à deux raies et des médailles commémoratives des campagnes d'Afrique, de la Victoire, des Alliés et de Liège.

La R.U.C.B. inaugura le 23 juin 1951 un médaillon-souvenir de L. de Lannoy, offert par le sculpteur Dupagne à ses amis.

Publications : *La justice et ses auxiliaires au Congo belge*, Brux., Essorial, 1929. — *Magistrat colonial et justice indigène*, Brux., Larcier 1930. — *Le génie des métropoles et l'esprit des lois coloniales*, en collab. avec Warlomont, René et Soudan, E., Brux., Lesigne, 1933. — *Le juge et le sorcier*, en collaboration avec Jadot, J.-M. et Graux, Ch., Brux., Lesigne, 1934. — *La colonisation blanche au Congo belge*, in *Rapports du Congrès de Malines*, 1936, VIII, 43-69. — *Les cultures européennes d'essences non oléagineuses*, Brux., Congrès colonial national, V^e Session, 1946. — *L'enseignement au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, Paris, Ficae, 1949.

15 juin 1962.
J.-M. Jadot (†).

Revue coloniale belge, Brux., 1^{er} septembre 1950, 644-645 et 1^{er} juillet 1951, 479-480. — *Revue congolaise illustrée*, septembre 1950, 44. — *Revue des Intérêts coloniaux belges*, 15 août 1950 230 et 1^{er} septembre 1950, 252 ; discours inédit prononcé par le gouverneur honoraire Morel à la R.U.C.B., le 23 juin 1951, communiqué par l'orateur à l'auteur de la notice et souvenirs personnels de celui-ci.

LARIELLE (Edgard), Ingénieur, administrateur de sociétés (Braine-le-Comte, 2.1.1890 - Ixelles - Bruxelles, 15.6.1953).

Edgard Larielle a conquis en 1912 le grade d'ingénieur civil des mines, à l'Université libre de Bruxelles.

De 1912 à 1922, il commence sa carrière à la Société des produits chimiques de Droogenbosch, puis à la Société électrique de l'Escaut.

En 1922, il est nommé directeur de la Société des ciments du Katanga et chargé de la construction de l'usine à ciment de Lubudi et de la centrale hydroélectrique de la Kalule. Le complexe industriel de Lubudi est entièrement son œuvre, y compris les agrandissements successifs de la cimenterie et les industries accessoires qui se sont créées à ses côtés.

En 1931, il devient administrateur-directeur de cette Société.

A cette importante réalisation, s'ajoute bientôt l'activité de la Société d'entreprises de travaux en béton au Katanga (TRABEKA). Edgard Larielle en est successivement le directeur (1925) et l'administrateur délégué (1935).

Il devient également administrateur, (1928), puis président (1935) de la Société pastorale du Lomami, de même qu'administrateur délégué (1950) de la Société pour la fabrication au Congo de tuyaux en asbeste-ciment (CO-TUYAC). Son activité inlassable s'étend en outre à la Société Eternit du Congo (1947), la Société d'élevage de la Luilu (1951) et à la Société des ciments métallurgiques de Jadotville (1951).

Edgard Larielle possédait au plus haut point les qualités de l'ingénieur et ses réalisations font de lui un pionnier de l'industrie congolaise. Il a su créer autour de lui une équipe de techniciens de grande valeur, inspirée par son exemple.

Il fut aussi un homme loyal, sincère et bienveillant, aimé de tous ses collaborateurs congolais et européens.

Distinctions honorifiques : Chevalier de l'Ordre royal du Lion (1936) ; chevalier de l'Ordre de Léopold (1940) ; officier de l'Ordre de Léopold II (1950).

26 avril 1966.
I. de Magnée.

LASEURE (Evrard-François), Frère-missionnaire de la Congrégation de Scheut (Provençaringe, 16.12.1867 - Léopoldville, 3.5.1909). Fils de Séraphin et de Deseure, Philomène.

Il entra au postulat des Frères à Scheut en décembre 1897 et fit ses premiers vœux religieux le 6 janvier 1900. Parti pour le Congo le 30 avril 1901, à bord du *Stanleyville*, il fut attaché provisoirement à la mission de Boma, puis à celle de Léopoldville (août 1901). Nommé mécanicien du steamer de la mission de

Scheut au Congo, le *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, il accomplit plusieurs voyages sur le fleuve Congo et la rivière Kasai. Il fut atteint de péritonite et mourut à Léopoldville le 3 mai 1909.

9 janvier 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de Boma, Léopoldville, Nouvelle-Anvers, Lusambo*, et celui du steamer N.D.P.S. — *Mission in China en Congo*, 1901, p. 96; 1903, p. 256; 1905, p. 224; 1909, p. 144; 1910, p. 14-15, 134-135. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 402. — *Annalen van Sparrendaal*, 1901, p. 152; 1906, p. 85; 1907, p. 140. Garmin, J., *Veertien jaren in den Congo*, p. 15. — *Janssens-Cateaux*, III, p. 1 108-1 109.

LEBBE (Frédéric-Marie-Vincent), (Gand, 19. 8.1877 - Tch'oung-k'ing, Chine, 24.6.1940). Fils de Firmin et de Barrier, Louise.

Fr. Lebbe reçut au baptême les prénoms de Frédéric-Marie; il prit lui-même le nom de Vincent, à l'occasion de sa confirmation. Son père, avocat à Bruges, l'envoya à Hemelsdaele, école des Dames de l'Instruction chrétienne, dans cette ville. En 1883, l'avocat quitta le barreau et s'établit à Paris, dans une affaire de cartonnage artistique. Fr. Lebbe y fréquenta l'école Rocroi-Saint Léon. Mais le commerce de son père ne réussissait pas. L'avocat se fixa à Ypres et retourna au barreau. Frédéric fut envoyé alors au collège Saint-Vincent de cette ville, où il se distingua par ses talents et sa francophilie. Il fut classé premier dans un concours diocésain en composition française, mais un jour qu'il effaça au tableau un slogan flamand et y écrivit: «Vive la France», un grand gaillard de condisciple (Dalle, Hector, 1874-1934) lui assomma un coup si violent sur la tête, que Lebbe tomba en syncope. Admirateur enthousiaste de Saint Vincent de Paul, Fr. Lebbe, après avoir achevé ses humanités à Ypres, entra, le 5 novembre 1895, dans la Congrégation de la mission de Saint-Vincent de Paul, dite des Lazaristes et émit ses vœux le 7 novembre 1897. La même année, il commença ses études ecclésiastiques de philosophie et de théologie à Paris. En ce temps, Alfred Loisy (1857-1932) causa en France une certaine inquiétude parmi les théologiens. Lebbe s'enthousiasma pour ses idées nouvelles, mais ses supérieurs l'envoyèrent au séminaire de Dax, sans parvenir pourtant à diminuer son ardeur pour les idées modernistes. On dut le rappeler à Paris avant qu'il eût terminé ses études. Pour les achever, les supérieurs l'envoyèrent à Rome, où les Lazaristes avaient un séminaire international. Mais à cause d'une maladie nerveuse Lebbe ne put suivre les cours à l'université. C'est là qu'un jour il fut heureusement surpris en recevant de Paris l'ordre d'accompagner en

Chine Mgr Alphonse Favier (1837-1905), vicaire apostolique de Pékin qui était venu chercher des missionnaires pour recueillir la moisson abondante qui s'annonçait dans sa mission.

Lebbe partit le 10 février 1901 et se mit immédiatement à l'étude difficile du chinois avec une étonnante assiduité, nonobstant le mauvais état de ses yeux. Après quelques mois de séjour à Pékin, il était capable de soutenir une conversation en chinois... Ses supérieurs décidèrent de l'admettre à la prêtrise, malgré l'insuffisance de ses études théologiques et il fut ordonné le 27 octobre 1901. A cause de ses talents, on le jugea apte à être professeur au grand séminaire du Pei-t'ang, sous la direction de Claude Guilloux (1856-1924), «saint homme, écrit Lebbe, qui aime les chrétiens chinois presque autant que moi et ses séminaristes plus que lui-même». Mais le séjour de Lebbe au grand séminaire fut de courte durée. M. Guilloux l'en fit éloigner et Lebbe fut nommé, en 1901, vicaire d'un Lazariste italien, Pierre Scipione (1870-1905), à Ta-k'eu-toun, à l'est de Pékin. Le jeune missionnaire, épris des Chinois, se fit tout à tous, dépensant ses forces sans compter. Il parcourait son territoire, prêchait, enseignait dans les chrétientés annexes, comme Siao-han-ts'oun et Chouang-tchou-tzeu, où il finit par s'établir. C'était la belle époque où la conspiration des lettrés confucianistes, qui, de la fin du règne de K'ang-hi (1662-1722) avait engagé une lutte à mort avec la religion du Christ, encore étourdie par le coup de 1900, se taisait et laissait une entière liberté aux gens du peuple de se faire chrétien. Il y avait des conversions, presque en masse au Tcheu-li, sous la direction sage et enthousiaste du grand missionnaire que fut Mgr Stanislas Jarlin (1856-1933). L'évêque admirait le zèle et les talents de Lebbe et lui fit confiance. Dès 1903, celui-ci fut nommé directeur de l'importante mission de Tchouo-tcheou au sud de Pékin. En sa qualité de curé, Lebbe ne subit plus la direction et les conseils d'un supérieur immédiat. Il n'avait à rendre compte de ses actes qu'à l'évêque qui habitait loin de sa paroisse. Bientôt il commença à s'éloigner des directives de Mgr Jarlin, s'immisça dans certains procès, sans permission, érigea avec le subside reçu de l'évêque pour les catéchumens et l'instruction des néophytes, une école «à l'européenne» qui absorbait presque tout son argent. Souvent aussi, il se rendit à Pékin où il s'entretenait avec certains prêtres chinois et les séminaristes. Son grand ami, Mgr Jarlin, qui était pourtant à la hauteur de cette évolution dans la conduite de Lebbe, dira plus tard au sujet de ces entretiens. «Je n'ai rien contre le P. Lebbe, si ce n'est qu'il a semé la discorde entre les missionnaires européens et le clergé

chinois ». Néanmoins, il le nomma au poste encore plus important de T'ien-tsin, d'abord comme curé, puis comme supérieur du district appelé Tcheu-li maritime, dont T'ien-tsin, était la capitale.

A T'ien-tsin, Lebbe s'éloigna davantage de la direction de son évêque. Un trait de famille, c'est-à-dire « une ferveur religieuse teintée d'indépendance, qu'on retrouvera chez les enfants », comme dit Leclercq (o.c., p. 11), se réveillait en lui. A son nouveau poste il voulut pratiquer son propre style dans son commerce avec les Chinois et suivre une méthode d'apostolat personnelle auprès des païens. En ses rapports avec les chrétiens, il nivela presque les distances entre prêtres et baptisés et se mit en relation assidue avec les non-chrétiens, surtout avec les notables qui s'étonnaient de son habileté en leur langue et en leurs manières de politesse. D'un côté, Lebbe laissa les prêtres de son district suivre la voie traditionnelle d'apostolat : faire du prosélytisme, multiplier les catéchumènes, les instruire et enfin les baptiser, mais, d'un autre côté, il introduisit une nouvelle méthode d'apostolat, qu'il nomma « la méthode de T'ien-tsin ». Elle consistait à donner des conférences publiques sur toutes sortes de sujets et aussi sur la religion. Mais pour cela, il avait besoin de salles appropriées. Il en fit construire une dizaine. Ce qui exigeait des dépenses non prévues par le budget. Des subsides extraordinaires furent sollicités et accordés. Mais les conférences ne parvenaient pas à gonfler le flux des catéchumènes, tandis que les comptes à rendre à l'évêque des abondants subsides, manquaient parfois de clarté, comme le prouve la correspondance de Mgr Jarlin avec Lebbe. L'importance du district de T'ien-tsin qui s'accrut rapidement, fit décider Rome de l'ériger en vicariat apostolique, le 9 mai 1912. Lebbe fut nommé vicaire général du premier évêque, Mgr Paul Dumond (1864-1944) qui lui laissa une entière liberté d'action. Lebbe continua à appliquer « sa méthode ». Un de ses premiers actes, comme vicaire général, fut la fondation, en 1912, de l'Union de l'Action catholique, afin de s'associer l'aide des laïques. Il prit cependant un congé en Belgique, en 1913, pour renflouer sa bourse par des conférences en Belgique, en France et en d'autres pays d'Europe. Il y noua des amitiés nombreuses et durables et reçut d'abondantes aumônes. De retour en Chine, il fonda un quotidien à T'ien-tsin, appelé *I-cheu-pao* (Bien public) qui aurait dû être l'organe catholique de la Chine, mais qui dévia tellement du but de son fondateur qu'à un moment donné, il fut prohibé dans plusieurs diocèses. Il cessa de paraître à T'ien-tsin en 1937, ainsi que l'hebdomadaire, *I-cheu-Tchou-jeu-pao*, moins entraîné cependant dans la politique. Presque de

pair avec la fondation de ce quotidien, se développa chez Lebbe, lui le grand francophile d'antan, une vraie haine contre la France et contre tout ce qui était « étranger » en Chine. Il se mêla bientôt dans une affaire politique, dite du Lao-si-kai, contre la France, avec une ardeur tellement indomptable que le Ministre de France exigea, auprès de l'évêque, le départ de Lebbe de T'ien-tsin. Celui-ci fut accueilli à Tcheng-ting-fou. D'un autre côté, cette affaire procura immédiatement une grande renommée de sinophile à Lebbe, à travers tout le pays. Les Chinois exigèrent son retour à T'ien-tsin. Mais pour Lebbe ce fut la fin de sa carrière missionnaire dans le vicariat apostolique du Tcheu-li maritime. Le 11 mars 1917, il fut transféré au vicariat apostolique de Tche-kiang, où il n'entreprit plus aucune œuvre importante d'apostolat. Après que Lebbe avait séjourné pendant trois ans dans cette mission, Mgr J.-B. M. Budes de Guébriant (1860-1935), visiteur apostolique en Chine depuis 1919, l'invita à l'accompagner en Europe, où il pourrait s'occuper des étudiants chinois. Il s'embarqua le 5 mars 1920 à Chang-hai, sur l'*Amazone*.

Revenu en Belgique, Lebbe organisa les nombreux jeunes gens chinois qui étudiaient en France et en Belgique et dont personne ne s'était occupé jusqu'ici. En 1923, il fonda à Louvain l'Association catholique de la jeunesse chinoise, avec l'aide de l'abbé A. Boland (1891-1955), un prêtre du diocèse de Liège. L'organe de cette œuvre fut le *Bulletin de la jeunesse catholique chinoise*. Entre-temps, le Saint-Siège avait porté son attention sur l'action missionnaire en général, qu'il voulait rajeunir, revigorer, développer et diriger selon l'évolution des idées qui se répandaient à ce moment dans le monde, comme p. ex. « l'indigénisation » de l'Eglise dans les pays d'Extrême-Orient. Après les Indes (1887) et les Philippines (1906) ce fut le tour de la Chine de recevoir une hiérarchie indigène. En 1926, Rome nomma six prêtres chinois à des sièges épiscopaux. Cette mesure était simplement l'application de la méthode universelle de l'apostolat préconisée par les fondateurs de la Congrégation de la Propagande, au XVII^e siècle. Mais l'Eglise était trop jeune en Orient et les persécutions continuelles rendaient l'application de cette méthode impossible. Lebbe y voyait la réalisation d'un de ses plus ardents désirs : « indigéniser l'Eglise de Chine ». Il put assister à la consécration des six évêques chinois par Pie XI, à Rome et il vint ensuite les présenter en Belgique. Seulement, s'il voulait des évêques chinois à la tête des vicariats, il comprenait que dans l'administration de leur territoire, l'aide des prêtres étrangers leur rendrait de grands services. Il conçut l'idée de fonder en Belgique une société de prêtres séculiers qui se mettraient à la disposition des

évêques indigènes. Grâce à l'appui prêté par l'abbaye de Saint André O.S.B. de Loppem et à la collaboration de l'abbé A. Boland, un Foyer catholique chinois fut fondé le 28 janvier 1927, d'où sortit la Société des prêtres-auxiliaires des missions (S.A.M.). Lebbe offrit ses services à l'évêque Mgr Melchior Souen Teitchien (1869-1951) vicaire apostolique du v.a. de Li-hsien (qui devint le v.a. d'An-kouo en 1929). Lebbe partit de Liège pour la Chine le 3 février 1927. Le 8 août 1927, peu après son arrivée en Chine, il se fit naturaliser chinois. A An-kouo, il fonda, le 16 décembre 1928 une communauté de Frères, appelés les Petits Frères de Saint Jean-Baptiste et le 3 octobre 1929 un couvent de religieuses, appelées, les Sœurs de Sainte Thérèse de l'E.J. ou Thérésiennes. Lorsque la guerre éclata entre le Japon et la Chine, le 18 septembre 1931, Lebbe forma un corps de brancardiers, encadré par les Petits Frères et il se rendit en personne au front, près de Hi-feng-keou, jusqu'à la démobilisation au printemps de 1933. Depuis lors, Lebbe vivait à An-kouo avec ses P. Fr. au monastère des Béatitudes, une vie de prière et de contemplation, tout en s'occupant encore de son journal, le *I-cheu-pao*, jusqu'en 1937. Lorsqu'une nouvelle guerre éclata entre le Japon et la Chine, Lebbe se lança immédiatement avec ses religieux dans la lutte contre le Japon, jusqu'à ce qu'il fut fait prisonnier par des communistes chinois, le 9 mars 1940. Grâce à une intervention de Kiang Kiai-che (Tchang Kai-shek), il fut relâché et transféré à Tch'oung-k'ing où il mourut le 24 juin 1940.

Dans cette note biographique, c'est à dessein que nous nous sommes abstenus de tout jugement favorable ou défavorable au sujet de Lebbe. Il est devenu extrêmement difficile de découvrir la vérité historique de beaucoup de faits rapportés autour de ce missionnaire. Car ses propres écrits induisent le lecteur non averti facilement en erreur. Lebbe agissait d'une façon et parlait d'une autre. Il avait reçu de ses confrères, à cause de cette habileté, le surnom de « bouche d'or ». Sans un esprit sévèrement critique et une connaissance profonde et détaillée des missions de Chine, il est impossible de discerner les faits réels dont parlent certains articles ou discours prononcés en Europe. Où découvrir la vérité? On doit la chercher avant tout dans les documents contemporains conservés aux archives de la Congrégation de la Mission, dont il fut membre depuis le 6 novembre 1895 jusqu'au 4 juillet 1933; aux archives de la Propagande qui garde sans doute les rapports des évêques présentés en 1919-1920 au visiteur apostolique au sujet de Lebbe, mais que les historiens ne seront autorisés de dépouiller qu'en l'an 2020; les témoignages des missionnaires qui furent les

témoins immédiats de sa vie apostolique en Chine depuis 1901 jusqu'en 1920 ont sans doute un très grand intérêt. Certains de ces témoignages furent livrés au public, d'autres sont conservés dans les cartons privés ou communautaires. Une documentation très fournie se trouve dans les archives de Loppem et S.A.M.

Publications: *Aperçu historique*, de circulation semi-privée (Vers 1922). Cfr. *Zeitschrift für Missionswissenschaft*, 1923, p. 114-118. Le texte complet se trouve dans *Notes sur un écrit de L.M.Y.* (Lei Ming-yuen = Lebbe) (par Fr. Willemen C.M.), photocopie, 1931, 46 + 144 pages. *Aperçu* par L.M.Y. 46 p. et *Notes* par Willemen, 144 p. dans lesquelles cet auteur corrige les erreurs et réfute les faussetés de l'*Aperçu historique*. Le texte de l'*Aperçu historique* fut presque intégralement repris par L. Levaux dans *L'Orient et nous*, Louvain, 1932, 382 pages. — *Que sera la Chine de demain?*, Louvain, Xaveriana n° 1, 2^e série, 1925, 32 p. — *Jong China*, Leuven, Xaveriana, 17, 1925, 32 p. — *Histoires chinoises du P. Lebbe*, Louvain, 1^{re} édition 1927. Secrétariat de la jeunesse catholique chinoise et secrétariat de la jeunesse catholique belge, 108 p.; 2^e et 3^e édit. Louvain, Ed. SAM, 1927, 96 p. — *Kruisweelde, Chineseche Vertellingen*, Nederlandse bewerking van vorige, Leuven, De Vlaamse Drukkerij, 1930, 103 p. — *Problèmes missionnaires*, Une lettre inédite du P.V. Lebbe, Louvain Ed. SAM, Collection Lebbe, n° 10, 29 p. — *En Chine il y a du nouveau*. Le Père Lebbe nous écrit, Liège, La Pensée catholique, 1930, 238 p. — *Lettres du Père Lebbe*, Choix et présentation par P. Goffart et A. Sohler. Collection « Eglise Vivante », Tournai, Casterman, 1960, 320 p. — *Le clergé national*. Lettre à Mgr Reynaud, Ning pò, le 18 septembre 1917, parut d'abord dans Levaux (voir plus bas), p. 305-309 et fut rééditée dans les *Cahiers des auxiliaires laïques des missions*, X, 1951, Bruxelles n. 4, p. 26-35. Voir une réponse à cette lettre par H. Garnier, *Introduction à la vie réelle du P. Lebbe*, II^e partie, 21-26. — *Pensées et Maximes du Père Lebbe*, Recueillies et présentées par Léopold Levaux, Paris-Bruxelles, Ed. universitaires, 1950, 119 p. — *Mouvement des idées et des choses en Chine au cours de ces quinze dernières années*, dans le *Bulletin de la Société de géographie de Lille*, LX, 1913, p. 136-156. — *Choses vues par un missionnaire en Chine*, dans *Lectures pour tous*, 1914, 15, I. — *Les aspirations des étudiants chinois en Europe*, dans *Les Aspirations indigènes et les missions*, compte rendu de la 3^e semaine de missiologie à Louvain, Louvain, 1925, p. 34-46. — *Le concile protestant en Chine. Son message*, dans *Bulletin des Missions*, VII, 1924-1925, Loppem, St. André, p. 285-287. — *La jeunesse universitaire chinoise*, La « Marée Franco-Belge », dans *id.*, 314-320; VIII, (1926-1927, p. 117-125. — *Le premier évêque chinois*, *ib.*, VIII, 1926-1927, p. 77-80. — *Noms de baptême*, dans *Les Dossiers de la Commission synodale*, Pei-p'ing, VI, 1933, 981-982. — *Nova et Vetera. Du vieux neuf*, dans *Bulletin des Missions*, XVI, 1937, Suppl. n° 2, Contemplation et Apostolat, p. 5-12.

15 février 1966.

[J.J.]

J. Van Hecken C.I.C.M.

R. Streit-J. Dindinger-J. Rommerskirchen und N. Kowalsky. *Bibliotheca Missionum*, XIV, Band, Chinesische Missionsliteratur 1910-1950, II. Teil. Herder 1960, p. 102-107. — *Bibliographie du P. Lebbe* dans *Eglise Vivante*, T. XVII, 1965, n° 6, 451-454. — Léopold Levaux, *Le Père Lebbe apôtre de la Chine moderne (1877-1940)*, Paris-Bruxelles, Ed. universitaires, 1948, 468 p., Gr. 8°. Cet ouvrage a été attaqué par plusieurs missionnaires qui ont bien connu le P. Lebbe. Ainsi Louis Chanet C.M. *Lettre à Monsieur Levaux*, datée de Vichy le 30 juin 1948, 11 feuilles (Col. privée). — H. Garnier († 1965), prêtre séculier qui a travaillé comme missionnaire dans les missions des

Lazaristes dans le Nord de la Chine, de 1904 à 1929, fit paraître : *Les Missionnaires répondent à M. Levaux*, Dijon 1948, 43 p. et *Introduction à la vie réelle du P. Lebbe*, Dijon 1948, 1^{re} Partie, 48 p., 2^e Partie, 50 p. — M. van Oss C.I.C.M. L. Levaux, Le Père Lebbe dans *Het Missiewerk* (1948), 220-225. — Chanoine J. Leclercq, *Vie du Père Lebbe*, Paris, Casterman, 1955, 349. Ce livre a provoqué de vives protestations de la part de plusieurs missionnaires, comme du P. Matagne S.J. dans la *Nouvelle Revue théologique*, nov. 1955, p. 1018-1019; du P. Fr. Dufay M.E.P. dans le *Bulletin de la Société des M.E.P.* (Hong-Kong) déc. 1955, p. 1036-1050; du P.A. Bonnichon S.J., « Un homme décrié : le Missionnaire » dans *Études*, déc. 1955, p. 330-343; du P. Fr. Legrand C.I.C.M. dans *Le Christ au Monde*, Vol. I (1955), n° 2, p. 65-68; du P.M. van Oss C.I.C.M., « Een nieuw boek over Vincent Lebbe » dans *Het Missiewerk*, XXXV (1956) fasc. 1, p. 49-53; surtout du P. J. Nuyts C.I.C.M. (Scheut), *A propos du P. Lebbe*, Scheut, 1^{re} éd. 1955, 59 p.; 2^e éd. 1956 60 p. — Chanoine Leclercq, *Lettre à mes Amis. A propos de la « Vie du Père Lebbe »*, Hors commerce, 1957, 37 p. — Mgr. J. B.M. Budes de Guébriant M.E.P., « Une lettre de S. Gr. Mgr de Guébriant, sup. de la Soc. des M.E.P., du 15 déc. 1926 » dans *Revue d'Histoire des Missions*, IV^e an. (1927), n° 1, 1-4. C'est une réponse à un article de Mr l'abbé Van den Hout, « Problèmes missionnaires » paru dans la *Revue catholique des Idées et des Faits* du 16 juillet 1926, reproduite dans la *R.H.M.*, III^e an. (1926), n° 4, p. 623-626. — Léon Dieu C.I.C.M., *Une légende. A propos du clergé indigène*, Jambes 1944, 24 p. — Al. Brou S.J., « Bulletin des Missions. Les origines d'un diocèse indien », dans *Études* du 20 mars 1927, 706-729. — Mgr Haouissée S.J., Préface du livre du P. Hugon, *Mes Paysans chinois*, Ed. Dillen. — H. Garnier, *Le Christ en Chine*, Paris, Picart (1928), 261 p. — *Id.*, *Le Diable en Chine*, Paris, 1929. Tirage privé, 16 p., réédité à Pékin par le *Journal de Pékin* en 1930. — *Id.*, *Le P. Lebbe. Sa légende et les origines du schisme chinois*. Monte Carlo, Editions Regain, 1961, 124. Celso Costantini, *Con i missionari in China (1922-1923)*. Mémoire di fatti e di idee. Roma, 1946, Vol. II, Chap. XV, « Le Christ en Chine » e altre pubblicazioni, p. 55-62. — Octave Ferreux, « Histoire de la Congrégation de la Mission en Chine (1699-1950) » dans *Annales de la Congrégation de la Mission Lazaristes et de la Compagnie des Filles de la Charité*. T. 127, An. 1963, n° 503-506, p. 1-530. Voir au sujet du P.L. p. 350-367 : 433; 482-486. — Gasperment, S.J., « Comment se fait-il que la Chine n'est pas encore convertie » dans *Bulletin catholique de Pékin*, 1931, 252-256; 298-307; 366-368. — Mgr E. Lebouille, « Une rectification » dans le *Bulletin catholique de Pékin* 1934, n° 251, p. 352-354 et une lettre du P. Lebbe p. 403. — S.E. le Card. Fumasoni-Biondi, e.a., *Le P. Lebbe missionnaire de Chine. Témoignages à l'occasion de sa mort*. Louvain, Ed. SAM, 1941, 72 p. — Collection V. Lebbe, Louvain, Ed. SAM 1941, brochures éditées par A. Bolland. — *Le P. Lebbe était-il jeune*; — *Le P. Lebbe était-il gai*? — *Le P. Lebbe et ses bibelots de luxe*. — *Le P. Lebbe donne des conseils*. — L. Gosset, *Le P. Lebbe chez les Curés*. — G. Gérardy, *Le P. Lebbe et nous*. — Cl. Renikens, *Les Monastères du P. Lebbe*. — R. de Jaegher, *Vincent Lebbe, apôtre moderne*, Louvain, Ed. SAM, 1953, 40 p. Puis un grand nombre d'articles qu'on trouve cités dans les bibliographies mentionnées.

LECOCQ (Hector-Pierre-Gérard), Ingénieur (St-Nicolas, Liège, 20.9.1873 - Liège, 21.9.1946). Fils de Florent-Pierre-Joseph et de Vrayenne, Marie-Joseph.

Issu de l'Université de Liège qui lui décerne le diplôme d'ingénieur, il fait un stage aux

Charbonnages de La Haye, affiliés aux Charbonnages liégeois, qu'il quitte pour accomplir une mission en Espagne pour compte de l'ingénieur Warnier.

Revenu au pays, il s'engage en 1906 au service de l'E.I.C. qui l'admit en qualité d'ingénieur, et l'attache du 1^{er} septembre 1907 au 3 mai 1909 à la mission d'étude du chemin de fer du Katanga, dirigée par M. Ckiandi. Cette mission était chargée d'établir le tracé d'une voie ferrée de Lusambo, à Sankishia, point situé à 30 km au sud de Bukama, de manière à établir une jonction entre le chemin de fer du Katanga en cours de construction, et la voie fluviale Léopoldville-Lusambo.

Lecocq se montra pour son chef Ckiandi un collaborateur de premier ordre.

Il était porteur de l'Etoile de service et de la médaille commémorative du Congo.

8 mars 1957.

[F.D.]

Marthe Coosemans.

Revue col. illust., nov. 1946, p. 36. Min. Col., dossier 604.

LECOMTE (Paul-Henri), Professeur et botaniste, associé de l'I.R.C.B. (Saint-Nabord, France, 8.1.1856 - Paris, 12.6.1934).

Né dans un petit village des Vosges, fils de cultivateur instruit, Paul-Henri Lecomte se destinait à l'enseignement et fréquentait l'Ecole normale d'instituteurs de Mirecourt. C'est au cours de promenades à la campagne sous la direction de son professeur d'histoire naturelle que naquit son goût de la botanique. Il devint instituteur-adjoint successivement à Xertigny, à Epinal et à Bruyères. Consacrant tous ses loisirs à apprendre le latin, il est reçu bientôt bachelier et, en décembre 1879, il est nommé répétiteur au Lycée de Nancy. Dans cette ville universitaire, il devint bientôt l'un des élèves les plus assidus de la Faculté des sciences, où G. Le Monnier fut son maître en botanique. Quatre années lui suffirent pour conquérir les diplômes de licencié en sciences physiques et en sciences naturelles, indispensables alors pour le concours de l'agrégation des sciences naturelles, où il fut reçu premier en 1884.

Ces brillants succès lui valurent d'être nommé professeur au lycée Saint-Louis et à partir de 1904 également au lycée Henry IV à Paris, ce qui lui donna l'occasion de travailler au Laboratoire d'anatomie végétale de professeur Van Tieghem au Muséum national d'histoire naturelle. Malgré ses lourdes charges d'enseignement, il y prépara une thèse de doctorat en sciences sur le liber des Angiospermes, soutenue à la Sorbonne le 21 juillet 1889.

En 1906, il quitta l'enseignement secondaire pour succéder dans la chaire de phanérogamie du Muséum à Edouard Bureau, dont il fréquentait depuis longtemps le laboratoire et dont il avait suivi régulièrement les excursions. Il avait alors 50 ans et venait d'atteindre cette haute situation scientifique en partant de la condition modeste d'instituteur vosgien, grâce à un labeur acharné.

Depuis plusieurs années, Lecomte s'était déjà orienté vers l'étude systématique des plantes et des productions végétales tropicales à la suite de divers voyages d'exploration à travers le monde.

En 1893, une Société d'études et d'exploration du Congo français l'avait envoyé en mission au Gabon pour l'étude des plantes à caoutchouc et des essences forestières exploitables. D'août 1893 à juin 1894, il parcourut toute la région de Pointe-Noire à Libreville, d'où il ramena 800 plantes, dont il entreprit la détermination au laboratoire de Bureau.

En 1898, l'Administration des Colonies lui confia le soin d'assurer aux Antilles françaises et en Guyane l'acclimatation des plants d'*Hevea* et de *Palauquim* rapportés de Java par la mission Raoul; ce qui lui fournit l'occasion de prendre contact avec la végétation et les produits végétaux de ce pays.

En 1903, le Gouvernement du Sénégal l'envoya en Egypte pour faire une étude sur la culture du cotonnier et de l'arachide. Deux ans plus tard, le Gouverneur général de l'Algérie lui confia la mission d'étudier les possibilités d'acclimatation du cotonnier en Afrique du Nord française.

A la suite de ces voyages, Lecomte s'était adonné à l'étude des applications des végétaux et spécialement des propriétés et de la culture des plantes économiques tropicales. En 1897, il devint, mais pour une courte durée, rédacteur en chef de la *Revue des Cultures coloniales*, fondée dans le but de créer un lien entre les agronomes et les botanistes de la Métropole d'une part et les planteurs d'autre part. En même temps, il devint l'apôtre du développement agricole et industriel des colonies françaises en publiant divers traités sur la culture du cacaoyer, du caféier, du cotonnier, du vanillier et de l'arachide.

Ses voyages, ses études de botanique systématique et de botanique appliquée avaient montré au Directeur du Laboratoire de phanérogamie le fâcheux manque de flores des Territoires de la France d'Outre-Mer, alors que le Muséum disposait d'herbiers d'une richesse incomparable mais insuffisamment travaillés. Aussi s'efforça-t-il d'y remédier avec son ardeur habituelle en coordonnant l'activité de ses divers collaborateurs en vue de la publication, sous sa direction, d'une série de *Flores coloniales*

de la France. L'Indochine, pays riche au point de vue floristique, devait passer en premier lieu et c'est par l'élaboration du plan d'une Flore générale de ce pays en sept volumes in-8° que Lecomte entama son vaste programme.

Une fois l'œuvre commencée, il s'aperçut rapidement de la nécessité de se rendre sur le terrain et il obtint du Ministère de l'Instruction publique une mission en Indochine dans le but de compléter les collections du Muséum et de rechercher dans le pays des collaborateurs volontaires susceptibles de continuer les récoltes. Il entreprit en 1911-1912 ce long voyage, accompagné de son élève et collaborateur Achille Finet. Ensemble, ils herborisèrent dans le Tonkin, l'Annam et le Cambodge, d'où ils rapportèrent 2410 échantillons, parmi lesquels un grand nombre représentaient des espèces nouvelles. Pour la publication rapide de ces dernières ainsi que de toutes les découvertes faites dans les herbiers du Muséum, il avait déjà créé, en 1909, un organe spécial intitulé *Notulae Systematicae*.

Le premier volume de la *Flore générale de l'Indochine* sortit de presse par fascicules de 1907-1913 sous la rédaction de F. Gagnepain et comprenait 1070 pages, 131 figures et 26 planches. L'Académie des Sciences l'apprécia à ce point qu'elle récompensa le directeur de l'ouvrage par l'attribution du prix Gay et qu'elle lui ouvrit ses portes par son élection, en 1917, à la Section de Botanique en remplacement de Périlleux. Lecomte collabora activement à toute la *Flore*, qui était très avancée à la date de sa mort et pour laquelle il rédigea vingt-quatre familles.

Outre ses travaux systématiques, Lecomte trouva encore le temps de consacrer une partie de son activité à l'étude scientifique des bois tropicaux, qui était en quelque sorte le prolongement des travaux d'anatomie du début de sa belle carrière. Il leur a consacré un petit livre *Les bois coloniaux* paru en 1923, ainsi que deux ouvrages abondamment illustrés *Les bois de la forêt d'Analamazaotra (Madagascar)* en 1922 et *Les bois de l'Indochine* en 1925-1926.

Enfin, Lecomte a su faire œuvre de véritable administrateur en rénovant le Service de phanérogamie du Muséum qui ne disposait que de locaux vétustes, trop exigus et mal adaptés, ainsi que de crédits totalement insuffisants. De nouveaux locaux étaient indispensables et, dès sa nomination, Lecomte se mit en campagne pour les obtenir. Grâce au concours bienveillant de plusieurs botanistes américains qui travaillaient fréquemment dans les herbiers du Muséum et à la générosité de la Fondation Rockefeller, il eut la grande satisfaction, vers la fin de sa carrière, d'obtenir la construction de nouveaux et vastes locaux pour la Galerie de

Botanique. Celle-ci fut inaugurée en juin 1935, à l'occasion du tricentenaire du Muséum, exactement quatre ans après la retraite et un an après la mort de Lecomte.

Pendant les vingt-cinq ans (de 1906 à 1931) qu'il occupa la chaire de phanérogamie du Muséum, Lecomte s'est révélé un systématiste de grande classe et un administrateur de talent, qui a rendu des services inestimables au progrès de la botanique tropicale et à la connaissance des richesses végétales des Territoires de la France d'Outre-Mer.

Sa vie d'homme simple et au caractère indépendant, de travailleur infatigable, parvenu, grâce à son énergie et sa tenacité, aux plus hauts sommets de la science, lui avaient attiré le respect et la sympathie de ses collaborateurs, de ses confrères et de tous ceux, qui comme nous, avaient eu le privilège de l'approcher.

Lecomte était officier de la Légion d'Honneur, membre du conseil supérieur des Colonies et de plusieurs commissions aux Ministères de l'Instruction publique et des Colonies. Il était membre associé de l'Institut royal colonial belge depuis le 22.1.1930 et il n'a pas cessé de s'intéresser activement aux travaux scientifiques de ses confrères belges.

Principales publications de P.-H. Lecomte: *Structure et affinités du Leitneria* (Bull. Soc. Bot. France, XXXIII, 1886, p. 181-184. Coll. Van Tieghem). — *Sur quelques points de l'anatomie de la tige et de la feuille des Casuarinées* (Ibid., XXXIII, 1886, p. 311-317). — *Contribution à l'étude du liber des Angiospermes* (Ann. Sc. Nat. Paris, 7^e sér., X, 1889, p. 193-324. pl. XXI-XXIV). — *Les textiles végétaux leur examen microscopique*, Paris 1892, 196 p., fig. — *Amount of water absorbed by roots* (Journ. Roy. Microsc. Soc. London, 1894, p. 711-712). — *Le cacaoyer et sa culture*, Paris, 1897, 121 p., 5 fig., 1 carte (Coll. C. Chalot). — *Les arbres à Gutta-Percha. Leur culture*, Paris, 1899, 95 p., 7 fig. — *Le café, culture, manipulation, production*, Paris, 1899. VI-342 p., front., 59 fig. — *Le coton — Monographie, culture, histoire économique*, Paris, 1900, VIII-494 p., 37 fig., tabl. — *Sur la formation du parfum de la vanille* (C.R. Ac. Sc. Paris, CXXXIII, 1901, p. 745-748). — *Le vanillier, sa culture, préparation et commerce de la vanille*, Paris, 1901, 228 p., 28 fig. (Coll. C. Chalot). — *Coagulation des latex à caoutchouc* (Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris, VII, 1901, p. 192-198). — *Nouvelles observations sur la coagulation des latex à caoutchouc* (Ibid., VIII, 1902, p. 442-444). — *La culture de l'Arachide en Egypte*, 1904, 27 p. — *Le coton en Egypte, culture, préparation, exportation*, Paris, 1905, 162 p., 28 fig. — *Eriocaulacées de Chine et d'Indo-Chine de l'Herbier du Muséum* (Morot Journ. de Bot. Paris, 2^e sér., I, 1907-1908, p. 86-94). — *Flore générale de l'Indo-Chine* (publiée sous la direction de H. Lecomte), Paris, I, 1907-1913, 1 070 p.; II, 1908-1923, 1 213 p.; III, 1922-1933, 1 279 p.; IV, 1912-1936, 1 091 p.; V, 1900-1931, 1 106 p.; VI, 1908-1942, 1 244 p.; VII, 1912-1923, 650 p.; nombreuses fig. et pl. — *Sur les pédicelles floraux* (C. R. Ac. Sc. Paris, CXLIX, 1909, p. 933-936). — *Sur le Quassia africana H. Bn.* (Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris, XV, 1909, p. 485-488). — *Les nouveaux services botaniques de l'Université de Berlin* (Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris, XVI, 1910, p. 216-220). — *La chute des fleurs* (Mém. Soc. Hist. Nat. Autun, XXIII, 1910, 51 p., 13 fig., 2 pl.). — *Les articulations florales* (Nouv. Arch. Mus. Paris, 5^e sér., II, 1910, p. 121-244, pl. I-IV, 24 fig.). — *Elé-*

ments d'anatomie et de physiologie végétales, Paris, 1911, 2^e éd., 213 p., 322 fig. — *Remarques à propos des Cactées* (Bull. Mus. Nat. Hist. Nat. Paris, XVIII, 1912, p. 385). — *Nozioni de botaniche*, Paris, 1913, 3^e éd., VII-220 p., 391 fig. — *Lauracées de Chine et d'Indo-Chine* (Nouv. Arch. Mus. Paris, 5^e sér., V, 1913, p. 43-120, pl. III-IX). — *Les bois de la forêt d'Analamaoira, Madagascar*, Paris, 1922, VII-189 p., 56 pl. (Coll. Danguy P. et A. Fouchère). — *Les bois coloniaux*, Paris, 1923, IX-194 p., 28 fig. — *Les bois de l'Indo-Chine avec un appendice sur les caractères généraux de la forêt indochinoise* par H. Guibier, Texte, Paris, 1925, IV-311 p., 33 fig., 16 pl., 1 carte, Atlas, Paris, 1926, 4 p., LXVIII pl. — *Catalogue des plantes de Madagascar, Lorantheace Tananarive*, 1932, 13 p. — *Catalogue des plantes de Madagascar, Sapotaceae, Tananarive*, 1932, 9 p. — *Les textiles végétaux, leur examen microscopique*, Paris, s. date, 196 p., 27 fig.

29 décembre 1960.

W. Robyns.

Chevalier A., *Professeur Henri Paul Lecomte (1856-1934)*, in Rev. Bot. Appl. XIV, 1934, p. 1 070-1 076. — Guillaumin A., *Notice sur H. Lecomte*, in Bull. Soc. Dendrol France, 92, 1934, p. 61-65, portr. — Guillaumon A., *Notice sur la vie et l'œuvre de Henri Lecomte (1856-1934)* in Inst. France, Ac. Sciences Paris, 1935, 38 p. 1-40, portr. — Lacroix A., *Notice historique sur quatre botanistes membres ou correspondants de l'Académie des Sciences ayant travaillé pour la France d'Outre-Mer de la fin du siècle dernier à nos jours*, in Inst. France, Ac. Sciences Paris, 1938, p. 6-21.

LEEuw (DE) (Edmond), Directeur de la main-d'œuvre indigène de la Géomines, puis conseiller de cette société (Aspelaere, 15.8.1890 - Manono, 6.8.1952).

D'origine modeste, Edmond De Leeuw se vit contraint de travailler très jeune. Il fut d'abord employé à la Compagnie d'assurances Le Lion belge. Ce travail de bureau ne pouvait convenir à un homme tel que lui taillé pour l'action et débordant de vitalité. En 1910, il s'engage à l'armée belge comme volontaire de carrière. La première guerre mondiale lui donne l'occasion de faire preuve de son courage, de son intrépidité, de ses qualités d'entraîneur d'hommes. Dès le début de la première guerre mondiale, le premier maréchal des logis chef Edmond De Leeuw reçoit une distinction exceptionnelle: la grande médaille de bronze, « souvenir personnel du comte Tolstoï » avec la citation suivante: « Le 5 août 1914 en faisant une reconnaissance sous une pluie de balles et le 10 septembre 1914 en restant en observation malgré le tir de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. »

Le 6 octobre 1915, le sous-officier Edmond De Leeuw, engagé en qualité d'agent militaire pour la durée de la guerre, débarque pour la première fois sur le sol congolais, à Boma, le 6 octobre 1915. Il est mis aussitôt à la disposition du commandement supérieur des troupes en opération au « Front Est »; arrivé à Kibati, il est désigné pour la première batterie d'artillerie.

rie St-Chamond. Terrassé par une grave maladie, il séjourne successivement dans les hôpitaux de Kigali, de Tabora et de Boma. Il rejoint le front au mois de juin 1917, et participe à la deuxième campagne, dite de Mahenge, d'abord comme chef de section à la 3^e batterie d'artillerie St-Chamond de la Brigade Nord, puis à la 2^e Batterie de la Brigade Sud. Il est promu sous-lieutenant le 1^{er} août 1917.

Cette phase guerrière de l'existence d'Edmond De Leeuw lui avait appris beaucoup de choses : la connaissance de plusieurs langues africaines, la nécessité pour l'Européen de comprendre et d'assimiler autant que possible la mentalité indigène, l'immense effort qu'il fallait accomplir pour intégrer l'homme africain dans un nouveau mode de vie tout en sauvegardant sa personnalité, l'absolue nécessité d'assurer aux travailleurs congolais, issus de la brousse, des conditions de travail décentes, des soins médicaux et un mode d'existence conforme à leurs coutumes.

Le 6 avril 1920, Edmond De Leeuw entre en fonction au service de l'Union minière du Haut-Katanga en qualité de chef de camp. Le 1^{er} janvier 1924, il est promu chef de camp principal. En 1927, il dirige avec succès une mission de recrutement de travailleurs au Lomami. Dès lors, sa popularité est très grande parmi les travailleurs et « *Tshanga-Tshanga* » (le recruteur...) est un personnage que nul n'ignore et qui inspire confiance à chacun. Le 14 mai 1928, il est nommé directeur adjoint du département de la main-d'œuvre indigène.

Le 1^{er} juillet 1932, Edmond De Leeuw passe au service de la Géomines en qualité de directeur de la main-d'œuvre indigène (M.O.I.). C'est là qu'il peut donner libre cours à son dynamisme et — guidé et épaulé par les dirigeants de la société — réaliser une œuvre remarquable dans le secteur de la M.O.I. Les « camps » de travailleurs sont remplacés par de véritables villages où les familles congolaises retrouvent l'ambiance des milieux coutumiers et des terres à cultiver. Parmi ces milliers de travailleurs et parmi leurs familles, le prestige de *Tshanga-Tshanga* était incomparable. Profondément humain, ferme et juste, passionné par l'ardent désir d'élever matériellement et moralement le sort de tous les Congolais dont l'existence dépendait de la Géomines, Edmond De Leeuw fut certes un « paternaliste » ; mais dans le meilleur sens du terme... Il mourut le 6 août 1952 à Manono, centre vital de la Géomines, qu'il avait tant contribué à développer dans le secteur humain.

Distinctions honorifiques : Médaille d'Or de l'Etoile africaine ; médaille militaire belge et Croix de feu ; médaille militaire française ; Croix de guerre française ; Croix de guerre belge ; Etoile de service à une raie ; grande médaille de bronze Tolstoï ; médaille de la Victoire ; médaille commémorative campagne africaine ;

chevalier de l'Ordre du Lion ; chevalier de l'Ordre de la Couronne ; officier de l'Ordre de Léopold II.

Publications : *Note sur les recrutements à la Compagnie géologique et minière des ingénieurs et industriels belges* (communication n° 24 A, dans *Comptes rendus du Congrès scientifique*, Elisabethville, 1950, vol. VI). — *L'agglomération indigène de la Géomines ; conditions matérielles ; œuvres sociales* (communication n° 53 dans *Comptes rendus du Congrès scientifique*, Elisabethville, 1950, vol. VI).

25 avril 1966.

R.-J. Cornet.

R.J.C. *In memoriam Edmond De Leeuw* dans *La Revue coloniale belge*, n° 165, Bruxelles, 15.8.1952. — Archives de la Géomines et de l'Union minière du Haut-Katanga. — Notes personnelles.

LEFEBVRE (Léon-Donat), Commis de 1^{re} classe (Renaix, 30.8.1872 - Kinshasa, 4.11.1896). Fils de Lefebvre, Marie-Léonie.

Après ses humanités, il entre en qualité de commis dans les bureaux de l'enregistrement à Herenthals, puis à Dixmude. Il s'engage à l'E.I.C. en 1894, et part d'Anvers, à bord de l'*Akassa*, le 5 août en qualité de commis de 3^e classe. A Boma, le 1^{er} septembre, il est désigné pour Stanleyville. Attaché au service des transports dès le 1^{er} octobre, il est promu au rang de commis de 1^{re} classe (15 septembre 1895). Une grave maladie de cœur allait bientôt le contraindre à descendre vers le Stanley-Pool pour se faire hospitaliser. Il décéda à Kinshasa le 4 novembre 1896.

15 avril 1958.

Marthe Coosemans.

[A.E.]

Archives Minst. des Col., Fonds personnel d'Afrique, nécrologe n° 280, 2^e. Reg. matric. n° 1387.

LEFRANC (Maurice), (Bruxelles, 18.2.1889 - Antibes, 5 mai 1959).

Il est admis parmi les premiers à l'Ecole militaire (72^e promotion Artillerie et Génie) le 17.12.1906 ; il en sort en tête de promotion en qualité de sous-lieutenant et est désigné pour l'artillerie de forteresse de la position fortifiée d'Anvers.

Ayant complété sa formation dans le domaine économique, il est détaché au Ministère des Affaires économiques.

En 1920, il est détaché au Ministère de la Guerre, dans le cadre des ingénieurs des fabrications militaires ; cadre d'élite qui comprend les meilleurs éléments de l'armée belge.

Attiré vers la Colonie, il demande à être versé dans le cadre de réserve pour se consacrer à l'œuvre coloniale, et entre à l'Union minière du Haut-Katanga où il fait trois termes, du 6.4.1920 au 11.5.1929. Nous évoquerons sa carrière coloniale dans la suite.

Il reprend du service à l'armée et le 1.12.1930 il est mis dans le cadre des ateliers de fabrication des munitions.

Il est nommé lieutenant-colonel à la date du 16.2.1935 et désigné, le 11.4.1936, comme chef du Service de la mobilisation au Ministère de la Défense nationale.

Nommé colonel en 1938. Puis désigné pour le cadre de l'Inspection générale des fabrications militaires, le 15.3.1940.

Participe à la guerre 1940-1945 d'une façon particulièrement brillante; est titulaire de chevrons de front.

Enfin, le 1.3.1947, il est promu au grade de général-major de réserve.

Toutes les questions coloniales l'intéressaient au tout premier plan. Grand admirateur de l'œuvre déjà accomplie au Congo, M. Lefranc, en 1920, est sollicité par l'Union minière du Haut-Katanga, où il est nommé ingénieur en chef des bureaux d'études, à Elisabethville, et affecté aux agrandissements des usines de Lubumbashi. En cours de terme il est nommé, le 1.1.1921 ingénieur en chef du département mécanique et électricité. Il rentre en Belgique le 8.4.1923.

Durant son deuxième terme il est, le 26.5.1924, nommé directeur du département Etudes et Constructions. Il rentre au pays le 31.5.1927.

Il repart le 30.1.1928 pour un troisième terme. Il est chargé successivement de la construction des fours électriques de Panda, du montage du premier turbo-alternateur de 2 000 kW, et de 2 groupes de 10 000 kW, de la mise en chantier du barrage de la centrale Francqui à Mwadingusha, du montage des lignes de transport de force de Lubumbashi à Kipushi et de Panda à Luishia. Il procède aussi à la construction des usines de lixiviation et d'électrolyse et du laminoir à plomb de Shituru. Enfin, il achève la construction et procède à la mise en service du barrage de Mwadingusha.

On peut dire qu'au cours de ses trois termes, il a été le réalisateur de ces grands travaux qui, pour l'avenir de l'Union minière, constituaient des étapes importantes.

En 1930, plusieurs décès de personnalités importantes dirigeant les affaires coloniales du Groupe Empain, celui-ci trouve en M. Lefranc l'homme jeune, dynamique, ayant une expérience coloniale et alliant à une technique éprouvée le sens aigu des négociations.

En cette année 1930, il est nommé administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux grands lacs africains ainsi que de la Compagnie minière des grands lacs africains, les deux premiers fleurons de l'activité débordante du général baron Empain dans notre ancienne Colonie; il est appelé aux fonctions d'administrateur délégué de ces sociétés en 1930 et en 1945; il en est nommé président en

1947; ainsi qu'administrateur-directeur général de la Société auxiliaire industrielle et financière des grands lacs africains, en novembre 1945.

Il sera aussi président de la Brasserie de Stanleyville, de la Brasserie de Paulis, de la Brasserie du Kasai, de la Brasserie du Bas-Congo, de la Société des grands travaux au Congo Auxeltra-Béton, de la Compagnie minière du Ruanda-Urundi, des Elevages de l'Itombwe; vice-président de la Compagnie de la Ruzizi, de la Compagnie foncière des Grands Lacs; administrateur délégué de la Compagnie immobilière du nord du Kivu; administrateur de l'Electrorail, du Comité national de Kivu, de la Société commerciale et minière du Congo, de la Société de recherches minières du Sud-Katanga, et d'autres sociétés encore, coloniales et autres. Il est également président de la Commission des mines de l'Association des intérêts coloniaux belges.

M. Lefranc fit de très nombreux séjours au Congo pour veiller au développement de ces nombreuses sociétés.

Toute la carrière de M. Lefranc fut, peut-on dire, consacrée aux affaires coloniales, soit près de 40 ans, de 1921 à 1959.

Il décéda accidentellement à Antibes le 5 mai 1959.

C'était une forte personnalité; sous un abord un peu distant, il cachait un caractère profondément humain; tous ceux qui ont eu le privilège de le connaître ont gardé de lui le souvenir d'un homme juste, bienveillant en toutes circonstances, doué d'une capacité de travail considérable, très exigeant pour ses collaborateurs comme il était exigeant pour lui-même.

Il avait gardé de son passage à l'armée une technique éprouvée et le sentiment profond du commandement en le tempérant en toute circonstance par une compréhension humaine des situations. Il avait acquis une grande connaissance des hommes et des choses.

Il fut, dans toute la force du terme, un grand soldat et un grand administrateur, surtout des intérêts coloniaux qui lui furent confiés.

M. Lefranc était porteur de très hautes distinctions honorifiques belges: grand officier de l'Ordre de Léopold II; commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre de la Couronne avec glaive; officier de l'Ordre royal du Lion; médaille de l'Yser; médaille de la Victoire; médaille commémorative de la guerre 1914-1918; médaille du Centenaire; Croix du feu; médaille commémorative de la guerre 1940-1945 avec attributs: 2 sabres croisés.

Il était également titulaire de décorations étrangères, notamment la Légion d'Honneur, la Couronne d'Italie, l'Ordre du Bénin, etc.

18 avril 1966.
C. Camus (†)

LEGRAYE (Michel), Ingénieur civil des mines, professeur à l'Université de Liège, membre de l'ARSOM (Ostende, 18.4.1895 - Ostende, 22.6.1959).

Michel Legraye, au terme de ses études à l'Athénée d'Ostende, suit des cours à l'Université de Liège où — retardé par une guerre qu'il fait en volontaire et en brave dans les rangs des patrouilleurs — il obtient en 1922 le diplôme d'ingénieur civil des mines. Mûri par les tranchées et désireux d'entreprendre une carrière scientifique, il est l'un des premiers à se rendre aux Etats-Unis où, à l'Université de Stanford, il conquiert en 1923 le titre de master of art in geology. Il y acquiert des connaissances particulières en métallogénie, branche des sciences minérales pour laquelle il a toujours gardé une prédilection, et accomplit des voyages d'études en Californie, en Arizona, au Mexique, en Alaska, au Canada.

Doué d'un esprit méthodique, opiniâtre et réaliste dans l'effort, Michel Legraye montre, dès son retour des U.S.A., qu'il s'appliquera avec ordre et ténacité à atteindre les objectifs choisis au cours de ses études: recherche scientifique et enseignement, application des résultats à la solution des problèmes techniques et économiques, enrichissement des connaissances personnelles par l'observation directe des phénomènes géologiques et miniers.

De 1923 à 1938, il mène de front une carrière universitaire exemplaire: assistant, répétiteur, chargé de cours; des travaux scientifiques qui lui valent de nombreuses promotions et distinctions: lauréat de l'Académie royale de Belgique, associé du Fonds national de la Recherche scientifique, lauréat de l'Association des amis de l'Université de Liège, médaille d'or de l'Association des ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège, plusieurs fonctions-clefs dans des Sociétés scientifiques, des Comités d'études, des Associations d'ingénieurs; des missions géologiques et minières qui le doteront d'une expérience des gisements métallifères s'étendant à toutes les provinces françaises, à la Roumanie, la Yougoslavie, l'Italie, l'Espagne, la Tchécoslovaquie, l'Angleterre et l'Ecosse, aux Etats-Unis, au Canada, au Congo belge et au Mozambique.

Nommé professeur ordinaire à la Faculté des sciences appliquées en 1938, Michel Legraye se trouve progressivement chargé de divers enseignements de telle manière qu'au cours des années, il devient titulaire des cours suivants: géographie minière et industrielle, minéralogie, prospection minière, géologie appliquée, préparation des minerais et charbons, hydrogéologie, matières premières de l'industrie nucléaire. Il a rempli les charges de secrétaire et de doyen de la Faculté des sciences appli-

quées, de président de l'Ecole supérieure des sciences économiques et commerciales.

Profondément attaché à l'Université, le professeur Legraye s'est toujours préoccupé de l'activité des organismes voués à l'épanouissement de l'Alma Mater et de la recherche scientifique. Il était membre du Conseil d'administration et commissaire de l'Association des amis de l'Université de Liège, son délégué au Conseil d'Administration de FULREAC et du Home des étudiants. Il a occupé d'importantes fonctions à l'I.R.S.I.A., à la Commission nationale de l'UNESCO, au Conseil géologique de Belgique, au Conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur, à la Commission permanente de protection des titres universitaires, à la Fondation universitaire, au Cercle des Alumni de cette fondation.

Sa parfaite connaissance des langues nationales, de l'anglais et de l'allemand, jointe à une compétence scientifique, une indépendance de jugement et un désintéressement unanimement reconnus, lui ont valu d'être appelé à des postes officiels d'intérêt national: conseiller auprès du Ministre des Affaires économiques, membre du Conseil supérieur de la sécurité civile, du Conseil d'Administration de l'INICHAR, administrateur de la Société belge d'études et d'expansion, président du Conseil professionnel du métal, délégué du Gouvernement au 1^{er} Congrès international de l'habitat de l'étudiant.

Il est impossible de rendre compte avec fidélité de l'œuvre que, malgré les lourdes charges déjà citées, Michel Legraye a réalisée avec mesure et sagacité, dans de nombreux domaines. Je m'en tiendrai donc à trois aspects plus susceptibles de révéler quelques beaux traits de son attachante personnalité mal connue de ceux qui ne l'approchaient que rarement.

Célibataire mais sensible à l'amitié et épris de solidarité humaine, il partageait ses sentiments entre sa sœur — compagne de sa vie depuis la mort de leurs parents — qu'il entourait d'une affection souriante et émouvante, ses anciens élèves et collaborateurs tous dévoués à son service, et enfin, ceux qu'il avait choisis d'aider de tout son pouvoir: les étudiants nécessaires et surtout les pensionnaires du sanatorium universitaire d'Eupen. Au Comité directeur du Service social universitaire, au Conseil culturel du Sanatorium d'Eupen, au Comité de gestion du Home des étudiants, cet homme seul puisait dans les réserves d'un cœur généreux, les gestes et les paroles fraternels qui donnent confiance et réconfort, le temps d'interroger, de s'informer, d'intervenir efficacement. Encore, les initiés savent-ils qu'en dehors des réunions officielles, en toute discrétion, il recevait ses protégés, les encourageait et souvent leur procurait une situation.

On retrouve la preuve des mêmes qualités dans l'effort constant consacré par le disparu, d'une part à ses camarades ingénieurs de l'école de Liège, d'autre part à ses confrères géologues. A l'A.I.Lg., il fut vice-président puis président de la Section de Liège et du Comité scientifique, président du Comité directeur du Congrès du centenaire. Nommé en 1933 secrétaire général de la Société géologique de Belgique, il s'est acquitté sans défaillance, pendant 25 ans, de la gestion si ingrate et si complexe d'une société scientifique, assurant tout à la fois ses finances, un fonctionnement régulier, une valeur que le monde géologique apprécie et dont le mérite lui revient principalement.

Par métier et par vocation, Michel Legraye, captivé par l'étude et l'exploitation des ressources minérales de l'Afrique centrale, a joué un rôle de premier plan dans l'organisation et l'exécution de la recherche scientifique coloniale et de la mise en valeur du Congo Belge et du Ruanda-Urundi. Chargé entre 1937 et 1954 de plusieurs missions au Katanga, à Kilo-Moto, au Kivu, au Ruanda-Urundi, en Angola, il a participé à des titres divers à de multiples travaux sous l'égide du Ministère des Colonies: président de la cartographie coloniale, membre de la Commission de la Carte géologique du Congo, du Conseil supérieur de l'enseignement au Congo belge et au Ruanda-Urundi, vice-président de l'IRSAC, membre des Commissions de géologie et de vulcanologie de cet Institut, administrateur du Syndicat pour l'étude géologique et minière de la Cuvette congolaise, etc. A l'Université, il a fondé le Centre interfacultaire d'études coloniales dont il assumait la présidence depuis 1947, il était administrateur de FULREAC, président du Conseil d'administration du Home des étudiants du Congo belge et du Ruanda-Urundi.

Partisan convaincu de la collaboration Science-Industrie, le professeur Legraye a prêché d'exemple, effectué des campagnes de prospection dans trois continents, accepté de confronter les connaissances théoriques avec la dure réalité, avec l'âpreté des problèmes d'exploitation. Géologue-conseil des compagnies minières de Salsigne, de Kilo-Moto, des Grands Lacs africains, de Montredon, il savait illustrer pour ses élèves les grandeurs et les servitudes des sciences géologiques et de l'art des mines.

Titulaire des plus hautes distinctions honorifiques, militaires et civiles, de Belgique, le professeur Legraye disparaît après avoir atteint partout un rang insigne: à l'Université, dans les organismes et les sociétés qui l'ont appelé, dans l'élite du pays. Suprême consécration, en 1958, l'Académie royale des Sciences coloniales l'avait élu à la présidence.

Le souvenir de son œuvre et des honneurs qui l'ont récompensée restera, mais surtout l'on

n'oubliera pas l'immense dévouement à la chose publique, l'efficacité silencieuse, le don sobre et sérieux de soi caractérisant toute l'existence d'un parfait homme de cœur et de bonne volonté.

Au terme de cette notice, je voudrais brièvement rendre compte de l'œuvre scientifique de Michel Legraye. Si j'en ai à dessein différé l'examen jusqu'ici, c'est que les mérites de ses travaux apparaissent plus clairement si l'on connaît toute l'ampleur des tâches qui l'absorbaient depuis vingt années et si l'on imagine ce que sa puissance de travail lui aurait permis d'accomplir dans une tour d'ivoire dont il n'a pas voulu. Cependant, dans les moments d'abandon, il confiait combien lui pesait le fardeau des séances ininterrompues auxquelles il était tenu d'assister. Il laisse une œuvre écrite imposante comportant 230 notes, mémoires et ouvrages parmi lesquels il convient de citer spécialement: de nombreux travaux sur l'étude microscopique des minerais en sections polies, un ensemble très dense relatif à la structure microscopique, à l'évolution des charbons belges ou étrangers et à leurs utilisations industrielles, d'abondants articles de géographie économique, des recherches remarquables sur la métallurgie de l'or, de l'étain, du cuivre, du fer, du wolfram, etc., sur les méthodes de prospection et de traitement, des mises au point objectives sur la politique minière et le développement scientifique et économique du Congo belge.

Laisant de côté les publications de caractère documentaire, les rapports et les comptes rendus, je ne citerai ci-dessous que les travaux originaux avec le souci de montrer le large éventail des recherches de Michel Legraye.

Note sur un cas de solifluxion dans les Coast Ranges de Californie, in A.S.G.B., 1923. — L'examen microscopique des minerais en sections polies et son application à l'étude de l'enrichissement de gîtes métallifères, in Bull. Ecole des Mines de Mons, 1923. — Etude des minerais en sections polies, in A.S.G.B., 1924. — Sur la coloration des sels sodiques et potassiques, in A.S.G.B., 1924. — Le contact entre le Dinantien et le Westphalien en Belgique (Mémoire couronné par l'Académie royale de Belgique), 1925. — Impression radiographique de minerais radioactifs, in A.S.G.B., 1925. — Le passage du Tournaisien au Famennien entre Chanxhe et Rivage, in A.S.G.B., 1925. — L'origine des gisements de cuivre du Niari (Congo franç.), in A.S.G.B., 1925. — Application du microscope à lumière réfléchie à la détermination des dimensions des éléments des minerais complexes, in R.U.M., 1925. — Les courbes isoanabracitiques du bassin de Liège, A.F.A.S., 1924. — Détermination graphique de la composition des minerais in R.U.M., 1926. — Minerais de cuivre de Kipushi, Katanga, in A.S.G.B., 1926. — Les limites d'inflammabilité du mélange air et grison, in R.U.M., Bull., 1928). — A propos de certaines recherches de Freeman sur la genèse des gîtes sulfurés, in A.S.G.B., 1927. — Tables

* A.S.G.B.: Annales de la Société géologique de Belgique. R.U.M.: Revue universelle des mines.

A.F.A.S.: Association française pour l'avancement des sciences.

déterminatives des minerais opaques en sections polies, in R.U.M., nos 15 juillet et 1^{er} août 1927 (7^e série, t. XV, nos 2 et 3). — La structure microscopique de la bouille, in R.U.M., 1^{er} janvier 1929. — L'influence de certains constituants de la bouille sur la cokéfaction, in A.S.G.B., t. LII, bull., 1929. — La tectonique du Dévonien moyen entre Esneux et Plainevaux, in A.S.G.B., t. LII, bull., 1929. — Relation entre la teneur en matière volatiles et la teneur en cendres des charbons, in A.S.G.B., t. LIII, bull., 1929. — Le rôle du Fusain dans la cokéfaction, in R.U.M., 15 janvier 1930. — Anthracitisation par métamorphisme de contact, in A.S.G.B., t. LIII, 1930. — Contribution à l'étude des combustibles du bassin houiller de Liège, C.R. Congrès inter. mines, mét. et géol., 1930 et R.U.M., 1^{er} juillet 1930. — Etude détaillée d'une couche d'Anthracite, in A.S.G.B., t. LIV, 1930. — Examen de la nadorite en sections polies, in A.S.G.B., t. LIV, 1930. — Variation du dégagement gazeux par préchauffage dans des charbons à différents stades évolutifs, in Chimie et industrie, janvier 1931. — Un charbon de spores du Charbonnage de Beeringen, Soc. Roy. des Sc., Liège, 1931. — Le rôle de l'étude microscopique des charbons, in A.S.G.B., t. LIV, 1931. — L'influence des constituants des bouilles et de leur degré d'évolution sur leurs propriétés industrielles, A.I.Lg., Annuaire, 1931. — Effect of preheating (in air) on the evolution of volatile matter from coals of different ranks, in Fuel, Londres, avril, 1931. — Application de la méthode de prospection électrique à la détermination du socle paléozoïque en Belgique, in A.S.G.B., décembre 1931, t. LV. — Linnéite du Katanga, in A.S.G.B., Publication rel. au Congo belge. — Quelques relations entre les sulfures du gisement prince Léopold (Kipushi, Katanga), in A.S.G.B., Publ. rel. au Congo belge. — Métamorphisme et structure de la bouille de Puertollano (Espagne) in A.S.G.B., t. LVI, 1932, n° 3. — Les constituants des charbons. Leur influence sur quelques propriétés industrielles. Un volume de la Bibliothèque scientifique de Belgique, 1933. — Un sulfure double de cuivre et de fer particulier des minerais de cuivre du Katanga: bornite orange ou chalmérite (?), Acad. roy. de Belg., 1933. — Cours de géographie minière et industrielle (autographie). — L'examen de la répartition des cendres dans les charbons par les rayons X; résultats de quelques essais sur tranches minces, in A.S.G.B., t. LVIII, n° 4, 1935. — Note sur un charbon saprophtien du type type de la bouille de Puertollano (Espagne) in A.S.G.B., t. LVIII, n° 8, 1935. — Note sur un combustible particulier du Famennien de la région de Couthuin, Bull. Acad. royale de Belgique, séance avril 1935, n° 4. — Les charbons du bassin houiller du nord de la Belgique, C.R. du XV^e Congrès de Chimie industrielle, Bruxelles, 1935. — Etude des minerais aurifères de Salsigne, C.R. VII^e Congrès international de Géologie appliquée, Paris, 1935. — Application de la détermination des minerais en sections polies à la préparation mécanique d'un minerai aurifère, in A.S.G.B., t. LIX, 1936. — Les ressources en eaux de la Belgique, Bull. Soc. Hydrologie et Climatologie méd. de Belgique, 1936. — Etude de la minéralisation des filons aurifères de Salsigne, in A.S.G.B., t. LXI, 1938. — Relations entre la bornite et la chalcoppyrite dans certains minerais du Katanga, in A.S.G.B., t. LXI, 1938. — L'Association galène-chalcoppyrite-blende dans la cryolithe du Groenland, in A.S.G.B., t. LXI, 1938. — La minéralisation en mispickel, pyrite et chalcoppyrite de Mont Goustant (Ariège), C.R. Soc. géol. de France, n° 5, 1939. — Le prix de revient du traitement des minerais aurifères en roche, in R.U.M., vol. XV, n° 1, 1939. — Le gisement Dubele des mines de Moto, in A.S.G.B., vol. LXII, mai 1939. — Observations sur l'or à formes cristallines du Subani (Congo belge), in A.S.G.B., t. LXII, mai 1939. — Observations sur les quartz filoniens aurifères, in A.S.G.B., t. LXII, juillet 1939. — Le complexe crystallophyllien et les formations du Kibali de la province Nord orientale du Congo belge; leurs relations avec les formations comparables des régions voisines, in A.S.G.B., t. LXIII, bull., n° 1, oct. 1939. — Note sur un cas de latéritisation au Congo

belge, in A.S.G.B., t. LXIII, bull., n° 2, nov. 1939. — Comparaison entre quelques roches volcaniques précambriennes du Congo belge et du Canada, in Acad. roy. Sc. de Belg., 1939. — Fers titanés de Mozambique, in A.S.G.B., t. LXIII, 1940. — Observations complémentaires ou nouvelles sur le minerai de la mine prince Léopold (Kipushi, Congo belge), in A.S.G.B., t. LXIII, 1940. — Le conglomérat de May (Moto, Congo belge), in A.S.G.B., t. LXIII, 1940. — Les formations du Kibali, de la Ruzizi et de l'Urundi entre le Kivu et le Soudan anglo-égyptien, in A.S.G.B., t. LXIII, 1940. — Chalcosine et covelline du Maniema (Congo belge), in A.S.G.B., t. LXIV, 1940. — Grands traits de la géologie et de la minéralisation aurifère des régions de Kilo et de Moto (Congo belge), Institut royal colonial belge, Mémoires in-8°, 1940. — Les lignes isovolatiles de la couche Désirée-Bouxharmont dans les bassins de Liège et de Herve, in A.S.G.B., LXV, 1942. — Allure singulière d'une couche de charbon du bassin de la Campine (Houthalen) (en collaboration avec M. Stassen), in A.S.G.B., t. LXV, 1942. — Gisements filoniens aurifères du Congo belge et du Canada, in Bull. Inst. roy. colon. belge, 1941. — La minéralisation aurifère de la mine de Senzere (Kilo Moto, Congo belge), Bull. Inst. royal colon. belge, 1942. — L'importance des méthodes modernes d'examen des minerais en vue de leur genèse et de leur traitement métallurgique, Inst. roy. colon. belge, 1941. — Roches conglomératiques des formations du Kibali dans le N.E. du Congo belge, in A.S.G.B., t. LXV, 1942. — Origine et formation des gisements d'or, Un volume, 192 pages, édit. Vailant-Carmanne, Liège, 1942. — A quel degré peut se faire l'estimation du contenu métallique d'un filon aurifère?, Bull. Inst. royal colon. belge, t. XII, n° 3, 1941. — Les variations de qualité des charbons du bassin de Liège et leurs causes, in A.S.G.B., t. LXV, 1942. — L'aire de distribution de la millérite en Belgique indique-t-elle une répartition zonaire de la minéralisation?, in A.S.G.B., t. LXVI, n° 2, 1942. — Le rôle des failles dans la répartition des charbons du bassin houiller de Liège, in R.U.M., 1944 (résumé). — Cours de géographie industrielle et minière, Autographie, 169 p. Ed. Desoer, 1944. — Legraye M. et Fourmarier P., Leçons de géologie appliquée, Ed. Desoer, 1944, 229 pages. — Les lignes isovolatiles de la couche Dix Paumes dans le bassin de Charleroi, in A.S.G.B., t. LXVII, 1944. — La répartition zonaire des minerais guide pour la prospection, Inst. royal. col. belge, t. XVII, 1946, n° 3. — Tectonique et minéralisation sur le versant sud de la Montagne noire, in A.S.G.B., t. LXX, n° 4, 1947. — Minéralisation et mobilisme, volume de la Fac. Sciences appliquées de l'U. Ig., centenaire A.I.Lg., 1947. — La minéralisation de Lozari (Corse), in A.S.G.B., t. LXXI, 1948. — Répartition des charbons belges suivant leur teneur en matières volatiles et leur utilisation industrielle, Congrès du Centenaire de l'A.I.Lg., 1947; Section de Géologie, 1949. — Relations entre les granites du nord-est et de l'est du Congo belge et les minéralisations, in A.S.G.B., t. LXXIII, 1949. — Les minéralisations de l'est du Congo belge dans leurs relations avec les roches magmatiques et la tectonique, in A.S.G.B., t. LXXIII, 1949. — Géologie appliquée (cours professé à l'Université, 2^e édition) 1951. — Cours d'Hydrogéologie (cours professé à l'Université), 1952. — Leçons de géographie minière et industrielle, 3^e édition, 1954. — Quelques observations sur les pegmatites de la région de Kabunga (Kivu, Congo belge), in A.S.G.B., t. 78, 1955. — (Legraye et Goffinet), Etude géologique et métallogénique du gisement de wolfram de Montredon-Labessonnié (Tarn, France), in A.S.G.B., t. 78, 1955. — Principe de la géologie des eaux souterraines, in Livre de l'eau, t. II, Centre belge de documentation des eaux 1955. — Les ressources en eaux de la Belgique, Bulletin du Centre belge d'étude et documentation des eaux. Liège, n° 29, 1955, III. — Energie nucléaire: matières premières, leur économie, autographie, 1956. — Quelques particularités nouvelles du gisement de wolfram de Montredon (Tarn, France), in A.S.G.B., t. 81, 1958.

— *Isovolatiles et métamorphisme des charbons belges*, in *Revue de l'Industrie minière*, juillet 1958.

16 mars 1966.

L. Calembert.

LEJEUNE (Emile), Médecin (Heuzy, 15.4.1886 - Etterbeek, 4.1.1962).

Né à Heuzy, Lejeune, médecin de l'Université de Liège, suit dès fin 1910 les cours de l'ancienne Ecole de Médecine tropicale de Bruxelles (Place Quetelet).

Dès le début de 1911, il est au Katanga et c'est dans cette province qu'il vivra la plus grande partie de sa carrière. Cependant en 1914-1918, il prend part à la campagne contre l'Afrique Orientale allemande et en 1922-24 il est médecin provincial à Léopoldville; à citer aussi un séjour en Guyane et un voyage d'études au Brésil. C'est du reste au Katanga qu'après avoir quitté le service de la colonie, il s'installera comme médecin privé à Albertville.

Lejeune était un praticien actif, compétent et dévoué. Il fut, croyons-nous, le premier à traiter systématiquement la maladie du sommeil dans les villages coutumiers mêmes. Dans les environs de Kiambi, les malades étaient recensés et traités ambulatoirement à l'Atoxyl. C'était là l'ébauche de ce qui est devenu — au Congo et ailleurs — le moyen principal de lutte contre la maladie du sommeil, rendant un énorme service aux populations: d'une part en guérissant de nombreux malades et, d'autre part, en abaissant le chiffre des nouvelles infections.

Il avait eu par ailleurs une grande activité de praticien et le Congo bénéficia grandement de son activité prolongée.

Rien d'étonnant que de nombreuses distinctions honorifiques civiles et militaires (Croix de guerre belge et française, Légion d'Honneur) n'aient récompensé ses mérites.

4 décembre 1965.

A. Dubois.

Nécrologie dans *Ann. Soc. B. Méd. Trop.*, 1962, p. 29. — Dubois, A., *Le développement de la médecine expérimentale au Congo belge*, Rapport Irsac, 1949. — Rodhain, J., *Documents pour servir à l'histoire de la maladie du sommeil au C.B. I a trypanosomiasis au Katanga*, en *Bull. Inst. Roy. colonial belge*, 1950, p. 692.

LEJEUNE (Léopold-Jules, dit: Léo), Lieutenant-colonel de réserve honoraire de l'armée et lieutenant-colonel de la résistance, publiciste et conférencier (Arlon, 22.4.1896 - Bruxelles, 24.12.1959). Fils de Joseph et de Sayers, Catherine; époux de Doré, Geneviève.

Né de père wallon et de mère lorraine, Léo Lejeune fit ses études primaires et ses humanités dans sa ville natale, où il eut comme

condisciples, entre autres, deux humanistes, l'un poète, l'autre musicologue, tous les deux abattus en 1944 par des collaborateurs de l'occupant, et se distingua tout particulièrement dans les activités parascolaires d'un patronage, d'une sodalité et d'une académie de rhétoriciens du cru. Ces études achevées, il se sentit voué au journalisme et s'y prépara par deux stages, l'un à l'*Avenir du Luxembourg*, l'autre à la *Métropole*, d'Anvers.

Volontaire de guerre du 4 août 1914, versé au 14^e régiment de ligne, il prit part à la défense belge sur l'Yser. Grièvement blessé le 26 octobre 1914, on dut le transporter outre Manche, mais il en revint très vite et reprit sa place dans les tranchées, place qu'il ne quitta plus qu'en 1917, pour aller prendre part à l'action de nos troupes coloniales en D.O.A. Il arriva là-bas, malheureusement, trop tard pour s'y battre et fut envoyé en occupation chez les Bwaka de l'Ubangi, d'où il dut bientôt rentrer au pays pour raison de santé. De cette trop brève randonnée qui l'avait cependant conduit de Freetown à Dar-es-Salam, Tabora, Kisangani, Coquilhatville, Léopoldville, Matadi, à Boma, Lejeune allait garder poignante nostalgie et c'est ce qui l'amènerait, dès qu'il aurait obtenu avec brio la licence de l'Institut journalistique de Bruxelles que l'on venait de créer, et été attaché quelque temps au Service de presse, propagande et publicité de Ministère des chemins de fer, à passer au secrétariat de l'*Essor colonial et maritime*, dès 1926, et à entrer par là dans une rayonnante carrière de critique et d'anthologiste des œuvres de nos africanistes de sujet congolais.

Mais, dès avant de quitter le Ministère des chemins de fer et de passer à l'*Essor colonial et maritime*, Lejeune avait pris part en qualité de secrétaire provisoire à la fondation, en mai 1925, d'une Association des écrivains coloniaux belges (A.E.C.B.), appelée à se muer, en 1935, en Association des écrivains et artistes coloniaux belges (A.E.A.C.B.), puis, fin 1959, en Association des écrivains et artistes africanistes (A.E.A.A.) dont il serait, à sa mort, vice-président et secrétaire général honoraire. Cette association, dont il était le vrai fondateur et serait, durant trente-cinq années, le grand animateur, dédierait à sa mémoire une séance académique d'hommage qui ferait salle comble, le 19 mai 1960, à la Maison des Ecrivains belges d'expression française Camille Lemonnier et où prendraient successivement la parole le président de l'Association, auteur de cette notice, et MM. P.-E. Joset, essayiste, G. Jambers, journaliste, A. Gascht, directeur du *Thyrse*, G.-D. Périer, conteur, essayiste et anthologiste et Max Rose, administrateur de l'Association des écrivains belges. L'un de ces orateurs lirait en outre un hommage écrit par M.F. Van der

Linden, président de l'Association internationale de presse pour l'étude des problèmes d'Outre-Mer (A.I.P.E.P.O.) retenu ailleurs par devoirs professionnels. Evidemment, ces hommages ne pouvaient-ils qu'évoquer sommairement les accomplissements de Léo Lejeune dans son secrétariat général de l'A.E.A.A. principalement. Leur inventaire serait celui de toutes les manifestations d'intérêt patriotique, culturel ou corporatif : expositions de livres ou d'œuvres de plastiques diverses, conférences en cycle sur un même sujet, projection à l'écran de films ou de diapositives, déjeuners de corps, excursions en hauts lieux instructivement dirigées, que comporterait l'histoire de l'Association. Mais cette histoire exigerait des heures d'exposé et des pages d'écrit.

En 1930, l'*Essor colonial et maritime* s'étant mué en *Essor du Congo* et transporté à Elisabethville. Léo Lejeune confiera désormais les comptes rendus des activités de l'A.E.C.B. à l'*Expansion coloniale*, hebdomadaire propriété d'une famille Danneels dont l'un des membres se distinguera dans la clandestinité journalistique et sera fusillé en 1944, au Tir national bruxellois, par l'occupant allemand. Lejeune, cependant, reste le correspondant belge attitré de l'*Essor du Congo* jusqu'en 1932, date à laquelle il devient correspondant de l'*Informateur*, périodique qui venait d'être créé à Elisabethville également.

Durant tout le temps où il a servi la propagande touristique du Ministère belge des chemins de fer, ou l'*Essor colonial et maritime* métropolitain, d'ailleurs, Lejeune n'a cessé de publier articles, monographies, chroniques, interviews et dépliants divers. Il s'est en outre mis à « conférencier », tantôt seul, tantôt en série avec d'autres conférenciers, ceci du moins dans le cadre des activités de l'A.E.A.C.B.. Si bien qu'au départ de l'*Essor colonial et maritime* pour le Katanga, il deviendra conférencier attitré de la Commission coloniale scolaire dépendant des Ministères en ce conjoins des Colonies et de l'Instruction publique, et qu'en 1935, il sera compris dans le corps professoral de l'Ecole coloniale annexée au Ministère des Colonies, où il sera chargé du cours d'histoire de la colonisation. En 1936, il sera chargé des cours de technologie et d'ethnologie congolaises à l'Ecole coloniale liégeoise, fondée dans la Cité ardente par d'anciens coloniaux du cru, et, en 1938, du cours de littérature coloniale aux cours coloniaux de la *Royale Union coloniale belge*. Il donnera en outre jusqu'à sa mobilisation en 1939, à Radio-Conférences, une causerie par quinzaine sur sujet colonial d'actualité.

Lieutenant honoraire des Troupes coloniales et lieutenant d'administration de réserve, Lejeune fut mobilisé dès le 11 septembre 1939, bientôt nommé capitaine, mais démobilisé par l'ennemi le 13 juin 1940. Dès le surlendemain,

il entra dans la résistance, en résistant armé par le M.N.B. Il cumulerait bientôt avec ses activités dans la résistance armée, de non moins constantes activités dans la presse clandestine, collaborant notamment à *La Voix des Belges* et aux autres publications de M.N.B.. Arrêté par la Gestapo le 17 février 1944, il ne sera libéré que le 3 septembre 1944, en des conditions exceptionnelles dues à l'avance rapide des alliés. Il reprendra aussitôt en mains la presse du M.N.B., fondera, en 1945, l'Union nationale de la presse clandestine, sera, l'année suivante, secrétaire de la Commission de l'Histoire de la résistance chargée par le Ministère de la Défense nationale de l'élaboration d'un livre d'or qui paraîtra en 1948. Il sera nommé lieutenant-colonel de la résistance par arrêté de S.A.R. le Régent en date du 4 septembre 1947 et lieutenant-colonel de réserve de l'armée belge en 1950.

Aussi bien, les activités de membre du Conseil national de la résistance n'empêcheront-elles pas Lejeune de reprendre, dès 1949, son titre de conférencier attitré de la Commission coloniale scolaire et, comme tel, en plus des 200 conférences qu'il doit faire, annuellement en Belgique, d'en faire à Montpellier, à Sète et à Paris même, au centre d'études asiatiques et africaines de l'armée française.

En 1932, Léo Lejeune avait été l'un des fondateurs d'une Association de la presse coloniale belge. En 1945, il en serait l'un des vice-présidents. Il prendrait part, à ce titre, à un Congrès réuni par l'Association à Evian-les-Bains, le 22 juin 1952, congrès d'ou sortit la constitution de l'Association internationale de presse pour l'étude des problèmes d'Outre-Mer (A.I.P.E.P.O.). Il fut l'un des vice-présidents nationaux élus par la première assemblée générale de la nouvelle Association et reçut en cette qualité, au Palais bruxellois des Académies, le président du Conseil français Monnerville.

On peut dire de Léo Lejeune qu'il a passé toute sa vie à faire connaître autrui par la parole et par l'écrit. Si doué fût-il pour écrire et pour bien écrire, on se doute bien qu'il lui eût été difficile de nous « dire son âme », sinon occasionnellement et à travers les confrères dont il nous entretenait. Mais l'on serait singulièrement injuste envers lui, si l'on ne signalait pas ici ce qu'il a pu réunir en volumes, de son œuvre d'anthologiste, d'historien et de critique, indépendamment des nombreuses brochures, plaquettes, dépliants, etc., datant de ses débuts d'attaché au secrétariat général du Ministère belge des chemins de fer de 1920 à 1926. On trouvera l'essentiel de cette bibliographie en fin de cette notice. Ajoutons ici, cependant, que Lejeune a préfacé des ouvrages de sujet africain de V.M.G. Gybels, Louis Léonard, Paul de Masy, et avait, à sa mort, plusieurs ouvrages en préparation.

Lejeune s'éteignit, dans la matinée d'une veille de Noël, au moment de se mettre au travail dans son bureau de mémoraliste de la résistance. Il était à sa mort grand-officier commandeur de l'Ordre de Léopold avec palme; commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; porteur de la Croix de l'Yser, la Croix de guerre 1914-1918 avec palme et lion de bronze; de la Croix de guerre 1940 avec palme; de la décoration militaire de 2ème classe; de la décoration civique 1940-1945 de 1ère classe et de nombreuses distinctions nationales ou étrangères.

Oeuvres de Léo Lejeune: *Aperçu économique de la colonie du Congo belge*, Anvers, Ed. Sleyby, s.d. (1926) 8°, 31 p. — *Les Belges au Congo belge. Réponse à Herbert Adams Gibbons, auteur de « The new map of Africa »*, Anvers, Ed. Sleyby, 1926, 8°, 50 p. — *Chronologie de l'Histoire du Congo belge*, Anvers, Ed. Sleyby, 19-26, 8°, 16 p. — *Contes de la Brousse*, en collaboration avec Camille Joset, avec préface de Marius et Ary Leblond, Paris-Courtrai, Vermaut, 1927, 4°, 198 p. — *Louis Franck, Ministre des Colonies, 1918-1924*, Courtrai, Vermaut, s.d. (1925?) 8°, 48 p. Photos, bibliographie. — *L'œuvre de M. Henri Carton, Ministre des Colonies*, Courtrai, Vermaut, 19-26, 8°, 32 p. — *Les Belges au Congo belge*, Paris-Bruxelles, Vermaut 1926, 8°, 50 p. — *Aperçu économique de la Colonie du Congo belge*, avec préface de M. Norbert Laude, Paris-Bruxelles, Vermaut, 8°, 32 p. — *Index économique du Congo belge*, Bruxelles, Essorial, 1928, 700 p. — *Le Vieux Congo*, avec préface de M. Nicolas Arnold, Bruxelles, Ed. de l'Expansion belge, 1930, 8°, 242 p., un portrait. — *Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise*, Bruxelles Ed. de l'Expansion coloniale, 1933, 8°, 32 p. — *Lothaire, ou la vie héroïque d'un pionnier du Congo belge*, avec préface du général Henry, Bruxelles, Ed. de l'Expansion coloniale, 1935, 8°, 142 p., ill. — *Livre d'or de la résistance belge*, en collaboration, Bruxelles, 1948. — *Avec Jérôme Becker en Afrique orientale*, avec avant-propos de M. J.-M. Jadot, digeste congolais, 1, Namur, Paris, Berne, Editions Grands Lacs, s.d. (1955?), in-16, 292 p., ill. — *Sur le Bas-Congo (Stanley)*, digeste congolais, 2, avec préface de M. Léon Guébels, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1959, in-16, 294 p., ill. — *Sur le Haut-Congo (Stanley)*, Digeste congolais, 3, avec avant-propos de M. F. Van Der Linden, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1955, in-16, 248 p., ill. — *Coquilbat à l'Equateur*, digeste congolais, 4, avec avant-propos de M. Alphonse Engels, Namur, Paris, Berne, Editions Grands Lacs, 1956, in-16, 270 p., ill. — *Coquilbat chez les Bangala*, Digeste congolais, 5, Namur, Paris, Berne, Ed. Grands Lacs, 1956, un vol. in-16 de 240 p., ill. — *Le Noir congolais vu par Jérôme Becker*, Oscar Michaux, le Docteur Joseph Meyers, Jeanne Wannyn, Julien Vanhove, Georges Sion, C. A. Cudell, Félicien Molle, Albert François, le R. P. Yvan de Pierpont, le Prince Guillaume de Suède, soit 47 des 252 pages de: *Le Noir congolais vu par nos Ecrivains Coloniaux*, in Mémoires de l'I.R.C.B., Coll. in-8°, T. XXXI, fasc. 2, Bruxelles, 1953.

19 octobre 1966.

J.-M. Jadot (†)

Hommage à Léo Lejeune, 1896-1959, Bruxelles, Association de écrivains et artistes africanistes, 1960, 32 p. in-8°, un portrait. — Archives de l'Association des écrivains et artistes africanistes - Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.

Bull. des Vétérans coloniaux, Brux., février 1932, p. 9; mai 1932, p. 7; avril 1933, p. 13. — *Expansion coloniale*, Brux. 20.3.1938. — *Tribune congolaise*, Brux. 30.3.1938, p. 1. — *Agence Belga*, 14.2.1947; 19.2.1947; 29.2.1953. — *Revue coloniale belge*, Brux. 15.2.1947, p. 122. — *Prescolab*, 19.2.1947. *La Libre Belgique*, Brux. 29.12.1959. — *Revue congolaise illustrée*, Brux. février 1960, p. 48.

LEKENS (Alphonse, de religion: P. Benjamin), Missionnaire capucin, (Bruges, 10.9.1885 - Bruges, 7.11.1963).

Il entra au noviciat des capucins le 14.9.1902 et fut ordonné prêtre le 5.6.1919. Destiné à la mission de l'Ubangi, il suivit durant un an des cours particuliers à l'Université de Louvain (1910), puis des cours à l'école d'agronomie à Vilvoorde et à l'école de médecine tropicale à Bruxelles (1911-1912). Il s'embarqua pour le Congo le 9.3.1912. Il suivit à Léopoldville un cours pratique spécialement en vue de lutter contre la maladie du sommeil. Dès son arrivée à Banzyville, il fut chargé de la petite école qui s'y était ouverte et qu'il transféra l'année suivante à Mbindu, puis à Abumombazi, où il fonda en 1914 la première école de catéchistes et ouvrit un dispensaire. Il devint supérieur de cette mission en 1915.

Le P. Benjamin, dès son arrivée au Congo, manifesta une étonnante facilité dans l'étude de la langue Ngbandi; il s'y appliqua d'ailleurs avec un soin et un ardeur inlassables. Dès le début, ses confrères avaient adopté comme principe d'enseigner la religion et de donner l'instruction dans la langue propre du pays. Le P. Benjamin fut chargé de la composition des livres nécessaires à cet effet. Durant son premier terme (1912-1921), il parvint à préparer toute une série de travaux et il consacra son congé (21.4.1921-16.12.1922) à faire imprimer en Belgique en langue Ngbandi un catéchisme, un livre de prières et de chants religieux, deux livres de lectures dans lesquels il avait rassemblé les plus belles légendes et contes Ngbandi, une petite et une grande histoire sainte, et une grammaire détaillée de la langue Ngbandi. Par ce dernier travail, il a fait œuvre de pionnier, étant le premier en Belgique à employer pour une langue africaine une orthographe scientifiquement établie et munie des signes spéciaux pour indiquer les tons. Lorsqu'il retourna au Congo, il avait publié 1426 pages imprimées.

Il amena avec lui les premières Sœurs franciscaines d'Herentals destinées à la mission d'Abumombazi. Il profita de son passage à Léopoldville pour y suivre à nouveau un cours pratique de médecine tropicale. Revenu à Abumombazi, il reprit la direction de la colonie scolaire qui comportait une section de formation de catéchistes. De concert avec le Père Basile Tanghe, le futur premier vicaire apostolique de l'Ubangi, il y ajouta en 1923, le petit séminaire destiné, dans l'esprit des deux fondateurs, à préparer de futurs capucins congolais qui se joindraient à leurs confrères belges dans l'œuvre d'évangélisation de l'Ubangi. Le P. Benjamin s'en occupait activement jusqu'en 1928, année où il reprit la direction du poste de mission d'Abumombazi. Durant ce deuxième

terme, il se montra également très actif dans la lutte contre la maladie du sommeil de concert avec les Sœurs missionnaires qu'il avait amenées d'Europe. Il continuait aussi à poursuivre ses études linguistiques, préparait des traductions et surtout rassemblait d'innombrables notes qui devaient lui permettre de composer son grand dictionnaire Ngbandi. Lorsqu'en 1931, le petit séminaire, après son transfert à Molegbe, passa par une crise en sorte que tout était à recommencer, on fit appel au Père Benjamin pour le renflouer. C'est de là qu'il partit en 1934 en congé.

Son séjour en Belgique (24.4.1934-24.9.1937) fut de nouveau entièrement consacré à publier soit des rééditions d'ouvrages antérieurs, soit à faire imprimer de nouveaux livres comme *l'Imitation de Jésus Christ* en Ngbandi, l'histoire des martyrs de l'Ouganda. C'était de nouveau une masse 1 234 pages imprimées. Son grand travail « de congé » fut la mise en ordre de ses notes sur le vocabulaire et les proverbes Ngbandi. Il fut aidé dans la rédaction et transcription de ses 75 000 fiches par ses jeunes confrères de la philosophie à Bruges. Quand tout était prêt et qu'il était parvenu à conclure un accord avec une maison d'édition, il fut rappelé d'urgence au Congo par son vicaire apostolique, Mgr B. Tanghe, et il dut remettre à plus tard la publication de son *Idioticon*.

Revenu comme supérieur à la mission d'Abumombazi, le P. Benjamin y reprit son apostolat. Ayant amené ces fiches, il résolut de les revoir encore une fois une à une et de les compléter. Ce travail de patience et de précision était terminé lorsqu'il revint en 1949 en Belgique, décida cette fois d'y rester aussi longtemps qu'il était nécessaire pour terminer l'édition de son *Idioticon Ngbandi*. Après bien des démarches, grâce à l'intervention du R.P. Van Wing, S.J., il parvint à faire accepter son travail par la Commission de linguistique africaine du Musée royal du Congo à Tervuren. L'ouvrage en deux volumes, comportant 2 163 pages, parut en 1955 (t. I) et en 1958 (t. II). Ce travail est un vrai monument, fruit de 40 années de persévérant labeur. Il conserve pour la postérité la richesse d'une des plus riches langues soudanaises du Nord du Congo. À côté de ce gros ouvrage, le P. Benjamin publia également un dictionnaire Ngbandi-français d'usage courant, qu'il fit précéder d'une grammaire sommaire et qui parut en 1951. De 1959 à 1962, il publia encore plusieurs brochures en ngbandi consacrées à l'hagiographie. Cette fois son retour au pays avait été définitif. Malgré son activité linguistique, le P. Benjamin continuait à se consacrer à un intense apostolat à Bruges.

Il avait l'âme candide et joyeuse. Travailleur acharné et patient, il avait le souci du détail pittoresque et minutieux. Il aimait l'Ubangi

et les Ngbandi. Par ses dons naturels et ses patientes études, il était parvenue à une si profonde connaissance de la langue et de la littérature orale des Ngbandi qu'il devint à son tour un de leurs meilleurs conteurs, un véritable artiste. Chaque fois qu'il prenait la parole, ce fut un vrai festin pour les Noirs, car il avait l'art de donner vie à sa parole par la mimique, et surtout il savait, comme personne, faire entrer la richesse des dictons et des proverbes ngbandi dans son exposé. Chose curieuse, avec le temps se manifesta chez lui le défaut de ses qualités : sa langue ngbandi se surchargeait d'adverbes et elle ressentait parfois de la recherche des mots inusités. Ses deux chefs-d'œuvre, vraies perles d'art littéraire ngbandi, aux yeux mêmes d'indigènes capables d'en juger, furent son deuxième livre de lecture, où il mit par écrit les plus belles légendes de la contrée, et sa traduction de *l'Imitation de Jésus Christ*. Le P. Benjamin restera le grand et premier écrivain ngbandi, l'éminent connaisseur du riche vocabulaire, des proverbes et des légendes du peuple ngbandi, celui qui a mis à jour le mécanisme de cette belle langue soudanaise. Ses ouvrages ont mis entre les mains des missionnaires de cette région les instruments indispensables d'un apostolat fructueux et vraiment adapté au peuple. Son œuvre lui survit.

Publications : I. Livres religieux : *Sambela na Bia te Angbandi* (Prières et cantiques des Ngbandi), Bruges, 1^{re} éd. 1921, 342 p., 2^e éd. 1937, 292 p. — *Katekismo te Angbandi* (Catéchisme des Ngbandi), Bruges, 1^{re} éd. 1921, 60 p. et 2^e éd. 1937, 59 p. — *Nyi Ngbango me Nginani na Fanani* (Petite histoire sainte. Ancien et Nouveau Testament), Bruges, 1922, 64 p. — *Ngbango Nginani na Fanani* (Histoire sainte. Ancien et Nouveau Testament), Bruges, 1^{re} éd. 1922, 354 p. et 2^e éd. 1937, 312 p. — *Lo te Amartiro ka te Auganda* (Histoire des Martyrs de l'Ouganda), Bruges, 1934, 68 p. — *Ma Augustina (Mère Augustine)*, Bruges, 1950, 32 p. — *Nda lo te Joanes Kitagana* (Vie de Jean Kitagana), Bruges, 1950, 56 p. — *Nda lo te Santa Teresia te Nyi Yezo* (Vie de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus), Bruges, 1959, 120 p. — *Nda lo te Santo Maria Asunta* (Vie de sainte Marie Assunta), Bruges, 1959, 76 p. — *Nda lo te Santo Margareta we Korotone* (Vie de Ste Marguerite de Cortone), Bruges, 1959, 84 p. — *Nda lo te Neli Nyifo me lombe* (Vie de Neli, enfant prodigieux), Bruges, 1961, 35 p. — *Nda lo te Ana ti Giney* (Vie d'Anne de Giney), Bruges, 1961, 46 p. — *Pa te Santo Ludoviko IX, me gbia te a Faransi* (Vie de St. Louis IX, roi des Français), Bruges, 1961, 28 p. — *Pa te Santo Maritimo me Episikopo* (Vie de St. Martin, évêque), Bruges, 1961, 27 p. — *Pa te Santo Yoana Arako* (Vie de Sainte Jeanne d'Arc), Bruges, 1961, 56 p. — *Nda lo te Santo Maria, me ta Yezo* (Vie de Ste Marie, Mère de Jésus), Bruges, 1961, 68 p. — *Nda lo te Santo Liduina, me to Penô* (Vie de la Sainte pénitente Lidivine), Bruges, 1961, 31 p. — *Nda lo te Asanto Tarisio, Sesilia, Agata, Anasitazia, Anyesi, Kiristina. Ko ndo akpui so Nzapa* (Vie des saints martyrs Tarcice, Cécile, Agathe, Anasthase, Agnès, Christine), Bruges, 1962, 93 p. — *Nda lo te Santo Foransisiko wa Aizio* (Vie de St. François d'Assise), Bruges, 1962, 117 p. — *Nda lo te Asanto Ana, me ta Santo Maria, Marata, Maria Magdalena, Lazaro* (Vie de Ste Anne, mère de la Sainte Marie; Marthe, Marie-Madeleine et Lazare), Bruges, 1962, 24 p. — *Herege nzoni?* (L'alcool, est-il bon?), Bruges, 1961, 56 p.

II. Livres de classe : *Buku I ti dingo Ngbandi* (Premier livre de lecture Ngbandi), Bruges, 1922, 56 p. —

Buku II ti dingo Ngbandi (Deuxième livre de lecture Ngbandi), Bruges, 1922, 231 p.

III. Ouvrages linguistiques: *Spraakkunst der Ngbandi-taal*, Bruges, 1923, 319 p. — *Nota over het Ngbandi als voertaal in Ubangi*, in *Kongo-Overzee*, XVII, 1951, 162-164. — *Dictionnaire Ngbandi. Français-Ngbandi - Ngbandi-Français*, in *Annales du Musée du Congo belge*, VIII^e série, Sciences de l'homme, Linguistique, t. I, Tervuren, 1952, 348 p. — *Ngbandi-Idioticon*, t. I, *Nederlands-Frans-Ngbandi*; t. II, *Ngbandi-Frans-Nederlands*, *Annales du Musée royal du Congo belge*, VIII^e série, Sciences de l'homme, Linguistique, t. III, vol. I et II, Tervuren, 1955, XXVII-1091 p. et 1958, 1072 p.

21 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XIII, 1959, 120-124; XVIII, 1964, 8-12 et 6). — *Aequatoria*, XIX, 1956, 119-120. — *Jubelalmnach o.f.m. Cap.*, 1948, p. 43-48.

LELOIR (Léon-Edward-Marie), Missionnaire de N.D. d'Afrique, docteur en théologie, professeur, confesseur, écrivain, aumônier du maquis des Ardennes (Mons, 29.12.1907 - Briare, France, 29.9.1947). Fils de Léon et de Degrelle, Marie-Louise.

Ce missionnaire d'Afrique pour qui le Congo ne serait jamais qu'une « terre promise » mais qu'il aura servie de toute sa culture, de toute sa finesse et de toutes ses forces, était né de parents dont cinq enfants sur sept entrèrent en religion. Son père, conservateur des Hypothèques, se trouvait en fonctions à Mons, quand son « troisième » vint au monde.

Ballotté comme le sont assez généralement les enfants de fonctionnaires de cités en cités, Léon fit ses études d'humanités à Huy (Collège Saint-Quirin) et à Namur (Collège N.D. de la Paix), sa philosophie à Floreffe, d'où il ne sortit en élève brillant que pour entrer au noviciat des moines de Lavigerie, fin 1926, à la Maison Carrée d'Alger.

Sorti de noviciat en 1927, il passa tout un an d'études à Carthage, où il participa aux travaux archéologiques du Père Delattre et de ses collaborateurs à Tigazza, à Dougga et à Hippone, tout en relisant sur place Salluste et l'Énéide. Envoyé à Louvain en 1928 pour y étudier la théologie, il va, de 1931 à 1933, achever cette étude dans la ville éternelle, au Collège angélique que dirigent les Dominicains, tout en suivant des cours d'Écriture sainte à l'Institut biblique que dirigent des Jésuites. C'est dans ces milieux romains qu'il rencontre certain abbé Kiwanuka qui sera le premier noir d'Afrique centrale élevé à l'épiscopat. C'est à Rome qu'il présente, le 1^{er} juin 1933, une thèse remarquée sur *La médiation mariale dans la théologie contemporaine* et se voit, peu après, désigné pour cette terre ruandaise où il ne parviendra jamais.

A son retour de Rome, on le retient à Louvain. On y a besoin, dans sa Congrégation, d'un maître de morale et d'écriture sainte. Il y professe trois ans, y publie une étude sur le

prophétisme hébreu, une autre sur Saint Paul et se voit confier, dès 1934, concurremment avec sa charge de professeur, le rajeunissement d'une revue-bulletin des Missionnaires d'Afrique qui fête précisément, cette année-là, son cinquantième. Et c'est dans cette tâche d'apparence accessoire qu'il va se distinguer avec un tel éclat qu'on ne saurait l'oublier dans l'histoire religieuse et même simplement « culturelle » du Congo.

La revue jubilaire qui va faire peau neuve s'appellera désormais: *Grands Lacs*. Elle s'installera, en 1936, à Namur et non loin de ce Collège de la Paix où Leloir s'est formé aux Lettres. Elle pourra se vanter, en 1940, de compter vingt mille abonnés et de leur servir, en plus d'une dizaine par an de numéros-mélanges, des numéros spéciaux d'un puissant intérêt et d'un nombre de pages parfois impressionnant, consacrés à l'Afrique du Nord, au Sahara, au Niger, au Congo, au Ruanda, à l'Urundi, etc. Le gouverneur général P. Ryckmans préfacera le volume consacré au Congo.

Leloir dirige sa revue en vrai homme de lettres qu'il est certainement et qu'il entend bien être, membre associé qu'il est des Scriptores catholici, groupement belge bilingue fondé en 1934 par le baron Firmin van den Bosch, de l'Association des Écrivains belges et de l'Association des Écrivains et artistes coloniaux de Belgique. Leloir écrit d'ailleurs depuis l'adolescence. Dès le collège, il a publié dans une revue du jeunes titrée d'un titre emprunté à René Bazin: *Le blé qui lève*, des contes et des poèmes recueillis en volume en 1924; il donnera plus tard deux romans à certaine Collection Durandal; à la veille de sa mort, il corrigera encore des épreuves d'imprimerie.

Esprit des plus ouvert à la modernité, extrêmement pénétrant et non moins expressif, la direction de la revue qui lui est confiée, n'épuise ni son dessein ni ses moyens hors pair. Il s'est fait agréer, par ceux-là qui dirigent l'Institut national de radiodiffusion, chroniqueur régulier des questions missionnaires. Et ses chroniques radiophoniques éditées par ses soins, formeront quatre ouvrages dont l'un sera traduit en langue néerlandaise et dont le dernier verra, en 1939, le tirage imprévu de 22 mille exemplaires. Aussi bien cet apostolat d'un genre inattendu lui vaut-il bon accueil pour les communiqués, études et articles qu'il adresse tout partout à la presse du pays.

Il songeait de surcroît, dès ce temps d'avant-guerre, à la constitution, dans le monde laïc belge, de ce front de l'intérieur de l'action missionnaire qu'il réaliserait en 1945, à la libération du bagne de Buchenwald, avec l'approbation du futur cardinal Celso Constantini en ce temps déjà secrétaire de la Propagande.

Mais nous voici seulement au matin rumorant de tragiques rumeurs du 10 mai 1940.

Ayant suivi en France les foules belges en fuite devant l'envahisseur allemand de leurs provinces, il s'engage dans l'armée coloniale française. Licencié à Marseille à l'heure de Vichy, il se voit confier quatre paroisses rurales dans un coin sans histoire des Hautes-Pyrénées où il passe trois mois dont il se souviendra plus tard pour en écrire, puis se voit rappeler par ses chefs en Belgique où il saura trouver emploi à sa mesure.

Il doit cependant suspendre et la publication de sa revue *Grands Lacs* et celle de certaine *Collection Lavigerie* que publie une Maison d'éditions qu'il dirige, à laquelle, en 1939, il a donné deux romans et dans laquelle paraîtront par la suite de nombreux ouvrages d'inspiration congolaise et, notamment une *Anthologie missionnaire* préfacée par M. Daniel-Rops.

Libéré malgré lui de ses plus beaux soucis, Leloir se dépense sans lésine en conférences, en cours donnés soit à l'Université coloniale d'Anvers, devenue Institut universitaire des territoires d'Outre-Mer, soit au Collège namurois de Saint-Louis, soit à une école préparatoire aux examens à passer devant le Jury central qu'il appelle: Cours Montaigne, en collaborations à des revues de la classe de la revue *Nova et Vetera*. Il s'intéresse même à certaine édition d'auteurs grecs et latins en traduction française. De ces activités resteront trois volumes de conférences diverses édités à Paris, trois volumes de «classiques» des Editions Labor et des tirés-à-part d'articles accueillis par divers périodiques.

Mais c'est la résistance qui va bientôt lui prendre le plus clair de son temps. Un office d'aumônier du maquis des Ardennes (Ardennes belges et françaises) que lui a confié un divisionnaire des alliés, lui vaudra, après un remarquable apostolat sous le nom de guerre de «Père de Godasse», arrestation à Dinant, le 4 juillet 1944, alors qu'il se rendait de Braibant à Rocroi, procès, question, condamnation à mort, envoi à Buchenwald, détention aggravée de traitements innommables, libération enfin à la veille d'une exécution qu'il avait retardée en se glissant parmi des médecins, et retour à Evere, en avion militaire, le 25 avril 1945.

Il reprend aussitôt sa vie interrompue d'écrivain-missionnaire ou, plus exactement, à tenir compte du dessein qui l'anime certainement, de missionnaire-écrivain, prépare un numéro de *Grands Lacs* sensationnel, publie tout un recueil de poèmes bagnards où rythme et assonances, contrastes et répétitions s'inspirent d'une prosodie mnémotechnique de simples, des *Paradoxes du retour* qui sont un bel appel à l'union sacrée des Belges libérés, et une vie tréculente de Mgr Dupont, premier vicaire apostolique du Nyassa, un «évêque, roi de Brigands», sans pour autant désespérer d'une voya-ge au Congo qui pourrait se muer en fixation

à demeure, tant souhaitée, là-bas.

Il achevait de préparer la rentrée de sa Revue sur la scène de nos Lettres inspirées du Congo, quand, se rendant à Lyon, un accident de route advenu à Briare (Loiret), le 29 septembre 1947, vers une heure du matin, le fit conduire d'urgence, le crâne fracturé, à l'Hôpital des Sœurs de la Charité de Bourges, où il devait s'éteindre une heure et demie plus tard.

On retrouvera la liste complète des écrits de l'écrivain-missionnaire enlevé si prématurément à son apostolat aux pages 7, 8 et 9 de son recueil de poèmes de détenu politique: *Buchenwald*, un volume de 296 pages in-16°, (Paris, Editions du Rendez-vous, s.d.), ouvrage illustré d'un portrait de l'auteur croqué par Jefimov et qui fut tiré à 210 000 exemplaires.

28 avril 1957.

J.-M. Jadot (†)

On consultera utilement au sujet de la vie et des œuvres du P. Léon Leloir: *Grands Lacs*, Namur, 15 octobre 1945, éditorial; 15 octobre 1948, éditorial; 15 avril 1949, éditorial signé: H. Quevrin; 15 octobre 1949, éditorial intitulé: *le Père Leloir serait-il content?* non signé; 15 septembre 1950, supplément; juillet 1954, éditorial signé: V. de Dekker, *La Libre Belgique*, Bruxelles, 1er octobre 1945, 1; 4 octobre 1945, 2; Ryelandt, D., *Arrivée du «Père de Godasse»*, in *Libre Belgique*, 6 octobre 1945. — *La Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15 décembre 1945, 11. — Tellier, J. L., *Introduction aux Pages choisies de Léon Leloir*, Paris, Marchienne-au-Pont. Editions du Rendez-vous, s.d. 344 p., in-32°, ill. — Saus-sus, R., *Le message du P. Leloir*, Paris-Marchienne-au-Pont, Editions du Rendez-vous, s.d. 166 p. in-16° (un portrait).

LEONARD (Narcisius-Joseph-Emile), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Neuville-Vielsalm, prov. Lux., 18.9.1891 - Lodja, 16.9.1926). Fils de Jules-Guillaume et de Soulet, Adelpheine.

Il fit ses humanités au collège Saint-Joseph à Virton et entra au noviciat de Scheut le 7 septembre 1911. Le 8 septembre 1912, il prononça ses premiers vœux religieux. La guerre vint interrompre ses études. Il dut faire son service militaire comme brancardier et ne fut démobilisé qu'au mois d'août 1919. Il reçut la prêtrise le 10 août 1921 et s'embarqua pour le Congo le 21 septembre 1922. Il était attaché au vicariat apostolique du Kasai supérieur et arriva à Luluabourg-Saint-Joseph le 6 décembre. Il se rendit d'abord à la mission de Hemptinne. Après quelques mois de préparation à la vie missionnaire, il fut nommé coadjuteur à Lodja, au mois de mars 1923. Il mourut à Lodja le 16 septembre 1926.

5 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Journal de la mission de Luluabourg et de Hemptinne*. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35, 36, 40, 48, 49, 50, 52. — *Missiën van Scheut*, 1922, p. 191, 235; 1923, p. 166; 1926, p. 263; 1927, p. 151. — Cornan, *Annuaire* 1924, p. 67; *Ann.* 1935, p. 409.

LEPREUX (Omer), Président de la Banque du Congo belge (Leuze, 23.9.1856 - Boitsfort, 15.1.1927).

Omer Lepreux se destina à l'armée, entra à l'Ecole militaire et passa à l'Ecole d'application dont il sortit en 1882 comme sous-lieutenant du Génie.

Toute sa vie porte l'empreinte du sens du devoir et des fortes disciplines qu'il acquit dans ces institutions et au service de l'armée.

En octobre 1891, il fut attaché à la Caisse d'épargne et de retraite dont il devint directeur général en 1896. C'était l'époque où les œuvres de prévoyance se dégagèrent chez nous de l'empirisme pour s'appuyer sur les méthodes plus sûres de la science actuarielle. Aussi, les brillantes qualités de financier et d'organisateur de Lepreux trouvaient-elles là un champ d'action fécond; sous sa direction éclairée, la Caisse d'épargne prit une nouvelle orientation et un remarquable essor.

Le 28 août 1905, il fut nommé directeur de la Banque nationale de Belgique où son intelligence et sa forte formation mathématique lui conférèrent en quelques années une grande autorité.

Un événement important: la fondation de la Banque du Congo belge devait amener O. Lepreux à jouer un rôle important dans l'expansion économique et financière de la Colonie.

La Banque du Congo belge fut constituée le 1^{er} janvier 1909 à l'initiative de la Banque d'Outremer et avec le concours des principaux établissements financiers de Belgique. Sa fondation s'était imposée à leurs yeux et avait été préparée dès le moment où s'annonçait le rattachement du Congo à la Belgique. O. Lepreux qui avait pris une part active aux travaux préparatoires, fut appelé à sa présidence qu'il assumait jusqu'à sa mort.

La désignation du directeur de la Banque nationale de Belgique à cette fonction laissait entrevoir le rôle auquel la Banque du Congo belge était prédestinée en tant qu'institut d'émission.

En effet, par une convention signée le 7 juillet 1911 approuvée par un décret du 18 du même mois, le Gouvernement de la Colonie lui accordait le privilège de l'émission et il lui confiait, en outre, le service de la caisse et de la trésorerie de l'Etat.

Les statuts de la Banque avaient dû être modifiés pour restreindre ses opérations dans des limites compatibles avec sa nouvelle mission. Mais le 10 août 1911 était constituée la Banque commerciale du Congo chargée de reprendre les opérations d'ordre commercial auxquelles la Banque du Congo belge avait dû renoncer. O. Lepreux en assumait également la présidence jusqu'en 1921; il fut remplacé en cette seule qualité par le baron (devenu plus tard comte) Edmond Carton de Wiart.

L'invasion de la Belgique en août 1914 devait placer la Banque nationale dans une position très difficile.

Défendre ses prérogatives, sauvegarder ses biens, résister aux prétentions arbitraires de l'envahisseur, mais par contre assister les comités de secours et d'alimentation, les institutions de bienfaisance, les entreprises industrielles qu'un devoir patriotique condamnait au chômage, telle fut la ligne de conduite que se traça O. Lepreux et qu'il suivit sans dévier. Il devait payer de sa liberté son attitude courageuse; en 1917, il fut déporté en Allemagne et interné au camp d'Holzminden.

Après la libération, O. Lepreux reprit sa place à la Banque nationale de Belgique dont il fut nommé vice-gouverneur le 31 décembre 1918, prêt à prendre sa part des devoirs impérieux que la résurrection du pays imposait.

A la présidence de la Banque du Congo belge, des tâches non moins lourdes l'attendaient. Il fallait surmonter les difficultés inhérentes à la reprise du contact du Congo avec la Métropole et ensuite participer à l'effort d'industrialisation qui devait, à partir des années 1921-1922, donner à l'expansion économique du Congo une vigoureuse impulsion.

O. Lepreux s'y consacra jusqu'à la fin de ses jours.

Il mourut à Boitsfort le 15 janvier 1927.

10 décembre 1965.
E. Van der Straeten.

LEURIDAN (Kamiel-Jan-Cornelius), Missionaris van Scheut (Reninge, W.-VI., 23.6.1882 - Luluaburg-Sint-Jozef, 6.9.1942). Zoon van Frans Xaveer en van Muijsen, Julie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Poperinge trad hij in 1902 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1903 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Na zijn priesterwijding, op 12 juli 1908, werd hij benoemd tot professor in de wijsbegeerte te Scheut. Bij het uitbreken van de oorlog week hij uit naar Londen, gaf er lessen in moraaltheologie en verving er ook gedurende enkele maanden de novicenmeester. In 1915 kwam hij naar Nederland en gaf lessen te Esch en te Sparrendaal. In januari 1916 kwam hij terug naar Scheut om na korte tijd naar Leuven te verhuizen. In 1916-1917 was hij coadjutor te Verrijk bij Leuven, tot hij in september 1917 te Scheut zijn kursussen in filosofie kon hernemen. Het volgende schooljaar begon hij als professor in moraaltheologie en studie-prefekt te Leuven, maar in februari 1919 ging hij terug naar Scheut om er opnieuw wijsbegeerte te doceren. In november 1919 werd hij geestelijk leider te Scheut, tot hij op 8 september 1921 kon afreizen naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arri-

veerde op 1 november te Luluaburg. Eerst ging hij naar Hemptinne om zich door de studie van de taal en door bezoeken aan de katechumenaten voor te bereiden op het missie-apostolaat. Van half februari tot einde april 1922 verbleef hij te Mushenge en van juni tot oktober te Merode. Daarna werd hij leraar aan het klein seminarie te Mikalai, waar hij in 1925 ook reeds twee studenten had in de wijsbegeerte. Op 13 januari 1927 werd hij door Mgr De Clercq provikaris benoemd in de plaats van P. Handekyn en de volgende maand werd hij aangesteld als schoolopziener van het vikariaat. In februari 1928 verhuisde hij van Luluaburg naar Ndembu als overste van de missie. Hij bleef echter schoolinspekteur. Daar het onderwijs in Kasai zich voortdurend uitbreidde en de inspectiereizen steeds meer tijd in beslag namen, oordeelde Mgr De Clercq het raadzaam hem voor dit werk volledig vrij te stellen. Dit gebeurde in 1931 en P. Leuridan kwam zich in mei te Luluaburg vestigen, van waaruit hij voortaan rayonneerde naar de verschillende missieposten van het vikariaat. Meer dan tien jaar lang kon hij al zijn aandacht besteden aan de verbetering, de aanpassing en de uitbreiding van het onderwijs en onder zijn impuls groeide het scholennet van Kasai uit tot het degelijkste en het meest uitgebreide van Kongo. Hij overleed te Mikalai op 6 september 1942.

6 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 14, 49, 50, 51. — *Chronica Congr.* n. 27, 67, 89, 113, 114. — *Missiën van Scheut*, 1921, blz. 216, 225; 1922, blz. 90, 114, 278; 1923, blz. 65, 232; 1925, blz. 29, 68; 1926, blz. 8, 210; 1927, blz. 117; 1928, blz. 82; 1929, blz. 269; 1935, blz. 119, 148, 149, 182, 183; 1936, blz. 244; 1938, blz. 160, 261; 1942, blz. 103-104. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 17. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 142. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 60. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 201. — Allosery, *Onze West-Vlaamse Zendelingen*, I, blz. 159. — *Missionswissenschaft und Religionswissenschaft* (Münster), 1939, blz. 138. — Ceuppens, J., *Scheut in Kongo*, blz. 47.

LEUVEN (VAN) (*Willem-Petrus*), Missionaris van Scheut (Haarlem, Ned., 27.9.1871 - Haarlem, 13.1.1904). Zoon van Willem en van Groeneveld, Joanna-Gertrude.

Na zijn humaniora- en filosofiestudies te Uden, trad hij op 7 september 1889 in het noviciaat te Scheut, waar hij de 8^e september 1890 zijn eerste religieuze geloften uitsprak. Zijn theologische studies volbracht hij te Leuven en hij werd priester gewijd op 22 juli 1894. De 6^e september 1894 vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Eduard Bohlen*. Hij verbleef enkele tijd te Sinte-Maria-Berghe, waar hij de 9^e november aangekomen was. In februari 1895 verhuisde hij naar Nieuw-Antwerpen om er P. De Wilde bij te staan in de

schoolkolonie. Begin 1896 werd hij aangesteld als kapitein van de steamer *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*, zodat hij van dan af bijna bestendig op reis was op de Kongostroom en de Kasai-rivier. In juli 1897 werd hij overste benoemd te Sinte-Maria-Berghe, doch in maart 1899 moest hij wegens ziekte Kongo verlaten. Hij arriveerde de 22^e april te Antwerpen, aan boord van de *Bruxellesville*.

Op 1 september 1900 reisde hij opnieuw af uit Antwerpen, aan boord van de *Albertville*. Als adjunkt van P. De Cleene in de nieuwe missie te Kangu, in Mayumbe, bezocht hij daar de dorpen uit de omgeving en stichtte hij de bijpost Sinte-Anna-Vungu. In juni 1902 moest hij naar Muanda op rust, maar tenslotte was hij verplicht, op het einde van juli, naar Europa weer te keren. In april 1903 werd hij benoemd als ekonoom te Sparrendaal, waar hij in september ook leraar werd in de wijsbegeerte. Hij maakte zich eveneens verdienstelijk bij de redaktie van de *Annalen van Sparrendaal*. Hij overleed bij zijn familie te Haarlem op 13 januari 1904.

Public.: Brieven in *Missiën in China en Kongo*, 1898, blz. 169-170; 1902, blz. 55-58, 76-90, 217-224; 1903, blz. 193-199. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 117-126, 228, 231.

14 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Nieuw-Antwerpen, Kangu, Boma, Muanda. — *Missiën in China en Kongo*, 1894, blz. 496; 1895, blz. 119, 137; 1899, blz. 266; 1900, blz. 448; 1902, blz. 217, 195, 223, 280; 1903, blz. 81; 1904, blz. 48. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 29-30; 1909, blz. 240; 1937, blz. 220. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 65. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 399. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 586.

LEVER (*Sir William Hesketh*), Premier vicomte Leverhulme (Bolton, Lancashire, 19.9.1851 - Londres, 7.5.1925).

William Hesketh Lever était le fils aîné d'une famille de 10 enfants.

Son père, James Lever, était à la tête d'un modeste commerce de denrées alimentaires et de savon.

En 1874, William Hesketh Lever épouse Elisabeth Ellen Hulme.

Il y a un siècle, le savon était encore considéré comme un produit de luxe. Il n'offrait pas l'aspect attrayant que nous lui connaissons aujourd'hui, et n'était confectionné que dans de petits ateliers utilisant comme matières premières des graisses animales.

Lever considérait que la vulgarisation de l'usage du savon pourrait être l'indice d'une civilisation en progrès. Pour cela, il fallait industrialiser sa fabrication, en perfectionner la présentation, faire appel à des matières premières végétales largement répandues dans le monde.

La baisse du prix de revient qui en résulterait serait l'élément essentiel de l'augmentation de la consommation et de la mise en usage parmi les plus déshérités.

Une première usine fut créée par William Lever à Warrington, mais sa capacité de production devint rapidement insuffisante devant le succès du Lever's Pure Honey Soap dû à son aspect attrayant.

Le génie créateur du jeune industriel trouvait sa première récompense grâce surtout à son action dans le domaine de la vente et de la réclame.

C'est alors que fut créé le centre industriel savonnier de Port Sunlight, sur les rives de la Mersey, près de Liverpool. Le nom de ce centre était celui du savon *Sunlight*, que Lever venait de créer et dont la réputation allait être mondiale.

Le centre industriel de la Mersey était accompagné d'installations portuaires en vue de l'importation des matières grasses végétales exotiques (huiles de coprah, graisses de coton, huiles de palme), la grande préoccupation de Lever étant l'approvisionnement massif et régulier de matières grasses exotiques.

Port Sunlight comportait une cité-jardin pour le personnel ouvrier, conçue suivant un plan urbanistique inconnu à la fin du siècle dernier et qui est, aujourd'hui encore, considérée comme un modèle du genre.

La réussite fut complète et la réputation de William Lever en Angleterre était bien établie.

Après de nombreux voyages à travers le monde, les installations de Lever se multipliaient à Hawaï, aux îles Sandwich, aux États-Unis, en Australie, Afrique du Sud, au Canada, en Hollande, Belgique, Allemagne.

Mais un nouveau continent, l'Afrique, venait de s'ouvrir à la civilisation, et Lever avait suivi avec enthousiasme les récits de voyage de Stanley. Quelles étaient les perspectives économiques de ces immenses régions équatoriales?

Le 19 octobre 1908, la Belgique avait repris la gestion de l'Etat indépendant du Congo dont le roi Léopold II, à titre personnel, était le Souverain.

Le Gouvernement belge se trouvait devant la lourde tâche de la mise en valeur d'un territoire dont la géographie était à peine connue. Max Horn fut envoyé en Angleterre prendre contact avec les milieux financiers et les Chambres de Commerce.

C'est par l'intermédiaire de Sir Alfred Jones, ancien consul général de l'Etat indépendant en Angleterre, et à ce moment président de la Elder Dempster & Co, que Max Horn ouvrit le dialogue avec Lever.

Depuis l'Atlantique jusqu'à l'Equateur, s'étendait, dans la région équatoriale, une vaste zone densément occupée par l'*Elaeis Guineensis*. Ce Palm Belt ne constituait-il pas une réserve

immense de matière grasse végétale, le fruit du palmier *Elaeis* étant d'une grande richesse, et l'huile susceptible d'être utilisée dans l'alimentation humaine et la savonnerie. Il y avait là de quoi retenir l'attention de Lever.

Une première mission présidée par Henry de Keyser et Burgess fut envoyée au Congo pour étudier l'étendue et la densité des palmeraies naturelles ainsi que l'éventuelle rentabilité de leur exploitation. Une seconde mission, celle de Lichfrind H. Moseley vint compléter la première.

L'exploitation de l'*Elaeis* dans la Colonie du Congo belge fut reconnue favorable. Cinq centres, dont les environs sont particulièrement riches en peuplement d'*Elaeis* spontanés, furent retenus: Bumba et Barumbu sur le fleuve Congo, Basongo sur le Kasai, Lusanga sur le Kwilu, et une localité située sur le Ruki.

Avec l'appui particulier du roi Albert, une convention fut préparée. La grande firme anglaise prendrait l'engagement de constituer une Société au capital minimum de 25 millions de francs or pour l'exploitation des palmiers *Elaeis* dans les cinq cercles ayant pour centre les points des régions indiquées ci-dessus, chaque cercle ayant un rayon minimum de 60 kilomètres. Dans un délai de six mois, dans chaque cercle serait construite une usine mécanique d'huilerie capable de traiter annuellement au moins 6 000 tonnes de fruit.

La Société avait l'obligation de créer des écoles professionnelles, des hôpitaux, des routes, des chemins de fer, une flotte fluviale, des ports sur les voies d'eau, en bref de contribuer largement à l'équipement matériel et social des vastes zones d'exploitation exclusive.

Le projet de convention fut approuvé par le Parlement belge. Le 14 avril 1911, le projet devint réalité à la suite de la signature de la convention par le ministre des Colonies Jules Renkin et la Société Lever Brothers représentée par William Lever. Le 29 avril 1911 fut signé l'arrêté royal de ratification.

Trois mois plus tard, la S.A. des Huileries du Congo belge était constituée. William Lever, ou plutôt Sir William Lever — car en 1911 il avait reçu, de la Reine d'Angleterre, le titre de baron — devenait président de la nouvelle Société. L'ingénieur Moseley fut nommé premier directeur, avec quartier général à Kinshasa, future capitale du Congo. Des installations de pompage d'huile furent édifiées à Matadi et Kinshasa, et le premier établissement de Lusanga, qui prit le nom de Leverville, fut mis en activité.

En 1912-1913, Sir William Lever se rendit de nombreux mois en Afrique pour voir l'évolution de son œuvre. En esprit éclairé, il réalisa rapidement qu'il faudrait 10 ans de travail opiniâtre et l'investissement d'un énorme capital pour atteindre un stade de prospérité.

Déjà il envisageait la nécessité future de la culture scientifique du palmier dont la rentabilité serait supérieure à celle de l'exploitation des palmeraies naturelles, même aménagées.

Mais la Société se développait et, en 1924, date d'un second voyage de Lord William Leverhulme au Congo, il put marquer son entière satisfaction devant les réalisations accomplies qui comptent aujourd'hui parmi les plus belles de l'Afrique centrale.

En 1917, Sir William Lever était devenu pair d'Angleterre et membre de la Chambre des Lords. Comme titre, il choisit celui de vicomte William Leverhulme, associant ainsi le nom de sa femme au grand honneur qui lui était dévolu. Le roi Albert le nomma Grand Croix de l'Ordre de Léopold II.

Lorsqu'il mourut à Londres, le 7 mai 1925, quelques jours seulement après l'Assemblée générale annuelle des Huileries du Congo belge qu'il avait présidée à Bruxelles, il laissait une œuvre africaine considérable. Son initiative avait été couronnée de succès et constituait un élément de prospérité dans une jeune colonie en plein épanouissement.

Son nom reste gravé dans l'histoire du Congo, et ses mérites ne sont pas prêts d'être oubliés.

Son successeur, William Hulme, second vicomte Leverhulme, reprenait le flambeau.

22 mai 1964.

M. Van den Abeele.

LEYNEN (Louis-Emile), Directeur honoraire du laboratoire de diagnostic et de recherches vétérinaires de l'Etat, directeur honoraire au Comité spécial du Katanga, membre de l'I.R.C. B. (Hasselt, 14.10.1876 - Uccle, 10.6.1951). Fils de Félix et de Awauters, Philomène.

Dès sa sortie de l'école de médecine vétérinaire de Cureghem, en septembre 1900, Louis Emile Leynen retourne vers son milieu natal à Hasselt pour y exercer la médecine vétérinaire. Cependant il ne se confine pas dans l'art de guérir. Très tôt, grâce à sa parfaite connaissance des milieux agricoles il devient le conseiller écouté des agriculteurs et éleveurs de la région. A cette époque déjà on notera son intérêt pour la recherche médicale. De sa rencontre avec le docteur Bessemans qui installe un laboratoire d'hygiène à l'hôpital de Hasselt vont se poursuivre des relations d'amitié que le temps renforcera et lorsque les devoirs envers sa clientèle lui en laisseront le loisir, Emile Leynen rend visite et s'intéresse au travail de laboratoire de son ami.

Le 11 juin 1911, il est nommé inspecteur vétérinaire suppléant et en mars 1912 inspecteur vétérinaire adjoint pour le contrôle sanitaire du bétail importé par les postes frontières du

Limbours. Ses nouvelles fonctions moins pressantes que celles de praticien lui permettent de s'intéresser de plus en plus au fonctionnement du laboratoire provincial d'hygiène dirigé par Benemans. Il pourra y entreprendre ses premiers travaux de recherche vétérinaire soucieux d'apporter à sa charge administrative le fruit de travaux personnels en vue d'assurer des diagnostics bien établis et de rechercher les mesures d'hygiène pouvant garantir la santé du cheptel limbourgeois.

Il se consacrera de façon plus suivie encore et tout aussi désintéressée à conseiller et à conférencier pour les milieux agricoles qui apprécient à sa juste valeur les conseils judicieux de l'homme de devoir et de conscience qu'il sera toute sa vie.

La première guerre mondiale ne sera pas pour l'homme d'action une parenthèse. Faute de pouvoir s'occuper utilement en Belgique il gagne la Hollande puis le Havre où il demande aux autorités belges de le mettre à la disposition des autorités françaises. Il servira la France comme il servit en Belgique. La direction sanitaire du service vétérinaire de la Haute-Loire avec résidence au Puy lui est confiée. Il s'attachera en outre de combattre la tuberculose bovine par l'amélioration de l'hygiène des étables, il organisera et conseillera les syndicats agricoles afin d'assurer la promotion sociale et économique des milieux ruraux.

Rentré au pays début 1919, Emile Leynen est promu inspecteur vétérinaire de la circonscription du Brabant avec résidence à Louvain. Ses nouvelles charges ne vont pas freiner son ardeur à poursuivre les travaux de recherche entrepris avant la guerre. Son ami le Dr Bessemans dirige alors le laboratoire central de l'hygiène au Cinquantenaire à Bruxelles. Cette collaboration scientifique va demander à l'intéressé des prestations personnelles importantes à prendre sur ses loisirs et ses heures de repos.

L'état sanitaire des cheptel belge a souffert de la période de guerre, à la faveur du relâchement du contrôle sanitaire. En 1920 la peste bovine fit son apparition, puis c'est la dourine en 1921. Emile Leynen se trouve activement engagé dans la lutte contre ces fléaux et montre combien il est nécessaire de disposer d'un laboratoire vétérinaire officiel et autonome pour assurer avec succès la lutte contre les maladies dont le diagnostic relève surtout de méthodes microscopiques et de laboratoire. Il y a de nombreuses réticences mais qu'importe à ce lutteur, sa ténacité aura finalement raison des dernières hésitations d'autant plus qu'il a accepté la responsabilité de diriger l'institution projetée tout en assurant la direction de la 10^e circonscription vétérinaire.

Le laboratoire de l'Inspection vétérinaire de l'Etat démarre modestement en 1924 dans un lazaret désaffecté de l'Ecole de médecine vétérinaire à Cureghem. La modicité des moyens mis à sa disposition ne rebute pas son fondateur; sous son impulsion cet embryon de laboratoire donne rapidement la mesure de son chef. Outre la routine journalière de diagnostic on y entreprend l'étude de la pathologie animale particulière au pays. Maladies contagieuses, maladies d'élevage sont l'objet de recherches, d'enquêtes et de publications du plus haut intérêt. La fièvre aphteuse, la brucellose bovine, la pullorose aviaire, la peste porcine, les maladies parasitaires des volailles, les maladies des nouveaux-nés sont autant de sujets étudiés pour le plus grand bien des élevages belges qui se remettent difficilement de la période de guerre.

Parfait bilingue, Emile Leynen n'hésite pas à diffuser dans les milieux intéressés de toute la Belgique le résultat de ses études, les moyens de combattre les maladies du bétail. C'est dans l'exercice désintéressé de cette mission qu'il rencontre Hubert Droogmans, limbourgeois d'origine, secrétaire général au Comité spécial du Katanga. Cette rencontre sera à l'origine de la vocation africaine d'Emile Leynen et de sa participation aux efforts entrepris au Katanga pour y développer les élevages.

Bien vite la modeste installation du laboratoire dans une annexe de l'Ecole de médecine vétérinaire va se révéler insuffisante pour assurer un travail normal de diagnostic de recherches et de productions des vaccins tel que le concevait déjà à l'époque son fondateur. Malgré les résultats obtenus, il faudra de nombreuses années, toute l'ardeur et la persuasion d'un docteur Leynen pour relancer et poursuivre le but final, celui d'un nouveau laboratoire bien équipé et construit dans une zone qui lui assure l'espace vital à son développement que bien peu pouvaient prévoir à ce moment.

Emile Leynen y contribuera encore après avoir quitté le service de l'Etat, conseillant son successeur dans le choix du terrain, des constructions, des aménagements.

En 1927, Emile Leynen est appelé comme conseiller vétérinaire auprès du Comité spécial du Katanga. Afin d'être mieux à même de conseiller et diriger un service qu'il ne connaît que de loin, il demande à être envoyé en mission en Afrique. Pendant 8 mois, il visitera élevages et services vétérinaires de l'Afrique du sud, des Rhodésies et plus particulièrement du Katanga et du Kasai. Sa parfaite connaissance du milieu agricole, son bon sens, son pouvoir d'adaptation et d'organisation vont lui permettre de voir très rapidement les nombreux problèmes qui se posent au Congo belge pour le développement des élevages. A dater de

ce jour son influence sur l'orientation des élevages au Katanga sera déterminante.

Nommé inspecteur vétérinaire principal fin 1928, Emile Leynen se voit en 1930 titularisé officiellement comme directeur du laboratoire de diagnostic et de recherches vétérinaires de l'Etat. Entre-temps, en 1929, il se voit offrir la place de directeur chef du service du domaine foncier auprès de l'administration centrale du comité spécial du Katanga.

Cependant, concient de ne pouvoir mener de front et comme il le souhaiterait, les charges de directeur du laboratoire et de directeur au Comité, Emile Leynen présente fin 1933 sa démission de directeur du laboratoire. La décision d'abandonner ce qui fut l'objet de sa vie est certainement influencée par le fait que la direction du laboratoire était en bonnes mains. C'était son fidèle et dévoué assistant René Willems qui prenait sa relève au laboratoire et il pouvait encore l'aider de ses conseils.

C'est à partir de ce moment qu'il va pouvoir donner toute son attention aux choses d'Afrique. Le Katanga sous son impulsion se verra doté d'un service vétérinaire à l'image de ce qu'il a réalisé en Belgique où l'hygiène et la médecine se feront en fonction des aspects économiques des élevages. Dès 1935, d'importantes sociétés d'élevage comme la Pastorale du Lomami, la Société des grands élevages congolais l'appellent à siéger à leur conseil d'administration et il en restera le conseiller écouté jusqu'à la fin de sa vie.

En 1941 touché par l'inevitable limite d'âge, Emile Leynen est pensionné du Comité spécial du Katanga. Il n'en gardera pas moins son influence dans les milieux d'élevage africains grâce à ses mandats. Son activité ne se ralentira pas pour autant jusqu'au jour où son état de santé va le forcer à se ménager, il le fera avec résignation espérant qui sa robuste constitution reprendra le dessus. Hélas cette fois sa ténacité sera pour la première fois tenue en échec et ce furent les dernières années d'une vie exemplaire du travail et de droiture vécues avec résignation et courage.

Exigeant pour lui même, il ne pouvait être indulgent pour les faibles, les incapables. Mais sa rudesse apparente masquait un cœur généreux pour ceux qu'il pouvait estimer et le méritaient. Bien des jeunes vétérinaires lui doivent le succès de leur carrière.

Emile Leynen était membre titulaire et vice-président de la « Koninklijke Vlaamse Academie voor Geneeskunde van België »; membre titulaire de l'Institut royal colonial belge; membre de la Commission administrative de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge (INEAC); membre du Fonds Reine Elisabeth pour l'assistance médicale aux indigènes du Congo belge (FOREAMI); membre

du Conseil d'administration à l'Office de Colonisation.

Distinctions honorifiques: Grand officier de l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'Ordre de Léopold; Croix civique de 1^{re} classe.

Publications: Conférence sur l'élevage congolais; in *Bull. Ass. pour le perfectionnement du matériel colonial*, n. 6, 1934, p. 117. — *De veteelt in Katanga*, in *Vlaams Dieg. Tijdschr.*, 1934, 111. — *Communication sur le Tshipania*, in *Bull. I.R.C.B.*, 1934, p. 723; 1935, p. 225. — *Essais d'ensilage vert à la ferme H. Droogmans*, in *Bull. I.R.C.B.*, 1937, VIII, p. 125. — *Action in vitro du sulfate neutre d'orthoquinoléine sur Trypanosoma congolaise*, in *Bull. I.R.C.B.*, 1938, IX, p. 343. — *Les feux de brousse au Congo belge*, in *Bull. J.R.C.B.*, 1938, 1, p. 806. — *L'élevage au Congo*, Congrès colonial national, V session, 1940, rapp. 28. — *Article sur l'élevage au Congo*, in *Congo belge*, 1, p. 230-241. — Rapport n. 35 du V congrès international d'agriculture tropicale, 1930.

1 octobre 1961.

J. Gillain.

LICHTERVELDE (*Baudouin-Camille-Marie-Charles-Joseph-Ghilain*, comte de), Diplomate et érudit belge, associé de l'ARSOM (Vienne, Autriche, 3.1.1877 - Lisbonne, 10.4.1960). Fils de Gontran et de de Spangen, Marguerite; époux de Ippoliti, Lucia.

Fils de diplomate, Baudouin de Lichtervelde embrassa la carrière en 1897, après avoir conquis à l'Université de Louvain les diplômes de candidat en philosophie et lettres et en droit; pendant quarante-sept ans, il devait servir aux Etats-Unis, en Espagne, en Chine, en Allemagne, en Suisse, au Maroc, aux Pays-Bas, en Italie, en Serbie, en Roumanie et enfin au Portugal.

Ce large champ d'activité devait nécessairement le mêler de près aux problèmes de notre expansion nationale et aux événements mondiaux: c'est ainsi qu'il fut le secrétaire, très actif, de la Conférence de La Haye en 1907. Sans doute est-ce la défense de l'œuvre de Léopold II qui orienta son esprit vers les questions d'outre-mer. Dès 1905, un article paru sous le pseudonyme de *Captain Baldwin* dans le *Bulletin de la Société d'études coloniales* et une communication au Congrès mondial de Mons témoignent de cet intérêt. Plus tard, un petit livre sur *Luciano de Castro* lui valut d'être nommé membre de la Société de géographie de Lisbonne, et en 1930, l'Institut royal colonial belge l'appela en son sein. Très attaché à cette institution, ses charges multiples et sa résidence lointaine ne l'empêchèrent pas de lui donner une collaboration précieuse: le *Bulletin des séances de l'I.R.C.B.* de 1936 et 1937, puis de 1946, 1950, 1952 et 1953 nous apporta, de sa plume, soit des souvenirs personnels trop rares (sa mémoire était riche, mais discrète quand il le fallait), soit des contributions à l'histoire des origines du Congo belge, qu'il illustrait d'une documentation consultée au Portugal.

C'est dans ce dernier pays qu'en 1920, il s'établit définitivement, d'abord pour y représenter la Belgique avec le grade de ministre plénipotentiaire jusqu'en 1945, et ensuite pour y couler une retraite studieuse et ensoleillée jusqu'à sa mort en 1960. Les cinq dernières années de sa mission au Portugal, pendant la seconde guerre mondiale, furent particulièrement lourdes à porter. Lisbonne était un poste de premier ordre, une charnière essentielle, le lieu de passage et de rendez-vous de nombreux Belges. A tous, ce bon serviteur du pays apporta une aide et une hospitalité sans limites.

25 mars 1966.

Jacques Willequet.

Archives du Ministère des Affaires étrangères. — *Bull. ARSOM*, 1961, p. 150-152, nécrologie par le comte P. de Bries.

LIESNARD (*Antoine-Adrien-Alfred*), Gouverneur de province au Congo belge et administrateur de sociétés (Saint-Gilles, Bruxelles, 7.1.1898 - Bruxelles, 6.4.1957).

Antoine Liesnard eut une brillante et trop brève carrière.

Patriote ardent, il s'engage à l'âge de dix-sept ans dans l'armée belge, au début de la guerre 1914-1918. Par sa bravoure, il gagne le grade de lieutenant au 2^e régiment des Carabiniers.

Le 26 janvier 1922, il est au Congo administrateur territorial de 2^e classe. Il est promu à la première classe le 1^{er} juin 1925. Deux ans plus tard, il est administrateur principal, le 1^{er} janvier 1930 commissaire de district adjoint de 2^e classe et de première en 1934. Il administre le Lomami, le Tanganika, le Lualaba. Il s'intéresse vivement aux mœurs, aux coutumes, aux conditions d'existence des populations indigènes. Il est très humain.

En 1938, il remplace durant son congé le chef de la province du Katanga.

Peu après, le gouverneur général Ryckmans, qui le tenait en haute estime, le charge de missions importantes. Il lui confie la haute direction de la production minière de guerre, en le rattachant à ses services économiques. Il est nommé commissaire provincial le 1^{er} mars 1943. Il assiste de 1943 à 1946 le Gouverneur de la province du Kivu, dont il deviendra gouverneur le 1^{er} juillet 1946.

Il est nommé inspecteur d'Etat à titre personnel le 1^{er} janvier 1947, mais à la demande pressante des colons qui n'avaient qu'à se louer de sa bienveillance à leur égard et de son ferme soutien, il est maintenu en qualité de gouverneur de la province du Kivu.

Pendant plus de vingt-six ans, il avait été au service de la Colonie. Il avait passé par toutes les fonctions politiques et administratives. Il

aurait été un chef éminent du Congo belge.

Hélas, le 1^{er} décembre 1951 son état de santé l'obligeait à quitter cette terre d'Afrique qu'il aimait tant et à rentrer en Belgique.

Entre-temps il avait été nommé capitaine commandant honoraire de l'armée métropolitaine.

Mais il était trop attaché à l'étude des problèmes économiques et sociaux du Congo pour rester inactif. Il devint président de la Géorunda, de la Société African Invest, administrateur de la Compagnie du chemin de fer Katanga-Dilolo, de la Société des mines d'or de Kilo-Moto, de la Société des mines d'étain du Ruanda-Urundi, et de Regideso.

Sa claire intelligence, sa grande expérience des choses africaines, son dynamisme lui valaient d'unanimes sympathies.

Un arrêté ministériel du 15 janvier 1951 l'avait nommé vice-président suppléant du Conseil supérieur de l'Enseignement.

Une embolie allait le terrasser le 6 avril 1957. Il n'avait que 59 ans.

Antoine Liesnard était commandeur de l'Ordre royal du Lion; Commandeur de l'Ordre de la Couronne avec palmes; Commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives; officier de l'Ordre de Léopold. Il était titulaire de la Croix de guerre 1914-1918 avec 4 palmes; de la Croix civique de 1^{re} classe, de la médaille du volontaire combattant 1914-1918; de la médaille commémorative 1914-18 et de l'Etoile de service en or du Congo belge.

13 décembre 1965.
Fred Van der Linden.

LIMBOS (Ida), Auxiliaire médicale principale (Saint-Gilles-lez-Bruxelles, 22.8.1883 - Woluwe-St-Lambert, 5.1.1948). Fille de Nicolas et de Godeau, Joséphine.

Sortie de cette école d'infirmières Sainte-Camille dont le sévère et savant Depage, à en croire le ministre belge de la guerre de 1914, le comte Charles de Broqueville, assurait que les élèves étaient presque parfaites, Ida Limbos fut des premières infirmières laïques envoyées au Congo belge par le ministre des Colonies Louis Franck, en 1919. Elle allait y faire la plus belle carrière d'études, de travail et de constant dévouement, successivement infirmière à court terme, infirmière hors cadres, infirmière sous statut, agent sanitaire de 1^{re} classe, auxiliaire médicale de 1^{re} classe et auxiliaire médicale principale.

Engagée pour la première fois le 22 août 1919, elle ne demandera fin de carrière honorable et ne se la verra accorder que le 9 septembre 1947, à la fin du septième des séjours qu'il lui fut donné de faire au Congo.

Arrivée à Boma le 19 octobre 1919, elle fut

aussitôt envoyée à Coquilhatville, où elle passa son premier triennat de service. Elle passa le second, dans la province Orientale, à l'hôpital des Noirs de Stanleyville. Les cinq suivants aussi, mais pour s'y dévouer, au cours de son cinquième et de son sixième séjour statutaire, sur le chantier de la route de Bengamisa à Yangambi et dans le rayon d'action du service médical de Gombari.

Mais l'accomplissement de ses devoirs d'infirmière, si méritoire fût-il en milieu sous-développé, n'épuisait aucunement le besoin de se dévouer de cette femme au grand cœur. Et l'on s'en voudrait de ne pas rappeler, à l'appui de cette assertion, qu'en novembre 1920, l'arrêté royal accordant la personnalité civile à la Société philanthropique le Foyer monogamique, créée à Coquilhatville à l'initiative du gouverneur intérimaire de la province M. Alphonse Engels, désigna Ida Limbos en qualité de représentante légale suppléante de cette association.

En 1919, la Commission permanente instituée par la Charte coloniale de 1908 pour la protection des indigènes du Congo belge, avait suggéré la confiscation des dots versées par des barbons pour s'acquérir le droit d'épouser des fillettes impubères et d'affecter les sommes ainsi obtenues à des œuvres d'assistance aux foyers noirs de droit européen. En ce faisant, la Commission tenait compte du fait que les institutions familiales des clans formaient un seul complexe avec leur économie de subsistance traditionnelle et qu'il ne fallait pas songer à les combattre efficacement avant d'avoir doté les institutions de remplacement souhaitées d'une économie qui en soit le support. Mais le gouverneur Engels, qui était l'un des membres les mieux avertis des affaires indigènes de la Commission, n'attendit pas l'institution légale de la confiscation suggérée, institution qui ne viendrait jamais, d'ailleurs. Et c'est avec le concours de générosités privées, principalement, que fut fondé le Foyer monogamique dont Ida Limbos fut la plus active et la plus généreuse des chevilles ouvrières. Malheureusement, et par le fait, inévitable en colonie, de la prompt dispersion de la plupart de ceux qui s'y étaient intéressés, l'action sociale de l'œuvre fut des plus éphémère. Elle avait cependant pu durer tant qu'Ida Limbos était restée en fonctions dans la Province de l'Equateur (juillet 1922).

A Stanleyville, elle organisa et dirigea le service médical et social du Centre extra-coutumier.

Ida Limbos était, à sa mort, officier de l'Ordre du Lion, chevalier de l'Ordre Léopold et de l'Ordre de la Couronne, et porteuse de l'Etoile de service en or à deux raies d'or et de la médaille de l'effort colonial de guerre 1940-1945.

15 juin 1959.
J.-M. Jadot (†)

Relève des services accomplis à la Colonie par Ida Limbos, fourni par le même direction générale du Ministère des Colonies. — *Bull. off. du Congo belge*, 1920, *ad tabulam*. — *Statut et méthodes de travail de Foyer monogamique*, in *Congo*, 1922, 244. — Broqueville (comte Ch.), Préface à *Mon journal d'Infirmière*, de la comtesse van den Steen, Brux. Off. de Publicité, 1937, 6. — Jadot, J.-M., *Une page d'histoire*, in *Bulletin de la ligue des familles nombreuses*, Brux. Septembre 1948. — *La revue coloniale belge*, Brux. 1.2.1948, 85.

LIMMELYN (Pierre-François-Alexandre, dit Lemmelyn, Alexandre), Ingénieur civil (Bruxelles, 20.1.1868 - Bruxelles, 8.2.1949). Fils de Jacques-Noël et de Berckmans, Marie.

Alexandre Lemmelyn avait fait ses études d'ingénieur civil à l'Université libre de Bruxelles. Le 28 mars 1890, âgé de 22 ans, il sollicite « un emploi d'ingénieur dans la construction du chemin de fer du Congo ». Cette vocation fut éveillée par les plans exposés à la fenêtre d'un agent de change du Marché aux Poulets, à Bruxelles. Sa candidature était appuyée, notamment, par H. Van Neuss, administrateur général du département des finances de l'Etat indépendant du Congo, et le professeur H. Witmeur, qui font tous deux le plus vif éloge du jeune ingénieur.

Lemmelyn est engagé pour un terme de quatre ans et débarque à Matadi le 3 juillet 1890; il est mis à la disposition du directeur Hector Charmanne, qui venait de donner le premier coup de pioche pour la construction de la voie, le 15 mars 1890. Il servit d'abord comme chef de brigade au service des études et, ensuite, comme chef des bureaux de la direction. Le directeur Espanet appréciait à leur juste valeur les services rendus par cet ingénieur, qui prend un congé bien mérité et s'embarque à Matadi le 19 août 1892.

Il repart pour un deuxième terme et arrive à Matadi le 6 janvier 1893; il est affecté de nouveau à la direction à Matadi. Le 4 décembre 1893, Lemmelyn participe à l'inauguration du premier tronçon de 40 km, Matadi-Kenge, qui avait coûté tant de vies humaines. Il quitte Matadi pour Anvers le 30 septembre 1894.

Pendant son deuxième congé, il sollicite sa nomination de chef de section.

On a besoin d'urgence d'hommes comme Lemmelyn pour ne pas retarder les travaux en Afrique; Espanet réclame son retour et il s'embarque à Anvers le 6 avril 1895 pour commencer son troisième terme. Il est affecté au service d'exploitation ainsi qu'au parachèvement de la voie.

Au cours d'une tournée d'inspection au Congo, le major Thys le nomme chef de service ff., à la date du 2 septembre 1895. Il donne le meilleur de lui-même et se révèle un protagoniste des plus ardents de « la bataille du rail ». Hélas, le climat meurtrier a raison de ses forces et c'est très affaibli qu'il doit quitter Matadi le 12 juillet 1896.

Les notes matricules de ses chefs sont des plus élogieuses au sujet des services qu'il a rendus en Afrique. Le sort voulut que cet artisan de la victoire ne fut pas présent en 1898, lors de l'inauguration du chemin de fer.

En effet, lorsqu'en avril 1897 le brave Lemmelyn, rétabli, avait voulu repartir pour la compagnie qu'il avait si bien servie, il n'y avait plus de place de chef de service vacante, d'autant plus que l'achèvement prochain de la construction du chemin de fer allait encore provoquer des réductions de cadre.

Nous le voyons alors s'intéresser aux études des chemins de fer en Chine. Il fait ensuite encore plusieurs séjours en Afrique, notamment en Angola et au Katanga.

Lemmelyn, homme modeste, était tombé dans l'oubli, malgré ses mérites très réels. Resté célibataire, il vivait seul dans un petit appartement de la rue Joseph II, lorsque, pendant la deuxième guerre mondiale, il attira sur lui l'attention par son assiduité à fréquenter la Bibliothèque royale. Les vicissitudes de la guerre ayant absorbé ses économies, il se rendait là pour se chauffer et il s'y livrait à l'étude et à la lecture. Dès que son état de besoin, proche de la misère, fut connu, ses anciens compagnons l'aiderent de leur mieux.

En 1948, il participa à certaines fêtes du cinquantième anniversaire du chemin de fer Matadi-Léopoldville. Avec Nicolas Cito et Hubert Biermans, il était un des trois ingénieurs survivants de la glorieuse épopée. Il eut la joie de constater que la Belgique n'oubliait pas les artisans de la première heure.

Lorsqu'on l'invita à participer au voyage du Baudouinville avec les invités de l'Otraco pour célébrer, en juillet 1948, le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer Matadi-Léopoldville, il déclina l'invitation, car il avait un désir d'effacement. A un ami, il avoua qu'il économisait sur ses humbles ressources pour retourner, seul, au Congo et revoir les lieux où il avait vécu si intensément le début de sa carrière d'ingénieur.

Il mourut à Bruxelles à l'hôpital St-Pierre, le 8 février 1949, dans la 82^e année. Le service funèbre fut célébré dans la chapelle de l'hôpital devant une assistance nombreuse, composée d'une délégation de l'Otraco, des Vétérans coloniaux et des personnalités du monde colonial. Le président des Vétérans coloniaux retraça la carrière de ce vaillant pionnier avant son inhumation au cimetière d'Evere.

19 janvier 1963.

A. Lederer.

Dossier Lemmelyn. Archives de l'Otraco (le C.C.F.C.). — Cornet, R.-J., *La bataille du rail*, Bruxelles, 1947, p. 184, 238, 282, 305. — *Le cinquantième anniversaire de l'inauguration du chemin de fer du Bas-Congo* (1898-1948). — *La Revue coloniale belge*, n. 43, Bruxelles, 15 juillet 1947, p. 429. — Cornet, R.-J., *In memoriam l'ingénieur Alexandre Lemmelyn*, dans *La Revue coloniale belge*, n. 82, Bruxelles 1^{er} mars 1949, p. 138 et 139.

LIPPENS (*Amaat-Frans*), Missionaris van Scheut (Lembeke, O.-Vl., 31.5.1887 - Antwerpen, 4.11.1958). Zoon van Henri en van De Sutter, Marie-Leonie.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Eeklo trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 25 juli 1914. In november week hij uit naar Londen, waar hij werkte als aalmoezenier bij de Belgische vluchtelingen, tot hij op 19 augustus 1915 uit Lissabon naar Kongo kon afvaren. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en arriveerde de 21^e oktober te Sint-Trudo, vanwaar hij op het einde van november naar de Batetela-missie te Tshumbe gestuurd werd. Van 1 april tot 7 juli 1916 verbleef hij te Lubefu en in oktober kwam hij naar Lusambo om er P. Van Aelst te vervangen. Op het einde van 1917 werd hij coadjutor te Lubefu en in mei 1921 werd hij bevorderd tot overste van deze missie. In 1925 moest hij wegens ziekte naar België terugkeren. Hij arriveerde te Scheut in januari 1926 en de 24^e juli 1927 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Eerst werd hij reispater en in november 1930 overste te Lusambo. In januari 1934 moest hij wegens ziekte naar Sint-Trudo verhuizen om daar enkele tijd uit te rusten, tot hij in april benoemd werd als reispater te Luluaburg-Mikalai. In juli 1935 ging hij met P. Mercenier de Sint-Clemens missie stichten te Luluaburg-Kananga (Lulugare). De 28^e augustus 1938 verliet hij Kananga om enkele maanden rust te nemen in België. Hij was de 29^e september te Scheut en de 20^e september 1939 kon hij opnieuw afreizen naar Kongo. Op 20 oktober arriveerde hij te Kananga, waar hij in januari 1941 als overste vervangen werd door P. Bouche. Hijzelf werd benoemd voor de reizen in de nabije dorpen van de Sint-Jozefsmissie te Mikalai. In 1950 keerde hij een derde maal naar België terug. Hij arriveerde de 7^e augustus te Scheut en de 11^e september 1951 vertrok hij weer naar Kongo. Hij werd coadjutor te Tshikapa, vanwaar hij in augustus 1957 ziek naar België terugkwam. Hij verbleef in de koloniale kliniek te Antwerpen, waar hij op 4 november 1958 overleed.

Publik.: Brieven en artikels in *Missionen van Scheut*, 1920, blz. 258-261; 1921, blz. 41; 1922, blz. 224; 1923, blz. 104-107; 1924, blz. 166; 1926, blz. 314. — *Missionen de Scheut*, 1922, blz. 280.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 2, 15, 19, 22, 23, 27. — *Chronica Congr.* n. 34, 93, 101, 104, 105, 167, 179, 182, 251, 260, 265, 266. — *Missionen van Scheut*, 1921, blz. 41; 1922, blz. 226; 1926, blz. 45; 1927, blz. 239; 1932, blz. 257; 1939, blz. 218; 1951, blz. 212; 1959, blz. 31. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 201-202. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 68; *Ann.* 1935, blz. 142. — Van

Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 238. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1939, blz. 19; 1940, blz. 15; 1950, blz. 199; 1952, blz. 27.

LIPPENS (*Maurice-Auguste-Eugène-Charles, Marie-Ghislain*, comte), Gouverneur général honoraire du Congo, ministre, ministre d'Etat (Gand, 21.8.1875 - Bruxelles, 12.7.1956). Fils de Hippolyte, sénateur et bourgmestre de Gand, et de la comtesse de Kerchove de Denterghem, Louise.

Maurice Lippens est issu de cette haute bourgeoisie gantoise, héritière de solides traditions, qui n'a cessé d'affirmer son indépendance de pensée, son sens civique et son respect du devoir.

Son père a assumé, pendant plusieurs années, les fonctions de bourgmestre de Gand avant d'être sénateur, puis député. Son frère Paul, s'engagera, en 1914, comme volontaire de guerre et mourra pour la patrie.

Ainé de famille, Maurice Lippens échappe cependant, dès sa plus tendre enfance, à ces contraintes qu'impose, dans les dynasties industrielles et financières de la Flandre, le titre d'héritier. Si, par ailleurs, l'autorité paternelle exige une fidélité totale à certaines observances et à certains devoirs, elle reste assez souple pour ne pas étouffer l'éveil d'une personnalité pleine de promesses que cultive avec soin une mère formée dans la meilleure tradition aristocratique.

Maurice Lippens fait ses premières études à l'Athénée de Gand. Il les poursuit à Genève où il achève ses humanités gréco-latines. Rentré en Belgique, il s'inscrit à l'Université de Gand, y conquiert le diplôme de docteur en droit et complète sa formation universitaire par des séjours à Bonn et à Cambridge. Ses études terminées, il entreprend un périple à travers l'Europe.

Il s'inscrit ensuite au Barreau de Gand. Il y fait preuve de plus d'aisance dans ses manières, de brillant dans l'intelligence, que d'assiduité à la Cour. Par son rigorisme, ses principes codifiés, le droit lui paraît un carcan. Le jeune avocat rêve d'horizons plus larges que ceux qu'ouvre le Code: la politique l'attire parce qu'elle est un service et que par delà le nom elle permet d'affirmer la personnalité.

En 1904, il y fait ses premiers pas en qualité de conseiller provincial de la Flandre orientale avant d'être élu, deux ans plus tard, conseiller communal, puis bourgmestre de la commune de Moerbeke-Waes. Sous son impulsion, la petite cité flamande se transforme en commune modèle, gérée selon les méthodes administratives d'une grande ville.

L'année 1907 constitue pour Maurice Lippens le point de départ d'une orientation nouvelle. Il est appelé au sein du Conseil d'administration

de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'industrie (C.C.C.I.) pour y achever le mandat qu'y détenait son père décédé l'année précédente. Il prend ainsi contact avec les grandes affaires congolaises auxquelles son père déjà avait porté un vif intérêt — il avait notamment assisté, en 1898, à l'inauguration du chemin de fer de Matadi-Stanley Pool, — et où lui-même, par la suite, pourra donner toute la mesure de ses qualités d'animateur, d'organisateur et même de réformateur.

La première guerre mondiale va permettre à Maurice Lippens de révéler certains aspects de son caractère que la vie facile menée jusqu'alors, n'avait pas mis en relief.

Moerbeke devient, en Flandre orientale, le centre d'une résistance muette et narquoise qui exaspère l'ennemi et stimule la foi patriotique de la population. À la tête de cette résistance, Maurice Lippens est arrêté par les Allemands en juin 1915 et interné en Allemagne. Il y restera jusqu'au 21 novembre 1918. Durant ces 42 mois, il met à profit l'ascendant que lui vaut auprès des officiers prussiens sa haute taille et son allure altière pour donner des conférences et soutenir, par son entrain contagieux, le moral de ses compagnons.

Rentré en Belgique, il est appelé à prendre en charge les intérêts de la famille. En 1919, il est nommé gouverneur de la Flandre orientale et témoigne dans ses fonctions d'une personnalité que la captivité a mûrie. À la tête de sa province, il réorganise et développe l'enseignement, crée des écoles d'agriculture et d'infirmeries ainsi qu'un institut anti-tuberculeux. Il s'attache avec énergie et passion à résoudre un des problèmes essentiels qui se posent à sa province, celui des relations et des communications avec Anvers. Il affirme ses qualités avec tant d'éclat que bientôt il est sollicité pour occuper un poste ministériel. Il refuse. Sans doute, estimait-il cette offre prématurée ou la fonction peu conforme à ses aspirations et à son esprit indépendant?

Et voilà que précisément, le ministre des Colonies, M. Louis Franck, recherche pour le Congo un gouverneur général dynamique et plein d'initiative. Il fixe son choix sur Maurice Lippens. Celui-ci n'accepte pas d'emblée: il pose ses conditions. Lui-même écrira plus tard: «Avant d'assumer ces hautes fonctions, j'avais exposé d'une façon fort nette comment je les comprenais, et, au cours des longues conférences qui ont précédé mon acceptation, il a été admis que, représentant du Gouvernement dans la Colonie, et non pas agent d'un Ministre, j'avais conformément à l'esprit même de la Charte coloniale, la charge et la responsabilité de gouverner notre domaine africain suivant les directives générales de la politique poursuivie par la Nation.»

Dès son arrivée au Congo, en 1921, le nou-

veau gouverneur général marque sa volonté d'instaurer dans la lointaine colonie un style personnel de gouvernement. À ses yeux, «un gouverneur général n'est pas et ne peut pas être un simple fonctionnaire... Il doit circuler, inspecter, examiner les affaires sur place, se tenir en rapport avec ses subordonnés, les encourager, leur donner des directives, s'intéresser à leur travail, et... enfin, imposer partout, par sa présence, le respect de son autorité et de ses décisions.» Ce programme, Maurice Lippens entend l'appliquer sans défaillance au risque de bousculer les vieilles habitudes. De Boma, à l'époque capitale administrative, l'autorité ne peut s'exercer efficacement dans un pays aussi étendu, encore dépourvu de moyens d'informations et de contrôles rapides. Le nouveau gouverneur procède à une réorganisation des services du gouvernement général. Entre Boma et les territoires, il institue, dans l'esprit d'une large décentralisation, des relais en renforçant les pouvoirs et en étendant les responsabilités des autorités des provinces ainsi que celles des districts.

Pour assurer le succès de la réforme, il procède à d'importantes mutations dans le personnel administratif. Il institue de nouvelles règles pour l'avancement des agents, principalement ceux des cadres supérieurs. Désormais, l'ancienneté le cédera au mérite et à la compétence. Cette réforme a engagé la haute administration coloniale sur des voies nouvelles. Ses prolongements ont permis de doter le Congo d'une équipe de fonctionnaires supérieurs dont la réputation d'ordre, de discipline et d'efficacité a dépassé les frontières.

Au lendemain de la première guerre mondiale, sous l'impulsion du ministre Franck, la Belgique entreprend au Congo la réalisation d'un important programme d'industrialisation. Maurice Lippens apporte à sa mise en train et à son exécution le dynamisme, l'esprit d'initiative et d'audace qui le caractérisent.

En premier lieu, il s'impose de développer les voies de communications, car commerçants et industriels se plaignent de la lenteur de l'évacuation de leurs produits. Les services de transports fluviaux sont réorganisés de manière à accroître la rapidité des communications et à ouvrir de nouvelles régions de l'intérieur au développement économique en créant des services de navigation sur les rivières secondaires. Le gouverneur général préconise, au surplus, de fusionner les compagnies de transports fluviaux existantes et de les réunir en un organe unique sous le contrôle de la Colonie. Cette suggestion se matérialisera quelques années plus tard par la création de l'Otraco. D'autre part, la capacité du port de Matadi est augmentée et la construction d'installations portuaires à Boma et à Kinshasa est entamée. Les projets de rectification de la ligne Matadi au Stanley Pool sont mis à exécution.

La construction d'un vaste réseau de routes est également décidée et progressera très rapidement. C'est ainsi que sont entamées des routes d'intérêt général telles que la route royale Congo-Nil, celle de Stanleyville à Kilo et celle de Luebo à Bukama. Par ailleurs, dans le Mayumbe au Kwango, au Kasai, dans l'Uele, dans l'Equateur, au Katanga ainsi que dans la région du Lomami, des routes d'intérêt local sont ouvertes au trafic ou mises en chantier.

Dès cette époque également, Maurice Lippens pressent le rôle que l'aviation commerciale pourrait jouer au Congo.

Sur le plan des finances publiques, le Gouverneur général entreprend une réforme qui doit compléter le programme de décentralisation dont le Ministre des Colonies lui a confié l'élaboration et l'exécution. La Colonie ne disposait jusqu'alors que d'un budget global arrêté par le Ministre des Colonies et voté par le Parlement belge, sans que le gouverneur général eût droit d'intervention. Maurice Lippens obtient que désormais le budget du Congo soit établi sur place et arrêté par le gouverneur général, sous réserve des droits d'amendement du Parlement. De plus, le budget est orienté vers une décentralisation provinciale de manière à confier aux provinces la responsabilité de leurs finances, sous le contrôle de services relevant du gouverneur général.

Sur le plan social, des bourses du travail sont créées dans différentes régions du Congo et notamment dans le Bas- et le Moyen-Congo, en prévision des grands travaux qui devaient y être exécutés. D'autre part, le Gouverneur général préconise une réforme totale de l'organisation de l'enseignement et suggère la construction, dans chaque chef-lieu de district, d'établissements d'enseignement qui donneraient accès à des cours supérieurs organisés aux chefs-lieux des provinces. Cette réforme impliquerait la création d'écoles de moniteurs dans les districts.

En 1921, le Congo est déjà doté d'une excellente organisation des services de santé et d'hygiène. Cependant, les installations restent insuffisantes et trop peu nombreuses pour assurer les progrès rapides que le nouveau gouverneur général veut imprimer à l'amélioration des conditions de vie des Congolais et des Européens, tâche qu'il considère « comme un devoir des plus sacrés que la Belgique ait assumés en Afrique. » Un nouvel hôpital est construit à Elisabethville, d'autres sont mis en chantier dans l'agglomération de Léopoldville, les laboratoires de recherches médicales sont renforcés et équipés d'un matériel moderne. Un nouveau règlement des services d'hygiène est mis en vigueur : il tend à améliorer la situation morale, professionnelle et matérielle des médecins dans le cadre de l'organisation administrative.

En bref, le gouverneur général Lippens se comporte « en chef d'armée qui poursuit les buts que lui a assignés le Haut-Commandement ». Sans se lasser, il revendique, pour le gouverneur général, de vastes pouvoirs, une entière responsabilité devant la nation « tels les proconsuls romains devant le Sénat de la République. »

Une telle attitude devait malheureusement susciter des heurts et des conflits d'attribution. Entre le Congo et Bruxelles, des frictions se manifestent. Au service de la Nation et du Congo, Maurice Lippens supporte avec peine la tutelle « de ces bureaux, de ces commissions, ... qui jugent sur des rapports et des impressions et non sur des réalités. »

D'autres préoccupations assaillent le Gouverneur général. L'administration, les services des finances et des douanes, la justice, les services de l'enseignement ne disposent pas d'un personnel suffisant. De plus, l'extrême centralisation qui fait de Bruxelles l'élément moteur de tous les rouages de l'administration coloniale a pour effet de décourager des hommes de valeur qui, sur place, jugent différemment des nécessités et des solutions à prendre.

Au début de 1923, Maurice Lippens réagit avec violence contre la construction d'un chemin de fer à voie étroite, de Buta à Bambili, que le Ministre des Colonies entend réaliser malgré l'opposition formelle du Gouverneur général et de ses services. Le 21 janvier, il prie le Ministre de « pourvoir à son remplacement à bref délai ». Le 24, la démission est acceptée. Maurice Lippens rentre en Belgique et y continuera à servir la cause du Congo.

En avril 1923, il est nommé administrateur de la Banque d'Outremer et, à la fin de la même année, il reprend sa place au sein du conseil d'administration de la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie (C.C.C.I.). Il ne cessera, dès lors, d'apporter à la direction d'importantes affaires coloniales sa connaissance des réalités congolaises, sa haute autorité morale et son esprit d'initiative. Bientôt appelé aux fonctions de président du Conseil de la C.C.C.I., il rédige à l'intention des administrateurs de la Banque d'Outremer, une note soulignant la nécessité urgente de procéder à la réorganisation de la C.C.C.I. Celle-ci, créatrice des premières grandes entreprises congolaises et notamment de la Compagnie du chemin de fer du Congo ainsi que de la Compagnie du Katanga, avait perdu une grande partie de l'influence qu'elle exerçait jadis sur les sociétés constituées à son initiative. Son manque de dynamisme contrastait avec les progrès réalisés par des groupes amis ou concurrents, au moment même où le Congo entrait dans une phase nouvelle de son développement industriel.

Se ralliant aux vues et suggestions de Maurice

Lippens, les dirigeants de la Banque d'Outremer chargèrent la C.C.C.I. d'assurer la liaison entre les différentes sociétés de son groupe, d'arrêter pour chacune d'elles la politique à suivre et de promouvoir des entreprises nouvelles.

Pour réaliser ce programme, Maurice Lippens fait appel à des hommes nouveaux. Il trouvera en ceux-ci des collaborateurs de qualité qui se consacreront avec enthousiasme à l'exécution de cette tâche. Dès 1925, il organise, dans le cadre de la C.C.C.I., plusieurs missions chargées d'aller examiner la situation des filiales au Congo et de préparer sur place les réformes susceptibles de favoriser leur essor.

La même année, il préside la constitution de la Biaro et de la Sucrière congolaise. A son initiative, celle-ci introduit la culture de la canne à sucre en Afrique centrale. C'est en hommage à son fondateur que la nouvelle compagnie donnera à son principal établissement au Congo, le nom de Moerbeke, petite commune de Flandre orientale dont Maurice Lippens avait été longtemps bourgmestre.

En 1926, il fait un séjour de plusieurs mois au Congo. Les enquêtes minutieuses auxquelles il s'est livré sur place aboutissent à l'établissement de nouveaux programmes d'investissements pour différentes sociétés agricoles, commerciales et industrielles. Il porte une attention particulière au développement des sociétés établies dans la Cuvette centrale et notamment à la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo (S.A.B.) ainsi qu'à la Compagnie du Lomami et du Lualaba.

Parallèlement à la direction des affaires coloniales, Maurice Lippens consacre une partie de ses activités à la gestion de la « chose publique ». Elu sénateur en 1925, il prend part à tous les grands débats de politique intérieure: budgets du Congo, emprunt de 500 millions, prorogation du privilège de la Banque nationale, questions financières, pensions des employés.

En 1927, ses qualités d'organisateur le font choisir comme ministre des chemins de fer, postes et télégraphes, puis, en 1929, comme ministre des transports. Sans cesse à la recherche du progrès et de l'amélioration des techniques, Maurice Lippens réorganise et modernise les services de l'aéronautique et de la radiophonie. Il renforce, d'autre part, les liaisons maritimes avec l'Angleterre, avant de passer, en 1932, à la direction du Ministère des sciences et des arts, devenu par la suite Ministère de l'Instruction publique.

Dans l'entre-temps, la Banque d'Outremer a opéré sa fusion avec la Société générale de Belgique qui, dès lors, prend en charge des intérêts importants que la Banque détenait en Afrique centrale. En 1931, Maurice Lippens, qui se trouve à ce moment dégagé de toute

fonction ministérielle, est nommé conseiller de la Société générale de Belgique.

Promu ministre d'Etat, en 1934, il accède la même année à la première magistrature du pays comme président du Sénat, fonction qu'il exerce jusqu'à la fin de la législature, avec une compétence et une autorité qui furent justement appréciées par tous ceux qui, dans la Haute Assemblée, avaient le souci de l'ordre et du maintien des bonnes traditions.

En 1936, Maurice Lippens ne se présente pas aux élections pour le renouvellement de la législature. Il est néanmoins choisi par ses pairs et reprend place à la Haute Assemblée en qualité de sénateur coopté. A partir du 30 juin, il y fait partie des commissions des Affaires étrangères et des Colonies. En même temps, il se consacre à la haute direction de nombreuses sociétés belges et congolaises.

Appelé à nouveau à présider le Conseil de la C.C.C.I. et d'autres entreprises coloniales, Maurice Lippens reprend un rôle actif dans les affaires congolaises au moment où, sortant de la grande dépression économique des années 1930 à 1935, le Congo entre dans une nouvelle phase d'expansion. Sous son impulsion, la C.C.C.I. et ses filiales reprennent l'exécution des programmes d'extension dont la crise avait différé la réalisation. De nouveaux projets sont mis à l'étude et visent plus particulièrement l'amélioration des techniques culturelles, le renforcement de la capacité de production des entreprises et la création de nouvelles activités industrielles et commerciales.

Soucieux de rendre service au pays et d'élargir son audience internationale en stimulant les activités intellectuelles et artistiques, Maurice Lippens assume, en 1935, la présidence du Fonds Albert I^{er} constitué en vue de créer à Bruxelles la bibliothèque royale. Dans la même perspective, il fonde à Rome, en 1939, avec d'autres personnalités belges l'Academia Belgica qui accueillera les savants, les artistes, les professeurs, les étudiants que leurs recherches ou leur art appellent dans la Ville Eternelle.

En reconnaissance des services éminents qu'il a rendus au pays tant par son action politique et sociale que par l'impulsion qu'il donna au développement du Congo, Maurice Lippens est anobli et créé comte par le Roi en 1934. De nombreux pays étrangers, de leur côté, ont manifesté par l'octroi de distinctions honorifiques la haute estime en laquelle ils tenaient le comte Maurice Lippens.

En mai 1940, l'invasion de la Belgique par les armées allemandes lui cause une pénible désillusion et l'affecte profondément. Contraint par les événements à réduire ses activités, assisté par la comtesse Lippens, il se consacre à l'enfance malheureuse. A cet effet, il achète à Spa une villa qui a été dénommée Astrid Hemet

où grâce à l'Ambassadeur de Suède et avec l'aide du Gouvernement suédois, de nombreux enfants, victimes de la guerre et venus de toutes les régions de Belgique, ont pu être logés, nourris et instruits pendant 4 ans.

Lorsque les hostilités ont pris fin, le comte Lippens reprend la direction des affaires dont il avait la charge. Quoique coupé de la mère-patrie et de ses sources d'approvisionnement traditionnelles, le Congo avait réalisé un effort de guerre qui avait mis en relief son importance économique. Ses industries minières et son agriculture avaient connu une expansion qui ouvrait de larges perspectives au développement de l'industrie manufacturière et de ses activités tertiaires.

Dans le mouvement d'expansion amorcé, la C.C.C.I. entend jouer son rôle traditionnel. Les projets élaborés à la veille de la guerre sont repris et élargis. D'autres champs d'action sont ouverts qui entraînent la création de nouvelles sociétés filiales. L'équipement industriel des entreprises est renforcé et modernisé. Les techniques de mise en valeur sont améliorées et s'inspirent de plus en plus des dernières découvertes scientifiques.

En 1952, atteint par la limite d'âge, le comte Lippens renonce à ses fonctions actives. La C.C.C.I. et de nombreuses sociétés belges et congolaises lui confèrent le titre honorifique des fonctions qu'il avait occupées jusqu'alors.

Pendant quatre ans, jusqu'à son décès, en 1956, il continuera à ce titre à apporter aux unes et aux autres le concours de ses conseils éclairés par une longue expérience et par un sens averti des affaires.

Au cours d'une carrière exceptionnelle comme gouverneur général d'abord, comme dirigeant d'importantes entreprises congolaises ensuite, le comte Lippens a donné à l'économie du Congo une impulsion et un élan dont les effets profonds et durables ont contribué grandement à doter ce pays d'un équipement économique et social inégalé en Afrique noire.

Le comte Lippens était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques dont notamment: Grand Croix de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold avec rayure d'or; décoré de la Croix civique de première classe; Grand Croix de l'Ordre royal de Victoria; Grand Croix de l'Ordre de l'Etoile polaire de Suède; Grand Croix de l'Ordre de la Couronne du Chêne; Grand Croix de l'Ordre de la Couronne d'Italie; Grand Croix de l'Ordre Orange-Nassau; Grand Croix de l'Ordre du Christ du Portugal; Grand Croix du Mérite du Chili; grand officier de la Légion d'Honneur; Grand Croix de l'Etoile noire du Bénin; Grand Croix de la Polonia Restituta; officier de la Couronne du Siam; commandeur du mérite maritime; médaille du prisonnier politique 1914-1918.

Publications: *Notes sur le gouvernement du Congo*,

1923. — *Notre politique coloniale*, 1928. — *Politique sociale du Congo à l'égard des indigènes*, 1940.

2 juillet 1964.

E. Van der Straeten.

LITH (VAN) (Gerard-Jan), Broeder-missionaris van Scheut (Berchem, N.-Br., Ned., 5.6.1886 - Ibeke, 19.5.1920). Zoon van Bernard en van Vught, Anna.

Hij trad in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal in 1912, volbracht zijn noviciaat te Scheut en sprak zijn eerste klooster-geloften uit op 8 september 1913. Daarna werd hij gehecht aan het huis van Scheut, tot augustus 1914, toen hij terugging naar Sparrendaal. Op 13 juni 1916 vertrok hij naar Kongo. Na enkele maanden vorming en aanpassing werd hij bestemd voor het distrikt van het Leopold II-meer. Hij arriveerde op 21 maart 1917 te Inongo, waar hij de kerk bouwde. De 28^e december vertrok hij naar de missie van Ibeke, waar hij de 30^e aankwam. Hij overleed er op 19 mei 1920.

Public.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1918, blz. 22-23.

31 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Inongo en Ibeke. — *Nouv. de la Congr.* n. 39, 40. — *Annalen van Sparrendaal*, 1916, blz. 151; 1918, blz. 156; 1919, blz. 12; 1920, blz. 168. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 407. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 222.

LOBEL (André-Achiel-Gerard-Antoon), Missionaris van Scheut (Roeselare, 28.7.1903 - Hemptinne, 12.3.1944). Zoon van Achiel en van Liebaert, Irma.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Roeselare trad hij in 1922 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1923 zijn eerste geloften aflegde. De 18^e augustus 1929 werd hij priester gewijd en op 18 september 1930 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en werd in november professor aan het klein seminarie te Kabwe. In november van het volgend jaar verhuisde hij naar Tshumbe als leraar aan de normaalschool. Einde 1933 moest hij voor een heilkundige bewerking naar België terugkeren. Hij was de 16^e januari 1934 te Scheut en kon reeds de 20^e april opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij werd reis-pater te Lusambo. In februari 1941 verhuisde hij naar Masuika, als overste van de missie. In 1944 moest hij ziek naar het hospitaal te Hemptinne, waar hij op 12 maart overleed.

Public.: Brieven in *Missionen van Scheut*, 1933, blz. 231-236. — *Annalen van Sparrendaal*, 1933, blz. 269-273.

6 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 52. — *Chronica Congr.* n. 36, 39. — *Missionen van Scheut*, 1929, blz. 214; 1930, blz. 191, 240; 1943-1945, blz. 119. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934,

blz. 116; 1945, blz. 18. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 148. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 202. — *Elencus Sodalium*.

LOMBARDI (*Roberto, Viacenzo, Marie*), Agronome (Pontelandolfo, Italie, 18.4.1880 - ? août 1938). Fils de Giovanni et de Perugini, Antonia.

Ayant conquis son diplôme à l'Ecole supérieure d'agriculture de Portici en août 1904, Lombardi s'occupa d'abord pour son compte de travaux agricoles, jusqu'au jour où il se laissa tenter par l'aventure africaine. Il partit pour compte de l'Etat en 1905 et aborda le pays le 26 mars, au titre de chef de culture.

Après avoir fait un stage à Eala, il fut successivement désigné pour le Kwango oriental (9 juillet 1905), la zone du Maniema (29 juillet 1905) et l'Aruwimi (12 août 1905). Nommé commandant du poste de Limbutu le 15 octobre de la même année, il fut adjoint au poste de Barumbu le 1^{er} mars 1906 et chargé le 14 octobre des cultures de Mogandjo. Il rentra, fin de terme, le 31 mars 1908.

Son deuxième engagement prit cours le 24 septembre 1908. Il était désigné cette fois pour le poste de Romée, dans la zone des Falls (13.11.1908). Le 14 septembre 1910, il fut nommé chef de culture de 2^e classe. Deux ans plus tard, il rentra à Anvers (29.4.1912).

A ce terme, qui avait duré quatre ans, succéda pour Lombardi un nouvel engagement qui, du fait de la guerre, allait se prolonger durant six années (3.10.1912 - 28.5.1918). Désigné d'abord pour la station d'Awakubi, il reprit la ferme de la Tshopo, entreprise agricole jugée extrêmement utile par le Gouvernement général (22.11.1912). Nommé chef de culture de 1^e classe le 18 février 1914, il fut mis à la disposition du chef des stations agricoles de Yangambi et Gazi (18.11.1916). Le 25 mai 1917, il reprit la station expérimentale de Barumba. Il fut ensuite mis à la disposition du Commissaire de district de l'Aruwimi, pour le développement des cultures indigènes dans la région, et tout spécialement du riz (17.11.1917). Il termina son terme dans les environs de Stanleyville, où, à partir du 9 janvier 1918, il fut désigné pour entreprendre les études préliminaires de la mise en valeur des anciens défrichements. « C'est avec de tels hommes que l'agriculture fera des progrès dans la colonie » disait de lui à cette époque M. De Meulemeester.

Lombardi vécut un quatrième terme au Congo entre le 5 septembre 1918 et le 30 mai 1921. Un congé anticipé lui fut accordé pour raisons de santé. Il était agronome de 1^e classe depuis le 1^{er} juillet 1919.

Une cinquième fois encore on le revit au Congo, où il arriva le 30 novembre 1921. Désigné pour la province Orientale, où il fut nommé directeur de station expérimentale le

1^{er} août 1922, il quitta définitivement la colonie le 1^{er} juillet 1924, mettant volontairement fin à une longue carrière africaine qui avait duré près de dix-huit ans. Lombardi a procédé, dans la région de la Tshopo, à la récolte de quelques spécimens d'herbier, qui ont été déposés au Jardin botanique de l'Etat. Il était décoré de l'Etoile de service.

24 janvier 1955.

M.-L. Comelias.

[W.R.]

LOMBARTS (*Karel-Marie-Jozef*), Missionaris van Scheut (Herentals, 7.6.1878 - Coquilhatstad, 17.7.1946). Zoon van Frans-Louis en van Wage-mackers, Marie-Sophie.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Herentals, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1897 en legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1898. Priester gewijd op 12 juli 1902, vertrok hij op 3 september 1903, aan boord van de *Albertville*, naar Kongo. De 23^e was hij te Boma en de 26^e te Kangu, waar hij zijn vormingsjaar moest doormaken. In september 1904 werd hij benoemd als reispartner van Kangu. In oktober 1905 ging hij zich vestigen te Buku Tshela, een bijpost van Kangu, met de bedoeling er een nieuwe missie te stichten. De plaats Kizu werd uitgekozen, maar hijzelf zou de stichting niet mogen ondernemen, vermits hij in augustus 1906 naar Kangu teruggeroepen was, weinige weken vóór de eigenlijke stichting. De 8^e september 1909 verliet hij Kangu, daar hij benoemd was voor Nsona Mbata. Toen deze missie in 1910 aan de Paters Redemptoristen werd overgedragen, vertrok hij naar Nieuw-Antwerpen, waar hij de 3^e maart aankwam. De 14^e reeds reisde hij verder naar Bosu Mosanda. De 15^e was hij ter bestemming. Hier zal hij gedurende vele jaren de streek in alle richtingen doorkruisen, onderricht geven, sacramenten toedienen, catechumenaten stichten. In juli 1921 wordt hij overste van de missie en op 12 juli 1928 viert hij er zijn 25-jarig priesterjubiläum. Na bijna 30 jaren ononderbroken verblijf in Kongo, keert hij voor een rustperiode naar België terug. Hij arriveert de 14^e februari 1933 te Scheut. Nog geen jaar later, de 12^e januari 1934, vertrekt hij opnieuw naar het vikariaat Nieuw-Antwerpen. Hij wordt coadjutor te Boyange, zodat hij weer naar hartelust kan reizen van dorp tot dorp. Dank zij zijn grondige talenkennis en zijn uitzonderlijke goedheid, boekt hij ongehoorde successen. In 1946 moet hij gehospitaliseerd worden te Coquilhatstad en hij sterft er op 17 juli.

Onderscheidingen: Kroonorde; officier in de Orde van Leopold II; ridder in de Orde van de Leeuw; medaille Veteranen van Congo.

Publik.: *Buku e Nzambe (Oud-Testament in het Ngombe)*, N. Antw., 1925. — *Brieven in Missiën van Scheut*, 1906, blz. 57-58, 103-104; 1909, blz. 140; 1910,

blz. 141; 1911, blz. 110; 1922, blz. 271-272; 1927, blz. 235. — *Mouv. Miss. Catb. Congo*, 1904, blz. 356-357.

24 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 22. — *Chronica Congr.* n. 24, 25, 36, 41, 107, 118, 123. — *Missiën van Scheut*, 1903, blz. 191; 1906, blz. 97; 1907, blz. 135, 137, 154; 1911, blz. 188; 1922, blz. 214, 272; 1923, blz. 32; 1925, blz. 18; 1927, blz. 225; 1931, blz. 282; 1946, blz. 151. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1915, blz. 94. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 56; *Ann.* 1935, blz. 124. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 125. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, blz. 61. — *Streit Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1021-1022. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1072.

LUFUNGULA, chef Bagongele (Tshumbi-Tshumbi, 1865 - Kindu, 15.5.1951).

Dès 1885, alors que naissait l'Etat indépendant du Congo, Lufungula s'engagea dans la Force publique en qualité de milicien. Nature énergique et fière, il devient bientôt caporal. C'était l'époque où l'influence arabe menaçait de submerger la partie orientale du jeune état et de vouer à l'esclavagisme les populations indigènes. Des pionniers belges comme Dhanis et Chaltin se trouvèrent engagés à fond dans la tâche civilisatrice que leur avait assignée Léopold II au traité de Versailles. Déjà à cette époque les nôtres pouvaient compter sur la coopération des Noirs dévoués, enrôlés dans la Force publique. Lufungula fut de ceux-là. De simple soldat, il devient clairon, caporal, sergent. Ses qualités ne tardèrent pas à se manifester; en effet, des pièges attendaient les nôtres dans cette campagne arabe qui allait durer des années. Telle la révolte sournoise et meurtrière des Batetela dans les forêts de l'Arnwimi au cours de laquelle malgré la fatigue, la faim et les embûches quelques soldats restèrent fidèles à Dhanis. Lufungula figurait parmi cette poignée de braves. De même, il fut un serviteur dévoué sous les ordres de Chaltin lorsqu'en février 1897 à Redjaf, il s'agit de mettre en fuite les madhistes qui compromettaient l'ordre sur le voie du Nil.

Ces campagnes terminées, Lufungula toujours au poste, fut licencié en qualité de sergent, le 23 octobre 1890. Il avait appris à l'école des Européens l'art d'administrer une région. Il rejoignit alors son père qui dirigeait la chefferie de Kori au Maniema et lui succéda le 20 janvier 1910. Il réorganisa habilement la chefferie et lui assure un rayonnement tel que vingt ans plus tard, le 28 octobre 1933, il était investi grand chef des Bagongele. Très estimé de toutes les populations noires avoisinantes, il l'était aussi des Blancs, qui ne manquaient pas une occasion de le proposer en exemple.

Alors qu'il atteignait 80 ans, il prit sa retraite. Visage énergique, haute stature, il était

de toutes les fêtes ou cérémonies qui marquaient notre vie coloniale.

Lorsque, à l'initiative du général Josué Henry, qui tenait à rendre hommage aux 46 ans d'existence de la Force publique et au courage des héros des campagnes arabe, Madhiste et Batetela, des fêtes furent organisées en mai 1950, à Kindu, en l'honneur des artisans de ces glorieuses campagnes, Lufungula fut mis à l'honneur, il fut décoré de la médaille d'or de l'Etoile africaine, reçut un livret de la caisse d'épargne avec une dotation de 7 600 F, ainsi que la carte du mérite civique du Maniema.

En présence des hautes personnalités de l'administration, une allocution fut prononcée pour souligner les mérites de ce vaillant artisan et collaborateur de notre action en terre africaine.

Lufungula, mince et sanglé dans son uniforme de drap bleu dissimulait mal son émotion. Le commissaire de police principal chef du service de la police territorial, M Dubuisson, proposa en exemple à l'assistance le vaillant Lufungula le quel, très ému, remercia en français et en lingala; il rappela que pendant les hostilités qui sévirent de 1940 à 1945, les Européens plaçant en lui toute leur confiance, lui laissèrent la gérance de deux magasins d'armes et de munitions. Je puis dire, ajouta-t-il, que je suis fier d'avoir été le « chef du camp d'alors et premier brigadier-chef de la police à Léopoldville » et il appuya sur la collaboration étroite qu'il avait rencontrée de la part des brigadiers et de tous ses frères congolais.

Cependant, en raison de son âge avancé, Lufungula avait abandonné la direction de sa chefferie le 8 novembre 1945 en faveur de son fils Jungi Arubiorte.

Il allait mourir à l'hôpital de Kindu le 15 mai 1951. Le *Courrier d'Afrique* de l'époque nous rapporte que le camp des policiers de Léopoldville allait porter désormais le nom du brigadier-chef Lufungula.

15 février 1966.
Marthe Coosemans.

Courrier d'Afrique, 29.12.1952. — *Agence Belga*, 8.4.1950, 1.6.1950, 15.5.1951. — *Dernière Heure*, 24.6.1950. — *Congo presse*, Léopoldville, n. 64, 1.5.1950. — *Revue coloniale belge*, juin 1950, p. 400.

LUJA (Edouard-Pierre), Voyageur-naturaliste et directeur de sociétés (Luxembourg, 11.2.1875 - Luxembourg, 14.9.1953).

Fils de l'architecte de la capitale grand-ducale, il décide vers l'âge de seize ans d'étudier l'horticulture. Déjà obsédé par les voyages, on le trouve en stage d'apprentissage dans des établissements horticoles à Bruxelles, Nancy, Orléans, Rambouillet et Cannes. Il accomplit ensuite un stage aux Jardins botaniques de Kew

et devient le bibliothécaire de la Société française d'horticulture à Londres. En 1898 se situe son premier départ pour l'Etat indépendant du Congo. La célèbre firme belge « L'Horticole coloniale » dirigée par L. Linden, avait été chargée par le baron van Eetvelde, secrétaire général de l'Etat indépendant du Congo, de faire connaître la flore congolaise à l'exposition universelle de Paris en 1900. Luja fut engagé par la firme Linden et envoyé au Congo afin d'y recueillir des graines, des bulbes et des plantes vivantes. Son itinéraire le mène des Cataractes au Stanley Pool, puis il remonte le Kasai et pénètre dans le Sankuru. A l'occasion de ce voyage, Luja constitue des collections botaniques remarquables tant à l'état vivant qu'à l'état d'herbier. De très nombreuses espèces nouvelles pour la Science valorisent ce voyage. Il convient cependant de porter en exergue qu'au cours de cette expédition Luja découvrit le *Coffea canephora robusta*, décrit par Linden, à qui il avait envoyé plusieurs milliers de graines vivantes. Cette découverte sauva de la ruine les plantations de café aux Indes néerlandaises, ravagées à cette époque par le champignon *Hemileia vastatrix*. Elle permit également d'étendre la culture du caféier aux régions de basse altitude en Afrique centrale et contribua ainsi puissamment à l'épanouissement économique de ces régions. Mise en valeur par des sélections rigoureuses, ainsi que par une méthodique culturale propre, échafaudées par plusieurs grands spécialistes belges, la découverte de Luja bouleversa en fait toute l'économie du café. En 1901, second voyage en Afrique pour le compte d'une Société portugaise, la Compagnie du Zambèze. Le but était d'introduire dans la région du Zambèze et du Chilomo, un certain nombre de plantes originaires d'autres continents. La station d'acclimatation fut établie au mont Morumbala. A l'occasion de ce nouveau séjour, de nouvelles et importantes collections de plantes et d'insectes furent envoyés aux instituts de recherche en Europe. Entre 1903 et 1914, il réside à nouveau au Congo (Kasai et Sankuru) comme directeur de la S.A. Plantations Lacourt, dont les activités englobent la culture du caféier, de cacaoyer et de *Phevea*. Immobilisé en Europe durant la guerre 1914-1918, il travaille d'abord au Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg puis s'en fut à Paris exploiter une champignonnière. En 1924, nouveau départ, pour l'Amérique du Sud cette fois-ci. Il fut engagé par la société métallurgique ARBED pour le compte de la Companhia Siderurgica belo-mineira à Monlevade dans l'Etat de Minas-Geraes au Brésil. Cette région, aux ressources minières considérables, manque complètement de charbon. Luja s'efforça d'y porter remède par l'introduction d'essences forestières à croissance rapide en vue de la fabrication de charbon de bois. Ce séjour

dans le Nouveau-Monde fut une nouvelle occasion pour Luja de constituer de très importantes collections botaniques et zoologiques. A son retour en Europe, il s'établit à Grasse et s'adonne à la culture des plantes à parfum. Mais en 1928 il repart pour le Congo, où il est engagé par la Compagnie congolaise des cafés pour ses plantations au Kivu. Parti de Marseille, il se rend à Dar-es-Salaam, traverse l'Afrique orientale et rejoint son poste situé entre Rutshuru et le lac Edouard; il y résidera jusque 1935 environ, époque de son retour définitif en Europe. Les collections scientifiques de Luja se trouvent principalement au Musée d'Histoire naturelle de Luxembourg, au Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, au Jardin botanique de Bruxelles et au Lloyd Museum de Cincinnati (U.S.A.).

Il fut reçu membre de la Section des Sciences de l'Institut grand-ducal en 1948.

Titulaire de très nombreuses distinctions honorifiques grand-ducales et belges.

14 avril 1966.
P.-L.-G. Benoit

Heuertz, M., Luja, E., Arch. Institut Grand-ducal de Luxembourg, Section des Sciences, n. s. XXI, 1954, 23-24.

LUMUMBA (*Patrice*), Premier ministre de la République du Congo (Hiokamende-Onalua, Katoko-Kombe, Congo, 2.7.1925 - assassiné en janvier 1961).

Fils de très modestes paysans tetela, Lumumba, qui sera baptisé Patrice par les pères Passionnistes, est né le 2 juillet 1925 au village de Hiokamende-Onalua, dans le Territoire de Katoko-Kombe, au Kasai. Après des études primaires à la mission catholique de Tshumbe Ste-Marie, il reçoit un complément d'instruction à la mission protestante de Wembo-Nyama. Il devient commis d'une société minière à Kindu. Il suit les cours de l'école postale de Léopoldville. Il est nommé à Yangambi (INEAC), puis à Stanleyville où il reçoit la qualité d'« immatriculé », en 1954. Il lit fiévreusement et devient bientôt la figure dominante des milieux africains de cette ville. Il est notamment président de l'Association des évolués et correspondant de plusieurs journaux congolais contrôlés par l'administration coloniale ou les missions (*La Croix du Congo*, *La Voix du Congolais*). Lorsque M. Auguste Buisseret devient ministre des colonies, Lumumba s'efforce de se détacher de l'emprise catholique en fondant avec quelques européens une Amicale provinciale du parti libéral à Stanleyville. A cette époque, ses revendications politiques sont fort modérées. On les trouvera exprimées dans un livre posthume publié en 1961 sous le titre *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé?*

Il réclame certes l'égalité raciale, mais estime encore qu'une action sociale pacifique suffirait à « combler des lacunes ». En juin 1955, Patrice Lumumba, au sommet de son prestige local, est longuement reçu par le roi Baudouin, de passage à Stanleyville. En 1956, il effectue un court voyage en Belgique. Il est plein d'espoir dans l'avenir du Congo. Mais dès son retour à Stanleyville, il est traduit devant les tribunaux et accusé de détournements de fonds au détriment de l'Office des chèques postaux dont il avait la gestion. Il affirme que, pressé par le besoin, il s'était contenté d'effectuer un emprunt. Il venait en effet d'effectuer un premier remboursement. Cette affaire lui vaut deux ans de prison, ramenés finalement à douze mois. Ses adversaires politiques, tant en Belgique qu'au Congo, exploiteront largement cette imprudence, s'efforçant de réduire la grande figure politique qui se dessine, aux dimensions d'un vulgaire escroc (cf. *Le Soir* du 3.11.59).

Lumumba s'installe à Léopoldville en 1957 et entre au service d'une brasserie dont il devient directeur commercial. Il fonde le 10.10.58 le Mouvement national congolais (M.N.C.) et il en assume la présidence. La grande passion nationaliste à laquelle Lumumba ne cessera d'être fidèle jusque dans la mort, a brusquement mûri: le M.N.C. entend combattre « toutes les formes de séparatisme régional incompatibles avec les intérêts supérieurs du Congo » et rechercher l'indépendance du pays par la voie de négociations pacifiques. En décembre de la même année, peu avant les troubles de Léopoldville, il participe à la Conférence pan-africaine d'Accra, où Nkrumah le remarque. A la suite d'un conflit avec M. Kalonji, le M.N.C. se scinde en deux formations distinctes, en juillet 1959. Au M.N.C.-Lumumba s'opposera désormais le M.N.C.-Kalonji auquel se rallient MM. Iléo et Ngalula. Le M.N.C.-Kalonji sera puissamment aidé par les milieux sécessionnistes miniers du Sud-Kasai. En dépit de cette rupture, Lumumba mène campagne en faveur de la libération de Kalonji, qui avait été assigné à résidence au mois d'août.

En octobre 1959, Lumumba est arrêté à Stanleyville à la suite des remous provoqués par un discours résolument nationaliste. Mais le Ministre des Colonies le fait libérer pour lui permettre de participer à la Conférence de la Table ronde de Bruxelles, où se joue le sort du Congo. Lumumba comprend la nécessité d'implanter dans l'ensemble du pays un grand parti national qui s'opposera aux thèses fédéralistes. Il sait que l'unité du Congo, prisonnier de son cloisonnement ethnographique, est fragile. Il s'oppose violemment et avec une fermeté jamais démentie, à tous les leaders congolais qui entendent jouer leur carrière en s'appuyant sur une ethnie plus ou moins importante. Sa réflexion politique s'est épanouie

dans les villes congolaises, loin de sa tribu natale (les Tetela), vouée à des discords séculaires. Détribalisé, il a découvert avec amertume le leurre de sa condition faussement privilégiée d'« immatriculé », équivalant à une espèce de demi-statut européen. Il tentera de proposer à ses compatriotes désorientés un nouveau modèle politique: la citoyenneté congolaise à part entière. Contrairement à son principal rival, M. Kasavubu, dont la carrière s'est développée au sein de la tribu Kongo, il refuse de s'appuyer sur les forces centrifuges héritées du passé. A son retour de Bruxelles, il est membre du Collège exécutif général, chargé de préparer l'indépendance. Après avoir revu Nkrumah à Accra en avril 1960, il déclare à la presse: « La Belgique a compris que le peuple congolais ne lui était pas hostile, mais qu'il réclamait simplement un changement de régime et la fin de l'injustice » (*Agence Belga*, 24.4.60). Mais le Gouvernement belge se méfie du « gauchisme » de Lumumba. Ses adversaires s'ingénient déjà à l'accuser de sympathies pro-communistes. L'un des premiers à monter cette machine de guerre est M. Nendaka, qui sera administrateur général de la sûreté au moment de l'arrestation de Lumumba, dix ans plus tard (*Libre Belgique*, 2.4.60). M. Nendaka, vice-président du M.N.C.-Lumumba avait été accusé par Lumumba d'avoir détourné des fonds appartenant au parti. Tout en dénonçant son ancien adjoint, Lumumba oppose un démenti catégorique aux rumeurs concernant l'aide qu'il aurait reçu lui-même des milieux communistes (*Agence Belga*, 19.4.60).

Solidement implanté dans la province Orientale et le Kivu, mais aussi au Kasai, le M.N.C.-Lumumba apparaît comme la plus importante formation politique congolaise au lendemain des élections législatives, bien qu'il soit loin de disposer de la majorité absolue au Parlement. Lumumba a des démêlés avec M. Ganshof van der Meersch au sujet de la formation du premier gouvernement congolais. Il accuse la Belgique de vouloir imposer au Congo un gouvernement fantoche. Il prévoit avec lucidité le danger d'éclatement de l'unité nationale, la menace de balkanisation (Interview au *Pourquoi Pas?*, 13.6.1960). Il est chargé de constituer le premier gouvernement de la République du Congo, quelques jours avant la proclamation de l'indépendance, fixée au 30.6.1960. Ce jour-là, il prononce devant le roi Baudouin un discours qui impressionne défavorablement l'opinion publique belge, mal informée des réalités congolaises. Porte-parole du mouvement anticolonialiste, Lumumba avait parlé sans fausse complaisance, rappelant à ses compatriotes la lutte amère à laquelle ils devaient leur indépendance, sans oublier de saluer dans la Belgique « un pays ami avec lequel nous traitons d'égal à égal ».

Le drame congolais se noue quelques jours plus tard. Lumumba est victime d'une rébellion de la Force publique dont le commandant en chef, le général Janssens n'a pas prévu l'africanisation des cadres. Le chef du gouvernement tente de reprendre la situation en mains en adjoignant les soldats révoltés de déposer les armes (Message radiophonique du 6.7.60). L'arrivée des parachutistes belges provoque la rupture des relations diplomatiques entre la Belgique et le Congo et l'appel aux forces de l'ONU. Tandis que M. Tshombe profite des circonstances pour proclamer la sécession katangaise, le ministre P. Wigny fait peser la suspicion sur le gouvernement central en dénonçant l'influence communiste au Congo (*New York Times*, 15.7.60). Lumumba accuse la Belgique de comploter contre le Gouvernement central. Il estime non sans raison que la présence des parachutistes belges favorise l'implantation au Katanga d'un gouvernement sécessionniste soutenu par l'Union minière. Excédé par l'indécision de l'ONU dans la question katangaise, Lumumba menace de faire appel à l'U.R.S.S. si les troupes belges ne quittent pas l'ensemble du territoire congolais. Il déplore « tous les actes criminels » commis par un certain nombre de Congolais contre des Européens au cours de la première semaine de panique (*Agence Reuter*, 16.7.1960), mais il proclame aussi que M. Tshombe n'est qu'un intrigant aux mains du gouvernement belge (*Agence France Presse*, 23.7.60). Le secrétaire général de l'ONU prend manifestement ses distances avec le Premier Ministre du Congo. Il espère pouvoir neutraliser toutes les troupes congolaises. Mais M. Tshombe contourne la décision du Conseil de sécurité du 9.8.60, ordonnant à la Belgique de retirer ses troupes du Katanga: il fait appel à des mercenaires. Les hésitations juridiques de l'ONU ne sont pas étrangères à la manœuvre de M. Kasavubu qui destitue Lumumba de ses fonctions de premier ministre le 5.9.60, en faveur de M. Ileo. Celui-ci est « neutralisé » à son tour par le premier coup d'Etat du colonel Mobutu qui institue le régime des « Commissaires généraux », le 14.9.60. Ce gouvernement illégal est préoccupé d'éliminer de la scène politique Lumumba, dont la popularité est demeurée très grande. Lumumba est d'abord assigné à résidence surveillée; il bénéficie encore de la protection de l'ONU. Le 16.9.60 il dénonce l'alliance Kasavubu-Ileo-Tshombe et menace de solliciter l'intervention de l'U.R.S.S. Acculé au désespoir, Lumumba se déclare prêt à « s'entendre tout aussi bien avec le diable » pour sauver le pays de l'anarchie. Il n'en faut pas plus pour que l'opinion publique belge l'accuse rétroactivement d'avoir projeté une « soviétisation » de l'armée sous le contrôle de son parti (*Le Soir*, 4.10.60). On notera que Lumumba récuse l'authenticité d'un document

qu'on lui prête et aux termes duquel il demanderait à l'ONU de quitter le pays. Il manifeste même l'intention de rétablir les relations avec Bruxelles dès que le dernier soldat belge sera parti (*Agence Reuter*, 18.9.1960). Il se déclare hostile à la conférence de la Table ronde que projettent MM. Kasavubu et Mobutu. Il entend s'appuyer sur le Parlement (*Agence France Presse*, 30.9.60). Lumumba réussit à déjouer la surveillance des soldats du colonel Mobutu et à rejoindre Mwaka où il est arrêté le 1.12.60. Il est incarcéré, coupé du monde extérieur. M. Hammarskjöld intervient mollement en sa faveur: dans deux lettres en date des 3 et 5 décembre, il prie M. Kasavubu de veiller à la stricte application de la légalité en ce qui concerne l'arrestation et la détention du Premier Ministre, sans quoi « une grave atteinte » serait portée au prestige international du Congo (*Agence Belga*, 6.12.60). Le 17.1.61, MM. Kasavubu et Mobutu et le gouvernement des Commissaires généraux livrent Lumumba à son pire ennemi, M. Tshombe. Ils l'expédient par avion à Léopoldville, en même temps que deux de ses compagnons qu'attend un même sort atroce, MM. M'Polo et Okito.

Les récits qui rendent compte de la mort tragique de ces trois hommes varient. Il est certain que la version propagée le 13 février seulement par M. Munongo, ministre de l'Information du Katanga n'est pas conforme à la vérité. Selon celui-ci, Lumumba et ses compagnons auraient été abattus alors qu'ils tentaient d'échapper à la surveillance de leurs gardes, dans un village congolais. M. Pierre Devos, auteur d'un livre intitulé *Vie et mort de Lumumba*, estime que le Premier Ministre aurait été abattu sauvagement et délibérément peu après son arrivée à Elisabethville, pieds et poings liés. Précipité de l'avion sur le tarmac, il aurait été embarqué par des gendarmes katangais dans une « jeep ». Au cours du voyage, un bourreau noir lui aurait enfoncé une baïonnette dans les côtes et un officier belge aurait tiré le coup de grâce.

La Commission d'enquête nommée par l'ONU estima, selon les termes de l'agence *France Presse* (14.11.61) que « faute de confirmation, les témoignages relatifs: a) au coup de feu tiré par le capitaine Ruys sur M. Lumumba pour mettre fin à ses souffrances, b) au fait d'avoir placé le corps de M. Lumumba dans le réfrigérateur du laboratoire de l'Union minière du Haut-Katanga, et c) à la confession de Chelmers, devront être accueillis avec de grandes réserves. Cependant la Commission désire à cet égard faire remarquer que les trois points ci-dessus ne devraient en aucun cas être ignorés dans toute enquête ultérieure. La Commission désire ici faire état de son opinion que les autorités de Léopoldville, dirigées alors par le président Kasavubu et ses collaborateurs, d'une part, et

le gouvernement de la province du Katanga dirigée par M. Tshombe, d'autre part, ne devrait pas échapper à toute responsabilité en ce qui concerne la mort de M. Lumumba, de M. Okito et de M. M'Pololo.»

On notera que M. Tshombe tentera de se disculper de cet assassinat peu avant son entrée sur la scène politique de Léopoldville. Mais ses dénégations sont peu convaincantes.

Tandis qu'une très grande émotion secoue le monde à l'annonce de la mort de Lumumba, la presse belge, dans son ensemble, ne manifeste qu'une indignation toute relative. L'article nécrologique du *Soir* (8.2.61) décrit ce que l'Auteur appelle « sa carrière d'excitateur et de criminel ». *La Libre Belgique* (14.2.61), tout en saluant en Lumumba « le plus talentueux des politiciens congolais », le dépeint comme « un homme cruel, incapable de gouverner, même de se gouverner ». Dès le 22 juillet 1960, M. Marcel Decorte croyait apercevoir en lui « le futur Staline congolais ». Il proclamait aussi qu'une chance se présente: la sécession du Katanga » (*Libre Belgique*, le 22.7.60).

A la même époque, à la Cité du Vatican, l'agence Fidès critiquait la pensée « mouvante et changeante » de Patrice Lumumba, tandis qu'elle rendait hommage à « l'intégrité morale » de M. Kasavubu (*Agence France Presse*, 22.7.60). Le 4 octobre 1960, *Le Soir* dévoilait la « complexion hyperthyroïdienne » de M. Lumumba. Dans la *Dernière Heure* cependant (29.10.60), quelques mois avant l'assassinat, A.

H. rendait hommage aux qualités intellectuelles et à la puissance de travail de Lumumba et affirmait qu'on aurait pu « faire » de Lumumba « le meilleur ami de la Belgique ». Une lecture sereine des communiqués de presse révèle clairement aujourd'hui que Lumumba ne fut jamais le prophète xénophobe que l'on s'est plu à imaginer dans notre pays. Jane Rouch, qui vécut la tragi-comédie congolaise que Lumumba s'efforça de dominer, a tracé de lui un excellent portrait au fil des jours, depuis l'indépendance jusqu'à l'arrivée au pouvoir de celui qu'elle appelle « le colonel Elza Poppin ». Lumumba exerça une incontestable fascination sur les foules congolaises. Sa passion nationaliste intransigeante était sincère et sa pensée politique beaucoup plus ferme qu'on ne l'a dit, ne cessa d'être tendue vers la réalisation d'un but primordial: résorber la sécession katan-gaise et celle du Sud-Kasai, maintenir l'intégrité du patrimoine dont la gestion lui avait été léguée. On ne peut douter que ses meurtriers soient directement responsables du chaos dans lequel le Congo a sombré depuis sa mort.

28 février 1966.

L. de Heusch.

Rouch, Jane, *En cage avec Lumumba*, Les Editions du Temps, Paris, 1961. — Devos, Pierre, *Vie et mort de Lumumba*, Paris 1961. — Merriam, Alan P., *Congo background of conflict*, Northwestern University Press, 1961. — Lumumba, Patrice, *Le Congo, terre d'avenir, est-il menacé?* Office de Publicité, Bruxelles, 1961. — Chomé, Jules, *M. Lumumba et le communisme*, Bruxelles, 1961. — de Heusch, Luc, *Plaidoyer à la mémoire de Patrice Lumumba*, in *Synthèse*, n. 189, février 1962.

M

MAGNIETTE (*Luc*), Sous-lieutenant (Sautour, Namur, 22.1.1872 - Kimpese, 19.7.1903). Fils de Isidore-Joseph et de Léonie, Magniette.

Après avoir terminé ses études d'humanités, Magniette est nommé sergent au 2^e de ligne. Il part ensuite pour le Congo et arrive à Boma le 25 janvier 1899. Le 1^{er} janvier 1900, il est nommé 1^{er} sergent à la Force publique, le 1^{er} avril, sergent-major et le 1^{er} octobre de la même année, adjudant. Il rentre alors en Belgique le 3 janvier 1902 après un séjour de 3 ans au Congo. Il y retourne le 10 juillet 1902, pour très peu de temps car le 19 juillet 1903, à l'âge de 31 ans, il meurt de la dysenterie. Magniette était porteur de l'étoile de service.

5 novembre 1957.

Mme Mariscal-Gobert.

[F.D.]

Dossiers Personnel d'Afrique et Service des Archives du Ministère des Colonies.

MALCORPS (*Georges-Joseph-Ghislain*), Ingénieur civil et professeur à l'Université de Louvain (Huccorgne, 28.2.1910 - Heverlee, 20.12.1965).

Après avoir fait ses humanités au collège St-Berthuin à Malonne, Georges Malcorps conquiert brillamment en 1934 le diplôme d'ingénieur civil mécanicien électricien à l'Université de Louvain. Il fut attaché au début de sa carrière à l'Institut agronomique de l'Etat à Gembloux et, en 1937, il entra chez Cockerill, à Seraing, à la division des turbo-machines.

En 1943, il est appelé à l'Université de Louvain pour reprendre le cours de génie rural laissé vacant depuis la mort du professeur Lepae. Il réalisait ainsi un de ses vœux, mettre la science de l'ingénieur au service de l'agriculture, afin de soulager la besogne des terriens. A partir de 1946, il se consacre entièrement à l'enseignement et devient professeur ordinaire

à l'Université de Louvain. Il reçoit la charge des cours de physique industrielle, de machines agricoles, de chaudières et de machines motrices à l'Institut d'Agronomie, ainsi que la graphostatique aux Ecoles spéciales.

Sa compétence lui vaut de devenir conseiller de l'INEAC et, en 1948, il fait un voyage au Congo au cours duquel il met sur pied la remarquable division du génie rural à Yagambi. Avec une équipe de chercheurs il contribue au développement de l'agriculture tropicale. Il entreprit, sous les auspices de l'IRSIA, ses importants travaux sur les moissonneuses batteuses qui suscitèrent un grand intérêt jusqu'en Russie.

Ce professeur qui s'est consacré à la science et à ses élèves est décédé accidentellement à Heverlee le 20 décembre 1965, regretté par tous ceux qui l'avaient connu.

4 mars 1966.
A. Lederer.

Descamps, A., Eloge funèbre du prof. G. Malcorps (Lovaniensia, 1 janv. 1966, p. 11-13).

MALENGREAU (*Fernand-Louis-Théodore*), Professeur à l'Université de Louvain (Saint-Ghislain, 9.8.1880 - Jambes, 13.1.1958).

Né à Saint-Ghislain, fils du docteur Fulgence Malengreau, Fernand Malengreau termine ses études médicales en 1903. Disciple du professeur Marc Ide qui devait former tant de chercheurs qui deviendront eux-mêmes des maîtres, Fernand Malengreau prépare un premier travail sur les histomes du thymus et est proclamé lauréat au concours des bourses de voyage. Ce qui le conduit en Allemagne où il devient disciple d'Abderhalden. Mais au cours de ses doctorats en médecine, il s'était intéressé à la chimie et en 1905 il présente un doctorat en chimie. Il est nommé chargé de cours à l'Université de Louvain en 1908, reprenant la chaire de chimie physiologique créée par Gustave Bruylants en 1882. Pendant quarante-deux années, il va enseigner cette dure discipline avec maîtrise et clarté, renouvelant les notes concises qu'il met à la disposition des étudiants au fur et mesure de l'évolution de nos connaissances en biochimie.

Pendant la guerre de 1914-18, il sera médecin d'un régiment d'artillerie, puis sera attaché à l'hôpital de Cherbourg.

De nombreux chercheurs fréquenteront son laboratoire, installé après la guerre à l'Institut de Physiologie, créé par A.K. Noyons. Citons V. Brabant, W. Dulière, G. Delrue, R. Voet, J. Hoet, A. Simonart, J. Ruten dont beaucoup deviendront des maîtres à leur tour. Tout en poursuivant ses travaux, il dirige leurs thèses et jamais ne manque de surveiller soigneusement les cours pratiques des étudiants.

En 1934, Fernand Malengreau devient membre correspondant de l'Académie de Médecine, mais dès 1926 il s'intéresse aux problèmes de nutrition de l'Afrique centrale. Avec le Père Charles S.J. et quelques collègues, il fonde la Formulac ou Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo dont pendant 30 ans, il sera secrétaire-trésorier. Cette fondation, qui a comme objet l'assistance médicale, va établir des centres hospitaliers et des laboratoires de recherches et contribuer à la formation médicale des Africains par la création d'écoles d'infirmiers et bientôt d'assistants médicaux dont celle de Kisantu fut le modèle du genre.

Il sera véritablement l'âme de cette fondation. Il choisira les emplacements des centres, trouvera les moyens financiers, recrutera le personnel et suivra dans les moindres détails l'exécution de toutes ces organisations naissantes.

Dès 1927, Kisantu est prêt à accueillir des malades. L'année suivante, l'école d'infirmiers est ouverte; en 1936, celle des assistants médicaux indigènes. En 1931, on pose la première pierre de l'hôpital de Katana, sur les rives du lac Kivu, qui connaîtra une renommée toute particulière pendant la guerre de 1940-1945 quand viendront s'y rétablir tant d'Européens privés des soins qu'ils trouvaient auparavant dans la mère patrie.

En 1939, c'est au Kasai à Kalenda que la Formulac construit son troisième centre. Toute cette vaste organisation incombe au même secrétaire-trésorier qui, grâce à ses nombreux titres et relations, trouvera personnel, matériel, équipement pour ces établissements qui ne font que grandir. Lui-même viendra les visiter dès 1936 et après la guerre presque chaque année jusque 1956, il viendra rendre visite aux centres qu'il a fondés.

Cependant, une autre préoccupation le poursuit. Il faut former des élites, il faut instaurer des cadres, il est indispensable d'envisager un enseignement supérieur en Afrique même. Et peu à peu les éléments rassemblés à Kisantu, qui comprennent non seulement la Formulac, mais une section agronomique, une section administrative et une section commerciale, vont constituer le centre universitaire de Lovanium. Dès lors, le but lointain que s'était assigné ceux qui avaient créé la Formulac va se réaliser. En 1954, Lovanium est transféré à Léopoldville. « Sans les efforts du professeur Malengreau, pareille réalisation n'eût pu s'effectuer aussi tôt et avec une telle ampleur » ainsi que l'écrira plus tard le professeur Morelle, son collaborateur depuis la première heure. Il a fallu toute la sagacité du Père Schurmans d'abord, mais surtout l'énergie, la ténacité et la clairvoyance de Mgr Gillon pour édifier cette Université grandiose au cœur de l'Afrique, qui poursuit

son extension dans les temps si difficiles de la jeune République du Congo.

Le souvenir de Fernand Malengreau y restera marqué. Le médaillon reproduisant les traits de ce conducteur d'hommes et de ce fondateur est posé en bonne place dans le hall du bâtiment des sciences biologiques à Lovanium.

Les plus hautes distinctions honorifiques, le grade de commandeur de l'Ordre de Léopold, le grand Cordon de l'Ordre de Léopold II et la commanderie de Saint Sylvestre devaient témoigner la reconnaissance de nos gouvernants et du Saint Siège devant les mérites de cet homme d'exception.

Au cours d'un dernier voyage au Congo pendant l'hiver 1955-1956, le cœur va fléchir et il devra rentrer au pays. En décembre 1956, il devient président de la FOMULAC et confie sa tâche de secrétaire-trésorier au professeur Van Campenhout. C'est à Jambes, alors que sa santé s'altère peu à peu, que dans le milieu familial d'une de ses filles, il attend avec sérénité la mort, qui survient le 13 janvier 1958.

15 mars 1966.

J. Jadin.

MALFAIT (*Alfons*), Broeder-missionaris van Scheut (Ronse, 29.4.1875 - Hemptinne, 6.10.1949). Zoon van Petrus en De Temmerman, Mathilde.

In april 1902 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en legde na zijn noviciaat zijn eerste religieuze geloften af op 21 mei 1903. De 15^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo, waar hij, na zijn aankomst te Lusambo-Sint-Trudo op 29 november, zijn benoeming ontving voor de in opbouw zijnde missiepost van Sint-Antonius te Lusambostad. Hier verbleef hij tot hij op 30 augustus 1915 wegens ziekte naar Europa moest terugkeren. Vanuit Engeland kwam hij naar Nederland, was enkele jaren te Sparrendaal werkzaam en verhuisde in 1919 naar Schilde. Op 1 oktober 1920 kon hij opnieuw naar Kongo afreizen. Weer komt hij te Lusambo terecht, waar hij op de missie alle werk verricht en ook in de prokuur instaat voor de verzendingen naar de missieposten van het vikariaat. Na meer dan 30 jaren verblijf te Lusambo komt hij naar Hemptinne, waar hij nog vele jaren werkt in de drukkerij en boekbinderij, in de schoenmakerij en brouwerij en ook als ziekenoppasser dienst doet. Hij sterft er op 6 oktober 1949.

Onderscheiding: Gouden medaille van de Koninklijke orde van de Leeuw.

26 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Lusambo en Hemptinne. — *Missiën in China en Congo*, 1904, blz. 191; 1909, blz. 147. — *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 115; 1920,

blz. 215; 1925, blz. 216; 1949, blz. 277. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 42. — *Chronica Congr.* n. 158, 159. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 66; *Annuaire* 1935, blz. 148. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 244. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 17. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 215; 1915, blz. 117; 1920, blz. 238. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1108-1109.

MANTOVANI (*Hector-Martello-Joseph*), Officier de la Force publique (Arco di Trento, Italie, 7.1.1864 - Go, Zone du Rubi-Uele, 31.1.1902). Fils de Luigi et de Simonazzi, Angelo.

Engagé comme volontaire dans l'armée italienne à l'âge de dix-neuf ans, Mantovani est nommé sous-lieutenant le 1^{er} juillet 1885. A sa demande, il est versé, quatre ans plus tard, dans la réserve avec le grade de lieutenant. En 1895-96, il participe à la campagne d'Abyssinie et, en 1898, il s'engage au service de l'E.I.C. en qualité de lieutenant de la Force publique.

Arrivé au Congo le 30 juillet, il effectue d'abord un stage de trois mois au camp d'Umanji, avant d'être attaché à la province Orientale. Il restera à peine un an dans la région des Falls et c'est profondément anémié qu'il regagnera Boma pour s'y embarquer le 11 octobre 1899.

Sa santé rétablie, il reprend du service deux ans plus tard et arrive de nouveau à Boma le 9 octobre 1901. Il est envoyé dans la région de l'Uele, que Chaltin veut pacifier définitivement parce qu'elle constitue la grande voie de pénétration vers le Nil et le Bahr-el-Ghazal. Mais Mantovani y est à peine arrivé qu'il succombe à la dysenterie, à proximité des rapides de Go, sur le Rubi.

Il était titulaire de la croix de chevalier de l'Ordre de la Couronne italienne et de la médaille commémorative de la campagne d'Abyssinie.

18 août 1959.

A. Lacroix.

[A.E.]

Registre matricule n° 2421.

MAQUET (*Marcel-Alphonse-Joseph*), Gouverneur honoraire; membre du Conseil colonial (Huy, 1.11.1891 - Eprave, 10.9.1964). Fils de Alfred et de Lomba, Céline; époux de Tombu, Jeanne.

Marcel Maquet obtint en octobre 1913 le diplôme de licencié en sciences commerciales et consulaires à l'Université de Liège. Il fit ses études versé à la compagnie universitaire Mobilisé le 29 juillet 1914, au 14^e de ligne, il participa aux combats de Sart-Tilman, à Boncelles, fut fait prisonnier et mené en Allemagne. Des anciens prisonniers de guerre, qui l'ont connu dans les camps, ont rendu hommage à son beau moral et à son heureuse influence. Lors de la libération, il suivit les cours de la section supérieure de l'école coloniale et fut

admis en qualité d'administrateur colonial de 2^e classe. Il prit service à Boma le 19 juin 1919 et fut désigné pour le territoire de Yokolo, dans l'Equateur. Maquet allait entamer une brillante carrière. Au cours de huit termes, dans des situations souvent difficiles, il témoigna de ses qualités, de son sang-froid, de sa diplomatie, d'un réel art dans l'administration des populations indigènes. Dès son premier terme dans l'Equateur, désigné pour le territoire de Yokolo, qu'il rejoignit non sans difficultés, en peu de temps, il pacifia une région troublée où des factoreries avaient été incendiées et des cultures détruites. Il y réussit au point que les indigènes, très psychologues, lui donnèrent le surnom qu'il garda désormais de « Isembo-ka » (père du territoire).

De 1919 à 1933, successivement en qualité d'administrateur territorial de 1^{re} classe (1922); de commissaire de district adjoint (1925); comme chef de service des A.I.M.O. (1927); directeur général des A.I.M.O. (1931), il rendit des services éminents notamment dans l'organisation des chefferies, de la main-d'œuvre, l'amélioration du système routier et le développement de la culture cotonnière dans la province de l'Equateur. Il suggéra la réglementation pour l'extraction et le commerce du copal.

Au cours de son quatrième séjour, il fut promu commissaire de district principal à la province de Léopoldville (1933) et commissaire provincial chargé de l'administration de la province de Stanleyville (1940). Il eut à nouveau à faire face à une situation très délicate. C'est en effet dans cette province qu'étaient installés d'importants effectifs des troupes coloniales en vue d'une action éventuelle en Abyssinie. Des Européens s'énervaient dans l'attente et désiraient hâter notre intervention. Maquet et le général Gilliaert, arrivé seul de Léopoldville, parvinrent, joignant l'autorité à la diplomatie, à calmer les esprits. De même que dans la province de l'Equateur, Maquet sut donner une nouvelle impulsion dans le domaine social et économique.

Il fut rappelé à Léopoldville pour y reprendre le gouvernement de la province (mars 1943). Après un quart de siècle au service de la colonie, il obtint qu'il fut mis fin à sa carrière (A.R. du 27.12.1945).

Marcel Maquet fut nommé membre du Conseil colonial en 1946. Il y apporta des avis autorisés et hautement appréciés. Ses interventions et ses rapports étaient clairs, mesurés et pondérés. Il fut nommé vice-président de l'Office des cités africaines la même année. En 1946, il fit partie de la délégation belge aux conférences coloniales internationales de l'Unesco en qualité de spécialiste de l'assistance technique aux pays sous-développés et membre permanent de la commission de l'Unesco en Belgi-

que. Il contribua à la documentation pour l'établissement du rapport du groupe de travail pour l'étude du problème politique au Congo belge (Chambre des Représentants, janvier 1950, n° 108).

Marcel Maquet a effectué plusieurs missions au Congo en qualité de membre du Conseil colonial notamment en 1948, 1953, 1955 et 1958.

Il était président de l'Association des vétérans coloniaux.

Distinctions honorifiques: commandeur de l'Ordre Royal du Lion, officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre de l'Etoile africaine, chevalier de l'Ordre de la Couronne, Croix de guerre avec lion par citation O. J. de la Division, médaille de l'Effort de Guerre colonial 40-45, commandeur de l'Ordre Royal du Phénix (Grèce), chevalier de la Légion d'Honneur.

Marcel Maquet était porteur de l'Etoile de service en or à 3 raies.

Publications: *Les populations des environs de Léopoldville, Congo*, Oct. 1937, tome II, n. 3, p. 241-258. — *Sur les flancs du Pic Sorensen (Revue Congo*, oct. 1939, Brux., Goemare, 1939, 8°, 3 p.). — *Notes sur la poterie Kakongo* (Brousse, 1939, n. 2, p. 22-23). — *Un autre aspect de l'effort de guerre du Congo (Revue coloniale belge*, 1^{re} année, n. 6, 1^{er} janvier 1946). — *L'évolution des indigènes au Congo belge (Revue coloniale belge*, Brux., 1^{re} année, n. 10, 1^{er} mars 1946, p. 3-5). — *La politique monétaire au Congo belge pendant la guerre (Société belge d'études et d'expansion*, Liège, 46^e année, n. 125, mars, avril 1947, p. 220-223). — *Une initiative à encourager (Série de six chromos Liebig sur les artisans d'art au Congo)* (Brousse, Léopoldville, 1947, n. 3-4, p. 9-10). — *A propos de quelques métiers et ateliers d'art indigène du Ruanda et du Congo* (Brousse, Léopoldville, 1948, n. 3-4, p. 13-16). — *Le plan décennal pour le développement économique et social du Congo belge (Energie*, Brux., n. 94-95, sept.-oct. 1949, p. 860-872, ill.). — *L'Unesco et les territoires non autonomes ou sous tutelle (Revue coloniale belge*, Brux., 4^e année, n. 82, 1^{er} mars 1949, p. 136-137). — *De l'assistance technique aux pays insuffisamment développés (Jeune Afrique*, Elisabethville, 4^e année, n. 10, mars-avril 1950, p. 13-18, photo, fig.). — *Un centre international d'éducation de base en Afrique Noire*, (Zaire, Brux., vol. 6, n. 3, mars 1952, p. 281-286). — *Un nouvel institut d'émission au Congo belge (Société belge d'études et d'expansion*, Liège, 52^e année, n. 154, janv.-févr. 1953, p. 50-52).

28 mars 1966.

N. Laude.

Ministère des Colonies, matricule 9.2.66. — *Pourquoi Pas? Congo*, Léopoldville, 23.3.32.

MARCHAL (Albert-Louis-Adrien-Antoine), Général-major de réserve honoraire (Braine-le-Comte, 23.4.1879 - Bruxelles, 11.12.1963). Fils de Louis-Jules et de Huet, Adelina-Sophie-Marie-Françoise.

Sorti officier d'artillerie avec la 62^e promotion de l'Ecole militaire et de l'Ecole d'application, Albert Marchal est affecté d'abord au 2^e régiment d'artillerie à cheval de Louvain, mais dès 1904 il se rend à l'appel du roi Léopold II et s'engage au service de l'Etat indépendant du Congo. Commissaire de district de 3^e puis de 2^e classe (22.9.1906), il est honoré de l'étoile de service le 17.6.1907. Il travailla notamment avec l'inspecteur d'Etat Mahieu et

ensuite avec M. Deuster. Après un terme de service de trois ans, Albert Marchal rejoint la Belgique et entre au service des entreprises du groupe Empain. Attaché d'abord aux tramways de Seraing, il conquiert le grade d'ingénieur électricien de l'Institut de Montefiore (1909) et part ensuite pour la Chine pour assurer la direction de la Compagnie des Tramways de Tien-Tsin.

Dès l'ouverture des hostilités en 1914, Albert Marchal rejoint le front et reprend du service comme capitaine d'artillerie en second, commandant notamment une batterie d'obusiers lourds. Le général Edouard Empain, organisateur des services de l'armement belge, l'affecte ensuite à la section technique du matériel militaire à laquelle il demeure attaché jusqu'en 1919.

Albert Marchal entre au conseil d'administration de la Banque d'Outre-Mer en 1919 et est chargé de diverses missions d'études, notamment en Lithuanie, en Turquie et en Egypte, mais il devait promptement occuper une position éminente dans le groupe de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie, promotrice de nombreuses affaires au Congo belge. C'est dans ce cadre qu'Albert Marchal se vit confier la haute direction de la Compagnie des chemins de fer du Congo dont il devait être le réorganisateur et le reconstruteur. Il présida également à l'agrandissement et à la modernisation du port de Matadi et son nom restera attaché à une petite ville située à l'importante jonction du 226 km de la ligne Matadi-Léopoldville.

Dans le domaine aéronautique, Albert Marchal fut avec Georges Nélis l'inventeur et le créateur de toute l'infrastructure de cette nouvelle industrie en Belgique. Il réunit le concours de l'Etat et des principales banques pour créer la Snet (Société nationale pour l'étude des transports aériens) qui devait, elle, fonder successivement la Sabca (Société anonyme belge de constructions aéronautiques) et la Sabena (Société anonyme belge d'exploitation de la navigation aérienne). C'est à Albert Marchal notamment que l'on doit d'avoir imaginé une saine et efficace collaboration des pouvoirs publics et des initiatives privées au sein de la Sabena, qui devait devenir l'une des plus importantes sociétés industrielles du pays.

Conseiller de la Société générale de Belgique, Albert Marchal devait prendre une part très active dans de nombreuses sociétés congolaises créées à l'initiative de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie et plus particulièrement dans les Cimenteries du Congo, la Citas, qui avait construit un excellent port à Léopoldville, et les affaires immobilières du groupe.

Profondément affligé à la fin de sa carrière par la mort de son fils Gilbert tué dans la résis-

tance en Ardenne, en août 1944, Albert Marchal était commandeur de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne, officier de la Légion d'honneur, croix de l'Yser et titulaire de l'étoile de service du Congo.

4 janvier 1966.

G. Périer (†)

MARON (*Amour-Emile-Valentin*), Inspecteur d'Etat honoraire (Jemeppe sur Sambre, 22.6.1891 - Paramé, France, 20.8.1948).

Après de brillantes études gréco-latines au collège de Horeffe, Maron suivit les cours de l'Université de Louvain et y obtint en 1913 le diplôme de licencié en sciences commerciales. L'année suivante, il offrit ses services au Ministère des Colonies qui l'engagea en qualité d'administrateur territorial de 2^e classe.

Le 13 juillet 1914, il débarquait à Boma et y recevait sa désignation pour le district de la Lulunga, qu'administrerait à l'époque l'auteur de la présente notice.

La guerre qui éclatait trois semaines plus tard allait très rapidement enlever à l'administration territoriale nombre d'officiers et de sous-officiers appelés à renforcer les cadres de la Force publique, engagée dans la campagne du Cameroun ou mobilisée sur le front de l'Est. Maron dut donc reprendre presque au pied levé un territoire d'administration très difficile, celui de Losombo.

Son Commissaire de district eut bien vite l'occasion d'apprécier les qualités du jeune administrateur, sa capacité de travail, son zèle, le sens politique dont il faisait preuve pour prévenir ou apaiser les conflits parfois aigus qui dressaient missionnaires catholiques contre missionnaires protestants et, d'autre part, les commerçants européens contre l'administration à propos des marchés indigènes de copal. Losombo fut pour Maron une dure mais profitable école. Lorsqu'il quitta ce territoire, promu à la 1^{re} classe de son grade, il était armé pour travailler sur un terrain élargi.

Au début de 1916, il fut désigné pour le district du Kasai où il dirigea successivement les territoires de Luebo et de Dibaya, dont il fut le plus actif élément de leur évolution. Après un séjour de 54 mois en Afrique, il entra en congé en Europe et fut promu administrateur territorial principal (1.7.1919).

Le 19 juin 1919, accompagné de sa jeune femme, il touchait à nouveau Boma et regagnait le district du Kasai où il reprenait l'important territoire de Luluabourg.

Le développement de l'agriculture indigène fut l'objectif essentiel de la politique de Maron tant au Kasai que dans les autres régions qu'il sera appelé à diriger. La culture du coton d'introduction récente dans le sud de la Colonie lui doit l'extension qu'elle ne tarda pas à

prendre, et prépara les populations à la production massive des vivres que réclamaient et devaient réclamer par la suite l'industrialisation du Sud-Est et la construction du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga.

Le 1^{er} janvier 1921 il avait été nommé commissaire de district-adjoint. Quelque temps après, il quitta le Kasai pour être affecté au district du Sankuru. Il en reprit l'administration le 15 septembre 1925, et y fut titularisé par sa nomination, le 1^{er} janvier 1926, de commissaire de district de 2^e classe. Fin de terme en avril 1927, il rentra en congé.

A son retour en Afrique, en novembre 1927, il fut attaché à la province du Congo-Kasai et fit pendant six mois l'intérim de commissaire général assistant du Vice-Gouverneur général.

La reconstruction du chemin de fer Matadi-Léopoldville comme le développement de ces deux cités avaient donné une acuité particulière aux problèmes du recrutement, de l'acheminement, du logement, de la nourriture, de l'hygiène de la main-d'œuvre et réclamaient que le Gouvernement s'attachât à leur heureuse solution. Il avait sous la main l'homme idoine. Maron fut chargé de la direction générale des affaires indigènes et de la main-d'œuvre et titularisé dans ces fonctions le 1^{er} janvier 1929. Son activité s'exerça avec beaucoup de fruit.

Le 1.4.1930, Maron revient à Léopoldville au Gouvernement de la Province, avec le grade de commissaire général assistant. Il fut pour son chef, un précieux collaborateur. Fin mars 1931, il rentrait en congé.

Embarqué le 8 octobre suivant pour effectuer le vice-gouverneur général Beernaert, le gouvernement de la province du Congo-Kasai, qu'en septembre 1932 il remettra au vice-gouverneur général Ermens.

Ses séjours à Léopoldville lui donnèrent l'occasion d'étendre à de multiples problèmes d'administration générale et de politique indigène, une activité toujours en éveil, dont on verra le plein épanouissement sur un théâtre nouveau, le Katanga.

Désigné comme assistant du vice-gouverneur général Heenen au Katanga, Maron reprend l'administration de cette province au départ de son chef; il est titularisé, le 1.10.1933, comme commissaire de province.

Le particularisme du Katanga ne facilitait pas au fonctionnaire qui n'y avait jamais résidé l'exercice de l'autorité. En fait, certains problèmes très particuliers s'y posaient et devaient être examinés et résolus sous des angles nouveaux. En outre la réorganisation administrative de 1933 qui supprimait les vice-gouverneurs généraux et réduisait les pouvoirs comme le prestige des chefs de province, n'était pas faite pour leur faciliter la tâche.

Maron ne s'effrayait pas des difficultés; il les situait, les mesurait, les pesait; ayant vu

clair, il décidait, se traçant une ligne de conduite qu'obstinément il poursuivra, attentif cependant à toutes les réactions. Ses débuts furent difficiles, la crise économique étalait encore ses séquelles.

Il tourna les yeux vers ses paysans, et élaborait un programme de développement agricole à l'exécution duquel son personnel, stimulé par l'exemple du chef, se donna tout entier.

Manioc, arachides, coton, etc., firent l'objet d'une propagande qui aboutit aux plus beaux résultats.

La colonisation agricole fut poussée et l'on vit les fermes de la région d'Elisabethville dotées de main-d'œuvre indigène et encouragées à perfectionner méthodes et outillage. Cette remarquable activité rurale qu'il éveilla ne lui faisait pas perdre de vue les besoins des centres européens.

Il fit créer les districts urbains d'Elisabethville et de Jadotville. Etablissements d'enseignements, hôpitaux, cités indigènes, furent l'objet de sa sollicitude.

En 1942, Maron avait été promu inspecteur d'Etat, tout en conservant le gouvernement du Katanga. La guerre de 1940 fut pour lui, comme pour beaucoup d'ailleurs, une période d'intense activité et de surmenage. Maron devait en éprouver les effets, il avait quitté l'Europe en février 1939; il ne devait y revenir qu'en août 1946, ce long séjour n'ayant été interrompu que par un repos de trois mois pris au Cap en 1943.

Au début de 1945, les médecins le renvoyèrent au Cap, mais après quelques mois il s'avéra qu'un retour au pays natal s'imposait.

Il rentre donc en Belgique le 24.8.1946 mettant fin à une carrière coloniale de 32 ans, dont près de quatorze passés dans l'exercice des fonctions de gouverneur du Katanga.

Maron était commandeur des Ordres du Lion et de Léopold II, officier de l'Ordre de Léopold et de l'étoile africaine, commandeur de l'Ordre du Christ du Portugal, et porteur de l'étoile des services en or.

28 novembre 1957.

A. Engels.

MARTINS (*João-José*), Colon portugais (Portimao, Portugal, 13.10.1888 - Bolobo, 19.6.1947). Fils de Marins et de Ceu, Maria; époux de Miguel, Fabiana.

Martins est, parmi les colons étrangers de l'époque de l'E.I.C., un de ceux dont la carrière a été la plus longue.

Il partit pour la première fois pour le Congo en 1905 et s'installa à Léopoldville où il fonda un comptoir pour le commerce avec les indigènes. Cette affaire prospéra rapidement. A la tête d'un petit capital, il alla en 1922 s'établir aux environs de Bolobo où il s'associa avec Moraes Luiz Branquihio, son compatriote, dans

l'entreprise d'une exploitation forestière qu'ils commencèrent à Ngani (Moseno) à 25 km de Bolobo. En même temps les deux associés se virent confier la gérance de l'Otraco à Bolobo.

Martins ne quitta plus Bolobo et à sa mort survenue en 1947, il comptait 42 ans de colonat au Congo.

7 mai 1957.

[J.S.]

M. Coosemans.

Agence Belga, 4.7. 1947. — Note de l'administrateur territorial de Mushie, 5.2.1957. — Note du Minist. des Col. à Brux., Personnel d'Afrique, 4.5.1957.

MARZORATI (Alfred-Frédéric-Gérard), Avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, vice-gouverneur général du Congo belge, professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre du Conseil colonial, membre de l'ARSOM (Tournai, 28.9.1881 - Uccle, 11.12.1955). Fils de Clément-Auguste et de Ervens, Marie-Agnès.

A l'issue de ses études secondaires, Alfred Marzorati s'inscrivit, en 1899, à l'Université libre de Bruxelles et fut proclamé, cinq ans plus tard, docteur en droit. Ce fut, comme l'écrivit l'un de ses amis, « l'époque principalement littéraire de sa vie, monopolisée par ses poètes préférés dont il récitait les vers à ses camarades de cours, durant d'interminables promenades où il les conduisait dans tous les coins du pays » (A. Dorff). Admirateur de Shakespeare, Stendhal et Dostoïevsky, le jeune Marzorati était aussi féru de peinture et de musique. Très raffiné, avec un penchant pour la préciosité, il n'en dédaignait pas moins l'exercice d'un humour caustique, qui se manifesta, entre autres, dans un effronté pamphlet publié dans l'unique numéro paru de la feuille estudiantine *Le Fiferlin*, et dans un poème, intitulé *Les Flics*, dont le succès fut tel qu'il put encore être évoqué en 1951 à l'occasion d'une séance d'hommage à son auteur à l'Université de Bruxelles.

En 1904, A. Marzorati s'inscrivit au barreau de Bruxelles et après un stage chez M^e Richard, député permanent, qui l'initia au droit administratif, devint l'un des collaborateurs de M^e Thomas Braun, auprès duquel il eut l'occasion d'étudier de nombreux dossiers de droit comparé.

Vers la fin de 1911 — et au grand ébahissement de ses amis qui ignoraient que la malice du « jeune page » cachait une ferme volonté d'action — il annonça sa décision de partir pour le Congo, « mû par la conviction qu'en Belgique il ne pouvait satisfaire aussi complètement sa passion d'agir dans l'intérêt de la chose publique » (A. Dorff). C'est ainsi que, le 27 janvier 1912, A. Marzorati entama une carrière africaine qui allait durer vingt ans. Il exerça d'abord les fonctions de magistrat suppléant à Elisabethville, puis celles de substitut du procureur du Roi près le parquet du territoire

du Tanganika-Moero. Ce n'était pas une sinécure à une époque où l'administrateur territorial n'avait pas encore d'attributions judiciaires. Aussi les parquets étaient-ils encombrés de mille affaires compliquées.

Le jeune magistrat venait d'être désigné en qualité de juge au tribunal territorial du Lomami lorsque éclata la guerre. Chargé intérimairement, du 13 novembre 1914 au 28 mars 1915, de l'administration du district du Lomami, il fut appelé ensuite à exercer les fonctions de juge-président du tribunal de 1^{re} instance à Stanleyville et à présider le conseil de guerre à Kongolo. A l'issue d'un congé passé au Havre et à Londres (6 juillet 1916-23 janvier 1917), il fut nommé auditeur général près les troupes d'occupation dans les territoires conquis de l'Est africain allemand. Il cumula cette importante charge avec celle de conseiller juridique attaché au général J. Malfeyt, commissaire royal désigné, le 9 décembre 1916, pour administrer les régions de l'Afrique orientale allemande soumises au contrôle des troupes belges. Il résida successivement à Tabora et, plus longuement, à Kigoma. Cette occupation de guerre d'un territoire ennemi, réglementée par la convention de La Haye du 18 octobre 1907, devait se poursuivre plusieurs années durant et ce fut au conseiller Marzorati qu'incomba la délicate mission d'éclairer les autorités militaires sur le droit public international applicable.

Lorsqu'en décembre 1919 le général Malfeyt rentra en Europe, A. Marzorati fut chargé d'assurer intérimairement les fonctions de commissaire royal. Dans cette nouvelle charge, il rendit d'éminents services en organisant les territoires conquis et en préparant le passage du régime d'exception de l'occupation à un nouvel ordre politique. En mars 1921, il lui fut donné de mettre à l'épreuve ses qualités de diplomate dans les négociations menées avec les autorités anglaises en vue du transfert, sous contrôle britannique, des territoires de l'Afrique orientale allemande occupés par les Belges, ceux-ci ne conservant que l'administration du Ruanda et de l'Urundi. Six mois plus tard, le 21 septembre 1921, A. Marzorati rentra en congé en Belgique après dix ans d'absence. Il s'y maria et ce fut avec son épouse que, promu au rang de commissaire général, il gagna Usumbura le 20 décembre 1922. Il s'y trouva aussitôt confronté avec une tâche d'organisation particulièrement malaisée et ce, dans des conditions matérielles encore précaires. De nombreux et délicats problèmes surgissaient de la nécessité de maintenir le système d'administration indirecte pour les deux pays dont le mandat venait d'être confié à la Belgique, tout en y affirmant l'autorité de la puissance tutrice. Le sens juridique profond et la largeur de vues du commissaire général lui permirent de faire face à ces difficultés et de jeter les bases

de la réorganisation qui allait coïncider, en 1925, avec la fixation définitive, sur le plan international, du statut des territoires du Ruanda et de l'Uruundi.

Le 17 décembre 1925, A. Marzorati regagna la Belgique où le Gouvernement reconnaissant ses mérites, l'appela, le 28 août 1926, aux hautes fonctions de vice-gouverneur général du Congo, gouverneur du Ruanda-Uruundi. Le mandat belge sur ces territoires constituait une innovation du droit des gens. Bien qu'administrés par la Belgique, ils n'étaient pas juridiquement incorporés à la Colonie du Congo et restaient soumis au contrôle de la Commission permanente des mandats créée par la Société des Nations. Aussi le premier gouverneur dut-il se rendre plus d'une fois à Genève pour y assister le représentant accrédité du Gouvernement belge auprès de ladite commission.

Malheureusement, vers la fin de 1928, la fièvre typhoïde frappa le gouverneur Marzorati en pleine action, au moment où il croyait voir triompher sa grande idée de déplacer d'Usumbura vers Astrida, qu'il avait fondée au cœur du pays, le chef-lieu des territoires sous mandat. N'échappant à la mort que grâce à l'énergie et au sang-froid de sa femme, qui fit venir des secours médicaux par voie aérienne, il rentra en Europe le 3 février 1929. Au terme de deux années de convalescence au cours desquelles, loin de se complaire dans l'inaction, il accepta la charge de président, à Bruxelles, le Comité consultatif de la main-d'œuvre pour le Ruanda-Uruundi, mais la Faculté lui interdit tout nouveau séjour prolongé en Afrique centrale. Admis, le 9 février 1931, à faire valoir ses droits à la pension, il fut autorisé à porter le titre honorifique de ses fonctions.

Par son action en Afrique, A. Marzorati a contribué au développement du droit comparé et du droit public international. En ses successives qualités de conseiller juridique, de commissaire royal a.i., de commissaire général et de gouverneur, il a réalisé une œuvre juridique dont on a pu écrire qu'elle deviendrait « une source de droit le jour où les archives (s'ouvriraient) aux chercheurs » (A. Dorff). Il n'a cessé, jour après jour, de pratiquer le droit comparé par sa volonté de voir coexister, au Ruanda-Uruundi, le droit coutumier indigène et celui résultant des ordonnances de la puissance mandataire. Ne souhaitant nullement la disparition du premier, il voulait le voir évoluer et s'adapter progressivement au développement culturel et économique des territoires sous mandat, qu'il s'efforçait par ailleurs de soustraire aux famines périodiques en prenant des mesures propres à augmenter la production agricole, à favoriser la formation d'un paysannat indigène et, accessoirement, à faciliter l'émigration temporaire de main-d'œuvre vers les centres industriels du Katanga.

Lors de son passage à Usumbura en 1924, l'envoyé spécial de la *Nation belge*, le journaliste Chalux avait eu de longs entretiens avec le commissaire général Marzorati, dont il traça le portrait que voici : « Très grand, visage rasé, œil bleu et fin, menton volontaire, front de penseur. Le geste rare et comme lassé; de l'autorité avec quelque ironie; parole mesurée, logique éblouissante. Des vues d'ensemble, nettes, qui semblent se diviser tout naturellement en points essentiels et se subdiviser en paragraphes condensés et précis ». N'était-ce point déjà la description fidèle de celui qui, dès la fin prématurée de ses fonctions en Afrique, allait se révéler comme un brillant maître de l'enseignement supérieur?

Mû par un esprit naturellement curieux et les généreux sentiments que lui inspirait l'action colonisatrice, A. Marzorati accepta d'enthousiasme les fonctions de chargé de cours que lui offrit l'Université libre de Bruxelles le 16 mai 1931. Vingt années durant, il allait enseigner la jeunesse et lui apporter les fruits de sa grande expérience africaine. Ainsi s'ouvrit la troisième période de sa vie, non moins laborieuse et utile au pays que celle qui venait de prendre fin.

Titulaire du séminaire d'étude approfondie de questions de politique coloniale, il fut promu à l'Ordinariat en 1933. Cette même année, l'Institut supérieur de commerce de l'Etat, à Anvers, lui confia le cours d'histoire du Congo et celui de l'organisation politique, économique et administrative de la Colonie. Dès le début de la seconde guerre mondiale, l'Université de Bruxelles lui demanda d'occuper intérimairement les chaires de politique coloniale comparée et de régime économique du Congo belge, en langue française, ainsi que celle de droit public colonial en langue néerlandaise. Le pur francophone qu'était Marzorati accepta de bon gré le lourd effort de perfectionner ses connaissances linguistiques, en limitant toutes ses lectures à la littérature et aux périodiques néerlandais, en assistant plusieurs fois par semaine à des représentations du Théâtre flamand et en recherchant la compagnie de ceux de ses amis avec lesquels il pouvait converser en néerlandais. Ce fut aussi en 1940 que l'Institut supérieur de commerce de l'Etat, à Anvers, lui demanda d'assurer, en néerlandais, l'enseignement qu'il y donnait en français depuis 1933 et que l'Université coloniale de Belgique lui confia le cours de régime économique du Congo belge.

Au lendemain de la guerre et à la suite de l'élévation à l'honorariat du professeur Michel Halewijnck de Heusch, A. Marzorati devint titulaire de quatre enseignements importants à l'Ecole des Sciences politiques et sociales et à l'Ecole de commerce de l'U.L.B.: régime économique du Congo belge; politique coloniale comparée; étude approfondie de questions de

politique coloniale comparée; principes de colonisation et de politique coloniale: matières en pleine évolution depuis la promulgation de la Charte de San Francisco et que seul pouvait dominer un opiniâtre effort quotidien, à la mesure des qualités du maître chargé de les enseigner. A. Marzorati fut aussi, plusieurs années durant, professeur à l'Ecole de journalistes de la Maison de la Presse et à l'Ecole provinciale de service social à Châtelineau.

Ses absorbantes tâches d'enseignement ne l'empêchèrent pas de consacrer quelque activité au barreau de Bruxelles, où il s'était réinscrit dès 1931. Passionnément attaché à la sauvegarde de la *res publica*, ayant du fonctionariat une « conception sacerdotale » (A. Dorff), M. Marzorati ne défendit d'autres causes que celles que lui confia l'Etat, en l'occurrence le ministère des Finances, et ce, en raison de sa particulière compétence en droit fiscal. Le seul honneur professionnel qu'il accepta fut la présidence, de 1942 à 1944, de la section de droit colonial, maritime et aérien de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles. Il accepta aussi la mission de participer, en 1943-44, aux travaux de la Commission chargée, par le Ministère des Colonies, d'élaborer un avant-projet de décret sur les accidents du travail et les maladies professionnelles au Congo belge.

Par ailleurs, il ne cessa de prendre une part active ou de s'intéresser de près à toutes les initiatives qui se firent jour, au sein de l'Université libre de Bruxelles, en faveur de l'action coloniale belge. Il fut ainsi mêlé, dès sa fondation, à l'activité du fonds Jacques Cassel, à celle de la Commission coloniale ainsi qu'aux travaux du Centre médical et scientifique de l'Université de Bruxelles en Afrique centrale (CEMUBAC), institutions qui bénéficièrent de ses exceptionnelles connaissances des milieux africains.

Sa vaste expérience et son dynamisme communicatif animèrent les débats et travaux de nombreux organismes, nationaux et internationaux, voués à l'étude des problèmes coloniaux. C'est ainsi qu'il donna de fréquentes conférences à l'étranger, collabora à plusieurs revues, présida le Conseil des pensions pour employés coloniaux, fit partie des conseils d'administration de l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer (ex-Université coloniale de Belgique), du Fonds du Bien-Etre indigène, de l'Agence Belga, de l'Association belge pour les Nations Unies. Il était aussi membre effectif de l'Institut colonial international — connu depuis la fin de la guerre sous l'appellation d'Institut international des civilisations différentes —, membre titulaire de l'Institut international des sciences administratives et membre du Conseil de l'Institut de droit comparé. Il fut en outre le président-fondateur de l'Union belge de service social au Congo et représen-

ta le Gouvernement de la Colonie au sein du Conseil d'administration de la Société minière du Kasai. Associé de l'Institut royal colonial belge (aujourd'hui Académie royale des Sciences d'outre-mer) dès le 25 juin 1931, il en fut nommé membre titulaire le 24 octobre 1946 et y dirigea la Classe des Sciences morales et politiques en 1952.

Etranger à toute pensée partisane, il estimait néanmoins qu'un bon citoyen a le devoir de collaborer à la chose publique et, pour le faire utilement, d'adhérer à un grand parti national. Lui-même opta pour celui qui, à l'époque, s'appelait encore Parti ouvrier belge et fut ainsi amené à collaborer à la rédaction du programme colonial socialiste, à diriger le groupe colonial du Club 38 et le cercle d'études du parti socialiste à Uccle. Plusieurs fois candidat aux élections communales, il accepta même, animé par la haute conscience de ses devoirs civiques, la charge — que la plupart des électeurs regardent comme une corvée — de présider un bureau électoral.

Le passage d'Alfred Marzorati, en 1951, dans le cadre des professeurs honoraires de l'Université de Bruxelles, ne mit point un terme à ses activités. Déclinant avec modestie la proposition que lui firent ses collègues et amis, qui désiraient lui offrir un médaillon à l'occasion de son élévation à l'honorariat, il formula le vœu que les fonds rassemblés fussent mis à la disposition du Centre d'études de politique coloniale que l'U.L.B. se préparait à fonder et qu'il eut la joie, dès 1952, de diriger jusqu'à sa mort. Il suivit aussi avec un intérêt sans cesse en éveil, les travaux du Conseil colonial où il siégeait depuis 1946 et où, en qualité de rapporteur, il fut à l'origine de plusieurs et importants décrets: protection du mariage monogamique, organisation judiciaire du Ruanda-Urundi, statut des magistrats, allocations familiales aux Africains, etc.

De novembre 1953 à avril 1954, il eut l'honneur d'être convié à occuper, à l'Université de Londres, la chaire belge qui y avait été fondée par l'Union belgo-britannique de Bruxelles. Il y participa à la direction du séminaire de politique coloniale comparée, fréquenta le séminaire d'étude des territoires sous-développés, l'Institut d'études du Commonwealth et l'Ecole des études orientales et africaines. Il fit des cycles de conférences et, en dehors de l'Université de Londres, prit la parole à l'Institut belge de la capitale britannique, à Chatham House, à l'Université de Cambridge ainsi qu'à une séance commune de la Royal African Society et de la Royal Imperial Society.

Dès son retour en Belgique, il fit ses préparatifs en vue d'un nouveau voyage d'information au Congo et au Ruanda-Urundi qu'il accomplit au cours du dernier trimestre de 1954. Il put ainsi mesurer le chemin parcouru

en Afrique centrale belge depuis 1947, lorsqu'il avait repris contact avec ces territoires après 28 ans d'absence.

Sa dernière mission lui fut confiée par l'arrêté royal du 19 mars 1955, qui le nomma président de la Commission interministérielle des cantons de l'Est. Il avait pour tâche de diriger la coordination des travaux des commissions spéciales chargées, dans divers ministères, de résoudre les problèmes délicats et complexes qu'avait suscités l'occupation allemande desdits cantons au cours de la guerre 1940-1945. La mort mit brutalement un terme, le dimanche 11 décembre 1955, à ces nouvelles et absorbantes activités, au moment même où, après une étude attentive des questions en jeu, A. Marzorati allait développer l'action qu'il avait longuement mûrie.

Un service funèbre, selon le rite protestant, fut célébré en la Christ Church de Bruxelles le jeudi 15 décembre, et suivi de l'inhumation au cimetière d'Uccle-Verrewinkel. Le souvenir d'A. Marzorati se perpétua à Bujumbura (Burundi) où l'inauguration de son buste, offert par sa femme, donna lieu, à la mi-avril 1956, à une cérémonie d'hommage marquée par un émouvant discours du vice-gouverneur général M. Jean-Paul Harroy.

Dès les premières années de son enseignement dans les universités et hautes écoles de Belgique, Alfred Marzorati apparut comme le philosophe d'un droit colonial universel, valable pour tous les territoires tropicaux non autonomes. Mais ce droit lui-même, il ne le voyait que transitoire, convaincu qu'il était que les autochtones de ces vastes régions atteindraient un jour la maturité nécessaire pour se gouverner eux-mêmes. Jusqu'à ce terme, les métropoles ne détenaient, à l'égard de leurs colonies, que des droits, mais surtout des devoirs de tuteur.

Bien loin de vouloir imposer à leurs possessions d'outre-mer un système politique calqué sur les leurs, les puissances coloniales devaient aider les populations sujettes à construire leur avenir sur la base de leur propres institutions. « Le seul devoir du gouvernement, écrivait Marzorati en 1954, est de créer le fondement qui permettra à la société indigène d'atteindre graduellement ce que nous pourrions appeler l'autonomie, dans le sens que ce mot a dans les pays de l'Ouest, et d'écarter tout ce qui est contraire à cette évolution ». Aussi, foncièrement attaché aux principes moraux de la Déclaration des droits de l'homme, Marzorati mit-il toujours l'accent, dans son enseignement, sur l'aspect humain des phénomènes qui caractérisent le contact des colonisateurs et des colonisés et s'attachait-il à montrer avec quelle circonspection il convenait d'agir pour ne pas ébranler trop brutalement les assises mêmes de la vie

culturelle, économique et sociale des populations autochtones.

Confrontant ces principes avec la situation telle qu'elle se présentait au Congo belge au lendemain de la seconde guerre mondiale, il constatait à regret que certains Européens de la Colonie s'irritaient du fait que les décisions politiques étaient prises à Bruxelles. Pour les colons, en général, les minorités blanches devaient se voir graduellement confier la direction du gouvernement du pays. Il allait sans dire que, pour accroître leur influence, ces Belges d'Afrique souhaitaient voir rapidement gonfler leurs rangs de la masse de plusieurs centaines de milliers de compatriotes. Marzorati s'insurgeait avec vigueur contre cet « esprit colon », car il craignait l'aboutissement fatal de cette mentalité : la *colour bar*. Il prit à partie certains publicistes qui, tant au Congo qu'en Belgique, estimaient que 500 000 colons blancs pouvaient aisément trouver place dans les territoires belges d'outre-mer. Il rappela à ce propos que le Congo n'était pas une colonie de peuplement, mais d'encadrement, où le colonisateur belge devait jouer le rôle de tuteur, et qu'il fallait se garder d'adopter en Afrique équatoriale, où l'on ne pouvait se passer de la main-d'œuvre autochtone, des solutions qui paraissent valables en Australie ou en Nouvelle-Zélande.

Sur le plan économique, le professeur Marzorati se déclarait en faveur d'une intense industrialisation qui, jointe à une politique de hauts salaires, favoriserait la sélection naturelle et provoquerait la transformation ou la disparition des entreprises devenues non rentables. Pareille sélection résoudrait en même temps le problème critique de la main-d'œuvre et permettrait à la société indigène d'édifier une organisation économique autonome, au sein de laquelle l'Africain civilisé pourrait faire valoir ses compétences. C'est l'indépendance économique qui conduirait les Congolais sur la voie de la maturité politique, laquelle les mettrait en mesure d'accéder au *self government*. Marzorati voyait dans le plan décennal, basé sur la coopération des Européens et des Africains, un moyen, pour ces derniers, de s'associer de plus en plus étroitement à la gestion des divers départements administratifs.

L'évolution politique des Africains devait donc être poursuivie parallèlement à leur évolution économique et sociale. Le devoir du Gouvernement était d'asseoir ce processus sur des bases solides (conseils de district, de territoire) et de faire en sorte qu'aucune mesure discriminatoire ne vienne entraver son développement normal. Lorsque le Congo aurait accédé à l'autonomie, ses relations avec la Belgique devraient alors se développer dans le sens d'une association basée sur l'amitié, la coopération et l'égalité. « Mieux vaut un associé sain et vi-

goureux, déclara-t-il à Londres en 1953, qu'un serviteur faible et mécontent ».

Mais Marzorati était conscient des difficultés que rencontrerait l'application d'une telle politique. Il déplorait le peu d'intérêt que manifestait l'opinion publique belge pour l'avenir de la Colonie. Quelques mois avant sa mort, il souhaitait la naissance, en Belgique, d'un mouvement d'opinion tendant à voir appliquer au Congo les principes de la charte des Nations Unies.

Ces idées généreuses, difficilement acceptables par la majorité des coloniaux, A. Marzorati les défendit partout, avec acharnement, mais aussi avec une parfaite courtoisie, tant dans le monde étudiant que dans les nombreux autres milieux où s'étendait l'action de son éloquence sobre et persuasive. « Homme intégrre, courageux, aux idées souvent aussi contestées que hardies et clairvoyantes », tel apparaissait Marzorati aux yeux du professeur J. Van Bilsen qui, dans son *Plan de trente ans pour l'émancipation de l'Afrique belge* (1956), s'inspira largement des conceptions du premier gouverneur du Ruanda-Urundi, dont le nom fut donné par lui à un groupe de travail qui fut fondé en 1957 et qui rassembla, sous sa direction, un petit nombre de Belges, Congolais, Banyarwanda et Barundi. Le « Groupe Marzorati » déploya, trois années durant, de modestes mais sincères et persévérants efforts, pour susciter et entretenir un dialogue que ses membres espéraient fructueux pour l'avenir des relations entre la Belgique et ses territoires d'outre-mer en voie de décolonisation. Ce processus fut brutalement accéléré en 1959-60 et aboutit à la proclamation hâtive d'une indépendance qui donna lieu à une suite ininterrompue de troubles graves, dont la plupart eurent un retentissement mondial et ébranlèrent même les fondements de l'Organisation des Nations Unies. On ne peut s'empêcher d'imaginer, non sans quelque mélancolie, ce qu'aurait pu représenter une véritable communauté belgo-congolaise, telle que la préfigura, dans ses écrits et ses paroles, l'exaltante pensée d'Alfred Marzorati.

Distinctions honorifiques : grand officier de l'Ordre de la Couronne ; commandeur de l'Ordre de Léopold ; commandeur de l'Ordre de l'Etoile africaine ; commandeur de l'Ordre royal du Lion ; étoile de Service en or à deux raies.

Publications : on en trouvera une liste dans le *Bulletin des séances de l'Académie royale des sciences coloniales*, 1956 (Annuaire), p. 120-121. On y ajoutera : *Le problème social* (Les Cahiers du Libre-Examen, Brux., janv. 1939, p. 2-6). — Décès de M. Léon Strouvens (*Bull. des séances de l'Inst. royal col. belge*, 1952, p. 737-738). — *The political organization and the evolution of African society in the Belgian Congo* (*African Affairs*, London, April 1954, p. 104-112). — *Note sur son enseignement* [à la chaire d'études belges de l'Université de Londres] (*Union belgo-britannique. Annals*, déc. 1954, p. 15-17). — *L'évolution de la politique indigène au Congo belge* (Centre d'études et de documentation sociales de la province de Liège, *Bulletin mensuel*, déc. 1955, p. 502-516).

— *The Belgian Congo* (*United Empire*, London, Jan.-Feb. 1956, p. 29-33).

22 janvier 1966.

M. Walraet.

Chalux, *Un an au Congo belge* (Brux., Dewit 1925, p. 445-447, 460, 518-523). — *Journal des tribunaux* (Brux., 4.2.). — M. Alfred Marzorati, *vice-gouverneur général bre du Congo* (*Pourquoi pas? Congo*, n° 92, 5.11.1951, p. 2867-68). — *Alfred Marzorati* (Brux., 1951, 11 p.). — M. Alfred Marzorati (*Bull. de l'Assoc. des Intérêts coloniaux belges*, Brux., n° 1304, 15.12.1955, p. 337). — In memoriam Alfred Marzorati (Centre d'études et de document. sociales de la province de Liège, *Bull. mensuel*, déc. 1955, p. 501). — *Bulletin de l'Union des anciens de l'U.L.B.* (Brux., janv. 1956, p. 5). — J. Ghilain, *Alfred Marzorati* (28 sept. 1881 - 11 déc. 1955) (*Bull. des séances de l'A.R.S.G.*, Brux., 1956, p. 117-121, photo). — In memoriam Alfred Marzorati (*Revue coloniale belge*, Brux., n° 246, 1.1.1956, p. 913). — *Revue congolaise illustrée* (Brux., janv. 1956, p. 41). — A. Dorff, In memoriam (*Revue de droit intern. et de droit comparé*, Brux., 1956, 1, p. 7-15).

MASSARI (Alfonso-Marie), Officier de marine et voyageur italien (Naples, 23.5.1854 - Rome, 10.12.1949). Fils de Marino et de Gailhard Sand de Ribes, Elisabeth.

Il appartenait à une famille connue de Naples : son père Marino fut le réalisateur avec Don Alexandre Torlonia, de l'exploration du lac Fucino. Son frère Joseph (1821-1884), né d'un premier mariage, fut ardent patriote et homme politique, secrétaire de Cavour. La mère d'Alphonse était d'origine française.

A l'âge de quatorze ans (25 juillet 1868), le jeune Alfonso se faisait inscrire à l'Ecole de la marine à Naples. Il en sortit le 1^{er} octobre 1872 avec le grade de sous-officier et navigua à bord de la corvette *Victor Pisani* de 1874 à 1877. Promu sous-lieutenant de vaisseau dès le 22 septembre 1876, il opéra divers travaux de triangulation en Sardaigne à bord du *Washington* de mars à octobre 1878. Déjà, il se distinguait par ses qualités d'observateur et de calculateur patient et avisé. Ses travaux lui valurent d'être appelé en février 1880 par la Société de géographie italienne à accompagner en qualité de second l'expédition Matteucci chargée d'observations astronomiques, de relevés topographiques et de recherches scientifiques diverses au cours d'une traversée projetée du continent africain d'Est en Ouest, de la mer Rouge (Suakim) à l'embouchure du Niger. Devenu ainsi le collaborateur de Matteucci, Massari sera plus tard l'objet, de la part de son chef, de rapports élogieux vantant sa pondération, sa haute intelligence et son exquise modestie. Cinq jours seulement avant son départ pour l'Egypte, Massari réunit ses instruments de travail : un sextant, une horloge, un podomètre, quelques thermomètres et un baromètre de bord. Accompagné du Prince Borghese qui partait, lui en voyageur bénévole, il quitta l'Italie le 9 février 1880 et se rendit à Alexan-

drie rejoindre Matteucci déjà arrivé au Caire. Le 24 février, les voyageurs étaient à Suez, le 5 mars à Suakim. Le soir du 6, avec une caravane organisée en hâte, ils partaient pour Berber sur le Nil et mirent douze jours à traverser à pied le désert de Bisciarini. De Berber, à bord d'une barque fluviale, ils atteignirent Khartoum dans la nuit du 28 au 29 mars. La situation y était peu rassurante à cause des troubles occasionnés par la répression de la traite que menait à ce moment avec sévérité le gouverneur du Soudan. Massari et ses compagnons ne s'attardèrent pas et quittèrent Khartoum le 7 avril, atteignirent en douze jours de marche El Obeid — capitale du Kordofan — de là, à travers une région aride, ils parvinrent le 2 mai à Fogia, dernière station télégraphique du Kordofan, pour arriver le 15 mai à El Fasher, capitale du Darfour et résidence du Gouverneur. Ils organisèrent une nouvelle caravane; indigènes et chameaux allaient les conduire le 1^{er} juillet à Abu Keren où ils eurent la surprise de voir arriver peu après le prince Idris qui les conduisit avec bienveillance à Nyeri, capitale du Tama, région misérable soumise à l'esclavage et au trafic d'ivoire. On y passa le mois d'octobre en études et travaux divers. Un jour, on y vit arriver des émissaires du sultan Youssef du Wadai, venus sonder les intentions des voyageurs avant de les laisser pénétrer plus avant. Le prince Borghèse devait de ce point déjà avancé, rentrer en Europe et regagner l'Italie. Pendant la première décade de novembre, l'expédition partit pour Kuka, capitale du Bornou. De Kuka, Massari souhaitait se diriger vers le Sud afin de traverser l'Adamaoua, puis le Cameroun. Mais sur l'avis de Matteucci qui jugeait les conditions de voyage peu sûres, on décida de viser à atteindre le Niger. Après Bosari à 200 km à l'ouest de Kuka, on entra dans le pays de Kano, totalement différent, à la végétation abondante et variée et habitée une population laborieuse. Le sultan, malade et paralytique, ne se montra pas, mais ordonna de bien traiter les voyageurs qui y jouirent d'un repos salubre avant de poursuivre leur randonnée. Le pays devenait montagneux et on dut remplacer les chameaux de la caravane par des ânes. On atteignit enfin le Niger où l'accueil fut excellent de la part de l'agent anglais Mac Intosh. Le pauvre Matteucci était à bout de forces. Ayant atteint le golfe de Guinée, l'expédition avait rempli sa mission, la traversée complète de l'Afrique d'Est en Ouest. Elle regagna Liverpool, puis Londres où, à peine arrivé, Matteucci succombait, ayant à son chevet son ami Massari. Rentré en Italie, celui-ci fut reçu en audience et vivement félicité par le roi Umberto 1^{er}. Au III^e congrès international de géographie à Venise en septembre 1881, Massari fit la relation de son voyage. Le 5 mai 1883, il était promu lieutenant de la

marine italienne. C'est alors qu'avec l'autorisation du gouvernement italien, il fut appelé à l'intervention de Léopold II, à signer un engagement de trois ans à l'Association internationale africaine. Le Roi le chargea le 1^{er} mai 1884 de la direction du service fluvial et hydrographique du Haut-Congo et de ses affluents. Massari arriva au Congo à bord du *San Thomé* en juin 1884. Il fut nommé chef de la station de Manyanga. En novembre 1884, l'administrateur général Sir Francis de Winton lui confiait une expédition de découverte dans la rivière Kwango. Accompagné de Deane et de Delatte, Massari remonta le Kwango jusqu'au 4^e parallèle Sud.

En 1885, Massari était désigné comme représentant de l'E.I.C. à la Commission de délimitation des frontières entre le Congo et les possessions françaises, réunie en application de la convention franco-congolaise du 5 février 1885. Du côté français, cette commission était composée de M. Rouvier, commandant de frégate, et du Dr Ballay, un des compagnons de voyage de J. de Brazza dans les premières grandes explorations africaines de ce dernier. Les commissaires français débarquèrent à Libreville le 29 juillet 1885. Le 1^{er} décembre, ils quittaient Brazzaville pour gagner le confluent de la Likona-Nkundja qui devait, d'après l'article de la convention, servir de point d'amorce à la frontière entre les deux Etats voisins. « De ce point, disait le texte, il fallait monter jusqu'au 17^e méridien long. de Est de Greenwich, en suivant, autant que possible, la ligne de partage des eaux du bassin de la Likona-Nkundja qui fait partie des possessions françaises; puis suivre le 17^e méridien. »

De son côté, Massari quittait Léopoldville et remontait le fleuve à bord de l'*Henry Reed* pour rejoindre les commissaires français sous l'Equateur. Poursuivant en même temps ses reconnaissances le long de la rive droite, aux approches de l'Equateur, il pénétra immédiatement en aval du confluent de la Mossaka, dans un chenal passé inaperçu par Grenfell en octobre 1884. A peine s'y était-il engagé, qu'il constata qu'il remontait une rivière entièrement indépendante du delta dont avait parlé le missionnaire écossais. Cette rivière, à laquelle les indigènes donnaient le nom de Likuala, venait du N.-O. Mais bientôt la direction générale se modifiait: elle descendait du N.-N.-O. Massari la remonta pendant trois jours. Il avait atteint l'Equateur quand il constata que la rivière descendait maintenant de l'Ouest. Son exploration de la Likuala poussée jusque sous l'Equateur, Massari, pressé de rejoindre les commissaires français, redescendit la rivière et regagna le Congo. Il pouvait conclure à la certitude, du moins à la très grande probabilité, qu'il venait de découvrir le cours de la Likona-Nkundja, située, d'après la carte de Stanley, sous la mé-

me latitude et dont parlait la convention du 5 février 1885. En effet, pour que la Licona ne fût pas le cours supérieur de la Nkundja, ou tout au moins un de ses affluents il aurait fallu recourir à l'hypothèse que la Licona, s'écoulant de l'Ouest à l'Est, sous l'Equateur, entre les 15° et 16° méridiens, faisait une courbe soit vers le Sud pour atteindre la Mossaka, soit vers le Nord pour s'écouler dans la Bunga-Sangha. Mais l'hypothèse que la Licona était tributaire de la Bunga-Sangha allait être infirmée un mois plus tard, par une révélation inattendue. Cependant, il était au moins permis de constater que le point le plus en amont de la Likuala atteint par Massari n'était distant d'Est en Ouest sous l'Equateur que de 150 km de celui relevé par de Brazza sur la Licona en 1878.

Jacques de Brazza, sur ces entrefaites, avait entrepris une exploration à travers le bassin de la Sekoli jusqu'au poste de Bunga. Rencontrant les deux commissaires français Ballay et Rouvier, il leur fit rapport sur son voyage, rapport d'où il ressortait que la Licona, coulant d'Ouest en Est au sud de la Sekoli, n'était pas un affluent immédiat du Congo et ne pouvait qu'être tributaire d'une rivière débouchant sur la rive droite du fleuve, en aval du confluent de la Bunga-Sangha. Ces déclarations, rapprochées bientôt de celles de Massari, devaient trouver dans ces dernières leur confirmation et déterminer les commissaires à amorcer la ligne de démarcation immédiatement en aval de la Sangha. Comme Grenfell, Massari situait en effet le confluent de la Likuala qu'il avait remontée fin novembre par 1° 20' lat. Sud et 17° 13' lg. Est et à 1 500 m environ du confluent du delta de la Bounga-Sangha.

Ne tenant pas compte des instructions de leurs gouvernements : choisir un point d'amorce en aval du confluent de l'Ubangi, les commissaires, arrivés dans la région de l'Equateur, se dirigèrent, d'un commun accord non pas vers le confluent de la Mossaka ou de la Bunga-Sangha, mais vers le village de Pombo, situé sur la rive droite du fleuve, en amont du confluent de l'Ubangi, que leurs propres calculs situaient à 6° 20' lat. S. Cependant, l'Ubangi ne pouvait pas être confondu avec la Licona ni avec la Bunga-Sangha, la carte de Ballay relevée avant septembre 1885 l'atteste, ainsi que les affirmations de Stanley fin 1884 à la Conférence de Berlin, signalant l'Ubangi de son vrai nom. Or, nous voyons qu'on voulait identifier Ubangi et Licona-Nkundja.

Le 26 janvier 1886, les trois commissaires avaient pénétré dans l'Ubangi et se réunissaient au poste français dénommé Nkundja, situé sur la rive gauche et fondé par Dolisie en août 1885 (ultérieurement à la signature de la convention du 6 février).

Les commissaires s'accordèrent pour admettre, jusqu'à preuve du contraire, au cours des

travaux de délimitation, qu'on se trouvait dans la grande rivière du bassin de laquelle il fallait tracer la frontière orientale. Ils firent choix sur la rive nord du Congo (en amont du confluent de l'Ubangi) d'un point dénommé Pombo, pour amorcer le tracé de la frontière. Ce point fixé, il s'agissait d'après la convention, de rejoindre le 17° méridien; mais la rivière que la délimitation devait laisser à l'ouest de sa ligne, descendait du N.-N.-E. Jusqu'où fallait-il la reconnaître pour constater que plus en amont elle descendait du N.-O., condition indispensable pour atteindre le 17° méridien? Massari et ses deux compagnons explorèrent donc la rivière qui n'était autre que l'Ubangi. Ils la remontèrent jusqu'à 225 km de son confluent. Là, s'engageant dans une passe ensablée, ils se décidèrent à rebrousser chemin. Ils avaient constaté que la rivière venait du N.-N.-E.; et l'exploration eût-elle été poursuivie en amont, elle n'eût servi qu'à confirmer les indications de Grenfell. On aurait atteint le 4° parallèle N., en un point qui, loin de se rapprocher du 17° méridien, s'en écartait. Les trois commissaires redescendirent l'Ubangi fin janvier 1886. Massari à bord de l'*Henry Reed*, les Français à bord du *Ballay*, regagnèrent le poste de Nkundja, sur la rive gauche de l'Ubangi, pour y rédiger et signer les conclusions de leur rapport (26 février 1886). Acculée à l'impossibilité de tracer la frontière en partant d'un point situé en amont du confluent de l'Ubangi, la commission aurait dû, semble-t-il, reprendre son travail par une exploration complète de la Likuala, de la Bunga et de Mossaka. Elle n'en fit rien. Il était désormais avéré que l'exécution du dernier paragraphe de l'article 3 de la convention de 1885 ne pouvait aboutir que si les deux gouvernements s'accordaient à préciser, après une exploration concluante, le cours de l'affluent du Congo qui drainait la Licona atteinte par de Brazza en 1878. (La lumière ne se fera pleinement qu'après l'exploration complète de l'Ubangi confiée par le Roi dès juin 1886 à Vangele).

Sa mission terminée, Massari redescendit vers le Pool. Il entra en Europe en mai 1886, son engagement terminé.

A la fin de la même année 1886, s'organisait à Rome, comme d'ailleurs à Vienne et à Londres, une expédition de secours destinée à atteindre Emin Pacha aux prises avec les Mahdistes dans l'Equatoria. La Société de géographie de Rome fit choix de Massari pour conduire l'expédition italienne, qui ne partit d'ailleurs pas.

Massari obtint le 25 mai 1893 le grade de capitaine de corvette et resta attaché à la marine de réserve. Pendant la guerre de 1914-1918 il fut affecté au Ministère de l'Intérieur, au service de la Censure, du 23 mai 1915 au 1^{er} décembre 1916, puis à nouveau du 21 octobre 1917

au 1^{er} juillet 1920. Il mourut à Rome à un âge avancé.

Parmi ses publications, citons : *Il mio viaggio in Africa* (voyage au Soudan égyptien. — *Lo Stato Libero del Congo* (degli Atti del 1^o Congresso geog. Italiano, 1892). Dans la *Revue de Géographie italienne* (1886, 1887, 1888, 1889, 1890) il publia des conférences et des articles sur ses explorations des affluents occidentaux du Congo entre le Pool et l'Ubangi (*Id.* dans les *Revue des Sociétés de Géographie de Paris et de Bruxelles*).

En 1954, à l'occasion du premier centenaire de sa naissance, la *Rivista marittima de Rome* publiait un article relatant la féconde carrière de Massari.

Il était chevalier de l'Ordre de la Couronne d'Italie et de l'Ordre des S.S. Maurice et Lazare. En 1933 lui avait été décernée par le Gouvernement de son pays la médaille d'or des anciens coloniaux italiens.

28 février 1958.

M. Coosemans.

[J.S.]

Mouv. géog. 1884, p. 71; 1885, p. 92c, 94c, 112c; 1886, p. 6b, 38c, 44a, 93b. — Stanley, *Cinq années au Congo*, Brux., p. 628. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 39. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozet, Brux. p. 114, 137, 343, 409. — *A nos Héros col. morts pr. la civil.* p. 102. — P.L. Iotar, *Chronique de l'Ubangi*, (Mém. de l'I.R.C.B. 1936, chapitre VI). — E. Devroey, *Le Kasai et son bassin hydrographique*, (Brux. 1939, p. 222). — *Rivista Marittima*, Rome, nov. 1954. — Note adressée à l'auteur par l'Istituto Italiano per l'Africa, endate du 11 fév. 1958. — *Encyclop. italiana*, vol. XXII, p. 515.

MASSART (Joseph-Auguste-Mathias-Edgard), Magistrat (Lantremange, 24.4.1860 - ?, 23.1.1911). Fils de Pierre et de Joneau, Agnès.

Après avoir obtenu le diplôme de docteur en droit, M. Massart s'établit comme avocat à Liège.

Le 29 février 1892, il s'engage au service de l'Etat indépendant pour un terme de deux ans et s'embarque le 6 mars à bord du ss/*Lulu Bohlen*, à une époque où les candidats pour la magistrature congolaise n'étaient pas nombreux en Belgique.

Il est d'abord désigné pour remplir les fonctions de substitut du procureur d'Etat à Matadi. Le 12 mai 1892, il se voit transférer à Boma où il fait fonction de procureur d'Etat.

Au cours de ce premier terme, sa compétence et sa maturité d'esprit lui valent d'être qualifié par ses supérieurs comme un excellent magistrat, plein de dignité et qui avait acquis auprès de la population européenne et noire un ascendant réel.

C'est à lui que l'on devait de voir à Matadi une police « fonctionnant régulièrement et convenablement ».

Ce premier séjour en Afrique ne lui fut pourtant pas favorable : sa santé délicate résista difficilement au dur climat du Bas-Congo. Etant

très souvent souffrant, il eut l'énergie d'achever son terme et quitta l'Afrique le 24 mars 1894.

Lors de son retour en Belgique, il obtient l'étoile de service.

Jugeant que son état de santé laissa toujours à désirer, il ajourna définitivement sa décision quant à son retour en Afrique.

Treize ans plus tard, l'attrait de la vie coloniale le reprend. Il adresse une demande au Ministère des Colonies pour obtenir un emploi à l'Administration de la Justice au Congo. Sa demande est agréée et on l'engage en qualité d'agent de la catégorie C. pour un terme de trois ans. Il s'embarque à Anvers à bord du ss/*Leopoldville* le 7 mars 1907, et se voit désigné une nouvelle fois pour Boma.

Comme à son premier terme hélas, la santé lui fait bientôt défaut et il est continuellement mis au repos par ordre médical. Après un an il est forcé de quitter le Congo et s'embarque pour la Belgique le 21 avril 1908.

Moins de trois ans après, Joseph Massart succombe à la maladie, le 23 janvier 1911.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Arch. Min. du C.B. et du R.U. Reg. matri. n° 16.

MASSON (Eugène), Surveillant des travaux au chemin de fer du Congo (Liège, 29.9.1867 - Liège, 4.12.1900). Fils de Arnold-François et de Jacques, Marie-Catherine.

Il fut un des courageux pionniers qui risqua, malgré les dangers que le geste entraînait, de s'engager en 1897 à la Compagnie du chemin de fer du Congo alors en construction. Résidant à Matadi, Masson devint surveillant des travaux pendant la dure période 1897-1899. A ce moment, un suprême effort était fourni par toute l'équipe pour réussir à poser la dernière partie du rail au Pool. Masson eut la chance d'assister sur place à l'apothéose de ce travail gigantesque (16 mars 1898) qui avait duré à peu près dix ans et coûté beaucoup de vies humaines.

Mais son organisme était à bout. Fin mai 1899, il était forcé de demander son rapatriement. Gravement atteint, il mourut l'année suivante.

23 août 1957.

M. Coosemans.

[A.E.]

Archives Otraco.

MASSON (Jean-Baptiste), Contrôleur des impôts (Le Mesnil, 15.8.1863 - Watermael-Boitsfort, 2.2.1948). Fils d'Auguste et de Laroche, Dieudonnée.

Il entra au service de l'E.I.C., en qualité de contrôleur des impôts et des postes, en 1888, accomplit à Boma un premier terme de service et retourna au Pays en 1891, la santé fortement compromise. Il repartit néanmoins en avril 1892, fut affecté au port de Matadi, y devint

gravement malade et dut rentrer définitivement en Belgique en 1893. Il y fut mis à la retraite en 1910.

Il était, à sa mort, porteur de l'étoile de service et chevalier de l'Ordre royal de Lion.

23 février 1960.

[J.J.]

M. Coosemans.

Bull. de la Société royale de géographie d'Anvers, 1907-1908, p. 491.

MATHIEU (*Fernand-François*), Ingénieur, Professeur à la Faculté polytechnique de Mons, membre de l'ARSOM (Jemappes, 1.9.1886 - Bruxelles, 28.11.1958).

Il y a trois volets distincts dans la carrière de F.-F. Mathieu: les grandes explorations géologiques au Congo; les études des régions houillères de l'Extrême-Orient, principalement de la Chine du Nord; la géologie économique et minière.

F.-F. Mathieu a fait ses études universitaires à l'Ecole des mines de Mons. En 1907, n'ayant pas encore atteint 21 ans, il est déjà ingénieur électricien et ingénieur civil des mines. La même année il entre au service d'exploitation des Charbonnages du Nord de Charleroi. Mais après deux années de prestation à peine, il retourne à Mons suivre les cours du maître J. Cornet pour l'obtention du diplôme de géologue. Sur l'incitation de ce dernier, il accepte de partir au Congo comme prospecteur de la Société minière du Bas-Katanga, en 1910. Il accomplit deux années de grande exploration géologique à travers le Katanga nord-occidental. C'est au cours de cette première mission, en 1910, qu'il découvre le gisement de cassitérite (minerai d'étain) de Muika et signale ainsi, pour la première fois, l'existence de l'étain au Katanga septentrional, point de départ d'un important développement industriel.

Il rentre ensuite en Belgique pour quelques mois, qui lui suffisent pour rédiger et publier des notes et mémoires et passer brillamment l'examen d'ingénieur géologue (1912). Il séjourne de nouveau au Congo de 1913 à 1915 pour se livrer à des études au Bas-Congo puis pour prendre la direction, au Katanga, de la société qui l'employait.

Début 1915 il rentre en Europe, se rend à Londres et y contracte un engagement volontaire à l'armée belge. Il fut successivement affecté à une compagnie du génie chargée des manœuvres et de l'entretien des écluses de Nieupoort et à une compagnie d'aérostiers.

En avril 1917, nanti d'un ordre de mission du Ministre des Colonies, il repart pour la troisième fois au Congo et s'y consacre, de 1917 à 1919, à parcourir de grands itinéraires dans les Uele et dans l'Aruwimi.

En 1920, de retour en Europe, F.-F. Mathieu est engagé comme géologue et ingénieur-conseil

par la Kailan Mining Administration et part pour la Chine du Nord où, de 1920 à 1926, avec seulement une interruption de quelques mois passés en Belgique et aux Etats-Unis, il se consacre principalement à l'étude du bassin houiller de Kaiping, mais effectue aussi des expertises minières aux Philippines et en Corée.

Les événements d'Extrême-Orient ne permettent à Mathieu de rentrer en Chine que vingt ans plus tard, pour y effectuer un nouveau séjour de 1946 à 1949.

Après 1920, F.-F. Mathieu fit encore un séjour d'un an au Congo, en 1931-1932, consacré à une inspection minière, au Maniema et au Tanganika, pour le compte de la société SYMAF.

En 1926, F.-F. Mathieu avait été nommé chargé de cours à la Faculté polytechnique du Hainaut à Mons. Il y enseigna jusqu'en 1951, sauf pendant les trois années pendant lesquelles il effectue son second séjour en Chine, la géologie appliquée, la paléontologie et la géographie minière. Pendant cette période paraissent, dans les Publications de l'Association des ingénieurs sortis de Mons, une vingtaine de notes et mémoires sur des sujets économiques et miniers.

L'œuvre de Mathieu géologue africain a fait l'objet d'une excellente analyse critique dans la notice nécrologique fort complète que M. Sluys lui a consacrée. Quant à l'éloge de Mathieu géologue de la Chine du Nord, il a été fait en 1957 par V. Van Straelen dans l'avant-propos de l'important ouvrage: *Flore paléozoïque du bassin houiller de Kaiping*.

F.-F. Mathieu était membre de plusieurs sociétés savantes de Belgique, France et Chine. Il était membre titulaire de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer depuis 1939, membre de la Commission de Géologie du Ministère des Colonies et de son Comité de Direction.

On trouve la bibliographie complète des œuvres de F.-F. Mathieu, établie par M. Sluys, dans la notice nécrologique que ce dernier lui a consacrée.

Distinctions honorifiques: Croix de guerre (1914-18) avec palme; croix du feu; médaille du volontaire de guerre; médaille commémorative de la victoire (1919); chevalier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Etoile africaine; étoile de service du Congo.

28 avril 1966.

B.M. Aderca.

V. Van Straelen, Avant-propos de l'ouvrage *Flore paléozoïque du bassin houiller de Kaiping* (Association pour l'étude de la stratigraphie et de la paléontologie houillères, n° 32, Bruxelles, 1957). — M. Sluys, Notice nécrologique (Ac. roy. des Sc. col., *Bull. des séances*, V-1959-1, p. 183 à 200, une photo).

MATHOT (*Octave-Florent-Joseph-Ghislain*), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Landenne-sus-Meuse, prov. Liège, 16.2.1901 - Ottignies, 3.6.1964). Fils de Alphonse et de Péters, Valerie.

Il fit ses humanités à Liège, d'abord au collège Saint-Louis, puis à Saint-Servais, et entra au noviciat à Scheut le 7 septembre 1919. Le 8 septembre 1920 il prononça ses premiers vœux religieux. Il fut ordonné prêtre le 23 août 1935. Son état de santé ne permettant pas encore son départ pour le Congo, il fut nommé économe à la maison d'Yvoir. Il s'embarqua enfin le 22 février 1931. Il était attaché au nouveau vicariat apostolique du Kasai supérieur, passa quelques mois à la mission de Hemptinne-Saint-Benoît et fut envoyé comme directeur de l'école à Ndekeshu au mois de septembre 1931. En août 1934 il fut transféré à Mérode-Salvator et en 1945 à Mbulungu. Il dut rentrer malade en mai 1946 et offrit ses services à l'archevêque de Malines. Il devint vicaire à Waterloo, puis curé à Jandrenouille et à Novimont. Il mourut à Ottignies le 3 juin 1964.

Public.: Lettre dans *Missions de Scheut*, 1934, p. 46-49.

8 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Diaires des missions du Kasai. — *Nouv. de la Congr.* n° 32, 40, 52, 53. — *Chronica Congr.* n° 1, 6, 43, 121. — *Missiën van Scheut*, 1931, p. 71. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, p. 96. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 145. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 202.

MATTEN (August), Broeder-missionaris van Scheut (Veurne, 6.4.1887 - Antwerpen, 10.1.1962). Zoon van Pieter en Denorme, Philomena.

In januari 1909 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en de 23^e oktober 1910, na het beëindigen van zijn noviciaat, legde hij zijn eerste kloostergeloften af. De 16^e december 1911 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr. Van Ronslé en na zijn aankomst te Boma, op 4 januari 1912, reisde hij aanstonds verder naar Leopoldstad, waar hij de 9^e arriveerde. Op het einde van het volgende jaar werd hij naar het Leopold II-meer gestuurd. Hij was de 4^e november 1913 te Inongo, vanwaar hij in december 1916 naar Bokoro vertrok om er de werken in de plantages te leiden. In 1920 verhuisde hij, met dezelfde opdracht, naar Ibeke. Daar verbleef hij tot hij in 1926 voor een rustperiode naar België terugkeerde. Hij arriveerde de 25^e september te Scheut en op 20 augustus 1927 ging hij weer scheep naar Kongo. Hij werd benoemd tot kapitein van de steamer van het vikariaat, de *Stella maris*, waarmee hij regelmatig de missieposten van Bokoro, Inongo en Ibeke aandeed. In 1930-1931 was hij opnieuw te Ibeke, van 1931 tot 1938 te Inongo en vervolgens weer te Ibeke. Een tweede maal bracht hij een verlof door in België van 22 januari tot 27 oktober 1952. Daarna hielp hij vanuit Ibeke de missieposten stichten te Mpenzwa en

te Kiri, tot hij in 1960 definitief naar België moest terugkeren. Hij overleed aan bloedkanker in de koloniale kliniek te Antwerpen op 16 januari 1962.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Leopoldstad, Inongo, Ibeke, Bokoro. — *Nouv. de la Congr.* n° 16, 21. — *Chronica Congr.* n° 94, 166, 172, 184, 193, 213, 223, 284, 286, 290, 304. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 295; 1926, blz. 262; 1928, blz. 160-161, 259; 1952, blz. 200; 1953, blz. 160; 1958, blz. 48; 1960, blz. 273, 282; 1962, blz. 80-81. — *Annalen van Sparrendael*, 1915, blz. 94. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 43; *Annuaire* 1935, blz. 101. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 177. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1952, blz. 60. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1108-1109.

MATTON (Henri-Aimé), Chef de section à la C.F.L. (Anvers, 28.11.1872 - Kindu, 12.4.1910). Fils de Joseph-Désiré et de De Troyer, Elise-Catherine.

Ancien conducteur de travaux à l'Etat belge, Matton, engagé en qualité de sous-chef de section par la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains, quitta Anvers le 7 mars 1907 et passa deux ans au service de la Compagnie dans les environs de Stanleyville. Rentré au terme de son engagement, le 21 mars 1909, il repartit le 26 octobre suivant, atteignant de nouveau Stanleyville, un mois après, et fut attaché à la station de Kindu. C'est là qu'au cours d'un violent accès de fièvre, il perdit le contrôle de ses actes et mit fin à ses jours.

23 février 1960.

M. Coosemans.

[J.J.]

La Tribune Congolaise, 25.6.1910, p. 1. — Archives du Ministère du Congo et du Ruanda-Urundi, Reg. matr. C.F.L. n° 314.

MAURITZEN (Jens-Georg), Capitaine au long cours (Thisted, 19.2.1879 - Copenhague, ? 1957). Fils de Mikkil et de Hald, Marie; époux de Wiener, Marguerite.

Cet officier de marine danois navigua pendant plusieurs années dans la marine marchande scandinave.

Il arrive pour la première fois au Congo le 30 avril 1903 et y accomplit un premier séjour de près de 4 années; attaché à la marine du Haut-Congo, il est désigné pour l'étude de la navigabilité du Lualaba supérieur, le 15 juin 1905.

Dès 1905, Mauritzen commença les sondages qui devaient aboutir à dresser une carte détaillée du bief supérieur et de la Luvua jusqu'à Kiambi. Ses conclusions étaient nettes:

— De Kongolo au lac Kisale (420 km) le fleuve peut être parcouru toute l'année par les steamers, moyennant la mise en place de quelques balises;

— Le passage à travers les papyrus du lac Kisale peut être rétabli, mais il exigera des travaux importants;

— En amont du lac Kisale, la navigation est aisée sur une centaine de kilomètres, mais sur les cent kilomètres suivants, il faudra régulariser le lit par des épis et des clayonnages, si l'on veut y passer aux eaux basses;

— La Luvua est navigable jusqu'à Kiambi, soit sur 150 km, mais, aux basses eaux, certains endroits n'ont plus qu'une profondeur de 0,80 mètre;

— La Lufira est impraticable pour des bateaux d'un tonnage moyen.

Après avoir pris connaissance du rapport qui lui avait été communiqué par l'Etat indépendant, la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains décida de passer rapidement à l'action. Il fallait se hâter. Le rail parti de Kindu se rapprochait de Kongolo et il s'imposait, corrélativement, d'aménager le bief supérieur pour assurer la liaison avec le Katanga. Déjà les ingénieurs de l'Union minière du Haut-Katanga (créée en 1906), s'activaient dans les mines et posaient les modestes fondations d'une œuvre grandiose; déjà les missions d'étude de la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo au Katanga ou B.C.K. (créée, elle aussi, en 1906), recherchaient le meilleur tracé permettant de relier la région minière au Lualaba navigable.

Chargé de poursuivre vigoureusement, dans le bief supérieur, les travaux nécessaires, le capitaine Mauritzen repart pour l'Afrique le 22 août 1907, tandis que les bureaux de Bruxelles activent l'envoi de baleinières et de pontons et que l'on commande deux canots à vapeur de 30 HP.

Dès son arrivée sur les lieux, le capitaine Mauritzen s'attaque au problème principal: rétablir le lit du fleuve à travers le lac Kisale en y pratiquant un chenal et dégager sa sortie. C'est une tâche pénible, sans cesse renaissante et fertile en désillusions. Elle débute véritablement le 15 mai 1908 lorsqu'on commence à creuser le chenal dans le lac et à établir des barrages afin d'y concentrer les eaux et de renforcer le courant. En six mois, le capitaine Mauritzen et ses deux adjoints, le capitaine Johnson et le charpentier Watter, parviennent à constituer un chenal de 1 500 m de longueur, d'une trentaine de mètres de largeur et de 1,30 m de profondeur. 71 000 m³ de vase et d'argile ont été évacués et le débit est passé de 7 m³ à plus de 36 m³. Un an plus tard, la profondeur moyenne était passée à près de deux mètres, grâce à l'évacuation de 28 000 m³ d'argile et une digue définitive avait été construite.

Au mois de novembre 1910, plus de 95 000 m³ avaient encore été enlevés par l'érosion, 65 000 m³ de déblais avaient été déplacés, la

profondeur moyenne dans le canal atteignait 4 m et les berges s'allongeaient et se haussaient de façon très satisfaisante.

Cette première phase de la « bataille de la vase et des papyrus » pouvait donc, à ce moment, être considérée comme gagnée par les techniciens.

D'autre part, il fallait dégager la sortie du lac. Le « projet Mauritzen » comportait le battage, à la sortie du fleuve, d'une estacade en pilotis sur les deux rives. Elle devait avoir 7,5 km de longueur et son entrée dans le lac devait être protégée contre l'envahissement des herbes et des papyrus par la construction d'une digue flottante de deux kilomètres, de part et d'autre de cette entrée.

Il est difficile de se représenter ce que ce travail, dans ce pays de marécages, dans cette étouffante humidité, dans ce royaume des moustiques, exigea d'efforts et de persévérance de la part de ceux qui l'entreprirent.

Un premier barrage d'essai fut d'abord élevé: pour cela, on établit, sur les deux bords du fleuve, une ligne de ducs d'Albe, constitués par des Borassus. Au mois de mars 1909, plus de mille Borassus avaient été fixés à travers les papyrus sur une longueur de plus de 5 km et près d'un million de m³ d'îles flottantes ou fixes, constituées par des papyrus, avaient été découpés, poussés vers l'aval et ainsi évacués par le courant. Un premier résultat était obtenu: le lac, au lieu d'être bloqué six à sept mois sur douze ne l'était plus qu'une quarantaine de jours.

Le capitaine Mauritzen décida le battage immédiat, de chaque côté du fleuve, d'une estacade de plus de dix kilomètres et fit venir de l'amont, par flottage, des palmiers qui permirent de porter la fiche des pieux de deux à quatre mètres. Aux hautes eaux de 1910, l'obstruction du lac se limita à six jours. Le développement total de la partie du fleuve rectifiée par la main de l'homme, fut porté à plus de 25 km et, aux hautes eaux de 1911, le passage resta toujours libre.

De 1912 à 1917, Mauritzen fut attaché à la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains en qualité d'hydrographe.

Il eut l'honneur d'accompagner le prince Albert lors du voyage que celui-ci entreprit sur le Lualaba peu avant son accession au trône et dont il publia les souvenirs.

Mauritzen fit également partie de la mission navale britannique au lac Tanganika et il est certain que cet officier danois a contribué, par ses travaux et de façon décisive, au développement de la navigation sur le Lualaba et par conséquent, à l'expansion économique et sociale de l'Est congolais.

Il s'éteignit à Copenhague en 1957 porteur de plusieurs distinctions honorifiques, chevalier de l'Ordre de Léopold II, médaille d'or de l'Ordre du Rhin, chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Publication: *Souvenir d'un voyage au Congo avec S.A.R. le Prince Albert de Belgique en 1909* (Technisch Wetenschappelijk Tijdschrift, Antwerpen, 1955, p. 193-196).

5 juillet 1966.

J. Charlier.

[M.W.]

Mouvement géographique, 1907, p. 73; 1909, p. 49; 1912, p. 304-305. — *Tribune Congolaise*, 4.2.1909, p. 2. — G. Moulart, *Campagne au Tanganika*, Bruxelles, 1936, p. 59. — *Brochure anniversaire*, C.F.L., Bruxelles 1952.

MAYEN (*Matthieu-Joannes*, werd *Gerard* genoemd), Broeder-missionaris van Scheut (Tilburg, Ned., 19.11.1880 - Sparrendaal, 19.2.1942). Zoon van Gerard en van Roessel, Adrienne.

Hij trad in 1904 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal, deed zijn noviciaat te Scheut en sprak op 26 augustus 1906 zijn eerste kloostergeloften uit. De 12^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Leopoldville*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde op 26 november te Hemptinne om er zijn eerste vormingsmaanden door te brengen. In maart 1908 werd hij benoemd om met de Paters A. Demol en Buytaert de nieuwe missie van Ndemba te helpen stichten. Hij trok er de eerste voorlopige gebouwen op. In juni 1910 verhuisde hij naar Luebo, om ook daar de nieuwe missie te helpen oprichten. In augustus 1915 ging hij terug naar Ndemba om er de kerk te bouwen. Op het einde van 1916 werd hij verplaatst naar Lodja, vanwaar hij in 1919 verhuisde naar Hemptinne om er het werk van de drukkerij op zich te nemen. In 1922 moest hij ziek naar Europa terugkeren. Hij arriveerde te Scheut op 18 oktober. Naar Kongo zou hij niet meer teruggaan, daar de oversten op hem beroep deden voor allerhande werken in de verschillende huizen van de Congregatie in België en Nederland. Hij verbleef eerst te Antwerpen, vervolgens te Schilde, te Nijmegen en te Scheut, om tenslotte terecht te komen te Sparrendaal, waar hij op 19 februari 1942 overleed.

Onderscheiding: Gouden medaille van de Koninklijke Orde van de Leeuw.

5 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Ndemba, Luebo. — *Nouv. de la Congr.* n^o 20, 21, 52. — *Chronica Congr.* n^o 75, 90, 91, 112, 115. — *Mission van Scheut*, 1907, blz. 191; 1912, blz. 169; 1913, blz. 219; 1922, blz. 280; 1923, blz. 44; 1925, blz. 216; — *Annalen van Sparrendaal*, 1907, blz. 190; 1915, blz. 117; 1917, blz. 278; 1937, blz. 224; 1941-1945, blz. 170.

MEIJ (DE) (*Hendrik-Huibrecht*), Broeder-missionaris van Scheut (IJzendijke, prov. Zeeland, Ned., 14.12.1874 - Boma, 5.9.1924). Zoon van Herman en Walkier, Angelina.

Hij trad in het postulaat te Scheut op 1 juli 1897 en legde zijn eerste religieuze geloften af op 16 juli 1899. Vertrok naar Kongo op 31 augustus 1899, aan boord van de *Albertville*. Te Boma aangekomen op 23 september, werkte hij daar als schrijnwerker in de schoolkolonie en de pastorij. In juli 1900 werd hij benoemd voor de missie van Kangu in Mayumbe. Daar verbleef hij tot september 1909. Zijn oversten, de Paters De Clercq en De Cleene, waren vol lof over zijn voorbeeldig religieus leven, zijn ijver bij het werk en zijn kundige leiding van de groepen werklieden. Verscheidene missieposten mochten achtereenvolgens van zijn diensten genieten: Umangi (1910-1914), Boyange (1914-1918), Lisala (1918-1919), opnieuw Kangu (1919-1921) en Muanda (1921-1924). Hij stierf te Boma op 5 september 1924.

Onderscheiding: Gouden medaille van de Koninklijke orde van de Leeuw.

8 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van voornoemde missieposten. — *Mission in China en Congo*, 1899, blz. 304; 1900, blz. 447; 1914, blz. 22; 1924, blz. 263; 1925, blz. 216, 238. — *Annalen van Sparrendaal*, 1907, blz. 157, 1914, blz. 71; 1915, blz. 94; 1925, blz. 24; 1937, blz. 224. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 41; *Annuaire*, 1935, blz. 409. — *Nouv. de la Congr.* nr. 21.

MENARD (*François-Denis*), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Saint-Symphorien, Sarthe, 9.10.1862 - Maison-Carrée, Alger, 4.5.1927).

Le P. Ménard fut ordonné prêtre dans le diocèse du Mans, le 29 juin 1885. Trois ans plus tard, il entra au noviciat des Pères Blancs à Maison-Carrée (29.9.1888). Il remplit diverses fonctions avant de partir pour les missions d'Afrique. Enfin, le 10 juillet 1898, il put s'embarquer à Marseille à destination de l'Afrique centrale. En octobre suivant il arrivait à Ushirombo, alors station centrale du vicariat de l'Unyanyembe. Ushirombo et Ndala ne furent pour lui que des résidences provisoires. C'est l'Urundi qui devait être le véritable théâtre de son activité, Mugera d'abord, Muyage ensuite (1899-1907). Il eut la direction de ce dernier poste à partir du mois de novembre 1904. Mais, en 1907, son état de santé demandait un retour en Europe. Il ne retrouva pas un équilibre physique parfait, mais il employa très utilement ses loisirs en composant des ouvrages de langue kirundi.

L'inactivité lui pesait. Ce fut pour lui une véritable joie, quand, en 1924, on lui confia le cours d'écriture sainte au noviciat: il avait là une occupation déterminée, utile, conforme à ses goûts d'étude et à sa piété; car le P.

Ménard fut partout un modèle de régularité et de pitié sacerdotale.

Au mois de septembre 1926, il dut être hospitalisé puis fut opéré à Alger. Mais les forces ne revinrent pas. La fatigue qu'il devait s'imposer pour dire la sainte Messe allait en augmentant. Le mercredi 4 mai 1927, il fut trouvé gisant sur le parquet. Les soins qu'on lui prodigua furent inutiles : il avait cessé de vivre.

Publications : *Grammaire Kirundi*, Imprimerie des Pères Blancs, Maison-Carrée, 1908. — *Vocabulaire Kirundi*, Roulers, 1909. — *Guide de conversation Kirundi*, Maison-Carrée, 1910. — Lettre de Muyaga, *Missions d'Afrique*, Paris, 1903, p. 220. — *En visite chez un chef*, *Idem*, 1907, p. 146.

16 août 1958.

[J.V.]

P.M. Vanneste (†)

Archives Pères Blancs d'Afrique.

MENARD (Marcel), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Martigny-Briand, Fr., 19.12.1851 - Tabora, 13.5.1882). Fils de Nicolas et de Ménard, Marie.

Entré au noviciat des Pères Blancs, il prit l'habit le 21.11.1875, prononça le serment missionnaire le 11.10.1876 et fut ordonné prêtre le même jour. Après avoir travaillé au salut des âmes à Notre-Dame d'Afrique (Alger) et à Irhil-Ali (Kabylie), il fut affecté à l'école apostolique des Pères Blancs, à Saint-Laurent-d'Olt.

Nommé pour les missions de l'Afrique équatoriale, il partit d'Alger le 8 novembre 1880, par la troisième caravane qui se rendait au centre du continent noir. Il fut chargé de tenir le journal de cette caravane, à la tête de laquelle se trouvait le R.P. Guillet (*Biogr. Col. Belge*, III, 392). Plusieurs auxiliaires laïcs, entre autres le capitaine Joubert et les Belges Taillieu et Staes, en faisaient partie. La caravane, quittant Bagamoyo sur la côte orientale de l'Afrique, se dirigea sur Mdaburu (6.1.1881). Arrivé dans cette localité le 5 mars suivant, le R.P. Guillet y fonda un poste de mission. Le P. Ménard travailla activement à asseoir ce nouveau poste de mission sur des bases solides. Son activité et son dévouement n'avaient point de bornes. Avec le P. Guillet, le P. Ménard fit un voyage d'exploration en vue d'établir une mission à Mkonduku. C'est en ce endroit que mourut le R.P. Pascal, de la première caravane des Pères Blancs (*Biogr. Col. Belge*, IV, 686).

Le P. Ménard, accompagné du P. Randabel (*Biogr. Col. Belge*, IV, 736) arriva à Tabora (11.11.1881) et y rejoignit le P. Guillet, qui s'était installé dans la maison achetée par lui au docteur Van den Heuvel (*Biogr. Col. Belge*, II, 472). Il y aida les PP. Guillet et Blanc, qui fondaient dans cette capitale de l'Unyanyem-

be un grand orphelinat pour les petits Noirs rachetés de l'esclavage.

Cependant le 3 décembre suivant, les PP. Guillet, Randabel, Ménard et Blanc, avec les auxiliaires Joubert, Hildebrand et Visser se mirent en route pour le Tanganyika. A mi-chemin, les porteurs refusèrent d'avancer. Les PP. Ménard et Blanc et l'auxiliaire Visser retournèrent à Tabora (4.1.1882) et ils s'y dévouèrent à instruire les orphelins dans l'établissement qui venait d'être fondé.

Le P. Ménard mourut à Tabora, le 13 mai suivant, d'une attaque de fièvre hématurique. Le P. Blanc et l'auxiliaire Visser le soignèrent dans sa maladie. « Le P. Ménard, écrivit de Tabora le P. Faure à la date du 29 juin 1882, avait su gagner l'affection de tout le monde et tous nous l'avons également pleuré. Il était d'une grande douceur et gaieté de caractère. Bien souvent, pendant le voyage de Bagamoyo à Mdaburu, il fit oublier par ses bons mots diverses contrariétés et mésaventures plus ou moins heureuses. Espérons que Dieu l'a mis maintenant en possession de la meilleure des récompenses. »

Publication : Lettre de Mdaburu, 28 juin 1881 *Missions d'Afrique*, Paris, octobre 1881, p. 428).

16 août 1958.

[J.V.]

P.M. Vanneste (†)

Archives Pères Blancs d'Afrique.

MENZIO (Modeste-Secondo), Chef d'atelier au Chemin de fer du Congo (Saluzzo, Italie, 22.10.1866 - Kinkanda, 7.4.1905). Fils de Dominico et de Pastrone, Orsola.

Excellent ouvrier mécanicien, entraîné comme nombre de ses compatriotes à tenter la chance d'un avenir meilleur à l'étranger, Menzio s'engagea à la Compagnie du chemin de fer du Congo en 1898 et débarqua à Matadi le 6 mai, quelques semaines après la pose du dernier tronçon du rail au km 388 au Pool. Bientôt remarqué par ses chefs pour sa grande précision au travail et pour son sens pratique, il fut nommé chef d'atelier. Pendant quatre termes, il sera au service du rail avec un dévouement remarquable. En 1905, il tombe malade en plein travail à Sona-Gungu. Hospitalisé à Kinkanda, il y cède le 7 avril.

23 août 1957.

[A.E.]

M. Coosemans.

Archives Otraco.

MERCELIS (Louis-Constant-Clement-Maria), Broeder-missionaris van Scheut (Hoogstraten, 6.11.1901 - Leopoldstad, 5.7.1959). Zoon van Constantijn en Verbist, Emma-Catharina.

Hij studeerde aan de normaalschool te Mechelen-aan-Maas en behaalde zijn onderwijzersdiploma, waarna hij in 1928 binnentrad in het postulaat der Broeders te Scheut. Na zijn noviciaat legde hij op 7 juli 1929 zijn klooster geloften af. De 31^e december van hetzelfde jaar vertrok hij naar het apostolisch vikariaat Leopoldstad. Bij zijn aankomst te Leopoldstad werd hij leraar in de school van de Sinte-Anna-Parochie te Kinshasa. Van 1932 tot 1935 gaf hij les in de school voor monitoren en van 1936 tot 1946 in de middelbare school. Op 3 augustus 1946 arriveerde hij te Scheut om een rustperiode door te brengen in België, en op 31 mei 1947 reisde hij opnieuw af naar Kongo. Hij werd bestuurder van de lagere school van Sinte-Anna en in juni 1958 keerde hij een tweede maal naar België terug, om nog in september van hetzelfde jaar weer af te reizen. Begin juli 1959 werd hij door een zware hartkrisis overvallen, waaraan hij de 5^e overleed.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek Kinshasa. — *Chronica Congr.* nr. 103, 123, 132, 166, 172, 261, 264, 274. — *Missiën van Scheut*, 1929, blz. 47; 1931, blz. 15; 1938, blz. 261; 1947, blz. 147; 1959, blz. 274. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 98. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 164. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 132; 1947, blz. 136; 1959, blz. 250.

MERENDONK (VAN DEN) (*Jan-Cornelis*), Broeder-missionaris van Scheut (Vucht, N. Brab., Ned., 12.6.1881 - Antwerpen, 1.8.1965). Zoon van Petrus en van Kouwenberg, Maria.

In januari 1900 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en de 6^e juni 1902 legde hij zijn eerste kloostergeloften af. Op 2 juni 1904 mocht hij met Mgr Van Ronslé mee afreizen naar het apostolisch vikariaat van Kongo. Na zijn aankomst te Boma, op 21 juni, trok hij verder naar Leopoldstad, waar op de missie heel wat werk te wachten lag. Einde mei 1909 ontving hij zijn benoeming als mecanicien op de steamer van Mgr Van Ronslé, de *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*. Zo voer hij voortdurend langs de Kongostroom, de Kwa en de Lukenie en op het Leopold II-meer om de verschillende missieposten te bevoorraden en zowel de apostolische vikaris als de provinciale overste op hun rondreizen ter bestemming te brengen. In 1910-1911 was hij gedurende enkele maanden verbonden aan de missie van Inongo, vanwaar hij ziek naar Europa moest terugkeren. Hij was de 23^e augustus 1911 te Scheut, verbleef eerst te Sparrendaal en daarna te Schilde, totdat hij op 6 september 1913 weer naar Kongo kon afvaren. Tot 1917 reisde hij met de *Notre-Dame*. Dan ging hij voor enkele maanden naar

Muanda-aan-zee om uit te rusten, en in 1918 werd hij naar Boyange gestuurd voor de plantages en het huishoudelijk werk. Hier bleef hij tot 1931, want ook na een tweede herstelperiode die hij in Europa doorbracht van 17 december 1925 tot 21 december 1926, was hij naar Boyange weergekeerd. In 1931 moest hij een derde maal naar Europa. Hij verbleef in de prokuur te Antwerpen, daarna te Sparrendaal, en op 24 mei 1935 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst werd hij benoemd te Nieuw-Antwerpen, maar in 1938 mocht hij terug naar Boyange. In 1942 verhuisde hij naar Mbaya en in januari 1950 kwam hij naar Lisala. Op het einde van 1951 keerde hij nogmaals naar Europa terug. Hij verbleef te Schilde, waar hij in 1952 zijn gouden kloosterjubiläum vierde. De 2^e juni 1953 — hij was toen 72 jaar oud — waagde hij het voor de vijfde maal naar Kongo te vertrekken. Hij bewees nog gewaardeerde diensten eerst in het klein seminarie te Bolongo, waar hij in 1954 de vijfzigste verjaring vierde van zijn eerste afreis naar Kongo, en vanaf 1958 in het provinciaal huis te Lisala. In augustus 1960 moest hij Kongo voor goed verlaten. Hij nam zijn intrek in het rusthuis van de Kongregatie te Schilde en overleed in de prokuur te Antwerpen op 1 augustus 1965.

Ononderscheidingen: Gouden medaille van de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 224-226; 1905, blz. 137-139; 1906, blz. 80-83, 244-245; 1907, blz. 139-142, 230-232; 1909, blz. 45, 185-187; 1911, blz. 169-172; 1920, blz. 14-18; 1922, blz. 44-45, 146. — *Missiën van Scheut*, 1958, blz. 76. — *Missions de Scheut*, 1958, blz. 67.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 15, 22. — *Chronica Congr.* 51, 52, 54, 108, 118, 162, 183, 190, 191, 201, 202, 213, 228, 265, 267, 287, 308, 310. — *Missiën van Scheut*, 1904, blz. 120; 1909, blz. 250; 1910, blz. 15; 1922, blz. 214; 1924, blz. 163; 1925, blz. 19; 1926, blz. 15; 1927, blz. 16; 1952, blz. 152; 1954, blz. 137; 1960, blz. 282; 1965, nr. 9, blz. 6. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 144; 1913, blz. 94; 1922, blz. 45; 1937, blz. 224; 1952, blz. 17, 112; 1953, blz. 74; 1954, blz. 134. — *Streit, Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 903. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 211.

MERRIS (VAN) (*Paul*), Missionaris van Scheut (Poperinge, W.-Vl., 20.11.1885 - Tshikapa, 1.1.1943). Zoon van Felix-Eugeen en van Beckers, Margriet-Isabella.

Na zijn humaniora-studies te Poperinge trad hij in 1906 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1907 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 21 juli 1912 en vertrok de 27^e september 1913 naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en

begon zijn vormingsjaar te Hemptinne. In april 1914 werd hij benoemd voor de Sint-Trudomissie bij Lusambo, waar hij belast werd met het bezoek van de omliggende dorpen. In november ging hij met P. Boghemans meehelpen aan de stichting van de nieuwe missie te Katende. Ook hier was hij reispatroon tot hij in 1925 voor een rustperiode naar België moest terugkeren. Hij arriveerde de 30^e april te Scheut en vertrok op 12 november 1926 opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst in Kasai, in januari 1927, werd hij coadjutor op de Sint-Jozefsmissie te Luluaburg. Van hieruit legde hij in 1931-1933 de grondslagen van de stichting van de Sint-Clemensmissie te Luluaburg-Kananga. In oktober 1933 werd hij aangeduid om de missie van Muetsi van de Paters Passionisten over te nemen. Hier bleef hij overste tot hij in december 1935 een tweede maal naar België afreisde. Te Scheut aangekomen op 18 februari 1936, vertrok hij de 4^e juni 1937 opnieuw naar Kongo. Nu werd hij aangesteld als overste van Mayi Munene. Hij overleed in het hospitaal te Tshikapa op 1 januari 1943.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1914, blz. 23; 1915, blz. 47-48; 1924, blz. 140-143; 1932, blz. 302-304. — *Missiën de Scheut*, 1914, blz. 285; 1915, blz. 31-32; 1924, blz. 10. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 45; 1935, blz. 158-160. — *Ann. Gen. H. Kindsheid (Gent)*, 1924, blz. 83-86. — *Venite Adoremus (Watermaal)*, 1931, blz. 43.

22 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Hemptinne, Sint-Trudo, Luluaburg, Muetsi, Mayi Munene. — *Nouv. de la Congr.* nr. 15, 18, 19, 22. — *Chronica Congr.* nr. 34, 41, 61, 74, 75, 78. — *Missiën van Scheut*, 1913, blz. 192; 1914, blz. 23; 1924, blz. 14; 1925, blz. 141; 1926, blz. 169, 211, 283; 1927, blz. 151; 1929, blz. 248; 1930, blz. 55, 200, 235-236; 1931, blz. 150; 1932, blz. 36, 123, 207; 1943, blz. 183-184. — *Ann. van Sparrendaal*, 1913, blz. 215; 1915, blz. 94. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 85. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 222. — Corman *Annuaire* 1924, blz. 66; *Annuaire* 1935, blz. 147. — Allossery, *Onze West-Vlaamische Zendelingen*, I, blz. 250. — *Bull. Union Miss. Chergé*, 1945, blz. 17.

MERTEN (DE) (Jean-Baptiste-Joseph-Pierre-Corneille), Premier Président de la Cour d'Appel d'Elisabethville (Jette, 8.9.1901 - Rixensart, 2.5.1966).

Après de brillantes études commencées à la Faculté universitaire de St-Louis à Bruxelles, poursuivies aux Universités de Louvain et de Bruxelles, Jean de Merten conquiert son diplôme de docteur en droit au jury central en 1923, tout en accomplissant son service militaire. Inscrit la même année au Barreau de Bruxelles, il est stagiaire de M^e Louis André et collabore avec M^e Passelecq.

Après un bref stage au parquet de Bruxelles auprès de procureur Ganshof van der Meersch,

il est nommé magistrat à titre provisoire au Congo belge le 9 février 1926 et débarque à Boma le 12 mars 1926. Il est affecté aux parquets de Léopoldville, puis de Buta en octobre 1928, et, enfin, de Stanleyville en décembre 1929; il collabore, notamment, avec le procureur du Roi J. Vindevoghel. Nommé substitut du procureur du Roi à titre définitif près le tribunal de première instance de Buta le 15 avril 1931, il est muté en la même qualité à Stanleyville le 25 janvier 1933, est désigné pour le territoire du Ruanda-Urundi en septembre 1935, puis, toujours en la même qualité, à Elisabethville le 10 mars 1938.

Il est nommé en qualité d'attaché de Cabinet du Ministre des Colonies le 23 février 1938, et obtient démission honorable de ses fonctions le 3 décembre 1939, après avoir collaboré avec les ministres Rubbens, Heenen et de Vleeschauwer.

Il est ensuite nommé successivement, conseiller suppléant à la Cour d'Appel de Léopoldville, le 10 novembre 1939, procureur du Roi près le tribunal de première instance de Costermansville, le 5 avril 1940, juge-président du tribunal de première instance d'Elisabethville, le 19 janvier 1943, conseiller suppléant à la Cour d'appel d'Elisabethville, le 6 août 1946, conseiller à la même cour le 22 novembre 1949, premier conseiller le 4 novembre 1955, président le 15 septembre 1958 et, enfin, premier président de la cour d'appel d'Elisabethville, le 15 avril 1960, par application du décret du 26 août 1959.

Il termine ses services effectifs le 31 juillet 1960, sa carrière le 31 juillet 1961 et est autorisé à porter le titre honorifique de ses dernières fonctions.

Juriste compétent et actif, membre de la Société d'études juridiques du Katanga, il fit partie de 1944 à 1949 des comités de rédaction des publications de cette société et en fut le secrétaire général de 1950 à 1955. Il se signale par de multiples notes de jurisprudence, particulièrement dans les colonnes de la *Revue juridique du Congo belge*, et une série importante d'articles de fond. Ayant accédé à l'honorariat, il s'occupe de l'Union des magistrats du Congo et du Ruanda-Urundi.

Neveu maternel du compositeur Auguste De Boeck, d'une vaste culture bilingue, Jean de Merten fut un conférencier disert, subtil mais non dénué du sens de l'humour. Pendant la guerre 1940-1945, il fut durant deux années chargé des cours de littérature française à la section universitaire ouverte à Elisabethville. Un des promoteurs et second président de l'Union africaine des Arts et des Lettres, il fut président et conseiller littéraire de la revue *Jeune Afrique*, dès sa création en 1947, et lui

confia de nombreux articles de littérature. Il fut également co-fondateur de la revue *Lovania* à laquelle il collabora.

Sous le pseudonyme de Mandefu, il publia en 1951, un ouvrage intitulé *L'honnête homme en Afrique*.

De ses deux mariages, quatre enfants lui ont survécu.

Il était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: commandeur de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de Léopold II; commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold; étoile de service en or; médaille de l'effort de guerre colonial; médaille du Cinquantenaire.

Publications: *L'honnête Homme en Afrique*, A l'enseignement du plomb qui fond, Dison, 1951, 183 p. — Dans la *Revue juridique du Congo belge: L'exception d'incompétence territoriale dans la procédure de divorce ou de séparation de corps*, n° 4, juillet-août 1944, p. 121-123. — *De la délégation donnée par un tribunal ou un juge, à un juge du même tribunal*, n° 6, novembre-décembre 1944, p. 203-209. — *Des coups portés aux agents de l'Autorité et de la nécessité de réviser le Code pénal*, n° 3, mai-juin 1945, p. 81-85. — *Projets de réorganisation judiciaire. Critiques et suggestions*, n° 2, mars-avril 1946, p. 41-50. — *A propos des attributions des greffiers en matière de signification d'exploits*, n° 1, janvier-février 1949, p. 5 et 6. — *De la nécessité de modifier l'article 325 du livre III du Code civil congolais*, n° 3, mai-juin 1949, p. 81-85. — *Hommage d'adieu au président de la cour d'appel P. Hamoir*, n° 4, juillet-août 1958, p. 322-326. — *La carrière judiciaire au Congo*, n° 6, novembre-décembre 1958, p. 419-424, repris dans le *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, n° 101, 15 novembre 1958, p. 173-175. — *La magistrature congolaise*, n° 1, janvier-février 1960, p. 58-60, repris au *Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, n° 115, 15 janvier 1960, p. 15 et 16.

Dans la revue *Lovania: La comédie judiciaire dans la littérature et dans la vie*, n° 7, 2^e et 3^e trimestre 1945, p. 53-72. — *La sagesse de Montaigne*, n° 8, fin 1945 et 1^{er} trimestre 1946, p. 60-8. — *Problèmes de politique indigène*, *ibidem*, p. 183-189. — *Le vrai village de Léon Bloy*, n° 11, 1^{er} trimestre 1947, p. 56-84. — *Un grand musicien de chez nous: Auguste De Boeck*, n° 21, 4^e trimestre 1951, p. 34-51. — *Initiation à Rabalais*, n° 32, 1954, p. 63-83. — *Intégration*, n° 37, 4^e trimestre 1955, p. 15-17. — *Décoloniser la magistrature*, n° 51, 2^e trimestre 1959, p. 27-35. — *Grandeurs et servitudes de la Magistrature*, n° 54, 1^{er} trimestre 1960, p. 52-56.

Dans la revue *Jeune Afrique: Verbaeren*, n° 1, août 1947, p. 17-24 et n° 2, janvier 1948, p. 25-27. — *Science académique ou comment on écrit l'histoire*, *ibidem*, p. 19-21. — *Dubamel parmi nous*, n° 3, juin 1948. — *André Siegfried, l'Africain*, n° 4, octobre 1948, p. 7 et 8. — *Noire cueillette (de lapsus calami)*, *ibidem*, p. 40. — *Autour de Verbaeren*, n° 7, octobre 1949, p. 5-14. — *Bibliographie. Le bestiaire de Dubamel*, *ibidem*; *Bibliographie*, n° 8, décembre 1949. — *Soirée d'hommage à Auguste De Boeck*, n° 9, janvier-février 1950. — *Bibliographie, Pêché des âmes par G. Dubamel*, n° 13, 1950, p. 33 et 34. — *Editorial*, n° 18, 1951, p. 3 et 4. — *Les espoirs et les épreuves*, n° 20, 1953, p. 21 et 22.

Sous le pseudonyme Mandefu, *Le Congo d'aujourd'hui, Rénovation*, Bruxelles, nouvelle série n° 12, décembre 1947, p. 362-370. — *Dubamel, l'homme et l'œuvre*, éditions Synthèses, Bruxelles, 1950.

15 juin 1966.

Jean Sohier.

Dans la magistrature: *Installation de Monsieur le Président de la Cour d'Appel de Merten*, *Revue Juri-*

dique du Congo belge, n° 6, novembre-décembre 1958, p. 414-424. — *M.J. de Merten président de la Cour d'Elisabethville, Journal des Tribunaux d'Outre-Mer*, n° 100, 15 octobre 1958, p. 160. — *Editorial, Jeune Afrique*, n° 20, 1^{er} trimestre 1953.

MERTENS (Cornelis-Frans), Broeder-missionaris van Scheut (Brecht, prov. Antw., 6.3.1900 - Lisala, 2.5.1964). Zoon van Cornelis en van Keyzers, Teresia.

In 1909 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 31 oktober 1920 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna werd hij naar het huis van Leuven gestuurd en in 1921-1922 volbracht hij zijn soldatendienst. De 11^e september 1923 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Eerst verbleef hij te Elisabetha en vanaf 1930 te Lisala. In augustus 1932 keerde hij voor een rustperiode naar België terug, om de 30^e juni 1933 weer naar Kongo te vertrekken. Hij werd naar Bangabola gestuurd en in 1938 naar Lisala teruggeroepen. In mei 1947 kwam hij een tweede maal in België verblijven. De 29^e mei 1948 reisde hij opnieuw af naar zijn vikariaat. Hij werkte achtereenvolgens te Boyange, te Bangabola (1952), te Lisala (1956), en te Bokonzi (1958). In januari 1961 was hij weer in België en de 4^e december van hetzelfde jaar vertrok hij opnieuw. Hij ging naar Dage, vandaar naar Bosu Manzi (1962), het volgend jaar naar Umanzi en tenslotte naar Lisala, in het provinciaal huis, waar hij op 2 mei 1964 overleed.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* nr. 20, 28, 32, 118, 133, 143, 144, 303, 332. — *Nouv. de la Congr.* nr. 53. *Mission van Scheut*, 1923, blz. 187, 263; 1932, blz. 239; 1933, blz. 187, 224; 1964, nr. 7-8, blz. 27; nr. 12, blz. 35. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 141; 1948, blz. 119. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 58; 1935, blz. 126. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 212.

MERTENS (Frans-Jozef), Missionaris van Scheut (Ginneken, N. Brab., Ned., 1.10.1895 - Ulvenhout, Ned., 7.9.1961). Zoon van Adriaan en van Willems, Joanna-Catharina.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten en zou in september 1914 binnentreden in het noviciaat te Scheut. Door de oorlog werd zulks verhinderd, maar hij kon zijn noviciaat beginnen te Londen, in oktober 1914. Zijn eerste kloostergeloften legde hij af te Sparrendaal op 1 juli 1916. Hij werd te Scheut priester gewijd op 21 november 1920 en vertrok de 8^e september 1921 naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat

van Mgr Van Ronslé en werd eerst naar Kangu gestuurd, vandaar naar het klein seminarie te Mbata Kiela, in maart 1923 voorlopig naar Vaku en tenslotte terug naar Kangu, waar hij in 1931 bijgevoegd schoolopziener werd. In april 1932 keerde hij terug naar Europa. Hij werd professor van Kongolees en van opvoedkunde in het scholastikaat te Nijmegen, maar mocht de 24^e maart 1933 opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij was overste te Muanda, toen hij in 1937 door de oversten van Scheut teruggeroepen werd naar Europa om te Nijmegen het ambt van novicenmeester te vervullen. In augustus 1938 werd hij rector van het huis te Nijmegen. Hij bekleedde nog verschillende functies te Sparrendaal en te Nijmegen en op 21 november 1858 waagde hij het nogmaals naar Kongo af te reizen. Hij verbleef te Kangu, waar hij op 17 maart 1959 benoemd werd tot ekonoom en de 28^e mei tot rector van het provinciaal huis. Hij moest echter in augustus 1961 ziek naar Europa terug en hij overleed te Ulvenhout op 7 september.

Publik.: Handboeken in het Kiyombe. Zie: Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 62; Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 204. — Brieven in: *Missiën van Scheut*, 1927, blz. 259-262. *Annalen van Sparrendaal*, 1928, blz. 62-66; 1932, blz. 28, 83-84; 1933, blz. 63-66, 76-80, 179-180; 1936, blz. 80-83; 1938, blz. 31-34, 114; 1939, blz. 221-226.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 42, 49, 50, 51. — *Chronica Congr.* nr. 18, 25, 26, 78, 79, 80, 81, 113, 115, 190, 195, 253, 266, 271, 274, 299, 300. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 22; 1921, blz. 216; 1922, blz. 222; 1923, blz. 65; 1928, blz. 97; 1932, blz. 137; 1933, blz. 107; 1937, blz. 49. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 223; 1962, blz. 56. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 42; *Ann.* 1935, blz. 112. — *Elenchus Sodalium*.

MEULEMEESTER (DE) (Adolphe-Jean-Marie-Ghislain) (écuyer), Lieutenant général honoraire, vice-gouverneur général honoraire du Congo belge (Gand, 28.3.1870 - Bruxelles 10.5.1944).

Après les études qu'il fit chez les Frères des Ecoles chrétiennes à l'Institut St-Amand (Gand), puis au Collège des Jésuites à Bruxelles et au Collège des Joséphites à Louvain, Adolphe de Meulemeester signe le 4 mai 1885 un engagement comme volontaire à l'armée et rejoint l'Ecole militaire des Carabiniers à Wavre. En 1889 il se présente à l'Ecole militaire et est reçu onzième aux armes simples de la 40^e promotion.

Classé parmi les premiers de sa promotion et désigné pour le 12^e de ligne, il est versé sur sa demande, le 29 décembre 1893, au 1^{er} régiment de ligne à Gand.

Mais la vie de garnison n'apaise pas sa soif

d'action. Le 6 novembre 1895 il s'embarque à Anvers à bord du *Léopoldville*. Successivement comme lieutenant et capitaine, il commande au cours de son premier terme la Compagnie de la Force publique du district des Bangala à Nouvelle-Anvers.

Rentré malade le 22 janvier 1899, il repart le 11 novembre de la même année avec le grade de capitaine-commandant. Pendant ce second terme il se voit confier la mission délicate de pacifier les populations anthropophages Budja et contribue avec succès au rétablissement de l'ordre dans le district de la Mongala.

Atteint d'hématurie, il rejoint le Bas-Congo; il prend le commandement du district des Cataractes et construit une route de 21 km reliant Tumba à Kitobola (Songololo-Luozzi).

Au cours de son troisième terme, du 31 mai 1903 au 27 mars 1906, il assure en qualité de commissaire de district de 1^e classe, puis de commissaire général (13 novembre 1904), la direction du district de la province Orientale; un nouveau séjour l'occupe aux mêmes fonctions du 5 août 1907 au 3 avril 1910.

Promu inspecteur d'Etat le 12 janvier 1911, il est désigné pour assurer l'inspection permanente des districts de Stanleyville, de l'Uele et de l'Aruwimi le 4 mars 1911; il est ensuite envoyé pour la même mission aux districts du Kasai-Sankuru (1914-1915).

Rentré en Belgique en 1915 dans l'intention de reprendre du service dans l'armée de son pays en guerre, il obéit aux ordres supérieurs qui l'envoient à Elisabethville pour assurer (1915-1917) l'interim du gouvernement de la province du Katanga en l'absence du général Tombeur retenu par les opérations de l'Est africain.

Le 5 août 1917 il est promu au rang de vice-gouverneur général et envoyé en cette qualité à Stanleyville. A ce moment l'ancien « district de la province Orientale » s'était agrandi du Haut- et du Bas-Uele et de l'Aruwimi. (1)

Il y fera, au cours de trois séjours de 1917 à 1926, une carrière au cours de laquelle il devait particulièrement se distinguer. Il devait donner à la province Orientale le meilleur de lui-même; il en a fait sa chose, la représentation de ce que peut une intelligence vive servie par une volonté persévérante, par des qualités d'organisation incomparables, attentives à tout ce qui peut servir ses desseins, poussées jusqu'au souci des détails sans jamais perdre du vue l'essentiel.

Il faut avoir vécu avec lui les difficultés qui se sont dressées sur sa route pour apprécier ce que fut son rôle dans tous les domaines qu'il aborda en véritable pionnier.

(1) Pour l'information des générations actuelles il n'est peut-être pas inutile de rappeler que jusqu'en 1933 la province Orientale englobait le Kivu et le Maniema.

Les obstacles ont été aplanis; l'œuvre n'est plus discutée, elle a presque atteint l'anonymat, cette consécration finale du succès. Celui qui en a pris l'initiative est trop méconnu.

C'est au gouverneur de Meulemeester que sont dus la conception âprement contestée et le développement, avec des moyens chichement mesurés, du réseau routier qui, de la province Orientale, devait s'étendre et couvrir tout le territoire du Congo, mettant fin au portage, ce fléau dont les méfaits sont aussi trop souvent oubliés.

C'est à lui qu'est dû l'essor de la culture cotonnière qui, de la province Orientale encore, a gagné d'autres régions du Congo et fait actuellement leur prospérité.

Pour de Meulemeester, routes et coton formaient les deux volets d'un diptique conçu à l'origine pour assurer aux populations de l'Uele, alors déshéritées, la possibilité de trouver des ressources dans une culture familiale qui maintenait leurs attaches traditionnelles avec le sol.

C'est dans la province Orientale que sont nés aussi les premiers tribunaux indigènes, les premiers conseils de chefferies et de secteurs, les caisses des circonscriptions indigènes qui devaient ensuite trouver leur consécration dans les décrets de 1926 et de 1933 et, en essayant à travers le Congo, généraliser ces institutions qui, pour la première fois, associaient d'une manière effective les natifs à la gestion de leurs propres affaires et dont le développement est loin d'avoir épuisé toutes les possibilités qu'elles contenaient en germe.

C'est dans la province Orientale que sont apparus les premiers dispensaires ruraux, destinés à faire sortir l'assistance médicale de centres européens pour la porter au sein des communautés africaines.

Dans le domaine de l'enseignement primaire ou professionnel, à côté des grands groupes scolaires dont il suivait avec attention le développement, combien d'initiatives, d'expériences (ateliers d'apprentissage, cours du soir) toujours inspirées du même attachement pour les indigènes, du même souci de leur relèvement.

L'imagination de de Meulemeester, en perpétuel mouvement, était prompte à corriger ses propres excès; assez riche pour se passer d'emprunts, elle était néanmoins prompte à saisir, dans les idées qui passaient à sa portée, ce qui pouvait la servir, et à en tirer un parti insoupçonné.

Il se créait entre lui et son entourage, dans son équipe, malgré ses bourrades tempérées d'humour, cet unisson, cette entente étroite dans laquelle chacun ne cherchait plus à discerner ce qui lui appartenait en propre, assurant ainsi la cohésion et la constance du programme, de telle façon que pour l'intérimaire ou le

successeur, une rupture de continuité eût été un reniement.

Mais par où il était incomparable, c'est par cette persévérance, cette ténacité dans la poursuite de ses desseins à travers vents et marées, par des voies découvertes et parfois détournées, car il était sans dissimulation mais non pas sans finesse. C'est dans cette ardeur dans la lutte, ce mépris des routines que ses collaborateurs, ses élèves, devaient puiser une inoubliable leçon d'énergie et une constante inspiration.

Cette formation donnait au corps des fonctionnaires de la province Orientale sa physiologie particulière qui frappait les visiteurs les moins avertis. Elle créait entre eux cet esprit d'équipe sans lequel rien de grand ne se fait à la Colonie ni ailleurs, cette unité de dessein, de direction et de doctrine qui assure à l'effort commun une efficacité dépassant de loin la somme des efforts individuels.

Exigeant pour les autres, de Meulemeester l'était tout autant pour lui-même. Levé dès l'aube, il parcourait les chantiers, les ateliers, les services, avant de gagner son bureau où se succédaient pendant le reste de la journée les « rapports » et les audiences. Et dès qu'il le pouvait, il prenait la brousse pour de fructueuses et souvent longues randonnées qui lui donnaient la double satisfaction de vivre au milieu des indigènes et d'aller sur place « animer » bien plus que contrôler ou inspecter l'exécution des programmes. Aussi était-il fondé à vouloir que ses fonctionnaires suivissent son exemple. « N'aime pas voyager » était de sa part une condamnation sans appel; de Meulemeester avait appris que rien ne remplace le contact direct; que pour étudier et résoudre les problèmes il n'est rien de tel que d'étreindre la vivante réalité.

Son abord rugueux, de Meulemeester le devait peut-être, à l'origine, à une défense instinctive contre un fond de timidité. Lorsque l'assurance lui fut venue avec la maturité et le succès, cette rudesse s'est tempérée de bonhomie. La même brusquerie accompagnait d'ailleurs le témoignage de sa satisfaction et recouvrait ses fréquents accès de bonté.

Il avait acquis la connaissance des hommes et savait les conduire; il savait en discerner les qualités et les aptitudes comme les défauts et les faiblesses, les mettre à la place où ils seraient le mieux à même de servir; il en tirait le maximum de rendement.

Il avait le sens de l'autorité et de la discipline, cette discipline à laquelle il avait dû lui-même se plier. Il avait une haute idée de la dignité de sa fonction et de la primauté de l'Etat dans une société non pas fonctionnarisée mais associant dans une synthèse harmonieuse toutes les activités; toutes étaient l'objet de sa sollicitude, car il savait qu'il n'était pas de

trop de tous les efforts conjugués pour atteindre l'objectif commun.

Il avait le goût de l'initiative et du risque; il aimait et encourageait chez les autres la soif des responsabilités. Il méprisait et bousculait la routine, la paperasserie, le recours au « parapluie ». Rien de médiocre, de mesquin ne trouvait grâce à ses yeux; rien ne comptait que l'œuvre à accomplir. Il aimait son pays; il aimait le servir là où il lui était apparu qu'il pourrait le faire le mieux, avec le plus d'efficacité, au Congo. Il avait le sens de la grandeur...

C'est dans la poursuite de ces activités si variées, dans l'établissement de leurs programmes, que de Meulemeester s'est montré profondément humain, qu'il a pu traduire dans la réalité, avec le sens pratique qui le caractérise, sa profonde sympathie pour ces Africains qu'il connaissait si bien.

Le roi Adolphe: cette couronne qu'il avait conquise lorsqu'il était commissaire général du district de la province Orientale et dont il ne se défendait qu'en souriant, de Meulemeester ne la devait pas seulement à ce qu'on reconnaissait d'impérieux dans l'exercice de son commandement; despote peut-être, mais despote éclairé et bienveillant, récompensant les bons, redoutable aux méchants, dominé lui-même par ce sens de la justice qui pour le Noir est l'essentiel de la primauté morale de l'Européen.

Après un service effectif au Congo de 24 ans, 2 mois et 10 jours, Adolphe de Meulemeester mit fin à sa carrière le 22 juin 1926.

Au soir de sa vie, dans la semi-retraite où le poursuivait la nostalgie de l'action, il était resté « colonial » et suivait toujours avec le même intérêt, la même bienveillance, l'effort de ses cadets.

Un « Comité de Meulemeester » — qui s'est constitué à Bruxelles en 1948 — a ouvert une souscription qui a permis de remettre au Ministre des Colonies un médaillon de bronze à l'effigie du gouverneur Adolphe de Meulemeester, destiné à être placé sur un monument qui fut érigé dans un parc de Stanleyville, cette cité-jardin dont il aimait à faire les honneurs à ses visiteurs car, comme tout homme d'action, il aimait à bâtir et à planter.

Nous ignorons ce que ce monument est devenu dans la tourmente; mais de même qu'un Lesseps peut se passer de sa figuration en bronze à l'entrée du canal qui est son œuvre, le monument le plus digne de perpétuer la mémoire du gouverneur de Meulemeester, c'est lui-même qui l'a élevé: c'est la province Orientale telle qu'elle apparaissait il y a 18 mois à peine, telle qu'elle redeviendra au sortir de l'épreuve que lui ont imposée l'incapacité de quelques hommes et la fureur sanguinaire de quelques autres.

Une réplique de ce médaillon a été remise à l'Université coloniale d'Anvers. Le solde des souscriptions, soit 470 000 francs, a été affecté à la péréquation des dotations des « Fondations Musirikanda » (1) que de Meulemeester créa en 1923 et 1927 et dont la répartition devrait, en une cérémonie annuelle, être le vivant témoignage de la sollicitude que le gouverneur de Meulemeester portait au relèvement matériel et moral des autochtones.

Distinctions honorifiques: grand officier de l'Ordre de la Couronne; grand officier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre de l'Etoile africaine; commandeur de l'Ordre de l'Etoile polaire; officier de l'Ordre de la Légion d'honneur; officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie; Croix de Guerre; Croix militaire de 1^{re} Classe; étoile de service en or à 7 raies; médailles de la campagne 1914-1918, de la victoire, commémorative des règnes de Léopold II et d'Albert I, des Vétérans coloniaux.

7 juillet 1961.

A. Moeller de Laddersous.

A. Moeller de Laddersous, le général de Meulemeester (*La Belgique Indépendante*, Londres, 3 août 1944). —

R. Godding, N. Laude, A. Moeller de Laddersous, à la reconnaissance de la 26^e promotion (promotion gouverneur de Meulemeester) de l'Université coloniale d'Anvers, 27 oct. 1947.

A. Moeller de Laddersous, E. Bock, cérémonies et hommage à la mémoire du général Adolphe de Meulemeester, Bruxelles les 10 mai 1948. Stanleyville le 9 avril 1949 (Voir *Revue coloniale belge*, 1947, p. 707, 712 et 729). — P. Daye *L'Empire colonial belge*, Bruxelles 1923, 246, 310, 344, 345, 366, 367 et 394.

MEULEMEESTER (DE) (Ernest), Jésuite, ensuite prêtre séculier (Schorisse, Fl. Orient., 20.12.1868 -Edgard, Louisiana, U.S.A., 5.6.1952).

Il entre au noviciat des Jésuites le 26 septembre 1887. Après ses études philosophiques, il s'embarque pour le Congo en même temps que le P. Edouard Liagre, les FF. François De Sadeleer et Justin Gillet et l'aide laïc Auguste Van Houtte, quelques semaines après le P. Emile Van Henckxhoven, fondateur de la mission du Kwango. Arrivé à destination le 6 juin 1893, il travaille pendant trois ans successivement à Kimwenza et à Kisantu. Le 29 octobre 1896 il rentre en Belgique pour y faire ses études de théologie et être ordonné prêtre.

Sa formation achevée, il retourne à Kisantu. Il y exerce, du 14 juillet 1900 au 15 août 1911 les fonctions d'économiste général et de missionnaire visiteur des villages de la région. Après un congé de quelques mois en Europe, il est envoyé à la station de Mpese. Mais, dès le mois de septembre 1912, il est contraint de quitter définitivement la colonie à la suite

(1) Musirikanda: ce surnom donné à de Meulemeester par les Bangala lors de son premier terme signifie « l'épine du chemin » — « celui qui vous surprend au moment où vous ne vous y attendez pas » ou « celui qui connaît les routes », allusion à sa grande activité et à sa mobilité.

d'une dépression nerveuse. Cherchant à se rétablir, il réside alors successivement à Paris, à Cannes et à San Remo. En août 1913, il se trouve à Alost où il exerce un peu de ministère pastoral. L'année suivante il part pour les États-Unis, où l'attire l'apostolat parmi les Indiens de Californie. Le 25 mars 1914 il passe au clergé séculier et est incardiné dans l'archidiocèse de New-Orleans. Il meurt à l'âge de 84 ans comme curé d'une paroisse, dans la localité d'Edgard en Louisiane.

Il était chevalier de l'Ordre royal du Lion.

Publications: Lettres de Kimuenza, *Précis historiques*, 1894, p. 133, 305, 510, 573. — Lettres de Kisantu, *Précis Historiques*, 1895, p. 371. — Funérailles congolaises, *Missions belges*, 1900, p. 253. — *Bode van het H. Hart*, 1895, blz. 96, 213.

27 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Janssens et Cateaux, *Missionnaires belges au Congo*, p. 333-334. — *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1904, p. 207. — *Jezuïeten*, 1956, blz. 90-91.

MEYERE (DE) (*Jan-Jozef-Karel-Marie*), Missionaris van Scheut (Kortrijk, 28.7.1882 - Kortrijk, 7.8.1950). Zoon van Jan-Jaak en van Le-coutre, Julie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Amandskollege te Kortrijk, trad hij in 1902 in het noviciaat te Scheut en legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1903. Priester gewijd op 12 juli 1908, vertrok hij de 3^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. Daarna bleef hij op deze missie, waar hij belast was met de leiding van de school. Gedurende vele jaren zou hij zich wijden aan deze taak en zijn scholen tot grote bloei brengen. Hijzelf vormde zijn eerste onderwijzers, zorgde voor schoollokalen, handboeken en aangepast onderwijsmateriaal. Zijn scholen te Hemptinne vormden de aanloop van de ongemene ontwikkeling van het onderwijs in het Kasai-vikariaat. In november 1924 ging hij voor enkele maanden op rust naar België. Hij was de 5^e februari 1925 te Scheut, maar werd er benoemd tot socius van de novicemeester, bestuurder van de Broeders en geestelijke leider van de jonge Scheutisten-filosofen. Na enkele jaren werd hij weer voor de Kongo-missie vrijgegeven en hij vertrok de 29^e april 1932 terug naar Kasai. Bij zijn aankomst werd hij benoemd tot schoolbestuurder te Kabinda, doch een maand later, in juni, moest hij naar Katende als voorlopige overste van de missie, in vervanging van de ziek gevallen P. Diels. In maart 1937 werd hij door Mgr De Clercq benoemd tot bestuurder van de inlandse Broeders van de H. Jozef te Luluaburg-Mikalai. Deze delikate taak bleef hij waarmaken tot hij in 1949 voor een rustperiode naar België terug-

keerde. Hij arriveerde te Scheut op 12 september en het volgend jaar maakte hij zich reeds gereed om opnieuw naar Kongo te vertrekken, toen hij in zijn geboortestad overleed op 7 augustus 1950.

Eretekens: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: Werken in het Tshiluba: *Malu a mu mukanda wa Mvudi Mukulu. Tshiovu tshia kale* (Oud Testament), 3 dln., Hemptinne, 1915. — *Tshiovu tshibia tshibia* (Nieuw-Testament), 3 dln., Hemptinne, 1922 (2e ed.). — *Tshiovu tshia kale*, (Oud Testament) Hemptinne, 1923. — Brieven en artikels in: *Mission van Scheut*, 1910, blz. 124-125; 1911, blz. 233-238; 1912, blz. 51-52; 1914, blz. 54-61 (*De scholen in Kasai*); 1915-1919, blz. 140, 216; 1921, blz. 68-69; 1922, blz. 207-208; 1946, blz. 58. — *Missions de Scheut*, 1910, blz. 125; 1911, blz. 235-241; 1912, p. 51-52; 1915-1919, p. 140, 216; 1922, blz. 259; 1923, blz. 156-159, 184, 185, 205-206. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 260-265; 1919, blz. 138-139. — *Sint Paulus' Missiebond* (Kortrijk), 1932, blz. 7-8; 1934, blz. 9-10; 1936, blz. 10; 1937, blz. 8.

19 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Kabinda, Katende. — *Nouv. de la Congr.* nr. 21. — *Chronica Congr.* nr. 1, 15, 157, 167, 168. — *Mission van Scheut*, 1908, blz. 192; 1911, blz. 240; 1912, blz. 188; 1913, blz. 75; 1919, blz. 140; 1921, blz. 31; 1922, blz. 278; 1925, blz. 70, 216; 1927, blz. 151; 1932, blz. 128, 137; 1939, blz. 104; 1950, blz. 223. — *Ann. van Sparrendaal*, 1908, blz. 192; 1915, blz. 94; 1919, blz. 188. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 38. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 192-193. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Annuaire* 1935, blz. 149. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 239. — Allossery, *Onze West-Vlaamse Zendingen*, I, blz. 106. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 295. — Janssens-Cateaux, III blz. 1106-1107.

MEYERS (*Joseph-Désiré-Albert-Jean*), Ge-neesheer (Brugge, 29.11.1870 - Sint-Pieters-Woluwe, 22.2.1963). Zoon van Désiré en van Verstraete, Marie.

Joseph Meyers werd geboren in een oud herenhuis gelegen tegenover de Jezuïetenkerk in de Vlamingstraat te Brugge. Vandaar vertrok zijn vader, Désiré Meyers, die wijnhandelaar was, naar de Noordzandstraat, in een woning met ruime kelders en groot genoeg om een familie met twaalf kinderen te herbergen. Joseph Meyers deed flinke studies in het nabijge Sint-Lodewijkscollege (Rhetorica 1888).

Naar zijn eigen getuigenis was, van jongs af, zijn lectuur gericht op al wat met ridderschap en avontuur te doen had. Hij droomde ervan officier te worden — dit beroep bracht immers decoraties met zich mee — maar zijn ouders oordeelden dat jura studeren te Leuven wel nuttiger was. Na twee jaar met tegenzin college te hebben gelopen kwam de bevrijding op 17.7.1890 in de vorm van de loting voor de militaire dienst. Hij wou geen vervanger aanduiden en werd op 6.10.1890 ingelijfd bij het 1^e artillerieregiment te Gent, waar hij kolonel

Bourlard goed kende. De universiteitsstad bood hem de mogelijkheid medische studies aan te vatten en het door een voluntariaat van acht jaar tot legerdokter te brengen (doctoraats-diploma: 28.2.1896).

Voor korte tijd was hij verbonden aan het hospitaal te Brugge en, op 17 april 1896, werd hij tijdelijk gedetacheerd bij het Militair Kartografisch Instituut, hetgeen in die tijd het overstappen naar Congolese dienst betekende. Volgens immatriculatienummer 1715 van het personeel van de Onafhankelijke Congostaat, werd Meyers op 1 mei 1896 benoemd tot geneesheer 2^e klasse. Met een licht onderscheid geeft zijn immatriculatie 13365 van het 4^e linieregiment, dat hij tot plaatsvervangend geneesheer 2^e klasse benoemd werd bij ministerieel besluit van 2 juli 1896. Om te ontsnappen aan het eentonige leven dat hem te wachten stond in een Belgische garnizoenstad, bood hij zich aan bij de Onafhankelijke Congostaat. Voorgesteld en aanbevolen door zijn stadsgenoot Dr Dryepont, werd hij aangenomen als geneesheer 2^e klasse voor de duur van drie jaar en tegen een jaarwedde van 6 000 F.

Hij scheepte te Antwerpen in op de *Albertville*, de 6^e mei 1896 en arriveerde op 26 mei 1896 te Boma, waar hem het district Stanley Falls als bestemming werd aangewezen. Hij verliet Boma op 9 juni 1896. De officiële bescheiden vermelden nog de Boven-Ituri als bestemming (28.11.1896), evenals een aanstelling tot plaatsvervangend rechter te Stanley Falls op 10.8.1897 en een benoeming tot geneesheer 1^e klasse op 1.8.1898 (plaatsvervangend geneesheer 1^e klasse op 30.9.1898 volgens immatriculatie 13365). Gedurende zijn eerste term in Kongo werden Dr Meyers twee weddeverhogingen toegekend: 7.000 F op 1.1.1898 en 7.600 F op 1.1.1899. Ingescheept te Boma op 2.5.1899 op de *Ville de Maranhao* kwam hij terug in het vaderland op 27.5.1899, hetgeen het einde van zijn driejarige dienstitijd in Congo betekende. Weer opgenomen in het leger, werd hij adjunct-geneesheer 2^e klasse op 28.7.1899 en adjunct-geneesheer 1^e klasse op 9.7.1900. Een tijdelijk detacheren bij het Militair Kartografisch Instituut volgde op 13.12.1900.

Op 19 januari 1901 werd Joseph Meyers als geneesheer aangeworven bij het Comité spécial du Katanga, dat zijn eerste expeditie uitzond onder de leiding van majoor A. Weyns, voor de duur van twee jaar en tegen een jaarwedde van 12.000 F. De *General*, een stoomschip van de Deutsche Ostafrika-Linie bracht hem naar Shinde in Mozambique (25.2.1901). Om gezondheidsredenen zag Dr Meyers zich verplicht Afrika te verlaten: hij was terug te Antwerpen op 14.7.1902.

Op 5.12.1902 werd hij verbonden aan het 1^e regiment gidsen en kreeg verschillende mutaties als bataillonsdokter. Op non-activiteit ge-

steld op 26.9.1911 werd Joseph Meyers gepensioneerd op 29.6.1914. Vanzelfsprekend ging het hier om een kortstondige opruststelling vermits hij in augustus dienst hernam als reserve-regimentsdokter. Achtereenvolgens was hij verbonden aan het hospitaal te Brussel, Antwerpen, Oostende, Duinkerke, Calais (na enkele maanden verblijf in Engeland), aan het instructiecentrum voor oudmilitairen te Fécamp, aan het 4^e linieregiment en aan het hoofdkwartier van de eerste legerdivisie.

Op 17.2.1903 was Dr Meyers in het huwelijk getreden met Hélène Smets uit Hombeek.

Voor Afrikaanse aangelegenheden zal hij wel stellig geconsulteerd zijn geweest. We weten in elk geval, dat hij op 11.1.1905 de algemene vergadering bijwoonde van het „comité médical pour le sanatorium de Ténériffe”.

Na de wapenstilstand van 1918 vervolgde hij de staf van de plaats Brussel. Op 26.6.1929 werd hem de eretitel van kolonel-geneesheer toegekend.

Een derde maal zag Dr Meyers Congo: in 1952 was hij er de eregast van de Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs Africains die haar vijftigjarig bestaan herdacht. Hij woonde er te Tongoni de inhuldiging bij van het monument waar Lippens, De Bruyne en andere medestrijders in de veldtochten tegen de slavenhandelaars, rusten.

Dr Joseph Meyers staat vooral bekend, in de geschiedenis van de Belgische aanwezigheid in Congo, om het uitzonderlijk aandeel dat hij had in het bestrijden van de troepen die door baron Dhanis in de streek van Stanley Falls werden samengetrokken voor de geplande expeditie naar Bahr-el-Ghazal, doch op 14.2.1897 aan het muiten sloegen. De maanden van verschrikking die erop volgden heeft Meyers beschreven in zijn boek *Le Prix d'un Empire* dat hij reeds in 1913 opstelde, doch eerst in 1943 in het licht gaf en waarvoor het Koninklijk Belgisch Koloniaal Instituut hem de prijs voor de koloniale literatuur voor de periode 1941-1944 toekende. Dit boek is een van de klassieke werken uit onze koloniale literatuur en beleefde in 1945 een tweede en in 1964 een derde uitgave. Het bestaat essentieel uit een onopgesmukt doch zeer levendig geschreven verhaal van de voor een geneesheer niet alledaagse bedrijvigheid van legeraanvoerder, die Meyers door de omstandigheden te beurt is gevallen. Het gebrek aan Europese officieren noodzaakte deze dokter de leiding te nemen in krijgsoperaties die een beslissende wending gaven aan de strijd tegen de opstandelingen die een groot gedeelte van Oostelijk Congo bedreigden. Het was trouwens zijn innigste wens deel te nemen aan een expeditie en met die bedoeling had hij zich aan de studie van het Swahili gezet.

Zijn loopbaan in Congo was Meyers echter weinig avontuurlijk begonnen: een medische rondreis in het kamp van La Romée bij Stanleystad. Daarop volgde een onderzoek omtrent de oorzaken van de deficiënte gezondheidstoestand van de Congolese militairen die men van Stanley Falls naar Kasongo stuurde ter instructie. Gedurende een viertal maanden verzorgde hij op een eiland, „l'île Dhanis” in de stroom nabij Ponthierville, opperbevelhebber baron Dhanis, wiens gezondheid zwaar gehavend was na de dramatische gebeurtenissen in Ituri.

Aldus groeide tussen Dhanis en Meyers een blijvende en hechte sympathie.

Wanneer op 29.9.1897 een expeditie, onder de leiding van commandant A. Doorme, Nyangwe verliet om een aanval tegen de rebellen te ondernemen, dan was Dr Meyers erbij, als bevelvoerder van een detachement. Een eerste zege werd behaald op 23.12.1897 te Boko op de Longarivier. In een verslag aan baron Dhanis (25.12.1897) beschrijft Doorme de moed van Dr Meyers in deze bewoordingen: „Je tiens surtout à signaler la brillante conduite du docteur J. Meyers, qui pendant 2 h 30 heures est resté sous un feu terrible et à qui, grâce à son courage et à son énergie, est dû en grande partie le brillant succès de la journée”.

Die overwinning betekende nog niet de uiteindelijk nederlaag van de muitende troepen. De strijd tegen de opstandelingen werd een tijdlang stopgezet met de aankomst in het operatiegebied van de nieuwe vice-gouverneur-generaal A. Vangele, die Dhanis moest vervangen (september 1898) en meteen de politiek van de regering, die onderhandelingen aanbevolen had, zou toepassen. Die pacificatiepolitiek slaagde echter niet, omdat men met soldaten te doen had die een niet onbelangrijke groep uitmaakten, goed gedrild waren en wel besloten het werkelijke of vermeende onrecht dat hun was aangedaan, te wreken. De ziekte van Vangele was nog een reden te meer voor de regerende instanties om Dhanis die reeds de terugreis had aangevat, weer het bevel over de operaties te dragen. De opstandelingen veroverden Kabambare op 14 november 1898. Dhanis, die steeds de theorie had voorgehouden „Chaque fois que l'on attend une attaque on est perdu” nam het offensief. Meyers, wiens prestige bij de Kongolese soldaten groot was, niet het minst door zijn kennis van inlandse talen, kreeg de leiding van de expeditie. De militair verdrong de geneesheer. Op 30.12.1898 werd Kabambare opnieuw bezet: de opstandelingen hadden de plaats in vlammen achtergelaten. De dag daaropvolgend leden zij een zware nederlaag te Bwana-Debwa. Een belangrijk gedeelte van de buit die zij uit Kabambare hadden meegesleept, viel in handen van de regeringstroepen. De strijd was hard geweest en Meyers vergat niet de nadruk te leggen op de moedige houding van

zijn manschappen, in het rapport dat hij aan Dhanis stuurde. Deze laatste lichtte de gouverneur-generaal in over de uitslag van de strijd: „Le gouvernement appréciera et récompensera le docteur Meyers et le lieutenant Delhaise qui ont été admirables...”.

Meyers die een enorme verantwoordelijkheid had gedragen en die de meest hachelijke omstandigheden had doorworsteld, viel te Kabambare ernstig ziek. Zijn toestand dwong hem tot de terugkeer naar het vaderland. Hij, die het woord idealisme niet wilde gebruiken, had zichzelf tenvolte gegeven.

Uit zijn publicatie, die een prachtige getuigenis is over een der lastigste campagnes — vooral wegens de ontzettende berooidheid waarin de troepen van de staat moesten leven — in Congo gevoerd, krijgt men het beeld van een Meyers die plichtsgetrouw was en eenvoudig, behept met het tikje humor dat de Bruggeling eigen is en zijn verachting uitsprekend voor sommige blanke chefs wier bluf hij niet kon verdragen. Bij hem telde alleen de werkelijke waarde van de mens. Zijn correspondentie, soms geschreven op een onooglijk blaadje papier uit een schrijfboek gescheurd, tekent zijn realistische zin en zijn vriendschap voor Dhanis wiens politiek hij door dik en dun verdedigde. Dr Meyers bleef een geneesheer: dat blijkt uit sommige exacte details van zijn beschrijvingen. Een enkele keer maakte hij zich boos wanneer zijn eer als arts openlijk werd aangevallen. Hij was echter nog meer een militair, met bewondering voor discipline voor zover die geen slaafsheid werd, voor dapperheid en voor degelijke organisatie. De rustige kalmte van de Noorderling, zoals hij die had leren kennen bij zijn vriend de Zweedse officier Adlersträhle, schijnt op hem een beslissende indruk te hebben gemaakt. Door het vertrouwen dat van hem uitstraalde, wist hij een gewillig oor te vinden zowel bij gezagvoerder als bij ondergeschikte.

Joseph Meyers was drager van de volgende decoraties: ridder van de Koninklijke Orde van de Leeuw (1.4.1899); dienstster (1.7.1899); ridder 1^e klasse in de Orde van Wasa (17.6.1900); ridder in de Kroonorde en Oorlogskruis (Dagorder van het leger 26.7.1917): „Pour le courage et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves au cours de sa présence au front et dans les missions qui lui ont été confiées”; ridder in de Leopoldsorde met palm (21.7.1918); militair kruis 2^e klasse (15.11.1918); overwinningsmedaille (8.8.1919); herdenkingsmedaille van de veldtocht 1914-1918 (12.9.1919); officier in de Kroonorde met palm (21.7.1921); officier in de Leopoldsorde (8.4.1923); militair kruis 1^e klasse (8.4.1929); Drager van zes frontstrepn.

Publicatie: *Le prix d'un empire.*

10 mei 1966.

M. Luwel.

Immatriculatienummer 1715 van het personeel van de onafhankelijke Congostaat en immatriculatie Comité spécial du Katanga, beide in voormalig Ministerie voor Afrikaanse Zaken; immatriculatienummer 13365 van 4de linieregiment, 1ste divisie, 4de brigade, in Koninklijk Museum voor het Leger en Militaire Geschiedenis, alwaar zich ook een dossier Jos. Meyers bevindt. Het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika te Tervuren bezit een fonds Dr. J. Meyers, terwijl het fonds Dhanis heel wat documenten bevat die de operaties belichten. Naast gegevens die wij van Dr. Meyers zelf mochten vernemen, vindt men inlichtingen in: *Le Vieux Congo*, Souvenirs recueillis par Leo Lejeune, Bruxelles 1930, p. 133-166. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation 1876-1908*, Bruxelles, 1931. — A. Lejeune-Choquelet, *Histoire militaire du Congo*, Bruxelles 1906. — *Le mouvement géographique*, 1901, kol. 45. — *Les Vétérans coloniaux*, 1947, février, p. 23-25. — *La Revue congolaise illustrée*, 1948, janvier, p. 12-13; *id.*, juillet, p. 10-11. — *La Force publique de sa naissance à 1914*, Bruxelles 1952. — Haec Olim... *Annuaire van het Sint-Lodewijkscollege*, Brugge 1952-1953, p. 51-57. — A. Duchesne, *Léopold II et le Maroc (1883-1906)*, Bruxelles, 1965.

MICHEL (François-Léopold) (Note rectificative au tome IV, col. 596).

L'intéressé est né en 1855 et non en 1885.

24 novembre 1964.

MICHIELS (Jan), Broeder-missionaris van Scheut (Merchtem, 29.3.1900 - Bangabola, 17.3.1951).

In 1927 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 1 november 1928 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna werd hij aangesteld als hovenier te Scheut, tot hij op 22 februari 1931 naar Kongo mocht vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en werkte de eerste jaren te Boyange als directeur van de plantages. In september 1935 ging hij voor een paar maanden naar Umangi, tot hij in december benoemd werd voor het klein seminarie van Bolongo. Op het einde van 1936 verhuisde hij naar Yambuku, een nieuwe missie die hij moest opbouwen. In juli 1938 keerde hij voor een rustjaar naar België terug. Hij arriveerde te Scheut op 3 augustus, werd in 1939 gemobiliseerd en belandde in 1940 weer te Scheut, waar hij benoemd werd tot hovenier. De 26^e november 1947 mocht hij opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij arriveerde de 20^e december te Lisala, vanwaar hij naar Bangabola gestuurd werd. In 1951 stond hij op het punt om naar België terug te keren, toen hij op 17 maart plots overleed.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* nr. 1, 23, 123, 132, 134, 137, 174, 175, 176. — *Missiën van Scheut*, 1931, blz. 71; 1937, blz. 53; 1938, blz. 80; 1948, blz. 22; 1949, blz. 64; 1951, blz. 111. — Corman, *Annuaire 1935*, blz. 124. — Van Wing-Goemé, *Annuaire*, 1949, blz. 217. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1938, blz. 164; 1948, blz. 57; 1951, blz. 70.

MINETTE D'OULHAYE (Marc-Marie-Joseph) (comte), Ingénieur civil des mines A.I.Lg., chef de prospections puis administrateur-directeur de la Géomines (Saint-Georges-sur-Meuse, 12.10.1875 - Uccle, 3.4.1959).

Le 13 juin 1910 se constituait à Liège la Compagnie géologique et minière des Ingénieurs et Industriels belges, plus connue sous le nom de Géomines. La nouvelle société obtint du Comité spécial du Katanga le droit de se livrer à des recherches minières dans de vastes territoires du Katanga et plus spécialement dans sa partie nord. Son premier soin fut d'organiser le plus possible une mission chargée d'explorer les territoires qui lui étaient impartis. Cette première mission comprenait en majeure partie — outre un médecin: le Dr Léopold Mottoulle — des ingénieurs diplômés de l'Université de Liège et formés par un éminent professeur de géologie: Max Lohest. C'est ce dernier, devenu conseiller technique de la Géomines, qui fit désigner, en qualité de chef de mission, son ancien élève Marc Minette d'Oulhaye, dont il avait pu apprécier la compétence, la valeur et une expérience déjà acquise en accomplissant des prospections en Europe et outre-mer.

La première mission de prospection de la Géomines commença ses travaux au Katanga à la fin de l'année 1910. Elle se heurta aussitôt à de rudes obstacles: la concurrence d'autres sociétés qui déjà avaient retenu de nombreux gîtes miniers, la difficulté de réunir des porteurs et de recruter des prospecteurs capables et honnêtes, le problème du ravitaillement des détachements prospectant en brousse. La préoccupation constante du chef de mission Marc Minette d'Oulhaye fut de guider et de conseiller ses jeunes ingénieurs encore inexpérimentés, dispersés en d'immenses territoires. La première mission de prospection de la Géomines travailla au Katanga, principalement dans sa partie « Nord », jusqu'à la fin de l'année 1912. Les résultats furent remarquables: découvertes, notamment d'un important gisement de minerai d'étain (cassitérite) — là où s'étendront un jour les grandes exploitations minières de la Géomines dans la région de Manono — et du bassin houiller de la Lukuga. Les résultats scientifiques, dans le domaine de la géologie, étaient également de grande valeur.

On a écrit que cette campagne de prospection fut « l'un des épisodes les plus remarquables de l'histoire économique du Katanga... » (Droogmans). Une grande part de cet éloge doit être attribué au chef de mission Marc Minette d'Oulhaye. Ce dernier devint successivement ingénieur-conseil, ingénieur-directeur et administrateur-directeur de la Géomines. En ces qualités, il accomplit encore plusieurs missions au Congo. Marc Minette d'Oulhaye donna sa démission

d'administrateur-directeur de la Géomines en 1933 pour consacrer à d'autres sociétés sa vaste expérience dans les domaines de la géologie et de l'exploitation minière.

L'ingénieur des mines Marc Minette d'Oulhaye était, au surplus, un écrivain de talent. On lui doit des contes tropicaux, réunis dans un roman *Malila* paru en 1924. Cet ingénieur — homme de lettres fut élu président de l'Association des Ecrivains et Artistes coloniaux. Le comte Marc Minette d'Oulhaye s'éteignit à Uccle le 3 avril 1959, dans sa 84^e année. Cette disparition mettait en deuil les familles Minette d'Oulhaye, LL.AA.SS. le prince et la princesse Léopold de Croy, LL.AA.SS. les princes Emmanuel-Léopold et Henri de Croy et le comte d'Aspremont Lynden.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre de Léopold; médaille de la victoire et des alliés; volontaire de guerre en 1914.

Publications: *Souvenirs de brousse et de prospection*, dans *Bulletin des licenciés sortis de l'Université de Liège*, 1913, n° 3, p. 32-39. — *Le charbon au Congo*, dans *Revue universelle des mines*, Liège, Paris, 1923, p. 301-302. — *L'étain au Congo*, dans *Revue universelle des mines*, Liège, Paris, p. 433, 436. — *Malila, contes tropicaux d'après nature* (par 6° de latitude et 30° à l'ombre), Bruxelles, Paris, Ed. Gauloises, 1924. — *Quelques notes sur la géologie du Congo belge*, livre jubilaire de la Société géologique de Belgique, 1924, p. 53-61; voir aussi Association française pour l'avancement des sciences, C.R. du Congrès de Liège, Paris, 1925, p. 374-380. — *La M.O.I. au Congo* dans *Revue universelle des mines*, Liège, Paris, 1924. — *Exploitations des alluvions stannifères* dans *Revue universelle des mines*, Liège, Paris, 1^{er} sept. 1927, p. 183-193. — *L'étain dans Le matériel colonial*, Bruxelles, mars 1929, p. 78-88. — *Le charbon du Tanganyika à Greinerville* dans *Revue universelle des Mines*, Liège, Paris, 15 déc. 1931, p. 448-452.

4 mai 1966.
R.-J. Cornet.

Archives de la Géomines. — *Bulletin de l'Association des vétérans coloniaux*, Brux. juin 1930, p. 27. — *La Belgique active*, Brux. 1934, p. 249.

MINY (Pierre), Administrateur de sociétés (Weyer, Fissbach, Gr.-Duché de Luxembourg, 29.10.1883 - Bruxelles, 17.5.1958).

Lauréat de l'Ecole agricole de l'Etat à Ettelbruck, il conquiert son diplôme d'instituteur le 2.12.1902.

Il partit en avril 1906 pour l'Afrique, en qualité de sous-contrôleur forestier au service de l'E.I.C. En 1911, il fut chargé par la Colonie d'une mission d'études aux Indes néerlandaises et anglaises ainsi qu'en Egypte. De 1912 à 1917, il assumait les fonctions de chef du service agricole de la province Orientale. En 1919, après avoir effectué d'autres missions en Afrique du Sud, en Rhodésie et en Angola, il fut nommé inspecteur au service du groupe de la Société financière des caoutchoucs à Sumatra et reprit, en octobre 1921, la direction du service agricole

du Congo belge. Attaché en 1925 à la Forminière en qualité de conseiller agricole, M. Miny devint ensuite directeur général, administrateur et administrateur-directeur de la Société de colonisation au Mayumbe.

Il était, par ailleurs, administrateur de la Société « Exploitations agricoles et industrielles de la Biaro », de la « Bamboli cultuur maatschappij », de la « Compagnie industrielle des bois et plantations du Kasai » (Giboplanka) et de la Société forestière et commerciale du Congo belge » (Forescom).

Ces fonctions l'amènèrent à reprendre contact, à plusieurs reprises, avec le Congo.

M. Miny était titulaire de l'étoile de service en or et à 2 raies et de la médaille commémorative du Congo. De plus, il était officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de Léopold et chevalier de l'Ordre de la Couronne.

12 mai 1966.
P. Staner.

MOERMAN (Paul-Joseph-Marie), Chef d'études au Chemin de fer du Mayumbe (Mouscron, 6.6.1872 - Courtrai, 26.3.1944). Fils de Jules-Ferdinand et de Dubois, Elise-Honorine.

Paul Moerman aidait son père entrepreneur en qualité de conducteur de travaux quand, à l'heure où Albert Thys avait surtout besoin, pour mener à bonne fin la construction du premier chemin de fer congolais, en fait de personnel blanc, « de bons conducteurs de travaux et chefs de chantier » (R.-J. Cornet, *La bataille du rail*, Brux. Cuypers, 1947, 247), il entra fort opportunément au service de la Compagnie du chemin de fer du Congo (C.C.F.C.). Il la servit en qualité de chef de chantier et surveillant du 6 mars 1896 au 12 juin 1898.

Le 6 septembre suivant, engagé pour un terme de trois ans de services et en qualité de conducteur de travaux par l'Etat indépendant du Congo (E.I.C.), il prend bord à Anvers sur le s/s *Albertville*, avec toute une équipe de techniciens placée sous la conduite d'un ancien chef de section de la C.C.F.C., Fernand Cocu. Il s'agit pour celui-ci et pour ses compagnons de s'attacher aux études définitives d'une voie ferrée reliant le Bas-Fleuve au bassin de Shiloango dont Rolin-Jacquemyns a établi les avant-projets.

Le 15 mars 1899, il passe avec toute la mission d'études de l'E.I.C. dont il fait partie au service de la Société du chemin de fer du Mayumbe qui vient de se constituer. A ce jour, il a pu, à la tête de deux Européens et d'une centaine d'indigènes, la plupart anciens travailleurs de la C.C.F.C., établir le tracé sur terrain de la voie projetée jusqu'à km 32 de ce tracé. Et ce même jour, à lieu à Boma la pose du premier rail de cette voie ferrée, en présen-

ce du vice-gouverneur général Wangermée et de toutes les autorités civiles et militaires de la capitale congolaise. La Société intéressée est représentée par son directeur Cocu, son chef de service médical, le Dr Jullien, et notre chef d'études qui assistera le représentant du Roi-Souverain dans l'assujettissement des premières éclisses.

En décembre 1900, un premier train put inaugurer les 44 kilomètres de rail posés. Le convoi comportait une locomotive, un wagon de marchandises réservé aux bagages, une voiture de première classe réservée aux Européens et une voiture de 2^e classe où les Noirs s'entassaient malgré le prix élevé du billet qui s'élevait au montant de douze centimes le kilomètre.

Moerman quitta la carrière coloniale en avril 1901. Il mourut à Courtrai le 26 mars 1944, victime d'un bombardement qui coûta la vie à nombre de ses concitoyens.

10 mai 1962.
J.-M. Jadot (†)

Archives du Ministère des Colonies, Matr. 2559. — *Mouvement géographique*, Brux. 1899, 216. — *Bull. des vétérans de l'E.I.C.*, avril 1935 et septembre 1944, ad tabulam.

MOL (VAN) (*Marie*, kloosternaam: Zuster *Maurilla*), Missionaris der Zusters van Liefde (Lebbeke, 26.2.1875 - Ndekeshu, 10.10.1947). Dochter van Charles en van Sanders, Sophie.

Zuster Maurilla trad in de Congregatie der Zusters van Liefde van J. en M. te Gent op 9 april 1894 en werd geproest op 28 augustus 1895. Toen in 1896 de droeve mare kwam van het overlijden van Zuster Marie-Godelieve Rijchebusch, die op 25 jarige leeftijd als slachtoffer was gevallen van een tropische ziekte, drong Zuster Maurilla aan om haar plaats te mogen innemen. Dit werd haar toegestaan en zij vertrok op 4 juli 1897 met 4 medezusters; dit was de 6^e karavaan Zusters van Liefde die naar Kongo vertrokken (25 missionarissen waren haar reeds voorgedaan). Twee van haar gezellinnen, Zuster Hugoline en Zuster Pancrace stierven reeds in 1899 terwijl Zuster Tatienne in ditzelfde jaar door gezondheidsredenen gedwongen werd naar Europa terug te keren. De pionierstijd eiste een hoog percentage aan slachtoffers; dit verminderde de ijver der overblijvenden niet, integendeel, het spoorde hen aan tot het uiterste te gaan.

Het reizen was in 1897 heel wat anders dan nu. De tocht van Lage Kongo naar Kasai ging met heel wat last en ook heel wat avonturen gepaard: rivieren moesten doorkruist op de rug van negers, soms mikten vijandige stammen hun vergiftige pijlen op het gezelschap, overal lag het gevaar op de loer. Zo was ook de reis van Zuster Maurilla; na maanden kwam zij

met drie Zusters in Luluaburg aan, alwaar de ontvangst aan hartelijkheid niets te wensen overliet. Zij was zo gelukkig de klas van Zuster Marie-Godelieve te mogen overnemen en ze ging aan het werk.

In de 51 jaren dat Zuster Maurilla in de Kasai gewerkt heeft, verbleef zij achtereenvolgens 30 jaar in Luluaburg, de bloeiende missiepost van de Kasai, enige jaren in St-Trudon bij Lusambo, waar de vooruitgang sterk belemmerd werd door de verschrikkelijke slaapziekte, om daarna tot aan haar dood te verblijven in het afgelegen, armoedige Ndekeshu. Duizenden kinderen, meisjes en vrouwen heeft zij de eerste beginselen bijgebracht van de beschaving; zij heeft geprobeerd ze te leren lezen, schrijven en werken, ze heeft hen voorbereid tot het H. Doopsel en de H. Communie; de vrouwen en meisjes heeft ze de principes van het kristelijk huwelijk leren kennen en belevend. Zij heeft zich uitgesloofd, dag en nacht, om haar mensen omhoog te helpen; het heeft haar vermoedelijk heel wat hoofdbrekens gekost om de orde onder dat volkje te bewaren en menige keer zal zij de wijsheid van Salomon nodig gehad hebben. Maar het ging allemaal. Zij scheen ervoor in de wieg gelegd om te commanderen en te leiden maar het was vooral haar vurige ziel, haar warm hart dat veroveringen deed: nooit telde zij de kost en de zorgen, nooit aarzde zij tegenover de moeite. Haar mensen voelden dit en zij gingen dan ook tot haar als kinderen tot hun moeder.

Toen zij 50 jaar in Kongo werkzaam was, werd in juli 1947 dit jubileum plechtig gevierd. De oversten van de 5 bijhuizen van de Kasai werden uitgenodigd en de Zwarten deden hun best om hun „Zuster” te viëren. Na die triomfdag kwam het lijden: Zuster Maurilla werd ziek. Zij werd naar Elisabethstad overgebracht waar radiumbestraling werd beproefd. Na enige weken keerde zij naar Ndekeshu terug, hopende er nog lang te kunnen werken; maar de Heer had het anders bestemd: na enige maanden van groot lijden overleed Zuster Maurilla op 10 oktober en werd zij in haar geliefde Ndekeshu ter aarde besteld. Eenmaal slechts in die 51 jaren was zij naar haar vaderland teruggekeerd. Nu zou zij voor altijd rusten in het zwarte land, dat haar zo dierbaar was.

7 november 1957.
[W.R.] Marie-Godelieve Billiau.

Archief van de Zusters van Liefde te Gent.

MOLITOR (*Antoine*), Missionnaire Jésuite (Hobscheid, Grand Duché de Luxembourg, 18.12.1866 - Lemfu, 3.5.1951).

Antoine Molitor entre au noviciat d'Arlon le 26 avril 1891. Destiné à la mission du Kwango, il s'embarque à Anvers le 13 juin 1900. Il réside

d'abord à Kisantu, où, sans être du métier, il effectue le montage et procède à la mise en marche de l'imprimerie, qui vient d'arriver de Belgique. Peu après, il exécute le tirage du premier numéro du mensuel *Nitembo Eto*, qui paraît le 1^{er} juillet 1901.

Envoyé à Kipako, il trace avec les PP. Jean Swannet et Joseph Markiewicz le tronçon de route carrossable qui relie Kindwala à cette mission. Il est finalement déplacé à la mission de Lemfu, en 1908, et ne la quittera plus. Il y construit le petit séminaire en 1922-1923.

Il est en quelque sorte l'homme de tous les métiers: imprimeur, mécanicien, menuisier, maçon, cordonnier, horloger, forgeron, planteur, éleveur... Pendant plus de 40 ans, il dirige une grande chorale d'enfants et d'adultes à la procession annuelle du St-Sacrement et escalade au moins deux fois par jour les marches du jubé de l'église pour entonner les chants liturgiques et les accompagner à l'harmonium.

Trois fois seulement il rentre dans sa patrie, en 1903, 1911 et 1922, pour ne plus quitter ensuite la colonie jusqu'à sa mort. Une inlassable bonne humeur lui assure l'amitié de tous ceux qui l'approchent, Blancs et Noirs. Les premiers ne le connaissent généralement que par le surnom bien sympathique de « mon oncle » que ses confrères se plaisent à lui donner, les seconds l'appellent « Mfumu Marto ».

Il meurt d'artériosclérose peu après son jubilé de cinquante ans de Congo. Il s'éteint doucement à la fin d'un mois de paralysie presque totale. Il repose au cimetière de Lemfu aux côtés du P. René Butaye, fondateur de cette mission.

16 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Jezuïetenmissies, 1950, blz. 97, 261-264; 1951, blz. 220. — *Jezuïeten*, 1950, september-oktober, blz. 29-30.

MOLS (*Isidoor-Achiel*), Missionaris van Scheut (Herentals, 6.9.1880 - Liedekerke, 11.12.1963). Zoon van Martinus en van Hermans, Maria-Theresia.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Herentals trad hij in 1899 in het noviciaat te Scheut en legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1900. Priester gewijd op 16 juli 1905, vertrok hij op 7 september 1905 naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. Zijn vormingsjaar bracht hij door te Kangu, in Mayumbe, waar hij instond voor de verpleging van de zieken in het hospitaal en les gaf in de catechistenschool. Op 16 september 1906 verliet hij Kangu om zich naar Nieuw-Antwerpen te begeven, waar hij de 22^e oktober aankwam. In november werd hij aangeduid om met P. Lemaire de Sint-Jansbergmissie te gaan stichten te Bokumbi, bij de Ngombe, Na een eerste

voorlopige installatie te Bokumbi, werd de missie definitief opgericht te Bosu Modanda, in september 1908. Doch de 22^e november 1909 moest hij Bosu Mosanda verlaten om naar Nieuw-Antwerpen terug te keren en vandaar naar België. Hij arriveerde te Scheut op 1 april 1910. Hier nam hij het ambt waar van hulpprokureur voor Kongo, tot hij op 16 november 1912 zou afreizen naar het apostolisch vikaariaat van Zuid-West-Mongolië. Na eerst onder-toor geweest te zijn te Ingkiangyaotze en te Siaohanyingtze, werd hij in 1914 pastoor te Hokiak'ouloan. Op het einde van 1918 keerde hij naar België terug en gedurende vele jaren deed hij te Scheut dienst als hulpprokureur. De laatste maanden van zijn leven bracht hij door in het ziekenhuis te Liedekerke, waar hij op 11 december 1963 overleed.

Public.: Brief in: *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 101-102.

8 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Kangu, Nieuw-Antwerpen, Bosu Modanda. — *Nouv. de la Congr.* nr. 7, 19. — *Chronica Congr.* nr. 94, 178, 226, 227, 290, 327. — *Missiën van Scheut*, 1905, blz. 191; 1906, blz. 214, 232; 1907, blz. 284, 285; 1908, blz. 70-71; 1910, blz. 38; 1941, blz. 14; 1964, nr. 2, blz. 38. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1910, blz. 90. — Dieu L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 195. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1023. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1073.

MOLS (*Joseph*), Jésuite (Anvers, 7.7.1885 - Eegenhoven-Louvain, 9.7.1961).

Après ses humanités au collège d'Alost et deux années d'études universitaires aux facultés de Namur, il entre chez les Jésuites au noviciat d'Arlon, le 23 septembre 1905. Il fait sa philosophie à Stonyhurst en Angleterre, puis revient aux facultés de Namur pour y exercer pendant deux ans les fonctions de surveillant. Au cours de ses études théologiques, qu'il fait à Louvain, il reçoit l'ordination sacerdotale, le 20 mars 1917.

A partir de 1918, il réside de nouveau à Namur, mais cette fois comme préfet de discipline. En 1923, il est chargé de la direction et de la surveillance des chantiers du collège St-Paul de Godinne, qui sera inauguré en 1927. Il y demeure ensuite encore cinq ans, pendant lesquels il est responsable d'abord de l'entretien et du ravitaillement et ensuite comme préfet de la discipline des grands pensionnaires. En 1932, il se trouve à la résidence du Gesù à Bruxelles, y exerçant le ministère de la prédication et des confessions. En 1934, il est à Louvain comme aumônier de l'Aucam (Association universitaire catholique d'aide aux missions).

L'année suivante, il est envoyé à Léopoldville au Congo pour y ouvrir avec les Pères Moers et Coméliau une résidence des Jésuites. La Com-

pagnie de Jésus ayant accepté d'établir un collège dans la capitale congolaise, c'est le P. Mols qui est chargé de l'ériger. Il va consacrer à cette entreprise quelque 25 ans de travail acharné, faisant surgir du sol, en collaboration avec l'architecte Popijn et l'entrepreneur Crombez, tout un complexe d'imposantes constructions: le secteur des classes, la maison des Pères, la grande salle, la bibliothèque, le bassin de natation, l'internat, la résidence des Frères Maristes, le « domaine scout », la salle de gymnastique, l'aile des sciences, le quartier des domestiques, les habitations des professeurs laïques.

Le 31 octobre 1945, il est nommé recteur du collège qu'il a construit et qui portera désormais le nom de « collège Albert ». Il en restera recteur jusqu'en 1952. De 1952 à 1954 il dirige la construction des deux premiers grands bâtiments de l'université Lovanium à Kimwenza.

Pendant les dernières années qu'il passe à Léopoldville, il construit encore à Kimwenza la maison de retraites « Manresa » qui est inaugurée en janvier 1959. Mais, quelques jours plus tard, il est brusquement terrassé par une grave maladie, qui impose le retour immédiat et définitif en Belgique. Deux ans plus tard, après beaucoup de souffrances, il meurt paisiblement au scolasticat d'Eegenhoven près de Louvain.

Le P. Mols n'était pas seulement un grand bâtisseur, mais aussi et surtout comme recteur, un éminent éducateur. Il comprenait d'une manière exceptionnelle l'importance, en matière d'éducation, de la coopération libre des élèves, la nécessité aussi de la collaboration des parents avec les professeurs. Il multipliait les contacts avec les familles et un grand nombre de personnalités de la capitale du Congo. Sa pénétration d'esprit, son énergie, son entregent lui procuraient de nombreux amis et collaborateurs, avec lesquels il organisa, entre autres, les « Conférences de Kalina », qui seraient prolongées par d'autres activités culturelles.

Il institua une bibliothèque publique, qui serait pour lui un des meilleurs moyens d'apostolat auprès des coloniaux. Il fit construire par le P. Comélieu le poste émetteur de Radio-Léo, qui lança sur les ondes son premier appel dès le 3 janvier 1937 et qui était appelé à rendre tant de services, en particulier durant la guerre. C'est de ce poste que le gouverneur général P. Ryckmans adressa son premier message de guerre au Congo et à la Belgique en mai 1940.

En de rares occasions on pouvait se rendre compte que cet homme d'action, payant sans cesse de sa personne, était surtout un homme de foi robuste, misant à fond, non pas sur les choses terrestres, mais sur Dieu. C'est surtout dans les deux dernières années de sa vie, parti-

culièrement éprouvées, que cette foi s'est manifestée.

2 février 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1962 n° 4, août, p. 26-31. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

MOMMENS (Juul), Missionaris van Scheut (Keerbergen, Brab., 27.4.1890 - Tielen-Sint-Jaak, 18.2.1955). Zoon van Cornelius en van Storms, Marie-Josephine.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten en aan het kollege te Herentals trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 25^e juli 1914 werd hij priester gewijd. Na het uitbreken van de oorlog week hij uit naar Engeland. In juli 1915 kwam hij als brankardier naar het Belgisch front. Tenslotte kon hij op 7 juli 1916 uit Lissabon naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor de apostolische prefektuur van Kasai en arriveerde de 23^e oktober te Lulua-burg. Zijn vormingsjaar bracht hij door te Hemptinne, waar hij ook als reispatser benoemd werd. In september 1927 werd hij er overste van de missie. Toen hij in maart 1930 voor een rustperiode in België terugkwam, legden de oversten te Scheut beslag op hem: hij werd benoemd tot socius van de novicenmeester en op 1 juli 1931 tot novicenmeester. Dit ambt bleef hij uitoefenen tot 1936, toen hij provinciaal overste benoemd werd voor Kasai en op 9 oktober naar Kongo mocht teruggaan. In samenwerking met Mgr A. De Clercq en vanaf 1938 met Mgr J. Demol, spande hij zich in om de bloeiende Kasaimissie tot nog grotere bloei te brengen en verder uit te breiden. Op 20 maart 1941 werd hij voor een nieuwe term van vijf jaar in zijn ambt van provinciaal overste bevestigd. Intussen had Mgr Demol hem aangeduid als vicarius delegatus. In 1946 werd hij visitator van de inlandse Broeders en Zusters en inspekteur van de bouwwerken in het vikaariaat. Hij bleef raadslid van de nieuwe provinciaal overste en werd door de confraters verkozen om als afgevaardigde van Kasai deel te nemen aan het algemeen kapittel te Scheut. Hij bleef slechts korte tijd in België, van april tot 28 oktober 1947, en toen Mgr Demol om gezondheidsredenen zijn ontslag indiende als apostolisch vikaris, werd P. Mommens aangesteld om als administrator apostolicus het interim waar te nemen. In 1949, na de benoeming van Mgr B. Mels, werd hij overste te Tubeya. Bij de verdeling van het vikaariaat, behoorde hij tot dit van Kabinda en hij bleef overste te Tubeya. Hij overleed te Tielen-Sint-Jaak op 18 februari 1955.

Eretekens: ridder in de Kroonorde.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 156-157; 1928, blz. 80-82. — *Missions de Scheut*, 1920, blz. 22; 1922, blz. 213-214. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 156-157.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* nr. 2; 15, 19, 22, 23, 27. — *Chronica Congr.* nr. 7; 57, 67, 69, 99, 113, 123, 124, 131, 133, 136, 156, 176, 191, 221, 222. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 278; 1929, blz. 262; 1931, blz. 215; 1932, blz. 310; 1936, blz. 348; 1938, blz. 355; 1947, blz. 143; 1948, blz. 150; 1950, blz. 239; 1955, blz. 117. — *Annalen van Sparrendaal*, 1916, blz. 191. — *Bull. Union Miss Clergé*, 1937, blz. 23; 1947, blz. 87; 1948, blz. 11; 1955, blz. 149. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 238. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 205.

MONDAINI (Gennaro), Professeur, associé de l'ARSOM (Venise, 6.2.1874 - Rome, 2.2.1948).

Gennaro Mondaini fut un grand savant. Toute sa vie fut consacrée à la science; il la servit par la parole et par la plume, sans se départir un seul jour, peut-on dire, de cette noble tâche.

Il enseigna à l'Université de Rome et dans de nombreuses autres écoles; il y forma des légions d'élèves. Son enseignement était vivant, captivant, car il mettait dans ses leçons une profonde conviction et il les marquait de l'originalité de son esprit.

Ses publications sont pour ainsi dire innombrables: livres, articles de journaux, articles de revues se succèdent de façon continue au cours de son existence. Sa bibliographie comprend plus de 250 travaux de toute nature. Il ne déposa la plume, littéralement, que la veille de sa mort: elle le surprit en plein travail.

Il avait acquis dans son pays et même à l'étranger une réputation considérable. Plusieurs de ses ouvrages furent traduits en français, telle, notamment, sa célèbre *Histoire coloniale de l'époque contemporaine*.

Il s'était spécialisé dans l'étude de l'histoire coloniale et dans celle du droit colonial. Mais il aborda bien d'autres sujets encore, spécialement des sujets d'économie politique.

C'était un colonial convaincu. La revue *Africa* de Rome vient de lui consacrer un article remarquable, dû à la plume de Mattia Minnini. J'en détache ce passage qui caractérise parfaitement la position prise par Mondaini au sujet de la colonisation:

« Il est à noter qu'à l'encontre de l'anticolonialisme socialiste de Kautsky, Mondaini a toujours nié l'existence d'un conflit idéologique entre le socialisme et la politique coloniale. Il considérait la colonisation non seulement comme un phénomène essentiel à l'économie capitaliste, mais aussi comme un facteur important de l'évolution économique des classes prolétariennes, un instrument de développement et de progrès pour celles-ci.

Il le dit et l'écrivit en toutes occasions. Il l'exposa clairement dans un ouvrage: *Politique coloniale et socialisme* (Rome, 1911), qui servit de prélude à un cours d'histoire et de législation coloniales italiennes qu'il donna à l'Université de Rome durant l'année académique 1911-1912 et qui constitue un document vraiment fondamental en la matière. Il considérait l'expansion italienne en Afrique comme une œuvre d'élévation civile de populations encore barbares, autant qu'une nécessité vitale pour l'Italie prolétarienne. Il défendit ces idées en tous temps, sans s'en écarter jamais. »

Animé de semblables sentiments, il n'est pas étonnant qu'il ait ressenti avec douleur la perte, par sa Patrie, de ses colonies. Aussi passa-t-il les dernières années de sa vie à lutter pour faire effacer cette conséquence de la guerre. A cet effet, il écrivit plusieurs études et mémoires pour mettre en relief les mérites de l'œuvre coloniale de l'Italie en Afrique.

Il concluait une de ces études qu'il présenta au Congrès d'études coloniales en 1946, sur la politique indigène, par ces nobles et courageuses paroles:

« Si la politique coloniale du passé est la meilleure des garanties qu'un pays puisse donner des assurances pour l'avenir en cette matière, aucun doute ne peut surgir au sujet de l'honnêteté de la politique indigène de l'Italie, sur ses aptitudes naturelles, reconnues par l'Histoire, à conduire heureusement des populations de civilisation inférieure qui lui sont confiées à la vie de progrès civils et économiques; à promouvoir avec le temps leurs capacités à se gouverner et à s'administrer elles-mêmes, à s'émanciper aussi (sans courir le danger de retomber dans la barbarie) de la tutelle coloniale, pour entrer dans la famille des peuples libres et souverains. »

Peu de jours avant sa mort, à l'initiative du Centre d'études coloniales, il avait prononcé à l'Athénée de Florence un discours sur *Les colonies et le plan Marshall*. Et, singulière coïncidence, le jour de sa mort, il devait donner à Rome une conférence sur *Disoccupazione, emigrazione e colonia*.

Je m'en voudrais de ne pas aussi relever avec quelle ardeur il défendit, dans ses œuvres et dans ses écrits, les droits des populations indigènes. Il était, en effet, un adepte d'une politique coloniale marquée de l'esprit le plus humain.

Il avait, notamment, consacré un livre, dont il fut rendu compte à l'Institut royal colonial Belge par M. Rolin: *L'Evoluzione del Lavoro nelle Colonie*, et dans lequel il exposait avec une franchise totale ses idées en la matière.

Après le savant, je voudrais célébrer l'homme, l'ami.

Par l'Institut colonial international, dont il était un des membres les plus éminents, j'eus

l'honneur d'être beaucoup en rapport avec cet homme éminent.

Il était captivant par l'ensemble des qualités morales qui émanaient de toute sa personne : sa sincérité, sa droiture, son affabilité, son obligeance. Il se donnait pleinement et sans réserve à ses amis, et dans chacune de ses lettres — il écrivait beaucoup et facilement — il laissait déborder son cœur.

C'était d'ailleurs un lyrique.

Il savait improviser des discours qui étaient des chefs-d'œuvre de poésie et d'élévation morale. Comme son esprit et son cœur baignaient naturellement dans les préoccupations les plus nobles, il portait tous les sujets qu'il abordait sur les plans les plus élevés de la conscience humaine.

Gennaro Mondaini conquist en 1897 son doctorat ès lettres à l'Université de Florence, où enseignaient alors les Villari, Rajna, Tocco, Mazzoni, Vitelli Marinelli et Puini, qui faisaient alors l'honneur de cette Université. Plus tard (en 1902), il prit aussi le grade de docteur en droit à l'Université d'Urbino, alors qu'il occupait la chaire d'histoire au Lycée de la même ville.

Dans l'intervalle, Mondaini avait approfondi l'étude de l'histoire, de l'économie politique et de la sociologie, pour lesquelles il avait une prédilection. Il suivit à cette fin les cours des Universités de Leipzig et de Berlin (1897-1898), grâce à la réception d'une bourse d'études. Dans ces Universités, il fit la connaissance de plusieurs professeurs célèbres et notamment de Ratzel, le plus grand géographe anthropologue de l'époque. Le jeune sociologue italien jouissait déjà alors d'une renommée sympathique pour avoir publié en 1897 un volume sur la *Questione dei negri nella storia e nella società nord-americana* (Question des nègres dans l'histoire et la société de l'Amérique du Nord). Les leçons qu'il reçut dans ces deux Universités l'orientèrent vers les problèmes de l'expansion coloniale, désormais à l'ordre du jour en Allemagne.

Après avoir enseigné pendant neuf ans l'histoire et la géographie dans les écoles moyennes du Royaume (à Urbino, à Potenza, à Pavie) et, à l'Université de Pavie, en qualité de privat-docent, l'histoire et la politique coloniales, chaire nouvelle créée pour lui, en dépit d'une vive opposition au Conseil supérieur de l'instruction publique, qui refusait de reconnaître à cette branche un caractère de discipline autonome, Mondaini fut, en 1907, appelé, à la suite d'un concours public, à enseigner, en qualité de professeur ordinaire, l'histoire commerciale et coloniale au nouvel Institut supérieur des études commerciales, coloniales et actuelles de Rome (aujourd'hui Faculté des études économiques et commerciales de l'Université de Rome).

Depuis lors, il poursuivit sans interruption, jusqu'à sa mort, ses leçons d'histoire économique et de droit colonial, comme professeur ordinaire de cette Faculté, et par intermittence comme chargé de cours à la Faculté de droit et des sciences politiques; il donna également des cours coloniaux à l'Institut naval supérieur de Naples et à la Faculté de l'économie et du commerce de l'Université parthénopéenne.

Mondaini fut l'un des premiers colonialistes d'Italie; il défendit le colonialisme du haut de la chaire, par le livre, par la revue et par le quotidien, dans le domaine scientifique et didactique, ainsi que dans le domaine politique (au sein des partis mêmes qui étaient opposés par principe à l'expansion coloniale).

Membre fondateur de l'Institut colonial italien, il dirigea, pendant les trois premières années (1907-1910), la *Revue coloniale*, qui est son organe; il fut tour à tour conseiller central, secrétaire général et vice-président dudit Institut pendant plus de vingt ans (1907-1928).

Il était membre de l'Institut colonial international et de l'Institut royal colonial belge, membre correspondant de la « Regia Accademia dei Georgofili » (Académie royale des amis de l'agriculture) et d'autres sociétés savantes italiennes et étrangères.

Il consacra, en outre, une partie de son temps (pendant une trentaine d'années) à des services publics s'occupant d'enseignement, d'éducation et d'assistance; il fut, entre autres, assesseur de l'instruction publique dans les communes de Pavie et de Rome; et lorsqu'une loi institua le patronage scolaire de la ville de Rome, il en devint le premier président et l'organisateur.

Il est l'auteur d'innombrables publications, — plus de deux cents dans le seul domaine scientifique, — qui comprennent des volumes, des monographies, des études et des notes diverses; certaines ont été traduites en des langues étrangères et l'une: *Manuale di storia e legislazione coloniale del Regno d'Italia* (Manuel d'histoire et de législation coloniales du royaume d'Italie), lui a valu, en 1934, le prix royal de la « Regia Accademia dei Lincei » (Académie des Sciences). Aussi, son œuvre scientifique, qui traite des sujets les plus variés (histoire, économie politique, droit), constitue pour les écoles et pour ceux qui se livrent à l'étude des questions coloniales, en Italie et à l'étranger, une des plus grandes sommes de renseignements des quarante premières années du siècle.

Publications principales: *La questione dei negri nella storia e nella società nord-americana* (Torino, 1898). — *La sfera d'influenza nella storia coloniale e nel diritto* (Firenze, 1902). — I moti politici del '48 e la setta dell'Unità Italiana in Basilicata (*Biblioteca storica del Risorgimento italiano*, série III, vol. IX-X, Roma, 1902). — *Le origini degli Stati Uniti d'America* (*Collezione storica Villari*, Milano, 1904). — *Nuova luce sul moto milanese del 6 febbraio 1853* (Pavia, 1905). — *La costituzione federale australiana* (Pavia, 1907). — *Politica coloniale e socialismo* (Roma, 1911). — *Storia colo-*

niale dell'epoca contemporanea. Parte I: La colonizzazione inglese (Firenze, 1916). — *La colonisation anglaise* (trad. di G. Hervé, vol. 2 Paris, 1920). — *L'assetto coloniale del mondo dopo la guerra* (Bologna, 1921). — La politique coloniale italienne par rapport aux us et coutumes indigènes (Rapport à la session de Rome, 1924 de l'Institut colonial international. *Compte rendu de la Session 1924*, tome II, Bruxelles, 1924). — *Storia e legislazione coloniale del Regno d'Italia*, vol. 2, Rome, 1924-1927 e riveduta col titolo: *La legislazione coloniale italiana nel suo sviluppo storico e nel suo stato attuale* (Milano, 1941, vol. II). — *L'evoluzione del lavoro nelle colonie e la Soc. delle Nazioni*, Padova, 1931 (di quest'opera in collaboraz. con l'on. Cabrin, è esclusivamente del prof. Mondaini, la Parte I: *L'evoluzione del lavoro nelle colonie*). — *Colonie e corporativismo* (Relazione all il congresso di studi coloniali, Napoli, 1934). — *La legislazione coloniale italiana nel suo sviluppo storico e nel suo stato attuale: 1881-1940*, Milano, 1941, vol. 2). — *Moneta, Credito, Banche attraverso i tempi* (Roma, 1942). — Voci molteplici di soggetto storico coloniale redatte par la *Enciclopedia Italiana* e da questa pubblicate (fra le più importanti le seguenti: America anglo-sassoni, vol. II; Australia, vol. V; Britannico impero, vol. VII; Canada, vol. VIII; Colonizzazione (moderna e contemporanea), vol. X; India, vol. XXVI; Sud-Africa, vol. XXXII, ecc.) e pel Nuovo Digesto italiano (fra le più importanti le seguenti: Colonia, Eritrea, Libia, Somalia Italiana, Occupazione coloniale, Sfera d'influenza, Protettorato coloniale, ecc.).

16 septembre 1957.

O. Louwers (†)

MONNENS (Théodore) (Mgr), Jésuite, protonotaire apostolique a.i.p. envoyé extraordinaire du St-Siège en Ethiopie (Opitter, 13.4.1891 - Addis Abeba, 14.10.1956).

Théodore Monnens commence ses humanités au collège épiscopal de Bree et les achève au petit séminaire Saint-Roch de Ferrières. Après deux années d'études philosophiques à St Trond, il entre au noviciat des Jésuites à Arlon le 23 septembre 1912, avec l'espoir d'être envoyé aux missions.

La première guerre mondiale ayant éclaté, il est envoyé à Gemert en Hollande pour y compléter durant une année sa formation philosophique. En septembre 1915, il est mobilisé comme brancardier de l'armée belge et rejoint le front de l'Yser en mars 1916. Vers la fin de 1917, il est libéré du service militaire en même temps que deux autres Jésuites brancardiers, les PP. Jean-Baptiste Beckers et Edmond D'Hooze. Tous trois sont transférés au service de la colonie en tant que missionnaires et, en compagnie du P. Arthur Pirsoul, ils arrivent à Kisanu le 22 janvier 1918. Sans encore être prêtre, le P. Monnens y est chargé de la formation des catéchistes et de la direction de l'imprimerie de la mission. Le 4 octobre 1920, il rentre en Belgique pour y faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale à Louvain le 26 août 1923.

A l'encontre de son désir très vif de retourner au Congo, il est nommé professeur de missiologie à Louvain, et plus tard, en 1936, également à l'université pontificale Grégorien-

ne de Rome. Le travail intellectuel intense ne l'empêche pas de garder le contact avec la réalité et d'enthousiasmer le milieu universitaire pour l'œuvre missionnaire.

Afin de se documenter davantage sur les problèmes des missions africaines, il entreprend en 1932-1933, en compagnie du P. Gaston Van Bulck, un voyage d'études à travers l'Afrique occidentale et centrale, de Dakar à Albertville, des Grands Lacs à Léopoldville. Tandis que son confrère se livre à des recherches ethnologiques et linguistiques, le P. Monnens s'attache à étudier l'évolution des missions, le développement du clergé autochtone et plus spécialement le problème épineux de la pénétration musulmane.

Se trouvant à Rome quand la guerre éclate en mai 1940, il prévoit que non seulement son activité va être fort réduite, mais que, peut-être pour longtemps, il ne pourra reprendre son enseignement en Belgique. Aussi obtient-il de ses supérieurs de quitter l'Italie et de se mettre à la disposition de la mission de Kisanu. Passant par la France et l'Espagne, il gagne le Portugal où il s'embarque pour arriver au Congo le 18 septembre de la même année. Il est aussitôt attaché à la station de Ngidinga et y exerce le ministère pastoral.

A peine six mois plus tard, il est envoyé à Costermansville (Bukavu) pour y reprendre provisoirement la direction du collège que les Pères Blancs ont commencé pour assurer l'enseignement aux enfants des coloniaux. Avec l'aide de l'architecte Nef, il y entreprend la construction du collège Notre-Dame de la Victoire. Il est difficile de se figurer ce que ce nouvel établissement a exigé d'esprit d'initiative et d'endurance: on était en pleine guerre, les matériaux de construction devaient être amenés en partie d'Afrique du Sud, les études organisées avec un personnel insuffisant et les livres rassemblés d'Angleterre, du Canada et du Proche-Orient. Tout cela fut réalisé avec une patience, une ténacité et un sens des réalités peu communs. En juin 1945, le P. Monnens peut écrire dans son rapport au P. Provincial de Belgique que le collège est achevé et qu'il est prêt à le céder à un nouveau recteur non plus improvisé comme lui, mais «de profession».

Alors même qu'il entrevoyait déjà avec espoir l'éventualité de son retour à la vie modeste de missionnaire de brousse, il se voit imposer une tâche encore bien plus difficile que celle de recteur ou de bâtisseur. La guerre est terminée et le Saint-Siège cherche un rapprochement diplomatique avec l'Empereur d'Ethiopie. C'est au P. Monnens qu'est réservé le rôle de conciliateur. En date du 18 août 1946, il est nommé envoyé extraordinaire de Sa Sainteté le Pape auprès de Sa majesté impériale Haile Sélassié, avec la dignité de protonotaire apostolique. A son arrivé dans la capitale éthiopienne, vers le

15 janvier 1947, il est accueilli par le secrétaire privé de l'Empereur, qui le conduit dans une voiture de la cour à une résidence qu'on a préparée et qu'il appellera dans la suite « ma prison dorée ». Il y passe dix ans en quelque sorte dans la solitude et aux prises avec des problèmes d'importance majeure des plus délicats, sans qu'on se doute en Belgique ou au Congo du travail compliqué et épuisant qu'il y accomplit.

Le 10 octobre 1956, le Père Recteur du collège universitaire d'Addis Abeba expédie un cablogramme en Belgique annonçant le décès de Mgr Monnens, survenu au cours d'une intervention chirurgicale. Une lettre apporte ensuite quelques détails fort laconiques sur la maladie qui l'a conduit à la tombe: phlébite, puis douleurs intestinales violentes.

Le P. Prévost, Jésuite canadien du collège universitaire, qui l'a spécialement connu, rend de lui un témoignage bref, mais qui en dit long: « Pendant dix ans, il s'est appliqué à une tâche fort ingrate, que peu d'hommes auraient pu entreprendre. Au lendemain de sa mort, 4 Sœurs Franciscaines ouvraient à Addis Abeba une école pour 400 filles. C'est grâce à l'appui énergique de Mgr Monnens qu'elles ont pu en deux mois de temps organiser toute l'affaire. Ce fut son dernier travail ».

Publications: *Franciscus Xaverius, de missieheraut*, Leuven, Xaveriana 1924. — *Nieuw Afrika*, Leuven, Xaveriana, 1925. — *Student en Missie*, Bode van het H. Hart, Alken, 1923.

25 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1957 n° 1, p. 21-23. — *Jezuïeten*, 1956, novembre-décembre, p. 200, 201-204. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

MONTECHI (*Gualterio-Demostene-Gaetano-Ernesto*), Officier de la Force publique (Florence, 10.1.1870 - Mtoa, Albertville, 3.2.1900). Fils de Germano et de Ricci, Elisa.

Son père était secrétaire de la Cour des comptes italienne. A l'âge de dix-sept ans, Montechi entre à l'Ecole militaire de Florence; en mars 1890, il est sous-lieutenant au 12^e régiment des bersaglieri. Après avoir pris part à la malheureuse campagne d'Abyssinie de 1895-96, en qualité de lieutenant, il demande et obtient la démission de son grade en septembre 1898. Le 6 mars 1899, il s'engage pour trois ans comme lieutenant de la Force publique de l'E.I.C. et débarque à Boma le 27. Désigné pour la province Orientale, il arrive, le 19 juin 1899, aux Falls, d'où il repart presque aussitôt pour rejoindre le capitaine Hecq, à Mtoa, près d'Albertville, en vue de renforcer, avec son chef, l'expédition que projette Dhanis contre les révoltés de Kabambare. Ceux-ci, après avoir essuyé plusieurs défaites de la part des troupes

de l'Etat et erré à travers la région, se sont finalement retranchés à Baraka, où ils ont établi trois bomas, et à Kaboge. Pour les en déloger et sur ordre de Dhanis, Hecq et Montechi, accompagnés de trois sergents européens et de trois cent dix-huit Noirs, vont se joindre aux troupes de Hennebert et de Verhellen qui ont déjà infligé une sanglante défaite aux révoltés à Sungula. C'est là que se concentrent les troupes de l'Etat avant de marcher sur Baraka. Le départ de l'importante colonne a lieu le 28 septembre. Sous le commandement de Hennebert, treize autres Blancs, dont le lieutenant Montechi, encadrent l'expédition qui comprend quelque huit cent cinquante fusils, deux cents porteurs et quatre cent cinquante femmes. Le 6 octobre, la colonne atteint Simiangulu, village situé à quelques kilomètres au sud de Baraka, dans le golfe de Burton (lac Tanganika). Elle a dû vaincre maintes difficultés provenant tantôt de l'aridité du pays, tantôt de l'état marécageux du sol. Plus tard, Verhellen, dans une lettre adressée aux siens, décrit cette route comme « épouvantable, jonchée de squelettes, de cadavres dont l'état disait que les révoltés y avaient tout saccagé, tout détruit, tout tué. »

Le lendemain, 7 octobre, la colonne reprend sa marche et atteint la Tambalo, sur les rives de laquelle les révoltés la guettent, cachés dans les hautes herbes. Les soldats, malgré la surprise, se déploient rapidement et répondent d'abord par des feux de salve à la fusillade des mutins, puis se ruent à la baïonnette sur l'ennemi qu'il mettent en déroute. Mais il ne s'est agi là que de la garnison d'un seul boma; celles des deux autres sont restées dans le village de Baraka où elles étaient installées. L'un des retranchements est emporté le jour même et le dernier tombe le lendemain, 8 octobre. Shanguvu, et l'ancien sergent de la Force publique un des principaux chefs de la rébellion, a pu échapper au désastre avec une centaine d'hommes armés et s'est retiré à Kaboge. Il est poursuivi par les troupes de l'Etat qui mettent en pièces ses partisans, au nombre de deux mille, au cours d'un combat de quatre heures, dans lequel Shanguvu lui-même et plusieurs autres chefs sont tués.

Après la réoccupation d'Uvira, qui a lieu sans nouveau combat, le 16 octobre, Montechi regagne son poste à Mtoa, où il succombe à la dysenterie quelques mois plus tard.

Si son séjour au Congo n'a pas été de bien longue durée, il n'en reste pas moins que le lieutenant Montechi y a été mêlé, dès son arrivée, à un important épisode de l'œuvre de pacification menée par la Belgique et que sa tombe, qui porte le n° 3 au cimetière des pionniers, à Mtoa — abrite les restes de l'un des nombreux héros de l'épopée africaine.

Montechi était titulaire de la médaille de la campagne d'Abyssinie.

17 août 1959.

[A.E.]

A. Lacroix.

Registre matricule n° 2755. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 163. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 180.

MOORHEM (VAN) (*Jozef-Marie*), Missionaris van Scheut (Moerbeke-Waas, 3.9.1879 - Kizu, 7.4.1921). Zoon van Constant en Vandendurpel, Rosalie.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Eeklo trad hij in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 16^e juli 1905 werd hij priester gewijd en op 7 september vertrok hij naar Kongo aan boord van de *Leopoldville*. De 28^e was hij te Boma, vanwaar hij verder doorreisde naar Kangu, waar de jonge missionarissen van het apostolisch vikariaat van Kongo hun vormingsjaar doorbrachten. Op 30 september arriveerde hij te Kangu en werd er te werk gesteld als leraar in de hoogste klas van de school en als magazijnier van de missie. In december 1906 werd hij benoemd voor Kizu als reispatser, en in januari 1909, toen P. Verheyen wegens ziekte de missie moest verlaten, werd hij er overste. Hijzelf moest herhaaldelijk voor herstel naar Kangu of naar Muanda, tot hij in september 1913 op bevel van de geneesheer naar België moest terugkeren. Hij was de 28^e oktober te Scheut. Hij bracht verscheidene jaren door te Gooreind, als aalmoezenier van de Zusters Franciscanessen. Op 26 mei 1919 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Weer werd hij overste te Kizu, maar hij stierf er op 7 april 1921.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 232-238; 1908, blz. 179-181; 1909, blz. 69-70; 1910, blz. 142-143; 1922, blz. 213. — *Miss. Catb.* (Lyon), 1906, blz. 497; 1922, blz. 487. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1906, blz. 158-160; 1908, blz. 148-150. — *Nouv. Miss. Catb. Congo*, 1907, blz. 147-148.

21 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Kizu, Boma, Muanda. — *Nouv. de la Congr.* nr. 21, 24, 28, 46. — *Missiën van Scheut*, 1905, blz. 191; 1906, blz. 28; 1907, blz. 185; 1919, blz. 143; 1921, blz. 120, 143, 158, 227. — *Missionen de Scheut*, 1957, blz. 158. — *Ann. van Sparrendaal*, 1905, blz. 239; 1909, blz. 185; 1921, blz. 144. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 85. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1037-1038. — *Corman Annuaire* 1935, blz. 407. — Dieu, L. *Dans la brousse congolaise*, blz. 178. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1093.

MORTEL (VAN DE) (*Petrus*), Broeder-missionaris van Scheut (Oplo, N. Brab., Ned., 26.1.1883 - Nijmegen, 28.6.1952). Zoon van Leonard en van Helmond, Johanna.

Hij trad in 1909 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal, begon in 1910 zijn noviciaat te Scheut en legde op 8 december 1911 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna deed hij nog een tijd dienst te Sparrendaal tot hij op 8 februari 1913 naar Kongo afreisde. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en werd bij zijn aankomst te Luluaburg, op 19 april, benoemd voor de Sint-Jozefsmissie. In juni 1923 verhuisde hij naar Ndemba, vanwaar hij op 30 juli naar België terugkeerde om zijn krachten te herstellen. Hij arriveerde de 11^e oktober 1923 te Scheut en ging de 6^e januari 1925 opnieuw scheep naar Kongo. Ditmaal werd hij naar Kabinda gestuurd, doch begin 1930 moest hij definitief naar Europa terugkeren. Hij was op 14 maart te Scheut en ging te Schilde verblijven, waar hij zich — voor zoveel zijn krachten het hem toelieten — nuttig maakte door het verzorgen van de tuin. In 1937 ging hij naar Nijmegen wonen, als hovenier van het Bisschop Hamerhuis. Daar overleed hij op 28 juni 1952.

Public.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 95.

16 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinre, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* nr. 16, 21. — *Chronica Congr.* nr. 1, 48, 90, 94, 115, 189, 191, 194. — *Missiën van Scheut*, 1913, blz. 48; 1923, blz. 44, 285; 1925, blz. 18, 44; 1930, blz. 96; 1952, blz. 157-158. — *Ann. van Sparrendaal*, 1913, blz. 72; 1915, blz. 94; 1937, blz. 225; 1952, blz. 17, 132. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 216. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65.

MOULAERT (*Georges-Brunon-Joseph-Marie*), Major général honoraire, vice-gouverneur général honoraire du Congo belge (Bruges, 19.5.1875 - Bruxelles, 17.9.1958). Fils de Alphonse-Louis et de Vanderghote, Adèle-Julie.

Entré à l'école militaire à l'âge de 17 ans, Georges Moulaert y fait de brillantes études et sort de l'école d'application (58^e promotion d'artillerie et génie) avec le grade de sous-lieutenant du génie en 1897.

Il est lieutenant aux Pontonniers et Torpilleurs en octobre 1901 quand il offre ses services à l'Etat indépendant du Congo.

Parti en janvier 1902 au Congo comme lieutenant de la Force publique, il est détaché au fort de Shinkakasa, achève les travaux de cet important ouvrage destiné à la défense du Bas-Congo et élabore des plans complémentaires au cours d'un congé en 1905.

Il s'attache au début de sa carrière à d'autres activités, notamment des expériences de télégraphie sans fil et participe en 1903 à la mission de délimitation de la frontière au nord de Manyanga.

En 1908, il est promu commissaire de district de première classe, en 1909 commandant du génie, en 1910 commissaire général.

De 1907 à 1915 Georges Moulaert, outre ses fonctions territoriales, assume la direction de la Marine du Haut-Congo; son premier souci est d'assurer la sécurité de la navigation et dans ce but il crée un embryon de service de balisage et de service hydrographique.

Il développe la flotte, équipe le chantier de Léopoldville, organise les postes à bois.

Il préconise la coordination des moyens de transport, idée de laquelle naîtront successivement la Sonatra, l'Unatra et, en 1935, l'Otraco. Dès le début de sa carrière coloniale, Georges Moulaert s'était rendu compte que « la politique des voies de communications reste le pivot de la politique coloniale ».

Dès cette époque aussi Georges Moulaert a jeté les fondements du grand Léopoldville. En 1911 déjà, il demandait le déplacement du port de Léopoldville, trop proche des Rapides et sans possibilité d'extension, vers l'amont dans la plaine de Kinshasa. Vingt ans plus tard, le port public fut déplacé à l'endroit préconisé.

En 1914, Georges Moulaert se trouve à la tête de la Marine du Haut-Congo qui participe aux opérations contre le Cameroun; au début de 1916 le Gouvernement belge le désigne pour prendre le commandement du groupe II sur le Tanganika, avec le grade de lieutenant-colonel. Dès son arrivée, il crée à proximité de l'embouchure de la Lukuga, une cale de lancement et un embryon de port capable d'abriter la modeste flottille qui remportera la victoire du Tanganika. Ce sera le noyau de la future Albertville.

En juin 1917, il rentre en France et assume le commandement du 1^{er} bataillon du 5^e régiment du génie qui prend une part active à la préparation de l'offensive de la forêt d'Houthulst. Le 20 août, étant au front de l'Yser, il reçoit notification de sa nomination au poste de vice-gouverneur général de la province de l'Equateur; en novembre 1917 il se rembarque pour le Congo.

Aussitôt arrivé à Coquilhatville, Georges Moulaert s'attaque à l'organisation administrative, à l'aménagement des centres urbains, à l'exploitation des richesses naturelles. Il visite successivement tous les centres de la province et essaie de résoudre les nombreux problèmes qui se présentent. Malheureusement, ses initiatives sont bridées par l'esprit centralisateur et bureaucratique auquel il se heurte; c'est pourquoi, en 1919, il quitte le Congo sans attendre la réunion du Conseil du Gouvernement, estimant que les gouverneurs de province n'y avaient pas la place ni l'influence revenant à leurs fonctions.

A partir de ce moment, Georges Moulaert consacre son activité à diverses entreprises industrielles congolaises.

Fin décembre 1919, il se voit confier par le ministre des colonies, Louis Franck, les des-

tinées des mines domaniales de Kilo et de Moto. Ces mines sont situées dans un pays aux trois quarts en dissidence, dépourvu de voies de communications; le mode d'exploitation est des plus primitif.

Sous l'impulsion de Georges Moulaert, la Régie s'attaque à résoudre les problèmes urgents qui se posent: les routes, les transports, le ravitaillement et les cultures, la prospection et les recherches, les installations.

L'effort principal se porte sur l'équipement routier et sur la construction d'une centrale hydro-électrique à Soleniana, inaugurée en 1924, d'une puissance globale de 1 500 CV.

En quatre années, soit de 1920 à 1924, la suppression du portage est réalisée et la Régie a construit 828 km de routes, placé de nombreux ponts métalliques, posé 345 km de lignes télégraphiques et téléphoniques, réalisé la centrale hydro-électrique de Soleniana, électrifié l'usine de broyage, développé le service médical et les prospections, amélioré l'exploitation des alluvions et des gisements éluvionnaires. Les buts que Georges Moulaert s'était assignés sont atteints ou en bonne voie.

En 1924, au retour d'un voyage d'inspection Georges Moulaert traverse le Congo pour prendre le bateau à Matadi; ce long voyage lui permet de constater la carence des transports du Haut-Congo et la crise sévissant sur le chemin de fer de Matadi à Léopoldville. Pendant cette crise des transports du Bas-Congo, la voie du Nil reliée à l'Uele grâce à la Régie, permet l'exportation du coton, du café et des produits de cette région.

Rentré à Bruxelles, Moulaert est désigné comme secrétaire général d'une commission chargée de l'examen de l'ensemble des transports de la Colonie. Il publie à cette occasion dans l'*Echo de la Bourse* un article fort remarqué, qui analyse les causes lointaines de la crise.

En 1926, la Régie industrielle des Mines d'Or de Kilo-Moto est transformée en société congolaise à responsabilité limitée; Georges Moulaert en est nommé président du comité de direction.

De nouvelles centrales sont construites, la situation des travailleurs grandement améliorée, le développement industriel poursuivi.

Georges Moulaert présidera aux destinées de cette société jusqu'en 1947.

Le 5 septembre 1928, il participe à la fondation de la S.A. Chantier Naval et Industriel du Congo (devenue CHANIC en 1958) et il siégera au conseil d'administration et au comité de direction de cette société jusqu'en 1958.

Le 1^{er} février 1929 Georges Moulaert participe à la fondation de la société Symaf où il est désigné comme président du conseil d'administration. Le 29 janvier 1932, il est parmi les fondateurs de la société Symétain dont il

assumera la présidence à partir du 25 novembre 1937 et il restera dans ces deux conseils d'administration jusqu'à son décès.

En 1935, Georges Moulaert visite Kalima qui est au début de son exploitation minière; la route Kindu-Kalima est à peine ouverte, le lotissement de la localité est médiocre, les avenues très étroites. Georges Moulaert dresse un programme de construction de bureaux, maisons, hôpital, camps de travailleurs, etc...

Cette année 1935 voit la fin de la crise économique et le réveil du Congo.

De 1937 à 1954 Georges Moulaert fut administrateur du Crédit général du Congo, devenu en novembre 1948 la Compagnie financière africaine. Il resta conseiller de cette société jusqu'à son décès.

Le général Moulaert occupa en outre des fonctions actives dans d'autres entreprises: président des sociétés Sogaz, Utexléo, vice président de Tissaco, minière et géologique du Zambèze, administrateur de Socotex, administrateur puis administrateur-honoraire de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie et de la Compagnie des Produits et des Frigorifères du Congo.

De 1934 à 1938, il fut aussi président de l'Association des Intérêts coloniaux belges.

Membre de l'Institut royal colonial (actuellement Académie royale des Sciences d'Outre-Mer (Arsom) depuis la fondation de cette Académie il en assumait la présidence en 1943.

Durant toute sa carrière coloniale, exceptionnellement longue et féconde, Georges Moulaert n'a cessé de lutter pour tout ce qui touche aux problèmes coloniaux: politique indigène, sociale, industrielle. Il s'intéressa particulièrement aux transports car pour lui «communiquer et transporter c'est coloniser».

Il ne perdit jamais de vue les implications humaines de l'action militaire, administrative ou économique. Ses instructions pour les officiers (1917) «pour conduire les soldats il faut avant tout les comprendre» font écho à la circulaire concernant la politique générale (Coquilhatville janvier 1918): «pour mettre en valeur cette grande richesse que constitue la population, il faut avant tout améliorer les conditions de vie».

Auteur de nombreux articles et études traitant de questions de l'actualité coloniale, il collabora assidûment à l'*Echo de la Bourse* et au *Face à main*.

Il était titulaire de nombreuses distinctions honorifiques belges et étrangères, notamment: grand officier de l'Ordre de l'Etoile Africaine; grand officier de l'Ordre royal du Lion; grand officier de l'Ordre de Léopold II; commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives; commandeur de l'Ordre de la Couronne; croix de guerre 1914-1918 avec 3 palmes; médaille com-

mémorative des campagnes d'Afrique; étoile de service en or avec 3 raies; honorary companion of the M.D.O. St. Michaël and St. George; commandeur de la Légion d'honneur; croix de guerre française 1914-1918; commandeur de l'Ordre de Daneborg.

Parmi ses nombreuses publications quatre évoquent les problèmes qui furent ses centres d'intérêt: en 1934, *Campagne du Tanganyka*; en 1938, *Problèmes coloniaux d'hier et d'aujourd'hui, 38 années d'activité coloniale*; en 1948, *Souvenirs d'Afrique*; enfin, en 1961, *Vingt ans à Kilo-Moto*.

8 février 1966.

R. Vanderlinden.

MOYAERT (Joseph), Administrateur délégué des plantations Moyaert (Elverdinghe, 19.3.1892 - Thielen St-Jacques, Congo, 10.12.1947). Fils de Richard et de Lelieur, Marie-Louise.

Il partit au Congo dans le but de s'y installer à demeure et reprit, en association avec plusieurs de ses frères, les Plantations de la Socomintra — filiale du Boerenbond.

Il se consacra principalement à la culture du café. Sa concession était sise à Lusuku, au bord du Lubilash, le long du rail B.C.K., près du poste important de Luputa.

Intelligent, courageux, débrouillard, Moyaert vit croître son entreprise d'année en année; bientôt, il entreprit également la plantation d'arbres fruitiers et de palmiers.

Il s'occupa aussi de la récolte du manioc et du pilipili. Moyaert fut un des premiers à faire des essais de monoculture.

Il décéda à Thielen St-Jacques, dans le territoire de Mwene-Ditu, le 10 décembre 1947.

Les circonstances de sa mort nous sont inconnues.

13 janvier 1958.

M. Van den Abeele.

MUELENAERE (DE) (Félix-Armand-Robert-Conrad), Directeur général au Ministère des Colonies, professeur à l'Université de Gand, membre de l'ARSOM (Andoye, 10.1.1882 - Bruxelles-Etterbeek, 14.10.1956). Fils de Conrad et de van Massenhove, Mathilde; veuf de Du Bois, Adeline et époux de Damman, Marie-Henriette.

Docteur en droit, docteur en sciences politiques et sociales, licencié en sciences morales et historiques, diplômés à lui conférés par l'Université catholique de Louvain, lauréat du concours universitaire des bourses de voyage en 1907, F. de Muelenaere fut nommé chef de bureau au Ministère des Colonies le 27 février 1911, puis promu aux grades successifs de sous-directeur et de directeur les 31 décembre 1915 et 31 décembre 1921, pour être enfin promu, le 24 mai 1929, conseiller juridique avec rang de directeur général, fonctions qu'il exerça jusqu'à ce que la limite d'âge mit fin à sa carrière.

administrative en 1947. Entre-temps, de 1941-1945, il fut chef du cabinet du Ministre des Colonies, à Londres, puis à Bruxelles.

F. de Muelenaere fit divers séjours à la Colonie, notamment de décembre 1940 à mars 1941, de juin à octobre 1942, où il accompagna le Ministre des Colonies.

Il consacra une grande part de son activité de juriste à l'enseignement. Il fut professeur ordinaire à la Faculté de droit de l'Université de l'Etat de Gand — où il obtint l'éméritat en 1952 — y enseignant la législation du Congo belge et l'aperçu des institutions coloniales étrangères, les principes du droit des gens, les éléments du droit des gens, et le droit des gens (matières spéciales). D'autre part, il fut professeur à l'Ecole coloniale de Bruxelles où il enseigna, à la section juridique pour les candidats-magistrats, dans les deux langues nationales, le droit civil du Congo belge et du Ruanda-Urundi, le droit international privé et le droit pénal de ces mêmes territoires.

Ses connaissances juridiques et linguistiques l'avaient fait nommer président de la Commission chargée de traduire en néerlandais les dispositions des décrets, règlements et autres actes usuels de la Colonie dont il n'avait pas été publié de texte officiel néerlandais et de préparer la rédaction des textes officiels néerlandais dont la révision s'imposait, ainsi que membre de la Commission centrale de la langue juridique et administrative néerlandaise en Belgique.

Sa qualité de juriste distingué avait attiré sur lui l'attention de l'Institut royal colonial belge dont il fut membre titulaire le 30 juillet 1938, tandis qu'il devenait membre de l'Institut belge des sciences administratives et de l'Universitas belgica.

Son activité dans la littérature juridique fut débordante.

Si, en 1909, il publia un ouvrage sur *La grève et le contrat de travail* (Louvain, Peeters; Paris, Larose, 1909), l'Institut royal colonial belge doit à F. de Muelenaere une étude sur *Le droit de compromettre de la Colonie du Congo belge* (*Bulletin des séances de l'I.R.C.B.*, 1939, p. 201-233), qui constitue un travail particulièrement intéressant.

De 1909 à 1914, F. de Muelenaere collabora régulièrement au *Bulletin de colonisation comparée* (Ministère des Colonies, Goemaere, Bruxelles) et publia de nombreux comptes rendus s'échelonnant de 1911 à 1914 dans la revue *Onze Kongo* (Louvain), et, durant les années 1910 et 1911, dans le *Bulletin de colonisation comparée* (Bruxelles).

Lors de l'Exposition internationale coloniale, maritime et d'Art flamand, à Anvers, en 1930, F. de Muelenaere fut désigné comme rapporteur général sur les participations coloniales. Son rapport constitue une somme d'aper-

çus sur les diverses activités se manifestant dans les colonies (Rapport général, Anvers, Etablissements Ratinckx frères, 1931, 188 pages).

Il collabora, d'autre part, à la grande entreprise que fut la rédaction de *De Katholieke Encyclopaedie* (25 volumes), en rédigeant des notices appréciées aux V^o *Grondbezit*, V^o *Inlanders in Belgisch-Kongo*, V^o *Kongo*, respectivement boekdeel 12, boekdeel 14 et boekdeel 15 (N.V. Uitgeversmaatschappij Joost van den Vondel, Amsterdam, 1933-1939).

Il publia aussi un rapport présenté au Congrès régional des sciences administratives et ayant pour objet: *Le fonctionnaire devant la justice coloniale* (Institut international des sciences administratives, Section nationale belge, 2^e série, 1935 — *Revue internationale des sciences administratives*, 1936, n^o 1, p. 1 à 22) et, durant son séjour à Londres lors de la dernière guerre mondiale, *De Belgische grondwet en de koloniale Keur* dans *Marine, an illustrated monthly for Belgian in Great-Britain* (1942).

Encore que la liste mentionnée ici des publications, dues à F. de Muelenaere, ne rende compte que des principales d'entre-elles — car les écrits de F. de Muelenaere sont très nombreux et touchent même parfois à des sujets exorbitants du droit —, il peut paraître digne d'intérêt de citer les traductions en langue néerlandaise des pages 359 à 398 du *Recueil à l'usage des fonctionnaires et des agents du service territorial au Congo belge*; du *Code pénal du Congo belge*; des *Instructions générales pour les officiers de police judiciaire*; des *Instructions pour le fonctionnement des tribunaux de police*; du *Code civil du Congo belge* (le livre sur les personnes et celui sur les contrats ou les obligations conventionnelles); de la loi du 18 octobre 1908 sur le gouvernement du Congo belge et de la loi du 21 août 1925 sur le gouvernement du Ruanda-Urundi.

Le comportement extérieur de F. de Muelenaere, fait d'une certaine timidité et d'une discrétion assez accentuée, son souci de s'effacer, cachaient, tout au moins au regard de ceux qui ne le connaissaient que superficiellement, une bonté aussi délicate qu'efficace. Aussi ne peut-on pas s'étonner qu'à ses titres divers s'ajoutait celui de président de la Conférence de Saint Vincent de Paul, Saint Martin. C'est peut-être, compte tenu de son élévation d'âme, celui qu'il a préféré.

F. de Muelenaere était grand officier de l'Ordre de la Couronne, commandeur de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de Léopold II, et était détenteur de la croix civique de 1^{re} classe, de la médaille commémorative du Comité national de secours et d'alimentation, de la médaille commémorative du centenaire de l'indépendance nationale. La France l'avait fait grand officier de l'Ordre du

Nicham-el-Anouar et commandeur de l'Ordre de l'Etoile noire, et le Portugal commandeur avec plaque de l'Ordre Instrução e Benemerência.

21 février 1966.
André Durieux.

MUHEMEDI (Paul), 1^{er} sergent-major de la Force publique (Kabinda, 1856 - Léopoldville, 10.10.1965). Surnommé *Momari*.

A l'âge de 20 ans, c'est-à-dire en 1876, il fut engagé à la Force publique et promu brigadier trois ans plus tard (1879). En 1881, il était nommé sous-chef d'équipe.

Dans le cadre de la réorganisation de l'armée coloniale, il fut intégré dans la milice en 1889 comme soldat de 1^{re} classe et un an plus tard promu caporal.

Sa bravoure militaire ne tarda pas d'attirer sur lui l'attention de ses chefs qui lui décernèrent la médaille d'argent de l'Ordre de Léopold II.

En 1896, il fut nommé sergent, en 1902 1^{er} sergent et en 1912 sergent-major. En 1914, Muhemedi demanda aux autorités militaires de l'envoyer au front où il conduisit un peloton de 100 soldats parmi lesquels figuraient les sergents Cilamazi, Bonsoyi Antoine et les caporaux Kampanda, Abgeden Gwenzale, Mwana-Kashima et Nhinzia. La guerre terminée, Muhemedi se vit nommer 1^{er} sergent-major et décoré de plusieurs médailles.

En 1919, il quitta la Force publique. Toujours courageux, il désirait continuer à travailler et fut engagé au chemin de fer Léopoldville-Matadi. Il y travailla comme capita-chef jusqu'en 1924. Le rail Léopoldville-Matadi terminé, Muhemedi fut envoyé à Brazzaville où débutait la construction du rail Brazzaville-Pointe Noire.

En 1942, il regagne Léopoldville pour s'engager à l'Utexléo. Il prit sa retraite à la fin de l'année. Il vécut encore 22 ans. Il mourut en 1965, âgé de 109 ans.

Il était le frère cadet du grand chef Kasongo, cousin germain du chef Lupungu. Muhemedi fut l'un des premiers pionniers qui conduisirent Stanley jusqu'à Kinshasa.

[M.V.D.P.] 14 février 1966.
M. Coosemans.

L'Etoile du Congo, Léopoldville — la Capitale, 27 oct. 1965.

MULDER (Gerard-Wilhelm) (Note complémentaire au Tome II, col. 725).

Mulders à peine âgé de 18 ans était parti au Congo pour compte de la maison hollandaise, appelée A.H.V., puis N.A.H.V., et y accomplit un terme de 1878 à 1880.

Il était en service à Banana en 1879 lorsque Stanley arriva à l'embouchure du Congo et

y fit remonter les bateaux du Comité d'études du Haut-Congo. Il aida les mécaniciens de Cockerill à remonter la *Belgique*, le *Royal*, l'*En Avant*, et l'*Espérance*. Il prit une part importante à ces travaux, car les mécaniciens venus d'Europe étaient atteints de dysenterie.

31 mai 1963.
A. Lederer.

MUNDELE (Michel), Prêtre indigène du Vicariat apostolique de Kisantu (Kibangu, territoire de Madimba, 1.10.1914 - Léopoldville-Kalina, 8.12.1948).

Elève des Pères Jésuites de Kisantu le jeune Michel Mundele retenait bientôt l'attention de ses professeurs par sa claire intelligence et son esprit studieux. Il commença ses études d'humanités en 1928, passa en philosophie en 1934 et dès 1937 était appelé à faire un stage dans un poste de mission. En raison de son zèle apostolique et de son dévouement, les missionnaires l'engagèrent en 1938 à entreprendre les études de théologie. Ses années de noviciat justifèrent les espoirs que mettait en lui le Vicaire apostolique de Kisantu qui, en 1943, lui conférait la prêtrise et lui confiait le poste de Kitenda, chez les Bayaka. Bientôt, on le jugea digne d'un poste difficile, celui de professeur au Collège pour élèves indigènes. Il prit en charge la 6^e d'humanités de Lemfu où étaient formés les auxiliaires médicaux et les assistants agricoles.

En septembre 1948, Mgr Verwimp l'appela à aux fonctions de supérieur de la mission de M'Pese.

Malheureusement, l'abbé Mundele était déjà souffrant à ce moment-là. Il dut se faire hospitaliser à la clinique reine Elisabeth à Kalina. Il était trop tard en pleine jeunesse, au moment du complet épanouissement de sa belle carrière, le jeune religieux succombait (8 décembre 1948). Michel Mundele était le premier défunt des 27 prêtres indigènes du vicariat apostolique de Kisantu. Mgr Verwimp et Mgr Dellepiane, délégué apostolique, assistèrent en personne aux funérailles du jeune prêtre en qui ils avaient mis tant d'espoirs.

[A.E.] 7 avril 1956.
M. Coosemans.

Le Courrier d'Afrique, 10.12.1948.

MUNSTER (DE) (Achiël-Remi-Maria), Missionaris van Scheut (Lichtervelde, 11.2.1880 - Elisabethstad, 10.11.1950).

Zijn humaniorastudies, te Tielt begonnen, voltooid hij aan het kollege te Poperinge. In

1900 trad hij in het noviciaat te Scheut en legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1901. Priester gewijd op 15 juli 1906, vertrok hij op 20 september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie, deed zijn proefjaar te Hemptinne onder de leiding van P. K. Seghers, en werd in november 1907 naar Lusambo gezonden als reispatser. Onvermoeibaar reisde hij de dorpen af en hij breidde zijn werkkring steeds verder uit, tot bij de Batetela in het Noorden, waar hij in oktober 1909 de grondslagen legde van de missie te Tshumbe, en tot Kabinda in het Zuid-Oosten. Hij organiseerde overal katekumenaten en scholen, gaf onderricht, beslechtte geschillen en zorgde ervoor dat de slaapzieken uit de dorpen naar de hospitalen van de missie konden overgebracht worden. In mei 1914 werd hij overste van de missie. In februari 1916 ontving hij zijn benoeming tot pastoor te Luebo. Hij stichtte er een katekistenschool en breidde de invloed van de missie steeds verder uit vooral in Zuidelijke richting, over Charlesville naar Tshikapa. Hijzelf ondernam enkele keren de verre tocht naar Tshikapa en Kalamba. Einde 1919 werd hij aangeduid voor de stichting van een missie in die streek en hij vestigde zich te Mai Munene. In maart 1925 kwam hij enige maanden verlof doorbrengen in België om in mei van het volgende jaar opnieuw naar Kongo te vertrekken, terug naar Mai Munene. Hij installeerde er de Zusters van Pittem op het einde van 1927. Te Tshikapa stichtte hij een schoolkapel en zorgde voor de regelmatige bediening ervan. In 1934 moest hij op bevel van de dokter weer naar België. Daar werd hij in augustus 1935 door de oversten benoemd tot ekonoom van het rusthuis te Schilde. Toen werd tussen de Forminière en de Kongregatie van Scheut een overeenkomst gesloten betreffende de stichting van een volledige missie te Tshikapa, met hospitalen, scholen, Zusters. Deze taak werd aan P. De Munster toevertrouwd en hij vertrok weer naar Kongo op 17 december 1937. Hij bouwde de St.-André-missie op, bracht ze tot grote bloei en bestuurde ze tot in 1950, toen hij voor behandeling naar het hospitaal van Elisabethstad reisde en er overleed op 10 november. Tshimpanga — zo noemden de inlanders P. De Munster — had zich ontelbare vrienden weten te maken, zowel bij de Blanken als bij de Zwartten, want onder een enigszins ruwe schors stak een hart van goud, vol vaderlijke goedheid en menselijk medevoelen. Door zijn jovialiteit, zijn hartelijkheid en kameradschappelijkheid, zijn levenslust en optimisme, en vooral door zijn grote edelmoedigheid won hij ieders hart. Opdat hij midden van de zijnen zou kunnen rusten, werd zijn stoffelijk overschot naar Tshikapa overgebracht en in maart 1952 te Mai Munene begraven.

Hij was ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publikaties: Brieven in *Missiën van Scheut (Missions de Scheut)*, 1914, blz. (38-44), 240; 1915-1919, blz. 78-81; 1927, blz. 80-81, 1932, blz. (235-236), 259-260; *Annalen van Sparrendaal*, 1927, blz. 129; 1933, blz. 8-9.

24 september 1964.

M. Storme.

Archief Scheut. — Dagboeken van de missies in Kasai. — *Missiën van Scheut*, 1951, blz. 22. — Janssens et Cateaux, III, blz. 81. — *Le Courrier d'Afrique*, 6.12.1950. — *Agence Belga*, 8.12.1950.

MUTARA III (Charles-Léon-Pierre-Rudahigwa), (prince), Mwami du Ruanda (mars 1911 - 25.7.1959). Fils de Yuhi V Musinga et de la Reine Kankazi.

Mutara III Rudahigwa naquit à Nyanza entre le 20 et 29 mars 1911. C'est l'abbé Alexis Kagame qui a recueilli le détail de la Reine-Mère elle-même: avant de mourir le 29 mars 1911 — ainsi qu'en atteste le diaire de la Mission de Save — le chef Kabare avait eu juste le temps d'envoyer un messager féliciter sa nièce Kankazi de la naissance de Rudahigwa, mais la mort l'empêcha de lui rendre quelques jours plus tard la visite qu'il lui avait annoncée.

La première éducation du jeune prince fut assurée — c'est lui qui le racontait à l'abbé Kagame — par la Reine-Mère en personne, qui s'attacha notamment à développer ses dons d'observation et de mémoire en l'interrogeant longuement chaque soir sur ses expériences de la journée. Cette intelligente éducation maternelle était alors fait peu courant au Rwanda, où les nobles dames tutsi laissaient habituellement à leurs servantes le soin de s'occuper des enfants.

De 1919 à 1924, le prince Rudahigwa fréquenta l'Ecole des fils de chefs de Nyanza, puis il devint secrétaire de son père, le mwami Yuhi V Musinga. C'est l'époque où, avec l'appui et même à l'initiative de l'administration belge, s'amorçait parmi les chefs et notables du pays un premier mouvement d'émancipation vis-à-vis de l'autorité jusque-là incontestée du monarque. Une des manifestations de ce mouvement fut une vague de conversions massives au catholicisme pour lequel Yuhi V professait ouvertement une vive aversion. Le ralliement des notables ruandais à l'autorité européenne, dont le mwami Musinga se posait de plus en plus en ennemi déclaré, alla s'accroissant, isolant celui-ci dans sa résidence où les fidèles se raréfiaient. Parmi ceux-ci, restait Rudahigwa qui osa s'opposer à la tendance générale et le paya, entre autres, d'une décision de justice qui le déposséda de ses fiefs, troupeaux et serviteurs et le mit dans un grand dénuement. Plus tard, Mutara évoquait volontiers cet épisode de sa vie, d'ailleurs pour s'en réjouir. « Cela m'a fait grand bien,

disait-il, en m'obligeant à prendre conscience des réalités de la vie ».

Rudahigwa resta ainsi pendant des années au service de son père, encourageant une déconsidération croissante, jusqu'en 1929 où l'autorité belge l'investit en qualité de chef du Marangara-Nduga. Cette désignation poursuivait le double dessein de l'éloigner de Musinga et de lui donner sa chance de s'affirmer dans le nouveau contexte politique ruandais, ce qui devait permettre de juger s'il pouvait constituer un successeur valable du Mwami dont le règne visiblement approchait de sa fin.

Le choix géographique du Marangara avait aussi été fait dans l'intention de mettre le jeune chef dans l'orbite de Kabgayi et de Mgr Classe. L'influence de ce dernier s'établit rapidement, aboutissant en peu de temps à une retentissante conversion de Rudahigwa, se déclarant catholique, au grand désespoir de son père. Les événements alors se précipitèrent. Le 12 novembre 1931, Yuhi V Musinga était déposé et quatre jours plus tard, le gouverneur Voisin intronisait Rudahigwa en qualité de mwami du Ruanda, sous le nom de Mutara III.

Fait important, cette intronisation se déroula dans un cadre purement européen. Aucun représentant de la coutume n'y prit une part quelconque ni ne fut consulté. C'est ainsi qu'en juillet 1959, à la mort de Mutara, des détenteurs du code ésotérique prétendirent qu'il n'avait jamais été réellement mwami, que Musinga l'était en fait resté jusqu'à sa mort (survenue en 1943) et que depuis lors, la « véritable » succession royale était toujours restée ouverte. Quant au nom de Mutara, c'est Mgr Classe, probablement conseillé par un *mwiru* (détenteur du code ésotérique), qui en détermina le choix, coutumièrement exact en l'occurrence, nonobstant une intéressante anomalie de succession dynastique que décrit l'abbé Kagame. Et autre circonstance significative, le rôle de la Reine-Mère, jadis si important, fut volontairement minimisé, l'Umugabekazi Kankazi étant même, à cette occasion, éloignée de Nyanza et établie à Shyogwe.

Le 15 octobre 1933, le Mwami épousa Nyiramakomari, du clan des Bagesera. Aucun des conjoints n'étant baptisé. Il ne s'agissait que d'un mariage coutumier, que Mgr Classe déclara alors « explicitement conditionnel ».

Ce mariage dura dix ans, pendant lesquels le Mwami demandait avec insistance le baptême, que Mgr Classe ne voulait autoriser qu'après la naissance d'un fils. Comme la progéniture attendue n'arrivait pas, Nyiramakomari, très richement dotée, fut finalement congédiée, ce que rendait possible le caractère conditionnel de son union.

Rosalie Gicanda, qui, elle, était baptisée, put peu après — le 18 janvier 1942 — contracter avec Mutara un mariage cette fois définitif et

indissoluble, ce qui rendit enfin possible et même nécessaire le baptême du Mwami. La cérémonie eut lieu le 17 octobre 1943. Mutara choisit comme Patron le Bienheureux Charles le Bon, comte de Flandre. Il y ajouta les prénoms de Léon et de Pierre, respectivement patrons de Mgr Classe et du gouverneur général Ryckmans, son parrain.

Comme chef d'Etat, Mutara témoigna dès son intronisation un vif intérêt aux choses de l'économie et, en particulier, de l'agriculture. Il conjuga ses efforts avec ceux du gouverneur Voisin, protagoniste de cultures vivrières obligatoires et aussi de l'introduction imposée de la plantation du café. En cette période déterminante de la lutte constante que livraient tous les dirigeants, belges et ruandais, de son pays contre la famine qui avait particulièrement désolé la première année de son règne, l'action personnelle du Mwami fut profonde et bénéfique.

Mais les options, si difficiles fussent-elles, que Mutara dut prendre en cette première phase de son règne, entre les prescriptions d'une longue et solide tradition et les exigences d'une évolution économique progressiste d'orientation européenne, ont cependant été probablement, malgré les ruptures qu'elles impliquaient avec la coutume et avec le passé, parmi les moins ardues que le Mwami dut affronter pendant ses presque trente ans de règne.

Avant 1940, en effet, la composante économique était encore pratiquement seule à intervenir dans les choix qu'il devait faire entre les exhortations, persuasives ou impératives, des autorités belges et les avis de prudence, voire d'incitation à la résistance de ses conseillers ruandais, inquiets des effets seconds de ces innovations qui se succédaient dans le pays à un rythme de plus en plus rapide.

Mais les composantes sociale et politique allaient bientôt faire à leur tour apparition dans la conjoncture du contexte ruandais, créant chaque mois de nouvelles hésitations pour le Mwami, tiraillé entre, d'une part, la conviction que le bonheur de son peuple ne pouvait se concevoir sans ce progrès matériel: santé, éducation, équipement, productions accrues, etc. qu'apportait incontestablement ce « progrès » amené par les Belges et, d'autre part, la cohérente, éprouvée et rude structure féodale de son royaume, à laquelle ce progrès belge demandait sans cesse de nouvelles concessions, peu inquiétantes au début, mais de plus en plus menaçantes pour l'équilibre socio-politique ruandais à mesure que leur nombre croissait.

Et c'est ainsi que, très schématiquement esquissée, on peut présenter la toile de fond de ce règne extraordinaire, né en pleine féodalité médiévale et mené, de bonds en bonds, *via* la tornade mondiale de la guerre de 1939-1945, jusqu'aux bouleversements politiques qui mar-

quèrent l'Afrique sitôt après l'historique conférence de Bandoeng de 1955.

Les rapports entre Mutara et les autorités belges connurent ainsi des oscillations nombreuses, allant de périodes de collaboration étroite et sans heurt jusqu'à des phases de crise aiguë, selon la conjoncture générale du moment, selon la personnalité du résident de Kigali ou du gouverneur d'Usumbura, selon l'influence qu'exerçait le fonctionnaire belge revêtu des fonctions de « conseiller du Mwami », selon d'innombrables facteurs accidentels aussi. Détail double à souligner, ces rapports entre Mutara et l'administration belge furent parfois tendus et difficiles, mais, d'une part, ils ne furent jamais discourtois ou troublés par des écarts de langage, l'extrême politesse ruandaise n'ayant en aucune circonstance perdu ses droits et, d'autre part, ils ne cessèrent jamais d'être nombreux et suivis, l'une des caractéristiques du souverain ayant toujours été un constant souci de son rôle, de ses responsabilités, de l'obligation pour lui de sans cesse prévoir, intervenir, agir ou combattre. Il aimait passionnément son pays et ne reculait devant aucun travail, aucune fatigue, aucun obstacle, aucune complication pour le servir comme il estimait devoir le faire.

C'est dans semblable canevas général qu'il faut alors situer les diverses phases successives de ce long règne, marqué de 1944 à 1948 par d'âpres démêlés avec le gouverneur Jungers et le Frère Secondien, le directeur de l'établissement d'enseignement où étaient formées les nouvelles élites instruites ruandaises, et, notamment, les jeunes autorités politiques, chefs et parfois sous-chefs, jeunesse à propos de laquelle Mutara et le Frère Secondien se livraient une dure et compréhensible lutte d'influence.

La venue de la première mission de visite de l'ONU en 1948 rapprocha le Mwami et les autorités belges, devenues « autorités de tutelle », et fut peut-être à l'origine du premier voyage que Mutara effectua en Belgique, en 1949. D'autres voyages en Europe suivirent, notamment en 1955 — où il fut reçu solennellement par le pape Pie XII à Castelgandolfo — et en 1958, lors de l'Exposition universelle de Bruxelles, déplacement qui se fit, cette fois, sous un ciel chargé d'électricité, le conflit social tutsi-hutu étant devenu aigu et Mutara n'appréciant pas la position qu'y avaient adop-

tée l'autorité belge, d'une part, et l'Eglise catholique de l'autre.

Et pour décrire cette toute dernière phase de la vie de Mutara, phase obscurcie, d'ailleurs, par des troubles de santé, nous citerons textuellement un passage d'un texte inédit de notre confrère ruandais l'abbé Alexis Kagame, correspondant de notre Compagnie depuis 1950, qui nous a aimablement autorisé à faire, pour la rédaction de la présente notice, de larges emprunts au chapitre X de son *Abrégé de l'histoire du Rwanda*. Nous saisissons ici l'occasion d'en remercier chaleureusement notre Confrère. Et voici le passage significatif par lequel se terminera cette biographie d'un homme attachant et profondément patriote :

« Au cours de ce dernier séjour en Belgique, le Mwami eut certaines occasions de heurt avec des fonctionnaires du Ministère des Colonies. C'était à l'époque où la question des « indépendances » commençait à se poser. La vérité oblige donc à reconnaître que Mutara III entra dans le pays quelque peu aigri. Ses sentiments d'opposition à l'égard de l'Administration belge n'étaient plus un secret pour personne, car, contrairement à sa politique antérieure de modération, il ne cherchait guère à les cacher. Il préparait activement la création d'un parti politique, dont il se servirait pour réclamer l'indépendance du Rwanda ».

Ce fut seulement au cours des dernières semaines avant sa mort qu'il commença à faire une courbe rentrante et qu'il prépara une rencontre de franche explication avec un fonctionnaire belge. Cette rencontre qui devait amener la réconciliation et la collaboration loyale, ne put avoir lieu, le décès du Mwami étant survenu le 25 juillet 1959.

Mutara III Rudihagwa était titulaire des décorations suivantes : commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand avec plaque, conféré par S.S. le pape Pie XII, insignes remis le 20 avril 1947 par Mgr Dellepiane, délégué apostolique ; commandeur de l'Ordre de Léopold II, conféré par S.A.R. Charles, régent de Belgique, en juillet 1947.

Lors de son mémorable périple en Afrique belge en 1955, S.M. Baudouin 1^{er} le promut grand croix du même Ordre.

Décembre 1966.
Jean-Paul Harroy.

N

NENZIMA (Note complémentaire au Tome V, col. 635).

De son vrai nom, Kiliwoto, elle était la favorite, la *nomoandro* de Mbunza à Nangazizi.

Elle mourut en septembre 1926, à la résidence de Tuba, frère d'Okondo, où elle vivait entourée de ses propres servantes, dans une partie du village adossée à la Netado, à l'écart du cercle des cases réservées aux autres femmes du chef.

20 novembre 1958.

[F.D.]

M. Coosemans.

P.L. Iotar, *Le mariage en région mangbetu*, Revue Congo février 1925, p. 730-736.

NEPPER (*Albert-Joseph*), Directeur général en Afrique de l'Intertropical-Comfina (Namur, 3.4.1879 - Profondeville, 6.6.1951). Fils de Joseph et de Guébels, Elisabeth.

Dès la fin de ses études commerciales, Albert Nepper fut engagé, en mars 1901, à l'Anglo Belgian India Rubber and Exploring Cy (ABIR), créée par le Roi-Souverain de l'Etat indépendant du Congo en vue de l'exploitation du caoutchouc et de l'ivoire dans les bassins de la Maringa et du Lopori. Après un stage dans la basse Maringa, il fut désigné pour le poste de Mompono, dans le haut cours de la rivière, et il s'y distingua bientôt par son ardeur au travail et son esprit d'initiative. La direction de l'ABIR ayant décidé, en 1902, d'étendre les activités de la société à l'extrême amont de la Maringa, A. Nepper offrit spontanément ses services et partit en pirogue à la recherche de sites favorables à la création d'avant-postes dans une région totalement inconnue, peuplée de farouches autochtones. Deux années durant, sans voir un seul Européen, courant jour et nuit de grands dangers, Nepper chercha le contact avec les indigènes, qu'il réussit finalement à se rallier et dont il fit de nouveaux récolteurs. Fondateur des deux postes de Lireka et Itoka, il parcourut les régions situées entre les sources de la Maringa et du Lopori, d'une part, la haute Tshuapa d'autre part, et organisa la première liaison avec Mondombe.

L'ABIR lui confia la direction de la factorerie de Mompono et, en 1906, au cours de son deuxième terme (1904-07), celle de la Société en Afrique. A 27 ans, A. Nepper était à la tête de la plus importante exploitation commer-

ciale de l'Etat indépendant. Mais sa tâche ne fut guère aisée, car les populations de la Maringa et du Lopori tentèrent de se soustraire, par la violence, aux contraintes de la récolte des produits. Quasi journellement les factoreries étaient attaquées, les armes et munitions dérobées, les habitations saccagées et incendiées. Pour échapper au massacre, les agents européens durent fuir nuitamment en pirogue. Ne disposant que de moyens de défense insuffisants, Nepper réclama une aide immédiate au commissaire général de l'E.I.C. à Coquilhatville, Albéric Bruneel, qui, à la tête d'une colonne de 500 soldats, réussit à pacifier les régions les plus belliqueuses, non sans peine d'ailleurs et après une campagne de longue durée, à laquelle le directeur de l'ABIR prit une part active en sauvant la vie de plusieurs de ses agents cernés dans leur factorerie.

A la reprise par le Gouvernement, au début de 1907, des établissements de l'ABIR, qui venait d'être dissoute, Nepper remit tous les services de la société à l'inspecteur d'Etat Auguste Gérard et rentra peu après en Europe.

Entre-temps, Alexis Mols, président du conseil d'administration de l'ABIR, avait créé, avec Arthur Bolle, la société Commerce intertropical, en vue d'importer et de vendre, au Congo, toutes les marchandises et denrées nécessaires aux activités et au personnel du Comité spécial du Katanga. A. Nepper fut nommé directeur de cette nouvelle société, bientôt connue sous sa nouvelle appellation « Intertropical-Comfina » et, en mars 1908, rejoignit le Katanga où les premiers comptoirs venaient d'être créés. Il les organisa, puis en installa de nombreux autres dans tout le territoire, jetant ainsi les bases de l'essor commercial du Katanga, où le Gouvernement venait d'autoriser l'introduction de la monnaie congolaise.

En 1909, pendant un séjour à Lukafu, Nepper conclut, avec le chef local, un contrat exclusif pour la fourniture à l'Intertropical-Comfina, de toute la récolte de sel en provenance des salines de Mwashya. La même année, il rédigea un rapport proposant la construction, au lac Kisale encombré de papyrus, d'une fabrique de pâte à papier. Ce projet n'eut pas de suite, mais l'idée en fut pas abandonnée. Après la guerre 1940-1945, un syndicat d'études fut constitué en vue de sa réalisation, mais des difficultés financières et techniques contraignirent toutefois les promoteurs à y renoncer définitivement.

L'année suivante, Nepper décida d'ouvrir une factorerie au lac Samba, dans la région centrale du Katanga qui était encore sous le coup des campagnes menées par le corps de police du C.S.K. contre les mutins Batetela et où vivaient des populations Baluba, désorganisées et insoumises. Il réussit progressivement à se les concilier et installa le grand chef Kasongo Niembo dans le voisinage immédiat de la factorerie. Avec son concours, il débarrassa la région des capitas portugais venus de l'Angola pour se livrer au trafic illicite d'armes et de poudre. Kasongo Niembo et son frère Kabongo firent participer leurs sujets à la récolte des produits (caoutchouc, ivoire), que la Société achetait et payait en numéraire, ce qui permettait aux récolteurs de s'acquitter de l'impôt en espèces et de s'approvisionner aux factoreries de la Société.

En 1911, Nepper créa la première pêcherie du Katanga, au lac Kabamba, non loin de Mulongo. Il engagea un pêcheur suédois, commanda en Belgique 24 grands filets et construisit des fumoirs en briques.

Ayant accompli deux termes au Katanga (1908-1911; 1912-1914), Nepper s'apprêtait à rentrer en Europe lorsqu'il apprit, à Kongolo, l'entrée en guerre de la Belgique. S'étant aussitôt mis à la disposition des autorités militaires, il fut chargé, par le commissaire général Van den Bogaerde, de créer et d'organiser un service de ravitaillement pour les troupes en campagne au Tanganika. Déployant, dans ces nouvelles fonctions, une intense activité, il réussit à faire expédier mensuellement aux troupes, *via* Kabalolo, 60 000 rations comportant de la farine, du maïs, du riz, des bananes séchées et des poissons fumés.

Il ne rentra en Europe qu'en mai 1920, après un séjour ininterrompu de neuf années au Katanga. De janvier 1921 à octobre 1923, il exerça encore, en Afrique, les fonctions de directeur général de l'Intertropical-Comfina, dont il fut nommé, en 1924, membre du conseil d'administration.

De janvier à mars 1925, il séjourna une nouvelle fois au Congo, dans le Nord-Est cette fois, pour y jeter les bases de la Société du Haut-Uele et du Nil (SHUN), dont il fut administrateur-directeur jusqu'en 1933. En cette qualité, il effectua encore plusieurs missions d'inspection en Afrique. En 1934, la SHUN lui confia les fonctions de conseiller technique, qu'il exerça jusqu'à sa mise à la retraite le 1^{er} janvier 1946. Il conserva toutefois son mandat d'administrateur jusqu'à son décès.

Depuis son retour en Belgique, il ne cessa de défendre les intérêts des vétérans coloniaux, tant au sein de leur comité central dont il fut l'un des administrateurs, qu'en sa qualité de président de la section namuroise.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de St-Grégoire le Grand; médaille commémorative des vétérans coloniaux.

14 décembre 1965.

Marcel Walraet.

Archives de la Société Intertropical-Comfina et du Comité spécial du Katanga. — *Bull. de l'Assoc. des vétérans coloniaux*, juillet 1930, p. 21. — *Revue congolaise illustrée*, février 1951, p. 14-15. — *Revue coloniale belge*, 15 juin 1951, p. 436.

NEYENS (*Leo*, kloosternaam: *P. Leopold*), Missionaris capucijn Roren, Opitter, 22.8.1924 - Boeta, Oeële, Kongo, 30.5.1965).

Uit een gezin van acht kinderen geboren, trad hij op 12.6.1944 in het noviciaat der Capucijnen, werd op 29.7.1951 priester gewijd en vertrok op 4.12.1952 als missionaris naar de Ubangimissie in Kongo. Na anderhalf jaar leraar geweest te zijn aan het Klein Seminarie te Kotakoli (januari 1953 - 9 september 1954), werd hij bestuurder van de centrale school te Wapinda tot november 1958, waarna hij belast werd met het dorpsbezoek op de missie van Yakoma. Hij was het nog toen hij in september 1964 door de rebellen, samen met zijn overste, P. Monulf Schrijvers (zie aldaar) en zijn confrater P.A. Van den Broucke als gijzelaar door de rebellen naar Stanleystad werd weggevoerd. Hij werd na maandenlange gevangenschap te Boeta, op de vooravond van de bevrijding van die plaats, samen met zijn twee medebroeders en nog 28 andere missionarissen, gruwelijk vermoord op 30.5.1965.

Joviaal en dynamisch, had hij zich ten allen tijd vol vuur aan zijn missietaak gewijd.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XIX, 1965, 185-186.

NEYS (*Jozef-Hubert-Antoon*), Broeder-missionaris van Scheut (Maastricht, Ned., 23.11.1888 - Leidschendam, 25.6.1961). Zoon van Henri en van Kengen, Anna-Maria.

In 1911 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 6 augustus 1913 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna werd hij voor enkele maanden naar het huis van Leuven gestuurd, tot hij op 14 mei 1914 kon afvaren naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr Van Ronslé en verbleef tot 1921 te Kangu in Mayumbe. In 1921-1922 stond hij aan het hoofd van de plantages te Kizu. Vandaar werd hij naar het Leopold II-meer-distrikt gestuurd. Hij arriveerde de 4^e april 1922 te Inongo en bleef er werkzaam tot begin 1925, toen hij voor een rustperiode naar België terugkeerde. In maart

was hij te Scheut en de 6^e oktober 1926 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij werd benoemd voor Taketa, in het distrikt van het Leopold II-meer, waar P. Van Houtte en P. Davidts in november begonnen waren met de stichting van een nieuwe missiepost. Hij arriveerde er in december, trok er de eerste bouwwerken op, maar ontving op 1 april 1927 zijn herbenoeming voor Kangu en verliet Taketa de 13^e. Twee jaar later moest hij ziek naar Europa terug. Hij vestigde zich te Sparrendaal, waar hij meewerkte aan de organisatie van missie-tentoonstellingen, bij de administratie van het missie-tijdschrift en andere propaganda-diensten. In 1953 verhuisde hij naar Leidschendam, waar hij op 25 juni 1961 overleed.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Kizu, Inongo, Taketa. — *Nouv. de la Congr.* n^o 6, 8, 13, 23, 26. — *Chronica Congr.* n^o 6, 23, 44, 51, 297. — *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 120; 1926, blz. 262; 1929, blz. 97, 141. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 143; 1937, blz. 225. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 43.

NEYS (Leonard), Broeder-missionaris van Scheut (Maastricht, Ned., 26.7.1890 - Sparrendaal, 19.5.1949). Zoon van Henri en van Kengen, Anna-Maria-Helena.

In 1919 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 27 december 1920 zijn eerste kloosterge-loften af. De 31^e juli 1923 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Leopoldstad, verbleef enkele maanden te Kangu in Mayumbe en werd in december naar Mbata Kiela gestuurd. In 1926 ging hij ziek voor een tijd op rust naar Muanda, tot hij in augustus benoemd werd voor Kinshasa, voor de inrichting van de vakschool. In december ging hij naar Wombali om er de laatste faze bij te wonen van de montage van de steamer van Mgr De Cleene, de *Stella Maris*. Daarna fungeerde hij als kapitein van de boot, tot hij op het einde van 1927 vervangen werd door Broeder August Matten en zijn benoe-ming kreeg voor Taketa. Hij arriveerde te Take-ta op 21 maart 1928, maar werd reeds in augustus teruggeroepen naar Kinshasa, om daar zijn nieuwe bestemming te vernemen: Kangu. In 1933 keerde hij voor een rustjaar terug naar Europa. Hij was de 9^e mei te Scheut en ver-trok de 20^e april 1934 opnieuw naar Kongo. In 1936 werd hij van Kangu naar Muanda ge-stuurd voor het plaatsen van de waterinstalla-tie. Hij bleef verbonden aan de missie van Muanda, tot hij in mei 1947 naar Europa terug-keerde. Hij bracht een rustperiode door te Sparrendaal en toen hij zich reeds gereed maak-te om in juni 1949 weer af te reizen naar Kongo overleed hij op 19 mei.

4 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n^o 53. — *Chronica Congr.* n^o 28, 32, 33, 38, 39, 50, 78, 129, 133, 134, 141, 154. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 187, 213, 256; 1929, blz. 97; 1933, blz. 150; 1949, blz. 150, 183. — *Anna-len van Sparrendaal*, 1923, blz. 192; 1937, blz. 225; 1949, blz. 142. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 44; *Ann.* 1935, blz. 113.

NIEBERDING (Vincent, en religion: Cha-noine Robert), Missionnaire (Anvers, 18.8.1881 - Buta, Uele, 22.10.1949). Fils de Henricus-Fran-ciscus et de Nieberding, Theresia-Carolina.

Chanoine prémontré de l'Abbaye de Tonger-loo et prêtre, il fut envoyé en 1910 à la mis-sion catholique de l'Uele, et affecté à la mis-sion-clé de Saint-Joseph de Buta, résidence du préfet apostolique Mgr L. Derickx. C'est à partir de cette année que la mission entra en si féconde activité que son chef dut appeler à lui toute une communauté de Frères Maristes à qui confier l'enseignement primaire et pro-fessionnel des catéchumènes et des chrétiens et qu'en 1915 il put bénir une église qui serait le joyau de la région.

Le P. Nieberding avait pris part à son édi-fication, à sa décoration et à son ameublement liturgique. Au même temps, le missionnaire dirigeait un élevage, un potager et un verger appelés à rendre les plus grands services et acquérait, pour les confier à un frère-lai parti-culièrement attentif, deux éléphants de l'élevage d'Api qui rendraient les meilleurs services de défrichement et de transport.

A la mort de Mgr Derickx, qu'allait rempla-cer Mgr Vanuytven, le P. Nieberding fut en-voyé de Buta, dont le nouveau Préfet apostoli-que assurerait lui-même la direction, à Amadi, où tout était à faire, à Gombari, à Moenga, à Lolo et enfin à Bondo. C'est à Bondo qu'il ache-va son premier terme d'apostolat, terme qui avait duré treize ans.

Rentré en Belgique en 1923, il en repartit l'année suivante et fut affecté à la mission de Likati d'où son état de santé l'obligea à ren-trer en Belgique en 1927.

Il repartit l'année suivante, à peine rétabli, pour être affecté à l'aumônerie des religieuses établies à Ibembo, qu'il desservit jusqu'en 1939.

En 1940, après un bref séjour au pays natal, il allait repartir et se verrait confier, au siège de sa première mission, l'aumônerie des Ecoles des Frères Maristes de Buta. C'est là qu'il s'éteignit, le 22 octobre 1949, après quarante années d'apostolat chrétien dans le Centre afri-cain.

29 janvier 1960.

M. Coosemans.

[J.J.]

De Mey et Gevaerts, *Tussen Uele en Iimbiri*, Tonger-loo, s.d. p. 88, 89 & 130. — Archives norbertines, Buta (Congo). — Agence belge, 25.10.1949.

NILSSON (*Robert-Théophile-Anton-Maurice-Eléazar*), Médecin (Ystad, Suède, 16.8.1851 - Léopoldville, 5.11.1897). Fils de Hans Andréas et de Grützke, Martina; époux de Abere, Gabriella.

Fait ses études de médecine à l'Université de Lund et obtient son diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements en 1889.

Il pratique la médecine jusqu'en 1897 puis s'engage comme médecin de 2^e classe pour l'Etat indépendant du Congo, quitte Anvers le 6 août et arrive à Boma le 28.

Désigné pour l'Uele (Djabbir), il part le 16 octobre, pour gagner son poste. A peine arrivé à Léopoldville, la fièvre le prend brusquement et il meurt le 5 novembre 1898. Sa carrière coloniale fut hélas! bien courte.

13 octobre 1959.

F. Berlemont.

[W.R.]

Revue congolaise illustrée, mars 1948, p. 17.

NIMMEN (VAN) (*Frans*), Missionaris van Scheut (Bornem, 24.5.1879 - Bena Makima, 30.9.1907). Zoon van Edward en van De Keersmaecker, Ida.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Boom, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1897 en sprak er zijn eerste religieuze geloften uit op 8 september 1898. Priester gewijd op 12 juli 1903 vertrok hij de 3^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en bracht zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo-Lusambo. In oktober 1904 vertrok hij naar Luluaburg. Van december 1904 tot maart 1905 verbleef hij voorlopig te Bena Makima, vanwaar hij weer naar Lusambo reisde om er, na de dood van P. Huysman, de Sint-Antonius-missie te Lusambo-stad te besturen. In juli moet hij wegens ziekte vervangen worden. Voor zijn herstel ging hij eerste naar Sint-Trudo en in september naar Hemptinne. De 29^e september 1906 verhuisde hij opnieuw naar Bena Makima. Door een ongeval — een kruidentploffing — kwam hij er de 30^e september 1907 om het leven.

Public.: Brieven in *Mission in China en Congo*, 1905, blz. 260-262; *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 90-91, 359-360.

14 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Luluaburg, Hemptinne, Bena Makima. — *Mission in China en Congo*, 1903, blz. 191; 1905, blz. 260; 1908, blz. 24. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1903, blz. 60-61. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 402. — Sreit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 903. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1933. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 85. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1908, blz. 24.

NOË (*Odon-Albert-Joseph-Marie*), Percepteur principal des Postes (Balâtre-St-Martin, 25.2.1876 - Diest, 5.2.1948). Fils d'Antoine-Emile et de Verbauwe, Mélanie.

Agent de l'Administration des Postes belges, Noë s'engagea au service de l'E.I.C. en qualité de sous-percepteur de 1^e classe, quitta Anvers le 21 mai 1903 et fut aussitôt affecté à l'importante perception de Boma. En 1908, il passera au service de la Colonie belge du Congo et ne mettra fin à sa carrière qu'en 1928, ayant ainsi accompli neuf termes de service.

Fonctionnaire consciencieux autant que serviable, Noë avait été successivement promu percepteur (26 mars 1907); percepteur de 1^e classe (1912); percepteur principal (1^{er} juillet 1915). Il ne quitta la perception principale de Boma qu'en 1926 pour aller achever sa carrière à Albertville.

24 février 1960.

M. Coosemans.

NOGUEIRA (*Antonio-Martins*), Commerçant (San Romao, district de Guarda, Portugal, 20.8.1886 - Lisbonne, 28.8.1943). Fils de José Martins Paulo et de Nogueira Martins, Maria-Adelaïde; époux de Xara Brasil, Maria Luisa.

Ainé des neuf enfants d'une famille de propriétaires ruraux, le jeune Antonio fut amené à suivre l'exemple de cinq de ses oncles établis dans le Bas-Congo et dans l'Enclave de Cabinda longtemps avant l'apparition de Stanley. L'aîné de ces oncles, Joao Rodriguez Nogueira y était depuis 1864; un autre, Antonio Rodrigues Nogueira était au service de la maison hollandaise (NAHV) depuis 1870 et deux autres frères; Evariste et Albano Rodrigues Nogueira les avaient suivis.

Le cinquième Joachim Rodrigues Nogueira fut le premier commerçant portugais installé à Kinshasa; c'est lui qu'Antonio Martins Nogueira rejoindra en mars 1904 et c'est sous les yeux de ce vétéran qu'il s'initiera au commerce avec l'indigène qui, pour réussir et se développer, requiert de lui la pratique des qualités d'observation et de jugement en fait peu communs.

Mais en septembre 1907, gravement malade, l'oncle Joaquim se voit, dans l'obligation de remettre son commerce à la maison Sant-Ana et Pinto, de Noqui (Angola); celle-ci, faisant confiance à Antonio Nogueira, lui remet la direction de l'affaire de Kinshasa où l'avait rejoint dès juillet 1906 son frère Evaristo alors âgé de 15 ans. L'entreprise, en dépit de la jeunesse de ses dirigeants, prospère et se développe.

Antonio M. Nogueira, qui suit attentivement le développement économique du Bassin du Congo et qui a l'ambition d'y collaborer, se

décide à élargir son champ d'action; à cet effet, il entre en association personnelle avec la firme Carvalho et Fernandes, première maison portugaise installée à Bangui (A.E.F.) et en reçoit la direction en 1909.

Tout en travaillant l'Ubangi français, il maintient et développe ses contacts avec le Congo belge. Après avoir prospecté le pays, étudié les populations, pesé ses chances, il fonde en 1912 avec son frère Evaristo, la Firme Nogueira et Cie dont le siège est à Kinshasa. Il en remet la direction générale à Evaristo et il part installer des comptoirs sur l'Ubangi jusqu'à Yakoma et Banzville; à Libenge s'installe sa direction locale pour le Congo belge; à Bangui celle de l'Afrique équatoriale française.

Jusqu'en 1918, Antonio M. Nogueira consacra la plus grande part de son activité au développement de l'occupation commerciale du bassin de l'Ubangi par sa firme d'abord, et par d'autres qu'il créa en A.E.F. mais qui ultérieurement seront cédées à des associés. Le Congo belge l'intéressait particulièrement et justifiait à ses yeux une concentration des moyens et des efforts des Nogueira.

En 1922, Antonio M. Nogueira ouvre à Bruxelles les premiers bureaux de la firme et ne quitte plus cette ville que pour de rapides voyages vers l'Ubangi.

Antonio M. Nogueira avait un don qui fut pour beaucoup dans le succès de ses entreprises; il avait la prescience des dessins, des couleurs et de leurs combinaisons qui répondraient aux goûts de l'indigène. Il créait ses modèles de tissus, mais en dehors de ceux-ci il discernait avec un rare bonheur ceux qui emporteraient les suffrages de la clientèle indigène.

Il s'approvisionnait en Hollande, le 10 mai 1940, lorsque la guerre éclata. Il regagna Bruxelles hâtivement, et non sans peine, Lisbonne avec l'intention de se rendre à New York pour y ouvrir un bureau d'achats en vue de l'approvisionnement des comptoirs d'Afrique qui allaient être coupés du bureau de Bruxelles.

Mais ces dernières aventures avaient affecté sa santé; sur les instances des siens il resta au Portugal. Si son esprit échafaudait des projets d'extension des établissements d'Afrique, son activité matérielle s'appliquait avec un noble zèle à assister les coloniaux belges de passage à Lisbonne. Ses bureaux devinrent vite une sorte d'officine bénévole de la représentation consulaire belge à Lisbonne. Tout Belge y trouvait aide matérielle et réconfort: billets de passage pour Londres ou le Congo, pécule de voyage, etc. A l'insu même de son entourage et de sa famille, il avait mis sa bourse à contribution avec un tact et une discrétion qui se révélèrent lorsque, après sa mort, des débiteurs inconnus remboursèrent à la famille d'importantes sommes dont il n'existait aucune trace de débit. A toutes ses relations de Belgique,

il avait l'adresse, il fit de multiples envois de vivres.

Nous avons dit plus haut que cinq frères Nogueira, tous décédés aujourd'hui, dont quatre au Congo, ont constitué la première génération de coloniaux.

Ajoutons que cinq frères Nogueira, neveux des premiers, prirent la relève, et que dès à présent une troisième génération a déjà deux représentants actifs au Congo.

La personnalité d'Antonio M. Nogueira se révèle dans la conception qu'il eut, dès ses débuts en Afrique, d'une forme originale d'organisation commerciale, qu'il mit sur pied. Il n'entre pas dans le cadre de cette notice d'en faire l'exposé, mais si aujourd'hui la maison mère groupe, autour d'elle une quinzaine de sociétés filiales, c'est parce que collaborateurs et successeurs d'Antonio M. Nogueira ont, dans un champ toujours élargi, poursuivi sa politique commerciale et tenté d'acquiescer l'art qu'elle postule, car le commerce n'est pas seulement une science, les rapports d'homme à homme le dominent.

10 novembre 1958.

A. Engels (†)

Archives de la famille Nogueira.

NOLF (*Pierre-Adrien-Emile-Louis*), Professeur à l'Université de Liège, membre de l'ARSOM (Ypres, 26.7.1873 - Bruxelles, 14.9.1953). Fils d'Emile et de Dujardin, Hélène.

Après des humanités dans sa ville natale, Nolf obtint en 1896 à l'Université de Liège le diplôme de docteur en médecine. Après des études en des laboratoires étrangers il est en 1897 assistant de clinique médicale à l'Université de Liège puis en 1899 assistant en physiologie. A partir de 1903, il dirige la clinique de pédiatrie.

Pendant la première guerre mondiale il dirige comme médecin principal les hôpitaux de St-Idesbald Coxyde et de Cabour-Adinkerke.

Il reprend, après la guerre, son enseignement à Liège donnant à partir de 1919 le cours de pathologie et thérapeutique générales et y restera jusqu'à l'éméritat.

De novembre 1922 à mai 1925 il assume la charge de ministre des Sciences et des Arts et, jouissant de la confiance de nos Souverains il intervient dans la création d'organismes scientifiques importants: Fondation médicale reine Elisabeth dont il fut le directeur dès le début, Fonds national de la recherche scientifique et même le Fonds reine Elisabeth pour l'assistance médicale au Congo. Il avait, en effet, accompagné le roi Albert et la reine Elisabeth dans leurs voyages au Congo en 1928. De 1925 à 1945, il assume la présidence de la Croix-Rouge de Belgique.

Son œuvre scientifique est considérable mais ne saurait être analysée ici. Il travailla au laboratoire depuis ses années d'étudiant jusqu'au soir où on le trouva mort à sa table de travail en 1953.

Il était devenu membre — et souvent président — de nombreuses compagnies scientifiques belges et étrangères: citons seulement L'Académie royale des sciences, des lettres et beaux-arts, l'Académie royale de médecine, l'Institut royal colonial belge (actuellement Académie royale des Sciences d'Outre-Mer).

Prix et distinctions avaient aussi consacré la valeur de son activité: prix quinquennal des sciences médicales en 1911, prix Francqui en 1940.

Homme de science, professeur éminent, ministre éclairé, chef d'école scientifique (en particulier F.M.R.E.), Nolf a honoré son pays. Son rôle dans l'histoire du Congo belge est indirect mais nullement négligeable.

25 mai 1966.

A. Dubois.

Nécrologie, *Bull. Académie royale de Médecine*, 1953, p. 358.

O

OLSEN (*Frederik-Valdemar*), Général commandant en chef de la Force publique et administrateur de sociétés (Kalundborg, 24.5.1877 - Etterbeek, 17.11.1962). Fils de Peter et de Thomson, Thora-Marie.

Frederik-Valdemar Olsen naquit à Kalundborg, au Danemark, dans une famille humble et pauvre. En 1874, sa ville natale avait été reliée par chemin de fer à Copenhague, ligne empruntée pour assurer la liaison entre l'île de Seeland et la partie continentale du Danemark. Peter Olsen portait les bagages des passagers entre le chemin de fer et le bateau. Pour subvenir aux besoins de la famille, qui comptait trois enfants, la mère faisait de menus travaux et tint une boulangerie. Bien que les ressources du foyer fussent modestes, Frederik Olsen connut une enfance heureuse, dans une atmosphère de labeur et de paix.

Il fit ses études à la « Realskölle » de Kalundborg et en 1894 fut engagé comme deuxième employé au commissariat de police de la ville. Le 12 octobre 1896, il entre à l'armée pour effectuer son service militaire; ayant été distingué par ses chefs, le bourgmestre de Kalundborg intervint pour payer ses études à l'Académie militaire de Copenhague; Olsen est nommé sous-lieutenant le 8 octobre 1897.

Versé au 1^{er} régiment d'artillerie, il sert dans une batterie commandée par F.-V. Stöckel, qui avait participé à la construction du fort de Shinkakasa. Enthousiasmé par les récits de son chef, le jeune officier brûle du désir de participer à la lutte contre l'esclavagisme et il est engagé par le baron Hans von Schwerin pour l'Etat indépendant du Congo.

Il quitte Anvers le 6 décembre 1898 à bord de l'*Albertville*, arrive à Boma le 26 décembre; il est désigné pour le camp d'Irebu où il

servira sous les ordres du commandant Jeuniaux. Le 11 octobre 1899, il est envoyé dans la province Orientale et, le 7 décembre, il est incorporé aux troupes appelées à réprimer la révolte qui avait éclaté en 1896 dans le Nord-Est du Congo, lors de l'expédition Dhanis en direction du Nil. Attaché à la région de la Ruzizi-Kivu, il réside à Uvira, où il remplace le lieutenant Delwart à la tête de la compagnie d'élite. Cette région frontière était le théâtre d'incidents perpétuels avec les Allemands qui avaient occupé une portion de territoire belge lors de la révolte, et qu'ils ne voulaient pas rétrocéder à leurs occupants légitimes.

C'est dans le cadre de cette action de vigilance perpétuellement en éveil que le commandant Paul Costermans envoya le jeune Olsen pour fonder un poste sur les rives du lac Kivu; ce poste fut créé le 1^{er} juillet 1900 à Nya Lukemba et allait devenir ensuite Bukavu, capitale du Kivu. A la fin de son premier terme, Olsen éprouva quelques ennuis de santé; il put néanmoins achever ses 3 années, et son retour à Anvers eut lieu le 11 décembre 1901.

Le rétablissement de sa santé exigea un congé de 9 mois. Olsen nommé capitaine repart d'Anvers le 2 octobre 1902, passe par Boma et Stanleyville, où Malfeyt lui confie le commandement de la colonne mobile qui devait rejoindre Uvira. Pendant ce voyage, il éprouva une crise de malaria si grave qu'il dut remettre le commandement de la colonne; grâce à son énergie, il rallia Uvira le 7 mars 1903. Une crise d'hématurie l'obligea à écourter son terme et il est de retour à Anvers le 21 mars 1904.

Nouveau départ d'Anvers le 6 octobre 1904 et retour dans le territoire de la Ruzizi-Kivu. Il est nommé capitaine-commandant le 9 décembre 1905 et désigné comme chef de zone d'Uvira le 23 mai 1906. Il reçoit le commande-

ment supérieur des territoires de la Ruzizi-Kivu le 12 février 1907. Au cours de ce terme, il organise la défense des frontières, pacifie la région qui lui est confiée et fait instruire la troupe en y faisant régner une forte discipline.

Il passe un nouveau congé en Europe du 24 novembre 1907 au 23 juillet 1908.

Au cours de ce quatrième terme, Olsen allait montrer la mesure de ses talents militaire et diplomatique. En effet, la délimitation des frontières dans la région du Kivu était très confuse à la suite de certains accords particuliers discutables signés entre officiers belges et allemands. Elle s'était compliquée davantage à la suite d'une autre accord entre les Allemands et les Anglais; en effet, ces derniers revendiquaient la possession des monts Mfumbiro, aperçus dans le lointain par Speke et Grand lors de leur expédition en 1861 à la recherche des sources du Nil. Les Anglais avaient échangé avec les Allemands une portion du Kilimandjaro contre les monts Mfumbiro. Mais en fait personne ne savait où ces derniers étaient situés; profitant de l'homonymie, les Allemands avaient désigné aux Anglais la plaine de l'Ufumbiro près de Rutshuru, en territoire incontestablement belge. Aucune confusion n'était possible et par la position géographique et parce qu'il s'agissait d'une plaine et non d'une montagne.

Cependant, le 26 juin 1909, le commissaire de district anglais Coote fait savoir à Goffoel, chef de secteur de Rutshuru, qu'il prend possession de l'Ufumbiro au nom de l'Angleterre; à ce moment Olsen était en tournée dans la région du lac Albert. Goffoel le fit prévenir et dépêcha au devant de Coote le capitaine Wangermée. Ce dernier commit l'imprudence de parlementer avec Coote et de lui demander de ne plus avancer, ce que l'Anglais interpréta comme une reconnaissance de la souveraineté anglaise jusqu'au point où il était arrivé.

Olsen revint à marche forcée et trouva deux soldats anglais à qui Coote avait confié la garde du camp de Kigezi. Ils sont arrêtés et une vigoureuse protestation est envoyée au commissaire de district anglais, lui faisant connaître qu'il n'existait aucun accord. Coote, piqué au vif, décide de reprendre possession du camp qu'il avait occupé.

Olsen n'était pas resté inactif et avait créé trois redoutes barrant le passage à toutes les voies d'accès des Anglais. Le choix du lieu était particulièrement judicieux, car les Anglais se virent arrêtés dans une région marécageuse dépourvue de vivres. Coote invite Olsen à le rencontrer, mais il se voit opposer un refus cinglant. La rencontre ne pourra avoir lieu que lorsque Coote aura quitté le territoire belge; il n'existe d'ailleurs aucun accord entre Coote et Olsen.

Se conformant aux instructions du gouvernement, Olsen ne refoule pas les Anglais, mais

leur barre la route et est prêt à faire usage des armes s'ils avancent.

Pendant 10 mois, Coote provoque des incidents afin d'obtenir une entrevue avec Olsen qui reste inflexible. L'action sur le terrain facilite la négociation diplomatique du gouvernement belge, qui conclut un accord avec les gouvernements allemand et anglais au sujet des frontières de cette région.

A l'occasion de cet incident, Olsen s'était révélé être un chef de valeur car, en moins d'un mois, il avait réuni une force combattante de plus de 1 000 hommes et une artillerie forte de 15 pièces, il avait créé trois redoutes et avait mené fort adroitement l'échange des lettres avec Coote.

En même temps, il avait dû faire face à diverses provocations des Allemands au nord du lac Kivu et dans la zone des volcans.

La question de la frontière du Kivu étant réglée, Olsen fut chargé de créer une force militaire au Katanga. En effet, cette riche province attirait la convoitise d'aventuriers sans scrupules, alors que les forces de police de cette région étaient très faibles.

De fin juillet à fin octobre, Olsen fit exécuter le transport de 26 Européens, 1 000 Congolais, 26 mitrailleuses, 20 canons, avec bagages et munitions alors qu'il ne disposait que du petit vapeur *Delcommune* pour les transports sur le Tanganika. Il organisa au Katanga une troupe prête à toute éventualité et fut le premier officier à recevoir, au Congo, le commandement effectif des troupes d'une province, celles-ci étant auparavant à la disposition de l'autorité civile. Une innovation était l'introduction de la bicyclette à la Force publique, ce qui allait bientôt se révéler être d'une grande utilité.

Olsen, qui avait été promu major à la date du 20 novembre 1911, dut assurer la mobilisation du Katanga en août 1914. Cela se passa dans l'ordre et le calme; grâce à la discipline et à l'excellente formation militaire, seul le Katanga possédait des troupes prêtes à une action immédiate.

Le 11 septembre 1914, Olsen reçoit une demande de secours de M. Lyons, commissaire de district d'Abercorn, en Rhodésie; la ville était attaquée par des forces allemandes. Olsen prit seul la décision d'aller au secours des Anglais, car il jugeait cette action favorable à la protection des frontières du Katanga. Grâce aux compagnies cyclistes, le déplacement put s'effectuer rapidement et Abercorn fut débarrassé de la pression ennemie.

Le premier bataillon demeura en Rhodésie jusqu'à l'arrivée de renforts anglais. Pendant ce séjour, Olsen atteint de dysenterie dut être hospitalisé.

Le général Tombeur, désireux de hâter l'attaque contre les Allemands, donne ordre, le

23 juin 1915, aux troupes demeurées en Rhodésie de se préparer à partir vers le Kivu. Olsen avait décidé de faire mouvement vers le Nord, en dépit de l'insistance des Britanniques qui désiraient conserver les troupes belges à leur frontière. Cependant, le 1^{er} août, alors que les troupes avaient commencé leur déplacement, les Allemands attaquent Saisi, localité située à 40 km d'Abercorn. Olsen prit la décision d'envoyer un bataillon sous les ordres de Heenen vers la ville menacée. Cette action avait retardé le départ de la frontière de Rhodésie jusqu'au 3 novembre 1915. Olsen, qui avait minutieusement préparé la marche vers le Nord, est à nouveau accablé par la maladie et dut rester à Elisabethville jusqu'au 3 mars 1916. Le 23 janvier 1916, Olsen est nommé lieutenant-colonel et est chargé du commandement de la brigade sud, qu'il rejoint à Shangugu le 23 avril.

Le dispositif des troupes belges comportait la brigade nord, commandée par Molitor, la brigade sud, commandée par Olsen, et la base navale du Tanganika, commandée par Moulaert. La brigade nord envahit le territoire allemand au nord du lac Kivu, tandis que les troupes commandées par Olsen attaquaient entre les lacs Kivu et Tanganika.

Shangugu et Kitega sont rapidement occupés par Olsen, tandis que Molitor en route vers le lac Victoria prend Kigali, puis voit la marche vers Mwanza ralentie par des pluies abondantes. Pendant ce temps, Olsen revient vers le Tanganika, prend Usumbura, descend vers le Sud et s'empare le 28 juillet 1916 de Kigoma, qu'il prend à revers, car toute la défense était dirigée pour résister à une attaque par le lac; le 2 août, c'est Ujiji qui tombe entre ses mains.

Pendant ce temps, Moulaert, par d'audacieuses manœuvres aéro-navales, avait obtenu la maîtrise absolue sur le Tanganika. Les Allemands de leur côté fuyaient vers Tabora en évacuant du matériel de chemin de fer et en détruisant la voie.

Moulaert envoie par chalands du matériel de chemin de fer prélevé à Albertville. Olsen progresse vers Tabora en réparant la voie au fur et à mesure que les Allemands, en fuite, la détruisent. Après de furieux combats à Usoke et Lulanguru, Olsen s'empare de Tabora le 19 septembre 1916 et y plante le drapeau belge. La poursuite continue et plus de 200 Allemands sont faits prisonniers, l'ennemi abandonnant de nombreuses armes et munitions. Malheureusement, des ordres supérieurs obligèrent à arrêter la poursuite des Allemands en déroute.

Olsen prit un congé bien mérité qu'il passa en France; il visita le front de l'Yser où il rencontra quelques anciens amis du Congo. Il rentra en Afrique, *via* Suez et Dar-Es-Salam, et commanda alors la région des étapes, devant

assurer ainsi le départ pour l'Europe des prisonniers allemands. Lorsque l'armistice survint, Olsen reprit le commandement des troupes du Katanga.

En 1920, il obtint la grande naturalisation belge, à la suite d'un vote unanime à la Chambre et au Sénat. Il est nommé colonel le 22 novembre 1920 et devient le commandant en chef de la Force publique du Congo belge. Il lui échoit la difficile mission d'organiser l'armée pour le temps de paix. C'est à lui qu'on doit la division de l'armée congolaise en troupes d'intervention, logées dans des camps, et en troupes de service territorial, disséminées dans toute l'étendue du pays. Cette organisation fut maintenue jusqu'en 1960.

En septembre 1924, Olsen est placé à la tête de la province du Congo-Kasai, avec résidence à Léopoldville. Le 17 avril 1925, il est nommé général et, à sa demande, il est mis à la pension le 25 avril 1925.

Ce n'est cependant pas pour se reposer; le Congo venait de connaître une grave crise de transports et le ministre Carton avait créé l'Unatra par la fusion de la Sonatra et de la Citas. La direction générale de l'Unatra est confiée à Olsen.

Il fallait à la tête du nouvel organisme un homme énergique et de talent pour mettre fin au règne du pot-de-vin et du laisser-aller qui s'était implanté dans les organismes de transports fluviaux.

En deux mois, Olsen fait publier des horaires qui sont respectés, arrête la corruption pour l'obtention du fret et redresse les finances des transports fluviaux.

Après un repos en Europe du 11 juin au 8 décembre 1925, il reprend la direction générale de l'Unatra à Léopoldville. Il réorganise les services et décentralise la direction de l'exploitation en créant quatre secteurs ayant leurs sièges à Coquilhatville, Bumba, Bandundu et Port-Francqui. De plus, il crée deux postes d'inspecteur navigant de façon à resserrer le contrôle et la surveillance du trafic. Il continue l'œuvre assurée par ses prédécesseurs en matière d'organisation du remorquage sur les rivières congolaises.

On ne peut dire que les autorités locales lui facilitèrent la tâche. En effet, une nouvelle ordonnance sur la navigation avait été promulguée en 1925; elle imposait une série d'obligations auxquelles la plupart des bateaux en service au Congo ne répondaient pas. Les fonctionnaires appliquaient les prescriptions de façon tatillonne malgré les protestations de l'Unatra. Des bateaux étaient mis à la chaîne et les procès-verbaux se multipliaient. Devant cet état de choses, l'œuvre de redressement devenait impossible et Olsen offrit sa démission au Ministre. Elle fut refusée mais un délai de

trois ans fut accordé pour mettre les bateaux en concordance avec les exigences nouvelles.

Le redressement de la situation des transports fluviaux sur le bief de Léopoldville avait attiré l'attention des dirigeants du C.F.L. qui nommèrent également Olsen directeur général de leur société en Afrique. C'est là un fait unique dans l'histoire des transports congolais de voir le même homme à la tête de deux grands organismes de transport. Il accomplit sur le Lualaba la même œuvre de salut que sur le Congo.

En 1930, au cours d'un voyage au Congo, Olsen fut atteint par la maladie du sommeil et dut renoncer à la carrière en Afrique. Il continua cependant à prodiguer ses conseils aux deux organismes dont il était devenu administrateur. Sous son impulsion, l'un et l'autre développèrent et perfectionnèrent leurs flottes. En quelques années, celle de l'Unatra passa de 16 000 t à 42 000 t.

En 1936, au sortir de la grande crise économique dont le paroxysme se situe en 1932, Olsen fut appelé comme administrateur gérant de l'Otraco, nouvel organisme de transport qui groupait l'Unatra, le chemin de fer Matadi-Léopoldville et le chemin de fer du Mayumbe.

L'Otraco profita de l'expérience d'Olsen; il se rendit en Afrique du 5 novembre 1937 au 21 juin 1938 pour intégrer en un tout cohérent le chemin de fer, habitué aux traditions des sociétés privées, et l'Unatra, plus proche de la gestion des organismes dépendant de l'Etat. Il réussit parfaitement dans cette tâche délicate et veilla à ce que les commandes de matériel nouveau soient passées à temps pour faire face au trafic croissant.

En 1940, la guerre isola le Congo de la Belgique. A Bruxelles, où il était resté, le général veilla à protéger le mieux possible l'Otraco contre la curiosité des Allemands. Dès la fin de la guerre, Olsen, une fois de plus, fit passer à temps les commandes de matériel. Il fut à l'origine du grand programme d'extension de la flotte qui permit d'assurer le développement économique du Congo.

En mai 1947, l'inexorable limite d'âge le contraignit à la retraite.

Il assista en 1948 à Léopoldville aux fêtes du cinquantième anniversaire de l'Otraco. Au cours de celles-ci, il présida à la mise en ligne du grand bateau courrier le m/b *Général Olsen*.

Il décéda à Etterbeek le 17 novembre 1962, après avoir accompli une carrière prestigieuse.

Le général Olsen fut nommé membre titulaire de l'Institut royal colonial belge à sa fondation le 6 mars 1929 et il fut directeur de la Classe des Sciences techniques en 1939 et en 1951.

Il fut un chef énergique et humain apprécié de tous ceux qui servirent sous ses ordres. Son souci en faveur des Congolais l'amena à leur faire apprendre un métier utile pour la vie civile lors de leur passage à la Force publique

et à créer des écoles professionnelles dans les organismes de transport qu'il administra.

La mort du général Olsen privait le Danemark d'un enfant illustre, la Belgique d'un grand citoyen et le Congo d'un ami sincère.

Le général Olsen était grand croix de l'Etoile africaine, commandeur de l'Ordre de Léopold, de l'Ordre royal du Lion, de l'Ordre de la Couronne et de l'Ordre de Danebrog; il était en outre titulaire de nombreuses décorations belges et étrangères.

Publ.: *Les avatars et les desiderata de la navigation sur le Haut-Fleuve* dans Bull. des s. de l'I.R.C.B., T III, 1932, fasc. 1, p. 228-248. — *Emmanuel Hanssens*, Notice biographique dans Bull. des s. de l'I.R.C.B., T XVIII, 1947, fasc. 1, p. 163-167. — *Histoire des troupes du Katanga pendant la période 1910 jusqu'à l'offensive en A. O. A. pendant la première guerre mondiale* dans Revue congolaise illustrée, n° 9, sept. 1950. — *Décès de Pierre Leemans* dans Bull. des s. de l'I.R.C.B., T XXII, 1951, fasc. 1, p. 211-212.

19 février 1966.

A. Lederer.

The Campaign in German East Africa (III) in The Times, History and Encyclopaedia of the War, London, Part 168, vol 13, 6 nov. 1917. — *Les campagnes coloniales belges 1914-1918*, Brux. 1929. — *Le général Olsen*, Bul. Ars. Vét. Col. Brux. n° 4, 1945. — *Le Général Olsen*, Rev. Col. Bel. n° 43, 15 juil. 1947. — *Le général Olsen*, Ag. Sc. et Fin., Brux. 18 et 19 juil. 1947. — *Le général Olsen, Pourquoi Pas? Congo*, Léop., 24 sept. 1951. — *La Force publique de sa naissance à 1914*, Mém. de l'I.R.C.B., Brux., T XXVII, 1952. — *Décès de notre Prés. d'Hon.*, Rev. belgo-cong. ill., Brux. n° 12, déc. 1962. — *G. H(eenen)*, *Le lieutenant F. W. Olsen*, Rev. col. belg., Brux., n° 77, 15 déc. 1962. — *Lederer A., F. W. Olsen*, Bull. des s. de l'ARSOM, 1963, fasc. 1, p. 173-188. — *Lederer A., Hist. de la nav. au Congo*, Publ. du M.R.A.C., Tervuren, 1965. — *Liebrechts C., Suite à mes souvenirs d'Afrique*, Brux. 1920. — *Liebrechts C., Léopold II fondateur d'Empire*, Brux., 1932. — *Moulaert G., La campagne du Tanganyika (1916-1917)*, Brux., 1934. — *Stiénon C., La conquête de la dernière colonie allemande, l'illustration*, Paris n° 3 860, 24 fév. 1917, p. 162 à 166. — *Rapports annuels de l'Unatra et de l'Otraco*. — *Archives du C.F.L., de Chanic, de l'Otraco, de l'Unatra*. — *Dossiers Olsen du M.R.A.C., de l'ex. — Min. des Aff. afr., de l'ARSOM*. — *Archives de l'ex-Min. Aff. afr., dossiers A. E. 341, A. E. 345, A. E. 232, A. E. 235, A. E. 253, A. E. 340, A. E. 280.*

OMBREDANE (André), Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles, associé de l'ARSOM (Parthenay, Deux-Sèvres, 19.11.1898 - Suresnes, 19.10.1958).

André Ombredane, participa, encore que très jeune, à la guerre mondiale de 1914-1918, où il conquist, à cause de sa brillante valeur de soldat, le croix de guerre française et la médaille militaire française, celle-ci que seuls les soldats particulièrement méritants recevaient, comme on le sait. A notre connaissance, il ne brigua et n'obtint jamais d'autre distinction honorifique.

En 1918, lorsque fut signé l'armistice mettant fin à la tuerie de la première guerre mondiale, A. Ombredane n'avait que vingt ans, pas encore sonnés, à quelques jours près.

Elève à l'Ecole normale supérieure, A. Ombredane conquiert d'abord son diplôme de licencié, puis d'agrégé en philosophie. Ensuite, à l'Université de Paris, il prit le diplôme de docteur en médecine et, après avoir été, de 1927 à 1930, interne à l'hôpital Henri Rousselle, il fut, de 1930 à 1939, assistant pour la chaire de psychologie expérimentale de la Sorbonne, où il travailla successivement avec le professeur Dumas puis avec le professeur Blondel. Entre-temps, il avait été directeur-adjoint de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, où il dirigea le laboratoire de psychologie de l'enfant.

En 1939, il partit pour le Brésil, où il occupa la chaire de psychologie expérimentale à l'Université de Rio de Janeiro, jusqu'en 1945. Il revint ensuite à Paris où, de 1946 à 1948, il dirigea le Centre d'études et de recherches psychotechniques de l'Association rationnelle de la main-d'œuvre, poste auquel il fut désigné par le Centre national de recherches scientifiques, en même temps qu'il professait à l'Institut de psychologie de l'Université de Paris (section de psychologie appliquée).

A ce moment, si le docteur Ombredane a porté son attention avant tout sur la psychologie appliquée, il s'occupait surtout de la psychologie proprement dite, comme le prouvent ses principaux travaux de psychologie médicale :

1. Sur la perception et le langage;
2. Sur le geste et l'action;
3. Sur les troubles du caractère;

ce qui lui valut, après défense de plusieurs thèses, le titre de docteur ès-lettres, pour la principale d'entre elles, sur l'aphasie et l'élaboration intellectuelle, en mai 1947. Il fit également des travaux sur la pathologie du langage et les aptitudes à la scolarité, à l'âge scolaire, comme sur la personnalité et les délirés.

Le 16 juillet 1948, le docteur Ombredane, auquel l'Université libre de Bruxelles fit appel, fut chargé du cours de psychologie aux facultés de droit, — de philosophie et lettres, — des Sciences, — à l'Ecole des sciences de l'éducation et à l'Institut de philologie et d'histoire orientale et slave.

André Ombredane s'intéressa au Congo belge où il fit, de 1949 à 1957, huit séjours variant de trois à six mois, pour étudier notamment le comportement des indigènes Asalampasu, c'est-à-dire de Congolais très frustes, des milieux ruraux, dont certains furent transportés brusquement en milieu industriel vers Bakwanga, étude qu'il fit avec la collaboration d'un technicien M. Plumail, qui séjourna de longs mois au Congo. Ses travaux, à ce sujet, firent autorité et eurent un grand retentissement, car ils avaient pour but de prouver, contrairement à ce que beaucoup pensaient, que l'indigène même fruste, peut apporter des preuves tangibles d'une conscience professionnelle réelle, s'il est bien con-

duit et surtout bien surveillé, car, s'il faut tenir compte des facteurs négatifs qu'un milieu peut présenter, il faut aussi ne pas négliger les facteurs positifs tels que les stimulants adéquats.

Mais il ne se borna pas à l'étude des Asalampasu, car il travailla au Kwango, à la demande du Fonds du bien-être indigène et dans le cadre des activités du CEMUBAC, notamment pour étudier la psychologie des Bapende et des Basuku, de même qu'il alla à Tshikapa, aux installations de la Forminière, examiner le comportement au travail industriel, des indigènes assez frustes d'origine Bapende.

D'un caractère affable et aimablement gouailleur, André Ombredane sut se faire aimer par son dynamisme de chercheur enthousiaste, assaisonné d'une réelle modestie, qui n'avait d'égal que sa valeur. André Ombredane irradiait autour de lui une réelle sympathie.

Son autorité était grande, comme en attestent les distinctions académiques qui l'honoraient. En effet, il était lauréat de la Faculté de Médecine de Paris (Prix de thèse); lauréat de l'Institut de France (section des sciences morales et politiques) (Prix Dagnan-Bouveret, Prix Gegner).

Il était aussi associé de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer depuis le 19.9.1958.

André Ombredane fut généralement regretté lorsqu'il s'éteignit après une courte, mais pénible maladie le 19 octobre 1958.

Ses principales publications consacrées aux Noirs du Congo sont énumérées ci-après : *Principes pour une étude psychologique des noirs du Congo belge* (Année psychologie, vol. jubilaire Piéron, 1951, 521-547). — *Les techniques de fortune dans le travail coutumier des Noirs (Présence africaine, 1952, 13)*. — *L'exploration de la mentalité des Noirs congolais au moyen d'une épreuve projective: le Congo T.A.T.* (Mém. de l'Institut royal colonial belge, 1954, 250 p.). — *L'étude psychologique des Noirs Asalampasu. I. Le comportement intellectuel dans l'épreuve du Matrix-couleur* (Mém. Ac. roy. Sc. col., 1956, VI, 3). A paru par ailleurs sous le titre: *Résultats d'une application répétée du Matrix-couleur à une population de Noirs congolais* (Bull. Centre Et. Recher. psychot., 1956, 6, en coll. avec FR. ROBAYE et H. PLUMAIL). — Avec la collaboration de FR. ROBAYE et E. ROBAYE, *Etude psychotechnique des Baluba. Application expérimentale du test d'intelligence Matrix 38 à 485 Baluba*. (Mém. Ac. Roy. Sc. Col., 1957, VI, 5). A paru par ailleurs sous le titre: *Analyse des résultats d'une application expérimentale du matrix 38 à 485 noirs Baluba* (Bull. Centre Et. Rech. psychot., 1957, VI, 3, 235-255). — Avec la collaboration de FR. ROBAYE et E. ROBAYE, *Etude psychologique des noirs Asalampasu. II. Analyse du comportement dans le test des relations spatiales de Minnesota*. Mém. Ac. Roy. Sc. Col., 1958, VI, 7. A paru par ailleurs sous le titre: *Résultats d'une application selon une technique nouvelle du test des relations spatiales de Minnesota à une population de noirs Asalampasu* (Bull. Centre Et. Rech. psychot., 1957, VI, 4, 379-396). — Avec la collaboration de P. BERTELSON et E. BENIEST, *Le problème de la lenteur du noir analysé dans une tâche intellectuelle. Comparaison d'une population blanche et d'une population noire* (Proceedings of the fifteenth International Congress of Psychology, Brussels, 1957) (sous presse). — Avec la collaboration de P. BERTELSON et E. BENIEST, *Speed and*

accuracy of performance of an African native population and of a Belgian children on a paper-and-pencil perceptual task (J. of Social Psychol., 1958, 47, 327-337).

8 mars 1966.

J. Ghilain (†)

OPSTAL (VAN) (*Alexis-Jacques-Jules*), Licencié en sciences commerciales, administrateur de sociétés (Anvers, 4.4.1874 - Rhode-St-Genèse, 8.1.1936). Fils de François et de Van Opstal, Mathilde; époux de Thys, Marcelle.

Toute la carrière d'Alex Van Opstal a été consacrée au service d'armements maritimes; il débuta à la Canadian Pacific, passa ensuite chez John P. Best et entra en 1911 à l'Agence maritime Walford en qualité de directeur.

Cette date marque une époque importante de l'histoire maritime belge. La Compagnie belge maritime du Congo avait été dirigée jusqu'alors par un conseil composé d'Anglais et de Belges et l'apport des capitaux était mixte. En 1910, Albert Thys, dont Alex Van Opstal avait épousé la nièce, était président de la Banque d'Outre-Mer; il voyait un grand intérêt à la reprise de la Compagnie belge maritime du Congo pour en faire une entreprise exclusivement belge. Les négociations aboutirent favorablement et l'assemblée générale du 5 mai 1911 donna de nouveaux statuts à l'armement qui assurait les liaisons maritimes entre la métropole et sa colonie.

Depuis sa fondation en 1895 jusqu'en 1911, c'était la firme John P. Best et Cy qui avait géré, à Anvers, les intérêts de la Compagnie belge maritime du Congo; à partir du 11 janvier 1911, l'Agence maritime Walford lui succède et est « chargée de prendre toutes les mesures en ce qui concerne l'armement, l'équipement, les approvisionnements, les contrats de fret, et en général toutes les mesures nécessaires pour l'entretien et l'exploitation de la ligne et des steamers ».

C'est à ce moment qu'Alex Van Opstal passe de chez John P. Best à l'Agence maritime Walford. En changeant de patron, il continuait à défendre les intérêts du même armement devenu, désormais, entièrement belge.

Pendant les années qui précédèrent la première guerre mondiale, les transports entre la Belgique et le Congo, devenu colonie belge, étaient en pleine expansion. Ce trafic allait connaître de sérieuses perturbations à partir d'août 1914. En ces heures tragiques, le général Thys fut l'âme du grand armement belge. Le 10 septembre 1914, il envoyait Alex Van Opstal à Londres où se formait un comité provisoire comprenant Nicolas Cito, Van der Taelen, deux administrateurs anglais, Becker-Caarten et Neville, qui s'unirent à des représentants de l'armement Elder — Dempster. Le cerveau de ce comité était Alex Van Opstal. Il n'arrivait pas en Angleterre les mains vides, car les bateaux

de l'armement belge avaient quitté Anvers avant la capitulation de cette place-forte et avaient gagné divers ports étrangers.

L'Angleterre n'avait pas compté sur cet appoint inattendu du pavillon belge, ce qui occasionna quelque retard pour leur mise en service au profit des alliés.

Le 5 janvier 1915, le comité de Londres prit la décision de créer une ligne régulière entre le Congo et l'Angleterre. Ainsi, sous l'impulsion d'Alex Van Opstal, les bateaux belges jouèrent un rôle efficace dans les transports de guerre. Sept cents officiers et sous-officiers blancs, des médicaments, des vivres, de l'habillement et du matériel furent transportés sous pavillon belge au profit des troupes chargées de la conquête de l'Est africain allemand; au retour, les bateaux rapportaient de l'huile de palme, du coton, du cuivre, du copal. Le comité de Londres limita le taux des frets ne cherchant pas, comme d'autres armements, à réaliser de plantureux bénéfices de guerre. Ce fait est à souligner et est à l'honneur de Van Opstal et de l'équipe qu'il animait.

Le 3 mars 1919, de retour à Anvers, Van Opstal est nommé administrateur délégué d'un nouvel organisme, l'Agence maritime internationale, formé entièrement de capitaux belges et remplaçant l'Agence maritime Walford, qui est mise en liquidation le 4 juillet 1919.

Le travail à accomplir après l'armistice était immense. La flotte belge était réduite à moins de la moitié du tonnage d'avant-guerre; des stocks accumulés au Congo restaient en souffrance dans l'attente du shipping et la reconstruction des pays dévastés par la guerre exigeait des importations considérables.

La Compagnie belge maritime du Congo fonda une nouvelle filiale, la Compagnie africaine de navigation, qui fut gérée également par l'Agence maritime internationale.

Mais en 1921, Alex Van Opstal eut à vaincre de nouvelles difficultés par suite de la stagnation des affaires et des réductions de fret, qui durent être consenties car, en fait, la flotte mondiale était devenue trop importante.

Malgré tout, l'armement belge envisageait avec confiance le développement du trafic mondial et, en particulier, entre la Belgique et le Congo. De nouveaux bateaux étaient mis en chantier.

En 1923, Alex Van Opstal est nommé au Conseil d'administration de la Compagnie belge maritime du Congo, dont il avait si bien géré les intérêts; dans la suite, il en devint l'administrateur délégué.

La Compagnie belge maritime du Congo qui est devenue un des principaux armements nationaux voit son trafic augmenter et passe commande de nouveaux bateaux.

De nouvelles lignes sont ouvertes par l'Agence maritime internationale et la Compagnie

africaine de navigation dessert la côte orientale d'Afrique, à partir de 1927 jusqu'en 1929. A cette époque, la Compagnie belge du Congo absorbe la Compagnie africaine de navigation et les bateaux sont affectés à la ligne Boma-Matadi. Cette politique était justifiée par l'achèvement du chemin de fer du Bas-Congo-Katanga et visait à favoriser la voie nationale de l'intérieur du Congo.

Alex Van Opstal s'était trouvé au cœur des négociations qui aboutirent le 20 février 1930 à la fusion de la Compagnie belge maritime du Congo et du Lloyd royal belge. Ce dernier armement avait été créé à Londres en 1916 par un groupe d'armateurs belges, en vue d'assurer les transports de la Commission for Relief, qui approvisionnait en vivres, par des ports neutres, la Belgique et le Nord de la France. Au moment de la fusion, le Lloyd royal belge disposait de 19 vapeurs d'un port en lourd de 159 490 tonnes, et desservait les lignes de New York et d'Amérique du Sud.

De la fusion des deux armements naissait la Compagnie maritime belge qui disposait de 43 navires d'un port en lourd de 318 974 tonnes.

Alex Van Opstal voyait le fruit de ses efforts inlassables aboutir à la création d'un grand armement national; c'était le couronnement de sa carrière. Le caractère national de la nouvelle compagnie avait d'ailleurs été inscrit dans les statuts.

A l'origine, la Compagnie belge maritime du Congo assurait les liaisons maritimes entre la Belgique et le Congo; maintenant la Compagnie maritime belge devenait une affaire mondiale. Mais les temps devenaient difficiles et une crise mondiale sans précédent rendait les affaires ardues.

Alex Van Opstal, qui avait été nommé président de l'Union des armateurs, travaillait avec acharnement. A la fin de l'année 1935, il avait tenu à terminer personnellement les travaux supplémentaires de fin d'année. Le 31 décembre, il était rentré très fatigué à son château de Rhode-Saint-Genèse. Il souffrait d'un refroidissement qui paraissait sans gravité. Le mal dégénéra en congestion pulmonaire et Alex Van Opstal s'éteignit le 8 janvier 1936.

Il avait été un chef dans toute l'acception du terme et il fut regretté de tous ceux qui l'avaient connu. Il prenait ses décisions calmement et dans un esprit de justice. En souvenir de l'homme qui lui avait assuré un si grand essor, la Compagnie maritime belge baptisa un de ses bateaux du nom de son administrateur délégué.

Alex van Opstal était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: commandeur de l'Ordre de Léopold; officier de la légion d'honneur; officier de l'Ordre du mérite maritime fran-

çais; commandeur de l'Ordre militaire du Christ du Portugal.

4 janvier 1966.
A. Lederer.

Tribune congolaise, 15.1.1936. — Compagnie maritime belge, mémorial du 50^e anniversaire.

ORTA (*Tony-Marie-Joseph-Ghislain*), Administrateur-directeur général de la SABENA (Namur, 29.10.1888 - Bruxelles, 27.11.1950). Fils de Théophile et de Franquet, Marie-Antoinette.

Tony Orta qui devait finir sa carrière dans l'aviation civile comme administrateur-directeur général de la SABENA, était le type même du pionnier. Aviateur comme ses deux frères, Franz et José, il avait pris son brevet de pilote le 31 octobre 1911 (brevet n° 51).

Il s'engage dans l'aviation militaire dès que la guerre éclate en 1914. Il se distingue sur le front des Flandres et, devenu lieutenant, est désigné en 1916 pour faire partie de l'escadrille d'hydravions du Tanganika formée à la demande du général Tombeur. Il s'y distingue à nouveau et y découvre une vocation coloniale qui vint s'ajouter à sa vocation d'aviateur.

Rentré sur le front d'Europe après la campagne victorieuse d'Afrique, Tony Orta poursuit la guerre comme pilote d'hydravion à l'escadrille belge de Calais chargée de la protection et de la surveillance de la côte. Au cours d'une mission en haute mer, il participe à la destruction d'un... sous-marin ennemi.

Dès la fin de la guerre, Tony Orta est choisi par A. Marchal et G. Nelis pour former avec H. Cornélius et J. Renard le triumvirat qui allait créer, tout d'abord sous le pavillon de la SNETA (Société nationale pour l'étude des transports aériens) puis, dès 1923, sous celui de la SABENA, le réseau des lignes aériennes belges.

En Afrique, Orta est d'abord chef d'exploitation de la SNETA et prend une part active à l'établissement de la LARA (Ligne aérienne roi Albert) qui, le 1^{er} juillet 1920, ouvrait la première ligne aérienne du monde au-dessus de territoires tropicaux et quasi inhabités entre Léopoldville et N'Gombe. Tony Orta s'est attaché à inventer et à créer toute une infrastructure de plaines d'atterrissage dans la forêt et la brousse pour permettre aux frères machines volantes de 1920, équipées de moteurs inconstants, de réaliser en toute sécurité et avec une remarquable régularité des liaisons aériennes de plus en plus longues. Cette infrastructure primaire demeure la base des réseaux congolais d'aujourd'hui.

Plus tard, en 1940, devenu directeur général, Tony Orta fut confronté avec le grave problème de la survie des exploitations aériennes du Congo pendant la guerre. Le cordon ombilical qui

rattachait le Congo à la Belgique ayant été brusquement coupé, il fallut reconstruire un réseau intérieur qui répondit aux nouvelles exigences politiques, militaires et économiques. La SABENA, sous la direction et l'impulsion de Tony Orta, put reconstituer une circulation des hommes et des biens devenue vitale pour le pays. Il devait ensuite et dès la fin des hostilités prendre une grande part à la reconstruction du réseau aérien intercontinental belge et à l'expansion vertigineuse des activités aéronautiques.

Le Gouvernement britannique, voulant reconnaître les services rendus à l'effort de guerre par la SABENA au Congo, éleva Tony Orta au grade d'officier du British Empire (O.B.E.).

Tony Orta était en outre commandeur de l'Ordre royal du Lion; officier de l'Ordre de Léopold et de la légion d'honneur et, au titre militaire, officier des Ordres de la Couronne et de Léopold II avec glaives; chevalier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine avec palmes; croix de guerre belge avec sept palmes et croix de guerre française. Il était enfin officier du Christ du Portugal et titulaire de la Croix du Feu, de la médaille du volontaire combattant 1914-18, de la médaille du centenaire, de la médaille de l'effort de guerre 1940-1945 et de la décoration industrielle de 1ère classe.

4 janvier 1966.

G. Périé (†)

OSSEMAN (Léonard), Ingénieur agronome (Goé, prov. de Liège, 5.2.1903 - Jadotville, 3.4.1947). Fils de Pierre et de Hendricks, Anne-Marie; époux de Danthisne, Jacqueline.

Porteur du diplôme d'ingénieur-agronome, il entre le 28 février 1927 au service de la Compagnie du chemin de fer Bas-Congo-Katanga et accomplit un premier terme qui prend fin le 14 février 1930; un 2^e terme du 3 août 1930 s'achève prématurément le 31 mai 1931, car Osseman passe le 1^{er} juin suivant à la Société d'exploitation forestière du Kasai (Exforka) qui le retient en Afrique jusqu'au 12 mars 1934. Revenu à la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo-Katanga, il fera encore trois termes complets, du 12 janvier 1935 au 22 mars 1938, du 14 septembre 1938 au 5 juillet 1944 et du 6 octobre 1944 au 17 mai 1946. Nommé chef de département, il repart enfin le 9 janvier 1947 et fixe sa résidence à Jadotville. Il y est à peine de quelques semaines qu'une embolie l'emporte subitement le 3 avril 1947.

Sa grande activité avait fait de lui une personnalité en vue du Kasai; il était président du syndicat d'initiative des exportateurs du Lomami-Kasai.

23 septembre 1957.

M. Coosemans.

[A.E.]

Agence Belga, 5.4.1947. — Archives C.F.K.

OSTE (Alberic-Frans-Maria), Broeder-missionaris van Scheut (Zeel, O.-Vl., 7.7.1889 - Schilde, 30.5.1947). Zoon van Theophiel en van De Lobelle, Maria.

In 1914 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 26 juli 1916 zijn eerste kloostergeloften af. Op 15 december 1919 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en bracht te Nieuw-Antwerpen zijn eerste jaar door. Daarna werd hij naar Ebonda gestuurd, in juli 1923 naar Bosu Modanda, in augustus 1924 naar Bumba en tenslotte in 1925 naar de op te richten missie van Bominenge. In juni 1931 kwam hij voor een rustjaar naar België. Hij was de 5^e juli te Scheut en vertrok de 16^e juli 1932 opnieuw naar Kongo. Hij mocht terug naar Bominenge, waar hij de mooie kerk bouwde. In 1946 moest hij ziek naar België wekeren. Hij overleed te Schilde op 30 mei 1947.

18 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Nouv. de la Congr.* n. 54. — *Chronica Congr.* n. 6, 7, 8, 16, 17, 118, 121, 133, 134. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 44-45; 1922, blz. 215; 1931, blz. 191; 1932, blz. 167; 1947, blz. 155-156. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Annuaire* 1935, blz. 126. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 133.

OTTO (Hubert-Joseph-Marie-Sophie), Conseiller honoraire au Conseil supérieur de l'E.I.C., avocat à la Cour d'appel (Bruxelles, 4.1.1870 - Bruxelles, 4.4.1947). Fils de Jean-Joseph-Marie-Théodore et de De Wyndt, Prudence-Louise; époux de De Cooman, Jeanne.

Docteur en droit, Hubert Otto était à peine majeur quand il fut désigné par un arrêté royal du Roi-Souverain de l'E.I.C. en date du 21 avril 1891 en qualité d'auditeur au Conseil supérieur de l'E.I.C. qui serait installé le 22 mai suivant. Il en devint conseiller par un arrêté royal du 28 juillet 1910 et, le Conseil ayant été supprimé, fut lui-même démissionné par suppression d'emploi et promu à l'honorariat du titre qu'il y avait porté.

Il fut, dans la suite, nommé membre de la commission administrative des Prisons de Saint-Gilles et de Forest et intronisé en cette qualité le 19 janvier 1945.

Décédé inopinément quelque deux ans plus tard, le premier président de la Cour d'appel R. Heyse, en qualité de président de la Commission administrative des Prisons dont il était membre, prononça son éloge funèbre en séance du 18 avril 1947.

Otto était officier de l'Ordre de la Couronne; chevalier de l'Ordre de Léopold, etc.

24 juillet 1961.

J.-M. Jadot (†)

Archives Ministère des Colonies, Fonds du Conseil supérieur, *Bulletin officiel du Congo belge*, 1910, p. 728. — *Le Soir*, Bruxelles, 6.4.1947.

OUSHOORN (Paul-Frederik), Missionaris van Scheut (Berchem, O.-Vl., 15.1.1881 - Schilde, 18.12.1951). Zoon van Frederik en Van de Walle, Clemence.

Na zijn humaniora-studies te Ronse trad hij in 1900 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1901 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 15 juli 1906 en vertrok de 20^e september naar Kongo.

Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo. Na zijn aankomst te Boma op 10 oktober, begaf hij zich naar Kangu, waar hij op 15 oktober aankwam, om er zijn vormingsjaar door te brengen. De 19^e september werd hij benoemd om te Kangu te blijven, doch op 15 april 1908 vertrok hij naar Boma om er in de schoolkolonie de zieke P. De Geyter tijdelijk te vervangen. In oktober 1909 werd hij onderpastoor te Boma en ging hij zijn intrek nemen in de pastorij. In juli 1912 verhuisde hij naar Muanda om er voorlopig dienst te doen als coadjutor van de overste P. Cruyen. Zijn gezondheidstoestand liet echter heel wat te wensen over en hij moest begin 1913 naar België terugkeren om nieuwe krachten op te doen. De 30^e januari uit Banana vertrokken, arriveerde hij op 17 februari te Scheut. In België werd hij door de oorlog verrast, maar hij slaagde er in om in augustus 1915 te Lissabon weer af te varen naar Kongo. Ditmaal werd hij benoemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen, meer bepaald voor de missie van Umangi, waar hij de 23^e oktober aankwam. Doch ook hier moest hij na enkele jaren, op bevel van de dokter, op het einde van 1923 voor een rustperiode naar België terug. Hij arriveerde te Scheut op 15 februari 1924, maar scheeppe zich de 24^e november weer in naar Kongo. Hij was pas in juni 1925 terug te Umangi en in 1929 werd hij overste benoemd van de missie te Lisala. Een derde maal keerde hij naar België terug in 1937. Hij was de 25^e mei te Scheut en kon reeds op 11 februari 1938 weer afvaren naar Kongo. In 1939 stichtte hij de missie van Lokalema. Daar bleef hij overste tot hij in 1951 opnieuw de terugreis naar België ondernam. Hij was terug te Scheut op 2 april, vierde zijn gouden kloosterjubiläum en maakte zich gereed om weer naar Kongo af te reizen, toen hij op 18 december te Schilde stierf.

Publicaties: Brief in *Missiën van Scheut*, 1907, blz. 63-65. — *Missions de Scheut*, 1907, blz. 66-68.

23 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma, Kangu, Muanda, Umangi. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. —

Chronica Congr. n. 8, 76, 84, 108, 118, 175, 183, 184, 185. — *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 192; 1911, blz. 54, 106, 108; 1922, blz. 214; 1924, blz. 68, 95; 1925, blz. 18; 1934, blz. 328; 1940, blz. 115-116; 1952, blz. 37. — *Annalen van Sparrendaal*, 1906, blz. 205; 1911, blz. 95. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1937, blz. 128; 1938, blz. 73; 1952, blz. 55. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1085. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Annuaire* 1935, blz. 125. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 229. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 110-1 111.

OVERMAN (Felix-Jan), Broeder-missionaris van Scheut (Echt, Ned. Limb., 23.9.1873 - Ndemba, 12.2.1917). Zoon van Henri en van den Berg, Elisabeth.

Hij trad in het postulaat der Broeders van de Congregatie van Scheut in oktober 1899 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 26 december 1901. De 3^e september 1903 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie, waar zijn broer Huibrecht reeds werkzaam was. Hij verbleef eerst te Luluaburg, vervolgens te Merode, en in februari 1904 werd hij benoemd voor Bena Makima. Daar maakte hij de opstand van de Bakuba mee en hielp hij op 5 november 1904 de missie verdedigen tegen de met giftige pijlen gewapende aanvallers. In december 1908 keerde hij naar België terug om de 9^e juli 1910 weer sloop te gaan te Antwerpen, terug naar Bena Makima. Wanneer in januari 1914 Bena Makima opgeheven werd, verhuisde hij naar Bena Dibebe. Einde 1916 werd hij benoemd voor Ndemba, waar hij de 2^e december aankwam. Hij overleed er de 12^e februari 1917.

Public.: Brief in *Missiën in China en Congo*, 1906, blz. 148-149.

17 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Luluaburg, Merode, Bena Makima, Ndemba. — *Missiën in China en Congo*, 1903, blz. 191; 1906, blz. 145-146, 148; 1919, blz. 143. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1910, blz. 144; 1911, blz. 173; 1915, blz. 117; 1917, blz. 95; 1937, blz. 224. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 405. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1024. — *Nouv. Congr.*, n. 21, 28.

OVERMAN (Huibrecht), Broeder-missionaris van Scheut (Pei-Echt, Ned. Limb., 16.11.1870 - Echt, 24.3.1919). Zoon van Henri en van den Berg, Elisabeth.

Hij begon zijn postulaat te Scheut in 1894 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 24 mei 1896. De 6^e september daarop vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Eduard Bohlen*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde de 11^e december te Luluaburg. Daar ontving hij zijn benoeming voor Sint-Trudo-Lusambo, waar hij de 31^e januari 1897 verwelkomd werd. In augustus 1897 werd hij verplaatst naar Hemptinne, waar hij instond voor de schrijnwerkerij en de keuken. In mei 1899

verliet hij de missie om naar België terug te keren voor herstel van zijn geknakte gezondheid. Bij zijn aankomst te Boma, op 23 juli, voelde hij zich echter voldoende opgeknapt, hij vroeg en bekwam de toelating om P. De Cleene te vergezellen, die de missie van Kangu in Mayumbe ging stichten. Hij verliet Boma op 11 september en was de 15^e te Kangu. Einde maart 1900 moest hij, wegens een gezwel aan de arm, naar Boma, vanwaar hij naar Muanda gestuurd werd. In juni keerde hij, aan boord van de *Bruxellesville*, naar België terug.

Hij vertrok opnieuw naar Kongo de 29^e augustus 1901, weer naar Kasai. Hij verbleef te Luluabourg, waar hij zich o.a. zeer verdienstelijk maakte als schoenmaker en vooral bij het verzorgen van de slaapzieken. In 1912 keerde

hij definitief naar Europa weer. Hij stierf te Echt op 24 maart 1919.

Public.: Brieven in: *Missiën in China en Congo*, 1898, blz. 136-138; 1906, blz. 10-12. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 173-174.

14 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Luluaburg, Hemptinne, Kangu, Boma. — *Nouv. de la Congr.*, n. 18, 28. — *Missiën in China en Congo*, 1896, blz. 304; 1897, blz. 537; 1898, blz. 58, 72-73; 1899, blz. 262, 264, 325; 1900, blz. 413, 415, 447, 451-456; 1901, blz. 166; 1903, blz. 259; 1906, blz. 10, 146; 1912, blz. 82; 1919, blz. 144; 1939, blz. 303. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 195; 1919, blz. 80; 1937, blz. 224; 1940, blz. 17. — Gorman, *Annuaire* 1935, blz. 407. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 580. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1900, blz. 231; 1904, blz. 30-88.

P

PAELINCK (Jean-Henri), Gouverneur de province (Hasselt, 4.6.1906 - Bruxelles, 6.10.1961). Fils de Henri et de Demoulin, époux de Sprenckers.

Après de brillantes études à l'Athénée royal de Hasselt, Jean Paelinck entre, en 1924, à l'Université coloniale d'Anvers d'où il sort, en 1928, diplômé avec grande distinction de la Faculté des Sciences politiques et administratives.

Admis au service de la Colonie avec le grade d'administrateur territorial de 2^e classe, il administre, successivement, les territoires de Kayoyo et de Dilolo. En 1932, il passe au district du Lomami et exerce ses fonctions à Kinda et à Kamina.

Au 1^{er} octobre 1933, lorsqu'est créée la province du Kasai, lors de la réforme administrative du Congo, il vient de reprendre l'important territoire de Kanda-Kanda qu'il administrera jusqu'en 1945. Entre-temps, il a gravi les échelons pour être finalement nommé administrateur principal le 1^{er} janvier 1939.

En 1945, il est nommé commissaire de district assistant à Kabinda. De 1946 à 1948, Jean Paelinck dirige le service provincial des A.I.M.O. (Affaires indigènes et de la main-d'œuvre) à Lusambo puis, en 1949, il assume la charge de secrétaire provincial. Nommé commissaire de district, il dirige le district de Kabinda en 1950 et celui du Sankuru en 1951.

En 1952, Jean Paelinck est muté pour la province du Katanga où il dirige le district du Lualaba et la ville de Jadotville. En 1953, il est nommé secrétaire provincial avec effet ré-

troactif au 1.1.1949; le 1^{er} avril 1954, il est nommé commissaire provincial et gouverneur de province le 1^{er} octobre 1954.

En avril 1955, Jean Paelinck prend la direction de la province du Kasai. On saluait en lui un expert des affaires de cette province, car il y avait passé de nombreuses années et il avait une longue expérience des territoires de l'intérieur.

Malheureusement, en octobre 1955, il est désigné pour diriger la province du Katanga. Malheureusement, car ce fut une déplorable coutume, à la Colonie, de déplacer les fonctionnaires d'un territoire à l'autre, d'une province à sa voisine alors que la continuité dans les fonctions et l'expérience acquise dans une région donnent une bonne connaissance des habitants, de leur mentalité, de leurs attitudes, nécessaire pour capter leur confiance, base de progrès.

Au Katanga, sous sa direction, les efforts portèrent sur la stabilisation des réalisations antérieures et sur le relèvement du standing des populations rurales. On continua l'aménagement de puits, le creusement d'étangs destinés à la pisciculture, le lotissement de parcelles de terre pour les paysannats.

Jean Paelinck était aussi l'un des animateurs du challenge perpétuel d'art dramatique qui permit de découvrir de nombreux talents à Elisabethville.

Jean Paelinck fut gouverneur du Katanga jusqu'au 16 septembre 1958, moment où, fin de carrière, il rentra en Belgique. Il avait conquis l'entière confiance des fonctionnaires et agents de l'administration et de ses administrés, tant

noirs que blancs. Il fut fêté à son départ et nommé citoyen d'honneur de la commune Elisabeth.

On ne peut mieux faire que répéter ce qu'écrivait de lui en 1956, *l'Essor du Congo*, qui résumait le caractère de celui qui allait devenir un « bon » gouverneur du Katanga. « M. Paelinck est doué d'une bienveillance et d'une tolérance naturelles pour les gens et pour les choses ce qui lui fait voir les problèmes sous une optique résolument optimiste. Son équanimité ne l'empêche cependant pas de faire preuve d'un réalisme constructif. Notre nouveau gouverneur n'est pas un homme qui sculpte dans les nuages ou qui s'égare dans les fictions. Il a la tête froide et les deux pieds solidement posés sur le sol.

Armé d'une autorité naturelle, il s'impose par sa profonde honnêteté, par ses gestes décidés et par son désir d'aller pacifiquement de l'avant. Il entend que, sous sa direction, les choses tournent rond et que ses services soient productifs. »

Rentré en Belgique, Jean Paelinck aida les anciens agents et fonctionnaires de la Colonie dans leur reclassement. Il estimait qu'ils pouvaient se rendre utiles si on voulait bien utiliser au maximum leur compétence et leur expérience car « ils ont de l'initiative, le sens des responsabilités et le sens de la décision rapide ».

Jean Paelinck fut très affecté par la façon dont la politique, en Belgique, régle les problèmes de l'indépendance du Congo. Il fut surtout peiné de constater que, systématiquement, on ne daignait même pas prendre avis auprès des anciens fonctionnaires de la Colonie. Pourtant, la compétence du corps des fonctionnaires congolais avait fait l'admiration des alliés de la Belgique durant la dernière guerre mondiale.

Jean Paelinck mourut à Bruxelles le 6 octobre 1961.

Il était citoyen d'honneur de l'état d'Israël; citoyen d'honneur de la ville d'Elisabethville, commandeur de l'Ordre de Léopold II; officier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre royal du Lion; officier de l'Ordre de la Couronne et titulaire de nombreuses autres distinctions belges et étrangères.

19 février 1966.

E. Bourgeois.

PAGES (Albert), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Monastier, Haute-Loire, 23.9.1883 - Nyundo, Rwanda, 9.1.1951).

Le 9 janvier 1951, frappé par une congestion cérébrale, s'éteignait le Père Albert Pagès, supérieur de la mission de Nyundo depuis 1927. Depuis 42 ans, il se dévouait au Rwanda, pays où il espérait d'ailleurs bien finir ses jours. Son désir fut exaucé.

Albert Pagès naquit à Monastier en Haute-

Loire, le 23 septembre 1883. Ordonné prêtre à Carthage le 28 juin 1908, il atteint le Rwanda en décembre de la même année. On le trouve tout d'abord à Rwaza où il demeure un an et demi, avant d'effectuer un premier séjour à Nyundo. En 1913, il va à Rulindo pour passer l'année suivante à Save. Ses pérégrinations le conduisent à Kansi en 1916 et à Miribizi quatre ans plus tard. En 1922, il rejoint l'Europe d'où il repart pour Zaza cette fois. Après quelques mois dans ce poste, il est nommé professeur au petit séminaire de Kabgayi. De 1924 à 1927 il est nommé aumônier du Noviciat de Save, destiné à la formation des sœurs africaines. C'est là qu'il apprend sa nomination comme supérieur de la mission de Nyundo, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort, le 9 janvier 1951.

Si l'on parle encore du Père Pagès aujourd'hui, en dehors du cercle de ceux qui l'ont vu vivre, son œuvre historique en est la principale responsable. Il ne faudrait pas oublier pour autant que son activité fut avant tout orientée vers l'apostolat paroissial, à l'exception de deux années qu'il passa dans l'enseignement au petit séminaire de Kabgayi.

Le Père Pagès appartient à la génération de ceux qui ont créé la florissante chrétienté du Rwanda. Nombreux sont ceux qui se souviennent avec plaisir de lui. Ils l'ont connu comme un homme affable et dévoué. Auvergnat de naissance, il lui faudra tout d'abord s'adapter au milieu dans lequel il pénètre. D'ailleurs un rien gauche, à force de volonté, le Père Pagès évoluera très fort dans ce domaine. Il s'initie avec succès à la langue locale qu'il maîtrisera parfaitement, ce qui lui sera fort utile non seulement dans son apostolat mais également pour tout ce qui touche à ses recherches sociologiques et historiques. Grand travailleur, dévoué et soucieux des autres, le Père Pagès témoignait à certaines occasions d'une naïveté déconcertante. Plein de bonnes intentions, il avait parfois pour ceux qu'il approchait des attentions touchantes mais il oubliait en même temps tel ou tel point essentiel qu'il était chargé de régler. Il possédait la patience indispensable à tous ceux qui désirent travailler en profondeur dans ces pays. Missionnaire dévoué à l'Eglise d'Afrique, le Père Pagès nous retiendra cependant surtout en raison de son œuvre scientifique.

Autodidacte, le Père Pagès a les qualités mais également les défauts propres à ce genre d'hommes. Lecteur infatigable, il ne s'est pas arrêté là; il a voyagé dans tout le Rwanda, interrogeant, récoltant des traditions diverses avec leurs variantes, s'intéressant à tous les aspects de la vie sociale et de la culture des différentes ethnies peuplant le territoire. Auteur de multiples articles, il nous est principalement connu par son ouvrage de base *Un royaume hamite au centre de l'Afrique*, publié par l'ARSOM en

1933, un livre de plus de 700 pages qui fourmille de renseignements et d'anecdotes recueillis auprès des gens. Deux anecdotes retracent bien la valeur et en même temps les lacunes de son travail. Le Père Charles, S.J. voyait en lui «l'Hérodote du Rwanda». Il s'agissait bien d'un éloge, mais ce jugement ne contenait-il pas aussi une pointe d'ironie, en évoquant l'aspect confus et presque trop riche du travail de l'auteur? Cet aspect en tout cas n'a pas échappé au chanoine de Laeger, historien de métier, ancien professeur d'histoire ecclésiastique au Séminaire d'Albi, qui écrivit une histoire du Rwanda ancien et moderne.

Sur les légendes, les récits, les coutumes, les institutions, les mœurs, les rites, en bref sur toute la vie sociale des Banyarwanda, le Père Pagès nous fournit des renseignements précieux. Malheureusement, il n'a pas su toujours distinguer le vrai du faux, ou plutôt le vrai du moins vrai, le sûr du moins sûr. L'ensemble de sa documentation nous est livrée pêle-mêle, sans qu'une critique sérieuse ait présidé à la classification de ce vaste matériel.

Sa profonde connaissance du peuple au milieu duquel il a vécu, sa parfaite maîtrise de la langue du pays, la grande confiance dont il jouissait auprès des habitants permirent au Père Pagès de rassembler un matériel de première main. Son œuvre serait impossible à réaliser aujourd'hui. Il reste à analyser, trier, classer et élaguer cette riche documentation; le travail déjà réalisé relève certes de l'érudition, mais d'une érudition empirique plus que systématique. Tout cela doit être synthétisé; l'œuvre du Père Pagès n'en constitue pas moins un chaînon indispensable à l'étude du milieu rwandais sous ses différents aspects sociologiques, ethnologiques et historiques.

Publications: *Un royaume bamite au centre de l'Afrique* (1933). — *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu, Congo belge*, 1933, Bruxelles, in-8°, 703 p., avec XXIX pl. — Articles dans *Anthropos*: *Un curieux épisode d'histoire: incursion dans le Ruanda Kivu. Des muets et couveurs de toits en terre*, 1931. — *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu, ethnologie, histoire et religion*, 1919-20. — Articles dans *Congo*: *Cérémonies du mariage au Ruanda*, 1932. — *Cérémonies qui entourent la naissance d'un enfant et réclusion de la mère*, 1934. — *La vie intellectuelle des Noirs au Ruanda*, 1934. — *Notes sur le régime des biens dans la province du Bugoyi*. — *Flore domestique du Ruanda*, 1928. — *Au Ruanda, sur les bords du lac Kivu*, 1927. — Articles dans *Grands Lacs*: *Le mariage au Ruanda*, 1935. — *Visions, oracles et prophéties au Ruanda avant l'arrivée des Blancs*, 1935. — *Légendes indigènes sur l'origine et la formation du lac Kivu et de l'étang Chuki*, 1936. — *L'éruption actuelle du Nyamulagira au Ruanda*, 1936. — Article dans *Aequatoria*: *Proverbes et sentences du Ruanda*, 1947. — Articles dans *Zaire*: *Droits et pouvoirs des chefs sous la suzeraineté du roi Hamite*, 1949. — *Die Arbeit der Vulkan-geister am Kivusee*, art. in *Afrikkabote*, 1913-14 (Bull. allemand). — *La vendette au Ruanda*, art. in *Bull. français*, 1911-12.

15 mars 1966.
R.P. L. Greindl.

[J.V.]

PASTIJN (*Constant*), Handelsagent, kolonist-handelaar (Mechelen, 23.8.1882 - Brussel, 4.8.1948). Zoon van Philippe-Marie-Theresia en van Bastiaens, Catherina.

Na zijn militaire dienst, die hij verlaat als onderofficier bij het 2^e regiment lanciers, wordt Pastijn aangeworven als handelsagent door de Société coloniale anversoise en vertrekt naar Kongo op 28.1.1904. In december van hetzelfde jaar komt hij terug naar België daar deze vennootschap opgehouden had te bestaan.

Op 17.8.1905 scheept hij terug in naar Kongo voor rekening van de „Compagnie du Lomami” en blijft er tot in juni 1908. Na een kort verlof in België, volbrengt hij een tweede termijn voor dezelfde vennootschap, van november 1908 tot november 1911.

Van 1913 tot 1916 is hij werkzaam bij de Société équatoriale congolaise Lulonga Ikelemba.

Met verlof in Londen in 1916 herneemt hij dienst in het Belgisch leger en wordt aangewezen voor het opleidingscentrum van Eu-La Vierge bij Dieppe (Frankrijk) en in augustus 1917 vertrekt hij vanuit La Rochelle opnieuw naar Kongo met het doel een deelgenootschap af te sluiten met Ed. Delcommune. In 1918 vestigt hij zich als kolonist-handelaar te Coquilhatstad en verblijft er gedurende een ononderbroken termijn van bijna tien jaren.

In december 1927 komt Pastijn voor goed terug naar België, na ruim 23 jaren in de Evenaarsprovincie te hebben doorgebracht.

Eretkens: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw; herinneringsmedaille van Congo; overwinningsmedaille 1914-1918; Franse herinneringsmedaille van de veldtocht 1914-1918.

1 augustus 1957.

[F.D.]

J. Jorissen.

Rev. cong. illustr., notes des Vét. de l'E.I.C., 31.1.1957.

PEENE (*Karel*), Broeder-missionaris van Scheut (Gistel, 13.11.1873 - op zee, 8.4.1913). Zoon van Engelbert en van Staelens, Anna.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut in 1897 en legde zijn eerste kloosterge-loften af op 22 mei 1899. De 31^e augustus reisde hij af naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde in december te Luluaburg. Aanstonds werd hij benoemd voor de schrijnwerkerij te Hemptinne, waar zijn stadsgenoot, P. Karel Seghers, overste was. Van mei 1901 tot juli 1904 was hij werkzaam in de Sint-Trudo-missie bij Lusambo. De 27^e juli 1904 ging hij met P. Huysman de Sint-Antoniusmissie te Lusambo-stad oprichten. In december verhuisde hij opnieuw naar Hemptinne, waar de inlanders hem kenden onder de naam *Tshibunguluku*, d.i.

rol, ton, want hij was klein van gestalte en betrekkelijk dik. In juni 1910 trok hij naar Ndemba, om op het einde van 1911 weer te keren naar Hemptinne. Daar verbleef hij tot begin 1913, toen hij ziek naar België moest terugkeren. In maart verliet hij Boma aan boord van de *Anversville*, maar hij stierf op zee de 8^e april, in de omgeving van Grand-Bassam.

14 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Lusambo, Luluaburg, Hemptinne. — *Chronica Congregationis* n. 22. — *Nouvelles de la Congr.* n. 22. — *Mission in China en Congo*, 1899, blz. 304; 1900, blz. 448, 519; 1913, blz. 120. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 404. — Brieven van E. P. Seghers. — *Annalen van Sparrendaal*, 1913, blz. 144. — Janssens-Cateaux, III, blz. 110-111.

PEETERS (Aloïs, kloosternaam: P. Ferdinand), Missionaris capucijn (Antwerpen, 10.8.1884 - Molegbe, Oebangi, Kongo, 27.9.1934).

Hij trad in de orde der Capucijnen op 21.9.1901 en werd priester gewijd op 21.12.1907. Hij maakte deel uit van de eerste karavaan Belgische Capucijnen die de missie van Oebangi hebben gesticht. Uit Antwerpen vertrokken op 29.9.1910 kwam hij op 1.12.1910 te Banzystad toe. Van meet af werd hij, samen met P. Fulgentius Carnonckel, die weldra de eerste apostolische prefect van Oebangi zou worden (1913), de verkenner. De streek immers was nog nooit door missionarissen bezocht en het binnenland nog niet bezet. In Banzystad kwam het er op aan eerst een aangepaste plaats te vinden: men schikte er een parochie op te richten. Terwijl het ontruimen van het dorp der oud-soldaten weldra de oplossing bood, meende P. Ferdinand de plaats gevonden te hebben te Lembo om een boerderij op te richten (1911). Doch weldra bleek dat deze plaats ongeschikt was, daar ze onder water liep in het regenseizoen. Het was ook P. Ferdinand die, in 1912, op aanwijzing van de veearts van Yakoma, de plaats uitkoos te Mbindoe voor de veekweek. Hij ging er zelf wonen en ondernam onmiddellijk het missiewerk in het binnenland. Hij stichtte namelijk de bijkapel van Kengoeloe. Doch weldra moest hij ondervinden dat aldaar de dorpsbewoners op oorlogspad leefden met hun buren van Ndekere, en hun geesten niet op bekering stonden. P. Ferdinand vatte dan ook het plan op dieper in het binnenland te dringen. Hij ondernam aldus in het begin van 1913 een reis van uit Banzystad, langs Kengoeloe naar Aboemombazi. Daar vond hij een sympathieke bevolking, een verlaten Mbatodorp dat hem uiterst geschikt leek voor een missiepost, de grond was er vruchtbaar. In april 1913 kwam hij er zich vestigen samen met Br. Humilis. Ook bij de opheffing van de missie van Mbindoe bekwam hij dat de schoolkolonie, die P. Benjamin

Lekens aldaar begonnen was, naar Aboemombazi werd overgeplaatst. Deze missiepost zou uitgroeien tot een bloeiende christenheid. In 1914 bezocht P. Ferdinand van uit Aboemombazi de dichtbijgelegen missiepost van de Paters Scheutisten, waar ook zijn broer werkzaam was. Hij bracht er twee belangrijke lessen uit mee: de degelijke inrichting van het katechumenaat en het voordeel bij de missiepost een opbrengende plantatie aan te leggen.

Hij spande zich in deze opgedane bevindingen ook op de missiepost van Aboemombazi toe te passen, toen Mgr Carnonckel hem gelaste in 1915 te Libenge, in de Westhoek van Oebangi, een procureur te openen en tevens uit te zien om het missiewerk aldaar op gang te brengen. Na acht maanden echter zag P. Ferdinand zich verplicht, in oktober 1915, naar Europa terug te keren om gezondheidsredenen. Hij landde aldus in Engeland aan, en was aldaar tot in december 1917 aalmoezenier van Belgische vluchtelingen. Hij kon zijn Oebangi-missie in maart 1918 weerom vervoegen. Gedurende twee jaar sprong hij in, op verschillende missieposten, om de medebroeders toe te laten naar België op rust te gaan. Zo ontmoeten we hem in Aboemombazi (1918-1919), Banzystad (1919-1912) en Molegbe (1920). Hij zelf echter viel ziek en moest in april 1920 met spoed naar België terug. Eerst in mei 1922 stemde de geneesheer erin toe hem terug naar Kongo te laten vertrekken.

In Libenge geplaatst, kreeg P. Ferdinand tot opdracht een geschikte plaats te zoeken ten Noord-Oosten van deze staatspost om een nieuwe missie te beginnen. Zijn keus viel eerst op Bala, doch in 1923 moest men reeds deze streek verlaten, daar de bevolking verhuisde. Er was toen veel spraak van de definitieve vestiging van de Bwaka-stam ten zuiden van Bosobolo. In 1924, samen met Mgr Carnonckel ondernam P. Ferdinand dan een verkenningstreks in de driehoek: Gemena, Bosobolo, Libenge. Samen kozen ze Bwamanda uit als plaats van de toekomstige missie onder de Bwaka's. Intussen moest er nog een gans jaar gewacht worden vooraleer met deze stichting een aanvang kon genomen. P. Ferdinand werd ervoor uitgekozen samen met twee medebroeders. Ook hier vatte hij het plan op de werkmethode van de Paters Scheutisten toe te passen. Het begin was zeer moeilijk. Eerst diende de taal aangeleerd, contact met het volk genomen, het bos op het uitgekozen terrein ontgonnen te worden. Deze inspanning werd echter spoedig te zwaar voor P. Ferdinand. Hij werd ernstig ziek en moest zonder verwijl naar Europa terugkeren. Intussen werd het een waar probleem in Bwamanda: zou men de stichting opgeven en elders gaan beginnen, of doordrijven? P. Fridolien Claeys werd gevraagd ter plaatse te zien wat best gedaan werd. Hij besloot te blijven en

maakte in korte tijd van Bwamanda de bloeiendste missiepost van Oebangi.

Intussen was P. Ferdinand in december 1929 naar de missie teruggekeerd. Hij was eerst werkzaam te Banzystad (1930-1932) en daarna te Molegbe (sinds 1932) waar hij na twee jaar overleed. Reeds in de eerste jaren van zijn missieleven had hij een katechismus opgesteld in de Ngbanditaal, zo goed en zo kwaad als het ging. Later zouden andere confraters zijn werk hervatten en verbeteren. Op het einde van zijn leven was zijn grootste betrachtting een uitgebreide uitleg van de katechismus in het Ngbandi samen te stellen. Aan dit werk besteedde hij zijn meeste tijd sinds 1930. Hij kon het nog juist voleindigen — het besloeg meer dan 1000 getijpte bladzijden. Al werd het niet uitgegeven, toch was het voor vele medemissionarissen een nuttig werk.

Publik.: *Katekismu Mongwandi* (Katechismus der Mongwandi) (Kisantu, 1914, 64 blz.).

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

P. Feliciaan, *Het licht in het oerwoud* (Brugge, 1948).

PEETERS (*Georges-Charles-Henry*), Sous-lieutenant (Marchienne-au-Pont, 2.4.1874 - Léopoldville, 19.6.1901). Fils de Jean-Henri et de Fontaine, Elise.

Peeters était sergent-major au 2^e chasseurs à pied. Le 6 novembre 1898, il fut engagé pour trois ans en qualité de sergent-major à la Force publique. A son arrivée au Congo, le 26 novembre 1898, il est désigné pour le district du Kwango. Le 1^{er} novembre 1899, il est nommé adjudant, le 17 août 1900, sous-lieutenant. Ce sera la fin de sa carrière, car après un séjour de 3 ans au Congo il meurt de l'hématurie à Léopoldville, le 19 juin 1901.

5 novembre 1957.

[F.D.] Mme Mariscal-Gobert.

Dossiers Personnel d'Afrique et Service des Archives du Ministère des Colonies.

PEETERS (*Joost-Alfons-Leo*), Missionaris van Scheut (Antwerpen, 14.2.1891 - Antwerpen, 15.2.1966). Zoon van August en van Vloebergs, Virginie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Jan Berchmanskollege te Antwerpen trad hij in 1910 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1911 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Wegens de oorlog moest hij zijn studies onderbreken. In oktober 1914 week hij uit naar Londen en in juli 1915 werd hij brankardier in het Belgisch leger. Hij werd als krijgsgesange-

ne naar Duitsland overgebracht en was in februari 1919 terug te Scheut. Hij zette zijn studies verder en werd op 2 februari 1920 priester gewijd. Na zijn laatste jaar theologie volgde hij te Brussel de cursus in tropische geneeskunde en vertrok de 18^e januari 1921 naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen, verbleef enkele maanden in de centrale missiepost en werd in oktober benoemd als schoolbestuurder te Mbaya. In juli 1926 werd hij reispater van dezelfde missie. In oktober 1929 verhuisde hij naar Ebonda als coadjutor en in februari 1931 naar Bumba als schooldirecteur. In 1932 keerde hij voor een rustperiode terug naar België. Hij was de 30^e augustus te Scheut, verbleef enkele tijd in het rusthuis te Schilde en vertrok de 30^e juni 1933 opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst werd hij overste benoemd van de nieuwe missie te Libanda. Vijfentwintig jaar lang was hij daar werkzaam, met een korte onderbreking in 1952, toen hij het ekonomaat waarnam in het klein seminarie te Bolongo. Pas in oktober 1958 kwam hij even in België uitrusten, om de 15^e juli 1959, terug opgeknaapt na een heelkundige bewerking, weer naar Kongo af te reizen. Hij ging te Ebonda verblijven, waar hij nog menige dienst kon bewijzen. Tenslotte moest hij in augustus 1964 definitief naar België terugkeren. Hij werd aalmoezenier van het rustoord te Zeveneken, moest in 1965 ziek naar de kliniek te Antwerpen overgebracht worden en stierf daar op 15 februari 1966.

Publik.: Een bijdrage in het *Periodicum S. Canisii*, 1932, n. 2, blz. 6-7.

12 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 23, 35, 36, 44. — *Chronica Congr.* n. 1, 3, 4, 18, 20, 21, 28, 32, 57, 62, 118, 130, 192, 228, 265, 271, 274, 335, 353. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 215; 1922, blz. 41, 214; 1923, blz. 30; 1925, blz. 276; 1931, blz. 143; 1932, blz. 239; 1933, blz. 197, 224; 1934, blz. 328; 1937, blz. 378; 1940, blz. 83; 1951, blz. 33; 1952, blz. 14; 1959, blz. 263. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 56; *Ann.* 1935, blz. 127. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 218. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 238; 1951, blz. 169-170. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 67. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 206. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 206. — *Elenchus Sodalium*.

PEETERS (*Marcel-Gerard*), Missionaris van Scheut (Sint-Pieters-Jette, 13.12.1906 - Tshofa, 21.8.1948). Zoon van Willem en van Janssen, Rosalie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Jette trad hij in 1925 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1926 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 16 augustus 1931 werd hij priester gewijd en de 26^e augustus 1932 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor

het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en na een korte stage te Hemptinne werd hij in november leraar benoemd aan het klein seminarie te Kabwe. In december 1933 verhuisde hij naar Kabinda, waar hij de school moest besturen. In december 1938 werd hij reispater te Tshidimba en in 1941 te Hemptinne. In juni 1946 kwam hij voor een rustjaar naar België terug en de 19^e mei 1947 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij werd naar Tshofa gestuurd, waar hij op 21 augustus 1948 overleed.

6 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 8, 17, 95, 122, 132, 145, 146, 147. — *Missiën van Scheut*, 1931, blz. 194; 1932, blz. 239; 1933, blz. 181; 1948, blz. 225-226. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 131; 1947, blz. 135; 1949, blz. 20. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 150. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 265.

PEETERS (Pieter-Willem), Broeder-missionaris van Scheut (Tongerlo, Limb., 27.8.1887 - Mbaya, 27.10.1961). Zoon van Reinier en van Schulmeesters, Anna-Maria.

Hij trad in 1907 in het postulaat der Broeders te Scheut en legde op 27 juni 1909 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna was hij als kok van dienst in het huis te Leuven en vanaf 1913 te Scheut. Op 1 oktober 1920 mocht hij naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Tot 1927 bleef hij verbonden aan de centrale post Nieuw-Antwerpen. Daarna moest hij ziek naar België terugkeren. Pas in februari 1931 mocht hij weer naar Kongo. Na enkele maanden verblijf te Nieuw-Antwerpen, werd hij in oktober benoemd voor Bosu Modanda. Met de jaren verzwakte hij en moest hij zijn bedrijvigheid intomen. In 1945 verbleef hij geruime tijd in het hospitaal te Lisala. Nadat hij in 1951 verhuisd was naar Umangi moest hij zich nogmaals door de dokter laten behandelen. In januari 1957 keerde hij voor een operatie terug naar België, en kon de 8^e oktober opnieuw naar Kongo vertrekken. Broeder Augustinus — zo noemde men hem gewoonlijk — trok zich te Umangi meer en meer terug in de eenzaamheid van zijn kamer, waar hij zich bezig hield met allerlei kleine maar nuttige karweitjes. In 1958, na een zware hartkrisis, kwam hij naar het hospitaal te Lisala. Daarna verbleef hij verscheidene maanden in het ziekenhuis te Mbaya, waar hij tenslotte op 27 oktober 1961 overleed.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 27, 42. — *Chronica Congr.* n. 1, 13, 118, 184, 244, 245, 253, 264, 275, 304. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 215; 1922, blz. 214; 1928, blz. 24; 1931, blz. 71; 1939, blz. 260; 1961, blz. 330. — *Anna-*

len van Sparrendaal, 1920, blz. 238. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 56; *Annuaire* 1935, blz. 123. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 210.

PEETERS (Victor), kloosternaam: P. Hildebert), Missionaris capucijn (Roeselare, 30.1.1888 - Bwamanda, Oebangi-Kongo, 21.8.1941).

Naar het voorbeeld van zijn twee jaar oudere broer Gustaaf (P. Ildefons), die in 1903 capucijn geworden was, trad ook Victor in de Orde op 26.9.1906, werd op 17.5.1913 priester gewijd en als bewaker aangesteld in het scholasticaat der Orde te Brugge. Hij was juist benoemd als missionaris voor Penjab (Engels Indië) in 1914, toen de oorlog uitbrak. Met een twintigtal leerlingen uit zijn school vluchtte hij naar Sluis. Terwijl de bestuurder en de leraars van het scholasticaat verder reisden naar Breust, bekam P. Hildebert de toelating naar Engeland te gaan, waar hij een tijd in dienst was van de Belgische vluchtelingen tot hij, in januari 1915, naar het vasteland werd geroepen om dienst te nemen in het leger. Zijn broer P. Ildefons bekam echter dat hij op verlof zonder soldij werd gesteld en naar De Panne mocht overkomen, waar moeder Peeters met geheel haar familie zich had kunnen vestigen en waar P. Ildefons de *Belgische Standaard* kwam te stichten, een vlaams dagblad voor de frontsoldaten. Daar heeft P. Hildebert, tot aan het einde van de oorlog zich volledig gewijd aan dit dagblad en aan de andere sociale en culturele werken ten bate van de Belgische soldaten aan en achter het front. Hij was speciaal belast met de zorg voor de abonneementen en de geldaanlegenheden. Tevens stond hij in om iedere morgen de drukproeven van De Panne naar Houtem te brengen waar de legercensuur gehuisvestigd was. Het waren voor P. Hildebert vier jaren van onverdroten dienstvaardigheid.

Na de oorlog werd hij voor de missie van Oebangi bestemd en kon hij op 21.6.1919 naar Kongo vertrekken. Hij werd te Molegbe geplaatst, waar hem de zorg over de schoolkolonie werd opgedragen en waar hij tevens, gedeeltelijk althans, moest instaan voor het bezoek der dorpen. Zijn vurig temperament speelde hem weleens parten, en toch straalde uit zijn persoonlijkheid een innemende goedheid. Een voorbeeldje om hem te tekenen. De 28^e juli 1921 schreef hij aan zijn moeder: „Kunt ge me niet aan een boekje helpen waarin aangetoond wordt hoe men een stiel en het schrijven aanleert aan een doofstom kind? Kon ik dat doen, dan kan het zich later ook verhelpen, anders blijft het zijn leven lang onbeholpen en ongelukkig. Ik heb zo'n medelijden met dat manneken. Het is daarbij nog een mullaat. Het kind zelf kan er niet aan doen”. Hij ontving de handleiding, leerde de knaap lezen en schrijven. Het werd later een bedreven en welstellende horlogema-

ker. Schrijver dezer ontmoette deze persoon in Gemena in juli 1965. Hij was P. Hildebert nog niet vergeten. Het geduld en de toewijding, door P. Hildebert beoefend om de oudjes voor het geloof te winnen, maakten van hem de vriend van allen.

In juli 1924 werd hij ontlast van de schoolkolonie en kon hij zich geheel aan zijn rondreizend apostolaat wijden. Zo kwam hij in kontakt met de Mbazadorpen die op de uithoeken van zijn missiegebied gelegen waren. Zonder dralen besloot hij hun taal te leren. Na een paar jaar was hij er reeds zo goed in gevorderd dat hij de katechismus en een korte gewijde geschiedenis in het Mbanza vertaald had.

Na zijn rustperiode in België (april 1927 - mei 1928), vervogde hij zijn missiepost te Molegbe en hernam zijn rondreizend apostolaat. Steeds bleef hij zich speciaal met de studie van de Mbanzataal bezighouden en werkte aan de vertalingen van godsdienstige boeken. Doch aan het drukken van deze geschriften kon, althans voorlopig, niet gedacht worden. Immers Mgr Carnonckel, apostolisch prefect, meende dat de missie van Molegbe ééntalig moest blijven. Wel was hij uiterst tevreden dat P. Hildebert het Mbanza kende en aldus kontakt met die mensen had; het moest echter tot mondeling onderricht blijven. P. Hildebert echter zag verder. Hij wist immers dat ten Zuiden van Libenge er nog een sterke groep Mbanza's leefden. Daar zou vroeg of laat het evangelisatiewerk ook moeten aangepakt worden. In feite, zonder het te weten, bereidde P. Hildebert zich voor op de taak die hem enkele jaren later zou toevertrouwd worden.

Het is onder het impuls van P. Hildebert dat in 1929 met de bouw van de kathedraal van Molegbe een aanvang werd gemaakt.

Reeds in 1927 was Mgr Carnonckel gaan uitzien of er in Boesinga, 120 km meer Zuidwaarts gelegen, geen middel was om een missiepost te stichten. Het jaar daarop plaatste P. Hildebert er katechisten en ging voortaan regelmatig de streek bezoeken, spijs de moeilijkheid om er te geraken uit hoofde van de vele moerassen. In 1930 begon de Staat te werken aan het aanleggen van een autobaan Banzystad-Molegbe-Businga. Daarna zou de baan Libenge-Bosobolo-Molegbe volgen, tevens zou Banzystad met Yakoma verbonden worden en een baan zou Yakoma langs Aboemombazi met Boemba verbinden. Aldus luidde het aanleggen van autobanen een nieuwe periode in voor het missiewerk in Oubangi. Reeds in 1926 had Mgr Carnonckel het klaargespeeld een auto naar Molegbe te brengen. Hij deed zulks om het aanleggen van autobanen te doen bespoedigen. Terwijl hij, in december 1930, met de kleine vrachtwagen de verhuis deed van de seminariemeubels, op de weg van Banzystad naar Molegbe, had hij een ongeluk en enkele

dagen nadien overleed hij aan de opgelopen inwendige kneuzingen. P. Hildebert, die naast Mgr Carnonckel zat, kwam er als hij wonder ongedeerd van af.

Terwijl men op de benoeming van de nieuwe apostolische prefect wachtte, werd P. Hildebert belast om alles te gaan voorbereiden in Boesinga in het vooruitzicht van de nieuwe missiepost die aldaar in de naaste toekomst zou begonnen worden. In september 1931 kreeg hij tevens opdracht zich naar de streek van Bosobolo te begeven om er uit te zien of aldaar een missiepost kon gesticht worden en waar best met het missiewerk een aanvang zou kunnen genomen worden. In november van dit jaar plaatste hij er de eerste katechisten en was zinnen er nogmaals heen te reizen toen hij vernam dat P. Basiel Tanghe als opvolger van Mgr Carnonckel was aangeduid. In december 1931 kwam deze dan te Molegbe toe met grootse uitbreidingsplannen die hij tevens met enthousiasme en doordrijvingswil ging uitvoeren. Boesinga werd zelfstandige missiepost, een missionaris werd belast in de kortst mogelijke tijd de missiepost van Bosobolo te stichten terwijl P. Hildebert werd aangeduid om ten Zuiden van Libenge een nieuwe Mbanzamissie te beginnen.

In januari 1932 kwam hij zich dus te Libenge vestigen. Na een paar weken trok hij op verkenning uit langs de drie grote wegen die het Mbanzagebied doorkruisten, of liever afsloten, en een grote driehoek vormden. Na zes maanden met het Mbanzavolk aldaar geleefd te hebben, hun sympathie gewonnen te hebben daar hij hun taal sprak en nieuws bracht van hun stambroeders uit de streek van Molegbe en Boesinga, koos hij op 29 juni 1932 de Zuid-Westelijke hoek uit als best geschikte plaats voor de nieuwe missie. Hij plantte er een kruis. Mawoeya was gesticht. Onmiddellijk werden de nodige stappen gedaan om een concessie te bekomen. Met man en macht werd door P. Hildebert en zijn Mbanza-vrienden gewerkt aan het oprichten van de voorlopige gebouwen. Tevens werd zonder dralen een katechumenaat geopend. Doch in oktober moest P. Hildebert voor drie maanden het werk staken op bevel van de geneesheer van Libenge: hij was totaal uitgeput. Een confrater uit Libenge kwam hem vervangen. In januari kon hij zijn taak hervatten. Hij kreeg hulp van twee missionarissen. Het bezoek der dorpen werd voortgezet, de opbouw van de missie doorgedreven, een grote centrale school geopend. Na twee jaar telde Mawoeya reeds bij de 2 000 christenen en wachtten nog 1 500 katechumenen om gedoopt te worden.

Was eerst het plan geweest te Mawoeya een ééntalige Mbanza-missie te stichten, toch bleek weldra dat hiervan geen spraak kon zijn, immers ten Zuiden van de missiepost bevond zich een zeer sterke groep Mbat, broeders van de Ngban-

di van het Noord-Oosten van Oebangi. Daarbij lag niet ver van Mawuya een uitgestrekte plantatie (Yoembi) waar practisch het lingala de voertaal was. Aldus, in zijn ijver alle zielen te benaderen, besloot P. Hildebert van Mawoeya een drietalige missie te maken.

In 1932 had hij bekomen dat zijn katekismus in het Mbanza gedrukt werd. Tevens bereidde hij een gebedenboek voor alsook de gewijde geschiedenis. Deze twee werken werden gedrukt gedurende zijn verblijf in België (mei 1936 - juli 1937).

Met onverdroten ijver bleef P. Hildebert werken aan de kerstening van de streek van Mawoeya. In 1935 werd hij benoemd tot raadsman van de Reguliere Overste en in 1938 in deze functie bekrachtigd. Bij het ingaan van 1940 verzwakte zijn gezondheid. Hij leed aan hartaanvallen; doch wou van geen versagen horen. In juli moet hij voor een maand op rust. Zes maand nadien weerom. Het werd een vruchteloos vechten tegen de ziekte. In augustus 1941 vertrekt hij naar Bwamanda om daar dicht bij de dokter te zijn. Alle pogingen om hem te redden waren nutteloos. Hij ontsliep zacht, ver van zijn geliefde Mawoeya-missie, doch werd er piëteitsvol begraven.

Publicaties: *Katechismus ne Ambaza* (Molegbe, 1931, 77 blz. — Herziene uitgave: Brugge, 1932, 55 blz.). — *Sambela da Tsitsi ne Ambaza de Abristo* (Gebeden en gezangen) (Brugge, 1937, 166 blz.). — *'Ya ta ndzu zi de 'gborona da tafona* (Kleine Gewijde Geschiedenis) (Brugge, 1935, 71 blz.). — *Ta ndzu zi de gbogborona da tafona* (Gewijde Geschiedenis) (Brugge, 1937, 357 blz.).

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

P. Hugo, *Ons dagboek*, n° 45, 18.6.1842. — *Hoger-Leven*, 25.7.1936 en 1.8.1936. — P. Hildebrand, *De Belgische Standaard* (Antwerpen, 1957).

PERNEEL (Conrad), Frère missionnaire de la Congrégation de Scheut (Ardoois, Fl. Occ., 14.7.1859 - Scheut, 14.4.1900). Fils de Léonard et de Werbrouck, Marie-Thérèse.

Maître-menuisier, il entra au postulat des Frères de Scheut le 6 mai 1892. Son noviciat terminé, il émit ses premiers vœux religieux le 15 août 1894. Il partit d'Anvers le 6 septembre de la même année, à bord de l'*Edouard Bohlen*, et arriva à Banane le 25. Après un bref séjour à Boma, il fut désigné pour la mission de Muanda. Le 2 avril 1898 il quitta Muanda pour se rendre à Berghe-Sainte-Marie. L'année suivante il fut rappelé à Scheut pour aider à la formation des jeunes Frères. Parti de Boma le 25 mai 1899, il arriva à Anvers le 18 juin. La maison des Frères à Scheut ne put profiter longtemps de l'expérience et du dévouement de ce religieux zélé et exemplaire, car il mourut

à la suite d'une pleuro-pneumonie le 14 avril 1900.

11 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Lettres du Fr. Perneel à sa famille. — Arch. des missions de Muanda, Boma, Léopoldville. — *Mission en Chine et au Congo*, 1896, p. 297; 1900, p. 448. — *Mouv. Miss. Cath. au Congo*, 1900, p. 145. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 397. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 110-1 111.

PHILIPPSON (*Maurice-Richard-Manuel*), physiologiste, professeur à l'Université libre de Bruxelles, homme d'affaires, membre de l'AR-SOM (Bruxelles, 12.6.1877 - Bruxelles, 22.12.1938). Epoux de Wiener, Marguerite.

Maurice Philippson manifesta tout jeune la pénétrante curiosité et l'esprit critique qui caractériseront ses activités ultérieures, extrêmement diverses.

Docteur en sciences de l'Université libre de Bruxelles, il fit des études approfondies de zoologie, études qui le conduisirent à scruter le mécanisme intime de la vie, et à s'occuper, dès le début du siècle, de biologie expérimentale dans les laboratoires de l'Institut Solvay de Physiologie récemment créé. Les phénomènes d'irritabilité fixèrent spécialement son attention et ses recherches lui permirent de défendre, en 1905, une thèse de « doctorat spécial » sur l'*Autonomie et la centralisation dans le système nerveux des animaux*, qui attira sur lui l'attention des physiologistes de l'étranger. Professeur agrégé en 1908, chargé du cours de physiologie à la faculté des sciences en 1909, il ressentit bientôt la nécessité d'un laboratoire qu'il créa, spécialement équipé pour les recherches d'électro-physiologie d'une grande nouveauté à cette époque. D'autre part, il fut en Belgique un des premiers hommes de science à s'occuper de télégraphie sans fil.

Il venait d'être nommé professeur ordinaire en 1914, lorsque la guerre éclata. Il s'engagea comme volontaire au génie, et s'occupa d'appliquer aux nécessités de la guerre les plus récents progrès dans le domaine de l'électricité. Nommé commandant de la Compagnie de T.S.F. au grand quartier général, il rendit de grands services qui lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques.

Au retour de la paix, il reprit ses activités à l'Université, et c'est alors qu'il mit en évidence les nombreuses utilisations en physiologie de la lampe à trois électrodes et des amplificateurs, ce qui lui permit de réaliser d'importantes découvertes dans le domaine de l'électro-physiologie; les techniques qu'il avait imaginées lui permettaient de suivre les réactions des cellules vivantes par l'enregistrement des manifestations électriques qui s'y produisent. Les résultats de ses recherches firent l'objet de

très nombreuses publications dans des périodiques scientifiques belges et étrangers, publications dont la plupart peuvent se trouver dans les volumes V à XV (1902-1924) des *Travaux du laboratoire de physiologie de l'Institut Solvay*, publiés par le docteur P. Héger. Méritent d'être signalés pour leur importance ou leur intérêt: son mémoire de thèse mentionné plus haut (208 p., 1905) et « *Les lois de la résistance électrique des tissus vivants* » 1921.

Contraint par des obligations d'un tout autre ordre, Philippson dut, en 1924, abandonner ses recherches scientifiques et le professorat, pour prendre la direction d'une importante affaire bancaire qui était dans sa famille. Il y employa les mêmes qualités intellectuelles qui avaient fait de lui un savant et ses connaissances de biologiste et de physicien lui furent souvent d'un grand secours. Il eut alors à s'occuper de nombreux problèmes concernant la vie et le développement de la Colonie, comme le montre l'énumération que l'on trouvera ci-dessous, des charges extrêmement diverses qu'il assumait. C'est ainsi qu'il fut nommé membre de l'I.R.C.B. (section des sciences techniques), dès sa fondation en 1929, et qu'il y siégea à la Commission administrative dès 1930. La télégraphie sans fil n'avait cessé de l'intéresser comme le montre la communication qu'il fit à l'une des séances de cet Institut, intitulée: *Les radio-communications au et avec le Congo belge* (*Bull. Inst. royal col. belge*, IV. I., p. 295-300, 1933).

On y trouve un très intéressant historique de l'évolution de la télégraphie sans fil au Congo depuis les premiers essais, faits à l'initiative de Léopold II, en 1907, essais qui furent un échec en raison de l'insuffisance de la technique de l'époque, mais qui furent repris en 1910, à l'initiative du roi Albert, jusqu'à la réussite complète et la réalisation d'un réseau qui, dès 1929, comprenait une trentaine de stations.

L'activité de Philippson dans le domaine des affaires fut considérable: vice-président de la Société belge de constructions aéronautiques; de la Société coloniale des produits tannants et agricoles et de la Société métallurgique de Prayon; administrateur de la Société nationale pour l'étude des transports aériens; de la Société des chemins de fer du Congo; des Plantations du Mayumbe; de la Congo Rhodesian Ranching Company; de la Banque du Congo belge; de la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie; de la Compagnie des grands élevages congolais; de la Compagnie belge de chemins de fer et d'entreprises; commissaire à la Société nationale du crédit à l'industrie. Il apporta partout, les lumières de sa grande intelligence, et de son sens profond des affaires.

Il était commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold avec

palme; croix de guerre belge et française; décoré de la military cross et de la médaille des volontaires combattants.

5 avril 1956.

L. Hauman (†) - M. Coosemans.

Notice nécrologique par J. Demoor, *Rapport Univ. libre, Brux.*, 1938-39, pp. 98-101. — *La Belgique active*, Brux. 1931, p. 261. — *Bull. de l'I.R.C.B.I.*, 1930, p. 19; IV, 1933, p. 292, 295 à 300; 1938, IX, p. 870. — X, 1939, p. 366. — *La Belgique militaire*, 1939, I, p. 32. — *Revue Congo*, 1938, II, p. 579.

PHILIPS (Fernand-Guillaume), Ingénieur civil des mines A.I.Lg., directeur de la Géomines (Liège, 12.2.1901 - Manono, Katanga, 20.10.1950).

Diplômé ingénieur civil des mines de l'Université de Liège en 1924, Fernand Philips entra presque aussitôt au service de la Géomines. (Compagnie géologique et minière des ingénieurs et industriels belges). Il travailla au Katanga dans les exploitations d'étain de cette société pendant près de vingt-cinq ans, période interrompue seulement par un an de service militaire en Belgique de 1928 à 1929. Affecté au 3^e régiment du Génie, Fernand Philips termina sa carrière militaire comme lieutenant de réserve.

Ce brillant ingénieur, passionné par l'œuvre industrielle en Afrique, se consacra tout entier à son travail au service de la Géomines, d'abord comme ingénieur, puis comme chef de service et enfin comme directeur. C'est lui qui dans des circonstances souvent difficiles dirigea tous les travaux d'installation depuis le début de la mécanisation entreprise par la Géomines. C'était un technicien d'une rare compétence.

En 1950, lors du congrès scientifique tenu à Elisabethville à l'occasion du cinquantième anniversaire du Comité spécial du Katanga, Fernand Philips avait présenté, en collaboration avec E. Claeys, ingénieur-géologue à la Géomines, une communication très fouillée et très remarquée intitulée: *L'exploitation des minerais stannifères de Manono-Kitotolo*.

Fernand Philips était chevalier de l'Ordre de la Couronne.

1^{er} mars 1966.

R.-J. Cornet.

Notes biographiques communiquées par la direction de la Géomines.

PIERAERTS (Joseph-Jean-Marie), Directeur du Laboratoire de recherches chimiques et onalogiques de Tervuren, membre de l'ARSOM (Malines, 10.1.1868 - Bruxelles, 15.1.1931). Fils de Albert-Philippe-Edouard et de Van Capellen, Catherine.

J. Piéraerts, après avoir conquis, à l'Institut agronomique de l'Université de Louvain, les diplômes d'ingénieur chimiste agricole et d'in-

génieur brasseur, devint professeur de chimie à son Alma Mater. Il s'y adonna à l'étude chimique des sucres.

Au début de 1910, il quitta l'enseignement pour entrer au Ministère des Colonies comme chef des Services chimiques et économiques au Musée du Congo belge à Tervuren.

En 1914, à la déclaration de guerre de l'Allemagne, Piéraerts quitta le pays et s'installa à Paris, où il entama diverses recherches dans les laboratoires de l'Institut Pasteur. Il fit également un séjour au Musée colonial de Marseille et il fut même chargé d'une mission en Espagne pour y étudier la culture de l'arachide dans la région de Valence.

Après l'armistice de 1918, il s'empresse de rentrer au pays pour y reprendre la direction du Laboratoire de Tervuren, qui fut érigé en Institut autonome en 1928, sous le titre de Laboratoire de recherches chimiques et onia-logiques du Congo belge.

En 1916, il commença l'étude des matières grasses des plantes tropicales et spécialement du Congo belge, qu'il allait poursuivre jusqu'à la fin de sa vie.

Il étudia successivement certaines Cucurbitacées, les *Irvingia* oléifères, le *Cyperus esculentus* ou le souchet comestible et le tournesol dont il prôna la culture au Congo.

En 1926, il publia un magistral travail sur la réaction d'Halphen, prélude d'une série de contributions à l'étude chimique des matières grasses des Malvales, dont plusieurs sont également signées par ses collaborateurs. Continuant l'inventaire des oléagineux africains, il entreprit l'étude des graines d'*Autranella* (Sapotacées), d'*Uapaca* (Euphorbiacées), d'*Allanblackia* (Guttifères) et de diverses Légumineuses.

Il fit également en 1922 des études sur le quinquina, où il fit ressortir que les plants de *Cinchona* cultivés à Eala pouvaient soutenir la comparaison avec ceux d'autres pays au point de vue de la teneur en alcaloïdes totaux. Aussi devint-il un chaud partisan de la culture des *Cinchona* en Afrique centrale.

Peu de temps avant sa mort, il avait repris un enseignement à l'Ecole coloniale de Bruxelles, où il s'occupait de la distribution géographique et de la valeur économique des produits végétaux utiles de la Colonie.

Piéraerts fut, en Belgique, le pionnier de l'étude des matières grasses du Congo. Travailleur ardent et infatigable, il ne craignait point de s'engager dans des voies nouvelles tout en soumettant ses travaux à un contrôle scientifique rigoureux. Il était un vrai maître pour ses collaborateurs au laboratoire de Tervuren, dont il fut le premier directeur.

J. Piéraerts était membre titulaire de l'Institut royal colonial belge (=ARSOM) dès sa fondation et ses mérites lui valurent de nombreuses distinctions honorifiques. Il était che-

valier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Instruction publique de France; officier du mérite agricole de France et des Colonies; chevalier de l'Ordre du Christ de Portugal; commandeur avec plaque de l'Ordre d'Isabelle la Catholique; commandeur de l'Ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa Viçosa et commandeur de l'Ordre de Nicham el Anouar. Membre correspondant de plusieurs associations scientifiques belges et étrangères, il collabora à de fort nombreuses publications périodiques.

Son œuvre scientifique comporte 60 publications que nous énumérons ci-après:

A propos de la diagnose des pentoses par l'orcine chlorhydrique (Ann. Pharm. F. Ranwez, 1908 et Bull. Soc. chim. France, 4^e sér., III, 1908, p. 1157). — La réaction de Seliwanoff caractéristique-t-elle réellement le groupe de d-fructose? (Ann. Pharm. F. Ranwez, 1908 et Bull. Soc. chim. France, 4^e sér., III, 1908, p. 248). — Hydrolyse critique du maltose (Ann. Pharm. F. Ranwez, 1908, et Rev. Quest. scient., 1909). — Dosage optique des mélanges de saccharose et de maltose hydratée (Ann. Pharm. F. Ranwez, 1908). — Diagnose du d-fructose en présence d'autres sucres naturels (Ibid., 1908 et Bull. Soc. chim. France, 4^e sér., III, 1908, p. 966). — Contribution à l'étude des réactions colorées des chlorates (Bull. Soc. Chim. France, 4^e sér., XII, 1913, p. 104 et Bull. Ass. chim. suc. Distill. France Colonies, III, 1913, pp. 401-406). — Dosage de la matière amyliacée dans le produits commerciaux (Bull. Ass. chim. suc. Distill. France Colonies, III, 1913, p. 628-659). — Contribution à l'étude de deux espèces de *Raphia* au Congo belge (Rev. congol., III, 1913, pp. 265-277). — Composition chimique des grains de *Dolichos multiflorus* (Bull. Ass. Chim. Sucr. Distill. France Colonies, XXXI, 1914, p. 112-124 et Rev. congol., IV, 1914, p. 52-57). — La féculé de *Dolichos multiflorus* (Bull. Ass. Chim. Sucr. Distill. France Colonies, XXXI, 1914, p. 230-234 et Rev. congol., IV, 1914, p. 175-178). — Composition du grain de téosinte (Bull. Ass. Chim. Sucr. Distill. France Colonies, XXXI, 1914, p. 655-660 et Rev. congol., IV, 1914, p. 297-302). — Quelques graines oléagineuses africaines (Ann. Mus. Colon. Marseille, 3^e sér., V, fasc. 2, 1917, p. 1 et Matières grasses, 1919, p. 5 045-5 048). — Contribution à l'étude chimique des noix de Sanga-Sanga ou Ricinodendron africanum (Ann. Mus. Colon. Marseille, 3^e sér., V, fasc. 2, 1917, p. 27). — L'arachide dans la région de Valence (Bull. agric. Congo belge, VIII, 1917, p. 291-306). — Le *Cocorico* (Ibid., VIII, 1917, p. 320-323). — Expertises chimiques de produits agricoles congolais: 2 cafés, 3 cacaois, 4 riz, 3 arachides (Ibid., IX, 1918, p. 164-178). — Analyse de débris de noix et d'aman-des palmistes provenant de Barumbu (Ibid., IX, 1918, p. 230 et Bull. Scienc. Pharm., XXVI, 1919, p. 110). — Contribution à l'étude du *Ximenia americana* L. (Congo, I, II, p. 135-157, 1920). — Une *Acanthacée* oléagineuse du Congo belge: le *Gilletiella congolana* (Ibid., I, II, 1920 et Bull. Scienc. Pharm., XXVII, 1920, p. 517). — Graisse de tortue de mer (Matières grasses, 1921, p. 5 733). — Le souchet comestible (Rev. Inst. nat. agron. colon., n° 37, 1920, p. 18; n° 47, 1921, p. 152; n° 67, 1923, p. 7). — Le beurre de *Dika* au Congo belge (Matières grasses, 1921, p. 5 990; 1922, p. 6 020). — Le *Copal* (Congo, II, III, 1921, p. 543-557, *ibid.*, III, I, 1922, p. 208-239, Coll. F. Duchesne et Rev. nat. agron. colon., 1921, n° 52, p. 103; n° 54, p. 263; n° 56, p. 192; n° 57, p. 294; n° 58, p. 326). — Une matière grasse nouvelle du Congo belge: l'huile de *Copalier* (Congo, III, I, 1922, p. 550-555 et Matières grasses, 1922, p. 6 094). — Sur l'*Heritiera littoralis* (Bull. Scienc. Pharm., XXVIII, 1921, p. 15 et Congo, III, I, 1922, p. 68. — Les *Irvingia oléifères* (Bull. Agric. Congo belge, XIII, 1922, p. 68-82 et Congo, III, I, 1922, p. 467-473).

Le Quinquina (Congo, III, II, 1922, p. 667-706 et Bull. agric. Congo belge, XIII, 1922, p. 626). — *L'Irvingia Smithii* (Congo, III, II, 1922, p. 381; Bull. agric. Congo belge, XIII, 1922, p. 460 et *Matières grasses*, 1922, p. 63021). — *L'Azefia Brevi* De Wild. (Congo, IV, I, 1923, p. 197-206; Bull. agric. Congo belge, XIV, 1923, p. 191-200 et *Matières grasses*, 1923, p. 6347, Coll. L. L'Heureux). — *Le Pombi* (Congo, IV, I, 1923, p. 50 et Bull. agric. Congo belge, XIV, 1923, p. 201-203). — *A propos de l'arbre à pain* (Congo, IV, I, 1923, p. 700-707; Rev. Inst. agron. colon., 1923, p. 172). — *Quelques aperçus récents de la doctrine de la restitution. Les éléments catalytiques de la cellule végétale. Teneur en Mn et en Fe des productions tropicales originaires du Congo belge et d'ailleurs* (Congo, VI, I, 1924, p. 523-546; *Ibid.*, VI, I, 1925, p. 735-757). — *L'ansérine vermifuge* (Congo, VI, I, 1925, p. 16-38; Bull. agric. Congo belge, XV, 1924, p. 656-676 et *Matières grasses*, 1925, p. 7 027, p. 7 059 et p. 7 127). — *Une plante monocotylédone oléagineuse intéressante: le Cyperus esculentus* (Congo, V, I, 1924, p. 185-202 et *Matières grasses*, 1924, p. 6 674). — *Le grand Soleil ou Tournesol* (Congo, VI, I, 1925, p. 189-205; *Ibid.*, VI, II, p. 209-222; Bull. agric. Congo belge, XVI, 1925, p. 240-255 et p. 393-406; *Matières grasses*, 1925, p. 7 191, 1926, p. 7 280; p. 7 340 et p. 7 391). — *Contribution à l'étude du Tournesol congolais* (*Matières grasses*, 1926, p. 7 447). — *Contribution à l'étude de la noix de Cola. Les colatiens au Congo belge* (Congo, VII, I, 1926, p. 737-757 et Rev. Inst. nat. agron. colon., 1926, p. 101-102, p. 238, Coll. L. L'Heureux). — *Une Anacardiacee tannifère nouvelle du Congo belge: le Gonyo* (Congo, VII, I, 1926, p. 404-413 et Rev. Inst. nat. agron. colon., 1926, p. 162). — *Une Anacardiacee nouvelle du Congo belge: la noix de Gonyo* (Congo, VIII, II, 1927, p. 15-30 et *Matières grasses*, 1927, p. 7 943-7 944, p. 7 974-7 976, p. 7 999-8 001, p. 8 028-8 029, Coll. N. d'Ipatieff). — *Contribution à l'étude chimique des Malvales. Signification phytochimique de la réaction d'Halphen* (*Matières grasses*, 1926, p. 7 611-7 644). — *Contribution à l'étude chimique des Malvales* (*Ibid.*, 1926, p. 7 640-7 643; 1927, p. 7 724-7 728, p. 7 752-7 754, p. 7 778-7 780, p. 7 808-7 813, p. 7 834-7 836, p. 7 862-7 865, p. 7 890-7 893; Congo, VII, II, 1926, p. 516-531; *Ibid.*, VIII, I, 1927, p. 45-71 et p. 211-239). — *Contribution à l'étude chimique des Malvales: le Pachira aquatica* (Congo, VIII, II, 1927, p. 694-710; *Ibid.*, IX, I, 1928, p. 211-228, Coll. N. d'Ipatieff et E.E. Simar; *Matières grasses*, 1927, p. 8 000-8 001, 1928, p. 8 056-8 058, p. 8 085-8 086, p. 8 113-8 115, p. 8 252-8 254, p. 8 279-8 280, p. 8 335-8 337). — *Contribution à l'étude chimique des Malvales: l'Hibiscus Manihot* (Congo, IX, I, 1928, p. 30-32 et *Matières grasses*, 1928, p. 8 138-8 139, Coll. N. d'Ipatieff et E. Simar). — *Contribution à l'étude chimique des Malvales: Quelques Tiliacées indigènes ou introduites au Congo belge à titre d'oléagineux* (Congo, IX, II, 1928, p. 211-227 et *Matières grasses*, 1928, p. 8 194-8 198, p. 8 222-8 227, Coll. F. De Winter). — *Contribution à l'étude de quelques espèces du genre Luffa, acclimatées au Congo belge* (Congo, IX, II, 1928, p. 784-794, Coll. F. De Winter et Ann. Mus. Colon. Marseille, 4e sér., VI, fasc. 2, 1928, p. 5). — *Les principes utiles des gousses de vanille* (Agric. Elev. Congo belge, suppl. 433, 1927, p. 7). — *A propos des constantes de l'huile d'Althaea rosea* (*Matières grasses*, 1928, p. 8 363). — *L'Autranella congolensis* (Bull. Ass. chim. suc. Distill. France Colonies, XLVI, 1929, p. 416-430 et *Matières grasses*, 1929, p. 8 615, Coll. E. Castagne et J. Meulenbergh). — *Contribution à l'étude de la réaction d'Halphen. Technique recommandée* (Congo, X, I, 1929, p. 51-71 et *Matières grasses*, 1928, p. 8 222-8 224, p. 8 312-8 316, Coll. E. Simar). — *L'Uapaca Bossenge-Euphorbiacée du Congo belge* (Rev. Inst. nat. Agron. Colon., 1929, p. 270 et *Matières grasses*, 1929, p. 8 6643-8 644). — *Contribution à l'étude des Allanblackia oléifères* (Congo, X, II, 1929, p. 399-414; *Matières grasses*, 1929, p. 8 510-8 514, p. 8 539-8 541 et Agric. elev. Congo belge, III, 1929, p. 231-232 et p. 246-249, Coll. E.L. Adriaens). — *Contribution à l'étude chimique des Légumineuses du Congo belge. L'Adenanthera pavonina* L. (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1930, I, p. 143-186 et *Matières grasses*, 1930, p. 8 785-8 787,

p. 8 810-8 812, p. 8 838-8 841, p. 8 866-8 868, p. 8 894-8 896, p. 8 922-8 924, p. 8 977-8 978, p. 9 003-9 004, p. 9 032-9 034, Coll. E. Castagne et E.L. Adriaens). — *Contribution à l'étude du Tetrapleura Thoningii* (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1930, I, p. 121-142 et Bull. Soc. chim. biol., 1930, XII, p. 457-464, Coll. G. Tanret). — *Contribution à l'étude du Voandzou* (*Matières grasses*, 1930, p. 9 031-9 032, p. 9 058-9 061, p. 9 088-9 091, p. 9 414-9 416, p. 9 142-9 144, Coll. E. Castagne et E.L. Wildeman). — *Les Pappae Radkoferi Schweinf.* (Bull. Ass. chim. suc. Distill. France Colonies, XLVII, 1930, p. 42-43, Coll. L. L'Heureux). — *Les Hydnocarpus cultivés au Congo belge. Les huiles de chaulmoogra* (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1930, I, p. 303-312, Coll. E. De Wildeman). — *Les Pappae Radkoferi Schweinf.* (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1930, I, p. 313-321, Coll. W. Robyns). — *Une nouvelle source d'obtention facile et rapide d'acide stéarique pur* (contribution à l'étude chimique d'une Sapotiacée arborescente du Congo belge) (*Matières grasses*, 1929, p. 8 701-8 703, p. 8 726-8 728, p. 8 754-8 758, p. 8 783-8 785, p. 8 812-8 815, Coll. E.L. Adriaens et J. Meulenbergh). — *Contribution à l'étude des Allanblackia oléifères* (*Matières grasses*, 1930, p. 8 975-8 977, p. 9 086-9 087, Coll. S. Vlassov). — *Contribution à l'étude des Allanblackia oléifères* (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1930, I, p. 477-486). — *Données chimiques concernant la graine de l'Allanblackia non déterminé, provenant de la région de la Haute Selé et récolté par l'agronome adjoint Marié* (Bull. Inst. roy. colon. belge, 1931, II, p. 505-510).

Décembre 1960.

W. Robyns.

Adriaens E.L., *L'Œuvre du prof. J. Piéraerts dans le domaine des oléagineux* (Congo, XII, I, 1931, p. 1-4). Castagne E., *M. le professeur Piéraerts* (Bull. Ass. Chimistes, XLVIII, 1931, p. 237-238). — De Wildeman E., *Notice nécrologique Joseph-Jean-Marie Piéraerts* (1868-1931) (Bull. Inst. roy. colon. belge, III, 1932, p. 23-36).

PIOLA (Emilio), Capitaine de la F.P. (San Martino, Cinzano, Parma, Italia, 2.10.1865 - Parma, 16.9.1930). Fils d'Antonio et de Lesignoli, Elena; époux de Novara, Ottavia.

Lieutenant d'infanterie à l'armée italienne. Piola avait servi dix ans en Erythrée quand il fut engagé par l'E.I.C., admis en qualité de capitaine dans la Force publique congolaise et gagna le Congo, le 5 octobre 1884. Un mois plus tard, il était attaché à la zone de l'Uere-Bili. Arrivé à Djibir le 19 janvier 1905, il fut affecté à la Compagnie de l'Uele. Passé à Bambili en juin 1905, il fut de là envoyé le 16 octobre suivant à la Compagnie de la province Orientale où il resta en service jusqu'en juin 1906. Il descendit à Boma le 18 juin 1906 pour y commander le corps de réserve, commandement qu'il exerça jusqu'au terme de son engagement (11 juillet 1907).

Il reprit aussitôt du service à l'armée italienne, fit partie du corps d'occupation de la Lybie, fut blessé à Saba-Garba, le 6 mai 1913, renvoyé en Italie afin de s'y rétablir, mais y prit part aux opérations de guerre de 1915 à 1918, pour prendre sa retraite, en juin 1919, avec le grade de lieutenant-colonel.

Son terme de service à l'E.I.C. lui avait valu l'Etoile de service.

18 février 1960.

M. Coosemans.

[J.J.]

Archives du Ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi, Fonds S.P.A. n° 185. — Archives du Consulat d'Italie. — Archives du marquis Diana, ambassadeur d'Italie à Bruxelles. — Ranieri, Liane, *Les relations entre l'Etat indépendant du Congo et l'Italie*, Bruxelles, Mémoires de l'A.R.S.C., 1959, p. 308.

PIRSON (*Camille*, en religion: Fr. *Odoric*), Missionnaire capucin (Arbre, 12.3.1889 - Mons, 20.5.1942).

Il entra dans l'Ordre des Capucins comme frère convers le 14.4.1909 et émit ses vœux le 18.4.1912. En dépit de sa santé fragile, il aspirait à devenir missionnaire au Congo. Il insista avec une inlassable persévérance jusqu'à ce qu'il put partir pour le Congo le 6.2.1926. Il fut affecté à la nouvelle mission de Bwamanda, puis aida à la fondation de la mission de Bosobolo. C'est de là qu'en 1939 il dut rentrer définitivement en Belgique, menacé de cécité. Il put encore rendre des services au couvent de Mons où il mourut durant la guerre.

18 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

PLANCKE (VAN DER) (*Jacques*), Directeur de la Cotonco (Gand, 30.9.1890 - Uccle, 9.10.1943). Fils de Louis et de de Hemptinne, Augusta.

Appartenant à une famille d'industriels — son grand-père, Jules de Hemptinne était propriétaire d'une filature de coton à Gand — Jacques van der Plancke fut envoyé en Angleterre dans le but de s'initier à cette industrie.

Il séjourna plusieurs mois dans le Lancashire, notamment à Liverpool, où il acquit la pratique du commerce du coton.

Pendant la guerre 1914-1918, Jacques van der Plancke eut une conduite brillante; il se distingua au régiment du 13^e d'artillerie.

La filature de son aïeul étant absorbée par l'Union cotonnière, il entra au service de la Compagnie cotonnière congolaise en 1924 où il dirigea, à partir de 1929, le service des ventes de coton.

En 1932, 1936 et 1939, il accomplit diverses missions au Congo et en Afrique équatoriale française, dans le but d'améliorer les méthodes de travail dans les usines d'égrenage du coton. La guerre de 1940-1945 le força à rester en Belgique.

Il mourut d'une crise cardiaque, à Uccle, le 9 octobre 1943.

Jacques van der Plancke était porteur de la croix de guerre avec palmes. — La médaille militaire française. — La croix de guerre française avec palmes. — La croix de feu; la médaille de l'Yser; la médaille des volontaires. Il était porteur de 8 chevrons de front.

13 janvier 1958.

M. Van den Abeele.

PLAS (VANDEN) (*Jean*), Supérieur de mission dominicaine (Tirlemont, 26.1.1891 - Louvain, 3.12.1946). Fils de Jacques et de Dewaelkeyns, Adolphe.

Jean Vanden Plas, frère consanguin, mais puîné, de Vincent Vanden Plas, à qui la *Biographie coloniale belge* a consacré une notice bien méritée dans son tome I (760-761), suivant l'exemple de son aîné, entra, ses études humanitaires achevées, dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Il y fit profession religieuse le 16 septembre 1911, y fut ordonné prêtre le 22 avril 1917 et fut envoyé en mission au Congo en 1920.

Il fit son premier voyage outre-mer en compagnie du T.R.P. Rolin, provincial de la Province belge de son ordre en visite canonique au Congo belge. Il fut occupé durant un premier séjour en mission, successivement à Doruma et à Rungu, pour rentrer en Belgique fin 1924.

Il repartit le 27 novembre 1925 en compagnie de Mgr Lagae, son vicaire apostolique, se vit de nouveau affecté à l'important poste missionnaire de Rungu et ce jusqu'en août 1931.

Rentré alors en congé, mais reparti en 1932, il se vit, après un nouveau séjour à Rungu, affecté à la mission de Faradjé, dont il devint le supérieur en 1938 et où il résida tout le temps que dura la seconde guerre mondiale.

Rentré en 1946, il mourut à Louvain à la suite d'une intervention chirurgicale.

31 mars 1957.

J.-M. Jadot (†)

POLFLIET (*Gerard-Nestor*), Missionaris van Scheut (Nazaret, O.-Vl., 31.7.1885 - Antwerpen, 31.5.1962). Zoon van Karel en van Stevens, Marie-Elodie.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Eeklo trad hij in 1907 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1908 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 25 juli 1914. Na het uitbreken van de oorlog week hij uit naar Londen en maakte zich daar verdienstelijk in het werk der Belgische vluchtelingen. De 19^e augustus 1915 kon hij uit Lissabon naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr Van Ronslé, maakte zijn vormingsjaar door te Kangu in Mayumbe en werd daarna benoemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen. Daar aangekomen, werd hij naar Umangi gestuurd, waar hij rond half oktober 1916 arriveerde. Hij was er coadjutor en reispatser en bijna bestendig was hij op reis om de dorpen te bezoeken en de katechumenaten tot grotere bloei te brengen. Tot hij in 1924 ziek naar Europa moest terugkeren. De 19^e juni was hij te Scheut

en op 17 november 1925 reisde hij opnieuw af naar Kongo. Nog vier jaar werkte hij te Boyange, tot hij in 1929 coadjutor benoemd werd te Lisala. In 1931 verhuisde hij naar Ebonda en op 13 februari 1934 was hij weer in België voor een tweede rustperiode. Na een kuur te Vichy, verbleef hij eerst te 's-Gravenwezel en daarna te Torhout. Op 1 maart 1935 mocht hij terug naar Kongo. Hij belandde weer te Ebonda, vanwaar hij in 1937 naar Yambuku verhuisde. In mei 1940 werd hij coadjutor te Bosu Manzi en in januari 1941 te Lisala. Zijn gezondheidstoestand liet echter veel te wensen over en gedurende de oorlog ging hij tweemaal op rust naar Muanda-aan-zee, van februari tot mei 1940 en van januari tot mei 1943. In juni 1948 kwam hij terug naar Scheut en waagde het in juli van het volgende jaar opnieuw te vertrekken. Niet voor lang echter, want na een operatie te Leopoldstad werd hij in april 1951 voor herstel naar België gezonden. In december achtte hij zich voldoende opgeknapt om het nogmaals te wagen. Hij werd in de missie van Yakamba te werk gesteld, maar in juli 1952 moest hij definitief Kongo verlaten. Hij werd aalmoezenier van de Zusters Franciscanessen te Gooreind en overleed in de koloniale kliniek te Antwerpen op 31 mei 1962.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 251; 1923, blz. 9. — *Missions de Scheut*, 1923, blz. 33-34, 40. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1923, n. 412, blz. 25-26.

2 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 19, 22, 23, 27. — *Chronica Congr.* n. 4, 32, 37, 45, 48, 49, 50, 54, 56, 109, 110, 118, 144, 156, 174, 175, 183, 190, 198, 308, 310. — *Missiën van Scheut*, 1919, blz. 288; 1922 blz. 214, 251; 1924, blz. 163; 1925, blz. 282; 1931, blz. 143; 1938, blz. 81; 1939, blz. 278; 1949, blz. 196; 1952, blz. 20; 1962, blz. 208. — *Annalen van Sparrendaal*, 1917, blz. 163-164; 1920, blz. 17. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 68. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 207. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Ann.* 1935, blz. 127. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, blz. 201. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 118; 1935, blz. 89; 1948, blz. 122; 1949, blz. 141; 1951, blz. 74; 1952, blz. 58, 125.

POLINARD (Edmond-Pierre-Joseph), Ingénieur, professeur à l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer, membre de l'ARSOM (Membach, 4.11.1891 - Anvers, 23.1.1954). Fils de Henri-Simon-Joseph et de Michel, Marie-Joséphine-Elisa.

Presque toute la carrière scientifique et industrielle du professeur Polinard est axée sur les gisements diamantifères du Congo. Entré à l'Université de Liège en 1911, la guerre 1914-1918 interrompt ses études. Il conquiert au feu le grade de lieutenant, reprend ses études à la démobilisation pour être diplômé ingénieur des mines en 1920. Dès sa sortie d'université il

part au Congo pour la Société internationale forestière et minière, comme ingénieur chef de mission de prospections minières. De 1920 à 1925, il étudie au Kasai les champs dimantifères de la Bushimaie, dont il effectue une étude géologique détaillée. Ses premiers travaux scientifiques sont publiés dès 1925.

En 1925, Edmond Polinard entre dans les cadres de l'administration centrale de la Forminière où il occupera successivement les fonctions d'adjoint au chef du service géologique, de chef du service du personnel d'Afrique, pour assumer ensuite, de 1929 jusqu'à sa mort, la direction du service géologique de cette société. Pendant cette longue période il effectue de nombreux voyages d'études au Kasai, au Bas-Congo, dans le nord du Congo belge, dans l'Ubangi-Chari français, en Angola.

Edmond Polinard était membre de l'Institut royal colonial belge depuis 1933, professeur à l'Institut des Territoires d'Outre-Mer, membre et ancien président de la Koninklijke Vlaamse Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België, membre du Comité national de cristallographie, de l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge, de la Commission de géologie du Ministère des Colonies et de son Comité de direction, et de nombreuses sociétés de géologie et de minéralogie belges et étrangères.

Ses importantes publications lui valurent, en 1938, l'octroi du prix décennal des sciences minéralogiques pour la période 1927-1936 « pour ses études minéralogiques, pétrographiques et géologiques sur l'Afrique centrale, comprenant notamment ses publications sur les diamants de la Bushimaie et de l'Ubangi, et tout spécialement son mémoire sur les bassins de la Kotto et du M'Bari » et du prix Agathon de Potter pour les sciences minérales, période 1934-1936.

Edmond Polinard poursuivit sa carrière militaire dans les cadres de réserve qu'il quitta par limite d'âge avec le grade de lieutenant-colonel, après avoir commandé un bataillon pendant la campagne de 1940.

Distinctions honorifiques: commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives; croix de guerre avec palmes; médaille de l'Yser; croix du feu.

Publications du professeur Polinard: voir *Bulletin des séances de l'ARSOM*, 1954, fasc. 1, p. 105-110).

Avril 1966.

B. Aderca.

A. Parmentier, *In memoriam Edmond Polinard* (*Bull. Soc. belge Géol. Pal. Hydr.*, t. LXIII, 1954, p. 18-19). — J. Lepersonne, *Edmond Polinard* (I.R.C.B., *Bull. des séances*, XXV, 1954-I, p. 103-110).

POLIS (Charles), Jésuite (Anvers 1.11.1885 - Léopoldville, 27.6.1943).

Il entre dans l'ordre des Jésuites le 23 septembre 1903. Après son noviciat et quelques

années d'études littéraires et philosophiques, il est désigné pour la mission du Kwango. Il y arrive le 15 août 1911. Aussitôt il part pour la station de Kipako, où il est chargé de la direction des écoles. D'emblée il s'applique avec ardeur à l'étude de la langue kikongo, étude qu'il ne cessera de poursuivre jusqu'à la fin de sa vie.

Le 25 août 1913, il rentre en Belgique pour y faire ses études théologiques et recevoir la prêtrise. Alors que sa formation est terminée, la guerre l'empêche de rejoindre immédiatement la mission. Il reste donc un an de plus en Belgique et n'arrive au Kwango que le 29 avril 1919. Dans la suite, il rentre encore trois fois pour un repos dans sa patrie: du 10 novembre 1924 au 18 septembre 1925, du 29 juillet 1928 au 9 juin 1929 et du 22 septembre 1937 au 27 octobre 1938.

Pendant quatre ans, de 1919 à 1923, il est attaché à la station de Leveville où il exerce le ministère pastoral. Puis il enseigne pendant deux ans au petit séminaire de Lemfu. Ensuite il est nommé supérieur du poste de Kipako, qu'il dirige pendant trois ans. Enfin, de 1929 à 1943, il réside successivement à Mbansa-Mboma, à Ngidinga et à Lemfu; où, tout en faisant du ministère, il consacre le gros de son temps à ses études linguistiques, qu'il n'a jamais interrompues.

A Lemfu, sa dernière résidence, il est accablé d'une maladie intestinale qui lui cause des douleurs de plus en plus aiguës et de violents maux de tête. Transporté finalement à une clinique de Léopoldville, il y meurt, peu de temps après, après une intervention chirurgicale.

Au cours de sa carrière de missionnaire, le P. Polis a rassemblé une quantité énorme de matériaux linguistiques, que sa santé toujours branlante et les circonstances ne lui ont pas permis de mettre en œuvre. On peut espérer que ses confrères, qui en ont hérité, sauront un jour les ordonner et les mettre en valeur. Il a toutefois laissé un important manuscrit (646 pages en 8 fascicules), stencilé à Louvain en 1938, qui n'a cessé de rendre d'inappréciables services. Ce n'est pas un dictionnaire kikongo-français, c'en est la préparation. Ce sont des listes où les mots sont classés suivant une méthode originale, propre à l'auteur. Elles permettent la recherche systématique ultérieure des formes linguistiques non encore enregistrées. Elles permettent aussi la comparaison des formes entre elles: comparaison verticale des mots d'une même racine et comparaison horizontale d'un même échelon dans les racines différentes. Elles permettent encore la mise en parallèle des mots avec les correspondants dans les dialectes et les langues apparentées. Enfin, toutes ces comparaisons aident à préciser le sens des éléments. Des exemples et des proverbes recueillis

sur place, de la bouche même des Bakongo, remettent la plupart des mots codifiés dans un contexte vivant et fournissent nombre de renseignements sur les coutumes et les usages locaux. Pour quiconque a consenti l'effort d'en saisir la clé, cet ouvrage du P. Polis s'avère un bien précieux instrument de travail.

Publication: *Lexique Kikongo-français*, manuscrit stencilé en 8 fascicules, 646 p., Louvain, 1938.

1 février 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

POLLE (*Antoon-Edward*), Missionaris van Scheut (Eindhout, prov. Antw., 17.1.1881 - Schilde, 30.8.1962). Zoon van Jan-Baptist en Van Wesemael, Joanna.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Geel, trad hij in 1900 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1901 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 15 juli 1906 en vertrok de 20^e september van hetzelfde jaar naar het apostolisch vikariaat van Kongo. Na zijn aankomst te Boma, op 10 oktober, ging hij te Kangu, in Mayumbe, zijn vormingsjaar doorbrengen. In september 1910 werd hij benoemd voor de missie van Nsona Mbata, ten Zuiden van Leopoldstad. Hij arriveerde er de 28^e september, maar reeds in het begin van 1909 moest hij ziek naar België terugkeren. Hij vertrok uit Boma op 9 februari en na zijn aankomst in België werd hij naar Sparrendaal gestuurd om er uit te rusten. De 16^e juni 1910 kon hij opnieuw naar Kongo afvaren. Ditmaal werd hij benoemd voor het distrikt Nieuw-Antwerpen. Hij arriveerde de 1^e augustus te Nieuw-Antwerpen en vertrok vandaar de 9^e naar de missie van Mbaya, waar hij reispatser benoemd was. In 1914 werd hij overgeplaatst naar Umangi, steeds als reispatser. Nauwelijks te Umangi aangekomen, op 15 juli, ontving hij opdracht om als coadjutor van P. Nefkens, een nieuwe missie en prokuur te gaan oprichten te Lisala. Hij verliet Umangi op 27 augustus 1914, maar hij vroeg en bekam van Mgr Van Ronslé zijn herbenoeming voor Umangi. De 25^e september was hij terug te Umangi. Onvermoeibaar reisde hij er de dorpen af, tot hij in 1922 uitgeput naar België moest terugkeren. Na zijn aankomst te Scheut, op 30 september, ging hij op rust naar Schilde, waarna hij in verscheidene parochies als onderpastoor dienst deed: te Oorderen, Berlaar en Beerse. In 1933 werd hij weer door zijn oversten opgeëist voor de missie-propaganda, waarvan het hoofdkwartier gelegen was in de prokuur te Antwerpen. Einde 1934 werd hij professor van Kongolees te Scheut, tot hij in mei 1935 een kuur ging doormaken te Vichy. Tenslotte mocht hij op 16 augustus 1935 op-

nieuw naar Kongo vertrekken. Eerst was hij professor aan het klein seminarie te Bolongo. In 1937 werd hij d.d. overste te Lisala en in 1938 ging hij met P. O. Van Besien, evenals hij een veteraan van de Kongo-missie, een nieuwe missie stichten te Bopako, tegenover Umangi. In 1951 keerde hij nogmaals naar België terug, maar nog vóór het einde van het jaar vertrok hij weer naar Kongo. Hij werd coadjutor te Umangi en tenslotte te Bosu Modanda, vanwaar hij in 1960 definitief de Kongo-missie moest verlaten. Hij ging verblijven in het rusthuis te Schilde, waar hij op 30 augustus 1962 overleed.

Publik.: In samenwerking met Mgr De Boeck, P. Driessen en Br. Yperman: *Bomoi bua boko Basanto* en: *Biyenga na Basanto* (Heiligenlevens en Heiligenfeesten in het Lingala) (Turnhout, 1937). — Brieven en artikels in: *Missiën van Scheut*, 1908, blz. 130-132; 1914, blz. 3-7, 274-276; 1936, blz. 372-374; 1938, blz. 320-322. — *Missions de Scheut*, 1908, blz. 127-129; 1911, blz. 127; 1914 blz. 282-283; 1938, blz. 320-322. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1907, blz. 144-145; 1909, blz. 117-120. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 55-58. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1908, blz. 316.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 1, 21, 52. — *Chronica Congr.* n. 20, 32, 48, 52, 53, 54, 75, 86, 89, 118, 134, 152, 175, 183, 194, 213, 240, 287, 311. — *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 192; 1911, blz. 110; 1913, blz. 7-8; 1922, blz. 214, 259; 1937, blz. 242; 1938, blz. 387; 1941, blz. 78; 1949, blz. 172; 1951, blz. 20; 1960, blz. 282; 1962, blz. 284. — *Ann. van Sparrendaal*, 1906, blz. 205; 1915, blz. 94. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 68. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1086-1087. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 220. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 207-208. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1935, blz. 154; 1951, blz. 74; 1952, blz. 58. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1110-1111.

POLLET (Maurice), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Mouscron, 19.10.1901 - Bosu Modanda, 15.10.1934). Fils de Etienne et de Vandeputte, Clémence.

Il fit ses études latines au collège de Mouscron et entra au noviciat de Scheut le 7 septembre 1921. Il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1922 et fut ordonné prêtre le 21 août 1927. Avant de partir pour le Congo, il fit son service militaire et suivit les cours de médecine tropicale à l'Institut colonial à Bruxelles. Il s'embarqua pour le Congo le 30 juillet 1929. Attaché au vicariat apostolique de Nouvelle-Anvers, il fit son stage à la mission centrale, puis se vit nommer directeur des écoles. En 1934, il fut envoyé à Bosu Modanda pour les visites aux catéchuménats, mais il y succomba peu après son arrivée, le 15 octobre 1934.

Public.: Lettres dans *Missions de Scheut*, 1932, p. 182-186, 207-210. — *Missiën van Scheut*, 1932, p. 208-211,

231-234. — *Le chant à l'école*, dans *Periodicum S. Canisii (Lisala)*, 1932, n. 2, p. 11-12.

5 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Nouvelle-Anvers et de Bosu Modanda. — *Nouv. de la Congr.* n. 51, 52. — *Chronica Congr.* n. 4, 43, 45, 46. — *Missiën van Scheut*, 1929, p. 190, 213; 1930, p. 181; 1931, p. 143; 1935, p. 75; 1934, p. 307. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, p. 28. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 68. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 207. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 414.

POLLINI (Angelo-Pietro-Giuseppe), Ingénieur civil, chef de service aux Travaux publics (Montubescaria, Pavie, Italie, 5.3.1866 - Milan, 13.9.1931). Fils de François et de Verce-li, Marie; époux de Caralli, Henriette.

Diplômé comme ingénieur civil de l'Ecole polytechnique de Milan en 1893, Pollini exerça sa profession de 1893 à 1898 à Pierre-Porto Marone, puis à Milan. Fin 1899, il est attaché aux études du chemin de fer de la région des Lacs, au Congo belge, avec le grade de conducteur des travaux. Il doit regagner l'Europe le 18 mai 1901 mais pour raison de santé, repart le 14 février suivant désigné pour le chemin de fer de Stanleyville en qualité d'ingénieur adjoint; et fait désormais partie du personnel des chemins des Grands Lacs. Il rentre en Europe en février 1904 pour repartir en octobre de cette même année comme chef de section de 2^e classe. Au cours d'un 3^e terme, il est promu chef de section de 1^{re} classe (4 décembre 1906). Le 5 décembre 1907, il s'embarque pour la 4^e fois, chargé d'établir le tracé d'une route pour autos entre Kasongo et le Tanganika. Ce travail le retient jusque fin 1909, et, le 11 janvier suivant, il s'embarque à Boma pour retourner en Europe. Nouveau départ, le 5^e, le 1^{er} octobre 1910. Appelé aux travaux des zones d'Uvira et de Rutshuru-Beni, il arrive à Uvira le 21 janvier 1911, y reste près de neuf mois dans une activité continue, et regagne Boma, pour s'y embarquer le 29 décembre. Il repart pour la 6^e fois le 7 décembre 1912. Attaché au district de Stanleyville il exerce les fonctions de chef de service aux Travaux publics, y demeure en service actif jusqu'à la fin de l'année, puis descend vers Boma le 10 décembre, et regagne son pays.

Relevé de ses fonctions le 24 mai 1915, après une longue carrière d'une constante et consciencieuse activité, il se retire à Milan où il meurt en 1931, chevalier de l'Ordre royal du Lion et porteur de l'étoile de service à trois raies.

6 mars 1957.

M. Coosemans.

[L.H.]

Annuaire de l'E.I.C., 1906, p. 193. — *Mouv. géog.*, 1907, p. 579. — *Tribune cong.*, 7.12.1912, p. 1. — Reg. matr. Minist. Colon. n° 3130; G.L.A. n° 13.

POPELIER (*Neree*, kloosternaam: *P. Neree*), Missionaris Capucijn (St-Jan, Ieper, 23.7.1906 - Yakoma, Ubangi-Kongo, 28.12.1961).

Hij trad op 1.9.1923 in het noviciaat der Capucijnen, werd op 27.7.1930 priester gewijd en, na bewaker te zijn geweest in het scholasticat Brugge-Aalst (1931-1932) en lector in wijsbegeerte te Brugge (1932-1935), vertrok hij als missionaris naar de Oebangimissie (Kongo), waar hij tot 1941 te Yakoma belast werd met het pastoreel dorpsbezoek. Van 1941 tot 1952 werd hij bestuurer van het klein Seminarie (Molegbe en na 1950 te Kotakoli). In 1952 werd hij benoemd tot overste te Wapiinda, missiepost waarvan hij destijds van uit Yakoma de grondslagen had gelegd. In 1954 werd hij overste te Aboemombazi en het jaar daarop te Yakoma. In 1958 werd hij belast met de opleiding, te Bwamanda, van de eerste inlandse lekebroeders capucijnen en het jaar daarop keerde hij als overste te Yakoma terug. Hij stierf bij een moto-ongeval.

P. Neree was een begaafde geest, een zeer actieve persoonlijkheid, geheel opgaande in zijn taak van opvoeder. Zijn wat strenge en koude houding wist hij echter geleidelijk te milderen; zijn toewijding kende geen grenzen. Hij is de opleider van de eerste generatie plaatselijke geestelijken, taak waaraan hij zijn beste krachten meer dan twaalf jaar lang heeft gewijd. Hoogstaand, zeer onderlegd missionaris stond hij open voor alle vooruitstrevende vormen van apostolaat. Sinds 1959 was hij eerste raads-lid van de Reguliere Overste. Zijn apostolische bedrijvigheid en lang bestuur van het klein seminarie hebben hem niet toegelaten zijn taal- en schiedkennis van het negervolk uit Oebangi in zriften na te laten. Enkele korte bijdragen van zijn hand illustreren de eerste tijden van de koloniale bezetting van Oebangi.

Publicaties: *Koloniale geschiedenis van de streek Yakoma - Aboemombazi*, in *Franciskaansche Standaard*, LVII, 1955-1956, 114-115; 181-185; 211-215 en LIV, 1957-1958, 261-264.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XVI, 1962, 49-54.

POSTIAUX (*Louis-Joseph*), Vice-gouverneur général du Congo (La Hulpe, 15.8.1882 - Anvers, 31.3.1948). Fils de Jean-Baptiste-Alexis et de Hernalsteen, Elise.

Après ses études moyennes, il s'occupa de travaux de bureau chez divers patrons. Intelligent et travailleur, il aspirait secrètement à compléter par ses propres moyens le minimum de connaissances acquises sur les bancs de l'école et choisit pour ce faire la carrière coloniale dans laquelle il entra en 1905, à l'âge de 23 ans.

Admis à l'E.I.C. en qualité de commis de 1^e classe, il quitta Anvers le 19 octobre 1905 et fut désigné à Boma pour la direction du service administratif (10 novembre). Le 14 février 1907, il passa à la province Orientale où il fut promu commis-chef le 1^{er} juillet. Fort bien noté après ce premier terme, Postiaux rentra en Belgique pour jouir de son congé réglementaire et repartit le 5 mai 1910, toujours attaché à la direction du service administratif. Il accomplit ce deuxième terme en qualité d'agent d'administration de 3^e classe. Il quitta Boma pour l'Europe le 23 mai 1912 pour reprendre le départ cinq mois plus tard avec le titre d'agent d'administration de 2^e classe. Au terme suivant, il obtenait le grade de directeur. Son application studieuse et intelligente à un travail qui demandait souvent beaucoup de doigté le signala à l'attention du Gouverneur général qui, en 1924, le choisit comme secrétaire général-adjoint.

Rentré en Europe fin mai 1926, Postiaux repartait deux mois plus tard de Marseille, chargé des délicates fonctions de vice-gouverneur général du Ruanda-Urundi. Il sut y mériter l'affection des Noirs tant par son autorité de colonisateur que par son humanisme compréhensif. Rentré en juillet 1930, Postiaux se vit charger de mission au Congo jusqu'en mars 1931. Son 9^e terme lui valut l'honneur de remplacer en janvier 1932 le général Tilkens en qualité de gouverneur général faisant fonction.

Revenu en Belgique il fut appelé à siéger à la Commission des pensions coloniales où il intervint avec autorité, clairvoyance et tact. Quoique admis à la retraite en février 1935, il continua à s'intéresser activement à tout ce qui touchait au Congo. Vice-président à la Commission pour la protection des arts, et métiers indigènes il remplaça Jules Destrée à la présidence en 1936. C'est Postiaux qui fut le promoteur en août 1939 du décret assurant la sauvegarde des sites et des productions artistiques indigènes au Congo.

En raison de la confiance qu'il lui accordait, le gouvernement de la Colonie le délégua en son nom à la Société des mines d'or de Kilo-Moto et lui confia la direction de l'Ecole coloniale de Bruxelles.

Postiaux, self-made man parti d'une condition très modeste, eut une magnifique carrière coloniale de trente années de services très appréciés en haut lieu.

Malade, il fut hospitalisé à la clinique Léopold II à Anvers où il mourut le lundi de Pâques 1948, emportant les regrets des Européens et des Noirs qui l'avaient connu.

Il était porteur de nombreuses distinctions: commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de l'Etoile africaine; étoile de service (avec 7 raies) en or; médaille commémorative coloniale 1914-1918; médaille commémorative du Congo; médaille com-

mémorative du Centenaire; commandeur de l'Ordre militaire du Christ de Portugal; commandeur de l'Ordre de l'Étoile noire (France); officier de la Légion d'honneur; officier de l'Ordre de la Couronne d'Italie.

5 avril 1956.

[A.E.]

M. Coosemans.

Chalux, *Un an au Congo*, 1925, p. 77. — *Bull. Ass. Vet. col.*, mars 1935. — *Rec. fin.*, Brux. 1939, p. 111. — *Rev. col. belge*, 15 avril 1948, p. 251. — *Reg. matr. n° 5*, 292.

PRICKARTZ (*Ferdinand-Gérard-Olivier*), Missionnaire de Scheut (Verviers, 22.12.1887 - Kivu, 16.4.1956). Fils de Gerard-Joseph et de Derousseaux, Marie-José.

Après ses humanités au collège des Pères Jésuites à Verviers, il entra en 1905 au noviciat de Scheut. Il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1906. Envoyé à Rome pour y faire ses études de philosophie, il se vit obligé de rentrer en Belgique, sa santé débile ne lui permettant pas de les continuer. Ordonné prêtre le 16 juillet 1911, il s'embarqua pour le Congo le 6 septembre suivant. Après l'année de formation à la mission de Kangu, il fut nommé coadjuteur à Kizu, où il arriva le 14 octobre 1912. C'est là qu'il va exécuter son apostolat pendant sa longue vie de missionnaire au Congo — à l'exception d'une courte interruption, en 1919, pour faire l'intérim de supérieur à Vaku — d'abord comme coadjuteur et voyageur, ensuite, depuis octobre 1913, comme supérieur. Trois fois il rentra en Europe pour rétablir ses forces, en 1925-1926, en 1935-1937 et en 1954. Il mourut à Kizu le 16 avril 1956.

Public.: Ouvrages en Kiyombe en collaboration avec le P. Bittremieux. — Lettres et articles dans: *Missions de Scheut*, 1913, p. 166-168; 1914, p. 45; 1922, p. 112-113; 1923, p. 163-164; 1936, p. 55-56; 1937, p. 16-19; 1954, p. 177-180. — *Mission van Scheut*, 1913, p. 166-168; 1914, p. 46-47; 1936, p. 55-56; 1937, p. 15-18. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, p. 46-47.

25 février 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Kangu, Kizu, Boma. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 15, 21, 30, 45, 52. — *Chronica Congr.* n. 55, 58, 66, 67, 68, 70, 73, 79, 80, 106, 112, 129, 130, 161, 205, 211, 217, 234, 235, 241, 243. — *Mission van Scheut*, 1911, p. 197; 1922, p. 156, 249; 1923, p. 45; 1925, p. 141; 1926, p. 139; 1928, p. 103; 1929, p. 97; 1932, p. 158-160; 1934, p. 47; 1936, p. 50, 52, 55-56, 251; 1937, p. 15, 59, 287; 1954, p. 228; 1956, p. 125. — *Missions de Scheut*, 1937, p. 158-160. — *Ann. van Sparrendaal*, 1911, p. 192; 1915, p. 93. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 42; *Ann.* 1935, p. 114. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, p. 197. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 68. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 207. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 110-1 111.

PUTZ (*Hubert-Joseph*), Chef de poste au Comité spécial du Katanga (Salmchâteau, 15.3.1877 - Salmchâteau, 27.7.1961). Fils de Servais-Joseph et de Masson, Marie-Catherine-Joseph.

Hubert Putz venait à peine d'atteindre sa 23^e année lorsqu'il s'engagea au service de l'Etat indépendant du Congo en qualité d'éleveur de bétail et d'agent de culture.

Parti le 6 avril 1899, il fit un terme de trois ans à Luluabourg, où, avec l'aide du chef de poste, le capitaine Jacques De Cock, il construisit une ferme en briques et réussit à y constituer un noyau d'une centaine de têtes de gros bétail et d'environ 500 moutons. Il participa aussi à l'installation de centres d'élevage dans plusieurs autres postes du district. Par ailleurs, il géra le magasin d'échanges de Luluabourg, collabora à diverses constructions et s'attacha à développer les cultures.

Rentré en Belgique en mai 1902, il s'engagea cette fois au service du Comité spécial du Katanga (C.S.K.) et fut adjoint, de novembre 1902 à mars 1905, au lieutenant Ferdinand Nys, chef de mission, chargé de la capture et de la domestication des zèbres et éléphants au Katanga. La mission se rendit d'abord à Kiravungu, dans l'Uele, où avait été installé, par le commandant Jules Laplume, le premier centre de domestication des éléphants. Après y avoir participé à une chasse aux pachydermes et recruté quelques bons chasseurs, elle se rendit au Katanga. Trois mois durant, des battues furent organisées dans les plaines voisines du lac Moero, mais sans grand succès, les éléphants n'étant pas nombreux dans ces régions. Dès lors, il fut décidé d'abandonner cette chasse pour se consacrer à celle des zèbres dans les plaines de la Lufira. Près du village de Sampwe furent édifiés un kraal de 16 hectares ainsi que des barrages. Une grande battue permit la capture de trois troupeaux de zèbres de quelque 90 têtes. Aussitôt après furent construits des boxes et un manège en vue de la domestication et Putz, ayant achevé son deuxième terme, rentra en Europe.

Le 9 novembre 1905, il reprit la route du Congo, en qualité de chef de poste du C.S.K. à Lubefu (Lomami). Au cours de ce troisième et dernier terme, il fit construire une route carrossable reliant le Sankuru au Lomami, de Pania-Mutombo à Tshofa, ce qui accrût considérablement les possibilités de ravitaillement du Katanga.

Il rentra définitivement en Belgique le 18 janvier 1909 et s'installa dans son village natal de Salmchâteau, où il créa le Cercle africain des Ardennes, dont il fut secrétaire-trésorier jusqu'en 1937.

Distinctions honorifiques: chevalier de l'Ordre royal du Lion; étoile de service à 3 raies; médaille commémorative des Vétérans.

8 décembre 1965.

Marcel Walraet.

Archives du Comité spécial du Katanga. — *Bulletin de l'Association des Vétérans coloniaux*, avril 1938, p. 17/18. — *Revue congolaise illustrée*, juin 1949, p. 16 et 37; septembre 1961, p. 24.

Q

QUETS (Jérôme-Michel), Ingénieur civil des mines, associé de l'ARSOM (Rosoux-Crenwick, 27.3.1891 - Louvain, 29.10.1964). Fils de Trudon Joseph et de Wagelmans, Joséphine; époux d'Autenne, Lucienne.

Aîné d'une famille de sept enfants, J. Quets naquit à Rosoux-Crenwick, village hesbignon de la province de Liège près de Waremme, où ses parents étaient de gros fermiers. Il fit ses classes primaires à l'école de Rosoux, les premières années d'humanités gréco-latines à Waremme, la poésie et la rhétorique au Collège épiscopal de Saint-Trond et la scientifique au Collège Saint-Servais à Liège. Etudiant aux Ecoles spéciales de l'Université catholique de Louvain, il y obtint, en juillet 1913, à l'âge de vingt-deux ans et quatre mois, le grade d'ingénieur civil des mines. Dès la fin de ses études, en ce même mois de juillet 1913, il fut engagé par l'Union minière du Haut-Katanga et arriva à Elisabethville, le 10 mai 1914, après avoir accompli son service militaire à la Compagnie universitaire avec ses compagnons d'études et amis, Paul Gillet, qui deviendra gouverneur de la Société générale de Belgique, et Edouard Leblanc.

J. Quets fut parmi les artisans du développement colossal de l'Union minière et fit une très brillante carrière dans cette société. A son arrivée au Katanga, il fut affecté à la mine de fer de Kasumbalesa où sa distraction préférée était de parcourir la brousse environnante pour s'y livrer à des observations géologiques, mais, bien vite il fut appelé à travailler comme ingénieur d'équipe aux usines métallurgiques de Lubumbashi. C'est à cette époque qu'il commença à s'intéresser aux langues indigènes et plus spécialement au tshiluba-bemba. En 1927, en collaboration avec P. Van de Weyer, chef de camp de Lubumbashi, il publia un petit dictionnaire - manuel de conversation swahili - français et bemba-français qui, pendant longtemps, a été distribué aux nouveaux arrivants de l'Union minière. En 1927, il est nommé directeur des usines de Lubumbashi et, en 1929, des usines de Shituru. En 1931, il assume la direction du département métallurgique en Afrique. En 1932, il est appelé aux fonctions de représentant de la direction générale à Panda. En 1938, il devient directeur général adjoint et, en 1940, directeur général a. i. Ensuite, de 1942 à 1950, il est ingénieur-conseil métallurgis-

te en Afrique et, de 1950 à sa mort, il occupe les mêmes fonctions à la direction de Bruxelles.

Sa compétence et la sûreté de ses avis lui valurent d'être désigné à participer à la direction des sociétés filiales de l'Union minière. Il était ingénieur conseil de la Société métallurgique de Hoboken, dont il avait été administrateur de 1951 à 1961. De 1948 à 1961, il avait été administrateur de la Société métallurgique du Katanga (METALKAT) et, de 1947 à 1962, de la Société générale industrielle et chimique du Katanga (SOGECHIM). Il était administrateur du Centre d'information du cobalt, depuis sa création, et du Génie chimique et métallurgique (MECHIM), depuis 1959.

L'Union minière l'avait envoyé partout dans le monde pour étudier sur place les installations et les méthodes des grands producteurs de cuivre, de zinc, de plomb et d'autres non ferreux afin de les comparer aux procédés du Katanga pour y apporter éventuellement des perfectionnements. Ces missions le menèrent en 1949, 1952, et 1961, en Suède et en Finlande, aux sociétés Boliden et Otokumpu; en 1952 et 1959, en Australie, aux sociétés The Broken Hill Associated Smelter, Electrolytic Refining and Smelting Cy et Mount Isa. Sa première mission aux Etats-Unis avait eu lieu en 1946, d'autres suivirent, notamment en 1961 et 1963, aux sociétés American Smelting and Refining Cy, American Metal Cy et Anaconda; en 1963, aux sociétés Kennecott et Phelps Dodge; en 1961 et 1963, au Canada, aux sociétés Canadian Copper Refiners et International Nickel.

Malgré ses fonctions importantes et absorbantes à l'Union minière, J. Quets trouva le temps de s'occuper très efficacement d'autres activités. Il a été administrateur de l'Association des ingénieurs de Louvain. A Elisabethville, il se consacra au Comité d'étude de l'Association des anciens de l'Université de Louvain, très active au Katanga, dont il était le président. Il fut l'un des promoteurs du bulletin *Lovania* qui, sous son impulsion et celle de ses collaborateurs, pouvait se flatter d'avoir atteint la haute tenue littéraire et scientifique qui le caractérisait. En février 1936, il fonda, avec plusieurs personnalités d'Elisabethville, le Centre d'études des problèmes sociaux indigènes (CEPSI), dont il fut président et aux travaux duquel il apporta une contribution substantielle.

Il était de ceux qui avaient reconnu la nécessité de créer, dès la fin de la guerre 1940-1945,

un enseignement universitaire au Congo et fut l'une des chevilles ouvrières du premier enseignement universitaire à Elisabethville, en 1946 et 1947, avant l'ouverture de l'université officielle. Lorsque fut fondée l'université Lovanium, à Kimuenza, il devint membre de son conseil de gestion.

Lors de la création de la commune d'Elisabethville, il fut appelé à faire partie du Comité urbain, dont il fut un membre actif et écoute.

Le 6.10.1947, J. Quets devint membre correspondant de la Classe des Sciences techniques de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer et membre associé le 17.2.1961. Il était membre de l'American Institute of Mining, Metallurgical and Petroleum Engineers (A.I.M.E.) et de nombreuses autres sociétés scientifiques et techniques étrangères, administrateur du Centre de documentation économique et sociale africaine (CEDESA) et membre de l'Institut international des civilisations différentes (INCIDI). L'Union des ingénieurs de l'université de Liège avait fait de lui un membre honoraire.

Rentré en Belgique, après sa carrière au Katanga, l'université de Louvain l'avait nommé maître de conférences en sciences appliquées.

Il avait été un grand voyageur s'intéressant de près aux activités métallurgiques des pays qu'il visitait. Outre les missions à l'étranger qui sont citées plus haut, il avait visité l'Amérique du Nord, de l'Atlantique au Pacifique et de l'Alaska au Mexique. En Europe, il était allé en Norvège, au Danemark, en Angleterre, en Irlande, en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Grèce, en Turquie. Il avait été aussi en Nouvelle-Calédonie et avait fait le tour du monde.

J. Quets, dont les connaissances et la compétence étaient unanimement reconnues, était d'une grande modestie alliée à une affabilité et une courtoisie parfaites. À cause de sa mémoire exceptionnelle, on avait coutume de dire qu'il était une encyclopédie vivante. Sa grande honnêteté, sa bonté, son sens du devoir, son esprit de justice, son inlassable activité lui avaient attiré la confiance, la considération et le dévouement de ses collaborateurs. Son amabilité et sa serviabilité envers tous, quel que fut leur rang, avaient particulièrement frappé ceux qui travaillaient avec lui.

Il était commandeur de l'Ordre de Léopold II, officier de l'Ordre de Léopold, officier de l'Ordre royal du Lion, chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Publications: *Métallurgie* (Livre blanc de l'ARSOM, III, 1963, p. 1 085-1 104). — En collaboration avec P. van de Weyer, *Vocabulaire swabili et Bemba - français et Guide de conversation* (Elisabethville, 1927). — En collaboration avec Ch. Piedboeuf, *Traitement des minerais, Métallurgie, Introduction aux rapports présentés sur le traitement des minerais par les ingénieurs de l'U.M.H.K. au congrès du centenaire de l'A.I.Lg.* (*Revue universelle des Mines*, Publications du Congrès du Centenaire de l'A.I.Lg., Mémoires de la section coloniale, Liège, 1947). — Articles sur des question sociales dans la revue *Lovania*. — Article dans le *Bulletin* de la commission provinciale de la recherche scientifique au Congo. — *Le Chibemba, langue du S.-E. du Congo* (*Revue coloniale belge*, 1.1.1946, p. 6).

25 février 1966.

J. Van der Straeten.

Références consultées: Fiches signalétiques de l'ARSOM. — Notes biographiques de l'UMHK. — Bulletin Mukanda de l'UMHK. — Renseignements donnés par la famille. — Notice nécrologique de J. Quets, Bulletin des Séances de l'ARSOM, 1965.

R

RAES (Jules, kloosternaam: P. *Hildebrand*), Archivaris van de Belgische Capucijnerprovincie (Hoogdele, 3.6.1884 - Izegem, 6.6.1961).

Hij trad op 18.9.1901 in de Orde der Capucijnen, werd op 13.10.1907 priester gewijd, behaalde in 1909 aan de Universiteit van Leuven het baccalaureaat in de Godgeleerdheid, werd daarna professor van Kerkgeschiedenis aan het theologiaat zijner Orde te Izegem (1909-1925), werd daarbij in 1913 archivaris van de Provincie zijner Orde. In 1929 verhuisde hij met het archief naar het Provinciaal te Antwerpen, waar hij als archivaris bleef tot 1958, waarop

hij op rust ging in het klooster van Izegem. Hij overleed er schielijk aan een hartkwaal.

Hij heeft het rijke archief van de Belgische Capucijnen, waarvan de eerste documenten gaan tot 1585 geheel geordend en gedepouilleerd op steekkaarten; daarbij heeft hij alle mogelijke gegevens over de Belgische Capucijnen verzameld die verspreid lagen in archiefdepots over heel Europa. Zijn eruditie was onuitputtelijk. Daarbij heeft hij ontelbare bijdragen over de geschiedenis van de Capucijnen in de Lage Landen gepubliceerd in allerhande tijdschriften en gaf hij een uitgebreide geschiedenis in 10

boekdelen uit over *De Kapucijnen in de Nederlanden en het Prinsbisdom Luik (1585-1884)*.

Wat ons hier meer speciaal aanbelangt is zijn wetenschappelijke geschiedsvorsing in betrekking met Kongo en de buitenlandse missies der Capucijnen uit de Lage Landen. P. Hildebrand is de grote promotor geweest van de pogingen om P. Joris van Geel (A. Willems, *B.K.B.*, I, 969-972), Vlaams capucijnmissionaris in Oud-Kongo gedood in de XVII^e eeuw als gevolg van zijn geloofsijver, in volle licht te stellen en zo mogelijk door de Kerk te doen verheffen tot de eer der altaren. Hij heeft de taak ondernomen een kritische levensbeschrijving van zijn confrater uit te geven. Hiertoe heeft hij zich geen moeite gespaard om alle mogelijke bronnen te raadplegen. Dit werk bracht hem er tevens toe grondig de missiegeschiedenis van Oud-Kongo te bestuderen en over dit onderwerp een hele reeks zeer gedocumenteerde bijdragen te publiceren. Daarbij wijdde hij ook zijn aandacht aan de werking van zijn confraters in Afrika en Amerika gedurende de voorbije eeuwen.

Het historisch werk van P. Hildebrand kenmerkt zich door zijn rijke documentatie en de zorg waarmee de kleinste punten werden nagegaan in de bronnen. Hij is aldus een van de vruchtbaarste geschiedsvorsers geworden van de Belgische missiearbeid in het Oude Kongo en Afrika.

Publicaties: We geven hier enkel de voornaamste werken en artikelen aan die hij schreef in verband met Kongo en de missiearbeid der Belgische Capucijnen in vorige eeuwen.

Een vlaams Martelaar in Oud-Kongo: Joris van Geel. Studie over zijn leven en zijn historisch midden (Tielt, 1933, 243 blz.). — *Le Martyr Georges de Geel et les débuts de la mission du Congo 1645-1652* (Anvers, 1940, 430 blz.). — *Négociations politico-religieuses entre la Hollande et le Congo, 1643 et 1647* (Anvers 1939, 11 blz.). — *Aalmoezeniers op Oostendische zeeschepen, 1718-1733* (in: *Bijdragen tot de Geschiedenis*, Antwerpen, XXV, 1934, 289-301). — *Een Vlaamse Kongomissie in 1672-1675* (in: *Ibidem.*, XXIX, 1938, 3-63). — *Les premiers Capucins au Congo en 1645* (in: *Congo*, XX, 1939, n° II, 426-435). — *Les droits historiques du Portugal sur le Congo* (in: *Congo*, XIX, 1938, n° 1, 23-54). — *Les Capucins belges aux îles d'Haïti et de la Martinique* (in: *Bulletin de l'Union missionnaire du Clergé*, XVI, 1936, 57-61). — *Anciens capucins wallons et luxembourgeois missionnaires en Louisiane au XVIII^e siècle* (in: *Etendard franciscain*, XXX, 1928-1929, 264-267). — *Holland en de Afrikaanse Kapucijnernmissies in de XVII^e eeuw* (in: *Franciscain*, XXX, 1928-1929, 264-267). — *Holland en de Afrikaanse Kapucijnernmissies in de XVII^e eeuw* (in: *Franciskaansch Leven*, XVI, 1933, 54-63). — *Vlaamse Kapucijnen in Afrika* (in: *Kerk en Missie*, XIII, 1933, 75-83). — *Oude plaatsnamen in Kongo in verband met Joris van Geel* (in: *Kongo-Overzee*, IV, 1938, 105-120). — *De zoogezegde Kongoreis van den Gentenaar Fardé in 1688* (in: *Kongo-Overzee*, VI, 1940, 133-147). — *Vroegere Belgische Kapucijnen in Noord-Amerika* (in: *Het Priesterblad*, X, 1928-1929, 7-11, 21-27). — *De drang naar Amerika in de gewezen Hollandsch-Belgische Provincie (der Kapucijnen) 1857-1871* (in: *Uni Trinoque*, V, 1937, 107-116; 127-133; 142-144). — *Ons roemrijk verleden. Belgische Kapu-*

cijnen in buitenlandse Missiën vóór 1650 (in: *Uni Trinoque*, VI, 1938, 105-120).

Nopens de zaak der zaligverklaring van P. Joris van Geel, zie: van de hand van P. Hildebrand in: *Elckerlyc*, II, 1936, 12-13; *Franciscaanse Standaard*, XXXVIII, 1936-1937, 274-278; *Vox Minorum*, I, 1946-1947, 263-276 et II, 1947-1948, 71-72; *Kerk en Missie*, XXVII, 1947, 89-96; *Zaire*, I, 1946-1947, 687-698.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, IV, 1950, 248-252 et 313-319; XV, 1961, 228-232.

RAEVE (DE) (Jan), Provinciaal apotheker (Gent, 2.4.1867 - Sint-Amandsberg, 31.3.1954). Zoon van Ferdinand en van Gérard, Lina.

Drager van het diploma van apotheker, afgeleverd door de Gentse Hogeschool, na enkele jaren als dusdanig in zijn geboortestad te zijn gevestigd geweest, wordt De Raeve door het Ministerie van Koloniën als apotheker aangeworven en vertrekt voor de 1^e maal naar Kongo op 20 mei 1911. Hij wordt aangewezen voor de observatiepost van Aluta op de Lowarivier (Lowadistrikt), waar hij hoofdzakelijk, zo niet uitsluitend, belast is met de opsporing, behandeling en verzorging van de niet altijd gewillige slaapzieken, zeer talrijk in dat gebied.

Aan deze ondankbare, veel geduld eisende doch menslievende taak zal bijna gans zijn koloniale loopbaan in de Oostprovincie gewijd blijven.

Op 12.12.1913 gaat hij met verlof.

Zijn tweede verblijf in Kongo gaat van 23.6.1914 tot 6.11.1919, eerst en tot 5.10.1915 als directeur van het lazaret voor slaapzieken te Lokandu en daarna en tot einde 1919 en eveneens gedurende bijna gans zijn derde term, van 19.5.1920 tot 2.5.1925 als directeur van het lazaret voor slaapzieken te Stanleystad. Tevens krijgt hij opdracht de door de slaapziekte aangetaste, dikwijls weerspannige inlanders van de landelijke bevolking tussen Stanleystad en Basoko op te sporen en ter plaatse te verzorgen of naar het lazaret ter behandeling over te brengen.

Apotheker 1^e klasse sinds 1.1.1918, wordt hij bevorderd tot provinciaal apotheker op 1.7.1928 in de loop van zijn vierde termijn van 14.11.1925 tot 19.7.1928, gedurende dewelke hij uitsluitend belast wordt met de apothekersdienst te Stanleystad en de bevoorrading in pharmaceutische produkten van de verscheidene geneeskundige centra der Oostprovincie.

Einde 1918 - begin 1919 heeft De Raeve blijk gegeven van een grote opofferingsgeest en zich op bijzondere wijze verdienstelijk gemaakt in de bestrijding van de besmettelijke ziekte, de zogenaamde Spaanse griep, die de blanke en inlandse bevolking van Stanleystad ongenadig teisterde.

In juli 1928, na meer dan 15 jaren werkelijk dienst in slechts vier termijnen, alle volbracht

in de Oostprovincie, verzaakt De Raeve aan de koloniale loopbaan.

Eretekens: officier in de Koninklijke Orde van de de Leeuw; ridder in de Leopoldsorde en in de Kroonorde: gouden dienstster met een streep; koloniale herinneringsmedaille 1914-918; burgerlijke medaille 1ste Klasse voor moed en zelfopoffering.

1 augustus 1957.

[J.J.]

J. Jorissen.

Archief Ministerie van Koloniën.

RAEYMAEKERS (*Georges-Désiré*), Prémontré de Tongerlo, vicaire apostolique de Buta (Geel, 1.1.1899 - Tongerlo, 9.10.1960).

Après ses humanités au collège St-Louis à Geel, il fit son entrée au noviciat de l'abbaye norbertine de Tongerlo le 18 octobre 1918. ordonné prêtre le 1^{er} novembre 1924, il partit le 18 janvier 1926 pour la mission de l'Uele occidental, au Congo belge. Cette mission avait été élevée, deux ans auparavant, au rang de vicariat apostolique, placé sous la direction de Mgr Vanuytven. Le Père Raeymaeckers remplit diverses fonctions à Buta, et devint supérieur de ce poste en 1947. Lorsque Mgr Vanuytven démissionna en 1952, le P. Raeymaekers fut nommé son successeur et évêque titulaire de Mariamme le 4 février 1953. Il entra en Belgique et reçut la consécration épiscopale à Tongerlo le 26 mai. Il repartit pour le Congo le 26 septembre. Quatre nouveaux postes missionnaires sont dus à son initiative: Bambesa, Nzete-Bondo, Aketi-St-Pierre et Pesana. Il entra en Belgique le 8 avril 1959 pour se faire soigner, mais il mourut à Tongerlo le 9 octobre 1960.

Public.: Lettre dans *Tongerloo's Tijdschrift*, 1930, p. 84-86.

22 janvier 1966.

M. Storme.

Wilemssens, *Les Prémontrés au Congo belge*, *Bull. Union Miss. Clergé*, 1960, p. 35-42; *Kerk en Missie*, 1960, p. 37-44. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 244. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 369. — *Bull. U.M.C.*, 1939, p. 55; 1948, p. 122; 1953, p. 117; 1954, p. 44; 1956, p. 95; 1959, p. 251; 1961, p. 73, 74. — *La Libre Belg.*, 27.2.1953, 12.15.1960. — *Ag. Belga*, 26.5.1953, 25.9.1953.

RAVESTEIN (VAN) (*Antoon-Marie*), Broeder-missionaris van Scheut (Uden, N. Brab., Ned., 8.5.1891 - Tielen-Sint-Jaak, 26.10.1929). Zoon van Willem en Van den Broeck, Maria.

In 1919 trad hij in het noviciaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut sprak hij op 29 juni 1921 zijn eerste kloostergeloften uit. Op 1 mei 1925 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 11^e juli te Sint-Jozef-Luluaburg. Hij was eerst werkzaam te Luluaburg en daarna

te Hemptinne. In 1929 ging hij naar Tielen-Sint-Jaak om er door de dokter verzorgd te worden en overleed er op 26 oktober.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Tielen. — *Nouv. de la Congr.* n. 49. — *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 95, 117; 1929, blz. 284; 1931, blz. 54; 1932, blz. 180. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 226. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 411.

REETH (VAN) (*Benedikt-Silvien-Paul*), Missionaris van Scheut (Boom, 8.11.1891 - Schilde, 28.9.1965). Zoon van Jan-Serafen en van De Keersmaecker, Marie-Jeanne.

Na zijn humaniora-studies aan het O.L. Vrouwkollege te Boom trad hij in 1910 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1911 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Voor zijn priesterstudies werd hij naar Rome gestuurd. Hij behaalde er het doctoraat in de wijsbegeerte. Na een jaar theologie moest hij wegens de oorlog zijn studies onderbreken. Van 1916 tot 1918 was hij brankardier in het Belgisch leger. In het scholastikaat te Leuven zette hij zijn studies verder en hij werd op 21 november 1920 priester gewijd. In 1921 werd hij professor in de wijsbegeerte te Scheut. Op 11 september 1923 mocht hij naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad. Eerst werd hij coadjutor te Kizu, in juli 1924 te Vaku en in februari 1925 terug te Kizu. In oktober 1926 werd hij bestuurder van het klein seminarie te Mbata Kiela, waar hij o.a. de toekomstige president van de Kongo-Republiek, Jozef Kasavubu, onder zijn leerlingen telde. In 1933 keerde hij terug naar België, waar hij rector benoemd werd van het theologicum te Leuven. In 1936 werd zijn mandaat hernieuwd. En ook daarna, in 1939, bleef hij te Leuven, als professor en geestelijke leider.

Gedurende zijn verblijf te Leuven voerde P. Van Reeth een intense aktie voor een betere kennis van Kongo bij de hoogstudenten. Hij was de promotor en medestichter van het Koloniaal Universitaire Centrum (Koluc), dat zich ten doel stelde de Vlaamse studenten aan de universiteit de gelegenheid te geven zich in te wijden in de koloniale vraagstukken. Van bij de stichting, in juli 1936, tot aan de likwidatie, in 1960, was P. Van Reeth de onvermoeibare sekretaris van dit Centrum, waarvan professor G. Van der Schueren het voorzitterschap waarnam.

In 1963 werd hij overgeplaatst naar het noviciaat te Zuun en in september 1964 ging hij zijn intrek nemen in het rusthuis van de Kongregatie te Schilde. Hier overleed hij op 28 september 1965.

Publik.: *De rol van den moederlijken oom in de indlandsche familie* (Verhandeling bekoord in de jaarlijkse wedstrijd voor 1935 van het K.B.K.I., Brussel, 1935). — *Begrijp uw Missaal* (Tongerlo, 1952; vermeerde uitgave in 1955). — *Het ontstaan van het klein seminarie van Mbata-Kiela* (Kerk en Missie, 1932, blz. 68-70). — *De bruidsprijs bij de huwelijken in Congo. Oprichting van hulpkasen* (XII^e Sem. de Missiologie, Leuven, 1934, blz. 192-215). — *Evangelisatie en het Mariarkaats in Neder-Kongo* (XIII^e Missiologische Week, Leuven, 1935, blz. 280-298). — *Openingsrede, XIV^e Missiol. Week, Leuven, 1936, blz. 289-294.* — *De toestand der Vlamingen in Kongo 1950; Verslag Alg. Kongres Davidsfonds, sept. 1950.* — Bijdragen in: *Elckerlyc* (Antwerpen), 1936, 1937. — Artikels in: *Tsungji Mona* (in het Kiyombe, Turnhout), 1925, 1926. — Brieven in: *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 276-278; 1933, blz. 319-322; 1934, blz. 17-23. *Missions de Scheut*, 1931, blz. 162-165; 1933, blz. 319-322; 1934, blz. 15-20, 145-162 (Le nouveau vicariat apostolique de Boma). — *Religieuze opvattingen en praktijken, Miss. van Scheut*, 1942-1943, blz. 41-44, 57-60, 75-79.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Mayumbe. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 35, 36, 40, 42, 49, 53. — *Chronica Congr.* n. 31, 42, 57, 58, 60, 67, 94, 103, 104, 179, 323, 336, 348. — *Missiën van Scheut*, 1921, blz. 23; 1923, blz. 187, 262; 1929, blz. 97; 1932, blz. 159; 1934, 144; 1965, n. 10, blz. 27. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 44. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 87-88. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 223. — Jaarboeken van het Koluc. — *Onze Kolonie en de Kolonisatie* (Koluc), blz. 6. — *Bull. K.B.K.I.*, 1935, blz. 354.

REISDORFF (*Robert-Martin*), Inspecteur d'Etat, directeur général au Ministère des Colonies (Bruxelles, 21.1.1885 - Forest, 13.10.1949). Fils de Jean-Baptiste et de Brabants, Marie-Ide.

Robert Reisdorff commença des études de droit à Louvain et les mena à bien pendant quatre ans, jusqu'en juin 1909, lorsqu'il les interrompit inopinément pour se consacrer au secrétariat d'une affaire privée d'exploitation d'hôtels. Cette diversion fut assez courte. Attiré par des objectifs plus élevés, il sollicita en octobre 1912 un emploi à l'Administration du Congo belge et après une courte préparation à l'école coloniale, il s'embarqua à Anvers, le 22 mars 1913, pour le Lomami. Il s'y consacra aux fonctions d'administrateur territorial à Kanda-Kanda. La guerre de 1914-1918 l'amena à faire un premier terme de 5 ans, jusqu'au 11 avril 1918.

Après un repos bien mérité à Laroche, où il contracta mariage avec Mlle Paternostre, il se rembarque à Falmouth et retrouve son cher Lomami. En avril 1919, il est administrateur à Kabinda, puis commissaire de district adjoint le 1^{er} juillet 1920. En même temps, il remplit les fonctions de juge suppléant. L'une et l'autre de ces fonctions lui valent les éloges de ses supérieurs. Quant à la population, elle l'a choisi comme son Blanc préféré et dénommé *Bwana musuri* dans la meilleure acception du terme.

S'il administre avec bonté et juge avec équité, il n'en a pas moins une légitime ambition. Il n'a nullement perdu de vue ses études de droit inachevées. Courageusement il se remet au travail et durant son deuxième congé, il enlève son titre de docteur en droit à l'université de Louvain avec la plus grande distinction.

Le 3^e terme, de novembre 1923 à décembre 1926, le ramène au Katanga. Cette fois, le Gouverneur de la Province se l'attache comme secrétaire particulier. Dès le 1^{er} janvier 1926 il est commissaire de district de 1^e Classe.

Ses brillants états de service ont attiré sur lui l'attention du gouverneur général M. Rutten. Celui-ci lui fait offrir, au cours de son troisième congé en Belgique, la direction des affaires indigènes au Gouvernement général à Boma. Il accepte et se rembarque pour son quatrième terme, le 13 juillet 1927.

Il y resta moins d'un an. Le 11 avril 1928, il est appelé au cabinet du Ministre Henri Jaspar, met fin à sa carrière coloniale et débute, place Royale une carrière métropolitaine particulièrement brillante, d'une débordante activité.

Dans l'existence de tout homme, il est une période de durée très variable où les circonstances se disposent de telle manière que les particularités fondamentales du caractère ont la possibilité de s'épanouir au maximum.

Dans le cas de R. Reisdorff, cette période venait de s'ouvrir en 1928; elle devait prendre fin onze ans plus tard.

D'abord attaché de Cabinet, il devient rapidement chef de Cabinet de plusieurs ministres, en premier lieu Henri Jaspar, premier ministre et en même temps ministre des Colonies, puis Tschoffen, de nouveau Henri Jaspar, enfin Crockaert, pendant une période qui s'étend du 1^{er} mai 1928 jusqu'au 28 octobre 1931.

Dans l'entre-temps, il voit sa carrière administrative s'affermir. Le 30 juillet 1928, il est nommé directeur à l'Administration centrale, est assimilé aux inspecteurs généraux le 24 juin 1931 et promu le 1^{er} octobre 1933 au grade de directeur général de l'Agence générale de la Colonie, qui groupait le service du personnel et celui des approvisionnements de la Colonie.

Il fut pour les Ministres qui se l'attachèrent comme chef de Cabinet un travailleur précieux, fidèle et infatigable, passant ses nuits à préparer leurs dossiers et à faciliter leur tâche. Il eut la confiance particulière du ministre Henri Jaspar, mais ne put conserver celle du ministre Crockaert, qui ne le comprit pas et qui assombrît plusieurs mois de sa vie en lui retirant durement son crédit.

La collaboration parfaite qui s'établit entre le ministre Henri Jaspar et son chef de Cabinet tenait-elle à la disparité de leur nature respective? Il semble que ce soit souvent la condition requise pour assurer un plein succès à de telles associations.

Feu le ministre Jaspar avait la réputation solidement établie d'un caractère rude et même irascible. Par contraste, R. Reisdorff était l'ami-nité et la courtoisie faites homme.

Il était cependant un point sur lequel leur nature fondamentale se rencontrait: tous deux avaient ce que l'on est convenu d'appeler un cœur d'or. Mais si l'humanité du Ministre demeurait sous le contrôle de la raison, celle de R. Reisdorff était dominée par une extrême sensibilité, une aversion de toute attitude dure, un immense désir de rendre service et de redresser les torts, à ce point qu'il s'exposa plus d'une fois, en toute bonne foi, aux manœuvres des intrigants et des solliciteurs sans vergogne.

Il n'en demeure pas moins que l'action de R. Reisdorff, dans le poste de confiance qu'il occupait auprès du Ministre, a été extrêmement bienfaisante, car il connaissait à fond les particularités du caractère des coloniaux qui souvent échappent aux personnes qui ne sont pas en mesure de connaître et d'apprécier, à leur valeur exacte, les grandes responsabilités et les duretés de la vie coloniale, surtout à cette époque.

Lorsque les fluctuations de la politique l'éloignèrent en octobre 1931 du cabinet ministériel, R. Reisdorff put, à la tête de l'Agence générale de la Colonie et plus spécialement du Service du personnel d'Afrique, continuer une action conforme aux aspirations de son caractère. C'est le poste idéal où il est possible, à la personnalité qui le détient, d'imprimer à la fonction un sens conforme à sa propre nature: dur si le caractère est dur, humain et bon si l'homme est bon et humain.

Il faut rendre à la mémoire de R. Reisdorff cette justice qu'il exerça ses fonctions avec un souci constant de rechercher dans les textes législatifs les formules susceptibles d'humaniser ce qu'une application littérale comporterait de manque d'équité.

Qu'il s'agisse de mesures d'ordre général ou de cas particuliers — ces derniers toujours nombreux lorsqu'il s'agit d'administrer un personnel très diversifié — R. Reisdorff disposait son jugement selon les sentiments altruistes qu'éveillait en lui l'examen des dossiers sur lesquels ses fonctions l'obligeaient de se pencher.

Ses décisions et ses interventions ne sont peut être pas toujours restées, dans les limites rigides des règles prévues par ses attributions.

Il n'empêche que, dans l'ensemble, cette politique de bonté et de mansuétude, lui a fait honneur. Il n'était pas d'agent du plus petit grade, au Congo, qui n'eût, à l'époque, la certitude qu'il avait, en R. Reisdorff un défenseur attentif et très sensible aux arguments affectifs. Il était cent fois heureux de ce qu'il appelait « ses victoires » et mille fois malheureux de ses échecs.

La présence de R. Reisdorff à la tête de la direction générale du Personnel fut incontestablement favorable au maintien d'un excellent esprit parmi toute l'administration coloniale.

A la fin de l'année 1938, devant les menaces de guerre qui assombrissaient l'horizon politique, il se persuada qu'il rendrait de plus grands services au Congo belge en reprenant du service en Afrique, d'autant plus qu'il fut l'objet de sollicitations supérieures dans ce sens. Provisoirement déchargé de ses fonctions de directeur général au Ministère, il repartit pour Léopoldville comme inspecteur d'Etat en février 1939. Il occupa ces fonctions jusqu'au 25 janvier 1943, avec une courte interruption en congé de détente en Afrique du Sud, de mars à juin 1941.

Durant cette période de quatre ans, les circonstances lui furent contraires et dès cette époque s'amorça le déclin de cet homme au grand cœur. Il ne trouva pas le climat favorable pour donner libre cours à ses aspirations naturelles. Quelles en furent les causes? L'inévitable trouble que la brutale agression de l'Allemagne jeta dans les esprits en 1939? Le durcissement de toutes les conditions de vie que l'effort de guerre imposa au Congo? Une atmosphère de sourde méfiance qu'il sentait autour de lui dans ses nouvelles fonctions d'inspecteur d'Etat? De plus, il répugnait à son caractère de susciter des conflits qui eussent pu être interprétés comme inspirés par des ambitions personnelles.

Quoi qu'il en soit, c'est découragé et fortement déprimé que R. Reisdorff quitta le Congo en janvier 1943 pour assumer, à partir du 26 février 1943, les fonctions de conseiller colonial auprès de la légation de Belgique à Lisbonne, où il s'occupa des intérêts moraux et matériels des coloniaux résidant au Portugal ou y transitant. Il y continua une œuvre très méritoire, soutenue souvent des ses propres deniers et déjà organisée durant son séjour au Congo: l'envoi de colis de vivres en Belgique occupée. Combien de ses compatriotes ne lui doivent-ils pas d'avoir pu pallier la sous-alimentation dont ils étaient les victimes.

Dès le 25 janvier 1943, il fut réintégré au Ministère des Colonies avec son titre de directeur général. Il quitta Lisbonne, encore déprimé, le 4 mars 1945, pour reprendre son poste à Bruxelles, le 1^{er} mai 1945.

Hélas, ses vicissitudes n'avaient pas pris fin. Il eut la profonde douleur de perdre son fils Jacques, lieutenant au 1^{er} régiment des blindés belges, tombé à la fleur de l'âge, le 8 juin 1945, en service commandé en Allemagne.

En 1947, une réorganisation administrative au Ministère des Colonies, le priva de ses fonctions de directeur général. Mis en disponibilité le 1^{er} mai 1947, il remplit le rôle de

conseiller technique du Département, jusqu'à la date de son décès survenu inopinément le 13 octobre 1949. Sa tombe est à Bouillon.

R. Reisdorff était titulaire de nombreuses décorations nationales et étrangères: commandeur des Ordres de Léopold; du Lion et de la Couronne; officier de l'étoile africaine; grand officier du Chêne de Luxembourg; commandeur des Ordres de l'Etoile noire, du Cambodge, du Christ du Portugal, de la Couronne d'Italie, de Polonia Restituta; officier de la Légion d'Honneur.

Publications: *L'âme belge et l'œuvre coloniale* (Bulletin Société belge d'Etudes et d'Expansion, 1931, 130).

28 août 1959.

A. Duren.

Dossier du Ministère des Colonies. — Souvenirs personnels et souvenirs de ses amis et contemporains, particulièrement de Verriest Georges, De Brauwere Paul et Ahrens Louis.

RENERY (Victor-Camille), Colon, entrepreneur (Tilff, 3.7.1886 - Elisabethville, 10.4.1947). Fils de Jules et de Renery, Marie; époux de Marquet, L.-C.-A.

Il exerçait la profession d'entrepreneur quand éclata la guerre de 1914. Il prit part à la défense du territoire belge. Mais celui-ci étant occupé par l'ennemi, Renery jugea que son métier lui donnerait peut-être de plus belles perspectives en Afrique et il conçut le projet de s'installer au Congo. Sa première expérience, il la fit au service de l'Union minière du Haut-Katanga qui l'engagea en 1917. A dater du 1^{er} juin, la Cie utilisa ses services à Sakania; mais bientôt, il passa au grand centre industriel de Kambove où il contribua jusqu'en 1921 à la mise en activité d'une région qui allait bientôt connaître un grand essor.

En 1922, il s'installa à son compte comme entrepreneur à Elisabethville. Doué d'un esprit d'initiative remarquable, il se vit bientôt à la tête d'affaires importantes comprenant une briqueterie, une coupe de bois et de vastes chantiers de construction à Elisabethville même et dans les environs. Il monta même une grande ferme dans la région. Cette période d'essor se situe entre mars 1927 et janvier 1942. A cette dernière date, très fatigué par un travail qui ne lui avait donné aucun répit, Renery partit se reposer en Afrique du Sud, le retour en Belgique étant rendu impossible à cause de la guerre de 1940.

Il revint au Katanga le 13 juin 1942 et ne quitta plus Elisabethville. Il allait mourir dans ce coin d'Afrique devenu sa seconde patrie. Il figure en belle place dans la liste des pre-

miers colons katangais ayant fait une belle carrière africaine.

8 mai 1957.

[A.E.]

M. Coosemans.

Essor du Congo, 11.4.1947. — Agence Belga, 11.4.1947. — Note de l'Adm. terr. d'Elisabethville, 11.1.1957. — Note du Min. des Col., Pers. d'Afr., 3.5.1957.

RICEVUTI (Pietro-Maria-Benvenuto), Ingénieur (Milan, 11.1.1861 - ? 6.12.1918). Fils de Angelo et de Casiraghi, Enrichetta.

Elève de l'Institut polytechnique de sa ville natale, il obtient en 1885 le diplôme d'ingénieur civil. Il se spécialisera dans l'étude des lignes de chemins de fer, au service de la Compagnie des chemins de fer de la Méditerranée, de 1886 à 1895.

C'est donc avec une préparation très poussée qu'il se présenta à la Compagnie du chemin de fer du Congo qui l'admit comme ingénieur en mai 1895. Embarqué le 6 mai, il fit un premier séjour dans le Bas-Congo et rentra au pays en mars 1897. Au cours d'un deuxième engagement débutant le 2 septembre 1897, il fut nommé chef de service des voies et travaux du rail. Rentré le 4 juin 1900 et reparti le 6 décembre suivant, il accomplit un 3^e terme qui prit fin le 24 juillet 1902.

Après six ans et demi passés au service de la Compagnie du chemin de fer du Congo où l'on apprécia beaucoup sa collaboration, Ricevuti regagna son pays et exerça sa profession à titre privé à Castellansa, province de Varese. Chargé de mission par la Société anonyme d'études et d'exploration des chemins de fer chiliens, il fit un séjour en Amérique du Sud et revint en Italie pour être attaché à nouveau à la Société des chemins de fer de la Méditerranée à Rome en qualité de chef de section principal. Ricevuti s'installa ultérieurement à Cosenza et c'est probablement là qu'il mourut en décembre 1918.

6 mars 1957.

[F.D.]

M. Coosemans.

Mouv. géog. 1895, p. 129. — Note de la commune de Milan en date du 7 janv. 1957.

RIEMAECKER (DE) (Jean-Constant), Hoofd-Apotheker (Oostende, 9.3.1886 - Gent, 13.5.1949). Zoon van Charles en van De Riemaecker, Marie-Justine.

Jean De Riemaecker behaalde zijn diploma van apotheker aan de Gentse universiteit in 1910. Het is in de Arteveldestad dat hij zich in den beginne als apotheker vestigde. Van 10 mei 1911 tot 2 augustus 1914, verbleef hij te

Turnhout, waar hij aan het hospitaal verbonden was.

Bij het uitbreken van de wereldoorlog nam De Riemaecker dienst als oorlogsvrijwilliger. Hij werd benoemd tot onderluitenant-apotheker, en het is in deze hoedanigheid dat hij de oorlog meemaakt. Nadat hij op 28 oktober 1919 van het leger afzwaaid, werd hij in september 1920 in het reservekader gereïntegreerd als apotheker 3^e klasse. Op 27 februari 1925, was hij reserve-luitenant-apotheker.

Jean De Riemaecker droomde er echter van zich in de kolonie verdienstelijk te maken. Na met vrucht de cursussen aan de koloniale school gevolgd te hebben, werd hij, op 14 februari 1921, benoemd tot territoriaal agent 1^e klasse. Hij kwam te Boma aan op 7 maart en werd aangesteld voor het district van Midden-Kongo.

Lang zou De Riemaecker niet in territoriale dienst blijven. Overeenkomstig zijn studies had hij gevraagd om als apotheker benoemd te worden, wat dan ook op 18 juli 1921 geschiedde. Hij werd naar Elisabethstad overgeplaatst in de hoedanigheid van apotheker 2^e klasse; daar werd hij ter beschikking gesteld van de Districtskommissaris van de Opper-Luapula.

Nu kon Jean De Riemaecker zich ten volle uitleven, en hij promoveerde dan ook gestadig: apotheker 1^e klasse op 1 januari 1925; hoofd-apotheker van de Evenaarsprovincie op 1 januari 1927; provinciaal apotheker van Katanga op 1 januari 1930; hoofd-apotheker van de kolonie tenslotte op 1 januari 1935.

De Riemaecker was niet alleen een nauwgezet apotheker, maar tevens een voortreffelijk naturalist, waarvan de werken in de internationale wetenschappelijke wereld bijval kenden, voornamelijk wegens zijn studies over de knaagdieren en over de schubvleugeligen. Zijn uitgebreide kennis bezorgde hem een algemene bekendheid onder de Afrikaanse naturalisten, en de vriendschap van een paar geleerden zoals Becquaert en Chapin.

De Riemaecker overleed te Gent op 13 mei 1949 aan de gevolgen van een langdurige ziekte. Zijn dood betekende een verlies voor de wetenschappelijke wereld.

Jean de Riemaecker was titularis van de volgende eretekens: officier in de Koninklijke Orde van de Leeuw; officier in de Kroonorde; ridder in de Leopoldsorde; gouden dienstster van de kolonie; overwinningsmedaille; herinneringsmedaille 1914-1918.

18 oktober 1955.

R. Bonnaerens.

[W.R.]

Feuillet matricule, n° 4 194. — *Courrier d'Afrique*, 9 juin 1949. — *Essor du Congo*, 14 juin 1949.

ROBERT (Maurice-Jules), Professeur à l'Université libre de Bruxelles, membre de l'ARSOM

(Stambruges, 19.2.1880 - Ixelles, 27.10.1958). Fils de Jules-Robert et de Bourgeois, Léonie; époux de Nieus, Yvonne.

Diplômé instituteur en 1898 par l'Ecole normale de Mons, professeur de l'enseignement moyen du degré inférieur pour les écoles de localités flamandes par la Section normale moyenne de l'Etat à Gand en 1901, docteur en sciences géographiques de l'Université de Gand en 1905 et ingénieur géologue de l'Ecole des Mines de Mons en 1908, Maurice Robert fut chargé de cours à l'Université de Bruxelles dès 1909. En 1910, il effectue une première mission d'études géologiques au Katanga.

Dès ce moment, il poursuivra une double carrière de géologue et géographe de l'Afrique centrale et de professeur à l'Université où il enseigna pendant 42 ans, la géographie et l'anthropogéographie du Congo à l'Ecole des sciences politiques et sociales, la géologie et la minéralogie du Congo à l'Ecole polytechnique et à la Faculté des Sciences, et, à cette dernière, la géographie physique.

L'un des pionniers de la géologie congolaise, il s'attacha, avec une ténacité qui ne se démentit jamais, à débrouiller et faire connaître la géographie et la géologie du Centre africain et plus particulièrement du Katanga auquel il consacra près de cinquante ans de sa vie.

C'est à l'Ecole communale de Stambruges, son village natal, que Maurice Robert fit ses études primaires. Celles-ci terminées, son père, marchand de toile et de drap, décida de lui apprendre son métier; il l'emmenait dans ses tournées à travers le pays, mais le jeune garçon ne montrait aucune disposition pour le commerce et aurait voulu poursuivre ses études.

Il trouva appui auprès de sa mère, qui s'était rendu compte de ses dispositions pour l'enseignement, et obtint de pouvoir poursuivre les cours de l'Ecole moyenne à Ath puis de l'Ecole normale de Mons; il en sortait à 18 ans ayant acquis, en plus de son don pour l'enseignement, une technique pédagogique qui se révélerait précieuse pour la suite de sa carrière.

Poursuivant son effort, toujours grâce à l'appui maternel, il compléta sa formation à l'Ecole normale de Gand. Pour obtenir ce parchemin, dans une institution en pays flamand, ce Wallon avait dû faire preuve de la volonté obstinée qui marque un des traits dominants de son caractère.

Peu après, Maurice Robert entra à l'Université de Gand; c'est au cours de cette période qu'il fut remarqué par l'un de ses professeurs, Jules Cornet, fondateur de la géologie du Congo; une véritable amitié se noua entre le maître et l'élève et contribua certainement pour beaucoup à déclencher la vocation géologique et coloniale de ce dernier.

C'est à l'invitation de Jules Cornet que Mau-

rice Robert répondit alors en se rendant à Mons pour y poursuivre, à l'Ecole des Mines, les études d'ingénieur-géologue; en 1908, il était diplômé, après avoir en fait joué le rôle d'assistant du maître pendant les trois années passées à l'Ecole des Mines. Sa ténacité se manifeste à nouveau au cours de cette période où, pour pouvoir financer ses études, il donne, trois jours par semaine, cours à l'Institut Duquich, à Bruxelles.

C'est encore à l'intervention de Jules Cornet que Maurice Robert dut d'être nommé chargé de cours de géographie et de géologie du Congo belge à l'Université libre de Bruxelles en 1909, dès la fin de ses études.

Un an plus tard, l'occasion, suscitée à nouveau par Jules Cornet, se présentait de partir au Katanga en qualité d'ingénieur-géologue de la mission de recherches minières du Bas-Katanga. Le second panneau de la carrière de Maurice Robert s'ouvrait et il allait y retrouver et y suivre la trace de son vénéré maître.

Cette première mission, d'une durée de deux ans, est suivie par une autre en 1913-1914 qui lui donne l'occasion, pour la société Simkat, de prospecter les pipes diamantifères du Kundelungu, et, pour le syndicat minier devenu plus tard la Compagnie de la Lueta, de traverser le Kasai, le Nord de l'Angola et le Bas-Congo.

Sa production scientifique, qui comportait déjà en 1910 sept travaux consacrés à la Belgique, spécialement à des questions d'hydrologie, s'oriente entièrement vers le Congo; au retour de sa première mission, il publie six notes scientifiques et trois à la suite des deux autres.

Ses travaux sur le terrain permettent à Maurice Robert de compléter la définition du système du Kundelungu de Jules Cornet, d'en préciser la stratigraphie et de reconnaître la nature glaciaire du conglomérat sous-jacent aux couches réunies à l'époque dans le système du Kundelungu.

Il retire aussi de ses missions des éléments sur la morphologie du plateau du Kundelungu et ses formations superficielles qui lui permettent de jeter les bases de sa conception de la géomorphologie du Katanga.

Enfin, en traversant l'Angola, il observe l'existence de formations glaciaires analogues à celles avec lesquelles il s'était familiarisé au Katanga.

La guerre mondiale interrompt alors l'activité scientifique de Maurice Robert; il fait son devoir à l'armée belge où ses capacités scientifiques le font verser au service topographique.

Après la guerre, sa carrière de géologue africain trouve sa consécration dans les fonctions de directeur du Service géographique et géologique du Comité spécial du Katanga, fonctions qu'il occupe en Afrique de 1919 à 1929 et

qui lui permettent de donner la pleine mesure de ses capacités et de sa volonté.

Avec la collaboration de l'Union minière du Haut-Katanga et du service des mines du Comité spécial, il entame le levé systématique de la carte géologique du Katanga. Sa double optique de géographe et de géologue se manifeste dans sa conception de l'œuvre à réaliser: puissamment soutenu par son président, H. Droogmans — qui lui-même avait fait œuvre de pionnier en cartographie congolaise dès 1900 au Bas-Congo et 1904 au Katanga — il mène de front le canevas géodésique, le levé topographique, des levés des terrains superficiels et de la végétation et le levé géologique; mais c'est ce dernier qui le passionne et qu'il considère avant tout comme son œuvre.

C'est au cours de ces longues années de travail sur le terrain, dans des conditions particulièrement difficiles, que, partant du Sud du Katanga, il confirme la continuité, déjà entrevue par Fernand Delhay, entre les terrains plissés de cette région et le prolongement de ceux, subhorizontaux, qu'il avait étudiés à la suite de Jules Cornet dès avant 1914.

Il s'aperçoit ainsi qu'entre le Grand Conglomérat glaciaire, découvert au cours de sa première mission, et les couches qu'il avait observées au Nord immédiatement au-dessus, s'intercale une puissante série, le Kundelungu inférieur, représentée dans le Sud et absente dans le Nord.

Sans apparemment connaître un premier essai dans ce sens dû à F.-E. Studt (1913), il met de l'ordre dans les nombreux systèmes créés par J. Cornet (1897) et F.-E. Studt (1908) et arrive à la notion fondamentale de l'existence de deux orogénèses successives, la plus ancienne dont les traits principaux ne seront précisés que plus tard et qui deviendra l'orogénèse kibarienne, et la plus récente, responsable du plissement arqué du Sud du Katanga, l'orogénèse kundelunguienne.

Cette conception s'écartait notablement de celle de Jules Cornet et il aimait raconter les discussions homériques au cours desquelles il essayait de convaincre ce dernier du bien-fondé de ses vues.

Parallèlement à ces travaux de géologie pure, il esquissait une hypothèse de l'origine de la minéralisation katangaise et poursuivait l'établissement d'une théorie sur l'évolution géomorphologique du pays.

Matériellement, les campagnes de 1919 à 1929 aboutissent à l'établissement de 13 feuilles topographiques au 1:100 000 et au 1:200 000, dont certaines avec la végétation, 7 feuilles des terrains superficiels au 1:200 000 et 7 feuilles géologiques à la même échelle, toutes publiées par le Comité spécial du Katanga avec des notices souvent de la plume de Maurice Robert.

Du point de vue géologique, l'état des con-

naissances fut synthétisé en 1929 dans une première édition de la carte du Katanga au 1:1 000 000 accompagnée d'une notice résumant les traits principaux de l'évolution géologique du territoire.

En outre, Maurice Robert avait exposé les connaissances acquises en géographie et en géologie dans deux ouvrages généraux: une première édition du *Congo physique* en 1923 et le *Katanga physique* en 1927.

La crise économique de 1930 interrompt cette belle activité; de 1931 à 1945, Maurice Robert sera directeur au Comité spécial du Katanga, mais à Bruxelles cette fois et non plus au Congo. Seuls se poursuivent sur le terrain quelques levés par les géologues du service des mines du Comité, et ce jusqu'en 1937, année au cours de laquelle le Service géographique et géologique peut reprendre enfin son activité.

Pendant ces longues années au cours desquelles Robert ronge son frein et, malgré des efforts obstinés, ne parvient pas à faire reprendre les levés systématiques, il met de l'ordre dans les données acquises et publie de nombreux travaux scientifiques: notes et mémoires aux sociétés savantes et deux ouvrages généraux *Le Centre africain* et *L'Afrique centrale*.

En 1937, une campagne qui durera deux ans, dirigée de Bruxelles par Maurice Robert et sur le terrain par J. Van der Straeten et pendant quelques mois par Robert lui-même, ajoute à la série déjà importante des cartes du levé systématique du Katanga les feuilles topographiques, de la végétation, des terrains superficiels et géologiques de Mokabe-Kasari et de Sompwe.

Une nouvelle campagne débute en 1940 mais est bientôt privée, par la guerre, de la direction effective de Robert demeuré en Belgique. Principalement consacrée à la géodésie, elle permet cependant de reconnaître, du point de vue géologique, de vastes régions de l'Ouest du Katanga; la mobilisation successive des agents met graduellement fin aux activités de cette mission à partir de la fin de 1941.

Pendant ce temps, juste avant et au cours de la guerre 1940-45, qui donnera l'occasion à Maurice Robert de faire à nouveau preuve du plus fervent patriotisme, il fait paraître une série de mémoires importants dans lesquels il fixe l'essentiel de sa pensée géologique et géographique; citons: *Contribution à la morphologie du Katanga: les cycles géographiques et les pénéplaines* — *Contributions à la géologie du Katanga: le Système du Kundelungu et le système schisto-dolomitique, le système des Kibaras et le Complexe de base*. En 1942, paraît aussi une seconde édition entièrement refondue et considérablement augmentée du *Congo physique*.

A partir de 1945 et jusqu'à sa mort, Maurice

Robert devient directeur honoraire puis conseiller technique du Comité spécial du Katanga; ainsi il n'aura pas cessé de consacrer son activité inlassable au pays qu'il aimait.

Son activité scientifique ne se ralentit pas; dès la guerre terminée il prépare une troisième édition du *Congo physique* (1946) dans laquelle il incorpore une partie des résultats de son service acquis au Katanga les années précédentes. En 1948 s'y ajoutent des compléments tenant compte des dernières acquisitions des sciences coloniales.

Outre un nombre élevé de notes et mémoires sa prodigieuse activité lui permet d'établir encore deux ouvrages volumineux: la *Géographie et géologie du Katanga* y compris l'étude des ressources et la mise en valeur (1956) et *Géologie des pétroles* (1959). De la même période datent des éditions revues et augmentées de l'*Afrique centrale* et du *Katanga physique*.

Il continue aussi à surveiller l'exécution des levés en cours au Katanga et n'hésite pas, malgré son âge, à retourner trois fois en Afrique: en 1948, en 1950 et en 1956.

L'œuvre magnifique de Maurice Robert se sera ainsi poursuivie jusqu'à son dernier souffle et il eut la joie de voir le Service géographique et géologique, fidèle à l'esprit de son œuvre, mais avec des méthodes nouvelles basées sur les techniques modernes, poursuivre son action.

Une telle carrière devait valoir à son auteur de nombreuses distinctions scientifiques et honorifiques et d'être appelé à siéger dans un grand nombre d'organismes.

Cofondateur de l'Institut royal colonial belge (= ARSOM) en 1929, il participa très activement à ses travaux; en 1948, il en assumait brillamment la présidence.

Membre du Conseil colonial depuis 1935, Maurice Robert fut également appelé à siéger dans de nombreuses institutions scientifiques belges et congolaises: l'Institut international des sciences administratives, la Commission de géologie et la Commission consultative de géologie coloniale du Ministère du Congo belge et du Ruanda-Urundi, la Commission scientifique du F.N.R.S., la Commission de l'Institut des Parcs nationaux, le Comité permanent du Congrès colonial national, la Commission de l'INEAC, plusieurs commissions de l'IRSAC, etc. De son côté, l'Union minière du Haut-Katanga fit appel à son expérience en le nommant commissaire.

Fellow de l'American Geographical Society de New-York, il fut aussi membre du Conseil de la Société géologique de Belgique et président de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie. Lauréat des prix Guibal-Devillez, A. Wetrems et L. De Reinach, médaille Gaudry, Maurice Robert était membre correspondant de la Classe des sciences de l'Académie royale de Belgique.

Sa brillante conduite au cours des deux guerres lui valut les croix de guerre belge et française et la croix civique de première classe 1940-1945. Il était commandeur de l'ordre de Léopold et de l'ordre de la Couronne; officier de l'ordre royal du Lion et grand officier de l'ordre de Léopold II.

Mais le témoignage d'estime et d'admiration auquel il avait été le plus sensible, fut la manifestation de sympathie et d'hommage organisée, le 24 mai 1955, par son village natal, Stambruges.

La composition du Comité d'honneur, la brillante et nombreuse assistance présente à la manifestation, les discours prononcés constituèrent, pour le savant et pour l'homme, une marque éloquente du prix accordé à son œuvre.

C'est avec respect et admiration que les géologues du Congo s'inclinent devant la mémoire de cet homme passionné, obstiné et vivant, dont la forte personnalité, servie par un verbe éloquent et imagé, a puissamment influencé plusieurs générations de jeunes chercheurs.

Publications: une bibliographie complète de l'œuvre de Maurice Robert a été publiée dans le *Bulletin des séances* de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, nouvelle série, tome V, 1959, fascicule I, pages 176 à 181. Il y a lieu de compléter comme suit le n° 101 de cette bibliographie: 101: *Géologie des pétroles* (De Visscher, Rhode St-Genèse et Gauthier-Villars, Paris, 1959, 285 pp., 45 fig).

10 mars 1966.
J. Lepersonne.

ROBILIART (Herman-Jean), Ingénieur civil des mines A.I.Br., directeur de la Société générale de Belgique, vice-président du conseil d'administration et président du comité permanent de l'Union minière du Haut-Katanga (Saint-Josse-ten-Noode, 11.7.1895 - Bruxelles, 17.10.1963). Fils de Louis-Guillaume-Emile et de Brands, Hélène-Albertine-Sophie.

Après avoir achevé ses études primaires et secondaires à l'Institut Michot-Mongenast à Bruxelles, Herman Robiliart s'inscrit à la Faculté des sciences appliquées de l'Université libre de Bruxelles. En juillet 1914, il était candidat ingénieur. Dès le début de l'invasion de la Belgique par les armées allemandes, il s'engagea à l'armée belge. D'abord pionnier-pon-tonnier du Génie à l'Yser, il passa ensuite à l'aéronautique militaire avec le grade de lieutenant. Dans des circonstances périlleuses, il fit preuve, à maintes reprises, d'un sang-froid, d'une fermeté et d'un courage qu'attestèrent de nombreuses distinctions.

Après l'armistice de 1918, Herman Robiliart reprit ses études universitaires et reçut, en juillet 1920, le diplôme d'ingénieur des mines de l'Université libre de Bruxelles. Il fut aussitôt engagé par l'Union minière du Haut-Katanga.

A cette époque, cette société se trouvait dans une situation difficile à cause, notamment, de la crise qui affectait le marché du cuivre. L'Union minière envoyait alors au Katanga son directeur Edgar Sengier qui fut — avec l'ingénieur Jules Cousin — le bâtisseur et l'animateur de l'Union minière moderne. Le chargé de mission Edgar Sengier parvint à redresser une situation qui, à certains moments, avait paru catastrophique.

Pour cette mission, Edgar Sengier s'était assuré le concours en qualité de secrétaire-technicien d'un jeune ingénieur dont il avait pressenti les remarquables qualités: Herman Robiliart. Initié aux grandes affaires par deux hommes d'une valeur exceptionnelle — Jean Jadot et Emile Francqui — Edgar Sengier inculqua à son secrétaire technique les mêmes principes, les mêmes énergiques méthodes, la même conception des affaires, le même absolu dévouement envers l'Union minière, le même ardent désir de sans cesse promouvoir l'essor économique du Congo.

Herman Robiliart ne déçut pas les espoirs de son mentor et ses quarante-trois ans d'une brillante carrière consacrée en majeure partie à l'Union minière et à ses filiales le prouvent. Rentré en Belgique en novembre 1921, il repart pour le Katanga et y travaille jusqu'au mois de novembre en qualité d'ingénieur secrétaire de la direction. En 1928, il est nommé directeur adjoint et séjourne en cette qualité au Katanga de novembre 1929 à avril 1931. En 1936, il est directeur de l'Union minière à Bruxelles. En 1937, il est directeur général puis, en 1938, représentant de l'administration centrale. Il exerce ces importantes fonctions en Afrique de juin 1937 à janvier 1938.

C'est au cours de ses premières années de séjour en Afrique que Robiliart, fervent sportif et excellent pilote, fonda et présida le premier aéro-club d'Afrique centrale dont la base était établie à Elisabethville.

Au moment où la seconde guerre mondiale inflige une nouvelle et dure invasion à la Belgique, Herman Robiliart organise l'évacuation vers la France d'une partie du personnel et des archives de la société. Rentré ensuite à Bruxelles, il met tout en œuvre pour éviter la déportation du personnel métropolitain de l'Union minière et de ses filiales. Son action en faveur de ces agents et des familles des agents travaillant en Afrique, son souci d'assurer l'envoi régulier de colis alimentaires aux prisonniers, son aide efficace et constante aux hôpitaux et sanatoria en Belgique occupée témoignent de son grand cœur et de son sens du social.

En 1947, Herman Robiliart est nommé administrateur-directeur de l'Union minière et, en 1950, administrateur délégué. Cette même an-

née, il est appelé aux fonctions de directeur à la Société générale de Belgique, c'est-à-dire, en fait, membre de son conseil d'administration. Le 22 mai 1963, il devient vice-président du conseil d'administration de l'Union minière et président de son Comité permanent.

Herman Robiliart ne consacre pas son extraordinaire capacité de travail à la seule Union minière. Il était, notamment, président de la Société générale des minerais, président de la Société métallurgique du Katanga, président de Bauxicongo, administrateur de la Société générale métallurgique de Hoboken, etc. Un esprit tel que le sien, ouvert à tous les progrès de la science et soucieux de leurs applications industrielles et pacifiques, ne pouvait se désintéresser du vaste domaine des sciences nucléaires: Herman Robiliart fut le promoteur de l'application de l'énergie nucléaire en Belgique. Il était vice-président de l'Association belge pour le développement pacifique de l'énergie atomique, administrateur de la Fondation nucléaire et de l'Institut interuniversitaire des sciences nucléaires, vice-président du conseil et du bureau du Centre d'étude de l'énergie nucléaire (C.E.N.), président de la Belgonucléaire (Société belge pour l'industrie nucléaire), administrateur de Belchim (Société belge de chimie nucléaire) et de la Société de métallurgie et mécanique nucléaire (M.M.N.).

Sa parfaite connaissance de plusieurs langues étrangères, sa distinction et sa courtoisie, son tact et son sens inné de la négociation, en firent un élément précieux dans les relations entre la Belgique, le Congo et les puissances étrangères. Il fut, entre autres, administrateur de la Tanganyika Concessions Ltd., de la société française Minerais et Métaux et de la société italienne Minerali e Metalli. Ses voyages aux Etats-Unis lui permirent de consolider encore les liens forgés par celui qui l'avait, avec raison, considéré depuis de longues années comme son successeur: Edgar Sengier, décédé à Cannes le 26 juillet 1963 à l'âge de quatre-vingt quatre ans.

Herman Robiliart ne fut pas seulement un éminent chef d'industrie, un lucide homme d'affaires et un remarquable conducteur d'hommes. Il fut aussi un esprit ardemment attaché à tous les développements de la science, de l'art, de la philosophie et des réalisations humanitaires. Il aimait la peinture et beaucoup de jeunes artistes ont trouvé en lui un mécène compréhensif. Il fut le créateur et l'animateur du Comité de recherche scientifique de l'Union minière et, en 1957, son nom fut attribué à l'un des cinq fonds de bourses d'études institués par l'Union minière en faveur de l'Université d'Elisabethville. Il était vice-président de la Société Teilhard de Chardin, membre du comité exécutif de la Croix-Rouge du Congo, vice-

président de l'Œuvre nationale belge contre le cancer, administrateur du Centre médical et scientifique de l'Université libre de Bruxelles (CEMUBAC), administrateur de l'Association des vétérans du Congo belge, mécène attentif de la Croix-Bleue de Belgique qui consacre sa protection à « nos frères inférieurs ».

Au moment du décès d'Herman Robiliart, survenu inopinément à Bruxelles le 17 octobre 1963 au cours d'une crise cardiaque, M. Adoula, alors premier ministre de la République démocratique du Congo, exprima ses profondes condoléances à l'Union minière et souligna que si cette société perdait un grand administrateur, le Congo, lui, perdait un grand serviteur.

Distinctions honorifiques: commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Ordre royal du Lion; officier de l'Ordre de la Couronne; commandeur de la Couronne de Chêne (Grand-Duché de Luxembourg); commandeur du Mérite de Bulgarie; croix de guerre belge; croix de guerre française; croix de feu, médailles du volontaire combattant, commémorative et de la Victoire, de l'Yser et de la Reconnaissance française.

1^{er} mars 1966.

R.-J. Cornet.

Revue belgo-congolaise illustrée 1963, n° II. — Notes biographiques communiquées par l'Union minière du Haut-Katanga. — Archives de la famille. — *Rapport annuel* de l'Union minière du Haut-Katanga pour l'année 1963 (p. 29). — *Mukanda* (bulletin d'information du personnel de Bruxelles de l'U.M.H.K.), n° 377, 25 octobre 1963 (p. 1 et 2 + photos).

RODHAIN (*Alphonse-Hubert-Jérôme*), Docteur en médecine, membre de l'ARSOM (Herselt, 25.1.1876 - Tervuren, 26.9.1956). Fils de François-Albert et de Franck, Virginie.

Ecrire la biographie de Rodhain c'est suivre le développement de la médecine au Congo depuis le début du siècle jusqu'à l'indépendance; c'est rencontrer partout l'activité de ce médecin dont la carrière commence et se termine au Congo à plus de 50 ans d'intervalle.

Né à Herselt, J. Rodhain fit ses études secondaires au petit séminaire de St-Trond et les études de médecine à l'Université de Louvain où il se lia d'amitié avec A. Broden. Les deux amis fréquenteront le laboratoire de bactériologie du professeur J. Denys.

Broden ayant pris en 1900 la direction du nouveau laboratoire de Léopoldville, son ami le suivit de peu en Afrique, attiré à la fois par l'aventure et par la recherche scientifique.

Mais Rodhain commence sa carrière en 1903 dans l'Ubangi, après un bref séjour au camp de Yumbi. C'est dans la région reculée de Libenge qu'il apprend à connaître les villageois congolais à qui il montrera toujours un vif intérêt. Il développe pour eux une consultation bien suivie. Jusqu'à cette époque, les rares mé-

decins étaient surtout occupés par les soins des Européens, des soldats et de la main-d'œuvre.

Pendant 3 mois, il accompagne une petite colonne militaire opérant contre le sultan zande de Djabir.

Au retour de congé en 1907, il est affecté à l'hôpital des Noirs de Léopoldville et au lazaret des malades du sommeil et peut ainsi collaborer avec Broden qui séjourna au Stanley Pool de 1900 à 1911. Heureuse rencontre qui associe l'enthousiasme et l'énergie de Rodhain à la prudence et la méticulosité de Broden et qui va se montrer très fructueuse dans l'étude de la trypanosomiose humaine, endémie fort préoccupante à l'époque.

Après avoir, en 1909, accompagné le ministre Renkin au long d'un voyage au Congo, Rodhain dirige en 1911 et 1912 une mission scientifique au Katanga.

Il étudie la défense de cette région contre la maladie du sommeil et fait, avec Pons, Van den Branden et Becquaert des observations d'un haut intérêt sur les tsé-tsé, les tiques, la fièvre récurrente, etc.

De 1913 à 1915 il parcourt les Uele, y étudiant la trypanosomiose humaine et les filarioses.

Mais la guerre 1914-18 a été étendue à l'Afrique, Rodhain se porte volontaire et il assume la direction du service de santé des troupes en campagne et parvient avec elles au cœur de l'ancienne Afrique orientale allemande. Là encore il ne néglige pas les observations scientifiques à l'occasion des diverses maladies qui frappèrent soldats et porteurs.

Après la campagne et un congé en Europe il reprend son service au Congo et est bientôt médecin en chef, résidant à Boma: Malgré ses tâches administratives, il se ménage quelques heures pour les consacrer au laboratoire.

En 1925, il met fin à sa carrière coloniale et est nommé professeur à l'Ecole de Médecine tropicale installée depuis 1912 au château Duden et dirigée par Broden. A la mort de celui-ci (1929), il prend la direction de l'Ecole et présidera à son transfert à Anvers (1933) et restera jusqu'en 1947 directeur de l'Institut de médecine tropicale prince Léopold.

Pour la première fois depuis 1906 des laboratoires étaient mis à la disposition des spécialistes de la médecine tropicale résidant en Belgique. Rodhain dirige le laboratoire de protozoologie et enseigne cette branche importante de la médecine des pays chauds. Il développe la recherche dans le nouvel Institut et cette partie de sa carrière se montrera féconde en divers domaines. Habitant Tervuren, il loge souvent à l'Institut pour disposer de plus de temps au laboratoire.

Pendant la durée de son mandat directorial, Rodhain quitte assez rarement la Belgique, mais dès sa retraite à 70 ans, il retournera diverses

fois en Afrique jusqu'au dernier voyage où au Katanga la maladie qui devait l'emporter le frappe une première fois (1956). Revenu au pays et n'ayant gardé que peu de séquelles de cette atteinte, il allait se remettre à ses travaux lorsque une seconde attaque l'emporta.

Il est à peine besoin de dire qu'au cours de cette longue et laborieuse existence, Rodhain s'était vu attribuer de nombreux et importants titres et distinctions: membre et président de l'Académie royale de médecine et de l'Institut royal colonial belge (actuellement ARSOM).

Membre d'honneur de diverses sociétés étrangères de médecine tropicale qui lui avaient aussi décerné la médaille d'or de A. Laveran (Paris); la médaille B. Nocht (Hambourg), la Mary Kingsley Medal (Liverpool); la médaille P. Manson (Londres); la médaille Eijkman (Amsterdam); le prix E. Brumpt (Paris) et en Belgique le prix quinquennal des sciences médicales lui attribué en 1941 par l'Académie royale de médecine. Il avait aussi été nommé professeur honoraire de l'Institut de médecine tropicale de Lisbonne.

Il collaborait à de nombreuses sociétés et organisations médicales et scientifiques, il fut en particulier pendant des années le secrétaire de la Société belge de Médecine tropicale fondée en 1920 par son ami Broden.

De nombreuses décorations belges et étrangères, civiles et militaires lui avaient été octroyées.

Il n'est pas question d'analyser ici en détail l'œuvre scientifique de J. Rodhain; elle ne comporte pas moins de 300 publications de 1903 à 1965 (plus une publication posthume due à J. Jadin).

Avec son collègue Broden, dès 1908, il apporte des contributions importantes à la thérapeutique de la maladie du sommeil: valeur diagnostique et pronostique de l'examen cytologique et chimique du liquide rachidien, introduction de l'émétique de potassium par voie veineuse, méthode qui devait trouver d'utiles applications en d'autres maladies graves (leishmaniose, schistosomose), utilisation des arsénicaux organiques trivalents et premières *therapia sterilisans magna* au sens de Ehrlich, c'est-à-dire guérison en 2-3 jours par 1 ou 2 injections.

Les filarioses et spécialement la filariose *volvulus*, le paludisme humain et animal en particulier celui des anthropoïdes, de nombreux parasites humains ou animaux furent ainsi l'objet d'études approfondies.

Savant médecin, naturaliste passionné, hygiéniste clairvoyant, expérimentateur hors ligne, Rodhain est vraiment le chef de l'école belge de médecine tropicale.

Ses distractions: la chasse au gros gibier, la

colombophilie étaient aussi orientées par son amour de la nature.

Il fut un grand citoyen aimant sa patrie et ce Congo et ses habitants à qui il s'était toujours dévoué.

Ami cordial, excellent père de famille, il a légué à sa veuve, à sa fille et à son fils un exemple admirable de vie pleine d'unité dans la grandeur.

Sa haute figure restera, dominante, parmi la cohorte des coloniaux de la première moitié de ce siècle.

La Belgique peut être fière de lui.

15 novembre 1965.

A. Dubois.

Liber Jubilatis J. Rodhain, 1947, publié par la Soc. belge de Médecine tropicale. — A. Dubois, J. Rodhain, notice nécrologique Ac. roy. Sc. coloniales, Bull. des séances, 1957, 1, p. 159, avec liste des publications. — Il existe dans les archives de l'ARSOM quelques pages rédigées par J. Rodhain décrivant la vie au camp de Yumbi et dans l'Ubangi au début du siècle.

ROELENS (Victor), Evêque titulaire de Djerba, premier vicaire apostolique du Haut-Congo, comte romain, assistant au trône pontifical (Ardoovie, 21.7.1858 - Baudouinville, 5.8.1947).

C'est à Ardoovie, village posé au milieu des paisibles campagnes flamandes, qu'est né, Victor Roelens, de parents de condition modeste.

Monseigneur Roelens aimait évoquer ses humbles origines et il garda de son enfance la prévoyance du jardinier — le métier paternel — l'amour des fleurs, de la terre et des travaux manuels.

Très jeune, il est attiré par le sacerdoce. En 1879, le jeune Roelens entra au séminaire de Roulers.

Mais ce foyer austère n'échapperait pas à la fièvre provoquée par les conceptions et les entreprises hardies de Léopold II dans le Centre africain.

D'autre part, le cardinal Lavigerie, débordant de zèle, par la parole et par la plume, entamait une nouvelle croisade. Il fallait libérer des horreurs de la traite les malheureuses populations de l'Afrique centrale, décimées en plus par les guerres intestines, les épidémies et les famines.

Le jeune séminariste sent s'allumer en lui la flamme de l'apostolat missionnaire.

En septembre 1880, il est admis à Maison Carrée, en Algérie, dans la Société des Missionnaires d'Afrique, dénommés Pères Blancs, créée en 1868 par le cardinal Lavigerie pour peupler de missions le Sahara et le centre de l'Afrique et restaurer la Carthage chrétienne.

Il est ordonné prêtre par le Cardinal, à Carthage, le 8 septembre 1884. Il dirige la première Procure des Pères Blancs, en Belgique, à Wolu-

wé-Saint-Lambert et coopère avec le fondateur de la Société aux travaux de l'Association antiesclavagiste. Il est envoyé ensuite au grand séminaire Sainte-Anne de Jérusalem, pour enseigner la théologie dogmatique.

Sa santé était considérée comme trop faible et ce n'est qu'en 1891 qu'il obtint de s'embarquer à Marseille pour Zanzibar, en vue de rejoindre la première caravane de missionnaires, arrivée après combien d'efforts au lac Tanganyika. Lui-même y parviendra, le 12 juin 1892.

Il faut lire dans ses mémoires le récit vivant, coloré, vrai roman d'aventures de cette randonnée de 2 000 km, qui, en 101 jours de marche, l'a mené de Bagamoyo à Karema et au-delà, par la traversée du lac, sur une petite barque à voiles, au poste de Mpala.

Dès son arrivée, toujours debout, sans compter jamais la fatigue, il assure le ravitaillement et le portage au cours des opérations de la campagne antiesclavagiste. Il collabore avec le lieutenant Jacques, le futur lieutenant-général baron Jacques de Dixmude, et avec cet étonnant Breton, ancien capitaine des zouaves pontificaux, le capitaine Joubert, et par sa fermeté et son audace libère de nombreux indigènes des mains des trafiquants.

C'est à Baudouinville, à une centaine de kilomètres au S.-O. de Mpala qu'il fera naître et se développer une des plus fécondes réalisations apostoliques, sociales et économiques de l'Afrique; c'est là que se fixe celui qui, nommé premier vicaire apostolique du Haut-Congo le 30 mars 1895, fut sacré évêque à Malines le 30 mai 1896.

Il construisit à Baudouinville, en style gothique primaire, une magnifique église dont les tours symbolisent l'idée libératrice et émancipatrice et exaltent l'héroïsme splendide et l'effort obscur, anonyme de nos grands pionniers, de tous les bons ouvriers de notre grandeur nationale.

Chef et animateur, organisateur émérite, idéaliste et réaliste, esprit ouvert aux vues nettes, aux idées larges, il galvanise l'effort de l'équipe de ses collaborateurs.

Par sa puissance de travail, la fécondité de son esprit, la variété éclatante de ses dons, il réalise pleinement les directives du pape Benoît XV, dans l'encyclique *Maximum illud*: « ce qu'il faut louer, c'est l'action missionnaire que n'absorbe pas l'évangélisation pure et simple et qui se consacre à l'amélioration matérielle et morale du milieu ».

Bâtisseur, agriculteur, éleveur, technicien, hygiéniste, économiste, philosophe, sociologue, il rassemble en outre un faisceau prodigieux d'œuvres d'assistance, de prévoyance et de mutualité.

Il construit des missions, des infirmeries, des orphelinats, des séminaires, plus de 20 écoles de villages et une cinquantaine d'ateliers d'ap-

prentissage. Il aménage des plantations, des champs vivriers, des potagers et introduit notamment la culture du blé, de la pomme de terre et du caféier *arabica*. A la misère succède la prospérité.

Après des années de lutte, la maladie du sommeil est endiguée, l'hygiène se répand; la création de maternités, de crèches, d'œuvres pour la protection de l'enfance réduisent la mortalité infantile. Dès le début il ne cesse de s'assurer la collaboration la plus intense possible de Sœurs blanches, si dévouées, pour l'aider à la tâche difficile du relèvement de la condition misérable de la femme africaine.

A son initiative sont organisés les premières caisses d'épargne et des groupements sportifs.

Mais son œuvre capitale, celle où il se révèle un précurseur et un initiateur, c'est l'enseignement et l'éducation des masses, avec orientation des mieux doués vers une formation technique ou agricole et, des meilleurs d'entre eux, vers un enseignement supérieur.

Avec sa lumineuse connaissance de la mentalité et de la psychologie africaines, Mgr Roelens a compris que le Noir était perfectible, que dans le Congo grand comme 80 fois la Belgique, avec une population très disséminée d'environ 11 000 000 d'habitants, il fallait, pour accomplir notre haute mission de civilisation, le concours d'une élite.

Le Vicaire apostolique du Haut-Congo était persuadé qu'en tenant compte du facteur temps, dont on semble parfois sous-estimer l'importance aujourd'hui, sous la direction d'éducateurs clairvoyants, d'un dévouement, d'une patience et d'une persévérance à toute épreuve, on pouvait donner à l'Africain une formation lui permettant de collaborer avec la plus grande efficacité à notre œuvre.

Il devait trouver, en cet autre grand prélat, son coadjuteur Mgr Huys, qui mourut avant lui, le magnifique réalisateur de ses initiatives.

Dès 1893, en effet, le R.P. Roelens, alors administrateur des missions du Haut-Congo, fonde une école normale.

En 1898, grâce à la formation d'instituteurs catéchistes, il entreprend dans les villages de l'intérieur l'immense besogne d'éducation et de premier enseignement que requiert le progrès social.

Cet enseignement primaire, ce début d'éducation fut toujours encouragé, au point que Mgr Hinsley, visiteur apostolique qui parcourait les vicariats africains en 1939, au nom du Pape Pie XI disait aux missionnaires: «Là où il vous est impossible de mener de front l'œuvre d'évangélisation et l'œuvre scolaire, négligez vos chapelles pour perfectionner vos écoles» et que, vers la même époque, le supérieur général des Pères blancs, après avoir séjourné dans la région des grands lacs, prescrivait, aux vicaires apostoliques, de développer le plus pos-

sible le premier enseignement aux masses et leur éducation, en ces termes: «Il ne faut pas hésiter, si l'organisation de votre œuvre scolaire ne peut se faire qu'à ce prix, à supprimer une station entière de mission, sans vous laisser arrêter par les protestations des catéchumènes et des néophytes à qui vous aurez le crève-cœur d'enlever leurs prêtres.»

En 1898, malgré le scepticisme général, il crée un petit séminaire.

Il n'hésite pas, ainsi, à établir une méthode d'éducation conduisant une élite africaine à une des plus hautes dignités de la société que constitue l'Eglise catholique romaine: le sacerdoce.

Dix-neuf ans plus tard, le 1^{er} juillet 1917, Mgr Roelens voyait couronner ses efforts. L'évêque avait le bonheur d'ordonner à Baudouinville le premier prêtre noir, l'abbé Stéfano Kaozé.

Mgr Roelens, bon ouvrier des jours difficiles, par ses initiatives, son dévouement à son idéal apostolique, à sa patrie et au Congo, par l'oubli de soi-même, a été un des plus fervents et des meilleurs artisans de l'œuvre belge en Afrique.

Le 22 septembre 1941, vu son grand âge, Mgr Roelens donna sa démission comme vicaire apostolique.

Sa robuste vieillesse n'avait rien diminué de sa rare intelligence. Il en profita pour se retourner vers les années lointaines que coloraient déjà les reflets du couchant et rassembler les souvenirs de cette vie de charité qui semble avoir dépassé les forces humaines.

Il écrivit ses mémoires, publiés en 2 volumes, sujets de méditation et d'enseignements du plus haut intérêt.

Le 5 août 1947, ce noble Prélat mourut à Baudouinville à l'âge de 89 ans, dont 63 de mission et 51 d'épiscopat.

Distinctions honorifiques: Grand-croix de l'Ordre de Léopold II; commandeur de l'Ordre de Léopold; commandeur de l'Etoile africaine; officier de l'Ordre du Lion.

23 octobre 1948.

N. Laudé.

ROEX (Jan-Michel), Missionaris van Scheut Opoeteren bij Maaseik, 4.6.1873 - Sint-Maria-Berge, 15.1.1900). Zoon van Jan-Lambert en van Bergmans, Marie-Gertrude.

J. Roex deed zijn humaniora aan het seminarie te St.-Roch. Na zijn studies in de wijsbegeerte te Sint-Truiden, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1894 en sprak zijn eerste geloften uit de 8^e september 1895. Priester gewijd de 21^e september 1898, vertrok hij naar Kongo op 6 december 1898, aan boord van de *Albertville*. De 24^e was hij te Banana en hij ging de Kerst- en Nieuwjaardagen doorbrengen bij zijn confraters op de missie te Muanda. De

7^e januari reisde hij verder naar Sinte-Maria-Berghe, waar hij zijn vormingsjaar moest doormaken. De provinciaal overste A. De Clercq zag in hem een flinke missionaris, actief en ondernemend, maar ook voorzichtig en taktvol in zijn omgang met de inlanders. Wanneer besloten werd, omwille van de heersende slaapziekte, een bijpost op te richten op de rechteroever van de Kwa, op enkele kilometers van Sinte-Maria-Berghe, onder de benaming Sint-Benediktus-Berghe, werd de leiding hiervan toevertrouwd aan P. Roex. Hij nam er zijn intrek op 31 september 1899. In januari 1900, na een jachtpartij met zijn boy Lisongo, voelden beiden zich onpasselijk. Ze werden de 14^e naar Sinte-Maria-Berghe overgebracht, maar P. Roex overleed de volgende dag, en zijn boy de 18^e januari.

8 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Missiën in China en Congo, 1898, blz. 176; 1900, blz. 400. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1900, blz. 47, 63-64. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 397. — Scheut in Limburg, 1962. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 110-1 111.

ROGISSART. (*Jeanne-Marie-Octavie-Ghislain*), Femme d'œuvres (Philippeville, 9.12.1885 - Ixelles, 29.3.1947). Fille de Numa-E.-P.-C. et de Dubois, Elise-Nathalie; veuve de Saroléa, Louis-M.-A.-J.; épouse de Van der Kerken, Georges.

Il n'est pas inutile d'observer ici que la femme d'œuvres qui fait l'objet de cette notice se fit appeler et signa ses écrits, à partir de son convol: Mme Van der Kerken-Saroléa.

Fille d'un officier supérieur de l'armée belge, Jeanne Rogissart avait fait ses études à l'Ecole normale primaire de l'Etat, à Bruxelles, quand elle épousa, en 1911, pendant le quatrième congé statutaire de son fiancé, le commissaire de district de 1^e classe et capitaine-commandant aux Grenadiers Louis Saroléa, cousin du sous-lieutenant d'artillerie Henri Saroléa tué à Redjaf en février 1897 et lui-même au Congo depuis novembre 1897. Elle prit bord avec lui, à Anvers, le 14 octobre 1911, sur l'*Elisabethville*, le vit désigner, le 2 novembre suivant, pour reprendre le commandement du District de l'Equateur au commissaire intérimaire Knitélius à qui le commissaire général Borms l'avait confié à son départ en congé, et le suivit à Coquilhatville où le jeune couple introduisit une aimable élégance dans les rapports du personnel du chef-lieu avec ce que l'on appelait, depuis longtemps, la « Résidence ». Mais Borms s'étant rembarqué à Anvers dès le 14 avril 1912, le séjour du couple Saroléa-Rogissart à Coquilhatville fut de courte durée et dès les approches de la saison sèche de 1912, il gagna Lusambo où Saroléa qui avait déjà commandé le District du Lualaba-Kasai du 20 mai 1909

au 16 février 1911, en reprit le commandement. C'est à Lusambo que Jeanne Rogissart donna le jour à son fils Roger Saroléa. La famille rentre en Belgique le 26 mars 1914. Saroléa rejoint son corps à l'armée dès le 31 juillet suivant, entre en campagne dès le début des hostilités, est grièvement blessé, le 26 août, à Hofstade et meurt le 7 octobre à l'hôpital militaire d'Anvers, rejoignant dans la mort au service du Pays, ses émules congolais: l'inspecteur d'Etat Gérard, l'ancien commissaire de District et major d'Etat-Major René Dubreucq et le chef de zone de 1^e classe Van Stockhausen. Sa veuve va, aussitôt finie la première guerre mondiale, s'intéresser à tout ce qui peut, dans le monde colonial, avoir besoin d'un dévouement.

Dès avant son convol avec Georges Van der Kerken, ancien magistrat du Parquet au Katanga, ancien commissaire général de la Province équatoriale, professeur aux Universités de Gand et d'Anvers et ethnologue et sociologue distingué, nous trouvons sa signature qui est encore: « Mme L. Saroléa », en mars 1924, sous un texte paru dans le *Bulletin de l'Union des Femmes coloniales belges*, texte où elle prend la défense, parmi les éléments d'équipement de la femme de chez nous au Congo, de la culotte de cheval, avec beaucoup d'esprit... et de démerité, sans doute, en ce temps-là. Mais c'est après son remariage surtout que nous la verrons s'attacher de plus en plus, par la plume et par l'action, à des œuvres sociales d'intérêt congolais dont elle sera toujours, sinon la présidence, du moins l'une des chevilles ouvrières.

C'est ainsi que dès ses débuts, la jeune Association des écrivains coloniaux belges songe à élargir son comité pour y faire place à Mme Van der Kerken-Saroléa, qui a déjà amené à l'Association plusieurs membres et des plus distingués. Bientôt, elle lui confie une vice-présidence. Elle lui fait prendre la parole, en 1927, au cours d'une Semaine coloniale par elle organisée et où se font également entendre Jules Renkin, Henry Carton de Wiart, Henry Carton de Tournai, Gérard Harry, le baron Lambert, le Dr G. Dryepont, Léo Lejeune, William Périer et Gaston-Denis Périer. L'année suivante, Mme Van der Kerken-Saroléa intéresse l'Association devenue l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique à un concours ouvert aux écrivains et aux illustrateurs que tenteraient la rédaction et la présentation illustrée de petits ouvrages de propagande coloniale à l'usage des enfants noirs. Elle était encore vice-présidente de l'Association en 1935 et prit part, en cette qualité, au banquet organisé au Heysel, par l'Association en cette année jubilaire, en l'honneur des écrivains étrangers qu'inspira le Congo.

Mais, au moment où notre femme d'œuvres

entre en rapports avec les écrivains et artistes coloniaux, elle a déjà fondé, le 17 octobre 1926, l'œuvre qu'elle a intitulée: la Protection de la femme indigène, et qui contribuera plus tard à l'institution de la Fondation Père Damien. C'est à cette tâche dont l'importance et l'urgence aujourd'hui soulignées par les plaintes de nos évolués à la recherche souvent vaine d'épouses assorties à leur évolution, échappait encore, à l'époque, à la plupart des coloniaux, que se rattache une étude de Mme Van der Kerken-Saroléa sur *L'éducation et l'instruction de la femme indigène*, où l'auteur traite successivement de l'importance de l'instruction et de l'éducation de la femme indigène en Afrique belge, de ce qui s'est fait dans ce domaine aux Indes néerlandaises, dans les colonies britanniques (Indes anglaises et Uganda), dans les colonies françaises (A.O.F. et Madagascar), de ce qui a déjà été réalisé au Congo belge et au Ruanda-Urundi et, enfin, de tout ce qui reste à faire pour résoudre le problème posé en Afrique belge (programme à définir, personnel enseignant à recruter, élèves à choisir au moment de la mise en train, langue véhiculaire de l'enseignement à adopter, etc.). On voit assez que la normalienne qu'est l'auteur de cette étude-là, n'a rien perdu de vue dans l'examen de son sujet. La fondatrice de l'œuvre de la protection de la femme indigène s'est étendue sur les accomplissements de sa fondation dans un rapport sur *Les œuvres sociales et humanitaires au Congo belge*, présenté au Congrès colonial national en 1940.

A ce moment, l'auteur de ce rapport, membre du Comité permanent du Congrès, toujours présidente, on l'a vu de la société Protection de la femme indigène et membre du Conseil d'administration de la Ligue pour la protection de l'enfance noire fondée, en 1912, par Mme Van den Perre-Dubois (cf. *Biogr. col., belge*, IV, 250), était également vice-présidente d'une œuvre de la protection des mulâtres congolais fondée au cours de l'hiver 1931-1932 sous la présidence de l'ancien ministre des Colonies, le sénateur et ancien bâtonnier Paul Crockaert. Cette œuvre entrait dans les vues exprimées dès 1924 par certains magistrats congolais au sujet des phénomènes de miscégenation courants dans toutes les Colonies, sur leurs conséquences sociales et sur les mesures de droit civil, entre autres, qu'appelaient ces conséquences, singulièrement, au Congo belge. Elle avait, dès sa création, attiré des concours aussi précieux que celui de l'éminent théologien, sociologue et voyageur qu'était le R.P. Pierre Charles, s.j., celui d'Edouard De Jonghe, directeur général au Ministère des Colonies, professeur à l'Université catholique de Louvain et secrétaire général de l'I.R.C.B., et celui de Mlle Berthe de Lalieux de la Rocq, secrétaire générale des Œuvres sociales féminines chrétiennes et présiden-

te de l'Ecole catholique du service social. C'est son conseil d'administration qui se mua, en 1935, en Comité exécutif d'un Congrès international pour l'étude des problèmes résultant du mélange des races, dont les assises se tinrent, les 11 et 12 octobre 1935, dans un des grands palais érigés au Heysel à l'occasion de l'Exposition internationale et universelle de Bruxelles.

Le Congrès avait obtenu le haut patronage du premier ministre et du ministre des Colonies de l'époque, le concours d'un Comité d'honneur de 26 notabilités coloniales, d'un Comité organisateur comprenant huit docteurs en droit dont deux anciens gouverneurs de province congolaise et d'une cent-cinquantaine de souscripteurs. Vingt-sept orateurs y prirent la parole et leurs communications ainsi que les discussions, parfois assez vives, auxquelles elles donnèrent lieu entre certains anciens coloniaux au grand cœur, partisans de l'intégration de droit du mulâtre dans la société du plus avancé de ses progéniteurs et certains adversaires au parti pris inspiré de la biologie du moment, de prétendues expériences médico-eugénistiques, de certain racisme paneuropéen que l'événement allait condamner ou de quelques conformismes quelque peu périmés, ne manquèrent jamais d'intérêt. On les trouvera dans le compte rendu du Congrès, publié par les soins de l'Exposition dans le cadre de laquelle il s'était tenu, et qui compte XX-156 pages in-16°. Le Rapport présenté par Mme Van der Kerken-Saroléa, le 12 octobre, exposait la situation des métis en Belgique.

Le 4 juin 1938, l'Œuvre de la protection des mulâtres organisa encore une manifestation publique en faveur de ses positions doctrinales et au bénéfice de ses protégés dans la grande salle des conférences de l'Union coloniale belge. Y prirent la parole le président de l'œuvre, Paul Crockaert, le R.P. Rinchon, capucin spécialisé dans l'histoire heureusement, à peu de chose près, ancienne du trafic négrier, Mlle Nele Marian, poétesse de sang mêlé, et l'auteur de cette notice dont la thèse dépassait déjà nettement les conclusions admises en 1935 du congrès dont il vient d'être question.

Peu après, le Ministre des Colonies confiait à une Commission de juristes et d'hommes d'œuvres l'étude du problème dont le Congrès de 1935 avait précisé les données. Mais, en 1940, dans la revue des accomplissements sociaux du Congo belge qu'elle présentait à la V^e session du Congrès colonial national, la grande animatrice de l'Œuvre de la protection des mulâtres dut bien constater que cette Commission ministérielle ne s'était réunie qu'une seule fois et n'avait obtenu aucune mesure législative ou administrative utile. Elle ne devait pas voir l'une ou l'autre mesure de l'espèce sortir, en 1948, des travaux d'une nouvelle Commission ministérielle chargée par le minis-

tre des Colonies R. Godding d'étudier, sous tous leurs aspects, les problèmes intéressant la situation malheureuse et délicate des mulâtres. Cette Commission fut présidée par M.A. Sohler, conseiller colonial, conseiller à la Cour de Cassation de Belgique et membre de l'Académie royale des Sciences coloniales (= ARSOM).

Indépendamment de ses activités si bien accordées au profit des sociétés indigènes du Congo belge, Mme Van der Kerken-Saroléa s'intéressait vivement à la formation coloniale des femmes de chez nous tentées par l'aventure sous le ciel des Tropiques. Elle donnait un cours sur l'aide à fournir aux femmes indigènes par les coloniales belges, parmi les cours de formation sociale coloniale institués à Bruxelles, en ordre principal, à l'intention des élèves des cours de préparation médicale donnés au Parc Duden.

A sa mort Mme Van der Kerken-Saroléa était chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de Léopold II.

Publications: *Soyons raisonnables!* in *Bull. de l'Union des femmes coloniales belges*, mars 1924. — *L'Instruction et l'Education de la Femme indigène*, Brux. Ess. col. et marit., 1927, 32 pages. — *La protection de l'Enfance indigène*, in: *Revue internationale de l'Enfant*, mai-juin 1929. — *Le Méris en Belgique*, in: *Compte rendu du Congrès international pour l'étude des problèmes résultant du mélange des Races*, Bruxelles, Exposition 1935, 76-91. — *Les œuvres sociales et humanitaires au Congo belge*, in: *Rapports du Congrès colonial national, V^e Session*, Bruxelles, 1940, 60 pages sous le n° 15.

25 novembre 1956.

J.-M. Jadot (†)

Les publications de Mme Van der Kerken-Saroléa mentionnées ci-dessus. — *La Revue col. belge*, 15 avril 1947. — *Bull. de l'Union des femmes col. belges*, juillet 1947. — Souvenirs personnels de l'auteur de la notice.

ROLIN (*Henri-Eugène-Auguste-Marie*), Professeur, magistrat, conseiller du Conseil supérieur du Congo, membre du Conseil colonial (Bruxelles, 4.7.1874 - New-York, Brentwood, 12.6.1946). Fils d'Achille et de Lagrange, Henriette; époux de De Jongh, Cora.

Fils d'un avocat, né à Namur, mais qui devint magistrat à Bruxelles, Henri Rolin fit ses humanités à l'Athénée d'Ixelles et poursuivit ses études supérieures à l'Université libre qui le proclama docteur en droit en 1897. Le 22 novembre 1899, il obtint le grade de «docteur spécial» à la Faculté de droit de cette Université, après avoir présenté comme thèse un mémoire sur *l'Abordage*, étude se rapportant à l'histoire du droit et au droit comparé (Bruxelles, Castaigne, 1899, VI + 247 p.).

Il ne tarda pas à se faire remarquer par sa vive intelligence et la puissance de travail exceptionnelle dont il fit preuve dans les multiples branches de ses activités scientifiques et professionnelles.

La variété de ses investigations se révèle dès ses premières publications parmi lesquelles on relève une *Théorie du Beau* (1893), une *Vie du philosophe Carlyle* (1899), des *Vues générales sur le droit romain* (1901), une *Histoire des institutions ouvrières des charbonnages de Mariemont et de Bascoup* (1904), précédée d'une *Biographie d'une femme dans l'Afrique occidentale: Miss Mary Kingsley* (1903). Voyez la «Bibliographie des travaux de H. Rolin». Bruxelles, I.R.C.B., *Bulletin des séances*, 1947, p. 160-163.

«Le droit romain, écrivait M. Léon Cornil, fut la base sur laquelle il construisit l'édifice d'un savoir, devant l'immensité duquel on demeure confondu». (Discours prononcé à l'audience solennelle de rentrée de la Cour de Cassation, 16 septembre 1946).

Nous passerons brièvement en revue les principales manifestations de la vie laborieuse d'Henri Rolin, visant spécialement le professeur et l'académicien, le magistrat et le légiste, le colonial et le citoyen épris des libertés constitutionnelles auxquelles il reconnaissait le caractère de droits naturels, c'est-à-dire inhérents à la nature humaine. Nous insisterons sur ses travaux relatifs à l'expansion belge et sa collaboration efficace à l'organisation légale du Congo.

I. Le professeur et l'académicien. En 1900, âgé de 26 ans, l'Université libre de Bruxelles lui confiait la chaire d'introduction historique au droit romain.

Dans la notice sur *La vie et les travaux d'Henri Rolin*, Marcel Vauthier exprime son admiration pour l'œuvre scientifique de celui dont il fut l'élève et parfois le témoin de ses pensées intimes, comme suit: «Doué d'une intelligence exceptionnelle pour la pure spéculation juridique, Henri Rolin ne s'abandonne pas, cependant, au charme captivant de l'histoire du droit ou de la philosophie du droit ou de la sociologie, auxquels ses premiers travaux semblaient le destiner. Au contraire, sous la mesure et la discipline sévères qu'il imposait à sa pensée, ses amis reconnaissaient la passion qui l'animait pour la justice, pour la liberté, pour toutes les créations nouvelles de la civilisation.»

Le professeur Vauthier fait ressortir l'étendue de sa science juridique, sa conception pratique du droit qui, comme d'autres moyens plus matériels, doit préserver les hommes contre le monde extérieur et améliorer les conditions de la vie sociale.

Lorsqu'en novembre 1901, il accepta de donner à l'école des sciences politiques et sociales de l'Université de Bruxelles le cours de Colonisation et politique coloniale, cette nouvelle orientation de ses études correspondait chez lui, selon M. Vauthier, à des vues profondes et hardies sur l'avenir du pays. En 1909, il fut

chargé, en outre, d'un cours approfondi de politique coloniale comparée.

Le cours de droit public, qu'il professa à la Faculté de droit et à l'Ecole des sciences politiques et sociales de 1930 à 1939, couronna sa carrière professorale et laissa à ses auditeurs le plus impérissable souvenir (Marcel Vauthier: *Notice sur la vie et les travaux de Henri Rolin*, Université libre de Bruxelles, Rapport de l'année académique 1945-1946, p. 110-114, bibl.).

En 1934, il renonça à poursuivre son enseignement colonial, étant suffisamment absorbé par les autres cours qu'il a détenus jusqu'en 1939: histoire du droit; encyclopédie du droit et introduction au droit civil; institutions civiles comparées; principes du droit dans leur application au commerce et à l'industrie; droit public.

Henri Rolin est l'auteur d'une *Notice sur la vie et les travaux de Raoul Warocqué*, membre du Conseil d'Administration de l'Université libre, grand belge d'exportation, décédé en 1917 (Annuaire pour les années administratives 1914-1918, Université libre de Bruxelles, 1919, 8^e, p. 57-59).

En 1938, H. Rolin faisait part au président du Conseil d'Administration de ce que ses charges à la Cour de Cassation allaient devenir trop absorbantes pour lui permettre de continuer le cumul dont il avait jusque là supporté allègrement le poids (Léon Cornil, Cour de Cassation, 16 septembre 1946, p. 35). En 1939, il renonça à l'enseignement. Il faisait partie du Conseil d'Administration de l'Université libre depuis 1931.

La valeur scientifique des travaux juridiques d'Henri Rolin le prédestinait aux honneurs académiques. Il fut élu, le 7 mai 1923, membre correspondant de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique qui lui conféra la dignité de membre le 7 décembre 1931.

Il y exposa publiquement ses idées sur le droit constitutionnel belge, au cours de deux lectures, des 4 mai 1932 et 2 mars 1936. La seconde de ces lectures traitait spécialement *De la hiérarchie des pouvoirs* (A propos du centenaire de la constitution belge, *Bull. de l'Académie royale de Belgique*, Classe des Lettres, 1932, p. 157-173; 1936, p. 52 à 73).

En tant qu'académicien, il fut chargé de rédiger la notice bio-bibliographique sur Jules-Joseph Leclercq (1948-1928), grand voyageur comme lui et conseiller à la Cour d'Appel de Bruxelles. Il rappelait, dans cette notice, la rencontre, dans la Colonie du Cap, entre Jules Leclercq et Cecil Rhodes qui mêla son interlocuteur à ses tentatives d'obtenir de Léopold II, l'autorisation d'emprunter le territoire du Congo pour le tracé du chemin de fer du Cap au Caire (1893-1899) *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1936, pp. 36-60. Voyez

aussi la biographie de J.J. Leclercq par R. Cambier, dans la *Biographie coloniale belge*, Tome I, 1948, col. 593-595.

Ses travaux de droit colonial comparé lui valurent, en 1913, sa qualité de membre-élu de l'Institut colonial international, fondé en 1894; il y présenta un important rapport traitant *Du respect des coutumes indigènes*, relatives aux biens et aux personnes dans l'Afrique australe et centrale (Session de Paris, 1921, Rapports, p. 259-362); un autre rapport expose avec beaucoup de clarté *Le statut des Dominions* (Session de La Haye, 1927, Rapport préliminaire, p. 416-448). (Ce rapport sur le *Statut des Dominions* avait déjà été publié dans la *Revue de droit international et de législation comparée*, Bruxelles, 1923, p. 195-226.

En matière de respect des coutumes, il défendait des théories assez radicales, qui soulevèrent fatalement des objections, notamment de la part de ceux qui considéraient la polygamie comme un obstacle au relèvement des Noirs. Cependant, il est certain que la polygamie était liée aux conditions matérielles de la vie indigène et qu'il ne fallait agir dans ce domaine qu'avec beaucoup de précautions et une grande modération. Dans le *Statut des Dominions*, H. Rolin retrouvait l'application des principes de décentralisation administrative qu'il préconisait. Au sujet des coutumes, voyez la revue *Congo*, Brux., mai 1921, E. De Jonghe, p. 748-767 et novembre 1921, Mgr V. Roelens, p. 497-505).

Il poursuivit ses travaux académiques à l'Institut royal colonial belge (actuellement AR-SOM), dont il fut nommé membre titulaire de la Section des sciences morales et politiques à la date du 6 mars 1929, c'est-à-dire dès la création de celui-ci; il assumait, en 1939, la charge de directeur de la Section et prononça, en cette qualité, l'éloge funèbre de Mgr Auguste De Clercq (*Bull. des séances*, 1939, p. 419). Nous lui devons plusieurs communications sur la science coloniale et la sociologie notamment des analyses d'ouvrages de G. Mondaini et de R. Maunier. Sa première communication date de 1930; elle était consacrée à *La situation des états indigènes aux Indes anglaises*, d'après le rapport de la *Native States Commission* (*Bull. des séances*, 1930, p. 240-243).

II. *Le magistrat et le légiste*. Sa carrière judiciaire fut extrêmement rapide. Tous s'inclinaient devant ses qualités intellectuelles exceptionnelles et sa connaissance profonde du droit. Juge au Tribunal de 1^{re} instance de Bruxelles, le 2 décembre 1903, conseiller à la Cour d'Appel le 26 mars 1919, conseiller à la Cour de Cassation le 14 juillet 1924, il était nommé président de Chambre de cette Cour le 1^{er} février 1932.

Cette brillante carrière et les mérites de celui qui l'a remplie furent mis en évidence par M.

Léon Cornil, procureur général près la Cour de Cassation, au cours de l'Audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1946 (Bruylant, Bruxelles, 1946, 8^e, p. 34-38). Il écrit, entre autres, ce qui suit: «Toujours, il a eu le souci et presque la coquetterie de prendre pour lui la plus large part de la besogne, afin que jamais magistrat ou plaideur ne pût lui faire reproche de l'ampleur des tâches universitaires qu'il assumait... Certes sa vaste érudition juridique, sa connaissance approfondie des principes, lui faisaient résoudre, en se jouant, les questions de droit les plus complexes, mais sa conscience toujours en éveil, la haute conception qu'il avait de la mission sociale du juge, le sentiment des maux irréparables que pourrait entraîner pour les parties la moindre erreur, le déterminaient à scruter chaque affaire jusque dans les moindres détails...»

La note de Rolin sur *La nature et la fonction de la Cour de Cassation*, rédigée à la demande du Centre d'études pour la réforme de l'Etat, fut très remarquée et appréciée (*La Réforme de la Procédure*, Vol. III, Bruxelles, 1939).

On peut comprendre dans la carrière judiciaire d'Henri Rolin, les fonctions qu'il assumait au Conseil supérieur du Congo qui avait, sous l'Etat indépendant, le caractère d'un Conseil de législation et de Cour suprême de justice: cour d'appel et cour de cassation. Il fut auditeur de cette Cour à partir du 11 février 1903, et nommé conseiller par arrêté royal du 5 avril 1919. Après la reprise du Congo par la Belgique en 1908, cette Cour n'avait plus que le caractère d'une Cour suprême de Justice, étant remplacée par le Conseil colonial en tant que Conseil législatif. La Cour fut supprimée par le décret du 24 décembre 1930 (*B.O.*, 1931, I, p. 40, art. 2); mais elle avait déjà cessé son activité depuis février 1925 (Voyez *Revue de doctrine et de jurisprudence coloniales*, Bruxelles, 1925, p. 1-16).

La question de l'incompatibilité entre les fonctions de magistrat belge et celle de membre du Conseil supérieur n'a jamais été soulevée à notre connaissance; après 1908, elle ne se posait pas puisque ces fonctions étaient absolument gratuites (art. 103 de la Constitution). Il est toutefois admis que les magistrats belges peuvent faire partie du Conseil colonial. Il était tout indiqué d'assurer à ce corps consultatif le concours de la vaste érudition que possédait H. Rolin tant dans le domaine du droit que de la colonisation. Un arrêté royal du 27 avril 1921 le nomma membre. Dans la notice que lui consacre dans l'*Annuaire de l'I.R.C.B.* A. Marzorati, celui-ci constate que ses interventions, s'inspirant de connaissances étendues et dénotant une conception humaine et réaliste de la politique d'expansion, faisaient autorité dans les débats.

En 1931, H. Rolin intervint dans la discussion sur la revision de la charte coloniale, introduite par H. Speyer à la Section des Sciences morales et politiques de l'I.R.C.B. (séance du 16 mars 1931). Il estimait que le Conseil colonial n'avait pas la mission de contrôler la politique gouvernementale; ce contrôle, appartenait aux Chambres législatives. Il ajoutait que le Conseil n'avait pas le droit de prendre connaissance de tous les documents ou dossiers administratifs (*Bulletin des Séances*, 1931, p. 92). Cette thèse était juridiquement inattaquable et ceux, qui la combattaient, se résignèrent à transformer leurs prétentions en « formule de collaboration ».

Rolin fut conseiller-rapporteur de plus de trente projets de décrets, notamment de ceux reconnaissant au Gouverneur général le droit de police et d'administration générale (1922), de celui relatif au régime hypothécaire (1922), de celui relatif aux districts urbains (1923), de celui relatif à la faillite (1926), de ceux réglementant la police de zones minières pour l'exploitation de substances précieuses (1924 et 1928), de celui complétant certaines dispositions du Code pénal (1923), de celui sur le contrat d'emploi (1931), de celui autorisant la fixation des prix pour l'achat de produits indigènes (1932), etc.

Il exposa le délicat problème de la répression de l'adultère et de la bigamie, dans le savant rapport, non publié, de la Commission spéciale du Conseil colonial, chargée, en 1928, d'étudier le projet de décret concernant cette matière. Il semble qu'il n'ait pas été très convaincu de l'opportunité de la disposition de l'article 5 de la Charte coloniale, imposant au Gouverneur général l'obligation de poursuivre l'abandon progressif de la polygamie, non prévue par l'article 6 de l'Acte de Berlin. La suite réservée au travaux de la Commission spéciale et les oppositions soulevées contre le projet de décret sont retracées dans le rapport de A. Marzorati sur un nouveau projet de décret concernant la répression de l'adultère et de la bigamie approuvé en 1948 (Compte rendu an. du Conseil colonial, 1948, p. 1418-1421 - Décrets des 25 juin et 5 juillet 1948. *B.O.*, 1948, I, p. 808-820, 943-980).

En 1934, H. Rolin se démit de ses fonctions de conseiller colonial; il fut nommé officier de l'Ordre de l'Etoile africaine par arrêté royal du 12 novembre 1934.

III. *Rolin et l'œuvre africaine de la Belgique.* Dans un article, intitulé *Les droits de l'homme aux Colonies*, paru dans la *Revue de l'Université de Bruxelles*, Rolin soutint cette proposition élémentaire, que divers principes de droit public, proclamés en France en 1789, ne convenaient pas aux Bantous de l'Afrique centrale et qu'il fallait tenir compte de certaines conceptions coutumières qui nous choquent

(*Revue de l'Université de Bruxelles*, décembre 1905, p. 161-173).

Il importait, pour apprécier en toute objectivité la politique coloniale du fondateur de l'Etat indépendant, de ne pas la juger en la comparant aux méthodes des pays civilisés, mais de la rapprocher des constatations de la science coloniale qui dégagait les possibilités et les nécessités d'une action menée au-delà des mers dans un milieu hostile et barbare, réfractaire au progrès social, ne pouvant fournir que par le travail les moyens indispensables au développement culturel et économique de ses habitants.

H. Rolin possédait une connaissance étendue des modes d'expansion des grands empires coloniaux et de leur politique d'administration de territoires d'outre-mer. Il l'a mise au service de Léopold II en acceptant de collaborer au Bureau de la presse, en vue de combattre les attaques dirigées contre l'Etat indépendant. Cette collaboration scientifique se manifesta, dès 1903, par la publication de plusieurs études dans la revue *La vérité sur le Congo*; Rolin la continua après l'annexion dans le *Bulletin de colonisation comparée*, édité par le Ministère des Colonies de 1910 à 1914.

On possède peu de documents sur le Bureau de la presse; toutefois, l'activité d'Henri Rolin est mentionnée dans un article du journal *Le Patriote* de Bruxelles (*Comment l'Etat du Congo éclaire les Deux-Mondes*, Bruxelles, *Le Patriote*, 18 août 1906). La qualité d'attaché à ce Bureau lui fut reprochée par un de ses collègues de l'Université, Félicien Cattier; une polémique assez violente s'ensuivit...

Rolin estimait que la science coloniale et l'histoire de la colonisation ne justifiaient d'aucune manière la campagne de l'étranger contre la politique économique de l'Etat indépendant et que seuls des mobiles intéressés l'avaient provoquée, puisque les puissances coloniales appliquaient ou avaient appliqué les mêmes pratiques. Mais il condamnait les abus qu'on avait le devoir d'éviter et, au besoin, de redresser. «Tous les régimes coloniaux engendrent d'inévitables abus», mais la colonisation est le seul moyen de promouvoir la civilisation chez les peuples primitifs.

Au sujet de cette polémique, on consultera la lettre d'Henri Rolin, juge au Tribunal de 1^e instance, à M. Sand, secrétaire de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, datée du 3 mars 1906. Il fut question de ces incidents à la Chambre des Représentants, au cours de la séance du 20 février 1906. F. Cattier, lui-même, déclara dans une lettre du 21 février 1906, publiée par *L'indépendance belge* du 23 février 1906 qu'on travestissait les déclarations de M. Vandervelde en s'imaginant que Rolin était chargé de la distribution de subsides aux journaux par l'Etat du Congo.

«Pas un instant, écrit Cattier, je n'eusse songé à admettre que M. Rolin, directeur du Bureau de la presse, eût à faire ou consenti à accepter une telle besogne. Le rôle du Bureau de la presse se bornait, d'ailleurs, d'après mes renseignements, à la rédaction d'articles pour les journaux».

Le ton de la polémique reflète l'acuité des passions soulevées, à l'époque, par la dénonciation des vices du «système congolais», que Cattier flétrissait dans son ouvrage bien connu et que H. Rolin qualifiait de «pamphlet assez long». Il avait la conscience d'avoir servi l'honneur de la Belgique; les enseignements de l'histoire de l'expansion confirmaient la nécessité d'une politique économique dirigée dans l'intérêt de la collectivité et non dans celle des capitalistes. «Loin d'avoir combattu pour l'erreur, écrivait Rolin, nous avons été, dans l'intérêt de la Belgique, un soldat de la vérité» (F. Cattier, *La question congolaise*, in *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1905-1906, 8^e, p. 625-668). H. Rolin.— Un dernier mot sur la question coloniale (*Revue de l'Université de Bruxelles*, 11^e année, 1905-1906, p. 755-764).

Les deux antagonistes étaient sincères et convaincus et, selon l'expression d'O. Louwers, l'Histoire a remis toutes choses en place. O. Louwers, *Félicien Cattier (1869-février 1946)* (I.R.C.B., *Bulletin des Séances*, Bruxelles, 1947, p. 111-126).

Par décret du 17 octobre 1908, H. Rolin reçut la croix de Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Après l'annexion du Congo, il apporta un apport considérable à l'Administration de la Colonie et à la réalisation de sa mission complexe en s'attachant à développer les connaissances du droit comparé qu'il avait déjà exploré dans les domaines de l'organisation judiciaire, du pouvoir législatif, du traitement des indigènes dans les colonies africaines et de l'application de l'Acte de Berlin en matière de concessions (*Bull. de la Société belge d'Etudes coloniales*, Bruxelles, février 1907, *Comment se font les lois applicables aux Colonies*); *Les tribunaux dans l'Afrique centrale*, dans *La vérité sur le Congo*, Brux., 1907; *Le traitement des indigènes dans les colonies anglaises. L'insurrection de Sierra-Leone en 1898*, Brux., Vanbuggenhoudt, 1903, 8^e, 27 p.). Mais il estimait que le droit d'un pays ne pouvait être que le reflet des faits sociaux et que, pour bien le reconnaître, il fallait le visiter et y séjourner. Il aimait les longs voyages et y consacrait ses vacances.

Il entreprit, en 1911, une exploration juridique en Rhodésie et au Katanga. A cette date, il avait déjà publié son exposé sur *Le Droit de l'Uganda*, qui fut suivi d'études sur «*Les vices de l'administration du Katanga. Les Remèdes* (1911), sur *Le Katanga au point de vue*

administratif (1913) et sur *Les lois et l'administration de la Rhodésie* (1913). Ce dernier ouvrage fut particulièrement apprécié.

H. Rolin mit en lumière les défauts de notre système centralisateur; il se livra à une critique constructive de l'administration du Katanga et de l'organisation judiciaire.

Toutefois, il se réjouissait des choses utiles déjà réalisées et exprimait sa conviction que la Belgique continuerait d'accomplir dignement sa tâche au Katanga (Voyez *Le Katanga*, Conférence, Anvers, 1912).

Il s'intéressa, encore, au *Système des mandats internationaux*, dans un article publié dans la *Revue de droit international et de législation comparée* de 1920 (p. 329 à 363). Il estimait que la puissance mandataire détenait la souveraineté quelles que soient les modalités du mandat. Cette thèse, très combattue, paraît aujourd'hui abandonnée. Mais à l'époque où il écrivait, l'auteur ne pouvait qu'exposer, sous une forme doctrinale, « ce que serait vraisemblablement le système des mandats, qui avait sa base dans les articles 22 et 119 du Pacte de la Société des Nations, dont il est visible que les paragraphes alambiqués, contournés n'ont pas été écrits en français ». Le système des mandats serait en droit ce qu'il serait en fait et, d'après Rolin, il se produirait, dans l'application des traités, des ajustements et une mise au point. Il nous a laissé une précieuse synthèse de ses conceptions coloniales dans une remarquable conférence, faite à la Société belge des Ingénieurs et des Industriels en 1920, intitulée: *Les lignes générales de l'histoire de la colonisation* (*Bulletin de la Société belge des ingénieurs et des industriels*, Bruxelles, 1920, n° 4, Tome I, 27 p. De larges extraits de cette conférence sont publiés dans *Le Mouvement géographique*, Bruxelles, 10 avril 1921, col. 190 à 193).

Voici ce qu'il pensait de l'avenir du Congo: « Si nous continuons à perfectionner nos méthodes au Congo, si nous ne négligeons pas de maintenir pour sa défense éventuelle une force publique suffisante, nous avons tout lieu de croire que nous le conserverons longtemps, jusqu'à l'achèvement final de notre tâche. La situation morale de la Belgique, dans le monde international, est plus respectée que jamais. Cela aussi est une force.

» Assurément les Empires coloniaux, même les plus importants, n'auront qu'un temps, comme toutes choses. Les colonies sont comparables à des fruits. Il en est qui sont déjà détachés des branches de l'arbre robuste qui a ses racines en Europe... Des fruits peuvent tomber prématurément. A cet égard aussi je vois dans l'aspect présent du monde des indices rassurants pour nous. L'Afrique, en réalité, vient d'être ouverte à la colonisation: l'œuvre y est encore à son premier stade. Les populations qui y vivent,

surtout celles du Centre, sont fort loin de pouvoir songer à devenir indépendantes; ce sont des peuples dans l'enfance, très éloignés de l'âge de la majorité. Nous avons devant nous et du temps et de l'espace ».

Rolin était d'avis que les grands empires coloniaux, la France, le Royaume-Uni ainsi que la Belgique, la Hollande et le Portugal, coopèrent presque sans le vouloir, à une œuvre collective d'eupéanisation du monde.

Enfin, au cours de la XIV^e semaine sociale universitaire de l'Institut de Sociologie Solvay, tenue en 1932, il résume ses prévisions au sujet des conséquences de la « politique indigène ». Il suivait, dans son exposé, le développement du contact des races; il insistait sur l'importance des facteurs sociaux qui dominaient l'évolution plus que la politique des gouvernements et produisaient l'effritement des coutumes. Pour lui, l'avenir du Congo serait analogue à celui de l'Amérique tropicale. (Compte rendu de la XIV^e semaine sociale universitaire de l'Institut de Sociologie Solvay, Brux., Tirage à part, p. 98-102).

IV. *L'exil*. Les dernières années d'Henri Rolin se déroulèrent en exil, provoqué par la seconde invasion du territoire belge en mai 1940. Il y avait à ce départ des raisons d'ordre privé, mais aussi d'ordre moral. De plus, il avait été très affecté par la mort d'un fils qu'il chérissait, survenue peu de temps avant l'invasion.

« Pour lui-même, ce qu'il appréhendait le plus, écrivait le procureur général Cornil, c'était que les circonstances tragiques dans lesquelles nous serions contraints de vivre, tout en nous laissant la possibilité de rendre la justice, nous empêchent de poursuivre nos travaux avec le soin matériel et dans la sérénité indispensables. Plutôt que de s'exposer à pareil risque, il nous a quittés, déjà frappé du mal auquel il devait succomber. » (Cour de Cassation. Audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1946, Bruylant, Bruxelles, 1946, p. 34-38).

A New York il collabora aux revues belges *Belgium* et *Renaissance*; cette dernière était fondée en 1943 par la direction de l'Ecole libre des Hautes Etudes, inaugurée à New York le 14 février 1942. H. Rolin y donnait des cours, ainsi que ses collègues de l'Université de Bruxelles, H. Grégoire et Marcel Barzin. On l'appelait fréquemment l'Université franco-belge, parce que Belges et Français s'y trouvaient réunis pour le maintien et le progrès de leur culture traditionnelle. (G. Cohen, *Lettres aux Américains*, Editions de l'Arbre, Montréal, 1943. Voyez p. 153-184, chapitre consacré à l'Ecole libre des Hautes Etudes de New York). H. Rolin témoignait un véritable culte à la Constitution belge et c'est ce document vénérable qui inspira la plupart des articles qu'il écrivit dans les revues précitées et qui fut l'objet de la conférence qu'il donna à l'Ecole libre au cours

du premier semestre 1943. (*Méditation sur la Constitution, Renaissance*, New York, 1943, p. 190-199).

Toutefois, sa première préoccupation fut de faire ressortir la légalité constitutionnelle du gouvernement belge installé à Londres et les limites imposées, par le droit international, aux pouvoirs de l'occupant en Belgique. Il démontrait dès 1941, dans la revue *Belgium* (vol. I, n° 4), la prévoyance des Constituants par la facilité avec laquelle les formules, rédigées par eux, en 1930, s'appliquaient aux conditions extraordinaires de la période de guerre; elles justifiaient les pouvoirs des Ministres et spécialement celui de légiférer par voie d'arrêtés-lois. Les Etats occupés sont dévastés et opprimés, mais ils continuent à vivre et sont reconnus par les gouvernements des Nations libres; c'était, d'après Rolin, la réponse du droit à la force. Dans la même revue (vol. IV, n° 3 de 1943, p. 99-101), il célébrait le 112^e anniversaire de cette constitution, qui, écrivait-il, était un chef-d'œuvre de la Belgique, tout comme ses cathédrales et ses hôtels de ville. Elle n'avait pas empêché Léopold II de fonder une grande Colonie africaine. Le même thème fut repris dans *La Belgique indépendante* de Londres dans son numéro du 6 avril 1944. « Plus que jamais, conclut le savant juriste, la Constitution apparaît, en cette année 1943, comme l'arche sainte, comme le palladium de la Belgique indépendante. Le nazisme est un poison pour les esprits. Le plus efficace des antidotes, c'est l'attachement à la Constitution ». (Th. Heyse, *L'activité d'Henri Rolin aux Etats-Unis* (1941-1946), I.R.C.B., *Bulletin des séances*, Bruxelles, 1952, p. 833-837).

Pour commémorer le X^e Anniversaire de la mort du roi Albert, le professeur Rolin prononça, en février 1944, une allocution à la Radio-diffusion de l'Office of War Information de New York, ainsi que le firent les ministres d'Etat G. Theunis et Fr. Van Cauwelaert et d'autres hautes personnalités étrangères. Rolin se retrouvait parmi les collaborateurs de l'ouvrage *Belgium*, publié sous la direction de Jean-Albert Goris et édité par l'Université de Californie en 1946 (Berkeley a. Los Angeles, 80, XXI, 478 p.). C'est encore la Constitution et l'organisation politique de la Belgique qu'il y esquissait dans la 3^e partie, p. 81-92 (*Constitution and political structure*). Il admettait que les décisions de caractère exclusivement militaire du Roi, en tant que commandant en chef de l'armée, sont valables sans le contre-seing ministériel.

Ce fut, sans doute, la dernière étude du président Henri Rolin, décédé à Brentwood (Etats-Unis) le 12 juin 1946; il avait été promu Grand officier de l'Ordre de Léopold par arrêté royal du 8 mars 1938.

Nous ne pouvons mieux terminer cette note biographique qu'en reprenant la phrase du vice-gouverneur général A. Marzorati: « Lorsque l'on considère cette existence, qu'aimaient une si grande soif de connaissance et un désir si ardent de servir le bien général, on demeure confondu devant sa prodigieuse fécondité » (I.R.C.B., *Bulletin des séances*, Bruxelles, 1947, p. 155-163).

H. Rolin a bien mérité de la Belgique et du Congo.

Il défendit jusqu'à la fin de sa vie les idéaux de justice auxquels il s'était attaché dès le début de sa brillante carrière.

Publications d'H. ROLIN, relatives à la colonisation: *Voyages et études d'une femme dans l'Afrique occidentale* — Miss Mary Kingsley (*Revue de l'Université de Bruxelles*, 1902-1903, p. 55-79). — *Le traitement des indigènes dans les colonies anglaises. L'insurrection de Sierra-Leone en 1898.* (Vanbuggenhoudt, Bruxelles, 1903, 80, 27 p.). — *Les « droits de l'homme » aux Colonies* (*Revue de l'Université de Bruxelles*, décembre 1905, in-80, p. 161-173). — *La question coloniale. A propos d'un livre récent*, Liège, La Meuse, 80, 58 + VII p. Extrait de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, 1905-1906, p. 441-493. — A propos du livre de F. Cattier: *Etude sur la situation de l'Etat indépendant du Congo*. — A propos de la question coloniale. Lettre de M. Henri Rolin 3 mars 1906 et annexes (Brux., *Revue de l'Université*, 1905-1906, p. 433-439); *Annexe A*. — Lettre d'Henri Rolin au ministre de la Justice Van den Heuvel (20 février 1906) et lettre de F. Cattier à l'Indépendance belge (21 février 1906). *Annexe B*. — Lettre de H. Rolin à l'Indépendance belge, Brux., (datée du 9 février 1906, publiée dans le journal du 12 février 1906); lettre de F. Cattier du 12 février 1906 (*Indépendance belge* du 14 février 1906) et lettre de H. Rolin du 14 février 1906 (*Indépendance belge* du 15 février 1906). — *Un dernier mot sur la question coloniale* (*Revue de l'Université de Bruxelles*, juillet 1906, p. 755-764). — *Comment se font les lois applicables aux Colonies. Notes de législation comparée* (Soc. belge d'Etudes coloniales, Brux., février 1907, p. 101-119 - Tirage à part, 21 p.). — *L'organisation judiciaire et la compétence des tribunaux du Congo français, dans l'Afrique orientale allemande et dans l'Etat indépendant du Congo* (Brux., La Vérité sur le Congo, 1907, p. 6-29, 57-91, 137-155). — *L'Est Africain britannique*, Brux., Lebeque, 1907, 80, VI + 87 p., cartes. Extrait du *Bulletin mensuel de colonisation comparée*: La vérité sur le Congo, 1907, p. 348-369, 651-662, 710-718, 754-771, 811-836). — *L'Acte de Berlin et les Concessions*, Brux. *Bulletin de colonisation comparée*, 1907, p. 341-347). — *La science et l'art de la colonisation* (Leçon d'ouverture du cours de principes de la colonisation, donnée à l'Université), 25 octobre 1909. Tirage à part, Impr. La Meuse, Liège, 80, 19 p. (*Revue de l'Université de Bruxelles*, novembre 1909). — *Le droit de l'Uganda*. Préface de J. Chailley (Bruxelles, Bruylant, 1910, XXXII, 429 p., bibl.). — *Les vices de l'administration du Katanga. Les remèdes* (Brux., *Revue de l'Université de Bruxelles*, décembre 1911, p. 127-224, 12 vues d'Elisabethville). — *Le recrutement des travailleurs indigènes en Rhodésie et au Katanga*. Aperçu Général. Association des licenciés de l'Université de Liège, 1912, 80. — *Le Katanga*. Brux., Weissenbruch, 1913, gr. in-80, 6 p., bibl. - Extrait des *Etudes sur la Belgique*. Conférences faites au VI^e cours international d'expansion commerciale, Anvers, 1912, VIII, 4). — *Les lois et l'administration de la Rhodésie* (Bruxelles, Bruylant; Paris, Challamel, 1913, 80, XLVII + 532 p., 8 cartes et diagrammes h.t., planches, cartes, bibl.). — *Le Katanga au point de vue administratif* (Louvain, Impr. Charpentier, 1913, in-120, 35 p., 120, Journées coloniales, 7-9 juillet 1913). — *An introduction of the study of colonial law.* (University of London Press, Hodder and Stoughton, 1914, 80, 64 p.). — *Notice*

sur la vie et les travaux de Raoul Warocqué, membre du Conseil d'Administration de l'Université libre de Bruxelles (Bruxelles, Annuaire pour les années administratives 1914 à 1918 (Université Libre de Bruxelles, 1919, 8°, p. 57-59). — *Le système des mandats coloniaux* (Revue de droit international et de législation comparée, Brux., 1920, nos 3-4, p. 329-363). — *Les lignes générales de l'histoire de la colonisation* (Bruxelles, Mouvement géographique, 1921, col. 190 à 193). Conférence faite à la Société belge des Ingénieurs et Industriels (Bulletin, 1920, n° 4, Tome I, 27 p.). — *Du respect des coutumes indigènes relatives aux biens et aux personnes dans l'Afrique australe et centrale* (Brux., Etabl. gén. d'imprimerie, 1921, 8°, 108 p.; Institut colonial international, Compte rendu de la session de Paris, 1921, Rapports, p. 259-362). — *Le statut des Dominions. Revue de droit international et de législation comparée*, (Brux., 1923, p. 195-226). — Institut colonial international, session de La Haye, 1927, Brux., Rapports préliminaires, p. 416-448). — *Communication sur la situation des Etats indigènes aux Indes anglaises*, d'après le rapport de la Native State Commission I.R.C.B., Bulletin des séances, (Brux., 1929-1930, 2, p. 240-243). — *Le professeur Gennaro Mondaini et ses publications scientifiques relatives à la colonisation* I.R.C.B., Bulletin des séances, (Brux., 1931, 1, p. 67-69). — *Sur la Charte coloniale*. (I.R.C.B., Bulletin des séances, Brux., 1931, p. 92-93. Rôle du Conseil colonial). — *L'évolution du travail dans les Colonies*, par M. G. Mondaini (Padoue, 1931) (I.R.C.B., Bulletin des séances, Brux., 1931, 2, p. 240-245). — *La politique indigène* (XIV^e Semaine sociale universitaire de l'Institut de Sociologie Solvay; Tirage à part, Brux., 1932, 8°, p. 98-102). — *Sociologie coloniale: introduction à l'étude du contact des races*, par R. Mauvier. I.R.C.B., Bulletin des séances, Brux., 1933, 1, p. 98-103). — *Notice bio-bibliographique sur Jules-Joseph Leclercq* (1848-1928). — (Annuaire de l'Académie royale de Belgique, Bruxelles, 1936, in-12°, p. 36-60). — *Eloge funèbre de Mgr Auguste De Clercq*. (I.R.C.B., Bulletin des séances, Brux., 1939, p. 419). — *Rapports du Conseil Colonial* (B.O., Bruxelles, 1922 à 1932) (environ trente).

20 janvier 1960.
Th. Heyse (†)

L. Cornil, *Eloge de H. Rolin* (Cour de Cassation, audience solennelle de rentrée du 16 septembre 1946, Bruxelles, Bruylant, 1946, 8°, p. 34-38). — F. Dellicour, *Eloge funèbre de M. H. Rolin*, Bruxelles. I.R.C.B., Bulletin des séances, 1946, p. 487-488). — Th. Heyse, *L'activité d'Henri Rolin aux Etats-Unis* (1941-1946) (I.R.C.B., Bulletin des séances, Brux., 1952, p. 833-837). — A. Marzorati, *Henri Rolin* (1874-1946), (I.R.C.B., Bulletin des séances, Bruxelles, 1947, p. 155-163, portrait, bibl.). — M. Vauthier, *Notice sur la vie et les travaux de Henri Rolin* (Université Libre de Bruxelles, Rapport sur l'année académique, 1945-1946; 1946, p. 110-114).

ROMBOUTS (Jan, kloosternaam: Br. Alex), Missionaris capucijn (Hoogstraten, 3.12.1873 - Bwamanda, Oebangi-Kongo, 10.9.1939).

Hij trad in de Orde der Capucijnen als lekebroeder op 8.9.1898, legde zijn eerste geloften af op 22.9.1901 en vertrok als missionaris naar Kongo op 18.1.1913. Hij werkte mede aan de stichting van de missiepost van Aboemombazi (1913-1925), van Yakoma (1925-1927) en van Bwamanda (1927-1939). Zijn leven was één dienstbaarheid.

18 maart 1966.
A. Roeykens, o.f.m.cap.

ROMMEL (Edmond-Marie-Léon), Ingénieur électricien A.I.M.s., directeur de l'Union minière du Haut-Katanga (Ixelles, 3.11.1887 - Bruxelles, 24.12.1952).

Edmond Rommel avait presque terminé ses études universitaires lorsque la première guerre mondiale éclata. Il s'engagea aussitôt dans les rangs de l'armée belge, devint rapidement officier du Génie et se signala par de véritables actes d'héroïsme. Dès l'armistice, il reprend ses études interrompues par ce glorieux intermède et en 1919, il est diplômé ingénieur électricien de l'Ecole des mines de Mons (aujourd'hui Faculté polytechnique).

Après quelques années de stage dans diverses entreprises industrielles, Edmond Rommel entre au service de l'Union minière du Haut-Katanga le 17 février 1924. Sa connaissance de la langue anglaise et ses qualités techniques le font désigner pour une délicate mission qu'il accomplit aux Etats-Unis de juillet 1924 à janvier 1927 pour compte commun de l'Union minière et de la Société générale métallurgique de Hoboken.

A son retour en Belgique, Edmond Rommel est affecté au département des Etudes de l'Union minière en qualité de chef de section. Il est nommé fondé de pouvoirs en 1929, directeur adjoint le 1^{er} août 1946, directeur le 17 février 1949 et prend sa retraite le 1^{er} janvier 1952 pour raisons de santé. Il était notamment administrateur de Sogélec, membre de son comité technique et secrétaire du comité de direction de Sogéfor.

Edmond Rommel avait été mobilisé en 1939 en qualité de lieutenant de réserve du Génie. Il rejoignit les armées alliées en septembre 1944 et exerça les fonctions d'officier de liaison au 4th line of communications. Il était vice-président de la Fraternelle des Projecteurs.

Distinctions honorifiques: Croix de guerre belge; croix de feu et de l'Yser; chevalier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Ordre de la Couronne; Ordre de Léopold II avec glaives; médailles commémoratives 14-18; de la victoire; des volontaires et du centenaire; member of British Empire.

1^{er} mars 1966.
R.-J. Cornet.

Notes biographiques communiquées par la direction de l'Union minière du Haut-Katanga.

ROOSENDANS (Jan-Baptist), Broeder-missionaris van Scheut (Zele, 23.2.1874 - Merode-Salvator, 19.3.1948). Zoon van Benedikt en van Blanquaert Stephanie-Rosalie.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut op 19 maart 1895 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 6 juni 1897. Daar hij eerst te Scheut te werk gesteld werd om zich terzelfdertijd te bekwamen in het schrijnwerkersvak en andere nuttige kundigheden, vertrok

hij pas de 11^e september 1902 naar Kongo, aan boord van de *Anversville*. In december te Lulua-burg aangekomen werd hij aanstonds benoemd voor Hemptinne. Daar verbleef „de kleine Jan”, alias Kalondampobo, tot september 1911, toen hij verplaatst werd naar Tielen-Sint-Jaak. Te Tielen legde hij op 2 februari 1912 zijn eeuwige geloften af. In augustus 1913 keerde hij terug naar Hemptinne, om het volgend jaar, in april, weer te gaan naar Tielen. In 1916 werd op hem beroep gedaan voor het bouwen van de kerk te Kabinda. Begin 1923 gaat hij enkele maanden rust nemen in België, om op 1 mei 1924 weer af te reizen naar Kongo. Bij zijn aankomst wordt hij benoemd voor de schrijnwerkerij te Merode. Verscheidene missieposten zullen nog mogen genieten van zijn dienstvaardigheid en zijn vakkunde, tot hij tenslotte weer te Merode zal terecht komen. Daar wordt hij door een verlamming in de benen getroffen, zodat hij de laatste drie jaren van zijn leven bedlegerig zal blijven. Op 1 juni 1947 viert hij zijn 50-jarig kloosterjubiläum. Hij sterft op 19 maart 1948.

25 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies in Kasai. — *Nouv. de la Congr.* nr. 17, 21, 53. — *Chronica Congr.* nr. 141, 143. — *Missiën in China en Congo*, 1902, blz. 191. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 140; 1924, blz. 117; 1947, blz. 197; 1948, blz. 103, 117. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1948, blz. 80. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 68; *Annuaire* 1935, blz. 146. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 659. — *Annales van Sparrendaal*, 1908, blz. 35; 1915, blz. 117; 1938, blz. 139. — Janssens-Cateaux, III, blz. 110-111.

ROUARD (Paul-René-Ghislain), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Ciergnon, pr. Namur, 1.2.1896 - Bokoro, 23.5.1954). Fils de Joseph et de Daury, Elodie.

Il fit ses humanités et une année de philosophie au petit séminaire de Floreffe et le 7 septembre 1916 entra au noviciat de Scheut, où il prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1917. Il reçut l'ordination sacerdotale le 10 août 1921, termina sa quatrième année de théologie et suivit les cours de médecine tropicale à l'Institut colonial à Bruxelles. Le 17 mars 1923 il partit pour le vicariat apostolique de Léopoldville. Dès son arrivée au Congo, il fut envoyé au petit séminaire d'Inongo pour y faire quelques mois de stage. En janvier 1924 il était coadjuteur à Bokoro. Il retourna à Inongo, en décembre 1926, comme directeur des écoles. Après un an de repos passé en Belgique depuis le mois d'août 1932 jusqu'au 28 juin 1933, il fut chargé de fonder une école normale à Inongo. En février-avril 1934 il alla étudier à Boyange l'organisation de l'école normale et dès son retour à Inongo commença des cours préparatoires. L'école s'ouvrit le 17

septembre. En 1940 il devint coadjuteur à Mushie et en 1945 supérieur de la mission de Bokoro. Il rentra une seconde fois en Belgique en 1951 et revint à Bokoro en mars 1952. Il y mourut le 23 mai 1954.

Dist. honorif. : chevalier de l'Ordre de Léopold II.

7 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Mushie, Inongo et Bokoro. — *Nouv. de la Congr.*, nr. 36, 49, 50, 52, 53. — *Chronica Congr.*, nr. 20, 21, 29, 30, 55, 99, 112, 117, 153, 166, 172, 173, 174, 186, 203, 212. — *Missiën van Scheut*, 1922, p. 259; 1923, p. 65, 88, 112; 1928, p. 259; 1932, p. 239, 282; 1936, p. 246; 1938, p. 261; 1949, p. 179; 1951, p. 118; 1954, p. 144; 1958, p. 49. — *Missions de Scheut*, 1954, p. 146. — *Annales van Sparrendaal*, 1933, p. 221. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1951, p. 74; 1952, p. 81; 1954, p. 173. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 34; *Ann.* 1935, p. 101. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 175.

ROY (VAN) (Egide-Joseph), Surveillant des travaux (Jette-St-Pierre, 26.8.1878 - Ganshoren, 20.3.1940). Fils de Jean-François et de Constance, Jeanne; époux de Servranckx, Thérèse.

Charpentier de son métier, il fut incorporé comme milicien au 2^e lanciers le 12 mai 1898 et passa à l'artillerie de forteresse à Liège pour terminer son service militaire le 30 septembre 1902.

Engagé le 22 novembre 1906 pour un terme de trois ans à l'E.I.C. en qualité de charpentier, il s'embarqua à Anvers et se vit envoyé dans l'Uele où il fut attaché à l'aménagement de l'autoroute de la région le 13 décembre. Il y acheva son premier terme en novembre 1909 et redescendit alors à Boma pour s'y embarquer à destination de la Belgique où il rentra le 28 novembre 1909. Il repartit d'Anvers le 18 juin 1910, arriva à Boma le 9 juillet et y reçut mandat pour le Moyen-Congo en qualité de charpentier. Ses excellents services lui valurent sa promotion comme chef d'atelier, le 1^{er} juillet 1912 pour la durée de ce 2^e terme qui vint à échéance le 25 juillet 1912. Rentré en Belgique il prit le départ pour la 3^e fois le 28 décembre 1912. Toujours attaché au district du Moyen-Congo comme chef d'atelier, il atteignit Léopoldville le 20 janvier 1913, y prolongea même de six mois son temps de service jusqu'à ce que, malade, il fut forcé de rentrer en congé pour se soigner. Courageusement et malgré la guerre qui durait toujours, il repartit en juin 1916 et fut attaché au district du Bas-Congo en juillet 1918. Ce n'est que, la guerre finie, qu'il demanda à résilier ses fonctions, démission qui fut acceptée par arrêté ministériel du 27 février 1919. Les hostilités terminées, alors qu'il avait cinquante ans, il reprit du service au Congo, engagé par la direction des Mines d'Or de Kilo-Moto, qui l'avait vu à l'œuvre au début de sa carrière. Il accepta

cette offre avec joie, car il aimait le Congo, et fut nommé surveillant des travaux routiers. Il resta en service jusqu'en 1937. Il totalisait alors 21 années de séjour effectif au Congo. Belle et courageuse carrière d'un humble travailleur manuel qui, avec ténacité, malgré les difficultés du moment, aimait son travail au milieu des populations noires auxquelles il s'était attaché!

Il mourut à Ganshoren à 62 ans, et son éloge funèbre fut prononcé par le général Henry de la Lindi qui conduisait la délégation des vétérans à ses funérailles.

Il était titulaire de l'Etoile de service à deux raies et de la médaille d'argent de l'Ordre royal du Lion.

22 avril 1960.

M. Coosemans.

[M.V.D.P.]

Archives des Mines d'Or de Kilo-Moto et du Ministère des Colonies.

RUELLAN (*Eugène*), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (Beaupréau, France, 5.11.1853 - Tabora, 24.11.1879). Fils de Yves et de Chéné, Jeanne.

Le P. Ruellan entra chez les Pères Blancs par la vêtüre au noviciat de Maison-Carrée (21.11.1875). Il fut ordonné prêtre par Mgr Lavigerie (11.3.1879). Il reçut sa nomination pour la mission du Nyanza et s'embarqua avec le P. Léésque, le Frère Max et les auxiliaires écossais Oswald et Stewart. Ils formaient une partie de la seconde caravane des Pères Blancs, vers le Centre de l'Afrique. Cette caravane, au départ de Marseille, (21 juin 1879), comptait 11 Pères et Frères Blancs et 5 auxiliaires laïcs. Elle arriva à Zanzibar le 26 juillet et passa de là à Bagamoyo, sur la côte occidentale de l'Afrique. S'engageant sur la route des caravanes, les voyageurs exécutèrent une des marches les plus rapides. Ce long voyage à travers les jungles, les forêts et les tribus sauvages, s'était accompli en deux mois et vingt jours, jusqu'au Centre de Tabora.

Au cours de ce long voyage, le P. Ruellan avait mis à profit les leçons pratiques pour les observations de géographie, de physique, d'astronomie et d'histoire naturelle que, d'après la volonté de Mgr Lavigerie, ils avaient prises à divers instituts à Paris. « Arrivé au camp, écrit le P. Ruellan, mon premier soin est d'en déterminer la position géographique. Je l'ai fait autant de fois que le soleil et la fièvre me l'ont permis. Nous ne négligeons pas non plus la question des distances et je crois que notre caravane a enfin mesuré exactement la longueur de la route entre Bagamoyo et Mpapwa: elle est très approximative de 330 kilomètres. Mes appareils photographiques me suivent; mais ils ne me seront vraiment utiles que lorsque

nous nous arrêterons un temps considérable. C'est à Tabora surtout que je pense les utiliser, pour vous envoyer la représentation fidèle de tous les types extraordinaires que nous avons chaque jour sous les yeux. »

En cours de route, l'auxiliaire Oswald, en se levant le matin, fit partir son fusil par mégarde. La balle pénétra dans sa jambe et en sortant lui trancha presque le petit doigt. L'auxiliaire Verhaert, découragé par les fatigues et surtout par les fièvres du pays, se trouva réduit à un état de faiblesse extrême. Tous deux furent contraints de retourner à Bagamoyo. Le P. Ruellan retourna avec eux; après quoi à marches forcées il rejoignit la caravane à Mpapwa.

Cependant ce fut à Tabora même que cette caravane fut surtout éprouvée. Le P. Facy y mourut le 19 novembre 1897. Le P. Ruellan ne lui survécut que deux jours. Le 9 janvier 1880, le P. Soboul expirait et peu de jours après (20 janvier), le diaire signale le décès de l'auxiliaire belge Van Oost. Enfin, M. Loosveldt mourait le jour de St-Joseph, 19 mars, à Zanzibar, où on l'avait ramené dans l'espoir de rétablir sa santé gravement altérée.

Le P. Ruellan, « cet intrépide et zélé missionnaire » s'était surmené de travail et de fatigue, depuis son arrivée à Zanzibar jusqu'à Tabora.

« Il était partout, écrivait M. l'abbé Guyot, l'organisateur et le conducteur de la seconde caravane; soin des malades, surveillance du matériel, travaux scientifiques; il faisait face à tout. A la fin, la fièvre eut raison de cette nature courageuse et active. La fièvre le minait, son estomac délabré ne pouvait plus garder aucune nourriture. Il voulut communier le matin du 21 novembre et le soir en recevant l'Extrême-Onction, il expira doucement, au milieu de tous ses confrères, réunis dans la sombre pièce du tembé, où nous étions descendus.

« Sa tombe fut creusée près de celle du P. Facy, au sommet d'une colline rocailleuse, qui domine Tabora vers le Sud. Ils avaient été ordonnés prêtres le même jour, à Notre-Dame d'Afrique, des mains de leur vénéré père, Mgr Lavigerie. Ils dorment ensemble maintenant du sommeil éternel, sur ce sol africain, qu'ils étaient venus conquérir à Jésus-Christ. »

10 novembre 1958.

[F.D.]

P.M. Vanneste (†)

RUYCK (DE) (*Leopold*), Broeder-missionaris van Scheut, daarna Trappist (Mater, 20.3.1873 - Westmalle, 25.12.1947). Zoon van Jan-Baptist en Landrie, Joanna-Regina.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut in oktober 1894 en legde zijn eerste kloostergeloften af op 2 februari 1897. Vertrok naar Kongo op 6 december 1898, aan boord van

de *Albertville*, in gezelschap van Mgr Van Ronslé. De 26^e te Boma aangekomen, werd hij daar belast met de herstellingswerken aan de pastorij. In oktober 1899 vertrok hij naar de Kasai-missie. In december was hij te Luluaburg, vanwaar hij in april 1900 verder reisde naar Tielen-Sint-Jaak, bij de Bena Kanyoka. In mei 1902 verhuisde hij naar Hemptinne-Sint-Benediktus. Daar hij sinds enkele tijd besloten had Trappist te worden, keerde hij in december 1902 naar België terug om in maart 1903 binnen te treden in de abdij te Westmalle. Op 25 maart 1905 legde hij zijn professie af en vertrok op 17 augustus van hetzelfde jaar opnieuw naar Kongo, ditmaal als Broeder Bruno. Hij was werkzaam in de missies van Bamania, Bombimba en Boloka wa Nsimba. Wegens ziekte moest hij op het einde van 1907 naar België weerkeren, maar reeds de 23^e juli 1908 vertrok hij opnieuw naar Kongo. In 1910 leidde hij de montage van de steamer van de Trappistenmissie, de *Saint-Joseph*. In 1918 keerde hij definitief naar België weer. Hij moest echter het einde van de oorlog afwachten en verbleef intussen in het klooster van Sept-Fons (Allier) in Frankrijk. Hij overleed te Westmalle op 25 december 1947. De tien laatste jaren van zijn leven was hij de toegewijde verzorger geweest van de zieken der abdij.

18 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut en Westmalle. — Dagboeken Boma, Leopoldstad, Lusambo, Hemptinne. — *Mission in China en Congo*, 1899, blz. 176; 1900, blz. 448, 522, 524; 1901, blz. 174. — Janssens en Cateaux, III, blz. 1 106-1 107, 1 230.

RUYTEGHEM (VAN) (*Théo-Jean-Charles*), Directeur de la Compagnie immobilière du Congo (Jette-St-Pierre, 18.11.1887 - Théoule s/mer, France, 12.6.1949). Fils d'Edmond et de Madinier, Sophie; époux de Bonny, Elise.

Après des études à l'Institut supérieur de Commerce de l'Etat à Anvers, Théo Van Ruyteghem fut engagé, dès la fin de la guerre, par la Compagnie du chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga (B.C.K.) et partit pour Elisabethville le 14 mai 1919 en qualité de comptable principal. Chef comptable dès le 1^{er} septembre 1920, il entra en Belgique, fin de terme, le 29 juillet 1922.

Son 2^e terme, commencé le 6 février 1923, ne s'acheva pas au Katanga. En effet, en janvier 1925, il fut engagé comme chef de vente, à Kinshasa, de la Société Cominex, filiale du Crédit général du Congo (aujourd'hui Compagnie financière africaine).

Puis, d'octobre 1926 à mars 1928, il assumait à Boma la direction générale de la Société dans le Bas-Congo.

Au cours de son 4^e terme (janvier 1929-août 1931), il exerça successivement les fonctions

de sous-directeur du Crédit foncier africain à Elisabethville (janvier 1929-novembre 1930) et de représentant de ladite Société à Matadi (décembre 1930-août 1931).

C'est en qualité de directeur de cette Société, à Léopoldville, qu'il fit ses 5^e et 6^e termes en Afrique (mars 1932 à mai 1939).

Au cours de l'occupation allemande en Belgique, il se distingua par son activité patriotique et milita dans les rangs de la résistance.

Dès la fin de la guerre, il repartit pour Léopoldville où il prit la direction de la Compagnie immobilière du Congo.

Mais, le 13 février 1949, il dut rentrer en Belgique, sa santé s'étant brusquement altérée. Un mal implacable eut raison de sa robuste constitution et il succomba à Théoule s/Mer (Alpes maritimes), le 12 juin 1949.

Ardent au travail, d'un caractère aimable et jovial, Théo Van Ruyteghem se dépensa sans compter dans de multiples activités. Membre effectif du Comité urbain de Léopoldville depuis le 1^{er} janvier 1933, il fut l'un des premiers artisans du développement de la capitale congolaise. De 1936 à 1947, il fut aussi conseiller à la Chambre de commerce de Léopoldville. Administrateur-trésorier du Comité régional du Touring Club du Congo belge, il organisa de nombreux voyages, participant notamment à l'inauguration de la route Brazzaville-Pointe-Noire. La Croix-Rouge du Congo lui doit aussi beaucoup. Membre et président du Comité de Léopoldville (de 1932 à 1948), il fut à l'origine de la création du dispensaire antivénérien de Matadi.

Il fut aussi membre du Comité pour la protection des mulâtres et participa à la fondation de la Société des Amis du Parc de Léopoldville, devenue peu après la Société de Zoologie, dont la réorganisation et l'amélioration des installations lui sont en grande partie redevables.

Consul de Finlande à Léopoldville depuis le 2 octobre 1937, il géra aussi intérimairement les consulats de Tchécoslovaquie, Norvège, Grèce et Suède.

Après la guerre, il avait été nommé membre suppléant du Conseil de la Province de Léopoldville.

Il était porteur des distinctions honorifiques suivantes: médaille de la Victoire; médaille commémorative 1914-1918; chevalier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre du Lion de Finlande.

6 janvier 1960.

Marcel Walraet.

Tribune congolaise, 12 février 1932, p. 2. — *Le Courrier d'Afrique*, 17 janvier, 16-17-18 juin 1949. — *Revue coloniale belge*, 1^{er} juillet 1949, p. 427. — Informations recueillies auprès de Mme Th. Van Ruyteghem.

RYCKE (DE) (*Jozef*), Missionaris van Scheut (Melsele, 3.11.1872 - Scheut, 15.1.1904). Zoon van Medard en van Borgraef, Maria-Fidelia.

Na zijn humaniora-studies aan het seminarie te Sint-Niklaas-Waas, trad hij in het noviciaat te Scheut in 1894. Hij legde zijn eerste geloften af op 8 september 1895 en werd priester gewijd op 1 juli 1900. Op 1 september vertrok hij naar Kongo aan boord van de *Albertville*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde de 23^e oktober te Lusambo om er op de Sint-Trudo-missie zijn vormingsjaar door te brengen. Op het einde van 1901 werd hij benoemd voor Merode-Salvator, maar moest reeds in juli 1902 verhuizen naar Hemptinne. Zijn gezondheid liet veel te wensen over en in juni 1903 keerde hij naar België terug. Voor enkele maanden slechts, want hij overleed te Scheut op 15 januari 1904.

Public.: Brieven in *Le Mouvem. antiesclav.*, 1902, blz. 173-176; 1903, blz. 55-56.

13 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Lusambo, Merode, Hemptinne. — *Mission in China en Congo*, 1900, blz. 512; 1904, blz. 48. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 31, 65. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 399. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 767. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 39. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 96. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 108-1 109.

RYCKMANS (André), Administrateur territorial assistant principal (Louvain, 11.1.1929 - Inkisi, République du Congo, 17.7.1960). Fils de Pierre et de Nève, Madeleine.

André Ryckmans, fils du gouverneur général Pierre Ryckmans, est né à Louvain, le 11 janvier 1929. Son enfance se déroule au Congo, dans un climat familial largement ouvert aux choses de l'Afrique. En 1946, il regagne l'Europe pour y faire ses études universitaires: candidature en philosophie et lettres aux facultés de Saint-Louis à Bruxelles, droit et sciences coloniales à l'Université de Louvain. A la fin de ses études, il épouse Geneviève Corin, qu'il a connue sur les bancs de l'Université.

Dès sa prime enfance, André Ryckmans a eu le souci du Congo, et il n'a cessé d'y porter tout son intérêt. En 1954, après son service militaire effectué en Belgique, il retourne vers l'Afrique. Il a choisi l'administration territoriale, plutôt que la magistrature qui lui était conseillée. La territoriale, c'est le contact direct avec les hommes d'Afrique, et c'est aux hommes surtout que s'intéresse André Ryckmans. Tout au long de sa carrière, il sera préoccupé par les problèmes de développement économique et

culturel. Pour mieux comprendre ses administrés, il se perfectionne dans l'usage de leurs langues, au point qu'il est l'un des très rares Européens à parler sans accent, et à connaître toutes les finesses du kikongo et du kiyaka. Il étudie les coutumes, collectionne les proverbes, et ses connaissances font bientôt l'admiration des anciens dans les villages.

Il exercera ses fonctions à Popokabaka, au Kwilu, puis à Thysville et enfin à Madimba, dans le Bas-Congo. Il consigne ses impressions dans une abondante correspondance avec sa famille.

En janvier 1958, il est chargé de faire une étude sur le problème des sectes kibanguistes, qui sont un sujet d'inquiétude pour l'administration depuis bientôt quarante ans. Malgré l'interdiction officielle, les sectes se développent dans tout le Bas-Congo, et leurs adeptes fanatiques constituent une incessante menace pour la sécurité. André Ryckmans examine longuement les données psychologiques et historiques du phénomène. En conclusion, il propose une politique nouvelle qui devra peu à peu détendre les interdits. On l'écoute, il est lui-même chargé d'appliquer ses propres directives; il le fait avec une patience, une douceur et une fermeté qui trouvent bientôt leur récompense: le fanatisme s'estompe et les sectes, peu à peu, orientent leurs activités vers des œuvres positives (écoles, dispensaires, etc.) et s'écartent des préoccupations purement politiques.

En 1960, André Ryckmans est à Madimba, sous les ordres de l'administrateur Antoine Saintraint. Ensemble, ils voient s'accumuler les risques d'une indépendance insuffisamment préparée. Les deux territoriaux s'élèvent contre une politique bâclée, cherchent en vain à se faire entendre, et puis, au mois d'avril, décident d'aller au-delà de ce qu'on leur demande en accordant la responsabilité du territoire aux fonctionnaires africains qui sont leurs adjoints. Cette décision fait grand bruit. Les deux « rebelles » reçoivent l'approbation de toute la « territoriale » qui se trouve confrontée avec le même problème, dont on ne se soucie guère en haut lieu: on donne au Congo l'indépendance au sommet, on lui donne un gouvernement, mais on voudrait que la territoriale continue, comme par le passé, à administrer le pays. Des sanctions sont envisagées. On y renonce: L'initiative des deux territoriaux a, en effet, des résultats à peine croyables: le Bas-Congo, qui était la région la plus agitée du Congo, s'apaise, et l'on n'y signalera plus le moindre incident jusqu'en juillet.

Mais alors, la Force publique entre en mutinerie. Cela aussi avait été prévu par André Ryckmans, qui souvent s'était plaint de l'esprit de l'armée congolaise.

La révolte commence à Thysville, déferle vers Madimba, où André Ryckmans et Antoine

Saintraint sont prisonniers durant quelques heures. Libérés, ils gagnent Léopoldville, d'où ils s'efforcent d'organiser le sauvetage des Européens isolés en brousse. C'est la débâcle que l'on sait. André Ryckmans, à plusieurs reprises, s'en va seul et sans armes négocier la mise en liberté des otages détenus par les mutins. Le 17 juillet, il part dans un hélicoptère piloté par le commandant Emmanuel Kervyn de Meerendré, vers Lukala, d'où un groupe d'Italiens a lancé un appel à l'aide. André Ryckmans et le pilote sont faits prisonniers par les soldats révoltés.

Quelques heures plus tard, ils sont conduits à Inkisi, et là, sont abattus à coups de fusils par des mutins qui avaient essayé le matin même l'attaque d'un avion belge.

La vie exemplaire de ce jeune territorial est racontée dans l'ouvrage *André Ryckmans*, de Jean Kestergat, aux Editions Dessart à Bruxelles, et aux Editions du Centurion à Paris.

16 novembre 1965.

[J.J.]

Jean Kestergat.

S

SAENEN (*Jan-Jozef-Marie-Gaston*), Missionaris van Scheut (Leuven, 11.3.1899 - Sint-Jans-Molenbeek, 26.6.1963). Zoon van Filip-Jozef en Du Pont, Charlotte.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het Sint-Jan Berchmanskollege te Diest, trad in 1917 in het noviciaat te Scheut en legde op 8 november 1918 zijn eerste kloostergeloften af. Na zijn priesterstudies te Scheut en te Leuven werd hij op 23 september 1923 priester gewijd. Hij vertrok naar Kongo op 3 september 1924, bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Eerst bracht hij enkele maanden stage door te Mbaya en op het einde van augustus 1925 werd hij benoemd te Bosu Modanda. In juni van het volgend jaar verhuisde hij naar Umangi als schoolbestuurder. Doch in oktober 1928 moest hij reeds naar België terug voor een dringende operatie. De 26^e maart 1929 vertrok hij opnieuw naar zijn school te Mbaya. In april 1932 ging hij voor de school naar Bomininge, waar hij in oktober 1937 overste werd van de missie, na reeds in 1933 het interim waargenomen te hebben tijdens de afwezigheid van P. Cuypers. In 1939 ging hij de missie van Gbosasa stichten, vanwaar hij in juli 1946 voor een rustjaar naar België kwam. De 27^e september 1947 reisde hij opnieuw af naar Kongo, terug naar Bomininge. Vandaar verhuisde hij weer naar Gbosasa en in 1956 werd hij coadjutor en bestuurder van de dorpsscholen te Bomininge. In februari 1957 moest hij ziek naar België terugkeren. Nadat hij enigszins hersteld was, ging hij helpen in de parochie Sint-Maria-Oudenhove. In 1960 maakte hij zich gereed om opnieuw naar Kongo te vertrekken als aalmoezenier van de kliniek te Leopoldstad, toen zijn toestand plots verslechterde. Toen hij enigszins hersteld was, werd hij professor in het noviciaat te Zuun. Hij overleed in het hospitaal te Sint-Jans-Molenbeek op 26 juni 1963.

Eretekens: Kon. Orde van de Leeuw.

Publik.: *Een legende van de Ngbaka, Congo*, 1935 I, blz. 215-220. — *Volksliteratuur bij de Ngbaka, Ib.*, 1939 II, blz. 148-157. — *Een leesboek met verhalen voor kinderen*, in het Ngbaka, gepubliceerd door P. V. Maes, O.M.Cap. — Bijdragen in: *Periodicum S. Canisii* (Lisala), 1935 en 1937. — Brief in: *Chronica Congr.*, nr. 140, blz. 11.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 40, 50, 51, 53. — *Chronica Congr.*, nr. 16, 32, 99, 123, 132, 135, 140, 175, 239, 245, 280, 281, 285, 321. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 263; 1924, blz. 168, 237; 1928, blz. 283; 1929, blz. 90; 1930, blz. 145; 1963, nr. 7-8, blz. 31. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 131; 1948, blz. 11. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 126. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 215. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, blz. 71. — *Streit, Bibl. Missionum*, XIX, blz. 663; XX, blz. 209. — *Elenchus Sodalium*.

SAID (*William-Prestley*), Chasseur professionnel (Columbus, Ohio, 1925 - Léopoldville, 11.4.1954).

Attaché à l'administration civile des Etats-Unis, W.P. Said, âgé de 23 ans, est amené à effectuer en 1948 un safari de chasse au Soudan, au cours duquel il constitue une collection d'animaux destinée au Jardin zoologique de Francfort. Il prend goût à la vie de chasseur de gros gibier en Afrique et démissionne de son poste de fonctionnaire pour devenir *white hunter*.

Il commence par conduire en safari africain un touriste de marque, le général Alexander, puis se spécialise dans la capture de grands mammifères. Ses voyages l'amènent en 1950 à Léopoldville où, s'y étant fait des amis, il reviendra volontiers.

Bientôt, il centre son activité sur la capture des gorilles de plaine, capture difficile, comportant de sérieux risques de mortalité. L'espèce, rare et menacée, bénéficie depuis la Convention de Londres de 1933 d'un régime de

protection très strict — du moins en théorie — tant au Congo belge (Mayumbe) qu'en Afrique équatoriale française.

A cette époque, ce sont les jardins zoologiques et les universités américaines qui, un peu sous le signe de la compétition, sont prêts à payer très cher la possession de gorilles vivants. Said, pour sa première campagne, ramène trois gorilles du Gabon. Il en capture ensuite quatre pour l'Université de Yale, puis monte une nouvelle expédition au Gabon pour compte de l'Université de son Etat d'origine, l'Ohio, et en rapporte un bon film et cinq captures dont trois sont empoisonnées par malveillance lors de leur transit au jardin zoologique de Brazzaville, au mois de juillet 1951.

Il séjourne alors en Angola, puis en Guinée espagnole où il est chargé de mission — toujours pour la capture de gorilles — par la Fondation Rockefeller. De passage à Léopoldville en avril 1954, il y est tué, à l'âge de vingt-neuf ans, dans un accident d'automobile.

15 mars 1966.

Jean-Paul Harroy.

SAILLEZ (Jacqueline), Journaliste (? 1920 - Idiofa, 4.2.1952).

Son mari Jean-Paul Saille, journaliste, a séjourné maintes fois en Afrique, notamment à Léopoldville en 1931 où il était attaché au *Courrier d'Afrique*.

Il est mobilisé en 1940 et participe à la campagne des 18 jours. Jacqueline, accompagnée de ses 3 enfants et attendant un quatrième, prend elle-même le chemin de France pour y retrouver son mari, le rejoint démobilisé et s'active avec lui à regarder le Congo belge en guerre.

La terre promise est atteinte en mars 1941, après une incroyable randonnée à travers une grande partie de l'Afrique.

Jean-Paul Saille reprend la plume au *Courrier d'Afrique* à Léopoldville.

En 1945, accompagné de sa femme et de ses enfants, il quitte cette ville pour Bukavu (alors Costermansville) pour y prendre la direction de *Centre-Afrique*, journal fondé par G. de Bève.

Jacqueline Saille peut alors donner la pleine mesure de ses capacités et de son intelligence en prenant une part active à l'administration du journal et en y assumant la direction de la rédaction. Ses articles ne manquent pas de talent et sont tantôt pleins de verve et de sentiment, tantôt plus réalistes et acérés.

Par sa grâce et sa simplicité, elle conquiert le cœur de tous ceux qui l'approchent.

Cette famille unie et aimée devait, hélas! être cruellement frappée.

Le 4 février 1952, Jacqueline prend la route de l'Europe pour y passer un court mais combien mérité congé. L'avion qui l'emporte s'écrase

se à Idiofa, près de Kikwit, entraînant sa mort et celle de 14 personnes. La presse congolaise de l'époque perdait une collaboratrice de choix.

31 mars 1966.

F. Berlemont.

[J.J.]

Dernière Heure, 6.2.1952. — *Courrier d'Afrique*, 5 et 6.2.1952. — *Journal du Rideau de Bruxelles*, mars 1952. — *Bull. U.F.C.*, avril 1952.

SALLAERTS (Alfons), kloosternaam: P. Jan Berckmans), Capucijn-missionaris (Begijnendijk, 25.12.1885 - Molegbe, Oebangi-Kongo, 3.2.1957).

Uit een diep kristelijke Kempisch gezin geboren, waarvan drie zonen priester-capucijn werden trad hij op 19.9.1902 in het noviciaat, werd op 5.6.1909 priester gewijd; bestemd voor de missie van Oebangi, bereidde hij zich voor door het volgen van cursussen aan de Staatslandbouwschool te Vilvoorde en van de leergangen van tropische ziekenverzorging te Brussel, waarna hij op 9.3.1912 met de tweede karavaan Belgische capucijnmissionarissen naar Kongo vertrok. Hij maakte de moeilijke beginperiode mede te Banzystad, Mbindoe, Aboemombazi en Yakoma. Samen met een paar andere medebroeders maakte hij zich gedurende de jaren 1912-1925 zeer verdienstelijk in het bestrijden van de slaapziekte in de noord-westelijke hoek van Oebangi. Verder was hij lange jaren belast met het pastoraal dorpsbezoek in verschillende posten van het missiegebied, tot hij te Molegbe de thuisblijvende „dorpspastoor” werd (1948-1956). Praktisch was hij aldus werkzaam geweest in bijna alle missieposten van Oebangi. Op 25.9.1956, na zijn vijfde gebruikelijk rustverblijf in België, keerde hij op 71 jaar naar Kongo terug om zijn post als „dorpspastoor” en thuiswachter te Molegbe weer op te nemen; hij stief echter na enkele maanden. Hij was lange jaren de senior der missie en telde van zijn voorgangers, het langste aantal jaren dienst in Oebangi. Minzaam van omgang, zeer dienstvaardig, was hij de door oversten en medebroeders zeer geapprecieerde inspringer om overal waar het nodig was een zieke of op verlof vertrekkende confrater te vervangen. Overal werd hij door de Kongolezen om zijn goedheid op de handen gedragen.

Publicatie: Nederlandse vertaling van het *Statutum pro missionibus O.F.M.Cap.* (pro manuscripto, 1947).

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XI, 1957, 82-86.

SAMAIN (Alidor-Jozef-Remi-Constant), Missionaris van Scheut (Sint-Denijs, W.-Vl., 15.9.1879 - Hemptinne, 4.3.1952). Zoon van Henri en Verhaeghe, Marie-Clothilde.

Hij deed zijn humaniora-studies eerst aan het kollege te Tielt en vervolgens te Kortrijk, waarna hij in 1899 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Zijn eerste kloostergeloften sprak hij uit op 8 september 1900, en na zijn wijsgerige en theologische studies te Scheut en te Leuven werd hij op 16 juli 1905 priester gewijd. Daarna werd hij professor in de wijsbegeerte te Scheut. Op 20 september 1906 mocht hij naar Kongo afreizen. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en arriveerde 15^e december te Luluaburg, vanwaar hij de 20^e verder reisde naar Hemptinne om er zijn vormingsjaar door te brengen. In oktober 1907 werd hij benoemd tot coadjutor en bestuurer van de centrale school te Sint-Jozef-Luluaburg. In februari 1913 ging hij met P. Eloot de missie van Kabinda stichten en in 1920 werd hij overste benoemd te Luebo, waar hij de 2^e december aankwam. In juli 1922 benoemde Mgr De Clercq hem tot distriktoverste van Luebo-Mushenge-Mayi Munene en tevens tot raadslid van de apostolische vikaris. Na 10 jaar verblijf in Kongo keerde hij voor een rustperiode naar België terug. Hij verliet Luebo de 9^e januari 1924 en arriveerde te Scheut op 15 februari. De 16^e februari van het volgend jaar vertrok hij opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst te Luluaburg, in mei 1925, ontving hij zijn benoeming tot overste van de missie te Ndemba. Doch in juli 1926 kreeg hij opdracht een nieuwe missie en school te gaan stichten te Brabanta. Daar verbleef hij tot februari 1933, toen hem het bestuur van Hemptinne werd toevertrouwd. In mei 1935 werd hij opnieuw overste te Luebo. In 1947 ging hij een tweede maal op rust naar België. De 31^e augustus te Scheut angekommen, kon hij reeds de 4^e juni 1948 opnieuw vertrekken. Hij ging te Kashangayi wonen. Op 1 maart 1952 moest hij ziek overgebracht worden naar het hospitaal te Hemptinne, waar hij de 4^e overleed.

Pater Samain was een gekend figuur in Kasai. Niet alleen door zijn reuzengestalte, zijn stoere lichaamsbouw en zijn fysieke macht maakte hij een geweldige indruk op de Kongozen — die hem trouwens de naam gaven van *Tshishi*, d.i. held, reus — maar ook door zijn gemoedelijkheid in de omgang en zijn merkwaaardige kennis van hun taal, hun zeden en gebruiken. Hij publiceerde in het Tshiluba een Oud- en Nieuw-Testament, twee bundels heiligenlevens en een boekje over de feesten van het kerkelijk jaar. Ook was hij een regelmatig medewerker van het maandblad *Nkuruse*.

Eretekens: Ridder in de Koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: In het tshiluba, zie hierboven. — *La langue Kisonge. Grammaire, vocabulaire, proverbes* (Bruxelles, 1923). — *Onze zwarte medewerkers in den Kasai. Onze Kongo*, 1913-1914, blz. 68-69. — *Basonge's en Baluba's, Ibid.*, blz. 297-306. — *Zeden en gebruiken der Baluba's, Congo*, 1921 II, blz. 21-35. — *Geschiedenis der*

Bena Lulua's, Ibid., 1922 II, blz. 289-232. — *Proverbes Baluba, Ibid.*, blz. 354-365. — *Spreekwoorden in hun verband met vertellingen, Ibid.*, 1923 II, blz. 516-519. — *Geestenboomen bij de Baluba's, Ibid.*, 1923 I, blz. 43-49; 1924 I, blz. 218-229. — *Les Basonge, Ibid.*, 1924 I, blz. 48-52. — *De beerd van de geesten of de beerd tegen de bekering, Ibid.*, 1924 II, blz. 543-548. — *Vertelling van twee slimme mannen: de man van de bouwen en de man van de geit, Ibid.*, 1928 I, blz. 520-521. — *Namen van de Blanken in Kasai, Ibid.*, 1931 II, blz. 699-700. — Brieven en artikels in: *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 246-247; 1912, blz. 191-194; 1914, blz. 217-221; 1919, blz. 257-260 (De dood van Lumpungu); 1923, blz. 10-11. *Missions de Scheut*, 1911, blz. 247-248; 1912, blz. 191-194; 1914, blz. 217-222; 1919, blz. 247-249; 1923, blz. 65; 1924, blz. 45-47 (La langue Kisonge). — *Ann. van Sparrendaal*, 1920, blz. 114-118. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1915 blz. 510-512.

23 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Hemptinne, Luebo, Kabinda. — *Nouv. Congr.* nr. 21. — *Chronica Congr.* nr. 53, 134, 144, 152, 186, 187. — *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 192; 1913, blz. 219, 220; 1922, blz. 278; 1924, blz. 68, 95; 1925, blz. 70, 216; 1929, blz. 269; 1934, blz. 329; 1948, blz. 164; 1952, blz. 78. — *Ann. van Sparrendaal*, 1906, blz. 205. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 71-72. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 209-210. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1948, blz. 19, 118; 1952, blz. 79. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66, 74; *Annuaire* 1935, blz. 143, 154, 158. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 267. — Allossery, *Onze W.-Vlaamische Zendingen*, I, blz. 197. Janssens-Cateaux III, blz. 110-111. — *Bull. séances I.R.C.B.*, 1942, 2, blz. 144-148.

SAVELKOU (Henri-Hubert), Broeder-missionaris van Scheut (Grevendicht, Ned. Limb., 19.10.1885 - Hemptinne, 30.9.1954). Zoon van Lambert en Demandt, Catherine.

In 1911 trad hij in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal. Na zijn noviciaat te Scheut legde hij op 27 mei 1912 zijn eerste kloostergeloften af. Daarna werd hij benoemd voor het huis van Sparrendaal. Pas na de oorlog, op 26 mei 1919, kon hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor de Kasaimissie en arriveerde te Lusambo op 25 augustus. Hij verbleef enkele weken te Katende, kwam in oktober naar Luluaburg en naar Hemptinne en werd bestemd voor de missie van Tielen-Sint-Jaak waar hij op 6 november aankwam. Hij bouwde er het hospitaal en de verpleegstersschool en het klooster van de Zusters en op het einde van 1930 keerde hij voor een rustperiode terug naar Europa. De 31^e december was hij te Scheut en op 8 oktober 1931 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst werd hij benoemd voor de missie van Ndemba, waar hij op 5 december zijn intrek nam. Doch de 18^e februari 1932 moest hij verhuizen naar Brabanta. In juli 1935 hielp hij de nieuwe missie van Masuika stichten en in mei 1936 ging naar Tshidimba om daar de nodige gebouwen op te trekken: de kerk, het huis des Paters en het klooster van de Zusters, scholen en dispensaria. In 1948 moest hij naar Europa om uit te rusten. De 2^e september te

Scheut angekommen, vertrok hij weer naar Kongo op 6 december 1950. Hij ging naar Kamponde, maar wegens een hartverzwakking kon hij slechts op halve krachten meer werken. Op 26 september moest hij naar het hospitaal te Hemptinne overgebracht worden en hij overleed er de 30^e.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Lusambo, Tielen, Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* nr. 22, 29. — *Chronica Congr.* nr. 1, 10, 146, 171, 196, 217. — *Mission van Scheut*, 1919, blz. 143; 1923, blz. 44; 1931, blz. 45; 1932, blz. 23; 1936, blz. 112; 1938, blz. 355, 359; 1947, blz. 94; 1948, blz. 66-69; 1951, blz. 23; 1954, blz. 205. — *Missionen de Scheut*, 1954, blz. 206. — *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 117; 1937, blz. 225; 1948, blz. 173; 1950, blz. 49, 217; 1954, blz. 192. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Annuaire* 1935, blz. 146. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 260.

SAVELS (Joseph), Missionnaire (Heyst-sur-mer, 31.9.1876 - Saint-Gilles, Bruxelles, 25.9.1946). Fils de Auguste et de Verdonck, Maria-Ludovica.

Dès le 29 août 1901 le P.P. J. Savels part pour la Mission du Kasai. En 1915, après quatorze années de travail, à Hemptinne d'abord, à Lusambo ensuite, il revient en Europe. La Belgique étant occupée par les Allemands, il regagne Londres, d'où il s'embarque pour l'Afrique en 1918.

Nous le retrouvons dans la province du Kasai, dans les environs de Lusambo et puis, pendant de longues années, dans le poste de Luebo.

Il revint définitivement en Belgique après l'année 1934.

1^{er} février 1957.

V. Rondelez.

[J.J.]

SCHEBESTA (Paul-Joachim), Prof. Dr. P. (Groß-Peterwitz, 20.3.1887 - St. Gabriel-Wien, 17.9.1967).

Der Heimgang P. Paul Schebestas am 17. September 1967 bedeutet nicht nur ein schmerzliches Ereignis für jene, die ihn kannten und liebten, oder ein Verlust für die Wissenschaft und den Orden, denen er sich ganz zur Verfügung stellte, sondern besiegelt auch das Zeugnis eines reichen und erfüllten Lebens, dessen man nur in rückhaltloser Bewunderung gedenken kann. Sein Tod verlangt geradezu sich auf das zu besinnen, was in diesem Menschen-schicksal als objektives Geschehen bestimmend wurde.

Paul Joachim Schebesta, der es trotz aller Ehren und Titel vorzug, schlicht und einfach Pater Schebesta genannt zu werden, wurde am 20. März 1887 in Groß-Peterwitz, Schlesien,

geboren. Er entstammte dem mährischen Bevölkerungsteil, der als Minderheit im preußischen Staat um seinen geistig-kulturellen Bestand kämpfen mußte. Die Erfahrung dieser kulturellen Auseinandersetzung hinterließ einen bleibenden Eindruck, der sowohl für die Erforschung der Negrito in Hinterindien und der Pygmäen im Belgischen Kongo als auch für seine Bestrebungen, die Gesellschaft des Göttlichen Wortes in die Tschechoslowakei einzuführen, bestimmend wurde. Schon als Theologiestudent hatte P. Schebesta auf dieses Ziel durch die Redaktion eines Missionskalenders hingearbeitet. Seine Bemühungen wurden nach seiner Rückkehr aus der Mission im Jahre 1920 tatsächlich mit Erfolg gekrönt.

Nach Vollendung der Gymnasialstudien trat Paul Schebesta dem Orden der Gesellschaft des Göttlichen Wortes (SVD) bei und kam nach St. Gabriel bei Mödling/Österreich. Dort studierte er nicht nur Philosophie und Theologie, sondern wurde auch von P. Wilhelm Schmidt, dem Begründer der Wiener ethnologischen Schule, in die reiche Welt der Sprachwissenschaft eingeführt.

Das Lebensziel Paul Schebestas war der Missionsberuf. Nach seiner Priesterweihe im Jahre 1911 wurde er zunächst für Japan bestimmt. Der damalige japanische Konsul in Wien führte ihn in die Sprache ein. Doch als er gerade soweit war, sich verständlich machen zu können, brauchte die Gesellschaft dringend einen weiteren Missionar für die neu gegründete Sambesi-Mission in Mozambique. P. Schebesta nahm die Aufgabe an, kürzte sogar den karg bemessenen Primizurlaub, wie gewünscht — kam aber zu früh in Mozambique an. Da Trockenzeit war, führte der Strom nur wenig Wasser und war für die Schifffahrt ungeeignet.

Die Missionsarbeit in Sambesien dauerte vier Jahre (1912-1916). „P. Sebastiao“ war unermüdlich tätig, lernte nicht nur Portugiesisch, sondern auch die einheimische Sprache. In brennender Hitze fuhr er mit dem Fahrrad von Missionsstation zu Missionsstation und predigte die Frohbotschaft. Er war mit ganzem Herzen dabei. Als jedoch Portugal im Jahre 1916 in den Krieg eintrat, wurde die Arbeit jäh unterbrochen, die Missionare nach Quelimane ins Konzentrationslager gebracht, von wo sie nach zwei Jahren nach Portugal überstellt wurden. Erst nach Beendigung des Krieges im Jahre 1919 ließ man sie wieder frei.

P. Schebesta hoffte immer noch, bald in die Mission zurückkehren zu können. Er blieb darum nach seiner Freilassung in Portugal, um mit der Regierung über die Rückführung der Missionare zu verhandeln. Die Verhandlungen erwiesen sich jedoch ohne Erfolg, und so kehrte P. Schebesta 1920 nach St. Gabriel, wo er bis zu seinem Lebensende bleiben sollte, mit einem

neuen Auftrag zurück; nämlich sich dem Anthropos-Institut P. Wilhelm Schmidts zur Verfügung zu stellen.

Während seines Zwangsaufenthaltes in Lissabon fiel P. Schebesta ein Werk des Dominikaners Frei Joao dos Santos über die Geschichte der Sambesi-Mission in die Hände. Was er hier erfuhr, fesselte ihn so sehr, daß er der Sache näher nachging und sämtliche Bibliotheken Lissabons durchstöberte, um weitere Dokumente zur Missionsgeschichte zu finden. Das Resultat dieser Studien ist der in diesem Jahr erschienene Band: *Portugals Konquistamission in Süd-Afrika, Missionsgeschichte Sambesiens und des Monomotapareiches*, Steyl 1967, XIV + 487 Seiten.

Die Berufung zum Anthropos Institut änderte den Einsatz des Missionars. Die Aufgabe blieb jedoch dieselbe. Er wollte dem Menschen durch den Menschen dienen. Die Kenntnis und das Verständnis fremder Kulturen sollte mithelfen, den Sinn und Auftrag des Menschen als eines geschichtlichen, damit aber auch eines missionarischen Wesens, zu erschließen und mitteilbar zu machen.

Die Jahre 1922-23 waren ausgefüllt mit redaktionellen Arbeiten und Studien, die zugleich der weiteren Ausbildung für die kommenden Aufgaben der Forschung dienten. Gemeinsam mit P. Wilhelm Schmidt, P. Damian Kreichgauer und P. Wilhelm Koppers verlebte Paul Schebesta drei ungemein fruchtbare Jahre. Als Lehrer und Hörer zugleich war ihm die Möglichkeit gegeben, mit Leib und Seele in die Welt der Ethnologie und der Wissenschaft einzudringen.

Die eigene Forschertätigkeit begann 1924. Die erste Expedition (1924-25), zu der P. Schmidt bereits in seinem Pygmäenwerk aus dem Jahre 1910 aufgerufen hatte, führte P. Schebesta zu den Semang der Halbinsel Malakka und zu einem kürzeren Aufenthalt bei den Kubu Sumatras. Zuvor hatte er sich in London (1923) mit dem Malayischen und der allgemeinen Situation in Malakka vertraut gemacht. Infolge eines Bankkraches in Wien, der sich kurz nach seiner Ankunft in Malaya ereignete, waren die ihm zur Verfügung stehenden Mittel minimal. Die Malayen hielten ihn für verrückt, während die Semang ihn als einen der ihren (weißer Semang) betrachteten. Trotzdem führte P. Schebesta die Expedition erfolgreich zu Ende (1925). Er erforschte die Senoi und Jakudn, vor allem aber die Semang, die als Wildbeuter in den unzugänglichen Wäldern Malakkas ein menschliches Leben zu leben versuchen. Der Forscher erlernte während der einundeinhalb Jahre der Expedition nicht nur die Sprache der Jahay-Semang, sondern lebte auch inmitten ihrer Lager und ihres Alltags.

In einem an P. Schebesta gerichteten Schreiben aus dem Jahre 1962 schreibt Dr. Hans

Oesch von Kuala Lumpur: „Ich bin mit zunehmendem Studium Ihrer Werke zu einem Ihrer begeisterten Verehrer geworden. Jetzt, da ich mit eigenen Augen sehe, was sie damals hier im Felde geleistet haben, wächst meine Hochachtung vor Ihrer Leistung über sich selbst hinaus“.

Eine zweite Reise, die der weiteren Erforschung der Negrito-Völker Südasiens dienen sollte, führte ihn im Jahre 1938 zu den Aeta der Philippinen und anschließend (1939) wieder zu den Semang der malayischen Halbinsel. Die geplante Expedition zu den Andamanern mußte infolge von Krankheit und des Krieges unterbleiben.

Nach der Rückkehr von der ersten Expedition, die er wie auch alle andern Forschungsreisen ausführlich in seinen Reiseberichten beschrieben hat, studierte P. Schebesta zunächst Ethnologie und Ägyptologie an der Universität Wien, wo er im Jahre 1926 promovierte. Zugleich bereitete er sich auf eine neue Expedition vor, die diesmal der Erforschung der Afrikanischen Pygmäen dienen sollte.

Ging die erste Reise völlig auf die Anregungen P.W. Schmidts zurück, so änderte sich dies grundlegend bei den folgenden Expeditionen. Während P. Schebesta das tatsächliche Leben der Primitiven kennen lernte, erkannte er, daß ihre Erforschung von entscheidender Bedeutung für das Selbstverständnis des Menschen sei. Er betrachtete es darum als sein Lebensziel, diese Kulturen zu erforschen. Rein äußerlich kam das darin zum Ausdruck, daß er alle weiteren Reisen selbst plante und in eigener Initiative die Geldmittel besorgte. Die erste Reise wurde durch die Vermittlung von P. Schmidt von Papst Pius XI finanziert. Als das Geld jedoch wertlos geworden war, sprang die Gesellschaft helfend ein. Die nächsten Reisen waren teils aus eigenen Mitteln, teils vom A. Hrdlicka- und Universitäts-Fond in Prag, die beiden letzten vor allem aber vom IRSAC (Belgien) finanziert.

P. Schebesta besuchte die wildbeuterischen Pygmäen im Belgischen Kongo (Ituri) nicht weniger als vier mal, da er bald die Überzeugung gewann, daß sie den asiatischen Negritos gegenüber ursprünglicher, d.h. weniger beeinflusst waren. Die beiden ersten Reisen im Jahre 1929-30 und 1934-35 dienten der allgemeinen Erforschung der Pygmäen-Kultur, während die beiden letzten Reisen im Jahre 1949/50 und 1954/55 vor allem der Erforschung ihrer Sprache(n) gewidmet war. Wesentliche Einsichten wurden dabei auch in die Kultur der Waldnegere gewonnen.

Der Forscher hat die Erfahrungen seiner Reisen auf vielen tausend Druckseiten niedergelegt. Trotzdem konnte er das Werk nicht vollenden. P. Schebesta plante noch einen Schlußband über die Bambuti-Pygmäen, zu dem

schon viele Vorarbeiten geleistet worden waren. Doch hat der Tod — ein Herzinfarkt — ihm die Feder aus der Hand genommen. Allerdings kann man hinzufügen, nicht ohne damit symbolisch eine Eigenart P. Schebestas anzudeuten, die sein ganzes Schaffen bestimmte. Für ihn ging es nicht darum, Theorien zu bestätigen, sondern Situationen, Kulturen zu verstehen. Er scheute sich darum auch nicht, seine Ansichten und Meinungen ständig zu überprüfen, das Material seiner Forschungen mit rückhaltloser Offenheit auszubreiten und der Kritik zur Verfügung zu stellen.

P. Schebesta gehörte zu den wenigen Menschen, bei denen Theorie und Praxis nicht auseinanderfallen, sondern eine menschliche Einheit bilden. Jede Situation war eine menschliche, wo auch immer er sich aufhielt. Nur so ist es zu verstehen, daß die Semang ihn als einen der ihren betrachteten, oder daß man ihm in Afrika den Namen Baba wa Bambuti — Vater der Zwerge — gab und daß die Pygmäen glaubten, seine Mutter sei eine Pygmäin gewesen. Er war darum auch nie als bloßer Beobachter im Urwald, sondern stets als ein Mensch, der andern Menschen begegnete und zu helfen versuchte, wo er helfen konnte. Der Gedanke einer Pygmäenmission wurde zum Beispiel immer wieder von ihm aufgegriffen und alle Anstrengung unternommen, ihn zu verwirklichen. So konnte er nur mit Bedauern der gegenwärtigen Entwicklung im ehemaligen Belgischen Kongo zuschauen und hielt keineswegs mit seiner Meinung zurück, wenn er auf die Umstände dieser Entwicklung zu sprechen kam. Er hatte Schließlich mit eigenen Augen gesehen, was Belgien geleistet und welche Verdienste es sich erworben hatte.

Man mag dem Forscher eine solche Einstellung vorwerfen und als Hindernis in der objektiven Erforschung fremder Kulturen betrachten. Tatsache jedoch ist, daß ihm diese Haltung nicht nur die Achtung und die Unterstützung der Missionare und Beamten einbrachte, sondern daß gerade sie es war, die ihm besonders tiefe Einblicke in fremde Kulturen gewährte. Nur deshalb, weil er die sogenannten Primitiven als volle Menschen betrachtete, gelang es ihm, sozusagen in letzter Stunde den Schleier vom Wesen der primitiven Kultur hinwegzunehmen und einmalige und unwiederholbare Kenntnisse zu sammeln. Er hat damit nicht nur der Völkerkunde wichtige Quellen erschlossen, sondern zugleich auch eine Leistung gesetzt die durch nichts anderes mehr in der kommenden Geschichte ersetzt werden kann. Dadurch das P. Schebesta eine einmalige Situation erkannte und in ihrer vollen Bedeutung auszuschöpfen versuchte, hat er sich und den Kulturen, die er erforschte, ein bleibendes Denkmal gesetzt.

Man mag die Frage stellen: wie war diese, ans Heroische grenzende Leistung, möglich? Es lassen sich gewiß eine ganze Menge Gründe beibringen. Sein slawisches Sprachentalent gehört sicherlich dazu. P. Schebesta sprach nicht nur Deutsch, (das er erst in der Schule erlernte), sondern auch Tschechisch, Polnisch, Englisch, Französisch, Portugiesisch Malayisch und Kingwana, ganz abgesehen von den verschiedenen eingeborenen Sprachen, die er im Felde aufnahm und zeitweise gebrauchte. Das schon erwähnte Verständnis für ethnische Minderheiten ist ein anderer Grund. Das alles reicht jedoch nicht, um das Eigentliche verständlich zu machen. Der letzte Grund dürfte wohl in seiner priesterlichen und missionarischen Existenz zu suchen sein, die das Geheimnis seiner Persönlichkeit ausmachte. Er war und blieb während seines ganzen Lebens Missionar, auch wenn sich seine Ansichten über die Weise der Mission grundsätzlich änderten; in einer solchen Weise änderten, daß er die gegenwärtige kirchliche Mission vollständig ablehnte.

Als Priester verstand er jede menschliche Situation letztlich als eine göttliche, verstand er das missionarische Zeugnis als Ausdruck ursprünglichen Lebens. Schon als Theologe nahm er sich im Jahre 1908 der tschechischen Ziegeleiarbeiterkinder bei Mödling an, wo er oft bis zu 100 Buben betreute. Als er nach Portugal verschlagen wurde, versäumte er es nicht, als Hilfskaplan in Lissabon tätig zu sein. In Österreich wiederum wurde er in den Jahren 1921-23 Mitbegründer einer Arbeiterpfarre in Wien. So übernahm er auch nach seiner zweiten Forschungsreise im Jahre 1931 eine Seelsorgestelle in einer Spitalkapelle in Wien, wo er bis zum Lebensende wirkte. Hier stand er den Sterbenden bei, betreute eine Männergruppe während der Hitlerzeit und in den Nachkriegsjahren, und predigte schon viele Jahre vor dem Konzil eine postkonziliare Kirche. Seine Tätigkeit als Professor am Missionspriesterseminar St. Gabriel, wo er sich Zeit seines Lebens der Ausbildung kommender Missionare widmete, an der Hochschule für Welthandel in Wien, die vielen Ehrungen und Titel die er erhielt, all das war Peripherie, die nur deshalb bedeutsam war, weil sie eine persönliche Mitte hatte.

Nicht für jeden, der P. Schebesta näher kannte, war es leicht, seine Art zu akzeptieren. Seine Ungeduld, seine ehrliche und direkte Sprache, seine eigenwillige Auslegung der Umgangsitten, vielleicht sogar sein Freimaurer-Spitzbart und unverwundlicher Humor waren nicht jedermanns Sache. Dennoch konnte sich niemand dem tiefen Zauber seiner Persönlichkeit und lebendigen Erscheinung wirklich entziehen. (Als ich letzten Sommer auf dieses Thema mit ihm zu sprechen

kam und ihn fragte, wieso er diese Haltung einfachen Akzeptierens und tiefen Verstehens gewonnen habe, sagte er mir: Als ich die zwei Jahre im Internierungslager verbringen mußte, zusammen mit Männern und Frauen aller möglichen Überzeugungen und Einstellungen, da bekam ich eine leise Idee vom Menschen...) P. Schebesta verstand es in vorbildlicher Weise, das Einzelne zu schätzen und das Allgemeine und Große nicht zu vergessen. Ein gutes Glas Wein war ihm nicht weniger wichtig als eine weise Bemerkung, sofern beide Ausdruck des Menschlichen waren.

Es ist ein reiches und erfülltes Leben, das uns in Pater Schebesta entgegentritt. Vieles darin sieht zufällig aus. Als Ganzes gesehen jedoch zeigt es uns, wie ein Mensch, der die Stunde begreift, wahrlich Großes zu leisten vermag. Er hat dem Menschen durch den Menschen gedient, um in diesem Lebensvollzug sich selbst, die Welt und letztlich auch Gott tiefer zu verstehen und in größerer Klarheit zu erfahren. Der Schmerz über sein Hinscheiden ist darum eingeschlossen in die Herrlichkeit des Göttlichen, von dem sein Leben ein unbeirrbares Zeugnis gab.

P. Schebesta war Mitgled des Anthropos-Instituts; Korrespondierendes Mitglied der Österreichischen Akademie der Wissenschaften; honorary fellow of the Royal Anthropological Institute, London; Korrespondierendes Mitglied der Deutschen Anthropologischen Gesellschaft; membre correspondant de la Commission de linguistique africaine, Bruxelles; Korrespondent des Naturhistorischen Museums, Wien; Träger des Ehrenringes der Stadt Wien; Träger des Groß Verdienstkreuzes der Bundesrepublik Deutschland; Ehrenmitglied der Prager Akademie der Wissenschaften.

1. November 1967.
Wilhelm Dupré.

Da es nicht möglich ist, eine vollständige Bibliographie P. Schebestas hier zu geben, seien nur die wichtigsten Bücher erwähnt. Neben dem Dutzend Reisewerken sind dies:

Die Bambuti-Pygmäen vom Ituri (Bruxelles, Mémoires in-4° de l'Institut royal colonial belge, Section des Sciences morales et politiques, tomes I, II, IV). Erster Band, *Geschichte, Geographie, Umwelt, Demographie und Anthropologie der Ituri-Bambuti* (Belgisch-Kongo); XVIII+440 p., 1 Karte und 32 Btfl., 1938). Zweiter Band, *Ethnographie der Ituri-Bambuti*: I. Teil, Die Wirtschaft der Ituri-Bambuti, XII+284 p., 25 Btfl., 1941. II. Teil, Das soziale Leben der Ituri-Bambuti, IX+266 p., 12 Btfl., 1948. III. Teil, Die Religion der Ituri-Bambuti, VIII+253 p., 4 Btfl., 1950. — *Die Negrito Asiens* (Wien-Mödling, Studia Instituti Anthropos, vol. 6, 12 und 13). 1. Band, *Geschichte, Geographie, Umwelt, Demographie und Anthropologie der Negrito*; XXI+496 p., 2 Karten, 16 Btfl., 1952. 2. Band, *Ethnographie der Negrito*: I. Teil, Wirtschaft und Soziologie der Negrito, XVI+346 p., 42 Btfl., 1955. II. Teil, Religion und Mythologie der Negrito, XVI+336 p., 8 Btfl., 1957. — *Les Pygmées du Congo belge* (Mémoires in-8° de l'Institut royal colonial belge, Section des Sciences morales et politiques, (traduit de l'allemand par

Henri Plard), 432 p., 15 Btfl., Bruxelles 1952. — *Portugals Konquistamission in Südost-Afrika. Missionsgeschichte Sambesiens und des Monomotapareisches* (1560-1920) XIV+487 p., Steyler Verlag, St.-Augustin 1967).

SCHEEPERS (*Frans-Antoon-Theodoor*, werd *Victor* genaamd), Broeder-missionaris van Scheut (Bokstel, N.-Br., Ned., 4.7.1889 - ?). Zoon van Petrus en van Geurts, Joanna.

Trad in het postulaat der Broeders te Scheut in juni 1908 en sprak, na zijn noviciaat, zijn eerste kloostergeloften uit op 25 december 1909. De 16^e juni 1910 vertrok hij naar Kongo. Na een paar maanden te Kangu verbleven te hebben, van 11 juli tot 20 september 1910, begaf hij zich op weg naar Leopoldstad, om als mecanicien — hij was immers werktuigkundige van beroep — dienst te doen op de steamer van de missie, de *Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours*. Zo voer hij langs de Kongostroom, de Kwa, de Mfini-Lukenye en op het Leopold II-meer, om de verschillende missieposten te bevoorraden en de apostolische vikaris, Mgr Van Ronslé, of de provinciaal overste, P. de Cleene, bij hun rondreizen, overal ter bestemming te brengen. Zijn laatste tocht ging van uit Leopoldstad, de 16^e november 1912, naar het Leopold II-meer, over Bokoro en Inongo naar Ibeke, waar hij op 30 november aankwam en bleef om te helpen bij de bouwwerken van deze nieuwe missie. Hij verliet Ibeke in januari 1915 en trad uit de Congregatie.

Public.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 285; 1911, blz. 201; 1913, blz. 132-133; 1914, blz. 7-9; 1915, blz. 172.

31 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Kangu, Bokoro, Inongo, Ibeke. — *Nouv. de la Congr.* nr. 5, 7, 21. — *Mission in China en Congo*, 1910, blz. 150. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 210. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 144; 1915, blz. 94.

SCHELLEMANS (*Frans-Jozef*), Broeder-missionaris van Scheut (Sint-Katelijne-Waver, prov. Antw., 4.2.1909 - Leopoldstad, 24.2.1946). Zoon van Frans en De Wever, Maria.

Hij behaalde een staatsdiploma in landbouwmekaniek en trad in 1934 in het postulaat der Broeders te Scheut. Na zijn noviciaat legde hij op 1 mei zijn eerste kloostergeloften af. De 31^e januari 1936 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en werd na enkele maanden verblijf te Hemptinne in november benoemd voor het groot seminarie te Kabwe. In 1938 ging hij mee de nieuwe missie van Tshikula bouwen en in oktober 1940 arriveerde hij te Tubeya om daar de definitieve missie op te bouwen op de nieuwe concessie. In 1944 werd hij ernstig ziek. Men stelde vast dat hij leed

aan een gezwel in de hersenen. Hij overleed de 24^e februari 1946 te Leopoldstad, op terugreis naar Europa.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg en dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* nr. 59, 72. — *Missiën van Scheut*, 1938, blz. 356; 1940, blz. 182; 1946, blz. 52. — *Annalen van Sparrendaal*, 1941-1945, blz. 59. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, blz. 85; 1946, blz. 89.

SCHEYVEN (Jan-Marie-Kamiel), Missionaris van Scheut (Elsene-Brussel, 4.6.1901 - Luluaburg-Mikalai, 28.3.1933). Zoon van Albert en Damiens, Margareta.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Romboutscollege te Mechelen trad hij in 1920 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1921 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 22 augustus 1925 en na zijn vierde jaar theologie volbracht hij in 1927-1928 te Leuven zijn militaire dienstplicht als adjudant-verpleger. Op 16 augustus 1928 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai. Eerst was hij bestuurder van de lagere school te Mikalai. In februari 1930 verhuisde hij naar Ndemba. Op 27 maart 1933 kwam hij naar Luluaburg om Dr Molnar te raadplegen. Onderweg, te Nsaposapo, kreeg hij een zware hartkrisis en kon niet verder meer. Een boodschapper ging de missie te Luluaburg verwittigen. Onmiddellijk begaf P. Leuridan zich op weg, in gezelschap van Dr Molnar, en dezelfde avond werd P. Scheyven naar Mikalai vervoerd. Hij overleed de volgende morgen, 28 maart.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Luluaburg en van Ndemba. — *Nouv. de la Congr.* nr. 40, 51. — *Chronica Congr.* nr. 27. — *Missiën van Scheut*, 1926, blz. 237; 1928, blz. 213, 239; 1930, blz. 57; 1933, blz. 103-104. — *Annalen van Sparrendaal*, 1933, blz. 102. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 413.

SCHINGEN (VAN) (Henri) (Mgr), Jezuïte, vicair apostoliek van Kwango, évêque titulaire de Phelbès (Beauraing 3.12.1888 - Kikwit 2.10.1954).

Dernier né d'une famille de 13 enfants, il fait ses humanités au collège de Turnhout et entre au noviciat des Jezuïtes le 23 septembre 1909. Après deux années de philologie classique aux facultés de Namur, il commence ses études de philosophie qui, à cause de la guerre, le mènent successivement à Valkenburg (Hollande), à l'île de Jersey et Oudenbosch (Hollande). Missionnaire dans l'âme, il obtient de partir pour le Congo et arrive à Kisantu, le 15 février 1917, au terme d'un voyage mouvementé.

Pendant quelques mois directeur d'école à Lemfu, il réside ensuite à Kimbau où il échappe de justesse à la mort: la foudre tombant sur la maison le jette à terre et l'immobilise pendant quelque temps, tandis qu'elle tue sur le coup le P. René Gottigny qui se trouve à ses côtés.

Le 8 août 1919, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale en 1921. Le 5 septembre 1924, il est de retour au Congo et fonde avec le P. Greggio la mission de Yasa. Jusqu'en 1936, il reste dans cette même mission, exception faite pour les deux années qu'il passe à Leveville.

Le 17 décembre 1936, il est nommé vicaire apostolique du Kwango. Après son sacre qui a lieu au grand séminaire de Mayidi, le 2 mai 1937, il fait une tournée en Belgique et rentre au Congo le 28 octobre suivant.

Mgr Van Schingen, d'un naturel très enjoué et d'un sens aigu du réel et du possible, s'attache alors avant tout à assurer en profondeur la formation chrétienne de ses ouailles. L'effort surhumain qu'il doit s'imposer pendant la seconde guerre mondiale, pour faire face à des situations difficiles, lui coûte la santé. Un rhumatisme toujours plus insistant et d'autres misères physiques le conduisent de clinique en clinique. Lors de son dernier départ au Congo, le 29 juillet 1949, les médecins ne lui accordent plus qu'un maximum de deux années de vie. Surmontant ses souffrances et ne perdant rien de sa bonne humeur habituelle, il ne cesse de promouvoir l'œuvre missionnaire. Il est significatif que pendant ses 16 années d'épiscopat la chrétienté du Kwango passe de 75 000 à 251 000 baptisés.

Publications: *La circoncision chez les Bayaka et les Basuku (Kwango)*, *Revue Congo*, 1921, II, p. 51-64. — *Instruction généralisée et progrès de l'enseignement des Noirs*, III^e, Conférence Plén. des Ordinaires de missions, Léopoldville 1945, p. 147-158.

24 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1954, n^o 4, août, p. 13-15. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

SCHOOR (VAN DEN) (Antoon-Jozef), Missionaris van Scheut (Vilvoorde, 22.7.1900 - Pamel, 10.5.1962). Zoon van Pierre-Alfons en van Wuys, Marie-Jeanne.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Mechelen trad hij in 1920 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1921 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd de 21^e augustus 1927 priester gewijd en op 14 augustus 1928 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en verbleef eerst enkele tijd te Leo II

om P. Dorvilers te vervangen. In november 1928 werd hij naar Kangu im Mayumbe gestuurd en in april 1929 werd hij benoemd voor de Sinte-Annaparochie te Kinshasa. In september 1929 vertrok hij naar Taketa, in het Leopold II-meer-distrikt, en in november 1932 verhuisde hij naar Ibeke. Vandaar keerde hij in juli 1938 voor een rustjaar naar België terug. Hij arriveerde op 16 augustus te Scheut en de 15^e juli 1939 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij werd onderpastoor van de Sint-Franciscusparochie te Leopoldstad. Op 21 juni 1940 verliet hij de hoofdstad om zijn intrek te gaan nemen in het klein seminarie te Bokoro, waar hij professor benoemd was. Ook na zijn tweede rustjaar, van september 1953 tot augustus 1954, keerde hij naar Bokoro terug. In augustus 1960 moest hij definitief Kongo verlaten. Eerst was hij hulpprokureur te Antwerpen en toen dit hem te zwaar viel ging hij zich vestigen in het ouderlingentehuis te Pamel, waar hij op 10 mei 1962 overleed.

8 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 40, 51. — *Chronica Congr.* nr. 91, 93, 100, 102, 103, 166, 204, 208, 215, 282, 288, 308. — *Missiën van Scheut*, 1927, blz. 239; 1928, blz. 213, 239; 1929, blz. 97; 1951, blz. 118; 1954, blz. 162; 1960, blz. 282; 1962, blz. 207. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1938, blz. 165; 1939, blz. 139. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 102. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 176. — *Elenchus Sodalium*.

SCHOUP (*Nicolas-Albert*), Agent de la Compagnie du Kasai (Luxembourg, 29.11.1833 - Mabuta, sur la Lulua, 19.9.1907). Fils de Jean et de Cloos, Catherine.

D'origine luxembourgeoise, Schoup s'engagea en qualité d'agent commercial à la Compagnie du Kasai le 6 février 1906 et fut affecté à la région de la Lulua. Il s'adapta facilement à la vie en brousse, entra aisément en contact avec les indigènes et s'initia très vite à leur langue qu'il parla bientôt correctement. Les Noirs l'appréciaient beaucoup et malgré son jeune âge (il avait 24 ans), il avait sur eux un véritable ascendant. Ses fonctions l'entraînaient à de nombreux déplacements dans des régions mal connues et à demi soumises à l'occupation européenne. En septembre 1907, parti en prospection le long de la Lulua, Schoup, confiant dans l'estime dont il jouissait de la part des Noirs qui le connaissaient, pénétra avec quelque témérité dans une région occupée par une tribu bakete insoumise qui l'accueillit avec hostilité. Croquant susciter un sentiment de confiance de la part des indigènes, il installa sa tente au milieu du village et demanda à s'entretenir avec le chef. Au cours de la palabre, Schoup fut blessé d'un coup de fusil sans que rien pût expliquer ce geste. Se rendant compte enfin du danger qu'il courait, Schoup se réfugia dans

une case que les indigènes aussitôt assiégèrent et à laquelle ils mirent le feu pour l'en déloger. Au moment où il sortait de la case en flammes le malheureux fut assailli de tous côtés et tué, soit par le fils soit par une femme du chef. Le cadavre traîné à quelque distance fut dépecé et, d'après plusieurs témoignages recueillis postérieurement, mangé par les indigènes. Un détachement militaire envoyé pour enquête quelques jours après ne retrouva du malheureux que des effets personnels et quelques mèches de cheveux.

14 novembre 1957.

[F.D.] M. Coosemans.

L. Lejeune, *Les pionniers coloniaux d'origine luxembourgeoise*, Grand duché, Ed. L'expansion Coloniale, p. 30. — *Archives Cie du Kasai. — Revue cong. illust. des Vétérans col.*, oct. 1945, p. 34-35.

SCHRAMA (*Willem*), Broeder-missionaris van Scheut (Lisse, Z. Holl., Ned., 27.1.1878 - Luluaburg-Sint-Jozef, 31.1.1955). Zoon van Cornelis en van Kaptein, Anna.

Op 28-jarige leeftijd trad hij in het postulaat de de Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat te Scheut legde hij op 31 mei 1908 zijn eerste kloostergeloften af. Na nog een jaar verblijf te Sparrendaal mocht hij op 5 augustus 1909 naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor de prefektuur van Kasai en kreeg opdracht te Bena Makima te blijven om er de zieke Broeder F. Overman te vervangen. Hij arriveerde de 17^e september te Bena Makima. In december 1911 werd hij benoemd voor de missie van Merode. In november 1912 verhuisde hij naar Sint-Jozef-Luluaburg, vanwaar hij in oktober 1915 naar Mushenge gestuurd werd, en vandaar, in januari 1926, naar Luebo. Begin 1928 kwam hij voor een rustperiode naar Europa terug en de 27^e augustus 1929 scheepte hij zich opnieuw in voor Kongo. De 29^e september was hij terug te Luebo. Broeder Schrama — *Mukalenge Mpoyi* voor de inlanders — stond reeds bekend als een van de bekwaamste bouwers van de Kasai-missie. Wanneer in 1932 besloten werd een groot seminarie op te richten te Kabwe, werd hij, samen met Broeder Pius Geene, met de bouw ervan belast. Daarna bouwde hij het klooster van de Zusters Carmelitessen. In december 1937 verhuisde hij naar Ndeksha, om echter na enkele maanden naar Kabwe terug te keren. Tenslotte bouwde hij in 1946 het klooster van de inlandse Broeders te Mikalai. Hij overleed te Mikalai op 31 januari 1955.

25 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 21, 25. — *Chronica Congr.*, nr 84,

87, 220, 221, 222. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 167; 1923, blz. 44; 1928, blz. 72; 1929, blz. 190, 238; 1933, blz. 209; 1940, blz. 180-181; 1947, blz. 144; 1955, blz. 55, 89. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1913, blz. 47; 1915, blz. 117; 1933, blz. 205-207; 1937, blz. 224; 1941-1945, blz. 58, 60; 1955, blz. 57. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Annuaire* 1935, blz. 144. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 239.

SCHRIJVERS (Edward, kloosternaam: P. Monulf), Missionaris capucijn (Wortel, 20.2.1913-Boeta, Oeële, Kongo, 30.5.1965).

Hij was afkomstig uit een landbouwersgezin van negen kinderen, trad op 15.9.1932, na volaandiging van zijn humaniora, in het noviciaat der Capucijnen en werd op 3.6.1939 priester gewijd. Voor de missies bestemd, werd hij eerst door mobilisatie in het land weerhouden, maakte de mei-oorlog 1940 mede als verpleger brandkardier bij het 3^e linieregiment, werd na acht dagen gevangenkamp door de Duitsers vrijgelaten, en was gedurende de oorlogsjaren predikant in 't klooster zijner Orde te Brussel. Hij werd op 27.7.1942 voor de Oebangi-missie bestemd, volgde in 1942-1943 de leergangen van tropische geneeskunde te Antwerpen en kon eindelijk, op 15.1.1946, naar Kongo afreizen.

Na enkele maanden professor te zijn geweest aan het klein seminarie te Molegbe (1946), werd hij als bestuurder van de lagere school aangesteld, eerst te Banzystad (mei 1946 - februari 1947), daarna te Yakoma (1947), bediening die hij heeft waargenomen tot hij in 1960 werd aangesteld als raadgever van de Kongolese schoolbestuurder aldaar. Na de dood van P. Neree Populier (28.12.1961) werd hij overste van de missiepost van Yakoma.

Zijn dertien jaren directeurschap van de centrale jongensschool te Yakoma zijn zeer vruchtbaar geweest. Ondernemend en vooruitstrevend als hij was, geheel begaan met de ontwikkeling van de opkomende jeugd van Yakoma en omstreken, — een Ngbandi-volk gekend om zijn schranderheid, fierheid en ambitie, — heeft P. Monulf zijn school gemaakt tot een model van verzorgde en aangepaste onderwijsinstelling. Hij zorgde voor de materiële vernieuwing van gebouwen, meubilering, klasboeken, didactisch materiaal; hij legde een uitgestrekte schoolhof aan van meer dan vier hectaren, waarin ieder van de elf klassen haar moestuin had, iedere leerling zijn strookje veld voor voedingsplanten en een ander voor het kweken van katoen en koffie. Verder legde hij met en voor zijn leerlingen een reuzenspeelplein aan waar het mogelijk was verschillende groepen tegelijk aan sportoefeningen te laten doen; om dit te verwezenlijken moesten er verschillende mierenhopen van zeven meter hoog worden weggegraven. Hij zorgde daarbij, steeds met zijn leerlingen, voor het aanleggen van een

ruime zwembijver voor zijn school door het afdammen van een beek; hij veranderde een moeras in drie visvijvers en legde zich met de school toe op visteelt. Tevens organiseerde hij praktische opleidingscursussen in pottenbakkerij, schrijnwerkerij, metselarij en vlechtwerk voor de jongens der hoogste afdeling van zijn school; eindelijk voltooide hij zijn landbouwprogramma door het toevoegen aan zijn school van een kleine modelhoeve voor veekweek. Ook de inlandse leerkrachten werden niet vergeten: voor hen bouwde hij een frisse „tuinwijk”, waarin hij hun ruime, in baksteen opgetrokken nette huizen zo schikte dat zij een zeer pittoresk geheel vormden.

P. Monulf was zelf de ontwerper, de ondernemer en voor een groot deel de verwezenlijker van dit alles. Hij was een „werkend” schoolbestuurder die zowel de inlandse leerkrachten als de schooljongens wist mee te slepen tot langdurige en grote krachtinspanningen. Geheel opgaande in zijn opvoedingstaak, gaf hij aan zijn school niet alleen de gewenste praktische oriëntatie naar arbeid, landbouw en gezonde sportoefening, maar tevens was hij bezorgd om het klasonderricht steeds op te voeren door ononderbroken klasbezoek, door veeleisende controle zowel op de wijze waarop de inlandse leerkrachten hun onderwijs gaven als op de resultaten die ze bereikten bij de leerlingen. Daarbij beheerste hij met joviale gestrengheid — hij bezat immers het geheim die twee eigenschappen te doen samengaan, — de meer dan 500 leerlingen van zijn school. Ook stond zijn instelling, om haar orde, degelijkheid en tucht alsook om haar praktische oriëntatie, zeer hoog aangeschreven zowel bij de plaatselijke bevolking als bij de overheden van Staat en Missie. De resultaten door de oudleerlingen van Yakoma in andere onderwijsinstellingen behaald onderstreepten daarbij nog de hoge gehalte van het werk door P. Monulf verwezenlijkt. Hij is wel de alzijdigste, meest actieve en breedziendste schoolbestuurder geweest van Oebangi, naar het getuigenis van de diocesane schoolopziener. Naast zijn taak als bestuurder van de centrale school, was hij ook de bezieler van de jeugdbeweging van de Xaverianen te Yakoma. Het is daarbij ook aan zijn weldoende invloed te danken dat uit de streek van Yakoma de roepingen tot seculiere geestelijkheid en tot het capucijnerleven onder de jeugd zo talrijk zijn geweest.

Een goede twee jaar en half na zijn aanstelling als overste van Yakoma heeft hij er in september 1964 de tragedie van de kortstondige inval en bezetting der „rebellens” meegemaakt en is hij in mei 1965 te Boeta door hen gruwelijk om het leven gebracht. Het begon op 7 september. Terwijl de eerste rebellen uit de Oost-Provincie de Oeële in de namiddag te Yakoma overstaken en de schoten aan de stroom

knetterden, soldaten en inboorlingen in paniek langs de missie — die op drie km van de stroom gelegen is — ordeloos naar het binnenland wegstormden, bracht de Reguliere Overste de EE. Zusters van de missies van Wapinda en Yakoma ijlings naar Banzystad in veiligheid. De zes Paters missionarissen van deze beide missieposten hadden uit eigen vrije beweging verkozen ter plaatse te blijven om wel en wee met de christenen te delen. Na het kamp der soldaten en het commercieel centrum, langs de stroom gelegen, geplunderd te hebben, zakten de rebellen naar de missie af. Ze lieten echter de drie daar verblijvende Paters met rust; doch op 17 september veranderde hun houding en werden P. Monulf, overste, met zijn twee confraters, P. Leopold (Leo Neyens) broussepater, en P. Adriaan (Jozef Van den Broucke) professor aan het Klein-Seminarie op vakantie te Yakoma, gevangen genomen en in de eetkamer van de missie onder zware bewaking opgesloten, zonder echter mishandeld te worden. Op 18 september 's avonds, bracht een groep rebellen de drie erg toegetakelde Paters van de missiepost van Wapinda, P. Prosper (Frans De Swaef), P. Gedeon (Adiel Potters) en P. Ceciliaan (André Desimpel) naar Yakoma. Ze werden bij hun drie medebroeders op de missiepost aldaar opgesloten. Dr Carlson, van de protestantse missie van Wagbodo, ter zijde van Yakoma-Wapinda gelegen, werd ook gevankelijk aangevoerd, doch werd naar het kamp der rebellen gebracht waar hij de gekwetsten moest verzorgen. Des anderen daags werden de zes Paters in een klein hok (1,5 m op 4 m) samen met zeven Kongolese burgers van Yakoma in de staatsgevangenis opgesloten. Op zondag 20 september werden zij allen voor de leiders van de rebellen gebracht. De Paters kregen bevel zich op de missie te gaan klaar maken om de volgende dag naar Stanleystad te worden vervoerd waar ze zouden geoordeeld worden door de opperste raad der rebellen. Vooraleer naar de missiepost terug te keren, werden de drie erg toegetakelde Paters door Dr Carlson verzorgd. Toen kon deze van de leider der rebellen bekomen dat deze drie Paters naar hun missie van Wapinda zouden terugkeren, daar ze onmogelijk levend Stanleystad zouden bereiken. Rond de middag van 21 september werden dan de drie Paters van Yakoma samen met Dr Carlson onder strenge bewaking over de Oeële gebracht en verder per vrachtwagen naar Stanleystad gestuurd. De drie andere confraters zouden des anderen daags terug naar Wapinda gevoerd worden, waar zij de school op bevel der rebellen moesten openen. Rond drie uur in de namiddag van 22 september echter zaten ze nog altijd op de missiepost van Yakoma op een vrachtauto te wachten, toen ze plots geweerschoten hoorden rondom de missie, en na een hachelijk uur te midden van een ordeloos geweervuur van de

soldaten van het nationaal Kongolees leger gezeten te hebben, werden ze bevrijd.

Hun drie ongelukkige confraters uit Yakoma kwamen, na een lange lijdensweg, te Stanleystad toe; daar werden ze vrijgesproken en naar hun missie teruggezonden. Ze geraakten eerst, samen met een talrijke schaar andere missionarissen uit Boemba o.a., tot Boeta. Terwijl ze de Paters Scheutisten naar Boemba lieten vertrekken, bleven de drie Capucijnen, samen met andere Kruisheren van Bondo, wachten naar een gelegenheid om langs het Noorden naar hun missiepost terug te keren. Toen ze dan in Bondo geraakten, verslechterden de voorwaarden waarin ze leefden. Hier werden ze tamelijk brutaal door de plaatselijke rebellen behandeld. Van terugkeren naar Yakoma was geen sprake meer. Immers op 29 september waren de rebellen met zware bloedige verliezen uit Yakoma verdreven ver over de Oeëlerivier. Later kwam Mgr Mbali, bisschop van Boeta, dat alle blanke missionarissen, die nog in de Oeële-provincie waren, naar Boeta zouden gebracht worden en onder zijn hoede gesteld. Daar leefden ze in beperkte vrijheid, doch elk apostolaat werd hen ontzegd. Toen dan in mei 1965 in de Oeëleprovincie het grootscheeps bevrijdingsmanoeuvr begon van het nationaal leger versterkt door een talrijke groep Europese huursoldaten, werden de eenendertig blanke missionarissen in het gevang opgesloten en, op de vooravond van de bevrijding van Boeta, wreedaardig door de rebellen vermoord. Hun verminkte lijken werden in de rivier geworpen. Aldus eindigde de lijdensweg en het missieleven van P. Modulf en zijn confraters.

Zij waren niet gevluht voor de rebellen in Yakoma omdat zij dachten dat zij hun priester-taak zouden kunnen voortzetten en de beroering maar van korte duur zou zijn. Zij verwachtten zich niet aan het ergste. Zelfs toen een inboorling, de nacht voor hun wegvoering naar Stanleystad, hen de kans kwam aanbieden te vluchten, — hij stond in om ze heimelijk per prauw over de Oebangi naar een veilige plaats in de République Centrafricaine te brengen, — weigerden ze op dit voorstel in te gaan. Toen ze dan weggevoerd werden naar Stanleystad, beklagden ze de drie achterblijvende confraters uit Wapinda wier lot hen onzeker scheen, terwijl zij zich zeker waanden bevrijd te worden en welhaast naar Yakoma te kunnen terugkeren wanneer de grote beroering zou gestild zijn. Toen ze later uit Stanleystad waren teruggestuurd samen met de Paters Scheutisten, Kruisheren en Norbertijnen, kregen ze van de Paters Scheutisten van Boemba de gelegenheid met hen uit Boeta mee te reizen naar Boemba, doch ze verkozen langs Bondo, Monga naar Yakoma te reizen om aldus, meenden ze, rapper en zekerder op hun missiepost terug te zijn. Toen ze dan later weer in Boeta rond Mgr Mbali ge-

schaard waren, ontstond er een zekere verbinding tussen hen en de buitenwereld langs Bangassoe en Bangui. De confraters van Oebangi zonden hen bij deze gelegenheid eetwaren en aanmoedigingen. Men leefde lang in hoop en vrees nopens hun bevrijding, tot dan het droeve nieuws van hun dood werd medegedeeld.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XVIII, 1964, 258-275, XIX, 1965, 59-60, 91, 143-150, 183-185 en 187-191. — Verhaal der gebeurtenissen van Yakoma door P. Ceciliaan en P. Prosper mondeling meegedeeld.

SCHWETZ (Jacques), Médecin, professeur à l'Université de Bruxelles, membre de l'ARSON (Vitebsk, Russie, 20.9.1874 - Los Angeles, U.S.A., 20.4.1957). Fils de Boris et de Lapouse, Sophie.

Né dans le gouvernement de Vitebsk, J. Schwetz quitta l'empire russe vers sa vingtième année et en 1902 obtint à l'Université de Lausanne le diplôme de docteur en médecine. Resté assistant dans cette ville il y rencontra E. Vandervelde, l'homme d'état socialiste qui avait visité le Congo et sur ses conseils s'engagea au service de la colonie.

Il part pour le Congo le 5 août 1909 et restera au service de la colonie jusqu'en 1934. Affecté d'abord à l'étude de la maladie du sommeil dans la région du Tanganika, il s'orientera vers l'étude du transmetteur de la maladie et à son second séjour étudiera les mouches tsé-tsé au Lomami. Ultérieurement, il étudiera la maladie du sommeil au Kwango (1919-1923), puis après une mission au Katanga pour compte du C.S.K. (1925-26), il dirige de 1927 à 1930 et de 1931 à 1934 le laboratoire de Stanleyville.

Il quitte alors le service médical colonial et est nommé professeur de parasitologie à l'U.L.B. où il avait obtenu en 1919 le titre de docteur spécial avec un important mémoire sur les tsé-tsé. En 1935, il obtient la grande naturalisation.

La fin de sa carrière officielle ne devait du reste pas le séparer de l'Afrique: de 1936 à 1955 il fait une série de voyages d'études au Congo, consacrés surtout à la bilharziose et à son transmetteur.

La guerre de 1940-45, qu'il passa en Belgique, lui imposa de mettre en veilleuse ses activités: il était d'origine israélite. Heureusement, le pire lui fut épargné et la fin de la guerre le retrouva plein de ce dynamisme qu'il devait conserver jusqu'à sa mort soudaine au cours d'un voyage d'études aux U.S.A.

L'activité scientifique de Schwetz fut considérable; elle a porté surtout sur la maladie du sommeil, le paludisme, la bilharziose et diverses questions de parasitologie.

Quoique médecin de formation, Schwetz a surtout étudié ces affections du point de vue du naturaliste c.-à-d. en se concentrant sur le transmetteur animé: mouche, moustiques, mollusques qui assurent le maintien de la maladie. Il avait de ces problèmes une connaissance profonde et acquise «in the fields»: cet homme âgé fatiguait de jeunes collaborateurs au cours d'explorations en brousse.

Il a été pendant cette première moitié du XX^e siècle un des bons artisans du développement de nos connaissances sur la pathologie congolaise et ainsi à concouru à la protection des Congolais de race noire à qui il vouait un réel attachement.

25 mai 1966.

A. Dubois.

A. Dubois, Nécrologie dans le *Bull. séances Ac. roy. Sc. colon.*, 1958, p. 181.

SCRAEYEN (Léonard), Ingénieur, directeur général de la Compagnie maritime belge (Koersel, Limbourg, 10.5.1882 - Bruxelles, 15.11.1959). Epoux de de Heusch, Germaine.

De souche campinoise, il était né à Koersel (Limbourg) en 1882. Il fréquenta l'Université de Louvain pour en sortir en 1905 avec le grade d'ingénieur des mines.

En 1906, il entra au service de la Compagnie du chemin de fer du Bas-Congo et participa à l'épique bataille du rail.

«Sans un chemin de fer, avait dit Stanley, le Congo ne vaut pas un penny».

Le rail devait côtoyer les rapides infranchissables du grand fleuve, afin de relier le port de Matadi à la future capitale Léopoldville. Le jeune ingénieur se consacra à cette tâche avec une ardeur et une conscience remarquables, à travers les difficultés sans nombre, qui jalonnèrent cette entreprise audacieuse.

Une autre bataille aussi ardue se livrait à l'autre extrémité de l'immense colonie, afin d'ouvrir à l'exploitation les richesses minières du Katanga. Il s'agissait de prolonger sur des milliers de kilomètres, à travers des régions pour la plupart encore inexplorées, la ligne qui, dans les rêves de Cecil Rhodes, devait relier le Cap au Caire. Le rail avait atteint Broken-Hill, centre minier de Rhodesie et le tracé de la ligne vers le Katanga était établi depuis 1902. Afin de participer à sa construction, l'on fit appel à Léonard Scraeyen. Là encore, son énergie et sa ténacité firent ses preuves, si bien que les travaux menés avec le maximum d'efficacité et de rapidité, le 1^{er} octobre 1910, la première locomotive faisait son entrée dans la petite gare (ou ce qui en tenait lieu) d'Elisabethville, encore à l'état de projet, car seul existait le tracé des futures avenues de la capitale du Katanga. La porte vers l'Océan

était ouverte et, bientôt, la direction et l'exploitation de la nouvelle ligne furent confiés à Léonard Scaeyen.

Après que le terminus du rail eut atteint l'Etoile, première mine en exploitation de l'Union minière, on songeait, non seulement à foncer vers le Nord, pour la jonction avec le Lualaba, mais à lancer des tentacules vers les nouveaux centres miniers.

Ainsi, des embranchements furent construits vers Kambove et Kamatanda, qui devait desservir Panda, futur centre industriel important, qui deviendra plus tard Jadotville.

La guerre n'arrêta point cette expansion. Bukama est atteint en 1918, point de départ du Beceka, qui, après un bond sur la largeur du fleuve, reliera le Katanga à la capitale congolaise.

En 1917, au cours d'un congé en Angleterre, Léonard Scaeyen épousa Mlle Germaine de Heusch, et ramena sa charmante épouse en Afrique. Beaucoup de coloniaux se souviennent de ce couple sympathique et de l'ambiance cordiale, qui régnait dans cet heureux foyer ouvert à tous. Combien de Belges trouvèrent auprès du directeur du C.F.K. soutien et encouragement, alors que leur avenir, en raison de la prédominance étrangère, leur semblait précaire. Plusieurs lui doivent d'avoir persévéré, afin de poursuivre au Katanga une carrière féconde.

Plusieurs initiatives hardies sont à signaler à son actif, entre autres la décision, au cours de la première guerre mondiale, de placer des indigènes à la conduite des locomotives, initiative qui s'avéra concluante et marqua d'un jalon important l'œuvre de civilisation dans cette lointaine région d'Afrique.

Mission accomplie, Léonard Scaeyen rentra définitivement en Belgique en 1922, mais une nouvelle carrière, lourde de responsabilités l'y attendait.

Créé en 1916, le Lloyd Royal Belge, à la suite de crises de fret, de surabondance de tonnage et autres causes, allait graduellement à la dérive. En 1923, pour prendre en mains la réorganisation de cet armement, une puissante personnalité s'imposait. Léonard Scaeyen fut désigné pour la tâche difficile de réorganiser et de sauver le Lloyd Royal Belge. Il s'agissait d'assainir l'exploitation dans ses différentes branches, de supprimer les gaspillages et d'exiger de chaque navire le maximum de rendement. Le programme établi avec la collaboration de tous, l'on se mit au travail.

Lors de la fusion en 1930 de cette société avec la Compagnie maritime du Congo, elle fit apport au nouvel organisme, dénommé Compagnie maritime belge, de 5 nouveaux navires, 3 lignes régulières établies et d'une administration efficace. La tâche la plus délicate fut peut-être de souder les divers départements des deux

sociétés sans heurt, ni froissement. Le nouveau directeur y réussit pleinement.

De 1932 à 1939, grâce à son impulsion, les résultats dépassèrent toutes les espérances.

En 1940, la seconde guerre mondiale vint tout remettre en question. En 1944, la plus grande partie de la flotte était perdue. Néanmoins, il fallait assurer les services essentiels avec les navires qui flottaient encore, les transformer, acquérir de nouvelles unités, aussi Léonard Scaeyen décida-t-il l'acquisition de plusieurs « Victory ships ». Trois ans après la cessation des hostilités, il se trouvait à la tête d'une flotte aussi importante qu'en 1940. Poursuivant sa lancée, la Compagnie maritime belge faisait bientôt flotter le drapeau aux couleurs nationales belges sur tous les océans.

En 1948, après 25 années de direction, un hommage bien mérité était rendu à l'actif directeur de la Compagnie maritime belge, qui garda ses fonctions plusieurs années encore.

Atteint par une grave maladie, en 1951, il lui fallut renoncer à ses activités, mais en qualité d'administrateur, ses conseils restaient précieux.

Cependant, sa résistance physique et morale le retint plusieurs fois au seuil de la mort. Il en émergeait le visage serein, ne se plaignant jamais de ses souffrances. Epoux et père exemplaire, il ne songeait qu'à épargner tout tracassas aux siens. Il s'éteignit le 15 novembre 1959, regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

Il avait été administrateur de la Cie maritime belge, du Beceka de la Cie maritime congolaise, de la Mercantile marine engineering and graving docks, de la Stevedoring Company et de la Compagnie foncière du Katanga.

Diverses distinctions honorifiques lui furent décernées: officier de l'Ordre de Léopold; chevalier de l'Ordre du Lion; commandeur de l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'Ordre du Mérite du Portugal.

25 février 1966.

[M.V.D.P.]

R. Ransy.

SCURSONI (*Angelo*), Chef de chantier à la Compagnie du chemin de fer du Congo (Mede y Goido, Pavie, Italie, 8.8.1862 - Lomello, prov. de Pavie, 20.7.1918). Fils de Giovanni et de Camuosi, Francesca; époux de Pallestrini, Angela.

Dès 1896, il s'engage à la Compagnie du chemin de fer du Congo en qualité de chef de chantier; il débarque à Matadi fin novembre au moment où les travaux sont en pleine fièvre au km 325, près de Kimuenza. Il est aussitôt incorporé à l'équipe laquelle, avec fougue, va s'atteler au dur labeur qui la mènera au km 267 près de la mission de Kisantu. Il rentre en Europe en décembre 1898, mais la grandiose entreprise l'a passionné et il retourne

en Afrique le 6 avril 1899 pour un nouveau terme de deux années. Toujours comme chef de chantier, il participera à l'achèvement de la ligne; il fera un troisième terme du 10 octobre 1901 au 14 novembre 1903. Il quitte alors la société pour rentrer dans son pays où il se retire à Lomello. C'est là qu'il mourra.

24 avril 1957.

[A.E.]

M. Coosemans.

Archives de l'Otraco.

SEGHERS (*Jozef-D.-Louis*), Missionaris van Scheut (Temse, O.-VI., 6.10.1895 - Luluaburg-Katoka, 24.12.1958). Zoon van Augustin en van Sergoyne, Joanna.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Sint-Niklaas trad hij in 1915 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1916 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 24 september 1922 en vertrok de 11^e september 1923 naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en na enkele maanden van voorbereiding te Hemptinne werd hij in 1 juli 1924 benoemd als coadjutor te Mayi Munene. In oktober 1929 kwam hij voor een rustperiode naar België terug en de 1^e oktober 1930 vertrok hij opnieuw naar Kongo. In december 1933 verhuisde hij van Mayi Munene naar Katende, waar hij belast werd met het bestuur van de school. In december 1937 werd hij coadjutor te Luluaburg. Op 20 april 1939 ontving hij zijn benoeming als coadjutor te Luebo en twee dagen later verliet hij Luluaburg. In december van hetzelfde jaar kreeg hij opdracht een nieuwe missie te gaan stichten ten Noorden van Ndemba, te Kabaluanda. Hier verbleef hij tot hij in maart 1949 even in België ging uitrusten. De 22^e november vertrok hij weer naar Kongo. Hij werd coadjutor te Luebo en in 1951 bestuurder van de pedagogische school te Katende. Op het einde van 1955 moest hij ziek naar België terugkeren. In oktober 1956 achtte hij zich voldoende hersteld om weer naar Kongo te vertrekken. Hij werd aangesteld als rector van het provinciaal huis te Katoka-Luluaburg, waar hij op 24 december 1958 overleed.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 36, 40, 50, 52, 53. — *Chronica Congr.* nr. 84, 99, 108, 152, 159, 160, 229, 231, 241, 267, 270. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 259; 1923, blz. 213, 263; 1929, blz. 282; 1930, blz. 264; 1950, blz. 27; 1959, blz. 63. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 88; 1950, blz. 163; 1959, blz. 117. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 173; *Ann.* 1935, blz. 149. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 263.

SENT (*Henri-Jozef-Antoon-Gerard*), Missionaris van Scheut (Zoutleeuw, 23.12.1896 - Lisala, 13.6.1926). Zoon van Hubert-Jozef en Vanstraelen, Celina.

Hij studeerde aan het Sint-Pieterskollege te Leuven en aan het klein seminarie te Hoogstraten, waarna hij in 1917 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1918 legde hij zijn eerste kloostergeloften af, en na zijn priesterstudies te Scheut en te Leuven ontving hij de priesterwijding op 23 september 1923. De 2^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo, naar het vikariaat Nieuw-Antwerpen. Na zijn voorbereidingsjaar werd hij als coadjutor naar Lisala gestuurd, waar hij op 13 juni 1926 overleed.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Nouv. de la Congr.* nr. 40, 50, 51, 52, 53. — *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 263; 1924, 168, 237; 1926, blz. 168, 189-190, 237. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 409.

SERVEYT (VAN) (*Jan-André*), Missionaris van Scheut (Blankenberge, 8.1.1890 - Dilbeek, 30.1.1966). Zoon van Jan-Frans en Delcourt, Catharina.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Na het uitbreken van de oorlog week hij uit naar Londen, waar hij zijn studies voortzette om de 20^e juni 1915 priester gewijd te worden. Daarna ging hij als brankardier naar het Belgisch front. In januari 1917 mocht hij afreizen naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en arriveerde de 19^e april te Luluaburg, vanwaar hij verder doorreisde naar Hemptinne om er enkele maanden stage te doen. Reeds in augustus werd hij benoemd. In november 1919 ging hij ziek te Luebo uitrusten, vanwaar hij in februari 1920 naar België terugkeerde. Hij was de 6^e april te Scheut, kreeg de gepaste medische behandeling en volgde intussen te Brussel de cursus in tropische geneeskunde. Op 18 januari 1921 kon hij opnieuw naar Kongo vertrekken. Bij zijn aankomst, in maart, werd hij naar Ndekesha gestuurd, maar reeds in mei naar Luluaburg geroepen om daar als coadjutor dienst te doen voor het bezoek aan de schoolkapellen. Op het einde van 1930 keerde hij nogmaals naar België terug. Hij onderging er een breukoperatie, bracht enkele maanden door in het rusthuis te Schilde en vertrok de 25^e november 1931 weer naar Kongo. Hij nam opnieuw zijn plaats in te Luluaburg, tot hij op 6 januari 1933 verhuisde naar Ndekesha, waar hij overste benoemd was. In maart werd hij ook raadslid van de provin-

ciala overste. De 23^e februari 1949 verliet hij Ndekesha om enkele maanden in België te gaan uitrusten. Hij was de 19^e maart te Scheut en vertrok de 22^e november voor de vierde maal naar Kongo. Hij werd overste te Lusambo, in 1951 te Kamiji, in 1956 te Bakwanga, in 1957 te Luisa en tenslotte, in 1958 weer coadjutor te Ndekesha. In augustus 1960 keerde hij definitief naar België terug. Hij ging als aalmoezenier verblijven in het rustoord Maria Assumpta te Dilbeek, waar hij op 30 januari 1966 overleed.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 161; 1925, blz. 43; 1929, blz. 253-256; 1936, blz. 90. — *Missions de Scheut*, 1922, blz. 237-238; 1930, blz. 12-16. — *Annalen van Sparrendaal*, 1930, blz. 232-235. — *Sint-Tillo Missiebond*, 1931, nr. 3, blz. 15; 1933, nr. 3, blz. 10, 13-14; 1935, nr. 2, blz. 10.

12 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* nr. 2, 19, 23, 27, 37, 44. — *Chronica Congr.* nr. 1, 2, 10, 27, 152, 159, 160, 287, 352. — *Missiën van Scheut*, 1925, blz. 184, 236; 1926, blz. 210, 260; 1929, blz. 248; 1931, blz. 22, 45, 83; 1932, blz. 23; 1939, blz. 316; 1950, blz. 27; 1960, blz. 99, 282; 1966, nr. 3, blz. 31-32. — *De Standaard*, 2.2.1966. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 88; 1950, blz. 160. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 145. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, blz. 252. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 85. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 222. — *Allossery. Onze West-Vlaamse Zendingen*, 1, blz. 250. — *Elenchus Sodalium*.

SEYDEL (Charles-Henri-Victor), Entomologiste (Bruxelles, 29.9.1873 - Elisabethville, septembre 1960).

Cet entomologiste autodidacte s'engage comme entomologiste à la Colonie le 8.8.1922 avec le grade d'agronome hors cadre. Œuvrant principalement au Katanga, il devient successivement inspecteur de l'agriculture le 1.1.1927, puis agronome provincial le 1.1.1929 et enfin inspecteur principal de l'agriculture le 1.1.1931. A la fin de sa carrière il se fixe à Elisabethville; il y établit un commerce d'insectes et approvisionne les principaux musées du monde en insectes du Katanga. Seydel, communément appelé « Bwana Bilulu » représenta le Congo belge au Congrès international d'Entomologie à Montréal en 1956.

14 avril 1966.

P.-L.-G. Benoit.

SIGEL (Elisa, épouse Harroy, Fernand) (Strasbourg, 6.5.1873 - Usumbura, 10.3.1961). Fille de Jules et de Weber.

Sa jeunesse s'écoule en Alsace, depuis peu rattachée à l'Allemagne et où souffle un esprit frondeur ne laissant passer aucune occasion de

manifeste un attachement irréductible à la France. Un Belge de vingt ans arrive à Strasbourg en 1890, s'associe à son action francophile, la demande en mariage et s'entend accueillir favorablement, mais avec la condition qu'elle puisse d'abord se consacrer pendant encore quatorze ans à élever une demi-douzaine de sœurs et frères cadets.

Ce n'est donc qu'en 1906 qu'elle épouse Fernand Harroy et part avec lui s'établir à Kinshasa. Elle a des idées bien arrêtées sur le cadre confortable qu'elle veut se créer et malgré l'annonce d'échecs certains, emmène en Afrique le premier piano qui se fera entendre sur les rives du fleuve Congo, du papier peint et des tissus d'ameublement. Elle acquiert rapidement la réputation d'être l'une des meilleures maîtresses de maison d'Afrique centrale.

En 1908, elle effectue un voyage dans l'intérieur qui la mènera jusque Dima. En 1909, l'approche d'une naissance suscite l'inquiétude des médecins locaux qui préfèrent la renvoyer accoucher en Belgique. Après la naissance de son fils, elle confie ce dernier à une belle-sœur à Strasbourg et repart effectuer avec son mari un dernier terme d'Afrique.

Sa belle-fille écrit d'elle, en 1951, dans le *Bulletin de l'Union des Femmes coloniales*: « elle garde un contact constant avec ce Congo où elle a laissé, comme tout vétéran, une parcelle de son cœur. En secret, elle espère encore le revoir un jour ».

Ce vœu devait se réaliser. Après la mort de son mari en 1958, elle décide d'aller finir sa vie à Usumbura, où son fils est gouverneur du Ruanda-Urundi. Au moment où son voyage doit s'effectuer, début novembre 1959, la révolution éclate au Rwanda. Elle ne renonce pas pour autant à partir et débarque à Usumbura en même temps qu'un contingent de commandos venus de Kamina pour participer au maintien d'un ordre jugé menacé. L'arrivée de cette dame de quatre-vingt-six ans freine un début d'exode qui s'amorçait parmi les Européennes du Territoire sous tutelle.

Elle s'adapte sans peine à son nouveau genre de vie, assiste à de nombreuses cérémonies officielles, reçoit seule mille invités à la Résidence le jour du mariage royal, alors que son fils et sa belle-fille sont en Belgique.

Elle est encore en excellente santé et en grande forme morale au début de mars 1961, malgré l'amertume que lui ont causée les événements du Congo de 1960 et malgré l'inquiétude que font peser sur le Ruanda-Urundi les troubles et tensions politiques internes, que les ingérences des Nations Unies ne cessent d'exacerber. Une pleurésie l'emporte alors en quelques jours. Selon son désir formel, elle est enterrée à Usumbura. Les funérailles qui lui furent faites par la population noire et blanche

de la ville exprimèrent les sentiments qu'y avait su inspirer cette « grande vieille dame ».

15 mars 1966.
J.-P. Harroy.

SIMENON (Pieter-Jan), Missionaris van Scheut (Vlijtingen, Limb., 7.2.1895 - Leopoldstad, 7.8.1950). Zoon van Willem en van Cuenen, Agnes.

Zijn humaniora en wijsbegeerte studeerde hij aan het klein seminarie te Sint-Truiden, en godgeleerdheid aan het groot seminarie te Luik. Hij werd te Luik priester gewijd op 19 april 1919. Eerst was hij leraar aan het klein seminarie te Sint-Truiden en vanaf 1922 ook onderpastoor te Wilderen. In 1923 trad hij in het noviciaat te Scheut en sprak er op 8 september 1924 zijn eerste kloostergeloften uit. De 24^e november 1924 vertrok hij naar Kongo. Hij werd eerst onderpastoor te Boma en in 1926 pastoor. In 1930 verhuisde hij naar Leopoldstad, als onderpastoor te Kinshasa, speciaal belast met het apostolaat bij de Bakongo. In november 1934 werd hij pastoor van de Sint-Pietersparochie. Na een rustjaar doorgebracht te hebben in België, van augustus 1935 tot juli 1936, werd hij overste benoemd te Leo II, in de nieuwe Sint-Franciscusparochie. Van juli tot december 1941 nam hij het interim waar als pastoor op Sint-Pieters, waar hij in oktober 1945 benoemd werd. In 1947 werd hij belast met de stichting en organisatie van de nieuwe parochie O.L. Vrouw van Kongo. De kerkwijding vond plaats op 18 december 1949 en de parochie was voorzien van een klooster voor Zusters en van jongens- en meisjesscholen, toen hij in 1950 terug pastoor werd van de Sint-Pietersparochie. Hij overleed er op 7 augustus 1950.

6 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boma en Leopoldstad. — *Chronica Congr.* nr. 1, 55, 57, 65, 66, 87, 117, 133, 134, 160, 166, 167, 168. — *Mission van Scheut*, 1925, blz. 18; 1927, blz. 202; 1931, blz. 71; 1935, blz. 314; 1936, blz. 122, 251; 1939, blz. 108; 1949, blz. 272; 1950, blz. 154, 222. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 37. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1935, blz. 157; 1936, blz. 168; 1950, blz. 195. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 100. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 170. — *Scheut in Limburg*. — *Elenchus Sodalium*.

SIMONS (Lodewijk, kloosternaam Br. Benignus), Missionaris capucijn (Ekeren, 5.1.1874 - Banzystad, Oebangi-Kongo, 23.2.1931).

Hij was reeds een bedreven smid toen hij op 22.2.1896 in de Orde der Capucijnen trad als lekebroeder. Hij legde zijn eerste geloften af

op 20.6.1898. Als kloosterling bleef hij zijn vak van smid beoefenen. Zo stond hij in voor al het smeedwerk bij het bouwen van het klooster van Izegem. Op 11.11.1912 werd hij benoemd voor de missie van Oebangi en vertrok drie maand later. Hij werd te Banzystad geplaatst en stond in voor het onderhoud van de rivierboten die de verbinding van de missieposten van het Noord-Oosten van Oebangi met Libenge verzekerden. Na zijn eerste term (1913-1919) bleef hij zeven jaar in België uit ziekte. In 1926 toog hij terug naar Kongo om er in te staan voor het smeden van het ijzerwerk nodig bij het optrekken van de woonhuizen en vooral de bakstenen kerken die gepland waren. Zo maakte hij zich verdienstelijk voor de kerk van Aboemombazi, Banzystad en Molegbe. Zijn onverdroten hard werken in zijn smidse onder het warme Kongoklimaat knakte vroegtijdig zijn leven. Broeder Benignus was een zeer vroom religieus. Hij werd door de negers zowel als door zijn confraters „de biddende smid” genoemd.

18 maart 1966.
A. Roeykens, o.f.m.cap.

SIMONS (Pierre) (Bruxelles, 20.1.1797 - en mer près de Ténériffe, 14.5.1843).

Pierre Simons fit ses études d'ingénieur des ponts et chaussées à Paris. Au lendemain des événements de 1830, il entra au Corps des ponts et chaussées et collabora à l'établissement des projets préalables à l'établissement de lignes de chemins de fer. Il participa à l'inauguration, le 5 mai 1835, de la ligne ferroviaire Bruxelles-Malines.

Par la suite, des divergences de vues l'incitèrent à envisager une expatriation, et il posa en 1841 ou 1842 sa candidature au poste de directeur colonial à Santo Tomas de Guatemala. Bien qu'il ait été agréé, sa santé l'empêcha d'assister aux fêtes par lesquelles on célébra à l'hôtel de Mérode à Bruxelles « l'épopée exotique », ni présider aux préparatifs à bord de la goélette de l'Etat, la *Louise-Marie*. Le départ de celle-ci, retardé jusqu'au 16 mars 1843, eu lieu à Ostende, Simons étant entouré de l'Etat-Major.

Simons, bien qu'à nouveau malade, refusa de débarquer à Ténériffe pour se faire soigner et voulut continuer la traversée. Il s'éteignit en mer et fut immergé avec les honneurs du bord.

Pierre Simons avait été promu au grade d'inspecteur honoraire; il était membre correspondant de l'Académie royale de Belgique.

Il avait été nommé officier de l'Ordre de Léopold et chevalier de la légion d'honneur.

3 mars 1966.
Albert Duchesne.

Archives générales du Royaume (papiers Rogier) et du Musée royal de l'Armée (fonds R. De Puydt) à Bruxelles. — *Moniteur Belge*, 2^e semestre 1843, p. 216, et L. Hymans, *Histoire parlementaire de la Belgique*, t. II, p. 150-151, 334 et 367 (Bruxelles 1879). — J. Stern, *Un brasseur d'affaires sous la Révolution et l'Empire. Le mari de Mlle Lange: Michel-Jean Simons (1762-1833)* (Paris, 1933). — P. Duvivier, *Le bailleur Jean Simons et sa famille* (Bruxelles, s.d.). — C.M. des Courtils, *Un colonial de jadis*, dans *La Nation belge*, Bruxelles, 18 février 1923. — M.R. Thielemans et A.M. Pagnoul, *La révolution industrielle 1750-1850* [exposition d'archives A.G.R., catalogue] (Bruxelles, 1964). — U. Lamalle, *Histoire des chemins de fer belges* (3^e éd., Bruxelles 1953). — *Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges*, 1830-1880, t. III, p. 421 Bruxelles, 1897. — J. Fabri, *Les Belges au Guatemala (1840-1845)* (mém. histor. de l'A.R.S.C., Bruxelles, 1955). — H. De Vos, *Petite histoire de la marine royale*, dans le tome IX des *Annales de l'Académie de Marine*, p. 66-68, Anvers, 1955. — E. Sinkel, *Ma vie de marin*, t. I, p. 6, 14, 18-19 et 22, Bruxelles, 1872.

SIX (Hildon-Georges-Marie), Missionnaire de Scheut, vicaire apostolique de Léopoldville (Vlamertinge, Fl. Occ., 20.10.1887 - Bruxelles, 22.11.1952). Fils de Cyrille et de Parret, Marie-Louise.

Il fit ses humanités latines au collège Saint-Vincent à Ypres. Le 7 septembre 1907, il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1908. Il reçut la prêtrise à Scheut le 20 juillet 1913 et suivit les cours de médecine tropicale à l'Institut colonial du Parc Duden à Bruxelles. Le 19 février 1914, il s'embarqua pour le Congo. Arrivé à Boma le 8 mars, il se rendit à Kangu, dans le Mayumbe, où tous les jeunes missionnaires destinés au vicariat apostolique du Congo devaient s'initier pendant un an à l'apostolat. Le 10 mars 1915, il fut nommé vicaire à Boma, alors capitale du Congo, et chargé en même temps de la procure des missions du Mayumbe. Le 1^{er} juillet 1919, il devint supérieur de la mission de Muanda et le 19 avril 1921 il fut nommé curé de Léopoldville. Il s'était déjà fait remarquer par son zèle infatigable, son bon sens et son esprit organisateur. Aussi, dès le début de 1921, les supérieurs de Scheut l'avaient-ils nommé conseiller du supérieur provincial et vice-provincial, et à Léopoldville Mgr Van Ronslé le prit comme conseiller.

Le curé de Léopoldville se vit confronté avec des problèmes et des situations tout à fait particuliers. Il y avait d'abord l'accroissement rapide de la population, par suite du transfert de la capitale du Congo de Boma à Léopoldville. Les travaux à exécuter nécessitaient le recrutement de travailleurs, gens de la brousse qui devaient subir une période d'acclimatation et qui étaient frappés en grand nombre par des épidémies de variole et de dysenterie. Le Père Six prodigua des merveilles de charité pour aider les malades hébergés à l'hôpital, pour les instruire et les baptiser. Il y avait aussi le pro-

blème linguistique. Ils étaient venus un peu de partout, mais surtout du Haut-Congo. Pour les amalgamer, il employait une langue facile et compréhensible pour tous et il se mit à composer un livre de prières, un catéchisme et des chants de dévotion. Il se fit aussi, dans sa paroisse, le grand zéléteur de la dévotion du Sacré-Cœur et surtout de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles chrétiennes.

A cette époque naquit le mouvement kibanguiste qui se répandit bien vite aussi à Léopoldville, de même que d'autres sectes prophétiques ou politico-religieuses. Le Père Six informait ses fidèles du danger qu'ils couraient et il se mit à approfondir ses connaissances des coutumes africaines afin de mieux comprendre la mentalité africaine et mieux adapter le christianisme à l'âme noire. Aussi fut-ce lui qui, à un synode qui se tint à Léopoldville, fut chargé de faire un rapport sur le premier commandement et les croyances des chrétiens congolais par rapport à la superstition et à la magie.

En 1925, Mgr De Cleene succéda à Mgr Van Ronslé démissionnaire. Le nouveau vicaire apostolique, lui aussi, choisit le P. Six comme conseiller. Mais au mois de mai 1928, rentré en Belgique, il fut retenu à Scheut pour y remplir la fonction d'économe de la maison. Toutefois, après deux ans il fut autorisé à repartir en mission. Il s'embarqua à Anvers le 24 octobre 1930. Arrivé à Boma, il y reçut sa nomination de curé, mais en avril 1931 il put retourner à son ancienne cure de Saint-Léopold à Léopoldville.

En 1932, Mgr De Cleene a offert sa démission au Saint-Siège et rentre définitivement en Belgique. Le 26 février 1934 le P. Six est nommé vicaire apostolique de Léopoldville et évêque titulaire de Banalia. En même temps le district du Mayumbe est érigé en vicariat apostolique, de sorte qu'il ne lui reste plus que Léopoldville et le district du lac Léopold II à administrer. Au mois de mars 1934, Mgr Six quitte le Congo pour se faire consacrer évêque à Ypres, le 14 mai. Le 2 novembre il se réembarque pour le Congo.

La tâche qui lui est confiée se révèle particulièrement difficile. Il y a d'abord Léopoldville, avec tous ses problèmes d'une ville jeune et en plein développement, dont la population passe de 30 000 en 1934 à 60 000 en 1942, à 120 000 en 1947 et à 250 000 en 1952. De nouvelles paroisses doivent être créées, ce qui nécessite l'augmentation du personnel et des ressources. En 1936, il décide la création de la paroisse de Saint-François de Sales pour la population autochtone de Léo II. Les travaux de construction commencent en janvier 1937. La guerre empêche l'exécution d'autres plans, mais il réserve déjà deux terrains aux deux extrémités de la cité de Léo-Est: c'est là qu'après la guerre surgiront les paroisses de Saint-Paul et

de Notre-Dame du Congo. Un terrain est acquis ultérieurement dans la nouvelle cité, où sera érigée la paroisse du Christ-Roi.

Chaque année, Mgr Six se rend au lac Léopold II pour visiter et inspecter les postes de mission. Là aussi se posent des problèmes concernant l'évangélisation des différentes tribus. En 1935, il fait commencer une mission à Mushie et une autre à Kutu. Plus tard seront fondées successivement les missions de Ireko (1938), Basimba (1941), Nioki (1946), Ikari (1946), Nkaw (1947). De même dans le secteur de la haute-Lukenie, où les Pères de Piepus travaillent sous sa juridiction, de nouvelles missions se fondent à Lomela (1936), Kole (1938), Ishenga (1938), Dumba (1942). En 1951, cette partie sera érigée en préfecture apostolique de Kole.

Une de ses principales préoccupations était celle de la formation d'un clergé local. Par suite de l'érection du vicariat apostolique de Boma, où se trouvait le petit séminaire de l'ancien vicariat de Léopoldville (Mbata Kiela), Mgr Six n'avait plus de séminaire proprement dit. Aussi, dès son premier voyage au lac Léopold II, en 1935, il décida de transférer le collège Saint-Louis d'Inongo à Bokoro et de le transformer en un petit séminaire tout nouveau et complet. Il eut le bonheur de pouvoir ordonner lui-même les quatre premiers prêtres noirs de son vicariat.

La jeunesse aussi retenait toute son attention. Il fit construire un grand nombre de classes, tant à Léopoldville qu'au lac Léopold II, pour garçons et filles. Et il ne cessait d'encourager et d'appuyer par tous les moyens les entreprises du R.P. de la Kéthulle en vue d'offrir à la jeunesse de Léopoldville la possibilité d'occuper ses loisirs par toutes sortes de jeux et de sports. Il aimait à assister aux grandes manifestations sportives organisées par Sango Rafael et put encore procéder personnellement, le 29 juin 1952, à la bénédiction solennelle du grand stade roi Baudouin.

Mgr Six provoqua et encouragea aussi des initiatives dans le domaine de l'action familiale et sociale. Pour inculquer aux chrétiens leurs devoirs dans le mariage et dans l'éducation des enfants, il composa lui-même un livre sous forme de dialogue (*Bolongani, boboti, bobokoli*), qui obtint un grand succès et fut traduit en d'autres langues congolaises... Et la question sociale le passionnait, parce qu'il en mesurait la répercussion sur l'apostolat: les syndicats, les coopératives, les mutualités, l'épargne avaient toute sa sympathie. Il en parlait volontiers aux personnes compétentes qui venaient au Congo y apporter leur expérience et leurs conseils, aussi bien qu'aux administrateurs et directeurs de société, qui venaient l'entretenir de leurs problèmes et lui confier leurs difficultés.

Pendant de longues années il fit partie du Conseil de Province, du Conseil du Gouvernement, de la Députation permanente et de la Commission de la protection des indigènes. Et son avis était très apprécié par les autorités supérieures de la Colonie.

Le 31 mai 1939 Mgr Six s'était embarqué à Matadi pour Anvers, où il avait débarqué le 20 juin. Mais le congé fut écourté par suite des menaces de guerre et le 6 septembre il repartit pour le Congo. Pendant la guerre, le médecin lui prescrivit un temps de repos complet à cause de son état d'épuisement. Au mois d'août 1946 il prit l'avion pour la Belgique afin de se reposer un peu et d'y traiter plusieurs affaires importantes. Il revint au Congo en mars 1947. Il rentra de nouveau en Belgique le 9 juillet 1952. Le 11 novembre il subit une opération à la clinique de la rue Linthout à Bruxelles. C'est là qu'il mourut le 22 novembre.

Public.: En Lingala: deux catéchismes. — deux livres de prières. — *Bolongani, boboti, bobokoli* (v. *supra*). — l'Ancien Testament (manuel scolaire). — *Emili moke* (le petit Emile, pièce de théâtre). — *Limbisia monguna* (le pardon des injures, pièce de théâtre), traduction du texte français paru d'abord dans: *La Croix du Congo* (1934), sous le titre: *Le triomphe de l'amour chrétien*. — *Inlandsch huwelijck bij de Bakongo rond Boma, Congo*, 1920 I, p. 520-526. — *De geheime Manisekte te Boma, lb.*, 1921 II, p. 226-241. — *Bigeloof bij de Zwarten*, *Collationes ad opus apostolicum*, 1921. — *De katholieke zending in Congo: licht en schaduw*, Hooger Leven (Antwerpen), 1929, p. 359-361. — *L'action sociale au Congo*, Deuxième conf. plén. Ordin. Miss. C.B. et R.-U., 1936. — En collaboration avec le R.P. Van Coppenolle: *Matanga of Rouwplechtigheden in de Europeesche centra, Congo*, 1926 I, p. 212-224. — Lettres et articles dans: *Missionen van Scheut*, 1920, p. 9-16, 208-210; 1921, p. 91; 1922, p. 135-136; 1923, p. 126-128; 1930, p. 146-151; 1932, p. 67-68, 156-157; 1936, p. 271; 1939, p. 51-53, 108-109. — *Missionen de Scheut*, 1920, p. 9-15, 197-198; 1921, p. 117-118; 1922, p. 82, 210-211; 1923, p. 153-155; 1932, p. 67, 134-135; 1936, p. 271; 1939, p. 51-53. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, p. 14-15; 1939, p. 108-109. — *Miss. Cath.* (Lyon), 1922, p. 448-449. — *Tungi Mona* (Turnhout, en Kiyombe), 1921, n° 2, p. 1-2.

9 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Diaires des Missions*. — de Schaetzen, A., *Un évêque d'un grand centre en Afrique centrale, Mgr Six, vic. ap. de Léopoldville, 1887-1952* (dactylogr.). — *Nouv. de la Congr.* n° 9, 15, 18, 19, 22, 23, 25, 45. — *Chronica Congr.* n° 1, 4, 38-41, 46, 48, 101, 105, 123, 130, 190, 194, 197. — *Missionen van Scheut*, 1913, p. 192; 1923, p. 45; 1928, p. 166; 1930, p. 282; 1931, p. 55, 71, 143; 1934, p. 62, 91-94, 144-145; 1935, p. 53-54; 1938, p. 352-353; 1948, p. 140-142; 1953, p. 10-11. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, p. 80; 1935, p. 29; 1939, p. 104; 1940, p. 15, 1946, p. 131; 1947, p. 82; 1952, p. 125; 1953, p. 29, 36. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 42; *Ann.* 1935, p. 95. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 160. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 75-76, 105. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 211-213, 216, 670. — Allossery, *Onze West-Vlaamische Zendingen*, I, p. 207. — Ceuppens, J., *Scheut in Congo*, p. 13. — Laenens, J., *Les Figures qui passent. Un grand missionnaire, S. Exc. Mgr. Georges Six, vic. ap. de Léopoldville, Missions de Scheut*, 1953, p. 6-8.

SLANGEN (*Herman-Hubert*), Broeder-missionaris van Scheut (Echt, Ned.-Limb., 2.5.1888 - 's Hertogenbos, 16.11.1951). Zoon van Frans en Schoutissen, Elisabeth.

Hij trad in 1910 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal en na zijn noviciaat legde hij op 3 mei 1912 zijn eerste kloostergeleden af. Hij bleef te Scheut in dienst tot begin 1919 en te Londen van februari tot september 1919. Op 1 oktober 1920 mocht hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en verbleef eerst enkele maanden te Kangu in Mayumbe. Hij was schrijnwerker van beroep en werd in 1921 naar Kinshasa geroepen voor het vervaardigen van de meubels voor de kerk en de scholen. In 1928 keerde hij voor een rustjaar naar Europa terug en vertrok opnieuw naar Kongo de 27^e augustus 1929. Hij werd te Kinshasa leraar in de afdeling schrijnwerkerij van de vakschool. In 1936 moest hij voor een maagoperatie naar België en na enkele maanden rust te Sparrendaal reisde hij in september 1937 weer af naar Kongo. Hij werd ter beschikking gesteld van Mgr Six die hem te werk stelde bij de bouw van de kerk van Sint-Franciscusparochie, vervolgens in de school van de Sint-Pietersparochie en in 1945 als bestuurder van de op te richten vakschool te Mushie. In 1946 moest hij echter definitief naar Europa terugkeren. Hij verbleef eerst te Sparrendaal en in oktober 1950 werd hij belast met het tekenonderricht aan de Broeders te Scheut en te Zuun en vanaf januari 1951 ook te Jambes. Hij moest te Leuven een operatie ondergaan, werd daarna overgebracht naar het ziekenhuis Sint Jan de Deo te 's Hertogenbos en overleed er op 16 november 1951.

Publik.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1930, blz. 166.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Leopoldstad, Mushie. — *Nouv. de la Congr.* n. 42. — *Chronica Congr.* n. 67, 71, 72, 117, 122, 125, 131, 169, 172, 182, 184. — *Mission van Scheut*, 1920, blz. 215, 1923, blz. 13; 1925, blz. 96; 1928, blz. 213; 1929, blz. 190, 238; 1931, blz. 80; 1937, blz. 279, 287; 1938, blz. 109, 261; 1952, blz. 17. — *Ann. van Sparrendaal*, 1920, blz. 238; 1937, blz. 225; 1939, blz. 109-110; 1951, blz. 188. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 43; *Ann.* 1935, blz. 98.

SMAL (*Alfred-Marie-Charles*), Ingénieur naval (Ben Ahin, 25.5.1876 - Namur, 19.9.1950). Fils de Charles et de Liben, Sidonie.

Après avoir reçu un premier diplôme d'ingénieur à l'Université de Liège, Alfred Smal se rendit à Paris, où il acquit le diplôme d'ingénieur naval. Rentré en Belgique, ses solides connaissances le firent immédiatement apprécier par les dirigeants du chantier naval Cockerill, où il avait été engagé.

Lorsque la Belgique fut envahie par les Allemands en 1914, la société Cockerill l'envoya en Angleterre et le chargea de la défense de ses intérêts; il avait reçu pour mission, notamment, de négocier avec le Gouvernement belge la commande de malles Ostende-Douvres à turbines et celle de vapeurs pour la Russie.

Cependant, au Congo belge, depuis le départ de Moulaert sur le front du Tanganika, le poste de directeur de la Marine du Haut-Congo était vacant. A cette époque, l'approvisionnement des troupes en offensive en Afrique orientale allemande arrivait par Boma, pour être acheminé à Albertville par la voie fluviale de Léopoldville à Stanleyville. C'est-à-dire la nécessité d'avoir un homme compétent et expérimenté à la tête de la Marine du Haut-Congo.

On fit alors appel à Alfred Smal qui accepta d'être distrait de sa mission pour une durée d'une année. Il fut engagé hors-cadre, à la date du 9 juin 1916, pour coopérer à l'organisation du service maritime de la Colonie. Il embarqua le 27 juin à bord du s/s *Anversville* et arriva le 20 juillet à Boma, où il fut désigné pour assurer la direction de la Marine du Haut-Congo.

Agé de 40 ans, Smal était dans la force de l'âge et fit preuve d'une capacité de travail incroyable; en l'espace d'une année, il abattit une besogne considérable.

Smal commença par faire octroyer une indépendance beaucoup plus grande à la Marine du Haut-Congo. Auparavant, son directeur ne pouvait correspondre avec le Gouverneur général qu'en passant par le commissaire de district du Stanley-Pool et le vice-gouverneur général; il s'agissait d'un vestige du passé, souvenir d'une époque où le commissaire de district assumait également la direction de la marine. Désormais, le directeur de la marine correspondra directement avec le gouverneur général; ce fut une amélioration sensible, car le gouverneur général Henry laissa beaucoup d'initiative à Smal.

A cette époque, les grandes unités accomplies étaient le service Léo-Stan et retour en quarante jours, dont dix-huit passés à quai pour manutentions. Il fallait absolument augmenter l'utilisation du matériel de transport. Pour y arriver, Smal fit organiser des beaches convenables et les résultats ne se firent pas attendre. Il attira également le premier l'attention sur le fait qu'au Congo on naviguait à une vitesse supérieure à la vitesse économique et qu'on aurait intérêt à accoupler des barges aux automoteurs, de façon à augmenter leur capacité et réduire ainsi le prix de revient des transports par eau.

Lorsqu'on voulut pousser la production d'huile de palme, les tonneaux manquaient; Smal fit créer dans différents postes des tanks où l'huile serait réunie; ces tanks étaient alors chargés

sur des bateaux spécialement réservés à ce transport.

En 1916, le tonnage à l'exportation s'accrut considérablement; le Congo isolé de la Belgique ne pouvait s'équiper en bateaux supplémentaires. Smal fit louer les bateaux français à l'ancre à Brazzaville depuis 1914.

Sous sa direction, on put inaugurer des services réguliers pour les passagers, de façon à assurer la correspondance avec les paquebots mixtes de la C.B.M.C.

Il essaya également de résoudre le problème de l'approvisionnement des bateaux en bois de chauffage en confiant l'exploitation des postes à bois à des particuliers; le résultat fut très variable, car il dépendait dans chaque poste de la valeur de celui qui le dirigeait.

Il augmenta le rendement des ateliers en y introduisant des méthodes de gestion et de travail en honneur dans l'industrie. Ces ateliers qu'on croyait trop peu équipés deviennent ainsi tout à fait suffisants, au point qu'en l'espace d'une année tout le matériel flottant a été remis en état.

Mais Smal ne désirait pas rester absent de Londres plus d'un an et il voit la fin de son séjour au Congo approcher; il en écrit au gouverneur général Henry, mais ce dernier risquait de se trouver dans l'embarras, car le Ministère venait d'essuyer le refus de partir au Congo d'un ingénieur naval, fonctionnaire du gouvernement, réfugié à Londres.

Smal insiste pour ne pas prolonger outre mesure son séjour en Afrique, car il veut honorer ses engagements vis-à-vis de Cockerill; il invoque également des motifs d'ordre familial ainsi que la grande fatigue qu'il ressent après un an d'efforts intenses accomplis en climat tropical.

Il fait également valoir que, dans le cadre de la nouvelle organisation mise sur pied, les trois services qu'il a créés sont dirigés par des hommes compétents et que le chef des services administratifs, M. Goorden, pourrait assurer la direction, aidé des deux autres chefs de service.

Les services de navigation ont été régularisés et les stocks évacués; les grosses difficultés sont donc résolues.

Smal propose de continuer à servir le Congo à partir de Londres, d'où il pourrait s'occuper du recrutement du personnel européen, de la réception et du contrôle des constructions. Il est d'ailleurs disposé à repartir en Afrique après avoir accompli sa mission à Londres et si on lui fait des conditions favorables.

Cependant, le gouverneur général Henry lui demande de prolonger son séjour de trois mois. Sur ces entrefaites, son successeur, l'ingénieur C. De Bièvre, arrive au Congo.

Smal quitte Léopoldville et s'embarque à Boma sur le s/s *Albertville* le 20 septembre 1917.

Le gouverneur général Henry envoie au Ministre Renkin des appréciations très flatteuses sur Smal et il propose d'essayer de l'attacher définitivement au service de la Colonie, vu la maîtrise avec laquelle il a dirigé la Marine du Haut-Congo. Il le propose également pour une distinction honorifique.

Rentré à Londres, Smal continua encore à suivre les problèmes relatifs à la navigation au Congo.

Il donna notamment son avis lors de l'achat aux Etats-Unis du bateau-courrier *Kigoma*. Ce bateau convenait bien pour être expédié au Congo, car il avait été commandé par un armateur sud-américain pour naviguer sur le rio Magdalena. En 1914, à la suite de la guerre, l'armateur renonça à cette acquisition et le bateau construit en pièces détachées était emballé en caisse attendant un acquéreur, lorsque le professeur Leplae le découvrit à Pittsburg.

Rentré au pays, Smal fut nommé directeur du chantier naval Cockerill en 1919 et conserva ce poste jusqu'en 1935.

Il s'intéressa encore aux problèmes congolais et, lorsque Chanic fut créé en 1928, il en fut nommé administrateur et ingénieur conseil; ses avis étaient très écoutés d'ailleurs. Dans la suite, il fut nommé administrateur délégué de la Société des travaux et entreprises.

Smal était un homme d'un commerce agréable, très estimé de ses collègues; il avait l'art de simplifier les choses compliquées.

Alfred Smal décéda à Namur le 19 septembre 1950, après avoir accompli une carrière d'ingénieur bien remplie. Il était porteur des distinctions honorifiques suivantes: officier de l'Ordre royal du Lion; officier de l'Ordre de la Couronne; chevalier de l'Ordre de Léopold.

Publications: *Notice sur la locomotive à pétrole système Foettinger-Smal, Matériel colonial*, 1912, p. 54. — *Rapport sur les moyens propres à améliorer la navigation au Congo, Matériel colonial*, 1913, p. 420. — *Le problème de la navigation fluviale au Congo belge*, *Revue Congo*, 1921, T. I, p. 457 à 462, et T. II, p. 110 à 120.

10 août 1963.

A. Lederer.

Dossier S.P.A. 31.082 (K 5522). Archives de l'ex Ministère des Affaires africaines. — Archives de l'ARSON. — Smal à Lederer A., lettre du 17 novembre 1944, papiers Smal, Archives du M.R.A.C. — Dossier du s/w *Kigoma*, Archives de l'OTRACO. — Archives de la Sté Cockerill. — Lederer A., *Histoire de la navigation au Congo*, Publication du M.R.A.C., 1965.

SMEETS (Jan-Jozef-Hubert), Broeder-missionaris van Scheut (Wessem, Ned.-Limb., 28.3.1882 - Sparrendaal, 10.12.1952). Zoon van Petrus en Hennussen, Maria-Helena.

Hij was 26 jaar toen hij binnentrad in het noviciaat der Broeders te Scheut, waar hij op 27 juni 1909 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Reeds de 5^e augustus mocht hij naar Kongo

afvaren, in gezelschap van Mgr Van Ronslé. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo en na zijn aankomst te Boma, op 25 augustus, reisde hij verder naar Kangu in Mayumbe, waar de jonge missionarissen van het vikariaat hun vormingsjaar moesten doorbrengen. Met zijn gezondheid ging het aanvankelijk niet te best, want in mei 1910 moest hij op rust naar Muanda. In september was hij echter voldoende hersteld om naar Nieuw-Antwerpen te vertrekken. Hij was afkomstig uit een landbouwersgezin en hield zich hoofdzakelijk en met kennis van zaken bezig met de boerderij en de groententuin. In 1911 moest hij ziek naar Leopoldstad, waar hij herstelde en o.a. in 1913 meehielp aan de bouwwerken bij de oprichting van de Sinte-Anna-missie te Kinshasa. Op 17 oktober 1913 kon hij terug de Kongostroom opvaren naar Nieuw-Antwerpen. In 1923 ging hij een jaar verlof doorbrengen in Europa. Hij arriveerde de 10^e augustus te Scheut en vertrok opnieuw naar Kongo op 9 juni 1924. Weer naar Nieuw-Antwerpen, waar hij zich inzette voor de veestapel. In mei 1935 was hij terug in Europa. Hij bracht enkele maanden door te Sparrendaal, om op 13 maart voor de derde maal naar Kongo af te varen. Hij maakte de stichting mee van de nieuwe missie te Yakamba en verhuisde in april 1945 naar Libanda, vanwaar hij in 1951 voor een heelkundige bewerking naar Europa weerkeerde. Hij kwam de operatie niet te boven en overleed te Sparrendaal op 10 december 1952.

Publik.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1928, blz. 91-92.

24 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Muanda, Nieuw-Antwerpen, Leopoldstad. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 52, 57, 62, 118, 130, 181, 183, 188, 195. — *Mission van Scheut*, 1909, blz. 167; 1922, blz. 214; 1923, blz. 235; 1924, blz. 117, 162; 1933, blz. 75; 1938, blz. 287; 1940, blz. 83; 1952, blz. 14; 1953, blz. 38. — *Missions de Scheut*, 1953, blz. 34. — *Ann. van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1915, blz. 94; 1935, blz. 225; 1937, blz. 224; 1953, blz. 14-15. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 213. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 56; *Annuaire* 1935, blz. 122. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 218.

SOBOUL (Auguste), Missionnaire d'Afrique, Père Blanc (S. Pierre-le Colombier, France, 20.3.1843 - Tabora, 9.1.1880).

Le P. Soboul porte le numéro 3 sur la première page du registre des Pères Blancs. Il était arrivé au noviciat des Pères Blancs, le 2.1.1869, mais n'y prit l'habit que le 2 février 1870. Il fut ordonné prêtre à Maison-Carrée encore le 8.6.1872 et remplit ensuite diverses fonctions en Algérie (orphelinat d'Oulid-Adda), à St-Cyprien des Attafs (paroisse arabe), à la mission de Beni-Mengallet (Kabylie) et au Sahara.

Il fit partie de la deuxième caravane des Pères Blancs vers le centre de l'Afrique, ayant été désigné avec le P. Ganachau, comme supérieur, le Frère Eugène et l'auxiliaire belge D'Hoop, pour une nouvelle fondation dans l'Ugogo ou l'Unyanyembe. La caravane partit de Marseille le 21 juin 1879 et, après un heureux voyage, débarqua à Zanzibar, le 26 juillet suivant. Passant de là sur le continent africain, les voyageurs quittèrent Bagamoyo le 8 août et arrivèrent à Tabora, le 18 novembre.

Le P. Soboul s'était rétabli de ses premières fièvres et fatigues à Mpwapwa; il se porta bien jusqu'à Tabora, mais comptant toujours trop sur ses forces. Fin novembre et tout le mois de décembre, il accompagna son supérieur, le R.P. Ganachau, au pays de l'Ugogo, dans le but d'aider à fonder une nouvelle station de mission. Durant tout ce voyage, écrivait le P. Ganachau, il a toujours été plein d'ardeur et de dévouement... «Je comptais mille fois plus sur lui que sur moi pour l'avenir de mon poste».

«De ce voyage dans l'Ugogo, le P. Soboul rentra à Tabora avec une forte fièvre. Au bout de quelques jours, il se leva pour sortir encore; mais il retomba et ne se releva plus. Il s'affaiblissait de plus en plus. Les trois derniers jours il ne prit plus rien, ayant été saisi d'une paralysie générale. Il ne me connaissait plus et ne pouvait faire aucun mouvement. Heureusement je l'avais confessé à temps et même il accompagnait le prêtre, tandis qu'on l'administrerait (P. Lévesque)».

«Le docteur belge, M. Van den Heuvel, écrivait encore le P. Ganachau, prétend que le P. Soboul a eu une insolation; puis à la suite de la fièvre est venue une paralysie de cerveau et le pauvre Père serait mort de faim; car durant trois jours il ne pouvait ouvrir la bouche.»

Le P. Soboul fut enterré auprès de ses deux confrères, les PP. Facy et Ruellan, qui l'avaient précédé dans la tombe.

10 novembre 1958.

[F.D.]

P.M. Vanneste (†).

SOETE (Hendrik), Missionaris van Afrika-Witte Pater (Kortrijk, 9.11.1903 - Bukavu, 24.6.1942). Zoon van Hubert en van Boucquoy, Emma.

Na zijn middelbare studiën in het St.-Aman-college te Kortrijk, begaf H. Soete zich naar het seminarie der Witte Paters, te Boechout (september 1921) en van daar naar het noviciaat te Maison-Carrée (Algiers). Hij werd priester gewijd te Karthago Tunis, op 29 juni 1928. Enige weken later gaat hij schep te Marseille (13 september), met het apostolisch vikariaat Rwanda als bestemming.

Waar hij zoveel ijver aan de dag had gelegd, zoveel bekwaamheid had getoond dat hij in 1930 tot stichter en eerste overste van een nieuwe missie te Kiziguro benoemd werd. Het werkveld aldaar was onmetelijk groot en telde reeds 29 bijposten, met 3 000 katechumenen en 500 schoolkinderen. De bevolking was geschat op 120 000 zielen. De Protestanten hadden er talrijke bijposten. Zoals in al de andere missies van Rwanda, groeide de kristen gemeente met de dag. Toen P. Soete in 1935 als overste naar de missie van Rambura overging, liet hij te Kiziguro 5 000 gedoopten met meer dan 3 000 katechumenen.

In 1937 werd P. Soete nogmaals verplaatst. Nu kwam hij aan het hoofd te staan van de grote missie te Save, die toen reeds 26 000 gedoopten telde. Doch in mei 1940 wordt hij overste van Mibirizi, een missie niet ver van de grens van Belgisch-Kongo gelegen. Ook daar is veel te doen: de katechisten in hun bijposten en de kristenen aan huis bezoeken, nieuwe schoolkapellen in duurzaam materiaal bouwen, nieuwe scholen stichten is de bezigheid van de missionarissen, geleid door de ijver van P. Soete.

Doch de ijverige missionaris heeft er zijn krachten opgebruikt. In mei 1942 is hij verplicht zich naar het hospitaal te Bukavu te laten voeren. Hij werd tweemaal geopereerd. De dokters spannen zich ten uiterste in om zijn lijden te verzachten; doch alles te vergeefs. Hij stierf op 24 juni.

Zijn stoffelijk overschot werd naar Mbirizi overgebracht en aldaar ter aarde besteld.

22 februari 1957.

P.M. Vanneste (†).

[W.R.]

Kronijken van de Witte Paters.

SOHIER (Jacques), Docteur en droit, secrétaire général administratif de l'Union minière du Haut-Katanga, capitaine-commandant de réserve (Elisabethville, 2.6.1913 - Elisabethville, 30.10.1965). Fils de Antoine, ancien procureur général à la Cour d'Elisabethville et ancien premier président de la Cour de Cassation.

Jacques Sohier est né à Elisabethville alors que la ville émergeait à peine de la brousse katangaise. Il fréquenta le Collège St-François de Sales, continua ses études à Malmédy et fut promu docteur en droit à l'Université de Liège en 1936.

Comme tous les jeunes gens nés en Afrique, Jacques Sohier avait la nostalgie des ciels bleus et, fin 1937, il débute à l'Union minière du Haut-Katanga, dans le service du contentieux.

Il est mobilisé au début des hostilités et participe à toutes les campagnes de la Force pu-

blique durant la seconde guerre mondiale. Démobilisé au début de 1945, il retourne au service du contentieux de l'U.M.H.K. dont il assume la direction quelques mois plus tard. En juillet 1959, il est nommé secrétaire général administratif de l'Union minière, en remplacement de Guillaume Derriks, appelé à d'autres fonctions.

Jacques Sohier donna la mesure de lui-même. Doué d'une prodigieuse mémoire et d'une formidable capacité de travail, titulaire d'une importante fonction dans les services de l'U.M.H.K., il eut de nombreux problèmes à régler qu'il régla au mieux des intérêts de tous. Sa compétence et sa grande activité vinrent à bout de toutes les difficultés qui se présentèrent.

En juillet 1960, il fut douloureusement surpris par la tournure que prirent les événements lors de l'accession du Congo à l'indépendance. Au mépris du danger des fusillades et des guets-apens, il emmena sa famille en Rhodésie et revint immédiatement à Elisabethville où sa présence était nécessaire. La maison de campagne qu'il venait d'acheter sur les bords de la Kafubu, près du mont Mukwene, où il passait ses jours de repos en compagnie de sa femme et de ses onze enfants, fut dévastée par les « ba-jeunesses » jeunes voyous des cités indigènes qui, par leur attitude xénophobe, croyaient se libérer de leur complexe d'impuissance.

En décembre 1961 et au début de 1962, il organisa, dans le Copperbelt rhodésien, pour compte de l'Union minière, la réception des réfugiés de Jadotville et de Kolwezi qui fuyaient les Ethiopiens de l'ONU et leurs initiales massacres.

Les fonctions absorbantes de Jacques Sohier à l'U.M.H.K. ne l'empêchaient pourtant pas de se dévouer à diverses associations de la ville d'Elisabethville et à divers centres d'études où son jugement, son bon sens, sa bonté foncière étaient fort prisés.

Il était président de l'Association des anciens élèves du Collège St-François de Sales, de l'Association sportive d'Elisabethville, de la Ligue des familles nombreuses, des Anciens combattants, de l'Assekat, des « vis paletots », du Home St-Joseph, du comité de rédaction de *Mwana Shaba*, journal des travailleurs de l'U.M.H.K., premier scout de l'Association des éclaireurs catholiques, vice-président du Centre d'orthopédie et de rééducation des estropiés, membre du Rotary Club, de l'Association des anciens étudiants de Liège, de l'Association des plaines de jeux. Il fut membre du Conseil de la ville d'Elisabethville. Chaque année, régulièrement, il fit partie du jury des examens de sortie du Collège.

Catholique fervent, il avait « ce large esprit de tolérance qui faisait de nous tous, Belges, Grecs, Italiens ou Sud-Africains, catholiques,

protestants ou israélites, un groupe uni de Katangais » qui, il se plaisait à le dire, avait été insufflé par ses maîtres du Collège.

Mais où Jacques Sohier fut vraiment l'homme bon, bienveillant, juste, compréhensif en un mot, ce fut au Centre d'Etude des problèmes sociaux indigènes, dont il devint le directeur en fin 1957.

Le programme que le Cepsi s'était imposé était vaste. De nombreux chercheurs, envoyés par les Universités de Belgique, travaillaient au Katanga à étudier le pays, les plantes, les animaux, les hommes, leurs passions et leurs réactions. On construisait des dispensaires, des hôpitaux et les routes pour y accéder. On creusait des puits, on captait les sources, on consentait des prêts pour permettre aux villageois de poser une toiture en tôle sur leurs habitations, on construisait des ponts ou des passages d'eau, des sanatoria furent installés. L'arrière-pays des trois grands centres du Katanga, Elisabethville, Jadotville et Kolwezi, fut socialement prospecté, aménagé, transformé.

Lorsqu'il en avait le temps, Jacques Sohier allait sur place se rendre compte de l'avancement des travaux. Infatigable, il parcourait les routes et les pistes, visitait les dispensaires, les écoles, les foyers sociaux, dans les villages ou dans les centres, allait voir les champs, s'intéressait à tout, questionnait, compatissait aux misères, félicitait ou encourageait.

A Elisabethville, il lisait et annotait tout ce qui se publiait dans le bulletin du Cepsi dont il connaissait tous les rouages. Ami des livres, sous sa direction la bibliothèque du Cepsi s'enrichit de multiples acquisitions.

Jacques Sohier est décédé le 30 octobre 1965 des suites d'un stupide accident d'automobile, alors qu'il revenait de Kipushi où il s'était rendu pour les Anciens du Collège.

Enfant du pays, tout Elisabethville suivit sa dépouille mortelle jusqu'au cimetière. Ses funérailles furent une manifestation de deuil et de sympathie de toutes les couches de la société.

Jacques Sohier était détenteur de nombreuses distinctions honorifiques.

9 avril 1966.
E. Bourgeois.

SOLVYNS (*André-Marie-Joseph-Jacques*), Ingénieur (Gand, 6.5.1888 - Bruxelles, 12.11.1960).

André Solvyns était ingénieur des constructions civiles et électricien (A.I.G. 1912-1913).

Mobilisé au début de la première guerre mondiale, et chargé de mission en Angleterre, il fut envoyé en 1916 à Kilo-Moto par le ministre des Colonies Jules Renkin.

Ayant entamé la carrière coloniale au hasard des circonstances du moment, il prit goût à la

merveilleuse aventure d'un pays où tout était à créer et très spécialement dans la région du Kibali-Ituri, où se trouvait l'importante concession des mines d'or.

Rapidement, il gravit les échelons de la hiérarchie.

Nommé chef de division alluvionnaire en 1926 déjà, il remplit les fonctions de directeur a.i. des Mines de Kilo, est nommé en 1930 adjoint à la Direction générale, et devient en 1945 directeur général de Kilo-Moto. Il termine en 1956 sa carrière africaine.

André Solvyns a participé à la grande mécanisation et à l'électrification des mines. Un de ses principaux soucis fut le développement et le bien-être des populations congolaises qui l'entouraient. Sous son impulsion, la Société créa au bénéfice des travailleurs et de leurs familles un important service social et un vaste réseau d'œuvres multiples, telles que: cités, dispensaires, maternités, écoles, cercles sportifs et récréatifs.

Après son retour en Belgique, à l'issue d'une carrière de 40 ans au Congo, André Solvyns fut nommé administrateur et devint administrateur-directeur à Bruxelles, fonction qu'il remplit jusqu'au moment de son décès en novembre 1960.

Grand travailleur, animé d'un idéal élevé, il alliait à l'autorité du chef d'entreprises, la haute compréhension de son devoir social envers son personnel tant européen que congolais.

Il portait les distinctions honorifiques suivantes: croix civique de 2^e classe; chevalier de l'Ordre de l'étoile africaine (20.1.1951); chevalier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de St. Sylvestre.

26 avril 1966.
I. de Magnée.

SOMEREN (VAN) (*Pieter-Cornelis*), Missionaris van Scheut (Megen, N. Brab., Ned. 25.6.1884 - Schilde, 20.7.1960). Zoon van Jan-Jaak en van Gemert, Maria.

Na zijn humaniora-studies bij de Paters Franciscanen te Megen trad hij in 1903 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1904 zijn eerste kloostergeloften uitsprak. Hij werd priester gewijd op 18 juli 1909 en vertrok de 16^e september naar het apostolisch vikariaat van Kongo. Hij ging zijn vormingsjaar doorbrengen te Kangu, waar hij de 9^e oktober aankwam. Daarna werd hij benoemd voor de missie van het Leopold II-meer. Hij verliet Kangu op 20 september 1910 en arriveerde de 15^e oktober te Inongo. Als coadjutor hielp hij op de missie en bezocht hij de vele katechumenaten die van Inongo afhingen. In 1918-1919 nam hij ook het interim waar als overste van de missie. In 1923 ging hij voor de eerste maal

een rustperiode doorbrengen in Europa. Hij verbleef eerst te Sparrendaal, daarna te Utrecht, om de 2^e september 1924 weer af te reizen naar Kongo, opnieuw naar Inongo. In maart 1928 werd hij overste van de missie, maar het volgende jaar verhuisde hij als reispatser naar Ibeke, waar hij de 25^e maart aankwam. In augustus 1935 verliet hij Ibeke om zich te Belonge-Ireko te vestigen als coadjutor van de overste en reispatser. In 1937 werd hij benoemd te Taketa en in 1946 overste te Basimba om echter weldra terug te keren naar Taketa. In mei 1948 ging hij een tweede maal op verlof naar Europa. Hij arriveerde de 1^o juli te Scheut en vertrok de 29^e maart 1949 opnieuw naar Kongo. Hij nam weer zijn plaats in te Taketa, tot hij in 1955 benoemd werd te Nkaw. Het volgende jaar keerde hij naar Europa terug. Hij arriveerde te Scheut op 15 april 1956 en ging zijn intrek nemen in het rusthuis te Schilde, waar hij op 20 juli 1960 overleed.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 78-29, 129-131, 217-221; 1912, blz. 90-92; 1913, blz. 45-46; 1914, blz. 45; 1917-168, 234-235; 1915, blz. 83-85; 1918, blz. 156-158; 1919, blz. 12-13; 1925, blz. 255-259; 1926, blz. 210-212; 1931, blz. 81. — *Missionen van Scheut en Missions de Scheut*, 1914, blz. 141.

28 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Inongo, Ibeke, Taketa. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 55, 79, 123, 144, 145, 147, 152, 166, 172, 223, 230, 235, 236, 277, 286. — *Missionen van Scheut*, 1909, blz. 191; 1911, blz. 108; 1919, blz. 166; 1922, blz. 223; 1923, blz. 263; 1924, blz. 237; 1931, blz. 253; 1934, blz. 326; 1938, blz. 292; 1949, blz. 123; 1958, blz. 48; 1960, blz. 278. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1911, blz. 171; 1915, blz. 94; 1918, blz. 62; 1926, blz. 210-212; 1931, blz. 81; 1937, blz. 222, 227; 1949, blz. 122; 1959, blz. 260; 1960, blz. 278. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 224. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 43; *Ann.* 1935, blz. 102. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 177. *Dieu, Dans la brousse congolaise*, blz. 217.

SOOGHEN (*Félix-Thomas-Jules*), Président de la Cour d'Appel d'Elisabethville (Bruxelles, 17.2.1884 - ? 6.1941). Fils de Philibert et de di Martinelli, Elisa.

Après de brillantes études à l'Institut St-Louis, Sooghen conquist le doctorat en droit à l'U.L.B. en 1905, puis fut au barreau stagiaire de M^{rs} Jacqmain et Marchant. Le 15 octobre 1908, il fut nommé par l'Etat indépendant substitut suppléant du procureur d'Etat et attaché au parquet de Boma. Dès lors, son portrait peut être tracé d'un mot: «un magistrat», et sa biographie se confond avec les étapes de sa carrière. Le 23 mars 1912, il est substitut effectif. Rentré en congé en 1914, l'invasion le surprend en Belgique. Cette situation d'un magistrat empêché de rejoindre son poste par le fait de l'ennemi soulèvera des problèmes de statut qui plus tard devront être résolus par décret.

Il est d'abord détenu par les occupants en représailles des arrestations de sujets allemands dans l'Afrique Orientale. Libéré, il travaille au parquet de Bruxelles, puis, quand le fonctionnement de la justice belge est suspendu, il collabore au contentieux du Comité national à Elisabethville, comme juge-président du tribunal de 1^o instance. Conseiller le 21 janvier 1929, président de la cour d'appel le 10 octobre 1935, il prit sa retraite en février 1940. C'est de d'alimentation. Après la victoire, il est envoyé nouveau sous la botte de l'occupant qu'il mourut peu après.

Sooghen était de ce type élevé de magistrat qui entre dans la fonction judiciaire comme dans un sacerdoce. Pour préserver son indépendance, il réquisait au minimum ses relations, et il passait jusque tard dans la nuit toutes ses heures à un examen scrupuleux des affaires. Il élucidait avec minutie et clairvoyance les éléments de fait, puis, après une étude exhaustive des auteurs, il exposait de façon complète les thèses en présence pour finir par adopter celle qui lui paraissait la plus juridique: c'était la plus équitable et la plus généreuse.

On critiquait parfois la longueur de tels jugements: reproche fait souvent aux magistrats congolais, qui n'était pas sans fondement, mais attestait leur activité et leur conscience. Par là, en tous cas, les décisions de Sooghen reproduites dans nos revues de jurisprudence y étaient consultées avec fruit.

21 août 1961.

A. Sohier (†)

SPEE (*Jacobus*), Missionaris, Witte Pater (Delft, 22.12.1863 - Boudewijnstad, 18.6.1907). Zoon van Johannes-Jacobus en van Ferrari, Sophia-Josepha.

Pater Spee werd priester gewijd in het bisdom Haarlem, op 15 augustus 1887. Anderhalf maand later begaf hij zich naar het noviciaat der Witte Paters, te Maison-Carrée (Algiers). Na zijn proefjaar, werd hij benoemd in Kabylie en werkte in verschillende missieposten aldaar: Wadhias, Mengallet, Beni-Ismaïl, Tagmoent-Azoës. Hij maakte er zich zo verdienstelijk door het inenten tegen pokken dat het Franse gouvernement hem een kostbare zilveren onderscheidingsmedaille schonk met de volgende citatie: „M. Louis Barthou, ministre de l'Intérieur, décerne au R.P. Spee, missionnaire à Tagmount-Azouz (Kabylie) une médaille d'argent pour son zèle à vacciner les indigènes de la commune mixte de Fort-National durant l'année 1895. Paris, 28 septembre 1896.”

In september 1895 werd hij overgeplaatst als bewaker naar het Apostolisch Instituut van de Witte Paters, Bruul, te Mechelen. Hij mocht er de bisschoppelijke zalving van Mgr Roelens

bijwonen (10 mei 1896) en had het geluk het volgend jaar met de karavaan van Mgr Roelens naar het vikariaat Opper-Congo te mogen vertrekken. Over Rome, waar zij de jubileumafslaat wonnen, bereikten de reizigers de stad Napels en scheepten aldaar in (26 mei 1897). Op 28 augustus kwam de karavaan, na een voorspoedige reis, te Boudewijnstad aan.

Pater Spee werd benoemd te Mpala en daar gelast met de zorg voor de zieken en het ekonomaat. Zoals in Kabylie zag men hem nu te Mpala de omliggende dorpen aflopen. Weldra kende hij al het volk rondom de missie en won het vertrouwen van klein en groot. Hij was onvermoeibaar bij het bezoeken der schoolkapellen. Ondertussen stak hij ook een handje bij in de katechistenschool.

In juli 1904, bracht Pater Spee de zieke Broeder Petrus Claver uit Lusaka naar Boudewijnstad over en bleef voorlopig in die missie om de Broeder te verzorgen. Toen hij op 't punt stond naar Mpala terug te keren, benoemde Eerw. Pater Huys hem tot ekonom te Boudewijnstad. Toen Pater Schmitz stierf (28 oktober 1905), werd Pater Spee aangesteld als overste van dezelfde missie. Ekonomaat en superioraat van een zo belangrijke missie was wel wat te veel gevraagd van zijn krachten. Gedurig weer moest hij zich te bed begeven met koude koorts. Men wachtte enkel op de terugkeer van Mgr Roelens om de lijder op rustkuur naar het vaderland te sturen. Na enige dagen lijden echter, stierf hij in volle overgave aan Gods H. Wil. Zacht en kalm ontsliep hij, zonder geweld, zonder doodstrijd.

Zijn krachten had hij gans besteed aan de bekering der Zwarten die hem zo dierbaar waren. Hij was een toonbeeld van onvermoeibare zielenijver, die nooit verzwakte.

Hij was een vader voor zijn Zwarten. Met ongeëvenaarde goedheid en een engelachtig geduld wist hij met hen om te gaan, luisterend uren lang naar hun geschillen, al sussende en de opgehitste gemoederen tot bedaren brengende, terwijl hij nu en dan een kalmerende rookwolk uit zijn donker gebrande pijp voor zich uitblies.

Bij het open graf van de goede priester in de katedraal te Boudewijnstad richtte de Eerw. Pater Huys tot de toegestroomde menigte de volgende woorden: „Voor u heeft Pater Spee geleefd, voor u is hij gestorven. Gedenkt hem en leeft steeds zoals hij u geleerd heeft.”

Publicaties: *Annalen der Afrikaansche missiën*, Witte Paters. Bokstel (Holland). — *De missie in Kabylenland*, 1895-96, blz. 114. — *Op weg naar Opper-Kongo: te Rome*, 1897-98, blz. 46. — *De missie te Mpala*, 1901-02, blz. 49. — *Dagelijksche bezigheden. Voortgang van de missie*, 1902-03, blz. 83. — *Opleiding van catechisten en latinisten*, Id. blz. III. — *Verzorging der zieken*, 1904-05, blz. 157. — *Overgeplaatst naar Boudewijnstad*, Id., blz. 159. — *Missiewerk in de schoolkapellen*, 1906-07, blz. 120.

27 december 1956.

P.M. Vanneste (†).

[W.R.]

Archief Witte Paters van Afrika.

SPELEERS (Jozef-Marie-Clement), Missionaris van Scheut (Waasmunster, 19.7.1877 - 's-Gravenwezel, 7.3.1932). Zoon van Jan-Frans en Lescornez, Joanna.

Na zijn humaniora-studies te Sint-Niklaas trad hij in 1901 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 15 juli 1906 en vertrok de 20^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur, arriveerde de 20^e november te Lusambo en de 15^e december te Luluaburg, vanwaar hij de 20^e naar Hemptinne vertrok voor zijn vormingsjaar. In januari 1908 werd hij benoemd voor de missie van Sint-Trudo bij Lusambo. Hij trok erheen langs Meroode en was de 9^e februari ter bestemming. Wegens ziekte moest hij op 23 juni 1910 naar België terugkeren, waar hij de 13^e augustus aankwam. Hij verbleef eerst in het rusthuis te Eindhout en vervolgens te Schilde, tot hij voldoende hersteld was om op 6 september 1913 weer af te varen naar Kongo. De 2^e december was hij te Sint-Trudo, vanwaar hij naar zijn nieuwe bestemming doorreisde: Katoko-Kombe, bij de Bate-tela. Begin 1915 werd hij naar de Bakuba-missie te Mushenge geroepen. Het volgend jaar, in maart, werd hij benoemd voor de missiepost te Kanzenze in Katanga, om er P. Bouche te vervangen. Hij kwam langs Luluaburg, vertrok vandaar op 5 april en na een reis van anderhalve maand was hij de 20^e mei ter bestemming. Omwille van zijn zwakke gezondheid oordeelde men het echter raadzaam hem te plaatsen op een missie waar een dokter in de nabijheid was. Zo werd hij in 1917 naar Sint-Trudo teruggeroepen. Op 1 oktober verliet hij Kanzenze om de 29^e november te Sint-Trudo aan te komen. Toch zou hij de 12^e juli 1920 definitief naar België moeten terugkeren. Hij arriveerde op 19 september te Scheut, verbleef eerst te Schilde, later te Sint-Niklaas als aalmoezenier van de Zusters, en te Sparrendaal, vanwaar hij in februari 1932 ziek naar 's-Gravenwezel werd overgebracht. Daar overleed hij op 6 maart en hij werd te Schilde begraven.

21 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — *Dagboeken Sint-Trudo*, Luluaburg, Mushenge, Hemptinne. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 13, 22, 40. — *Chronica Congr.* n. 1, 16, 114. — *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 192; 1909, blz. 264; 1911, blz. 79; 1924, blz. 14-15; 1932, blz. 119. — *Annalen van Sparrendaal*, 1906, blz. 203; 1913, blz. 215; 1915, blz. 117; 1932, blz. 90. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 412. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1 110-1 111.

SPEYER (Herbert), Professeur à l'Université de Bruxelles, membre de l'ARSOM (Londres, 7.10.1870 - Londres, 14.3.1942).

Dès le 13 juillet 1907, H. Speyer, qui était docteur en droit et en sciences politiques et administratives, enseigna à l'Université libre de Bruxelles, tant à la Faculté de droit qu'à l'Ecole des sciences criminelles et à l'Ecole des sciences politiques et sociales, le droit pénal comparé et la procédure pénale comparée, la politique coloniale comparée, le droit public comparé. Il fut successivement chargé de cours à la susdite date, professeur extraordinaire le 24 juillet 1909, puis professeur ordinaire.

Encore que H. Speyer ne fit pas partie — puisqu'il n'était pas encore parlementaire — de la Commission spéciale chargée d'examiner le projet de loi sur l'organisation de la Colonie, qui devait aboutir à la loi du 18 octobre 1908 sur le gouvernement de la Colonie (appelée communément « Charte coloniale »), il exerça son action auprès de divers membres de ladite Commission afin de faire prévaloir certaines de ses idées qui semblent avoir été retenues dans quelques-unes des dispositions légales, à savoir dans des dispositions humanitaires et dans celles organisant les pouvoirs, spécialement le Conseil colonial.

La Chambre des Représentants le choisit pour siéger au Conseil colonial où, durant les années qu'il y passa (1908-1912), il joua un rôle actif.

En 1912, il se présenta au suffrage des électeurs de la province du Luxembourg, qui l'envoyèrent au Sénat. Réélu à trois reprises (1912-1925) il échoua, à la quatrième fois, au scrutin.

H. Speyer ne se limita pas seulement à promouvoir le progrès colonial par son enseignement et par ses études qui, sur le plan colonial, furent nombreuses particulièrement de 1907 à 1910; il entendit que d'autres, grâce à leurs propres études, pussent participer à réaliser cet idéal. A cet égard, il créa à l'U.L.B. une sorte de séminaire colonial. Le Fonds constitué était appelé, d'une part à développer l'étude de certaines branches de la colonisation, d'autre part à financer des voyages d'études à accomplir par de jeunes savants belges, soit au Congo belge, soit dans les colonies étrangères.

Lorsque la Belgique fut envahie en 1940, H. Speyer, dès l'armistice français intervenu, se rendit à Londres. Il y présida un Comité juridique — conseil auxiliaire mais sans droits — qui donnait des avis sur des projets d'arrêtés-lois et d'arrêtés qui lui étaient soumis par le Gouvernement. En sa qualité d'ancien membre du Sénat, il siégea aussi au Conseil consultatif du Gouvernement. Il fut encore membre de la Commission belge pour l'étude des problèmes d'après-guerre.

Membre de l'Institut colonial international, il fut, dès la création de l'Institut royal colonial belge, nommé membre de cette Institution scientifique (6 mars 1929). Il fut aussi membre de l'Institut international de droit public. On peut ajouter qu'il fut membre permanent du Conseil d'administration de l'Université libre de Bruxelles.

La bibliographie de H. Speyer est importante. Si elle comporte de nombreuses études de politique et de droit relatives au Congo belge, elle comporte aussi et notamment des travaux concernant la réforme de l'Etat, la constitution juridique de l'empire colonial britannique, la constitution républicaine de l'Espagne, la fédération australienne, le corporatisme.

Publications: Voir notice nécrologique par O. Louwers dans le *Bulletin des Séances de l'I.R.C.B.* (= ARSOM), Bruxelles, 1947, p. 79-87.

23 décembre 1965.

André Durieux.

Herbert Speyer, Notice par O. Louwers, I.R.C.B., *Bulletin des séances*, XVIII, 1947-1, pages 79 à 90. — Th. Heyse, *L'activité de Herb. Speyer en Grande-Bretagne (1940-1942)* (I.R.C.B., *Bulletin des séances*, XXII, 1951-4, 920 à 925).

SPRINGUEL (Alexis-Henri-Fernand), Magistrat de l'E.I.C. (Huy, 17.7.1865 - Banane, 21.12.1906). Fils d'Alexis et de Pirot, Delphine.

Docteur en droit de l'Université de Liège, et avocat près la Cour d'appel de Liège, Alexis Springuel, après une longue pratique du barreau dans sa ville natale, fut engagé le 25 août 1904, en qualité d'agent de la catégorie I, à la Direction du Service administratif de la justice de l'E.I.C. Il fut à son arrivée en Afrique attaché à la Direction de la justice de la capitale congolaise, cumulant avec des fonctions de magistrat celles d'officier de l'Etat-civil de Boma. Il passa le 1^{er} août 1906 à la catégorie H du statut. Il s'éteignit à Banane le 21 décembre suivant.

16 mars 1962.

J.-M. Jadot (†).

Matr. A.E.191 de l'E.I.C., *Bull. de l'Association des vétérans coloniaux*, nov. 1939, 7.

STEEN (VAN) (Anne-Cornélie), en religion sœur *Agathe*, Religieuse du Sacré-Cœur de Marie de Berlaer (Poppel, 3.3.1864 - Ixelles, 12.6.1938). Fille de Jan et de Van Laarhoven, Maria.

Elle partit au Congo en 1899, comme missionnaire, destinée aux Uele. Elle fut affectée à la mission d'Amadi où elle se consacra aux soins des orphelins et aux travaux ménagers. Rentrée en février 1905, elle repartit peu après pour

Amadi dont elle devint supérieure. Elle y resta jusqu'en 1926, puis revint définitivement en Belgique où elle mourut à 69 ans.

14 avril 1960.

[M.W.]

Marthe Coosemans.

Archives Min. des Colonies, Documents B. Henry et archives Relig. de Berlaer.

STERCKX (Théodore), Entrepreneur, colon, journaliste (Tervuren, 4.5.1903 - Bukavu, 16.11.1956). Fils de Guillaume Joseph et de Weggaerts, Marie.

Le grand père Sterckx, entrepreneur, était chef d'une famille comptant 16 enfants dont tous les fils devinrent entrepreneurs. Théo devait donc, dans l'ordre des choses, entrer dans la carrière.

Après des études, faites au Collège Saint-Stanislas à Bruxelles, il travaille avec son père, puis décide d'œuvrer pour son propre compte.

Son premier client est précisément son père qui le charge de la construction d'une cité-jardin comprenant 420 maisons jumelées aux confins de Woluwe St-Lambert.

Cette affaire fut suivie d'autres entreprises; un cinéma au centre de la ville, un institut, garages et immeubles. Pourtant, il se heurte à de grands ennuis, notamment des questions de main-d'œuvre, de crédit, etc.

C'est alors qu'une annonce attire son attention. Le Comité national du Kivu (C.N.Ki) recherche pour l'Afrique, des surveillants de travaux.

Sterckx pose sa candidature qui est aussitôt acceptée.

Il quitte l'Europe pour le Kivu et, en septembre 1928, débarque à Bukavu où le C.N.Ki vient d'installer des chantiers. Qu'il fut un peu déçu, cela se conçoit aisément, car la « ville » ne compte alors qu'une dizaine d'Européens, de rares habitations et un « hôtel » en tôle dont les clients logent... sous la tente. Mais il juge rapidement la situation et suppose même un bel avenir à ce coin privilégié à peine « découvert ».

Tout en surveillant les travaux de la route de Bukavu à Ngwese que construit le C.N.Ki, il étudie la région et finit par la connaître parfaitement.

Bientôt, désireux de se libérer et de reprendre une activité propre, il songe à quitter le Comité. Le colonel Jadot, directeur à cette époque, lui conseille cependant de terminer son contrat avec la promesse d'une aide s'il persiste à s'installer dans le pays.

Entre-temps, Sterckx se fait rejoindre par sa femme et son enfant.

Lorsque éclate, en 1931, la grave crise mondiale, le C.N.Ki se voit dans l'obligation de

licencier une grosse partie de son personnel et de mettre la plupart de ses chantiers en veilleuse.

Sterckx en profite pour venir passer un court congé en Belgique, puis revient au Kivu et s'installe comme planteur de café dans la région de Ngwese.

Surmontant de grosses difficultés, il réussit à mettre sur pied une plantation importante. Cette réussite, il la doit à son courage, à son opiniâtreté et aussi à l'aide promise — et tenue — du Comité.

Il se fait au Kivu pas mal d'amis tant parmi les colons que chez les hauts fonctionnaires.

En 1934, il est vice-président de l'Unaki fondé par MM. Valette et Ryckmans (frère du regretté Gouverneur général) puis devient président de l'Ubelco et le restera jusqu'à la fin de la guerre.

Peu après la création de cet organisme, certaines frictions entre colons et le C.N.Ki se font jour. C'est alors que Sterckx se propose de créer un journal qui, selon lui, est le seul moyen de conseiller, voire d'appuyer les revendications des colons.

La création d'un journal n'est certes pas une mince affaire, d'autant plus que son promoteur n'avait lui-même jamais fait de journalisme. Mais Sterckx est tenace. Il télégraphie aux Etablissements Plantin pour obtenir du matériel et les Frères Maristes installés dans le pays, lui prêtent trois typos formés chez eux.

En février 1939, *L'Echo du Kivu* était né et obtint rapidement un vif succès. Quelques mois plus tard, la guerre éclate. Elle n'empêche pour autant, la parution du journal qui n'hésite même pas à s'en prendre au Gouvernement, lui reprochant certaines lenteurs. Cela valut à son propriétaire quelque 8 procès... qu'il gagna en appel à Elisabethville.

La guerre terminée, *L'Echo du Kivu* devient quotidien et continue une brillante carrière qui ne devait se terminer qu'en 1960.

Théo Sterckx s'éteignit le 16 novembre 1956 après 28 années de séjour en Afrique.

31 mars 1966.

F. Berlemont.

[J.V.]

Pourquoi-Par? Congo, 8.2.54. — *Courrier d'Afrique*, 17/18.11.56. — *Dépêche du Ruanda-Urundi*, 23.11.56.

STINGLHAMBER (Gustave-Marie-Eugène-Jules-Emile-Joseph), Officier (Bruxelles, 30.10.1870 - Bruxelles, 18.3.1952). Fils de Emile-Marie-François et de Delloye, Joséphine-Lambertine-Cécile.

Incorporé au 10^e régiment de ligne comme milicien de la classe 1890 le 8 août de cette année, Stinglhamber est admis le 13 octobre

suivant en qualité d'élève à l'Ecole militaire. Sous-lieutenant le 6 décembre 1892, il est choisi pour l'artillerie et désigné pour le 2^e régiment de cette arme les 31 mai et 11 juin 1895. Son séjour de près d'un an à l'Ecole d'équitation d'Ypres fera de lui pour la vie un très bon et élégant cavalier.

Promu lieutenant le 26 mars 1899, il est successivement désigné pour le 6^e, le 5^e et, à sa demande, pour le 2^e régiment d'artillerie les 26 mars 1899, 20 avril et 31 mai 1900. Admis à l'Ecole de Guerre le 29 août 1901, Stinglhamber en sortira le 20 novembre 1903 avec le brevet d'adjoint d'état-major. Après un stage au 3^e régiment de ligne, il en commence un autre à l'Etat-major de la 1^{re} division de la cavalerie.

C'est alors que le secrétaire faisant fonction de chef de cabinet du Roi proposa le jeune officier au choix de Léopold II pour compléter l'effectif de ses collaborateurs. Le chevalier (futur baron, puis comte) Edmond Carton de Wiart connaissait le père de son protégé, fonctionnaire de banque et consul de Turquie, et son parrain, Gustave Stinglhamber, qui finirait sa carrière comme président de chambre à la Cour d'Appel de Bruxelles, ainsi que l'un de ses oncles, Eugène Van Overloop, futur conservateur en chef de nos Musées royaux d'Art et d'Histoire. Mais il n'entendait s'entourer, dans sa mission d'agent de transmission entre le Roi-Souverain et le gouvernement pour tout ce qui touchait l'administration civile et militaire et pour faire face aux problèmes si nombreux de la politique d'expansion de Léopold II, que d'un personnel de choix. Longtemps recruté dans le cadre des agents diplomatiques, il le fut par Carton de Wiart, surtout parmi les officiers d'état-major. « Je trouvai en ceux-ci, écrira-t-il plus tard, d'excellents et dévoués collaborateurs ».

Le lieutenant Stinglhamber fut de ce nombre dès qu'il eut été, le 23 novembre 1904, attaché provisoirement au Cabinet du Roi. Sa promotion au grade de capitaine en second le 25 décembre 1906 et sa désignation pour le 1^{er} régiment d'artillerie le lendemain, ne l'empêchèrent nullement de rester durant cinq ans au service personnel de Léopold II et d'être attaché, du 26 mai à la fin de décembre 1909, à sa Maison militaire. Dans le plus important de ses ouvrages, *Léopold II au travail*, Stinglhamber fournit des précisions sur son emploi du temps, soit comme « chiffreur » ou « déchiffreur », soit comme « dactylographe » ou même « facteur » du courrier royal. Ces deux derniers rôles, il les remplit de plus en plus fréquemment lors des séjours du Souverain à la Côte d'Azur (à partir de décembre 1905 en particulier) à Wiesbaden. La machine à écrire de lier), au château de Lormoy proche de Paris

Stinglhamber (promu alors officier d'ordonnance) était du voyage et permettait à tout moment au Roi de dicter des messages en destination de Paris, Washington, Pékin ou Bruxelles, et aussi de donner une présentation nette et claire aux notes qu'il lui arrivait de griffonner sur des bouts de papier. Une partie du moins des archives de l'officier, restées d'ailleurs inaccessibles depuis son décès, n'a pas d'autre origine. Doit également en faire partie, croyons-nous, toute une série de lettres écrites à lui-même par la baronne de Vaughan entre la mort de Léopold II et 1946.

La fin du règne de ce dernier, le 17 décembre 1909, fut suivie, le 27, par la désignation provisoire de Stinglhamber à l'état-major de la 4^e circonscription militaire. Mais la confiance du roi Albert l'appela, auparavant, à inventorier (avec le baron Auguste Goffinet, délégué par la succession du défunt Souverain) le contenu de quatorze malles de documents qui font actuellement partie des archives du Cabinet de Léopold II et dont un premier catalogue a été si heureusement mis à jour en 1965. Cette mission fort délicate dura trois mois et fut interrompue quelques jours lorsque le capitaine-commandant (depuis le 26 juin 1909) accompagna à Saint-Petersbourg l'ambassade officielle chargée d'annoncer au tsar Nicolas II le décès du Roi des Belges et l'avènement de son successeur.

Désigné pour le 8^e d'artillerie le 1^{er} octobre 1910 et adjoint à l'état-major général le 22 juin 1911, Stinglhamber se vit détacher le 16 janvier 1913 à l'Institut cartographique militaire pour exécuter au Congo, pour le compte de la liste civile, une mission cartographique dont il serait le chef. Nous manquons de précisions à cet égard, bien qu'un *Rapport de la mission cartographique au Congo belge (21 mai-4 août 1914)* semble avoir été rédigé six ans plus tard et peut-être publié. Mais un fait est certain: dès le début des hostilités en Europe, le colonel Tombeur, qui commandait les troupes au Congo, réquisitionna les services du personnel de la mission Stinglhamber; ce dernier fut placé sous ses ordres directs et attaché à la Force publique en qualité de major. Tombé gravement malade au cours de la campagne du Tanganyika, il fut renvoyé en Europe par ordre médical et, encore très souffrant, gagna Londres en mai 1916. Un arrêté royal du 15 novembre 1915 l'avait promu major dans l'armée métropolitaine, et une décision ministérielle du 29 juin 1916 allait bientôt le détacher du service de la colonie et le désigner pour le Centre d'instruction d'Artillerie à Eu, soit à « l'arrière ».

Voulant servir au front, directement face à l'ennemi comme il l'avait fait en Afrique, le major Stinglhamber n'eut de cesse qu'il n'obtient, le 8 juillet suivant, d'être désigné pour

l'artillerie de la 6^e division d'armée. Sa longue présence au front et son dévouement au cours des missions qui lui furent confiées lui valurent successivement, outre sa mutation pour le 6^e régiment d'artillerie le 1^{er} janvier 1917, le commandement intérimaire du 8^e d'artillerie le 26 janvier 1918 et la croix de guerre le 8 avril 1918, puis sa promotion le 27 septembre suivant au grade de lieutenant-colonel. Depuis un certain nombre de mois, cependant, et plus particulièrement au cours des opérations de l'offensive de l'automne 1918, alors qu'il commandait le 7^e régiment d'artillerie, Stinglhamber semble avoir été affligé d'une dépression nerveuse — certainement en rapport avec la première maladie grave que lui avait valu le climat de l'Afrique centrale, — et qui se traduisit jusqu'à la fin de son existence par des symptômes et une irritabilité caractéristiques, et, dans certaines circonstances, un comportement assez insolite.

Déchargé de son commandement du 7^e d'artillerie, mis à la disposition du ministre de la Guerre et maintenu en congé de convalescence au cours de juillet et août 1919, il fut affecté au Service de récupération et, peu après son admission à la retraite (26 mars 1920), attaché au bureau de ce service au littoral, à titre civil, comme adjoint au chef du Service provincial de récupération de la Flandre Occidentale. Stinglhamber qui, dans l'entre-temps, avait reçu pour sa bravoure au front le Distinguished Service Order, une citation à l'ordre du jour de l'armée française et plusieurs décorations belges, fut nommé colonel honoraire le 11 août 1920.

Au cours des années suivantes, il organisa à Zeebrugge un musée commémoratif du raid du *Vindictive* contre la base allemande de sous-marins (23 avril 1918) et fit apposer des plaques évocatrices sur les murs du môle. En 1930, Stinglhamber fonda le groupement des Amis et serviteurs de Léopold II, qui est à l'origine de la création et des collections du Musée de la Dynastie à Bruxelles. Très actif président de ce groupement, le colonel organisa en 1935 une exposition commémorative du centenaire de la naissance de Léopold II. Il publia en juillet 1939 le n^o 1 (resté unique à cause des événements internationaux qui suivirent) d'un bulletin mensuel qu'il avait créé sous le titre *Les annales d'un grand règne*.

En collaboration avec P. Dresse de Lébiolles et Jules Garsou, il diffusa en 1945 un premier volume *Léopold II au travail*. Certains impératifs empêchèrent de voir le jour la suite que Stinglhamber méditait d'y donner, en collaboration avec E. Bodeux, sous le titre provisoire *Léopold II intime*. Il signa encore *Zeebrugge. Sa création. Son rôle durant la guerre. Son avenir* (1923), un *Guide du Musée de Zeebrugge* (1925), ainsi que le texte de quelques causes consacrées à Léopold II et dont plusieurs

furent publiées par la revue *Conférences et Théâtre* (Bruxelles, février 1935 et décembre 1937). Une partie de la documentation de base s'en trouve incontestablement dans les malles bourrées de dossiers que l'on trouva à son décès, en mars 1952, chez les frères Alexiens où Stinglhamber avait fait un long séjour, et dont le contenu n'a pas été rendu accessible, à ce jour tout au moins, aux historiens de l'expansion belge à la fin du règne de Léopold II.

Pendant la guerre 1940-1945, G. Stinglhamber avait perdu son fils aîné, Robert, qui avait combattu sous ses ordres, comme canonnier, en 1914-1918. Venu d'Afrique du Sud et parachuté en Belgique comme membre des Services de renseignements et d'action, il avait été arrêté par l'occupant, condamné à mort et exécuté. Un autre de ses fils, André, après avoir occupé une situation en vue dans notre ancienne colonie, vit au Ruanda.

22 février 1966.

Albert Duchesne.

[M.W.]

Archives du Musée royal de l'Armée et du Musée de la Dynastie à Bruxelles, et précisions dues en particulier à feu le lieutenant général R. Maton (beau-frère de G. Stinglhamber), ainsi qu'à MM. P. Dresse de Lébiolles et E. Bodeux. — Edm. Carton de Wiart, *Léopold II. Souvenirs des dernières années*, p. 23 et 196, Bruxelles, 1944. — G. Stinglhamber et P. Dresse, *Léopold II au travail, passim*, Bruxelles, 1945, etc. — *Les Campagnes coloniales belges 1914-1918*, t. I, p. 177, 181, 239, 241, 254 et 291, Bruxelles. — *Mouvement géographique*, 1914, p. 64. — G. Moulaert, *Campagne du Tanganyika*, p. 25, 42, 61, 66 et 87, Bruxelles, 1934. *Bulletin de l'Association des intérêts coloniaux belges*, 1^{er} avril 1952, p. 116, et la presse quotidienne belge, mars 1952 et août 1961.

STOCK (Alexander-Henri), Missionaris van Scheut (Hoogstraten, 15.2.1877 - Muanda, 12.5.1905). Zoon van Jan-Louis en Wuyts, Elisabeth.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1896. Hij sprak er zijn eerste religieuze geloften uit op 8 september van het volgend jaar en, na zijn filosofische en theologische studies te Scheut en te Leuven, werd hij op 13 juli 1902 priester gewijd. Hij vertrok naar Kongo op 11 september 1902, aan boord van de *Anversville*. Zijn vormingsjaar bracht hij door te Kangu, onder de leiding van P. De Cleene. In september 1903 werd hij benoemd voor de missie te Muanda. Daar wijdde hij zich met ijver en sukses aan het apostolaat bij de inboorlingen van de omliggende dorpen. In februari 1905 werd hij overste te Muanda, maar overleed er de 12^e mei van hetzelfde jaar.

Public.: Brieven in *Mission in China en Congo*, 1903, blz. 81-84; 1904, blz. 130-134, 180-188. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 228-237. — *Annalen Gen. H. Kindsheid*, 1903, blz. 87-91. — *Les Miss. Cath.*,

1904, blz. 401. — *Mouv. Miss. Catb. Congo*, 1904, blz. 26. — *Annales Prop. Foi*, 1905, blz. 47-57.

14 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Kangu, Muanda, Boma. — *Mission in China en Congo*, 1902, blz. 191; 1904, blz. 130, 180; 1905, blz. 186-188; 1906, blz. 77, 119. — *Mouv. Miss. Catb. Congo*, 1904, blz. 267. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 400. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 835. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 76-77. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 168, 217-221; 1906, blz. 169. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 110-1 111.

STÖCKEL (*Johan-Fernand-Wilhelm-Waldemar*), Officier (Rønne-Bornholm, Danemark, 26. 5.1867 - R.I.). Fils de Knud-Gottlieb-Constantin et de Lintrup, Henriette-Nicoline; époux de Petersen, Anna.

Après avoir terminé ses études, en 1885, au collège de Rønne, sa ville natale, et fait une candidature en philosophie, Johan Stöckel fut admis le 25 octobre 1886 en qualité d'élève officier à l'école d'artillerie de Copenhague; il sortit de cette école le 10 mai et fut promu au grade sous-lieutenant d'artillerie montée, le 3 octobre 1887.

A la demande du Ministre de la guerre du Danemark, la candidature du jeune officier fut présentée à l'administration de l'E.I.C. par M. Brockdorff, consul général du Danemark à Anvers.

A la date du 18 mai 1891, Johan Stöckel fut engagé pour la Force publique avec le grade de sous-lieutenant et s'embarqua, le jour même, à Anvers sur le *s/s Africa*.

Arrivé à Boma le 15 juin, il fut détaché à la 1^e compagnie, pour être affecté à la batterie de la forteresse de Shinkakasa. Le 15 avril 1892, il est désigné pour Lemba, au Mayumbe, où se trouvait à cette époque, un important camp d'instruction de la Force publique.

Il est promu au grade de lieutenant le 20 août 1892. Le 1^{er} novembre 1892, frappé d'insolation, il est conduit à Sao Antonio via la Lukula, le Tchiloango et la mer, pour être dirigé sur Banana le 4 décembre. De retour à Boma, il est mis, le 7 avril 1893, à la disposition du commandant en chef de la Force publique, pour exercer les fonctions d'adjutant major jusqu'en juillet 1893, date à laquelle il devient commandant de la 1^e compagnie. Il réside à Boma jusqu'au 17 avril 1894, date de son embarquement à bord du *s/s Edouard Bohlen*; celui-ci le ramène fin de terme à Anvers, le 12 mai 1894. Notons que, vu ses connaissances approfondies de la langue indigène, il avait convoyé pendant son voyage retour les 141 Congolais qui participèrent à l'exposition d'Anvers de 1894.

Pendant son séjour au Congo, l'officier danois avait donné toute satisfaction à ses supérieurs; aussi il reçut l'étoile de service le 21 mai 1894 et fut promu au grade de capitaine le 1^{er} juin 1894.

Rentré au Danemark, Johan Stöckel reprend du service au 2^e groupement du 1^{er} régiment d'artillerie de l'armée danoise, avec résidence à Copenhague. Enthousiasmé par son séjour en Afrique, il écrit en 1897 à l'administration de l'E.I.C., lui proposant de recruter des officiers danois pour le Congo; cette offre fut déclinée, ce qui n'empêcha pas Stöckel de susciter par le récit de ses aventures congolaises, des vocations coloniales parmi les jeunes officiers, avides de coopérer à la grande œuvre civilisatrice entreprise par Léopold II. Citons parmi ceux qui y furent encouragés: Frederik-Valdemar Olsen, qui devint commandant en chef de la Force publique.

Pendant son séjour au Danemark, Johan Stöckel épouse Anna Petersen, dont il aura trois enfants. Militaire consciencieux et ambitieux, il désire perfectionner ses connaissances et suit avec succès les cours de l'Ecole de guerre danoise, il collabore à l'établissement de cartes militaires et à l'élaboration de plusieurs ouvrages de technique militaire.

Mais Johan Stöckel avait présumé de ses forces et, à la suite de surmenage, devint neurasthénique. Le médecin et sa famille, qui l'entouraient de soins attentifs, le pressaient de chercher un changement de situation et de climat qui, pensait-on, devait être favorable à sa santé.

C'est ainsi qu'il conçut de repartir au Congo, pays qu'il avait quitté depuis 9 ans. Le 17 avril 1903, il écrivit à l'administration de l'E.I.C. pour offrir ses services; on lui proposa de partir en qualité de capitaine-commandant de 2^e classe. Mais Stöckel estimait qu'au vu de ses services antérieurs, il méritait la 1^e classe de ce grade. L'Etat maintenant sa position, Stöckel vint à Bruxelles pour défendre, de vive voix, son point de vue; n'obtenant pas gain de cause, il entra en relation avec le Comité spécial du Katanga, qui l'engagea pour ses services d'Afrique, dont le siège central se trouvait alors à Pweto.

Il s'embarqua à Anvers le 11 juin 1903, à bord du *s/s Philippeville*, qui le conduisit à Boma le 1^{er} juillet. En fait Stöckel, mal remis de son surmenage, n'éprouvera que désillusions tout au long de son voyage. Son caractère devenu ombrageux lui fait éprouver quelques difficultés, même avec des compatriotes à Léopoldville et avec ses compagnons de voyage, pendant la remontée du Kasai puis celle du Sankuru, à bord du *s/w Princesse Clémentine*. Le 5 août 1903, en cours du voyage qui devait le conduire à Pweto, il écrivit à l'administration de l'E.I.C., pour dire qu'à la fin de son terme, il rengage-

rait à l'armée danoise, mais qu'il se proposait de repartir au Congo, en mai-juin 1907, à condition qu'on lui donne le grade de commissaire général. Arrivé à Lusambo en octobre 1903, il préféra continuer le voyage en solitaire, plutôt que de poursuivre la route avec ses compagnons.

Il tomba malade en cours de route et, par deux fois, son état de santé nécessita des soins médicaux. Il atteignit Pweto le 1^{er} novembre et, dès son arrivée, il dut se rendre en bateau à Chiengi, en Rhodésie, pour compléter son équipement insuffisant. Le 5 novembre, il fut désigné pour le poste de Kayumba; son état de santé avait de fâcheuses répercussions sur son caractère; à la suite d'un différend avec ses chefs, il quitta son poste pour rentrer à Lukonzolwa le 8 avril 1904. Il fut mis fin alors à son contrat et il regagna l'Europe *via* la côte orientale, en dépit des instructions reçues.

Au passage à Abercorn, il tint des propos de nature à alimenter les attaques de la Congo Reform Association contre l'administration du Congo par l'E.I.C.; il y exhiba des photos de Congolais mutilés. Heureusement, l'allemand Freshe, mécanicien de l'*Alexandre Delcommune*, bateau du lac Moero, mis au courant des paroles inconsidérées de Stöckel, put rétablir les faits. Les exactions attribuées aux Belges étaient, en réalité, le fait des indigènes révoltés qui avaient terrorisé pendant quatre ans, les populations de cette région. En commettant des atrocités, ils espéraient, par la menace, maintenir les habitants, sous leur dépendance. Contrairement à ses dires, Stöckel n'avait jamais été affecté à la récolte du caoutchouc, mais bien à la reconnaissance du pays et, s'il était resté au Katanga, il eut dû prendre le commandement du poste de Kayumba.

Une lettre adressée à sa femme avait, à son insu, été communiquée à un journaliste danois; ce dernier en avait tiré un article de nature à jeter une ombre sur l'œuvre des Belges au Congo.

En fait, en retournant malade en Afrique pour un deuxième terme, à l'âge de 36 ans, Stöckel avait commis une erreur: il se berçait d'illusions et croyait devoir s'adonner exclusivement à l'exploration. Il avait été déçu de constater l'ampleur de la tâche administrative, imposée alors aux agents des organismes congolais. Mal remis de son surmenage, le climat tropical eut une influence néfaste sur ses nerfs, qui ne résistèrent pas à la besogne qui l'attendait.

Rentré au pays, il n'écouta pas les conseils avisés de ses compatriotes, qui avaient proposé un arrangement à l'amiable avec le C.S.K.; il attaqua cet organisme en justice et il fut débouté.

Nous ne savons ce que Stöckel devint par la suite.

21 octobre, 1963.

A. Lederer.

Reg. matr. 865, p. 716. — Reg. matr. 899, p. 108.
— Dossier S.P.A. 1131-Jensen Tusch H., *Skandinaver i Congo*, Copenhague, 1902-1905.

STRAVEN (*Trudon-Balthazar-Egide*), Administrateur territorial, fondé de pouvoirs de Sociétés et homme de lettres (Saint-Trond, 26.2.1879 - Anvers, 14.10.1949). Fils de François-Egide-Marie et de Vandercruys, Maria-Ida; époux de de Neubourg, Carlotta.

Licencié en sciences commerciales et consulaires de l'Université catholique de Louvain, Straven, communément prénommé Egide, avait été correspondant de sociétés commerciales et professeur de collège, à Anvers, quand il entra au service de la Cie du Kasai (C.K.), qu'il servit en Afrique du 12 septembre 1908 au 4 octobre 1910.

Rentré en congé au pays, il fut engagé en qualité de chef de secteur de 2^e classe, le 27 mai 1911, par le Ministère belge des Colonies. Il parvint au Katanga *via* Southampton et Capetown et fut affecté au territoire de Tshofa, au titre d'administrateur territorial de 2^e classe, à partir du 20 décembre 1912. Rentré en Europe *via* Boma le 27 juin 1913, il en repart le 8 septembre suivant et passe les années de guerre dans l'administration territoriale du Katanga. Mais, à sa troisième rentrée en Europe, en 1918, il repasse au secteur privé et nous le trouvons successivement directeur de société en Pologne, en Roumanie et en Bulgarie, commissaire de bord, vers 1926, d'un transatlantique, et, l'année suivante, regagnant le Katanga où il séjournera de 1927 à 1932 en qualité de fondé de pouvoirs de la Compagnie maritime belge.

Mais c'est à son rétablissement dans la Métropole qu'il se découvre une vocation d'écrivain d'imagination dans le domaine du roman et dans celui de la nouvelle de sujet africain. Et c'est ainsi qu'il donne successivement, à nos lettres de langue française, *Le fou du lac* et *Sinikwabo*, qui obtient en avril 1939 le prix triennal de littérature coloniale de l'I.R.C.B., un recueil de six nouvelles, sous le titre de *Veillées de brousse*, en 1942, et en 1946 un nouveau roman de sujet katangais mais dont l'action se meut sous le règne de Msiri, *Kapiri-Pi*, œuvres dont la première sera traduite en langue danoise. En sus de ces trois œuvres publiées en volume, Straven confierait encore en 1945, 1946, 1947, 1948 et 1949, au *Congo illustré* mensuel paraissant à Elisabethville, à la *Revue coloniale belge*, revue bimensuelle paraissant à Bruxelles, ou à *R.A.F.* revue wal-

lonisante paraissant à Léopoldville, treize autres nouvelles dont on trouvera référence dans la bibliographie par quoi s'achève cette notice.

Cet excellent écrivain était le plus honorable à la fois et le plus effacé des confrères et l'Association des écrivains et artistes coloniaux (actuellement: africanistes) de Belgique avait eu quelque peine à lui faire accepter, à l'occasion de son prix triennal, un déjeuner de corps offert en son honneur, le 11 juin 1939, dans une souriante hostellerie campinoise. Les historiens de nos Lettres et nos critiques littéraires avaient unanimement apprécié l'œuvre de notre confrère et l'on pourra s'en rendre compte à la lecture des textes auxquels renvoient nos références.

Publications: *Le fou du lac et Sinakwabo*, un vol. de 206 p. in-16°, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1938. — *Veillées de brousse*, un volume de 220 p. in-16°, Bruxelles, la Renaissance du Livre, s.d., (1942). — *Kapiri-Pi*, roman, un vol. de 234 p. in-16°, Brux., La Renaissance du Livre, 1946. — *Mireille, le lion et la fabrique de margarine*, in: *Le Congo illustré*, Elisabethville, n° 90, septembre 1945 et n° 120, juillet 1948. — *Un sentier en lacet*, in *Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15 février 1946. — *Un Zèbre*, in *Revue coloniale belge*, Bruxelles, 15 juillet 1946. — *Le Sens des affaires*, in *Revue coloniale belge*, Brux. 1^{er} décembre 1946. — *Boushimaie, ménagère*, in R.A.F., Léopoldville, février 1947, et *Congo illustré*, Elisabethville, avril et mai 1948. — *Mortalmé au grand cœur et Madiama Kikamba*, in *Revue coloniale belge*, Brux. 1^{er} mai 1947, et *Congo illustré*, mars 1948. — *La cave hantée*, in *Congo illustré*, septembre 1947. — *Ame aux enchères*, in *Congo illustré*, novembre 1947. — *Un évolué*, in *Congo illustré*, février 1948. — *Le petit baron et le rail*, in *Congo illustré*, août 1948. — *Le Flandrin et le commandant Nom-de-Nom*, in *Congo illustré*, septembre 1948. — *D'Aristote à Katampe du lac Kisale*, in *Revue coloniale belge*, 1^{er} mars 1949.

16 mars 1962.

J.-M. Jadot (†).

Bull des Séances de l'I.R.C.B., Brux., X, 1939-2, 200. — Périér, G.-D., *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Brux., Off. de Publicité, 1942, 7.71, 99. — Hanlet, C. (abbé), *Les Ecrivains belges contemporains*, Liège, H. Dessain, 1946, II, 1 139. — Kéris, J., *A propos d'une traduction, in Courrier d'Afrique*, Léopoldville, 30 octobre 1946. — Kéris, J., *Egide Straven: Kapiri-Pi*, in R.A.F., Léopoldville, octobre-novembre 1946. — Périér, G.-D., *In memoriam E. Straven*, in *Revue coloniale belge*, Brux. 1^{er} nov. 1949, 709. — Bay, P., *Littérature belge-congolaise, in Quo vadis?*, Paris, octobre-novembre 1950, 87, 91, 97. — Cloquet, R., *Egide Straven, in Le Noir congolais vu par nos écrivains coloniaux*, ouvrage collectif de l'A.E.C.B. (*Mémoires* in-8° de l'I.R.C.B., Brux. XXXI-1953-2, 142-146. — Jadot, J.-M., *Les écrivains africains du Congo belge et du Ruanda-Urundi* (*Mém. in-8° de l'A.R.S.C.*, nouv. série, XVII-1959-2, 28. — Lyr, R., *Littérature coloniale, in Mercure de France*, Paris, 1^{er} novembre 1955, 525.

STROUVENS (Léon-Marie-Jacques-Joseph), Conseiller à la Cour d'appel de Léopoldville, correspondant de l'Institut royal colonial belge = ARSOM), Avocat honoraire à la Cour d'appel de Liège (Battice, 25.3.1897 - Léopoldville, 1.6.

1952). Fils de Jacques-Joseph et de Gilles, Marie-Thérèse; époux de Meunier, Marie-Ghislaine.

Léon Strouvens avait à peine terminé ses humanités que l'invasion du pays devait l'amener à se réfugier en Hollande où il entama ses études à l'Université d'Utrecht en attendant de pouvoir être incorporé dans l'armée belge au sein de laquelle il participa, durant plus de deux ans, à la guerre 1914-1918.

Démobilisé après l'armistice, il continua ses études à l'Université de Liège d'où il sortit docteur en droit en 1921. C'est en qualité d'avocat qu'il devait tout d'abord compléter cette formation théorique, en s'initiant à la pratique judiciaire sous la direction particulièrement éclairée d'un maître éminent: le bâtonnier Tschoffen. Il avait le sens du prétoire: la science juridique, la clarté de ses exposés et la vivacité de ses réparties lui assuraient une remarquable réussite au barreau, tandis que, sous l'égide de son ancien «patron», une brillante carrière politique paraissait s'ouvrir devant lui.

Mais, depuis longtemps, il caressait d'autres projets: le Congo exerçait sur lui une irrésistible attraction: un Congo bien sommairement organisé, sans avions ni confort, encore presque sans routes, mais peuplé de quelques millions d'Africains à peine entrés en contact avec la civilisation occidentale. Faire régner la justice parmi eux, devenir le magistrat dont la conscience constitue le suprême recours des habitants d'un territoire grand comme trois ou quatre fois la Belgique, cette mission qui, à l'époque, était celle de tout jeune magistrat colonial, parut exaltante à Léon Strouvens.

Il ne fut pas déçu: toute sa vie, il devait garder, en même temps qu'un sens aigu des réalités, un enthousiasme que n'avaient pas entamé les déceptions, les servitudes, les pénibles déplacements, les aléas et les déchirements de tous ordres auxquels ne pouvait échapper aucune carrière d'Afrique.

Nommé le 13 février 1930 en qualité de substitut du Procureur du Roi au Congo, Léon Strouvens exerça ses fonctions tour à tour à Elisabethville, Jadotville, Kasongo et Léopoldville, s'enrichissant à chaque poste d'expériences humaines nouvelles. Fuyant aussi souvent que possible le siège même de son parquet et ses besognes administratives, c'est surtout en brousse qu'il exerçait sa mission, vivant en contact permanent avec les coloniaux et les Congolais, s'intéressant à leurs problèmes, partageant leurs difficultés et réussissant ainsi dans les circonscriptions judiciaires qu'il dirigeait cette gageure, car c'en était une à l'époque au Congo, de créer un climat de confiance entre gens des centres et gens de brousse, entre magistrature et territoriale. Car, autant il s'aurait impitoyable à l'égard des aventuriers qui, sans scrupule, exploitaient les populations autochto-

nes, autant il pouvait se montrer compréhensif lorsqu'il s'agissait d'erreurs que les conditions particulièrement pénibles de la vie en brousse tempéraient fréquemment de circonstances très largement atténuantes. Il savait, en pareil cas, se borner à une admonestation paternelle, bien plus efficace souvent qu'une poursuite répressive.

La guerre 1940-1945 devait lui infliger une épreuve très douloureuse: sa femme et trois de ses cinq enfants, dont le congé en Belgique avait été prolongé en vue d'y terminer l'année scolaire, y restèrent bloqués durant cinq longues années, sans qu'il en reçut d'autres nouvelles que les laconiques, mais néanmoins précieux messages que le Vatican ou la Croix-Rouge parvenaient, de loin en loin, à faire acheminer.

Le 3 septembre 1941, nouveau tournant dans sa carrière: après avoir parcouru pendant plus de 11 ans ce champ d'expérience extrêmement riche, dans le domaine humain autant que dans le domaine juridique, que constituent les parquets congolais, il était appelé aux importantes fonctions de président du tribunal de première instance de la Capitale. Il allait pouvoir y donner toute sa mesure.

Depuis plus d'un an, le Congo était en guerre. Si son armée y participait activement en dehors de ses frontières, c'est au sein même du pays, privé par la mobilisation des plus jeunes de ses cadres, que s'étaient posés les problèmes les plus graves: la recherche de nouveaux approvisionnements, de nouveaux débouchés; la restructuration de la législation en considération des bouleversements politiques, économiques et sociaux résultant du caractère mondial du conflit et de la séparation d'avec la Métropole.

De mois en mois, cette législation devenait plus touffue: chacun des minces fascicules du modeste *Bulletin administratif* d'avant la guerre s'était transformé en un copieux volume. En 1942, trouver le dernier état d'un texte légal était devenu une gageure, d'autant plus que la dernière édition des excellents codes Louwers dont disposait le Congo datait de 1934.

Aussi une réédition s'imposait-elle. Seul des auteurs qui se trouvait en Afrique, M. Pétilion, complètement absorbé par sa tâche de chef de Cabinet du Gouverneur général, ne pouvait l'entreprendre. Avec son accord, Léon Strouvens en prit l'initiative et, avec l'approbation éclairée du gouverneur général Ryckmans, assumait la direction de l'ouvrage.

Il forma aussitôt son équipe et la mit à l'œuvre: recherches patientes et persévérantes, dépouillement minutieux de toutes les publications officielles, de la doctrine et de la jurisprudence publiées durant plus de 8 ans en Belgique comme au Congo et même à l'étran-

ger. Mais il ne s'agissait pas que d'un travail de compilation; encore fallait-il classer, trier, élaguer: la coordination de textes souvent confus, parfois même contradictoires, réclamait une attention toute particulière; une même sélection s'imposait dans la jurisprudence et la doctrine, afin d'offrir aux lecteurs une documentation aussi complète que possible, mais absolument sûre.

Le jour, le cabinet du président du tribunal de Léopoldville était transformé en une centrale de dactylographie où s'affairaient les secrétaires; le soir, c'était l'heure plus studieuse, plus calme aussi malgré les discussions quelque peu passionnées que pouvait soulever parfois un point de droit, de la dernière mise au point du manuscrit.

Préparation des textes, organisation matérielle du travail, c'était certes beaucoup. Mais ce n'était pas tout: toutes les imprimeries de l'Afrique centrale, aussi bien que du Congo, avaient renoncé à entreprendre un travail de cette envergure. Après bien des recherches, c'est finalement à une firme de Capetown, l'imprimerie du *Cape Times*, que put être confiée la réalisation matérielle de l'ouvrage.

Mais une pénurie de papier due aux restrictions de guerre et le fait que linotypistes et correcteurs sud-africains ne connaissaient pas le français allaient singulièrement compliquer la tâche. Envoyé en mission à Capetown, Léon Strouvens parvint, à venir à bout de ces nouvelles difficultés, le Consulat de Belgique à Capetown aussi bien que le Service des affaires économiques de Léopoldville ayant réussi à faire assurer l'acheminement du tonnage de papier nécessaire, tandis qu'une équipe de correcteurs avait pu être constituée par quelques belges séjournant en Afrique du Sud.

Le succès de l'édition de guerre dépassa toutes les espérances: succès d'édition, certes, mais aussi révélation de ce que, sur le plan scientifique et juridique aussi bien que sans les autres domaines, les coloniaux étaient parfaitement capables d'assumer les initiatives, les responsabilités que, jusqu'alors, tant dans le domaine des affaires que sur le plan officiel, la Métropole se réservait jalousement. A cet égard, l'initiative de Léon Strouvens n'a pas peu contribué à cette prise de conscience qui, dès l'immédiat après-guerre, commença à se heurter à des administrations métropolitaines aux yeux desquelles les années 1940-1945 n'avaient représenté qu'une parenthèse sans conséquences.

Mais la sortie de presse des Codes n'avait ni arrêté ni ralenti même ce qu'Octave Louwers appelait la « machine à légiférer ». Bien au contraire, on eût dit que s'étant aperçu des lacunes et des inadaptations de la législation, les autorités n'avaient rien de plus pressé que d'assurer les mises au point utiles. Ainsi, la publication de mises à jour fut-elle considérée

comme indispensable. Elle fut assurée, deux fois par an d'abord, annuellement ensuite lorsque le mouvement se fut quelque peu ralenti, par le *Répertoire périodique de la législation coloniale belge*. Mais pour suivre de plus près l'actualité, Léon Strouvens fit davantage encore; il s'astreignit à publier, dans chaque numéro du *Bulletin administratif*, des tableaux de concordance des législations nouvelles avec le Code.

La reprise des relations avec la Belgique ne devait pas mettre fin à ces activités: M. Louwers ayant ratifié l'usage qui, durant la guerre, avait été fait de son nom et de son œuvre, c'est à sa demande expresse que Léon Strouvens continua à diriger la publication de l'édition suivante des Codes, ainsi que des suppléments. Leur perfection lui tenait tout particulièrement à cœur: sur son lit de mort, il relisait encore les épreuves du fascicule de 1952.

Energique, infatigable, toujours à l'affût d'une initiative utile, Léon Strouvens était loin de limiter aux seuls codes son activité professionnelle: c'est ainsi que, durant la guerre, il assumait bénévolement au micro de la Radio-diffusion nationale belge une chronique juridique très appréciée; qu'il apportait à diverses reprises son concours au service de l'information du Congo, notamment à l'occasion de la publication *Congo belge 1944*, ouvrage destiné à faire connaître à l'étranger l'effort de guerre colonial belge. Et les périodiques judiciaires congolais, parmi lesquels tout spécialement la *Revue juridique du Congo belge* et le *Journal des tribunaux d'outre-mer* trouvèrent en lui un collaborateur aussi compétent que dévoué.

Cependant, sa brillante carrière se poursuivait: le 21 novembre 1946, il était nommé conseiller à la Cour d'appel de Léopoldville. Et, c'est au moment où l'on attendait une nouvelle nomination qui devait le porter au faite de la magistrature congolaise que la mort fit son œuvre.

Nombre de distinctions honorifiques avaient consacré tant ses états de service au cours de l'une et l'autre guerre que sa carrière judiciaire prématurément interrompue: commandeur de l'Ordre de Léopold II; officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de la Couronne, il était en outre titulaire notamment de l'étoile de service en or; de la médaille commémorative 1914-1918; de la médaille de la victoire et de la médaille de l'effort de guerre colonial.

Juriste brillant autant que profond, il avait mis au service du règne du droit au Congo une remarquable intelligence ainsi qu'un souci élevé de la chose publique. Dans les milieux judiciaires, ses avis, toujours étayés par une solide argumentation, une érudition étendue et un

sens des nuances si précieux au juriste, faisaient autorité. Les revues juridiques de l'époque, qui foisonnent de décisions qu'il a rédigées ou inspirées, témoignent de sa considérable contribution à l'évolution et au développement du droit du Congo.

Mais il n'avait rien d'un juriste en chambre: l'homme en lui, était particulièrement attachant. Travailleur infatigable, il trouvait le moyen de mener de pair une vie sociale intense dans laquelle il puisait sa connaissance des hommes. A un dynamisme communicatif, une courtoisie parfaite, une affabilité jamais en défaut il joignait une intégrité et une indépendance d'esprit qui forçaient l'estime. Brillant causeur, il était recherché pour la vivacité de son esprit et le charme souriant qui émanait de sa personne. Mais c'était aussi un homme de cœur dont l'amitié était profonde et fidèle; accessible à tous, il était de bon conseil, et d'une conversation avec lui, on retirait toujours un encouragement et une leçon d'optimisme.

Aussi les spéculations juridiques n'étaient-elles pas pour lui qu'un jeu de l'esprit. Art et science à la fois, le droit était, selon sa conception, au service des hommes.

Les principes immuables auxquels il était inébranlablement attaché, il les appliquait compte tenu de la notion élevée qu'il cultivait, de la mission morale et sociale de la magistrature: il concevait ses fonctions comme un sacerdoce. Sans se départir de sa sérénité, il savait tempérer les rigueurs de la loi par le sens profond de l'humain qui le caractérisait.

Son optimisme instinctif l'avait sans doute amené à surestimer ses forces et à ne tenir aucun compte des avertissements que durant quelques mois son état de santé lui avait prodigués. Mais la nature est sans rémission. Et, lorsqu'elle prit sa revanche, il accepta chrétiennement cette épreuve, conservant jusqu'à son dernier jour la passion du travail en même temps qu'une confiance souriante dans l'avenir.

Principales publications: *Codes et lois du Congo belge*. — *Edition de guerre des codes Louwers*, Léopoldville et Capetown (Cape Times), 1943, in-4°, VIII-1 496 p. — *Codes et lois du Congo belge*; 6^e édition, Bruxelles, Larcier et Léopoldville, 1948, in-4°, XXIV-1 428 p. — *Répertoire périodique de la législation coloniale belge* 1^{re} série, Capetown, Bruxelles, Larcier et Léopoldville, 8 fasc. in-4°, 1943-1947; 2^e série Bruxelles, Larcier et Léopoldville, 3 vol., in-4°, 1949-1952. — *Les Codes congolais, in Congo belge 1944*, Léopoldville, Service de l'Information, 1944.

1^{er} novembre 1966.

P. Piron.

O. Louwers, *Introduction* in Strouvens et Piron, *Codes et lois du Congo belge*, édition 1948. — *Dépêches Belga* des 1-6-1952 et 4-6-1952. — P. Davister, *Léon Strouvens n'est plus*, in *Courrier d'Afrique*, 3 juin 1952. — *Léon Strouvens, conseiller à la Cour d'appel n'est plus*. — *Avenir colonial belge*, 3 juin 1952. — M. Raë, *Eloge funèbre, Avenir colonial belge*, 3 juin 1952. — *Le Soir*, 6 juin 1952. — *Revue coloniale belge* du

15 juin 1952, p. 462. — Les deuils judiciaires. M. Léon Strouvens, *J.T.O.*, 1952, p. 102. — P. Piron, In *mémoriam, Répertoire périodique de la législation coloniale belge* 1952. — M. Miché, L. Guébels, W. de la Kéthulle de Ryhove, *Le décès de M. Strouvens, R.J.C.B.*, 1952, p. 211. — P. Piron, *Léon Strouvens, in Bull. I.R.C.B.*, tome XXIV, fasc. I, 1953, p. 89. — *Le Courrier d'Afrique*, 12-11-1953. — J. Dequae, Préface; P. Piron, Introduction, in P. Piron et J. Devos; *Codes et lois du Congo belge*, édit. 1954, reproduite *Ibid.*, édit. 1960.

STRUYF (Yvon), Missionnaire Jésuite (Saventhem, 29.10.1876 - Kikwit, 2.3.1950).

Désireux de se consacrer à l'œuvre missionnaire, il fait ses humanités à l'école apostolique de Turnhout et entre dans l'ordre des Jésuites en 1897. Après le noviciat et quelques années d'études littéraires et philosophiques, il est envoyé par ses supérieurs à la mission du Kwango. Dès son arrivée, en 1903, il est nommé professeur à l'école de catéchistes de Kisanu. Il s'applique avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la langue locale, note par écrit un grand nombre de proverbes et de fables, s'instruit de tout ce qui concerne les usages et la mentalité des Bakongo. Grâce à ses connaissances linguistiques et la riche documentation qu'il s'est constituée, il peut bientôt se charger de la rédaction et de la publication du périodique mensuel *Ntetembo Eto*. A partir de 1906, il fait paraître successivement les quatre fascicules d'un livre de lecture kikongo à l'usage des écoliers, décrivant les mœurs et les usages des Bakongo, et une première traduction partielle des Quatre Évangiles en un seul de Weber.

En 1907, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale. En 1911, il repart pour la mission du Kwango. Nommé supérieur de la station de Kipako, il s'applique principalement à l'établissement dans la région environnante de quelque 80 écoles de brousse. Ayant suivi à Louvain un cours de médecine tropicale, il ouvre un dispensaire et contribue efficacement à faire échec aux ravages de la maladie du sommeil.

Le champ d'apostolat des Jésuites prenant de plus en plus d'extension, il quitte le Bas-Congo en 1921 pour aller assumer le supérieurat de la mission d'Ipamu dans la région de la Loange, qui a été jointe à la préfecture du Kwango. Il y travaille jusqu'en 1933, quand les Pères Oblats viennent prendre en charge une partie du territoire confié aux Jésuites. Après un bref séjour à la station de Djuma sur Kwilu, une année au petit séminaire de Wombali, un congé de quelques mois en Europe, il est nommé supérieur à Muhaku. En 1936, en collaboration avec le P. Delaere, il déplace cette station à Kisanji. Peu après, il fonde la mission de Kahemba. Après un dernier congé en 1947, il se dévoue encore une année à Yasa et à Totshi pour être

finallement transporté à Kikwit et y mourir totalement épuisé.

Publications: *Langues et coutumes congolaises, in Missions Belges de la Compagnie de Jésus*, 1906, p. 295. — *Les Bakongo, ibid.*, 1909, p. 27, 60, 428. — *Lettres de Noirs, ibid.*, 1908, p. 273. — *La propriété chez les Bakongo, ibid.*, 1909, p. 230. — *Uit de Kunstschat der Bakongo*, vol. I, 1908, *Dietsche Warande en Belfort*; vol. II, 1908, Van Langenhuysen, Amsterdam - Reimer, Berlin. — *Zo vertellen de zwartjes*, Keurbockerij, Leuven, 1908. — *La langue congolaise* (en collaboration avec A. Seidel), Groos, Heidelberg-Paris, 1910. — *Kongoleesche vertellingen*, Excelsior, Brugge 1924. — *Kongoleesche geestesverhalen*, Excelsior, Brugge 1926. — *Fables et apologues congolais, Revue congolaise*, 1910, n° 1. — *Over fabels en legenden bij de Bakongo, Onze Kongo*, 1910, n° 1. — *De godsdiens bij de Bakongo, ibid.*, n° 3. — *Les Bakongo dans leurs légendes*, Instit. roy. colon. belge, Mémoires in 8°, t. VII, 1936. — *Negersprookjes, Bakongo vertellingen, Xaveriana*, Leuven, 1924, n° 3-4. — *Fables et légendes congolaises, Xaveriana*, Louvain, 1925, n° 23, 1928, n° 53. — *L'Être suprême chez les Tutsibokwe (Batshioko), Revue Congo*, 1939, I, p. 361-386. — *Kahemba, Envahisseurs Badjok et conquérants Balunda, Zaïre*, 1948, II, p. 361-390. — *Quelques considérations sur l'apiculture dans le territoire de Kahemba, Cour. agr. d'Afrique*, 1939, décembre. — *De verbuizingen bij de Kamisha, Revue Congo*, 1936, II, blz. 343-350. — *Uit onzen strijd tegen de veelwijverij*, 1913 (s.r.). — Articles variés dans *Anthropos, Dietsche Warande en Belfort, Biekorf, Volkskunde, Nederlandsche folklore*. Publications en langue kikongo: mentionnées dans A. Corman, *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Belge*, Bruxelles, 1935, pp. 178-180.

16 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*, Anvers, 1912, p. 361-362. — *Jezuïetenmissies*, 1950, n° 69, blz. 176-184, blz. 233. — *Jezuïeten*, 1950, mei, blz. 22-23. — *Echos*, 1950, juin, p. 22-24.

SWANNET (Jean), Jésuite (Turnhout, 26.9.1866 - Kisanu, 12.7.1949).

Admis au noviciat des Jésuites, le 26 septembre 1884, le P. Swannet est ordonné prêtre au cours de l'année 1899. Destiné à la mission du Kwango, il arrive à Kisanu le 11 juillet de la même année. Jusqu'à sa mort, en 1949, il ne retourne qu'une seule fois en Belgique pour un bref congé de 4 mois, du 26 mai au 7 novembre 1911.

Il embellit le poste de Kipako, élève la nouvelle église, les classes, une maison pour étrangers (tous bâtiments en briques); construit avec le P. Markiewicz et le F. Molitor le tronçon de route carrossable Kipako-Kindwala vers Kisanu.

Vrai type de missionnaire itinérant, il va jour après jour et de village en village parcourant la brousse en tous sens, à cheval, en char à bœufs, à pied surtout. Il soutient ce rythme jusqu'aux toutes dernières années de sa vie, qu'il occupe alors très activement en administrant des baptêmes et en entendant d'innombrables confes-

sions à la station de Kisantu. Enjoué et serviable, on pouvait toujours compter sur lui.

[J.V.D.S.] 24 janvier 1966.
J. Van de Castele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*, 1912, p. 363. — *Echos*, 1950, n° 1, p. 28-30. — *Jezuiteten*, 1950, januari, blz. 20-22. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

SYBERS (Juil), Broeder-missionaris van Scheut (Tongerlo, 14.2.1896 - Muanda, 1.2.1925).

Hij studeerde aan de normaalschool te Sint-Truiden en, nadat hij zijn onderwijzerdiploma

behaald had, stond hij gedurende vijf jaar in de klas te Rotem. In 1921 trad hij in het noviciaat der Broeders te Scheut, waar hij de 19e maart 1922 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 31e juli van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo. De 11e augustus arriveerde hij te Leopoldstad en hij werd er benoemd als onderwijzer in de lagere school te Kinshasa. Op het einde van 1924 moest hij overwerkt enkele weken rust gaan nemen te Muanda. Hij overleed er op 1 februari 1925.

10 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Kinshasa. — *Nouv. de la Congr.*, n. 51. — *Mission van Scheut*, 1922, blz. 191; 1925, blz. 94-95, 238. — *Missions de Scheut*, 1925, blz. 71-72. — *Annalen van Sparrendaal*, 1933, blz. 26-27; 1937, blz. 223. — Corman, *Annuaire*, 1935, blz. 409.

T

TACK (Jozef-Marie-Clement-Antoon), Missionaris van Scheut (Kortrijk, 1.12.1885 - Libanda, 1.10.1960). Zoon van Victor-Ernest en van Bonnick, Valerie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Amandskollege van zijn geboortestad, trad hij in 1905 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1906 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 16 juli 1911 en volgde daarna de cursus van tropische geneeskunde aan de Koloniale School te Brussel. Op 22 juni 1912 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat van Kongo. Hij bracht zijn vormingsjaar door te Kangu in Mayumbe waarna hij ook voor deze missie benoemd werd. In 1914 echter werd hij naar het distrikt van Nieuw-Antwerpen gestuurd. Hij kwam te Bumba terecht, waar hij speciaal belast werd met de zorg voor de katechumenaten, o.a. in de werkerskampen van de H.C.B. te Ebonda en te Elisabetha. Wanneer in 1916 een missiepost werd opgericht te Ebonda-Alberta, werd hij er reispater. In 1921 kreeg hij opdracht de stichting van een nieuwe missie voor te bereiden in de omgeving van Elisabetha. Deze kwam het volgend jaar tot stand te Yangoma, maar werd weldra verplaatst naar Barumbu. P. Tack was er weer de onvermoeibare reiziger die de hele streek met sukses bewerkte. Einde 1926 ging hij even uitrusten in België en in januari 1928 vertrok hij opnieuw naar Barumbu-Elisabetha. In 1933, toen de Paters Montfortanen deze missie kwamen overnemen, werd hij weer coadjutor

te Ebonda-Alberta. Ziek en uitgeput moest hij in 1939 terug naar België. De 19e augustus arriveerde hij te Scheut. Een tijdlang vervulde hij het ambt van onderpastoor van de O.L.V.-parochie te Kortrijk, tot hij weer opgeknapt de 17e mei 1945 opnieuw naar Kongo kon afreizen. In verscheidene missieposten maakte hij zich zeer verdienstelijk als coadjutor: Yambuku, Ebonda, Libanda, Bangabola en tenslotte opnieuw Libanda, waar hij op 1 oktober 1960 overleed.

Publik.: Brieven in *Mission van Scheut*, 1923, blz. 87. — *Missions de Scheut*, 1914, blz. 72; 1921, blz. 279-280; 1923, blz. 137-138. — *Sint-Paulus' Missiebond* (Kortrijk), 1933, n. 20, blz. 12; 1937, n. 28, blz. 7-8. — *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1920, blz. 5-6.

28 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 15, 16, 21. — *Chronica Congr.* n. 32, 43, 56, 103, 106, 108, 115, 118, 183, 240, 289. — *Mission van Scheut*, 1912, blz. 52, 150; 1922, blz. 215; 1927, blz. 71; 1928, blz. 47; 1933, blz. 19; 1936, blz. 20, 21, 314-315; 1940, blz. 143-147; 1952, blz. 14; 1960, blz. 344. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 151; 1915, blz. 93. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 77. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 213. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Ann.* 1935, blz. 125. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 214. — Verreet A., *Les Fioretti du Père Pierre*, in Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 220-230. — Allossery, *Onze West-Vlaamse Zendelingen*, I, blz. 214. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1939, blz. 143; 1945, blz. 70; 1961, blz. 74.

TACQ (Léon-Alphonse), Capitaine commandant (Wachtebeke, Fl. Or., 15.9.1886 - Waterloo,

4.7.1948). Fils de Alphonse-Aloïs et de Matthys, Pélagie.

Ancien sergent du 2^e de ligne, il s'engageait à l'E.I.C. en 1906 en qualité de sous-officier de la Force publique. Embarqué à Anvers le 11 janvier 1907, il arrivait à Boma le 31 et était désigné pour le territoire de la Ruzizi-Kivu, le 2 février. Nommé premier sous-officier le 15 septembre 1907, il reprenait la station de Kasindi le 14 mars 1908; dès l'année suivante, il y était promu agent militaire (10 mars 1909). Il achevait son premier terme à Kasindi et reprenait le chemin de Boma pour s'y embarquer le 21 décembre 1909 et rentrer au pays. Reparti d'Anvers le 20 août 1910, et confirmé dans son grade, il regagnait Boma le 9 septembre 1910 et était attaché au camp de Lokandu. Moins d'une année plus tard, il était affecté au Haut-Ituri (avril 1911) et y accédait au rang de sous-lieutenant le 30 avril 1912. Le 14 mars 1913, il s'embarquait à Boma pour rentrer en congé. Son 3^e départ date du 16 août 1913. A Boma où il débarquait le 3 septembre, il était désigné pour le district de la Lulonga où lui furent décernés les galons de lieutenant le 1^{er} juillet 1915, alors qu'il participait à la campagne d'Afrique de la première guerre mondiale. Sa courageuse attitude lui valut le 1^{er} juillet 1916 le grade de capitaine. Son terme expiré au début de 1917 il s'embarqua à Boma le 30 mars et regagna l'Europe (31 mars 1917). La guerre n'étant pas finie, c'est de Falmouth qu'il repartit pour un 4^e terme le 29 août 1917. Peu après son arrivée à Boma il était promu capitaine-commandant de la F.P. (avec effet rétroactif au 1^{er} février 1917), désigné pour commander la Cie du Maniéma le 24 septembre suivant. Il atteignit Kasongo le 5 novembre et participa aux dernières opérations de la campagne. La santé très ébranlée, il obtint un congé le 30 mai 1921, rentra au pays et fut relevé de ses fonctions le 30 novembre 1921. Retiré à Waterloo, il y mourut le 4 juillet 1948, officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne; chevalier de l'Ordre royal du Lion; porteur de la médaille commémorative du Congo.

18 novembre 1959.

[A.E.]

M. Coosemans.

Revue congolaise illustrée (Vétérans col.), août 1948, p. 39.

TACQUIN (*Arthur-Louis-Joseph*), Docteur en médecine, explorateur et océanographe (Ways, 19.9.1869 - Safi, Maroc, 12.1.1966).

Porteur du diplôme de médecine-chirurgie et accouchements de l'Université de Bruxelles, Taquin (car telle était alors l'orthographe de son nom) dut à un stage à l'Observatoire de

Liège de s'initier à quelques-uns des problèmes scientifiques qui déjà alors le passionnaient: les éléments d'astronomie indispensables à la navigation, spécialement en vue de la fixation sur les cartes des points de sondage en haute mer. Pendant deux ans, le jeune savant travailla ensuite à la station zoologique de Naples où l'avait envoyé le Gouvernement belge. Non content d'étudier l'océanographie et les animaux marins, il se pencha sur les problèmes de magnétisme terrestre à l'Observatoire du Vésuve. Ses enquêtes suggérèrent au docteur une nouvelle théorie du volcanisme que des publications du Japon et de l'Indonésie, en harmonie avec les faits observés au cours des éruptions lābas, ne tarderaient pas à confirmer. Tacquin y trouva quant à lui la matière première d'articles qui furent diffusés par la *Revue scientifique* de Paris en 1902, traduits en plusieurs langues et commentés par des autorités en la matière. C'est aussi à Naples qu'en étudiant la locomotion des animaux marins de grande taille, il eut l'attention attirée sur la question de la lenteur de la navigation. Dès lors, il ne cessera d'être captivé par l'étude d'un problème auquel il consacra pratiquement toute une existence de recherches: la vitesse sur l'eau.

Trois voyages au Congo, un autre aux Etats-Unis contribuèrent à l'ancrer dans cette voie, grâce aux observations d'ordre maritime et ichtyologique dont ils furent pour lui l'occasion. Quoi qu'on en ait dit ou écrit, Tacquin se défendit toujours d'avoir été médecin de bord sur la ligne des malles Anvers-Matadi. C'est dans cette circonstance, pourtant, qu'il faudrait trouver l'un des motifs sur lesquels Adrien de Gerlache s'appuya pour ne point recourir aux services de Tacquin lors du départ, pour le continent antarctique, de l'expédition qu'il dirigeait et dont le docteur avait été un des plus enthousiastes pionniers.

Pour atteindre les quelque 360 000 francs jugés indispensables pour conduire cette expédition sur la banquise australe, la Société royale belge de géographie avait décidé, en janvier 1896, de prendre l'initiative d'une souscription nationale. Mis au courant des projets précis d'Adrien de Gerlache par J.-B. Du Fief, l'actif secrétaire général de la société, et séduit par les préoccupations océanographiques qu'ils comportaient, Tacquin décida aussitôt d'apporter son concours le plus entier à cet effort de propagande. Il ne se borna pas à multiplier les conférences en province et notamment à Liège où son ascension en ballon libre attira la grande foule, il mit encore à profit l'un de ses séjours en Afrique centrale pour réunir des fonds au profit de la future expédition polaire.

Après avoir été à la disposition de celle-ci pendant près d'un an et demi et été présenté au public par la Société de géographie comme devant faire partie de son personnel au triple titre

de médecin, de photographe et de météorologiste, Tacquin se vit préférer, au moment du départ de la *Belgica*, à Anvers, en août 1897, un docteur américain qui ne monta d'ailleurs à bord qu'à Rio de Janeiro. Quelles qu'aient été les causes profondes et réelles du grave différend qui sépara désormais deux hommes qu'auraient dû rapprocher leur curiosité scientifique et leur amour de la découverte, une chose est indubitable: Arthur Tacquin, débouté devant les tribunaux dès 1897 parce qu'aucun contrat formel ne liait de Gerlache à son égard, ne réussit pas davantage à se faire rendre justice devant l'opinion publique, après le retour de la *Belgica* en novembre 1899. C'est en vain qu'après une campagne de presse dans un organe assez confidentiel de Mons, *La Verveine*, il tenta d'intéresser à sa défense, en décembre 1899, *Le Petit Bleu* de Gérard Harry et la Loge de Bruxelles à laquelle il s'était affilié depuis quelques mois.

Probablement faut-il chercher dans cet ensemble de circonstances une explication de la phase suivante de sa vie. Eccouré de n'avoir pu obtenir en Belgique une réhabilitation complète de son honneur professionnel (de Gerlache l'avait, prétendrait-il, accusé d'avoir laissé mourir, faute de soins, plusieurs passagers à bord d'un bateau revenant du Congo!), Tacquin décida de trouver une diversion dans une exploration qu'il entreprit alors au littoral des Canaries et du Sahara. Membre de la Société belge de géographie (Bruxelles) depuis plusieurs années, c'est dans le bulletin de celle-ci qu'il rendra compte en 1902 de cette extraordinaire campagne océanographique.

Dès 1890, le docteur J.-B. Allard, fondateur du service médical au Congo, devenu consul général de Belgique pour l'archipel canarien à Sainte-Croix de Ténériffe, avait commencé à attirer l'attention de nos compatriotes sur les riches pêcheries du littoral saharien. Convaincu des larges bénéfices qu'une exploitation bien entendue pourrait leur rapporter, il les engageait à en tirer parti, mais sans résultat. Il fallut attendre janvier 1900 pour voir un Belge débarquer à Ténériffe avec l'intention arrêtée d'explorer ces parages et d'en étudier les pêcheries. C'était Arthur Tacquin. Il obtint tout ce qu'il désirait des pêcheurs indigènes. Ceux-ci lui firent connaître les endroits les plus recherchés et lui fournirent les informations utiles pour chaque espèce de poisson. Parti avec eux sur une goélette, notre compatriote partagea leur vie dure pendant plusieurs mois, sans autre cabine que le pont. Il noua des relations cordiales avec les tribus nomades si redoutées des côtes sahariennes. Il étudia la côte occidentale du Maroc, qu'il avait déjà parcourue à diverses reprises dans les deux sens, et il acquit la conviction qu'il y avait là, pour des Belges entreprenants, des endroits de pénétration fa-

vorables et prometteurs. Tacquin explora enfin, en les arpentant méthodiquement, les parages d'Arguin où les pêcheurs n'avaient jamais osé s'aventurer. Il y découvrit — principalement entre le cap Bojador et le cap Blanc, — une des pêches les plus abondantes qui se puissent voir: riches bancs de sardines et pléthore de homards et de langoustes.

Malgré les encouragements du futur roi Albert, désireux d'ouvrir aux pêcheurs belges un champ d'activité plus facile que celui des mers septentrionales, c'est vainement que Tacquin dépensa son temps en conférences, en articles de revues et de journaux, et qu'il monta même à Ostende, pour accrocher l'attention du grand public, une exposition où l'on pouvait voir une centaine de poissons — conservés comme à l'état vivant — dans des vases de verre soufflés tout spécialement pour la circonstance... De guerre lasse, le docteur se rendit à Paris, y fit des causeries et publia dans la *Revue économique internationale* (mars 1904) un article sur l'industrie moderne de la pêche qui causa une certaine sensation. Au député et futur ministre Eugène Etienne, que passionnaient tous les problèmes de l'Afrique du Nord où lui-même était né, le savant remit un rapport détaillé sur sa campagne océanographique et particulièrement sur ses sondages de la baie d'Arguin. Ce document fut à l'origine de la création, dans cette baie, de Port-Etienne, devenu peu après une station des plus prospères à proximité des champs de pêche et des bancs de sardines. Par ailleurs, les révélations de Tacquin émurent tout le monde des pêcheurs français. Des compagnies ne tardèrent pas à se constituer pour la construction d'usines de conserves. Des associations scientifiques, telle la Société de géographie de Bordeaux, envoyèrent sur place des zoologistes dont les rapports se révélèrent tout à fait concluants.

L'attention du roi Léopold II, souverain de l'Etat indépendant du Congo, n'en est que davantage attirée sur le docteur Tacquin au moment où lui paraît possible la réalisation du but qu'il poursuit depuis 1885: permettre à «son» Congo de prendre pied sur l'un ou l'autre point de la côte atlantique proche du Maroc.

Léopold II reçut-il personnellement Tacquin, soit à ce moment, soit à un autre, pour lui confier une mission confidentielle telle que la recherche, sur le littoral du Sud chérifien, d'un excellent port d'escale doté d'un hinterland pour la ligne maritime du Congo? C'est plus que douteux. Ce qui ne l'est pas, c'est que le docteur se hâta, dès son retour du Maghreb, d'avertir le chevalier (futur baron, puis comte) Edmond Carton de Wiart, secrétaire du Souverain, de ce qu'il «avait découvert des bancs particulièrement poissonneux dans les parages d'Agadir et proposait d'y établir des pêcheries

et de fonder des comptoirs dans cette baie excellente ». Le Roi « prit feu », selon l'expression de Carton de Wiart, et donna à ce dernier la consigne de manifester pour les projets de Tacquin un intérêt scientifique qui ne préjugait d'aucune promesse d'aide financière. Il fit ensuite venir le banquier Edouard Empain, déjà connu partout grâce à une série de réalisations de grande envergure à l'étranger comme chez nous, et aussi par son souci de l'avenir de l'industrie nationale de la pêche. L'une des entreprises à laquelle il collaborait fort généreusement était l'école des pupilles de la pêche que le prince Albert, de son côté, avait prise sous son haut patronage.

Empain, à son tour, convoqua son avocat d'affaires, le sénateur G. Grimard, le priant de chercher à connaître Tacquin et d'apprécier le sérieux de ses récents projets. Voilà pourquoi, après d'assez mystérieuses tractations au ministère des Affaires étrangères à Bruxelles et à notre légation de Tanger, une imposante députation belge quitta ce port pour Fez, l'une des résidences du Sultan, dans le courant d'avril 1904. Grimard et Tacquin, qui s'y étaient joints, avaient mission de solliciter la libre disposition, au profit de certaines entreprises nationales, du territoire environnant Agadir. Le but concret était la création d'un port d'escale pour la ligne du Congo, et l'installation aux environs d'usines pour la mise en conserve des sardines, des homards et des langoustes. La signature, en avril 1904, d'accords franco-britanniques sur le Maroc, fit traîner durant plusieurs semaines et finalement avorter les pourparlers secrets que Tacquin et son compagnon avaient entamés avec Abd-el-Aziz et son entourage, et sur lesquels on est encore insuffisamment éclairé...

Rentré bredouille en Belgique, le docteur n'en avait pas moins acquis auprès des hautes autorités chérifiennes un prestige dont il chercha assez naturellement à se servir au cours des années suivantes. Tacquin ne s'était pas borné à signaler au choix de Léopold II la baie d'Agadir — que devait rendre célèbre en 1911 le « coup » de l'Allemagne impériale, — comme le meilleur emplacement de relâche pour les bateaux de la ligne Anvers-Matadi. Au cours de nombreux entretiens avec le Sultan et ses vizirs qui l'avaient tous pris en amitié, il avait mis en vedette les inventions les plus spectaculaires que la science et la technique comptaient à leur actif. Il avait notamment procédé à l'éclairage électrique d'une aile du palais impérial et fait une radiographie des mains du potentat, dont on peut juger la stupéfaction en voyant les os de son propre squelette ! Il semble que soient dues à Arthur Tacquin les premières plaques radiographiques de toute l'Afrique ! L'année suivante, il revint à Fez apporter à Abd-el-Aziz un exemplaire des photographies exécutées en 1904. Ses déplacements n'étaient

du reste pas sans relation avec des offres de service que l'explorateur fit tour à tour aux Allemands et aux Français, également intéressés par l'ouverture au commerce européen d'un Maroc singulièrement riche de promesses...

Tacquin finit par reprendre l'exercice de la profession médicale à laquelle le destinait malgré tout le long cycle de ses études. Il entra en qualité d'assistant du professeur Depage à l'Institut chirurgical de Berkendael à Bruxelles. Il y prodiguera des soins au prince héritier Albert qui, désarçonné par sa monture, avait été blessé. Au début de la guerre de 1914, il sera attaché, également en qualité de chirurgien, à l'ambulance établie au Palais du Roi. Dans la suite, il s'attachera plus spécialement à certains travaux de photographie : métier fort dangereux quand il s'agit de reproduire et de transmettre à Londres les témoignages les plus suggestifs de la barbarie de soldats allemands durant les premiers mois de l'occupation. Le grand journal illustré britannique *The Field* publia, en édition spéciale, les clichés pris par Tacquin, ce qui contribua à soulever la réprobation du monde entier contre les pratiques de guerre de l'envahisseur.

En 1920, le docteur s'établit définitivement au Maroc, non loin de cette côte dont les richesses naturelles lui étaient devenues tellement familières. Il vécut d'abord à Mogador (Essaouira) dont il dirigea l'hôpital pendant dix ans, et où naquirent ses deux fils. Il y poursuivit, par ailleurs, ses travaux. En mars 1917, le *British Medical Journal* avait diffusé l'un d'eux sur la médecine au Maroc. Plus que jamais, il continuait à se passionner pour le problème de la vitesse sur l'eau. Il mit au point un nouveau système de propulseur pour remplacer avantageusement l'hélice des navires, et un autre pour capter la force du vent. A l'occasion du décès d'Auguste Lumière (avec qui il avait entretenu autrefois une abondante correspondance), Arthur Tacquin publia en 1955 à la gloire du savant français une plaquette qui peut être considérée comme son propre testament dans l'ordre scientifique. Tout comme Lumière, il eut, en effet, à lutter toute sa vie contre certain ostracisme officiel, en particulier contre « la déformation mentale des gens arrivés » dont l'œuvre essentielle consiste, selon lui, à barrer la route au progrès de la science.

Installé à Safi pour le restant de ses jours, pratiquement coupé de sa terre natale (si l'on excepte ses brefs séjours en Belgique en 1939 et 1957, et la carrière de ses deux fils à la Sabena) et de générations qu'il n'y avait pas vu naître et grandir, Tacquin était oublié de presque tout le monde, chez nous tout au moins, lorsqu'il décéda au Maroc en janvier 1966. Jusque dans les derniers mois de sa 96^e année, il présentait encore l'exemple d'une vigueur physique restée intacte au service d'un

esprit inventif et toujours lucide. L'ultime lettre qu'il nous destinait et les notes qui l'accompagnaient témoignent à suffisance à quel point le docteur Tacquin restait disponible pour l'explication des phénomènes d'ordre océanographique et sismographique (par exemple la catastrophe d'Agadir de 1958) qui avaient été la grande préoccupation de sa tumultueuse existence.

16 mars 1966.

[W.R.]

Albert Duchesne.

Documentation et information dues au docteur A. Tacquin lui-même et à divers membres de sa famille. — Archives du ministère des Affaires étrangères (doss. 53 Adm.), du Musée royal de l'Armée (doss. 0.3860 de N.R. Brück) et de la loge « Les Amis philanthropes n° 2 » de Bruxelles, dont nous avons eu connaissance grâce à M.F. Borné. — A. Duchesne, *Léopold II et le Maroc (1885-1906)* (mém. histor. de l'ARSOM, Bruxelles 1965, passim), et *Organisateur avec Adrien de Gerlache de l'expédition antarctique belge de 1897-1899, le docteur Arthur Tacquin est toujours en vie*, dans la revue bimensuelle « Pallas » (Bruxelles), avril-mai 1965. — E. Carton de Wiart, *Léopold II. Souvenirs des dernières années. 1901-1909*, p. 71, Bruxelles, 1944. — La presse marocaine et en particulier *Le Petit Marocain* - *Le Progrès Marocain* (Casablanca) 15 janvier 1966. — G. Lambert, *Souvenirs d'un vieux manoir disparu. La Motte Bousval*, etc.

TANGHE (Octave en religion, P. Basile), Missionnaire capucin, premier vicaire apostolique de l'Ubangi (Bruges, 20.3.1879 - Bruges, 6.12.1947). Fils de Benjamin-Auguste et de Huys, Marie-Louise.

Né d'une famille aisée, élevé dans une atmosphère familiale idéale, Octave Tanghe se distinguait, dès son jeune âge, par sa jovialité, sa franchise et son affabilité. Il était un étudiant sérieux et travailleur, un cœur généreux et enthousiaste, un esprit solide. Elève du collège Saint-Louis de sa ville natale, il était un des animateurs du cercle des étudiants. A la fin de sa troisième latine, à peine âgé de seize ans, il obtint de son père d'entrer au noviciat des Capucins à Enghien où il prit l'habit le 26.9.1895 sous le nom de Basile.

Au noviciat comme aux études, le jeune religieux se montra d'une imperturbable bonne humeur, un travailleur épris d'idéal. Encore jeune clerc, il se fit membre de la ligue de tempérance et il resta fidèle à son engagement jusqu'à la fin de sa vie. Vers cette même époque, il commença à souffrir d'indispositions continues, qui parfois firent craindre pour sa vie et dont il ne guérit qu'une fois arrivé au Congo. C'est à cette rude école de l'expérience qu'il apprit à souffrir en silence, le sourire aux lèvres. Il fut ordonné prêtre le 21.9.1901 dans la cathédrale où il avait été baptisé et où, 34 ans plus tard, il sera sacré évêque.

Après ses études, le P. Basile fut nommé prédicateur à Enghien. Il était né orateur. Sa parole chaude et animée restait toujours sim-

ple, directe, populaire. Toute sa vie il demeura un improvisateur remarquable au mot spontané, aux idées solides. Son cœur trouvait en toute circonstance la note juste et sa parole vibrante qui ne manquait jamais d'à propos, entraînait irrésistiblement son auditoire. C'est à Enghien que le P. Basile se lança dans les études historiques. Le glorieux passé de son Ordre le passionnait. Il conçut le projet d'écrire la vie du P. Charles d'Arenberg, capucin, figure éminente des Pays-Bas au XVII^e siècle. A son départ pour le Congo, il confia ses notes à un confrère qui acheva son travail avec succès. De cette époque datent également plusieurs autres travaux de recherches et de collations d'archives ainsi que toute une série d'articles dans des revues populaires d'édification. Il y préparait enfin une étude sur les Capucins et la peste à Enghien au XVII^e siècle qu'il publia en 1919 et 1921.

Le 26.6.1907, il revint dans sa ville natale comme vicaire du couvent de Ste Claire et y fut chargé de la formation des jeunes frères convers. C'est là que vint le rejoindre le P. Herman Dubois, capucin originaire d'Herentals, qui deviendra quelques années plus tard aux Indes un digne émule du P. Lievens, s.j. (L. Du Bois, *Een vlaamsch missionaris in Engelsch-Indië*, Anvers, 1923). Le P. Basile jouissait de l'estime et de la confiance de ses confrères qui le choisirent comme leur délégué au chapitre provincial de 1909.

Après ce chapitre, le 12 juillet 1909, il fut envoyé à Bruxelles comme prédicateur et directeur des sodalités du Tiers-Ordre. En quelques mois, il sut gagner l'affection de tous. Il y continua ses recherches historiques et passa tous ses loisirs à consulter les archives. C'est à Bruxelles qu'il prit connaissance de l'appel des Supérieurs demandant des volontaires pour la nouvelle mission que la Province allait fonder au Congo. Sans hésiter, encore le même jour, le P. Basile se présenta comme candidat. Son offre fut acceptée le 10 avril 1910. Il s'embarqua avec cinq autres confrères le 10.9.1910. Ils arrivèrent à destination, à Banzyville, le 1.12.1910. Dorénavant toute la vie du P. Basile était consacrée à l'évangélisation de l'Ubangi.

Le début fut pénible. Abandonnés à eux-mêmes dans une région où jamais un missionnaire n'avait encore mis le pied, ignorant la langue et le caractère des indigènes, n'ayant aucune expérience de la vie aux tropiques, ne connaissant rien du pays, les nouveaux venus cherchèrent péniblement un endroit favorable à leur établissement définitif. La fièvre les assaillit; tous, sauf le P. Basile, frôlèrent la mort. De plus, ils eurent souvent à souffrir de la pénurie de vivres et rencontrèrent des ennuis de toutes sortes.

Dès les premiers jours, le P. Basile ouvrit une petite école à l'emplacement provisoire de la mission; et lorsqu'au début de 1912 on avait enfin trouvé un terrain convenable pour l'établissement du poste définitif de Banzyville, le P. Basile en devint le supérieur. A cette époque, régnait une certaine effervescence dans les villages du Haut-Ubangi. Malgré ce contretemps, le P. Basile put ouvrir la première école-chapelle en 1913 aux environs de la mission. La même année, il composa un manuel d'explication du catéchisme en Nghandi, travail manuscrit de 210 pages qu'il se proposait plus tard de revoir et de publier, mais qui est resté inédit. Enfin, en 1913 également, le P. Basile fut nommé supérieur régulier à la grande satisfaction de tous les confrères travaillant dans l'Ubangi.

Pendant les pénibles années de la guerre 1914-1918, il secondait de toutes ses forces le développement des missions si courageusement entrepris par Mgr Carnonckel. Si au début, on avait dû abandonner deux stations à cause de l'inadaptation du terrain à la culture et à l'élevage, la Préfecture comptait en 1914 quatre postes: Banzyville, Abumombazi, Molegbe et Dondo. En 1915 vint s'y ajouter celui de Libenge.

Durant cette première période de vie missionnaire, le P. Basile s'intéressa vivement à l'histoire de l'Ubangi. Il recueillit soigneusement les souvenirs que les indigènes avaient conservés du passage de Vangele dans ces parages et prit de nombreuses notes sur la vie et les coutumes des Nghandi. Pendant son congé en Belgique (mai 1919-décembre 1919) il consacra tous ses loisirs à publier ses notes. Il put en même temps obtenir le concours des Sœurs Augustines de Mons à l'évangélisation de l'Ubangi.

Revenu à Banzyville en janvier 1920, le P. Basile n'y resta pas longtemps. Au mois de mai, il donna sa démission comme supérieur régulier et alla s'installer comme supérieur de la station d'Abumombazi. Il s'y dévoua corps et âme à organiser définitivement cette mission tout en préparant activement la fondation d'un poste à Yakoma.

C'est à Abumombazi qu'au mois d'août 1923 le P. Basile, de concert avec le P. Benjamin Lekens, réalisa une idée qui lui était chère entre toutes: le petit séminaire. Les débuts en furent très modestes: tout manquait excepté la bonne volonté de quelques jeunes candidats et la foi inébranlable des deux généreux missionnaires.

Malgré ses multiples occupations et les crises fréquentes de rhumatisme dont il commençait à souffrir, le P. Basile trouva encore le temps et la force de continuer ses travaux ethnographiques. Lorsqu'en avril 1928, il quitta Abumombazi, il y laissa une chrétienté florissante

et un petit séminaire en bonne voie de développement.

Revenu en Belgique (mai 1928-novembre 1929), il consacra son congé à publier différents ouvrages ethnographiques sur les Nghandi. Si, au cours de son premier congé, il avait obtenu du colonel Vangele des données intéressantes sur son exploration de l'Ubangi, il conçut maintenant l'idée d'écrire un jour l'histoire de l'occupation de cette partie de la colonie et se mit à cet effet en relation avec le lieutenant colonel Royaux et le capitaine Vanini. Plus tard il obtint d'eux de pouvoir publier leurs souvenirs, et lui-même publia ses notes sur l'occupation de la région d'Abumombazi. En 1940 enfin, il composa un aperçu de l'histoire coloniale de l'Ubangi qui servit à l'enseignement dans l'école normale et le petit séminaire.

Il se préparait à reprendre son poste à Abumombazi, en 1929, lorsque les Supérieurs firent appel à lui pour prendre la direction de la mission Bwaka à Bwamanda. Ce lui fut un grand sacrifice. Jusqu'alors il n'avait travaillé que parmi les Nghandi du Nord-Est de la Préfecture, et voilà qu'à cinquante ans il lui fallait apprendre une nouvelle langue et travailler au milieu d'une tribu nouvelle. Ce lui fut également très pénible de ne pas retourner auprès de ses chers petits séminaristes.

A Bwamanda, le P. Basile se donna sans compter. Il prit sur lui le soin de l'école, l'instruction des catéchistes et la formation des catéchumènes, tandis que le P. Fridolin Claeys parcourait les villages. Loin de ralentir l'ardeur conquérante de son jeune confrère, le P. Basile partageait son enthousiasme et encourageait son zèle. Deux pères et un frère vinrent bientôt se joindre à eux et Bwamanda dépassa de loin tous les autres postes de mission en nombre de baptisés et de catéchumènes. Ici aussi, le P. Basile n'oubliait pas ses études ethnographiques. Bien qu'il ne trouvât pas le temps de composer lui-même beaucoup d'articles, il se prêtait volontiers à corriger et à mettre au point les travaux des autres confrères chez qui il avait suscité l'intérêt pour l'ethnographie.

C'est à Bwamanda qu'en novembre 1931 il apprit sa double nomination de préfet apostolique et de supérieur régulier. Il succéda à Mgr Carnonckel, décédé accidentellement le 26.12.1930. Il vint s'installer à Molegbe.

La Préfecture se trouvait à cette époque au seuil d'une nouvelle période d'expansion. Mgr B. Tanghe fut l'homme de la situation: personnalité hardie et entreprenante, semeur d'enthousiasme et d'optimisme, entraîneur d'hommes, vrai chef aux vues larges et à la foi inébranlable dans le dévouement de ses confrères. Ne s'épargnant pas lui-même, il obtint de ses missionnaires des efforts extraordinaires.

res. La maladie ou l'épuisement vint durement éprouver plusieurs d'entre eux. Mgr Tanghe n'hésita pas à venir les remplacer temporairement, donnant ainsi par son exemple le meilleur des encouragements. Son entrée en fonction fut marquée de grandes décisions: le petit séminaire se rouvrit à Molegbe et il en prit lui-même la direction et se fit professeur. Il confirma la fondation du poste de Businga, décida celui de Bosobolo et envoya le P. Hilbert dans le Sud-Ouest de la Préfecture en vue d'y fonder une mission chez les Mbanza. Faute d'avoir une école de moniteurs, il décida d'envoyer des candidats-moniteurs à l'école normale de Bamania dans le Vicariat de Coquilhatville.

Déjà lors de son séjour à Abumombazi, il avait favorisé l'éclosion de la vocation religieuse chez les filles qui fréquentaient l'école des sœurs. Il fut heureux en 1934 de donner son consentement à la formation d'un premier noyau d'aspirantes congolaises.

Connaissant parfaitement l'Ubangi, voyageant beaucoup, Mgr Tanghe se fit depuis 1933 le chroniqueur de l'Ubangi dans le *Courrier d'Afrique*, ce qui lui permit de stimuler les efforts de l'Etat en vue de doter la région d'un réseau magnifique de routes carrossables.

D'autre part, ni ses soucis comme préfet apostolique ni ses multiples occupations, ni les souffrances physiques que, depuis ces années, il eut à endurer et dont il ne soufflait mot à personne, ne l'empêchèrent de continuer à s'adonner à ses études historiques et ethnographiques. C'est grâce à ses encouragements et à ses insistances que des jeunes missionnaires s'intéressaient à leur tour activement à ces études.

En 1935, alors que l'Ubangi se préparait à fêter le jubilé de 25 ans d'évangélisation, qui était en même temps celui de 25 ans de vie missionnaire de Mgr B. Tanghe, le Saint-Siège érigea la préfecture en vicariat et éleva Mgr Tanghe à la dignité épiscopale. Il revint en Belgique et fut sacré à Bruges, le 6.6.1935. A son retour au Congo, il amena avec lui les premiers Frères de N.-D. d'Oostakker, auxquels il confia la direction de l'école de moniteurs de Molegbe qu'il put enfin ouvrir en 1936, et de l'école professionnelle agricole de Bwamanda en 1939.

Cette année, Mgr Tanghe jeta les bases de la Congrégation de Saint-Joseph pour les Frères indigènes.

Sous son impulsion, l'œuvre missionnaire avait pris un essor magnifique. Les nouvelles stations comptaient chaque année par milliers de nouveaux baptisés, tandis que les anciens postes avaient également pris un élan sans pareil. Toutes les parties du vicariat étaient maintenant occupées; le personnel missionnaire s'était accru en conséquence.

Vint alors la guerre mondiale de 1940. Après quelques hésitations, Mgr Tanghe résolut d'aller de l'avant malgré tout. Deux nouveaux postes de mission furent créés: Bobito chez les Bwaka (1940) et Kotakoli, chez les Ngbandi (1940), tandis que les bases furent posées à la future fondation de Wapinda, dans la partie Nord-Est du Vicariat.

En 1936, Mgr Tanghe avait remis la direction du petit séminaire au P. Théobald Delaere; mais il continuait à donner des cours tant au petit séminaire qu'à l'école normale. En outre, il se fit bâtisseur, car l'organisation matérielle de ces deux institutions vitales pour le vicariat lui tinrent très à cœur.

A partir de 1943, la santé de Mgr Tanghe commença à décliner. Pour la première fois dans sa vie missionnaire, il eut recours au médecin. Les voyages lui devinrent impossibles. Il dut s'en remettre entièrement à son vicaire délégué. Son état s'empira à la fin de 1945, en sorte qu'il décida de rentrer en Belgique dans l'espoir d'y reprendre des forces. Mais les médecins consultés lui déclarèrent qu'un retour au Congo devenait plus que problématique. Courageusement, le vieil évêque en tira la conclusion. Au mois de février 1946, il présenta sa démission qui fut acceptée par le Saint-Siège en mai de cette année. Dès lors, Mgr Tanghe se retira au couvent de Bruges, où il reprit l'humble vie capucine, édifiant les jeunes confrères par son zèle à suivre tous les exercices de la communauté. Il fut alors le semeur d'idéal franciscain et missionnaire. Il eut encore la force de lire un rapport fort apprécié sur la famille indigène dans l'Ubangi à la semaine de missiologie de Louvain en 1946. Il aimait à animer les réunions de missionnaires organisées par les étudiants de la Province.

Cependant, la maladie dont il souffrait continuait à miner ses forces. A la fin de 1946 il dut s'avouer vaincu: il lui devenait impossible de cacher plus longtemps la vraie nature de son mal. Une biopsie révéla qu'il était atteint de cancer aux intestins. Depuis lors, il fut forcé de garder la chambre. C'est sur son lit de souffrance, loin de son cher Ubangi, qu'il s'unissait de cœur à l'ordination du premier prêtre indigène de l'Ubangi le 6.1.1947. Au cours de 1947 il put encore se lever et assister à quelques réunions de missionnaires; mais à la fin de l'été, il ne pouvait plus quitter la chambre. Une intervention chirurgicale devint même nécessaire pour le soulager un peu. Le malade ne voulut pas rester à la clinique; il tint trop à vivre et à mourir au milieu de ses frères en Saint François. Toutefois à la fin du mois d'octobre 1947, son état l'obligea à rentrer en clinique. C'est là qu'enfin la mort vint le délivrer.

25 mars 1966.

M. Van den Abeele-A. Roeykens.

Publications: I. *Histoire de l'Ordre des Capucins: Franciscanae Standaard*, XII, 1905-1906, 110-112, 169-172, 225-228; XIII, 1906-1907, 12-14; XV, 1908-1909, 38-40, 94-95, 119-123, 171-172; XVI, 1909-1910, 42-45. *Etudes franciscaines*, XXI, 1909, 688-691. *Neerlandica franciscana*, II, 1919, 225-232. *Annales du cercle archéologique d'Engbien*, VI, 1898-1907, 385-403; VIII, 1915-1922, 183-200. — II. *Histoire coloniale de l'Ubangi: Congo*, 1922, I, 161-180, 366-394; 1931, I, 369-387; 1934, I, 550-556. *Aequatoria*, II, 1939, 61-65. — III. *Histoire missionnaire de l'Ubangi, Franciscanae Standaard*, XVII, 1910-1911, 45-49, 71-74, 93-96, 119-123, 144-150, 170-171, 199-202, 222-223, 251-253, 270-271; 302-303; XVIII, 1911-1912, 18-20, 68-69, 122-124, 226-227; XX, 1913-1914, 178-180; XXIV, 1922-1923, 53-55; XXVII, 1925-1926, 21-24; XL, 1938-1939, 150-152; XLI, 1939-1940, 137-140, 280-294. *Annalecta O.F.M. Cap.*, XLIX, 1933, 256-257; LI, 1935, 101-103. *Hooger Leven*, 25.7.1936 et 1.8.1936; *Missiealmanak O.F.M. Cap.* 1924, 72-78; 1935, 36-42; 1940, 34-49. Trois aperçus historiques de l'évolution de l'œuvre missionnaire dans l'Ubangi (manuscrits). — IV. *Etudes linguistiques relatives au Ngbandi: Introduction à B. Lekens, Spraakkunst der Ngbanditaal* (Bruges, 1923, XII-XVIII); *Congo*, 1926, I, 203-217; *Aequatoria*, III, 1940, 110-112; *Kongo-Overzee*, XII-XIII, 1946-1947, 193-203. — V. *Etudes ethnographiques sur les populations de l'Ubangi, spécialement les Ngbandi: De Slang bij de Ngbandi* (Bruxelles, 1919), *Le culte du serpent chez les Ngbandi* (Bruges, 1926), *De ziel van het Ngbandi-volk* (Bruges, 1928), *De Ngbandi naar het leven geschetst* (Bruges, 1928), *Franciscanae Standaard*, XVIII, 1911-1912, 44-45; XIX, 1912-1913, 17-19, 136-139, 205-207, 260-261; XX, 1913-1914, 113-114, 224-226; XXI, 1919-1920, 117-118, 164-166; XXIII, 1921-1922, 40-42; XXVII, 1925-1926, 28-32; XXIX, 1927-1928, 257-258; XXXI, 1929-1930, p. 48-50, 75-76; XXXII, 1930-1931, 185-187. — *Congo*, 1921, I, 431-432; 1923, I, 349-350; 1924, I, 540-544; 1925, I, 562-565; II, 435-438; 1926, II, 714-727. — *Africa*, III, 1930, 78-82. — *Bull. jur. indig. et Dr. cout. congolais*, 1945, 176-177. — *Lovania*, 1945, p. 248-250. — *Revue de l'Aucam*, 1948, 80-82. — VI. *Histoire des populations de l'Ubangi: De Ngbandi-Geschiedkundige Bijdragen* (Bruges, 1929). — *Congo*, 1923, II, 335-368; 1924, II, 743-746; 1925, I, 77-82; II, 569-574; 1926, II, 743-746; 1930, II, 182-186; 1934, I, 654-655; 1938, II, 361-391. — *Kongo-Overzee*, II, 1936, 168-171; V, 1939, 40-41; XII-XIII, 1946-1947, 193-203. — *Aequatoria*, II, 1939, 13-17; III, 1940, 7-11, 57-58; VI, 1943, 1-7; VII, 1944, 35-41; VIII, 1945, 75-78; IX, 1946, 64-71.

P. Gerebern, *Pioniers* (Anvers, 1935). — P. Feliciaan, *Het Licht in het Oerwoud* (Bruges, 1948). — P. Hugo, *Mgr. Tanghe* (in: *Franciscanae Standaard*, XLIX, 1947-1948, 113-116). — P. Raphaël, *Mgr. Tanghe* (in: *Etendard franciscain*, XLIX, 1948, 26-33). — *Annalecta O.F.M. Cap.*, LXIV, 1948, 102-104. — *Levet scone*, VIII, 1948, 163-241. — *Kerkelijk Leven*, Brugge, III, 1947, 1 et 8. — *St.-Tillo's Missiebond*, XIII, 1947-1948, n° 3, 1-2; n° 4, 1-2 et 5. — *Vox Minorum*, II, 1948, 81-83; 89-98; 106-110. — A. Roeykens, *Aperçu historique du Vicariat de l'Ubangi* (in: *Etendard franciscain*, LI, 1950, n° 2, 19-24; n° 4, 23-27; n° 5, 12-20; n° 6, 19-23; LII, 1951, n° 1-2, 19-24; n° 3-4, 47-53; n° 5, n. 26-28; n° 6, 21-24; LIII, 1952, n° 1, 29-32; n° 2, 29-32; n° 3, 16-17). — *Id.*, *De stichting van het Klein Seminarie in Ubangi* (in: *Missie Almanak O.F.M. Cap.*, 1948, 43-48). — *Id.*, *De inlandsche Zusters in Ubangi* (in: *Franciscanae Standaard*, XLIV, 1942-1943, 111-119, 172-177, 242-248, 338-342; XLV, 1943-1944, 7-9, 21-23, 39-41, 57-59; XLVI, 1945, 17-22). — *Id.*, *De jeugd van M. Tanghe* (in: *Franciscanae Standaard*, LI, 1949-1950, 212-215, 283-287, 310-313). — *Id.*, *L'œuvre scientifique de Mgr. Tanghe* (in: *Aequatoria*, XI, 1948, 87-97). — *Id.*, *Le soir d'une belle vie*. *Mgr. Tanghe* (in: *Vox Minorum*, III, 1948-1949, 65-97). — *Id.*, *Mgr. Tanghe* (in: *Missie Almanak O.F.M. Cap.*, 147, 15-21; *Revue du Clergé africain*, III, 1948, 295-309).

TASCH (Joseph), Négociant (Sermelingerhof, Allemagne, 2.10.1889 - Elisabethville, 11.12.1950).

Après des humanités commencées à Echter-nach et achevées à Bastogne, il conquiert en 1912, avec distinction, le diplôme de licencié en sciences commerciales et consulaires de l'Université de Louvain.

En 1913, après quelques stages en Europe, il arrive à Elisabethville en qualité de secrétaire de la Bourse du travail du Katanga. Il en devient directeur en 1919 et fonde un foyer égayé par trois fils. En 1923, il participe à la création des Brasseries du Katanga dont il devient administrateur et président local. En 1924, il abandonne la direction de la Bourse du travail et fonde à son propre compte une firme de gérances et de transactions immobilière qui deviendra bientôt, également, une importante maison d'importation. En 1928, il est co-fondateur de la Compagnie pastorale du Lomami dont il sera administrateur jusqu'en 1949 et représentant légal pendant la seconde guerre mondiale, et des Imprimeries belgo-congolaises (Imbelco).

Membre du Conseil de province du Katanga dès sa création, il ramène en 1942, à la demande des autorités provinciales, l'activité de la Chambre de commerce du Katanga dont il assure l'expansion et, notamment, la construction des locaux en 1945. Il devient, peu après, président d'honneur de cette chambre de commerce.

Joseph Tasch écrit de nombreux articles d'ordre économique, notamment dans les colonnes du journal *l'Essor du Katanga* et les premiers numéros du *Bulletin de la Chambre du commerce et de l'industrie du Katanga*. De 1935 à l'aube de la seconde guerre mondiale, il fut le correspondant à Elisabethville de l'agence télégraphique Prescobel.

Son dévouement pendant l'épidémie de grippe espagnole en 1918 lui valut l'octroi de la croix civique, ses activités de promoteurs de sociétés et d'entremetteur entre hommes d'affaires, tant sur le plan intérieur qu'international, lui firent octroyer les distinctions d'officier de l'Ordre royal du Lion; commandeur de l'Ordre de Léopold II; ainsi que chevalier de l'Ordre Grand Ducal de la Couronne de Chêne.

23 décembre 1965.

Jean Sohier.

Essor du Congo, 4.2.1949; 12.12.1950. — Agence belga, 14.12.1950. — *Bull. de l'Assoc. des intérêts coloniaux belges*, 1.1.1951, p. 12.

TAUNT (Emory), Lieutenant de la marine américaine, agent commercial des Etats-Unis au Congo (? - Banana, 18.1.1891).

Lieutenant de la marine américaine, il fut chargé par son gouvernement de faire en 1885

un voyage à travers l'E.I.C. et de dresser un rapport détaillé sur les possibilités commerciales qu'offrirait le Haut-Congo jusqu'aux Falls.

A l'opposé de Tysdel, un autre Américain, qui s'était vu confier une semblable mission, Taunt soupçonna dès 1885 la richesse du Congo et les ressources qu'il était possible d'en tirer. Quittant Banana le 27 avril 1885, il s'arrêta à Vivi, était en juin à Léopoldville et gagna les Falls où il résida du 17 juillet au 27 août. Sa tâche lui fut singulièrement facilitée par la population bangala, qui, spontanément, se mit à son service pour lui faciliter les recherches. A bord du *Peace* prêté par la mission baptiste protestante, il descendit à Bolobo, où il rencontra Liebrechts, puis regagna Banana. Alors qu'en 1877 Stanley avait mis sept mois pour descendre le fleuve, Taunt, en un temps record, parcourut en trois mois la distance Banana-Falls et retour.

En 1886, Taunt fut appelé à la direction d'une compagnie commerciale américaine qui allait s'appeler la Sanford Exploring Expedition point de départ d'autres sociétés importantes dans l'avenir.

En 1887, Taunt retournait au Congo pour le compte de la Sanford en vue d'amorcer les échanges commerciaux entre l'Amérique et l'E.I.C. Il partit de Matadi, établit à Kinshasa une station importante de la Société et entra en rapport avec l'E.I.C. pour l'achat des bâtiments abandonnés des stations de Manyanga, de l'Equateur et de Luebo. Par ses soins, des produits congolais furent envoyés en Europe et aux Etats-Unis. S'il était très optimiste quant au commerce possible des richesses africaines avec les pays lointains, il avait déjà la vision claire de la nécessité primordiale de lignes de chemin de fer à installer au plus vite de l'intérieur vers la côte afin de mettre en valeur ces richesses.

En 1889, Taunt fut encore chargé d'une mission scientifique au Congo en qualité d'agent commercial des Etats-Unis en Afrique.

C'est au cours de cette mission qu'il mourut à Banana le 18 janvier 1891. Le *Bull. de la Sté royale belge de Géographie* (t. XI, p. 156-174) a publié un rapport de Taunt sur le Congo.

24 août 1957.

[F.D.]

M. Coosemans.

Mouv. géog. 1885, p. 94a; 1886, p. 3a; 1887, p. 11c, 18a, 31b, 1889, p. 4b, 7a. — Masoin, *Hist. de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozez, Brux., 1894, p. 736. — Arch. Minist. Col. Agence commerciale des E.U. à Boma, fonds des Aff.étrang. n° 135.

THEEUWS (Remy), Ingénieur civil (Mol, 13.2.1871 - Mol, 16.7.1950). Fils de Jean-François et de Nys, Françoise.

Travaille chez son père en qualité de charpentier jusqu'en 1892.

Premier départ pour l'Etat indépendant du Congo le 11 février 1892 en qualité de charpentier. Est employé à la construction du fort de Shinkakasa et rentre en Europe en février 1895.

Entre alors à l'Université de Gand où, de 1895 à juin 1899, il conquiert brillamment son diplôme d'ingénieur civil.

Il retourne au Congo en cette qualité en décembre 1899 pour la Société des chemins de fer du Mayumbe et y remplit successivement les fonctions de chef des études et chef de l'exploitation de 1899 à janvier 1902.

Engagé le 23 octobre 1902 par l'Etat indépendant du Congo en qualité d'ingénieur et désigné le 14 novembre 1902 pour faire partie du personnel du Chemin de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains.

Il arrive à Stanleyville le 20 décembre 1902, où il est mis à la disposition de l'ingénieur en chef Adam, chargé de diriger les études et travaux du réseau C.F.L. et dont il devient rapidement l'adjoind dans la suite.

Il s'occupe notamment, en premier lieu de l'installation d'un chantier d'exploitation des bois pour débitage des traverses de chemin de fer, d'essais d'imprégnation de celles-ci, etc., puis dans la suite, de l'installation de la première scierie mécanique du C.F.L. au 1^{er} tronçon; ce qui est à l'origine du surnom de *commandant ya Miti*, lui décerné par les indigènes, sous lequel il fut connu pendant de très longues années par tous les travailleurs C.F.L.

Comme adjoind de l'ingénieur en chef Adam, il participe à la direction des études et de la construction du 1^{er} tronçon de 1903 à 1905 et quitte Stanleyville le 7 janvier 1905 pour débarquer à Anvers (fin de terme) le 19 février 1905, ayant entre-temps été nommé ingénieur chef de section principal.

C'est avec ce titre qu'il s'embarque à nouveau en octobre 1905 pour le chemin de fer des Grands Lacs qu'il rejoint à Stanleyville le 17 décembre 1905 et où il participe aux côtés de M. Adam à la direction des travaux de construction du 1^{er} tronçon, et d'études et de construction du 2^e tronçon.

Il reprend la direction des services du C.F.L. le 30 juin 1907 pendant le congé de l'ingénieur en chef Adam et rentre à son tour en Europe (fin de terme) le 22 avril 1908 (Anvers le 1^{er} juin 1908).

Au cours de son terme suivant (entamé en janvier 1909) il accomplit notamment une mission d'études pour une voie ferrée de Bukama vers Kambove et reconnaît le terrain de Bukama à la rivière Panda.

En août 1909, il étudie, au cours d'une mission au bief supérieur, les conditions de navigation et les travaux en cours au lac Kisale.

Au début de 1910, il a repris ses fonctions au 2^e tronçon du C.F.L., dont la construction s'achève.

ve à cette époque (le rail atteignait Kongolo fin décembre 1910).

Il participe à la direction des études et de la construction du 3^e tronçon et notamment, en 1911, se rend au lac Tanganika pour étudier l'emplacement d'un port au terminus de ce dernier tronçon ferré.

Son rapport (daté du 15.1.1912) conclut à la nécessité de planter une jetée perpendiculairement à la rive du lac.

Il rejoint l'Europe (fin de terme) en septembre 1912.

Pour son 6^e séjour au Congo, entamé le 26 juillet 1913, il est chargé de la direction de la mission d'études du chemin de fer de Matadi à Léopoldville (du 14 août 1913 au 20 février 1914).

Il rejoint alors le réseau des Grands Lacs, où il reprend ses fonctions de directeur-adjoint auprès de M. Adam.

A cette époque, la construction du 3^e tronçon est en voie d'achèvement.

M. Theeuws reprend la direction du réseau C.F.L. en 1915 au départ de l'ingénieur en chef Adam. Le 1^{er} janvier 1917 il est nommé au nouveau grade d'ingénieur principal des ponts et chaussées et rentre en Europe le 30 mars 1917.

Il continue pendant ses séjours au Congo au service du Gouvernement de la Colonie, à assurer la direction des Services du chemin de fer des Grands Lacs, jusqu'à la reprise de l'exploitation du réseau par la Compagnie (1^{er} janvier 1923).

Il effectue ainsi un 7^e terme de septembre 1917 à juillet 1920 et s'embarque pour la 8^e fois à Anvers le 6 août 1921.

Pendant cette période (1915 à 1921), il préside ainsi au Congo à l'achèvement de la construction du 3^e tronçon et de la mise en état de navigabilité du bief supérieur, à la construction du raccordement ferré de Kibombo, à l'étude et à la mise en route de services de navigation sur le lac Tanganika et à l'effort de guerre du C.F.L. (1914-1918).

A ce titre, il se penche notamment spécialement sur le difficile problème du Kisale et du bief supérieur (auquel est également attaché le nom du commandant Mauritzen) et est l'auteur d'un très intéressant rapport y relatif (1^{er} janvier 1919) et d'une publication parue dans le *Mouvement géographique* du 20.10.1922; il étudie d'une façon approfondie l'histoire et le régime du lac Tanganika et publie à ce sujet, en 1920/21 dans le *Mouvement géographique*, une série d'articles qui font encore autorité en la matière.

Cette étude a d'ailleurs eu l'honneur de traductions par les Sociétés de Géographie d'Angleterre et des Etats-Unis.

Le lieutenant-colonel Moulaert, commandant du groupe du Tanganika pendant la guerre

1914-1918, a rendu hommage à M. Theeuws dans son ouvrage *La Campagne du Tanganika* (cf. *Mémorial C.F.L.* - 1902-1952, 74).

Il est mis fin à sa carrière coloniale gouvernementale et à sa demande par arrêté royal du 13.9.24 à la date du 5 janvier 1923 (avec mise à la pension à cette date).

M. Theeuws a en effet été nommé directeur en Afrique de la Compagnie des chemins de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs africains en la séance du Conseil d'Administration de cette société en date du 7 septembre 1922.

A ce titre il est également désigné pour représenter le C.F.L. à la remise-reprise du réseau par le C.F.L. à la Colonie (dont le délégué fut M. Bailleux) et assure la mise en route de l'exploitation du réseau par le C.F.L. et le début du parachèvement de ce dernier.

Avant de rentrer en Europe fin de son 8^e terme au Congo (embarquement à Dar-es-Salam le 2.8.1924), notons que M. Theeuws est amené à procéder à une reconnaissance de la route Uvira-Kamaniola vers Bukavu.

En 1926, il est chargé en qualité d'ingénieur en chef en mission « de la reconnaissance du tracé du chemin de fer de Stanleyville au Nil, pour la partie de Medje vers les mines de Kilo-Moto (dont l'ingénieur Nemorin poursuivait les études pour la partie entre Stanleyville et Medje).

Il a déjà accompli à ce moment plus de 20 ans et demi de service effectif au Congo.

Il s'embarque à Anvers le 19 janvier 1926 et à la rentrée en Europe de Nemorin (août 1926), il assure la direction de la totalité des études.

Celles-ci étant considérées comme terminées par l'Administration centrale du C.F.L., il rentre en Europe en janvier 1928.

Le 8 janvier 1929 enfin, il est engagé comme chef de la mission d'études du chemin de fer Tanganika-Kivu et s'embarque à Marseille le 31.1.1929.

Dans un pays particulièrement accidenté et difficile, à près de 60 ans, M. Theeuws « fait encore du terrain » avec une vigueur, une énergie et un dynamisme que la plupart de ses collaborateurs beaucoup plus jeunes (et presque tous, spécialement entraînés) lui envient.

Il entame également seul des reconnaissances en vue d'un chemin de fer Kivu-Ponthierville.

Celles-ci sont interrompues par décision du Comité national du Kivu en décembre 1929.

D'autre part, les études et la construction du chemin de fer Tanganika-Kivu sont cédées par le C.F.L. à un autre groupe et la mission de M. Theeuws est donc suspendue (toutes les études préliminaires et la reconnaissance de tracés ayant cependant été terminées).

Il quitte le Kivu en janvier 1930 achevant une longue carrière coloniale s'étendant sur

près de 40 ans et rentre en Europe par le long périple du réseau C.F.L., qu'il avait vu, et en grande partie, fait naître.

Il aura certainement, au spectacle de l'activité déjà appréciable du réseau à cette époque eu la légitime fierté de l'homme qui ayant créé quelque chose, a le rare privilège de contempler plus tard le résultat de son œuvre.

M. Remy Theeuws était dans toute l'acceptation des termes un *self made man* et un pionnier de l'œuvre coloniale belge.

Ce fut avant tout un « constructeur » de chemin de fer, plus qu'un « exploitant »; il fut d'ailleurs à l'époque au Congo belge, un des principaux spécialistes des études et de la construction des voies ferrées.

Ce fut en tout état de cause un des créateurs du C.F.L. de l'époque « héroïque ».

C'était un homme très simple, droit, volontaire et d'une énergie physique à toute épreuve, dont tout esprit d'intrigue était absent, accomplissant son devoir modestement, silencieusement, en solitaire.

Ceux qui, se flattant d'avoir compté parmi ses rares familiers, ou parmi ses collaborateurs, évoquent parfois sa mémoire, croient entendre encore les nombreux « vâyez-vous » (pour « voyez-vous ») parfois ironiques dont il émaillait ses conversations et gardent un souvenir attendri et ému de celui qui fut avant tout un brave et honnête homme.

La carrière coloniale de M. Theeuws fut une belle carrière; il avait toujours à l'esprit l'idée générale de la Conférence de Bruxelles réunie à l'initiative du roi Léopold II où les puissances déclarèrent que l'un des moyens les plus efficaces de combattre la traite à l'intérieur de l'Afrique est la construction des voies ferrées.

À cette réalisation il consacra sa vie; il y ajoutait le souci constant de la formation de ses travailleurs, de leur bien-être et de celui de leur famille; il leur prodiguait une sollicitude attentive.

Il parlait la langue Swahili avec aisance, aussi intervenait-il avec toute son autorité dans les différends qui surgissaient entre les travailleurs. Jamais ceux-ci ne discutaient une décision prise par « Commandant Miti » ainsi que l'appelaient affectueusement ses travailleurs indigènes.

Il s'était retiré à Mol, dans sa commune natale, à l'écart de tous les honneurs et y mourut le 16 juillet 1950, simplement, comme il avait toujours vécu.

Au moment de son décès, M. Theeuws, portait le titre d'ingénieur principal honoraire des ponts et chaussées de la Colonie et était titulaire des distinctions honorifiques suivantes: officier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; étoile de service en or; médaille

commémorative 1914-1918; médaille des vétérans coloniaux.

7 décembre 1965.

C. Camus (†)

THEILER (Sir *Arnold*), Directeur du Service vétérinaire et du Laboratoire d'Onderstepoort en Afrique du Sud, associé de l'ARSOM (Frick, Suisse, 26.3.1867 - Londres, 24.7.1936).

Celui qui devait devenir le Père de la médecine vétérinaire tropicale, naquit à Frick (Suisse) le 26 mars 1867. Diplômé vétérinaire de la faculté de Zurich, il obtint son doctorat à la faculté de Berne. Durant ses études supérieures, A. Theiler est attiré par la biologie pure et appliquée, mais à son grand regret, les nécessités vitales l'obligent à chercher une occupation plus pratique et plus lucrative. C'est en 1891 qu'il décide d'aller s'installer au Transvaal où il n'y a pas encore de vétérinaire. Les débuts seront pénibles. La mystique des Boers, pour qui les maladies ne sont que des manifestations de la puissance divine, l'oblige à travailler comme agent agricole. C'est durant cette période obscure qu'un accident professionnel le privera de plusieurs doigts à la main gauche. Dans la suite, il s'installe comme vétérinaire à Prétoria, puis à Johannesburg et mesure l'impuissance d'un praticien isolé, face aux problèmes causés par les grandes épizooties de la région.

Une épidémie de variole lui donne l'occasion de préparer la vaccine pour assurer la vaccination de la population. Une épizootie de morve et plus tard une épizootie de peste bovine mettent en évidence ses connaissances scientifiques mais aussi ses talents d'organisateur qui attirèrent sur lui l'attention du président de l'état du Transvaal, Krüger. Ce dernier le fit nommer premier vétérinaire officiel de la république du Transvaal.

Durant la guerre des Boers, il est vétérinaire attaché à l'artillerie à cheval de la république. À la fin des hostilités, Theiler reste à Pretoria, au service du nouveau protectorat anglais où rapidement on apprécie ses connaissances exceptionnelles des maladies encore peu connues qui déciment le cheptel de la contrée.

Il dirigera bientôt le modeste laboratoire de Daspoort, mis à sa disposition et il accumule, grâce à son inlassable activité, les découvertes plus retentissantes les unes que les autres sur les affections telles que: peste bovine, horse sickness, heartwater, blue tongue et piropalamoses. La série des *Annual reports of the Government veterinary bacteriologist 1903-1910*, témoigne de l'incroyable capacité de travail et de sa maîtrise des principaux problèmes vétérinaires de l'Afrique du Sud.

La confiance que lui témoignent le Gouvernement et les éleveurs, lui permet d'obtenir dès 1908 d'importants crédits pour la création du vaste laboratoire de recherche vétérinaire d'Onderstepoort dont le rayonnement mondial sera à la mesure de son directeur A. Theiler. Dès le début, il a groupé autour de lui une équipe de jeunes chercheurs à la formation desquels il a largement contribué.

En 1919, le général Smuts le charge d'organiser une faculté vétérinaire annexée au laboratoire d'Onderstepoort. Là aussi, il saura confirmer ses dons d'organisateur de premier ordre et se montrer un éducateur de grande classe.

Doyen de la faculté vétérinaire, professeur de maladies tropicales à l'Université de Pretoria, directeur des recherches vétérinaires, il trouve encore le temps de poursuivre de nombreux et importants travaux personnels qui constituent une importante partie des *Annual reports of the Director of veterinary research* d'Onderstepoort de 1911 à 1928.

Mis à la retraite en 1927, à l'âge de 60 ans, quoiqu'ayant gardé toutes ses ressources intellectuelles et de travail, Theiler quittera définitivement son pays d'adoption, cette Afrique du Sud qui lui devait tant. Il n'en continuera pas moins d'occuper ses loisirs à l'étude des dystrophies osseuses animales et poursuivra ses recherches dans les laboratoires d'Europe et des Etats-Unis.

Son savoir, sa vaste expérience le font consulter par les pays les plus divers pour tous les problèmes relatifs à la médecine vétérinaire et à l'élevage tropicaux. Il est nommé expert auprès des gouvernements d'Australie puis de Nouvelle-Zélande.

A New York, à l'occasion d'un congrès international de médecine vétérinaire, il reçoit en 1934, le prix de Buda-Pest pour l'ensemble de son œuvre.

Il meurt à Londres le 24 juillet 1936, à la veille de l'ouverture du Congrès international de microbiologie auquel il devait prendre une part active.

Créé baronnet en 1914 par le Roi d'Angleterre, il est docteur *honoris causa* de 7 universités de trois continents. Premier bénéficiaire de la médaille de Laveran de la Société de pathologie exotique, il est membre de la plupart des académies et sociétés savantes de nombreux pays. La Belgique l'a honoré en l'accueillant à l'Institut royal colonial belge dès 1930 et à la Société belge de médecine tropicale.

Le monde savant entier, les vétérinaires et tout particulièrement les vétérinaires travaillant en Afrique peuvent révéler sa mémoire. Les innombrables travaux et publications de Theiler

sont un monument impérissable à la mémoire de ce grand homme de science.

Publications: *Annual Reports of the Government veterinary bacteriologist*, Transvaal 1903-1910. — *Annual Reports of the Director of veterinary research of Onderstepoort*, 1911-1928.

5 novembre 1959.

J. Gillain.

Annual Reports of the Government veterinary bacteriologist, Transvaal 1903-1910. — *Annual Reports of the Director of veterinary research of Onderstepoort*, 1911-1928.

THIBAUT (DE) (Louis-Yvan), Vice-gouverneur général du Congo belge (Hasselt, 23.1.1894 - Montevideo, 20.11.1954).

Engagé volontaire en 1914, L. de Thibaut fut notamment l'objet de la citation suivante: «Au front depuis 37 mois et demi, il fut, dans la nuit du 13 au 14 août 1918, faisant partie d'une patrouille opérant en avant-garde du Regersvliet, blessé à son poste de guet par un éclat de grenade, et continua sa tâche malgré sa blessure sous un bombardement violent». Docteur en droit et licencié en sciences commerciales et consulaires de l'Université de Liège, il fut engagé au service de la Colonie en qualité d'inspecteur de 2^e Classe de l'industrie et du commerce. Il arriva au Congo belge le 10 mai 1925. Au cours de son second terme, il remplit intérimairement, à Boma, les fonctions de directeur général des Affaires économiques. Nommé inspecteur principal de 1^{re} classe le 1^{er} janvier 1930, il fut, le 31 mars 1931, attaché provisoirement au Cabinet du Gouverneur général. M. de Thibaut fut nommé commissaire de district le 1^{er} juillet 1933, au cours de son quatrième terme commissaire provincial et, le 1^{er} décembre 1945, secrétaire général de la Colonie. Le 6 juillet 1949, il fut désigné pour exercer provisoirement les fonctions de vice-gouverneur général. Au cours de son 9^e terme, il fut promu à ce dernier grade. Il rentra en Belgique fin de carrière le 13 juillet 1953. Presque immédiatement, il fut nommé président du Conseil supérieur des transports, administrateur du Fonds du bien-être indigène et président de la Royale Union coloniale belge. Il mourut des suites d'une syncope, le 20 novembre 1954 à Montevideo, où il se trouvait en qualité de membre de l'Unesco. Il était titulaire de plusieurs distinctions honorifiques belges et étrangères.

Il fut un fonctionnaire des plus émérites; sa courtoisie et sa loyauté étaient proverbiales; il était un fin lettré, son amitié était précieuse.

27 décembre 1966.

M. Raë.

THIELEN (VAN) (*Jozef-Emiel*), Missionaris van Scheut (Herenthout, prov. Antw., 12.11.1876 - Neuville-Coppegueule, Frankr., 24.5.1940). Zoon van Gommarus-Augustinus en van Dom, Joanna-Maria.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten en trad in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 16 juli 1905, vertrok hij de 7e september naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. Hij was bestemd voor de Kasaimissie, arriveerde de 10e november te Lusambo en bracht zijn eerste jaar door op de Sint-Trudomissie. Na zijn proefjaar werd hij voor deze missie benoemd. In juni 1907 vertrok hij naar Luluaburg en vandaar, in oktober, naar Hemptinne. Het volgend jaar, in december, verhuisde hij naar Bena Makima en in november 1909 werd hij opnieuw verplaatst, ditmaal naar Merode. In september-oktober 1911 verbleef hij twee maanden te Luluaburg om er van een ziekte te herstellen en in augustus 1913 kwam hij er zich blijvend vestigen, benoemd voor de Sint-Jozefsmissie. Doch in juli 1915 moest hij opnieuw naar Merode om er P. De Brandt te vervangen. In maart 1916 verliet hij Merode met een nieuwe bestemming: Tielen-Sint-Jaak. Ook hier bleef hij niet lang, want in juli 1917 trok *Kabeya Kana* — zo noemden de inlanders hem — naar Mpangu. Weerom voor korte tijd slechts, want de 3e januari 1918 moest hij wegens ziekte naar Europa terugkeren. De 12 maart arriveerde hij te Londen en in januari 1919 kwam hij naar België, waar hij in het rusthuis te Schilde werd opgenomen. Daar, omwille van zijn gezondheid, Kongo voor hem gesloten was, bood hij in 1923 zijn diensten aan in een Frans bisdom, waar een tekort aan priesters heerste. Bij het uitbreken van de oorlog in 1939 was hij pastoor te Neuville-Coppegueule aan de Somme. Toen de Duitsers Frankrijk overrompelden bleef hij op zijn post en hij werd gedood in een bombardement op 24 mei 1940.

Publik.: Brieven en artikels in: *Annalen van Sparrendaal*, 1919, blz. 158-162, 181-188, 207-211; 1920, blz. 18-20, 56-60, 89-92, 109-113, 140-142, 183-184, 245-247; 1921, blz. 20-22, 68-70, 237-238, 274-275. — *Missions de Scheut*, 1915-1919, blz. 94; 1922, blz. 100-105, 125-129, 156-160, 179-180, 179-182, 204-207, 231-234, 272-274. — *Missionen van Scheut*, 1922, blz. 246-248 (*De onderaardse grotten bij de Mbujimai*, samen met P. Van Zandijcke).

21 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Luluaburg, Sint-Trudo, Hemptinne, Merode, Mpangu. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Missionen van Scheut*, 1905, blz. 191; 1907, blz. 42; 1940, blz. 191. — *Ann. van Sparrendaal*, 1905, blz. 239; 1915, blz. 14. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 224. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 17. — Janssens-Cateaux, III, blz. 112-113.

THIERS, dit **GENVAL** (*Ernest*), Chansonnier, artiste lyrique, cinéaste (Liège, 15.1884 - Dachau, Allemagne, ? 1945).

A peine sorti de page, le jeune Genva! appelé à compter parmi les pionniers du cinéma belge d'inspiration congolaise, se révèle poète et poète patoisant. Liège est, en effet, celle d'entre les villes belges où le patois jadis illustré par les Vrindts et par les Defrêcheux, introduit dans le monde de la philologie par les Haust et par les Feller, est encore en usage dans les milieux les plus élégamment bourgeois. Dès l'âge de treize ans, Genva! collabore aux petites « feuilles » wallonnes de Liège et de Verviers, rimailant, nous dit-il à longueur de journées sous l'influence avouée de Baudelaire, de Verlaine et de Rimbaud, mais en en patoisant toujours les « décadences » et allant même jusqu'à traduire en vers liégeois l'*Art poétique* de Boileau-Despréaux.

Dès 1900, cependant, il se rend à Paris, où il séjournera jusqu'à l'âge de la milice (1904) et où il retournera, en 1906, après avoir consacré les heures de liberté que lui a laissées son service militaire en caserne bruxelloise, à suivre au Conservatoire de la rue de la Régence, les cours d'art dramatique de Chomé et de Vermandèle. A Paris, il se reprendra à une vie de comédien de quartier où Noté l'avait précédemment introduit, vie qui le conduira un peu partout en France, en Suisse, en Italie, en Espagne, en Tunisie, en Algérie, au Maroc, en Belgique, en Allemagne, en Hollande et en Angleterre, de succès en succès, de déboires en déboires, de dégoûts en dégoûts, et qu'il abandonnera, en 1911, pour celle du chansonnier à quoi va l'arracher, mais pour fort peu de temps, la mobilisation de l'armée belge en août 1914.

Blessé à Liège, dès la nuit du 5 au 6 août, Genva! prendra cependant part à la retraite d'Anvers, aux premiers combats sur l'Yser, aux premières expériences de la guerre des tranchées. Mais le soldat, en lui, n'étouffe pas le chanteur. Il l'inspire plutôt. Il chante sous l'uniforme pour son peloton d'abord, puis pour sa compagnie, puis pour son régiment. Il chante même un jour devant le comte Ch. de Broqueville, chef du gouvernement belge en exil, qui le nomme peu après « chansonnier de l'armée ». Et, en cette qualité, Genva! va se donner à la tâche de combattre ce que nos combattants ont appelé le « cafard », en plus de huit représentations, et de rendre plus attrayantes les conférences de propagande organisées par des services spéciaux de la Patrie en guerre en Hollande, en Angleterre, ailleurs encore. Deux premiers fascicules de ses chansons de guerre vont paraître, sous le titre de: *Garde à vous!*, chez l'éditeur Chester, Malborough street, à Londres. Vite épuisées, on en retrouvera la matière, considérablement enrichie, dans le re-

cueil d'après-guerre: *La Chanson du Yass* (1), qui comprend soixante chansons patriotiques avec musique originale de leur auteur ou de quelques compositeurs également mobilisés et soixante dessins également originaux du bon peintre tournaisien F. Allard l'Olivier, engagé volontaire de 1914, et son coéquipier aux sections de propagande et d'organisation des loisirs du soldat de l'armée belge en campagne.

Dans les années qui suivront l'armistice, Genval continuera d'ailleurs à demander à son art ce qu'il lui a demandé, durant près de dix ans de sa vie d'avant-guerre. Ce, par quelques œuvres destinées au théâtre comme *La dernière prière*, un acte en vers, *En embuscade*, un acte mêlé de chants *Cinq chansons d'amour et de larmes*, etc. Il étendra d'ailleurs son action de troubadour au domaine des écoles, pour lesquelles il écrira un vingtaine de chansons, à celui des maisons de sûreté où le régime pénitentiaire s'humanise déjà, et, bientôt, et ceci nous intéresse tout particulièrement ici, à la Colonie belge du Congo.

C'est encore, en effet, en fervent de la route et de la chanson que Genval se rend, en 1924, pour la première fois, dans ce Congo qu'il mettra, à peu près le premier, en chansons, comme il en sera bientôt, à peu de chose près, le premier cinéaste. De cette première tournée, il rapportera de nouvelles chansons auxquelles il destinera le titre de *Capotes* emprunté à l'argot colonial de l'époque, un projet de comédie en trois actes, un autre de roman colonial: *Trois dans un poste*, avec son « entrevision » de tout ce que le Congo attend du sixième art et peut lui procurer, certainement en retour.

Capotes ne parut point, comme on l'eût souhaité, en volume du type de la *Chanson des Yass*. Mais on trouvera quelques-unes des œuvres qui y eussent figuré, dans la *Revue sincère*, la première revue belge qui eût annexé, littérairement, le Congo à la patrie belge (2), dans l'unique fascicule paru, en 1925, des dix fascicules qui devaient constituer une nouvelle édition des chansons, monologues et saynettes de Genval et, enfin, dans la plaquette publiée à Bruxelles, sans nom d'éditeur ni date d'édition, mais sans doute en 1929, pour servir de programme à la première présentation au public du film de long métrage: *Congo, cœur de l'Afrique*.

C'est dès 1925, que Genval, qui a sans doute eu connaissance des premiers accomplissements cinématographiques inspirés par le Congo à Ernest Gourdinne, à Lord Leverhulme, à Léon Poirier, à deux opérateurs de Gaumont et de la Paramount et à Marc Allégret, le compagnon de Gide dans son voyage au Congo, dans l'Ubangi et au Tchad, après s'être initié aux techniques du sixième art avec Jacques Feyder et Victor Morin et s'être fait la main dans l'aménagement de l'un ou l'autre film publicitaire, va repartir

au Congo. Il en rapportera une douzaine de documentaires qui auront les honneurs, en janvier 1927, de l'écran de la Royale Union coloniale belge, et, en plus de deux mille mètres de film, son *Congo qui s'éveille*, distribué par la Metro-Goldwyn Mayer Cy. Il en rapportera aussi de nombreux court-métrage établis à la demande et aux frais de diverses sociétés industrielles, agricoles et commerciales établies dans la Colonie et en mal de publicité.

Par après, Genval retournera par deux fois au Congo, en 1928-1929 et en 1936-1938, voyages qui nous vaudront indépendamment de nombreux films publicitaires, son second film de long métrage: *Congo, cœur de l'Afrique*, *Avec les hommes de l'eau*, *Quand le nègre danse*, et un film sur *L'Art nègre* dont l'auteur de cette notice avait écrit le scénario. On a pu dire de Genval que c'était lui, malgré certaine présentation, vers 1928, d'une sorte de pot-pourri de vues prises au Congo sur commande de la *Huilever*, qui représenterait le cinéma national inspiré du Congo jusqu'à fin 1937 (3).

En Belgique aussi d'ailleurs, et sans jamais oublier ce que pouvait lui fournir en fait de thèmes à développer la matière congolaise, Genval avait produit de nombreuses suites d'images et même des dessins animés dont l'un, sonore de surcroît, *Plucky en Egypte*, avait été réalisé avec la collaboration d'A. Brunet, d'E. Salkin et de M. Van Essche, sur partition musicale de P. Cambier.

Genval avait d'ailleurs fini par donner à ses activités cinématographiques le caractère d'une entreprise de propagande commerciale et touristique et était d'ailleurs membre de la Chambre syndicale belge des constructeurs de matériel destiné aux salles de spectacle.

De ses activités professionnelles, étroitement accordées aux besoins de la propagande économique et sociale de la Belgique d'Afrique, et déjà pénétrées d'un amour du panache souventes fois héroïque né de ses souvenirs de patoisant liégeois et de chansonnier de l'armée, la seconde guerre mondiale fera passer Genval à celles de la résistance et, naturellement à celles de la résistance par l'écrit clandestin. Sa collaboration active au journal clandestin *Le Belge* le fit arrêter par la Gestapo avec la plupart de ses coéquipiers du groupe: *Ad augusta per angusta*. Il fut alors interné successivement à la prison bruxelloise de Saint-Gilles, où il composa encore quelques odes à son Pays et à ses libertés, à Oranienburg, où il fredonnait toujours ses souvenirs montmartrois, à Natzweiler (Alsace) où il apprend la marche des alliés sur Strasbourg, et, enfin, à Dachau (Bavière) où devait l'abattre un typhus exathématique déchaîné sur la camp de concentration vers la fin de janvier ou le début de février 1945.

Il avait été des fondateurs, en 1925, de l'Association des écrivains et artistes coloniaux de Belgique, qui l'avait honoré, en 1936, d'un déjeuner de corps des plus réussis (4). En septembre 1946, la même Association, en collaboration avec l'Union nationale de la presse clandestine, rendit à l'héroïque chansonnier un hommage éclatant par la remise de son médaillon, dû au sculpteur liégeois A. Dupagne, au Conservateur en chef du Musée de l'Armée. Cette remise se fit au cours d'une séance académique particulièrement évocatrice de tout ce qu'avaient été, en Genval, l'artiste, le colonial et le patriote, et qu'avait accepté de présider le ministre des Colonies R. Godding, entouré de nombreuses personnalités du monde colonial belge, du monde des lettres et des arts et de celui de la résistance (5).

Indépendamment du médaillon rappelé si-dessus, il existe de Genval, un excellent portrait du photographe Marchand, reproduit sur la couverture du fascicule unique de chansons de 1925, et un non moins excellent portrait dû au pinceau du peintre F. Allard l'Olivier et qui date de 1932.

Genval était, à sa mort, titulaire de la croix de guerre 1914-1918, avec palme, officier d'Académie, etc.

15 mars 1957.
J.-M. Jadot (†)

On sait que le mot néerlandais: *Jas*, paletôt, devint dans l'argot militaire belge de la première guerre mondiale, l'équivalent de « poilu » en France, de « Tommy », en Angleterre et de « Sammy » aux U.S.A. On dit encore en pays wallon: on vi pal'tôt, pour désigner un ancien combattant de 1914-1918. L'orthographe: Yass, de caractère phonétique, fut destinée par Genval à ses lecteurs français. [2] Voir la *Revue sincère*, Bruxelles, 30 juillet 1924, 583-585; 20 mai 1929, 431-434; 15 novembre 1933, 22-231. — [3] J.-M. Jadot, *Le cinéma au Congo belge*, in: *Bull. des séances de l'I.R.C.B.*, XX, 1949-2, 411. — [4] *Expansion coloniale belge*, Bruxelles, 15 novembre 1936, 2. — [5] *Le Soir*, Bruxelles, 23 septembre 1946; *La Nation belge*, Bruxelles, 22 septembre 1946; O. de Bouveignes, *Genval*, in: *Courrier d'Afrique*, 29 septembre 1946; *Revue coloniale belge*, 1er octobre 1946, 216 (ill.).

THIRIAR (James-A.), Artiste dessinateur (Bruxelles, 11.1.1889 - Bruxelles, 12.10.1965).

James Thiriar vit le jour à Bruxelles, né d'un père officier et d'une mère d'origine écossaise, d'où lui vint son prénom de consonance britannique. L'auteur de ses jours le destinait à de graves études universitaires, mais l'art et l'histoire avaient pour l'enfant de tels attraits qu'il leur consacrait non seulement le meilleur de ses loisirs, mais de nombreux moments qu'il eût dû réserver à des travaux scolaires. N'était-il pas né d'un père qui incarnait l'armée à une époque où Dumas, Walter Scott, Paul Féval et Fenimore Cooper, illustrés par Doré, Vierge, de Nouville et Robida nourrissaient toutes les jeunes imaginations? Le commandant Thiriar

et son entourage durent bientôt reconnaître le caractère impérieux de la vocation créatrice d'images de l'enfant et l'autoriser à la suivre.

Aidé d'une formation technique où la minutie figurative n'excluait en rien le lyrisme de l'inspiration achevée, Thiriar met à la disposition de l'éditeur bruxellois De Boeck, texte et dessins, un album commémorant les péripéties principales de la bataille de Waterloo dont le centenaire est proche. Mais son illustrateur ne pourra le fêter que d'au-delà de l'Yser où, volontaire de guerre, il passera des tranchées de première ligne à un service d'observateur d'artillerie et d'établissement de croquis topographiques et qu'il ne quittera qu'après quatre années, maréchal de logis au 1^{er} lanciers et sept fois chevronné, non sans ramener du front, on s'en doute bien, d'innombrables images qui seront publiées en deux albums, *Gloire et misère au front des Flandres*, ouvrage orné de 36 planches hors texte (Bruxelles-Paris, Van Oest, éd. 1920) et *Raconte la guerre* illustrant, à l'intention des enfants, un texte du futur académicien Robert Vivier, l'héroïsme du Roi-Chevalier et de son armée.

En 1919, James Thiriar entre au Théâtre royal de la Monnaie comme dessinateur de costumes à fin spectaculaire et commémorative de légende ou d'histoire à la fois donnant toute la mesure de son talent lors de la création, en quoi Bruxelles devançait Paris, du *Marouf*, *savetier du Caire*, de Rabaud. Ses réussites dans ce domaine-là le firent nommer directeur artistique du Comité exécutif de l'Ommegang de Bruxelles 1930, où l'indépendance nationale belge fut célébrée avec autant d'érudition et de lyrisme que de magnificence dans les tissus, toiles, soieries et brocards utilisés. En 1938, il réalisera encore, avec Théo Fleischmann, cette fois, *Le Jeu de Liège*, dans le cadre de la Grande saison internationale de l'eau de Liège, 1939.

Mais, c'est au lendemain de l'Ommegang bruxellois, du centenaire de notre indépendance, que Thiriar va entrer, en beauté, une fois encore, dans l'histoire de l'art belge de sujet africain. Il va faire partie, en effet, d'une mission scientifique belge pour l'exploration du Ruwenzori, mission comprenant quatre naturalistes, un officier topographe, quatre alpinistes, un artiste-dessinateur, un médecin et un guide de montagne. L'artiste-dessinateur, cité par le chef de mission avant le médecin à qui de nombreuses et précieuses santés vont être confiées durant des mois dans le climat peu connu de l'un des Monts de la Lune, n'est autre que James Thiriar. Il illustrera le rapport de la mission que celle-ci publiera sous le titre: *Vers les glaciers de l'Equateur: le Ruwenzori*, huit dessins aquarellés hors texte, représentant des pygmées du Ruwenzori; une douzaine de porteurs; une danse après la chasse; un porteur ahanant parmi des séneçons arborescents; des porteurs

traversant une forêt de bruyères; le camp de la mission assoupie dans la neige, drapeau belge flottant; la descente d'un blessé et, enfin, un certain lac Vert qui a tenté depuis lors un de nos meilleurs peintres belges africanistes. Thiriar lui-même tirera, de la connaissance qu'il a des Monts de la Lune, la substance d'un diorama exposé en 1935, au Heysel, dans un des pavillons de l'Exposition universelle qui s'y tenait.

C'est au lendemain de son retour du Ruwenzori que James Thiriar fut compris parmi les 14 premiers membres de la Commission pour la protection des Arts et métiers indigènes, créée par le Ministre belge des Colonies à la suite d'une interpellation du député socialiste et écrivain Louis Piérard et placée sous la présidence de l'ancien ministre Jules Destrée. Thiriar était présent le 20 février 1935 lors de l'installation de la Commission par le ministre Paul Charles. Il sera des plus assidu aux séances quasi-mensuelles de l'organisme jusqu'au début de 1939, date à laquelle il se déclara déçu de voir le Département tenir si rarement et si lentement compte des suggestions de la Commission et confiera sa crainte de ne plus pouvoir prendre part aux réunions suivantes. Peu après, à vrai dire, les prodromes de la seconde guerre mondiale allaient suspendre les activités de la Commission qui ne fut reconstituée qu'après le 8 mai 1945 et autrement composée qu'en 1935.

A vrai dire, James Thiriar n'était-il pas seul, parmi les membres de la Copami, à souffrir de son caractère exclusivement consultatif, si bien que, le 9 juillet 1936, s'était constituée par devant un notaire bruxellois une association sans but lucratif, intitulée *Société des amis des arts et métiers congolais*. James Thiriar et sa femme, Mme Laure Thiriar-Bergé, comparurent à l'acte et le premier fut désigné par l'assemblée constituante en qualité de secrétaire général du premier conseil d'administration. C'est dans le cadre de cette fonction bénévole qu'il obtint du *Bulletin du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles* la publication de quatre numéros consacrés à l'art congolais et organisa, en avril 1937, un spectacle d'une authenticité égale à l'originalité, tenant à l'exécution de musique chantée et dansée, en décor composé d'objets de collection des plus précieux et d'une valeur esthétique indiscutable, par une troupe d'origine congolaise directe. Cette représentation se donna, devant salle comble et enthousiasmée, sous le titre bien bantou de *Rabakatania*.

Mais la seconde guerre mondiale s'annonçait et, bien que cinquantenaire, Thiriar allait s'engager dans l'armée secrète, dès 1941, et y prendre part à diverses opérations de harcèlement dans la région de Wavre à Jodoigne.

Après le V-day de mai 1945, l'ancien combattant chevronné de 1914-1918 et résistant armé

de la seconde guerre mondiale, réservera tout le temps qui lui reste à vivre à la pratique nourricière de son art, sans cependant renoncer à ses deux cultes jumelés de l'histoire et du pancha, ces deux fidélités actives qu'animait la pensée d'un grand artiste japonais nonagénaire: « J'ai beaucoup appris et surtout... que je ne sais rien ».

Les amateurs du chromo de valeur n'oublieront certainement pas tout ce qu'il a permis de publier de ses dessins rehaussés de couleur à la firme Liebig ou encore à la Collection Historia qui lui avait confié la réalisation de plusieurs séries d'uniformes de l'armée belge, non plus que tout ce qu'il a fourni au Musée royal de l'armée, au Musée royal de la marine, au Musée de la douane, au Musée du service royal de la santé, au Musée des chemins de fer et même au Musée de l'armée à Paris.

Tous les curieux du passé belge dans le Bassin du Congo ne manqueront pas de chercher à satisfaire cette curiosité dans la contemplation de certains dessins aquarellés, inspirés de proverbes congolais, qui illustrèrent, en 1950, le menu d'un banquet commémorant le cinquantenaire du Comité spécial du Katanga; d'une série d'aquarelles commandées par le Musée de Tervuren, aquarelles évocatrices du glorieux passé de la Force publique congolaise, exposées au Musée en 1953, puis reproduites en format commercial de cartes postales, et de nombreuses autres œuvres documentaires de sujet africain.

J. Thiriar s'éteignit sans avoir « pris ses invulnérables, le crayon toujours ferme et toujours apprécié des connaisseurs épris du dessin historique bien fait, laissant une œuvre considérable, éparse en des albums, des revues, des journaux et des collections particulières », dont certaines des plus réputées aux Etats-Unis d'Amérique, un album commémoratif de la Bataille de Waterloo en cours et un travail également inachevé sur les tenues du roi Léopold I^{er}.

Il s'éteignit à Bruxelles le 12 octobre 1965. Il était officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives; chevalier de l'Ordre de la Couronne et porteur des croix de guerre belge et française avec palme et de la croix du Feu.

Publications en volumes: *Waterloo, texte et dessins*, De Boeck, Brux. 1914. — *Gloire et misère au front de Flandre*, texte et dessins dont 36 planches hors texte, Van Oest, Bruxelles, Paris, 1920. — *Les uniformes de notre armée*, n° spécial de la revue *Psyché*, texte et dessins, Puvrez, Brux., 1930.

25 avril 1967.

J.-M. Jadot (†) et J. Vanhove.

Tribune congolaise, Brux. 30.5.1932, p. 3. — Paque A., *Au Ruwenzori avec James Thiriar*, in: *Expansion belge*, Brux. 1933, p. 472. — de Grunne, X., Hauman, L., Burgeon, L., Michot, P.: *Vers les glaciers de l'Equateur. Le Ruwenzori*, Brux. R. Dupriez, 1937, 300 p. 27 x 20, pl. cartes, aquarelles de James Thiriar, p. 50, 106, 138, 238 et 297. — *Les Beaux Arts*, Brux., VIIème année, n° 242 du 23.4.1937, p. 1.2. et 16; n° 250 du

25.6.1937, p. 18 et 19; Agence Belga, nouv. d'Afrique, n° 63, til. 16.7.1953. — *Bull. militaire de l'E.M. de la F.P.*, Léo, août 1956, p. 543-545. — *La Revue nationale*, Brux., novembre 1965, p. 307-308, ill. — Archives de la COPAMI et souvenirs personnels des deux auteurs.

THIRY (Victor-Joseph), Directeur d'administration du gouvernement local au Congo (St-Josse-ten-Noode, 31.3.1873 - Woluwe-St-Pierre, 5.6.1937). Fils de Victor-Louis et de Lancelot, Livine.

Il commença par être voyageur de commerce, fit des études de comptabilité et fut engagé comme comptable chez différents commerçants. Il rêvait pourtant de s'évader de la vie monotone à laquelle le contraignait son emploi et, en 1906, se faisait admettre par l'E.I.C. en qualité de commis de 2^e classe. Il quitta Anvers le 1^{er} novembre et fut attaché à Boma à la Direction du service administratif dès le 15 décembre. Il passa au rang de commis de 1^{re} classe le 1^{er} mai 1908 et fut nommé commis-chef le 25 septembre 1909 à la veille de son embarquement pour l'Europe, fin de terme. Il repartit le 5 mai 1910 et fut attaché dès le 28 à la Direction des travaux publics à Boma. Au cours de ce terme, il fut gratifié du titre d'agent d'administration de 3^e classe (1^{er} juillet 1912). Son 3^e terme débuta le 16 août 1913. Il passa les années de guerre en Afrique.

Peu après l'armistice, il atteignait des grades élevés dans l'administration à Boma; chef de division dès le 1^{er} juillet 1921, il était nommé sous-directeur le 1^{er} janvier 1925 et directeur le 1^{er} janvier 1926. Il termina sa carrière coloniale comme directeur des secrétariats à Elisabethville, grade auquel il accéda le 1^{er} janvier 1928.

Il mourut en Belgique, titulaire de hautes distinctions honorifiques: officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; étoile de service en or à cinq raies; médaille commémorative coloniale 1914-1918; médaille commémorative du Congo; médaille du centenaire.

15 juillet 1957.

[F.D.] Marthe Coosemans.

Tribune cong., 13.6.1937, p.1. — Arch. Minist. Col. dossier 5569.

THOMAS (Auguste-Charles), Médecin en chef honoraire du Congo belge et du Ruanda-Urundi (Etterbeek, 6.5.1899 - Bruxelles, 19.12.1963). Fils du lieutenant général Désiré, ancien colonel de la Force publique 1914-1918 et de Fosselart, Marie.

Thomas A.C. est décédé à Bruxelles le 19 décembre 1963, après une carrière militaire et coloniale particulièrement brillante.

Volontaire de guerre à l'armée belge combattante le 4 juin 1917, il fut grièvement blessé

à Kortemark en octobre 1918 à l'offensive libératrice. Il poursuivit, après les hostilités, sa carrière militaire au service de santé de l'armée tout en acquérant à Gand le diplôme de docteur en médecine (1925) et le diplôme de médecin-hygiéniste, puis celui de médecine tropicale à l'Ecole du Parc Duden à Bruxelles (1927).

Sa carrière coloniale s'étend sur 6 longs termes du 23 mars 1927 au 5 décembre 1957. D'abord médecin hygiéniste au Katanga, puis directeur de l'hôpital prince Léopold à Elisabethville, il assume le 1^{er} juillet 1936 les fonctions de médecin provincial à Léopoldville. Enfin, il se voit élever le 13 mai 1946 au grade de médecin en chef comme successeur du Dr Lucien Van Hoof.

Après l'agression allemande de 1940, il prend l'initiative de réunir un groupe de volontaires et crée au Congo, un hôpital belge de campagne susceptible de servir aussi bien au corps expéditionnaire de la Force publique qu'aux armées alliées (12 novembre 1940). Avec l'accord du gouverneur général Ryckmans, il rejoint les forces britanniques comme colonel-médecin.

C'est en qualité de médecin-chef de cet hôpital qu'il participe aux campagnes d'Abyssinie, de Madagascar et surtout de Birmanie et qu'il rendit à la Force publique et aux armées alliées des services éminents, services glorieux pour le Congo et la Belgique, services qui furent reconnus par les titres et par les distinctions honorifiques les plus élevés, entre autres:

En Belgique et au Congo: général major médecin E.R. de l'armée belge; médecin en chef du Congo belge et du Ruanda-Urundi; commandeur de l'Ordre de l'étoile africaine avec palme; croix de guerre avec palme 1914-1918. La citation suivante à l'ordre du jour de la Force publique le 9 juin 1943: «Commandant de l'hôpital belge de campagne, a participé aux campagnes d'Abyssinie, de Somalie et de Madagascar. Par son action personnelle, son zèle et son ardeur, a su insuffler à son unité un haut esprit de devoir et d'abnégation qui a fait l'admiration du Haut Commandant allié».

En Grande-Bretagne: officier commander n° 10 (Belgian Congo) casualty clearing station, 11th East African Division, 14th Army South East Asia Command; honorary commander British Empire (C.B.E.); 1939-1945 Star; Africa Star; Burma Star, etc.

La citation à l'ordre du jour des «East African troops»: «Colonel Thomas commands the only Belgian unit with East African Forces and has done so for five years in a way which has earned the respect, affection, admiration and honour of all British troops which came in contact with his unit. He has commanded his unit in the campaigns in East Africa, Madagascar and Burma, and everywhere it earns fresh laurels. This unit is a striking example of

efficiency, always ready to perform more than its full share and this splendid result is directly due to the inspiring example of colonel Thomas himself by his personal contribution.»

Au cours de ses fonctions de médecin en chef, Thomas s'applique au développement de l'organisation médicale du Congo belge et du Ruanda-Urundi dans les centres urbains et dans les zones rurales et plus particulièrement à la réalisation du plan Van Hoof-Duren de l'équipement des zones rurales en hôpitaux et dispensaires.

Il prit sa retraite le 5 décembre 1957 et s'établit comme médecin indépendant à Léopoldville jusqu'en fin 1961. Il passa la dernière période de sa vie à Bruxelles.

Thomas était membre titulaire de la Société belge de médecine tropicale. Il a laissé au Congo la réputation d'un chirurgien de valeur et surtout d'un chef respecté et aimé. Tous ceux qui l'ont connu, ont pu apprécier ses qualités de parfait gentleman, agrémentées d'un discret humour britannique.

Ceux qui ont eu la chance de mieux le connaître dans son intimité, ont pu admirer son parfait désintéressement et son haut idéal familial, patriotique et professionnel.

Publications dans le *Bulletin de la Force publique*, Congo belge: *Retour de l'hôpital belge de campagne* (1946, n° 16); *Participation de l'hôpital de campagne aux opérations de la 11ème division, Est-africain, incorporée au 33ème corps hindou, dans la vallée de la Chindwin* (1946, n° 17). *Collaboration de l'hôpital de campagne aux opérations de l'armée britannique à Madagascar* (1946, n° 19); *L'hôpital de campagne des troupes coloniales belges auprès des forces britanniques de l'Est-africain et de l'Extrême-Orient* (1958, n° 86).

26 février 1964.

A.-N. Duren.

THORNYCROFT (*John-Isaac*), Constructeur de bateaux (Rome, 1.2.1843 - Bembridge, 28.6.1928). Fils aîné de Thomas et de Francis, Mary.

Thomas Thornycroft, père de John-Isaac, après la fréquentation de diverses écoles, vint s'établir à Londres pour y suivre des cours d'art sous la direction du sculpteur réputé John Francis. Ce dernier avait une fille, Mary, qui était aussi son élève. Les deux jeunes gens s'éprirent l'un de l'autre et contractèrent mariage.

Les jeunes époux se rendirent bientôt à Rome pour se perfectionner dans l'art de la sculpture en étudiant les chefs-d'œuvre qui ornaient les galeries du Vatican. C'est pendant ce séjour que naquit le 1 février 1843 le petit John-Isaac, qui allait devenir un des plus réputés constructeurs de bateaux.

Sa mère Mary se donnait tout à son art, et peu après le retour de Rome, alors qu'elle

avait à peine 21 ans, elle reçut de la reine Victoria la commande d'une importante série de bustes représentant des membres de la famille royale. De son côté, Thomas Thornycroft exécuta diverses œuvres, dont la statue de Baodicea, reine d'Iceni, qui orne le pont de la Tamise, face à Westminster Hall.

Mais le cœur de Thomas penchait plus vers la mécanique que vers les arts; le studio de cet enthousiaste mécanicien amateur était rempli de petites machines-outils qui servaient à construire des modèles réduits de machines à vapeur, de locomotives et de matériel de chemin de fer.

C'est dans cette atmosphère d'art et de mécanique que le jeune foyer élevait les deux enfants, seule la sculpture passionnait Hamo. Dès lors, rien d'étonnant que les fils continuent dans la voie tracée par les parents. Mais, tandis que John ne s'intéressait qu'à la mécanique, seule la sculpture passionnait Hamo.

C'est dans le studio de son père que naquit la vocation de constructeur du jeune John. Après la construction de modèles, John se lança en 1862 dans la construction de son premier bateau, un canot à vapeur de 36 pieds de long qui occupe la première place dans le registre combien long, des bateaux construits par la famille Thornycroft. Ce bateau avait été baptisé le *Nautilus*; il était propulsé par une machine à vapeur à deux cylindres alimentée par une chaudière type locomotive. Thomas Thornycroft, qui ne manquait pas de bon sens, comprit que si John continuait en amateur autodidacte, il ne deviendrait jamais un grand constructeur. Aussi, il l'envoya à l'école de maîtres réputés à l'Université de Glasgow. Parmi les professeurs célèbres dont il suivit les leçons, citons Sir William Thomson, qui devint Lord Kelvin, et le professeur Mac Quorn Rankine.

Après avoir conquis son diplôme, il fit un stage au bureau d'étude d'un grand chantier. Le jeune ingénieur se faisait remarquer par son aptitude au dessin et par son habileté manuelle dans l'utilisation des machines-outils. Ces qualités, qu'il avait acquises par la formation précoce dans le studio de son père, le distingueront de ses collègues jusqu'à la fin de ses jours.

John Thornycroft retourna à Chiswick, près de Londres, en 1864 et c'est à cette date que remonte la fondation de la firme John I. Thornycroft et Company, bien que ce ne soit qu'en 1866 que son père acheta le terrain de Church Wharf, à Chiswick, où allait s'ériger un des chantiers navals des plus célèbres du monde entier.

La vie de John Thornycroft, à partir de cette époque, fut extrêmement fertile en réalisations d'une conception nouvelle et est tout à

fait comparable à celle de l'autre grand constructeur anglais de l'époque, Alfred Yarrow.

Plus encore que ce dernier, John Thornycroft consacra le meilleur de ses efforts à alléger la construction des bateaux afin d'atteindre de grandes vitesses. Le *Ariel*, bateau n° 2 du registre des Thornycroft ne mesurait que 0,6 mm d'épaisseur en certaines parties du bordé; il atteignit une vitesse de 12,2 nœuds. Le célèbre *Waterlily*, bateau n° 5, existe encore et appartient à la famille Thornycroft. Le *Miranda*, bateau n° 10, atteignit la vitesse de 16 nœuds, ce qui paraissait impossible, à cette époque, pour une coque si peu longue; on ignorait encore les lois régissant la résistance à l'avancement. Ces performances du *Miranda* durent être confirmées par des essais sous le contrôle de l'ingénieur Bramwell avant qu'on y crût. Elles donnèrent lieu à d'intéressantes controverses à l'Institution of Naval Architects de Londres.

Grâce aux remous politiques de l'époque, le chantier Thornycroft, tout comme son concurrent Yarrow, livra de nombreux torpilleurs à différents pays. En 27 ans, de 1874 à 1901, le chantier de Chiswick reçut un carnet de commande de 222 torpilleurs. Ce vaste champ d'expérience permit d'améliorer et d'alléger la coque de ce type de bateau.

C'est à cette époque que John Thornycroft fut mêlé à l'histoire du Congo. En effet, en 1880 un mécène nommé Arthington écrivait à la Baptist Missionary Society (B.M.S.) pour leur proposer l'acquisition d'un steamer à lancer sur le Congo. En juillet 1881, la B.M.S. adopta la résolution d'acquiescer ce bateau et Grenfell, le missionnaire de la B.M.S. qui œuvrait déjà au Congo, fut rappelé à Londres pour dresser la spécification et le plan général du bateau le mieux approprié aux services de la mission.

Le savant missionnaire arriva à Londres à la fin de 1881, et la B.M.S. passa le contrat avec le chantier Thornycroft à Chiswick en mars 1882, pour le prix de 1760 livres sterling; le bateau fut baptisé le *Peace*.

La spécification du bateau était particulièrement sévère. L'unité, qui mesurait 70 pieds de long, devait atteindre la vitesse de 12 nœuds, et la coque et les machines devaient être divisées en colis de 64 livres pour le portage par la route des caravanes entre Underhill et le Stanley Pool. De plus, au lieu de charbon, il fallait utiliser le bois vert comme combustible et le tirant d'eau devait être strictement limité à un pied.

Pour répondre aux exigences de la spécification, Thornycroft dut utiliser toutes les ressources de son art de constructeur. Afin de réduire le poids de la chaudière, tout en vaporisant une quantité de vapeur suffisante, pour la première fois Thornycroft construisit une chaudière à tubes bouilleurs. Au contraire de celle de

Yarrow, celle-ci était à tubes courbés. De plus, les hélices émergeaient partiellement et tournaient en tunnel. Pour préserver les minces tôles du bordé contre la corrosion, elles étaient galvanisées.

Grenfell suivait la construction au chantier, assisté du révérend Doke, missionnaire mécanicien chargé du remontage en Afrique. Les essais qui donnèrent pleine satisfaction, eurent lieu sur la Tamise au mois de septembre 1882. Grenfell et Doke embarquèrent le 9 décembre à Liverpool sur un cargo qui emportait dans ses flancs les colis de leur cher *Peace*. En Afrique, des déceptions amères attendaient Grenfell. Doke mourut à Underhill en février 1883 pendant les opérations préparatoires au transport du *Peace* par la route des caravanes.

Un homme seul ne pouvait surveiller ce transport, aussi fallut-il attendre l'arrivée de Dixon à Underhill. Le transport se passa dans de bonnes conditions et Grenfell atteignit le Stanley Pool le 27 juillet 1883 avec les pièces du *Peace*. Ce transport avait été très rapide pour l'époque; les 400 km avaient été parcourus en 4 mois.

Pendant que Grenfell reconduisait des porteurs à la côte, il fallut rapatrier Dixon malade et deux autres missionnaires succombèrent. De Londres deux missionnaires mécaniciens furent envoyés pour le montage du *Peace*, ils ne virent jamais le Stanley-Pool et moururent, terrassés par la fièvre, sur la route des caravanes.

Le besoin urgent de bateau incita Grenfell à entamer seul le remontage. Pendant ce temps, de Londres on dépêchait le révérend Mims mais lui aussi mourut à Manyanga le 27 septembre 1884 avant d'avoir vu le Stanley-Pool.

Avec l'aide des seuls travailleurs africains, Grenfell réussit le remontage du *Peace*, qui put naviguer vers le 1^{er} juillet 1884. Le bateau répondit aux espoirs du missionnaire et connut une glorieuse carrière. Il permit de découvrir plus de 2 000 km de rivières nouvelles navigables au centre de l'Afrique.

Le remontage du *Peace* dans de bonnes conditions et la glorieuse carrière du bateau font honneur tant au constructeur qu'au missionnaire. De là était né une estime réciproque dont un écho se retrouve dans une lettre écrite après la mort de Grenfell en février 1907 par Sidney Barnaby, un des collaborateurs de Thornycroft: « The *Peace*, as you know, was by no means on ordinary type of launch. She was one of the first vessels built with propellers in tunnels, the first to be fitted with Thornycroft water-tube boilers, and the first with screw turbine propellers. In addition to all these novel features, requiring great care in reconstruction and in handling, she was built of very thin plating. These special features were necessitated by the extremely difficult conditions which

were imposed upon her designers. A speed of twelve miles an hour had to be attained in a boat seventy feet long and carrying four tons load, all on a draught of water of twelve inches. The result was that you could not have set a man a more difficult task than Grenfell was set in re-creating and managing the boat ».

Aussi, lorsqu'en 1890, Grenfell fait construire un nouveau bateau, le *Goodwill*, c'est de nouveau à Thornycroft qu'il confie la construction. Grenfell retourne en Angleterre à cette occasion pour surveiller la construction du nouveau bateau qui sera de même conception que le *Peace*, mais plus grand. Le missionnaire assiste au lancement (21.8.1891) et aux essais du bateau sur la Tamise (8.9.1891).

A l'occasion de la construction du *Goodwill*, Thornycroft accepta sur son chantier un mécanicien congolais de la mission nommé Bungundi, fils d'un chef de la région du Stanley Pool. Bungundi séjourna près d'un an à Chiswick. Thornycroft peut être considéré comme un pionnier de l'assistance technique au Congo, car à cette époque il n'était pas encore dans les usages d'accepter dans les firmes industrielles des Africains pour leur donner une formation professionnelle.

Le premier bateau destiné au Congo construit par Thornycroft marque une étape importante dans la carrière du constructeur, car, à partir de ce moment, il construisit de nombreuses chaudières à tubes bouilleurs qui le rendirent illustre.

John Thornycroft prit maintes fois la parole à ce sujet à l'Institution of Naval Architects de Londres et il défendit sa conception des tubes courbes contre celle des tubes droits de Yarrow. Parfois même, les deux constructeurs n'usaient leurs efforts contre les partisans des tubes à fumée. La période de 1880 à 1890 donna lieu à tant de discussions sur les chaudières qu'on l'a appelée la période de la bataille des chaudières et John Thornycroft y prit une part importante.

Il s'attaqua, avec succès d'ailleurs, à maints autres problèmes. Citons la stabilisation au roulis, la cavitation des hélices, les bateaux déjaugés les formes arrières avec tunnel, les véhicules routiers à vapeur et ensuite à moteur.

A la demande de l'amirauté anglaise, Thornycroft construisit les premiers destroyers. Il fallait, en effet, des bateaux toujours plus puissants pour lutter contre les torpilleurs. Le premier destroyer le H.M.S. *Daring*, donna de mauvais résultats lors des premiers essais. On se trouvait pour la première fois devant le phénomène de la cavitation des hélices. Thornycroft y porta remède en augmentant la surface des pales.

Malheureusement, Thornycroft dut prématurément réduire son activité, car sa santé et celle

de son associé John Donaldson se mit à décliner. En 1902, John Thornycroft, devenu Sir John, transforma sa firme en société anonyme. Il se retira à Bembridge sur l'île de Wight. Il y construisit un bassin d'essai auquel il s'intéressa jusqu'à sa mort. Il suivit d'ailleurs toujours les activités de la firme qu'il avait créée et où se succèdent encore ses descendants.

Le premier Lord de l'Amirauté, Fisher, reconnaissant ses grands mérites le nomma dans la commission chargée d'étudier l'adoption des turbines Parsons pour les unités de guerre.

Sir John Isaac Thornycroft s'éteignit le 28 juin 1928 en sa résidence de « Steyne » à Bembridge (île de Wight); son nom demeure un des plus illustres de la science navale.

Publications: *The resistance opposed by water to the motion of vessels of various forms, and the way in which this varies with the velocity. Transactions of the Institution of Naval Architects*, 1869, p. 144-154). — *Efficiency of guide blade propellers (Transactions of I.N.A., 1883, p. 42-54).* — *Steadying vessels at sea (Transactions of I.N.A., 1892, p. 147-159).* — *Circulation in the Thornycroft water tube boilers (Transactions of I.N.A., 1894, p. 287-295).*

23 novembre 1962.

A. Lederer.

Johnston, Sir H. George Grenfell and the Congo (London, 1908). — Hawker G., *The life of George Grenfell* (London, 1909). — Barnaby, K. G. *An historical survey of the Institution of Naval Architects (Transactions and activities over 100 years, (London, 1960).* — Correspondance avec Barnaby K.C.

TIBBAUT (Gustave-Emile, baron), Avocat à la Cour d'Appel, administrateur de sociétés coloniales, membre de la Chambre des Représentants (Gand, 27.2.1892 - Bruxelles, 9.2.1936). Fils d'Emile et de Herman, Marguerite; époux de Rolin Jacquemyns, Jacqueline.

Ses humanités achevées, Gustave Tibbaut était inscrit à la Faculté de droit de l'Université catholique de Louvain quand, milicien de 1912, il fut versé à la Compagnie universitaire du 10^e de ligne. Il avait subi avec succès les examens du premier doctorat quand éclata la première guerre mondiale. Passé au 13^e de ligne, il y fut nommé caporal le 27 août 1915 et sergent le 27 janvier 1916. Le 20 mars suivant, il s'engageait en qualité de sous-officier, pour la durée de la guerre dans les troupes coloniales belges en campagne dans l'Est africain allemand, s'embarquait le 16 avril sur le s/s *Berwick Castle* en partance à Southampton et arrivait à Mombasa le 28 mai. Il fut aussitôt mis à la disposition du général-major, commandant supérieur des troupes en opérations et attaché à son Etat-major en qualité de secrétaire au 2^e Bureau du G.Q.G. Passé à la Cie cycliste du 3^e régiment, il y fut nommé premier sous-officier à la date du 1^{er} juillet 1918, puis adjoint au substitut ff. d'auditeur militaire à l'auditorat de la Brigade

Sud. Repassé le 18 octobre 1918 au 1^{er} bataillon du 1^{er} régiment, il fut autorisé à rentrer au pays où il arriva, mis en congé anticipé dans l'intérêt du service, en avril 1919, chevalier de l'Ordre royal du Lion et de l'Ordre de la Couronne et, porteur de la croix de guerre avec palme et de l'étoile de service en argent à une raie. Il recevrait par la suite la médaille interalliée, la médaille des campagnes d'Afrique et la médaille commémorative 1914-1918.

Ses études de droit achevées, Gustave Tibbaut prêta le serment d'avocat, s'acquitta de ses obligations de stagiaire et s'inscrivit au tableau de l'ordre au Barreau bruxellois, non sans continuer à s'intéresser vivement au développement de l'économie congolaise tout particulièrement en son agriculture.

Son père, en qualité de membre de la Chambre des Représentants élu par le corps électoral de l'arrondissement de Termonde, avait été, sous le gouvernement Schollaert de 1908, rapporteur des plus favorable à l'annexion du Congo par la Belgique. L'année suivante, il avait fait au Congo un long voyage d'études achevé dans un enthousiasme des plus communicatif et n'avait plus cessé de se préoccuper de tous les grands problèmes que posait là-bas la colonisation et singulièrement de celui du développement de l'agriculture en milieu indigène.

Gustave Tibbaut se devait évidemment d'embouter le pas à un tel père. Il le fit notamment en participant aux colloques du Comité permanent du Congrès colonial national et aux travaux de l'Association pour le perfectionnement du matériel colonial, et en assumant des responsabilités d'administrateur ou de commissaire dans la conduite d'entreprises coloniales comme la Société des chemins de fer vicinaux du Congo, la Compagnie cotonnière congolaise et celle du Népoko, le Crédit foncier africain, la Compagnie d'élevage et d'alimentation du Katanga et la Compagnie sucrière congolaise.

Quand son père, en 1930, renonça à une vie politique au cours de laquelle ses pairs lui avaient confié la vice-présidence, puis la présidence de la Chambre des Représentants, Gustave Tibbaut lui succéda dans la faveur du corps électoral termondois. Il le représentait au Parlement quand la mort le surprit moins de deux mois après la mort inopinée, elle aussi, de l'auteur de ses jours.

La Bibliographie du Congo belge lui doit: *Routes et chemins de fer en Colonie*, note présentée à l'Association pour le perfectionnement du matériel colonial, in *Congo*, Brux. 1922, II, 96-100. — *L'action sociale de l'agriculture, collaboration des Blancs avec les Noirs*, Brux., II^{ème} Congrès colonial national, 1926, 325-343. — *L'alimentation lactée au Congo belge*, vœu présenté au Comité permanent du Congrès colonial national, in *Congo*, 1932, II, 680-683. — *Agriculteurs autonomes et standardisation des produits agricoles*, note présentée au Comité permanent

du Congrès colonial national, in *Congo*, Brux. 1933, II, 175-176.

6 juin 1962.
J.-M. Jadot(†).

Dossier Tibbaut, Gustave-Emile, aux Archives du Ministère belge des Colonies, dossier arrêté fin 1919. — *La Tribune congolaise*, Brux., 15 février 1936. — Van der Straeten, E., Notice consacrée au baron Emile Tibbaut, ministre d'Etat, in: *Biographie coloniale belge*, V, Brux., A.R.S.C., 1958, col. 807-809.

TILEMANS (Emiel-August), Missionaris van Scheut (Arendonk, 31.3.1886 - Villers-en-Vexin, Frankr., 19.11.1948). Zoon van Louis en van Verlinden, Virginie.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1905 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1906 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 16 juli 1911 en vertrok de 2^{de} september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor de prefektuur van Opper-Kasai en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne. In december 1912 ontving hij zijn benoeming voor Bena Makima, waar hij op 5 januari 1913 aankwam. Wanneer deze missie verplaatst werd naar Bena Dibele, maakte hij de verhuizing mee. In 1917 ging hij over naar het distrikt der Batetela, waar hij eerst te Lodja en vanaf 1922 te Tshumbe als coadjutor werkzaam was. In 1924 ging hij voor een rustperiode naar België. Hij arriveerde de 14^{de} november te Scheut en vertrok de 17^{de} november van het volgend jaar opnieuw naar Kongo. Na een tijd overste geweest te zijn te Lubefu werd hij in december 1926 weer coadjutor op de missie te Tshumbe, waarvan hij in 1930 de leiding op zich nam. In 1933 werd hij overste te Lodja en daarna te Katoko-Kombe. Deze missie werd op 1 juli 1934 door de Paters Passionisten overgenomen en P. Tilemans keerde naar België terug. Hij bood zijn diensten aan de bisschop van Evreux aan en werkte daar gedurende enkele jaren als aalmoezenier, tot hij op 19 november 1948 overleed te Villers-en-Vexin.

Publik.: Brieven in *Mission van Scheut*, 1920, blz. 71; 1923, blz. 215, 237.

22 februari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 14, 15, 21. — *Mission van Scheut*, 1911, blz. 197, 207; 1923, blz. 44; 1924, blz. 278; 1925, blz. 282. — *Chronica Congr.* n. 34. — *Annalen van Sparrendaal*, 1911, blz. 192; 1915, blz. 117. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67.

TILHO (Jean-Auguste-Marie), Général de brigade, associé de l'ARSOM (Domme-Dordogne, 15.1875 - Paris, 8.4.1956).

A côté d'une brillante carrière militaire, le général Tilho présente une carrière d'explora-

teur et surtout d'explorateur scientifique qui lui valurent une réputation de bon aloi.

Comme chef militaire il se distingua dans la prise d'Ain Galakka en 1910, dont l'occupation mit fin à la domination de la confrérie Senoussiste au sud de la frontière libyenne.

Mais l'explorateur dominait dans la personne du général Tilho. Il organisa trois expéditions en Afrique centrale qui le conduisirent successivement dans les régions du Niger, du Tchad, de Borkou, du Tibesti, de l'Erde, de l'Ennedi et du Toubouri.

Ces différentes expéditions furent l'objet de publications très documentées, présentées avec ordre et clarté. Mais l'explorateur était doublé d'un homme de science. Ses observations personnelles, jointes aux résultats obtenus par ses devanciers, lui permirent de résoudre deux problèmes importants, l'un strictement scientifique, l'autre d'une portée pratique très considérable.

En 1913, des savants affirmaient encore que certains cours d'eau temporaires établissaient une communication entre le Nil et la cuvette tchadienne. Ce fut le mérite du général Tilho de montrer que cette opinion est erronée. Il le prouva en publiant en 1922 une carte de la région du Tchad qui fait encore autorité en la matière.

Mais un autre problème, important du point de vue pratique, retint son attention pendant de nombreuses années. Dès 1926, il s'intéresse au sort du lac Tchad et aux rivières qui l'alimentent.

En 1946, il publie un travail qui synthétise ses travaux antérieurs et dans lequel il montre le mécanisme de capture du Logone par le Toubouri, affluent du Niger. Il fait ensuite un exposé des premières mesures à prendre afin d'arrêter cette capture.

Le Chari et le Logone sont actuellement les deux seuls fleuves africains qui n'ont pas encore trouvé leur débouché vers la mer. Ils assurent l'alimentation de l'immense marécage lacustre qu'est le Tchad, l'un pour les 3/5, l'autre pour le restant.

Ce lac sans profondeur, aux contours imprécis et aux rives instables, s'étale sur près de 20 000 km²; il joue, au centre de l'Afrique, un rôle d'une importance exceptionnelle par ses nappes superficielles et souterraines; il entretient vie et fertilité sur de vastes territoires qui, sans lui, seraient aussi arides et aussi secs que les déserts sahariens.

Sa disparition serait une véritable catastrophe. Tilho étudie les trois causes qui peuvent amener cette disparition: le comblement progressif, le dessèchement par augmentation générale de la température, le détournement vers l'Atlantique de ses principaux tributaires, le Logone et le Chari. Il montre que le comblement ne peut être envisagé qu'à très longue échéance, plusieurs centaines de millénaires et que la secon-

de cause est liée à un réchauffement général de la terre, phénomène qui échappe à toute prévision. Le détournement des rivières tributaires présente, à courte échéance, des perspectives moins rassurantes.

La région marécageuse du Toubouri, qui fait partie du bassin du Niger, est déjà reliée au Logone par une dépression continue que les inondations de celui-ci submergent de bout en bout régulièrement chaque année, vers la fin de la saison des pluies; ce fleuve a donc déjà trouvé sa voie d'écoulement vers l'Atlantique. S'il ne l'utilise encore que partiellement et temporairement, il n'est pas douteux que les formes de terrain aidant, il ne s'y déverse bientôt entièrement. Sa capture devenant alors complète et définitive, le Tchad ne serait plus alimenté que par les apports du Chari. Mais celui-ci à ce moment, aura peut-être déjà commencé une évolution analogue, car la plaine qui, en saison sèche, le sépare du Logone, se transforme en saison des pluies en une vaste région d'inondation établissant entre les deux fleuves des communications temporaires.

Le général Tilho montre ensuite que les territoires qui seraient le plus durement atteints par une aggravation de la capture partielle sont ceux de la grande plaine alluviale Chari-Logone-Tchad d'une étendue de l'ordre de 200 000 km². Il étudie ensuite toutes les possibilités économiques de cette région qu'il appelle à cause de sa fertilité: la « Mésopotamie tchadienne ».

Enfin, son exposé se termine par l'énumération des mesures à effectuer en vue de contrôler le cours du Logone et qui permettraient d'établir un avant-projet des travaux susceptibles d'arrêter la capture.

Le général fut membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de France; du Bureau des longitudes; de l'Académie des Sciences coloniales de Paris; de l'Académie royale des Sciences coloniales.

Publications les plus importantes: *Documentation scientifique de la mission TILHO (1906-1909)* (Tome I, 1910; tome II, 1911). — *Du lac Tchad aux montagnes du Tibesti* (Paris, 1926). — *Devons-nous sauver le lac Tchad?* (*Revue scientifique*, Paris, août 1927). — *Le Logone quittera-t-il le lac Tchad?* (*Revue Générale des Sciences*, Paris, 1936). — *Variations du Tchad (Annales de Géographie*, mai 1928). — *Au sujet de la capture du Logone par la Benoué* (*Revue scientifique*, mars 1939). — *Trusteeship et socio-psychogéographie* (*Revue coloniale belge*, janvier-février 1946). — *Le lac Tchad et la capture du Logone (Annuaire du Bureau des longitudes paru l'an 1946, Paris)*. — Nombreuses communications géographiques dans diverses revues spécialisées.

3 février 1966.

L.-J. Pauwen.

TILKENS (*Auguste-Constantin*), Gouverneur général du Congo belge, lieutenant général et adjudant général, chef de la maison militaire

du Roi président de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo (Ineac), président du Comité spécial du Katanga (C.S.K.) (Ostende, 1.10.1869 - Bruxelles, 1.12.1949). Fils de Romain-Constantin et de Odaer, Anne-Marie-Isabelle.

Tilkens était l'aîné d'une famille de onze enfants. Après de bonnes études à l'Athénée d'Ostende, il fut admis à l'Ecole militaire, le 17 octobre 1887, dans la 53^e promotion des armes spéciales. Promu sous-lieutenant le 1^{er} décembre 1889 et détaché en qualité d'élève à l'Ecole d'équitation d'Ypres. Il fut nommé, le 25 septembre 1895, lieutenant au 5^e régiment d'artillerie à cheval. Admis à l'Ecole de guerre le 26 août 1896, il y conquist, le 21 novembre 1898, le brevet d'adjoint d'état-major. Après des stages dans diverses unités, il fut désigné pour le 3^e régiment d'artillerie à cheval. De 1900 à 1910, il fut chargé des fonctions d'aide de camp successivement près des généraux Guillaume, Thorn, Timmermans et Mascart. Le 26 juin 1906, il fut promu capitaine-commandant.

A la déclaration de guerre, en 1914, il participa à la bataille de l'Yser avec le 1^{er} régiment d'artillerie de la première D.A. Il se distingua à Schoorbakke, où, à proximité de l'ennemi, ses batteries maintinrent leur tir, du 18 au 22 octobre, malgré les pertes en hommes, chevaux et matériel et aux combats de Ramscapele et de Nieupoort. Il fut cité à l'ordre du jour de l'armée et promu officier de l'Ordre de Léopold le 4 novembre 1914 « pour avoir commandé son groupe, depuis le début de la campagne, avec beaucoup d'énergie et de compétence et s'être signalé spécialement depuis l'arrivée de l'armée sur l'Yser, en restant en observation sur la digue de ce fleuve les 19, 20 et 21 octobre 1914, malgré un violent bombardement. »

Le 21 novembre 1914, il y reçut sa nomination au grade de major.

L'armée belge entraînait en période de stabilisation. Les batteries commandées par le major Tilkens occupèrent le secteur de Ramscapele et participèrent, avec les troupes françaises, à la prise de St-Georges, puis, à la défense du secteur de Dixmude.

C'est en 1915 que le ministre Renkin fit un appel à des volontaires en vue de participer à la campagne dans l'Est africain. Tilkens introduisit immédiatement une demande. Celle-ci fut apostillée avec « avis défavorable » par ses chefs hiérarchiques qui ne désiraient pas se priver de cet officier d'élite.

En novembre 1915, Aug. Tilkens se rendit au Havre près du Ministre des Colonies avec lequel il était en relations avant guerre.

Ce dernier, enchanté de trouver le chef d'état-major qui devait être adjoint au commandant

en chef, le général Tombeur, fit hâter les formalités de mutation.

Le major Tilkens, engagé dans la Force publique pour la durée de la guerre, s'embarqua le 12 janvier 1916 à Tilbury, débarqua à Mombasa le 12 février et rejoignit le grand quartier général (G.Q.G.) du général Tombeur, à Rutschuru-Kibati fin février, à la veille de l'offensive dans l'Est africain allemand.

Le 12 avril 1916, Tilkens fut promu lieutenant-colonel.

J'ai eu la faveur de servir sous les ordres du lieutenant-colonel Tilkens au G.Q.G. Une confiance réciproque absolue régnait entre le général Tombeur et son chef d'état-major. Ce dernier apportait au commandant en chef une lucidité de jugement et une facilité d'adaptation remarquables. Il contribuait à faire régner chez ses collaborateurs un bel esprit d'équipe.

Silencieux, comme Tombeur, aux heures de détente, la conversation de Tilkens décelait sa culture. Sa froideur apparente dissimulait une sensibilité très vive.

« J'ai souvent eu des entretiens particuliers avec le colonel Tilkens, m'écrivait notre confrère, M. F. Dellicour, qui exerçait les fonctions d'auditeur général et était attaché au G.Q.G., toujours, j'ai été frappé par le bon sens dont témoignaient ses appréciations. »

Tilkens a assuré l'exécution des conceptions du général Tombeur lors de la conquête du Ruanda, de l'Urundi, de l'Ussuwi, des bases de Kigoma et de Mwanza et de la capitale de guerre des allemands: Tabora.

Le 19 septembre 1916, à 8 heures, nos troupes pénétraient dans la capitale et vers midi, le général Tombeur et son Q.G., qui avaient campé la veille à Mambali s'y installaient à leur tour.

Le Gouvernement britannique fit savoir, le 17 janvier 1917, que l'assistance de nos troupes n'était plus requise pour achever la conquête de l'Est africain allemand. Il exigea la remise de Tabora au général Crewe. On sait que déjà le 30 mars suivant, les Anglais demandaient d'urgence le concours et la collaboration des troupes belges.

Le général Tombeur et le G.Q.G. s'installèrent à Albertville pour assurer l'évacuation de nos troupes et leur retour au Congo belge. Le commandant en chef rentra bientôt en Europe et le lieutenant-colonel Tilkens s'embarqua à Boma, le 19 mai 1917.

Le lieutenant-colonel Tilkens fut nommé officier de l'Ordre de l'étoile africaine le 25 juin 1917 avec cette citation: « pour la façon tout à fait distinguée avec laquelle il a organisé et dirigé les services de l'état-major des troupes en opération dans l'Est africain allemand. »

Le 14 juin, sans prendre de congé, Tilkens rejoignit le front belge et fut désigné pour

prendre le commandement de la 2^e brigade d'artillerie.

Le 30 avril 1917, le roi Albert se l'attacha en qualité d'aide de camp et le 26 décembre Tilkens fut promu colonel.

Nommé général-major, le 26 juin 1922, du 26 juin 1923 au 25 novembre 1926, tout en remplissant les fonctions d'aide de camp du Roi, Tilkens assura le commandement de la brigade du 4^e corps d'armée puis, celui de l'artillerie d'armée et de l'aéronautique militaire.

Le 26 décembre 1927, Tilkens fut promu lieutenant général.

A la demande du roi Albert, Auguste Tilkens abandonna son haut commandement pour succéder au gouverneur général Rutten, admis à la retraite.

Nommé gouverneur général par A.R. du 27 décembre 1927, le gouverneur général Tilkens entre effectivement en service à partir du 3 février 1928.

Tilkens assumait ces hautes fonctions au cours de quatre séjours: du 2 février 1928 au 20 novembre 1929; du 1^{er} mai 1930 au 14 avril 1931; du 17 juin 1931 au 29 mars 1933 et du 18 juillet au 31 août 1934 sous les ministres Jaspar (1928-1929), Crokaert (1930) et Tschoffen (1931-1933).

Au cours de son premier séjour, il accueillit à Boma, le 21 juin 1928, le Roi et la Reine, lors du voyage qu'ils accomplirent en vue de présider à l'inauguration de la ligne ferrée Port Francqui-Bukama.

Il les accompagna au cours de leur voyage à travers le Congo du 21 juin au 15 août 1928.

Par décret du 29 juillet 1929, il réalisa le vœu du Roi: la création d'une réserve de faune et de flore: le parc national Albert.

Au cours de son troisième séjour, le 18 janvier 1933, le gouverneur Tilkens eut l'honneur de recevoir à Boma le Duc et la Duchesse de Brabant. Le prince Léopold se rendait au Congo pour visiter les stations agricoles et les établissements scientifiques aux fins d'assurer plus d'effets utiles à la politique agricole. Il visita notamment le parc national Albert, la réserve de Gabiro, et, en Uganda, le laboratoire de Kampala et la station de Bukalasa.

La princesse Astrid s'intéressait à l'hygiène et à l'assistance médicale et sociale des populations.

Le Gouverneur général les accompagna au cours de plusieurs étapes.

Lors de son retour à Anvers, le 6 décembre 1929, le prince Léopold vint l'accueillir à bord du *Thysville*. Le Roi s'était fait représenter par le général Swaegers. Une réception fut organisée par le Royal Club africain.

Au cours de celle-ci, le ministre des Colonies Tschoffen rendit hommage aux activités du gouverneur général Tilkens. Ce dernier, dans sa réponse, souligna les grands problèmes à

résoudre: la crise commerciale, la main-d'œuvre et les transports.

Dès son arrivée au Congo, Tilkens avait dû faire face à une situation angoissante provoquée par la crise économique résultant de la baisse des prix.

Si cette crise constituait un phénomène mondial, elle eut une répercussion très forte au Congo dont l'économie reposait, en ordre principal, sur l'exportation des matières premières.

Une partie du personnel des entreprises privées dut être licenciée et une nombreuse main-d'œuvre indigène fut réduite au chômage. L'équilibre budgétaire fut dangereusement compromis.

Pour remédier à cette pénible situation et en vue de procéder à des économies, le gouverneur général, tenant compte des directives du Gouvernement belge, procéda à une réforme qui se situa sur le plan de la recherche de structures moins coûteuses et de solutions visant à une centralisation des services.

Une Commission de la réforme administrative présidée par le général De Koninck fut constituée.

A la suite de diverses circonstances, elle ne tint qu'une réunion.

Après de nombreuses modifications apportées aux dispositions primitivement envisagées, la réforme fut mise en application par les arrêtés royaux des 29 juin, 25 septembre et 18 décembre 1933.

Le Congo fut divisé en six provinces au lieu de quatre; les districts furent regroupés de vingt-deux à seize et le nombre de territoires ramené de cent quatre-vingts à cent et huit.

Les modifications dans l'organisation administrative concentraient les pouvoirs politiques entre les mains du Gouverneur général. Elles prévoyaient la création d'inspecteurs d'état, supprimaient les gouverneurs de province et les remplaçaient par des commissaires de province qui ne pouvaient prendre que des règlements d'administration et de police portant le nom d'«arrêtés». Les commissaires de province étaient assistés d'un commissaire de district principal.

Quant aux commissaires de district, ils eurent comme tâche principale d'être itinérants et d'inspecter les territoires. Celle des administrateurs et agents territoriaux fut peu modifiée.

Cette réforme provoqua de vifs mécontentements dans le personnel de la Colonie, de violentes campagnes de presse et des protestations de l'Afac.

Elle était d'ailleurs peu favorable à la popularité du Gouverneur général, popularité à laquelle Tilkens demeura peu sensible.

Je me souviens que, vers la mi-juin 1934, à l'Union coloniale, à Bruxelles, il répondit à une personnalité du monde colonial qui lui parlait d'une brochure publiée par l'Afac: «n'est-ce

pas Gœthe qui a écrit de ne pas épargner le malade, mais de lui offrir le remède, même s'il est amer. »

Le gouverneur général Tilkens, à l'expiration de son mandat, quitta le Congo, le 31 août 1934.

Dans ses hautes fonctions de gouverneur général, Auguste Tilkens, a témoigné des qualités de caractère dont il fit preuve au cours de sa carrière militaire.

Ses décisions et avis étaient rédigés en une langue concise et claire.

Robuste, infatigable, il se rendait aussi fréquemment que possible à l'intérieur et aimait les randonnées en brousse. Que de fois, des coloniaux qui le rencontraient vêtu d'une chemise khaki et en capitula, sans aucun insigne, avec un minimum d'impedimenta, ne reconnurent pas le Gouverneur général !

Si les premiers contacts avec Tilkens, imposant et peu loquace étaient impressionnants, il mettait son interlocuteur à l'aise, usant de questions précises et concrètes et donnant l'impression — exacte après vérification — d'enregistrer fidèlement les réponses et d'en tenir compte.

Tilkens tenait aussi largement compte des aspects humains des problèmes qui préoccupaient ses subordonnés, même en dehors du service.

Revenu en Belgique, Tilkens ne pouvait rester inactif.

Le roi Léopold III, qui, comme son Père, le tint en haute estime le nomma, le 11 décembre 1934, adjudant général, chef de sa Maison militaire.

En juin 1935, le Roi l'appela à la présidence de l'Ineac en remplacement de Pierre Ryckmans qui lui succéda en qualité de gouverneur général du Congo.

Tilkens exerça une influence profonde sur le développement et les activités de cet Institut. Il intervint notamment pour l'unification, au sein de l'Ineac, de tous les services de recherche agronomique qui, jusqu'en 1939, étaient partiellement dépendants du Service de l'agriculture. Il réalisa aussi la reprise par l'Ineac des stations agronomiques gérées par le Comité spécial du Katanga.

Il s'intéressa vivement à la culture du quinquina au Kivu, en vue de produire de la quinine à très bon compte pour les Congolais.

Le 13 mai 1936, Tilkens fut nommé président du Comité spécial du Katanga (C.S.K.).

Il favorisa la colonisation agricole européenne et l'installation de familles belges au Katanga.

C'est à son initiative que fut organisé un Service de recherches et d'expériences en collaboration avec l'Ineac.

Sous sa présidence, on relève une grande évolution de l'agriculture et de l'élevage au Katanga, notamment par la concentration des

activités de la station Keyberg et de la ferme Hubert Droogmans.

Il développa l'aide aux colons.

A sa demande, il fut mis fin à ses fonctions de président du C.S.K. à la date du 1^{er} mai 1946, ainsi qu'à celles de président de l'Ineac.

Tilkens avait témoigné de son désintéressement en renonçant à la pension coloniale et à la pension militaire lors de sa nomination à la présidence du C.S.K. (Ses fonctions à l'Ineac n'impliquaient aucune rémunération).

En 1940, après l'invasion allemande, Tilkens accompagna le Roi, lors de la retraite. Il participa, le 26 mai 1940, au palais de justice de Bruges, avec le procureur général Hayoit de Termicourt et les anciens ministres Devèze et Pholien à la rédaction de l'acte de reddition de notre armée.

Ce fut le souvenir le plus émouvant de son existence.

Au cours de l'occupation allemande, il s'abstint de tout contact avec l'ennemi et refusa de quitter le bureau dont il disposait au Palais royal.

Après guerre, si Tilkens fut très discret quant à son rôle dans la résistance, nous savons qu'il fut le conseiller d'un groupe composé de parlementaires, en contact avec Londres.

D'une santé robuste, il faisait ponctuellement sa promenade à cheval et il continua à exercer ses hautes fonctions au Palais royal jusqu'à la veille de sa mort.

Il s'éteignit inopinément le 1^{er} décembre 1949, le jour même du soixantième anniversaire de sa promotion au grade de sous-lieutenant.

Si l'ancien gouverneur général et le fidèle serviteur des rois Albert et Léopold III, eut la joie de saluer la victoire de nos armes, il eut le chagrin de ne pas assister au retour du roi Léopold, qu'il attendait impatiemment.

Auguste Tilkens avait voulu que ses funérailles eussent lieu dans l'intimité et il avait renoncé aux honneurs militaires.

De nombreuses personnalités de la Cour, du monde militaire et colonial, des fraternelles 1914-1918 assistèrent toutefois au service célébré en l'église de l'abbaye de la Cambre.

L'inhumation eut lieu au cimetière de Bruxelles.

Des couronnes au nom du roi Léopold et de la reine Elisabeth furent déposées sur sa tombe.

Un monument fut élevé au cimetière, en mai 1950, à l'initiative de la Fédération des croix de guerre, dont il était le président d'honneur.

Une fondation Lt général Tilkens a permis, en octobre 1952, la création, à Bruxelles, d'une Maison des croix de guerre.

Distinctions honorifiques : grand croix de l'Ordre de la Couronne ; grand officier de l'Ordre de Léopold ; grand officier de l'Ordre de l'étoile africaine ; grand officier de l'Ordre royal du Lion ; commandeur de l'Ordre de Léopold II avec glaives ; croix de guerre ; croix militaire de

1ère classe; croix de l'Yser; médaille commémorative des campagnes d'Afrique; médaille de la victoire; médaille commémorative de la guerre 1914-1918; médaille commémorative du centenaire; étoile de service à 3 raies; grand cordon de l'Ordre de Victoria; grand cordon de l'Ordre de l'Épée (Suède); grand croix de l'Ordre de l'étoile polaire (Suède); grand croix de l'Ordre d'Orange-Nassau (Pays-Bas); grand croix de l'Ordre de Georges 1^{er} (Grèce); grand croix de l'Ordre du Christ du Portugal; grand officier de l'Ordre de St. Benoît et d'Avis; commandeur de l'Ordre de la légion d'honneur; compagnon de l'Ordre des SS. Michel et Georges; commandeur de l'Ordre de la Couronne de Roumanie; commandeur de l'Ordre du Soleil levant.

19 décembre 1962.

Norbert Laude.

Matricules. — *Historique 1^{er} rég. art. serv. Histor. des Forces armées. — Campagnes coloniales belges 1914-1918*, B. 1927-1932, annexes 192, 194. — *Rapports du Congo belge*, 1928 à 1933. — *Tribune congolaise*, 15 décembre 1929. — *Revue coloniale belge*, 15 décembre 1949, p. 831, 832. — H. Dellicour, *Les propos d'un Colonial belge. Histoire et portraits (La conquête du Ruanda-Urundi)*: (Edit. Weissenbruch). — *Le Soir*, 2 et 6 décembre 1949 et 2 mai 1950. — *La Libre Belgique*, 28 octobre 1952 et 1^{er} mars 1954.

Nous avons recueilli les souvenirs du col. hon. H. Rombauts, cdt. hon. des Palais royaux qui fut pendant onze années le collaborateur du lieutenant. Tilkens; de M. J.-M. Paulus, direct. gén. ff. des A.I.M.O. au gouv. gén. et du Dr. Cambrelin, médecin du Roi.

TILLAART (VAN DEN) (Jozef), Missionaris, Witte Pater (Veghel, 21.2.1881 - Albertstad, 20.7.1948). Zoon van Mattheus en van Vissers, Johanna.

Na twee jaren filosofische studie op het seminarie van de Witte Paters te Bokstel (Nederland), begeeft J. Van den Tillaart zich naar het noviciaat te Maison-Carrée (Algiers), maakt aldaar zijn proefjaar door (1902-1903) en wordt priester gewijd te Karthago (29 juni 1906). Een maand later (4 augustus) gaat hij scheep te Marseille, met drie Hollandse metgezellen en komt na een voorspoedige reis, op 21 oktober, te Boudewijnstad aan, in het vikariaat Opper-Kongo. Enige dagen later zet hij de reis voort naar Lukulu H. Hart, waar hij op 25 november aankomt. Lukulu was de missie onder de Baluba in 1900 door P. Termeer gesticht.

GEDURENDE meer dan twee jaar zal P. Van den Tillaart moedig zijn man staan naast zijn medebroeders. Een maand na zijn aankomst worden de eerste katechumenen van de missie (11 mannen en 8 vrouwen) gedoopt. Ze waren de vrucht van zes jaar onverpoosd ijveren!

In het jaar 1909 ging P. Van den Tillaart over naar Boudewijnstad. Een lang relaas van zijn hand beschrijft de missie aldaar. Een heel andere werkzaamheid dan te Lukulu. Boudewijnstad telt in die tijd 4 000 gedoopten en 17 000 katechumenen. Het centrum van de missie is omringd van 25 dorpen; regelmatig bedient P. Van den Tillaart met zijn medebroeders acht schoolkapellen en de bijpost van Sint Lo-

dewijk-Mrumbi (bij M. Joubert). Doch in volle werking breekt eensklaps de oorlog 1914-1918 uit en remt wel enigszins de schone vooruitgang van het missiewerk. Met andere konfraters werd P. Van den Tillaart aangeduid om als aalmoezenier de Belgische troepen te volgen. Hij kwijt zich prachtig van zijn plicht, valt in een hinderlaag met zijn soldaten, maar komt er behouden uit. Schone distincties vallen hem te beurt, zijn naam komt voor op de legerorde van het Belgisch koloniaal leger in Duits Oost-Afrika met volgende vermelding: „A fait preuve d'un dévouement constant au cours de la campagne, s'est fait remarquer par son mépris du danger au combat de Saisi et s'est particulièrement distingué au combat d'Usoke, au cours duquel, malgré un bombardement intense et une vive fusillade, il se prodigua au transport des blessés». Op zekere dag, door zijn kalm optreden en zijn overtuigend woord redt hij van een zekere dood een compagnie zwarte soldaten die aan hun officieren niet meer gehoorzaamden. Hij volgt zijn soldaten op al hun marschen tot aan de Indische Oceaan en wint de genegenheid van militairen en dragers door zijn priesterlijke toewijding.

In 1917 wordt P. Van den Tillaart gedemobiliseerd en benoemd te Katana (1917-1919) en later te Nyangezi (1919-1923), in de mooie Kivustreek. In 1923 keert hij naar Holland terug om een jaartje uit te rusten. Met Mgr Huys, die onlangs in België de bisschopszalving ontvangen had, gaat hij weer op 2 oktober 1924 te Marseille scheep. In Kongo aangekomen wordt hij terug naar Kivu gestuurd en is bedrijvig in de missies te Ngweshe en te Nyangezi (1924-1929). In de volgende jaren vinden wij hem te Mpala, Kamisuku en Sola.

Einde juni 1948 is hij op tournee bij Lukenge, op de boorden van de Lualaba. Daar valt hij zwaar ziek en laat de Paters van Sola verwittigen, die hem naar de missie terughalen. Dokter Fonsny bij de zieke onthoden ontdekt een verstopping in de darmen en laat hem overbrengen naar het hospitaal te Albertstad. Te laat echter: hevige pijnen over heel het lichaam merken zijn laatste dagen. Op zijn verzoek worden hem de laatste H. Sakramenten toegediend. Hij stierf op 20 juli, om 9 uur des avonds. Zijn stoffelijk overschot werd door de soldaten van de Kongolese Weermacht ten grave gedragen.

Men heeft ooit wel een verwijt aan P. Tila (zo luidde zijn Kongolese naam) gemaakt, namelijk dat hij te goed was voor zijn Zwartten. Maar is dat wel een blaam? Een voorvalletje, onbeduidend in zichzelf, schetst voortreffelijk heel de mens in zijn nederigheid, zijn ijver, zijn moed. Bij gelegenheid van een openlucht-meefting ten voordele der missiën in Veghel, zijn geboorteplaats, stond hij onder de bewonderende ogen van familie en talloze vrienden met een

hele rits decoraties op zijn borst. Een konfrater had veel moeite gehad om hem daartoe over te halen. „Waarom al die dingen op je borst?” had hij toen gevraagd. „Kerel, je hebt ze toch verdiend, toen je tijdens de oorlog in Midden-Afrika aalmoezenier waart van de troepen.” „Dat zou toch iedereen gedaan hebben, als ge zielen kunt redden!”, was zijn eenvoudig, diepgemeend antwoord.

In de Hollandse Annalen der Witte Paters (Bokstel) verschenen talrijke, lezenswaardige bijdragen van zijn hand.

9 januari 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†)

Archief Witte Paters van Afrika.

TILLART (VAN DEN) (*Christiaan*), Broeder-missionaris van Scheut (Vechel, N. Brab., Ned., 20.10.1884 - Sparrendaal, 8.12.1924). Zoon van Martinus en van Roosmalen, Elisabeth.

Hij trad in 1908 in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal, begon te Scheut zijn noviciaat in februari 1909 en sprak de 19^e juni 1910 zijn eerste kloostergeloften uit. De 10^e september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de apostolische prefektuur van Opper-Kasai en arriveerde op 1 december te Sint-Jozef-Luluaburg. In 1911 werd hij benoemd tot mecanicien van de steamer van de Kasai-missie, de *Sacré-Cœur*, waarvan P. O. Boghemans kapitein was. Zijn residentie was Mpangu. In 1916 kwam hij naar de missie van Hemptinne en in 1918 verhuisde hij naar Sint-Trudo bij Lusambo. In 1921 werd hij naar Katende gestuurd. *Kafefula* — zo was zijn inlandse naam — moest echter wegens herhaalde aanvallen van malaria naar Europa terugkeren. Hij arriveerde de 29^e maart 1922 te Scheut en ging te Sparrendaal verblijven, waar hij op 8 december 1924 overleed.

Public.: Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 66-68.

2 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 197; 1922, blz. 191; 1923, blz. 44; 1925, blz. 19, 238. — *Nouv. de la Congr.* n. 8, 21, 51. — *Annalen van Sparrendaal*, 1910, blz. 216; 1915, blz. 117; 1925, blz. 24; 1937, blz. 224. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 218. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 409.

TILLART (VAN DEN) (*Jan-Martinus*). Broeder-missionaris van Scheut (Vechel, N. Brab., Ned., 26.11.1895 - Antwerpen, 15.7.1965). Zoon van Martinus en van Roosmalen, Elisabeth.

In 1924 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 8 september 1925 zijn eerste kloostergeloften af.

De 18^e september 1926 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai, waar ook zijn oudere broer Christiaan werkzaam geweest was. Hij verbleef eerst enkele weken te Mushenge, vervolgens te Hemptinne, en in april 1927 werd hij benoemd voor de missie van Brabanta. In december 1930 verhuisde hij naar Kabinda, vanwaar hij in 1936 voor een rustperiode naar Europa terugkeerde. Hij arriveerde de 15^e september te Scheut en reisde de 4^e juni opnieuw af naar Kongo. Nu verbleef hij te Merode en vanaf 1939 te Ndemba, tot hij in mei 1947 een tweede maal naar Europa terugkeerde. Hij was de 6^e juni te Scheut, bracht zijn rustjaar door te Sparrendaal en kon op 11 oktober 1948 weer naar Kongo vertrekken. Hij werd benoemd te Hemptinne en in januari 1956 te Ndemba, vanwaar hij in mei 1958 definitief naar Europa moest terugkeren. Hij ging te Sparrendaal verblijven en overleed in de Koloniale Kliniek te Antwerpen op 15 juli 1965.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 68, 70, 75, -76, 133, 141, 147, 233, 260, 346. — *Missiën van Scheut*, 1926, blz. 237; 1936, blz. 348; 1948, blz. 266; 1965, blz. 40. — *Annalen van Sparrendaal*, 1937, blz. 226. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 151. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 268.

TILMANT (*Jules*), Publiciste (Ougrée, 25.6.1877 - Bruxelles, 8.5.1936). Epoux de Delescluze, Germaine.

Né en pays mosan d'un père contremaître aux Ateliers Cockerill, mais dont il n'était pas le seul enfant à charge, Jules Tilmant put néanmoins passer de l'école primaire au Collège Saint-Servais des jésuites liégeois. Il y fit de bonnes études d'humanités anciennes. Sorti de rhétorique en 1894 et sentant quelque attrait pour la vie religieuse, il s'en fut s'éprouver durant quelque trois ans à l'Abbaye de Tronchiennes où, tout en s'initiant à l'ascèse ignatienne, il récapitulait, en les synthétisant, les données principales des classiques gréco-latins et ferait connaissance avec la Scolastique. Après quoi, décidé à rentrer dans les rangs du commun des mortels, après un court séjour aux bords de la Tamise, il s'en vint à Anvers en quête d'un emploi.

Admis en qualité de correcteur, au journal *Anvers-Bourse*, il en profita pour s'enrichir l'esprit des données essentielles de l'économie politique, du commerce et de la pratique financière de l'époque, tellement que de correcteur il devint rédacteur, le fut quelque dix ans, non sans, d'ailleurs, se distinguer occasionnellement par certaines collaborations à *La Presse*, au *Neptune* et à *La Belgique maritime et coloniale*. C'est au même temps qu'il fonda une revue

hebdomadaire: *L'Amérique latine*, et une Association de la presse coloniale latine.

Le 23 octobre 1909, il épouse la fille d'un industriel rouennais. Puis, rentré à Anvers il entre en rapports avec les dirigeants du marché anversoïse de l'Outre-Mer, publie une étude sur *Les intérêts belges dans les plantations de caoutchouc en Malaisie et au Congo* (1910) et crée le *Bulletin de l'Association des planteurs de caoutchouc* dont il assurera le secrétariat durant quelques années.

A la chute d'Anvers, au début de la première guerre mondiale, Tilmant et sa famille où comptent déjà trois enfants, se réfugient à Rouen. Il y publie une étude sur *L'Industrie des matières colorantes en France* (Rouen, Girieud, 95 pages). Puis, il va s'installer aux environs de Paris, y devient le secrétaire de Gérard Harry, alors attaché au *Petit Journal*, assume quelque temps la rédaction du *XX^e siècle*, destiné aux tranchées par le Gouvernement belge de Saint-Adresse, et fonde même une *Nouvelle Belgique*. Mais déjà d'autres tâches le requièrent à Londres, où l'Association des intérêts coloniaux belges qui s'y est constituée le 30 mars 1916, va lui confier son secrétariat général et la publication, dès lors hebdomadaire, d'un bulletin dactylographié, tiré au multiplicateur. Ce secrétariat et cette publication sous forme améliorée, Tilmant les assurera jusqu'à son dernier jour.

Rentré au Pays, au lendemain de la victoire, Tilmant y collabore de plus en plus régulièrement au *Neptune*, où il signe: *Mundele*, à *l'Horizon*, et l'une au l'autre fois à la *Revue Congo* (1922, II, 577-580) et au *Bulletin de la Société belge d'études et d'expansion* de Liège (avril 1926, p. 75-80). En 1924, il fonde, avec l'appui du Ministre belge des Colonies et du baron Lambert, *l'Illustration congolaise*, magazine mensuel dont le texte et les images témoignent du même respect de l'actualité et de l'objectivité et dont la collection constitue certainement la documentation la plus digne de confiance que l'on puisse consulter sur notre œuvre africaine durant l'entre-deux-guerres. Dès 1925, il assure une rubrique: *La hotte coloniale*, à l'hebdomadaire *Essor colonial et maritime* fondé par Jean Sepulchre. En 1929, au départ du fondateur pour le Katanga, il le remplacera à la direction coloniale du journal et en administrera la société éditrice, *L'Essorial*. Ces tâches qu'il assumera avec grande efficacité jusqu'à son dernier jour, ne l'empêcheront pas de prendre, en 1927, la direction d'une revue destinée aux entreprises et colons agricoles de la Colonie: *Agriculture et élevage au Congo belge*.

C'est en plein travail, en conférence avec un haut fonctionnaire de la Place royale, qu'une embolie allait le frapper mortellement. Ses obsèques en l'Eglise romane de Saint-Clément, dans le quartier rural de Watermael-Boitsfort

où il était domicilié, permirent à ses innombrables amis et admirateurs de rendre le plus légitime des hommages à ce publiciste qui, sans jamais avoir visité le Congo, l'avait si lucidement et si obstinément servi.

Tilmant était l'un des fondateurs de l'Association des écrivains et artistes coloniaux devenue en novembre 1959 Association des écrivains et artistes africanistes. Il en avait été durant quelque cinq ans l'un des vice-présidents.

Il était, à sa mort, officier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre de la Couronne.

28 juin 1961.

J.-M. Jadot(+).

Van Iseghem, A., *Jules Tilmant, in Essor colonial et maritime*, 31.5.1936, 3. — Van der Linden, F., *Jules Tilmant, in La Revue coloniale belge*, 1.5.1950, 303.

TIMMERMANS (Jozef-Pieter), Missionaris van Scheut (Beverst, Limb., 12.8.1882 - Sint-Jozef-Luluaburg, 30.1.1955). Zoon van Arnold en van Tillemans, Maria-Blondina.

Hij deed zijn humaniora eerst bij de Paters Assomptionisten en de laatste twee jaren aan de apostolische school der Paters Jezuïeten te Turnhout. Daarna trad hij in het noviciaat te Scheut om op 8 september 1903 zijn eerste kloostergeloften af te leggen. Priester gewijd op 12 juli 1908, vertrok hij de 3^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne, waar hem de zorg voor het ziekenhuis werd toevertrouwd. In augustus 1909 werd hij voorlopig benoemd voor Mpangu. Kort daarna kreeg hij opdracht om met Pater Buytaert een nieuwe missie te beginnen bij de Batetela. Hij kwam naar Luluaburg om vandaar de 5^e januari 1910 langs Lusambo naar Tshumbe op te rukken. In 1913 hielp hij de tweede Batetelamissie stichten te Katak-Kombe en in april 1915 volgde hij er P. Vervaeke op als overste. Op het einde van 1915 was hij terug te Tshumbe als bestuurder van de katechistenschool en in juni 1916 werd hij overste van de missie. Twee jaar later, in juni 1918, verhuisde hij naar Lusambo om er de missie te besturen en de prokuur waar te nemen. Doch de 27^e december moest hij de zwaar zieke P. O. Bracq begeleiden op zijn terugreis naar België. In februari 1919 in België aangekomen, nadat zijn konfrater onderweg gestorven was, wachtte hij tot 14 juni 1920 om terug scheep te gaan naar Kongo. Bij zijn aankomst kreeg hij opdracht tot nader bevel te Lusambo te blijven. In februari 1921 werd hij dan ter beschikking gesteld van P. Handekyn, overste van het Batetela-distrikt, die hem naar Lodja stuurde. Op 14 maart 1923 arriveerde hij te Merode, benoemd voor de school en het ziekenhuis. In januari 1927 verhuisde hij naar Brabant als coadjutor van P. Samain. Op het einde van 1930 ging hij voor

enkele maanden op rust naar België. Hij was te Scheut op 7 november en kon reeds op 4 juli 1931 opnieuw vertrekken naar Kongo. Hij mocht terug naar Brabant, tot hij in juni 1937 benoemd werd als coadjutor te Tienen-Sint-Jaak. Vandaar verhuisde hij naar Tubeya en in 1950 keerde hij een derde maal terug naar België om de 17^e oktober opnieuw naar Kongo te vertrekken. Hij verbleef nog enkele tijd te Kamiji, daarna op het Sint-Aloysiuskollege te Luluaburg. Hij overleed in het hospitaal te Mikalai op 30 januari 1955.

Eretekens: ridder in de koninklijke Orde van de Leeuw.

Publik.: *Totumbule Nsambi la Nkembo. Okanda wa Nkembo* (Hemptonne, 1917, 1929). — Liederen in het Tetela. — *Terugblik op mijn missieleven. Missiën van Scheut*, 1955, blz. 108-11, etc. tot 309-312. — Brieven, artikels en verhalen in: *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 236-238; 1911, blz. 76-77, 245-246; 1914, blz. 118-119; 1921, blz. 173-174; 1923, blz. 80-84; 1925, blz. 257-261; 1926, blz. 89-92, 213-214; 1927, blz. 138, 170-174; 1929, blz. 206-208, 227-233; 1930, blz. 52-54, 266-273. — *Missionen de Scheut*, 1909, blz. 236-238; 1911, blz. 77-78, 270-272; 1914, blz. 95-96; 1921, blz. 260; 1930, blz. 199-206; 1952, blz. 14-15. — *Annalen van Sparrendaal*, 1923, blz. 108-113; 1927, blz. 73-77; 248-252; 1929, blz. 241-242, 258-259; 1930, blz. 206-208; 1931, blz. 8-10, 34-36, 57-58, 85-87, 104-109.

25 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — Catalogus van oud-leerlingen van de Ap. School van Turnhout, 1872-1937. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 39. — *Chronica Congr.* n. 1, 6, 164, 169, 191, 204, 220, 221, 222. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 192; 1911, blz. 33-34, 140; 1920, blz. 168; 1921, blz. 173-174; 1923, blz. 44, 166; 1925, blz. 216; 1927, blz. 151; 1930, blz. 282; 1931, blz. 191; 1936, blz. 148; 1955, blz. 89. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1915, blz. 117; 1920, blz. 184. — Grootaers-Van Collie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 78. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1248. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65; *Annuaire* 1935, blz. 146. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 264. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 168; 1951, blz. 14; 1955, blz. 96. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1110-1111.

T'KINT (*Auguste-Pierre-Joseph*), Commissaire de la Compagnie belge de colonisation et diplomate (Anvers, 22.11.1816 - Bruxelles, 20.3.1878). Fils de Pierre-Joseph et de Wau-mans, Anne-Mandaguès.

D'après une légende que lui-même contribua sans doute à accréditer, T'Kint, qui fit toujours suivre son nom du titre de Roodenbeke, aurait appartenu à une ancienne famille bruxelloise prétendument issue de ce lignage. Son père, en tout cas, était courtier près de la Bourse d'Anvers. Lui-même, après avoir acquis une bonne formation, commença par s'occuper d'affaires commerciales et maritimes, tantôt dans la métropole et tantôt à Bruxelles. Il avait ainsi réussi à se spécialiser lorsque, le 16 octobre 1840 et grâce à la recommandation de per-

sonnalités anversoises, il fut attaché au bureau du commerce qui relevait du ministère de l'Intérieur dont J.-B. Nothomb détenait le portefeuille.

Ce dernier, à sa demande instante, fit de T'Kint, le 20 octobre 1841, le commissaire du Gouvernement auprès de l'expédition qui allait se rendre au Guatemala, sous la présidence du colonel R. De Puydt, pour juger des chances de succès d'un premier essai de colonisation près du port de Santo Tomas. Moins enthousiaste que celui de De Puydt, le rapport que T'Kint remit à son retour de là-bas, en mai 1842, exposait cependant de larges possibilités de réussite. A côté du directeur que la Compagnie de colonisation s'était choisi en la personne de l'ingénieur en chef des chemins de fer Simons, il fallait un intermédiaire entre cette direction et le gouvernement du Guatemala. De Puydt et le conseil des directeurs, présidé par le comte de Hompesch, préconisaient la candidature de T'Kint, mais Bruxelles lui préféra un autre que la Compagnie détestait. Elle en fut quitte pour la création d'un poste supplémentaire à rémunérer: celui de commissaire spécial auprès des autorités guatémaltèques qui fut confié à Auguste T'Kint. Il fut reçu par Léopold I^{er}, à qui il avait déjà fait remettre certain rapport confidentiel, avant de s'embarquer à Ostende, avec Simons, pour l'Amérique centrale.

Les deux études que le R.P. J. Fabri a consacrées récemment à cette désastreuse entreprise (qui avait déjà donné lieu en son temps à toute une littérature), nous dispensent de nous y attarder. Qu'il suffise de rappeler que, si la jeunesse et une certaine inexpérience de T'Kint le portaient à agir de manière souvent impulsive et à bavarder parfois à tort et à travers, il n'en réussit pas moins à régler certains problèmes à l'avantage de la Compagnie et à celui de nos compatriotes. Pour sauvegarder l'intérêt de ceux-ci et pour sauver la colonie elle-même, il allait se dépenser « jusqu'aux limites du possible en Belgique et en Amérique », mêlant le sens des réalités à un grand amour de la chose entreprise (J. Fabri). Mieux: en août 1844, on retrouvera T'Kint à Bruxelles, accompagnant le ministre des Affaires étrangères du Nicaragua venu traiter d'un projet de jonction interocéanique. Léopold I^{er}, au cours d'une nouvelle audience, le chargera de suivre Castillon à Paris; un traité y sera signé, le 2 décembre suivant, par ce dernier et lui au nom de la Compagnie belge de colonisation, en attendant qu'une autre convention soit paraphée à Londres...

Le séjour prolongé que l'ancien commissaire de la Compagnie avait fait en Amérique centrale lui avait, en tout état de cause, procuré une connaissance étendue des ressources qui pouvaient s'y offrir à notre industrie. Aussi T'Kint

fut-il choisi, le 12 juillet 1855, pour occuper les fonctions de consul général avec juridiction sur les états de Guatémala, de Costa-Rica, de Nicaragua, de Honduras et de San Salvador. Sa mission était double: régler les questions, à la fois nombreuses et délicates, qu'avait laissées en suspens la colonisation avortée de Santo Tomas, et régulariser les relations de la Belgique avec l'Amérique centrale par des explorations fréquentes ainsi que la création de postes consulaires. L'intelligence et l'activité consciencieuse d'Auguste T'Kint étaient garantes du résultat. D'importantes créances que nos compatriotes considéraient comme perdues, furent recouvrées par ses soins. C'est ainsi qu'en 1857 il réussit à apporter une solution avantageuse pour la firme liégeoise d'armes Malherbe et Cie, qui n'espérait plus un tel règlement après quarante années! Accrédité successivement auprès des cinq républiques précitées de l'Amérique centrale, il parvint à y faire admettre des agents consulaires belges et, en 1858, à conclure des traités d'amitié et de commerce avec chacune d'elles.

Les services ainsi rendus valurent à notre compatriote, en 1859, la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et, en fin d'année, sa nomination de consul général chargé d'affaires, puis de ministre plénipotentiaire au Mexique. Muni des pleins pouvoirs du Roi pour la conclusion d'un traité avec cette république si souvent en effervescence, il avait, en outre, mission d'en explorer les divers états et de les étudier sous l'angle des débouchés qu'ils pourraient offrir à nos produits. Une fois encore, l'intelligente énergie d'Auguste T'Kint surmonta tous les obstacles: bouleversements politiques, distances, climat. Le 20 juillet 1861, un traité d'amitié, de commerce et de navigation était signé à Mexico: il assurait la protection aux personnes et aux propriétés des Belges établis dans cette partie de l'Amérique, tout en créant un régime des plus favorables pour notre commerce.

A cet aspect économique ne devait malheureusement pas se limiter le rôle de T'Kint dans l'histoire des relations entre le Mexique et la Belgique. Revenu dans son pays en 1862, alors que le climat des tropiques avait fait subir à sa santé une altération assez sensible, et reçu par Léopold I^{er}, il semble avoir été mis, dès cette époque, au courant de certains projets. Pour des raisons fort différentes, le Roi, Napoléon III et François-Joseph songaient à l'archiduc Maximilien, frère de ce dernier et gendre de notre souverain, pour le trône d'un Mexique qui, enfin débarrassé de ses fréquents pronunciamientos, constituerait le contrepoids catholique des Etats-Unis protestants et républicains. L'optimisme prématuré qui règne à Laeken engagera l'épouse de Maximilien, l'ambi-

tieuse princesse Charlotte, à demander à son père, dès janvier 1863, de trouver un habile homme de confiance qui se chargerait, lors d'une enquête approfondie au Mexique, de répondre à 300 questions au sujet de la situation réelle de ce pays.

Soit que Léopold I^{er} se soit souvenu du dynamisme du jeune commissaire de la Compagnie de colonisation en 1842-1844, soit qu'il ait apprécié (comme son fils aîné, le duc de Brabant, l'avait fait lui-même en octobre 1860) la conscience qui présidait à la rédaction de ses rapports, c'est T'Kint qui fut choisi pour cette tâche délicate. On est en droit de se demander si son expérience de consul général chargé d'affaires et un séjour de dix-huit mois au Mexique lui donnaient droit à une confiance aussi totale. Quoi qu'il en soit et sous l'influence d'impératifs fort difficiles à préciser, il se montra ardent partisan de l'établissement d'une monarchie là-bas, dans de longs rapports optimistes qui contribuèrent à égarer le jugement de Léopold I^{er}. Deux phrases résument sa manière de voir en cette période cruciale: « Un gouvernement monarchique constitutionnel serait mieux approprié que la république aux traditions et aux mœurs de la nation mexicaine » (28.1.1862), et « La partie la plus saine de la population continue à former des vœux pour une intervention étrangère » (28.1.1862).

Au printemps 1863, Auguste T'Kint, après avoir pratiquement rompu toutes relations diplomatiques avec le gouvernement de Mexico sans en référer à son ministre, revint en Europe. A Vienne, notamment, il se fit l'avocat enthousiaste d'une prétendue grande majorité de Mexicains qui désiraient ardemment l'archiduc Maximilien comme empereur. Celui-ci l'avait reçu à plusieurs reprises à Miramar en présence de Charlotte, et Napoléon III faisait le plus grand cas de ses avis et rapports. En mars 1864, T'Kint assista d'ailleurs au grand dîner offert aux Tuileries en l'honneur du futur couple impérial, et le 14 avril, jour du départ pour le Mexique, une dépêche télégraphique l'appellera à Miramar. Mais les milieux officiels belges, qui n'avaient pas oublié la rupture avec la république mexicaine, refusèrent de le proposer comme ministre du Roi auprès de Maximilien et de Charlotte. En avril 1865, le député Coomans interpellera Rogier, ministre des Affaires étrangères, pour savoir si « un diplomate belge, en pleine activité de service, ne s'est pas mis en rapport avec l'empereur du Mexique et avec ses agents, à Miramar et à Paris, pour arriver à la rédaction d'une convention concernant l'expédition mexicaine ». De celle-ci, notre propos n'est de rappeler ici ni les aleas ni la catastrophe finale: ce sont là choses connues!

Quant à Auguste T'Kint, il ne tarda pas à retrouver une sphère d'activité qui correspondait à sa curiosité et à son dynamisme. Le 1^{er} novembre 1864, il fut nommé consul général en Chine. Tout y restait à entreprendre après que les discours au Sénat et des brochures du duc de Brabant, le futur Léopold II, eussent attiré sur le vaste empire l'attention de quelques compatriotes. La ratification, le 2 novembre 1865, d'un traité de commerce et de navigation négocié avec Pékin au nom de notre pays, couronna heureusement les efforts du consul général. Un an plus tard, Léopold II, fidèle à l'une de ses préoccupations essentielles de prince héritier, pria Lambermont de le charger d'étudier les possibilités que la Chine réservait à la création de sociétés commerciales belges, et aussi le Japon où T'Kint parvint à négocier une convention avantageuse aux intérêts de son pays.

En dépit d'un état de santé de plus en plus altéré, celui-ci poursuivait ses rapports et ses prospections en Extrême-Orient. En février 1867, il entretint Lambermont de l'acquisition d'une concession minière dans l'île de Formose. Les ressources naturelles de celle-ci avaient déjà retenu l'attention du Roi qui, en dépit d'un démenti officiel, avait chargé T'Kint de le documenter à ce sujet. Après un congé rendu nécessaire par le délabrement de sa santé et son agrégation définitive comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Chine et au Japon, le 31 décembre 1868, il repartit pour l'Extrême Orient. Il en revint en 1872, sa santé ne lui permettant plus de reprendre du service, et sollicita sa mise à la pension qu'il obtint le 30 novembre 1875, en même temps que son élévation au grade commandeur de l'Ordre de Léopold. Napoléon III en avait fait naguère un officier de la légion d'honneur, et le malchanceux empereur Maximilien un grand officier de l'Ordre de la Guadeloupe.

Malgré la maladie qui l'empêchait de consacrer de nouveaux efforts au développement de la prospérité nationale, Auguste T'Kint vécut jusqu'en mars 1878, c'est-à-dire assez longtemps pour connaître tout au moins les prodromes de la grande entreprise africaine de Léopold II qu'il avait sinon prévue, en tout cas préparée par son labeur et, en dépit d'une tactique parfois maladroite, par son esprit d'initiative.

15 mars 1966.

Albert Duchesne.

[M.W.]

Archives du ministère des Affaires étrangères (dossiers 316, 2 027 et 3 993 bis) et du Musée royal de l'armée (papiers R. De Puydt), ainsi que Archives de l'Etat à Vienne (Maximilian Archiv, cartons 8, 9, 16, 18, 19 et 23). — J. Fabri, *Les Belges au Guatemala (1840-1845)* (mém. histor. A.R.S.C., Bruxelles 1955) et *Auguste T'Kint (1816-1878), Commissaire spécial de la Compagnie Belge de Colonisation*, dans « L'expansion belge sous Léopold I (1831-1865) » (mémorial ARSOM,

Bruxelles 1965, p. 216-250). — O.W. Schwemmer, *Belgium and the Nicaragua Canal project (1841-1845)* (même mémorial, p. 292-312). — A. Duchesne, *Bibliographie des tentatives de colonisation et d'expansion belge sous le règne de Léopold I* (même mémorial, p. 791-797). — N. Laude, *Offre à la Belgique d'un protectorat du Nicaragua en 1844* (I.R.C.B., Bull. des séances, XII/2, 1941, p. 245-256). — O. Petitjean, *La Belgique au Nicaragua*, dans *Revue générale*, CXI, 15 novembre 1924, p. 623-640, et dans *La Belgique en 1930*, décembre 1930, p. 29-32. — C. Buffin, *La tragédie mexicaine* (Bruxelles s.d., passim). — E. C. Corti, *Maximilien et Charlotte du Mexique* (Paris 1927, t. I, passim). — A. Duchesne, *L'expédition des volontaires belges au Mexique (1864-1867)* (sous presse). — J. Frochisse, *La Belgique et la Chine* (Bruxelles 1936, p. 124 et 137-138). — A. Roeykens, *Les débuts de l'œuvre africaine de Léopold II* (Bruxelles 1955, p. 259). — *Moniteur Belge* (partie non officielle), 24 mars 1878, p. 935-936 (nécrologie). — *Recueil consulaire*, t. XIV (Bruxelles 1868), etc., ainsi que *Bibliographie nationale. Dictionnaire des écrivains belges... 1830-1880*, t. III, p. 569 (Bruxelles 1897).

TOMBEUR (*Charles-Henri-Marie-Ernest*, baron Tombeur de Tabora), Vice-gouverneur général du Congo belge, lieutenant-général de l'armée belge (Liège, 4.5.1867 - Bruxelles, 2.12.1947). Fils de Henri-Lambert et de Delcominette, Marie-Rosalie-Madeleine.

La vocation militaire de Ch. Tombeur se dessina très tôt. A peine âgé de 16 ans il s'engagea au 9^e de ligne. Rapidement il se fit remarquer par son esprit réfléchi et, à l'âge de 20 ans, il fut admis à l'école militaire. L'Ecole de guerre l'accueillit ensuite et en 1898 il devint adjoint d'état-major. Sa valeur intellectuelle le mit bientôt en vedette. L'école de guerre lui confia le cours de géologie et le cours de géographie physique, politique et militaire.

En 1902, un autre champ d'activité s'ouvrit à lui. Il part pour le Congo en qualité de capitaine-commandant de 2^e classe. C'était encore l'époque où les fonctions territoriales requéraient avant tout de l'autorité et de la décision; les titulaires se recrutaient presque exclusivement dans l'armée belge. Une mission de confiance fut attribuée au Commandant Tombeur: le commandement supérieur de la Ruzizi-Kivu, territoire où la frontière était vaguement fixée sur le terrain, où il fallait être attentif aux mouvements de nos voisins britanniques et allemands. Le Commandant supérieur réussit à maintenir ses troupes en état d'alerte constant et en même temps à empêcher tout excès de zèle susceptible de créer des incidents diplomatiques. Il eut aussi à aplanir les conflits fréquents provoqués, de chaque côté de la frontière, par les vols de bétail auxquels se livraient le rapport de la commission d'enquête envoyée les populations indigènes.

Bref, en ce poste si éloigné des centres gouvernementaux, le commandant Tombeur, livré en quelque sorte à lui-même, justifia pleinement les espoirs placés en lui. Aussi, lorsqu'en 1905 il rentra au pays, le gouvernement de

l'Etat indépendant du Congo le retint en Belgique afin de s'assurer de ses conseils. C'est ainsi qu'il fit partie de la commission des réformes instituée par Léopold II afin d'examiner au Congo en 1904 à la suite des campagnes anti-congolaises. Le commandant Tombeur eut ainsi l'occasion de s'initier davantage aux problèmes d'administration générale.

Il reprit en 1907 le chemin du Congo et y commanda le district de l'Uele où il exerça les fonctions de commissaire de district, puis fut promu au rang de commissaire général. C'est dire qu'il déploya les mêmes qualités qu'à la Ruzizi-Kivu.

A son retour en congé, il fut nommé officier d'ordonnance du roi Albert (mars 1909 à mai 1912), mais le Congo ne tarda pas à le reprendre tout entier. Il y revint en 1912 avec le haut grade d'inspecteur d'état. En cette qualité, il administra la province du Katanga qui venait de sortir de l'ombre et était appelée à un brillant avenir.

Il s'y trouva aux prises avec les problèmes les plus délicats. La grande industrie faisait ses débuts. Une vaste cité, Elisabethville, sortait de terre et petit à petit se gonflait d'une nombreuse population européenne où les immigrés de l'Afrique du Sud, gens peu dociles, constituaient un élément important. Il s'agissait d'imposer à tous l'administration belge, de veiller à l'équipement de la première grande ville qui se créait au Congo, de continuer la construction du chemin de fer vers le Nord, d'aider la grande industrie naissante et en même temps d'empêcher le développement industriel de peser trop lourdement sur la population indigène de la région. Avec sa haute culture, son bon sens habituel, son calme souverain, l'inspecteur d'Etat Tombeur était l'homme qui convenait pour résoudre ces problèmes.

Mais bientôt l'orage éclate: août 1914; la déclaration de guerre! Il suffit aux Allemands de traverser ou de contourner le lac Tanganika pour envahir le Katanga, cette province dont les richesses naturelles étaient un appât tentant.

Non seulement la défense fut pleinement assurée, mais le temps vint où le Gouvernement se décida à passer à l'offensive, d'accord avec nos alliés britanniques. Pour commander cette offensive tout le long de la frontière orientale, le nom du brillant officier d'état-major qu'était l'inspecteur d'Etat Tombeur s'indiquait de lui-même.

Il est intéressant de noter ici que, pour la première fois, la Force publique congolaise s'engageait dans des opérations d'envergure. Il ne s'agissait plus pour elle de mettre à la raison des tribus indigènes rebelles ou de combattre des bandes esclavagistes. L'armée ennemie était commandée par des officiers européens de valeur et elle disposait d'un arme-

ment perfectionné. Dès les premiers jours de la guerre, elle s'assura la maîtrise des lacs Tanganika et Kivu et obligea ainsi nos troupes à cheminer à travers les hautes montagnes qui bordent l'immense frontière orientale. Chez elle ses troupes excellaient à se retrancher dans des positions inabordables et elle pouvait compter sur une population indigène qu'elle connaissait bien.

A ces forces bien organisées, la Force publique congolaise ne pouvait opposer au début que des troupes mal armées, sans cohésion, aptes tout au plus à des opérations de police de courte durée. Avant de songer à une offensive, il fallait renouveler l'armement, renforcer le cadre européen et lancer sur les lacs une flottille capable d'arracher aux Allemands leur supériorité navale.

Bien entendu ce fut un travail de longue haleine et c'est seulement dans les premiers mois de l'année 1916 que le Commandant en chef put rassembler à la frontière orientale l'effectif d'une division prête à entreprendre l'offensive.

Dans l'intervalle, il avait été élevé au grade de général et établit un plan de campagne qui fut un modèle du genre.

L'offensive commença à la mi-avril 1916; elle partit du lac Kivu; les troupes divisées en deux brigades s'avancèrent du Nord et du Sud à travers le Ruanda. La réussite de cette manœuvre contraignit l'ennemi à une retraite précipitée; fin juin 1916 tout le Ruanda était occupé. Puis s'amorça une marche concentrique vers Tabora, le centre principal de l'Afrique Orientale allemande. A la tête de ses troupes réunies, le général Tombeur entra à Tabora le 20 septembre 1916. Voir l'historique officiel des *Campagnes coloniales belges 1914-1918*, publié par la section historique de l'Etat major général de l'armée belge. — Dellicour F., *Les propos d'un colonial belge*, p. 27 et suiv.: *La conquête du Ruanda-Urundi*.

Par cette campagne il avait inscrit une page glorieuse dans l'histoire militaire de notre Colonie et, la paix venue, assura à la Belgique un mandat sur la province la plus peuplée et la plus riche de l'ancienne colonie allemande. Plus tard, cette conquête lui valut l'anoblissement: il devint le général baron Tombeur de Tabora.

Il revint en Europe au début de 1917, mais pendant son séjour en France il fut nommé vice-gouverneur général du Congo et en cette qualité continua à rendre à la Colonie des services signalés. Il exerça ses éminentes fonctions d'abord à Boma où il fit l'intérim du gouvernement général puis en juin 1918 revint avec joie au Katanga qu'il administra jusqu'en juillet 1920. Le moment était venu de clôturer une carrière coloniale brillante entre toutes; il reprit du service à l'armée belge,

mais bientôt, là aussi, l'heure de la retraite sonna.

Il ne fallait pas cependant s'attendre à voir le général Tombeur se retirer définitivement dans sa tente. Jusqu'à la fin de sa vie, il apporta son dévouement et son expérience aux œuvres coloniales. Celles-ci firent appel à lui pour assumer d'abord la présidence de l'Union coloniale belge puis du Cercle royal africain de Bruxelles. Sa parole prenait toute son autorité aux heures graves.

Ce fut le cas notamment au cours de la crise mondiale de 1930 qui obligea le Congo à demander l'aide financière de la Belgique. Devant une nombreuse assemblée le Président de l'Union coloniale belge fit ressortir en termes émouvants qu'en assumant l'administration du Congo en 1908 la métropole n'avait pu songer uniquement aux bénéfices de cette entreprise, mais qu'elle avait contracté aussi des obligations vis-à-vis des populations colonisées.

Les anciens de la campagne 1915-1916 revoyaient aussi avec joie leur Commandant en chef lorsque, pendant plusieurs années, il présida le 1^{er} juillet les cérémonies qui se déroulaient sur la Grand'Place de Bruxelles afin de commémorer la prise de Tabora.

Il traversa une dure épreuve quand en 1940 son pays connut une seconde occupation étrangère. Jamais cependant il ne désespéra. Il trouva un premier réconfort dans la victoire des troupes congolaises en Abyssinie et revint enfin à la sérénité complète avec la libération du territoire en 1944.

Il s'éteignit le 2 décembre 1947. La Belgique n'avait pas oublié ses éminents services. Le gouvernement lui assura des funérailles nationales qui réunirent autour du glorieux défunt l'élite du pays.

Le Roi, par A.R. du 29 décembre 1926, lui avait concédé *motu proprio*, titre de noblesse et celui de baron et, par A.R. du 5 mars 1936, l'autorisation de joindre à son nom celui de « de Tabora ».

Distinctions honorifiques : Grand officier Ordre de la Couronne (1927) ; chevalier Ordre royal du Lion (1908) ; chevalier Ordre de Léopold (1911) ; officier Ordre royal du Lion (1914) ; officier Ordre de la Couronne (1917) ; commandeur Ordre de Léopold (1917) ; commandeur étoile africaine et croix de guerre (1916) ; médaille commém. argent campagnes d'Afrique (1918) ; médaille de la victoire (1919) ; médaille commém. campagne 1914-1918 (1919) ; décoration commém. centenaire (1930) ; étoile de service (1905) ; médaille commém. règne S.M. Léopold II (1905) ; croix militaire 1^{re} classe (1916) ; croix de guerre (1916) ; chevalier Ordre légion d'Honneur (1911) ; officier Ordre d'Orange Nassau (1911) ; commandeur légion d'honneur (1918) ; croix de guerre française (1918) ; Knight commander de l'Ordre de Saint Michel et St. Georges (1916) ; commandeur S. S. Maurice et Lazare (1922) ; commandeur Lion blanc de Tchécoslovaquie (1922) ; ordre militaire 3^e classe d'Espagne (1923) ; Karangeorge de Serbie (1923) ; 8 chevrons de front (1920).

Publications : *Le budget du Congo et la responsabilité de la Belgique*, *L'Essor colonial et maritime*, Bruxelles,

12^e année, n° 5 du 15 janvier 1933, p. 3). — *Campagnes coloniales belges (1914-1918)* dans Louis Franck, *Le Congo belge*, tome III (La Renaissance du Livre, Bruxelles s. d.) (1930).

29 novembre 1948.

F. Dellicour (†)

Archives ministère des Colonies. Fonds Personnel Afrique, liste des officiers n° 1832. — Index bibliographique colonial. Congo belge et Ruanda-Urundi. — Guerre 1914-1918 placards 170 à 174-188-189-208. — Heinrich Schnee *Erinnerungen*. — Gouverneur H. Schnee, *Deutsch Ostafrika in Weltkrieg*, p. 205. — Georg Richters Erfurt, 1919. — Bibliothek des Bundesgehr, Dusseldorf. — *Bull. ass. int. coloniaux*, 15.8.1952, p. 268. — Norb. Laude, *Promotion général baron Tombeur de Tabora*, Discours INUTOM 1960, p. 123 à 131. — Anonyme, *A nos héros morts pour la civilisation 1876-1908*, la ligue du souvenir congolais, Bruxelles, 1932, 4^e, ill., 300 pages. — *Campagnes coloniales belges (Les)*, 1914-1918. — Ministère de la Défense nationale, Etat-Major général de l'armée, section de l'Histoire, Bruxelles (1927-1932)... Tomes I, II et III. — Tombeur, Charles, Marie, Henri, Ernest, *Bulletin de la Société royale de géographie*, Anvers, 1907, Tome XXI, *Les Belges au Congo*, page 463. — Chalux, *Un an au Congo belge*. Librairie Albert Dewit, Bruxelles, 1925. — Daye, Pierre, *L'empire colonial belge*, Editions du Soir, Bruxelles, 1923. — Depester, H., *Les pionniers belges au Congo*, Editions Duculot, Taminies 1927. — de Lannoy, L., *Comment le général Tombeur prépara la prise de Tabora*, Congo belge, Bruxelles, 14 avril 1938, page 2. — Dellicour, F., *Le général Tombeur de Tabora*, Institut royal colonial belge, Bruxelles, *Bulletin des séances*, XIX, 1948, 2, p. 382-384. — Ermens, P., *Hommage au lieutenant général baron Tombeur de Tabora*, Institut royal colonial belge, Bruxelles, *Bulletin des séances*, XIX, 1948, 2, p. 385-410. — Lejeune, L., *Le vieux Congo*, Edition L'expansion Belge, Bruxelles, 1930. — Meyers, J. (Dr), *Le prix d'un empire*, Ch. Dessart, Bruxelles, 1943. — Migeon, Madeleine, *La faute du soleil*, Edition L'expansion belge, Brux., 1934. — Moulaert, G., *La campagne du Tanganika*, L'édition universelle, Bruxelles, 1934. — Pirenne, J., *Coup d'œil sur l'histoire du Congo belge*, M. Lamertin, éditeur, Bruxelles, 1921. — Renkin, Jules, Deux discours prononcés par Monsieur Renkin à Ste Adresse (le Havre) le 2 mai 1917 lors de la réception du général Tombeur et à la Sorbonne (Paris), le 11 février 1918, Berger-Levrault, Nancy, s. d., 8^e, 12 p. — Ryckmans, Pierre, *Dominer pour servir*, Librairie Albert Dewit, Bruxelles, 1931. — Stiers, L., *La frontière orientale du Congo belge*, Institut royal colonial belge, Bruxelles, *Bulletin des séances*, VIII, 1937, 2, p. 307-329.

TONNEAU (Robert-Victor), Surveillant de culture (Ellezelles, 16.4.1870 - Boma, 31.12.1910). Fils de Jean-François et de Guilbert, Bénonie.

Depuis l'âge de 17 ans, Tonneau travailla dans différentes exploitations agricoles en qualité d'ouvrier.

Il s'engagea une première fois au service de l'Etat indépendant du Congo comme surveillant de culture. Il s'embarqua à Anvers sur le s/s *Philippeville* le 17 novembre 1904 à destination de Boma où il arriva le 8 décembre 1904.

Attaché d'abord au poste agricole de Kitobola pour y parfaire un stage, il fut désigné, par la suite, successivement pour l'Equateur — le 21.1.1905 — la Province orientale — le 2 septembre 1905 —, et la Romée — le 19 septembre 1905.

Il y fait preuve de beaucoup d'aptitudes agricoles, notamment en ce qui concerne les cultures vivrières.

Les notes élogieuses de ses supérieurs mentionnent la grande valeur de l'agent Tonneau qui ne cesse de déployer toute son énergie en vue de l'accomplissement de sa tâche.

Rentré en Europe, Tonneau est décoré de l'étoile de service et repart après six mois, plein d'enthousiasme, pour la Colonie. Le 2 juillet 1908, il est désigné à nouveau pour le poste de Kitobola mais n'y reste qu'un an. Le 17 septembre 1909 il rejoint le poste d'Avakubi où, au bout de deux ans à peine, une maladie grave l'oblige à rentrer en Europe pour y récupérer ses forces et rétablir sa santé compromise.

Il rembarque une troisième fois sur le s/s *Bruxellesville* le 12 novembre 1910. Hélas, la fatalité l'avait marqué; devenu malade au cours du voyage, il dut s'aliter dès son arrivée sur le sol de la Colonie qui, malheureusement, devait le garder à jamais.

Tonneau décéda à la Croix-Rouge de Boma, le 31 décembre 1910.

13 janvier 1958.
M. Van den Abeele.

Ministère des Colonies.

TOP (Henri-Kamiel), Missionaris van Scheut (Beveren bij Roesbrugge, 31.5.1871 - op zee, 28.12.1900). zoon van Karel-Louis en van Coene, Amelie-Sophie.

Toen hij op 7 september 1894 binnentrad in het noviciaat te Scheut, had hij reeds het grootste gedeelte van zijn priesterstudies achter de rug: 2 jaar wijsbegeerte aan het klein seminarie te Roeselare en 3 jaar godgeleerdheid te Brugge. Na het beëindigen van zijn noviciaat sprak hij zijn religieuze geloften uit op 8 september 1895. Priester gewijd op 21 september 1898, vertrok hij de 6^e december naar Kongo, aan boord van de *Albertville*. Na een opentocht van twee weken te Muanda, reisde hij verder naar Sinte-Maria-Berghe om er zijn vormingsjaar door te maken onder de leiding van de provinciaal overste De Clercq. De 4^e maart 1900 vertrok hij naar de missie van Kangu, in Mayumbe, waar hij de 26^e aankwam. In september moest hij ziek naar Muanda en in december reisde hij af naar België, maar hij stierf op zee, aan boord van de *Philippeville*, op 28 december 1900.

11 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Muanda, Kangu, Boma. — *Mission in China en Congo*, 1898, blz. 176. *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1901, blz. 103. — Janssens en Cateaux, III, blz. 1086. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 398.

TOULMOND (Léon-Flavien), Missionnaire de la Congrégation de Scheut (Meix-devant-Virton, prov. Lux., 28.7.1893 - Ramet, 11.10.1954). Fils de Jean-Baptiste et de Michel, Marie.

Il fit ses humanités au collège Saint-Joseph à Virton et entra en 1911 au noviciat de Scheut, où il prononça le 8 septembre 1912 ses premiers vœux religieux. Quand la guerre éclata, il dut interrompre ses études de théologie et devint brancardier dans l'armée belge. Il reçut la prêtrise le 10 août 1921, acheva sa dernière année de théologie, obtint le diplôme de médecine tropicale à l'Institut colonial de Bruxelles et s'embarqua pour le Congo le 17 mars 1923. Il était attaché au vicariat apostolique de Nouvelle-Anvers et fit son stage à la mission de Nouvelle-Anvers. En 1924, il devint coadjuteur et directeur de l'école à Bumba. Quatre ans après il fut nommé à Boyange pour les voyages dans les catéchuménats. En 1929, il devint directeur des écoles à Bosu Manzi et en juin 1933 à Lisala. Il rentra en Belgique au mois d'août 1933 et repartit pour le Congo le 29 juin 1934. Les supérieurs l'envoyèrent d'abord à Mbaya comme coadjuteur et directeur de l'école. En février 1936 il fut nommé supérieur de la nouvelle mission à fonder chez les Budja, à Yambuku. De septembre 1941 à janvier 1942 il séjourna à Fataki, au lac Albert pour refaire sa santé, puis vint faire l'intérim à Yakamba. En 1945 il devint professeur au petit séminaire de Bolongo, mais vers la fin de 1947 il dut rentrer en Belgique. Il fut attaché à la maison de Ramet comme économiste et conseiller du recteur de la maison. C'est là qu'il mourut le 11 octobre 1954.

Public.: *Essai de grammaire d'Ebudja, Congo*, 1937 II, p. 361-376, 481-525. — Articles dans: *Periodicum S. Canisii*, 1931, 1932, 1933. — Lettres dans: *Missions de Scheut*, 1938, p. 85-87; 1939, p. 213-214. — *Mission van Scheut*, 1938, p. 80-81; 1939, p. 212-213. — Un catéchisme en langue Budja. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, p. 54, 73-74, 171-172.

7 mars 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35, 36, 40, 48, 49, 50, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 24, 31, 33, 40, 41, 43, 118, 138, 150, 182, 197, 202, 205, 217. — *Mission van Scheut*, 1922, p. 259; 1923, p. 65, 88, 112; 1930, p. 46; 1934, p. 186; 1936, p. 315; 1938, p. 80; 1949, p. 172; 1954, p. 206. — *Missions de Scheut*, 1954, p. 205. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, p. 116; 1948, p. 63; 1953, p. 45. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 56; *Ann.* 1935, p. 127. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, p. 5, 52. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, p. 78. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 214.

TREMMERY (Leo-Juul-August-Marie), Missionaris van Scheut (Menen, W.-VI., 21.1.1906 - Bakwanga, 27.8.1948). Zoon van Alfred en van Neut, Gabriëlle.

Hij deed zijn humaniora-studies achtereenvolgens te Mechelen, te Tielt en te Menen,

waarna hij in 1923 binnentrad in het noviciaat te Scheut. Op 8 september 1924 sprak hij zijn eerste kloostergeloften uit en op 18 augustus 1929 ontving hij de priesterwijding. De 19^e augustus 1930 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai. Na een korte stage te Hemptinne werd hij in november benoemd tot leraar aan het klein seminarie te Kabwe. In maart 1937 werd hij bestuurder van het seminarie. Wegens de oorlog was hij verhinderd om voor zijn tiende jaar naar België terug te keren. Dit kon pas in april 1946 gebeuren, maar de 18^e januari 1947 vertrok hij reeds opnieuw naar Kongo. Hij kreeg opdracht een nieuwe missie te gaan stichten te Bakwanga. Daar liep hij bij een ongelukkige val een schedelbreuk en een wervelbreuk op en hij overleed op 27 augustus 1948.

Publik.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1937, blz. 78-84. — *Missions de Scheut*, 1937, blz. 78-81. — *Kerk en Missie*, 1928, blz. 25-31. — *De ijverige Missiebijtjes* (Brussel), 1935, blz. 243; 1936, blz. 288. — Twee toneelstukjes voor kinderen: *Het offer van Siao* (Torhout, 1929), *De bekeerde Tooveres* (Torhout, 1929).

6 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 120, 122, 128, 130, 146, 147. — *Missiën van Scheut*, 1929, blz. 214; 1930, blz. 191, 215, 236; 1932, blz. 64, 181; 1933, blz. 207; 1947, blz. 149; 1948, blz. 226-227. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1947, blz. 54; 1949, blz. 20. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 144. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 78. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 214.

TROUET (Léon), Ingénieur des ponts et chaussées, secrétaire général de la Compagnie du chemin de fer du Congo (Mellier, Luxembourg, 21.10.1861 - Ixelles, 4.9.1912). Fils de François-Louis et de Glavoot, Marie-Eugénie.

L. Trouet avait fait ses études à l'Ecole du génie civil de l'université de Gand d'où il était sorti, en 1884, avec le titre d'ingénieur des ponts et chaussées.

Entré presque aussitôt à l'administration, il collabore, sous la direction de l'ingénieur Jean Cousin, à l'établissement de plusieurs lignes de chemin de fer dans son Luxembourg natal. En 1889, lors de la constitution de la Compagnie du chemin de fer du Congo à laquelle allait

être confiée l'entreprise de la construction du chemin de fer qui devait relier le Bas-Congo au Stanley-Pool, Trouet est désigné comme chef du bureau technique de la nouvelle société. Ces fonctions, dont il s'acquittait avec une remarquable compétence, le conduisent en Afrique, où il sera, pendant un an, secrétaire général de l'entreprise.

Accompagnant l'ingénieur Espanet, qui assume la direction des travaux, il arrive à Matadi le 3 mai 1894. C'est pendant le séjour de Trouet que l'avancement des travaux, après des débuts bien pénibles, commence à enregistrer des progrès encourageants. Plus de vingt-cinq kilomètres de voie sont posés alors qu'il a fallu près de cinq ans pour établir les quarante premiers. Il quitte le Congo le 15 juin 1895 et rentre à Bruxelles, où il reste attaché à l'administration centrale de la société dont il devient le directeur technique, fonctions qu'il assumera jusqu'à l'achèvement des travaux en 1898.

En 1901, sur recommandation du groupe Thys, il devient administrateur délégué des Charbonnages de Kaïping et effectue, en cette qualité, un séjour de plusieurs années en Chine. En 1910, il est nommé administrateur délégué de la Société des pétroles au Congo. Il deviendra administrateur ou commissaire de multiples entreprises et membre de l'Institut colonial international.

Esprit ouvert et curieux, homme d'action non dépourvu d'audace, Trouet s'est toujours montré d'une intégrité absolue dans l'accomplissement des divers mandats qu'il s'est vu confier.

Il a publié en 1898 un livre intitulé *Le Chemin de fer du Congo* (Ed. Goemaere, Bruxelles), ouvrage auquel il avait déjà mis la première main au cours de son séjour au Congo en 1894-95. Une étude Trouet, ayant pour titre *De la garantie d'Etat des capitaux affectés à l'exécution des grands travaux aux colonies et dans les pays neufs* également paru dans les *Annales des travaux publics de Belgique* en 1899.

15 février 1957.

[F.D.]

A. Lacroix.

A. J. Wauters, *L'Etat indépendant du Congo*, Brux. 1899, p. 367, 374, 385 et 394. — *Le Journal du Congo*, 14.9.1912. — R.-J. Cornet, *La bataille du rail*, Ed. Cuypers, Brux. 1947, p. 161, 247 et 345. — *Le Mouvement Géogr.* 1898, 424; 1901, 682.

U

UDEN (VAN) (*Cornelis*), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Tilburg, 25.7.1889 - Usumbura, 6.11.1946). Zoon van Johannes en van Adams, Anna.

Na zijn studies op het college te Gemert (Noord-Brabant), trad C. Van Uden in september 1909 bij de Witte Paters binnen. Zijn noviciaat deed hij te Maison-Carrée (1911) en werd priester gewijd te Karthago (29 juni 1915).

De nieuwgewijde brengt zijn eerste priesterjaren door in Kabylie, Zwitserland, Engeland en België. Gedurende drie jaar is hij ekonoom in het seminarie van de Witte Paters, te Boechout. Op 18 augustus 1919 gaat hij scheep te Antwerpen met Pater Hugo Vanneste. Hun bestemming is het koninkrijk Ruanda, begrepen in het toenmalige apostolisch vikariaat Kivu. Achtereenvolgens is P. Van Uden bedrijvig in de missie Rwamagana, het groot seminarie te Kabgayi (twee jaar, als professor in de theologie), te Zaza, terug te Rwamagana en eindelijk te Rwaza, waar hij op 24 november 1925 aankomt en gedurende 13 jaar verblijft, eerst als ekonoom van de missie en gedurende tien jaar als overste.

P. Van Uden was een felle werker. Ondanks zijn lijvigheid, was hij voortdurend op de baan, om in zijn missiegebied overal bijposten te stichten, die hij van meet af begiftigde met gebouwen uit duurzaam materiaal. Hij was overigens altijd een grote bouwer. Als zoon van een aannemer-timmerman, scheen het meten en het bouwen hem in 't bloed te zitten. Achtereenvolgens verwezenlijkte hij de konstruktie van het klooster der Broeders Jozefieten en der Ruandese Zusters Terezianen. Aan hem dankt Rwaza een meisjesschool; de missieposten te Janja en te Nemba zijn zijn werk. Vermelden wij nog een grote kapel, scholen en verscheidene gebouwen te Nyaruhengeri. Doch 't was door het bouwen van een brug over de Mukungwa-rivier dat hij het meest zijn faam als meesterbouwer vestigde en door de Zwarten aanzien werd als een soort tovenaer. 't Was overigens geen kleine onderneming, want de rivier behoefde eerst afgedamd en geen Zwarte kon geloven dat P. Van Uden of wie ook bij machte was om de loop van de rivier tegen te houden. Desniettemin kwam de dam er, gebouwd uit steen en zand, en aanstonds werd begonnen met het metsen van de bogen der brug. Zes weken later was het werk af en kon

de Mukungwa haar loop hernemen. De inlanders van Rwaza liepen hoog op met hun *Padri Mukuru*, de Vader Overste bij uitstek, aan wie ze overigens de bijnaam van *Bitugangando* gegeven hadden, ter herinnering aan een man van de streek, befaamd om zijn hoge gestalte en zijn lijvigheid. Al even geliefd als vermaard was P. Van Uden om zijn opgeruimdheid en zijn meeslepende ondernemingsgeest.

Doch men blijft niet eeuwig jong en sterk. Het hart van P. Van Uden kon niet meer tegen de hoge bergen. Op 6 augustus 1939 verliet hij Rwaza en daalde af naar het groot seminarie te Nyakibanda. Ook op die post openbaarde hij zich als een man met initiatief, vol werkzaamheid, doch tevens met een brede kijk en welberadenheid. De omgeving van het seminarie werd drooggelegd en beplant met eucalyptusbomen. De baan naar Astrida werd rechtgetrokken en 7 km verkort. Doch een werk vooral verwierf hem daar de bewondering en de dank van het seminarie, nl. de kanalisatie van de Mukura-rivier. Dit werk werd uitgevoerd in een bergstreek. Door een leiding van twee kilometer lang werd het seminarie voorzien van een stroom helder bergwater. Ook te Nyakibanda kon hij zijn bouwerstalent naar hartelust bevredigen. Dit waren zijn laatste grote ondernemingen, tienmaal onderbroken en hernomen, tot uitputting van al zijn krachten. Het hart weigerde bepaald alle dienst.

Op 5 juni 1941 verliet hij Nyakibanda en daalde af naar Usumbura, om er uit te rusten. Hij was daar een al even blijmoedig en levendig verteller als te Rwaza en te Nyakibanda. Doch einde 1944 moest P. Van Uden beslist aan de hoop verzaken zijn geliefd Rwanda nog terug te zien. In weerwil van zijn 55 jaren, dacht hij er niet aan te Usumbura onledig te blijven. Hij nam de studie van de Swahili-taal ter hand om aldus zijn priesterlijke bediening te kunnen uitoefenen onder de Zwarten uit verschillende streken van Kongo afkomstig: naarsig hoorde hij nog biecht en gaf onderricht in de katechismus aan de kinderen. Aan hem ook dankt de missie te Usumbura de plannen en de laatste bouwwerken, vereist door de Administratie en de Urbanisatie van de stad.

Reeds in juli 1946 was P. Van Uden op zijn uiterste geweest. Doch zijn toestand werd al erger en erger. Op 13 oktober ontving hij de laatste H. Sakramenten. Dag en nacht werd hij door de Zusters met de grootste toewijding

verzorgd. Zijn wens was altijd geweest een priester aan zijn sponde te hebben in zijn laatste stonden. Pater M. Braekers mocht hem nog een absolutie geven, toen hij schielijk de laatste adem uithliet. Naar zijn verlangen werd zijn lijk overgebracht naar Nyakibanda en daar ter aarde besteld, naast P. Cunrath en P. Billen, zijn konfraters en medewerkers.

29 maart 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste(†).

Brieven van P. Van Uden in: *Annalen der Witte Paters*, Bokstel, jaargang 1920-21, blz. 204; 1922-23, blz. 83; 1923-24, blz. 42; 1924-25, blz. 188; 1926-27, blz. 182; 1927-28, blz. 87; 1937, blz. 82.

UDEN (VAN) (*Jean*), Missionnaire de Scheut (Boxtel, Hollande, 7.3.1882 - Tshikapa, 7.1.1947). Fils de Jean-Bernard et de Rutten Jeanne-Elisabeth.

Né à Boxtel (Hollande-Nord-Brabant), le P. Jean van Uden, frère aîné de deux autres missionnaires de Scheut, les PP. Pierre et Louis van Uden, comme lui missionnaires au Congo belge.

Après avoir achevé ses humanités anciennes en Hollande, il entra au noviciat de Scheut en 1901 et à la fin de ses études sacerdotales, fut ordonné prêtre par le Nonce apostolique de l'époque en Belgique, Mgr. Vico, le 14 juillet 1907. Au mois de septembre de la même année, il s'embarquait pour le Congo, à destination de la Préfecture apostolique du Haut-Kasai, dont le R.P. Cambier assumait alors la direction.

Sa carrière missionnaire devait être longue, féconde et brillante.

Pendant les premières années, nous le rencontrons dans des fonctions subalternes, à Hemptinne, à Mérode, noms illustres dans l'histoire missionnaire du Congo. De 1915 à 1921, il est fondateur et supérieur de la mission de Katende. A cette époque, les missionnaires-fondateurs de poste devaient avoir, outre les qualités inhérentes au chef d'une entreprise aussi importante, une aptitude précieuse à exécuter des besognes plus humbles mais tout aussi nécessaires. Il fallait être briquetier, charpentier, entrepreneur, architecte et combien d'autres choses encore... Le P. Jean van Uden fut tout cela et il le fut bien.

Sa profonde bonté, sa patience lui avaient acquis une grande autorité sur tous ceux, Blancs et Noirs, qui l'approchaient.

Revenu en Europe en 1921, il séjourna près de deux ans à Utrecht. Reparti pour le Congo, nous le retrouvons de nouveau à Hemptinne d'abord, à Mérode ensuite comme supérieur.

Ses supérieurs firent de nouveau appel à ses capacités et à son dévouement, le chargeant cette fois de fonder en 1938 le poste de mission

de Kitamgwe, et là encore il recommença avec la même infatigable ardeur la tâche du pionnier.

Mais on ne supporte pas ainsi sans faiblir le climat d'Afrique, le climat d'alors surtout, car depuis 1907, la vie est devenue incontestablement plus saine au Congo. Le P. Jean van Uden fut en 1946 nommé à Tshikapa. Il y consacra ses dernières forces à l'enseignement de la jeunesse, fonction qu'il avait toujours aimée.

Le Seigneur rappela à Lui son serviteur le 7 janvier 1947.

Publications: *Aus dem Leben des Glaubensboten am Kongo*, in *Die Katholische Missionen*, LIII, 3, 1924-1925, 90-92. — *Tshimpumpu*, in *Annalen van het Genootschap der H. Kindsheid*, 425, 1925, 122-126.

19 mars 1956.

[F.D.]

Eug. Wolters.

Notice nécrologique in *Missionen van Scheut*, 1947, p. 40.

UDEN (VAN) (*Louis-Leonard-Marinus*), Missionaris van Scheut (Bokstel, N. Brab., Ned., 25.8.1887 - Sparrendaal, 26.3.1950). Zoon van Jan-Bernard en van Rutten, Joanna-Elisabeth.

Na zijn humaniora-studies en deze van de wijsbegeerte bij de Paters Dominikanen te Heeswijk, trad hij in 1910 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1911 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 25 oktober 1914 en kon in januari 1915 uit Liverpool naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo en bracht enkele maanden door te Kangu, vanwaar hij naar het Leopold II-meer-district gestuurd werd. Hij arriveerde te Inongo op 24 oktober 1915 en werd er bestuurder van de school. Hij maakte er zelfs een begin van een Latijnse school of kollege, waaruit later het klein seminarie zou groeien. Begin 1925 moest hij ziek naar Europa terugkeren, waar hij in maart aankwam. Nadat hij enigszins hersteld was, werd hij aangesteld als bestuurder van de Broeders te Scheut. Vanaf 1928 bekleedde hij verschillende ambten in de huizen van de Kongregatie in Nederland: professor te Nijmegen en te Sparrendaal, geestelijke leider van de Broeders te Sparrendaal, in 1936 opnieuw te Nijmegen en in 1937 terug naar Sparrendaal als prefekt van de studenten. Hij overleed te Sparrendaal op 26 maart 1950.

Publik. Brief in *Annalen van Sparrendaal*, 1918, blz. 62-64.

22 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Inongo. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 27. — *Chronica Congr.* n. 1, 17, 32, 163. — *Missionen van Scheut*, 1925, blz. 120; 1930, blz. 122; 1958, blz. 49. — *Ann. van Sparrendaal*, 1915, blz. 46, 64; 1919, blz. 12, 13; 1937, blz. 222; 1939, blz. 231; 1950, blz. 95. — Streit, *Bibl. Mis-*

sionum, XX, blz. 224. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 43.

UDEN (VAN) (Pieter), Missionaris van Scheut (Bokstel, N. Brab., Ned., 18.1.1886 - Os, 22.1.1961). Zoon van Jan-Bernard en van Rutten, Joanna.

Na zijn humaniora-studies bij de Norbertijnen te Heeswijk trad hij in 1906 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1907 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 21 juli 1912 en vertrok de 14^e september naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-prefektuur en na zijn aankomst te Sint-Jozef-Luluaburg, op 3 december, begaf hij zich naar Hemptinne voor zijn vormingsjaar. In september 1913 werd hij benoemd voor de missie van Tielen-Sint-Jaak, en in maart 1916 werd hij reispater te Mero-de-Salvator. Toen men in november 1916 besliste een nieuwe missie op te richten te Ndeksha, werd P. van Uden hiervoor benoemd, als coadjutor van P. Hendrickx, en speciaal belast met de reizen in de dorpen. Begin 1928 keerde hij naar Europa terug. In maart arriveerde hij te Scheut. Hij werd aangesteld als surveillant van de studenten in het pas begonnen kollege te Sparrendaal, tot hij de 2^e september 1931 opnieuw mocht vertrekken naar Kongo. Hij ging terug

naar Ndeksha om de Babindi-stam te bewerken, met het oog op de stichting van een nieuwe missie in deze streek. Op het einde van 1936 werd besloten tot deze stichting over te gaan te Tshibala. P. van Uden was er eerst coadjutor en vanaf 1938 overste. In 1947 moest hij door ziekte gedwongen naar Europa terugkeren. Hij vestigde zich in het Sint-Ludovicus-gesticht te Hees in Noordbrabant, waar hij de kloosterkapel bediende en door de Zusters Franciskanessen liefdevol verzorgd werd. Na een operatie stierf hij in het ziekenhuis te Os op 22 januari 1961.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1928, blz. 205-209, 227-231, 247-250, 274-276; 1929, blz. 18-20, 31-33, 56-60, 78-79.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Luluaburg. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 14, 15, 18, 19, 21. — *Chronica Congr.* n. 1, 72, 95, 133, 134, 198, 216, 292. — *Mission van Scheut*, 1912, blz. 189; 1928, blz. 92; 1931, blz. 239; 1939, blz. 277, 1961, blz. 95. — *Annalen van Sparrendaal*, 1912, blz. 223, 296; 1915, blz. 94; 1922, blz. 225, 278; 1930, blz. 194; 1931, blz. 174, 195; 1932, blz. 267; 1936, blz. 55; 1937, blz. 222, 227; 1951, blz. 90-93; 1952, blz. 17, 140; 1961, blz. 54. — *Vingt-cinq mille... vingt-cinq mille...*: Une interview du R.P. Pierre van Uden, vétéran de nos missions du Kasai, *Missions de Scheut*, 1952, blz. 196-197. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 224. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 145 (in *Annuaire* 1924 wordt hij niet vermeld). — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 267.

V

VALET (Emile-Alphonse, en religion Dom Emmanuel), Missionnaire bénédictin (St-Vincent-lez-Virton, 12.9.1873 - Elisabethville, 24.2.1947). Fils de Jacques et de Rion, Marie.

Il était né en pays gaumais, à Saint-Vincent, près de Virton, en 1873. A 18 ans, il prend l'habit monastique à Maredsous et y commence ses études sacerdotales qu'il poursuivra au Monastère du Mont-César à Louvain. Ordonné prêtre en 1898, on lui confie dans ce Monastère la chaire d'Exégèse. L'étude et l'explication des Saintes Ecritures restera toujours pour lui son centre d'intérêt.

Bientôt, ses supérieurs décident de l'envoyer à Rome, au Collège Grec que S.S. Léon XIII venait de confier à l'Ordre de St-Benoît. Pendant plus de dix ans, le Père Emmanuel demeurera là, se dévouant à la formation du clergé catholique de rite oriental, se perfectionnant en théologie et dans sa chère exégèse.

Il devient une voix autorisée, consultée par les Congrégations romaines. Plus d'une fois il s'entretiendra avec S.S. le Pape Pie X.

La guerre de 1914 trouve le Père Emmanuel en Belgique. De suite, il se met au service de l'espionnage allié, jusqu'au jour où brûlé, il passera la frontière hollandaise et se rendra au Havre, siège du Gouvernement belge. Ses nombreux services seront appréciés et il recevra successivement de nombreuses décorations belges et anglaises.

La paix venue, il est désigné pour le monastère de la Dormition à Jérusalem dont la communauté allemande en grande partie était expulsée. Il y passera trois années, dans le voisinage du Père Lagrange et en contact avec l'école biblique aux travaux de laquelle il collaborera. 1921 voit revenir les Pères allemands et le Père Emmanuel, malgré ses 48 ans, écoute la voix d'un confrère perdu au fond de la brousse katangaise et qui appelle à l'aide.

En 1921 il part pour le Katanga. En août 1921, Mgr de Hemptinne l'accueille au vicariat d'Elisabethville, où il travaillera comme curé et qu'il ne quittera plus jusqu'à sa mort, 26 ans plus tard. En 1925, on lui confie la fonction de secrétaire particulier du Vicaire apostolique du Haut-Katanga. Le Père Emmanuel, très discrètement, donnait un coup de main là où on le lui demandait. C'est ainsi qu'il fut le premier inspecteur de l'enseignement au Katanga. Depuis 1923, il remplissait les fonctions d'aumônier des sœurs de la Charité. C'est à l'âge de 74 ans que la mort l'emporta. Il se trouvait dans la 50^e année de son sacerdoce.

24 janvier 1957.

M. Van den Abeele.

Archives de l'Ordre des Bénédictins. — *Essor du Congo*, 24.2.1947. — *Le soir*, 8.3.1947.

VANCOILLIE (Leo), Missionaris van Scheut (Passendale, W.-Vl., 3.7.1878 - Mikalai-Luluburg, 24.9.1957). Zoon van Leonard en van Vanlerberghe, Leonie-Eugenie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Amandskollege te Kortrijk trad hij in 1898 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1899 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 17 juli 1904 en vertrok de 15^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en bracht zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo bij Lusambo. De 13^e november 1905 ging hij langs Luluaburg naar Tielen-Sint-Jaak, de missie waarvoor hij benoemd was en waar hij op 17 december arriveerde. Daar kreeg hij de naam *Ntambwe*, d.i. leeuw. In december 1908 verhuisde hij naar de afgelegen missiepost in Katanga te Kanzenze. Daar verbleef hij tot september 1916, toen hij het interim ging waarnemen als overste te Tshumbe bij de Batetela. Een paar maanden later werd hij benoemd tot coadjutor te Tielen-Sint-Jaak. Hij arriveerde er op 28 januari 1917. Hetzelfde jaar nog werd hij overste te Tielen en tevens distriktoverste. In 1922 ging hij een rustjaar doorbrengen in België. Te Scheut aangekomen op 18 oktober, vertrok hij de 11^e september 1923 opnieuw naar Kongo. Hij bleef overste te Tielen tot hij in 1939 een tweede maal naar België terugkeerde. Op 29 december was hij te Scheut, ging enkele maanden doorbrengen in het huis van de Kongregatie te Torhout en werd er door de oorlog verrast, zodat zijn terugkeer naar Kongo onmogelijk werd. In 1941-1942 deed hij dienst als onderpastoor te Zonnebeke. In maart 1942 werd hij d.d. overste van het huis te Zuun, dat in 1943 noviciaat werd. In december 1943 werd hij benoemd tot socius van de novicenmeester.

Dit ambt bleef hij waarnemen tot december 1948, toen hij weer te Torhout ging wonen. Op 3 mei 1949 mocht hij opnieuw naar Kongo vertrekken. Eerst was hij werkzaam te Bakwanga, daarna te Luluaburg, waar hij in 1954 de oprichting meemaakte van het noviciaat der Kongolese Scheutisten te Katoka. Hij overleed in het hospitaal te Luluaburg-Mikalai op 24 september 1957.

Publik.: Brief in *Missiën van Scheut*, 1908, blz. 21-24. — *Missions de Scheut*, 1908, blz. 20-23.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 1, 21, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 35, 108, 113, 114, 122, 123, 149, 152, 153, 154, 156, 202, 216, 219, 235, 248, 252, 253. — *Missiën van Scheut*, 1904, blz. 191; 1909, blz. 145, 242; 1922, blz. 280; 1923, blz. 16, 213, 263; 1924, blz. 68; 1929, blz. 269; 1935, blz. 345; 1936, blz. 112; 1938, blz. 19, 139; 1949, blz. 130; 1957, blz. 273. — *Missions de Scheut*, 1957, blz. 269-270. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 215; 1909, blz. 186; 1915, blz. 117. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1 151. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Ann.* 1935, blz. 149. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1940, blz. 61; 1949, blz. 84. — *Allossery, Onze West-Vlaamische Zendingen*, I, blz. 222. — *Janssenscateaux*, III, blz. 1 110-1 111.

VANDEKERCKHOVE (Jules-Paul-Charles-Léopold-Joseph), Colon (Thieu, 22.3.1869 - Dongo, Ubangi, 31.12.1948). Fils de Gustave-Joseph Ghislain et de Visart Léopoldine-Hyacinthe-Désirée.

Il s'engagea à l'E.I.C. comme agent d'administration et s'embarqua le 21 avril 1904 pour un terme de trois ans. Il fit un 2^e terme d'octobre 1907 à novembre 1910.

En 1911, il quittait le service de l'Etat pour entrer dans l'administration de sociétés coloniales, d'abord, d'avril 1911 à juillet 1913, à la Compagnie du Kasai, puis de janvier 1914 à juillet 1919 à l'Intertropical Confina.

Désormais le Congo le tenait pour la vie. En février 1920, il rembarquait pour son compte personnel et s'établissait comme colon dans l'Ubangi, à Libenge. Il en était à son 5^e séjour en Afrique. L'Unatra lui offrit à Libenge la charge de représentant de la société. Il l'accepta et ne quitta plus l'Afrique. Il mourut à Dongo où il s'était installé définitivement. Il n'avait passé au long d'une carrière de 42 années de séjour au Congo, que quatre congés de six mois en Belgique.

8 septembre 1959.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Courrier d'Afrique, 8.9.1947. — *Archives Vétérans coloniaux*. — *Revue Congo illustré*, février 1949, p. 44.

VANDENBROECK (Julien-Donatus), Missionaris van Scheut (Langdorp, Brab., 28.12.1893 - Kangu, 8.4.1959). Zoon van Frans en van Meyncens, Marie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Jozefs-kollege te Aarschot trad hij in 1911 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1912 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Door het uitbreken van de oorlog moest hij zijn priesterstudies onderbreken. Hij werd in 1914 brankardier in het Belgisch leger en kwam als invalide in 1918 terug. Op 21 november 1920 werd hij priester gewijd en de 8^e september 1921 vertrok hij naar het apostolisch vikariaat Leopoldstad. Hij werd aangeduid voor het distrikt Mayumbe en na enkele maanden stage te Kangu ging hij naar de missie van Muanda. In juni 1923 werd hij onderpastoor benoemd te Kinshasa. In juni 1929 ging hij terug naar Mayumbe als coadjutor te Kizu. Wanneer hij in december 1931 voor een rustperiode in België arriveerde, stuurden de oversten hem naar Beverlo als overste en professor van de jonge Scheutisten die hun militaire dienstplicht volbrachten. Op 2 december 1932 mocht hij weer naar Kongo vertrekken. Hij werd overste te Kangu en in 1934 ook raadslid van de provinciaal overste. Nadat het Mayumbe-distrikt in 1934 een afzonderlijk vikariaat was geworden en ook een autonome religieuze provincie werd, benoemden de oversten van Scheut P. Vandebroek in 1935 tot eerste provinciaal overste van Boma. Na het verstrijken van zijn ambtstermijn in 1940, werd hij een tweede maal benoemd, en in 1945 bleef hij vice-provinciaal en raadslid van zijn opvolger. In februari 1947 keerde hij een tweede maal naar België terug. Hij werd aangesteld als prefekt van de Broeders te Scheut, tot hij de 23^e juni 1950 opnieuw naar Kongo mocht vertrekken. Hij werd overste te Kidima en in 1951 ging hij een nieuwe missie stichten te Temvo. In 1956 kwam hij terug naar Kangu als overste van het provinciaal huis. Hij overleed er op 8 april 1959.

Ereteken : Ridder in de Kroonorde.

7 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. van de provincie Boma. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35, 42, 50, 51. — *Chronica Congr.* n. 11, 12, 23, 45, 55, 99, 112, 117, 129, 133, 142, 144, 163, 166, 171, 172, 178, 179, 197, 235, 238, 271. — *Mission van Scheut*, 1921, blz. 216; 1928, blz. 33; 1932, blz. 23, 163, 311; 1933, blz. 178; 1934, blz. 74; 1937, blz. 48; 1938, blz. 261; 1950, blz. 176; 1959, blz. 174. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1947, blz. 87; 1950, blz. 196; 1959, blz. 175. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 41; 1935, blz. 113. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 195.

VANDENBUSSCHE (*Michiel-Maurits-Antoon*), Missionaris van Scheut (Desselgem, W.-Vl., 3.1.1888 - Antwerpen, 27.4.1959). Zoon van Henri-Frans en van Clement, Elisa.

Hij studeerde voor onderwijzer aan de normaalschool te Torhout, behaalde zijn diploma

en werd leraar aan het klein seminarie te Roeselare. In 1911 werd hij aanvaard in het noviciaat te Scheut en op 8 september 1912 legde hij zijn eerste kloostergeloften af. Zijn priesterstudies moest hij wegens de oorlog onderbreken en van 1914 tot 1918 was hij brankardier van het Belgisch leger. Tijdens de slag aan de IJzer werd hij gewond. Na de oorlog zette hij zijn studies verder en hij werd op 10 augustus 1921 priester gewijd. Daarna beëindigde hij zijn theologische studies en volgde hij te Brussel de cursus in tropische geneeskunde, en de 17^e maart 1923 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en bracht zijn vormingsjaar door te Hemptinne, waar hij daarna ook benoemd werd als coadjutor. In mei 1931 verhuisde hij naar Luluaburg-Sint-Jozef, vanwaar hij de 19^e november naar Sint-Trudo werd overgeplaatst. Op het einde van juni 1933 keerde hij voor zijn tiende jaar naar België terug en na enkele maanden verblijf te Schilde vertrok hij opnieuw naar Kongo de 29^e juni 1934. Hij ging terug naar Sint-Trudo, maar moest het volgende jaar zwaar ziek naar België weerkomen. Te Leuven onderging hij een ernstige operatie en hij moest nog geruime tijd in behandeling blijven, zodat hij afwisselend te Schilde en in het huis van Leuven verbleef. In 1936 ging hij te Scheut wonen, waar hij in het propaganda-bureau te werk gesteld werd. In 1938 werd hij belast met de Boekenprokuur voor de missies. Deze taak vervulde hij tot hij in 1956 op rust ging naar Schilde. Hij overleed in de kliniek te Antwerpen op 27 april 1959.

Publik.: Brieven in *Mission van Scheut*, 1924, blz. 211-212. — *Sint-Paulus' Missiebond* (Kortrijk), 1935, n. 20, blz. 16. — *Sint-Tillo Missiebond*, (Brugge), 1935, n. 2, blz. 15.

7 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35, 36, 40, 48, 49, 50, 53. — *Chronica Congr.* n. 31, 33, 40, 41, 43, 56, 57, 58, 60, 61, 62, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 87, 92, 99, 178, 182, 267, 270, 271. — *Mission van Scheut*, 1922, blz. 259; 1923, blz. 65, 88, 112; 1932, blz. 39; 1934, blz. 186, 194; 1959, blz. 174-175. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 52. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 116; 1959, blz. 250. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 65. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 80. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 217. — Allossery, *Onze West-Vlaamsche Zendingen*, I, blz. 230.

VANDERHAEGHE (*Hector*, en religion *Frère Dominique*), Missionnaire rédemptoriste (Kachtem, Fl. Occ., 24.12.1885 - Kinkanda, 13.2.1949). Fils de Henri et de Behey, Adèle.

Entré au noviciat des Rédemptoristes en 1917, il partit pour le Congo le 21 octobre 1919 comme coadjuteur. Assigné aux postes des Rédemptoristes du Vicariat apostolique de Matabidi, d'abord à Nkolo, puis à Sona-Mhata, à

Kipangu, à Kasai et enfin à Kingoma, il se dépensa pendant un séjour de trente ans au Congo au cours duquel il ne rentra qu'une seule fois au pays natal en 1933. Son dernier poste d'activité missionnaire fut Mangembo. Malade en 1949, il fut hospitalisé à Kinkanda où il décéda, à soixante-quatre ans.

14 avril 1960.

[M.W.]

Marthe Coosemans.

Archives des Rédemptoristes.

VANDERHOVEN (*Joseph*), Missionnaire de Scheut, vicaire apostolique de Boma (Liège, 5.11.1888 - Louvain, 4.12.1949).

Il fit ses humanités latines au collège Saint-Hadelin à Visé, sa rhétorique au petit séminaire de Saint-Trond, où il suivit aussi les cours de philosophie. En 1909, il entra au noviciat de Scheut et prononça ses premiers vœux religieux le 8 septembre 1910. Ordonné prêtre le 14 septembre 1913, il fut désigné pour le vicariat apostolique du Congo et s'embarqua à Anvers le 27 septembre suivant. Après quelques mois de stage à la mission de Kangu au Mayumbe il fut nommé coadjuteur à Kizu. Les Noirs lui donnent bientôt le nom de *Manduendo*, c.-à-d. voyageur infatigable, toujours en route. En 1917 il est nommé supérieur à Vaku, en 1919 à Kizu et en 1920 à Kangu. En 1924 il rentre en Belgique pour refaire sa santé et se reposer pendant quelques mois. Arrivé à Scheut le 31 juillet, il repart pour le Congo le 15 septembre 1925. A son retour il est nommé curé de Kinshasa-Léopoldville. Deux ans plus tard les supérieurs de Scheut le nomment supérieur provincial de la province de Léopoldville. C'est en cette qualité qu'en 1930 il vient assister au chapitre général de la Congrégation qui se tient à Scheut au mois de juin. Il se voit élire troisième assistant du supérieur général pour une période de dix ans. Mais en 1934, lorsque le Saint-Siège érige le nouveau vicariat apostolique de Boma, il est promu vicaire apostolique et évêque titulaire de Sinna. Il reçoit la consécration épiscopale à Liège le 1^{er} mai 1934 et, après un voyage à Rome, s'embarque pour le Congo le 7 septembre.

Le vicariat de Mgr Vanderhoven se trouvait en tête de toutes les missions du Congo pour la proportion de sa population déjà gagnée au christianisme : plus de 50 % de baptisés et de catéchumènes. A sa mort, en 1949, cette proportion sera de plus de 55 %. Dès son arrivée, il se rend compte de la situation dans son vicariat. Il n'y a que six postes de mission pour un territoire de 15 000 km² — la moitié de la superficie de la Belgique — et une population de 200 000 âmes, dont 100 000 catholiques et catéchumènes. La première chose à faire c'est

de multiplier les missions. Au fur et à mesure que le nombre des missionnaires augmente, il fait créer de nouveaux postes : Mbata Mbenge (1935), Kai Mbaku (1937), Nganda Tsundi (1939), Lukula (1944), Boma-Kalamu (1946), Kidima (1947), et en 1948 trois missions à la fois : Dizi, Mbata Siala et Tshela. Il fait aussi multiplier les œuvres en les adaptant aux exigences toujours nouvelles : enseignement primaire et secondaire pour garçons et filles, œuvres post-scolaires et mouvements de jeunesse, action catholique et sociale, œuvres médicales, etc. Il érige une Congrégation pour religieuses indigènes, les Servantes de Marie, et une autre pour Frères indigènes. Enfin, il y a son petit séminaire de Mbata Kiela, auquel il consacre des soins tout particuliers et il aura le bonheur de pouvoir ordonner plusieurs prêtres originaires du Mayumbe qui viendront renforcer son personnel.

Souffrant d'une blessure à la jambe, Mgr Vanderhoven était rentré deux fois en Belgique pour se faire soigner, en 1939 et en 1946. Le 26 juillet 1949 il atterrit à Melsbroek, d'où il fut transporté à la clinique de la faculté à Liège. On l'envoya à Louvain. Là aussi on se trouvait impuissant devant le mal déjà trop avancé. Il mourut le 4 décembre 1949.

Public. : *Préservation de la foi, de la morale et de la vie chrétienne*. Troisième Conf. Plén. Léopoldville, 1945, p. 184-215. — Lettres dans *Missions de Scheut*, 1920, p. 21-22 ; 1934, p. 163-169.

12 mars 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Boma. — Diaires des missions. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 15, 22. — *Chronica Congr.* n. 38, 39, 40, 41, 44, 45, 50, 89, 93, 101, 105, 121, 124, 134, 156, 160. — *Mission van Scheut*, 1913, blz. 192 ; 1924, p. 215 ; 1925, p. 238 ; 1928, p. 33, 220 ; 1930, p. 142, 161-163, 237-238 ; 1934, p. 62, 91-93 ; 1935, p. 51-52 ; 1936, p. 83 ; 1938, p. 354-355 ; 1949, p. 196, 232 ; 1950, p. 25-26, 48. — *Missions de Scheut*, 1946, p. 204-208 ; 1948, p. 204 ; 1957, p. 159. — *Ann. van Sparrendaal*, 1913, p. 215 ; 1934, p. 100-101 ; 1938, p. 17 ; 1950, p. 37. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, p. 159 ; 1939, p. 104 ; 1940, p. 15 ; 1946, p. 95 ; 1948, p. 10 ; 1949, p. 144 ; 1950, p. 17, 31. — *Corman, Annuaire* 1924, p. 42 ; *Ann.* 1935, p. 110-11. — *Van Wing-Goemé, Ann.* 1949, p. 191-192. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, p. 218. — *Dieu, L., Dans la brousse congolaise*, p. 178, 185-186. — *Ceuppens, J., Scheut in Kongo*, p. 30-34.

VANDERSTEEN (*Georges*, en religion P. *Piat*), Missionnaire capucin (Braine-le-Comte, 12.2.1888 - Airfagne-Pepinster, 16.4.1965).

Il fut un *primus perpetuus* du collège St. Augustin d'Enghien et entra le 17.9.1907 au noviciat des Capucins en cette ville. Il fut ordonné prêtre le 6.6.1914, alla ensuite terminer sa théologie en Hollande, y fut un temps aumônier des réfugiés belges, puis rejoignit l'armée belge en France et devint aumônier militaire. Après la guerre, après un court professorat en

philosophie (1919) et un autre au scolasticat à Bruges (1920), il devint prédicateur à Mons. C'est de là qu'il partit au Congo le 6.7.1926. Il y fut affecté comme professeur au petit séminaire d'Abumombazi que les Pères Basile Tanghe et Benjamin Lekens venaient d'y fonder. Il y resta attaché jusqu'en 1930, année où le petit séminaire fut transféré à Molegbe.

Il fut ensuite chargé de l'apostolat de la brousse à Banzyville et à Bosobole, puis en 1941 il vint remplacer en cette qualité le P. Fridolin Claeys à Libenge. Il s'y dévoua jusqu'en 1947. Après son congé en Belgique en 1948, il fonda la première paroisse dans le centre extra-coutumier de Libenge et c'est comme curé de cette paroisse qu'il quitta définitivement le Congo le 4.10.1954. Rentré à Mons il s'y adonna encore au ministère de la prédication, puis devint supérieur du couvent d'Airifagne-Pepinster, près de Banneux.

Derrière un abord un peu froid et distant, il cachait un cœur très sensible. Très minutieux, il s'adonnait à son apostolat avec une régularité toute militaire. Il était aimé des Noirs pour son dévouement et sa justice. Il a donné à sa paroisse de Libenge le meilleur de lui-même.

Chronique franciscaine, IV, 1965, n° 13, p. 17-20.

18 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

VANHAVERBEKE (*Louis-Jozef-Etienne-Constant*), Missionaris van Scheut (Geluwe, W.-VI., 27.12.1889 - Antwerpen, 21.12.1961). Zoon van Constantinus-Louis en van Degryse, Virginie-Leonie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Menen trad hij in 1908 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 20 september zijn eerste kloostergeloften aflegde. Na zijn priesterwijding, op 25 juli 1914, ging hij te Vilvoorde lessen volgen in tropische tuinbouwkunde.

Tijdens de oorlog verbleef hij als onderpastoor te Geluwe. In oktober 1917 keerde hij naar Scheut terug en de 30^e mei 1919 kon hij naar Kongo afvaren. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kasai en maakte de reis mee met de apostolische vikaris, Mgr A. De Clercq. Bij zijn aankomst te Lusambo, op 25 augustus, werd beslist dat hij eerst een paar maanden te Sint-Trudo zou verblijven om daarna als coadjutor te Lusambo in dienst te treden, voor de reizen in de dorpen. In november verhuisde hij derhalve van Sint-Trudo naar Lusambo. In juli 1924 werd hij overste benoemd te Katende, vanwaar hij in februari 1928 als reispater naar Sint-Trudo gestuurd werd. In november 1930 ging hij voor enkele maanden rust naar België. De 31^e december was hij te Scheut en op 8 oktober 1931 vertrok

hij opnieuw naar Kongo. Hij belandde weer te Sint-Trudo, maar in januari 1932 werd hij benoemd voor de missie van Hemptinne. Hier vervulde hij verschillende bedieningen: geloofsonderricht aan doopleerlingen, verloofden en kommunikanten, biecht horen in de kerk, het beheer van de provinciale prokuur, het bestuur van de drukkerij, waar maandelijks het blad *Nkuruse* op 30 000 exemplaren van de pers kwam en waar vele handboeken voor de scholen van de Kasai-missie gedrukt werden. Ook was hij gedurende vele jaren raadslid van de provinciale overste. In mei 1951 keerde hij een tweede maal naar België weer, maar in oktober ging hij reeds terug naar Kongo. *Kalamba Louis* — zo noemden de Zwarten hem — of *Tatu Kalamba* mocht weer naar Hemptinne, waar hij, ondanks zijn gebrekkigheid, nog vele diensten kon bewijzen. Tenslotte moest hij in 1960 definitief Kongo verlaten. Toen hij in de Koloniale Kliniek te Antwerpen herstelde van een zware operatie, deden zich plots verwikkelingen voor en hij overleed op 21 december 1961.

Publik.: *Brieven in Missiën van Scheut*, 1921, blz. 282; 1922, blz. 85-86, 210-212. — *Missions de Scheut*, 1922, blz. 137-138, 276-277. — *Annalen van Sparrendaal*, 1923, blz. 15-16. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1922, n. 411, blz. 116-117. — *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1928, blz. 21.

1 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 2, 15, 19, 22, 27, 28. — *Chronica Congr.* n. 1, 2, 10, 49, 67, 104, 113, 123, 176, 181, 182, 287, 303. — *Missiën van Scheut*, 1919, blz. 143; 1923, blz. 16; 1927, blz. 29, 151; 1928, blz. 82; 1931, blz. 45; 1934, blz. 329; 1940, blz. 184; 1951, blz. 212; 1960, blz. 282; 1962, blz. 62. — *Ann. van Sparrendaal*, 1919, blz. 117. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 83. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 220. — Allossery, *Onze West-Vlaamsche Zendingen*, I, blz. 239. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 66; *Ann.* 1935, blz. 143. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 244. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1951, blz. 121; 1952, blz. 27.

VANHERWECK (*Julien-Gustave-Auguste*), sous-officier (Bruxelles, 14.11.1859 - Jette, 11.1.1945). Fils de Henri-François et de Vanhoof, Marie-Christine.

Il fit des études professionnelles, choisit le métier de chaudronnier et entra en apprentissage aux ateliers Hullot et Cie, le 18 novembre 1878.

À l'âge de la milice, il s'engage comme volontaire au 14^e régiment de ligne le 15 mai 1879, est promu sergent le 13 juillet 1881 et licencié le 21 avril 1883. Il part pour Paris et y est admis comme chaudronnier à la firme des Ateliers André qui le charge de montages importants en 1884-1885. De cette firme il passe aux ateliers Rousseaux et Say de Paris et y travaille durant les années 1886-1887. Muni

d'excellents certificats émanant de ses divers patrons, Van Herweck revient en Belgique demander à l'administration centrale de l'E.I.C. son admission en qualité de sous-officier à la Force publique. Il s'embarque à Anvers le 24 août 1888 à bord de l'*Afrique*, arrive à Boma, d'où il prendra part à une action répressive contre des indigènes en révolte dans le Bas-Congo.

Cependant, ses capacités de monteur, chaudronnier et mécanicien très appréciées dans une période où la mise en valeur du Pays appelle une prompte organisation des transports, le font passer au Service des transports dès le 23 novembre 1889. C'est ainsi qu'il participera au montage du steamer *Ville d'Anvers* dont les éléments détachés seront acheminés par chariots, sous sa direction, de Matadi à Léopoldville.

Vanherweck rendra aussi d'appréciables services dans la construction des premiers bâtiments de Boma: prison, arsenal, église en tôle.

Son terme prend fin le 27 août 1891; il rentre définitivement en Belgique, titulaire de l'étoile de service.

18 octobre 1956.

M. Coosemans.

[J.J.]

Archives du Ministère des Colonies, Fonds B.M.C. — Reg. matr. n° 467.

VANHOUTEGHEM (Alois-Louis-Ferdinand), Missionaris van Scheut (Wannegem-Lede, O.-VL., 2.10.1903 - Bosu Modanda, 14.9.1956). Zoon van Leonard-August en De Rore, Maria-Ade-laïde.

Na zijn humaniora-studies aan het college te Oudenaarde trad hij in 1923 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1924 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 18^e augustus 1929 werd hij priester gewijd en het volgend jaar, op 18 augustus, vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en, na zijn stage te Nieuw-Antwerpen, werd hij leraar benoemd aan het klein seminarie, dat in 1934 in de nieuwe gebouwen te Bolongo werd ondergebracht. In november 1936 werd hij bestuurder van het seminarie en in 1939 ging hij als directeur van de inlandse Broeders te Boyange wonen, waar hij in september 1941 ook bestuurder werd van de lagere school. Toen hij in april 1946 voor een rustperiode naar België terugkwam, werd hij er aangesteld als professor van Kongolese talen te Zuun en te Scheut. De 10^e juli 1947 mocht hij opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij werd overste van de nieuwe missie te Binga en daarna achtereenvolgens te Lisala, in januari 1948, te Bopako, in juni 1951, te Mondonge, in augustus 1953 en tenslotte, in

juli 1956, te Bosu Modanda, waar hij de 14^e september overleed.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 86, 103, 108, 118, 120, 122, 124, 127, 129, 133, 134, 135, 161, 177, 238, 240. — *Mission van Scheut*, 1929, blz. 214; 1930, blz. 191, 215, 236; 1933, blz. 75; 1937, blz. 52; 1947, blz. 147; 1956, blz. 278. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1946, blz. 96; 1947, blz. 135; 1957, blz. 41. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 127. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 206.

VANHOUTEGHEM (Gerard-Antoon-Maria), Broeder-missionaris van Scheut (Wannegem-Lede, O.-VL., 27.9.1900 - Libanda, 26.3.1941). Zoon van August en van De Rore, Maria.

In 1924 trad hij in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 1 mei 1926 zijn eerste kloostergeloften af. De 20^e mei 1927 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen. Zijn eerste missiepost was Boyange. In 1928 werd hij benoemd voor de plantages te Mbaya en in 1929 voor het optrekken van enkele kleinere gebouwen te Bangabola. Vandaar keerde hij voor een rustjaar naar België terug. De 5^e januari 1937 was hij te Scheut en de 11^e februari 1938 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij ging terug naar Bangabola, maar werd in 1939 aangeduid om de nieuwe missie van Bokonzi te gaan bouwen. Na een aanval van galkoorts overleed hij te Libanda op 26 maart 1941.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. Lisala. — *Chronica Congr.* n. 72, 108, 118. — *Mission van Scheut*, 1927, blz. 239; 1937, blz. 54; 1941, blz. 32; 1960, blz. 347. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 126. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1937, blz. 72; 1938, blz. 73; 1945, blz. 21.

VANHOUTEGHEM (Louis), Broeder-missionaris van Scheut (Wannegem, O.-VL., 6.11.1868 - Scheut, 11.2.1960). Zoon van Jan en Van Troost, Rosalie.

Hij oefende reeds het beroep uit van kleermaker, toen hij in december 1894 binnentrad in het postulaat der Broeders te Scheut, met het doel als helper van de priesters-missionarissen naar Kongo te vertrekken. Na zijn noviciaat legde hij op 2 februari 1897 zijn eerste kloostergeloften af. Hij moest echter nog wachten tot 11 november 1902 alvorens te kunnen afreizen naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie. Na zijn aankomst te Sint-Trudo-Lusambo, op 19 november, begaf hij zich naar Sint-Jozef-Luluaburg, waar hij de 2^e oktober arriveerde. Hij werd benoemd voor de missie van Luluaburg, waar hij zijn hele missieleven —

een term van 21 jaar — zou doorbrengen. Samen met de andere Broeders verrichtte hij er alle werken in de ateliers die P. Cambier er geïnstalleerd had. Op 12 november 1906 werd de eerste steen gelegd van de ruime stenen kathedraal van Mikalai en Broeder Louis zorgde vooral voor de afdeling schrijnwerkerij. In 1913 bouwde hij de katechistenschool te Mikalai en in 1916 het nieuwe woonhuis van de Paters. De 16^e februari 1923 verliet hij Lulua-burg om nieuwe krachten op te doen in België. Hij was de 6^e april te Scheut, maar werd er weerhouden om mee te werken aan de opleiding van de jonge Broeders. Hij gaf les in bouwkunde en schrijnwerkerij, zowel in de klas als in het atelier. In 1933 werd hij propagandist in het Vlaamse land. Toen de oorlog uitbrak greep hij weer naar naald en schaar: hij werd kleermaker te Scheut. In 1957 vierde hij zijn diamanten kloosterjubiläum. Drie jaar later overleed hij te Scheut, op 11 februari 1960.

Eretekens: Gouden medaille van de Kon. Orde van de Leeuw.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 186-188; 1912, blz. 79-82; 1915, blz. 10-13; 1920, blz. 162-165; 1921, blz. 283. — *Missions de Scheut*, 1909, blz. 186-188; 1912, blz. 79-82; 1915, blz. 16-19; 1920, blz. 132-135; 1921, blz. 171-181; 1922, blz. 63. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 244-246; 1912, blz. 192-195; 1921, blz. 43-46. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 88-89; 1910, blz. 85-87. — *Sint-Paulus' Missiebond (Kortrijk)*, 1935, n. 22, p. 5.

3 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Luluaburg. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 53. — *Chronica Congr.* n. 53, 123, 130, 148, 256, 278, 280, 281. — *Missiën van Scheut*, 1902, blz. 191; 1906, blz. 188; 1907, blz. 85, 89; 1921, blz. 28; 1923, blz. 44, 140; 1925, blz. 216; 1935, blz. 17; 1937, blz. 58; 1960, blz. 83, 122. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 35; 1912, blz. 194; 1915, blz. 94. — Grootaers-Van Coillie. *Bibliogr. Scheut*, blz. 83. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 978. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 68. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VANHOUTTE (Cyriel-Kamiel), Missionaris van Scheut (Hulste. W.-VI., 2.7.1874 - op de Kasai, 13.10.1903). Zoon van Karel en Godderis, Sylvie-Leonie.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Amandscollege te Kortrijk, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1896. Hij sprak zijn eerste religieuze geloften uit op 8 september 1897 en werd, na zijn studies in de wijsbegeerte en godgeleerdheid te Scheut en te Leuven, priester gewijd op 13 juli 1902. De 3^e september van het volgend jaar vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasaimissie, verliet de 5^e oktober Leopoldstad, aan boord van *Ville de Bruges*, maar werd onderweg door galkoorts overvallen. Bijgestaan

door zijn confraters, bezweek hij de 13^e oktober 's avonds. De volgende morgen werd hij begraven te Mpinanga, houtpost langs de Kasai, tussen Bandundu en Makaw.

8 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek Leopoldstad. — *Missiën in China en Congo*, 1903, blz. 191, 286. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 60-61. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 399. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1904, blz. 71. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VANHOVE (Jacob-Jozef), Broeder-missionaris van Scheut (Beek bij Bree, 6.3.1880 - Boma, 7.4.1908). Zoon van Petrus en van Janssen, Maria.

Hij begon zijn postulaat bij de Broeders te Scheut in 1902 en, na zijn noviciaat, sprak hij zijn eerste tijdelijke geloften uit op 8 december 1904. De 7^e september 1905 vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*. Na zijn aankomst te Boma reisde hij verder naar Kangu, waar hij de 30^e september arriveerde. Hij bleek niet zeer goed bestand te zijn tegen het klimaat van Kongo, want hij was regelmatig ziek en in september 1907 ging hij een maand rust nemen te Muanda. Einde oktober was hij terug te Kangu, maar in maart 1908 moest hij naar het hospitaal van het Rode Kruis te Boma waar hij de 7^e april overleed.

30 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Kangu, Muanda. — *Missiën in China en Congo*, 1903, blz. 191; 1906, blz. 213; 1908, blz. 144. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1908, blz. 79. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 402. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239; 1907, blz. 157; 1908, blz. 144. — *Scheut in Limburg*, 1962. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VAUME (Renier-Joseph-Léon), Médecin (Chênée, Liège, 2.1.1886 - Elisabethville, 1.11.1918). Fils de Henri et de Scheen, Marie-Louise-Barbe.

Après avoir obtenu son certificat d'humanités anciennes et le diplôme de docteur en médecine de l'Université de Liège il a vingt-huit ans quand éclate la 1^{re} guerre mondiale. Mobilisé dès le 1^{er} août comme médecin auxiliaire aux armées, il est commissionné le 5 août comme médecin adjoint au dépôt de la 1^{re} D.C. où il reste en service actif jusqu'au 3 novembre 1915. Vaume est ensuite envoyé au service médical des tranchées où il restera jusqu'au 3 avril 1916. A cette date, l'occasion se présente à lui de partir pour la Colonie où l'on réclame des médecins. Il s'embarque à Londres sur le *Kenilworth* le 26 avril 1915

en qualité de médecin de 2^e classe et débarque le 21 juin à Mombasa d'où il part aussitôt pour la zone des opérations à la frontière orientale du Congo. Il arrive à Namirembe le 23 juillet et est attaché l'hôpital de la base de la brigade Nord.

Passé le 7 septembre 1916 au 4^e régiment et désigné pour le XI^e bataillon, il est envoyé au corps d'occupation le 19 juin 1917, mais retourne aux troupes de l'Est le 17 août suivant. Il gagne Tabora afin de rejoindre Dodoma en août et est réincorporé au XI^e bataillon en septembre.

Pour entrer au service de l'Union minière de Haut-Katanga le Dr Vaume quitte l'armée le 29 août 1918 après avoir obtenu régulièrement sa mise en disponibilité.

Dès le 1^{er} septembre 1918, il y entre en fonctions. Mais meurt à Elisabethville, le 1^{er} novembre, à la veille de l'armistice.

Distinctions honorifiques : chevalier de l'Ordre royal du Lion avec palme ; médaille commémorative de la campagne d'Afrique ; médaille civique de 1^{re} classe à titre posthume.

18 octobre 1956.

[J.J.]

M. Coosemans.

Bull. des Vétérans col., mars 1930, p. 11. — Reg. matr. n° 283.

VELTHOVEN (VAN) (*Jean-Charles*), Missionnaire de Scheut (Haacht, 18.7.1875 - Umangi, 14.1.1902). Fils de François-Edouard et de Buls, Philippine.

Après avoir terminé ses humanités au petit séminaire de Hoogstraten, il entra au noviciat de Scheut le 7 septembre 1893. Il fit ses premiers vœux le 8 septembre et fut ordonné prêtre le 9 juillet 1899. Il partit pour le Congo le 31 août 1899, à bord de l'*Albertville*, et arriva à Berghe-Sainte-Marie le 17 octobre. La mission de Berghe était terriblement ravagée par la maladie du sommeil, à tel point que les supérieurs décidèrent de la supprimer. Le P. Van Velthoven fut transféré provisoirement à Léopoldville, où il arriva le 22 septembre 1900. Au mois de juin 1901, il partit pour Nouvelle-Anvers et fut désigné pour fonder définitivement, en décembre de la même année, la nouvelle mission d'Umangi. C'est là que, le 14 janvier 1902, au soir, prenant un bain dans le fleuve et pris par un mal subit, il se noya. Il fut enterré au camp militaire d'Umangi.

Public. : Lettre dans *Missions en Chine et au Congo*, 1902, p. 95.

14 janvier 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Journal de Boma, Léopoldville, Nouvelle-Anvers, Umangi. — *Miss. en Chine et au Congo*, 1899, p. 304 ; 1900, p. 447, 524 ; 1902, p. 70, 93-94. — Corman, *Annuaire* 1935, p. 398. — Streit,

Bibl. Missionum, XVIII, blz. 790. — Janssens-Cateaux, III, p. 1 112-1 113.

VENEGONI (*Giuseppe*), Chef de chantier à la Compagnie du chemin de fer du Congo (Cuggiono, Italie, 12.6.1874 - Cuggiono, 26.8.1906). Fils de Francesco et de Colombini, Maddalena.

Il s'engage à la Compagnie du chemin de fer du Congo et quitte Anvers le 6 novembre 1897. Il arrive à destination fin 1897, au moment où l'équipe va lancer le pont d'une portée de 100 m sur l'Inkissi, sous la direction des ingénieurs Biermans et Louis Goffin. Venegoni s'intègre dans l'équipe en qualité de chef de chantier le 16 mars 1898 et fait partie du groupe qui fixe les boulons du dernier tronçon du rail qui atteint ainsi le Pool. Venegoni, son terme achevé le 24 juin 1900, rentre au pays, mais avec le ferme propos de repartir bientôt. En effet, il est de nouveau à pied d'œuvre fin 1900 et fera deux ans et demi de séjour, accaparé par un travail sans répit. Un bref congé le ramène en Italie de juin 1903 au 26 novembre suivant. Il restera au service du rail jusqu'au 24 mars 1906. Il est alors grand temps qu'il rentre se reposer, ses sept années de séjour dans le Bas-Congo pendant lesquelles il a été soumis à un travail épuisant ayant miné ses forces. Il est à peine rentré dans sa commune natale qu'il meurt presque subitement, obscur héros comme tant d'autres de la grande épopée du rail congolais.

24 avril 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Archives Otraco.

VERBEKEN (*Auguste-Adelin-Arthur*), Commissaire de district (Namur, 10.2.1887 - Etterbeek, 11.7.1965). Fils de Arthur et de Dey, Rosalie.

Né à Namur le 10 février 1887, Auguste Verbeken y fit ses études primaires et moyennes et fut incorporé, en 1907, au régiment d'artillerie de forteresse. Peu après la fin de son terme (30 septembre 1909), il décida de s'engager au service de la jeune Colonie du Congo que Léopold II venait de céder à la Belgique. Après avoir suivi les cours de l'Ecole coloniale, à Bruxelles, il fut nommé chef de poste le 2 septembre 1911 et il s'embarqua à Southampton, le même jour, à destination du Katanga, via Cape Town. Arrivé à Elisabethville le 26 septembre, il y fut affecté au service administratif, au titre de stagiaire, puis fut désigné, le 20 novembre, pour administrer le poste de Kilwa, sur le lac Moero. Rentré en congé en Europe en mai 1914, il y fut mobilisé le 1^{er} août et participa aux opérations

militaires de Namur et d'Anvers. A la chute de cette place, en octobre, il franchit la frontière hollandaise avec la garnison de la redoute de Drijhoek. Interné au camp d'Amersfoort, il réussit à s'en évader, en février 1915, et gagna Londres où il se mit à la disposition des autorités militaires. Mais il fut bientôt réclamé par le Ministère des Colonies, qui souhaitait lui confier de nouvelles fonctions en Afrique. Ayant quitté Londres le 12 avril 1915, il atteignit le Congo le 10 mai et fut immédiatement désigné pour le district du Lomami, en qualité d'adjoint de l'administrateur de Kanda-Kanda. Au départ de ce dernier, le 20 février 1918, il reprit la direction du territoire et ne rentra en Belgique que le 1^{er} juillet 1919, date à laquelle il fut nommé administrateur territorial de 2^e classe.

Il revint pour la troisième fois au Congo le 16 février 1920 et reprit ses fonctions à Kanda-Kanda jusqu'à son retour en congé le 16 avril 1923. Entre-temps, le 1^{er} juillet 1920, il avait été nommé administrateur territorial de 1^{re} classe. Son quatrième terme en Afrique débuta le 11 novembre 1923. Élevé au grade d'administrateur territorial principal le 1^{er} janvier 1924, il fut appelé à Kabinda, le 24 juin 1925, pour y exercer les fonctions de commissaire de district adjoint. Nommé à ce grade le 1^{er} janvier 1926, il reprit l'administration du district en novembre, au départ de son chef, et rentra en Europe en août 1927.

Reparti au Katanga pour son cinquième terme, le 2 février 1928, il y fut désigné, le 29 mars, en qualité de commissaire de district adjoint du Haut-Luapula. Nommé commissaire de district le 1^{er} janvier 1930, il prit la direction du district d'Elisabethville, qui venait d'être créé, jusqu'à son départ en congé, le 29 juillet suivant. Revenu au Katanga pour son sixième terme, en février 1931, il mit volontairement fin à sa carrière, le 8 septembre 1933, en même temps que le vice-gouverneur général G. Heenen, en manière de protestation contre la réorganisation administrative de la Colonie, mise en œuvre par le gouverneur général A. Tilkens.

Mais Auguste Verbeke aimait trop l'Afrique pour la quitter définitivement. Dès avril 1934, il revint s'établir à Elisabethville pour y fonder, à ses frais, l'hebdomadaire pour Africains, *Ngonga*. La crise économique mondiale le contraignit à cesser cette activité en mai 1935, mais, deux mois plus tard, sa passion pour le journalisme lui fit accepter les fonctions de rédacteur à l'*Essor du Congo*. Le 19 janvier 1938, il quitta la capitale du cuivre pour se rendre à Bukavu où l'appelait le Comité national du Kivu pour l'aider dans l'organisation du service de la main-d'œuvre. Dès lors et jusqu'en 1950, A. Verbeke se vit confier successivement d'importantes fonctions : à la direction générale de l'Elakat (1941-1943), au Gou-

vernement de la Colonie, en qualité de directeur de l'Office de la mobilisation civile au Katanga (1943-1945), au Service de l'Information pour les Africains à Elisabethville (1945-1948), au Fonds du Bien-Etre indigène au Kasai (1949), au Comité spécial du Katanga (1950). Revenu définitivement en Belgique en octobre 1950, il fut engagé comme conseiller par les services métropolitains du C.S.K., fonctions qu'il exerça jusqu'au 31 décembre 1960, date à laquelle prirent fin les activités de cette institution.

Observateur patient et pénétrant des coutumes indigènes, A. Verbeke rédigea plusieurs monographies ethnographiques que publièrent la revue *Congo*, le *Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais*, l'*Essor du Congo*, etc. Ses dons de linguiste se révélèrent dans son *Abrégé de grammaire tshiluba* (1928) et son *Petit cours de Kiswahili pratique* (1938), qui connut 10 éditions jusqu'en 1964. Mais son étude ethnographique la plus originale reste incontestablement celle qu'il consacra au *Tambour téléphone chez les indigènes de l'Afrique centrale* (1920). Au nombre de ses travaux historiques, nous citerons son mémoire sur *La première traversée du Katanga en 1806* (1953, en coll. avec M. Walraet), la publication de textes sur la *Révolte des Batetela* (1958), ses chroniques dans la *Revue belge-congolaise illustrée* (1958-1963), mais surtout son beau livre sur *Msiri, roi du Garenganze* (1956), qui lui valut de mérités éloges dans toute la presse.

De longs développements seraient encore nécessaires pour évoquer les multiples aspects de l'humanisme d'A. Verbeke, autodidacte d'une culture très vaste. Disons seulement qu'il écrivit pour le théâtre (revues, opérettes), et qu'il est l'auteur d'un drame historique congolais, *Le Sergent De Bruyne*, qui remporta un vif succès. Pétillant d'esprit, doué d'un sens peu commun de l'humour, il fut une inépuisable source de joie et de réconfort pour ses amis.

Mais il était aussi l'homme de bien, d'une intégrité parfaite, prêt à se dévouer pour toutes les bonnes causes et à l'altruisme duquel il n'était jamais fait appel en vain.

Distinctions honorifiques : commandeur de l'Ordre de Léopold II ; commandeur de l'Ordre royal du Lion ; officier de l'Ordre de Léopold ; officier de l'Ordre de la Couronne ; étoile de service en or, à 4 raies ; médaille commémorative de la guerre 1914-1918 ; médaille de la Victoire ; médaille du cinquantenaire du Congo belge.

Publications : *Le tambour-téléphone chez les indigènes de l'Afrique centrale* (Congo, Brux., 1920, I, 253-284 ; 1924, I, 721-728). — *Abrégé de grammaire Tshiluba* (Brux., Editions de l'Essorial, 1928, 58 p.). — *Le Sergent De Bruyne* (Drame historique en 3 actes, représenté à Elisabethville le 29.10.1932). — *Accession au pouvoir chez certaines tribus du Congo par système électif* (Congo, Brux., déc. 1933, 653-657). — *Le mariage chez les tribus d'origine Babemba* (Bull. des juridictions indigènes et du droit coutumier, Elisabethville, 1933, 4, 57-59). —

Ngonga (Hebd., Elisabethville, n° 1, 2 juin 1934). — *La question du paysannat indigène (L'Essor colonial et maritime, Brux., 29.7 et 12.8.1934)*. — *La politique indigène (L'Essor colonial et maritime, Brux., 24.2.1935)*. — *Institutions politiques indigènes: accession au pouvoir de certaines tribus du Congo par système électif (Bull. des Juridictions indigènes et du droit coutumier, Elisabethville, 1935, 1, 1-3)*. — *La religion du Noir (Elisabethville, L'Essor du Congo, 1935, 24 p.)*. — *La sorcellerie et la magie chez les Noirs africains (L'Essor du Congo, Elisabethville, novembre 1935 à janvier 1936)*. — *Les langues véhiculaires au Congo belge (L'Essor du Congo, Elisabethville, 1936, n° 2 989-2 990)*. — *Petit cours de Kiswahili pratique, suivi d'un vocabulaire français-Kiswahili et Kiswahili-français (Elisabethville, Imbelco, 10 éditions de 1938 à 1964)*. — *Etude sur le mariage coutumier chez les Bantous (Bull. des Juridict. indig. et du droit coutum., Elisabethville, 1945, 6, 167-175)*. — *Etoile-Nyota. Journal bimensuel destiné aux indigènes (Elisabethville, Imbelco, 1946)*. — *La signification mystique des couleurs chez les Bantous (Zaire, Brux., 1947, 10, 1 139-1 144)*. — *La crise de l'évolution indigène (Bull. du C.E.P.S.I., Elisabethville, 1947-48, 5, 23-35)*. — *La littérature orale indigène (Jeune Afrique, Elisabethville, janv. 1948, 9-15; Congo-Namur, Namur, 1948, 3, 8-16)*. — *Chant de guerre des Kanyoka, tribu du Sud du territoire de Kanda-Kanda (Jeune Afrique, Elisabethville, 1948, 3, 35; Congo-Namur, Namur, 1948, 4, 22)*. — *La formation des villes nègres au Congo (Congo-Namur, Namur, 1948, 5, 5-7)*. — *La poésie nègre au Congo (Le Musée vivant, Paris, 1948, n° 36-37, 13-17)*. — *Le langage tambouriné des Congolais (African Music Society Newsletter, Johannesburg, sept. 1953, 28-41)*. — *La première traversée du Katanga en 1806. Voyage des « Pombeiros » d'Angola aux Rios de Sena, en collaboration avec Marc. WALRAET (Inst. royal col. belge, Mém. Sect. des Sc. mor. et pol., t. XXX, 2, Brux., 1953, 135 p., 1 carte, ill.)*. — *Contribution à la géographie historique du Katanga et de régions voisines (Inst. royal col. belge, Mém. Sect. des Sc. mor. et pol., t. XXXVI, 1, Brux., 1954, 111 p., carte)*. — *Misiri, roi du Garenganze, l'homme rouge du Katanga (Brux., L. Cuypers, 1956, 264 p., 11 h.-t.)*. — *Misiri, empereur ou trafiquant (Reflets du Monde, Brux., sept. 1956, 37-48)*. — *La littérature orale des Congolais (Synthèses, Brux., n° 121, juin 1956, 252-258)*. — *Le « Kilimba » (Rev. col. belge, Brux., n° 259, 669)*. — *A propos de l'exécution du chef Congo-Lutete en 1893 (Bull. Acad. roy. Sc. col., Brux., 1956, 938-950; 1957, 828-834)*. — *Boula Matari, surnom de Stanley (Belgique d'Outre-Mer, Brux., n° 269, juillet-août 1957)*. — *La mort du lieutenant G. Fisch à Yenga (10 janvier 1895), d'après des documents inédits (Bull. Acad. roy. Sc. col., Brux., 1957, 835-839)*. — *Le voyage de reconnaissance du lieutenant Cl. Brasseur au Katanga (1896). Textes inédits (Bull. Acad. roy. Sc. col., Brux., 1957, 1 102-1 111)*. — *La révolte des Batetela en 1895. Textes inédits (Acad. roy. Sc. col., Mém. Classe des Sc. mor. et pol., N.S., t. VII, 4, Brux., 1958, 96 p., fig.)*. — *La campagne contre le chef arabe Rumlaliza. Textes inédits (Bull. Acad. roy. Sc. col., 1958, 813-842)*. — *A. Verbeke publica, en outre, de 1958 à 1963, 26 articles dans la Revue congolaise illustrée (Bruxelles), à savoir: 1958, nos 5, 7, 9, 10, 11 et 12; 1959, nos 2, 3, 6, 7, 8, 10, 11; 1960, nos 1, 2, 5, 6, 9, 10, 12; 1961, nos 2, 3, 5, 12; 1962, n° 5; 1963, n° 9.*

7 novembre 1965.

Marcel Walraet.

Agence Belga, 12.4 et 27.4.1947; 31.8.1954; 4.7.1956. — *L'Essor du Congo*, Elisabethville, 5.9.1933; 26.4.1947; n° anniversaire de mars 1953. — Archives du Ministère des Aff. étrangères et du Comm. extér., Fonds du personnel d'Afrique. — Papiers A. VERBEKE (Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren).

VERDONCK (Antoine), Jésuite (Langdorp-Brabant, 6.3.1870 - Kimvula, 14.10.1950).

En 1893, il entre au noviciat des Jésuites à Tronchiennes en qualité de Frère coadjuteur.

Avant d'être envoyé à la mission du Kwango, il s'acquitte, pendant quelques années, de divers offices à l'Institut St. Ignace d'Anvers.

Du 21 octobre 1905 au 13 mars 1913 il fait un premier séjour au Congo, durant lequel il est appliqué successivement aux postes de Kisantu, Lemfu et Kipako. Du 3 avril 1914 au 4 mai 1929 il passe son second terme tout entier à Wombali. A partir du 10 décembre 1929 il travaille à Ngidinga, puis au grand séminaire de Mayidi et finalement à Kimvula, où il meurt complètement usé.

Ame simple et confiante, le Frère « Tony » s'est constamment rendu utile par de multiples et diverses occupations. Il excellait spécialement dans le domaine de la menuiserie et de la culture des légumes et des fruits.

28 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Castele, S.J.

Echos, 1951, n° 1, février p. 31-32. — *Jezuiten*, 1951, januari blz. 26-27. — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

VERDONCK (Cyriel-Aloysius), Missionaris van Scheut (Oedelem, W.-VI.; 25.4.1899 - Mbaya, 21.5.1932). Zoon van Petrus en van Mortier, Virginie-Sophei.

Na zijn humaniora-studies te Tielt en te Menen trad hij in 1922 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1923 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 19 augustus 1928 werd hij priester gewijd. In 1929-1930 volbracht hij zijn militaire dienstplicht en de 10^e september 1930 kon hij naar Kongo vertrekken. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en werd, na enkele maanden voorbereiding te Nieuw-Antwerpen, naar de missie van Mbaya gestuurd als coadjutor. Hij overleed er op 21 mei 1932.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek van Nieuw-Antwerpen en Mbaya. — *Nouv. de la Congr.* n. 52. — *Chronica Congr.* n. 18. — *Mission van Scheut*, 1928, blz. 213; 1930, blz. 191, 240; 1932, blz. 167, 191; 1936, blz. 374. — *Annalen van Sparrendaal*, 1932, blz. 137. — *Corman, Annuaire* 1935, blz. 412.

VERHAEGHE (Antoon), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Brugge, 12.9.1897 - Kabgayi, 22.4.1913). Zoon van Felix en van De Lille, Louiza.

Na de humaniorastudies in het Sint Lode-wijkscollege van zijn geboortestad, trad A. Verhaeghe in het seminarie van de Witte Paters, te Boechout en studeerde er wijsbegeerte (2 jaar) en godsgeleerdheid (een jaar). Op 5 oktober 1919 krijgt hij het habijt aan in het noviciaat te Maison-Carrée (Algiers) en wordt priester gewijd te Karthago, op 15 juli 1922.

Op 14 september vertrekt de nieuwgewijde priester naar Ruanda, met Pater I. De Vos en Broeder Thaddeus. Hij leert de taal gedurende een kort verblijf te Kabgayi (3 november 1922 tot februari 1923). Van dan af kan hij zich gans schenken aan het missiewerk te Zaza. In november 1925 wordt hij overste van die missiepost.

Op 20 augustus 1927 wordt Pater Verhaeghe als overste overgeplaatst naar Kabgayi, de belangrijkste missie van Ruanda. 1927! Het jaar van de grote hongersnood vooral in het Zuiden en het Oosten van Ruanda! Kabgayi echter was een van de minst geteisterde plaatsen en had onder opzicht van gebrek aan voedsel niet zozeer te lijden. Het apostolaat onder de bevolking kon er onverpoosd voortgezet worden: een reuzenwerk, dat zich uitstrekt over 80 bijposten en misschien wel 200 000 mensen moet bereiken.

Helaas, de gezondheid van Pater Verhaeghe, die nooit van de sterkte geweest was, bezweek onder de overmatige last.

Het einde kwam onverhoeds. Pater Verhaeghe was op schoolkapel en had er 's zondags al de bedieningen van zijn priesterambt uitgeoefend. De dinsdag daarop, 22 april, begaf hij zich te voet op weg om naar Kabgayi terug te keren. Te Mpanda gekomen, kon hij niet verder meer. Hij stuurde van uit die plaats een briefje naar Kabgayi, met verzoek hem te komen halen. Aanstands werd hieraan gevolg gegeven en kon Pater Witlox hem in zijn auto opnemen en met hem Kabgayi bereiken, waar hij stierf aan buikvliesontsteking.

1 februari 1957.

P.M. Vanneste (†).

[W.R.]

Kronijken der Witte Paters.

VERHAEGHE (Raoul), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Ieper, 24.1.1894 - Mpala, 5.7.1942). Zoon van Kamiel en van Dubois, Irma.

Na zijn middelbare studiën in het bisschoppelijk college te Ieper, trad R. Verhaeghe als student in de filosofie in het seminarie der Witte Paters te Boechout (september 1913). De oorlog deed het seminarie naar Bokstel (Holland) uitwijken (september 1914). Een jaar later (10 oktober) vingen de Belgische studenten tezamen met hun Hollandse confraters aldaar het noviciaat aan. Doch de mobilisatie kwam in januari 1916 de oefeningen van het novicaat onderbreken. Pater R. Verhaeghe kwam als ziekenverzorger terecht in het hospitaal te Sint-Pern (Frankrijk) en verbleef aldaar tot het einde van de oorlog. Toen kon hij zijn noviciaat te Maison-Carrée voortzetten en zich wederom tot de studie begeven. Hij werd priester gewijd te Karthago (2 februari 1922).

Twee maanden later (13 april) gaat hij scheep te Antwerpen, met als bestemming het apostolisch vikariaat Opper-Kongo (Mgr Roelens). Zijn eerste missiepost was Lusaka, waar hij op 13 juni aankwam. Hij werd er gelast met het bestuur der schoolkapellen. Enige dagen na Pasen (mei 1924) gaat P. Verhaeghe over naar de missie van de Bena Nkuvu, te Sola (Brugge-Sint-Donaas), waar hij een flinke hulp wordt voor Pater Vandermeiren; Toen P. Verhaeghe in 1929 voor korte tijd naar Albertstad overgeplaatst werd, telde Sola 'n duizendtal gedoopten en werden de grondvesten gelegd voor een definitieve kerk.

Op 8 april 1931 is P. Verhaeghe terug in België, maar op 5 november gaat hij andermaal scheep naar de lastige, doch geliefde missie bij de Bena Nkuvu. Bij zijn aankomst aldaar wordt hij tot overste benoemd. De Bena Nkuvu zijn ondertussen wel wat minder traag geworden; doch 't is in de sektor van Kabambare, die van Sola afhangt, dat de godsdienst de grootste vorderingen maakt: jong en oud wil er kristen worden en gedoopt zijn.

Toen P. Verhaeghe in 1938 naar Albertstad overging mocht hij wijzen op meer dan 5 000 gedoopten en meer dan 2 000 katechumenen, die de Sola-missie dan telde.

Zijn verblijf te Albertstad was van korte duur. In oktober 1938 werd hij overste te Mpala. Zijn laatste levensjaren heeft hij te nutte gemaakt om onder de kristenen te Mpala de katholieke aktie in het leven te roepen en de devotie tot de H. Eucharistie tot grote bloei te brengen. Hij stierf bijna plots op zondag 5 juli.

Groot was de verslagenheid onder de Zwar-ten toen ze 's anderdaags het overlijden van hun herder vernamen. Gans de dag liep de kerk vol van kristenen, die weenden en baden voor hun vader, in wie zij een heilige priester en een toegewijde missionaris verloren.

22 februari 1957.

P.M. Vanneste (†).

[W.R.]

Kronijken van de Witte Paters.

VERHEYDEN (Jean), Sénateur libéral de l'arrondissement de Nivelles, de 1878 à 1884, homme d'affaires (Bruxelles, 1812 - Madrid, fin avril 1885).

Le rôle important de Verheyden dans le développement du commerce en Belgique, dans le domaine du tabac surtout, durant la seconde moitié du 19^e siècle, n'a pas empêché la postérité de le laisser largement tomber dans l'oubli. Quelques données éparses nous permettent cependant de tracer les grandes lignes de sa carrière.

Né à Bruxelles en 1812, Verheyden y passa toute sa jeunesse avant de se lancer dans le monde des affaires où il fera une carrière brillante. A la fin de sa vie, il se retrouvera possesseur d'une grande fortune qu'il gère depuis Limelette, dans le Brabant wallon, où il se retire souvent dans une propriété acquise et aménagée par lui. Son dynamisme et sa position financière et commerciale lui valurent la confiance de beaucoup lors des élections de 1878. L'arrondissement de Nivelles l'envoyait au Sénat pour y représenter le parti libéral. Il n'y prit jamais la parole, ainsi qu'en témoignent les *Annales parlementaires*. On sait seulement qu'il fut membre durant tout son mandat de la commission de l'instruction publique. Une santé délicate l'amenait à partir souvent vers des régions plus clémentes, où l'appelaient d'ailleurs aussi ses affaires. Parti pour Madrid à la fin de 1884, il y meurt dans les derniers jours d'avril 1885. *L'Echo du Parlement* du 4 mai 1885 est le seul journal à signaler sa mort avec quelques détails biographiques; il nous fournit d'ailleurs l'essentiel de notre maigre documentation.

Artisan de sa fortune, Verheyden avait établi à Anvers une maison de commerce, d'où il contrôlait toute une flotte de navires faisant principalement le commerce avec l'Amérique. Il donne au commerce du tabac en Belgique une extension remarquable, fournissant du même coup du travail à des milliers de personnes. Il ne se limite pas à la Belgique et fonde à Paris, rue du Luxembourg, la Société commerciale destinée à lui fournir la matière première pour ses industries de Belgique. On ne connaît pas la date de création de cette société; on sait seulement qu'elle est antérieure à 1873, date à laquelle Verheyden entre en contact avec un représentant de Léopold II.

C'est à l'occasion de la tentative d'acquisition des Philippines par le Roi, que Verheyden entre en contact avec lui. Cette tentative s'amorce en 1869 mais ce n'est qu'en 1873 que Jules Greindl, secrétaire du Roi et Ministre de Belgique à Madrid, vient trouver le directeur de la Société commerciale et lui propose d'acquérir les îles Philippines, alors possession espagnole, au profit de Léopold II. A défaut d'une acquisition pure et simple, la Société commerciale devrait obtenir le droit d'exploitation des Philippines pour une durée assez longue, afin de préparer le chemin d'une possession définitive. Les relations qu'il possède en Espagne, en particulier le marquis de Casa Loring, banquier espagnol bien introduit dans les milieux financiers de Madrid, lui font croire un temps au succès. La situation politique troublée et les besoins monétaires des gouvernements successifs de la péninsule augmentent encore l'espoir de réussir. A cela s'ajoute la légitime fierté

d'avoir été remarqué par le Roi. Aussi Verheyden se met-il avec ardeur à la tâche. Les premières démarches, dans le courant de l'année 1874, font bien augurer de la suite. Rapidement cependant, l'ardeur de l'homme d'affaires se refroidit. L'Espagne a trop d'amour-propre pour accepter un marchandage au sujet de ses possessions d'Outre-Mer; sa situation politique se stabilise. Comme la santé de Verheyden laisse à désirer, il se désintéresse peu à peu de la question, tout en protestant de son zèle. Il abandonne complètement l'affaire dans le courant de 1875.

Le Souverain ne l'a cependant pas oublié. On ne connaît guère le rôle qu'il a pu jouer plus tard dans les entreprises africaines du Souverain. On sait par contre qu'en 1878, le Secrétaire général de l'Association internationale africaine avait souscrit 50 000 F lors de la constitution du Comité d'études du Haut-Congo. Or, il agissait comme « fondé de pouvoirs de MM. Bisschofsheim et Verheyden. » Quelle était la part de chacun dans cette somme? Question qui restera probablement sans réponse. A-t-il joué un rôle plus important que cela? La chose est possible quoique ses activités professionnelles, sa santé déficiente et son âge soient plutôt autant d'indications du contraire.

Signalons pour terminer qu'il avait également créé près de Chastres, de vastes carrières de grès utilisant une main-d'œuvre nombreuse. Il s'occupait activement dans les dernières années de sa vie à la construction d'une voie ferrée entre Chastres et Corbeek-Loo. Il avait abandonné son mandat de sénateur en 1884, peu avant sa mort à Madrid, en avril 1885.

21 mars 1966.
R.P. L. Greindl.

L'Echo du Parlement, du 4 mai 1885. — A. Roeykens, *Le dessin africain de Léopold II*, ARSOM, Mémoires in-8°, Nouvelle série, Tome X, fasc. 1, Histoire, p. 224-244. — L. Greindl, *A la recherche d'un Etat indépendant: Léopold II et les Philippines (1869-1873)*, ARSOM, Mémoires in-8°, Nouvelles série, Tome XXVI, fasc. 1, Histoire, p. 81-82 et passim.

VERHEYEN (Arthur), Missionaris van Scheut (O.L. Vrouw-Waver, 30.12.1874 - Boma, 5.2.1909). Zoon van Victor-Arthur en Van den Bogaert, Theresia-Florentina.

Hij deed zijn humaniora-studies en wijsbegeerte aan het klein seminarie te Hoogstraten, en vervolgens godgeleerdheid aan het groot seminarie te Mechelen, waarna hij op 24 september 1898 priester gewijd werd. Na enkele jaren leraar geweest te zijn aan het Sint-Romboutscollege te Mechelen, trad hij in 1902 in het noviciaat te Scheut. Hij legde zijn eerste kloostergeloften af op 8 september 1903. De 15^e september 1904 vertrok hij naar Kongo.

Na zijn aankomst te Boma, op 5 oktober, reisde hij verder naar Kangu om er, onder de leiding van P. De Cleene, zijn vormingsjaar door te maken. Daarna bleef hij op de missie te Kangu. Hij bezocht er de catechumenaten en de omliggende dorpen, maar ging ook tweemaal voor een maand naar Boma (september 1905, januari en februari 1906) om P. Moretus uit de nood te helpen in de schoolkolonie. In maart 1906 werd hij overste benoemd van de nieuwe missie te Kizu. Daar werd hij begin 1909 ernstig ziek, zodat hij naar Boma moest overgebracht worden om er gehospitaliseerd te worden. Hij overleed er in het Rode Kruis-ziekenhuis op 5 februari 1909.

Publik.: Brieven in *Missiën in China en Congo*, 1907, blz. 185-187; 1909, blz. 68-69. — *Mouv. Miss. Cath. Congo*, 1904, blz. 357-358.

27 januari 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Kangu, Kizu, Muanda. — *Missiën in China en Congo*, 1904, blz. 191; 1906, blz. 52; 1908, blz. 180; 1909, blz. 72, 139; 1910, blz. 14, 142. — *Missiën de Scheut*, 1957, blz. 158. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 91. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 905-906. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 402. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1101. — *Annalen van Sparrendaal*, 1904, blz. 215; 1907, blz. 186; 1909, blz. 185. — Dieu, L., *Dans la brousse congolaise*, blz. 178.

VERHOEVEN (Jan), Broeder-missionaris van Scheut (Leende, N.-Brab., 9.4.1879 - Inongo, 23.1.1922). Zoon van Jaak en van der Palen, Helena.

Hij trad in het postulaat der Broeders te Scheut in 1900 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 6 juni 1902. De 7^e september 1905 vertrok hij naar Kongo, aan boord van de *Léopoldville*, was de 28^e te Boma en keerde vandaar terug naar Muanda, de missie waarvoor hij bestemd was en waar hij de 7^e oktober aankwam. Einde 1909 moest hij ziek naar Kangu op rust, maar reeds de 15^e februari 1910 verliet hij Kangu om de 20^e uit Boma naar België af te reizen. Op 22 juni 1912 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Ditmaal werd hij benoemd voor het Leopold II-meerdistrikt. De 29^e september was hij ter bestemming, te Inongo. Hij bouwde er het eerste stenen huis, doch reeds op het einde van het volgend jaar moest hij voor de tweede maal wegens ziekte naar België terugkeren. Hij arriveerde op 30 december 1913 te Scheut. In 1919 waagde hij het opnieuw. Hij scheepte zich in op 30 mei en kwam op 12 juli te Inongo aan. Daar zou hij sterven op 23 januari 1922.

31 januari 1966.
M. Storme.

Publik.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 258-260; 1906, blz. 194-196; 1907, blz. 154-157, 186-187.

Arch. Scheut. — Dagboeken Boma, Muanda, Kangu, Leopoldstad, Inongo. — *Nouv. de la Congr.* n. 7, 18, 21, 25, 29, 51. — *Missiën in China en Congo*, 1905, blz. 191; 1912, blz. 150; 1919, blz. 143; 1922, blz. 72, 264; 1932, blz. 282. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 408. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239, 246; 1906, blz. 244; 1918, blz. 62; 1919, blz. 117; 1922, blz. 72; 1937, blz. 224. — Streit, *Biblioth. Missionum*, XVIII, blz. 979.

VERKEST (Kamiel-Alois-Louis-Ferdinand), Missionaris van Scheut (Kortemark, W.-Vl., 8.9.1884 - Torhout, 7.3.1962). Zoon van Ferdinand en Lietaert, Nathalie-Theresia.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Roeselare trad hij in 1904 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1905 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 17 juli 1910 en vertrok de 10^e september naar het apostolisch vikariaat van Kongo. Na zijn aankomst te Boma, op 29 september, reisde hij verder naar Kangu om er zijn vormingsjaar door te brengen. Hij werd benoemd voor de missie van Boyange in het distrikt Nieuw-Antwerpen en verliet Kangu op 7 september 1911 om begin november te Boyange aan te komen. Hij was er reispatser en bezocht regelmatig de vele bloeiende catechumenaten die van de centrale missie afhingen. Einde 1924 keerde hij voor een rustperiode naar België terug. Hij was de 5^e februari 1925 te Scheut, waar de oversten hem als ekonoom naar het huis van Schilde stuurden. Hij mocht toch reeds de 16^e maart van het volgend jaar opnieuw afreizen naar Kongo. Bij zijn aankomst werd hij belast met de stichting van een nieuwe missie te Bosu Manzi. Hij maakte van Bosu Manzi een der mooiste en beste georganizeerde missies van het vikariaat. Van 16 mei 1949 tot 24 januari 1950 verbleef hij nogmaals in België om nieuwe krachten op te doen. Doch in 1951 moest hij wegens verlamming Bosu Manzi definitief vaarwel zeggen en naar België terugkeren. Hij onderging een langdurige behandeling in de Koloniale Kliniek te Antwerpen, verbleef daarna te Schilde en tenslotte, vanaf 1952, te Torhout, waar hij op 7 maart 1962 overleed.

Publik.: *Katekismus* (N.-Antw., 1924), catechismus in het Budja. — Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1912, blz. 141-142, 223-226; 1914, blz. 44-46, 95-96; 1920, blz. 95-96; 1922, blz. 37-38, 227-228; 1924, blz. 17-18. — *Missiën de Scheut*, 1912, blz. 138-141, 224-227; 1914, blz. 21-22; 1920, blz. 95-96; 1923, blz. 11-12. — *Annalen van Sparrendaal*, 1915, blz. 231-233; 1916, blz. 135-140. — *Onze Mongala-Missie* (Bosu Manzi, 1949, 8 blz.).

1 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 9, 21. — *Chronica Congr.* n. 55, 62, 108, 118, 134, 154, 160, 161, 178, 181, 186, 187, 269, 271, 281, 296, 306. — *Missiën van Scheut*, 1910, blz. 197; 1922, blz. 214; 1924, blz. 17-18, 163; 1925, blz. 70, 192; 1926, blz. 96; 1943, blz. 196; 1949, blz. 172-173;

1950, blz. 75; 1960, blz. 272; 1962, blz. 111. — *Ann. van Sparrendaal*, 1910, blz. 216; 1915, blz. 94; 1920, blz. 17; 1941-1945, blz. 91. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 91. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 225. — Allossery, *Onze West-Vlaamische Zendingen*, I, blz. 267. — Cormann, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Ann.* 1935, blz. 126. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, blz. 216. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1949, blz. 144; 1950, blz. 163; 1951, blz. 121. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VERMEERSCH (Jozef-Benoit-Paul-Prosper), Missionaris van Scheut (Gottem, O.-Vl., 18.10. 1877 - Torhout, 9.3.1959). Zoon van Isidoor en van Feys, Sylvie-Nathalie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Eeklo trad hij in 1899 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1900 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 10 juli 1905 en vertrok de 7^e september van hetzelfde jaar naar Kongo, aan boord van de *Leopoldville*. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en bracht zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo bij Lusambo, waar hij de 10^e november aangekomen was. Daarna werd hij benoemd voor de missie van Tielen-Sint-Jaak, waar men hem de naam gaf van Kasongo-Dibwe. Van augustus tot oktober 1911 verbleef hij te Merode om er de leiding op zich te nemen van de meest dringende bouwwerken en op het einde van december werd hij er benoemd als coadjutor. In oktober 1912 mocht hij echter naar Tielen terugkeren. Slechts voor korte tijd, want in september 1913 werd hij naar Sint-Trudo geroepen om er de plaats in te nemen van P. Van Kerckhoven. De 14^e november arriveerde hij te Sint-Trudo, vanwaar hij op 23 oktober 1916 weer naar Tielen mocht vertrekken. In oktober 1919 werd hij belast met het ekonomaat te Sint-Jozef-Luluaburg. Hij was de 16^e november ter bestemming en bleef in functie tot 21 december 1921, toen hij naar Tielen mocht terugkeren. Na bijna twintig jaar ononderbroken verblijf in Kasai ging hij enkele maanden in België uitrusten. Hij was op 6 maart 1924 te Scheut en vertrok de 4^e augustus 1925 opnieuw naar Kongo. Bij zijn aankomst werd hij benoemd te Sint-Trudo, maar in oktober 1926 werd hij weer reispatser te Tielen. In oktober 1931 verhuisde hij naar Mayi Munene, vanwaar hij in 1937 definitief naar België terugkeerde. Hij ging zich vestigen in het huis van Torhout, waar hij zich, in zoverre zijn krachten het hem toelieten, nog zeer verdienstelijk maakte in de parochies van de omgeving en in het huis zelf. Hij overleed in de kliniek te Torhout op 9 maart 1959.

Publik.: Twee kinderboekjes, *Nonkel missionaris vertelt* (Brugge, 1945); *Nonkel missionaris bij de Zwartjes* (Brugge, 1946). — Brieven in *Missionen van Scheut*, 1907, blz. 39-43; 1933, blz. 262-263. — *Missions de Scheut*, 1907, blz. 40-44; 1933, blz. 238-240. — *Annalen van Sparrendaal*, 1907, blz. 225-229. — *Miss. Cath.* (Lyon),

1907, blz. 123-124. — *De stem uit België*, 1918, blz. 4-5.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 21. — *Chronica Congr.* n. 90, 99, 113, 114, 116, 117, 123, 124, 133, 166, 225, 226, 227, 269, 270. — *Missionen van Scheut*, 1905, blz. 191; 1909, blz. 265; 1910, blz. 135; 1922, blz. 114; 1924, blz. 95; 1925, blz. 166-167, 216; 1929, blz. 274; 1931, blz. 54; 1934, blz. 107-111, 129-134; 1936, blz. 112; 1937, blz. 181; 1959, blz. 111. — *Missions de Scheut*, 1957, blz. 269-270. — *Ann. van Sparrendaal*, 1905, blz. 239; 1921, blz. 163, 164; 1930, blz. 117; 1935, blz. 81-86. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 91. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1 094-1 095. — Cormann, *Annuaire* 1924, blz. 67; *Ann.* 1935, blz. 147. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1937, blz. 128. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VERMEULEN (Julien), Jezuïet-missionaris (Berchem-Antwerpen, 15.9.1862 - Lemfu, 22.4. 1944). Zoon van Pieter-Frans en van Van der Hijden, Maria.

In deze korte biografie van E.P. Julien Vermeulen eren wij de nagedachtenis van een pionier-missionaris, die als kundig bouwverwerker van kerken en scholen, handig kartograaf, begaafd linguïst en betrouwbaar geestelijke leider, aan de ontwikkeling van de Kolonie en de opheffing van de zwarte bevolking gedurende 46 jaren onschatbare diensten heeft bewezen.

Na zijn humaniora in het Onze Lieve Vrouwe-kollege der Paters Jezuïeten te Antwerpen, trad hij de 23^e september 1882 te Aarlen in het noviciaat van de Sociëteit van Jezus. Hij doorliep de gewone vormings- en studiejaren, doceerde als scholastiek in onze kolleges te Doornik, Turnhout en Aalst, werd 8 september 1896 te Leuven priester gewijd en vertrok einde mei 1898 naar Belgisch-Kongo, waar hij 14 juni 1898 voet aan wal zette. Zijn verblijf in de Kolonie zou 46 jaren duren, slechts tweemaal onderbroken (in 1910 en 1920) voor een kort rustverlof in het vaderland.

De eerste twaalf jaren zou hij echt pionierswerk te verrichten hebben in de Kwango-missie, gesticht door E.P. Emiel Van Henckthoven, S.J. in 1893. Vanuit Kimwenza, zijn eerste standplaats, bereidde hij een nieuwe stichting voor te Sanda, waar hij 3 jaar zou werken, om daarna een missiepost te gaan stichten te Mpese, welke post hij bestuurd van 1905 tot 1910.

Een groot deel van zijn tijd moest de pionier-missionaris besteden aan het verkennen van de hem toevertrouwde streek en aan het bezoek van de mensen in hun dorpen. Op die tochten langs de inlandse paden noteerde P. Vermeulen nauwkeurig de ligging van de dorpen en de loop van de waterstromen, en bracht alles zorgvuldig in kaart. Reeds in 1899 verscheen in de *Missions belges de la Compagnie de Jésus* (p. 476) zijn wegenkaart van Sanda-Kimwenza (1/200 000), en later (in 1922) maakte hij in

samenwerking met P. Polis S.J. een kaart van de streek rond Kimpako (1/400 000). Deze verscheen niet in druk, maar bewees goede diensten aan Pater J. De Boeck, S.J. bij de samenstelling van zijn: *Carte routière du vicariat apostolique de Kisantu* (1/200 000) Editions de l'Aucam, Louvain, 1932).

Door zijn dagelijkse omgang met de zwarte bevolking verwierf P. Vermeulen een grondige kennis van de Kikongotaal. Dit zou hem later, in de jaren 1925-33, goed te stade komen als directeur en hoofdopsteller van ons maandblad *Ntetembo Eto* (= Onze Ster). In die periode publiceerde hij ook een vijftal boekjes met geestelijke lektuur voor onze kristenen.

Op zijn tochten door de binnenlanden had hij ook een open oog voor de Kongolese flora, en hij verzamelde een groot aantal plantensoorten voor het herbarium van Broeder Gillet, de stichter van de plantentuin te Kisantu.

Na zijn terugkeer uit België in 1911 werd P. Vermeulen benoemd tot algemeen prokurator of econoom van de hele Kwango-missie, met standplaats te Kisantu, waar hij tot 1920 zou verblijven. Om gedurende de zware jaren van de eerste wereldoorlog, afgescheiden van het vaderland en van de gewone bronnen van inkomsten, de financiën van de missie te beheren en de posten en missiescholen van al het nodige materiaal te voorzien, werd heel veel van zijn kunde en behendigheid gevergd. Maar dank zij zijn doorzettingsvermogen en zijn ordelijke werkmethode kweet hij zich met sukses van zijn zware taak. Als zoon van een hogere officier van het Belgisch leger had hij de regelmaat en de ordelijkheid als 't ware in zijn bloed, hetgeen zijn stempel drukte op alles wat hij ondernam.

In 1920 kwam hij zijn uitgeputte krachten nogmaals in het vaderland herstellen, en werd het jaar daarop benoemd tot postoverste te Kimpako. Daar, zoals op zijn andere standplaatsen, toonde hij zich een fijn bouwer bij het optrekken van de nodige gebouwen en lokalen op een missiepost.

In 1925 zien wij hem terug in Kisantu, waar hij nu als missionaris, als directeur van *Ntetembo Eto*, geestelijke vader der kommunititeit, raadgever van de Missieoverste en later ook van de Apostolische-Vikaris, gedurende acht jaren grote diensten zal bewijzen.

Toen in 1933 te Mayidi een groot-seminarie werd geopend voor de opleiding van Afrikaanse priesters, werd de nu 70-jarige P. Vermeulen aangesteld als geestelijk leider van de seminaristen en tevens als huisprokurator. De vijf laatste jaren van zijn vruchtbaar leven zou hij doorbrengen als biechtvader op de missiepost van Lemfu, waar hij 22 april 1944 godvruchtig overleed, in zijn 82^e levensjaar, het 62^e van

zijn kloosterleven, het 46^e van zijn verblijf in Kongo.

29 mei 1957.

[W.R.]

L. Dumoulin, S.J.

Archief Societeit van Jezus.

VERMEYLEN (Jozef-Frans-Gustaaf), Missionaris van Scheut (Keerbergen, Brab., 21.2.1892 - Zelem, 4.1.1962). Zoon van Jan-Frans en van Vervloesem, Marie-Theresia.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in 1911 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1912 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Wegens de oorlog moest hij zijn theologische studies onderbreken. Van 1915 tot 1918 was hij brankardier aan het front. Daarna zette hij zijn studies verder, maar moest deze omwille van ziekte stopzetten. Daar hij zich in deze toestand niet definitief door eeuwige geloften wenste te verbinden, trok hij zich terug. Na enkele jaren was hij voldoende hersteld en wilde hij het opnieuw wagen. Hij deed een tweede noviciaat in 1926-1927, sprak zijn geloften uit op 8 september 1927 en werd de 1^e april 1929 priester gewijd. Op 27 augustus vertrok hij naar het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai. Hij arriveerde de 29^e september te Luluaburg, bracht enkele maanden door te Hemptinne en werd in maart 1930 naar Mayi Munene gestuurd. In november 1930 werd hij benoemd als coadjutor te Ndeksha en in oktober 1931 te Bena Makima. In oktober 1933 werd hij schoolbestuurder te Muetsi, vanwaar hij begin 1939 ziek naar België moest terugkeren. Na een heelkundige bewerking te Leuven en enkele maanden rust kon hij op 16 april 1940 opnieuw naar Kongo afreizen. Hij verbleef eerst te Tshikapa en vanaf 1942 te Kabinda en in april 1950 kwam hij een tweede maal naar België terug. De 2^e maart 1951 vertrok hij weer naar Kongo. Hij werd aalmoezenier benoemd van het hospitaal en de gevangenis te Kabinda, maar moest in mei 1952 nogmaals voor een operatie naar België terug. De 12^e augustus was hij voldoende hersteld om terug naar Kabinda te gaan. In januari 1960 moest hij definitief Kongo verlaten. Hij ging zich vestigen in het jongens-tehuis te Zelem, waar hij op 4 januari 1962 overleed.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 19, 35. — *Chronica Congr.* n. 34, 41, 97, 98, 100, 101, 104, 105, 108, 111, 164, 174, 175, 188, 191, 281, 304. — *Mission van Scheut*, 1929, blz. 190, 238; 1933, blz. 290-291; 1940, blz. 132; 1951, blz. 48; 1960, blz. 36, 95; 1962, blz. 62. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1939, blz. 56; 1945, blz. 26; 1950, blz. 168; 1951, blz. 71; 1952, blz. 125. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 147. — Van Wing-Goemé, *Ann.* 1949, blz. 253. — *Elenchus Sodalium*.

VERREET (*Adriaan-Frans-Adolf*), Missionaris van Scheut (Turnhout, 1.4.1894 - Mol, 28.11.1950). Zoon van Henri-Emmanuel en van Flerackers Marie-Josephine.

Na zijn humaniora-studies aan het Sint-Jozefskollege te Turnhout trad hij in 1912 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1913 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Wegens de oorlog moest hij zijn priesterstudies onderbreken: van 1916 tot 1919 was hij brankardier in het Belgisch leger. De 10^e augustus 1921 werd hij priester gewijd. Na zijn laatste jaar theologie volgde hij te Brussel de cursus in tropische geneeskunde en op 17 maart 1923 mocht hij naar Kongo afreizen. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Nieuw-Antwerpen en was eerst coadjutor te Boyange. In 1926 werd hij als schoolbestuurder naar Bosu Manzi gestuurd en in 1928 kwam hij met dezelfde opdracht naar Lisala. In 1932 keerde hij voor een rustjaar naar België terug. Hij arriveerde te Scheut op 1 augustus, verbleef enkele tijd te Schilde en kon de 2^e juni 1933 opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij nam zijn plaats te Lisala weer in tot hij in 1936 reispater werd. Op het einde van 1939 ging hij als overste de nieuwe missie stichten te Bokonzi, in de moerassige streek tussen de Ubangi en de Ngiri. Zijn gezondheid leed eronder en in 1942 ging hij een tijdje uitrusten te Bwamanda. Van november 1942 tot februari 1943 was hij op ziekenverlof te Fataki, in de meer gezonde bergstreek van het Albertmeer. Dit knapte hem op en hij wachtte tot 1949 om nogmaals naar België terug te keren. De 27^e maart arriveerde hij te Scheut en de 10^e januari 1950 vertrok hij weer naar Kongo. Hij werd opnieuw overste te Bokonzi. Aan het einde van zijn krachten moest hij weldra, hetzelfde jaar nog, in juli, de terugweg aanvaarden. Een weinig opgeknapt aanvaardde hij een lichte post in het parochiewerk te Mol. Daar overleed hij plots op 28 november 1950.

P. Verreet bezat een veelzijdig kunstenaars-talent. Hij was muzikant en stichtte de vermaarde fanfare van Lisala. Hij was schilder en eigenhandig versierde hij de schoolgebouwen en kerken van de missieposten waar hij werkzaam was. Met de smaak en de kunde van een tuinarchitect maakte hij van de missie die hij stichtte een ware lusthof. Maar hij was vooral een talentvol schrijver, een geboren verteller. Met zijn rake en sympathieke kijk op de Kongolezen en zijn sprankelende humor schreef hij pittige korte verhalen en ook een paar grotere werken die veel bijval genoten.

Publik.: *Het zwarte leven van Mabumba* (Davidsfonds, Leuven, 1935). Dit werk verscheen ook als vervolgv verhaal in: *Annalen van Sparrendaal*, 1938-1939. — *Zwarte maatjes* (Turnhout, 1932: 2e ed. 1949). — *Mijn klein,*

klein dorpke (Turnhout, 1949). — *Onder de parasolboom* (Turnhout, 1950). — Brieven, artikels en kortverhalen in *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 217-223; 1931, blz. 207-212; 1933, blz. 60-66, 92-97, 117-122, 177-182; blz. 240-244, 341-346; 1940, blz. 143-147; 1941, blz. 12-16, 136-140; 1949, blz. 270-271; 1951, blz. 201-202. — *Annalen van Sparrendaal*, 1924, blz. 278-283; 1937, blz. 136-138, 155-158, 175-178, 196-198, 242-245; 1938-1939 (zie hierboven); 1941-1945, blz. 127-131; 1950, blz. 69-71; 1952, blz. 14-15, 34-35, 54-55, 74-75, 94-95, 114-115, 134-135, 154-155, 174-175, 197. — *Ann. Gen. H. Kindsheid* (Gent), 1924, blz. 102-109. — Enkele vertalingen in: *Missions de Scheut*, 1924, 1931, 1933 en 1939; *Ann. Prop. Foi* (Bruxelles), 1925, blz. 319-329.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 19, 23, 35, 36, 40, 48, 49, 50, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 7, 18, 19, 21, 27, 108, 118, 152, 161, 162, 167, 170. — *Missiën van Scheut*, 1922, blz. 259; 1923, blz. 65, 88, 112; 1924, blz. 163; 1932, blz. 239; 1933, blz. 177; 1937, blz. 55; 1938, blz. 82; 1940, blz. 82; 1949, blz. 172; 1950, blz. 52; 1951, blz. 21. — *Ann. van Sparrendaal*, 1931, blz. 194; 1938, blz. 90-91; 1951, blz. 80. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 163, 199; 1951, blz. 42. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 57; *Ann. 1935*, blz. 125. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 220. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 92. Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 225-226. — Callebaut, F., *Schets van de Vlaamse koloniale letterkunde, in Onze Kolonie en de Kolonisatie* (Koluc, 1946), blz. 545. Vlat. — Verthé, A., Henry, B., *Geschiedenis van de Vlaams-Afrikaanse Letterkunde*, Leuven, 1962, blz. 50, 80.

VERSCHAVE (*Jozef-Amaat-Maria*), Missionaris van Scheut (Alveringem, W.-VI., 17.6.1884 - Antwerpen, 5.5.1958). Zoon van René-Edmond en Vandelanotte, Maria-Ludovica.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Poperinge trad hij in 1905 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1906 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 16 juli 1911, vertrok hij de 2^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat en bracht zijn vormingsjaar door te Kangu, waar hij de 25^e september aankwam. Daarna werd hij benoemd voor het distrikt van Nieuw-Antwerpen en hij verliet Kangu op 11 september 1912. Hij werd naar de missie van Boyange gestuurd als coadjutor, doch in het begin van 1915 ging hij naar Kinshasa, waar hij in de Sinte-Anna-parochie werd te werk gesteld. In maart 1919 verhuisde hij naar Leo II om daar dienst te doen als onderpastoor. In 1922 moest hij ziek naar België terugkeren. Hij arriveerde de 29^e maart te Scheut, verbleef enkele tijd te Schilde en te Scheut en ging tenslotte naar Frankrijk, waar hij zijn diensten aanbood aan de bisschop van Amiens. In 1953 was hij pastoor te Esmerly-Hallon, toen hij wegens uitputting ontslag nam en in het rustoord te Amiens ging verblijven. In februari 1954 kwam hij naar Schilde. Hij overleed in het Sint-

Vincentiusgasthuis te Antwerpen op 5 mei 1958.

26 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Boyange, Kinshasa, Leopoldstad, Kangu. — *Nouv. de la Congr.* n. 14, 15, 21, 51. — *Chronica Congr.* n. 198, 209, 213, 227, 253, 260. — *Atti van Scheut*, 1911, blz. 197; 1914, blz. 95; 1922, blz. 191; 1958, blz. 166. — *Annalen van Sparrendael*, 1911, blz. 192; 1915, blz. 94. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1 112-1 113.

VERSTRAETE (Emilien-Julien), Officier et écrivain (Menin, 2.9.1835 - Molenbeek-Saint-Jean, 9.10.1910). Fils de Jean-Baptiste-François et de Demaesschalck, Hortense-Mathilde-Gabrielle.

Son père, après avoir combattu dans les armées napoléoniennes comme sous-lieutenant en 1812 et 1813 et, à partir de 1819, aux Indes orientales néerlandaises, était passé en 1832, comme capitaine d'artillerie, au service de la Belgique. Ses six fils suivirent la même carrière, particulièrement Charles-Guillaume-Paul qui, après sa mise à la pension comme lieutenant, devait diriger l'orphelinat des garçons à Gand et consacrer toute une série de publications à cette catégorie d'établissements charitables, et Emilien-Julien, plus communément appelé Émile.

Ce dernier, après avoir contracté à l'armée un engagement jusqu'à sa 24^e année, fut admis en 1849 à l'école des enfants de troupe. Promu sous-lieutenant le 21 juillet 1857, il est désigné successivement pour le 10^e et le 12^e régiment de ligne. Dès cette époque, il publie un roman: *Léon Robert ou les confidences d'un ami* (Lierre 1858), et un drame en cinq actes: *Don Rodrigo Vasquez* (Gand 1859).

Détaché au Dépôt de la guerre le 31 janvier 1861, il est promu lieutenant le 20 juillet suivant. Verstraete signe alors une *Etude historique et critique sur l'orthophonie et l'orthoépédie tudesques* (Gand 1862) et surtout une carte de l'Etat-Major au 40 000^e précisant les *Batailles et combats livrés sur le territoire belge depuis l'invasion romaine jusqu'à nos jours* (Institut cartographique militaire, Bruxelles 1862). En 1863, il diffuse deux brochures, qu'il signera Florestan Le Maigre, l'une contre la peine de mort et l'autre en réponse aux attaques de D. Lefranc contre l'armée. Nous ignorons lequel de ces écrits attira sur leur auteur l'attention de l'Héritier du Trône et par qui il a pu lui être recommandé. Toujours est-il que le lieutenant Verstraete fut détaché, le 8 juin 1863, à la Maison militaire du Duc de Brabant. Ce dernier étant devenu Léopold II, l'officier se vit attacher, le 23 décembre 1865, à la Maison militaire du Roi. Il en fit partie jusqu'à sa

promotion au grade de capitaine de 3^e classe, le 31 mars 1870.

Les travaux, souvent volumineux, que Verstraete continua à publier pendant ces sept années de prestations à la Cour, posent plusieurs problèmes difficiles à résoudre, et en particulier celui de l'orientation et de l'influence que le Duc de Brabant, puis le roi Léopold II ont peut-être cherché à donner à certains de ces écrits. En voici chronologiquement la liste (dont nous avons exclu un drame historique: *Hatis-la-noire ou le Moyen Age*, Peruwelz, 1864): *Histoire militaire du territoire actuel de la Belgique* (t. III et IV, Bruxelles 1864, 2^e éd. 1865-1866; les t. I et II n'ont pas paru, et le t. V ne l'a été que jusqu'à la p. 72); *De la réorganisation de la Garde civique et de son adjonction à l'armée de campagne*, avec une annexe: *La Garde civique et la réorganisation des Forces militaires belges* (Bruxelles 1866); *La Belgique et l'émancipation commerciale et industrielle de l'Allemagne. Projet de canal maritime d'Ostende et d'Anvers à la Moselle...* (Bruxelles 1869, 2^e éd. Anvers 1870) et *Dérivation des eaux de la source de la Méhaigne pour l'alimentation de Bruxelles et de ses faubourgs. Projet* (Bruxelles 1870).

Déchargé de ses fonctions à la Maison militaire du Roi et désigné peu après pour le 6^e régiment de ligne, le capitaine Verstraete est à nouveau attaché au Dépôt de la guerre le 24 juillet 1870, puis en 1872 à l'Ecole militaire pour y enseigner le flamand. Promu « maître de langue flamande » à l'Ecole de guerre en 1876, il obtiendra d'être déchargé de ces cours en 1879, peu avant sa nomination de capitaine de 1^e classe, le 24 décembre de cette année.

Durant ces dix nouvelles années de sa carrière, Verstraete publie des travaux dans deux ordres d'idées. D'une part: des rapports et documents sur les projets de distribution d'eau soumis à la Commission provinciale du Brabant (Bruxelles 1871 et 1873, et dans les *Annales des Travaux publics de Belgique*, t. XXXI. D'autre part: des brochures consacrées aux relations commerciales du royaume et qui justifient suffisamment, semble-t-il, la place que leur auteur occupe dans ce recueil.

Dans un premier écrit de cette veine, qui est daté de 1875, sur les *Moyens de développer les relations commerciales de la Belgique*, Verstraete affirmait qu'au problème démographique posé dans notre pays, seule la fondation de colonies agricoles (« adjuvants de notre développement industriel et commercial ») apporterait la solution idéale que ne pourrait jamais fournir ni le transit ni le commerce de commission. Il proposait, en conséquence, de créer une colonie en Patagonie, sur les côtes de l'Aérique du Sud, et une autre en Australie. Pour l'officier, il s'agissait de colonies politiques pré-

sentant l'avantage d'être « des Etats réellement indépendants de la mère-patrie, mais adoptant la même constitution et se plaçant sous la suprématie de la personne du Roi, qui serait héréditaire de chacun de ces Etats coloniaux exactement comme S.M. le Roi des Pays-Bas est chef héréditaire du Luxembourg cédé ». Insistons sur le fait que Verstraete lançait ainsi dès 1875, avant même que Léopold II ne fit part à quiconque de ses projets africains, la formule d'un Etat indépendant lié à la Belgique en la personne d'un souverain commun!

Le capitaine ne tarda pas à donner une suite, en 1875 encore, à cette brochure sous le titre légèrement modifié: *Moyens de sauver les relations commerciales de la Belgique*. L'auteur y fait allusion, sans autre précision, à l'accueil favorable qui avait été réservé à son précédent libelle par l'élite du pays, « à commencer par notre Souverain bien-aimé et son auguste famille ». Dans un article de la *Revue Générale* de juin 1875, ses idées n'en furent pas moins jugées hasardeuses et sans rapport avec la réalité... En 1876, il développa un des thèmes de sa seconde brochure de l'année précédente sous le titre suggestif: *Le canal Léopold II et le port de la Constitution. Solution de la question des transports belges pour la grande industrie et le grand commerce, par la jonction maritime de la Meuse et de l'Escaut à la mer du Nord*, et en 1880 publia dans le « Bulletin de la Société belge de Géographie » (IV, 1880, et V, 1881) *l'Histoire des travaux et projets de colonisation des Belges*.

L'auteur cherche, dans le passé précolonial de nos compatriotes et dans leur situation contemporaine, la formule la plus favorable de l'expansion et aussi de la colonisation belge. Sa conclusion ne fait que confirmer l'idée que lui-même avait lancée dans sa première brochure de 1875, tout en justifiant l'initiative africaine de Léopold II. « Il n'y a pas de doute », écrit à cet égard le R.P. A. Roeykens, « que les idées exprimées par le capitaine Verstraete concordent parfaitement avec celles du Roi. Faut-il voir plus qu'une étonnante coïncidence entre la publication de ces deux études de l'ancien attaché de la Maison militaire du Roi et les deux phases de l'entreprise africaine de Léopold II?... Nous ne saurions nous prononcer, faute de documents ». En effet, la fille unique de Verstraete, Berthe (épouse Dubois), que nous avons approchée en 1957 (elle avait alors 86 ans), nous a affirmé avoir remis, vingt ans plus tôt, à un professeur de l'U.L.B. dont elle avait oublié le nom et l'adresse, l'ensemble des documents que lui avait légués son père.

Quoi qu'il en soit, Emile Verstraete se mit sur les rangs en 1881 pour le Concours international que devait couronner le Prix du Roi

créé par Léopold II. Promu capitaine en premier et capitaine-commandant respectivement le 25 mai 1882 et le 21 juillet 1889, il fut admis à la pension de retraite le 24 décembre 1890 et nommé major honoraire quelques jours plus tard.

Esprit curieux et éclectique, Verstraete avait encore publié une *Méthode générale d'analyse appliquée aux problèmes d'arithmétique à l'usage des écoles primaires et des écoles moyennes des deux degrés* (Bruxelles 1865) et un *Exposé rationnel des lois du langage chez les peuples germaniques* (Bruxelles, 1878), ainsi que des articles dans le *Bulletin de la presse et de la bibliographie militaire*.

24 février 1966.

Albert Duchesne.

[J.V.]

Documentation et archives du Musée royal de l'armée (matricule n° 6448). Renseignements dus à leur Madame B. Dubois-Verstraete et à Mlle M. Verstraete à Bruxelles. — *Bibliographie nationale* (Dictionnaire des écrivains belges et catalogue de leurs publications) 1830-1880, t. III, p. 261-262 (Bruxelles 1897). — A. Roeykens, *Léopold II et l'Afrique*. 1855-1880. *Essai de synthèse et de mise au point*, p. 61, n. 1, et 303 à 310 (A.R.S.C., Bruxelles 1958), et *L'initiative africaine de Léopold II et l'opinion publique belge*, t. I, p. 21, n. 14, et 47 à 49 (ARSOM, Bruxelles 1963).

VERSTRAETE (Lodewijk), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Brugge, 30.4.1878 - Kasongo, 3.6.1937). Zoon van Albert en van De Clercq, Maria.

Na zijn humaniora-studies op het Sint Lodewijkcollege, begaf L. Verstraete zich naar het seminarie van de Witte Paters, te Binson. Twee jaar later neemt hij het habijt te Maison-Carrée (9 oktober 1898) en wordt aldaar ook priester gewijd op 22 december 1902. Hij was sinds korte tijd werkzaam bij de Wadhia-Kabylen van Noord-Afrika, toen hij zijn benoeming voor het vikariaat Opper-Kongo ontving. Te Marseille scheepste hij in op 30 juni 1903, met Paters Dubuisson en Galand en de broeders Bavo en Amandus. De karavaan trad aan wal te Chinde. Langs de Zambezi-stroom en over het Nyassameer bereikten zij Boudewijnstad op 9 oktober.

Na een paar maanden verblijf te Boudewijnstad, ging Pater Verstraete zijn stadsgenoot Pater Huys, overste te Mpala, vervoege, en werd daar benoemd tot leraar aan de katechistenschol. Toen de katechistenschol, tevens latijnse school, wegens slaapziekte naar een gezond oord te Lusaka werd overgebracht (augustus 1905), werd P. Verstraete aan het hoofd gesteld van de missiepost Mpala. Wij zullen hier niet uitwijken over de strijd tegen de slaapziekte te Mpala. Het is genoegzaam geweten hoe de missionarissen, onmachtig om de slaapziekten te genezen, al het mogelijke deden om hun lijden te verzachten, onder stoffelijk en geestelijk opzicht.

De missie te Lusenda (O.L. Vrouw van Oudenbosch) zou om dezelfde reden in augustus-september 1906 verlaten worden. In 't vooruitzicht van die gebeurtenis en om eindelijk een sinds lange tijd gekoesterd plan te verwezenlijken, zou E.P. Huys, die tijdens de afwezigheid van Mgr. Roelens met het bestuur van de Opper-Kongomissie gelast was, op verkenning uitgaan naar de streek ten Westen van het Kivu-meer. Pater Verstraete vertrok uit Mpala op 8 mei 1906 om hem te vergezellen. In het verslag over zijn reis, spreekt E. Pater Huys zijn bewondering uit over de puike manier waarop de door hem bezochte staatsposten ingericht en bestuurd waren door onze landgenoten, aan wie hij geen lof spaart. „'t Ware hoogst nuttig en aangenaam geweest, hadden wij die reis mogen ondernemen in gezelschap der Kongolasteraars. Wij zouden die heren eens kunnen tonen hebben, wat al overheerlijk werk van christene beschaving Kerk en Staat kunnen tot stand brengen wanneer aan het hoofd eener streek edelmoedige, schrandere Belgische officieren staan, met breede gedachten en vooral voor de beschaving onzer Congolanders ingenomen.”

De keus van een plaats voor de nieuwe stichting viel op het dorp van Nya-Geiz, een ondergeschikte chef van koning Ngweshe. De streek was hoog gelegen, gezond, vruchtbaar en goed bevolkt. Half september kwam P. Van der Haeghe bij Nya-Gezi aan en stelde zich aan 't werk, weldra gevolgd door P. Roy en Broeder Lambertus. De missie werd Tielt Sint Pieter geheten, uit dank voor de krachtige steun door de Tieltenaren aan de stichting verleend. Helemaal, op 3 november overleed de moedige missionaris. Alsdan werd Pater Verstraete tot overste van de Kivumissie benoemd. Hij vertrok op 15 januari 1907 uit Boudewijnstad naar zijn nieuw arbeidsveld.

P. Spee, overste van Boudewijnstad, stierf op 18 juni 1907. Pater Verstraete werd uit Kivu teruggeroepen en tot zijn opvolger aangesteld (november 1907). In die tijd telde de missie van Boudewijnstad iets meer dan 3 000 gedoopten en 18 000 katechumenen, in 'n twintigtal dorpen rond het eigenlijke Boudewijnstad (Kirungu), en acht bijposten. Onder de leiding van de wakkere overste zullen die cijfers aangroeien. Weliswaar zal de slaapziekte 'n paar bijposten te niet doen, doch andere zullen bijgesticht worden. Zijn bestuur kenmerkte zich door een grote liefde voor zieken en ouden van dagen. Voor deze laatste stichtte hij in 1918 een oudemannenhuis, waar ze liefdevol opgenomen en onderhouden werden. Tijdens de grote pok- en griepidemieën en bij de slaapzieken is hij dag en nacht in de weer om zieken en stervenden te gaan bezoeken. In 1908 sticht P. Verstraete een spaarkas, die aan de spaarders toelaat

zich een naaimachien, een rijwiel, een huis en zo meer aan te schaffen. De Sint Viktorklub is een vereniging voor sport en gymnastiek, die de jeugd bijeen houdt en aanleiding geeft tot het stichten van een kas van onderlinge bijstand. Ze was in twee afdelingen, een voor mannen en een voor vrouwen gesplitst. In 1917 telde de eerste 177 leden, met een fonds van 703 F, overschot van onder meer 460 hulpverleningen bij ziekte. De afdeling der vrouwen had een reserve van 1160 F en bezocht en verzorgde 445 zieken aan huis.

Is het te verwonderen dat de missionarissen van het vikariaat, getuigen van zijn toewijding en betrouwend op zijn ondervinding, Pater Verstraete verkozen om hen te vertegenwoordigen op het kapittel van de Witte Paters, in 1912? De Zwartens, zeer gehecht aan hun *bwana Luwi* (mijnheer Louis), zagen hem met lede ogen vertrekken, toen hij zich op weg begaf om, *via* Stanleystad-Boma, naar Antwerpen af te reizen. Met des te meer vreugde vierden zij zijn terugkeer te Boudewijnstad, op 3 november 1912.

Nog 16 jaar lang zal P. Verstraete Boudewijnstad besturen. In 1908 had hij aldaar 3 000 kristenen gevonden op een bevolking van 20 000 zielen. Thans (1928) is dit laatste getal gestegen tot 27 600 en de gedoopten zijn 11 400 in getal. In plaats van 7 bijposten, zijn er nu 16. Op 10 september 1928 vertrok P. Verstraete uit Boudewijnstad. In de maand december was hij op rust te Gits, om zijn verzwakte gezondheid op te knappen.

Doch enige maanden later is hij hersteld en op 23 mei 1930 gaat hij voor een derde maal scheep en komt in juli te Albertstad aan, waar hij tot 'ekonoom van het vikariaat benoemd was. Zijn drukke bezigheden beletten hem echter niet deel te nemen aan de zorg voor de zielen. Op 1 januari 1934 gaat hij een missiepost stichten te Kabalo, aan het andere uiteinde van de spoorweg Lualaba-Tanganyikameer. Doch de stichter is de jonge, krachtige missionaris niet meer van weleer.

Een jaar later wordt hem een meer rustige missiepost, Mpala, toevertrouwd, waar hij op 9 januari als overste aankomt. Ook daar was de zorg voor de zielen een last boven zijn krachten, verminderd door heelkundige bewerkingen, die hij zich had moeten laten welgevallen. 't Is te Kasongo dat hij zijn laatste levensdagen zal doorbrengen, met evenveel ijver en toewijding, alhoewel lichamelijk verzwakt, de kristenen en de heidenen bezoekend en zijn konfraters helpend in het missiewerk. Op 2 juni moest hij zich andermaal in de handen van de heelmeesters geven en een dringende bewerking ondergaan, waaraan hij 's anderdaags overleed.

Publicaties: in *Maandschrift der Witte Paters*, Antwerpen: *Op reis naar Kivu*, jaargangen 1907 en 1908.

— *De gevolgen der slaapziekte*, 1912, blz. 130. — *Het oudemannekenshuis te Boudewijnstad*, 1922, blz. 330. — *Geschiedenis van Mpala*, 1911, blz. 225.

4 februari 1957.
P.M. Vanneste (†).

[W.R.]

Revue mensuelle des Pères Blancs. Anvers. — Procès-sion du S. Sacrement, 1911, p. 225.

VERSTRAETE (*Maurice-Charles-Auguste*), Docteur en droit, magistrat, professeur à l'Université coloniale (Institut universitaire des territoires d'Outre-mer), associé de l'ARSON (Gand, 8.9.1891 - Brasschaat, 16.12.1961). Fils de Eugène et de de Corte, Léontine; époux de De Jonge, Jeanne.

Verstraete appartenait à une vieille famille gantoise. Après de bonnes études au Collège Ste-Barbe à Gand, il a suivi les cours de la Faculté de droit de l'Université de Gand. Peu avant de se présenter aux examens de dernier doctorat, à la déclaration de guerre, le 5 août 1914, Maurice Verstraete s'engagea comme volontaire de guerre aux chasseurs à cheval. En novembre 1914, à sa demande il fut versé au Corps des autos canons mitrailleuses en Russie. Il participa avec le Corps expéditionnaire belge, à l'offensive de Broussiloff et à la retraite de Galicie en 1917. Il fut cité à l'ordre du jour du Corps des A. C. M. Rentré en Europe par la Chine et les Etats-Unis, lors de la démobilisation de ce corps en France, le 15 juillet 1918, Maurice Verstraete se présenta à la session spéciale du jury central constitué en septembre au Havre. Il obtint le diplôme de docteur en droit avec la mention « grande distinction » le 27 septembre 1918. Il avait entamé ses études universitaires en envisageant de faire carrière au Congo et obtint de partir dans notre colonie. Il séjourna en qualité de substitut du procureur du Roi du 22 janvier 1919 au 29 mars 1921, dans la province de l'Equateur, à Coquilhatville, Basankusu et Libenge. Rentré en congé en Belgique, Maurice Verstraete prêta le serment d'avocat devant la Cour d'appel de Gand, le 2 juin 1921 et fut nommé substitut du Procureur du Roi à Anvers le 19 décembre 1921.

Il obtint sa mise en congé et accomplit un second terme au Congo du 22 juillet 1922 au 14 mars 1925, comme juge au tribunal de 1^{re} instance d'Elisabethville. Maurice Verstraete quitta Elisabethville pour reprendre ses fonctions de substitut du Procureur du Roi à Anvers le 1^{er} août 1925 et fut nommé juge au tribunal de 1^{re} instance de cette ville, le 15 avril 1930. Son état de santé le contraignit à prendre sa retraite le 9 juillet 1945. Il obtint l'éméritat et le droit de porter le titre honorifique de ses fonctions.

L'enseignement universitaire lui tenait à cœur. Le 29 juin 1937, sur présentation unanime des membres du conseil académique et du conseil d'administration de l'Université coloniale, il fut nommé titulaire des chaires d'encyclopédie du droit et d'éléments de droit civil et, le 24 octobre 1947, il fut chargé du cours de droit constitutionnel (cours en néerlandais).

Dans ses fonctions judiciaires, dans son enseignement et dans les publications nombreuses auxquelles il collabora, il témoigna de sa vaste culture et de ses profondes connaissances juridiques. Il avait le culte du droit et son cours préféré était celui du droit civil. Dans ses contacts, il témoignait de délicatesse, de courtoisie, d'urbanité et d'une inépuisable servabilité.

Lors de la séance solennelle de reprise des cours de l'Institut universitaire des territoires d'Outre-mer, en octobre 1955, il prononça un remarquable discours sur *l'Ordre public dans l'unité belge*.

Le 22 octobre 1958, il fut élu associé de la Classe des Sciences morales et politiques de l'Académie royale des Sciences d'Outre-mer.

Ses interventions étaient particulièrement autorisées, ses communications étaient basées sur une documentation objective sur laquelle il s'appuyait méthodiquement pour étayer ses thèses.

Le mal qu'il dissimulait s'aggravait.

Jusqu'au dernier jour, il fut sur la brèche. Le 15 décembre 1961, il effectuait des recherches de jurisprudence à la bibliothèque de *l'Inutom*. Le 16 décembre il passait doucement, sans souffrances, à l'éternité en laquelle il croyait.

Maurice Verstraete était porteur des distinctions honorifiques: officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre du Lion; chevalier de l'Ordre Léopold; croix du feu; 6 chevrons de front; croix de guerre avec palmes; médaille commémorative 1914-1918 du volontaire combattant; médaille de la victoire; étoile de service à deux raies; croix de St-Nicolas; médaille de St-Georges.

Publications: voir *Bulletin des séances de l'ARSON*, 1963, 1, p. 129 à 135.

15 février 1966.

Norb. Laude.

VERVAEKE (*Pierre-Jozef-Celestin*), Missionaris van Scheut (Beveren-Leie, 24.5.1877 - San Antonio, U.S.A., 2.8.1932). Zoon van Frederik en van Donckele, Marie-Louise.

Na zijn humaniora aan het O.L. Vrouwcollege te Kortrijk, trad hij in het noviciaat te Scheut op 7 september 1897, waar hij zijn eerste kloostergeloften aflegde op 8 september 1898. Na zijn filosofische en theologische studies te Scheut

en te Leuven, werd hij op 12 juli 1903 priester gewijd. De 3^e september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo. Bestemd voor de Kasaimissie, maakte hij zijn vormingsjaar door te Sint-Trudo-Lusambo, waarna hij benoemd werd voor Hemptinne-Sint-Benediktus. Hij kwam de 10^e december 1904 te Hemptinne aan, waar hij aangesteld werd voor het apostolaat in de dorpen der Bena Lulua. De inlanders noemden hem weldra *Nzingululu*, d.i. hij die afroft, ontwart, klaarheid brengt in moeilijke geschillen en ze oplost. In 1907 moest hij ziek naar België terugkeren, maar de 12^e september scheepte hij reeds weer in naar Kongo. De 26^e november was hij terug te Hemptinne, waar hij zijn werkzaamheden hervatte en ook uitbreidde tot de Baketestam. In november 1910 werd hij aangeduid voor de Batetela-missie. Hij was er eerst werkzaam te Tshumbe, later te Katako Kombe, waar hij overste werd, totdat hij in april 1915 naar Lusambo kwam om naar Europa terug te keren. De 27^e juni arriveerde hij te Londen. In september 1916 vertrok hij naar de U.S.A., waar hij pastoor werd van de Belgische kolonie te San Antonio, in Texas. Daar overleed hij op 2 augustus 1932.

Public.: *Les Bena-Lulua*, in *Revue congolaise*, 1910, blz. 69-86, 325-345. — Brieven in *Missiën van Scheut*, 1906, blz. 33; 1909, blz. 143; 1914, blz. 21-22. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 70-71.

18 januari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Lusambo, Luluaburg, Hemptinne. — *Missiën in China en Congo*, 1903, blz. 191; 1905, blz. 214-217; 1907, blz. 191; 1908, blz. 264; 1910, blz. 108, 110-112, 132-136; 1911, blz. 140, 266; 1914, blz. 218; 1936, blz. 146. — *Nouvelles de la Congr.* n^o 22. — *Allossery, Onze W.-Vl. Zendingen*, I, blz. 272. — *Streit, Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1 039. — *Grootaers-Van Coillie, Bibliogr. Scheut*, blz. 92. — *Janssens-Cateaux*, III, blz. 1 101-1 102. — *Annalen van Sparrendaal*, 1903, blz. 236; 1915, blz. 117.

VERWIMP (Alphonse), (Mgr), Vicaire apostolique et évêque de Kisantu, Jésuite (Geel 22.5.1885 - Mol, 10.10.1964).

Ancien élève du collège de sa ville natale, il entra au noviciat de Tronchiennes de la Compagnie de Jésus en septembre 1903. Il fit ses études de philosophie en Autriche et fut surveillant au collège de Turnhout. Au cours de sa théologie, à Louvain, il s'échappa de la Belgique occupée, dissimulé sous le chargement de briques d'un chaland. Il fut ordonné prêtre en Angleterre le 17 mai 1917 et devint surveillant au collège belge de St-Leonard's.

Son orientation première ne le destinait pas aux missions. Il fut successivement préfet du collège d'Alost (1921-1924) et recteur du collège de Turnhout (1924-1928). C'est alors que ses Supérieurs l'appelèrent à une plus haute mission. Il s'embarqua pour le Congo comme

missionnaire, en juin 1928, et se vit confier la direction du petit-séminaire de Lemfu, auquel il donna une nouvelle impulsion grâce à son expérience pédagogique. Ce n'était là en réalité qu'une préparation. En 1931, la trop vaste mission du Kwango, confiée aux Pères Jésuites, fut scindée par la création du Vicariat apostolique de Kisantu. Mgr Verwimp en devint le premier vicaire apostolique et fut sacré évêque d'Uccula par le cardinal Van Roey, le 28 octobre 1931 à Turnhout. Son Vicariat, assez exigu, comptait une chrétienté en pleine expansion, solidement organisée par un réseau de postes définitifs. La population s'était ouverte partout au catholicisme et son accroissement constant faisait oublier les ravages antérieurs de la maladie du sommeil.

La mission disposait de nombreuses écoles primaires, même dans les villages, et l'enseignement postprimaire se développait, témoins: l'école normale de Lemfu et la fondation de la Fomulac à Kisantu avec son école d'infirmiers. Grâce à des Frères coadjuteurs de grande valeur, comme les FF. Gillet et Van Houtte, les entreprises économiques et sociales étaient prospères. Les œuvres religieuses surtout, le catéchuménat, les retraites, le grand congrès eucharistique de Kisantu, rayonnaient même en dehors des frontières du Vicariat.

Bientôt une nouvelle région, celle des Bayaka, fut également placée sous la houlette de Mgr Verwimp. Elle ne comptait que deux postes, mais ils se multiplièrent vers 1938-1939 et prirent leur essor, surtout à partir de 1946. Neuf nouveaux postes y furent créés. Entre-temps, la région-mère de Kisantu-Lemfu progressait de manière extraordinaire. Mgr Verwimp eut la joie d'ordonner ses trois premiers prêtres en 1937; chaque année vit désormais s'accroître le nombre d'abbés congolais, issus du grand-séminaire de Mayidi. Une congrégation diocésaine de Frères enseignants congolais, les Frères de St-Joseph, fut fondée, bientôt suivie d'une congrégation de religieuses, les Sœurs de Ste Marie de Kisantu. La Fomulac, dotée d'une école d'assistants médicaux, fut complétée par une école d'administration, et devint le noyau de Lovanium, d'où sortira, transférée à Kimwenza, l'Université de ce nom.

Le prestige de Mgr Verwimp, doyen de l'épiscopat du Congo en 1954, l'appela à la mission délicate et importante de président du Comité permanent des ordinaires du Congo et du Ruanda-Urundi. L'estime dont il jouissait parmi ses collègues lui permit de jouer un rôle considérable dans les assemblées plénières de 1951 et 1956; ce rôle fut plus marquant encore lorsqu'un gouvernement de gauche faillit transporter en Afrique belge la «question scolaire».

Vers la même époque commençaient également à se manifester les premiers symptômes du nationalisme et de l'émancipation politique du

peuple congolais. Mgr Verwimp sut en tenir compte dans la direction de son troupeau, au cours de cette étape décisive. En novembre 1956, il eut la grande satisfaction de consacrer son auxiliaire, destiné à devenir son successeur Mgr Pierre Kimbondo, premier évêque congolais des temps modernes. En novembre 1959, Mgr Verwimp devint évêque résidentiel de Kisantu. Pas pour longtemps. En mai 1960, il s'effaçait, cédant son siège à Mgr Kimbondo, tandis que la région des Bayaka formait le nouveau diocèse de Popokabaka.

Nommé évêque titulaire de Gibba, Mgr Verwimp fut appelé par S.S. Jean XXIII à siéger à la commission centrale préparatoire du Concile et devint également peu après consultant de la Congrégation de la Propagande. Il séjourna dès lors de longs mois à Rome, consacrant sa grande expérience des missions à l'étude des problèmes du Concile et participant à ses deux premières sessions.

Durant l'été de 1964, sa santé exigea de sérieux ménagements et commença bientôt à décliner rapidement. Ses derniers mois furent assombrés par l'évolution pénible de la crise congolaise et par ses douloureuses répercussions sur l'œuvre de l'Eglise au Congo.

Il est décédé à Mol, le 10 octobre 1964. Il fut une des plus fortes personnalités religieuses de l'ancienne Afrique belge et un grand serviteur de la chrétienté congolaise, à laquelle il donna le meilleur de lui-même, fidèle à sa devise épiscopale: *Vitam abundantius habeant*, « Qu'ils aient la vie en abondance ».

Publications: *De la formation morale et religieuse des indigènes*. Première Conférence plén. des Ordinaires des Missions, Léopoldville, 1932, p. 132-160). — *Constitution d'un Comité permanent de la Conférence des ordinaires du Congo belge et du Ruanda-Urundi* (IV^e Conférence plén. des ordinaires des Missions, Léopoldville, 1951, p. 8-14). — *Rapport sur l'enseignement* (V^e Conférence plén. des ordinaires des Missions, Léopoldville, 1956, p. 56-65).

11 octobre 1964.

E. Parein.

[J.V.D.S.]

Jezuiten, 1964, blz. 285-288, blz. 301-302. — *Bulletin de l'Union missionnaire du Clergé*, 1965, p. 50-51. — *Kerk en Missie*, 1965, blz. 55-57. — *Jong en Oud*, Aalst, winter 1964, blz. 31-33; lente 1965, blz. 28-29.

VILAIN (Paul-Léopold), Ingénieur civil des mines et ingénieur-géologue A.I. Ms. (La Bouverie, Hainaut, 18.12.1902 - Louvain, 4.2.1954).

Après avoir achevé ses études primaires en l'école communale d'Eugies (Hainaut), Paul Vilain entre à l'Institut St-Ferdinand à Jemappes. Au moment où éclate la première guerre mondiale, les parents Vilain gagnent la France et le jeune Paul suit les cours du Collège Lavoisier à Paris. Rentré en Belgique en 1919, il achève ses humanités à l'Institut St-Ferdinand à Jemappes. Il entre ensuite à l'Ecole des mines

de Mons (actuellement Faculté polytechnique) et, à peine âgé de vingt-trois ans, conquiert son diplôme d'ingénieur des mines avec grande distinction. Paul Vilain avait eu comme professeur le géologue Jules Cornet qui avait décelé en lui les capacités et le tempérament d'un vrai géologue. Il est donc tout naturel qu'après avoir effectué son service militaire, Paul Vilain revint à l'Ecole des mines de Mons pour se spécialiser dans les sciences minérales. En juillet 1927, il est proclamé ingénieur-géologue avec la plus grande distinction.

Le mois suivant, Paul Vilain part pour le Katanga, engagé par l'Union minière du Haut-Katanga et il exerce d'abord son métier de géologue dans la mine d'uranium de Shinkolobwe.

Sollicité ensuite par une société belgo-portugaise, il se rend en Angola et, chef de la mission de la *Zambéang*, il prospecte, pendant deux ans, le haut Zambèze et ses affluents. En 1931, il dirige le service géologique de la Minière des Grands Lacs-Nord. Puis les missions se succèdent, notamment au Ruanda-Urundi et en Ituri.

En 1937, Paul Vilain devient l'adjoint de Fernand Delhay, autre disciple de Jules Cornet, et accomplit au Congo des missions d'études pour le groupe de la Banque de Bruxelles. Lorsque les événements de 1940 entraînent la Belgique dans la guerre, Paul Vilain est mobilisé sur place, dans le cadre de l'effort de guerre du Congo et, avec une inlassable ardeur, mène au Maniema une dure campagne pour la découverte de gisements principalement stannifères.

Pendant ce temps, son épouse, qui assume seule l'éducation de leurs trois enfants, crée un « ranch » sur les hauts plateaux des Marungu. C'est là qu'à la fin de la seconde guerre mondiale, Paul Vilain tentera de recouvrer une santé fort altérée par la fatigue et le climat des forêts du Maniema. De temps en temps encore, il accomplira de courtes missions pour certaines sociétés minières.

En 1953, Paul Vilain doit rentrer en Europe, seul, pour tenter de rétablir une santé de plus en plus déficiente. Il séjourne quelques mois à Vichy et dans le midi de la France. Il se croit guéri et il se prépare à rejoindre sa famille. Mais une crise cardiaque l'abat brutalement à Louvain, le 4 février 1954.

Paul Vilain fut un ardent pionnier de la géologie africaine. Il fit honneur à son maître, le géologue Jules Cornet, à la grande Ecole qui l'avait formé et à la science de cette terre congolaise qui était devenue la sienne.

Publications: *Le synclinal de Quaregnon dans le sud du Borinage* (S.G.B., Liège, tome I, 1926-1927, p. B 222-226, 1 croquis). — *Les poudingues bouilliers du Bois de Colfontaine* (S.G.B., Liège, tome I, 1926-1927, p. B 265-268). — *Observations sur le Siegenien inférieur de Petit-Dour* (S.G.B., Liège, tome I, 1926-1927, p. B 269-

271). — *A propos de la stratigraphie des terrains métamorphiques en Afrique centrale* (S.G.B., Publ. Congo, Liège, tome LVIII, 1934-1935, fasc. 2, p. C. 1949-1958). — *Idem*, note préliminaire (*Bull. Association des diplômés de pâturages*, Wasmes 1935, tome 5, fasc. 3, p. 137-146). — Vilain, P. et Passau, G., *Sur les venues granitiques au Congo belge et leurs manifestations métamorphiques*, Résumé de C.R. du congrès international des mines, Paris, 1935, Section géologie appliquée, p. 44-45).

15 mars 1966.
R.-J. Cornet.

VILEYN (*Frans-Ferdinand-Helena-Henri*), Missionaris van Scheut (Eeklo, O.-Vl., 5.10.1890 - Torhout, 10.6.1965). Zoon van Emiel-Kamiel en van Zwaenepoel, Amelie.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Eeklo trad hij in 1910 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 28 september 1911 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Bij het uitbreken van de oorlog had hij een jaar theologie achter de rug. Hij week uit naar Londen en werd in 1915 brankardier aan het front in België. Na de oorlog zette hij zijn studies verder en hij werd op 2 februari 1920 priester gewijd. Op 1 september van hetzelfde jaar vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 12^e december te Sint-Jozef-Luluaburg, van waar hij verder reisde naar Hemptinne voor de onmiddellijke voorbereiding op het missie-apostolaat. In februari 1921 werd hij benoemd voor de Mikalai-missie als coadjutor van de overste. In september 1925 verhuisde hij naar Hemptinne. In 1931 keerde hij voor een rustjaar naar België terug. Hij was de 1^e juni te Scheut en werd er benoemd tot bestuurder van de Broeders en helper van de novicenmeester. De 29^e juni 1934 mocht hij opnieuw naar Kongo vertrekken. Hij arriveerde te Mikalai op 1 augustus en werd er directeur van de normaalschool. Op het einde van maart 1937 verhuisde hij als overste naar Katende, maar reeds in juni werd hij benoemd voor de Cadulacstichting te Kamponde. Twee jaar later werd hij overste te Merode. Hier bleef hij tot hij in 1957 ziek naar België moest terugkeren. Hij was de 21^e augustus te Scheut en reeds op 22 februari 1958 reisde hij opnieuw af naar Kongo. Hij ging een nieuwe missie stichten te Miabi waar hij weldra zeer moeilijke tijden doormaakte, toen duizenden Baluba uit het gebied van Luluaburg naar de streek van Miabi kwamen uitwijken. Er heerste hongersnood en ziekte en P. Vileyn spande zich in om overal waar hij kon de nood te lenigen. In augustus 1960 moest hij definitief naar België terugkeren. Hij ging te Torhout verblijven, waar hij op 10 juni 1965 overleed.

Publik.: *Brieven in Missiën van Scheut*, 1923, blz. 184-185, 232-233; 1927, blz. 235. — *Missions de Scheut*, 1923, blz. 214; 1924, blz. 193-195.

5 maart 1966.
M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 23, 35, 36, 42. — *Chronica Congr.* n. 6, 7, 40, 41, 43, 78, 243, 251, 257, 287, 345. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 215; 1922, blz. 257, 1925, blz. 182-183, 236; 1927, blz. 82-83; 1930, blz. 281; 1931, blz. 215, 244; 1932, blz. 163; 1934, blz. 194; blz. 197; 1960, blz. 70, 282; 1965, blz. 39. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 238. — *Streit, Bibl. Missionum*, XX, blz. 226. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 159. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 65; *Ann.* 1935, blz. 152. — *Van Wing-Goemé, Annuaire* 1949, blz. 242.

VISCHER (*Hanns*), Secrétaire général de l'International Institute of African Languages, associé de l'Institut royal colonial belge (= AR-SOM) (Bâle, Suisse, 14.9.1876 - Newport-Pagnel, Angleterre, 19.2.1945).

H. Vischer entraînait la sympathie tant il avait d'allant, de bonne humeur, de serviabilité, de simplicité; la droiture était comme peinte sur sa figure toujours enjouée. On devenait rapidement son ami. Je m'honore de l'avoir été, et pendant de nombreuses années. Cet homme était modeste; il ne parlait jamais de lui, de sa carrière; et l'on en connaissait peu; on savait que, d'origine suisse, il s'était mis au service de la cause coloniale britannique, après des études faites à Cambridge. Il avait acquis, principalement par ses séjours en Nigérie, des titres à la reconnaissance de l'Angleterre. Ce grand pays l'avait adopté, lui avait donné sa nationalité et en avait fait l'un de ses grands commis. Il a fallu sa mort pour que ses amis apprissent dans le détail ce que fut cette carrière et combien elle fut remplie, féconde, audacieuse. Laissez-moi la retracer en quelques mots, d'après un éditorial que lui consacra le *Times* en annonçant son décès:

Hanns Vischer débuta dans la carrière coloniale comme missionnaire de la Church Missionary Society. Il avait 24 ans et fut envoyé à la Hausa Mission, en Afrique occidentale. Il y resta deux ans. A cette époque, le Colonial Office avait repris à la Royal Niger Cy l'administration de la Nigérie du Nord et en avait confié la direction au capitaine Lugard (peut-être, déjà lors, Sir Frederik Lugard, en attendant de devenir Lord Lugard). Celui-ci s'était rendu célèbre (peut-être trop célèbre au dire de certains) par l'établissement de l'autorité britannique dans la région de l'Uganda. En 1903, Sir Frederik eut l'occasion de rencontrer le missionnaire Vischer; il se l'attacha et le mit dans ses nouveaux services; en 1905, Hanns Vischer était promu au grade de résident.

Entre le jeune résident et le Chef de l'administration de la Nigérie se nouèrent bientôt des liens d'une telle amitié, d'une telle confiance réciproque qu'on peut dire que rien ne les sépara plus durant le restant de leur existence. C'était un spectacle pittoresque, amusant presque, infiniment sympathique en tout cas, que de voir ces deux hommes ensemble,

dans l'exercice de leur activité; l'un calme, d'une impassibilité très typiquement britannique et se servant volontiers pour s'extérioriser du truchement de son collaborateur; l'autre plein de vie, de mouvement, d'action, de bonne humeur, comprenant à demi-mots son maître et se faisant aussitôt l'exécuteur de sa pensée. Tout cela avec simplicité, sans manières, sans manifestation, chez l'un, de hauteur, d'autorité, chez l'autre, de soumission, moins encore de servilité.

Un grand désir d'exploration agita Hanns Vischer. En 1906, à son retour de congé, il décida de regagner son poste en traversant le Sahara depuis Tripoli jusqu'au lac Tchad. C'était à cette époque une expédition audacieuse. On connaissait bien une route reliant ces deux points; mais depuis quarante ans elle n'était plus exploitée; elle traversait des régions inhospitalières sur lesquelles ne régnait aucune autorité régulière.

Avant de s'engager dans cette entreprise, Vischer séjourna quelque temps à Tripoli, pour apprendre l'arabe. Il réunit une caravane composée d'une douzaine d'hommes armés et de pèlerins revenant de La Mecque et désireux de rentrer chez eux au Bornu; d'autres Arabes et des Nègres se joignirent à la caravane, qui comprenait de nombreux chameaux. La caravane se dirigea vers Murzuk, dans le Fezzan; puis traversa 500 milles à travers un désert de sables et de roches arides jusqu'aux oasis de Bilma. Deux fois les Touaregs l'attaquèrent; mais ils furent chaque fois repoussés en laissant des morts. La route, en de nombreux endroits, était jalonnée par les os blanchis des hommes et des chameaux. La dernière étape de Bilma au Tchad était un désert de dunes sablonneuses. Vischer y perdit 50 chameaux; mais il conduisit sa caravane à bon port.

Vischer avait une âme de savant. Cette expédition, il voulait qu'elle fût autre chose qu'une audacieuse aventure sportive; il voulait la faire servir à la science. Il savait que dans les régions qu'il allait traverser, le Fezzan principalement, il devait y avoir des restes d'une ancienne civilisation. Il chercha à les retrouver et les étudia avec une grande application. Il eut ainsi l'occasion de fixer certains traits d'un réel intérêt ethnographique concernant les populations composées d'Arabes, de Berbères, de Nègres habitant ces régions. Il put examiner leurs conditions de vie, déterminer le profit que l'homme pouvait tirer du désert, et comment il était capable de le reconquérir.

L'expédition de Hanns Vischer fut hautement appréciée dans les milieux scientifiques d'Angleterre. Elle valut à notre ancien collègue le Back Grant de la Royal Geographic Society, Across the Sahara.

Rentré en Nigérie, en 1908, il fut attaché à la Direction de l'enseignement de ce Protectorat.

Il occupa ces fonctions pendant dix ans, années particulièrement fécondes en efforts d'organisation et aussi en études ethnographiques. C'est lui qui jeta les fondements de l'organisation de l'enseignement indigène en Nigérie et en assura le développement. On n'a pas à apprendre que la Nigérie fut longtemps une des colonies de l'Afrique occidentale où ce service était le plus poussé et le plus méthodiquement conçu. Son organisation rationnelle présentait des difficultés particulières à cause de la variété des populations à éduquer et à instruire et des différences qu'elles présentaient quant à leur évolution. Les unes étaient au stade primaire, tandis que les autres avaient déjà atteint un niveau relativement élevé de culture. Pour résoudre ces difficultés, Hanns Vischer se livra à des recherches très poussées sur chacune de ces populations, de façon à déterminer avec précision l'enseignement qui correspondait le mieux à leurs possibilités et à leurs besoins. Sa grande connaissance des langues indigènes l'aida puissamment dans ce travail. Le succès de son entreprise lui assura une grande autorité en Angleterre dans le domaine de l'enseignement colonial.

Il n'est, dès lors, pas étonnant que le Gouvernement britannique confia à Hanns Vischer, après sa rentrée définitive dans ce pays, en 1923 (soit dit entre parenthèses, il avait dans l'entre-temps pris part à la guerre 1914-1918 sur le front de l'Ouest et en Italie et avait conquis aux armées le grade de major), la tâche d'organiser au Colonial Office les services de l'enseignement en Afrique tropicale. A cet effet, il fut nommé membre et secrétaire du Comité consultatif pour l'enseignement indigène en Afrique tropicale; puis il représenta le Colonial Office au Phelps Stokes Education Commission en Afrique orientale. En 1929, il fut nommé membre et secrétaire du Conseil consultatif de l'enseignement du Secrétaire d'Etat pour les Colonies, organisme qui absorba l'activité du Comité de l'enseignement en Afrique tropicale. Dans ces fonctions, Hanns Vischer eut la possibilité de développer largement ses réels et magnifiques talents d'organisateur. Il aimait d'ailleurs sa mission et y mettait tout son cœur... Il possédait comme pas un la matière de l'enseignement aux indigènes. Je m'en suis une nouvelle fois rendu compte en relisant, en vue de cette notice, le rapport qu'il fit sur ce sujet à la session de Paris, en 1931, de l'Institut colonial international, dont il était membre, et le discours qu'il prononça pour développer ce rapport. Ce sont des documents de première valeur auxquels on recourrait encore avec fruit, même aujourd'hui où en colonisation tant de choses sont changées, tant de principes considérés autrefois comme intangibles bousculés et

reniés. Il s'en dégage une conclusion que je veux souligner. On dit souvent que la politique coloniale britannique est faite d'expériences, d'empirisme, qu'elle fait fi des systèmes; or, il résulte des études de Hanns Vischer auxquelles je fais ici allusion qu'en tout cas dans le domaine de l'enseignement, et il en est de même dans d'autres, rien n'est laissé à l'improvisation, que tout, au contraire, repose sur des principes et des théories solidement éprouvés et méthodiquement formulés.

L'Institut international des langues et des civilisations africaines fut une autre œuvre où Hanns Vischer déploya ses qualités d'organisateur et ses connaissances scientifiques. Il avait contribué à le fonder avec lord Lugard et il en devint le premier secrétaire général. Il porta très haut cet organisme et sut faire garder toujours à ses travaux un caractère de réelle valeur scientifique. Il venait de procéder à sa réorganisation sous la direction de lord Hailey pour en faire un organisme de documentation et d'information s'étendant à tous les domaines de l'activité coloniale, lorsque la mort mit fin à la prodigieuse activité de notre ancien collègue.

Ce qu'il faut admirer le plus dans cette vie c'est, d'une part, le courage, la générosité, le désintéressement avec lesquels Hanns Vischer, sujet d'un pays sans colonies, mais pris par le goût, le noble idéal de la colonisation, fit le don total de sa personne et de son talent, de ses immenses qualités à l'œuvre coloniale d'un autre pays; et, d'autre part, la confiance que la Grande-Bretagne, mieux l'Empire britannique, accorda à ce citoyen d'adoption, comment elle lui permit de jouer son rôle dans un des secteurs les plus importants de sa souveraineté, le combla de ses honneurs et de sa considération; et cela honore à la fois l'homme et le pays.

H. Vischer était membre perpétuel de la Société astronomique de France; membre de la Back Grant, Royal Geographical Society; membre d'honneur de la Naturhistorische Gesellschaft de Bâle et membre de la Société de Géographie de Berne.

Publications: 1910, *Across the Sahara from Tripoli to Bornu* (maps and illustrations, London, p. 19, 308, and *Geogr. Journal*, 33, 1929, p. 242-266). — 1911, *Notizen über das Zinnerschmelzen der Eingeborenen in Biruei (Rinwei), Bautoshi, Province Northern Nigeria* (in *Zinnerschmelzen Afrikanischer Eingeborenen*, p. 147-153, illustrations *Ztschr. f. Ethnologie*, Heft 1, 1911). — 1911, *Rules for Hausa spelling* (p. 11, Zugoru, Government Printing Office). — 1912, *Rules for Hausa spelling* (*Journal Royal African Society*, 11, 43, April, p. 339-347). — 1915, *Native education in German Africa* (*Ibid.*, 14, 54, January, 1915, p. 123-142). — 1926, *Report by Major Vischer on his visit to French West Africa* (p. 16, Native Education, 7625, London, Colonial Office, 18 June, 1926). — 1927, Colonial Office Conference, 1927: *Constitution of an Advisory Council on Education to cover education in all the Colonies, Protectorates and Mandated Territories* (Memorandum on the Advisory Committee on Native Education in Tropical Africa, p. 8, London, Colonial Office, 10th April, 1927). — 1928,

Information Service: *African languages, courses and lectures* (*Africa*, 1, 2, April, 1928, 255-258). — 1931, *Education in British Tropical Africa* (p. 729-794, Bruxelles, Institut colonial international). — 1929, *Die Völkerproblemen in Afrika* es das Int. Inst. f. Afrik. Sprachen und Kulturen (p. 7, Verh. d. Schweiz. Naturforsch. Gesellschaft, Davos, II^e Teil). — 1931, *L'enseignement dans les possessions anglaises d'Afrique* (Session de l'Institut colonial international, Comptes rendus, Paris, octobre 1931, 184-188). — 1932, *Education in British Tropical Africa* (p. 69, Brüssels, International colonial Inst.). — 1932, *The Road to English* (Stage 1, Sudan Edition, p. 112, illustr. Oxford University Press, 2 ser.; This is the first of a series of 8 readers which are being written by this author for the Sudan Education Department). — 1944, *Mass education in African society* (*Africa*, 14, 6 april 1944, 336-339). — 1945, *The place of adult education in African life and what it has done for other countries* (two broadcast talks to West Africa) (*War*, 16, 208, January, 1945, 15-17).

16 septembre 1957.

O. Louwers (†)

The Times, 22 february, 1945 and 6 march, 1945 (reprinted in the *Colonial Review*, June, 1945). — *African World*, 24 february 1945, p. 119. — *West Africa*, 3 march 1945, p. 5 and 5 may 1945, p. 402. — *Nature*, 14 June 1945, p. 446. — *Oversea*, april 1945, p. 113. — *East Africa and Rhodesia*, 1 march 1945, p. 603. — *United Empire*, 1945, n° 2, p. 67. — *The Colonial Review*, June 1945, p. 33. — *African Affairs*, april 1945, 44, 175, 86-87. — *Nigeria Review*, 14 July, 1945, n° 161, vol. 4, p. 3. — *Listen*, 1945, september-oktober. — *Empire*, 1945, 7, July-august, p. 6.

VISSERS (Petrus-Jozef), Missionaris van Scheut (Loenhout, prov. Antw., 30.4.1897 - Kalmthout, 16.3.1964). Zoon van Martinus en van Stoffels, Cornelia.

Na zijn humaniora-studies aan het klein seminarie te Hoogstraten trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1919 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Op 18 september 1924 werd hij priester gewijd en de 15^e september 1925 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en arriveerde de 17^e oktober te Lulua-burg. Hij verbleef enkele weken te Hemptinne en in januari 1926 werd hij naar Ndemba gestuurd waar hij moest wachten op een vaste benoeming. In oktober werd hij aangeduid voor de missie van Mushenge. In juni 1927 maakte hij de verhuizing van deze missie mee naar Bena Makima en in oktober 1931 keerde hij terug naar Ndemba. Op 24 juli 1935 verliet hij Ndemba om in België enkele maanden te gaan uitrusten. Hij was de 20^e augustus te Scheut en op 3 juli 1936 vertrok hij opnieuw naar Kongo. Hij werd overste te Muetshi en in december 1941 te Kalonda. Na een tweede rustperiode in België, van januari 1948 tot februari 1949, werd hij overste te Ndekesha. In 1958 moest hij Ndekesha vaarwel zeggen en op doktersbevel naar België terugkeren voor een geneeskundige behandeling die van lange duur zou zijn. Hij vestigde zich te Kalmthout, waar hij dienst deed in het rusthuis, en overleed er op 16 maart 1964.

8 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Nouv. de la Congr.* n. 51, 52, 53. — *Chronica Congr.* n. 55, 57, 62, 64, 65, 66, 72, 138, 139, 151, 263, 271, 330. — *Missiën van Scheut*, 1924, blz. 264; 1925, blz. 191, 238, 263; 1935, blz. 315; 1949, blz. 94; 1964, n. 5, blz. 33. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1935, blz. 157; 1936, blz. 168; 1948, blz. 63; 1949, blz. 62. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 145. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 267. — *Elenchus Sodalium*.

VLAMYNCK (*Gabriel-René-Charles*), Commissaire de police (Ostende, 20.5.1895 - Bruxelles, 3.9.1947). Fils de Honoré et de Fischer, Marguerite.

Fils d'un agent commercial de société congolaise qu'il rencontrerait encore en Afrique au début de sa carrière, Vlamynck entra en campagne, en qualité de volontaire de guerre, le 4 octobre 1914 et fut affecté au 1^{er} régiment des carabiniers. Caporal en date du 25 février 1917, il obtint de passer à la Force publique congolaise, le 1^{er} septembre suivant. Il ne la quitterait qu'aux environs de 1928, avec le grade d'adjudant-chef, et non sans avoir été affecté à diverses reprises à des fonctions territoriales ou administratives et, singulièrement, à des fonctions de commissaire de police telles qu'elles se concevaient à l'époque au Congo belge, ni sans être détaché, en 1922 et 1923 à l'Office du travail dont l'organisation avait été confiée au lieutenant-colonel J. Beernaert.

Mais, et c'est ceci qui mérite à Vlamynck de figurer ici, c'est principalement dans les fonctions de commissaire de police qu'il se distingua et sera l'un des bons artisans de la promotion de la police congolaise quelque peu empirique d'avant son temps à un état institutionnel de loin plus étudié et plus cohérent, appelé par le développement des premières institutions urbaines et des premières cités extra-coutumières bien caractérisées de notre Colonie. C'est dans sa collaboration à cette évolution de la police congolaise que Vlamynck se distingua longtemps, à Léopoldville, à Coquilhatville, où il organisera le premier camp de police urbaine.

Après 25 années de services africains effectifs, Vlamynck obtint la retraite quelques semaines à peine avant sa mort inopinée. Il était chevalier de l'Ordre de Léopold II; porteur de la médaille d'or de l'O.R. du Lion et des palmes d'or; de l'O. de la Couronne; de l'étoile de service en or à deux raies; de la croix de guerre belge; de la médaille des volontaires combattants; de la médaille de la victoire; de la médaille commémorative de la guerre 1914-1918. Il était également porteur de six chevrons de front.

15 juin 1957.
J.-M. Jadot (†)

Reg. matricule, n° 3798. — *Courrier d'Afrique*, 9 novembre 1947.

VOET (*Fidelis-Jan-Karel*), Missionaris van Scheut (Antwerpen, 29.12.1903 - Antwerpen, 29.10.1962).

Hij studeerde eerst aan het klein seminarie IJpelaar te Ginneken en vervolgens aan het groot seminarie te Hoeven, in het bisdom Breda. Hij werd priester gewijd op 25 mei 1929 en was daarna gedurende drie jaar kapelaan te Rijsbergen. In 1932 trad hij in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1933 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 12^e januari 1934 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Opper-Kasai en na enkele maanden verblijf te Hemptinne werd hij op 31 juli benoemd voor de school te Ndekeshi. In augustus 1947 keerde hij voor een rustperiode naar Europa terug, om de 21^e augustus 1948 opnieuw naar Kongo te vertrekken. Ditmaal werd hij naar Merode gestuurd, tot hij in 1951 benoemd werd te Ndemba, eerst als coadjutor op de missie en vanaf 1952 als reispater. In april 1957 kwam hij een tweede maal naar Europa terug en reeds in oktober reisde hij weer af naar Kongo. Hij belandde te Merode, maar mocht in 1959 terug naar Ndemba voor de reizen in de dorpen. In maart 1962 moest hij ziek Kongo verlaten en hij overleed in de Koloniale Kliniek te Antwerpen op 29 oktober.

Public.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, *Missions de Scheut*, 1935, blz. 345, 370-372; 1936, blz. 370-372; 1937, blz. 149-152; 1938, blz. 258-260, 323-327; 1939, blz. 177-181; 141-142, blz. 181-184; 1942-1943, blz. 10-12; 1950, blz. 12-13; 1954, blz. 68-69. — *Annalen van Sparrendaal*, 1934, blz. 206-208; 1935, blz. 65-68, 130-132; 1937, blz. 121-124; 1938, blz. 181-183, 229-233; 1949, blz. 211-215; 1950, blz. 8-9; 1952, blz. 89, 92.

7 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van de missies. — *Chronica Congr.* n. 20, 32, 36, 43, 134, 141, 146, 183, 189, 247, 253, 270, 313, 315. — *Missiën van Scheut*, 1960, blz. 70; 1962, blz. 349. — *Ann. van Sparrendaal*, 1937, blz. 223; 1948, blz. 158. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 226. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 143. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 268. — *Elenchus Sodalium*.

VOET (*Jozef-Gommaar*), Missionaris van Scheut (Lier, 26.4.1909 - Sint-Niklaas-Waas, 17.1.1943). Zoon van Jan-Frans en van Spada, Catharina.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege te Lier trad hij in 1929 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1930 zijn eerste kloostergeloften aflegde. De 18^e augustus 1935 werd hij priester gewijd en op 28 augustus 1936 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat Leopoldstad en bij zijn aankomst werd hij benoemd tot leraar aan de middelbare school te Kinshasa. Wegens ziekte moest hij in 1937 naar België terugkeren. Hij

onderging een heelkundige bewerking, verbleef enkele tijd te Schilde en in Zwitserland en in januari 1940 werd hij professor in de geschiedenis te Nijmegen. Het volgend jaar ging hij naar Sint-Niklaas-Waas als aalmoezenier van het Sint-Carolusziekenhuis. Hij overleed er op 17 januari 1943.

6 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboek Leopoldstad. — *Chronica Congr.* n. 27, 30, 36, 65, 67, 69, 79, 80, 82, 83, 100, 105, 108, 114. — *Missiën van Scheut*, 1936, blz. 285; 1943, blz. 162-163. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1936, blz. 169; 1937, blz. 159; 1945, blz. 17. — *Elenchus Sodatum*.

VOHSEN (Ernst), Consul, négociant, éditeur et écrivain allemand (Mayence, 15.4.1853 - Bad-Nauheim, 20.6.1919).

Fils d'un fabricant d'huile, Vohsen abandonna ses études secondaires en 1870 pour s'engager à l'armée. La paix étant revenue, il partit pour Paris, puis pour Marseille, où il entra en 1875 au service de la Compagnie française du Sénégal et de la Côte occidentale d'Afrique. Quelques mois plus tard, il dirigeait une factorerie de cette société sur les bords du rio Nunez. En 1879, il devenait fondé de pouvoirs de la Compagnie à Freetown; à ces fonctions, il ajoutait en 1881 celle de consul du Reich. D'une exploration faite en 1882 dans l'intérieur du pays, il rapporta une relation qui fut publiée en 1884 dans le *Bulletin de la Société de Géographie de Marseille*.

Vohsen devait quitter la Sierra Leone en 1887, mais son retour en Allemagne fut bref: le 14 mai suivant, il débarquait à Zanzibar et recueillait la succession de Carl Peters au poste de représentant général de la Deutsch-Ostafrikanische Gesellschaft. Rompant avec la politique trop ambitieuse poursuivie jusque-là, il s'attacha surtout à l'organisation de factoreries côtières. Contrariée par la mauvaise volonté des *walis* arabes, qui prétendaient ne pas reconnaître les droits au contrôle douanier concédé à la Compagnie par le Sultan de Zanzibar, cette œuvre fut bientôt sérieusement compromise par le soulèvement que Wissmann réussit à réprimer. Après la victoire, Vohsen reprit sa tâche avec succès, mais le 20 novembre 1890, la Compagnie cédait ses droits souverains au Reich, l'Est africain allemand naissait, le représentant général donnait sa démission et revenait à Berlin.

Le rude colonisateur Peters devait l'évoquer dans ses mémoires. Il le décrit comme un « juif sympathique et éveillé, mais tout à fait favorable aux Noirs » et plein de préjugés théoriques. Pour ce commentateur partial, c'est du reste le « manque de psychologie indigène » de Vohsen et sa « candeur naïve » qui auraient été à l'origine de la révolte.

Un rapide voyage mis à part, Vohsen ne devait plus revoir l'Afrique. En 1891, il entra comme directeur-associé dans une vieille maison d'éditions qui, d'ailleurs, existe toujours: la librairie Dietrich Reimer; en 1895, il en assumait seul la direction. Ce fut un grand éditeur-mécène, passionné pour l'idée coloniale; il fit paraître à fonds perdus de nombreux ouvrages de géographie, de philologie et d'économie concernant les pays d'outre-mer; il développa le département cartographique de la maison et lança en 1909 la remarquable revue mensuelle *Koloniale Rundschau*.

Ses compétences avaient été bientôt reconnues par le Gouvernement impérial; dès 1890, il fut appelé à faire partie du Conseil colonial et, en 1897, il fut envoyé à Paris comme délégué officiel pour négocier la fixation des frontières du Togo: l'accord ainsi réalisé (*Deutsches Kolonialblatt* du 25 octobre 1897) porte sa signature. Mais c'est avant tout au comité national de la puissante Deutsche Kolonialgesellschaft qu'il donna toute sa mesure: il devint membre du bureau en 1893 et président de la commission financière à partir de 1901. La fondation d'un syndicat pour la colonisation blanche dans le Sud-Ouest africain, le financement de plusieurs expéditions scientifiques, notamment au Cameroun, constituaient autant de succès qu'il dut à ses talents de négociateur et d'organisateur, dans le cadre de ses mandats au Conseil colonial et à la Kolonialgesellschaft.

Sur la colonisation allemande, Vohsen avait des vues souvent prophétiques: dès 1890, presque seul dans les milieux coloniaux, il applaudit dans sa brochure *Zum Deutsch-Englischen Vertrag* la conclusion du traité avec l'Angleterre, démontrant que Zanzibar avait perdu toute importance, puisqu'aussi bien le littoral de la terre ferme était allemand. Un an plus tard, dans *Ein Kolonialprogramm für Ostafrika*, il préconisait déjà comme indispensable la construction du chemin de fer en direction du Tanganyika; cette idée, il allait encore la défendre et l'illustrer en 1911, époque où les travaux de chemin de fer avançaient trop lentement à son gré (*Zur Ostafrikanischen Bahnfrage*, Berlin, 1911).

Dans son esprit, le développement économique des colonies était étroitement conditionné par le relèvement et la civilisation des indigènes. « Le Noir, déclara-t-il le 6 août 1910 au congrès chrétien-libre, produit déjà volontairement par son travail des centaines de millions de marks. A lui seul, notre intérêt bien compris exige donc qu'il soit convenablement traité. » Dès le 11 octobre 1902, il avait présenté au 1^{er} congrès colonial allemand un long rapport où il reprochait à Léopold II d'avoir vinculé la liberté commerciale au Congo. En 1908, il publiait sous le titre *Deutschland und der Kongostaat* une substantielle brochure de

72 pages, où il rappelait la campagne des chambres de commerce allemandes en 1884 et cherchait à susciter un nouveau mouvement pour la revision de l'Acte de Berlin. En mars 1910, il fonda la Deutsche Kongo-Liga qui réunit bientôt des centaines de membres; conformément à son habitude dans bien d'autres sociétés coloniales dont il avait inspiré la création, il s'y contenta du rôle modeste, mais efficace, de trésorier. Cette société devait travailler en étroite collaboration avec Morel bien entendu, mais aussi avec les mouvements similaires suisse (Christ-Socin et Claparède) et français (F. Chailay et P. Mille). Le 29 mai 1911, un délégué de la Kongo-Liga traversa la Manche pour s'associer à la séance d'hommage à Morel, qui avait lieu à Londres.

La fondation de cette société, à vrai dire, était plutôt tardive. Elle devait cependant se perpétuer sous des noms différents qui témoignaient d'une adaptation à des circonstances nouvelles: Société pour la protection des indigènes (Eingeborenenschutz) en 1913, Société pour l'Etude des Sciences indigènes (Eingeborenkunde) en 1925.

Le *Koloniale Rundschau*, organe de la Kongo-Liga, publia des articles de Morel et de Christ-Socin, à côté d'excellentes études géographiques, économiques et ethnologiques. Chose remarquable, bien loin de disparaître en 1919, elle prospéra, sous la direction du professeur Troll, puis de son co-fondateur D. Westermann. Sa collection montre à quel point, malgré la perte des territoires d'outre-mer, la science allemande était restée féconde, dans le vaste domaine des études coloniales. Les circonstances n'arrêtèrent cette publication qu'en mars 1943.

En 1913, le *Koloniale Rundschau* s'inclina, de bonne grâce semble-t-il et en termes louangeurs, devant les réformes de Renkin. Plus tard, elle devait même affirmer que si la campagne anglaise contre le Congo n'avait été pure de visées politiques ni dans son déclenchement, ni dans les motifs de sa suspension, la Kongo-Liga, elle, n'avait jamais visé que des objectifs économiques et philanthropiques. Il est équitable de dire que rien, dans la collection de la revue — même pendant la guerre de 1914-1918 —, ne permet de contredire cette assertion.

Toujours dans le cadre de la campagne anticongolaise, ajoutons que Vohsen avait édité l'ouvrage de Dörpinghaus, ainsi que la traduction allemande des brochures de Morel et de Conan Doyle.

La fin de cet actif propagandiste et pionnier de l'action coloniale allemande a quelque chose de désolant. Les protectorats auxquels il avait voué son existence étaient perdus. Son fils unique, lieutenant aviateur, avait été tué en

1917. Lui-même s'éteignit à Bad-Nauheim, où il avait espéré qu'une cure rétablirait sa santé.

27 mars 1958.

[J.S.]

Jaques Willequet.

Koloniale Rundschau, Berlin 1909-1943, *passim*, et surtout le numéro spécial d'avril-mai-juin 1919, entièrement consacré à Vohsen. — *Deutsche Kolonial-Zeitung* du 20 juillet 1919, article nécrologique signé S. Passarge aux pages 75-76. — C. Peters, *Die Gründung von Deutsch-Ostafrika*, Berlin, 1906, p. 228, 230 et suiv. — M. Townsend, *Rise and Fall of Germany's colonial Empire*, New York, 1930, p. 139-141. — P. Schramm, *Deutschland und Übersee*, Braunschweig, 1950, p. 237.

VOS (DE) (Stanislas-Marie-Liévin) (Mgr), Jésuite, préfet apostolique du Kwango (Gand, 18.2.1859 - Kikwit, 24.7.1932). Fils de Edmond-Benoît-Norbert et de Cotman, Clémentine-M.

Après ses humanités au collège Ste-Barbe à Gand, il suit d'octobre 1877 à octobre 1879, les cours de philosophie préparatoires au droit à l'université de sa ville natale. Le 10 novembre suivant, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus à Tronchiennes. Après deux ans de formation spirituelle, il consacre deux années aux études littéraires. Après quoi il commence sa philosophie scolastique à Louvain, mais l'interrompt déjà l'année suivante pour remplir les fonctions de surveillant ou de professeur successivement à Turnhout de 1885 à 1889 et à Alost de 1889 à 1891. Après sept ans de régence, il est envoyé à Louvain pour y commencer ses études théologiques, sans avoir parcouru le cycle complet de la philosophie. Il reçoit l'ordination sacerdotale en 1894. Ensuite il fait encore un an de surveillance à Alost et puis la troisième année de probation religieuse qui termine sa préparation à l'apostolat.

Sa longue formation a fait de lui davantage un homme d'action et de gouvernement qu'un savant. «Détaché de lui-même, d'une bienveillance extraordinaire pour les humbles et les petits, d'une droiture entière, d'une grande simplicité, ayant en horreur toute duplicité», voilà les qualités qu'il va mettre au service de l'évangélisation du Congo et qui feront de lui une des figures les plus attachantes de la mission du Kwango, l'animateur d'une grande œuvre fondée par le P. Van Henxthoven et que de terribles épreuves et persécutions, et surtout la maladie du sommeil ont menacée un moment de ruine totale. Après avoir partagé ces années dramatiques, le P. De Vos aura la satisfaction de voir éclore un Kwango nouveau (ce territoire couvre en 1966 cinq diocèses dont celui de Kisantu, entièrement confié au clergé congolais).

Le 6 juin 1896, le P. De Vos s'embarque comme missionnaire pour le Congo et atteint Kisantu le 20 juillet, encore partiellement par la route des caravanes; il doit traverser l'Inkisi

en pirogue. Dès le lendemain, il va rejoindre le P. René Butaye à Ndembo. C'est là qu'il prononce ses derniers vœux de religion, le 2 février 1897. En août de la même année il escorte de Kisantu à Kimwenza Mgr Grison, vicaire apostolique des Falls qui se rend, *via* Léopoldville, à sa destination pour fonder sa mission. Quelques mois plus tard, le P. De Vos va faire un intérim comme directeur de la colonie scolaire de Kimwenza. Il y poursuit les observations météorologiques, commencées en 1894 et dont les résultats seront publiés dans le *Bulletin de l'Observatoire royal de Belgique*.

De 1898 à 1899, il revient à Ndembo comme supérieur de la station, puis de 1899 à 1901 il prend la place du P. Liagre, récemment décédé, comme directeur de la colonie scolaire de Kimwenza. Homme de confiance de son supérieur, le P.E. Van Henxthoven, fondateur de la mission, le P. De Vos entreprend en octobre 1899 un voyage de prospection à l'embouchure du Kwango, à la recherche d'un emplacement pour la mission projetée de Casier St-Jean. Il remonte le Kasai avec l'inspecteur Costermans, et, après quelques détours, atteint le Kwango, faisant escale à Bandundu; il remonte la rivière jusqu'à Muene Kundi, poursuit sa route en baleinière jusqu'à Kingushi et traverse le canal aménagé à côté des rapides par Delhay, commissaire de district, et Olsen, en vue de pouvoir remonter le Kwango jusqu'à Popokabaka. Le P. De Vos revient ensuite à Léopoldville à la mi-novembre. L'année suivante, il retourne au Kwango à bord du *N.D. de Perpétuel Secours* de Mgr Van Ronslé. C'est alors, semble-t-il, qu'il détermine le choix de l'emplacement de Wombali, près du confluent du Kwango et du Kasai.

En juin 1901, tandis que la colonie scolaire de Kimwenza est progressivement abandonnée, le P. De Vos s'établit au poste de Sanda St-Antoine, Fondé par le P. Vermeulen, ce poste devient le centre de l'apostolat difficile d'ailleurs, chez les Bamfunuka, fumeurs de chanvre, et dont un grand nombre vont être décimés par la maladie du sommeil et la petite vérole. Sanda sera sa résidence jusqu'en mars 1911; son séjour ne sera interrompu que par de longues tournées apostoliques et par un congé en Belgique, après 13 ans d'Afrique, de novembre 1909 à mai 1910. C'est lui qui dirige la construction de l'église en briques de Sanda, munie d'une tour, à l'époque une innovation au Congo. Mais il est surtout un missionnaire itinérant: quasi continuellement en route il visite ou fonde des fermes-chapelles dans la région arrosée par la Djili, la Lukunga et la Nsele: dès 1901, il a plus d'une trentaine de fermes-chapelles. Infatigable marcheur il fait des étapes de plus de cinq, parfois de huit heures: «*t is voor 't geloof*» était alors son expression favorite. Tout

au long de ses randonnées, il tient fidèlement à jour un journal de voyage détaillé, qui sera publié régulièrement dans les *Précis historiques* (1896-1898) et les *Missions belges* (1899-1914). C'est une véritable mine de renseignements sur les conditions de l'apostolat et de la pénétration européenne dans les villages de l'intérieur.

En 1908, il se rend en caravane, à travers le pays des Bateke *via* la Black River et Tua jusqu'au Kasai et Wombali. A l'époque, cette région, délimitée par le 5^e parallèle sud, le Chenal, le Bas-Kasai et le Kwango, n'était pas encore dépeuplée par des endémies telles que la maladie du sommeil, comme elle le sera 25 ans plus tard, étant restée privée de l'aide médicale et morale des missions et de l'Etat. Le P. De Vos poursuit son expédition, partiellement en bateau sur le Kwango et la Wamba, puis par terre en longeant le Kwango par Dinga et Popokabaka. Le retour se fait par le sud, la Ludisi, la Haute-Nsele jusqu'à Lemfu-Kisantu-Sanda. Le bilan est significatif: 237 heures de marche, 23 heures en baleinière, 54 heures en steamer, 288 rivières ou ruisseaux traversés, 100 villages au moins visités du 21 janvier au 11 avril. Ce n'est là qu'un spécimen des randonnées encore bien plus considérables qui le mèneront plus tard de la Loange à l'Inkisi.

En 1910, il accompagne le R.P. Coemans, visiteur, comme secrétaire et interprète durant une visite canonique de toutes les stations de la Préfecture du Kwango. A son insu, ce sera une préparation pour la tâche nouvelle qu'on va bientôt lui confier à la tête de toute la mission. Le P. Coemans écrira de lui: «un seul Père est apte à l'heure actuelle à remplir cette charge; c'est le P. Stanislas De Vos, un des plus anciens missionnaires, d'excellente santé, connaissant fort bien la mission. Homme naturel, prudent, enjoué et joyeux, fort sympathique à tous...». Entre-temps, au mois de mars 1911, il est nommé supérieur de la mission de Wombali et de la région du Kasai-Kwango. Il remonte le Kwilu jusqu'à Kikwit en vue d'étudier la fondation d'une station missionnaire à cet endroit.

Le 13 novembre 1911, le P. De Vos, appelé à succéder au P.J. Banckaert, reçoit les lettres officielles qui le nomment préfet apostolique et supérieur régulier des missionnaires jésuites du Kwango. C'est précisément l'heure des fortes tensions en Belgique autour de la question coloniale et missionnaire, avec les attaques au parlement du député Van der Velde, dirigées plus directement contre les fermes-chapelles des Jésuites. Voyant la mission si éprouvée par la maladie du sommeil, la mort prématurée d'un bon nombre de missionnaires, les tracasseries politiques qui s'étaient manifestées déjà à diverses reprises, les Supérieurs de Belgique se demandent s'il n'est pas sage de quitter le Kwango.

go et de tourner leurs efforts vers des champs d'apostolat plus fructueux. Le P. De Vos répond, le 23 février 1912 : « C'est un vrai suicide qu'on nous demande ». Il est, bien au contraire, plein de projets de conquête qu'il avait du reste exposés avant sa nomination, par lettre, à son Provincial de Belgique : « tout d'abord le Kwilu devait être occupé ». Il veut aussi établir une mission à Tua chez les Bamfungunu et les Bateke, qui formerait la jonction entre le Bas-Congo et le Kwango. Il envisage l'occupation du Kwango par exemple à Muene Dinga, plus tard Popokabaka et Kasongo-Lunda.

Ce programme large et clairvoyant le P. De Vos va le réaliser au cours de ses dix-sept ans de supériorat. Douze nouvelles stations seront établies par ses missionnaires, et cela en partie durant les années difficiles de la guerre de 1914-1918 où les ressources de la métropole sont coupées, et l'apport de personnel missionnaire toujours insuffisant. A bien des reprises il adresse des appels pressants à ses supérieurs de Belgique et de Rome. Les difficultés ne paralysent pas les initiatives nouvelles : on procédera à la fondation de Kikwit (1912), Leveville (1915), Ngowa (1915), Kimbau (1916), Djuma (1918), Gingungi (1918), Ipamu (1922), Kilembe (1923), Yasa (1924), Mwilambongo (1926), Kimvula (1926), Kingunda (1928), Kikombo (1928). Le territoire de la préfecture du Kwango s'est en 1921 étendu à l'est jusqu'à la Loange à la demande du Vicaire Apostolique du Kasai, Mgr De Clercq (Ce n'est qu'en 1937 que la région entre la Kamtsha et la Loange sera cédée aux PP. Oblats comme Préfecture d'Ipamu).

Mgr De Vos ne gouverne pas son immense préfecture comme un stratège en chambre. A mesure que les postes se multiplient, leur visite régulière exige de longs déplacements ; les routes sont inexistantes, sauf au Bas-Congo ; c'est par des sentiers menant de village en village, escaladant les pentes d'une vallée à l'autre que le Préfet Apostolique parcourt sa mission pour des tournées de confirmation et les visites de postes. « Huit mois sur douze, il allait ainsi par monts et par vaux sous le soleil cuisant ou dans l'ombre moite des grands arbres ». Il n'a recours à sa chaise à porteurs qu'au moment où il va pénétrer dans les villages, le reste de la route s'accomplissant à pied, avec la petite caravane de porteurs.

Sous son gouvernement s'opéra la transformation des anciennes fermes-chapelles en chapelles-écoles, au cœur même des villages où les catéchistes réalisèrent davantage le contact avec la communauté villageoise, associée au catéchisme et aux prières. Surtout dans la région habitée par les Bakongo, l'apostolat auprès des adultes prit une grande extension vers les années 1921 et l'on vit prospérer des familles chrétiennes nombreuses tandis que le standing de vie s'améliorait et que le droit coutumier

lui-même se transformait dans un sens plus conforme aux traditions chrétiennes. Le 31 juillet 1921, on célébrait à Kisantu le jubilé des 25 ans de Congo du Père Préfet, car le P. De Vos ne se faisait jamais appeler autrement, de même qu'il dédaigna toujours les insignes violets de la prélature. Il revint une dernière fois en Belgique, en avril 1924, et regagna Kisantu le 15 octobre de la même année. Il avait suscité en Belgique la création de l'Aide médicale aux missions et de la future Aide aux maternités et dispensaires. Au Kwango, sous son gouvernement, le nombre des chrétiens passa de 5 000 à 80 000. Il y a en 1927 : 1 966 écoles rurales, avec 33 789 enfants ; 23 écoles centrales avec 4 994 élèves, 8 écoles de catéchistes avec 498 apprentis moniteurs. Les écoles de Kisantu et de Kikwit vont se transformer en véritables écoles de moniteurs.

Diverses réalisations furent à la base de l'essor futur de la mission, en particulier la création, en 1922, du petit séminaire de Lemfu, l'établissement à Kisantu de la fondation médicale de l'université catholique de Louvain au Congo (Fomulac), avec son hôpital et son école d'infirmiers. Mgr De Vos avait entrevu la création d'une congrégation de religieuses congolaises dont les premiers essais n'aboutirent pas et qui ne sera réalisée que plus tard. Il rêvait aussi de doter Kisantu d'une grande église monumentale. Cette œuvre ne sera achevée qu'après sa mort, dans la grandiose cathédrale de briques pour laquelle il avait fait recueillir les fonds chez ses bienfaiteurs.

Sa volumineuse correspondance avec ses supérieurs de Belgique, sa famille, ses bienfaiteurs, ses missionnaires sur le terrain, témoigne de ses préoccupations et de son zèle apostolique. Celui-ci ne se limitait pas à la Préfecture dont il avait la charge. Il fut également secrétaire du Comité permanent des Ordinaires et Supérieurs de missions du Congo et resta continuellement en contact avec eux, ainsi qu'avec les autorités civiles. Il prépare les réunions plénières à Kisantu (1913), Kisantu (1919), Stanleyville (1923) auxquelles il assiste. Il se fait représenter à la conférence de Stanleyville de 1928. Lors de la conférence de 1923, il soumet à ses collègues un texte appelé à un grand retentissement sur *La politique indigène et les missions catholiques*.

Avant de quitter la charge qu'il avait si bien remplie, Mgr De Vos eut la joie de recevoir à Kisantu le 27 juin 1928 le roi Albert et la reine Elisabeth. Six mois plus tard, en janvier 1929, il cède la place à son successeur, promu vicaire apostolique, Mgr S. Van Hee. Lui-même devint supérieur de la station de Kikwit Sacré Cœur, sur la rive droite du Kwilu où il s'éteignit paisiblement le 24 juillet 1932, à l'âge de 73 ans, après 36 années d'Afrique.

Sa dépouille repose au chevet de l'église de ce poste de mission.

« Grand, maigre, un peu voûté, des yeux (très beaux) profonds et pensifs, avec un je ne sais quoi de vénérable et de paternel, le P. De Vos attirait instinctivement les regards de ceux qui le rencontraient... Homme d'expérience, esprit équilibré, âme sincère et loyale, cœur foncièrement bon, prodigue d'attentions délicates, il comprenait les hommes entreprenants et les encourageait dans leurs initiatives fécondes... Pour tous il se montrait partout et toujours un animateur et un père. »

Il a mérité le titre de « second fondateur de la mission du Kwango ».

Publications: *Voyage d'Anvers au Congo*. (Précis historiques, 1896, p. 354, p. 406). — *Lettres de Ndembo* (ibidem, 1897, p. 53, p. 150). — *Journal de mon séjour à Kimuenza* (ibidem, 1898, p. 35, p. 51, p. 163, p. 212, p. 302), p. 353, p. 437, p. 457, p. 505). — *Kimuenza* (ibidem, p. 98, p. 100, p. 209). — *Ndembo* (ibidem, 1898, p. 574, p. 578). — *Journal (Missions belges de la Compagnie de Jésus, 1899, p. 199, 305, 333, 428, 469).* — *Ibidem*, 1900, p. 73, 87, 166, 199, 364. — *Ibidem*, 1901, p. 26, 100, 149, 189, 228, 264, 309, 352, 408, 467. — *Ibidem*, 1902, p. 150, 231, 262. — *Ibidem*, 1903, p. 406, 447. — *Ibidem*, 1905, p. 44, 113, 145, 201, 240, 261, 438, 487. — *Ibidem*, 1906, p. 182. — *Ibidem*, 1908, p. 314, 345, 392, 424. — *Ibidem*, 1909, p. 32, 65, 109, 153, 183, 257, 310, 350, 392, 433, 459. — *Ibidem*, 1910, p. 374, 418, 439. — *Ibidem*, les empoisonnements, 1910, p. 53-54. — *Journal, ibidem*, 1911, p. 27, 72, 108, 154, 194, 234, 272, 310, 351, 384, 433, 470. — *Ibidem*, 1912, p. 9, 105, 154, 190, 231, 265, 314, 352, 388, 464. — *Ibidem*, 1913, p. 74, 110, 189, 230, 274, 345, 425, 470. — *Ibidem*, 1914, p. 29, 70, 112, 158, 197, 239, 283. — *Les Banlungunu (Revue congolaise, 1900, n° 1. — La politique indigène et les missions catholiques, Revue Congo, 1923, 11, décembre, p. 655-657.*

26 février 1966.

E. Parein, S.J.

[J.V.D.S.]

E. Janssens et A. Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*, Anvers 1912, p. 336-339. — *Missions belges de la Compagnie de Jésus*, 1921, p. 330-332. — *Revue missionnaire*, 1928, octobre, p. 348-355. — *Echos de Belgique*, 1932, septembre-octobre, n° 8, p. 88. — *Revue Missionnaire*, Vol. VI, octobre 1932, p. 343-345. In *Memoriam* (J. Guffens). — L. Denis, *Les Jésuites belges au Kwango*, 1893-1943, Bruxelles, 1943, p. 87-100. — L. Denis, *Monseigneur Stanislas De Vos, préfet apostolique du Kwango (1919-1932) Revue du Clergé Africain*, 1949, p. 117-126). — Archives de la Compagnie de Jésus, Bruxelles.

VOTTERO (Giovanni-Battista), Contremaître machiniste à la Compagnie du chemin de fer du Congo (Barge, Italie, 9.1.1865 - Campiglione, 17.10.1917). Fils de Giovanni-Battista et de Aymar, Felicita.

Muni dans son pays d'un diplôme de l'école pour machinistes, c'est comme ouvrier qualifié qu'il s'engage en 1896 en qualité de contremaître-machiniste à la Compagnie du chemin de fer du Congo. Il quitte Anvers le 6 août 1896. Le rail vient d'atteindre le 22 juillet le km 190 à la station de Tumba, sous les ordres des ingénieurs Cito, Biermans et Adam. Vottero s'incorpore à l'équipe qui va poursuivre les travaux vers le Pool. La joie est grande

quand, en mars 1897, la locomotive atteint la rive gauche de l'Ikissi.

Vottero reste en service jusqu'au 21 septembre 1898, rentré en Europe il repartira le 6 février 1899 pour un nouvel engagement de deux ans prenant fin le 3 avril 1901. Avec un groupe de compatriotes courageux tels Soursoni et Venegoni, ses co-équipiers, Vottero entame un 3^e terme le 29 août 1901. C'est quand la période héroïque du rail touchera à sa fin qu'il rentrera définitivement en Italie en février 1903.

25 avril 1957.

Marthe Coosemans.

[A.E.]

Archives Otraco.

VULDER (DE) (Gustaaf), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Aalst, 30.11.1871 - Aalst, 22.3.1935). Zoon van Jacobus en van Van Nuffel, Anna-Maria.

Pater De Vulder werd priester gewijd te Gent (12 juni 1897) en vertrok daarna naar het noviciaat der Witte Paters, te Maison-Carrée (22 februari 1898). Het apostolisch instituut van de Witte Paters te Rijsel en later dat te Mechelen hielden hem in Europa op tot 28 augustus 1901, datum waarop hij inscheepte te Marseille, te samen met Paters Boel en Rosseel en Broeder Franciscus (Delhaye). Hun bestemming was het apostolisch vikariaat Opper-Kongo, waar zij op 19 november aankwamen.

De eerste missiepost van P. De Vulder was Boudewijnstad, waar hij de gelegenheid had om de voertaal der streek, het swahili, aan te leren. Na de eerste wereldoorlog zal hij die taal gedurende twee jaren doceren in de Koloniale School, te Brussel. In mei 1902 gaat hij over als leraar naar de katechistenschool te Mpala. Doch weldra zal hem een gewichtiger zending opgelegd worden.

In de maand april 1902 bezocht staatsinspecteur Malfeyt (Belg. *Kolon. Biografie*, III, 588) de missie van Boudewijnstad; hij stond verbaasd bij het zien van de grote in gang zijnde werken en de uitgestrekte, goed bebouwde landerijen, rondom de missie. Reeds vroeger had de heer Malfeyt zijn verlangen uitgedrukt Witte Paters te hebben in de posten door de Staat bezet. Thans drong de hoge ambtenaar bij Mgr Roelens erop aan dat missies zouden gesticht worden in de streken door hem bestuurd. Aan de missionarissen zegde hij al zijn steun toe bij hun ondernemingen. Mgr Roelens kiest als plaats voor een nieuwe missie de puinen van de oude stad van Tipo-Tipo (Oud-Kasongo) uit. Op 31 december 1902, wordt aan Pater De Vulder te Mpala een brief van Mgr Roelens overhandigd, hem aanstellend als stichter en overste van de missie Kasongo-Sint-Karolus. Zonder dralen verplaatst P. De Vulder zich

naar Boudewijnstad om daar het nodige voor de nieuwe stichting voor te bereiden en op 13 maart 1903 zal hij Kasongo bereiken.

Hij liet er de voorlopige gebouwen optrekken op de plaats zelf waar Tipo-Tip verbleven had. Het doel van de nederzetting der missionarissen was in hoofdzaak een school openen voor zonen van negerchefs in die streek. Daartoe was de medewerking van het Bestuur nodig, medewerking welke nooit daadwerkelijk verleend werd. Een jaar later stonden de Paters even ver met hun eigenlijk werk als bij hun aankomst. Hun tijd hadden ze nuttig gebruikt ten gunste der talrijke slaapzieken van Kasongo en omstreken, voor wie zij een voorlopig hospitaal gebouwd hadden, waar zij dagelijks 'n zestigtal lijders verzorgden. Toen de heer De Meulemeester, distriktkommissaris, en kapitein Vanot het terrein, gekozen voor de definitieve gebouwen der missie, bezetten om er een fort te bouwen, besloot Mgr Roelens Pater De Vulder op verkenning uit te zenden om een nieuwe plaats te zoeken, waar men desgevallend de Kasongomissie zou overbrengen. Hij richtte zijn schreden naar het land van Mirambo, het hoofd der Bangobango, die op ongeveer 60 km ten Oosten van Kasongo over een tamelijk talrijke volkstam heerste. Hij kwam er aan op 1 juli 1905 en werd er een maand later vervoegd door P. Motte en Broeder Hubert. 't Is bij Mirambo dat de missie van Brugge Sint Donaas, in 1904 gesticht in Ubakwa, op de boorden van de Luama, doch een jaar later opgegeven, zal overgebracht worden. Het nieuwe Brugge St. Donaas was gelegen op de Lulindi-rivier in een zeer vruchtbare en gezonde streek. Toen Mgr Roelens in de maand mei 1907 Brugge Sint-Donaas bezocht vond hij er missiewerken ten volle op dreef. De scholen telden 400 jongens en 200 meisjes. Doch toen reeds was P. De Vulder tot het vervullen van een nieuwe taak naar het vaderland teruggeroepen. Op 8 juni verliet hij de missie bij de Bangobango. Gans de bevolking deed hem uitgeleide.

Teruggekomen in België, werd P. De Vulder gelast met het rekruteren van missiebroeders. Als overste opende hij op 15 juni 1908 een postulaat te Gits, voor de aspiranten van het Vlaamse landsgedeelte. Doch twee jaar later

werd wederom beroep gedaan op zijn ijver voor het bewerken van een nieuw terrein in Kongo. Hij zou zich naar de Westkust van het Albertmeer begeven, om in de streek der goudmijnen van Kilo een nieuwe missie te stichten. Te Marseille scheepste hij in op 25 februari 1911 en kwam ter bestemming op 20 april. In een brief van 3 februari 1912 somt P. De Vulder de resultaten op van het apostolisch werk aldaar: in een enkel jaar werden 3 276 Zwarten opgeschreven als geloofsleerlingen, die regelmatig het onderwijs volgden. Doch P. De Vulder zou de vruchten van zijn arbeid niet plukken: in augustus 1912 riepen de Oversten hem naar België terug en werd hij aangesteld als overste van de missieprokuur der Witte Paters, te Antwerpen.

Na de oorlog van 1914-1918 werd beroep gedaan op de Witte Paters om de uitgewezen Paters Benediktijnen in Duits Oost-Afrika te gaan vervangen. Pater De Vulder bood zich aan voor die taak en was opvolgentlijk werkzaam te Kwirow, Mahenge en Lituhli: lastige taak, wegens de toestand der missies door de oorlog gans ontreederd. Einde december 1922 ging Pater De Vulder terug naar het vikariaat Tanganika en werd tot overste benoemd te Kala. Later vinden wij hem te Mwazyé, een grote missie met 10 000 kristenen en 60 bijposten, verspreid onder 350 dorpen. 't Is daar en voor korte tijd weer te Kala dat P. De Vulder zijn laatste krachten aan het heil der zielen zal besteden.

Half blind en lijdend aan een zware hartkwaal, wordt hij enige tijd verzorgd in het ziekenhuis te Albertstad. Te Kigoma teruggekomen, reist hij af naar de kust van de Indische Oceaan en op 15 augustus 1934 is hij te Antwerpen terug. Zijn verblijf in België bracht hem de gewenste genezing niet. Hij overleed onverwachts, doch niet onvoorbereid te Aalst en werd aldaar ten grave gedragen.

Publicaties: in *Maandschrift der Witte Paters*, Antwerpen: *Te Zanzibar*, Jaargang 1901, blz. 293. — *In Manyema*, 1905, blz. 276. — *De missie te Kilo*, 1912, blz. 173.

[W.R.]

28 januari 1957.
P.M. Vanneste (†)

Archief Witte Paters.

W

WALEFFE (*Fernand-Benjamin-Justin*), Magistrat, membre du Conseil colonial (Chênée-lez-Liège, 1870 - Ixelles, 24.5.1954).

Fils d'un instituteur communal ayant la charge d'une nombreuse famille, Fernand Waleffe, élève studieux, conquist son diplôme de docteur en droit à l'Université de Liège et partit pour le Congo à l'âge de 26 ans, sur les conseils du professeur Galopin et avec la recommandation personnelle du grand roi Léopold II.

Il allait accomplir une carrière particulièrement brillante dans la Colonie et en Belgique.

Jeune magistrat de l'Etat indépendant du Congo il fut substitut du Procureur du Roi, puis juge du 6 janvier au 27 juillet 1898. Procureur d'Etat du 6 mars 1899 au 2 novembre 1901, et du 29 mai 1902 au 14 juin 1904. S'étant marié, il était retourné au Congo le 2 septembre 1905 avec son épouse mais celle-ci étant tombée malade il l'avait ramenée en Belgique le 25 avril de la même année. Il acheva sa carrière africaine du 6 juillet 1905 au 11 septembre 1906.

Il s'était distingué dans l'accomplissement de missions difficiles et l'on n'avait que des éloges pour sa parfaite intégrité, sa droiture et son caractère indépendant.

Aussi devait-il poursuivre dans la magistrature belge une activité fructueuse.

Il fut successivement nommé juge au tribunal de première instance, conseiller à la Cour d'Appel et président de la Cour d'Assise de Liège.

Sa haute compétence juridique et sa réputation de travailleur infatigable, lui valurent en 1928 le mandat de conseiller à la Cour de Cassation puis les fonctions de premier président intérimaire. Patriote ardent, la guerre de 1914-1918 lui avait fait connaître les prisons et les camps de l'ennemi pendant plus de trois ans. Président de la Cour de Cassation en 1945, il avait été nommé en 1932 membre du Conseil colonial. Il apporta à l'appareil législatif du Congo une collaboration éminente.

Il deviendra vice-président de ce Corps constitué et dirigera ses travaux avec une autorité et une courtoisie exemplaires. Il abandonnera ses fonctions à l'âge de quatre-vingts ans.

Le 20 janvier 1951, ses collègues du Conseil colonial tinrent à lui manifester leur particulière

sympathie. Au cours d'un déjeuner intime, le ministre des Colonies M. Dequae et feu Octave Louwers, nommé vice-président du Conseil de législation du Congo rendirent un vibrant hommage aux services considérables que Fernand Waleffe avait rendus à la Colonie et la Mère Patrie.

Il avait été cruellement éprouvé le 20 août 1953 par le décès de son épouse qui avait été une des premières femmes européennes à séjourner au Congo. Elle était titulaire de la médaille commémorative du Congo et de la médaille d'or de l'Ordre royal du Lion.

Fernand Waleffe avait dirigé la publication du *Répertoire décennal de la jurisprudence belge*. Il fut l'auteur de nombreuses notices qui parurent dans le *Journal des tribunaux d'Outre-Mer*.

Depuis 1923, il avait été administrateur de la Société belge d'études et d'expansion de Liège. Il en fut vice-président.

Dans une séance solennelle le 25 juin 1954, le premier président Louveau, le procureur général Hayoit de Termicourt et le bâtonnier de l'Ordre des Avocats, Mc Van Leynseele firent un grand éloge du défunt président émérite de la Cour de Cassation.

Fernand Waleffe était décédé à Ixelles le 24 mai 1954.

Il fut inhumé dans l'intimité au cimetière de Dilbeek.

Tous ceux qui l'ont connu garderont le souvenir de sa grande indépendance de caractère, de son amabilité, de sa bonne humeur car il savait, abandonnant la gravité du magistrat, s'amuser d'un bon mot, d'une anecdote spirituelle.

Fernand Waleffe était grand-croix de l'Ordre de Léopold II; grand officier de l'Ordre de Léopold 1^{er}; grand officier de l'Ordre de la Couronne; commandeur de l'étoile africaine; commandeur de l'ordre royal de Lion; titulaire de nombreuses autres distinctions honorifiques.

Le défunt était le père du professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles, directeur du Fonds colonial d'Invalidités, qui fut membre du Conseil colonial et de Conseil de législation du Congo. Celui-ci fut cruellement éprouvé par le décès de son frère aîné prénommé Albert, né en 1909 qui fit carrière en Egypte et au Congo. Il mourut en janvier 1961 peu après les événements malheureux de juillet.

let 1960 auxquels il fut, dans le Bas-Congo, étroitement mêlé, comme ingénieur à la C.I.C.O. à Lukala.

13 décembre 1965.
Fred Van der Linden.

WALHIN (*Vital-Jean-Baptiste*), Conservateur des titres fonciers de 1^{re} classe (Waha, 12.8.1884 - Coq-sur-mer, 19.8.1933). Fils de Jules-Joseph et de Romain, Philomène.

Pendant les années 1902-1903, il exerça la profession de comptable chez un entrepreneur de Marche. De 1903 à 1909, il fut attaché au service des travaux de la commune de Schaerbeek en qualité de géomètre adjoint et de dessinateur. En 1909, il s'installait comme architecte-géomètre. En 1912, il s'engageait à la Colonie en qualité de géomètre du cadastre de 2^e classe et arrivait à Boma le 4 août. Il accomplit un premier terme dans le district de l'Uele qu'il quitta le 19 février 1915. Rentré en Europe pour un court séjour, il repartit en juin 1916 pour le service des mines de Kilo-Moto qui se l'attachait en qualité de géomètre de 1^{re} classe. Walhin y séjourna jusqu'après la guerre et rentra en congé en novembre 1919.

Son 3^e séjour débute le 9 mai 1920 il a repris du service au gouvernement de la Colonie et est assigné à la province Orientale comme géomètre principal adjoint le 1^{er} janvier 1921.

Désigné le 9 août 1922 pour exercer provisoirement les fonctions de conservateur provincial des titres fonciers, il est promu au rang de géomètre principal le 1^{er} janvier 1923.

Un 4^e engagement le ramène le 11 novembre 1923 dans la province Orientale où il sera nommé conservateur des titres fonciers le 17 juillet 1926.

Rentré en congé fin 1926, il repart en juin 1927 et est désigné le 5 juillet 1928 pour occuper intérimairement la place d'inspecteur général du Service des Terres. Exactement un an plus tard, il est nommé conservateur des titres fonciers de 1^{re} classe, à la veille de son retour définitif en Europe et de sa mise à la retraite. Il mourut à Coq-sur-mer cinq ans plus tard.

Walhin était, à sa mort, chevalier de l'Ordre de Léopold; de l'O.R. du Lion et de l'O. de la Couronne et porteur de l'étoile de service en or à deux raies.

18 octobre 1956.
M. Coosemans.

[J.J.]

Tribune cong. 15.9.1933, p. 2. — Reg. matr. n° 3355.

WANSON (*Marcel-Jules-Emile-Marie*), Médecin, professeur à l'Institut de Médecine tropicale à Anvers et à l'Université de Bruxelles (Schaerbeek, 17.11.1905 - Anvers, 9.4.1954). Fils

de Jules-Nicolas et de Bihet, Laure; époux de De Vos, Jeanne.

On sait l'importance en médecine tropicale de toute une série d'insectes transmetteurs de maladie: moustiques pour la malaria, tsé-tsé pour la maladie du sommeil, puces pour la peste, etc.

Wanson fut surtout occupé par l'étude de ces cycles pathogènes et des moyens à leur opposer. On lui doit d'avoir débarrassé Léopoldville des *Simulium*, moucheron transmetteurs d'une filariose si redoutée... que le prix des terrains baissait dans la zone infectée. C'était l'aboutissement de patientes études de ce parasitologue éminent, trop tôt enlevé à la science.

Né en 1905 à Schaerbeek, Wanson obtint en 1930 à l'Université de Liège le diplôme de docteur en médecine et en 1932 à l'Université de Bruxelles le diplôme de médecin-hygiéniste ainsi que le diplôme de l'Ecole de médecine tropicale.

Dès 1932 nous le voyons au Congo, d'abord attaché à la mission de maladie du sommeil de l'Uele, puis chef du service quarantenaire dans la Bas-Congo.

De 1935 à 1939, il est médecin hygiéniste à Matadi, puis de 1940 à 1945 chef du service d'hygiène à Léopoldville où de 1945 à 1950 il est médecin en chef adjoint.

Lauréat du Prix Broden en 1939, agrégé de l'enseignement supérieur de l'Université de Bruxelles en 1950, il est nommé professeur de parasitologie à l'Université de Bruxelles et à l'Institut de Médecine tropicale d'Anvers.

Tout comme à Léopoldville il lutte à Anvers, avec succès, contre des insectes offensifs: les moustiques.

Après avoir assisté à une réunion scientifique à Mexico, il est enlevé brusquement à Anvers par une crise cardiaque.

C'était une perte immense pour la science et les institutions où il enseignait. Bien qu'écourcée, son œuvre scientifique est importante, en particulier en ce qui concerne les Phlébotomes, les *Simulium* et les filarioses.

C'était par ailleurs un professeur apprécié, un collègue et un ami d'un commerce des plus agréables, un père de famille dévoué et attentif.

29 novembre 1965.

A. Dubois.

Nécrologie par R. Vanbreuseghem dans *Ann. Soc. B. Méd. trop.*, 1956, p. 225. — *Idem*, par A. Dubois avec bibliographie dans *Bull. Acad. R. Sc. coloniales*, 1955, p. 101.

WANTENAAR (*Gerard*), Vicaire apostolique de Basankusu (Soest, Pays-Bas, 19.3.1886 - Basankusu, 2.12.1951).

Entré dans la Congrégation des Prêtres séculiers de Saint-Joseph, dite de Mill-Hill, il

fit ses études de philosophie à Rosendaal et fut envoyé pour la théologie à Mill-Hill, près de Londres. En 1908, il fit le serment d'agrégation perpétuelle à la Société, et reçut l'ordination sacerdotale le 25 juillet 1909. Professeur à Rosendaal pendant dix ans, il fut, en 1919, destiné à la mission du Congo. A cette époque, la Société de Mill-Hill desservait le district du Lulonga, sous la juridiction de Mgr De Boeck, vicaire apostolique de Nouvelle-Anvers. Cinq postes y étaient établis. Le Père Wantenaar fut attaché au poste principal de Basankusu et en devint le supérieur après un an de séjour. En avril 1925, il reprit du Père Brandsma, qui devait rentrer en Europe, les fonctions de supérieur religieux et de supérieur du district. En 1926, le Saint-Siège érigea la préfecture apostolique de Basankusu et le 2 février 1927 le P. Wantenaar fut nommé préfet apostolique. Il développa une activité intense en vue d'occuper effectivement le territoire étendu qui lui était confié. Grâce aux renforts qu'on envoyait régulièrement d'Europe, il put fonder successivement les postes de Waka (1929), Kodoro (1930), Yalisere (1931), Yamboyo (1931) Boyenge (1935), Abunakombo (1937), Lingomo (1938), Boso-Lengo ou Djombo (1940), Ekombe-Bokenda (1941). Mgr Wantenaar s'employait tout entier à favoriser non seulement les œuvres d'apostolat direct et de vie chrétienne, mais encore l'extension et l'amélioration de l'enseignement : en organisant des internats et en construisant des bâtiments scolaires dans chaque poste ; en pourvoyant à la formation d'éléments capables comme instituteurs ; en établissant, ultérieurement, une école normale dans la mission même ; en nommant, pour chaque poste de mission, un prêtre exclusivement destiné à la direction de l'œuvre scolaire. Au point de vue de l'apostolat, en dehors des voyages périodiques des missionnaires vers l'intérieur du pays, Mgr Wantenaar prit l'initiative des visites hebdomadaires aux villages voisins des missions les dimanches, et il en donna lui-même l'exemple.

Le 15 octobre 1946, la préfecture fut élevée au rang de vicariat apostolique et un décret du 8 janvier 1948 nomma Mgr Wantenaar vicaire apostolique de Basankusu et évêque titulaire d'Uzalis. Il entra en Europe pour recevoir la consécration épiscopale dans sa ville natale, le 14 avril. Il revint au Congo avec de nouveaux projets et de nouveaux espoirs. En mars 1951, il participa aux travaux de la Conférence plénière des Ordinaires du Congo belge et du Ruanda-Urundi, à Léopoldville. Mais peu de mois après son retour à Basankusu, le 2 décembre, il fut frappé d'une mort presque subite.

Public. : *Bongado en rasfjerheid (Aequatoria*, 1940, p. 63-64). — Lettres dans *Annalen van Rosendaal* de 1919 à 1931. — *St. Josef-Missionsbote* (Brixen), 1920,

p. 88-90 ; 1942, p. 27-28. — *St. Joseph's Advocate* (Mill Hill), 1930, p. 28. — *Echo aus Afrika* (Salzburg), 1932, p. 55-56 ; 1937, p. 140-141 ; 1940, p. 41-42.

21 janvier 1966.

M. Storme.

Revue du Clergé africain, 1952, p. 130. — *Le Courrier d'Afrique*, 21.1.1948, 13.7.1948, 13.12.1951, 7.12.1951. — *Ag. Belga*, 5.12.1951. — *Bul. Union Miss. Clergé*, 1948, p. 65. — Corman, *Annuaire* 1924, p. 133 ; *Annuaire* 1935, p. 272. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, p. 589. — Rinchon, *Miss. belg. Congo*, p. 34. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, p. 46. — *Missiën van Scheut*, 1927, p. 143.

WASSENBERG (Mathieu), Missionnaire Rédemptoriste (Maesyck, 6.2.1906 - Mangembo, 3.3.1946). Fils de Pierre et de Kleinjans, Marie.

Il émit les vœux de religion chez les Rédemptoristes le 21 septembre 1924, fit ses études de philosophie et de théologie au scolasticat de Beauplateau (Tillet) et reçut l'ordination sacerdotale le 22 septembre 1929.

Il arriva au Congo le 8 octobre 1930 et fut attaché successivement aux postes de Kimpangu et Kazangulu, jusqu'à son retour en Europe à la fin de 1938.

Revenu à la colonie en décembre 1939, il fut désigné, comme supérieur, de l'importante mission de Mangembo. Il eut l'occasion d'y déployer largement son zèle et ses hautes qualités administratives. Il construisit de nouveaux bâtiments pour l'orphelinat desservi par les Filles de Marie de Pesches et s'attacha surtout au développement des écoles de la Mission fréquentées à cette époque, par 3 000 enfants. Il rédigea plusieurs nouveaux manuels scolaires, entre autres des cours d'hygiène, d'agriculture, d'économie domestique et des cahiers de pédagogie pour l'école normale des filles établies à Mangembo. Tout ceci sans préjudice des nombreuses expéditions apostoliques à travers la brousse. Ce travail sans répit eut rapidement raison de ses forces. Le dimanche 3 mars 1946, il mourut inopinément à l'issue de la Grand' Messe qu'il venait de chanter.

26 janvier 1957.

[L.H.]

M. De Meulemeester (†).

L. Dereau, *Deuil à Mangembo in Voix du Rédempteur*, 1946, T. 25, p. 283-285. — Eeuw. *Pater Mathieu Wassenberg*, in *Sint-Geardusbode*, 1946, T. 50, p. 16. — *La Croix du Congo*, 1946, avril. — L. Minjauw, *Les Rédemptoristes Belges Cinquante ans au Bas-Congo*, Louvain 1949, p. 52.

WAUTERS (Arthur), Journaliste, professeur, ministre d'Etat, ambassadeur, membre de l'AR-SOM (Wareme, 12.8.1890 - Bruxelles, 13.10.1960).

Journaliste de grande classe, ayant fait des études de sciences politiques et sociales, aimant à se documenter à fond sur divers sujets,

Arthur Wauters fut de bonne heure attiré par la politique militante socialiste, voie dans laquelle son frère Joseph, qui fut un grand ministre de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement, l'avait précédé.

Séjournant en Hollande il envoya au *Peuple* son premier article sur *Max Havelaar*, le livre dans lequel Multatuli dénonce certains aspects du colonialisme en Indonésie. Il fut pendant plusieurs années correspondant de ce journal aux Pays-Bas. Rentrant en Belgique, il en devint rédacteur, directeur général après le décès de son frère Joseph, puis directeur politique.

Esprit méthodique, il tenait un cahier dans lequel il consignait chronologiquement tous les faits et événements politiques. Excellent confrère, il était aimé de ses collaborateurs du *Peuple* et très estimé dans toute la Presse belge.

Lors de la violation par l'Allemagne de notre territoire, le 4 août 1914 Arthur Wauters s'engagea dans l'armée belge et fit vaillamment son devoir au front. Il obtint le grade de lieutenant.

En 1918, son frère le prit comme chef de son Cabinet.

Lors de la grande famine de 1921 en Russie, le Fédération syndicale internationale le nomma haut commissaire pour l'organisation de secours aux enfants affamés. Il fit une ardente propagande pour recueillir les fonds nécessaires et se rendit en U.R.S.S. pour présider à la répartition des vivres et des vêtements.

Peu de temps après, il accompagna en Russie Emile Vandervelde qui avait tenu à défendre devant les juges soviétiques les socialistes révolutionnaires dans un procès retentissant. Il lui consacra une brochure.

Il fit un voyage au Congo et en rapporta des impressions qui firent sensation à l'époque, car il était peu conformiste et se souciait avant tout du bien-être des populations indigènes.

Il fut nommé membre du Conseil colonial en 1932 et le quitta pour devenir sénateur.

Elu député de l'arrondissement de Huy-Waremme après le décès de son frère Joseph, il succéda en 1937 à Emile Vandervelde, en qualité de ministre de la Santé publique. Enfant de la féconde Hesbaye, il s'intéressa beaucoup à tous les problèmes de l'agriculture. En 1935, l'Université libre de Bruxelles le nomma professeur d'économie agraire. Il prit l'initiative de présenter à la Chambre des Représentants des propositions de loi en faveur des paysans.

En 1940, il se rendit en Grande-Bretagne. Parlant et écrivant couramment l'anglais, il défendit chaleureusement la cause des Alliés. Il s'engagea dans la « Home Guard » créée par Churchill pour la défense du territoire et gagna les galons de caporal.

En 1945, il est chargé en qualité de ministre plénipotentiaire de la direction des services

d'information du Ministère des Affaires étrangères, puis nommé Ministre de Belgique à Varsovie. Il se voit confier ensuite la direction générale de l'organisation internationale pour l'agriculture et l'alimentation (F.A.O.) et la représentation de la Belgique à l'œuvre internationale de l'Enfance à Paris.

En 1953, il fut nommé ambassadeur de Belgique à Moscou et il exerça ces hautes fonctions jusqu'en 1956, atteint par la limite d'âge. Mais il était trop travailleur pour prendre une retraite oisive. Fort au courant du régime communiste, il créa un Centre d'études des Pays de l'Est, section de l'Institut de Sociologie Solvay. Il avait fait plusieurs voyages en Chine populaire et parmi ses multiples publications il fit paraître un livre sur la philosophie politique de Mao Tse Tung. Il avait aussi créé une Société internationale pour l'étude scientifique du socialisme.

Membre de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, du Conseil d'administration de l'Institut universitaire des Territoires d'Outre-Mer (Unitom), administrateur de la Société d'Inga, vice-président du Comité d'aide aux réfugiés du Congo, ayant atteint l'âge de 70 ans, Arthur Wauters avait gardé une allure juvénile. L'œil vif, le teint rosé, il ne trahissait pas le mal qui allait le terrasser à l'aube du 13 octobre 1960.

Grand officier des Ordres de Léopold et de Léopold II; commander of the British Empire; officier de la légion d'honneur; grand croix de l'étoile noire. Arthur Wauters était en outre titulaire de nombreuses distinctions belges et étrangères.

13 décembre 1965.

Fred Van der Linden.

WAVER (*Joseph* en religion *P. Symphorien*), Capucin (Mons, 5.2.1873 - Rome, 21.4.1924).

Il entra dans l'Ordre des Capucins le 19.4.1890 et fut ordonné prêtre le 30.5.1896. Après un professorat de deux années au scolasticat de l'Ordre à Bruges, il fut envoyé à l'Université de Louvain où il obtint en 1901 le doctorat en philosophie. Cette même année, il devint professeur de philosophie à la maison d'études de son Ordre à Bruges. En 1906, il fut élu conseiller du Supérieur provincial et trois années plus tard il devint à son tour provincial, charge qu'il occupait jusqu'en 1912. Il se dévoua par la suite et durant la guerre à un intense apostolat comme conférencier religieux auprès de groupements de prêtres, de religieuses et d'intellectuels. En 1919, il fut élu définitif général de l'Ordre, c'est-à-dire membre du conseil du Supérieur général, et alla en conséquence habiter à Rome. C'est là qu'une mort subite mit fin à sa carrière qui promettait encore beaucoup.

Sa figure nous intéresse ici parce que c'est grâce à lui que les Capucins belges ont entrepris en 1910 l'évangélisation de l'Ubangi. Déjà en 1907, le P. Symphorien, alors définitif provincial, avait été délégué par le P. Bienvenu, provincial, pour traiter avec Mgr Vico, le nonce apostolique à Bruxelles, qui venait d'inviter les Capucins belges à participer à l'évangélisation du Congo. Les négociations n'aboutirent pas à un résultat positif. Au début de 1909, M. Edouard De Jonghe, ancien élève du scolasticat des Capucins de Bruges, devenu secrétaire de cabinet de M. J. Renkin, ministre des Colonies, vint insister à son tour auprès du P. Bienvenu, son ancien directeur, pour que les Capucins belges acceptent une mission au Congo; il se faisait fort de leur faire attribuer une des meilleures et plus salubres provinces de la colonie, le Katanga. Ce fut un nouveau refus de la part du P. Bienvenu.

Pendant que M. De Jonghe accompagna le ministre durant son voyage au Congo (avril-septembre 1909), le P. Symphorien succéda au mois d'août de cette année au P. Bienvenu. Un des premiers actes du nouveau supérieur provincial fut de prendre contact avec M. De Jonghe pour lui annoncer son projet d'accepter une mission au Katanga. Ceci se passa vers le 25 octobre 1909. Le mois suivant, M. De Jonghe apprit que la réalisation de cette idée était impossible. Le prince Albert, récemment revenu de son voyage au Congo, avait conçu le plan d'établir des Bénédictins au Katanga et, à cet effet, il avait déjà entrepris des négociations avec l'abbaye de Maredsous et celle de Saint-André. Cette province du Congo était donc pratiquement réservée à une fondation de ces moines. Toutefois, il n'était pas possible au Ministère des Colonies de révéler ces tractations particulières. M. De Jonghe s'efforça d'abord d'orienter discrètement les projets missionnaires du P. Symphorien vers l'Uele; mais le Provincial tenait trop fort au Katanga pour y prêter attention. Lors de son entrevue avec le ministre Renkin, le 16 janvier 1910, il obtint de celui-ci « la proposition ferme au sujet de l'acceptation d'une partie du Katanga », et s'empressa d'en informer les religieux dès le lendemain en vue de solliciter des candidats pour cette fondation. La nouvelle provoqua un enthousiasme général chez les Capucins belges. Quarante se présentèrent pour le Congo. Grands furent l'étonnement et la désillusion du P. Symphorien quelques jours plus tard lorsqu'il apprit de M. Kervijn, directeur général au Ministère des Colonies, que pour des raisons inexplicables d'ordre majeur il était impossible d'attribuer une partie du Katanga aux Capucins. On lui présentait en échange l'Ubangi. Le Père Symphorien eut le mérite de ne pas y faire d'objection de principe. Il désira toutefois se renseigner d'abord sur cette partie de la colonie avant de

prendre une décision définitive. M. Kervijn lui fit parvenir un rapport sur la situation de cette région rédigé le 2.11.1909 par M. Mauroy, commissaire du district de l'Ubangi, tandis que le P. Symphorien consulta le commandant Gérard, le colonel Henry et le docteur Van Campenhout. Enfin, après un second entretien avec le ministre Renkin à la fin de février, le P. Symphorien, d'accord avec le conseil de la Province, décida le 10 mars 1910 d'accepter les propositions du Ministère et il choisit les six religieux qui feraient partie de la première caravane. Déjà le Supérieur général de l'Ordre avait donné son assentiment à la nouvelle entreprise apostolique; bientôt l'accord de Mgr Van Ronslé, vicaire apostolique du Congo, et celui du Supérieur de l'Institut de Scheut furent acquis, ainsi que le consentement de la Propagande, en sorte que le 10.9.1910 les premiers Capucins belges pouvaient s'embarquer à Anvers pour leur nouveau champ d'apostolat.

Le P. Symphorien n'assista pas à leur départ. Le mois précédent il s'était embarqué pour les Indes britanniques en vue d'y effectuer la visite canonique de ses confrères belges desservant le diocèse de Lahore. Le 28.4.1910, le Supérieur régulier de cette mission lui avait écrit: « Si en acceptant l'Ubangi notre Penjab devrait en souffrir un peu, les âmes du Congo valent bien celles du Penjab. Mon idée est donc: pourvu que Dieu y gagne, acceptez toujours ». Quand le P. Symphorien s'était rendu compte sur place de l'énorme tâche à laquelle les Capucins belges avaient à faire face aux Indes et quelles perspectives d'avenir s'y ouvraient à leur zèle apostolique, il déclara: « Si j'avais visité notre mission des Indes plus tôt, je ne lui aurais jamais préféré le Congo ni même pensé à accepter un second champ d'apostolat ». Toutefois, une fois revenu en Belgique, il s'appliqua de tout son pouvoir à favoriser l'œuvre missionnaire de ses confrères tant au Congo qu'aux Indes. C'est ainsi qu'en 1912 il organisa encore le départ d'une seconde caravane de cinq nouveaux missionnaires pour le Congo.

18 mars 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Analecta O.F.M. Cap., XL, 1924, 166-168.

WEE (VAN DER) (*Antoon*), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Kaatshuvel, 19.1.1871 - Kitega, 16.9.1943). Zoon van Willem en van Vesters, Hendrika.

A. Van der Wee deed zijn eerste studies in het Instituut der Broeders te Oudenbosch. Op vijftienjarige leeftijd ging hij naar de bekende Latijnse school, te Gemert. Hij begaf zich naar het noviciaat van de Witte Paters, te Maison-Carré, einde september 1890. Op 2 oktober ontving hij er het habijt en werd priester gewijd

te Karthago, op 2 juli 1895. Te Marseille scheep- te hij in op 12 augustus met Mgr Hirth, Paters Laane, Van der Biesen, enz. Zijn bestemming was het provikariaat Unyanyembe, waar hij een paar maanden later aankwam. Zijn eerste missiepost was Ndala, van dewelke hij weldra het bestuur in handen nam.

De eerste poging om zich in Burundi (dat deel uitmaakte van het provikariaat Unyanyembe) in te planten was mislukt. E.P. Gerboin, de provikaris, die de grote gaven P. Van der Wee naar waarde had leren schatten en hem een onbeperkt vertrouwen schonk, riep hem naar zijn residentie te Ushiroambo terug. Met hun twee richten zij hun stappen naar het bergland ten Westen van Ushiroambo. Op 13 november 1896 waadden zij het moeras door, dat de grens uitmaakte tussen Burundi en Buha en plantten hun tent op de Misugi-heuvel. Zonder dralen werden de eerste behuizingen opgetrokken: kapel, lokaal voor de onderdichtingen en woonhuis. Op een kleine verhevenheid werd een groot kruis opgericht, het eerste in Burundi geplant — dat er na zovele jaren nog steeds recht staat. Lange tijd heeft P. Van der Wee gehoopt aan de voet van dit kruis zijn graf te mogen hebben. De missiepost werd onder de hoede gesteld van het Allerheiligste Hart. Dit was de wil van een vrijgevege pastoor uit Amerika, die al de kosten van die eerste missie op zich nam. 't Is te Misugi dat E.P. Gerboin de tijding ontving dat hij tot bisschop van Unyanyembe aangesteld was.

Toen de werkzaamheden te Misugi ver genoeg gevorderd waren, keerde Mgr Gerboin naar Ushiroambo terug en liet zich vervangen door Pater Van der Bom. Doch Misugi lag te dicht bij de grens van Burundi. Op aandringen van P. Van der Wee nam Mgr Gerboin vrede met het plan om de missie meer naar het centrum van het land en van de bevolking te verplaatsen. De heuvel van Muyaga, op 16 km van Misugi werd uitgekozen en op 23 mei 1898 was de verplaatsing een gedane zaak. Weer moest er gebouwd worden. Doch de Batutsi te Muyaga hadden daar een broertje aan dood! Zo goed en zo kwaad het kon, met werkwilligen uit Misugi meegenomen, werden enige armtierige hutten gebouwd. Op 14 augustus namen de Paters er hun intrek en bereidden alles om zo godvruchtig mogelijk het feest van 15 augustus te vieren. Maar zij hadden gerekend zonder de kwade wil van de Batutsi. De Paters zouden het avondmaal gaan nemen, toen eensklaps alarmkreten weerklonken: „Brand! Brand!” De missionarissen hadden nauwelijks de tijd een paar kisten buiten te slepen en vergaten hierbij de miswijn en het altaarbrood. Al hun hebben en houden, om zo te zeggen, ging in de vlammen op. Doch P. Van der Wee verliest de moed niet. „God heeft gegeven; God heeft genomen, zegt hij met man Job. De Voorzienigheid zal

ons nieuw gerief verschaffen. In afwachting laat ons het bereide maal tot ons nemen.” En tot grote verbazing van zijn medebroeders, laat hij zich de overgebleven spijzen goed smaken. Zelfbeheersing en blijde onderwerping aan Gods wil zijn trekken van Pater Van der Wee's karakter. Zijn oversten zullen dikwijls beroep doen op zijn kalme beslistheid en hem moeilijke taken toevertrouwen, die hij meestal tot een goed einde zal brengen. Dit verklaart waarom hij gedurende zijn missieleven van 48 jaar, 38 maal van missiepost veranderde.

Die ramp ontmoedigde de missionarissen niet. Zij vroegen om een nieuwe bevoorradings bij hun bisschop en togen wederom aan het werk. Na twee, drie maanden waren ze klaar met hun nieuwe installatie, ditmaal uit solied materiaal opgetimmerd. P. Van der Wee mocht er niet lang van genieten; want in februari 1899 verlaat hij Muyaga en gaat met PP. Desoignies en Van der Burgt een tweede missiepost stichten, namelijk te Mugera. Twee maanden later, nieuwe ramp te Muyaga: nogmaals steken de inboorlingen de missie in brand. Ontmoedigd door het geniepig dedoen van Muzazi, de negerchef, verlaten de missionarissen voor een tijd de Muyaga-heuvel en trekken zich terug in het naburig Buha. Doch nauwelijks heeft Mgr Gerboin dit vernomen of hij roept P. Van der Wee uit Mugera en gelast hem Muyaga terug te bezetten. Dit geschiedt dan ook op 4 mei 1899. Een tijdje later kwam luitenant von Grawert met zijn soldaten Muyaga voorbij. Het zien van de verschrikkelijke tikitiki (mitrailleuse) en het standje dat de officier hem bezorgde bracht Muzazi wijs beraad: hij zag voortaan van het plan af de *bikoko* (wilde dieren, zoals hij de Blanken noemde) uit zijn streek weg te krijgen. De missionarissen wreeken zich op edelmoedige wijze toen ze later aan Kiraranganya, de zoon van Muzazi het doopsel toedienden.

De stichting van Mugera, in het hartje van Burundi zelf ging met al evenveel, zoniet nog meer moeilijkheden gepaard. Nauwelijks hadden de missionarissen daar hun tent neergezet of Mwezi Kisabo, de koning van Burundi zelf, zendt hen het bevel het land te verlaten: Mugera is immers een heilige berg, zoals al de rest eigendom van de koning. De missionarissen gaan onverstoord met hun werkzaamheden door. Een tweede vermaning had al even weinig kans op slagen. Doch op zekere voormiddag beklimmen honderden en nog honderden Zwart, gewapend met boog, pijl en lans de Mugera-berg, om die verwenste vreemdelingen als 't moet met geweld te verdrijven. God waakt over zijn missionarissen: het onweer drijft af en P. Van der Wee met zijn medebroeders kunnen hun werk tot een goed einde brengen.

Het volgende jaar werd P. Van der Wee naar Ushiroambo geroepen, om daar zekere moeilijk-

heden te helpen uit de weg te ruimen. Begin 1908 echter is hij in Burundi terug als stichter van de missiepost Rugari, ten volle in de op-roerige streek Bweru. De Duitse overheid zelf had deze stichting bij Mgr Gerboin aangevraagd, ten einde de vrede gestoord door Kilima, die tegen Kisabo in naar de koninklijke troon van Burundi dong, te helpen herstellen.

Een nieuwe stichting werd in 1912 aan P. Van der Wee toevertrouwd namelijk te Buhoro. Ook deze stichting ging met vele tegenkantingen gepaard en 't was enkel door de tussenkomst van de Duitse overheid van Kitega dat de Paters aan werklieden geraakten, voor het oprichten van enige armtierige gebouwtjes. Het eigenlijke missiewerk was stilaan op dreef gekomen toen de oorlog uitbrak. De Franse en Italiaanse Paters werden door de Duitsers te Tabora samengebracht en daar vastgehouden, met als gevolg dat de missiepost Buhonga zonder priesters viel. Nu moest P. Van der Wee daar heen om de kerkelijke dienst waar te nemen en als overste te fungeren. Dientengevolge werd Buhoro, de laatstgestichte missiepost, tijdelijk opgeheven. In maart 1915 werd al het materiaal naar Mugera overgebracht, tot de tijd dat het werk weer zou kunnen hervat worden.

Toen de Belgen Ruanda-Urundi overmeesterd hadden, was het de beurt aan de Hollandse en Duitse Paters om in ballingschap te gaan. Oktober 1916 werd P. Van der Wee uit Buhonga naar Boudewijnstad overgeplaatst. Uit een brief uit Boudewijnstad, 18 november 1916, vernemen wij dat hij daar niet onledig bleef, maar te voet, ofwel per rijwiel de kristenen op de nevenposten ging bezoeken, ondanks de vele leeuwen die de streek onveilig maakten. Later nam hij de functie van pastoor waar te Kala en te Misembe (bij M. Joubert) en stichtte de schoolkapel Sint-Antonius, te Kinyolo (november 1917). Men zal de vreugde van P. Van der Wee begrijpen toen hij met Pasen 1918 weer vrijkwam en naar zijn geliefd Burundi mocht terugkeren.

Hij bleef enige tijd te Mugeru en ging dan over naar Muyaga, waar men luisterlijk zijn 25 jarig priesterjubiläum vierde (juli 1920), waarna de brave Pater naar het vaderland terugging voor enige maanden rust (december 1920). Die maanden werden drie jaar. Toen kon P. Van der Wee naar Burundi terug (19 juni 1924). Hij komt daar juist van pas aan om met P. Dufays, Paters Canonica en Huyskens te Busiga te gaan vervangen. Van uit Busiga zendt Mgr Gorju hem de streek van Muramvya verkennen, waar een nieuwe missie moet komen. Daar maakt P. Van der Wee kennis met koning Mwambutsa en M. Bonjean, preceptor van de koning. Met genoegen werd P. Van der Wee door koning Mwambutsa onthaald, die hem aanstonds uit eigen bezit een heuvel

aanbood om er de missie te bouwen. Ook te Katara, Busindi en Muhanga speelde de ijver van P. Van der Wee het klaar, dank zij de hulp van grootchef Ndimwumwe, nevenposten te stichten (mei 1925).

In de jaren 1925-1926 werd de hele streek geteisterd door hongersnood. De Paters deden wat zij konden. Te Kanyinya werd elke dag voedsel verstrekt aan 600 à 700 personen.

In de maand oktober 1925 werd P. Van der Wee naar Mugeru geroepen om aldaar de bediening van vikariaal ekonoom uit te oefenen. Doch buiten zijn dagelijkse becijfering van inkomsten en uitgaven, nam P. Van der Wee flink zijn deel aan de priesterlijke bediening van de missiepost met zijn 10 000 kristenen en bezocht regelmatig de nevenpost Muhanga, alhoewel hij daartoe telkens een weg van negen uur te voet moest afleggen. Einde 1928 werd dit ekonoomaat overgebracht naar Buhonga. Buiten zijn werk als ekonoom en prokurator, werd P. Van der Wee nu gelast met de geestelijke verzorging van Usumbura, een stad in volle wording. Die toestand duurde tot 4 november 1931, dag waarop een missie gesticht werd te Usumbura zelf. Die stad telde dan 706 zwarte kristenen en 234 Blanken. Als prokurator was voor P. Van der Wee de havenstad Usumbura de aangeduide plaats, waarheen hij dan ook zijn werkzaamheden verlegde.

P. Van der Wee bleef te Usumbura tot 7 mei 1936. Toen ging hij met een andere confrater een hoofdpst maken van Rushubi, die tot dan toe nevenpost geweest was, doch in de volgende maand juni reeds ongeveer 6 500 kristenen telde. Zijn verblijf te Rushubi was echter van korte duur want in 1939 is hij terug te Muyaga, zijn eerste missiepost. In 1943 wordt hij naar Rusengo gezonden waar hij begin september ziek valt met dysenterie. Hij wordt naar Kitega overgebracht, waar dokter Kreyn hem met ganse toewijding verzorgt. Doch te vergeefs. Hij verzwakte zienderogen en ontving de laatste H. Sakramenten uit de handen van zijn bisschop, omringd van een tiental confraters en gaf kort daarna zachtjes de geest.

Zijn zachte en serene dood, sins jaren voorbereid in kalme en vrede, was een stichting voor allen. Zijn volmaakte naleving van de regel, zijn dagelijkse getrouwe plichtvervulling, zijn vreugdige gehoorzaamheid, zijn grote ijver en bestendige opgeruimdheid waren de voor-aanstaande deugden welke het apostolisch leven versierden van hem die eenieder gemoedelijk Oome Toon noemde. Hij had het ereken van de Kroonorde ontvangen.

Publicaties: Brieven van P. Van der Wee in *Annalen der Witte Paters*. Bokstel, 1895-96, blz. 280: *Voorvallen op reis*, uit Ndala: 1896-97, blz. 215; 1901-02, blz. 26, 107; 1904-05, blz. 61. Brieven uit Burundi: 1897-98,

blz. 301; 1909-10, blz. 126, vervolgens telken jare meerdere brieven over allerlei onderwerpen.

3 april 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†)

WEILER (*Maurice-Théophile-François-Ernest*), Général major honoraire de la Force publique (Mons, 3.4.1884 - Bruxelles, 22.9.1941). Fils de Paul-Clément-Ernest et de Massart, Marie-Mathilde.

M. Weiler avait été admis à l'Ecole des cadets le 17.11.1903 et suivit, à l'Ecole militaire, les cours de la 54^e promotion I et C. Nommé sous-lieutenant au 1^{er} régiment de chasseurs à pied, il passa sous-lieutenant de la F.P. le 24 mars 1906. Lieutenant de la F.P. le 7 octobre 1909, il fut attaché à la zone de la Ruzizi-Kivu où déjà les Allemands élevaient des prétentions à la réalisation de leurs rêves pangermaniques. M. Weiler prit une part effective à la guerre de l'Est. Au cours de la période de défense à la frontière orientale du Congo, il commanda une compagnie, qui joua un rôle important sur nos positions au nord du lac Kivu: la 2^e du VIII^e bataillon.

Le commandant Weiler conduisit cette compagnie jusqu'au terme de la victorieuse campagne de Tabora. Au cours de la 2^e campagne, le commandant Weiler exerça le commandement de la place de Dodoma et fut ensuite investi de diverses missions. Major en janvier 1919, lieutenant-colonel le 1^{er} janvier 1924, M. Weiler passa colonel le 1^{er} janvier 1928 et exerça pendant longtemps le commandement en second des troupes coloniales.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre de Léopold; officier de l'Ordre de la Couronne; officier de l'Ordre royal du Lion; chevalier de l'Ordre de Léopold avec palme; chevalier de l'Ordre de la Couronne avec palme; croix militaire de 1^{re} classe; étoile de service en or avec 4 raies; médaille de la victoire commémorative 1914-1918; médaille commémorative de la campagne d'Afrique; commanderie de l'Ordre du Christ de Portugal; chevalerie de 1^{re} classe de l'Ordre de l'épée de Suède; military Cross.

9 juillet 1957.

[F.D.]

L. Anciaux.

WELLENS (*Frederik-Jozef*), Missionaris van Scheut (Molenstede, prov. Brab., 23.9.1891 - Boma, 20.8.1924). Zoon van Augustinus en van Thiels, Justine.

Hij deed zijn humaniora-studies aan het kollege te Diest en trad in 1910 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1911 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Zijn priesterstudies werden door de oorlog onderbroken. In november 1914 week hij uit naar Londen om in juli 1915 naar België terug te keren als brankardier aan het front. Op 2 februari 1920 werd hij priester gewijd en hij vertrok de 18^e

januari 1921 naar Congo, na eerst te Brussel de kursussen gevolgd te hebben in tropische geneeskunde. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr Van Ronslé en bracht zijn eerste jaar door te Kangu in Mayumbe. Daarna werd hij benoemd voor de missie van Kizu. Hij moest in 1924 wegens dysenterie naar het hospitaal te Boma en stierf er op 20 augustus.

Publik.: Brieven in *Missiën van Scheut*, 1923, blz. 207-209. — *Annalen van Sparrendaal*, 1923, blz. 278-279. — Bijdragen in het tijdschrift *Tsungi Mona* (*De Nieuwe Tijd*, in het Kiyombe), 1923 en 1924. — Aan de hand van gegevens die door P. Wellens verstrekt werden publiceerde E. de Wildeman: Sur les plantes médicinales ou utiles du Mayumbe (Congo belge) d'après des notes du R.P. Wellens (Bruxelles, 1938).

15 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Kizu en Boma. — *Nouv. de la Congr.* n. 15, 23, 35, 36, 44. — *Missiën van Scheut*, 1920, blz. 215; 1924, blz. 215-216; 1926, blz. 166-167. — *Annalen van Sparrendaal*, 1920, blz. 238. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 94-95. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 226-227. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 42; *Annuaire* 1935, blz. 408.

WEYMEERSCH (*Jozef*), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Brugge, 12.1.1879 - Astrida, 21.5.1941). Zoon van Alfons en Pulinx, Clemencia.

Na voltooide middelbare studies op het Sint-Lodewijkscollege te Brugge, treedt J. Weymeersch in september 1908 in het studiehuis voor filosofie der Witte Paters te Binson, gaat van daaruit naar het noviciaat te Maison-Carrée (september 1900) en wordt vier jaar later priester gewijd te Karthago (29 juni 1904). Benoemd voor het vikariaat Opper-Kongo (bij Mgr Roelens) vertrekt hij op 13 september uit Marseille naar Boudewijnstad, alwaar hij op 21 december aankomt.

Mpala is zijn eerste missiepost. Met de zorg voor de stoffelijke kant van de missie, met het bezoeken van de schoolkapellen, de verzorging der slaapzielen en de overbrenging van de katechistenscholen naar Lusaka, om niet te spreken van het aanleren der taal, zal de jonge missionaris wel zijn handen vol hebben gehad. Op 11 juli 1906 wordt P. Weymeersch benoemd tot overste van Lusaka. Buiten het eigenlijke missiewerk is zijn bijzonderste bezigheid het bestuur van de school voor katechisten en het klein seminarie, waar tevens geloofsleerlingen en toekomstige levieten gevormd worden. Voor de eersten schreef hij een verklarende katechismus, welke niet minder dan 400 bladzijden besloeg.

In 1908 telde de school 80 leerlingen, waaronder 15 latinisten en een die zich bereidt om de filosofie te beginnen.

In september 1908 benoemde Mgr Roelens P. Weymeersch tot stichter en overste van een nieuwe missie gelegen in het land van koning Katana en die Luik Sint Lambertus zou genoemd worden (oktober 1909). In januari 1910, vergezeld door Pater Roy, begeeft Pater Weymeersch zich naar de missie Sint Pieters Tielt en reist vandaar naar Nyalukemba en verder naar de streek van de chef Katana, waar zij met veel vriendschap onthaald worden door Katana en zijn onderdanen. P. Weymeersch laat een groot kruis planten op de plaats door Monseigneur uitgekozen en enige voorlopige huizen bouwen. Vier maanden later vestigt Pater Weymeersch zich definitief op de Mwanda-heuvel.

Toen P. Weymeersch naar Boudewijnstad teruggeroepen werd als professor op het groot seminarie aldaar (september 1912) was te Luik Sint Lambertus de hoop gewettigd op een zeer vruchtbaar apostolaat in de nabije toekomst.

Het jaar daarop keerde P. Weymeersch naar België terug en werd benoemd op de prokuur te Antwerpen (1 december 1913). Op 2 september 1916 gaat hij over naar het seminarie te Boechout, als professor. Door het feit van de oorlog, werd te Boechout tijdelijk niet alleen de wijsbegeerte, maar ook de theologie gedoceerd voor de studenten der Witte Paters van België en Noord-Frankrijk. Doch in 1920 zijn de toestanden normaal geworden. P. Weymeersch herneemt de leiding van de prokuur te Antwerpen (september 1920). Tevens wordt hij gelast met een leergang in de swahili-taal aan de Koloniale School. Op 21 april 1924 echter wordt zijn verlangen naar het arbeidsveld in de missies ingewilligd en krijgt hij zijn benoeming voor het vikariaat Ruanda. Na enige maanden werkzaamheid op het klein seminarie en op de missie te Kabgayi, wordt hij naar Nyundo gezonden op 1 december 1926 gelast met het vikariaal ekonomaat te Kabgayi, dat op 21 oktober 1932 overgebracht wordt naar Astrida, waar hem ook in oktober 1917 de leiding der Benebikira (inlandse Zusters) wordt toevertrouwd.

P. Weymeersch was een man van plicht, ietwat schuchter, doch vol kiese goedheid, met zorg wakend over de goede besteding der geldelijke inkomsten van de missie. Hij leefde maar voor zijn werk van groot-ekonomoon en van reguliere overste der Zusters, posten die hij met grote toewijding tot zijn dood heeft waargenomen. Sinds einde 1940 leed Pater Weymeersch aan bloedziekte. Stil, kalm, sereen is hij heengegaan. Heel Astrida, mag men zeggen, was op zijn uitvaart tegenwoordig.

Publicaties: in *Maandschrift der Witte Paters*, Antwerpen: *De katechistenschool van Lusaka*, 1908, blz. 277; 1909, blz. 212. — *Een uitstapje bij Katana*, 1910,

blz. 312. — *De vereering der geesten in Kivuland*, blz. 379. — *Hoop in de toekomst*, 1925, blz. 357.

[W.R.]

6 maart 1957.

P.M. Vanneste (†)

WIEMEERSCH (*Jozef-Antoon-Dominicus*), Missionaris van Scheut (Eeklo, O.-Vl., 2.3.1895 - Kangu, 6.1.1934). Zoon van Edward en Buschaert, Marie-Louise.

Na zijn humaniora-studies aan het kollege van zijn geboortestad trad hij in 1915 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1916 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Hij werd priester gewijd op 18 december 1921 en vertrok de 21^e september 1922 naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Mgr Van Ronslé en werd, na enkele maanden voorbereiding te Kangu, benoemd tot onderpastoor te Leopoldstad. Hij arriveerde er op 18 mei 1923 en zette zich vol ijver aan 't werk, bij zoverre dat hij in januari-maart 1926 enkele tijd moest gaan uitrusten te Muanda. In 1928, na het vertrek van P. Six naar Europa, werd hij interimaire overste, en toen deze op 1 april te Leopoldstad terugkeerde, vertrok hij op zijn beurt op rust naar België. De 29^e april 1932 reisde hij opnieuw af naar Kongo. Ditmaal werd hij naar Mayumbe gestuurd. Hij was eerst coadjutor te Vaku en vanaf september 1932 te Kangu. In deze laatste missie overleed hij op 6 januari 1934.

Publik.: Brief in *Venite Adoremus* (Watermaal), 1935, blz. 54-55.

5 maart 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Kangu, Leopoldstad, Vaku. — *Nouv. de la Congr.* n. 36, 40, 49, 50, 51, 52. — *Chronica Congr.* n. 4, 15, 36. — *Mission van Scheut*, 1922, blz. 191, 235; 1923, blz. 65; 1928, blz. 220; 1931, blz. 142; 1932, blz. 128, 137, 159; 1934, blz. 55, 73-76. — *Annalen van Sparrendaal*, 1922, blz. 186; 1934, blz. 42, 110-113 (Mernier, J., *Zo sterft een missionaris...*). — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1934, blz. 115. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 99. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 227. — Corman, *Annuaire* 1935, blz. 414.

WIENER (*Samson*) (Notice rectificative de la notice du T. IV, col 951).

L'auteur de la notice consacrée par la *Bio-graphie coloniale belge* au grand « Léopoldien » que fut Sam Wiener, a fait sienne l'opinion suivant laquelle ce membre du Conseil supérieur de l'E.I.C. eût été chargé par le Roi-Souverain, avant même Adoua, d'une mission diplomatique secrète relative à une prise à bail éventuelle de la colonie italienne de l'Erythrée. Il n'avait pas cru devoir mettre en doute la sûreté d'information du comte Louis de Lichtervelde ou de Pierre Daye, dans leurs ouvrages sur Léopold II publiés en 1926 ou en

1934, ni celle de M. Albert Duchesne dans son étude sur *Le consul Blondeel en Abyssinie*, parue en 1953, dans la Collection in-8° des Mémoires de l'I.R.C.B. A vrai dire, tous ces auteurs avaient-ils fait confiance à Théophile Simar, auteur d'un article sur les vues pharaoniques de Léopold II paru en 1924 dans la revue *Congo*. Or, Simar, c'est Mlle L. Ranieri qui nous le révèle dans son intéressant ouvrage sur *Les Relations entre l'E.I.C. et l'Italie* (A.R.S.C., Mémoires de la Classe des Sciences morales et politiques, XVIII, 3, p. 83-84), victime sans doute de l'écriture assez défectueuse de textes consultés au Ministère des colonies, avait lu 1895 où il eût fallu lire 1899. Mademoiselle L. Ranieri conclut avec raison qu'il n'est pas établi avec certitude que Wiener ait été réellement mêlé aux négociations de son Roi avec l'Italie au sujet de l'Erythrée, du moins avant Adoua.

27 juin 1959.
J.-M. Jadot (†).

WILDEMAN (DE) (*Emile-Auguste-Joseph*),
Botaniste, membre de l'ARSOM (Saint-Josse-ten-Noode, 19.10.1866 - Bruxelles, 24.7.1947).
Fils d'Emile et de Vanden Berghe, Hortense.

Dès sa prime jeunesse, E. De Wildeman montra des dispositions pour l'histoire naturelle. Après ses études secondaires, il s'inscrivit à l'Université libre de Bruxelles, où il obtint, le 17 mars 1887, le diplôme de pharmacien.

Il entra, la même année, au Jardin botanique de l'Etat comme travailleur libre au Service des herbiers, où il put donner libre cours à son goût pour la botanique. Il y étudia tout particulièrement les Algues et les Champignons inférieurs du groupe des Chytridinées sur lesquels il avait commencé à publier, dès 1885, diverses notes dans le *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*. Il y fut nommé préparateur le 27 novembre 1891 et prit ainsi rang parmi le personnel scientifique de l'établissement.

Entre-temps, il s'était inscrit au doctorat en sciences naturelles à l'Université libre de Bruxelles, où il fut l'un des plus brillants élèves du professeur Léo Errera. Il y conquist, le 20 juillet 1892, le diplôme de docteur en sciences avec la plus grande distinction.

En 1893, il fut proclamé lauréat du concours des bourses de voyage du Gouvernement.

Le 30 mars 1895, il fut promu aide-naturaliste au Jardin botanique de l'Etat.

Vers cette époque, le Jardin botanique de l'Etat fut chargé de l'étude des collections d'herbier du Congo et Fr. Crépín, directeur de l'établissement, chargea Th. Durand, alors conservateur, et De Wildeman de ce nouveau service.

Dès que les premières collections arrivèrent au Jardin, De Wildeman se mit avec enthousiasme à l'étude des richesses végétales du Congo. Il s'attaqua au dépouillement méthodique des matériaux congolais et devint rapidement le spécialiste incontesté de la flore congolaise.

En 1897, il commença, avec Th. Durand, la publication dans le *Bulletin de la Société royale de botanique de Belgique*, d'une série d'articles fort intéressants sur les premières collections reçues du Congo.

Avec Th. Durand toujours, il inaugura, en 1898, la célèbre série de publications relatives à la flore congolaise dans les *Annales du Musée du Congo*.

Entre-temps, il continua l'étude des Algues et publia successivement la *Flore des algues de Belgique* en 1896, et le *Prodrome de la flore algologique des Indes néerlandaises* en 2 volumes, de 1897 à 1899, ainsi que le *Prodrome de la flore belge*, volume I, Thallobytes (1898) et volume II, Bryophytes et Ptéridophytes (1898-1899).

Promu conservateur du Jardin botanique de l'Etat le 31 décembre 1900, il fut bientôt seul pour dépouiller les collections d'herbier du Congo qui affluaient à Bruxelles à un rythme accéléré. En effet, en 1902, Th. Durand, qui avait succédé comme directeur à Fr. Crépín, souffrant de la vue, dut se cantonner dans les travaux de bibliographie.

Par des séjours répétés et prolongés dans les instituts botaniques étrangers, notamment à Paris, Berlin, Dresde, Vienne et Londres, De Wildeman prit contact avec des spécialistes étrangers dont un grand nombre deviennent ses collaborateurs. Un rapport sur ces premières visites à l'étranger parut en 1902 dans le troisième fascicule du volume I du *Bulletin du Jardin botanique de l'Etat* qui venait d'être créé, à sa demande, pour la dispersion rapide des connaissances sur la flore congolaise.

En 1905-1907, il consacra un volumineux mémoire aux résultats de la mission Emile Laurent (1903-1904), tandis qu'il publia, en 1910, sous le titre *Compagnie du Kasai*, les résultats des recherches botaniques et agronomiques de la mission permanente d'études scientifiques de la Compagnie en question.

Son activité débordante l'amena à s'intéresser également au développement économique de la Colonie et plus spécialement aux plantes économiques et aux cultures. La production de caoutchouc étant devenue importante pour l'Etat indépendant du Congo, il publia, en 1904, avec la collaboration de L. Gentil, une étude richement illustrée sur les lianes à caoutchouc.

Il fut chargé par le Gouvernement du cours de cultures coloniales à l'Ecole d'horticulture de l'Etat à Vilvorde, créé en 1899 et qu'il n'abandonna qu'en 1912. Il fut par après un

partisan convaincu de l'exploitation du sol par l'indigène et donc du paysannat indigène.

Il fut tout désigné, de par ses relations internationales, pour assumer l'importante fonction de secrétaire général du III^e congrès international de Botanique qui tint ses assises à Bruxelles en 1910.

La mort de Th. Durand survenant inopinément en janvier 1912, E. De Wildeman fut désigné, par arrêté royal du 31 janvier 1912, pour lui succéder comme directeur du Jardin botanique de l'Etat.

Malgré les fastidieuses prestations administratives auxquelles l'obligeaient ses fonctions nouvelles, son activité multiple, loin de diminuer ne fit que croître.

Au cours de la guerre de 1914-1918, il resta à son poste. Les envois de matériaux d'herbier du Congo ayant cessé, il n'en continua pas moins inlassablement le dépouillement des nombreux matériaux d'herbier accumulés au Jardin. Ses publications se réduisirent à quelques articles parus dans le *Bulletin du Jardin botanique de l'Etat* mais, dès 1919, il les reprit à un rythme accéléré, ce qui lui valut, en 1929, le prix décennal des sciences botaniques.

Parallèlement à son activité au Jardin botanique de l'Etat, il continua, par l'enseignement, à faire connaître à d'autres les richesses de ses connaissances botaniques et coloniales. Le 25 janvier 1911, il fut chargé de cours à l'Institut spécial de commerce annexé à la Faculté de droit de l'Université de Gand, où il donna le cours de cultures coloniales. Il y fut promu professeur en 1926.

Entre-temps, il était entré dans le corps professoral de l'Université coloniale d'Anvers, fondée en 1921. Il y fut appelé à la fonction de membre du Conseil académique, dont il devint le président le 30 novembre 1928.

Depuis son entrée au Jardin botanique de l'Etat, il porta toujours un grand intérêt aux progrès de l'horticulture belge et il fut l'un des membres fondateurs des Meetings horticoles mensuels de Bruxelles organisés dans les locaux du Jardin. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut l'un des membres les plus écoutés du jury de ces meetings.

Sa retraite officielle, le 30 octobre 1931, ne mit nullement fin à son activité. Inlassablement, il continua chez lui ses études de prédilection, qui donnèrent encore lieu à de nombreuses publications dont certaines posthumes.

De Wildeman était membre de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique, depuis 1926, et de l'Institut royal colonial belge depuis sa fondation, en 1929, membre associé étranger de l'Académie des Sciences coloniales de Paris, depuis 1923, et correspondant de l'Académie des sciences de l'Institut de France, depuis 1939. Il était aussi membre de la Commission permanente d'études

des collections du Musée de Tervuren et membre de la Commission de surveillance dudit Musée. A la création du Fonds national de la Recherche scientifique, il fut nommé membre de la 6^e commission: botanique et paléobotanique, dont il devint par la suite le président. Il fut également membre de la Commission de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge et devint membre du Comité exécutif de la flore du Congo belge, chargé d'élaborer la flore générale de ce territoire.

Il participa à l'activité de nombreuses sociétés et en tout premier lieu à celle de la Société royale de botanique de Belgique dont il était membre depuis 1883 et qui honore sa mémoire en décernant tous les ans, depuis 1951, un «prix Emile De Wildeman» pour le meilleur travail original relatif à la botanique congolaise, prise dans son sens le plus large.

En outre, il fut membre correspondant: de la Société nationale d'horticulture de France depuis 1902; de la Royal Horticultural Society de Londres depuis 1905; de l'Institut colonial de Bordeaux depuis 1906; de la Société d'histoire naturelle des Ardennes (Charleville-France) depuis 1907; de la Deutsche Botanische Gesellschaft depuis 1907; de l'Institut colonial de Marseille depuis 1909; membre honoraire de la Sociedad Aragones de las Ciencias naturales de Saragosse depuis 1910; membre associé de l'Institut colonial international depuis 1920; membre honoraire de la Section des sciences de l'Institut Grand-Ducal (Luxembourg) depuis 1923; membre d'honneur de la Société botanique de Genève depuis 1925, etc.

Depuis sa retraite, il était aussi président des «Amis du Jardin botanique de l'Etat», association qu'il avait fondée avec un certain nombre d'amis et qui contribua largement à l'enrichissement de la bibliothèque de cet établissement scientifique.

Il avait obtenu de nombreuses distinctions honorifiques: il était grand-officier de l'ordre de Léopold et grand-officier de l'ordre de la Couronne; croix civique de 1^e classe; médaille commémorative du centenaire; officier d'Académie de France; chevalier d'Orange-Nassau, etc.

De Wildeman était doué d'une activité prodigieuse. Il laisse une œuvre écrite considérable, probablement unique, comprenant quelque 1 400 titres parus dans une cinquantaine de revues et périodiques, embrassant tous les domaines de la botanique pure et de la botanique appliquée.

Publications principales: *Etudes sur l'attache des cloisons cellulaires* (Mém. Acad. roy. Belg., Cl. des Sc., in-4°, 1893, LIII, 3, 84 p., 5 pl.). — *Flore des Algues de Belgique*, Bruxelles 1896, 485 p., 109 fig. — *Matériaux pour la flore du Congo* (Bull. Soc. roy. Bot. Belg., 1897, XXXVI, 1, p. 47-97, 6 pl.; 1898, XXXVII, 1, p. 44-129; 1899, XXXVIII, 2, p. 9-74, 78-116, 120-168, 5 pl., 171-220; 1900, XXXIX, p. 24-37, 53-82,

93-106; 1901, XL, 1, p. 7-41; XL, 2, p. 62-74; Coll. Th. Durand. — *Prodrome de la flore algologique des Indes néerlandaises*, Batavia, 1897-1899, 2 vol., 192 et 277 p. — *Prodrome de la flore belge*, Thallophytes, Bryophytes et Piériodophytes, Bruxelles, 1898-1899, I, 543 p., II, 530 p. — *Illustrations de la flore du Congo* (Ann. Mus. Congo, Bot., 1898-1902, sér. I, 192 p., 96 pl.; Coll. Th. Durand). — *Contributions à la flore du Congo* (Ibid., 1899-1900, sér. II, 95 p.; Coll. Th. Durand). — *Icones selectae Horti Thenensis*, Bruxelles, 1899-1908, 6 vol., 230 pl. — *Plantae Thonnerianae Congolenses*, Bruxelles, 1900, I, 49 p., 23 pl., 1 carte; Coll. Th. Durand. — II: *Etudes sur la flore des districts des Bangala et de l'Ubangi*, Brux., 1911, 465 p., 20 pl., 1 carte. — *Plantae Gilletianae Congolenses* (Extr.: Bull. Herb. Boissier, 1900, 2^e sér., II, n° 1, p. 1-64; 1901, n° 8, p. 737-756, n° 9, p. 825-852; Coll. Th. Durand). — *Reliquiae Dewevreanae* (Ann. Mus. Congo, Bot., 1901, sér. III, 1, 291 p.). — *Les plantes tropicales de grande culture*, Bruxelles, 1902, 1^{re} édit., 304 p., 38 pl.; 1907-1908, 2^e édit., 390 p., 22 pl. — *Etudes sur la flore du Katanga* (Ann. Mus. Congo, Bot., 1902-1903, sér. IV, I, p. 1-241; 1913, II, p. 1-180, pl. I-XIX). — *Notices sur des plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo*, Bruxelles, 1903-1908, I, 662 p., 32 pl.; II, 268 p., 23 pl. — *Etudes de systématique et de géographie botaniques sur la flore du Bas- et du Moyen-Congo* (Ann. Mus. Congo, Bot., 1903-1905, sér. V, I, 345 p., 73 pl.; 1907-1908, II, 368 p., 89 pl.; 1909-1912, III, 533 p., 68 pl.). — *Mission Emile Laurent*, Bruxelles, 1905-1907, 617 p., 185 pl. — *Notes sur la flore du Katanga* (Ann. Soc. Scient. Brux., 1909-1910, XXXIV, 2, p. 172-185; 1912-1913, XXXVII, 2, p. 29-106, 6 pl.; 1913-1914, XXXVIII, 2, p. 1-32, 353-465; 1920, XXXIX, 2, p. 127-172; XL, 2, p. 69-128; XLI, 2, p. 14-88; 1922, suppl. XLI, 1, p. 224-230). — *Compagnie du Kasai*, Bruxelles, 1910, 465 p., 45 pl., 2 cartes. — *Documents pour l'étude de la géobotanique congolaise* (Bull. Soc. roy. Bot. Belg., 1912, LI, volume jubilaire, 406 p., 117 pl.). — *Actes du III^e Congrès International de Botanique*, Bruxelles, 1912, I, 383 p., 16 pl.; II, 236 p., 57 pl. — *Contribution à l'étude de la flore du Katanga*, Bruxelles, 1921, 264 p., 19 pl.; 1927, suppl. I, 99 p.; 1929, suppl. II, 112 p.; 1930, suppl. III, 168 p.; 1932, suppl. IV, 116 p. (Coll. P. Staner); 1933, suppl. V, 89 p. (Coll. P. Staner). — *Plantae Bequaertianae*, Gand-Bruxelles, 1921-1922, vol. I, 593 p.; 1923-1924, vol. II, 570 p.; 1925-1926, vol. III, 576 p.; 1926-1929, vol. IV, 575 p.; 1929-1932, vol. V, 496 p.; 1932, vol. VI, fasc., 91 p. — *Considérations sur l'état actuel des connaissances relatives à la géobotanique du Congo belge*, Bruxelles, 1925, 43 p., 8 pl., 1 carte. — *Les forêts congolaises et leurs principales essences économiques*, Bruxelles, 1926, 214 p., 1 carte. — *Remarques à propos de la forêt équatoriale congolaise* (Mém. Inst. Roy. Col. Belge, sect. Sc. nat. et méd., in-8°, 1932, II, 120 p., 3 cartes). — *Documents pour l'étude de l'alimentation végétale de l'indigène du Congo belge* (Ibid., 1932, II, 4, 264 p.). — *A propos de médicaments indigènes congolais* (Ibid., 1935, III, 3, 127 p.) (en coll.). — *Intersexualité, unisexualité chez quelques Phanérogames. Tendance vers la stérilité ou la fécondité, apparition, disparition d'espèces* (Mém. Acad. roy. Belg., Cl. des Sc., in-8°, 1936, 2^e sér., XV, 1, 168 p.). — *Une parenté systématique entre les organismes végétaux garantit-elle une constitution chimique analogue? Des propriétés chimiques, pharmacologiques ou industrielles, analogues, de produits végétaux garantissent-elles une parenté systématique des organismes producteurs?* (Ibid., 1938, 2^e sér., XVIII, 146 p.). — *De l'origine de certains éléments de la flore du Congo belge et les transformations de cette flore sous l'action de facteurs physiques et biologiques* (Mém. Inst. Roy. Col. Belge, Sect. Sc. nat. et méd., in-8°, 1940, X, 1, 355 p.). — *Etudes sur le genre Coffea L.* (public. Fondation A. De Potter, n° 2), Bruxelles, 1941, 495 p., 104 fig., 7 pl. — *Stérilité ou vieillissement et disparition des espèces végétales* (Mém. Acad. Roy. Belg., Cl. des Sc., in-8°, 1948, 2^e sér., XXII A-B, 2 vol., 1402 p., 29 pl.). — *Notes pour l'histoire de la*

botanique et de l'horticulture en Belgique (Ibid., 1950, 2^e sér., XXV, 832 p.).

14 février 1966.

W. Robyns.

W. Robyns, *Emile de Wildeman* (1866-1947). Bull. Jard. Bot. Etat Brux., XIX, 1948, p. 1-34 et Bull. Inst. roy. col. belge, XX, 1949, 1, p. 91-128. — E. Marchal, *Notice sur E. De Wildeman*, Ann. Acad. roy. belg., CXVII, 1951, p. 139-212.

WILLEMS (Robert-Vital), Ingénieur, membre de l'ARSOM (Gentbrugge, 25.4.1905 - Léopoldville, 5.9.1952). Fils de Jean et de Van Wynaerde, Valentine).

Diplômé ingénieur des constructions civiles par l'Université de Gand en 1927, Robert Willems partit pour le Congo fin 1928, après avoir suivi au service hydrographique de la Marine française les cours d'ingénieur hydrographe et avoir effectué une mission de documentation aux Etats-Unis.

Sa carrière au service des ponts et chaussées du Congo se poursuivit jusqu'en 1945; il la termina avec le titre d'ingénieur en chef adjoint; elle fut tout entière consacrée aux travaux d'amélioration des voies navigables et des ports.

De 1947 à 1951, il assumait la direction de la Société africaine de construction (Saflicas).

A partir de 1951, il assumait la direction du service technique du Fonds du bien-être indigène.

Membre correspondant de l'Institut royal colonial belge depuis 1947.

Distinctions honorifiques: celles conférées par le Gouvernement aux fonctionnaires.

11 mai 1966.

R. Vanderlinden.

WINTERBOTHAM (Harold St John Lloyd), Brigadier (D.S.O., C.B., C.M.G.), membre de l'ARSOM (Vernon, Nothampton, 5.2.1879 - Sutton Courtenay, Angleterre, 10.12.1946).

Fils de Canon, il fit ses études au Fettes College à Edimbourg et à l'Académie royale militaire de Woolwich.

Commissionné aux Royal Engineers en 1897, il prit part à la guerre sud-africaine (1898-1900).

Il séjourna ensuite quelque temps à l'île Ste-Hélène en qualité d'assistant-major de garnison, puis, après une courte période de service en Grande-Bretagne, il retourna en Afrique du Sud et fut attaché au Service topographique de l'Etat libre d'Orange (1908-1911).

Il se maria en 1909 et eut un fils et deux filles.

En 1911, il rejoignit l'Ordnance Survey à Southampton où il fut chargé de la division Trigonométrie et topographie. Il eut ainsi l'occasion d'achever les travaux de vérification et de contrôle de la triangulation de base de la Grande-Bretagne. Il en publia les résultats dans

un important rapport, qui montra que cette triangulation était comparable en précision aux travaux effectués sur le continent par les méthodes les plus modernes.

Dès le début de la première guerre mondiale, Winterbotham servit en France, où il commanda la Ranging section R.E., une petite unité de repérage d'avions, qui, conjointement avec le Maps G.H.Q., fut à l'origine de l'importante organisation du Service cartographique militaire de campagne, en activité sur les champs de bataille en 1918.

En 1917, Winterbotham fut attaché à l'Etat-Major après un court passage au grand quartier-général en Italie. En récompense de ses services, il fut l'objet de citations, fut fait C.M.G. et reçut la D.S.O. ainsi que le brevet de lieutenant-colonel.

En 1920, il reprit ses anciennes fonctions à la division trigonométrique de l'Ordnance Survey. Deux ans plus tard, il fut nommé chef de la section géographique à l'Etat-Major général, poste qu'il quitta en 1929 pour être chargé de l'inspection du Colonial Survey Department. Au cours de son passage au War Office, il envoya une mission en Afrique pour compléter les observations géodésiques d'une section de l'arc du 30^e méridien.

Il fut nommé directeur général de l'Ordnance Survey en 1931 et occupa ce poste jusqu'à sa retraite en 1935. Au cours de ces années, il exerça la haute charge d'aide de camp du roi d'Angleterre.

Lorsqu'éclata la seconde guerre mondiale (1939), il offrit ses services au Gouvernement, qui le chargea de missions à la School of Military Engineering d'abord, à l'Amirauté ensuite.

Après la guerre, il mit tout en œuvre pour promouvoir la reconstitution de l'Union géodésique et géophysique internationale, mais son état de santé ne lui permit pas d'achever sa tâche. Il mourut le 10 décembre 1946 dans sa résidence du Berkshire.

Winterbotham avait été l'objet des distinctions suivantes: distinguished service order (D.S.O.); companion of the Order of St Michel and St George C.M.G.; companion of the Order of the Bath (C.B.); officier de la légion d'honneur; American distinguished service medal; grand officier de l'Ordre de St Sava (Yougoslavie).

Il était aussi honorary doctor de la Science George Washington University (U.S.A.) et avait reçu la Victoria medal de la Royal Geographical Society.

De 1930 à 1935, il avait assumé les fonctions de secrétaire général de l'Union internationale de géodésie et de géophysique.

Il était membre associé de l'Institut royal colonial belge (Académie royale des Sciences d'Outre-Mer) depuis le 3 avril 1930.

Winterbotham a publié trois ouvrages: *A Textbook of Topographical and Geographical Surveying* (en collaboration avec Sir Charles F. Close, K.B.E.). — *Survey computations*. To be used in conjunction with *Textbook of Topographical and Geographical Surveying* (1^{re} édition: 1927 - 2^e édition: 1932). — *A Key to Maps* (Blackie & Son 1^{re} édit.: 1936 - 2^e édit.: 1939).

31 juillet 1959.
Eudore De Backer.

WITLOX (Cornelis), Missionaris van Afrika, Witte Pater (Udenhout, 6.7.1898 - Save, 1.7.1945).

Na zijn middelbare studies trad C. Witlox in het seminarie voor filosofie van de Witte Paters te Bokstel. In 1920-21 doet hij zijn noviciaat te Maison-Carrée en wordt te Karthago priester gewijd (28 juni 1925). Uit Marseille vertrekt hij naar het apostolisch vikariaat Rwanda (3 september), waar hij de volgende maand reeds aankomt en de taal gaat aanleren te Rwamagana. Vandaar wordt hij benoemd te Save, een missie met 8 000 kristenen. Hij wordt er gelast met het bestuur der scholen: zijn 220 leerlingen geven hem de handen vol. „Daarbij hebben wij nog ongeveer 60 bijscholen, op twee en zelfs meer dagen afstand.” De afstand schrikt de Pater niet af: hij was een eerste klas motorrijder die geen moeite, noch slecht weer, noch slechte wegen ontzag, was het ook bij dag of bij nacht.

Het volgend jaar (1929) vinden wij P. Witlox te Kabgayi. 1928-29 was een jaar van hongersnood te Kabgayi. Het landsbestuur hielp de hongerlijdenden te Kabgayi met zes ton levensmiddelen. Maar de missie gaf er wel vier maal meer. Al de missiewerken leden onder die toestand. Ook daar nam P. Witlox met goed gevolg het bestuur der scholen waar. De hongersnood had overigens minder ongunstige gevolgen voor Rwanda: het Gouvernement liet grote wegen aanleggen en organiseerde op de gelijke manier de medische dienst.

In 1933 werd P. Witlox aangesteld tot overste van de jonge missie te Rambura. Op 8 december 1935 helpt hij de missie stichten te Nyanza, plaats die eertijds het verblijf was van koning Musinga. De nieuwe stichting werd door koning Mutara Rudahigwa zelf voorbereid. P. Witlox werd daar de vriend en de trouwe raadgever van koning Mutara. Overigens P. Witlox was de vriend van allen; zijn goedheid en hulpbetoon bleven nooit in gebreke. Terwijl P. A. Pattyn daar de nodige gebouwen oprichtte, was P. Witlox bedrijvig bij de jeugd. Koning Mutara had hem de leiding toevertrouwd over zijn 120 ntore (hofjonkers), jongens in dienst van de Koning, die verwijderd uit het huiselijk midden, meer waakzaamheid en een strengere tucht behoefden. Voor de kleine mulatten was hij een ware vader: hij vermaakte ze en deed ze lachen met zijn hond en zijn geweer. Hij

had voor die kinderen een schommel en een draaimolen laten maken, waarmee ze zich kostelijk vermaakten.

Op 3 september verliet hij Nyanza om enige maanden rust te nemen in het vaderland. In de maand oktober 1937 was hij terug in Rwanda en bestuurdte als overste de missie te Rulindo. In 1942 keerde hij weer naar Save en 't is daar dat hij het tijdelijke met het eeuwige wisselde, op 1 juli 1945. Niets liet een zo plotse dood vermoeden. Die dag had hij zijn gewone bezigheden volbracht. Toen hij zich aan tafel zette voor het avondmaal, was hij zeer bleek en voelde krampen aan de borst. Eensklaps, zonder een woord te uiten, valt hij achterover. Men draagt hem naar zijn kamer, legt hem te bed, en geeft hem de absolutie met de H. Olie. Het hart begeeft. Eens had hij verteld dat al zijn familieleden door de dood verrast werden wat toelaat te denken dat voor hem zijn verscheiden niet helemaal onvoorzien was.

's Anderdaags werd het stoffelijk overschot van P. Witlox, onder een grote toeloop van volk ten grave gedragen. Op 3 juli werd een plechtige ziele dienst gezongen, waarop de gewestbeheerder, koning Mutara, vele konfraters en Blanken tegenwoordig waren. De kerk zat proppensvol met Zwarten, op wie de dood van hun goede vader een diepe indruk had gemaakt en die vurig en ingetogen baden voor zijn zielerust.

P. Witlox was een vlijtig werker, die graag dienst bewees aan iedereen. In zijn oordeel was hij bezadigd; in zijn uitspraken klaar, gematigd, vol wijsheid en liefde.

6 april 1957.

[W.R.]

P.M. Vanneste (†)

Archief der Witte Paters.

WITVROUWEN (*Jean-François*), Pharmacien principal du Congo belge (Louvain, 16.3.1888 - Etterbeek, 4.7.1947). Fils de Jean-Joseph et de Vanden Eynden, M.L.; époux de Couvreur, Marie-Louise.

Engagé à titre provisoire par la Colonie en qualité de pharmacien de 1^e classe le 13 mars 1923, il arrive à Boma le 5 avril et est mis à la disposition du gouverneur du Congo-Kasai. Désigné pour être attaché à la province du Kasai en décembre 1924, il y est appelé aux fonctions de pharmacien provincial le 13 mars 1925 et nommé à titre définitif pharmacien de 1^e classe le 6 avril 1926.

Au cours de son premier congé qui débute le 5 août 1926, il est nommé pharmacien principal et revient en Afrique le 3 mars 1927, désigné pour le Bas-Congo. La santé très compromise, il est forcé d'abandonner ses fonctions le 2 mars 1928 et obtient sa mise à la retraite le 15 août. Pendant ses séjours au Congo, Wit-

vrouwen se dévoua au point d'obtenir la médaille spécialement créée pour honorer ceux qui se distinguent en cas d'épidémies. Il reçut en outre l'étoile de service à deux raies et de l'Ordre royal du Lion.

24 septembre 1957.

Marthe Coosemans.

[J.J.]

Arch. Min. des Col.

WOLF (*Ludwig*), Médecin (note complémentaire au Tome III, cf. 931-934).

Ludwig Wolf arriva en février 1888 au Togo. Parti de Sèbé le 29 mars il fonde Bismarckburg dans les montagnes de l'Adélé à 200 km de la côte le 2 juin 1888 puis fait de nombreuses explorations dans les environs. C'est alors qu'il tente de rejoindre le Niger qu'il fait le 7 juin 1889 une chute de cheval. Le 9 un accès pernicieux se déclare. Le 26, il meurt à Dabari (Ndali sur les cartes dahoméennes) en plein pays bariba. Au lieu de rentrer directement à Bismarckburg, son interprète Hardesty devenu chef de détachement continue à circuler plusieurs semaines en pays bariba et ne revient que le 21 novembre à Bismarckburg. Son attitude ayant été jugée suspecte, il fut condamné aux travaux forcés à perpétuité et déporté au Cameroun.

18 février 1965.

R. Cornevin.

Articles dans les MFGDS I, 99 (or, 184, II, I, 36, 81, 84 et surtout *Letzte Reise nach der Landschaft Barbar (Bariba) oder Borgu* (MFGDS IV, I); *Nachruf für den verstorbenen Stabarzt Dr. Ludwig Wolf* (II, 187); *Nähere Bericht über den Tod des Stabarztes Dr. Wolf* (III, 70).

WOUW (VAN DE) (*Frans-Willem*), Broedermissionaris van Scheut (Oosterwijk, N.-Br., Ned., 16.9.1878 - Sint-Jozef-Luluaburg, 12.8.1949). Zoon van Petrus en van Mathysen, Johanna.

Hij trad in het postulaat der Broeders van Scheut te Sparrendaal in 1902, begon zijn noviciaat te Scheut in mei 1903 en sprak zijn eerste kloostergeloften uit op 8 december 1904. De 7^e september 1905 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor de Kasai-missie en arriveerde te Sint-Trudo op 11 november. Vandaar vertrok hij naar Luluaburg. Na enkele maanden werd hij benoemd voor de Sint-Antonius-missie bij Lusambo, waar hij een magazijn moest bouwen. Daar verbleef hij van 16 augustus tot 23 november 1906, dag waarop hij naar de Sint-Trudo-missie verhuisde, om er de leiding van de werken in de plantages op zich te nemen. In 1914 ging hij naar Lusambo-stad wonen om er de kerk te helpen bouwen. In 1917 was hij terug te Sint-Trudo, en in 1920 werd hij overgeplaatst naar Tshumbe, bij de Batetela, vanwaar hij in 1922 naar België op verlof

kwam. Hij was de 18^e oktober te Scheut en ging op 1 mei 1924 weer scheep naar Kongo. Terug naar Tshumbe, vanwaar hij weldra overging naar de missie van Katak-Kombe. In 1935 is hij opnieuw te Tshumbe, wanneer deze missie overgenomen wordt door de Paters Passionisten en hij gaat weer zijn intrek nemen te Lusambo, vanwaar hij de 31^e mei 1937 naar Luluaburg vertrekt. Daar verblijft hij eerst bij de Kongolese Broeders. Na zovele jaren arbeid in Kongo gaat zijn gezondheid geleidelijk achteruit en hij sterft op 12 augustus 1949.

Onderscheidingen: gouden medaille van de Kon. Orde van de Leeuw; ridder in de Kroonorde.

Public.: Brieven in *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 280-285; 1906, blz. 32-36; 1907, blz. 143-146; 1908, blz. 245-247.

12 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken Luluaburg, Lusambo, Mpangu. — *Nouv. de la Congr.* n. 7, 21, 46, 52. — *Chronica Congr.* n. 156. — *Mission van Scheut*, 1905, blz. 191; 1922, blz. 226, 280; 1923, blz. 44; 1924, blz. 95, 117; 1925, blz. 216; 1949, blz. 234. — *Annalen van Sparrendaal*, 1905, blz. 239, 258; 1906, blz. 244; 1915, blz. 117; 1937, blz. 224; 1949, blz. 180. — *Streit, Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 977. — *Corman, Annuaire* 1924, blz. 68; *Annuaire* 1935, blz. 151.

WUYTS (Denis, kloosternaam: P. Gaudens), Missionaris capucijn (Wezemaal, 15.12.1894 - Gemena, Oebangi-Kongo, 13.2.1964).

Op 5.9.1913 in de Orde getreden, werd hij eerst op 12.2.1922 priester gewijd, daar hij brankardier in het Belgisch leger geweest was tijdens de oorlog 1914-1918. Na zijn priesterwijding vertrok hij naar de Oebangi-missie in Kongo. Hij werd geplaatst te Libenge eerst als bestuurder van de school aldaar (1922-1926), als rondrijzende dorpsbezoeker daarna; tevens werd hij toegevoegd schoolopziener van de prefectuur. In 1933 werd hij overste van de missiepost te Libenge en samen met P. Fridolien Claeys ontwikkelde hij op grote schaal het bekeringswerk rond deze staatspost. Hij bleef de leiding van het missiewerk aldaar waarnemen van 1933 tot 1958. Zijn lang verblijf te Libenge, zijn kennis van volk en streek, zijn minzame omgang, zijn klare kijk in toestanden en problemen, zijn dynamisme verwierven hem het aanzien en vertrouwen van inboorlingen en staatsbeambten. Ook werd hij lid van de provinciale raad van de Evenaarsprovincie (1947-1954), lid van de Commissie voor arbeid en sociale voorzorg (1947-1954), lid van de voordijraad van de buitengewoonlijke centra van Oebangi (1950), lid van de plaatselijke Commissie voor gezondheid te Libenge (1951). Sinds 1948 was hij lid van de bisschoppelijke raad. Alhoewel aan een hartkwaal lijdend, keerde hij in 1958 voor de vijfde maal naar Oebangi terug om zich nog verdienstelijk te maken als

onderpastoor te Gemena, waar hij nog meer dan vijf jaar met raad en daad de pastoor van de parochie in de cité ter zijde stond.

P. Gaudens blijft verbonden aan Libenge waar hij gedurende meer dan vijfendertig jaren het beste van zichzelf gaf. Hij was tevens de bezieler van het missiewerk in de Zuid-Westelijke hoek van Oebangi.

18 maart 1966.

A. Roeykens, o.f.m.cap.

Vox Minorum, XVIII, 1964, 117-120.

WYCKAERT (Arthur-Léon-Joseph), Sous-officier de la Force publique, colon et hôtelier (Dixmude, 16.9.1888 - Elisabethville, 23.10.1948). Fils de Ildefonse et de Claerboudt, Eloïse.

Il s'engagea à la Colonie pour la durée de la guerre, en qualité de sous-officier de la Force publique, le 22 janvier 1916 et s'embarqua à Falmouth, à bord de l'*Elisabethville* le 1^{er} février.

A Boma, où il débarquait le 23 février, il fut désigné pour être mis à la disposition du Vice-gouverneur de la province Orientale et à faire partie du 1^{er} bataillon de marche vers le front. Arrivé à la frontière orientale, il participa à la défense de la région de Kilo. Nommé sous-officier à titre provisoire le 1^{er} juillet 1917, il fut chargé le 11 août de convoyer un détachement de porteurs militaires en direction de la zone de combat. Il quitta avec eux Kilo à destination de Dar es Salam où il arriva le 4 novembre 1917. C'est là qu'il reçut son affectation à la brigade Nord, le 25 novembre, et fut promu sous-officier à titre définitif le 24 février 1918. L'année suivante, les hostilités terminées et bien noté pour sa conduite pendant la guerre, Wyckaert fut assigné au district du Kasai le 24 juin 1919 et attaché provisoirement au service territorial de Kilembé, le 17 juillet. Il ne quitta l'Afrique pour rentrer en congé que le 27 avril 1920. Reparti d'Anvers le 1^{er} octobre suivant, il fut désigné pour les troupes en service territorial de la Province du Katanga le 21 octobre 1920. Il reçut les galons d'adjudant-chef le 1^{er} juillet 1922 avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1922. En congé d'octobre 1923 à février 1924, il quitta la Belgique pour la 3^e fois, mais avec sa femme et son enfant, à bord de l'*Elisabethville* et retourna au Katanga reprendre son service à la Force publique. Une grosse année de séjour donna à la famille un tel désir de s'y établir à demeure que le 9 juin 1925 Wyckaert renonçait à l'armée pour se consacrer au colonat à Elisabethville. Il y ouvrit un hôtel; pendant de longues années, ses enfants et petits-enfants restèrent ainsi groupés autour de lui et lorsqu'il mourut en octobre 1948, il était considéré comme l'une des figures les plus anciennes et les plus sympathiques

d'Elisabethville. Il y fut inhumé à la pelouse d'honneur du cimetière.

Distinctions honorifiques: médaille commémorative de la Campagne d'Afrique; croix de guerre 1914-1918 avec palme; étoile de service en argent avec 4 raies; chevalier de l'Ordre de Léopold II; chevalier de l'Ordre royal du Lion.

18 mai 1957.

[A.E.]

Marthe Coosemans.

Essor du Congo, 25.10.1948. — Arch. Minist. Colon.

WYNANT (Denis), Missionaris van Scheut (Woubrechtsegem, O.-VI., 5.10.1884 - Antwerpen, 3.1.1950). Zoon van Leonard en Van Mnylem, Philomena.

Na zijn humaniora-studies te Ninove en te Geraardsbergen trad hij in 1903 in het noviciaat te Scheut, waar hij op 8 september 1904 zijn eerste kloostergeloften aflegde. Priester gewijd op 18 juli 1909, vertrok hij de 16^e september van hetzelfde jaar naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo en bracht zijn vormingsjaar door te Kangu. Daarna werd hij benoemd voor de missie van Umangi, in het distrikt Nieuw-Antwerpen. Hij verliet Kangu op 20 september 1910 en arriveerde de 28^e oktober te Umangi, waar hij de ijverige P. Moretus als overste had en P. Van Besien als collega. Hier werkte hij tot 1914, toen hij naar Bokoro geroepen werd, in het Leopold II-meer-distrikt. De 16^e juli uit Umangi vertrokken, was hij op 4 augustus te Bokoro. Niet voor lang echter, want de 6^e oktober 1915 mocht hij uit Bokoro afreizen om de 23^e oktober te Umangi aan te komen, waar hij voorlopig overste werd in vervanging van P. Moretus die ziek naar Europa was vertrokken. In 1919 werd hij raadslid van de provinciaal overste P. Lemaire en in 1920 werd hij door de konfraters van het vikariaat, Nieuw-Antwerpen was intussen een apostolisch vikariaat geworden, verkozen als afgevaardigde voor het algemeen kapittel te Scheut. Hij verliet Umangi op 7 april 1920, arriveerde te Scheut op 18 mei, nam deel aan de werkzaamheden van het kapittel en ging de 1^e oktober opnieuw scheep naar Kongo om de 6^e december terug aan te komen te Umangi. Doch in januari 1921 werd

hij benoemd tot provinciaal overste. Het nieuws bereikte hem de 2^e maart en op 29 maart ging hij naar Nieuw-Antwerpen wonen. In nauwe samenwerking met de apostolische vikaris, Mgr E. De Boeck, spande hij zich rusteloos in om het welzijn van de missies en de konfraters. Wanneer zijn ambtsperiode van zes jaar ten einde was, ging hij terug naar Umangi. Doch in 1931 werd hij opnieuw provinciaal overste en in 1932 nam hij ook de taak op zich van inspektuer der scholen van het vikariaat. Na het verstrijken van deze nieuwe ambtstermijn, werd hij weer overste te Umangi, hij bleef raadslid van de provinciaal, met de titel van vice-provinciaal, en werd aangesteld als distriktsoverste van het gebied Umangi-Lisala-Bolongo-Bosu Manzi-Bominenge-Mbaya. Begin 1936 keerde hij voor een rustperiode naar België terug. Hij was de 31^e maart te Scheut en in mei werd hij benoemd tot professor van Kongolese talen in de studiehuisen van de Kongregatie te Scheut en te Leuven. Op 12 februari 1937 kon hij weer scheep gaan naar Kongo. Hij bleef overste te Umangi en vice-provinciaal tot hij op het einde van 1949 ziek naar België moest terugkeren. De 5^e december aangekomen, overleed hij te Antwerpen op 3 januari 1950.

Publik.: Brieven en artikels in *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 289-291; 1914, blz. 141-143; 1920, blz. 63-65; 1922, blz. 26-27; 1925, blz. 233-236; 1936, blz. 20-21. — *Missions de Scheut*, 1914, blz. 141-143; 1920, blz. 64-66; 1922, blz. 50-51; 1936, blz. 20-21. — *Annalen van Sparrendaal*, 1914, blz. 215-217; 1936, blz. 35-37. — *Periodicum S. Canisii* (Lisala), 1933, blz. 1-2. — *Het Doko-volk, Congo*, 1925, I, blz. 206-215; II, blz. 410-426. — *Het Dokovolk in hun handel en wandel*, *ibid.*, 1926 I, blz. 584-595. — *Eene bladzijde uit de geschiedenis van Bolla (dorp der Doko's)*, *ibid.*, 1927 I, blz. 1927 I, blz. 605-608.

22 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Arch. prov. Lisala. — Dagboeken van Nieuw-Antwerpen, Umangi, Kangu, Bokoro. — *Nouv. de la Congr.* n. 21, 30, 38, 39, 42, 45. — *Chronica Congr.* n. 1, 22, 60, 62, 64, 66, 73, 91, 106, 113, 117, 118, 132, 160, 162, 164. — *Missiën van Scheut*, 1909, blz. 191; 1911, blz. 108; 1920, blz. 215; 1922, blz. 26-27, 214, 272; 1923, blz. 29-34; 1930, blz. 145; 1931, blz. 71; 1933, blz. 75; 1934, blz. 328; 1936, blz. 123; 1950, blz. 50. — *Annalen van Sparrendaal*, 1909, blz. 192; 1915, blz. 94; 1920, blz. 238. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 95. — Streit, *Bibl. Missionum*, XX, blz. 227. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 55; *Annuaire* 1935, blz. 123. — Van Wing-Goemé, *Annuaire* 1949, blz. 209. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1950, blz. 160. — Janssens-Cateaux, III, blz. 1112-1113.

Y

YARROW (Sir *Alfred-Fernandez*), Constructeur de bateaux (Londres, 13.1.1842 - Londres, 24.1.1932). Fils de Edgar et de Lindo Esther; époux de Franklin, Minnie.

Si tout jeune, Yarrow avait déjà un intérêt très vif pour les inventions scientifiques et pour la mécanique, il avait aussi un sens des affaires peu commun, hérité probablement de la famille de sa mère, d'origine juive et apparentée au premier ministre Lord Beaconsfield.

Très jeune, Yarrow fit plusieurs inventions dans le domaine du télégraphe et de la mécanique. A 18 ans, avec quelques amis, il fonda la Civil and Mechanical engineers Society, où les sujets tant sociaux que techniques étaient discutés.

Les débuts de la carrière d'Alfred Yarrow furent très difficiles par suite des revers financiers essuyés par son père. Des dons généreux lui permirent d'acheter quelques machines outils et d'entamer la construction d'une machine à vapeur pour labourer les champs, machine qu'il avait conçue avec son ami Hilditch. Ce fut le point de départ d'une illustre carrière de constructeur.

Pressentant que l'avenir n'était pas aux véhicules routiers à vapeur, il abandonna la construction de ceux-ci pour se consacrer entièrement à la construction de bateaux à vapeur pour les rivières et pour la haute mer. Il ouvrit un chantier à Poplar, près de Londres, en 1868. Les affaires de Yarrow prospérèrent au point qu'il dut déménager ses installations en 1906 à Scotstoun sur la Clyde en Ecosse.

Parmi les études célèbres de Yarrow, citons celle sur la circulation dans les chaudières à tubes bouilleurs et celle sur l'équilibrage des machines à pistons. Ses réalisations nouvelles furent nombreuses; citons la chaudière à tubes bouilleurs de Yarrow, précurseur des chaudières à haut rendement, la construction des premiers torpilleurs et des premiers destroyers, la réalisation des premières torpilles naviguant à profondeur constante grâce à un gyroscope dont l'inclinaison était réglée par la pression hydrostatique, le *flap* de Yarrow pour les bateaux à hélices partiellement immergées, etc.

C'est à son initiative qu'on installa un bassin de carène au laboratoire national de physique à Teddington; il fut inauguré le 5 juillet 1911 pendant les fêtes du cinquantenaire de l'Institution of Naval Architects.

Mais, ce qui retiendra notre attention particulière, c'est la part que prit Yarrow dans la conception des bateaux pour rivières tropicales; ces unités à très faible tirant d'eau étaient construites pour être transportées en pièces détachées ou en tronçons sur une partie du trajet vers le lieu de destination.

Le premier bateau de ce genre fut construit en 1875 pour le lac Nyassa afin de réaliser un vœu du Dr Livingstone, mort le 1^{er} mai 1873 à Ilala, en vue d'éliminer les chasseurs d'esclaves de cette région de l'Afrique. Le petit bateau fut commandé chez Yarrow par le capitaine Young qui avait reçu une somme de 6 000 livres sterling récoltées par les habitants de Blantyre (Ecosse), ville natale de Livingstone; en souvenir du missionnaire, le bateau fut baptisé Ilala.

Il faut savoir que, déjà en 1861, Livingstone avait englouti toute sa fortune en essayant de faire venir un bateau sur le lac Nyassa, qu'il venait de découvrir le 16 septembre 1859.

Yarrow construisit le *Ilala* en une dizaine de semaines. Le capitaine Young, qui avait suivi la construction et conseillé le chantier, se chargea d'amener l'unité à destination. Le bateau boulonné, et non rivé, remonta le Zambèze, puis le Shire jusqu'à Matiti, point extrême navigable à partir de l'embouchure. De là, le bateau démonté en colis de 50 lbs fut transporté par voie terrestre sur une distance de 100 km par 800 hommes. Malgré le risque de pareille entreprise à cette époque, l'opération réussit parfaitement et le bateau remis à flot sur le cours supérieur du Shire put atteindre le lac Nyassa situé à plus de 400 m d'altitude et 2 200 km de la côte. C'était le premier bateau jamais lancé sur un lac d'Afrique. Il ouvrait une ère nouvelle dans l'histoire de l'Afrique centrale.

Plus tard, le gouvernement anglais commanda chez Yarrow deux canonnières, le *Pioneer* et le *Adventure* qui contribuèrent à l'élimination du trafic d'esclaves via le lac Nyassa, qui était la voie traditionnelle des convois de ce genre dans cette partie de l'Afrique.

Le *Dove*, side-wheeler de 8" de tirant d'eau, construit chez Yarrow sur instruction du gouvernement anglais, assura la liaison entre le lac Nyassa et la côte par le Shire et le Zambèze, dans une zone de navigation extrêmement difficile.

La réputation de Yarrow dans ce genre de construction grandissait rapidement et il construisit des bateaux de plus en plus nombreux pour des missionnaires et des explorateurs.

C'est ainsi qu'en 1883 Léopold II fit commander au chantier Yarrow un bateau destiné à l'expédition de Stanley au Congo. Ce bateau fut d'ailleurs baptisé *Stanley*. Il devait pouvoir être démonté à chaque passage des rapides et être transporté pour être remonté dans la section d'amont. Pour résoudre le problème, Yarrow a conçu le Stanley en neuf tronçons autoflottants boulonnés entre eux. Aux extrémités des sections, une haute varangue limitait à une faible longueur la partie envahie par l'eau lors de la mise à flot. Les travailleurs installés à l'intérieur des sections pouvaient aisément placer les boulons et les serrer, même à la partie inférieure des cloisons d'extrémité.

Le mécanicien Farmer du chantier Yarrow accompagna le bateau au Congo et assura le remontage de la coque à Banana et de la machine à Boma. Il présida au démontage du vapeur à Vivi en vue de son transport vers le Stanley Pool. Stanley vanta les qualités de ce petit sternwheeler qui répondait parfaitement aux manœuvres grâce à la puissance de la machine et à son double gouvernail.

Yarrow s'illustra encore en construisant des bateaux destinés à être transportés au travers de la cordillère des Andes ou à remonter les cataractes du Nil. En 1874, Gordon avait chargé Yarrow d'étudier des bateaux capables d'être utilisés sur le Haut-Nil. A cause des sudds, Yarrow conseilla d'adopter le type sternwheeler. Quatre bateaux de ce genre furent construits et divisés en charges pouvant être transportées à dos de chameau à travers le désert. Ces unités furent laissées à l'armée égyptienne après le départ de Gordon en 1879.

Lorsque ce dernier fut rappelé à Khartoum en 1884 par suite des difficultés survenues au Soudan, il demanda qu'on lui envoyât d'urgence de nouveaux bateaux. Mais les tergiversations des autorités anglaises retardèrent la décision à prendre. La crue du Nil se situant de juillet à septembre, les bateaux destinés à remonter les rapides ne pouvaient plus être prêts utilement pour 1884. Finalement, en septembre 1884, le gouvernement anglais commanda 800 barques à rames puisqu'on arriverait trop tard pour franchir les rapides avec des sternwheelers. Yarrow qui était resté toujours en contact avec l'Amirauté conseilla de faire venir en Egypte des Canadiens mieux habitués que les anglais à naviguer au travers des rapides.

Les événements se précipitaient; aussi en automne 1884, Yarrow se vit acheter par le gouvernement anglais un sternwheeler, le *Lotus*, qui était achevé sur son chantier et prêt à partir en Amérique du Sud. Le bateau fut expédié en pièces, transporté et remonté au

délà des cataractes de Ouadi-Halfa. Le bateau quitta Ouadi-Halfa le 9 janvier 1885 et fit une remontée célèbre de la seconde cataracte jusqu'à Korti qu'il atteignit le 4 février 1885. Le bateau était commandé par le lieutenant Stanhope assisté de deux pilotes canadiens. Ces derniers avaient envoyé six équipes à terre. Chacune de celles-ci, trois de chaque côté du bateau, agissait sur celui-ci au moyen d'un câble pour assurer la direction au travers des eaux tumultueuses.

Lorsque le bateau arriva à Korti, ce fut considéré comme un événement incroyable à cette époque de l'année où les eaux étaient basses. Un autre bateau similaire, le *Waterlily* assurait la liaison entre Ouadi-Halfa et Assouan.

Malheureusement, ces renforts arrivèrent trop tard et la tragédie de Khartoum était consommée. Les bateaux de Yarrow furent d'un grand secours pour l'évacuation des malades et des invalides. Leur succès fut tel que cinq unités similaires furent encore acquises pour l'Egypte. Le délai prévu pour la construction du *Waterlily* était de six semaines; Yarrow accomplit le tour de force de le livrer en 17 jours.

Yarrow, grand ingénieur et industriel, peut être considéré comme un des promoteurs de la navigation sur les rivières tropicales.

Son bon cœur ne le cédait en rien à sa vive intelligence et on lui doit de nombreuses fondations charitables.

1^{er} juin 1962.

A. Lederer.

Barnes E.C., *Alfred Yarrow, his life and work*, Edward Arnold et Co. London, 1923. — *A nos héros coloniaux morts pour la civilisation*, p. 96 et 97. — Yarrow Sir E., *Construction and delivery of ships built for overseas inland waterways*, Transactions of the Royal Institution of naval architects, London, 1962.

YPERMAN (*Karel-Livinus*), Broeder-missionaris van Scheut (Slijpe, W.-VI., 5.7.1882 - Leopoldstad, 6.7.1942). Zoon van Désiré en van Cambier, Ludovica.

Hij trad in 1908 in het postulaat der Broeders te Scheut en na zijn noviciaat legde hij op 23 oktober 1910 zijn eerste kloostergeloften af. De 16^e december 1911 vertrok hij naar Kongo. Hij was bestemd voor het apostolisch vikariaat van Kongo, distrikt Nieuw-Antwerpen en kwam op 23 januari 1912 te Nieuw-Antwerpen aan. In februari 1914 werd hij benoemd voor de missie van Bosu Modanda, vanwaar hij in maart 1916 terugkeerde naar Nieuw-Antwerpen om de volgende maand naar Umangi te vertrekken. In 1917 gaat hij naar Bumba en Ebona, in 1918 naar Inongo. Overal springt hij bij voor de meest dringende bouw- en timmerwerken, tot hij in 1919 naar Mbaya gestuurd wordt, waar hij verscheidene jaren zal blijven. Op het einde van 1929 gaat hij in België zijn krachten herstellen. Op 1 februari 1930 is hij

te Scheut en op 10 mei 1931 gaat hij opnieuw scheep naar Kongo. Hij wordt benoemd voor de missie van Bominenge. In 1942 gaat hij ziek naar het hospitaal te Mbaya, waar de geneesheer hem naar Leopoldstad stuurt. Daar sterft hij in het ziekenhuis op 6 juli 1942.

Hij was een trouw lezer van geestelijke werken en een uitstekend Lingala-kenner. Zo schreef hij een boekje van geestelijke lezing in het Lingala: *Bosambelaka* (Nieuw-Antwerpen, 1934), en, in samenwerking met Mgr De Boeck, P. Driessen en P. Pollé, *Bomoi bwa boko Basanto*, een verzameling heiligenlevens, die later aangepast werd aan het liturgisch kalender en verscheen onder de titel: *Biyenga*

na Basanto, d.i. heiligenfeesten (Turnhout, 1937, 128 blz.).

17 februari 1966.

M. Storme.

Arch. Scheut. — Dagboeken van Nieuw-Antwerpen, Bosu Modanda, Barumbu, Umangi, Inongo. — *Nouv. de la Congr.* n. 16, 21. — *Chronica Congr.* n. 3, 8, 118. — *Missiën van Scheut*, 1911, blz. 295; 1922, blz. 214; 1923, blz. 30; 1930, blz. 71; 1942-1943, blz. 64. — *Ann. van Sparrendaal*, 1915, blz. 94. — Grootaers-Van Coillie, *Bibliogr. Scheut*, blz. 95. — Streit, *Bibl. Missionum*, XVIII, blz. 1067, 1068, 1087; XX, blz. 229. — Corman, *Annuaire* 1924, blz. 56; *Annuaire* 1935, blz. 126. — *Bull. Union Miss. Clergé*, 1945, blz. 21. — Allosery, *Onze West-Vlaamse Zendelingen*, II, blz. 40. — Janssens-Cateaux, III, blz. 112-113.

Z

ZANETTI (*Vettore-Giuseppe*), Docteur en médecine (Udine, It., 19.8.1902 - mort victime de la catastrophe aérienne de Libenge, 13.5.1948).

De nationalité italienne, le docteur Zanetti était sur le point d'obtenir la grande naturalisation au moment de son tragique décès. Il avait fait ses études médicales à Padoue et réussi l'examen d'Etat, à Pavie, en 1926. A l'Institut de médecine tropicale prince Léopold, il avait réussi les examens A et B.

Parti au Congo en 1928, il fut affecté successivement à l'Office du travail de Léopoldville, puis au service d'hygiène du district urbain. A son second terme, commencé en 1931, le docteur Zanetti est désigné successivement pour Libenge, Banane et Matadi.

En 1935, il passe au service de la Société des mines d'étain du Ruanda et, en 1938, entre au service de la Croix-Rouge du Congo, dont il devient le médecin-inspecteur. Il assure à la fois l'administration de la zone, le service général de Pawa et la direction du service de la lèpre.

Pendant la guerre, il est affecté à l'Equateur et en particulier à la léproserie de Wafania; mais dès 1944, il retourne à Pawa où il se donne tout entier à la tâche de remettre en pleine action le service de la lèpre, dont la guerre avait forcément réduit l'importance. Grâce au docteur Zanetti, les formations de la Croix-Rouge du Congo, dont le personnel avait été dispersé en raison des circonstances, ont néanmoins pu acquérir un potentiel qu'elles n'avaient jamais atteint; surtout dans la région du Nepoko.

« Avec le Docteur Zanetti, la Croix-Rouge du Congo a perdu le plus précieux de ses collaborateurs. V. Zanetti possédait un ensemble de qualités que l'on rencontre rarement réunies chez le même homme. Sa haute taille, sa carrure athlétique, ses traits aquilins, son regard vif et pénétrant, sa parole claire et incisive composaient une personnalité qui s'imposait d'emblée dans tous les milieux. Il joignait à des connaissances professionnelles multiples une culture scientifique très étendue, une intelligence éveillée, un dynamisme exceptionnel. Une généreuse largeur de vues s'alliait chez lui au sens des réalités le plus averti, une finesse des plus subtile tempérée une énergie sans faiblesse. »

Ajoutons à ces considérations objectives et malheureusement trop concises que le docteur Zanetti avait l'esprit orienté vers la recherche scientifique. A ce titre, il dirigea avec une rare compétence le laboratoire expérimental pour la lèpre, à Pawa, et organisa l'assistance médicale aux indigènes dans toute la zone déjà citée du Nepoko.

Ses soins assidus à ses malades ne l'empêchèrent pas de publier des notes importantes sur des sujets variés allant de la lèpre à la malaria, des filaires à la diphtérie, sans omettre une étude sur les indices de robustesse (voir Tables, dressées par A. Dubois, des *Annales de la Société belge de médecine tropicale*, 1950).

Sa grande conscience professionnelle et son dévouement lui avaient acquis l'estime et l'affec-

tion de tous ceux qui le connaissaient, aussi bien les indigènes que les Européens.

5 mars 1957.

A. Dubois.

Courr. d'Afr., 24.5.1948. — *Rev. col. belge*, 1.6.1948, p. 341.

ZELIS (Victor), Magistrat (Bruxelles, 10.11.1870 - Léopoldville, 11.3.1913.) Fils de Nicolas et de Kaeckenbeeck, Marie.

Après ses humanités classiques, Victor Zelis entreprend des études universitaires et obtient le diplôme de docteur en droit.

Devenu avocat près la Cour d'appel de Bruxelles, il sent l'attrait de l'Afrique et s'offre à partir pour l'Etat indépendant du Congo, en qualité de magistrat. Engagé le 18 août 1906 près le tribunal de 1^e instance du Bas-Congo à Boma, il s'embarque à Anvers le 20 septembre 1906 sur le s/s *Bruxellesville*, pour un terme de deux ans.

Désigné d'abord comme substitut suppléant près le tribunal de 1^e instance du Bas-Congo, il séjourne à Boma pour y être mis au courant du travail du parquet. Le 7 mars 1907, il part pour Matadi où il est nommé juge près le tribunal territorial et le conseil de guerre. A peine un mois à Matadi, il est nommé juge près le conseil de guerre de Boma par arrêté royal du 23 mai 1907. Zelis rejoint Boma où le décret du 13 janvier 1908 le nomme magistrat.

Le 17 août 1908, il est nommé substitut près le tribunal de 1^e instance de Boma. A l'expiration de son terme de service, il décide de le

prolonger de 6 mois et se voit entre-temps octroyer l'étoile de service à la date du 19.12.1908.

Le 13 avril 1909, il quitte l'Afrique à bord du s/s *Albertville* et arrive à Anvers le 3 mai 1909.

Désireux de reprendre du service actif dans la magistrature, il souscrit un engagement pour un nouveau terme de deux ans et quitte Anvers le 28 octobre 1909 à bord du *Bruxellesville* à destination de Léopoldville, où il est désigné pour remplir les fonctions de juge suppléant près le tribunal de 1^e instance.

Le 13 septembre 1910, il rejoint Boma pour y occuper le poste de juge suppléant près le tribunal d'appel. Il rentre en Europe le 17 novembre 1911 à bord de l'*Elisabethville* et arrive à Anvers le 6.12.1911. Avant son retour, l'étoile de service à 2 raies lui est décernée.

Lors de son troisième départ — le 22 juin 1912, par le s/s *Elisabethville*, il est une nouvelle fois désigné pour Léopoldville en qualité de juge suppléant près le tribunal de 1^e instance.

Il sollicite sa nomination comme juge titulaire mais brusquement, vers la fin du mois de février 1913, la maladie vient de surprendre. Elle débute par de fortes fièvres suivies d'une anémie grave et d'une paralysie des membres inférieurs. Le 10 mars au soir, Victor Zelis a un accès de dyspnée, très grave, et succombe le 11 mars 1913 à l'âge de 42 ans.

9 juillet 1959.

M. Van den Abeele.

Arch. Ministère du C.B. et du R.U.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOTICES DES TOMES I, II, III, IV, V, VI.

A

	Tome	Col.		Tome	Col.
Abbadie (d') A. (1810-1897)	II	1;	Airolti, Ch. (±1672)	II	5
Abbeville (d'), S. (?)	IV	1	Aiuti, G. (1860-1913)	III	8
Abd Er Raman Abougouroun (1825-1870)	II	2	Akeley, C. (1865-1926)	I	15
Abd Es Samate (1830-1874)	I	1	Aker (Van den) (1882-1951)	VI	6
Abrassart, M.-A. (1872-1951)	VI	3	Albert 1 ^{er} (1875-1934)	III	IX;
Abrassart, Th.-H.-M. (1876-1911) ...	I	1	B.N., XXIX, 35		
Abreu de Brito (d'), voir Brito	I	5	Alcock (Sir), R. (1809-1897)	I	16
Accarain, A.-J.-T. (1865-1922)	I	6	Alençon (Edouard d'), voir d'Alen-		
Acerbi, L. (1870-1938)	V	1	çon, Ed.		
Achte (R.P.), Aug. (1861-1905)	I	7	Alenstein (de Stein d'), voir Stein		
Achten, M.-L. (1883-1933)	III	1	d'Alenstein (de).		
Achten, V. (1893-1930)	III	3	Alexanderson, N. (1867-1893)	I	17
Achter (Van), V. (1862-1913)	II	3	Alexandre, A.-L. (1861-1918)	I	18
Acker (Van), A. (1867-1939)	III	4	Alexandre VI (±1500)	II	6
Acker (Van), E. (1874-1941)	IV	1	Alexandre VII (±1660)	II	6
Acker (Van), G. (1868-1904)	III	5	Algoet, C. (1871-1898)	V	5
Ackere (Van), J. (1892-1956)	VI	3	Algrain, F. (1870-1939)	V	6
Adam, A.-J. (1865-1940)	III	5	Alhenius, J.-E. (1877-1910)	I	18
B.N., XXIX, 20*			Alikobbo (1845-?)	III	9
Adam, J.-J. (1852-1889)	I	8	Allan (Mac), A. (1860-?)	V	7
Adam, J.-J.-Fr. (1868-1900)	I	9	Allard, Ch. (1852-1891)	I	19
Adam, L.-C.-Gr. (1874-1925)	I	10	Allard, E. (1883-1950)	VI	7
Adamson, J.-A. (?-1886)	I	11	Allard, F. (1878-1947)	VI	8
Adant, O. (1867-1894)	I	11	Allard L.-B. (1875-1903)	I	19
Addor, S. (1855-1900)	I	11	Allard L'Olivier, F.J. (1883-1933) ...	III	10;
Adehm, F. (1864-1893)	I	12	B.N., XXIX, 57		
Adipanga, J. (1895-1939)	VI	4	Allart, J.-B. (1832-1906)	I	20;
Admirallic, A. (1851-?)	I	12	B.N., XXIX, 59	V	7;
Adriaensen, J.-F. (1882-1931)	VI	5	Allemans, F. (1867-1942)	V	7
Aelgoet, J. (1875-1897)	V	3	Almado de Silva (d'), voir Silva		
Aelst (Van), A. (1885-1941)	V	3	Altorfer, Ch. (1879-1922)	VI	10
Aerde (Van), L. (1883-1941)	V	4	Alvare I (±1570)	II	6
Aernouts, M.-Th. (1879-1907)	I	13	Alvare II (1648-?)	II	7
Aerts, A. (1851-1922)	V	4	Alvare III (±1620)	II	8
Aerts, A.-J. (1872-1898)	V	5	Alvare IV (±1635)	II	9
Aerts, L. (1877-1942)	VI	5	Alvare V (±1635)	II	10
Aertselaer (Van), J.-J. (1845-1924) ...	I	13	Alvare VI Affonso (±1640)	II	10
Affonso I (1455-?)	II	3	Alvare (±1665)	II	10
Affonso (?)	II	4	Alvare VII (±1665)	II	10
Affonso (±1561)	II	4	Alvare VIII (±1669)	II	11
Affonso II Affonso (±1667)	II	4	Alvare IX (±1669)	II	11
Affonso III Affonso (±1669)	II	5	Alvare Affonso (±1620)	II	11
Affonso V (?-1788)	II	5	Alvare X (Agua Rosada) (±1690)	II	12
Affonso (Dom) (±1697)	II	5	Alvare Affonso (±1697)	II	12
African (Léon I'), voir Léon l'Afri-			Alvare (±1700)	II	12
caïn			Alvare (Ndongo Kiambu) (±1858)	II	13
Aguiar (d'), R. (±1516)	II	5	Alvare Affonso (±1654)	II	13
Aguzzi, P. (1878-1908)	III	7	Alvarez, G. (±1488)	II	13
Ahearn, P. (±1884)	III	8			
Ahmed (Faki), voir Faki Ahmed.					

* B.N.: *Biographie nationale.*

	Tome	Col.		Tome	Col.
Alves, João (?-1488)	II	13	Armandville (Le Cocq d'), R. (1868-1928)	III	17
Alvin, E (1873-1963)	VI	11	Armani, L. (1845-?)	V	13
Alvres, G. (?-1623)	II	14	Armor, S.-G. (1867-1896)	I	32
Amador (±1708)	II	14	Armstrong, J. (1870-1919)	V	14
Ambroise, C. (1868-1897)	V	8	Armstrong, W. (1867-1946)	VI	18
Ambroise, F. (1860-1914)	V	9	Arnold (Sir), E. (1832-1904)	III	18
Ambroise I (±1626)	II	14	Arnold, N. (1860-1940)	IV	5;
Amelot, L.-G. (1857-1884)	I	22	B.N., XXIX, 148		
Amerlinck, J.-M. (1863-?)	II	15	Arnold, R. (1876-1930)	III	19
Amphill, O. (1829-1884)	V	9	Arnot, Fr. (1860-1914)	II	25
Anciaux, M.-J. (1873-1912)	I	24	Arnould, V. (1838-1894)	III	22
Anckers, voir Andersson.			Arntz, E.-R.-N. (1812-1884)	I	33
Andersen, J. (1875-1902)	VI	12	B.N., XXX, 84		
Andersen, U. (1848-?)	V	10	Arrhenius, K.-J. (1883-1923)	II	28
Andersen, W. (1855-1892)	I	25	Arthur, Ch.-A. (1830-1886)	I	37
Anderson, A. (1855-1884)	II	15	Artus, G. (1883-1955)	VI	19
Anderson, B. (1872-1899)	V	11	Asbroeck (Van), A. (1894-1935)	VI	19
Anderson, C. (1871-1898)	V	11	Asselbergh, M. (1869-1896)	I	38
Andersson, A.-J. (1865-1898)	I	25	Asselberghs, E. (1889-1959)	VI	20
Andersson, A.-G. (1870-1893)	I	26	Astrand, J. (1864-?)	I	58
Andersson, J.-G. (1865-1898)	I	26	Astrid (reine) (1905-1935)	IV	IX;
Andersson, N. (1858-1921)	V	12	B.N., XXIX, 160		
Andrale (de), J.-B. (1819-1902)	II	18	Attard, N.-A.-M. (1869-1922)	I	40
André, G.-J. (1875-1929)	II	18	Aubert, V.-M. (1868-1908)	I	41
André I (±1789)	II	19	Aubinet, Th. (1886-1937)	III	23
André II (Ndondele Beya) (±1842)	II	19	Audenaert, Fl. (1883-1943)	VI	22
André, N. (1863-1937)	IV	3	Augier, J. (R.P.) (1851-1881)	I	41
André, O. (1899-1950)	VI	13	Augouard (Mgr), P.-P. (1852-1921)	I	42;
Andrieu, Ch. (1874-1950)	VI	14		V	14
Andrianne, A. (1874-1897)	II	19	Augustin, G. (1860-1895)	I	45
Andrieux, A. (1856-1890)	III	13	Augustin de Bologne (±1705)	II	30
Andrimont (d'), R. (1878-1953)	VI	16	Aupiais, F. (1877-1945)	V	15
Andrimont (d'), V. (1836-1905)	IV	3;	Ausloos, A. (1872-1951)	VI	22
B.N., XXXI, 25			Ausloos (Van), R.-J. (1874-1901)	I	47
Anelli, L. (1870-1899)	III	13	Aussy (d'), J. (1899-1940)	VI	24
Anes, P. (±1500)	II	20	Autique, A. (1875-1926)	I	47
Anet, K. (1848-1934)	IV	3;	Autrique, E. (1883-1946)	V	17
B.N., XXXI, 90			Auwermeulen (Van der), A. (1882-1947)	V	19
Anethan (d'), J.-J. (1803-1888)	III	13;	Avaert, H. (1851-1923)	V	20
B.N., XXIX, 93			Avelot, R. (?)	II	30
Anselme de Castel Vetrano (±1730)	II	21	Avezza, C.-L. (1863-1924)	I	48
Ansiau, J.-B. (1871-1893)	I	26	Azanga (1840-?)	I	49
Ansiaux, A. (1875-1899)	IV	5	Azurare (de), Gomes (?)	II	30
Anspach-Puissant, A. (1856-1937)	III	14			
Antam, Antão (±1488)	II	21	B		
Anten, P.-J. (1852-1895)	I	27	Baar (Van), J. (1881-1941)	VI	23
Antoine, J.-M. (1865-1909)	I	27	Backer (De), A. (1851-1892)	I	51
Antoine Affonso (±1666)	II	21	Backer (De), F. (1861-1928)	I	52
Antoine I Affonso (±1661)	II	22	Backer (De), H. (1873-1915)	II	31
Antoine de Gaete (Laudati) (1614-?)	II	22	Backman, H.-A. (1875-1912)	I	53
Antoine de Gradisca (Zuchelli) (±1700)	II	23	Badart, J. (1871-1898)	II	32
Antoine de St-Etienne (?-1608)	II	25	Badjoko, J. (1878-1950)	VI	25
Antoine du St-Esprit (Tarraca) (?-1674)	II	24	Badrihaye (de), L. (1863-1917)	V	25
Antoine Marie de Florence (Turchi) (?-1713)	II	25	Baekelmans, S.-L. (1862-1925)	II	33
Antonetti, R. (1872-1938)	III	15	Baert, A. (1863-1907)	II	34
Antonissen, J.-F. (1891-1945)	VI	17	Baert, E. (1860-1894)	I	34
Anvers (Egide d'), voir Egide d'Anvers			Baerts, A. (1859-1940)	IV	9
Anville (d'), J.-B.-B. (1697-1782)	II	25;	Baerts, R. (1883-1924)	IV	11
	IV	5	Baeten, A. (1886-1951)	VI	28
Ara, A. (1872-1904)	V	12	Baetens, M.-V.-J. (1868-1896)	I	57
Ardevel, A.-F. (1874-1898)	I	28	Baeyens, F. (1837-1914)	IV	11
Arens, A. (1872-1939)	III	15	Baeyens, L. (1877-1919)	V	25
Arents, J. (1853-1929)	I	29	Bafuka (1860-?)	I	58
Arickx, E.-L. (1867-1919)	I	30	Bailleux, C. (1866-1892)	V	27
Arickx, J.-C. (1869-1921)	I	30	Baillien, P. (1881-1905)	V	27
Arietti, G.-L. (1872-1906)	I	32	Bailliu, A.-I. (1890-1918)	I	59
			Bailly, M. (1882-1920)	V	28

	Tome	Col.		Tome	Col.
Baker (Sir), S.-W. (1821-1893) ...	I	59	Baumann, O. (1864-1899) ...	II	44
Balat, G.-A. (1853-1893) ...	I	65	Baumeister, K. (1831-1898) ...	IV	16
Balberghe (Van), L. (1871-1893) ...	III	25	Baur, E. (1835-1913) ...	IV	25
Baldi, A. (1873-1948) ...	VI	29	Bauw (De), G. (1865-1914) ...	II	46
Ball, Ch.-G. (1871-1897) ...	I	66	Bauw (De), J.-F. (1852-?) ...	III	37
Ballay (Dr), N. (1847-1902) ...	II	35;	Bauw (De), L. (1861-1891) ...	II	47
	V	28	Bauw (De), O. (1857-1922) ...	I	91
Balot, M. (1890-1931) ...	III	25	Bauwens, J. (1865-1892) ...	V	49
Balser, Ch. (1842-1914) ...	V	29	Bauwerlinck, M. (1896-1916) ...	V	50
Baltus (R.P.), N. (1866-1898) ...	II	38	Bavicchi, F. (1866-1925) ...	III	37
Baltus, P. (1869-1917) ...	V	29	Bayer, G.-J. (1885-1940) ...	III	38
Baltussen, J. (1883-1936) ...	VI	30	Bayot, C. (1869-1899) ...	V	50
Bamps, J. (1898-1931) ...	V	30	Beatse, P. (1883-1917) ...	VI	45
Banckaert (Mgr), J. (1847-1924) ...	III	26	Beaumont, J. (1863-1896) ...	III	39
Bangasso (1850-1907) ...	I	67	Beaune (De), A. (1870-1896) ...	III	40
Banks, Ch. (?-1900) ...	IV	12	Beck (R.P.), H. (1874-1897) ...	I	92
Banning, E.-Th.-J.-H. (1836-1898) ...	I	68;	Becker, J. (1850-1912) ...	I	93;
B.N., XXIX, 186	V	30;	B.N., XXXI, 62		
Bara, J. (1835-1900) ...	IV	12;	Becker (De), F. (1886-1918) ...	II	48
B.N., XXX, 128			Becker Remy (De), A. (1862-1930)	IV	27;
Baras, E.-A.-J. (1864-1902) ...	I	86	B.N., XXXIV, 58		
Barberini, Ant. (1607-1671) ...	II	39	Beckers, E. (1856-1892) ...	IV	28
Barbier, L. (1877-1899) ...	V	31	Becquet, J. (1889-1946) ...	V	50
Barbot, J. (±1700) ...	II	39	Beekman, Th. (1853-1919) ...	V	52
Barclay, Th. (1853-1941) ...	V	32	Beel O. (1876-1934) ...	VI	45
Bareau, L. (1876-1947) ...	VI	31	Beels, J. (1870-1946) ...	V	52
Barfoth, M. (1862-1884) ...	V	34	Beernaert, A. (1829-1912) ...	I	98
Bargash (Saïd) (1840-1888) ...	I	87;	Beers (Van), M. (1871-1900) ...	II	49
	V	34	Beerst (De), G. (1865-1896) ...	IV	29
Barker, Fr. (1850-1875) ...	III	30	Behaeghe, A. (1890-1916) ...	I	112
Barman, S. (1884-1930) ...	IV	14	Behaim, M. (±1480) ...	II	49
Barns, A. (1881-1930) ...	III	31	Behiels, E. (1868-1935) ...	III	40
Barrat, A. (1848-?) ...	V	34	Beirlaen, E. (1868-1926) ...	V	53
Barros (de), J. (1496-1570) ...	II	40	Beirnaert, A. (1903-1941) ...	IV	33
Barroso (de Sousa), A. (±1881) ...	II	40	Beissel, Fr. (1871-1929) ...	III	41
Bartels, E. (1850-1901) ...	V	34	Beka, J. (1899-1935) ...	IV	36;
Barth, J. (1871-1907) ...	V	36		VI	46
Barthélemy, A.-A. (1876-1902) ...	III	32	Beken, P. (1884-1951) ...	VI	47
Barthélemy, F.-P. (1869-1894) ...	III	33	Belanger, A. (1862-1948) ...	VI	48
Barthélemy, P. (1872-1943) ...	VI	34	Belchior de S. Anna (±1657) ...	II	49
Barthels, J. (1867-1894) ...	V	36	Bélière, L. (1861-1923) ...	III	42
Bartholi, L.-M. (1872-1898) ...	II	40	Bell, M. (1872-1899) ...	III	43
Barttelot, E. (1859-1888) ...	V	37	Bellefroid, F. (1869-1897) ...	IV	36
Baschwitz, A. (1882-1948) ...	VI	35	Bellevaux, J. (1877-1940) ...	IV	37
Bassegheem (van Caloen de), voir			Bellingen (Van), P. (1858-1931) ...	III	43
Caloen.			Bellis, Th. (1869-1905) ...	II	49
Bastelica, J. (1869-1924) ...	V	42	Belmans, J.-E. (1880-1905) ...	I	113
Bastian, A. (1826-1905) ...	V	43	Belvaux (de), A. (1875-1944) ...	V	54
Bastien, A. (1873-1915) ...	VI	36	Belym, J. (1874-1926) ...	IV	37
Bastien, J.-E. (1865-1914) ...	III	33	Bemelmans, A. (1881-1952) ...	VI	49
Bastin, A. (1850-1926) ...	V	44	Bemelmans, G. (1871-1945) ...	V	56
Bastin, E.-Ch. (1878-1911) ...	III	35	Benaets, H. (1875-1916) ...	IV	38
Bastin, J.-E. (1879-1938) ...	III	36	Bendixen, O. (1871-1898) ...	IV	39
Bastin, P.-F.-J. (1839-1891) ...	I	91	Benedetti, E. (1872-1919) ...	IV	39
Bataille, L. (1857-1891) ...	II	41	Benett, Ph. (1863-1898) ...	III	44
Bataille, Léop. (1867-1958) ...	VI	38	Benevides (S.C. de Save) (±1648) ...	II	50
Bateman, Ch. (±1887) ...	V	44;	Bengtsson, J. (1868-1894) ...	III	45
	VI	41	Bennett, J.-G. (1841-1918) ...	I	114;
Baten, H. (1868-1918) ...	V	45		IV	40
Baten, L. (1869-1897) ...	V	46	Bennie, A. (1860-1884) ...	II	50
Battaille, F. (1883-1949) ...	VI	42	Bentley (Rd), W.-H. (1855-1905) ...	I	115
Battell, A. (±1589) ...	II	41	Béraud, M. (1837-1910) ...	IV	40
Batz, J. (1891-1920) ...	V	47	Béraud, P. (1841-1923) ...	IV	41
Baudelet, O. (1873-1912) ...	V	47	Berckmans, C. (1867-1895) ...	V	57
Baudenace (De), V. (1871-1899) ...	II	42	Berg (Van den), J.-B. (1873-1898) ...	III	45
Baudine, J. (1893-1949) ...	VI	43	Berge, O. (1868-1915) ...	V	57
Baudot, A. (1865-1895) ...	V	48	Berger, A. (1868-1934) ...	V	58
Baudouin, L. (1861-1898) ...	V	48	Berger, Z. (1871-1894) ...	II	53
Bauduin, V. (1861-1896) ...	II	43	Bergh, W. (1868-1898) ...	V	58
			Bergh (De), H. (1861-1898) ...	II	54

	Tome	Col.		Tome	Col.
Bergh (Van den), L. (1905-1957) ...	VI	50	Billington, A. (1856-1915) ...	VI	64
Bergh (Van den), M.-Th. (1865-1930) ...	III	46	Binet, E. (1861-1891) ...	II	63
Bergh (Van den), R. (1873-1899) ...	III	46	Binnig, M. (1874-1911) ...	I	127
Bergh (Van den), O. (1834-1894) ...	V	59	Biondo de Montalto, F. (±1594) ...	II	64
Bergh (von Irgens), Voir Irgens			Biron, L. (1887-1931) ...	III	52
Berg (von).			Birraux, J. (1883-1947) ...	V	71
Bergier, Ch.-M. (1860-1894) ...	I	120	Bisschop, A. (1863-1897) ...	III	53
Bergius, C. (1860-1894) ...	II	54	Bisschops, G. (1853-1932) ...	V	77
Berleur, E. (1871-1911) ...	III	46	Bisteau, E. (1872-1927) ...	V	78
Berlo (Van), M. (1863-1898) ...	V	59	Bitsche (Borel de), voir Borel de		
Bernaerts, E. (1867-1898) ...	V	60	Bitsche.		
Bernard, A. (1882-1932) ...	VI	51	Bittremieux, L. (1881-1946) ...	V	79;
Bernard, G. (1867-1896) ...	V	60		VI	64
Bernard, J.-J. (1871-1905) ...	VI	52	Bivort, C. (1874-?) ...	VI	66
Bernard, J.-M. (1874-1896) ...	II	55	Bizet, J. (1864-1937) ...	V	80
Bernard, L. (1862-1928) ...	IV	41	Blackburn, K. (±1907) ...	V	81
Bernard, Th.-H. (1874-1902) ...	IV	42	Blaen, G. (±1644) ...	II	64
Bernard, Th.-L. (1865-1907) ...	I	122	Blaise, I. (1864-1892) ...	V	81
Bernard de Burgio, voir Burgio (de).			Blanc, L. (1851-1886) ...	V	81
Bernard de Cutigliano, voir Cutigliano			Blanchard, E. (1874-1903) ...	V	82
(de).			Blandre, E. (1876-1902) ...	I	128
Bernard de Gallo, voir Gallo (Bernard			Blaude, C. (1865-1892) ...	V	83
de).			Bloch, E. (1883-1928) ...	V	83
Bernard Marie de Canicatti, voir Cani-			Blotteur, E.-C. (1864-1896) ...	I	12
catti (de).			Bloeme (De), A. (1853-1915) ...	III	53
Bernardo I (±1561) ...	II	55	Blom, C. (1873-1901) ...	VI	67
Bernardo II (?-1615) ...	II	55	Blom, H. (1878-1901) ...	VI	67
Bert, A. (1869-1953) ...	VI	54	Blommaert, M. (1889-1946) ...	V	84
Bert (Chailley), voir Chailley-Bert.			Blondeel, M. (1879-1955) ...	VI	68
Berten, H. (1878-1897) ...	IV	42	Blondeel van Cuelebroeck, E. (1809-		
Berthelius, C. (1865-1897) ...	IV	43	1872) ...	VI	70;
Berton (R.P.), J. (1869-1895) ...	II	56	B.N., XXXI, 93		
Bertram, O. (1874-1901) ...	III	47	Blondiau, R. (1887-1916) ...	V	85
Bertrand, E. (1836-1899) ...	IV	43	Bock (De), A. (1869-1895) ...	II	64
Bertrand, E. (1872-1907) ...	V	61	Bock (De), F.-Alb. (1877-1918) ...	V	86
Bertrand, E.-J. (1896-1964) ...	VI	54	Bock (De), F.-Alph. (1853-?) ...	IV	45
Bertrand, L. (1856-1943) ...	V	62	Bocklandt, F. (1905-1959) ...	VI	73
Bertrand, L.-R. (1869-1948) ...	VI	57	Bodart, H. (1859-1931) ...	II	67
Besche-Jurgens (De), L. (1870-1901)	II	56	Bodson, O.-P. (1856-1891) ...	I	129
Besien (Van), O. (1876-1941) ...	VI	60	Body, L.-A. (1861-1898) ...	I	132
Besso, G. (1875-1901) ...	V	63	Boeck (De), A. (1852-1890) ...	II	69
Best, J. (1832-1898) ...	III	48	Boeck (De), A. (1882-1938) ...	V	87
Bethune (de), P. (1830-1901) ...	V	64	Boeck (De), E. (1875-1944) ...	V	87;
Bethune (de), L. (1864-1907) ...	III	48		VI	74
Betou (In De), J. (1869-1896) ...	II	57	Boelens, R. (1884-1938) ...	IV	45
Beuckers, J. (1866-1925) ...	V	65	Boelpaep (De), J. (1887-1926) ...	I	133
Beughem de Houtem (de), Ch.-H.			Boerhave, H. (1862-?) ...	I	135
(1895-1916) ...	I	123	Boët, P. (1860-1898) ...	IV	47
Beurden (Van), A. (1893-1966) ...	VI	61	Bœuf (Le), H. (1874-1935) ...	IV	47
Bève (de), F. (1899-1943) ...	V	65	Bœuf (Le), P. (1901-1950) ...	VI	77
Bey (Fatel Moulah), voir Fatel Mou-			Boeykens, E. (1868-1899) ...	I	135
lah Bey.			Bogaerde (Van Den), J.-P. (1857-1890)	I	135-
Beyaert, J. (1890-1937) ...	V	67	Bogaert (Vanden), P. (1829-1909)	IV	48
Beynen, Ch. (1877-1938) ...	III	50	Boghemans, O. (1872-1953) ...	VI	78
Bia, L. (1852-1892) ...	II	58	Bohm, A.-F. (1864-1898) ...	I	139
Bialkowski, S. (1859-1899) ...	V	68	Böhm (De), R. (1854-1884) ...	II	69
Bianchi, A. (1867-1915) ...	VI	61	Bohndorff, F. (1849-?) ...	I	140;
Bicheroux, F. (1866-1896) ...	V	68		IV	50
Bidart, A. (1869-1909) ...	V	69	Boigelot, A. (1865-1929) ...	V	89
Biddle, H. (1872-1898) ...	IV	44	Boine, J.-P.-B. (1868-1898) ...	I	140
Bieler, S. (1870-1906) ...	V	69	Bokoyo, voir Djibir.		
Bienaimé, L. (1874-1898) ...	V	70	Boland, E. (1868-1933) ...	III	54
Bierliet (Van), J. (1876-1920) ...	V	70	Bolle, A. (1862-1944) ...	V	91
Biesemans, Ch. (1874-1898) ...	V	71	Bollen, H. (1895-1943) ...	VI	80
Biesen (Van Den), J. (1869-1898) ...	II	62	Bollen, J.-L. (1862-1895) ...	I	141
Biggelaar (Van den), Ch. (1888-1938)	VI	62	Bollen, L. (1874-1961) ...	VI	80
Bili (1830-1898) ...	I	124	Bollengier, K. (1885-1959) ...	VI	82
Billen, A. (1892-1942) ...	VI	63	Bollens, Fr. (1857-1955) ...	III	55
Billen, R. (1888-1915) ...	II	62	Bollmann, G.-A. (1872-1896) ...	I	142
Billiau, J. (1858-1911) ...	I	124	Bologne (Augustin de), voir Au-		

	Tome	Col.		Tome	Col.
gustin.			Boulard, C. (1877-1941) ...	IV	56
Bologne (Colomban de), voir Colomban.			Boulenger, G. (1858-1937) ...	IV	57
Bologne (Fortuné de), voir Fortuné.			Boumans, J. (1876-1939) ...	IV	61
Bologne (Gabriel de), voir Gabriel.			Bourdau, E. (1866-1937) ...	III	64
Bologne (Hyacinthe de), voir Hyacinthe.			Bourdau, F., voir Allemans.		
Bolster (de), T. (1861-1935) ...	IV	50	Bourdeaud'huy, N. (1853-1891) ...	VI	103
Bon (Van den), L. (1892-1934) ...	V	92;	Bourgaud, Ch. (1877-1950) ...	VI	
	VI	85	Bourgau, E.-F. (1878-1903) ...	II	81
Bonaventure d'Alessano (?-1651) ...	II	71	Bourg de Bozas (Vicomte du), R. (1871-1902) ...	I	152
Bonaventure Dalle Grotte (±1715) ...	II	72	Bourguignon, A. (1862-1935) ...	IV	62
Bonaventure de Ceriano (±1779) ...	II	72	Bourguignon, G. (1899-1944) ...	V	99
Bonchamps (de), Chr. (1860-1918) ...	III	56	Bouriez, D.-E. (1859-1939) ...	II	82
Bonehill, R. (1873-1916) ...	V	93	Bourlier, P. (1875-1920) ...	II	82
Bonfanti, voir Buonfanti.			Bournonville (de), G. (1885-1942) ...	VI	104
Bonnelycke, L.-N. (1852-?) ...	I	142	Bousin, G. (1882-1953) ...	VI	106
Bonte, E. (1880-1910) ...	II	73	Bouton, A. (1870-1908) ...	II	83
Bonvalet, G.-F. (1856-1894) ...	I	143	Bouvez, P. (1886-1952) ...	VI	107
Boone, Ach. (1884-1937) ...	V	94	Bouvier, A. (1877-1935) ...	IV	63
Boone, Alb.-Ch. (1869-1908) ...	I	145	Bove, A. (1885-1915) ...	II	84
Borchgrave (de), E. (1837-1917) ...	III	58	Bove, G. (1852-1887) ...	II	84
Borchgrave d'Altena (de), P. (1827-1901) ...	IV	50;	Boventer, L.-F. (1861-1898) ...	I	152
B.N., XXIX, 319			Bovone, E.-A.-R. (1880-1922) ...	I	153
Bordet, J. (1870-1961) ...	VI	86	Bovy, G.-C. (1857-1897) ...	I	154
Borel de Bitsche, J. (1865-1939) ...	III	60	Bovy (R.P.), J. (1864-1895) ...	I	153
Borgerhoff, L. (1878-1939) ...	III	60	Boxelaer (Van), P. (1877-1914) ...	III	65
Borglum, S.-A. (1868-1894) ...	I	145	Boye, H. (1848-?) ...	II	85;
Borloo, G. (1890-1951) ...	VI	89		VI	108
Borm, E. (1892-1936) ...	VI	90	Boyhan, H. (1871-1901) ...	I	154
Borms, A.-A.-F. (1869-1907) ...	I	146	Boyhan, J. (1876-1901) ...	I	155
Borms, F. (1870-1952) ...	VI	90	Bozas (Bourg de), voir Bourg de Bozas.		
Borre (Van den), A. (1864-1910) ...	IV	52	Braancamp, A. (±1488) ...	II	86
Borrens, E.-E.-J. (1873-1918) ...	I	146	Brabander (De), J. (1872-1940) ...	IV	64
Borsotto, E. (1856-1936) ...	IV	53	Brabant (De), E. (1864-1891) ...	II	86
Borsu, E.-J. (1860-1907) ...	I	147	Brabant (De), F. (1863-1932) ...	III	66
Borsut, C. (1869-1895) ...	II	74	Bracke, L. (1872-?) ...	VI	110
Bortzell, A.-J. (1868-1894) ...	II	74	Braconnier, Ch.-M. (1849-1917) ...	I	155
Borzini, P. (1873-1918) ...	III	61	Braconnier, L. (1850-1935) ...	III	67
Bosch (Van den), A. (1866-1940) ...	V	95	Bracq, Alf. (1879-1936) ...	III	68
Bosch (Van den), E. (1871-1955) ...	VI	91	Bracq, J.-A. (1864-1890) ...	III	69;
Bosch (Van den), G. (1870-1933) ...	VI	92		VI	111
Bosco, G. (1863-1919) ...	III	62	Bracq, O. (1869-1919) ...	III	69
Bosco, J.-M. (1815-1888) ...	I	47	Bracq, R. (1881-1962) ...	VI	111
Boshart, A.-Ch. (1847-?) ...	I	150	Bradfer, J. (1873-1945) ...	V	100
Bosoni, T. (1879-1928) ...	IV	54	Braeckman, A. (1871-1940) ...	IV	66
Bosquet, H. (1889-1961) ...	VI	94	Braeckman, C.-L. (1864-1895) ...	I	160
Bosschaert, F. (1873-1902) ...	III	63	Braeckman, Ch. (1878-1915) ...	II	86
Bossche (Vanden), A. (1876-1900) ...	VI	99	Braeckman, Ch.-L.-L. (1860-1939) ...	IV	67
Bossche (Van Den), Fr. (1875-1899) ...	II	75	Braeckman, G. (1877-1937) ...	III	70
Bosseaux, E.-L. (1861-1889) ...	I	151	Braive, E. (1860-1936) ...	III	71
Bossolo, P. (1875-1909) ...	IV	55	Brak, J. (1856-1891) ...	I	161
Bostyn, L. (1871-1897) ...	III	63	Brakel (Van Den), O. (1879-1919) ...	II	87
Boterdale, J. (1878-1940) ...	V	97	Brandel, H. (1871-1938) ...	III	72
Bottalico, Fr. (1878-1911) ...	II	75	Brande (Van den), Fr. (1869-1943) ...	V	101
Botty, A. (1875-1919) ...	II	76	Brande (Vanden), P. (1896-1957) ...	VI	112
Bouchaute (Van), L. (1871-1898) ...	III	64	Branden (Van den), J. (1885-1942) ...	IV	67
Bouche, E. (1882-1954) ...	VI	100	Brandt (De), L. (1887-?) ...	VI	114
Boucherie, N. (1873-?) ...	VI	101	Brard, A. (1858-1918) ...	VI	115
Bouchout (Moretus de, D. (1875-1919) ...	II	77	Bras Correa (1576-?) ...	I	161
Bouckaert, D. (1891-1916) ...	V	98	Brasseur, Cl. (1863-1897) ...	I	162
Bouckenaere, E. (1877-1904) ...	II	78	Brasseur, L. (1861-1919) ...	I	164
Bouillot, V. (1869-1949) ...	VI	102	Brasseur, M. (1874-1898) ...	II	88
Boulagé (Le), P. (1866-1903) ...	IV	56	Brassine, J. (1830-1899) ...	IV	70
Boulanger, A. (1846-?) ...	II	79;	Brassinne, A. (1871-1944) ...	V	103
	VI	102	Braun, C. (1846-1935) ...	IV	70
Boulanger, D. (1866-1929) ...	II	80	Brauwer (De), P. (1867-1898) ...	II	88
Boulanger, G.-E. (1837-1891) ...	I	151	Braye, E. (1871-1937) ...	V	104
			Brazza (de), J.-C.-S. (1859-1888) ...	II	89
			Brazza (de), P.-P.-F.-C. (1852-1905) ...	I	165

	Tome	Col.		Tome	Col.
Brecx, Fr. (1869-1898)	II	93	Bruyns, P. (1879-1935)	V	109
Bredael (Van), Ch. (1863-1926) ...	III	73	Bruyr, A. (1861-?)	V	110
Brempt (Van Der), U. (1873-1906) ...	II	93	Büchner, M. (1846-1921)	V	110
Brugelmans, Fr. (1866-1894)	II	94	Bucquoy, Fr. (1869-1891)	I	179
Briart, P. (1860-1920)	I	171	Buelens, J.-B. (1860-1895)	I	180
Brichet, J. (1899-1949)	VI	121	Bugslag (1855-1891)	III	91
Bricourt, G. (1869-1898)	II	94	Buisseret, A. (1888-1965)	VI	136
Bricteux, J. (1865-1929)	II	95	Buisson, E. (1896-1923)	V	111
Bricusse, G.-H.-A. (1866-1896)	I	173	Buisson, J. (1867-1933)	V	112
Bridoux, L. (1852-1890)	II	95	Bull, A. (1875-1914)	IV	79
Brielman, A. (1872-1942)	IV	72	Buls, Ch. (1837-1914)	III	92 ;
Briers, P. (1877-1899)	III	74	B.N. ; XXX, 231		
Briey (Comte de), J.-A.-Ch. (1885-1914)	I	174	Bultot, E. (1865-1897)	III	97
Brisbois, D. (1890-1933)	IV	73	Bunge, E.-G. (1851-1927)	I	180
Brison, J. (1857-1894)	II	100	Buonfanti, M. (?-1885)	I	183
Brison, Th. (1859-1889)	III	74	Burch (Van der), R. (1877-1903) ...	V	113
Brissoni, E. (1875-1941)	IV	74	Burdo, A. (1849-?)	II	117
Brito (Capello de), voir Capello de Brito.			Bure, H. (1867-1935)	IV	80
Brito (d'Abreu de), G. (±1592)	II	101	Bureau, E. (1864-1932)	III	98
Brixhe, A. (1884-1913)	IV	77	Bureau, L. (1869-1954)	VI	145
Brochard, A. (1883-1914)	II	101	Buret, P.-J. (1859-1894)	I	184
Broden, A. (1875-1929)	II	102	Burgeon, L. (1884-1949)	VI	147
Brodhéoux, E. (1873-1915)	II	110	Burght (Van der), J. (1863-1923) ...	II	121
Brodier, A. (1873-1911)	II	110	Burgio (de), B. (±1822)	II	122
Broeck (Van Den), F. (1871-1927) ...	II	111	Burke, L. (1870-1897)	II	122
Broeck (Van den), L. (1863-1921) ...	IV	77	Burlet, J.-F. (1860-1899)	II	123
Broeck (Van den), V. (1862-1894) ...	III	75	Burlet (De), C. (1846-1925)	VI	149
Broecke (Van den), A. (1843-?) ...	III	75	Burlet (de), J. (1844-1897)	IV	81
Broecke (Van den), P. (1585-1640) ...	II	111	Burnham, E. (1833-1916)	IV	83
Broek (Van den), H. (1892-1925) ...	VI	123	Burns, E. (?-1885)	II	123
Broerman, E. (1860-1933)	VI	123	Burrows, G. (1861-?)	I	185
Brognez, N. (1869-1939)	V	104	Burton (Sir), A. (1821-1890)	I	186 ;
Brohée, E.-G.-L. (1869-1909)	I	175		V	114
Brohez, Ch.-J.-A. (1876-1897)	I	176	Burton, S. (1862-?)	III	99
Broks, J. (1892-1966)	VI	124	Busch, M. (1821-1899)	II	124
Broman, C. (1859-1897)	III	76	Busine, L. (1865-1916)	III	100
Broomans, L. (1872-1935)	III	76	Busschaert, E. (1872-1901)	II	126
Brosens, J. (1909-1965)	VI	125	Busso, E. (1877-1955)	VI	151
Brotherton, R. (1856-1934)	V	105	Butaye, A. (1873-1904)	II	126 ;
Broucke (Van den), J. (1933-1965) ...	VI	125		IV	83
Brouwer (De), A. (1878-1947)	V	105	Butaye (R.P.), J. (1877-1927)	I	193
Brouwer (De), G. (1873-1910)	I	176	Butaye (R.P.), R. (1858-1929)	I	195
Brouwet, E. (1862-1892)	III	77	Butes, A. (1865-?)	III	100
Brown, J. (1857-1884)	I	177	Butscha, Ch. (1860-1894)	II	126
Browne de Tiège (de), A. (1841-1910)	III	78	Buttner, R. (1858-?)	III	101
Broyon, Ph. (1850-?)	III	85	Buxton, Th. (1837-1915)	III	101
Brucker (±1878)	II	113	Buyens, E. (1851 ?)	III	103
Bruggeman, J. (1858-1892)	III	86	Byle (R.P.), Fr. (1861-1897)	I	197
Bruggen (Van der), M. (1852-1919)	IV	79	Buysschaert, H. (1869-1907)	II	127
Brugmann, G. (1829-1900)	I	177	Buyse, A. (1845-1933)	III	103
Brumpt, E. (1877-1951)	VI	126	Buyssens, S. (1869-1946)	V	114
Bruneel, A. (1865-1922)	I	178	Buytaert, R. (1878-1919)	VI	151
Bruneel, A.-C. (1863-1914)	III	87	Buzon, E.-M. (1869-1892)	I	197
Bruneel, C.-J. (1874-1925)	I	178	Buzon, J. (1872-1949)	VI	152
Brunfaut, E. (1856-1898)	III	88	Bwatara, voir Engwettara.		
Bruninx, L. (1871-1896)	V	106	Byl, J. (1873-1928)	II	127
Brunner (M. François de Sales) (1795-1859)	II	113			
Brusa, S. (1877-1903)	I	179			
Brusselaers, J. (1897-1927)	VI	128	Cabra, A. (1862-1932)	III	105
Brusselaers, L. (1870-1930)	VI	128	Cadenhead, T. (1840-1880)	I	199
Brutsaert, P. (1890-1960)	VI	129	Cadornega (de), A.-O. (?-1690)	II	129
Bruun, F. (1863-1902)	V	107	Caeneghem (Van), R. (1891-1958) ...	VI	153
Bruylants, H. (1883-?)	VI	130	Cafmeyer, A. (1869-1902)	IV	87
Bruyne (De), E. (1898-1959)	VI	130	Cahun, L. (?)	II	129
Bruyne (De), F. (1864-1904)	V	107	Calmo, H. (1856-1896)	III	111
Bruyne (De), H. (1868-1892)	II	113	Caisley, W. (1856-1898)	III	112
Brwynoghe, R. (1881-1957)	VI	134	Cajot, J.-J. (1871-1897)	I	202
			Callens, A. (1877-1952)	VI	156

C

	Tome	Col.		Tome	Col.
Callegaert, Ch. (1855-1945)	V	115	Carton de Wiart, H. (1869-1951) ...	VI	175
Callegaert, E. (1856-1938)	III	112	Carvalho (de), H. (1843-1909)	II	143
Callegaert, R. (1875-1959)	VI	157	Casalini, O. (1862-1908)	V	133
Callier, A. (1846-1920)	IV	89	Casati, G. (1838-1902)	I	219
Caloen (Van), G. (1853-1932)	IV	90;	Casement, R. (1864-1916)	I	220
B.N., XXXI, 152.			Casier, M. (1893-1943)	VI	186
Caloen de Bassegheem (van), V.-E. (1869-1918)	I	201	Casier, Méd. (1908-1963)	VI	187
Calon, E. (1861-1939)	III	115	Casman, G. (1854-1885)	II	143
Calonne, O. (1869-1923)	II	130	Cassart, F.-C. (1869-1913)	I	222
Calonne Beaufaict (de), A. (1881-1915)	IV	91	Cassart, G. (1884-1950)	VI	187
Calster (Van), A. (1862-1899)	II	130	Cassart, P. (1867-1922)	V	134
Calsyde (Van de), H. (1871-1906) ...	I	204	Casse, V.-L. (1871-1898)	I	226
Caltanissetta (de), L. (1645-1702) ...	I	205	Cassieman, V. (1869-1895)	II	147
Calwaert (De), E. (1877-1899)	VI	158	Castelletto (Etienne de), voir Etienne de Castelletto.		
Cambier, Ed. (1880-1946)	VI	158	Castel Vetrano (Anselme de), voir Anselme		
Cambier, Em. (1865-1943)	V	117	Castellani, C. (1871-1899)	II	148
Cambier, Ern. (1844-1909)	III	116	Castellote, R. (1870-1899)	II	148
Cambier, H. (1866-1898)	III	126	Castilhon, J. (±1769)	II	149
Cambier, M. (1874-1942)	V	126	Castreul, G. (1870-1916)	III	133
Cambier, R. (1878-1956)	VI	160	Castro (da Silva Leitão e), Ant. (±1883)	II	149
Cambron, L. (1882-1943)	VI	164	Castro (de), B. (±1516)	II	149
Cameron, V.-L. (1844-1894)	I	206	Castro (de), M. (±1645)	II	150
Cammaert, E. (1868-1894)	III	127	Cat (De), F. (1904-1965)	VI	189
Cammaert, E.-M. (1874-1933)	IV	95	Cattendyck (Van), H. (1871-1892) ...	II	150
Cammermeyer, J. (1872-1949)	VI	165	Cattier, F. (1869-1946)	VI	189
Cammoens (de), L. (1524-1580)	II	132	Caulaert (Van), B. (1864-1924)	V	134
Campenhout (Van), J. (1865-1956) ...	VI	167	Cauteren (Van), W. (1878-1933)	III	134
Campenhout (Van), L. (1886-1914) ...	II	132	Cauwenberg, C. (1862-1904)	V	135
Camus, C. (1883-1940)	IV	96	Cauwenberghe (Van), G. (1867-1893) ...	I	227
Candeilh, E. (1874-1896)	III	128	Cayatte, P. (1861-1894)	II	150
Canicatti (de), B. (1746-?)	II	132	Cayen, A. (1885-1943)	V	136
Canisius, E. (1865-?)	I	211	Cazenave (de), L. (1843-1894)	III	137;
Canonica, P. (1876-1943)	VI	171	B.N., XXIX, 433		
Cant (Van), G. (1878-1899)	II	134	Cederstrom (baron de), R. (?-1891) ...	II	151
Cantineau, L. (1861-1899)	III	128	Cenni, J. (1860-1896)	II	151
Cantino (±1502)	II	134	Cerckel, L.-L. (1871-1940)	III	137
Canzani (R.P.), L. (1659-1717)	I	212	Cerckel, P.-E. (1867-1923)	III	139
Cão ou Cam (Diogo) (1440-1485)	II	134	Cerri, U. (±1675)	II	152
Cão, G. (?-1574)	II	138	Ceulemans, E. (1869-1896)	II	152
Cap, G.-J.-L. (1878-1902)	I	212	Ceulemans, J. (1859-1893)	I	227
Capart, Gh. (1879-1925)	IV	99	Ceulemans, L. (1876-1949)	VI	201
Capelle (Van de), E. (1881-1937)	III	128	Ceuninck (De), V. (1842-1891)	II	153
Capelli, U. (1882-1913)	III	129	Chagas (Pinheiro) (±1890)	II	153
Capello de Brito, H.-C. (1841-1917) ...	II	138	Chailley-Bert, J. (1854-1928)	II	154
Capilla (de), L. (±1671)	II	140	Chainaye, Ach. (1862-1915)	I	228
Caporali, Fr. (±1608)	II	141	Chaltin, L.-N. (1857-1933)	I	229
Cappuyns, L.-E. (1874-1897)	I	213	Champal, voir Chainaye.		
Caravaggi, A. (1862-1902)	III	130	Chanal, L. (1884-1918)	III	140
Cardoso, J. (±1666)	II	141	Chantraine, A. (1885-1916)	V	139
Cardozo, M. (1584-1625)	II	141	Chapelié, P. (1840-1922)	III	140
Carlberg, J. (1873-1899)	IV	100	Chappel (R.P.), G. (1878-1901)	I	232
Carlier, F. (1883-1948)	VI	173	Charbonneau, L. (1865-1951)	VI	202
Carlier, J. (1851-1930)	IV	101;	Charbonnel, P. (1873-1898)	II	155
B.N., XXX, 264			Charbonnier, A.-J. (1866-1894)	I	232;
Carlier, P. (1888-1950)	VI	175		IV	108
Carlsen, C. (1869-1941)	V	127	Charbonnier, F. (1842-1888)	IV	109
Carlsson, A.-V. (1863-1895)	I	213	Chardome, E. (1879-1954)	VI	206
Carnarvon, H. (1831-1890)	II	142	Chargois, R. (1879-1917)	III	141
Carnonckel, R. (1879-1930)	IV	103	Charles, P. (1885-1954)	VI	208
Caroli, R. (1879-1946)	V	128	Charlier, C.-A.-M. (1870-1896)	I	133
Carolis (de), E. (1878-1936)	III	130	Charmanne, H. (1855-1934)	III	142
Carpiaux, A. (1874-1898)	III	131	Charmanne, X. (1853-1903)	II	155
Carré, L.-E.-R. (1860-1928)	I	213	Chaudoir, G. (1873-1931)	III	143
Carreiro, J.-R. (1574-?)	II	143	Chaudoir, L. (1886-1945)	VI	209
Carrie, A. (1842-1904)	V	129	Chaumont, P. (1865-1892)	II	156
Carter, F.-F. (1841-1880)	I	215	Chaumont, P.-J.-A. (1870-1896)	I	233.
Carton, J. (1861-1934)	III	131			

	Tome	Col.		Tome	Col.
Chavanne, J. (1846-1902)	IV	122	Codant, J.-L. (1845-1890)	I	246
Chenot, P. (1874-1906)	II	157	Codrons, Ch. (1873-1896)	II	172
Chenuz, V. (1883-1929)	II	158	Coeckelberghs, C. (1862-1895)	I	246
Chérurier, A.-G. (1858-1902)	I	234	Coeckx, J.-F. (1858-1905)	II	172
Chevalier, A. (1873-1956)	VI	210	Coenen, L.-M. (1861-1903)	II	173
Chichorro (De Sousa), L. (?-1658)	II	159	Coens, J.-B. (1878-1928)	II	174
Chielens, W. (1889-1960)	VI	212	Coeymans, M. (1880-1939)	III	157
Chièvre (De), Fr. (1863-1897)	II	159	Coget, A. (1884-1961)	VI	221
Chimay (de), M. (1836-1892)	V	140	Colas, J.-B.-A. (1867-1892)	I	247
Choquet, L. 1891-1945)	V	141	Colback, H. (1898-1966)	VI	223
Christensen, N. (1852-1893)	V	142	Coleaux, V. (1878-1926)	IV	151
Christaens, A. (1882-1942)	V	143	Colen, A. (1887-1953)	VI	224
Christiaens, B. (1844-1931)	III	144	Colfs, H. (1864-1936)	III	159
Christiaens, E. (1863-1922)	I	234	Colignon, C. (1856-1895)	II	175
Christiaens, P.-E.-F. (1858-1909)	I	134	Colignon, L.-F.-J. (1891-1918)	I	247
Christian, G. (1867-1921)	V	144	Colin, F. (1854-1891)	I	248
Christophe de Lisbonne (?-1652)	II	160	Colin, J. (1889-1941)	IV	151
Christophersen, A. (1859-1937)	II	162	Colin, L.-E. (1873-1926)	II	176
Christy, C. (1863-1932)	III	145	Collard, J. (1850-1891)	II	177
Chrysostome de Gênes ou de Diano (1610-?)	II	161	Collet, E. (1875-1900)	II	178
Churchill, J. (±1752)	II	165	Collet, G. (1871-1895)	II	178
Chibour, Fl. (1881-1920)	III	146	Collet, O. (1864-1929)	IV	153
Cipont, C. (1892-1916)	V	144	Collette, A. (1859-1897)	II	180
Ckiandi, A.-T. (1866-1925)	I	237	Collier, P. (1876-1907)	II	181
Claassen, H. (1873-1938)	III	147	Collin, A. (1906-1933)	V	159
Clabecq, L. (1868-1893)	II	166	Collin, I. (1879-1931)	IV	155
Claessens, J. (1911-1943)	VI	213	Collinet, M. (1888-1918)	V	160
Claeys, A. (1869-1900)	IV	124	Collins, J. (1860-1930)	III	160
Claeys, A.-G. (1872-1894)	II	166	Colmant, P. (1872-1896)	II	181
Claeys, J. (1893-1942)	VI	213	Colomban de Bologne (?-1712)	II	182
Claeys-Bougaert, A. (1844-1936)	IV	128	Comber (Rd), Th.-J. (1852-1887)	I	248
Clairbois, A. (1888-1931)	IV	129	Comblez, A. (1873-1898)	II	182
Clapperton, H. (1788-1827)	IV	131	Comhaire, E. (1881-1954)	VI	225
Clark, J. (1856-1930)	III	148	Compiègne (Marquis de Dupont), L. (1846-1877)	II	183;
Clarke, E. (1841-1931)	V	145		V	160
Clarke, R. (1899-1935)	V	146	Comptdaer, E. (1868-1899)	III	161
Clarkson, H.-J. (1860-?)	II	166	Coninck (De), J. (1874-1898)	II	184
Classe, L. (1874-1945)	V	146	Coninck (De), J.-J. (1882-1948)	VI	232
Claus, E. (1874-1897)	II	167	Coninck de Merckem, Ch. (1836-1906)	V	161
Clausen, E. (1865-1896)	II	167	Conrad, J., voir Korzeniowski, T.		
Cleemput (Van), J. (1866-1942)	IV	137	Constant, C. (1851-1894)	II	185
Cleene (De), N. (1870-1942)	VI	216	Conterio, B. (1871-1900)	II	186
Clémenceau, G. (1841-1929)	IV	137	Conzemius, E. (1876-1949)	VI	233
Clément IX (±1667)	II	168	Cookson, E. (1837-1922)	III	162
Clément X (±1670)	II	168	Cools, F. (1881-1945)	VI	235
Clément de Saint-Marcq (Le), Ph. (1860-1907)	III	523	Cooman (De), D. (1863-1897)	II	187
Clerk (de), R. (1875-1944)	IV	146	Coomans, E. (1878-1907)	II	187
Clercq (De), A. (1870-1939)	III	151	Coomans, Fr. (1857-1895)	II	188
Clercq (De), H. (1877-1927)	V	158	Coomans, J.-B. (1813-1896)	III	162
Clipperton, H.-J. (1852-1899)	I	239	Coopman, P. (1875-1908)	IV	157
Cloesen, J.-H. (1859-1896)	I	139	Cooreman, G. (1852-1926)	IV	157
Cloetens, L. (1857-1899)	II	168	Coote, A. (1864-1899)	II	188
Closet, E.-J. (1874-1897)	I	240	Copette, L. (1877-1911)	V	162
Closet, P. (1881-1944)	V	159	Coppee, L. (1862-1893)	II	188
Clozel, Fr. (1860-1918)	III	155	Coppejans, C. (1871-1898)	II	190
Cneut, C. (1868-1902)	I	244	Coppens, L. (1875-1898)	II	191
Cneut, C. (1865-1902)	II	170	Coppens, M. (1862-1919)	II	191
Coart, E.-J.-B. (1859-1924)	I	245	Coppin, G. (1871-1897)	II	192
Cock, E. (1882-1947)	VI	220	Coquelet, L. (1860-1914)	II	192
Cock (de), A. (1867-1912)	IV	148	Coquilhat, C.-A. (1853-1891)	I	250
Cock (de), J. (1871-1943)	IV	148	Cordeiro de Sousa, L.-B. (?-1894)	I	261
Cocq d'Armandville (Le), voir Ar- mandville.			Cordella, E. (1864-1905)	II	192
Cockerill, J. (1790-1840)	III	156;	Cordier, A. (1873-1945)	V	162
B.N., IV, 230			Corin, S. (1884-1916)	IV	159
Cocquyt, P. (1900-1954)	VI	221	Corman, A. (1874-1951)	VI	235
Cocu, F. (1866-1918)	II	171	Cornelis, H. (1872-1903)	I	264;
				II	193
			Cornelis, J. (1875-1919)	I	265

	Tome	Col.
Cornelissen, J. (1905-1961)	VI	237
Cornesse, J. (1881-1916)	II	193
Cornet, Jules (1865-1929)	I	265;
B.N., XXXI, 225		
Cornet, J. (1865-1929)	V	163
Coignet, V. (1887-1913)	V	164
Cornette, H. (1847-?)	IV	160
Coronizio, A. (1875-1910)	II	194
Correvon, F. (1870-1942)	V	165
Corselis, J. (1860-1933)	V	165
Cort (De), H. (1872-1911)	II	195
Corte (De), E. (1869-1895)	II	196
Corte (De), J. (1874-1900)	II	197
Costa (da), J. (±1484)	II	198
Costa (da), P. (±1488)	II	198
Costa Faro (da), voir Faro (da Costa).		
Costantinidi, C. (1875-1937)	IV	160
Costermans, P.-M.-A. (1860-1905) ...	I	268
Cosyns, G. (1879-1945)	V	166
Cote, Z.-R.-J. (1862-1900)	I	271
Cottin, J. (1867-1899)	V	167
Cotton, A. (1878-1896)	II	198
Coucto (De), A. (?)	II	199
Coulbois, F. (1851-1920)	V	168
Coulon, E. (1866-1935)	V	186
Coumont, F. (1866-1899)	II	199
Couplet, E. (1881-1909)	II	199
Courboin, J. (1848-1936)	V	187
Courcel (de), A. (1835-1919)	V	187
Courcelles, J. (1884-1945)	VI	238
Courouble, L. (1861-1937)	III	163
Court (De le), Ch. (1872-1897)	II	200
Courteille, L. (1863-1942)	V	189
Courtin, V. (1879-1911)	III	167
Courtois, E.-S. (1856-1884)	I	272
Cousin, J. (1884-1965)	VI	241
Cousin, L. (1839-1913)	V	189
Cousot, M. (1857-1927)	IV	161
Couturieaux, A. (1886-1926)	III	168
Couturieaux, A.-Ch. (1886-1926) ...	IV	162
Couvreur, A. (1827-1894)	IV	163
Couvreur, E. (1872-1904)	II	201
Cowé, Fl. (1866-1893)	II	202
Crahay, H. (1867-1891)	II	202
Crahay, J. (1867-1898)	II	202
Crahay, Ph. (1863-1897)	II	203
Crampel, P. (1864-1891)	I	274
Cranshoff, G. (1875-1922)	II	203
Cranshoff, H. (1854-1922)	II	204
Crauwels, J. (1873-1904)	IV	163
Crawford, D. (1870-1926)	IV	164
Craybex, H. (1879-1933)	III	168
Creplet, J. (1881-1909)	II	205
Crespel, L. (1838-1878)	III	171
Crèveœur, Ch. (1866-1897)	III	173
Crèveœur, L. (1871-1939)	III	173
Crèveœur, M. (1886-1933)	VI	246
Crick, D. (1867-1921)	V	190
Crippa, R. (1860-1894)	II	206
Crispiels, E. (1886-1949)	VI	247
Groes, J. (1869-1895)	II	206
Crombe, R. (1878-1955)	VI	248
Crombez, L. (1876-1937)	III	174
Crombrugge de Loringhe (de), J. (1891-1953)	VI	249
Crombrugge de Loringhe (de), V. (1866-1928)	V	190
Crombrugge (Van), J. (1878-1935) ...	V	191

	Tome	Col.
Crone, O. (1870-1905)	II	206;
	V	193
Croneborg, H. (1867-1897)	II	207
Cronstedt (Comte), N. (1854-1890) ...	II	208
Croonenberghs, E. (1872-1941)	V	193
Crouquet, C. (1871-1891)	II	209
Crowlez, Th. (1873-1898)	II	210
Crudgington, H.-E. (1852-1931)	II	210
Cruyce (Van Den), J.-B. (1859-1887) ...	II	213
Cruyen, A. (1877-1956)	VI	250
Cruysen (Van der), L. (1869-1892) ...	II	213
Cruysen (Van der) M. (1871-1914) ...	II	213
Cruz (da), B. (±1541)	II	215
Cucciniello, M. (1857-1911)	III	174
Cudell, A. (1875-1908)	II	215
Culot, P. (1866-1905)	III	175
Culot, Z. (1866-1894)	III	176
Cunha (da), B. (1862-1938)	III	176
Cunha (da), L. (?-1610)	II	216
Cureau (Dr), Ad. (±1909)	II	218
Cursters, G. (1881-1911)	III	177
Curzon de Kedleston, G. (1839-1925) ...	III	177
Cus (R.P.), A. (1846-1910)	I	276
Cutigliano (Bernard de) (1664-?)	I	278
Cuvelier (de), A. (1860-1931)	V	194
Cuyllits, P. (1881-1939)	V	200
Cuyper (de), A. (1876-1914)	V	201
Cuypers, J. (1886-1934)	III	178
Cuypers, J. (1870-1907)	V	202
Cuypers, J.-F. (1867-1899)	V	202
Cuyvers, M. (1894-1954)	VI	251

D

d'Abbadie, voir Abbadie (d').		
d'Abbeville, voir Abbeville (d').		
d'Albreu de Brito, voir Brito.		
da Costa, voir Costa (da).		
da Costa Faro, voir Faro (da Costa).		
da Cruz, voir Cruz (da).		
da Cunha, voir Cunha (da).		
Dale (Van), A. (1863-1892)	II	217
Daelman, A. (1870-1895)	II	217
Daelman, F. (1836-1918)	V	203
Daelman, J. (1875-1946)	V	203
Daems, C. (1872-1934)	V	207
Daenen, A.-M.-G. (1853-1930)	I	277
Daens, A. (1839-1907)	IV	167;
B.N., XXXI, 245		
Daens, P. (1842-1918)	IV	170
d'Aguiar, voir Aguiar (d').		
Dahlstein, J. (1875-1898)	II	218
da Jesus (François), voir Jésus (François da).		
d'Alençon (Edouard), voir Edouard.		
d'Alenstein (de Steijn), voir Stein d'Alenstein (de).		
dal Fabbro, voir Fabbro (dal).		
Dalhgren, C. (?-1883)	II	219
Dalle, H. (1874-1934)	VI	251
Dallons, Ch. (1876-1897)	II	219
d'Almada de Silva, voir Silva.		
Dalmas (±1884)	II	219
Daly, E. (1865-?)	VI	253
Damiaens, P. (1876-1961)	VI	254
Damme (Van), J. (1860-1897)	II	219
Damme (Van), M. (1865-1935)	IV	170
Damme (Van), P.-A. (1898-1942)	IV	171;
	VI	254

	Tome	Col.		Tome	Col.
Damme (Van), P. (1887-1917)	IV	172	Bitsche.		
da Mota, voir Mota (da).			Deblock, Th. (1866-1892)	II	230
Dandoy, A. (1877-1901)	II	220	De Bloeme, voir Bloeme (De).		
Dandrea, Th. (1868-1899)	V	207	De Bock, voir Bock (De).		
d'Andrimont, voir Andrimont (d').			De Boeck, voir Boeck (De).		
Daneels, L. (1901-1944)	V	208	De Boelpaepe, voir Boelpaepe (De).		
Daneels, M. (1905-1944)	V	209	De Boever, voir Boever (De).		
d'Anethan, J., voir Anethan (d').			Debois, O. (1895-1917)	II	231
Daniel, I. (?-1678)	II	221	de Bologne (Augustin), voir Au-		
Danna, H. (1871-1902)	II	221	gustin.		
Danneels, V. (1876-1912)	II	222	de Bologne (Colomban), voir Colom-		
Dannfelt, J. (1859-1897)	II	223	ban.		
Dans, P. (1890-1950)	VI	255	de Bologne (Fortuné), voir Fortuné.		
d'Anvers (Egide), voir Egide			de Bologne (Gabriel), voir Gabriel.		
d'Anvers.			de Bologne (Hyacinthe), voir Hyac-		
da Pias, voir Pias (da).			cinthe.		
Dapper, O. (1636-1689)	II	226 ;	de Bolster, voir Bolster (de).		
	IV	173	de Bonchamps, voir Bonchamps (de).		
Dardenne (Mme), voir Alvin.			Debonnaire, J. (1862-1898)	II	231
Dardenne, J. (1894-1928)	I	281	de Borchgrave, voir Borchgrave (de).		
Dardenne, L.-L.-A.-E. (1865-1912)	I	282	de Borchgrave d'Altena, voir Borch-		
d'Armandville Le Cocq, voir Armand-			grave d'Altena (de).		
ville (d').			de Bouchout (Moretus), voir Bou-		
Daron, L. (1857-1888)	V	210	chout. (Moretus de).		
da Silva, voir Silva (da).			de Bournonville, voir Bournonville		
Dasnoy, R. (1893-1934)	V	211	(de).		
Dasset, A. (1868-1894)	III	179	de Bozas (Bourg), voir Bourg de		
Dassonville, J. (1870-1899)	II	226	Bozas.		
Dassy, A. (1865-1893)	V	212	De Brabander, voir Brabander (De).		
Daumas, M. (1830-1894)	II	227	De Brabant, voir Brabant (De).		
d'Aussy, voir Aussy (d').			De Brandt, voir Brandt (De).		
Dautzenberg, J.-L. (1871-1918)	I	284	De Brauwere, voir Brauwere (De).		
Dauvin, Ch. (1910-1948)	VI	256	de Brazza, voir Brazza (de).		
David, A. (1868-1894)	II	230	Debrichit, C. (1846-1889)	II	232
David, J. (1878-1929)	VI	257	de Briey, voir Briey (de).		
Davidts, K. (1884-1952)	VI	257	de Brito (Capello), voir Capello		
Davies, Ph. (1860-1895)	II	230	de Brito.		
Davignon, H. (1854-1916)	IV	174	de Brito (d'Abreu), voir Brito.		
Davister, E. (1878-1936)	III	178	Debroux, J.-B. (1880-1914)	II	233
Davré, Y. (1866-1928)	IV	178	De Brouwer, voir Brouwer (De).		
de Andrade, voir Andrade (de).			de Browne de Tiège, voir Browne		
Deane (?-1888)	I	285	de Tiège (de).		
Deanes (?-1880)	I	287	de Bruyne, voir Bruyne (de).		
de Azurara, voir Azurara (de).			de Burgio (Bernard), voir Burgio		
De Backer, voir Backer (De).			(de).		
de Badrihaye, voir Badrihaye (de).			de Burlet, voir Burlet (de).		
Debaize (Abbé) (?-1879)	I	288	Debus, E. (1873-1897)	II	233
Debaize, M. (1845-1879)	IV	180	Deby, H. (1867-1897)	II	233
de Barros, voir Barros (de).			de Cadornega, voir Cadornega (de).		
de Basseghem (van Caloen), voir			de Calonne Beaufaict, voir Calon-		
Caloen.			ne Beaufaict (de).		
De Baudenance, voir Baudenance			de Calsyde (Van), voir Calsyde		
(De).			(Van de).		
De Bauw, voir Bauw (De).			de Caltanissetta, voir Caltanissetta		
De Beaune, voir Beaune (De).			(de).		
De Becker, voir Becker (De).			de Camoens, voir Camoens (de).		
De Becker-Remy voir Becker-Remy			de Canicatti (Bernard Marie), voir		
(De).			Canicatti (de).		
De Beerst, voir Beerst (De).			de Capelle (Van), voir Capelle		
de Belvaux, voir Belvaux (de).			(Van de).		
De Bergh, voir Bergh (De).			de Capilla, voir Capilla (de).		
De Besche-Jurgens, voir Besche-Jurgens			de Carolis, voir Carolis (de).		
(De).			de Carvalho, voir Carvalho (de).		
de Béthune, voir Béthune (de).			de Castel Vetrano (Anselme), voir		
de Betou (In), voir Bétou (In de).			Anselme.		
de Beughem de Houtem, voir Beughem			de Castelletto (Etienne), voir		
de Houtem (de).			Etienne de Castelletto.		
de Bève, voir Bève (de).			Decastiaux, C. (1872-1901)	II	234
de Bitsche (Borel), voir Borel de			de Castro, voir Castro (de).		

	Tome	Col.		Tome	Col.
De Cat, voir Cat (De).			de Gènes (Chrysostome), voir Chrysostome.		
de Cazenave, voir Cazenave (de).			Degeyter, A. (1881-1934)	IV	186
de Cederstrom, voir Cederstrom (de).			de Gheel, voir Willems, A.		
De Ceuninck, voir Ceuninck (De).			Deghilage, F. (1858-1909)	II	243
Dechaine, J. (1855-1899)	II	234	de Gobineau, voir Gobineau (de).		
Dechamps, L. (1881-1947)	VI	258	De Goes, voir Goes (De).		
Dechaume, Th. (1879-1947)	VI	259	Degossely, E. (1866-1892)	IV	187
De Chièvre, voir Chièvre (De).			de Gradisca (Antoine), voir Antoine		
de Chimay, voir Chimay (de).			De Graer, voir Graer (De).		
Deckers, C. (1847-1915)	III	180	De Graeve, voir Graeve (De).		
Deckers, J. (1896-1966)	VI	260	Degrandpré, L. (±1786)	II	244 ;
Declairfayt, L. (1856-1915)	II	235		IV	187
Declerck, A.-F. (1867-1895)	II	236	de Grelle-Rogier, voir Grelle-Rogier (de).		
Declerck, G. (1878-1919)	II	237	Degreny, F. (1859-1900)	II	244
de Clercq, voir Clercq (De).			Degrève, E. (1878-1946)	V	214
De Clercq, voir Clercq (De).			De Gruchy, voir Gruchy (De).		
Declercq, A. (1864-1924)	IV	183	de Grume (de Hemricourt), voir Hemricourt.		
Declercq, F. (1861-1895)	II	239	de Gryse, voir Gryse (de).		
Declercq, J.-F. (1878-1919)	IV	184	de Gubernatis, voir Gubernatis (de).		
Declercq, V. (1880-1917)	II	240	De Haeck, M. (1893-1958)	VI	264
Decock, A. (1872-1926)	II	241	de Haerne, voir Haerne (de).		
de Cock, voir Cock (de).			De Haese, voir Haese (De).		
de Compiègne, voir Compiègne (de).			De Hailes, voir Hailes (De).		
De Coninck, voir Coninck (De).			Dehalu, M. (1873-1960)	VI	265
De Cooman, voir Cooman (De).			De Harinck, voir Harinck (De).		
De Cort, voir Cort (De).			De Haspe, voir Haspe (De).		
Decorte, C. (1876-1944)	VI	261	De Haut, voir Haut (De).		
Decorte, H. (1882-1948)	VI	261	de Hays de Gassart, voir Hays de Gassart (de).		
De Corte, voir Corte (De).			de Hemptinne, voir Hemptinne (de).		
De Coucto, voir Coucto (De).			de Henricourt de Grunne, voir Hemricourt (de).		
de Cutigliano (Bernard), voir Cutigliano (de).			De Henau, voir Henau (De).		
de Cuvelier, voir Cuvelier (de).			De Herder, voir Herder (De).		
de Cuyper, voir Cuyper (de).			De Hert, voir Hert (De).		
De Deken, voir Deken (De).			de Heusch, voir Heusch (de).		
de Diano (Chrysostome), voir Chrysostome.			Dehoepere, A. (1868-1934)	V	214
de Dixmude (Jacques), voir Jacques de Dixmude.			Dehon, L. (1843-1925)	IV	188
de Donceel (Donckier), voir Donckier de Donceel.			Dehouck, L.-M. (1869-1902)	II	245
De Doncker, voir Doncker (De).			Dehousse, G. (1880-1918)	II	245
de Dorlodot, voir Dorlodot (de).			de Houtem (de Beughem), voir Beughem.		
de Dupont Compiègne, voir Compiègne.			Deisser, J. (1870-1896)	II	246
De Duve, voir Duve (De).			De Jacobis, voir Jacobis (De).		
De Dycker, voir Dycker (De).			De Jaegher, voir Jaegher (De).		
Defaux, A. (1876-1897)	IV	185	De Jarric, voir Jarric (De).		
de Favereau, voir Favereau (de).			De Joncker, voir Joncker (De).		
Defeld, M. (1886-1925)	IV	185	de Jonge, voir Jonge (de).		
Deffense, M. (1870-1944)	V	212	De Jonghe, voir Jonghe (De).		
Deflines, E. (1902-1946)	VI	263	Dejosez, L. (1842-1908)	II	247
Defoin, L. (1883-1915)	II	241	de Kedleston (Curzon), voir Curzon.		
Defrère, H. (1865-1894)	II	242	De Kemmeter, voir Kemmeter (De).		
de Fuisseaux, voir Fuisseaux (de).			Dekempeneer, F. (1871-1938)	IV	190
Defuisseaux, A. (1843-1901)	III	181	Deken (De), C. (1852-1896)	I	289
Defuisseaux, L. (1841-1906)	III	181	Dekens, E. (1881-1916)	IV	192
de Furnes (Erasmus), voir Erasmus de Furnes.			de Kerckhove, voir Kerckhove (de).		
de Gaete (Antoine), voir Antoine.			de Keyzer, voir Keyzer (de).		
De Gallaix, voir Gallaix (De).			Dekeyser, E. (1876-1918)	II	248
de Gallese (Philippe), voir Gallese (Philippe de).			de Keyzer, voir Keyzer (de).		
De Gallic, voir Gallic (De).			Dekimpe, L. (1867-1892)	II	248
De Gallo, voir Gallo (De).			Dekkers, H. (1907-1941)	VI	275
de Gazoldo (François), voir François de Gazoldo.			De Koninck, voir Koninck (De).		
De Geest, voir Geest (De).			De Kuyper, voir Kuyper (De).		
			de Labarre, voir Labarre (de).		
			Delaby, G. (1879-1918)	II	249

	Tome	Col.		Tome	Col.
de Lacerda E almeida, F., voir Lacerda (de).			de Lisbonne (Christophe), voir Christophe.		
Deladrier, E. (1878-1938) ...	IV	192	de l'Isle, voir Isle (de l').		
De Laet, voir Laet (De).			Delmartino, P. (1878-1918) ...	II	268
de Lagos (Etienne), voir Etienne de Lagos.			Delmée, A. (1885-1925) ...	III	186
de la Harpe, voir Harpe (de la).			Delmée, E. (1856-1888) ...	II	268
de la Kethulle, voir Kethulle (de la).			Delmelle, A. (1900-1937) ...	VI	300
de Lalaing, voir Lalaing (de).			Delmotte, D. (1864-1894) ...	V	225
de la Nativité (Emmanuel), voir Emmanuel.			Delmotte, L. (1870-1893) ...	V	225
De Lancker, voir Lancker (De).			Delobbe, J. (1889-1946) ...	V	226
Delange, A. (1869-1899) ...	V	215	Delobe, M. (1891-1931) ...	V	227
Delanghe, Fl. (1861-1895) ...	II	250	Delobelle, F. (1857-1919) ...	I	292
de Langhe, voir Langhe (de).			De Lobelle, voir Lobelle (De).		
Delandsheere, H. (1868-1895) ...	III	182	de Lodder, voir Lodder (de).		
de Lanier, voir Lanier (de).			Delongueville, L. (1881-1923) ...	II	269
de Lannoy, voir Lannoy (de).			Delos, V. (1883-1914) ...	VI	301
de Lantsheere, voir Lantsheere (de).			Delparte, E. (1861-?) ...	V	228
Delarge, L. (1860-1926) ...	V	216	Delporte, A. (1844-1891) ...	III	188
de La Roncière Le Noury, voir La Roncière (de).			Delrock, A. (1860-1932) ...	IV	207
Delatte, E. (?-1886) ...	II	254	Delvaux, E. (1901-1948) ...	VI	301
Delattre, A. (1881-1932) ...	III	183	Delvaux, F. (1834-1916) ...	IV	207
Delaunay, H. (1849-1885) ...	IV	194	Delvaux, M. (1882-1943) ...	VI	303
Delaunoy, A. (1871-1892) ...	III	184	Delvigne, M. (1862-1901) ...	II	270
Delava, L. (1867-1895) ...	II	254	Delvin, L. (1871-1907) ...	II	270
de Laveleye, voir Laveleye (de).			Delvoie, L. (1877-1902) ...	III	202
Delavignette, L. (1870-1898) ...	IV	197	Delwart, P. (1874-1900) ...	II	271
Delbeke, A. (1853-1921) ...	IV	197	de Macar, voir Macar (de).		
Delbruyère, L.-F.-F. (1860-1894) ...	I	290	De Magnée, voir Magnée (De).		
Delcassé, Th. (1852-1923) ...	II	256	De Malzac, voir Malzac (De).		
Delcommune, A. (1855-1922) ...	II	257	de Man, voir Man (de).		
Delcommune, C. (1859-1892) ...	III	184	Demanez, Ch. (1864-1903) ...	II	272
Delcommune, E. (1878-1919) ...	III	185	De Marbaix, voir Marbaix (De).		
Delcommune, L. (1884-1912) ...	II	263	Demarez, F. (1885-1965) ...	VI	304
Delcuve, J. (1895-1963) ...	VI	277	de Marneffe, voir Marneffe (de).		
Delcuve, Jos. (1900-1951) ...	VI	281	de Martens, voir Martens (de).		
de Leao, voir Leao (de).			Demasy, P. (1884-1942) ...	V	229
Delecloz, H. (1870-1898) ...	II	263	de Mathelin de Papigny, voir Mathelin de Papigny (de).		
De le Court, voir Court (De le).			Demblon, C. (1859-1924) ...	IV	208
de Leersnyder, voir Leersnyder (de).			de Mérode, H., voir Mérode (de).		
De Leeuw, voir Leeuw (De).			De Merten, voir Merten (De).		
de Lehaie (Houzeau), voir Houzeau.			De Meulemeester, voir Meulemeester (De).		
de l'Epine d'Hulst, voir Epine d'Hulst (de l').			De Meulenaer, voir Meulenaer (De).		
de Lesseps, voir Lesseps (de).			Demeuse, F. (1863--1915) ...	V	230
Deleu, A. (1866-1902) ...	V	217	Demeuse, R. (1852-?) ...	VI	304
Deleval, H. (1873-1953) ...	VI	283	Demey, A. (1878-1901) ...	II	272
Delevoy, G. (1884-1950) ...	VI	284	Demeyer, L. (1863-1893) ...	V	232
Delforge, J. (1867-1911) ...	V	218	De Meyere, voir Meyere (De).		
Delforge, M. (1890-1936) ...	V	219	de Miomandre, voir Miomandre (de).		
Delhaise, Ch. (1872-1932) ...	II	264	de Miskwitz, voir Miskwitz (de).		
Delhaise, R. (1870-1918) ...	V	219	de Modène (Joseph), Voir Joseph de Modène.		
Delhay, P. (1866-1943) ...	IV	205	Demol, A. (1878-1954) ...	VI	306
Delhay, E. (1863-1902) ...	V	221	Demol, H. (1866-1896) ...	II	273
Delhay, F. (1880-1946) ...	VI	285	de Monforte, voir Monforte (de).		
Delhey, J. (1864-1892) ...	IV	206	de Montalto (Biondo), voir Biondo.		
de Lhoneux, voir Lhoneux (de).			de Montblanc, voir Montblanc (de).		
Delhove, L. (1870-1898) ...	V	225	de Montpellier d'Annevoie, voir Montpellier d'Annevoie (de).		
de Lichtervelde, voir Lichtervelde (de).			de Moor, voir Moor (de).		
de Lima (Lopes), voir Lopes de Lima.			de Moortele (Van), voir Moortele (Van de).		
de Limburg Stirum, voir Limburg Stirum (de).			de Moreau, voir Moreau (de).		
Delimoy, J. (1863-1892) ...	II	267	Demoulin, G. (1853-1889) ...	II	274
de l'Incarnation (Diego), voir Incarnation.			Demoustier, D. (1865-1895) ...	II	274
			Demptinne, A. (1875-1927) ...	II	275
			de Muelenaere, voir Muelenaere (de).		

	Tome	Col.		Tome	Col.
Demuynck, A. (1876-1942)	IV	209	de Pourtalès, voir Pourtalès (de).		
De Munster, voir Munster (De).			De Potter, voir Potter (De).		
Demuth, N. (1875-1899)	II	277	Depret, V. (1869-1902)	III	204
De Myttenaere, voir Myttenaere (De).			Deprez, G. (1886-1946)	V	235
de Nachtegael, voir Nachtegael (de).			Deprez, O. (1854-1921)	V	236
den Berg (Van), voir Berg (Van den).			de Pruyssenare de la Wostine, voir Pruyssenare (de).		
den Bergh (Van), voir Bergh (Van den).			de Quatrefages, voir Quatrefages (de).		
den Berghe (Van), voir Berghe (Van den).			De Rache, voir Rache (De).		
den Biesen (Van), voir Biesen (Van den).			De Raeve, voir Raeve (De).		
den Bogaerde (Van), voir Bogaerde (Van den).			Derauw, F. (1867-1924)	III	204
den Borre (Van), voir Borre (Van den).			Deravin, Th. (1861-1909)	VI	314
den Bon (Van), voir Bon (Van den).			Der Brempt (Van), voir Brempt (Van der).		
den Bosch (Van), voir Bosch (Van den).			der Burch (Van), voir Burch (Van der).		
den Bossche (Van), voir Bossche (Van den).			der Burght (Van), voir Burght (Van der).		
den Brakel (Van), voir Brakel (Van den).			Derche, E. (1867-1941)	V	237
den Branden (Van), voir Branden (Van den).			Derclaye, F.-A. (1867-1904)	I	301
den Broeck (Van), voir Broeck (Van den).			der Cruyden (Van), voir Cruyden (Van der).		
den Broecke (Van), voir Broecke (Van den).			De Rechter, voir Rechter (De).		
den Cruyce (Van), voir Cruyce (Van den).			de Regny, voir Regny (de).		
Dendoncker, G. (1873-1945)	V	233	der Elst (Van), voir Elst (Van der).		
den Dijk (Van), voir Dijk (Van den).			De Reus, A., voir Reus (De).		
de Necessidades, voir Necessidades (de).			der Felsen (von), voir Felsen (von der).		
De Neef, voir Neef (De).			der Grinten (Van), voir Grinten (Van der).		
de Negri, voir Negri (de).			De Ridder, voir Ridder (De).		
Deneus, A. (1871-1908)	II	277	De Reyghere, voir Reyghere (De).		
Den Heuvel (Van), voir Heuvel (Van Den).			Der Haeghen (Van), voir Haeghen (Van Der).		
den Hove (Van), voir Hove (Van den).			De Rie, voir Rie (De).		
Deniaud, T. (1847-1881)	II	278 ;	De Riemaecker, voir Riemaecker (De).		
Denies, Th. (1861-1894)	IV	112	Derikx, L. (1866-1935)	III	205
Denis, A. (1873-1936)	V	233	Deroché, Th. (1868-1943)	IV	218
Denis, F. (1875-1899)	III	203	de Rochehouart, voir Rochehouart (de).		
Denis, H. (1842-1913)	II	279	de Roisin, voir Roisin (de).		
B.N., XXIX, 542	V	234 ;	De Rosen, voir Rosen (De).		
Denis, J. (1881-1960)	VI	307	De Roubaix, voir Roubaix (De).		
Denis, S. (1862-1900)	II	280	De Ronne, voir Ronne (De).		
Denis de Plaisance, C. (?-1694) ...	II	280	de Rossi, voir Rossi (de).		
Denolf, P. (1889-1951)	VI	308	de Roy Eucher, voir Eucher (de Roy).		
Denyn, V. (1867-1924)	I	294	De Roy, voir Roy (De).		
de Paepe, voir Paepe (de).			Derriks (Mme), voir Hamoir, E.		
Depage, H. (1900-1960)	VI	310	Derriks, J. (1873-1935)	III	208
de Paiva, voir Paiva (de).			Derriks, J.-G. (1901-1961)	VI	314
de Pauw, voir Pauw (de).			Derscheid, J. (1858-1902)	VI	316
De Permentier, voir Permentier (De).			Derscheid, J.-M. (1901-1944)	V	238
De Peuter, voir Peuter (De).			Derscheid, J. (1862-1896)	V	242
de Pimentaroposso, voir Pimentaroposso (de).			Derscheid, V. (1869-1922)	V	243
de Pina, voir Pina (de).			der Schelden (Van), voir Schelden (Van der).		
de Pierpont, voir Pierpont (de).			der Snickt (Van), voir Snickt (Van der).		
de Plaisance (Denis), voir Denis.			De Ruyck, voir Ruyck (De).		
Depluet, L. (1896-1947)	VI	313	De Ruysser, voir Ruysser (De).		
			Dervaux, A. (1884-1914)	III	210
			De Rycke, voir Rycke (De).		
			de Ryhove (de la Kethulle), voir Kethulle.		
			de Sa, voir Sa (de).		
			De Sadeleer, voir Sadeleer (De).		
			De Saegher, voir Saegher (De).		

	Tome	Col.		Tome	Col.
De Sagers, voir Sagers (De).			Détail, A. (1862-?)	V	246
de Sainte-Marie (François), voir François.			De Thibault, voir Thibault (De).		
de Saint-Marcq (Le Clément), voir Clément.			Dethier, Ch. (1866-1933)	V	246
de Saint Mares, voir Saint Mares (de).			Dethier, L. (1879-1915)	III	229
De Salmuth, voir Salmuth (De).			Detiège, M. (1867-1940)	V	247
de San Jose, voir San Jose (de).			de Tiège (de Browne), voir Browne de Tiège (de).		
de San Lorenzo (François Xavier), voir François.			Detienne, A. (1873-1919)	III	230
de Santa Maria (Francisco), voir Francisco.			Detierre, G. (1874-1922)	VI	328
de Santiago, voir Santiago (de).			Detierre, E. (1843-1903)	V	248
de Sart Tilman (Gillis), voir Gillis.			de Trooz, voir Trooz (de).		
de Savoie, voir Savoie (de).			Detry, A. (1871-1918)	III	230
Desbrosses, E. (1878-1938)	VI	317	Detry, R. (1881-1945)	V	249
Descamps, E.-E. (1847-1933)	IV	219	Dettweiler, L. (1871-1898)	III	232
Descamps, E.-G. (1862-1903)	III	211	de Ulloa, voir Ulloa (de).		
Descamps, E.-P. (1875-1913)	III	210	Deuster, F. (1858-1916)	II	287
Descamps, G.-R. (1855-1938)	III	212	Devadder, G. (1872-1895)	III	232
Descans, H. (1883-1944)	V	243	De Valeriola, voir Valeriola (De).		
Descans, L. (1880-1962)	VI	319	Devalkeneer, C. (1868-1945)	V	250
Deschacht, J. (1877-1943)	VI	320	Devalkeneer, O. (1875-1944)	VI	329
De Schepper, voir Schepper (De).			De Varebeke (Janssens), voir Janssens de Varebeke.		
De Schietere, voir Schietere (De).			Devaux, P. (1801-1880)	IV	234 ;
de Schumacher, voir Schumacher (de).			B.N., XXXIV, 211		
Descoville, C. (1872-1934)	V	245	Deventer (Van), J. (1874-1922)	V	251
de Sequeira, voir Sequeira (de).			Devynyns, L. (1867-1943)	V	252
Deses, Ch.-E.-M. (1869-1894)	I	503	Devenyns, Th. (1867-1901)	III	233
de Silva, voir Silva (de).			Devers, A. (1858-1930)	III	233
de Silva (d'Almado), voir Silva.			de Vetralla (Hyacinthe), voir Hyacinthe de Vetralla.		
de Simony, voir Simony (de).			de Villanova (François), voir François de Villanova.		
de Sinçai (Saint Paul), voir Saint Paul de Sinçai.			Devolder, J. (1842-1919)	IV	238
De Smedt, voir Smedt (De).			Devolder, J. (1886-1915)	V	254
Desmedt, P.-F. (1865-1898)	III	217	de Volsberghe (Surmon), voir Surmon de Volsberghe.		
Desmet, A. (1861-1893)	III	218	Devos, A.-O. (1869-1894)	I	304
De Smet, voir Smet (De).			Devos, H. (1873-1937)	III	234
de Smet de Nayer, voir Smet de Nayer (de).			De Vos, voir Vos (de).		
de Smeth, voir Smeth (de).			de Vrieze, voir Vrieze (de).		
Desmyter, R. (1868-1925)	IV	230	Devroey (Mme), voir Dardenne, J.		
Desneux, O. (1864-1898)	II	281	Devroye, R. (1863-1938)	III	235
De Soete, voir Soete (De).			De Vulder, voir Vulder (De).		
Desoignies, Ch. (1857-1916)	VI	323	Dewaet, Ch. (1875-1948)	VI	330
de Soledad, voir Soledad (de).			de Waleffe=Cartuyvels, M.		
de Sousa, voir Sousa (de).			Dewalque, A. (1869-1898)	III	236
de Sousa Barroso, voir Barroso.			Dewatines, J. (1874-1928)	III	236
De Sousa Chichorro, voir Chichorro.			De Weck, voir Weck (De).		
de Sousa Cordeiro, voir Cordeiro.			De Wenckstern, voir Wenckstern (De).		
de Souza, voir Souza (de).			Dewèvre, A.-P. (1866-1897)	I	307
de Soveral, voir Soveral (de).			de Wèvre, voir Wèvre (de).		
Despas, P. (1875-1944)	IV	231	De Wilde, voir Wilde (De).		
Despiegeleer, H. (1852-1916)	III	218	De Wildeman, voir Wildeman (De).		
Desplenter, M. (1890-1941)	VI	327	De Windt, voir Windt (De).		
Despret, E. (1833-1906)	IV	232	Dewinter, J. (1885-1963)	VI	330
Desruelles, A. (1881-1921)	III	219	De Winter, voir Winter (De).		
Dest (Van), A. (1885-1926)	II	282	de Winton, voir Winton (de).		
de Stein d'Alenstein, A., voir Stein d'Alenstein (de).			De Witte, voir Witte (De).		
Destrail, L. (1864-1894)	II	283	De Wolf, voir Wolf (De).		
Destrain, E. (1854-1890)	II	284	de Wouters d'Oplinter, voir Wouters (de).		
Destrain, G. (1861-1885)	II	286	Dewulf, P. (1869-1904)	II	288
Destrée, J. (1863-1936)	III	220	de Xivry (Orban), voir Orban de Xivry.		
Deswert, G. (1861-1918)	III	229	Dezitter, A. (1868-1893)	II	290
Desy, L. (1899-1938)	IV	234	De Zitter, voir Zitter (De).		
De Taeye, voir Taeye (De).			Dezutter, J. (1873-1935)	III	238
			D'Haese, voir Haese (D').		

	Tome	Col.		Tome	Col.
Dhanis (Baron), F.-E. (1862-1909) ...	I	311	Dortu, G. (1863-1893) ...	III	258
Dhanis, A. (1870-1906) ...	V	255	Doruma ou Nduruma (1845-1903) ...	II	300
Dhanis, L. (1866-1897) ...	II	291	Dory, E. (1897-1958) ...	VI	342
D'Heygere, C. (1863-1930) ...	V	256	d'Oultremont, voir Oultremont (d').		
D'Hondt, voir Hondt (D').			Dourver, H. (1855-1935) ...	VI	344
D'Hooghe, voir Hooghe (D').			Douville, J.-B. (1794-1835) ...	I	346
d'Hoop, voir Hoop (d').			Doyle, C. (1859-1930) ...	III	258
d'Hulst (de l'Epine), voir Epine			Drapier, A. (1852-1903) ...	III	259
d'Hulst (de l').			Drapier, F. (1868-1894) ...	II	301
Diano (Chrysostome de), voir Chry-			Drapier, N. (1869-1941) ...	V	264
sostome.			Drees, F. (±1881) ...	V	267
Diderrich, N. (1867-1925) ...	III	239	Driesch (Vanden), J. (1883-1962) ...	VI	346
Diego de l'Incarnation, voir Incar-			Driesmans, P. (1841-1891) ...	III	260
nation.			Drissen, P. (1897-1930) ...	VI	346
Dielman, G. (1853-1926) ...	III	244	Drissé, E. (1866-1899) ...	III	260
Diels, L. (1887-1959) ...	VI	331	Droeven, Fl. (1872-1910) ...	III	261
Dierick, A. (1861-1936) ...	IV	241	Dromaux, Th. (1849-1909) ...	V	268
Dierkes, B. (1856-1902) ...	II	292;	Dromme (Van), P. (1888-1951) ...	VI	347
	VI	332	Droogmans, H. (1858-1938) ...	IV	242
Diesel, R. (1858-1913) ...	I	326	Drossens, G. (1892-1962) ...	VI	348
Diest (Van), F. (1872-1928) ...	II	292	Drousie, P. (1873-1933) ...	III	262
Dieupart, A. (1869-1899) ...	II	293	Druart, C. (1876-1937) ...	IV	247
Dijck (Van den), L. (1878-1941) ...	V	257	Druart, P. (1862-1898) ...	V	271
Dilke (Sir), Ch.-X. (1843-1911) ...	I	327	Drunen (Van), J. (1855-1932) ...	III	263
Dineur, L. (1867-1945) ...	V	258	Dryepondt, G. (1866-1932) ...	III	265
di Nucci, voir Nucci (di).			Dua, A. (1874-1898) ...	III	268
Diogo I (?-1561) ...	II	293	Dualla, S. (±1883) ...	IV	249
Diogo (Cão ou Cam), voir Cão.			Dubois, E.-L. (1871-1897) ...	III	268
Di Paola, voir Paola (Di).			Dubois, F. (1857-1928) ...	IV	250
d'Ipatieff, voir Ipatieff (d').			Dubois, J.-Gh.-J. (1861-1909) ...	III	270
Dislins, N. (1855-1938) ...	III	245	Dubois, J.-J.-Gh. (1856-1886) ...	III	271
Ditleff, B. (1875-1899) ...	V	259	Dubois, J.-M. (1868-1899) ...	III	269
Dixmude (Jacques de), voir Jacques			Dubois, M. (1868-1935) ...	IV	251
de Dixmude.			du Bourg de Bozas, voir Bourg de		
Djabir (1855-?) ...	I	329	Bozas (du).		
Dochen, J.-L. (1870-1897) ...	III	246	Dubreucq, F. (1874-1929) ...	II	302
Docquier, H. (1865-1896) ...	II	294	Dubreucq, R.-E. (1869-1914) ...	I	346
Dodernier, J.-H. (1862-1895) ...	I	331	Dubuisson, H. (1873-1905) ...	IV	253
Dohet, A. (1868-1908) ...	VI	333	Ducarmois, H. (1875-1905) ...	I	349
Doke, W. (1859-1883) ...	II	297	Duchaine, P. (1872-1952) ...	VI	348
Dolez, H. (1834-1898) ...	III	246	Duchemin, E. (1874-1939) ...	IV	254
Dolisié, A. (1856-1899) ...	I	332	Duchemin, R. (1909-1948) ...	VI	350
Dollo, L. (1857-1931) ...	VI	334;	Duchesne, Ch. (1881-1945) ...	V	272
B.N., XXXIV, 233			Duchesne, J. (1865-1894) ...	II	303
Dominique (Dom) (?-1700) ...	II	299	Duderc, Ch. (1812-1888) ...	III	274
Dominique (Duc) (±1700) ...	II	299	Ducoulombier, Ch. (1871-1895) ...	II	305
Dona Flaira, voir Flaira (Dona).			du Fief, voir Fief (du).		
Dona Hippolita, voir Hippolita			Dufiou, A. (1877-1940) ...	VI	351
(Dona).			Dufour, E. (1870-1907) ...	II	307
Doncker (De), J.-P. (1891-1919) ...	I	336	Dufourny, A. (1852-1922) ...	IV	254
Doncker (De), J.-H. (1880-1930) ...	V	259	Dufrane-Friart, J. (1848-1935) ...	IV	256
Donckier de Donceel, X. (1871-1898)	I	338	Dufranne, A. (1864-1914) ...	III	275
Donckt (Van der), G. (1885-1949)	VI	340	Dufresnié, E. (1869-1896) ...	VI	352
Doneux, Fr.-J. (1857-1892) ...	III	248	Duhaut, H. (1881-1937) ...	IV	257
Doniol, A. (1828-1912) ...	I	340	Duhst, S. (1859-1941) ...	V	285
Donnay, G.-A. (1873-1899) ...	III	249	Du 'arric, voir Jarric (Du).		
Donnay, J.-M. (1866-1896) ...	III	249	Dulieu, E.-J.-B. (1870-1895) ...	I	350
Donnay, L. (1903-1960) ...	VI	341	Dumon, E. (1899-1935) ...	V	280
Donny, A. (1841-1923) ...	V	260	Dumont, Alb. (1885-1946) ...	V	287
Donny, L. (1865-1944) ...	V	263	Dumont, A.-Ch. (1859-1916) ...	V	288
Donsen, M. (1866-1907) ...	V	264	Dumont, G. (1884-1950) ...	VI	353
Doollaeghe, G. (1887-1938) ...	V	264	Dumont (R.P.), J.-B. (1843-1893)	I	351
Dooms, A. (1879-1904) ...	III	251	Dumont, J.-E. (1873-1932) ...	IV	259
Doorme, A.-J.-O. (1863-1905) ...	I	341	Dumont, L. (1847-1920) ...	V	289
Dorchain, G. (1880-1926) ...	III	251	Dumont, R. (1895-1945) ...	V	290
Dore, J. (1861-1929) ...	III	252	du Mont, voir Mont (du).		
Dorlodot (de), L. (1879-1932) ...	III	254	Dumoulin, A. (1861-1894) ...	II	309
Dorpe (Van), J. (1856-1902) ...	III	255	Duparquet (±1876) ...	II	310
Dorsinfang, V. (1876-1904) ...	III	257	Dupont, A. (1839-?) ...	V	295

	Tome	Col.		Tome	Col.
Dupont, C.-P. (1875-1898)	III	276	Eich, A. (1857-1901)	V	309
Dupont, Ch. (1889-1938)	IV	260	Eicke, Ch. (1861-1894)	III	287
Dupont, E. (1841-1911)	II	310	Eindhoven (Van), L. (1873-1962) ...	VI	356
Dupont, E.-M. (1866-1919)	IV	262	Eklblom, C. (1842-?)	V	309
Dupont, Fr. (1879-1929)	V	296	Elfstrom, Fr. (1860-1897)	III	287
Dupont, G. (1878-1925)	V	297	Elg, L. (1866-1894)	III	288
Dupont, H. (1864-1922)	II	317	Eliard, O. (1871-1898)	II	353
Dupont, J.-E. (1834-1912)	V	299	Elisabeth (reine)	VI	X
Dupont (Mgr), J.-M. (1850-1930) ...	III	276	Elliot, J.-G. (1837-?)	I	357
Dupont, L. (1867-1930)	II	320	El Majo (1840-1897)	III	289
Dupont Compiègne (de), voir Compiègne.			Eloin, E. (1819-1888)	VI	356
Dupriez, L. (1863-1942)	IV	263 ;	Eloot, J. (1884-1945)	VI	358
B.N., XXX, 359			Eloy, A.-J. (1862-1896)	III	290
Dupuis, H. (1886-1947)	VI	354	Eloy, F.-O. (1868-1902)	III	290
Dupuis, L.-E. (1873-1898)	III	279	Elsen (Van), A. (1890-1943)	VI	359
Dupuis, P.-E. (1869-1931)	III	279	Elskens, O. (1879-1935)	IV	280
Durand, J. (1880-1918)	IV	267	Elsocht, J. (1876-1898)	II	355
Durand, Th. (1855-1912)	IV	267	Elst (Van Der), F. (1860-1889) ...	II	355
Durme (Van), C. (1867-1945)	V	299	Elst (Van der), J. (1853-1885) ...	V	310
d'Ursel, voir Ursel (d').			Elter, R. (1873-1931)	III	291
Durutte, A. (1853-1914)	III	280	Embil, L. (1875-1938)	VI	359
Dusart, Ch. (1860-1914)	III	282	Emin Pasha, voir Schnitzer, E.		
Dutalis, O. (1839-1907)	II	321	Emmanuel (±1491)	II	356
Du Thoy, voir Thoy (Du).			Emmanuel Affonso (±1648)	II	356
Dutoit, L. (1857-1894)	III	383	Emmanuel I Affonso (?-1693)	II	356
Dutrieux, Ch. (1873-1943)	V	301	Emmanuel de la Nativité (?-1685) ...	II	356
Dutrieux, J. (1885-1943)	V	301	Empain, E. (Général Baron) (1852-1929)	II	357 ;
Dutrieux, P. (1848-1889)	IV	270	B.N., XXXIV, 265		
Dutrieux, P. (?-1889)	I	352	Empain, J. (bar.). (1902-1946) ...	V	311
Dutton, E.-S. (?-1905)	I	354	Empain, L. (bar.) (1862-1935) ...	VI	360
Duve (De), (R.P.), L. (1869-1907)	I	354	Engels, A. (1858-1937)	IV	282
Du Vergé, voir Vergé (Du).			Engels, A. -L. (1880-1962)	VI	361
Duveyrier, H. (1840-1892)	II	322 ;	Engels, A. (1880-?)	VI	364
	IV	271	Engels, Fr. (1865-1891)	III	293
Duvivier, J. (1867-1894)	I	355	Engels, J. (1850-?)	II	365
Duvivier, L. (1862-1932)	IV	271	Engl, M. (1874-1942)	IV	287
Duvivier, M. (1891-1937)	IV	272	Englebert, J.-H. (1875-1934)	III	293
d'Uzès, voir Uzès (d').			Englebert, J. (1859-1893)	III	293
Dybowsky, J. (1856-1928)	II	323	Englebert, N. (1886-1958)	VI	365
Dyck (Van den), I. (1882-1943) ...	V	303	Engwettera ou Bwatara (1851-1904)	II	366
Dycker (De), P. (1903-1947)	V	304	Epine d'Hulst, I.H. (Comte de l') (1879-1914)	II	368
Dyckmans, L. (1876-1899)	III	283	Erasmus de Furnes (1595-1651) ...	II	369
Dyk (Van), A. (1879-1911)	III	284	Ercolani, A. (1866-1948)	VI	366
			Erichsen, I. (1857-1893)	III	294
			Ericksen, H. (1874-1903)	V	312
			Ericksson, K. (1876-1930)	V	313
			Ernst, F. (1850-1893)	V	314
			Erp (Van), H. (1887-1924)	VI	367
			Errera, G. (1879-1913)	V	315
			Erzberger, M. (1875-1921)	IV	288
			Esch, E. (1866-1902)	III	294
			Escobar ou Escobar, P. (±1488) ...	II	369
			Esnard, A. (1879-1947)	VI	367
			Espanet, G. (1856-1914)	I	362
			Etienne, E.-J. (1855-1920)	II	370
			Etienne de Castelletto (?-1777) ...	II	372
			Etienne de Lagos (±1557)	II	373
			Eucher (de Roy), Père (±1894) ...	II	373
			Evely, J. (1881-1933)	III	295
			Everaert, M. (±1596)	II	373
			Everett (?-1911)	I	364
			Eycken, Ch. (1859-1886)	III	296
			Eyckermans, J. (1871-1899)	II	373
			Eygenraam, L. (1901-1936)	IV	290
			Eymar, S.-L.-J. (1854-1894)	I	365
			Eynde (Van den), E. (1872-1947) ...	VI	368
			Eysackers, J. (1870-1896)	IV	292

E

Eboué, F. (1884-1944)	IV	273
Ectors, A. (1869-1931)	IV	280
Ectors, C. (1870-1929)	III	285
Edling, W. (1852-1896)	IV	280
Edouard (Dom Duarte) (±1700) ...	II	325
Edouard d'Alençon (?)	II	325
Edwards, E. (?-1885)	III	286
Eede (Van den), E. (1888-1947) ...	VI	353
Eeghem (Van), K. (1876-1954) ...	VI	355
Eelen, J. (1884-1915)	II	325
Eeman, A. (1852-1920)	V	307
Een, Th. (1837-1883)	III	286
Eerebout, A. (1866-1940)	V	307
Eerebout, V. (1876-1899)	III	287
Eetvelde (van), E. (1852-1925) ...	II	327
Effendi (Hawash Montasser), voir Hawash.		
Egide (Gilles) d'Anvers (?-1653) ...	II	353
Egroo (Van), A. (1885-1915)	V	308

F			Tome	Col.		Tome	Col.
Fabbro (dal), A. (1875-1906)	II	375	Forfeitt, J. (1859-1928)	IV	307		
Fabry, E.-P.-V. (1845-1917)	I	365	Forget, J. (1852-1933)	III	313		
Facy, J. (1854-1879)	VI	369	Forssell, J. (1854-1897)	III	320		
Faes, J. (1874-1905)	V	315	Forteguerrri, N. (±1730)	II	379		
Faey, H. (1864-1944)	VI	370	Fortemaison, E. (1899-1940)	VI	376		
Fagerstroem, F. (1878-1928)	I	368	Fortuné de Bologne (?)	II	379		
Fagerstrom, C.-A. (±1881)	I	368	Foster, R. (1846-?)	IV	308		
Fagnani, Pr. (1588-1678)	II	375	Postroy, A. (1864-1896)	III	320		
Fahlander, Fr. (1878-1898)	III	297	Foulon, F. (1864-1937)	III	321		
Faider, A. (1844-1917)	VI	371	Fouquet, Ch. (1870-1899)	II	379		
Faki Ahmed (1865-?)	III	297	Fourche, J. (1889-1942)	IV	309		
Falcetti, M. (1867-1906)	I	367	Fourdin, L. (1839-?)	III	324		
Farinelle, J. (1874-1909)	IV	291	Fourneau, A. (1860-1930)	III	324		
Farmer, A. (?-1899)	VI	372	Fourneau, L. (1867-1930)	IV	309		
Faro (da Costa), J. (1862-1891)	III	300	Fraesem (Van), A. (1858-1894)	II	380		
Fatel Moulah Bey (1850-1894)	I	369	Fraipont, C.-J. (1878-1908)	I	386		
Faucon, L. (1862-1893)	III	300	Francisco de Santa Maria (±1644)	II	380		
Fauconnet, J. (1882-?)	V	317	Frank, L. (1868-1937)	III	325		
Favereau (de), P. (1856-1922)	IV	292	Francken, E. (±1895)	I	386		
Favre, M. (1871-1901)	III	300	Franco (1662-1732)	II	380		
Feddersen, A. (1862-1890)	III	301	François (von), C. (1852-1932)	II	381		
Félix, G. (1848-1888)	V	318	François, E. (1859-1937)	IV	310		
Felsen (von der), A. (1848-?)	II	376	François, J.-A. (1877-1941)	VI	377		
Fenasse, Ch. (1866-1899)	III	301	François, J.-B. (±1885)	I	387		
Fernandez, A. (±1506)	II	378	François da Jesus, voir Jesus (François da).				
Féron, E. (1841-1918)	V	318	François de Gazoldo (?-1746)	II	383		
Ferroumont, P. (1865-1899)	III	302	François de Sainte Marie (±1697)	II	384		
Ferraris, P. (1873-1946)	V	319	François de Villanova (?-1602)	II	384		
Ferreira, A. (1874-1953)	VI	374	François Xavier de San Lorenzo (± 1912)	II	385		
Festiens, J. (1864-1913)	I	371	Francqui, E. (1862-1935)	IV	311;		
Festraets, F. (1898-1939)	V	320	B.N., XXXI, 362				
Fey, M.-Y.-M. (1891-1928)	I	371	Franken, E. (1886-1895)	II	385		
Fichefet, A. (1856-1933)	III	302	Franssen, G. (1885-1913)	III	344		
Fichefet, C.-L.-J. (1874-1900)	I	372	Franssen, H. (1873-1915)	III	345		
Fichefet, E. (1854-1908)	V	321	Frässlé, J. (1878-1929)	IV	319		
Fief (Du), J.-B.-A.-L. (1829-1908)	I	372	Frateur, J. (1877-1946)	VI	378		
Fiers, H. (1866-1933)	III	303	Fredelius, E. (1876-1899)	III	345		
Fiévez, A. (1860-1904)	I	374	Frédéric III (1831-1888)	IV	320		
Fiévez, V.-L. (1855-1939)	III	304	Frédéric, A. (1861-1936)	IV	320		
Firket, Ch. (1852-1928)	I	375	Freese, A. (1870-?)	II	387		
Firmin, C. (1870-1921)	V	322	Freitag, E. (1865-1909)	III	346		
Fisch, C. (1871-1895)	III	307	Frenay, J. (1872-1918)	III	347		
Fischer, E.-G. (1865-1894)	III	308	Frennet, V.-A. (1868-1895)	I	387		
Fisette, M. (1889-1915)	V	323	Frère, H. (1815-1884)	II	388		
Fitzmaurice, E. (1846-1935)	IV	295	Freson, J. (1850-1891)	II	390		
Fitzmaurice, G. (?-1886)	I	377	Friart, F. (1870-1902)	II	390		
Fivé, G.-E. (1849-1909)	I	377	Fries, V. (1858-1891)	III	348		
Flamend, E.-F. (1876-1907)	I	383	Fris, V. (1843-1913)	IV	321		
Flament, L. (1877-1930)	V	323	Frisell, T. (1866-1894)	II	393		
Flamini, F. (?-1884)	I	383	Fristrom, C. (1867-1900)	IV	322		
Flamme, F. (1863-1896)	III	308	Frobenius, L. (1873-1938)	III	348		
Flamme, J. (1866-1943)	V	324	Froment, A. (1887-1905)	IV	323		
Flandre, Ch. (1837-1905)	IV	296	Fromont, E. (1867-1939)	VI	341		
Flapper, L. (1864-1897)	IV	301	Fromont, J. (1873-1899)	II	394		
Flavia (Donna) (±1693)	II	378	Fuchs, F.-A. (1858-1928)	I	389		
Flechet, J. (1842-1915)	IV	303	Fugger (?-1885)	I	394		
Flood, C. (1884-1916)	V	325	Fuisseaux (de), B. (1875-1898)	III	350		
Florquin, F. (1878-1934)	V	327	Fumière, E. (1859-1907)	V	328		
Foa, E. (1862-1901)	III	309	Fumière, F. (1889-1922)	IV	324		
Focquet, R. (1889-1925)	IV	303	Furnes (Erasmus de), voir Erasmus de Furnes.				
Foncé, A. (1863-1921)	II	378	Furst, G. (1885-1925)	IV	325		
Fondard, J. (1862-1897)	III	311					
Fondère, A. (1865-1928)	III	311					
Fontana, J. (1889-1957)	VI	375					
Fontier, Ch.-E. (1876-1920)	I	385					
Forbes, J. (1864-1926)	IV	304					
Foret, J.-B. (1878-1908)	I	385					

G

Gabriel de Bologne (±1704)	II	385
Gaete (Antoine de), voir Antoine.		

Tome Col.

Gahide, L. (1871-1897)	III	351
Gaillard, M. (1892-1947)	VI	381
Gailly, D. (1864-1897)	III	351
Galezot, A. (1835-1886)	IV	327
Gallaix (De), L. (1870-1922)	II	395
Gallèse (Philippe de) (1684-?)	I	395
Gallo (Bernard de) (1715-?)	I	395
Galopin, A. (1879-1944)	VI	383
Galopin, G. (1849-1921)	IV	328
Galvano, G. (1865-1920)	VI	385
Gambali (1835-1886)	V	329
Gamble Keys (?-1884)	II	396
Gamitto, A. (1806-1866)	V	332
Gangler, F. (1898-1944)	V	335;
	VI	386
Ganty, J. (1877-1947)	V	335
Garcia (±1656)	II	398
Garcia I Affonso (?-1626)	II	398
Garcia (Dom) (±1697)	II	398
Garcia II Affonso (?-1661)	II	398
Garcia III (±1670)	II	399
Garcia V (1794-?)	II	400
Garmijn, J. (1861-1926)	II	401
Garmyn, F. (1862-1892)	II	401
Gaspard, H. (1856-1889)	III	351
Gaston, A. (1875-1897)	III	352
Gauthier, A.-V. (1871-1893)	I	396
Gautier, E. (1827-1917)	IV	331
Gazoldo (François de), voir François de Gazoldo.		
Geelen, P. (1883-1953)	VI	387
Geelhand, E. (1880-1913)	V	336
Geene, Th. (1883-1963)	VI	387
Geens, P. (1872-1952)	VI	388
Geeraerts, J. (1864-1943)	VI	390
Geerts, H. (1865-?)	VI	391
Geest (De), P. (1884-1958)	VI	391
Gehot, G. (1869-1932)	II	402
Geldhof, B. (1897-1945)	V	337
Geling, J. (1903-1939)	VI	392
Genard, Ch. (1874-1899)	II	404
Genechten (Van), E. (1867-1935)	III	352
Gènes (Chrysostome de), voir Chrysostome.		
Genesse, Fr. (1851-1887)	III	354
Gentil, E. (1866-1914)	III	355
Genval=Thiers, E.		
Geoffroy, Th. (?-1880)	I	396
George, E. (1858-1893)	III	358
Georgeadis, Ch. (1875-1951)	VI	393
Gerain, J. (1866-1891)	III	358
Gérard, A.-G.-A. (1871-1914)	I	396
Gérard, Ch. (1878-1922)	I	401
Gérard, Edm. (1867-1899)	VI	393
Gérard, E. (1856-1916)	V	338
Gérard, Lamb. (±1879)	I	402
Gérard, P. (1886-1961)	VI	395
Gerboin, F. (1897-1912)	V	339;
	VI	397
Gerven (Van), A. (1903-1931)	I	402
Gerven (Van), E. (1867-1893)	III	358
Gessi, R. (1831-18881)	I	403;
	V	340
Gestel (Van), Ch. (1880-1925)	II	405
Getteman, J.-B. (1879-1902)	III	359
Getteman, L.-A. (1875-1899)	III	359
Geurts, G. (1873-1902)	VI	402
Gevaert, E. (1859-1941)	V	340;
B.N., XXXI, 395		
Gevaert, F. (1828-1908)	IV	332

Tome Col.

Geysen, M. (1856-1894)	III	359
Gheude, B. (1864-1947)	VI	403
Gheur, L. (1866-1932)	IV	334
Ghilain, A. (1866-1894)	III	360
Ghiot, L. (1881-1943)	VI	406
Ghislain, L. (1856-1917)	II	406
Ghist, J. (1862-1897)	III	360
Ghysen, J. (1867-1899)	IV	335
Gianpiettri, Ch. (1860-1917)	II	408
Giertsen, E. (1873-1899)	III	361
Giezov, P. (±1881)	I	405
Giletti, G. (1851-1933)	IV	336
Gillis, J. (1862-1919)	VI	407
Gill (±1883)	I	405
Gillain, A. (1900-1934)	IV	336
Gillain, C. (1857-1931)	III	361
Gillard, H. (1861-1915)	III	366
Gillard, R. (1872-1898)	II	410
Gille, G. (1876-1920)	IV	337
Gille, P. (1869-1917)	VI	407
Gilles, A. (1880-1925)	I	405
Gillet, E. (1872-1901)	VI	408
Gillet, H. (1887-1961)	VI	409
Gillet, J. (1866-1943)	IV	337
Gillis, A. (1845-1884)	I	406
Gillis, H. (1862-1940)	II	410
Gillis de Sart Tilman, L. (1856-1936)	III	367
Gilmont, A. (1845-1888)	I	408
Gilmont, M. (1868-1896)	III	368
Gilson, F. (1861-1912)	V	342
Gilsoul, J. (1866-1894)	III	369
Giral (1855-?)	II	311
Girard, C.-H.-A.-C. (1865-1889)	I	409
Giraud, V. (1858-1898)	II	411
Girault, Ch. (1851-1933)	III	369
Gisseleire, A. (1871-1944)	V	343
Givin (±1883)	I	410
Glaesener, J.-B. (1859-1892)	I	410
Glave, E. (1863-1895)	II	415
Gleerup, P.-E. (1860-?)	I	412
Glennie, R. (1867-1942)	VI	410
Glorie, Ch. (1872-1901)	II	417
Glund, P.-C.-R. (1857-?)	I	413
Gobila (±1882)	I	414
Gobineau (Comte de), J.-A. (1816-1882)	I	416
Goblet d'Alviella, E. (1846-1925)	V	344
Gochet, J. (1835-1910)	V	345;
B.N., XXXIV, 409		
Godineau, G. (1879-1949)	VI	411
Godts, H. (1878-1945)	V	345
Goebel, C. (1890-1959)	VI	413
Goebel, J. (1872-1910)	II	420
Goedleven, I. (1865-1919)	I	417
Goedseels, J. (1869-1892)	II	422
Goeman, R. (1899-1961)	VI	414
Goes (De), D., (1502-1574)	II	423
Goetgeluck, J. (1867-1894)	II	423
Goetgeluck, L. (1862-1919)	II	424
Goethals, L. (1873-1896)	III	370
Goetzen (Comte von), G.-A. (1860-1910)	I	420
Goeyens, E. (1887-1954)	VI	415
Goffart, F.-J.-L. (1874-1917)	I	423
Goffette, N. (1874-1896)	III	370
Goffin, A. (1870-1944)	V	347
Goffin, Cl. (1826-1906)	III	371
Goffin, P.-L. (1861-1927)	I	429
Goffinet, A. (1857-1927)	IV	342

	Tome	Col.		Tome	Col.
Hamberg, N. (1850-?)	IV	374	Heffen (Van), R. (1880-1949)	VI	470
Hambursin, F.-J.-A. (1863-1897)	I	475	Heggen, H. (1867-1926)	VI	471
Hammarqvist, H. (1879-1903)	IV	374	Hegh, J. (1877-1950)	VI	472
Hammarskjöld, D. (1905-1961)	VI	452	Heiberg, I. (1861-1920)	II	463
Hamoir (R.P.), D. (1856-1931)	I	478	Heide, G. (1885-1939)	V	407
Hammoir, E. (1874-1961)	VI	455	Heim (R.P.), J. (1858-1888)	I	501
Handekijn, E. (1874-1936)	IV	375	Heintz, J. (1865-1940)	IV	381
Handekijn, M. (1866-1901)	V	400	Heirbeek (Van), L. (1880-1939)	IV	384
Haneuse, L. (1853-1938)	IV	376	Heirman, A. (1867-1897)	III	426
Haneuse, O. (1885-1930)	V	400	Helaers, F.-H.-A. (1866-?)	I	502 ;
Hankenne, L. (1880-1930)	III	413		VI	474
Hannotte, J. (±1903)	I	479	Helbo, A. (1871-1899)	III	426
Hanolet, L. (1859-1908)	II	448	Hellebaut, A. (1865-1898)	III	427
Hanquet, H. (1858-1894)	II	452	Hellebaut, Cl. (1868-1917)	III	427
Hanquet, J. (1875-1951)	VI	456	Hellemans, R. (1878-1914)	III	248
Hansen, F. (1871-1899)	III	414	Helleputte, J. (1852-1925)	IV	385
Hansen, H. (1857-?)	III	415	Hemelrijck (Van), A. (1881-1908)	II	464
Hanssen, Chr. (1869-1899)	III	416	Hemeryck, A. (1887-1929)	VI	474
Hanssens, Em. (1891-1946)	V	402	Hemptinne (de), J. (1861-1934)	IV	387
Hanssens, E.-G. (1865-1922)	IV	377 ;	Hemricourt de Grunne (Comte de), F. (1881-1914)	II	464
B.N., XXX, 447			Henau (De), P. (1871-1901)	V	408
Hanssens, E.-W.-V. (1843-1884)	I	479	Henckxthoven (Van), E. (1852-1906)	II	403
Hap, L. (1872-1898)	III	417	Hende (Van), P. (1876-1940)	V	409
Hardy, L. (1874-1899)	III	417	Hendrickx (R.P.), F. (1862-1905)	I	503
Haren (Van), J. (1873-1899)	II	453	Hendrickx, H. (1883-1951)	VI	475
Harinck (De), A. (1873-1900)	II	453	Hendrix, G. (1875-1902)	I	504
Harleman, L. (1874-1898)	III	418	Henin, A. (1869-1896)	III	428
Harou, P. (1855-1893)	III	418	Hennebert, Ch. (1882-1896)	V	410
Harou, V.-E.-J. (1851-1923)	I	493	Hennebert, G. (1865-1941)	V	410
Harpe (de la), J. (1739-1803)	II	454	Hennebicq, J. (1870-1941)	IV	388
Harper, E.-J. (1852-?)	I	496	Hennebicq, L. (1871-1940)	III	429 ;
Harper, F. (1876-1945)	VI	458	B.N., XXX, 451		
Harris, Th. (1860-?)	IV	377	Henneman, J. (1884-1959)	VI	476
Harroy, F. (1870-1958)	VI	458	Hennequin, E. (1838-1902)	III	431
Harroy (Mme), voir Sigel, E.			Henneuse, J. (1856-1930)	III	432
Harry, G. (1856-1931)	II	419 ;	Henning, B. (1870-1898)	III	433
	V	403	Henrard, A.-J. (1865-1894)	I	504
Hartland (Rd) (1856-1883)	I	496	Henrard, J. (1899-1961)	VI	476
Hartman, G. (1880-1915)	VI	460	Henri (prince de Portugal) (1434- 1460)	II	471
Hartzheim, J. (1864-1923)	III	425	Hentricot, E. (1838-1910)	V	413
Haspe (De), L. (1867-1895)	II	454	Henry (R.P.), M. (1866-1895)	I	505
Hatton, voir Mackinnon			Henrion, A. (1874-1915)	V	413
Haubroe, J. (1872-1908)	IV	378 ;	Henrique (1495-?)	II	471
	V	404	Henrique II (?-1858)	II	471
Haustrate, J. (1877-1961)	VI	460	Henrotte, Ch. (1884-1938)	V	414
Haut (R.P.), A. (1870-1910)	I	497	Henrotte, Fr. (1860-1906)	V	416
Haut (De), E. (1872-1898)	II	454	Henry, E. (1881-1938)	V	416
Hauzeur, P. (1868-1939)	IV	378	Henry, E. (1862-1930)	IV	390
Havermaet (Van), Fr. (1874-1895)	II	455	Henry, G. (1878-1935)	IV	394
Hawash Montasser Effendi (1850- 1895)	II	455	Henry de la Lindi, J. (1869-1957)	VI	479
Haxthausen, J. (1862-1897)	III	426	Hens, J. (1856-1928)	III	434
Haye (La), J.-J. (1869-1902)	I	497	Herder (Van), J. (±1641)	III	436
Hayen, J. (1876-1947)	VI	462	Hérion, G. (1869-1903)	V	417
Hays de Gassart (de), A. (1875-1941)	IV	380	Hérion, L. (1882-1945)	V	418
Hazart, C. (?-1688)	II	459 ;	Hérissey, E. (1873-1959)	VI	487
B.N., VIII, 813			Herlow, P. (1856-1943)	V	420
Heath, L. (1817-1907)	V	404	Hermans, G. (1861-1898)	III	437
Hebrans, L. (?-1880)	I	459	Hernotte, D.-J. (1862-1891)	I	506
Heck (Van), G. (1866-1960)	VI	463	Herrebaut, E. (1862-1902)	IV	395
Hecke (Van), A. (1855-1931)	V	405	Herry, G. (1851-1903)	IV	401
Hecke (Van), Ph. (1886-1912)	II	459	Hert (De) (R.P.), F. (1857-1909)	I	507
Hecq, C. (1859-1910)	II	460	Hertecant, J. (1901-1936)	IV	403
Hee (Van), E. (1867-1911)	I	500	Hertveldt, G. (1883-1960)	VI	488
Hee (Van), I. (1877-1919)	II	462	Hertwig, F. (±1880)	I	508 ;
Hee (Van), S. (1875-1960)	VI	473		VI	489
Heenen, G. (1880-1963)	VI	463	Hessing, G. (1884-1946)	VI	491
Heer, Ch. (1868-1922)	V	406	Hessling, C. (1851-?)	IV	403
Heeren (S'), L. (1880-1948)	VI	470			

	Tome	Col.		Tome	Col.
Heste (Van), P. (1853-?)	V	420	Horbach, F. (1869-1900)	III	450
Heusch (de), O. (1869-1893)	III	438	Hormess, J. (1862-1897)	III	451
Heusden (Van), R. (1888-1958)	VI	492	Horn, M. (1882-1953)	VI	507
Heuvel (Van den), G. (1870-1901)	V	421	Horn, N. (1845-?)	III	452
Heuvel (Van den), J. (1854-1926)	V	421	Horneman, Chr. (1887-1928)	III	452
Heuvel (Van Den), Th. (1846-1902)	II	472	Horner, A. (1827-1880)	III	453 ;
Heuze, G. (1849-?)	V	424		IV	407
Heyerick, F. (1890-1939)	III	439	Horstmans, E. (1869-1923)	IV	408
Heygere (D'), voir D'Heygere.			Hosselet, Z. (1873-1929)	III	455
Heylen, R. (1856-1911)	V	425	Hostelet, G. (1875-1960)	VI	509
Heylen, Th. (1856-1941)	V	425	Hoton, G. (1861-1894)	III	456
Heymans, Fl. (1862-?)	V	427	Houben, J.-H. (1868-1906)	III	456
Heymans, H. (1883-1936)	III	440	Houben, J.-L. (1867-1892)	III	457
Heyn, R. (1860-1892)	I	508	Houcke (Van), Ch. (1873-1904)	II	485
Heyse, Pr. (1869-1895)	II	473	Housiaux, W. (1865-1934)	IV	408
Heyvaert, J.-B. (1867-1893)	III	440	Houte (Van), E. (1890-1927)	II	485
Heyvaert, P. (1874-1898)	III	441	Houtrique, G. (1888-1956)	VI	512
Hilger, E. (1867-1892)	III	441	Houttekier, M. (1902-1943)	V	455
Hill, W. (?-1882)	II	474	Houtem (de Beughem de), voir Beughem.		
Hillebrandt, H. (1850-1896)	V	428	Houtte (Van), A. (1868-1946)	I	522
Hinck, E.-E. (1867-1927)	IV	403	Houtte (Van), E. (1865-1896)	II	486
Hinck, E.-F. (1860-1917)	V	474	Houzeau de Lehaie, Ch. (1832-1922)	III	458
Hinde, S.-L. (1863-1930)	I	509	Hove (Van), E. (1873-1897)	II	486
Hingot, J. (1868-1892)	II	476	Hove (Van), Fl. (1872-1902)	II	487
Hinthel, G. (1871-1921)	II	477	Hove (Van), L.-H. (1863-1905)	I	525
Hintje, P. (1855-1885)	III	442	Hove (Van), R. (1878-1946)	V	456
Hippolita (Donna) (?-1666)	II	478	Hove (Van den), J. (1872-1897)	III	459
Hirth, J. (1854-1931)	V	428	Hove d'Estenryck (van den), A. (1879-1935)	IV	409
Hjerten, J. (1868-1898)	III	442	Howell, J. (1861-1928)	V	457
Hochstetter (von), F. (1829-1884)	V	446	Hoyois, J. (1861-1918)	IV	410
Hochstras, L. (1869-1891)	III	443	Huart, N. (1892-1947)	VI	513
Hock, O. (1858-1929)	V	448	Huberlant (R.P.), F. (1853-1893)	I	526
Hode (L'), R. (1871-1924)	II	478	Hubert, F. (1889-1947)	VI	514
Hodister, A.-E.-C. (1847-1892)	I	514	Hubrechtsen, A. (1881-1946)	V	457
Hoebaers, M. (1878-1902)	III	443	Huet, L. (1911-1962)	VI	515
Hoeck (Van), E. (1869-1890)	II	479	Huguet, L. (1869-1893)	III	460
Hoef (Van), W. (1882-1946)	V	450	Huleu, H.-M. (1870-1892)	I	528
Hoesen (Van), G. (1871-1900)	II	479	Hulse (Van), H. (1868-1939)	V	458
Hoesen Van), M. (1869-1938)	V	452	Hulse (Van), M. (1871-1899)	III	460
Hoestenberghé (Van), E. (1872-1897)	II	480 ;	Hulst (de l'Epine d'), voir Epine d'Hulst (de l').		
Hoet, P. (1895-1950)	VI	494	Humblet, P. (1872-1898)	III	461
Hoeydonck (Van), L. (1869-1905)	I	518	Hunstadt, E. (1883-1935)	V	459
Hofman, M. (1876-1909)	III	444	Hupin, R. (1884-1938)	V	460
Hoier, R. (1885-1955)	VI	495	Hurel, E. (1878-1936)	VI	516
Holemans, V. (1872-1932)	IV	406	Hurlburt, E. (1884-1923)	V	461
Hollay, L. (1871-1893)	III	444	Hurt, J. (?-1923)	V	462
Hollebeke, L. (1874-1913)	V	452	Husson, J. (1854-1923)	II	487
Holm, A. (1875-1898)	III	445	Hutereau, J. (1875-1914)	III	461
Holm, Ch. (1876-1905)	III	445 ;	Hutsebaud, J. (1884-1954)	VI	518
	V	453	Hutton, J.-F. (1826-1890)	I	528 ;
Holmquist, I. (1871-1916)	III	446		IV	411
Hols, E. (1866-1893)	II	480	Huygelen, F. (1878-1940)	IV	411 ;
Holsbeek (Van), L.-V. (1868-1895)	I	519	B.N., XXIX, 704		
Homblié, H. (1883-1921)	IV	406	Huygens, J. (1875-1899)	III	463
Hommelen, J. (1878-1927)	V	454	Huyghé, E. (1864-1900)	IV	413
Hompesch-Rurich, Th. (1800-1853)	VI	497	Huyghe, P. (1876-1919)	IV	414
Hondt (D'), A. (1872-1899)	III	447	Huyghé de Mahenge, A. (1871-1944)	IV	415
Hoof (Van), H. (1884-1958)	VI	501	Huys, M. (1867-1899)	III	463
Hoof (Van), J. (1871-1901)	II	481	Huyskens, J. (1878-1943)	VI	518
Hoof (Van), L. (1890-1948)	VI	503	Huysman, A. (1873-1905)	III	464
Hoofter, Fr. (1869-1898)	II	482	Huysmans, J. (1844-1915)	IV	422
Hooghe (D'), O. (1857-1899)	III	447	Hyacinthe de Bologne (Triboli) (?-1759)	II	490
Hoop (D'), F. (1839-1881)	II	482	Hyacinthe de Vetralla, B. (1601-1659)	II	491
Hoorebeke (Van), D. (1878-1932)	VI	506	Hypersiel, G.-A.-H. (1875-1898)	I	530
Hoornaert, A. (1869-1895)	III	449			
Hoornaert, M. (1873-1936)	V	455			
Hooteghem (Van), H. (1871-1923)	II	484			
Hoppenrath, A. (1865-1932)	III	449			

	Tome	Col.		Tome	Col.
I			Janssens, J.-F. (1877-1945)	VI	538
Iacovleff, A. (1887-1938)	IV	423	Janssens, J.-M. (1862-1919)	V	481
Ibanga, M. (1888-1906)	IV	424	Janssens, M. (1869-1894)	IV	440
Iersel (Van), P. (1875-1949)	VI	521	Janssens, P.-E. (1882-1938)	IV	441
Ihro, O. (1874-1935)	V	463	Janssens, Ph. (1868-1919)	IV	441
Illingworth, W. (?-1883)	II	493	Janssens, P.-J.-L. (1863-1891)	III	475
Imbo, R. (1876-1899)	III	465	Janssens de Varebeke, H. (1886-1924)	III	476
Immers, V. (1875-1899)	III	465	Janvier de Nole (Nappa) (1600-1653)	II	505
Impens, A. (1875-1898)	II	493	Jarric (Du), P. (±1611)	II	505
Incarnation (Diego de l') (?-1618)	I	531	Jaspar, H. (1870-1939)	VI	539
In de Betou, voir Betou (In de).			Javaux, A. (1863-1902)	V	482
Indekeu, E. (1913-1948)	VI	521	Jean (Prêtre) (±1490)	II	506
Indencleef, J. (1886-1963)	VI	523	Jean II (±1481)	II	506
Ingoli, Fr. (±1622)	II	493	Jean III (±1521)	II	506
Innes, R.-S. (1883-1917)	I	533	Jean IV (±1640)	II	507
Innocent X. (±1644)	II	494	Jean-Antoine de Montecucculo (Cavazzi (1621-1678)	II	507
Inver, J. (1872-1897)	I	533	Jean-Baptiste (±1540)	II	508
Ipatieff (d'), N. (1896-1935)	IV	424	Jean-François de Rome (?-1656)	II	508
Irgens Bergh (von), Th. (1864-1899)	III	466;	Jean-Marie de Pavie (Mandelli) (1606-1667)	II	509
	V	463	Jean de Romano (Belotti) (?-1685)	II	510
Isenheim (Van), A. (1865-1944)	V	464	Jean de Santiago (?-1648)	II	510
Isle (de l'), G. (?)	II	494	Jeanroy, E. (1851-1925)	V	482
Itten, G. (1876-1950)	VI	523	Jehoel, G. (1872-1900)	IV	443
Ivens, R. (1850-1898)	II	494	Jensen, E. (1870-1900)	V	483
J			Jenssen-Tusch, E. (1853-1898)	II	511;
Jacmart, C. (1827-1894)	IV	425		V	484
Jacobis (De), I. (1874-1905)	II	497	Jentgen, J. (1884-1959)	VI	547
Jacobs, F. (Mgr) (1836-1920)	IV	426	Jephson, A. (1863-1908)	V	484
Jacobs, H. (1881-1919)	I	535	Jespers, A. (1876-1898)	III	476
Jacobs, J. (1865-1908)	IV	427	Jespersen, K. (1873-1941)	V	486
Jacobs, Ph. (1838-1891)	V	467	Jessen, G. (1861-1935)	IV	443
Jacoby, M. (1871-1939)	III	467	Jessen (Von), W. (1864-1891)	III	477
Jacquelin, E. (1879-1924)	VI	525	Jesus (François da) (1529-1601)	I	553
Jacquemain, J. (1871-1902)	I	541	Jeunehomme, V. (1864-1930)	III	477
Jacquemin, E. (1862-1894)	III	467	Jeuniaux, L. (1867-1929)	II	511
Jacques, A. (1872-1928)	V	469	Joao (Frei) (?-1491)	II	512
Jacques, V. (1885-1939)	V	470	Joao (?-1622)	II	512
Jacques, V.-Ch. (1858-1925)	V	471	Joao II (Nzuzi a Ntamba) (±1700)	II	513
Jacques de Dixmude, J. (1858-1928)	II	497	Joao de Santa Maria (?-1518)	II	513
Jacquet, A.-G.-J. (1865-1891)	I	542	Joassart, E. (1881-1915)	II	513
Jacquot, A. (1857-1897)	III	468	Johansen, F. (1877-1947)	VI	550
Jadot, A. (1885-1943)	IV	427	Johanson, C. (1852-1893)	II	514
Jadot, E. (1862-1895)	III	469	Johansson, H. (1863-1892)	II	514
Jadot, J. (1862-1932)	V	472	Johansson, J. (1869-1896)	II	514
Jadoul, J. (1874-1902)	II	504	Johnen, L. (1862-1891)	II	515
Jaeger (De), E. (1858-1898)	III	469	Johnson, M. (?-1937)	V	488
Jamar, E. (1879-1944)	IV	429	Johnston (Sir), H.-H. (1858-1927)	I	553
Jamar, P. (1858-1918)	IV	433	Johnston, K. (1844-1879)	V	489
Jameson, J. (1856-1888)	IV	433	Joliet, F. (1848-1894)	II	515
Jameson, Leander Starr (1853-1917)	III	470	Jolly, F. (1825-1893)	IV	444
Jammes, J. (1877-1932)	III	470	Joncker (De), G. (1860-1894)	III	478
Jamotte, A. (1903-1951)	VI	527	Jones (Sir), A.-L. (1845-1909)	I	557
Janot, N. (1870-1932)	III	471	Jonge (de), L. (1852-1925)	IV	445
Jans, J. (1865-1900)	VI	532	Jonghe (De), E. (1878-1950)	VI	551
Jansen, Ch. (1865-1895)	III	474	Jonghe d'Ardoye, F. (1850-1925)	V	490
Jansen, E. (1905-1964)	VI	533	Joole, C. (1873-1931)	V	490
Janssen, C. (1837-1926)	IV	437	Joos, F. (1873-1895)	VI	560
Janssen, Ch. (1866-1960)	VI	533	Joos, L. (1865-1949)	VI	560
Janssen, E.-L.-H.-J. (1858-1883)	I	543	Joostens, A. (1862-1910)	IV	448
Janssen, F. (1873-1948)	VI	534	Jorgensen, B. (1865-1902)	IV	450
Janssens, Al. (1887-1941)	V	476	Joris, J. (1898-1943)	VI	561
Janssens, Al.-J. (1903-1939)	VI	537	José I (?-1783)	II	516
Janssens, Aug. (1871-1942)	V	477	Jose (de San), voir San Jose (de).		
Janssens, A. (1875-1899)	III	474	Joseph (Dom) (?)	II	516
Janssens, G.-A. (1859-1895)	I	549	Joseph de Modène (Monari) (1676-1725)	II	517
Janssens, J.-F. (1834-1889)	V	478	Josset, J. (1855-1891)	V	491

	Tome	Col.		Tome	Col.
Joubert, L. (1842-1927)	II	517	Kimpe, A. (1873-1904)	V	502
Jouret, G. (1861-1892)	II	521	Kimpe, O. (1881-1902)	II	535
Jules II (?-1513)	II	524	Kinds, R. (1872-1934)	V	503
Julien, L. (1859-1897)	II	524	Kindt, J. (1868-1921)	II	536
Jullien, A. (1865-1935)	IV	451	Kinet, M. (1860-?)	I	577
Jungers, E. (1888-1958)	VI	562	Kingsley, M. (1862-1900)	V	506
Jungers, Fr. (1851-1904)	II	525	Kinschoot (Van den), M. (1877-1905)	II	536
Junker, G. (1840-1892)	I	559;	Kipanga-Panga (1845-?)	II	537
	IV	452	Kirk (Sir), J. (1832-1922)	III	482
	II	526	Kirkbright, J. (?-1880)	I	578
Junod, E. (1877-1906)			Kisseleff, C. (1893-1935)	V	508
Jurgens (De Besche), voir Besche			Kistnir, K. (1861-1894)	II	539
Jurgens (De).			Kitchner, H.-H. (1850-1915)	I	578
Jurgensen, J. (1864-1898)	II	527	Kittrick (Mac), J. (?-1891)	I	580
			Klinckaert, C. (1886-1958)	VI	579
K			Klinkenberg, L. (1872-1898)	II	540
Kaiba, Fr. (?-1945)	V	495	Klobb, J. (1857-1899)	III	483
Kaiser (Dr) (1850-1882)	II	527	Kloekers, H. (1855-1938)	II	540
Kalhauge, S. (1862-1931)	IV	453;	Kluppels, J. (1868-1897)	III	484
	V	496	Knauer, Ch. (1876-?)	VI	580
Kallina, E. (1852-1883)	I	563;	Knegtel, H. (1880-1919)	VI	582
	IV	453	Knudsen, G.-F. (1874-1907)	II	541
Kandt, R. (1867-1918)	III	479	Koch, G. (1861-1898)	II	541
Kaoze, S. (1890-1951)	VI	565	Koch, J. (1861-1892)	II	542
Kappel, P. (1878-1938)	VI	567	Kock, Ch. (1876-1897)	V	508
Karlssohn, A. (1866-1898)	II	528	Koenig, H. (1892-1934)	V	509
Kasson, J. (±1884)	II	528	Koerperich, L. (1894-1955)	VI	583
Kasteren (Van), J. (1887-1936) ...	IV	454	Koetsen (Van), P. (1886-1929) ...	II	542
Keesen, E. (1841-1923)	IV	455	Koettlitz, E. (1870-1946)	V	509
Kedleston (Curzon de), voir Cur-			Koht, R. (1877-1906)	V	510
zon.			Kollek, A. (1871-1898)	II	542
Kelder (Van de), C. (1878-1940) ...	IV	456	Kollen, O. (1858-?)	II	543
Kelecom (Van), Ed. (1881-1914) ...	II	529	Koller, H. (1866-1944)	V	511
Kelecom (Van), Em. (1877-1899) ...	II	530	Kondrup, Chr. (1845-1934)	II	543
Kellens, A. (1876-1902)	IV	457	Koninck (De), J.-M. (1872-1915) ...	II	544
Keller, L. (1863-1894)	V	497	Koninck (De), L. (1874-1957) ...	VI	584
Kemmeter (De), Ch. (1861-1904) ...	II	530	Konings, G. (1869-1942)	IV	464
Kempen (Van), M. (1906-1942) ...	VI	567	Konings, J. (1870-1929)	V	513
Kemps, E. (1848-1888)	II	531	Koolen, P. (1875-1917)	II	544
Kénis, A. (1870-1921)	V	497	Kops, J. (1864-1900)	II	546
Kerckhove (de), F. (1884-1937) ...	V	498	Korting, M. (1883-1918)	II	547
Kerckhove (Van de), D. (1859-1894)	III	481	Korzeniewski, T. ou Conrad (1857-		
Kerckhove (Van den), Ch. (1876-			1924)	II	547
1899)	II	531	Kotska, R. (1874-1936)	III	484
Kerckhoven (Van), E. (1870-?) ...	VI	568	Kotz, L. (1867-1896)	II	552
Kerckhoven (Van), G.-F. (1853-1892)	I	566	Kremer, voir Mercator.		
Kerkove (Van de), P. (1847-1917) ...	IV	457	Kroman, E. (1852-1886)	II	553
Kerken (Van der), G. (1888-1953) ...	VI	568	Kroon, B. (1871-1907)	III	485
Kerssemaker, P. (1865-1940)	IV	458	Kruse, P. (1856-1891)	II	554
Kervyn, E. (1858-1930)	V	499	Krusenstjerna (von), E. (1853-1941)	II	554
Kervyn de Meerendré, E. (1925-1960)	VI	570	Kund (?-1904)	II	555
Kesler, J. (1882-1918)	II	532	Kurtzhals, H. (1865-1914)	V	516
Kessels, E.-G.-C. (1864-1898)	I	573	Kuyper (De), J. (1844-?)	II	555
Kesteley, A. (1865-1936)	V	500	Kwete-Mabindji, L. (1885-1939) ...	IV	465
Kestemont, L. (1866-1948)	VI	571			
Kestens, H. (1878-1954)	VI	572	L		
Kethulle de Ryhove (de la) C. (1865-					
1903)	I	573	Laane, J. (1869-1941)	VI	585
Kethulle de Ryhove (de la), R. (1890-			Labarre (de), A. (1879-1911)	IV	465
1956)	VI	573	Labat, J. (1663-1738)	II	554
Kever, A. (1868-1894)	III	481	Lacerda E Almeida (de), Fr. (?-1798)	III	485;
Keyper, Fr. (1875-1902)	II	534		V	517
Keys (Gamble) voir Gamble Keys.			Lacourt, L. (1869-1911)	IV	467
Keyser, A. (1874-1914)	V	500	Lacourt, V. (1861-1922)	IV	467
Keyzer (de), E. (1856-1938)	IV	461	Lacroix, E. (1859-1935)	III	490
Keyzer (de), H. (1861-1941)	V	501	Lacroix, F. (1869-1898)	II	558
Keyzer (De), M. (1856-1935)	V	502	Lacroix, Fr. (1863-1948)	VI	588
Kielland, W. (1867-1894)	II	534	Lacrosse, V. (1856-1894)	II	559
Killesse, L. (1861-1918)	II	535	Ladam, F. (1864-1892)	II	559
Kiliwoto=Nenzima.			Laemont, V. (1885-1963)	VI	595
Kimbangu, S. (1889-1951)	VI	576			

	Tome	Col.		Tome	Col.
Laere (Van), A. (1868-1901)	II	560	Lardy, A. (1859-1899)	II	592
Laet (De), J. (1870-1914)	II	560	Larielle, E. (1890-1953)	VI	611
Laffut, F. (1895-1934)	IV	472	Laroche, A. (1877-1899)	II	593
Laffitau, J.-F. (?-1740)	II	561	La Roncière Le Nourry (de), Cl. (1813-1881)	III	501
l'Africain (Léon), voir Léon l'Africain.			Larsen, E. (1883-1932)	IV	481
Lagache, V. (1875-1928)	II	561	Larsson, A. (1853-1894)	II	593
Lagneau, E. (1862-1899)	II	563	Laschet, A. (1865-1895)	II	593
Lagneaux, O. (1879-1947)	V	521	Laseure, E. (1867-1909)	VI	612
Lagos (Etienne de), voir Etienne de Lagos.			Laurent, A.-J. (1843-1910)	IV	483
Lagouge, A. (1885-1921)	IV	473	Laurent, A.-L.-G. (1876-1911)	II	594
Lagye, J. (1874-1898)	III	490	Laurent, E. (1858-1905)	II	594
la Harpe (de), voir Harpe (de la).			Laurent, E.-G. (1861-1904)	I	587
La Haye, voir Haye (La).			Laurent, M. (1879-1924)	III	502
Lahure, A. (1835-1891)	V	522	Laurent, O. (1860-1899)	V	530
la Kethulle de Ryhove (de), voir Ke- thulle.			Laurent, V. (1865-1897)	III	503
Lalaing (de), Ph. (1866-1916)	III	490	Lauterbach, G. (1870-1900)	II	595
Lalieuve, E. (1866-1919)	II	563	Lauwens, J. (1877-1900)	III	504
Lallemant, A. (1855-1896)	II	563	Lauwers (R.P.), A. (1867-1911)	I	591
Lallement, G. (1887-1915)	II	565	Laveleye (de), E. (1822-1892)	IV	484
Lambermont, F.-A. (1819-1905)	II	565	Laveleye (de), G. (1847-1921)	IV	497
Lambermont, C. (1862-1899)	III	491	Lavigerie, (Mgr) Ch. (1825-1892)	III	504
Lambert, H. (1887-1933)	IV	474	Lavrinowski (de), F. (1869-1934)	IV	499
Lambert, L. (1841-1919)	I	581	Lawarée, Fr. (1861-1894)	III	518
Lambin, F. (1868-1941)	V	523	Lazard, Z. (1860-?)	V	531
Lambiotte, A. (1862-1920)	V	525	Leao (de), Anna Affonso (1625-?)	II	595
Lamboy, O. (1884-1947)	VI	596	Lebbe, F. (1877-1940)	VI	613
Lambot, A. (1875-1905)	II	581	Lebègue, A.-E.-V. (1872-1896)	I	592
Lambotte, A. (1860-1920)	II	581	Le Bœuf, voir Bœuf (Le).		
Lambotte, H. (1884-1918)	V	526	Lebon, J. (1885-1913)	V	531
Lambrechts, L. (1878-1919)	VI	597	Lebon, M. (1872-1902)	III	518
Lambrette, F. (1884-1920)	III	491	Le Boulangé, voir Boulangé (Le).		
Lambrette, J. (1876-1949)	VI	598	Leboutte, A. (1875-1917)	III	518
Lamers, M.-F. (1869-1897)	I	583	Lebrun, Alb. (1854-1922)	V	532
Lamoline, M. (1862-1908)	V	527	Lebrun, Alf. (1894-1947)	V	532
Lamquet, F. (1882-1952)	VI	599	Lebrune, Ch. (1884-1911)	III	520
Lamquet, R. (1875-1899)	III	492	Lecat, Ch. (1872-1896)	III	521
Lamy, F. (1857-1892)	III	493	Lechaptis, A. (1852-1917)	IV	499
la Nativité (Emmanuel de), voir Emmanuel.			Lecherf, E. (1858-1936)	III	522
Lancaster, A. (1849-1908)	V	527	Leclaire, L. (1881-1913)	III	523
Lanciers, A. (1874-1896)	II	582	Le Clément de Saint-Marcq, Ph. (1860 -1907)	III	523
lancker, (Van), A. (1876-1907)	I	583	Leclercq, A.-E. (1863-1916)	III	525
lancker (De), J. (1866-1896)	III	493	Leclercq, I.-A. (1863-1896)	III	526
Lancsweert, P. (1879-1962)	VI	601	Leclercq, J.-J. (1848-1928)	I	583
Landeau, P. (1857-1940)	V	528	Leclercq, V. (1855-1933)	IV	503
Landeghem, A. (1876-1943)	V	529	Lecocq, H. (1873-1946)	VI	619
Lange, A. (1865-1897)	II	583	Lecocq, R. (1882-1937)	IV	504
Langerock, A. (1873-1895)	II	585	Le Cocq d'Armandville, voir Armand- ville.		
Langhans, A. (1859-1898)	II	586	Lecomte, E. (1874-1908)	III	526
Langhe (de), H. (1867-1920)	IV	475	Lecomte, P. (1856-1934)	VI	620
Langhe (De), H. (1890-1947)	VI	603	le Court (De), voir Court (De le).		
Langhe (De), J. (1875-1947)	VI	607	Ledeganck, H. (1841-1908)	II	596
Lanier (de), J. (1855-1939)	IV	476	Ledent, A. (1910-1947)	V	535
Lanis, L. (1859-1899)	III	493	Ledien, Fr. (1859-?)	II	597
Lannoy, L. (1860-1913)	II	586	Ledoux, M. (1881-1914)	V	537
Lannoy (de), Ch. (1868-1941)	IV	476	Leemputten (Van der), M. (1882- 1941)	IV	505
Lannoy (De), J. (1876-1937)	VI	608	Leers, J. (1863-1892)	III	527
Lannoy (De), L. (1892-1933)	VI	609	Leersnyder (de), A. (1877-1943)	IV	506
Lansberg, J. (1865-1898)	II	587	Leeseman, Fr. (1856-?)	II	597
Lanser, Ch. (1874-1906)	II	588	Leeters, E. (1870-1893)	III	528
Lantonnois van Rode, A. (1852-1934)	III	494	Leeuw (De), E. (1890-1952)	VI	624
Lantsheere (de), L. (1862-1912)	III	494	Leeuw (Van), L. (1886-1947)	V	538
Lantsheere (de), Th. (1833-1918)	IV	479	Lefèbvre, E. (1870-1892)	III	528
Lanuio, J. (±1650)	II	589	Lefèbvre, F. (1821-1902)	V	539
Lapière, A. (1873-1910)	II	589	Lefèbvre, L. (1872-1896)	VI	626
Laplume, J.-H. (1866-1929)	I	584	Lefèbvre, G. (1873-1943)	V	539
Lardinoy, R. (1878-1899)	II	593	Lefèbvre, J. (1860-1897)	V	541

	Tome	Col.		Tome	Col.
Leflot, Ch. (1889-1939)	III	528	Lescrauwaet, E. (1868-1907)	III	550
Lefranc, M. (1889-1959)	VI	626	Leslie, R. (1860-1894)	II	617
Lega, G. (1863-1887)	III	529	Lespagnard, E. (1887-1938)	III	551
Legat, A. (1860-1898)	II	598	Lespagnard, F.-J. (1863-1893)	II	619
Léger, Th. (1826-1912)	IV	508	Lesseps (Vicomte de), F. (1805-1894)	II	620
Légrand, L. (1870-1929)	I	595	Lestaeghe, J. (1885-1945)	V	552
Legraye, M. (1895-1959)	VI	629	Leu (De), A. (1852-1881)	II	622
Legros, A. (1872-1913)	III	529	Leuridan, K. (1882-1942)	IV	519;
Lehaie (Houzeau de), voir Houzeau.				VI	648
Lehane, D. (1879-1907)	IV	508	Leuven (Van), W. (1871-1904)	VI	649
Lehane, G. (1871-1893)	II	600	Lever, W. (1851-1925)	VI	650
Lehrman, D. (1862-1918)	IV	509	Leverhulme (Vicomte), W.H. (1851-1925)	I	597
Lejean, G. (1824-1871)	V	541	Levieux, F. (1870-1896)	IV	520
Jeune, A. (1870-1895)	II	601	Lewis, Th. (1859-1929)	IV	521
Jeune, A.-L. (1876-1934)	III	530	Leynen, L. (1876-1951)	VI	653
Jeune, Ch. (1860-1892)	III	531	Leys, E. (1889-1945)	V	553
Jeune, E. (1886-1962)	VI	635	L'Hode, voir Hode (L').		
Jeune, F.-J. (1871-1893)	III	532	Lhoneux (de), G. (1839-1901)	IV	521
Jeune, F.-T. (1871-1897)	III	532	Lhoest, A. (1863-1895)	III	552
Jeune, H. (1869-1894)	II	601	Liagre (R.P.), E. (1853-1899)	I	599
Jeune, J. (1870-1909)	III	533	Liagre, J.-B. (1815-1891)	III	552
Jeune, L. (1896-1959)	VI	635	Liard, E. (1876-1903)	IV	522
Lekens, A. (1885-1963)	VI	640	Liard, G. (1880-1919)	III	555
Lekens, Fr. (1880-1909)	III	534	Libert, A. (1884-1934)	IV	523
Lekens, M. (1871-1941)	V	543	Libioulle, M. (1851-1925)	IV	524
Lekeu, J.-V. (1870-1919)	I	596	Libois, J. (1869-1939)	II	623
Leloir, L. (1907-1947)	VI	643	Lichtervelde (de), B. (1877-1960)	VI	657
Lelong, A. (1869-1896)	II	601	Lichtervelde (de), J. (1878-1916)	IV	524
Lelubre, V. (1859-1892)	III	535	Licot, G. (1879-1905)	III	556
Lemaire, B. (1875-1943)	V	545	Liebaert, A. (1864-1920)	IV	525
Lemaire, Ch. (1863-1925)	II	603	Liebaert, J. (1848-1930)	V	556
Lemaire, L. (1877-1935)	III	536	Liebrecht, D. (1840-?)	II	625
Lemaire, M. (1858-1928)	III	537	Liebrechts, Ch. (1858-1938)	III	556
Lemaître, P. (1864-1898)	III	538	Liebrechts, L. (1862-1895)	III	560
Le Marinel, voir Marinel (Le).			Liégeois, V. (1867-1892)	I	601
Lemery, E. (1866-1908)	III	539	Liénard, Ch. (1861-1934)	II	626
Lemoine, F. (1866-1896)	V	546	Liesnard, A. (1898-1957)	VI	658
Lemonnier, A. (1844-1913)	IV	510	Liétard, L. (1882-1939)	IV	527
Lenaerts, P. (1863-1936)	III	541	Lignier, P. (1869-1935)	IV	528
Lechantin, E. (1862-1896)	IV	513	Ligot, J. (1860-1894)	II	630
Lenger, A. (1862-1900)	II	609	Liljewall, E. (?-1884)	III	561
Lengrand, E. (1874-1899)	III	542	Lillieskjöld, J. (1877-1917)	III	563
Lenoir, C. (1863-1892)	III	542	Lima (Lopes de) voir Lopes de Lima		
Lens, A. (1869-1929)	III	542	Limbo, I. (1883-1948)	VI	659
Lentz, L. (1863-1908)	V	547	Limburg Stirum (de), A. (1865-1926)	V	556
Lenz (Dr), O. (1848-1925)	II	609	Limmelyn, P. (1868-1949)	VI	661
Léon l'Africain (1483-1526)	II	614;	l'Incarnation (Diego de), voir Incarnation.		
Léon X (?-1521)	V	551	Lindahl, P. (1859-1898)	III	561
Léonard, E. (1891-1926)	II	614	Lindegaard, A. (1872-1933)	V	557
Léonard, H. (1884-1945)	V	548	Lindeman, S. (1852-?)	III	562
Léonard, N. (1891-1926)	VI	646	Linden, A.-Ch. (1852-1894)	I	602
Léonard, P. (1861-1898)	III	544	Linden, Ch. (1853-1940)	IV	529
Léopold I ^{er} (1790-1865)	V	XI	Linden, J.-J. (1817-1898)	I	603
Léopold II (1835-1909)	I	V	Linden (Van der), S. (1861-1933)	IV	532
Lepez, G. (1872-1937)	IV	514	Linderskjöld, A. (1857-1934)	IV	533
Lepez, H. (1852-1896)	III	545	Lindstedt, K. (1880-1921)	V	559
Lepez, Th. (1867-1897)	III	545	Lindstrom, C. (1887-1923)	III	562
l'Epine d'Hulst (de), voir Epine d'Hulst (de l').			Linn, J. (1870-1897)	III	632
Lepinois, G. (1874-1918)	III	546	Linschoten (Van), J. (1563-1611)	II	326
Leplae, E. (1868-1941)	IV	515	Lint (Van), J. (1862-1896)	II	632
Lepreux, O. (1856-1927)	VI	647	Lint (Van), V. (1864-1937)	III	563
Lequeux, A. (1866-1914)	III	547	Linth Van), G. (1886-1920)	II	635
Lercangée, E. (1867-1931)	III	548	Lion, O. (1861-1889)	III	564
Leroi, G. (1858-1897)	II	615	Liotard, V. (1858-1916)	II	635
Le Roy, voir Roy (le),			Lippens, A. (1887-1958)	VI	663
Leroy, F. (1871-1896)	II	617	Lippens, H. (1857-1906)	V	560
Leroy, H. (1874-1899)	III	549	Lippens, J. (1855-1892)	II	638
Leroy-Beaulieu, P. (1843-1916)	IV	518	Lippens, M. (1875-1956)	VI	664

	Tome	Col.		Tome	Col.
l'Isle (de), voir Isle (de l').			Mackinnon (Sir), W. (1823-1893) ...	I	627 ;
Lith (Van), G. (1886-1920) ...	VI	672		IV	551
Livemont, J. (1899-1939) ...	III	565	Mac Kittrick, voir Kittrick (Mac).		
Livingstone, D. (1813-1873) ...	I	607	Macoir, E. (1869-1899) ...	III	567
Livinhac (Mgr), L. (1846-1922) ...	III	566	Macquyn, P. (1872-1894) ...	III	576
Liwenthal, Ch. (1866-1902) ...	V	561	Maddens, Th. (1879-1910) ...	I	630
Lobel, A. (1903-1944) ...	VI	672	Madou, M. (1890-1941) ...	IV	553
Lobelle (De), G. (1887-1920) ...	II	640	Madoux, A. (1870-1928) ...	IV	553
Lochtman, A. (1854-1889) ...	III	567	Madsen, H. (1859-?) ...	V	569
Lodder (de), A. (1870-1934) ...	IV	533	Maele (Van), G. (1867-1939) ...	III	577
Loesewitz, Fr. (1847-1921) ...	II	640	Maertens, Ch. (1875-1942) ...	V	570
Loestadius, J. (1860-1897) ...	III	567	Maes, A.-H. (1854-1878) ...	III	578
Lohest, M. (1857-1925) ...	IV	535	Maes, A.-J. (1874-1897) ...	III	582
Lombard, R. (1859-1925) ...	III	568	Maes, J. (1876-1930) ...	III	582
Lombardi, R. (1880-1938) ...	VI	673	Maes, K. (1877-1920) ...	I	631
Lombart, Ch. (1878-1946) ...	V	562	Maesen (Van der), P. (1876-1906) ...	III	584
Lombarts, K. (1878-1946) ...	VI	674	Maeyaert, C. (1870-1946) ...	V	571
Lombary, E. (1865-1918) ...	I	611	Maeyaert, L. (1866-1893) ...	III	595
Long, A. (1858-1932) ...	II	641	Maffei, J. (1535-1603) ...	II	655
Longobardo, E. (1867-1930) ...	V	562	Maffei, J.-M. (1869-1910) ...	II	655
Longtain, A. (1863-1909) ...	IV	537	Magery, J. (1866-1892) ...	II	656
Lonnoy, E. (1870-1892) ...	III	570	Magery, L. (1861-1893) ...	I	634
Look (Van Der), V. (1868-1899) ...	II	646	Magis, H. (1867-1922) ...	V	573
Loosveld, A. (1845-1880) ...	III	570	Magis, L. (1879-1930) ...	V	574
Lopes de Lima (±1846) ...	II	648	Magnée (de), A. (1884-1902) ...	II	658
Lopez, A. (±1512) ...	II	647	Magnette, Ch. (1863-1937) ...	V	575
Lopez, E. (±1578) ...	II	647	Magniette, L. (1872-1903) ...	VI	683
Lorand, G.-L.-A. (1860-1918) ...	I	611	Magnuson, A. (1867-1899) ...	III	586
Lorent, E. (1871-1898) ...	III	570	Maguire, P. (1858-1919) ...	III	586
Lorenzo (François Xavier de San), voir François.			Magyar, L. (1817-1854) ...	II	658
Loret, J. (±1650) ...	II	648	Mahieu, A.-A. (1853-1929) ...	I	635
Losange, Fr. (1872-1930) ...	III	571	Mahieu, L. (1899-1940) ...	V	577
Lotar, L. (1877-1943) ...	IV	538	Mahutte, E. (1863-1891) ...	III	587
Lothaire, H.-J. (1865-1929) ...	I	615	Mailier, V. (1878-1921) ...	V	578
Louis, G. (1858-1904) ...	II	649	Mainferme, J. (1876-1906) ...	IV	554
Louis d'Assise (1767-1815) ...	II	649	Majo (El) (1840-1897) ...	III	289
Louis de Saragossa (±1618) ...	II	650	Makoko (1825-?) ...	I	640 ;
Loupas, P. (1872-1910) ...	V	563		IV	555
Lourd, S. (1853-1890) ...	IV	544	Malamine (1850-1886) ...	I	644
Lousberg, V.-J.-J. (1852-1892) ...	I	623	Malchair, L. (1883-1933) ...	IV	556
Lovinfosse, D. (1856-1939) ...	III	572	Malcorps, G. (1910-1965) ...	VI	684
Lucifer=Grossiels, M.			Maldegheem (Van), A. (1841-1912) ...	IV	556
Lufungula (1865-1951) ...	VI	675	Malderen (Van), E. (1860-1903) ...	II	663
Luja, E. (1875-1953) ...	VI	676	Malengreau, F. (1880-1958) ...	VI	685
Luksic, N. (1860-1883) ...	II	650 ;	Malfait, A. (1883-1912) ...	I	649
	IV	549	Malfait, A. (1875-1949) ...	VI	687
Lumumba, P. (1925-1961) ...	VI	678	Malfeyt, J. (1862-1924) ...	III	588
Lund, O. (1874-1933) ...	III	573	Malherbe, L.-J.-M. (1864-1921) ...	I	650
Lundqvist, E. (1869-1899) ...	II	650	Malinginda (?-1892) ...	II	664
Lüneborg, E. (1866-1893) ...	IV	549	Malis, H. (1873-1938) ...	V	578
Luppen (Van), J. (1871-1916) ...	II	651	Mallmann, H. (1853-?) ...	IV	561
Lupton, F. (1855-?) ...	I	624	Malmström, A. (1865-1944) ...	V	579
Lutete (Gongo), voir Gongo Lutete.			Malou, J. (1810-1886) ...	IV	561
Lutens, R. (1868-1937) ...	IV	550	Maluin, E. (1855-1935) ...	III	592
Lutken, O. (1880-1934) ...	V	566	Malzac (de) (1800-1860) ...	I	625 ;
Lux, J. (1869-1943) ...	IV	550		IV	566
Luyckx, Th. (1867-1935) ...	IV	551	Mambanga (1850-1883) ...	I	654
Lycops, A. (1856-1904) ...	II	652	Man (de), J. (1859-?) ...	IV	566
Lynen, A. (1852-1938) ...	III	573	Manders, Fl. (1871-1896) ...	III	592
			Manduaui, E. (1855-1937) ...	II	664
			Mangen, J.-P. (1877-1902) ...	IV	567
			Mangin, A. (1876-1899) ...	III	593
			Manning, P. (?-1883) ...	III	593
			Manso (Vicomte de Paiva) (?-1875) ...	II	666
Maat (Ter), voir Ter Maat.			Mantovani, H. (1864-1902) ...	VI	688
Mabille, E. (1887-1937) ...	III	575	Manuel I (?-1571) ...	II	666
Mabille, V. (1840-1909) ...	V	567	Maquet, M. (1891-1964) ...	VI	688
Macar (de), A.-H.-A. (1847-1918) ...	I	625	Marbaix (De), H. (1868-1897) ...	III	594
Mac Allan, voir Allan (Mac).			Marbaix (de), Th. (1864-1917) ...	IV	567
Macau, E. (1833-1895) ...	V	568	Marcellino da Vivezza (±1778) ...	II	666
Macbey, P. (±1882) ...	V	568			

M

	Tome	Col.		Tome	Col.
Marchal, A. (1879-1963)	VI	690	Max, Ch. (1869-1894)	III	608
Marchand, J.-B. (1863-1934)	III	596	Mayaudon, J. (1895-1934)	III	608
Marchant, A. (1863-1923)	III	601	Mayen, M. (1880-1942)	VI	717
Marck, Fr. (1858-1894)	II	667	Mayer, J. (1875-1898)	III	610
Marcke (Van), Ch. (1843-1928)	IV	568	Mazy, J. (1875-1936)	III	610
Marcke (Van), J. (1876-1941)	V	579	Mbaka, P. (1876-1944)	IV	585
Marcke de Lummen (Van), L. (1868-1943)	IV	569	Mbili, voir Bil.		
Marcussen, M. (1871-1898)	II	670	Mbittima (1850-1890)	II	682
Mardulier, H. (1864-1910)	II	671	Mbunza (1830-1874)	I	672
Maréchal, E. (1866-1939)	V	580	Meckow (von), A. (1840-?)	II	683
Maria (Dona Maria Mpanzu) (±1717)	II	672	Meerbeek (Van), A. (1866-1926)	II	686
Marie de Canicatti (Bernard), voir Canicatti (de).			Meert, A. (1866-1897)	III	612
Marigny (de) (±1784)	II	672	Meeus, G. (1870-1937)	II	687
Marillus, C.-L. (1866-1902)	I	659	Meganck, B. (1855-1892)	III	612
Marin, A. (1883-1927)	V	581	Meij (De), H. (1874-1924)	VI	717
Marinel (Le), G.-E. (1860-1914)	I	659	Meiser, R. (1889-1926)	IV	586
Marinel (Le), P.-A. (1858-1912)	I	664	Melaen, J. (1868-1895)	II	687
Markiewicz (R.P.), J. (1865-1908)	I	670	Melaerts, A. (1871-1897)	II	688
Marle, H. (1861-1906)	V	583	Meldert (Van), A. (1872-1939)	V	592
Marmitte, J. (1868-1942)	V	583	Melen, N. (1864-1897)	II	689
Marneffe (De), J. (1868-1893)	II	673	Melis, L. (1853-1932)	V	593
Marno, E. (1844-1883)	V	584	Melsen, A. (1868-1935)	V	594
Maron, A. (1891-1948)	VI	692	Menard, F. (1862-1927)	VI	718
Marquès, L. (1863-1892)	IV	570	Menard, M. (1851-1882)	VI	719
Marrevée, A. (1889-1941)	III	601	Mendoza (De), L. (±1697)	II	690
Martens, Ch. (1866-1933)	V	586	Mennicken-Adams, P. (1869-1903)	III	612
Marents (de), F. (1845-1909)	IV	574	Mensbrughe (Van Der), L. (1852-1913)	II	690
Martin, A. (1855-1885)	II	673	Mense, C. (1861-?)	II	690
Martin, C. (1860-?)	II	673	Mente, Fr. (1879-1938)	V	595
Martin, L.-J.-B. (1869-1898)	III	602	Menten, J. (1872-1944)	IV	587
Martin, L.-J.-J. (1880-1914)	III	602	Menzio, M. (1866-1905)	VI	720
Martin, P. (1883-1931)	V	587	Mercator (Kremer) (1512-1594)	II	693 ;
Martinet, M. (1906-1929)	II	674	B.N., XIV, 372		
Martini, J. (1848-?)	V	588	Mercelis, L. (1901-1959)	VI	720
Martins, J. (1888-1947)	VI	694	Mercenier, M.-G.-J. (1886-1917)	I	675
Martinson ou Martensen (?-1880)	II	675	Merchter, P. (1873-1897)	III	617
Marx, B. (1885-1923)	III	603	Mercier, A. (1869-1934)	III	613
Marzorati, A. (1881-1955)	VI	694	Mercier (Mgr), D. (1851-1926)	III	615 ;
Mascarenhas, S. (1575-1624)	II	676	B.N., XXX, 575		
Mascart, M. (1880-1937)	III	603	Mercier, G. (1861-1893)	III	617
Massari, A. (1854-1949)	VI	704	Merendonck (Van den), J. (1881-1965)	VI	721
Massart, Ch. (1855-1890)	III	604	Merkus, P. (1874-1894)	II	693
Massart, J. (1871-1893)	I	671	Merlin, M. (1860-1935)	IV	589
Massart, J. (1865-1925)	II	677	Mérode (de), H. (1856-1908)	III	618
Massart, Jos. (1860-?)	VI	709	Merolla, voir Sorrento.		
Massmann, L. (1874-1918)	V	589	Merris (Van), P. (1885-1943)	VI	722
Masson, E. (1867-1900)	VI	710	Merten (De), J. (1901-1966)	VI	723
Masson, F. (1854-1942)	V	590	Mertens, C. (1900-1964)	VI	726
Masson, J. (1863-1948)	VI	710	Mertens, F. (1895-1961)	VI	726
Masson, P. (1874-1898)	VI	679	Mertens, J. (1863-1897)	III	623
Massy, F. (1890-1936)	V	591	Metz, G. (1850-1909)	IV	590
Mathelin de Papigny (de), H. (1882-1941)	IV	579	Meuleman, E. (1865-1932)	III	623
Mathieu, E. (1865-1897)	II	680	Meuleman, J. (1874-1938)	IV	591
Mathieu, F. (1886-1958)	VI	711	Meulemeester (De), A. (1870-1944)	VI	727
Mathieu, J. (1887-1943)	IV	582	Meulemeester (De), E. (1868-1952)	VI	732
Mathieu, P. (1872-1932)	III	605	Meulenaer (de), Ch. (1873-1920)	II	694
Mathieu d'Anguiano (±1704)	II	682	Meunier, G. (1864-1899)	III	625
Mathot, O. (1901-1964)	VI	712	Meurice, E. (1867-1922)	IV	592
Matten, A. (1887-1962)	VI	713	Meyer (?-1884)	III	625
Mattheys, V. (1869-1896)	III	607	Meyer, Ch. (1853-1885)	III	625
Matton, H. (1872-1910)	VI	714	Meyer (De), L. (1863-1893)	II	596
Maubacq, E. (1862-1894)	II	682	Meyer, M. (1853-1885)	I	677
Maunoir, Ch. (1830-1901)	III	607	Meyere (De), J. (1882-1950)	VI	733
Mauritzen, J. (1879-1957)	VI	714	Meyers, J. (1870-1963)	VI	734
Mauroy, F. (1873-1910)	IV	583	Meylen (Vander), G. (1871-1935)	IV	593
Maury, H. (1880-1913)	I	671	Meynen, J. (1880-1939)	IV	594
Max, A. (1869-1939)	IV	584	Miani, G. (1810-1872)	I	678 ;
			Michaux, Ed. (1880-1924)	IV	595
				I	685

	Tome	Col.		Tome	Col.
Michaux, J. (1864-1939)	IV	595	Monet, H. (1851-1925)	V	603
Michaux, L. (1865-1914)	II	696	Monforte (de), M. (±1751)	II	716
Michaux, O.-I.-J. (1860-1918)	I	685	Monhoval, A. (1873-1901)	II	717
Micheels, J.-P. (1865-1895)	III	626	Moniz (de Freytas), J.-C. (?)	II	717
Michel, A. (1880-1914)	IV	596	Mönkemeyer, A. (1862-?)	V	604
Michel, F. (1885-1932)	IV	596; 739	Monnens, Th. (1891-1956)	VI	753
	VI	739	Monnier, G. (1867-1899)	III	638
Michel, M. (?-1640)	II	697	Monreal, Ph. (1875-1898)	II	717
Michel, V. (1851-1918)	III	626	Mont (du), O. (1870-1916)	V	605
Michel de Zug (Wilkart) (±1707)	II	698	Montalto (Biondo de), voir Bion do.		
Michiels, I.-J.-J. (1869-1892)	I	693	Montangie, A.-J. (1869-1892)	I	705
Michiels, J. (1870-1892)	III	628	Montasser Effendi (Haiwash), voir Hawash.		
Michiels, J. (1900-1951)	VI	739	Montblanc (de), A. (1834-1914)	V	606
Michiels, L. (1886-1936)	IV	598	Montechi, G. (1870-1900)	VI	755
Michiels, P. (1873-1896)	III	628	Montefiore-Levi, G. (1832-1906)	V	606
Michotte, J. (1870-1896)	III	628	Montemartini, G. (1865-1928)	III	638
Middagh, F. (1866-?)	III	629	Monteprandore (A.-M. de), (1607-1687)	I	707
Middelfart, G. (1873-1944)	V	596	Montesarchio (Jérôme de) (?-1669)	I	707
Mieroo, H. (1872-1937)	III	630	Montfort (Van), G. (1855-1891)	I	714
Mies, Fr. (1873-1938)	III	632	Montgomery, J. (1851-?)	II	717
Mighem, L. (1862-1908)	IV	599	Monthaye, E. (1855-1912)	IV	627
Miglionico (Isidore de) (?-1655)	I	695	Monti, R. (1886-1940)	IV	627
Migliore, A. (XVIe s.)	II	698	Montpellier d'Annevoie (de) (1873-1931)	V	607
Mikic (1856-?)	II	698		V	607
Mikoszewski, E. (1853-?)	IV	600	Monville, A. (1857-1914)	V	608
Milants, E. (1875-1899)	III	633	Moor (de), E. (1857-1921)	V	610
Millard, A.-L. (1860-1896)	I	695	Moore, M. (1850-?)	V	610
Milne, W. (?-1883)	III	633	Moorhem (Van), J. (1879-1921)	VI	757
Milner, A. (1854-1925)	IV	600	Moortele (Van de), A. (1878-1931)	V	611
Milz, J.-A. (1861-1902)	I	697	Moortgat, M. (1889-1941)	V	615
Minckwitz (de), L.-J. (1876-1899)	II	700	Mopoie Bangezegino (1845-?)	II	718
Minette d'Oulhaye, M. (1875-1959)	VI	740	Moppe (Van), R. (1889-1936)	V	616
Minne, C. (1873-1936)	V	597	Moreau (de), A. (1840-1911)	V	616
Minne, L. (1861-1915)	V	597	Moreau, E.-A.-J. (1876-1915)	III	639
Miny, P. (1883-1958)	VI	741	Moreau (de), E.-A.-M. (1876-1900)	III	639
Miomandre (de), Ch. (1882-1940)	V	598	Moretus de Bouchout, voir Bouchout de Moretus.		
Miot, F. (1854-1941)	V	599			
Mirambo (1840-1885)	I	701	Morgan, D. (?)	I	715
Mirambo (1860-?)	II	700	Morgan, J.-P. (1837-1913)	I	716
Mirault, M. (1858-?)	V	601	Morgan, J.-T. (1824-1907)	I	717
Misonne, A. (1877-1937)	III	633	Moriamé, J. (1863-1907)	V	617
Misonne, R. (1883-1918)	III	634	Moriondo, M. (1868-?)	III	640
Misson, Ch. (1866-1895)	III	634	Moris, H. (1879-1937)	IV	628
Mizon, L. (1853-1899)	III	635; 602	Morisseau, J. (1859-1929)	III	641
	V	602	Morissens, G. (1872-1930)	IV	630
Moberg, W. (1866-1935)	V	602	Morrachini, P. (1888-1938)	IV	631
Modène (Joseph de), voir Joseph de Modène.			Morrison, W. (1867-1918)	IV	631
Moere (Van De), Ph. (1883-1911)	II	702	Morrisseaux, Ch. (1854-1945)	V	618
Moerman, P. (1872-1944)	VI	742	Morse, E. (1884-1923)	V	620
Moers, L. (1838-1890)	III	636	Mortel (Van de), P. (1883-1952)	VI	757
Moesieke (Van), D. (1899-1943)	V	602	Mossiat, L. (1866-1897)	III	641
Mohammed Ahmed ibn Seyid Abdul-lah (le Mahdi) (1848-1885)	II	703	Mota (da), S. (±1548)	II	720
Mohara (1845-1893)	II	708	Mottard, A. (1878-1899)	III	642
Mohun, R. (1864-1935)	II	710	Mouchon, A. (1876-1912)	V	620
Moinet, I. (1849-1908)	III	637; 606	Moulaert, G. (1875-1958)	VI	758
	IV	606	Moulaert, J. (1880-1904)	I	718
Mol (Van), M. (1875-1947)	VI	743	Moulaert, M.-T.-M. (1881-1918)	I	719
Molen (Van Der), L. (1869-1924)	II	713	Moulah Bey (Fatel), voir Fatel Moulah Bey.		
Molina, L. (1535-1600)	II	714	Moulin, H. (1867-1895)	III	642
Mollitor, A. (1866-1951)	VI	744	Mousel, L. (1891-1931)	V	621
Moller, P. (1858-?)	II	714	Moyaert, J. (1892-1947)	VI	762
Moloney, J. (1858-1896)	II	715	Moynier, G. (1826-1910)	V	622
Mols, A. (1853-1923)	IV	625	Moyson, A. (1874-1898)	III	643
Mols, I. (1880-1963)	VI	745	Mserera, M. (1855-1894)	V	624
Mols, J. (1885-1961)	VI	746	Msiri (1835-1892)	II	720
Moncens, J. (1890-1955)	VI	748	Mucanzio, J.-P. (?)	II	725
Monceti, A. (1849-1889)	IV	625	Mudzaert, D. (±1622)	II	725; 725;
Mondaini, G. (1874-1948)	VI	749			

	Tome	Col.		Tome	Col.
Muelenaere (de), F. (1872-1904) ...	IV	636	Niangara (1825-1895) ...	II	732
Muelenaere (De), F.-A. (1882-1956) ...	VI	762	Nicaire, A. (1827-1902) ...	IV	655
Muhemedi, P. (1856-1965) ...	VI	765	Nicholls, J. (?-1885) ...	II	734
Mukanda-Bantu, K. (1850-1900) ...	IV	640	Niclot, C.-A. (1869-1895) ...	IV	656
Mulder, J. (1868-1925) ...	IV	643	Niclot, J. (1864-1911) ...	II	734
Mulders, G. (1860-1903) ...	II	725	Nieberding, V. (1881-1949) ...	VI	778
	VI	765	Nielsen, C. (1855-?) ...	IV	657
Muller, Fr. (1855-1885) ...	III	643	Nieveler, J. (1871-1895) ...	II	737
Muller, H. (1855-?) ...	III	644	Nihoul, M. (1856-1935) ...	IV	657
Muller, M. (1872-1897) ...	IV	643	Nikitin, P. (1876-1915) ...	IV	658
Muller, N.-E. (1872-1896) ...	II	726	Nilis, J. (1849-1903) ...	III	658
Munaut, L. (1868-1942) ...	IV	646	Nilis, Th.-V. (1851-1905) ...	I	732
Mundele, M. (1914-1948) ...	VI	766	Nilsson, H. (1856-1896) ...	III	659
Mungo (Park), voir Park Mungo.			Nilsen, E. (±1882) ...	IV	658
Munster (De), A. (1880-1950) ...	VI	766	Nilsson, R. (1851-1897) ...	III	659
Muratori, A. (1874-1904) ...	III	644		VI	779
Musinga Yuhii (1883-1944) ...	V	626	Nimmen (Van), F. (1879-1907) ...	VI	779
Mussche, A. (1865-1892) ...	II	726	Nimptsch (von), G. (1853-?) ...	IV	659
Mutara III, Ch. (1911-1959) ...	VI	768	Nisco, G. (1860-1942) ...	IV	660
Muyile, J. (1886-1945) ...	V	629	Nisot, J. (1875-1923) ...	II	737
Muysers, L. (1874-1899) ...	III	646	Nitsen (Van), R. (1886-1941) ...	IV	661
Myttenaere (de), M. (1839-?) ...	II	727	Noblesse, A.-F.-Ch. (1869-1892) ...	I	736
			Nobrega (De), S. (1611-?) ...	II	738
N			Noci (dalle), M.-A. (?) ...	I	738
Nachstheim, L. (1873-1899) ...	III	645	Noë, O. (1876-1948) ...	VI	780
Nachtegaël (de), C. (1870-1896) ...	V	631	Nogueira, A. (1886-1943) ...	VI	780
Nachtergaele, A. (1867-1898) ...	V	631	Noirfalise, G. (1873-1896) ...	II	738
Nachtigal, G. (1834-1885) ...	I	721	Nolf, P. (1873-1953) ...	VI	782
Naemen (Van), L. (1878-1943) ...	V	632	Nonnon, F. (1875-1899) ...	III	660
Naessens, V. (1872-1898) ...	III	645	North, J. (1842-1896) ...	IV	663
Naets, L. (1844-1918) ...	III	646	Not (Van), L. (1888-1932) ...	IV	666
Nagels, G. (1871-1937) ...	III	647	Notebaert, A. (1858-1928) ...	V	640
Nahan, P. (1867-1930) ...	II	729	Nottet, J. (1865-1922) ...	V	641
Nahon, Fr. (1867-1892) ...	III	649	Novais Dias (de), Paul (?-1589) ...	II	739
Nativité (Emmanuel de la), voir Emmanuel.			Nsaku (João da Silva) (?-1491) ...	II	740
Ndorumu, voir Doruma.			Nsaku Lau (±1697) ...	II	740
Necessidades (de), A. (1795-1858) ...	II	731	Nucci (di), V. (1878-1933) ...	V	642
Neef (De), J.-B. (1875-1920) ...	III	650	Nuyens, H. (1883-1946) ...	V	643
Neef-Orban, O. (1836-1910) ...	V	633	Nyholm, Th. (1861-1891) ...	II	740
Neelemans, A. (1864-1913) ...	V	633	Nypels, Ch. (1876-1898) ...	III	660
Neelemans, E. (1863-1923) ...	V	634	Nys, F. (1865-1915) ...	V	645
Negri (de), A. (1858-1889) ...	II	731	Nys, J.-B. (1865-1892) ...	III	660
Negri, G. (1838-1902) ...	III	651	Nzinga (1582-1663) ...	II	740
Nélis, L. (1873-1919) ...	III	651	Nzinga Nkuwu (?-1506) ...	II	742
Nenquin, A. (1852-1920) ...	V	634	Nzundu, P. (±1697) ...	II	742
Nenzima (1850-1923) ...	V	635			
	VI	773	O		
Nepper, A. (1879-1951) ...	VI	773	Oddon (R.P.), A. (1863-1906) ...	I	739
Nerincx, E. (1846-1917) ...	V	637	Oehlerich, L. (1869-1898) ...	III	661
Nest (Van den), A. (1843-1913) ...	V	637	Ogg, J. (1879-1908) ...	V	647
Neuhaus, G. (1875-1898) ...	III	652	O'grady, M. (1876-1905) ...	V	647
Neuhausen, V. (1876-1901) ...	V	639	Olin, A. (1879-1906) ...	III	661
Neujean, A. (1865-1894) ...	III	652	Olin, X. (1836-1899) ...	III	662
Neujean, L. (1840-1914) ...	V	639	Olivier, A. (1877-1918) ...	V	649
Neuray, H. (1874-1934) ...	IV	647	Olivier, L. (1885-1926) ...	V	649
Neuss (Van), H. (1839-1904) ...	III	653	Olsen, Ch. (1854-1888) ...	II	743
Neutens, M. (1864-1937) ...	IV	652	Olsen, F. (1877-1962) ...	VI	783
Nève, P. (1851-1881) ...	I	725	Olyff, J. (1873-1944) ...	V	650
Nevelsteen, H. (1874-1906) ...	III	656	Ombredane, A. (1898-1958) ...	VI	790
Neveu, J. (1865-1894) ...	III	657	Omloo, H. (1873-1899) ...	III	662
Newcomb, G. (1860-?) ...	IV	653	Omval, R. (1889-1918) ...	V	657
Ney, J.-B. (1869-1892) ...	III	657	Oomen, G. (1864-1892) ...	II	745
Neyens, L. (1924-1965) ...	VI	776	Oost (Van), J. (1842-1880) ...	III	663
Ney, J. (1888-1961) ...	VI	776	Opbrouck, J. (1870-1900) ...	III	663
Ney, L. (1890-1949) ...	VI	777	Opstal (Van), A. (1874-1936) ...	VI	793
Neyt, E. (1869-1892) ...	III	658	Oram, Fr. (?-1894) ...	II	745
Ngankabi (?-1892) ...	IV	654	Orban, F. (1857-1883) ...	II	745
Ngoma Mpasi, D. (±1697) ...	II	732	B.N., XVI, 245		

	Tome	Col.		Tome	Col.
Orban de Xivry, A. (1857-1922) ...	V	659	Pauling, G. (1854-1919) ...	IV	689
Orban (Neef-), voir Neef-Orban.			Paulissen, E.-M.-G. (1854-1921) ...	I	748
Orlandini, N. (1554-1606) ...	II	748	Paulo Affonso (?-1622) ...	II	755
Orquevaux, H. (1881-1917) ...	III	664	Pauly, F. (1871-1919) ...	IV	689
Orta, T. (1888-1950) ...	VI	796	Pauly, J. (1840-1898) ...	III	672
Ortelius (1527-1598) ...	II	748	Pauw (de), H. (1889-1943) ...	IV	690
Orth, H. (1860-1904) ...	V	659	Pavie (Fr. De) (1650-?) ...	I	748
Ortiz de Vilhegas, D. (?-1544) ...	II	748	Pearson, A. (1876-1923) ...	I	749
Osorio, J. (±1571) ...	II	748	Pécher, E. (1885-1926) ...	IV	692
Osseman, L. (1903-1947) ...	VI	797	Pechuel-Loesche, M. (1840-1913) ...	II	756
Ost, W. (1863-1890) ...	III	664	Pedro (±1648) ...	II	758
Ostberg, J. (1867-1894) ...	III	665	Pedro (de Sousa) (?-1538) ...	II	762
Oste, A. (1889-1947) ...	VI	798	Pedro (Dom) (±1553) ...	II	759
Oste, D. (1862-1898) ...	III	666	Pedro I (Nkanga Mwemba) (±1550) ...	II	759
Otto, H. (1870-1947) ...	VI	798	Pedro II Affonso (1575-1624) ...	II	759
Otto, K. (1860-1923) ...	V	660	Pedro III (Nsimbantamba) (?-1683) ...	II	760
Oultremont (d'), A. (1843-1907) ...	V	661	Pedro IV (Agua Rosada) (1672-1717) ...	II	760
Oultremont (d'), Ch. (1848-1917) ...	IV	667	Pedro V (?-1891) ...	II	761
Oushoorn, P. (1881-1951) ...	VI	799	Pedro Constantino (da Silva Kibenga) (?-1709) ...		
Overman, F. (1873-1917) ...	VI	800	Peene, K. (1873-1913) ...	VI	806
Overman, H. (1870-1919) ...	VI	800	Peereboom (Van de) (R.P.), F. (1888-1914) ...	I	751
Overschelde (Van), J. (1869-1899) ...	II	749	Peereboom (Van den), X. (1888-1914) ...	II	763
P			Peeters, A. (1884-1934) ...	VI	807
Pacheco, E. (?-1557) ...	II	749	Peeters, G. (1874-1901) ...	VI	809
Pacheco Pereira (Duarte) (?-1533) ...	II	749	Peeters, J. (1891-1966) ...	VI	809
Paelinck, J. (1906-1961) ...	VI	801	Peeters, M. (1906-1948) ...	VI	810
Paepe (de), P. (1824-1907) ...	V	663	Peeters, N. (1851-1899) ...	III	672
Page, A. (1855-1909) ...	II	749	Peeters, P. (1887-1961) ...	VI	811
Pagels, G. (1855-1897) ...	IV	671	Peeters, V. (1888-1941) ...	VI	812
Pages, A. (1883-1951) ...	VI	803	Peeetrons, F. (1889-1930) ...	V	669
Paggi, E. (1863-1926) ...	III	665	Peleman, A. (1861-1892) ...	IV	694
Pahaut, L. (1874-1924) ...	IV	674	Pellicer de Tovar, J. (±1649) ...	II	765
Paiva (de), M.-F. (±1697) ...	II	751	Pelzer, M. (1856-1895) ...	II	765
Palate, D. (1868-1895) ...	II	751	Pene, Ph. (1863-1894) ...	III	673
Palcrme (B. de) (?-1694) ...	I	739	Percher, H. (1857-1895) ...	III	673
Palmaris, J. (1855-1885) ...	II	753	Pérrier, G. (1875-1946) ...	V	670
Palmen, F. (1871-1896) ...	III	667	Pérrier, R. (1886-1938) ...	V	672
Palmer, M. (1872-1896) ...	III	667	Pérrier, V. (1879-1935) ...	V	673
Paludanus (ten Broecke) (±1596) ...	II	753	Pérrier, W. (1872-1931) ...	III	675
Panda Farnana (1888-1930) ...	III	668	Perignon, P. (1881-1914) ...	IV	694
Panduro-Hansen, A. (1881-1925) ...	IV	674;	Permentier (De), R.-E. (1873-1928) ...	I	752
Paola (Di), P. (1873-1907) ...	III	668	Permentier (De), R.-E.-E. (1875-1898) ...	III	675
Paquay (R.P.), S. (1842-1916) ...	V	669	Permentiers, J. (1865-1895) ...	III	676
Pardoën, A. (1872-1895) ...	V	740	Perneel, C. (1858-1900) ...	VI	815
Parfonry, E.-D. (1857-1883) ...	I	668	Perpète, G. (1881-1944) ...	V	674
Paris (R.P.), V. (1850-1896) ...	IV	741;	Perrier, G. (1872-1946) ...	V	675
Park, M. (1771-1806) ...	IV	676	Persyn, A. (1860-1883) ...	II	766
Parke, Th. (1858-1893) ...	IV	744	Pesci, D. (1871-1942) ...	III	676
Parmentier, A. (1886-1925) ...	IV	676	Pestana (Diogo Rodriguez) (±1590) ...	II	767
Parminter, W.-G. (1850-1894) ...	I	679	Peters, C. (1867-1893) ...	III	677
Pascal, J. (1847-1878) ...	IV	686	Peters, G. (1868-1940) ...	III	679
Pasha (Emin), voir Schnitzer.			Petersen, O. (1854-1913) ...	III	681
Pasmans, A. (1866-1936) ...	III	670	Peterson, P. (?-1885) ...	III	682
Pastijn, C. (1882-1948) ...	VI	806	Petherick, J.-F.-R. (1820-?) ...	I	752;
Paternoster, F. (1873-1904) ...	III	670	Petillon, A. (1855-1909) ...	IV	695
Paternoster, G. (1843-1906) ...	IV	688	Petit, A. (1866-1890) ...	II	767
Paternoster, L. (1854-1907) ...	III	671	Petit, Ch. (1870-1896) ...	III	682
Paternotte, J. (1856-1910) ...	IV	688	Petit, H. (?-1879) ...	II	768
Patte, Fr. (1869-1897) ...	III	671	Petit, J. (1888-1916) ...	IV	696
Paul III (?-1550) ...	II	753	Petit-Bois, G. (1838-1918) ...	III	683
Paul V (?-1621) ...	II	754	Petrachich, E. (1839-1911) ...	IV	696
Paul-Antoine de Varazze (±1778) ...	II	754	Petterson, G. (1864-1895) ...	IV	697
Paul de Singai (Saint), voir Saint Paul de Singai.			Peuter (De), L. (1870-1901) ...	III	684
Paul François de Port Maurice (1620-?)	II	755	Peuter (De), P. (1878-1912) ...	III	686
			Peyrani, F. (1882-1908) ...	III	687
			Philippart, G. (1874-1899) ...	III	687

	Tome	Col.		Tome	Col.
Philippart, J. (1881-1945)	V	690	Platbroot, Ph. (1858-1892)	III	707
Philippart, Jul. (1861-1895)	III	688	Plunkett, F. (1835-1907)	IV	711
Philippe II (±1580)	II	768	Pochez, Ch. (1872-1924)	IV	712
Philippe III (±1600)	II	768	Pochez, H. (1840-1925)	IV	713
Philippe IV (±1640)	II	768	Pocock, E. (1848-1875)	II	775
Philippe de Gallese, voir Gallese (Philippe de).			Pocock, F. (1850-1877)	II	776
Philipps, E. (?-1883)	III	688	Poelermans, Ch. (1875-1936)	III	707
Philippson, Fr. (1851-1929)	III	688	Poelmans, E. (1866-1891)	III	708
Philippson, M. (1877-1938)	VI	816	Pogge, P. (1838-1884)	I	762
Philips, F. (1901-1950)	VI	818	Poignard, F. (1886-1918)	IV	713
Pholien, J. (1892-1933)	V	691	Poils, L. (1870-1942)	IV	715
Piaggia, C. (1822-1882)	I	755 ;	Polanco, J.-A. (?-1577)	II	778
	IV	698	Polet, N. (1875-1907)	II	778
Pias (da), R. (±1565)	II	769	Polfliet, G. (1885-1962)	VI	824
Picard, E. (1836-1924)	III	689	Polidori, G. (1872-1924)	III	709
Picha, L. (1856-1897)	III	698	Polinard, E. (1891-1954)	VI	825
Pie XI (1857-1939)	IV	698	Polis, Ch. (1885-1943)	VI	826
Piedbœuf, J.-F. (1865-1896)	II	769	Polle, A. (1881-1962)	VI	828
Piedbœuf, J.-Th. (1858-1893)	II	769	Pollet, M. (1901-1934)	VI	829
Pieraerts, J. (1868-1931)	VI	818	Pollini, A. (1866-1931)	VI	830
Pieren, H. (1887-1938)	IV	699	Pollok (1833-?)	IV	716
Pierpont (de), I. (1879-1937)	III	698	Pombeiros (XIX ^e s.)	II	779
Pierre de la Mère de Dieu (1565-?)	II	770	Ponce, P. (1864-1897)	III	710
Pierret, J. (1858-1892)	II	770	Poncelet, A. (1863-1894)	III	710
Piers de Raveschot, A. (1890-1916) ...	IV	703	Poncelet, P. (1865-1896)	III	711
Piessens, A. (1861-1896)	III	702	Poncet, J. (?)	I	765
Pietkin, L. (1876-1898)	III	702	Poncin, E. (1851-?)	IV	717
Piette, G. (1869-1919)	IV	703	Ponsart, A. (1882-1938)	IV	717
Piette, J. (1879-1926)	I	756	Ponthier, N. (1867-1932)	IV	717
Piette, J.-F. (1870-1900)	III	702	Ponthier, P.-J. (1858-1893)	I	766
Pigafetta, Ph. (1533-1604)	II	771	Poorten (Van der), A. (1849-?) ...	IV	719
Pigeolet, A. (1862-?)	V	692	Poorten (Van Der), G. (1867-1896)	II	779
Pillette, A. (1866-1927)	IV	704	Poortmans, E. (1863-1943)	IV	719
Pimentaraposso (de), B. (±1662) ...	II	771	Popelier, N. (1906-1961)	VI	831
Pimpurniaux, A.-F.-J. (1866-1929) ...	I	756	Popelin, E. (1847-1881)	II	780 ;
Pina (de), R. (1440-?)	II	771	B.N., XVIII, 30		
Pinguet, J. (1875-1899)	III	703	Poskin, A. (1856-1923)	IV	720
Pinheiro, D. (±1488)	II	772	Poskin, E. (1879-1905)	IV	721
Pinheiro Chagas, voir Chagas (Pinheiro).			Posse, C.-L. (1858-1886)	II	783
	VI	822	Postiaux, L. (1882-1948)	VI	831
Piola, E. (1865-1930)	VI	822	Potagos, P. (1839-?)	I	771
Pirenne, H. (1862-1935)	IV	704 ;	Pottelsberghe de la Potterie (van), A. (1879-1904)	II	784
B.N., XXX, 671			Pottelsberghe de la Potterie (van), L. (1874-1907)	II	785
Piret, A. (1869-1895)	III	703	Potter (De), L. (1868-1912)	III	712
Piret, G. (1872-1895)	III	704	Potters, E. (1877-1947)	V	694
Pirmez, E. (1830-1890)	IV	705 ;	Pouget, J. (1858-1937)	V	694
B.N., XVII, 566			Pouillet, A. (1870-1896)	III	713
Piron, F. (1870-1892)	II	772	Poulsen, M. (1880-1947)	V	696
Piron, J. (1869-1894)	II	772	Pourbaix, F. (1872-1904)	III	714
Piron, J.-J. (1855-1898)	II	773	Pourbaix, V. (1867-1906)	IV	722
Piron, L. (1870-1905)	IV	708	Pourtales (Comte de), M. (1845-1933)	II	786
Pirot, J. (1879-1917)	III	705	Praag (Van), J. (1876-1945)	V	698
Pirotte, A. (1868-1893)	III	710	Praet (Van), J. (1806-1887)	IV	722 ;
Pirsch, E. (1886-1937)	IV	708	B.N., XVIII, 165		
Pirson, C. (1889-1942)	VI	823	Prégaldien, P. (1863-1893)	II	787
Pirsoul, L. (1873-1947)	V	692	Prentice, J. (1869-1939)	IV	724
Plaisance (de), D., voir Denis de Plaisance.			Preud'homme, L. (1871-1936)	III	714
Plancke (Van der), J. (1890-1943) ...	VI	823	Prevers (R.P.), J. (1862-1901)	I	773
Plancaq, H. (1869-1893)	III	706	Prévost, E. (1863-1934)	IV	724
Plas, J. (1868-1942)	IV	709	Prevost d'Exiles (Abbé) (1697-1763)	II	789
Plas (Van De), V. (1873-1912) ...	I	761	Prévot, G. (1867-1941)	IV	725
Plas (Van Den), A. (1868-1894) ...	II	773	Prickartz, F. (1887-1956)	VI	833
Plas (Van Den), C.-Th.-J. (1850-1902)	I	758	Priem, J. (1859-1937)	III	716
Plas (Van Den), J. (1868-1922) ...	II	773	Prinz, Fr. (1858-1900)	III	717
Plas (Vanden), J. (1891-1946) ...	VI	824	Prokaska, D. (1875-1899)	III	717
Plas (Vanden), P. (1880-1924) ...	I	760	Prop, J. (1868-1895)	III	717
Plas (Van Den), V. (1884-1922) ...	I	760	Protin, A. (1864-1900)	V	698
Plasschaert, Ch. (1849-1891)	III	706			

	Tome	Col.		Tome	Col.
Proyart (Abbé), L.-B. (1748-1808)	II	789	Regondi, M. (1861-1919)	III	729
Pruyssenare de la Wostine (de), E. (1826-1864)	I	774 ;	Reichard (Dr), P. (1855-?)	II	803
B.N., XVIII, 308			Reichlin Meldegg (von), W. (1864-1887)	III	729
Puissant, Ph. (1862-1925)	IV	726	Reis, J. (1847-1935)	V	701
Pujol, M. (1858-?)	II	789	Reisdorff, R. (1885-1949)	VI	843
Puls, E.-P.-E. (1866-1895)	I	778	Relin, C. (1857-1895)	IV	745
Puraye, J. (1878-1924)	IV	727	Remont, E. (1872-1901)	IV	745
Putte (Van de), L. (1847-1934) ...	III	718	Remy, A. (1883-1920)	III	730
Puttemans, A. (1885-1912)	II	790	Renard, L. (1868-1917)	III	731
Puttemans, Ch. (1889-1918)	II	790	Renard, R. (1852-1932)	IV	746
Puttevils, E. (1866-1889)	III	719	Renery, V. (1886-1947)	VI	847
Putz, H. (1877-1961)	VI	833	Renier, A. (1869-1924)	II	806
Pyrez, A. (±1488)	II	792	Renier, G.-F.-J. (1867-1914)	I	785
			Renier, H. (1855-1892)	III	731
Q			Renkin, J. (1862-1934)	IV	747
Quadra (de), Gr. (±1520)	II	791	Renoy, A. (1901-1932)	IV	753
Quatrefores de Breaux (de), J.-L.-A. (1810-1892)	I	779	Renquin, A. (1852-1920)	III	732
Querbach (?-1882)	II	791	Renzi (1855-?)	II	807
Questiaux, L. (1869-1945)	V	699	Reuliaux, F. (1886-1919)	I	787
Quets, J. (1891-1964)	VI	835	Reus (De), A. (1853-1919)	III	732
Quievreux, L. (1858-1906)	IV	727	Reusens, G. (1866-1919)	II	808
Quintanadoine (de), J. (1555-1634)	II	791	Reyghere (De), A. (1858-1895) ...	III	733
			Reytter, E. (1860-1912)	IV	753
R			Rezette, J. (1857-1940)	IV	755
Rabe, H. (1871-1900)	IV	729	Rhodes, C. (1853-1902)	II	809
Rabinek, G. (1863-1901)	IV	729	Rhodus, L. (1888-1938)	III	733
Rache (De), G. (1862-1918)	III	719	Ricevuti, P. (1861-1918)	VI	848
Rachid Ben Mohammed (1855-?) ...	II	793	Richard, E. (1862-1925)	IV	756
Raepenbusch (Van), F. (1887-1941)	IV	733	Richet, E. (1884-1938)	IV	757
Raes, J. (1884-1961)	VI	837	Richir, O. (1872-1932)	IV	758
Raes (Van), L. (1884-1922)	IV	735	Richoux, O. (1878-1928)	V	702
Raevé (De), J. (1867-1954)	VI	840	Richthofen (von), F. (1833-1905) ...	III	734
Raeymaekers, G. (1899-1960)	VI	841	Ridder (De), P. (?-1921)	II	812
Rafai Aga (1850-1883)	II	796	Rie (De), L. (1876-1901)	III	735
Rafay (1855-?)	I	779	Riemaeker (De), A. (1850-1893) ...	III	735
Raguét, A. (1873-1906)	III	719	Riemaeker (De), J. (1886-1949) ...	VI	848
Rahbeck, A. (1874-1898)	II	796 ;	Riga, A. (1875-1905)	III	736
	V	701	Riga, F. (1855-1887)	III	736
Rahier, L. (1865-1899)	III	720	Riga, J. (1848-1887)	III	737
Raikem, L. (1872-1934)	III	721	Rikir, G. (1862-1898)	III	737
Rainieri, B. (1881-1937)	III	721	Rinquet, E. (1876-1943)	IV	759
Ramackers, P. (1874-1913)	IV	735	Rivier, A. (1835-1898)	II	812
Ramaeckers, J.-G. (1848-1882) ...	II	798 ;	Robbe, P. (1860-?)	IV	760
B.N., XVIII, 616			Robbens, V. (1871-1898)	III	738
Randabel, J. (1852-1905)	IV	736	Robert, E. (1839-1911)	IV	761
Rangel, S.-R. (1554-?)	II	800	Robert, J. (1870-1890)	III	738
Rangel Homem, M. (1540-1602) ...	II	800	Robert, M. (1880-1958)	VI	850
Raphael I (?-1674)	II	801	Robertson, J. (1893-1923)	V	702
Raphael De Castello de Vide (±1779)	II	801	Robiliart, H. (1895-1963)	VI	855
Rasmussen, N. (1837-?)	IV	742	Roboredo, F. (?-1665)	II	815
Rasselet, J. (1857-1894)	III	722	Roch de Cesinale (±1867)	II	815
Rasson, L. (1875-1932)	III	722	Rochechouart (de), A. (1847-1933) ...	III	738
Raus, R. (1874-1904)	III	723	Rochet, E. (1869-1895)	II	916
Ravaillon, J. (1877-1908)	III	724	Rock, Fr. (1871-1894)	II	817
Ravestein (Van), A. (1891-1929) ...	VI	841	Rode (Lantannois van), voir Lantannois.		
Rawlinson, H. (1810-1895)	III	724	Rodembourg, L. (1867-1892)	III	739
Raynaud, E. (1870-1897)	I	782	Roderes, A. (1863-1892)	III	740
Raynaud, H. (1867-1891)	II	802	Rodhain, A. (1876-1956)	VI	858
Rechter (De), E. (1859-1891)	I	783	Rodigas, E. (1879-1936)	III	740
Reclercq, M. (1888-1938)	IV	743	Rodrigues, D. (?)	II	817
Reding, L. (1866-1898)	III	725	Roehoudt (Van), Ph. (1864-1892)	III	743
Reelick, J. (1847-1931)	III	726	Roelands, F. (1872-1932)	IV	761
Reeth (Van), B. (1891-1965)	VI	842	Roelens, V. (1858-1947)	VI	861
Regiori, L. (1872-1899)	III	729	Roest d'Alkemade (de) M. (1861-1924)	V	703
Régny (de), H. (1889-1939)	IV	744	Roex, J. (1873-1900)	VI	864
			Roey (Van), E. (1874-1946)	V	704

	Tome	Col.		Tome	Col.
Roger, L. (1902-1930)	IV	762	Roy (le), A. (1854-1938)	IV	778
Roger, O. (1851-1907)	II	817	Roy (Van), E. (1878-1940)	VI	884
Roget, L. (1858-1909)	I	788	Royaux, L. (1866-1936)	III	756
Rogge, E. (1873-1898)	III	743	Rubbens, E. (1894-1938)	IV	781
Rogier (de Grelle-), voir Grelle-Rogier (de).			Rucquoy, H. (1894-1927)	V	713
Rogissart, J. (1885-1947)	VI	865	Ruellan, E. (1853-1879)	VI	885
Rohlf, G. (1831-1896)	I	792	Ruen, J. (1843-1906)	IV	792
Roi, S. (1869-1899)	III	744	Rumaliza (1850-?)	IV	793
Roisin (de), A. (1857-1899)	III	744	Rumbeke (Van), L. (1865-1945)	V	714
Rolin, H. (1874-1946)	VI	869	Ruskin, E. (1871-1943)	IV	796
Rolin, P. (1867-1933)	III	745	Rutten, M. (1876-1944)	V	714
Rolin Jacquemyns, G.-H. (1835-1902)	I	795;	Ruwette, G. (1879-1905)	IV	797
B.N. XXIX, 803			Ruyck (De), L. (1873-1947)	VI	886
Rollin, E. (1866-1907)	IV	763	Ruysser (De), A. (1862-1930)	V	721
Rom, L. (1860-1924)	II	822	Ruytghem (Van), Th. (1887-1949)	VI	887
Romain, J.-B. (1856-1892)	III	746	Ryan, Th.-F. (1851-1928)	I	808
Rombaut, Ch. (1880-1907)	IV	768	Rycke (De), J. (1872-1904)	VI	889
Romberg, E. (1866-1910)	IV	769	Ryckebusch, M.-L. (1871-1896)	III	758
Rombouts, J. (1873-1939)	VI	881	Ryckmans, A. (1929-1960)	VI	889
Rommel, E. (1868-1893)	III	746	Ryhove (de 'la Kethulle de), voir Kethulle.		
Rommel, E.-M. (1887-1952)	VI	882			
Roncière Le Noury (de la) (1813-1881)	III	501	S		
Ronday, F. (1867-1930)	IV	770	Sa (de), E. (±1687)	II	829
Ronne (De), E. (1867-1933)	III	747	Sabatier, G. (1819-1894)	III	759;
Ronning, J. (1884-1908)	V	705	B.N., XXI, 1		
Ronslé (Van), C. (Mgr) (1862-1938)	III	747	Sabatini, A. (1872-1905)	III	761
Ronvaux, L. (1836-1911)	IV	770	Sacré, H. (1887-±1916)	IV	799
Roosels, P. (1871-1895)	III	750	Sa da Bandeira (1795-1876)	II	829
Roosendans, J. (1874-1948)	VI	882	Sadeleer (De), F. (1844-1922)	I	809;
Rorcourt, A. (1860-1898)	IV	771		IV	799
Rosario dal Parco (±1758)	II	826	Sadeleer (De), J. (1869-1899)	V	721
Rosazza, S. (1866-1937)	V	706	Sadin, J. (1879-1933)	V	722
Rosen (de), Ch. (1862-1897)	II	826	Sadoine, E. (1820-1904)	IV	803
Rosen (de), G. (1856-1900)	II	827	Saegher (De), M. (1858-1896)	III	761;
Rosenblad, N. (1867-1897)	III	750	B.N., XXI, 43		
Rosendael (Van), J. (1877-1922)	IV	771	Saenen, J. (1899-1963)	VI	891
Roskam, J. (1873-1922)	IV	772	Sagers (De), J. (1870-1935)	III	763
Ross, R. (Sir) (1857-1932)	III	750	Saibene, A. (1875-1899)	V	723
Rosseel, J. (1875-1906)	V	706	Sajid, W. (1925-1954)	V	892
Rossetti, J.-M. (±1815)	II	828	Saillez, J. (1920-1952)	VI	893
Rossi, L. (1872-1916)	V	709	Saintelette, Ch. (1825-1898)	V	723;
Rossi (de), A. (1870-1941)	V	710	B.N., XXI, 51		
Rossignon, A. (1870-1907)	I	802	Sainte-Marie (François de), voir François.		
Rossignon, Ch. (1872-1902)	IV	773	Saint-Marcq (Le Clément de), voir Clément.		
Rossignon, E. (1858-1936)	III	751	Saint-Mares (de), Ch. (1847-1899)	III	765
Ross-Phillips, H. (1862-1938)	IV	774	Saint Paul de Sinçai, L. (1815-1890)	V	725;
Rothkirch, F. (1852-?)	IV	774	B.N., XXI, 120		
Rotsaert, K. (1873-1904)	IV	775	Sak, J. (1875-1945)	V	726
Rouard, P. (1896-1954)	VI	883	Salcher, A. (1855-1908)	V	729
Roubaix (De), A.-J. (1826-1893)	I	804	Salée, A. (1883-1932)	III	765
Roubaix, (De), E. (1875-1910)	III	752	Salembier, A. (1857-1903)	II	830
Roubinet, J. (?-1883)	II	828	Salgado, V. (?)	II	831
Rouffart, A. (1852-1909)	IV	776	Salisbury, P.-H.-B. (1855-?)	I	811
Rouling, J. (1869-1939)	IV	776	Salisbury, R. (1830-1903)	IV	805
Roumache, L. (1876-1917)	IV	777	Salkin, P. (1869-1932)	IV	806
Rouserez, Ch. (1869-1897)	III	753	Sallaerts, A. (1885-1957)	VI	894
Rousseau, A. (1854-1893)	III	753	Sallin, L. (1877-1929)	V	729
Rousseau, L.-E. (1862-1920)	I	807	Salmon, H. (1861-1940)	IV	808
Rousseaux, V. (1860-1892)	III	754	Salmuth (de), A. (1868-1895)	III	776
Roussilhe, H. (1879-1945)	V	711	Salpetier, P. (1865-1891)	III	777
Rouvier, P. (1842-1911)	III	754	Samain, A. (1879-1952)	VI	894
Rowlands, voir Stanley.			Samijn, N. (1877-1899)	III	777
Roy (de), F. (1863-1901)	IV	778	Samuel, G. (1858-1913)	V	730
Roy (De), P. (1863-1901)	III	754	Samyn, A. (1865-1917)	II	831
Roy Eucher (de), voir Eucher (de Roy).			Sanches, P. (?-1671)	II	831

	Tome	Col.		Tome	Col.
Sandelin, K. (1871-1918)	IV	809	Schollaert, F. (1851-1917)	IV	819
Sandrart, V. (1869-1895)	II	832	Schönberg, Chr. (1855-?)	II	840
San Felice (H. de) (?-1653)	I	812	Schoonbroodt, J. (1902-1935)	IV	822
Sanford, H. (1823-1891)	III	778	Schoor (Van den), A. (1900-1962) ...	VI	906
San Jose (de), D. (±1703)	II	833	Schoote (Van), R.-A. (1858-1936) ...	I	835
San Lorenzo (François Xavier de), voir François.			Schoü, A. (1863-1897)	III	792
Sannaes, Th.-A. (1867-1929)	I	812	Schoup, N. (1833-1907)	VI	907
Santa Maria (Francisco de), voir Francisco.			Schouten, H. (1865-1942)	V	748
Santiago (de), J. (?-1688)	II	834	Schrama, W. (1878-1955)	VI	908
Santkin, J. (1867-1898)	II	834	Schrijvers, E. (1913-1965)	VI	909
Sapin, A. (1869-1914)	V	731	Schulte, E. (1861-1895)	III	793
Sariot, J. (1863-1901)	IV	811	Schultz, J. (1871-1947)	V	749
Sarolea, H.-E.-F. (1872-1897)	I	813	Schulze, E. (1855-1885)	III	793
Sarolea, L. (1874-1914)	III	783	Schumacher (de), E. (1859-1908) ...	III	793
Sarrazijn, J. (1864-1915)	II	834	Schumacher, J. (1882-1939)	III	797
Sart Tilman (Gillis de), voir Gillis.			Schurvey, G. (1852-1911)	IV	822
Sasa (1835-1917)	II	835	Schweimer, M. (1865-1899)	IV	823
Saul, E. (1867-1918)	V	732	Schweinfurth, G.-A. (1836-1925) ...	I	837;
Sauber, J.-D. (1869-1921)	III	784		V	751
Sauber, J.-V. (1876-1909)	III	786	Schweisthal, E. (1894-1936)	V	751
Saut, J. (1962-1931)	V	732	Schweitzer, D. (1859-1894)	V	752
Sauvenier, F. (1863-?)	IV	811	Schwerin (von), H. (1853-1912) ...	III	797
Savaidge, M. (1864-1897)	III	786	Schwetz, J. (1874-1957)	VI	913
Savelkoul, H. (1885-1954)	VI	896	Schynse, A. (1857-1891)	IV	823
Savels, J. (1876-1946)	VI	897	Scius, E. (1865-1914)	III	800
Savoie (de), L. (1873-1933)	III	786	Scott, Ch. (1868-1897)	V	752
Scaëtta, H. (1894-1941)	IV	812	Scraeyen, L. (1882-1959)	VI	914
Scagliosi, C. (1878-1939)	III	788	Scrivener (Rd), A.-E. (1864-1916) ...	I	842
Scailquin, A. (1867-1898)	III	789	Scursoni, A. (1862-1918)	VI	916
Scaloni, F. (1861-1926)	V	733	Sébastien (±1697)	II	842
Scarsez de Locqueneuille, A. (1846- 1902)	IV	814	Sébastien (±1581)	II	842
Schaak, J. (1867-1891)	III	789	Sébastien I (?-1578)	II	842
Schack, H. (1861-1942)	V	733	Sébastien de Taggia (1725-?)	II	843
Schaefer, G. (1861-1893)	IV	815	Sebire, A. (1863-1936)	IV	829
Scharff, J. (1882-1940)	V	734	Sefu (1860-1893)	II	843
Schaumann (von) (?-1883)	II	837	Seghers, Ch. (1868-1939)	III	801
Schebesta, P. (1887-1967)	VI	897	Seghers, F. (1854-1898)	II	847
Scheepers, F. (1889-?)	VI	904	Seghers (R.P.), J. (1862-1928)	I	842
Scheerlinck, J.-D. (1864-1910)	I	816	Seghers, J. (1895-1898)	VI	917
Scheers, M. (1895-1930)	V	735	Seghin, J. (1865-1892)	III	802
Schelden (Van der), M. (1874-1946) ...	V	736	Selchau-Hansen, L. (1878-1898) ...	III	803
Schellekens, A. (1880-1900)	III	790	Selys-Longchamps (de), M. (1813- 1900)	V	752;
Schellemans, F. (1909-1946)	VI	904	B.N., XXII, 192		
Schendel (Van), Th. (1852-1942)	V	737	Semenov (de), P. (1827-1914)	V	753
Schepper (De), P. (1880-1917)	I	823	Semio (1840-1912)	I	843
Schepper (De), R. (1869-1913)	III	791	Senden, A. (1857-1906)	V	754
Scheymans, J. (1872-1904)	IV	816	Senden, M. (1869-1896)	III	803
Scheyven, J. (1901-1933)	VI	905	Sent, H. (1896-1926)	VI	918
Schietere (De), L. (1873-1896)	III	791	Sequeira (Lopez de), L. (?-1681) ...	II	848
Schillebeeckx, F. (1897-1930)	V	738	Séraphin d'Acqui (±1794)	II	848
Schingen (Van) (R.P.), E.-H. (1881- 1930)	I	823	Séraphin de Cortone (Vagnucci) (?- 1660)	II	849
Schingen (Van), H. (1888-1954)	VI	905	Seret, F. (1875-1910)	V	755
Schjorn, J. (1871-1898)	II	838	Serexhe, H. (1869-1934)	II	849
Schjötz, G. (1871-1941)	V	739	Serruys, M. (1887-1939)	IV	830
Schmiedte, E. (1854-1885)	III	792	Servais (R.P.), L. (1865-1906)	I	845
Schmit, A. (1882-1935)	V	740	Serveyt (Van), J. (1890-1966)	VI	918
Schmitt, M. (1852-1882)	I	824	Sessing, H. (1885-1936)	IV	832
Schmitz, A. (1868-1892)	II	838	Severeins (R.P.), L. (1892-1920) ...	I	846
Schmitz, B. (1872-1905)	IV	817;	Severeins, R. (1864-1891)	III	803
	V	741	Severin, G. (1862-1938)	IV	833
Schmitz, L. (1883-1939)	V	746	Seydel, Ch. (1873-1960)	VI	919
Schneider, R. (1855-?)	II	838	Seynhave, C. (1881-1923)	I	847
Schnitzer, E. (Emin Pasha) (1840- 1892)	I	826	Shagerström, K. (1863-1896)	III	804
Schockaert, R. (1895-1942)	IV	818	Shaler, M. (1880-1942)	IV	835
			Shanu, H. (1858-1905)	IV	838
			Sharpe, A. (1853-1935)	II	850
			Shaw, Ch. (1870-1929)	II	853

	Tome	Col.		Tome	Col.
Shaw, E. (1860-?)	II	855	Smets, Ch. (1890-1917)	I	856
s'Heeren, voir Heeren (s').			Smets, V. (1873-1905)	V	765
Sieben, L. (1886-1932)	III	805	Smeyers, J. (1879-1932)	IV	845
Sienne (Philippe de) (?-1671)	I	848	Smits, D. (1866-1892)	II	870
Sieron, L.-E.-A. (1868-1895)	I	848	Snellings, L. (1874-1897)	III	812
Siewers, A. (1873-1895)	V	756	Sneyers, J. (1845-1908)	II	870
Sigél, E. (1873-1961)	VI	919	Snickt (Van der), G. (1869-1899)	V	766
Sillye, A. (1867-1929)	II	856	Soares, E. (1560-?)	II	871
Silva (Da), P. (?-1674)	II	864	Soboul, A. (1843-1880)	VI	931
Silva (d'Almada de), J. (±1709)	II	863	Söderhäll, A. (1857-1895)	V	766
Silva (de), A. (?-1620)	II	860	Soelberg, K. (1866-1894)	III	812
Silva (Antoine I Baretto) (?-1691)	II	861	Soete (De), Fl. (1869-1895)	II	872
Silva (Antoine II Baretto) (?-1708)	II	861	Soete, H. (1903-1942)	VI	922
Silva (de), D. (?-1650)	II	862	Sohier, J. (1913-1965)	VI	933
Silva (de), E.-A. (XVIII ^e s.)	II	862	Sohier, O. (1891-1942)	V	767
Silva (de), Etienne I (?-1672)	II	862	Soledade (da), F. (XVIII ^e s.)	II	873
Silva (de), Etienne II (?-1683)	II	863	Soliman, J. (1866-1894)	I	857
Silva (De), M. (?-1658)	II	864	Solon, A. (1875-1897)	III	813
Silva (de), Paul Generoso (?-1709)	II	863	Solvay, E. (1838-1922)	V	768
Silva (de), P. (?-1668)	II	864	Solvyns, A. (1888-1960)	VI	935
Silva (de), P. (?-1676)	II	864	Solvyns, H. (1817-1894)	V	769
Silva (de), R. (1862-1898)	II	865	Somerén (Van), P. (1884-1960)	VI	936
Silva (de), S. (?-1512)	II	865	Sooghen, F. (1884-1941)	VI	937
Silva (de Baretto), J. (?-1697)	II	863	Sorensen, R. (1858-1900)	III	813
Silva Porto (Ferreira da), A. (1817-1890)	II	865;	Sörensen, S. (1873-1933)	III	814;
	IV	839		V	773
Simar, E. (1869-1893)	II	865	Sorrento (Bonaventure de) (?)	I	859
Simar, Th. (1883-1930)	V	756	Sorrento (Merolla de) (?-1697)	I	859;
Simenon, P. (1895-1950)	VI	921		IV	846
Simon, Fr. (1864-1895)	III	806	Sospitella de Gubernatis, voir Gu-bernatis.		
Simon, H. (1874-1899)	III	806	Sousa (de), L. (±1767)	II	873
Simon, J.-B. (1863-?)	IV	840	Sousa (de), M. (±1725)	II	873
Simon, J.-J. (1870-1895)	III	866	Sousa (de), R. (?-1498)	II	873
Simon, J.-J.-L. (1864-1894)	II	866	Sousa Barroso (de), voir Barroso.		
Simon, Th. (1870-1896)	II	866	Souza (de), Fr. (±1673)	II	874
Simon, V. (1885-1923)	V	758	Soveral (de), Fr. (?-1642)	II	874
Simons, A. (1875-1905)	V	759	Sparano, F. (1880-1936)	III	815
Simons, L. (1874-1931)	VI	921	Sparhawk, A. (?)	I	859
Simons, P. (1797-1843)	VI	922	Spee, J. (1863-1907)	VI	938
Simony (de), E. (1866-1900)	III	807	Speke, J.-H. (1827-1864)	I	860
Simpelacre (R.P.), A. (1859-1904)	I	849	Speleers, J. (1877-1932)	VI	940
Sinave, J. (1866-1896)	III	808	Spélier, A. (1868-1904)	II	875
Sinçai (Saint Paul de), voir Saint Paul de Sinçai.			Speyer, H. (1870-1942)	VI	941
Siret, O. (1863-1896)	II	867	Spilliaert, G. (1873-1901)	III	816
Siron, D. (1876-1897)	II	867	Spinnock, P. (1854-1888)	III	817
Six, H. (1887-1952)	VI	923	Spreutels, Th. (1870-1892)	III	818
Sixte, V. (?-1590)	II	868	Springham, J. (1855-1883)	III	818
Sixte de Pise (±1906)	I	868	Springuel, A. (1865-1906)	VI	942
Sjoblom (Rd) (1862-1903)	II	851	Spuhler, Ch. (1870-1938)	V	775
Sjocrona, C. (1859-1947)	V	761	Squilbin, C. (1871-1906)	IV	846
Sjostrom, Fr. (1866-1898)	III	808	Staberg, J. (1847-1892)	III	818
Slangen, H. (1888-1951)	VI	927	Stache, E. (1856-1897)	IV	847
Sleeckx Ch. (1862-1894)	III	808	Staelens, P. (1869-1920)	III	819
Slijen (Van Der), V. (1873-1922)	II	868	Staes, F. (?-1881)	II	876
Slimbroeck, L. (1877-1903)	III	809	Staers, W. (1863-1892)	II	877
Slosse, E. (1866-1940)	IV	841	Stanley, J.-R.-H.-M. (1840-1904)	I	864;
Sluysmans, J. (1851-1932)	V	763		V	776
Smal, A. (1876-1950)	VI	927	Stannard (Rd), E.-W. (1872-1922)	I	893
Small, E. (1855-1896)	I	852	Stapleton (Rd), W. (1864-1906)	I	894
Smedt (De), J.-B. (1853-1892)	III	809	Stappen (Van Der), G. (1870-1901)	II	880
Smedt (De), O. (1876-1904)	II	869	Stas, J. (1871-1898)	II	881
Smeets, J. (1882-1952)	VI	930	Stas, J.-B.-P. (1900-1930)	III	819
Smet (De), D. (1867-1900)	III	811	Stassart, P. (1869-1897)	III	820
Smet (De), G. (1865-1900)	III	811	Stassin, F. (1859-1927)	V	775
Smet de Nayer (Comte P. de) (1843-1913)	I	852	Staybano, Fr. (±1768)	II	881
Smeth (de), A. (1865-1904)	V	763	Steeman, L. (1871-1936)	II	882
Smets, Ch. (1881-1941)	V	764	Steen (Van), A. (1864-1938)	VI	942
			Steenhault de Waerbeck, L. (1870-1939)	IV	847

	Tome	Col.		Tome	Col.
Steenwinckel (Van), L. (1876-1941)	V	777	Svihus, O. (1885-1943)	V	787
Stegen (Van Der), M.-J. (1852-1913)	II	838	Svinhufvud, A. (1867-1939)	IV	859
Stein d'Altenstein (de), A. (1856-1933)	III	820	Swalve, L. (1857-1926)	V	790
Steiner Huuscher (von), J. (1871-1894)	II	884	Swan, Ch. (1861-1934)	V	791
Steleman, G. (1861-?)	IV	848	Swannet, J. (1866-1949)	VI	960
Stenfelt, G. (1858-?)	II	884;	Sweerts, A. (1868-1926)	V	798
	V	778	Swelsen, A. (1870-1896)	II	893
Stephany, L. (1866-1892)	III	821	Swensson (1860-1898)	II	893
Sterckmans, Ch. (1860-1937)	III	821	Swinburne, A.-B. (1859-1889)	I	907
Sterckx, A. (1866-1898)	III	822	Sybers, J. (1896-1925)	VI	961
Sterckx, Th. (1903-1956)	VI	943			
Sterpin, A. (1865-1914)	II	885	T		
Sterpin, J. (1882-1937)	IV	849	Tack, J. (1885-1960)	VI	961
Stevart, L. (1846-1884)	II	886	Tack, Th. (1843-1891)	III	835
Stevelinck, C. (1864-1896)	II	886	Tacq, L. (1886-1948)	VI	962
Stévenart, M. (1848-1891)	III	823	Tacquin, A. (1869-1966)	VI	963
Stevens, G.-E. (1866-1928)	III	824	Tadini, G. (1868-1939)	III	837
Steyaert, C. (1878-1941)	V	778	Taelen (Van der), J. (1871-1930)	V	799
Stiénon, L. (1879-1937)	III	827	Taeye (De), J. (1870-1892)	III	838
Stiers, L. (1886-1944)	IV	849	Tagon, J. (1871-1897)	II	897
Stillemans, A. (1832-1916)	IV	852;	Taillieu, A. (1845-1883)	III	838
B.N., XXXI, 671			Talamas, S. (1865-1896)	II	898
Stinglhamber, G. (1870-1952)	VI	944	Talbot, J. (1868-1896)	III	838
Stirum (Limburg-), voir Limburg-Stirum.			Talmasse, O. (1872-1899)	II	898
Stjernborg, K. (1872-1902)	IV	854	Tamboise, E. (1862-1941)	V	799
Stock, A. (1877-1905)	VI	948	Tamine, H. (1863-1904)	III	839
Stockel, J. (1867-?)	VI	949	Tandrup, S. (1872-1899)	II	899
Stockhausen (von), Cl. (1875-1914)	III	829	Tanghe, O. (1879-1947)	VI	969
Stokes, Ch.-H. (?-1895)	I	895	Tappenbeck, K. (?-1889)	II	900
Storme, A. (1872-1909)	I	898	Tardieu, Ch. (1838-1909)	V	801;
Stormoen, H. (1870-1894)	III	830	B.N., XXIV, 578		
Storms, E.-P.-J. (1846-1918)	I	899	Tasch, J. (1889-1950)	VI	976
Straeten (Van Der), C. (1854-1891)	II	887	Taunt, E. (?-1891)	VI	976
Straeten (Van Der), E. (1855-1890)	II	887	Taverne, Fr. (1872-1897)	III	840
Straeten (Van Der), Fr. (1864-1901)	II	888	Taymans, F. (1867-1902)	IV	865
Straeten (Van Der), H. (1868-1900)	I	904	Teixeira, J. (?)	II	902
Strand, K. (1861-1899)	III	830	Tellez, B. (1595-1675)	II	902;
Straten (Van Der), H. (1870-1896)	II	889		IV	865
Straten Pontoz (Van der), G. (1812-1900)	V	779	Terlinden, R. (1886-1914)	V	801
Strauch, M. (1829-1911)	III	831	Tér Maat, G. (1873-1904)	IV	866
Straven, T. (1879-1949)	VI	952	Termolle, L. (1860-1893)	III	840
Streitz, E. (1871-1919)	IV	855	Terneus, F. (1876-1943)	IV	870
Streitz, P. (1870-1914)	III	833	Teruel (Antoine de) (?)	I	909
Stroebelt, O. (1858-1884)	II	889	Tessaroli, L. (1878-1919)	IV	871
Stroo, C. (1871-1916)	V	780	Tessitore, C. (1896-1939)	IV	872
Stroobant, R.-J.-C. (1868-1895)	I	904	Teusz, E. (1850-?)	II	903
Strouvens, L. (1897-1952)	VI	953	Théate, S. (1886-1933)	V	802
Struyf, Y. (1876-1950)	VI	959	Theeuws, R. (1871-1950)	VI	977
Stubbe, L. (1874-1914)	I	907	Theiler, A. (1867-1936)	VI	982
Stuckens, M. (1862-1893)	III	834	Theys, A. (1886-1934)	V	803
Studd, Ch. (1860-1931)	V	781	Thibault (De), L. (1894-1954)	VI	984
Stuhlmann, F. (1863-1928)	V	781	Thibaut (1795-1865)	I	909
Stuyck, J. (1868-1893)	III	834	Thibaut, E. (1873-1941)	IV	873
Stuyvers, H. (1873-1895)	II	890	Thibaut (R.P.), H. (1873-1929)	I	911
Stuczinski, M. (1886-1916)	V	785	Thibaut, X. (1817-1892)	V	803;
Suardo, A. (1855-1910)	IV	855	B.N., XXIV, 803		
Sulzer, E. (1859-1892)	II	890	Thieffry, E. (1892-1929)	II	904
Sumbu, P. (?-1927)	V	786	Thielen (Van), J. (1876-1940)	VI	985
Summers (Rév.) (?-1888)	III	835	Thierry, L. (1867-1923)	III	841
Summers, Ch. (±1883)	III	835	Thiers, E. (1884-1945)	VI	986
Sundt, H.-Fr. (1859-1906)	II	890	Thilmans, P. (1900-1937)	IV	873
Sundvallson, E. (1855-?)	II	893	Thiriar, J. (1889-1965)	VI	989
Surmont de Volsberghe, A. (1837-1906)	V	786	Thirlonnet, Fr. (1871-1893)	III	842
Sury, L. (1873-1925)	V	787	Thiry, Ch. (1867-1899)	III	843
			Thiry, Th. (1869-1914)	II	908
			Thiry, V. (1873-1937)	VI	993
			Thomas, A. (1899-1963)	VI	993
			Thomas, D. (1870-1936)	V	804

	Tome	Col.		Tome	Col.
Thomas, H. (1869-1903)	IV	874	Trimpont (Van), J. (1869-1903) ...	V	817
Thomas (R.P.), L.-M. (1863-1890)	I	911	Trivier, E. (1842-1910)	III	858
Thomas de Sestola (?-1689)	II	909	Trivière, A. (1865-1898)	III	861
Thomassen, J. (1870-1897)	III	843	Troch, Fr. (1872-1896)	III	861
Thomsen, V. (1853-1927)	IV	874	Trodoux, L. (1866-1893)	III	861
Thomson, J. (1858-1895)	II	910	Trolli, G. (1876-1942)	IV	885
Thornton, F. (1845-1901)	V	805	Trooz (de), J. (1857-1907)	V	817 ;
Thornton, W. (1872-1903)	V	806	B.N., XXV, 666		
Thornycroft, J. (1843-1928)	VI	995	Trouet, L. (1861-1912)	VI	1029
Thorup, C. (1866-1890)	III	844	Troup, J. (1849-?)	V	818
Thoy (Du), A. (1865-1891)	III	844	Tschoffen, M. (1868-1936)	IV	887
Thys, A. (1849-1915)	IV	875 ;	Tuckey, J. (1776-1816)	IV	889
B.N., XXXI, 688			Tummers, J. (1866-1943)	V	823
Tibbaut, E. (1862-1935)	V	807	Tvermoes, G. (1872-1898)	III	862
Tibbaut, G. (1892-1936)	VI	1000	Twiss (Sir), Tr. (1809-1897)	III	862 ;
Tiège (de Browne de), voir Browne de Tiège (de).				IV	894
Tielemans, A. (1885-1938)	V	809	Tyteca, G. (1870-1897)	V	825
Tilemans, E. (1886-1948)	VI	1002			
Tilho, J. (1875-1956)	VI	1002	U		
Tilis, E. (1866-1899)	III	844	Uden (Van), C. (1889-1946)	VI	1031
Tilkens, A. (1869-1949)	VI	1004	Uden (Van), J. (1882-1947)	VI	1033
Tilkens, E.-Fr. (1866-1894)	III	845	Uden (Van), L. (1887-1950)	VI	1034
Tilkens, E.-L. (1872-1935)	III	846	Uden (Van), P. (1886-1961)	VI	1035
Tillaart (Van den), J. (1881-1948) ...	VI	1011	Ukwa (1855-1896)	I	923
Tillart (Van den), Ch. (1884-1924) ...	VI	1013	Ulff, Fr. (1857-1896)	III	863
Tillart (Van den), J. (1895-1965) ...	VI	1013	Ulloa, M. (±1584)	II	917
Tilman, H. (1862-1901)	V	810	Urbain VIII (?-1644)	II	918
Tilman (Gillis de Sart), voir Gillis.			Urban, J. (1826-1901)	III	865
Tilmant, J. (1877-1936)	VI	1014	Ursel (d'), E. (1866-1892)	III	866
Tilmont, G. (1869-1899)	III	848	Ursel (d'), H. (1850-1937)	IV	895
Tils, J. (1874-1904)	V	811	Uyttenhove, J. (1873-1931)	IV	897
Tilt (Van), P. (1859-1894)	III	848	Uytterbroeck, J. (1880-1914)	III	919
Timmermans, J.-F. (1848-1928)	I	913	Uzès (J. de Crussol, duc d'), (1868-1893)	I	924
Timmermans, J.-P. (1882-1955)	VI	1016			
Tinat, A. (1901-1940)	V	812	V		
Tinant, J. (1877-1928)	IV	881	Vaillant, J.-B. (1870-1895)	III	871
Tippo Tip (1837-1905)	I	912	Valasna (Ignace de) (?)	I	927
Tirpie, E. (1871-1898)	III	849	Valcke, L. (1857-1940)	V	825
Tison, A. (1854-1923)	II	914	Valence (Gabriel de) (1694-1750) ...	I	927
Titeca, L. (1883-1917)	III	849	Valent, M. (1851-1898)	III	871
Titeux, E. (1864-1938)	III	850	Valeriola (De), Th. (1866-1931) ...	III	871
T'Kint de Roodenbeke, A. (1816-1878)	VI	1017 ;	Valet, E. (1873-1947)	IV	1035
B.N., XXV, 368			Valle de Lagrimas, P. (±1691)	II	919
T'Kint de Roodenbeke, A. (1853-1928)	V	507	Valle de Lagrimas, R. (±1655)	II	919
Tobback, N. (1859-1905)	II	915	Vallentin, S. (1846-?)	V	836
Todt, E. (1895-1916)	IV	882	Valsassina, voir Valasna.		
Tombeur, Ch. (1867-1947)	VI	1022	Van Achter, voir Achter (Van).		
Tondeur, A. (1871-1902)	III	851	Van Acker, voir Acker (Van).		
Tonglet, E. (1865-1944)	V	812	Van Ackere, voir Ackere (Van).		
Tonneau, L. (1863-1919)	III	853	Van Aelst, voir Aelst (Van).		
Tonneau, R. (1870-1910)	VI	1026	Van Aerde, voir Aerde (Van).		
Top, H. (1871-1900)	VI	1027	Van Aertselaar, voir Aertselaar (Van).		
Torday, E. (1875-1931)	IV	883	Van Asbroeck, voir Asbroeck (Van).		
Torrens (Sir), R.-R. (1814-1884) ...	I	920	Van Ausloos, voir Ausloos (Van).		
Torres (de Castelo Branco e), J. (±1575)	II	918	Van Baar, voir Baar (Van).		
Touchard, G. (1874-1948)	V	813	van Balberghe, voir Balberghe (Van).		
Toulmond, L. (1893-1954)	VI	1028	Van Beers, voir Beers (Van).		
Tournay-Dutilleux, J. (1851-1911) ...	V	815	Van Bellingen, voir Bellingen (Van).		
Toussaint, H. (1871-1921)	III	857	Van Berlo, voir Berlo (Van).		
Trefois, H. (1864-1939)	V	815	Van Besien, voir Besien (Van).		
Trejo-Paniaqua (?)	II	918	Van Beurden, voir Beurden (Van).		
Tremmery, L. (1906-1948)	V	816 ;	Van Biervliet, voir Biervliet (Van).		
	VI	1028	Van Bouchaute, voir Bouchaute (Van).		
Treney, L. (1860-1895)	III	858	Van Boxelaer, voir Boxelaer (Van).		
Trentels, H. (1863-1910)	IV	885	Van Bredael, voir Bredael (Van).		

	Tome	Col.		Tome	Col.
Van Caeneghem, voir Caeneghem (Van).			Van den Broek, voir Broek (Van den).		
van Caloen de Basseghe, voir Caloen (van).			Vandenbulcke, G. (1890-1940) ...	V	837
Van Calster, voir Calster (Van).			Vandenbussche, M. (1888-1959) ...	VI	1039
Van de Calsyde, voir Calsyde (Van de).			Den).		
Van Campenhout, voir Campenhout (Van).			Van Den Cruyce, voir Cruyce (Van Den).		
Van Cant, voir Cant (Van).			Van den Dijck, voir Dijck (Van den).		
Van Cattendijck, voir Cattendijck (Van).			Vanden Driesch, voir Driesch (Vanden).		
Van Caulaert, voir Caulaert (Van).			Van den Eede, voir Eede (Van den).		
Van Cauteren, voir Cauteren (Van).			Van den Eynde, voir Eynde (Van den).		
Van Cauwenberghe, voir Cauwenberghe (Van).			Van Den Heuvel, voir Heuvel (Van Den).		
Van Cleemput, voir Cleemput (Van).			Van den Hove, voir Hove (Van den).		
Vancoillie, L. (1878-1957) ...	VI	1037	van den Hove d'Estenryck, voir Hove d'Estenryck (van den).		
Van Crombrughe, voir Crombrughe (Van).			Van Den Kerckhove, voir Kerckhove (Van den).		
Van Daele, voir Daele (Van).			Vandenkerchove, C. (1841-1897) ...	II	920
Van Damme, voir Damme (Van).			Van Den Kinschoot, voir Kinschoot (Van Den).		
Van De Calsyde, voir Calsyde (Van De).			Van den Merendonk, voir Merendonk (Van den).		
Van de Capelle, voir Capelle (Van de).			Van den Nest, voir Nest (Van den).		
Van de Kelder, voir Kelder (Van de).			Vandenpeereboom, J. (1843-1917) ...	IV	897
Vandekerckhove, J. (1869-1948) ...	VI	1038	Van Den Plas, voir Plas (Van Den).		
Van de Kerckhove, voir Kerckhove (Van de).			Van den Schoor, voir Schoor (Van den).		
Van de Leemputten, voir Leemputten (Van de).			Van den Tillaart, voir Tillaart (Van den).		
Van De Moere, voir Moere (Van de).			Van den Tillart, voir Tillart (Van den).		
Van de Moortele, voir Moortele (Van de).			Van de Plas, voir Plas (Van de).		
Van de Mortel, voir Mortel (Van de).			Van De Peereboom, voir Peereboom (Van de).		
Van den Aker, voir Aker (Van den).			Van de Putte, voir Putte (Van de).		
Van den Berg, voir Berg (Van den).			Van der Auwermeulen, voir Auwermeulen (Van der).		
Van den Bergh, voir Bergh (Van den).			Van Der Brempt, voir Brempt (Van Der).		
Van den Berghe, voir Berghe (Van den).			Van der Bruggen, voir Bruggen (Van der).		
Van Den Biesen, voir Biesen (Van Den).			Van der Burch, voir Burch (Van der).		
Van den Biggelaar, voir Biggelaar (Van den).			Vanderburg, C. (1854-?) ...	II	921
Van Den Bogaerde, voir Bogaerde (Van Den).			Van Der Burght, voir Burght (Van Der).		
Van den Bon, voir Bon (Van den).			Van Der Cruysen, voir Cruysen (Van Der).		
Van den Borre, voir Borre (Van den).			Van der Donckt, voir Donckt (Van der).		
Van den Bosch, voir Bosch (Van den).			Vanderelst, E. (1885-1913) ...	II	922
Van Den Bossche, voir Bossche (Van Den).			Van Der Elst, voir Elst (Van Der).		
Van den Brakel, voir Brakel (Van den).			Van der Grinten, voir Grinten (Van der).		
Van den Brande, voir Brande (Van den).			Van der Gucht, voir Gucht (Van der).		
Vanden Brande, voir Brande (Vanden).			Vanderhaeghe, H. (1885-1949) ...	VI	1040
Van den Branden, voir Branden (Van den).			Vanderhaeghe, J. (1874-1906) ...	II	922 ;
Vandenbroeck, J. (1893-1959) ...	VI	1038		V	390
Vanden Broeck, voir Broeck (Vanden).			Van Der Haeghen, voir Haeghen (Van Der).		
Van den Broecke, voir Broecke (Van den).			Vanderhoven, J. (1888-1949) ...	VI	1041
			Vanderkam, V. (1866-1932) ...	V	838
			Van der Kerken, voir Kerken (Van der).		
			Vanderlinden, J. (1869-?) ...	II	923

	Tome	Col.		Tome	Col.
Van der Linden, voir Linden (Van der).			van Eetvelde, voir Eetvelde (van).		
Van Der Looock, voir Looock (Van Der).			Van Egroo, voir Egroo (Van).		
Vandermaelen, A. (1878-1915) ...	II	923	Van Eindhoven, voir Eindhoven (Van).		
Van der Maesen, voir Maesen (Van der).			Van Elsen, voir Elsen (Van).		
Vandermeersch, E. (1889-1934) ...	V	838	Van Erp, voir Erp (Van).		
Vandermeiren, J. (1873-1936) ...	IV	899	Van Fraesem, voir Fraesem (Van).	II	928
Van Der Mensbrugge, voir Mensbrugge (Van Der).			Vangele, A. (1848-1939) ...		
Van der Meylen, voir Meylen (Van der).			Van Genechten, voir Genechten (Van).		
Vandermeulen, J. (1874-1899) ...	II	923	Van Gerven, voir Gerven (Van).		
Vanderminnen, A. (1858-1928) ...	II	924	Van Gestel, voir Gestel (Van).		
Van Der Molen, voir Molen (Van Der).			Van Goidsenhoven, voir Goidsenhoven (Van).		
Van der Plancken, voir Plancken (Van der).			Van Goidtsenhoven, voir Goidtsenhoven (Van).		
Van Der Poorten, voir Poorten (Van Der).			Van Halme, voir Halme (Van).		
Vandersande, L. (1861-?) ...	II	925	Van Haren, voir Haren (Van).		
Van der Schelden, voir Schelden (Van der).			Vanhaverbeke, L. (1889-1961) ...	VI	1043
Van Der Slijen, voir Slijen (Van Der).			Van Havermaet, voir Havermaet (Van).		
Vandersloten, Ch. (1822-1920) ...	II	925	Van Heck, voir Heck (Van).		
Van der Snickt, voir Snickt (Van der).			Van Hecke, voir Hecke (Van).		
Van Der Stappen, voir Stappen (Van Der).			Van Hee, voir Hee (Van).		
Vandersteen, G. (1888-1965) ...	VI	1042	Van Heffen, voir Heffen (Van).		
Van Der Stegen, voir Stegen (Van Der).			Van Heirbeek, voir Heirbeek (Van).		
Van Der Straeten, voir Straeten (Van Der).			Van Hemelrijck, voir Hemelrijck (Van).		
Van der Straten Pontoz, voir Straten Pontoz (Van der).			Van Henckxthoven, voir Henckxthoven (Van).		
Van der Taelen, voir Taelen (Van der).			Van Hende, voir Hende (Van).		
Vandervaeren, G. (1871-1898) ...	II	926	Van Herder, voir Herder (Van).		
Vandervelde, E. (1866-1938) ...	V	839	Vanherweck, J. (1859-1945) ...	VI	1044
Van der Voort, voir Voort (Van der).			Vanherzele, R. (1878-1913) ...	IV	903
Van der Wee, voir Wee (Van der).			Van Heusden, voir Heusden (Van).		
Van Der Wegen, voir Wegen (Van Der).			Van Hoeck, voir Hoeck (Van).		
Van Der Weyden, voir Weyden (Van Der).			Van Hoef, voir Hoef (Van).		
Van Der Wielen, voir Wielen (Van Der).			Van Hoesen, voir Hoesen (Van).		
Vanderyst, H. (1860-1934) ...	III	872	Van Hoestenbergh, voir Hoestenbergh (Van).		
Van Dest, voir Dest (Van).			Van Hoeydonck, voir Hoeydonck (Van).		
Van de Velde, voir Velde (Van de).			Van Holsbeek, voir Holsbeek (Van).		
Vandevelde, Fr. (1852-1891) ...	III	875	Van Hoof, voir Hoof (Van).		
Vandevelde, G. (1863-1937) ...	II	926	Van Hoorebeke, voir Hoorebeke (Van).		
Vandevelde, J. (1855-1882) ...	I	927	Van Hooteghem, voir Hooteghem (Van).		
Vandevelde, V. (1868-1894) ...	II	927	Van Houte, voir Houte (Van).		
Van Deventer, voir Deventer (Van).			Vanhouteghem, A. (1903-1956) ...	VI	1045
Van de Vin, voir Vin (Van de).			Vanhouteghem, G. (1900-1941) ...	VI	1046
Van De Vliet, voir Vliet (Van De).			Vanhouteghem, L. (1868-1966) ...	VI	1046
Vandewalle, P. (1850-1916) ...	IV	902	Vanhoutte, C. (1874-1903) ...	VI	1047
Van de Wiele, voir Wiele (Van de).			Van Houtte, voir Houtte (Van).		
Van de Wouw, voir Wouw (Van de).			Vanhove, J. (1880-1908) ...	VI	1048
Van Diest, voir Diest (Van).			Van Hove, voir Hove (Van).		
Van Dorpe, voir Dorpe (Van).			Van Hulse, voir Hulse (Van).		
Van Dromme, voir Dromme (Van).			Van Iersel, voir Iersel (Van).		
Van Drunen, voir Drunen (Van).			Van Iseghem, voir Iseghem (Van).		
Van Durme, voir Durme (Van).			Van Kasteren, voir Kasteren (Van).		
Van Dyk, voir Dyk (Van).			Van Kelecom, voir Kelecom (Van).		
Van Eeghem, voir Eeghem (Van).			Van Kempen, voir Kempen (Van).		
			Van Kerckhoven, voir Kerckhoven (Van).		
			Van Koetsen, voir Koetsen (Van).		
			Van Laere, voir Laere (Van).		
			Van Lancker, voir Lancker (Van).		
			Van Leeuw, voir Leeuw (Van).		
			Van Leuven, voir Leuven (Van).		
			Van Linschoten, voir Linschoten (Van).		
			Van Lint, voir Lint (Van).		
			Van Linth, voir Linth (Van).		
			Van Luppens, voir Luppens (Van).		

Tome Col.

Van Maele, voir Maele (Van).
 Van Maldeghe, voir Maldeghe (Van).
 Van Malderen, voir Malderen (Van).
 Van Marcke, voir Marcke (Van).
 Van Marcke de Lummen, voir Marcke de Lummen (Van).
 Van Meerbeek, voir Meerbeek (Van).
 Van Meerbeke, voir Meerbeke (Van).
 Van Meldert, voir Meldert (Van).
 Van Merris, voir Merris (Van).
 Van Moesieke, voir Moesieke (Van).
 Van Mol, voir Mol (Van).
 Van Montfort, voir Montfort (Van).
 Van Moorhem, voir Moorhem (Van).
 Van Moppe, voir Moppe (Van).
 Van Naemen, voir Naemen (Van).
 Vanneste, P. (1887-1938) IV 903
 Van Neuss, voir Neuss (Van).
 Van Nimmen, voir Nimmen (Van).
 Van Nimptsch, voir Nimptsch (Van).
 Van Nitsen, voir Nitsen (Van).
 Van Not, voir Not (Van).
 Van Oost, voir Oost (Van).
 Van Opstal, voir Opstal (Van).
 Van Overschelde, voir Overschelde (Van).
 van Pottelsberghe de la Potterie, voir Pottelsberghe (van).
 van Praag, voir Praag (Van).
 Van Praet, voir Praet (Van).
 Van Raepenbusch, voir Raepenbusch (Van).
 Van Raes, voir Raes (Van).
 Van Ravestein, voir Ravestein (Van).
 Van Reeth, voir Reeth (Van).
 van Rode (Lantonnois), voir Lantonnois.
 Van Roechhoudt, voir Roechhoudt (Van).
 Van Roey, voir Roey (Van).
 Van Ronslé, voir Ronslé (Van).
 Van Rosendael, voir Rosendael (Van).
 Van Roy, voir Roy (Van).
 Van Ruyteghem, voir Ruyteghem (Van).
 Van Schendel, voir Schendel (Van).
 Van Schingen, voir Schingen (Van).
 Van Schoote, voir Schoote (Van).
 Van Servey, voir Servey (Van).
 Van Someren, voir Someren (Van).
 Van Steen, voir Steen (Van).
 Van Steenwinckel, voir Steenwinckel (Van).
 Van Thielen, voir Thielen (Van).
 Van Tilt, voir Tilt (Van).
 Vantol, J. (1893-1937) V 854
 Van Trimpont, voir Trimpont (Van).
 Van Uden, voir Uden (Van).
 Van Veerdeghem, voir Veerdeghem (Van).
 Van Velthoven, voir Velthoven (Van).
 Van Vrekom, voir Vrekom (Van).
 Van Wayenberghe, voir Wayenberghe (Van).
 Van Wert, voir Wert (Van).
 Van Wynsberghe, voir Wynsberghe (Van).
 Van Zeeland, voir Zeeland (Van).

Tome Col.

Varebeke (Janssens de), voir Janssens de Varebeke.
 Vaucamps, M. (1837-1900) V 854
 Vaughan, H. (1832-1903) V 855
 Vaume, R. (1886-1918) VI 1048
 Vauthier, A. (1835-1916) IV 904
 Vauthier, G. (1861-1923) IV 905
 Vauthier, R. (1864-1921) IV 906
 Vayssières, A. (?-1860) I 929
 Vaz, E. (?-1636) II 937
 Vaz, G. (?-1551) II 937
 Vedy, L. (1871-1907) III 876
 Veerdeghem (Van), H. (1867-1896) II 938
 Vékens, Th. (1887-1941) IV 907
 Velde (Van de), L. (1850-1888) III 878
 Velde (Vande), M. (1877-1908) V 856
 Velghe, A.-H.-P.-C. (1870-1895) I 931
 Velthoven (Van), J. (1875-1902) VI 1049
 Venas, P. (1888-1916) II 938
 Vendelmans, A. (1885-1936) IV 908
 Venegoni, G. (1874-1906) VI 1050
 Veramme, Ch. (1848-1938) IV 908
 Verbaeys, E. (1869-1899) II 939
 Verbauwhe, J. (1884-1908) II 940
 Verbeeck, L. (1872-1901) II 940
 Verbeke, C. (1883-1928) V 856
 Verbeken, A. (1887-1965) VI 1050
 Verbeuken, E. (1877-1903) II 941
 Verbist, Th. (1823-1868) IV 909
 Verboeckhoven, Fr. (1862-1908) III 882
 Verbrugghe, G. (1866-1914) II 941
 Verburgh, P. (1876-1903) II 942
 Vercken, G. (1865-1895) III 883
 Vercruysse, A. (1834-1921) IV 910
 Verd'hurt, S. (1871-1940) V 858
 Verdick, E. (1868-1927) III 883
 Verdonck, R. (1870-1950) VI 1053
 Verdonck, C. (1899-1932) VI 1054
 Verdussen, F. (1866-1894) II 942
 Verdussen, J. (1868-1905) II 943
 Vereecken, E. (1886-1938) III 886
 Vereycken, E. (1864-1894) II 944
 Vereycken, J. (1866-1926) II 945
 Vergé (Du) (?) I 931
 Vergenyst, R. (1878-1914) II 946
 Verhaeghe, A. (1875-1904) II 947
 Verhaeghe, A. (1897-1913) VI 1054
 Verhaeghe, R. (1894-1942) VI 1055
 Verhaeren, L.-V.-E. (1872-1898) I 932
 Verhaert, H. (1848-1913) II 947
 Verhavert, A. (1871-1934) IV 911
 Verhees, J. (1856-?) IV 912
 Verhellen, N. (1870-1902) II 948
 Verheyden, J. (1812-1885) VI 1056
 Verheyen, A. (1874-1909) VI 1058
 Verhoeven, J. (1879-1922) VI 1059
 Verhoeven, R.-A. (1888-1910) I 932
 Verhulst, L. (1869-1905) V 859
 Veriter, G. (1879-1932) IV 912
 Verkens, E. (1853-1928) II 950
 Verkest, K. (1884-1962) VI 1060
 Verlooy, J. (1876-1899) II 950
 Vermaesen, J. (1869-1940) V 860
 Vermeersch, A. (1858-1936) IV 913
 Vermeersch, J. (1877-1959) VI 1061
 Vermeire, U. (1881-1920) IV 917
 Vermeiren, L. (1873-1938) IV 918
 Vermeulen, E.-A. (1871-1899) III 887
 Vermeulen, I. (1873-1899) V 862

	Tome	Col.		Tome	Col.
Vermeulen, J. (1862-1944)	VI	1062	Volsberghe (Surmon de), voir Surmon de Volsberghe.		
Vermeulen, J. (1874-1899)	II	951	Volterra (Fr. Marie de) (?-1662) ...	I	939
Vermeylen, J. (1892-1962)	VI	1064	von der Felsen, voir Felsen (von der).		
Vermoesen, Fr. (1882-1922)	II	952	von François, C., voir François (von), C.		
Verney, H. (1801-1894)	V	863	von Goetzen, voir Goetzen (von).		
Veroni, N. (1874-1934)	IV	920	von Hochstetter, voir Hochstetter (von).		
Verreet, A. (1894-1950)	VI	1065	von Irgens Bergh, voir Irgens Bergh (von).		
Verschave, J. (1884-1958)	VI	1066	von Krusenstjerna, voir Krusenstjerna (von).		
Verschelde, A. (1866-1895)	II	954	von Meckow, voir Meckow (von).		
Verschelden, J.-B. (1866-1931)	III	888	Vonnèche, E. (1875-1896)	III	898
Verschueren, J. (1889-1915)	II	955	von Schumann, voir Schumann (von).		
Versepuys, M. (1869-1896)	II	956	von Steiner Hauscher, voir Steiner Hauscher (von).		
Verset, D. (1869-1893)	III	889	von Stockhausen, voir Stockhausen (von).		
Versluys, A. (1873-1916)	II	957	von Wissmann, voir Wissmann (von).		
Verslype, J. (1874-1909)	II	958	Voort (Van der), J. (1863-1939) ...	V	874
Verstraete, A. (1866-1892)	II	959	Vos (De), A. (1836-1922)	V	875
Verstraete, E. (1835-1910)	VI	1067	Vos (De), S. (1859-1932)	VI	1090
Verstraete, L. (1878-1937)	IV	921;	Vottero, G. (1865-1917)	VI	1095
	VI	1070	Vouëts, R. (1885-1913)	III	898
Verstraete, M. (1891-1961)	VI	1073	Vourloud, P. (1856-?)	II	962
Verstraeten, A.-L.-M.-C. (1863-1919)	I	932	Vranckx, A. (1885-1941)	IV	926
Vertenten, P. (1884-1946)	V	865	Vranckx, R. (1881-1907)	V	875
Vervaeke, P. (1877-1932)	VI	1074	Vrebois, J. (1877-1904)	III	899
Vervloet, C. (1867-1940)	IV	921	Vreckom (Van), L. (1872-1931) ...	V	876
Vervloet, J. (1866-1931)	III	889	Vrielynck, A. (1858-1898)	I	940
Vervoort, L. (1883-1928)	I	934	Vrieze (de), Th. (1883-1932)	IV	926
Verwimp, A. (1885-1964)	VI	1075	Vrieze (De), P. (1881-1940)	V	876
Vetralla (Hyacinthe de), voir Hyacinthe.			Vrithoff, A. (1867-1892)	II	962
Vetrano (Anselme de Castel), voir Anselme.			Vuagniaux, L. (1875-1918)	III	900
Veys (R.P.), L. (1865-1903)	I	934	Vulder (De), G. (1871-1935)	VI	1096
Vial, P. (1852-1890)	II	960	Vunda (ne), Ant. (?-1608)	II	964
Vidick, J. (1890-1945)	V	866	Vunda (Nsaku ne) (?)	II	965
Vieira, A. (±1516)	II	960	Vuyksteke, A. (1864-1900)	II	965
Viera, A. (±1594)	II	960	Vuyksteke, P. (1878-1947)	V	877
Vilain, P. (1902-1954)	VI	1077	Vyncke, A. (1850-1888)	IV	927
Vilain XIII (1838-1926)	IV	923			
Vileyn, F. (1890-1965)	VI	1079			
Villa, H. (1863-1916)	IV	924			
Villanova (François de), voir François.					
Villers, J. (1866-1898)	III	891			
Villers, S. (1868-1899)	II	961			
Vin (Van de), L. (1848-1914)	V	868			
Vincart, L. (1873-1914)	III	891			
Vincart, P. (1874-1904)	III	893			
Vincke, G. (1879-1924)	III	893			
Viroux, E. (1854-1923)	III	894			
Visat de Bocarmé (de), A. (1835-1924)	V	868			
Vischer, H. (1876-1945)	VI	1080			
Visser, P. (1897-1964)	VI	1084			
Vitry, E. (1875-1943)	V	869			
Vitta, G. (1863-1934)	III	895			
Vivès, J.-B. (1542-?)	II	961			
Vlamynck, G. (1895-1947)	VI	1085			
Vleminckx, J. (1862-1898)	III	896			
Vlieghe, M. (1862-1895)	IV	925			
Vliet (Van de), C.-F. (1866-1892) ...	I	936			
Voet, F. (1903-1962)	VI	1086			
Voet, J. (1909-1943)	VI	1086			
Vogt, J. (1868-1922)	III	897			
Vohsen, E. (1853-1919)	VI	1087			
Voisin, Ch. (1887-1942)	V	869			</

	Tome	Col.		Tome	Col.
Wando (1820-1892)	I	948	Wildeman (De), E. (1866-1947) ...	VI	1117
Wangermée, E. (1855-1924)	I	951	Wilkie, E. (Mrs Moody) (1867-1933)	III	920
Wanson, M. (1905-1954)	VI	1101	Wilkmán, C. (1868-1899)	III	921
Wantenaar, G. (1886-1951)	VI	1102	Willaert, M. (1878-1910)	III	921
Ward, H.-F.-E. (1863-1919)	I	956	Wille, R. (1882-1935)	IV	954
Warlomont, Ch.-L.-W. (1857-1888)	I	962	Willemoës d'Obry, V. (1870-1939)	III	922
Warnant, E. (1855-1926)	V	882	Willems, A. (1617-1652)	I	969
Warnier (R.P.), P.-A. (1872-1933)	I	965	Willems, R. (1905-1952)	VI	1122
Warocqué, R. (1870-1917)	IV	936;	Willemsens, E. (1855-1925)	V	890
B.N., XXVII, 95			Willame, V. (1873-1897)	II	980
Waroux (R.P.), L. (1860-1897) ...	I	967	Williams (?-1891)	III	925
Wassenberg, M. (1906-1946)	VI	1104	Williams, R. (1860-1938)	IV	956
Wattecamps, L. (1874-1896)	III	910	Wilmin, F. (1878-1931)	III	926
Wauters, A. (1890-1950)	VI	1104	Wilverth, E. (1866-1916)	III	926
Wauters, A.-J. (1845-1916)	II	969;	Windt (De), J. (1876-1898)	III	928
B.N., XXVII, 115			Winterbotham, H. (1879-1946) ...	VI	1122
Wauters, E. (1862-1892)	III	910	Winton (de), F. (1853-1901)	II	981
Wauthier, O. (1875-1898)	III	910	Winnerstrand, J. (1871-1895) ...	V	891
Wautier, J. (1844-1878)	II	972	Winter (De), J. (1831-1913)	V	892
Wauwermans, H. (1825-1902) ...	III	911;	Winz, J. (1867-1899)	III	930
B.N., XXVII, 125	IV	938	Wisc, G. (1860-1884)	III	930
Waver, J. (1873-1924)	VI	1106	Wissmann, H.-A. (1862-1895) ...	III	931
Wayenberghe (Van), R. (1871-1900)	V	882	Wissmann (von), H.-W. (1853-1905)	I	973
Webb, S. (1867-1895)	IV	938	Witlox, C. (1898-1945)	VI	1124
Weber, A. (1853-1929)	V	883	Witte (De), D. (1879-1936)	I	992
Weber, Ch. (1885-1927)	V	884	Wittmann, I. (1867-1916)	IV	962
Weber, H. (1864-1938)	III	912	Witvrouwen, J. (1888-1947)	VI	1125
Weber de Treuenfels, L. (1836-1909)	IV	938	Woermann, A. (1847-1911)	V	892
Weck (de), E. (1869-1899)	III	914	Woeste, Ch. (1837-1922)	I	993;
Wee (Van der), A. (1871-1943) ...	VI	1108	B.N., XXVII, 382		
Weeks (Der), J. (1861-1924)	I	967;	Wolff, L. (1850-1889)	III	931;
	IV	939		VI	1126
Weens, J. (1884-1913)	V	885	Wolter, G. (1870-1937)	IV	963
Weerts, A. (1875-1898)	III	914	Wolters, A. (1866-1896)	III	934
Wegen (Van Der), L. (1873-1903) ...	II	974	Wolters, M. (1867-1903)	V	894
Weiler, M. (1884-1941)	VI	1113	Wouters, C. (±1673)	II	984
Weinthal, L. (1865-1930)	III	915	Wouters d'Oplinter (de), A. (1877-1914)	V	894
Weissenbruch, P. (1851-1908)	V	887	Wouters d'Oplinter (de), Ch. (1866-1894)	II	984
Wellens, F. (1891-1924)	IV	940;	Wouw (Van de), F. (1878-1949) ...	VI	1126
	VI	1113	Wright, V. (1856-1907)	V	895
Welsch, A. (1875-1899)	III	916	Wtterwulge, G.-F. (1871-1904) ...	I	1003
Wenckstern (de), C. (1877-1899) ...	III	916	Wuidart, C. (1874-1921)	IV	964
Wene (±XIII ^e s.)	II	975	Wulfers, L. (1871-1908)	V	896
Wensel, H. (?-1884)	III	916	Wuyts, D. (1894-1964)	VI	1127
Wentrup, K. (1875-1899)	III	917	Wyckaert, A. (1888-1948)	VI	1128
Wert (Van), J. (1869-1935)	IV	941	Wynant, D. (1884-1950)	VI	1129
Wéry, E. (1862-1901)	III	917	Wynsberghe (Van), A. (1879-1937) ...	V	897
Wéry, I. (1885-1913)	III	918			
Wessels, J. (1876-1920)	III	918			
Westcott, L. (1859-1929)	IV	942			
Wester, A. (1856-?)	II	975			
Westlake, J. (1828-1913)	V	887			
Westmark, Th. (1857-?)	II	977			
Wèvre (de), Ch. (1869-1901)	V	887			
Weyden (Van der), F. (1869-1909) ...	I	968			
Weymeersch, J. (1879-1941)	VI	1114			
Weynants, J. (1869-1900)	III	919			
Weyns, A. (1854-1944)	IV	943			
White (Rd), (1865-1897)	I	969			
Wiehmann, K. (1854-?)	V	889			
Wiele (Van de), Fr. (1867-1899) ...	III	920			
Wielen (Van Der), H. (1870-1897) ...	II	979			
Wiemeersch, J. (1895-1934)	VI	1116			
Wiener, L. (1879-1940)	IV	947			
Wiener, S. (1851-1914)	IV	948;			
	VI	1116			
Wijsberghe (Van), J. (1864-1893)	V	890			
Wilde (De), J. (1858-1896)	II	980			

Zappo-Zappo, fils (?-1914)	III	938	Zerbini, U. (1872-1945)	V	899
Zboinsky, C.-H.-T. (1839-1901) ...	I	1005	Zickwolff, E. (1872-1926)	V	900
Zeeland (Van), A. (1877-1916) ...	I	1008	Zimmer, E. (1889-1917)	V	900
Zelis, V. (1870-1913)	VI	1137	Zinta (± 1649)	II	994
Zemoi, voir Semoi.			Zintgraff, E. (1858-1897)	III	939
Zenobe de Florence (± 1815)	II	993	Zitter (De), A. (1881-1916)	III	941

TABLE DES AUTEURS DU TOME VI

ADERCA, B.: Asselberghs, E.; Cambier, R.; Mathieu, F.; Polinard, E.
 ALEXANDER, M.: Alvin, E.
 ANCIAUX, L.: Heeren (S'), L.; Weiler, M.
 BENOIT, P.-G.: Hegh, J.; Hutsebaut, J.; Luja, E.; Seydel, Ch.
 BERLEMONT, F.: Badjoko, J.; Bert, A.; Bertrand, L.; Busso, E.; Carlier, F.; Chaudoir, L.; Georgeadis, Ch.; Goebel, C.; Nilsson, R.; Saille, J.; Sterckx, Th.
 BILLIAU, M.-G.: Mol (Van), M.
 †BOELAERT, E.: Boulanger, A.; Graefly, J.
 BONNAERENS, R.: Coninck (De), J.; Riemaeker (De), J.
 BOURGEOIS, Edm.: Joos, L.; Koninck (De), L.; Paelinck, J.; Sohler, J.
 †BUDDE, F.: Blom, H.; Heggen, H.; Johansen, F.
 CALEMBERT, L.: Lefraye, M.
 †CAMUS, C.: Empain, L.; Lamquet, F.; Lefranc, M.; Theeuwes, R.
 CASTILLE, A.: Hérissé, E.
 C.E.M. Scolasticat N.D. du Congo: Cambron, L.
 CHARLIER, J.: Mauritzen, J.
 CHOME, J.: Kimbangu, S.
 COMELIAU, M.-L.: Lombardi, R.
 COOSEMANS, Marthe: Adipanga, J.; Aerts, L.; Armstrong, W.; Ausloos, A.; Baldi, A.; Baschwitz, A.; Belanger, A.; Bianchi, A.; Billington, A.; Blom, C.; Bouillot, V.; Broerman, E. (en coll. avec J.-M. JADOT); Burzon, J.; Calwaert (De), E.; Cammermeyer, J.; Claessens, J.; Crispels, E.; Daly, E.; David, J.; Decorte, C.; Deflines, E.; Delvaux, E.; Delvaux, M.; Demeuse, R.; Deravin, Th.; Derscheid, Th.; Devalkeneer, O.; Dupuis, H.; Ercolani, A.; François, J.; Galvano, G.; Geeraerts, J.; Ghiot, L.; Gillet, P.; Glennie, R.; Godineau, G.; Goossens, J.; Guéquier, R.; Hachel, A.; Harper, F.; Hayen, J.; Hensing, G.; Janssens, J.; Lamboray, O.; Lecocq, H.; Lefebvre, L.; Lufungula; Martins, J.; Massari, A.; Masson, E.; Masson, J.; Matton, H.; Menzio, M.; Muhemedi, P.; Munde, M.; Nenzima; Nieberding, V.; Noë, O.; Osseman, L.; Philippson, M. (en coll. avec L. HAUMAN); Piola, E.; Pollini, A.; Postiaux, L.; Renery, V.; Ricevuti, P.; Roy (Van), E.; Schoup, N.; Scursoni, A.; Steen (Van), A.; Tacq, L.; Taunt, E.; Thiry, V.; Vandekerckhove, J.; Vanderhaeghe, H.; Vanherweck, J.; Vaume, R.; Vene-goni, G.; Vottero, G.; Walhin, V.; Witvrouwen, J.; Wyckaert, A.
 CORIN, F.: Andrimont (d'), R.
 CORNET, R.-J.: reine Elisabeth; André, O.; Derriks, J.; Leeuw (De), E.; Minette d'Oulhaye, M.; Phillips, F.; Robiliart, H.; Rommel, E.; Vilain, P.

CORNEVIN, R.: Wolf, L.
 CUYVERS, J.-B. et coll.: Buisseret, A.
 DAVREUX, L.: Colback, H.
 DE BACKER, E.: Itten, G.; Winterbotham, H.
 DE CLEENE, N.: Ferreira, A.; Jonghe (De), E.; Kerken (Van der), G.
 DE HEUSCH, L.: Lumumba, P.
 DEHOPERE, P.: Kethulle de Ryhove (de la), R. (en coll. avec M. STORME).
 †DELLICOUR, F.: Cleene (De), N.; Tombeur, Ch.
 DE MAGNEE, I.: Gomrée, M.; Larielle, E.; Solvyns, A.
 DE MEULEMEESTER, M.: Wassenberg, M.
 DENAEYER, M.-E.: Dollo, L.; Lacroix, F.
 DE RAECK, H.: Duchaine, P.
 DONIS, C.: Delevoey, G.; Hoier, R.
 DONNY, A.: Fromont, E.
 DUBOIS, A.: Brumpt, E.; Brutsaert, P.; Bruynoghe, R.; Campenhout (Van), J.; Conzémus, E.; Gillet, H.; Lejeune, E.; Nolf, P.; Rodhain, A.; Schwetz, J.; Wanson, M.; Zanetti, V.
 DUCHESNE, A.: Blondeel van Cuelebroeck, E.; Bureau, L.; Eloin, E.; Hompesch-Rurich, Th.; Simons, P.; Stinghamer, G.; Tacquin, A.; T'Kint, A.; Verstraete, E.
 DUMOULIN, L.: Vermeulen, J.
 DUPRE, W.: Schebesta, P.
 DUREN, A.: Indeku, E.; Reisdorff, R.; Thomas, A.
 DURIEUX, André: Artus, G.; Gorlia, E.; Jentgen, J.; Muelenaere (De), F.; Speyer, H.
 †ENGELS, A.: Maron, A.; Nogueira, A.
 †GERARD, P.: Bordet, J.
 †GHILAIN, J.: Bollen, L.; Cambier, E.; Hostelet, G.; Huart, N.; Ombredane, A.
 GILLAIN, J.: Leynen, L.; Theiler, A.
 GILLET, R.-J.: Graer (De), M.
 GREINDL, P.: Deschacht, J.; Pagès, A.; Verheyden, J.
 GROSEMANS, P.: Jamotte, A.
 †GUEBELS, L.: Cassart, G.
 HALAIN, C.-P.: Heck (Van), G.
 HARROY, J.-P.: Harroy, F.; Mutara III; Said, W.; Sigel, E.
 †HAUMAN, L.: Philippson, M. (en coll. avec Mlle M. COOSEMANS).
 †HEYSE, Th.: Halewyck de Heusch, M.; Rolin, H.
 JADIN, J.: Malengreau, F.
 †JADOT, J.-M.: Abrassart, M.; Andreu, Ch.; Bareau, L.; Bastien, A.; Beken, P.; Blondeel, M.; Borms, F.; Bournonville (de), G.; Broerman, E. (en coll. avec Mlle M. COOSEMANS); Cartuyvels, M.; Casier,

- Marie; Charbonneau, L.; Crèveœur, M.; Engels, A.; Faider, A.; Gaillard, M.; Goidtsenhoven (Van), P.; Grossiels, M.; Hallet, A.; Hubert, F.; Janssen, F.; Jaspard, H.; Kaoze, S.; Langhe (De), H.; Lannoy (De), L.; Lejeune, L.; Leloir, L.; Limbos, I.; Moerman, P.; Otto, H.; Plas (Vanden), J.; Rogis-sart, J.; Springuel, A.; Straven, T.; Thiers, E.; Thiriar, J. (en coll. avec J. VANHOVE); Tibbaut, G.; Tilmant, J.; Vlamynck, G.; Wiener, S.
- JORISSEN, J.: Eede (Van den), E.; Pastijn, C.; Raeve (De), J.
- KESTERGAT, J.: Ryckmans, A.
- KIVITS, M.: Hoof (Van), L.
- LACROIX, A.: Bernard, J.; Dohet, A.; Gillet, E.; Joos, F.; Mantovani, H.; Montechi, G.; Trouet, L.
- LAUDE, N.: Bataille, L.; Bruyne (De), E.; Carton de Wiart, H.; Deleval, H.; Kervyn de Meerendré, E.; Maquet, M.; Roelens, V.; Tilkens, A.; Verstraete, M.
- LEDERER, A.: Bateman, Ch.; Bollengier, K.; Bossche (Van den), A.; Boye, H. (en coll. avec M. LUWEL); Chardome, E.; Coimhaire, E.; Dory, E.; Duchemin, R.; Farmer, A.; Hertwig, F.; Knauer, Ch.; Limmelyn, P.; Malcorps, G.; Mulders, G.; Olsen, F.; Opstal (Van), A.; Smal, A.; Stöckel, J.; Thornycroft, J.; Yarrow, A.
- LEPERSONNE, J.: Robert, M.
- † LOUWERS, O.: Cattier, F.; Mondaini, G.; Vischer, H.
- LUWEL, M.: Boye, H. (en coll. avec A. LEDERER); Gheude, B.; Meyers, J.
- MARISCAL-GOBERT (Mme): Burlet (De), C.; Del-melle, A.; Magniette, L.; Peeters, G.
- MASSON, J.: Allard, F.
- MOELLER DE LADDERSOUS, A.: Baudine, J.; Meule-meester (De), A.
- NEVE DE MEVERGNIE, J.: Janssen, Ch.
- PAREIN, E.: Verwimp, A.; Vos (De), S.
- PAUWEN, L.-J.: Dehalu, M.; Tilho, J.
- † PERIER, G.: Allard, E.; Brœuf (Le), P.; Cocquyt, P.; Marchal, A.; Orta, T.
- PIRON, P.: Strouvins, L.
- RAË, M.: Thibault (De), L.
- RANSY, R.: Bataille, F.; Scaeyen, L.
- ROBYNS, W.: Fontana, J.; Frateur, J.; Lecomte, P.; Pieraerts, J.; Wildeman (De), E.
- ROEYKENS, A.: Ackere (Van), J.; Bertrand, E.; Bourgaud, Ch.; Broucke (Van den), J.; Ceulemans, L.; Claey's, J.; Delcuve, J.; Delcuve, Jos.; Dromme (Van), P.; Eeghem (Van), K.; Elsen (Van), A.; Eynde (Van den), E.; Heffen (Van), R.; Hertveldt, G.; Lannoy (De), J.; Lekens, A.; Neyens, L.; Peeters, A.; Peeters, V.; Pirson, C.; Popelier, N.; Raes, J.; Rombouts, J.; Sallaerts, A.; Schrijvers, E.; Simons, L.; Tanghe, O. (en coll. avec M. VAN DEN ABELE); Vandersteen, G.; Waver, J.; Wuyts, D.
- † ROGER, E.: Cousin, J.
- RONDELEZ, V.: Savels, J.
- SLUYS, M.: Delhay, F.
- † SOHIER, A.: Sooghen, F.
- SOHIER, J.: Merten (De), J.; Tasch, J.
- STANER, P.: Chevalier, A.; Minv...
- STORME, M.: Adriaensen, J.; Aker (Van den), A.; Antonissen, J.; Audenaert, F.; Aussy (d'), J.; Baeten, A.; Baltussen, J.; Beatse, P.; Beel, O.; Beka, J.; Bergh (Van den), L.; Besien (Van), O.; Beur-den (Van), A.; Biggelaar, Ch.; Bittremieux, L.; Bivort, C.; Bocklandt, F.; Boeck (De), E.; Boghe-mans, O.; Bollen, H.; Bon (Van den), L.; Borloo, G.; Borm, E.; Bosch (Van den), E.; Bouché, E.; Boucherie, N.; Bourdeaud'huy, N.; Bouvez, P.; Bracke, L.; Bracq, J.; Bracq, R.; Brandt (De), L.; Broek (Van den), H.; Broks, J.; Brosens, J.; Brusselaers, J.; Brusselaers, L.; Bruylants, H.; Buy-taert, R.; Caeneghem (Van), R.; Callewaert, R.; Carlier, P.; Casier, M.; Cat (De), F.; Chielens, W.; Cock, E.; Coget, A.; Colen, A.; Cools, F.; Corman, A.; Cornelissen, J.; Crombé, R.; Cruyen, A.; Cuy-vers, M.; Dalle, H.; Damiaens, P.; Damme (Van), P.; Dans, P.; Davidts, K.; Deckers, J.; Dehaeck, M.; Delos, V.; Demarez, F.; Demol, A.; Denis, J.; Denolf, P.; Dewinter, J.; Diels, L.; Dierkes, B.; Donckt (Van der), G.; Driessch (Vanden), J.; Driessen, P.; Drossens, G.; Duflou, A.; Eindhoven (Van), L.; Elout, J.; Engels, A.; Erp (Van), H.; Esnard, A.; Gangler, F.; Geelen, P.; Geene, Th.; Geens, P.; Geerts, H.; Geest (De), P.; Geurts, G.; Goeyens, E.; Grandprez, J.; Groenewoud, A.; Groot (De), A.; Gruyters, P.; Guilmin, M.; Gyssels, M.; Haezaert, G.; Hartman, G.; Haustrate, J.; Hemeryck, A.; Hendrickx, H.; Henneman, J.; Heusden (Van), R.; Horebeke (Van), D.; Houtrique, G.; Huet, L.; Iersel (Van), P.; Indencleef, J.; Jans, J.; Jansen, E.; Janssens, A.; Kempen (Van), M.; Kerckhoven (Van), E.; Kestemont, L.; Kestens, H.; Kethulle de Ryhove (de la), R. (en coll. avec DEHOPERE, P.); Klinck-aert, C.; Koerperich, L.; Laemont, V.; Lambrechts, L.; Langhe (Le), J.; Laseure, E.; Léonard, N.; Leuri-dan, K.; Leuven (Van), W.; Lippens, A.; Lith (Van), G.; Lobel, A.; Lombarts, K.; Malfait, A.; Mathot, O.; Matten, A.; Mayen, M.; Meij (De), H.; Mer-celis, L.; Merendonk (Van den), J.; Merris (Van), P.; Mertens, C.; Mertens, F.; Meyere (De), J.; Michiels, J.; Mols, I.; Mommens, J.; Moorhem (Van), J.; Mortel (Van de), P.; Munster (De), A.; Neys, J.; Neys, L.; Nimmen (Van), F.; Oste, A.; Ooshoren, P.; Overman, F.; Overman, H.; Peene, K.; Peeters, J.; Peeters, M.; Peeters, P.; Perneel, C.; Polfliet, G.; Polié, A.; Pollet, M.; Prickartz, F.; Raeymaekers, G.; Ravestein (Van), A.; Reeth (Van), B.; Roex, J.; Roosendans, J.; Rouard, P.; Ruyck (De), L.; Rycke (De), J.; Saenen, J.; Samain, A.; Sa-velkoul, H.; Schepers, F.; Schellemans, F.; Scheyven, J.; Schoor (Van den), A.; Schrama, W.; Seghers, J.; Sent, H.; Servey (Van), J.; Simenon, P.; Six, H.; Slangen, H.; Smeets, J.; Someren (Van), P.; Speleers, J.; Stock, A.; Sybers, J.; Tack, J.; Thielen (Van), J.; Tile-mans, E.; Tillart (Van den), Ch.; Tillart (Van den), J.; Timmermans, J.; Top, H.; Toulmond, L.; Trem-mery, L.; Uden (Van), L.; Uden (Van), P.; Van-coillie, L.; Vandenbroeck, J.; Vandenbussche, M.; Vanderhoven, J.; Vanhaverbeke, L.; Vanhouteghem, A.; Vanhouteghem, G.; Vanhouteghem, L.; Van-houtte, C.; Vanhove, J.; Velthoven (Van), J.; Verdonck, C.; Verheyen, A.; Verhoeven, J.; Ver-kest, K.; Vermeersch, J.; Vermeylen, J.; Verreest, A.; Verschave, J.; Vervaeke, P.; Vileyn, F.; Visser's, P.; Voet, F.; Voet, J.; Wantenaar, G.; Wellens, F.; Wiemeersch, J.; Wouw (Van de), F.; Wynant, D.; Yperman, K.

THURIAUX-HENNEBERT, A.: Henry.
TILLE, R.: Donnay, L.

VAN DE CASTEELE, J.: Dauvin, Ch.; Dumont, G.; Englebert, N.; Hanquet, J.; Hee (Van), S.; Hoet, P.; Hoof (Van), H.; Lambrette, J.; Meulemeester (De), E.; Molitor, A.; Mols, J.; Monnens, Th.; Polis, Ch.; Schingen (Van), H.; Struyf, Y.; Swannet, J.; Verdonck, A.

VAN DEN ABEELE, M.: Altorfer, Ch.; Andersen, J.; Bernard, A.; Bricet, J.; Burgeon, L.; Charles, P.; Courcelles, J.; Dechamps, L.; Dewaet, Ch.; Dourver, H.; Dufresni, E.; Faey, H.; Fortemaison, E.; Gérard, E.; Hallet, R.; Henard, J.; Jungers, E.; Lever, W.; Massart, J.; Moyaert, J.; Plancke (Van der), J.; Tanghe, O. (en coll. avec A. ROEYKENS); Tonneau, R.; Valet, E.; Zelis, V.

† VAN DE PUTTE, M.: Depage, H.; Lancsweert, P.
VAN DER LINDEN, Fred: Gustin, A.; Gysel (Van), J.; Liesnard, A.; Waleffe, F.; Wauters, A.

VANDERLINDEN, R.: Bousin, G.; Descans, L.; Moulaert, G.; Willems, R.

VAN DER STRAETEN, E.: Bemelmans, A.; Callens, A.; Crombrughe de Loringhe (de), J.; Galopin, A.; Goeman, R.; Hamoir, E.; Lepreux, O.; Lipkens, M.

VAN DER STRAETEN, J.: Heenen, G.; Quets, J.
VAN HECKEN, J.: Lebbe, F.

VANHOVE, J.: Horn, M.; Thiriart, J. (en coll. avec J.-M. JADOT).

VAN LANGENHOVE, F.: Hammarskjöld, D.

† VANNESTE, M.: Baar (Van), J.; Barthélémy, P.; Billen, A.; Bosch (Van den), G.; Brard, A.; Canonica, P.; Dechaume, Ph.; Decorte, H.; Dekker, H.; Depluët, L.; Desbrosses, E.; Desoignies, Ch.; Desplenter, M.; Embil, L.; Facy, J.; Geling, J.; Gerboin, F.; Goubau, A.; Hurel, E.; Huyskens, J.; Jacquelin, E.; Joris, J.; Kappel, P.; Knegtel, H.; Laane, J.; Menard, F.; Menard, M.; Ruellan, E.; Soboul, A.; Soete, H.; Spee, J.; Tillaart (Van den), J.; Uden (Van), C.; Verhaeghe, A.; Verhaeghe, R.; Verstraete, L.; Vulder (De), G.; Wee (Van der), A.; Weymeersch, J.; Witlox, C.

VAN RIEL, J.: Gérard, P.

WALRAET, M.: Brande (Vanden), P.; Detierre, G.; Gilis, J.; Marzorati, A.; Nepper, A.; Putz, H.; Ruyteghem (Van), Th.; Verbeken, A.

WHYMS: Asbroeck (Van), A.; Bosquet, H.; Guillaume, H.

WILLEQUET, J.: Lichtervelde (de), B.; Vohsen, E.
WOLTERS, E.: Uden (Van), J.